HISTOIRE

GÉNÉRALE

DE LANGUEDOC

ÉDITION

ACCOMPAGNÉE

DE DISSERTATIONS & NOTES NOUVELLES

CONTENANT

LE RECUEIL DES INSCRIPTIONS ANTIQUES DE LA PROVINCE

DES PLANCHES DE MÉDAILLES, DE SCEAUX, DES CARTES GÉOGRAPHIQUES, ETC.

ANNOTÉE PAR

M. CHARLES ROBERT
MEMBRE DE L'INSTITUT

M. PAUL MEYER
PROFESSEUR AU COLLÉGE DE FRANCE

M. ANATOLE DE BARTHÉLEMY
MEMBRE DU COMITÉ DES TRAVAUX HISTORIQUES

M. AUGUSTE MOLINIER
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DES CHARTES

M. GERMER-DURAND
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE NIMES

M. ZOTENBERG
BIBLIOTHÉCAIRE AUX MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

PUBLIÉE PAR

M. ÉDOUARD DULAURIER
MEMBRE DE L'INSTITUT

CONTINUÉE JUSQUES EN 1790

PAR

M. ERNEST ROSCHACH
CORRESPONDANT DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE POUR LES TRAVAUX HISTORIQUES

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LANGUEDOC

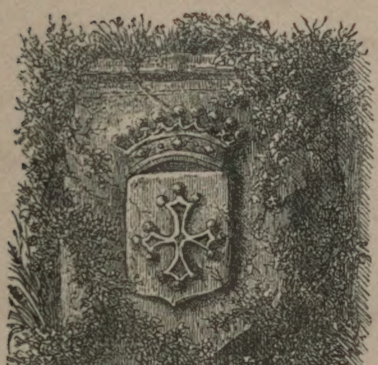
AVEC DES NOTES ET LES PIÈCES JUSTIFICATIVES

PAR

DOM CL. DEVIC & DOM J. VAISSETE

RELIGIEUX BÉNÉDICTINS DE LA CONGRÉGATION DE SAINT-MAUR

TOME HUITIÈME



TOULOUSE

EDOUARD PRIVAT. LIBRAIRE-ÉDITEUR

MDCCCLXXIX

PRÉFACE

I.

Le tome VIII de la nouvelle édition de l'*Histoire générale de Languedoc* renferme les preuves du tome III de l'édition originale. Composé sur le même plan que le tome V, sauf quelques modifications de détail, il contient quatre parties bien distinctes : 1° Chroniques; 2° Chartes & Diplômes; 3° Catalogues & Inventaires; 4° Tables.

I. *Chroniques.* — La seule chronique un peu étendue publiée par dom Vaissete dans le tome III de son histoire, était l'histoire de la guerre des albigeois en langue vulgaire, que dans les notes du tome VI nous désignons sous ce nom : l'*Anonyme.* Le savant bénédictin avait cru cette chronique originale ou du moins composée un peu plus d'un siècle après les événements d'après des documents originaux. Il est prouvé, aujourd'hui, que son auteur n'a fait que mettre en prose le poëme sur la guerre des albigeois qui, publié d'abord par Fauriel, dans la collection des Documents inédits, vient d'être réédité par M. Meyer pour la Société de l'histoire de France. Il ne semble pas, en effet, que l'Anonyme ait employé d'autres sources, sauf pour les dernières pages de son œuvre, qui ne sont qu'une traduction peu exacte & même fautive du fameux traité de Paris de 1229. Aujourd'hui que nous possédons la *Chanson de la croisade*, la chronique en prose a beaucoup perdu de sa valeur; c'est, à tous égards, une œuvre des plus faibles : le style en est terne & la langue a été fort altérée par les copistes modernes; les idées sont enfan-

tines, & le récit souvent incohérent. L'auteur, méconnaissant les différences profondes qui existent entre Guillem de Tudèle & son continuateur, a transformé les deux parties du poëme, & en a tiré un récit uniformément insipide, sans rien garder des qualités qui font de l'œuvre du poëte anonyme une des plus belles productions de la littérature méridionale. — Aussi une chronique aussi faible, réimprimée au moins trois fois depuis dom Vaissete, méritait-elle à peine les honneurs d'une réédition; forcé par notre plan de lui conserver sa place, nous avons du moins cherché à en améliorer le texte & à en donner, dans la mesure de nos forces, une édition définitive. Dom Vaissete n'avait connu que deux manuscrits, conservés : le premier à Paris, le second dans la collection Peiresc (aujourd'hui à la Bibliothèque publique de Carpentras); ce dernier est la copie de l'autre, & tous deux présentent la même lacune vers la fin de la chronique. A ces deux manuscrits, nous avons joint celui de Toulouse, dont les variantes n'ont aucune importance, dont le texte a été trop souvent abrégé par le copiste, mais qui du moins est complet. Ce dernier manuscrit avait été édité à part par Dumège, dans ses *Additions* à l'ouvrage de dom Vaissete; mais la collation attentive du manuscrit nous a permis de constater qu'il avait apporté à ce travail sa négligence habituelle, & le nombre des fautes commises par lui est tel, que son édition peut être considérée comme nulle & non avenue. — La comparaison de la chronique en prose & du poëme nous a permis de faire de nombreuses corrections, surtout pour les noms propres, & nous avons toujours renvoyé le lecteur au poëme, établissant ainsi à notre tour, après M. Meyer, la concordance entre ces deux ouvrages. — Enfin, nous avons refait le petit glossaire imprimé jadis par dom Vaissete, sans chercher à donner un index philologique, que l'état du texte rend inutile; on le trouvera peut-être un peu court, mais il suffira, croyons-nous, aux savants, qui, ne connaisssant pas la langue méridionale, auraient à consulter notre édition.

A cette première chronique, dom Vaissete avait joint trois autres morceaux de valeur bien inégale. Le premier, emprunté par lui à dom Estiennot, & copié par celui-ci sur un manuscrit de MM. Sabathier de la Bourgade, à Toulouse, n'est pas à proprement parler une chronique; c'est une collection d'analyses d'actes, dont la plupart nous sont connus par ailleurs, rangées dans l'ordre chronologique de 1194 à 1454. Nous nous sommes contenté de collationner ce fragment sur la copie de dom Estiennot. Cette soi-disant chronique date au plus tôt du seizième siècle.

La *Chronique de l'hôtel de ville de Montpellier* s'étend de l'an 1204 à l'an 1253. Elle se compose d'annales consulaires, & donne pour chaque année les noms des consuls en exercice; de temps à autre le scribe a ajouté

la mention d'un fait historique intéressant Montpellier. Cette chronique nous a été conservée par deux manuscrits : l'un à Paris, que nous avons suivi, du treizième siècle; l'autre à Montpellier, en tête du grand Thalamus. Les noms des consuls n'ayant aucun intérêt pour l'histoire générale & se trouvant dans les histoires de Montpellier, nous avons cru pouvoir les supprimer.

La *Chronique de Berdouez* se compose de renseignements annalistiques, écrits probablement sur un livre de comput, par un moine de l'abbaye de ce nom, au treizième siècle. Elle ne contient aucun fait que nous ne connaissions par ailleurs; mais on a si peu de chroniques méridionales pour cette époque, que dom Vaissete a bien fait de l'imprimer : nous l'avons revue sur le manuscrit moderne employé par le savant bénédictin.

Les chroniques que nous avons cru devoir ajouter à celles qu'avait publiées notre prédécesseur, sont loin d'avoir un grand intérêt; elles ne contiennent à peu près aucun fait qui se rapporte à l'histoire générale, & beaucoup des personnages qu'elles mentionnent sont des clercs, ou même de simples bourgeois de Narbonne & de Béziers. Pourtant, les renseignements qu'elles fournissent étant toujours contemporains des faits, elles ne laissent pas de donner quelques dates sûres pour la suite des archevêques de Narbonne & des évêques de Béziers. Nous avons eu plus d'une fois à les employer dans nos notes du tome VI, & les nouveaux éditeurs du *Gallia christiana* pourront les consulter avec profit.

II. *Chartes & Diplômes.* — Les documents diplomatiques ajoutés par dom Vaissete au tome III de son histoire, ne le cédaient pas en intérêt à ceux dont il avait enrichi les volumes précédents. Sauf quelques-unes, peu nombreuses, les chartes données par lui provenaient toutes de la collection Doat & du Trésor des chartes. Notre premier soin a été, toutes les fois que la chose nous a été possible, de collationner à nouveau les documents sur les originaux ou les plus anciennes copies. Ayant longtemps pratiqué les layettes du Trésor des chartes, nous avons pu y retrouver les originaux de beaucoup de pièces dont nos prédécesseurs n'avaient connu que des copies défectueuses; c'est ainsi que nous avons collationné la plupart des actes de Simon & d'Amauri de Montfort, donnés par dom Vaissete, sur les originaux du supplément du Trésor des chartes.

Aux actes publiés par dom Vaissete, nous avons joint un grand nombre de documents empruntés à des archives, qu'il n'avait pu mettre à profit. C'est ainsi que bon nombre d'actes toulousains des douzième & treizième siècles ont pris place dans notre recueil. Dumège en avait, il est vrai, publié un

certain nombre dans ses *Institutions de Toulouse,* mais ses textes étaient si fautifs que le besoin d'une nouvelle édition se faisait sentir. Nous avons aussi donné beaucoup d'actes empruntés aux registres d'Alfonse de Poitiers. Dom Vaissete, qui avait connu quelques-uns de ces registres, avait négligé les plus importants d'entre eux. Nous en avons tiré nombre de documents des plus intéressants. Ces actes, il est vrai, figureront de nouveau dans la correspondance d'Alfonse de Poitiers, dont le Comité des travaux historiques a décidé la publication[1]; mais ce travail ne paraîtra pas avant plusieurs années, & nous n'avons pas voulu priver plus longtemps les lecteurs de l'*Histoire de Languedoc* d'une source précieuse de renseignements.

A côté de ces actes, mentionnons encore quelques chartes empruntées aux archives du château de Léran, & un certain nombre de documents tirés de la collection Doat. Autant que possible, nous avons donné tous ces actes *in extenso* & complété ceux qu'avait publiés dom Vaissete. Nous avons revu les dates avec grand soin, remanié la ponctuation, qui généralement laisse beaucoup à désirer dans l'édition *princeps,* & malgré les fautes que les érudits trouveront sans doute dans notre collection, nous croyons pouvoir dire dès à présent qu'il sera désormais impossible aux historiens méridionaux de s'en tenir à la réédition de Dumège ou à l'édition *princeps.*

III. *Inventaires & Catalogues.* — M. Mabille, en traçant le plan de la nouvelle édition de dom Vaissete, avait annoncé la publication dans les volumes de preuves d'une série de catalogues d'actes relatifs aux différents établissements ecclésiastiques de la Province. Nous avons pu dans le tome VIII nous astreindre encore au plan qu'il avait tracé, mais nous craignons fort que l'abondance des matières ne nous force à renoncer pour l'avenir à ce genre d'additions. Dans le tome III de l'édition originale, dom Vaissete racontait l'histoire des douzième & treizième siècles. Aussi avons-nous tenu à donner à la suite de nos preuves la notice d'actes se rapportant spécialement à cette époque, &, laissant de côté les églises cathédrales & les anciennes abbayes bénédictines, nous avons choisi les deux plus grandes abbayes cisterciennes de la Province. L'abbaye de Grandselve, en effet, fut la mère de toutes les maisons de Cîteaux fondées dans le Midi; elle possédait d'immenses domaines dans le Toulousain depuis les environs de Castelsarrasin jusqu'aux confins du comté de Foix, & de 1150 à 1250 elle ne cessa d'agrandir ces possessions. Aussi le catalogue très-étendu que nous avons donné de ses actes fournira-t-il nombre de renseignements pour la géographie du Languedoc. En outre, la

[1] Confié d'abord à M. Ed. Boutaric, ce travail a depuis été attribué à notre confrère M. G. Saige.

plupart des auteurs modernes, qui ont eu occasion de parler de cette célèbre abbaye, ont cru que les documents qui la concernaient avaient entièrement disparu; or, peu de monastères du Midi ont conservé des archives aussi considérables. Sans parler de deux collections de pièces originales, conservées aux archives départementales de la Haute-Garonne & aux archives de France à Paris, cinq cartulaires de Grandselve existent encore aujourd'hui à la Bibliothèque nationale, & un sixième a été transcrit en entier par les copistes de Doat[1]. De ces cartulaires, le plus intéressant est certainement celui qui contient les exemptions de péage accordées à l'abbaye par les seigneurs riverains de la Garonne. Il renferme nombre de chartes en langue vulgaire, & mériterait à tous égards d'être publié en entier.

Les actes que nous avons pu recueillir sur l'abbaye de Boulbonne sont moins nombreux que ceux qui concernent Grandselve; mais la plupart sont beaucoup plus intéressants & se rapportent directement à l'histoire politique du Midi. Les archives de cette abbaye ayant entièrement disparu, & n'existant à notre connaissance dans aucun dépôt public soit de Paris soit du Midi, nous avons dû employer les copies de la collection Doat.

Un manuscrit du dix-septième siècle, appartenant à M. H. Vaschalde, de Vals (Ardèche), nous a fourni l'analyse d'un certain nombre d'actes sur la chartreuse de Bonnefoy en Vivarais, actes qui nous ont semblé d'autant plus utiles à indiquer dans le présent volume, que dom Vaissete n'avait publié qu'un petit nombre de documents sur cette partie de la Province, & que cette lacune n'a pas encore été comblée d'une manière satisfaisante.

Enfin, le dépouillement des deux registres de Raimond VII nous a permis de dresser une liste assez étendue, sinon complète, des actes émanés des deux derniers comtes indépendants de Toulouse.

IV. *Tables.* — Les tables qui terminent le présent volume sont au nombre de quatre. Les deux premières (*Index onomasticus* & *Index geographicus*) se rapportent aux chartes & chroniques, qui forment la première partie du volume. La troisième donne les noms d'hommes & de lieux contenus dans les inventaires & les catalogues; la quatrième enfin comprend la liste des ouvrages imprimés & manuscrits cités dans le texte original & dans les additions des tomes VI, VII & VIII. De cette dernière, nous n'avons rien à dire, sinon qu'elle est exécutée sur le même plan que celles qui accompagnent les

[1] Les copies de Doat ont été employées par M. F. Moulenq, qui, dans ses *Documents historiques sur le Tarn-&-Garonne*, Montauban, 1879, in-8°, donne (pp. 150-232) une liste très-détaillée des abbés de Grandselve.

tomes II & V. Les deux index des chartes & diplômes ont été de notre part l'objet de soins tout particuliers. La séparation des noms d'hommes & des noms géographiques n'est pas sans présenter quelques inconvénients, puisque dans certains cas elle force le lecteur à une double recherche; mais le plus grand défaut de cette manière de procéder est de laisser sans identification les noms de seigneuries, qui figurent toujours en grand nombre dans un index onomastique. Pour obvier à cet inconvénient, nous avons identifié la plupart des noms de lieux qui figuraient dans cette première table. Du reste, très-peu de noms (sauf les plus connus), & la chose est facile à comprendre pour quiconque a pratiqué les actes du treizième siècle, figurent à la fois dans les deux index. La table géographique est accompagnée d'un grand nombre de notes & d'identifications, & nous croyons qu'il n'est pas de lieux importants dont nous n'ayons pu donner le nom actuel & la situation. Ici, d'ailleurs, la tâche était plus aisée que pour notre table du tome V, les documents du treizième siècle donnant presque toujours des indications assez précises sur la situation des lieux qu'ils citent. Cet index nous a forcé à de longues recherches sur les cartes topographiques du Languedoc, & dans la plupart des cas où nous avons dû laisser le nom latin sans traduction, nous croyons pouvoir affirmer qu'il était difficile de pousser plus loin notre travail, à moins de recherches prolongées dans les archives locales, recherches pour lesquelles le temps nous manquait. Dans le classement des articles, tout en nous astreignant à un ordre alphabétique aussi rigoureux que possible, nous n'avons pas tenu compte du cas auquel se trouvait le nom que nous avions à placer; c'est ainsi que *Sancti Privati ecclesia* & *Sanctus Privatus, ecclesia*, ont pu être réunis sous la même rubrique; de même *Guilhelmi* (*Durandus*) & *Guillelmus* (*Durandus*) ne forment qu'un seul article; en un mot, sans suivre absolument le système adopté dans la grande collection allemande des *Monumenta Germaniae,* nous avons pris un juste milieu entre ce système & celui des tables françaises. Inutile d'ajouter que toutes les fois que les formes des noms étaient un peu différentes, nous avons multiplié les renvois. Seulement, une fois les renvois faits à l'article général, nous avons conservé à chacun des mots contenus dans cet article l'orthographe donnée par la charte qu'elle cite; c'est ainsi que nous avons groupé à *Tolosa* tout ce qui regardait Toulouse, que ce mot fût écrit *Tolosa* ou *Tholosa,* & à l'article général on voit se succéder ce nom avec ou sans *h,* sans que nous ayons cherché à rendre l'orthographe uniforme. — La table alphabétique des inventaires & catalogues étant en français, le classement en était beaucoup plus facile; mais il nous a été impossible d'identifier tous les noms de lieux cités dans les actes dont nous donnons l'analyse. Pour les actes des comtes de Toulouse & pour

ceux de l'abbaye de Boulbonne, nous avons pu généralement donner la dénomination moderne; mais il en a été tout autrement pour ceux de l'abbaye de Grandselve. En effet, les possessions de ce monastère étaient extrêmement disséminées; un grand nombre, il est vrai, ont pu être retrouvées aux environs de l'abbaye; beaucoup sont de simples fermes, des écarts sans importance, situées dans la vallée du Lambon & dans l'arrondissement actuel de Castelsarrasin; nous croyons du moins avoir retrouvé tous les lieux de cette catégorie que les cartes de Cassini peuvent indiquer. Mais beaucoup aussi doivent être cherchés dans les parties les plus éloignées de l'ancien diocèse de Toulouse, souvent près de Pamiers & de Mirepoix, & l'on comprend qu'il était impossible d'arriver à des résultats certains, surtout en l'absence de tout dictionnaire topographique de cette partie du Midi. Nous avons donc dû laisser à ces noms de lieux leur forme originale.

On remarquera, sans doute, que nous ne publions pas dans le présent volume de textes épigraphiques. Plusieurs raisons nous ont déterminé à les omettre; en premier lieu, le peu d'importance de ces documents au point de vue historique pour des époques telles que le treizième siècle. Il serait, en effet, impossible de comparer les textes épigraphiques du moyen âge avec ceux de l'antiquité; en dehors de leur intérêt paléographique, ils ne peuvent guère fournir à l'histoire que quelques dates précises pour la suite des évêques ou des abbés. Nous sommes loin de dédaigner de pareils renseignements; mais il nous était impossible d'aller relever les inscriptions sur les monuments : l'épigraphie du Languedoc au moyen âge n'a encore été l'objet que d'un petit nombre de publications; les textes imprimés sont souvent défectueux; enfin, dernière raison, la collection des Inscriptions de la France est aujourd'hui en voie de publication, & il eût été puéril de donner des textes défectueux de documents qui seront bientôt publiés d'une façon définitive.

A la fin du volume, sous la rubrique *Additions & corrections*, nous avons réuni un certain nombre de corrections, dont la rédaction de nos tables nous avait fait reconnaître la nécessité; nous corrigeons aussi quelques dates fautives, quelques fautes d'impression, de nature à modifier le sens des textes ou à le rendre peu clair; enfin nous réimprimons plusieurs actes dont nous avons découvert des textes meilleurs, parfois même les originaux.

Ce simple exposé permettra au lecteur de se rendre un compte assez exact du travail que la préparation du présent volume a demandé, & nous réclame-

rons en terminant l'indulgence des érudits pour les fautes qu'ils y pourront relever. Nous sommes loin de considérer notre œuvre comme parfaite; mais nous croyons qu'elle marque un grand progrès sur les éditions antérieures, & que les textes donnés par dom Vaissete ont été améliorés par nos soins.

A. MOLINIER.

Paris, 30 septembre 1879.

TABLE

DES CHRONIQUES ET DES CHARTES

AJOUTÉES PAR LES NOUVEAUX ÉDITEURS

N. B. — *Nous rappelons aux lecteurs que les chiffres arabes indiquent l'ordre des Chroniques & des Chartes dans notre édition.*

Tout document qui n'a qu'un chiffre arabe est donc une addition des nouveaux éditeurs.

CHRONIQUES

CHARTES

PREUVES

PREUVES

DE L'HISTOIRE

DE LANGUEDOC

CHRONIQUES

I. — I

Histoire de la guerre des albigeois, écrite en languedocien, par un ancien auteur anonyme.

La chronique publiée par dom Vaissete dans le tome III de l'édition *princeps*, est l'une des deux sources méridionales de l'histoire de la guerre des albigeois; on peut même dire que ces deux sources se réduisent à une seule, puisque le poëme, publié par Fauriel en 1837, n'est autre chose que l'original employé par le chroniqueur.

On sait aujourd'hui que ce poëme, attribué par son premier éditeur à un seul auteur, — au Guillem de Tudele, qui se nomme dans les premiers vers, — est l'œuvre de deux personnages d'idées & d'opinions bien différentes. Le premier, auquel on doit les deux mille sept cent soixante-huit premiers vers, est catholique fervent & partisan de la croisade; le second, au contraire, dont l'œuvre est restée inachevée, laissant de côté la question religieuse, ne s'occupe de la guerre qu'au point de vue politique, & défend avec véhémence les princes du Midi dont il est le partisan convaincu. On sent d'un bout à l'autre de cet ouvrage un souffle, une vigueur, qui en font un véritable poëme national. L'auteur, en outre, a été témoin oculaire de la plupart des événements qu'il raconte, & son récit poétique est souvent fort utile pour contrôler les affirmations des historiens purement catholiques.

C'est cet ouvrage que l'auteur du texte en prose publié par dom Vaissete s'est contenté d'abréger, en y ajoutant quelques détails puisés à des sources qu'il est difficile de préciser, & qui peut-être ne sont plus entre nos mains. La comparaison minutieuse des deux textes prouve surabondamment que le manuscrit du poëme employé par lui était beaucoup plus complet que celui que nous possédons aujourd'hui; mais les deux rédactions présentent de telles différences de détail, que dans la plupart des cas on ne peut que constater la lacune sans la remplir. En effet, le prosateur ne s'est pas contenté de transformer le style du poëte, il en a modifié complétement les idées; de l'écrit d'un chaud partisan du comte de Toulouse, il a tiré une apologie exagérée de ce prince & a transformé Simon de Montfort en une sorte de héros de théâtre, toujours parlant & disputant, n'agissant jamais; toujours malheureux dans ses entreprises, contredit par ses barons, il voit tout tourner contre lui, & quoique toujours vainqueur, il est toujours sur le point d'être vaincu. C'est donc une œuvre assez faible à tous les points de vue, & écrite par un individu qui n'avait de grandes connaissances ni en histoire, ni en littérature.

Aussi est-ce surtout pour observer notre règle de donner scrupuleusement tout ce qu'avait inséré

dom Vaissete, que nous publions ce document. Nous en donnons un texte aussi bien établi que possible en renvoyant au poëme, dont il vient de paraître une édition définitive [1].

Cette chronique en prose fut certainement écrite par un légiste toulousain dans le courant du quatorzième siècle; en effet, certains passages du préambule montrent que l'auteur connaissait le code de Justinien, &, d'autre part, la mention de l'île de Rhodes comme résidence des chevaliers de Saint-Jean prouve qu'elle fut écrite assez longtemps après la perte de la Palestine par les chrétiens; l'ordre de Saint-Jean ne s'établit à Rhodes qu'en 1309. Quant aux autres raisons données par dom Vaissete dans la préface de son tome III [2], telles que l'emploi du nom de *Languedoc* & la mention de l'évêché de Castres, la première preuve est inutile, puisque le nom de Languedoc (*lingua Occitaniae*) paraît avant 1309; quant au nom de Castres, c'est le résultat d'une faute de lecture du chroniqueur qui a pris l'archidiacre de Paris, mentionné par le poëte, pour l'évêque de Castres. Ajoutons à cela que les manuscrits que nous possédons ne sont pas assez exacts pour permettre de reconnaître l'époque du texte par sa langue, & nous serons forcés de placer la composition de cet ouvrage entre les années 1350 & 1450, & à lui donner pour date approximative 1380-1400, commencement du grand schisme.

On connaît trois manuscrits de cette chronique.

P. Bibliothèque nationale, fonds français, 4975, ancien 9646. Petit in-folio, papier, grosse écriture du milieu du seizième siècle (vers 1540). Les formes grammaticales prouvent que ce manuscrit, probablement copié dans le Midi sur l'original ou un manuscrit provenant de l'original, a été transcrit par un Français, qui a sensiblement altéré la langue de l'auteur. Il contient quatre cent quatre-vingt-trois pages, numérotées en chiffres romains jusqu'à la page cxxxix, en chiffres arabes d'une autre main de 140 à 483; les deux numérotages sont du seizième siècle. Une lacune de quarante-huit pages, antérieure au dix-huitième siècle, de la page 379 à 426; elle existait avant dom Vaissete.

T. Bibliothèque publique de Toulouse, ms. 57, petit in-4°; a appartenu autrefois à Lefranc de Pompignan. Papier, cent soixante-un feuillets; écriture très-grosse & très-lisible de la fin du seizième siècle ou du commencement du dix-septième. Titre : *Histoire des albigeois, par un aucteur incertain, en langage tholosain.* L'ouvrage est entier.

C. Bibliothèque publique de Carpentras, ms. Peiresc, n. 59. — Copie faite par dom Fournier, religieux de Saint-Victor de Marseille, à Paris, Bibl. nat. *Collection de Languedoc,* vol. 78. Même lacune que dans P.

Catel connaissait deux autres manuscrits incomplets qui ont disparu.

Les manuscrits qui nous restent sont dans les rapports suivants :

N (orig. ou ms. en dérivant)

T P

C

En effet, les rapports de P & de T sont certains; mais les variantes que nous donnons en note prouvent qu'ils proviennent seulement d'un original commun & n'ont pas été copiés l'un sur l'autre. Quant aux rapports de P & de C, ils sont prouvés par l'existence de la même lacune, qui, à l'origine, n'existait pas dans P, dont la pagination ancienne est interrompue, & qui n'existe pas dans l'autre manuscrit, T.

Notre texte est principalement établi sur P, le plus ancien des manuscrits, avec le passage de T, qui comble la lacune. Le copiste de T, probablement méridional, semble avoir fortement rajeuni la langue de l'original & a abrégé un grand nombre de passages.

Cette chronique a été publiée depuis dom Vaissete, dans le tome XIX des *Historiens de France,* où dom Brial a reproduit l'édition *princeps;* dans les additions à la réédition de l'*Histoire de Languedoc,* par Dumège (d'après le manuscrit de Toulouse), t. V; enfin en 1863, à Toulouse, *par un indigène* [1]. Pour la première fois, nous rétablissons le texte sur le manuscrit de Paris, que dom Vaissete & Fauriel avaient pris pour une copie de C.

La lettre G désigne la *Chanson de la Croisade* (Guillaume de Tudèle). Les numéros des vers étant les mêmes, on peut employer soit l'une, soit l'autre des deux éditions de ce poëme. [A. M.]

COM entre toutas las causas que lo Creator a formadas, principalemen [2] a creat & format dos entendemens, so es lo entendemen angelic & huma, l'entendemen angelic per cogita & premedita las causas divinas & lo huma las humanas [3], afin que

Éd. orig. t. III, col. 1.

[1] Par M. Paul Meyer, pour la *Société de l'histoire de France,* t. 1, texte & glossaire; t. 2, traduction.

[2] Voir au tome VI de la présente édition.

[1] M. de Loubens.

[2] P. premieramen. *Mais la leçon de P. a été ajoutée depuis & a remplacé l'ancienne leçon qui était conforme à* T.

[3] *Manque* P.

Éd. orig. t. III, col. 2.

en se excercien en grand labor & estudy, el meymas conesca las causas incognegudas & de lasqualas jamay no a[1] aguda notissa, loqual entendemen per inbecillitat de natura es labille, & de aver de toutas causas memoria es plus causa divina que humana, couma[2] recita la *L. de vet. Jure civili*[3] *C.* A laqual fauta an volgut obviar & y[4] provesir[5] les bons[6] & sages doctors, tant del temps passat, que aussi volen obviar & y provesir los[7] del temps presen, que per lor grand study & labor an faict redegi & redigissen en escrich tant las bonnas que mauvesas causas & obras, affin que fossa exemple alz mauveses & consolation alz bons. Et que belcops de gens & doctors an mes los gestas & obras de belcops de rialmes, monarchias & provinces, villas & cieutatz de gran renom, sans far mentieu des grans faictz d'armas & guerras souffers per la tres granda, renommada & nobla cieutat de Tholosa, & monarchias de Lengadoc[8] & Provensa, & autras provensas & monarchias circunvesinas & majormen so que fo faict despey l'an mil dous cens & dotze, regnant per aquel temps en pontificat Innocen III mestre d'aquel nom, estan audict siege l'espasy de XVIII ans, quatre meses & vingt-quatre jours, & Philip *Dieudonnat* rey de Fransa, & lo conte Ramon conte deldit Tholosa & de Provensa, & ung nebout deldit comte[9] estant conte de Beziers & de Carcassonna, & ung noumat lo comte de Monfort, & ung frayre Arnauld, abat de Cisteaux, legat per lodit Sainct Payre, & lo glorios sanct mossenher Sainct Domenge, premier fondado del ordre des Predicados, & fondet lo premier couven dins lodit Tholosa, entre losqualz princes ac de grandas & mortals guerras, ainsin que sera dict ... y apres, mouyenant la gratia de Dieu & del Sanct

An 1202

Éd. orig. t. III, col. 3.

[1] T. nom.
[2] T. coma.
[3] P. *cively*.
[4] P. hy.
[5] T. pervesir.
[6] T. lous bous.
[7] T. volen... los *manque*.
[8] P. Lenguedoc.
[9] P. conte... deldit comte *manque*.

Sperit, de la verges Maria, Sainctz & Santas de Paradis.

CAPITOL I

Quant lo Sainct Payre de Rouma mandet sercar lo conseilh per donar ordre contra los hereticz.

Et per venir a la vraya ystoria & intention de l'actor, se troba que l'an que dessus foret tant granda la heresia que regnava en le pays de Besiers, Carcasses & Lauragues & autres[1] payses, de laquala heresia era granda piatat. Et lo Sainct Payre de Rouma ne fouc advertit & certificat, & per y donnar ordre & recapte, mandet a touta la Gleysa militanta, couma son cardinalz, evesques, archivesques & autres prelatz generalament per venir devers el[2] en[3] Roma, per tener son conseilh sur aquest cas & veser com s'en devya gouvernar ny procedir, & ayso per abatre & cassar ladita heresia. En loqual conseilh se troberen toutz losdits prelatz, ainsin que mandat lor era per lodit Sanct Payre. Et regnava en Fransa per aquel temps rey Philip II.

An 1204

CAPITOL II

Quand l'abat de Cisteaux fouc faict leguat per lodict Sanct Payre per anar contra los heretges.

Et dict l'istoria & libre que la deliberation deldit conselh, tengut per lodit Sanct Payre & losdits prelatz & ayso a Roma, fouc dict & apontat que lodit abat de Cisteaux, que dessus es facha mention, loqual era ung grand clerc, seria trames en aquestas partidas, loqual lodit Sainct Payre fech son leguat en aquesta causa, aven autant de potestat, couma se lodit Sanct Payre y era en sa propra personna, & ayso per venir reduyre & tournar lodit pays & poble d'aquel a bon port & bonna via[4].

[1] P. T. autres *manque*.
[2] P. elz.
[3] P. a.
[4] P. vie.

CAPITOL III

Et adonc fouc dict & declarat lodit apontamen aldit abat, & ly fouc baylada per letras & poyssansa de leguation, & agut que aguet tout son delieure e despacha, lodit abat se partit de Roma an una bella conpanya, que lodit Sanct Payre ly baylet de prelatz per le acompanya en tout & per tout, so es l'archevesque de Nerbonna & l'evesque de Magalona & lo de Barsalona & aquel de Lerida & lo de Tolosa & autres pluseurs, losqualz son partitz deldit Roma an lodit leguat. Et aussi ly baylet lodict Sanct Payre per lo servir ung tast d'autras gens, tant de gentilzhomes que autres, entre losquals era ung grand & noble home, apelat Peyre de Castelnau, loqual era son mestre d'ostal. Et an tant faict per lorz jornadas, que de nectz que de jours, que a Sanct Gelis en Provensa son arribatz, la ont lo comte Ramon se tenya per aquela hora.

IIII

Quant lo senor que se appellava Peyre de Castelnau foc tuat[1].

Et quand lodict leguat fouc arribat & aguet sejornat certans jours, ung jour entre los autres estant lodit leguat aldit Sainct Gely, lodit Peyre de Castelnau que dessus es dit aguet aulcunas paraulas & questieu an ung servito & gentilhome del conte Ramon & ayso touquan ladita heresia, & talamen fouc lor questieu, que a la fin lodit gentilhome, servito deldit conte Ramon, donet d'ung spiet a travers lo corps deldit Peyre de Castelnau & lo tuet de faict & murtrit. Laquala causa & murtre fouc causa d'ung grand mal, ainsin que se dira aysi apres, & fouc sebelit lodit Peyre de Castelnau dins lo monesters deldit Sainct Gely, delqual murtre & homecida fouc fort marrit & corrossat lodit leguat & touta sa conpanya.

An 1208

Or dis l'istoria que quand lodict gentilhome aguet faict & perpetrat lodit murtre, s'en anet & fugit a Belcayre devers ses parens & amicz, car se lo conte Ramon l'aguessa pogut ave ne prendre, n'aguera faict far tala justecia & punicieu, que lodit legat & sa gen ne foren estatz contens, car lodict conte Ramon era tant corrossat & marrit deldit murtre comes & perpetrat per sondit home, que jamais no fouc tant corrossat de causa del monde[1].

Éd. orig. t. III, col. 4.

Com le leguat mandet al Sainct Payre la mort deldict Peyre.

Et quant lodict leguat vic ainsin tuat & murtrit sondit home, d'encontinen mandet aldit Sainct Payre lodit cas, couma era estat faict ne sur quina querela. Et adonc quand lodit Sainct Payre a ausidas las novellas deldit murtre, es estat tant corrossat & malcontent, que tout encontinen a trametut aldit leguat[2] sas letras per mandar la crosada, affin de prendre vengeansa deldit acte & murtre, & aussi per reduyre lesdits heretges a retornar a bon camy.

Com lo papa mandet aldit legat que mandessa la crosada.

Et quant lodict leguat aguet resaubudas lasditas letras & puyssansa per mandar ladita crosada, ainsin que lodit Sainct Payre ly mandava, tout encontinen, sans far aulcune demora ny sejor, s'es partit an sa conpanya deldict Sainct Gely, & aysso sans prendre aulcun congiet deldit conte Ramon, & dreict a son abadia de Cisteaulx es tirat & anat. Et quant es estat arribat aldit Cisteaulx, a mandat son capitol general & que toutz los monges, abatz & princes que de sadita abadia dependen, venguessen toutz encontinen & sans delay aldit capitol, la ont foguen en breu de temps toutz ajustatz. Et adonc an tengut lodit capitol, [&] lodit leguat lor a predicada & denonciada ladita crosada, & mostrat sa legation & potestat quel avia touchant ladita crosada contra losdits heretges & lors aliatz[3].

[1] Ç. le titre *manque*.

[1] G. v. 28-96; meurtre de Pierre de Castelnau.
[2] P. legat *manque*.
[3] G. v. 97-171; prédication de la croisade.

Et adonc la crosada es estada denonciada & declarada couma dit es dessus, estant tant grand lo monde que adonc s'es crosat, que no es home que lo saubessa estima ny nonbrar, & aysso a causa dels grans pardos & absolucion que lodit leguat avia donnat a totz loz que se crosarian per anar contra losdits heretges. Et adonc entre los autres que se crosavan, s'es crosat lo duc de Borgonhya que per aleras era an toutas sas gens, & aytanbe se croset lo conte de Nevers, & lo conte de Sainct Pol, lo conte d'Ausura, lo conte de Geneva, lo conte de Poyties, & le conte de Fores & d'autres grans seignors; toutz aquestes an toutas lors gens se sont crosatz, ben armatz & montatz devers lodit leguat, que no es home que ho saubegues dire &[1] declarar.

Et adonc son vengudas las novellas al conte Ramon de ladita crosada, de laqualla crosada[2] fouc fort esbayt & non sans causa, car se dobtava de se que lodict leguat volia far a causa deldit murtre que dessus es dict. Ainsin estan[3] advertit, couma dict es, [com] lodit leguat avia mandat ung grand conseilh al loc d'Albenas[4] en Vivares, lodit conte Ramon va prendre una bela & nobla conpanya per anar aldit Albenas, entre losquals era son nebot lo visconte de Beziers, & ayso per demostrar aldit conselh, com si om lo volya chargar deldit murtre ne heresia, couma el era ignossen en tout & per tout & non saben.

Et quant lodict conte Ramon es estat arribat aldit Albenas an sadita conpanya, couma dict es, a trobat ladita senhoria & lo conselh. Et adonc lodit conte Ramon es anat devers lodit conselh & seignoria, ont a facha sa demostransa aldit conselh touchant lodict murtre, que aussi de ladita heresia, & com el era ignossen en tout & per tout, & que touchant so dessus, lodict leguat s'en devya informar davant tot obra & inquerir avan que ly far aulcun despect, haysir ny octrage, & quel era & se tenya vray servidor de la Gleysa, & per aquella volia vieure & mourir, & que se sondit home avia fach & perpetrat lodit murtre, que non era pont en causa ny en colpa, ainsin que se trobara.

Ed.orig. t. III, col. 5.

Et quant lodict conseilh aguet ausit & escoutat ben al long tout so que lodict conte Ramon a volgut dire ny prepausar, luy ont facha responsa, laqualla fouc tala qu'el no fasia res an lodict legat & conselh, mais que s'en anes devers lo Sant Payre en Roma, car an lodict leguat res no fasia ny acordy an el no aura autramen.

Et quand lodict conte Ramon [a] aguda ausida ladita resposta, es estat tan mal conten que no y avia remedi & deldit Albenas s'es partit an touta sa conpanya, & dreict en Arles s'en es tirat. Et adonc lo visconte de Besiers, couma dessus nebot deldit conte Ramon, loqual era anat anbel aldit Albenas, & comenset a dire aldit conte Ramon son honcle, que vista la responsa deldit leguat que avia facha, qu'el era d'openieu que mandessen lors amicz, parens & subjectz que tout encontinen venguessen an toutas lors gens per lour donnar secours & ajuda contra lodit leguat & son host, & que metan per toutas lors terras & plassas bonnas garnisos, & ayso per gardar & se deffendre, si cas es que lodit leguat & son host volguen venir dessus elz lor far aulcun octratge & desplaser. Alqual visconte de Beziers lodict conte Ramon disset totalamen de non de sa demanda. Et adonc lodit conte Ramon s'en anet & se departit de son nebot lo visconte & s'en tiret dreit en Arles, & lodit visconte demoret fort corrossat & marrit contra son honcle lo conte Ramon, per so que no avia volgut far so qu'el volia, per laquala causa lodit visconte comenset de far guerra aldit conte Ramon son honcle.

Et adonc que lodict conte Ramon fouc arribat aldit Arles, va pensar en el per veser en quena fesson se pouria gouvernar de son faict, vist que sondict nebot lo visconte de Beziers ly fasia & avia coumesat ly far guerra, & d'autra part pesan a la resposta que lodit leguat & son conseilh luy avian[1] faicta. Per lasqualas causas fouc en grand pensamen & non sans causa, & no sabia bonamen coumen s'en governes

[1] P. dire & *manque*.
[2] P. crosada *manque*.
[3] P. estre.
[4] P. Albenos.

[1] P. avoient.

ny fesso. Mais apres que aguet pro pesat & enmagenat en son cas, va se avisar & deliberar de trametre devers l'archevesque d'Aux & aussi l'abat de Condom & al L. prieu de l'Ospital, & aytanbe al senhor de Rabasteaux en Bigorra, losqualz eran toutz sos grans amicz & aliatz, loqual senhor de Rabasteaux se noumava Bernad de Rabasteaux, alsqualz tramet. Et sos mesatges an sas letras lor mandan tout encontinen vistas lasditas letras veguan devers el aldit Arles, lasqualas letras vistas per losdits dessus, incontinen & sans delay se son metutz en camy & devers lodit conte Ramon aldit Arles son anatz, ainsin que per lasditas letras mandat lor era[1].

Or dit l'istoria que [quant] toutz aquestes dessus foguen vengutz & arribatz aldit Arles devers ledit conte Ramon, ledit conte Ramon lor a dit & demostrat tout son afar, ainsin que era estat faict ny dit, tant deldit murtre faict per son home en la personne deldit Peyre de Castelnau, servitor deldit leguat, que aussi la guerra que sondit nebot le visconte de Beziers ly a comensada de far, & ayso per causa & razo quant no s'es volgut relhar ambel per far guerra contra lodit leguat & son host, & d'autra part lor a dita la resposta que lodit leguat & son conseilh ly avia faicta aldit Albenas, quant se era volgut purgar &[2] justificar tant deldit murtre que de la heresia, que ly metian dessus, de lasqualas causas era pur & ignossen, mais ledit leguat & son conseilh no l'an volgut ametre a se justificar ny probar son ententa, mais lo avian remetut al papa & son conselh, disen ly que an elz no faria res, mais que s'en anes a Roma, ainsin que dit es. « Per lasqualas causas vous ay trametutz sercar, & affin que voly que vous autres von ires devers lo Sanct Payre[3] ly remostrar tout mon cas, ainsin que dit vous ay & contat, alqual portares mas letras & ly remostrares ainsin que se ma personna propria y era, en vous donnan potestat & autoritat & ayso per mas letras & sagelz, lasqualz vous baily de far en toutas las faysos & manyeras que poyres far devers lodit Sainct Payre & son conselh, en vous prometen de aver per agradable tout so que per vous autres sera faict ny dit & de ho tener per faict & per agradable ainsin que se ma persona propria y era, & ieu demoraray aysi per resestir a la folia de mon nebot lo visconte de Besiers & aussi per donnar ordre en mon cas, si cas era que lodit leguat volgues venir sur ma terra & gens[1]. »

Éd. orig. t. III, col. 6.

Et adonc quant tout so dessus es estat faict ne dit en la forma & manyera que dit es dessus, son se partitz lesdits dessus deldit conte Ramon per anar & tirar devers lodit Sainct Payre le papa en Roma, aisso an una bela & nobla conpanya, que lodit conte Ramon lor a baylada, tant de gentilzhomes que autres, & dreit a Roma son anatz, & [an] tant faict que aldit Roma son arribatz & vengutz[2]. Et quant son estatz arribatz & an agut repausat, devers lodit Sainct Payre & son conseilh se son retiratz & lors letras an bayladas aldit Sanct Payre, & lor legation & mesatge an faict, ainsin que chargiat lor era de far de par lo conte Ramon envers lodit papa & son conseilh & senhors[3], son ben & degudamen estatz escoutatz per lodit Sainct Payre & son conseilh de tout so que an volgut dire ny prepausar. Et adonc lor es estada faicta resposta per lodit Sainct Payre & son conseilh[4] touchant las letras que avian portadas per lodit conte Ramon, aussi sur so que avian dit ny prepausat, & que apres l'on lor faria resposta a lor demanda del tout, ainsin que se devria ny apertendria de far.

Coma dit es dessus, foguet mesa la causa en conselh per lodit Sanct Payre, & lo tout debatut & ben palpat per lodit conselh, fouc dit & declarat alsdits enbayssados, que el & son conselh eran contens de prendre lodict conte Ramon a marse, vist que de son bon voler s'era vengut sobmettre a la Gleysa & a l'ordonnansa d'aquella, per far tout so que contra el seria dit

[1] G. v. 172-234; entrevues d'Aubenas & d'Arles.

[2] P. & *manque*.

[3] P. T. Papa.

[1] G. v. 235-255; départ des envoyés du comte Raimond. T. a interverti l'ordre de la phrase.

[2] T. & an tant..... vengutz *manque*.

[3] T. de per lo conte..... senhors *manque*.

[4] T. *porte* : quel metria la causa en conseil.

ny ordenat, & aussy lodit Sainct Payre & son conselh l'avian ametut & ametian a probar & justificar son ignossensa & ly donnar & baylar son absolution, porveu qu'el metria & baylaria entre las mas de la Gleysa sept castelz des plus fortz & melhors que serian en sa terra, & ayso jusquas a ce que seria justificat & deschargat deldit acte aldit conte inpausat ny metut sus. So que losdits enbaysados dessus dits an acceptat & consentit de far en nom de lor seignor lo conte Ramon tout en la forma & manyera que per lodit Sanct Payre avia estat dit & ordenat, & per prendre la possetieu & seignhoria de lasditas plasses & castelz lodit Sainct Payre baylet alsdits enbaysados ung noumat lo senhor Milon[1], loqual s'en venguet an losdits enbayssados per dessa.

An 1209

Et adonc quant losdictz dessus anbaissados an agut faict tout so que an volgut far & aguda lor absolution & apoinctement, son se metutz a camy & de Roma son partitz, & an tant faict per los jornadas que son vengutz & arribatz aldit Arles, ou lodit conte los attendia. Alqual conte lesdits enbaissados son vengutz aconpaniatz deldit senhor Milo[2], comes per lodit Sant Payre per prendre la possessieu desdits castelz & plassas, ainsin que apontat era entre elz. Alqual conte losdits enbayssados an dit & demostrat tout so que an lodit Sainct Payre avian faict ne dit, presant ledit senhor Milo, & son absolution ly an baylada & apontamen, couma dit es dessus, dont lodit conte Ramon es estat fort joious & alegre, & a remerciat amay losdits enbayssados de la pena que avian presa, & aussi a faict ung grand recuelh & chera aldit senhor Milo, en lo resseben & tractan coma se fossa estada[3] la personna propria deldit Sanct Payre.

Éd. orig. t. III, col. 7.

Et dit l'ystoria que quand aquel senhor Milo aguet sejornat ung temps aldit Arles, qualque certana malaudia l'a pres, don es anat de vida a trespas. Loqual fouc fort plangut per lodit conte Ramon & sas gens, car si aguessa viscut, lodit conte ny sas gens no agueran aguda la trebulatieu ny destructieu que aguen apres, ainsin que sera dit ayssi apres en son endret.

Et[1] adonc quand lodit conte Ramon a vist que lodit senhor Milo era anat de vida a trespas, a presas sas letras & apontamen & absolution & devers ledit leguat & son host s'en es anat. Loqual leguat era per aquela hora dins la vila de Montpelier, & aqui lodit conte Ramon mostret aldit leguat son aponctamen & absolutieu, dont lodit leguat, al mins per senblan, ne fouc fort jouyeux & content. Et adonc a dit aldit conte Ramon qu'el qual que lo condusisque per la terra del visconte de Beziers, car aquela volian prendre & destruire, per so que era[2] plena de eretges & routyers, laquala causa lodit conte Ramon a faicta per estre tousjours obedien a la Gleysa, & de faict d'aquela hora en avant lodit host & leguat a tousjours conduit per ladita terra de Beziers, ainsi que plus anpla sera dict, dont ne agut a la fin malvat gasardo & recompensa, ainsi que sera dit aysi apres[3].

Et[4] quand tout so dessus es estat faict en la forma & manyera que dit es dessus, lodit visconte de Beziers a ausit quand lodit conte Ramon avya faictz sos aponctamens & acordis an lodit Sanct Payre lo papa, & que lodict conte Ramon era & anava & condusia lodict host & armada per sa terra an lodit leguat, es vengut ben aconpagnat de gens devers lodit leguat, & aysso aldit Montpelier, ont per aquela hora era inqueras lodit leguat, es vengut & arribat, devers lodit leguat & son conseilh s'es retirat & tout son cas ly a dit & remostrat, disen qu'el n'avya colpa ny tort envers la Gleysa ny no volya aver, mais que

[1] P. Nicolau.
[2] P. Nicolau.
[3] P. estat.

[1] T. *a transformé la première phrase de ce paragraphe de la manière suivante :* Et vesen lodit comte Ramon que lo senior Milo era mort.
[2] P. es.
[3] T. comme veiren cy apres.
[4] Le récit de l'entrevue de Montpellier manque dans G. & présente dans T. de grandes différences pour la forme, sinon pour le fond ; le texte de P. semble d'ailleurs le plus voisin de l'original, & plusieurs variantes de T., telles que *vesen sa innossentat* (col. 15) au lieu de *vesen sa joventut,* sont des corrections assez malheureuses. [A. M.]

si sas gens & officiers avian recaptatz ny sostengutz aucuns eretges ny autra gen en sa terra, que d'aquo era el ignossen & non copable, & aquelz ho devyan paguar & satisfar & non pas el, vesen sa juventut & que tousjours lesdits officiers avyan governada sa terra, jusques en aquella hora presenta, preguan & suplican lodit leguat & conseilh, que a marce lo volyan prendre, car el es servido de la Gleysa & aquella vol servir & adorar & per aquela vol vieure & morir envers toutz & contre toutz.

Et quant lodit leguat & conseilh an ben al long escoutat lodit visconte de tout so que dire a volgut ny prepausar aqui davant elz, lodict leguat luy respondet[1], que de tout aquo no lui qualya parlar ny aussi desencusar, mais que fessa del melhor que poyrya ny saubria, car an el no faria res, car lodit leguat volia grand mal aldit visconte de Beziers. Et quand[2] lodit visconte & sas gens que an el eran an ausit ladita resposta, son grandamen corrossatz & mal contens, & aldit Beziers s'en son retornatz. Et quand[3] lodit visconte es estat tornat aldit Beziers, aqui a assenblat tout son conseilh, tant d'aquelz de la villa que de sos amicz & senhors, que ambe'l eran per aquela hora, alsqualz lodit visconte estant assenblatz a dit & demostrat tout so que an lodit leguat avia faict ny dit, alqual conselh es estat conclus & dict per toutz los que y eran, que tout incontinen lodit visconte mande a sos amicz & aliatz & subgectz, que vistas las presens cascung vengua en poinct & en armas an touta sa poyssance, per ly donnar secours a deffendre sa terra & viscontat, laqualla lodit leguat & son host la ly volian venir penre, saysir & pilhar.

Éd. orig. t. III, col. 8.

Et adonc quand lodict conseilh agut dit & conclus, ainsin que dict es dessus, lodict visconte a faictas far sas letras & a toutz sos amicz & aliatz a mandat & preguat, que cascung ly venha donnar secours & ajuda a deffendre sa terra, losqualz so vengutz encontinen que an ausit & vist lo mandament deldit visconte de Beziers, & es estat tan gran lo monde que es vengut el secours aldit Beziers, que *quasi* que les vissa dissera que ny avia per conbatre tout lo monde, & d'autra part la villa que era forta, que *quasi* couma inprenable. Delqual secours & gent lodit visconte fouc grandamen joyeulx & content, per laquala causa a metut bonnas & grandas garnisos per toutas sas plassas & castelz deldit viscontat per las deffendre & gardar. Et quand agut, ainsin que dit es, metudas lasditas garnisos & donnat ordre a tout son affar, ainsin que deu far ung home sage & valen, so nonobstan que fossa grandamen jove, & a pres ung tas de gens des plus valens que a saubutz tria ny causi, & a la cieutat de Carcassonne s'en es anat metre & demorar, car el ly senblava la plus forta vila de sa viscontat & senhoria, & a layssat bonna & granda garniso aldit Beziers. Et quant lasditas garnisos & habitans deldit Beziers an vist que lor senhor los a ainsin laysatz & s'en es anat aldit Carcassonna, son estatz fort maritz & corrossatz & non sans caussa, se dobtan de so que lor venguet.

Or dit l'istoria & libre, que mentre que tout so dessus dit se fasia, ainsin que dit es dessus, que lodit leguat fec partir & desmarchar ladicta armada & host, laquala l'avia ajustada aldit Montpelier que dessus, laquala armada & host faict [anar] drect aldit Beziers, per so que fouc informat que lodit visconte y avia metuda grossa & granda garniso de gens per la deffendre & gardar. Et adonc quant l'evesque deldit Beziers, louqual era an lodit leguat & an sa conpanya, couma los autres prelatz, vic[1] & entendet que lodit leguat venya deliberat & aussi lodict host, per pendre & destruyre lodit Beziers, delqual el era pastor & evesque, couma home sage & volen be lo profiech[2] delz habitans deldit Beziers, s'en es vengut drech aldit leguat, alqual a preguat & suplicat que del paure poble que dedins lodit Beziers es veulha aver piatat, vist, come es advertit, que lor senhor los a layssatz & desenpa-

[1] P. reupondet.

[2] G. v. 342-420; préparatifs de défense du vicomte de Béziers.

[3] P. quand *manque*.

[1] P. dict.

[2] T. voulen lo be & profist.

ratz, & que ly plassa ly donnar conget & lyssentia de anar devers lodit Beziers, & so affin de demostrar alsdits habitans & gens que dedins son le gran dangier & asart. Alqual dit evesque lodit leguat, per so que es home sage & grand clerc, a consentit de donar congiet de anar aldit Beziers & de far ainsin qu'el volya per amour del. Et quand lodit[1] evesque agut lodit congiet, an petite conpanye devers lodit Beziers es vengut, ont per losdits habitans es estat resaubut, & adonc a faict venir lesdits habitans & autres dins la grand gleysa de Sanct Nazari, & aqui apres plusieurs paraulas lor a dit & demostrat lo grant dangier ont eran, & con lor senhor loqual los devya emparar & deffendre, los avia layssatz & se era anat metre dins la cieutat de Carcassonna, & los avia layssatz a elz aqui en grand perilh & dangier de lors personnes & bes. Per que el lor donava per conseilh & lor conselhava que aldit leguat baylessen & aredessen ladita vila, los asseguran de no perdre res que agen non pas tan solamen la vallor d'ung denyer, & que de la perda que elz farian, el lor promet de los en relevar & satisfar, los ne preguan fort afectuosamen, car autramen se no so fan, son en gran dangier elz & lor vila.

Éd. orig. t. III, col. 9.

Et quant lodict evesque aguet dict & demostrat tout so dessus, ainsin que dict es, alsdits habitans, an ly fasen toutz a une voux resposta, que avan qu'elz se arranden ny donnen aldit leguat & son host, que plus leu manjarian lors[2] enfans, car elz an bonna vila & forta, & d'autra part que son pro gens per la deffendre, & aussi que lor senhor lor donara secours, se mestyer es, & que per ainsin elz n'an pont deliberat de se randre, & que d'aquo no qual que s'en parle plus en res ny per res.

Adonc quant lodict evesque agut ausit & entendut la resposta & lor volontat, el s'en salit deldit Beziers ben dolent & corrossat, vesen lo grand dangier en que los layssava & la perda & doumatge que s'en ensegria, se per forsa son preses, & devers lodit leguat & host s'en es retornat lor disen so que trobat an losdits habitans deldit Beziers, & que el no ny a pogut res acabar per remostratieu ny exortatieu que lor a fachas, mais los avia trobatz grandamen obstinatz en lor malice & perversitat. Et quand lodit leguat aguet ausida ladita resposta, facha per lodit evesque, se per avan era corrossat ny enmalignat contra ladita villa, adonc on es estat may, & a jurat que en lodit Beziers no layssaria peyra subre peyra, que tout no fassa metre a fuoc & sang, tant homes que femnes & petitz enfants, que ung sol no sera pres a marce, laqualla causa fech ainsin que sera dict aisy apres ben al long.

Or es el que dementre que tout ayso se fasia ny tractava, que una autra armada de crosatz s'era levada, & ayso en lo pays d'Agenes[1], de laqualla armada eran caps & principalz governados lo conte Guy d'Alvernha[2], & lo visconte de Torena[3], l'avesque de Lymotges, l'avesque de Basades, l'archevesque de Bordeaux & l'avesque de Cahours & l'avesque d'Agenes[4] & aussi Bertran de Cardalhac, filz de Gordo, & seignor de Castelnau de Montratier, loqual menava toutz los de Quercy an el[5], laquala marchet & tiret vers lo Pech-la-Roqua, laqualla plassa fouc per ladita armada ascituada & assajada & finablamen presa & demollida per los de ladita armada, car no y avia degun que la deffendessa ny gardes. Et quand agueren, ainsin que dit es, destruch Pech-la-Roqua, son tiratz vers una autra plassa forta & inprenable, appellat Casanolh, ung fort castel, la ont avia bona & granda garniso de gen valenta, ainsin que mostreguen de faict, sans se esbayr de res, laquala garniso era de Gascos. Alqual castel & plassa ly venguero donnar l'assaut, mais losdits Gascos que dedins eran los ne feren retornar a lor grand perda & domatge, & aysso a grandz cops de traictz, losqualz losdits Gascos se sabyan be aju-

[1] P. T. Et quand lo.

[2] P. T. los.

[1] P. T. Agades, *faute évidente*.

[2] P. de Damiay, T. de Carmain.

[3] T. Tourene.

[4] P. Agades, T. d'Asades.

[5] T. *ajoute* laquala armada era pres de tan granda que doux legatz.

dar & deffendre; & fouc forsa alsdits senhors, speciallamen aldict conte Guy que dessus, loqual era lo prencipal cap d'aquella armada, que apponctes an losdits Gascos, que tenian ladita plassa de Casanolh, so es que lo capitany d'aquella, appellat per nom Seguy de Bolonha, & toutz sos conpanyos saliran de ladita plassa, lors vidas salvas & bagas, & aysso per s'en anar la ont lor playra ny voldrian anar. Per la causa toutz los autres senhors, tan prelatz que autres, foguen grandamen corrossatz contre lodit conte Guy d'Alvanhy, per so que no los avia ponh sonatz ny appellatz a far[1] lodit apponctamen ny pacte, ainsin qu'era ben raison.

Éd. orig. t. III, col. 10.

Adonc quand lodict castel fouc pres & rendut, ainsin que dit es, & losdits Gascos s'en foguen anatz & vuidactz, losdits senhors que dessus an una partida de lor armada son intratz dins ladita plassa & castel, la ont an faict ardre & brullar maint home & fame, per so que no volian laysar lor folia & error, per tan que fossen predicatz & advertitz. Et quant tout so dessus fouc faict, couma dit es dessus, ladita armada coumenset de prendre son camy & marchar dreict aldit leguat, per se ajustar ensemble & per donnar secours aldit leguat.

Et dementre que aquesta dicta armada tirava avan vers la deldit leguat, couma dit es, adonc s'es metuda una autra granda armada, tant ho plus que dessus, ayso devers lo Pey[2], dont era cap & governado lo evesque deldit Pey, laquala armada venguet per sas jornadas ferir & frapar a Caussada & al borc Sanct Anthoni, dont lodit evesque aguet grant soma d'argen de ranso, & que los layssesso estar, so que fec, dont ne fouc fort blasmat. Et ainsin que tout se dessus se fasia, qualque mauves garso anet alz que tenyan lo castel de Villamur dire que an effet touta l'armada venya vers els lor donnar l'assault & prendre, & qu'elz avian deliberat de far delz ainsin que avian faict de las autras plassas, lasqualz avian mesas a foc & a sancg, sans prendre personna viventa a marce. De lasquales novelas losdits de Vilamurs agueren si tres grand paour & fraior, que entre elz van deliberar de layssar ladita plassa & y metre le foc per tout, so que fouc faict. Et de faict un delus, a la neict, ainsin que la luna comensat de rajar, fouc metut lodit foc aldit castel[1] & plassa de Vilamur, que fouc gran pietat & doumatge d'una tal plassa cramar & perdre, car ladita armada no avia pas son ententa de anar aldit Vilamur, car tiravan & passavan camy tant que podian, per se ajustar an las autras armadas, per donnar secours & ajuda aldit leguat per prendre lodit Beziers[2].

Et per continuar & venir a la matiera ancoumensada & per retornar parlar deldit leguat & de lasditas armadas, quand se foguen ajustadas, fouc una causa la plus granda & incresable que jamais home vissa, car de totas partidas del monde y eran vengutz tant de gens, & aysso per gasanhar lo pardo. De laquala armada & host era condutor & guyda lo conte Ramon, couma dit es dessus, & so a causa qu'el sabya lo pays, loqual la conduisia per tractar ladita viscontat de Bedarres. Et adonc quand toutas lasditas armadas foguen ajustadas, couma dit es dessus, son se metutz a camy tout dreict devers lodit Beziers, & arribatz que son estatz devers lodit Beziers, an metut lo sety tout a l'entorn, & fouc tan grand lo sety, tant de tendas que pabalhos, que senblava que tout lo monde fossa aqui ajustat, dont se comensaven grandamen esbayr los de la villa deldit Beziers, car pensavan que no fossan que truffas[3] so que lor evesque lor era vengut dire & avisar. So que los fasia mais esbayr, era per so que lor senhor los avia laissatz, couma dict es dessus, & no avian cap ny senhor, & per so eran esbaitz, mais tard eran al repenty.

Éd. orig. t. III, col. 11.

Et adonc vist que forsa lor era de se deffendre ho morir, an pres couratge entre els, & s'en son anatz armar al melhor que cascun a pogut. Et de faict, quant son estatz armatz, son vengutz sailhir per frapar

[1] P. affaict.

[2] Le Puy. [*Note des Bénédictins.*]

[1] P. *porte* chateau.

[2] G. v. 300-336; expéditions en Agenais & en Querci.

[3] P. no fossen que *manque*.

sur lodit[1] sety, & ainsin que son volgutz sailhir per frapar, couma dit es, sur lodit sety, an rencontrat ung desdits crosatz, loqual era vengut corre jusquas sur lo ponh deldit Beziers, loqual foret talamen rancontrat desdits de Beziers, que del ponh en l'ayga l'an gectat tout mort. Et quant los deldit host & sety an vist lodit cop, lor home ainsin mort gitat del ponh en jos, adonc s'es coumensat lodit host & sety a meure, talamen que la terra fasian tranblar & fremir, & dreict aldit Beziers son vengutz per frapar losdits enemicz que vesian sailhir de foras. Et quand losdits de Beziers an vist lo grand monde que contra els venia, son se retiratz dins ladita vila, & lors portas an barradas & fermadas, & dessus la muralha son montatz per se deffendre, & los de l'ost & sety son vengutz donnar talamen l'assault, que dins los valatz son intratz, nonobstan touta deffensa que los susdits de la vila fasian. Et adonc los ungs se son pres a portar scalas, les autres taulas per far taulisses, & autres a forsa de picz minar & ronpre las muralhas. Et talamen an faict les ungs & les autres, que dins ladita vila de Beziers son intratz, nonobstant touta defensa & resistensa faicta per losdits de la vila, ou fouc faict lo plus grand murtre de gens que jamais fossa faict en tout lo monde, car aqui no era spranyat viel ny jone, non pas los enfans que popavan, los tuavan & murtrisian. Laquala causa vesen losdits de la vila, se retireguen los que podian dins la grand gleysa de Sainct Nazary, tant homes que famnas, la ont los capelas de aquela se revestiguen[2], fasen tirar las campanas, quand tout lo monde fossa mort. Mais no y aguet sen, ny canpana, ny capela revestit, ny clerc, que tout no passes per lo trinchet de l'espasa, que ung tan solamen non scapet, que no fossen mortz & tuatz, que fouc la plus grand piatat que jamay despey se sia ausida & facha, que fouc ladita tuaria & murtre. Et la vila piliada, meteguen le foc per touta la vila, talamen que touta es piliada & arsa, ainsin que encaras de presen apert, & que no y

[1] P. lor.

[2] T. retireguen.

demoret causa viventa el monde, que fouc una criala vengeance, vist que lodit visconte no era eretge, ny de lor[1] cepte. A ladita destruction era lo duc de Borgonye, le conte de Sainct Pol, le conte Peyre d'Ausiera, lo conte de Gineve appellat Guy le conte, le senhor d'Anduza appellat Peyre Bermont, & aussi y eran los Provensals, los Alamans, les Lonbars, & de totas las nations del monde y avia gens, losqualz eran plus de tres cens mila, & ayso a causa del pardo, coma dit es dessus[2].

Et adonc quand tout so dessus es estat faict, ainsin que dit es, ladita armada non contenta de ladita destruction de Beziers, a marchat & tirat dret a Carcassonna, ont per alara era lodit visconte, fort marit & dolent de ladita destruction de Beziers. Ayso era environ la Magdalena que lodit host venguet a banyera desplegada devant lodit Carcassona, ung dimars al vespre. De faict an metut lo seti grand & estimable, & lendema de mati lodit visconte estant dins ladita cieutat, es montat sur la plus haulta tour an sos baros, que fossen en ladita cieutat, & d'aqui s'es pres a regardar lodit sety, dont son ebaitz, vesen lo grand monde que y era & venya tousjors per donnar secours aldit leguat. Et quand lodit visconte aguet pro regardat lodit seti & gens que en aquel era, volia salyr dessus per frapar, se sas gens l'aguessen volgut creyre ny seguy, car[3] valen era, nonobstan que fossa jove, coma dict es dessus.

Éd. orig. t. III, col. 12.

Et adonc ly a dit ung de sos homes, loqual era home sage & valen, appelat Peyre Rougie, seignor de Cabaretz, una forta plassa : « Senhor visconte, se me voles creyre, ja per mon conseilh no fares aytal, mas faren tout autramen, pensen de gardar ben la vila que no sian trayts. Et se cas es que els se aprochen, pensen aleras de nos deffendre & lor mostra que nos no los crenyan gayre, car ieu pens qu'elz nos volrian ostar l'aygua & gasaniar[4] los valatz. Et adonc se els fan aquo, ieu soy d'acort, que

[1] P. leur.

[2] G. v. 421-536; récit de la prise de Béziers.

[3] P. car *manque*.

[4] P. gas amay; T. amay. *Nous mettons* gasaniar *d'après une correction du temps dans P.*

nous autres lor salian dessus, & que cascun se mostre tal que deu per deffendre nostre drect & querella, laqualla es bonna & justa. Nos aven bonna vila & forta, & d'autra part aven bonas gens, toutz los que enseins per que no deven dobta nostres ennemicz en res. » Et adonc sont toutz consentitz en so que a dit lodict Peyre Rougie, & adonc cascun en son endrech s'es pres acotrar son arnes, & so que ly fasia beson ny lor era neccessari, & la neit an faict bon guet per ladita vila[1] & sur la muralha d'aquella, on lodit visconte fouc tout en personne, armat & acotrat couma ung des plus petitz que y fossan.

Et quand se venguet lendema matin, touta ladite host & sety s'es pres a meure, en fasen tal bruch, que senblava que tout lo monde deguessa peri & feni, tant grand era lo bruch que menaven. Per loqual bruict los de la cieutat sont montatz prestamen sur las muralhas ben armatz & acotratz[2], couma gens usitadas en tal mestie, & adonc an vistes los ennemicz, losqualz venyan portant faguotz & bagatge per enplanar & arrasar los valatz de ladita cieutat, & aysso per lor donnar l'assault. Losqualz quand an agut vist las preparatieus de lors enemicz & conogutz lor coratge & voler, adonc se son metutz en bella ordenansa, & de la vila sont salitz sur los ennemicz, non pas couma enfans, mais couma gen valenta & couratjouse de se defendre jusquas a la mort; & talamen se son recontratz & frapats, que pro ne tonbavo de chascun cartie de mortz & de blassatz. Et talamen tonbavo, que jamay no se levavo ny botjavo del loc, car chascun se mostrava alhera valen, en affectan de aver victoria sur son enemic, & talamen an faict per aquela hora, que hon no sabya que avia del melhor, car que aguessa vist per aquela hora les ungs les autres, aguera dit que tout lo monde devia aqui prendre fy. Car lodit visconte fasia de son corps los plus grans faictz d'armas que jamay home[3] poguessa far, dont toutas sas gens, quand vesian son cas & portamen, lo plus coart prendia couratge de frapar & se metre avant, & talamen an frapat & conbatut, que lors ennemicz an reculiatz, losqualz an perdut may que gasanyat aldit assault, en laquala escarmussa, se no fos la nech que los subreprenguet, les ungs ou les autres agueren pres fin, car despey lo maty entre aldit vespre, no sesseren de conbatre, per laqualla causa d'ung cartye & d'autre avian be mestie de repaus. Et adonc se son retiratz de cascun cartye, les ungs devers lo seti & les autres devers lor cieutat, sans saber qui avia del melhor de ladicta scarmussa per aquel cop.

Et adonc quand los de ladita host & seti sont estatz retiratz & desarmatz, an trobat & conogut qu'elz avian facha una grand perda. Et adonc es estat deliberat entre elz, que vist lo grand mal & doumage qu'els avian pres per los de la cieutat, que per prendre vengeansa deldit mal, qu'elz yrian lendema destruire tout le bourc deldit Carcassonne, & metre le fouc partout, & cramar jusquas al pe de ladita cieutat, & an aquo lor ostar l'aygue de Aude. Laqualla causa fouc faicte, ainsin que fouc devisada ne dicta, que fouc ung grand doumatge & destructieu aldit borc, louqual fouc tout ars & demollit. Et talamen los an acietatz estreit dins ladita cieutat, que no es home que ho creses. Adonc an faict dressar peyries[1] & calabres, per tirar encontra ladita cieutat, que grand piatat era de so que fasian la neit & le jour incessament an losdits engins dins ladita cieutat. Ayso era en la fin del mes de aoust[2].

Éd. orig. t. III, col. 13.

Et dementre que tout ayso se fasia, fouc dit & contat al rey d'Araguo le faict que ledit leguat & son host avian pres & destruit Beziers, & tout cramat & demollit, & tuat homes & femnas & los enfans, sans spranya creatura alcuna, & de presen tenyan lo visconte deldit Besiers assietat dins la cieutat de Carcassonna, talamen que no era possible de salhir defora. Et quant lodit rey d'Arago aguet ausit & en-

[1] P. pour lad. villa. *Dans* T. *ce membre de phrase manque.*

[2] T. aquipatz.

[3] P. T. home *manque.*

[1] P. peymes.

[2] G. v. 536-596; récit de la première partie du siége de Carcassonne.

tendut tout so dessus, es estat grandamen malenconyos d'aquest faict & destructieu, car lodit visconte era aucunement son aliat & grand amic. Per laqual causa tout encontinen lodit rey es partit de son pays, an una bela & nobla conpanya de cavalyers & gentilshomes, per venir aldit Carcassona & sety, non pas an intention de far guerra an ung ny autre, mais per veser se poyria metre qualque pax & bon acordi entre las doas partidas. Et a tant faict per sas jornadas, que aldit seti es aribat, & drect a la tenta del conte Ramon es anat decendre & descavalguar an touta sa gen, loqual fasia ung tresque bel veser. Car ledit rey & lo[1] conte Ramon eran cunahtz, car lodit conte Ramon avia per molhier la sor deldit rey d'Araguo. Et quant ledit rey aguet repausat ung pauc, devers ledit leguat & autres senhors es anat, losquals ly an faicta una grant honor & recuel a sa venguda. Et adonc ledit rey lor a comensat a dire & demostrar com el no era pas vengut aqui per intention de menar guerra contre les ungs ny les autres, & que son intention era solamen de veser se poyria metre pax & bon acord entre els : de laquala causa preguet & supliquet grandamen lodit leguat & senhoria assistenta an lodit leguat, que ledit visconte volguessan prendre a marse & a bon aponctament, car be lor devya soffir lo grand doumatge que luy aviant faict aldit Beziers, amay aldit Carcassonna, vista sa joventut & joynessa.

Et quant lodit rey agut dit tout so que volia dire ny prepausar, & lodit leguat & los seigniors que an el eran an ausit & entendut tout son parlar & voler, an ly faicte responsa, sy el avya parlat an lodit visconte, ny se el ly avia donnada cargua de dire so que el avia dit ny prepausat aqui davan els. Loqual rey lor a respondut, que al regart del non avia pon vist ny parlat encaras an lodit visconte, car premyeramen volia sabe lor coratge & voler. Et adonc lis estat respondut, que premieramen que els ly fassan responsa, qual que els sacho lo voler del visconte & sas gens, & que anc parlar an el en ladita cieutat, & que per amor deldit rey els farian en partidas so que el voldria. Et adonc lodit rey s'es partit deldit leguat & sas gens, & devers lodit visconte en ladita cieutat es anat. Et quant lodit visconte a saubut que lodit rey volia parlar an el, a faictz abaissa les pontcz & les portes ubrir, & al endavant deldit reys es vengut an la pluspart de sos baros & cavalhiers. Et adonc se son arreculitz an la plus grand chera que jamais home vis far a dos personatges, & dins ladita cieutat s'en son intratz. Et quant son estat dins lor repayre, lodit rey a comensat de parlar an lodit visconte de son afar, & comen el avia parlat an lodit leguat & autres baros & seignhors de son cas : car era vengut per aquo tout expres, sen autra coyta, decontinen que a saubut las novellas, an loqual leguat & seignihors a parlat & demostrat tout son cas & afar, ainsin qu'era, nonobstan que non aguessa point parlat an el, loqual leguat & seignhors l'avia trames aqui, per veser com volia far ny tractar d'apontamen anbels. Et adonc quant lodit visconte aguet ausit & entendut lodit rey de tout so que dire ly a volgut, a lo grandamen remerciat, quan tanta de pena a volgut prendre per el & per sas gens, que de venir de son pays jusquas aquy. Et apres toutas marces rendudas, a li dit lodit visconte : « Seignhor, ieu no saubria que far ny que dire, mais se qualque bon aponctamen se pot trobar an lodit leguat & sas gens, ieu vous en voldria fort pregua, que fossa vostre plaser de le tractar, & ayso en touta la forma & manyera que a vostra seignioria playra, ieu y tendray per fach, sans aulcune contradectieu. Car ieu vesi be que al long anar no nous poyren tener ny comparar; car dins ladita vila a tant grand monde de homes del pays & fennas & enfans, que no es home que sobegues nonbrar; losquals morre toutz los jours a grans tropels per ladita vila. Car si no y avia que my & mas gens, jury vous, seignhor, que jamais aldit leguat & sas gens no me rendria, que avans no me layses ayssi dedins morir de mala fan. Mais lo poble que es ayssi enbarrat, couma dit vous ay, me costrain aver del piatat, per que, seignor, vous pregui que en aysso

Éd. orig. t. III, col. 14.

[1] P. rey & lo *manque;* T. lo *manque.*

volias trebalyar, ainsi que coumensat aves, car ieu mety my & mas gens & mon afar en vostras mas, delqual, senhor, fases couma del vostre propri, car a vous ho remety del tout. »

Et apres que le rey agut asses parlat & debatut be al lonc de totas causas an lodit visconte, elz so salitz de ladita cieutat, & aldit sety es tornat devers losdicts seignors & leguat, losqualz eran toutz intratz dins la tenta & paballio deldit leguat, per atendre lodit rey & sa resposta deldit visconte. Et quant lodit rey es estat arribat devers elz, a lor coumensat a dire & demostrar com lodit viscomte era content de condecendre a tout bon apponctamen, los preguan que del volian aver piatat, vist que es enfan jove, & que jamais a ladita heresia el no es estat en re ny per re jamays consent, ny alsdits heretges no avia donnat aulcun secors ny favor, ains se tenya vray catolic & servido de la Gleysa. Mais si sos officiers, couma dit es, los avian sostengutz sans son congiet ny saber, que el devia aulcunamen estre desencusat, & d'autra part que lor devia soffir de la grant destruction de Beziers & aussi deldit borc de Carcassonna, & que vist tout so dessus, lo devian prendre a marse, proveu qu'el se soubmeta. Que se lodit leguat ny host avian agut aulcun mal ny doumatge per el se offria del satisfa al[1] dit desdits seignors & baros.

Et adonc quant lodict rey agut dit & remostrat tout so dessus aldit leguat & baros ben al loncg, & enquaras plus avant que no es dit ny cochat ayssy, son se regardatz les ungs les autres, & a conseilh s'en son metutz, sur so que lodit rey lor a dit & remostrat. Et apres que entre elz an agut pro debatut de ladite matiere, an faict lodit rey venir, alqual lodit leguat a faicta la resposta de sa legation & charge, & a ly dit que el & los dictz seignors & baros serian contens per amor del & de noblessa, & per so que a pres tanta de pena per ladita causa, so que ledit visconte ne laissaran salir, & an el dotze tan solamen que voldra prendre & menar an el, & aysso an toutas lors baguas, armas & chavalz, & que au regart de touts los autres, demoraran per ne far a tout lor plaser & volontat, & que autre apponctamen an els no fara, & que se aquest refusa, d'autre no ne aura an els.

Éd.orig. t. III, col. 15.

Et quant lodict rey aguet ausida ladita resposta, ainsin que dit es, a lor dit que avan que far ny claure re, volia retornar devers lodit visconte per ly dire & remostrar tout so dessus dit, affin que peys apres per el no fossa res pres, laqualla causa ly an consentida lodit leguat & seigniors. Et adonc es retornat devers lodit visconte en ladita cieutat, & tout so que faict a ny dict an lodit leguat & baros ly a dit & remostrat, & ledit apponctamen declarat, ly disen que si aquel refuda, que jamays d'autre no lui qual parlar ny sercar. Et quant ledit visconte agut ausida ladita resposta & apponctamen deldit leguat, sans prendre ny damandar aultre conseilh a home del monde, a dit & respondut aldit rey, que avans qu'el fassa so que ledit leguat & suy seigniors ly mandan, que plus leu se layssaria tout vieu scorgear, que el layses tan solamen lo plus petit ny mescin de sa conpanya, car per el eran toutz en dangier, & que jamais tala laxetat no ly seria reprochada ny metuda davan, car mais amava mory en defenden son dreict & querella. Et quant lodit rey a ausida la resposta, a l'en may fort presat que no aguera, si aguessa pres lodit apponctamen que dessus. Et adonc ly a dit que pensa ben a se defendre, & aussi a toutas sas gens, losquals avian ausida la resposta deldit visconte, & aussi avian ausit lodit apponctamen, que podia prendre si aguessa volgut, & que cascun stassia ben avisat de son cartier, car qui se deffen bonna marce troba a la fin. Et aladonc ledit rey es salit de ladita cieutat, & a pres congiet deldit visconte, car en son pays s'en vol tornar, peysque autre apponctamen no a pogut far ny acabar entre els, dont era fort dolen & corrossat. Et devers ledit leguat & baros es tornat lor rendre la responsa deldit visconte, tala que faicte la luy avia, & adonc a pres congiet deldit leguat & seigniors que an el eran, & los a fort remertiat de lor bonna chera que faicte luy avian. Losquals seigniors & le-

[1] T. a la dita.

guat l'an aconpanyat ung gran tros de camy, ainsin que de ung tal seignior se apertenia[1].

Et quand lodit rey s'en es estat anat, adonc los de ladita host & sety se son toutz armatz & metutz en pon & ayso per anar donar l'assault a ladita cieutat, & ayso en menan ung tresque gran brut, ainsin que avian de costuma de far per aquel temps. Et adonc los de ladicta cieutat ausen lodit brut, encontinen, sans estre esbaitz de res, se son armatz & acotratz, & sur las murs & tours s'en son metutz una partida, cascun ainsin que ordenat & mandat ly era, cascun en ung couratge non pas de home mais de ung leu; car aytan amavan mourir en se deffenden, com se lodit leguat & sas gens los prenyan; & per ainsin no y avia home en aquela hora dins ladita cieutat, que no valguessa mais que tres defora, car mestier lor era, ainsin que dit es dessus.

Et adonc son vengutz los deldit sety an grant quantitat de faguotz & autras causas[2], per enplenar & arrasar los fossatz & per escaliar la villa & cieutat : mais ainsin que son estatz arribatz alsdits valatz, & an coumensat de donnar l'assault, los de la villa & cieutat lôs an talamen arreculitz a lor venguda, tant de coups de traitz que de grossas peyras, que ausi d'ayguas bulientas, que dins lesdits valatz ny so pro demoratz de mortz & de nafratz. Car los de dedins se deffendian couma gens perdudas & desesperadas, car tan s'amavan mourir couma vieure. Per que fouc forsa alz deldit seti & host que s'en reculessen, a lor grand perta & doumatge per aquel coup, car grand monde mouric & fouc blessat aldit assault, car jamais plus no se poguen ajudar, car no era possible aldit leguat ny host de prendre per forsa ladita cieutat ny per assault tant pauc. Car, ainsin que se trobava, Charlemayne y tenguet, per avan que aysso fossa, lo sety sept ans sans y poder res far, ains ly fouc forsa de levar lodit sety & s'en anar : mais Dieu monstret aqui sa puyssance, que unas de

Éd. orig. t. III, col. 19.

[1] G. v. 597-677; entrevue du roi d'Aragon & du vicomte : très-remanié.

[2] P. autres carnage.

las tortz s'enclenet devers Charlemayne, ainsin que de presen se pot vezer. Et adonc fouc ladita cieutat presa : & per ainsin no era possible aldit leguat ny son host de la prendre per forsa ny per assault. Mais una causa grevavan fort los que dedins eran, so es que las ayguas lor eran falidas & taridas per las grans calors & sequiera que fasia adonc, dont lo monde que dedins eran morian de set, per que se levet una tala infection dins ladita vila & cieutat, que gran piatat era de ho veser.

Et adonc vesen lodit leguat que per assault ny aultramen no podia prendre ladita villa, va se pensar & ymaginar una granda cautela so fouc, de trametre ung de sas gens devers lodit visconte a ladita cieutat, per parlamentar an elz de qualque apponctamen & aussi per sentir com se portavan dins ladita cieutat, so que fouc faict. Et lodit personatge trames devers lodit visconte, loqual era ben entendut & enparlat per far toutas aquelas causas, & dreict a ladita cieutat es vengut & arribat, demandan que on lo fessa parlar an lodit visconte per son profit, so que fouc faict. Et d'encontinen que lodit visconte a saubut & entendut que defforas & al pe de la porta avia aucun gentilhome & senhor, aconpaniat ben de autres trenta gentilshomes a lor senblant, lodit visconte es vengut & salit sur la barriera de ladita villa, aconpanyat a toutas fins de iij^{c} homes ben a poinct & ben armatz. Et salit que es estat, couma dit es, lodict senhor trames per lodit leguat & sas gens grandamen l'a saludat & aculit, & apres salutations faictas de cascun cartier, ledit senhor s'es pres a dire aldit visconte, que grandamen lo planya de sa fortuna & cas, & que de vray & per certa, ly juran & aferman, ly va dire qu'el era son propri parent & de son sang & ben prochain, per laquala causa era mal content de son faict & corrossat, & qu'el voldria & seria d'oppinion que quelque bon apponctamen fossa faict & acordat entre ledit leguat & visconte, mais totas vectz ly donava per conseilh, que se sabia dont aver ajuda ny secours, que prestamen la mandessa, car ledit legat & baros eran grandamen malignatz contra el, & gran talan avian de lo destruire, totas vetz tant

que poyra a far son apponctamen & acordi envers lodit leguat & princes. Talas paraulas diceptivas & cautelosas foguen las deldit senhor & gentilhome, en lasqualas lodit visconte donet fe & conciensa, couma sera dit ayssi al lonc, dont fec folia.

Or dit l'istoria, que en tala maniera[1] ledit dessus persude & aplaudit ledit visconte per sas dictas paraulas fintas & cautelosas, que ledit visconte ly va dire, que se el volia prendre tanta de pena per el ny far tant envers ledit leguat & princes, que el ly metria & baylaria tout son cas entre sas mas, & ly remetria del tout, per ne far com ly senblaria. Car lodit visconte se esbaysia grandamen, vesen so que era dins ladita cieutat, per laqualla causa era costraing de far ainsin que disia aldit dessus. « Totas vetz se les senhors & princes me volian assegurar que ieu poguessa ana parlar an el an lodit host & sety, per demostrar mon cas, ainsin que es, an my me senble que serian trastoutz d'acort. » Et adonc ly a respondut ledit dessus : «Senhor visconte, d'aquo no ajas crenta ny paour, que ieu vous promety & vous jury per ma fe de noblessa & gentillessa, que se en lodit sety volia venir com dit aves, & nos es d'acordi, de vous menar & tornar sal & segur, sans nul dangier de vostra personna ny de vostres bes. » Et an aquesta forma a jurat & promes de far, a laquala causa lodit visconte s'es consentit de far, dont feit grand folia, & l'autre a [faita] granda trahiso de ainsin trahir ledit visconte, com sera dit aysi apres[2].

Éd. orig. t. III, col. 17.

Et adonc sans autra deliberation, ledit visconte, apres que an sas gens de la villa agut parlat, s'es metut a cami an una bella & nobla conpanya, & an ledit dessus devers ledit sety es anat, & ayso dins la tenta deldit leguat, ont per aquela hora eran toutz los princes & senhors[3] ajustatz, ont cascun d'elz en son endreit es estat grandamen esbaitz & merveilhatz de vezer lodit visconte. Et adonc ledit visconte les a saludatz a trestoutz fort honoran, ainsin que sabia ben far, & apres la salutation faicta & renduda per cascun, ledict visconte comensa a prepausar son cas de poinct en poinct, & com jamais no era estat ny sos predessessors de la consortia desdits herezes, ny jamays el ny los seus no los avian recaptatz, ny consentit en lor cas & folia, mais avian tousjours [estatz] obediens de la sancta Gleysa & de sos mandamens, & eran encaras. Mais se[1] aulcuna faulta n'y avia per lo presen, que d'aquo eran en colpa sos officiers, alsqualz son payre, quand era mort, avia laissat en garda & governamen, & que el james no avia facha ny comesa causa coma dit es, per que om lo degues ainsi destruire ny deseretar, ny far una tala guerra que om luy fasia. Et que el era contens de consentir & de sobmetre el & sa terra entre las mas de la Gleysa, & que om le volguessa ausir en sas deffensas & inmunitatz.

Et quant lodit visconte agut finida sa paraula & tot so que dire a volgut, adonc ledit legat tiret a part am lesdits princes & senhors, losquals eran ignocens & non sabens de ladita traison. Et adonc es estat dit & appunctat que lodit visconte demoraria prisonye jusquas a tan que ladita cieutat sera bailada & renduda entre lors mas, dont lodit visconte & sas gens que am el eran son estatz grandamen marritz, & non sens causa : loqual visconte es estat baylat en garda a ung tast de gens deldit duc de Borgonha, per lo garda ben & seguramen, so que foc faict. Et adonc, quant en ladita cieutat an ausidas las novelas que lor senhor era pres & detengut entre las mas deldit legat & princes, no qual pas demanda si alcun es estat enbayt ny aguet paour. Per laquala causa an cascun deliberat de s'en anar & laissar ladita vila & cieutat, so que an faict. Quant s'es vengut sus la neyt, qui may a pogut fugir a fugit, les ungs vers Tholosa, les autres en Arago, les autres en Espanha, & qui may s'en es pogut anar s'en es anat, que solamen ung home ny fenna no y es demorat, mes an tot laissat & desemparat ladita vila & cieutat, laissan cascun tout quant

[1] P. maniera *manque.*

[2] Tout ceci est fort différent dans T., pour les termes du moins, sinon pour le fond, qui est bien toujours le même.

[3] *La suite jusqu'à* ignocens *manque dans* T.

[1] P. sans.

An 1209

Éd. orig. t. III, col. 18.

que avian, sans ne porta res que aguessen : car may amaven salva los cors & las vidas, que los bes, car pro aurian bes si vivian. Et an aquesta manyera es estada laissada & desemparada ladita vila, & lo visconte pres[1].

Et quant tout so dessus es estat faict, coma dit es dessus, qualqun de las gens deldit leguat s'es apercegut lendema, que en touta ladita villa non avia home ny famna, ainsin que ly senblava, car toutz s'en eran anatz per aulcun condut que avia en ladita cieutat, loqual anava ferir a las Tortz de Cabardes, a tres leguas de ladita cieutat, & en aquella forma & maniera se eran salvatz. Et adonc quant ledit dessus a vist & regardat que sus las muralias & tortz d'aquela no y a vista personna, per tant que aja faict ny rodat a l'entorn, & adonc s'en es vengut alsdits leguat & princes, & lor a dit so que era, & com segon son advis dins ladita cieutat no y avia degun. Et quant losdits seigniors an ausit so dessus, an se pensat que los [de] dedins los volguessen decebre & afinar. Et adonc an faict armar ung grand tast de gens, alsquals als uns an faict portar faguotz & bagatge als autres faict far los aproches & tandissas[2]. Et quant son estatz arribatz, dreit a la porta son vengutz, fasen senblan de la ronpre per intrar dedins, mais ne la podian ronpre al segueur, car no y avia degun dedins que la deffendessa. Et quand an vist que degun no fasia senblan de deffendre, son se metutz a bon essian & son dedins intratz, on n'an trobat home ny famna a qui parlar, mes granda richessa an dedins trobada. Et adonc son anatz dire al legat & senhors que la vila era presa, & que no y avian trobada persona viventa, dont eran grandamen enbaytz per on s'en podian estre anatz, vist que lo seti era a l'entorn estrait & assietat, que se no que blessan de ladita cieutat non podia salhir home ny famna que no fossa retengut, mais a la fin quant losdits senhors son estatz arribatz dins ladita vila & cieutat, an tant serquat, que an trobat lo loc per ont s'en eran anatz, dont lodit leguat & sas gens son estatz mal contens, car avian deliberat de far en la forma que avian faict a Beziers. Et adonc quant ledit leguat a agut vist & aperceveut que la villa era estada pilhada per los premiers que eran intratz dedins, adonc a faict comandement sus pena de maladectieu a toutz, que cascun que auria pres ny pilhat delz bes de ladita vila, que los aguessan a portar dins la grand gleysa de ladita vila & cieutat, & aysso sens retener la valor de ung denye. Laqual causa encontinen que an ausit profferir ladita maladectieu, cascun an portat & rendut so que avian pres & agut en ladita gleysa, ont a agut una grand richessa, quant tot es estat coma dit es amassat & ajustat.

Et quant tot so dessus fouc fayt en la forma que dit es, adonc lodit legat a faict levar & plegar lodit sety & tendas & pabalhos, & dins ladita vila s'en son intratz, & lo visconte am elz lo n'an menat, loqual an metut dins una tor de las plus fortas & segura que fos en tota ladita cieutat ne vila, & estrectamen l'an gardat[1]. Et adonc quant totas las autras plassas de l'entour an ausit & saubut la presa deldit Carcassona, s'en son enbaytz & dreyt aldit legat & senhors son vengutz per se rendre & metre en lor subgectieu, so es Montreal & Fanjaulx, & aysso per lo moyen d'ung apelat Peyre Arragones, loqual era del pays, & anava an lodit leguat & sas gens, dont lodit leguat a aguda granda ranso de denyers de lasdictas plassas & locz.

Et adonc quant ledit Montreal & Fanjaux son estatz metutz en las mas deldit leguat, el a ajustat son conselh dins ledit Carcassona, la on son estatz toutz los princes & senhors. Et quant son estatz ajustatz en lodit conseilh, lodit leguat lor a dit & demostrat comen elz an pres tout le pais & viscontat de Beziers, & com tenent en lors prisos lo visconte, per ne far a tout lor plase & voluntat, & que el es de necessitat que calcun dels ne prenguan la

Éd. orig. t. III, col. 19.

[1] G. v. 677-748; fin du siége de Carcassonne & prise de la ville.

[2] *Le texte de* T. *est ici meilleur que celui de* P. *qui porte :* alsquals an faict portar faguotz & bagatge, als autres an portat aproches & tandissas.

[1] G. v. 749-778; entrée des croisés à Carcassonne; quelques circonstances ont été ajoutées par le rédacteur de la chronique en prose.

charge per ne estre senhor & governado, & aussi que tout so que es estat pres dins ladita cieutat sia d'aquel que ne prenda la charge & senhoria, per ne far & donar a son plaser a qui ly senblaria. Et adonc ledit leguat a dressada sa paraulla aldit duc de Borgonha, per veser se ne voldria prendre ladite charge; loqual duc a refusat, disen qu'el avia pro terras & senhoria, ses prendre aquela ny desheretar ledict visconte, car ly senblava que pro ly avian faict de mal, sans ly dostar sa heredetat. Et adonc ledit leguat s'es adressat al conte de Nevers, & ainsin que aldit duc avian presentada ladita terra & senhoria, la ly an presentada & offerta, ly preguan que aquela velha prendre & acceptar; loqual conte de Nevers luy a faicta la responsa mesmas que avia ledit duc de Borgonha, luy disen qu'el avia asses terres & senhoria, sans occupar ny prendre las des autres. Et adonc l'a presentada al conte de Sant Pol, quant los dessus l'agueren refusada, loqual conte de Sanct Pol ly fec senblabla responsa, que ly avian faicta dessus. Desqualz responsa & refut fouc ledit leguat mal content contra lesdits senhors, mais res plus no y podia far, car no ausava prendre brut ny questieu an elz per ladita causa, car losdits senhors & princes cognoisian be que aldit visconte ly era faict ung grant tort & trahison, & per so eran cascun corrossatz en son coratge de ladite trayson & tort que ledit leguat fasia aldit visconte, ainsin que cascun delz mostreren, com sera dit aissi apres, mais lodit leguat era obstinat, & volia grand mal aldit viscomte[1], ainsin que es estat dit dessus & mostret aussi per effet.

Aissy comensa lo segont libre.

Et adonc quand lesdictz dessus an agut refusada ladicta terra & senhoria, ledict leguat n'es estat fort mal contens, coma dit es dessus. Et adonc ledit leguat vist so dessus non a saubut que fassa ny a qui la presentar, car el no y avia plus home de aparensa en lodit host ny armada. Et adonc l'a presentada a ung que era senhor & conte de Monfort, loqual avia estat d'autras vegadas contra los Turcz, & an aquel la presentet a la fin, loqual conte de Monfort l'appetet & prenguet, loqual se nommava per son nom Simon, & aysso proveu que toutz los princes & senhors desusditz ne fossan contens & ly prometessan ly donnar ayda & secours, se mestyer ne avia, ne per el ne era requeritz ny sonats, laqualla causa toutz losdits princes ly prometeguen de far, ainsin que dit era[1]. Et adonc es estat metut en possession ledit conte de Monfort de ladita terra & viscontat, & cascung delz subjectz que per alaras eran ly feren homatge. Et quant ledit conte de Monfort aguet presa sadita possession, coma dit es dessus, lesdits princes & senhors an pres congiet deldit leguat & conte de Monfort, per s'en tornar cascun en sa terra an toutas lors gens, quascun segon son endrech. Et quant ledit leguat & conte de Monfort an vist que lesditz senhors & princes & touta l'autra gen s'en anavan & los layssavan, son estatz fort corrossatz, specialmen lodit conte de Monfort, loqual s'es ben repentit de aver presa ladite charge ny seignhora, ainsin que avia faict, vist que lesdits senhors & armada l'avian laysat & s'en eran anatz & cascun tornatz en son pays & terra, sinon aulcuns gentilshomes & autra gen, jusquas al nonbre de IIII mila V^{c}, tant Borgonious que Normans & autras gens de par dela, que demoreguen agatgatz an ledit conte de Monfort. Et quant ledit conte de Montfort a vist tot so dessus, a faict veny sasditas gens que demoratz eran an elz & aussi d'aquelz del pays, delzqualz ny avia pro en son servicy & an el, & entre autres ung nommat Verles de Encontre, home sage & valen, loqual era de sas partidas & terras, alqual a baylat ung gran tast de gens per anar metre bonas garnisos per totas las plassas & castels de ladita viscontat de Beziers, ainsi que si el meteys y fossa, ly donan autant de poder & senhoria de tota ladita viscontat, de laqual lo fech gover-

Éd. orig. t. III. col. 20.

[1] *Nous donnons ici la leçon de* T.; *celle de* P. *est fautive :* mais lodit leguat era obstinat, alqual volia grand mal.

[1] G. v. 779-821; élection de Simon de Montfort; moins de détails dans le poëme.

nado & mestre. Et aussi donet ordre a l'autre pays & terra de part desa, laqual s'era renduda & donada a el, coma Limos, la ont trameguet ung autre valen home & sage de son cartier, apelat Lambert[1] de Creichi, loqual fouc capitany & governado de tota ladita terra & senhoria deldit Limos. Et parelhamen a totas las autras terras & senhorias donet ordre & recapte de bonas garnisos & gens, per las gardar & deffendre, ainsi que apertenya en tala causa ny fasia mestier, & al regard de sa persona, el se tenguet per el en la cieutat de Carcassona, coma la plus forta plassa & melhor de totas las autras, en laqual cieutat ly fouc laissat lodit visconte que dessus per prisonye per ne far a tota sa voluntat & plaser, loqual gardet ben seguramen, sans jamais lo laissar salhir de ladita tor ny parlar am persona viventa, sinon aquelz que le gardavan, coma dit es dessus[2].

Or dit le conte & historia, que quant se venguet a cap d'ung temps, que ledit visconte fouc fort malaud de expremesos, de laquala malaudia anet de vida a trespassamen, & morit coma dit es prisonyer, dont fouc bruyt per tota la terra, que ledit conte Monfort l'avia faict morir, mes no fec pas, car morit coma dit es de lasditas expremesos[3]. Et devant qu'el morit ny anessa a Dieu, fec son degut coma ung bon & veray crestia, & le ausit de confessieu l'evesque deldit Carcassona que per aleras era, & ly aministret totz los sanctz sagramens de sancta mayre Gleysa. Et adonc que fouc mort, lodit conte Monfort lo fec portar a la grand gleysa ben honestamen acotrat, ainsi que apertenya a ung tal personatge, le visatge tot descovert, & aysso affin que tot le monde le vissa & reconeguessen, & mandet per tota la terra dont solia estre senhor, que cascun le venguessa veser & ly far l'honor que ly apertenya. Laquala causa ausida per lodit poble & sos subjectz, fouc grandamen plangut & plorat de alcuns, aldit Carcassona son vengutz les alcuns per veser lodit senhor mort, & per ly far l'honor que ly eran tengutz cascun far. Laquala causa fouc fort lamentosa & piatadosa a veyre[1], la dolor que lodit poble menava ny fasia per lodit visconte, quant era mort ainsi en priso ny en aquela forma que ne mort era[2].

Or dis la veraya historia, que quant tot so dessus fouc faict en la forma que dit es dessus, que lodit conte de Montfort adonc vesen qu'el era aras de presen, que el es paciffic senhor de ladita terra & viscontat, se comensa a desconnoisse & voler encaras may montar. Et de faict per le conseil deldit legat mandet sas letras & messatge al conte Ramon a Tholosa & aussi als habitans d'aquela, & aysso per veser & saber se an el se volia accordar, car autramen avia deliberat de ly corre sus el & sa terra. Et adonc quant lodit conte Ramond agut ausitz los messatges deldit conte de Montfort & vistas las letras, a lor faicta responsa, que al regard del & sas gens ny terra no an res a far am lodit conte de Montfort, ny aytan pauc am lodit legat, car el a ainsin que dit es aguda sa provision del Sainct Payre, ainsi que sap be & a vist ledit legat, & qu'el n'enten point de far autre appunctamen an el ny an ledit legat que aquel que avia faict per avant an ledit Sainct Payre, & que per ainsin s'en poden ben tornar far aquela responsa a lor senhor & legat, car el a deliberat de s'en torna a Roma devers ledit Sainct Payre, peysque ledit legat & conte de Montfort le volen, ainsi que mandat ly an, vexar & prendre sa terra. Car soven s'es dit, *que de bon gasardo malvat servicy*, ainsi que fouc aldit conte Ramon, que apres que aguet presa pro pena & trebalh per el & lodit host ny armada, car aquo fouc la responsa que aguet a fin de causa.

Éd. orig. t. III, col. 27.

Et quant lodit legat & conte de Montfort an aguda ausida la responsa que lodit conte Ramon avia faicta a sosdits messatgies, s'en volian anar, son estatz mal contens & devers lodit conte Ramon an tornat mandar ung autre messatge, que per so que ly avian mandat no lo calya point

[1] T. *porte* Imbert.

[2] G. v. 822-886; séparation de l'armée & installation de Montfort; très-abrégé dans le texte en prose.

[3] T. *omet* mes no... expremesos.

[1] La fin du paragraphe manque dans T.

[2] G. v. 917-931; mort du vicomte.

anar en Roma devers lodit Sainct Payre ny prendre tanta de pena, mais que s'en venga devers els, que autant fara d'ambels, coma si anava an lodit Roma. Alqual segond messatge lodit conte Ramond a dit & faicta responsa, qu'el vol anar aldit Sainct Payre demostrar la grand destruction que lodit legat & conte de Montfort ly volen far, & aussi ho vol anar demostrar al rey Philip, que per aquela hora regnava en Fransa, & aytambe al enperado & a totz los senhors vol anar demostrar lodit tort & greuge. Et quant ledit legat & conte de Montfort an entendut & ausit tot so dessus, ne son estatz grandamen marritz & corrossatz[1].

Adonc quant ledit conte de Montfort a vist, ainsin que dit es, que ledit conte Ramon era deliberat de anar devers lodit Sainct Payre, per complir son cas[2] & mauves voller que avia, a fach certan appunctamen am lodit conte de Foix, alqual aussi avia mandat so dessus, loqual appunctamen fouc que ledit conte de Foix ly bailet ung de sos enfans, & aisso lo plus joyne que aguessa, an ostatge, jusquas a tant qu'el seria justifficat de so que lodit conte de Montfort & legat ly metian sus tochant ladita heresia, mais lodit appunctamen no duret gayre, ainsi que sera dit aussi apres[3].

Adonc avia ledit conte de Montfort ung valen home, loqual era senhor de Pepies, & se apelava per son nom Guyral. Aqueste senhor de Pepies se trobet & metet am lodit conte Ramon, & la causa si fouc, per so que ung d'aquelz, que ledit conte de Montfort avia amenatz an el en aqueste pays, ly tuet & murtrit ung son oncle, loqual ledit de Pepies amevat fort grandamen, per loqual ledit de Pepies anet penre ung delz fortz castelz & plassas que ledit conte de Montfort aguessa en tota la terra de la viscontat de Besiers, laquala pilhet & tuet las gens que dedins eran, & apres metet lo foc en ladita plassa & castel, talamen que tota se brullet & cramet, que non y demoret causa que fossa al monde, que tot no fossa ars & demollit per terra, laquala causa fouc grand domatge & perda. Per aquel murtre dessus dit ledit conte de Montfort avia fach prendre lo gentilhome, que l'avya faict metre de sotz terra dins una fossa, dont lo fech mory de mala & cruela mort, nonobstant que ledit gentilhome fossa de granda aparensa & linatge, dont ledit de Pepies s'en devia contenta. Et per so que no se era contentat de ladita justessia faicta per ledit conte de Montfort de sondit home, ledit conte Ramon no le volguet point prendre ne aculhir, mais que fessa del melhor que poguessa, car ledit conte Ramon non volya prendre ne sostenir sa querela.

Éd. orig. t. III, col. 22.

Et quant ledit conte de Montfort saubet que ledit de Pepies ly avia, ainsi que dit es, pres sondit castel & brullat & sas gens tuadas, fouc ne tant corrossat que jamay no fouc tant irat ny corrossat, que fouc aladonc contra ledit Pepies, mais res non y podia far per aleras, per que laisset la causa ainsin en suspen jusquas ung autre cop[1].

Or dit l'istoria, que ledit conte de Montfort avia une plassa forta, en laquala avia metuda grossa & granda garniso de sas gens, de laqual era capitany ung nommat Bocart. Aquest Bocard avia en garda & comanda ladita plassa, apelada Sayssac, ont avia d'ambel sieixanta homes, totz de las partidas de Fransa. Aquest Bocart era home valen & entreprenen, &[2] per aquel temps ledit conte Ramon avia une autra plassa bela, plus forta que ledit Saissac, ont avia aussi son capitany & bona & grossa garniso (car ledit conte Ramon avia provesit per totas sas plassas & castels de bonas & grandas garnisos, vist so que lodit conte de Montfort & legat luy avian mandat per avan), laqual plassa que dessus era asses pres deldit Sayssac, coma dit es, & se apelava le castel [de] Cabares, dont era capitani pour ledit conte Ramond ung apelat Peyre Rougie. Et ainsi que ung jour entre los autres, & aisso sur le grand cap

[1] G. v. 886-916; négociations entre le comte de Toulouse & Montfort; très-développé dans la rédaction en prose.

[2] P. & maimes voller.

[3] G. v. 932-939; accord avec le comte de Foix.

[1] G. v. 940-953; affaire de Guiraud de Pépieux.

[2] P. que.

de l'ivern, ledit Boucart an sas gens van deliberar de anar prendre ledit castel de Cabaretz, pensan que degun no s'en gardaria an aquela hora. Et adonc que an agut entrepres & devisat, s'en son armatz & montatz a cheval le plus couvertement que an pogut. Mais ainsin que dit l'istoria, ledit capitani de Cabaretz era salhit deldit Cabaretz per se esbatre aulcunamen, non pensan aldit afar ny gens que sus els venyan, losqualz deldit Cabaretz podian ben estre IIII^xx. ben armatz & ben montats, ainsin que les autres, & ayso, couma dit es, sans pensar en aulcun mal, mais tant solamen per se esbatre. Et adonc es arribat lodit Bocard sur losdits de Cabaretz los pensan desfar & prendre, mais quant losdits de Cabaretz an vist lodict afar, couma gen valenta, sans se ebayr, an frapat sur los ennemicz, & talamen an faict, que toutz les an desfaictz, tuatz & blessatz, que se no que ung so s'en es salvat, & ledit Bocart lor capitani pres & menat prisonnier aldit Cabaretz, la ont es estat metut dins ung fons de tor, an ungs fers en las canbas. Aysso fouc sur le gran cor de l'ivern. Et adonc lo que era scapat s'en es anat dreict aldit conte de Montfort, louqual era per aquel hora dins la cieutat de Carcassona, alqual a contat tout lo affar com es estat faict, & com degun[1] de touta lor conpania non era scapat, synon que el, car lor capitany y era demorat prisonnyer & toutz los autres tuatz & blassatz, dont lodit conte de Monfort es cuydat mourir de dolor, quant a ausit lodit faict couma era anat, & grandamen ne es estat corrossat & mal content, mais re no y podia far per aquel hora, a causa deldit ivern, jusquas que fossa al printemps. Et penden lodit tenps, lodit conte de Monfort mandet sas letras & mesatge aldit leguat de tout lodit afar, com era estat & com ly anava, per que fossa son plase de mandar la crosada aldit printenps per venir prendre vengeance deldit faict, que ly avian faictz los deldit Cabaretz, losqualz tenyan per lodit conte Ramon[2].

Éd. orig. t. III. col. 23.

Or dit l'istoria que dementres que tout ayso se fasia & ayso sans lo saber deldit conte Ramon, loqual avia ja pres son camy per s'en anar en Roma devers ledit Sainct Payre, ainsin que dessus es dit, & aysso an una bella & nobla conpanya, entre losqualz avia ung des capitols deldit Tholosa, per melhor certifficar la causa, ainsin qu'era ny lodit conte de Montfort volia far an lodit leguat, mays premyeramen volguet ledit conte Ramon anar passar en Fransa devers lodit rey Philip & les autres princes, per lor dire & demostrar lo grand tord & octratge que lodit conte de Monfort ly volia far ambel lodit leguat.

Et tant a faict, que en Fransa es arribat an touta sa conpanya, on a trobat lodit rey Phelip aconpanyat del duc de Borgonya, del conte de Nevers & la contessa de Canpanya & autres seignhors & princes. Les toutz ensenble feguen bouna chera aldit conte Ramon & sa conpanya, specialamen ladita contessa de Canpanya, alsqualz toutz ensenble ledit conte Ramon a dit & demostrat so que lodit leguat & conte de Monfort ly volen far, dont cascun desdits seigniôrs & princes, quant an agut ben allong ausit tout so que ledit conte Ramon lor a volgut dire, & d'autra part couma el s'en anava d'aqui estan en Roma per ainsin se playnye & demostrar ladita extorcion que ly volia far ledit leguat & conte de Montfort, nonobstan tous les appoinctemens faictz & passatz an el, dont toutz lesdits seigniors & prinses son estatz grandamen corrossatz contra ledit leguat & conte de Monfort. Et adonc [quant] lodit conte Ramon aguet sejornat ung temps an lodit rey & prinses, a pres congiet delz, tant del rey que d'autres, per s'en anar en Roma. Et adonc cascun desdits prinses & seigniors, lo rey mesmes, cascun en son endrech, an script al Sainct Payre, & so en favor deldit conte Ramon, com se fossa lor causa propria. Et adonc es partit lodit conte Ramon desdits princes, & a Roma es tirat & anat, & tan a fach que aldit Roma es intrat. Et quant agut sejornat aulcuns jours, devers lodit Sainct Payre s'es tirat, ont per aquel hora avia gran cops de cardenalz & autras gens, losqualz an resaubut fort honorablamen ledit conte Ramon. Asqualz lodit conte a mostrat lo

An 1210

[1] P. degon.
[2] G. v. 954-973; prise de Bouchard.

grand tort que ledit leguat & conte de Monfort ly volian far & se asajavyan de far[1], nonobstan toutz apponctamens faictz & passatz entre elz. « Et que sya vertat, aysi es ung dels capitols de Tholosa, que vous en advertiran melhor. » Et adonc lodit Sainct Payre a ausida la planta & rancura deldit conte Ramon & deldit capitol, faicta deldit leguat & conte de Montfort, & so que volian far aldit conte Ramon, lodit Sainct Payre n'es estat fort corrossat & marrit, vist qu'el ly avia donada sa absoluttieu & sondit appontamen per avant. Et adonc a pres ledit conte Ramon per la ma, & a el ausit de confession, & quand l'a agut ausit de confession, a ly donnada autre cop son absolution, presens toutz les cardinalz & autres, & la Sancta Veroniqua ly a facha asorar & baysar, & sas letras de novel ly a bayladas de payx & d'absolution.

Et quant ledict conte a agut sejornat ung certain temps dins ladita Roma, es s'en volgut partir & tornar en sas terras, & del Sainct Payre & autres es anat penre congiet. Et adonc ledit Sainct Payre ly donnet son congiet, & al despartir ly a donnat ung molt bel & riche mantel, & aussi ung anel que lodit Sanct Payre portava en son det, loqual anel era riche & de grand valor. Et tant a faict ledit conte Ramon an sa conpanya, que a Tholosa es arribat, dont tout lo poble d'aquella ne fouc jouyos & alegre, & aussi tout le pays, quand saubeguen que vengut era & arribat en lodit Tholosa. Et adonc quand a agut sejornat ungs certans jours, a ajustat son conseilh & lodict poble de Tholosa, & lor a dit & demostrat tout so que an lodit Sainct Payre avia faict ne tractat, & de novel lor a aqui mostratz a toutz lor absoluttieu & letra de pax, que lodit Sanct Payre ly avia baylada & confermada de novel, & aussi lor a mostrat lodit mantel & anel, que lodit Sainct Payre ly avia donnat a son despartir.

Éd. orig. t. III, col. 24.

Et adonc [quant] ledit poble a ausit & entendut tout so dessus & vistas lasditas letras & absolution de novel, an coumensat de lausar Dieu del tout. Et adonc s'es levada dins ladita villa una tala joya & alegretat, que jamays tala no fouc vista, car lor senblava que Dieus los avia delieuratz de toutz dangiers & mals, laquala joya no lor duret gayre, ainsi que sera dit aysi apres.

Et quand so dessus es estat faict, couma dit es dessus, ledit conte Ramon, apres que a agut sejornat ung temps dins ladita villa, s'es partit d'aquela per anar demostrar per lo pays & vila ladita absolution & apponctamen, que de novel avia aguda del Sanct Payre. Et quand a agut faict tout so dessus, es tornat aldit Tholosa & aqui a presa una nobla conpanya, en laquala es estat lo capitol que era anat a Roma an el, couma dit es dessus, & dreit al leguat s'en es anat, per ly demostrar tout so que an lodit Sainct Payre faict avya. Et quand ledit leguat & aussi le conte de Monfort, loqual era anbel, an ausit & vist tout so dessus, son estatz grandamen marritz & ebaytz, mais per senblan an mostrat qu'elz n'eran ben jouyox & ben contens, so que era lo contrari, ainsin que mostreguen, ainsin que sera dit. Ont lodit leguat & conte de Monfort se demostreguen estre bons amicz & privatz deldit conte Ramon, ly prometen ly ajudar envers toutz & contra toutz doras en avant, dont lodit conte Ramon & sos subjectz ne foguen grandamen jouyoses & ben contens[1].

Or dict l'istoria, que per aquel temps, quand tout so dessus era ne fasia, qu'en lodit Tholosa avia ung evesque, per nom appellat Folquet, loqual era ung tresque mauves home, ainsin que mostrec ben aldit Tholosa. Aquest dict evesque anava an lodit leguat, & fec tan *per fas* ho *nefas*, que ledit leguat & conte de Monfort fec venir ung jour aldit Tholosa, & ayso per se festejar an lodit conte Ramon. Et adonc quand lodit conte Ramon aguet per certains jours festejat lodit conte de Mon-

[1] T. *omet* & se... de far. — Tout ce passage-là est très-différent dans T.; on peut croire que l'auteur de cette dernière version a remanié le style, en supprimant quelques détails & en abrégeant beaucoup certains endroits. [A. M.]

[1] G. v. 974-1004; voyages du comte Raimond. *Ce qui suit jusqu'à* adonc quand ledit leguat *est le développement par le chroniqueur des vers* 1005 *à* 1010 *du poëme.*

fort & leguat dins lodict Tholosa, lodict evesque ple de granda trahiso, ainsin que mostrec a la fin.

Et adonc que ledict leguat aguet sejornat an lodict conte de Monfort en sa conpania ung certain temps dins lodict Tholosa, mostrat grand signe d'amour aldit conte Ramon, ledit evesque que dessus es dict, pensan toutjour a sa malvastat & deceptieu, per gran cautelle persuadet tant lodit conte Ramon de belas paraulas, que a la fin va dire : « Segnor, vous vezes la granda amour & amistansa qu'es de presen entre vous, lodit leguat & conte de Montfort; car be vous prometi que qui vous voldria en aquesta hora far mal ny desplaser, qu'elz y metrian corps & bens, tan vous aman, per vous deffendre, amay vostra terra. Per que, seignior, a my senbla que per entretener mielz l'amicissia que de presen es, que si vous baylavas de presen lo castel Narbones aldit leguat per demorar & se tenir, que vous & la villa ne valdres may. » Et adonc lodit conte Ramon, ausen parlar [so] que dit es dessus, sans pensar a degun mal, ainsin que fasia le maldit evesque, & sans demandar aucun conseilh ny advis a sas gens, a la volontat deldit evesque lodit castel Narbonnes a bailat & delieurat aldit leguat & conte de Monfort, dont es estat tart al repenti. Mais volontiers se dis & en comun lengatge : *Que sol se conselha, sol*[1] *so repent*, com fec lodit conte Ramon : car aquella baillada de castel a persuasion deldit evesque costet la vida de may mila homes, sens lo mays, que fouc grand peccat faict per ledit evesque deldict Tholosa[2].

F° orig. III, col. 25.

Adonc quand lodict leguat a aguda entre sas mas la seignoria deldit castel Narbonnes, y a metuda bonna & grossa garniso de sas gens, per le gardar & deffendre se mestyer era, dont lo poble deldit Tholosa, tant grans que los petitz, ne son estatz grandamen corrossatz & desplasens, quand lodit conte Ramon avia bailat en tala maniera lodict castel aldit leguat & conte de Monfort. Car era tout le secours & refugi ledict castel de la villa[1] & del poble, & couma cas e ledit conte Ramon no sabya que se avia faict ny dit, mais ledit evesque que dessus l'avia talamen collusit & abusit de sas paraulas, qu'el avia faict aquo no pesan al mal que luy advenc apres, com sera dit en son [en]dreict.

Et dis l'istoria que adonc per aquel temps venguet lo rey d'Araguo per deca al loc de Portel, ont per lara era lodit leguat & conte de Monfort, & ayso per tractar aucunas causas an elz, ont parlaguen ensenble longuamen, mais res no fouc conclus per elz en aquela vegada, & s'en tornet lodict rey d'Araguo en son pays & terra. Et adonc eran an lodict leguat & conte de Monfort ledit evesque de Tholosa & lo [de] Mazelha[2], losqualz conselhavan toutz les jours aldict leguat & conte de Monfort de prendre & saisir toutas las plassas, vilas & castelz que poyrian, & ayso per tener le monde an crenta & subjectieu & per venir a lors atentas & intentions, & ayso soubz coulor de ladita herezia pilhavan & destruisian le paure monde & poble & pays, qu'era grand piatat de vezer lo grand mal & domatge que fasian[3].

Et adonc ledit leguat & conte de Monfort an pres lor camy dreit Agen & a Sancta Bazelha an toutas lors gens, per prendre qualques plassas se podian. Mas elz non fougen gaire presats ny crenhatz de las gens deldit pays per aquel cop, & fouc forsa aldit leguat & Monfort que s'en tornessen couma dit es sans far res que volguessan, & en aquesta forma anaven, tornaven, manjan & destrusen lodit paure poble. Et dreit a Carcassona son tiratz, ont d'encontinen que son estatz arribatz an deliberat, vist que de la ont venian n'avian pogut far res a lor profiech, de anar metre lo sety aldit castel de Minerva, ung fort & bel castel si ny avia per aquel temps

[1] T. porte *fol* dans les deux cas; la leçon de P. nous semble d'ailleurs préférable.

[2] G. v. 1010-1025. La rédaction en prose est beaucoup plus développée & plus défavorable que le poème à l'évêque Foulques. [A. M.]

[1] La fin du paragraphe manque dans T.

[2] Le prosateur a mal compris ici le vers 1026 de G., qui ne parle que de Foulques, *qu'on surnomme de Marseille*. [A. M.]

[3] G. v. 1026-1037. Même remarque que plus haut.

en toutz los portz[1] d'Espanya, delqual castel & plassa era governado ung appellat Guiral[2] de Menerva, home sage & valen, loqual castel era assiz hault sus una roqua, una causa inprenabla. Devant loqual castel lodit leguat & conte de Monfort feguen portar maint calabre & peyrieras per tirar contra lodit castel & plassa, ont los deldit castel se son defendutz ben & valentamen toutjours ses perdre res, mais fasian ung grand doumatge aldit leguat & conte de Monfort, en lor tuan & blessan lors gens tout los jours, mais a fin de causa los an tan streictz, que deldit castel no podian sailhir ne aver causa que lor fessa mestyer. Et adonc l'aigua lor es falida[3] dins ladita plassa, a causa de las grans calors que fasia, que de gran set que avian mourian toutz los jors en ladita plassa. Et adonc es estada presa ladita plassa, ont lodit leguat & conte de Monfort an faict maint home & famna cramar & brular, car no se volian ostar ny desistir de lor folia & errour, en que eran per laras[4].

Éd. orig. t. III, col. 26.

Adonc[5] quand ledict conte de Monfort & leguat an agut faict tout so dessus, s'en son vengutz dreit a Penautier, ont lodit conte de Monfort mandat a la contessa sa molhe, laqualla era dins la cieutat de Carcassonna, que vistas las presentas vengues aldit Penautier devers el. Et adonc quand ladita contessa agut ausit le voler de son senhor, couma dona saja, tout incontinen a pres una bella & nobla conpanya, tant d'homes que de doumayselles, devers son senhor es anada aldit Penautyer, ont per aquella hora era, & es stada grandamen resaubuda & honorada de ung cascun. Et apres que ladita contessa a agut sejornat aucuns jours an sondit senhor aldit Penautyer, s'en es tornada en la cieutat de Carcassonna an sadita conpanya. Et[1] quand ladita contessa s'en es estada tornada en la cieutat, couma dit es, ledit conte & leguat an deliberat de anar metre le sety al castel de Termes, per le prendre se poden, & tout so que lor era necessari an faict aprestar & aparelhar. Mais una causa grevava fort ledit conte de Monfort, quand ly falia layssar la cieutat de Carcassonna sans aucuna garda ny garniso per la deffendre, per laquala causa fouc dit & declarat de y layssar gens per la gardar & deffendre si mestier era; so que fouc faict & donnada la charga & garda d'aquela a ung valen & sage home, alqual ledit conte de Monfort se fisava fort & grandamen, loqual s'apelava Verles d'Encontre, alqual ledit conte de Monfort bailet una nobla conpanya per gardar ladita villa & cieutat. Et adonc ledit Verles d'Encontre es volgut partir deldit conte per s'en anar en la cieutat, ainsin que presian avia la charga, & adonc ledit conte a dict aldit Verles, que d'encontinen que sera arribat a ladita cieutat, que ly fassa cargar tous les engins, couma[2] son calabras, manginalz & autres engins, & que les ly trameta aldit sety de Termes, & an aquo ly a baylat sas letras per portar a la contessa, laquala era dins ladita cieutat.

Et quand lodict conte de Monfort a agut dict & baylat sasditas letras aldit Verles, a pres son camy ensenble sas gens que lodit conte ly a bayladas per gardar ladita cieutat. Et quand son estatz arribatz, lodit Verles a baylat a ladita contessa sas letras, & d'encontinen a faict cargar forsa carretas per portar aldit Termes ladita artilharia & engins, ainsin que mandat ly era per son senhor ledit conte de Monfort.

Et[3] adonc dementre que aquest Verles

[1] G. *porte* entro als portz d'Espanha. — Le compilateur n'a pas compris, parce que de son temps Minerve faisait réellement partie d'un pays frontière, & était proche de ce qu'on appelait *les ports & passages d'Espagne*. Cette dernière expression était employée officiellement dès le commencement du règne de Philippe le Bel. (Voir notamment les pièces du carton J. 388, aux Arch. nat.) T. *porte* partz. [A. M.]

[2] Les actes & les textes latins prouvent que c'était *Guillelmus* & non *Guiraldus de Minerba*. G. *porte* W (*Willelm*). [A. M.]

[3] P. falida *manque*.

[4] G. v. 1056-1087; siége & prise de Minerve.

[5] G. v. 1088-1176; séjour à Penautier & siége de Termes. Plus développé dans le poëme; discours & détails omis par la rédaction en prose. [A. M.]

[1] Tout ce passage est extrêmement abrégé dans T.

[2] P. tout.

[3] G. v. 1177-1239; combat sous Carcassonne entre les croisés & les gens de Cabaret; la rédaction en prose a changé certains détails du récit. [A. M.]

fasia cargar lasditas carretas, couma dit es, un spia louqual era per lo capitani de Cabaretz, vezen tout so dessus, prestamen s'en es partit d'aqui & aldit capitany de Cabaretz es anat ly dire & contar, com lodit Verles avia faict cargar lasditas carretas de ladita artilhiaria, laquala volian menar aldit Termes. Et adonc quand lodit capitany deldit Cabaretz aguet ausit & entendut so que ledit spia ly avia dit, a faict armar ben iij[c] homes des melhors que aguessan en touta ladita plassa, & quand s'es vengut sur la neit, affin que degun no s'en preguesa garda, deldit Cabares s'en son sortitz, & al camy per on devia venir ladita artilharia & carretas s'es anat an sasditas gens enboscar & demorar, per sobreprendre ladita artilharia & [las] gens que la menavan. Et quand s'es vengut lendema bon matin, ledit Verles a faict metre a camy ladita artilharia per anar dreit aldit Termes, & quand es estada partida, es se avisat couma home sage & valen & usitat en talas causas, & a faict anar un tast de gens ben armatz & montatz davant, per descouvrir si cas era que y agessa deguna enboscada per lo camy, & les autres a laissatz an ladita artilharia, & el es demorat a ladita cieutat. Et adonc les que anavan devan son vengutz dreit ont era ladita enboscada, de laquala se son apercevutz. Et quant losdits de ladita enbosca an vist & conogut que eran descouvritz & desolatz, s'en son sortitz de ladita enbosca, & dreit en aquelz son anatz frapar, mais les autres se son tousjours reculatz jusquas que son estatz pres dels que condusion ladita artilharia, & adonc an coumensat de se retirar & frapar sur les de ladita enbosca, & talamen se conbatian, que si no fos stat calcun que aldict Verles anet dire que los de Cabares eran salitz subre sas gens, & que toutz los avian *quasi* tuatz, & presa ladita artilharia, & mes lo fouc en aquella, los deldit Cabares no ny aguessan pas laisat ung, que toutz no y fossan demoratz mortz ho preses. Mais d'encontinen que lodit Verles ausit las novellas, a faict arribar qui mais a pogut & el meteys s'es armat & al secours de sas gens prestamen es anat, losqualz a trobat que se conbatian an lors ennemicz dins ung prat a la riba de Auda. Et adonc ledit Verles s'es forlat dins la plus granda prieysa de sos ennemicz an sas gens, lousqualz eran toutz fresques, & talamen an frapat de cascun cartyer, que n'en so pro demoratz de mortz & de blessatz sur la plassa & nafratz de toutas partz. Mais a la fin a calgut aldit Peyre Rogie & sas gens los que se son pogutz salvar, & aysso per la grant fola de monde que lor venya dessus devers lodit Carcassona. Et adonc quand Peyre Rogie capitani deldit Cabaretz s'es estat retirat, couma dit es, ledict Verles d'Encontre a faicta tornar ladita artilharia dins la cieutat de Carcassonna, & ayso [afin] de y trametre an melhora & segura conpanya[1].

Et quand s'es vengut al bout de quatre ho cinq jours apres tout so dessus, ledict Verles a faict armar & metre en poinct una bonna conpania de gens valenta, laquala a baylada a conduyre & governar a ung valen gentilhome que per aleras era an el dins ladita cieutat, & lor a baylada ladita artilharia per la menar aldit Termes, losqualz se son metutz a camy & dreict aldit Termes son anatz, & ladita artilharia an menada ben & seguramen sans trobar aucung desturby & encontre[2].

Adonc quand ledit gentilhome es estat arribat aldit Terme, devant son senhor lo conte de Monfort es vengut, & ladita artilharia luy a presentada. Et adonc ledict conte de Monfort luy a pres a dire & demandar que era la causa que avia tant apunhat de la ly trametre. Loqual gentilhome a dit la causa com era stada de mot a mot, com lodit Peyre Rogie les era vengutz assalhir sur lo camy & com lodit Verles venguet devers [la] cieutat, & les avian desconfitz & meses en fuita. De laqual causa lodit conte n'es estat may joyos, que que ly aguessa donnada la melhor plassa del monde. Et adonc ledict conte a dit & demostrat tout ledit faict aldit leguat & a toutz les deldit sety, & ayso en collaudant lodit Verles d'Encontre, loqual avia faicta

Éd. orig. t. III. col. 27.

[1] Le récit du combat est très-différent dans G., v. 1206-1239, surtout au commencement. Les détails sont plus précis dans le poëme.

[2] G. v. 1240-1253; transport des machines de guerre à Termes.

ladita valentya, dont loudict leguat & autres ne fouguen grandamen jouyoses. Alqual sety a aytan de monde, que no es home que ho saubes dire ny pensar, mais an tout aquo los que son dedins lodict Termes no los presen ny crenhau gayre; car dins lodict Termes a de valentas gens & bonnas per armas, lousqualz se deffenden ben & valentamen. Car no era jour que los del castel & plassa no lor salyssen dessus scarmussa & conbatre, ont gasanhavan soven maint ensenha & estendart, & talamen se mantenyan & deffendian, que lodict conte de Monfort y perdia grantz homes, dont era fort corrossat quand ladita plassa no podia prendre ny aver a son plaser, laquala no agueran jamais aguda ny presa, si los que eran dedins no l'aguessan desenperada ny laisada, ainsin que sera dit ayssi apres[1].

Éd. orig. t. III, col. 28.

Or dict l'istoria que dins ledit castel & plassa deldit Termes se metet una granda & terribla malaudia, dont tous les jours y morian gens sens fy, que era grand piatat de vezer le monde que y moria, laqualla malaudia y venguet a causa que las ayguas lor eran falhidas & sequadas dins lodict castel, que no ne avian gota, mais pro vy avian be & autres vieures. Et ung jour pleguet tant & fouc tant granda l'aygua que tonbet, que los de ladita plassa ne enpleneguen las sisternas que eran dedins, amay ung grand tast de vaissela, talamen que las ayguas se meteguen a corrompre, & qualia que ne fessen lo potatge & prestiguessen le pa[2], dont se va conprenguar dins lodit castel ung mal de expremesos, que no era home, peysque no era touquat, que n'escapessa jamays, que no mouris deldit mal, que ung tant solamen non scapava que no mourit, dont fouguen fort esbaitz los deldit castel & plassa, & non sans caussa, quand se vesian toutz les jours a bela tira mourir sans sessar. Et adonc vezen ladita mortalitat & malaudia que dins lodict castel & plassa s'era mesa, van deliberar los que eran encaras alegres & sains, de layssar & abandonnar ladita plassa sans plus demorar dedins ny estar, laquala causa meteguen en execution, car mais amavan mourir en se conbaten, que non pas en aquela forma & maniera que mourian dins loudict castel. Et adonc una neit, laquala lor senblava ben convenienta per salhir defora & s'en anar, se van ben armar & acotrar cascun, & adonc son salitz de ladita plassa le plus secretamen & coyamen[1] que an pogut far, sans que los deldit sety no s'en son ponch apersegutz ny gardatz, & lor camy an pres, quand an agut passat ledit sety, en Catalhonia, car la plus grand part d'aquelz eran Catalhas.

Et quand son estatz deforas ladita plassa, [couma] dict es, a souvengut al capitany d'aquella, appellat per son nom Ramon de Termes, de qualques baguas que ly eran demoradas dedins ladita plassa, lasqualas volguet tournar serquar, mais degun home de sens no lo volguet aconpanya, dont feguen sajamen, & lodit capitany grand folia de y tornar; car ly costet lo corps, amay la vida. Car adonc que se botet a retornar, los deldit sety se fouguen aulcunamen apersevutz & sentitz, que los deldit castel s'en eran anatz & salitz sans lor saber, dont eran grandamen corrossatz & marritz de los aver ainsin perdutz. Et adonc en anan & tornan en sus & jots per lodit sety, van rencontrar lodit capitany tout soul, loqual fouc pres & saysit incontinen & menat devers lodict conte de Monfort & autres senhors que an el eran, dont loudit conte fouc fort jouyos, quand vic ainsin prisonnyer devant el lodict capitany, que tant de mal ly avya faict durant lodit sety[2].

Et adonc quand lodict conte de Monfort a vist tout so dessus & saubut com lodit castel & plassa era vuyda & sola de touta defensa, & lo capitany deldit castel pres entre sas mas, encontinen s'en es anat an ung grand tast de gens ben armatz &

Éd. orig. t. III, col. 29.

[1] G. v. 1254-1285; commencement du siége de Termes.

[2] *La leçon de* P. *est incompréhensible; la voici :* talamen que de ladita aygua se meteguen a corrossar & per potatge & prestir le pa.

[1] P. *porte* cryamen *qui n'a pas de sens;* T. *n'a pas conservé ce mot.*

[2] G. v. 1286-1311; abandon du château de Termes; très-développé pour la fin dans la rédaction en prose.

An 1210

acotratz devers ladita plassa & castel, loqual a trobat sans aulcuna deffensa ny guarda, ont es intrat a tout son plaser sans aulcuna contradectieu; car no y avia ung home per aquella hora, sinon ung grand tast de fennas deldit pays, que se eran retiradas aqui dedins an toutz lors bes, lasqualas fennas lodict conte de Monfort fec prendre & metre en loc segur, lor bailhan bonas & honestas gardas, & aiso affin que no lor fossa faict aulcun octrage ny deshonor, que fouc causa ben faicta per ledit conte de Monfort, que de gardar l'onor de lasditas fennas, ainsin que fouc. Et faict que aguet tout so dessus, fech metre lodit capitany Ramon de Termes dins le fons d'una tor an grans fers a las canbas & strectamen gardar & pensar. Et quant tout le pays de l'entorn a saubut & ausit, que ledit Termes era pres & le capitany prisonyer en tala forma que dit es, manta autra plassa & castel es stada layssada & desenparada per losdits routiers & heretges, desqualz son estatz preses una grand partida en s'en fugen, & aquelz arses & brullatz sans aucuna marce ne piatat. Et adonc dementre que tout so dessus se fasia, es estat pres ung fort castel & plassa per las gens deldit conte de Monfort, louqual s'apellava d'Albios, una forta plassa, car los que eran dedins ausen dire que ledit Termes era stat pres, ainsin que dit es, incontinen an layssada ladita plassa & relinquida, & s'en son anatz, dont ledit conte de Monfort es estat fort ben contens & joyos, car adonquas tout lo pays s'es metut en son poder & ma[1].

Adonc quand tout so dessus es estat faict, coma dit es, ledit leguat a mandat aldit conte Ramon, que tout incontinen vengua per devers el & son conseilh, louqual se tenya a Sant Gely en Provensa, la ont lodit leguat avia ajustat ung grand conselh, instiguan ledict evesque de Tholosa, loqual no cessava jamais de serquar mal, & aysso contra lodit conte Ramon, & ly ostar sa terra, nonobstan toutz les appoinctemens dessus dits ny alleguatz. La ont ledit conte Ramon, couma vray obedyen a la Gleisa, y es anat & s'es trobat, no pensan so que era ne que volian far. En louqual conselh es estat ben debatut allonc de la matyera, per que eran ajustatz, ont les ungs an [illegible]crepat & chargeat ledit conte Ramon, les autres l'an deschargeat, vesen sos apponctamens & absolutions que avia agut deldit Sanct Payre, & aussi vesen com era stat & era encara de presen vray obedien de la Gleysa, & que l'on no ly devia pas serquar so que lodict leguat ly serquava, qu'era causa malfaicta, vesen so que ly costava, & d'autra part que avia baylat de son bon grat & volontat aldit leguat ledit castel Narbonnes de Tholosa, que era lo plus fort castel & plassa de tout le pays, & que vist tout so dessus & ben considerat, lodict leguat no avia causa ny actieu de le molestar ne presipitar, ainsin que fasia ne voulia far. Per lasqualas causas dessus dictas, tout ledit conselh s'es delaysat & defaict per aquel cop. Et adonc ledit conte Ramon es estat advertit de tout so dessus, incontinen a faict trossar & cargar son cas, & a camy s'es metut per s'en tornar vers ledit Tholosa, & ayso per donnar ordre & recapte en so que vesia que lodict leguat ly voulia far contra dreict & raso & maleciosamen de ly voler far prendre sa terra, ainsin que deliberava de far[1].

An 1211

Éd. orig. t. III, col. 30.

Et ainsin que lodict conte Ramon s'en tornava devers lodict Tholosa, & fouc a Narbonna, aqui trobet & encontret le rey d'Araguo, louqual era son cunhat, louqual venia devers lodict conte per le veser, mais quant aguen parlat ensenble toutz dos & festejat per certans jours, son se despartitz, & ledit rey s'en es tornat en son pays, ben dolent & coussirat de so que lodict son cunhat ly avia dit & contat deldit leguat & de so que ly volia far. Et adonc quand ledit leguat es estat advertit que ledit conte Ramon s'en era anat, a ly mandat autre messatge que tout incontinen & sans demora se aia a trobar a Arles, la ont tout lodit conselh se devia troubar & ajustar, & aussi ledit leguat mandet ledit rey d'Araguo que s'i aguessa a trobar sans aucuna

[1] La plus grande partie de ce paragraphe & notamment la phrase relative à Raimond de Termes manque dans G.; M. Meyer conjecture qu'il y a une lacune dans ce dernier. [A. M.]

[1] G. v. 1320-1343; assemblée de Saint-Gilles.

contradectieu, & ayso per vezer & ausir que seria apponctat & ordenat deldit conte Ramon. Et adonc quand ledit conte Ramon a vist & entendut le messatge que de novel era vengut devers el de par le leguat, luy mandan que tout incontinen & sans demora se agues a trobar aldit Arles per ausir so que seria dit contra el ne declarat, louqual conte Ramon s'es metut autre cop a camy devers ledit leguat, es anat aldit Arles couma vray obedyen tousjours de la Gleysa. Mais qualque obediensa que el fessa ny mostressa, toutsjours le maldict evesque de Tholosa no cessava de serquar mal & destruction aldit conte Ramon, donant toutsjours a entendre que touta sa terra era plena de heretges & majormen Tholosa, par lasqualas causas & paraulas le paure conte Ramon era tant presepitat & malmenat, couma dit es dessus[1].

Or dit l'istoria que quand lodit conte Ramon fouc arribat aldit Arles, a trobat lodict rey d'Araguo, louqual era desja vengut & arribat aldit Arles. Adonc non cal pas demandar s'an faicta bonna chera toutz dos, & quand an agut sejornat ung jour ou dous, aldit leguat s'en son anatz presentar & monstrar. Loqual leguat lor a comandat que no se ajan a meure ne botjar deldit Arles sans lo congiet del ou de son conselh, tant aldit rey que aldit conte Ramon, & an lor lougis les an faict retrayre & retirar, jusquas que on les manda venir. Et adonc es estat tant procedit aldit conselh, louqual era tout per ledit conte Ramon, que per apponctamen deldit conselh es estat dit & apponctat aysi dejos, louqual appontamen fouc portat & trametut per ung deputat per lodit conselh aldit conte Ramon, car no avian ausit dire ny declarar ledit apponctamen en audiensa publiqua, per paour del murmur & commoution del poble, car vesian ben que lodit apponctamen era contra Dieu & conciensa, louqual apponctamen contenya ainsin, so es a saber que[2] :

[1] Cette longue tirade est le développement dans un sens favorable au comte de Toulouse de quelques vers du couplet LIX de G. [A. M.]

[2] Même observation que ci-dessus; G. v. 1344-1355. [A. M.]

Premieramen, que ledit conte cassaria & donnaria congiet tout incontinen a toutz los que ly eran vengutz donnar ayda ny secours, ny per donnar lyn vendrian, sans ne retener ung tant solamen.

II. Item, que a la Gleysa seria obedien, & toutz los cops & doumatges repararia, & en aquela tant que vieuria seria soubgiet sans deguna contradictieu.

III. Item, que en touta sa terra no se minjaria que de doas cars.

IV. Item, que ledict conte Ramon cassara & gitara toutz les iretges & lors aliatz de toutas sas terras.

V. Item, que lodict conte Ramon baylara & delieurara entre las mas deldit leguat & conte de Monfort toutz & cascun d'aquelz que per elz serian declaratz & dictz, & ayso per ne far a lor volontat & plazer, & ayso dins lo terme de ung an.

VI. Item, que en toutas sas terras home que sia, tant noble que vila, non portara degun abilhamen de pretz, sinon que capas negras[1] & maissantas.

VII. Item, que toutz los castelz & plassas de sa terra, losqualz so de deffensa, fara abatre & demollir jusquas a terra, sans layssar res.

Éd. orig. t. III, col. 31.

VIII. Item, que degun gentilhome delz seus, ny nobles dins aulcuna villa ho plassa no demouraran ny abitaran, mais defforas per los camps, com si eran vilas ho paysans.

IX. Item, que en touta sa terra piatge no se pagaria, sinon les vielz & anticz usatges, que se solian pagar & levar.

X. Item, que cascun cap d'ostal pagara per cascun an aldit leguat quatre deniers Tolozas, ho an aquelz que pel el seran ordenatz a los levar[2].

XI. Item, que toutz les renoviers de sa terra les renovelz[3] fera rendre & retournar & toutz les profitz que agutz n'aurian.

XII. Item, que l'on quand que le conte de Monfort anara & cavalgara per sas terras & pays, ne aussi aucuns de sas gens, tant petit que gran, de res que prenguan

[1] T. blanchas.

[2] L'article X manque dans T.

[3] T. renovels.

An 1211

ne despendan ne lor demandaran res ny contradire aytan pauc.

XIII. Item, que quand loudict conte Ramon aura tout so dessus faict & aconplit, couma dit es, de lay la mar s'en yra per far guerra contra les Turcz & infidelz, & ayso dins l'ordre de Sanct Jehan, sans jamay de perdeça retornar, que per ledict leguat no li sia mandat.

XIIII. Item, que apres que tout so dessus aura faict & aconplit, couma dit es, toutas sas terras & senhorias ly serian rendudas & delieuradas per ledit leguat & conte de Monfort, quand lor playra[1].

Et quant ledit conte Ramon agut vist & entendut lodict aponctamen, el se pres a rire de grand joc que n'agut, & a son cunhat lodict rey d'Araguo l'a monstrat, louqual rey a dit aldit conte Ramon : *Pla vous l'an paguat.* Et adonc ledit conte Ramon, sans prendre ny demandar aulcung congiet aldit leguat & conselh, s'es partit deldit Arles & aldit Tholosa s'en es anat & tournat, & aussi lodit rey en sas terras s'en es anat. Et quand ledit conte Ramon es estat dins Tholosa arribat, tout incontinen son conselh delz de ladita villa a ajustat, & ayso tant los petitz que los plus grans, & a toutz lor a dit & demostrat ledit apponctamen, loqual lor a faict ausir en plen auditory, que tout lo monde l'ausit & entendut de mot en mot, ses layssa res, non pas ung mot tan soulamen. Et quant lodict apponctamen es stat legit & declarat, & que tout lodict poble l'agut ben ausit & entendut, no qual pas demanda se en lor coratges son corrossatz & marritz, disen cascun, que avant qu'elz fassen ne consenten en aquo, que plus leu se layssarian toutz vieus scorgear, dont lodit conte Ramon, quand los a ausitz parlar & dire, & d'autra part an vist lo voler que avian, es estat grandamen joyos & conten delz.

Et quant tout so dessus es estat faict, couma dit es, ledit conte Ramon lor senhor natural lor a dit qu'el s'en voulya anar jusquas a Montalba, Castelsarraze & d'autras plassas que del tenyan lor dire & demostrar lodit apponctamen, per vezer que luy dirian ne que voldrian far, & a lor dit que estian en bonna garda & membratz de lor cas, que no sian subrepreses, en breu retornara devers elz. Et adonc s'es partit deldit Tholosa, & a Montalba s'en es tirat & anat, & quand devers los dessus dits es estat, a lor dict & declarat lodit apponctamen, ainsin que faict avia alz de Tholosa.

Et adonc quand ledit apponctamen an ausit, cascun delz aldit conte Ramon a dit & declarat, que plus leu qu'elz fassan aquo, que y consenten, que lors enfans manjarian plustost, & que bon coratge a, se ledit leguat ve ny sas gens per aquella causa, de se deffendre & gardar, mais que tant solamen ledit conte les veulha enparar & gardar, dont ledit conte Ramon quand a ausit lor voler, es stat ben jouycs, & lor na saubut ung tresque grand grat.

Éd. orig. t. III, col. 32.

Et adonc quand ledict conte Ramon a vist & saubut le vouler de toutz ses subjetz, es s'en tornat devers Tholosa, & aqui a scrich a toutz sos amicz, aliatz & subjectz, & que cascun ly volya donna secors & ajuda, per gardar & deffendre sa terra, laquala ledit leguat & conte de Monfort ly volen ostar & d'aquela le gitar, ainsin que lor scrieu del tout, car se pensava be en so que ledit legat & conte de Monfort farian, car tousjours avian ledit evesque de Tholosa, [qui] los emaglinava en loc de los appaisa.

Et quand lesdits senhors, a qui ledict conte Ramon a escript, an vist & entendut so que ledit legat & conte de Monfort volen far aldit conte Ramon, loqual era grandamen amat per tout lo monde & aliat, son vengutz a son mandamen & ajuda los de Albiges[1] & los de Bearn & de Cumenga, & le conte de Foys, & d'aquelz de Carcasses, car inqueras ny avia pro, & aytambe es vengut Savari de Malleo, toutz aquelz son vengutz aldit conte Ramon an grand gens que an amenada, & aysso per ajudar aldit conte Ramon[2].

Aysso era a l'intran de karesma que lodit conte Ramon fasia aqueste amas de gens. Or dis l'istoria que dementre que lodict

[1] G. 1376-1407; articles proposés par le concile.

[1] P. de Abeguas.

[2] G. 1356-1375 & 1408-1426; retour du comte Raimond à Toulouse; ses préparatifs.

conte fasia so dessus, ledict leguat a trametut ledit evesque de Tholosa vers las partidas de Fransa, & ayso per predicar la crosada contra ledit conte Ramon, que s'era rebelat contra la Gleysa, & qu'el avia recaptatz en sa terra toutz les eretges de tout lo pays, an losqualz volia menar una granda guerra contra la Gleysa, amay ledit leguat, ainsin que ja avia coumensat de far, ont avia tuat & murtrit gran quantitat de las gens de la Gleysa. Laquala causa ausida per aucuns senhors, encontinen se son crosatz per venir contra lodit conte Ramon, ainsin que ledit evesque avia predicat & donnat de per ledit leguat & Sanct Payre absolutieu[1] de toutz pecatz a totz los que se crossarian. Ont se croset le conte d'Ausura & Robert de Cortenay & le chantre[2] de Parys, aquestes s'en son vengutz an una granda armada de gens que an levada, & tant a faict, que a la cieutat de Carcassonna son arribatz an lodit evesque, que los menava & los condusia, & ayso devers lodit leguat & conte de Monfort, losqualz son estatz ben vengutz per lodit conte de Monfort[3].

Et adonc quand Peyre Rougier, capitany de Cabarez, loqual tenya en sas prisos le senhor Boquart que dessus es dict, a vista tanta de gens vene aldit conte de Monfort, & aussi a vist que lodit conte avya tout le pays en son poder & mas, adonc s'es comensat esbayr & aver paour. Et adonc s'es avisat com el tenya & avia tengut long temps prisonyer ledit Bocquart, pensant en el que per lo moyen d'aquest dit Bocquart el faria sa pacx & apponctamen an lodit legat & conte de Monfort, ainsin que faict. Et adonc sans autre ajutz a faict venir ledit Bocquart devant el, alqual lodit Peyre Rougie capitany deldit Cabarez a dict per aquesta forma & manyera : « Senhor Bocard, vous sabes ben que a long temps que vous es prisonnyer, sans que jamay home del monde vous aja secorrut ny ajudat de res que sia, & y poyrias esta touta vostra vita. Toutas vechs, ieu me soy en- magenat, que se vous voules, vous & ieu seren grandamen en la gratia & amistat del leguat & aussy del conte de Monfort, so es que ieu vous rendray entre vostras mas la plassa & castel, & so al nom deldit leguat & conte de Monfort, proveu que en elz vous me fares mon acord & apponctamen, sans perdre res del meu, & ieu lor prometre de les ben servir envers toutz & contra toutz. » Per laquala causa, lodict Boquard[1] a promesa de far en la forma & manyera que lodict Peyre Rougie avia dict ny prepausat, laqualla causa & acordy toutz dos [an] promes & jurat de tener & observar, & incontinen lodict Peyre Rougie a faict ostar los fers de las canbas deldit Boucart, losqualz avia portatz tant que avia demorat prisonyer, & la barba luy a faicta far, & aussi l'a abilhat ben & honestamen, & devers ledit legat l'a trametut ben montat & acompanhat de gens aldit Carcassonna, ont era an touta l'armada. Et quand lo conte a vist lodict Bocard en tala forma & manyera, es ne estat esbayt, & a ly demandat com era sortit deldit Cabares. Et adonc ledit Boquard a contat tout lo faict ainsin qu'era aldit conte, dont lodit conte de Monfort ne es moult jouyos & content, n'a saubut ung tres grand grad aldit Peyre Rougier. Et adonc lodit Bocard a dict aldit conte de Monfort : « Senhor, ieu ay promes & jurat aldit capitany que res del seu no ly seria dostat, & que en aquo tout jusquas ayssi ly seria perdonnat, & que en vostre servicy sera, & aussy m'a el promes que toutas horas & quantas que vous voldres, ladita plassa & castel vous baylara & lieurara sans aucuna contradectieu, & ayso aven jurat de tener l'ung & l'autre & de esse bos amicz d'aras en avant. » De lasqualas causas dessus ditas, ledit leguat & conte de Monfort son estatz ben contens de far & passar en la forma & manyera que ledit Bocard avia dit ny faict envers lodict capitany, & las letras n'en [an] faictas far, signadas & sagelladas del sagel & signet deldit leguat & conte de Monfort, & aldit Peyrel Rogier capitany deldit Cabares les an trametudas per ung scudyer, & lor vènguda ly an mandada, dont ledit Peyre Rougie n'es

Éd. orig. t. III, col. 33.

[1] P. aysso an.

[2] P. le comte.

[3] G. 1427-1445; prédication de la croisade.

[1] T. & P. *partout* Broquard.

stat ben joyos & content, & a faictas sas preparations tant de viandas que d'autras causas neccessarias en tala causa. Adonc es partit ledit leguat & conte de Monfort an toutz los autres senhors & armada, & dreit aldict Cabares son anatz, per prendre la possession d'aquel, dont ledit capitany los a resaubutz fort honorablamen, & dins ladita plassa les a metutz, baylant las claus de tout lodict castel aldit leguat, couma cap & senhor de tout, dont ledit leguat & conte l'an remerciat tres grandamen. Et adonc es stada mesa una bonna & grossa garniso aldit castel & plassa, per la gardar & deffendre, si mestyer era[1].

Et tout so dessus faict, couma dit es, belcop d'autras plassas se son rendudas & metudas entre las mas deldit leguat & conte de Monfort, & *quaqy* tout le pays. Adonc s'en es vengut ledit leguat an touta son armada devers Lavaur, & ayso per la prendre, laquala cieutat era per aquel hora & temps de una dona apelada na Guirauda, laqualla avia ung frayre, home valen & ardit, appellat Aymeriguat, senhor de Monreal & de Laurac lo gran. Mais ledit leguat & conte de Monfort avian gasanhadas & presas sus el lasditas plassas, & ly avian tuatz & murtritz toutz sos homes, sinon paucx que lin eran demoratz. Per lasqualas causas dessus dichas, ledit Aymerigat se era retirat devers sa sor aldit Lavaur an una granda & bonna companya que avia aguda. Et adonc es vengut & arribat ledit legat & conte de Monfort an toutas sas gens & armada davant ledit Lavaur & lo sety y an botat, car ladita villa era forta & granda & ben tornejada de valatz prions, per que fouc forsa de metre lodit sety a l'entorn. Mais dedins avia de bonna gen & valenta, que se deffendian ben aldit legat & armada, loqual y tenguet lo sety plus de syeys meses, sans que y fassen causa que fossa a lor profiech, car adonc les vieures eran tant cars, que per argen no s'en podian trobar, & aysso a causa que los de Tholosa tenyan toutz los pasatges sarratz, talamen que del loc no ne podian gayres aver aldit sety, dont passaven pro mal & de fam adoras, & dins ladita Lavaur era ledit Aymerigat, couma dit es dessus[1].

Éd. orig. t. III, col. 34.

Or dit l'istoria, que dementres que lodit sety era davant Lavaur, que una granda armada de canpanya de Alamans, losqualz eran ben syeys mila, venyan dona secours aldit legat & conte de Monfort, losqualz se aneren lotgear al loc de Montjoyre, out a l'entorn per aqui, les ungs pres delz autres; car anavan saradamen, per so que eran en la terra delz ennemicz. Et adonc qualqun que avia vistas & spiatz lesdits Alamans s'en venguet a Tholosa, la ont era per aleras ledit conte Ramon an grand cop de senhoria de gens, la ont era le conte de Foix, home valen & entreprenen, ainsin que mostret, alqual conte de Foix ledit spia s'es be adressat, & [va] ly dire com el avia vistes lesdits Alamans, losqualz s'eran alotjatz aldit Monjoyre. Et adonc quand ledict conte de Foix a ausit ledit spia, encontinen & sans far autre dilay, a faictas sas gens anar de bela neit aldit Montjoyre en avant, ont las gens deldit pays quand an saubut le faict se son metutz an ledit conte [de] Foix, per anar desfar losditz Alamans. Et adonc s'en son anatz enboscar dins la fores, per ont qualia que lesdits Alamans passessen per anar aldit Lavaur, & aqui les an atendutz entro lendema mati al solelh levan, que lesdits Alamans se sont desalotjatz & dreict aldit Lavaur s'en son tiratz, en passant ladita fores. Mais non sont guayres estatz avant, que ledit conte de Foix an toutas sas gens lor es salit dessus, & talamen an coumensat a frapar sur losdits Alamans, que sinon ung non es scapat, que toutz no sian estatz mortz ou blassatz ou preses, la ont lodit conte de Foix & les gens del pays an gasanhat una granda richessa. Et quand tout so dessus es estat faict, ledit conte de Foix s'en es

[1] G. v. 1446-1521; soumission du seigneur de Cabaret. La rédaction en prose ajoute quelques détails accessoires; voir au tome VI l'annotation du texte des Bénédictins. [A. M.]

[1] G. v. 1522-1549; commencement du siége de Lavaur. Le poëme a placé le récit de la bataille de Montgey (*alias* Montjoire), qui suit, après le siége de Lavaur; M. Meyer conjecture qu'en intervertissant cet ordre, le rédacteur de la chronique en prose a suivi la chronologie de Pierre de Vaux-Cernai. [A. M.]

tirat dreict a Montgiscard an la presa que avia faicta, & lesdits gens del pays se sont retiratz cascun en son endrech. Et adonc lo que era scapat desdits Alamans, que fouc granda causa que no s'en poguessa salvar que aquel, louqual s'en anet & tiret devers ledit leguat & conte de Monfort aldit sety de Lavaur, ont anet dire & contar alsdits senhors la granda desconfictura que lor era avenguda aldit Montjoyre per lo conte de Foix & sas gens, & que se prestamen no y anavan lor donnar secours, tout era perdut & tuat. Laqualla causa ausida per losdits legat & conte de Monfort, incontinent a faict armar & metre en poinct ben XIIII^m. homes, & dreict aldit Montjoyre a tirat, & qui may a pogut es anat, que ung no atendia l'autre, per secorre lors gens. Mais tard sont arribatz, car ja lodict conte de Foix s'en era anat, coma dit es, & las gens del pays retiratz, & no trobet ledit conte de Monfort, louqual y era en personna, home a qui parlar, sinon que les mortz & les blessatz, que era una grand piatat de vezer ung tal murtre de gens, dont lodict conte de Monfort es estat miech desesperat, quand a vist lodit faict que lodict conte de Foix avia faict. Et adonc a faict carguar sus forsa carretas los qu'eran blassatz & que no eran pont mortz, & aldit sety les a faict portar, per los far pensar & gerir, dont belz cops ne sont mortz d'aquelz, & ledit conte de Monfort es demorat aldit Montjoyre per far enterrar los que y eran mortz, affin que las bestias no les mangessan[1].

Éd. orig. t. III, col. 35.

Et quand tout so dessus es estat faict, couma dit es, ledit conte de Monfort s'en es tornat an sas gens aldit sety, tant marrit & corrossat, que plus no podia. Et arribat que es estat aldit sety, incontinen a faictz aprestar sas gens, & aysso per donnar l'assault a ladita villa, per se vengear de so que lodict conte de Foys ly avia faict aldit Montjoyre. Ayso era enviro la festa de la sancta Crox de may, que so dessus fouc faict. Et adonc que touta la gen es estada presta, ledit conte de Monfort a faict preparar la guata, laquala era ung engin per tirar peyras & abatre las muralhas, laqualla a faicta d'encontinen menar & tirar dins les valatz, & l'assault a faict coumensar de donar, louqual es estat fort aspre. Et adonc se son metutz les ungs a minar las muralhas & tours, les autres a escalar per intrar dedins, & talamen an faict, que a touta forsa dedins son intratz & la villa an gasannhada, nonobstant touta deffensa, laqualla fouc faicta per los [de] dedins, car y avia de bonna gen valenta, on costet mant home aldit conte de Monfort avant que intressan dedins. Et adonc quand son estatz dedins, & ladita villa an aguda presa, an faict talla tuaria & murtre, tant d'homes que fennas & petitz enfans, que res no y laissavan a metre a mort, tant eran corrossatz de so de Montjoyre. Et adonc ung noble home, ainsin que mostret be, anet devers ledit conte de Monfort, quand vi ladita tuaria, & las donas lasquallas s'eran pogudas salvar an lors petitz enfans en ung certain loc, las anet demandar aldit conte, que las ly volguessan donnar, lasquallas ledict conte las ly donnet que ne fessa a son plaser & volontat. Et adonc ledit senhor, couma noble, va pendre toutas lasditas fennas, tant vielhas que joynas, & e garda las va baylar a ung tast de sas gens, lor coumandan sus pena de la mort, que a vielha ny jone no serquen deshonor aucuna, mais las gardassen ben & honestamen de tout mal & domatgé, so que fouc faict.

Et adonc ledict conte de Monfort a faict prendre ben IIII^xx homes des plus aparens de ladita villa, losqualz a faictz toutz brullar & cramar fora ladita villa, & aussy ledit Aymerigat, frayre de ladita dona Guiraulda, dona deldit Lavaur, a faict prendre en sa conpania ben IIII^xx cavalhies ou gentilshomes, losqualz fec toutz penjar & stranglar en certan gibet que fec far devant ledit Lavaur, & sus toutz les autres ne fec far ung plus naut que toutz les autres, alqual fec metre & penjar ledict Aymerigat, com le plus grand de toutz les autres. Et faict tout so dessus, a faicta prendre ladita dona & dama deldit Lavaur, que dessus es dicta, & dins ung potz touta viva l'a faicta davalar, & quand es estada al fon deldit potz, a ly faict gectar tant de calhaus des-

[1] G. v. 1574-1614; défaite des Allemands.

sus, que touta la ne ha couverta & faicta mourir de mala mort dins lodict potz. Et quand tout so dessus es estat faict & toutz los que eran dins ledit Lavaur tuatz & murtritz, que ung sol no ny an laysat per senhal en vida, que fouc ung plus grand murtre que aquel de Montjoyre, ledit senhor que avia lasditas donas demandadas & bayladas en garda a sas gens, lor a donat congiet per s'en anar la ont lor a plagut de anar, sans lor far mal ny villanha, que fouc una grand noblessa & cortesia faicta per lodict senhor a lasditas fennas. Et adonc fouc pilhada touta ladita villa sans layssar res, en laquala fouc trobada una granda richessa. E adonc avia en la conpanya deldit conte de Monfort ung grand & riche home, loqual s'apelava de son nom Ramon de Salvanhac, louqual era de Cahours, louqual merchant avia fornyt & furnisia grand soumas d'argent, dont ledit conte ly era grandamen tengut en grand soumas d'argen, per lasqualas causas & soumas fouc baylat aldit merchant en pagua touta la despolha deldit Lavaur, dont aguet una tresque granda richessa & inestimabla[1].

Éd. orig. t. III, col. 36.

Or dis l'istoria, que quand tout so dessus es estat faict en la forma que dit es, ledit conte de Monfort a pres tout lo pays, plassas, castelz d'aqui a l'entorn, dont a aguda mainta & granda richessa. Et adonc es anat dreict aldit castel & plassa de Monferrant, laquala tenya le frayre deldit conte Ramon, apellat Baudoy, louqual era home valen & ardit, laqualla plassa no era pas de las plus fortas, & le sety a faict metre devant & apres donar l'assault per lo pendre si poden. Mais ledit conte Baudoy per lor assault ny sety de res no s'es esbayt, ny los que an el eran, mais se sont ben garnitz & perparatz per se deffendre dins ladita plassa & castel. Et se noumavan los que eran an lodict conte Baudoy dins ladita plassa, so es le visconte de Montclar, & ung autre gentilhomme appellat Pierre, & Pons le Ros de Tholosa, & nUc del Brelh & Sanct Spassa[2], Ramon de Peyraguord, & d'autres jusquas al nonbre de quatorze tan solamen, mais gens valentas eran, ainsin que ben mostren aldict conte de Monfort & sas gens. Et adonc ledict conte de Monfort a faict menar per donnar lodit assault calabres, peyrieras & autres engins per abatre ledict castel & plassa, & ledit assault an coumensat de donnar, la ont eran plus de XIIII^m homes. Et adonc se son les de dedins talamen[1] defendutz, que peyrieras, trabuquetz tout lor an crepuat & ronput en tala faiso que lesdits engins jamais no s'en son plus ajudatz, & talamen les an faictz recular fora dels valatz, ont eran intratz, que pro ne son demoratz d'aquela premiera venguda, talamen que no an agut plus cura de donnar ledit assault ny les assalhir. Et quand ledit conte de Monfort a vist que ainsin ly avian trinquatz & ronputz ses engins & sas gens murtritz & tuatz, & faict recular ledit assault, es estat grandamen esbayt, vesen & consideran que ladita plassa no era pas de las plus fortas. Adonc s'es enformat qu'eran les dedins, & dont ly es stat dit que lo frayre deldit conte Ramon era lo capitani de ladita plassa. La ont ledit Monfort enmagenat que no era pas aqui que n'aguessa anbel de gen valenta per se deffendre. Et adonc a mandat ledit conte de Monfort aldit conte Baudoy capitany de ladita plassa, que [a] asseguransa & a fe de gentilhessa venguessa parlar an el, laquala causa ausida per lodict Baudoy, es salhit deldit castel & plassa an ung de sas gens tant solamen, & les autres a laysatz dedins, & dreich aldit sety es vengut, & ayso al logis deldit conte de Monfort. Et adonc le a reculyt ledit conte de Monfort fort honestamen & gratieusamen, & apres salutations faictas de cascun cartyer, ledit conte de Monfort s'es pres a dire aldit conte Baudoy, que el a mes sas gens an grand piatat del, amay de sas gens que an el son dedins ladita plassa, car ly senblava que son frayre no lo amava gayre, vist la plassa ont l'a faict metre, el & les autres que an el sont, & que be mostra que les vol fa mourir, vist que ladita plassa no es forta ny de deffensa, & que vist tout so

Éd. orig. t. III, col. 37.

[1] G. v. 1550-1573; 1615-1641; siége & prise de Lavaur.

[2] T. Espassa.

[1] T. valentamen; P. totalamen.

dessus, & que a la fin no s'en poyran tener, vist que tout l'autre pays, plassas & castelz tout es a sas mas & pouder, sera content ledit conte de Monfort que ledit conte Baudoy s'en ane vidas & baguas salvas, el & sas gens que an el son dedins ladita plassa & castel, proveu que ledit conte Baudoy prometra & jurara que jamais contra ledit conte de Monfort no se armaria ny ira directamen ny indirectamen. Et aysin ledit conte de Monfort ly promet que se anbel se vol tener & estar, que ly donnaria terra & senhoria per son estat entretenir, & que de tout so que se gasannharia l'en fara participant. Laquala causa ledit conte de Monfort fasia, affin per aver melhor colour de assalhir aldit conte Ramon. Et adonc quand ledit conte de Monfort agut dit & demostrat tout so dessus, ledit conte Baudoy es estat conten de far en touta la forma & maniera que a dit & devisat ledit conte de Monfort, & de ly baylar & delieurar ladita plassa & castel, & ainsin ho an jurat & promes de cascun cartier. Et adonc ledit conte Baudoy a baylada & delieurada ladita plassa aldit Monfort, & devers son frayre le conte Ramon es vengut an toutas sas gens, & tout le faict ainsin qu'era ly a contat & dit. Laqualla causa quand lodit conte Ramon [a ausit], es stat tan corrossat, que si aguessa perduda touta sa terra no ne fora estat tan marrit & corrossat. Et adonc a lor donnat congiet que s'en anessen on voldrian & que devant el se hosten, disen a sondict frayre, que jamais plus davant el no se trobe ny venga, que jamays de res qu'el aia non valdra de may, vist que en son ennemic mortal s'era ainsin aliat & acordat, & que pira no ly podia aver faict sagramen de fidelitat. Lasqualas causas vistas & dictas per ledit conte Ramon a sondict frayre, se es hostat d'aqui tan corrossat & mal contens, que no era home que se auses trobar davan el. Et adonc ledit conte Baudoy s'en es anat devers ledit conte de Monfort, loqual l'a reculyt ainsin que promes avia. Et adonc ledit conte Baudoy s'en es anat retirar dins lo loc de Bruniquel, louqual era de sondict frayre. Et adonc ledit conte de Monfort es tirat vers Rabastencx, Galhac, Montagut, louqual se son rendutz & donnatz aldit de Monfort, & tanben se son donatz aldit conte de Monfort la Garda, Puechselsis, la Gipuia & Sainct Anthony, & trestout le pays s'es metut en las mas & subjectieu deldit conte de Monfort. De laquala reductieu de pays l'avesque de Albi es stat causa, car avia trebalhat fort & grandamen per ledit Monfort[1], car ledit pays era tout ple de heretges. Et d'aqui ledit Monfort es volgut anar metre lo sety a Bruniquet per lo prendre, mais ledit conte Baudoy es vengut devers lodict conte de Monfort & armada, & aldit de Monfort ladita plassa a demandada, car autre loc ny plassa no avia per se retirar ny demourar, laquala ly a dada & autratjada per ne far a son plaser & coumandamen[2].

Or dict l'istoria que dementre que tout ayso se fasia, couma dit es, venguet & arribet par deca le conte de Bar an una granda armada de conpania, que mena[va] per donar secours aldit leguat & conte de Monfort, loqual conte de Bar es aribat & repayrat [a] Mongiscart. Adonc ledit conte de Monfort es anat aldit conte de Bar aldit Mongiscart an una bela & nobla conpanya, & a reçulit ledit conte de Bar, & apres aver sejornat quatre ho cinq jours aldit Mongiscart, son se partitz & dreict a l'autre host son anatz, louqual era, couma dit es, per lo pays d'Albigues. Et adonc que son estatz ajustatz, couma dit es, an tengut lor conseilh[3], es estat dit qu'elz vendrian metre lo sety a Tholosa per prendre ladita villa & ne gitar le conte Ramon. Car ledit leguat & conte de Monfort no sercavan sinon de aver guerra an lodit conte Ramon, de laquala causa era ben advertit & per so se era provesit de bon hora de gens & [de] so que mestyer ly fasia per se deffendre aldit leguat & conte de Monfort[4].

Éd. orig. t. III, col. 38.

[1] P. Ramon.

[2] G. v. 1640-1741; trahison du comte Baudouin & soumission de l'Albigeois. Le récit en prose, quoique beaucoup plus développé, a toutefois supprimé plusieurs circonstances accessoires. [A. M.]

[3] *Ici P. ajoute, par une répétition fautive :* loqual era couma dit es, per lo pays d'Albiges.

[4] G. v. 1742-1750; marche des croisés sur Toulouse.

Et ainsin que ledit leguat & conte de Monfort & de Bar & d'autres an agut deliberat & lor conseilh & parlamen, an faict & sans aucuna demora. Et adonc ainsin que aquestas gens fasian lors preparatieus & se met[e]guen a camy, un spia, loqual avia vist tout aquest afar, prestamen s'en es vengut a Tholosa devers ledit conte Ramon, alqual a dict & declarat tout so que a vist ne ausit, & com ledict host & armada venyan per pendre ledit Tholosa, & que ja podian ben estre pres de Montaudran, car per aquel cartier venian, & ayso affin que no fossan apersevutz. Et adonc quand ledit conte Ramon & le [conte] de Foix & de Cumenge, losqualz eran toutz ensenble dins ladita villa & d'autres pro, an ausit lodit mesaiger ainsin parlar, an ne agut grand gauch, car no desiravan que se conbatre an lors ennemicz. Et adonc cascun, ainsin que es stat ordenat, s'es armat & acotrat, losqualz quand son estatz armatz & acotratz, son estatz ben cinq cens cavaliers toutz gens de faict ben armatz & enbastonatz & montatz, & aisso ses las autras gens a pie, tant de fora que de la comuna deldit Tholosa, desqualz y a agut ung nonbre infinit la ont semblava que toutas las gens del monde fossen ajustatz. Et adonc son salitz deldit Tholosa an una bela & nobla conpanya, bona ordenansa, & ben arrengatz & sarratz, tan las gens de pe que de caval, & dreict aldit Montaudran an tirat, & aisso a baniera desplegada. Et quand son estatz aldit Montaudran arribatz, aqui sur le poinct s'en son rencontratz les ungs deca, les autres dela, & talamen se son assalitz sur ledict poinct per le gasanhar les ungs ho les autres, que pro ne sont passatz per le trincan de l'espasa, tant d'ung cartier que d'autre, que on no sabia qui avia del melhor. Et adonc les deldit conte Ramon, quand an vist le grand [monde] que tousjours venya & arribava per ledit conte de Monfort, son se coumensat de retirar le plus sarradamen que an pogut, & vers la vila an tirat, & aysso tousjours en se conbatan & frapan. Et adonc quand s'en son vistes pres de la villa, s'en son reviratz contra lors ennemicz, & talamen an frapat, [que] d'aquela punta n'an tuatz & murtritz ben XXIII, la ont lo filh deldit conte de Monfort, appellat Bernad[1], es estat pres & menat dins lodict Tholosa prisonnher, ont n'an aguda una granda ranso & richessa, & adonc faicta ladita presa, s'en son retiratz dins ladita villa de Tholosa. Et adonc quand ledit conte de Monfort a ausit dire que son filh ly avian pres & menat[2] dins Tholosa, es cuydat enratja d'ira & de malenconia, & aussi que les de Tholosa avian tuatz gran cops de sas gens en se retiran, & de grand yra & correux a faict anar pausar le sety aldit Tholosa. Et pausat que aguet lodit sety, agut son conseilh an lodit leguat & conte de Bar & de Chalon, loqual era aussi vengut aldit secours, & an deliberat de anar donar l'assault aldit Tholosa per vezer si lo poyran pendre ny conquestar. De laquala causa los de ladita villa no se son gayre esbaytz, mais an garnida ladita villa, ainsin que calia en tala causa, & cascun delz s'es metut en deffensa; car gen valenta eran si ne avia en tout lo monde per se deffendre, ainsin que ben an mostrat aldit conte de Monfort & sas gens, car *volontyers se dis, que tal pensa venja son honta, que l'acreys*, ainsin que fec aquest conte de Monfort amais sadicta gen. Et adonc son vengutz an gran traydises & targuas de cuer bulhit, & aspremant an coumensat de donar lodict assault. Ses estre esbaitz, mais couma lops enratjatz de fam, [los] de ladita villa son salitz ben armatz & ben sarratz an bonna ordenansa que an aguda, & sus lors ennemicz son vengutz frapar, talamen que la prima arribada n'an tuatz plus de dos cens & nafratz autant ou plus, & cinq targuas dessusditas de cuer bulhit an gasannhadas, & deldit sety les an faict grandamen recular. Et adonc fouc tuat le cheval del conte de Foix entre sas canbas, & aussi ly fouc tuat ung valen & ardit home, appellat Ramonet[3] de Castelbo, loqual fouc fort plangut de toutz los de ladita villa, car home sage & valen era. Et adonc se son retiratz de cascun cartyer per aquel cop & hora, car la

Éd. orig. t. III, col. 39.

[1] G. *donne* Bertrand; il s'agit ici en réalité du fils du comte de Toulouse. [A. M.]

[2] P. metut; T. a supprimé le membre de phrase.

[3] P. Ramonat.

neyt los subreprenguet. Et quand ledit conte de Monfort a vist que ainsin l'avian gictat del cam & sas gens tuatz, es stat fort mal conten & corrossat, mais res plus no y podia far. Et adonc quand a vist que d'aquelz de ladita villa no se podia venjar, a faict armar ung grand tast de sas gens per anar abyssar & destruyre toutas las vinhas & blatz que lara eran, laquala causa fouc gran piatat de vezer ledit mal que feguen per losdits blatz & vinhas, car tout ho boteguen a perdition, car feguen ronpre & copar lasditas vinhas per far fort faguotz, & aisso per enplenar los valatz de ladita villa[1].

Et adonc mentre que tout so dessus se fasia, dins ladita villa era ung noumat nUc del Far, loqual era seneschal de Agenes, & aussi y era ung son frayre appellat Peyre Arsis. Aquestes avian gran cops de gens valenta en lor conpanya, & quand an vist so dessus, que lesdits ennemicz gastaven & destrusian ainsin las vinhas & blatz, son s'en armatz trastoutz, & son s'en vengutz salhir sur los ennemicz. Adonc le conte Ramon es stat advertit d'aysso, & es vengut a la porta per ont volhan sailhir, & adonc s'es pres a corrossar quand losdits dessus volian ainsin salir sur losdits ennemicz, car paour avia d'estre trayt. Et quand los de la villa an vist aquo, son s'en armatz & acotratz & ben montatz, an ledict seneschal se son metutz, & aja volgut ho non ledit conte Ramon, de ladita villa son salitz ben ordenatz & sarratz, & sur ledit sety son anatz frapar per tala fayso & manyera, que melz senblavan diables salhitz d'infern, que non pas gens, la ont a lor venir an rencontrat ung de las gens deldit conte de Monfort, loqual s'apelava Stachy[2] de Canhitz[3], ung valent home & fort amat deldit conte de Monfort, loqual an tuat. Et adonc an coumensat de frapar de melh en melh, talamen que res no lor demorava davan, que tout no fossa mort ou blessat, que gran piatat era de vezer le murtre que fasian de las gens deldit conte de Monfort. Et quand ledit conte de Foys a vist que lor pays se portavan si ben & valentamen, a faicta armar tota sa gen, coma sont Bernasas[1], Navarros[2] & autres, toutz gent valenta, & de ladita villa es salhit an toutas sasditas gens, & an los autres que se conbatian s'es anat ajustar & metre. Losqualz quand son estatz toutz ajustatz, an metut plus gran coratge que davant, & si avian be frapat davant, quand an vist lodit secours deldit conte de Foix, adonc an melhor faict, & talamen an faict toutz asenblatz, que tuan ou blessan & les ne menan, que grand piatat era de ho vezer. Et adonc an coumensat de cridar los que lo conte [de] Bar avia menatz, quand an vista ladita disconfictura, tant que cridar an pogut, *a Bar, a Bar,* & ayso afin qu'on lor donessa secours. Et adonc son coumensats de arribar los que eran anatz a lasditas vinhas & blatz & aussi touta ladita host s'es coumensada de meure, quand an ausit le brut & crit que avian faict les deldit conte de Bar. Et quand los de ladita vila an vist venyr tant de monde, son s'en contentatz de so que avian faict per aquel cop & salhida, & so se coumensatz de retirar dins ladita villa an so que avian pres & gasanhat. Et quand lodict conte de Monfort a vist lo grand mal & doumatge que ly avian faict & fasian toutz les jours lesdits de Tholosa, en ly tuan & blessan sas gens, es estat miech desesperat, vist que no y podia metre recapte, & d'autra part la carestia era tant granda aldit sety, que n'era home que la poguessa endura ny supportar, car ung petit pa valia aldit sety dos solz, desqualz pas ung home n'aguera be minjat a ung repas be cinq ou sies, desqualz no fora pas estat trop sadol ne assasiat[3].

Éd. orig. t. III, col. 40.

Et adonc vist tout aysso & que no podian aver venjansa d'aquelz de la villa, an deliberat de levar lo sety & de s'en anar destruire tota la contat de Foyx, sans y

[1] G. v. 1751-1812; commencement du siége de Toulouse. Quelques différences sensibles pour les noms propres & pour les menues circonstances du récit. [A. M.]

[2] T. Estache.

[3] T. Canitz.

[1] T. Bearneses.

[2] T. Navarrens.

[3] G. v. 1813-1854; défaite de Montfort devant Toulouse.

An 1211

laisar res que sia. Mais premieramen que levar lodict sety, an anat acabar de destruire toutas las vinhas & blatz que eran demoratz, & aysso affin que los de ladita villa s'en poguessan ajudar ne servir. Et quand an agut faict, couma dit es, an levat lodict sety & tout plegat, a lour granda confusion & deshonor & perta de lors gens, & dreict aldit contat de Foix son anatz per so que lodict conte de Foix era dins ladita villa de Tholosa an ledit conte Ramon, loqual lor avia faict grand cop de mal tant aldit sety que a Monjoyre. Et adonc que son estatz levatz, couma dit es, le conte de Chalon a pres congiet deldit leguat & autres per s'en tornar a son pays, car vesia be que ledit legat & conte de Monfort non avian bonna causa ne querella de ainsin manjar lo monde couma fasian, laquala causa lor a ben & degudamen demostrada, exortant ledict legat & conte de Monfort que veulhen far qualque bon apponctamen an losdits senhors que son dins ladita vila, & aussy n'a pregat ledit conte de Bar. Lousqualz ne eran toutz *quazi* d'acourd de far qualque bon apponctamen, car cascun se ennanjava de demoura tan de temps en aquela sorta, sans aver aucun repaus, & d'autra part que vesian tous les jours grandamen mourir de lors gens, & aussi que cognoyssian les aucuns que no avian pas trop bonna querella ne bon dreit, & so que fasian de ainsin destruyre le pays, aras en sus, aras en jotz. Loqual conte de Monfort & legat agueran volontiers apponctat, se no fossa le maldit evesque de Tholosa, louqual tousjours desturbava lodict apponctamen disen que tout lodit Tholosa era ple de eretges, amay la terra deldit conte Ramon, louqual fouc causa d'una granda destruction de monde, & grand pecat & mal faict per lodit evesque, car la plus granda partida delz senhors & baros de ladita armada & host ho volian ben que se fessa, car lor grevava fort de demorar plus aytal, vist que ladita guerra no era justa ny rasonabla. Et adonc a pres congiet ledit conte de Chalon de toutz les senhors & baros, & a son pays s'en es retornat[1].

[1] G. v. 1855-1875; levée du siége de Toulouse.

Et adonc ladita armada es tirada devers ledit contat de Foix, ont an faict de grans malz & destruction, car per tout ont passavan no y layssavan res que fous sus la terra, que tout no so destruisissian & gastessan. Et quand an agut sejornat ung temps an ledit contat de Foix, es estat forsa que ne sian partitz, car l'ivern es coumensat de venir & les grans freydors, per que lor es estat forsa de s'en tornar & ledit contat layssar, car no y podian plus estar ny demorar a causa del grand frech que y fasia[1].

Éd. orig. t. III, col. 41.

Adonc se son retiratz, couma dit es, so es que lodit leguat s'es retirat devers Rocamado an una partida de ladita armada, & le conte de Monfort s'es retirat vers [la] cieutat de Carcassonna an una autra partida de ladita host & armada. Ainsin que ledit leguat s'en anava aldit Rocamado, es passat a travers pays entre[2] alz Cassas, costa Sanct Felix de Caramancg, ont es estat advertit per aucuns, que alsdits Cassas y avya dins una tour ben IIII^{xx} ou C heretges, lousqualz los de Roquavilla y avian metutz per los gardar & salvar. Et adonc ledit leguat an sasditas gens es anat donnar l'assault à ladita tour, laqualla a presa amay los que eran dedins, losqualz an faictz toutz brulhar & cramar, & ladita tour a faicta abatre & arasar, amay tout le loc deldit Cassas sans y layssar res que fossa. Et quand a agut faict ainsin, es s'en tirat vers lodit Rocamado, aqui tout l'ivern y a passat sans se boutjar ny meure[3].

An 1212

Adonc quand s'es vengut sur lo printems, ledit conte de Monfort s'es partit deldit Carcassonna, & dreict aldit Roquamado es tirat & anat per serquar lodict leguat & armada. Et quand es estat arribat & agut sejornat ung temps aldit Rocamado, son s'en partitz & dreict [a] Galhac son vengutz & a Lavaur, mais ledit leguat s'es partit deldit conte de Monfort & es anat passar a Alby & a Saychac, & ledit conte, couma dit es, es anat passa aldit Galhac &

[1] G. v. 1876-1892; expédition dans le comté de Foix.

[2] P. ent.

[3] G. v. 1880-1888 & 1893-1897; destruction des Cassès.

Lavaur, & d'aqui aldit Carcassonna es anat attendre ledit leguat, car en Provensa volhan anar & tirar, ainsin que avian deliberat entre elz aldit Rocamado de far[1].

Or dis l'istoria que dementre que tout so dessus se fasia, & que ledit leguat & conte de Monfort anavan & tornavan, couma dit es, le conte Ramon fouc avertit, & no podia pas saber ont voulia anar frapar, per que volguet estre provesit, afin que on no lo sobreprengues al desprouveu sans secours, va manda toutz sos amicz, aliatz & subjectz, que cascun volguessa venir ly donnar secours & ajuda, per gardar sa terra & villa de Tholosa, car ledict leguat & conte de Monfort avian autre cop levada lor armada, & s'eran metutz sur les camps, sans saber ont volia anar frapar, mais be se dobtava que sus el volia venir, ainsin que avian faict l'autre cop, per que lo pregava a cascun de venir le plustost que poyrian. Et adonc quand losdits dessus an ausit lo mandamen deldit conte Ramon & vistas sas letras, son se metutz a camy per venir devers el a Tholosa, la ont lodict conte Ramon les attendia & demorava. Adonc es estat tan gran lo monde qu'es vengut et arribat per donnar secours aldit conte Ramon, que no era home que los saubes nonbrar, & entre los autres ly es vengut donnar secours ung appellat Savary de Mauleo, home valen & sage, an una bela & bonna conpanya de Bascos & d'autra gen fort adestra & valenta, louqual Savary es estat fort ben reculyt per lodict conte Ramon & autres senhors que an el eran, talamen que quand toutz son estatz ajustatz ensenble, son estatz plus de dos[2] mila ben appoint & ben armatz.

Et quand son estatz ajustatz, ainsin que dit es, an deliberat entre elz de anar asetyar lodit conte de Monfort dins lodit Carcassona, vist que no venia poinct ny may lodit legat sus elz. Et adonc ledit conte Ramon a faict carguar granda quantitat de carretas & saumyers per portar vieures & so que mestye lor fasia aldit sety, & d'autra part a faict carguar calabres, peyrieras, trabuquets & touta sorta de engins per

Éd. orig. t. III, col. 42.

tirar contra lodict Carcassonna, se no se vol rendre, & sur camy se son metutz, & dreict aldit Carcassonna son tiratz & anatz[1].

Et adonc es estat advertit de tout so dessus ledit conte de Monfort, & com ledit conte Ramon avia la plus granda armada que jamays home aguet vista, dont s'es fort esbayt & non sans causa, & d'autra part es estat avertit com le conte Ramon fa pourtar una grand quantitat d'enjins per tirar & deroquar ladita cieutat de Carcassona. Et adonc a mandat per tout lo pays, & aysso a las garnisos, que cascun se retire devers el aldit Carcassona, car grand coyta es de o far, & aussi a mandat a toutz sos amicz & aliatz, losqualz son vengutz devers el. Et quand son estatz trastotz ajustatz aldit Carcassona, son se metutz en conselh sus lodit afar que dessus es dict, & ayso per vezer se deu attendre dedins lodit Carcassonna ledit conte Ramon & son armada ou que deu far, & que d'aysso cascun lo veulha aconseilha & dire son avis. Sus ayso ly a respondut ung sage & valent home appellat nUc de Lascy, en ly disen : « Senhor, per mon oppinion vous no vous tendres pas barrat dedins ayssi, mais se creyre me voules, la fora vers Fanjau les yres attendre & demora an toutas vostras gens, & aysso al plus sinple & feble castel & plassa que vous ajas en aquel cartyer. » Adonc a senblat ladita oppinion bonna aldit conte de Monfort & a toutz les autres, & aysso per lor mostrar que el no los crenha gayre, & ainsin que es estat dit per ledit de Lascy es estat faict. Et tout incontinen ledit conte de Monfort a faict metre toutas sas gens en poinct & an armas, & an bella ordenansa les a faict tirar devers ledict Castelnau, couma la plus feibla plassa qu'el aguessa per aquel temps en touta sa terra & seinhoria, & aqui a atendutz sos ennemicz, entro que son vengutz an toutas sas gens[2].

Et adonc es estat arribat aldit castel ledit conte Ramon an touta son armada, car era advertit ledit conte Ramon que ledit conte

[1] G. v. 1898-1914; reprise des hostilités.

[2] T. detz. *Voir* G. v. 1966.

[1] G. v. 1915-1969; préparatifs du comte Raimond. La rédaction en prose est fort abrégée.

[2] G. v. 1970-2019; arrivée à Castelnaudary.

de Monfort le attendia aldit Castelnau an touta sa gen. Et quand ledict conte Ramon es stat arribat aldit Castelnau, a metut son sety a la pradaria al tour deldit Castelnau, la ont per aquela hora s'es desplegat & tendut maint pabalho & tenda, talamen que semblava que tot lo monde fossa aqui ajustat tant grand era ledit sety & armada, la ont fouc aussi desplegat maint estendard & ensenha & metuda al vent[1]. Et quant ledit sety es estat pausat & cascun lotgiat segon son estat, adonc ledit conte Ramon a faict tendre ung trabuquet per tira aldit Castelnau, & adonc l'an destrapat contra lodit Castelnau, & talamen an tirat aquel cop, que una tor & tinel deldit Castelnau an derroquat, dont s'es fort esbayt lodit conte de Montfort amay sas gens, losquals eran an el & an lodit castel. Adonc a ledit conte de Montfort trametut sercar lodit senhor Bocard, loqual avia laissat a Lavaur per la gardar & ne estre governado. Et adonc quant ledit Bocard a ausit lo mandamen de son senhor, prestamen s'es metut en poing, & aysso per veny devers el am dos cens homes que a menatz an el, entre losquals y era an el ung filh del castela deldit Lavaur, home valen & ardit, se ne avia en tot lo monde ung autre, & am ledit Bocard s'es metut de son bon grat sans estre mandat ung autre valent & ardit gentilhome, loqual se apelava Marty Alguay, loqual mena[va] an el vingt homes ben montatz & ben armatz & gen valenta. Toutz aquestes son vengutz devers ledit conte de Monfort aldit Castelnau & ainsin que aquelz que[2] dessus se assenblavan, ainsin que dit es, es venguda una autra conpanya de gen ben armada & acotrada vers ledit conte de Monfort, so es l'evesque de Cahors & lo de Castras[3], toutz venyan an una bonna & granda armada de aquestes gens, per donnar secours aldit conte de Monfort[4].

Éd. orig. t. III, col. 43.

[1] Tout ce passage, depuis le commencement du paragraphe, manque dans G. [A. M.]

[2] P. ses dessus.

[3] *Sic* P. T.; G. *porte*, v. 2045, deves Castras anero trastotz cominalment. — On s'explique l'erreur du rédacteur de la chronique en prose. [A. M.]

[4] G. v. 2021-2044; investissement de Castelnaudary.

Et dementres que toutas aquestas gens venyan & se preparavan per venir, es vengut ung messatge al conte de Foix, louqual era an lodict conte Ramon aldit sety, & a luy dict com grand quantitat de vieures venyan aldict conte de Monfort, & aysso devers le pays de Carcasses. Et quand ledit conte de Foix agut entendut ledit messatge, encontinen s'es armat & a faict armar la plus grand partida de sas gens, sans dire res a home que sia del faict & devers las Bordas es anat, & entre las Bordas & Castelnau s'es enbosquat, atenden lesdits vieures que venguessan. Et adonc es estat saubut per lodict sety que ledict conte de Foix s'en era anat ostar lesdits vieures; adonc la plus grand partida deldit sety s'es armat, l'an segut & apres el son anatz, car cascun desirava d'estre en sa conpanya, a causa que era plus entreprenen que les autres & le plus aventurat, talament que petita gen es demourada aldit sety, car no y es demourat sinon lodict Savary de Mauleo[1].

Or dis l'istoria que dementre que ledit conte de Foix s'era anat metre en son enbosque an totas sas gens, le senhor Bocart venga devers ledit Lavaur an toutas sas gens. Et quand es estat pres deldit Castelnau, a metudas sasditas gens en bonna ordenansa, & a les faictz marchar ben armatz & ben sarratz & ajustatz[2], car se dobtava de so que ly endevenguet, car home sage & valen era, & a faict anar davant sos avantcorredos, per descouvrir se y avia deguna enbosca en loc. Et ainsin que lesdicts avanscorredos son estatz al pres de ladita enbosca, an la sentida & aucunamen vista & son se reculatz devers la conpanya & capitany, & adonc an dict aldict Bocart com elz an vista ladicta enbosca, laquala es granda, & aussi luy ont dict la ont era. Adonc ledit Boucart quand a ausit so dessus, a faict melhor encaras sarrar sasdictas gens, & a lor dict & demostrat que aqui no a remedi, sinon de ben far cascun & de se deffendre lo melhor que poyryan, & que degun no s'en enbaysqua, mais que

[1] G. v. 2045-2055; départ du comte de Foix.

[2] P. avisatz. *Voir* dans G. les vers 2061 à 2066.

cascun aja bon coratge. Et adonc quand ledit conte de Foix a vist & conogut qu'el era descouvert, es salit de ladita enbosqua an toutas sasdictas gens, & dreict sur ledit Boucart & sas gens son anatz frapar en tala sorta & manyera, que qui ho vissa[1] dissera que aqui devia prendre fy tout lo monde, talamen tonbavan les ungs mortz, les autres blassatz, que grand piatat era de ho vezer. Car ledict conte de Foix no cessava de abatre & tuar gens, car toutz les que le vesian venir ly fasian plassa, car no podian endurar ny suportar las grans alarmas que fasia, car era ung des valens homes que se troberen per lara en tout lo monde, per laqual causa cascun lo volhia segre, & talamen an faict que aldit Bocard es estat forsa de se retirar lo melhor que a pogut ny saubut, an las gens que a pogudas salvar ny gardar, nonobstan que gran gen ly avian tuada & blassada[2].

Et quant so dessus es estat faict, couma dict es, no se contenten de so que avian faict aldit Bocart, an toutas sas gens es anat assalhir una granda conpanya desdits crosatz[3], losqualz eran en garniso a lasditas Bordas, & eran Franceses, & talamen que de prima arribada Guyraud de Pepios, que dessus es noumat, rencontre ung desdits crosatz, loqual era ung gentilhome, home valen, alcal lodit de Pepios anet donar tal cop de lansa, que d'oultra en oultra lo passet. Et adonc quand agut donnat lodit cop, a coumensat de cridar : *Foix, Foix & Tholosa,* & talamen an frapat, que tuat, blessat & los ne menat. Mais lodict conte de Monfort a ausidas las novellas, com ledit conte de Foix ly tuava sas gens a lasditas Bordas, & adonc y a trametut ledit Bocart, que y es arribat[4] an una granda conpanya per secourre lasditas gens contra ledit conte de Foix. Et quand ledit conte de Foix a saubut & entendut que grand secours venya devers ledit Castelnau an aquelz de lasditas Bordas, adonc les a laysatz & contra lodit secours es anat, & aysso en tala faysso an frapat los ungs sus

Éd. orig. t. III, col. 44.

[1] P. dissa.

[2] G. v. 2057-2097; commencement du combat.

[3] T. carcassatz.

[4] *Ces mots* que ..... arribat *manquent dans* P.

los autres, que de cascun cartyer ny a agut de mal adobat. Mais a la fin aldict Bocart, loqual era capitani & governado deldit secours, es estat forsa s'en fugir, car autramen y fora mort & demorat, car lo filh del castela que dessus es noumat y fouc tuat, & la pluspart deldit secours[1].

Et adonc quand Marty Alguay, que dessus es dict, & l'evesque de Cahours, losqualz eran toutz al secours an vist ayso, son se metutz a fuyta sans frapar cop, mais que may a pogut fugi, talamen que jusquas que son estatz dins Fanjaux no se son arrestatz[2], & per ainsin es demorat lo camp aldit conte de Foix. Et adonc quand las gens deldit conte de Foix an vist que lors ennemicz s'en eran fugitz, son volgutz anar fourregiar los que eran mortz & blessatz sus la plassa, & de faict y son anatz a lor grand dan & malaventura. Car ainsin que se attendian aldit fouratge, ledit Boucart avia ressenblatz aucuns d'aquelz qu'eran scapatz & fugitz, & son vengutz frapar sus aquelz que fourrejavan, & talamen que la pluspart d'aquelz y son demoratz mortz a la plassa, per la conpanya alz autres. Et adonc mentre que lodict Bocart fasia ladita tuaria de las gens deldit conte de Foix, es sobrevengut lodit conte de Monfort an ung grand et poyssant secours, & qui aguessa vist dona alera & prendre, podia be dire que jamays no avia vist melhor far, car de cascun cartier se tuavan ses aver marce des ungs les autres, & talamen que on no sabia que avia del melhor, mais toutas vetz y demoreguen tres filz del castela deldit Lavaur, que plus no ne avia, lousqualz eran gen valenta, talz que on disia que en touta la conpanya deldit conte de Monfort no n'y avia de talz, couma eran aquelz tres. Car qui aguessa vist alera lodict conte de Foix frapar, podia dire que cavalhier era sans reprochy, car jamais Rollant ny Ollivie per ung jour no feguen mais d'armes, que aquest conte de Foix fec per lara, car de forsa de frapar son espasa se ronpet entre sas mas. Et adonc arribet son filh, deldit conte de Foix, ung valent cavalhier & ardit, autant ou plus que lo

[1] G. v. 2098-2134; défaite des croisés.

[2] P. armusatz; T. reviratz.

An 1212

payre, an ung grand secours que se amenet, & se appellava per son nom Roger-Bernad, loqual quand es estat arribat, ses demandar qui avia del melhor, s'es metut en la plus grand pryeysa que y avia stada an toutas sas gens, losqualz an frapat de tala sorta, que era de lors ennemicz an tuatz & nafratz, & los an faictz tous recular ung grand tros de camy. An louqual Rougier-Bernad eran en sa conpanya ung appellat lo cavalhier Porrada, & Sycard de Pech-Laurens & ung autre apelat la Grua, losqualz eran gen valenta se ne avia en tout lo monde, & l'on no sabia lors parelz. Et adonc la neit les a subrepreses, per que es estat forsa de se retirar de cascun cartier, les ungs dins lodit Castelnau, les autres a lor sety. Et quand lodict conte de Foix es estat arribat aldit sety, a trobat que on plegava las tendas & pavalhos, com se fossan estatz toutz tuatz. Et adonc s'es pres a demanda, per quina causa plegavan lodit sety. Et quand lodict conte Ramon l'a ausyt et vist, a dict a Savary de Malleo, que fassa layssar que no destendan poinct las tendas ne pavalhos, mais que cascun se sarre dins lodit sety, louqual era ben valadat & sarrat de carretas & autre bagatge, que *quasi* valia una plassa. Et adonc cascun deldit sety s'es armat & metut en poinct, car se an ben pensat so que lodict conte de Monfort fara per se venjar, pesan an el que los que avian tout lo jour conbatut serian desarmatz & se voldrian repausar, & que aldit sety no y auria poinct gran gaict aquella neit. Mais el fouc ben frustrat de son ententa & entrepresa, car degun no se era desarmat, ains avian be faict armar los que y eran demoratz aldict sety an lodict conte Ramon et per ainsin fouguen toutz armatz, grans & petitz, & en lor guarda, car se dobtavan be de so que lodict [conte] de Monfort fec, les cujan prendre al desproveu. Et quand s'es vengut sur le premyer son de la neict, ledict conte de Monfort es salhit deldit Castelnau an toutas sas gens, sus lodit sety es vengut frapar, pensan que fossan adurmitz, et ayso cridan *Monfort, Monfort,* com si aguessan desja tout pres & tuat. Mais les deldit sety les an si ben reculhitz a lor venir, que tal y es vengut que jamays no s'en tornet aldit Castelnau. Et adonc ausiàs cridar *Tholosa, Foix, Cumenge;* & talamen an faict & resaubutz lors ennemicz, que qui s'en podia tornar s'en tornava devers ledit Castelnau ou de la ont podia, car jusquas a las portas deldit Castelnau les an aconpaniatz. Et quand an agut faict tout ayso, & cascun s'es estat retirat, l'avis & conselh es estat que tout incontinen on plegue tendas & pavalhos, & que tota ladita armada anet tout drech aldit Pech-Laurens & autras vilas, per las recobrar, car si aras no las recobran, no las recoubraran jamays. Et adonc es estat faict ainsin qu'es estat dit ny coumensat & incontinen sans far aucun bruyt, an trossat & plegat toutz lors baguas, & dreict aldit Pech-Laurens son tiratz, loqual loc & plassa s'es rendut & donat sans cop frapar aldit conte Ramon, louqual es intrat dedins, nonobstan tota deffensa de la garniso que y era. Et adonc quand tout lo pays a ausit que lodict conte Ramon era dedins lodict Pech-Laurens, se son vengutz rendre a el, so es Galhac, Rabastenx, la Guipia, Sainct Anthony, la Guarda, Pech-Selsis & toutas las autras plassas & villas de l'entorn. En aquesta forma fouc rendut & reduit tout lo pays aldit conte Ramon, exceptat Bruniquet; car no volguet anar lodit conte Ramon aldit Bruniquet, per so que son frayre lo tenya, louqual era del partit del conte de Monfort, ainsin que dit es dessus [1].

Éd. orig. t. III, col. 45.

Et quand tout le pays es estat metut & rendut aldit conte Ramon, las novellas son vengudas aldit conte de Monfort, que ledit conte Ramon avia pres & recouvrat tout lo pays, en louqual avia per toutas las plassas, tant grandas que petitas, laissadas bonnas & grossas garnisos de sas gens, dont lodict conte de Monfort fouc ben dolent & corrossat, de aver ainsin perdut lodict pays. Et adonc que aguet ausit so dessus, fec armar touta sa gen & metre a camy per venir recoubrar ledit pays se pot, & dreit a Cahusac es vengut, loqual a pres & recoubrat d'encontinen. Et aqui a mandat & faict venir le conte Baudoy, louqual era

[1] G. v. 2135-2335; combats sous Castelnaudary. La rédaction en prose a extrêmement abrégé le récit du poème.

alora a Bruniquet, alqual a mandat que sans delay vengua devers el aldit Cahusac, an totas las gens que poyra aver ny amassar, loqual conte Baudoy, ausit lodit coumandamen, devers lodit conte de Monfort es arribat aldict Cahusac. Et quand es estat arribat, an sejornat vij ou viij jours, aiso era enviro la Piphanya. Et adonc son partitz deldit Cahusac & dreict a Sanct Marsal son anatz & tiratz per i metre lo sety. Et quand son estatz arribatz aldit Sanct Marsal, lor sety an boutat, dont an faicta granda folia; car a faicta lodit conte de Monfort una grand despensa, & no ly a gayre aprofitat, car an tengut lodict sety jusquas a las vespras de Pasquas, que fouc levat a lor grand perta & doumatge. Car dins lodict Sanct Marsal avia bona garniso de gen valenta, losqualz se deffendian ben, ainsin que mostreguen ben en aquel cop, & d'autra part la plassa qu'era forta, & los vieures eran fort cartz aldit sety, per lasquallas causas fouc forsa aldit conte de Monfort levar lodit sety[1].

Éd. orig. t. III, col. 46.

Et deves scaber que mentre que lodict conte de Monfort anava & tornava en aquesta forma, le conte Ramon & de Foix & de Cumenge & autra seignoria eran a Montalba & Mirabel, & per aqui a l'entorn. Et aladonc aribet una granda armada de crosatz devers lo pays d'Alamaignha & aussi de Lonbardia & de Aulverny, & aysso per donnar secours aldict de Monfort. Per laqual armada la gen del pays se coumenseguen fort esbayr, & talamen que les plusieurs laysavan lors habitatieus per s'en fugir aldit Tholosa ho Montalba; car aquo era las doas prencipalz vilas que lo conte Ramon aguessa per aquel temps, & las plus fortas & deffensablas. Et adonc quand los que eran dins las plassas & castelz en garniso an vist, que en tala forma la gen deldit pays s'enfugian & laisavan lors bes & habitations, son se grandamen ebaitz. Et de faict cascun layssava & desenparava lasdictas garnisos & plassas per se salvar, qui may podia, les ungs, couma dit es, vers Tholosa, les autres a Montalba. Et talamen an faict, que ledit conte de Monfort a tout le pays recobrat autre cop en sa ma, & ainsin a pres ledit Sanct Marsal, que dict es dessus, car ladita garniso l'avia laysat & desenparat, loqual Sanct Marsal ledit conte de Monfort fec arrasar & abatre, que no y demoret peyra sur peyra[1].

Et quand an agut faict tout so dessus, son s'en tiratz a Sanct Anthony, ont son intratz, & en intran dedins an tuatz & murtritz ben trenta homes des plus aparans de ladita villa, & trastota la villa an pilhada & raubada, lo mostyer, capelas & clercs, tout ho an pilhat & raubat, sans y laysar res que sia, & le capitany deldit Sanct Anthoni, appellat Azemar Jourda, n'an menat prisonyer, amay lo visconte Pons & belz cops d'autres an elz. Et adonc a laysat lo conte de Monfort en garniso dins lodict Sanct Anthony lo conte Baudoy an ung tast de gens que luy an baylada per la guardar & deffendre. Et faict tout so dessus, touta ladita armada an lodict conte de Monfort es tirada vers Pena, per y metre lo sety. Et quand ne son estatz arribatz davant ladita Pena, le sety y an boutat, la y ont faict adressar peyrieras, calabres & autres engins per tirar contra ladita plassa, car forta era & inprenabla. De laquala plassa & castel era capitani ung appelat nUc del Far, louqual era ung home molt valen & ardit, & era del pays d'Arago, & aussi era anbel dins ladicta [plassa] ung apellat Daussas le Maynadyer, & Bernad Bour, & Gerauld de Monsabes, & d'autres belz cops, tout gen valenta & ardida, louqual sety fouc metut a l'Assention, ont l'en tegueren jusquas a la fin de septenbre, & agueran jusquas al jour del Jutjamen, se las ayguas no lor fossan taridas ny secadas dins lodict castel & plassa, que lor fouc ung gran mal & dommatge, & d'autra part que fouc tant gran lo monde que tous los jours arribava & venya aldict sety, que no era home que ho saubegues dire ny nonbrar, car adonc y venguet lo frayre deldit conte de Monfort an una bonna & granda conpanya & armada, apelat lo conte Guy, & an el le chantre de Parys, & Foulcaut de Bressas & grand cop d'autres senhors & baros. Per lasqualas causas fouc forsa aldit de Far capitany, & autres que an el

Éd. orig. t. III, col. 47.

[1] G. v. 2336-2351; siége de Saint-Marcel.

[1] G. v. 2352-2376; prise de Saint-Marcel.

eran, de rendre ladita plassa & castel, car no avian degunas novellas del conte Ramon, autant couma si fossa estat mort ou intrat per abisme, & ayso feguen a vida salva & mays lors baguas, per s'en anar la ont lor playra. Et adonc es intrat ledit conte de Monfort dins lodict castel & plassa, en laquala a mesa bonna & grossa garniso per la gardar, & le sety a faict levar. Et quand ledit Pena es estat pres, couma dit es, ledit conte de Monfort a faict anar & marchar ladita armada dreit a ung castel pres de la mar[1], loqual s'apelava lo castel de Biron[2], delqual castel era capitany ung noumat Peyre Alguay, loqual Alguay s'era virat vers lo conte Ramon, & avia laysat son senhor lo conte de Monfort. Louqual castel a fin de causa fouc pres per forsa, amay lodict Alguay, louqual lodict conte de Monfort fec prendre & stranglar a ung gibet, que ly fech far espressamen. Et adonc fouc baylat ledict castel en garda & coumanda a ung apelat Arnauld de Montagut, valen home[3].

Quand tout so dessus es estat faict, couma dit es, adonc ledit conte de Monfort an touta son armada & host s'en son vengutz metre lo sety a Moysac per lo prendre, & quand ledit sety es estat metut, couma dict es, adonc la contessa de Monfort es venguda devers son senhor le conte de Monfort, car gran temps avia que no lo avia vist. Laquala contessa a menada una bela & nobla conpanya de gens ben a poinct & ben armatz, losqualz eran ben quinze mila, losqualz menava & condusia le conte Baudoyn fraire deldit conte Ramon. Et adonc, quand les deldit Moysac an vist venir tan grand secours aldict conte de Monfort, son s'en grandamen ebaitz, losqualz se volgueran volontiers acordar & apontar an lodict conte de Monfort si poguessan; mais las gens d'armas que dedins eran los ne gardavan. Et adonc los del Castelsarrasi & de Agen an trobat manyera de se appunctar am lodit conte de Montfort, car se fisaven que si lo conte Ramon pot veny a sas attentas, que leu seran viratz. Et adonc ledit conte de Montfort a tengut son conseilh per veser si aldit Moyssac donarian l'assaut, que feren. Alqual conseil es estat deliberat & concluz que l'assaut se dona tot encontinen aldit Moyssac, & de faict an comensat de far los aproches per donar ledit assaut. Et quant les que eran dedins ledit Moyssac an vist venir lodit host per lor donar ledit assaut, son s'en anatz cascun armar & metre en point. Et quant son estatz armatz, son salitz ben ordenatz & sarratz & sur lors enemix son vengutz frapar per tala vigor & poyssansa, que d'aquela salhyda an tuatz & blassatz maint ung d'aquelz deldit sety, & talamen an faict, que recular los an faictz deldit assault, ont fouc tuat ung gentil escudie de la companya deldit conte Baudoyn, loqual fouc fort plangut. Et adonc quant se son estatz retiratz, & ledit conte de Monfort a vist lo gran domatge que los deldit Moyssac ly avian faict, es estat fort corrossat, & del gran corroz que a agut a faict dressar peyrieras & calabres & ung bozo, & aysso per tirar contra ledit Moyssac, per abatre las muralhas de aquel, losquals engins a faictz tirar nech & jorn sans cessar. Et adoncquas quant los de dedins an vist que en tala fayso les persecutavan[1], son se autre cop armatz, & deffora son salitz sur lors enemicx; car mels amavan morir en se conbaten valentamen la fora sur los camps, que morir dins ladita vila enbarratz. Et adonc son anatz autre cop frapar sur lors enemicx, & talamen an faict que grandamen los an faictz recular, & lesdits engins an arses & brullatz, que ung solet no ne an laissat, que totz no sian estatz arses & brullatz. Et quand lodit conte de Monfort a vist que en tala faysso ly an sos engiens cramatz & sas gens tuatz, es estat mech desesperat & del gran corroz & yra que a agut, en la gran prieyssa s'es mes contra losdits enemicx [&] es anat frapar, car home valen era & ardit. Loqual a comensat de far merevilhas de son corps, la ont ly fouc tuat son chaval entre las cambas, & el fora estat pres & retengut, si no fossa lo gran secors que a agut, alqual

Éd. orig. t. III, col. 48.

[1] T. Lavaur.

[2] T. d'Aubigon; P. d'Airon.

[3] G. v. 2386-2458; prise de Penne d'Agenais & de Biron.

[1] P. presentavan.

ly secorreguen ben, & ly fouc ben mestier. Et adonc fouc pres & retengut per losdits de Moyssac ung nebot d'ung archivesque, loqual era en la companya del conte de Monfort, & apres tuat & murtrit, que fouc gran domatge, & ne salhit una grand vengeansa, ainsi que sera dit. Et adonc se son retiratz de cascun quartier, car fort eran lasses & trebalhatz, & an donat ordre de far enterar los que eran mortz en ladita scarmussa & salyda, & aussi an donat ordre de far guerir & pensar los blassatz[1].

Et dementre que tot so dessus se fasia, ainsin que dit es, venian devers Cahours ung gran secors aldit conte de Monfort. Et quand le conte de Foix, loqual era dins Montalba, a ausit dire que lodit secors venya, es salyt defforas ledit Montalba, & es anat a l'endavan an ung tast de gens, que a aguda & faicta armar, & es lor anat corre dessus, & talamen los an comensatz de frapar, que forsa es estat que se sian retiratz en qualque loc fort, & al conte de Monfort an mandat lor affar aldit Moyssac. Et adonc que ledit conte de Montfort a ausit ledit affar dels que ly venian donar secors, prestamen a faict armar ung tast de gens, & al conte Baudoyn les a baylatz per condure & anar donar secors als autres. Et quant ledit conte de Foix a saubut & vist que tan gran secors venya devers ledit Moyssac, es se retirat devers ledit Montalba, & adonc ledit conte Baudoyn es anat la ont s'eran retiratz los dessus, & a les ne menatz a Moyssac[2].

Et adonc que son estatz arribatz aldit sety, ledit conte de Montfort a faict autre cop donar l'assaut plus fort & plus aspre que james. Et adonc an faict tirar una gata & trabucquetz, que ledit conte de Montfort avia faict far tot de novel, & talamen tiravan sans cessar, que no layssavan tor ny muralha que no batan & ronpan; laqualla causa es grand piatat de ho veser, los grans mals & destructions que fan am losdits engiens. Car adonc an metut ung gran pan de muralha per terra, dont les [de] dedins se son comensatz fort de esbayr. Et adonc an mandat aldit conte de Montfort

[1] G. v. 2472-2573; premiers combats sous Moissac.
[2] G. v. 2574-2587; arrivée de nouveaux croisés.

que se los vol prendre a vida salva & lors bagas, que luy rendrian ladita vila & plassa, car no avian degunas novelas del conte Ramon, & per so era forsa que rendessen ladita plassa, car no podian plus ny tan tener contra tan gran host ny armada, vist que no avian degun secors de part del monde. Et adonc lor a faicta resposta lodit conte de Montfort, que fassan del melhor que poyran, que ung tan solamen no ne prendra a marse, & que se deffendan ben, si se volen, & d'autra part a mandat als habitans deldit Moyssac, que si els no ly renden totz los que son dedins per ledit conte Ramon, que totz tan grans que petitz de mala mort fara mory.

Éd. orig. t. III, col. 49.

Comen la vila de Moyssac fouc presa a marce per las gens del conte de Montfort, & tuatz aquelz de la garniso.

Et quant lesditz de Moyssac, so es les habitans, an ausit so que ledit conte de Montfort lor mandava, son se metutz a conselh sus aquest afar. Alqual conselh es estat conclus que els manden aldit conte de Montfort, que lendema, ainsi que los de la garniso no se darian de garda, que el aja sa gen tota presta, que els les metan dins la vila, & aysso sans point de fauta. Et quant s'es vengut lendema a l'hora que entre els era assignada, & ainsi que los de la garniso no se donavan point de garda, los deldit Moyssac an metutz las gens deldit conte de Montfort dins ladita vila. Et adonc an comensat de cridar : *Montfort, Montfort,* & de tuar gens, so es los de ladita garniso, que ung tan solamen no ne an pres a marce, losquals eran be tres cens homes arditz & valens, que foug gran domatge de far morir tala gen valenta, mais aquo fouc en odit de so que avian tuat ledit nebot de l'archivesque, apres que l'agueran faict prisonyer. Et quant tot so dessus es estat faict, & la vila mesa entre las mas del conte de Montfort, les habitans d'aquela se sont meses a ranson envers ledit conte de Montfort, so es que ladita vila lor a donat cent marcz d'or per ladita ranson[1].

[1] G. v. 2588-2614; reddition de Moissac.

Et adonc quand ledit Moyssac es estat ainsin pres, ledit conte de Montfort y a mesa bona garniso per la gardar & deffendre. Et quand tot le pays a saubut que ladita villa de Moyssac[1] se era renduda, adonc s'es tot metut a la obediensa deldit conte de Montfort. Et adonc quant ledit conte de Montfort a agut presa possession de totas las plassas que a el se son rendudas & donadas, adonc a donnat a Verles d'Encontre Castel-Sarrasy, & al conte Baudoy a donnat Montault, & a Peyre de Saysy a donnat Verdu sus Garonna, & en aquesta sorta a devesit & recompensatz sos homes, los que l'avian ben servyt. Et adonc que tout so dessus es estat fait, cascun d'aquelz que lodict conte de Monfort avia donnadas plassas, an metut bonna garniso cascun per son endreict en lasditas plassas, & quand an agut cascun faict, ainsin que dit es, ladita armada & houst s'es partida d'aqui, & dreict aldict Montalba son tiratz per le prendre sy poden & metre lo sety. La ont era arribat per aquela hora lo filh del conte de Foix, appellat Rougier-Bernad, & an el cent cavaliers, gen valenta & ardida. Car adonc le conte de Foix s'en era anat a Tholosa an le conte Ramon & aquel de Cumenge, & d'aqui s'en era anat an ung tast de gens entr'al contat de Foix, loqual recubret tout sur las gens deldit conte de Monfort, losqualz y avia laysatz en garnison, lasqualas garnisos & gent d'aquela foguen tuatz & murtritz, tant per ledit conte de Foix que per la gen deldit pays que se rebellavan, quant sabyan que lor senhor natural era aldit[2] pays, talamen que no y demoret ny plassa ny castel que tout no fossa recobrat per ledit conte de Foix. Et adonc s'es metut dins lo castel de Saverdu, la ont s'es tengut jusques que ledit conte de Monfort es vengut, ainsin que sera dict aysi apres[3].

Comen las gens del conte de Monfort an recobrat tout lo contat de Foix & pres, exceptat lo castel de la villa de Foix, la ont era lo conte en persona.

Or dis l'istoria que ledit conte de Monfort anet metre le sety aldit Montalba per le prendre, ainsin que pensava, mais no ly era pas possible de ho far, car ladita villa era ben forta & tornejada de valatz & forta muralha, per que los [de] dedins no los crenhen gayre, car [era] gent valenta, & d'autra par que l'ivern venya & se aprochava, per que no era possible que ledit sety poguessa tan durar ny tenyr, ainsin que no fec. Car d'encontinen venguet ung messatge aldit conte de Monfort que se prestamen n'anava secourre sas gens aldit contat de Foix, que tout era perdut, car ledit conte de Foix y era intrat, ont tuavan & blessavan gens & prenyan vilas & castelz, talamen que tout era perdut, sy prestamen non y anava. Et quant ledit conte de Monfort aguet ausit so que lodit messatgier li a dict, es estat fort corrossat, car gasanhava d'ung cartyer & perdia d'ung autre. Et adonc incontinen a faict levar ledit sety, & devers ledit contat de Foix es anat & tirat an touta ladita oust & armada, & tan a faict que dins ledit contat es intrat. Et adonc ledit conte de Foix estant advertit com lodit conte de Monfort venya an tout lodit oust & armada, es se partit deldit Saverdu, & al castel de Foix s'en es anat metre & retirar, la ont a demorat ledit conte de Foix[1] & son armada. Et adonc ledit conte de Monfort a recobrat tout ledit contat de Foix, exceptat lodit castel & vila de Foix, loqual era inprenabla, tant per fortaressa deldit loc, que per la gen que dedins era an lodict conte de Foix per lo deffendre, la ont lodict conte de Monfort anet assalir lodit conte de Foix, mais[2] los que eran dedins ly mostravan ben que sabian far. Et quand

Éd. orig. t III, col. 50.

[1] *Au lieu de* que la dita ..... renduda, P. *porte* que tout lo pays se era rendut. T. *a vu la faute & a tourné autrement :* Lou bruch estan per lo pais de la presa de Moissac toutz se son rendutz. [A. M.]

[2] P. deldit.

[3] G. v. 2615-2620; arrivée des croisés à Montauban. La rédaction en prose est plus complete que le poëme, où la dernière partie du paragraphe n'est plus représentée, dans l'état actuel tout au moins.

[1] P. Montfort.

[2] P. car; T. mas.

lodict conte de Monfort vit que autra causa no podia far, va s'en tornar desa en Pamias[1], la ont mandet ung gran conselh & parlamen, & ayso per y metre usatges & coustumas, dont fouc faicte mainte carta & sagellat de ladita costuma & usatge, & aysso affin que ne fossa memoria per lo temps advenir, ainsin que es encaras de presen[2].

Et adonc quand tout so dessus es estat faict, cascun delz senhors & baros que eran an lodit conte de Monfort an pres conget del & cascun s'es retirat en son repayre & terra, car l'ivern se botava sus, per que era forsa que cascun se retires. Et adonc quand ledit conte de Monfort a agut donnat ordre en tout & per tout, tant de garnisos que autras causas, s'en es tirat vers la cieutat de Carcassonna, la ont es estat benvengut. Quand tout so dessus es estat faict, couma dit es, & que cascun s'es retirat en son cartyer & terra, lodict Verles d'Encontre s'es retirat a Castel-Sarrazy, loqual ly era estat donnat, ainsin que dit es, per lodict conte de Monfort, & aussi cascun delz autres en lors plassas & castelz, que ledit conte de Monfort lor avia donnadas. Et adonc era lo filh del conte de Foix a Montalba, louqual ung journ deldit ivern anet far una coursa an ung tast de gens de Montalba jusquas aldict Castel-Sarrasy, & talamen explectet, que una grand presa tant de gen que de bestial anet far, laquala s'en menava entr'a Montalba. Mais ledit Verles d'Encontre ne fouc advertit, & de faict fec armar ung tast de gens per anar secourre ladita presa. Et quant son estatz armatz, son sortitz deldit Castel-Sarrasy, & apres es anat & talamen les a segutz, que apres deldit Montalba les a atengutz, & tant a faict que la presa a recobrada ou la pluspart de toutas las gens que ne menavan, & de cascun cartier se son retiratz. Et quand s'es vengut al bout de cinq ou six jours, ledit filh del conte de Foix es anat far una autra coursa jusquas al plus pres de Agen, ont fec una tala presa que no la podia pas menar ny conduyre. Et adonc ledit Verles d'Encontra n'es estat ung autre cop advertit, & de faict es lor anat a l'endavan, & talamen se son rencontratz, que pro ny a agutz de mortz & de nafratz de cascun cartyer, la ont fouc metut per terra ledit Verles d'Encontre & son rossi tuat, & el fora estat pres, si no fossa ung appellat le seignhor Moreau[1], louqual prestamen lo venguet secorre & remontar; car autramen le n'aguessan menat prisonnyer aldit Montalba. Et quand ledit Verles es estat remontat, adonc qui l'aguessa vist frapar podya ben dire que home valen era, car toutz ennemicz metet en fuyta, & talamen les a cassatz, que jusquas a las portas de Montalba les a faictz fugir & enclauses, & ladita presa a recobrada sans perdre res[2].

Éd. orig. t. III, col. 51.

An 1213

Or dis l'istoria que per aquel tems, & dementre que tout so dessus se fasia, le rey d'Arago que per aquel temps era, & dont es faicta dessus mencion, ausit dire la persecution que ledit conte de Monfort aldit conte Ramon son cunhat [fasia]. Et adonc per ly venir donnar secours fec metre a poinct & armar milla cavaliers des plus valens & arditz que agues en touta sa terra, losqualz foguen ben montatz, & per dessa s'en es vengut an lesdits cavalhiers, ainsin armatz en poinct, couma dit es[3].

Et dementre que tout so dessus se fasia, & que ledit rey d'Araguo venia dessa, le conte Ramon a demostrat com dedins le Pujol al pres de Tholosa, avia una granda garniso de crosatz, losquals tous les jours anavan courre sur le pays & fasian belz cops de malx, & que el era d'advis que on les ne anes ostar d'aqui, de laqual causa toutz les habitans de la villa foguen d'aquella oppenieu. Et adonc ledit conte Ramon a faict armar touta sa gen, & dreit aldit Pujol son anatz, & lo sety y an boutat, & grand coups de faguot y an faictz portar per enplenar & renplir los fossatz, & ayso per donnar l'assault. Et ainsin que sont estatz al pe des valatz per donnar lodit assault, los que eran dedins se son ben

[1] P. enpyanas.

[2] G. v. 2621-2663; expédition dans le comté de Foix.

[1] T. Montault; G. (v. 2722) Morens.

[2] G. v. 2664-2739; courses du fils du comte de Foix.

[3] G. v. 2740-2744; arrivée du roi d'Aragon.

& valentamen defendutz, car aqui eran casi la flor desdits crosatz, & talamen an faict que desdits valatz les an faictz recular & salir. Et adonc quand ledit conte Ramon a vist que ainsin se deffendian, a faict anar sercar a Tholosa les calabres & peyryeras & autres engiens, per tirar & deroquar las muralhas deldit Pujol. Et quand lesdits engiens son estatz vengutz, les a faictz adressar & metre en poinct, & contre ledit Pujol les a faictz tirar, per losqualz cops an deroquat ung grant cartyer de muralha, & aladonc an donnat ledit assault, louqual es estat fort aspre & dur, & talamen an faict que dedins son intratz. Et quant son estatz intratz, coma dit es, adonc lodit conte Ramon a faict prendre totz los que dedins eran, que ung tot sol no n'es escapat, & ben tres vingtz des plus aparens a faictz davan la porta deldit Pujol penjar & estranglar, & totz los autres a faictz tuar & murtrir, que ung tan solamen no n'es escapat, & ledit loc del Pujol a faict abatre & arasar, talamen que peyra subre peyra no y es demorada, que tot non sia anat per terra. Et adonc es vengut ung messatge aldit conte Ramon que lo conte Guy, frayre deldit conte de Monfort, venya am una grossa & granda armada per donar secors als deldit Pujol. Et adonc quant lodit conte Ramon a agut ausit so que lodit messagie ly a dit, el s'es metut a camy devers lodit Tholosa, s'en es vengut fort alegre & jouyoz de so que avian faict [1].

Et quand lodit conte de Monfort a agut ausit so que lodit conte Ramon ly avia faict de sas gens aldit Pujol, es estat tan marrit & corrossat que no y avia home que se auses devant el troba. Et de grand ira que ne a aguda, s'es metut a plorar, so que jamay plus de perda que agues aguda no avia faict, dont totas sas gens se sont fort esbaytz quand ainsi l'an vist plorar [2].

Et dis l'istoria que dementre que lodit conte Ramon fasia so dessus, ledit rey d'Arago era arribat am tota sa gen, & a Muret es anat metre lo sety, loqual les crosatz tenian per aquel hora; car lo conte de Cumenge era am lodit conte Ramon a Tholosa. Et adonc mandet lodit rey d'Arago aldit conte Ramon a Tholosa, que prestamen ly venya dona secors aldit Muret, car el lo te assetiat, amay totas las gens que son dedins. Et quant lodit conte Ramon aguet ausit so que lodit rey d'Arago ly manda, encontinen a mandat tot son conseilh, la ont son estatz totz los capitols de ladita vila, que per aquel temps eran, & les contes, senhors & baros, alsqualz a dit & demostrat com lodit rey d'Arago ly era vengut dona secors an una bela companya de gen que avia menada, talamen que lodit rey d'Arago avia assetiat Muret, amay la gen que dedins era, & que el ly avia mandat per son messatge, loqual era aqui presen, que prestamen ly anessan dona secors & ajuda. Et quant lodit conseilh aguet ausit tot so que lodit conte Ramon agut dit & demostrat, cascun es estat d'oppinion que prestamen anen dona secors aldit rey, vesen que de son bon voller es vengut donar ung tal secors aldit conte Ramon & autres senhors & baros. Et adonc que lodit conte Ramon agut ausida ladita responsa deldit conseilh, a fayt armar tota sa gen & faict cridar & sonar a son de trompa, que tot home se aja armar & aprestar, per anar donar secors a Muret aldit rey d'Arago. Et adonc que ladita crida es estada faicta, viratz armar & aprestar tot lo monde, que qui fossa estat aleras dedins Tolosa, aguera dit que tot lo monde devya pery ou prendre fy, tan gran era lo bruit que se fasia per aquel hora. Et quant tot home es estat armat & metut en poinct, lodit conte Ramon a faict cargar totz los engiens que dins ladita vila eran per les portar aldit Muret. Et adonc se son trobatz a ladita assemblada le conte de Foix & aquel de Cumenge am totas lors gens, & era tan gran lo monde que per aquela hora era en ladita assemblada, que no era home que la saubessa nombrar & estimar lo monde que se era assemblat, & dreict aldit Muret son anatz. Et quant tota ladita armada, que lodit conte Ramon menava, es estada arribada, adonc agueras vista far grand chera les ungs als autres, so es los deldit rey d'Arago als de Tholosa, Cumenge & Foix, & aussi lesdits senhors se son grandamen areculhitz. Et quant s'en son estatz arre-

Éd. orig. t. III, col. 52.

[1] G. v. 2808-2879; prise du Pujol.

[2] G. v. 288.-2886; douleur de Montfort.

culitz & festejatz, adonc an ajustat lor conseilh per veser com se devian governar deldit affar, ont fouc concluz que l'assaut se donaria aldit Muret. Et adonc an faict adressar las perrieras & autres engins, & contra ledit Muret les an faict tirar neyt & jour sans sessar, que gran pietat era de veser lo mal que fasian am losdits engins, dont los que eran dedins lodit Muret se son comensatz de esbair & aver granda paour. Et aladonc son vengutz los deldit sety donar l'assaut a l'una de las portas, la on los de dedins se deffendian ben & valentamen, mais nonobstan tota deffensa son intratz dins ladita vila, la ont an comensat de frapar & tuar tot so que podian recontrar. Et adonc se son retiratz los que se son pogutz salvar dedins lo castel, loqual era fort & deffensable, ainsi que om pot veser de presen[1].

Et adonc es vengut lodit rey d'Arago & lasditas gens a faictas recular & laissar ledit assault & tuaria, & aldit sety les a faictz retirar, so que per lodit rey fouc grand folya; car apres s'en repentit, coma sera dit ayssi apres. La causa per que fec layssar lodit assault, fouc per so que calcun ly venguet dire que lo conte de Montfort venia am ung grand secours secorre los deldit Muret, & que aqui poyrian aver lodit conte de Montfort amay toutas sas gens, vist lo gran nombre qu'elz eran aldit sety, que se era enbarrat dins lodit Muret. Mais el anet tout autramen que so que ledit rey pensava far, car si aguessa laissat far so que era encomensat, agueran pres lodit Muret amay los que eran dedins, so que peys no poguet far, dont fouc tard a repentir, mais soven se ditz *que molt resta de so que fol pensa*. Et adonc dementres que estava en lo sety, ainsi que dit es, retiratz, an vistas grandz cops d'ensenhas & estendartz desplegatz al ven dela l'aygua, losquals estendartz & ensenhas eran del conte de Montfort, loqual venya am una bela companya & armada de gen per secorre les deldit Muret, loqual conte de Montfort passet sur lo pon am totas sas gens, & per lo mercadar dins la vila es intrat, sens deguna contradictieu d'ome viven. Et adonc

Éd. orig. t. III, col. 53.

[1] G. v. 2887-2969; siége & prise de Muret.

[quant] ledit conte de Montfort es estat arribat, coma dit es, los que s'eran retiratz, coma dit es dessus, son salitz deldit castel & devers lor senhor le conte de Montfort son vengutz[1].

Comen lo sety del conte Ramon, que era mes aldit loc de Muret fouc pres & desfaict per lo secors del conte de Montfort & mortz totz & lo rey d'Arago.

Et adonc que ledict conte de Montfort es estat repausat, & que los deldit Muret ly an agut dit & contat ledit sety, & com lor son vengut donar l'assaut, & la grand tuaria & pilharia que avian faicta en donan ledit assault, es ne estat fort corrossat & marrit. Et dementre que ledit conte de Montfort era en aquest parlamen an sas ditas gens dins lodit Muret, lodit rey d'Arago es estat d'oppinion, que vist que ledit conte de Montfort era vengut, ainsi que dit es, que l'on lor ane donar l'assaut, vist que ledit conte de Montfort & sasditas gens deven esse lasses & trabalhatz, & que en aquela ora les deven aver ou jamay non. Et de faict ledit assault son anatz donar aldit Muret, la ont lodit conte de Montfort & sasditas gens se son ben & valentamen deffendutz, sens estre en res enbaitz, & talamen an faict que les an faictz recular deldit assault & retirar en lor sety. Et quant son estatz retiratz, ainsi que dit es, son estatz tant lasses que plus no podian, & son se metutz a manjar & beure sans far degun gait, & sans se doubtar de re. Et adonc lodit conte de Montfort a vist lo bruict deldit sety, encontinen a faict armar totas sas gens sans far degun bruict, & quant son estatz armatz & acotratz, an ordenatz sos capitanys, & son anatz salhir al portal de Salas, ben ordenatz & sarratz, & aysso al plus covert que an pogut, affin que les deldit sety no s'en prenguessan garda. Et avia faictas tres bandas de sas gens, dont era capitany de la premiera Verles d'Encontra, & de la segonda Boucard, & de la tersa era capitany & governado lodit conte de Montfort. Et ainsin

[1] G. v. 2970-2989; arrivée du comte de Montfort.

ordenatz & arrengatz, sur lodit sety [son] vengutz frapar, & aysso en cridan : *Montfort, Montfort,* & talamen an faict, que lodit conte Ramon & rey d'Arago son estatz grandamen esbaitz, quant ainsin an vistes lors enemicx venir sur els, car tot quant que rencontraven davant els, metian a mort per terra, que mels senblavan tigres ho orses afamatz, que gen rasonabla. Et adonc que ledit rey d'Arago a vist besonhar en tala forma sos enemicx, es se prestamen armat & montat a caval am totas sas gens, cridan, *Arago,* les autres *Tolosa, Foix, Cumenge,* & sans tener ordre ny regla, qui may a pogut anar es anat a l'estorn & bruit. Et adonc [quand] ledit conte de Montfort a vist ainsi sos enemicx ses aucun ordre, adonc a comensat de frapar dessus per tala sorta & manyera, que tuan, blessan & los ne menan, que era grand piatat de veser lo grand monde que tombava per terra, les ungs mortz, les autres blessatz. Et de faict ledit rey d'Arago an rencontrat & dessus an frapat, loqual rey quand a vista la grand tuaria & desconfitura que l'on fasia de sas gens, s'es metut a cridar tant que a pougut, *Arago, Arago,* mais nonobstant tot son cridar, el meteys y demoret, & fouc tuat sur lo camp, amay totas sas gens, sans ne escapar alcun, que fouc grand domatge de la mort deldit rey.

Éd. orig. t. III, col. 51.

Et adonc quant ledit conte Ramon, les de Foix & de Cumenge an vista tota ladita desconfitura, & an saubut que ledit rey era mort, adonc se son metutz en fuita, que may a pogut, tiran devers Tholosa, & lor seti an desemparat, sens ne portar alcuna causa, ont fouc faicta una grand perda per los deldit Tolosa, la ont moriguen grand monde deldit Tholosa, car si salvava que podia[1].

Et quant lodit conte Ramon & autres que an el eran son estatz retiratz dins lodit Tholosa an totas lors gens, ledit conte de Montfort apres que aguet pres & plegat so que en lodit sety los deldit Tholosa avian laissat, ont an trobat una grand richessa, laquala a presa, & dins ledit Muret s'es retirat sans far autra causa per aquel cop.

Et adonc que lodit conte Ramon, de Foix & de Cumenge son estatz retiratz, coma dit es, son s'en metutz a conseil, la ont lodit conte Ramon a demostrat la grand perda que avian faicta aldit sety de Muret, tant de gens que autras causas, per lasqualz es estat esbayt, que no sap que puesca far ny dire, desquals causas ly es forsa, que s'en ane devers le Sainct Payre ly dire & demostrar so que ledit conte de Montfort ly fa totz les jorns a el & als autres senhors que an el son. Et adonc lor a dit que garden ben ladite vila, si gardar la poden, ou autramen que quand el s'en sia anat ny los autres senhors que an el son, si le conte de Montfort ve sus els, que fasso del melhor que poyran envers ledit conte de Montfort, & aysso jusquas que el sia retornat de la ont va. Et adonc s'es partit deldit Tholosa am les autres senhors que an el eran, & a pres son camy dreict a Roma[1].

Comen les habitans de Tolosa van mandar aldit conte de Montfort que era a Muret, apres que lo conte Ramon en era anat a Roma, que els se volian rendre aldit conte de Montfort.

Or dis l'istoria, que quant ledit conte Ramon es estat partit de Tholosa, les capitols & habitans de aquella se son metutz en conseilh, per veser com se devian governar sur aquesta causa, vist que lor senhor & autres les avian laissatz ainsin, sans aucun cap & govern per los gardar & defendre, vist que ledit conte de Montfort lor era tant prop. Et adonc es estat concluz am lodit conseilh, que vist que lor senhor los avia ainsi abandonatz & s'en era anat, que per lo profiech de ladite vila & habitans valia may qu'elz tramesessan devers ledit conte aldit Muret, ont per aquela hora era & se tenya, cinq ou sies des plus aparens de ladita vila, luy dire & denuntiar com lodit conte Ramon & autres senhors les an laissatz, & son s'en anatz sens lor dire alcuna causa, per que ladita vila es contenta & les habitans d'aquela se donar a el, & que ly plassa los recebre a marce & en lor entier les tener & gardar,

[1] G. v. 2990-3092; bataille de Muret.

[1] G. v. 3093-3109; départ du comte Raimond.

sens lor far perdre alcuna causa del lor, & els ly prometen dorasenavan d'estre bons & leals[1].

Et adonc quant lodit conselh es estat tengut & conclus en la forma que dit es dessus, an donada la carga a siex des plus aparens que dins ladita vila sian estatz, per anar far ladita legation & mesatge al dit conte de Montfort aldit Muret, en la forma & manyera que dit es dessus. Losquals messatgiers an pres lor camy ent, aldit Muret an una bela & nobla companya, la ont an trobat lodit conte de Montfort. Et adonc que davant el son estatz, apres la salutation per els faicta aldit conte, ly an dit & declarat lor messatge & enbayssado, ainsin que chargeatz eran de far de point en point, lesquals ledit conte de Montfort a ben escotatz al long, so que dire ly an volgut[2].

Éd. orig. t. III, col. 55.

Et apres que an agut dit & declarat tot lordit cas & messatge, ledit conte lor a faict responsa, que el metria la causa & so [de] que ly fan offra en conseilh, & que vista l'oppinion de son conseilh, el lor fara responsa. Et adonc a comandat alsdits enbayssados que no se botgen point deldit Muret sans sa responsa, laquala lor a assignada a ung certain jorn.

Adonc que ledit conte de Montfort agut faict la responsa tala que dita es alsdits enbaissados, & les a agutz retengutz, encontinen sos messatgiers a trames en Fransa, & aisso devers lo filh del rey, que per lara era & regnava en Fransa, ly fasen saber per sas letras & messatgiers, com le conte Ramon & rey d'Arago & autres senhors eran estatz desconfits & cassatz per el aldit loc de Muret, & en effect tot le faict ainsi que estat era ly a mandat, & aussi coma apres ladita desconfitura ledit conte Ramon & ses alliatz s'en eran anatz & fugitz, & layssada & desemparada la vila de Tholosa amay los habitans de aquela, losquals habitans avian trametut lor enbaissada devers el aldit Muret, ly pregan & supplican qu'els & ladita vila velha prendre a marse & aver piatat d'aquela, ly pregan & supplican que ly plassa de venir per desa, & aysso [afin] que el aja l'onor de prendre ladita vila, car el dete losdits enbaissados aldit Muret, jusquas a tan que aja responsa del.

An 1215

Et adonc ausidas lasditas novelas par lodit filh del rey, sans autre demora ni conselh, a faict aprestar tot son cas, an una bela & granda companya de pardessa s'en es vengut, & aldit Muret es arribat, la ont es estat grandamen reculhit & benvengut per lodit conte de Monfort & autres que an el eran. Et apres que lodit filh agut repausat, son se metutz a conseil sur ladita reductieu de Tholosa, & aysso per far responsa alsdits enbaissados, losquals avian estat longtemps an lodit Muret, attenden lor responsa.

Adonc quant ledit conselh es estat tengut, es estada faicta responsa alsdits embaissados, que ledit conte de Montfort era content per l'onor deldit filh del rey de Fransa, loqual se era trobat aldit Muret, prendre ladita vila de Tholosa & habitans d'aquela a marce & venir devers els. Laquala responsa an faicta aldit messatgier & enbaissados, & alsdits enbaissados an donat congiet de s'en retornar aldit Tholosa, & le jorn que ledit conte vendria recebre ledit Tholosa lor a assignat & declarat. Et lesdits enbaissados s'en son retornatz aldit Tolosa, & tot so que avian faict an dit & contat, & le jorn que ledit conte de Montfort devya veny devers els en sa companha le filh del rey de Fransa, loqual lodit conte de Montfort avia trametut sercar, & aissi afin que fossa en la presa & reduction deldit Tholosa.

Et quant s'es vengut aldit jorn assignat & determinat, que ledit conte de Montfort devya venir aldit Tolosa, son se preparatz des plus aparens, & son anatz a l'endavan deldit conte de Montfort per le recebre & far honor. Et adonc es intrat lodit conte am tota sa poissansa & companya dins lodit Tolosa, la ont es estat fort ben reculhit, tant dez petitz coma dez grans. Et quant lodit conte aguda presa la possessieu deldit Tolosa, & tota sa gen logeada dedins ladita vila, & del tot asai-

Éd. orig. t. III, col. 56.

[1] Ce paragraphe manque dans G.

[2] G. v. 3110-3112. Le texte du poëme ne présente pas tous les développements de la rédaction en prose & le récit des événements y est tout autre.

[A. M.]

gnioritz[1], apres que an agut repausat per alcuns jorns, ledit conte de Montfort a assemblat son conseilh, alqual era lodit filh del rey de Fransa, & legat, & l'evesque deldit Tholosa apelat Folquet. Alqual conseilh es estat fort debatut tan d'unas causas que d'autras, & sus so que losdits de Tholosa avian exceptat, quant los enbaissados aneguen presentar la vila & els, so era que res del lor no lor faria perdre, mes los tractaria humenamen & benignamen, sans lor far alcuna extorcieu ny violensa. A laquala causa ledit evesque deldit Tholosa a respondut & es estat d'oppinyon, que vist que ledit conte es mestre de ladita vila & dels habitans, losquals ly an faict tant de mals le temps passat, que metan le fouc per totz les coings de ladita vila, talamen que no y demore peyra subre peyra, que ne sia memoria a tostemps & jamay. Et adonc la pluspart deldit conselh es estat d'aquela oppinion, exceptat lodit conte de Montfort, loqual a dit que no era pas d'aquela oppinion de far ainsi que lodit evesque avia dit & oppinat, mes que per son oppinion de far arrasar & enplanar les valatz de ladita vila, de far arrasar las muralhas d'aquela & abatre jusquas a terra, & aussi totas las maisos de fortaressa que son dins ladita vila, talamen que en tota ladita vila no aja causa de deffensa, exceptat lo Castel Narbones, en loqual ledit de Montfort se tendra & demorara. Laquala oppinion fouc tenguda & la plus bona, so que fouc faict & mes en execution tout encontinen. De laquala demolition & destruction tant de muralhas que de lasditas maysos fouc grand perda & domatge. Et apres que ladita demolition fouc faicta, ainsi que dit es dessus, & que ledit conte de Montfort aguet faict tot so que bon luy a semblat de far, lodit filh del rey s'en es anat & retornat vers son pays, dont era vengut, prenen congiet deldit conte de Montfort & legat & autres senhors que an els eran, ont luy foguen donadas de grand richessas del piliage, que era estat faict dins lodit Tholosa. Et quant es estat en Fransa & repausat & sejornat per alcuns jorns, devers sondit payre s'en es anat, la ont avia de grans prinses per aquela hora, alsquals a contat & dit tot l'afar deldit conte de Montfort, ainsi que era estat faict de poinct en point, & com le conte Ramon s'en era anat & fugit, que no sabian ont era anat ny tornat, & com losdits de Tholosa s'eran donatz aldit conte de Montfort, & la grand destruction que ledit conte de Montfort avia faicta apres ladita donation.

Et quant lo rey de Fransa agut ausit ainsi parlar son filh, & ladita demolitieu & destruction que ledit [conte] de Montfort avia faicta dins ledit Tholosa, & que ledit conte Ramon s'en era ainsin anat, grandamen n'es estat marrit, dolen & corrossat de so que sondit filh a dit & contat, & majormen quant sondit filh se era trobat am lodit faict, ainsi que dit avia davan les princes & baros, losquals la pluspart d'aquelz eran parens ou alliatz deldit conte Ramon. Et adonc ledit rey s'es partit d'aqui, & en son lotgis s'es retirat sans fa senblan de res, mais tant solamen a dit a sos baros & prinses : « Senhors, ieu ay encoras esperansa que avans no tardara gayre, que ledit conte de Montfort & son frayre le conte Guy y moriran a la poursuyta, car Dieu es just, & permetra que lesdits contes y seran tuatz & murtrits, car non an bona querela & justa. » Mais nonobstant causa que ledit rey diguessa ny demostrassa a sesdits princes & baros, touchant ledit faict, si ne eran els grandamen corrossatz & indignatz contra lodit rey, amay son filh. Dont lodit rey aguet alcuna dottansa que s'en enseguessa plus grand bruit & mal, car vesia totz sos princes corrossatz & furioses, de so que sondit filh avia dit & contat deldit conte Ramon & dels habitans de Tholosa[1].

Éd. orig. t. III, col. 57.

Or dis l'istoria que dementre que tot so dessus se fasia, que ledit conte Ramon s'en era anat a Roma, & en sa companya era lo conte de Foys & aquel de Cumenge & autres senhors. Et quant es estat sejor-

[1] *Sic* P.; *rien dans* T.; *peut-être faut-il corriger* asseguratz.

[1] G. v. 3113-3147; voyage du prince Louis & reddition de Toulonse. Très-remanié dans le texte en prose. L'histoire du concile de Latran qui suit est un abrégé des vers 3148-3593 du poëme. [A. M.[

nat & repausat per alcuns jorns dins lodit Roma, devers lodit Sanct Payre son anatz se presentar. Et adonc es arribat d'autre cartier dins lodit Roma ung filh deldit conte Ramon, loqual lo rey d'Anglaterra avia noyrit ung temps de sa joynessa. Loqual filh ausen & estant vengut a sa notissa la vexation que ledit conte de Montfort donava & fasia a sondit payre, & estant advertit com sondit payre s'era retirat devers lodit Sainct Payre en Roma am los autres senhors & princes en sa companya, a demandat congiet aldit rey d'Anglaterra per anar devers sondit payre en Roma, loqual rey d'Anglaterra era grandamen son paren & de son sang. Loqual rey ausen la voluntat deldit filh del conte Ramon, & aussi ausen lo gran tort & vexation que ledit conte de Montfort ly fasia, n'es estat grandamen corrossat & marrit. Et adonc a donat congiet aldit filh deldit conte Ramon per anar devers sondit payre en Roma, & aysso am una bela & nobla companya que ly a baylada per le acompanhar, & grand tresor luy a donat & baillat, & aldit Sainct Payre a escript, ainsi que per son afar propri, en ly recomandant fort grandamen ledit enfan & le faict deldit conte Ramon autant ou plus que [se] fossa estat son faict propry. Et tot so dessus faict, ledit filh deldit conte Ramon a pres conget deldit rey & [de] tota sa cort, & a camy s'es metut, & tant a fayct per mar & per terra, que dins lodit Roma es arribat. La ont a trobat sondit payre, loqual ly a faict ung grand arreculhement, quant a saubuda sa venguda, car long temps avia estat que no lo avia vist. Et adonc que se son estatz festegeatz & repausatz, son s'en anatz totz devers lodit Sanct Payre, loqual Sainct Payre tenya per lara son conseilh, la ont eran totz sos cardinalz & autres prelatz. Et quant son estatz arribatz devant lodit Sainct Payre, son se metutz cascun dels dos genolz en terra, & adonc le filh deldit conte Ramon a presentadas sasditas letras de par lo rey d'Anglaterra aldit Sainct Payre, lasqualas ledit Sainct Payre fec legir. Et adonc a faict levar debout ledit conte Ramon & autres senhors que an el eran, & ledit conte Ramon luy a comensat a dire & demostrar tot son cas & le grand tort que ledit legat & conte de Montfort ly fasian, nonobstant tout appunctamen ou accordis que ledit conte Ramon aguessa faictz ny passatz per avant am lodit Sanct Payre. Et quant lodit conte Ramon agut dit & demostrat ben al long tot son cas, ainsi que era, aldit Sainct Payre & a son conseilh aqui present, adonc a presa la paraula per son cartier lo conte de Foix, & aldit Sanct Payre a comensat de dire & demostrar le grand mal que lesdits legat & conte de Montfort ly an faictz & ly fan totz los jorns, en ly pilhan & obstan sa terra deldit contat de Foix, laquala causa era grand piatat de veser ny ausir, so que fouc faict de jour en jour, lasqualas causas son melhor obras de tirans que autras. Et apres le conte de Cumenge a faicta sa plaincta, ainsi que les dessus avian faicta, disen & demostran aldit Sainct Payre que so que sondit legat & conte de Montfort fan totz los jorns son melhs obras de diables que de gen rasonabla, car no fan que murtrir & pilhar tot lo monde, so que la sancta Eglisa no devya payrar ny sufertar, vist & considerat qu'elz son estatz totz jorns vrays obediens a ladita Eglisa, ainsi que pot apare per los appunctamens sus aysso fachs & passatz lo temps passat, ainsi que d'aquelz pot apare. Et adonc que lodit Sainct Payre agut entendut la plaincta d'ung chescun desdits princes & senhors, & aussi agut vistas las letras que ledit rey d'Anglaterra ly avia scriptas en favor deldit conte Ramon, es estat grandamen corrossat & mal content contra lodit legat & conte de Montfort, vist & considerat les appunctamens faictz & passatz entre el & lesdits senhors, desquals appunctamens fasia aqui fe & prompta exibitieu, ly disen & demostran que totas causas ny extorcieus no devia mantené ny suffertar[1].

Éd. orig. t. III, col. 58.

Adonc a presa la paraula ung dez cardinals que aldit conselh eran, loqual a dit & demostrat aldit Sainct Payre lo papa & conselh, que rès que losdits senhors & princes ajan dit ny demostrat, que de res no an falhit, ny dicta messonja, car cascun

[1] Tout ceci est extrêmement abrégé dans T. Même remarque pour la suite du concile de Latran. [A. M.]

dels avian bailladas & lieuradas las melhors plassas que cascun aguessa en lors senhorias entre las mas de la Gleysa, en signe de obediensa & subgectieu. « Per que, senhor, no deves suffertar lor estre faict tort ny otratge, peysque vers tu se retiran a refuge, ainsi que podes veser & cognoysse, car si autramen era, no se voldrian pas vers tu rendre ny retirar. » Et quant lodit cardinal a aguda finida sa paraula, aqui es estat l'abat de Sanct Ubery, loqual a dit & demostrat aldit Sainct Payre, com tot so que losdits princes & senhors avian dit ny demostrat ny lo cardinal avia dit, era tot vertat, & que grand tort lor fasia lodit legat & conte de Montfort, ainsi que dit era dessus ny demostrat, & que el ne sabia ben la vertat.

Et adonc s'es levat l'evesque de Tolosa, que dessus es noumat Folquet, & la paraula a presa contra lodit cardinal & abat, loqual era aldit conseilh, & de faict tot al contrary a demostrat & donat a entendre aldit Sanct Payre, disen que le conte de Foix que aqui era presen no se podia excusar, ny dire que tota sa terra no fos plena de hereses, & que aquo sia vertat, lo pech de Montsegur ne es estat pres & abatut & arrasat, & les habitans d'aquel arses & brullatz. Plus era, la sor deldit conte de Foix avia faict mourir son marit de mala mort, a causa delsdits heretges. Per laquala causa avia demorat dedins Pamyas quatre ans sans ne auser salhir, la ont ladita heresia es crescuda & multiplicada grandamen, a causa de sadita sorre. « Et d'autra part lodit conte de Foix no se saubria desencusar, que el, ensemble lodit conte Ramon non ajan aussitz & tuatz tos servidos, losquals te anavan servir & donar secors a ton legat al seti de Lavaur, loqual murtre & occision de gens fouc faict al loc de Monjoyre, la ont foren tuatz & murtritz ben VI milla homes, sans ne scapar cap. »

Adonc a respondut lodit conte de Foix en so que lodit evesque avia dict & prepausat contra el, disen que tant que tocava so que lodit evesque avia dit ny metut avan, touchant lodit Pechsegur, que jamay el no ne era estat mestre ny senhor, car son payre quand morut le donet a sadita sor, que ne fossa dona & senhoressa, & que si aldit loc de Pechsegur avia agutz alcuns heretges ny avia de presen, que a el no era pas la colpa, & que el no devya pas portar ny pagar la pena de sadita sor. « Et en tant que dis que ieu & mon senhor lo conte Ramon vos avem aussitz & murtritz vostras gens & servidos, no se trobaria jamais per vertat, que nos ajan jamais tuatz alcuns servitos de la saincta Gleisa, ny faict alcun octrage, car los que foguen tuatz al loc de Montjoyre non eran pas servidos de la Gleysa, mais ung tast de ribautz layros, que pilhavan & raubavan lo paure monde, ainsi que se trobara per vertat. Per que, senhor, en so que lodit evesque de Tholosa vos dis, es grandamen dessebut & trufat, car soubz umbra de bona fe & amistat, no fa que traisir lo paure monde am sas paraulas fictas & cauthelosas, car sas obras & sos faictz so melhor obras diabolicquas que autras, ainsi que se pot troba per vertat. Car per son prochas & malissa, a faict destruire, pilhar & raubar lodit Tholosa, & plus de detz mila personas faictas morir de mala mort; car el & vostre dit legat & conte de Montfort es tot ung faict & tota una causa. »

Éd. orig. t. III, col. 59.

Et quant lodit conte de Foix a aguda finida sa paraula, laquala es estada ben escotada per lodit Sainct Payre & son conseil, es se metut avan ung grand senhor & baro, apelat Arnaud de Villemur[1], loqual a dit & demostrat aldit Sanct Payre, com ledit legat & conte de Montfort ly avian presa & ostada tota sa terra, sans saber per que ny per que no, & que granda pietat es del mal & destruction que lodit legat & conte de Montfort fan totz les jorns a ungs & autres, & que so que els fan no son pas faictz de ung legat & conte de Montfort, mais obras & faictz de ung layro & murtrie de monde. Car gran piatat es del monde que tuan & fan tuar totz los jorns per lo pays, la ont son, per laqual causa es inpossible de endurar talas gens ny lors faictz, si autre recapte no y es metut & donat. Et apres aquest dict de Vilamur, loqual a parlat ben sajamen demostran son greuge, s'es metut a l'avan ung

[1] Le nom manque dans P.

autre baro apelat Ramon de Roquafuelh, loqual a dit & demostrat la granda traiso & destruction del deffunct visconte de Besiers, & la manyera com l'avian faict morir, & sa terra pilhada & destruicta, de laqual causa era ung grand domatge & perta per tot lo monde, car jamais ledit visconte no era estat heretge ny receptado d'aquelz, ainsi que se trobara per vertat, mais ledit legat per grand malessia & enveja avia faict, ainsi que dit es dessus[1].

Et quant lodit Sainct Payre agut entendut tot so que les ungs & les autres ly an volgut dire, a gitat ung grand sospir, & adonc s'es retirat en son secrect & repayre an sondit conseilh, & lesdits senhors se sont aussi retiratz en lor lotgis, en attenden la resposta que lodit Sainct Payre lor volia far.

Et adonc que lodit Sainct Payre es estat retirat, son vengutz devers el totz los prelats, losquals eran del partit & familha deldit legat & conte de Montfort, & aldit Sanct Payre an dit & demostrat, que se el torna las terras & senhorias als que se son vengutz rancurar a el, ny les vol creyre de so que ly an dit, que no qual plus que home per la Gleysa se meille plus ny fassa res. Et quant totz losditz prelatz an agut dit, ledit Sainct Payre a pres ung libre, & a totz a demostrat com s'il no retornava lasditas terras & senhorias als en que son estadas dostadas, que grand tort lor sera faict. Car el troba, & a trobat ledit conte Ramon fort obedien a la Gleisa & a totz sos mandamens, & aussi totz les autres que an el eran. « Per laqual causa ieu lor dony congiet & licensa de recobrar lors terras & senhorias sus aquelz que las lor tenen injustamen. « Adonc que aguesso vistes losdits prelatz murmurar contre lodit Sainct Payre & prinses, aguera l'on dit que myelz semblaven gens desesperada que autre, dont lodit Sanct Payre es estat tot esbayt, de veser ung tal cas com era aquel, de deffar losdits prelatz excomegutz de la sorta, que eran excomegutz encontre el.

Éd. orig. t. III, col. 60.

Et quant le chantre de Lyon, que per aquel temps era, loqual era ung dels grans clercz que l'on saubes en tot lo monde, a vist & ausit losdits prelatz en tala forma murmurar contra lodit Sainct Payre & princes, & es se levat, & la paraula a presa contra losdits prelatz, en disen & demostran aldit Sanct Payre, que tot so que ledit prelat disia ny avia dit, no era que una grand malecia & malvaistat, consperada contra lesdits princes & senhors contra tota vertat. « Car, senhor, tu sabes be en tant que toca lodit conte Ramon, que totz jorns el t'es estat obedien, & que sia vertat, el fouc dels premies que te baylet sas plassas en tas mas & poder ho de ton legat, & aussi fouc dez premies que se croset, & aysso al sety de Carcassona contra son nebot lo visconte de Besiers, laquala causa fec per te mostrar com el te era obedien, nonobstan que ledit visconte foussa son nebot, & dont aussi t'es estada faicta rancura & plaincta. Per lasqualas causas dessus dichas me sembla, senhor, que aldit conte Ramon faras grand tort, si sasditas terras no ly retornas & fas retorna, & ne seras reprochat de Dieu & del monde, ny no sera home que d'aras en avan se fise de tu, senhor, ny de tas letras, ny que y done fe ny cresensa, dont tota la Gleisa militanta ne poyria estre deffamada & reprochada. Per que ieu dic que vos, senhor evesque de Tholosa, aves ung gran tort, & mostras ben per vostras paraulas com vos no amas pas lodit conte Ramon, ny may lo poble dont es pastor. Car vos avez alucat ung tal fouc en Tolosa, que jamay no se escantira, car vos es cap & causa de aver faict morir plus de detz mila homes, & fares encaras autans, ainsi que vesi que perseveras, per vostre fals donar entendre. Car per vos & vostres faictz avez talamen diffamada la cort de Roma, que per tot lo monde n'es bruit & fama. Per que, senhor, me sembla que per l'appetit d'ung home, tanta de gen no deu esse destruita ne deseretada. »

Adonc ledit Sainct Payre a pensat ung pauc en son affar, & quant agut pensat, a dit : « Ieu vesi ben & cognoissi que grand tort es faict alsdits senhors & princes, que ainsi son vengutz devers nous, mais totas vetz ieu ne soy innocen, & non sabe res, ny de mon mandamen lodit tort no lor es

[1] Tout ceci est fort abrégé dans T. & il y règne une certaine confusion. [A. M.]

estat faict, ny no ne sabe degun grat als que faict ho an. Car ledit conte Ramon tot jors s'es vengut rendre a my, coma vray obedien, amay los princes que an el son. »

Et adonc s'es levat debout l'archivesque de Narbona, & a presa la paraula, & al Sanct Payre [a] dit & demostrat com lesdits princes dessus non eran en deguna colpa, per que om los deguessa ainsin deseretar, ny far ainsi que lodit evesque de Tholosa volia. « Loqual toutjours vos a donat ung tresque dannable conseilh, & fa enquaras de presen. Car vos jury la fe que devy a sancta Gleysa, que le conte Ramon es estat toutjors obedien a tu, senhor, & a la Gleysa, amays totz los autres senhors que am el son. Et si se son rebellatz contra ton legat & conte de Montfort, no n'an pas tort, car ledit legat & conte de Montfort lor an ostada tota lor terra, & tuatz & murtritz de lors gens sans nombre, & l'evesque de Tholosa que ayssi es, ne es en causa de tot lo mal que se y fa. Per que, senhor, podes be cognoisse que so que lodit evesque te dis, no es pas vraysemblable de vertat, car si fossa coma el dis & dona a entendre, ledit conte Ramon & senhors que an el sont, no foran pas aras vengutz ayssi devers te, coma an faict, ainsi que vezes. »

Éd. orig. t. III, col. 61.

Et quand lodit arcevesque agut dit, adonc es vengut ung grand clerc, loqual s'apelava mestre Tessis, loqual a dit & demostrat aldit Sanct Payre tot lo contrary de so que lodit arcevesque de Narbona avia dit, en ly disen : « Tu sabes be, senhor, & es avertit, com lo conte de Montfort & ton legat an presa una grandissima pena neit & jorn, & grand dangier de lors personas a reduyre & retornar lo pays dels princes que dessus, loqual era tot plein de iretges, ainsi, senhor, que tu sabes be. Et aras quant lodit conte de Montfort & ton legat an netejat & cassatz lesdits heretges, & pres ledit pays en lor ma, so que an faict en grand trebailh & pena, ainsi que cascun pot ben veser, & que aras aquestes vengan ayssi a tu, quant no poden res far & demandar a ta justecia contra ton dit legat & conte de Montfort per recobra lors terras a bon dreict & bona causa. Et si tu las ly ostavas aras, ly farias gran tort, car neyt & jorn ledit conte de Montfort trebalha & se pena per la Gleisa & per lo dreit d'aquela, ainsi que dit es. »

Et adonc que ledit Sanct Payre agut ausit & escotat ung cascun de cascuna partida, alor a respondut aldit mestre Tessi & autres de sa consortia, que el es be avertit de tot lo contrary. Car a el ly esta ben enformat, com ledit legat cassa les bons & justes, & laissa les malvatz a punir, car grandas son las plantas & rancuras que cascun jorn ly venen de cascuna part contre ledit legat & conte de Montfort. Et adonc se son ajustatz totz les que tenyan le partit deldit legat & conte de Montfort, & davant ledit Sainct Payre son vengutz ly dire & pregar que le pays de Bedarres, Carcasses, Tholousa, Agen, Quercy, Albiges, Foix & Cumenge velha laissar aldit conte de Monfort, peysque l'a conquestat. « Et si cas es, que tu, senhor, ly velhas ostar ledit pays & terra, nos te prometen & juran totz que envers totz & contra totz nos ly ajudarem & secourrem. »

Et quant lesdits dessus an agut ainsi parlat, ledit Sanct Payre lor a dit & respondut que per els ny causa que ajan dicta, no fara tort a degun, ny home que sia no sera deseretat per el. Car prenen que la causa fossa ainsi que dicta, & que ledit conte Ramon aguessa faict tot so que an dit ny prepausat[1], que per so no devria pas perdre sa terra & heretat; car Dieus a dit de sa boca, que lo payre no pagara pas la iniquitat del filh, ny lo filh la del payre, car no es home que ause sostenir ny mantener lo contrary d'aysso. Et d'autra part el s'es ben informat que ledit conte de Montfort a faict morir a tort & sans causa le visconte de Besiers, & aysso per aver sa terra. « Car ainsi que ieu troby, jamay lodit visconte no fouc causa de ladita heresia, car era per aquel temps trop jove, car ne se parlava pas per aquel temps de talas causas, dont ieu volria ben saber am vous autres, qui es aquel que la velga cargar ny encolpar, peysque tant fort per

[1] T. *à la place des mots* car prenen ..... prepausat, *porte :* car comben que ainsi fossa, que lodit comte de Foix aguessa una sorre hyretgia, & lo comte Ramon son nebot, per so...

ledit conte de Montfort prenes las causas, ny per que a faict ainsi morir ny destruyre sa terra ny la y ostar. » Et adonc que ledit Sanct Payre agut parlat ainsi que dit es, adonc ly an respondut totz lesdits prelatz, que velha ho no velha, sia ben ho mal, ledit conte de Montfort tendria lasditas terras & senhorias, car els ly ajudaran envers totz & contra totz per las deffendre, car ben & lealmen las a conquistadas.

Éd. orig. t. III, col. 62.

Et quant l'evesque d'Osma a vist aquo, a dit aldit Sainct Payre : « Senhor, no te sia[1] de lors menassas, car be te dic en vertat, que l'evesque de Tholosa es ung grand flatayre; car ja per lors menassas no demorara que lo filh del conte Ramon no recobre sa terra sus le conte de Montfort, car pro trobara ajuda & secors, car nebot es del rey de Fransa, amay d'aquel de Anglaterra, & d'autres grans senhors & princes. Per que son drect saubra ben deffendre, nonobstant que sia jove. »

Adonc a respondut lodit Sainct Payre : « Senhors, no vos sia de l'enfant, car si le conte de Montfort ly te sas terras & senhorias, ieu l'en dare d'autras, en que conquistera Tholosa, Agen, amay Belcayre. Car ieu ly dare la contat de Venecy, laquala es estat de l'emperado, am totas sas pertenensas, & que s'il ama Dieu & la Gleysa, & que no fassa tort a persona del monde, pro aura terra & senhoria. Et adonc es vengut devers ledit Sainct Payre ledit conte Ramon am totz sos princes & senhors, & aysso per aver responsa de lor cas & requesta, que cascun avia faicta aldit Sainct Payre. Alqual ledit conte Ramon a dit & demostrat, com els an demorat aqui ung grand temps, en attenden alcuna responsa de lor faict & requesta, que cascun ly avia faicta. Et adonc ledit Sanct Payre a dit aldit conte Ramon, que per aras no lor pot a res far, mais que s'en retorne, & son filh ly a faict laissar. Et quant ledit conte Ramon agut ausit la responsa deldit Sanct Payre, a pres congiet del & son filh ly a laissat, & adonc lodit Sainct Payre ly a donada sa benedictieu. Et adonc lodit conte Ramon es salhit deldit Roma am una partida de sas gens, las autras a laissadas a sondit filh, & entre los autres que es demorat lo conte de Foix, per demandar sa terra ny veser si la poyria cobrar. Et adonc lodit conte Ramon s'en es anat dreict a Viterba, per demourar sondit filh & autres que an el eran, coma dit es dessus[1].

Et quant tout so dessus es estat faict, ledit conte de Foix s'es retirat devers lodit Sainct Payre, per saber si sa terra ly tornaria ho non. Et aladonc que lodit Sainct Payre a vist ledit conte de Foix, sas terras & senhorias ly a rendudas & tornadas, ly en baillan sas letras, que en tal cas son apertenens, dont ledit conte de Foix es estat grandamen joyos & alegre, & ledit Sainct Payre grandamen a remerciat, loqual Sainct Payre ly a donada sa benedictieu & absolutieu jusquas al jorn presen de toutas causas. Et quant ledit conte de Foix es estat despachat, el s'es partit deldit Roma, & drect aldit Viterbas tirat devers ledit conte Ramon, & tot son cas ly a contat, com avia aguda son absolutieu, & aussi com ledit Sainct Payre ly avia relaxada sa terra & senhoria, & lasditas letras ly mostret, dont lodit conte Ramon fouc grandameu joyos & alegre. Et adonc son se partitz deldit Viterba, & drect à Genua son vengutz, la ont an demorat lodit filh deldit conte Ramon[2].

Or dis l'istoria que apres tot so dessus, & que le filh deldit conte Ramon aguet demorat l'espasy de quaranta jorns aldit Roma, devers ledit Sainct Payre ung jorn s'es retirat am sos baros & senhors que am sa companya eran. Et quant es estat arribat, apres salutation faicta per lodit enfant aldit Sainct Payre, ainsi que sabia ben far, car sage & ben morigenat[3] era ledit enfant, congiet a demandat aldit Sainct Payre per s'en tornar, peysque autra responsa no pot aver. Et quant ledit Sainct Payre agut ausit & escotat tout so que ledit enfant ly a volgut dire ne demostrar, a lo pres per la ma, & costa el l'a faict assetiar, & a ly pres a dire : « Filh, escota que te dise, &

Éd. orig. t. III, col. 63.

[1] *Sic* T. & P.; *il faut peut-être corriger* soucia ou sia cura.

[1] G. v. 3594-3654; départ du comte Raimond.
[2] G. v. 3655-3666; départ du comte de Foix.
[3] P. morigat.

de aysso que ayssi te voly dire, que se tu ho fas, jamay an res no falhiras. Premieramen que tu ames Dieu & lo serviscas, & res de l'autry no prengas, lo teu, se degun lo te vol hosta, deffendas, & en so fasen auras pro terra & senhoria. Et affin que tu no demores ses terra ny senhoria, ieu te dony la contat de Venecy am totas sas apartenensas, Argensa[1] & Belcayre, en que te entretengas jusquas a tant que la sancta Gleysa aja assemblat son conseilh, & aladonc poyras torna pardesa, per aver dreict & raso de so que demandas contra lo conte de Monfort. »

Et[2] adonc ledit enfant a remerciat ledit Sainct Payre, de so que ly a donat, & a ly dit : « Senhor, se pody ma terra recobrar sus lo conte de Montfort & aquelz que la me tenen, preguy te, senhor, que no te sapia mal, ny contra my no sias corrossat. »

Adonc ly a respondut ledit Sainct Payre : « Queque te fassas, Dieu te laisse ben coumensar & melhor acabar. » Et adonc ly a donada sa benedictieu & sas cartas de donatieu de ladita contat de Venecy & autras terras lasqualas ly a bayladas, & congiet ly a donat[3].

Et adonc ledit enfant a pres congiet deldit Sainct Payre, & devers sondit payre s'en es anat & tirat, loqual lo attendia a Gena. Et quant es estat arribat, a ly dit & contat tot so que an lodit Sainct Payre a besonhat, & com lodit Sanct Payre ly a donat a son partimen la contat de Venecy & autras senhorias, ainsi que per ladita carta aparia, laquala a mostrada a sondit payre & autres senhors que an el eran per aquela hora, dont lodit conte Ramon & autres son estatz grandamen joyoses. Et adonc que an agut sejornat per alcuns jorns, son s'en partitz deldit Gena, & dreict a Marselha son vengutz am gran honor & joya, & aldit conte Ramon se son donatz & las claus de la vila ly an presentadas, lasqualas lodit conte Ramon a presas & ressaubudas, les remercian fort grandamen. Et adonc que aldit Marcelha an agut sejornat per alcuns jorns, les habitans de Avinho an trametutz lors messatgies & enbassados devers ledit conte Ramon, ly offran ladita vila & habitans, & d'aquela son comandamen, & que ladita vila de Avinho de tres bon cor se donavan a el & a son enfan, si ly platz les venir recebre & prendre. Et adonc [quand] ledit conte Ramon & son filh an ausit ainsin parlar lesdits messatgiers & embaissados deldit Avinho, an los grandamen remerciat de lor bon voler. Et adonc ses far autra demora ny dilatieu, lodit conte Ramon, sondit filh & tota sa companya drech aldit Avinhon son tiratz & anatz, la ont son estatz grandamen ressaubutz per losdits de Avinhon, car no y es estat ny petit ny gran, que no lor sian anatz a l'endavan, & las claus deldit Avinho ly an presentadas & bayladas, en se donan del tot a el per lo servy envers totz & contra totz[1].

Et adonc que lodit conte Ramon a vist lo bon voler deldit poble, & la grand honor que ly fasian, es decendut & metut pe a terra, amay totz los que an el eran, & ledit poble a ressaubut fort amorosamen an gran honor, los remercian de lor bon voler & de l'amor quelz ly fan. Et adonc ly a dit ung noble & poyssan home, loqual era estat per los de Avinho per fa legatieu, apelat per son nom Arnauld d'Anguyers[2] : « Senhor comte Ramon, la vila d'Avinho no se dona pas tant solamen a vos, mais les habitans & lors bes, losquals vos supplican que les velhas recebre per vos servir envers totz & contra totz, ainsi que vostre plaser sera de comandar. Et aussi apres vous se donan a vostre noble filh, que aissi es presen, & no vos enbaysquas de res, car la vila a per vos ajudar & secorre & conquestar vostra terra & pays mila bons cavalies ben armatz & montatz, & d'autra part cent mila de cor & de coratge. »

Adonc quant lodit conte Ramon & son filh an ausit ladita offra & le bon voller de ladita vila, grandamen les an remerciatz de lor voler, & dins ladita vila son intratz, la ont son estatz grandamen & joyosamen

Éd. orig. t. III, col. 64.

[1] P. Proensa ; G. *donne* Argensa (v. 3714).

[2] Ici T. établit une nouvelle division : *lo ters libre*, f° 87 b.

[3] G. v. 3667-3737 ; départ du jeune Raimond.

[1] G. v. 3738-3751 ; soumission de Marseille & d'Avignon.

[2] T. d'Angers ; G. Ar. Audegers (v. 3752).

del poble resaubutz. Car no era pas filh de bona mayre que no baysava cambas ou raubas deldit conte Ramon & de sondit filh, que era una fort bela causa, de veser la joya & alegretat que aleras fouc faicta, cridans grans & petitz : *Viva Tholosa, & lo conte Ramon & son filh.* Et adonc aven sejornat per alcuns jorns en lodit Avinhon, adonc ledit conte Ramon a pres lo sagramen & omages deldit Avinhon, ainsi que en tal cas aperte de far, & en tot & per tot a metut bon ordre, tal que totz los de Avinhon se son contentatz de lor faict & bon ordre[1].

Et quant ledit conte Ramon a agut donat ordre, ainsin que dit es, a volgut anar & tornar jusquas a Marcelha, losquals s'eran aytanbe donatz a el & a sondit filh. Et adonc a pres congiet dels habitans, & dels plus aparens a menatz am el aldit Marcilha, & sondit filh a laissat dins lodit Avinhon am los autres, jusquas a tant que sian tornatz. Et adonc que ledit conte Ramon es estat partit deldit Avinhon per anar aldit Marcilha, adonc es vengut ung valen home apelat Puy[2] de Cabalho, & aldit filh del conte Ramon a dit & demostrat : « Senhor, aras es venguda l'hora que vos cal mostrar home valen & coratgios, aysso per recobra vostra terra & hereditat, que le conte de Montfort vos te a grand tort & pecat[3]. »

Adonc a cap de pauc de temps, ledit conte Ramon es arribat deldit Marcilha aldit Avinhon, ont es estat grandamen benvengut & ressaubut, tot jorn cridan : *Viva Tholosa, Avinhon, Provensa.* Et adonc que ledit conte Ramon a agut sejornat ung temps dins lodit Avinhon, & a assemblat son conseilh, tant de sas gens privadas que deldit Avinhon, & aysso per donar ordre & recapte a sos affayres, & per veser & saber com se deu governar sus aquelz. Alqual conseilh apres plusors anadas & vengudas, es estat determinat que ledit conte Ramon & sondit filh le conte jove, alqual lodit Sainct Payre avia donat & baylat la contat de Venecy am sas apartenensas, — car per so fouc en apres apelat conte, coma sondit payre ; — alqual conseih fouc dit & declarat, qu'elz recobrarian lors terras & heretatz contra totz & envers totz, que contra lor vole lors occuparian ny tendrian, specialmen contra ledit conte de Montfort, loqual las tenya. Et adonc tengut lodit conseilh, fouc dit & avisat, que devant que om comenses la guerra, que lodit conte jove anaria prendre la possesieu de ladita contat de Venecy, & aysso per y metre ordre & garnisos, ainsi que calya far en tala causa, & speciallamen a Palerna & a Lausena[1] & a Balma. Et quant tot so dessus es estat dit & avisat, ledit conte jove es partit deldit Avinhon an una bela & nobla companha, tant d'aquelz de Avinhon que d'autres, & aldit contat s'es transportat, ont es estat grandamen & noblamen ressaubut, ainsi que en tal cas apertenya de far. Et adonc a presa la possessieu de ladita contat, ont es estat ressaubut sans deguna contraditieu, la ont a pres lo sagramen de totz sos subgectz, & aussi les omatges de ung cascun, ainsi que apartenya de far. Et adonc a metudas bonas & grandas garnisos, & quand a agud donat ordre en tot & per tot, devers sondit payre es tornat aldit Avinhon[2].

Éd. orig. t. III, col. 65.

Or dis l'istoria que dementres que ledit conte jove era anat en lodit contat de Venecy, ledit conte Ramon estan en Avinhon mandet a totz sos amicx & alliatz, que cascun se volguessa prepara per ly veny dona secors, car el avia deliberat de recobrar sa terra & heretat. Et adonc es arribat lodit conte jove aldit Avinhon am una granda companya, que amenet deldit contat de Venecy, & aussi son vengutz totz los que s'en enseguen ayssi, so es Ramon Pellet senhor de Nemusa am totas sas gens ben en poing & acotratz, & aussi de Aurenqua & Cortesos Ranbaut de Calm, Jehan de Semuc, Lambert de Montelhs & en Lambert de Limos, totz aquelz son vengutz am totas lors gens, losquals eran gens valentas & arditz. Et d'autra part son vengutz devers Marcelha, de la Ilha[3], Peyralada, una granda

[1] G. v. 3752-3783 ; entrée à Avignon.

[2] G. v. 3789, Guis ; T. *ne donne rien.*

[3] G. v. 3784-3810 ; discours de Gui de Cavaillon.

[1] T. Lanserna ; *lisez* Malaucena.

[2] G. v. 3810-3844 ; voyage en Provence.

[3] P. Deliba ; G. v. 3854, *donne la bonne leçon.*

armada & companya ben en ponh. Item d'autre cartie son vengutz una autra granda companya de gens ben armatz & montatz, la ont era ung apelat Guy de Cabalhos & Guilhem Arnauld Daudye, loqual era ung gran ric home & valen, & Bernard de Murens, & Guyrauld Azemar, Ramond de Montalba, & en Dragonet le pros, & nAlciard d'Uzes[1], & Bertrand Porcelet, & Pons de Mondrago & Rigauld de Cayro, & Pons de Sainct Just, totz aquestes son vengutz per donar secors aldit conte Ramon & a son filh le conte jove[2].

Or dis l'istoria que dementres que lodit conte Ramon besonhava, ainsi que dit es dessus, lo conte de Montfort ne dormia pas de son cartie, mas prenya vilas & castels, plassas tantas que luy en venian davan ny trobava, las unas metia per terra, las autras ransonava, que gran pietat era de ho vezer. Et adonc ledit conte Ramon a ausit tot so que ledit conte de Montfort fasia, dont es estat grandamen marrit, corrossat & mal content, sens ne far alcun semblant. Et adonc a assemblat tout son conseilh, & a lor dit & declarat que el s'en vol anar en Spanha, per aver alcun secors de gens. « Et mon filh demorara ayssi am vos autres, alqual demorares ajudar conseil & secors, se mestier es, & si degun vos ve assalhyr, que vos deffendas ben & valentamen[3]. »

Quant ledit conte Ramon agut ainsin parlat a totas sas gens, a sonat & tirat son filh a part, & a ly dit & demostrat com el s'en va en Espanha, & qu'el ly laissa la garda & la charga & tot le pays & sas gens, & que la ou quant el voldria far alcuna causa, qu'el no fassa res ses le conseilh dez senhors & baros, que an el son & seran, & que totalamen per lor conselh se governe & fassa, car ainsi vol que sia faict & dit, & a pres congiet de totas sasditas gens, & son camy a pres per tirar en Espanha. Losquals senhors & baros & totz en general ly an promes de ben & loyalmen servir, conselhar sondit filh, & de ly ajudar envers totz & contra totz, sans point falhir.

[1] P. Diffest; G. v. 3860.

[2] G. v. 3845-3866; arrivée des seigneurs provençaux.

[3] G. v. 3867-3878; départ du comte Raimond VI.

Et quant ledit conte Ramon s'en es estat anat, es vengut ung messatgie aldit conte jove en Avinho, la ont era per alleras am tota sa gen, loqual messatgie era trametut per los habitans de Belcayre al conte jove. Loqual messatgie es vengut dire & denunciar com la vila de Belcayre era deliberada de se dona a el, si ly plasia de los prendre & recebre & venir devers els ho de y trametre home per el, per veny prendre la possessieu d'aquela, nonobstant que las gens del conte de Montfort tenguessan lo castel d'aquela, elz ly rendrian la vila. Quant ledit conte jove a ausit & entendut lo voler & offra delsdits de Belcayre, a apelat son conseilh per saber & veser quala responsa devia far sus aysso[1].

Éd. orig. t. III, col. 66.

Et adonc que a agut le conseilh de sasditas gens, ledit conte jove a faict responsa aldit messatgier que s'en torne devers lesdits de Belcayre, & qu'el diga als senhors & habitans d'aquela, que los remercya grandamen de lor bon vole, & que d'ayssi a tres jorns, el les ira veser sens point de faulta. Aguda faicta la responsa, lo messatgie s'en es retornat devers losdits de Belcayre & sa resposta lor a faicta, dont totz son estatz grandamen jouyoses & ben contens, quant an ausit dire que lor senhor natural les devya venir prendre & recebre, & adonc se son preparatz cascun en son endrech per lo recebre de son poder.

Et adonc ledit conte jove a faict prepara & aprestar sas gens le plus breu que a pogut, & an bela ordenansa que y a per intrar en batalha, deldit Avinhon es partit a banyeras & estendars estendutz & desplegatz al ven, se son metutz a camy, & drect aldit Belcayre es vengut & arribat. Et quand los deldit Belcayre an saubut & vist que ledit conte jove venya en tal trionfe & companya, devers el se son metutz en poing, la pluspart d'aquelz de la vila & a l'endavan son anatz & salitz, laquala causa era una molt bela causa a veser. Et adonc que son estatz devers ledit conte jove, l'an ressaubut am tota honor

[1] G. v. 3879-3915; préparatifs du jeune Raimond.

& joya, & las claus de ladita vila ly an bayladas & presentadas, en signe de senhoria, lasqualas ledit conte jove a ressaubudas, les remercian grandamen de lor bon vole. Et adonc devers ladita vila son anatz & tornatz, la ont grandamen & honorablamen son estatz ressaubutz de totz, autant grandz que petitz, & aysso en cridan : *Viva Tholosa, Avinhon, Belcayre.* Per laqual causa los del castel, losquals eran per lo conte de Montfort, son estatz grandamen esbaitz. Et quant ledit conte jove es estat intrat & repayrat dins lodit Belcayre, es vengut a son secors ung gran tast de gen allong del Rose, a forsa de vaysels, losquals venian devers Tarasco, & aysso en cridan : *Viva Tholosa, Belcayre, Tarasco.* Losquals son intratz per los camps deldit Belcayre, & adonc s'es allogiat cascun en son endreict, lo melhor que an pogut[1].

Et quant son estatz lotgiatz, tant dins ladita vila que defforas, los que eran an lodit castel per lodit conte de Montfort, adonc que an vist ladita vila tant dedins que defforas plena de lors enemicx, & d'autra part an saubut que ledit conte jove y era en persona, son estatz ben enbaytz deldit affar. Delqual castel era capitany ung noumat Lambert de Limos, home valen & sage, ainsi que demostret ben a la fin de causa, ainsi que sera dit apres[2].

Et quand les deldit castel an vist tant grand nombre a l'encontre dels, son se incontinen armatz, deffores ledit castel se son metutz & salitz, & dins ladita vila son intratz, cridant *Montfort;* & an comensat a frapar sur los que an trobatz, talamen que miez semblaven gens enratgiatz que autramen. Et quant las gens del conte jove an vist ainsi frapar & tuar lors gens, son se armatz le plustoust que an pogut, & a l'encontre de lors ennemicx s'en son metutz, & talamen an faict que prestamen los an faitz recular & retirar dins lodit castel, mais premieramen ne son pro demoratz de mortz & blassatz d'aquelz deldit castel, car de las fenestras de las maisos lor an rousat tant de calhaugs & d'aygas

[1] G. v. 3916-3928; entrée à Beaucaire.

[2] Ce paragraphe n'est pas représenté dans le poëme.

bulhentas, que maintz n'an tuatz, per que lor es estat forsa de se retirar dins lodit castel, loqual era fort & inprenable. Et quant son estatz inclaus dins lodit castel, son se metutz en grand deffensa, & an garnidas las tors & les auvantz, & talamen se son fourtificatz, que no crenhen assault ny sety aulcun, car pro vieures avian dins ledit castel. Et quant ledit conte jove a vist ledit affar, & que talamen eran fortifficatz dins lodit castel, & que per assault que saubessa far ny donar no los podia aver ny prendre, a faict far de grandz lissas & barrieras tot a l'entorn deldit castel, [&] talamen a faict que ung tant solamen non pot sortir ny issir deldit castel, & totas lors naux & vayssels a faictas enclaure & fermar dins la roqua, aysso afin que degun no lor y fassa mal ny domatge. Et quand tout so dessus es estat faict, adonc talamen a faict metre lo sety & tant estreict, que no era possible de salhir, senon que voleguessen. Et de continen l'assaut a faict anar donar aldit castel, loqual es estat aspre & dolen, talamen que lo fouc an metut al pe deldit castel, talamen que los effogava dins lodit castel, que grand pietat era de lor cas. Et adonc ledit capitany a dit & demostrat a sos companhos com no es possible que posquan longamen tenir ny se deffendre, vist que no podem aver secors ny ajuda de part del monde, ny aussi els no podian salhir deldit castel que no sian preses ho mortz, lor disen que lo melhor qu'elz pescan far, si es de se rendre a vidas salvas, si lo conte jove los y vol prendre, alqual conseilh & oppinion se son trastotz consentitz, & ainsi an concludz entre elz[1].

Adonc ledit capitani es salit en les carnelz deldit castel, & senhal a faict als deldit sety, qu'el volya parlar am calcun deldit sety. Adonc se son metutz a l'avan alcuns deldit sety & am lodit capitany an parlat. Alsqualz lodit capitany a dit, que si lo conte jove & sos baros les ne volian laissar anar a vidas salvas, que els ly baylarian & delieurarian ladita plassa & castel. Alsqualz los deldit sety que an en parlat am lo conte jove ny a sos baros, an faicta responsa

Éd. orig. t. III, col. 67.

[1] G. v. 3916-3974; commencement du siége de Beaucaire.

que d'aquo no lor calya parlar, car ung sol tant solamen a vida salva no ne seria pres, mas que se deffenden lo melhor que poyran ny saubran.

Et adonc quant lodit capitany & sos companhos an ausida ladita responsa, son se deliberatz de se deffendre, & de vendre lors vidas al trinquan de l'espasa, car mais amavan morir valentamen, que se laissar ainsin laschement a lors enemicx, vista lor responsa & furor, car gen de coratge eran coma dit es, & adonc se son fortificatz dedins lodit castel & plassa fort grandamen [1].

Et quant ledit conte jove a vist que los deldit castel se reforsaven, ainsi que dit es, adonc a faict far grans escadafals a doble solier, & aysso per los combatre ma a ma, & en otra a cada portal deldit castel a faict adressar quatre peyrieras per tira contra ledit castel, & talamen les a restrectz & sarratz, que no saben plus que far ny dire, tan son esbaytz, tan de la resposta que lor avian faicta, que del monde que vesian aqui ajustatz, & y venya totz les jorns inservir per donar secors aldit conte jove. Totas vegadas los deldit castel se son estatz afortitz & donatz ordre en lor affar, an vist com lor venian donar l'assaut, son se metutz en deffensa, ses estre esbaitz en res, ainsin que mostreguen ben, & talamen se son deffendutz en aquel assault, que faictz les an recular. Et adonc los deldit sety [les] an encaras plus fort estrectz & sarratz, & l'ayga del Rose lor an ostada & gardada, & talamen les an sarratz, que si non que volen ung solamen no ne saubria salhi ny intra, & los vieures lor son comensatz a falhir, car de part del monde no ne poden aver. Et dementre que tot so dessus se fasia, coma dit es, adonc son vengudas las novelas deldit sety aldit conte de Montfort, & com le comte jove filh deldit conte Ramon ly avia presa sa vila de Belcayre, & era dedins am ung grand nombre de gens, & grand monde ho tenya assetiatz sas gens dins lodit castel, en tala forma que ung sol ne pot salhir ne intrar [2].

Éd. orig. t. III, col. 68.

Adonc quant ledit conte de Montfort a ausidas lasditas novelas, es estat tan marrit & corossat, que no n'es home que ho pogues pensar, & talamen que una granda pessa es estat ses parlar ny sonar mot, del grand corros que avia de aver perdut ainsi lodit Belcayre. Et adonc a faict prepara totas sas gens, las que per lara a pogudas aver ny assemblar, per anar aldit Belcayre secorre sas gens, & a camy s'es metut am granda diligensa. Et quant son frayre lo conte Guy a saubut que sondit frayre lo conte de Montfort era ainsi partit, coma dit es, adonc a assemblat tant de gen que a pogut aver ny assemblar, tant de las garnisos que autres, & an grand diligensa apres sondit frayre lo conte de Montfort es anat, & tant a faict que am lodit conte de Montfort s'es ajustat & assemblat, [&] aldit Belcayre son anatz & tiratz. Et quant son estatz pres deldit Belcayre, lors gens an metudas en ordenansa, ainsi que per intrar en batalha, car prop de lors enemicx eran. Et quant lodit conte jove & les deldit sety an saubut que ledit conte de Montfort lor enemic venya an ung tal secours & companya, per donar secors a sas gens, losquals eran dins lo castel assetiatz, cascun dels deldit sety s'es preparat & abilhat per atendre son enemic, car autra causa no demoravan ny demandavan. Et quant dementre que lasditas gens deldit conte jove se aparelhavan & metian en point, ledit conte de Montfort am totas sas gens a banyera desplegada es vengut ben sarrat & ordenat sus las gens deldit conte jove, losquals eran defforas ladita vila, tenen lodit sety. Et adonc que les deldit sety an vistes ainsi venir lors enemicx & corre vers els, adonc dos valens homes deldit conte jove se son partitz deldit sety ben montatz & armatz, & d'autra part eran los dos plus valens homes & arditz que fossan en la companya deldit conte jove, l'ung apelat Ramon de Belaroz, & l'autre Aymeric de Cayro, & contra los corredos deldit conte de Montfort son vengutz, & talamen les an recontratz, que cascun an botat lor enemic per terra. Et adonc trastostz deldit sety se son metutz avan, & contra lors enemix son anatz, la ont an comensat de frapar per tala vertut & maniera, que se no fossa estada la neyt que les fec despartir, trastota

[1] Ces deux derniers paragraphes manquent dans G.

[2] G. v. 3981-4033; détresse des assiégés.

la gen deldit conte de Montfort y foran demoratz. Per laqual causa es estat forsa a totz de se desparti & retirar cascun de son cartier, al melhor que an pogut[1].

Et adonc ledit conte de Montfort s'es retirat a Belagarda, la ont tota la neit a faict far grand gueit, car se dobtava, vesen que tot lo pays era per lodit conte jove. Adonc & quant lo capitany del castel a vist ainsin lodit affar, & que lordit senhor le conte de Montfort ne les pot secorre ne ajudar & delieurar ledit sety, vesen le grand monde, que y ve totz les jorns incessammen en favor & ajuda deldit conte jove, que no es home que saubessa nombrar ne extimar le grand monde que totz los jours y venyan a son secours de totas parts, adonc a dict a sos companhos que an el eran dins lodit castel : « Vos autres, senhors, vesetz com sem assetiatz ayssi dins lo castel & le grand monde que avem davant per nos ave se poden, & d'autra part que no poden aver secors ny no poden anar, & aussi vista la resposta que nos an faicta quant a els nos sem volgutz donar & baillar, per que nos es besoing que nos sian fiselz les ungs als autres, tant per vieure que per mory, car nos avem bona & forta plassa per nos tene & deffendre, & d'autra part avem pro vieures encaras per dos meses seans, & en pro gen per nos deffendre, per que ieu soy d'oppinion que nos vendam nostras vidas ben & valentamen, car si lodit conte jove ny sas gens nos poden aver ny prendre, nostras ransos son ja pagadas. Per que vos preguy a ung cascun, que ajas bon coratge sens estre latches ny coars, ny falhir l'ung a l'autre per mort ny per vida, & fassam ainsi que fec Guilhem al Cornas al sety de Aurenca, la ont souffrit tan de pena & tormen per deffendre & gardar la plassa contra sos enemicx. » En aquesta forma & maniera advertitz ledit capitany totas sasditas gens que ambel eran dins lodit castel, losquals se son deliberatz de se deffendre jusquas a la mort inclusa, davan que se laissar prendre per assaut ny autramen.

Éd. orig. t. III, col. 69.

Adonc lodit conte de Montfort, estant aldit Belagarda, a assemblat son conseil, alqual a demostrat & dit, com sesdits homes & dels plus valens qu'el aja son assetiatz dins lodit castel, ainsi que cascun pot veser, alsquals no pot donar alcun secours. Per laqual causa es deliberat de anar frapar sur ledit sety, ho per mort ho per vida veser si sesdits homes poyra aver ny recobrar. Et adonc cascun es estat de son oppinion de far ainsi qu'el a dit & devisat, & adonc cascun s'es anat metre en point lo melhor qu'el an pogut. Et quant son estatz totz acotratz & en point, davant lor senhor cascun se son vengutz presentar. Et quant lodit conte de Montfort los a vistes ainsin ajustatz, encontinen los a metutz en ordenansa, cascun segon son endreict, car home sage & valent era per far talas causas, & doas partidas a faictas de sasditas gens, dont a baillada la premiera a son frayre & a son filh nAmalric. Et adonc an marchat & son tiratz lodit conte Guy & nAmalric am losdits gens devers lodit Belcayre, & al grau so vengutz arribar, an gran so de trompetas & bruit que an menat a lor veny, & d'autra part es arribat aldit grau lodit conte de Montfort an totas sas gens ben sarratz & ordenatz, ainsi coma gen usitada a tal mestie. Et quant es estat arribat aldit gravier, a vistas sasditas gens del castel, que an agut metut son estendard a la plus nauta tor que fossa en tot lodit castel, la ont era pint lo leon[1]. Mais los de ladita vila no s'en curaven gayre, ny may los deldit sety, ny per so no s'en son excomangutz, car ja eran cascun dels prest de las recebre & frapar, si mestier era. Et adonc quant lodit conte de Montfort a vista la contenensa de los deldit sety & de ladita vila, a faict descargar granda quantitat de saumiers & carretas que menavan, & sas tendas & pabalhos a faictas tendre & desplegar per lodit grau, & ung autre seti a metut contra los de ladita vila. Et adonc es estat lodit seti per les ungs de deffora, & per les autres de dedins[2]. Et adonc quant ledit conte de

[1] G. v. 4034-4057; premier combat sous Beaucaire.

[1] Simon de Montfort portait un lion pour armes. [*Note des Bénédictins.*]

[2] G. v. 4058-4135; arrivée de Simon de Montfort sous Beaucaire.

Montfort a vist que no podia far ainsi que volya, a apelat dins son pabalho ben trenta homes dels plus aparens que fossan en sa companya, alsquals a dit & demostrat com el es fort malcontent, quant en tal forma ung enfant de quinze ans ly a ostat la Provensa, Avinhon, Tarasco & Belcayre, & d'autra part ly te ses homes assetiatz & enclauses dins ledit castel de Belcayre, losquals no pot aver ny lor dona secours. « Per laqual causa cascun de vos se deu ben deliberar de venjar aquel otratge, vist que batalham per la Gleysa & dreit d'aquela, per laqual causa cascun y deu enplegar son corps & vida. » Adonc ly a respondut ung fort sage & valen home, apelat per son nom nAlatz[1] : « Senhor conte, sapias que ton malvat coratge, & d'autra part ta malvada querela nos fara ayssi trastotz mory. Car tu podes tene segur que avan que tu no cobraras Belcayre ny may tas gens que dins lo castel son, seras vielh & caduc, car Dieu no vol pas sostenir deguna malvastat ny deceptieu. Car be te dic, senhor, que encaras que lo conte jove sia enfan de quinze ans, que el es be per te contrastar & sas terras recobrar, car el a bon conseilh & bon secors, & ainsi, coma sabes, es de granda parentat, que no lo laissaran point deseretar. Car, senhor, tu sabes ben que nebot es del rey de Fransa, d'aquel d'Anglaterra, & aussi es cozy de Ricard de Normandia, de Rollant & autres que no lo laissaran pas deseretar. Et per so, senhor, que tu demandas conseilh, ieu lo te voly donar segon mon avis, loqual conseilh es que tot incontinen trametas de tos homes dels plus aparens devers lodit conte jove, que sia son plaser de te rendre totz tos homes que te te assetiatz dins lodit castel, a vidas salvas & lors bagas & arnes, & que si aysso vol fa, tu ly laissaras estar Provensa, Tarasco, Avinho, Belcayre, ses jamay y demandar res plus. Et sapias, senhor, que si tu no fas en aquesta faisso & manyera, jamays tos homes no recobraras, que sera ung grand pecat, si ainsi los laissas perdre. » Et quant lodit nAlatz agut dit, lo conte de Montfort ly respondet : « Senhor nAlatz, mal me conselhatz, se m'es aviz, car davan

Éd. orig. t. III, col. 70.

[1] *Ici & partout* P. & T. *portent* Valatz.

que ieu fessa coma dises, plus leu me laissaria ostar ung menbre del corps l'ung apres l'autre, ains demorare plustost aqueste sept ans en lo sety. » Et adonc de grand malecia que a aguda, a faictz rompre trastotzs los albres que a pogutz trobar, & aysso per far lissas a l'entorn de sondit sety[1]. Et quant a agudas faictas lasditas lissas, a faict sonar l'assault per prendre ladita vila, car se pensava les prendre al desproveu, coma gen ignoranta, mais el fouc tard al repenty. Adonc sas gens son estatz prestes incontinen, ben armatz & acotratz, & a camy se son metutz, tirant vers ladita vila. Et quant los de ladita vila los an vistes venir, ne se son de res esbaitz, mais s'es aprestat cascun per frapar dessus. Et adonc es vengut lodit conte de Montfort, ainsin que ung home enratgiat, cridan & menan bruict lo plus gran que jamais home ausis per ung coup, mais les de ladite vila les an talamen ressaubutz, que tuan & blessan les ne fan tornar. Et ung dels cavalies deldit conte de Montfort es estat pres & retengut per los de la vila, loqual cavalie ledit conte de Montfort amava grandamen, loqual se noumava Guillaumes de Bolic, home valen & ardit, & tot incontinen lodit conte de Montfort vesen, l'an faict pendre & estranglar en ung olevye, dont lodit conte de Montfort cujet enratgiar de ira. Et adonc s'es reculat ledit conte de Montfort amay sas gens, & adonc a assemblat son conseil, la ont a agut cinq ou sieys evesques, & grans cops de senhors & baros, alsquals a tot demostrat son affar, com lodit conte jove am sas gens l'an gectat vilenamen del camy, & que ly avian tuat & pendut son home, & d'autra part ly te dins lodit castel sas gens assetiatz, losquals ne pot aver en deguna faisso ne manyera, per que no sap que pesca far ny dire. Adonc ly a dit l'evesque de Nemse : « Senhor, ieu te dise que el te cal prendre passiensa & lausar Dieu del tot, & aquel qu'es mort es salvat, car es mort al servicy de Dieu & al servicy de la sancta gleysa, & es mort coma ung martyr. Per so, senhor, no te cal esbayr de res, car Dieu te ajudara. » Et adonc ly a respondut

Éd. orig. t. III, col. 71.

[1] G. v. 4135-4201 ; conseil tenu par le comte de Montfort.

ung sage & valen home, apelat Folcaud de Bressi, & a ly dit : « Digas, senhor evesque, ont aves vos trobat, ny trobas, que home sans confessieu quant mor, sia salvat, si messonja era vertat, vos aurias bon dreit & bona raso de dire so que vos dises, mais aquo no es que ung abuz. » Adonc la pluspart deldit conseilh es estat de l'oppinieu deldit Folcaut. Et adonc ledit conte a faict retirar cascun en son cartier, & que per aquela neit fassan bon gueyt, & en aquesta sorta s'en son despartitz, ses far ny conclure aldit conseilh causa que sia de proffit ny de valor[1].

Et quant s'es vengut lendema, lodit conte jove a faict dressar sas peyrieras dreit al sety deldit conte de Montfort, & sur ledit sety a faict frapar lesdits engins, que abaten & ronpen totas las barrieras & lissas. Dont ledit conte de Montfort es fort esbait, mais non fa degun semblan a sas gens, & es talamen esbayt, que no sap que fassa ne que diga, vist que sasditas gens se enbaissian de ladita guerra, & que entre els no son point d'accord. Et quant lodit conte de Montfort a vist abissar & rompre sos pabalhos & tendas, incontinen a faict venir les melhors fusties & mestres que fossan en aquel pays, & una gata lor a devisada & faicta far, per tirar contra los de ladita vila. Et quant los de ladita vila an vistes far ladita gata, incontinen an tirat de lors peyrieras contra los que la fasian, talamen que tot ho pessigan ho tuan, talamen que totz los que le fasian, que no es home que se ause trobar en aquel endreit, dont lodit conte de Montfort ne es plus fort marrit que jamais. Et dementre que tot so dessus se fasia, ainsi que dit es, venguet ung grand secors aldit conte jove, so es ung apelat Ramond de Montalba, & Sicard d'Aydia, Guilhem de Belafar, Peyre Bonayze, Peyre Lanbet & Guyo de Galabert. Trastotz aquestes, cascun per son endrect, an menada una bela companya de gen ben armada & montada, & dins ladita vila de Belcayre son intratz am grand bruyt que an faict a lor intrada. Talamen que quant los que eran dins lodit castel assetiatz an vist venir tant de secors, son se esbaitz, & adonc an metut ung drap negre a la pointa de una lansa, & sus una tor auta l'an metuda, en demostran a lor senhor que no se poden plus tener & deffendre. Et ainsin que le conte de Montfort regardava sos homes, losquals eran assetiatz, a vist venir al long del Roze una grand quantitat de vayssels totz ples de monde & de chavals, menant le plus grand bruit que jamais home aguessa vist ne ausit, losquals venian devers Marcelha per donar secors aldit conte jove, filh deldit conte Ramon[1].

Et quant ledit conte de Montfort a vist venir tantas de gens al secors deldit conte jove, no qual pas demandar si es estat marrit & esbait. Et adonc a faict far ung boso, so es ung engin, loqual a faict apropriar de la muralha de la vila, am loqual a derroquat & metut per terra ung grand quartier de muralha. Mais ja per tant no se son enbaitz los de ladita vila, mais incontinen an faict ung certan engin, an que an pres ledit boso, & dins ladita vila l'an tirat, bon grat ho mal grat que lodit conte de Montfort n'aja agut.

Et dementres que tot aysso se fasia, aucuns de ladita vila se son apersevutz que dins la roqua deldit Belcayre y avia de gens deldit conte de Montfort, per far minar las muralhas. Et adonc ses far aucun senblan, an preparat certana mixtion de sulpre en[2] podra an forsa estopas, & quant es estat preparat tot lor cas, an metut lo fouc an lasditas estopas, & la ont eran los que minavan ho an gitat tot alumat, & talamen los an subrepreses, que ung tot sol no es escapat que no sia mort ho brullat. Et adonc an faict tirar & destrapar lors peyrieras, les ungs dreit aldit sety deldit conte de Montfort, les autres contre lo castel, que gran piatat era de ho veser, car no es home que se auses trobar aldit seti deldit Montfort. Et talamen an fait, que lo fouc an metut al plus ault del castel, & tant son estatz constraintz los deldit castel, que an cridat a lor senhor le conte de Montfort, que no lor es possible de plus

Éd. orig. t. III, col. 72.

[1] G. v. 4202-4363; nouvelle bataille & conseil tenu par Montfort.

[1] G. v. 4364-4475; arrivée de nouveaux secours.

[2] P. T. &; *ce qui indique bien à quelle époque la chronique en prose a été écrite.*

tenir & se deffendre, & que forsa lor es de se rendre, car n'an plus de vieures, & autre cop an traicta lor ensenha negra. Et quant lodit conte de Montfort a vista ladita ensenha & a ausit so que disian, es estat miech desesperat, & de grand ira que a aguda per terra es tombat, coma si fossa mort, & una grand pausa a demorat tot pasmat. Et quant es estat retornat, incontinen a sas gens a cridat que cascun prestamen se ane armar, car per vieure ho per mory sos homes vol ana secorre, & que contra los de la vila vol ana dona l'assaut; & que y morira ho vieura, ho sas gens recobrara. Et adonc quant son estatz prestes, dreit al pech dez Pendutz les a faictz tirar, & aqui les a totz amonestatz & pregatz, que cascun aqui se velha portar valen. Et adonc finida ladita paraula, se son metutz a camy, & ben sarratz & ordenatz dreit a ladita vila son vengutz. Et adonc quand los deldit castel an vist venir lor senhor, an tengut prepaus de donar l'assaut, son se armatz & metutz en poingt, & entre els se son metutz en conseilh, que ainsi que lors gens donarian lodit assaut, que adonc els poyrian salhir fores lodit castel, & a lors gens iran donar secors, & adonc ainsi que an agut deliberat, an fayt, quant es estat hora de ho far. Et adonc ledit conte de Montfort am totas sasditas gens es vengut assalhir & donar l'assaut, desquals assaultz no se son gayre esbaitz, an los ressaubutz ben & valentamen, ainsi que en tal cas apertenya de far, & no an pas demorat que ledit conte de Montfort les venguet assalhir, mais son sortitz deforas ben acotratz & armatz, & lors enemicx an demoratz de pe ferme, losquals son vengutz frapar dessus per tala faysso & manyera, que semblava que tot lo monde deguessa prendre fy. En aquela hora talamen se tuavan les ungs les autres, que no era possible de saber qui avia del melhor per aquela hora. Et adonc quant los deldit castel, que dessus es dit, an vistes lors gens se combatre, son vengutz salhir ansin que avian enpres, & ainsi que son volgutz salhir, an les cujatz prendre totz, car los que tenian assetiat lodit castel no se eran poinct botgiatz per lodit assault ne escarmussa que per lara era, car se dotavan de so que fouc. Et adonc los deldit castel quant an vistes ainsin lors enemicx, son se retiratz dins lodit castel, & tan se son combatutz de l'autre cartie, que la neit les a faictz despartir & laissar, & adonc se son retiratz de cascun cartier[1].

Et quant son estatz retiratz coma dit es, & lodit conte de Monfort es estat desarmat, es vengut devers el lodit nAlatz, que dessus es dict, & aldit conte a dit & declarat com els avian perdudas grans gens a ladita escarmussa & assaut. Et adonc ledit conte de Montfort es estat tant trist & marrit, que ung sol mot no a pogut dire ny sonar, & en aquela hora demoret ben dos ho tres jorns, que non era home que ausessa venir ny se trobar davant el ny sas gens, aytant pauc no se son botgiatz[2].

Et adonc quant los de ladita vila an vist que lors enemicx no se botgiavan, adonc an fach adressar peyrieras & calabres & autres engins, & talamen y tiran, que no es possible als [de] dedins de endurar lodit assaut & rompemen de muralhas que lor fan, car no ne saben tanta sarrar ny fermar, com los defforas lor ne rompen. Et quant lodit capitany a vist so que los de la vila lor fasian, a cridat als del sety del conte de Montfort, que no era plus remedy de tenir, car no an res plus per vieure, & an minjat desja la plus grand partida de lors chavals. Et quant los deldit sety an ausit plange & cridar los deldit castel, a ly respondut ung apelat nAlbert, ly disen, que no y a remedy de lor donar secors, car los de la vila lor donaven tant d'affayres, que no saben que far, car neit & jorn les combaten sens cessar ny aver alcun repaus, mes que fassen del melhor que lor sera possible, & que se deffendan ben, car no poden an lodit conte jove trobar alcun bon accord ny appunctamen. Et ausida ladita responsa, ung apelat Ramon de Roquamaura: « Et las be me aperte a my aysso, car ay laissat mon mestre per veny ayssi, la ont me calra meyssantamen finy mes jorns. » Et aussi les autres que an el eran se son metutz a menar tal dol & marrimen, que grand pietat era de ho veser ny ausir.

Éd. orig. t. III, col. 73.

[1] G. v. 4476-4594; nouveau combat sous l'an [illegible] caire.

[2] G. v. 4595-4605, tristesse de Montfort.

Et adonc que ledit capitany deldit castel a vist ainsi sas gens desconfortatz, a lor dit : « Senhors, no y aja degun que se done malenconya, mais aja cascun bon coratge. Car ieu soy d'oppinion que nos tengam tant que sera possible & jusquas a tan que ajam minjatz nostres chavals, & adonc quant non aurem res plus per manjar, ieu soy d'oppinion que nos totz nos armen & que nos salhian defforas, & si nos podem salvar que nos salvem, car may val morir valentamen, que non pas si nos donaven a nostres enemicx per ne far a lor voluntat[1]. » Et dementre que eran en aqueste parlamen, an vistes venir los de la vila per lor donar l'assaut, adonc cascun dels s'es anat acotrar per se deffendre, & cascun s'es mes en son loc. Et adonc son vengutz los de la vila am ung engin apelat *la mostela* & l'an metuda contra lo mur deldit castel. Et adonc quant los de dedins an vista ladita mostela ainsi deja dins ledit mur, an faict venir lo que avia la chargia de lor artilharia, & an ly mostrada ladita mostela. Et adonc a presa una granda ola de terra plena de podra, & lo foc a metut dins ladita ola, & la ont era ladita mostela l'a gitada, & talamen a faict que ladita mostela a alacuda en ledit fouc, laquala s'es cramada la pluspart, talamen que pro an agut a far los de ladita vila a la amortir. Et adonc quant los deldit castel an vista ainsi ardre & cramar ladita mostela, son se comensatz a deffendre contra los que lor donavan l'assaut, talamen que pro ne son demoratz de mortz & de blessatz d'aquelz de ladita vila, & tal bruit fan, que los del conte de Montfort les an ausitz, & adonc an regardat devers ledit castel, & an vistes ses homes que se deffendian ben & valentamen. Adonc a fayt sonar trompetas, & sas gens a faictas armar per anar secorir los deldit castel, & quant son estatz armatz, dreit a ladita vila son anatz. Et adonc s'es avansat ung valen home d'aquelz del conte de Montfort, apelat Philipot, a l'encontra delqual es sortit ung autre valen home apelat Gerauld de Belafar, & talamen se son recontratz, que per aubert ny armadura que ledit Philipot portes, no a restat que lodit de Belafar no ly aja passada la lansa tot a travers del corps, & en terra lo a gitat tot mort, dont lodit conte de Montfort es cujat enratgiar de ira & dol que a agut, quant ainsin a vist tombar sondit home, loqual amava fort grandamen. Et adonc se son mesclatz les ungs am les autres, que gran pietat era de veser tombar les ungs mortz, les autres blessatz, que om no podia cognoisse ny saber qui avia del melhor, que podia cascun. Et especialmen lo conte jove, loqual y era en persona, que qui l'aguessa vist, adonc n'aguessa pas dit que fossa estat enfant, tan valentamen combatia. An loqual conte jove era tousjors a son costat ung valen & ardit home, apelat Dragonet, loqual a cridat a ses gens : « Avant, avant, francz cavalies, frapas cascun de bon coratge, que al jorn d'huey totz nostres enemicx moriran & seran desconficx. » Et adonc es entrat en la batalha ung valen cavalie am totas sas gens, apelat Ramond de Rabastencx, loqual a comensat de cridar : « *Tholosa, Provensa, Tarasco, Avinho, & Belcayre.* » Et adonc a comensat le cop le plus fort que no avia de tot le jour, & si no fossa estada la neyt que les a faictz despartir & retirar, les ungs ho les autres aguessan adonc presa fy. Et adonc en se retiran, las gens deldit conte de Montfort an recobrat lo corps deldit Philipot, que dessus es dit, per lo far ensebellir & enterrar, ainsi que apertenya a ung tal personatge[1].

Éd. orig. t. III, col. 74.

Et quant son estatz retiratz de cascun cartie, ainsi que dit es, lo conte de Montfort a faict venir devers el ben trenta cinq ho trenta sieys dels plus privatz que aguessa, & adonc lor a dit & demostrat la grand perda que a faicta, tant de lors gens que autras causas, & aussi com no es possible de aver ladita vila de Belcayre ny de recobrar sos homes, losquals son assetiatz dins lodit castel, & que cascun ne diga son aviz, com se deu governar. Et adonc ly a respondut ung apelat Folcaud : « Senhor, ieu vos dire que farem per mon conseilh. Nos estarem quatre ho cinq jorns ben sarrats & menbrats, sens nos botjar ny far senblan de res, com si n'ausavan plus nos

[1] G. v. 4606-4673; plaintes des assiégés.

[1] G. v. 4674-4727; nouveau combat sous Beaucaire.

meure ny botjar. Et quant aurem estat coma dit es, ung jorn qu'elz no se dobtaran de res, nos farem metre cent homes davan jorn, dels plus valens homes que l'om poyra triar ne causir, entre lo castel & lo portal, & peys quant se vendra sus que lo jorn s'esclairara, nos los irem assalhir & donar l'assaut & aisso per lo portal de las lissas. Et adonc cascun dels voldran anar aldit portal per lo gardar & deffendre, & no se gardaran point de la enbosca que dessus, & adoncquas nos nos conbatrem an elz, nous faran senblan de recular en arrier, per los attirar entr'a nous. Et ainsi que els seran salitz per frapar subre nos, ladita enbosqua sortira de son loc, & per darre dins ladita vila se metran, & en aquesta faysso nos los enclaurem, & ladita vila gasanharem. Et si cas es que nos no pescam veny a nostra ententa, ieu soy d'oppinion que apres tachem de far qualque appunctamen am lodit conte jove & sas gens. » Et so dit, totz son estatz de son oppinion. Et adonc a dit lo frayre deldit conte de Montfort : « Senhor, ieu soy d'oppinion que sens plus prolungar ny attendre, que om meta a neyt ladita enbosca, & que al plus mati l'om les assalha, & que om fassa ainsi que a dit lodit Folcaut. » Et adonc encontinen son estatz elegitz los cent homes que dessus es dit per ladita enbosca, & la ont era estat determinat se son anatz metre & demora jusquas que l'hora assignada fossa venguda. Et quant s'es vengut le mati que es estat jorn, ledit conte de Monfort es estat armat & sas gens drect aldit portal son anatz assalhir, ainsi que enpres era, la ont de prima arribada lodit portal an gasanhat. Et adonc se son metutz a cridar, *Montfort, Montfort,* & dins ladita vila son volgutz intrar, & valentamen reboutatz, & talamen an faict que de ladita vila les an gitatz & reculatz, car be se dobtavan de so que fouc, mais estan ben avisatz & fasian bon gait, & talamen les an cassatz, que tuan, blessan, & les ne menan, car qui aguessa vist frapar & batre los deldit Belcayre, no vit jamais plus valenta gen. Et al regard d'aquelz que eran en ladita enbosqua, foren talamen sobrepreses, que ung tot sol no ne scapet, que no fossa pres ho tuat. Et adonc que lodit conte de

Éd. orig. t. III. col. 75.

Montfort es estat retirat, & aguda vista sa granda perda de gens, es estat fort malenconyos & corrossat, & adonc a assemblat son conselh, per veser que devia far, vist son grand maleur, & que a son entrepresa avia falhit, & que avia perduda sa gen, speciallamen de la melhora, car avia perdutz los cent cavalies que avian faictz enboscar. Adonc ly a respondut & dit sondit frayre : « Ieu no vesi autre remedy, mes que vos trametas devers lodit conte jove, que si el vos vol rendre vostres homes que el te assetiatz, que vos ly laissares Provensa, Avinho, Tarasco & Belcayre. Et adonc si vostras gens vos vol rendre, vos levares vostre sety, & drect aldit Tholosa von ires, & tout quant que y poyres troba que ho prengas, sans y laissar causa que sia, & aysso per aver gen per vos donar secors. Et adonc poyres veny per desa, & poyres recobra tot lo pays que lodit conte jove vos te, so es Provensa, Marcelha, Avinho, Tarasco & Belcayre, & totz aquelz que vos son estatz traydos, ny lodit conte jove an metut dins lodit Belcayre, adonc poyres far penjar & stranglar. » Et adonc a respondut ung autre aldit conte, frayre deldit conte de Montfort, & a dit : « Senhor, vos devisas fort be, ieu me dobti que anara tot autramen que vos disetz, car los de la vila no vos an en res offendut ny faict tort, si els an metut lor senhor natural dins lodit Belcayre, car sagramen faict per forsa jamay no se poga tenir. Per laquala causa els son & deven estre desencusatz, car promessa faicta per forsa no deu point aver de loc, car qui autra terra pren & conquesta a tort & sens dreit, no vol Dieu que se mantenha. Car be ho podes cognoisse, que Dieu es contra vos, car los dedins fan bona chera, & nos al contrary. Per que me sembla, senhor, que am lodit conte jove qualque appunctamen deves far. »

Et quant lodit conte de Montfort aguet escotat so que aquest Huguet de Lassi agut dit, ly a respondut : « Vous avez faictas de grandas demostratieus, mais ieu vos jury Dieu & totz los sainctz, que no sera pas tot so que vos pensatz, que davant que me vejatz a Castelnau ny may [a] Montreal, ieu cobraray Belcayre, amay totas mas gens que son dedins lo castel. » Et adonc ly a

respondut nAlatz, que dessus es noumat : « Senhor, aras pot be cascun dire, que fort avez noble coratge, quant ainsi deliberas de recobra la vila, amay tas gens que dedins so. Per que, senhor, ieu soy d'oppinion que ajam prou vy & vitalha, car be vos promety ieu, que avans que vos ajas faict tout so que dises, que nos tendram ayssi Pascas, Pantacosta, amay Nadal. » Et adonc a respondut sus aysso lodit frayre deldit conte de Montfort, & a ly dit : « Mon frayre, ieu cognoissi ben que tota aquesta gen se enanjan, per que ieu soy d'oppinion, que si vos podes troba qualque bon appunctamen am lodit conte jove, que vos lo prengas, & que vos recobres vostras gens, si possible es. »

Et ainsi que tenian lodit conseilh, es vengut & arribat ung d'aquelz que eran dins lodit castel enbaratz, loqual era escapat per qualque manyera, loqual a dit & demostrat aldit conte de Montfort, com « los que eran dins lodit castel te manden qu'els no poden plus tener ny enparar. Car tres jorns a que no an manjat causa que sia, car no an pa ny carn, car an manjatz totz lors chavals, car ung sol no ne an laissat que no lo ajen minjat, losquals son may mortz que vieus, car ameu may morir de fam que rendre la plassa ses ton voler. Car no a pas enquara una hora que ieu ne soy salhit, & qui me donaria aras tot lo monde, ieu no voldra pas estre dedins. »

Éd. orig. t. III, col. 76.

Et adonc que ledit conte & son conseilh an ausit so que le dessus lor a dit & contat, ne y a agut home que no aja sospirat. Et adonc cascun s'es pres a dire : « Senhor, cascun de nos te prega que no velhas ainsi laissa perdre tas gens, mas que prestamen fay escrieure tas letras, & trametre las aldit conte jove, que sia son plaser de te rendre & baillar tasditas gens, ainsi que autre cop per nos es estat dit. »

Adonc lodit conte de Montfort ausen ainsi sasditas gens, a faict scrieure sasditas letras aldit conte jove, contenen ainsi que dessus es estat dit & deliberat, & a ung valen & sage home las an bailladas per las portar aldit conte jove dins ladita vila. Loqual s'es adressat a ung appellat Dragonet, loqual governava lodit conte jove per lara. Et adonc quant lodit Dragonet a vistas lasditas letras, a ausit quant lodit conte de Montfort se recomandava a el, ainsin que lodit messatgier ly a dit, & adonc lodit Dragonet s'es retirat devers lodit conte jove & sos baros & senhors, alsquals a dit & demostrat com lodit conte de Montfort ly a trametudas sas letras & messatge, demandan per aquelas, que lo bon plaser sia deldit conte jove & sos baros, ly rendre & delieurar sasditas gens que dins lo castel son assetiatz, & aysso a vida salva & lors bagas. Et si l'on les ly rend & bayla incontinen, fara levar ledit sety que te, & s'en ira am totas sas gens, & aussi ly laissara totas las plassas, vilas & senhorias dessus declaradas & dictas.

Et adonc es estada faicta resposta aldit messatgier, que s'en torne devers son senhor lo conte de Montfort, ly dire que si el vol far en la forma & manyera qu'el a trametut per sas letras, & que lodit sety fassa levar, lodit conte jove sera content per honor de noblessa, de laissar salhir & anar los deldit castel, lors vidas salvas tant solamen, sens res ne trayre ne emportar sinon lors corps tant solamen.

Adonc lodit messatgie, ausida la responsa deldit conte jove & de son conseilh, s'en es tornat, & ladita resposta a dicta & declarada a son senhor. Et adonc lodit conte de Montfort a faict anar abatre tendas & pabalhos, & ledit sety a faict levar & sas gens deslotgiar, & son camy a pres devers ledit Tolosa. Et adonc a faict ensenha de pax alz deldit castel, dont ne son estatz fort joyoses, car paour avian de mourir lay de fam.

Adonc lo conte de Montfort a faict aprestar cinq ou sieys des plus aparens de sa companya, entre losquals era son frayre, & aldit conte jove les a trametutz per assegurar sasditas gens, ainsi que appunctat era & dit. Et quant losdits messatgiers son estatz arribatz devers lodit conte jove & sos baros, apres salutation faicta per losdictz messatgiers, an dit & demostrat la causa per laquala venian aqui, & com lor senhor le conte de Montfort avia faict levar son sety, & sasditas gens comensadas a anar, justa lodit accordy & appunctamen, per el & sos baros accordat, & aysso en lor mostran la poyssansa per

lodit conte de Montfort a els donada & concedida en aquela causa, ainsi que si el meteys y era en persona, & que son plaser fossa justa lodit appunctamen de rendre & baillar sasditas gens, ainsi que dit era & appunctat. Et tot so dit, adonc son estatz grandamen arreculitz per ledit conte jove & sos baros. Et apres lor reception, lodit conte jove a trametut am losdits messatgiers ung grand tast de gens per prendre ledit castel, & ne traire les que dedins eran & aussi per gardar que no ne porten res que sia. Et adonc son vengutz dins lodit castel, & al capitany an dit que salhiguessa fora am totas sas gens, & que res que sia no ne porten sinon lors abilhamens tant solamen. So que an faict, & son estatz fort joyoses, & son se arreculitz les ungs les autres, & adonc son anatz devers lodit conte jove, & congiet an pres del, en lo remercian for grandamen, & adonc son anatz devers lor senhor, la ont son estatz grandamen reculitz & ben vengutz de ung cascun [1].

Éd. orig. t. III, col. 77.

Et adonc ledit conte de Montfort a faict trossar & cargar tot son bagatge, & dreit aldit Tholosa son vengutz, & a Montgiscard es arribat, la ont a sejornat ung gran temps, car grandamen era las, amay sas gens, tant que plus no podia estre. Ledit conte jove a presa la possession deldit castel de Belcayre, ont a trobada granda artilharia & autras causas, dont grandamen es estat joyos de so que dins lodit castel a trobat. Et adonc son estatz avertitz los habitans deldit Tholosa comen lodit conte de Montfort era a Montgiscard, & venya devers els [2].

Et adonc ledit conte de Montfort, quant an agut sejornat per alcun temps aldit Montgiscard, es s'en partit ung bon matin, & devers lodit Tholosa sasditas gens a faictas marchar ben armatz & en bela ordenansa, ainsi que si volian intrar en batalha a banyera desplegada. De laqual causa los deldit Tholosa son estatz incontinen avertitz, & se son fort dottatz, que qualque causa lor venya far. Et adonc an assemblat lor conseilh, la ont es estat deliberat & concluz, que la pluspart de la gen de be & d'aparensa ly salyan davant per le arrecuillir, & per veser qu'es la causa que ainsi ve armat & ordenat contra ladita vila. So que fouc faict, & aladonc se son metutz a camy per anar recebre lodit senhor, & apres la salutation faicta, l'ung dels plus aparens & le plus grand de totz ly a dich : « Senhor, nos estan fort esbaitz per quala causa venes ainsin armat a banyera desplegada vers nos autres. Car, senhor, vos podes ben pensar & saber que la vila vostra es, de laquala, amay de nos, podes far a vostre plaser & voluntat. Per que vos no qual mena tala armada per intrar dins ladita vila, car a vos metis fares mal & domatge, quant la vila gastares ny folares, car vos nos devrias gardar & deffendre envers totz & contra totz [1]. »

Adonc a respondut lodit conte de Montfort alsdits de Tholosa : « Senhors, plassia ho no plassia als de Tholosa, ieu intrare an armada ho ses armada dins ladita vila, & ainsi que me playra de far. Car no me fisi point de la vila, ny may de la gen que y es. Car totz avez intelligensa am los de Belcayre, car jamay no me aves amat, car totz avez sagramen al conte Ramon, amay a son filh lo conte jove. Per que vos jury que jamay l'arnes de dessus no me partira, que ieu no aja ostatges de la vila, & aysso dels melhors & plus grans que y sian [2]. »

Et adonc quant losdits habitans, que eran anatz a l'endavan, an ausit ainsi parla lodit conte, son estatz ben esbaytz, & non sans causa, & aladonc ly a respondut l'ung de aquels : « Senhor, si vos platz, ajatz piatat de la vila & dels habitans que en aquela son, & no los volhiatz point destruire, ainsin que s'es deliberat de far. Car no avem tort ny colpa de so que dises deldit Belcayre, ny despuey que a tu avem faict sagramen, nos no avem sagramen autre que a tu, ny volem aver. Et per ainsi, senhor,

Éd. orig. t. III, col. 78.

[1] G. v. 4728-4964; fin du siége de Beaucaire.

[2] Peut-être cette dernière phrase est-elle tout simplement un titre inséré par le copiste dans le corps du texte. [A. M.]

[1] G. v. 4965-5003; retour de Montfort à Toulouse.

[2] G. v. 5004-5017; apostrophe du comte de Montfort.

auras piatat de la paura vila, car quant l'auras destruïta, tu meteys te destruyras. » Et adonc lor a respondut qu'el sabia be tot lo contrary[1].

Adonc s'es metut avan & a presa la paraula ung vallent home d'aquelz deldit conte de Montfort, apelat per son nom nAlatz, loqual es dessus noumat, & aldit conte de Montfort a dit & demostrat : « Senhor, si vos platz, vos amitigaretz vostre coratge, car si vos fasias so que vos dises, vos farias mal, & tot lo monde vos en sauria mal grad, & vos ne serias grandamen blasmat. Car vos sabes be, senhor, que quant vos aurias perduda tota la terra autra, an ladita vila serias bastant[2] de la recobrar, & d'autra part, vos veses ben com losdits habitans vos son vengutz recullir a l'endavan, que no es pas sinhal que vos velhan mal. Per que, senhor, vos les devez gardar & preservar de tot mal & dangier envers totz & contra totz[3]. »

Et adonc a respondut lodit conte de Montfort, que d'aquo no ne calya plus parla, car el era deliberat ho far ainsin que dit ho avia. Et adonc fec prendre & estacar totz los que eran salitz de la vila a son davant, losqualz fec lyar & stacar & menar al castel Narbones. Et adonc ly a dit son frayre le conte Guy : « Mon frayre, vos no fares pas aytal, si creyre me voles, mais vec vos ayssi que poyres far, & aysso ses grevar ny far domatge a la vila que grand sia. Vos prendres dels habitans d'aquela de lors bes la quarta partida ho la quinta, & aysso ses le prendre ny mal tractar, & per ainsi me sembla que ne les greveres point, tant com voles far, per aver gen d'armas. Dont aures pro aur & argen per anar recobrar Belcayre & les autras terras, que los enemicz vos an ostadas[4]. »

Et adonc a parlat l'evesque de Tholosa, que dessus es noumat, & aysso a ly dit & faict entendre, que el fassa & acabe de far en ayssi qu'el a deliberat de far deldit Tholosa, en ly disen que tant pauc no lo amavan, sinon que per forsa, & que no ly laisse res si ung cop es dedins la vila, mais que prenga & bes & gens tant que ne poyra aver ne atener, car el es d'aquela oppinion. Car sapchas, senhor, que si no fases ainsi, que tart seres al repentir.

Et adonc lodit conte de Montfort es demorat & arrestat al conseil deldit evesque, & aysso entre els dos tant solamen, que home del monde plus no y saubet en lodit conseilh. Et adonc s'es partit lodit evesque deldit conte de Montfort, & a ly dit quel s'en anava davant aldit Tholosa per far salhir tot lo poble al davant del. « Et aysso affin, senhor, que vos les posquas prendre & saysir, que no farias dins la vila[1]. »

Et adonc s'es partit lodit evesque deldit conte, & dreit a ladita vila es vengut & arribat. Et quant es estat repausat, a faict venir la pluspart dels habitans devers el, alsquals a dit & demostrat com lodit conte de Montfort es fort corrossat contra els, & aysso a causa d'alcuns lengatges & falx reportz que ly son estatz faictz. Totas vegadas, el & d'autres ly an demostrat lo contrary, & que per ainsi el seria d'oppinion per melhor gasanhar sa grassia, que cascun ly ane a l'endavan, & salhan defforas ladita vila per le anar arrecullir. Laquala causa & persuasion fasia lodit evesque per granda trahiso, ainsi que entrepres avia am lodit conte de Montfort, coma dit es dessus. Et adonc lodit paure poble se fisan de las paraulas de lor evesque, se son preses grans & petitz qui may podian anar a l'endavan deldit conte de Montfort, & talamen que tota ladita vila no y avia ny y demoret coma res de poble. Et adonc, ainsi que ledit poble salhia per anar a l'endevan deldit conte, sas gens intravan filla a filla, & ainsin que ledit poble venya ny arribava devers ledit conte, les fasia prendre & liar, ainsi que enpres era entre ledit conte & evesque. Et adonc ny a agut alcuns, que quant an vist le faict qu'om los fasia prendre & estacar, son se metutz a retour de-

Éd. orig. t. III, col. 79.

[1] G. v. 5018-5029; réponse des Toulousains.

[2] T. pro fort.

[3] G. v. 5030-5034; paroles de Alain de Rouci.

[4] G. v. 5034-5059; réponse du comte à Alain & paroles de Gui de Montfort.

[1] Ces deux paragraphes ne sont pas représentés dans la rédaction en vers, qui contient en plus un discours de Maître Robert (v. 5060-5068), que l'abréviateur n'a pas employé. [A. M.]

vers lodit Tholosa, & a totz los que racontravan disan lodit cas com era, & que cascun penses de s'en retornar, car trahitz & vendutz eran. Et adonc qui aguessa vist retornar & retrayre ledit poble, & vista la furor d'aquel, fora estat enbayt[1].

Et adonc quant lodit poble es estat retirat dins ladita vila, an trobat que lodit evesque an las gens que intratz eran deldit conte, avian deja pilhada & raubada la plus gran partida de ladita vila, violadas femnas & filhas tantas, que gran pietat era de ho veser, lo mal que lodit evesque fec far en pauqua hora dins lodit Tholosa. Et quant lodit poble a vist & conogut la granda trahiso & mal que om lor a faict, son se deliberatz de rebellar & se deffendre aldit conte de Montfort, vist tot so dessus. Et de faict se son armatz al melhor que an pogut & totz ajustatz, la ont son estatz ung tresque grand monde. Et adonc que son estatz armatz, coma dit es, an faictas grandas & fortas barrieras per las carrieras & quantos de ladita vila, & aysso de grossas fustas & pipas & autras causas en so apertenen. Et quant las gens del conte de Montfort an vist ainsin armar las gens de ladita vila, & vistas las grans barrieras que an faictas, so lor volgutz anar donar & frapar dessus. Adonc quant los de ladita vila an vistes venir lors enemicx contra els, so lor vengutz a l'endavan, non pas coma gen rasonabla, mais coma lyons afamatz & ravijoses, car mais amavan morir que vieure en tala oppressa, & talamen an frapat sur lors enemicx, que tuan & blassan les an faictz recular. Car no era possible als de Montfort de supportar las grans armas que ledit poble fasia, & talamen an faict que an fuita les an metutz vers le castel Narbones, ont se son retiratz[2].

Et adonc es arribat dins lodit Tholousa le conte Guy, frayre del conte de Montfort, am una granda companya per prendre lotgis. Et ainsi que es estat intrat & a vista ladita escarmussa, a volgut ajudar & secorre sas gens ho de sondit frayre, mais a el es estat forsa de fugir coma les autres devant dictz, ont ne so pro demoratz aqui que mortz, que nafratz d'aquelz deldit conte & de sondit frayre, & talamen les an cassatz que no saben que far ny ont se retirar, aytal les tuavan que pausses ne escapavan, & y fossa demorat ledit evesque, si no fos que se retiret dins lodit castel Narbones[1].

Et dementre que tout so dessus se fasia, ledit conte de Montfort es arribat & repausat dins ladita vila am totz les prisonyes que preses avia, & dins ledit castel Narbones s'es retirat, & lesdictz prisonyers y a metutz & tengutz. Adonc ly es estat dit & contat tot so dessus, & com los de la vila se son rebellatz, & grans cops de sas gens tuatz & blessats, talamen an faict, que ny a home que se ause trobar per la vila ny anar. Et quant lodit conte a ausit tot so dessus, es se pensat enratgiar de despiech que ne a agut. Et adonc a mandat a sas gens que cascun se arme tot prestamen, que on ane mettre le foc per tota la vila, talamen que tot sia mes a foc & sang, que no y demore res que sia, que tot no sia tuat ho brullat.

Et adonc quant lasditas gens deldit conte de Montfort an ausit le mandamen deldit senhor, tout incontinen les ungs son anatz metre le fouc a Sainct Remesy, les autres a Jotz-Aygas, les autres a la plassa de Sainct Estephe, la ont a aguda granda bataria entre las gens de ladita vila & las gens deldit conte, talamen que les an faictz retirar dins la gleysa de Sainct Estefe & a la tor Mascaro[2], dins la maiso deldit evesque, & aldit foc an donat ordre de l'escantir & amortir. Et quant ledit fouc es estat escantit, adonc les de la vila an faictas grandas trincadas & barradas per contrastar am lors enemicx, & talamen se son afortitz & reforsatz & pres coratge, que una partida de lors enemicx an faictz retirar dins la mayso del conte de Cumenge, la ont les de la vila les son anatz sercar & gitar de ladita maiso, mal a lor profiech. Et adonc quant ledit conte a vist & ausit que en tala forma los de la vila ly tractavan sas gens, es salit deldit castel Narbones am ung tast de gens, & drect al long de Sanctas Carbas es vengut, la ont son vengutz al secors

Éd. orig. t. III, col. 80.

[1] G. v. 5069-5094; trahison de Folquet.
[2] G. v. 5095 & suiv.; combat dans Toulouse.

[1] Ce paragraphe manque dans G.
[2] P. Mascazo.

deldit conte los que eran dins ladita gleysa de Sanct Estephe & tor de Mascaro & dins la maiso deldit evesque, & aussi es vengut a secors als de ladita vila devers la Croix Garanho, & talamen se son aqui mesclatz & rencontratz, que gran piatat era de veser los que tombavan mortz & blassatz. Et talamen an faict los de ladita vila, que forsa es estat aldit conte de Montfort & a sas gens de se retirar dins ladita gleysa de Sanct Estephe, car no es home que creguessa so que los de la vila fasian, peys que ung cop foguen acarnatz & amalatz. Car aytant amavan morir coma vieure, vist so que lodit conte lor fasia & avia faict per davan sans causa.

Et adonc que ledit conte es estat retirat dins ladita gleysa, es estat tant corrossat quant aytal l'avian desconfit & faict retirar doas vegadas per aquel jorn, & adonc es estat deliberat per els de anar assalhir los qu'eran a la porta Sardana, & que laissen estar les autres, & son se tiratz drect a la porta Sardana. Mais s'elz eran estatz ben ressaubutz per los de Sanctas Carbas, encaras foren melhor ressaubutz per los de ladita porta Sardana, & talamen les an reculitz a lor venir, que pro ne son demoratz tan de mortz que de blassatz, dont es estat forsa aldit conte de s'en torna de la ont era partit, a sa grand confusion.

Et apres tot so dessus & que ledit conte s'es estat retirat dins lo castel Narbones, a faictz venir totz los que dins lodit castel eran prisonyes, lor disen que si els no ly renden la vila, que totz sans n'espranhar cap, fara morir & ostar lors caps. Dont grandamen se son esbaitz entre els, car no era pas en lor poyssansa de far so que lodit conte volia, car la vila era tant enmalignada[1], que no era home que ne pogues estre mestre ny senhor, car ledit conte les avia tan & tariblamen enmalitz, que autant volian morir en se deffenden que vieure, ainsi que ledit conte de Montfort les tractava ny avia tractatz[2].

[1] P. malida. — La fin du paragraphe manque dans T. [A. M.]

[2] Le récit du combat dans les rues de Toulouse est assez différent dans G & remplit les vers 5095 à 5205.

Et adonc que ledit evesque, [que] dessus es dit, s'es avisat d'une granda & perversa trahiso, per decebre les habitans de ladita vila. Et adonc s'es partit & yssit del castel Narbones, & dreit a l'abat de Sanct Sarny s'en es anat, loqual abat era de la septa & consorssia deldit conte de Montfort. Et quant totz dos son estatz ajustatz, son se metutz a anar per la vila, & an comensat a dire als ungs & als autres, com le conselh a dit & demostrat aldit conte de Montfort, comen el no fasia pas ben de ainsin precipitar la vila, ny la pilhar, ny raubar, ny aussi de tene les habitans prisonyers, ainsin que fasia, dont ledit conte se repentia grandamen de aver faict. Mais tant y avia, que si la comuna vol laissar aquel bruyt & se retornar aldit conte, el es content de los perdona, & quictar tot so que es estat faict entre en aquela hora. Et aussi si els volen baylar tot l'arnes & armadura que els an dins ladita vila aldit conte, & aussi totas las tors, el sera conten de laissar anar los que te prisonyers dins lodit castel Narbones, ses prendre res de home ny famna, ains fara retornar tot so que es estat pres jusquas a una malha, & que d'aras en avan viscan totz en bona pax & union. Et que si aysso volen far, el & lodit abat lor seran tengutz de so que d'icy en avan els perdran[1]. Et autramen si no fan aquo, lodit conte & conseil a deliberat de far morir de mala mort totz los que tenen prisonyers dins lodit castel, desquals la major partida eran dez mazors & dez plus grans, losquals eran ben cent ho quatrevingtz homes prisonyers, ben aparentatz en ladita vila. Per laquala causa eran plus marritz que per autra, que paour avian que ledit conte fessa morir losdits dessus per sa malessia, si refudavan lodit appunctamen.

Éd. orig. t. III, col. 81.

Et adonc se son mes en conseilh sus aysso, per veser que devian far, les ungs refudavan[2] lodit appunctamen, les autres no, car se dottavan de so que apres lor avenguet, car totz jorns ledit evesque les avia dessebutz & trahitz, ainsi que fec aquel cop. Mais apres contradition & plusors anadas & vengudas, & aysso a causa dels-

[1] P. prendran.

[2] P. laissavan.

dits prisonyers, fouc dit & concluz, qu'elz eran contens de far de point en point ainsi que lodit evesque & abat avian dit & tractat, proveu que lodit conte alargaria losdits prisonyers, & laissaria anar saufz, condutz & segurs, coma dit era. Et adonc es estada tornada la resposta per losdits habitans alsdits evesque & abat, en la forma & manyera que dit es dessus.

Et quant lodit evesque & abat an ausida la responsa delsdits habitans, lor a dit que may valria melhor anar assegurar lodit appunctamen am lodit conte de Montfort & son conseilh, & aysso per lo be de la vila & dels, & que peys lor retornarian la resposta de tot so que faict aura. Et adonc es partit dels, & dreict aldit conte de Montfort s'en es anat, loqual era dins lodit castel Narbones, & tot so que a agut faict ne tractat am losdits habitans a dit & referit aldit conte de Montfort de point en point, dont lodit conte es estat grandamen joyos, & n'a saubut ung tresque bon grat aldit evesque, & l'en a fort amat, car home subtil era quant se volia. Et adonc es estat entrepres entre els dos, qu'el s'en retornara devers ladita comuna & habitans, lor dire & declarar com lodit conte, amay totz sos baros son contens deldit appunctamen en la forma & manyera qu'es estat dit entre els de lo passar, & que per plus granda affermetat & asseguransa, vol que ledit appunctamen sia passat & declarat dins la mayso comunal, ausen tot lo monde. « Et per ainsin dema de maty monsenhor lo conte am sos baros se trobara en ladita maiso comunal, la ont totz les habitans vos trobares, & vostres arnezes, ainsin que es estat dit, y portares, & la sera passat de tot en tot lodit appunctamen. » Adonc cascun dels habitans son estatz ben joyoses, speran de aver pax, & aussi de recobrar lors amicx & parens que ledit conte de Montfort tenya prisonyers. Et adonc quant s'es vengut que lodit evesque a agut, ainsin que dit es, persuaditz & dessebutz losdits habitans, es s'en retornat devers lodit conte aldit castel Narbones. Et quant s'es vengut al plus mati, ledit conte a faict metre en point & armar totas sas gens, & aysso le plus secretament que a pogut, & quant son estatz totz prestes, ledit conte s'es metut a camy am totz sos barons & gens, & devers ladita mayso es tirat & anat, la ont son vengutz d'autre cartier los habitans de ladita vila, tant grans que petitz. Et quant son estatz ajustatz d'ung cartie & d'autre, adonc a presa la paraula l'abat de Sainct Sarny, & alsdits habitans a comensat a dire : « Senhors habitans de Tholosa, monsenhor lo conte que ayssi es vos a fach ayssi ajustar totz ensemble, & aysso per aver pax & union d'aras en avant ensemble, ainsi que monsenhor l'evesque Folquet vos a dit & declarat, loqual a presa una grandissima pena de far lodit appunctamen. Et per ainsi qual que vos autres declares & digas, si voles tene per faict tot so que n'es estat dit & declarat. » Et quant lodit abat aguda finida la paraula, totz les habitans an cridat a una vox, qu'elz eran contens de tene per faict & volian que valguessa & tenguessa en ladita forma que dit era, ny ledit evesque avia faict & dit, sans falhir de res. Et adonc lor a respondut lodit abat, que monsenhor lo conte ly fasia dire, que si ny avia degun que no se volguessa fisar del ny de son appunctamen, qu'el ly donaria congiet & salconduict, per s'en ana la ont bon luy semblaria ny voldria, & als que demorarian no lor sera ostat ny presa causa que sia, non pas la valor de ung denye. « Et quant lodit conte ho voldra far, trastotz nos autres ly serian a l'encontra per vos gardar & deffendre, car aytal nos a promes & jurat, exceptat ung que n'y a, qu'es gran apparentat, loqual a faict alcunas causas contra lodit conte, aquel a exceptat deldit appunctamen, mais se s'en vol anar, aura son salconduict per s'en anar, la ont bon luy semblara ny voldra. » Et adonc a respondut ung apelat nAymeric : « Senhors, ieu vesi ben que ieu soy aquel que es exceptat ; totas vetz m'en amy may anar, que demorar ayssi. » Et adonc ly a dit ung de las gens deldit conte, que fara que sage de s'en anar, & vuydar le plustost que poyra sans ponhar plus, & adonc s'en es partit d'encontinen. Et quant tout so dessus es estat faict, & lodit appunctamen passat, adonc lodit conte a faict prendre & saysir tot l'arnes que losdits habitans avian portatz, ainsi que era estat dit & declarat, & aussi lasditas tors de for-

Éd.orig. t. III. col. 82.

taressas de ladita vila, & per tot a faict metre bonas garnisos de sas gens. Et adonc que a agut lodit arnes & fortaressas, no vic jamais home la plus grand trahiso que fouc adonc faicta, car no layssavan home que no fossa lyat & pres & metut en priso, grand pietat era de veser lo mal que adonc fasian las gens deldit conte de Montfort. Et en aquesta faysso foren trahitz & dessaubutz per lodit evesque & abat losdits habitans de Tholosa[1].

Et quant lodit conte de Montfort agut ainsin preses les paubres habitans & tengutz en son poder, a faict assemblar son conseilh, per veser com se deu governar sus aqueste afar, car son intencieu es que ladita vila sia tota pilhada & destruita, & las fortaressas d'aquela abatudas & mesas per terra jusquas als fundamens, sans n'y laissar una tant solamen. Et adonc ly a respondut son frayre, lo conte Guy, & a ly dit : « Senhor, vos no fares pas aytal per mon conseilh, car si vos ho fasiatz vos ne farian grandamen blasmar & diffamar, vist que los habitans an faict & fan tot so que vos voles, & vos so obediens en tot so que vos mandas. Car quant vos lor fares so que vos dises, a vos metis fares mal. Car pey que els vos so obediens, vos lor devez estar de bon voler & les tractar ben & pacifficamen, & aysso sans lor far alcuna extorcion ne greuge, & les deffendre envers totz & contra totz, que lor voldrian far mal ny domatge. Et en so fasen, totjorn los attiraretz a vos amar & servir. »

Éd. orig. t. III, col. 83.

Et adonc a parlat ung autre baro apelat nAlatz, & aldit conte a dit : « Senhor, ton frayre te dona bon conseil, & si creyre me vos, tu faras ainsin qu'el t'a dit & demostrat. Car, senhor, be sabes que la pluspart son gentilshomes, & per honor de noblessa no deves pas far so que as deliberat de far. » Et adonc s'es levat ung autre grand baro & senhor, & aldit conte a dit : « Senhor, le conte Guy ton frayre & aussi le senhor nAlatz te donen ung bon conseilh, per que senhor, ieu soy d'oppinieu que fassas ainsin qu'elz te aconselhen & disen, car si fas autramen, de Dieu & del monde gansaras aver reproche. Car si tu, senhor, destrusisses & perdes Tholosa, jamais tala perda no fec home al monde, coma tu faras, dont seras tard al repenti. »

Et adonc es vengut ung autre, per loqual lodit conte se governava, loqual s'apelava per son nom Luquas, loqual a dit aldit conte : « Senhor conte, tu devez far so que as deliberat de far, car per home ny fama que te diga lo contrary, no devez arrestar de far ton vole, mais deves aquel far sens aver piatat ny marce d'home ny de fama, enfant ni filha que sia en tota la vila. Mais tot incontinen deves trametre tas gens per prendre & pilhar tot quant que y sia, peysque aras tu n'as la poyssansa, & no te attendas point al conseilh de ton frayre ny de nAlatz[1]. »

Et adonc lodit conte a apelat a conseilh lodit Lucas & ledit evesque de Tholosa, loqual menava tot aquest afar, & d'autres de lor consortia & voluntat. Et adonc lodit Lucas a comensat tot premier de parlar & a dit : « Senhor, sapias que jamay on no se deu fisar en aquel que t'a faict mal. Per tal, senhor, te dic, car tu lor as mortz & tuatz lors payres, parens & amicx, & de presen los as preses & enprisonatz, laquala causa jamay no la enbludaran, que tot jour no la ajan sur lo cor, ny jamais bonamen no te amaran. Et tot aquo que fan, no fan que per forsa & per fiction, car be podes pensar, car naturalamen els desiran lor senhor natural, lo conte Ramon ho son filh lo conte jove. » Et adonc a respondut lodit evesque de Tholosa : « Senhor, sapias que ja longtemps no los gardares ny lor senhor no seres, ainsi que vos dis lo senhor Lucas. Car malvaisa gens son & delialz. Et de mon conseilh, ainsi que avez deliberat de far, & coma vos a dit lo senhor Lucas, vos fares, sans lor laissar causa que sia, ny aver piatat de ung delz tant solamen. Et al regard dels que tenes prisonyes, ieu soy d'oppinyon que vos los fassas trayre de Tholosa, & que les ne fassas menar en vostras autras plassas & fortaressas, les ungs sa & les autres la, jusquas a tant que vos

[1] Tout ce récit de la soumission de Toulouse est fort différent dans G., v. 5206-5344.

[1] G. v. 5345-5402; conseil tenu par le comte de Montfort.

vejatz que sera que los gardes ho fassas garda ben & estrectamen. » Alqual conseilh & oppinion totz los que eran se son arrestatz, an lausat & approbat[1].

Et adonc ledit conte de Montfort tot incontinen & parten deldit conseilh, a faict estacar & lyar lesdits prisonyes, & de ladita vila les a faictz gitar, frapan & baten, que grand pietat de ho veser, lo mal que fasian en los ne menan, talamen que de mala tractatieu ho de angoyssà & malenconya que avian, quant se vesian ainsin bajulatz & trahitz, plusieurs d'aquelz ne sont mortz per los camys, & talamen les an separatz les ungs sa, les autres la, que jamay plus no se son vistes, ny en ladita vila plus retornatz, car les feguen totz morir de mala mort[2].

Éd. orig. t. III, col. 84.

Et quant aysso es estat faict, ledit conte de Montfort a mandat ung autre conseilh a Sanct Peyre de Cosinas, la ont [quant] es estat & amassat lodit conte a dit & declarat, que si les habitans que son demoratz no volen totz morir, que es forsa que una grand soma, laquala lodit conte lor declaret, ly baylen & ly finen, d'aqui a la festa de Totz Sainctz, laquala era ben probdana, so que fouc forsa alsdits habitans de far, affin de aver pax & bon accord. Et quant lodit conte a aguda ladita soma, coma dit es, adonc s'en es partit, & drect a Sanct Gaudens s'en es anat & tirat, d'aqui en Bigorra, & dreit a Lourda es tirat, la ont avia ung filh maridat, alqual avia donat tot lo pays de Bigorra, exceptat lodit castel de Lourda, delqual no poguet jamays joyr ny intrar dedins. Car los que tenyan lodit castel lo deffendeguen be, talamen que jamay lodit conte no ne poguet aver la senhoria ny dominacieu, dont grandamen era corrossat. Per laquala causa s'en retornet devers lodit Tholosa, la fec mes de mal que jamais no avia faict, car alora acabet de pilhar & destruire ladita vila & derroquar las tors & fortaressas d'aquela, sans n'y laissar una tant solamen per senhal, que fouc una grand perda & destruction. Et adonc que aguet faict tot so dessus, deldit Tholosa s'en partit, anet assetia Montgraner & tant

An 1217

faict que la prenguet & pilhet & d'aquit[1] dreict aldit Posquieyras, laquala era una forta plassa, laquala fouc aussi presa, & ne fec a sa voluntat, ainsi que volguet. Et peys anet & tiret a Bernis, ont fouc tuat per el maint home & fenna, & pueys anet prendre la Bastida & trastout lo pays, loqual tenya ung apelat Dragonet, loqual es dessus noumat, loqual Dragonet era ung de la companya & principal del conte jove, mais el se caraviret & fouc traydo, & se metet de la companya & partit del conte de Montfort[2].

Or dis l'istoria que dementre que tot aysso se fasia, l'evesque de Nevers trametet ung grand secors al conte de Montfort, & aysso per lo Roze, loqual secors menava & conduysia ung apelat Azemar, am loqual Azemar amay sas gens se fora volonties combatut lodit conte jove, qui l'aguessa layssat far. Et quant ledit secors, coma dit es, fouc vengut, ledit conte de Montfort es anat mettre lo sety al Crest-Arnaut, una forta plassa & imprenabla, qui l'aguessa deffenduda, dont era capitany ung noumat Arnauld Doudya, loqual avia pro gen am el per la deffendre & gardar, & d'autra part avia pro vitalha, mais d'encontinen la rendet & baylet aldit conte de Montfort, que fouc una grand laxetat a el faicta[3].

Et dementre que le conte de Montfort fasia tot so dessus, le conte Ramon arribet devers son nebot le conte de Cumenge, loqual conte Ramon era arribat am una bela & granda companya de gen que menava d'Espanha, & aysso a causa que les habitans de Tholosa l'avian trametut sercar per certains messatgiers en lodit Spanha, la ont ledit conte era per lara, despueys son partimen deldit Tholosa. Et adonc ledit conte Ramon a dit & declarat aldit conte de Cumenge tot le faict, ainsi que era, & lesdits messatgiers ly a mostratz. Et quant ledit conte de Cumenge a saubut tot lo faict, es estat d'oppinion que

[1] G. v. 5403-5468; nouvelle délibération.

[2] G. v. 5469-5480; départ des prisonniers.

[1] *Ces derniers mots depuis* anet *manquent dans* P.

[2] G. v. 5481-5530 & 5652-5685; nouveau conseil tenu par le comte & voyage en Gascogne. Les vers 5531-5651 ne sont point représentés dans la rédaction en prose. [A. M.]

[3] G. v. 5686-5699; prise de Creste.

sans plus far degun delay, que totas lors gens sian armadas prestamen, & que dementres que degun no sap sa venguda, que dreict aldit Tholosa s'en anen, ainsin que an mandat les habitans d'aquela. Et adonc a dit ledit nAymeric, que dessus es noumat, loqual era salhit deldit Tholosa, quant lodit conte de Montfort precipitava lodit Tholosa : « Senhor, ieu soy d'oppinion que vos trametas qualcun devers lodit Tholosa, per les avertir de vostra venguda & de l'ora que vos arribares, affin de surprendre ben vostres enemicx. » Et adonc an respondut les messatgiers que dessus : « Senhor, ja no vos y cal trametre, car cascun ne es ben avertit d'aquesta hora, & vos demoraran an granda speransa que an de vos veser & aver devers els, mais pensem de prestamen anar & tirar de pardela. Car si una vetz vos & vostras gens etz dedins ladita vila, jamay no viguetz mielz combatre gens que faran los de la vila, car quant vos no aurias autra gen que los de la vila, poyrias combatre tot le monde. » Et adonc se so metutz a camy en bela & bona ordenansa, & ledit conte de Cumenge s'es metut davan am sas gens, & aysso per descovrir le pays, si cas era que y agues deguna enbosca, car paour avian d'estre traytz. Et adonc quant ledit conte de Cumenge es estat pres de la Salvetat pres de Tholosa, aqui a recontrat ung de las gens deldit conte de Montfort am ung tast de gens que menava, losquals eran vengutz corre jusquas aqui, sens se dobtar de res. Et decontinen que se son vistes, sens res plus dire ny demandar, son corrutz les ungs sur les autres, & talamen se son frapatz & an comensat, que las gens deldit conte de Cumenge comensavan a recular & perdre. Et de faict y fossan totz demoratz en la plassa, si no fossa estat ung valen & ardit home, apelat per son nom Rogier de Monthault, loqual venya apres lodit conte de Cumenge am ung tast de gen ben en point, se dobtant de so que era, & adonc sans dire qui l'a perdut ny pensan, s'es metut & mesclat an totas sas gens am sos enemicx, & talamen a frapat a son venir, que la plassa a faicta laissar als deldit conte de Montfort, desquals n'y son pro demoratz en aquela hora. Et adonc es arribat aldit bruyt ung autre valen home del conte Ramon, apelat Rogier d'Aspel, an ung autre grand tast de gens, loqual d'Aspel a rencontrat a son venir ung de las gens deldit conte de Montfort, apelat Artaud de la Brua[1], & tal cop ly a donat, que per terra l'a metut, dont jamay no s'en levet plus. Et adonc Rogier-Bernard a recontrat ung autre de lasditas gens de Montfort, apelat Sicard de Tornados, & talamen l'a frapat, que tot a travers del corps l'a trassat & traversat, & a terra l'a metut tot mort. Et talamen an fayt las gens del conte Ramon, que an comensat a desconfir las gens deldit conte de Montfort. Et adonc que lo capitany que menava los del conte de Montfort, apelat per son nom Joris, a vist ainsin desconfir & tuar sas gens, es se metut a fugir, & adonc es arribat lodit conte Ramon am tota sa companya, & quant a vista tanta gen morta & ablaisada, es estat grandamen esbayt, que era estat aquo.

Éd. orig. t. III, col. 85.

Adonc a dit Bernard de Cumenge aldit conte Ramon, quant l'a vist ainsin esbayt deldit cas : « Senhor, be podes cognoisse que Dieu vos ama, & que vos mostra signe de bona fortuna, car vostres enemicx avem ainsi recontratz, losquals avem, com podes vese, ainsi descofitz & metutz en fuyta. Et me ditz, senhor, lo cor, que aytal farem de totz los autres, car Dieu vos ajudara. » Et adonc es venguda la neyt, per que es estada forsa que se sian lotjatz sus camps, & aysso al plus pres que an pogut de la vila[2].

Adonc[3] ledit conte Ramon a trametut ung messatgie als de ladita vila, lor fasen assaber com el era arribat, & que vengan devers el per lo metre dins ladita vila. Quant es vengut sur lo mati, es se levadas unas brumas tant grandas & spessas, que no era home que poguessa veser le long de si metis. Adonc son vengutz los de ladita vila devers lodit conte Ramon, so es Jehan & Ramond Belenguyer & d'autres dels plus aparens que per lara fossan dins ladita

Éd. orig. t. III, col. 86.

[1] T. Boria; G. de la Becha.

[2] G. v. 5700-5821; retour du comte Raimond & défaite de Joris.

[3] *Ici T. établit une nouvelle division :* aissi comensa lo IIII libre.

vila, losquals lodit conte Ramon a ressaubutz fort joyosamen, & lor a faicta una granda chera, & adonc apres totas salutatieus faictas, tant d'ung cartier que d'autre, se son metutz a camy vers lodit Tholosa. Et adonc agueras vistas desplegar maintz estendars & ensenhas al vent & trompetas sonar, talamen que tout retonteria, tant del bruyt de lasditas trompetas, que del bruit de las gens. Et quant las gens de ladita vila an ausit lo brut de lasditas trompetas & gen, no vit jamais home le grand monde que salia defforas per ressebre lor senhor natural. Et adonc es intrat lodit conte Ramon am sas gens, la ont es estat ressaubut de grans & de petitz, menan & fasen la plus grand joya que jamays home que sia n'a ausis far, car les ungs ly baysavan la rauba, los autres las cambas & los pes. Et fouc tan granda la joya que per lara fouc faicta dins lodit Tholosa, les ungs per le conte & les autres per lors parens & amicx, losquals eran tornatz & vengutz an lodit conté, que grand causa era de ho veser ladita joya[1].

Et quant ledit conte Ramon es estat repayrat dins lodit Tholosa, coma dit es, adonc viras cascun dels habitans, tant grandz que petitz, cascun armar & prendre arnes, le ung guisarma, l'autre una lansa ho basto ho frissena, que jamais tal bruit no fouc vist ny ausit en tan pauc d'hora. Et adonc se son metutz los de ladita vila anar per las carrieras, cridan *Viva lo conte Ramon,* & tan que trobaven de las gens del conte de Montfort, metian a mort, grandz & petitz, sans sparnhar cap, mais que le poguessa aver. Et tal murtre an faict en pauc d'hora, que las gens deldit conte de Montfort no saben ont anar ny se retrayre, car vesian tota la vila plena de la gen deldit conte Ramon, & talamen son esbaytz, que no saben que far ny dire, car losdits de la vila eran tan enmalitjatz contra losdits de Montfort, a causa dels grandz mals que lor avian faictz per avan, que no se podian pas pro venjar, quant ne podian attenge ung[2].

[1] G. v. 5821-5885; entrée du comte Raimond à Toulouse.

[2] G. v. 5886-5907; soulèvement des Toulousains.

Adonc a demandat la contessa de Montfort, laquala era per aquela hora dins lo castel Narbones am granda garniso, que avia an ela per la garda & deffendre, com brut era aquo que se fasia per la vila, que tan grand era. Et adonc ly es estat dit que aquo eran les habitans, « que tuan & blassan tant de vostras gens que ne poden attenger, car le conte Ramon es intrat & arribat dins ladita vila. Et sera perilh que vengan aysi donar l'assaut, si n'avem prestamen secours, per que seria be de ly o mandar a monsenhor lo conte, que y venga prestamen. » Et adonc quant ladita contessa a ausit so que om luy a dit, es se fort esbayda, & d'encontinen a faict escrieure unas letras per trametre a son senhor le conte de Montfort, contenen tot so dessus, & que se no ve prestamen, qu'ela a grand paour que jamay no la veja, ny may sos enfans, & que lo conte Ramon jamay no cessa ny may sas gens de tuar sas gens. Et adonc son estadas bayladas lasditas letras a ung escudie d'aquelz de la contessa, per las porta aldit conte de Montfort, loqual conte era retornat à Belcayre[1].

Et dementre que ladita contessa a trametut son messatgie aldit [conte] de Montfort, losdits de Tholosa an faytes far grandz fossatz batalhiers & aussi grans balloars per se deffendre. Et quant losdits valatz & balloras son estatz faictz, ledit conte Ramon a assemblat son conseilh, tan dels habitans que autres, per veser com se deven governar per donar ordre a ladita vila, & tant an parlamentat, que per deliberatieu deldit conseilh fouc arrestat, que en ladita vila se faria & crearia ung viguyer, & aysso per aver la governatieu de ladita vila & donar ordre en so que calria far, so que fouc faict & creat le premier viguyer que jamays foguessa en Tholosa. Et so faict, adonc es arribat le frayre deldit conte de Montfort, an ung grand tast de gens que a amenatz, cuydan prendre los de Tholosa al despourveu, & aussi y son arribatz nAlatz & Folcaut, am granda companya de gen que an menada, & aysso a banyera

Éd. orig. t. III, col. 87.

[1] G. v. 5908-5945; la comtesse fait avertir son mari.

sans plus far degun delay, que totas lors gens sian armadas prestamen, & que dementres que degun no sap sa venguda, que dreict aldit Tholosa s'en anen, ainsin que an mandat les habitans d'aquela. Et adonc a dit ledit nAymeric, que dessus es noumat, loqual era salhit deldit Tholosa, quant lodit conte de Montfort precipitava lodit Tholosa : « Senhor, ieu soy d'oppinion que vos trametas qualcun devers lodit Tholosa, per les avertir de vostra venguda & de l'ora que vos arribares, affin de surprendre ben vostres enemicx. » Et adonc an respondut les messatgiers que dessus : « Senhor, ja no vos y cal trametre, car cascun ne es ben avertit d'aquesta hora, & vos demoraran an granda speransa que an de vos veser & aver devers els, mais pensem de prestamen anar & tirar de pardela. Car si una vetz vos & vostras gens etz dedins ladita vila, jamay no viguetz mielz combatre gens que faran los de la vila, car quant vos no aurias autra gen que los de la vila, poyrias combatre tot le monde. » Et adonc se so metutz a camy en bela & bona ordenansa, & ledit conte de Cumenge s'es metut davan am sas gens, & aysso per descovrir le pays, si cas era que y agues deguna enbosca, car paour avian d'estre traytz. Et adonc quant ledit conte de Cumenge es estat pres de la Salvetat pres de Tholosa, aqui a recontrat ung de las gens deldit conte de Montfort am ung tast de gens que menava, losquals eran vengutz corre jusquas aqui, sens se dobtar de res. Et decontinen que se son vistes, sens res plus dire ny demandar, son corrutz les ungs sur les autres, & talamen se son frapatz & an comensat, que las gens deldit conte de Cumenge comensavan a recular & perdre. Et de faict y fossan totz demoratz en la plassa, si no fossa estat ung valen & ardit home, apelat per son nom Rogier de Monthault, loqual venya apres lodit conte de Cumenge am ung tast de gen ben en point, se dobtant de so que era, & adonc sans dire qui l'a perdut ny pensan, s'es metut & mesclat an totas sas gens am sos enemicx, & talamen a frapat a son venir, que la plassa a faicta laissar als deldit conte de Montfort, desquals n'y son pro demoratz en aquela hora. Et adonc es arribat aldit bruyt ung autre valen home del conte Ramon, apelat Rogier d'Aspel, an ung autre grand tast de gens, loqual d'Aspel a rencontrat a son venir ung de las gens deldit conte de Montfort, apelat Artaud de la Brua[1], & tal cop ly a donat, que per terra l'a metut, dont jamay no s'en levet plus. Et adonc Rogier-Bernard a recontrat ung autre de lasditas gens de Montfort, apelat Sicard de Tornados, & talamen l'a frapat, que tot a travers del corps l'a trassat & traversat, & a terra l'a metut tot mort. Et talamen an fayt las gens del conte Ramon, que an comensat a desconfir las gens deldit conte de Montfort. Et adonc que lo capitany que menava los del conte de Montfort, apelat per son nom Joris, a vist ainsin desconfir & tuar sas gens, es se metut a fugir, & adonc es arribat lodit conte Ramon am tota sa companya, & quant a vista tanta gen morta & ablaisada, es estat grandamen esbayt, que era estat aquo.

Éd. orig. t. III, col. 85.

Adonc a dit Bernard de Cumenge aldit conte Ramon, quant l'a vist ainsin esbayt deldit cas : « Senhor, be podes cognoisse que Dieu vos ama, & que vos mostra signe de bona fortuna, car vostres enemicx avem ainsi recontratz, losquals avem, com podes vese, ainsi descofitz & metutz en fuyta. Et me ditz, senhor, lo cor, que aytal farem de totz los autres, car Dieu vos ajudara. » Et adonc es venguda la neyt, per que es estada forsa que se sian lotjatz sus camps, & aysso al plus pres que an pogut de la vila[2].

Adonc[3] ledit conte Ramon a trametut ung messatgie als de ladita vila, lor fasen assaber com el era arribat, & que vengan devers el per lo metre dins ladita vila. Quant es vengut sur lo mati, es se levadas unas brumas tant grandas & spessas, que no era home que poguessa veser le long de si metis. Adonc son vengutz los de ladita vila devers lodit conte Ramon, so es Jehan & Ramond Belenguyer & d'autres dels plus aparens que per lara fossan dins ladita

Éd. orig. t. III, col. 86.

[1] T. Boria; G. de la Becha.

[2] G. v. 5700-5821; retour du comte Raimond & défaite de Joris.

[3] *Ici T. établit une nouvelle division :* aissi comensa lo IIII libre.

vila, losquals lodit conte Ramon a ressaubutz fort joyosamen, & lor a faicta una granda chera, & adonc apres totas salutatieus faictas, tant d'ung cartier que d'autre, se son metutz a camy vers lodit Tholosa. Et adonc agueras vistas desplegar maintz estendars & ensenhas al vent & trompetas sonar, talamen que tout retonteria, tant del bruyt de lasditas trompetas, que del bruit de las gens. Et quant las gens de ladita vila an ausit lo brut de lasditas trompetas & gen, no vit jamais home le grand monde que salia defforas per ressebre lor senhor natural. Et adonc es intrat lodit conte Ramon am sas gens, la ont es estat ressaubut de grans & de petitz, menan & fasen la plus grand joya que jamays home que sia n'a ausis far, car les ungs ly baysavan la rauba, los autres las cambas & los pes. Et fouc tan granda la joya que per lara fouc faicta dins lodit Tholosa, les ungs per le conte & les autres per lors parens & amicx, losquals eran tornatz & vengutz an lodit conte, que grand causa era de ho veser ladita joya[1].

Et quant ledit conte Ramon es estat repayrat dins lodit Tholosa, coma dit es, adonc viras cascun dels habitans, tant grandz que petitz, cascun armar & prendre arnes, le ung guisarma, l'autre una lansa ho basto ho frissena, que jamais tal bruit no fouc vist ny ausit en tan pauc d'hora. Et adonc se son metutz los de ladita vila anar per las carrieras, cridan *Viva lo conte Ramon,* & tan que trobaven de las gens del conte de Montfort, metian a mort, grandz & petitz, sans sparnhar cap, mais que le poguessa aver. Et tal murtre an faict en pauc d'hora, que las gens deldit conte de Montfort no saben ont anar ny se retrayre, car vesian tota la vila plena de la gen deldit conte Ramon, & talamen son esbaytz, que no saben que far ny dire, car losdits de la vila eran tan enmalitjatz contra losdits de Montfort, a causa dels grandz mals que lor avian faictz per avan, que no se podian pas pro venjar, quant ne podian attenge ung[2].

[1] G. v. 5821-5885; entrée du comte Raimond à Toulouse.

[2] G. v. 5886-5907; soulèvement des Toulousains.

Adonc a demandat la contessa de Montfort, laquala era per aquela hora dins lo castel Narbones am granda garniso, que avia an ela per la garda & deffendre, com brut era aquo que se fasia per la vila, que tan grand era. Et adonc ly es estat dit que aquo eran les habitans, « que tuan & blassan tant de vostras gens que ne poden attenger, car le conte Ramon es intrat & arribat dins ladita vila. Et sera perilh que vengan aysi donar l'assaut, si n'avem prestamen secours, per que seria be de ly o mandar a monsenhor lo conte, que y venga prestamen. » Et adonc quant ladita contessa a ausit so que om luy a dit, es se fort esbayda, & d'encontinen a faict escrieure unas letras per trametre a son senhor le conte de Montfort, contenen tot so dessus, & que se no ve prestamen, qu'ela a grand paour que jamay no la veja, ny may sos enfans, & que lo conte Ramon jamay no cessa ny may sas gens de tuar sas gens. Et adonc son estadas bayladas lasditas letras a ung escudie d'aquelz de la contessa, per las porta aldit conte de Montfort, loqual conte era retornat à Belcayre[1].

Et dementre que ladita contessa a trametut son messatgie aldit [conte] de Montfort, losdits de Tholosa an faytes far grandz fossatz batalhiers & aussi grans balloars per se deffendre. Et quant losdits valatz & balloras son estatz faictz, ledit conte Ramon a assemblat son conseilh, tan dels habitans que autres, per veser com se deven governar per donar ordre a ladita vila, & tant an parlamentat, que per deliberatieu deldit conseilh fouc arrestat, que en ladita vila se faria & crearia ung viguyer, & aysso per aver la governatieu de ladita vila & donar ordre en so que calria far, so que fouc faict & creat le premier viguyer que jamays foguessa en Tholosa. Et so faict, adonc es arribat le frayre deldit conte de Montfort, an ung grand tast de gens que a amenatz, cuydan prendre los de Tholosa al despourveu, & aussi y son arribatz nAlatz & Folcaut, am granda companya de gen que an menada, & aysso a banyera

Éd. orig. t. III, col. 87.

[1] G. v. 5908-5945; la comtesse fait avertir son mari.

desplegada, & tout dreit al pla de Montolieu aqui se son ajustatz. Et quant se son trastotz assemblatz aldit pla, adonc lodit conte Guy a faict donar l'assaut per intrar dins ladita vila. Et de ladita vila son salitz a l'endavan per lor deffendre ladita intrada, & talamen an faict, que quant ledit conte Ramon & le de Cumenge an vist lor portamen & valentisa, an faict armar totas lors gens, & al secours delsdits habitans son anatz, & an frapat en tala sorta, que lodit conte Guy, frayre deldit conte de Montfort, & losdits Folcaut & nAlatz an faictz recullar, & grand partida de lors gens lor an tuada & blassada. Et quant lodit conte Guy a vista la grand perta que an faicta en aquela hora de sas gens, es estat corrossat & dolen, vesen que ansi los an desconfitz. Et adonc lodit conte Guy a ressembladas sas gens, & dreit a l'ort de Sainct Jaume son drectement anatz autre cop assallir los de ladita vila, mais res no y avanseren, mais maint ung n'y demoret, que jamais no s'en tornet, & talamen los an combatutz los de ladita vila, que forsa es estat aldit conte Guy & sas gens s'en retornarent aldit pla de Montolieu. Et quant son estatz retiratz, le conte Guy a dit a sas gens : « Senhors, a my me semble que Dieu nos a preses azir, & aysso a causa que quant mon fraire venguet prendre los habitans de Tholosa, els ly eran vengutz a l'endavan, & aysso en se humilian a el, en ly presentan lors corps & bes, per ne far a tot son plase. Mais mondit frayre lor fouc tan crusel, & lor fec tan de mal, ainsi que cascun de vos autres sabes be, que jamay home no ne fec tant a autre. Per que non es de merevilhas si aras els se deffenden be contra nos, car be pensas que mais aman morir que tornar en nostras mas, ainsi que be podes veser & cognoisse. Car tot so que avian gasanhat en detz ans, avem perdut en ung cop, car els amen be lor senhor natural lo conte Ramon, per laquala causa els ne son plus fiers & arditz que no serian. » Et adonc lor a dich : « Senhors, ieu no say quin conseilh prendre sus aqueste afar. » Et adonc ly a respondut ledit Folcautz & nAlatz, que els no vesen pas melhor conseilh, mas que el mande al archivesque d'Aux & a Guiraud d'Armanhac & Salto, que prestamen & sans dilay, que cascun dels ly vengan donar secors am totas lors gens, & aysso sans alcun dilay. Et adonc es partit le messatgier per anar devers les dessusdits. Et ainsi que ledit messatgier n'es estat anat & partit, le conte Ramon & les que an el eran no n'an pas dormit, mais an faictas escrieure sas letras, & a son filh les a trametudas, ly mandan que prestamen venha devers el aldit Tholosa, car el es dedins am belcop de gens[1].

Or dis l'istoria que dementres que totz aquelz messatges, tant del conte Guy que del conte Ramon, son estatz partitz, es vengut ung grand & poyssant sècors aldit conte Ramon, & aysso devers Gasconha que aussi de Caramans. Et premieramen es vengut deldit Gasconha ung apelat Gaspar de la Barta, Rogier de Cumenge, aquestes dos an menada una granda companya ben armada & acotrada. Et d'autra part son vengutz Bertrand Jorda, & en Guyraud de Gordo, senhor de Caraman, & Arnauld de Montagut, & son frayre Bertrand, & en Gilhalt de Marmant, & Estephe de la Valeta, nAzemar & son frayre, & Guyrauld Amaneutz & nAmalbis & Guyrauld de la Mota, & Bertrand de Pestilhac, & Guirauld Arnaudos. Totz aquestes, losquals eran gen valenta & ardida, son vengutz donar secors am una granda companya que an menada aldit conte Ramon en lodit Tholosa. Et quant son estatz al pres de Tholosa, an faictz desplegar lors estendars & ensenhas, & an faictz sonar lors trompetas, & dreit aldit Tholosa son vengutz, dont lodit conte Ramon & lo de Cumenge son estatz grandament joyoses de lors vengudas, tant dels ungs que dels autres. Alsquals lodit conte Ramon a faicta una tresque granda chera, car totz eran grandz gens & senhors. Et tala joya s'es levada dins ladita vila per lor venguda, que jamays tala no fouc vista per ung cop, talamen que del bruit que menavan los de la vila, ladita contessa de Montfort, ausen lodit brut, a demandat que podia estre aquo que tal bruit fasian los de la vila. Et adonc ly es estat dit que

Éd. orig. t. III, col. 88.

[1] G. v. 5946-6109; échec du comte Gui devant Toulouse.

lo bruit, que la gen de la villa fasia, era a causa del grand secors que lor es vengut deldit pays de Gasconha & devers Albiges & Caramanhes. Et adonc quant ladita contessa a ausit so dessus, es estada tant esbayda, que del grand esbaymen que a agut es tombada tota pasmada en terra. Et adonc l'an retornada prestamen los que aqui eran presens, & quant es estada retornada, es se presa fortmen a plorar & sospira, que no era persona que la poguessa reconfortar ny assegurar, tant de paour a que ledit conte Ramon prenga lo castel Narbones, & que les fassa totz mory de mala mort[1].

Et dementre que tout so dessus se fasia, lo messatgie, que ladita contessa avia trametut devers son senhor lo conte de Montfort, es arribat devers el, & sas letras de par la contessa ly a bayladas. Alqual ledit conte de Montfort a demandat secretamen quinas[2] novelas ly porta, loqual ly a respondut : « Senhor, no gayre bonas, car perdut avez Tholosa, car lo conte Ramon es dedins am una granda armada, loqual vos a tuatz & murtritz gran quantitat de vostras gens. Totas vetz per las letras que la contessa vos manda ne poyres melhor veser la vertat. » Et adonc s'es retirat lodit conte de Montfort en son secret, & lasditas letras es anat desplegar & legir, & quant las a agudas legidas & vistas, adonc a deffendut aldit messatgier, que causa que sia de so que a portat a degun de sas gens no diga re per tan que sia interrogat, mas que lor diga si ly demanden res, que lo conte Guy no troba home que ly contraste en res ny per res, & que tot jorn conquesta sur totz sos enemicx, & que lo conte Ramon s'en es fugit, que no saben ont es anat, & que lo rey d'Anglaterra se vol am luy accorda[3] & appuncta[4].

Et adonc quant las gens deldit conte de Montfort an saubut que messatgier era vengut devers Tholosa, & que avia portadas qualque novelas, cascun desirat de ne saber alcuna causa, & devers lodit de Montfort se son retiratz, per saber lasditas novellas. Et quant son estatz arribatz devant lodit conte, an ly pres a demandar las novellas de par desa, & adonc ledit conte de Montfort a dit a sas gens : « Senhors, ieu soy ben tengut de lausar Dieu, quant ainsin nos ajuda, car mon frayre le conte Guy me manda, que ne troba home viven que contra el se ause rebellar, & que grand terra a conquestada, & d'autra part que le conte Ramon s'en es fugit, talamen que degunas novelas no s'en saben. » Tot so dessus disia lodit conte de Montfort a sas gens, fasen per semblant la plus grand chera que jamay home fessa, mais dins son cors era be autramen. Et adonc quant lodit conte agut dit tout so dessus a sas gens, ung de sos baros a dit a totz los autres : « Senhors, ieu soy en dotte que tot ane ben autramen que le conte no dis, car a son semblan el fa chera per forsa. » Et adonc ledit conte de Montfort a trobat moyen & manyera de aver trevas am lodit conte jove, affin de s'en venir vers Tholosa donar secors a sasditas gens. Et quant lasditas trevas son estadas donadas & autrejadas, ledit conte de Montfort a faict incontinen plegar tendas [&] pabalhos, & sasditas gens mesas a camy per tira vers lodit Tholosa. Et quant sasditas gens an vist que tot sobdanamen les a faictz levar & metre a camy, son se plusors dobtatz de so que era, dont les plusieurs l'an laissat & s'en son retornatz de la ont eran vengutz, & les autres l'an segut, & tant a faict ledit conte de Montfort, que en Tholosa es arribat & vengut. Et quant es estat a Vassiega, sas gens a faictas metre en ordenansa & batalha, car se dobtava fort, vist que lodit conte Ramon era dins Tholosa, & que tout le pays se tenya per el, [&] vers ledit Tholosa son vengutz, estendartz & ensenhas desplegadas. Et adonc a dit ledit conte de Montfort a sasditas gens : « Senhors, grand gauch vos devez donar, car aras es venguda l'hora, que de nostres enemicx nos devem venjar, & lo conte Ramon prendre & vieu lo scorgar[1]. »

Éd. orig. t. III, col. 89.

[1] G. v. 6110-6139; arrivée de nouveaux secours au comte Raimond.

[2] P. cunhas.

[3] P. T. my, *trace du discours direct, qui se trouve dan.* G. v. 6188.

[4] G. v. 6140-6172; récit du messager.

[1] G. v. 6173-6252; retour du comte de Montfort.

Or dis l'istoria que dementre que ledit conte de Montfort parlava ainsin a sasditas gens, es vengut devers el sondit frayre le conte Guy, & encontinen que se son vistes, se son recullitz. Et adonc le conte de Montfort a demandat a sondit frayre le conte Guy, com es estat aquo, que ledit conte Ramon aguessa ainsin cobrada ny presa ladita vila, ny ly tuatz ainsin sasditas gens.

Et adonc ly a respondut ledit conte Guy son frayre : « Ieu no sày com ledit conte Ramon es intrat, ny com no, ny sas gens dins ladita vila, mais be vos dic, que jamais no vigues gens plus valentas en tout lo monde, com so los de ladita vila, que dos cops me combateguy per ung jorn am els, que totz les dos cops foguy desconfit & cassat, car dirias que so melhor dïables que gen rasonabla, aytal se deffendian. » Et adonc lodit conte de Montfort, quant a ausit ainsi parla sondit frayre, ly a dit & respondut que jamais per el no y sera deschargiat saumyer ny tendut pabalho « que ieu no sia am totas mas gens dins Tholosa al miech del Mercadial. Ho totz y moriran, ho totz y vieuran, ho ieu venjaray la honta que m'es estada faicta per los de ladita vila. » Et adonc ly a respondut nAlatz, que dessus es noumat : « Senhor, no fassas pas tal sagramen, que ieu vos prometi que avan no sera longtemps dires tot autramen. Car si demoras de descargar vostres saumyers & tendre vostres pabalhos, jusquas que sias coma dises dedins la vila, be vos prometi que sera vengut Nadal. Que be vos jury, senhor, que jamay no vigues gens per armas plus valentas ny adestras, que son los de ladita vila. Car be podes dise que si vos los aguessatz entretengutz, ny els vos aguessan volgut servy, ainsin que fan al conte Ramon, que podias combatre & tot lo monde vos fossa estat a l'encontra, am los de ladita vila tant solamen los agueratz combatutz & conquestatz. »

Éd. orig. t. III, col. 90.

Adonc a presa la paraula ung cardinal, loqual era en la companya deldit conte de Montfort : « Senhors, no sia home que aja paour ny se enbaysca de res, mais que cascun pensa & sia prest de anar assalhir la vila. Car ieu vous assegury que nos la prendrem aras, amay totz los que son dedins an aquest cop, car Dieu ho vol. Per que cascun aja bon coratge, car bon gasardo n'aures de Dieu, amay de la Gleysa. Per laquala causa cascun devez aver bon coratge de assalhir ladita vila, & prendre venjansa del mal que nos an faict. » Et adonc cascun s'es preparat & metut en point per anar donar ledit assault, & an faicta granda provision de escalas, & d'autras causas, en so neccessarias & apertenentas. Et quant los de ladita vila an vistes venir ainsi lors enemicx & la granda preparation que avian faicta per lor donar lodit assault, cascun dels s'es armat & preparat al melhor que an pogut ny saubut, & lors enemicx an demoratz ses estre de res esbaitz. Et adonc es vengut ledit conte Guy, frayre d'aquel de Montfort, jusquas dins los valatz que les de ladita vila avian faictz, & aussi es vengut ledit comte de Montfort am totas sas gens. Mais los de la vila los an laissatz venir, & quant son estatz pres, le conte de Cumenge a presa una balesta, & ung cop a trach aldit conte Guy, & a lo attench per lo miech de las doas queyssas, talamen que totas doas las ly a traversadas de part a part, dont es tombat per terra ledit conte Guy, mas sas gens l'an relevat incontinen. Et adonc agueras ausit cridar : *Tholosa, Cumenge & Foix,* talamen que om no aguera pas ausit tombar[1] Dieu de paradis, tant grand era lo bruyt que aladonc se levet. Et aladonc se son mesclatz les ungs am los autres, & talamen se batian & tuan, que grand piatat era de ho vese, car no vesian que gens tombar de cascun cartier. Et talamen an faict los de Tholosa, que[2] forsa es estat aldit conte de Montfort de se recular & retirar lo melhor que a pogut, car autramen y fossan demoratz totz. Et quant son estatz retiratz, es vengut ung dels plus grans que fossan en tota la companya deldit conte de Montfort, & a ly dit : « Senhor, tan mal nos es pres d'aqueste assaut, & tan mal avem vista Tholosa per aquest cop, car vostre frayre es mort, & vostre filh es blassat & malaut nafrat, & tant d'autres

[1] *C'est la leçon de* P. *&* *de* T. *Nous avions d'abord corrigé* tonar. [A. M.]

[2] P. &.

mortz & blassatz, que no es home que ho creses[1]. »

Et adonc a respondut lodit conte de Montfort : « Senhors, ieu vesi ben que nostre faict va malament, mais ieu vos jury Dieu que totz y morirem ho ieu seray venjat d'aquelz traydos de la vila, que ainsin me an trahit. » Et adonc ly a respondut nUc de Lassis : « Senhor, tan mal s'apresta aysso, per que ajas venjansa d'aquelz de ladita vila, car grand gens vos an tuada, may que no pensas, &, la fin ieu me dobti que trastotz y morirem, car ieu vesi que nostres enemicx an tot jorn del melhor. »

Et adonc arribava lo secors que lo conte Guy avia trametut serca devers l'archivesque d'Aux & los autres; & quant son estatz al pres de Tholosa, an ausit dire com lo conte de Montfort era estat desconfit, amay lo conte Guy son frayre grandamen blassat, dont son estatz grandamen joyoses, & de faict s'en son retornatz de la ont eran vengutz. Et quant s'es vengut al bot de cinq ho sieys jorns, le conte de Montfort a faict ajustar son conseilh dins lo castel Narbones, & quant son estatz ajustatz ainsin que dit es, lodit conte de Montfort lor a dit : « Senhors, ieu soy for marrit de mas gens, que ainsin m'an tuatz los de la vila, & encaras may de mon frayre & mon filh, losquals son grandamen blassatz, dont an grand paour que les calra morir. Per lasquals causas soy tant esbayt, que ieu no se que far ne que dire, & d'autra part que ay perduda Provensa, Avinho, Tarasco, Belcayre, & aras ay perduda Tholosa, dont soy tant marrit, que plus no pody. Per lasqualas causas vous ay faict ajustar ainsi per veser com me devy governa sus aqueste afar, ny com no. Per que cascun me velha dire son aviz & intencion[2]. »

Éd. orig. t. III, col. 91.

Adonc ly a dit lo cardinal, que dessus es faicta mencion : « Senhor conte, no sias esbait de res, car Dieu te ajudara, que be cobraras Tholosa en breu de temps, & totz los que son dedins metras a mort & destruras, que no y laissaras peyra sur peyra que tout no sia demollit & destruit. Et si degun dels teus y mor, sias segur que s'en ira en paradis, com si era ung martir; d'aysso podes estre cascun segurs. » Et adonc a respondut nAlatz & aldit cardinal a dit : « Senhor, vos parlas be asseguradamen, & si le conte crey vostre conseilh no fara gayre ben son proffiech. Car vos & les autres de Gleysa es causa de tot aqueste mal & perda, & seres enqueras may qui vos creyra. » Et adonc s'es levat ung autre baro d'aquelz deldit conte de Montfort, appelat Gervays & aldit conte a dit : « Senhor, lo cardenal & sos consors parlan ainsin que lor platz, car be podes cognoisse que per combatre les de la vila, res no podes gasanhar ny proffitar. Car a els lor creys lo coratge & le secors, & a nos se bayssa, car nos perdem de jorn en jorn nostras gens. Et per ainsi ieu soy d'oppinion que om no los ane plus assalhir, mes que om meta ung autre seti devers Gasconha, & aysso affin que res que sia, vieures ny secors, no lor puesca advenir de part del monde. » Et adonc ledit conte de Montfort a dit que grandamen troba bo lodit conseilh, & que aytal sera faict com el a dit, & aussi totz aquelz que eran aldit conseilh an approbat lodit conseil deldit Gervays. Et adonc lodit conte de Montfort a faict passar la Garona [a] una partida de sas gens, & ledit seti son anatz metre devers Sanct Subra. Et ainsin que an agut metut lodit seti, ung de las gens deldit conte de Montfort s'en es vengut al gravier deldit Sanct Subra, a la riba de l'ayga, & aladonc ly es estat tirat ung coup de trait per aquelz de la vila, & talamen l'an atench, que en terra es tombat tot mort, que jamay a sos companhos no es tornat. Et quant es estat tombat, adonc son salitz los de la vila per dessus lo ponh sus lodit sety, & talamen an frapat, que deldit sety los an faictz recular & no fouc despueys jour d'aquela hora en avan que no se batessan & tuessan. Et dementre que tot so dessus se fasia, es arribat lo conte de Foix am una granda companya de gens, tan Navarros que Catalas & autras gens, & dins la vila es intrat per donar secors aldit conte Ramon, dont totz de ladita vila son

[1] G. v. 6253-6442; premier combat sous Toulouse.

[2] G. v. 6443-6473; nouveau conseil tenu par le comte de Montfort.

estatz fort joyoses deldit secors, que lodit conte de Foyx avia menat[1].

Per laquala causa lo conte de Montfort, quant ho saubut, es estat fort corrossat & mal contens. Et quant lodit conte de Foix es estat repayrat en lodit Tholosa, adonc se son armatz totz los habitans de ladita vila, tan grans que petitz, los ungs portans gasarmas, les autres massas & bastos, car autre arnes no avian par lara, ainsi que dit es dessus, & sus lodit seti se son metutz & anatz am lodit conte de Foix, & talamen an frapat sus lo seti & conte de Montfort, que tot ho metian a mort, sens espranha viala ny gentilhome, car tan les an en odit, a causa dels grans mals que lor avian faictz le temps passat, que pro no se poden venjar. Et talamen los precipitan, que no saben ont anar ny se retirar, dont en aquela hora fouc faict ung tal murtre de las gens deldit conte de Montfort, que no es home que ho creses, si no ho avia vist, ny saubessa extimar le grand murtre que adonc fouc faict per los de la vila, car pauques s'en son pogutz salvar ny gardar. Et quant lodit conte de Montfort a vist que ainsin ly tuaven sas gens, ledit seti an laissat, & que qui s'es pogut salvar & fugir an aquela hora es estat benuros. Et adonc lodit conte de Montfort, loqual era en aquel seti per aquela hora, es estat tot esbayt, & no sabia que far ny que dire, mes que s'es metut a fugir coma los autres, & dreit a Muret es tirat, la ont avia laissatz totz sos vaissels quant avia passada l'ayga per veny metre lo sety, & talamen se coytavan per intrar dins los vayssels, que l'ung bouta l'autre dins l'ayga, dont pro s'en son negatz per aquela hora, car lodit conte de Foix am los de la vila los perseguen de tant pres, que lodit conte de Montfort es donat tot armat, home & chaval, dins l'ayga, ont fora negat, si no fossen sas gens que prestamen lo tireguen, totas vetz son cheval y demoret & se neguet. Et quant lodit conte de Montfort aguda passada l'ayga an los que se eran pogutz salvar, es s'en anat & retirat a l'autre seti, loqual era al pla de Montolieu, ont lodit conte de Montfort era tant corrossat & marrit, que no es home que ho saubessa dire ny pensar, & aysso quant tant vilenamen l'an gitat & cassat deldit seti[1].

Éd. orig. t. III, col. 92.

Et quant ledit conte de Montfort s'es estat salvat, les de la vila se son retiratz dins ladita vila. Et quant son estatz retiratz dins ladita vila, & ledit conte Ramon agues saubut qu'on avia fach, el n'es estat fort joyos & ben content. Et adonc a mandat son consel general, tant d'aquels de la vila que de sas gens, & a Sainct Serny los a fachs adjustar, & aqui an tengut lor dict conselh, ont lodict conte Ramond a dich & remonstrat a sasditas gens, comment els devian be lausar Dieu & lo remerciar, quant ainsin lor avia ajudat, & lors enemycz ainsin cassatz & gectatz deldit sety. Per laquala causa son voler es, que no sia home dels seus, tant gran que petit, que sus pena de la mort aja a far degung outratge ny mal a degun home de Tholose, tant gran que petit, mais vol que lor sia facha autant de honor & reverensa, la on s'eran trobatz, coma a sa persona propria[2].

Et quant lodict conte Ramon a dict & demostrat so dessus a sasditas gens, lor a dich & mandat : « Senhors, ieu vous ay fachs ayssi totz adjustar, affin de saber am totz vos autres si cascun avetz bon voler & voluntat de me secourre & ajudar a gardar & deffendre ma terra & heretat. » Alqual lo conte de Foyx, per totz los autres senhors & baros, a facha responsa, que cascun dels an deliberat de vieure & morir am el & lo secourre envers totz & contra totz, jusquas a tant que sia finida ladicha guerra, ho totz y moririan ho vieurian am el, que jamay no lo layssarian, ho tot sera perdut ho tot sera ganhat. Et adonc s'es mes avant ung gran & sage home d'aquels de la vila, loqual era capitol per aleras, & aldit conte Ramon a dich de par vila, & en nom d'aquela & per totz los habitans, ly offrian lors bes & totz lors

[1] G. v. 6474-6668; discours du cardinal & des barons; nouveau siége sur la rive gauche, sous Saint-Cyprien.

[1] G. v. 6669-6726; défaite du comte de Montfort; son retour à Muret.

[2] G. v. 6727-6770; réunion des seigneurs Toulousains à Saint-Sernin.

An 1217

corps, & tot quant an a lo servir & manteny envers totz & contra totz, & que d'aras & desja els abandonen totz lors bes & tot quant an aldit conte Ramon & sas gens, a ne far a lor plaser & volontat. Et aussi a remerciat grandamen losdits senhors & baros de so que an deliberat, cascun en son endrech, de ajudar aldit senhor le conte Ramon, de lo garda & deffendre son dreck & aussi la vila. Et quant tot so dessus es estat fait & dich, adonc lodit conte Ramon am totas sasdictas gens, se so metutz a conseilh, & an deliberat aldit conselh qu'els fassan far forsa trabucquetz & peyrieras, & so per abatre lo castel Narbones, la ont adonc se tenia lodit conte de Montfort, & aussi fassan far forsa valatz pregnons entre la vila & lodict castel Narbones, & que l'on fassa refar & acoutrar las muralhas que lodict conte de Montfort avia fayt demollir, & aussi que fassan far grandz escadafals, losquals sian totz dobles a tota forssa. Et adonc es estat faict & mesa la ma en l'obra, ainsi que per lodict conseil era estat dich & declarat, la ont jamay home que sia vieu no vit tanta gen a trebalh, car aqui no se espargnhava home ny fenna, que aqui cascun no y fessa en son endreit, & fouc faicta tanta d'obra en pauc de jorns, que no es home viven que ho cresessa.

Éd. orig. t. III, col. 93.

Et adonc mentre que besonhavian a far losdictz valatz, engins & muralhas, lor a dich ung valent home & sage, apelat Arnauld de Montagut : « Senhors, ieu soy d'oppignion que dementre que l'on besonha ayssi, que ieu m'en ane serca de gens per nos donar secours & ajuda. » Et adonc es estat deliberat que lodit de Montagut anaria serca gens & secors, so que a faict[1].

Et quant tot so dessus es estat faict, tant muralhas, trabuquetz que fossatz, lodict conte Ramon tant per conselh que sans plus actendre, fassa losdits engins anar dressar devant lodit castel Narbones, per lo abatre & mectre per terra, so que fouc faict incontinen. Et quant losdits engins so estatz dressatz & aprestatz, an les faictz tirar contra lodit castel Narbones, & talamen tyran, que nos layssan en tot lodit castel tor ny muralha, que tot no ho metan per terra, & talamen l'abatent que lodit conte de Montfort s'es pres a se esbayr, car no sap ont tirar ny se tenir dins lodict castel. Et adonc s'en es salit, & al seti del pla de Montolieu es anat, la ont a assemblat son conselh, alqual a dict & demostrat la grand destruction que lodit conte Ramon ly a fayta de abatre lodit castel Narbones, & d'autra part ly a tuadas & destruydas sas gens, per lasqualas causas no sap que far ny que dire. Et adonc ly a dich & respondut lodit evesque de Tholosa : « Senhor, no te ebaiscas de res que sia, car ve te ayssi monsenhor lo cardinal, que a trametut sas letras & messatges per tot lo monde, & aysso affin que cascun te venga donar ajuda & secors, que jamay tal no lo a vist ny agut. Et adonc poyras cobrar la vila & poyras penre venjansa d'aquels que te semblara. » Et quant lodit evesque agut ainsin que dit es parlat, adonc s'es levat ung des valens homes que lodit conte de Montfort aguessa[1], apelat Robert de Pipin[2], loqual era vengut en aquest pays an lodit conte de Montfort a dit aldit evesque : « Senior evesque, vous parlas a vostre aize, & si lo comte no vous aguessa point cresut ny a vostres consortz, no fora en la malenconia que es, & ains fora senior pacific de Tolosa, amay dels habitans. Car vous es causa de tout aisso & d'ave faitz morir mille homes sans le plus, & jamay terra mal conquirida no se pot mantene longamen, & vous dic que quand tout le monde seria aissi ajustat, no lor saurias noze ny fa mal, car elz [an] lor senior natural & d'autre part lo secours que lor ve de cascun cartier, el que ne vous amen point per los malz que lor avez faitz, losqualz[3]..... conseilha l'evesque auran pire dont ay paour que a la fin von trobares mal & ja vesetz com vous en ba. »

Lacune de l'édition *princeps*.

[1] G. v. 6727-6863; conseil tenu par le comte Raimond.

[1] Il y a ici une lacune de 48 pages dans le manuscrit du Roy depuis la page 378 jusqu'à la page 427. On trouve la même lacune dans le manuscrit de Peyresc. [Nous la comblons au moyen du manuscrit de Toulouse, f° 129 r° & suivants.]

[2] *Corrigez* de Pequeni.

[3] Ici une lacune dans T.

Adonc a parlat lo comte Guy & a dit : « Senhor mon fraire, Robert de Piguin & les autres barons vous ho an dit tant souven que no es per dire mais. Vous no voules fa autre causa, per que laissen tout aqueste murmur esta, & que devia trestoutz nous armen & metten en point, ho per morir ho per vieure. Et que on fassa mettre en emboscada de nostras gens delz mielz montatz de toutz, aisso per los ortz que son deforas, ainsin que le jour primier nous faren ana de nostras gens delz plus mielz armatz que nous auren intra dins las trincadas & terries & aladonc s'en intraran dedins la vila, dementre que los de la vila no s'en dobtaran. Et si cas es que los de la vila les cassen & geten deforas, elz recularan fins que aian passada ladita emboscada, & los de la vila se metran entre elz & nous autres, talamen que degun no ne escapara que toutz ne sian mortz ho preses. Et adonc vous poires venjar dels. » Alqual comte Guy a respondut nAlatz & ly a dit : « Senior conte, aras conoissy que be conselias vostre fraire, per que ieu vous promety, que si se pot fa ainsi que disetz, vous intraretz premier & peis vostre fraire & ieu le troisieme, & adonc veires com nous portaren. »

Adonc lo comte de Montfort a dit que laissen aquela questieu, qu'el no se faria pas ainsin qu'elz disen, car el vol que dema quand sera jour, que sas gens anen courre jusquas al plus pres de la vila, fasen semblan de voler intra dedins. « Et ainsi que los de la vila saliran per lor dona dessus, nous seren toutz prestes & nous mesclarem dambelz, & nous intraren pelle melle dambelz, & que so que Dieus nous volria dona que nous done. » Laquala opinieu semblet bona a cascuns delz & se son appareillatz touta la neit[1].

Et quand s'es vengut le mati sus l'auba, an fait ainsi que era estat dict & an faitas ana lors gens courre jusques al plus pres de las portas de la vila fasen semblan de intra dedins. Et adonc son salitz los de la vila contre los que eran anatz ainsi courre, losqualz se son reculatz. Et adonc es vengut lo conte de Montfort, & talamen an frapat que grandz cops n'y son demouratz. Toutes fes los de la vila n'avian aleras del pire, so que vesen, Bernard de Cumenge lor es vengut al secours an totas sas gens, & talamen an frapatz los del conte de Montfort, que faitz les an recula, & talamen an sobdatz que forsa lor es estat de fugir ainsi que an pogut.

Or dis l'historia que ainsin que tout so dessus se fasia, es arribat dins Tolosa un grand secours devers Gasconia, loqual menava un valent home & senior, per son nom nArcis de Montesquieu. De que foguen ben joiouses les de la vila & lo conte de Montfort al contrary fort marrit, car en los de Gasconia toutjour perdia. Et adonc es vengut devers lo conte de Montfort lo cardinal que dessus es dit, amay l'evesque de Tolosa, loqual a dit al conte de Monfort : « Senhor, a nous autres sembla que de long tems nos prendres la vila ny may los que son dedins, car toutz les jours lor ve secours ho d'una part ho d'autre. »

Adonc lor a respondut lodit conte de Montfort & lor a dit : « Senior, d'aisso n'es vous autres causa, car se vous autres no fosses, ieu foussa senior pacific de la villa amay dels habitans & crezy fermamen que vous autres me aiatz trahit. » Et adonc ly a respondut lodit evesque : « Senior, no siatz corroussat contre nous autres, que si un cop le printems es vengut, cognoisseres si vous aven trahit, car be vous promety ieu que veires veni un tal secours de gens que la terra sera empachada de lo sostenir. » Et quand lodit comte de Montfort a vist que per lors no podia fa res plus, de consentimen de toutas sas gens ledit sety an levat & cascun s'es retirat lo melior que a pogut a causa de l'iver, & a passat lodit hiver de cascun cartier ses fa aucuna causa, sinon que los de la vila an faitas qualques petitas fortessas[1].

An 1218

L'iver estant passat & lo Pasco vengut, lo comte de Montfort a dit aldit evesque & cardinal, quand no a vist lo secors que li avian prometut, qu'era la causa que lodit secours punhavo tant a venir, & adonc ly

[1] G. v. 6863-6990; nouvelle délibération des seigneurs croisés.

[1] G. v. 6991-7158; fin de la campagne de 1217.

a respondut lodit cardinal : « Senior, no vous embahisquas de res, car en breu lo veires & aures an loqual poires prendre Tolosa & ne fares a vostre plaser. »

Or dis le conte que quand lo bon tems es vengut, lo comte de Montfort a fait autre cop metre le sety aldit pla de Montolieu devant Tolosa. Vezen loqual, los de la vila son salitz & sus lodit sety son vengutz frapa de tala poissansa, que no laissaven res, que tout ho metessen a mort. Et lo conte vezen aquo, s'es mes a crida : *Montfort, Montfort,* & a sas gens es anat dona secours an tala forma que forsa es estat alz de la vila de se retira, car le milho no fouc pas per elz, car pro n'y an laissatz. Et quand los de la vila an vist recular & tua lors gens, son salitz que may a pogut per les secorre les uns per las portas, les autres per las trincadas, en cridan : *Tolosa, Belcaire, Avignon,* & les autres al contrary cridan : *Montfort.* Et tant fan de cascun cartier que no sabian qual n'abia del milho, & no se son laissatz d'entre que la neit les a despartitz. Et quand son estatz retiratz, los de la vila, an trobat que avian perdut belcop de gens & entre los autres ung valent home appelat Guiraud de Moros, & tambe an trobat fort blassat le Lop de Foix, un autre valen home, & belcop d'autres, que le nom no n'es point aissy. Mais de la part del comte de Montfort n'y avia atambe forsa de blassatz & de mortz, dont se cujet desespera, & forsa era que n'y fossan demoratz que tout le jour avian combatut. Or dis l'historia que trop mal era anat per los deldit comte que per los de la vila, nonobstant que pres avia mal de cascun cartie. Et quand se venguet lendema, le comte de Montfort fec veni grand cop de fusties per fa una guata per rompre & abaissa los engins que avian los de ladita vila. Et dementre que ledit comte de Montfort devisava sa guata, es ly venguet un messatgier ly dire : « Senior, anas reculir le grand secours que le evesque de Tolosa vous amena, alqual son may de cent mille homes. »

Et laisset esta so que fasia, & an una grand partida de sas gens les plus apparens lor es anat a l'endavan & los a reculitz an grand joia & honor, & al sety les a menatz. Los de la vila estans advertitz que lodit secours era arribat, se son aprestatz & mes als lors necessaris per sostene l'assault, si cas era que le lor donessen.

Et quand lodit secours es estat repairat & repausat aucunamen, apres que les uns son anatz veze ledit sety, les autres la dispositieu de la vila, & de quin mestier era plus flaca. Et apres ave tout vist, an dit les uns als autres que no lor sembla pas que los de la vila aien grand paour. Et apres tout so dessus, le comte de Montfort a assemblat son conseil, la ont son estatz toutz les seniors & barons, losqualz ly eran vengutz dona secours, alsquals a dit & demonstrat com elz son vengutz per ly dona secors & prendre venjansa del comte Ramon, loqual te les iretges dins Tolosa contra lo voler de touta la Gleisa. Et que per aquela causa cascun deu ave bon [coratge] per fa so per que son vengutz sans plus dilaia. Et que qualia metre un autre sety al fons de la vila, vist lo grand monde que son, afin que degun no pesca salir ny intra dins ladita vila, per los fa morir de fam. Que si el lo poden prendre, el vol que touta la richessa que dedins sera trobada sia lor, car el non vol res sinon prendre venjansa d'aquelz que dedins son & per arrasa & mettre per terra tout quand y es, afin que jamay plus no sia memoria de Tolosa. Adonc l'un desdits barons ly a respondut per toutz les autres, loqual se nommava nAmalric de Crio : « Senhior, be vous deven cascun ama & servir, quand an tant pauc de hora nous donas tota la richessa que sia dins Tholosa. Mais be vous dic, senior, que si no n'es vertat que qui trop se coita es tard al repenti, car de ana metre autre sety, vous vezez be com nous en grandamen lasses & aussy nostres chevalz. Per que si autre sety voles metre, ieu soy d'advis que vous metis so fasatz an vostras gens, car scabes le pais & vila & conoisses le cartier, & nous autres demorarem aissy & nous repausarem entretant. Et me sembla, senior, que los de la vila n'an pas grand paour. »

Et quand lodit comte de Montfort a ausit so dessus, es estat miech desesperat, vezen que no se volian desempartir & el

metis es anat metre lo sety am sas gens en la forma qu'el avia devisat[1].

Or dis lo conte, que so dessus fait los de la vila fouren estonatz d'aquela noveletat & se son metutz en conseil. Loqual a parlat premie Rogier Bernard, fil del comte de Foix : « Senhors, aissi no y a causa de se esbahir, car be sabes an quina gen aven afa, si nous poden ave ni preñdre. Mais que cascun aia bon coratge & pense de se ben defendre, car nous aven forta vila per aquo fa, & d'autre part que en bona compania de gens, per que deven ave milho coratge. Et afin que nostres ennemics conoscan que nous no los crenian de rez, ieu soy d'opinieu que nous crescan la vila de tout lo viel bastimen. » Et quand ledit Bernard a agut acabat, toutz les autres an lausada son opinieu & an aquela se son arrestatz.

Et apres que son estatz fora deldit conseil, cascun a mesa la ma a l'obre & talamen que ny vialo ny gentilhome ny grand ny petit no era espargnat, que toutz ne fessen, que fouc causa que s'acabec en paouc de jors, & fouret una bela causa. Et adonc es arribat un grand & valent senior dins la vila, apelat Arnaud de Vilemur, an un grand & bel secours que menava aldit comte Ramon. Et lo comte de Montfort a vist & monstrat a sas gens lo grand bastimen que los de la vila avian fait, & com avian crescuda la vila, dont era corrossat. Et adonc per conseil es estat dict, qu'elz anarian metre un autre sety dela l'aigua ainsi que avian fait per avant devers Sant Subra. Et a laissat lodit sety que avia pausat, & el metis en persona anet passa l'aigua a Muret per ana aldit Sant Subra. So que los de la vila conoissen se son prestamen armatz & acotratz, & [a] toutz les passatges & locs an establitz de gens. Et quand tout es estat establit, lo comte de Cumenge es sortit de la vila an una bela compania de gen valenta & ben equipada per ana al devant de lors ennemics & les garda de metre ledit sety ainsi que volian fa. Et quand lo comte de Monfort es estat pres de Sant Subra, adonc es salit sus el ledit comte de Cumenge an sasditas gens, & talamen an frapat que l'on no vesia que gens tomba per terra, mais a la fin forsa foret aldit comte de Monfort de recula & ana metre le sety may de meia legua deldit Sant Subra, de que son estatz ben joiouses los de la vila. Et quand son estatz retiratz, an fait venir un nommat Bernard Paraire & un autre apelat mestre Granier, & lor an comandat de ana prestamen tendre los trabuquetz & peirieras per abatre so que restava del castel Narbones, so que los susditz feran, car eran les plus subtilz mestres que foussan el monde per aquela causa, & talamen an tirat que de la tour Ferranda n'an abatut un grand cartie, dont se son fort esbahitz los que eran dedins. Et dementre tout aquo, es arribat le comte jouve a Tolosa an un grand secours, loqual es estat ressaubut en tala joia, que jamay tala no fouc vista dins la vila.

Apres que lodit comte jouve es estat arribat a Tolosa, lo tems s'emmalignet tant a pleure que de tres jours & de tres neitz no fec res plus, & l'aigua fouret tant tarribla, que no fouret moly que no n'emenes ni paissiera, & al pon de Sant Subra no demoreguo que las duas tours en lasqualas avia bona garniso de los de la vila. Et quand l'aigua foret rabaissada & tornada en son repaire, lo conte de Monfort an totas sas gens le sety es vengut metre al fons deldit pon dins l'hospital, delqual an tiratz tant de cops de balestas & engins alz que eran dedins la tour devers lodit hospital, & tant de cops dé calabres & peirieras del gravier, que la plus grand partida de la tour an abatuda & contreintz los que eran dedins de se retira a l'autra le milho que an pogut. Et adonc y son intratz les deldit conte de Monfort, y an metuda & desplegada lor ensenha, & los de l'autre tour cridan *Tolosa* & se combaten de l'un a l'autra tant que poden. Et adonc es arribat un valent home & grand senior dins lodit Tolosa appellat Bernard de Cahusac & un autre nommat Ramon delz Valz, son parent, losqualz an menat un grand secours. Et quand lo comte Monfort a saubut que lodit secours era vengut, a mesa bona garniso a ladita tour & a l'hospital, & a l'autre sety

[1] G. v. 7159-7415; retour du printemps; arrivée de nouveaux croisés & conseil tenu par le comte de Montfort.

es tournat & a dit a sas gens : « Senhors, nous deven ave bon coratge & combatre nostres ennemics, car ja aven ganiada una de las tours & comensat de gania l'autre, & cresi que si nous voulen, auren la vila & ieu cresi que los de dedins s'en volhen fugir. » Adonc ly a respondut un de sos barons : « Senhor, el no m'es point averaire que s'en velhen ana ny fugir, car Bernard de Cahusac & son paren Ramon de las Valz y son intratz an un grand secors. » Et adonc a dit lodit comte : « Elz an faita grand folia de se embarra lasins, car jamay no s'en tornaran a lors maisons, que non sian preses ho mortz. » Lodit comte de Montfort per fa creire so que disia en gravan may los de la vila, a deliberat per conseil de ana destruire toutas las vignas & blatz, losqualz eran a l'entour d'aquela, ses y laissa causa que sia. Laquala causa [fouc] faicta le jour de Pentecosta. Et quand los de la vila ho an saubut, son salitz & a la plasso de Sant Salvado se son ajustatz & talamen an frapat d'un costat & d'autre que a calgut als uns & alz autres se retira, estans toutz lasses. Toutes fes alz de la vila anava plus mal que alz autres, & agueran agut inqueras pire, si no foc estat Rogier Bernard, que lor venguet al secours & sostenguet jusques que los premiers foussan dins la vila. Losqualz lodit conte de Monfort seguet & portan lenha & fagotz per metre foc a las portas de la vila, mais son estatz ben ressaubutz, que maint un n'y demoret.

Et dementre tout aquo, es vengut un messatge aldit conte de Monfort & ly a dit que prestamen ane ressebre le comte de Sancho loqual ly menava un bel & grand secors. So que es estat fait & a dit lodit comte de Monfort al conte de Sancho : « Senhor conte, grand joya ay quand ses aissy vengut a point, car ieu volia fa dona l'assault a la vila quand m'an dict que vous arribavias, & n'ay pas volgut procedi outre, desiran que aias l'honor de l'ave presa, car tout so que sera dedins trobat, voli que sia vostre [1]. »

[1] G. v. 7416-7886; nouveaux combats; prise des tours du pont de Saint-Cyprien; arrivée du comte de Saxe.

Et quand lodit conte de Sancho a ausit aquo, s'es mes a rire & ly a dit : « Senhor conte de Monfort, ieu vous remerci del plaser que me aves fait, car en pauca d'hora m'aves grandamen recompensat si poden ave ny prendre lodit Tolosa. Mais a my me sembla que ne sera presa d'aquest an, car selon que ieu entendy, elz no vous dobtan gaire, car elz an toutz so que lor fa mestier & que son bonas gens per la defendre & lor senior natural. »

Et dementres que lesdits comtes devisavon, coma dit es, los de la vila son salitz ben armatz & acoustratz & l'aigua an passada an grands cops de vaisselz & al gravier de l'ospital son vengutz per frapa ledit sety que y era. Et quand le conte de Montfort a vist aquo, ses fa autre demora, a aytambe passada l'aigua per secorre sas gens.

Estant passat & ajustat an sasditas gens, son prestamen anatz frapa sur los de ladita villa, & talamen an frapat que toutz les an meses en fuita, mais premiers n'y so pro demoratz de mortz & la pluspart de lors vaisselz. Et quand se son estatz fugitz, lo comte de Montfort an los vaisselz metens es anat dona l'assault a l'autre tour del pon de Sant Subra, laquala tenia los de la vila coma dessus es dit, & talamen an fait que les n'an faitz salir, & elz son intratz dedins & an metut a bas lo reste del pont que anava vers la vila & per ainsi an agudas las duas tours a lor poder.

Los de la vila per recobra ladita tour an faict dressa una peyrieira & talamen an tirat que l'an faicta quita als de dedins, mais y an mes le foc davant ne partir. Et quant los de la vila an vist ainsin crama ladite tour, son se armatz ben cent cinquante dels plus harditz, & se son metutz dedins certains vaisselz, & dreit a ladite tour son anatz per escantir ledit foc. Et adonc se son armatz los del comte & se son metutz dins los vaisselz, & contra los de la vila son vengutz per se combatre, & talamen se son rencontratz que de cascun cartier ne tomban pro dins l'aigue. Mais los de la vila eron belcop plus fort & adextres dins l'aigua, per laquala causa les ne menavan, tuavan & maint ensenha s'en devalada per l'aigue. Et adonc los que son poguts escapa son escapatz & retornatz vers lor senior le

conte de Montfort, loqual lor a dich per maniera de reprochi : « Senhors, be deven estre marritz de vostra venguda, car grandamen vous es portatz valentamen contre los de la vila, & crezy que les aia toutz preses que degun non sia escapat. » De lasqualas paraulas son estatz grandamen indignatz.

Adonc a passada l'aigua ledit comte de Montfort & dreit al castel Narbones es vengut, & aquis a sonatz sos plus privatz amics, so es le conte de Sancho & le cardinal & evesque de Tolosa & autres grans baros & lor a dict : « Senhors, ieu no sabi que pot estre mon mal astre & infortuna, car lo Sant Paire & la Gleisa m'avia donat lo pais de Carcasses & autras terras, & aussi avia un cop gazaniada Tolosa, que home del monde no y contradisia, mais aras me vezy tant mal fortunat que de ladita vila m'an cassat & gitat, & que pis es toutz les jours me tuan & occizen mas gens, talamen que ieu no scay que fa ny quin conseil prendre. Car si ieu demori enqueras un mes ses prendre Tolosa, mais amy mourir que vieure en aquest estat. »

Adonc ly a respondut lo conte de Saicho & ly a dit : « Senior, si lo mal foussa be, Tolosa seria vostre & ne serias senior pacific. Mais vous les aves tant maltractatz, que plus les volrian morir que retorna en vostres mas & poder. Car els an an els le comte Ramon, loqual es duc & marquis, & d'autre part son fil le conte jouve, loqual es nebot del rei d'Anglaterra, & aussi y sont Rogier Bernard & le conte de Cumenge & autres senhors, losqualz son vengutz secorre le comte Ramon, & d'autra part les habitans de la vila, que, coma vous ay dit, ne vos amen gaire per los malz que lor aves faitz. Per que, senhor conte, ieu seria d'opinieu & content que entre vous & les de la vila aguessa bona union, tala que vous no volguessatz pas ave las terras & seniorias delz autres, & que vous laissetz al conte Ramon & son fil so que lor aperte & aussi alz autres que an el son, si res lor tenes, & que daras en avan sias bons amics sans plus fa guerra les uns alz autres, & en fasen, may ne valra tout lo monde que no fa. » Et li a respondut lodit conte de Montfort : « Senhor conte [de] Saicho, d'aquo no me parles plus, car ieu non faray res, car a my me semble que pey que ieu [ay] conquistat & gazaniat Albiges, Quercy, Ajanez, Cumenge, Bigorra, & si podi recouvra Tolosa, la Gleisa & ieu seren egalz & parieus. Per laquala causa voly que dama al plus maty que nous menen la guatha per le mur Sarazines dins la vila, & quand l'auren dedins, meten le foc per las lissas & ho brularen tout. Et en aquela maniera prendren la vila ho jamay no. »

Adonc ly a dit nAmalric, delqual es dessus faita mentieu : « Senhor, a my me semble que dins la vila no an souffreta de res, de sorte que jamay no los anires assailler que no los trobes toutz prestes per se defendre. Et vous dic que tant que los que so dedins y seran, no los aures, car no son point gens per se laissa ainsin perdre coma disetz, car dedins es la flour de tout le monde, & me dobty que a la fin y aures may perdut que gazaniat. Per que, senhor, vous preguy de me creïre & vous aponta. »

Alqual nAmalric a respondut le cardinal que d'aquo no velha plus parla ny le conte Ramon & sas gens aital lausa ny rasona ny le conte de Saicho an el, car la Gleisa lor ne sauria un tresque grand mal grat, & dont lor poiria veny domatge. Et a replicat lodit nAmalric disen : « Senhor cardinal, ont aves vous trobat que lo dreit velha que a tort & sans causa vous deias deshereta le comte Ramon ny son fil ny les autres barons de sa compania. Pensas que Dieu no permeta qu'elz recobren lors terras & senhorias peis apres, & vous juri que si ieu aguessy saubuda la querela tala que es, jamay no soy fossa passat ny may mas gens, ny de mas terras no fossa salit per aisso. »

Adonc a dit le conte de Montfort aldit nAmalric & cardinal que laissen aquel parla en questieu, car el avia paour que ledit nAmalric le laissessa & s'en anes, car era un des principalz que el aguessa, per laqual causa l'a comensat de flata & apaisa al milho que a pogut. Et fouc conclus an aquel conseil de pausa la guatha lendema entre le mur & ledit castel Narbones, dementre que no s'en gardarian, so que fouc fait, & coma menavan ladita guatha, los de la vila no dormian pas, mais

avian [faitas] toutz las preparatives, & an tendut & aisinat un trabuquet per tira contra ladita guatha quand vendria. Loqual a debarrat quand ladita guatha es venguda & [tal] cop de peyra ly a donat que un grand cartier n'a romput & portat, & forsa d'aquelz que la menavan mortz & blassatz, dont ledit conte es estat miech desesperat. Et sas gens le vesen ainsi corrossat, un de sos baros ly a dit : « Senior, ja per so no sias corrossat, car si viras la guatha, la gandires del trabuquet. » Et per lor l'an virada & l'an botada autre cop plus haut. Et quand los de la vila an conoguda lor intentieu, sans mena degun bruch, an virat le trabuquet & autre cop l'an destrapat & tal cop an donat a ladita guatha que la pluspart d'aquela an rompuda & mesa en pessas, & si le premier cop avian tuatz gens, adonc n'an may tuatz & blassatz. Et adonc los que eran aqui, vesen lor guatha rompuda, se son meses a fugir & le conte de Montfort es demorat tout sol, loqual s'es mes a crida a sas gens per los fa retorna, mais avia bel crida que degun no y retornava.

Adonc lo conte Ramon a ajustat son conseil, ont eran les capitolz de la vila & aussy la pluspart delz habitans. Alqual a dit un saige & valent home apelat nEstor del Mas : « Senhors, ieu soy d'opinieu que nous fasquan prestamen dins aquestas lissas grandas paretz an les dentilz, talas & ferramens los valatz, & d'aqui estan nous defendan & per tant d'assautz que nous donen ne les creindren de res, ains los tendren en subjectieu. » Et es estat tengut ledit advis per bon & an aquel se son arrestatz toutz & parten deldit conseil an metuda la ma a l'obre. Et vezen le conte de Montfort que les de la vila se fortificavan, n'es estat fort marrit & la guatha a faita mena. Laquala quant an vista los de la vila, an tendudas las frondas & grandas peiras que y an metudas, & quand la guatha es estada venguda, elz an alargadas las cordes de las frondas & talamen an frapat ladita guatha, que tota l'an en aquel cop rompuda, & del cop que les frondas donavon, las asclas de la guatha anaven say & lay & tuavan grans gens deldit conte de Montfort & se son mes a crida les de la vila : « Arre de la falsa guatha, que jamay plus no prendres rat. » Adonc a dit a sas gens ledit conte de Montfort : « Senhors, ieu no saby que pesqua fa, car vezy que la Gleisa ny causa que sia ne me pot valer, & crezy que Dieus m'a hasirat & pres en odit. Car me tenia per segur de prendre en aqueste cop la vila, moienan la guata, laquala me an rompuda & brisada. » Adonc ly a dit Foucault, un de sos principalz baros : Senhor, ieu vous avia dit que de vostre guatha ne vous donaria un denier, car jamay per guatha vous no prendres los de la villa, mais y perdres may que no y gazaniarez. » Et ly a respondut ledit conte : « Senhor Foucault, ieu vous promety que ho toutz y moriren ho ieu auray la vila presa devant que sian huit jours, amay toutz los que dedins son. » Et dementre que lo conte de Montfort devisava ainsi an sas gens, les de la vila an tengut lor conseil de s'arma & ana frapar sur sos ennemics aldit sety, car mais aimavan mory valentamen que esta embarratz.

Adonc se son armatz & de ladita vila son salitz frapa, & aisso en cridan *Tolosa, Belcaire, Avignon,* & talamen an comensat que grand piatat era de ho veser. Adonc lor a cridat Arnal de Lomaigne, loqual era d'aquelz de la vila : « Francs cavalies, frapatz & membre vous del mal que vous an fait. » Et adonc an frapat plus fort que jamay, car cascun voulia aqui venja son mal, & talamen an fait que tous tant que rencontran tuan & meten a mort, car no era home que lor pogue resista davan. Adonc es fugit un d'aquelz que eran en aquel assaut & escarmoussa, & al conte de Monfort es anat dire, com les de la vila son salitz sur lors gens, & que granda e l'occisieu & murtre que fan, que piatat es de ho veser & que prestamen les venia a secorre. Et quand lo conte a ausit aquo, a fait arma sas gens jusques al nombre de soixante mila homes, & quand son estatz toutz armatz & aprestatz, lodit comte es montat sur un fort & poissan chaval, & s'es metut tout premier per ana secourre sasditas gens. Et quand les que eran demoratz dins la vila per la gardar an vist veni lo conte an grands forsas sur lors gens, adonc an comensat de destrapar lors peirieras & trabuquetz & frondas contre

lodit conte de Montfort & sas gens, & d'autre part son salitz un grand tast de gens per las lissas an balestas & arcs, losqualz tiran talamen que de traitz & peiras tiravan los de la vila, no vezian gaire be l'aire tant espessamen tiravan, ont feguen grand murtre de gens & fouc blassat lo chaval deldit conte de Montfort d'un cop de trect per la testa, talamen que le portava ca & la que non podia estre mestre. Et adonc que lodit chaval ne menava lodit conte, un d'aquelz de la vila a tirat un cop de trait aldit conte & a ly donat per la queissa esquerre, que d'outre en outre la ly a traversada, dont perdet grand sang. Et adonc a dit a son fraire le comte Guy que prestamen le gete de la preissa, que tout lo sang perd del cop que ly an donat.

Or dis l'istoria que dementre que ledit conte parlava an sondit fraire, una dona anet destendre un peirier, loqual era tendut, no lo pensan destendre, talamen que una peira parten deldit peirier anet frapa lodit conte de Montfort, que le cap inportet de dessus las espallas & tombet lo corps a terra, laquala causa fouc be merveliosa. Et estant tombat en terra, incontinen foguet cubert d'una capa blanca[1], affin que om no le vissa mort, & tot incontinen sondit frayre fec prendre lodit corps & portar devers lo cardinal & evesque de Tholosa, losquals foguen fort marritz & dolens quant viguen lodit corps, & am grans plors & lagremas l'an ressaubut[2].

Éd.orig. t. III, col. 93 (suite).

Et adonc ung messatgie es vengut als de la vila lor dire & denunciar la mort deldit conte de Montfort, joyoses de las novelas, talamen que jamais tala joya no fouc vista ne ausida. Car adonc aguera om ausit los sens & campanas sonar al repiquet, & aussi grans menestries per ladita vila tocar, & d'autra part las gens de la vila, grans & petitz, anar rendre gratias a Dieu dins las gleysas, & aysso quant los avia delieuratz de lor adversary & enemic lo conte de Montfort.

Et quant tot so dessus es estat faict, coma dit es, los de la vila an agut per conseilh, que prestamen cascun se ane armar, & que anen frapar sur lo seti que era dela l'aiga aldit hospital de Sainct Subra. Et adonc que son estatz armatz & acotratz, son salitz & an passada l'ayga, & sus lodit seti son anatz frapar, & talamen an faict que lodit seti lor an faict laissar & desemparar, sens ne portar causa que fossa en lodit seti, car cascun avia grand gauch de se salvar, qui may podia. La ont demoret grand richessa, tant de pabalhos, tendas, que autras causas, dont los de la vila se emendeguen grandamen de la pilharia que lor avia faicta lodit conte de Montfort[1], de la richessa que aldit seti fouc gasanhada & trobada, & aussi y demoret maint ung prisonyer, dont agueran mainta ranso & finanse[2].

Éd.orig. t. III, col. 94.

Adonc que tot so dessus es estat faict, los que tenian lo seti al camp de Montolieu an agut per conseilh, que vist que lor senhor era ainsin mort, que el era de necessitat que l'on creessa per conte lo filh deldit conte de Montfort, apelat per son nom nAmalric. Et adonc lo cardinal a presa la paraula, & a dit & demostrat com lo conte de Montfort lor senhor era mort, & que es de necessitat que aguessa ung senhor & cap per regir & governar, ainsi que avia faict lodit conte en son viven, & que de son oppinion el era d'avys que l'on fessa conte ledit nAmalric, & lodit evesque es estat d'aquela oppinion, & autres senhors & baros aussi generalamen an creat lodit nAmalric conte, en ly baylan totas & chascuns las terras & senhorias, que son payre solia tener quant vivia.

Et adonc qu'es estat metut al loc de sondit payre, cascun delsdits senhors ly a prestat sagramen & homatge, les que tenian del. Et adonc que lodit nAmalric es estat per lodit cardinal benesit en conte, adonc a mandat son conseilh, car sage cavalie & valen era. Et quant son estatz ajustatz aldit conseilh, lodit nAmalric conte novel a dit & demostrat, com los de la vila ly an tuat sondit payre, & aussi de sas gens una

[1] Ici P. reprend à la page 427.

[2] G. v. 7887-8470; suite du siége de Toulouse jusqu'à la mort de Simon de Montfort.

[1] *Ces derniers mots depuis* de la pilharia *manquent dans* P.

[2] G. v. 8483-8502; joie des Toulousains; levée du siége de la rive gauche.

grand legion, per laquala causa a deliberat de prendre & aver venjansa dels de ladita vila, ses plus attendre ny prolongar. Per laqual causa vol que om ane dona l'assaut a ladita vila, ho que totz y moriscan, ho que el prenga ladita vila, amay los que son dedins[1].

Et adonc cascun es estat de son oppinion, & tot incontinen an faict venir una grand quantitat de carretas, & an las cargadas de palha, yssirmen, & autre bagatge, & quant son estadas cargadas, an las faictas menar al plus pres de las portas de ladita vila, & lo foc y an metut, & aysso per far cramar lasditas portas. Et quant los de la vila an vist so dessus, prestamen se son armatz, tant grans que petitz, & les ungs son salhitz sur lors enemicx, les autres per scantir lodic foc, & talamen an faict que ung sol d'aquels que menavan las carretas no es escapat, que totz no sian estatz mortz. Et so faict, son anatz frapar sur los deldit seti deldit camp de Montolieu, & talamen an faict, que non es home que lor demore davant, que tot no ho meten a mort, car jamais no y avia agut ung tal chaple ny tuaria, coma aguet a l'hora, & fouc tant granda, que forsa foc als deldit seti de fugir & desemparar lodit seti, la ont fouc gasanhat una granda & inestimabla richessa per los de la vila. Et adonc se son retiratz los de la vila am lodit gasanh que avian faict, ben joyoses de ladita victoria que avian aguda. Et adonc an demorat de cascun cartie ung long temps sens se meure ne botgiar ne demandar res les ungs als autres. Et adonc quant s'es vengut al cap de ung temps, le conte Guy a dit & demostrat als baros & senhors deldit seti, com aquel seti no es gayre profitable, & que may y perdian de jorn en jorn que no y gasanhavan, ainsi que cascun pot be veser & cognoisse. « Per que ieu soy d'avys & d'oppinion que nos levessan aquest seti per aras, jusquas ung autre cop, que poyrem torna am plus granda armada que non avem aras, car be veses que nostres enemicx no nos presan ny dobtan de res. Car mort es lo que los fasia estar en crenta, & d'autra part nos perdem ayssi los corps amay los bes, car deja no avem chavals ny res. Per que me sembla que nos devem levar lodit seti. » Et adonc que lodit conte Guy agut dit so dessus, cascun es estat de son oppinion de levar lodit seti & s'en anar.

Éd. orig. t. III. col. 95.

Et quant lodit nAmalric conte novel a ausit & entendut lo voler de sas gens, & [so que] son oncle le conte Guy avia dit, es estat fort marrit & corrossat, & adonc lor a dit : « Senhors, grand desonor me fares, si ainsin que aves dit, levas lodit seti, & me layssas estar, car be poyran dire los que ho saubran, que pauc me soy curat de venjar la mort de mon payre. Per que vos preguy que no me velhas ainsi laissar ny lodit seti levar, que premieramen ieu no aja presa venjansa de la mort de mondit payre. »

Adonc ly a respondut nAlatz, que dessus es noumat : « Senhor conte, vos veses be que nos no fasem que perdre de jorn en jorn de nostras gens & nostres bes, car si ieu vesia que bonamen nos poguessam tene lodit seti, plus contens serian nos totz de lo tenir, que non pas de lo levar ny non anar. Car coma vos podes ben veser, nos em ayssi al vent & a la pleia, & nostres enemicz son en la vila al couvert repayre, & an pro pa, vy, carn & autras causas neccessarias a lor besoing, d'autra part que totz les jours lor ve secors d'una part ho d'autra. Et per ainsin a my me sembla que per aras no seran de bon conquerir ny aver, per que ieu soy d'oppinion que nos levem lo seti, ainsi que per lodit conte Guy es estat dit, & ayssso jusquas que lo prim temps & novel sia vengut. »

Et adonc a dit lodit evesque de Tholosa aldit cardinal : « Senhor, fort soy ieu dolen & corrossat, quant ainsi nos cal leva lo sety & non anar, & aysso sans prendre venjansa de la mort del conte Simon de Montfort. »

Adonc lodit cardinal a dit tout corrossat & irat, peys que cascun era deliberat de leva lodit sety, que le leven, & que cascun s'en ane & s'en torne en son pays & terra. Et adonc an plegat & trossat tot lor cas, & metut lo foc als bastimens que avian faictz aldit sety, & aytambe al castel Narbones, & d'encontinen s'en son anatz, qui may a

[1] G. v. 8503-8541 ; élection du comte Amauri.

pogut que l'ung no demorava l'autre. Et quant n'an agut anat, los de la vila an escantit le fouc del castel Narbones le melhor que an pogut ny saubut.

Et adonc lodit conte novel, cardinal, & evesque de Tholosa son s'en anatz a Carcassona, mais el a laissat bon gatge avant que s'en sia anat, car sondit payre y era demorat, & maint ung autre mort, que no se sabia lo nombre. Mais lodit conte novel a portat lo corps de sondit payre à Carcassona, loqual a faict sebellir dins la gleysa de Sanct Nazary, & a dit als senhors que an el eran, que pey que no podia prendre venjansa d'aquels de Tholosa, los prega que ly velhan ajudar a gardar & deffendre las terras que ly eran demoradas[1].

Et adonc ly a respondut lodit cardenal : « Aysso no y a autra causa, mas que vos metas bonas & grossas gardas & garnisos per totas vostras plassas & senhorias, talas que degun no las vos puesqua hostar ne vos far otratge. »

Adonc a dit lodit cardinal aldit evesque de Tholosa : « Senhor evesque, vos von ires devers lo roy de Fransa ly dise que la sancta Gleysa ly manda, que no falha pas de se trobar per tot lo mes de may de pardesa am tot son poder, & aysso per prendre venjansa de la mort del noble conte Simon, que los de Tholosa an tuat & murtrit. Et ieu trametre al Sanct Payre en Roma, que aussi mande per tot lo monde la crosada per nos venir donar ajuda & secors. » Et so faict le conte de Saicho s'en es anat, & a pregat los senhors, que am los de Tholosa velhian far accordy & bona pax. Alqual conte lodit cardinal a respondut, que davan que am los de Tholosa fassan pax ne accord, que plus leu se layssarian escorgar totz vieus, que la mort deldit conte de Montfort no sia venjada premieramen. Et adonc lodit conte de Saicho s'en es anat en son pays[2].

Éd orig. t. III, col. 96.

Et quant tout so dessus es estat faict & dit, lo conte jove, filh del conte Ramon, se partic deldit Tholosa am una granda armada, & tout dreict a Condom s'en es tirat, & d'aqui a Marmanda, la ont es estat per tot obesit & ressaubut.

Et adonc se son rendudas aldit conte jove Agulho & autras plassas, que le deffunct conte de Montfort avia presas & metudas bonas & grossas garnisos, mais totas las an tuadas. Et d'autra part s'es metut sus los camps le conte de Cumenge am una autra armada & companya, & so per recobrar sa terra & senhoria, laquala ly tenia ung apelat Joris, per lodit conte de Montfort. Loqual conte de Cumenge conquestet tota sa terra & senhorias sus lodit Joris, la ont lodit Joris fouc pres & tuat, amais la pluspart de sas gens, ont gasanhet lodit conte de Cumenge grandas richessas sus lodit Joris & sas gens[1].

An 1219

Or dis le conte, que apres que tout so dessus fouc faict, & le primtemps fouc vengut, que ledit nAmalric assemblet una granda armada, per anar recobrar las plassas que lodit conte jove avia presas en Ajanes & autres locx, & dreict a Marmanda es anat & tirat, & lo seti lor a metut & pausat, mais los deldit Marmanda, losquals lodit conte jove y avia layssatz en garniso, se deffendian ben & valentamen, talamen que lodit Amalric no y gasanhava gayre. Et adonc son vengudas las novelas aldit conte jove, loqual a prestamen assemblat una granda armada & secors, per anar secorre los deldit Marmanda, & ainsi que lodit conte jove y volguet partir, es vengut ung messatge, que prestamen & sans delay ane donar secors al conte de Foix, loqual era intrat al Lauragues am petita companya. Loqual conte de Foix avia faicta la plus bela presa de bestial & de gens, que jamais home aguessa faicta en aquel temps, car tot lo bestial deldit Lauragues avia pres & assemblat, tant buous, vacas, jumentas, ovelhas que autre bestial, loqual menava dins lodit Tholosa. Et adonc quant los que nAlmalric avia laissatz en garniso, tant per lodit pays de Lauragues que de Carcasses, son se ajustatz, & al davant deldit conte de Foix son vengutz, per ly ostar ladita presa. Et adonc quant lodit conte de Foix a vist lo gran monde que contra el

[1] G. v. 8555-8702; levée du siége de Toulouse.
[2] G. v. 8703-8780; départ des croisés.

[1] G. v. 8781-8940; expédition du jeune comte Raimond; défaite & mort de Joris.

venya, es se retirat dedins Vassieja, en attenden lo secors deldit conte jove, ainsi que mandat ly avia. Loqual conte jove es arribat am totas sas gens, dont lodit conte de Foix ne es estat fort joyos. En apres se son metutz a conseilh que era de far, vist que lors enemicx lor eran aqui dessus, & adonc lodit conte jove a dit aldit conte de Foix : « Senhor, aras veyren qui sera valen ho coard, car ayssi avem la flor de totz nostres enemicx, ainsi que be podes veser a lors ensenhas desplegadas; car Folcaud & nAlatz y son, los dos plus valens & arditz que le conte nAmalric aja en sa companya. » Et adonc a dit Rogier-Bernard : « Aras se veyra qui sera pros & valent, ayssi no a que de se anar mesclar ambels, qui may poyra, ses plus tardar. »

Éd. orig. t. III, col. 97.

Et adonc a dit lo conte jove aldit Rogier-Bernard : « Senhors, si tot lo poder de Fransa era ayssi aras ajustat, si auran els la batalha am nos, ho totz y demorarem, ho ne salhirem. » Et adonc lor a cridat : « Francx cavalyes, a las armas, cascun se ane aprestar & abilhar, car huey prendran fin els ho nos. » Et quant Arnauld de Vilamur, ung valent & sage home, ausit parlar ainsin lo conte jove, a ly dit : « Senhor, ja n'aperte a vos de anar ny intrar en batalha contra aquestas gens, car vos no y aurias pont d'onor. Car, senhor, vos sabes ben que Folcaut ny nAlatz no son pas parieus a vous, car si vos los avias preses, de res no von saubrias emendar ny de aver ny de terra, per que ieu soy d'oppinion que vos demoretz. Totas vetz si la batalha vos ve a plaser & voluntat, ieu soy d'accourd que vos y metas, pourveu que nos autres vos sian tot jorn de costa. » Et adonc a respondut lodit conte jove aldit de Vilamur : « Senhor, aqui sapia bo ho mal, ieu intrare en la batalha, & qui me falhira aras de my, sera tot jorn mespresat, car no se deu alcun & fossa rey espranhar a cobrar son hereditat & confondre sos enemicx, se pot. » Et adonc quant lodit conte de Foix agut ausit so dessus, a demandada aldit conte jove la premiera batalha, que fossa son plase de la ly donar. Alcal lodit conte jove a dit & respondut : « Senhor conte de Foix, vos & Rogier Bernard[1] fares l'avant garda am totas vostras gens de vostre pays, en qui miels vos fisas & amas, & ieu & mon frayre Bertrand am les de Tholosa farem l'arieregarda per vos secorre si mestier es, & le conte de Cumenge am l'autra gen fara la batalha. » Et adonc ung valent home, apelat le Lop de Foix, a cridat : « Senhors, cascun pense de se deffendre. » Et adonc cascun s'es metut a camy, los estendars desplegatz. Et adonc quant losdits Folcautz & nAlatz an vistes venir lors enemicx, an dich a lors gens : « Cascun pense de se deffendre & aver bon coratge, car ayssi avem nostres enemicx, losquals nos venen lieura la batalha. Per que cascun sia deliberat, car a my sembla, que nos devem ave la victoria dels, car nos batalham per la Gleysa & per le dreit de aquela, per que cascun deu aver melhor coratge & voler de se portar valentamen, sens aver neguna paour. Senhors, ayssi avem lo conte jove & le conte de Foix, amay son filh Rogier Bernard, & aytanbe le conte de Cumenge que mena la batalha[2]. »

Et adonc a dit le visconte de Lautrec : « Senhors, a my sembla, que nos farem folia, si ayssi los speran, vist la grand gen qu'elz son. » Et adonc a respondut lodit Folcaut : « Senhor visconte, si vos avez paour, ieu vos conselhi que vos enfugiscas, car nos attendrem ayssi nostres enemicx, ho per vieure ho per morir. » Et adonc las gens deldit conte de Foix, loqual fasia ladita avangarda, se son talamen avansatz, que entre els & lors enemicx no avia que ung valat al miech. Et donc an comensat de frapar les ungs sur les autres, talamen que de prima arribada se son frapatz, que piatat era de ho veser, & adonc aguera om ausit cridar : *Tholosa, Foix, Cumenge*, & d'autra part, *Montfort*. Et adonc es arribat le conte jove en la batalha, & en la plus grand prieyssa que fossa s'es anat metre, coma ung leu ravios, & talamen a frapat, quo no y avia home que davan el se auses trobar, & que no ly fessa plassa quant lo vesia venir. Et adonc s'es mes a cridar ung

[1] P. Bertrand.

[2] G. v. 8940-9096; préparatifs de la bataille de Baziége.

Éd. orig. t. III, col. 98.

de las gens deldit nAmalric, apelat Peyre Guirauld de Seguret, quant a vist aytal frapar & tuar gens aldit conte jove : « Senhors, cascun pense de tirar aldit conte jove, car si aquel aven, tot lo demoran es nostre, car autramen em totz mortz & desfaictz. » Et quant lodit conte jove ausit ainsi parla lodit de Seguret, a se faicta baylar una lansa forta & corta, & ainsi que ung leupart coratgios, s'es metut plus fort en la prieyssa. Et adonc a recontrat ung apelat Johan de Bersi, & tal cop ly a donat de ladita lansa, que tot otra l'a passat, que no restet per armadura ny arnes que portes, & a terra es tombat, & quant agut faict aquel cop a cridat : « Francx cavalies, frapas que aras es venguda l'ora que nostres enemicx son desconfitz[1]. »

Et adonc que lodit conte jove disia so dessus a sasditas gens, adonc es vengut per la preissa lodit de Seguret, & ung grand cop de lansa a donat aldit conte jove, talamen que la lansa deldit Seguret s'es rompuda. Mais lodit conte jove per so no aguet degun mal ny dangier, ny de son chaval no se botget, & adonc lodit conte jove s'es tengut per otratgiat, & tout incontinen an le conte de Foix a rompuda la batalha, & talamen frapan, que totz lors enemicx tuan & desconfissen, que ung sol none restava. Et adonc lodit visconte de Lautrec, quant a vista ladita desconfitura, es se metut am sas gens a fuita per se salvar. Et adonc son estatz preses & retengutz losdits Folcaut, Jehan & Tibaut, & ledit de Seguret, loqual lodit conte jove a faict penjar & stranglar tot incontinen, & talamen a faict lodit conte jove & sas gens, que lo camp lor es demorat, ont fouc gasanhada granda richesa, outra la presa de bestial que dessus es dicta. Et adonc qu'es estat faict, son se retiratz & ladita presa n'an amenada vers lodit Tholosa & prisonyes, desquals ny aven belcops[2].

Et adonc es partit ung de las gens deldit nAmalric, & tout dreict es anat devers Marmanda portar las novelas aldit nAmalric, com lo conte jove ly avia desfaictz & desconfitz sas gens, que avia laissatz en garniso aldit Lauragues & Carcasses, & que piech era, tenian prisonye lodit Folcaut & autres prisonyers & ledit de Seguret avian faict penjar, & aussi ne avian menat tot lo bestial que avian trobat en tot lodit Lauragues dins Tholosa.

Et adonc que lodit conte nAmalric a ausit lodit messatgier, es cujat morir de tot de dol[or], & majormen quant a entendut que lodit Folcaut & autres eran prisonyers, & lodit de Seguret pendut & stranglat. Et adonc de grand ira & corros que a agut, tot incontinen a fait donar l'assaut aldit Marmanda. Mais los deldit Marmanda no los presan gayre, mais son yssitz de ladita vila, & sos enemicx son vengutz frapar, desquals era capitany ung valent home, apelat Guiraut de Sametas, & talamen an faict & combatut, que de cascun cartier ne son pro demoratz, talamen que om no sabia qui en avia del melhor, & an continuat aysso plusors jorns de se combatre, que jamay on no sabia qui avia del melhor[1].

Et aladonc, dementre que los de la vila se combatian, es arribat lo filh del rey de Fransa an ung gran secors que a amenat. Et adonc quant los de Marmanda ho an saubut, se son fort esbaitz, car totz los jorns y venian secors. Et aladonc lodit filh del rey tout incontinen a faict anar donar l'assaut, & talamen an faict, que de prima arribada an gasanadas las lissas & barrieras. Et quant lo capitany deldit Marmanda a vist aysso, & que no y avia remedy de se tenir, grandamen an agut conseilh entre els, que trametan ung messatgier aldit filh del rey, per veyre si los vol prendre a vida salva & lors bagas, qu'els ly rendran & baylaran la vila. Et adonc le messatgie es estat trametut per lo seti & al filh del rey a faict sondit messatge. Lo filh del rey ly a faicta responsa per lo voler de totz deldit seti, que si els ly volen baylar la vila, ainsin qu'els disen, qu'els son contens de les prendre a marce, & los ne laissaran anar sans ne portar causa que sia, sinon lors corps tant solamen. Et adonc quant ledit messatgier aguda ausida la responsa deldit filh del rey, es s'en retornat

Éd. orig. t. III, col. 99.

[1] G. v. 9097-9160; commencement du combat.

[2] G. v. 9161-9212; combat de Baziége.

[1] G. v. 9213-9238; combats sous Marmande.

vers ladita vila, & a sas gens a dit & contat tot so que faict avia am los deldit seti.

Et adonc quant lodit capitany & autres an ausida ladita resposta, d'econtinem son salitz de ladita vila, & a la tenda deldit filh del rey son vengutz se rendre & an saludat lodit filh del rey & los que an el eran, & a sa marce se son botatz. Et quant l'evesque de Sanctas a vist lodit capitany & sasditas gens, a dit aldit filh del rey : « Senhor, ieu soy d'avis que tot incontinen vos fassas morir & brullar totas aquestas gens, coma iretges & fementitz, & cap no ne sia pres a vida salva, & peys fares d'aquels de la vila ne plus ne mens. Car tant de mals an faictz al senhor conte nAmalric, que no es home que ho creses. Car melhor obra no saubrias far, que far los morir totz de mala mort. »

Et quand lodit evesque agut ausi parlar, lo conte de Sainct Pol ly a respondut : « Senhor evesque, vos parlas mal a prepaus, car si monsenhor lo filh del rey fasia ainsin que vos dises, a tostemps & jamais ne seria Fransa reprochada & diffamada, se aquo se fasia aytal. »

Et adonc a presa la paraula lo conte de Bretanya & a dit que so que lodit evesque disia no se devia pas far, & que al regard del, el no y consentiria pas.

Et quant lodit filh del rey agut scotat d'ung cartier & d'autre, a lor dit : « Senhors, ieu no soy pas ayssi per far tort a la Gleysa, ny ay tan pauc per ne far tort al conte jove ny a sas gens. » Adonc ly a respondut l'archivesque d'Aux : « Senhor, be vos promety ieu & vos jure, que lo conte jove & sas gens no so pont d'iretges ny contra la fe, & me sembla que la Gleysa lor fa ung grand tort, & le devria ressebre a marce, quant el se vol retorna a ela. Et d'autra part son preses a Tholosa Folcaut & d'autres grans senhors & baros, & si cas es que vos fassas morir aquestas gens, jamays, senhor, no fouc ung tant gran mal, com sera aquest. Car encontinen que lo conte jove saubra que om luy aura fach morir sos homes en tala sorta, el fara pendre & stranglar totz los que el te, que seria una grand perda. » Et so dit, cascun a lausat fort son dire[1].

Et adonc ly a respondut lodit filh del rey, que son conseilh & oppinion sera tenguda, & que lo capitany & sasditas gens no aurian point de mal. Et quant los deldit conte nAmalric an ausit so dessus, son s'en anatz dins la vila, & tant que an trobat d'homes & de fennas, tot ho an mes a la mort, que grand piatat era de ho veser, so que an faict dins lodit Marmanda. Dont lodit filh del rey ne fouc grandamen corrossat & malcontent, quant ho a saubut, & aysso contra lodit nAmalric, & del grand corros que ne a agut, deldit Marmanda s'es partit, & dreict a Tholosa a pres son camy am totas sas gens, & lodit capitany & sasditas gens n'a laissatz anar, la ont lor a plagut de anar[1].

Et quant los de Tholosa an saubut que lodit filh del rey venia devers els an tan grand armada, & aussi an saubut la grand destruction deldit Marmanda, tot incontinen lodit conte jove a mandat per totz sos alliatz & amicx, que cascun ly venha donar ajuda & secors, per gardar ladita vila, car lo filh del rey de Fransa ve sus el am una granda armada. Et adonc quant los an qui avia trametut lodit conte jove sos messatgiers an ausit l'afar & mandamen, son se metutz a camy per lor veny secorre & ajudar, losquals son estatz ben mila cavalies ho plus, totz gens valentas, ben armatz & montatz a l'avantatge per se deffendre, & aussi y son vengutz grand nombre d'autra gen, talamen qu'els no dobtavan lodit filh del rey ny son armada, mais an establida ladita vila ben & seguramen per attendre lors enemicx. Et adonc a dit ung valent & sage home aldit conte jove, apelat per nom Peyre Fors : « Senhor, ieu seria d'avis & d'oppinion que vos trametessas devers lodit filh del rey vostra enbayssada & messatgiers ly dire & demostrar com el, qu'es vostre propry paren & de vostre sang, fa mal de ainsin vos venir destruire, & que el vos en devria plus leu gardar, quant ung autre ho voldria far. Et me sembla que si vos y trametes, que el y

Éd. orig. t. III, col. 100.

[1] Le discours de l'archevêque d'Auch dans G. v. 9291 & suivants est exactement le contraire de celui que le rédacteur en prose lui prête. Ce dernier a fait un contre-sens. [A. M.]

[1] G. v. 9239-9322; prise de Marmande.

aura alcun regard. » Et adonc a respondut lodit conte jove : « Senhor, vostre conseilh & aviz es bon, mais non pourtant nos faren tout autramen, car nos avem bona vila & forta, & que em bona gen & companya fisela. Per que ieu soy d'oppinion de no y trametre point, mas que los laissem venir ayssi, per veser que voldran far, mais que nos garniscam & preparem entretant tot nostre afar, & si els nos assalhen, que nos nos deffendam ben tot jorns, mais ne serem crenhatz. »

Et adonc que ledit conte jove aguet dit & parlat ainsin, cascun es estat de son aviz & oppinion, & adonc son vengutz los capitols de ladita vila davant lo conte jove & sas gens, qu'els abandonan d'aras & desja a totz aquelz que demoraran per defendre & gardar ladita vila tout quant qu'els an, tant los corses que los bes, que no sparnhen res que sia ny ajan mestier, tant los estrangies que los privatz & amicx, & d'autra part les prometen de paga lors gatges a lor voluntat, tals qu'els voldran aver ne demandar, & que cascun fassa son deve de ladita vila deffendre & gardar. Et quant losdits capitols an agut ainsi que dit es parlat, ledit conte jove & autres senhors & baros lor n'an saubut bon grat, quant ainsin de lor bona voluntat avian offert els & lors bes; adonc cascun agut melhor coratge de la gardar & deffendre.

Et adonc quant tot so dessus es estat faict, an prestamen mandatz totz los fustiers & carpantiers de ladita vila, & aysso per mettre a point les calabres & peyriers, & tan be an mandat a Bernard Parayre & Garnier, que prestamen anen tendre & aprestar los trabucquetz, ainsin qu'elz sabian, & que l'on garnisca las tors & muralhas & portals d'aquelas, que semblara estre bo de far ny apertenya en tal causa. Adonc an metudas lors garnisos pertout la ont era neccessary ny fasia mestier, & aysso per totas las barbacanas & portas de ladita vila [1].

Et premieramen an metut a la barbacana & porta del Basagle en Daudie de Barast [2], Arnaud de Montagut, Bernard de Roquafort, Guilhem de Barast, am totas lors gens.

II. Item a la porta & barbacana de Sainct Subra, Guyraud de Minerva, & Guiraud de Belafar, Arnaud Feda, am totas lors gens.

III. Item Bernard de Pena, Bertrand de Monesties, am totas lors gens, an aguda la chargia de la tor Bausagua [1].

IV. Item Rogier-Bernard, filh del conte de Foix, & Bernard-Jorda, & nEmeric de Roquanegada, an totas lors gens a la porta & barbacana de las Crosas.

V. Item Arnauld de Vilamur & son nebot Guirauld Mantz, & Guirauld Bernard, & Guyrauld Arnauld, valenta gen an totas lors gens, a la porta & barbacana de Arnauld-Bernard.

Éd. orig. t. III, col. 101.

VI. Item nAspes de Lomanha & totas sas gens, a la porta de Posanvilla.

[VI *bis*.] Item nAmabis & nUc de la Mota & Bertrand de Pestilhac, aquestes an aguda la chargia am lors gens de la porta & barbacana, ont venia tout lo bruit & turment.

VII. Item Peyre Fortz & en Ratier de Caussada & en Raynier de Bona & Johan Marti, an totas lors gens an metutz a la porta & barbacana de Matabuou.

VIII. Item los baros de Tholosa & le conte jove an aguda charga de la porta & barbacana de Vilanova.

IX. Item Arnauld de Cumenge & son cosy Arnauld Ramond d'Aspeilh, ambels los cavalies de Montagut, an aguda la charja de la porta & barbacana faicta novelamen.

X. Item Arnauld de Ponctis qu'estz prest & valen & Marestanh son oncle & Rogier de Noe, totz aquestes am lor gens tenen la porta & barbacana dels Partus.

XI. Item Guirauld Maulx & son frayre Guyrauld Maulx & Jorda de Lantar, de la porta & barbacana de Saint Estephe.

[XI *bis*.] Item Sicard de Pech Laurens & Amic de Montels, a la porta & barbacana de Montolieu.

XII. Item Bernard Mercie, an sas gens, a la porta & barbacana de Montgalhard.

[1] G. v. 9323-9456; préparatifs de défense de la ville de Toulouse.

[2] P. denbarast.

[1] T. Bausergua.

XIII. Item le visconte Bertrand, frayre del conte jove, & en Artus son companhon, a la porta & barbacana del castel Narbones.

XIV. Item Bernard de Montaut & en Guilhabert de Labat & Fresol, a la porta & barbacana del Pon Vielh.

XV. Item Bernard Jorda senhor de la Ylla & Guirauld de Gordo senhor de Caramang & Bernard de Boyssa an totas lors gens, an la charga del ponh nau del Bazacle, loqual era estat faict novelamen, & aysso per deffendre l'abeurado & ribage, que deguna nau ne vayssel no y vengua ny los enemicx [1].

Et apres que a cascun es estat assignat lor loc, an faict cascun sagramen de ben & degudamen deffendre lasditas barbacanas & portas envers totz & contra totz, tant per morir que per vieure, sans botgiar ny layssar aquelas, despueys que ung cop y seran assetiatz & intratz entr'a fin de causa.

Et so faict, apres los de la vila an agudas [2] grand cop de gens valentas per anar als autres, si mestier era ny fasia besoing. En aquesta forma an garnida ladita vila & establida de gen valenta & de grans engins, talamen que no dobtan ne crenhan ladita armada que ve sus els, & d'autre part que an los corps sainctz dins ladita vila, en que se fisian aytambe, per lor estre intercessors envers Dieu [3].

Or dis l'istoria, que dementre que tot so dessus se fasia, que lodit filh del rey venya devers lodit Tholosa, acompanhat de trenta & tres contes, & d'autra part lo leguat de Roma, losquals an jurat que en tot lodit Tholosa no demorara home ne fenna ne enfan ne filha, que tot no sia metut a mort, sans spranhar alcun, tant sia vielh ny jove, ny en tota ladita vila no demorara peyra subre peyra, que tot no sia demollit & derroquat. Et quant los de la vila an saubut lor vole, son se melhor encaras garnitz & reforsatz dins ladita vila, & lors enemicx an attendutz an bon coratge que an de les y ressebre, ainsin que aperte. Et adonc es arribat lodit filh del rey davant lodit Tholosa, la ont a metut lor seti, mais los de la vila no los presen gayre, ainsi que ben lor an monstrat, ny crehen res, car els son fornitz de tot so que mestier lor es.

Éd. orig. t. III, col. 103.

Adonc quant lodit sety es estat pausat & volian pausar, maint ung cop de peyrier & autres engins lor an tirat de la vila, estant talamen que bonamen no se ausavan troba aldit seti. Et adonc lor son vengutz donar l'assaut ou faict semblant de lo donar, mais los de la vila los an reculitz am tala forma & manyera, que grand gauch an agut de s'en retorna. Et talamen se son deffendutz d'aquela hora en la, que a fin de causa es estat forsa de levar lo seti & de s'en anar ainsi que vengutz eran, a lor grand confusion & domatge, la ont se portet fort valentamen lodit conte jove, filh deldit conte Ramon, apelat aussi per son nom Ramon coma son payre, & aussi totz los autres baros & senhors, que dins ladita vila eran an lodit conte jove.

Coma lo conte Ramon jove volguet fayre l'appunctamen de son payre.

An 1228

Or dis l'istoria, que apres que lodit conte Ramon fouc mort & anat de vida a trespas, & aysso excumeniat, & aysso l'an mil ii^c xxviij, per lara regnant Loys per la gratia de Dieu rey de Fransa, & aisso en lo mes d'abrial, se troba que lodit conte jove volguet pacifficar & accordar totz & cascuns dels debatz & questieus, qu'el ny sondit payre avian agut lo temps passat am la Gleysa & autres. Per loqual appunctamen far, fouc assignat de se trobar a Lyon sur le Rose, la ont se devia trobar lo cardinal Sainct Angel, per lara legat per lo sanct Payre & deputat en aquela causa, & aussi s'i devia trobar lodit rey que dessus, alqual loc se trobeguen totz los que dessus, tant lodit conte jove que autres, loqual appunctamen fouc tal que s'ensec.

Et premierament que ledit conte jove

[1] G. v. 8457-9545; énumération des défenseurs de Toulouse.

[2] T. agatiatz.

[3] G. v. 9546-9578; derniers préparatifs des assiégés. La suite manque dans le manuscrit de la rédaction en vers. Quant à l'analyse du traité de 1228, qui termine la chronique, elle semble prise sur l'original latin de cet acte.

demanda perdo & absolutieu de tot so que avia faict contra la Gleysa am sas gens, en presence de totz les princes & senhors que per lara eran aldit Lyon.

II. Item que prometria daras en avan estre bon & leal crestia & de mantener la fe envers totz & contra totz & de cassar totz los iretges & fauctors d'aquela septa & los convertir a la fe tant que poyra.

III. Item que pagaria a la Gleysa & donaria tant que vieuria per cascun an tres marcz d'argen annuallamen.

IIII. Item fouc condampnat en la soma de detz mila marcx d'argen & aysso per las reparatieus de las vilas, castels & maysos, que durant ladita guerra avian destruitas & derruydas el ny sondit payre ny sas gens, laquala soma baillaria tot incontinen, laquala seria mesa entre bonas & sufficientas mas per la distribuy quant besoing seria.

V. Item fouc condannat a l'abadia de Cisteaulx & aysso tant per la reparatieu del mostie que per la reffectieu dels monges en la soma de dos mila marcz d'argen.

VI. Item fouc condampnat als frayres & monges de Clarvaulx per lor reffectieu en la soma de cinq cens marcz d'argen.

VII. Item fouc condampnat envers les frayres monges de Grandselva per lordita reffectieu & reparatieu de lor monestier en la soma de mila marcx d'argen.

VIII. Item fouc condampnat envers l'abadia de Belaperja per reparatieu de lor monestier & reffectieu dels monges en la soma de tres cens marcx d'argen.

IX. Item envers l'abadia de Candelhs tant per la reparation que reffection en la soma de dos cens marcx d'argen.

X. Item plus en VI mila marcz d'argen per la reparatieu del castel Narbones, loqual ledit legat en nom de la Gleysa tendria per detz ans apres venens, lasquals somas lodit conte jove pagara & baylara dins lo terme de quatre ans apres venens.

XI. Item fouc condannat outra tot so dessus en la soma de quatre mila marcz d'argen & aysso per tener quatre mestres en teologia, dos doctors en drech, sieys mestres en artz, dos mestres gramatieus, losqualz totz chascun en son endreict legiran & seran tengutz de legir trastotz les jorns als scolies que anaran & vendran en lodit Tholosa, per laqual causa auran de gatges quatre mila marcx d'argen, so es assabe les mestres en teologia cascun dels per cascun an XXV marcx d'argen & aysso per lo terme de detz ans complitz. Item les doctors en decrect cascun dels per an quinze marcx d'argen per lodit temps dessusdit. Item les mestres en artz cascun dels per cascun an la soma de detz marcx d'argen, & aysso per lodit terme & temps que dessus.

XII. Item apres tout so dessus es estat comdampnat, que dins lo terme de dos ans apres venens, lodit conte jove prendra per maniera de penitensa & absolutieu de la ma deldit cardinal & legat la crotz, & aysso per anar contra los Turcx dela la mar en Rodas, la ont demorara cinq ans complitz, & d'aysso portara quand s'en vendra certifficatoria del gran mestre deldit Rodas.

XIII. Item promet que jamais plus contra la Gleysa no yra ny grevara aquela, mais la servira & deffendra envers totz & contra totz, ny aussi contra lodit rey ny conte de Monfort ny sos hereties no grevara ny fara causa alcuna, que lor puesca torna a domatge & perda.

XIIII. Item aussi promet que d'aquela hora en avan fara & fara far una bona guerra al conte de Foix & sos alliatz, & aysso sans jamay far pax ny acord sens congiet deldit legat & rey de Fransa.

XV. Item que apres que tout so dessus sera tengut, fera lodit conte jove desfar, abatre & demollir totz los murs, tors, fortaressas de ladita vila, & aysso al dit deldit cardinal & legat.

XVI. Item outra so dessus fara abatre & demollir les fortz[1] de trenta vilas ho castels, & aysso a la voluntat deldit legat.

Et premierament fara abatre & derroquar Fanjaulx, Castelnaudary, la Besseda, Avinhonet, Pech-Laurens, Sainct Papoul, Lavaur, Rabastenx, Galhac, Montagut, Haultpech, Verdu, Castel-Sarrasy, Moyssac, Montalba, Montagut, Agen, Condom, Saverdu, Autariba, Cassanel, Pechsalsis, Auvila, Villaperros, Laurac. Et otra aques-

[1] P. fontz.

tas desusditas, ne fara abatre & desmollir a la voluntat deldit legat cinq autras, que per el ne seran noumadas & declaradas, sans jamais rediffìcar sens le congiet & voler deldit legat & rey de Fransa.

XVII. Item plus sera tengut lodit conte jove que si a aulcun de sos habitans que tenga fortaressa, la ly fara abatre & derroquar, ho ly fara bona guerra a sos despens & costz, & aytal ho a jurat & promes entre las mas deldit legat.

XVIII. Item sera tengut lodit conte jove de bailar Pena d'Albiges & aysso dins las calendas de aoust apres venen, & aysso am totas las autras plassas dessus nommadas & declaradas sans alcuna contradictieu, & aysso jusquas al terme que dessus, delsdits detz ans apres venens.

XIX. Item & si cas era que lodit conte jove no pogues aver lodit Pena dins las calendas de aoust, promet & jura de far bona & viva guerra an aquels que seran contradisens, sans fa jamay pax ny accordy, & aysso jusquas per tant l'aura presa & conquestada. Et si cas era que no la poguessa aver dins lo terme prefix de dos ans, per so no restara pas ny demorara que non ane far son viatge dela la mar, ainsin que dit es dessus, mais de lara s'en deffara & demetra & de tot son dreict ne fara cessieu & s'en devestira & als templiers & religieuses de Sanct Johan ne fara transpourt & cessieu per la conquistar & aver, sauf los heretatges que se tenen de la Gleysa. Sens aussi que losdits Templiers no la poyran baylar ny transportar en autra ma que la lor, & aussi losdits templiers no faran guerra ny alcuna molestacieu aldit conte per alcun temps a l'advenir, sino que sia per mandamen deldit legat ho Sainct Payre. Et si cas era que losdits Templiers ny religieuses no la volguessan conquestar sur les que la tendrian ne deffendrian, vol lodit legat que lodit rey de Fransa la conqueste & que sia si tenir la vol sinon d'encontinen que l'aura presa la fassa abatre & demollir jusquas als fondamens que no y demore peyra subre peyra, que tot no sia mes per terra sans jamay plus estre redifficada[1] ny bastida.

XX. Item apres tot so dessus & per ho acompli, lodit conte se rendra prisonier dins lo castel de Lovre, & aysso entre las mas & poder deldit rey, & aysso avant qu'el sortisca deldit castel, baylara & delieurara entre las mas deldit rey una filha que lodit conte a, ho en aquelz que per el seran cometutz en aquo, & aysso dins la cieutat de Carcassona, la ont la fara menar.

Éd. orig. t. III, col. 103.

XXI. Item aussi baillara avant que sortir & delieurara lodit castel Narbones, coma dit es, entre las mas deldit legat ho rey, & aussi Pena de Ajanes, la Roqua de Bedas, Verdu, ho als que per lodit rey y seran depputatz ny trametutz.

XXII. Item fara aussi abatre & derroquar los murs de la vila que son pres deldit castel Narbones, jusquas a cinq cens canas a tout l'entorn. Et aussi fara arasar los valatz que avian fach contra lodit castel Narbones, & aysso affin que l'om y pesca anar a son plaser & ses crenta de res. Et tot aysso fara & acomplira avan que jamay sortisca deldit castel de Lovre, & lodit legat de tot ne certifficara quant faict ho aura & avertira, affin que lodit legat ne avertisca lodit rey de Fransa.

Et ambaisso fasen & acomplissen, lodit legat lo a absold de tot quant que lodit conte jove ny sondit payre ny sas gens aurian ho poyrian aver faict jusquas al jorn presen, & son absolutieu ly a baylada per script.

[1] P. redifficatieu.

En composant le petit Vocabulaire qui suit, nous n'avons pas eu la prétention de donner l'index complet de la chronique en prose. Encore moins avons-nous pensé à rédiger un Glossaire scientifique & philologique. Notre seul désir a été de faciliter la lecture du texte aux personnes qui, ne connaissant pas le provençal, voudraient consulter notre auteur. Nous avons fait notre travail sur le modèle de celui de dom Vaissete, sans nous astreindre à donner tous les mots relevés par lui, ou à ne donner que ceux-là. [A. M.]

GLOSSAIRE

POUR L'INTELLIGENCE DE L'HISTORIEN ANONYME DE LA GUERRE DES ALBIGEOIS

A

Abeurado, *abreuvoir.*
Abissar, abyssar, *ruiner, ravager, abimer.*
Acabar, *achever.*
Acarnat, *acharné.*
Acietar, *assiéger.*
Acort, *accord, avis, conseil.*
Adestre, *adextre, adroit.*
Adobar, *adouber, arranger, préparer.*
Adormit, *endormi.*
Afar, *affaire.*
Affectan, *désirant,* dans le sens du latin *affectare.*
Affermetat, *fermeté.*
Agatgar, *gager, prendre à solde.*
Aisinar, *disposer, installer.*
Ajudar, *aider.*
Ajustar, *réunir, rassembler.*
Albres, *arbres.*
Aleras, alhera, *alors.*
Allong, *tout du long.*
Alucar, *allumer.*
Amay, *bien plus.*
Amb'els, *avec eux.*
Amistansa, amistat, *amitié.*
Amitigar, *adoucir, amender.*
An, *avec.*
Anada, *allée.*
Anar, *aller.*
Apontar, *appointer, décider;* terme juridique fort employé par notre auteur.
Appeter, *désirer, convoiter.*
Apropriar, *approcher.*
Apunhar, *retarder.*
Aqui, aquis, *ici.*
Aras, *ores, maintenant.*
Arasar, arrasar, *raser, combler* (*un fossé*).
Armadura, *armure.*
Arnes, *harnais, équipement militaire.*
Arreculir, *accueillir.*
Arser, *brûler.*
Ascla, *éclats, morceaux, débris.*
Asetyar, *assiéger.*
Asorar, *adorer.*
Assegura, *donner un sauf-conduit.*
Asseguradamen, *assurément, avec assurance.*
Asseguransa, *assurance.*
Atenta, *but.*
Attendre (se), *s'occuper à, de.*
Attenger, *atteindre.*
Attenta, *attente, désir, but.*
Aur, *or.*
Auser, *oser.*
Autratjar, *octroyer.*
Ayga, *eau.*
Aytal, *ainsi, tellement.*
Azir, *haïr.*

B

Baillada, *action de bailler, abandon, délivrance.*
Ballear *ou* ballora, *boulevard, fortification.*
Bajular, *commander, maltraiter.*
Balesta, *arbalète.*
Barrat, *barré, enfermé.*
Batalhier, *belliqueux, fortifié* en parlant d'un mur.
Bataria, *batterie, lutte.*
Belcop, *beaucoup.*
Besonhar, *besogner, travailler.*
Bestial, *bétail.*
Beure, *boire.*
Boca, *bouche.*
Botar, *bouter, mettre, asseoir.*
Botjar, *bouger.*
Bozo, *crapaud, machine de guerre.*
Buous, *bœufs.*

C

Calabre, *machine de guerre servant à lancer des pierres.*
Calhaugs, calhaus, *cailloux, pierres.*
Camba, canba, *jambe.*
Cami, *chemin.*
Canpana, *cloche.*
Cap, *chef.*
Cap d'ostal, *chef de maison, de famille.*
Capela, *prêtre.*
Car, carn, *chair.*
Car, *cher.*
Carestia, *famine.*
Carevirar (se), *se retourner.*
Cargua, *charge.*
Carnel, *créneau.*
Cartier, *quartier, côté.*
Cas, *affaire;* cas e, *peut-être.*
Cassar, *chasser.*
Castela, *châtelain.*
Causa, *chose.*
Causir, *choisir.*
Cautela, *fourberie.*
Caval, *cheval.*
Cepte *pour* secte, *secte.*
Certifficatoria, *attestation, lettre d'attestation.*
Certifica, *certifier.*
Chaple, *mêlée, tumulte.*
Chaval, *cheval.*
Cieutat, *cité.*
Clau, *clef.*
Claure, *clore, conclure.*
Coard, coart, *couard, lâche.*
Cocha, *coucher* (*par écrit*), *raconter.*
Cogita, *penser, connaître.*
Colpa, *faute.*
Condut, *canal, souterrain.*
Conescer, *connaître.*
Congiet, *congé, permission.*
Conquestar, *conquérir.*
Consentir, *remettre, abandonner.*
Consortia, *compagnie, cabale, parti*
Contrastar, *contrarier.*
Coratge, *courage, intention, volonté, désir, disposition d'esprit, conduite.*
Coratgios, *courageux.*
Corredos, *coureurs.*
Correux, *courroux.*
Cossirats, *soucieux, inquiet.*
Costz, *coûts.*
Coyta, *besoin pressant, nécessité, presse, hâte.*
Cramar, *brûler.*
Crenta, *crainte.*
Crepuat, *fracassé, brisé.*
Cresensa, *créance.*
Creyre, *croire.*
Criala, *cruelle.*
Crida, *criée, proclamation.*
Cridar, *crier.*
Crusel, *cruel.*
Cuer, *cuir.*
Cunhat, *parent par alliance, allié,* latin *cognatus.*
Cura, *souci, désir.*
Curar (se), *se soucier, s'inquiéter.*

D

Davalar, *précipiter.*
Degun, *aucun.*
Delial, *déloyal.*

Delieurar, *délivrer.*
Demandar, *remettre, confier.*
Dementre, dementres, *tandis que.*
Demorar, *attendre.*
Deroquar, derroquar, *démolir, démanteler.*
Descavalguar, *mettre pied à terre.*
Desencusar, *excuser.*
Desenparar, *abandonner.*
Deseretar, *déshériter.*
Desfar, *défaire, battre.*
Deslotgiar, *déloger.*
Despei, *depuis.*
Despendre, *dépenser.*
Desplegar, *déployer.*
Despolha, *dépouille, butin.*
Destrapar, *action de faire jouer un pierrier, une machine de guerre.*
Desturby, *dérangement, empêchement.*
Detz, *dix.*
Devesir, *diviser.*
Diceptiva, *trompeuse.*
Dimars, *mardi.*
Dobtar, *craindre, se défier.*
Dostar, *ôter, enlever.*
Dottansa, *doutance, crainte.*
Dotze, *douze.*
Dressar, *adresser.*

E

Effogar, *étouffer.*
Emalignar, *envenimer.*
Emendar (se), *se récompenser, s'indemniser.*
Empachada, *empêchée, incapable.*
Emperado, *empereur.*
Emprendre, *décider, arrêter.*
Enanjar, ennajar (se), *s'ennuyer.*
Enbaissador, *ambassadeur.*
Enbarrat, *embarrassé.*
Enbludar, *oublier.*
Enbosca, enbosque, *embûche.*
Encaras, *encore.*
Enclaure, *enclore, enfermer.*
Encontre, *opposition, empêchement.*
Encrepar, *accuser.*
Endrech, *endroit.*
Enmagenar, *imaginer.*
Enparar, *fortifier.*
Enplegar, *employer.*
Enplenar, *combler, remplir, aplanir.*
Enratja, *enrager.*
Enseins, *ensemble.*
Entendemen, *intelligence.*
Enveja, *envie.*
Escadafal, *échafaud.*
Escala, *échelle.*
Escalar, *mettre des échelles, monter sur des échelles, escalader.*
Escantir (se), *s'éteindre, en parlant du feu.*
Escudie, *écuyer.*
Espalla, *épaule.*
Espasa, *épée.*
Espasy, *espace.*
Espranhar, *épargner.*
Establir, *fortifier.*
Estacar, *arrêter, emprisonner.*
Estrectamen, *étroitement.*
Excercien, *exerçant.*
Excomegut, *irrité, échauffé.*
Excumeniar, *excommunier.*
Expremesos (mal de), *dyssenterie.*

F

Falhir, falir, *manquer, échouer, faillir, pécher.*
Famna, femna, *femme.*
Fe, *foi.*
Fementitz, *déloyaux.*
Festejar, *festoyer.*
Finar, *compter, financer.*
Fisar (se), *se fier.*
Fisel, *fidèle.*
Flaca, *flasque, lâche, facile d'approche (en parlant d'une ville forte).*
Flatayre, *flatteur.*
Folar, *fouler, écraser.*
Fondado, *fondateur.*
Fora, *hors de.*
Fores, *forêt.*
Forlar (se), *se mettre, se placer.*
Fouc, *feu.*
Frech, *froid.*
Freydor, *fraîcheur, froidure.*
Fusta, *poutre.*
Fustie, *charpentier.*

G

Gait, *guet.*
Gandir, *garantir.*
Garda, *empêcher.*
Gasanh, *gain.*
Gasanyar, *gagner.*
Gasardo, *guerdon, récompense.*
Gasarma, *guisarme, hache d'armes.*
Gauch, *joie.*
Gectar, gitar, *jetter.*
Genolz, *genoux.*
Gerir, *guérir.*
Gesta, *actions.*
Gitar, *jeter.*
Gleysa, *église.*
Govern, *gouverne, direction.*
Grad, grat, *gré.*
Gravier, *grève, bord.*
Grau, *grève, rivage.*
Greuge, *grief, tort, dommage.*
Greva, *grever.*
Guata, *chatte, nom d'une machine de guerre.*
Guisarma, *hache d'armes.*

H

Hasirar, *détester.*
Heretatz, *héritages.*
Host, *ost, armée.*
Huey, *huy, aujourd'hui.*
Huma, *humain.*

I

Incognegudo, *inconnu.*
Infern, *enfer.*
Inqueras, *encore.*
Ira, *colère.*
Iretges, *hérétiques.*

J

Jotz : en sus & jotz, *çà & là, en haut & en bas.*
Jove, *jeune.*
Jutjamen, *jugement.*

L

Labille, *glissant, faible;* latin *labilis.*
Lagrema, *larme.*
Laisar, *laisser.*
Lasins, *là-dedans.*
Lausar, *louer.*
Laxetat, *lâcheté.*
Legua, *lieue.*
Lenha, *bois à brûler.*
Leu, *facilement, aisément, volontiers.*
Lieurar, *livrer.*
Lis, *pour* lui es.
Loc, *lieu.*
Lop, *loup.*

M

Maissante, *méchant, mesquin.*
Majormen, *principalement.*
Malaud, *malade.*
Malenconia, *mélancolie.*
Malenconyos, *triste, affligé.*
Malessia, *malice.*
Melhor, *adverbe : mieux.*
Manginalz, *mangonneaux.*
Marce, *merci.*
Meia, *mie, demie.*
Meilhar (se), *se mêler, s'occuper.*
Membrar, menbrar, *se souvenir.*
Memoria, *souvenir.*
Mentieu, *mention.*
Merevilha, *merveille.*
Mes, *mois.*
Mesclar (se), *se mêler, se confondre.*
Messonja, *mensonge.*
Mestier, mestyer, *besoin, nécessité.*
Meure, *mouvoir.*
Meyssantamen, *méchamment.*
Meyscin, *mesquin, misérable.*
Miech, *milieu, à demi.*
Mielz, *mieux.*
Minjar, manjar, *manger.*
Molhier, *femme, épouse.*
Monges, *moines.*
Morigenat, *élevé, instruit.*

Mostela, *belette, machine de guerre.*
Mostier, *monastère.*

N

Nadal, *noël.*
Nafratz, *blessés.*
Nau, *bâteau, navire.*
Nebot, nebout, *neveu.*
Negar (se), *se noyer.*
Negre, *noir.*
Netejar, *nettoyer.*
Notissa, *connaissance.*
Noze, *nuire.*

O

Obesir, *obéir.*
Obra, *œuvre, action.*
Occisieu, *massacre.*
Odit, *haine.*
Ola, *vase, marmite.*
Olevye, *olivier.*
Orses, *ours.*
Oust, *ost, armée.*
Ovelha, *brebis.*

P

Paballio, *pavillon.*
Paissiera, *barrage.*
Paraula, *parole.*
Parelz, *pareils.*
Paretz, *murs.*
Parieus, *pareils.*
Partimen, *départ.*
Paucx, *peu (pauci).*
Pausa, *pose, espace de temps.*
Peirier, *pierrier, machine de guerre.*
Penjar, *pendre.*
Pensar, *panser.*
Persuder, *persuader.*
Pessa, *pièce.*
Pessiar, *mettre en pièces, rompre.*
Peys, *puis.*
Peysque, *puisque.*
Piatadosa, *piteuse, digne de pitié.*
Piatat, *pitié.*
Piatge, *péage.*
Piech, *pis.*
Pipa, *tonneau, pipe.*
Pla, *endroit uni, plateau, plaine.*
Plange (se), *se plaindre.*
Playnye, *plaindre.*
Plegar, *plier.*
Pleia, *pluie.*
Pleure, *pleuvoir.*
Poder, pouder, *pouvoir.*
Poinct, *pont.*
Ponhar, *tarder.*
Portz, *passage dans les montagnes.*
Potz, *puits.*
Poyssansa, *puissance, plein-pouvoir.*
Pradaria, *prairie.*
Precipitar, *détruire, ruiner.*
Pregnons, *profonds.*
Pregua, *prier.*
Preissa, *presse.*
Premedita, *prévoir.*
Prepaus, *proposition, projet, propos.*
Prepausar, *proposer, exposer.*
Presa, *prise.*
Pretz, *prix, valeur.*
Prieysa, *presse.*
Prions, *profonds.*
Priso, *prison.*
Pro, *suffisamment.*
Probdana, *prochaine.*
Prochas, *pourchas, recherche, poursuite.*
Profiech, *profit.*
Prop, *proche, rapproché, près.*
Provesir, *pourvoir.*
Provision, *accord.*
Punhar, *tarder. Voir* apunhar & ponhar.

Q

Quantons, *cantons, quartiers.*
Querela, *querelle, cause.*
Queyssa, *cuisse.*

R

Rancura, *grief, sujet de plainte.*
Rancurar (se), *se plaindre.*
Ravijoses, ravios, *enragés.*
Reboutar, *repousser.*
Recaptar *pour* receptar, *recevoir.*
Recapte, *rachat, arrangement, réparation.*
Recuel, *accueil.*
Recullir (se), *se retirer, aller à l'écart.*
Refudar, *refuser.*
Remedy, *remède, moyen.*
Renovels, *usures.*
Renoviers, *usuriers.*
Repaus, *repos.*
Repayrar, *séjourner, loger, demeurer.*
Repayre, *demeure, maison, chambre intérieure.*
Repiquet, *sonnerie.*
Report, *rapport.*
Restregner, *resserrer.*
Retornar, *retourner, ranimer, rappeler à la vie.*
Rialme, *royaume.*
Roqua, *roche, rocher.*
Rossi, *roncin, cheval de charge.*

S

Saber, *savoir.*
Sadol, *soûl.*
Sagel, *sceau.*
Sagramen, *serment.*
Saje, saja, *sage.*
Salconduict, *sauf-conduit.*
Salhyda, *saillie, attaque.*
Salir, *sortir.*
Sarrar, *serrer, fermer.*
Saumyer, *bête de somme.*
Scapar, *échapper.*
Scarmussa, *escarmoucher.*
Scorgear, *écorcher.*
Scrieure, *écrire.*
Scudyer, *écuyer.*
Sebellir, *ensevelir, enterrer.*
Segon, *selon.*
Segre, *suivre.*
Sen, *cloche;* latin *signum.*
Septa, *secte, parti.*
Sequar, *sécher.*
Sequiera, *sécheresse.*
Servido, *serviteur.*
Sercar, *chercher.*
Sessar, *cesser.*
Set, *soif.*
Sety, *siége, camp des assiégeants.*
Sieys, *six.*
Signet, *signature, cachet* (?).
Sisterna, *citerne.*
So, *son.*
Soffir, *suffire.*
Sol, *seul.*
Solier, *plancher.*
Solir, *avoir coutume de (solere).*
Sonar, *sonner, dire, appeler, prononcer, faire entendre.*
Sor, *sœur.*
Souffreta, *manque, besoin.*
Sperar, *attendre.*
Sperit, *esprit.*
Spia, *espion.*
Spranya, *épargner.*
Stranglar, *étrangler.*
Streinher, *étreindre, serrer de près.*
Subreprenre, *surprendre.*
Suffertar, *supporter.*

T

Talan, *désir.*
Tambe, *également.*
Targua, *targe, bouclier de siége.*
Tariblamen, *terriblement.*
Teus, *tiens.*
Tinel, *cour, salle. (V.* Ducange, *v° tinellum.)*
Tocar, *toucher (de la vielle).*
Torneiar, *entourer.*
Trabalhar, *fatiguer.*
Traire, *emporter, extraire.*
Trametre, *transmettre, envoyer.*
Traydo, *traître.*
Trebalhar, *travailler.*
Trincada, *tranchée.*
Trincan, trinchet, *tranchant.*
Trinquar, *trancher, briser.*
Troba, *trouver.*
Trop, *plus.*
Tros, *morceau, bout, espace.*
Trossar, *trousser, préparer pour le voyage, rassembler.*
Trufar, *tromper.*

U

Usitat, *accoutumé.*

V

Valadat, *entouré de fossés.*
Valentya, *action vaillante.*
Vaysel, *bâteau, vaisseau.*
Vegada, *fois.*
Venguda, *venue.*
Vertat, *vérité.*
Veser, *voir.*
Vespras, *vêpre, soir.*
Vetz, *fois.*
Viala, *vilain.*
Vieu, *vif.*
Vieures, *vivres.*
Virar (se), *se tourner, se déclarer pour.*
Vitalha, *victuaille.*

Y

Yssirmen (lat. *eximentum*), *revenus, ce qui provient, ce qui reste d'une chose;* par extension *débris.*

---

2. — II

Chronique tirée d'un manuscrit de MM. de Sabbathier de la Bourgade, de Toulouse[1].

Éd orig. t. III, col. 107.

ANNO MCXCIV, Philippus Francorum rex dedit domino comiti Sancti Ægidii consanguineo suo, custodiam villae Figiaci, pro qua idem comes domino Francorum regi fecit homagium.

Anno MCCXXV Jordanus filius Jordani de Insula uxorem duxit N. filiam Bernardi de Maristagno, & habuit pro dote Insulam, Launiacum, & alia.

Anno MCCXXVII, suum condidit ultimum testamentum dominus Bernardus Jordani de Insula miles, & instituit haeredem universalem bonorum suorum Jordanum filium suum.

Anno MCCXXX, Fredericus II imperator rex Siciliae & Jherusalem, dedit in feudum domino Raymundo, comiti Tolosae, terras de Insula & urbes Carpentoratensem & Petraelatae, comitatus Forcalquerii & Cistaricensem, quos abstulit propter rebellionem Raymundo comiti Provinciae, qui civitatem Arelatensem ab obedientia & dominatione imperatoris discedere fecerat.

Anno MCCXXXII, Godefredus de Mars miles, cessit omne jus, quod habebat & adquisierat a Rogerio de Mars in ipso castro de Mars, domino Jordano de Insula.

Anno MCCXXXV, Fredericus II imperator cessit domino Raymundo comiti Tolosae civitatem Arelatensem cum omnibus suis pertinentiis & comitatum Venaissini, pro quibus dictus comes praestitit domino imperatori fidem & hominium.

[1] Manuscrit de D. Estiennot. [Collationné sur le ms. lat. 12774 de la Bibliothèque nat., p. 353.]

Hoc ipso anno Pilifortis de Rapistagno miles vendidit & cessit domino Raymundo, comiti Tolosae, medietatem villae de Buzeto.

Hoc eodem anno praefatus dominus Raymundus comes Tolosae adquisivit a dominis Aymerico de Rocaforti milite, Aymerico de Castronovo milite & uxore ejus Marcella dominium villae Sancti Romani in pago Tolosano.

Anno MCCXXXVI, dominus Raymundus de Torena fidem fecit domino Raymundo, comiti Tolosae, pro vicecomitatu de Brassaco & aliis castris quae habebat in comitatu Caturcensi.

Éd. orig. t. III, col. 108.

Anno MCCXXXVIII, dominus Joannes episcopus Magalonensis abstulit domino regi Arragonensi, ob fidem fractam, civitates Montispessulani & de Latis, deditque eas domino Raymundo comiti Tolosae; ipse vero comes cessit dicto episcopo castrum de Mirabello & villas Frontiniani & Balaruci. Ab aquis autem balnearibus nomen habet & famam oppidum de Balaruc.

Anno MCCXXXIX, dominus Ademarius de Pictavia fidem fecit domino Raymundo, comiti Tolosae, pro castris suis de Tornone & aliis.

Anno MCCXL, dominus Petrus, vicecomes Lautrici, fidem juravit domino Raymundo, comiti Tolosae, pro castro suo de Brugeria & aliis.

Hoc item anno, Bernardus Jordani de Insula suum condidit testamentum, in quo instituit haeredem bonorum suorum Jordanum filium suum eique assignavit Insulam cum suis pertinentiis.

Anno MCCXLIII, dominus Raymundus comes Tolosae adquisivit a domino Odone de Leomania totum comitatum Fidenciaci, cum omnibus suis pertinentiis.

Anno MCCXLIV, dominus Arnaldus de

Convenis juravit omnem fidelitatem domino Raymundo, comiti Tolosae, pro villa & terra de Daumasan.

Hoc item anno Sicardus de Miromonte miles promisit fidelitatem dicto domino Raymundo comiti Tolosae, eique vendidit totum jus & dominium, quod habebat vel habere debebat in castro Sanctae Gavellae super Aregiam & in pertinentiis suis.

Anno MCCXLV, dominus Fredericus II imperator dedit domino Raymundo, comiti Tolosae, omne jus & dominium civitatis Avenionensis, propter rebellionem civium.

Hoc item anno dominus Gerardus de Armeniaco miles juravit fidelitatem ut homo domini comitis Raymundi pro suo castro de Malovicino.

Anno MCCXLVIII, dominus Ludovicus de Fuxo promisit fidem domino Raymundo, comiti Tolosae, pro suo castro de Fanojovis & pertinentiis ejus.

Anno MCCXLIX, dominus Bernardus de Convenis juravit fidem domino Raymundo, comiti Tholosae, pro castris suis & terris, in comitatibus Convenarum & Tolosano sitis.

Éd. orig. t. III, col. 109.

Anno MCCLVI, dominus Bertrandus episcopus Tolosae dedit in feudum domino comiti Insulae Jordani villam de Monteferrando & pertinentias ejus, pro qua juravit fidem dicto domino episcopo praefatus comes.

Anno MCCLXIII, dominus Bernardus, abbas Sancti Saturnini Tolosae, de consensu capituli sui, dedit in feudum nobili domino Bertrando de Maristanno militi medietatem villae & castri de Luberville, pro qua dictus dominus Bertrandus juravit fidelitatem praefato abbati & ecclesiae Sancti Saturnini.

Anno MCCLXV, dominus Alfonsus comes Tolosae, de consensu dominae Blanchae Francorum reginae & pro remedio animae Raymundi patris *(sic)* sui, dedit Deo & monasterio monialium Pruliensi villam de Saucenet, juxta Villam Pictam in pago Tolosano.

Anno MCLXX [1], domina Hermessindis de Malgouerio, filia Beatricis....... nupsit domino Raymundo, filio domini Raymundi comitis Tolosae, & pro dote accepit a matre sua Beatrice comitatum de Malgouverio cum omnibus suis pertinentiis & alia plura.

Anno MCCLXXV, Jordanus comes Insulae Jordani & Anglesia de Maristagno ac Michael d'Arros filius ejus commutaverunt inter se castra & terras, pro pace inter eos firmanda.

Anno vero sequenti (1171), domina Beatrix comitissa de Malgouverio suum condidit testamentum, & instituit haeredem bonorum suorum dominam Hermessendim filiam suam, uxorem domini Raymundi, filii domini Raymundi quondam comitis Tolosae, &c.

Anno MCCLXXIX, dominus Bertrandus episcopus Tolosae, in aegritudine positus, facto testamento, divisit ecclesiis bona sua mobilia & immobilia & assignavit MMD libras pro sustentatione V militum ad expeditionem Terrae Sanctae.

Anno MCCLXXXVIII, dominus Jordanus comes Insulae Jordani vocavit fratres minores ad Insulam & eis dedit locum ad construendum conventum.

Anno MCCXCIII, Arnaldus de Insula, frater Jordani comitis, factus est senescallus comitatus de Insula.

Anno MCCXCVII, rex Francorum cum exercitu suo obsedit civitatem Ausciorum.

Hoc eodem anno Jordanus, comes de Insula, dedit Arnaldo de Insula fratri suo in feodum terram Sanctae Liberatae cum suis pertinentiis.

Anno MCCXCIX, dominus Jordanus de Insula uxorem duxit dominam Catharinam, filiam domini Joannis de Gralliaco militis.

Anno MCCCIII, dominus Johannes de Gralliaco miles, in aegritudine positus, facto codicillo, instituit Catharinam filiam suam, uxorem domini Jordani de Insula, haeredem bonorum suorum.

Hoc item anno dominus Jordanus de Insula dedit Bernardo Jordani filio suo vicecomitatum Gimontis praecepitque militibus suis in tota praedicta terra sua, ut eum tanquam dominum susciperent.

Anno MCCCIV, domina Guillelma de Duroforti, relicta domini Jordani comitis Insulae, in morbo constituta, fecit haere-

[1] *Le texte porte par erreur* MCCLXX.

dem bonorum suorum Bernardum Jordani filium suum.

Anno M CCC, dominus Ermengaudus comes Orgelii uxorem duxit dominam Fayditam, filiam domini Jordani comitis Insulae & dominae Guillelmae de Duroforti, & accepit pro ea in dotem quinquaginta millia regalium Tolosanorum.

Anno M CCCIX, Bernardus filius Bernardi comitis Astarici uxorem duxit dominam Augustam, filiam Galterii de Fossato militis domini de Bramebac & dominae Jamburgae de Insula, & habuit pro dote D marchas argenti.

Éd. orig. t. III, col. 110.

Anno M CCCLXXV, dominus Petrus Raymundi comes Convenarum, in morbo constitutus, facto testamento obiit.

Anno M CCCLXXXIX. Isti juraverunt fidelitatem domino Francorum regi[1], videlicet nobilis domina Alpais d'Espalais, domina de Noë, pro villis suis de Noë, Dodars, & aliis.

Dominus Philippus vicecomes Lautrici, pro suo vicecomitatu.

Dominus Guillelmus de Rapistagno, miles, pro terris suis de Villanova, de Mauriac & aliis.

Dominus Fortenarius de Durbano, miles, pro castro suo & villa Darbon & aliis.

Dominus Joannes Jordani de Insula, pro villis suis de Launaco, de Gallaubranno & aliis.

Dominus Ugo de Arpajou, vicecomes Lautrici, pro castro suo de Bellagarda, &c.

Dominus Joannes de Bartha miles, pro terra sua de Maloleone, &c.

Dominus Guillelmus de Altopullo miles, pro suo castro de Altopullo & pertinentiis ejus.

Dominus Bertrandus de Maurens miles, pro castro suo & villa de Maurens.

Dominus Arnaldus de Caramanno miles, pro castris suis & villis de Belloloco & de Pauliaco.

Dominus Ugo vicecomes de Caramanno, pro castro & terra sua de Caramanno.

[1] La plupart de ces hommages se retrouvent aujourd'hui aux Archives nationales, série P. D'autres ont été copiés à Carcassonne par Doat. [A. M.]

Dominus Oliverius de Montcla, pro vicecomitatu suo de Montcla.

Dominus Rogerius de Ispania, pro castris & terris suis d'Auraigne aut Aurignac & de Monte Yspano.

Dominus Archimbaldus de Gralliaco, comes Fuxi & vicecomes Neboziani, pro suo vicecomitatu & aliis terris suis, de consensu Isabellae uxoris suae.

Anno M CCCXCIX, facta fuit pax inter dominum Francorum regem & dominum Archimbaldum comitem Fuxi ac Isabellam ejus uxorem, super comitatu suo & vicecomitatu Neboziani, per medium domini de Sancello constabularii Franciae.

Anno M CCCC, juraverunt fidem domino Francorum regi dominus Joannes de Fuxo, pro castris & villis de Montcla, de Gardella, de Sancto Vito & aliis.

Dominus Johannes du Barry miles, pro castro suo & terra de Gourvilla & aliis.

Anno M CCCCII, promiserunt & juraverunt fidelitatem domino Francorum regi dominus Hugo de Caramanno, vicecomes Lautrici, pro suo vicecomitatu, pro Saxîaco & aliis terris suis.

Dominus Bernardus de Noë, pro baronia sua de Noë, aliis castris & terris suis.

Dominus Joannes de Rocaforti miles, pro suo castro de Montastruc & aliis.

Dominus Antonius de Lautrico miles, pro baronia sua de Ferrals, castro suo Verduni & aliis.

Dominus Petrus de Duroforti miles, pro castro suo & villa de Romiac & aliis.

Dominus Joannes Bernardi de Gavarreto miles, pro terris suis de Sancto Leone, de Caussidieres, &c.

Dominus Petrus d'Espalais miles, pro castro & villa sua de Montesquivo.

Dominus Julianus de Rocaforti miles, pro terra sua de Nogareto & pertinentiis ejus, &c.

Dominus Joannes de Caramanno, pro suo vicecomitatu de Caramanno & pertinentiis ejus.

Dominus Filio de Monteregali miles, pro terra sua de Montelauro.

Anno M CCCCLIV, juraverunt fidelitatem domino Francorum regi milites, videlicet dominus Joannes de Foix, dominus de Rabat, pro terra sua de Montesquivo.

Dominus Mathaeus de Spania miles, pro terra sua de Cazeriis, &c.

Éd. orig. t. III, col. 111.

Dominus Bertrandus de Lanouz, dominus ejusdem loci, pro loco suo de Fousseret, &c.

Dominus Pontius de Villamuro miles, dominus de Palus & de Montebruno, pro castro suo de Marcafava & pertinentiis ejus & pro villa sua de Rivis aliisque terris suis.

Dominus Hugo Hunaldi de Lanta miles, pro terris suis de la Hilte, de Sancto Foelice, &c.

Dominus Bertrandus de Monte Alto, pro castro suo de Podio Danielis, &c.

Dominus Jacobus Alquerii miles, pro castro suo de Aspersaco & pertinentiis ejus.

Dominus Mahaldus de Insula miles, pro castro suo & terra de Coladero.

Dominus Arnaldus de Monte Alto, dominus de Renaco, pro suo castro de Miramonte & pertinentiis ejus.

Haeredes domini Arnaldi de Yspania militis, domini de Duroforti, pro castro de Marliaco & aliis.

Dominus Rogerius de Lyssaco miles, pro villa sua de Galliaco juxta Calertium.

Dominus Rogerius de Lordato miles, dominus de Castagniaco, pro castro & terra sua de Castagniaco.

Dominus Petronius Issalguerii domicellus, pro castro suo de Bellomonte & aliis.

Dominus Stephanus de Nogareto miles, pro castro suo de Marcafava & pertinentiis ejus.

Dominus Hugo de Tersaco miles, dominus de Monte Beraldi, pro castro suo de Rivis & pertinentiis ejus.

Dominus Arnaldus Guillelmi de Orbessano, pro castro de Monte acuto & aliis.

Dominus Theobaldus & dominus Joannes de Barrault milites, pro castro & villa de Montesquivo & aliis.

Rogerius de Ispania miles, pro villa sua de Marmagasso.

Dominus Savaricus de Maloleone miles, pro castris suis de Maloleone & de Durbano & pertinentiis eorum.

3. — III

Chronique de l'hôtel de ville de Montpellier[1].

In nomine domini nostri Jhesu Xristi. Anno ejusdem Incarnationis MCCIV fuerunt consules Austorgus de Orlhaco, &c.

Anno Domini MCCXVII, fuerunt XIV consules, &c. in quorum consulatu fuit captum castrum de Maderiis, in festo sancti Vincentii.

Anno Domini MCCXXI, fuerunt consules Guillelmus Folcrandi, &c. qui consules supradicti proxime fecerunt incoare & scribi hoc registrum.

Anno MCCXXII, fuerunt consules, &c. In quorum consulatu fuit captum castrum de Boisazone XVI° kal. junii.

Anno dominice [Incarnationis] MCCXXV, fuerunt consules, &c. In quorum consulatu pax facta est cum Januensibus, Pisanis, Niciensibus, Tolonensibus & cum dominis Arenarum & cum Antiboli[2].

Anno Domini MCCXXXI, fuerunt consules, &c. In quorum consulatu fuit pax facta cum domino Nunone Sancii, eodemque anno, scilicet in festo beati Sixti, venit dominus rex Aragonum in Montepessulano.

Anno Domini MCCXXXIX, dominus rex venit in Montepessulano.

Anno dominice Incarnationis MCCXLIII, fuerunt consules P. de Murlis, &c. quo eciam anno dominus rex Jacobus & regina ejus uxor fuerunt in Montepessulano, & fuit natus Jacobus filius eorumdem in vigilia Penthecosten.

Item eodem anno, in festo beatorum Petri & Pauli, dicti consules & populus

[1] Trésor des Chartes, Maguelonne, I, n. 23. — [J. 339; ms. gr. in-f° de vingt & un feuillets, contenant outre la chronique suivante les coutumes de Montpellier de 1204 & différents actes relatifs à la même ville. — Cette chronique se retrouve aux archives municipales de Montpellier, *Grand Thalamus*, f°s 84 & suiv.]

[2] Voyez ces actes dans le tome II de l'*Histoire de la commune de Montpellier*, de M. Germain, pièces justificatives, pp. 426-450.

Éd.orig. t. III, col. 112.

hujus ville, mandato dicti domini regis, juraverunt Petro, filio ipsius domini regis & domine regine Yoles, secundum quod inferius continetur :

Ego homo, juro vobis domino Jacobo, Dei gratia regi Aragonum & regnorum Mayoricarum & Valencie, comiti Barchinone & Urgelli & domino Montispessuli, quod ego salvabo & custodiam vitam vestram & membra vestra & dominationem vestram, & semper ero fidelis vobis in tota vita vestra, & post vos domine regine Yoles, uxori vestre, quandiu vixerit & viduitatem legitime observabit & non ingredietur domum religiosam. Et post attendam ad Petrum filium vestrum semper, & post obitum vestrum habebo ipsum in dominum meum & Montispessulani, vel alium filium vestrum & dicte domine regine, de quo vos hoc mihi mandaveritis verbo vel testamento. Nec admittam vel recipiam alium in dominum Montispessulani, nisi hoc faciam de voluntate vestra vel filii vestri & dicte domine regine Yoles, qui esset dominus Montispessulani, & cui tenerer obedire de voluntate vestra, ut dictum est, salvis consuetudinibus & libertatibus Montispessulani a vobis laudatis.

Anno dominice Incarnat. M°CC°XL°VIII°, fuit electus in episcopum P. de Conchis, & eodem anno tranfretavit de portu Aquarum Mortuarum dominus Ludovicus, Dei gratia rex Francorum. In quo etiam anno dictus rex, ad preces & postulationem consulum, concessit & donavit ipsis consulibus & populo Montispessulani, quod scilicet nullus Montispessulani mercator vel alius, solvendo debita pedatica, possit in terra sua aliquo facto alieno marchari seu impediri. Item quod de cetero non fiat in terra sua interdictum aliquod vel prohibitio de non portandis & introducendis victualibus de terra sua ad Montempessulanum, nisi forte ex magna caristia & urgenti necessitate. Item quod nullus Januensis vel alius non habeatur seu recipiatur pro cive sive burgense Aquarum Mortuarum, nec sit verus habitator ejusdem loci Aquarum Mortuarum, secundum ordinationem & statutum datum & concessum ab ipso domino rege habitatoribus veris ejusdem loci. Et hoc concessit dictus dominus rex in dicto loco, scilicet in Aquis Mortuis, & precepit ore proprio senescallis suis Bellicadri & Carcassone, ut predicta servarent & facerent ab omnibus custodiri.

Anno M° CC° L° I°, obiit domina Yoles regina Aragonie.

Anno dominice Incarnationis M°CC°L°III° fuerunt consules, &c.

---

4. — IV

Chronique tirée d'un ancien manuscrit de l'abbaye de Berdoüez, au diocèse d'Auch[1].

Anno M CCXXVI, in die Pentecostis, VII idus junii, rex Ludovicus obsedit civitatem Avenionis, & V kalendas septembris capta fuit ab eodem; ipse vero mortuus est eodem anno.

Anno M CC[XXX]I obiit dominus Fulco Cisterciensis ordinis episcopus Tolosae, in die natalis Domini.

Anno M CCXLI, in festo sancti Andree apostoli, obiit dominus Bernardus comes Convenarum & sepultus est in monasterio Bonifontis.

Anno Domini M CCXLII, interfecti sunt ab inimicis fidei apud civitatem [Avinioneti], Tolosane diocesis, Fr. Guillelmus Arnaldi, Fr. Stephanus, inquisitores fidei, & Fr. Raymundus Carbonerii de ordine Minorum, & Fr. Bernardus de Rupeforti, & Fr. Garsias de ordine Praedicatorum, & Raymundus de Coslirano, canonicus Sancti Stephani Tolosae, & quidam prior de Avinione & quatuor alii. Hoc fuit factum IIII kalendas junii, in nocte ascensionis Domini.

Éd.orig. t. III, col. 113.

Anno M CCXLIIII, mense martii, fuit captum castrum Montissecuri, & fuerunt ibidem inventi CCV haeretici utriusque sexus, atque ibidem juxta pedem praedicti montis combusti.

Anno M CCXLVIIII, dominus Raymundus comes Tolosanus mortuus est.

[1] [Bibliothèque nationale, ms. lat. 12773, p. 171; manuscrit de D. Estiennot.]

Anno MCCLI, dominus Ildefonsus comes, frater domini regis Franciae, intravit civitatem Tolosae cum domina Johanna uxore sua, filia quondam domini Raymundi comitis Tholosae, X kalendas junii, die martis.

Anno MCCLXVI, in festo beatae Agathae, electus est in papam dominus Guido Fulcodii.

Anno MCCLXIII, VI kalendas martii, in die sancti Mathiae apostoli, obiit Rogerius comes Fuxi & vicecomes Castri Boni, in monasterio Bolbonae, in camera abbatis, in praesentia ipsius & prioris, & abbatum, scilicet Berdonis, Calercii, Mansi Asili, Lezatensis & multorum monachorum, conversorum & aliorum bonorum virorum, qui testamentum optimum & confessionem integram cum emendatione & eleemosinas multas fecit. Sepultus vero est in eodem monasterio, in basilica, quam ipse construxerat propriis sumptibus in honorem apostolorum Philippi & Jacobi. Cujus exequiis fuere archiepiscopus Auxitanus, dominus R. episcopus Tolosanus, & Convenarum dominus Guillelmus, Robbertus abbas praedicti monasterii cum abbatibus superius nominatis, multi monachi, canonici, Minores, Praedicatores, clerici & laïci, multis populis astantibus, flentibus & plangentibus suum pium dominum & benignum.

Éd. orig. t. III, col. 114.

Anno MCCLXXII, Fr. Raymundus de Miramont episcopus Tolosanus decessit, & eodem anno dominus Bertrandus de Insula electus est in episcopum Tolosanum & consecratus.

Eodem anno, I die junii, in vigilia ascensionis, & in crastina die, Philippus rex Franciae & P. frater ejus, & Jacobus rex Arragoniae & Jacobus filius ejus cum multis ducibus & praelatis & magno exercitu fuerunt apud domum Bolbonae, tractantes pacem comitis Fuxi, & die dominica proxima, praedictus comes consilio regis Arragonum & Gastonis & plurium magnatorum, tradidit seipsum, & terram suam & valitores suos consilio regis Aragonum.

Anno MCCLXXXV, obiit circa festum sancti Martini Petrus rex Arragonum, & fuit sepultus in ecclesia beatae Mariae Sanctarum Crucum, ordinis Cisterciensis.

Anno MCCLXXX, obiit Geraldus comes d'Armagnac.

D'une autre main :

Anno MCLIX, cepit Verdunum rex Angliae.

Anno MCXXXVIII, V nonas maii, fuit constructum monasterium Berdouarum.

Anno MCCCCLXXII, in mense januario, fuerunt visae duae cometae in comitatu Astaracensi, & post comes Armaniaci fuit occisus in civitate Lacturensi, quae post fuit destructa.

5.

Chronique de Saint-Just de Narbonne[1].

ANNO MLVIII dominus Guifredus, Narbonae episcopus, detulit Narbonam de Perdinaco corpora SS. Justi & Pastoris fratrum.

[1] La chronique de Saint-Just de Narbonne que nous publions ici n'a pas été écrite en une seule fois & par un même auteur; c'est la réunion factice des renseignements annalistiques conservés dans les anciens manuscrits liturgiques de cette église. Nous avons naturellement rangé dans l'ordre chronologique tous ces fragments, qui sont d'autant plus précieux qu'ils ont été écrits au fur & à mesure des événements, & qui complètent heureusement plus d'une indication de la chronique de Saint-Paul de Narbonne, publiée au tome V de la présente édition.

Nous avons employé les sources suivantes :

a Manuscrit de la Bibliothèque de Toulouse, n. 81, copie du P. Laporte, milieu du dix-huitième siècle; il dit avoir employé deux nécrologes, l'un du quatorzième siècle, copié d'après un autre plus ancien, & contenant des additions postérieures; l'autre, dont le commencement manquait, mais qui était beaucoup plus ancien (douzième siècle?).

b Bibliothèque nationale, latin 12771, f°s 101-107; copie de D. Estiennot; a connu les mêmes manuscrits que le précédent, & de plus un troisième nécrologe, qui semble avoir échappé au P. Laporte.

Tout fragment qui ne porte pas d'indication de source, *a* ou *b*, se trouve dans les deux manuscrits.

Anno MCXXI, XVI kal. martii obiit dominus Richardus, Narbonae archiepiscopus.

Anno dominice Incarnationis MCXLVIII, III idus marcii, consecratio altaris beati Michaelis, quod est fundatum in ecclesia Sanctorum Justi & Pastoris, facta a domino Artaldo Elenensi episcopo, presidente domno Arnaldo, Narbone archiepiscopo.

Anno MCXLVIIII, II kal. octobris. Obiit dominus Arnaldus de Leveso Narbone[1] archiepiscopus, in cujus anniversario communitas debet procurare omnes clericos istius civitatis & hujus ecclesie, unum sestarium frumenti in helemosinis pauperum & debemus ire ad sanctum Paulum & ibi missam pro ipsius anima celebrare.

VI idus februarii. Obiit Guillermus Almarici sacerdos & canonicus, anno Domini millesimo centesimo septuagesimo quarto, in cujus anniversario debet communitas dare unum sestarium frumenti ad helemosinam & duas sarcinatas vini primi & puri & unum coxiam vaccae (*a*).

VII idus junii. Obiit Ugo Margalionis precentor anno MCC. In cujus anniversario communitas debet dare unicuique clericorum hujus ecclesie IIII den. Narbonenses preter consuetum victum & unam eminam bladii mitadenchi ad helemosinam pauperum. Et propter hoc habet dicta communitas octavam partem pro decimis de Fleixo in uno anno & in alia XVI (*a*).

VI idus junii. Obiit Ermengardis uxor quondam Berengarii de Porta Regia, in cujus anniversario helemosinarius debet dare omnibus clericis istius ecclesie cuique VI den. Narbonenses & in helemosinis pauperum II sestaria arraonis, anno Domini MCC (*a*).

VII idus januarii. Obiit Petrus Berengarius Mortati, anno millesimo ducentesimo quarto.

Obiit Joannes de Maluas, in cujus anniversario helemosinarius debet dare omnibus canonicis & clericis intitulatis & omnibus presbiteris civitatis sex denarios Turonenses. Et habet missam (*a*).

[1] Ces mots *de Leveso Narbone* sont d'une main plus récente. (*Remarque du P. Laporte.*)

III idus augusti. Obiit dominus Berengarius Narbonensis archiepiscopus, anno MCCXIII. In cujus anniversario communitas debet facere annuatim procurationem omnibus clericis istius ecclesie & totius civitatis & ad helemosinam pauperum I sestarium frumenti.

XIII kal. julii. Obiit P. Fructuosi subdiaconi (*sic*), pro cujus anniversario communitas debet dare annuatim II sestaria frumenti ad helemosinam pauperum, & unam libram panis, & unam cupam vini pauperibus, & omnibus clericis istius ecclesie IIII den. preter consuetum victum & unicuique clericorum istius civitatis similiter IIII. Et pro hoc habuit dicta communitas D solidos Melgor. anno Domini MCCXVII (*a*).

Anno MCCXXVI, VI idus novembris, obiit dominus Ludovicus illustrissimus rex Francorum (*b*).

Anno a Nativitate Christi MCCXXXIX, paschali tempore, fuit primo inceptum opus ecclesiae novae Sancti Pauli presentis villae Narbonae, & dominus abbas dictae ecclesiae cum processione clericorum ejusdem ecclesiae posuit in dicto opere primam lapidem, presentibus consulibus burgi ejusdem villae (*b*).

XVII kal. aprilis. Obiit G. de Pomars sacerdos Sancti Justi, qui dimisit communitati mansum suum, qui est in parrochia ejusdem ecclesie. In cujus anniversario dicta communitas debet dare unicuique clericorum istius ecclesie & omnibus sacerdotibus istius civitatis, cuique VI denarios Narbonenses & amplius in helemosinis pauperum I sestarium arraonis, anno Domini MCCXXXIV & habet missam (*a*).

IIII kalendas martii. Revelatio sive manifestatio beatissimorum martirum Justi & Pastoris, facta a domino P. Amelii Narbonensi archiepiscopo, anno Domini MCCXXXVI, presentibus & videntibus quibusdam canonicis & clericis & aliis bonis viris, ad hoc specialiter vocatis.

Anno MCCXLV, XIII kal. junii. Obiit dominus Petrus Amelii Narbonensis archiepiscopus. In cujus anniversario helemosinarius debet dare clericis istius ecclesie XII den. Narbonenses, & aliis frequentantibus ecclesiam VIII den. Narbonenses, & scolaribus IIII den. Narbonenses.

Pridie nonas januarii. Obiit G. de Costoia, capellanus de Bethleem, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio, in cujus anniversario helemosinarius debet dare cuique clericorum istius ecclesie sex denarios Narbonenses, & habet missam (*a*).

XIV kal. februarii [1257]. Obiit dominus Guillermus de Broa, archiepiscopus Narbone, in cujus obitu communitas debet dare omnibus intitulatis duodecim denarios Narbonenses, & frequentantibus octo denarios Narbonenses, & scholaribus quatuor denarios Narbonenses. Et habet missam.

Anno MCCLXV, XXV julii, fuit translatus tumulus sancti Pauli Narbonae de rota chori ad columnas altaris majoris per virtutem Dei & magnum miraculum[1]. (*Haec fuse narrat Guillelmus Hulardi presbyter, conducherius ejusdem urbis Narbonae, qui vitam sancti Pauli tribus libris scripsit. Extant mss. in tabulario Sancti Pauli & tumulus hactenus columnis innixus videtur.*)

Anno MCCLXX, XVII kal. aprilis. Obiit reverendus pater dominus Pe. Raymundi Fabri episcopus Agathensis (*b*).

Anno MCCLXXII & IV non. aprilis, dominica qua fit & cantatur in ecclesia *laetare Jerusalem,* dominus Maurinus, archiepiscopus Narbonensis, primo posuit primum lapidem in fundamentis novae ecclesiae Sancti Justi, qui quidem lapis erat cum cruce auri crucesignatus, a reverendo in Christo patre domno Clemente papa IV° ibi missus, eo quia idem domnus Clemens fuit archiepiscopus Narbonensis & vocabatur Guido. Et dictus lapis fuit positus in capite dictae ecclesiae in capella ubi est altare Sancti Petri aedificatum (*b*)[2].

Anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo octavo, tertio idus januarii, obiit Guillermus Magistri, presbiter & helemosinarius ecclesie Narbonensis. In cujus anniversario helemosinarius debet dare omnibus canonicis & clericis, quoquo modo in dicta ecclesia intitulatis, duodecim denarios Narbonenses, & omnibus presbiteris civitatis, & quatuor presbiteris helemosine, & duobus presbiteris, qui cum capellano de Bethleem morantur, sex denarios Narbonenses cuilibet eorumdem. Et habet missam (*a*).

Anno MCCLXXIX, obiit Bernardus de Olarguis bonae memoriae, abbas ecclesiae Sancti Pauli Narbonensis, XI kal. maii (*b*).

Anno MCCLXXXIII obiit dominus Raymundus Gras bonae memoriae, abbas Sancti Pauli Narbonensis, IX kal. januarii (*b*).

Anno MCCLXXXV, kalend. maii, dominus Philippus rex Francorum cum domino Philippo primogenito suo & domino Ludovico filio suo secundo, cui domnus papa Martinus IV^us dederat regnum Aragoniae, postquam deposuit domnum P., qui fuerat rex Aragoniae, & domnus Gris, Sanctae Ceciliae cardinalis & legatus Apostolicae sedis, & cum eis plus quam CCC millia tum pedibus ac caballis, qui crucem assumpserant contra domnum P. Arragonum supradictum, intraverunt per villam Narbonae, tandem intraverunt Rossilionem & destruxerunt civitatem Helenensem, quia resistebat eis; postmodum per montanam de Canicone, videlicet per *la Messana* intraverunt Cathaloniam & ceperunt civitatem Gerundensem & comitatum Limpurdanum. Et in adventu domnus Philippus rex Franciae supradictus migravit ad Christum, in villa Perpiniani, in crastinum sancti Francisci, & corpus suum deportatum fuit Narbonae & carnes suae fuerunt ibidem sepultae infra ecclesiam Sancti Justi, & caput & ossa deportata fuerunt in sepulturam in Francia, in monasterio Sancti Dyonisii cum aliis regibus & parentibus suis (*b*).

XVI kal. marcii [1286]. Obierunt dominus P. de Montebruno archiepiscopus Narbonensis, & dominus P. Ber. frater ejus, episcopus Agatensis. In quorum anniversario helemosinarius tenetur dare omnibus intitulatis quoquo modo IV denar. Turonenses, & habent missam.

IIII non. julii, anno Domini MCCLXXXVI. Obiit Petrus Raimundi de Montepessulano, archidiaconus major in ecclesia Narbonensi. In cujus anniversario communitas

[1] Voir le même article, t. V, c. 42, chronique de Saint-Paul de Narbonne; les lignes qui suivent semblent être une addition de D. Estiennot.

[2] Voir cet article avec quelques variantes, t. V, c. 42.

debet dare omnibus clericis istius ecclesie x den. Turonenses, & habet missam (*a*).

XIII kalend. aprilis [1293]. Obiit domnus Pontius de Sancto Justo, episcopus Biterrensis (*b*).

IIII kal. aprilis, anno Domini MCCXCIII, obiit magister Poncius de Alsona canonicus & levita. In cujus anniversario communitas debet dare omnibus intitulatis istius ecclesie & IV presbiteris helemosine & duobus presbiteris de Bethleem & illis presbiteris qui sunt pro dicto magistro Poncio de Alzona constituti, cuique VIII den. Turonen., & habet missam (*a*).

[1295]. Confirmatio altaris Sancti Michaelis novae ecclesiae per G. episcopum Mimatensem, II kal. maii (*b*).

VII idus septemb. anno Domini MCCXCV, in vigilia nativitatis gloriosissime Virginis fuit consecratum altare beati Christophori martiris per dominum Pontium, Dei gratia Majoricarum episcopum, tunc vices gerentem domini archiepiscopi Narbonensis, ad preces supplices Ramundi de Cercto, perpetui presbiteri Narbonensis ecclesie, qui ipsum altare edificavit ad honorem Altissimi & dicti martiris ac dotavit (*a*).

XVIII kal. februarii [1296]. Obiit P. de Montebruno, quondam episcopus Agathensis. In cujus anniversario communitas debet dare omnibus clericis intitulatis istius ecclesie, cuique duodecim denarios Narbonenses. Et habet missam.

Anno MCCXCVI, IX kal. februarii. Obiit reverendus pater domnus Petrus Berengarii, bonae memoriae Agathensis episcopus (*b*).

Kalendis januarii, anno Domini millesimo trecentesimo primo, obiit dominus Bernardus de Olargiis, canonicus ecclesie sanctae Narbonensis. In cujus anniversario communitas debet dare cuique intitulatorum istius ecclesie sex denarios Turonenses (*a*).

XIII kal. novemb. anno Domini MCCCV, obiit magister Martinus de Ripa, magister in Sacra Scriptura, canonicus & archidiaconus Corbariensis, pro cujus anniversario communitas debet dare omnibus clericis istius ecclesie & IIII presbiteris helemosine & duobus presbiteris de Bethleem, cuique VI den. Turon. Et habet missam (*a*).

VIII kal. augusti, anno Domini MCCCVI, obiit Guillelmus Normandi helemosinarius & jacet coram capella Sancti Petri. In cujus anniversario helemosinarius debet dare beneficiatis istius ecclesie VI den. & habet missam (*a*).

II kal. septembris anno Domini MCCCVI, obiit P. Hugueti presbiter helemosine. In cujus anniversario helemosinarius debet dare omnibus canonicis & clericis istius ecclesie & V capellanis helemosine & duobus de Bethleem cuique VI den. Turon., & habet missam (*a*).

Nonis maii, anno Domini MCCCVII, obiit P. Datberti precentor ecclesie Narbonensis. In cujus anniversario communitas debet dare cuique clericorum istius ecclesie & quatuor presbiteris helemosine & duobus de Bethleem VI den. Turon., & habet missam (*a*).

VII kal. decembris anno Domini MCCCX, obiit dominus Jacobus de Normannis, archidiaconus major ecclesie Narbonensis & notarius Apostolice sedis. In cujus anniversario communitas debet dare omnibus intitulatis quoquo modo in ecclesia Narbonensi VI den. Turonenses, & habet missam (*a*).

Idibus januarii, anno Domini millesimo trecentesimo duodecimo, reverendus pater dominus Egidius Aycelini, olim archiepiscopus Narbonensis, instituit missam beate Marie virginis in ecclesia Narbonensi perpetuo celebrari prout in instrumentis & processibus factis inter ipsum dominum Egidium & venerabile ipsius ecclesie capitulum plenius continetur. Et debet dare idem capitulum diebus singulis, quibus in jamdicta ecclesia missa celebrabitur sepedicta cuilibet canonicorum, qui solemniis curaverint interesse, tres denarios Turonenses, beneficiatis vero & vicariis modo predicto duos denarios Turonenses. Item idem dominus Egidius instituit in eadem ecclesia Narbonensi quatuor anniversaria pro animabus parentum ac benefactorum suorum. Et pro quolibet anniversariorum predictorum assignavit dicto capitulo Narbonensi in redditibus annuis centum solidos Turonenses. Et habet missam (*a*).

Anno MCCCXII, idibus januarii, obiit benedictus pater domnus Ægidius Aicelini

archiepiscopus Narbonensis (*fortasse Raimundus pater domini Egidii*)[1] (*b*).

IX kal. januarii, anno Domini MCCCXIII, Berengarius Ayguini clericus conviva ecclesie Narbonensis, ad honorem omnipotentis Dei & omnium civium supernorum, ut decentius & honorabilius celebretur & fiat divinum officium in festivitatibus infrascriptis in ecclesia antedicta, assedit & assignavit helemosinario ipsius ecclesie in locis franchis & liberis allodialibus certos & sufficientes redditus, pro quibus idem helemosinarius tenetur perpetuo annis singulis habere & tenere XII cereos, quemlibet ponderis trium cartonum cere, qui ardeant super altare majori beatorum martirum Justi & Pastoris in IIII festivitatibus anni & earum qualibet, Natalis Domini, Pasche, Pentecostes & martyrum predictorum, videlicet in primis & secundis vesperis, matutinis & missa majori sicut & prout est de aliis cereis seu candelis aliarum festivitatum institutis hactenus in sepedicta ecclesia consuetum (*a*).

V kal. januarii, anno Domini MCCCXVII. Obiit Guilermus Gauterii, clericus istius ecclesie, in cujus anniversario capitulum debet dare omnibus intitulatis istius ecclesie & V presbiteris helemosine & duobus de Bethleem, cuilibet VI den. Turon. Et habet missam (*a*).

IX kal. julii, anno Domini MCCCXVIII, in vigilia beati Johannis Baptiste, obiit dominus Egidius Aycelini quondam archiepiscopus Narbonensis, qui in ecclesia Narbonensi instituit missam beate Marie & duas prebendas sacerdotales & fundavit duas capellas in ecclesia nova Narbonensi & instituit IIII anniversaria. Et de quolibet debet dare communitas clericis istius ecclesie X den. Turon. & de dicta missa canonicis IIII den. & aliis clericis hujus ecclesie II den. Turonen.

Item idem instituit in ecclesia Sancti Pauli Narbone unam capellaniam & duo anniversaria.

Item in ecclesia collegiata de Capitestagno instituit missam beate Marie conventualem sicut in ecclesia Narbonensi & duo anniversaria. Quibus predictis omnibus institutis fuit, per papam Clementem V translatus in archiepiscop[at]um Rothomagensem.

Anno quoque MCCCXXII fuerunt die jovis in cœna Domini instituta, VI idibus aprilis, mortui in monasterio Fontisfrigidi circa CCXXX personae, qui ibi venerant ad charitatem, quae ibi dari consueverat ibidem anno quolibet, die praedicto[1] (*b*).

XIII kal. aprilis. Obiit dominus Bernardus Maynardi canonicus Narbonensis & Sancti Pauli Narbone, cujus corpus est sepultum in choro novo. Qui statuit in hac ecclesia Narbonensi pro anima sua unum anniversarium perpetuo annis singulis celebrandum, die XX mensis marcii intitulata XIII kal. aprilis, qua die ipse obiit anno Domini MCCCXXIII. Pro quo anniversario debet dare capitulum Narbonense singulis dominis canonicis & intitulatis in eadem ecclesia Narbonensi & V capellanis helemosine & II de Bethleem VI denarios Turonenses. Et habet missam (*a*).

III idus junii obiit Berengarius Fredoli episcopus Biterrensis.

Anno Domini MCCCXXIII, tertio idus junii, reverendissimus in Christo pater dominus Berengarius Fredoli, qui fuit archidiaconus Corbariensis & canonicus in ecclesia Narbonensi, postea vero fuit episcopus Bitterensis, deinde episcopus Tusculanus & sanctae Romanae ecclesiae cardinalis, instituit in dicta Narbonensi ecclesia unum presbiterum perpetuum, qui perpetuo debet celebrare in eadem ecclesia pro anima ejusdem. Et capitulum tenetur dare eidem singulis annis XXVI libras Turonenses.

Item assignavit dicto venerabili capitulo VI libras Turonen. pro uno anniversario annis singulis pro anima ejusdem in die obitus sui celebrando. Pro cujus anniversarii & misse celebratione prefatum capitulum tenetur dare singulis dominis canonicis & intitulatis prefate ecclesie Narbonensis & helemosine & de Bethleem presbiteris XII den. Turonen.

[1] Ces derniers mots sont de D. Estiennot.

[1] Même fait, t. V, c. 46 (chronique de Saint-Paul); sur cet événement, voir Cauvet, *Étude sur Fontfroide*, pp. 493 & suiv.

X kal. aprilis. Obiit dominus Hugo de Chalencone succentor istius ecclesie, anno Domini MCCCXXVI, in crastino sancti Benedicti. In cujus anniversario debet dare communitas omnibus intitulatis istius ecclesie VIII den. Turon. & habet missam (*a*).

VI idus dec. anno Domini MCCCXXVII dominus Berengarius Mainardi canonicus ecclesie Narbonensis constituit celebrari festum conceptionis beate Marie virginis, pro quo quidem communitas debet dare omnibus clericis intitulatis ejusdem ecclesie & quinque presbiteris helemosine & duobus de Bethleem, cuique VI den. Turon. (*a*).

XVII kal. aug. Anno Domini MCCCXXIX & die intitulata XVII kal. augusti fuit fundatum unum solempne anniversarium in ecclesia sancta Narbonensi pro animabus Bernardi Cararie, R. Amati, Guillelmi Cyroni & Johannis de Scalis. Pro quo helemosinarius tenetur solvere omnibus canonicis & clericis intitulatis in dicta sancta ecclesia, qui tunc erunt recepti per capitulum, & IIII presbiteris helemosine & duobus de Bethleem, cuique videlicet XII den. Turon. Et habet missam (*a*).

XII kalendas novembris, anno Domini MCCCXXX, istud festum Undecim Milium Virginum instituit dominus Petrus de Viridario, quondam archidiaconus Majoricarum & canonicus Narbonensis. Et debet dare communitas omnibus clericis intitulatis istius ecclesie VIII den. Turon. (*a*).

VIII idus nov. Anno Domini MCCCXXX, videlicet pridie nonas novembris, noverint universi quod reverendus in Christo pater dominus Andreas, divina miseratione abbas ecclesie secularis Sancti Affrodisii Biterris canonicusque in ecclesia Narbonensi, constituit in eadem ecclesia ad divini cultus augmentum & ad honorem Dei, virginis Marie & gloriosissimorum martirum Justi & Pastoris duo torticia cere, ponderis quodlibet XV librarum cere, que quidem torticia ardebunt quolibet die ad elevationem corporis Christi in missa majori, simili modo ad elevationem corporis Christi in missa beate Marie, que celebratur infra chorum dicte ecclesie Narbonensis.

Preterea quod etiam dicta torticia ardere debeant in festivitatibus Natalis Domini, Pasche, Ascensionis, Penthacostes & Corporis Christi, & in IIII festivitatibus virginis Marie, & in festo sanctorum Justi & Pastoris, sanctorum Nazarii & Celsi & sancti Affrodisii ad elevationem corporis Christi misse majoris, quousque presbiter celebrans ipsam missam majorem susceperit corpus & sanguinem Jesu Christi. Pro quibus quidem duobus torticiis cere dictus dominus Andreas assignavit perpetuo venerabili capitulo Narbonensi VI libras Turon. censuales super quibusdam hospiciis infra villam Narbone situatis, prout apparet per quoddam instrumentum inde receptum per manum magistri Johannis Timberga notarium Narbone, & in libro usaticorum dicti capituli. Et dictum capitulum se obligavit ad predicta duo torticia quolibet anno per imperpetuum (*sic*) facienda (*a*).

II kal. decemb. anno Domini MCCCXXX, obiit dominus P. de Viridario, quondam archidiachonus Majoricarum & canonicus Narbonensis. Pro cujus anniversario communitas debet dare omnibus clericis intitulatis VIII denarios Turonenses. Et habet missam (*a*).

XIX kalendas januarii. Anno Domini MCCCXXXIII, kalendis madii, fuerunt assignate venerabili capitulo Narbonensi sex librae Turonenses censuales pro uno anniversario, annis singulis in ecclesia Narbonensi pro anniversario reverendi patris in Christo domini Galhardi, Dei gratia sancte Lucie in Silice diaconi cardinalis, in die sui obitus faciendum (*sic*). Quamdiu vero in humanis fuerit, ordinatum extitit [ut] cum missa sollempni de Sancto Spiritu in crastinum festi sancte Lucie in dicta ecclesia Narbonensi celebretur. Pro cujus anniversarii vel misse celebratione, prefatum capitulum tenetur dare singulis dominis canonicis & intitulatis prefate Narbonensis ecclesie & elemosine & de Bethleem presbiteris XII denarios Turonenses (*a*).

Pridie idus februarii, anno Domini MCCCXXXIV, obiit dominus B. Tardivi quondam canonicus Narbonensis, in cujus anniversario communitas debet dare omnibus intitulatis istius ecclesiae VI den. Turon. & habet missam (*a*).

x kal. marcii. Anno Domini MCCCXXXV, XI kalend. marcii, corpora sanctorum martyrum Justi & Pastoris fuerunt translata de ecclesia veteri Narbonensi in ecclesiam novam & reposita in loco in quo sunt modo. In qua repositione fuit convocatus populus Narbonensis per venerabile capitulum Narbonense, quod cum toto clero dicte ecclesie interfuit sollempnizando & processionem devotam faciendo, ut decebat, presidente tunc sed absente domino B. de Fargis archiepiscopo Narbonensi, & gubernante Romanam ecclesiam domino Benedicto papa XII, in qua die erat dominica in sexagesima.

V idus marcii, anno Domini MCCCXXXVI, obiit dominus Petrus Borrelli sacrista major & canonicus ecclesie Narbonensis. In cujus anniversario communitas debet dare omnibus intitulatis istius ecclesie cuique octo denarios Turonenses. Et habet missam (*a*).

IIII nonas aprilis, obiit dominus P. Engalberti archipresbiter Narbonesii, & G. Borrelli & Rixendis ejus uxor, pro quorum animabus venerabilis vir dominus P. Borrelli sacrista & canonicus ecclesie Narbonensis constituit anniversarium. Pro quo communitas debet dare omnibus intitulatis istius ecclesie sex den. Turonen. & habet missam, anno Dom. MCCCXXXVI (*a*).

VIII kalendas madii, anno Domini MCCCXXXVII obiit dominus Geraldus de Languicello quondam archidiaconus Corbariensis in ecclesia Narbonensi, sed postea episcopus Nemausensis. In cujus anniversario debet dare helemosinarius omnibus intitulatis istius ecclesie & duobus sacerdotibus de Bethleem & IIII de helemosina VI den. Turonen. Et habet missam (*a*).

III kal. martii, anno Domini MCCCXLII, obiit dominus Marquesius de Mostuejolis, canonicus ecclesie Narbonensis, in cujus anniversario communitas debet dare omnibus intitulatis istius ecclesie VI denarios Turonenses. Et habet missam (*a*).

II kalendas decembris, anno Domini MCCCXLII, obiit Berengarius Johannis, capellanus altaris beate Marie de Bethleem. In cujus anniversario communitas debet dare annuatim VI denarios Turon. Et habet missam (*a*).

VII kalendas marcii, obiit dominus Bertrandus de Fargis, archidiaconus Fenolleti. In cujus anniversario communitas debet dare omnibus intitulatis istius ecclesie VI denar. Turonen. & habet missam. Anno Domini MCCCXLVII (*a*).

VII kal. junii, anno Domini MCCCXLVII, obiit dominus Guido Radulphi, archidiachonus Agathensis & canonicus Narbonensis. In cujus anniversario communitas debet dare omnibus intitulatis istius ecclesie & V presbiteris elemosine & duobus de Bethleem, cuique VI den. Turon., & habet missam (*a*).

III kal. maii. Anno Domini MCCCXLVIII, die XXIX aprilis, obiit magister Bernardus Stephani notarius venerabilis capituli Narbonensis, qui instituit pro anima sua & Raimunde uxoris sue & aliorum parentum ac benefactorum suorum unum anniversarium LXX solidorum Turonen., celebrandum perpetuo anno quolibet in Narbonensi ecclesia & per clerum ejusdem. Pro quo debet dare capitulum Narbonense singulis dominis canonicis presentibus in celebratione anniversarii & intitulatis in ecclesia predicta necnon V capellanis elemosine & duobus de Bethleem, cuilibet eorumdem presentibus VIII den. Turonenses, & habet missam. Et fuit institutum anno Domini MCCCLXVI, die XXVI maii (*a*).

XI kal. julii, anno Domini MCCCXLVIII, obiit dominus Joannes Sepete fisicus Narbone. In cujus anniversario communitas debet dare omnibus canonicis & intitulatis istius ecclesie VI den. Turonen. & V capellanis elemosine & II de Bethleem VI den. Turon. & habet missam (*a*).

IIII kal. octobris anno Domini MCCCLI, venerabile capitulum ecclesie Narbonensis instituit missam de Spiritu Sancto pro anima venerabilis & circumspecti viri domini Michaelis de Brachia, magistri in theologia, elemosinarii domini nostri Francorum regis in vita. Pro quo communitas debet dare omnibus intitulatis istius ecclesie VI den. Turon. & post ejus mortem fiat missa de mortuis pro anima sua (*a*).

IIII idus novemb. anno Domini MCCCLI, obiit Bern. de Asparaco presbiter & clericus istius ecclesie, in cujus anniversario helemosinarius debet dare cuique clerico-

rum istius ecclesie, & quatuor presbiteris helemosine & duobus presbiteris beate Marie de Bethleem VI den. Melgoren. Et habet missam (a).

XIIII kalendas januarii, anno Domini MCCCLVI, obiit reverendus in Christo pater dominus Galhardus Dei gratia Sancte Lucie in Silice diachonus cardinalis & archidiaconus major istius ecclesie. In cujus anniversario capitulum debet dare singulis canonicis XX den. Turon. Et habet missam (a).

XVIII kal. februarii. Anno Domini millesimo trecentesimo quinquagesimo septimo & die decima quinta januarii fuit sepultus in presenti ecclesia reverendus in Christo pater dominus Gaillardus, Dei gratia Sancti Lucie in Silice diachonus cardinalis & archidiaconus major in ista ecclesia, in qua constituit unum anniversarium. Pro quo capitulum debet dare canonicis istius ecclesie viginti denarios Turonenses, beneficiatis & vicariis cuique decem denarios Turonenses. Et habet missam.

VII kal. novemb. anno Domini MCCCLXI, dominus Raimundus Sicardi, quondam diaconus altaris majoris ecclesie Narbonensis, instituit anniversarium perpetuum pro anima domini Bertrandi Mathei, avunculi sui, quondam canonici Narbonensis. Pro quo anniversario communitas debet dare omnibus clericis intitulatis & IIII capellanis elemosine & duobus presbiteris de Bethleem cuique sex den. Turonen. Et habet missam (a).

VII kal. aprilis. Anno Domini MCCCLXII, XXII die marcii, obiit venerabilis vir dominus Hugo Barroti, legum professor, precentor quondam istius ecclesie. In cujus anniversario capitulum debet dare dominis canonicis XX den. Turon. & beneficiatis, vicariis, cappellanis elemosine & de Bethleem, cuique X den. Turonen. & habet missam (a).

XII kalendas januarii. Anno Domini MCCCLXIX, XV kal. januarii, obiit dominus Johannes de Vilario, archidiachonus Agathensis & canonicus presentis ecclesie. In cujus anniversario communitas debet dare omnibus intitulatis istius ecclesie VI den. Turonen. Et habet missam (a).

Idus junii. Anno Domini MCCCLXX, die XIII junii, obiit dominus B[1]. Ermengardi, subdiaconus altaris majoris ecclesie Narbonensis, qui instituit heredem helemosinam. Pro cujus anima fuit institutum unum anniversarium, pro quo fundando sunt empti C solidi censuales, quos capitulum percipit in terminio *de Mala Sanc.* Pro quo anniversario capitulum debet dare dominis canonicis XVI den. & intitulatis ecclesie & V capellanis dicte elemosine & duobus de Bethleem interessentibus in agenda & missa VIII den. Turon., & marsellario ecclesie (a).

IV idus febr. anno Domini MCCCLXXVI, dominus Petrus de Nolio canonicus Narbonensis assignavit capitulo VII libras renditus (*sic*) ad gasanhagium Den. Faurel pro uno anniversario perpetuo in presenti ecclesia celebrando. Pro quo quidem anniversario communitas debet dare singulis dominis canonicis XX denar. Turonen. & aliis intitulatis & capitulariis, helemosinario & de Bethlem ac vicariis, cuique X denarios Turonenses & habet missam (a).

Anno Domini MCCCLXXXI, die intitulata XV mensis augusti, que fuit dies Assumptionis beate Marie fuerunt consecrata quatuor altaria, videlicet altare sancte Trinitatis, altare beate Marie de Bethleem, altare beatorum Johannis Baptiste & Evangeliste & altare beati Martini, infra ecclesiam Narbonensem existentia, per reverendum in Christo patrem dominum Johannem episcopum Serviciensem, vices gerentem reverendissimi in Christo patris & domini Johannis, divina providentia Narbonensis archiepiscopi & primatis. Et concessit omnibus in dicta consecratione presentibus XL dies indulgentiarum & etiam omnibus predictas capellas in die dicte consecrationis visitantibus, pro quolibet altari singulis annis XL dies indulgentiarum. Et fuerunt reposite infra altare dicto beate Marie de Bethleem multe reliquie (a).

II kal. augusti. Anno Domini MCCCXC, die XXVIII junii, dominus Matheus Porcelli presbiter loci de Sijano, rector ecclesie de Cruscadis, Narbonensis diocesis, fundavit missam Sancti Spiritus in presenti ecclesia, anno quolibet & die trigesima

[1] *In recenti Guillelmus.* (Note du P. Laporte.)

prima mensis julii celebrandam in perpetuum, & post ejus obitum anniversarium pro anima sua, parentum ac benefactorum suorum ei fit unum anniversarium solemne perpetuo celebrandum. Pro quo anniversario communitas tenetur dare sexaginta solidos Turonenses, quos idem dominus Matheus distribui voluit inter dominos canonicos & alios intitulatos ac vicarios dominorum canonicorum, capellanos helemosine & capelle beate Marie de Bethleem, qui celebrationi hujusmodi intererunt; sed domini canonici duplum, alii vero medietatem dupli recipient. Et habet missam (*a*).

XIIII kalendas decembris. Anno Domini MCCCXC, die XI aprilis, Guillelmus Alrici, macellator Narbone, fundavit quoddam anniversarium solempne pro anima sua, parentum & benefactorum suorum & aliorum, quos in animo suo intendit. Pro quo voluit dari tam dominis canonicis infra sacrum existentibus vel non existentibus, vicariis & intitulatis ipsius ecclesie, in sacerdotio constitutis & non aliter, LXV solidos, de quibus domini canonici duplum, alii vero simplum habebunt. Et modo simili capellani elemosine & de Bethleem admittentur & celebrabitur XIV kal. decembris. Et habet missam (*a*).

IX kal. novembris, obiit dominus Poncius de Viridisicco canonicus Narbonensis die XXIV octob. anno Domini MCCCXCI. Pro cujus anniversario debent Johannes de Viridisicco & Geraldus ejus filius solvere communitati III libras Turon. distribuendas inter intitulatos ecclesie, vicarios, capellanos elemosine & de Bethleem, ita quod domini canonici recipiant duplum, alii vero simplum (*a*).

VIII kalendas maii. Anno Domini MCCCLXXXXVI & die XXIIII mensis aprilis, obiit venerabilis vir dominus Michael Andree, hujus sancte ecclesia canonicus, qui fundavit in dicta ecclesie unum anniversarium, anno quolibet in crastinum festi revelationis Sancti Michaelis celebrandum. Pro quo capitulum solvit tres libras Turonenses inter presentes dividendas, sed domini habebunt duplum, ceteri simplum. Et habet missam (*a*).

IIII nonas aprilis, item obiit inclite memorie domina Blanqua regina Francie. Cujus exequtores fundaverunt unum solempne anniversarium celebrandum singulis annis, hac die, anno Domini MCCCXCIX pro animabus illustrissimi principis domini Philippi Francie regis & ejusdem domine regine consortis, ac domini Johannis eorum filii. Pro quibus debet distribuere universitas omnibus interessentibus XI libras Turonenses dividendas inter dominos canonicos, beneficiatos, intitulatos, vicarios dominorum canonicorum, capellanos helemosine & duos capellanos helemosine & duos capellanos de Bethleem, ita videlicet quod domini canonici recipiant duplum, ceteri vero simplum.

Item dicti exequtores fundaverunt pro animabus predictorum unam missam perpetuo celebrandam submissa voce pro mortuis, singulis diebus sabbatis tantum, infra chorum in altare beate Katherine. Et debet dare dicta communitas tam pro dicta missa quam expensis pro querendis dictis XX libris Carquassone constitutis & ordinatis pro premissis. Que XX libre debent solvi per homines de Rivello, diocesis Mirapicensis, in dicto loco de Carquasonna (*a*).

IIII nonas octobris, anno a Nativitate Domini MCCCCIII, venerabilis vir dominus Johannes de Puginaco, licenciatus in legibus, vicarius & canonicus Narbonensis, fundavit unum anniversarium solemne, perpetuo in ecclesia Narbonensi celebrandum. Pro quo elemosinarius debet dare & solvere quolibet anno quatuor libras Turonenses equaliter dividendas inter presentes canonicos & beneficiatos seu intitulatos quovis modo in dicta ecclesia, & habet missam (*a*).

VIII kal. aprilis. Anno Domini MCCCCIII, pridie idus novembris, exequtores testamenti domini Johannis de Puginiaco, licentiati in legibus, vicarii & canonici Narbonensis ac rectoris parrochialis ecclesie de Gruissano, fundaverunt unum anniversarium solemne, quod dictus dominus Johannes legaverat in suo testamento, perpetuo in ecclesia Narbonensi dicta pridie idus novembris annuatim pro anima ipsius domini Johannis & suorum celebrandum. Pro quo anniversario debet dare & solvere elemosina quolibet anno in perpetuum

IIII libras in perpetuum dividendas inter presentes canonicos, conducherios, vicarios & intitulatos quoquo modo in dicta ecclesia Narbone (*a*).

VIII idus sept. Anno Domini MCCCCIII, die XXIX decembris, venerabilis vir dominus Bernardus Lacosta, succentor & canonicus Narbonensis, fundavit in presenti ecclesia Narbonensi unam missam Sancti Spiritus annuatim die quam ipse maluerit, pro conservatione persone ac status ipsius domini Bernardi celebrandam, quamdiu vivet in choro dicte ecclesie a dicto domino Bernardo celebrandam. Post vero obitum ipsius loco dicte misse, pro anima sua parentumque ac benefactorum suorum annis singulis debet celebrari unum anniversarium sollemne perpetuo in eadem ecclesia & choro predicto simile die, quo ipse dominus Bernardus ab hoc seculo migraverit. Pro qua missa & anniversario communitas tenetur dare sexaginta solidos Turonenses, qui distribui debent inter dominos canonicos & alios intitulatos & vicarios dominorum canonicorum, capellanos elemosine & de Bethleem, presentes tamen & interessentes celebrationi capituli. Sed domini canonici duplum, alii vero medietatem dupli recipient. Et obiit dominus Bernardus [die] sexta septembris, anno Domini MCCCCVI (*a*).

Anno Domini MCCCCV, in die XIX mensis januarii, in vigilia beati Sebastiani, de nocte fuit combustus igne fulguris campanarius presentis ecclesie SS. Justi & Pastoris Narbonae cum omnibus campanis & trabibus ipsius campanarii, cum majori tempestate dicti fulguris & tonitrui ac nivis & terrae motus, quae numquam visa fuit partibus istis, ita ut tota civitas una cum burgo videbatur destrui ab ultione divina (*b*)[1].

VI idus augusti, anno Domini MCCCCV, die octava augusti, obiit Johannes Sicardi, mercator Narbone, qui fundavit unum anniversarium perpetuo celebrandum. Pro quo communitas debet annuatim solvere tres libras Turon. dividendas equaliter inter dominos canonicos ceterosque intitulatos & vicarios, quinque capellanos helemosine & duos de Bethleem, agende & misse presentes (*a*).

XI kal. septemb. Anno Domini MCCCCVII & die XXII mensis augusti, venerabilis vir dominus Petrus [de] Pomayrolis, canonicus ecclesie sancte Narbonensis & rector de Bugazag, in utroque jure baccalarius famosus, fundavit unum anniversarium solempne perpetuo celebrandum in dicta presenti ecclesia Narbonensi pro animabus sua, parentum ac benefactorum suorum. Pro quo capitulum tenetur dare tres libras Turonenses, dividendas inter dominos canonicos, beneficiatos, vicarios, V capellanos helemosine, II de Bethleem & VI frequentantes presentes agende & misse. Sed domini canonici habebunt duplum, ceteri vero simplum. Et habet missam (*a*).

II nonas aprilis, anno Domini MCCCCX. Dominus Guillermus Ruffi, conducherius ecclesie Narbonensis, fundavit unam missam de Spiritu Sancto in presenti ecclesia quamdiu vixerit, post vero ejus obitum unum anniversarium solemne pro anima ipsius & benefactorum suorum. Et communitas debet dare IIII libras Turonenses, dividendas inter dominos canonicos & intitulatos ac vicarios dominorum canonicorum, IIII capellanos elemosine & de Bethleem presentes & interessentes, sed domini canonici habebunt duplum. Et habet missam (*a*).

XIIII kalendas augusti. Anno Domini MCCCCXIII & die XXIII mensis marcii, dominus Raimundus Pastorelli, presbiter ebdomadarius altaris majoris sancte ecclesie Narbonensis, motu suo proprio, pro salute anime reverendi patris domini Sicardi de Burgayresio, quondam canonici hujus ecclesie & demum episcopi Coseranensis, fundavit in presenti ecclesia unum quoddam anniversarium perpetuum celebrandum annuatim, usque ad summam quinquaginta solidorum dividendorum inter presentes die XIX mensis julii anno quolibet. Et habet missam (*a*).

XVII kal. maii. Anno Domini MCCCCXV, die XXIII novembris, obiit nobilis Margarita de Andusia, relicta nobilis Bernardi de Fissio, [domini] quondam loci de Podio Surigario, qui instituit & fundavit in pre-

[1] La chronique de Saint-Paul, t. V, c. 47, place ce fait au 19 janvier 1415.

senti ecclesia Narbonensi duo anniversaria solempnia perpetuo in choro dicte ecclesie anno quolibet celebranda, videlicet unum pro salute animarum dicte nobilis Margarite parentumque & benefactorum suorum, & aliud pro salute anime dicti quondam viri sui & etiam animarum illorum, quibus ipse quondam maritus suus tenebatur & erat obligatus. Pro quibus helemosina Narbonensis debet dare omnibus intitulatis dicte ecclesie presentibus in eorum celebratione I solidum Turonen. & domini habebunt duplum; quorum unum celebratur die predicta & aliud infra quindenam ante Pascha aut infra quindenam post Pascha. Pro quibus dedit helemosine predicte certos annuos & perpetuos, redditus & census ac omnia bona immobilia que possidebat in locis & terminis de Sallela & de Ampara. Et habet missam.

IIII idus marcii. Anno Dom. MCCCCXVIII, die X mensis novembris, venerabilis vir dominus Johannes Festa, licenciatus in legibus baccalariusque in decretis, canonicus Narbonensis, acquisivit & emit de suis bonis & pecuniis propriis in loco de Capitestagno IIII libras Turonenses censuales & perpetuo reddituales, pro venerabili capitulo Narbonensi perpetuis temporibus eidem capitulo exsolvendas. Pro quibus dictum capitulum Narbonense fundavit in presenti ecclesia unam missam Sancti Spiritus, quandiu dictus dominus Johannes vivet in humanis, & post ejus obitum pro anima sua & parentum ac amicorum & benefactorum suorum unum anniversarium sollempniter celebrandum perpetuo annis singulis, quarta die mensis marcii. Et si dicta die fieri non possit, fiat alia die immediate sequenti. Pro quo anniversario dictum venerabile capitulum tenebitur annis singulis distribuere tres libras Turonenses inter presentes dominos canonicos, beneficiatos, vicarios, capellanos helemosine & de Bethleem, & domini canonici habebunt duplum. Et dictum anniversarium habet missam (a).

II kal. sept. Anno Domini MCCCCXXVI & die IX mensis augusti, dominus Bernardus Paschalis, beneficiatus in presenti ecclesia & canonicus ecclesie collegiate Sancti Stephani Narbone, constituit celebrare duplex festum Septem Gaudiorum genitricis Dei Marie. Pro quo communitas tenetur dare de bonis capituli dominis canonicis, XII den. Turon., & beneficiatis, intitulatis, vicariis dominorum canonicorum, IIII presbiteris elemosine & duobus de Bethleem, ac marrolario, cuique VI den. Turonen. Item dicta communitas tenetur dare subsacriste pro pulsatione timbalorum & luminari altaris majoris quinque solidos Turon. (a).

VI nonas julii, anno nativitatis Christi MCCCCXXXIII, nobilis Bernardus Troç, dominus loci de Ornationibus, diocesis Narbonensis, cupiens fieri particeps suffragiorum sancte Narbonensis ecclesie, in salvationem animarum sui ac nobilis Johanne de Vaurs conjugis, suorum parentum, & aliorum, pro quibus intendit, fundavit missam de Sancto Spiritu annis singulis ista die celebrandam. Pro qua distribui voluit tres libras fortis monete inter presentes, sed domini canonici habebunt duplum & ceteri simplum (a).

V idus dec. anno Domini MCCCCXXXIII, obiit venerabilis vir dominus Guillelmus Capitulane quondam canonicus Narbonensis. In cujus anniversario communitas debet dare quatuor libras Turon. dividendas inter dominos canonicos, conducherios & beneficiatos, V capellanos elemosine & II de Bethleem. Et habet missam (a).

XII kal. maii anno Domini MCCCCXXXVI, obiit venerabilis vir dominus Bernardus Calveti, magister in theologia ac canonicus & succentor ecclesie Narbonensis. In cujus anniversario communitas debet dare tres libras Turonen. dividendas inter dominos canonicos, beneficiatos, vicarios, IIII capellanos helemosine & duos de Bethleem, agende & misse presentes; sed domini canonici habebunt duplum, ceteri vero simplum. Et habet missam (a).

Nonis marcii. Anno Domini MCCCCXXXVI die XVIII mensis febroarii, venerabilis vir dominus Petrus [de] Pomayrolis de Bitteris, canonicus Narbonensis, ad laudem & gloriam Dei, beatissime virginis Matris ejus ac sanctorum & specialiter seraphici doctoris basis ecclesie beati Thome de Aquino, sacri ordinis Predicatorum confessoris, cupiens effici particeps suffragiorum, que as-

...ique fiunt in sancta ecclesia Narbonensi, pro salute animarum sue, parentum, benefactorum suorum & aliorum pro quibus intendit, instituit celebrari festum duplex dicti sancti in predicta ecclesia, die septima mensis marcii, qua die in libro describitur. Pro quo communitas debet dare singulis annis dominis canonicis, conducheriis, beneficiatis ac aliis in eadem ecclesia intitulatis, presentibus & in dicta ecclesia in solempnisatione dicti festi duplicis interessentibus vel qui presentes debebunt reputari, ~~tres~~ libras Turonen. inter predictos dividendas temporibus aliarum distributionum similium; & domini canonici habebunt duplum, alii vero simplum, ut predicta constant publico instrumento per magistrum Johannem Guillelmi notarium receptum, anno & die predictis (*a*).

II kal. jan. Anno Domini MCCCCXXXVII & die ultima mensis decembris, obiit providus vir dominus Raimundus Pastorelli, ebdomedarius altaris majoris sancte ecclesie Narbonensis, qui fundavit unum anniversarium perpetuum in dicta ecclesia pro omnibus animabus, sua, patris & matris & benefactorum suorum. Pro quo communitas debet dare tres libras Turon., equaliter dividendas inter presentes agende & misse. Et habet missam.

Ex cujus dispositionis seu testamenti ordinatione tenetur helemosina per quatuor capellanos ejusdem helemosine singulis septimanis celebrari facere quatuor missas pro anima ejusdem & benefactorum suorum & aliorum pro quibus tenetur, necnon in festo apostolorum Petri & Pauli in utrisque vesperis, matutinis & missa debet helemosinarius in altare majore ponere duodecim candelas que ardeant, ut in aliis festis & fieri consuetum est in festo transfigurationis Domini, eodem modo scilicet in festo apostolorum Petri & Pauli (*a*).

X kal. oct. Anno Domini MCCCCXXXVIII & die penultima mensis augusti, venerabilis vir dominus Johannes Guitardi, canonicus ecclesie Sancti Pauli Narbone & capellanus regis, in presenti ecclesia sancta Narbonensi fundavit unum solempne anniversarium perpetuo celebrandum X° kalendas octobris in dicta presenti ecclesia Narbonensi pro anima sua & parentum ac benefactorum suorum. Pro quo quidem anniversario communitas tenetur dare tres libras Turonenses, equaliter dividendas inter dominos canonicos, conducherios, beneficiatos ac vicarios dominorum, quinque capellanos elemosine ac duos de Bethleem. Et habet missam (*a*).

XVI kal. aug. Anno Domini MCCCCXXXIX & die penultima mensis marcii, obiit venerabilis vir dominus Raimundus Gayraudi, beneficiatus hujus sancte ecclesie. In cujus anniversario communitas debet solvere inter presentes, inter dominos canonicos, conducherios & beneficiatos, V capellanos elemosine & II de Bethleem vicariosque equaliter dividendas tres libras Turonen. Et habet missam (*a*).

Idus novemb. Anno Domini MCCCCXLI, & die XIIII mensis julii, obiit venerabilis vir dominus Petrus Fabri, baccallarius in decretis & licentiatus in legibus, quondam canonicus ecclesie sancte Narbonensis ac rector ecclesie parrochialis de Davejano, qui fundavit unum anniversarium solempne in dicta ecclesia sancta Narbonensi pro animabus sua, patris & matris ac sui avunculi, providi viri domini Petri Fabri, quondam in dicta ecclesia beneficiati, necnon omnium parentum ac benefactorum suorum. Pro quo communitas debet dare IIII libras equaliter dividendas. Et habet missam (*a*).

XII kal. aprilis. Anno Domini MCCCCXLVII & die XVII mensis marcii obiit venerabilis vir dominus Petrus Gaytani, quondam baccalarius in decretis, canonicus & precentor sancte ecclesie Narbonensis, qui fundavit duo anniversaria solempnia perpetuo in ecclesia predicta celebranda. Pro quibus capitulum debet dare tres libras Turonenses pro quolibet, dividendas inter dominos canonicos, beneficiatos seu quovis modo intitulatos in dicta ecclesia. Et habet missam (*a*).

II kal. nov. Anno Domini MCCCCXLVII, & pridie kalendas novembris, venerabilis vir dominus Johannes de Geio, canonicus ecclesie sancte Narbonensis & rector ecclesie parrochialis de Aquisvivis, fundavit in presenti ecclesia duo anniversaria solempnia perpetuo celebranda, pro quibus capi-

tulum tenetur dare pro quolibet tres libras turonen. equaliter dividendas (a).

XII kal. nov. Anno Domini MIIIIcLI, XII kalendas octobris, obiit venerabilis vir dominus Johannes de Ponte, magister in artibus & baccalarius in legibus, canonicus ecclesiarum sancte Narbonensis & collegiate Sancti Pauli Narbone, qui fundavit quatuor anniversaria in presenti ecclesia annuatim celebranda, pro quibus dedit venerabili capitulo mille scuta Tholose. Pro quibus anniversariis venerabile capitulum tenetur pro quolibet anniversario distribuere C solidos turon., equaliter dividendos inter presentes, inter dominos canonicos, conducherios, beneficiatos, vicarios dominorum, V capellanos helemosine & duos de Bethleem. Qui jacet in choro ecclesie sancte Narbonensis ante cathedram domini precentoris. Et habet missam (a).

XIII kalendas februarii [cca. 1452]. Reverendissimus in Christo pater & dominus Johannes de Harcuria, quondam Narbonensis archiepiscopus, fundavit & instituit processionem sancti Sebastiani. Pro qua capitulum Sanctorum Stephani & Sebastiani Narbonne tenetur solvere anno quolibet dominis canonicis, conducheriis, beneficiatis, vicariis dominorum canonicorum ceterisque intitulatis in ecclesia sancta Narbone, videlicet quatuor libras turonenses equaliter dividendas inter presentes in primis vesperis & missa majori dicti festi sancti Sebastiani.

XIII kal. julii. Istud festum sanctorum martirum Gervasii & Protasii in hac sancta ecclesia Narbonensi institutum est de cetero celebrari duplex, ad supplicationem & requestam egregii & spectabilis viri domini Petri Courserii, utriusque juris doctoris eximii, quondam auditoris sacri palatii apostolici, hujus ecclesie canonici. Et debet dare capitulum quolibet anno IIII libras turonen., de quibus domini canonici duplum recipient. Et quicumque fuerit rector ecclesie SS. Cosme & Damiani Narbone, sive fuerit intitulatus in ista ecclesia, sive non, habebit sicut unus de simplicibus intitulatis. Sic enim voluit & ordinavit prefatus dominus Petrus qui obiit anno Domini MCCCCLIX, die X mensis octobris (a).

VII idus octobris. Ista die festi SS. martirum Dyonisii, Rustici & Eleutherii anno Domini MCCCCLIX, obiit dominus Petrus Courserii, vir utique recolende memorie, scientiis & virtutibus clarus, utriusque juris professor eximius, auditor apostolicus, & hujus sancte ecclesie Narbonensis canonicus, qui multa bona fecit huic ecclesie, inter que, &c.

Idus julii. Anno Domini MCCCCLX & die XV julii, intitulata idus julii, obiit venerabilis vir Arnaudus de Villa, magister in artibus, in utroque jure baccalarius & ecclesie sancte Narbonensis canonicus, qui fundavit in presenti ecclesia unum anniversarium, perpetuo anno quolibet predicta die celebrandum; pro quo communitas debet dare tres libras turonenses inter agende & misse presentes. Et habet missam (a).

Kal. marcii. Anno Domini MCCCCLXVI & die XXIII mensis novembris, christianissimus dominus noster Ludovicus, rex Francie, fundavit & instituit celebrari solemniter & cum solemni pulsatione campanarum in ecclesia sancta Narbonensi & altari majori ejusdem, annis singulis, die prima mensis martii, unum anniversarium solemne cum vesperis, matutinis & missa mortuorum pro sua suorumque anima predecessorum celebrandum. Pro cujus fundatione dedit & donavit dicte ecclesie & servitoribus ejusdem quinquaginta quintalia salis ex granario suo salis Narbone stabilito, in perpetuum annis singulis recipienda, inter presentes dividenda. Et domini canonici habebunt duplum, alii vero simplum (a).

XVI kalendas februarii, anno Domini MCCCCLXVII, & die tertia mensis decembris, venerabilis vir dominus Raymundus Malrosii, licentiatus in legibus & baccallarius in decretis, fundavit in presenti ecclesia Narbonensi unum anniversarium solempne, dicta die, anno quolibet celebrandum, pro animabus venerabilis viri domini Petri [de] Pomayrolis, quondam utriusque juris baccallarii & canonici dicte ecclesie Narbonensis, domine Urbane quondam dicti Pomayrolis filie & uxoris quondam dicti Malrossii, & pro se ipso, patris & matris & uxoris sue necnon omnium parentum & benefactorum suorum. Pro quo anniversario distribui voluit anno quoli-

bet per capitulum tres libras turonenses, equaliter dividendas inter dominos canonicos, conducherios, beneficiatos, vicarios dominorum canonicorum, IIII capellanos elhemosine & II capellanos de Bethleem. Sed domini canonici habebunt duplum, alii vero simplum. Et habet missam (*a*).

III idus marcii. Anno nativitatis Christi MCCCCLXIIII & die XIII mensis marcii, obiit venerabilis & egregius vir dominus Egidius Laqueatoris, olim sancte Narbonensis ecclesie canonicus, consiliarius domini nostri regis in sua suprema parlamenti Tholose curia, qui fundavit in presenti ecclesia unum anniversarium pro animabus sua, parentum & omnium benefactorum suorum perpetuis temporibus dicta die celebrandum. Pro quo anniversario capitulum debet dare tres libras Turonenses equaliter dividendas inter presentes, inter dominos canonicos, conducherios, beneficiatos, vicarios dominorum canonicorum, quinque capellanos helemosine & II de Bethleem. Et habet missam (*a*).

XVI kalendas februarii. Anno Domini millesimo quadringentesimo sexagesimo septimo & die decima quarta mensis januarii, venerabilis vir dominus Raymundus Malrosii, licentiatus in legibus & baccalarius in decretis, fundavit in presenti ecclesia Narbonensi unum anniversarium solemne dicta die anno quolibet celebrandum, qua die fit festum solemne omnium fidelium defunctorum, pro animabus venerabilis viri domini Petri [de] Pomayrolis, quondam utriusque juris baccalarii & canonici dicte ecclesie Narbonensis, domine Urbane quondam dicti Pomayrolis filie & uxoris quondam dicti Malrosii, & pro se ipso, patris & matris & uxoris sue necnon & omnium parentum & benefactorum suorum. Pro quo anniversario distribui voluit anno quolibet per capitulum tres libras turonenses dividendas inter presentes; sed domini canonici habebunt duplum, alii vero simplum. Et habet missam (*a*).

VI kal. aug. Anno Domini MCCCCLXVIII & die XXIII mensis junii, venerabilis vir dominus Durandus de Chausenors, ecclesie Narbonensis canonicus, fundavit & instituit, quod in die translationis sancti Pauli Narbone fiat processio per capitulum dicte ecclesie Narbonensis & vadant ad Sanctum Paulum ad primas vesperas & missam dicti festi, prout in alio festo mensis decembris est consuetum facere. Pro quibus communitas debet dare centum solidos turonenses equaliter dividendos inter dominos canonicos, conducherios, beneficiatos, vicarios dominorum canonicorum, V capellanos helemosine & duos de Bethleem, presentes tamen in dictis vesperis, missa & processione. Pro qua fundatione dictus dominus dedit & assignavit venerabili capitulo dicte sancte ecclesie in perpetuum medietatem unius partis molendinorum de Vado (*a*).

V idus julii. Anno Domini MCCCCLXXII & die XI mensis julii, obiit venerabilis vir dominus Jacobus Vincre, in utroque jure licentiatus, ecclesie sancte presentis Narbone canonicus, qui fundavit in predicta ecclesia unum anniversarium solempne pro animabus sua, patris, matris & omnium benefactorum suorum. Pro quo anniversario capitulum debet dare tres libras turonenses dividendas inter dominos canonicos, conducherios, beneficiatos, vicarios dominorum canonicorum, capellanos helemosine & de Bethleem & marcellarium; sed domini canonici habebunt duplum, alii vero simplum. Et habet missam (*a*).

Kal. sept. Anno Domini MCCCCLXXXI & die prima mensis septembris, venerabilis vir dominus Briandus le Poulcre, canonicus istius ecclesie, cupiens fieri particeps suffragiorum sancte Narbonensis ecclesie, fundavit & instituit festum duplex sancti Egidii abbatis, in eadem ecclesia Narbonensi perpetuis temporibus celebrandum. Pro quo communitas debet dare IIII libras turon. equaliter dividendas inter dominos canonicos, conducherios, beneficiatos, vicarios dominorum canonicorum; sed domini canonici habebunt duplum, & subsacrista sicut unus de dominis canonicis, ceteri vero simplum. Pro qua fundatione dictus dominus dedit & assignavit venerabili capitulo dicte sancte ecclesie per imperpetuum, videlicet quartam partem unius novene partis molendinorum de Vado Narbone. Reliquam quartam partem dicte novene partis etiam assignavit dicto capitulo pro quodam anniversa-

rio, quod celebratur in dicta ecclesia pro animabus sua, parentum & benefactorum suorum quarta [die] mensis februarii, prout constat instrumento sumpto & recepto per magistrum G. Graculi notarium & beneficiatum in dicta ecclesia anno predicto, die XIII mensis septembris (a).

II nonas dec. Anno Dom. MCCCCLXXXII & die IIII mensis decembris, venerabilis vir dominus Chatardus Galterii, presentis ecclesie canonicus, fundavit in eadem ecclesia festum beate Barbare virginis duplex cum processione solempni ante missam cum capis solempnibus, ut in festo apostolorum Petri & Pauli. Pro qua fundatione distribui voluit per capitulum quinque libras turonenses presentibus in processione & missa inter dominos canonicos, conducherios, beneficiatos, vicarios dominorum canonicorum, IIII capellanos helemosine & duos de Bethleem dividendas; sed domini habebunt duplum, alii vero simplum.

Item in crastinum dicte festivitatis fundavit unum anniversarium pro animabus sua, patris, matris, parentum ac omnium benefactorum suorum, specialiter & expresse pro anima reverendissimi in Christo patris & domini, domini Reginaldi de Borbonio, quondam Narbone archiepiscopi. Pro quo anniversario distribui voluit per capitulum inter dominos canonicos, conducherios, beneficiatos, capellanos helemosine & de Bethleem & vicarios dominorum canonicorum, presentes agende & misse, videlicet tres libras turon.; sed domini canonici habebunt duplum, alii vero simplum. Et habet missam.

Pro quibus fundationibus legavit & remisit eidem capitulo pro remedio anime sue & aliorum hic prescriptorum quinque partes usaticorum, tascarum, foriscapiorum & aliorum reddituum in terminali Burgi Narbone vocato Vilarium Fargarum, in puro, franco & libero allodio; quos redditus acquisierat ab heredibus nobilis Petri Genciani, quondam burgensis Narbone, ut constat instrumento recepto per magistrum Stephanum Loyseleur notarium Narbone, anno nativ. Christi MCCCCLXXXIII, & die XXIIII mensis januarii.

Pro qua anniversarii fundatione assignavit eidem venerabili capitulo ultra premissa in dicta fundatione contenta, videlicet duas libras turon. censuales ac per imperpetuum reddituales cum directo dominio super domo, viridario & aliis pertinentiis, ubi solebat esse monasterium Sancte Clare que idem dominus acquisiit in puro & franco allodio, ut latius in instrumento dicte acquisitionis continetur (a).

VII idus marcii. Anno nativitatis Domini MCCCC nonagesimo & die nona mensis marcii, obiit nobilis Guillelmus Sapte Narbonensis, dominus loci de Scalis. Fuit sepultus intra capellam beate Marie de Bethleem ecclesie sancte Narbonensis. Qui fundavit in eadem ecclesia qualibet die sabathi per in perpetuum unam missam de beata virgine Maria, submissa voce dicendam ante vel post missam dictam de Bethleem, & dicta missa finita, fiat ibidem absolutio pro defunctis per presbiterum qui celebraverit eandem & quod dentur XV denarii turonenses presbitero pro qualibet missa.

Item plus fundavit tria tortitia cere, quodlibet ponderis quatuor librarum, que accendantur quolibet anno per imperpetuum in matutinis festi natalis Domini antequam incipiatur *Domine, labia mea* & ponantur in choro ecclesie predicte super tribus candelabris usque in finem matutinarum predictarum.

Item plus fundavit quolibet anno per imperpetuum quatuordecim cereos cere pastadisse, quilibet cereus media libra, qui accendantur ante corpus Christi in die festi sacri corporis Christi in modum qui sequitur:

Primo, celebrata missa majore dicte festivitatis, accendantur duo cerei & ponantur ante altare ubi tenetur corpus Christi in duobus parvis candelabris;

Deinde qualibet die octavarum, pariter accendantur duo cerei. Constat de premissis instrumento sumpto per magistrum Johannem Catalani notarium Narbone sub anno predicto & die XXII febroarii (a).

VI id. marcii. Anno Dom. MCCCCLXXXXIII & die X maii, obiit dominus Petrus Albi quondam canonicus, qui dimisit medietatem omnium bonorum suorum helemosine ecclesie sancte Narbonensis (a).

IV kalendas februarii, anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo secundo, dominus Radolphus Boisseli, artium & theologie magister, canonicus Narbonensis, magister major, fundavit in presenti ecclesia festum sancte Genovefe virginis duplex, celebrandum quarto nonas februarii. Pro quo capitulum debet solvere quatuor libras turonenses dividendas dominis canonicis, conducheriis, beneficiatis, vicariis dominorum, quinque capellanis helemosine & duobus de Bethleem. Sed domini canonici habebunt duplum, alii vero simplum (*a*).

V idus aprilis. Anno Dom. MCCCCLXXXXV & die XXIIII mensis aprilis, discretus vir dominus Johannes de Cadro, presbiter hujus sancte ecclesie beneficiatus, fundavit in eadem ecclesia commemorationem animarum omnium fidelium defunctorum anno quolibet celebrandam, feria secunda post dominicam in Albis. Pro qua communitas debet solvere tres libras turonenses equaliter dividendas inter presentes in matutinis, missa & absolutione. Constat de predicta fundatione instrumento sumpto per magistrum Johannem Contadis notarium capituli sub anno & die predictis (*c*).

IIII idus dec. Anno Domini MCCCCXCVII, & die octava mensis decembris, obiit dominus Guillermus de Dirusaye[1], ebdomedarius quondam presentis ecclesie qui fecit heredes bonorum suorum capitulum & fabricam ecclesie sancte Narbonensis (*a*).

III nonas junii. Anno Domini MV^c II & die III mensis junii, obiit discretus vir dominus Blasius Racolis, presbiter hujus sancte ecclesie beneficiatus ac canonicus Sancti Stephani Narbone, qui fecit pro media parte omnium bonorum suorum heredem venerabile capitulum presentis ecclesiae (*a*).

IIII idus julii. Anno Domini MV^c II & die XII julii, obiit dominus Anthonius Pexiaudi, quondam rector de Bethleem & subsacrista ecclesie, cujus omnia bona fuerunt ecclesie (*a*).

VI idus augusti. Anno Domini MV^c secundo & die VIII mensis augusti, obiit dominus Mauricius Celles, quondam beneficiatus ac granaterius ecclesie sancte Narbonensis, in bonis cujus successit capitulum ecclesie sancte Narbonensis (*a*).

IIII idus augusti. Anno Domini MV^c III & die IX mensis augusti, obiit dominus Guillelmus Gonelli, quondam conducherius ecclesie sancte Narbonensis, qui omnia bona sua dedit ecclesie (*a*).

XIV kalendas aprilis. Anno Domini MV^c V & die XIX marcii, obiit dominus Alquerius Maze beneficiatus, qui constituit heredem capitulum omnium bonorum suorum (*a*).

Idus marcii. Anno nativitatis Domini MV^c VIII & die XV marcii, venerabilis dominus Renatus Belleteau, hujus sancte ecclesie canonicus, fundavit pro salute sui, parentum ac benefactorum suorum, unum anniversarium die predicta celebrandum. Pro quo capitulum solvere debet tres libras turonenses, dividendas inter presentes; sed domini canonici habebunt duplum & ceteri simplum. Et habet missam (*a*).

XV kalendas aprilis. Anno Domini MV^c X & die XVIII marcii, fuerunt consecrata IIII altaria, videlicet Sancti Pauli, Sancti Stephani, Sancti Blasii & Sancti Bernardi, infra ecclesiam Narbonensem existentia, per reverendum in Christo patrem dominum Jo. Columbi episcopum Troiassensem. Et fuerunt reposite multe reliquie in dictis altaribus (*a*).

XIX kal. januarii. Anno Domini MV^c XIIII, die vero quarta decima mensis decembris, obiit Narbone reverendissimus in Christo Pater & Dominus, dominus bone memorie Guilhermus Briconnet, cardinalis & archiepiscopus Narbonensis, qui fundavit in presenti ecclesia unum anniversarium solemne anno quolibet cum solemni campanarum pulsatione, cum vesperis, vigiliis mortuorum & missa in altari majore cum luminaribus & aliis solemnitatibus in talibus fieri consuetis. Pro quibus capitulum tenetur dare & solvere inter presentes quindecim libras turonen. quolibet anno distribuendas. Sed domini canonici habebunt duplum & ebdomadarius qui missam celebrabit, secundum illius qualitatem, recipiet etiam duplum; ceteri vero intitulati & habituati simplum.

Item idem dominus fundavit in dicta

[1] Le P. Laporte indique une autre leçon : *Dieusaye*.

ecclesia perpetuo unam missam bassam, quolibet die celebrandam in altari beate Katherine, nisi fuerit impedimentum; quo adveniente, celebrabitur in altari sanctissime Trinitatis hora per dictum capitulum assignanda, pro anima ipsius domini cardinalis, parentumque suorum & aliorum. Et communitas tenetur dictam missam solvere illam celebrantibus ad nutum & voluntatem dicti capituli.

Anno MDXVII, VII kalendas aprilis, die XXVI martii, reverendus pater dominus Joannes Columbi, ordinis minorum, theologiae magister, episcopus Trojanus, de licentia venerandi domini archiepiscopi Narbonensis VIII altaria consecravit in ecclesia Sancti Pauli Narbonae (*b*).

XVIII kalendas januarii. Anno Domini MV^c XVII, die vero nona mensis octobris, obiit venerabilis vir dominus Ysarnus de Malarippa, quondam canonicus presentis ecclesie sancte Narbonensis, qui dedit omnia bona sua dicte ecclesie. Et propter hoc voluit fundari unum anniversarium in dicta ecclesia pro anima sua parentumque suorum per capitulum XVIII kalendas januarii. Pro quo quidem anniversario distribui voluit tres libras turon. inter presentes, tam dominis canonicis quam ceteris intitulatis & vicariis dominorum. Sed domini canonici habebunt duplum, ceteri vero simplum. Et habet missam (*a*).

VI idus decemb. Anno Domini MV^c XVIII, XXV mensis augusti, obiit venerabilis dominus Petrus Mercerii, in sacra theologia professor, canonicus & magister major in sancta presenti ecclesia, qui fundavit solempnem processionem cum capis ad quatuor cursus cum gremiali, in die conceptionis beate Marie. Pro qua distribui voluit per capitulum interessentibus in dicta processione & missa centum solidos turonen. tam dominis canonicis, conducheriis ceterisque intitulatis & vicariis dominorum. Sed domini canonici habebunt duplum, ceteri vero simplum.

Item in crastinum ejusdem festi, fundavit unum anniversarium anno quolibet celebrandum tali die. Pro quo solvit capitulum tres libras Turonenses distribuendas inter presentes, tam dominis canonicis quam conducheriis ceterisque intitulatis & vicariis dominorum. Sed domini canonici habebunt duplum, ceteri vero simplum. Et habet missam (*a*).

IV nonas januarii. Anno Domini millesimo quingentesimo vigesimo & die vigesima mensis decembris, obiit venerabilis vir dominus Anthonius Berla, quondam archidiaconus Corbarie & presentis ecclesie canonicus, qui dedit prefate ecclesie de bonis suis in suo ultimo testamento quadringentas libras turonenses (*a*).

VI idus septemb. Anno Domini MV^c XXII, & die septima septembris, obiit reverendus pater, dominus Petrus Raynoardus, S.D.N. pape Leonis X cubicularius, succentor & canonicus Narbonensis, qui reliquit dicte ecclesie Narbonensi pro anima sua & suorum parentum *ung fis noble* in loco de Cuciaco. Et post omnium bonorum dictam ecclesiam instituit heredem (*a*).

XVIII kal. maii. Anno Domini MV^c XXIII & die XIV mensis aprilis, obiit dominus Johannes [de] Bitteris, sacerdos de Olonsaco, qui fundavit unum anniversarium in presenti ecclesia anno quolibet celebrandum. Pro quo capitulum tenetur dare tres libras turon. inter presentes dividendas. Et habet missam (*a*).

Anno MDLII fuit in mense decembri celebratum concilium provinciale apud Narbonam, & eodem anno fuit magna sterilitas per totam patriam Narbonensem pro bladiis &c. (*b*).

XVIII kal. maii. Anno Domini MV^c LIIII & die XIIII aprilis, obiit venerabilis vir Michael Balisterii, ecclesiae sanctae Narbonensis canonicus hebdomadarius & rector Beatae Mariae Majoris, cui capitulum ab intestato in omnibus bonis ejus successit (*a*).

Anno MDLXIX, christianissimo Carolo rege, pius ac strenuus adolescens dux *d'Anjou* illum omnium insanissimum principem de Conde, nominis ac illustrissimi generis sui oblitum, sceleratissimorum Huganaeorum factum ducem, precipuosque illius milites in rem divinam regemque bellum armatos cecidit ac profligavit idque die divo Gregorio dicato, quod coelitus factum videtur, cum quoscumque sacri veneratores contumeliose nominarent *les Gregoriaus*.

Eodem anno grassatores Huganaei, instructi equis, ducibus *Sancougat* & *Joaires*, in nundinas decollationis sancti Joannis diruerunt anno MDLXIX Narbonam, & ingenti ex omnibus praeda facta crudelique strage edita, protinus Castras funestorum domicilium diverterunt (*b*).

VII idus januarii, reverendus dominus Johannes de Chambert[1], decretorum doctor, archidiaconus major Narbonensis, abbas Villemagne Argenterie, in diocesi Bitterensi, legavit ecclesie mille quingentas libras turonenses, ut in vigiliis festivitatum Purificationis, Annunciationis, Assumptionis, Nativitatis ac Conceptionis beate Marie, peracto officio completorii, decantetur in capella beate Marie de Bethleem antiphona *inviolata,* cum pulsatione magne campane. Et mox, choro redeunte ad sepulchrum ipsius, dicetur psalmus *De profundis,* cum orationibus consuetis pro defunctis; assignans singulis diebus predictis sexaginta solidos turonenses, distribuendos interessentibus huic officio, ita ut domini canonici percipiant duplicem portionem. Qui obiit die octava mensis januarii, anno a nativitate Domini millesimo quingentesimo septuagesimo quinto.

XVII kal. julii. Anno Domini MV^cLXXXVII die XIIII junii, dedicata fuit presens ecclesia sancta Narbonensis ab illustrissimo & reverendissimo patre domino Francisco de Joyeuse, S. R. E. cardinale & ejusdem Narbonensis ecclesie archiepiscopo. Qua die decrevit capitulum hujus dedicationis festum quotannis instar festum SS. Justi & Pastoris perpetuis temporibus celebrandum.

V idus marcii. Anno Domini 1603, die 10 martii, obiit magister Petrus Vitalis presbiter & diaconus altaris majoris, qui unum anniversarium singulis annis celebrandum, tamen per centum solum annos duraturum, testamento fundavit. Pro quo ecclesiae sanctae jam dictae trecentas libras turonenses anno quolibet distribuendas legavit. Et quia solutio predicte pecunie anno 1623 facta est, ideo hoc ipso incoeptum pari tempore peracto, isto seculo terminandum (*a*).

[1] Chambaret (*b*).

VI idus februarii. Anno Domini millesimo sexcentesimo vigesimo octavo & die octava februarii, obiit reverendissimus dominus Ludovicus de Vervins, archiepiscopus Narbonensis, qui fundavit pro defunctis quinque missas in majori altari diebus octava februarii, secunda maii, secunda augusti, tertia novembris & quarta ibidem februarii, vel commodioribus dicendas cum absolutione; in qua celebrans dicet orationem pro Ludovico pontifice ad ipsius sepulchrum, a parte epistolae altaris Sanctae Catharinae positum, dictis pridie vesperis mortuorum ac vigilis cum pulsatione campanarum majoribus anniversariis solita. Praeterea instituit unum *inviolata* & psalmum *Miserere* in festo sancti Dominici, ut infra tali die habetur. Et ad haec stabilienda sex mille libras tradidit turonenses hac conditione, ut ex redditu illarum inter presentes singulis sex his vicibus quadraginta libras distribuantur, dominis canonicis semper duplam portionem habentibus.

XIII kal. aprilis. Anno Domini 1709, die vigesima martii, obiit venerabilis vir dominus Stephanus Lefranc, sacrae facultatis Parisiensis doctor, abbas ecclesiae collegiatae Sancti Pauli Narbonae, antea Corbariensis archidiaconus, & canonicus theologus hujus sanctae ecclesiae, ac vicarius generalis & metropolitanus officialis, qui capitulo decem mille libras turonenses legavit. Cujus beneficii memor, capitulum unum anniversarium singulis annis celebrari psalmumque *De profundis* in vigilia recitari instituit, & triginta libras inter presentes distribuendas assignavit.

Versus de constructione ecclesiae SS. Justi & Pastoris Narbonnensis ex veteri necrologio[1].

Anno MCCLXXII, nonis aprilis, reverendus in Christo pater dominus Maurinus, Narbonnensis archiepiscopus, posuit primam lapidem in fundamentis hujus sanctae ecclesiae.

[1] Bibliothèque nationale, lat. 12771, p. 263 copie de D. Estiennot.

Ecclesiae primam petram signatus es ipsam;
Hujus fulgentis auri crux pulchra decentis,
Jussu Guidonis, divinis postea donis
Papae Clementis quarti, domini sapientis.
Maurinus, morum lux archiepiscopus horum,
Hanc fundamentis praemisit, mille ducentis
Et decies senis lapsis semel & duodenis
Annis a nato Christo, sub mense vocato
Aprilis, vernis nonis lux laeta modernis
Sex decies latis semel uno sic numeratis
In Paschae festo prius omnis clerus honesto
Intravitque chorum divina laude sonorum,

Anno Domini M CCCCXVII, die mercurii II junii, fuit incepta continuatio operis claustri ecclesiae Narbonensis & posuit primum lapidem venerabilis vir dominus Petrus de Trithia, canonicus & succentor Narbonensis.

6.

Chronique de Saint-Étienne de Narbonne [1].

PRIDIE kalendas octobris [1149]. O. Arnaudus de Leveson, archiepiscopus, pro quo facimus anniversarium & vadimus ad Sanctum Justum, & habemus inde procurationem vel rationes, XII d. & vinum (32 *a*).

III° idus augusti [v. 1213] [1]. O. dominus Berengarius archiepiscopus, pro quo facimus anniversarium & vadimus ad Sanctum Justum & habemus inde procurationem vel rationem (*alia manu :* pro quo habemus XII d.) (28 *a*).

XIII° kalendas junii [1245]. O. P. Amil, archiepiscopus Narbonensis, & vadimus ad Sanctum Justum & helemosinarius debet dare XVI solidos melgorienses pro tribus clericis (21 *b*).

XIII° kalendas julii [1257]. Obiit dominus G. de Broa, archiepiscopus, in cujus anniversario comunitas Sancti Justi debet dare pro tribus clericis istius ecclesie XII d. melgorienses (23 *b*) [2].

Idus marcii [1270] [3]. O. P. R., episcopus Agathensis, in cujus anniversario elemosinarius Sancti Justi debet dare presbiteris istius civitatis cuicumque VI d. tornenses (16 *a*).

VIII° kalendas septembris [1270]. O. domini Ludovici regis Francorum, in cujus anniversario archiepiscopus Narbone debet dare omnibus clericis civitatis, tam ecclesiarum quam aliis, II d. (29 *b*).

VII° kalendas augusti. O. domini G. Narbonensis archiepiscopi, in cujus anniversario comunitas Sancti Justi debet dare pro tribus clericis istius ecclesie XVIII d. melgorienses (26 *b*) [4].

[1] Le manuscrit latin 5255, d'où nous tirons ces notes historiques, ancien Colbert 2441, petit in-folio, contient les fragments suivants : 1° f. 1, fragment de livre liturgique noté, du douzième siècle; 2° f. 2, testament de *Guillelmus Monctaius*, de Narbonne, du 20 mars 1210, principalement en faveur de l'église Saint-Étienne de la ville neuve de Narbonne; 3° ff. 4-9, le récit de la Passion selon saint Jean (Évang. c. XIII & suiv.); 4° ff. 10-37, martyrologe à l'usage de l'église Saint-Étienne de Narbonne; ce martyrologe a été recopié au commencement du quatorzième siècle sur un manuscrit plus ancien, car toutes les indications annalistiques antérieures à l'année 1310 ou environ, sont de la même main que le corps du texte. Plus tard le manuscrit servit au même usage jusques au commencement du seizième siècle; 5° ff. 38-42 r°, rubriques des évangiles pour les dimanches & les principales fêtes de l'année; 6° ff. 42-46 r°, traité latin : « *incipiunt gradus sacratissime scale;* » 7° f. 46 v°, renseignements sur les offices pour chaque fête de l'année; noms des apôtres, &c.; 8° ff. 47-49, calendrier à l'usage de l'église de Narbonne. Le manuscrit depuis le folio 4 jusqu'à la fin est d'une seule main. Ce sont les marges du martyrologe qui nous ont fourni les renseignements que nous publions ci-dessous; nous avons rétabli aussi exactement que possible l'ordre chronologique.

[1] Il s'agit ici de Bérenger, deuxième du nom, archevêque de Narbonne; il ne peut s'agir de Bérenger I, mort le 7 avril 1162 (Voyez t. IV, pp. 250-251).

[2] Par erreur, la liste des archevêques, t. IV, p. 252, porte le 25 juillet, au lieu du 19 juin.

[3] Obit de Pierre Raimond, évêque d'Agde; le tome IV, p. 308, donne le 16 mars, d'après d'autres nécrologes de Narbonne.

[4] Nous ne savons quel est cet archevêque, à moins de supposer deux obits pour Guillaume de la Broue; voir plus haut.

VI° ydus januarii[1]. O. G. de Costoia, in cujus anniversario helemosinarius Sancti Justi debet dare omnibus presbiteris IIII d. melgorienses (*a*).

XII° kalendas marcii. O. Arnaudus Padella & Jacobus frater ejus, qui dimisit Deo & ecclesie Sancti S. pro suo anniversario unam parvam domum, que est juxta coquinam, ex parte circii, sicut in veteri kalendario invenitur.

Anniversarium Petri de Cadio, condam affenatoris Narbone, pro quo capitulum solvit equaliter inter presentes XV s. t. & habet missam [vers 1460] (14 *a*].

II° kalendas marcii. O. Adalaicis Rodella, uxor Geraldi scriptoris, que dimisit ecclesie Sancti Stephani XX libras melgorienses, de quibus fuerunt empte domus, que adherent cimiterio Sancti Stephani versus portale, & fiunt nenie, & tenetur capellanus tenere semper unum capellanum in XL^{a}, qui celebret pro anima ipsius (14 *a*).

VI° nonas marcii. O. dominus P. Boneti, canonicus presentis ecclesie Sancti Stephani Narbone, qui dedit capitulo dicte ecclesie indumentum suum sacerdotale, pulcrum & optimum, pro cujus anima dictum capitulum debet facere dicta die sollempne anniversarium (15 *a*).

XVI° kalendas maii. O. Ramunda de Liziniano, cujus filie, id est Ramunda, Guillelma & Jordana de eodem castro, instituerunt dare VI d. narbonenses annuatim pro anniversario ecclesie Sancti [Stephani] (18 *b*).

XIIII° kalendas junii. O. magister Johannes Amelii, jurisperitus Narbonensis, qui dimisit predictos libros in festo sancti Johannis ante Portam Latinam nominatos, pro cujus anima die obitus sui anniversarium celebratur (21 *a*). [14me s.].

VI° idus junii. O. magister Helyas, archidiachonus Redensis, in cujus anniversario helemosinarius Sancti Justi debet dare XII d. melgorienses pro tribus clericis (23 *a*).

III° kalendas septembris. O. B. Raynardi archidiachonus, pro quo facimus anniversarium & vadimus ad Sanctum Justum & habemus inde procurationem vel rationes, id est, XII d. melgorienses & vinum (29 *b*).

Pridie idus septembris. O. Bertrandus de Pratis, archidiaconus Corberie, in cujus anniversario helemosinarius Sancti Justi debet dare omnibus presbiteris istius civitatis, cuique IIII d. melgorienses (30 *b*).

Idus octobris. O. B^{n} de Bagis, qui dimisit Deo & ecclesie Sancti Stephani M solidos melgorienses, de quibus cum aliis DCCC s. magister Philippus, cum consilio parrochianorum, emit honorem de Verno, sicut continetur [in] instrumento inde facto, & capellanus ecclesie Sancti Stephani debet tenere proprium sacerdotem per singulos annos semper a prima die adventus Domini usque ad diem Pasche, qui pro anima ipsius B^{n} divinum cotidie celebret officium, sicut continetur in testamento suo (33 *a*).

III° idus novembris. O. B. Carrerie, archidiaconus Corbariensis, in cujus anniversario elemosinarius Sancti Justi debet dare omnibus presbiteris istius civitatis IIII d. (35 *a*).

VIII° kalendas decembris. O. G. Caroli, archipresbiter Narbonensis, in cujus anniversario elemosinarius debet dare cuique clericorum istius civitatis VI d. narbonenses (35 *b*).

XVI° kalendas januarii. O. Saurina Desga, que dimisit ecclesie Sancti Stephani pro suo anniversario annuatim L solidos melgorienses, qui fuerunt positi in hedificatione domus capellanie (37 *a*).

VI kalendas januarii. O. Boneta, filie (*sic*) condam Assalberti, que dimisit ecclesie Sancti Stephani C solidos melgorienses ad emendum cimiterium novum, quod est juxta eamdem ecclesiam versus Aquilonem (10 *a*).

XV° kalendas januarii. Anno Domini M°CCC°XXX° quarto, videlicet XV° (*sic*) VIII^{a} die decembris, obiit dominus B. Ulardi, canonicus istius ecclesie & rector de Lau-

[1] Les quinze mentions suivantes sont antérieures à 1310 & se trouvaient sur l'ancien nécrologe de Saint-Étienne; impossible d'ailleurs de déterminer plus exactement leur époque, la plupart semblent appartenir à la première moitié du treizième siècle, à cause de la mention de la monnaie de Melgueil, qui disparut de la circulation en Narbonnais, vers 1240 ou 1250.

cata, & yacet (*sic*) in ecclesia Predicatorum, coram selapacerio, cujus anima requiescat in pace. Amen (37 *a*).

x kalendas februarii [1375]. Anniversarium domini Petri de Judicia, quondam Narbonensis archiepiscopi, pro quo capitulum solvit cuilibet canonico presenti I solidum & cuilibet beneficiario VI d. turonenses, & habet missam.

III° nonas maii. Anno nativitatis Domini M° CCC° LXXX° V, & die presenti, que fuit quinta mensis maii, in qua die celebrabatur sive tenebatur capitulum generale per dominos canonicos Sancti Stephani Narbonensis sequentes, videlicet dominum Johannem Nicolay precentorem, dominum Johannem Sabaterii thesaurarium majorem, dominos Guillermum de Molendino, Bernardum Talayrani, Petrum Jordani, Stephanum Senherii, Johannem Avostenchi, Raymundum Barleti, fuit ordinatum quod, attentis tantis benefficiis per reverendum in Christo patrem Petrum de Judicia, cardinalem Narbonensem & olim archiepiscopum, factis & datis dicto capitulo & ecclesie Sancti Stephani, & precipue de quodam optimo cavallerino scito in castro Sancti Marcelli prope Narbonam, quod semper & in eternum dictum capitulum teneatur & sit obligatum facere quolibet anno pro anima dicti domini Petri de Judicia cardinalis duodecim anniversaria, quolibet mense unum, ut in presenti libro sunt scripta, quolibet mense ultra alias consuetas orationes & dare cuilibet canonico presenti in dicto anniversario XII d. & cuicumque benefficiato VI d. (20 *a*).

Anno Domini M° CCC° LXXX° VII°, die sabbati XXVII aprilis, fuit preceptum Dalmassio Turpini de Serinhano, quatinus tradat absque contradictione aliquali domino Petro Aymerici, sacriste ecclesie Sancti Stephani Narbone, pro jure dicte ecclesie conservando unam ollam terream pro ribagio & passagio maris dicte ecclesie, que olla fuit arrestata ad instantiam consulum Narbone, cum nisi (*sic*) causam & cum non comparent nec aliquis adversus predicta se opposuerit, nisi dictus sacrista, quem prius negocium tangit, fuerit licentiatus per Jacobum Vitalis, burgensem, locum tenentem domini vicarii regii Narbone. Presentibus testibus Jacobo Vinhas & Guillelmo Ancelli, & me B° Bruni, notario curie regis Narbone, qui ad premissa interfui ad rey memoriam obtinendam. Bruni, notarii (*locus signi*) (17 *b*).

XVI° kalendas marcii [1391]. Anniversarium domini Johannis Rogerii, condam archiepiscopi Narbonensis, quod debet celebrari semper, videlicet prima feria quinta post cineres, pro quo capitulum solvit dominis canonicis, cuilibet XII d. t., & benefficiato VI d. t. (14 *a*).

X° kalendas februarii [vers 1450]. Anniversarium domine Yvole[1] condam vicecomitisse Narbonensis. Presentibus canonicis XII d., benefficiatis VI d. (12 *b*).

Anno Domini millesimo IIII° quinquagesimo primo & die decima septima mensis januarii, que fuit dies sancti Anthonii, fuerunt consecrata tria altaria in ecclesia nova Sancti Sebastiani per reverendissimum in Christo patrem & dominum, dominum Johannem de Haricuria, divina Dei gratia sancte prime sedis Narbonensis archiepiscopum & primatem, & concessit omnibus in dicta consecratione presentibus quadraginta dies indulgentiarum, & eciam in die quo dicta tria altaria fuerant consecrata omnibus visitantibus singulis annis pro quolibet altari quadraginta dies indulgentiarum. Et in quolibet altari fuerunt posite multe reliquie coram notabilibus viris & dominis (12 *a*).

Anno Domini millesimo CCCC° quinquagesimo primo, & die dominica que fuit ultima mensis januarii, collegium Sancti Stephani fuit transportatum de ecclesia Beate Marie majoris, in qua fecerat moram seu residentiam per spacium sexaginta quinque annorum vel circa, in cappella Sanctissimi Sebastiani, novi constructa per reverendissimum patrem in Christo & dominum, dominum Johannem de Haricuria, archiepiscopum Narbonensem, ex ordinatione & devotione ipsius domini archiepiscopi, qui eciam dotavit dictam cappellam de ecclesia parrochiali dicti Sanctissimi Sebastiani & confirmari fecit sanctissimo domino nostro Nicholao pape, ut constat per bullam. — (*Alia manu*). In qua ecclesia

[1] *Alias* Yolande, Violande.

Beate Marie majoris fecerat moram, videlicet a die VI^a mensis decembris anni Domini MCCCLXXXVII usque ad predictam diem, pape Clementis septimi anno X°. Que hic ponuntur pro memoria (F. 12 *b*)[1].

Kalendis februarii [1452]. Anniversarium reverendi in Christo patris, domini Johannis de Hauricuria, condam Narbonensis archiepiscopi, pro quo capitulum debet solvere dominis canonicis, cuilibet III s. & cuilibet benefficiato XII d. t. (13 *a*)[2].

Anno Nativitatis Christi M° IIII^c LXXX II^{do}, & die prima mensis februarii, reverendus in Christo pater dominus Reginaldus de Borbonio, Narbone archiepiscopus, dedit capitulo presentis ecclesie Sanctorum Stephani & Sebastiani Narbone ad servicium dicte ecclesie, videlicet supercelum, quod est de *taffatam* livido, supra altare majus dicte ecclesie. Pro quo idem capitulum celebrari fecit solempniter unam missam de sancto Sebastiano, ut Deus velit conservare dictum dominum archiepiscopum in felici statu, quem Deus velit preservare ab omni malo & post hujus vite cursum gloriam Paradisi concedere. Amen (13 *a*).

VII° id. oct. Anno Dom. M° IIII^c LXXXIII° & die quarta mensis septembris, obiit christianissimus & dominus noster Ludovicus rex Francie, cujus anima in pace requiescat. Amen. Pro anima cujus fuit celebratum unum cantagium solemne in ecclesia sancta Narbonensi, cum solemni pulsatione campanarum omnium ecclesiarum parrochialium civitatis & burgi, videlicet VIII^a die mensis octobris anni predicti, in quo cantagio fuerunt vocati & presentes omnes rectores ecclesiarum predictarum cum eorum processionibus & capis, ut in obsequiis defunctorum est fieri consuetum, eciam collegium Sancti Pauli; ubi fuit cantatum officium defunctorum cum IX lectionibus solemniter & missa inmediate in altari majori dicte sancte ecclesie solemniter, & post missam absolucio ibidem solemniter per dominum facientem officium tantum (?). In quo cantagio fuerunt presentes domini officiarii archiepiscopales in choro dextro & domini officiarii regii cum consulibus in coro sinistro, que eciam predicta fuerunt hic scripta pro memoria (23 *b*).

Nonas maii[1]. Anniversarium domini Johannis Sabbaterii, condam thesaurarii presentis ecclesie, pro quo capitulum solvit cuilibet canonico XII d. & cuilibet benefficiato VI d. (20 *b*). [Vers 1370].

IIII° nonas julii. Anniversarium domini Nicolay Perrineti, condam precentoris & canonici presentis ecclesie, pro quo capitulum debet solvere X sol. tur. equaliter dividendos (24 *b*). [15^e s.]

XVII° kalendas augusti. Anniversarium domini Petri de Marcolesio, condam prepositi, pro quo capitulum solvit cuilibet canonico XII d. t. & benefficiato VI d. t. (25 *b*). [15^e s.]

Kalendis augusti. — Nota quod in presenti ecclesia Sancti Stephani capitulum tenetur facere festum duplex de sancto Felice martire, quia ecclesia de Padulis est fundata sub honore sancti Felicis, quia ex statuto dicti capituli tenetur dicta ecclesia facere festum duplex de omnibus festivitatibus, in quibus ecclesie unite dicto capitulo Sancti Stephani sunt fundate (27 *a*).

II° nonas augusti. Anniversarium nobilis Aymerici de Buysaco, quondam viguerii regii Narbone, domini de Ampara, pro quo capitulum solvit cuilibet canonico presenti II s. & beneficiato XII d. turonenses & habet missam (27 *b*).

XIII° kalendas septembris. Anniversarium domini Bernardi Pascalis, condam precentoris presentis ecclesie, pro quo capitulum solvit dominis XII d. & benefficiatis VI d.t. (29 *a*).

[1] *Les mots* pape...... x° *se rapportent à l'année* 1387, *plus haut indiquée.*

[2] De même aux 1er mars, 1er avril, 1er mai, 1er juin, 1er juillet, 8 août, 2 septembre, 2 novembre.

[1] Les six passages qui suivent se rapportent à des faits dont la date est incertaine, mais qui doivent être placés entre 1350 & 1480.

7.

Excerpta ex veteri necrologio ecclesiae Sancti Nazarii cathedralis Biterrensis[1].

X° calendas februarii, anno Domini MCCXLIIII obiit dominus Bernardus reverendissimus Dei gratia Biterrensis episcopus[2].

Idibus martii, obiit anno Dom. MCCLXXI venerabilis pater dominus P. Fabri, quondam Agatensis episcopus.

XIIII° calendas aprilis, anno MCCXCIII, obiit reverendus pater dominus Pontius de Sancto Justo, felicis recordationis Biterrensis episcopus[3].

Septimo calendas aprilis, obiit dominus G. Arnaldus de Montepesato, miles & prebendarius Sancti Nazarii.

XII° calendas maii obiit dominus Raymundus Augerii, Dei gratia Biterrensis episcopus, qui jacet hic[4].

X° calendas maii obiit dominus [G.] de Rocosello, Biterrensis episcopus [1205].

VI° idus maii obiit anno MCCCIX venerabilis pater dominus Ricardus bonae memorie, quondam episcopus Biterrensis.

II° idus maii obiit dominus Gaufredus, Dei gratia Biterrensis episcopus [1199].

XIII° calendas junii obiit anno MCCXLV dominus Petrus, reverentissimus Dei gratia Narbonnensis archiepiscopus.

XII° calendas junii, obiit dominus Guillelmus, Dei gratia Bitterrensis episcopus.

IIII° calendas junii anno MCCLXXXVI° obiit reverendus pater dominus P. de Montebruno, felicis recordationis archiepiscopus Narbonensis.

II° nonas junii anno MCCXCIX, fuit translatum corpus reverendi patris Pontii de S. Justo, bonae memoriae quondam episcopi Biterrensis, & positum in sepulchro suo novo in choro ecclesie Biterrensis.

VIII° idus junii anno MCCLXI obiit dominus R. de Vaillauguesio, Dei gratia Biterrensis episcopus.

VI° kalendas julii [1218] obiit Symon comes Montisfortis in obsidione Tolosae.

IV° kalendas julii obiit anno MCCXCIV reverendus pater dominus R. de Columbariis, felicis recordationis episcopus Biterrensis.

Nonas julii obiit dominus Petrus de Agrifolio, Dei gratia episcopus Biterrensis [1212].

VIII° kalendas augusti obiit dominus R. Dei gratia Biterrensis episcopus, anno Domini MCCXLVII, qui rexit episcopatum per duos annos.

XVI° kalendas septembris obiit dominus Ermengaldus, Dei gratia Biterrensis episcopus [1208].

XIII° kalendas octobris anno MCCXC obiit venerabilis in Christo pater P. dominus de Languissello, sancte Romane ecclesie cardinalis & episcopus Portuensis, qui de Nemauso extitit oriundus.

VIII° kalendas octobris obiit dominus magister Raymundus, Dei gratia Biterrensis episcopus, & jacet hic.

III° nonas novembris obiit venerabilis pater dominus de Vaillauguesio, quondam abbas Anianensis.

X° kalendas decembris obiit dominus Guiraudus, Dei gratia episcopus Biterrensis [1123].

In calce ejusdem necrologii haec habentur:

Reverendus pater dominus Bertrandus de Sancto Justo, bonae memoriae episcopus Agathensis, vocatus per SS. PP. ad concilium generale, captus a Frederico imperatore, in ejus carcere migravit ad dominum. Pro quo reverendus pater Pontius episcopus Biterrensis, nepos ejus, anniversarium fieri instituit in ecclesia Biterrensi in tumulo alto juxta altare Sancti Michaelis.

Anno MCCCLXXIII, die cinerum, quae fuit IV^a feria & die II^a martii, fuit terrae motus in toto Lodevesio & venit ultra

[1] Bibliothèque nationale, lat. 12774, pp. 99-102; copie de D. Estiennot.

[2] Il s'agit ici de Bernard V de Cuxa, mort, suivant le *Gallia*, le 23 janvier 1242 (voir t. IV, pp. 265-6).

[3] Le tome IV dit le 19 avril au lieu du 19 mars.

[4] Non indiqué au tome IV.

mediam noctem & duravit per IV^am^ partem unius horae, & erat tantus strepitus in carreriis, quod videbantur quadrigae per villam discurrentes.

8.

Excerpta ex veteri mortuorologio Sancti Afrodisii Biterrensis[1].

III° idus januarii obiit Raymunda comitissa, sepulta in claustro cum R. Radulphi.

X° kalendas februarii obiit dominus Bernardus episcopus Biterrensis; jacet ante altare S. Michaelis ad Sanctum Nazarium.

XIIII° kalendas aprilis obiit reverendissimus dominus Pontius de S. Justo, Biterrensis episcopus, sepultus in medio chori Sancti Nazarii.

XIII° kalendas junii obiit dominus P. Amelii, archiepiscopus Narbonensis, cujus anima requiescat in pace & ipse requiescit in monasterio Cassiani.

XIII° kalendas julii anno MCCCXXIII traditus fuit sepulturae reverendus pater dominus Bernardus Fredoli, felicis recordationis episcopus Tuscellanus & sancte Romane ecclesie cardinalis, in ecclesia S. Nazarii.

VIII° kalendas augusti obiit dominus G. de Broas, venerabilis Narbonensis archiepiscopus, qui fuerat abbas S. Afrodisii.

[1] Bibliothèque nationale, lat. 12774, p. 102; copie de D. Estiennot.

CHARTES

I. — I

Traité d'alliance & de commerce entre les villes de Gênes & de Narbonne[1].

Éd. orig. t. III, col. 113.

An 1166 12 novembre.

HAEC est conventio & confederatio pacis & concordiae, facta inter Januenses & Narbonenses per consules communis, Simonem Auriae, Obertum Recalcatu, Odonem Gontardum, & Nicolaum Rocam, Ansaldum de Tancilio[2] & Ottonem de Cafaro, & Guillelmum de Sancto Grisanto, legatum Narbonensis archiepiscopi Poncii & Ermengardae vicecomitissae & Narbonensium dominae & totius populi Narbonensis, & Joannem fratrem & socium ejusdem Guillelmi. — Nos Narbonenses facimus & tenebimus de caetero usque ad annos quinque veram pacem Januensibus omnibus & hominibus universis de ipsorum districtu, a Monaco scilicet usque ad Portum Venere, & deinceps usque ad completum quinquennium ipsos & res eorum salvabimus in toto posse nostro & ubique, mari & terra ac flumine, bona fide. — Si forte Narbonensis alicui Januensi vel ejus districtu, ut dictum est, offensam fecerit amodo vel sibi ex quacumque causa fuerit obligatus, ex quo inde lamentatio facta fuerit ab eo, qui offensam passus erit vel actionem habuerit, vel ejus certo misso, & venerit cum litteris Januensium consulum sigillo eorum sigillatis, tenebitur Narbonensis archiepiscopus & Ermengarda vicecomitissa aut hi, qui per eos forte jurisdictioni praeerunt, inde justitiam cognoscere, diffinire & complere bona fide infra dies XL a facta reclamatione coram eis, secundum rationem & consuetudinem Narbonensis civitatis, exceptis poenis omnibus, nisi forte contractibus fuerint comprehensae, & nisi quantum justo Dei impedimento remanserit vel licentia ejus qui fecerit reclamationem. Si vero justum Dei emerserit impedimentum, eo transacto, similiter bona fide tenebuntur adimplere. — Si forte, quod Deus avertat, navis aliqua vel navigium quidlibet Januensium in districtu Narbonae naufragium patietur mari, flumine, seu stagno, tenebimur eis bona fide conferre ad personas & res salvandas, amodo usque ad completum quinquennium. — Quandiu inter Januenses & Pisanos guerra fuerit, non recipiemus Pisanum aliquem venientem de pelago aut rem ejus nec Januensem aut rem ejus, infra guerram eandem, sine licentia consulum communis

Éd. orig. t. III, col. 114.

[1] Archives de l'hôtel de ville de Narbonne.

[2] Alias *Concilio*.

Januae, nec portabimus per pelagum hominem vel pecuniam alicujus qui non sit de terra nostra, nisi sit Januensis & ejus pecunia, nec cum commune contra voluntatem Januensium consulum, sicut superius scriptum est, & exceptis peregrinis, quos possumus portare in navi una per annum, quae tamen non sit Hospitalis vel Templi, & qui peregrini non sint de Montepessulano vel Sancto Ægidio aut a Rhodano usque Niciam, nec tamen portent ipsi peregrini negociationem aliquam, nisi pro suis expensis tantum. — Cum aliis vero navibus, exceptis peregrinorum, liceat nobis Narbonensibus navigare per mare & pelagus versus omnes ventos cum nostris hominibus & nostra pecunia tantum, sine fraude, absque contradictione Januensium. — Cum autem de pelago redierimus, liceat nobis quoscumque negociatores nobiscum referre, exceptis Pisanis & eorum rebus, quamdiu cum Januensibus guerram habuerint. Quos negociatores si Januenses ceperint vel offenderint, nihilominus pax ista firma sit & illibata, dummodo in captione illa vel offensione pecunia nostra sit salva, nec pro devero, quod Januenses faciant, teneamur quin libere negociatum ire possimus cum rebus & hominibus nostris. — Quod si de pelago veniemus in portum Januae vel districtum Januensem, salvi & securi esse debemus per ipsos Januenses & homines de ipsorum districtu, & sine drictu possimus vendere sibi quantum sufficiat nobis ad expensas necessarias. — Quando vero terra tenus Januam venerimus, licenter vendere & emere ac trahere de districtu Januensi res omnes, dummodo solitum drictum inde persolvamus, videlicet qui solvebatur a XXXVI annis retro, exceptis galeis & exceptis armis causa portandi ad Sarracenos; conductos necessarios possimus ducere in navibus nostris de Janua & aliis locis, excepto Sancto Ægidio & Montepessulano, dummodo ultra libras X non portet vel mittat in navi ipsa quaelibet conductus. Pro redimendis captivis possimus portare quascumque personas cum pecunia, exceptis illis de Sancto Ægidio, dummodo jurent quod pro redimendis captivis vadant & pecuniam illam portent. Possimus navigare cum Januensibus & societates contrahere, salvis eorum deveris. — Non requiremus nec requiri aut accipi permittemus ab aliquo Januense vel homine de Januensi districtu novam dationem vel consuetudinem in tota terra & districtu nostro fraudulenter, & omnes novas consuetudines & dationes, quae ab hodie usque ad annos XXXVI retro super Januenses vel homines de ipsorum districtu in tota terra nostra constitutae sunt vel inventae, cassamus prorsus & in irritum ducimus. — Acta sunt haec Januae, anno MCLXVI, indictione XIV, XII die novembris, in capitulo. Guillelmus de Sancto Grisanto legatus juravit ut superius scriptum est & attendere & adimplere bona fide. Johannes quoque frater ejus similiter. Item juraverunt Januae, quando Guillelmus de Sancto Grisanto juravit praescripta omnia sine fraude attendere & adimplere, Arnaldus Roderum, Johannes Casmarzilius, Brunus, Arnaldus de Chillan, Andraeas de Narbona, Johannes Capeller, Johannes Tajapan, Johannes Cosbertus, Guillelmus Gamandius, Stephanus de Turrege, Bonetus, Johannes Gulteller, Guillelmus Carboneira; Isar & Girardus de Laneira.

Éd. orig. t. III, col. 115.

On voit dans les mêmes archives un acte tout semblable, donné au nom des Génois, qui contractent envers les habitans de Narbonne les mêmes obligations.

---

2. — II

Codicille de Raimond Trencavel, vicomte de Béziers[1].

Vers 1166

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Eu R. Trencavels, per la gracia de Deu vescoms de Besers, ei fag mon testamen sobre ma greu malautia, & ei laisada tota ma terra & ma honor, & hereter de totas mas causas a Roihairet de Besers per tots temps. Et laissi per tots temps senescalc, mentrel o vella tener, d'Alby &

[1] Archives du domaine de Montpellier, tit. particuliers d'Albi, n. 15.

d'Albejes G. Peire de Berencs & trastots aquels homes qu'el y volra mettre. Et laissi mais a G. Peire davantdig, qu'el prenga & aja trastot aco qu'eu ei a Lescura, & qu'el prenga & aja las doas parts de las leidas & dels taulaties de la ville d'Alby & la tersa part de la fisansas en aissi, ses part ab los autres seinnors, esters que tot aco del Castelvieil & tot aco del pont & tot aco del Pug-Amadenc es tot nostre, & l'issida comunal els homes de la villa, si far lo voliam. Et laissi de mais prendeire per nom Guillem Peire de Berencs, de tota aquella seinnoria que nos avem el castel de Janes, qu'eus ei remansuda del vescomte de Monclar, so es a saber, qu'el deu hom tene de nos a feu franc & onrat & nos deu hom rendre irats & pagats & far omenatge & reconnoissement & far segis & valensa lialmens de plag & de guerre, els meners del argent son toit nostre de Janes. Et laissi sobre G. Peire, que tot aco qu'el fara en Albigez, sia fag per nos. Et d'aisso son testimonis Jean Esquius de Menerba, en Ratiers de Causada, en Bertrans de Saisach, en Pagas de Rocho, en Esteves de Servias, & Pontius notarius qui hanc cartam scripsit anno Domini MCLXX [1].

Éd. orig. t. III, col. 116.

---

3. — III

Hommage du comte de Foix au comte de Toulouse pour le château de Saverdun [2].

Vers 1202

NOTUM sit omnibus tam presentibus quam futuris hanc cartam legentibus vel audientibus, quod dominus Raimundus, comes Tolose, regine Costantie filius, habuit causam cum Raimundo Rogerio, comite Fuxi, in curia Tolosana apud Tolosam, & in illa causa fuerunt judices constituti dominus Bernardus comes Convenarum & Vitalis de Monteacuto & Gauterius de Noerio & Bernardus de Montald & fratres ejus Roggerius & Isarnus, qui vocatur Abbas, & Isarnus de Viridifolio & Raimundus Unaldus & Geraldus Unaldus & Willelmus Unaldus & Ademarus Martinus & Micahel de Ros & Aimericus de Castronovo & Bernardus Petrus de Cossa & Petrus Rogerius causidicus & Raimundus Centullus. In quo placito allegavit dominus comes Tolose, quod Raimundus Rogerius tenebat de eo castellum de Savarduno & tenebatur ei reddere cum fortaliciis, per quantascumque vices ipsum commoneret per se vel per suum nuncium vel per nuncios, & quia fortalicia erant diruta, volebat ut ipse rehedificaret & restitueret illa, & ei possessionem illius castelli cum fortaliciis restitutis redderet, ea scilicet ratione quia Rogerius Bernardus, pater ipsius Raimundi Rogerii, predictum castellum juraverat domino Raimundo Tolosano comiti, patri predicti Raimundi Tolosani comitis, ut illud castellum redderet cum fortaliciis, que ibi erant vel in futurum essent, quocienscumque illum commoneret per se vel per suum nuncium. Et de hoc dominus Raimundus comes Tolose instrumentum produxit. Dixit etiam dominus predictus comes Tolose, quod Raimundus Rogerius fecerat ei eundem sacramentum & hominium, quod pater ejus Rogerius Bernardus patri suo Raimundo Tolosano comiti fecerat. Preterea dominus Raimundus predictus comes Tolose proposuit, quod Rogerius Bernardus predictus predictum castellum cum fortaliciis multociens reddiderat domino Tolosano comiti patri suo, & ipsemet Raimundus Rogerius predicto patri suo Raimundo Tolosano comiti & sibi ipsi predictum castellum cum fortaliciis reddiderat. Quod castellum Raimundus Rogerius ab eodem Raimundo Tolosano comite cum fortaliciis recuperaverat, & quia fortalicia erant diruta, volebat quod cum fortaliciis illis restitutis possessionem ei redderet tam castelli quam fortaliciorum, quia antequam

[1] Cette date est certainement fausse, Raimond Trencavel étant mort en 1167. Voir, à ce sujet, tome VI, liv. XIX, n. XXV. [A. M.]

[2] Trésor des chartes du roi; Foix, n. 1. [J. 332, n. 1; copie notariée d'août 1226.] — Cet acte est dans un acte de 1202 ou environ, que dom Vaissete publie plus bas, n. LXXVI. Nous avons cru préférable de réunir les deux actes ici en avertissant le lecteur. [A. M.]

fortalicia essent diruta, per IIII dies litteris suis commonuerat ut illud castellum ei redderet. — Ad hoc Ramundus Rogerius respondit & dixit & concessit, quod ipse tenebatur domino Ramundo Tolosano comiti reddere castellum de Savarduno ad ammonicionem ipsius vel nunciorum ejus quocienscumque vellet, & quod pater ejus Rogerius Bernardus predictum castellum cum fortaliciis patri suo Raimundo Tolosano comiti ad ammonitionem ejus reddiderat, & ipsemet tam patri suo quam ipsimet reddiderat, & instrumentum, quod dominus comes de juramento castelli produxit, in quo continebatur quod Geraldus scripserat, verum esse concessit & quod idem sacramentum & hominium quod pater ejus patri suo fecerat, ipse eidem Raimundo Tolosano comiti fecerat & juraverat. Concessit etiam Raimundus Rogerius commonitionem quam fecerat sibi per litteras suas dominus predictus comes Tolose ante destructionem fortaliciorum predicti castelli, set dixit quod propter guerram quam militibus illius castelli eo tempore habebat, reddere illud castellum ei non potuit. Concessit siquidem Raimundus Rogerius quod paratus erat reddere domino comiti Tolose predicto predictum castellum, tale quale erat, set non tenebatur restituere fortalicia diruta, quia sine consilio & voluntate & culpa ipsius diruta erant. — His & aliis rationibus hinc inde auditis & diligenter examinatis, predicti judices judicando diffiniverunt quod Ramundus Rogerius tenebatur rehedificare & restituere fortalicia castelli usque in proximo festo sancti Saturnini & turrim usque in festo sancti Johannis Babtiste, & his rehedificatis & restitutis, possessionem castelli & fortaliciorum reddere domino Raimundo Tolosano comiti predicto, salvo jure utriusque partis in omnibus aliis rebus. Si vero in rehedificatione fortaliciorum vel in restitutione castelli & fortaliciorum vis ei inferebatur ab aliquo vel ab aliqua, dominus comes Tolose debet eum juvare & auxilium ei prestare bona fide. — Verba autem instrumenti, quod dominus comes in predicta causa produxit & Ramundus Rogerius verum esse concessit, sunt hec :

Juro ego Rogerius Bernardi, filius qui fui Eissemene femine, comes Foissensis, tibi Raimundo, comiti Tolose, filius qui fuisti Faidide femine, quod ab hac die in antea non decipiam te de illo castro quod vocant Savardunum neque de fortaliciis, que hodie ibi sunt aut in antea erunt, nec ego decepero te, nec homo nec femina nec homines nec femine per meum consilium vel ingenium. Et si homo est vel femina, homines vel femine, qui vel que tollat aut tollant, vetet aut vetent predictum castrum aut fortalicia, que hodie ibi sunt aut in antea erunt, tibi prefato Raimundo comiti, ego supradictus Rogerius comes Foissensis, cum illo nec cum illa neque cum illis finem nec amorem non habebo, set fidelis adjutor inde tibi ero & de illo adjutorio aut ajutoriis nullo modo me subtraham. Et si jamdictum castrum aut aliquid de fortaliciis, que modo ibi sunt aut in antea erunt, ullo modo recuperare potero, reddam tibi omnia illa sine lucro & absque omni dolo & per quantascumque vices tu me commonueris per semetipsum vel per tuum missum vel missos, & de commonimento non me vetabo, & reddam tibi & in tuam potestatem mittam supradictum castrum & fortalicia, que ibi modo sunt vel in antea erunt, sine inganno & sine lucro. Sicut superius scriptum est, totum ego predictus Rogerius tenebo & attendam tibi Raimundo comiti Tolose sine inganno, excepto hoc quod tuo gradiente animo sine forcia mihi persolveris. Et hoc juro per Deum & hec sancta quatuor Dei Evangelia. Factum est in castro Alteripe, anno Domini MCLXVII, mense madio, regnante rege Lodovico, presentibus & audientibus domino Pontio Narbonensi archiepiscopo, & Petro ecclesie Sancti Pauli abbate, Petro Bernardo sacrista, domna Ermengarde Narbonensi vicecomitissa, Sicardo de Laurac & filio ejus Sicardo, Sancio de Barta, Berengario de Minerba, Aicardo de Altaripa, Berengario de Cinhano & ejus fratre Raimundo Berengario, Arnaldo Poncio & Gauterio de Noer fratre suo, Roigerio de Teriac & ejus filio Ademaro, Willelmo de Pictavi, Ademaro Arnaldo de Crauzano, Petro de Beronia, Geraldo qui hec scripsit.

Hec verba predicta continebantur in instrumento, quod dominus comes Tolose in supradicto placito produxit, quod instrumentum Raimundus Rogerius comes Fuxi verum esse concessit. De concessione autem instrumenti predicti & hujus supradicti dati judicii sunt testes supradicti judices & Raimundus de Recalt & Willelmus Isarnus & Petrus Raimundus d'Esqualquencs & Arnaldus Raimundus frater ejus & multi alii, & Arnaldus Ferrucius qui cartam istam scripsit.

(*Sequuntur formulae translati facti a Willelmo de Rayna, mense augusto, anno Domini* MCCXXVI.)

---

4. — IV

Engagement fait par Raimond Trencavel & son fils Roger, de la terre de Cheircorb[1].

An 1167 31 juillet.

ANNO MCLXVII Incarnationis dominice, IIª feria, IIº kalendas augusti, rege Lodovico regnante. Ego R. Trencavellus proconsul Biterrensis & Rogerius de Biterri filius meus, bona fide & intentione, impignoramus & jure pignoris tradimus tibi Mironi de Tonencs & uxori tuae & infantibus tuis & cui verbo vel scripto dimittere & dare volueritis, pro nostra sententia hac in carta descripta & convenientiis, nostrum castrum Balagarium cum omnibus ei pertinentibus, praeter vallem de Vindrano, & impignoramus vobis terram totam quae dicitur Cheircorb, excepta valle supradicta de Vindrano. Sicut superius est dictum, sic totam terram illam de Cheircorbes & castrum illud quod vocatur Balagarium & omnem terram ipsi castro pertinentem, praeter vallem de Vindrano praedictam, impignoramus vobis sine vestro inganno, sicut nos hodie tenemus & tenere & habere debemus, propter XI millia solidos Melgoriensis monetae bonos & rectos, metibiles ac percurribiles, in qua terra de Cheircorb sunt istae villae, scilicet Cambels & Cuculenra & Montgardin & Eissalabra & Sancta Columba & vallis d'Anior & Eisocie & Rivels & Pendels atque Calmeta & Saltes & Villafort & Fonsfrigidus & Auriag. Istas villas omnes antedictas & omnia alia quae in terra Chircorbensi habemus, & castrum praenominatum de Balagario & omnia quae in omni terra Balagariensi... P. de Vilario vel alius vicarius meus omnes justicias terrarum illarum habeat & capiat *serventatge* dudum solitum, *civadage*, sed tantum in suo proprio teneant, de quibus justiciis vos quatuor partes habeatis & ille quintam, quam vicariam ita a vobis teneat sicuti a nobis, & de ea tali modo vobis respondeat, quali & hodie nobis respondet & respondere debet, donec nos vel posteri nostri XI mille solidos antedictos vobis & cui volueritis ad *martror* reddamus. Et si ipsa moneta de lege vel penso ceciderit vel argento deteriorata fuerit, dabimus vobis marcham argenti fini pro L solidis, donec tali modo illi XI mille solidi vobis reddantur; tamen ususfructus terrarum & castrorum atque villarum non computetur interea vobis in sortem. Quam pignoram si homo vel foemina vobis amparaverit, nos & posteri nostri erimus vobis inde guirentes. Si de me Mirone de Tonencs defecerit, antequam pignora ista a me sit libera, de ea & de omni *aver* praescripto domino meo R. Trencavello & Rogerio filio ejus medietatem omnino bona fide dimitto. S. Petri de Vilario vicarii Redensis & Willermi de Sancto Felice vicarii Carcassonae & Petri Regine de Podio & Mironis de Flaciano & Petri de Sancto Michaele & Guillermi de Durfort & Petri Got de Vilari. Arnaldus de Clairano hoc scripsit jussione domini R. Trencavelli & Rogerii illius filii & Mironis de Tonencs omniumque testium praedictorum, die & anno quo supra.

Éd. orig. t. III, col. 117.

[1] Cartulaire du château de Foix, caisse 15. [Doat, v. 167, fº 296.]

5. — V

Donation de Raimond, comte de Toulouse, à Roger, comte de Foix, des domaines de Raimond Trencavel, vicomte de Carcassonne[1].

An 1167 5 décembre.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno ejusdem Incarnationis MCLXVII, II nonas decembris, regnante rege Ludovico. Notum sit omnibus hominibus praesentibus & futuris, quod ego Raimundus comes Tholose per me & per meos successores dono, laudo & concedo in feudum tibi Rogerio Bernardi Fuxensi comiti, viro Cecilie, filiae quondam Trencavelli, & eidem Cecilie & infantibus vestris omnique vestre posteritati omnem illum honorem & omnem illam terram, quam Rogerius frater supranominati Trencavelli in fine vite sue tenebat & habebat, scilicet Carcassonam & Carcassensem patriam, Reddas & Reddensem patriam, & quidquid idem Rogerius habebat & habere videbatur in omni Albiensi patria, excepto Castro Vetulo & burgo de Albio, & quidquid habebat in Tholosano vobis dono, tali tamen pacto, ut quidquid de predicto honore vos vel vestri successores aliquo modo adquirere poteritis aut ego vel mei posteri adquirere poterimus, totum illud vos & vestri habeatis & teneatis de me & meis ad feudum. Hoc autem dono vobis quia vos legitimos heredes hujus honoris sentio, credo & intelligo. Praeterea convenio tibi Rogerio Bernardi bona fide & sine fraude, quod nullas tregas nullamque pacis stabilitatem faciam cum Rogerio, filio qui fuit Trencavelli, vel cum ceteris infantibus Trencavelli, excepta Cecilia, sine consilio & voluntate tua, dum vixeris, aut sine consilio aut voluntate Cecilie uxoris tue & infantum vestrorum. Si interim, quod absit, desierit de te, & si aliquis homo vel femina aliquid de predicto dono tibi vel tuis diminuerit, ero inde fidelis adjutor tibi & tuis, & quod totum hoc, sicut superius scriptum est & in hac carta continetur, ita observem & teneam, tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis tibi juro filiumque meum Raimundum hoc idem jurare faciam, quando tu inde me commonueris.

An 1167 — Éd. orig. t. III, col. 118.

Et ego Rogerius Bernardi, comes Fuxensis, recognosco tibi Raimundo comiti Tholose, quod propter hoc predictum feudum debeo esse tuus homo, & propter donum istius feudi quod mihi facis convenio tibi, quod ero tibi fidelis adjutor & deffensor contra Rogerium filium Trencavelli & contra omnes infantes Trencavelli, excepta Cecilia, nunc & in perpetuum, & etiam contra omnes homines, exceptis meis propriis, quos tibi juri stare faciam, si aliquid erga te deliquerint, & in fraudem tuam per malum ingenium nullum accipiam in hominem; & si mei homines per me tibi satisfacere noluerint, & contra illos te fideliter juvabo. Et que convenientie modo fuerint inter te & me, eedem volo teneantur & observentur inter tuos & meos successores. Et quod totum hoc ita teneam & observem, sicut supradixi, tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis juro.

Item sit manifestum, quod ego Raimundus comes Tholose, dono tibi Rogerio Bernardo Fuxensi comiti & uxori tue Cecilie vestrisque infantibus omnique vestrae posteritati per me & per meos successores castrum, quod vocatur Parela, & totum seniorivum quod habeo & habere debeo in terra quae vocatur Ulmes, & dono tibi Alsen & omnia castra quae habeo & habere debeo in comitatu Fuxensi, & de isto dono augeo tibi feudum quod tenes de me pro jamdicto comitatu, tali tamen modo, ut qualis recognitio dominii in illis castris que tibi dono tibi & tuis exhibebitur, talem dominii recognitionem tu & tui mihi & meis exhibeatis, & sacramentum quod suprascriptum est, quod tu mihi facis, filium tuum Rogerium jurare facies, quando ego te inde commonuero. Factum est hoc, anno & die quo supra, presentibus & videntibus Ermengarde vicecomitissa Narbone, & Aymerico ejus nepote, qui hoc ita teneri ex parte Raimundi comitis sacramento firmavit, Petro Raimundi de Narbona, Berengario de Narbona, Gau-

[1] Château de Foix, caisses 17 & 39.

An 1167

ceranno de Cabestagno, Ademaro de Muroveteri, Bernardo de Cerviano, Petro de Laurano, Raimundo de Cungost, Raimundo de Salis, Sicfredo de Leirano, Esclarmundia de Sancto Felice, Geraldo clerico vicecomitisse Ermengardis, qui rogatus scripsit hec.

6. — VI

Lettres de l'évêque de Béziers pour l'observation de la paix[1].

Vers 1170

BERNARDUS, Dei gratia Biterrensis episcopus, dilecto suo Viduino archipresbitero Biterrensi, pacem cum salute. Dignum, karissime, nobis videtur, ut non solum ex precedentium, sed ex imminentium peccatorum nostrorum congerie tormenta que patimur vel etiam majora pati debeamus. Nos vero, quamvis ex magnis guerris & periculis divexati, tamen de misericordia Dei confidimus & ad bonum terre & pacem, Deo annuente, venire desideramus. Ideo est quia R. vicecomitem & milites terrae convocavimus & pacem conjurare fecimus, & intelliguntur sub pace omnes religiosi & res eorum, omnes clerici & res eorum, omnes rustici & res eorum, piscatores & venatores omnes, domine & illi qui cum eis vadunt sine armis, & omnes qui cum mortuis pergunt, omnes eque non ferrate, omnes saumarii cujuscumque sint & ea que portaverint, omnes viatores & mercatores cum rebus, quas duxerint vel portaverint, boves & vacce, oves & porchi & capre, molendina & olivaria. Quapropter ex officio nostro vobis injungimus, parrochianos vestros pacem jurare usque ad proximam dominicam ante ascensionem Domini moneatis, & ad sequendum pacem & cogendum illos, qui eam infregerint, apud Sarzac a nobis commoniti, quandocumque vocati fuerint, veniant. Et si quis dominus castri hanc pacem jurare usque ad dictam dominicam

Éd. orig. t. III, col. 119.

[1] Cartulaire de la cathédrale de Béziers. [Doat, v. 61, f° 46.]

Vers 1170

contempserit, nullum divinum officium in tota parrochia celebretur, donec ad juramentum accedat. Alii omnes a XV anno nisi jurare voluerint ab ecclesia abjiciantur. Moneatis similiter rectores ecclesiarum, qui per archipresbiteratum Biterrensem sunt constituti, hoc idem facere. Mandamus etiam ut quod Templariis pro pare bovum debet exsolvi, nihilominus exsolvatur & illos qui pacis statuta eis dare noluerint, boves vel res eorum in pace esse minime cognovimus. Constituimus etiam quod a die jovis, sole occidente, usque ad diem lune, sole oriente, omnes qui sine armis inventi fuerint, in treuga Dei sint, ita quod nullus audeat alium capere vel verberare vel ei injuriam facere.

7. — VII

Promesse de Raimond, comte de Toulouse, à Roger, vicomte de Béziers[1].

An 1171 novembre.

ANNO ab Incarnatione Domini M CLXXI, in mense novembris, regnante Lodovico rege. Ego in Dei nomine Raimundus, Dei gratia dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, filius Ildefonsi comitis & Faidite, juro tibi Rogerio filio Trencavelli & Saure, quod vitam & membra nullo tibi auferam ingenio, nec personam tuam capiam nec ullo modo capi faciam, nec homo vel femina meo assensu vel consilio. Et si aliquis vel aliqua personam tuam acceperit, cum illo vel cum illa nullum fedus amicitie, nullam societatem citra consilium tuum, nisi pro utilitate tua, habebo. Preterea civitates tuas, castella, burgos & villas, postremo totum honorem quem hodierna die habes, tenes vel possides, vel homo vel femina per te vel per tuum nomen juste vel meo consilio acquisierit, nec ex his aliquid tibi auferam nec aufferri faciam. Et si aliquis vel aliqua de supradictis aliquid tibi abstulerit, cum illo

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 168, f° 16.]

An 1171

vel cum illa nullum fedus amicitie, nullam societatem, quamdiu abstulerit, habebo, nisi forsan consilio tuo vel pro utilitate tua, & tibi sine fraude & dolo in omnibus suprascriptis adjutor ero. Et si aliquis vel aliqua pro honoribus vel possessionibus auferendis, de quibus justiciam facere volueris, guerram fecerit, postquam a te commonitus fuero, sine fraude & dolo adjutor tibi ero. Verumptamen sciendum est, quod homines meos manutenere contra te & deffendere absque offensa sacramenti possum, dummodo eos tibi ad judicium & justiciam, ut juris ratio postulat, compellam. Omnia sicut superius scripta sunt ego Raimundus, dux Narbone, comes Tholose & marchio Provincie, filius Ildefonsi comitis & Faidite, firmiter servabo tibi Rogerio, Raimundi *Trencavel* & Saurae filio, & sine fraude & dolo adimplebo tibi; sic me Deus adjuvet & haec sancta Evangelia. Omnia, sicut superius scripta sunt, completa fuere anno & mense suprascripto, in villa Sancti Egidii, in aula communi, in presentia Poncii Narbone archiepiscopi, Guillelmi Albiensis episcopi, Hermengarde Narbonensis vicecomitisse, Odonis Leomanie vicecomitis, Ildefonsi fratris R. comitis, Guillelmi de Sancto Felice, Guillelmi *Pelapol,* Aimerici de Barbairano, Amelii de Castris, Petri Vassalli, Guillelmi Chaberti, Poncii *de Vilar,* Odonis *d'Aniort,* Guillelmi *de Sabran* conestabuli, Guiraldi Amici, Elisiarii de Ucecia, Poncii grammatici, Guillelmi Amalrici, Bernardi de Paragio, Guillelmi Borelli, Gaucelini de Bairjaco, Bertrandi Bedocii, Guillelmi Ugonis, Guillelmi Mote, Gaucerandi de Capitestagno, Radulfi causidici & cancellarii & Raimundi Badoni notarii.

Éd. orig. t. III, col. 120.

8. — VIII

Articles de mariage entre Roger, vicomte de Béziers, & Adélaïde, fille de Raimond, comte de Toulouse[1].

An 1171

In nomine sancte & individue Trinitatis, anno ab Incarnatione Domini MCLXXI, rege Lodovico regnante. Ego in Dei nomine Raimundus, dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, dono & trado tibi Rogerio Biterrensi vicecomiti filiam meam Adalaisiam in uxorem legitimam, & dono tibi cum ea in dotem D marchas argenti meri. Ego igitur Rogerius Biterrensis vicecomes accipiens filiam tuam suprascriptam in conjugem, dono me sibi in virum, & dono & trado ei in donationem propter nuptias Reddam cum toto Reddensi comitatu, & Balaguerium cum territorio & omnibus que ad ipsum pertinere videntur, & burgum Limosum cum omnibus que ad ipsum burgum pertinent, & vallem Vintronis, & vallem Amoris, cum omnibus quae ad ipsas valles pertinent vel pertinere videntur; in comitatu Carcassensi dono tibi specialiter castrum *de Confolent* cum territorio & omnibus quae ad ipsum castrum pertinent. Sciendum vero quod que abhinc inde dantur, quamvis quantitate & estimatione disparia sint, alterutro, in premoriente superstiti, in diem vite sue utenda [&] fruenda conceduntur tali pacto, ut post mortem illius, qui lucrabitur, ad liberos vel heredes premorientis libere & absolute perveniant. Si tamen filii ex hoc matrimonio extiterint, ipsis conservanda sunt & reddenda. Facta sunt & laudata omnia suprascripta in presentia domini Pontii Narbonensis archiepiscopi & Bernardi Biterrensis episcopi, Guillelmi abbatis Sancti Tiberii, domine Hermengarde Narbonensis vicecomitisse, Petri Carcassensis archidiaconi, Guillelmi de Sabrano, Guillelmi de Sancto Felicio, Aymerici de Rocaforti, Petri de Laurano,

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. — Baluze, *Histoire de la maison d'Auvergne*, t. 2, p. 500.

An 1171

Ugonis *de Romegos*, Guillelmi de Pictavia, R. de Salis, Petri Raimundi de Narbona, Gaucerandi de Capitestagno.

---

9. — IX

Lettre du roi Louis le Jeune au vicomte de Béziers[1].

An 1171

LUDOVICUS Dei gratia Francorum rex, amico suo carissimo R. vicecomiti Biterrensi, salutem cum dilectione. Quanti animi affectu vos diligamus, vestram nolumus latere discretionem, imo quod verbo proferimus, opere volumus declarari vobis. Etenim & nepti nostrae liberaliter concedimus & donamus in matrimonium castrum Minerbae, eo modo quod domini praedicti castri illud de vobis teneant & vobis hominium inde faciant, & vos similiter idem castrum de nobis teneatis, & cum ad partes vestras, divina providente gratia, venerimus, nobis hominium faciatis. Pro certo itaque habeatis, quod hac vice hoc pro vobis facimus, quod numquam pro aliquo antecessorum vestrorum facere voluimus. Valete.

Éd. orig. t. III, col. 121.

---

10. — X

Actes touchant les comtes de Melgueil[2].

An 1171 juin.

I. IN nomine &c. anno Incarnationis ejusdem MCLXXI, mense junii. Ego Bertrandus, comes Melgorii, filius Beatricis comitissae Melgorii & Bernardi Peleti comitis Melgorii, sponte, &c. titulo perfectae donationis disamparo tibi Guillelmo, Montispessulani domino..... totam villam de Grabello & universos feudatarios & totum hoc, quidquid sit, quod ibi habeo, &c. Factum est hoc apud Montempessulanum, in camera castelli, in praesentia & testimonio Raimundi de Levezone, Pontii Guillelmi, Guillelmi de Texeriis, Agulloni de Castronovo, Guillelmi de Albaterra, Atbrandi & ejus filiorum Atbrandi & Guiraudi Atbrandi, Guillelmi Lentici junioris, Guillelmi Adalgueri, Maurini causidici, Raimundi de Narbona, Guillelmi Olrici majoris, Guiraudi & Fulconis notarii domini Guillelmi Montispessulani, qui haec scripsit.

An 1171 décembre.

II. Anno ab Incarnacione Domini MCLXXI, mense decembri, feria III, luna IV. In nomine Domini. Noscant, &c. quod ego Bertrandus, Dei gratia Melgorii comes, dono Deo & B. Mariae Francarumvallium & omnibus illius loci habitatoribus, &c. quod in villa Alesti non donent leudam neque usaticum. Hoc donum fuit factum apud Alestum, in curia infra duas turres. Hujus rei testes sunt Aldebertus episcopus Nemausensis ecclesiae & Raimundus episcopus Uticensis ecclesiae & Raimundus Paulus & Bermundus de Somidrio & Raimundus Boqueti & Raimundus de Levedone & G. de Sancto Stephano & Stephanus de Blaqueria & Pontius de Blaqueria.

An 1171 1er avril.

III. Anno ab Incarnacione Domini M CLXXI, regnante Lodoyco Francorum rege, calendis aprilis. Ego in Dei nomine Beatrix, comitissa Melgorii, dono tibi filiae meae Ermessindae & tibi Dulciae nepti meae, filiae quondam filii mei Raimundi comitis Provinciae, hac carta irrevocabiliter haeredibus & successoribus meis in perpetuum, castrum Melgorii cum territorio & pertinentiis suis, & totum comitatum Melgorii cum castellis, villis, burgis, mansis, nemoribus, &c. Et specialiter ipsam monetam Melgorii cum omni juridictione comitatus. Et hujus donationis nomine investio vos suprascriptas, scilicet filiam meam Ermessindam & neptem meam Dulciam, tradendo castrum Melgorii & totum comitatum, & cedendo generaliter omnia jura mea totius comitatus Raimundo, duci Narbonae, comiti Tolosae, marchioni Provinciae, nomine suprascriptae neptis filiae meae Dulciae, quam filius meus comes Provinciae destinavit & firmavit in conjugem futuram filio suprascripti Raimundi comitis Tolosae, & Petro

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15.

[2] *Manuscrits d'Aubais*, nos 25, 77 & 81.

An 1171

Bermundi de Salvis genero meo, nomine suprascriptae filiae meae Ermessindae, pari scilicet portione, & omnia quae ad comitatum pertinent inter suprascriptas filiam & neptem & maritos earum aequaliter distribuantur & dividantur. Verumtamen hanc donationem tali lege facio, ut tam Ermessinda quam Petrus Bermundus maritus ejus partem suam totius comitatus, nomine neptis meae Dulciae & Raimundi comitis Tolosani feudi titulo habeant & possideant, & castella & fortias, quas de comitatu habuerint, nepti meae Dulciae & marito ipsius & Raimundo domino comiti Tolosano jurent, & ubi ab ipsis vel a quavis earum vel ab haeredibus vel a successoribus vel legatis sive nunciis reddere, salvo nihilominus manente jure feudi, &c. — Nos igitur, scilicet Raimundus Tolosanus & Petrus Bermundus, donationem supradictam sub forma suprascripta a te Beatrice comitissa Melgorii recipientes specialiter, vel legem & formam donationis laudamus, firmamus, &c. Facta sunt & laudata omnia & sacramento firmata, sicut superius scripta sunt, in palatio Melgorii, in praesentia Guillelmi comitis Forcalquerii & Raimundi de Baucio & Guillelmi de Sabrano & Giraldi Amici, Bertrandi de Bolbono & Berengarii de Bolbono, Bertrandi de Cavaillono & Bertrandi Porcelleti & Bermundi de Salvis & Poncii Gaucelini, &c.

Éd. orig. t. III, col. 122.

---

11. — XI

Accord entre Ermengarde, vicomtesse de Narbonne, & Roger, vicomte de Béziers [1].

An 1171, 30 décembre.

I. JURO ego Hermengardis vicecomitissa Narbonensis, filia quae fuit *Hermengard*, tibi Rogerio vicecomiti Biterrensi, filio Raimundi Trencavelli qui fuit, quod de ista hora in antea fidelis ero tibi de tua vita & de tuis membris, que tuo corpori se tenent, & de tuis civitatibus totis & de ipsis forteziis, que ibi hodie sunt & in antea erunt, & de ipsis tuis castellis & de ipsis tuis alodis & feudis & de ipsis tuis bajuliis & de totis honoribus, quos hodie habes & habere debes & homines vel femine habent & habere debent de te. Ego predicta Hermengardis, Narbonensis vicecomitissa, de his omnibus supradictis non tibi totum neque aliquam partem tollam, nec homo vel homines, femina vel femine per meum consilium neque per meum ingenium neque per meum assentimentum. Et si erit homo vel homines, femina vel femine, qui de istis omnibus predictis tibi aliquid tollant, ego predicta Hermengardis cum illo vel cum illis amorem vel finem vel societatem non habebo ad tuum dampnum, sed per quantas vices tu me commonueris per te ipsum aut per tuum missum aut per tuos missos, & commonere te me non vetabo, & fidelis adjutor ero tibi de omnibus predictis per fidem sine tuo inganno & contra omnes homines & feminas, excepto comite Tholosano & exceptis hominibus & mulieribus de meis terris, unde tibi directum facere faciam si potuero; sin autem, adjutor ero tibi de illis absque inganno, sine lucro tue pecunie tuique honoris. Et si ego vel aliquis de meis terris ullum malefactum tibi vel tuis fecerimus, ego tibi emendabo & emendare faciam illud malefactum quando tu me commonueris per te ipsum aut per tuum nuncium, infra ipsos primos XL dies; & si facere non possem, de hoc adjutor tibi tuisque ero sine tuo tuorumque inganno. Et de ista hora in antea non manutenebo nec manutenere faciam per meum ingenium nec per meum consilium hominem vel feminam de tuis terris neque de tuis honoribus neque de tua justitia ad tuum dampnum, me sciente. Sicut superius scriptum est, sic totum tibi tenebo & attendero recta fide sine inganno, excepto quantum tu mihi absolveris, tuis gratis animis, sine forcia. Et hoc totum tactis manibus corporaliter juro per Deum & hec sancta Evangelia. Factum est hoc sacramentum III kalendas januarias, anno ab Incarnatione Domini M CLXXI, in presentia Petri de Casilacho archidyaconi Carcassone &

Éd. orig. t. III, col. 123.

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 168, f° 19.]

An 1171

Guillelmi de Sancto Felice vicarii Carcassone & Petri de Laurano & Aimerici de Barbairano & Ugonis *de Romegos* & Guilhelmi Veil & Raimundi Ferrandi & Petri Raimundi vicarii Narbone & Raimundi de Durbano & Guilhelmi de Pictavis & Gaucerandi de Capitestagno & Berengarii *de Boltenac* & Bernardi de Durbano & Pontii de Redorta & Guilhelmi clerici, qui hoc scripsit rogatus. Et hoc sacramentum fuit firmatum & juratum infra castrum Liziniani.

An 1171, 30 décembre.

II. Juro ego Rogerius vicecomes Biterrensis, filius Saurae comitissae, tibi Ermengardi vicecomitissae Narbonae, quae fuisti filia Ermengardis, quod de ista hora in antea fidelis ero tibi de tua vita, &c. contra omnes homines vel foeminas, excepto comite Tolosae & exceptis hominibus & mulieribus de meis terris, &c. Factum est hoc sacramentum III kalendas januarii, feria V, anno ab Incarnatione Domini MCLXXI, in praesentia Petri de Casilhaco, &c. *comme dans le serment précédent.*

An 1172, janvier.

III. In Dei nomine[1]. Anno Incarnationis ejusdem MCLXXI, mense januarii, scripta fuit haec carta concordie & convenientie, que facta fuit inter dominum Rogerium vicecomitem Biterris & dominam Ermengardim Narbone vicecomitissam, que convenientia est talis : ut predictus Rogerius & Ermengardis forciam, que hodie est in Villamagna, ex toto diruant & nunquam postea forcia ibi sit, dum ambo insimul vixerint, nisi ambo spontanea sua voluntate voluerint. Et si Ermengardis, antequam predicta forcia diruta sit vel postea, aliquid habuerit pro redemptione villae, de toto eo, quod ipsa inde aliquo modo habuerit, debet dare in bona fide & sine ulla fraude medietatem Rogerio. Et si Rogerius, antequam predicta forcia diruta sit vel postea, aliquid habuerit pro redemptione villae, de toto eo, quod ipse inde aliquo modo habuerit, debet dare in bona fide & sine ulla fraude medietatem Ermengardi. Et si Rogerius guerram vel aliquod *contrast* in predicta villa invenerit, vel aliquis suus homo aut ullus alius homo prefatam villam contra voluntatem suam deffenderit aut manutenuerit, Ermengardis predicta pro posse suo, sine lucro averi & honoris Rogerii, debet guerreiare predictam villam & omnes illos qui eam defenderint & manutenuerint, & de illa guerra non debet facere finem vel aliquod accordamentum nec trevas accipere cum praedicta villa nec cum illis, qui illam villam manutenuerint, sine consilio & voluntate dicti Rogerii. Et si Ermengardis guerram &c. (*ut supra*). Totum, sicut supradictum est, ego predictus Rogerius *o tenrei & o ateindrei* tibi predicte Ermengardi sine omni malo ingenio, per hec sancta quatuor Evangelia. Iterum totum sicut supradictum est, ego predicta Ermengardis *o tenrei,* &c. (*ut supra*). — Et ego Guillelmus de Sancto Felici vicarius de Carcassona & ego Petrus de Casilaco archidiaconus Carcassonae & ego Ugo *de Romegos,* nos tres, mandamento domini Rogerii, tactis sacrosanctis Evangeliis, juramus tibi Ermengardi quod omnia ista predicta attendere tibi faciamus domino Rogerio vicecomiti. Quod nisi fecerimus, ad tuam monitionem veniemus Narbonam in tuam potestatem & inde non exierimus nostris pedibus vel aliis sine tuo consilio & voluntate. Et hoc sacramentum facimus tibi sine omni dolo ad tuum intellectum. — Et ego Petrus Raimundi vicarius Narbone & ego Gaucerandus de Capitestagni & ego Raimundus de Salis & ego Ugo de Altiniaco, nos quatuor, mandato domine Ermengardis, tactis sacrosanctis Evangeliis, juramus tibi Rogerio vicecomiti Biterris, quod omnia ista predicta tibi attendere faciamus domine Ermengardi. Quod nisi fecerimus, ad tuam monitionem veniemus Carcassonam in tuam potestatem, & inde non exierimus nostris pedibus vel aliis sine tuo consilio & voluntate. Et hoc sacramentum facimus tibi sine omni dolo ad tuum intellectum.

[1] Château de Foix, caisse 22. [Doat, v. 168, f° 32.]

12. — XII

Serment prêté au vicomte de Béziers[1].

An 1172 juillet.

ANNO ab Incarnatione Domini MCLXXII, rege Lodovico regnante. Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod Oto Aniorti & Ugo Cadarone & Guilhermus de Palaiano & Guilhermus Arcie, in curia Limosi, Rogerio Biterris domino suo super quattuor Dei Evangelia juraverunt, ut illi castrum Constantiani ad utilitatem antedicti Rogerii & Petri Vilarii, donec predictus Petrus miles fiat, teneant, & ipsi irati sive pacati, quandocumque predictus Rogerius predictum castrum per se vel per nuncium suum recuperare voluerit, absque omni retentu confestim reddant. Factum est hoc in presentia Petri archidiaconi Carcassone & Aimerici Barbairani & Ugonis de Romegoso & Stulti de Podionauterio & Berengarii Lucie & Bernardi Raimundi de Brugairolis. Facta est carta hec mense julio, feria IV. Bernardus de Flaciano hoc scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 124.

13. — XIII

Chartes d'Alfonse II, roi d'Aragon[2].

An 1172 21 juillet.

I. EGO Alfonsus, Dei gratia rex Aragonensis, comes Barchinone, marchio Provincie, comes Rossilionis, pro amore Dei & salute anime mee, recipio in mea manutenentia & in mea defensione monasterium Sancte Marie Fontisfrigidi & omnes habitatores illius presentes & futuros & omnes grangias illorum, & illam quam habent a Pujols, armenta & greges & omnia que illorum sunt, & quicquid habent dono Aymerici vicecomitis Narbone & Ermengardis filie ejus vel in antea habebunt, & quidquid acquisiverunt vel in antea acquisituri sunt dono vel emptione aliarum quarumlibet personarum. Dono similiter eis in omni regno meo & in omni terra mea omnes usaticos in venditione & emptione & pedaticos in mari & in terra & *mancip* in piscatione maris. Dono etiam eis pascua ad pascenda omnia animalia sua ubicumque ego habeam. Dono adhuc eis ut in nullo loco regni mei vel terre mee adjudicetur eis juramentum, ut faciant illud vel recipiant, sed si de parva re fuerit placitum, verbo monachi vel conversi absque juramento credatur; si vero de magna re fuerit placitum, verbo abbatis vel prioris simpliciter credatur. Hoc fideliter omnes amicos meos observare, & qui volunt honorare me & regnum meum, omnimodis exoro. Actum est hoc XII° kalendas augusti, anno Incarnationis Domini M° C° LXX° II°, regnante Lodovico rege in Francia. Sig. (*regis signum manuale*) Ildefonsi regis Aragonum, comitis Barchinone & marchionis Provinciae. † Berengarius abbas Sancti Felicis. Sig † num Raimundi vicecomitis Cardone. Sig † num Guillelmi de Castroveteri. Sig † num Arnaldi Gaufredi. Guillelmus Peregrini levita qui hoc scripsit (*locus signi*) sub die & anno quo supra.

An 1174 novembre.

II. In Christi nomine[1]. Sit notum cunctis, quod ego Ildefonsus, Dei gratia rex Aragonensis, comes Barchinonensis & marchio Provinciae, bono animo, &c. dono, laudo, concedo & confirmo tibi, dilecte Joannes, venerabilis prior Sanctae Mariae de Cassiano, & successoribus fratribusque tuis [presentibus] atque futuris inibi Deo servientibus ipsum hospitale de Larzag, quod Girbertus quondam ad honorem Jesu Christi & pauperum sustentationem construxit. Praedictum siquidem hospitale vobis dono & concedo cum omnibus suis tenedonibus & pertinentiis ubique, cum eremo & populato, ad omnem franchitatem, libertatem & ingenuitatem sine aliquo retentu in perpetuum, sicut melius dici & intelligi potest. Actum est hoc apud Perpinianum, mense novembri, anno dominice Incarnationis MCLXXIIII, cum sci-

[1] Cartulaire du château de Foix, caisse 15. [Doat, v. 168, f° 23.]

[2] Archives de l'abbaye de Fontfroide. [Doat, v. 59, f° 66.]

[1] Archives du monastère de Cassan.

licet dominus rex, veniens de partibus Aragoniae, ad colloquium comitis Raimundi tendebat. S. Ildefonsi regis Aragonum, comitis Barchinonensis & marchionis Provinciae. S. Raimundi de Monte Catano. S. Berengarii de Cardona. S. Arnaldi Jofredi. S. Bernardi d'Auriac. S. Guidonis Garcias. S. Guillelmi, domini Montispessulani. S. Geraldi de Jorba. S. Guillelmi de Alcharras. Ego Guillelmus de Bassa scripsi hanc chartam mandato domini regis & feci hoc signum.

---

14. — XIV

Testament de Guillaume VII, seigneur de Montpellier[1].

Éd. orig. t. III, col. 125.

An 1172 19 septembre.

I. IN nomine domini nostri Jesu Christi & gloriose virginis Marie. Anno ab Incarnatione Domini MCLXXII, mense septembris, in festivitate sancti Michaelis. Ego Guillelmus dominus Montispessulani, filius quondam Sibiliae, in mea bona memoria sic testamentum facio meum & ultimam voluntatem meam super rebus meis dispono. — Inprimis dimitto corpus meum ad sepeliendum in monasterio Sancte Marie Grandissilve, & eidem monasterio relinquo pro monacho Raimundum filium meum, & ei & pro eo relinquo ipsi eidem monasterio Grandissilve M sol. Melgor., quibus Raimundum filium meum contentum esse volo. — Dimitto domui infirmorum de Ponte D sol. qui consilio Magalonensis episcopi & G. fratris mei in honore & servicio mittantur. — Dimitto ecclesie Magalonensi M sol. Melgor. qui dentur in honore, unde singulis annis anniversarium fiat in perpetuum pro remedio anime mee & parentum meorum, qui persolvantur ab iis qui administrationem rerum mearum habuerint, cum primum idoneus honor ad hoc inventus fuerit ad vendendum; & anniversarium fiat annuatim illa die, in qua statutum fuerit cum herede meo domino Montispessuli. — Dimitto ipsi ecclesie Vallismagne D. sol. Melgor. & mando quod compleatur illud relictum, quod dimisi ad opus dormitorii ejusdem ecclesie monasterii. — Dimitto monasterio Francarum-vallium D sol. Melgor. — Mando quod testamentum Mathildis quondam mee uxoris compleatur in integrum, & debita sua que ipsa debebat solvantur & reddantur. — Guillelmo majori filio meo relinquo universum honorem meum & omnia jura mea & omnia bona mea ubicumque sint & qualiacumque sint, & omnes actiones & petitiones meas. — Volo & mando quod filius meus major Guillelmus subministret necessaria Guillelmo fratri suo honorifice, & si forte inter se discordaverint, donet ei singulis annis XX marchas argenti vel M sol. Melgor. tantummodo in vita prenominati G. minoris, & iis contentum [eum] esse volo. — Guidonem filium meum ad nutriendum dimitto in cura & custodia domus militie Templi & fratrum Templi, & rogo quod mittant & teneant eum ab hoc proximo festo, anno quo supra, usque ad VI annos. Iis vero VI annis completis, si Guillelmus meus filius major & Guillelmus filius meus minor ambo vivi fuerint, deinde relinquo dictum Guidonem filium meum pro milite Christi & fratre domus militie Templi cum M sol. Melgor., quibus Guidonem filium meum contentum esse volo & domum militie Templi similiter, & postea in aliquam substitutionem bonorum meorum Guido filius meus non possit venire. Sed tamen si infra spacium horum predictorum sex annorum contigerit mori Guillelmum minorem filium meum vel Guillelmum majorem filium meum, ille istorum filiorum meorum qui superstes fuerit dominus Montispessulani, recuperet Guidonem filium meum & subministret ei necessaria honorifice. Et si forte inter se discordaverint, donet ei singulis annis XX marchas argenti vel M sol. Melgor. tantummodo in vita hujus Guidonis filii mei, & iis contentum eum esse volo. — Sibiliam filiam meam matrimonio collocavi Raimundo Gaucellini, quam contentam esse volo C marchis argenti & duobus cifis argenti de

Éd. orig. t. III, col. 126.

[1] *Vidimus* [ou plutôt copie notariée] de l'an 1311. Trésor des chartes du roi; Maguelonne, sac 2, n. 6. [Auj. J. 340.]

VI marchis & duobus lectis de palio & vestimentis & equitatura, que omnia tempore matrimonii ipsi donavi. — Guillelme filie mee tantumdem relinquo. — Adalacie filie mee tantumdem relinquo. — Marie filie mee tantumdem relinquo. — Clementiam filiam meam tradidi pro monacha monasterio de Tarn cum XX marchis argenti, quibus ipsam contentam esse volo & monasterium de Tarn. — Similiter rogo & volo, quod filie mee maritentur consilio & voluntate Guidonis fratris mei. Si quis aliquam filiarum mearum rapuerit, & raptam in uxorem duxerit, illam filiam meam & illum raptorem maritum suum & illos filios filiasve, qui & que ex illo matrimonio procreati procreateve fuerint, a bonis meis exheredo. Sed si hec rapta filia mea a tam illicito matrimonio se retraxerit, & secundum ordinationem & consilium Guidonis fratris mei se continuerit, restituatur in eumdem gradum in quo erat antea quam raperetur; sed tamen filios filiasve, ex illo matrimonio procreatos procreatasve, penitus in perpetuum a bonis meis exheredo & prorsus alienos facio. — Si Guillelmus filius meus major sine legitimo herede ex conjuge decesserit, vel si habuerit heredem legitimum & heres ille morte moreretur absque herede legitimo ex conjuge, Monspessulanus & totus alius honor meus revertetur ad Guillelmum filium meum minorem vel ad heredem suum legitimum ex conjuge, si masculus fuerit; sin autem, ad feminam si superstes fuerit. Similiter si Guillelmus filius meus minor vel heres suus legitimus ex conjuge sine legitimo herede ex conjuge decesserit, Monspessulanus & totus alius honor meus revertatur ad Guidonem filium meum, si infra dictos VI annos, sicut supradictum est, in secularem vitam redierit, vel ad heredem suum legitimum. Omnibus iis dictis filiis meis sive heredibus eorum legitimis ex conjuge deficientibus, tam masculis quam feminis, succedat Guido frater meus vel heres ejus legitimus. Si vero Guido frater meus decesserit sine herede legitimo, vel heres ejus legitimus sine herede legitimo decesserit, succedat filia mea Sybilia vel heres ejus legitimus quem ex legitimo matrimonio habuerit. Iis deficientibus, Guillelma filia mea vel heres ejus legitimus, quem ex legitimo matrimonio habuerit, & sic deinceps filia mea minor, que tunc temporis supererit vitam ducens secularem vel heres ejus legitimus quem ex matrimonio habuerit. Iis deficientibus succedat Guillelma soror mea & filius ejus Bernardus Atho vel heres ejus legitimus, quem ex legitimo matrimonio habuerit. Iis deficientibus succedat Adalacia soror mea vel heres ejus legitimus major. Iis deficientibus succedat Stephanus de Cerviano nepos meus vel heres ejus legitimus. — Volo itaque & mando quod Monspessulanus & totus alius honor meus ad quemcumque heredem, masculum seu feminam, pervenerit, sit semper sub potestate & dominatione unius domini tantum, qui teneatur ad ea omnia peragenda, quibus filius meus dominus Montispessulani existens remanet obligatus, sicut dictum est. Sed tamen si Monspessulanus & alius honor meus pervenerit ad feminam, & illa femina filium habuerit legitimum ex legitimo matrimonio natum, cum ille filius suus major ad etatem XX annorum pervenerit, Monspessulanus & totus alius honor meus ad illum in integrum revertatur, sive viva ejus matre existente sive mortua. — Item ego Guillelmus dominus Montispessuli relinquo infantes meos sub custodia & gubernatione Dei omnipotentis & Joannis Magalonensis episcopi & Guidonis fratris mei, ut ipsi cum consilio proborum hominum meorum de Montepessulano prenominatos infantes meos & res eorum custodiant & gubernent. — Volo & jubeo ne unquam judeus sit bajulus Montispessuli vel castelli de Palude vel alicujus honoris mei. — Monachi ordinis de Cistercio vel eorum homines nunquam dent leudas vel usaticum in Montepessulo vel in castello de Latis vel in alio honore meo. — Mando & volo quod heres meus dominus Montispessuli donet annuatim pro remedio anime mee & parentum meorum boarie Grandissilve, que vocatur Caltasac, de redditibus pratorum meorum de Palude C sol. Melgor. & si prata in laborivum mutata fuerint, ex eodem laborivo singulis annis persolvantur. — Mando & injungo heredi

Éd. orig. t. III, col. 127.

meo domino Montispessuli, ut faciat molere in molendinis de Palude sine omni moltura & *farnatge* totum bladum monasterii Francarumvallium, scilicet tantum quantum ad opus monachorum monasterii in monasterio manentium & eorum familie necesse fuerit. — Item mando & volo quod omnes redditus honoris mei veniant in potestate Joannis Magalonensis episcopi ad persolvenda debita mea & querimonias meas, tractis inde expensis que necessarie fuerint ad procurandos infantes meos & ad deffendendum honorem meum. — Rogo heredem meum, Montispessuli dominum, & ei injungo ut memor intime affectionis, quam erga eum exhibeo universa bona mea sibi relinquendo, ut de majori justicia ea habeat & possideat, debita mea & ea que injuste abstuli, que persoluta non fuerint, integre solvat & reddat. — Rogo itaque & mando quod heres meus, Montispessuli dominus, homines meos diligat, servet & deffendat & justiciam eis teneat, & homines meos rogo & ipsis injungo, quod heredem meum, Montispessuli dominum, fideliter diligant sicut dominum suum, & ei fideliter & recte teneant & observent fidelitatem suam & dominationem suam semper.—Item Joannem Magalonensem episcopum & Guidonem fratrem meum & infantes meos & omnes homines meos & totum honorem meum dimitto in garda & deffensione Raimundi Gaucelini de Lunello. — Item Joannem Magalonensem episcopum & Guidonem fratrem meum & infantes meos & omnes homines meos & Raimundum Gaucelini dominum Lunelli & universum honorem meum dimitto in garda & deffensione domini mei Ildefonsi regis Aragonensis. — Item volo & mando quod Joannes Magalonensis episcopus & Guido frater meus teneant hanc administrationem, sicut dictum est, tamdiu donec heres meus Montispessuli sit etatis XX annorum. — Item mando & jubeo quod pro honore de Coconeto, quem Guido frater meus abstulit ecclesie Magalonensi, MMM sol. Melgor. restituantur eidem predicte ecclesie Magalonensi atque bonus honor de honore meo de Palude, de illo scilicet qui propinquior fuerit terminio de Cocone. Et rogo dominum Magalonensem episcopum & canonicos Magalonenses presentes & futuros, quod singulis annis in festivitate Sanctorum Cosme & Damiani faciant anniversarium pro remedio anime mee & parentum meorum. Factum est hoc anno & mense quo supra, in die festivitatis sancti Michaelis, in camera castelli, coram Joanne Magalonensi episcopo & Guidone fratre ejusdem domini Guillelmi Montispessuli, in presentia & testimonio Guillelmi Raimundi Magalonensis archidiaconi, Guillelmi Maurini prioris Sancti Firmini, Guillelmi de Cintrarianicis, Agulloni de Castronovo, Poncii de Mesoa, Guillelmi de Albaterra, Guillelmi Lenterici, Guillelmi Lenterici ejus filii, Guillelmi Adalgerii, Raimundi Lamberti, Guillelmi Petri Maurini, Guillelmi Olrici, Guiraudi Atbrandi, Petri de Sancto Johanne, Cadelli, Bernardi Austrinii, Sebastiani Jordani de Conchis & Fulconis qui hec scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 128.

An 1180 14 mars.

II. Ego[1] Agullonis de Castronovo & ego Guillelmus de Albaterra, &c. nos omnes juramus, tactis sacrosanctis Evangeliis corporaliter, hoc testamentum seu ultimam voluntatem veram esse, sicut in altera parte hujus carte continetur. Et scimus quod quando dominus Guillelmus Montispessuli, filius quondam Sibiliae, hoc suum fecit testamentum, in sua bona memoria erat, & nescimus quod postea suum testamentum mutasset. Acta sunt haec anno ab Incarnatione Domini MCLXXIX, pridie idus martii, luna XIII, in castello Montispessulani, in porticu juxta cameram castelli, ante praesentiam domini Joannis Magalonensis episcopi & assistentium cum eo domini Gaucellini Lodovensis episcopi, Petri de Cardona, magistri Guidonis, & in praesentia & testimonio domini Raimundi Guillelmi abbatis Anianensis, Burgundionis nepotis ejus, Jaufridi de Marsilia nepotis Raimundi Gaucellini, Raimundi de Crecio archidiaconi Lodovensis, Guillelmi de Rogiano nepotis domini Magalonensis episcopi, Raimundi Masadaur, Petri de Casa, Stephani Bedocii, Stephani de Azillano, Bernardi de Insula, Bernardi de

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 82.

Fontanis, Gerbrandi filii Hermesendae, Raimundi Lamberti junioris, Ademari Guillelmi de Sancto Genesio, Augerii de Naires, Guillelmi Gaudini, magistri Ricardi, Hermengavi de Melgorio, &c.

---

15. — XV

Donation du comté de Melgueil par la comtesse Béatrix au comte de Toulouse[1].

An 1172 12 décembre.

In nomine sancte & individue Trinitatis. Anno ab Incarnatione Verbi M°C°LXX°II° regnante Lodoyco Francorum rege, pridie idus decembris. Ego in Dei nomine Beatrix, comitissa Melgorii, profiteor me donasse tibi Raimundo duci Narbone, comiti Tholose, marchioni Provincie, totum comitatum Melgorii cum omnibus, que ad ipsum comitatum pertinent vel de jure pertinere debent, ita ut de cetero quicumque comitatum Melgorii vel comitatus partem habuerit, per te vel successorem tuum, qui comitatum Sancti Egidii habuerit, feodi titulo habeat, teneat & possideat, & castella & munitiones & fortias vobis jurare & ad commonitionem vestram reddere, remota fraude & precio, compellatur. Nunc igitur prefatam donationem confirmans & presentibus actis inseri insinuarique faciens, dono & trado filiam meam Ermensindam in uxorem legitimam filio tuo Raimundo, & dono tibi in dotem, nomine filii tui suprascripti, totum ex integro comitatum Melgorii, cum omni juridictione & plena amministratione & cum omni dominicatura & omnibus generaliter, que ad ipsum comitatum pertinent vel de jure pertinere debent, tali lege ut si filia mea suprascripta, sobole ex prefato filio tuo suscepta superstite vel etiam non suscepta, premortua fuerit, medietas comitatus pro expensis & sumptibus, quos in ipso comitatu fecisti & facturus es, pleno jure retineas & lucreris, aliam vero medietatem possit filia mea susprascripta, si tunc filius ejus, quem ex Petro Bermundo suscepit, superstes fuerit, licet sobolem ex filio tuo susceperit que similiter superstes sit, pro arbitrio suo disponere, dividere & cui voluerit liberorum meliorationem facere. Si vero filius tuus, sobole ex filia mea suscepta superstite, premortuus fuerit, nisi tunc filius, quem filia mea ex P. Bermundo susceperit, superstes extiterit, totum in illam sobolem, quam de filio tuo susceperit omnifariam, cum decesserit, conferre compellatur : in omni tamen eventu, tu pro expensis & sumptibus, ut superius scriptum est, medietatem comitatus retinebis & lucraberis, nisi Dulcia neptis mea, filia quondam filii mei Raimundi comitis Provincie, superstes extiterit, & tibi vel filio tuo nupserit, tunc enim ipsam medietatem comitatus habere volo. Alioquin si vel antequam nubat vel alii, scilicet non tibi, non filio tuo, nupta decesserit, vel alii nupta vixerit, nichil in comitatu Melgorii eam habere, nichil super comitatu in vita vel morte posse disponere, volo. Immo comitatum, secundum conventiones presenti pagine insinuatas, a filia mea Ermensinda & a vobis haberi & possideri & ordinari firmiter volo atque irrevocabiliter constituo. Sic igitur donationem, quam in neptem meam suprascriptam, te stipulante, contuleram, meo consensu renovando revocans omnia secundum conventiones presenti pagine insinuatas, super comitatu Melgurii perpetuo gubernari volo atque constituo. Ad hec ego Ermensinda omnia suprascripta in te Raimundum filium R. ducis Narbone, comitis Tholose, marchionis Provincie, consensu matris mee, secundum conventiones suprascriptas futurum maritum meum, dotis nomine conferens, specialiter dono tibi quicquid de bonis vel successione patris mei Bernardi Peleti comitis ad me quocumque jure pertinet vel pertinere debet, tali lege, ut in nullam aliam sobolem, nisi ex te susceptam, transferre valeam. Si vero sobole ex te non suscepta me premori contigerit, totum quod de bonis paternis ad me pervenerit, pleno jure tuum sit & pro arbitrio & voluntate tua disponas. Ad hec

Éd. orig. t. III, col. 129.

[1] Trésor des chartes du roi; Languedoc, n. 1. [Auj. J. 295; copie ancienne.]

si me Ermensinda nulla relicta sobole mori contigerit, totum quicquid de comitatu Melgorii ex donatione matris mee ad me pervenerit & totum quod similiter de bonis vel successione paterna ad me pervenerit, tibi Raimundo duci Narbone, comiti Tholose, marchioni Provincie & filio tuo Raimundo vel successori tuo, qui comitatum Sancti Egidii habuerit, pleno proprietatis & dominii jure, ad faciendas omnes voluntates vestras in perpetuum inrevocabiliter dono atque concedo.—Ego igitur Raimundus dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, dono tibi Ermensinde suprascripte, nomine filii mei Raimundi, in donationem propter nuptias, quicquid habeo in civitate Usetica & in toto episcopatu, excepta medietate pedagii Vallis Aquariae & pedagii Sancti Saturnini, tali lege ut si filius meus Raimundus, sobole ex te suscepta, premortuus fuerit, habeas in vita tua, postea vero ad ipsam sobolem revertatur, nec mihi liceat vel sibi in aliam sobolem prescriptum comitatum de Usetico transferre. Si vero, sobole ex te non suscepta vel suscepta, set non superstite, premortuus fuerit, habeas & possideas pleno jure quamdiu vixeris.—Omnia, sicut superius scripta sunt, laudata & jurata fuerunt, jurante Beatrice comitissa & jurante Ermensinda ejus filia & jurante R. duce Narbone, comite Tholose, marchione Provincie & R. ejus filio jurante, in presentia Bermundi de Salve, Bermundi de Vidinobrio, Elesiarii de Ucetia, Raimundi ejus fratris, Raimundi de Agolt, Ricavi de Insula, Monachi Mascaroni, Berengarii de Montealto, Petri de Alesto sacerdotis, Bernardi de Paragio, Radulfi causidici & cancellarii, Poncii gramatici, Raimundi Bedocii, Bertrandi Bedocii, Guillelmi Borrelli, Bertrandi Riperti, Guillelmi gramatici.

Éd. orig t. III, col. 130.

EGO RAIMUNDUS[1] (*hic ponitur signum notarii*) Bodonus notarius, Radulfo causidico & cancellario componente, hoc instrumentum scripsi, complevi, dedi & tradidi & testis interfui.

An 1176 3 novembre.

Ego Raimundus de Arenis, sancte Romane ecclesie diaconus cardinalis tituli Sancte Marie in Via lata, & ego Aldebertus, Nemausensis episcopus, de cetero notum fieri volumus omnibus qui hoc instrumentum legerint vel audierint, quod anno dominice Incarnationis M° C° LXX° VI°, III nonas novembris, in presentia nostra, omnia, sicut in presenti instrumento continentur, fuisse completa, jurata & confirmata approbatum fuit, jurantibus testibus, tactis sacrosanctis Evangeliis, & sub jurejurando testimonium perhibentibus, scilicet Elesiario de Ucecia, Raimundo fratre ejus, Bermundo de Vidinobrio, Bernardo de Paragio, Radulfo causidico & cancellario, Pontio gramatico, Raimundo Bedocio, Bertrando Riperto, Guillelmo gramatico, Raimundo Bodono notario, in presentia testium Raimundi de Bocairano, Petri Hugonis de Volubrica, Guillelmi Hugonis fratris ejus, B. Atonis vicecomitis Nemausensis, Guiraldi Amici, Bertrandi Bonelli, Gontardi, Causiti Guischardi, Petri de Bernitio, Bernardi episcopi, Petri Bertrandi, Bernardi Lamberti, Bernardi Mascaroni, Raimundi de Balcio, Raimundi de Vidinobrio, Raimundi Seguini, Guidonis Guerrejati, Poncii Gaucelmi, Guiraldi de Sancto Martino judicis de Avinione, Petri de Tarascone, Petri Imberti de Sancto Bonito, Bermundi de Salve, Guidonis de Seveiraco, Guiraldi Azemari & aliorum multorum. Ideoque nos ad perpetuam rei memoriam & gestorum sinceram fidem presentis instrumenti paginam sigillis nostris jussimus & fecimus communiri.

---

16. — XVI

Accord entre l'évêque du Puy & le vicomte de Polignac[1].

An 1173

IN nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, amen. Anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° III°, domno Alexandro sancte catholice ecclesie summo ponti-

[1] Ces deux mots sont en grandes lettres dans la copie & forment une sorte de monogramme.

[1] Trésor des chartes; Bigorre, n. 1. [J. 294, copie du temps.]

fice, Ludovico christianissimo rege Francorum regnante. Controversia, que inter dominum Petrum Aniciensem episcopum & ejusdem ecclesie canonicos & Poncium Podempniaci vicecomitem, super multis & variis hinc inde querelis vertebatur, coram dominis scilicet R. Dei gratia Viennensi electo & Vivariensi episcopo & P. eadem gratia Alvernorum episcopo, quorum arbitrio & mandato uterque datis obsidibus & fidejussoribus se staturos promiserant, auditis ex utraque parte allegationibus, hunc finem amicabili compositione, Deo annuente, sortita est. In primis quicquid in moneta vel lesdis sive quibuscumque aliis rebus in civitate Podii predictus episcopus a prefato vicecomite, per transactionem Parisius factam coram domino Ludovico rege Francorum, presentibus comite Theobaudo & Mauricio Parisiensi episcopo multisque proceribus palacii, consecutus fuerat, ejus medietatem vicecomiti restitui ad feudum & alteram medietatem episcopo & successoribus ejus in perpetuum conservari illesam & sine contradictione vicecomitis & suorum mandaverunt. Et si quis umquam super hac parte episcopo vel successoribus suis controversiam moverit, vicecomes adesse debet episcopo bona fide & deffendere. Domos tamen vicecomitis ad feudum ab episcopo sibi assignaverunt. — Secundo, de IIII^or castris, scilicet *Saisac*, *Ainac*, *Saint-Quintin*, *Senoil*, que per eandem transactionem episcopus a vicecomite consecutus fuerat, duo vicecomiti, scilicet *Saisac* & *Ainac*, ad feudum ab episcopo, & alia duo sine omni retinemento restitui decreverunt. — Tercio, quicquid in castro de Bellomonte aut in territorio vicecomes a domina Fida per donationem aut emptionem adquisierat, totum illud solvi & remitti & ascribi ecclesie in perpetuum predictum castrum de *Belmont* & castrum de *Cereis* preceperunt. — Quarto, si episcopus vel ecclesia in castro aliquo partem habeat vel in posterum adquisierit, sine ejus consilio vicecomes aut ejus liberi nichil ibi adquirere debent. Idem de castris vicecomitis & de illis, in quibus partem habet vel in antea adquisierit, aut ejus filii, quod nichil episcopus aut ecclesia adquirere debet. Hoc intelligendum est de dominiis castrorum, non de possessionibus & terris planis, quas adquiri ab episcopo vel a vicecomite non prohibuerunt. Set neque in territorio castri ecclesie debet vicecomes aliquod castrum facere, neque in territorio castri vicecomitis ecclesia. — Quinto, in ecclesia Sancti Pauliani & in omnibus ecclesiis que sunt in Vallavio, nullam exactionem fieri, set immunes ab exactionibus vicecomitis & suorum filiorum existere, in terris quoque Aniciensis ecclesie nichil capi vel exigi a vicecomite, preter justas & debitas consuetudines, mandaverunt. Castrum Sancti Pauliani & cetera castra per guerram diruta tam episcopo quam suis, tam vicecomiti quam suis, licet rehedificare & neuter alteri debet impedimentum prestare. — De pedagio quod in civitate Anicii auctoritate regis de cetero accipietur, scilicet XIII denarii de unoquoque trossello, tres fient porciones : V denarios percipiat episcopus, III ecclesia, V vicecomes ad feudum ab episcopo; set omnes burgenses Anicii ab hoc pedagio immunes existant, & quodcumque dederit lesdam non det pedagium. Preterea annona & vinum & carnes immunes sint a pedagio. Lesde autem metas consuetudinis non excedant. Predictum autem pedagium in uno loco infra civitatem congregetur, & ter in anno aut quater secundum predictas portiones inter prenominatos distribuatur. Verum si mercatoribus aut viatoribus intra terminos inferius designandos aliquid ablatum vel pro pedagio sive guidagio exactum fuerit, ante distributionem de pedagio restituatur. Pro pedagio enim stratas & vias omnes, per quas mercatores, viatores, peregrini transeunt aut in posterum transire contigerit, & omnes causa negociationis vel peregrinationis & orationis incedentes infra terminos inferius declarandos, tam episcopus per se, quam ecclesia, quam vicecomes per se, & vicecomes cum episcopo vel cum ecclesia, absente episcopo, fideliter & sine dolo debent custodire, tueri & firmiter deffendere & sibi invicem auxilium & consilium prestare. Ipsi autem episcopus, ecclesia, vicecomes aut filii vel successores eorum nec pedagium nec lesdam augere nec alibi pedagium accipere neç

pro guidagio aliquid recipere, etiam ultro oblatum, ullo modo presumant. Termini ex parte Vivariensis episcopatus, *Lopozatz*, *Mezillax*, Palguillelmus, *Lazocha*, *Las Forchas*, Furmineus, Guinanda, *Casa-Meiana*, *lo ponz de Lidena*, *Laniat tro a Lengoina aisi con e lers navalla.* — Si vero vicecomes aut heres ejus aut aliquid (*sic*) suorum contra hanc conventionem fecerit, & commonitus ab Aniciensi episcopo aut ejus successore, infra XX[ti] dies emendare noluerit, integrum jus quod ex transactione facta Parisius coram Ludovico rege consecutus fuerat Aniciensis episcopus, tam in castellis quam in lesdis & moneta & aliis usaticis civitatis Anicii, predicto episcopo & ejus successoribus est in hac amicabili compositione reservatum.

Éd. orig. t. III, col. 132.

---

17. — XVII

Réception de Constance, comtesse de Toulouse, au nombre des sœurs données de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem[1].

An 1173

In nomine, &c. Notum sit, &c. quod ego Constantia, bonae memoriae Ludovici quondam regis Galliae filia & strenui Galliarum regis Ludovici soror, necnon & Sancti Ægidii comitissa, visis sanctae domus hospitalis Hierusalem occulata fide innumeris beneficiis & misericordiae operibus, quae in eadem Christi membris die ac nocte pio humanitatis obsequio exhibentur, pietatis & miseriae intuitu, me in consororem in praefatae sanctae domus capitulo communi, in manus magistri Raimundi de Molinis, in cimiterio eorum ad sepeliendum dono. Necnon & casale meum quod dicitur Betheras, in planis Ascalone situm, quod meis propriis bizantiis libere & quiete emi & meo isto exercitio conquisivi, coram subscriptis testibus in eodem capitulo do & trado & libere & quiete in perpetuam eleemosinam, pro salute animae meae & patris mei piae recordationis regis olim Franciae Ludovici & ejus filii domini Philippi & filiorum meorum & totius generis mei, assigno, dono & sancto Johanni Baptistae & sanctae domui hospitalis Hierusalem & Christi pauperibus & venerabili magistro Raimundo de Molinis & omnibus fratribus, tam praesentibus quam in perpetuum futuris, cum omnibus pertinentiis suis & cum omni jure suo, sicut tenui intus & extra, longe & prope, in viridi & sicco; ita scilicet quod domus hospitalis libere praefatum casale absque omni exactione habeat, teneat & in perpetuum ad usus pauperum possideat; tali videlicet conditione, quod singulis annis quamdiu vixero & in terra Orientali commorabor, D. bizantios ad assumptionem beatae Dei genitricis semper virginis Mariae domus hospitalis ad voluntatem meam faciendam mihi donabit. Quod si, nutu Dei, ultra mare me contigerit transire & morari, pro illis D. bizantiis LXII marcas & dimidiam argenti meri ad pondus Trojae, ad Pentecostem, in capitulo de *Cerezers* vel ubi capitulum translatum fuerit, mihi vel jussioni meae Hospitalarii persolvant, & illi bizantii D., quos Hierusalem recipere debebam, prorsus cadant. Quod si ego vel jussio mea ad praedictos terminos esse non potero, cum praenominatos bizantios sive marcas argenti requisiero in malo ingenio, extra vel ultra mare, habeant. Post obitum vero meum, corpus hospitalarii accipiant & in cimiterio suo, ut consorori suae, honorifice sepeliant & annuale meum celebrari faciant, & casale libere & quiete domus hospitalis in perpetuum possideat. Praefati vero bizantii & marcae argenti citra vel ultra mare prorsus cadant, & nemo de genere meo vel alieno eos amplius sive cazale quaerere vel extorquere ab Hospitali praesumat. Quod si aliquis malignus contra hanc meam donationem surrexerit & perverse agere voluerit, maledictionem & iram omnipotentis Dei incurrat. Et ut hoc meum donum ratum & firmum permaneat, sigilli mei authentica impressione scriptum hoc muniri & roborari feci. Factum est autem hoc anno ab Incarnatione Domini M C LXXIII. Cujus

Éd. orig. t. III, col. 133

[1] Archives du grand prieuré de Saint-Gilles, de l'ordre de Malte.

An 1174

rei sunt testes, scilicet dominus R. de Sidone, dominus P. de Frezet castellanus Hierusalem, W. de Molebuc, Anselmus filius Gibelini, Raynaldus Litardus, Amalricus de Flomo-loco, Anselmus Bisbin, Robertus Niger, Nicolaus Manzur, Robertus de Sinkeni, Goffridus de Jurs, W. Ebraldi, Joannes Bricii, Ernulphus de Blanquagarda, P. de Sancto-Lazaro Odrez, Bernardus Proez, Robertus de Cazali Sancti Ægidii, Joffridus de Issoudon, Tiebaldus de Canzi, magister Labus qui scripsit.

18.

Bernard, évêque de Béziers, donne le notariat de cette ville à Bernard de Caussiniojouls[1].

An 1174 août.

IN nomine Domini. Anno Incarnationis ejusdem M° C° LXX° IIII°, regnante Lodoico, mense augusto, feria VIa. Notum sit omnibus haec audientibus, quod ego Bernardus, Biterrensis episcopus, dono & concedo tibi Bernardo de Calcionoiulo tabellionatum & potestatem faciendi cartas in tota villa Bitterrensi; propter quam donationem tu, praedicte Bernarde, dedisti mihi per acapitum centum solidos Melgorienses & annuatim dabis mihi & successoribus meis pro usatico in nativitate Domini sex libras piperis. Et est sciendum quod in praesentia mea & Rogerii, vicecomitis Biterrensis, jurasti super sancta quatuor Evangelia quod in hoc tabellionatus officio fidelis & verax eris, nec facies aliquam cartam, nisi scientibus & rogantibus illis ad quos carta spectabit & rogantibus testibus, qui ad cartae comprobationem inducentur, in omnibus veritatis servata fidelitate. Facta fuit haec donatio seu concessio, praesente Rogerio vicecomite, haec omnia praedicta audiente & rogante, & praesentibus abbatibus, videlicet Guillelmo de Marguncho ecclesiae Sancti Affrodisii & Guillelmo Bernardi ecclesiae Sancti Jacobi, & Petro de Casiliaco Carcassonensi archidiacono & Bernardo de Narbona camerario & Hugone *de Romegus*, vicario Carcassonae & Bertrando de Capitestagni vicario Bitterris & Berengario de Lignano & Petro de Parietibus. Mandato domini Bernardi, praedicti Bitterrensis episcopi, & rogatu testium praedictorum Poncius scripsit. Haec carta divisa fuit ab alia per alphabetum.

[1] *Livre Noir* de Saint-Nazaire de Béziers. [Doat, v. 61, f° 256.]

---

19. — XVIII

Serment du comte de Toulouse au seigneur de Montpellier[1].

An 1174 décembre.

EGO Raimundus, Dei gratia dux Narbonae, comes Tolosae, marchio Provinciae, filius de Faidida, juro *te G. sener de Monpesler, fils de Mathels, ta vida e ta membra & que d'aquesta hora en ant, eu non t'enguanarei de ta honor ni de ton haver ni de tous homes, &c.* Hoc fuit factum anno dominice Incarnationis M C LXXIV, mense decembri, in villa de Medullo, in praesentia Poncii archiepiscopi Narbonae, Joannis episcopi Magalonae, Raimundi Guillelmi abbatis Anianae, Bernardi de Andusia, Bremundi de Uzetico, Raimundi Gaucelini, Guillelmi de Sabrano, Raimundi Rascas, Bremundi de Someire, Guidonis Guerrejat, Guillelmi d'Arsas, Ermengavi de Melgorio, Petri de Bernis, Guillelmi Rainaldi, Raimundi de Castlar, magistri Radulphi, Ermengavi de Piniano, Raimundi Guillelmi fratris sui, Agulloni de Castronovo, Porcelli de Arlede, Guillelmi Raimundi Gantelmi, Guillelmi de Albaterra, Guillelmi Lentici, Guillelmi Adalguerii, Guillelmi Petri, Guillelmi Olrici, Guirardi Atbrandi, Petri de Cata, magistri Guidonis, Stephani de Conchis, Poncii Do, Berengarii Lamberti, Guillelmi de Cemerio, Petri de Alegre & multorum aliorum & Silvestri qui hoc scripsit.

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 81.

An 1175

20. — XIX

Extraits de divers actes touchant les maisons de Montpellier, Anduze, Uzès, &c[1].

An 1174

I. EGO Guido Guerrejatus, quondam filius Guillelmi Montispessulani monachi, dono Deo & monasterio Vallis-magnae & Joanni abbati, quidquid habeo vel aliqua persona de me in molendinis de Paolan, &c. Actum anno M C LXXIV. Testes fuere Petrus abbas Senoquensis, Joannes abbas Vallismagnae, Raymundus de Monteferrario, Petrus de Monte-alto, Guillelmus de Pradis, Guillelmus de Montaniaco.

II. Notum sit, &c. quod ego Bertrandus Guillelmus sacerdos perhibeo testimonium, quod comitissa de Bigorra, nomine Stephana, construxit molendinos de Paollano & habebat ibi navem & accipiebat naulum. Post istam comitissa de Melgorio, soror Guillelmi Montispessulani habuit dictos molendinos in pignore & habuit ibi navem & naulum in pace. Post hanc Bernardus de Pignano habuit molendinos & navem & naulum in pace. Post hunc Trencavellus vicecomes Biterrensis habuit & tenuit molendinos dictos & navem & naulum in pace. Post hunc Petrus de Cornone habuit & tenuit dictos molendinos, &c. Post hunc Aymericus de Claromonte habuit & tenuit dictos molendinos & castellum de Paolano, in pignore de Guillelmo Montispessulani & navem & naulum in pace. Post hunc habuit Aymerica uxor ejus, & de ipsa Guido Guerrejat, & redemit dictos molendinos & habuit navem, quos dedit domui Vallis-magnae.

Éd. orig. t. III, col. 131.

An 1175 19 mars.

III. Aus[2] tu Aldelbert, fil de Maria, bispe de Nemse, d'aquesta hora adenant eu Bernarz d'Andusa, fil d'Azalaiz, tos fidelz serai sens egan com om deu esser de son segnor, & ton cors non requerrai ab forfag ni sens forfag, & aitoris ti serai contra totz omes, eissetz de mos omes naturals, que a dreg te poirai aver. Et qui la gleisa de Sancta Maria de Nemse ni las maisons avescals ni la claustra dels cannonegues nil castel de San Marzal ni la ville de Garonz om te tollia, aitoris t'en serai, per totas las sadons que m'en comonras per te o per ton messatgue, ni non esquivarai que non posca esser somons per te o per ton messatgue, per aquetz sanz evangelis, per fe & sens engan, aisi to attendrai. Et regonosc que tenc a feu del bispe de Nemse lo castel de Monpesat el castel de Lecas el castel de San Bonet, el segnorieu que pertang al castel & al mandament del castel, e la garda e la defension qu'eu ai el monestier de Tornac, el molin de Magal e totz los mases que eu ai ni om a de me en Salaves e en Andusenc, que tu trobas en tas cartas antigas. Factum est hoc anno dominice Incarnationis M° C° LXX° IIII, mense martii, XIIII kalendas aprilis, juxta castrum de Salvannanicis, videntibus istis : Bernardo Nemausensi preposito, Bonopari archidiacono, Raimundo sacrista, Bernardo vestiario, Aiulrico, Petro, Salomone canonicis, Guidone de Seveiraco, Arnaldo de Montealeno, Bermundo de Somerio, Raimundo Gaucelmo & Pontio Gaucelmo fratre ejus, Petro de Venedobrio, Poncio de Andusia, Guillelmo Arnaldi domino Montispesati, Bermundo de Eisunaz, Poncio de Venedobrio, Bermundo de Venedobrio, Seguino de Calcadicio, Stephano Vitulo, Geraldo Ymberto, Guidone Porrato & Poncio filio ejus, Ugone de Bagarnz, Gervasio de Venedobrio, Fredolone de Montedisderio, Guillelmo Bernardo bajulo Bernardi de Andusia, Arberto de Soquantono, Raimundo de Venedobrio de Balma, Christophoro de Armazanicis, Bernardo Cadello, Geraldo de Sancto Martino, Raimundo de Lecas, Bertrando de Lanzanicis, Raimundo de Cros, Petro Poncio de Salvannanicis, Guillelmo Rostagno priore de Somerio, Petro Garnaldo, Bernardo de Scata presbyteris, Petro de Arneto, Genciano, Raimundo Olma, Guillelmo Otone, Guillelmo Bertaldo, Bernardo Milone de

[1] Archives de l'abbaye de Valmagne. [D. Estiennot, lat. 12760, p. 433.]

[2] Trésor des chartes du roi; Nimes, n. 16. [J. 335; original scellé de la bulle de plomb de l'évêque & du sceau en cire du seigneur d'Anduse.]

An 1175

Calvicione, Petro Bidocio de Mandolio & Gervasio de Conilleria.

An 1175 janvier.

IV. Anno[1] ab Incarnatione Domini MCLXXIV. Noscant, &c. quod ego Bernardus de Andusia, pro remissione peccatorum meorum & remissione peccatorum patris & matris & fratris, dono monasterio de Franquisvallibus, ut in omni terra mea nullum donent usaticum neque leudam. Factum est hoc in domo Folquerii, mense januarii, istis praesentibus : R. de Mandagoto, R. de Vezenobrio, & Folcherio, & G. Galterio priore, & P. sacrista, & P. de Vezenobrio, & W. de Cares, & R. de Sobero, Gaufrido vicario, & Augerio, & R. de Cros, & P. capellano.

Éd. orig. t. III, col. 135.

An 1174

V. In nomine, &c. anno ab Incarnatione Domini MCLXXIV. Ego Bremundus, Dei gratia Uticensis & Poscheriensis dominus, per me, &c. dono Deo & Beatae Mariae Francarumvallium & tibi domno Bertrando abbati ejusdem loci, &c., & successoribus & fratribus tuis praesentibus & futuris, libere & absque omni retinemento, quamdam terram quae est in territorio de Airolis, &c. Factum est hoc in hospitio Sanctae Mariae Liberaevallis, circumstantibus & audientibus omnibus subscriptis; domino Petro de Usecia Psalmodiensi abbati, Willelmo abbate Sancti Tiberii, Poncio Petro priore Sancti Boniti, magistro Petro de Margaritis medico, &c.

An 1174

VI. Anno[2] ab Incarnatione dominica MCLXXIV. In nomine Domini. Ego Bremundus Usetiae, pro remedio animae meae, &c., dono & concedo Domino Deo & Beatae Mariae de Franchisvallibus & tibi Bertrando abbati ejusdem loci & successoribus & fratribus tuis, &c., ut animalia vestra, sive sint pecora sive jumenta, habeant pascua in silva Godesca. Item dono & concedo vobis, ut ledas vel usaticos non detis in foro de Poscheriis vel alicubi in terra mea de bestiis nec de aliquibus rebus seu mercimoniis, quae vendatis. Et ego Elisiarius & ego Raimundus, filii ejus, praedictas donationes & concessiones a patre nostro factas pro remissione peccatorum nostrorum laudamus & concedimus perpetuo jamdictae ecclesiae Liberaevallis. Factum est hoc in thalamo prioris Sancti Saturnini de Armazanicis, circumstantibus & audientibus omnibus subscriptis : Aldeberto Nemausensi episcopo, domno Bertrando Franchaevallis abbate, Raimundo de Ucetio, filio ejus Petro, Ugo de Volobrega, Petro de Poscheriis, Poncio de Freionicis, &c.

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 81.

[2] *Ibid.* n. 77.

---

21. — XX

Promesse entre Bernard-Aton, vicomte de Nimes, & Raimond, comte de Toulouse[1].

Vers 1174

I. Ego Bernardus Ato vicecomes, filius Bernardi Atonis vicecomitis, tibi Raimundo comiti filio Ildefonsi comitis, vitam tuam & membra tua aliquo ingenio non auferam, nec te capiam nec capere faciam, nec homo nec femina meo assensu vel consilio. Et si aliquis homo vel femina te ceperit, cum eo vel cum ea finem aut societatem nullam procul dubio habebo, nisi pro utilitate tua. Et non auferam civitates tuas nec castella tua nec burgos tuos, nec homo aut femina meo assensu vel consilio. Et si aliquis homo vel femina ista supradicta tibi abstulerit, finem aut societatem ullam cum eo vel cum illa non habebo, nisi pro utilitate tua, & tibi sine inganno adjutor ero. Et si aliquis homo vel femina pro his auferendis tibi guerram fecerit, tibi adjutor ero dum drictum facere volueris, postquam a te comonitus fuero. Sicut superius scriptum est, ego Bernardus Ato vicecomes, filius Bernardi Atonis vicecomitis, tibi Raimundo comiti tenebo & adimplebo sine inganno per hec sancta Evangelia. Hujus rei testes sunt Raimundus de Bauscio, Bremundus Uzeticensis, Ricaldus de Insula, Guillelmus de Randone, Arnaldus de Castronovo, Guarinus Bruni, Ugo de Sommanas, Guillelmus de Castello-Rainardo, Guafredus Bastoni,

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 14, n. 111. [J. 323, original.]

Vers 1174

Poncius Rainoardi de Bernicio, Bernardus de Clareto, Bertrandus Sancti Juliani.

II. Ego[1] Raimundus comes, filius comitis Ildefonsi, tibi Bernardo Atoni vicecomiti, filio Bernardi Atonis vicecomitis & Guillelme vicecomitisse, vitam tuam & menbra tua aliquo ingenio non auferam, nec te capiam nec capere faciam nec homo nec femina, &c. (*ut supra*). Hujus rei sunt testes A. Nemausensis ecclesie episcopus, R. cardinalis, B. Ucecie, Guillelmus de Randun, R. de Gaianis, Poncius Rainoardus, Bertrandus de Vicenobrio, Bermundus de Salvio, Poncius de Vicenobrio, R. de Agarna, Gaufredus Vituli, Bertrandus Fulcho, B. Raino, Petrus de Porta-veteri, R. de Vicenobrio, Guiraldus Imbertus, Guido Porratus, B. de Jovolon, Ugo Petiti, R. Imberti, Bernardus Ademari, & multi alii tam de terra comitis quam de terra vicecomitis.

Et Petrus Petiti notarius qui hanc cartam scripsit. Hoc fuit factum in villa Sancti Egidii, in stare comitis predicti, in illo parlatori quod est a circio in ipso stari, ante hostium illius cambrete que est similiter a circio.

Éd. orig. t. III, col. 136.

---

22. — XXI

Actes de Roger, vicomte de Béziers[2].

An 1174 30 août.

I. ANNO M C LXXIV Incarnationis dominice, VI feria, III kalendas septembris. Ego Isarnus Jordani filius Guillelme que fuit & ego Bernardus de Saxaco filius Brunisendis, cognoscimus quod tu Rogerius proconsul Biterrensis, filius Saure comitisse, dedisti nobis unum podium ad edificandum ibi castrum, qui vocatur Mons-Revellus. quod castrum & omnes forteras que ibi facte erunt, nos & omnes posteri nostri tenebimus a vobis & ab omnibus posteris vestris per comendam, salva fidelitate vestra totiusque posteritatis vestre omni tempore, eodem modo quo tenemus a vobis Verdunum & Sexacum. Et quotiens ipsum castrum, quod in Monterevello erit edificatum, seu partem illius per vos aut per nuncium vestrum vel per nuncios vestros a nobis vel a posteris nostris requiretis, totum & integrum pacati sive irati cum forifacto & absque forifacto, remoto omni interdictu & prolongatione, fideliter reddemus vobis. De quo castro neque de forteras que ibi erunt, vos neque posteros vestros decipiemus neque decipi faciemus. Et si fuerit homo aut femina, &c. (*sequuntur clausulae in talibus exprimi solitae*). Omnium rerum predictarum sunt testes Hermengardis vicecomitissa Narbone, & Ugo de Romegos Carcassensis vicarius, & Petrus archidyaconus, & Guilhelmus Pilapulli, & Bernardus de Castello, & Pontius de Castello, & Pontius Ferrol, & Ferrandus de Cabarez, & Pontius Rogerii de Aquaviva, & Rigaldus de Monteregali, & Bernardus de Solerio, & Guilhelmus Bernardi bajulus de Confolencio. Quorum omnium jussu & Isarni Jordani & Bernardi de Sexaco Arnaldus de Clairano scripsit hec die & anno quo supra.

An 1174 décembre.

II. Anno[1] Nativitatis Christi MCLXXIV. Universis hoc audientibus sit manifestum, quod ego Guillermus de Miravallo vendo, cedo atque dimitto tibi domino Rogerio Biterrensi vicecomiti, totum hoc quod habeo vel aliquo modo habere debeo in villa de Castris atque in suis terminiis universis, ita integriter & plenarie, sicut avus tuus Bernardus Athonis dedit avo meo Bernardo de Miravallo, scilicet totum quod ego habeo in villicatione de Castris & firmanciis atque praepositura & caetera universa, que ego habeo vel habere debeo in predicta villa & in suis terminiis interioribus seu exterioribus. Sicut superius dictum est, sic sine omni inganno vendo & solvo universa predicta tibi domino Rogerio Biterrensi vicecomiti, ita quod nec ego nec aliquis nec aliqua de posteritate mea ibi aliquid ulterius requirere valeamus. Verum est quod ego Guillelmus de Miravallo scio & in veritate recog-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 14; n. 113. [J. 323, original.]

[2] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 168, f° 61.]

[1] [Doat, v. 168, f° 82.]

An 1174

nosco, quod pro hoc presenti venditione tu, domine Rogeri vicecomes Biterrensis, dimisisti illas querimonias & querelas universas quas contra me faciebas, pro pace scilicet quam ego tibi infregeram & pro caminis & stratis quas ego sepissime rapiendo cucurreram, & pro illis trossellis que Arnaldus de Monteassen cepit & in potestate mea cum illis reversus fuit, & pro multis aliis malefactis, que ego stolidus vobis & vestris multoties facere non cessaveram. Et propter has querimonias, quas mihi pro prefata venditione condonasti, est verum quia mihi dedisti CCCC solidos Melgorienses, quos ego nullo modo pretermisso plenarie a te accepisse profiteor. Predicta ergo venditio, sicut superius scriptum est, firma maneat & in perpetuum incommota. Testes hujus Petrus Carcassensis archidiaconus, Ugo de Romegos Carcassensis vicarius, & Guillelmus Pelipulli & Raimundus Arnaldi de Vintrone, & Petrus Pelipulli de Lumbers. Dictorum omnium jussione & precibus, Botecus hanc cartam scripsit anno predicto, mense decembris, die martis, Francorum rege Ludovico regnante.

An 1175 26 mai.

III. Anno[1] dominice Incarnat. MCLXXV, VII kalendas junias. Facta est talis amicabilis compositio inter Rogerium Biterrensem vicecomitem & Guillelmum de Lunacio, per manum R. comitis Tolosani, assistentibus ei domino P. Narbonensi archiepiscopo, Guilhelmo episcopo Lodovensi, U. comite Ructenensi, E. vicecomitissa Narbonensi, P. Narbonensi archidiacono, P. Raimundo de Altopullo, P. Raimundi de Montepetroso, U. de Romegos vicario Carcassensi, de omnibus querimoniis que inter eos versabantur, qualis inferius continetur. Ego itaque Rogerius vicecomes dono tibi Guillelmo de Lunacio quicquid habeo in castro de Lunacio, videlicet totum castrum cum pertinentiis suis omnibus, quod fuit R. de Lunacio & Raimundi, & totum similiter castrum cum pertinenciis suis omnibus, quod fuit Astoris de Lunacio. Hec omnia dono tibi ut habeas & possideas jure feudi, & debes inde mihi facere hominium & de redditione sacramentum. — Ego Guilhelmus de Lunacio accipio de te domino Rogerio in feudum prescripta castra cum omnibus sibi pertinentibus voluntate & mandato domini R. comitis Tolosani, & facio inde tibi hominium & de redditione sacramentum. Ego etiam Guilhelmus de Lunacio dono tibi domino Rogerio Castrumnovum cum omnibus pertinentiis suis, quod est in territorio Agathensi, accipiens a te illud in feudum & facio tibi inde hominium & de redditione sacramentum. Insuper etiam ego idem Guilhelmus de Lunacio, dono tibi domino Rogerio tuisque successoribus in perpetuum, ad omnes voluntates tuas tuorumque faciendas quicquid habuit vel habere debuit Austors de Lunacio avus meus in villa Sancti Tiberii & in ejus terminiis, vel aliquis ab eo habuit vel tenuit. Preterea dono tibi domino Rogerio ad omnes voluntates tuas faciendas castrum de Corver cum omni seniorivo suo & cum omnibus pertinenciis suis, quidquid videlicet ibi habeo vel aliquis per me. Et propter hec omnia, ego Rogerius vicecomes Biterrensis dedi tibi Guilhelmo de Lunacio XXX millia solidorum Melgorcensium ad redimendum Castrumnovum jamdictum & decimum de Florentiano. Testes qui supra & B. Biterrensis episcopus.

Éd. orig. t. III, col. 137.

An 1176 28 janvier.

IV. Anno[1] Christi Incarnat. M°C°LXXV°. Notum sit omnibus hoc audientibus, quod ego Rogerius vicecomes Biterris per me & per omnes meos mitto in pignore tibi Elisiario de Castriis & tuis in meo camino de Biterri usque ad Montempessulanum, videlicet impignoro tibi in unoquoque trossello XIII denarios Melgorcenses, & de unoquoque equitatore XIII denarios Melgorcenses & de balas que deferantur in baste XIII denarios Melgorcenses & de hominibus peditibus in unoquoque III den. Melgor. & pogesiam unam, & de unoquoque onere ferri III den. Melg. Sicut superius dixi, ita tibi & tuis bene & sine omni dolo impignoro per quinque millia solid. Melgor. de quibus a te bene per paccatum me teneo. Et hoc pignus sub tali pacto

[1] [Doat, v. 168, f° 101,]

[1] [Doat, v. 168, f° 115. Collationné sur le texte donné par M. Germain, *Histoire du commerce de Montpellier*, t. 1, pp. 181-183]

tibi mitto, quatinus tu caminum illum custodias & secure & quiete transeuntes ducas & ducere facias, prout melius poteris, sine omni inganno, a Biterri usque ad Montempessulanum & de Montepessulano usque ad Biterrim. Et si pignus istud in die obitus tui non fuerit redemptum, infantes tui accipiant solummodo de XIII den. Melgor. VI denarios & obolum & alii VI & obolus relinquantur, & de omnibus peditibus & de onere ferri similiter accipiant medietatem, & vestri infantes pro ista medietate ducant in camino bene & sine inganno, prout melius potuerint. — Et ego Elisiarius jamdictus propter istud pignus, quod accipio a te domino Rogerio, dimitto & bona fide condono tibi omnes querelas & petitiones, quas a te juste vel injuste usque hunc presentem diem faciebam, videlicet de peccunia & de debitis & de caballis. Et dimitto tibi & condono tria millia & D^c solidos Melgorienses, quos Guillelmus Petri habebat pro pignore in molendinis de Conaz. Sicut supradictum est, ego Elisiarius sic bene & sine omni dolo totum tenebo & observabo per hec sancta IIII^or Evangelia, & dono inde tibi fidejussores Berengarium Guillelmi & Petrum de Mesoa & Umbertum de Colnaz. — Et ego Berengarius Guillelmi & ego Petrus de Mesoa omne istud donum, sicut supradictum est, tibi domino Rogerio ad Helisiarium tenere & observare ad tuam noticiam faciemus, & hoc juramus tactis sacrosanctis Evangeliis. Et ego Umbertus de Colnaz hoc totum tibi domino Rogerio tenere & observare faciam ad Elisiarium per meam fidem, sicut superius dictum est, sine inganno.

Hujus rei sunt testes Petrus Carcassensis archidiaconus & Petrus Raimundi de Altopullo & Ugo de Romegos Carcassensis vicarius & Berengarius Guilhelmi, Petrus de Mesoa & Umbertus de Colnas & Arnaldus de Ulmis bajulus Elisiarii, atque Natan judeus, bajulus domini Rogerii, & Bernardus notarius domini Rogerii, qui hanc cartam jussione omnium supradictorum scripsit V^o kalendas februarii, rege Lodoico regnante.

Et est sciendum quod si supradicta moneta deteriorata fuerit de valetudine que nunc est, quando pignus istud ego Rogerius vel mei voluerimus redimere, reddemus tibi Elisiario vel tuis V millia solidorum in argento bono, ad rationem marche argenti, que nunc valet L sol. Melgorcenses, & redditus quos interim habueris in sorte tibi non computabimus.

An 1176 septembre.

V. Anno[1] ab Incarnat. Domini MCLXXVI regnante Lodovico rege. Notum sit, &c. quod nos Guilhelmus Raynardi de Lautrico, Petrus de Braconac, Escotus de Castris, nomine Sicardi vicecomitis, accepimus III^m solidorum Melgoriensium de haereditate quae dos dicitur, quam Rogerius vicecomes Biterrensis dedit Sicardo vicecomiti cum sorore sua Azalaic, quae III^m solid. ego Guilhelmus Raynardi per me & per omnes meos laudavi jure pignoris in manu Petri Raymundi de Altopullo, qui vices agebat supradicti Rogerii, domino Rogerio vicecomiti, in omni honore quem habeo vel habere debeo in villa de Laurac & in Frigida-villa & in earum terminis. Et ego Escotus de Castris & ego Petrus de Braconac similiter laudavimus in omni honore, quem habemus vel habere debemus in villa Godor & in parochia Sancti Martini de Lodere & earum terminis, praedicta III^m solidorum supradicto Rogerio vicecomiti; tali scilicet pacto, quod si Sicardus vicecomes uxorem suam Aladaicem dimiserit vel sine infante ex ea mortuus fuerit, tamdiu praedictos honores Rogerius vicecomes vel ejus successores jure pignoris teneant, donec nos vel nostri successores praedicta III^m solid. sibi vel suis restituamus. Hujus rei sunt testes Amelius Sicardi de Lautrico, magister Ugo, Guilhelmus vicarius & Sicardus frater ejus, Arnaldus Calveti & Petrus de Valle qui hoc scripsit rogatus mense septembris, anno quo supra.

Éd. orig. t. III, col. 138.

[1] Cartulaire de Foix.

23.

Accord pour le château de Murasson, entre Roger II, vicomte de Béziers, & Pons d'Olargues[1].

An 1175 mai.

ANNO Christi Incarnationis M°C°LXX°V°, rege Lodovico regnante. Notum sit omnibus hominibus hanc cartam audientibus, quod controversia erat inter dominum Rogerium, Biterris vicecomitem, & Poncium de Olargio de tota parrochia de Muratione & de omnibus terminis ejus. Quam predictam parrochiam & omnes terminos ejus affirmabat Poncius de Olargio dominum Raimundum Trencavellum post mortem suam patri suo Poncio de Olargio pignori obligasse pro tribus milibus & quingentis solidis Melgoriensibus, & de hoc cartam per alphabetum divisam & a Bernardo Sicfredo compositam producebat, in qua etiam continebatur, quod dominus Raimundus Trencavellus supposuit Poncio predicto de Olargio pignori totum ipsum honorem, quem habebat vel habere debebat apud Rivumveterem & apud Listers & in omnibus terminis eorum, pro mille quingentis solidis Melgoriensibus. Econtra dominus Rogerius pignus de Rivoveteri & de Listers Pontio de Olargio cognoscebat, pignus vero de parrochia de Muratione, quod dominus Raimundus Trencavellus post mortem suam Pontio de Olargio miserat, prorsus negabat. Quam predictam controversiam Petrus Raimundi de Altopullo & Petrus Carcassensis & Reddensis archidiaconus & Ugo de Romegos vicarius Carcassensis inter eos amicabiliter in hunc modum terminaverunt, ita scilicet quod Poncius de Olargio de tribus milibus & quingentis solidis, quos habebat in parrochia de Muratione, absolveret mille quingentos solidos domino Rogerio, & retineret duo millia, & dominus Rogerius laudaret & concederet illos duo millia solidorum jure pignoris Pontio de Olargio in tota parrochia de Muratione & in omnibus terminis ejus. — Ego igitur Rogerius, vicecomes Biterris, per me & per omnes meos, bona fide & sine inganno laudo & concedo tibi Pontio de Olargio & tuis jure pignoris mille quingentos solidos Melgorienses in toto honore, quem habeo vel habere debeo apud Rivumveterem & apud Listers & in omnibus terminis eorum. Item ego Rogerius Biterris vicecomes laudo & concedo tibi Pontio de Olargio & tuis in tota parrochia de Muratione & in omnibus terminis suis, in toto quod ibi habeo vel aliqua ratione habere debeo, & jure pignoris trado duo millia solidorum Melgoriensium, ut tamdiu habeas & teneas omne, quod habeo vel habere debeo in parrochia de Muratione & in omnibus terminis suis, & predictum honorem de Rivo veteri & de Listers cum omnibus terminis suis, donec ego vel mei universam suprascriptam pecuniam tibi vel tuis sine inganno reddamus. Et si Melgoriensis moneta deteriorata fuerit, debeo tibi vel tuis reddere marcham argenti fini ad rationem quinquaginta solidorum ejusdem monete, donec universum debitum tibi vel tuis persolutum sit. — Et ego Poncius de Olargio remitto tibi domino Rogerio, Biterris vicecomiti, & tuis mille quingentos solidos Melgorienses de supradicto pignore de parrochia de Muratione & de omnibus terminis ejus, & retineo predictam parrochiam cum omnibus terminis suis jure pignoris pro duobus millibus solidorum, sicut superius scriptum est & determinatum est, & quandocumque supradictas honores redimere volueritis, possitis hoc facere separatim, scilicet honorem de Rivoveteri & de Listeus de mille quingentis solidis, & parrochiam de Muratione cum omnibus terminis suis de duobus millibus solidorum. Si quid vero plus scriptum continetur in carta, quam dominus Raimundus Trencavellus pater vester Pontio de Olargio patri meo fecit, illud pro non scripto vel non adjecto habeatur, excepto solummodo hoc quod in hac praesenti carta continetur. Hujus rei sunt testes Petrus Carcassensis & Reddensis archidiaconus, Ugo de Romegos Carcassonae vicarius, Petrus Raimundi de Altopullo vicarius Albiensis, Petrus de Laurano, Bernardus Alaman, Willelmus

[1] Doat, v. 168, f° 92.

Petri de Vintrone, Willelmus Gasco. Bernardus notarius domini supradicti Rogerii scripsit in mense madii.

24.

Sentence de divorce rendue par les capitouls de Toulouse entre Forto de Molliverneta & sa femme Babilonia[1].

An 1176

HEC est carta rememorationis. Sciendum est, quod Forto de Molliverneta cum multis probis hominibus venit ante capitulum, in ecclesia Sancti Quintini, ubi capitularii erant congregati cum multis aliis probis hominibus, qui erant de consilio capituli. Et ibi Forto de Molliverneta fecit gravem & duram querimoniam de Babilonia uxore sua, in presencia capituli & in presencia multorum proborum hominum qui ibi aderant. Dixit enim Forto de Molliverneta, quod Babilonia rapuerat & expoliaverat suam domum furtim & traxerat inde ei suos denarios & suos pannos & suas vestes & suam loricam perobtimam & cetera, & quod hoc totum dederat cuidam garcifero alieno de alia terra, scilicet cuidam Braimansono, & occulte recesserat ab eo & fugerat cum illo garcifero in exercitu Braymansonum *e dels ties*. Et rogavit Forto de Molliverneta capitulum, ut super hoc facto darent ei consilium & darent suam sentenciam super hac causa & de tanta injuria & de tanta iniquitate ponerent suum decretum & darent justum judicium. De quo capitulo tempore illo erant constituti capitularii, de urbe Ramundus de Roaxio & Ramundus Galerinus & Guillelmus Ramundus de Portaria & Bernardus de Sancto Romano & Ramundus Gaitapodium & Stephanus de Populivilla, — & de suburbio Olricus Carabordas & Stephanus de Montevabrano, prior ecclesie Sancti Petri Coquinarum, & Petrus Ruffus & Arnaldus Ramundus filius dictus Ramundi Frenarii & Bertrandus Ramundus & Petrus Guitardus, sub vinculo jurisjurandi, ut res comunes Tholose urbis & suburbii ante eos delatas diligenter audirent & fideliter consulerent & tractarent [&] judiciario ordine diffinirent. In presencia istorum Forto de Molliverneta hostendit hoc factum, rogans illos ut de hoc facto tractarent & tantam iniquitatem sollicite considerarent. Tunc predicti consules cum multis probis hominibus, qui erant de consilio eorum, accepto consilio, dederunt sentenciam suam super hac causa & judicaverunt atque judicando dixerunt, quod si Forto de Molliverneta aliquid habuerat vel habebat de Babilonia uxore sua vel per eam, illud esset totum de Fortone pro sua voluntate & totam illam donationem, quam Babilonia ei fecerat, haberet Forto pro sua voluntate, ita quod Babilonia aliquid de hoc non haberet neque recuperaret neque petere posset. Similiter si Forto de Molliverneta Babilonie aliquid donaverat vel aliquam donationem ei fecerat vel facere convenerat, illud totum perderet Babilonia, ita quod aliquid de hoc unquam non haberet neque petere posset, & si hoc petebat jam non valeret ei, quia ita hec judicaverunt predicti judices cum suo consilio & sic judicio diffinierunt. Hoc ita facto & sic judicato, dixit Forto de Molliverneta, quod carte que fuerant facte de suo matrimonio & de Babilonia uxore sua comburerentur; & capitularii dixerunt juditio ut carte ille comburerentur vel delerentur, & mandato capituli carte ille destructe & combuste fuerunt. Ita & in hunc modum supradicti capitularii causam istam judicaverunt & juditio diffinierunt. Item eandem sentenciam & ipsum judicium donaverunt supradicti consules super omnes illas mulieres, que hujusmodi factum facerent & ipsam maliciam & iniquitatem quam Babilonia fecit facerent. Facta carta hujus judicii dati mense martii, die sabbato, regnante Lodoyco Francorum rege & Ramundo Tholosano comite, episcopo absente, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXX° V°. Hujus judicii dati sunt testes ipsi capitularii, & multi alii probi homines qui ibi erant, & ipse Stephanus qui cartam istam scripsit.

[1] JJ. XXI, f° 61 v°, n. XXVIII. — Voyez *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. 16, p. 223.

25. — XXII

Extraits de quelques actes touchant les vicomtes de Narbonne, &c.

Éd. orig. t. III, col. 138.

An 1175 mars.

IN[1] anno Domini M° C° LXX° IV°, regnante rege Ludovico, mense martii, scripta fuit hec carta venditionis, quam ego Bernardus de Minerba, filius quondam Guillelmi de Minerba, facio monasterio Fontisfrigidi & tibi Vitali abbati ejusdem monasterii & successoribus tuis. Ego igitur predictus Bernardus de Minerba, cum consilio & auctoritate domine Ermengardis vicecomitisse Narbone, a qua infrascriptum honorem ad feudum teneo, bona fide vendo & cum hac carta in perpetuum trado monasterio Fontisfrigidi & tibi Vitali abbati & fratribus & successoribus ejusdem monasterii in perpetuum, medietatem integriter quatuor peciarum de terra, que terre sunt juxta villam de Vitiliano, & quicquid in illis terris ego habeo vel habere ulla ratione debeo aut possum. Quarum quatuor peciarum terrarum aliam medietatem habent consobrini nostri, filii Petri de Minerba. Et hanc vendicionem facio ego Bernardus de Minerba pro precio mille trecentorum solidorum Melgoriensium. Et sit certum & manifestum, quod magister Radulfus medicus habebat in predicta medietate terrarum, quam ego vobis vendo, trecentos solidos Melgorienses pro pignore, quos trecentos solidos.... *(sequuntur clausulae guirentiae in talibus solitae)*. Et ut hoc firmiter bona fide observetur, dono sepedicto monasterio per returnum totum honorem meum ad Roanellum, ut ab hodierna die in antea honor iste sit obligatus predicto monasterio. *(Sequuntur juramenti formulae & affrontationum ac delimitationum expressio)*. — Et ego domina Ermengardis, Narbone vicecomitissa, hanc supradictam venditionem per me & per omnes successores meos bona fide laudo & concedo & hanc cartam confirmo. — Et ego similiter Guillelmus de Minerba, frater predicti Bernardi de Minerba, hanc supradictam venditionem per me & per omnes meos heredes bona fide laudo & in perpetuum valituram confirmo predicto monasterio, & quicquid juris in predicto honore habeo vel habere ulla ratione debeo, jamdicto monasterio & tibi Vitali abbati ejusdem monasterii & successoribus tuis in perpetuum dono & concedo. — Hanc cartam juravit & laudavit predictus Bernardus de Minerba, Narbone, in Palatio Rotundo supra Portam Aquariam, in presentia ejusdem domine Ermengardis, Raimundi de Salis, Petri de Montebruno, Guillelmi de Opiano, Bernardi de Alarico, Petri Bernardi Bronia, Johannis Bocherii & Berengarii Palerii. Et praedictus Guillelmus de Minerba laudavit hanc cartam extra murum de Robiano, juxta portale quod est versus circium, in presentia Bernardi Adalberti de Aziliano, Ermengaudi de Lavineria & Petri de Lavineria. — Et ego Aimericus de Narbona, nepos supradicte Ermengardis, hanc venditionem, sicut in hac carta scripta est, bona fide laudo & in perpetuum valituram confirmo. A supradicto Bernardo de Minerba & Guillelmo de Minerba fratre suo & ab Ermengardi vicecomitissa & Aimerico nepote suo & testibus hic scriptis rogatus, ego Raimundus de Perignano scripsi mense & anno quo supra.

Vers 1176

II. Ego[1] Bertrandus de Arenis & ego Petrus Bernardus filius ejus, per nos... tradimus... Deo & monasterio Sancti Salvatoris & tibi Odilae abbatissae & omnibus sanctimonialibus, &c. quidquid in molendinis & in resclausa & in fonte & in graverone, &c. Hoc factum est in praesentia Pontii de Vedenobrio militis, Petri Aldeberti militis, Pontii Guillelmi episcopi, Guillelmi de Ponte & Guillelmi Roberti Porcelli & Pontiae de Dion vicecomitissae. Et ego Aldebertus, Nemausensis episcopus, in cujus praesentia, &c.

An 1177 29 juin.

III. Anno[2] dominice Incarnationis M°C°L°XX°VII°, regnante Leudoyco rege in Francia, III kalendas juli. Cunctis no-

[1] Archives de l'abbaye de Fontfroide. [Doat, v. 59, f° 79.]

[1] Estiennot, t. 10; fragm. mss.

[2] Trésor des chartes; Toulouse, sac 11, n. 5 [J. 320, original].

tum sit audientibus, quoniam ego Eimericus de Narbona impignoro & dono in paga tibi, Ugo de Bariel, & uxori tue Alamaclae & vestris infantibus, illum gruonaticum, quod habeo in kamino de Salses, per unum kaballum quem a te accepi de precio mille & C sol. Melguriensium, & per ducentos solidos Melguriensium quos per me liberasti Dalmacio de Gairic. Tali convenientia, ut illum grhonaticum teneatis, donec de predictis M & CCC solidis sitis placati sine vestro enganno, bajulus vero meus habeat ex eo retrodecimum, & bajulus tuus habeat cotidie per victum III denarios. Hanc rem vobis per meam fidem plevescho & precor hos meos amicos, ut hoc vobis jurent, quod si aliquis homo in hoc predicto grhonatico aliquid forefecerit de Salses usque ad Narbonam, ut illi vobis faciant hostaggo (*sic*) in villa de Salses ad nostrum intellectum, hos scilicet, Geraldum de Caredorta & Raimundum Mancipium de Caredorta & Petrum Raimundi Margallo. Et nos juramus per Deum patrem omnipotentem & per sancta ejus Evangelia, quod si nullus homo aliquid forifecerit vel forcaverit vobis in predicto grhonatico, nos vobis auxilium secundum nostrum posse prebeamus & hostagago in villa Salse vobis faciamus, donec sitis placati sine vestro enganno. Et est manifestum qui hoc disrumpere voluerit, nequeat, sed duplum componant. S. Eimerici de Narbona, qui hoc laudo & firmo & testes firmare rogo. S. Guillelmi Deccastel. S. Udalgari de Bariel. S. Jordani de Bariel. S. Bernardi Roger de Alarig. S. Odo de Montebru.

Éd. orig. t. III, col. 139.

26.

Reconnaissance faite à l'évêque de Béziers par Bérenger de Caux[1].

An 1176 15 mai.

ANNO Nativitatis Christi M° C° LXX° VI°, rege Lodovico regnante, idus madii. Notum sit universis quod ego Berengarius de Causcio, sponte & sine dolo, per me & per omnes meos, recognosco ecclesiae sedis Biterrensis Sancti Nazarii & tibi Bernardo ejusdem ecclesiae episcopo & successoribus tuis, tres menses in castello de Vaillano, quos estimabam habere pro alodio, scilicet mensem septembris & octobris & novembris, & similiter recognosco & scio quod debeo tenere ad feudum quidquid Petrus Deodatus de Podiosalicone tenet a me Berengario ad feudum in villa de Pins vel in territorio ejus, & iterum recognosco me debere tenere a prefata ecclesia & a te nominato episcopo & successoribus tuis viginti sextaria annone, que habeo pro tertia in decimis de Caissano. Hec omnia predicta cum hac carta in perpetuum valitura recognosco & concedo pro alodio tibi prefato episcopo & successoribus tuis, & inde juro tibi super sancta quatuor Evangelia & promitto fidelitatem per me & per omnes successores meos ecclesie Sancti Nazarii & tibi prescripto episcopo, & sub eodem sacramento tibi promitto quod quandocumque in his tribus mensibus volueris recipere castellum de Vaillano, quod ego sine exactione pecunie vel alicujus rei, omni malignandi remota occasione, reddam tibi vel successoribus tuis vel illis, qui mandato tuo vel episcopi dicte ecclesie castellum a me vel a meis quesierint, turrem predicti castri & salam & alias mansiones sive munitiones, que ibi modo sunt vel in posterum ibi fuerint; & similiter reddam portam sive portas & clavem sive claves porte vel portarum. Et ita in integrum totum castrum & quidquid habeo in terminio castri per potestatem sive dominium trium predictorum mensium tibi recognosco & pro alodio concedo & inde tibi hominium facio & fidelitatem, ut dictum est, juro & heredes meos inde obligo, quod sub eodem tenore tibi & successoribus tuis fidelitatem facere teneantur. — Similiter ego Bernardus dictus episcopus reddo & concedo tibi Berengario & omni posteritati tue tam dictum castrum, quam tertiam de Caissano, quam illud quod a te habet Petrus Deodatus de Podiosalicone in villa de Pins, ad feudum honoratum, ut tam a me quam a successoribus meis, tam tu

[1] Archives de l'évêché de Béziers; Doat, v. 61, f° 260.

quam tui ad feudum omnia predicta in perpetuum habeatis. Et ut magis sis adstrictus ecclesie Sancti Nazarii & illius ecclesie episcopis servare fidelitatem, & quod nec mihi nec successoribus meis malum proveniat de castello de Vaillano, cum alios octo menses & octo dies a predictis tribus mensibus tu tenueris vel aliquis nomine tuo, dono tibi ad feudum honoratum quendam mansum in civitate Biterris cum omnibus suis pertinentiis, qui est juxta mansum Rainardi de Badonis & Bernardi..... Et insuper do tibi quingentos solidos Melgorienses, quos tu Berengarius in integrum recepisti, ita quod nihil penes me in debito remansit. Hujus rei testes sunt Johannes prior Sancte Marie de Casciano, Guillelmus Bernardi abbas Sancti Jacobi, Stephanus de Popiano, archidiaconus Sancti Nazarii, Petrus de..... sacrista, Bernardus de Aureliaco canonicus, Raimundus de Nizacio canonicus, Poncius de Vibiano, Dominicus, Raimundus Guiraldi, clerici Sancti Nazarii, Guillelmus capellanus de Sancto Felicio, Petrus Raimundus de Causcio, Petrus Vayrati, Bernardus Bonifati, Petrus Ermengaudi, Arnaldus Aurioli. Jussione Berengarii de Causcio & domini Bernardi episcopi atque testium predictorum facta fuit hec carta; dictante Bernardo de Caucionoiolo, Pontius de Clairaco scripsit.

27.

Inféodation des droits de guidage sur plusieurs chemins du Narbonnais[1].

An 1176 juillet.

ANNO Christi Incarnationis M°C°LXX°VI°, rege Lodovico regnante. Notum sit omnibus hoc audientibus, quod ego Rogerius vicecomes Bitterensis, per me & per meos omnes, bona fide & sine dolo, laudo, dono & concedo omnibus dominis de Rivo & ceteris omnibus militibus & barrianis ipsius castri de Rivo, videlicet caminum qui dicitur *Francigenar* ab aqua ecclesiae de Turribus usque ad Sanctum Fructuosum, ita quod per castrum de Rivo caminus transeat & versus Sanctum Fructuosum, ita tamen ut caminum illum secundum vestrum totum posse salvum & securum & quietum teneatis & custodiatis, & ego, Deo annuente, illum caminum custodire vos adjuvabo. Sicut superius dictum est, ita vobis omnibus & omni vestre posteritati caminum supradictum dono & laudo atque concedo & caminum illum ego vel mei per alium locum, nisi per castrum de Rivo, unquam transire permittemus. Iterum dono & concedo vobis omnibus dominis castri de Rivo duas partes de *guidage* ad feudum, a capite pontis de Turribus usque ad Sanctum Fructuosum, & dono terciam partem Arnaldo de Turre & Raimundo Gauzberti per medium similiter ad feudum. Et nemo habeat licentiam conducendi in camino illo, preter vos & me, quando mihi placebit ibi conducere. Et est sciendum quod propter hoc donum istius *guidagge*, nos domini castri de Rivo & ego Arnaldus de Turre & ego Raimundus Gauzberti faciemus tibi domino Rogerio hominium & servicium, quandocumque & qualecumque accipere volueritis, & caminum supradictum ad honorem & utilitatem tuam custodiemus & manutenebimus. Item omnibus sit manifestum quod nos omnes supradicti domini de Rivo, propter caminum quem facis transire per Rivum, faciemus albergam tibi domino Rogerio annuatim ad quinquaginta equitatores cum quinquaginta equis, quos egregie & honorabiliter curabimus. Et si forte contigerit ut caminus supradictus a Rivo in alium locum mutetur, ego Rogerius albergam illam ulterius a vobis non peterem. Hujus rei sunt testes Petrus archidiaconus Carcassensis & Reddensis, Aimericus de Rupeforti, Berengarius Luci, Pontius de Ventagione, Petrus Sigerii de Sinagiaco, Botetus de Barbairano, Raimundus Diel, Bernardus Bruneti, Arnaldus de Turre, Raimundus Gauzberti, Bernardus Hermengaudi, Xabertus, Ugo de Duroforti, Geraldus de Villanova, Ugo Hermengaudi, Pontius de Cabriaco. Bernardus notarius supradicti domini Rogerii, jussione omnium supradictorum,

[1] Doat, v. 168, f° 134.

scripsit hanc cartam in mense julii, feria quarta.

---

28. — XXIII

Publication du testament d'Ermessinde, comtesse de Melgueil[1].

Éd. orig. t. III, col. 139. — An 1176 3 novembre.

ANNO ab Incarnatione Domini MCLXXVI, regnante Lodoyco Francorum rege, III nonas novembris, in presentia domini R. de Arenis, sancte Romane ecclesie diachoni cardinalis tituli Sancte Marie in Via lata, & domini A. Nemausensis episcopi, publicatum fuit testamentum seu ultima voluntas Ermensinde comitisse Melgorii per depositiones testium juratorum, scilicet Drachoneti, Willelmi de Sparrono, Isnardi de Mormoirono, Poncii Laugerii, Riperti de Podio, W. Petri de Brantol, P. Guillelmi de Albarros, Pontii Rogerii, Jordani sacerdotis, W. Rogerii. Juraverunt siquidem suprascripti testes, tactis sacrosanctis Evangeliis, & sub jurejurando comoniti dixerunt, quod sub eorum presentia, eis ad hoc rogatis, convocatis & audientibus, prefata comitissa Melgorii reliquit matri sue Beatrici duo milia solidorum in annos singulos, quamdiu viveret, & pro anima sua reliquit M solidos. Reliqua bona & omnia alia jura sua reliquit domino suo R. duci Narbone, comiti Tholose, marchioni Provincie & filio ejus Raimundo marito suo. Hoc autem factum fuit anno suprascripto, in mense septembris, in castro Malaucene. Ad hoc Jordanus sacerdos, Willelmus Rogerius, Petrus Guiraldus, Drachonetus Drachoneti filius, Willelmus de Ponte, Rostagnus Martel, Radulfus causidicus & cancellarius, sub jurejurando, quod tactis sacrosanctis Evangeliis super hac re prestiterant, deposuerunt, quod prefata Ermensinda comitissa Melgorii, sub eorumdem presentia suprascriptam dispositionem suam confirmans & agnoscens, ita suprema sua ordinavit : — « Comitatum Melgorii & omnia jura mea domino meo R. duci Narbone, comiti Tholose, marchioni Provincie & filio ejus Raimundo relinquo & dono Domine matri mee duo milia solidorum in annos singulos, quamdiu vixerit, relinquo, & M solidos pro anima mea, & rogo vos ut super hac re, cum expedierit, testimonium perhibeatis. Et ut hec donatio, relictum seu ultima voluntas perpetuo firma sit, juro tactis sacrosanctis Evangeliis me nunquam suprascriptam ultimam voluntatem seu donationem revocaturam. » — Facta fuit publicatio ista in presentia Raimundi Bedocii, Gontardi Causiti, Guischardi, Willelmi gramatici, Bertrandi Bedocii, Folcodii, Willelmi Mote, B. Atonis vicecomitis Nemausis, Guiraldi Imberti, Petri de Bernitio, Petri Bertrandi, Bernardi episcopi, Bernardi de Paragio, Bertrandi Riperti, W. Bruni, Petri Ugonis de Volubrica, W. Ugonis fratris ejus, R. Rascatii, Elisiarii de Ucecia, W. Arberti de Cabreria, W. de Radone, Bernardi Lamberti, Petri Guersi, Bermundi de Vidiñobrio, Berengarii de Mairois, Gui de Seveiraco, Raimundi de Bocoirano, Stephani de Calciacio, Bermundi de Salve, Bertrandi Guigonis, Rostagni Mali-sanguinis, Guezelini, Bernardi de Joholon, Petri Bernardi de Arenis, Bertrandi Meca, Petri Imberti de Sancto Bonito judicis de Avinione, Guiraldi de Sancto Martino. Ob hoc igitur ego R. de Arenis, sancte Romane ecclesie diachonus cardinalis, & ego A. Nemausensis episcopus, quia omnia sicut superius scripta sunt sub nostra presentia jurata, testificata & publicata fuerunt, ad perpetuam & sinceram gestorum fidem presentis publicationis paginam sigillis nostris jussimus & fecimus comuniri.

Éd. orig. t. III, col. 140.

Ego Raimundus Bodonus[1] notarius in omnibus suprascriptis interfui, & hujus publicationis paginam scripsi, complevi, dedi & tradidi. (*Signum notarii.*)

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 19, n. 2 [J. 328, original].

[1] Les mots *ego Raimundus Bodonus* sont écrits en monogramme. [A. M.]

An 1177

29. — XXIV

Alliance entre Roger, vicomte de Béziers, Guy Guerrejat, &c., contre le comte de Toulouse[1].

An 1177

ANNO Christi Incarnationis MCLXXVII°, rege Lodovico regnante. Notum sit hec audientibus quod ego Rogerius, vicecomes Biterrensis, juro tibi Guidoni *Guerrejat*, & nepotibus tuis Bernardo Atonis vicecomiti & Wilhermo de Montepessulano & Bergoniono, quod omni tempore quamdiu vixero, bona fide & sine dolo fidelis adjutor & defensor cum omni posse meo ero vobis predictis de comite Tholosano & de filiis ejus, seu de omni malo seu guerra vel injuria, quam vobis predictus comes vel filii ejus fecerint vel intulerint. Et si contigerit me aliquo tempore pacem vel concordiam vel sacramentum cum Raymundo comite & filiis ejus facere, illa concordia vel sacramentum non possint me aliquo modo separare a vobis nec a vestra amicitia, sed per omnes *mogudas* & *remogudas*, quas Raimundus comes supradictus & filii ejus vobis fecerint, vigore hujus jurisjurandi fidelis adjutor & defensor semper vobis existam. Similiter juro vobis predictis, quod Narbonam vel terram domine Ermengardis vicecomitisse Narbone predictus Raimundus comes vel filii ejus mea voluntate vel consensu numquam adquirant. Et si forte aliquo casu acquisierint, tamdiu vobiscum cum omni posse meo eis malum & guerram faciam, donec aliquis vel aliqua de consanguinitate Aimerici Narbone vel rex Aragonensium predictam civitatem Narbonensem & terram recuperatam habeant. Sicut superius scriptum est, ita ego Rogerius vicecomes Biterrensis semper firmum tenebo & observabo, ut melius dici vel intelligi potest, sine vestro inganno, secundum predictas conventiones : sic Deus me adjuvet & hec sancta quatuor Evangelia. Si vero forte contigerit, quod absit, ut ego supradictas conventiones vel sacramentum infregerim & aliquis de meis terris vos adjuvare voluerit, habeat inde licentiam & nullo modo de aliquo malefacto a me teneatur. — Et est sciendum, quod ego Raimundus de Terrassona & ego Johannes ejus filius juramus tibi Guidoni & nepotibus tuis, mandato supradicti Rogerii vicecomitis, ut si in aliquo predictum jusjurandum & predictas conventiones vobis infregerit, nos cum omni posse nostro fideles adjutores vobis & nepotibus vestris de predicto Rogerio erimus, tamdiu donec ad vestram notitiam a predicto Rogerio emendatum vobis & completum sit. Similiter ego Petrus Raimundi de Altopullo & ego Wilhermus de Sancto Paulo juramus tibi Guidoni *Guerrejat* & nepotibus tuis supradictis, quod predictum jusjurandum & predictas conventiones, quas dominus Rogerius Biterrensis vobis facit, nos secundum posse nostrum bona fide & sine inganno semper tenere & adimplere vobis faciemus. — Et nos igitur, videlicet Guido *Guerrejat* & ego Bernardus Atonis vicecomes Nemausensis & Agathensis & ego Wilhermus de Montepessulano & ego Bergolonus, juramus tibi Rogerio vicecomiti Biterrensi, quod omni tempore quamdiu vixerimus, bona fide & sine dolo adjutores & defensores cum omni posse nostro tibi erimus de Raimundo comite Tolosano & de filiis ejus, &c. (*ut supra usque ad fidejussorum sacramentum*).

Éd. orig. t. III, col. 141.

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 168, f° 162.]

30. — XXV

Actes de Bernard-Aton, vicomte de Nimes[1].

An 1177 21 mai.

IN nomine sancte & individue Trinitatis, anno ab Incarnatione Verbi MCLXXVII, in mense maii, XII kalendas junii. Ego Bernardus Ato, filius Bernardi Atonis, Dei gratia vicecomes Nemausensis & Agathensis, bona fide, &c. dono & laudo & con-

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 77.

An 1177

cedo Domino Deo & ecclesie Sancte Marie Francarumvallium & tibi domno Pontio abbati ejusdem loci, & omnibus tibi successuris & omnibus fratribus presentibus & futuris, ibidem Deo servientibus, quicquid in terminio de Campannelis cultum vel incultum acquisivistis vel acquisieritis, &c. totum in alodium habeatis & possideatis in perpetuum, & si alicubi in tota terra mea quocumque modo aliquid acquisistis vel deinceps acquirere poteritis, ubi quartum seu tascham vel censum vel dominium habeam, quartos & taschas & omne jus quod ibi habeo, &c. necnon & pascua & aquas ovibus & jumentis & animalibus vestris per totam terram meam, excepta tala frugum, arborum, & vinearum & pratorum, hec omnia prescripta libere & absolute habeatis & possideatis in perpetuum. Preterea quoniam vos in orationibus & beneficiis vestris me recepistis, & ego domum vestram & omnes res vestras in mea protectione & defensione accipio, & ab his qui de mea jurisdictione sunt & ab aliis quos potero salvabo atque defendam. Et propter hoc habui de bonis vestris C solidos, nec deinceps quippiam a vobis servitium queram nec vi extorquebo, sive per me sive per alium. Et ut hoc datum nullo modo debeat violari, super textum sancti Evangelii coram testibus jurato[1] depono. Sciendum quoque quod preter hec omnia, me ipsum, corpus & animam meam predicte ecclesie relinquo, & dono per manus domini Pontii abbatis pro sepultura. Factum est hoc in die sabbathi, in presentia domini Pontii abbatis, Guillelmi Galterii prioris, S. de Margaritis, &c. Huic laudamento interfuit Petrus Bocoirant miles, &c.

An 1177 juin.

II. Anno ab Incarnatione Domini MCLXXVII, mense junii, in nomine Domini. Ego Bernardus Ato, Nemausensis & Agathensis vicecomes, per me, &c. cum consilio Guidonis avunculi mei & eo presente, vendo, &c. ad alodium &c. trado tibi B. preposito Nemausensis ecclesie, & ceteris canonicis II sol. censuales quos dabatis mihi pro tabula, que sunt (*sic*) vel fieri possunt ex utraque parte vie, ab acua que est super cloquarium Sancte Eulalie, usque ad viam que discurrit ad pratum, &c. Item laudo & concedo vobis in perpetuum compositionem illam, quam fecit mater mea consilio Guillelmi Montispessulani tutoris mei vobiscum & cum episcopo de tabulis novis &c. Et ego Guillelma Nemausensis vicecomitissa, mater predicti B. Atonis, hec omnia predicta laudo & concedo. Actum est hoc in manu & presentia domini A. Nemausensis episcopi, in capella Sancti Pauli, &c.

[1] *Sic* D. Vaissete; peut-être *jurando*.

---

31. — XXVI

Chartes des comtes de Toulouse en faveur des Hospitaliers de Saint-Gilles[1].

Éd. orig. t. III, col. 142.

An 1177 21 décembre.

I. IN nomine sancte & individue Trinitatis. Notum sit omnibus sancte matris Ecclesie filiis, tam posteris quam presentibus hec legentibus vel audientibus, quod anno dominice Incarnacionis M CLXXVII, ego Raimundus, gratia divina comes Tolose, dux Narbone, marchio Provincie, intuitu pietatis & misericordie atque pro redemptione anime mee parentumque meorum salvacione, concedo sancte domui Hospitalis Jherusalem & pauperibus ibidem incessanter & perpetuo exhibendis, & tibi fratri Petro Galterii, ejusdem Hospitalis apud Sanctum Egidium preceptori, & per te ceteris fratribus predicti Hospitalis tam futuris quam presentibus, necnon & irrevocabiliter dono per totam terram nostro domino subditam plenissimum & liberrimum jus pascendi sua peccora & armenta; eorum tamen pastores & armentarios cautos & pervigiles esse volo ne talam faciant, id est segetes alienas non depascant. Item eadem racione concedo & dono prefato Hospitali, ut liceat fratribus ejusdem per omnes partes nostro dominio subditas, sive per terram sive per aquam, sine omni inquietatione vel alicujus exac-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 1 [J. 309; copie scellée].

An 1177

tionis, utpote pedatici, telonei, portenagii, leude vel usatici vexatione, sine molestia res suas libere aportare, reportare & exportare. Similiter in nundinis & mercatis res suas vendendo vel alienas emendo seu permutando, ab omnimoda potestate predictis fratribus immunitatem concedo. Ad ultimum possessiones suas ubique ampliare, dilatare, augmentare seu de novo adquirere, sibi quoque donationis vel quolibet relicti titulo destinata vel collata & ad se modis quibuslibet devoluta, memoratis sepedicti Hospitalis fratribus petere vel exigere liceat, & adepta sibi efficaciter cuncta detinere, exceptis tantummodo capitibus castellorum, que mihi reservanda decerno, salvis quoque mihi justiciis & expeditionis vel exercitus gracia mandamento. Datum Narbone XII kalendas januarii. *Et est sciendum quod in autentico pendet sigillum cereum sigilli domini comitis Tolose.*

An 1177 novembre.

II. In[1] nomine sanctae & individuae Trinitatis, anno ab Incarnatione Domini M CLXXVII, mense novembris, regnante Lodovico rege Francorum & F. Romanorum imperatore. Ego in Dei nomine Raimundus dux Narbonae, comes Tolosae, marchio Provinciae, dono tibi W. priori Hospitalis domus Sancti Ægidii ac per te omnibus hospitalariis, tam praesentibus quam futuris, qui ad hospitalem domum S. Ægidii vel ad tuam vel aliorum qui tibi in prioratu S. Ægidii pertinent vel pertinuerint administrationem, ut de caetero omnes Hospitalis domus, pro animalibus vel aliis rebus quas venales proponent, nullum in proprietatibus vel in terra nostra pedagium, theloneum vel usaticum donent. Praeterea nec in aqua nec in terra in tota regione nostra, pro quibuscumque rebus, quas ad usum proprium & propriae familiae & pauperum portari ac reportari vel transvehi vel alias per aquam duci fecerint, nullum publicanis nostris vel pedagiariis donent usaticum; imo plena supra his in perpetuum gaudeant libertate. Dono praeterea & pro redemptione animae meae & parentum meorum liberaliter concedo, ut milites & alii homines terrae nostrae, tam in ultimis voluntatibus quam inter vivos, quacumque alienationis specie, res suas tam mobiles quam immobiles possint in hospitalem domum & pauperes Hierosolymitani cœnodochii transferre, exceptis tamen capitibus castellorum & domibus militum, ex eis qui ad immunitionem jurisdictionis nostrae pertinere videntur. Hanc autem donandi vel relinquendi vel alias alienandi libertatem rusticis nostris, qui glebae quodam modo videntur addicti, minime permittimus. Praeterea animalibus Hospitalis domus in pascuis nostris, absque injuria tamen hominum nostrorum, pascendi licentiam permittimus, ita ut de caetero pro ipsis vel de ipsis animalibus nullum pascherium, nullum prorsus usaticum a balivis nostris exigatur. Omnia haec, ut superius scripta sunt, donamus atque concedimus per nos & omnes successores nostros ad honorem Dei ministris pauperum & pauperibus Hierosolymitani xenodochii, in praesentia Guillelmi de Sabrano connestabuli, G. Amici fratris ejus, R. Gaucelini, magistri R. Bernardi episcopi, Bernardi de Paragio, Bertrandi Riperti, Petri Galterii praeceptoris ejusdem domus, fratris Simonis de Ursella, &c.

Éd. orig. t. III, col. 143.

An 1222 2 octobre.

III. In[1] nomine domini nostri Jesu Christi. Pateat universis, &c. quod nos Raimundus, Dei gratia dux Narbone, comes Tolose, marchio Provincie, filius regine Johanne, pietatis intuitu, &c. concedimus mera liberalitate sancte ac religiose domui Hospitalis Hierusalem & pauperibus ibidem degentibus, & tibi fratri Emanueli ejusdem Hospitalis in Sancto Egidio priori & vestris fratribus tam presentibus quam futuris, & irrevocabiliter donamus per totam terram nostre jurisdictioni & dominio subditam plenissimam potestatem & liberum jus pascendi pecora sua & armenta, & pecora & armenta pastorum & armentariorum suorum, ita, &c. Datum Vauro VI nonas octobris, anno dominice Incarnacionis MCCXXII. Ego Johannes scripsi vice Raimundi de Lacu, cancellarii domini comitis Tolose.

[1] Chambre des comptes de Montpellier, sénéchaussée de Nimes, titres de Saint-Gilles, n. 13.

[1] [J. 309, n. 17-5; copie authentique du treizième siècle.]

An 1178

32. — XXVII

Charte de l'empereur Frédéric I en faveur de l'église de Viviers[1].

An 1178 16 mars.

In nomine sancte & individue Trinitatis. Fridericus [divina favente clementia] Romanorum imperator augustus. Ad gloriam temporalis regni & eterne vite meritum nobis proficere non dubitamus, si justas prelatorum petitiones circa ecclesiarum necessitates sic attendamus, ut earum justitias augendo, defensando promoveamus & confirmemus. Noverit ergo Christi & imperii fidelium presens & futura etas, qualiter fidelis & dilectus noster Nicolaus, Vivariensis ecclesie venerabilis episcopus, honorabiles legatos suos ad presentiam nostram transmisit, monens serenitatem nostram per eos ac petens, ut gratiam illam, qua Vivariensem ecclesiam tempore predecessoris sui beate memorie Raimundi in nostram tuitionem acceperamus, recentioris privilegii munere revocaremus[2], & jura que ab antecessoribus nostris, regibus scilicet & imperatoribus, eadem ecclesia libera traditione & scriptorum attestatione possederat, ei confirmaremus. Nos igitur prefatam ecclesiam soli imperio pertinere cognoscentes, ideoque rationabilibus jamdicti pontificis precibus benigne acquiescentes, dedimus, concessimus & presenti privilegio predicte confirmavimus ecclesie omnia jura, privilegia & universa regalia cunctasque possessiones, que vel quas ipsa ex antiqua vel moderna liberalitate regum vel imperatorum, munificentia principum, oblationibus fidelium, juste & rationabiliter hactenus tenuit & possedit. De quibus etiam quedam propriis duximus exprimenda vocabulis, scilicet monetam, pedaticum, utramque stratam telluris videlicet & Rodani, & quecumque alia regalia ad eandem pertinentia ecclesiam, salva tamen imperiali justitia. Preterea statuimus ut prefata civitas & ecclesia, de liberalitate camere nostre decorata, nullo unquam tempore aliquem, excepto suo pontifice, dominum habeat & possessorem, preter Romanum regem vel imperatorem, & ut nulla laicalis persona rege inferior ad ipsius civitatis dominium aspiret vel erigatur, in perpetuum imperiali edicto interdicimus; nolumus enim in clericorum cervicibus secularem dominari potestatem. Ad hec ut prefata civitas cum universis habitationibus suis securiori pacis quiete semper floreat & gaudeat, ipsum episcopum & omnem clerum & cunctos cives ejus majores cum minoribus, ac omnia que tam ecclesiastice quam seculares ejus persone possident infra civitatem aut extra, in nostre protectionis patrocinium suscipimus, imperiali nostre authoritatis edicto statuentes & firmiter precipientes, ne quis de cetero prefate civitatis homines superiores seu inferiores, sive sint clerici vel laici, audeat ulla violentia in personis aut rebus ipsarum perturbare vel indigna molestia gravare. Si quis autem temerario motu huic nostre institutioni & mandato contraire presumpserit, pena C librarum auri sit condemnatus, quarum medietas fisco nostro inferatur, residua episcopo Vivariensi & sue ecclesie persolvatur. Ut autem hec nostra donatio & confirmatio & patrocinii clementia episcopo, ecclesie & civitati Vivariensi rata deinceps & inconvulsa permaneat, presentem privilegii paginam fecimus inde conscribi & aurea bulla de nostre majestatis sigillo insigniri. Testes etiam de multis aliquos placuit annotari : Volricus patriarcha Aquileie, Vivemannus Magdeburgensis archiepiscopus, Arnoldus Treverensis archiepiscopus, Hermanus Bambirgensis episcopus, Luipoldus dux Austrie, Theodericus marchio de Saxonia, Cunradus filius marchionis de Monteferrato, Henricus Uverrio (*sic*) marchio, Florentius comes Hollandie, Henricus comes de Dietsa, Cunradus de Bokesber, Henricus marscalcus, Cunradus pincerna, Vualterus dapifer & alii quamplures.

Éd. orig. t. III, col. 141.

Signum domni Friderici Romanorum

[1] Baluze, portefeuille de Viviers, n. 7. [Aujourd'hui *Armoires*, v. 19, f° 66.]

[2] *Sic* dans la copie; il faut probablement corriger *renovaremus*. [A. M.]

An 1178

imperatoris invictissimi. (*Hic habetur monogramma.*)

Ego Godefridus cancellarius, vice Philipi Coloniensis archiepiscopi & Italie archicancellarii, recognovi. Acta sunt hec anno Domini M°CLXXVII, indictione X, regnante domino Friderico Romanorum imperatore gloriosissimo, anno regni ejus XX°V° & imperii XX°III. Datum in Italia apud castellum Cucurani, XVII kalendas mensis aprilis, in Dei nomine feliciter amen.

Frédéric II, empereur & roi de Sicile, par un diplôme de même teneur donné à Bâle, le 9 des calendes de décembre de l'an 1214, *indiction* III, *confirma ce privilége de son aïeul Frédéric I, en faveur de Brunon, évêque de Viviers, à la prière de Desiderius, évêque de Die, frère de ce prélat, qui l'étoit allé trouver pour cela. Parmi les témoins sont : Videric, archevêque de Trèves, Amédée, archevêque de Besançon, Conrad, évêque de Strasbourg, Valérius, évêque élu de Bâle, Gaufrid, évêque de Saint-Paul-trois-Châteaux, Otton, duc de Méranie, le comte Radolphe de Hanspach, &c.; Conrad, évêque de Spire, &c.* [*Armoires*, v. 19, f° 70.]

---

33. — XXVIII

Hommage du comte de Toulouse à l'archevêque d'Arles pour Beaucaire[1].

Éd. orig. t. III, col. 135. — An 1178 août.

ANNO dominice Incarnationis MCLXXVIII, mense augusti, professus fuit & recognovit dominus R. Tolosanus comes se habere in feudum ab archiepiscopo & ecclesia Arelatensi castrum de Bellicadro & totam Argentiam ac omnia castra & villas & munitiones, quae in Argentia sunt hodierna die vel in futurum construerentur, ab ipso loco qui dicitur Galdum usque ad locum ubi fuit colomna quae dicebatur S. Stephani, subtus locum qui dicitur Pelamonachum. Insuper donabit suprascripto comiti archiepiscopus quartam [partem] decimarum ipsius Argentiae in feudum & dominium castri qui dicitur Mornas & dominium castri Montisdraconis. De omnibus suprascriptis, tam de antiquo feudo quam de novo, investiet suprascriptum comitem archiepiscopus, sub ea lege ut comes praescriptus & haeredes ejus archiepiscopo & successoribus ejus homagium facere & fidelitatem jurare & servare teneantur, & ut homines subjectos juridictioni suae, tam in Argentia quam per totam terram quae infra terminos episcopatus ad dominationem ejus pertinet, decimas integras in omnibus quae natura vel cultura pervenerint dare & persolvere compellat, & de omnibus suprascriptis comes habeat quartam partem pro obsequio & fidelitate & executione & coactione hujusmodi, sicut superius scriptum est. Insuper debet suprascriptus comes omnia, quaecumque quaelibet personae rusticanae vel militares in bosco comitali tenent, archiepiscopo restituere, & sic ab omnibus vel emendo vel alio modo acquirere, ut dominus archiepiscopus libere in dominicatura sua habere valeat & tenere. Et si quid vero extra boscum comitalem R. de Maillac per comitem habuit, ita archiepiscopo concedit, ut haeredes suprascripti Raimundi ab archiepiscopo habeant & cum eo conveniant, ut ejus curiam sequantur. Praeterea ad commonitionem archiepiscopi debet suprascriptus comes, tam in pace quam in guerra, suprascripta duo castella, scilicet castrum de Mornas & castrum Montisdraconis, archiepiscopo, salvo tamen jure feudi, reddere & sub examine archiepiscopi stare justitiae, si de suprascriptis castellis facta fuerit querela. Praeterea specialiter promittit comes, quod quidquid archiepiscopus habet in ecclesiis vel territoriis ecclesiarum totius Argentiae, sibi fideliter secundum Deum defendet. Praeterea donat comes archiepiscopus[1] de paludibus sive patuis Argentiae duobus aratris. Feudum suprascriptum comes in extraneam personam transferre non debet & dominium archiepiscopi pene Arelatensem ecclesiam, nullo mediante, perpetuo remanere debet. Comes etiam debet pos-

[1] Cartulaire rouge de l'archevêché d'Arles.

[1] *Sic* dans le texte de dom Vaissete. [A. M.]

An 1178

sessionem feudi, quod dicitur Decaniae, archiepiscopo restituere, & illum quibus nunc videtur possidere, ad examen episcopi transmittat. Similiter possessionem terrarum nemoris comitalis, quae coli possunt, incontinenti archiepiscopo restituere debet & archiepiscopo ab omni molestia defendere.

---

34. — XXIX

Ligue entre Raimond V, comte de Toulouse, Raimond, seigneur d'Uzès, Pons-Gaucelm, seigneur de Lunel, &c. contre le vicomte de Nimes[1].

Éd orig. t. III, col. 146.

An 1179 28 avril.

ANNO dominice Incarnat. M°C°LXX°VIIII° quarto kalendas madii, regnante Lodoyco rege Francorum. Ego Raimundus de Usetico, ego Pontius Galcelmus, ego Petrus de Bernicio, nos tres pariter promittimus accepturos in feudum & accipimus totum honorem, quem habemus & possidemus in vicecomitatu Nemausensi, per nos & per successores nostros a te R. comite Tholose, duce Narbone, marchione Provincie & successoribus tuis imperpetuum : scilicet quicquid ego R. de Usetico habeo in ipso castro de Armasanicis & in territorio vel mandamento & pertinenciis ejus, vel habere vel possidere videor vel homo vel femina per me tenet & possidet. Et quicquid ego Poncius Galcelmus habeo & possideo in ipso castro de Calvicione & territorio vel mandamento, &c. Et ego itidem Petrus de Bernicio quicquid habeo in ipso castello de Bernicio, &c. Propter honorem seu possessiones suprascriptas, debemus nos & successores nostri vobis & successoribus vestris fidelitatem jurare & hominium facere, & vos & successores vestros in guerris & placitis fideliter, omni fraude remota, de ipsis castellis ad comonicionem vestram, quam nobis feceritis per vos vel per legatos vestros, adjuvare; & specialiter contra ipsum vicecomitem Nemausensem, tam de instanti guerra quam de omnibus que inter vos exorte fuerint. Promittimus etiam quod de instanti guerra nos tres invicem vobis coadjutores existamus in omnibus, & remota omni fraude & dolo, ita quod nullus nostrum absque aliis aliorumve consensu & absque vestro cum vicecomite treugam vel pacem habeat vel faciat, firmet sive constituat. — Ob hoc igitur ego R. dux, comes & marchio, recipio vos tres in fide Dei & mea & specialiter promitto, quod absque vobis vestroque consensu cum vicecomite treugam vel pacem nullo modo faciam, & fideliter vos & successores vestros, per me & successores meos, contra vicecomitem manutenebo & defendam in omnibus. Specialiter etiam promitto tibi P. de Bernicio, quod quicquid in ipso castro de Bernicio vicecomes in dominicatura sua habebat & possidebat, vel per se vel per alios habere vel possidere videbatur, totum tibi dabo in feudum, & nunc etiam in presenti dono atque concedo, excepto feudo filiorum quondam P. Rainoardi, verumptamen cum eis pacem habere non debeo, donec totum feudum & omnia que de vicecomite habebant & tenebant a me in feudum accipiant & per me teneant & possideant; sub eadem lege excipio feudum Guiraldi de Bernicio. Omnia, sicut superius scripta sunt, nos tres supradicti inter nos servaturos & tibi domino nostro R. comiti suprascripto similiter servaturos per stipulacionem promittimus & tactis sacrosantis Euvangeliis juramus. Et ego itidem R. comes jamdictus vobis omnia, sicut superius scripta sunt, servaturum per stipulacionem promitto & tactis sacrosantis Euvangeliis juro. Specialiter etiam concedo tibi P. de Bernicio ipsum castrum de Pulcrovicino reficere, ita tamen ut a me in feudum habeas, & ipsum castrum michi jures. Sciendum preterea est quod omnes suprascripte convenciones per successionem & successores ex utraque parte renovari & sacramento firmari debent. Acta & jurata fuerunt supradicta omnia, anno & mense quo supra, in presencia domini A. Nemausensis episcopi, R. Uticensis episcopi, Adalardi de Mamolena, Bertrandi de Mesoaga, Raimundi de

An 1179

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 7, n. 9. [J. 314; original.]

An 1179

Caslar, Amalrici de Bernicio, Bertrandi de Sancto Justo, Bernardi de Nodeto, Raimundi de Manso, Guillelmi Niote, Bertrandi Riperti, Fulcodii, Gausiti Guiscardi, Raimundi Bocardi, Petri Guersi, Radulfi causidici & cancellarii, & Bermundi domini Tholosani comitis notarii.

35.

Inféodations de droits de guidage & de leude par le vicomte de Béziers.

An 1179, 17 octobre.

I. In[1] Dei nomine. Anno Incarnationis ejusdem M° C° LXXIX°, rege Lodoico regnante, XVI° kalendas novembris. Notum sit omnibus hoc audientibus, quod ego dominus Rogerius, Biterris vicecomes, per me & per omnes meos successores, bono animo & spontanea voluntate dono, laudo atque concedo tibi Berengario de Podiosorigario tuisque successoribus, videlicet ut in ledda camini de Sancto Tyberio usque ad Marcellianum in omnibus illis bestiis & illis rebus, quibus Guillelmus Arnaldi accipit leddam, tu & tui accipias tres medallas Melgorienses in unaquaque. Sicut scriptum est, ego Rogerius jamdictus, per me & per omnes meos successores, dono, laudo atque concedo tibi prescripto Berengario de Podiosorigario tuisque successoribus ad honorabile feudum, ad omnes honores in perpetuum. Et est notandum quod ego Berengarius jamdictus de Podiosorigario omnesque mei successores faciemus hominium atque servicium tibi domino Rogerio tuisque successoribus propter istud jamdictum feudum nunc & semper. Hoc fuit factum in presencia venerabilis domini Ildefonsi, Dei gratia regis Aragonum, comitis Barchinone, marchionis Provincie, & domine Hermengardis Narbone & comitis Petri, qui precepto domini Rogerii hujus rei sunt testes, & Petrus Raimundi de Altopullo, Rogerius Petri vicarius Carcassone, Petrus Raimundi de Narbona, Bertrandus de Capistagno, Bermundus de Tezano, Bernardus Petri de Olargue, Raimundus de Salis, Raimundus Ledder. Bernardus, notarius jamdicti domini Rogerii, precepto ejusdem omniumque supradictorum testium scripsit hanc cartam.

An 1179, 17 octobre.

II. In[1] Dei nomine. Anno Incarnationis ejusdem M° C° LXXIX°, rege Lodoico regnante, XVI° kalendas novembris. Notum sit omnibus hoc audientibus, quod ego Rogerius, vicecomes Biterris, per me & omnes meos successores bono, animo & spontanea voluntate, dono, laudo atque concedo tibi Berengario de Podiosorigario tuisque successoribus, scilicet ut in guidatico camini de Biterri usque ad Narbonam, in quo soles accipere in unoquoque trossello sex denarios & obolum Biterrenses, amodo tu atque tui accipias sex denarios & obolum Melgorenses, & in omnibus aliis guidaticis similiter tot Melgorienses accipias, quot Biterrenses soles accipere. Sicut scriptum est, ego dominus Rogerius jamdictus per me & per omnes meos successores, dono, laudo & concedo tibi predicto Berengario tuisque successoribus donum istud ad feudum, ad omnes honores in perpetuum. Et est sciendum quod ego Berengarius de Podiosorigario prescriptus omnesque mei successores faciemus hominium tibi domino Rogerio atque servicium cunctisque successoribus tuis propter istud predictum feudum, nunc & semper. Hoc fuit factum in presencia venerabilis domini Ildefonsi, Dei gracia regis Aragonum, comitis Barchinone, marchionis Provincie, & domine Hermengardis Narbone, & comitis Petri, qui precepto domini Rogerii hujus rei sunt testes, & Petrus Raimundi de Altopullo, Rogerius Petri vicarius Carcassone, Petrus Raimundi de Narbona, Bertrandus de Capitestagni, Bermundus de Tezano, Bernardus Petri de Olargue, Raimundus de Sallis, Raimundus Ledder. Bernardus notarius

[1] Doat, vol. 168, f° 203 r°. Collationné sur le texte donné par M. Germain, *Histoire du commerce de Montpellier*, t. 1, p. 184, d'après le cartulaire des Trencavels.

[1] Doat, vol. 168, f° 201 r°. Collationné *ut supra*, p. 183.

jamdicti Rogerii precepto ejusdem omniumque supradictorum testium scripsit hanc cartam.

---

36. — XXX

Accord entre Raimond, comte de Provence, & Roger, vicomte de Béziers[1].

Éd. orig. t. III, col. 147. — An 1179 novembre.

I. NOTUM sit omnibus scire volentibus, quod ego Rogerius, vicecomes Biterrensis & Carcassensis, dono tibi domino Raimundo Berengarii, illustri comiti Provincie, castrum meum de Bruscha & castrum meum *del Pont,* dono tibi etiam castrum meum *de Murazon.* Hec igitur tria castra prenominata cum omnibus pertinentiis suis ubicumque & terminis suis, dono & concedo & in presentiarum trado gratuita voluntate & animo, tibi domino Raimundo Berengarii, comiti Provincie supradicto, & successoribus tuis, qui per comitem Barchinone tenuerint comitatum Amiliavi, ut melius habeo aut habere debeo aliqua ratione vel modo, per secula cuncta, per vestrum proprium alodium & franchum. Sciendum vero est, quod si predictus Provinciae comitatus & de Amiliavo ad aliam personam quam ad dominum Barchinone quoquo modo transferretur, predicta tria castra extunc laudo & concedo absolute domino Barchinone. Actum est hoc apud Carcassonam, anno Domini MCLXXIX, mense novembri. S. Rogerii vicecomitis Biterrensis & Carcassensis. S. Arnaldi de Villamulorum. S. Raimundi de Villamulorum. S. Bernardi Alionis. S. Bertrandi de Saxaco. S. Petri de Altopullo. S. Guilhelmi de Sancto Paulo. S. Petri Vassalli. Ego Raymundus de Cortada sub jussu Guilhelmi de Baffia notarii domini regis scripsi hanc cartam.

II. Hec est convenientia facta inter dominum Raimundum illustrem comitem Provinciae & Rogerium nobilem vicecomitem Biterrensem & Carcassone. Donat predictus comes Raimundus Berengarii eidem Rogerio vicecomiti castrum de Bruscha & castrum *del Pont* & castrum *de Murazon.* Hec autem predicta tria castra cum pertinentiis & terminis illorum donat & concedit predictus comes prenominato Rogerio & successoribus suis, ut habeat omni tempore per jamdictum comitem & ejus successores ad fevum & ad servicium & fidelitatem illorum, & quod donent inde sepedicto comiti & successoribus ejus iratis & pacatis potestates, quotienscumque predictus comes vel sui post eum demandaverint per se aut per nuncios suos vel per nuncium suum, sine omni inganno comitis & suorum. Et cum supradictis castris & terminis & hominibus & feminis illorum adjuvet Rogerius & faciat valentiam comiti & ejus successoribus per bonam & rectam fidem sine inganno. Propter quod etiam fecit Rogerius hominium domino comiti, & accepit & habet per manum ejus predicta castra ad fevum & servitium & fidelitatem comitis & successorum ejus, eorum videlicet, qui domini fuerint *de Roderge* & Amillavo. Sciendum vero est quod si senioratus Provincie vel Amilliavi ad aliam personam quam ad dominum Barchinone aliquando convolaret, non teneretur nec attenderet Rogerius vel ejus successores de predictis castris & convenientiis, nisi domino Barchinone tantummodo. Actum est hoc apud Carcassonam, mense novembri, anno Domini MCLXXIX. S. Rogerii vicecomitis Biterrensis. S. Guilhelmi de Sancto Paulo. S. Raimundi de Villamulorum. S. Petri Raimundi de Altopullo. S. Bernardi Alionis. S. Bernardi de Sexaco. S. Arnaldi de Villamulorum. Ego Guillermus de Baffia notarius domini regis scripsi hanc cartam.

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 168, f°s 205 & 209.]

37. — XXXI

Sentence de l'archevêque de Narbonne contre les hérétiques[1].

Éd. orig. t. III, col. 148.

An 1179 novembre.

P. Dei gratia Narbonae archiepiscopus, venerabilibus in Christo fratribus suffraganeis episcopis & omnibus abbatibus & ecclesiarum rectoribus per Narbonensem provinciam constitutis, cum gratia Dei salutem. Quanta iniquitate tota fere provincia nostra sit repleta, & quomodo caritas Dei in principibus & aliis cohabitantibus ibidem refrigescat, & quantum haereticorum rabies & extranearum gentium pernitiosus occursus & comprovincialium impietas, peccatis nostris exigentibus, quotidie in immensum excrescat, discretionem vestram ignorare non credimus. Inde est quod tantam iniquitatem & tantum impietatis cumulum penitus evacuare volentes, opponentes nos murum pro domo, & singulariter auctoritate domini papae & sacri concilii & de concilio quorundam ex vestris, in virtute obedientiae vobis praecipiendo mandamus, quatenus hereticos & eorum fautores & deffensores, Bravantiones, Aragonenses, Cotarellos, Basculos & servientes extraneos & latrones clam vel publice aliena bona impedientes, & alios principes & castellanos ac milites vel alios quoslibet, qui eos de cetero conduxerint vel tenuerint vel foverint, & eos qui ab eis aliquid emerint vel aliquid eis vendiderint vel quoquo modo cum eis contraxerint, vel in cibo vel in potu vel in alio modo eis communicaverint vel dona, vel relicta vel deposita ab eis acceperint, & R. comitem nobilem virum & R. vicecomitem Biterrensem & B. vicecomitem Nemausensem & Lupatum & R. de Terrazona & Navarros & alias gentes conductitias extraneas, & omnes qui publice vel clam in mari vel in stagno vel in quibuslibet aliis aquis vel in terra, in stratis publicis vel alibi rapientes, extinctis candelis & pulsatis campanis, publice excommunicetis singulis dominicis diebus & in praecipuis solemnitatibus, & terras eorum interdicto subponatis, & in episcopatibus vestris divina prohibeatis officia celebrari, praeter baptisma & poenitentias; sacerdotibus tamen & diaconibus ministeria sua extra ecclesiam, suppressa voce, dicere non negligentibus; & morientibus viaticum denegetur sepulturaque generaliter praedictis omnibus interdictis, praeter monachis, canonicis aliisque religiosis viris & omnibus clericis honeste conversantibus, peregrinis, leprosis, & omnibus saeculo renuntiantibus. Relaxatos autem se noverint a debito fidelitatis seu hominii ac totius obsequii & debiti vel pacti, quandiu in tanta iniquitate permanserint, quicunque praedictis malefactoribus seu conductoribus vel domptoribus vel fautoribus vel quoquomodo cum eis contrahentibus vel eis communicantibus, aliquo pacto teneantur adnexi. Principibus autem cunctisque fidelibus, ex praecepto domini papae & sancti concilii & nostro, in remissionem peccatorum suorum injungite, ut tantis cladibus se viriliter opponant, & contra praedictos malefactores christianum populum armis tueantur, confiscenturque bona eorum, & liberum sit principibus hujusmodi pestilentes homines subjicere servituti. Dominus autem papa, de misericordia Dei & beatorum apostolorum Petri & Pauli, confessis fidelibus christianis, qui contra eos arma susceperint & ad episcoporum sive aliorum praelatorum consilium ad eos decreverint expugnandos, biennium de injuncta poenitentia relaxat, aut si longiorem viam ibi habuerint, arbitrio episcoporum, quibus hujus rei cura injuncta fuerit, comittit, ut ad eorum arbitrium secundum modum laboris major ejus indulgentia tribuatur. Qui autem injuncta poenitentia ibi decesserint, & peccatorum indulgentiam & fructum mercedis aeternae se non dubitent habituros. Interim vero eos qui ardore fidei ad expugnandos eos laborem istum assumpserint, sicut eos qui sepulchrum Domini visitant, sub Ecclesiae defensione recipit, & ab universis inquietationibus, tam in rebus quam in personis, statuit manere securos.

Éd. orig. t. III, col. 149.

[1] Archives de la cathédrale de Narbonne.

Si vero interim quisquam eos molestare praesumpserit, per episcopum loci excommunicationis sententia precipit illum feriri, & tandiu sententia ab omnibus observari, donec & ablata reddantur & de illatis damnis congrue satisfiat. Si quis contra interdictum vestrum ac nostrum ausu sacrilego sepelire vel divina officia celebrare praesumpserit, tandiu excommunicationis sententia teneatur obstrictus, donec de tanto sacrilegio vel excessu cum litteris sui episcopi apostolico conspectui satisfacturus se repraesentet. Praeterea praecipiendo constituimus, ut altaria in vestris episcopatibus omnino nudentur, cruces ante altaria deponantur, tandiu donec a tam nefario opere desistant & jurent se deinceps praefatos malefactores non ducturos, neque cum eis contracturos neque communicaturos; nec enim potest mater Ecclesia laetari, quandiu filii ejus tot & tantis angustiis & tribulationibus sint expositi. Caeterum excommunicationis, interdicti ac sepulturae sententiam, a monachis, canonicis, Templariis, Hospitalariis & aliis religiosis, remota appellatione & privilegiorum obtentu, sicut in decreto sacri concilii continetur, ecclesiis transgredientium interim interdictis & in quibus fuerint commorati, firmiter observari praecipimus. Si quis autem sacerdos vel diaconus vel cujuslibet ordinis hanc concilii & nostram constitutionem scienter observare contempserit, sciat se esse suspensum & excommunicatum & ab ecclesiarum beneficio alienum, donec de tanta rebellione & inobedientia cum litteris sui episcopi apostolico conspectui satisfacturum se repraesentaverit. Praeterea sciendum, quod in eadem sententia excommunicationis ponimus illos, qui nova pedatica exigunt & exigi faciunt, & eisdem communicantes. Et si aliquis contra interdictum episcoporum fuerit sepultus, vel a laicis vel a Templariis vel ab Hospitalariis vel quibuslibet clericis vel aliis religiosis, tandiu tota parrochia maneat interdicta & nulla celebrentur divina, praeter baptismum & poenitentias, quoad usque corpus humatum de sepultura extrahatur & extra locum sacrum ponatur, & illi qui sepelierunt vel sepeliri fecerunt tandiu sint excommunicati, donec apostolico conspectui se repraesentent cum litteris sui episcopi, de tanto excessu satisfacturi.

---

38. — XXXII

Accord entre le comte de Toulouse & l'abbé d'Aurillac[1].

In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Nos R. Dei gratia comes Tholose, notum facimus universis tam presentibus quam futuris presentes litteras inspecturis, quod presens privilegium predecessoris nostri R., Dei gratia ducis Narbone, marchionis Provincie, Faisite comitisse filii, prout melius inferius est subscribtum, duximus innovandum, quod incipit in hunc modum.

Éd. orig. t. III, col. 150.

An 1180 1er octobre.

Notum sit omnibus hanc cartam legentibus vel audientibus, quod talis convenientia facta fuit inter dominum Raimundum comitem Tholose, filium Faisite comitisse, & dominum Petrum Aureliacensem abbatem. — Ego Raimundus, Dei gratia dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, Faisite comitisse filius, bona fide & omni dolo & calliditate explosa, per nos & per successores nostros, te Petrum Aureliacensem abbatem & successores tuos, & per te monasterium Aureliacense & omnia ad idem monasterium pertinentia sub protectione & defentione nostra recipimus, ita quod de omnibus vestris guerris & negociis contra omnes homines jamdictum monasterium pro posse nostro viriliter defendemus & manutenebimus sicut jam dudum, cum guerra esset d'Arpaio & de Aureliaco, in generali capitulo sub nostra vos recepimus protectione. Et specialiter autem de guerra quam in presentiarum cum burgensibus Aureliacensibus habetis, propriis nostris expensis, quousque guerra ista ad honorem Dei &

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 11. [J. 309, *vidimus* original scellé sur lacs de soie rouge en cire verte.]

vestri & nostri finiatur, pro posse nostro viriliter vos manutenebimus, adjuvabimus & defendemus. Et si iterum iterumque guerra ista mota fuerit, nihilominus eodem pacto vos manutenebimus. — Et ego Petrus Aureliacensis abbas, de comuni consilio fratrum nostrorum, ut bona fide & sollicitius nos protegatis & defendatis, nos & monasterium & omnia ei pertinentia, & de guerrā ista, quam in presenti cum burgensibus nostris habemus, expensis vestris nos manuteneatis, donamus vobis domino nostro R., comiti Tholose, Faisite comitisse filio, & successoribus vestris, in perpetuum & irevocabiliter, quicquid habemus vel habere debemus in villa de Totnaco & in honore & tenemento ipsius ville, exceptis decimis, primitiis, oblationibus & sepulturis. Eodem pacto donamus vobis & vestris furnum quod habemus in castro de Puhcelse, & censum omnium domorum quem habemus in dicto castro. — Acta sunt hec anno dominice Incarnationis M° C° LXXX°, prima die octobris juxta castrum de Cabdenaco, videntibus & audientibus domino Ugone Ruthenensi episcopo, & Hugone Ruthenensi comite, & Guiraudo abbate Conchensí, & Willelmo abbate Nantensi, Imberto de Cadola, Rainerio de Malavilla, Amelio de Valleve-deria, Poncio de Sancto Privato, Bernardo d'Arpajone, Gaucelino Aureliacensi ospitalario, Girberto de Bosco elemosinario, D. de Maurzo priore de Cabdenaco, B. priore de Pomario, Frotardo de Belcastell, V. de Mirabello, Ademario de Brozinaco Ruthenensi canonico, Yzarno Sancti Antonini vicecomite, Stephano de Beneven, Ricardo fratre Ruthenensis comitis, W. de Bareria, Ademaro de Cabdenaco, Bertrando de Balaguir, & ego Petrus Sevenerius, tunc temporis domini R. comitis scribtor, ab utraque parte mandatus hanc cartam sigillo meo signavi. Et ego G. Conchensis abbas hanc cartam sigillo meo signavi. Eodem modo & eodem pacto & in eodem dono, in presentia istorum testium, ego P. Aureliacensis abbas donamus vobis domino nostro R. comiti quicquid in omnibus domibus de Puhcelse jure dominii debemus habere.

Nos vero dictus R. Dei gratia comes Tholose, jura & libertates sancte matris Ecclesie volentes & cupientes, annuente Domino, observare, & jura, obnoxietates seu defensiones, in quibus predecessores nostri monasterio Aureliacensi tenebantur, gratis & spontanea voluntate, bona fide & sine dolo recognoscentes, tam per nos quam per successores nostros, omnia supradicta vobis, Bertrande abbas, successoribusque vestris & conventui monasterii Sancti Geraldi Aureliacensis, promitentes etiam vobis & successoribus vestris, quod de guerra ista, quam modo de novo burgenses & universitas Aureliacensis, Dei timore postposito, contra fidelitatem & sacramentum proprium temere venientes, contra vos & monasterium vestrum proditionaliter moverunt, & castrum Sancti Stephani monasterii Beati Geraldi Aureliacensis, quod ad Romanam ecclesiam nullo medio noscitur pertinere, funditus diruerunt, quod plenarie sicut intelleximus sunt confessi, & alia dampna quamplurima seu injurias vobis & vestris & monasterio Aureliacensi irrogarunt, vos & omnes vestros contra ipsos & omnes suos valitores seu coadjutores, quicumque sint, nos & omnes amici nostri, auxiliante divina gratia, pro posse nostro & in nostris expensis adjuvabimus, manutenebimus & defendemus viriliter & potenter, quousque guerra ista ad honorem Jesu Christi & universalis sancte Ecclesie terminetur, & nobis & vobis monasterioque vestro cedat ad laudem, victoriam, commodum & honorem. Et si iterum contra vos guerra ista mota fuerit ab ipsis vel ab aliquibus nomine ipsorum, nichilominus eodem pacto vos & successores vestros manutenebimus. — Nos vero dictus B. abbas Aureliacensis, vobis & successoribus vestris, prout superius est dictum, omnia supradicta confirmamus. — Acta sunt hec Tholose, anno Domini M° CC° XXX° tertio, mense maio, videntibus & audientibus domino P. Dei gratia Ruthenensi episcopo, & domino D. Dei gratia Albiensi episcopo, B. abbate de Jocono, B. decano Rairiacensi, P. priore de Cabdenaco, B. archidiacono Ruthenensi, A. archipresbitero Amiliavensi, Bertrando nobili viro comite, Poncio de Villanova, W° de Bareria, Berengario

Éd. orig. t. III, col. 151.

Centulli canonico Ruthenensi. Et ad majorem hujus rei seu inovationis sive pacti, nos R. Dei gratia comes Tholose, & B. miseratione divina Aureliacensis ecclesie dictus abbas, & nos P. & D., Dei gratia Ruthenensis & Albiensis episcopi, firmitatem in perpetuo conservandam, sigillorum nostrorum munimine presens privilegium seu presentem cartam dignum duximus roborandam.

39.

Promesse de Roger II, vicomte de Béziers, à l'évêque de cette ville[1].

An 1180 avril.

ANNO Nativitatis Christi M° C° LXXX°, mense aprilis, primo anno regnante rege Philippo. Ego Rogerius vicecomes Biterrensis promitto & concedo per me & haeredes meos, bona fide & sine dolo, cum hac carta tibi domino Bernardo Biterrensi episcopo & successoribus tuis, quod numquam amodo aliquid faciemus de cartis vel de tabellionatu Biterris, nisi vobiscum simul, nec ipsum tabellionatum praebebimus alicui nisi voluntate vestra, & quod hoc inde factum fuerit nos & vos insimul faciamus, & hoc me firmiter tenere & observare in manu tua promitto. Hujus rei sunt testes Bernardus de Narbona, camerarius Sancti Nazarii, Petrus Carbonelli canonicus, Gaufridus de Massilia canonicus, Raimundus de Saviniaco canonicus, Bernardus cappellanus episcopi, Pontius Rainardus cappellanus castri Sancti Nazarii, Guillelmus Guitardus levita hebdomadarius Sancti Nazarii, Petrus de Sancto Michaele vicarius Carcassonae, Magrianus, Raimundus Lombardi Carcassonae, Bernardus Capud Mallei, David judeus, Johannes medicus, Peirota frenarius, Pontius Ouberti, Guillelmus de Vedacio, Deodatus de Aureliaco, Bernardus de Sancto Juliano. Jussu domini Rogerii & testium praedictorum Bernardus Cota scripsit & causa majoris auctoritatis hanc cartam sigillo ipsius domini Rogerii sigillavit.

[1] Archives de l'évêché de Béziers; original. — [Doat, v. 61, f° 270.]

---

40. — XXXIII

Extrait de diverses chartes.

Éd. orig. t. III, col. 151.

An 1180 avril.

I. IN[1] nomine Domini. Anno Nativitatis ejusdem M° C° LXXX°, mense aprilis, primo anno regnante rege Philippo. Ego Rogerius vicecomes Biterris confiteor & recognosco me & dominum Biterrensem episcopum dedisse & tradidisse, quando recuperavimus villam Biterris post proditionem & mortem domini patris mei, tibi Bernardo Cota in omni vita tua, omnes cartas & totum tabellionatum villae Biterris, & confiteor me similiter tibi dedisse totum tabellionatum curiae meae & sigillatum meum Biterris integre. Quod de dono similiter patris mei habueras, postea vero pravis & iniquis suggestionibus pravorum & iniquorum hominum abstuli ea tibi injuste & non culpa tui. Quapropter quia de jure tuo esse scio & recognosco, & scio me in hoc peccasse & male egisse, bona fide & sine dolo cum hac carta reddo, concedo & iterum dono per me & per haeredes meos, consilio & voluntate ipsius domini praedicti episcopi, tibi ipsi Bernardo Cota in omni vita tua omnes cartas praedictas & totum tabellionatum villae Biterris & curiae meae integre & sigillum meum, sicut melius habuisti & tenuisti, ita quod nullus habeat licentiam faciendi vel scribendi cartas infra villam Bitterris vel ejus terminia, nisi tu & scriptor vel scriptores tui, quem vel quos ibi loco tui posueris, quos ibi ponendi licentiam habeas. Et si forte aliquis amodo vel contra prohibitum tuum infra villam Bitterris vel ejus terminia cartas facere vel scribere temerario ausu praesumpserit, de illo tibi plenam justiciam & satisfactionem fieri faciam, & cartis quas ille fecerit non credatur, sed ut falsae & mendaces habeantur. Illud vero

[1] Archives de l'évêché de Béziers, copie ancienne. — [Doat, v. 61, f° 274.]

An 1180

donum illicitum & injustum, quod inde Bernardo de Caucioniolo feci, quia non debet stare, omnino aboleo & deleo & irritum facio. Item promitto quod praedictas cartas & tabellionatum & sigillum meum faciam te habere integre & quiete, quamdiu vixeris, vel illum vel illos, quem vel quos ibi loco tui posueris, & ab omni persona contradicente vel amparante defendam vobis. Et promitto iterum quod contra hoc non veniam nec venire faciam nec in aliquo infringam nec te inde decipiam nec de caetero te inde inquietabo, instinctu vel suggestione alicujus vel aliqua occasione, nec aliquis homo vel femina arte vel ingenio meo, sed hoc totum sicut suprascriptum est & melius dici vel intelligi ad tuum commodum vel noticiam potest, tenebo firmiter & observabo. Sic Deus me adjuvet & sancta haec ejus Evangelia. Et haeredes meos seu bajulos & vicarios Bitterris hoc idem firmiter tenere & observare instituo. Et est sciendum quod propter hoc habuimus & recepimus ego & curia mea plene & integre de te, quamvis injuste, in magna necessitate mea mille solidos Melgorienses, bonae & percurribilis monetae. — Et ego Raimundus Lauderius & ego Petrus de Madailla, nos duo jussu domini Rogerii constituimus nos fidejussores tibi Bernardo Cota de hoc toto, sicut suprascriptum est, & ita faciemus teneri & observari plene & integre. Sic Deus nos adjuvet & haec sancta ejus Evangelia. — Et ego Bernardus Bitterrensis episcopus, similiter confiteor & recognosco quod statim quando recuperavimus villam Bitterris, dedi & tradidi tibi Bernardo Cota in omni vita tua, consilio canonicorum Sancti Nazarii, precibus etiam & voluntate praedicti Rogerii & consilio ejus omnes cartas & tabellionatum villae Bitterris, & illud donum tibi concedo iterum & confirmo, precibus ipsius Rogerii & consilio ejus. Et si donum vel aliquid contra hoc feci, illud penitus aboleo & irritum facio. Et promitto quod ipsas cartas praedictas & tabellionatum faciam te habere integre & quiete, vel scriptorem tuum vel scriptores, quos ibi loco tui posueris, quos ibi ponendi licentiam habeas. Et promitto etiam quod contra hoc non veniam nec venire faciam, nec in aliquo infringam, nec aliquis homo vel femina arte vel ingenio meo, sed ut hoc totum per me & per omnes successores meos firmiter habeatur & teneatur, promitto & de hoc toto accipio te in Dei fide & mea. Et est sciendum quod propter hoc dabis mihi & successoribus meis singulis annis ad Natale Domini pro usatico quinque libras piperis. — Praeterea ut haec omnia supradicta tibi Bernardo Cota a nobis vel successoribus nostris firmius habeantur & teneantur & quod de caetero rumpi non possint, ego Bernardus Biterrensis episcopus & ego Rogerius, nos duo simul, causa etiam majoris authoritatis & ad perennem rei memoriam hanc cartam sigillis nostris firmavimus atque munivimus. Haec fuerunt facta apud Bitterrim, in domo praedicti episcopi, in praesentia Bernardi de Narbona camerarii ecclesiae Sancti Nasarii, Petri Carbonelli canonici, Gaufridi de Massilia canonici, Raimundi de Saviniaco canonici, Bernardi capellani episcopi, Poncii Rainardi capellani & clerici Sancti Nasarii, Guillelmi Guitardi ebdomadarii Sancti Nasarii, Petri de Sancto Michaele vicarii Carcassonae, Magriani, Raimundi Lumbardi Carcassonae, Bernardus Caput Mallei, David judei, Johannis medici, Peirotae frenarii, Poncii Auberti, Guillelmi de Vedacio, Deodati de Aureliaco, Bernardi de Sancto Juliano. Jussu domini episcopi & Rogerii & testium Durantus scriptor Sancti Nasarii scripsit & sigillis ipsorum firmavit.

An 1180

II. Anno[1] Domini MCLXXX, Guillelmus abbas Psalmodiensis, de consentu monachorum suorum, dedit Deo & S. Mariae de Liberavalle, decimam & censum in manso de Piscatoriis, &c. Testes dominus Albanensis episcopus, hujus provinciae legatus, Aldebertus episcopus Nemausensis, &c.

An 1181

III. Noverint[2], &c. quod anno ab Incarnatione Christi MCLXXXI, regnante rege Philippo Francorum, ego Elisiarius Poscheriensis, aeger corpore, sanus mente, donatione perpetua dono Domino Deo & B. Mariae Francarumvallium, &c. omnes terras laboritias, quas habeo & possideo in teritorio de Villanova. Factum est hoc

[1] Archives de l'abbaye de Franquevaux.
[2] *Manuscrits d'Aubays*, n. 77.

An 1181

apud Sanctum Ægidium, in domo Hospitalis Sancti Joannis, quae domus est tenus chorum ecclesiae. Hujus rei testes sunt domnus abbas Poncius Francarumvallium, Bremundus Uticensis, R. Rascas, Bertrandus de Masoagua, Guillelmus de Anglaro, &c.

An 1181 1er septembre.

IV. In[1] Dei nomine. Anno Incarnationis ejusdem MCLXXXI, Philippo rege Francorum regnante. Notum sit hec audientibus, quod ego Wilhermus Froterii & ego Willermus lo Comtor & ego Raimundus Golfer & ego Wilhermus Jordani, domini Castriveteris, & ego Wuillelmus de Cadalonio, & ego Ugo Petnar, & ego Ugo de Genestos, & ego Guirbertus Jenart, & ego Bertrandus de Abiracho, & ego Raimundus Vassarot, & ego Willelmus de Mirandol, & ego Petrus Salomon, & ego Ebrinus, & ego Wuillelmus Ato, & ego Bernardus Salomon, & egò Seguinus de Sancto Dyonisio, & ego Lauterius, & ego Raimundus Sarrapi, & ego Ademar Auger, & ego Bernardus Bego, & ego Bertrandus de Sancto Dyonisio, & ego Bernardus Durandus, & ego Amblardus Vassalli, nos omnes insimul bona fide & sine omni dolo recognoscimus, quod tu dominus Rogerius vicecomes Biterrensis habes in pignore a comite Tolosano nosmetipsos & Castrumvetus, & forcias ejusdem castri, scilicet Marciachum & Abirachum atque Terciachum, & omne hoc quod tenemus & habemus & tenere debemus a comite Tolosano, quidquid sit & quantumcumque sit & ubicumque sit, prout melius continetur in cartis vestris, que facte fuerunt & composite inter dominum patrem vestrum Raimundum Trencavellum & comitem Tholosanum, excepto solummodo castro de Sestairol & de Sancto Marcello. Nunc vero nos omnes juramus tibi domino Rogerio vicecomiti Biterrensi bona fide tuam vitam & membra, que corpori tuo adherent, non te occidemus nec te occidere faciemus, nec te capiemus nec capere faciemus, neque guerram vel aliquod malum tibi vel tuis aliquo modo faciemus nec alias vel aliquo nostro consilio vel ingenio, sed adjuvabimus te & tuos &

Éd. orig. t. III, col. 152.

coadjutores tuos de omnibus illis guerris, quas habes cum comite Tholosano & suis infantibus vel in antea habiturus es, & cum omnibus aliis inimicis tuis tota vi & tota potentia te atque tuos adjuvabimus. Quod juramus tibi & tuis Castrumvetus cum omnibus suis municionibus & fortaleziis, que hodie ibi sunt vel in antea ibi facte fuerint, sit turris vel turres vel alia, & fortias ipsas, Marchiacum, Abirachum, Tertiachum. Et quotienscumque Castrumvetus totum vel aliquam forciam vel forcias de illo, iratus vel pacatus per te vel per tuum nuncium aut per tuos nuncios die vel nocte recipere & tenere volueris, & illas forcias de Marciacho & Abiracho & Terciacho statim sine omni mora in tua potestate juxta voluntatem tuam mittemus, & illa vel aliquid de illis tibi vel tuis non aufferemus nec aufferri faciemus. Quod si fuerit homo vel femina, vel homines vel femine qui castrum jamdictum vel aliquid de illo aut forcias jamdictas vel aliquid de illis tibi vel tuis aufferant, cum illo vel cum illa amorem aut societatem non habebimus, nisi pro recuperando castro vel forciis, sed secundum posse nostrum illos vel illas guerreiabimus usque dum castrum recuperatum habeamus & jamdictas forcias, & statim sine mora absque omni lucro averi & honoris, quod a te inde non exigemus, in tua potestate illa mittemus. Quod si forte contigerit, quod absit, quod nos sicut supradictum est illud frangeremus vel frangere faceremus in aliquo, damus inde tibi & tuis retornum in omnibus justiciis & honoribus, quos habemus & aliquo modo habere debemus in villa Albiensi, & in omnibus honoribus, quoscumque homines ville Albiensis infra villam & extra a nobis tenent, quidquid sit vel quantumcumque sit vel ubicumque sit, quod aliquis homo vel femina ville Albie a nobis tenent vel tenere debent infra villam Albie vel extra, totum mittimus tibi & tuis in retornum ad omnem tuam inde faciendam voluntatem pro dare, pro vendere, pro alienare, ita quod aliquis vel aliqua ex genere nostro ibi a te vel a tuis aliquid juris requirere non valeat. Si tamen aliquis dominorum Castriveteris vel militum de aliquo loco tibi vel tuis guerram vel aliquod

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 168, f° 218.]

An 1181

malum fecerint, & illam vel illud prohibere non valuerimus vel voluerimus, domos suas & honores & res, quas in Castroveteri vel in istis tribus fortiis habuerit, tibi vel tuis non prohibebimus, sed in tua potestate illa mittemus ad omnem tuam voluntatem faciendam per tenere & per destruere. Sicut superius dictum est, totum tenebimus & observabimus, prout melius dici & intelligi potest sine tuo tuorumque inganno, tamdiu usque dum comes Tholosanus jamdicta pignora tibi vel tuis redimat sine inganno, sicut in cartis tuis continetur. Et juramus hoc totum nos esse observaturos, sicut dictum est, per hec sancta quatuor Evangelia. — Et ultra hanc securitatem damus inde fiducias tibi domino Rogerio & tuis milites, burgenses & probos homines ville Albie, videlicet Wilhermum Oalrici, Amatum (*sequuntur* XXIX *nomina*). Sicut superius dictum est, nos omnes, milites & burgenses & probi homines ville Albie prenominati totum sine tuo tuorumque inganno, tibi domino Rogerio vicecomiti Biterrensi faciemus tenere & observare, prout melius & integrius in hac carta intelligi potest, per hec sancta quatuor Dei Evangelia. Hujus rei sunt testes Petrus Vassalli, Rogerius vicarius Carcassensis, Isarnus Bernardi vicarius Reddensis, Raimundus de Terraciona, Wilhermus de Sancto Paulo, Donatus de Carramain, Willermus Gasco, Wilhermus de Magriano, Sicardus de Saler, Ademarus de Saler, Geraldus canonicus, & Bernardus notarius domini Rogerii, qui precepto omnium supradictorum scripsit hanc cartam, kalendis septembris, die martis, anno quo supra.

An 1181 septembre.

V. Anno[1] Christi Incarnati M°C°LXXX°I°, Philippo rege Francorum regnante. Notum sit omnibus hoc audientibus, quod ego Sicardus vicecomes Lautricensis, bona fide & sine dolo, solvo & diffinio tibi Rogerio vicecomiti Biterrensi, scilicet illud sacramentum & illud hominium, quod domini & milites castri de Monterotundo pro istis guerris, quas habes cum comite Tolose, mihi fecerunt, & solvo ipsos dominos & milites de illo sacramento & hominio, quod mihi fecerunt, ut amodo inde non teneantur. Item sit omnibus manifestum, quod ego jamdictus Sicardus vicecomes, bona fide & sine inganno, solvo & diffinio tibi Rogerio & tuis totum illum honorem, scilicet Avitaz & omnem illum alium honorem, quem mihi cum sorore tua die nuptiarum mihi donasti in dote, quantumcumque sit vel ubicumque sit, totum sine omni retentu quem ibi non facio & sine tuo inganno atque tuorum tibi solvo & diffinio, ubi ego vel aliquis vel aliqua meo consilio vel meo ingenio aliquid tibi amodo non requiramus, per hec sancta quatuor Evangelia. Hujus rei sunt testes Hermengardis Narbone, Petrus Raimundi Narbone, Raimundus de Salis, Petrus Hermengaudi de Lautrico, W. de Sancto Paulo, Petrus Vassalli, Arnaldus Morlana, Petrus de Brom, Raimundus de Calavo, Petrus Grossus. Bernardus notarius Rogerii vicecomitis Biterrensis, jussione Sicardi vicecomitis omniumque testium scripsit hanc cartam, mense septembris & anno quo supra.

An 1182 20 mars.

VI. Anno[1] ab Incarnatione Domini MCLXXXI, tertio decimo calendas aprilis regnante Philipo rege. Ego Bernardus Ato, Nemausensis & Agathensis vicecomes, bona fide & sine dolo dono & trado ad feudum tibi Rostagno de Margaritis & tuis, qui mei fuerint sine parte aliorum, villam de Besocia cum hominibus & omnibus per eam villam ad me pertinentibus : hoc videlicet pacto quod castrum quod ibi feceris & fortitudinem seu fortitudines, quo ibi facte fuerint, ipsum castrum[2] & fortitudinem vel fortitudines tu & tui mihi & meis reddatis quandocumque voluerimus recuperare. Retineo tamen in villa & in castro, si ibi factum fuerit, proditores & fures seu latrones & adulteros, & omnes justitias ad sanguinis effusionem pertinentes, & facietis singulis annis mihi & meis albergum ad X milites & ad nuntium, & facietis tu & tui mihi & meis hominium &

Éd. orig. t. III, col. 153.

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 16. [Doat, v. 248, f° 1.]

[1] Trésor des chartes, Toulouse, sac 14, n. 42. [J. 323, original.]

[2] Le mot *castrum* est répété deux fois dans la charte. [A. M.]

An 1182

sacramentum quandocumque voluerimus. Retineo quod tu vel tui qui predictam villam vel castrum Besocie habuerint nullum alium dominium vel dominum habeatis, quin mihi & meis de omnibus guerris nostris valeatis & nos adjuvetis contra omnes homines, nulla persona excepta. Et pro acapto habui a te C marchas argenti & unum mulum & unum equum. Hujus rei sunt testes Fasianus, Amelius, R. de Alairaco, R. de Portarades, Bertrandus Provincialis, W. Fulco, W. de Arenis, Chaulerius prepositus, Garcinus, R. de Calmis, B. de Jovolon, W. Arnaldus, Guiraldus Vacherius, Carterius, R. Textor, Bernardus de Segonzac, Capellanus, B. Provincialis, Poncius de Agarna, Bertrandus Augerius, Cambarota, Guiraldus de Mandolio, S. Rainardus, Oto, B. de Agarna, B. Bedocius, W. Guirardus, Poncius Guirardus, Petrus Siguerius, Petrus Durantus, Stephanus clericus, W. Pelapullos, Petrus Garcinus.

Petrus Petiti notarius mandatus ab utraque parte scripsit.

An 1183

VII. Anno[1] ab Incarnatione Domini MCLXXXIII, Philippo Francorum rege regnante, Guillelmo Usetiae Nemausensi episcopo existente, eodem anno quo pax beatae Mariae incepit & divulgata fuit, ego dominus Bernardus Andusiensis, intuitu divinae pietatis, &c. dono, & jure donationis trado Deo & confraternitati de Sumerio, nunc & in perpetuum, totum bladum quod mihi exire debet de leudo in foro Summerii in sabato ante festum sanctae Mariae februarii, & omnia alia jura integre, quae mihi exire debent praedicto die in foro Summerii, &c. Testes sunt Bernardus de Salve, Bernardus Fresnelli, Imbertus, Bertrandus Imberti, Guillelmus Gressoris, Pontius Fulctio, Bernardus de Villa, Petrus Bertrandi Bosi, Petrus Molveri, Guillelmus Calvelli. Bernardus Carolus scripsit mandato domini Bernardi de Andusia.

[1] *Manuscrit d'Aubays*, 25, p. 2, fol. 33.

41.

Règlement des capitouls de Toulouse pour la distribution des eaux dans l'intérieur de la ville[1].

An 1180 novembre.

HEC est carta rememorationis de placito, quod fuit inter Ramundum Bonetum & Guillelmum de Montetotino & Martinum Rufatum de aquis platearum qualiter debeant currere, in manu Bernardi Sellani vicarii & capituli, scilicet Ramundi Capiscolis & Bertrandi de Roais & Ramundi de Fajaco & Poncii de Gamevilla & Ramundi de Castronovo & Berengarii Blaroli & Artaldi & Arnaldi Ramundi & Guillelmi Ramundi & Guillelmi Poncii Astronis & Petri de Sancto Martino & Guillelmi decani & eorum sociorum. Ad ultimum vicarius & capitulum, auditis rationibus utriusque partis & testibus & diligenter inspectis, causam illam diffinierunt tali modo : scilicet quod aque de cornu domus Amareti qui fuit currant usque ad domum Ramundi Arnaldi macellarii qui fuit, & aque de cornu domus Despratz farinam qui fuit & de Bernardo de Bocona currant usque ad domum Ramundi Arnaldi macellarii qui fuit & dehinc currant versus domum Guillelmi de Montetotino & Martini Rufati & dehinc versus domum Guillelmi Lioncii & Barote & cadant in Garonnam. Et aque de cornu turris Vitalis Barravi currant versus domum Guillelmi de Montetotino & Martini Rufati & dehinc versus domum Guillelmi Lioncii & Barote & cadant in Garonnam. Et aque de cornu domus Petri Boneti oblierii currant versus domum Arnaldi Bertrandi & versus domum Petri Barba & cadant in Garonnam. Et aque de domo Oldrici fratris Guillelmi Durandi currant versus domum Bernardi de Sancto Romano & versus domum Poncii de Lezato & cadant in Garonnam. Et aque de cornu aule Guillelmi de Montetotino & de domo Jeronimi currant usque ad domum Sancii Leiderii & ibi volvant ad cru-

[1] JJ. XXI, f° 36 r°, n. XVIII.

An 1180

cem versus domum Guillelmi Lioncii & Barote & cadant in Garonnam. Et de domo Guillelmi Poncii de Palatio currant aque versus Portariam & de domo Arnaldi de Mas textoris, que est juxta domum Bernardi d'Andura, currant aque usque ad domum Arnaldi Mascaronis & dehinc versus Portariam. Et de cornu monete currant aque per banquos versus Portariam, & de domo Petri de Viridifolio currant aque usque ad domum Amareti qui fuit & dehinc per banquos versus Portariam. Et aque que veniunt per carrariam Poncii Bertrandi currant versus Pontem Veterem ante domum Petri de Sancto Romano & Arnaldi Otonis & cadant in Garonnam inter capud Pontis & solerium de Alcotoneriis. Ita & tali modo vicarius & capitulum judicaverunt & judicando dixerunt, quod aque eant & currant sicut superius est dictum. Hujus dati judicii sunt testes idem capitularii, scilicet Ramundus capiscolis & Berengarius Blarolus & Guillelmus decanus & Petrus de Sancto Martino. — Post hec autem fuit discentio de predictis aquis in presencia capituli, scilicet Thoseti de Tholosa (& XXII *aliorum*), & hoc capitulum habuit aliud suprascriptum capitulum & suo consilio dixit ut ita sicut scriptum est teneretur, & hoc plus, scilicet quod illa resclausa que erat supra Monetam rumperetur & fieret ante domum Ramundi Speronerii & Ramundi Arsini, & dehinc currant aque versus banquos, & aque de cornu domus Petri de Roais qui fuit currant versus domum Poncii Bertrandi & dehinc versus Pontem Veterem & cadant in Garonnam. Et ante domum Abra judei, ubi crux solebat, esse fiat resclausa & dehinc veniant aque usque ad furnum Petri Arnaldi & ibi volvant per carrariam versus domum Ramundi Arcinaudi & cadant in Garonnam. Et alie aque de Judaicis currant ante scolam Judeorum & dehinc versus Sporterlam. Et aque de plano Roaicencium currant versus claustrum Sancti Stephani & ad Crucem Baranhoni fiat resclausa ne aque eant versus domum Ramundi Capiscolis, set versus claustrum ut diximus currant & dehinc exeant cum aliis aquis per portam Sancti Stephani. Hujus rei sunt testes isti suprascripti probi homines, capitularii & Arnaldus Ferrucius, qui mandato eorum cartam istam scripsit mense novembris, feria III, regnante Philippo rege Francorum, & Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX°. — Post hec autem venerunt probi homines ante supradictum capitulum, scilicet Petrus de Sancto Romano, &c. & ibi juraverunt omnes isti XXII, tactis sacrosanctis Evangeliis, ut ita sicut suprascriptum capitulum cognoverit de predictis aquis, ita faciant & teneant. Hoc ita facto, capitulum posuit suam cognitionem & dixit, ut ita sicut superius est scriptum eant & currant aque per carrariam & ita teneatur in perpetuum. Testes sunt suprascripti viri capitularii, mandato quorum Arnaldus Ferrucius scripsit hec.

42.

Promesse de Roger II, vicomte de Béziers, à l'évêque de Béziers[1].

An 1180 décembre.

ANNO Nativitatis Christi M° C° LXXX°, mense decembris, secundo anno regnante rege Philippo. Ego Rotgerius vicecomes Biterrensis promitto & tactis sacrosanctis Evangeliis juro tibi Bernardo Bitterrensi episcopo & successoribus tuis, quod nunquam permittam reverti vel faciam apud Bitterrim, nec aliquis permittet vel faciet mea voluntate vel meo consilio aliquem vel aliquam de progenie vel de parentela Petri Vairati grossi, nisi tantummodo illos qui in villa Biterris modo habitant, sed omnem prolem predicti Petri Vairati nunc & in perpetuum de fiducia mea & potestate ejicio, & si quos honores tu, domine Bernarde, vel ecclesia Sancti Nazarii predicti proditoris habetis, illos volo semper habeatis in pace & illos vobis perpetuo defendam. Et ego Petrus Raimundi de Altopullo, tactis sacrosanctis Evangeliis, juro quod proles predicta Pe-

[1] Archives de l'évêché de Béziers, *Livre Noir;* Doat, v. 61, f° 290.

tri Vairati nunquam revertetur vel habitabit apud Bitterrim consilio meo vel mea suggestione. Hujus rei sunt testes magister Stephanus archidiaconus Bitterrensis, Bernardus de Narbona camerarius, Raimundus operarius, Raimundus Ledderii, qui supradicta similiter juravit super sancta quatuor Evangelia. Jussu domini Rotgerii & Petri Raimundi de Altopullo & testium Bernardus Cota scripsit & sigillo ipsius domini Rotgerii sigillavit.

43.

Cession par l'évêque de Béziers de ses droits de leude & de tonlieu[1].

An 1181, 20 janvier.

In nomine Domini. Anno ejusdem Incarnationis M° C° LXXX°, mense januario. Ego Bernardus Gaucelini Biterrensis episcopus per me & per successores meos bona fide & sine dolo cum hac carta donationis dono & concedo tibi Rotberto, fratri magistri Guiraldi Biterrensis ecclesie precentoris in omni vita tua, ubicumque etiam permaneas duos denarios, quos habeo liberos & proprios in usatico de sex nummis, qui longo tempore percepti sunt de lignis & navigiis & navibus & mercibus eo[illegible] Bitterrensi episcopo & vicecomite, quorum sex denariorum quatuor pertinent ad vicecomitem Bitterrensem & duo ad me episcopum Bitterrensem, de quibus duobus denariis unus meus proprius erat & alterum magister Guiraldus a me tenebat, quem ipse mihi reddit & dimisit, & quem olim emit mille solidos Melgorienses a Guinarda & Guillelmo Boteto marito suo & matre Guinardis & fratribus & sororibus ejusdem Guinardis. Quos tu Rotbertus reddidisti & per mille solidos de tuo proprio magistro dedisti mandato meo de tuo proprio ... Guiraldo fratri tuo. Hos vero duos denarios dono, laudo & concedo tibi Rotberto, ut tu illos habeas & percipias vel quicumque volueris nomine tuo, quamdiu vixeris ubicumque permaneas. Et post mortem tuam ad me vel ad successores meos sine omni impedimento libere revertantur. Si vero tu Rotbertus infra quinque annos forte decesseris, de supradictis solidis numerantur in unoquoque anno, quamdiu predictos perceperis nummos, ducenti solidi, & residuum illorum mille solidorum liceat tibi cuicumque volueris relinquere, ita tamen ut ille cui dimiseris habeat & percipiat hos duos denarios tamdiu donec residuum istorum mille solidorum tractum & perceptum inde habeat. Item promitto & convenio tibi per stipulationem quod numquam contra hec aliquo jure vel ratione vel cujuslibet rei occasione ego vel successores mei veniemus, sed omnia ista sicut superius scriptum est firma & rata manere volumus. Acta sunt hec apud Montempessulanum, in domo que fuit Guillelmi Lumbardi, in camera, in presentia & testimonio Petri de Vabre, Magalonensis ecclesie prepositi, Guillelmi Maurini archidiaconi, prioris Sancti Firmini, Guilellmi de Flexo, Ugonis de Centrairanicis, Petri de Cocone, Gitberti canonicorum Magalonensium, fratris Poncii de Valle Sancte Marie de Chartussia, magistri Guiraldi Airaldi procuratoris domus militie Templi, Petri de Roccarubea presbiteri, magistri Rainaldi, Bernardi Bremundi & Silvestri, qui hec scripsit XIII° kalendas februarii. Hec carta divisa fuit ab alia per alphabetum.

[1] Archives de l'évêché de Béziers, *Livre Noir*; Doat, v. 61, f° 282.

44.

Règlements divers pour la ville de Toulouse[1].

An 1181, août.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Hoc est commune stabilimentum, quod fecit dominus comes Ramundus, comes Tholose, dux Narbone, marchio Provincie, cum consilio capituli & communis consilii urbis Tholose & suburbii, scilicet quod

[1] Archives nation. Trésor des chartes, JJ. XXI, n. 6, f° 11 v°.

dominus comes pro se & pro omnibus successoribus suis donavit & concessit omnibus hominibus & feminis in civitate Tholose vel in suburbio manentibus tam presentibus quam futuris, quod si aliquis homo vel femina de Tholosa faidibat, ut guerram faceret comiti vel alicui homini vel femine habitanti in civitate Tholose vel in suburbio vel in rebus eorum mobilibus & immobilibus, quod post malefactum postea non redeat in civitate Tholose vel in suburbio ullo modo. — Preterea si aliquis homo vel femina illum hominem vel illam feminam post malefactum caperet vel vulneraret vel interficeret vel aliquod membrum vel res suas sibi auferret vel aliquod dampnum aliquo modo sibi inferret, non teneretur domino comiti vel suis successoribus vel suo vicario vel alicui prorsus homini vel femine viventi. — Eodem modo capitulum & comune consilium Tholose urbis & suburbii concesserunt domino comiti & suo ordinio illud idem totum quod ipse superius donavit eis. — Item dominus comes cum consilio capituli & comunis consilii civitatis Tholose & suburbii fecit tale stabilimentum, scilicet quod ullus magister qui sit operarius lapidum vel lignorum non accipiant ullo modo pro mercede vel aliqua alia conventione a festo sancti Johannis babtiste usque ad festum Omnium Sanctorum nisi tantummodo tres denarios Tolosanos in die & convivium, & de festo Omnium Sanctorum usque ad festum sancti Johannis babtiste nisi II denarios in die & convivium. Et si aliquis de magistris illis plus acciperet vel aliquis homo vel femina pro eis vel causa remunerationis vel aliquo alio modo, & dominus comes vel ejus vicarius habuerit clamorem, habeat V solidos justiciam. — Item dominus comes cum consilio capituli & consilii fecit tale stabilimentum, scilicet quod revenditores piscium vel aliquis homo vel femina non vendant salmonem nisi IIII^or solidos tantum vel plus aliquo modo accipiant a Nativitate Domini usque ad Pascha, & de Pascha usque ad festum sancti Johannis babtiste nisi II solidos tantum. Et si aliquis homo vel femina infringeret hoc stabilimentum, & dominus comes vel ejus vicarius clamorem habuerit, habeat V solidos justiciam. — Item dominus comes cum consilio capituli & comunis consilii civitatis Tholose & suburbii fecit tale stabilimentum, scilicet quod macellarii & carnifices urbis Tholose & suburbii non lucrentur in ulla carne quam vendant in XII nummatis nisi I denarium, nec infra nec supra nisi secundum rationem hujus computi. Et si aliquis homo vel femina hoc stabilimentum infringeret & dominus comes vel ejus vicarius clamorem habuerit, habeat V solidos justiciam. — Item dominus comes cum consilio capituli & comunis consilii urbis Tholose & suburbii fecit tale stabilimentum, scilicet quod nullus homo vel femina non emat fustam in illo die in quo fuerit delata ut revendat, in qua fusta intelligimus arcas & vasa sive vinaria vel alia & circulos & latos & scamna & lectos & omnem aliam fustam, que necessaria fuerit ad edifficia & ad bastimenta, que defferatur cum navibus vel cum bestiis sive alio aliquo modo in civitate Tholose vel in suburbio, & si postea fuerit empta, non lucrentur in XII nummatis nisi I denarium, nec infra nec supra secundum rationem hujus computi. Et si aliquis homo vel femina hoc stabilimentum infringeret & dominus comes vel ejus vicarius clamorem habuerit, habeat V solidos justiciam. — Omnia hec suprascripta stabilimenta concessit & confirmavit dominus comes, pro se & pro suis successoribus omnibus, hominibus & feminis in civitate Tholose & in suburbio manentibus tam presentibus quam futuris, ut durarent & observarentur in perpetuum. Similiter capitulum & consilium concesserunt & dederunt domino comiti & suo ordinio de predictis clamoribus pretaxatam justiciam. Hoc fuit factum & confirmatum & statutum mense augusti, feria IIII^a, regnante Philippo rege Francorum & eodem Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° I°. Hujus rei sunt testes Ramundus Capiscolius & Arnaldus de Roais & Hugo de Roais & Petrus de Sancto Romano & Ramundus de Castronovo & Poncius de Villanova & Bernardus Arnaldus & Poncius de Gamevilla & Vitalis Barravus & Olricus Carabordas & Pe-

An 1181

trus Ramundus & Stephanus de Monte Valrano (?) & Arnaldus Ruffus & Arnaldus Ramundus Frenerius & Johannes Siguarius & Ramundus Besantus & Poncius Umbertus & Ramundus Garcias & Ramundus Rotbertus, qui erant capitularii & Thosetus de Tolosa & G^us Ramundus qui erant de consilio. Arnaldus Ferrucius scripsit hec.

45.

Serment de fidélité d'Amels d'Auriac à Roger II, vicomte de Béziers[1].

An 1182 30 janvier?

ANNO Christi Incarnationis MCLXXXI, Philipo rege Franchorum regnante. Notum sit omnibus hec audientibus, quod ego Amelius de Auriacho, filius domine Laurete, & ego Ermengaudus & ego Bernardus filii jamdicti Amelii, nos per nosmetipsos & per omnem nostram posteritatem, bona fide & sine omni dolo juramus tibi domino Rogerio, filio Saure, vicecomitis (*sic*) Biterrensi & tuis successoribus, scilicet illud castrum quod vocatur Castlar, quod est in valle de Orbione, videlicet omnem illam forciam vel forcias aut municiones vel turrem vel turres, quecumque modo ibi facte sunt vel in antea fuerint aliquo modo, & quociens iratus vel paccatus, die vel nocte, per tuum nuncium vel per tuos nuncios castrum jamdictum totum vel aliquam forciam aut forcias recipere & tenere volueris, illud vel aliquid de illo tibi vel tuis nullo modo prohibebimus, set statim sine omni occasione & mora in tua potestate juxta intellectum & voluntatem tuam mitemus illud castrum. Et si fuerit homo vel femina, vel femina vel homo, aut homines vel femine, aut femine vel homines, qui jamdictum castrum vel aliquam forciam vel forcias ex illo tibi vel tuis auferant, quod Deus avertat, cum illo vel cum illa vel cum illis amorem aliquem vel societatem nullo modo habebimus, nisi solummodo propter castrum recuperandum. Et propter illud recuperandum secundum totum posse nostrum guerreiaremus, & quando castrum jamdictum recuperatum haberemus, statim sine omni mora & sine omni occasione ac sine omni lucro & pecunia, quam a te vel a tuis non exigemus inde, in tua manu vel cui jusseris illud ad omnem tuam voluntatem faciendam mitemus. Et in antea nos & nostri in eodem sacramento tibi & tuis firmiter permanebimus deinceps. Sicut superius dictum est, tenebimus tibi domino Rogerio & tuis & observabimus nunc & in perpetuum nos & nostri posteri per hec sancta IIII^or Evangelia. Hujus rei sunt testes Petrus Ramundi de Altopullo, Isarnus Bernardi vicarius Reddensis, Petrus Vassalli, Willelmus Oalrici, & Oalricus de Redas, Ugo de Cadarona, Willelmus de Sancto Felice, Ugo de Leziniano, Pontius Ferrolli. Bernardus notarius domini Rogerii, precepto Amelii de Auriaco filiorumque suorum omniumque supradictorum testium scripsit hanc cartam III kalendas febroarii, die jovis & anno quo supra.

[1] J. 879, n. 24, original provenant du Trésor de Foix. — Voir la préface du tome V de la présente édition.

46.

Règlement pour les poissonniers de la ville de Toulouse[1].

An 1182 mars.

IN nomine Domini nostri Jesu Christi. Hoc est comune stabilimentum, quod fecit dominus Ramundus, comes Tholose, dux Narbone, marchio Provincie, cum consilio capituli & comunis consilii urbis Tholose & suburbii, scilicet quod revenditores piscium vel aliquis homo vel femina non vendant troitam ad plus nisi VI denarios vel plus aliquo modo accipiant ullo tempore, set minus de VI denariis possunt vendere quot voluerint. Neque lampredam nisi VI denarios ad plus, set minus &c. Neque angillam nisi VI denarios ad plus neque assegiam nisi I denarium

[1] JJ. XXI, f° 43 r°.

ad plus, neque cabos nisi II denarios ad plus, set minus, &c. Et si aliquis homo vel femina hoc stabilimentum infringeret & dominus comes vel ejus vicarius clamorem habuerit, habeat V solidos justiciam. Hoc stabilimentum concessit & confirmavit dominus comes, pro se & pro suis successoribus omnibus, hominibus & feminis in civitate Tholose & in suburbio manentibus tam presentibus quam futuris, ut duraret & observaretur in perpetuum. Hoc fuit factum & confirmatum & statutum mense marcii, feria VIª, regnante Philippo rege Francorum & eodem Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M°C°LXXX°I°. Hujus rei sunt testes Arnaldus de Roais & Hugo de Roais & Ramundus de Castronovo & Poncius de Villanova & Bernardus Arnaldus & Poncius de Gamevilla & Vitalis Barravus & Bernardus Ramundus Barravus & Johannes Siguarius & Thosetus de Tholosa & Guillelmus de Castronovo & Bernardus Petrus de Cossa, & multi alii. Arnaldus Ferrucius scripsit hec.

---

47. — XXXIV

Testament de Burgundion de Montpellier[1].

Éd. orig. t. III, col. 153.

An 1182 novembre.

I. In nomine Domini, anno ejusdem Incarnationis MCLXXXII, mense novembris. Ego Borguononius filius quondam domini Guillelmi Montispessulani & dominae Mathildis ducissae, in mea bona memoria & in ultima voluntate mea, sic omnia mea bona divido atque dispono. Imprimis dimitto fratri meo Guillelmo domino Montispessulani omnia quae habeo & habere debeo in omni episcopatu Magalonensi, & omnem honorem quem habeo qui fuit Ebrardorum, & feudum Raymundi de Levedone, exceptis his quae habeo apud castrum de Ponciano & in omni terminio pro pignore, quae pro meis clamoribus & malefactis restituendis cognitione domini Joannis Magalonensis episcopi plenarie relinquo. Quod castrum in potestate domini Guillelmi Montispessulani dimitto, & exceptis his quae habeo & habere debeo in omni terminio de Centrairanicis, quae omnia Petro Luciano causidico in perpetuum relinquo, quod ideo solvat & remittat debitum D LX solidorum Melgoriensium, quos ei debebam, & satisfaciat Guillelmo de Centrairanicis de pignore quod ibi habebat, & omnia ista habeat & teneat ad feudum domini Guillelmi Montispessulani. — Et volo & jubeo quod frater meus Guillelmus Montispessulani persolvat in debitis & clamoribus meis, cognitione episcopi Magalonensis, duo millia solidorum Melgoriensium. — Dimitto Ermessindi sorori quondam Petri Ermengavi & infantibus Raymundi de Castriis, illud totum quod Petrus Ermengavi frater suus habuit in castro de Pojeto. Omnes alii honores mei & omnia alia bona & jura mea, ubicumque sint & quaecumque sint, filiae meae Burgundiosae dimitto & eam haeredem instituo. — Si vero filia mea sine liberis legitimis decesserit, totum quod ei reliqui ad dominum Guillelmum Montispessulani revertatur. Testes sunt Agullonus de Castronovo, Rostagnus de Monte-Arbesone, Guillelmus de Albaterra, Rostagnus de Veruna, Raimundus Guillelmus de Piniano, Guiraldus Atbrandi, Petrus Lucianus causidicus. — Praeterea Bourguonon dixit & mandavit, quod Adelais de Cognas uxor sua haberet & teneret filiam suam cum omnibus bonis suis quamdiu sine marito viveret, & si virum acceperit, haberet & teneret in vita sua pro sponsalitio medietatem castri de Paollano & medietatem honoris, quem filiae suae reliquit. — Dimisit filiam suam cum omnibus bonis suis in custodia Agullonis de Castronovo, Rostagni de Monte-Arbesone, Guillelmi de Albaterra & Raimundi Guillelmi de Piniano & Ermengavi de Piniano. Hujus rei testes sunt Agullonus de Castronovo, &c. Totum, sicut superius in hac carta continetur, esse verum omnes praedicti testes super sancta Dei Evangelia corporaliter juraverunt coram Joanne Magalonensi episcopo, qui haec sacramenta & testium depositiones recepit

Éd. orig. t. III, col. 154.

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 82.

An 1182

anno quo supra, mense decembri, in castro Montispessulani, in sala, in praesentia Guillelmi Maurini archidiaconi Magalonensis, Guillelmi de Flexio, Olrici Petri de Lunello canonicorum, Raimundi Gaucelini, Imberti de Cognatio, Ermengavi de Melgorio, Raimundi de Castriis, &c.

An 1182 décembre.

II. Ego[1] Ildefonsus, Dei gratia rex Aragonensis, comes Barchinonae & marchio Provinciae, dono Deo & monasterio Vallismagnae omnia quae Guido Guerrejat & Burgundio nepos ejus reliquerunt & donaverunt praedicto monasterio, scilicet omnia molendina quae habebant vel habere debebant apud Paolan, &c. Datum apud Aquis, mense decembris, anno Domini M CLXXXII. Testes Bernardus Barchinonensis episcopus, &c.

An 1184 février.

III. Anno[2] dominice Incarnationis MCLXXXIII, mense februario, controversia erat & placitum inter Guillelmum dominum Montispessulani & Adalaiciam de Cognacio, uxorem quondam domini Burgundionis fratris ipsius domini Guillelmi Montispessulani. De qua controversia compromiserunt in Lambertum de Cognacio & Petrum Lucianum causidicum. Petebat dominus Guillelmus Montispessulani ab ipsa Adalaicia totum castrum de Paollano & castrum de Poieto cum omnibus eorum pertinentiis, & totum honorem & omnia jura, quae ipsa habebat & tenebat vel alius per eam, quae fuerunt Burgundionis, dicens quod dominus Guido Guerregiatus patruus ipsius in testamento suo eum substituerat fratri suo, quod testamentum in causam produxit, & allegabat quod Burgundio frater suus testamentum fecerat, in quo eum substituerat Burgundionae filiae suae, quae modo defuncta est, & ex praedictis substitutionibus & aliis quampluribus rationibus praedicta castra & praedictos honores petebat. — Econtra domina Adalaicia respondit dicens, quod dominus Burgundio maritus ejus tempore matrimonii dedit ei in sponsalitio medietatem omnium rerum mobilium & immobilium, quae habebat vel habiturus erat, & insuper allegabat quod filia sua Burgundiona impubes decesserat, & omnia jura ad filiam pertinentia jure successionis dicebat ad se pertinere, & sumptus quos fecerat in castro de Paollano post mortem Burgundionis instanter petebat. — Auditis itaque his & aliis hinc inde omnibus allegationibus, visis instrumentis & totius negotii veritate diligenter inquisita, & cognità voluntate & assensu utriusque partis, ita amicabiliter fuit positum & determinatum, quod domina Adalaicia per se & per suos solvit & in perpetuum relinquit domino Guillelmo Montipessulani & suis totum hoc quidquid nomine sponsalitii vel nomine falcidiae vel sumptuum vel quocumque alio modo in bonis Burgundionis quondam mariti sui petebat vel habebat vel tenebat usque ad hanc diem, vel aliquis per eam vel nomine ejus, & nomine illius solutionis habuit & recepit a domino Guillelmo Montispessulani bis mille solidos Melgorienses, de quibus nihil remansit in debitum. Et dominus Guillelmus Montispessulani per se & per suos solvit & in perpetuum reliquit dominae Adalaiciae totum hoc quod habebat & tenebat in toto castro de Porsano & in ejus terminiis, ipsa vel aliquis per eam. Pro quibus bis mille solidis domina Adalaicia dedit & tradidit domino Guillelmo omnia jura sua, &c. — Ideoque Adalaicia praedicta & ego G. Montispessulani scimus & cum hac carta cognoscimus haec omnia vera esse, sicut superius scripta sunt, &c. Testes sunt Rostagnus de Montarbezon, R. de Castriis, G. de Mesoa, R. de Centrairanicis, Poncius de Alinana, B. Rotgerius, B. Bruno de Tolosa, R. Vincentius, B. Amel, Joannes de Avena, Poncius Cornil, G. Gauterius, R. de Lauza, Poncius Faber, Stephanus de Megens, &c. & Guillelmus Raimundi qui haec scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 155.

[1] Archives de l'abbaye de Valmagne.
[2] *Manuscrits d'Aubays*, n. 82.

An 1182

48.

Règlement des consuls de Toulouse pour les moulins du Bazacle[1].

An 1182 mars.

NOTUM sit universis presentibus & futuris hanc cartam legentibus vel audientibus, quod Bernardus de Montesquivo, prior ecclesie Beate Marie Deaurate, & Ramundus Besantus habuerunt causam cum Ramundo Gauterio in presencia consulum Tholose civitatis & suburbii, Bertrandi de Villanova scilicet & Guillelmi de Turre & Petri de Roaxio qui vocatur Grivus & Petri Rogerii & Poncii Guillelmi de Sancto Romano & Geraldi Arnaldi & Bernardi Petri de Ponte & Arnaldi Barravi & Guillelmi Atonis de Sancto Barcio & Arnaldi Guillelmi Rainaldi & Ramundi Galini & Hugonis de Palatio & Bernardi Petri de Cossano & Arnaldi Ruffi & Stephani Carabordas & Guillelmi Bertrandi & Petri Ramundi d'Esqualquencs & Raimundi Geraldi Vitalis & Belengarii Ramundi & Ramundi Pilifica & Petri Maurandi & Poncii de Prinhaco & Arnaldi Johannis. In qua causa predictus prior & Ramundus Besantus fecerunt querimoniam de Ramundo Gauterio, quia prohibebat ipsis & aliis [qui] habebant molendinos in capitulo *del Bazagle*, ne stacarent molendinos in rippis nec ibi mitterent plancas nec intrarent nec exirent inde nisi cum eo concordarent, asserentes quod omnes rippe ille, sicuti tenent a porta que dicitur Vitalis Carbonelli usque ad punctam que est subtus pratum ubi Brassollum se conjungit cum Guaronna erant publice, & ipsum pratum & gravaria erant publica causa ingrediendi & exeundi & stacandi naves & molendinos & ducendi & trahendi naves & molendinos superius & inferius & causa scavandi & lavandi & candidandi & causa spaciendi & trepandi & pascendi ab omni bestiario & ab omnibus animalibus & trahendi lapidem & arenam & adaquandi linum & cambes in Brassollo & causa omnium aliorum usium publicorum, & ita stetisse XXX annos & amplius. — Ad hec Ramundus Gauterius respondit quod rippe ille & pratum & gravaria non erant publica, ymo erant sua propria, asserens quod ipse & antecessores sui habuerant & tenuerant omnes rippas illas & pratum & gravaria pro suo triginta annis & amplius pro sua voluntate. — Quod prior & Ramundus Besantus non cognoverunt. — Tunc consules mandaverunt utrique parti ut probarent ea que allegaverant. Diebus autem utrique parti ad probandum assignatis, probaverunt hinc inde ea que potuerunt. — Post Bernardus Ramundus Gauterius dixit se habere & tenere illos honores a dominis, quos volebat inde habere guirentes. Die autem ad hoc a consulibus ei assignata, guirentes non habuit. — Tandem consules, hiis & multis aliis rationibus hinc inde auditis, & attestationibus & instrumentis ex utraque parte productis diligenter inspectis, judicando diffinierunt & cognoverunt, quod omnes rippe, sicuti tenent a porta que dicitur Vitalis Carbonelli usque ad punctam, que est subtus pratum ubi Brassollum se conjungit cum Garonna & ipsum totum pratum & gravaria, sicuti tenent de introitu Brassolli & prati usque ad predictam punctam ejusdem prati, & totum Brassollum, sicuti tenet de introitu prati usque ad punctam ejusdem prati, ubi se conjungit cum Garonna, erant publica causa ingrediendi & exeundi libere & stacandi naves & molendinos & mittere plancas & ducendi & trahendi naves & molendinos superius & inferius & causa scavandi & levandi (*sic*) & candidandi & causa spaciendi & trepandi & pascendi ab omni bestiario & ab omnibus animalibus cujuscumque modi vel cujuscumque generis sint & trahendi lapides & arenam & adaquandi linum & cambes & causa omnium aliorum usium publicorum. — Item judicaverunt quod omnes rippe & gravaria, que sunt a Ponte Novo usque ad punctam, ubi Garonna se conjungit cum strata que ducit apud Sanctum Michaelem de Castello, sunt publica causa introeundi & exeundi libere, &c. (*ut supra*). Set si albareta ibi oriebatur, judicaverunt quod sit ab illis a quibus debet esse. Hec omnia ut

[1] JJ. XXI, f° 39 v°, n. XIX.

An 1182

predicta sunt judicaverunt consules, quod teneantur & observentur in perpetuum & quod a nemine possint removeri. Hujus dati judicii sunt testes idem consules, qui hec omnia diffinierunt & cognoverunt pro se & pro omnibus aliis eorum sociis, qui tunc erant de capitulo, scilicet..... (*sequuntur* XVIII *nomina*). Item sunt similiter hujus dati judicii testes..... & alii plures qui ibi aderant, & Ramundus Johannes, qui cartam istam scripsit mense marcii, feria IIII^a, regnante Philippo Francorum rege & Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° secundo.

---

49. — XXXV

Concile du Puy[1].

Éd. orig. t. III, col. 155.

An 1182 1er avril.

HENRICUS Dei gratia Albanensis episcopus, Apostolicae sedis legatus, dilectis in Christo filiis Arnaldo abbati & fratribus Sanctae Crucis Burdegalensis, salutem, &c. Causam quae inter vos & Bernardum abbatem S. Severi ejusque monasterium super ecclesia S. Mariae de Solaco vertebatur, domnus Alexander papa III sub certa forma nobis commisit, appellatione remota terminandam. Nos itaque mandatum apostolicum exequi volentes, partem utramque ante nostram praesentiam convocavimus, diemque in octavis beati Johannis nativitatis assignantes, ad quam diem cum, dilecte fili abbas S. Crucis, ad castrum de Scura, quod est in Albiensi episcopatu, ad nostram praesentiam paratus & instructus veneris, abbas S. Severi nec venit nec responsalis pro eo aut pro monasterio suo comparuit, qui causam vellet subire, licet ipsi actores essent & causam eandem coram Romano pontifice suscitassent. Tamen abbas de Altoponte & duo clerici sine litteris abbatis vel capituli venerunt, qui dicentes se ab abbate S. Severi transmissos allegaverunt eum gravi aegritudine detentum, quare ad diem assignatam non venisset. Verum fidem super his nobis nullam fecerunt, & licet tu, S. Crucis abbas, per advocatos tuos expensas tibi adjudicari propter defectum partis adversae instanter postulares, tamen tam quaestionem expensarum quam totam causam duximus protelandam, diem utrique parti peremptoriam assignantes, octavam nativitatis Sanctae Mariae. Ad quam diem apud Anicium ad nos tu nilominus paratus & instructus testibus & instrumentis cum multa difficultate laborum & expensarum venisti, nec pars S. Severi venit nec responsalis apparuit, qui pro eo vel saltem causam absentiae allegaret. Sed cum te per dies plures detinuissemus, adversarios tuos expectantes, rationes & allegationes tuas, tam super causa principali quam super quaestione expensarum per advocatos tuos proponens, ut deffinitivam de omnibus daremus sententiam instanter postulasti. Nos vero cum venerabilibus fratribus nostris, Pictaviensi, Aniciensi, Magalonensi & Lodovensi episcopis, aliisque personis in utroque jure peritis, quae nobis assistebant, concilio habito, abbatem & monasterium S. Severi condemnavimus in expensas quas fecisti, pro causa ad eundem terminum prosequenda. Et licet major pars assessorum nostrorum in eo convenirent, quod totam causam deffiniremus, quia diem peremptoriam assignaveramus..., tamen eandem partem mansuetius portantes, aliam diem peremptoriam assignavimus in octavis calendarum decembris, credentes quod in eadem terra tunc essemus, & ibi plenius de causa nobis posset liquere. Sane ad eandem diem apud Basatum, ubi venerabiles fratres nostri Auxitanus archiepiscopus & suffraganei sui & praelati ejusdem provinciae ad concilium, quod ibi celebravimus, convenerant, ambae partes coram nobis fuistis. Abbas S. Severi pro se & suo monasterio causam per advocatos suos movens asseruit, &c. Aliam diem peremptoriam assignavimus tertium diem post Epiphaniam..... Ad eandem diem cum ambae partes ad nostram praesentiam Xanctonas veneritis, pars abbatis S. Severi.... Ad convincendam omnem malitiam quartam diem peremptoriam, tertiam sequentis Quadra-

Éd. orig. t. III. col. 156.

[1] Manuscrit de l'abbaye de Sainte-Croix de Bordeaux.

An 1182

gesimae dominicam ei assignavimus... Termino assignato, ambae partes ad nostram praesentiam apud Lemovicas, ubi concilium de praelatis Bituricensis & Burdegalensis provinciarum celebrabamus, instructae accessistis, &c. Considerata forma commissionis, quam de eadem causa dominus Alexander papa III nobis injunxerat, abbatem & monasterium S. Crucis ab impeti tione abbatis S. Severi super ecclesia S. Mariae de Solaco per sententiam absolvimus diffinitivam, & eam ecclesiam abbatibus & monasterio S. Crucis sine inquietatione abbatum & fratrum S. Severi adjudicavimus perpetuo possidendam. Datum apud Pictavum, per manum Raimundi de Capella, sanctae Romanae ecclesiae subdiaconi, anno dominicae Incarnationis MCLXXXII, kal. aprilis.

50.

Règlements du viguier & des capitouls de Toulouse pour la corporation des bouchers[1].

An 1184 janvier.

NOTUM sit omnibus hominibus presentibus atque futuris, quod Guillelmus de Castronovo vicarius & viri capitularii Tholose urbis & suburbii, scilicet Tosetus de Tholosa & Bernardus de Sancto Barcio & Petrus de Sancto Romano (*sequuntur* XX *alia nomina capitulariorum*) & bajuli confratrie, fecerunt macellarios Tholose civitatis & suburbii ante se venire & ibi macellarii predicti, tactis sacrosanctis Evangeliis, juraverunt ut hoc, quod vicarius & viri capitularii & bajuli confratrie eis dicerent, facerent & tenerent. Tunc vicarius & capitulum & bajuli confratrie inquisierunt quosdam de predictis macellariis, quod sub sacramento dicerent eis veritatem de hiis que ab eis inquisiti fuerint, & auditis ab eis ea que ab eis pecierunt, cognoverunt sub sacramento quod predicti macellarii civitatis & suburbii, qui carnes frustaverint in banquis, non sint nisi duo socii, nisi fuerint fratres vel pater & filius ullo tempore neque lucrentur in carnibus quas vendiderint in XII nummatis nisi I denarium, nec infra nec supra nisi secundum rationem hujus computi. Et quod nullus eorum emat bestiarium de morina causa vendendi neque vendant carnes leprosas alicui homini vel femine viventi, quin dicat ei. Hujus rei sunt testes supradicti viri capitularii & Arnaldus Ferrucius, qui cartam istam scripsit mense januarii, sabbato, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini millesimo C° LXXX° III°.

[1] JJ. XXI, f° 71 r°, n. XXXII.

An 1184

51. — XXXVI

Charte du vicomte Roger en faveur des habitants de Carcassonne[1].

Éd orig t. III, col. 156.

An 1184 avril.

IN nomine Dei, anno Incarnationis ejusdem M° C° LXXX° IV, regnante Philippo rege. Notum sit omnibus hec audientibus quod ego Rogerius, dominus & vicecomes Biterrensis, per me & per omnes meos presentes & futuros, bona fide & bono intellectu, sine omni dolo & sine omni machinatione, relinquo & cunctis modis definio atque omni tempore dono sine fine, vobis omnibus hominibus ville Carcassone presentibus & futuris, scilicet illum pontem ville Carcassone situm super Atacem, cum omnibus sibi pertinentibus & conquerimentis que ibi & acaptes facere poteritis; & ut licentiam juxta voluntatem vestram habeatis & adrequirendi & accaptandi atque collectam faciendi ubicumque & in quibuscumque hominibus volueritis, ad opus pontis illius, & vos illos acaptes & omnem illam collectam fideliter in opere pontis mittatis. Sic dono vobis illum pontem & nichil ibi retineo, nisi solummodo duos modios tritici annuatim, dum pons

[1] Archives du château de Foix. [Doat, v. 168; publié de nouveau par M. Cros-Mayrevielle, dans les *Mémoires de la Société des Arts & Sciences de Carcassonne*, t. I, p. 239.]

ibi duraverit, quod Deus concedere dignetur; & nichil amplius ego, mei aut aliquis vel aliqua pro me vel pro meo consilio aut ingenio vel consensu in illo ponte & sibi pertinentibus capiemus, nec aliquo modo ibi tangemus aliquid a parvo usque ad magnum, nisi solummodo indictos duos modios frumenti. — Item dono vobis omnibus, quod ego vel mei nec aliquis vel aliqua pro me aut pro meo consilio vel ingenio vel consensu contra testamentum vel manumissionem alicujus hominis ville Carcassone non veniam nec aliquo modo aliquid ibi capiam nec petam neque tangam; sed volo & mando ut sicut scriptum vel mandatum fuerit, teneatur & observetur in perpetuum. Et si aliquis vel aliqua sine testamento vel manumissione mortuus fuerit & hoc sine infante vel infantibus, secundum consuetudinem Narbone ego & mei continebimus. — Item dono vobis quod ego vel mei aut aliquis vel aliqua pro me vel pro meo consilio aut ingenio aut consensu, non rogam viduam vel orphanum in aliquo, neque de suis aliquid petam nec capiam, nec aliquid etiam tangam, nisi delictum cognitum a nobis factum habuerit. — Item dono vobis quod omnes homines qui de foris & ex aliis terris in villam Carcassone stare venerint, bene & fideliter illos custodiam & protegam, & sicut alios indigenas, venerabiles burgenses, eos honoratos tenebo & observabo, & infra villam eos alicui cogere non permittam. Et si extranei suum avere ibi commendaverint, salvum sit & securum, sicut proprium esset aliorum nobilium virorum Carcassone. — Item dono vobis, quod aliquis homo vel femina hujus ville non donet guidage nec superguidage, si in villa rota que guidatur non ierit, & tamen tam longe de rota ante vel postea ut si procul lege una. — Et quisnam propriam annonam vendere voluerit non emptam, per revendere nullum dabit etiam exitum; si alii hujus ville, ex una bestia onerata annona dabunt unum solum denarium. Et qui pisces ad vendendum detulerint, de centum piscibus dabunt tantummodo quatuor pisces communes, scilicet nec de minoribus nec de majoribus. — Et qui vestrum ad suam propriam expensam sal detulerit coram meo salino, & per ipsum transeat & nihil tamen dabit. Et si quis vestrum vel aliqua emere voluerit sal de meo salino, eodem pretio quo ibi emitur habeatis illud. — Et preco ejus ville non possit querere, nisi solummodo obolum unum uniuscujusque cride. Sicut superius scriptum est, ego jamdictus Rogerius, vicecomes Biterrensis & mei posteri, prout melius dici potest, ad utilitatem vestram tenebimus & observabimus, & hoc juro tactis sacrosanctis quatuor Evangeliis. — Hujus rei sunt testes dominus Oto Carcassonensis episcopus, Berengarius prior ecclesie Sancte Marie & archidiaconus Sancti Nazarii, Raimundus de Mora archidiaconus, Isarnus Bernardi vicarius Carcassonensis, Petrus Vassalli, Wilhermus Amelii, Arnaldus Morlane, magister Bertrandus, Raimundus Lumbardi, Wilhermus de Calvo, Bertrandus Gairaldi, Guilhermus Ugonis, Mosse Caravita, & Bernardus notarius domini Rogerii, qui precepto ejusdem omniumque testium scripsit hanc cartam die sabati, in mense aprilis & anno quo supra.

Éd. orig. t. III, col. 157.

52.

Règlement consulaire sur les redevances que se devaient réciproquement les bourgeois de la cité & du bourg de Toulouse[1].

An 1184 mai.

MANIFESTUM sit omnibus hominibus presentibus atque futuris, quod quidam viri civitatis Tholose atque suburbii representaverunt se consulibus Tholose urbis & suburbii, videlicet Tozeto de Tholosa & Bernardo de Sancto Barcio & Petro de Sancto Romano & Bernardo Petro & Bernardo Ramundo Barravo & Arnaldo Guillelmo Raynaldo & Ramundo de Castronovo & Poncio de Gamevilla & Ramundo de Faiag & Petro Ramundo & Bernardo Petro de Cossa & Ramundo Guillelmo & Arnaldo Rufo & Poncio Umberto & Petro Maurando & Abzino &

[1] JJ. xxi, f° 24 v°, n. xvii.

Bertrando Raymundo & Petro Bertrando de Tauro & Ramundo Gauterio & Guillelmo Poncio de Prinag, ostenderuntque eis magnas & multas inter eos lites & dissentiones diu versatas fuisse de obliis, que invicem debentur civibus & burgensibus. Cives enim contradicebant burgensibus oblias, quas eis debebant, non illas eis debere defferre in burgo. Burgenses siquidem civibus contradicebant oblias, quas eis debebant, non illas eis debere defferre in urbe. De hoc autem prefatos consules rogaverunt, quatinus super hoc suam diffinirent sentenciam. Tunc prescripti viri consules, habito consilio ceterorum virorum urbis & suburbii, talem super hiis protulerunt sentenciam, ut omnes burgenses civibus oblias debentes eas illis defferant in urbe, nisi instrumentis eorum contineatur eas debere peti, & cives burgensibus oblias debentes eas illis in burgo portent, nisi in instrumentis eorum contineatur eas debere peti, & omnes tam cives quam burgenses, unus alteri oblias reddere vel dare debentes, defferant eas ad invicem, nisi in instrumentis eorum illas debere peti contineatur. Hujus dati judicii sunt testes suprascripti consules & Arnaldus Ferrucius qui cartam istam scripsit, mense madii, sabbato, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° C° octuagesimo IIII°.

53.

Nouvelle inféodation de droits de guidage sur les chemins du Narbonnais[1].

An 1184 juin.

In Dei nomine, anno Incarnacionis ejusdem millesimo centesimo octuagesimo quarto, Philippo rege Francorum regnante. Notum sit omnibns hec audientibus quod ego dominus Rogerius Biterris vicecomes per me & per omnes meos presentes & futuros, bona fide & sine dolo cum hac carta presenti nunc & in perpetuum dono, laudo & concedo tibi Raimundo Vassadello de Podio Sorigario omnique tue posteritati in feudum, scilicet ducatum & guidonaticum camini, qui vadit ad Biterras usque ad Narbonam, propter quem ducatum & guidonaticum habeas & accipias tu vel tui infra villam Biterris, ubi alie ledde mee & codume accipiuntur, in unoquoque trossello XIII denarios melgoriences, in unoquoque equitatore XIII denarios melgorienses, & in unaquaque bala XIII denarios melgorienses & in unaquaque carga olei & piscis VII denarios melgorienses, & in unoquoque Judeo XIII denarios melgorienses & in aliis, sicut tu habes & tenes & dominus pater meus Raimundus Trencavelli donavit & laudavit fratri tuo Berengario de Podio Sorigario, tali tamen pacto, ut tu vel successores tui non possitis nec liceat vobis dare vel dimittere hoc feudum, nisi illi vel illis qui dominium castri Podii Sorigarii habuerint. Et propter hoc ego Raimundus Vassadellus & successores mei debemus esse tui homines domini Rogerii & heredum tuorum & tui fideles, debemus te & heredes tuos bona fide & sine dolo adjuvare de domino Tolose & de domino Narbone nunc & in perpetuum. — Similiter & ego Rogerius & successores mei debemus tibi Raimundo Vassadello & successoribus tuis, illis qui Podium Sorigarium habuerint, bona fide & sine dolo esse fideles adjutores de domino Tolose & de domino Narbone nunc & in perpetuum. Hujus donacionis & pacti sunt testes Petrus Raimundi de Altopullo, Isarnus Bernardi vicarius Carcassone, Petrus Vassalli, Pontius de Benciano, Rainoardus de Podio Sorigario, Wilhelmus Arnaldi de Capitestagno, Wilhermus de Saviniaco, Petrus Botetus, Berengarius de Motio, Rainardus Arnaldi, Gaucerandus de Capitestagno. Bernardus notarius jamdicti domini Rogerii mandato ejus scripsit hanc cartam in mense junii & anno quo supra.

[1] Doat, vol. 168, f° 258 r°. Collationné sur le texte donné par M. Germain, *Histoire du commerce de Montpellier*, t. 1, pp. 184-5, d'après le cartulaire des Trencavels.

54.

Transaction entre Aimeri de Clermont & le vicomte Roger II au sujet de quelques mines du Biterrois[1].

An 1184 juin.

ANNO Christi Incarnacionis millesimo centesimo octuagesimo quarto, Philippo rege Francorum regnante. Notum sit omnibus hec audientibus, quod ego Aimericus de Claromonte, per me & per omnes meos presentes & futuros, dono tibi Rogerio vicecomiti Biterrensi tuisque posteris, scilicet medietatem totius mei juris, quod habeo & habere debeo vel in antea acquirere potero in mineriis que sunt aut futuro fuerint a Dorbio usque ad Pedanam & in omnibus terminis castri de Capreiria. Totum, ut superius dictum est, ego & mei tenebimus & observabimus, sic Deus me adjuvet & hec sancta quatuor Evangelia. — Similiter ego jamdictus Rogerius dominus & vicecomes Biterrensis, per me & per omnes meos presentes & futuros, dono tibi Aimerico de Claromonte & tuis medietatem omnium, que habeo vel habere debeo aut aliquo modo juste vel injuste acquirere potero in predictis mineriis & in omnibus que ad mineria pertinent, que modo ibi sunt vel in futuro infra dictos terminos inventa fuerint. Et si forte contigerit ut causa vel guerra aliquando tibi vel tuis predictis mineriis vel occasione predictorum mineriorum oriretur, de his omnibus bona fide ac sine omni dolo & machinatione te pro omni posse meo adjuvabo & in omnibus expensis quas circa lites feceris medietatem mittam, & tu debes facere similiter. Et cum Umberto de Cabreira, vel cum alio aliquo homine vel femina, de predictis mineriis aliquam convenientiam vel pactionem aut ullam composicionem non faciam sine tua voluntate, non coacta vel per fraudem exorta, & instituo ut mei posteri hoc tuis posteris faciant. Quod totum, sicut superius scriptum est, ego & mei sine omni tuo fuorumque inganno tenebimus & observabimus omni tempore; sic Deus me adjuvet & hec sancta quatuor Dei Evangelia. Hujus rei sunt testes Arnaldus de Elzeira, Petrus de Claromonte, Petrus Raimundi de Nebiano, Isarnus Bernardi vicarius Carcassensis, Petrus Vassalli, Petrus Bernardi de Montiniaco & Pontius frater ejus, Raimundus de Corbiano, Wilhermus de Villanova, Ricardus de Fodeira, Petrus de Montebruno, Rostagnus de Brunicar, Raimundus Frotardus. Bernardus, notarius domini Rogerii, ejusdem precepto omniumque supradictorum scripsit hanc cartam in mense junii. Et suprascripsit *tu debes facere similiter.*

[1] Doat, vol. 168, f° 260.

55. — XXXVII

Priviléges accordés aux habitants de Nimes par le comte de Toulouse[1].

Éd. orig. t. III, col. 157.

An 1185 6 mars.

I. NOTUM sit, &c. quod Raimundus Tolosanus & Nemausensis comes, dux Narbone, marchio Provincie, per me & per omnes successores meos, bona fide & bono animo & spontanea voluntate, laudo & concedo & dono in perpetuum omnibus civibus Nemausi, presentibus & futuris, illis scilicet qui infra vallatum claudentem villam, qui hodie ibi factus est vel in antea, si forte augeretur, ibi factus esset, stant vel stabunt, quod ego umquam vel successores mei nulla ratione vel occasione eos non pignorem neque distringam, neque fieri faciam in domibus suis, quoquo modo eas habeant, neque in aliquibus rebus quas infra domos habebunt, sive sint extranee sive sue, nisi forte proditores essent vel falsatores vel fures. Insuper laudo & concedo & dono per me & per omnes successores meos eis omnibus civibus, presentibus & futuris, sive stent infra vallatum sive extra, illam indulgentiam, quam Bernardus Atho & fratres sui & pater & mater eorum fecerunt eis, videlicet toltas & quistas, quas

[1] Livre des priviléges de l'hôtel de ville de Nimes. — Registre 38 de la sénéchaussée de Nimes.

An 1185

ego & successores mei aliqua occasione vel aliquo modo numquam faciemus. Preterea dono & in perpetuum concedo per me & per omnes successores meos ad patuum populo Nemausi omnes garrigas, que sunt inter terminos quos modo dicam : scilicet termini sunt de valle Aquilenia usque ad Conrocos, & alius terminus est devesia vetera de Roca Serveria, & alius terminus est Estelzin, & alius terminus sunt devesiae de Vacheriis, vel alius terminus sunt archae de Cavayraco ad villam Sancti Caesarii. Excipio tamen omnes veteres devesias que ab antiquo fuerunt, scilicet Podium Devesii & Mitaldum & Medium Mesel vel Roca Meleria & devesia de Speyssals & devesia de Vacayrolis & Podium Mejanum & devesia Vitulorum & Podium Ferrarium. Hoc fuit factum anno ab Incarnatione Domini MCLXXXIV, II nonas martii, in aula Nemausensis episcopi, in presentia Raimundi Rascacii, Raimundi Milonis, Petri Bernardi de Anglata, Bertrandi Riperti, Raimundi de Vacheriis, Bertrandi de Lecas, Petri de Portaveteri, Petri Chabaldi, Bertrandi Fasiani, Petri Bastardi, Guiraldi Imberti, &c.

An 1188 août.

II. Anno[1] ab Incarnatione Domini MCLXXXVIII, in mense augusti. Nos per Dei gratiam R. comes Tholose, dux Narbone, marchio Provincie, bona fide & sine dolo, laudamus & concedimus tibi Duranto & B. Bligerio & R. de Verannicis & omnibus magistris lapidum, qui modo sunt vel in antea fuerint cohabitatores urbis Nemausi, feudum hujusmodi, quod ab antiquo vobis concessum audivimus, scilicet ut non detis justiciam nec faciatis expensas in causis & placitis, que habueritis in curia nostra Nemausensi, nisi tantum in judico, & ipsas cum moderamine justo pro qualitate & quantitate negotii. Excipiuntur homicidium & proditio. Et pro hoc feudo singuli una die in singulis septimanis, cum edificavero in Nemauso, debetis operari sine loquerio, sed de curia debetis habere victualia & in ceteris diebus victum & loquerium, sicut quilibet alius. Item cum exieritis in exercitu nostro, debetis exire

Éd. orig. t. III, col. 158.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 7, n. 65. [J. 314, original.]

An 1188

cum ferramentis vestris, & ego debeo vobis habere bestiam ad ferramenta vestra vehenda & victum prestare & pro castellis diruendis C solidos. Hoc laudamentum fuit factum apud Carnaz, in presentia R. Milonis, R. de Bocheto, & Rascon, & Petri B. de Anglada, W. Ricardi, Poncii Figeria & multorum aliorum.

Petrus Petiti notarius mandatus ab utraque parte scripsit.

---

56. — XXXVIII

Charte du roi d'Aragon en faveur de l'abbaye de Franquevaux[1].

An 1185 mars.

MANIFESTUM sit, &c. quod anno Domini Incarnationis MCLXXXIV, in mense martio, ego Ildefonsus, Dei gratia rex Aragonensis, comes Barchinonensis & marchio Provincie, dono Deo & beate Marie Francarumvallium & tibi P. Dei gratia abbati ejusdem loci, & fratribus tuis, &c. duas pecias de terra in loco qui dicitur Sylva-regis, quarum inferior confrontatur a Rhodano cum terris vestris in loco qui vocatur ad Fornels & terminatur prope Comitalem, &c. Hoc donum facio pro redemptione peccatorum meorum predicte domui Francarumvallium & pro damno, quod passi sunt iidem fratres in Argentia, cum obsidione obsedimus & circumdedimus Furcas, vel in aliis quibuscumque locis. Hoc donum factum est ad Albarum, in presentia ipsius abbatis. Testes etiam fuerunt Guillelmus Raimundi Gaucelini bajulus de Tarascon, Garciers bajulus de Albaro, Pontius de Garrigis, Petrus de Nogeiran, Milo Alamannus, &c.

[1] Archives de l'abbaye de Franquevaux.

An 1172

57. — XXXIX

Donation de tous ses biens par Roger, vicomte de Béziers, à Alphonse, fils du roi d'Aragon, qu'il adopte[1].

An 1185 juin.

In Dei nomine, anno Nativitatis ejusdem MCLXXXV. Notum sit omnibus presentibus & futuris, quod ego dominus Rogerius, vicecomes Biterrensis & Carcassensis & Reddensis atque Albiensis, bona fide confiteor & recognosco, quod vos dominus meus Ildefonsus, Dei gratia rex Aragonensium, comes Barchinonensis, marchio Provincie, me protexistis & defendistis a meis inimicis. Et revera cognosco quod ab omni terra mea exheredatus essem, nisi mihi subveniretis cum vestris hominibus, cum vestris magnis donis, que mihi & meis in magnis necessitatibus donastis, & omnes guerras meas fecistis & per vestras illas tenebatis, & multa alia bona incomparabilia mihi fecistis, quibus terram meam retinui. Quapropter volo ut omnibus hoc audientibus sit manifestum, quod ego bona fide & sine dolo omnique machinatione remota dono filio tuo nomine Ildefonso, vel si de illo desierit, alio filio tuo, scilicet omnes meas terras, & bono animo illum per meum filium adoptivum suscipio. Et dono illi omnes meas terras, videlicet civitates, burgos, castra, villas, homines & feminas, episcopatus, abbatias, prioratus, dominationes, quecumque sint, ubicumque sint, que habeo & habere debeo, prout melius & utilius dici potest vel intelligi ad bonum & utilitatem vestri filii atque nostri. Et dono quoque illi omne meum *retorn*, quod mihi contingit ex omnibus meis consanguineis & ex omni parentela mea, tali tamen modo, ut ille vester filius habeat totum hoc, quod habetis vel aliquo modo habere debetis in tota Provincia & habeat *Amelau* & totum comitatum & totum hoc, quod habetis vel aliquo modo habere debetis in tota terra de Gabaldano & in tota terra *de Roergue*. Sicut superscriptum est, ego jamdictus Rogerius, dominus & vicecomes Biterrensis, Carcassensis, Reddensis & Albiensis, bono animo & bona fide & sine omni dolo, dono omnes meas terras jamdictas & dominationes filio tuo, Ildefonso nomine, vel si de illo desierit, quod Deus avertat, alio filio tuo, usufructu mihi retento omnium jamdictarum terrarum, dum vixero. — Et est sciendum quod ego Ildefonsus, Dei gratia rex Aragonensis, comes Barchinonensis, marchio Provincie, volo ut omnibus hominibus sit notum, quod totum hoc, sicut superius scriptum est, suscipio & laudo atque bona fide concedo, & cum hac presenti carta dono meo filio Ildefonso omnem terram Provincie & omnes meas dominationes & quecumque in illa aliquo modo habeo vel habere debeo, & dono ei totum *Amelau* & totum comitatum & totum hoc quod habeo vel habere debeo aliquo modo in tota terra de Gabaldano & in tota terra *de Rodergue*. Et si de illo desierit, illud idem donum facio alio filio meo, qui jamdictum donum habuerit, quod facit illi Rogerius jamdictus vicecomes Biterrensis. Hec omnia, sicut superius scripta sunt, ego Rogerius vicecomes Biterrensis semper firma tenebo & observabo, & numquam contra ea infringenda veniam nec aliquis homo vel femina meo consilio vel ingenio, & hoc corporaliter per hominium promitto, tactis sacrosanctis quatuor Evangeliis juro. Hujus rei testes sunt Berengerius archiepiscopus Tarragonensis, Gombaldus de Camporellis Ilerdensis archydiaconus, Berengarius de Palatiol, Petrus Raimundi de Altopullo, Petrus Vassalli, Petrus Bernardi de Rebentino, Pontius de Villanova, Berengarius de Cenza, Arnaldus de Vilagone, Fortunius de Bergua, Artaldus de Forciis, Ximinius de Borota, Sanctius de Laciliis, Ximinus de Arcusella, Bodo de Ascalari. Bernardus, notarius domini Rogerii jamdicti, ejusdem mandamento & testium supradictorum scripsit hanc cartam in mense junii, die & anno quo supra, & in decima linea suprascripsit *per hominium promitto*.

Éd. orig. t. III, col. 159.

[1] Archives du château de Foix; cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 168, f° 266.]

58. — XL

Chartes de Roger, vicomte de Béziers, & de Sicard, vicomte de Lautrec[1].

An 1185 juillet.

I. In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Incarnationis ejusdem MCLXXXV, mense julii, regnante Philippo rege Francorum. Manifestum, &c. quod ego Rotgerius, vicecomes Biterrensis & Carcassensis & Albiensis, & ego Adalais vicecomitissa ejus uxor, per nos, &c. bono animo, &c. damus, laudamus & concedimus & confirmamus & cum hac praesenti carta in perpetuum tradimus donum & eleemosinam, quod fecerunt majores nostri generis, videlicet Diasprosina vicecomitissa, & Bernardus vicecomes filius ejus & Gauzia ejus conjux, & filii eorumdem Froterius Albiensis episcopus & Atto vicecomes, Domino Deo & ecclesiae Sanctae Mariae de Bellomonte & tibi Guillelmo de Rocosello praeposito ejusdem ecclesiae & canonicis praesentibus & futuris, ibidem Deo servientibus, videlicet alodium & totum potestativum de villa & de omni parochia Sanctae Mariae de Bellomonte, Ruthenensis diocesis. Damus in ipso episcopatu Ruthenensi totum alodium & totum potestativum de omni parochia Sancti Simphoriani de Mercato, &c.[2]. Factum est hoc in cimiterio Sanctae Mariae de Cauna. Hujus rei sunt testes Pontius de Olargio, Guillelmus Petri de Vintro, Raimundus de Autopullo, Bernardus de Boissazo de Lombers, Isarnus de Bresac, Ugo Isarni & Sicardus frater ejus, & Bernardus notarius domini Rotgerii, &c.

Éd. orig. t. III, col. 166.

An 1188 février.

II. In[3] nomine Domini, anno ab Incarnatione ejusdem M°C°LXXX°VIII°, regnante rege Philippo. Ego Sicardus vicecomes de Lautrec, bona fide & sine dolo, cum hac carta confiteor & recognosco tibi domino vicecomiti Biterrensi, quod tu dedisti mihi cum Alazaici sorore tua pro sua dote, quando duxi eam in uxorem, octo millia solidorum Melgoriensium, de quibus tenui me & teneo bene per pacatum, de qua pecunia etiam redemi de pignore malolios meos vicecomitales & stradas, que sunt inter Dadonem & Agotem, quos omnes predictos octo millia sol. Melgor. laudo & concedo tibi domino Rogerio jamdicto & tue posteritati super omnes jamdictos malolios & super omnes jamdictas stradas, tali modo ut post mortem meam tu & tui predictos omnes malolios & stradas tamdiu habeatis & possideatis jure pignoris, fructibus & redditibus inde exeuntibus vobis in sortem nullo tempore computatis, donec mea progenies vel propinqui mei totam jamdictam pecuniam plene & integre tibi vel tuis reddant & persolvant bone & percurribilis monete Melgoriensis, vel argentum finum ad rationem marche, que nunc valet L sol. Melgor., si ad diem redimendi moneta Melgoriensis fuerit abatuda vel deteriorata. Et iterum recognosco, quod quando duxi Alazaicim jamdictam uxorem, laudavi verisimiliter tibi domino Rogerio & tuis predictos octo millia solid. Melgor. post mortem meam, super jamdictos malolios & super jamdictas stradas. Hec carta fuit laudata mense februarii, in cimiterio Castrarum. Hujus rei sunt testes Petrus Vassalli, Bernardus de Saixaco, Bonus-Homo de Castras, Guillelmus Petri Hoslupi vicarius, Petrus Raimundi de Altopullo, Petrus Raimundi Bonus-Homo, Gervasius, Guirbertus, Siguerius, Guiraudus de Peirola, Bernardus de Miraval, Raimundus de Peirola, Berengarius Bonus-Homo, Pontius de Boixadono & Bernardus de Caneto notarius domini Rogerii, qui mandamento Sicardi jamdicti vicecomitis & omnium predictorum hec scripsit.

[1] Archives du monastère de Beaumont en Rouergue.

[2] Voyez tome V, *Preuves*, c. 1091.

[3] Château de Foix; cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 248, f° 3.]

59.

Donation d'un particulier à la commanderie de Campagnoles[1].

An 1186 juin.

IN nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem M° C° LXXX° VI°, regnante Philippo rege, mense junii. Ego Poncius de Sancto Gogato dono animam meam Domino Deo & corpus meum Hospitali Jerosolimis pro fratre atque omnia mea jura mobilia & immobilia, ubicumque sint & qualiacumque sint, & tibi Raimundo Scribe & fratribus Hospitalis tam presentibus quam futuris, & deinde non habeam potestatem nec licentiam venire ad aliud habitum religionis, nisi predicti Hospitalis. — Et ego Raimundus Scriba, magister domorum Hospitalis Biterrensium & Hagatensium, consilio & voluntate fratrum nostrorum, recipio te predictum Pontium pro fratre & omnia jura tua, sicut superius dictum est, & dono tibi fraternitatem & societatem in benefactis Hospitalis in vita & in morte. Item dono tibi illud stare & omnem honorem, quem domus Hospitalis habet in castello de Mesua cum omnibus suis pertinentiis. Tali vero pacto quod tu predictus Pontius habeas & teneas illud stare & omnem honorem, qui ibi modo est vel in antea futurus est, & dabis annuatim inde pro usatico ad festum Pentecosten L solidos Melgorienses. Factum est hoc in presentia fratrum Hospitalis, scilicet Bernardi de Bosicis, Raimundi Paratorii, Poncii de Nebiano, Deodati, Bernardi de Molendinis, Duranti Pastoris, Pontii Belloni, Petri Fabri, & duarum sororum, scilicet Sicarde & Ricarde. Durantus jussus a Bernardo procuratore domus Marcelliani scripsit hec.

[1] Archives de la Haute-Garonne. Ordre de Saint-Jean, Campagnoles, II, n 4, original.

60. — XLI

Charte de Richard, fils du roi d'Angleterre, en faveur de l'abbaye de Candeil[1].

Éd. orig. t. III, col. 160.

Vers 1186

RICARDUS comes Pictavensis, filius regis Anglie, archiepiscopis, episcopis, comitibus, vicecomitibus, baronibus, militibus, senescallis, justiciariis & ballivis & omnibus amicis suis salutem. Sciatis quod abbacia Candelii cum omnibus rebus ipsius abbacie est in custodia mea & protectione & defensione, unde vobis mandando firmiter precipio, quatinus predictam abbaciam & fratres ibidem habitantes cum omnibus rebus ipsorum custodiatis, defendatis, proteguatis, manuteneatis, sicut res meas dominicas, nec permittatis quod aliquis ei vel rebus ipsius injuriam vel contumeliam faciat. Et si quis fecerit, precipio vobis quatinus ita emendari faciatis, quod de cetero clamorem non audiam. Testibus Philippo de Columberis, Racinto Bernart de Roviniano, Stephano de Caumont, Normanno de Montepessulano, Forto vicecomite Sancti Antonini. Apud Aginnum.

Éd. orig. t. III, col. 161.

Scellé du sceau de Richard.

61. — XLII

Chartes touchant les seigneurs de Montpellier[2].

An 1187 avril.

I. NOTUM sit, &c. quod ego Ildefonsus, Dei Gratia rex Aragonensis, comes Barchinonensis & marchio Provinciae, dono tibi Guillelmo Montispessuli domino & uxori tuae Agneti consanguineae meae, unicuique ex vobis in omni vita vestra, totum illum honorem de Pratis, scilicet castrum meum & villas & mansos & terras

[1] Baluze, original, affaires ecclésiastiques, n. 3. [Auj. *Armoires*, v. 388, n. 327.]

[2] *Manuscrits d'Aubays*, n. 81.

An 1187

& vineas, &c. sicut melius habeo & habere debeo per vocem genitorum meorum in parochia SS. Justinae & Rufinae, &c. ut post mortem vestram ego & mei possimus recuperare, &c. Actum est hoc mense aprilis MCLXXXVII † Sig. Ildephonsi Dei gratia Aragonensis regis, &c. † Berengarius Tarraconensis archiepiscopus. † Berengarius Ilerdonensis seu Rottensis episcopus.

An 1187, 1er juillet.

II. Anno Domini M CLXXXVII, kalendis julii, Raimundus Ato de Muroveteri, cognoscens se esse majorem XXII annis, donat, tradit & titulo perfectae donationis relinquit Guillelmo Montispessuli, filio quondam Mathildis ducissae, & illis solis successoribus ejus qui domini vel dominae erunt Montispessulani, totum castrum de Omelacio cum suis omnibus pertinentiis, & castrum de Poieto, & quidquid habet in castro de Popiano, de Sancto Poncio & in ejus terminiis, totum castrum de Monte-Arnaldo, & quidquid habet in castro de Piniano, totum castrum de Cornonesicco, de Montebaseno, quidquid habet in toto castro de Frontiniano, totam forciam de Valle, quidquid habet in castro de Villanova, & quod habet in villa de Sancto Paragorio, de Adellano, de Plaissano, de Abrillanicis, de Vindemiano, de Sancto Amancio, Sancti Baudilii, in villa de Carcaus, de Podels, Sanctae Eulaliae, & in valle Redone & eorum terminiis, in Vallemala, in villa Sancti Pauli de Montibus-Camelis, in villa Sancti Stephani de Perneto, in tota villa de Muroveteri, Sancti Georgii, & quaecumque possidet a flumine Eravi usque ad flumen Amaucionis & a ponte Sancti Guillelmi usque ad mare. — Guillelmus autem dominus Montispessulani hanc donationem recipiens, totum praedictum honorem cum omnibus castris & omnibus eorum pertinentiis reddit, laudat & concedit ad feodum honoratum in perpetuum Raimundo Atoni & suis, & insuper donat & in perpetuum concedit illi totum castrum de Parillano & quae pendet, & omne id quidquid habet a flumine Eravi usque ad Fontes, & quidquid habet in castro de Poieto & terminio & in villa de Vindimiano. Praeterea illi donat totum pignus X^{m} solidor. Melgoriensium, quod habebat in forcia vallis de Cavaillano. Haec autem donatio facta fuit ad feodum honoratum. Inter testes hujus instrumenti sunt R. Guillelmi abbas Anianensis, P. de Vabre praepositus Magalonensis, Guido de Ventador prior Sancti Firmini, G. Bocades, &c.

---

62. — XLIII

Assises tenues par Ermengarde, vicomtesse de Narbonne[1].

Éd. orig. t. III, col. 162.

An 1188, 23 septembre.

In nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem M° C° LXXX° VIII°, rege regnante Philippo, nono kalendas octobris. Manifestum sit omnibus audientibus, quoniam controversia vertebatur inter Raimundum Berengarium de Oviliano ex una parte & inter Deodatum Geraldum & Berengarium Bonetum & Guillelmum de Moniano ex altera parte. De qua scilicet controversia venerunt in potestatem domine Ermengardis vicecomitisse Narbone, assidentibus ei Ugone de Plano, Berengario de Liniano, magistro Petro Arnaldo de Laco. Petebat siquidem Raimundus Berengarii, pro se & ecclesia de Oviliano, medietatem & ultra stagnum castri inferioris de Oviliano, quoniam dicebat se adquisisse ab Ugone capellano ejusdem ecclesie, & ideo petebat medietatem tam piscium quam avium & omnium que ibi capiebantur & etiam salis, quando ibi fiebat. Econtra ipsi respondebant, quod neque ipsi neque capellanus umquam aliquid habuerant neque ceperant in avibus neque in piscibus, sed quando sal ibi fiebat & stagnum erat desiccatum, habebant ibi unam faixiam. Tandem auditis rationibus & allegationibus hinc inde diligenter inquisitis, & sacramento calumpnie ex utraque parte prestito, predicta domina Ermengardis, vicecomitissa Narbone, cum assessoribus suis totam jamdictam controversiam ita terminavit per deffinitivam sententiam, ut prefatus Raimundus Berengarii habeat cum

[1] Archives de l'abbaye de Fontfroide. [Doat, v. 59, f° 118.]

ecclesia de Oviliano medium per medium, tertiam partem predicti stagni tam avium quam piscium & omnium aliarum rerum & etiam salis, & predicti Deodatus Geraldi & Berengarius Bonetus & Guillelmus de Moniano habeant duas partes. Data fuit hec sententia apud Ovilianum, in podio ante ecclesiam, presentibus & videntibus Ademaro de Muroveteri, Pontio d'Olargues, Guillelmo de Oviliano, Petro Fornerio, Alcherio, Guillelmo Raimundo....... Martinus mandato predicte domine vicecomitisse scripsit. — Hoc est translatum.

---

63. — XLIV

Lettres de Raimond-Roger, comte de Foix, en faveur de l'abbaye de Boulbonne[1].

An 1188 30 novembre.

In nomine Domini. Notum sit, quod ego Raimundus Rogerii, Dei gratia comes Fuxi, cum consilio & autorgamento proborum hominum Apamie, dono Domino Deo & Beate Marie Bolbone & Odoni ejusdem domus abbati & fratribus ibi Deo servientibus, pro anima patris mei Rogerii Bernardi, libertatem & affrancamentum illius domus, quam habent Appamie in villa nova, scilicet ut ipsa domus & quicumque hospes per manum fratrum Bolbone habitabit in ea sint franci & liberi ab omni exactione & consuetudine serviciali : hoc est ut nunquam teneantur dare in questis, in operibus, in clausuris, nec guaitare nec ire in cavalgadam nec in guerram nec in aliquibus missionibus, que pertineant ad dominium nostrum sive ad communitatem ville. Hoc totum sicut suprascriptum est, donavi bono animo predictus ego Raimundus Rogerii predictis fratribus & domui Bolbone libere & absolute absque omni retinentia, in ecclesia Sancti Joannis apud Appamiam, sequenti die post sepulturam patris mei Rogerii Bernardi, in festo Sancti Andree, in presentia proborum hominum Appamie. Facta carta ista mense novembris, feria quarta, regnante Philippo rege Francorum, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VIII°. Hujus rei sunt testes Petrus Othonis, Guillelmus de Hospitali, Bernardus Seguerii, Petrus de Laurac, Petrus de Calmels, Lumbardus Arnaldus de Fuxo, Augerius de Calvomonte monachus, frater Maurinus, & Lambertus qui cartam istam scripsit (*locus signi manualis*).

Éd. orig. t. III, col. 163.

[1] Archives de l'abbaye de Boulbonne. [Doat, v. 83, f° 204.]

64.

Charte de Raimond V, comte de Toulouse, en faveur des habitants de cette ville[1].

An 1189 6 janvier.

Ego Ramundus, Dei gratia dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, mando & convenio omnibus hominibus & feminis urbis Tholose & suburbii presentibus & futuris, quod in me credere & confidere possunt, sicut in suo bono domino, & quod nullus homo vel femina alium vel aliam interficiat vel vulneret vel ignem mitat vel vineas vel segetes vel arbores scindat nec bestias interficiat, vel aliquod aliud maleficium vel rixam vel seditionem faciat alicui homini vel femine habitanti in urbe Tholose vel in suburbio intus vel extra, meo ingenio vel meo consilio, & quod nullum pactum vel fedus faciam cum aliquo homine vel femina civitatis Tholose vel suburbii contra alium vel aliam causa rixe & seditionis, & si fecerim, illud absolvo, & si carte erant inde facte nullam deinceps habeant firmitatem. Et si aliquis homo vel femina alium vel aliam interficeret vel vulneraret vel ignem miteret vel vineas vel segetes vel arbores scinderet vel bestias interficeret, vel aliquod aliud maleficium vel rixam vel seditionem faceret in civitate vel in suburbio

[1] Archives nationales, JJ. XXI, n. VIII, f° 16. — A la suite, f° 18, autre acte du même jour, de l'évêque Fulcrand & des consuls, déclarant nuls tous les actes passés entre Toulousains à l'occasion de cette sédition.

An 1189

vel extra alicui homini vel femine habitanti in eadem civitate vel suburbio, ero inde fidelis dominus & bonus justiciator & faciam inde illam justiciam, quam consules Tholose judicaverint vel alii probi homines Tholose, si consules ibi non fuerint. Et faciam & tenebo & observabo firmiter illam concordiam & districtionem & penam, quam episcopus & consules & Thozetus de Tholosa & Aymericus de Castronovo statuent de seditionibus & rixis & factis hujus ville. Hec omnia que scripta sunt, ego Ramundus predictus comes mea voluntate & gratia & amore proborum hominum Tholose, non quod tenear hoc facere nisi voluero, mando & convenio & super sancta Evangelia juro, quod hec omnia teneam & observem firmiter in perpetuum, salvis & retentis omnibus meis juribus & dominationibus, sicut habeo ibi & habere debeo. Hoc ita facto, consules civitatis Tholose & suburbii atque alii probi homines mandaverunt & super sancta Dei Evangelia juraverunt domino Ramundo comiti Tholose & cui Tholosam ordinare voluerit, fidelitatem & vitam & membra & Tholosam, scilicet civitatem & suburbium & honorem & quod nullum istorum sibi vel cui cirithecam ordinare voluerit auferant, salvis & retentis omnibus eorum juribus & consuetudinibus & affranquimentis, sicut habent & habere debent. Hoc fuit factum mense januarii, feria VI^a^, in festo Epiphanie, in ecclesia Sancti Petri Quoquinarum, anno M° C° LXXX° VIII° ab Incarnatione Domini. Hujus rei sunt testes dompnus Fulcrandus Tholosanus episcopus & Aymericus de Castronovo & consules civitatis Tholose & suburbii, scilicet Bertrandus de Montibus, & Arnaldus de Villanova, & Arnaldus Willelmus Rainaldus, & Petrus de Marcafabba, & Petrus Rogerius, & Raimundus Galinus, & Arnaldus Ruffus, & Bernardus Petrus de Cossa, & Poncius Umbertus, & W. Poncius Aster, & Petrus Raimundus d'Escalquenchis, & Raimundus Geraldus Vitalis, & multi alii probi homines, & Arnaldus Ferrucius qui cartam istam scripsit.

65.

Jugement rendu par la cour jurée de Toulouse entre le nommé Toulousain & sa belle-fille Esclarmonde[1].

An 1189 mai.

NOTUM sit quod Tholosanus Joculator habuit causam cum Sclarmunda sua pringna, in presencia Ramundi Monachi vicarii & curie jurate, scilicet Petri de Marcafava & Bernardi Petri de Cossano & Petri Rogerii & Ramundi Rotberti, qui tunc erant constituti judices. In qua causa Sclarmunda predicta allegavit quod Tholosanus Joculator & Petrona uxor ejus, que erat mater ipsius Sclarmunde, acquisierant I casalem insimul de Ramundo Tholosano & de suis fratribus, unde ipsa volebat habere medietatem illius casalis successione Petrone matris sue. Ad quod Tholosanus Joculator respondit quod Sclarmunda aliquid in predicto casale, quem ipse & Petrona uxor sua adquisierant, petere non poterat, quia ipse sua voluntate Petronam in illa adquisitione miserat, sive quod Petrona aliquid ibi de suo proprio non dederat. Item dixit Tholosanus quod Sclarmunda habebat I fratrem, unde ipsa, quia ille frater ibi non erat presens, aliquid in casale petere non poterat, de tanto quantum ei pertinebat, tamen si aliquid ibi consequi poterat. Item dixit Tholosanus, quod si forte Sclarmunda aliquid in casale consequi poterat, ipse debebat illud totum habere & tenere in omni sua vita. Et ille casalis in quo Sclarmunda predicta petebat medietatem est inter casalem Meloni & casalem Aldoyni. Tandem hiis & multis aliis rationibus hinc inde auditis, & viso instrumento de illa adquisitione, quam Tholosanus Joculator & Petrona uxor ejus fecerant de predicto casale, & subtiliter inspecto, predicti judices judicando diffinierunt quod Tholosanus Joculator debebat habere & tenere totum predictum casalem omni sua vita, pro omni sua voluntate, pro explectare, & post suam mor-

[1] JJ. XXI, f° 86 r°, sans numéro.

An 1189

tem quod pebebat remanere mediatas predicti casalis heredibus Petrone que fuit uxor Tholosani & de alia medietate Tholosanus Joculator poterat facere totam suam medietatem. Facta carta hujus dati judicii mense madii, feria III, regnante Philippo Francorum rege & Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXX° VIIII°. Hujus dati judicii sunt testes idem predicti judices (*nominibus quibus supra*) & Raimundus Johannes qui cartam istam scripsit.

66. — XLV

Hommage d'Aymar de Poitiers, comte de Valentinois, à Raimond, comte de Toulouse, pour le comté de Diois[1].

Éd. orig. t. III, col. 163.

An 1189 juin.

NOTUM sit, &c. quod R., Dei gratia dux Narbonae, comes Tolosae, marchio Provinciae, donamus, cedimus & cum hac carta tradimus in perpetuum, per nos successoresque nostros, tibi Ademaro de Pictavia & successoribus tuis, omne jus & dominium quod in Diensi comitatu habemus vel habere debemus, vel homo vel fœmina ibi a nobis habet vel habere debet. Et ego Ademarius de Pictavia ob hanc donationem, a vobis domino meo R. praedicto comite Tolosano mihi factam & concessam, fidelitatem & hominium vobis facio. Et nos praedictus R. Tolosanus comes volumus & mandamus, ut quicumque in jamdicto comitatu aliquid a nobis vel nostro nomine habet vel habere debet, id totum de cetero a te habeat & possideat, & fidelitatem & hominium inde tibi faciat & non nobis. Tu vero & successores tui nobis & successoribus nostris inde fidelitatem & hominium facere debes. Acta & completa sunt haec omnia anno ab Incarnatione Domini M C LXXXVIIII, regnante Frederico Romanorum imperatore, mense junii, in villa Sancti Saturnini, in praesentia testium, E. Valentinensis praepositi, Dragoneti de Montedracono, Dragoneti ejusdem filii, P. de Montedracono, P. de Salomiaco, Q. de Aratio, P. de Sancto Prigeto, L. de Rupe, V. de Rupe, D. de Liurone, Bertrandi Bonelli, Jordani de Portas, Petri Raimundi notarii, qui utrimque rogatus praesens instrumentum composuit & sigillo nostro munivit.

[1] Archives de la chambre des comptes de Dauphiné, caisse de Diois, liasse 1 180.

67. — XLVI

Le vicomte de Béziers donne les domaines de l'abbaye de Caunes en engagement[1].

An 1189

IN nomine Domini, anno nativitatis ejusdem MCLXXXIX, regnante rege Philippo, mense augusti. Ego Rogerius vicecomes Biterris, per me, &c. obligo & pro pignore trado tibi Bertrando de Saixaco & tuis & cui vel quibus pro tua subscripta pecunia dederis, &c. scilicet omnia castra & villas & honores cum suis fortiis & munitionibus & suis terminiis, quae habeo ullo modo & habere debeo propter abbatiam & monasterium Sancti Petri de Caunas, videlicet villam de Caunas & castrum de Spinaceria & castrum de Issetor & villam de Trenciano, & omnia alia castra & villas & honores & campos & vineas & condamina & homines & feminas, prata, riparias, usaticos & foriscapia, tasquas & quartas & totum aliud agrerium. Et totum alium honorem, cultum & incultum, & omnes reditus & exitus mihi pertinentes aliquo modo propter abbatiam & monasterium Sancti Petri de Caunas, obligo tibi, sicut superius dictum est, pro pretio XXV^m solidor. Melgor., de quibus teneo me bene per pagatum. Omnia jamdicta castra & villas & totum alium honorem, scriptum & non scriptum, cum suis fortiis & munitionibus suis & suis terminis & pertinentiis, quae ad abbatiam jamdictam & monasterium pertinent, sicut ego habeo & habere debeo, habeatis &

Éd. orig. t. III, col. 164.

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15.

An 1189

possideatis tu & tui pro pignore, amodo tamdiu donec ego vel mei reddamus & solvamus tibi vel cui jusseris praedictos xxv^m solidor. Melgor. bonos & percurribiles, vel argentum finum ad rationem marchae, quae nunc valet L solidos, si tunc haec moneta Melgoriensis fuerit abatuda vel deteriorata, redditus vero & exitus inde exeuntes vestros proprios faciatis, ita quod nullo tempore vobis in sortem computentur. Hujus rei sunt testes Isarnus abbas Sancti Joannis de Valle Siguario, Petrus Vassallus, Ugo de Romegos vicarius Reddensis, Petrus Rogerius de Mirapiscibus, Gallardus de Fanjos, Raimundus Ferrandus, Raimundus Lombardus, Bernardus de Flaciano, Petrus Raimundi, Galterius, Isarnus de Darrs, & Bernardus de Canneto notarius domini Rogerii, qui haec scripsit.

68. — XLVII

Actes de l'engagement fait par Bernard-Aton, vicomte d'Agde, d'une partie de son domaine à Guillaume, seigneur de Montpellier[1].

An 1189 octobre-décembre.

I. In nomine Domini. Ego Bernardus Ato, vicecomes Agathensis, per me & per meos, &c. cum hac carta mitto in pignore pro x^m solidis Melgor. tibi Guillelmo domino Montispessuli & tibi Agneti uxori ejus & vestris, &c. totum castrum de Lupiano, cum hominibus & feminis, feodis, fevalibus, &c. & omnes fructus & exitus & reditus inde exeuntes vestros proprios faciatis & percipiatis, & bono animo vobis dono quod in sortem vel in pagam non computentur ab hoc festo sancti Michaelis, quod fuit anno MCLXXXIX, usque ad duos annos, & sic deinde de anno in annum, tamdiu donec reddantur & solvantur vobis vel vestris ista x^m solidor. Melgor. sine inganno, quos bene a vobis habui & recepi, vel argentum finum ad rationem marchae L solidos, si tunc moneta haec Melgorii fuerit abatuda seu deteriorata, &c. Testes sunt dominus A. abbas Vallismagnae, R. cellerarius, Guiraldus prior de Seta, Elesiarius de Albasio, Poncius de Bernicio, R. de Centrairanicis, R. de Pomairols, Rostagnus de Centrairanicis, B. Paliot, R. prior de Lupiano, R. Rostagni, B. Ermengavus, R. frater ejus, R. de Gravas, P. Luciani & Guillelmus Raimundi, qui haec scripsit.

An 1191 janvier.

II. Anno dominice Incarnationis MCXC, mense januarii, ego Bernardus Ato vicecomes Agathensis, spontaneae voluntatis arbitrio, per donationem inter vivos, dono, cedo, transfero & titulo merae liberalitatis jure perpetuo concedo tibi G., domino Montispessuli, filio quondam Mathildis ducissae, & tibi Agneti uxori ejus & infantibus vestris jam progenitis & nascituris ex dicta Agnete, ad faciendas omnes voluntates vestras, salvo tamen & retento mihi usufructu in vita mea, videlicet totum castrum de Lupiano intus & extra, cum dominio & dominatione, districtiones, satisdationes, feoda & fevales, & eorum servitia, &c. & omnia jura vel injurias, quae in castro vel in terminio castri ad me vel ad genus meum pertinuerunt vel pertinere potuerunt vel debuerunt, &c. Testes sunt G. de Mesoa, G. prior Sancti Firmini, Poncius Luciani, G. Leterici, Guiraldus Atbrandi, & Guillelmus Raimundi, qui haec scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 165.

An 1195 janvier.

III. Anno dominice Incarnat. MCXCIV. Ego Bernardus Ato, vicecomes Agathensis, scio & in veritate cum hac carta profiteor & cognosco, quod ego olim pignori supposui & obligavi pro xi^m solidor. Melgor. tibi Guillelmo domino Montispessuli & tibi Agneti uxori ejus & vestris, totum castrum de Lupiano, cum suis omnibus pertinentiis, &c. quae omnia rata & illibata esse volo. Insuper in praesenti, salvo priori pignore, pignori obligo & astringo pro ix^m solidor., quos ex recenti & ex novo mihi in solidum solvistis & numerastis, ita quod nihil remansit ad solvendum, & ita recta facta computatione modo pignori obligo & astringo vobis & vestris pro xx^m solidor. Melgor., videlicet totum castrum de Lupiano, intus & extra, cum dominio & dominatione, &c. Et bono animo

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 82.

An 1195

vobis dono, quod in sortem vel pagam non computentur [redditus vel exitus] ab hoc festo proximo sanctae Mariae de februario usque ad x annos continuos completos, & sic deinc de anno in annum, tamdiu donec reddam & persolvam vobis vel vestris istos xx^m sol. Melgor. sine omni inganno, quos omnes a vobis habui & bene recepi, vel argentum finum ad rationem marchae LII solidorum, si tunc moneta haec Melgorii fuerit abatuda seu deteriorata, &c. Sciendum est quod infra continuum decennium non possum nec debeo castrum istud repignorare vel recuperare nullo modo, salvo tamen dono quod de castro isto vobis feci durante isto pignore vel soluto, &c. Horum omnium testes sunt Poncius Raine, B. de Muroveteri, G. de Mesoa, Michael de Latis, magister Guido, G. Fidelis, Poncius Gachus, Carbonellus Bidocius, R. Tocabous, P. de Pezenatio, Jordanus de Conchis, &c.

An 1195 janvier.

IV. Anno dominice Incarnat. MCXCIV, mense januario. Ego Guillelmus, Dei gratia Montispessulani dominus, filius quondam Mathildis ducissae, & ego Agnes uxor ejus, profitemur & cum serie hujus cartulae cognoscimus, quod post x annos continuos elapsos a sancta dicta Incarnatione domini nostri Jesu Christi & a mense praefato, nos tenemur & obligati sumus tibi Bernardo Atoni vicecomiti Agathensi reddere castrum de Lupiano, prius tamen nobis plenarie solutis a te vel ab alio nomine tuo XIV^m solidor. Melgor., quorum nomine castrum istud nobis est obligatum, vel argento fino ad rationem marchae LII solidos, si tunc moneta haec Melgorii fuerit abatuda seu deteriorata, & ad repignorationem ejusdem castri faciendam ampliorem pecuniam vel largiorem reddere non tenearis, nisi tantum XIV^m solidor. Sed infra continuum decennium non potes nec debes castrum repignorare vel recuperare, salvo tamen dono quod de castro nobis fecisti durante pignore vel soluto. Sed est sciendum quod solis XIV^m solidor. potes repignorare pignus, salvo tamen dono & in sua firmitate manente, licet pignoratitia cartula XX^m solidorum faciat mentionem. Hujus rei testes sunt Poncius Raine, B. de Muroveteri, G. de Mesoa, Michaël de Latis, magister Guido, B. de Melgorio, G. Petri & Guillelmus Raimundi, qui haec scripsit.

---

69. — XLVIII

Hommage de Guillaume, seigneur de Montpellier, à Raimond, comte de Melgueil[1].

Éd. orig. t. III, col. 166.

An 1190 mars.

ANNO dominice Incarnation. MCLXXXIX, mense martii. Ego Guillelmus, Dei gratia Montispessulani dominus, filius quondam Mathildis ducissae, scio & in veritate cum hac carta cognosco, quod ego habeo & teneo per me & haeredes meos a te, domino Raimundo comite Melgoriensi, & heredibus & successoribus tuis dominis Melgorii, scilicet quidquid habeo in castro de Castriis & in Castronovo & in villa de Sentrairanicis, & insuper quicquid habebam in castro de Poieto & in castro de Piniano tempore compositionis factae inter nos apud Grandemmontem in Monterbedon. Quae omnia habeo & teneo de te ad feudum francum & honoratum, ita quod nullum supradictorum castrorum vel villarum tibi vel tuis nec alicui comiti Melgoriensi reddere tenear. Praeterea habeo & teneo a te, domino Raimundo comite Melgoriensi, & a successoribus tuis dominis Melgoriensibus caminos de Mala vetula usque ad flumen Viturli & a flumine Viturli usque ad Malamvetulam & de Montepessulano usque ad flumen Erauri & de flumine Erauri usque ad Montempessulanum, & illos tres denarios Melgorienses, quos habeo & percipio in moneta Melgorii in singulis libris ipsius monetae, sicut in cartis exinde factis plenius continetur, & riperias & patus fluminis Lesi & alignamentum & explectum mihi & omnibus habitatoribus Montispessulani in bosco de Valena de omnibus arboribus & lignis, exceptis romes & albars, salvo usatico veteri ipsius boschi, sicut in aliis cartis de ipso bosco, quae tuis & meis succes-

[1] *Manuscrits d'Aubays. n. 81.*

soribus laudatae fuerunt, continetur. Et haec omnia habeo & teneo a te, R. comite Melgoriensi, & successoribus tuis dominis Melgoriensibus ad feudum francum & honoratum, pro quibus omnibus praescriptis facio vobis hominium & juro fidelitatem. Insuper reddo & solvo vobis & vestris in perpetuum Egamlongam & Botonetum & Malestar & omnia alia vestra quae occupaveram. — Ego R. comes Melgoriensis, per me & meos successores dominos Melgorienses, laudo & concedo tibi in perpetuum Guillelmo domino Montepessulani & omnibus successoribus tuis, ad feudum francum & honoratum totum hoc quicquid habes in castro de Castriis & in Castronovo & in villa de Sentrayranicis & totum hoc quod habebas in castro de Poieto & in castro de Piniano tempore compositionis praedictae, quod est scilicet illud quod habuit Guido Guerengiatus in castro de Poieto, de Gagone, de Petrabruno, & in castro de Piniano feudum quod Raimundus de Piniano tenet de te. Quae omnia castra vel villas mihi nec alicui comiti Melgoriensi reddere teneris. Insuper etiam laudo & concedo in perpetuum tibi & successoribus tuis caminos de Malavetula usque ad flumen Viturli, &c. quos caminos & ibi iter agentes cum rebus eorum salvare & deffendere gratis & libere promitto, & ego vel alius comes Melgoriensis per nos & per alium non accipiemus in caminis de Sostanzones & episcopatus Magalonensis ullum guidaticum nec pedaticum, excepto pedatico veteri de camino Montisferrandi usque ad Aganticum & de Agantico usque ad Montempessulanum. Laudo etiam & concedo tibi & tuis in perpetuum III denarios Melgorienses, quos in singulis libris monetae Melgor. percipis, sicut in cartis ipsius monetae continetur, sicut olim tibi & antecessoribus tuis concessum & laudatum fuit, & omnes riperias & patus, &c. Insuper etiam laudo & concedo tibi & tuis in perpetuum omnia jura mea. Et ego Guillelmus, dominus Montispessulani, per me & per meos promitto tibi, domino R. comiti & successoribus tuis comitibus Melgoriensibus, quod monetam Melgoriensem non faciam contrafacere, nec aliam monetam argenti

Éd. orig. t. III, col. 167.

non faciam fieri in Montepessulano nec extra in toto comitatu Sustantionensi contra istam, nec aliam monetam discurrere faciam in Montepessulano nec extra in toto comitatu, in toto posse meo, nisi tantum istam monetam Melgoriensem, quamdiu erit ejus legis & ponderis quae statuta est, sicut in cartis istius monetae inter nos factis plenius continetur. Horum omnium testes sunt dominus Johannes Magalonensis episcopus, R. Rascas, R. Aercardus, Rostagnus de Arsas, Rostagnus de Montarbedon, Bertrandus de Mesoaga, Bremundus de Salve, P. R. de la Veneria, Rostagnus de Sancto Privato, R. de Castriis, Salamon de Falgueriis, Guercius frater ejus, G. de Tesano, Bertrandus de Montelauro, R. de Majolano, Cambon, B. Mata, Bertrandus Guidon, Poncius de Fabriciis, R. de Salvaillanicis, Bertrandus de Castriis, G. de Mesoa, G. de Albaterra, Pontius de Montelauro, Bertrandus de Calduranicis, Petrus Bertrandi, P. Bernardus, G. Lentericus, Guiraldus Atbrandi, Stephanus de Conchis, R. Atbrandi, Jacobus Lombardi, P. de Sancto Gregorio praeceptor militiae, G. Petri, magister Guido, G. Rancurelli, Guillelmus Joanni, Bartholomeus Gleisa, Durantus Mercarius, R. de Moreze, P. de Montearbodone, P. de Narbona, P. Vezianus, Philippus frater ejus, Ugo de Podio, Giraldus Petiti, Stephanus de Teils, R. de Camnon, Guillelmus de Villanova, G. Amblardus, B. Bedocius, B. de Azillano, Richardus Malaserbas, P. Isarnus, P. Serreti, Ademarius d'Orlac, Bertrandus & Joannes frater ejus, G. Ermengau, P. R. scriptor comitis, Johannes Bertulfi, Girbaldus frater ejus, & Guillelmus Raimundi notarius Montispessuli, qui haec ab utraque parte rogatus scripsit.

An 1190

70.

Donation de Roger II, vicomte de Béziers, à la commanderie de Campagnoles[1].

An 1190 mai.

In nomine Domini, anno a Nativitate ejusdem M° C° LXXXX°, regnante rege Philippo, mense maii. Ego Rotgerius vicecomes Biterris, per me & per meos, bona fide & sine dolo cum hac carta dono & trado & desamparo nunc & in perpetuum, titulo perfecte donationis pro alodio, sine ulla mea meorumque retentione, pro salute anime mee & patris mei & matris vel parentum meorum, Domino Deo & hospitali Jherosolimitano & tibi Arnaudo de Campannolis, magistro ipsius Hospitalis in Biterrensi & Agathensi, & fratribus ejusdem Hospitalis presentibus & futuris, quicquid habeo & habere debeo vel homo [aut fem]ina habet de me vel per me in castello de Campannolis & in ejus terminiis, in firmanciis, in justiciis, in ho[noribus, in alo]diis, in adulteriis, in latrociniis, in alberguis, pro quibus alberguis debebat mihi facere albergam X militum Bernardus [de.......]piniano, & Petrus de Campannolis V militum, & Alcherius filius quondam Arnaudi Poncii V militum. Et si aliquid amplius in castello de Campannolis & in ejus terminiis habeo vel habere debeo vel antecessores mei habuerunt vel homo vel femina habuit de nobis vel per nos, totum illud Deo & Hospitali & fratribus ejusdem dono in perpetuum & disamparo. Et promittimus ego idem Rotgerius & ego Adalaicis uxor ejus comitissa, quod de predicto castello [&] de omnibus rebus predictis ad ipsum castellum pertinentibus erimus Deo & Hospitali & vobis in perpetuum boni defenso[re]s & fideles ab omnibus hominibus & feminis. Et concedimus vobis & donamus similiter in perpetuum, ut in ipso castello [vel] in ejus terminiis possitis facere forciam vel forcias, quam vel quas volueritis vel quicquid ibi facere volueritis. Hec omnia, [prout] suprascripta sunt vel sicut melius dici vel intelligi ad vestram possunt utilitatem, tenebimus & observabimus firmiter & fideliter & nunquam contraveniemus vel veniri faciemus aliquo modo, nec aliquid fecimus vel faciemus quominus hec predicta vel aliquod horum firma permaneant. Sic Deus nos adjuvet & hec sancta IIII^or Evangelia. Hujus rei sunt testes Raimundus Trencavelli, Arnaudus Raimundi vicarius Biterris, Petrus Vassalli, Raimundus leddarius, Guillelmus Raimundi sellarius, Petrus Ermengaudi, Bernardus de Caucionoiolo, Petrus de Alanis, Faber subvicarius, Guillelmus de Claromonte, [Pon]tius de Clairaco, Guillelmus Baronus & Bernardus Cota publicus Biterris notarius, qui jussione domini Rotgerii & comitis[se & ad]stantium hec scripsit & causa majoris auctoritatis sigillavit.

Hoc instrumentum transtulit ab au[tenti]co Guillelmus Petri, filius Petri Furnarii, in operatorio Arnaudi de Alsona, ipso presente, nichil augens vel [mi]nuens, anno dominico M°C°LXXXX°III°, mense februarii, presentibus & legentibus Raimundo de Bodonis filio Petri Bernardi, Guillelmo de Pelignano, Guillelmo de Viridiario, qui omnes hoc instrumentum cum autentico legendo scrutati sunt. — Ego idem Arnaudus de Alsona subscribo (*signum notarii*).

[1] Archives de la Haute-Garonne. Ordre de Saint-Jean; Campagnoles, liasse II, n. 20; copie en parchemin du temps.

71. — XLIX

Priviléges de l'abbaye de Candeil[1].

Éd. orig. t. III, col. 167.

Vers 1190

I. Notum sit, &c. quod ego R. comes Tolosae, dux Narbonae, marchio Provinciae, & ego Guillelmus Petrus Albiensis episcopus, & ego R. viçecomes Biterrensis, consilio & assensu multorum nobilium virorum, improbitati & iniquitati multorum obviantes, qui quod violenter

[1] Cartulaire de l'abbaye de Candeil.

nequeunt aut non audent, conficta testium falsitate adipisci conantur, nos, inquam, omnes supradicti monasterium Candelii, & si qua ordinis Cisterciensis monasteria in Albiensi episcopatu constructa vel construenda, hujusmodi privilegio in perpetuum valituro intuitu pietatis & religionis munimus, deffendimus atque donamus, ut in omnibus suis causis vel controversiis, sive agant sive conveniantur, abbati vel priori vel cellerario vel duobus monachis praenominatae domus Candelii, usque ad summam aut valentiam CC solidorum, sive sint res mobiles vel immobiles, de quibus lis vel causa vel controversia agitatur, si aliquis eorum sacramentum praestare voluerit, credatur, & contra ejus assertionem juramento firmatam testes vel instrumenta cartarum non producantur aut producta non audiantur. Hoc idem & aliis cœnobiis ordinis Cisterciensis in Albiensi episcopatu indulgemus atque concedimus, in praesentia testium : Gaillardi ecclesiae Sancti Salvii praepositi, Ademarii Guillelmi archidiaconi, Isarni vicecomitis Sancti Anthonini, Pontii de Sancto Privato, Petri Rigaldi, Petri Ermengaudi, Guillelmi de Sancto Paulo, Bernardi Rigaldi, Guillelmi Atonis de Curvalla, Sicardi de Boissadono, &c.

Éd. orig. t. III, col. 163.

An 1190

II. In[1] nomine Domini Jesu Christi, anno ab Incarnatione ejusdem M CXC. Ego Raimundus, Dei gratia comes Tholose, dux Narbone, marchio Provincie, ad Dei gloriam, pro salute anime mee & parentum meorum, dono, laudo & concedo Domino Deo & beate Marie & tibi Aimerico abbati de Candelio & fratribus ejusdem loci presentibus & futuris, quidquid acquisistis vel acquisieritis quocumque modo vel a quibuscumque & ubicumque. Dono etiam vobis & concedo & confirmo omnes terras & honores & omnia, que vobis domini de Berengx vel milites ipsius castri vel milites aliunde vel villani vobis dederunt aut alio aliquo titulo concesserunt, & licet illi, a quibus acquisistis vel acquisieritis, a nobis habeant & possideant, illud vobis dono & concedo, ut habeatis per alodium & pleno jure dominii possideatis. Dono etiam vobis & concedo per totam terram meam, ubicumque vobis opus fuerit, pascua pecoribus & animalibus vestris necessaria. Preterea dono vobis & concedo, ut nulla religiosa domus possit adducere pecora vel animalia sua in pascuis, que acquisistis vel acquisieritis, nisi cum assensu & voluntate vestra, quia ista supradicta vobis dono & concedo, ut habeatis, teneatis & possideatis libere & quiete ac sine omni relatione nostra vel posteritatis nostre in futurum. Insuper volo, mando & statuo, ut vos & vestra ab omni servitute humana & omnibus pedagiis & omnibus exactionibus, sicut decet religiosam domum, immunes existatis, ut Deo quiete servire valeatis.

[1] [Doat, v. 114, f° 251.]

---

72. — L

Lettres de Guillaume, évêque d'Albi, en faveur de l'hôpital du Vigan[1].

An 1190

NOTUM sit omnibus tam presentibus quam futuris hoc instrumentum legentibus, quod anno ab Incarnatione Domini M° C° XC°, convenerunt rectores & fratres hospitalis de Vicano ante presentiam domini Guillelmi episcopi, quem multis precibus petierunt, ut liceret eis construere oratorium & habere sacerdotem, qui solummodo sibi & pauperibus ibidem sese receptantibus divina celebrare misteria possit, protendentes & variis assertionibus ostentantes quod petebant nimium esse congruum & valde necessarium, cum propter seipsos qui solito more divinis officiis in ecclesiis intra villam celebratis nullatenus interesse poterant, cum ad evacuandas & frustrandas pernoctationes & insidias conductorum exercituum, qui diutissime hanc terram perturbant, porte ville clause & firmissime obserate fere de post vesperas usque in crastinum, finitis missis, omni tempore tenerentur, tum maxime propter infirmantes pauperes & in extremis positos, quoniam sacerdos qui ad hoc illos monendo excitaret non

[1] Archives de la cathédrale d'Albi. [Doat, v. 105, f° 109.]

aderat, frequentissime sine penitentia & competenti confessione humanis decedebant. Unde, quia piis petitionibus facilem semper prebere assensum bonum est, Guillelmus episcopus, supradictis ex causis & pietatis affectu promotus, cum consensu & voluntate cleri permisit eis oratorium construere & sacerdotem habere, qui sibi & pauperibus ibidem receptatis dumtaxat divina exequeretur officia, sub tali tamen pacto talique conditione, quod semper salva sit ibi & episcopalis reverentia & sinodalis ecclesie juridictio, & sacerdos qui ibi fuerit in precepto & obedientia episcopi & ecclesie consistat. Interea predicti hospitalis fratribus seu rectoribus in nullius ecclesie jura licebit insurgere vel in aliquo parrochianatum alicujus invadere vel usurpare, non aliquem baptizare, non parientibus, exceptis pauperibus qui ibi jacuerint, missas cantare, non sponsas benedicere, non mortuos sepelire preter pauperes qui ibi receptati vitam finierint & preter fratres qui secum cotidie in mensa fuerint. Si quis vero in infirmitate positus, ex quo in lecto ceciderit, eis se dare voluerit, & si quis etiam sanus & incolumis se illo multo antea vel parvo tempore dederit, sed in domo sua usque dum infirmaretur remanserit, neutrum aliquem licebit occasione recipere aut sepelire, nisi volente ac jubente ecclesia, cujus parrochiani fuerint. Hec enim omnia & ab illa aliena & ad ecclesiarum jura sunt pertinentia, quod nequaquam esse bonum videretur illud donum, quod uni tolleretur ubi alteri daretur, nec hoc altare tegere decet, illud nudare. Quod quia omnis injuriandi vel litigandi occasio summopere semper cavenda & propulsanda est, ne aliquem in his aditum invenire possit, a quibus longior esse debet in dominicis diebus & festis precipuis & annuis solempnitatibus & in quadragesima, in quibus diebus maxime quisque parrochiam suam visitare & honorare debet, caveant ne alicujus ecclesie parrochiani, qui relicta ecclesia sua ibi missam audire voluerint, ullo modo recipiantur. Capellani vero, qui in eo oratorio missam celebraverint, venire debent ante episcopum & curam animarum ab eo suscipere & sibi & ecclesie sue obedientiam promittere. Hec omnia, sicut supra digesta sunt, rectores & fratres hospitalis sese suosque successores tenere & in perpetuum illibata observare & nulla ratione nullaque occasione contravenire promiserunt & multipliciter mandaverunt Vuillelmo episcopo, & Vediano Ecardo ecclesie Sancte Cecilie preposito & Guillelmo priori, & Gaillardo ecclesie Sancti Salvii preposito, & Petro Bernardi & ceteris utriusque ecclesie canonicis. In festo autem proprii altaris liceat eis quosque advenientes ad missam admittere & oblationes eorum accipere. Hujus pacti & concordie testes sunt... W. de Marceil, Guilabert de Castras... Ramon de Cambo... Bertran de la Capella, Peire de Najac... Guiral de la Taosca, Peire de Montagut, W. so fraire. Guillelmus de Bosco scripsit hanc cartam.

---

73. — LI

Paix entre le comte de Comminges & Jourdain de l'Isle, par l'entremise du comte de Toulouse[1].

I. HAEC est carta memoriae. Notum sit omnibus, quod Bernardus, comes de Cominge, filius sororis comitis Tolosae, venit ad concordamentum & ad finem cum Jordano domino de Isla, & Jordanus de Isla cum eo, & ille finis & illud concordamentum fuit sic positum. Ex illis petitionibus, quas unusquisque illorum faciebat alii, Jordanus praedictus absolvit & dimisit praedicto comiti de Comenge castellum quod vocatur Sanctus Thomas, & omnem terram & honorem, qui est ex alodio & ex tenentia illius castelli, & praedictus comes de Comenge absolvit & dimisit Jordano de Isla castellum quod vocatur Casterar, & absolvit & dimisit ei totam terram & honorem cultum & heremum, qui est ex tenentia & ex alodio illius castelli, & absolvit & dimisit ei la Serra & totam terram, & honorem cultum & incultum, qui

Éd. orig. t. III, col. 169.

An 1191 janvier.

[1] Baluze, portefeuille n. 111, & cartulaire de l'Isle-Jourdain.

An 1191

est ex tenentia & ex alodio de la Serra, & absolvit & dimisit ei omnes homines & feminas del Casterar & de la Serra & omnes res illorum, in quibus hominibus & in quibus mulieribus petebat & clamabat ei pertinere vel debebat habere partem ullo jure vel ulla ratione. Et absolvit & dimisit praedictus comes de Comenge Jordano de Isla omnem terram & honorem, quem ei petebat in chamino Sancti Jacobi, cujus per quos[1] homines vadunt ex Tolosa apud Islam & apud Aubinet & apud Auxim. Et istud concordamentum & iste finis fuit factus ab ..... in praesentia Raimundi comitis Tolosae. Et ibi Jordanus dominus de Isla mandavit & convenit praedicto comiti de Comenge & placuit ei per fidem suam, ut praedictum concordamentum & praedictum finem teneat omnibus diebus vitae suae, & praedictus comes de Comenge mandavit & convenit Jordano domino de Isla & placuit ei per fidem suam, ut praedictum finem & praedictum concordamentum teneat omnibus diebus vitae suae. Hujus rei sunt testes Garsias abbas domus Sanctae Mariae Grandissilvae, Rubeus de Montegalhardo, Hugo de Seguenvilla, Vitalis Vaquerius, Petrus de Bordello. Et authoritate eorum Guillelmus Raimundus scripsit cartam ipsam, mense januarii, feria VI, regnante Philippo rege Francorum, Raimundo comite Tolosae, Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M CLXXXX.

An 1196 septembre.

II. Notum sit, &c. quod Bernardus comes Convenarum, filius sororis comitis Tolosani, stabat male & guerriabat cum domino Jordano de Insula per demandamenta quae faciebant inter se. Et Bernardus praedictus comes Convenarum faciebat demandamentum jamdicto Jordano de Insula ad Casteras & ad la Serra & Monfiela & in omnibus terris & honoribus, qui sunt in alodio & territorio de Casteras & de la Serra & de Monfiela. Item dictus Jordanus demandabat praedicto Bernardo totum illud castellum, quod vocatur Sanctus Thomas, & omnem terram & honorem, quae est ex dominio & tenencia & ex alodio illius castelli. Et tunc quando illi stabant male & guerriebant inter eos pro praedicto demandamento, fuit dictum Raimundo comiti Tolosae, qui erat dominus de unoquoque eorum, & tunc dominus Raimundus comes Tolosae dixit & mandavit unicuique eorum, ut illi faciant & teneant semper totum tale concordamentum & totum talem finem, quem ille dicat vel faciat dicere. Item in ipso loco praedictus Bernardus comes Convenarum, &c. dominus Jordanus praedictus, quisque mandavit & convenit & placuit per fidem corporis sui domino Raimundo comiti Tolosae, ut illi faciant & teneant semper totum tale concordamentum & totum talem finem, quam ille dicat vel faciat dicere eis. Et tunc Bernardus comes Convenarum absolvit & dimisit praedicto Jordano de Insula & ejus ordinio, pro prece & dictu & pro mandamento domini comitis Tolosae, totum praedictum demandamentum, quod ille petebat vel petere poterat ullo jure aut ulla ratione aut ullo modo ad Casteras, ne a la Serre ne a Monfiela nec in omnibus terris & honoribus, qui sunt in alodio & dominio de Casteras ne de la Serra ne de Monfiela. Et absolvit & dimisit praedictus Bernardus domino Jordano & ejus ordinio totum illud demandamentum, quod ille poterat petere vel petere putabat, & ullo jure aut ulla ratione vel ullo modo in multis locis, scilicet in camino Sancti Jacobi Frances omnes, pro quo homines[1] pergunt de Tolosa apud Auxim. Item dominus Jordanus de Insula absolvit & dimisit domino Bernardo comiti Convenarum & ejus ordinio, pro prece & pro mandamento domini Raimundi comitis Tolosae, totum illud demandamentum quod Jordanus petebat, vel petere poterat ullo jure, &c. in illo castello quod vocatur Sanctus Thomas. Et istud concordamentum & iste finis fuit factus Verduno, & ibi dominus Jordanus Insulae mandavit & placuit per fidem corporis sui domino Bernardo & ejus ordinio, ut praedictum concordamentum & praedictum finem teneat omnibus diebus vitae suae. Hujus rei sunt testes Vitalis Vaque-

Éd. orig. t. III, col. 170.

[1] *Sic* dom Vaissete; il y a là une faute de lecture; au lieu de *cujus per quos*, il faut peut-être lire *per quem*. [A. M.]

[1] Nouveau passage corrompu. [A. M.]

An 1196

rius & Ugo de Seguemviella & Helias & Petrus de Bordes, qui jurati testificati sunt se haec omnia praedicta illa vidisse & audivisse & vera esse. Jussu & auctoritate quorum, Guillelmus Bernardus scripsit istam cartam, mense septembre, feria V. Hujus facti sacramenti sunt testes Poncius de Brugeiras & Bernardus de Pomareta & Bernardus Guillelmus de Seguemviella, & item Guillelmus Bernardus, qui hoc totum scripsit, regnante Philippo rege Francorum, Raimundo comite Tolosae, Fulcrando episcopo, ab Incarnatione Domini MCXCVI.

74. — LII

Serment des chevaliers des vicomtés de Béziers & de Carcassonne en faveur du fils du vicomte Roger[1].

An 1191 mai.

ANNO a Nativitate Christi MCLXXXXI, regnante Philippo rege Francorum, mense maii, Bertrandus de Saixaco, Aimerigatus Olivarius de Saixaco, Petrus Rogerius, Jordanus de Cabarez, Arnaudus Raimundi de Podiochairico, Guilhelmus Petri Hoslupi, Arnaudus Raimundi de Podionauterio, Petrus de Podio frater ejus, Guilhermus de Sancto Felice, Amblardus Pilapullum, Bernardus frater ejus, Raimundus Arnaudi de Vintrono, Ugo de Romegos, Elesiarius de Aragono major, Galardus de Podio, Arnaudus de Aragono, Raimundus de Aniort, Elesiarius de Aragono juvenis, Bernardus de Miraval, Jordanus de Sancto Felice, Petrus de Arago, Guilhelmus Pilapullum, Raimundus Ermengaudus de Barbairano, Chatbertus, Arnaudus Guillelmus frater ejus, Ugo de Concas, Pontius Rogerius de Aquaviva, Bernardus Raimundi de Canesuspenso, omnes praedicti milites congregati ad colloquium apud Saucencz, mandamento domini Rogerii vicecomitis Biterrensis, promiserunt amorem & fiduciam & fidelitatem in perpetuum Raimundo Rogerio, filio

Éd. orig. t. III, col. 171.

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 169, f° 17.]

An 1191

predicti domini Rogerii & Alazaicis legitime uxoris ejus, & juraverunt quod pro posse suo facerent eum habere & tenere totam terram ejusdem domini Rogerii post mortem suam.

Eodem pacto apud Carcassonam juraverunt Jordanus de Saixaco, Rogerius Ferrol, Bernardus Ferrol, Petrus Gros, Arnaudus Morlana, Arnaudus de Molendino, Pontius Ferrol, Aimericus Ferrol, Guilhelmus Ferrol, Guilhelmus Ugo, Raimundus Arnaldus, Petrus Sylvester, Bertrandus Lucius, Rogerius de Podio, Guilhermus de Callavo, Raimundus de Roca, Petrus Isarnus, Guilhelmus Faber, Ugo Mir, Petrus de Prades, Guillelmus Sylvester, Stephanus de Agen, Laurentius Chatmar, Raimundus Equitarius, Petrus de Monteregali, Raimundus Mir, Raimundus de Callavo, Arnaudus Guilhermus, Guilhermus Brunetus, Sancius Morlana, Guilhelmus Adam, Augerius Mir, Gozalbert Dolit. Et isti juraverunt in castro de Carcassona, sub ulmo.

75. — LIII

Différend entre le vicomte de Béziers & les seigneurs de Termes[1].

An 1191 17 novembre.

IN nomine Domini, anno a Nativitate ejusdem MCXCI, regnante rege Philippo Francorum, XV kalendas decembris. Notum sit omnibus hec audientibus, quod placitum & controversia erat inter dominum Rogerium vicecomitem Biterrensem ex una parte, & Petrum Olivarium & Raimundum de Terme & Ricsovendam de Terme & Guilhelmum de Minerba maritum ejus ex altera. Petebat siquidem dominus Rogerius ab istis supradictis & a participibus eorum, scilicet medietatem totius seniorivi omnium minariorum de Palairaco & suorum terminorum & omnium mineriorum de Termenez. Et econtra isti supradicti domino Rogerio istud non cognoscebant & dicebant quod nihil ibi habebat. De qua

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 169, f° 28.]

An 1191

quidem controversia & placito tandem miserunt se in manu Bertrandi de Sexaco, assensu & voluntate ipsorum omnium supradictorum. Et auditis eorum testibus & rationibus & diligenter utrinque inquisitis, voluntate & consensu utriusque partis, amicabiliter inter eos sic stabilivit & tali modo composuit, quod dominus Rogerius vicecomes Biterrensis & sua progenies ac sui successores & bajuli eorum habeant & accipiant bene & quiete in perpetuum, scilicet quartam partem totius seniorivi mineriorum [1], que modo sunt & amodo erunt ad Palairacum & in suis terminis & in omni patria de Termenez, exceptis inde tantum justitiis, que justitie & alie tres partes seniorivi omnium predictorum mineriorum sunt aliorum predictorum & participum eorum in perpetuum, & dominus Rogerius & sua progenies nichil amplius petant vel requirant in seniorivo predictorum mineriorum, nisi tantum predictam quartam partem. Et dominus Rogerius & sua progenies manuteneant omnia predicta mineria & stradas & caminos ipsorum & euntes & redeuntes ad ipsa mineria ad bene & ad bonam fidem. Et est sciendum quod Petrus Olivarius jamdictus & Ricsovendis & omnes alii participes eorum debent esse boni guirentes & deffensores in perpetuum domino Rogerio & sue progeniei & bajulis eorum de Raimundo de Terme & ab omni alia persona, in predicta quarta parte sua seniorivi aliquid vel totum ibi amparante vel contradicente. Et debent similiter deffendere & custodire pro posse suo predictam quartam partem seniorivi, ita quod Raimundus de Terme neque alius aliquis illam quartam partem vel aliquid inde non pignorent neque aufferant bajulo domini Rogerii & sue progeniei, occasione alicujus debiti vel barat, quam illis dominus Rogerius vel sui debeant, neque alia aliqua occasione. Et debent similiter manutenere & defendere pro posse suo bajulum domini Rogerii & sue progeniei, qui illam quartam partem suam predictam acceperit, & non debent dimittere illum, forciare nec distringere neque aliquid aufferre in aliquo loco in quantum poterint. — Hec omnia supradicta laudamus & confirmamus ego dominus Rogerius jamdictus per me & per omnem meam posteritatem. Et ego Petrus Olivarius per me & per Raimundum de Terme fratrem meum & per omnem nostram posteritatem. Et ego Ricsovendis de Terme & ego Guilhermus maritus ejus per nos & per omnem nostram posteritatem. Et ego Bertrandus de Palairaco per me & per omnem posteritatem meam. Et ego Berengarius de Palairaco per me & per Bernardum Pontium fratrem meum & per omnem meam posteritatem. Et ego Tortus de Durfort per me & per nepotes meos & per omnem nostram posteritatem. Et promittimus quod numquam contraveniemus vel veniri faciemus aliquo jure vel aliqua occasione, sed omnia, sicut superius sunt scripta vel sicut melius dici vel intelligi possunt, sine inganno utriusque partis tenebimus & observabimus firmiter & fideliter & nichil faciemus quominus hec predicta vel aliquid horum firma permaneant. Hujus rei sunt testes Petrus Vassallus, Guilhelmus Amelius, Ugo de Romegos, Guilhelmus Vassallus, Siguerius de Canesuspenso, Guilhelmus de Roquafort, Berengarius de Prato, Ermengaudus de Lavineira & Bernardus de Caneto, vicarius domini Rogerii, qui mandamento ejusdem & Petri Olivarii & Ricsovendis & Guilhelmi de Minerba mariti ejus & Bertrandi de Palairaco & Torti de Durfort & omnium predictorum testium hec scripsit.

[1] Le texte porte en réalité *ovium & gallinarum*; la faute est évidente. [A. M.]

76.

Règlement des consuls de Toulouse sur les épaves provenant des inondations de la Garonne [1].

An 1192 février.

NOTUM sit universis presentibus & futuris hanc cartam legentibus vel audientibus, quod Sancius Faber & Ramundus Arcinaudus & Arnaldus Vitalis & Gausbertus Molnerius, qui habebant mo-

[1] JJ. xxi, f° 43 r°, n. xx.

lendinos in capicio comitis, habuerunt causam cum Raimundo Galterio in presencia consulum Tholose civitatis & suburbii, scilicet... (*voir, plus bas, charte de mars suivant*, n. 77), qui tunc erant constituti consules, in qua causa Sancius Faber & alii sui parierii fecerunt querimoniam de Ramundo Gauterio, qui fregerat & abstulerat eis naves & aliam fustam molendinorum, que per augmentum Garonne naufragaverant & in suis honoribus & in suis albaretis epulerant (*corr.* appulerant), & quia nuncios eorum qui naves illas & fustam querebant verberaverat & contumeliam fecerat. Et quia nichil inde poterant recuperare, nisi cum eo ad voluntatem ipsius concordarent, adhicientes quod super consimili facto alii probi homines hujus villae habuerunt causam cum Ramundo Gauterio in presencia consulum hujus ville & quod fuit ab illis consulibus cognitum & judicio concordatum quod si naves vel molendini vel fusta molendinorum vel alia fusta vel quecumque alie res apulerint in albaretis vel in quibuslibet aliis honoribus Ramundi Gauterii vel alicujus alii (*sic*) hominis Tholose, quod domini illarum rerum debent res illas recuperare absque ulla contradictione, recercito dampno quod naves vel molendini vel alie res fecerint in predictis albaretis vel in predictis honoribus sive in expellendo sive in extrahendo. — Quod judicium Ramundus Gauterius non cognovit. — Preterea respondit Ramundus Gauterius se nunquam fregisse nec abstulisse eis nec alicui naves nec aliam fustam nec verberasse nuncios eorum, set ipse & sui antecessores ita habuerant & tenuerant longo tempore, quod si naves vel alia fusta appellebat (*sic*) in suis albaretis vel in suis honoribus, quod domini concordabant se inde cum eo. — Tunc consules mandaverunt utrique parti, ut probarent ea que allegaverant. — Die autem ad hoc probandum assignata, Sancius Faber & sui parierii predictum judicium, sicuti illum esse concordatum allegaverant, sufficienter probaverunt & de superfluo hoc quod potuerunt, Ramundus Gauterius vero nichil probavit. — Tandem hiis & multis aliis rationibus hinc inde auditis & testibus diligenter inspectis, consules judicando diffinierunt & cognoverunt & dixerunt quod tenebant predictum judicium pro bono & firmo, & quod ita teneatur & observetur in perpetuum, videlicet quod si naves vel molendini vel fusta molendinorum vel pontorum vel quecumque alia fusta vel panni vel quecumque alie res ex quocumque loco sint epulerint (*sic*) in albaretis vel in quibuslibet aliis honoribus Ramundi Gauterii vel alicujus alii hominis Tholose habitantis in civitate vel in suburbio, quod domini illarum rerum recuperent res illas absque omni contradictione, recercito dampno domino honoris, quod naves vel molendini vel fusta vel alie res fecerint in predictis honoribus sive in expellendo sive in extrahendo, cognitione capituli vel aliorum proborum hominum Tholose, si capitulum in hac villa non habebat. Hec omnia ut predicta sunt judicaverunt consules, quod firmiter teneantur & observentur in perpetuum & quod a nemine possint removeri. Hujus dati judicii sunt testes idem consules qui hec omnia diffinierunt & cognoverunt pro se & pro omnibus aliis eorum sociis, qui tunc erant de capitulo (*sequuntur* XIX *capitulariorum nomina*). Item sunt hujus dati judicii testes... Guillelmus capellanus Sancte Marie... & alii plures qui ibi aderant & Ramundus Johannes, qui cartam istam scripsit mense febroarii, feria IIII, regnante Philippo Francorum rege & Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXXX° secundo.

77.

Les consuls de Toulouse défendent le séjour de cette ville à quiconque aura nui à l'un de ses habitants[1].

An 1192 mars.

HEC est carta constitutionis publice, quam consules Tholose tam civitatis quam suburbii fecerunt cum communi consilio civitatis & suburbii, que constitutio talis est, ut nullus homo jam aliquo tem-

[1] Arch. nat. JJ. XXI, f° 24 r°, n. XII.

An 1192

pore sit securus in hac villa, scilicet in civitate nec in suburbio, qui aliquem hominem vel feminam hujus ville habeat captum vel redimere factum vel mortuum vel membris debilitatum vel depredatum vel raubatum, nec aliquis homo vel femina possit tali malefico securitatem vel ducatum prestare, nec illum ducare (*sic*) in hac villa, scilicet nec in civitate nec in suburbio, propter nupcias vel ullo alio modo absque consilio illius cui maleficium esset factum, nisi illa maleficia essent facta propter publicam guerram comitis vel hominum hujus ville, de qua guerra esset facta transactio. Et hec constitutio ita facta est ut in perpetuum firmiter & inviolabiliter teneatur & observetur & quod a nemine possit removeri. Hujus constitutionis sunt testes idem consules qui cum comuni consilio hec constituerunt : Arnaldus Guillelmus, Rainaldus scilicet & Arnaldus Barravus & Guillelmus Ato de Sancto Barcio & Bernardus Petrus de Ponte & Geraldus Arnaldus & Poncius Guillelmus de Sancto Romano & Petrus Rogerius & Petrus de Roaxio & Bertrandus de Villanova & Guillelmus de Turre & Ramundus Galinus & Hugo de Palatio & Bernardus Petrus de Cossano & Arnaldus Rufus & Stephanus Carabordas & Guillelmus Bertrandus & Petrus Ramundus d'Esqualquencs, & Ramundus Geraldus Vitalis & Berengarius Ramundus & Petrus Maurandus & Ramundus Pilificatus & Ramundus Gauterius & Poncius de Prinhaco & Arnaldus Johannes & Ramundus Johannes, qui cartam istam scripsit mense marcii, feria IIII, regnante Philippo Francorum rege & Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXXX° II°.

78. — LIV

Sentence des consuls ou capitouls de Toulouse [1].

[1] 1192. — Manuscrit de feu M. l'abbé de Crozat. [Cette piece est en réalité de mars 1182; elle est publiée plus haut d'après le registre JJ. XXI. Voir n. 43, c. 369.]

79. — LV

Actes de Pierre, vicomte de Narbonne [1].

Éd. orig. t. III, col. 172.

An 1193 26 février.

I. IN nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem MCXCII, rege regnante Philippo, IV kalendas martii. Notum sit, &c. quod ego Calva filia Adalaicis femine, mandato ejusdem domine matris mee, & ego Rogerius de Podio maritus ejus, uterque nostrum super sancta IV Evangelia juramus ecclesie Sancte Marie de Quaranta & tibi Petro ejusdem ecclesie abbati &c. totum quidquid habetis in castro de Argileriis, &c. Totum hoc ut suprascriptum & terminatum est, sic ego Petrus comes, vicecomes Narbone, cujus consilio hec omnia facta sunt, laudo & omni tempore valiturum confirmo & proprio sigillo meo firmiter corroboro. Hoc totum fuit factum & juratum infra muros civitatis Narbone, in domo Petri de Lacu, in presentia Petri Raimundi Margalionis, Berengarii de Porta Regia, Petri Raimundi de Capitolio & Berengarii filii ejus, Berengarii Palerii, Raimundi de Lacu, Arnaldi de Lacu fratris ejus. Martinus ex utraque parte mandatus scripsit.

An 1193 8 novembre.

II. In [2] nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem MCXCIII, rege regnante Philippo, VI idus novembris. Sit omnibus haec audientibus notum, quoniam placitum fuit inter comitem Petrum, vicecomitem Narbonae, ex una parte, & inter Guillelmum Monetarium ex altera parte. Petebat siquidem jamdictus Guillelmus Monetarius totum mansum qui fuit Joannis Monetarii fratris ejus, quoniam idem Joannes Monetarius ei in suo testamento ipsum mansum reliquerat simul cum omnibus aliis rebus suis, quod scilicet testamentum Guillelmus Monetarius pro vero induxit, & comes Petrus illud verum esse cognovit in curia sua, in qua idem comes Petrus publice judices constituit & assignavit, vide-

Éd. orig. t. III, col. 173.

[1] Archives de l'abbaye de Quarante. [Doat, v. 58, f° 148.]

[2] Archives de la ville de Narbonne.

licet magistrum Petrum Arnaldum de Lacu, Guillelmum Gausbertum, Bernardum de Carcassona, Pontium Rotlandum, Guillelmum Fabrum, ut sicut ipsi de jure judicaverint, sic tota causa terminaretur. Auditis vero rationibus, &c. & inspecto testamento, jamdicti judices sententia diffinitiva judicaverunt, ut totus jamdictus mansus esset praedicti Guillelmi Monetarii & suorum haeredum, omni tempore, salvo tamen usatico & seniorivo jamdicti comitis. Et ego Petrus comes, vicecomes Narbonae, hanc sententiam deffinitivam esse datam a supradictis judicibus, quos ego ipse in curia mea elegi, &c. laudo & confirmo, &c. Et ego Aymericus filius jamdicti comitis, hoc totum laudo & confirmo, &c. Et insuper ego praedictus comes Petrus confiteor me habuisse a te dicto Guillelmo Monetario pro hoc laudamento M CCC solidos Melgor. Hujus rei testes sunt Joannes Bistanus, &c.

80.

Franchises & priviléges accordés aux habitants de la salvitas *de Toulouse*[1].

An 1194, 5 janvier.

NOTUM sit cunctis tam presentibus quam futuris, quod magna pars proborum hominum de salvitate Tholose venerunt ante presenciam domini Ramundi, ducis Narbone, comitis Tholose, marchionis Provincie & produxerunt ei unam cartam de eadem salvetate & de libertatibus ejusdem salvetatis, sicut dominus Ildefonsus comes Tholose qui fuit, aviolus ipsius domini Ramundi comitis Tholose, dederat libertatem eidem salvetati & hominibus & feminis habitantibus in eadem salvitate, uti melius continebatur in alia carta ejusdem libertatis de eadem salvitate, & stabilimenta & libertates ejusdem salvetatis sunt talia. — Quod ullus homo aut femina qui in hac predicta salvetate steterit & mansionem ibi habuerit, non det portaticum de blato neque de vindemia neque de vino, neque det lezdam, & de clamore comitale non det justiciam nisi II solidos, si inculpabitur. Set si aliquis fecerit ibi sanguisfusionem, dabit XXX solidos justiciam. Et omnis homo vel femina de unoquoque casale hujus salvetatis in quo fuerit domus, mitat unam saumatam de sale omni anno unam vicem in adventu Domini ad salandum sine usu. Et quisquis homo scindat carnem & vendat & faciat ministeria que facere poterit. Et per impeditiones quas homines fecerunt vel faciant foras salvetatem, homines ejusdem salvetatis non constringantur neque pignorantur (*sic*) in predicta salvetate, nisi intus habuerint facta. In hac predicta salvetate habet & retinet prefatus comes ad faciendam suam volu[n]tatem homicidas, traditores, latrones & adulteros, si ibi facti fuerint, & retinet suos captos, si de castello Narbonense ibi fugiebant quod capti essent & retinet comes usum venditionis vini, ita ut consuetum est. — Tunc dominus prefatus comes, visa & audita & intellecta illa carta, & stabilimenta & libertates de eadem salvetate sua propria & bona voluntate in honore Dei omnipotentis, Patris & Filii & Spiritus sancti & beate virginis Marie, & quod Deus omnipotens eum vivere faciat ad faciendum suum servicium & condonet ei omnia peccata sua, statuit & confirmavit atque concessit eamdem salvitatem, sicut signata est & bodulata per crucem & de cruce in crucem infra muros civitatis Tholose & deforis, & a flumine Garonne usque ad ipsum murum civitatis & deintus ad supra castellum Narbonensem. Hec omnia stabilimenta predicta & libertates dedit & statuit atque confirmavit dominus Ramundus comes predictus huic salvetati & omnibus hominibus presentibus & futuris, qui vel que ili permanent aut permanserint aut venerint stare in eadem salvetate ultra alias comunes libertates hujus ville, ita ut hec omnia que prescripta sunt firmiter teneantur & exequantur. Set retinuit ibi dominus Ramundus prefatus comes illa feoda & dona, que in eadem salvetate dominus Ramundus comes pater ejus dederat & concesserat Bernardo Arnaldo & aliis probis hominibus, quod ibi

[1] Archives nationales, JJ. XXI, f° 21 v°, n. XI.

habebat unusquisque illorum suum jus, sicut ibi debet habere. Hujus recognitionis & concessionis & istius rei prescripte sunt testes Ramundus de Ricalto & Aymericus de Castronovo & Petrus Rogerius, qui tunc erat vicarius Tholose & Bertrandus de Montibus & alter Petrus Rogerius filius Bernardi Rogerius *(sic)* qui fuit & Arnaldus Guilabertus & alii plures, qui ibi aderant & Guillelmus qui cartam istam scripsit. Hoc fuit factum & hoc totum ita concessum in mense januarii, feria V, quinto die in introitu ipsius mensis, regnante Philippo Francorum rege & eodem Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno M° C° LXXXX° III° ab Incarnacione Domini.

---

81. — LVI

Donation de Roger, vicomte de Béziers, à Béatrix, sa sœur, du château de Mèze[1].

Éd. orig. t. III, col. 173.

An 1194 janvier.

In nomine Domini, anno a Nativitate ejusdem MCXCIII, regnante rege Philippo, mense januarii. Ego Rogerius vicecomes Biterrensis per me & per omnes meos presentes & futuros, bona fide & sine dolo cum hac presenti carta in futurum valitura dono & reddo, laudo & concedo tibi Beatrici sorori mee in omni vita tua, scilicet totum honorem & omnes redditus & totum seniorivum, quod aliquo modo habeo & habere debeo in toto castro de Mesoa & in omnibus suis terminiis & quidquid ego ibi & antecessores mei visi sumus habere & tenere. Et possis dare & dimittere & facere semper voluntatem tuam de omni pecunia de qua redimes predictum honorem. Et si in predicto castro vel in suis terminiis aliquam acquisitionem vel aliquod augmentum facere poteris, de toto illo possis facere semper voluntatem tuam. Et promitto quod contra predictum donum numquam veniam vel veniri faciam aliquo modo vel aliqua occasione, &c. Et ad majorem actoritatem & securitatem, hanc cartam sigilli mei impressione confirmo & corroboro. Et sit notum quod predictum honorem, redditus & seniorivum debemus recuperare ego vel mei post mortem tuam cum ipsa pecunia de qua redemeris illud. Hujus rei sunt testes Raimundus Trencavellus, Jordanus de Sancto Felice, Guilhelmus Petri Oslupi, Pontius de Montaniaco, Frezol de Mezoa, bastardus de Agate, Petrus Robertus & Bernardus de Caneto, notarius domini Rogerii, qui mandamento ejusdem & predictorum testium hec scripsit & sigillavit.

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 169, f° 51.]

---

82. — LVII

Hommage de Guillaume de Montpellier à l'évêque de Maguelonne[1].

An 1193 avril-novembre.

Éd. orig. t. III, col. 174.

Audi tu, Guillelme Magalonensis episcope. Ego Guillelmus, dominus Montispessulani, filius Matildis, ab ista hora in antea personam tuam non capiam, vitam & membra tua tibi non tollam nec homo nec femina meo consilio vel meo ingenio. Et si in illo honore, quem tu hodie habes & possides & canonici Magalonenses habent & possident in communia vel in antea tu acquisieris meo consilio & canonici similiter meo consilio acquisierint, ego Guillelmus tollerem vel forifactum ibi facerem, cum tu me commonras per sacramentum infra XL dies, cabalmen o rendrai od o emendarai vel ad tuam merce men conteirai & ad mercedem canonicorum similiter. Et si homo vel femina in illo honore, quem tu habes & possides & canonici habent & possident vel in antea tu meo consilio acquisieris & canonici similiter meo consilio acquisierint, tibi vel canonicis aliquid tolleret vel forifactum faceret, si per me illud redercere nollet vel directum tibi & canonicis facere nollet, cum tu men commonras per sacramentum, tibi & cano-

[1] Trésor des chartes, Maguelonne, sac 2, n. 8. [Auj. J. 340; original.]

nicis, vel si presens non fueris vel ecclesia Magalonensis tunc forte episcopum non habuerit, prior Magalonensis cum consilio capituli Magalonensis me commonra per sacramentum, tibi & canonicis Magalonensibus adjutor ero sine enganno. Sicut in hac carta continetur & clericus legere & intelligere potest, ita tenebo & adimplebo sine omni enganno, me sciente, tibi Guillelmo Magalonensi episcopo & catholicis successoribus tuis & canonicis Magalonensibus presentibus & futuris. Sic Deus me adjuvet & iste sancte reliquie. — Hoc fuit factum anno dominice Incarnationis M° C° XC° III°, mense novembris, super altare Sancti Nicholai, in presencia domini Gregorii, Sancti Angeli cardinalis, Apostolice sedis legati, & domini Berengarii archiepiscopi Narbonensis, Gimundi archidiaconi Ilerdensis, Guidonis prepositi Magalonensis, B. sacriste, P. de Agrifolio archidiaconi, P. de Triatorio, B. de Buada, P. de Gairigis, B. Bedocii, G. de Brodeto, P. de Lunello, P. Bertrandi, Ugonis de Arzacio, G. Eldini, B. Tavel, G[i] Petri Deodati, R. de Arboraz, P. de Albalanicis, Almeradi, Bremundi de Vedenobre, P. Remes, R. Alegre, B. de Castronovo, Ugonis de Montelauro, G. de Cavalano, P. Gaucelmi, Bertrandi de Vabre, Petri de Monteferrario, Bertrandi de Sancto Gervasio, Juliani, Bertrandi de Maurino, Poncii Nigri, Berengarii de Calatorio, Guillelmi de Lechis, magistri Guillelmi, R. Guinoti, Poncii de Campo, Guillelmi de Sancto Juliano, Folcheti canonicorum, Guillelmi de Mesoa, Bertrandi de Cauduranegues, Michaelis, Petri Luciani, Bernardi medici alieni, Mathei, Petri Felicis, Johannis de Ramas, Johannis Escoboliet, R. Grimaut, Petri Raimundi de Campo, Bertrandi de Rovoira, Guillelmi Martini & Poncii de Cornone, qui hec scripsit, & alii quamplures.

83. — LVIII

Cession de Raimond, comte de Toulouse, à l'évêque de Viviers, des droits qu'il avoit sur cette ville [1].

An 1193 mai.

NOTUM sit presentibus & futuris, quod controversia que vertebatur inter Raimundum comitem Tolosanum & ecclesiam Vivarii, per manum Roberti Viennensis archiepiscopi taliter est mediante concordia terminata. Comes siquidem per se & successores suos in perpetuum remittit episcopo Nicolao & omnibus successoribus ejus & ecclesie quidquid petebat vel petere poterat in civitate Vivarii, nec debet jus vel feudum ecclesie aliquo modo acquirere sine consensu episcopi & ecclesie. Et propter hoc Nicolaus episcopus & ecclesia donant ei jus, quod habent in castello de Gorepeira & ejus mandamento, exceptis ecclesiis & earum pertinentiis & quod habent in castello d'Aigueze & ejus mandamento. Preterea donant ei C marcas argenti. Et sciendum quod de eo quod habet comes in villa Sancti Marcelli debet facere justiciam episcopo & ecclesie per manum domini Viennensis archiepiscopi vel si, quod absit, Viennensis non super fuerit, per manum episcopi Valentini. Causa autem ista ante Pentecostem finiri debet, eo pacto quod si per episcopum vel ecclesiam steterit, quod jus suum usque ad proximum Pentecostem prosecutus non fuerit, exinde quod comes habet in villa Sancti Marcelli episcopus vel ecclesia petere non poterit. Similiter si per comitem steterit, quod infra predictum tempus justitiam prosecutus non fuerit, quod habet in predicta villa episcopo & ecclesie remittit & concedit. Preterea sciendum quod si comes quod habet in villa Sancti Marcelli per justitiam perdiderit vel quod causam prosecutus non fuerit, quidquid de mandamento Aigueze & extra flumen Ardechie ex parte Sancti Mar-

[1] Baluze, portefeuille de Viviers, n. 22. [*Armoires*, v. 19, f° 140.]

celli episcopo & ecclesie in perpetuum remanebit. Verumtamen si villa Sancti Justi per predictam conventionem comiti cesserit, ecclesia & decima episcopo remanebunt. Si quos testes comes producere voluerit, si illi testimonium dicere noluerint, episcopus compellere debebit. Similiter & comes facere debet, si episcopus testes producere voluerit & illi noluerint. Ad hujus facti confirmationem & testimonium dominus Robertus Viennensis archiepiscopus presentem paginam super hoc factam sigillo suo signavit. Factum est autem inter burgum Sancti Andeoli & Paludem, anno ab Incarnatione Domini M CXCIII[1], mense maio.

84. — LIX

Donation d'Alphonse, roi d'Aragon, à Raimond-Roger, comte de Foix, de la vicomté de Narbonne, &c.[2]

Éd. orig. t. III, col. 175. — An 1193 juin.

MANIFESTUM sit omnibus, quod ego Ildefonsus Dei gratia rex Aragonensis, comes Barchinonensis & marquesius Provincie, laudo, concedo & confirmo tibi Raimundo Rotgerii dilecto nepoti meo, propter amorem & copulam parentele que est inter me & te & propter servicium quod mihi fecisti, omnes illas conveniencias, quas comes Petrus tibi fecit tam de donativo vicecomitatus Narbone quam de omnibus aliis, & concedo & confirmo tibi totum hoc quod comes Petrus sive alius quicumque sit vicecomes Narbone tenet & tenere debet per me & per antecessores meos in vicecomitatu Narbonensi & in Narbona & in tota terra Narbone. Concedo etiam & confirmo tibi Fenoletum & Fenoledes & Petrampertusam & Petrampertusez, tali pacto & conditione, ut hec omnia supradicta teneas & possideas per me & per meos successores, & quod fidelis semper mihi sis & meis, & quod pacem & guerram facias per me & per meos successores de omnibus supradictis, & quod comitem Raimundum vel eum, qui dominus fuerit Tholose & Sancti Egidii, guerrejes. Et si sine filio vel filia legitimi conjugii decederes, omnia supradicta & quantumcumque juris ibi habes & habere debes revertantur ad me & ad meos successores. De supradictis autem terris, Fenoleto & Fenoledez & Petrapertusa & Petrapertusez, daturus es mihi & meis potestatem quandocumque eas habere potueris. Si vero velles te desexire de supradictis terris & honoribus vel aliquo supradictorum, non possis facere nisi in me & in meos successores. Ego autem promitto tibi quod semper sim tibi & tuis bonus dominus & bonus in omnibus negociis tuis, & quod sim tibi bonus adjutor & valitor de supradicta guerra. Hujus rei testes sunt B. Narbonensis archiepiscopus, qui hec laudo, salvo jure meo, Guillelmus de Niort, Guillelmus de Granata. Datum apud Oscam anno Domini M CXCIII, mense junii, per manum Petri de Blandii notarii domini Regis, qui hoc scripsit cum litteris suprascriptis in linea quinta & undecima, & lineis rasis & emendatis in linea quarta decima.

85. — LX

Donation des tailles faite aux juifs de Carcassonne par Roger, vicomte de Béziers[1].

An 1193 décembre.

IN nomine Domini, anno a Nativitate ejusdem M CXCIII, regnante rege Philippo, mense decembri. Ego dominus Rogerius vicecomes Biterrensis, bona fide & sine dolo cum hac carta in perpetuum valitura, per me & per omnes meos presentes & futuros concedo & dono vobis omnibus Judeis Carcassone presentibus & futuris, quod omnes Judei Limosi vici & Electi

[1] Le texte que nous suivons porte M CXLIII; la correction est de dom Vaissete; elle est de tout point excellente. [A. M.]

[2] Château de Foix, caisse 20. [Doat, v. 169, f° 41.]

[1] Château de Foix, caisse 15. [Doat, v. 169, f° 49.]

& totius Reddensis presentes & futuri sint vobis & donent vobiscum in omnibus talliis & quistis, quas propter me vel aliquo alio modo facietis. Et est verum quod semper fuit consuetum a patre meo & ab antecessoribus meis, quod Judei Reddenses darent semper vobiscum ad talliam & non alio modo. Et dono & concedo tibi Astrugo de Electo & tibi Crescas de Limoso & fratribus tuis & omnibus aliis Judeis Reddensibus presentibus & futuris, quod ego nec posteritas mea non requiremus nec requirere faciemus a vobis nec a posteris vestris tallam nec quistam nec toltam neque a vicariis nostris requiri vobis permittemus, nisi tantummodo quando faciemus communem quistam Judeis Carcassone. Et promitto quod omnia supradicta tenebo & observabo firmiter & fideliter & numquam contraveniam vel veniri faciam aliquo jure vel aliqua occasione. Et ad majorem actoritatem & ad perennem rei memoriam, hanc cartam sigillo meo confirmo & corroboro. Hec omnia supradicta laudo & confirmo ego Arnaudus Raimundi vicarius Carcassensis. Hujus rei sunt testes Guilhelmus Amelius, Bernardus de Muroveteri, Guilhelmus Ugo subvicarius Carcassone, Raimundus Lombardus, Bertrandus Lucius & Bernardus de Caneto notarius domini Rogerii, qui mandamento ejusdem & predictorum aliorum hoc scripsit & sigillavit.

(Éd. orig. t. III, col. 176.)

---

86. — LXI

Raimond, comte de Toulouse, donne en fief Frontignan, Omelas, &c., au seigneur de Montpellier[1].

(An 1194, 29 mai.)

I. ANNO dominice Incarnationis MCXCIV, IV kalendas junii. Ego Raimundus Dei gratia dux Narbonae, comes Tolosae, marchio Provinciae & comes Melgorii, Faiditae comitissae filius, per me, &c. trado in feudum tibi Guillelmo domino Montispessuli, filio quondam Mathildis ducissae & successoribus tuis in perpetuum, totum castrum de Frontiniano cum omnibus pertinentiis suis, &c. Pro praedicto autem feudo tu & successores tui mihi & successoribus meis tenemini ferre opem & auxilium contra omnes homines, tantummodo cum ipso castro & hominibus castri & militibus, &c. Ad haec ego G. Montispessuli dominus..... praedictum castrum de Frontiniano a te domino meo Raimundo in feodum cum omnibus praedictis pactis accipiens, juro tibi fidelitatem & vitam tuam & membra, & quod ipsum castrum... per quamlibet guerram, quam cum quolibet alio tu & successores tui habueritis, a Rodano usque ad flumen Erauri, ego & successores mei quotiescumque volueritis ad commonitionem vestram, &c. reddemus, &c. Si tamen feudales vel alius quilibet praedictum castrum auferrent vel violenter retinerent, nobis invicem opem & auxilium ad recuperandum castrum alter alteri faciemus, &c. Et ego Raimundus comes bona fide promitto me observaturum, salvis tamen & retentis mihi de meis albergis XXIII militum in praedicto castro de feudalibus. Horum omnium testes sunt R. Lodovensis episcopus, R. Agathensis electus, G. Magalonensis episcopus, Guido Magalonensis praepositus, Joannes de Rocafolio, A. Arlochinus, P. de Lunello, R. de Marojol canonici, Garinus, B. de Gardia monachi, Bernardus dominus Andusiae, S. de Cerviano, G. de Sabrano, Rostagnus filius ejus, R. Rascats, Raimundus de Bargiaco.... Pontius Petri de Agantico, G. de Mesoa, P. Fulcodius, Bertrandus Radulfi, &c.

(An 1194, 29 mai.)

II. Anno dominice Incarnationis MCXCIV, IV kalendas junii. Ego Raimundus Dei gratia dux Narbonae, &c. comes Melgorii, Faiditae comitissae filius, per me, &c. transfero in perpetuum absque ulla retentione tibi Guillelmo, Montispessuli domino, filio quondam Mathildis ducissae, & filiis & filiabus tuis dominium & dominationem & omne omnino jus, quod habebam vel habere poteram vel debebam, scilicet in castro de Omelas & in toto termino ipsius castri, & in castro de Poieto & in toto terminio ejus, exceptis iis, quae Guigo Gaireiatus habuit in castro de Poieto a

(Éd. orig. t. III, col. 177.)

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 81.

Gagone de Petrabruna, & dominium & dominationem & omne omnino jus quod habebam in castro de Sancto Pontio, & in castro de Popiano, & in castro de Masernis, & in villa de Sancto Paragorio, & in castro de Monte-Arnaudo, & in castro de Piniano quicquid R. Ato vel aliquis per eum ibi habebat, & in castro de Cornonesicco, & in castro de Montebaseno, & in villa de Sancto Paragorio, & in villa de Muroveteri & in eorum terminiis, & generaliter totum hoc quidquid sit, quod umquam pertinuit vel pertinere potuit vel debuit ad castrum de Omelacio.... excepto castro de Frontiniano cum omnibus pertinentiis suis, &c. quod mihi & haeredibus meis retineo, sicut in carta de Frontiniano inter me & vos facta continetur. Haec autem omnia ea lege & conditione concedo, ut nihil de praedictis in alium quam filium vel filiam, filios vel filias alienare valeas vel transferre, &c. Facta sunt haec praesentibus R. Lodovensi episcopo, &c. B. de Salvio, Draconeto de Bocoirano, &c. P. Fulcois & B. Radulfo causidicis... Elisiario de Castriis & S. de Cerviano, &c. S. de Albaterra, magistro Guidone, S. de Conchis, &c. & ego Petrus Cevenerius domini comitis notarius, qui praesens, &c.

---

87. — LXII

Accord entre l'évêque & le vicomte de Béziers [1].

An 1194 4 août.

I. In nomine Domini, anno a Nativitate ejusdem M°C°XC°IV°, regnante rege Philippo, II non. aug. Ego Bertrandus de Seissaco, tutor Raimundi Rotgerii vicecomitis Biterrensis, bona fide & sine dolo cum hac carta promitto per me & per ipsum vicecomitem tibi domino Gaufrido Biterrensi episcopo & tibi Stephano de Cerviano, quod quamdiu ero tutor vicecomitis omnia negotia villae Biterris & tocius Biterrensis episcopatus & Agathensis consilio vestro & voluntate ego & vicecomes disponemus, & nihil dignum consilio sine utriusque consensu ordinabimus vel faciemus, nec hereticos vel Valdenses in predicta villa vel episcopatu nos vel aliquis nostro consilio inducemus. Et si forte ibi fuerint, pro posse nostro illos inde ejiciemus & tibi episcopo jus & liberam potestatem per me & vicecomitem eos expellendi concedo. Promitto iterum vobis jamdictis episcopo & Stephano, quod ego & vicecomes vos & vestros homines & omnia ad vos vel ipsos pertinentia & ecclesias & clericos & res ipsorum semper pro posse nostro defendemus, & in omnibus erimus vobis fideles adjutores contra omnes homines. Item promitto per me & predictum vicecomitem, quod quamdiu tutor ero, vicarium in villa vel episcopatu Biterrensi non alium quam illum quem vos volueritis & consulueritis de ipso episcopatu Biterrensi instituam. Hec omnia, sicut superius scripta sunt vel sicut melius dici vel intelligi sine vestro vestrorumque inganno possunt, ad intellectum vestrum tenebo & observabo firmiter & fideliter per me & vicecomitem, & numquam contraveniemus vel veniri faciemus aliqua occasione vel aliquo modo, nec fecimus vel faciemus quominus hec vel aliquid horum firma permaneant. Sic me Deus adjuvet & hec sancta quatuor Evangelia. Si vero in aliquo predictorum, quod Deus avertat, excedere contigerit, infra XX dies, a vobis vel nunciis vestris commoniti, cum omni integritate emendabimus & corrigemus; quod nisi fecerimus, a perjurio & falsitate & proditione me non defendam. — Et ego Gaufridus episcopus predictus & ego Stephanus de Cerviano promittimus tibi Bertrando de Seissaco & vicecomiti, quod fideles consiliarii & adjutores erimus vobis in negotiis Biterrensis episcopatus & Agathensis contra omnes homines. Ego tamen episcopus comitem Tolosanum, cui fidelitatem teneor observare, excipio. Hec omnia firmiter & fideliter tenebimus & observabimus ego idem episcopus & ego Stephanus de Cerviano, & numquam veniemus contra vel veniri faciemus aliqua occasione vel aliquo modo, nec fecimus vel faciemus quominus hec vel aliquid horum firma permaneant. —

Éd. orig. t. III, col. 178.

[1] Archives de l'évêché de Béziers. [Doat, v. 61, f° 316.]

An 1194

Sic juramus ego Stephanus de Cerviano & ego Berengarius de Lignano pro domino episcopo & mandamento ipsius super hec sancta quatuor Evangelia. Si vero in aliquo predictorum ego episcopus & ego Stephanus de Cerviano, quod Deus avertat, excesserimus, infra XX dies, a vobis vel nunciis vestris commoniti, cum omni integritate emendabimus & corrigemus; quod nisi fecerimus, a perjurio & falsitate & proditione nos non defendemus. Hujus rei sunt testes Bernardus de Narbona archidiaconus Bitterrensis ecclesie, Guillelmus de Boiano camerarius, Raimundus de Uzetia, Raimundus de Pradinis, Calvetus cantor, Raimundus Niger, Petrus Raimundi de Corneliano, Centullius frater ejus, Arnaudus Raimundi de Podio, Gaillardus de Fanjaus, Guillelmus Assalitus, Berengarius de Tezano & Bernardus Cote, quo dictante Bernardus Martini scripsit.

An 1194 août.

II. In nomine Domini, anno Nativitatis ejusdem M° C° XC° IV°, regnante rege Philippo, mense augusti. Ego Bertrandus de Seissaco, fidelis tutor Raimundi Rotgerii vicecomitis Biterris, promitto per me & per ipsum vicecomitem tibi Gaufrido Biterrensi episcopo & successoribus tuis, quod non auferemus vobis villam Biterris nec aliquid de ipsa villa nec castella nec honorem vestrum, &c. erimus inde vobis boni & fideles adjutores contra omnes homines, sine lucro vestri honoris, &c. Et ego Gaufridus episcopus predictus promitto tibi Bertrando de Seissaco & vicecomiti, quod non auferam vobis villam Biterris nec aliquid de ipsa villa nec castella nec honorem vestrum, &c. ero inde vobis bonus & fidelis adjutor contra omnes homines, excepto comite Tolosano, sine lucro vestri honoris, &c. Et hoc ego Berengarius de Lignano pro domino episcopo & mandamento ipsius juro tibi Bertrando predicto & vicecomiti super hec sancta quatuor Evangelia. Hujus rei sunt testes Bernardus de Narbona archidiaconus, &c. *(ut supra)*.

88. — LXIII

Don de l'avouerie de l'abbaye de Figeac, par le roi Philippe-Auguste, au comte de Toulouse[1].

An 1195 février.

PHILIPPUS Dei gratia Francorum rex. Noverint universi ad quos litterae istae pervenerint, quod nos carissimum consanguineum & fidelem nostrum R. illustrem comitem Sancti Egidii diligimus, & incrementum ipsius desiderantes in hoc & in aliis, eidem & heredibus suis, natis vel nascituris ex ipso & uxore sua, dedimus in homagium & augmentum feudi sui, custodiam Figiaci & omne jus & omnem dominationem & potestatem, quam ibi habemus vel habere debemus. Quod ut firmum sit & stabile, sigilli nostri auctoritate presentem paginam precepimus confirmari. Actum Bituricis, anno incarnati Verbi MCXCIV, mense februarii.

Éd. orig. t. III, col. 179.

89. — LXIV

Traité entre Guillaume, comte de Forcalquier, & Raimond VI, comte de Toulouse[2].

An 1195

ANNO ab incarnato Domino MCXCV, regnante H. Romanorum imperatore. Notum sit omnibus presentibus atque futuris, hoc scriptum audientibus atque legentibus, quod ego G. per Dei gratiam comes Forcalquerii, Jauceranе femine filius, bona fide & omni fraude cessante, juro tibi R. eadem gratia comiti Tholosano, regine Constancie filio, vitam tuam, membra tua, terram tuam, quam in presenti habes vel in futurum acquisieris, & quod ab hac presenti die in antea non te decipiam nec te occidam nec te capiam nec honores tuos vel partem honorum, quos hodie habes vel in futurum acquisieris, tibi auferam nec auferri faciam, nec homo vel femina, ho-

[1] *Manuscrit Colbert*, n. 1067 [lat. 6009], p. 61.
[2] *Manuscrits de Brienne*, n. 84, f° 18.

mines vel femine meo consilio vel meo ingenio te decipiet vel decipient, nec te capiet vel capient, nec te occidet vel occident, nec honores tuos vel partem honorum tuorum tibi auferet vel auferent nec auferri faciet vel facient. Et si quis vel si qua contra te in his que prediximus quid facere seu moliri vel machinari presumeret vel presumerent, ex quo ad notitiam mei perveniret, tibi continuo indicarem & contra illum vel illam fidelis adjutor & auxiliator, usquedum tecum ad voluntatem tuam conveniret vel convenirent, pro omni posse meo essem, & cum illo vel illis pacem vel fedus pacis aliquod seu treugas te invito non haberem & secreta tua nemini divulgarem. Preterea specialiter gripio, dono & remitto, solvo & modis omnibus relinquo tibi R. comiti predicto omnem donationem, quam pater tuus de comitatu tuo quocumque modo mihi fecerat, & omne jus & omnem actionem & petitionem quocumque modo, quocumque jure contra te pro jamdicta donatione aut qualibet alia ratione mihi competentem vel competituram in perpetuum tibi solvo & relinquo, & praeterea omnia accepta & omnes donationes, dominia seu dominationes, quocumque modo, quocumque tempore vel a quibuscumque in comitatu tuo ego feci, penitus solvo, remitto & gripio. Et per stipulationem promitto & tactis sacrosanctis Evangeliis juro, quod infra terminos comitatus tui absque tua voluntate nihil de cetero acquiram, & si qua accepta vel acquisitiones in comitatu tuo ego fecerim, cum forma supradicta, cessante omni fraude, tibi gripio & relinquo, sicut comitatus tuus extenditur & clauditur a monte Alveico juxta Cavillonem usque ad Rodanum, & usque ad Durenciam & fluvium Isere, & sicut melius assignatum & determinatum habemus in veteribus instrumentis nostris, & medietatem Insule & Avinionis. — Et ego R. comes predictus cum supradicta & in eadem forma juro tibi G. comiti predicto vitam tuam, membra tua, terram tuam & omnia que superius in instrumento isto scripta sunt. Et specialiter gripio, dono & remitto, solvo & modis omnibus relinquo tibi G. predicto comiti omnem donationem, quam de comitatu Forcalquerio quocumque modo patri meo feceras, & omne jus & omnem actionem & petitionem quocumque modo, quocumque jure contra te pro jamdicta donatione aut qualibet alia ratione mihi competentem in perpetuum tibi solvo & relinquo. Et preterea omnia accepta & omnes donationes, dominia seu dominationes, quocumque modo, quocumque tempore vel a quibuscumque in comitatu tuo a patre meo factas remitto similiter & gripio, & per stipulationem promitto & tactis sacrosanctis Evangeliis juro, quod infra terminos comitatus tui absque tua voluntate nihil de cetero acquiram, & si qua accepta vel acquisitiones in comitatu tuo ego fecerim, cessante omni fraude & dolo, gripio & relinquo, sicut comitatus tuus extenditur & clauditur a monte Alveico usque ad Pontemaltum & collum Capre, & sicut melius assignatum & determinatum habemus in veteribus instrumentis nostris, & medietatem Insule & Avinionis, & quod habes & tenes in villam de Germanice dum vixeris, si sine legitimo herede ex uxore quam modo habes decedas. Hujus rei testes fuerunt episcopus Cavillonensis, Guigo Miser, R. Dugoult, G. Amicus, G. Bremundus de Vellonicis, G. Laugier, Eliziarius[1] Avinionis, R. Gaufridi, Bertrandus Arnaudi, R. Rascas, Robertus Martelli, Berengarius Botini, Dragonetus, Dominicus, R. Bermondi de Claussonna, Augerius, R. Farguerius, R. Lauguier, Ricavus de Insula, Bertrandus de...., R. d'Agout, G. de Sansaorreni, Bertrandus Lauguier, P. de Boulz, & ego Petrus Cenerius, domini comitis notarius, qui mandato comitis hanc cartam scripsi & signavi.

Éd. orig. t. III, col. 180.

Et ego Petrus Fulcodii judex et cancellarius hanc cartam mandato domini Tolosani comitis sigillavi & eidem subscripsi. *Pone Domine custodiam ori meo.*

Extractum ab originali instrumento, conservato in turri Thesauri domini Regis in comitatu suo Provinciae & Forcalquerii[2].

[1] Le texte porte *E. Chia mi*. La correction est de D. Vaissete. [A. M.]

[2] Ces dernières lignes sont une note du copiste de la collection de Brienne. [A. M.]

90. — LXV

Extrait de quelques actes[1].

An 1195 30 décembre.

I. IN Domini nomine. Manifestum sit, &c., controversiam & querelam fuisse inter ecclesiam Sanctae Mariae castri Salellae & dominos ipsius praefati castri, scilicet Petrum Raimundi, Poncium Tort, Raimundum Petri fratres, Alazaicem uxorem quae fuit Petri Salellae filiamque ejusdem Petri Raimundi, etiam & bajulum ipsorum Arnaldum Isarni, tempore Raimundi de Rocha jamdictae ecclesiae prioris, &c. Conquerebantur ipsi domini ab ecclesia de orto illo, qui affrontat ab altano in suo orto, quem fere ecclesia ipsa LXX annis in pignus jam tenuerat, ac consentientibus & volentibus avis suis P. Raimundo & Raimundo, a quondam suo fevali milite Petro Berengario nominato pro quadam libra fini argenti olim impignoraverat, & eo namque (?), quod absque haerede miles ille defunctus fuerat, & quod cardinalis Jacintus non licere ecclesiis ad extraneum obligari pignus apud Narbonam alio in anno decreverat, in proprio suo jure ideo redigere nitebantur, &c. conquerebantur quamdam terram... quam illis volentibus & assentientibus Arnaldus Bertrandi ecclesiae suo testamento dimiserat, sed non per alodium, quia ipse ab ea quartum eis & antecessoribus suis reddere perseveraverat, &c. Testes hujus rei sunt Willelmus de Salella monachus & sacerdos, &c. III kalendas januarii, anno MCXCV, &c.

An 1196 7 octobre.

II. Anno[2] ab incarnato Domino MCXCVI, nonis octobris. Ego Fida, filia quondam Petri de Albarone, scio & in veritate cognosco, quod mandato Petri de Albarone quondam patris mei & ejus voluntate, tu Guillelmus dominus Montispessuli integerrime Petro de Bernicio persolvisti VII^m solid. Melgor. nomine mei Fidis, uxoris quondam Raimundi Atonis, filiae quondam Petri de Albarone; ea ratione & occasione, quod Raimundus Ato acceperat a me Fida & ab alio nomine meo VII^m solid. Melgor. nomine dotis. Quos VII^m solid. tu numerasti Petro de Bernicio, &c. Hanc autem cognitionem seu confessionem, &c. feci Raimundo Guillelmo causidico, tuo nomine, quem scio & cognosco procuratorem ad hoc specialiter constitutum. Hujus rei sunt testes Rostagnus de Sabrano, Guiraldus de Casanova, Bremundus de Mezenis, Elesiarius de Avinione juvenis, Poncius de Cadeneto, &c. & Raimundus Bodonus notarius, qui hec scripsit, mandato utriusque partis. Et ego Petrus Fulcodii judex & cancellarius hanc cartam sigillavi & eidem subscripsi. *Pone Domine custodiam ori meo.*

Éd. orig. t. III, col. 181.

An 1197 juin.

III. Anno[1] dominice Incarnationis MCLXXXXVII, mense junii, ego Maria de Fabriciis & ego Bertrandus de Montelauro maritus ejus, per nos, &c. cedimus Domino Deo & domui hospitalis Sancti Spiritus sitae juxta Montempessulum, & omnibus fratribus & pauperibus ibidem degentibus, &c. & Guidoni procuratori & fundatori ejusdem hospitalis & omnibus successoribus ejus & tibi Guillelmo de Agantico vicem ejus gerenti... totum jus quod habemus, &c. in tota una petia orti cum puteo & domo, &c. Et ego G. Dei gratia Montispessuli dominus, filius quondam dominae Mathildis ducissae, haec omnia... laudamus, &c. Testes sunt Bernardus Lamberti bajulus, G. de Sauzeto, Pontius Raimundi, G. de Mesoa, Poncius Carbonelli, G. de Grabels, Johannes Bligerius & Ugo Laurentii notarius, qui haec scripsit.

91. — LXVI

Lettre du pape Célestin III au comte de Toulouse[2].

An 1196 1er mars

CELESTINUS episcopus servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro... comiti Tholosano salutem & apostolicam bene-

[1] Archives de l'abbaye de Moissac.

[2] *Manuscrits d'Aubays*, n. 82.

[1] Archives du domaine de Montpellier, viguerie de Montpellier, liasse 1, registre n. 2, f° 6.

[2] Original, bibliothèque du roi, Baluze, *Bulles*

dictionem. Cum recolende memorie patrem tuum olim minori fungentes officio sincere dilexerimus caritatis affectu, postquam nos, licet immeritos, in sede Apostolica voluntati divine placuit collocare, illius antique dilectionis nequaquam immemores ad personam tuam ejusdem caritatis insignia transfundere disposuimus, nisi actus tui voluntatis nostre propositum retardarent. Verum ea de tuis ad nos actionibus referuntur, per que animus noster ab ipsius dilectionis ardore quamquam invitus cogitur revocari, nec potest ille verus amor & integer suum erga te conservare vigorem, nisi forte de temerariis excessibus, quibus jam tibi sicut audivimus precipitium preparasti, debita fuerit satisfactio subsecuta. Audivimus siquidem, & non modicum dolorem concepimus audientes, quod ad ecclesiarum & religiosorum locorum justiciam nullum habens divine pietatis consideratione respectum, ecclesiam de Asperano & hedificia que ibi erant omniaque ad eamdem ecclesiam pertinentia, in quibus hedificiis dilectus filius noster abbas Sancti Egidii plusquam sexaginta milia solidorum se asserit expendisse, & ecclesiam de Seura hostiliter destruxisti, messes earum & de Cassanicis & de Stagello pro tua diripiens voluntate, ecclesiam quoque Sancti Genesii violenter bonis omnibus spoliasti, domo etiam Sancti Amantii bonis omnibus destituta, quoddam molendinum & messes ejusdem domus per violentiam occupasti & in anime tue perniciem detinere illicite presumpsisti. Nec in hiis tuus fuit furor aversus, sed ut magis tue malicie perversitas notaretur, in suggillationem monasterii Sancti Egidii, quod ad nos nullo pertinet mediante, quoddam castrum in ejusdem allodio construere temere presumpsisti. In quo nimirum excessu preter alias injurias, que ipsi cenobio per te contra juramentum tuum, sicut in instrumento bulla tua munito evidenter apparet, irrogate dicuntur, abbas & conventus ejusdem loci grave admodum & dampnosum se queruntur prejudicium sustinere. Quia igitur eo modo illud monasterium amplectimur, ut jacturam ipsius tanquam nobis illatam nos ipsi graviter patiamur, nobilitati tue per apostolica scripta mandamus & sub anathematis interminatione districte precipimus, quatinus predictum castrum dirui facias sine mora, super aliis injuriis & dampnis prefato monasterio irrogatis ita satisfacturus ad plenum, quod nulla eisdem abbati & conventui de te remaneat materia conquerendi ipsumque monasterium in omni jure suo conserves indempne. Alioquin noveris nos venerabilibus fratribus nostris... Bituricensi, ...Narbonensi,.... Arelatensi &... Aquensi archiepiscopis & eorum suffraganeis districte precipiendo mandasse, ut te & omnes bajulos ac fautores tuos auctoritate nostra, omni contradictione, dilatione & appellatione cessante, vinculo excommunicationis innodent & totam terram tuam subjiciant interdicto & tamdiu sententias ipsas singulis dominicis ac festivis diebus publice, accensis candelis & pulsatis campanis, non differant innovare faciantque per universas ecclesias suarum diocesum sollempniter innovari, & in universis aliis terris, ad quas te venire contigerit, dum in eis presens fueris, divina prohibeant officia celebrari, donec satisfactionem exhibueris super premissis omnibus competentem, sciturus pro certo quod si in incepta malicia duxeris persistendum, nos a juramento fidelitatis, quo tibi tenentur astricti, universos tuos homines absolvemus. Datum Rome apud Sanctum Petrum, kalendis marcii, pontificatus nostri anno quinto.

Éd. orig. t. III, col. 182.

n. 25. [Auj. *Armoires*, v. 382, n. 25. Ce que D. Vaissete a pris pour un original est une copie figurée, de peu postérieure, à laquelle on a rattaché une bulle en plomb de Célestin III sur le côté droit du parchemin.]

An 1196

92.

Confirmation des priviléges des habitants de Toulouse par Raimond V[1].

An 1196 12 novembre

NOTUM sit omnibus hominibus presentibus atque futuris hanc cartam legentibus vel audientibus, quod postquam dominus Ramundus, dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, habuit dominam Johannam sororem regis Anglie ductam in uxorem, ipse dominus comes recognovit & concessit quod non habebat questam neque toltam neque albergam neque prest in hominibus in civitate Tholose vel in suburbio manentibus, nisi eorum voluntate. Et ibidem dominus comes predictus laudavit & concessit & confirmavit omnibus hominibus presentibus atque futuris, in urbe Tholose & in suburbio manentibus, omnes bonos mores & libertates quas habebant & tenebant, sicut dominus Ildefonsus ejus avus & dominus Ramundus pater ejus nec ulla alia persona illos mores & libertates illas dederant & laudaverant, sicut melius in cartis de illis datis libertatibus & consuetudinibus continetur & sicut antecessores eorum melius habuerant & tenuerant. Et promisit & convenit dominus prenominatus comes se in perpetuum inviolabiliter observaturum illas libertates & consuetudines omnibus hominibus presentibus atque futuris in urbe Tholose et in suburbio manentibus. Hanc recognitionem & confirmationem fecit dominus prenominatus comes in claustro Beate Marie, in aula prioris, in presencia consulum civitatis Tholose & suburbii & multorum aliorum proborum hominum qui ibi erant. Erant autem tunc consules Ramundus de Castronovo & Jordanus de Villanova & Hugo de Ròaxio & Ademarius de Ponte & Bernardus Ramundus Barravus & Guillelmus de Gardogio & Ramundus Ato de Tholosa & Bernardus Barravus & Ramundus Galinus & Petrus Ramundus major & Guillelmus Carabordas & Ramundus Guillelmus & Petrus Ramundus d'Esqualquencs & Arnaldus Ramundus frater ejus & Ramundus Geraldus & Geraldus Esquivatus & Johannes Siguarius & Armengavus Rufus. Hoc fuit factum XII die ad introitum mensis novembris, regnante Philippo rege Francorum & eodem Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° C° nonagesimo VI°. Horum omnium que predicta sunt testes sunt supradicti consules & Petrus Pardo & Bertrandus de Montibus & Petrus Rogerius, qui tunc erat vicarius, & Donatus Alamannus & Arnaldus Calvera & Arnaldus Ferrucius, qui mandato domini comitis cartam istam scripsit.

93.

Règlement sur les poids & mesures publics de Toulouse[1].

An 1197 3 avril.

HEC est carta publice constitutionis, quam fecerunt consules Tholose civitatis & suburbii cum comuni consilio urbis & suburbii & cum consilio & voluntate Petri Rogerii vicarii, qui totum illud laudavit & concessit pro domino Ramundo Tholosano comite & in loco ejus & pro seipso. Que constitutio talis fuit, quod lapides mensurarie Sancti Petri & Sancti Geraldi & Sancti Saturnini, omnes scilicet exceptis illis, que sunt de nucibus & de avena, debent esse coequales & debent ire ad rasoram planam & debent trahi & esse de ratione carterarum cupri, de quibus est una ad Sanctum Stephanum & alia ad Sanctum Saturninum, ita quod carteria lapidis sit de ratione carterie cupri, & in emina quod habeat duas carterias equales & in medio cartone IIII^or totum ratione & carteri cupri eant ad rasoram planam, & veniat rasora de uno anulo ad alium. Et hoc fuit ita positum & constitutum, ut in perpetuum firmiter servetur & teneatur, salvis & retentis omnibus libertatibus om-

[1] Archives nationales, JJ. XXI, f° 29 v°, n. XV.

[1] JJ. XXI, f° 25 v°, n. XIII.

nium hominum & feminarum Tholose urbis & suburbii presentium atque futurorum, quod habeant & teneant tales carterias & tales mensuras quales eis placuerit, quia ita habuerant ipsi & eorum antecessores, quod habebant & tenebant tales carterias & mensuras de blato, quales eis placebat. Hujus rei sunt testes idem consules qui hoc posuerunt & constituerunt, Ramundus de Castronovo scilicet & Jordanus de Villanova & Hugo de Roaxio & Ademarius de Ponte & Guillelmus de Gardogio & Bernardus Barravus & Ramundus Ato de Toloza & Bernardus Ramundus Barravus & Hugo de Palatio & Ramundus Gallinus & Petrus de Tholosa & Petrus Ramundus major & Bernardus Carabordas & Guillelmus Carabordas & Stephanus Carabordas & Petrus Ramundus d'Escalquenx & Arnaldus Ramundus frater ejus & Ramundus Guillelmus & Ramundus Gauterius & Ramundus Geraldus Vitalis & Geraldus Squivatus & Belengarius Ramundus & Johannes Siguarius & Armengavus Rufus & Ramundus Johannes, qui cartam istam scripsit III dies ad introitum mensis aprilis, feria V, regnante Philippo Francorum rege & Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno M° C° LXXXX° VII° ab Incarnatione Domini.

---

94. — LXVII

Serment de fidélité des habitants de Moissac à Raimond VI, comte de Toulouse [1].

Éd. orig. t. III, col. 182. — An 1197 20 avril.

NOTUM sit, &c. quod anno ab Incarnatione Domini MCXCVII, XII kalendas maii, R. per Dei gratiam dux Narbonae, comes Tolosae, marchio Provinciae, Constanciae reginae filius, recuperavit villam Moyssiaci, & tactis sacrosanctis Evangeliis juravit atque promisit omnibus hominibus Moyssiaci praesentibus atque futuris, quod eos non capiat nec capi faciat, nec occidat vel occidi faciat, nec vim aliquam eis faciat vel fieri faciat, nec pecuniam suam eis ultra justitiam auferat vel auferri faciat, nec malam consuetudinem eis mittat nec mitti faciat, nec aliquam lauzengam de eis credat, usquedum ille qui lauzengam dixerit in praesentia sua & hominum Moyssiacensium illam praesentialiter tenuerit & dixerit. Cognovit praeterea dominus comes Raimundus praedictus, quod dominus Moyssiaci, cum villam Moyssiaci recipit, hoc sacramentum cum decem de baronibus suis facere debet, quo peracto, homines Moyssiaci ut fideles sacramentum, fidelitatem, vitam & membra & contra omnes homines consilium & auxilium, ut bono domino, ei fecerunt, & super sacrosancta Evangelia quicquid boni homines bono domino juraverunt & promiserunt. De cetero dominus comes et homines Moyssiacenses bonam finem, bonam pacem & bonam concordiam per se & per praedecessores suos fecerunt in invicem. Acta & completa sunt omnia haec in claustro Beati Petri Moyssiacensis. Hujus rei sunt testes ipse dominus comes, Ugo de Rupe, Bertrand de Balag, Ramundus de Malavilla, Jorda de Villanova, Bertrand de Paris, Bertran de Sandreu, Ramon Guillem de Molug, n'Arnau Calvera & Guillem P. Grimoard, Guillem Isarn, Durant Dausacamba, Guill. de Baretge, Doad Alaman, Vidal Grimoard, &c. B. Folcaud, B. Gausbert, Stephanus communis notarius de Moyssiaco, qui scripsit utriusque consensu.

Éd. orig. t. III, col. 183.

[1] Hôtel de ville de Moissac.

---

95. — LXVIII

Priviléges accordés aux ecclésiastiques de Nimes par le comte de Toulouse [1].

CAROLUS, Dei gratia Francorum rex, notum facimus tam presentibus quam futuris, nos quasdam litteras Raimundi, quondam ducis Narbonensis, comitis Tolosani & Nemausi, marchionis Provincie

[1] Trésor des chartes, registre [JJ.] 153, n. 274.

vidisse, tenorem que sequitur continentes.

An 1197 juin.

In nomine sancte & individue Trinitatis. Ego Raimundus, filius quondam Raimundi Tolosani comitis & Constancie regine Dei gratia dux Narbonensis, comes Tolosanus & Nemausi, marchio Provincie, bona fide & sine dolo, per me & per omnes successores meos, laudo, dono & concedo in perpetuum Deo & ecclesie Beate Marie Nemausensis sedis & omnibus ejusdem ecclesie canonicis & conversis, presentibus & futuris, ut quandocumque in curia nostra coram nobis vel vicariis & baronibus nostris agendo vel defendendo placitare voluerint, ubicumque jurisdictio nostra protenditur, sine omni justitia & exactione & omnibus prorsus expensis causa procedat & terminetur, ut nichil prorsus neque nomine justicie neque occasione judicis vel assessoris vel alia quacumque occasione exigatur, sive rector communie nostre pro universitate sive quicumque canonicorum pro suo negocio placitaverit. Quam utique immunitatem justicie & expensarum predictus Raimundus Tolosanus pater meus prefatis canonicis donavit. Laudo etiam & concedo prefate ecclesie Beate Marie & omnibus canonicis ibidem Deo deservientibus, presentibus & futuris, omnes tabulas que sunt vel fieri possunt ex utraque parte vie, ab acu que est super clocharium Sancte Eulalie usque ad viam que discurrit ad pratum, & eas que sunt vel fieri possunt ab inferiori angulo domus Petri Gaufridi usque ad domum Duranti Laioti, ita quidem ut in predictis tabulis & in operatoriis, que infra predictos terminos canonici habent vel habebunt, omnes merces, sive nummos sive pannos, vel quidquid generaliter vendi vel emi seu permutari potest, liceat tenere, vendere & habere. Que omnia prefatis canonicis dedit & concessit quondam B. Atho vicecomes, filius Cecilie, & post illum B. Atho filius ejus & V. ejus mater hoc idem laudaverunt & concesserunt. Laudo preterea & concedo in perpetuum ecclesie predicte & canonicis in alodium tabulas novas, que sunt ante Furnum Sacrarium, inter domum que fuit B. Malfesti & Duranti Laioti, scilicet XXV tabulas & duas partes unius tabule, que ad partem canonicorum pervenerunt, sicut ibi terminate sunt ex compositione, que facta fuit inter vicecomitem & episcopum & ipsos canonicos, ut ibi in perpetuum teneant & vendant coyraterii & cabaterii sotulares, soleas & coria & omnia ad ipsorum officia pertinencia. Similiter laudo & concedo in perpetuum, ut zabaterii & couraterii semper in aliis tabulis, que ad partem meam & episcopi ex predicta compositione pervenerunt, teneant & vendant sotulares, soleas & coria & alia ad ipsorum officia pertinentia, & reddent de censu singulis annis ad festum beati Michaelis duos solidos pro unaquaque tabula michi & episcopo & canonicis. Item laudo & confirmo in perpetuum compositionem illam, quam fecit V., mater B. Athonis quondam vicecomitis, cum canonicis & episcopo de tabulis novis, que sunt inter stare B. Malfesti & Petri Balbi. Iterum per me & per omnes successores meos prefatis canonicis in ecclesia Beate Marie Nemausensis nunc et in futurum Deo deservientibus, laudo & confirmo convenientiam & promissionem illam, quam eis fecit B. Atho, Nemausensis & Agathensis quondam vicecomes, sicut in instrumento publico mandato ejus composito continetur : scilicet quod ipse nullum impedimentum nullamve contradictionem eis faceret, nec alius pro eo vel occasione ejus, si predicti canonici furnum facerent in ea parte Nemausi que est versus orientem, quam strata publica nova, que discurrit a pertuso qui est juxta domum R. de Montemurato & pertransit ante januas Beate Marie usque ad posterlam, dividit ab ea parte que est versus occidentem, & quam eisdem canonicis eodem modo liberam sub promissione cognovit, et ne alicui in ea furnos edificandi consilium vel auxilium vel assensum aliquo modo preberet, sed potius contradiceret & deffenderet. Denique profiteor & recognosco me vel predecessores meos numquam habuisse albergam in ecclesia vel domo Beate Marie Nemausensis, vel predictos canonicos aliquo jure michi vel alicui de predecessoribus meis debuisse, sed & nunc ego promitto per me & per successores meos, quod numquam in comunia canonicorum

An 1197

Nemausensium albergam exigam vel nichil debere asseram ullo jure. Hec omnia & singula, sicut in hoc instrumento continentur, me firmiter observaturum, & quod numquam contra illa vel aliquod illorum veniam, vel aliquis arte mea vel ingenio sepedictis canonicis promitto. Actum est hoc apud Velvezin, in vinea ecclesie, obsesso castro de Velvezin a domino comite, in presentia & sub testificatione dompni V. Nemausensis episcopi, Willelmi de Sancto Martiale, & Ugonis de Lauduniniano archidiaconi, R. Guillelmi causidici, Bertrandi de Montillis, Duranti de Calviciono & Elisiarii de Albasio vicarii domini comitis. Et ego Amicus notarius presens interfui & mandato domini comitis hoc instrumentum scripsi & ejus bullam apposui, anno scilicet M CXCVII, in mense junio, regnante Philipo rege Francorum.

Quas quidem litteras ac omnia & singula in eis contenta rata & grata habentes, in quantum dicti canonici preinsertis litteris nominati rite & juste usi fuerunt, laudamus, approbamus, ratifficamus & de nostra speciali gracia & auctoritate regia confirmamus, senescallo Bellicadri & Nemausi ceterisque justiciariis nostris presentibus & futuris & eorum cuilibet vel locatenentibus eorumdem tenore presencium precipiendo mandantes, ut omnia & singula in preinsertis litteris contenta teneant inviolabiliter & observent faciantque ab omnibus, ad quos pertinuerit, observari firmiter & teneri. Quod ut firmum & stabile permaneat in futurum, nostrum presentibus litteris jussimus apponi sigillum, salvo in aliis jure nostro & in omnibus quolibet alieno. Datum Parisius, mense maii, anno Domini M° CCCC° XC° VIII° & regni nostri XV°.

Per regem ad relationem consilii. Pieron.

96.

Règlement des consuls de Toulouse sur les dettes & sur les actions pour dettes[1].

An 1197 novembre.

HEC est carta constitutionis publice quam consules Tholose tam civitatis quam suburbii fecerunt cum communi consilio civitatis & suburbii, ut in perpetuum firmiter teneatur & observetur, que constitutio talis fuit. — Quod si aliquis debitor responderit suo creditori se non habere aliquid quod ei possit persolvere, quod vicarius si clamorem inde habuerit eum in castello VIII° diebus teneat, & si ad VIIII^num diem creditor potest probare quod debitor aliquid ei possit persolvere, quod debitor ei illud persolvat. Si vero creditor hoc probare non poterit vel noluerit, si debitor ei non satisfecerit vel cum eo non convenerit, quod debitor tradatur creditori ut habeat & teneat eum in sua potestate & quod teneat eum in ferris absque alio malo quod ei non faciat, scilicet pro cabale & non dimitat eum ire extra suam domum & non teneatur ei dare ad comedendum aliud nisi panem & aquam nisi voluerit, & ut teneat eum tamdiu consules cognoverint, sed tamen non teneatur eum dimitere, si ad minus due partes consulum illud non cognoscebant. Et si aliquis alius prior creditor voluerit eum deffendere, asserendo se habere corpus ipsius in sua potestate pre aliis hominibus, vel quod prior clamorem de eo factum habeat, si cognitum fuerit vel probatum, tradatur ei pro cabale ita tamen ut ipse teneat eum eo modo quo predictum est. Si vero ipse nollet ita ut predictum est debitorem tenere, tradatur secundo creditori pro cabale, & si secundus creditor nollet ita ut predictum est debitorem tenere, tradatur tercio & sic aliis per ordinem, sicud de eo clamorem factum habuerint, & quod teneant eum tamdiu consules cognoverint, sed tamen non teneantur eum dimitere si due partes consulum ad minus

[1] Archives nationales, JJ. XXI, f° 27, n. XIV.

illud non cognoscebant. Tamen si secundus creditor vel aliquis aliorum per ordinem, sicuti de debitore clamorem factum habuerint, vellet persolvere cabalem illi creditori qui corpus debitoris in potestatem haberet, vel quod prior de eo clamorem factum haberet, habeat licenciam hoc faciendi & postea tradatur ei ad tenendum eo modo quo predictum est, pro tanto scilicet quantum ei debuerit de cabale & pro tanto quantum alii creditori de cabale persolverit. Tamen si debitor evadebat & fugiebat in claustro, quod creditor cui fugerit possit eum capere in claustro & habeat licenciam tenendi eum in claustro ubi ei placuerit, eo modo quo predictum est. Item si forte aliquis creditor dimitebat ire debitorem per villam nec intra domum, quicumque aliorum creditorum eum invenerit capiat eum & habeat & teneat eum in sua potestate, eo modo quo predictum est, & non teneatur eum alii creditori reddere. Tamen si forte debitor evadebat & alius eum capiebat, reddat eum illi cum sacramento quod inde habeat si voluerit, scilicet de creditore quod ei evasus sit & absque sua voluntate exitus de domo, & hoc totum fiat cognicione duarum parcium ad minus [consulum]. Hoc totum fuit factum consilio & voluntate Petri Rogerii tunc vicarii, qui totum hoc laudavit & concessit pro domino Ramundo Tolosano comite & in loco ejus & pro seipso, & voluit quod esset factum, & alia instrumenta, que alii consules posuerant super debitoribus, posuerunt consules quod huic nec aliis hujusmodi factas (*sic*) non nocerent. Hoc totum fuit positum & statutum mense novembris, feria VI, regnante Philippo Francorum rege & Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXXX° VII°. Hujus rei sunt testes idem consules qui hec omnia posuerunt & constituerunt, Arnaldus de Villanova scilicet & Bertrandus de Villanova & Petrus Guillelmus Pilistortus & Aymericus de Castronovo suus nepos & Petrus de Roaxio, qui vocatur Grivus, & Bernardus Ramundus de Tholosa, & Geraldus Arnaldus & Ramundus Bernardus Barravus & Petrus Ramundus de Montetotino & Pilistortus & Arnaldus Guillabertus & Guillelmus Durannus & Petrus de Sancto Martino & Ramundus Rotbertus & Guillelmus Ramundus d'Esqualquencz & Vitalis de Prinaco & Guillelmus Bertrandus & Petrus Ybrinus & Arnaldus Guillelmus & Guillelmus Ramundus filius Petri Ramundi & Ramundus Maurandus & Arnaldus Rufus & Guillelmus Isarnus & Oalricus Maurandus & Ramundus Joannes, qui cartam istam scripsit.

---

97. — LXIX

Divorce entre le comte de Comminges & Comtoresse de la Barthe, sa femme[1].

Éd. orig. t. III, col. 185.

An 1197 novembre.

Cum omnia quae juste celebrantur scriptis memoriae debeant commendari, pateat universis quod B. Convenarum comes, filius sororis comitis Tolosani, illicite & injuste & contra sacramentorum canones duxerat in uxorem filiam Arnaldi Willelmi de Barta, quae de linea suae consanguinitatis erat & sua consanguinea in quarto gradu, sicut in carta ista continetur. Domina Bruna & Rogerius de Convenis fuerant fratres; de Bruna ista exivit Ademarus de Pontis; de isto Ademaro exivit alia Bruna; de ista Bruna exivit Navarra; de ista Navarra exivit Comtors, ista filia Arnaldi Willelmi de Barta, quam comes duxit. De Rogerio de Convenis exivit B. comes; de isto Bernardo exivit comes Dodo; de isto Dodo exivit B. iste comes. Qui cum per breve spatium temporis do-

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 74. — Voyez Gariel, *Series praesulum Magalonensium*, 2e ed. p. 235 & seq. — Voici le tableau généalogique indiqué par cette charte :

N.

Brune.	Roger de Comminges.
Adémar *de Pontis*.	Bernard, comte.
Brune.	Dodon, comte.
Navarre, épouse Arnaud Guillem de la Barthe.	Bernard, comte, épouse Comtors de la Barthe.
Comtors.	

An 1197

minam istam Comtors quasi suam uxorem haberet & teneret, neque in peccato illo amplius stare vellet, ad diem statutam cum ista Comtors & suis parentibus & probis hominibus, clericis & abbatibus ante dominum R. Convenarum episcopum se presentem & in facie ecclesie & in ejusdem conspectu ostendit & probavit, quod ista Comtors sua consanguinea erat de quarto gradu, illa praesente, consentiente & non contradicente. Audita ista probatione & testibus atque numerata parentela, predictus episcopus inter B. comitem istum & Comtors istam juste & canonice divortium fecit & eos divisit, quod divortium B. Auxiensis archiepiscopus confirmavit, & auctoritate sua ille & episcopus cartam istam sigillis suis munierunt & corroboraverunt, anno MCXCVII, mense novembris.

---

98. — LXX

Ordonnance de Raimond, comte de Toulouse, touchant l'élection des consuls de Nimes[1].

An 1198 décembre.

NOTUM sit omnibus hominibus quod ego Raimundus, Dei gratia dux Narbone, comes Tolose, marchio Provincie, statuens decerno, ut quamdiu mihi vel meis placuerit consulatum fieri in urbe Nemausi, ita fiat : — Universus populus civitatis vel pars plurima congregetur per preconem & tubam cum vicario nostro ad creandos consules, & cum congregati fuerint, eligantur de singulis cartonibus, per quos civitas ordinatur, V boni viri, qui XX^ti electi jurent quod prout melius poterunt eligant IIII^or consules, ad commodum & utilitatem nostram & comunem tocius civitatis. Illi autem IIII^or qui electi fuerint consules continuo jurent quod in omnibus factis & consiliis suis curabunt & observabunt comunem utilitatem tocius populi & nostram pro suo arbitrio, bona fide, & in omnibus secundum conscienciam suam equitatem sequentur. Actum est hoc anno dominice Incarnationis M° C° XC° VIII°, in mense decembri, in palatio domini Nemausensis episcopi, in presencia Villelmi de Sabrano constabularii domini comitis, Elisiarii de Albasio vicarii Nemausensis, R. Guillelmi judicis & cancellarii domini comitis, domini G. Nemausensis episcopi, Lageti de Mezenas, B. Barbarini, Villelmi de Megauria, P. Natalis, P. de Buada, Guiraldi Vincencii, Johannis Adalberti, Duranti Macellarii, P. Chatbaldi, Villelmi de Asperas, Stephani Terracia, Villelmi de Figeria, P. Benedicti, P. de Campelz, B. de Geolon, Recordi, Stephani Aldemardi, Poncii Faragocia, Villelmi Chatbaldi & aliorum plurimorum. Et ego Amicus notarius Nemausensis hoc instrumentum scripsi mandato Elisiarii de Albasio vicarii domini comitis & R. Guillelmi, ejusdem domini comitis judicis & cancellarii.

[1] Trésor des chartes de Toulouse, sac 9, n. 6. [J. 318, original.]

---

99. — LXXI

Extraits de divers actes touchant les comtes de Foix & les vicomtes de Béziers[1].

Éd. orig. t. III, col. 186.

An 1198 novembre.

I. IN nomine Domini. Notum sit quod ego Rogerius de Ganag & ego Sancius de Ganag & ego Gaston de Ganag & ego Senebrunus de Ganag, nos singuli amparamus te comitem Fuxi Ra. Rogerii de guerra comitis Comingie omni tempore, nunc & semper in perpetuum, & nunquam tibi deficiemus. Et si faceremus, in omnibus curiis responderemus & teneremus nos per traditores seu falsos proditores. Similiter ego Ra. Rogerii predictus comes Fuxi amparo vos predictos milites, te scilicet Rogerium de Ganag & te Sancium & Gastonum de Ganag & te Senebrunum, vos inquam amparo eodem modo quo dictum est omni tempore nunc & semper in perpetuum & quod nunquam vobis deficiam, sed si facerem, quod absit, in cunctis curiis respon-

[1] Château de Foix, caisse 2. [Doat, v. 169, f° 73.]

An 1198

deam me per falsum proditorem. Item dico vobis militibus de Ganag, quod si comes Comingie noceret vestris personis vestrisque corporibus, ego ante essem & bonus ero guiritor legitimus vobis prenominatis militibus de Ganag. Hujus rei predicte sunt testes Arnaldus Bernardus de Marcafaba, Ra. Guilaberti, Guillelmus Jordani, Bertrandus de Durbano & Arnaldus de Lusenag & Lambertus qui cartam scripsit, mense novembris, die dominica, regnante Filippo rege, Ra. comite Tholose, Fulcrando episcopo Tholose, anno ab Incarnatione Domini MCXCVIII.

An 1241 26 mai.

II. Noverint[1] universi presentem cartam inspecturi vel audituri, quod nos Rogerius Bernardi, Dei gratia comes Fuxi, fecimus coram nobis legi cartam donationis, libertatis, ampliationis, affranchationis, quam cartam sigillo suo sigillatam bone memorie dominus Raimundus Rogerii pater noster, Dei gratia etiam comes Fuxi, pro redemptione animae suae & parentum suorum in consecratione ecclesiae Bolbonae Domino Deo beataeque Mariae & fratribus ibidem habitantibus contulerat, cujus carte tenorem de verbo ad verbum scribi fecimus in hac pagina. Qui tenor talis est :

An 1199 15 mars.

In Dei nomine. Notum sit omnibus hominibus presentibus & futuris hanc cartam legentibus vel audientibus, quod ego Raimundus Rogerii, Dei gratia comes Fuxensis, amore Dei & salute animae meae & animae patris mei, in praesentia domini Fulcrandi Tolosani episcopi & domini Laurentii Coseranensis episcopi, in consecratione monasterii Bolbonae, dono & concedo per me & per omnem posteritatem meam Domino Deo & Beatae Mariae Bolbonae & tibi Berengario ejusdem domus Bolbonae abbati & fratribus omnibus praelibatae domus praesentibus & futuris, ibidem Deo servientibus vel in perpetuum servituris, omne affranchimentum & omnem libertatem per omnem comitatum meum in leudis & in pedagiis, in pascuis & in nemoribus, ad ligna incidenda, ad quodcumque videlicet opus vobis fuerint necessaria, & in aquis & in ripariis, in eisque piscari & in montanis, in herbis, in pascuis. Et dono vobis in omni comitatu meo omnem meum lucrifactum vel conquisitum, quem modo ibi habetis vel amodo ullo modo conquirere poteritis. Dono etiam vobis liberum exitum & reditum & transitum per pontem Fuxi, & ex hoc non dabitis in omni terra mea neque in villis meis vel castellis ullam leudam neque ullum censum de cunctis rebus vestris, & in eundo & redeundo vos & omnia vestra sitis liberi, & de universis hominibus manutenebo vos. Insuper dono vobis praedictis omnibus abbati & fratribus Bolbonae praesentibus & futuris, ut si aliquis homo vel femina ad dominium meum pertinens, amore Dei & salute animae suae, seipsum vel res suas, sive sint mobiles vel immobiles, praedicto monasterio dare voluerit, sine omni contradictione & retentione mei meorumque successorum eos libere & absolute recipiatis, & res suas mobiles vel immobiles, quos vobis dederint, sine omni placito possideatis. Dono quoque vobis prelibatis & concedo bono animo ac spontanea voluntate, ut hospites vestri qui morantur in domibus vestris, quas habetis in villis vel castellis meis, in Apamiis videlicet & in Tarasco & in ceteris terrae meae villis vel oppidis, non teneantur in questis & exactionibus, quas facturus sum ego vel mea posteritas in hominibus terrae meae. Omnem hanc libertatem & affranquimentum & donationes omnium supradictorum, ut prefatum est, ego predictus R. Rogerii dono, laudo & concedo pro me & pro meis successoribus, prout melius quis valeat intelligere ad omnem utilitatem domus Bolbonae, ita ut nullus meorum successorum licentiam habeat has predictas recipiendi vel auferendi donationes domui jamdictae & fratribus ibidem Deo servientibus. Hoc afranquimentum & ampliamentum & hec dona facio pro amore Dei & redemptione anime mee & anime patris mei, & sic faciam vobis predictis bonum tenere & habere, & ero vobis bonus guirens ego & posteritas mea post me. Hujus rei testes sunt Mascaros archidiaconus Tolosane sedis, Guillelmus Clareti, Guillelmus de Genat monachi Bolbone, Esclarmunda so-

Éd. orig. t. III, col. 187.

[1] Archives de l'abbaye de Boulbone. [Doat, v. 84, f° 149.]

An 1199

ror comitis Fuxensis, Arnaldus Guillelmus de Arvinhano, Guillelmus de Apamiis, frater Ademarus de Gardoiz. Facta carta mense martii, die dominica, idibus ejusdem mensis, anno ab Incarnatione Domini M° C° XC° VIII°, regnante Philippo rege Francorum, Raimundo comite Tholosano, Fulcrando episcopo civitatis ejusdem existente. Bernardus Frotardi monachus Bolbonae jussu utriusque partis & testium hanc cartam scripsit.

Nos vero praedictus Rogerius Bernardi, comes Fuxi, volentes animae nostrae & parentum nostrorum animabus in posterum providere, amore Dei, &c. cartam supradictam, &c. laudamus & approbamus, &c. In cujus rei testimonium hanc cartam dedimus Bernardo abbati & fratribus jamdicti monasterii sigillo nostro sigillatam. Actum est hoc VII° kalendas junii, anno Domini M° CC° XL° I°, regnante Ludovico rege Francorum, Raimundo Tholosano comite, Raimundo episcopo. Hujus rei sunt testes Raimundus de Hospitali, Guillelmus Clareti, &c. monachi, & frater Sancius hospitalarius & capellanus domini comitis, B. de Duroforti, Rogerius de Lobald miles, Gualardus de Montebruno, B. Raimundus de Varnhola, Rogerius del Cassart. Frater P. de Naimes monachus de mandato Guillelmi notarii domini comitis hanc cartam scripsit. Ego Guillelmus scriptor & notarius domini jamdicti comitis subscribo.

An 1199 août.

III. Anno [1] a Nativitate Christi MCXCIX, regnante rege Philippo, mense augusti, ego Raimundus Rogerius vicecomes, per me & per haeredes ac successores meos, consilio & voluntate Adalaicis dominae matris meae & Bernardi Pelapulli vicarii Biterrensis & Arnaudi Raimundi vicarii Carcassonae & aliorum procerum meorum, bona fide & sine dolo cum hac carta dono, laudo & concedo tibi Stephano de Serviano & tuis podium seu gardam de Valrano cum pertinentiis suis. In quo podio seu garda liceat vobis edificare seu construere forciam vel forcias seu castrum vel aliam quamlibet munitionem vel quodlibet aliud edificium ad omnem voluntatem vestram. Propter hoc autem ego praedictus Stephanus in presentiarum feci hominiscum tibi dicto vicecomiti, & quicumque successorum meorum predictum castrum seu forciam habuerit, faciet inde tibi & successoribus tuis hominiscum, & faciemus inde vobis albergam decem militibus cum decem tantum equitaturis, singulis annis semel, quando illam accipere volueritis. In praedicto vero castro vel forcia ego praedictus vicecomes retineo mihi & meis potestativum meum & justitiam sanguinis. Praescriptum vero podium seu garda affrontat ex una parte in camino discurrente de Biterri ad Pedenacium, ex alia in camino discurrente de Sancto Tiberio ad Sanctam Mariam de Fraxino. Causa vero majoris actoritatis & firmitatis ego prefatus vicecomes hanc cartam sigillo meo confirmo. Similiter & ego Wilhermus Biterrensis episcopus hanc eamdem cartam sigillo meo corroboro. Hujus rei sunt testes Berengarius de Boltenaco, Saviniacus Grassus, Bernardus de Podiosalicono, Petrus Hermengaudus, Arnaudus de Guindra, Calvetus cantor Biterrensis, Pontius de Cerviano, Berengarius de Villario, Sicardus de Boxadone, Helias abbas Sancti Affrodisii, Petrus de Villispassantibus, Petrus de Madalla, Guilhermus Vassallus, & Arnaldus de Alzona, publicus notarius Biterris, qui rogatus a predicto domino vicecomite & domina Aladaicia matre ejus & predictis vicariis & a domino Guilhermo Biterrensi episcopo & Stephano de Cerviano & testibus hoc scripsit.

An 1201 mars.

IV. In [1] nomine Domini. Notum sit quod ego Esclarmunda, soror scilicet comitis Fuxi Ra. Rogerii, per me & per posteros meos vendidi & donavi Deo & Sanctae Mariae de Bolbona & domino abbati ecclesiae Bolbonae Beringario nomine, & omnibus ejus successoribus & monachis & fratribus praedictae abbatiae Bolbonae praesentibus & futuris & eorum ordinio, vineam de Carda Cammas quae fuit Bone-

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 169, f° 77.] — Voyez Baluze, *Histoire de la maison d'Auvergne*, t. 2, p. 501. [Baluze a connu l'original du Trésor de Foix, mais n'en donne qu'un extrait fort court.]

[1] Archives de l'abbaye de Boulbone. [Doat, v. 83, f° 77.]

An 1201

Éd. orig. t. III, col. 188.

torum. Ego Esclarmunda vendidi & donavi omnibus monachis & fratribus praedictae domus Bolbonae praesentibus & futuris & eorum ordinio sine omni retinentia, &c. per L solidos Tolosanos, quos inde mihi dederunt, &c. Et ego Ra. Rogerii comes Fuxi, mandato praefatae Esclarmundae sororis meae, sum inde temptus quod faciam tenere & habere praedictos fratres Bolbonae praefatum honorem sine ipsorum inganno, &c. mense martio, feria IIª, regnante Philippo rege, Ra. comite Tholosae, sede Tholosae vacante episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC°.

100.

Plaid entre Raimond VI, comte de Toulouse, & les propriétaires des moulins du Vieux Pont[1].

An 1199 12 avril.

NOTUM sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod causa fuit inter dominum Ramundum Tholosanum comitem & Bernardum priorem ecclesie Sancte Marie Deaurate & Ramundum Galinum & Arnaldum Odonem & Petrum Ramundum Sancti Romani & Arnaldum Ferrucium, qui pro seipsis & pro aliis eorum parieriis hanc causam agitaverunt, scilicet de molendinis terrenis qui sunt in capitulo Sancte Marie Deaurate & de paxeriis, que sunt super Pontem Veterem. Et dominus Ramundus comes Tholose reliquid hanc causam Petro Rogerio suo vicario, quod totum hoc, quod ipse Petrus Rogerius inde fecerit, sit ita bonum & firmum ac semper stabile ac si ipse dominus Ramundus Tholosanus comes erat ibi presens qui totum faceret. Et hec causa fuit agitata in manu consulum civitatis Tholose & suburbii, scilicet Ramundi de Castronovo & Petri Rogerii causidici & Guillelmi de Turre & Atonis de Montibus & Bernardi Ramundi Barravi & Ramundi Durandi & Petri Sancti Romani & Petri Lamberti & Petri de Tholosa & Poncii de Villanova & Hugonis de Palatio & Bernardi Petri de Cossano & Petri Ramundi d'Esqualquencs & Ramundi Geraldi Vitalis & Petri Maurandi & Johannis Siguarii & Geraldi Esquivati & Ramundi Gauterii & Ramundi Guillelmi filii Guillelmi Ramundi qui fuit & Berengarii Ramundi & Arnaldi de Roaxio filii Bernardi de Roaxio & Poncii Caraborde & Guillelmi Caraborde. — In quo placito Petrus Rogerius existens vicarius Tholose allegavit & allegare fecit, quod molendini terreni Sancte Marie Deaurate non debebant ibi permanere, quia caminum Garonne clauserant, quod erat comune omnibus hominibus civitatis Tholose & suburbii & etiam omnibus aliis hominibus in ascendendo & in descendendo naves honeratas & non honeratas, & quod homines Tholose civitatis & suburbii & eciam alii homines ita illud caminum Garonne habuerant & tenuerant comune LX annos & amplius & quod molendinos navenses qui fuerunt in eodem capitulo ante predictos molendinos terrenos, quod quando homines civitatis Tholose & suburbii vel alii homines ascendebant vel descendebant naves cum carrigiis vel sine carrigiis faciebant illos molendinos arribare. Et si forte non arribabaut illos molendinos navenses & culpa illorum molendinorum homines vel naves periclitabantur, quod domini illorum molendinorum illud dampnum tenebantur refficere. Item Petrus Rogerius allegavit & allegare fecit quod paxeria, quam Bernardus prior ecclesie Sancte Marie vel ejus antecessores fecerant super Pontem Veterem, que paxeria se tenebat cum pilari Pontis Veteris, non debebat ibi permanere, quia aqua erat domini Ramundi Tholosani comitis, & non debebat ibi habere paxeriam sine consilio & voluntate domini Ramundi comitis. — Ad hoc Bernardus prior ecclesie Sancte Marie Deaurate & Ramundus Galinus & Arnaldus Odo & Petrus Ramundus Sancti Romani & Arnaldus Ferrucius pro seipsis & pro aliis eorum parieriis responderunt, quod caminum Garonne ibi steterat XXX annos & amplius, set quamvis caminum ibi permansisset, molendini terreni ad tam magnam utilitatem & ad comune proficuum Tholose erant, quod illi molendini terreni non poterant forciari pro aliquo facto

An 1199

[1] JJ. XXI, f° 46 v°, n. XXI.

quod Tholose accideret, & ideo predicti molendini debebant ibi permanere, & quia ratio erat quod bene poterat predictus prior caminum claudere, quia in alio loco caminum dederat versus rippam Garonne, que est versus Hospitale de Grava. Et ultra hec responderunt & allegaverunt, quod paxeria que est super Pontem Veterem juxta pilare, quod debebat ibi permanere, quia quondam placitum fuerat inter Guillelmum priorem ecclesie Sancte Marie & Thosetum de Tholosa & Bernardum Arnaldum, qui ibi erat pro pignore & Tosetus de Tholosa per proprietatem, in manu consulum civitatis & suburbii Tholose, & quod consules cognoverant quod prior jamdictus faceret paxeriam super Pontem Veterem tantum quantum necesse esset & ibi omni tempore paxeria teneretur, ne aqua Garonne a villa Tholose recederet. Et super illud diffinitivam sentenciam consules dederant, de quo juditio cartam traxerunt, in qua continebatur, quod consules cognoverant cum consilio Toseti de Tholosa & Bernardi Arnaldi, quod predicta paxeria assenderet & assenderet tantum quantum in capitulo Sancte Marie esset necessaria, ideo quia necessarium erat quod aqua Garonne reverteretur ad illam. Quam cognitionem dominus comes laudavit & confirmavit ita bene, ut melius in carta illius judicii continetur. — Hiis & multis aliis rationibus hinc inde auditis & visis instrumentis ac diligenter inspectis, & molendinis ac paxeriis occulo ad oculum respectis, & habito consilio multorum hominum habencium periciam aquarum & paxeriarum, predicti consules, scilicet Ramundus de Castronovo & Bernardus Ramundus Barravus & Petrus de Tholosa & Petrus Sancti Romani & Ato de Montibus & Petrus Rogerius causidicus & Ramundus Durandus & Poncius de Villanova & Hugo de Palatio & Bernardus Petrus de Cossano & Ramundus Geraldus Vitalis & Petrus Ramundus d'Esqualquencs & Geraldus Esquivatus & Arnaldus de Roaxio & Poncius Caraborda & Guillelmus Caraborda, pro seipsis & pro aliis eorum sociis qui tunc erant de capitulo, pro juditio diffinierunt quod Bernardus prior ecclesie Sancte Marie Deaurate nec domini predictorum molendinorum non poterant dare caminum navibus in ascendendo nec in descendendo in honore domini Ramundi comitis super Pontem Veterem. — Item predicti consules pro seipsis & pro aliis eorum sociis, qui tunc erant de capitulo, judicando diffinierunt, quod Bernardus prior ecclesie Sancte Marie & domini molendinorum terrenorum darent inter Pontem Novum & Pontem Veterem caminum navibus ad descendendum & ad ascendendum ad plus aizinatum de villa Thólose, quod possent totum pro bona fide. Quod si facere non poterant, quod apperiant paxeriam ubicumque voluerint de pilari Pontis Veteris usque ad pilare Pontis Novi, & quod donent ibi caminum in ascendendo & in descendendo naves oneratas & non honeratas, totum pro bona fide. Et tamen predicti consules pro seipsis & pro aliis eorum sociis, qui tunc erant de capitulo, & pro illis probis hominibus qui nunquam fuerint in consulatu civitatis Tholose & suburbii, judicando retinuerunt in molendinis terrenis de capitulo Sancte Marie & paxeriis, quod si unquam consules qui fuerint in consulatu Tholose cognoscebant quod illi molendini terreni & paxerie non essent ad utilitatem civitatis Tholose & suburbii, quod hec omnia permutarentur & emendarentur, totum cognitione consulum civitatis Tholose & suburbii. Hoc judicium fuit ita datum XII dies in introitu mensis aprilis, feria II, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini millesimo C° LXXXX° VIIII°. Hujus dati judicii sunt testes prefati consules, scilicet (*ut supra*). Et sunt inde testes Guillelmus Ramundus d'Esqualquencs & Arnaldus Ramundus d'Esqualquencs ejus frater & Petrus Caraborda & magister Bernardus, & Ramundus Agobertus qui cartam istam scripsit.

101.

Accord entre le vicomte de Castelbon & les habitants du Val d'Andorre[1].

An 1199 22 août.

UNIVERSIS pateat hominibus, quod contencio fuit inter A. de Castrobono & homines vallis Andorre de multis querimoniis, quas faciebat A. de Castrobono de eis. Tandem in manu B. sacriste Urgellensis & R. de Belera ita factum est, quod A. de Castrobono difinivit hominibus vallis Andorre omnes querimonias, quas aliquo modo habebat de eis preter sacramentum & hominium, quod ipse profitebatur se ab eis accepisse, licet ipsi negarent. Quod sacramentum & hominium fuit exceptatum a supradicto fine in hunc modum, ut si A. de Castrobono fatigaret se de directo post consecracionem dicti sacriste in Arnallda & in ipso episcopo de Arnallda & de ipso honore, extunc posset demandare homines vallis Andorre de hominio & sacramento, & non possit A. de Castrobono ante consecracionem episcopi, scilicet ante festum Natalis Domini, vel si consecracio differretur, ante medium Quadragesime aliquid demandare ipsi sacriste. Nec sacrista teneatur ei respondere de aliqua querimonia, quam A. de Castrobono habet nunc aliquo modo erga ecclesiam Urgellensem vel etiam erga Arnalldam, donec post predictum terminum iterum A. de Castrobono & homines sui non forisfaciant in aliquo honore Beate Marie, preter vallem de Caboed, & omnia alia Urgellensis ecclesie sint salva et secura ab eo & ab hominibus suis. Pro supradicta autem difinicione habuit A. de Castrobono ab hominibus vallis Andorre MD solidos. Ego igitur A. de Castrobono per me et per homines meos me tenere, atendere & observare omnia superius dicta per bonam fidem sine enganno promito.

Actum est hoc XI kalendas septembris, anno ab Incarnacione Christi M CXC VIIII. Sig † num B. sacriste. Sig † num A. de Castrobono, qui hoc jussimus scribi, firmavimus firmarique rogavimus. Sig † num R. de Belera. Sig † num G. de Sancto Johanne. Sig † num P. de Villamur. Sig † num P. de Villamur junioris. Sig † num P. de Orchad. Sig † num G. de Lorda. — Sig- (*locus signi*) num P. de Palerols, qui hoc scripssit die & anno supra.

[1] Original provenant du château de Foix. Archives nationales, Trésor des chartes, J. 879, n. 15.

An 1199

102. — LXXII

Extrait de divers actes touchant les seigneurs de Montpellier, de Sabran, de Roquefeuil & de l'Isle-Jourdain[1].

Éd. orig. t. III, col. 188.

An 1199 septembre.

I. ANNO ab Incarnat. Domini MCXCIX, mense septembri, ego Rostagnus de Sabrano in veritate agnosco, quod ego tecum Clementia uxore mea legitima plenarie accepi nomine dotis V^{m} solidorum Melgor., quos integerrime tui intuitu & contemplatione frater tuus Guillelmus dominus Montispessulani mihi persolvit, &c. quae V^{m} solid. Melgor. laudo & concedo tibi Clementiae uxori meae nomine pignoris, exceptis fructibus in sortem non computandis, in vita mea & post mortem meam super totum castrum de Trescas & super totam villam de Calvianicis, &c. Si vero haec moneta Melgorii fuerit abatuda vel deteriorata, recuperabis argentum finum de bonis meis ad rationem marchae LII solid. Et juro tibi Clementiae uxori meae super haec quatuor sancta Dei Evangelia, quod de toto hoc te vel tuos nullo modo decipiam, nec contra haec vel aliquid horum ullo modo vel ratione veniam vel aliquis per me. Testes sunt S. de Merra, Rostagnus de Montarbezon, Pontius Duranti, Rufus de Castronovo, Pontius de Cadanet, B. Lamberti. R. Atbrandi, Berengarius vicecomes, magister Guido, B. de Castriis, &c. & G. Raimundi notarius Montispessuli, qui haec scripsit laudata & jurata coram domino G. Montispessuli.

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 82.

An 1199

II. Notum sit[1], &c. quod anno dominice Incarnationis MCLXXXXIX°, ego Willelmus de Sabrano & ego Rostagnus filius ejus, Dei gratia domini R. comitis Tolosani constabuli, nos duo pariter, intuitu pietatis & pro salute animarum nostrarum, donamus & irrevocabiliter in perpetuum concedimus Deo & ecclesiae B. M. de Montesarges & tibi fratri Bernardo cunctisque fratribus &c. dominium totum & dominationem illius fasciae terrae, & nemus de Montesarges & aquam, in qua fascia molendinum est constructum. Donamus insuper & concedimus quidquid juris in eadem habemus vel habere debemus, quam fasciam tu, frater Bernarde, ab hominibus illius terrae possessoribus te emisse fateris, &c.

An 1200 octobre.

III. Anno[2] ab Incarnatione Domini MCC, mense octobris, ego Raimundus de Rocafolio & ego Guillelma uxor ejus, quae vocor Marchesia, scimus, &c., quod tu Guillelmus dominus Montispessulani, filius quondam Mathildis ducissae, ad plenum nobis reddidisti & solvisti illa V^{m} solid. Melgor., quae nomine dotis mei Guillelmae tempore matrimonii promissa fuerunt dari praedicto marito meo, &c. Ego Raimundus de Rocafolio praesentem cartam sigilli mei impositione confirmo. Testes sunt dominus Guillelmus abbas Nanthensis, Aimericus de Mallac, Guillelmus de Cornus, Bertrandus de Manosio, Robertus de Castromarino, Fulco de Roua, Rostagnus frater Hospitalis Hierusalem, Oliverius monachus, Guillelmus de Mallaco, Ricardus Grossus, &c.

Éd.orig. t. III, col. 189.

An 1200 septembre.

IV. In[3] nomine, &c. Ego Jordanus de Insula, in ultima mea voluntate, timore mortis sic dispono testamentum meum, &c. Uxori meae Esclarmondae dono & dimitto II^{m} sol. de Morlano, quos habeat in castro de Tilio, &c. ex alia parte debeo praedictae Esclarmondae M den. de Morl. & debeo ei deliberare de meo proprio VII ciffos & duas coppas argenti, &c. Filiae meae Escaroniae & viro suo Raterio, recognosco quod eis debeo IX^{m} solid. de Malgoires, quos habeant nomine pignoris in castro meo de Casterar, &c. Et filiae meae Obicae et viro suo Pelfort debeo VI^{m} sol. de Malguoires, quos habeant in castro de Merenviella. Praeterea instituo haeredes tres filios meos, scilicet Bernardum Jordanum & Jordanum & Otonem Bernardi. Bernardum Jordanum in hoc instituo haeredem, villam de Insula cum omnibus suis tenentiis & totum illud jus quod habeo in castrum de Casterar, &c. Et dimitto filiam meam Philippam Bernardo Jordano, tali pacto, quod ipse det ei maritum ut melius poterit secundum consilium aliorum fratrum & amicorum suorum, & det ei V^{m} sol. de Malguoires, & si moneta fuerit deteriorata, det ei centum marchas argenti fini. Et Jordanum filium meum instituo in hoc haeredem, scilicet in castrum de Verfueil cum omni jure & in castrum de Valeta & in castrum de Tilio & in castrum de Cambiaco & in Bris & in Launaco, &c. Et Othonem filium meum instituo in hoc haeredem, scilicet in castrum Delgrez & in castrum de Pelaport, &c. & in medietate totius conquestae Gimoes, & alia medietas sit inter Bernardum Jordanum & Jordanum, &c. Praeterea volo... cum autoritate & voluntate domini mei Raimundi comitis Tolosani, quod numquam de cetero aliqua mulier & filia habeat aliquam portionem in omni praescripta haereditate, sed filiae cum pecunia maritentur, &c. & omnia mea jura pono in fide & custodia Raimundi comitis Tolosani, qui confirmavit & multum laudavit. Hoc testamentum est factum cum auctoritate & presentia domini Raimundi comitis Tolosani & Bertrandi episcopi Agennensis, & in praesentia Raimundi Rogerii comitis Fuxensis, Othonis Montisalti, Isarni de Veterisfolio, &c., mense septembris, feria V, regnante Philippo rege Francorum, Raimundo comite Tolosano, Tolosa vacante episcopo, anno ab Incarnatione MCC.

Vers 1200

V. Notum[1] sit omnibus presentibus & futuris, quod ego Guillelmus, Dei gratia Magalonensis episcopus, promitto vobis

[1] Archives du monastère de Rochefort.

[2] *Manuscrits d'Aubays*, n°s 82 & 252.

[3] Cartulaire de l'Isle-en-Jourdain, archives du domaine de Montpellier.

[1] Trésor des chartes; Maguelonne, sac II, n. 44. [Auj. J. 340; original scellé sur simple queue en cire brune.]

Vers 1200

domino Philippo, eadem gratia regi Francorum, quod in sentencia facti Montipessulani, quam pro Guillelmo ipsius Montispessulani vestra celsitudo promulgavit, numquam propria voluntate vel alicujus persone consilio seu eciam obtentu alicujus privilegii, a vobis vel a patre vestro seu alicujus predecessorum vestrorum mihi ac predecessoribus meis & ecclesie Magalonensi concessi, rebellis existam vel contra in aliquo veniam, immo juxta mandatum vestrum modo & in antea ipsam sentenciam modis quibus potuero faciam inviolabiliter observari. Preterea promitto vobis eidem domino Philippo regi Francorum, quod privilegia, michi & ecclesie Magalonensi tam a vobis quam a predecessoribus vestris concessa, ita caute & fideliter custodiemus, quod numquam aliqua persona eis aliquo modo uti poterit, nisi ego & successores mei & ecclesia Magalonensis in nostris propriis & ejusdem ecclesie negociis peragendis.

103.

Règlement des consuls de Toulouse sur les cautions & les ôtages[1].

An 1200 22 mars.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Hoc est comune stabilimentum quod consules urbis Tholose & suburbii cum consilio comunis consilii ejusdem urbis & suburbii in presencia domini Ramundi Tholosani comitis fecerunt, scilicet quod aliquis homo vel femina urbis Tholose & suburbii non accipiat aliquem obsidem, quem sciat malefactorem vel debitorem vel fidejussorem esse alicui homini vel femine urbis Tholose & suburbii. Quod si fecerit, ille cui est malefactor vel debitor vel fidejussor capiat eum si vult, vel ille qui obsidem illum emendet malefactum vel solvat debitum, & scilicet ille cui obses est malefactor vel debitor vel fidejussor. Si vero ille qui se obligat vel dat obsidem dicit se non esse malefactorem nec debitorem nec fidejussorem alicui homini vel femine urbis Tholose & suburbii, & postea aliquis homo vel femina urbis Tholose & suburbii poterit ei probare quod sit malefactor vel debitor vel fidejussor ei, inquirat si vult illum, qui eum tenet obsidem vel in pignore, ut reddat illum ei vel emendet malefactum vel persolvat ei debitum, & ille qui tenet illum obsidem habeat electionem emendandi malefactum vel reddendi debitum vel tradendi obsidem, vel quod accipiat de eo peccuniam pro qua obsidem illum tenet, & si accipiat electionem, quod ille qui inquirit solvat ei debitum[1], quod obses ei debet usque ad VIII dies. Si autem ille qui inquirit non audet accipere obsidem vel non potest solvere debitum ei qui tenet illum, ille qui tenet illum obsidem non dimitat eum, donec obses ille emendet malefactum vel reddat debitum ei qui inquirit. Quod si fecerit, teneatur ipse qui obsidem tenet emendare illi malefactum vel solvere debitum. Si vero obses ille dederit alium obsidem pro se & interim malefecerit alicui homini vel femine urbis Tholose & suburbii, obses quem dedit teneatur illud totum emendare. Item statuerunt ut si aliquis homo vel femina urbis Tholose & suburbii acceperit obsidem vel obsides, quod custodiat eum vel eos bene & caveat ne arma defferat extra villam, ita quod alicui noceat, & custodiat ne alicui homini vel femine urbis Tholose & suburbii obses ille vel obsides illi aliquod dampnum inferat vel inferant. Quod si fecerit vel fecerint, ille qui obsidem illum vel obsidesillos acceperit teneatur prout visum fuerit consulibus illud emendare bona fide. — Item predicti consules cum consilio domini Ramundi Tholosani comitis & comunis consilii urbis Tholose & suburbii fecerunt tale stabilimentum, scilicet quod si aliquis ceperit aliquem hominem vel feminam exeuntem de civitate Tholose vel de suburbio, antequam sit hospitatus in aliqua alia villa vel castello vel burgo, si ille vel illa qui eum cepit noluerit stare juri cognitione consulum, quod omnes de civitate & de suburbio possint eum petere & requi-

[1] JJ. XXI, f° 31 v°, n. XVI.

[1] Ici le manuscrit ajoute les mots suivants, qui n'ont point de sens : *Inquisitor solvat ei debitum.*

An 1200

rere, sicut quemlibet concivem Tholosanum. Item si aliquis ceperit aliquem vel aliquam nolentem intrare vel dicentem se nolle intrare in civitate Tholose vel in suburbio, postquam certum erit consulibus si ille qui eum cepit vel illa noluerit stare juri cognicione consulum, omnes de civitate & de suburbio possint eum petere & requirere sicut quemlibet concivem Tholosanum. Omnia hec suprascripta stabilimenta fuerunt posita & statuta, ut durarent & observarentur in perpetuum. Erant autem tunc consules : Bertrandus de Montibus & Ramundus de Castronovo & Ramundus Arnaldus de Bovilla & Hugo de Roaxio & Bernardus Ramundus de Tholosa & Ramundus Guilabertus & Arnaldus Odo & Johannes de Sancto Romano & Guillelmus Ato de Sancto Barcio & Arnaldus Barravus & Bertrandus Atho & Hugo de Palatio & Guillelmus Ramundus de Burgo & Stephanus Caraborda & Bernardus Caraborda & Carbonellus & Guillelmus Ramundus filius Petri Ramundi & Petrus Ebrinus & magister Bernardus & Arnaldus Ramundus d'Escalquencz & Ramundus Guillelmus & Isarnus Bertrandus & Ramundus Maurandus & Aymengavus Rufus. Hoc fuit factum x die ad exitum marcii, regnante Philippo rege Francorum & eodem Ramundo Tholosano comite & Fulcrando episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° C° LXXXX° VIIII°. Horum omnium que predicta sunt testes sunt supradicti consules, mandato quorum Arnaldus Ferrucius scripsit hec.

104.

Les consuls de Toulouse défendent de prêter de l'argent aux mineurs & aux personnes en tutelle [1].

An 1201 11 mars.

Hoc est comune stabilimentum, quod fecerunt consules urbis Tholose & suburbii cum comuni consilio urbis & suburbii, scilicet quod aliquis homo vel femina alicui homini istius ville Tholose patrem habenti vel alicui alii in bailia existenti peccuniam non prestet nec aliquid aliud cum pignore vel sine pignore nec cum fidejussore nec cum sacramento nec aliquo alio modo, sine consilio & voluntate patris vel sine consilio bajulorum illius qui in bailia fuerit, si ille qui patrem habet uxorem non habet vel non habuit. Quod si aliquis vel aliqua alicui patrem habenti sine consilio & voluntate patris vel alicui in bailia existenti sine consilio & voluntate bajulorum sub quorum bailia fuerit, peccuniam nec aliquid aliud prestiterit cum pignore nec sine pignore nec cum fidejussore nec cum sacramentum (*sic*) vel aliquo alio modo, si ille qui patrem habet uxorem non habet vel non habuit, ille homo qui patrem habet nec pater ejus nec eorum res nec ille qui in bailia fuerit nec res ejus non teneatur nullo tempore creditori illi sive creditrici nec eorum ordinio, nec teneatur fidejussor creditori sive creditrici nec eorum ordinio, nec debitor fidejussori, nec teneatur de pignore si missum habuerit, nec de sacramento teneatur si factum habuerit. Si vero aliquis vel aliqua alicui de Tholosa patrem habenti, existenti in aliena patria, causa necessitatis aliquid prestiterit, teneatur inde cognitione consulum Tholose ille qui patrem habuit. Hoc stabilimentum fuit ita positum & statutum ut in perpetuum duraret & observaretur. Erant autem tunc consules Ramundus de Castronovo & Bertrandus de Montibus & Hugo de Roaxio & Bernardus Ramundus de Tholosa & Ramundus Arnaldus de Villanova & Ramundus Guilabertus & Arnaldus Odo & Johannes de Sancto Romano & Guillelmus Ato de Sancto Barcio & Arnaldus Barravus & Bertrandus Ato & Hugo de Palatio & Bernardus Caraborda & Stephanus Caraborda & Ramundus Guillelmus & Ramundus Maurandus & Guillelmus Ramundus de Burgo & Guillelmus Ramundus filius Petri Ramundi & Petrus Embrinus & Arnaldus Ramundus d'Escalquencz & magister Bernardus & Aimengavus Ruffus & Isarnus Bertrandus & Carbonellus. Hoc fuit factum XI° die ad introitum mensis marcii, regnante Philippo Francorum rege, Ramundo Tholosano comite, anno ab Incar-

An 1201

[1] JJ. XXI, f° 51 r°, n. XXII.

natione Domini M° CC°. Horum omnium que predicta sunt testes idem predicti consules & Arnaldus Barravus, qui mandato eorum scripsit hec.

---

105. — LXXIV

Extrait de divers actes touchant les vicomtes de Béziers[1].

Éd. orig. t. III, col. 191.

An 1201 27 mars.

I. IN Dei nomine, anno a Nativitate ejusdem millesimo CC° I. Ego Raimundus Rogerius, per Dei gratiam Carcassensis, Biterrensis, Redensis & Albiensis vicecomes, per me & per omnes meos, gratis absque... cum hac presenti carta valitura concedo & recognosco tibi Isarno Bernardo & tuis, & cui dimitere vel dare aut inpignorare pro vestra subdicta substancia jure pignoris & convenienciis volueritis, quod vos habetis & tenetis a me per pignus, castrum de Balaguerio & Balagaires & Montem Jardanum & omnem patriam meam de Quercorbes propter XIII milia & C solidos Melglienses, sicut in cartis vestris pignoraciis notatum est. Modo vero acomodatis mihi amplius mille solidos Melgorienses, bonos ac rectos ac bene metibiles, de quibus & de omnibus aliis supradictis denariis me bene & pleniter ad meum libitum per pacatum teneo, quod pignus totum & integrum cum suis juribus & pertinenciis habeatis & teneatis vestramque voluntatem pro vestro avere more pignoris faciatis, usque vobis vel cui mandaveritis prenominatos XV milia & C solidos Melgorienses reddamus ad terminum & per illas conveniencias, quas in vestris cartis pignoraticiis scriptas (*sic*) sunt. Si tunc illa moneta lege vel penso cambiata seu minuata fuerit, dabo vobis marcham argenti fini propter L solidos Melgorienses, donec tali modo ac numero vestros XV milia & C solidos Melgorienses recuperatos habeatis. Si quis autem homo vel femina aliquid in predicto pignore aut in ejus pertinenciis vobis anparaverit, ego & mei erimus vobis & vestris boni guirentes sine vestro inganno & habere ac tenere in pace faciemus, donec pro illis convenienciis que in vestris cartis pignoraticiis scripta sunt. Fructus vero & gaudimenta, que de predicto pignore habueritis, non computentur vobis in sortem neque in usuram predicti averis, quia gratis ea dono vobis in perpetuum. Sic istam cartam scribere mando & subdictis testibus firmari rogo. S. Arnaldi Ramundi Carcassone vicarii, & Guillelmi Assaliti Redensis vicarii, & Guillelmi Vassalli & Amblardi Vassalli, & Bernardi de Gaiano qui hanc cartam inbreviavit & mandatum ab omnibus predictis accepit. S. Guillelmus Petrus hoc scripsit illius jussu & domini vicecomitis, IIII feria, VI kalendas aprilis, rege Philippo regnante.

An 1201 5 avril.

II. In[1] nomine Domini, anno a Nativitate ejusdem MCCI, regnante rege Philippo, nonis aprilis. Ego Raimundus Rogerius vicecomes Biterrensis, cum sim etatis quatuordecim annorum & amplius, consilio & voluntate procerum meorum, per me & per heredes ac successores meos, bona fide & sine dolo, cum hac presenti carta in perpetuum valitura dono, trado & concedo in feudum tibi Salomoni, filio quondam Guilhelmi de Felgariis & tuis, totum videlicet castrum de Lunatio quod fuit Rogerii de Lunatio & Raimundi, cum omni sua dominatione & seniorivo & pertinentiis suis & omnibus fortiis que ibi sunt & erunt, & totum similiter castrum de Lunatio quod fuit Austoris de Lunatio, cum sua dominatione & seniorivo & pertinenciis suis & cum omnibus fortiis & munitionibus que ibi sunt & erunt, & quidquid alia quelibet persona habuit in predictis castellis & eorum pertinentiis vel tenuit vel tenere debuit de domino Rogerio, vicecomite Biterris quondam patre meo, vel per ipsum, & quidquid ego ibidem habeo vel habere debeo ex successione vel occasione dicti Rogerii patris mei & domine Adalaice quondam matris mee, vel alia quelibet persona ibidem habet vel tenet

Éd. orig. t. III, col. 192.

[1] Château de Foix, caisse 29. [Copie du temps, avec les formules abrégées, J. 879; provenant du cartulaire de Foix.]

[1] Château de Foix, cartulaire, caisse 15. [Doat, v. 169, f° 81.]

vel tenere debet de me vel per me. Hec omnia supradicta dono & concedo ad feudum tibi prescripto Salomoni & tuis in perpetuum, & facietis inde michi & successori meo vicecomiti Biterrensi hominium & de redditione sacramentum. De quo etiam feudo jamdicto ego & successores mei vicecomites Biterris erimus nos legales guirentes & deffensores ab omni persona, ipsum feudum vel aliquid de ipso feudo vobis amparante vel jure evincente. Quociens autem predicta castella de Lunatio vel forciam seu forcias, que ibi nunc sunt vel in antea fuerint, ego vel successores mei vicecomites Biterris per nos vel per nuncios nostros recuperaverimus, debemus illa de vobis recipere bona fide & tenere illa quandiu nobis placuerit, in omnibus supradictis dolo postposito & inspecta bona fide ex parte nostra & vestra. Sciendum autem est quod hec omnia supradicta dono & concedo in feudum tibi prefato Salomoni & tuis ea lege & pacto, ne predictum feudum vel aliquid de ipso feudo liceat michi vel meis vendere, donare, permutare, obligare vel in aliam quamcumque personam quoquo modo transferre vel in ultima voluntate relinquere nec ullo alio modo alienare, nisi tibi vel tuis vel successori meo vicecomiti Biterrensi, nec etiam liceat deinceps mihi vel meis in predictis castellis de Lunatio neque in eorum dominatione & seniorivo & terminis & pertinentiis suis aliquid amplius aliquo titulo vel modo acquirere vel habere vel etiam possidere. Preterea promitto tibi predicto Salomoni & tuis, quod contra supradicta vel aliquod eorum numquam veniam vel veniri faciam, occasione minoris etatis vel aliquo alio jure scripto vel non scripto, divino vel humano, vel alia qualibet ratione vel consuetudine vel alio modo, nec feci vel faciam nec fieri vel dici consentiam, quominus hec que suprascripta sunt vel aliquod eorum firma permaneant. Sic juro corporaliter super hec sancta IIII^or Evangelia.

Et ego jamdictus Salomon recipio prescripta castella de Lunatio cum omni dominatione sua, &c. ad feudum de te domino Raimundo Rogerio vicecomite Biterrensi, &c. Preterea ego Salomon prescriptus cum hac eadem carta... desero tibi domino Raimundo Rogerio vicecomiti de Biterris & tuis, quidquid Guillelmus de Lunacio quondam avunculus meus habuit vel tenuit... in toto castro de Torves. Promitto etiam tibi domino vicecomiti jamdicto, quod a Petro Raimundo fratre meo... ego & mei erimus vobis legales guirentes. Ad perennem vero hujus rei memoriam & causa majoris actoritatis & firmitatis, ego prescriptus vicecomes hanc cartam sigillo meo confirmo & corroboro. Hujus rei sunt testes Guilhelmus episcopus Albiensis, Arnaudus Raimundi vicarius Carcassone, Bernardus Pelapullus vicarius Biterris, Stephanus de Serviano, Guillelmus Vassalus & Amblardus nepos ejus, Guillelmus Petri de Vintrono, Guilhelmus Raimundi de Vinciano, Guido de Vintrono, Rigaudus Saissetus, Arnaudus de Guindra, Aimericus Boffatus. Arnaudus de Alsona publicus Biterris notarius rogatus a predictis hec scripsit & mandato prescripti domini vicecomitis sigillavit.

An 1201 5 avril.

III. Anno[1] a Nativitate Domini M°CC°I°, regnante rege Philippo, nonis aprilis. Ego Raimundus Rogerius vicecomes Biterrensis, qui sum major quatuordecim annis, cum hac carta confiteor me debere sex millia solid. Melgoriens. tibi Salomoni, filio quondam Guilhelmi de Felgariis, de quibus nichil penes te remansit in debito. Pro qua tota jamdicta pecunia, consilio & voluntate procerum meorum, cum hac eadem carta firmiter valitura per me & per heredes ac successores meos, bona fide & sine dolo obligo & more pignoris trado tibi jamdicto Salomoni & tuis, & cui vel quibus pro vestra supradicta pecunia dederitis, dimiseritis vel pignori supposueritis, videlicet quidquid habeo & habere debeo in omnibus minariis de Villamagna & de Bociaguis & de omnibus eorum terminiis & adjacentiis & pertinentiis. Sed est sciendum quod capellano debeo septem milia solid. Melgoriens., qui postquam sibi persoluti fuerint de redditibus meis predictorum minariorum, accipietis deinceps in solutionem prescripte vestre pecunie de redditibus meis eorumdem prescriptorum

[1] [Doat, v. 169, f° 87.]

minariorum singulis annis duo milia solidorum Melgoriensium, quousque vestri predicti sex mille solidi Melgorienses vobis fuerint persoluti boni, percurribiles, vel argentum finum ad rationem marche, que nunc valet L solidos, si tunc hec moneta Melgorii fuerit abatuda vel deteriorata. Si quid autem de predictis duobus millibus solidis in aliquo prescriptorum annorum ad solvendum remanserit, illud totum debetis recipere in alio sequenti anno. Et promitto tibi ipsi Salomoni & tuis, quod contra supradicta vel aliquod eorum numquam veniam vel veniri faciam, occasione minoris etatis vel aliquo alio jure scripto vel non scripto, divino vel humano, vel alia qualibet ratione vel consuetudine vel alio modo, nec feci vel faciam nec fieri vel dici consentiam, quominus hec que suprascripta sunt vel aliquod eorum firma permaneant. Sic juro corporaliter super hec sancta IIII^or Evangelia. Et insuper causa majoris actoritatis & firmitatis, hanc presentem cartam sigillo meo confirmo & corroboro. Hujus rei sunt testes Guilhelmus episcopus Albiensis, Arnaudus Raimundi vicarius Carcassone, Bernardus Pelapullus vicarius Biterris, Stephanus de Cerviano, Guilhelmus Vassallus, Amblardus nepos ejus, Guilhelmus Petri de Vintrono, Rigaudus Saussetus, Bernardus de Guindra, Aimericus Bofatus & Arnaudus de Alsona, publicus Biterris notarius, qui rogatus a predictis hec scripsit & mandato prescripti domini vicecomitis sigillavit.

106.

Règlement de police des consuls de Toulouse au sujet des courtisanes de cette ville[1].

An 1201 31 août.

NOTUM sit cunctis tam presentibus quam futuris, quod Bernardus Ramundus de Tholosa venit cum probis hominibus, qui in carraria Convenarum permanebant, coram consulibus Tholose urbis & suburbii. Hostendit eis idem Bernardus Ramundus, dicens quod meretrices publicae in carraria Convenarum permanebant, unde eis & omnibus vicinis in eadem carraria permanentibus magnum malum & dampnum in multis modis diebus & noctibus eveniebat, unde volebant ut ipsi consules cognoscerent quod nulla meretrix publica amodo in illa carraria permaneret nec habitaret, & ideo quia talis est constitutio in hac villa Tholose, quod nulla meretrix publica infra muros permanere non debet, & de constitutione cognita a consulibus eis cartam produxit. His omnibus ita auditis & diligenter inspectis, & viso instrumento de cognita constitutione predicta a consulibus & diligenter inspecto, consules predicti cognoverunt judicando, quod nulla meretrix publica in predicta carraria nec infra muros urbis Tholose & suburbii non permaneret nec ullo modo aliquo tempore habitaret, & si hoc fecerint quod probi homines, qui steterint in illa carraria vel infra muros urbis Tholose & suburbii vicario dicerent & quod vicarius incontinenti & absque omni dilatione illas inde eiceret vel eicere faceret. Quod si facere noluerit, cognoverunt predicti consules, quod probi homines, qui tunc in predicta carraria vel infra muros urbis Tholose & suburbii steterint, illas meretrices publicas de illa carraria & de aliis carrariis que infra muros urbis Tholose & suburbii sunt deinde eicerent & exire facerent & quod inde non tenerentur vicario nec alicui viventi. Hujus dati judicii sunt testes predicti consules, scilicet Petrus Guillelmus Pilistortus & Jordanus de Villanova & Arnaldus de Villanova & Ato de Montibus & Arnaldus Bestiacius & Arnaldus Guilabertus & Petrus de Tholosa & Bernardus Petrus de Ponte & Ramundus Bernardus Barravus & Petrus Ramundus d'Escalquencs & Ramundus Geraldus Vitalis & Johannes Siguarius & Guillelmus Bertrandus & Geraldus Esquivatus & Vitalis de Prinaco & Geraldus de Caturcio, qui omnes hoc cognoverunt pro seipsis & pro omnibus aliis sociis eorum, qui tunc erant de capitulo. Et est similiter inde testis Petrus Sancius, qui eorum jussu cartam istam scripsit ultima die augusti, feria VI, regnante Philippo

[1] JJ. XXI, f° 59 v°, n. XXVI.

rege Francorum & Ramundo Tholosano comite, episcopali sede vaccante, anno M°CC°I° ab Incarnatione Domini.

107. — LXXIII

Donation de tous ses domaines par Raimond-Roger, vicomte de Béziers, à Raimond-Roger, comte de Foix [1].

Éd. orig. t. III, col. 190. — An 1202 mars.

I. ANNO a Nativitate Christi MCCI, regnante Philippo rege, mense martii. Notum sit quod ego Raimundus Rotgerii, vicecomes Biterris, bona fide & absque inganno & cum gratuita voluntate, non coactus nec deceptus sed libero & justo animo, dono & concedo tibi Raimundo Rotgerii, comiti Fuxi, consanguineo meo, scilicet cunctam meam terram & honorem & dominationem, quam ego habeo & teneo sive habere vel tenere debeo, juste vel injuste seu qualibet voce in omnibus locis ubi sit, tali modo dono tibi omnem terram meam, quatinus post obitum meum tu predictus Raimundus Rotgerii Fuxi comes sive ordinium tuum habeatis eam & teneatis ad faciendam omnem voluntatem vestram in omni tempore, nisi filius vel filia de me remanserit, de uxore mea natus vel nata. Totum hoc donum, sicut suprascriptum est, facio tibi & tuis bona fide & sine fraude de omni mea terra ubi sit, & hoc juro tibi super hec sancta quatuor Evangelia, & de omni dono tibi fidejussores & mandatores Aimericum de Rocafort, Oliverum de Saisaco, nEsquiu de Minerba, Bertrandum d'Aniort, Arnaudum Raimundum vicarium Carcassensem, Raimundum de Terme, Galardum de Podionauterii, Petrum de Podionauterii, Guillelmum Vasal, Bosum abbatem de Electo, Guillelmum Assaliti vicarium Redesii, Amblardum Vasal, Amblardum Pilapulli, Guillelmum de Sancto Felice, Guillelmum de Sancto Paulo, Bernardum de Sensenon, Bernardum de Boisadon, Ugonem Saiset, Guillelmum Froterii, Vidianum Yxart, Guillelmum de Tolosa, Raimundum de Montagut, Bernardum de Malafelgaria, Arnaudum de Montagut, Bernardum Raimundi, Ermengardum de Lausat, Ademarum de Candelli, Matfredum de Montelli, Guillelmum de Laval, Guillelmum Petri de Berenx, Guillelmum Oalrici, Guillelmum Petri episcopum Albiensem, Berengarium Grimaudi, Bernardum Grimaudi, Bernardum Senorelli. Omnes isti mandaverunt & juraverunt facere & tenere totum hoc, sicut suprascriptum est, tactis sacrosanctis quatuor Evangeliis. Hujus rei sunt testes Galardus de Fanjaux, Isarnus Bernardus, B. Ademarius de Rodella, & Guilabertus Atum, Arnaudus de Castello Verduni, Guillelmus Jordani, Petrus Rogerii de Mirapice junior & Bernardus de Gaiano, qui precepto omnium supradictorum istam cartam scripsit in sabbato.

An 1202 mars.

II. Anno [1] a Nativitate Christi MCCI, regnante Philippo rege, mense martii. Notum sit omnibus hominibus tam presentibus quam futuris, quod ego Raimundus Rogerii, Fuxi comes, bona & spontanea voluntate, postposito omni malo ingenio, recipio te Raimundum Rogerii vicecomitem Biterris, consanguineum meum, videlicet in fide mea & sub mea protectione & tutela, tali modo ut in omni tempore dum vixero sim tibi & tuis bonus ac fidelis adjutor & defensor scilicet contra comitem Tholose & contra cunctos alios homines, qui tibi vel tuis malum facient, exceptis meis propriis hominibus. De quibus convenio tibi, quod si male se habuerint apud te & noluerint de te accipere justitiam, hoc cognito, de illis ero tibi adjutor & defensor, omni occasione remota. Itemque ego prefatus Raimundus Rogerii, Fuxi comes, laudo & convenio bona fide atque sine fraude tibi predicto consanguineo meo Raimundo Rotgerii vicecomiti Biterri, quatinus totum hoc, sicut suprascriptum est, teneam & faciam tibi & tuis exnunc in perpetuum, & hoc juro tibi manu tactis sacrosanctis quatuor Evangeliis. Et ex omni

Éd. orig. t. III, col. 191.

[1] Château de Foix, caisse 22. [Doat, v. 169, f° 92.]

[1] Château de Foix, caisse 3. [Doat, v. 169, f° 94.]

hoc dono tibi [sunt] fidejussores & mandatores Rotgerius de Comenge & R. Gilaberti & Guilhelmus Jordani & Petrus Rotgerii de Mirapisce, Ato Arnaudi de Castello Verduni, Bertrandus de Aniort, Isarnus de Prolan, Poncius Ademari de Rodela. Omnes isti mandaverunt & juraverunt facere & tenere totum hoc, sicut suprascriptum est, tactis sacrosanctis quatuor Evangeliis. — Item similiter ego Raimundus Rotgerii vicecomes Biterris convenio & concedo tibi predicto Raimundo Rotgerii, Fuxi comiti, consanguineo meo & tuis talem eandemque convenientiam, qualem tu facis mihi in hac carta, & cunctas ipsas istas conventiones, quales tu mihi facis, similiter ego faciam & tenebo tibi & tuis erga omnes homines omni tempore, dum vixero. Et hoc juro tibi manu tactis sacrosanctis quatuor Evangeliis, & dono tibi fidejussores & mandatores per me Aimericum de Rocafort, Oliverium de Saisacho, Arnaudum Raimundi vicarium Carcassensem, Raimundum de Terme, nEsquiu de Minerba, &c. (*ut in praecedenti carta*). Omnes isti mandaverunt & juraverunt facere & tenere totum hoc, sicut suprascriptum est, predicto comiti Fuxi, tactis sacrosanctis quatuor Evangeliis. Hujus rei sunt testes Bernardus de Durfort, Rogerius Petri, Galardus de Fanjaus, Raimundus Ferran, Petrus de Podionauterii, Petrus Mir, Bernardus de Gaiano qui precepto omnium supradictorum scripsit in sabbato.

108.

Règlement des consuls de Toulouse pour le commerce du blé & du vin[1].

An 1202, 27 avril.

NOVERINT omnes tam presentes quam futuri, quod consules urbis Tholose & suburbii, scilicet Arnaldus Guillelmus Piletus & Bernardus Caraborda & Petrus Guillelmus major & Ramundus Polcrerius & Ramundus Guido & magister Guillelmus Lambertus & Guillelmus Ramundus de Insula & Martinus de Lannes & Bernardus Ortolanus mercator & Guillelmus Johannes & Ramundus Carpinus & Arnaldus Figueria & Ramundus Pilisficatus & Ramundus Centullus & Poncius de Capitedenario & Petrus de Ponte & Marcellus & Ramundus Crassus & Ramundus Bernardus Vitalis & Oddo Gausbertus & Ramundus de Cassanello & Ramundus de Saissonibus & Poncius de Pegulano, cum omni comuni consilio urbis Tholose & suburbii, cognoverunt & pro juditio diffinierunt, quod omnes omines (*sic*) & femine manentes in Tholosa, in civitate scilicet & suburbio, habebant licenciam & potestatem trahendi & faciendi trahere omnem blatum suum liberaliter & vinum in quacumque parte voluerint & eis placuerit, per aquam scilicet & per terram. Hujus dati judicii sunt testes predicti consules, qui hec omnia diffinierunt, uti prescriptum est, & sunt inde testes similiter....... (*sequuntur plura nomina*) qui cum eorum sociis in alio anno fuerant de capitulo, & sunt inde testes similiter....... (*pluria alia hic nomina interseruntur*) & multi alii qui ibi erant, & Petrus Sancius, qui mandato & jussu consulum cartam istam scripsit, IIII die exitus mensis aprilis, sabbato, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tholosano comite, anno millesimo CC° II° ab Incarnatione Domini.

[1] JJ. XXI, n. XXIV, f° 55 r°.

109.

Préliminaires de paix entre la commune de Toulouse & les seigneurs, chevaliers & habitans de Rabastens[1].

An 1202, 10 juin.

NOTUM sit omnibus presentibus atque futuris, quod dum consules urbis & suburbii Tolose erant in honoribus Sancti Barcii cum communi exercitu Tolose, & faciebant parare passa fluminis Agodi, ut

[1] Archives municipales de Toulouse, cartulaire du Bourg, pp. 77-79, n. XIX.

illum transirent & pergerent cum communi exercitu Tolose apud Rabastenses ad injurias & malefacta, quas domini & milites & homines Rabastensium olim eis fecerant, distringenda, tunc scilicet Pilisfortis de Rabastencis & Salvanacus pervenerunt apud Sanctum Barcium, & promiserunt[1] pro seipsis & pro omnibus dominis & militibus & hominibus castri de Rabastensis consulibus urbis Tolose & suburbii, quod jus facerent & exciperent de omnibus querelis cunctis hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii, cognitione domini Ramundi Tolosani comitis, & curie sue. Quo audito ipsi consules, habito eorum consilio, dixerunt Piliforto & Salvanaco ut jurarent & firmarent Ramundo de Recalto, tunc vicario Tolosano, qui illud acciperet pro domino Ramundo Tolosano comite & in loco illius, quod jus persequerentur apud Tolosam in manu & cognitione domini Ramundi Tolosani comitis & curie ejus. Qui cum dixissent, pleviverunt Pilisfortis & Salvanacus, & pro seipsis & pro aliis dominis & militibus & hominibus castri de Rabastensis, assensu & voluntate Tolosanorum consulum, mandaverunt & firmo pacto convenerunt Ramundo de Recalto, qui pro domino Ramundo Tolosano comite & in loco ejus illud mandamentum & conventionem ab eisdem recepit, ut de omnibus querelis, quas homines & femine Tolose de dominis & militibus & hominibus de Rabastencis ullo modo hucusque fecerint, faciant jus in Tolosa, cognitione domini Ramundi Tolosani comitis & curie ejus, & jus ab eisdem similiter ibidem accipiant, scilicet de omnibus illis querelis quas inter se fecerint de illa die adeusa[2], quo concordia antiqua inter homines Tolose & homines de Rabastencis olim facta fuerat. Et hoc totum pleviverunt eis predictus Pilisfortus & Salvanacus per fidem suorum corporum & juraverunt super sancta Evangelia, ut ita sicut prescriptum est faciant & teneant & persequantur. Preterea Petrus de Molnare prius juramento prestito juravit fidejussor & debitor Ramundo de Recalto, pro domino Ramundo Tolosano comite & in loco ejus, ita scilicet ut ipse Petrus de Molnare faciat jus persequi Piliforti & Salvanaco, uti prescriptum est, cognitione domini Ramundi Tolosani comitis & curie ejus in Tolosa in pace & sine omni placito & absque omni guirenet, quem ibi ei non trahat. Hoc autem ita facto & posito, dixit Ramundus de Recalto Tolosanis consulibus quod bene tenebat se inde pro bene securus pro se & pro domino comite. Hoc fuit ita positum in honoribus Sancti Barcii, ubi consules Tolose cum communi exercitu erant, X die introitus mensis junii, feria II, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tolosano comite & Ramundo electo episcopo, anno M° CC° II° ab Incarnacione Domini. Hujus rei sunt testes Ramundus Rogerius comes Fuxensis, & ipsi Tolosani consules, scilicet Martinus de Lambes & Ramundus Carpinus & Ramundus Polerius & Arnaldus Willelmus Piletus & Bernardus Karaborda & Bernardus Ortolanus mercator & Ramundus de Cassanello & Ramundus de Saissonibus & Ramundus Crassus & Ramundus Pilisficatus & Marcellus & Ramundus Centullus & Poncius de Capitedenario & Odo Gausbertus. Et sunt inde testes similiter Petrus de Castronovo & Petrus Mancius & Bertrandus de Montibus & Geraldus Esquivatus & Ramundus Bernardus Barravus, & plures alii qui ibi aderant, & Petrus Sancius qui mandato Ramundi de Recalto & consulum Tolosanorum istam cartam scripsit.

Istam cartam non scripsit Petrus Sancius, sed illam de qua Willelmus Bernardus istam transtulit eadem ratione & eisdem verbis, mense marcii, feria VI, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tolosano comite & Ramundo episcopo, anno ab Incarnacione Domini M° CC° IIII°. Hujus facti translati sunt testes Petrus Sancius & Willelmus de Sancto Petro & Ramundus Agobertus & Arnaldus Barravus publici notarii & idem Willelmus Bernardus qui hec scripsit. Ego Petrus Sancius subscribo. Ego Willelmus de Sancto Petro subscribo. Et ego Ramundus Agobertus subscripsi. Ego Arnaldus Barravus subscribo.

[1] Le texte porte *preparaverunt*.

[2] *Adeussa* dans un autre exemplaire des mêmes archives.

110. — LXXV

Bail à fief de l'abbé & des religieux d'Aniane à Guillaume, seigneur de Montpellier[1].

Éd. orig. t. III, col. 192.

An 1202 18 juin.

In nomine, &c. anno Incarnatianis ejusdem MCCII, XIV kal. julii. Ego Gaucelinus, Dei gratia abbas Anianensis, voluntate & consilio & assensu totius capituli Anianensis, quoniam urgentibus guerris, intervenientibus multis aliis impedimentis, in ingressu nostre abbatie in veritate comperimus monasterium nostrum feneraticorum debitorum mole pregravatum, nostrorum fratrum collecto consilio, quia usura vorax & amissio fructuum ex maxima parte aminuebant nostrum monasterium, & multis incommoditatibus affligebatur, ideo suadente necessitate... jure perpetuo semper duraturi acapiti, dono, trado, cedo tibi Guillelmo domino Montispessulani, filio quondam Mathildis ducisse, & tuis successoribus, dominis tantummodo ville Montispessuli, totam pro indiviso medietatem totius pulmenti & usatici maris & stagni & terre & conssoe & insule Vacherie, & nemoris, & venationis, &c. in tota parochia & decimaria Sancti Pauli de Frontiniano, &c. Hec omnia laudaverunt in communi capitulo apud Anianam dominus Gaucelinus abbas Aniane... Hugo de Andusia, G. de Monte-Arnaldo, G. de Cerviano, B. de Monte-Petroso, &c. monachi Anianenses... Testes Bertrandus de Monte Desiderio, Bernardus de Monte Desiderio, Artaldus de Giniaco, Raimundus Aymericus, G. de Paollano, Bertrandus de Marojol, P. Guill. de Marojol, G. de Marojol, B. Raimundus de Marojol, Ademarius Fornerius, Artaldus Fornerius, G. de Giniaco, Berengarius Palotus, P. de Montannaco, Poncius de Mesoa, Bertrandus Palietus, P. de Claromonte, P. Raimundus de Nibiano milites, &c.

Éd. orig. t. III, col. 193.

[1] Trésor des chartes; Maguelonne, sac 2, n. 10. [Auj. J. 340, n. 10[1] & 10[2]; copies authentiques délivrées, la première par un notaire, la seconde par l'official de Maguelonne, en 1314. Nous avons suivi la première de ces copies.]

111.

Traité de paix entre la commune de Toulouse & les seigneurs, chevaliers & prud'hommes de Villemur[1].

An 1202 5 août.

Manifestum sit cunctis tam presentibus quam futuris hanc cartam legentibus vel audientibus, quod Petrus de Villamuro & Willelmus de Malaco & Galardus de Pulcromonte & Bernardus Aribertus & Deodatus Bego & Bernardus de Montog & Petrus Paganus, pro seipsis & pro omnibus dominis & militibus & probis hominibus & barrianis castri de Villamuro, miserunt seipsos, videlicet corpora sua in posse & in obside consulum urbis Tolose & suburbii, ita scilicet ut ipsi teneant eis obsidem, donec faciant venire Bertrandum de Villamuro apud Tolosam, & ipsi cum eodem Bertrando de Villamuro faciant jus infra Tolosam cunctis hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii pro omnibus dominis & militibus & probis hominibus de Villamuro & pro seipsis, de omnibus illis injuriis & contumeliis & rapinis, quas olim domini & milites & probi homines & barriani de Villamuro fecerant hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii usque ad illum diem, cognitione ipsorum consulum. Et mandaverunt eis Petrus de Villamuro & Willelmus de Malaco & Galardus de Pulcromonte & Bernardus Aribertus & Deodatus Bego & Bernardus de Montog & Petrus Paganus, & per fidem pleviverunt & tactis sacrosanctis Evangeliis juraverunt, ut hec omnia, que predicta sunt & ut melius superius continentur, faciant & teneant & persequantur bona fide & cognitione ipsorum consulum in pace & sine omni placito. Item Aribertus Deipantale & Petrus Maurandus & Willelmus Ramundus, filius Petri Ramundi, & Ber-

[1] Archives municipales de Toulouse, cartulaire du Bourg, pp. 80-85, n. xx.

nardus Ramundus de Tolosa & Johannes Siguarius, plevito per fidem suorum corporum & jurato super sacrosancta Evangelia, intraverunt fidejussores & debitores consulibus urbis Tolose & suburbii, ita scilicet ut hec omnia, que predicta sunt & ut melius superius continentur, faciant facere & tenere & persequi Petro de Villamuro & Willelmo de Malaco & Galardo de Pulcromonte & Bernardo Ariberto & Deodato Bego & Bernardo de Montog & Petro Pagano, bona fide & cognitione consulum, in pace & sine omni placito, absque omni guirente quem ibi eis aliquis illorum non trahat. Hoc autem ita facto & posito, Bertrandus de Villamuro pervenit apud Tolosam ante Tolosanorum consulum presentiam & misit se in eorum posse, & ita scilicet ut ipse Bertrandus de Villamuro pro se & pro dominis & pro omnibus militibus & probis hominibus & barrianis de Villamuro faciat jus de omnibus illis injuriis & contumeliis & rapinis, quas olim ipse Bertrandus de Villamuro & alii domini & milites & homines de Villamuro fecerant hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii usque ad illum diem, cognitione ipsorum consulum. Et mandavit eis dictus Bertrandus de Villamuro & per fidem sui corporis plevivit & tactis sacrosanctis Evangeliis juravit, ut hec omnia que predicta sunt faceret & teneret & persequeretur in pace & sine omni placito. Et his omnibus ita factis, & auditis rationibus ipsius Bertrandi de Villamuro & Petri de Villamuro & aliorum militum & proborum hominum de Villamuro, qui cum eis ante presentiam Tolosanorum consulum apud Tolosam pervenerant, ipsi consules, habito consilio, cognoverunt quod Bertrandus de Villamuro & Petrus de Villamuro & Willelmus de Malaco & Bernardus Aribertus & Petrus Paganus & Deodatus Bego & Willelmus Graletus & Bernardus de Montog, pro seipsis & pro dominis & militibus & barrianis de Villamuro darent ipsis consulibus pro omnibus illis injuriis & contumeliis & rapinis, quas olim domini & milites & homines de Villamuro fecerant usque ad illum diem hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii, IIII milia solidorum Tolosanorum. De quibus darentur & persolverentur II milia solidorum Tolosanorum pro missionibus, quas ipsi consules fecerant pro exercitu de Villamuro, & alii II milia solidorum Tolosanorum darentur & redderentur conquerentibus cognitione ipsorum consulum. Quod totum fecerunt & posuerunt & statuerunt Bertrandus de Villamuro & Petrus de Villamuro & Willelmus de Malaco & Bernardus Aribertus & Petrus Paganus & Deodatus Bego & Willelmus Graletus & Bernardus de Montog, pro seipsis & pro omnibus dominis & militibus & hominibus de Villamuro, cognitione consulum. His vero ita peractis & completis uti superius determinatur, ipsi consules pro seipsis & pro omnibus hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii, solverunt ac dimiserunt Bertrando de Villamuro & dominis & militibus & probis hominibus & barrianis de Villamuro & eorum ordinio totum hoc, quod eis petebant vel petere poterant vel putabant petere, sive esset pro rapinis vel pro injuriis vel pro contumeliis vel pro marchis vel quicquid aliud esset ullo modo usque ad illum diem, in quo hec absolutio facta fuit, exceptis debitis & baratis & fidejussionibus & feodis absque ulla alia retentione, quam predicti consules ibi nullo modo fecerunt nec retinuerunt.—Preterea Bertrandus de Villamuro & Petrus de Villamuro & Willelmus de Malaco & Poncius de Malaco & Bernardus Aribertus & Deodatus Bego & Petrus Paganus & Willelmus Graletus & Bernardus de Montog, pro seipsis & pro omnibus dominis & militibus & hominibus & feminis castri de Villamuro absolverunt & reliquerunt ac dimiserunt sua bona ac spontanea voluntate cunctis hominibus & feminis Tolose urbis & suburbii totum hoc, quod eis petebant vel petere poterant vel putabant petere, sive esset pro injuriis vel pro contumeliis aut pro rapinis vel pro marchis vel quicquid aliud esset aliquo jure vel aliquo modo usque ad illum diem in quo hec absolutio fuit facta, exceptis debitis & baratis & fidejussionibus & feodis, sine aliquo alio retentu quem ibi nullo modo fecerunt nec retinuerunt. Erant autem tunc consules Arnaldus Willelmus Piletus & Petrus Ramundus major & Bernardus Karaborda & Ramundus Polerius &

Ramundus Guido & magister Willelmus Lambertus & Willelmus Ramundus de Ynsula & Martinus de Lannes & Ramundus Carpinus & Arnaldus Figueria & Willelmus Johannes & Bernardus Ortolanus mercator & Ramundus Centullus & Poncius de Capitedenario & Petrus de Ponte & Ramundus Pilisficatus & Martellus & Odo Gausbertus & Ramundus Crassus & Ramundus de Saissonibus & Poncius Puer & Ramundus de Cassanello, & Ramundus Bernardus Vitalis & Poncius de Pegulano. Hujus tocius rei sunt testes Ramundus Rogerius comes Fuxensi (*sic*) & Geraldus Esquivatus, de primo mandamento & laudatione Petri de Villamuro & Willelmi de Malaco & Galardi de Pulcromonte & Bernardi Ariberti & Deodati Begonis & Bernardi de Montog & Petri Pagani. Et supradictarum fidejussionum sunt testes Arnaldus Barravus & Petrus de Sancto Romano & Galterius Karaborda & Durandus Barravus & Garsia de Samatano & Petrus Karaborda & Tosetus Aribertus. Et de alio mandamento Bertrandi de Villamuro & de predicta absolutione facta utriusque partis sunt testes Willelmus Ysarnus & Bernardus Petrus de Cociano & Ramundus Geraldus Vitalis & Arnaldus Ramundus d'Escalquencis & Petrus de Sancto Martino & Bernardus Ramundus de Tolosa. Et est similiter testis de toto Petrus Sancius, qui prece & mandato consulum scripsit cartam istam mense augusti, V die introitus, feria II, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tolosano comite, anno M° CC° II° ab Incarnacione Domini.

112.

Priviléges accordés par le vicomte de Béziers, Raimond-Roger, à l'ordre du Temple [1].

An 1202 octobre.

In nomine Domini, anno a Nativitate ejusdem M° CC° II°, regnante rege Philippo, mense octobris. Ego Raimundus Rotgerius, vicecomes Biterris, confiteor & in veritate recognosco tibi Frotardo de Rocosello, comendatori domus militie Templi apud Peirosium, quod dominus Raimundus Trencavellus avus meus & Rogerius frater ejus dederunt & concesserunt Domino Deo & beate Marie & domui militie Templi & omnibus fratribus ipsius domus presentibus & futuris, ad habendum omni tempore & possidendum & faciendum plenarie voluntatem suam, scilicet omnes possessiones & honores, qui domui militie dimiterentur in testamentis vel sine testamentis, & omnes honores quos fratres ipsius domus emerint vel pro pignore acceperint seu quolibet modo adquirere potuerint in tota terra sua vel in toto potestativo suo & quidquid ibi adquisierint aliquo modo, salvis tamen sibi suis foriscapiis & censibus & alberguis & seniorivo in honoribus, in quibus illud habere debuerint. Consequenter dominus Rogerius, pater condam meus, donavit & concessit Deo & domui militie Templi & vobis in perpetuum, ut de omnibus querimoniis, quas vos vel homines vestri vel femine vel donati vestri vel donate feceritis aliquo modo, vel aliquis homo vel femina de vobis vel de hominibus aut feminis seu donatis vestris fecerit, nulle justicie vel missiones petantur nec habeantur in curia nostra a vobis nec ab hominibus vel feminis seu donatis vestris, set omnes illas missiones & justicias vobis condonavit & dimisit in perpetuum causa helemosine & intuitu pietatis. Quas omnes justicias & missiones predictas ego idem Raimundus Rotgerius, per me & per omnes heredes ac successores meos, condono similiter & dimitto nunc & in perpetuum Domino Deo & domui militie Templi & tibi Frotardo comendatori predicto & omnibus fratribus ipsius domus presentibus & futuris. Similiter laudo & confirmo vobis totam illam donationem & concessionem predictam, quam dominus Raimundus Trencavellus avus meus & Rotgerius frater ejus & post ipsos dominus Rotgerius pater meus vobis fecerunt, sicut in cartis vestris quas inde habetis continetur, quas omnes cartas & omnia que in eisdem cartis continentur laudo & confirmo vobis in perpetuum valitura, promitens

[1] Archives de la Haute-Garonne; Ordre du Temple, Magrie, liasse 4, n. 35; copie du temps.

An 1202

vobis quod contra hec predicta vel eorum singula nunquam veniam vel veniri faciam aliquo jure vel aliqua occasione, sed omnia, sicut suprascripta sunt vel sicut melius dici vel intelligi ad utilitatem domus militie Templi & fratrum ipsius domus potest, tenebo & observabo firmiter & fideliter. Et causa majoris auctoritatis & firmitatis, hanc cartam impressione sigilli mei confirmo. Hujus rei sunt testes Raimundus Pelapullus vicarius Biterris, Calvetus abbas Sancti Affrodisii, Jordanus de Sancto Felice, Nicholaus Mainaderius, Petrus Ermengaudi, Petrus de Madalla, Stephanus Salvaire, Arnaudus de Guindra, Uguetus & Bernardus Martini publicus Biterris notarius, qui jussu domini vicecomitis & testium hec scripsit & sigillavit. (*Signum notarii.*)

---

113. — LXXVI

Jugement rendu sur le différend qui étoit entre les comtes de Toulouse & de Foix touchant le château de Saverdun[1].

114.

Renouvellement par les consuls de Toulouse d'un ancien règlement sur le droit de représailles & de marque[2].

An 1203 13 février.

Hoc est comune usaticum olim factum, quod consules urbis & suburbii Tholose cum comuni consilio ejusdem urbis & suburbii confirmaverunt, ut in perpetuum ab omnibus hominibus & feminis urbis & suburbii Tholose firmiter haberetur & teneretur & observaretur. Usaticum autem tale est, quod si aliquis homo ex Tholosano episcopatu vel extra Tholosanum rapinam alicui homini vel femine habitanti in Tholosana urbe vel suburbio ullo modo fecerit, quod inquiratur ille malefactor & dominus illius castri vel illius ville, unde ille malefactor exierit vel ad quam reversus fuerit, per litteras & per nuncium ex parte domini comitis vel sui vicarii & capituli, & si ille malefactor vel dominus illius castri vel illius ville, unde malefactor exierit vel ad quam reversus fuerit, noluerit rapinam illam restituere vel jus de illa rapina incontinenti & infra Tholosam cognitione domini vicarii & sue curie scilicet capituli facere, deinde ille vel illa cui rapina illa facta fuerit pignoret quos poterit illius castri vel illius ville, id est illos qui habitant in castro illo vel in villa, de qua malefactor ille exierit vel ad quam reversus fuerit. Tamen si ille vel illa, cui rapina illa facta fuerit, cum amicis & adjutoribus suis ad illum castrum vel villam unde malefactor exierit vel ad quam reversus fuerit ullo tempore equitaverit & ibi homines vel jumenta interfecerit vel rapinam sive aliquod aliud malum ibi intulerit, non teneatur ipse nec sui adjutores illud restituendi alicui ullo tempore. Set si aliquis urbis Tholose vel suburbii, cui rapina facta fuerit, vel ullus ex adjutoribus suis in illo equitatu mortuus vel vulneratus fuerit sive aliquod aliud dampnum ullo modo inde ei vel adjutoribus suis evenerit, illud castrum vel villa & omnes homines & femine illius castri vel ville teneantur ei vel eis totum illud dampnum restituere cum omni rapina, quam (*sic*) prius facta fuerat omni tempore. Hoc fuit ita a consulibus cum comuni consilio confirmatum XII die introitus mensis febroarii, feria IIII, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tholosano comite & Ramundo episcopo, anno M° CC° II° ab Incarnatione Domini. Hujus confirmationis sunt testes ipsi consules, Arnaldus Guillelmus Piletus scilicet & Bernardus Caraborda & Petrus Ramundus major & Ramundus Polerius & Ramundus Guido & magister Guillelmus Lambertus & Guillelmus Ramundus de Insula & Martinus de Lambes & Martinus

[1] Trésor des chartes : Foix, n. 1. [Auj. J. 332, n. 1; copie de 1226]. On trouvera cet acte au n. III, c. 267 du présent volume. Nous avons voulu réunir ensemble deux actes, qui se tiennent tout naturellement. [A. M.]

[2] JJ. XXI, f° 52 v°, n. XXIII. Voyez t. V, n. 595.

An 1203

Carpinus & Arnaldus Figueria & Guillelmus Johannes & Bernardus Ortolanus mercator & Ramundus Pilificatus & Poncius de Capitedenario & Ramundus Centullus & Martellus & Petrus de Ponte & Odo Gausbertus & Poncius Puer & Ramundus Crassus & Ramundus de Cassanello & Ramundus de Saissonibus & Ramundus Bernardus Vitalis & Poncius de Pegulano. Et sunt inde testes similiter... & plures alii qui ibi aderant, & Petrus Sancius, qui mandato prenominatorum consulum cartam ipsam scripsit.

---

115. — LXXVII.

Actes touchant les vicomtes de Narbonne.

Éd. orig. t. III, col. 194.

An 1203 21 février.

I. In nomine Domini[1], anno Incarnationis ejusdem M° CC° II°, regnante rege Philippo, XII° kalendas martis. Omnibus hec audientibus sit certum & manifestum, quoniam ego Aimericus, Dei gratia vicecomes Narbone, per me &c. pro amore Dei & salute anime domini patris mei, quondam comitis Petri... dono, laudo... tibi fratri Petro de Lercio & successoribus tuis omnibusque fratribus & habitantibus ibi Deo servientibus, presentibus & futuris, domum illam & ecclesiam, quam in honore Dei & gloriosae virginis Mariae & sancti Victoris, de quo nomen tenet, in monte qui vocatur Monvetre edificasti, divina inspirante gratia, tu dictus Petrus de Lercio, in qua ecclesia per Dei gratiam divina jam cotidie celebrantur misteria & preces ibi Deo funduntur. Quam ecclesiam & domum tu Petrus de Lercio regis & sustentas summo labore tuo de elemosinis, que ibi a vicinis & circumstantibus divina inspiratione mittuntur, & eam domum & ecclesiam de licentia & permissione domini pape, cujus est tueri fidem sancte Christianitatis, fundasti, & suo privilegio dominus papa Innocentius jam corroboravit ibique suum sibi reservavit locum. Et ideo ego Aimericus, obtinens regimen & dominatum totius patrie Narbone, per me & omnes meos dono, laudo & concedo tibi memorato Petro de Lercio, primo fundatori hujus loci, in bono opere & Dei servicio perseveranti & omnibus successoribus tuis & ecclesie ac domui Sancti Victoris in perpetuum, cunctisque fratribus ibi Deo servientibus, presentibus & futuris, ad faciendam omnem vestram voluntatem, totum honorem heremum & condirectum, cultum & incultum, quem hodie habetis & tenetis & laboratis & in antea acquirere & lucrari poteritis in omni terra mea & in omni potestativo meo ubique, & loca etiam que rumpere & laborare poteritis, & omnes honores & acquisitiones, quas vos & posteri vestri per compram sive per donum sive per laixam vel per ullum alium aliquem modum predicto loco & domui rationabiliter poteritis acquirere & augere. Quam domum & ecclesiam & locum & ejus quascumque res & honores & possessiones & quidquid habet & habebit pro amore Dei convenio ubique defendere, custodire & manutenere in omni meo potestativo & per totam terram meam & per omnia loca, in quibus potestatem habeam per me vel per amicos meos. Et etiam in mea bajulia & custodia & manutenentia domum istam & ejus res & possessiones & quidquid habet & habebit nunc & in perpetuum recipio. Et quicumque homo vel femina aliquam laixam vel donum de honore vel avere vel rebus suis pro amore Dei & salute anime sue ibi fecerit, illam laixam vel donum quodcumque sit laudo & confirmo ego per me & meos omni tempore valituram & firmam, & ut melius & plenius bona fide dici & intelligi potest ad prefate domus utilitatem quidquid acquirere & lucrari poterit, ego nunc de presenti laudo & confirmo. Et quicumque hanc domum in aliquo molestaverit, sit a me diffisus... sibi illatum & restituerit. Et ad majorem firmitatem & hec omnia sic semper tenenda & observanda, hanc presentem cartulam meo proprio sigillo volo & mando roborari. Hoc totum fuit factum & laudatum & firmatum ab eodem domino Aimerico, in curia Narbone, in presentia & testimonio

[1] Archives de l'abbaye de Fontfroide. [Doat, v. 59, f° 155.]

Berengarii de Capitolio & fratris ejus Guillelmi de Capitolio, Guillelmi Raimundi de Burgo, Petri Raimundi Fabri, Guillelmi Magalda, Raimundi de... filii quondam Petri Raimundi Margalionis, Raimundi de Cruce, Arnaldoni joculatoris, Petri de Bosco filii Guillelmi Gausberti, Petri Agarni & aliorum multorum, qui ibi aderant presentes & videntes. Petrus Martini mandatus scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 195.

An 1204 27 décembre.

II. Juro[1] ego Dalmacius de Creissello, filius Berengariae feminae, quod de ista hora in antea fidelis ero tibi Aymerico Narbonae vicecomiti, domino meo, filio dominae Sanciae, de ipso castro de Fenolheto & de omnibus forcedis quae in eo modo sunt, &c. Factum est hoc apud Narbonam, in ecclesia Sancti Salvatoris, anno Domini MCCIV, regnante rege Philippo, VI kal. januarii, praesentibus & videntibus Geraldo de Redorta, Geraldo de Narbona, & fratribus ejus Berengario de Narbona & Petro Raimundo de Brolio, Arnaldo Amalrici, Joanne Bistano, Guillelmo Monetario, Arnaldo Torti, Petro Raimundo Fabro, Guil. Gausberto & militibus castlanis qui aderant cum Dalmacio, scilicet Arnaldo de Faga, Bernardo de Tragal, Guill. de Milars, Vidiano de Sancta Columba, Guill. de Moncade, & Petro Martino qui hoc scripsit.

An 1205 mars.

III. In[2] nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Incarn. ejusdem M°CC°IIII°, mense martii. Notum sit omnibus hoc scriptum audientibus, quod ego Aymericus Narbonensium vicecomes, habito consilio B. Narbonensis archiepiscopo (*sic*) & B. Narbonensis archidiaconi & P. preceptoris Narbonensis & G. de Redorta & G. M[o]netarii & P. Raimundi de Bos, & militum ac proborum hominum & civium Narbonensium, confiteor & recognosco per me & per successores meos in perpetuum, me habere & tenere & possidere in feiudum (*sic*) a vobis, domino R. comite Tholosano, regine Constancie filio, & successoribus vestris Narbonam & quicquid habeo vel habere debeo seu aliquis nomine meo in toto vicecomitatu Narbonensi, exceptis his que teneo ab ecclesia Sancti Justi. Et confiteor & recognosco, per me & per successores meos, me habere & tenere & possidere a vobis, predicto domino R. comite, & successoribus vestris omnia illa, que pater meus comes Petrus supposuit pignori domino patri vestro, scilicet terram de Sancto Gervasio & de Neirano & de toto Nemboazon seu de aliis locis in pignore illo contentis, similiter in feiudum. Et propter hec omnia predicta & singula, juro vobis, tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis, & vestris vitam vestram, membra vestra, terram vestram, secreta vestra, consilium & auxilium in causis & guerris contra omnes homines & feminas in mundo. Et propter hoc specialiter facio vobis hominium sicut domino, & recognosco per me & per meos vobis & vestris albergam, quam vobis & vestris facere teneor. Terram autem de Sancto Gervasio & de Neirano & de toto Nemboazon & omnia illa, que pater meus patri vestro pignori supposuit, confiteor & recognosco me habere & tenere in feiudum a vobis & vestris, sicut Narbonam & Narbonense, exceptis his que teneo de ecclesia Sancti Martini de Villamagna. Factum est hoc anno & mense quo supra, apud Caputstagnum, in domo Petri de Rodemol, in presentia & testimonio B. Narbonensis archiepiscopi, P. de Castronovo, G. Cadelli preceptoris domus milicie in Provincia, P. de Cabrespina preceptoris domus milicie de Montepessulano, Frotardi Narbone preceptoris, Ademari fratris Fontisfrigidi, Gallardi de Fanjau, Berengarii de Cerdainhna, P. Bertrandi, G. de Redorta, G. Monetarii, Garsia Laraga, P. Raimundi de Bosco, P. de Sancto Martino, G. de Durfort, Bertrandi de Vilava, Rostagni Arberti, G. Laugerii, Bertrandi Barata, B. Ugonis, P. Franchi Rodemol & P. filii ejus, P. Cevenerii, & P. Scriptoris, ipsius domini R. comitis notarii, qui mandato utriusque partis hec scripsit.

[1] Archives de la vicomté de Narbonne.

[2] Trésor des chartes du Roi, Toulouse, sac 7, n. 10. [J. 314, original.]

116.

Traité de paix entre Toulouse & Rabastens[1].

An 1203 19 mars.

MANIFESTUM sit omnibus hominibus presentibus & futuris, quod Pilisfortis de Rabastencis & Salvanacus & Willelmus de Causaco & Galardus de Moruz & Gaucelmus & Bertrandus de Rabastencis, pro seipsis & pro omnibus aliis dominis & militibus & universis hominibus & feminis de Rabastencis, sua propria ac spontanea voluntate absolverunt & reliquerunt ac dimiserunt universis hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii & consulibus ejusdem, scilicet Petro Ramundo majori & Bernardo Karaborde & Ramundo Guidoni & magistro Willelmo Lamberto & Willelmo Ramundo de Ynsula & Martino de Lambes & Bernardo Ortolano mercatori & Marcello & Poncio de Capitedenario & Odono Gausberto & Ramundo Crasso & Ramundo de Saissonibus & Ramundo de Cassanello & Ramundo Bernardo Vitali, qui illam absolutionem pro seipsis & pro aliis eorum sociis, qui tunc erant de capitulo, & pro omnibus hominibus & feminis Tolose acceperunt totum hoc, quod domini & milites & homines & femine de Rabastencis universis hominibus & feminis Tolose pro marchis vel pro rapinis vel pro aliquo alio facto, pro quo marche possent eis fieri, ullo modo petebant vel petere poterant vel putabant petere usque in hac die in quo hec absolutio facta fuit. Preterea Pilisfortis de Rabastencis & Salvanacus & Willelmus de Causaco & Galardus de Moruz & Gaucelmus & Bertrandus de Rabastencis sua bona propria voluntate, pro seipsis & pro omnibus aliis dominis & militibus & hominibus castri Rabastencium, absolverunt jamdictis consulibus & universis hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii nunc & in perpetuum omnes illas superleidas & superconsuetudines & superducatum, que de L annis adeussa domini & milites & homines Rabastensium in eodem castro miserant, & totum hoc quod domini & milites & homines de Rabastensis ab hominibus & feminis Tolose vel a rebus suis in eodem castro nomine tolte vel leide accipiebant, preter quod retinuerunt ibi vetera husatica & antiquas consuetudines, sine aliquo alio retentu, quem ibi ullo modo non fecerunt nec retinuerunt. Hoc autem ita facto & posito, prenominati consules, pro seipsis & pro omnibus aliis eorum sociis qui tunc erant de capitulo & pro omnibus hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii, absolverunt & reliquerunt ac dimiserunt dominis & militibus & universis hominibus & feminis castri de Rabastencis, totum hoc quod pro marchis vel pro rapinis vel pro ullo alio facto, pro quo marche possent eis fieri, ullo modo petebant vel petere poterant vel putabant petere dominis & militibus & hominibus & feminis de Rabastencis usque in hac die in qua hec absolutio facta fuit, & hoc absque ulla retentione quam jamdicti consules ullo modo non fecerunt. Et ibidem cognoverunt jamdicti consules pro seipsis & pro omnibus aliis eorum sociis, quod aliquis homo vel femina urbis vel suburbii Tolose non poterat de cetero marcham nec petitionem aliquam facere dominis & militibus nec hominibus nec feminis castri de Rabastencis pro marchis vel rapinis vel pro ullo alio facto, pro quo huc usque marche possent fieri. Hoc totum fuit ita factum & positum XIII die exitus mensis marcii, feria IIII, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tolosano comite & Ramundo episcopo, anno M° CC° II° ab Incarnatione Domini. Hujus rei sunt testes Johannes Siguarius & Willelmus Ramundus filius Petri Ramundi & Aimericus de Castronovo & Stephanus Karaborda juvenis & Stephanus Astro & Johannes Curtasolea & Ramundus Petrus Astro & Petrus Sancius qui cartam istam scripsit.

[1] Archives municipales de Toulouse, cartulaire du Bourg, pp. 146-149, n. LVIII.

An 1203

117.

Traité de paix entre la commune de Toulouse & les seigneurs, chevaliers & prud'hommes de Saverdun[1].

An 1203 29 mai.

NOTUM sit cunctis presentibus atque futuris, quod Arnaldus Bernardus de Marcafaba & Arnaldus de Villamuro major & Arnaldus de Villamuro qui dicitur Razigotus, pro se & pro Poncio de Villamuro fratre suo, & Ramundus de Cantesio & Petrus de Maurnaco & Ramundus d'Aura & Ramundus de Cantesio junior representaverunt se coram Tolosanis consulibus, ubi pro seipsis & pro aliis dominis & militibus & probis hominibus castri de Savarduno mandaverunt eisdem consulibus & per fidem suorum corporum pleviverunt & tactis sacrosanctis Evangeliis juraverunt, ut de omnibus querelis faciant jus universis hominibus & feminis Tolose usque ad illum diem, ipsorum consulum cognitione, in pace & sine omni placito. Hoc autem ita posito, prescripti milites pro seipsis & pro universis dominis & militibus & probis hominibus castri de Savarduno venerunt ad concordiam cum eisdem consulibus, & ipsi consules, pro seipsis & pro universis hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii, cum eisdem de omnibus illis malefactis & rapinis & toltis, quas domini & milites & homines castri de Savarduno universis hominibus & feminis Tolose fecerant usque ad illum diem. In qua concordia prescripti milites pro omnibus aliis dominis & militibus & pro universis hominibus & feminis castri de Savarduno, sua bona propria ac spontanea voluntate, absolverunt consulibus Tolosanis & universis hominibus & feminis urbis & suburbii Tolose, presentibus atque futuris, nunc & in perpetuum, totum hoc quod nomine sive occasione tolte vel leide aut usatici ad castrum de Savarduno sive in ponte ejusdem castri ipsi ab aliquo accipiebant vel aliqua ex eis vel pro eis ullo modo. Et mandaverunt prescripti milites & sub eodem sacramento quod prius fecerant, pro seipsis & pro aliis dominis & militibus & hominibus & feminis de Savarduno, mandaverunt & recognoverunt prescriptis consulibus & universis hominibus & feminis Tolose presentibus & futuris, ut toltam nec leidam neque usaticum ibi ullatenus mittant nec ab aliquo accipiant nec accipere faciant ullo tempore. Preterea prescripti domini & milites de Savarduno, pro seipsis & pro aliis dominis & militibus & probis hominibus & feminis ejusdem castri, sua bona propria ac spontanea voluntate, absolverunt Tolosanis consulibus & universis hominibus & feminis urbis & suburbii Tolose totum hoc, quod eis petebant vel petere poterant vel putabant petere, si aliquid erat, pro rapinis vel pro malefactis usque ad illum diem, in quo hec absolutio facta fuit. Et hoc absque ulla retinentia quam prescripti domini & milites de Savarduno ibi ullo modo fecerunt nec retinuerunt. Et de omnibus his que predicta sunt & ut melius superius determinantur, prescripti domini & milites castri de Savarduno debent & convenerunt esse guirentes Tolosanis consulibus & universis hominibus & feminis Tolose, presentibus & futuris, de seipsis & de omnibus aliis dominis & militibus & hominibus & feminis castri de Savarduno, & de omnibus aliis amparatoribus & eorum partibus. Item Tolosani consules, scilicet Willelmus de Pajano & Poncius Belengarius & Willelmus de Vendinis & Petrus de Miramonte & Terrenus de Serris & Arnaldus Bernardus & Martinus Ruffatus & Willelmus Poncius Maschalcus & Bernardus Molinus & Bernardus Bonushomo & Vitalis Niger & magister Bernardus & Ramundus Gamiscius & Tosetus Aribertus & Bernardus Raterius & Bernardus de Cadoil & Petrus Vitalis & Willelmus Paganus & Ugo Johannes & Bernardus Gausbertus & Arnaldus Mancipium, pro seipsis & pro omnibus eorum sociis qui tunc erant de capitulo & pro omnibus hominibus & feminis urbis & suburbii Tolose, habito eorum consilio, propter illam pecuniam quam a prenominatis militibus de Savarduno pro emendis habuerunt, solverunt ac dimise-

[1] Archives municipales de Toulouse, cartulaire du Bourg, pp. 155 159, n. LXII.

An 1203

runt dominis & militibus & universis probis hominibus & feminis castri de Savarduno totum hoc, quod eis petebant vel petere poterant vel putabant petere pro toltis vel pro malefactis vel pro rapinis usque ad illum diem ullo modo, & hoc sine aliqua retentione quam prescripti consules ibi ullo modo non fecerunt. Et ibidem prescripti consules, pro seipsis & pro omnibus eorum sociis qui tunc erant de capitulo, cognoverunt quod aliquis homo vel femina Tolose non poterat marcham nec peticionem facere de cetero pro toltis nec pro malefactis nec pro rapinis, quod domini & milites & homines castri de Savarduno usque ad illum diem eis factas haberent ullo modo. Hoc totum fuit ita positum III die exitus mensis madii, regnante Philippo rege Francorum, Ramundo Tolosano comite & Ramundo episcopo, anno M° CC° III° ab Incarnatione Domini. De primo mandamento & sacramentis & laudatione, quam prescripti domini & milites de Savarduno Tolosanis consulibus fecerunt uti superius dictum est sunt testes Willelmus de Cantesio, abbas ecclesie Sancti Saturnini, & Jordanus de Villanova & Bernardus Petrus de Cossano & Ramundus Durandus & Bertrandus Rainaldus & Arnaldus Geraldus & Bernardus Garsia macellarius. Et de absolutionibus ab utraque parte superius factis & de ceteris aliis que predicta sunt sunt testes Bernardus Ramundus Barravus & Arnaldus Oddo & Ugo de Palacio & Ramundus Bernardus Barravus & Bernardus Ramundus de Tolosa & Petrus de Tolosa frater ejus & Arnaldus de Villanova & Ramundus Galinus & Petrus de Sancto Martino, & Ainardus Ajalbertus & Ramundus Pilificatus. Ad hec omnia fuit presens Petrus Sancius qui est de toto testis & cartam istam scripsit.

118.

Paix entre les consuls de Toulouse & les habitants de Gaillac[1].

An 1203 24 octobre.

NOTUM sit omnibus presentibus et futuris quod Tolosani consules, scilicet Willelmus de Pozano & Poncius Belengarius & Petrus de Miramonte & Willelmus de Vendinis & Arnaldus Bernardus & Martinus Ruffatus & Willelmus Poncius Maschalcus & Talafferrum mercator & Bernardus Molinus & Bernardus Bonushomo & Vitalis Niger & magister Bernardus & Tosetus Aribertus & Ramundus Gamiscius & Bernardus Raterius & Bernardus Gausbertus & Bernardus de Leuzino & Arnaldus Mancipium, pro seipsis & pro omnibus aliis eorum sociis qui tunc erant de capitulo & pro omnibus hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii, absolverunt & reliquerunt ac dimiserunt universis hominibus & feminis Gallaci & Arnaldo Willelmo & Petro Ro., qui tunc erant de consulibus Gallaci, & Berengario de Amelavo tunc vicario & Stephano Fulcaldo & Petro Fulcaldo & Ramundo de Gallaco & Bernardo Begoni & Arnaldo Willelmo, qui illam absolutionem acceperunt pro seipsis & pro universis hominibus & feminis Gallaci, pro marchis vel pro rapinis vel pro malefactis vel pro aliquo alio facto, pro quo marche eis ullo modo possent fieri, petebant vel petere poterant vel putabant petere usque in hac die, in qua hec absolutio facta fuit, sine aliquo retentu quem jamdicti consules ibi non fecerunt. Et ibidem jamdicti consules pro seipsis & pro omnibus aliis eorum sociis qui tunc erant de capitulo cognoverunt quod aliquis homo vel femina Tolose urbis & suburbii non poterat de cetero marcham aliquam nec peticionem facere hominibus nec feminis Gallaci pro marchis nec pro rapinis nec pro malefactis nec pro ullo alio facto, pro quo huc usque marche fieri possent, nisi

[1] Archives municipales de Toulouse, cartulaire du Bourg, p. 164, n. LXV.

An 1203

tantummodo quod Isarnus Salinarius in presentia prenominatorum proborum hominum Gallaci & consilio eorum & consilio prenominatorum consulum Tolose retinuit suam peticionem & suum jus de sua captione super Willelmum Petrum de Berencis & super Ramundum Willelmum de Penna & super omnes res eorum, set omnes alii homines & femine Gallaci & omnes res eorum ubicumque essent ullo modo, excepto predicto Willelmo Petro & Ramundo Willelmo tantummodo, sunt in predicta absolutione. Hoc autem ita facto & posito, supradicti homines Gallaci, scilicet Arnaldus Willelmus & Petrus Ramundus, qui tunc erant de consulibus Gallaci, & Berengarius de Amelavo, tunc existens vicarius Gallaci, & (*ut supra*) sua bona, propria ac spontanea voluntate, pro seipsis & pro omnibus hominibus & feminis Gallaci absolverunt & reliquerunt jamdictis consulibus Tolosanis & universis hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii, totum quod homines & femine Gallaci universis hominibus & feminis Tolose pro marchis vel rapinis vel pro malefactis vel pro ullo alio facto, pro quo marche eis ullo modo poterant fieri, petebant vel petere poterant vel putabant petere usque in hac die, in quo hec absolutio facta fuit, sine aliqua retentione quam prescripti homines Gallaci ibi non fecerunt nec retinuerunt ullo modo. Et ibidem jamdicti consules & probi homines Gallaci pro seipsis & pro universis hominibus & feminis Gallaci cognoverunt quod aliquis homo vel femina Gallaci non poterat de cetero marcham aliquam nec peticionem facere hominibus nec feminis Tolose pro marchis nec rapinis nec pro malefactis nec pro aliquo alio facto, pro quo huc usque marche possent fieri ullo modo. Hoc fuit ita positum & ab utraque parte concessum VIII die exitus mensis octobris, feria VI, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tolosano comite & Ramundo episcopo, anno M° CC° III° ab Incarnatione Domini. Hujus rei sunt testes predicti Tolosani consules & Arnaldus Gaitapodium & Ramundus Petrus Astro & Poncius de Pruleto & Petrus Sancius qui cartam istam scripsit.

119. — LXXVIII

Actes touchant Indie de Toulouse[1].

Éd. orig. t. III, col. 196.

An 1203 octobre.

I. LEGALIS est ordo, &c. Idcirco in Dei nomine ego Petrus Ermengavus de Lautrico, mea propria & bona voluntate, dono & concedo tibi Indiae, sorori dicti domini comitis Tolosae, Guilabertum filium meum pro marito, & cum eo & pro eo... dono & concedo tibi Indiae nurui meae C marchas argenti fini... super totum illum castrum de Afiaco sive in villa de Afiaco, &c. Hujus doni & istius rei sunt testes Raimundus de Ricalto & B. de Pulchromonte & Doatus Alamannus & Petrus Rogerius vicarius & Saumarius notarius domini comitis, &c. Hoc totum fuit ita mandatum & concessum in castro Narbonense, in praesentia ejusdem domini Raimundi comitis, &c. Hoc totum fuit ita concessum in mense octobris, feria III, regn. Phil. Francorum rege, & eodem R. comite, R. episcopo, anno MCCIII ab Incarnatione Domini, &c.

An 1207 11 février.

II. Legalis est ordo & antiqua consuetudo, & etiam de jure tenetur secundum institutiones antiquorum, ut conjugium cum dote vel donatione semper fiat. Idcirco in Dei nomine Bernardus Jordanus de Insula duco te Indiam in uxorem, & ego India in Dei nomine accipio te Bernardum Jordanum per virum. Et dono ego India tibi Bernardo Jordano viro meo, consilio & voluntate domini mei Raimundi comitis Tolosani V^{m} solidos Tolosanos monetae septenae, per faciendam inde totam tuam voluntatem, si tamen super me vixeris. Et ego Bernardus Jordanus dono & reddo tibi Indiae uxori meae praedictae istos V^{m} solidos quos tu mihi dedisti, & alteros V^{m} solidos Tolosanos desuper, ex quo toto praedicto dono, scilicet de X^{m} solidis Tolos. tu India uxor mea & tuum ordinium facias totam voluntatem, si ta-

[1] Archives du domaine de Montpellier, cartulaire de l'Isle-Jourdain, titres de la province en général, cinquième continuation.

An 1207

men supravixeris me Bernardum Jordanum virum tuum. Quos praedictos X[m] solidos Tolosanos monetae septenae vel Melgoriensis duplos, bonos, largos, ad tuam electionem vel argentum finum de toto, si solidi Tolosani & Melgorienses interim abatebantur vel deteriorabantur de penso vel de lege, scilicet de quibuscumque XXVI solid. Tolos. I marcham, &c. Hoc fuit factum XI die introitus mensis febr. dominica die, anno MCCVI ab I. D. Hujus rei sunt testes Bernardus comes Convenarum & Raimundus de Rabastenquis & Jordanus de Villanova & Jordanus frater Bernardi Jordani & Raimundus de Recaldo & Doatus Alamanni & Aymericus de Castronovo, &c.

An 1210 4 mars.

III. Notum sit, &c. quod dominus Raimundus, Dei gratia dux Narbonae, comes Tolosae, &c. per seipsum & per dominam Indiam sororem ejus, quondam uxorem Guilaberti, filii Petri Ermengavi de Lautrico, absolvit... Aymerico de Castronovo, & dominae Castellanae filiae ejus & Ugoni Ermengavo marito ipsius dominae Castellanae & omni eorum ordinio, omnem illam suam dotem, quam ipsa domina India aut idem dominus R. comes Tolosae pro ea petebant... in castro de Afiaco, &c. & ibidem d. Raimundus comes, per seipsum & per d. Indiam sororem ejus, habuit & tenuit se per bene pacatum de praedictis C marchis argenti, & ibidem concessit... quod totam hanc praedictam cum multo magis dederat cum eadem India & per suum matrimonium Bernardo Jordano viro suo, & quia Aymericus de Castronovo, pro se & per Castellanam filiam suam... misit... in suo jure... eumdem Aymericum de Castronovo, &c. Hoc fuit factum & concessum in mense martii, feria III, IV die in introitu... in claustro Beatae Mariae, Fulcone episcopo, anno MCIX Incarnationis dominicae.

Ed. orig. t. III, col. 197.

An 1211 janvier.

IV. Notum sit, &c. quod domina India, soror domini comitis Tolosae... voluntate Bernardi Jordani de Insula sui mariti, solvit..... Ugoni Ermengavo, filio Petri Ermengavi de Lautreg, & omni suo ordinio omnem illam dotem... convenientia sui matrimonii de seipsa & de Guilaberto suo marito, in castro & villa de Afiaco, &c. Testes Amalavinus de Blancaforte, &c... mense januario, anno MCCX, &c.

120.

Paix entre les consuls de Toulouse & les seigneurs de l'Isle-Jourdain[1].

An 1204 13 avril.

NOTUM sit cunctis quod Bernardus Jordanus & Jordanus de Ynsula frater ejus, filii Jordani de Ynsula qui fuit, representaverunt se coram Tolosanis consulibus & pro seipsis & pro omnibus militibus & sociis suis miserunt se in eorum posse & obside, ita scilicet ut ipse pro seipsis & pro omnibus sociis & adjutoribus suis faciant jus de omnibus illis rapinis & malefactis, que ipsi cum sociis atque adjutoribus suis fecerant ullo modo hominibus & feminis Tolose usque ad illum diem. Hoc autem ita posito, Bernardus Jordanus & frater ejus Jordanus venerunt ad concordiam cum eisdem consulibus & ipsi consules cum eis de omnibus illis rapinis & malefactis, que ipse Bernardus Jordanus & Jordanus frater ejus hominibus & feminis Tolose fecerant ullo modo usque ad illum diem. In qua concordia Bernardus Jordanus de Ynsula & Jordanus frater ejus mandaverunt consulibus Tolose presentibus & futuris, ut ipsi & omnes homines & femine urbis Tolose & suburbii possint se & omnia sua, ubicumque sint, in eis credere & confidere per omnia tempora, & ut ipsi nec aliquis nec aliqua eorum consilio nec ingenio non faciant eis rapinam nec malefactum nec aliquid aliud malum ullo tempore. Et si forte ipsi vel aliquis ex eis vel de eorum familia illud nescientes faciebant, ut ipsi quando scierint, ad commonitionem Tolosanorum consulum presentium & futurorum, illud totum eorum cognitione consulum fideliter sine omni placito & absque omni contradictione restituant. Et mandaverunt Bernardus Jordanus & frater ejus Jordanus jamdictis Tolosanis consulibus

[1] Archives municipales de Toulouse, cartulaire du Bourg, p. 177, n. LXX.

presentibus & futuris & per fidem suorum corporum plivirunt & tactis sacrosanctis Evangeliis juraverunt, ut hec omnia que predicta sunt & ut melius superius continentur faciant & teneant & persequantur totum pro voluntate & cognitione consulum Tolosanorum presentium & futurorum pro bono & fide. Hoc autem ita facto & posito, Tolosani consules, Poncius Belengarius scilicet & W^us de Pozano & W^us de Vendinis & Petrus de Miramonte & Terrenus de Serris & Martinus Ruffatus & W^us Poncius Maschalcus & Bernardus Molinus & magister Bernardus & Ramundus Gamiscius & Ugo Johannes & W^us Paganus & Bernardus de Cadoil & Petrus Vitalis & Bernardus Gausbertus, pro seipsis & pro omnibus eorum sociis qui tunc erant de capitulo & pro omnibus hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii, absolverunt Bernardum Jordanum & Jordanum fratrem suum & omnes socios & adjutores suos & eorum ordinium de omnibus illis malefactis & rapinis, quas ipse Bernardus Jordanus & frater ejus Jordanus & socii & adjutores eorum cum eis hominibus & feminis Tolose fecerant usque ad illum diem ullo modo & hoc absque ulla retentione, quam prescripti consules ibi nullo modo fecerunt nec retinuerunt. Et ibidem prescripti consules, pro seipsis & pro omnibus eorum sociis de capitulo, cognoverunt quod aliquis homo vel femina Tolose non poterat marcham aliquam nec peticionem facere alicui pro rapina nec pro malefacto, quod Bernardus Jordanus vel Jordanus frater ejus vel socii aut adjutores eorum cum eis fecissent hominibus & feminis Tolose usque ad illum diem, in quo hec absolutio facta fuit ullo tempore. Preterea prescripti consules, pro seipsis & pro omnibus aliis Tolosanis consulibus pro presentibus & pro futuris, mandaverunt Bernardo Jordano & Jordano fratri suo, ut ipsi & omnes res suas possint in eis credere & confidere per omnia tempora, sicut in bonis amicis. Hoc totum fuit ita positum & laudatum XIII die introitus mensis aprilis, feria IIII, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tolosano comite & Ramundo episcopo, anno M°CC°IIII° ab Incarnatione Domini. Hujus rei sunt testes Bernardus Ramundus Barravus & Bertrandus de Montibus & Petrus de Montibus frater ejus & Arnaldus Mainata juvenis & Bertrandus de Pozano & Bernardus Rogerius & Bernardus de Turre & Arnaldus Guido & Bernardus Faber & Petrus W^us de Claustro & Stephanus Karaborda & Belengarius Ramundus & Bertrandus de Villanova, & Petrus Sancius qui cartam istam scripsit.

121.

Paix entre les consuls de Toulouse & Bernard d'Orbessan[1].

An 1204 16 avril.

NOTUM sit cunctis quod Bernardus de Orbessano, filius Petri de Orbessano qui fuit, pervenit Tolosam & representavit se coram Tolosanis consulibus, ubi venit cum eis ad concordiam de omnibus illis malefactis & rapinis, quas ipse Bernardus de Orbessano vel pater ejus Petrus de Orbessano qui fuit hominibus & feminis Tolose fecerant ullo modo usbue ad illum diem. In qua concordia Bernardus de Orbessano mandavit Tolosanis consulibus & omnibus hominibus & feminis urbis & suburbii Tolose presentibus & futuris, ut ipse Bernardus de Orbessano non faciat eis aliquam rapinam nec aliquod malum scienter ullo modo, nec aliquis nec aliqua suo ingenio vel consilio nec de posse suo ullo tempore. Et si forte nescienter hoc faciebat, quod ipse quando scierit ad commonitionem Tolosanorum consulum presentium & futurorum vel eorum nuncium (*sic*) Tolosam redeat sine dilatione, ubi eorum cognitione consulum presentium & futurorum illud totum sine omni placito & absque omni contradictione restituat. Nam ita mandavit eis Bernardus de Orbessano & cum eo Pelegrinus de Legmonte & Ramundus de Deoadjuva & Calvetus de Legmonte & Bernardus de Crassa, & per fidem corporum suorum plivirunt &

[1] Archives municipales de Toulouse, cartulaire du Bourg, p. 174, n. LXIX.

An 1204

tactis sacrosanctis Evangeliis juraverunt, ut hec omnia que predicta sunt & ut melius superius continentur faciat & teneat & persequatur ipse Bernardus de Orbessano totum, cognitione consulum presentium & futurorum, bona fide omni tempore. Preterea idem Bernardus de Orbessano ceterique prescripti milites mandaverunt sub eodem sacramento consulibus Tolosanis presentibus & futuris, quod quando exercitum per seipsos facere voluerint, ut ipse Bernardus de Orbessano ad commonitionem Tolosanorum consulum presentium & futurorum illum exercitum cum IIII militibus bene & viriliter armatis honorifice persequatur super illos quod debeat bona fide & hoc quod sit in cognitione consulum presentium & futurorum. Hoc autem ita facto & posito, Tolosani consules W^us de Pozano scilicet, &c. *(ut supra)*, pro seipsis & pro omnibus eorum sociis qui tunc erant de capitulo & pro omnibus hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii, absolverunt Bernardo de Orbessano & omnibus militibus & hominibus suis totum hoc, quod eis petebant vel petere poterant vel putabant petere pro malefactis vel pro rapinis, quas ipse vel pater ejus Petrus de Orbessano qui fuit vel sui milites aut homines ullo modo fecissent hominibus & feminis Tolose usque ad illum diem, in quo hec absolutio facta fuit & hoc sine aliqua retinentia, quam predicti consules ibi ullo modo non fecerunt. Et ibidem prescripti consules, pro seipsis & pro omnibus eorum sociis qui tunc erant de capitulo, cognoverunt quod aliquis homo vel femina Tolose non poterat ei nec hominibus terre sue peticionem aliquam facere pro malefactis nec pro rapinis usque ad illum diem factis ullo modo. Similiterque Bernardus de Orbessano, pro seipso & pro omnibus [hominibus &] feminis terre sue, absolvit Tolosanis consulibus & universis hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii totum hoc, quod eis petebat vel petere poterat pro malefactis vel pro rapinis usque ad illum diem & hoc sine aliqua retentione quam predictus Bernardus de Orbessano ibi ullo modo non fecit. Hoc fuit ita positum & laudatum XV die exitus mensis aprilis, feria VI, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tolosano comite & Ramundo episcopo, anno M°CC°IIII° ab Incarnatione Domini. Hujus rei sunt testes Petrus Rogerius tunc existens vicarius Tolose & Jordanus de Villanova & Bernardus Ramundus de Tolosa & Petrus frater ejus & Petrus Rogerius & Arnaldus Mainata juvenis & Bertrandus de Pozano & Ramundus Rotbertus & Vitalis de Prinaco & Arnaldus Ramundus de Escalquencis & Pelegrinus Siguarius & W^us Ramundus & Johannes Curtasola & Petrus de Ponte & Petrus W^us de Claustro & W^us de Fanojove & Ramundus Crassus, & Petrus Sancius qui cartam istam scripsit.

122.

Traité de paix entre la commune de Toulouse & Vézias, vicomte de Lomagne, seigneur d'Auvillars[1].

An 1204, 14 juin.

NOTUM sit omnibus hominibus presentibus & futuris, quod dum consules Tolose erant in obsidione castri Altivilaris cum communi exercitu Tolose propter injurias & malefacta distringenda, que Vizianus Leomanie vicecomes & Odo ejus filius & milites & homines Altivilaris & Leomanie quondam eis fecerant, tunc Vizianus vicecomes Leomanie & Odo ejus filius & milites & probi homines Altivilaris & Leomanie, pro seipsis & pro omnibus militibus & hominibus & feminis Altivilaris & Leomanie, venerunt ad fidem & ad concordiam cum consulibus Tolose urbis & suburbii. Que finis & concordia talis fuit, quod consules Tolose urbis & suburbii pro seipsis & pro omnibus hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii solverunt & reliquerunt ac dimiserunt Viziano Leomanie vicecomiti & Odoni suo filio & omnibus militibus & hominibus & feminis Altivilaris & Leomanie & eorum ordinio totum hoc, quod eis petebant vel petere vel requirere poterant vel putabant, sive esset

[1] Archives municipales de Toulouse, cartulaire du Bourg, pp. 132-135, n. LIII.

pro rapinis vel pro injuriis vel pro contumeliis vel pro marchis, sive ullo alio modo quicquid esset usque ad illum diem, in quo hec absolutio fuit facta, exceptis debitis & baratis & firmanciis & feodis absque ulla alia retentione quam ibi consules Tolose ullo modo non fecerunt vel retinuerunt, & quod ipse Vizianus Leomanie vicecomes & Odo ejus filius & omnes milites & homines & femine Altivilaris & Leomanie possint de cetero in eis credere & confidere se & sua in omnibus locis pro bona fide. Et ibidem Vizianus Leomanie vicecomes & Odo ejus filius, pro seipsis & pro omnibus militibus & hominibus & feminis Altivilaris & Leomanie, absolverunt & reliquerunt ac dimiserunt sua bona propria voluntate omnibus hominibus & feminis Tolose urbis & suburbii & eorum ordinio totum hoc, quod eis petebant vel petere vel requirere poterant vel putabant, sive esset pro rapinis vel pro injuriis vel pro contumeliis vel pro marchis, sive ullo alio modo quicquid esset usque ad illum diem, in quo hec absolutio fuit facta, exceptis debitis & baratis & firmanciis & feodis & excepta leyda & consuetudine antiqua, que debet juste dari ad Altumvilare, & hoc absque ulla alia retentione, quam ibi Vizianus Leomanie vicecomes & Odo ejus filius ullo modo non fecerunt & retinuerunt. Preterea Vizianus vicecomes Leomanie & Odo ejus filius, pro seipsis & pro eorum successoribus mandaverunt & convenerunt consulibus Tolose urbis & suburbii presentibus & futuris, quod de hominibus & de feminis Tolose urbis & suburbii, de presentibus & de futuris ullo tempore non accipiant nec accipere faciant ad Altumvilare nec alibi leydam vel consuetudinem, nisi illam leydam & consuetudinem que juste & antiquitus debet dari ad Altumvilare & non amplius, & quod omnes homines Tolose urbis & suburbii presentes & futuri possint se & sua in eis credere & confidere omnibus locis pro bona fide. Nam ita Vizianus Leomanie vicecomes & Odo ejus filius per fidem suorum corporum pleviverunt & super sancta Evangelia juraverunt, quod hec omnia ita bene ut melius superius scripta sunt faciant & teneant & fideliter persequantur totum, cognitione consulum Tolose presentium & futurorum. Erant autem tunc consules Poncius Willelmus de Sancto Romano & Tolosanus de Lesato & Bernardus Willelmus de Palacio & Petrus Constantinus & Arnaldus Maynada juvenis & Bertrandus de Pozano & Bernardus de Turre & Bernardus Rogerius & Arnaldus Guido & Constantinus & Poncius de Quinto & Bernardus Faber & Poncius Guitardus & Oliverius de Pruleto & Oldricus de Portale & Arnaldus Rufus & Bonetus Boisella & Vitalis Geraldus & Petrus Brunus & Arnaldus Aiscius juvenis & Willelmus Cascavelerius & Ramundus de Ulmo & Poncius Palmada & Willelmus de Lauzicio. Et hoc fuit ita laudatum & ab utraque parte concessum in obsidione castri Altivilaris, ubi consules Tolose urbis & suburbii erant cum communi exercitu Tolose, XIIII° die in introitu mensis junii, feria II, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tolosano comite & Ramundo episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° IIII. Horum omnium que predicta sunt testes sunt dompnus Geraldus Armaniacensis comes & Odo Leomanie ejus consanguineus & Ramundus Tolose episcopus & Bernardus de Marestanno & Petrus Ramundus frater domini Ramundi Tolosani comitis & Bernardus Jordanus de Insula & Jordanus de Insula ejus frater & Bernardus Guitardus & Bernardus de Orbessano & Petrus de Montebruno & Jordanus de Villanova & Ugo de Palacio & Willelmus de Pagano & Petrus Ramundus major & Bernardus Caraborda de Portaria & Willelmus de Turre & Bertrandus de Villanova & Willelmus Ato Sancti Barcii & Ramundus Pilificatus & Johannes Curtasolea & Petrus Maurandus & Berengarius Ramundus atque multi alii, & Ramundus Agobertus qui mandato predictorum consulum cartam istam scripsit.

An 1204

123.

Enquête sur les droits de leude perçus par le comte de Toulouse à Saint-Jory[1].

An 1204 juin.

NOTUM sit universis presentibus & futuris, quod controversia fuit inter quosdam probos homines Tholose & bajulos domini comitis de leida que apud Sanctum Jorium capiebatur, set ad ultimum Tholosani consules, scilicet Guillelmus de Prignano & Guillelmus de Vendinis & Petrus de Miramonte & Poncius Belengarius & Terrenus de Serris & Martinus Ruffatus & Guillelmus Poncius Maschalcus & Bernardus Molinus & Bernardus Bonushomo & Vitalis Niger & magister Bernardus & Ramundus Gamiscius & Tosetus Aribertus & Bernardus Raterius & Bernardus de Cadoil & Petrus Vitalis & Guillelmus Paganus & Arnaldus de Pegulano & Ugo Johannes & Bernardus Gausbertus & Arnaldus Puer, fecerunt ante se venire quosdam probos homines Sancti Jorii, scilicet Amelium de Sancto Jorio & Petrum Fabrum, qui longum tempus leidam illam jamdudum acceperant, qui sacramento prius prestito ante Tholosanorum consulum presenciam & aliorum proborum hominum Tholose, dixerunt pro testimonio quod leida illa debebat accipi ad Sanctum Jorium & ad Pratum de Begonibus. Et leida illa erat talis, quod de cadrupede de rodore honerato debebat dari I d. & de minus eadem ratione & de signo II d. & de squilla I d. & de equo ad vendendum inde transeunti IIII d. & de cadrupede honerato astarum sine ferro I d. & cum ferro II d., & de cadrupede de armis honerato IIII d. & de cadrupede capellis ferreis honerato II d. & de minus eadem ratione, & de correiaria nec de sabataria debet dari aliquid, set de unoquoque corio cervorum crudo sive parato I d. & de bestia coriis integris crudis sive paratis honerata IIII d. & de honere aluminis I d. & de honere cumini II d. & de omni trossello IIII d. & de balis II d. & de bardis ligatis cum sogibus II d. & de bardis ligatis cum rotortis I d., set de lino vel de lineis pannis nichil debet dari, & de honere terliciorum debent dari II d., & de honere piperis sive cordoani IIII d. & omnis qui transit inde cum trossello, si equitaverit equitaturam cellatam cum estreubs, nichil det pro illa equitatura nec de trossa quam post se in equitatura portaverit, & si inde sine trossello ita transierit, debet dari de trossa & equitatura I d. Et de honere plumbi sive sepi debent dari II d. & de honere cupri sive cere IIII d. & de mola fabri I obolus & de mola molendini I d. & de honere arietinarum sive ovinarum pellium cum lana IIII d. & sine lana II d. & de bove vivo sive mortuo I obolus & de bestia de coriis bovinis honerata IIII d. & de porco vivo I obolus & de sallito I d. & de honere sallitorum porcorum IIII d. & de honere salis & nucum junctatam. De blato sive de vino nichil debet dari. De equa, de mulo aut de mula, de istis singulis animalibus que inde ad vendendum transierint debent IIII d. dari, & de asino vel asina qui inde ad vendendum transierit debet dari I obolus & de honere coriorum copirollorum IIII d. & de duodena ovium que inde ad vendendum transierit III oboli & de duodena yrcorum vel caprarum II d. & omnis collarius cum pedibus debet dare de suo honere I d. & de minus eadem ratione & de honere lane sive siccorum caseorum debet dari I d. & de honere salomonorum sive aliorum sallitorum piscium IIII d. & de uno salamone I d. & de honere rescencium piscium II d. & de gonione sive de lorica qui non erit in bala sive in trossello VI d. & de honere sartaginum IIII d. set de castaneis vel de aliis fructibus, exceptis nucibus tantummodo, nichil debet dari, & de fusta nisi in turnum erit ascensura nichil dari debet. Et predicti testes, Amelius scilicet & Petrus Faber, fide affirmato & sacramento prestito dixerunt ante Tholosanorum consulum & multorum aliorum proborum hominum presenciam pro testimonio, ut hec omnia que predicta sunt & ut melius superius continentur ita viderant & audierant & erat verum. Tandem vero his omnibus ita

[1] JJ. XXI, f° 56 v°, n. XXV.

auditis & testibus diligenter inquisitis, idem consules cognoverunt & dixerunt ut ita ut prescriptum est per omnia tempora haberetur & teneretur. Et de sacramento & testimonio a predictis probis hominibus hujusmodi facto sunt testes... & Petrus Sancius, qui cartam istam scripsit mense junii, feria IIII, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tholosano comite & Ramundo episcopo, anno M° CC° IIII° ab Incarnatione Domini.

---

124. — LXXIX

Appel au pape par l'archevêque de Narbonne contre les légats du Saint-Siége[1].

Éd. orig. t. III, col. 197.

An 1204 26 novembre.

NOTUM sit pluribus & manifestum, quod cum ego Berengarius, Narbonensis archiepiscopus, comprovinciales episcopos ad consecrandum G. electum Magalonensem convocassem, vos, frater P. de Castronovo, & fr. Rain., sedis Apostolicae gratia legati, ex primae legationis officio eisdem inhibuistis episcopis ne ad consecrationem convenirent, confingentes ad injuriam mei & dispendium famae meae, quod ex defectu praesentiae meae prius in me sententiam suspensionis tuleratis, a qua injuria & detractione non modica nullo umquam modo cessare voluistis, nec consecrationi celebrandae viam aperire, donec jurejurando me astrinxistis quod super negotio haereticorum starem vestrae legationi. Deinde cum pro haereticis expellendis solummodo legatio prima vobis injuncta fuisset, vos ad ampliandam vestrae legationis potestatem clericorum excessus haeresim esse interpretantes, multa contra formam mandati Apostolici & in detrimentum ecclesiae Narbonensis egistis. In secunda vero legatione, quam abbati Cisterciensi & vobis ipsis praefatis monachis dominus papa commisit, tu frater P. de Castronovo, cum ingressurus provinciam Narbonensem litteras ad nos benevolas tuumque adventum significantes praemittere debueras, inopinatus advenisti, cumque jam didicisses me sedem Apostolicam velle adire ad extirpandum quod adversum me falso atque adulatorie summo pontifici subjectum fuerat, tu & fr. Ra., inconsulto collega vestro abbate, sub poena anathematis, officii atque beneficii mei tamquam cuilibet vilissimo clerico mandastis, ne a mea dioecesi ullo modo discederem. Praeterea & tu frater P., cui soli commissum est negotium M. G. & ecclesiae Capitisstagni, cum litteras apostolicum mandatum continentes ostendere mihi debuisses aut me secundo aut tertio praemonere, tu simul litteras, admonitionem & sententiam condemnatoriam dure & acerbe ad me transmisisti, & cum anathemate, officii atque beneficii suspensionem, & juramentum in pallii perceptione a me praefatum mihi interminasti, in quo, quoad executionem, in quatuor aut quinque capitulis mandati suscepti fines transgressus es. Pro his itaque & aliis multis gravaminibus ego B. archiepiscopus Narbonensis, te, P. de Castronovo & fr. Ra. monachos Fontisfrigidi, sicut suspectos & oppressores meos penitus recuso, & a vestra audientia & potestate ad beatissimum domnum papam Innocentium appello, ponens sub ipsius praesidio & protectione personam meam & res meas & omnes canonicos & clericos meos & res eorum, tam spirituales quam temporales, & ecclesiam Narbonensem cum omnibus ad ipsam pertinentibus, & totam provinciam illi subjectam, cum ecclesiis & monasteriis & aliis locis religiosis ibidem constitutis eorumque ministris, sumens mihi & his omnibus in nostrum adjutorium eandem innovando appellationem, quam transacto mense augusti, in die festo sancti Bartholomaei, ante vestrum in provinciam nostram ingressum, ex providentia feci apud Biterrim coram venerabilibus fratribus nostris G. Biterrensi, G. Magalonensi, P. Lodovensi episcopis aliisque quamplurimis prudentibus viris, adjiciens nihilominus ipsam, quam consequenter apud Narbonam mense octobri, die sancti Caprasii martyris, mane in capitulo nostro, facta jam plena ecclesiae nostrae ordinatione, retexui iterum

Éd. orig. t. III, col. 198.

[1] Archives de l'église de Narbonne. Voir *Gallia Christiana*, nov. ed., t. 6, p. 52 & seq.

appellationem. Postremo, quoniam vos A. abbatem Cisterciensem, horum collegam, in gravamen ecclesiarum & suffraganeorum nostrorum eisque subditorum nunc processisse revera multorum relatione cognovimus, & quia contra formam canonicam in exigendo a clericis juramento, alium adversus alios instigando, ut ex vi juramenti sese invicem ex suis mordeant protestationibus, sed & quia praeter consuetam benignitatem aliorum Romanorum legatorum, qui jam tempore praeterito ad partes istas venerunt, vos fecisse & facere constat, cognoscentes hujusmodi gravamina in nos participatione dispendii redundare, vos similiter recusamus & a vestra audientia & potestate, sicut & ab aliis vestris in hac legatione consociis, sub ejusdem praemissae & interpositae appellationis nostrae praesidio, ad eumdem domnum papam Innocentium appello pro me & his omnibus, de quibus & in quibus supra fecimus mentionem. Diem vero vobis & collegis vestris praefigo dominicam, in qua cantatur videlicet *Quasi modo geniti*. Pro reverentia tamen sedis Apostolicae & Christianae fidei munimine, interim, donec iter tempore opportuno pro hac prosequenda appellatione arripiam, in expellendis haereticis fidelis vobis ero adjutor, salvo mihi jure & beneficio factae appellationis & recusationis. Facta haec appellatio anno MCCIIII, videlicet mense novembris, VI kalendas decembris.

125.

Règlement des consuls de Toulouse pour l'administration de la justice[1].

Vers 1204

THOLOSANI consules posuerunt quod omnia placita que fuerint in manu vicarii nec in manu dominorum de claustris nec in manu dominorum honorum nec in manu amicorum, quod si judices illius placiti de aliquo se discordaverint, quod ibidem jurent quod de omni placito, de tanto quanto judices fuerint, legitime se ducant & quod pro amore nec pro inimicicia aliquid pro dolo ibi non faciant, & quod de omni illo placito, de tanto quanto judices fuerint, juste se ducant de diebus & de aliis & justum judicium proferant sine omni prolongatione mala. Et quod cabalerii habeant tales judices, quod ibidem faciant sacramentum sicut predictum est & quod de aliquo usu qui ante eos allegatus fuerit non donent diem ad probandum, set quod retineant judices illum usum super eos & si de usu nec de alia re judices se discordaverint, prius prestito sacramento, sicut predictum est, scribant judices vel faciant scribere illud de quo discordaverint antequam inde recedant & persolvant scriptorem utraque pars communiter & petant consilium judices, scilicet unus de quaque parte cum consilio parcium, quibus partibus dicant prius hoc de quo discordaverint. Et si judices cum voluntate cabaleriorum concordaverint, quod petant consilium probis hominibus quod faciant sine pena. Tamen si aliquis noluerit quod consilium petatur consulibus cabaleriorum, quod judices petant consilium consulibus Tholose & ibi prius jurent quod de hoc, quod inter se discordant, quod quisque putat dicere juste secundum sensum suum, & consules donent ibi eorum cognitionem & eorum judicium, & pars illius judicis que fuerit devicta pro consulibus donent medium miliare tegularum planarum ad clausuram ville & consilia quod petantur probis hominibus vel consulibus ad tercium diem vel infra tercium diem quod dissentio ibi venerit. Tamen si quedam pars diffugiebat quod nollet scribere vel facere scribere nec petere consilium ad tercium vel infra tercium diem nec sacramentum facere, sicut predictum est, altera pars scribat vel faciat scribere & veniat ante consules & credatur de la desavensa, quam dixerit cum sacramento prius prestito, & cabalerius alterius judicis, qui noluerit scribere nec petere consilium nec sacramentum facere, sicut predictum est, persolvat penam constitutam. Tamen postquam judices habuerint scriptum & juratum, si potuerint evenire & inter se concordare infra tercium diem,

[1] JJ. XXI, f° 88 v°, n. XXXVI.

faciant sine pena, si prius illud consilium non fuerat consulibus petitum. Tamen si de usu judices petebant consilium consulibus, de quo usu judices utriusque partis dubitarent, non tenerentur cabalerii illius placiti propter hoc dare penam nec judices pro illa evictione & domini consules distringant cabalerium illius placiti, quod faciat facere suis judicibus tale sacramentum, sicut predictum est. Tamen postquam judices habuerint juratum, si aliquis erat cambiatus, quod faceret illud idem sacramentum quod alii judices factum haberent. Et dominus, in manu cujus erit placitum, non possit nocere nec valere in juditio salva sua omni dominacione, si aliquis duxerit placitum ante consules quod juret quod illud placitum est comune secundum suum sensum & prestito sacramento, si consules cognoverint quod illud placitum sit comune, quod recipiant sive autem relinquant.

126.

Règlement des consuls de Toulouse pour les pèlerins & les hôteliers[1].

An 1205 10 mars

In nomine domini nostri Jesu Christi. Hoc est comune stabilimentum, quod consules Tholose urbis & suburbii cum comuni consilio ejusdem urbis & suburbii fecerunt, quod postquam peregrini vel Romeui venerint in carraria de albergariis de Ponte, albergatores vel albergatrices non accipiant[2] peregrinos nec Romeuos per sua vestimenta nec eorum bestias per frena nec per cabestros, & si forte peregrini vel Romeui ingredientur in alberguariis, non vetent eis exitum albergatores vel albergatrices nec faciant eis aliquam vim intus vel deforis ullo modo, & quod omnes albergatores & albergatrices vendant eis talem panem & ad tale pondus, quale alii panefici & panefice Tholose fecerint. Et quod omnes albergatores & albergatrices teneant quandam mensuram vini, & in pagella hujus ville habet tales XXXII mensuras, & teneant aliam mensuram vini, que teneat quartam partem illius mensure. Et quod omnes albergatores & albergatrices teneant quandam mensuram avene ad razum, que teneat VI partem eymine, & teneant aliam mensuram avene, que teneat quartam partem illius mensure ad razum. Et quod ipsi nec aliquis nec aliqua non vendant ad peregrinos vel ad Romeuos palmolam mixtam nec alio modo. Et si forte peregrini vel Romeui voluerint emere panem vel vinum vel avenam extra hospicium, donet unusquisque pro se & pro sua bestia I tornesium hospiti vel hospite, & si fuerint pedestres, donet unusquisque pro se I tornesiam hospiti vel hospite. Set postquam peregrini vel Romeui hospitabuntur, albergatores vel albergatrices teneant albergarias apertas usque signum pulsetur, & quicumque voluerit ibi cambiare vel vendere vel emere a peregrinis vel Romeuis, habeat licentiam hoc facere & non prohibeat hospes nec hospita. Et postquam signum pulsabitur, si aliquis appellaverit ad hostium alberguarie causa cambiandi vel vendendi vel emendi, aperiat ei hospes vel hospita & ingrediatur & habeat licenciam hoc facere. Et de quaque bestia, si venditur in [ho]spitio, habeat hospes vel hospita de venditore vel de emptore VI d. Tolosanos & non plus. Si vero peregrini vel Romeui vendiderint vel emerint bestias, nichil habeat hospes vel hospita de eis pro illa emptione nec pro venditione. Et si peregrini vel Romeui emerint bestias & in prima jornata invenerint ibi engannum, reddant illam bestiam & recuperent precium in pace. Et totum hoc quod cambiatores vel albergatores vel alberguatrices convenerint peregrinis vel Romeuis, totum eis compleant & teneant in pace, & quod alberguatores non vendant eis bestias horbas nec enderrenatas, nec fieri concenciant ullo modo.

Item consules Tholose urbis & suburbii, cum comuni consilio ejusdem urbis & suburbii, fecerunt stabilimentum tale, quod aliquis vel aliqua non possit accusari post mortem de heresi, nisi in vita accusatus esset aut [in] infirmitate positus dedisset

[1] JJ. XXI, f° 65 r°, n. XXX.
[2] Il faut sans doute corriger *arripiant*.

seipsum vel seipsam hereticis aut nisi moreretur in manibus ereticorum.

Et quod unusquisque & unaquaque (*sic*) teneat condrictam carrariam, que est ante suum honorem cognitione consulum, ita quod aqua possit inde transire sicut debet & ubi debet consulum cognitione, & quod aliquis vel aliqua non possit solum carrarie in altum erigere ullo tempore sine consilio consulum. Et quod aliquis vel aliqua non teneat canalem, que (*sic*) eisciat aquam in carraria, nisi faciebat ad aquam pluvialem. Et si forte aliquis vel aliqua contra hoc venerit, teneatur consulum cognitione.

Et quod aliquis vel aliqua non accomodet peccuniam alicui homini vel femine ad ludum super vestes, quas detulerit, nec accipiat vestes suas ad ludum nec aliquis vel aliqua pignoretur in vestibus, quas detulerit pro peccunia, quam accomodasset vel adquisisset ad ludum nec super ludum. Et qui contra hoc fecerit, amitat peccuniam quam accomodavit vel adquisivit ad ludum & reddat vestes absolutas & nullam possit inde facere petitionem.

Item consules Tholose urbis & suburbii, cum comuni consilio ejusdem urbis & suburbii, fecerunt stabilimentum tale, quod aliquis vel aliqua non faciat se ducere vel tenere alicui ad corpus mortuum alicujus propinqui vel propinque vel ad aliud corpus mortuum. Quod si fecerit, ille qui fecerit se ducere & tenere & ille vel illi qui tenuerint eum vel duxerint, det quilibet eorum I miliare de tegulis planis nomine pene ad clausuram ville. Excipiuntur pater & mater, filii & filie, fratres & sorores, maritus & uxor, isti enim tales non tenentur si fecerint se ducere vel tenere ratione propinquitatis. Et quod aliquis vel aliqua non ingratunet se in facie cum unguibus nec capillos dilaniet cum manibus nec scindat vestes nec in terram se prosternat. Et qui contra hoc stabilimentum fecerit, det I miliare tegularum planarum nomine pene ad clausuram ville, totum consulum cognitione.

Item consules Tholose urbis & suburbii, cum comuni consilio Tholose urbis & suburbii, fecerunt stabilimentum tale, quod joculatores vel joculatrices non intrent in domibus hominum vel feminarum Tholose nisi ad novias, nisi cum domino domus vel cum domina domus que sine marito erit. Et si joculator extraneus vel joculatrix venerit in hac villa Tholose, de VIII die in ante sit in eadem conditione. Et si forte aliquis vel aliqua contra hoc stabilimentum venerit, levetur in castello cognitione consulum & permaneat ibi consulum cognitione.

Omnia hec suprascripta stabilimenta fuerunt cum comuni consilio Tholose urbis & suburbii posita & statuta, ut durarent & observarentur in perpetuum. Erant autem tunc consules Poncius Guillelmus de Sancto Romano & Tholosanus de Lesato & Bernardus Guillelmus de Palatio & Arnaldus Maynada juvenis & Bernardus de Pozano & Bernardus de Turre & Petrus Constantinus & Bernardus Rogerius & Arnaldus Guido & Constantinus & Poncius de Quinto & Bernardus Faber & Poncius Guitardus & Oliverius de Pruleto & Oldricus de Portalle & Arnaldus Ruffus & Bonetus Borsella & Vitalis Geraldus & Petrus Brunus & Arnaldus Aiscius juvenis & Guillelmus Cascavelerius & Ramundus de Ulmo & Guillelmus de Lauzino & Poncius Palmata. Hoc fuit factum & statutum & confirmatum X die in introitu mensis marcii, feria V, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tholosano comite & Ramundo episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° IIII°. Horum omnium que predicta sunt testes sunt prenominati consules & Ramundus Agobertus, qui mandato predictorum consulum cartam istam scripsit.

127.

Reconnaissances rendues aux consuls de Toulouse par divers possesseurs de biens-fonds [1].

An 1205 21 mars.

NOTUM sit omnibus hominibus presentibus & futuris quod Aymericus de Castronovo & Ramundus Garcia & Guil-

[1] JJ. XXI, f° 69 r°, n. XXXI.

An 1205

lelmus de Quinto & Ramundus de Guaranhagua & Oidricus de Castronovo & Landricus & Ugo Gus, & Bernardus Petrus Ayscius & Jordanus de Villanova & Guillelmus de Turre & Arnaldis (*sic*) & Ato de Montibus & Petrus Guillelmus Pilistortus & Bertrandus de Montibus & Bertrandus de Villanova & Ramundus Arnaldus de Villanova & Aymericus de Castronovo juvenis & Petrus de Castronovo ejus frater recognoverunt & concesserunt, quod domus & capelle que sunt in plano Montis Aygoni & ipsum planum Montis Aygoni, in quo fit forum, sicuti est foris domos que sunt circa planum Montis Aygoni, quod totum est comune hujus ville Tholose & de hominibus & feminis hujus ville Tholose, Nam ita recognoverunt & concesserunt predicti viri in presencia consulum Tholose urbis & suburbii. Et tunc Jordanus de Villanova fecit hanc recognitionem retento jure leydarum, quas ibi habere debebat. Facta autem predicta recognitione & concessione, consules Tholose urbis & suburbii, cum consilio & voluntate comunis consilii ejusdem civitatis Tholose & suburbii, cognoverunt & pro juditio diffinierunt, quod domus & capelle cum omnibus pertinentibus edifficiis, que sunt in plano Montis Aygoni, & ipsum planum Montis Aygoni, in quo plano forum fit, sicuti est foris domos que sunt circa planum Montis Aygoni, quod totum est comune hujus ville Tholose & de hominibus & feminis in hac villa Tholose habitantibus. Hoc fuit ita a consulibus cognitum & judicando diffinitum XI die in exitu mensis marcii, feria II, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tholosano comite & Ramundo episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° IIII°. Hujus predicte cognitionis & dati judicii sunt testes idem consules, scilicet (*ut supra*), qui omnes pro seipsis & pro omnibus aliis eorum sociis, qui tunc erant de capitulo, hec omnia cognoverunt & judiçando diffinierunt. Et est inde similiter testis Ramundus Agobertus, qui mandato predictorum consulum cartam istam scripsit.

128. — LXXX

Engagement des vicomtés de Millau & de Gévaudan par Pierre, roi d'Aragon, à Raimond, comte de Toulouse[1].

Éd. orig. t. III, col. 198.

An 1204 avril.

In nomine Domini nostri Jhesu Christi, anno ejusdem Incarnationis MCCIIII, mense aprili. Nos Dei gratia P[etrus] rex Aragonensis, comes Barcilonie, confitemur & in veritate recognoscimus nos mutuo accepisse a vobis R. Dei gratia duce Narbonensi, comite Tholose, marchione Provincie, CLm solidos Melgoriensium, de quibus nobis satisfactum solutione & numeratione profitemur, ita quod deinceps exceptionem non numerate peccunie opponere non possimus, imo illi specialiter renunciamus. Quam etiam peccuniam in utilitatem nostram versam esse recognoscimus pro predicta vera quantitate, per nos & successores nostros. Et jure pignoris, bona fide, sine dolo tradimus cum hac carta vobis predicto R. comiti & successoribus vestris, scilicet burgum quod vulgo vocatur Amilianum, & castrum de Chirac, & castrum de Greze, & castrum de Monnar, la Roca, Cumpeire, & Trossit, Seveirac, Prevenqueras, Laissac, Monserret, Digons, Gaunac, San Gregori, la Panosa, Marouil, la Canorga, Monestiers, Monrodat, Monvizieu, Pradelas, Longonna, Sang Affrican, Castluz, Bornac, cum omnibus pertinentiis eorum & cum omni jurisdictione in militibus & aliis hominibus & feminis. Item quicquid habemus in feudis vel feudalibus vel retrofeudalibus, alodiis, dominicaturis, prediis, vineis, heremis & condirectis, aquis, aquarum decursibus, venationibus, piscationibus, pascuis, molendinis, usaticis, pedaticis, lesdis, furnis, sestaralagiis, firmanciis, justiciis & reditibus notariorum & instrumentorum, & generaliter quicquid habemus vel possidemus, vel aliquis nomine nostro habet vel possidet in toto comitatu de Ami-

Éd. orig. t. III, col. 199.

[1] *Reg. cur. Fr.* [Original, J. 589, n. 1.]

liano & de Gavaldano, sicut nos vel aliquis de genere nostro melius habuit vel possedit. Predictum utique pignus tali lege vobis obligamus, ut ipsum habeatis & teneatis, & quia ob magnam utilitatem nostram predictum pignus vobis subponimus, icirco omnes fructus, redditus & obvenciones, ex predicto pignore qualitercumque provenientes, vobis & successoribus vestris in perpetuum pleno jure donamus, ita quod nec a vobis nec vestris possit repeti per nos vel nostros vel aliquo jure compensari. Promittimus etiam vobis stipulatione sollempni, quod totum predictum pignus faciemus vos & vestros habere & tenere quiete & in pace sine alicujus contradictione, & ab omni controversia & interpellatione defendemus, nec aliquam de dicto pignore vel fructibus, reditibus seu obventionibus per nos vel per interpositam personam coram ecclesiastico judice vel civili litem vel controversiam suscitabimus. Cedimus preterea vobis & mandamus omnes acciones, prosecuciones, peticiones, defensiones, exceptiones, & generaliter plenam experiundi & defendendi potestatem contra quamlibet personam aliquid habentem vel tenentem de jure predicti pignoris, & vos in rem vestram procuratorem facimus. Propter quod mandamus atque precipimus specialiter omnibus militibus & hominibus predicti pignoris, ut eadem qua nobis vel alicui de genere nostro fidelitate fuerunt astricti, vobis & vestris teneantur. Et si forte, quod absit, contingeret, quod propter factum nostrum vel nostrorum, vel propter dolum sive machinationem hominum, prefati pignoris Sanssius patruus noster aut quilibet alius aufferret vel substraeret aliquod castrum sive munitionem seu villam de predicto pignore, promittimus vobis & vestris bona fide, per nos & nostros, quod ad illud recuperandum consilium & auxilium prestabimus vobis & vestris, cum per vos vel nuncium vestrum admoniti fuerimus, a qua admonicione nos nullatenus subtrahemus. Quod si forte predictum consilium vel auxilium vobis vel vestris, post admonicionem vestram vel vestrorum, non prestaremus, possitis nos incontinenti ad redimendum predictum pignus compellere. Similiter si contingeret quod predictis occasionibus vel pro guerra, quam pro jure predicti pignoris aliis vos vel vestri moveritis, vel alii vobis vel vestris moverint, burgum de Ameliano amitteretis, aut tantum de supradicto pignore quod redditus usque ad terciam partem iminuarentur, si auxilio nostro vel nostrorum, quod in hoc etiam vobis & vestris prestare tenemur, vel alio modo, ea que ablata essent infra annum recuperare non possetis, vobis & vestris predictam summam totam ad commonicionem vestram vel vestrorum nos soluturos sollempni stipulatione promittimus, & tunc residuum pignoris quod habueritis nobis restituetis nec de parte amissa teneamini. Concedimus etiam vobis & vestris & licentiam damus, ut in locis ydoneis que elegeritis infra terminos predicti pignoris, possitis novas bastidas sive munitiones edificare, & sumptus quos in eis construendis feceritis usque ad CCCC marcas super predictum pignus cum alio debito eisdem pactis & conventionibus habeatis, & illud nos vobis soluturos promittimus. Si vero amplius expenderitis, ad illud solvendum non teneamur, & vos quod amplius edificaveritis non possitis tollere vel amovere nec a nobis petere. Et si qua edificia nostra propria in predicto pignore constituta aliquo casu ruerent vel reffectione indigerent, liceat vobis vel vestris ipsa secundum pristinam & consimilem formam refficere, & sumptus quos feceritis super idem pignus eisdem pactis & conventionibus habeatis. Si autem moneta Melgoriensium abatuda fuerit vel lege vel pondere deteriorata, reddemus vobis vel vestris pro singulis L solidis singulas marchas argenti fini, ad pondus Montispessulani. Omnia ut superius scripta sunt, nos bona fide servaturos nec aliquo jure scripto vel non scripto contraventuros nec privilegio minoris etatis nos deffensuros, per nos & per nostros vobis & vestris sollempni stipulatione promittimus, & pro his omnibus observandis omnia bona nostra vobis & vestris obligamus ac subponimus, & corporaliter tactis etiam sacrosanctis Evangeliis sponte omnia juramus, sub eodem jurejurando concludentes, quod liberationem jurisjurandi non condicemus vel petemus,

Éd. orig. t. III, col. 200.

nec ut obligationes in pristinum statum restituantur postulabimus. Et pro omnibus supradictis inconvulse servandis, fratrem nostrum Ildefonsum comitem Provincie presentem vobis fidejussorem donamus.

Ego itaque Ildefonsus Dei gratia comes marchio Provincie, mandato P[etri] regis Aragonum fratris mei, pro predictis omnibus in modum suprascriptum servandis, vobis jamdicto R. comiti Tolose & successoribus vestris me fidejussorem obligo, sub ypoteca omnium rerum mearum, specialiter etiam omnia supradicta laudo & confirmo, & ad majorem cautelam me aliquo jure scripto vel non scripto, per civilem vel ecclesiasticum judicem contraventurum, nec etiam privilegio minoris etatis me deffensurum, set omnia suprascripta rata habiturum per stipulationem promitto, & tactis corporaliter sanctis Evangeliis sponte juro.

Ad hoc nos R[aimundus], Dei gratia dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, bona fide & sine dolo, promittimus per nos & successores nostros vobis P[etro] regi Aragonum, & vobis Ild[efonso] comiti Provincie & vestris, quod burgum de Ameliano & castra comitatus & totam terram predicti pignoris & omnia superius nobis obligata pro posse nostro, sicut terram propriam tractabimus & conservabimus & jura comitatus scienter deperire non sinamus. Promittimus etiam vobis & vestris per nos & per nostros, quod quandocumque predictum debitum, ut superius dictum est, nobis vel nostris fuerit solutum, vel magister milicie in partibus Provincie constitutus vel alius magister major vel prior hospitalis Jerosolimitani S. Egidii pro debito suprascripto nobis vel nostris se debitorem constituerit, reddemus vobis burgum de Ameliano & castra predicta & totum predictum pignus, sicut supradictum est, & omnes bastidas & edifficia, a me vel meis facta, sine aliquo pejuramento, quod ibi tunc non faciemus vel fieri sustinebimus, & hoc pignoris instrumentum. Et homines de Ameliano & alii homines predicti pignoris sint soluti a sacramento & fidelitate, quod mihi faciunt vel fecerint, & vobis & vestris deinceps teneantur, sicut modo tenentur.

Éd. orig. t. III, col. 191.

Et liceat vobis & vestris redimere predictum pignus singulis annis, a festo natalis Domini usque ad Pascha; set a Pascha usque ad natale Domini non liceat vobis vel vestris, nobis vel nostris invitis, redimere dictum pignus, nec possumus ullo tempore vos vel vestros ad redimendum predictum pignus compellere, nisi sicut superius scriptum est. Nos R[aimundus] comes jamdictus totum, sicut predictum est, promittimus bona fide, per stipulationem, vobis P[etro] regi & vestris nos observaturos nec aliquo jure scripto vel non scripto contraventuros, & tactis sanctis Evangeliis sponte juramus. Acta sunt hec omnia & laudata apud Ameliavum, anno & mense quo supra. Horum omnium testes sunt Guillelmus de Durfort, G. de Creisseill, Assallitus de Guda, Garsias Romieu, Bascol Romieu, Arnaldus de Foissan, G. d'Anglairola, Dalmatius de Requerent, G. Adalberti, Bernardus Amelii, Columbus scriptor domini regis, Guido Capudporci, Bertrandus Radulfi, Bertrandus de Ucecia, Dragonetus de Bocoiran, Guillelmus de Rosson, Bertrandus de Oriancis, P. Bertrandi de Lunello, Elesiarius de Castlar, Bernardus de Zasala, Ugo Bertrandi, R. Jovent, R. Malcan, Ugo Benastruc, Guiraldus de Sancto Egidio, Pontius de Luzan, & multialii & P. scriptor domini R. comitis notarius qui hec scripsit.

129. — LXXXI

Actes de Pierre, roi d'Aragon, & de Marie de Montpellier, sa femme[1].

An 1204 17 juin.

I. Audi tu, Guillerme Magalonensis episcope, ego Petrus, Dei gratia rex Aragonum, comes Barchinone & dominus Montispessulani, ab ista hora in antea personam tuam non capiam, vitam & membra tua tibi non tollam, &c. Hoc fuit factum

[1] Trésor des chartes; Maguelonne, sac II, n. 12. [Ce texte est aujourd'hui perdu; nous donnons l'extrait qui suit d'après une copie du commencement du quatorzième siècle (J. 340, n. 14).]

An 1204

anno dominice Incarnationis M°CC°IV°, XV kalendas julii, apud Montempessulanum, in ecclesia Beate Marie, in comuni colloquio, in presentia & testimonio Raimundi comitis Tholosani, B. de Andusia, Guillelmi de Balcio, Ugonis de Balcio fratris sui, Ildefonsi comitis Provincie, comitis Sancii, Petri de Eissauciaco, Stephani Burgundionis, canonicorum Magalonensium; Petri de Conchis, G. de Conchis ejus filii, Berengarii de Conchis, R. Atbrandi, R. de Mairois, R. Benedicti, Radulphi Bonefacii, Poncii Aldeguerii, P. de Salviano, Jacobi de Nivella, Poncii Guillelmi, G. de Venranicis, Bertrandi de Venranicis fratris sui, R. Rascaszel, Ugonis de Monterotundo, Firmini Fulcrandi, Poncii de Rocheta, Stephani de Ovellano, Petri de Operibus, Guillermi Rasicot, Carbonelli Ordearii, Laurencii Aldeberti, G. Petri de Figiaco, Duranti de Gros, G. Borelli, Johannis de Casa, Jacobi Lumbardi, Guidonis Bergonnon, G. Dionisii, Umberti de Alesto, Bertrandi Rainaldi, Richerii Bonafos, Berengarii de Manso, Guillermi Tropassen, G. de Maschones, R. Boccados, R. Kausoni, R. Adalradi, P. de Adillano, G. de Sancto Antonino, P. Basterii, Petri Pipini, Aimerici de Congeniis, Johannis Bligerii, Rainaldi Stornelli, Laurencii Ricardi, Poncii Carbonelli, P. Carbonelli, Poncii de Quaranta, Petri Cornelii, R. Ebrardi, Arnaldi de Baldaco, G. Gariberni, G. de Arelate, P. Salvaire, Berengarii Aimerici, G. Bidocii, Stephani Tabernarii, Bertrandi Egidii, Petri Roderii, G. Manentis, P. Rainaldi, G. Boccados, G. de Lunello & aliorum quamplurium, & Ugonis Laurencii notarii, qui hec scripsicit (*sic*) cum predicta suprascripcione, que dicit *od emendarai*.

An 1205, 1er mars.

II. In[1] nomine Domini nostri Jesu Christi, anno ejusdem Incarnationis millesimo ducentesimo quarto, kalendis marcii. Ego Petrus, Dei gratia rex Aragonum, comes Barchinonensis & dominus Montispessulani, per me & per Mariam reginam, uxorem meam & per universos successores nostros, dono, laudo & concedo & firmiter

[1] Trésor des chartes; Maguelonne, sac 11, n. 11. [J. 340; copie du treizième siècle.]

An 1205

expromitto vobis duodecim probis hominibus electis ad consulendam communitatem Montispessulani, presentibus & futuris, & toti universitati Montispessulani, quod castrum & villa Montispessulani & castrum & villa de Latis & Castrumnovum & omnia castra & ville, que cum predicta Maria regina uxore mea in dotem accepi, sint semper & maneant sub una dominatione & seinhorivo & ad dominationem ville Montispessulani inseparabiliter semper pertineant & maneant, ita quod nullum predictorum nos vel successores nostri a vobis & a potestativo & dominatione ville Montispessulani nullo tempore separemus vel aliquis nostrum, titulo venditionis, donationis, permutationis, pignoris seu donationis in feudum vel quolibet alio genere alienationis. — Volo preterea & concedo, quod recipiatis in sacramento juratorum Montispessulani presentium & futurorum homines de Latis & de Castronovo. Item promitto & convenio vobis per stipulationem, quod castrum Montispessulani & castrum de Latis & Castrumnovum nulli persone potenti tradam vel tradi faciam nec ab aliquo tradi paciar. — Sciendum tamen est quod redditus ville Montispessulani, castri & ville de Latis & Castrinovi, postquam pignus de Latis a vinculo pignoris, in quo vobis duodecim probis hominibus & universitati Montispessulani obligatur, redemptum fuerit, possumus impignorare hominibus tantum Montispessulani vel ipsorum locorum, ita tamen quod in solutum cedant. — Dono preterea & concedo vobis & toti universitati Montispessulani, quod vos duodecim probi homines, electi ad consulendam comunitatem Montispessulani, presentes & futuri, habeatis plenam potestatem statuendi, distringendi & corrigendi ea omnia que visa vobis fuerint pertinere ad utilitatem comunitatis Montispessulani, & quod villa Montispessulani muretur & muniatur per vestram & successorum vestrorum noticiam & stabilimentum, manente tamen & durante dominatione & jurisdictione nostra & curie nostre Montispessulani. Promitto etiam vobis & toti universitati Montispessulani quod illos quos fecimus exules tempore quo terra Montispessulani pervenit ad me

Éd. orig. t. III, col. 202.

An 1205

pervenit & de presenti facio, modis quibus potero fugabo & quam procul potero semper fugari faciam, & quod ipsi vel aliquis eorum nunquam redeant in Montepessulano nec in tota terra mea, nec amorem nec fiduciam mecum unquam habebunt. — Item scio & cognosco cum hac presenti scriptura, quod dominus Montispessulani nunquam habuit nec habere debet firmantiam in hominibus Montispessulani, ita quod pro domino aliis se vel res suas obligent, nisi per amorem pro eo vellent fidejubere. Item promitto & convenio vobis, quod omnia predicta faciam laudari, confirmari & rata haberi a predicta regina uxore mea. Adhuc etiam promitto & convenio vobis per stipulationem, facta a me renuntiatione juris scripti & non scripti & tocius juris auxilii, nichil me dixisse vel fecisse nec etiam dicturum vel facturum, quod his que superius continentur vel alicui eorum obviet, nec contra hec vel aliquid horum ullo loco vel tempore ego vel successores nostri veniemus, nec aliquis per nos, set ita totum firmum ratum semper manere faciemus. Hec omnia plenarie tenebo & observabo in perpetuum & facio Bernardinum per me jurare. — Et ego Bernardinus, mandato domini mei regis prescripti, tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis juro, quod ipse omnia predicta observabit. Horum omnium testes sunt P. de Bizanchis, R. Benedicti, Luchas Pulverelli, P. Lobeti, Berengarius Amici, Johannes Luciani, Austorgus de Orllaco, Regordus, G. de Grabels, Bertrandus Egidius, R. de Caturcio, G. de Conchis, G. Petri, B. Gandalrici, Jacobus Lumbardi, Randulphus Bonefacius, G. Berengarius, P. Luciani, Jo. de Orllaco, G. Boccados, Ugo de Porta, G. de Cavannaco, Guillelmus Bidocius, Poncius Vitalis, Poncius Ri., Symon de Camponovo, G. Borrelli, G. Capud de Bove, B. Capud de Bove, dominus G. Magalonensis prepositus, G. de Rabastenx, Jo. de Latis & Ugo Laurentii notarius, qui hec scripsit & (*signum manuale*).

An 1205 14 mars

Et ego Maria, eadem gratia regina Aragonum, comitissa Barchinone & Montispessulani domina, omnia & singula que superius in hac carta continentur laudo & confirmo eodem modo & pacto & rata in perpetuum haberi volo, & ut a me plenius observentur & in nullo violentur facio jurare super animam meam P. de Stagno, & ad plenam horum omnium fidem faciendam, hanc paginam sigillo meo muniri precipio. Quod est actum pridie idus marcii, anno & mense quo supra, in castro de Cocolibero, in camera ejusdem domine regine coram domino rege. Testes vocati & rogati P. de Porta, J. de Montebelliardo, Anselmus de Massilia juvenis, J. de Orlac, G. Clemens, B. Otho, Ugo de Rofiaco, B. Gui, G. Poncius, G. Barbavaira, B. Riquet, S. de Lunello, P. Amalrici, Ugo de Manso, P. Brunus, G. de Porta, Rostagnus de Montearbedono & R. presbiter, publicus notarius de Cocolibero, qui mandato domine regine scripsit. — Hoc est transcriptum.

An 1208 13 avril

III. Audi[1] tu, Guillelme Magalonensis episcope, ego Maria domina Montispessuli, filia quondam Guillermi Montispessulani, filii quondam Mathildis ducisse, ab ista hora in antea personam tuam non capiam, vitam & membra tua tibi non tollam, &c. (*ut in aliis similibus sacramentis*). Hoc fuit factum apud Montempessulanum, in ecclesia Beate Marie, anno dominice Incarnationis M°CC°VIII°, ydus aprilis, in presentia & testimonio B. de Sancto Gervasio Magalonensis prepositi, P. de Agrifolio, P. de Lunello Magalonensis archidiaconi, B. de Mesoa sacriste, G. Carbonelli, B. Vidiani, P. de Campo, P. de Triatorio, G. Martini canonicorum, Bertrandi de Vallauches militis, Berengarii Lanberti, Johannis de Latis, Stephani Johannis, P. de Avarcione causidicorum, G. Capitis de Bove bajuli, Lumbardi diaconi, Johannis Vacce, Raimundi Atbrandi, R. de Caturcio, Johannis Luciani, Johannis de Casa, B. Gres, Petri Lobeti, Guillelmi de Venranicis & aliorum quamplurium, & Ugonis Laurencii notarii, qui mandato parcium hec scripsit.

[1] Trésor des chartes; Maguelonne, sac 11, n. 13. [J. 340, original en déficit; copie notariée du commencement du quatorzième siècle. J. 340, n. 14.]

An 1205

130.

Enquête faite par les consuls de Toulouse sur les péages perçus dans le Toulousain[1].

An 1205 mars-mai.

NOTUM sit omnibus hominibus presentibus et futuris, quod consules Tholose urbis & suburbii, scilicet Poncius Guillelmus de Sancto Romano & Tholosanus de Lesato & Bernardus Guillelmus de Palatio & Arnaldus Maynada juvenis & Bernardus Rogerius & Bertrandus de Pozano & Bernardus de Turre & Petrus Constantinus & Arnaldus Guido & Poncius de Quinto & Bernardus Faber & Constantinus & Poncius Guitardus & Oliverius de Pruleto & Arnaldus Ruffus & Oldricus de Portale & Bonetus Borsella & Vitalis Geraldus & Petrus Brunus & Arnaldus Aiscius juvenis & Guillelmus Cascavellerius & Ramundus de Ulmo & Guillelmus de Lauzino & Poncius Palmata miserunt nuncios suos pro quibusdam probis hominibus Tholose urbis & suburbii, & voluerunt ab eis scire veritatem sub sacramento, que leide debebant dari in Tholosana patria per terram & per aquam & in quibus locis debent dari. Tunc quedam pars proborum hominum, videlicet Estornellus & Guillelmus Davinus & Bernardus Petrus de Rocovilla & Berardus & Tholosanus Currit ad Archam & Ramundus Gagius & Ramundus Facit sanguinem & Guillelmus Petrus Golmarius dixerunt testificando, quod leyda debebat accipi ad Castrum Sarracenum & leyda illa talis erat, quod de honere bestie debebat dari I d. & non plus domino de Meyssonesio ad Castrum Sarracenum & de minimo pro eadem ratione, & de honere hominis pro ratione honeris bestie, & de nave nova si venditur II d. & non plus, & de corseria nova I d. si venditur & non plus & de honere herbe debebat dari I obolus & non plus & de minimo pro eadem ratione & de omni navata vini debebat dari I barrillus vini vel VI d. Caturcenses ad electionem domini illius vini & non plus, & de omni coresia honerata vini debebat dari medietas unius barrilli vini vel III d. Caturcenses ad electionem domini illius vini & non amplius, & de quoque honere borre & floris fromatgerii debebat dari I arpata & non plus, & de honere pannorum lineorum, si habet ibi filum blavum textum, I d. & non plus & de hominis pro eadem ratione, & de C forchis cepe debebat dari I forcus & non plus & de aliis pro eadem ratione, & de nave honerata lignorum II d. & non plus, & de mola nova molendini I d. & non plus, & de mola nova necessaria fabro debebat dari I obolus Caturcensis & non plus, & de nave fayssali honerata blati debebant dari III punherie blati & non plus, & de corseria honerata blati debebat dari I punheria & dimidia blati & non plus, & de nave fayssali honerata salis & de corseria honerata salis debebat dari pro ratione salis. Hec omnia, sicut superius sunt determinata, debent dari pro leyda ad Castrum Sarracenum domino de Meyssonesio & non plus, & de lino nec de rosis nec de gemma nec de pannis lineis, si ibi non habebat filum blavum textum, nec de pelha nec de coriis talhatis non debet dari aliquid domino de Meissonezio. Et de nave faissali honerata debet dari ad Castrum Sarracenum XII d. domino comiti pro ducatu & non plus, & de corseria honerata VI d. pro ducatu & non amplius. Set ad Castrum Mairanum aliqua leida non debet dari ullo modo, nam ita Estornellus & Guillelmus Davinus & Bernardus Petrus de Rocovilla & Bernardus & Tholosanus Currit ad Archam & Ramundus Guagius & Ramundus Facit sanguinem & Guillelmus Petrus Golmarius dixerunt hec pro testimonio & per fidem sui corporis unusquisque eorum plivivit & super sancta Evuangelia unusquisque eorum juravit, quod hec omnia sicut superius sunt determinata erant vera & ita viderant & audierant XXX annis & de triginta annis adeusa. — Item Ramundus Vitalis & Guillelmus Andra dixerunt testificando, quod XVIIII d. debent dari ad Pamias pro leyda & non plus & ad Ags III oboli & non plus & ad Merencs pro tota rota II d. & non plus, vel de unoquoque hospitio II d. &

[1] JJ. XXI, f° 72 v°, n. XXXIII.

non plus, & ad Castrumnovum VIIII d. pro balis & non plus & XIII d. & obolus pro trossello & non plus, & de Tholosa usque ad Castrumnovum nichil debet dari, nec de Tholosa usque ad Vaurum, nec ad Vaurum non debet aliquid dari, nec de Tholosa usque ad Rabastencem non debet aliquid dari, nec de Tholosa usque ad Montemalbanum non debet aliquid dari nisi ad Sanctum Jorium, nec de Tholosa usque ad Moysiacum per terram non debet aliquid dari, nisi ad Sanctum Jorium & ad Pulcrum Quercum. Nam ita Ramundus Bernardus Vitalis & Guillelmus Andra dixerunt hoc pro testimonio, & per fidem sui corporis unusquisque eorum plivivit, & super sancta Evuangelia unusquisque eorum juravit quod hec omnia, sicut superius sunt determinata, erant vera & ita viderant & audierant XXX annis & de XXX annis adeusa. — Item Bernardus Molinus & Petrus Vasco de Ulmeto & Ramundus Polerius & Johannes de Sancto Romano & Poncius Puer & Arnaldus ejus frater dixerunt pro testimonio, quod predictam leydam de Pamiis & de Ags & de Merencs viderant habere & tenere Bernardus Molinus & Petrus Vasco de Ulmeto & Ramundus Polerius & Johannes de Sancto Romano XXX annis & de XXX annis adeusa. Et Poncius Puer & Arnaldus ejus frater XXX annis adeusa, ita bene ut melius Ramundus Bernardus Vitalis & Bernardus Andra superius determinaverant. Et ultra dixit Ramundus Polerius predictus, quod predicti VIIII d. debent dari pro leyda ad Castrusnovum pro balis & XIII d. & I obolus debent dari pro trocello & non plus. Nam ita Bernardus Molinus & Petrus Vasco de Ulmeto & Ramundus Polerius & Johannes de Sancto Romano & Poncius Puer & Arnaldus ejus frater dixerunt hec testificando, & per fidem sui corporis unusquisque eorum plivivit, & super sancta Evuangelia unusquisque eorum juravit quod hec, sicut superius sunt determinata, erant vera & ita viderant & audierant. — Item Geraldus de Samatano dixit pro testimonio & per fidem sui corporis plivivit & super sancta Evuangelia juravit, quod predictam leydam de Castronovo & de Ags & de Merencs viderat habere & tenere de XXV annis adeusa, ita bene ut melius Ramundus Bernardus Vitalis & Guillelmus Andra superius determinaverant. — Item Bernardus Arsivus dixit pro testimonio & per fidem sui corporis plivivit & super sancta Evuangelia juravit, quod pro saumata salis debet dari leyda I d. & non plus ad Avignonem, set pro aliis rebus non debet aliquid dari ibi, & ad Castrumnovum pro sale non debet aliqua leyda dari, set ad Podium Siuranum debent dari pro saumata salis III oboli Tholosani vel II Ugonenses & non plus & ad Pulcros Planos III d. & I pogesius & non plus, & pro aliis rebus non debet aliquid dari ad Podium Siuranum nec ad Pulcros Planos, nisi pro sale ut predictum est, & ad Auriacum debet dari I poiesius in die lune, set in aliis diebus non debet ibi aliquid dari, & ad Pulcrum Quercum debet I obolus dari pro leyda & non plus. Ita enim dixit Bernardus Arsivus pro testimonio. — Hec omnia fuerunt ita a predictis testibus sub sacramento testificata in mense martii. De quorum testimoniis ac sacramentis hujusmodi facti sunt testes Bernardus de Turre & Arnaldus Rufus & Ramundus de Ulmo, qui tunc erant de capitulo, & est inde similiter testis Ramundus Agobertus, qui mandato predictorum consulum cartam istam scripsit mense madii, feria IIII, regnante Philippo rege Francorum & Ramundo Tholosano comite & Ramundo episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° V°.

---

131. — LXXXII

Actes touchant les seigneurs d'Uzès [1].

I. INNOTESCAT omnibus, &c. quod anno domin. Incarnationis MCCV, VII id. julii, ego Raimundus dominus Ucetiae, fateor & recognosco coram infrascriptis testibus & te Amblardo, priore Vallisbonae, me donasse pro remedio animae meae & parentum meorum domui Vallisbonae & ordini Cartusiae, quicquid habeo vel ha-

Éd. orig. t. III, col. 202.

An 1205 9 juillet

Éd. orig. t. III, col. 203.

[1] Archives de la chartreuse de Valbonne.

An 1205

bere debeo in monte de Yssel & ejus tenemento. Confiteor etiam me accessisse & laudasse praedictae domui & ordini quicquid feudales mei milites donaverunt vel donabunt, &c. Actum est hoc extra castrum de Monteacuto, ad pedem montis, ab oriente, praesentibus & ad hoc convocatis testibus G. de Venejano, quondam Uticensi episcopo, Petro de Castronovo, Apostolicae sedis legato, Alberico praeposito Uticensi, B. de Cassanol, Ugone de Sadirano, Raimundo de Mesoagua, P. Geraldo, Raim. Geraldo, Guillelmo de Petra, Guillelmo de Monteacuto, Poncio de Confinz, Armanno presbytero, Duzone de Rocha, Petro clerico, Stephano de Carzano, Bertrando de Coliaco.

An 1208 mars.

Et ego Decanus, filius jamdicti Raimundi, domini Ucetiae, haec omnia, sicut in praesenti instrumento scripta sunt, laudo, approbo, &c. Actum est hoc apud Ucetiam, in camera domini praepositi, anno Domini MCCVII, mense martii, praesentibus & ad hoc convocatis testibus domno Guillelmo, quondam Uticensi episcopo, Raimundo de Volbrica priore, &c.

An 1212 juillet.

II. Universis sit cognitum, &c. quod anno domin. Incarnationis MCCXII, mense julii, ego Bermundus, dominus Ucetiae, pietatis motus intuitu, laudo tibi G. de Venejano, quondam Ucetiae episcopo, nomine domus Vallisbonae & pro te ordini Carthusiae, quicquid pater meus R. quondam donavit, &c. Actum est apud Ucetiam, in palatio domini Bermundi, in camera inferiori, praesentibus & ad hoc convocatis testibus R. Melli canonico, &c. & Poncio de Luzano notario.

An 1212

III. Ego Bermundus, dominus Ucetiae, intuitu pietatis & pro remissione Decani fratris mei & parentum meorum, &c. trado... & desamparo tibi N. priori & rectori domus Vallisbonae... quicquid... ego habeo... in loco qui vocatur Sopians, anno MCCXII.

An 1215 12 mai.

IV. Universis[1], &c. quod anno ab Incarnatione Domini MCCXV, IV id. maii, ego Bermundus de Ucetia, filius quondam Raimundi Rascacii, profiteor... vobis d. R. episcopo Uticensi, me tenere & habere a vobis & ab ecclesia Uticensi ad feudum & feudi titulo possidere, videlicet vicariam & quidquid ad vicariam pertinet infra & extra Ucetiam civitatem, & quidquid denique a Raimundo Tolosano comite tenebam, vel aliquis per me seu nomine meo infra Ucetiam. Pro quibus omnibus & singulis faciebam praedicto comiti Tolosano annis singulis, cum volebat, albergum C militibus, ita videlicet quod unusquisque miles unam equitaturam habeat, non plures. Praescriptum siquidem albergum me facturum vobis praedicto dom. R. episcopo Uticensi & vestris in perpetuum successoribus in ecclesia Uticensi per stipulationem bona fide promitto, &c. Acta sunt hec in crota praefati domini episcopi, &c.

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 88.

An 1222 29 décembre.

V. Universi[1] noscant & singuli, quod anno ab Incarnatione Domini MCCXXII, IV kal. januarii, ego Bermundus dominus Ucetiae, praesente Guirauda uxore mea domina Ucetiae, coram subscriptis testibus confiteor & in veritate recognosco tibi Nicolao, priori monasterii Vallisbonae, me in praesentia P. de Marzanicis notarii & multorum aliorum, kal. novemb. vendidisse conditionaliter & laudasse Petro Chalveti converso & donato monasterii Vallisbonae & per ipsum eidem monasterio, VIII petias terrarum quas habebam in Campaniis, &c. Acta sunt haec apud Coliacum, in stari nobilis viri Bermundi domini Ucetiae, praesentibus, &c.

Éd. orig. t. III, col. 204.

An 1223 8 juillet.

VI. Notum sit, &c. quod anno Incarnationis Domini MCCXXIII, VIII id. julii, regnante Philippo rege, ego Raino dominus Ucetiae, filius quondam d. Rainonis, per me & per Guillelmum de Martortel fratrem meum & per omnes successores nostros, &c. vendo hoc quod Bregaudus habebat in manso de Euzeto, &c.

An 1226 24 juillet.

VI. In nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem MCCXXVI, IX kal. augusti, notum sit, &c. quod ego Bermundus, dominus Ucetiae & Armasanicarum, dono duas leccadas de anguillis in aquis de Iscla, &c.

[1] Archives de Valbonne.

An 1205

132.

Consentement donné par Marie de Montpellier, reine d'Aragon, au mariage de sa fille Sancie avec Raimond, fils du comte de Toulouse[1].

An 1205 octobre.

UNIVERSIS & singulis hec legentibus vel audientibus sit manifestum quod ego M., Dei gratia regina Aragonie, comitissa Barchinonensis & domina Montispessulani, firmiter a domino rege marito meo requisita, ut laudarem pactiones & conventiones & juramenta facta ab ipso futurorum sponsalium contrahendorum inter R., filium R., comitis Tholosani, ducis Narbone & marchionis Provincie & regine Johanne, & Santiam, filiam meam & prenominati domini P., regis Aragonie, mariti mei, & hereditatis future sive dotis constitute, videns & considerans supradictas conventiones ad magnum detrimentum mei esse, illas laudare nec confirmare nolui concedere. Quare ab ipso domino rege, marito meo predicto, multis iniquis minis deducta & cruciata fui, quibus minis adhuc laudare nolui, immo dixi me numquam illas laudare. Denique dominus P. rex, maritus meus, videns quod ullo modo predicta laudare nolebam, dixit quod, nisi illa laudabam, deinceps ville Montispessulani vel ejus pertinentiis vel alicui rei eidem ville vel pertinentiis ejusdem continenti aliquod non prestaret consilium, immo ea omnia in perpetuum derelinqueret, quia nolebat terram, honorem nec uxorem, vel alia quelibet, cujus voluntatem suam facere non valeret. Ad hec ego viva voce sepe dicens : « Cur me fraudare vultis? » Ipse iratus dixit quod volebat ut predicta laudarem, quia ut dictas conventiones mihi laudare faceret firmiter convenerat, & quod, nisi laudabam, magnum ei dampnum esse poterat; & super his ipse dictus dominus rex iratus coram me recessit, & ego ab omnibus amicis & consiliariis destituta & magne angustie plena remansi. Et quid facerem nesciens, P. de Porta coram me venire precepi, cum omnibus probis hominibus Montispessulani qui tunc in Cocolibero erant. Cum quo P. de Porta Armannus Anellerius, B. Rahimbaudi, P. Guilaberti, R. Petit coram me venerunt. Et ego habebam mecum Ceciliam, puellam nostram, & Wm. de Porta scriptorem. Quibus predictis omnia predicta declaravimus. Qui audientes & videntes vim, quam dominus rex mihi faciebat, dixerunt quod consilium inde nesciebant, quia ego & omnia mea in posse domini regis eramus, & inde voluntatem suam facere poterat, sed bene cognoscebant quod laudimium cohacta agebam, & illud ad proficuum meum non credebant esse. Quare, quia aliter me liberare non poteram, quia timebam quod dominus rex pro predictis minis, ut superius dixi, me & omnia mea relinqueret, sepe in presentia Clementie, Petri de Porta, Petri Cevenerii, P. Almo, Bernardini Amelii, Bernardi de Colle, Cecilie, Einego de Ahivar, & Willelmi de Porta, dicens : « Hanc cohactam facio laudationem, » supradicta laudavi, & insuper cum magna vi cohacta juravi.

[*Au dos*] : R^m est. — [*D'une main du milieu du quatorzième siècle*] : Qualiter domina Maria, regina Aragonum, per vim consentiit ad matrimonium peragendum cum comite Tholosano & cum Scancia, ejus filia.

[1] Original, Biblioth. nat., *Collect. de Languedoc*, v. 194 (Narbonne), n. 6. — Publié par M. Germain, *Mémoires de la société archéologique de Montpellier*, année 1860.

133. — LXXXIII

Traité de paix entre le roi d'Aragon & les habitans de Montpellier[1].

Éd. orig. t. III, col. 204.

An 1206 27 octobre.

EX antiquis, &c. universis, &c. quod ego Guillelmus, Dei gratia Magalonensis episcopus, super controversiis, guerris & dissentionibus, quae inter d. P. regem Ara-

[1] Bibliothèque du roi; Baluze, portefeuille de Montpellier.

gonum, comitem Barchinonensem & d. Montispessulani ex una parte, & homines Montispessulani ex altera vertebantur, quoniam utraque pars, in manu nostra datis fidejussoribus & ostaticis & etiam pignoribus traditis, cognitioni nostrae, interpositis juramentis, stare promiserat, adhibitis nobiscum venerabilibus fratribus nostris, videlicet dom. M. Arelatensi archiepiscopo & dom. G. Nemausense, dom. Biterrense, dom. P. Lodovense episcopis, & fratre P. de Castronovo, Apostolicae sedis legato, cum consilio & deliberatione ipsorum a nobis ad hoc vocatorum, & etiam cum consilio aliorum multorum religiosorum & sapientum virorum, videlicet P. Sancti Guillelmi, H. Vallismagnae, B. Sancti Fradilli abbatum, B. Magalonensis praepositi, P. ejusdem ecclesiae archidiaconi, S. Arelatensis decani, B. sacristae Magalonensis, G. de Boiano praecentoris ecclesiae Biterrensis, P. de Leone, P. de Montelauro, D. Almerado, P. de Claromonte, G. Ricardo, B. Ferreolo, J. de Agrifolio causidicis, &c. nolentes singulis capitulis seu quaestionibus, quae proponebant hinc-inde, per juris apices diutius immorari, sed paci & quieti terrae potius & utilitati partium providere fideliter cupientes, ipsam controversiam totaliter duximus terminandam. In primis siquidem d. regi memorato mandamus, ut per se & per d. reginam & per omnes proceres, coadjutores, amicos & homines suos, reducat in amorem, fiduciam & securitatem suam homines Montispessulani, universos videlicet & singulos, & omnem injuriam, rancorem & indignationem eisdem remittat, &c. Item volumus & mandamus ut homines Montispessulani eodem modo reducant in amorem & fiduciam d. regem, utpote suum dominum & regem, & omnes homines & coadjutores eorum & specialiter homines de Latis, remittendo eis omnem injuriam & rancorem & dampna data ab eis occasione guerrae usque in hodiernum diem, &c. Decernimus & mandamus quod pignora LXXV^m solid. super castro de Latis & aliorum creditorum, quibus antea redditus castri de Latis a d. rege fuerant obligati, & similiter sequens pignus C^m solidor., pro quibus castrum & redditus Montispessulani & jamdictum castrum de Latis & caetera omnia, sicut in instrumentis pignorum continentur, quae universitati Montispessulani obligata esse noscuntur, tam in tempore quam in aliis pactionibus ibidem appositis, in sua permaneant firmitate. De rebus autem ablatis hominibus Montispessulani a d. rege vel suis, in castro seu villa de Latis, in Catalonia aut in Aragone, seu etiam alibi in mari vel in stagno... eisdem hominibus... restituantur, &c. Dominus vero rex & regina, quandocumque voluerint, praedicta pignora redimere possint elapso tamen prius tempore praefixo ad redimendum pignus C^m solidorum. Personae quoque hinc inde captae seu manulevatae sine aliqua expensarum retentione penitus liberentur. Illas autem personas, quae captae vel adductae fuerunt in terram Rostagni de Sabrano, quia in ejus ducatu & securitate pergebant, d. rex omnimodo liberabit; res vero illorum & redemptiones eorum, qui se redemisse noscuntur, pro posse suo restitui faciet bona fide, &c. Cum d. rex & d. regina nihil de ipsis, nisi bonam fidem in hoc pignore possint vel debeant suspicari, pro eadem suspicione tollenda & ut utrique parti jus suum plenius conservetur, ne forte, quod Dominus avertat, simile contingat vel deterius, quod jam dignoscitur contigisse, nos ad honorem & utilitatem d. regis & d. reginae & hominum Montispessulani, castrum & villam de Latis, castrum de Omelassio, munitiones quoque & villas & omnia alia castra, extra villam Montispessulani posita, ad jus praedictorum pignorum pertinentia, durante pignore, bona fide tenebimus, custodiemus, &c. Sciendum vero est, quod ab hac compositione praesenti specialiter excipimus credita & debita universa, in instrumentis praedictorum pignorum non expressa, quae tam ipse quam pater suus & d. regina vel pater ejus in villa Montisp. habebant. Pro destructione autem castri Montisp. & vallorum emendatione, d. regi & reginae vel alteri eorum XL^m solidos infra mensem, priusquam d. regina habeat & aliud instrumentorum praedictorum C^m solidorum cum juramento laudaverit & sigillo suo muniri

Éd. orig. t. III, col. 205.

An 1206

fecerit, sine cujuslibet debiti compensatione praecipimus emendari, ita quod nihil amplius ab hominibus Montispessulani vel eorum coadjutoribus ullo umquam tempore praeter haec exigi valeat. Nec pro facto ullo aut alio quolibet tempore guerrae facto, aliquis de universitate Montispessulani a d. rege vel regina vel alio quolibet homine in jus possit vocari. De aliis quoque damnis datis & injuriis hinc inde occasione guerrae factis, pax & finis ab utraque parte perpetuus habeatur, &c. Et quoniam d. rex super sacramento, quod fecit contra exules Montispessulani a nobis absolutionem sibi postulat indulgeri, quia non est tutum nobis concedere alicui ut contra suum veniat sacramentum, consilium nostrum est, quatenus super isto capitulo d. papam primitus consulamus & quod ipse nobis inde praeceperit faciamus, &c. Praeterea... ad majorem & abundantiorem cautelam... ego Guillelmus Magalonensis episcopus & nos omnes, qui cum eo praesentis compositionis auctores fuimus, videlicet M. Arelatensis archiepiscopus, &c. auctoritate Dei omnipotentis, &c. excommunicamus & anathematisamus omnes homines, qui contra praesentem compositionem in parte vel in totum venire tentaverint, &c. Et ego P., Dei gratia rex Aragonum, &c. haec omnia me bona fide observaturum..... jurejurando promitto. Et ego P. Lobeti, procurator in causa ista constitutus a XII probis hominibus consiliariis communitatis Montispessulani & ab omni populo ejusdem loci,... eodem modo jurejurando promitto, &c. Acta fuerunt haec in palatio nostro, apud Villamnovam, anno domin. Incarnationis MCCVI, mense octobris, VI kal. novembris, in praesentia praedictorum virorum & istorum subsequentium, episcopi de Vico, abbatis Salmodiensis, abbatis Lodovensis, R. sacristae Nemausensis, &c. R. episcopi Agathensis, magistri Gervasii..... P. Fulcodii..... causidicorum, &c. B. Senioreti..... P. de Rochaficha, P. de Veyruna, R. de Montealto, P. de Mesua, &c. & aliorum multorum.

Éd. orig. t. III, col. 206.

An 1206 27 octobre.

II. Anno MCCVI, VI kal. novembris, ego P. Dei gratia rex Aragonum, comes Barchinonae & d. Montispessulani, bona fide, &c. promitto per stipulationem vallatam vinculo sacramenti, vobis d. G., eadem gratia Magalonensi episcopo, & tibi Petro Lobeto, ab universitate hominum Montispessulani actore seu syndico ordinato & ejusdem universitatis nomine recipienti, quod ego eques vel pedes vel ullo alio modo, qui dici vel excogitari possit, non ingrediar villam Montispessulani sive municipium vel aliquod de illis castris vel munitionibus, quae universitati Montispessulani sunt jure pignoris obligata, donec a nexu pignoris tam villa Montispessulani quam alia castella ad jus dicti pignoris pertinentia fuerint liberata. Et ita juro per haec sancta quatuor Evangelia. Acta sunt haec omnia & laudata apud Villamnovam, in domo ipsius d. regis, in praesentia d. M. Arelatensis archiepiscopi, & d. P. Lodovensis episcopi, & Petri Leonis, G. de Rabastencs, J. de Latis, &c. Et ad majorem rei firmitatem, praesentem cartam sigilli mei munimine corroboro & confirmo, in praesentia omnium praedictorum & D. de Montelauro qui haec scripsit, &c.

134. — LXXXIV

Accord entre Raimond-Roger, comte de Foix, & Ermengaud, comte d'Urgel[1].

An 1207 17 mars.

NOTUM sit cunctis presentibus & futuris, quod ego Raimundus Rogerius, Dei gratia comes Fuxi, & Rogerius Bernardi filius meus, post multas & varias contentiones que fuerunt inter nos & vos Ermengaudum, Dei gratia Urgellensem comitem, tandem bono animo & bona voluntate venimus vobiscum ad finem & concordiam & amicabilem compositionem, ita scilicet quod ego Raimundus Rogerius, Dei gratia Fuxensis comes, & Rogerius Bernardi filius meus diffinimus in perpetuum & remittimus vobis omnem injuriam omniaque ma-

[1] Archives du château de Foix, caisse 46. [Doat, v. 169, f° 119.]

An 1207

lefacta a vobis nobis illata omnesque querimonias, que a nobis vobis quocumque modo vel ratione moveri poterant, tali scilicet ratione quod neque per nos neque per nostros vobis nec vestris quocumque tempore suscitari vel demandari possint, sed finis sive compositio firma & irrevocabilis perpetuo existat. Item convenimus vobis E., Dei gratia Urgellensi comiti, bona fide & sine omni malo ingenio, quod nos simus vobis fideles amici & boni & adjutores & deffensores contra omnes homines, in omni tempore. Et ad majorem securitatem & amicitiam inter nos & vos, facimus vobis inde hominium & sacramentum, ut ita, sicut superius dictum est, bona fide observemus.

Pari siquidem modo ego E., Dei gratia Urgellensis comes, bona fide & bona voluntate venio vobiscum Raimundo Rogerio, comite de Foix, & Rogerio Bernardi filio vestro ad finem & amicabilem compositionem de omnibus malefactis & querimoniis, que ego contra vos aliqua ratione usque in hodiernum diem movere poteram, & convenio vobis quod sim vobis bonus & fidelis amicus & adjutor & deffensor contra omnes homines, exceptis illis qui continentur in illo instrumento quod vos habetis, bona fide & sine omni malo ingenio. Et ad firmiorem amiciciam inter me & vos comprehensam, dono vobis & vestris in feudum duo millia solidorum singulis annis in perpetuum, tali videlicet ratione quod vos & vestri sitis inde homines mei & meorum, & habeatis pro nobis & teneatis, & assignamus vobis illa duo millia solidorum, M. in redditibus meis Ilerde & D. in Albesia & D. in Balagario.

Éd. orig. t. III, col. 207.

Et ego Raimundus Rogerii & Rogerius Bernardi filius meus convenimus vobis E. comiti & vestris, ut superius dictum est, attendere & recipimus de vobis donationem supradictam, & volumus & concedimus, ut nos & nostri simus inde vestri & vestrorum & ad vestrum servicium omni tempore.

Facta carta XVI kal. apr. sub anno Domini M°CC°VI°. Sig†num Raimundi Rogerii Fuxensis comitis. Sig†num Rogerii Bernardi filii ejus. Sig†num Ermengaudi Dei gratia comitis Urgellensis, qui hoc firmamus & concedimus testibusque firmare rogamus. Sig † num (*cetera desunt in transcripto*).

135.

Le comte de Toulouse promet aux habitants de cette ville de ne point changer la valeur de sa monnaie [1].

An 1207 juillet.

NOTUM sit omnibus hominibus hanc presentem cartam legentibus & audientibus, quod ego d. Raimundus, Dei gratia comes Tolose, dux Narbone & marchio Provincie, mea bona, propria & spontanea voluntate, concedo & confirmo & liberaliter in perpetuum dono ecclesie Sancti Stephani, Beate Marie & Sancti Saturnini ceterisque omnibus ecclesiis Tolosanis & consulibus & omnibus urbanis & suburbanis Tolosae tam presentibus quam futuris & omni populo Tolosano, quod ego nec aliquis nec aliqua in vita mea illam monetam septenam Tolosanam, quam dominus pater meus Raimundus qui fuit constituit tunc temporis, quando monetam Tolosanam mutavit illam quam dominus Ildefonsus pater ejus qui fuit constituerat, ut numquam mutaretur nec minueret ejus legalitatem nec pondus ullo modo. Et ut hoc ita firmiter habeatur, teneatur & observetur & a nullo modo in vita mea ullo tempore revocetur, haec omnia per fidem meam affirmo & tactis sacrosanctis Evangeliis corporaliter juro. Hoc autem mandavit & confirmavit prefatus dominus comes Raimundus mense julio, in claustro Beatae Mariae, regnante Philippo rege Francorum & Raimundo Tolosano comite & Raimundo Tolosano episcopo, anno MCCVII.

[1] *Histoire de Languedoc*, éd. Dumége, t. V, *Additions*, p. 22; sans indication de source.

136. — LXXXV

Coutumes de Mirepoix, données par les seigneurs & chevaliers de ce château[1].

Éd. orig. t. III, col. 207.

An 1207 19 mai.

In nomine Domini, amen. Anno Incarnationis ejusdem M°CC°VII°, rege Philipo regnante. Notificetur cunctis quod ego Petrus Rogerii de Mirapice & ego Esquivus ejus filius & ego Ramundus de Ravato & Rogerius Isarnus & Isarnus Batala & Jordanus de Marlaco & Bertrandus de Marlaco & Arnaudus Rogerius

[1] Archives du château de Foix, caisse 18. — Nous remplaçons le texte de D. Vaissete par celui que nous a fourni un cartulaire municipal de Mirepoix, du quatorzième siècle, conservé aux archives du château de Léran & dont M. le duc de Mirepoix a bien voulu nous permettre de faire usage. Cette copie est d'ailleurs parfois assez fautive, tout comme celle de Doat que D. Vaissete avait employée. M. l'abbé Gabaldo, archiviste du château, nous a, en outre, communiqué une traduction, ou plutôt une paraphrase, en langue vulgaire, de cet acte important, traduction qu'il estime dater de la fin du quatorzième siècle; nous donnons en note ce second texte, qui ne manque pas d'intérêt au point de vue philologique & historique. [A. M.]

.....lo poble deld. Mirapeys non avia autra .....ortalessa, & lesd. habitans tant dedins .....e fora a la carrieyra cohasa & als barris .....castel pres del couvent dels frayres menors .....de la Ribieyra entro lod. castel & .....als terminis & circuit deld. castel .....& scriutz losquals avian alguna cambra dedins lod. castel per la conservation de laz .....s & dautrez que non y avian pont .....ordeneguen losd. senhors & losd. habitans los terminis & circuit deld. Mirapeys, per la manieyra que sensiec, a las fins que lod. poble & los que hy vendrian al temps a venir, poguessan demorar, ses degun engan desd. senhors & de lors amix & enemix, dedins losd. terminis dejus scriutz, losd. senhors prometeguen & jureguen de tot lor poder fer vindicta, cum appar ald. libre, al instrument que comensa : *In Dei nomine*.

Et los terminis, appartenens & circuitz, ordenatz & determenatz per losd. senhors, son : de la forsa de Malagoda, entro al cap del prat de Carrayritz, entro a la vila de Pesadis, entro a la gleysa del Erm, entro al Cayrol, entro a la gleysa de Payssels, entro a la gleysa de Besset, entro al pujolar de Maseretas, entro al casal de Ramon de Paychez, entro al pech de Nostra Dama, entro a la cavalaria de Comaguoda, entro a la gleysa de Sant Auli, entro a la Vilata, entro a la gleysa d'Espinos, entro a la gleysa de Sancta Fe, & tot ayssi cum van losd. terminis per las Rodas, tornan a lad. forsa de Malagoda. — Cum es contengui ald. libre & susd. instrument, a lad. novena carta, que comensa : *Tales sunt*.

Item losd. senhors jureguen am las proprias mas sus los quatres sans Euvangelis corporalamen toquatz, a las fis..... (*verso du premier feuillet*) que lod. poble home ho femn..... & terminis, ho venguera d..... ho logada dedins lod. cas..... aquels que son habitans ded..... habitans deld. castel que p..... ny per lor engen, ny con..... dedins losd. terminis & pe..... son privilegiatz losd. habitans..... forsatz, ny preses, ny violatz..... ny per autre, tant de lors person[as]..... ny donar (*sic*) si alsd. habitans tro (*sic*) lor platz & autrament, cum senten & es contengut ald. libre & instrument, a la novena carta, al article que comensa : *Itaque nos*.

Item plus prometeguen losd. senhors que si per lo temps advenir, que alcun de lor ho autre occupava losd. terminis, ho les trencava, ho corrumpia, & non volia emendar, que a tot lor poder, a la utilitat deld. poble, per lo sacrament que an fayt, cum desus es dit, els lo requerrian & lo demandarian recobrarian (*sic*) & autrament son privilegiatz losd. habitans que per losd. senhors ny per autres losd. terminis no foran occupatz, ny alienatz, en prejudici de la universitat deld. Mirapeys. Et en qualque maniera, que losd. terminis fossan alienatz per losd. senhors ny lors successors, que so no seria pas en prejudici deld. poble & habitans deld. Mirapeys. — Et cum se enten & conte ald. libre & susd. instrument, a lad. novena carta, al article que comensa : *Et si aliqua persona*.

Item plus autrejeguen losd. senhors, que si negun delz habitans deld. castel & terminis susd., amparava & recebia neguna autra persona estrangiera, que demorez en lod. castel ho terminis, & aquela persona non era coneguda ny de son linatge & progenia, & aquel (*recto du second feuillet*) .....demorar am lod. habitant que lo avia amparat .....deven fer pagar deguna intrada ald. .....guna mession fer, ny lod. estrangier que .....[t]engut de donar fermansa per sa novela .....ma fisansa, & tal estrangier novel vengut ....privileges & libertatz dels probes homes .....detz del barri, per aquel & per lo poble ......lesd. senhors avian feyt ho fasian causa

& Petrus de Romengos & Rogerius de Venthenaco & Guillermus frater ejus & Guillermus de Mirapice & Giraldus & Galardus & Primargus & Isarnus de Fa-

.....arian las messios & despensas feytas .....pagament delsd. homes appelatz del jutge, & autrament los habitans de Mirapeys son privilegiatz per losd. senhors de poder recebre & tenir segurament, & de amparar totas personas estrangieyras, que voldran fer demoransa ald. Mirapeys & susd. terminis, ses aver autra licencia ny assegurier (*sic*) de la senhoria de Mirapeys, & ses li pagar deguna intrada per tala intrada, & aquel gausira dels privileges & libertatz desd. habitans & autrament, cum se conte ald. libre ald. instrument, a lad. novena carta, al parraffe & article que comensa : *Item si aliqua persona.*

Item plus autrejeguen lesd. senhors alsd. habitans deld. Mirapeys, que si negun dels avia amparat home ho femna en sos bes & sus so del sceu, & aquel ho aquela, que seria vengut per demorar, fasia deguna forsa ho causa que no fos plasent en aquel habitant que auria amparat & mes sus si aquel ho aquela, & non volia que demores plus am lui, los senhors donavan privilege, licencia en aquel, que vendes totz sos bes inmobles dedins hun mes, & am los bes mobles & am lo pretz que auria delsd. bez los senhors son tengutz de lo menar ho far menar am salcondut seguramen per sieys leguas, en tala part on voldra anar. Et autrament son privilegiatz losd. habitants deld. Mirapeys de poder gitar de sa mayso & de so del sieu tota persona, que li faria forsa & enjuria, & si lo que seria fora gitat se doptava de aver dampnatge en sa persona, que lo senhor es tengut de lo fer acompanhar & del tenir..... (*verso dudit feuillet*) segur per sieys leguas lay ont..... entey & se conte ald. libre..... carta al article & parraf.....

Item plus volgueren losd. s..... fos stat amparat que den..... & non volia demorar que..... sos bes, & de sen anar non..... tengut de acompanhar aquel ho..... (segurament) & ses degun engan & autrament son privilegiatz losd. habitans de sen anar am sos bes ont se voldra, & lo senhor lo deu tenir segur & fer acompanhar, ont se voldra, ses degun engan. Et cum se conte ald. libre, ald. instrument, a nou carta, al article & parraffe que comensa : *Et si placitare noluerit.*

Item plus autrejeguen losd. senhors que neguna persona no poyria autra comprar ny empetrar per donacion, ny autrament pendre (*sic*), ny aquela aplicar assi meteys per la subjugar, sino que am conselh, concentiment & voluntat sua, privilegiatz de estre liberats, cum senten & se conte ald. libre & susd. instrument a nou carta, al article & parraffe : *Item nulla persona.*

Item plus losd. senhors feguen & ordeneguen tal statut, stablement perpetuel, laiseguen & autrejeguen alsd. habitans, presens & advenir, que negun delsd. senhors ny lors successors ny autre home ny dona deld. castel non pendria home ny femna dels sieus, que li fora subget en res, dedins losd. terminis ny defora, nonobstant que aquel ho aquela fossa ho sia son subget (*recto du troisième feuillet*) .....[g]et agues a sallir deforas losd. terminis, & layses sos .....el ho aquela per pregarias ny mandamens .....eld. senhor non aja a sallir deforas losd. terminis .....el senhor ny autramen ny per ausi lesd. habitans .....son privilegiatz, que si no lor plas, lo senhor no .....fer sos negocis ny autrament, per que losd. .....cayssar lors besonhas per las del senhor, & .....nhors ny hom per els ny poden mandar a .....tans deld. Mirapeys, sino que en las causas (de dreyt & de) justicia, al be & utilitat de la causa publica & al be & actes de justicia. Et autramen son privilegiatz, cum se enten & se conte ald. libre & ald. instrument, a nou carta, al article & paraffe que comensa : *Preterea sciendum.*

Item plus, statuiguen losd. senhors que si negun delsd. habitans era stat pregat & mandat per losd. senhors per autres deld. castel, & que aquel habitant non agues volgut complayre ny obedir als mandamens ho pregarias del senhor ho de la dona ho de lors servidors & conogutz, & per so avia dopte de estre pres & encarcerat, losd. senhors asseguraven & prometian que los habitans que no aurian obesit ny complagut alsd. senhors ni donas, per anar defora & fer las besonhas & mandament lor, que no serian pont preses ny grevatz de res per lod. senhor. So es a dire que losd. habitans son privilegiatz de non fer res per lor senhor, sino que per lor plaser & que per asso lo senhor no los deu pendre. Et autramen, cum senten & se conte ald. libre, a nou cartas & ald. instrument, al article & parraffe que comensa : *Item statuimus nos.*

Item plus autrejeguen losd. senhors que si negun senhor deld. castel a son home ho femna, id est (*sic*) a son subget ho subgecta, & fos encara subget ho non subget, que.................... (*verso dudit feuillet*) fora losd. terminis deld. cast..... prengues per conselh ho v..... las preguarias, mandamens..... familia & de son messatg .... que no sia de sa familia..... ayssi cum si lod. habitan..... deld. castel de suos..... sas statuigen de las donas (?) .....ian ho non aurian. Et so senten que..... ans era pres ny autratgat de via de feyt per deguna persona dedins los terminis ho defora, que lo senhor deu fer vengansa & fer emendar lod. habitant. Et ayssi cum se enten & conte ald.

nojovis & Hugo de Amansas & Bernardus Hato & Guillermus Janincus & Bertrandus ejus frater & Guillermus Azemar & Vitalis de Bociaco & Ramundus frater ejus & Petrus Ramundus de Adalo & Guillermus de Spinos & Petrus Ramundi ejus frater & Petrus Rogerii de Bosanhaco & Guillermus de Mirapeys & Bertrandus de Romengos & Hugo de la Roca & Arnaudus Berengarius & Arnaudus Holincus & Petrus Giraldus & Bertrandus de Malaspina & Bernardus de Lupiano; nos omnes prescripti, per nos ac per omnes

libre & instrument, a lad. novena carta, al parraffe & article que comensa : *Et si aliquis idem per omnia.*

Item lesd. senhors prometeguen, per els & per lors successors, perpetualment observar inviolablament, statuiguen de comu consentiment dels autres cavalies & probes homes deld. castel, que si negun dels ho de lors successors los preditz statutz, stablimens, feytz a la thuition & melioracion haja (*sic*) tranquillitat deld. castel publicada, corrumpia ho trencava en tot ho en partida, scienment ho ignoranment, & fossa requesit per lo senhor, & no volia aquo emendar ho maliciosament distulia, que aytal fossa agut per traydor coma Judas, si no deffendut en plassa ho defora, de paraula & per armas, en cort & defora, entro que lo sobredit defalhiment per lo concelh de los cavalies & dels probes hommes deld. castel fos feyta satisfaction. Et cum senten & se conte ald. libre, ald. instrument, a lad. novena carta, & al article ho parraffe que comensa : *Hec omnia ut.*

(*Recto du quatrième feuillet*) .....s losd. senhors doneguen a tot lo poble .....present & advenir, en dreyt de pura & .....totz asenprius de boscz & en totz los pasturatges .....ant quant a la senhoria deld. castel apertenia .....explectar. Et so senten que los habitans .....& terminis poden talhar albres per fer .....tot so que auran besonh, apasturar totz .....totz losd. boscz & autres pasturatges, & ayssi .....(pescar) en totas ayguas que eran per lavetz de lad. senhoria de Mirapeys & appartenan. Et autrament son privilegiatz losd. de Mirapeys sus losd. boscz, pasturatges & ayguas, cum senten & se conte ald. libre & instrument, a lad. novena carta, & al comensamen de la carta desena, al article que comensa : *Iterum damus omni populo.*

Item plus doneguen losd. senhors ald. poble deld. castel, present & avenir, liberal facultat & licencia de disponsar & fer a tot lor plazer de totz los bes mobles & inmobles, a tot lor plaser, en tal maniera que el ny los successors, ho sès testament ho am testament, deguna querimonia ny enpachament alsd. habitans, ny en las causas lors fer poyran ny portar, mes ausi cum homo ho generatio cintada & totas causas que hun liberal home licitas sen in vita & in morte (*sic*) fer puesca, a tot lor liberal arbitre. Ayssi cum senten & se conte ald. libre, ald. instrument, a la detzena carta, al parraffe & article que comensa : *Adhuc damus.*

Item plus autrejeguen losd. senhors, que si negun dels habitans deld. Mirapeys moria ses fer testament, que totz los bes mobles & inmobles tornen & vengan al plus propda parent deld. habitant, salvan lo dreyt del senhor, & ses foracapi de lad. hereditat donan & relinquen semblablament.

(*Verso du quatrième feuillet*) Et per tal que losd. st..... en feytas per losd. senhors per aque..... venir & per los inclitz senhors..... de Foys & son filh mossen Rogie Be.....sans, que per lor ny per losd. senh..... auctors, fermansaz & guirens al..... Mirapeys & castel, presens & avenir..... egatz per losd. cavalies, senhors deld. cas..... os per estre ferma securitat, prometeguen..... neg..... home deld. castel losd. statutz no trencava, en tot ny en partida, en fran desd. statutz, & losd. cavalies de asso se someteguen dejus lesd. senhors conte de Foys, payre & filh dessus nominatz, & aquel dreyt & potestat doneguen & autrejeguen, per els & lors successors, per totz temps. Et si negunas despensas, en guerra ho en passa, contra aquel que losd. statutz trencaria & emendar no volia, dels bes del violador hom prenguez, & per asso obligavan totz los bes, presens & avenir. Et per asso lod. conte de Foys & lod. son filh, totz dos a las pregarias susd., foguen fermansas & mandadors & deffensors am tot lo poble deld. castel, presens & avenir, de perpetualment atener & servar losd. statutz, al profieyt & honor de lor & desd. senhors deld. castel, que per negun serian violatz no permetrian de tot lor poder; & los violados, si negun era, degudas penas levarian & degun non perdonarian. Et totz losd. statutz en favor & utilitat delsd. homes deld. castel, presens & avenir, jureguen davant la gleysa deld. Mirapeys, present lod. poble, totz losd. senhors, per lor & per totz los successors, a complir & tenir, & per la maniera que senten & se conte ald. libre & instrument, a lad. dezena carta, al parraffe & article que comensa : *Ut autem,* entro a la fin deld. instrument, pres per mestre Carbonel d'Alsona, notari deld. Mirapeys. Et lod. instrument foc registrat ald. libre de lad. vila & cieutat de Mirapeys per mestre Guilhem Helias, notari deld. Mirapeys.

nostros successores, non cohacti nec decepti ab aliquo, set spontanea ac nostra libera bona voluntate, bona fide & sine omni fraude, cum ista carta presenti in perpetuum valitura, ponimus ac terminamus & ordinamus in circuitu hujus castri Mirapicis tales terminos, cum modo audientis in isto instrumento, cum populo generaliter magno & parvo qui modo est in castro & domum & localem habet & in hoc castro de alio loco pervenit stare, ut securus permaneat sine omni suo inganno intus terminos de nobis & de omnibus amicis nostris, & de inimicis ad totum nostrum posse vindictam faciemus. — Tales sunt termini a nobis ordinati & terminati : de ipsa fortia de Malagoda usque ad caput prati de Carrairis, & usque ad villam de Pesadis, & usque ad ecclesiam de Heremo, & usque ad Quairolem, & usque ad ecclesiam de Paysshels, & usque ad ecclesiam de Beceto, & usque ad Pujolar de Maderiis, & usque ad Casale Ramundi de Payches, & usque ad podium ecclesie Sancte Marie, & usque ad localem milicie de Comagoda, & usque ad ecclesiam Sancti Aulini, & usque ad Vilatam, & usque ad ecclesiam de Spinos, & usque ad ecclesiam Sancte Fidis, & sicut ducit per las Rodas usque ad forciam de Malagoda. Itaque nos omnes jamdicti cum nostris propriis manibus intus predictos terminos, supra sancta quatuor Dei Evuangelia corporaliter tacta juramus, ut predicti populi homo vel femina, qui nunc in hoc castro sit vel fuerit, sive domum vel localem in hoc castro habeat aut non habeat, ut pro stare de alio loco hic veniat, corpus suum per nos nec per ullum nostrum amicum neque pro nostro ingenio vel consilio non sit captus, nec vim faciamus nec impetus infra predictos terminos. — Et si aliqua persona a nobis predictos terminos frangerit vel corrumperit & emendare noluerit, nos ad totum posse nostrum, ad utilitatem populi requiremus & petemus per illud sacramentum, quod factum habemus superius. — Item si aliqua persona amparaverit in hoc castro predicto, & non erat cognitus esse simus (*sic*), & ille vel illa voluerit se placitare cum illo qui eum amparaverit, nos domini hujus castri habebimus illum vel illam sine omni ejus missione & sine omni fiducia, ad jus vero V^e probi homines de Cohassa & alii X de Barrio per illos & per omnem populum Mirapicis fecerint missionem & expensam usque ad pacamentum judicis. — Tamen, si forte ille vel illa qui eum amparaverit & propter vim placitaverit illum vel illam qui amparatum habuerit, licentiam damus illi vel ille per unum mensem ut vendat omnia bona sua, & cum omnibus suis bonis salveducamus illum vel illam sex leucas in qua parte ire voluerit. Et si placitare noluerit, similiter unum mensem habeat vendendi omnia bona sua & eundi ubi voluerit, & nos, ut superius dictum est, ducabimus eum vel eam sine omni suo inganno. — Item, nulla persona poterit aliam emere vel impetrare aut per donum accipere, nisi cum suo consilio aut voluntate sua. — Preterea sciendum est quod omnes domini & milites castri hujus, ut superius nominati sumus, tale statutum & stabilimentum per nos & per omnes nostros successores & per omnem nostram familiam, in perpetuum valiturum, facimus & laudamus & concedimus omnibus hominibus hujus castri, presentibus & futuris, ut nullus nostrum nec alius homo nec domina hujus castri aliquem hominem nec feminam de suis non capiat in infrascriptos terminos vel extra castrum, licet certum sit ipsum vel ipsam esse suum hominem, si ille suus homo, licet certum sit quod suus sit, exierit hujus castri suis negociis & ipsum vel ipsam precibus & mandato vel suasionibus domini extra terminos exierit, vel expediendis negociis domini sui vel alio modo. — Item statuimus nos observaturos, quod nullum de nostris hominibus capiamus, eciam in dubitandum, si precibus vel monitis vel mandato alicujus de familia nostra vel alterius cogniti nuncii nostri predictos terminos hujus castri qualicumque modo exierit. — Et si aliquis homo hujus castelli suum hominem vel feminam, ut suus sit vel non sit, ceperit extra terminos predictos hujus castri, vel alius homo ipsum vel ipsam ceperit consilio vel voluntate domini, perinde vindicta sumi debet de domino, cujus precibus vel monitis vel suasionibus vel

Éd. orig. t. II, col. 208.

mandato alicujus de familia ejus sive nuncii ejus cogniti, licet non sit de familia ejus, sicut infra terminos hujus castri ipsum vel ipsam ipse dominus cepisset. — Idem per omnia statutum est de domina que homines habet vel non habet in hoc castro. — Hec omnia, ut predicta sunt, promittimus nos & successores nostros in perpetuum observaturos, & inviolabiliter statuimus & comuni consensu militum & aliorum proborum hominum hujus castri, ut si aliquis nostrum vel nostrorum successorum predicta statuta & stabilimenta in observationem & melioramentum habeat, tranquillitatem hujus castri promulgatam corruperit vel fregerit in totum vel in parte, scienter vel ignoranter, & requisitus a nobis, noluerit illud emendare vel maliciose distulerit, pro traditore, ut fuit Judas, habeatur, ita quod non deffendat in placitum vel extra, verbo vel armis, nec in curiam vel extra, donec supradictum reatum consilio militum & proborum hominum hujus castri digna expiet satisfactione. — Iterum damus omni populo predicto, presenti & futuro, jure perfecte donacionis, omnia adempriva in nostris nemoribus & in nostris pascuis & in nostris aquis, tantum quantum ad dominationem hujus castri pertinet, ad habendum & possidendum & explectandum. — Adhuc damus predicto populo hujus castri presenti & futuro, exceptis hominibus cognitis, liberam disponendi omnes res vestras, mobiles & inmobiles, prout vobis placuerit, habeatis facultatem & licentiam, ita quod nos nec successores nostri ab intestato vel ex testamento, aliquam querimoniam vel aliquod inpedimentum vobis vel in rebus vestris facere possimus vel inportare, set sicuti homo vel genus vel cives omnia, que libero homini licita sunt, in vita vel in morte facere possitis vel arbitrio vestro ordinare. — Et si aliquis intestatus decesserit, revertantur omnia bona sua, mobilia & inmobilia, propinquissimo parenti, tamen salvo jure nostro, silicet foriscapium de hereditate, & dandi & relinquendi similiter. — Ut autem hujusmodi statuta & consuetudines, in hoc presenti instrumento cum consilio nostro conscripto facimus (*sic*), absque omni nube doli in posterum observetur (*sic*), dominum Raimundum Rogerium, comitem Fuxi, & ejus filium Rogerium Bernardum rogavimus, ut pro nobis supranominatis auctores & fidejussores & guirentes sint & maneant omnibus aliis hominibus hujus castri, presentibus & futuris. Et rogaverunt dominum comitem Fuxi supradictum & ejus filium Rogerium Bernardum omnes domini & milites castri, ut pro quolibet eorum omnibus aliis dominis & militibus hujus castri de Mirapisce vicissim fidejussionem faciant ac firmam securitatem faciant, ut nullus homo hujus castri predicta statuta abroget in totum vel in partem vel in fraudem predictorum statutorum aliquam maliciam comitant, & hoc jus & hanc potestatem omnes domini castri & milites domino Raimundo Rogerio & ejus filio Rogerio Bernardo dederunt & concesserunt super se & successores suos, in omni evo valiturum, ut si quas inpensas in guerra vel in placito fecerint contra illum, qui statuta presenti carte inserta violaverit & corrumperit & se emendare noluerit, de rebus violatoris inpensas factas reciperent. Et ad hoc obligaverunt sibi omnes res, que habent vel in futurum sunt habituri, si predicta conditio transgrediendi statuta, presenti carta conscripta, quod Deus evertat, evenerit & inpensas fecerint. — Preterea sciendum est quod ego Raimundus Rogerius, comes Fuxi, & ego Rogerius Bernardi, ejus filius, nos ambo in simul, precibus & dominorum omnium mandatis & militis (*sic*) hujus castri Mirapicis, constituimus nos fidejussores & mandatores & deffensores cum populo hujus castri presenti atque futuro, ut omnia predicta stabilimenta, sicut melius in ista carta scripta sunt, in perpetuum observemus & teneamus ad omnem comodum & honorem nostrum & dominorum & a quoquam violari non permitamus pro posse nostro, & quod violatores, si qui forte fuerint, debitas penas, dignam ultionem, prout melius poterimus & huic castro expedire noverimus, excerceamus & nemini parcamus. — Et omnia statuta, ut suprascripta sunt, ob favorem & utilitatem hominum hujus castri futurorum & presencium, juramento corporaliter pres-

tito super sancta quatuor Dei Evuangelia, promitimus inviolabiliter & in perpetuum nos observaturos & fideliter & facturos ita ut superius presens carta docet & exponit. Nos omnes predicti, per illud sacramentum, quod omni predicto populo Mirapicis ante ecclesiam factum habemus, omnibus diebus vite nostre, nos & nostri successores, sic totum servabimus & custodiemus ad honorem & utilitatem tocius populi, qui nunc est in hoc castro & de cetero de alio venturus est & nasciturus, & omni eorum posteritati, & sine omni inganno & sine omni fraude & absque omni dolo. — Hujus rei sunt testes Raimundus de Calavo & Raimundus de Castelo & Petrus Barba & Arnaudus Barba & filius ejus Arnaudus, & Arnaudus de Sancto Martino & Vitalis Boni puer & Arnaudus Beocii, & Bernardus de Berga, & Poncius Magister & filius ejus Petrus & Poncius Barba & Amelius Aurum & Guiraudus de Vernhola & Guillermus de Adalo & Bernardus Fabri & Martinus de Varillis & Petrus Barba minor & Poncius Aurus & Guillermus Bastard & Bernardus Audevini & Arnaudus de Garmasia & Petrus Donadei & Petrus Roqua & Poncius de Na Coloma & Guillermus Poncius & Bernardus Vitalis & Petrus Faber & Guillermus d'en Batala & Guillermus Poncius de la Garriga & Guillermus Medicus & Arnaudus Rouzaudus & Arnaudus Vigoros & Arnaudus de Abeleriis & Bernardus Roqua & Poncius Lebraterii & Bonafadis & Arnaudus Sutor & Arnaudus Mascaro & Rogerius Aurus & Petrus Raimundus Rubei & Guillermus de Sancto Juliano & Ramundus Arnaudus & frater ejus Petrus. Jussu omnium predictorum, Carbonellus de Alsono, notarius publicus Mirapicis, hoc scripsit, kalendas XIIII junii.

Hoc est translatum dicti instrumenti, in hoc libro scriptum per me Guillermum Helye, publicum notarium Mirapiscis.

Non ista carta, set alia, de qua magister Martinus tranxit istam, videntibus Stephano baiulo & magistro Pagano & Raimundo Audevino, notario Mirapicis, & Petro Audevino & Poncio Lebrater & Aycelmo Barba & Guillermo de Sancto Juliano & Petro d'en Batala & Guillermo Fabri de Pesaditio & Ramundo Rogerii Madeler & Poncio de Rascos & Petro Flequer & Raimundo Aurus & Guillermo de Berga & los cossols qui erant en aquel temps : Arnaud Escobilon & Ponz Fabre & Petrus del Forn & Ramundus Porta, & tot le cominal de Mirapeys, in ecclesia Sancti Mauricii confirmata.

Hoc instrumentum seu translatum fuit redditum Petro Terrene carnifici, & habet instrumentum de quo fuit tranllatatum (*sic*).

---

137. — LXXXVI

Extrait de quelques titres du monastère de Prouille[1].

Éd. orig. t. III, col. 208. — An 1207 août.

I. NOTUM sit omnibus hominibus, quod ego Ermengards Godolina & vir meus Sancius Gascus, bono animo & gratuita voluntate, damus & laudamus nosmetipsos & omnia nostra Domino Deo & beate Marie & omnibus sanctis Dei & sancte predicationi & domino Dominico de Osma & omnibus fratribus & sororibus, qui hodie sunt vel in futuro erunt, & damus nostram domum quam habemus & tenemus in castro Vilarii, cum omnibus edificiis suis. Et affrontat se ab oriente in domum Petri Martelli, a meridie in via, ab occidente in locali Raimundi Capeleti & de Bernardo Arnaudo, ab aquilone in domibus de Bredicus. Et damus similiter nostrum ortum, quod habemus & tenemus a Poncio Humberto in decimario Sancti Petri terrae Caplatae, & affrontat se ab oriente in via, a meridie in ipsa heareditate, in aqua, ab aquilone similiter. Et damus simul alia omnia nostra mobilia & immobilia, ubicumque habeamus & teneamus. Et ego Vilarius & frater meus Galardus, nos simul per nos & per omnem nostram posteritatem laudamus & concedimus Domino Deo & sancte predicationi predictam

[1] Archives du prieuré de Prouille. [Doat, v. 98, f° 3.]

An 1207

domum jure nostro salvo, scilicet nostro servicio IIII^or denariorum, & affrancamus jamdictam Ermengard & viro suo Sancio & omnes alios de Pictamvillam, qui ad sanctam predicationem donaverint. De annona & de caseos & de ova & de palea & de vinitis & de asinos & de boves & de omnia alia servicia retinemus. Facta carta ista mense augusti, feria IIII, luna XI, regnante Philippo rege, anno ab Incarnatione Domini MCCVII. Testes hujus rei sunt Hugonus de Rivo & W. Isarnus de Prolano & Bernardus Raimundus & Raimundus Magister & Petrus Sadia en Quatre. W. de Ollisfractis scripsit.

An 1211 15 mai.

II. Notum[1] sit omnibus tam presentibus quam futuris hanc paginam legentibus vel audientibus, quod ego Fulco, Dei gratia Tholosane sedis episcopus, consilio & assensu M. prepositi Sancti Stephani, do & concedo ecclesiam de Brom cum omnibus ad eam pertinentibus dominabus conversis religiose viventibus ad ecclesiam Beate Marie de Proliano, scilicet Guillerme priorisse, Alazaicie, Raimunde, Passarine & Berengarie & alii Berengarie & alii Guillerme & Blance & Guillerme & Richarde & domine de Barbairano & Guillerme de Bellopodio & Curtolane & Raimonde..., ut habeant & possideant quamdiu iste presentes vixerint & jamdicte ecclesie honorifice provideant, salvo tamen jure episcopali, ita quod decimas & primicias omnes domine predicte possideant & capellanum domino episcopo presentent, qui ab eo curam animarum recipiat, & dominabus de temporalibus respondeat & episcopo de episcopalibus. Et ut quod fecimus ratum perseveret, presentem paginam sigilli nostri munimine roboramus. Datum anno Domini M°CC°XI°, idus maii.

An 1211 décembre.

III. Manifestum[2] sit omnibus hominibus hanc cartam legentibus sive audientibus, quod ego R. de Vilario, mea propria ac spontanea voluntate, dono & laudo & concedo Domino Deo & beate Marie & domino Dominico Oxomensi canonico & cunctis fratribus atque sororibus, in monasterio de Prolano modo vel in futuro habitantibus, omnes meos honores, quos habeo vel habere debeo in toto territorio de Villario extra castrum, quecumque sint vel ubicumque sint, terras scilicet cultas vel incultas, casales, maloles, vineas, prata, pascua, nemora, aquas, introitum & exitum, oblias & dominationes & quidquid habeo vel habere debeo ullo modo extra castrum predictum de Villario, in omni territorio predicto. Et ego Raimundus de Vilario predictus ero bonus guirens de omnibus amparatoribus, qui ibi aliquid pro me vel ex mea parte ampararent vel peterent vel petere poterant vel putabant. Et hoc laudo amore Dei & pro redemptione anime mee & parentum meorum super omnia alia bona mea tam mobilia quam immobilia, que habeo vel sum habiturus ubicumque sint. Hujus doni testes sunt dompnus episcopus Convenarum & dompnus Vitalis Sancti Anthonini abbas & Maurinus sacrista Sancti Antonini & Bertrandus de Durbanno archidiaconus & Guillermus Clareti & Dominicus Petri & Raimundus Petrus de Causlirano, qui hanc cartam scripsit, in mense decembris, regnante Christo Carcassone, Biterrensi & Reddensi & in quibusdam partibus Tholosanensibus & Albiensibus, & Philippo Francorum rege, & Fulcone Tholosano episcopo, anno ab Incarnatione Domini M°CC°XI°.

An 1212 14 février.

IV. Notum sit[1] omnibus hominibus hoc audientibus, quod ego Fremis Francigena, per me & per omnes successores meos, bono animo ac spontanea voluntate & sine omni dolo, dono & trado in perpetuum sine omni meo meorumque retentu Domino Deo & Sancte Marie de Prolano & Dominico Oxomensi canonico & cunctis fratribus & sororibus presentibus ac futuris, ibi Deo & sancte Marie & monasterio de Prolano servientibus, pro redemptione anime mee & parentum meorum, medietatem totius terre que est ubi vocatur a Romengar, que fuit de na Cerdana & Guillermi Calveti, quam God. Picarela ab eis emit & eam Guillermus Ospitalers & Stephanus Engles & Petrus Rozaldi & frater ejus Guillermus Rozaldi, qui erant here-

Éd. orig. t. III, col. 209.

[1] [Doat, v. 98, f° 47.]
[2] [Doat, v. 98, f° 5 v°.]

[1] [Doat, v. 98, f° 4.]

An 1212

tici, adquisierunt de duobus... Et dono similiter illam vineam totam, que fuit Stephani Engles & Guillermi Ospitalerii, qui erant heretici, que est in vineario de Fonte Sancti Martini, & retineo ibi solummodo ire & redire in aliam vineam nostram. Et dono similiter medietatem domus, que fuit Guillermo Ospitalerii, qui erat hereticus, & domus est ante furnum in plano de Varantena, que fuit Maurini Picarela. Et si obiero in ista patria, dono similiter medietatem omnium nostrarum rerum mobilium, ut habeant & teneant & semper possideant ad suam voluntatem semper faciendam predictum honorem libere, quia de hereditate fuit, quam dominus meus comes Montisfortis mihi dedit. Testes hujus rei sunt Rogerius Picarela, Usalguerius de Fenoleto, Guillermus Arnaldi Picarela, R. de Varnola pater Isarni servientis. Facta carta ista XVI kalendas martii, feria III, anno ab Incarnatione Christi MCCXI, regnante Philippo rege Francorum. Arnaldus Sancii de Lauriaco scripsit.

An 1212 7 mai.

V. Notum sit[1] omnibus hominibus hoc audientibus, quod ego Bernardus Catolica de Barssa, motus amore Dei & beate Marie, bono animo ac libentissimo & pro redemptione anime mee, dono meipsum & meos filios Petrum & Bernardum Sancte Marie de Prolano & loco ipsius & abbacie & tibi domino Dominico Oxomensi canonico, & misi manus nostras inter vestras, genu flexo osculando, & dono meipsum & filios meos predictos & omnia bona nostra mobilia & immobilia fratribus & sororibus presentibus & futuris & abbatie Sancte Marie de Prolano, & facimus hominium ibi & fratres facimus inde similiter, ut rogent Deum & sanctam Mariam pro nobis & colligant nos in suis benefactis & orationibus. Et nos pro servitio dabimus ibi annuatim in perpetuum duos solidos Melgorienses pro nobis & pro nostris bonis mobilibus & immobilibus in festo Omnium Sanctorum, & quando habitum accipere voluero, dabo ibi mecum centum solidos Melgorienses pura elemosina, ut Deus dimittat mihi omnia peccata mea. Et ego Dominicus canonicus Oxomensis, per nos & per abbatiam Sancte Marie de Prolano & per omnes fratres & sorores presentes & futuros, inde recipio te Bernardum Catolica de Barssa per fratrem & per hominem & filios tuos Petrum & Bernardum & omnia bona vestra mobilia & immobilia, presentia & futura, & manutenebimus & custodiemus vos & omnia vestra bona, Deo annuente, pro posse nostro bona fide, & colligimus vos in benefactis & orationibus nostris & abbatie Sancte Marie de Prolano. Testes hujus rei sunt Usalguerius de Fenoleto & frater ejus Raines & Guillelmus Faber de Faris & Poncius Rozaudi & Bernardus Augerii. Facta carta ista nonis maii, feria II, anno ab Incarnatione Domini M°CC°XII°, regnante Philippo rege Francorum. Arnaldus Sancii de Lauriaco scripsit.

An 1212 15 septembre.

VI. Notum sit[1] omnibus hominibus hec audientibus, quod ego Guillelmus del Essart, Francigena miles & dominus de Vilaciscle, per me & per omnes successores meos, bono animo & sine omni dolo, dono & concedo & trado in perpetuum pro redemptione anime mee & remissione omnium peccatorum meorum & parentum meorum Domino Deo & Beate Marie de Prolano & abbatie ibi noviter constructe & Dominico Oxomensi canonico & cunctis fratribus & sororibus presentibus & futuris ejusdem domus, ibidem Deo & sancte Marie servientibus, XII sextariatas terre in decimario Fanijovis, juxta fortiam que fuit domine Fais & filiorum ejus, que affrontant... ut habeant & teneant ac semper possideant cum fructibus & explectis inde exeuntibus ad suam voluntatem semper faciendam, cum introitibus & exitibus suis. Et ero inde semper bonus guirens de totis amparatoribus bona fide. Et hoc donum feci de honore quem dominus comes Montisfortis mihi dedit. Et ut hoc donum predictum ratum & firmum inconcussum semper permaneat, sigillo meo confirmavi. Testes hujus rei sunt P. Alazainus prior Camboni, Petrus Pitrelli, Guillermus Arnaldi Gibolensi, Arnaldus Ortiguers, Mais miles Francigena. Facta carta ista XVII° kalendas octobris, feria V^a, anno ab Incarnatione Christi M° CC° X° II°, regnante Phi-

[1] [Doat, v. 98, f° 7.]

[1] [Doat, v. 98, f° 10.]

An 1212

lippo rege Francorum. Arnaldus Sancii de Lauriaco scripsit.

138.

Réponses faites par le roi Philippe-Auguste au pape, touchant l'affaire d'Albigeois.

I. Hec est responsio quam dominus rex fecit episcopo Parisiensi de Albigeois [1].

Vers 1207 décembre.

EPISCOPUS ostendit domino Regi, quod dominus Papa rogabat eum, ut ad hoc apponeret auxilium, & quod vellet quod homines Francie illuc irent. Et quando episcopus locutus est cum domino Rege, rex Anglie jam fecerat obsidere per vicecomitem Toarci unum castrum hominis sui, G. de Maloleone, scilicet Bellamvillam, & ideo oportebat dominum Regem deffendere terram suam, sicuti erga eos qui treugam rumpebant. Et ideo respondit dominus Rex, quod non habebat posse congregandi duos exercitus, unum pro eundo contra Albiges & alium pro deffendenda terra sua, sine maximo gravamine. Sed si sederet domino Pape & placeret ei quod rogaret regem Francorum & regem Anglie, quod per preces & sine consuetudine requirenda super eos darent treugas duorum annorum vel amplius, tales quod rex Francorum videret [quod] bene assecurate fuissent, pro servicio Dei faciendo & mittendo in Albigeis, non remaneret per dominum Regem pro servicio Dei faciendo, tali modo quod si rex Castelle & sui vellent esse in treuga, in voluntate Regis esset quod esset in treuga vel non, sicut fuit alia vice, quia non esset honor domini Regis quod removeretur a treuga, si vellet esse in treuga, quod non esset ad suum *chois,* sicut fuit in alia treuga. Et libenter apponeret competens auxilium, tale auxilium, quod si clerus & barones & milites Francie volunt apponere tale auxilium quod videat posse proficere ad servicium Dei faciendum, libenter apponeret de suo ad valorem L librarum Parisiensium singulis diebus usque ad annum, tali modo quod nullus alius capiat auxilium de domanio suo nec de abbatiis suis regalibus, nisi ipse, ita quod si rex Anglie vel sui rumperent treugam, ita quod non vellent dimittere per excommunicacionem, liceret domino Regi revocare homines suos sine *mesfere.* Et dominus Papa, si vellet treugam durare, apponeret super tales, qui haberent potestatem excommunicandi qui treugam infringeret & terram suam & auxiliatores suos.

[1] Bibliothèque du Vatican, fonds Ottoboni, n. 2796, f° 61. — Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste,* pp. 247 & 512.

Vers 1207

II. Secunda responsio quam rex fecit domino Pape de Albigeis [1].

An 1208 avril.

Super eo quod nobis mandavistis de morte Petri de Castronovo, qui mortuus est assensu comitis Sancti Egidii, sciatis quod multum piget nos de morte ejus, tanquam de tam probo homine & qui in actu erat tam bonorum operum. Et si vos materiam habetis conquerendi de eo, nos similiter multam habemus materiam ad conquerendum de eo. Sciatis enim quod in majori guerra, quam habuimus contra regem Anglie Ricardum, contra nos cepit in uxorem sororem ejusdem regis Ricardi, quamvis pie memorie pater noster & nos magna constamenta & impensas miserimus ad defendendum patrem ejus & ipsum & terram ejus. Et cum nos guerrearemus regem Johannem propter injuriam suam, invenimus homines ejus in munitione contra nos infra Falesiam. Et bene sciatis, quod de omnibus guerris quas habuimus, nullum auxilium de eo habuimus nec per ipsum nec per gentem suam, quamvis de nobis teneat unam de majoribus baroniis de regno nostro. Super eo quod nos monuistis quod super hoc consilium apponeremus, quod apponendum videremus, noveritis quod, quando littere vestre ad nos pervenerunt, eramus in itinere exercitus nostri ad eundum contra gentes regis Anglie, que interceperant in treuga nec

[1] Bibliothèque du Vatican, *ut supra,* f° 61 v°. — Delisle, *op. l.* pp. 251 & 512.

emendare volebant nobis nec hominibus nostris. Sciatis autem quod episcopis, qui super hoc nobiscum locuti sunt, respondimus, quod si clerus & barones apponerent competens auxilium, quod nos videremus posse prodesse terre, & nos haberemus talem treugam quam videremus quod bene assecurata esset & servata, ad auxilium libenter mitteremus de hominibus nostris & de pecunia nostra. De eo autem quod vos predicti comitis terram exponitis occupantibus, sciatis quod a viris litteratis & illustratis didicimus quod id de jure facere non potestis, quousque idem de heretica pravitate fuerit condempnatus. Cum autem inde condempnatus fuerit, tantum demum id significare debetis & mandare, ut terram illam exponamus tanquam ad feodum nostrum pertinentem. Nondum enim nobis significastis quod eumdem comitem pro condempnato habeatis. Nec causans id ipsum excusando dicimus, cum pocius accusare quam excusare velimus, sicut, Deo volente, cum se oportunitas obtulerit, ostendemus per effectum.

139. — LXXXVII

Extrait de quelques actes de la maison de Sabran[1].

Éd orig. t. III, col. 209. — An 1207 avril.

I. NOTUM sit, &c. quod anno ab Incarnatione Domini MCCVII, mense aprili, ego Guillelmus de Sabrano vendo tibi N. priori Vallisbonae & successoribus tuis, & per te domui Vallisbonae in perpetuum, claustrum de Cabrareciis, quod appellatur Sabranencs, & est situm in parochia Sancti Clementis de Seleraco. Quod confrontat, &c. Pretium autem hujus venditionis est CCC sol. novorum Raimundensium, &c. promittens quod hoc laudare faciam domnam Guillelmam matrem meam, &c. Acta sunt haec apud S. Paulum extra Portale, praesentibus & ad hoc convocatis testibus Guillelmo de Venejano, quondam Uticensi episcopo, Petro sacrista, Guillelmo procuratore, &c. Et ego Raimundus Guillelmi cancellarius d. episcopi Uticensis praesens ante fui.

An 1213

II. Notum sit, &c. quod ego Guillelmus de Sabrano dono per me, &c. Deo & Beatae Mariae Vallisbonae & tibi Stephano de Claromonte & pro te toti ordini Carthusiae, ut omnia quae necessaria fuerint domibus ejusdem ordinis possint transire sine pedagio vel usatico per boscum Sabranensem, &c. Factum est hoc apud Aquedunem, ante portam de Portu, anno Incarnationis Domini MCCXIII, &c.

An 1215 25 juillet. Éd. orig. t. III, col. 210.

III. Innotescat, &c. quod anno ab Incarnatione Domini MCCXV, VIII kal. aug. ego domna Adalmua, uxor quondam domini Rostagni de Sabrano, constabularii domini comitis Tolosani, mandato & consensu domini Guillelmi de Baucio, Dei gratia principis Aurasicae, tutoris liberorum quondam dicti Rostagni de Sabrano & totius terrae praedictorum liberorum, mea liberalitate, &c. vendo tibi N. priori sanctae domus Vallisbonae, &c. videlicet omnem dominationem, quam vir meus Ro. de Sabrano praefatus habebat vel habere debebat in mansum de Cadaneto, &c. Liberam facultatem ingrediendi possessionem tibi N. priori & omni conventui ejus domus permitto, salvo jure meo & filiorum meorum Ro. & Guillelmi de Sabrano, &c. Actum est hoc in villa Sancti Michaelis juxta ecclesiam.

An 1215 31 juillet.

IV. Anno Domini Incarnationis MCCXV, mense julio, pridie kal. aug. Ego W. de Baucio, Dei gratia princeps Aurasicae, tutor filiorum Rostagni de Sabrano, videlicet Rost. & Willelmi, de mandato & voluntate patris eorum, pro utilitate & commodo dictorum parvorum vendo & trado... tibi domno N. priori domus Vallisbonae omne jus & dominium, quod Rost. de Sabrano vel filii ejus per eum habebant vel videbantur habere in manso & omnibus pertinentiis mansi de Cadaneto, &c.

[1] Archives de la chartreuse de Valbonne.

An 1208

140. — LXXXVIII

Engagement du pays de Laissaguez, fait à Raimond, comte de Toulouse, par Guillaume, comte de Rodez [1].

An 1208 6 mars.

CONOGUDA causa sia a tots als presenz e als avenidors que e l'an de la encarnatio del senhor Jesu Christi MCC e VII, el mes de marz, vj. dies a l'intrad, eu Guillelms coms de Rodes, per bo cor & per bona voluntad, meti en penhora a vos mosenhor R. per la gracia de Deu duc de Narbona, comte de Tolosa, marques de Proensa, fil de regina Costanssà, e als vostres & a tot vostre voluntari, lo castel de Montrozer ab totas sas pertenensas, & tot quant eu ai ni om per mi a e Laissaguez, so es a saber Buzencs e Galhac e Prevenqueiras e Severac la Gleisa e Ligons e Gatnac e Laissac e Montferrer, ab totz los pertenemens d'aquestis castels & d'aquestas vilàs & d'aquests locs sobredits, e pus si pus avia en tot Laissaguez cominal, ab vos sener conte de Tolosa per XX milia sols de Melgor., loscals ai avuz & receubuz e m'en teng de vos per be pagaz e dels cals renunci encientalmenz ad exceptio de no nombrad aver, e doni vos e vul que aiaz de bo dreit totas las gauzidas e tot quant en deguna guisa aurez vos o li vostre d'aquesta penera, que res no von sia comtad e sort ni e paga e renonci ecientalmen sobre aiso tot a lei escriuta e no escriuta e tota lei divina e umana e tota costuma, que a mi pogues pro tener ni aves daun. E promet vos que en là penhora sobredita vos fassa aver e tener a vos e als vostres, si que si re perdiaz per amparamen que om ni femna vos .i fezes, quo eu o emendes ses tot plaid a vos e als vostres al vostre somoniment. E met vos en retorn tot quant eu ai, & promet vos effament que eu ni om dels meus ni alcus ab mo coseil aquesta penora ni re d'aquesta penora no tolam a vos ni als vostres. E si per aventura o faziam, do vos lezer e poder que vos e li vostre m'en poscaz penorar on vos volrez e queque vos o li vostre posessaz per nom d'aquesta penora, no vos sia comtad en paga. E promet vos que eu ni om dels meus contra aquesta penora no venga per ved ni per justicia de gleisa en que vos siaz, ans renunci tot divi ajutori e uma. E eu W. coms de Rodes juri sobre sains Evangelis que tot aiso, com desobre es dit, tenga a vos sener comte de Tolosa e als vostres & aiso far vos ai jurar als omes de la penorà. Terminis de rezemer aquesta penora es d'an en an en las octabas de Pascas. E si per aventura vos, sener coms de Tolosa, farez despesas el gardar d'aquesta penera o li vostre oltra las gauzidas que d'aqui aurez, promet vos que eu vos o reda a conoguda d'en Bousson e doni vos o sobre la denant dita penera. Et eu Yrdoina, fila que fu de Beatriz de Canilac, moler del conte de Rodes, met principalment a vos sener R. comte, la penera sobredita de Laissaguez, ab tots sos pertenementz e als vostres e autorg vos la penera de Montrozer ab sos pertenements e jur vos sobre sains Evangelis tocads, que en tot aisi o tenga cum desobre es dit e encontra no venga per deguna dreitura escriuta o no escriuta, anz renunci ecientalment *legi Julie de fondo dotali*. D'aquesta causa sobredita, esters del lauzament de Yrdoina, moler del comte de Rodes, so testimonis Ug avesques de Rodes, en Bernad d'Arpajo, W. Bernad de Naiag, P. de Tribas archidiaques de Rodes, W. d'Aorlac archidiaques de Rodes, Rai. W. de Pena, Peire Cazols, Bernad Jaufre, Guirald de Sent Roma, W. Duran, Stephan Duran, Raimon Joient & Peire Arnaud notari del senhor comte de Tolosa, qui per mandament del comte de Tolosa e del comte de Rodes aquesta carta escrius. Del lauzament de la comtessa e del sagrament fo testimoni Ugo Monteli e Ugo Willem, en P. Gros, en Aimeric de Brollas. En P. Arnaud ad aiso tot fo presens & esta carta escrius.

[1] Trésor des chartes de Toulouse, sac 13, n. 46. [J. 322, original.]

141. — LXXXIX

Lettre du roi Philippe-Auguste en faveur de l'évêque de Maguelonne[1].

An 1208 mai.

Éd. orig. t. III, col. 211.

PHILIPPUS Dei gratia Francorum rex, dilecto & consanguineo & fideli suo R. comiti Tolosano & omnibus baronibus de Provincia, salutem & dilectionem. Mandamus vobis & vos rogantes requirimus, quatenus ecclesiam Magalonensem cum omnibus pertinentiis suis amore nostri in jure suo conservetis, nec sustineatis eidem ecclesie vel rebus ad eandem ecclesiam pertinentibus ab aliquo inferri injuriam aut gravamen, scituri pro certo, quod exinde vobis tenebimur ad gratiarum actiones, cum eandem ecclesiam teneamur modis omnibus deffensare. Actum apud Mosterolium-Berlai, anno Domini MCCVIII, mense maio.

142.

Philippe-Auguste autorise les chevaliers du duché de Bourgogne à prendre part à la croisade contre les Albigeois[2].

An 1208 mai.

PHILIPPUS, Dei gratia Francorum rex, dilectis & fidelibus suis karissimo suo O. duci Burgundie & H. comiti Nivernensi, salutem & dilectionem. Noveritis quod abbas Citersiensis (*sic*) semel & secundo nobis dixit & tercio nobis per subcellarium Citerciensem (*sic*) nobis mandavit apud Chinonem quod vos volebatis arripere iter contra Arrianos & ex toto cordis affectu ad hoc aspirebatis. Preterea idem subcellarius nobis dixit quod quingenti milites in Burgundia ad hoc erant parati. Nos autem super hoc deliberavimus cum comite Boloniensi & Guidone de Dampetra & eisdem proposuimus, quod nos Simonem panetarium nostrum super hoc facto vobis transmisimus & vos nobis respondistis per litteras vestras, quod hoc sine assensu nostro nequaquam faceretis. Preterea aliud in hoc facto consideravimus, quod vos ex quo nobis in hoc facto sic responderatis contraria quadam[1] intentione hoc iterum facere proponebatis. Preterea quidam nobis dicebant, quod si nos hujusmodi iter impediremus, auxilium quingentorum militum contra Arrianos impediremus, unde in optione nostra posuimus quod si vos contra Arrianos ad servitium Dei ire velletis, nos bene salvo servitio hoc volebamus ex quo hoc volebatis, & illi tantummodo de Burgundia, quia aliis de terra nostra nequaquam volebamus licentiam donare nisi illis de Burgundia. Actum apud Chinonem, anno Domini M° CC° octavo, mense maio.

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2670. [Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n. 1086.]

[2] Bibliothèque du Vatican, fonds Ottoboni, n. 2796, cartulaire de Philippe-Auguste, f° 72 v°, col. 2 (cancelée). Copie communiquée par M. E. Berger, élève de l'école française d'archéologie, à Rome.

143.

Procédure criminelle par-devant les consuls de Montauban[2].

An 1208

CONOGUDA cauza sia, que una femna, sirventa du proome R. de Perairols, veng davant los proomes del capitol de Montalba e a porteg lor rancura de mal e d[e l]a unta, que lavio faig P. Tozetz en Ar. de Lerida, el mals e la unta es aitals, qu'en P. Tozetz deissendec de so roci e venc vas la femna e pauzec li lo bras sul coll e quereglo e dis li que lo laisses far & ela dis que no faria, que vercz era el ni us om faith no lo avia. En A. de Lerida sonec li e dis li que fes so afar, quel li retendria lo roci, e en aiso P. Tozetz laiseg la femna e

[1] La lecture de ce mot est douteuse.

[2] Original; Archives nationales, J. 318, n. 17.

venc A. de Lerida so roci cavalgan dreith a la femna e pasec la femna e puis torneg vai lei e dessendeg de so roci, e dis li que lo laisses far, & ela dis que no faria. En aiso el pres la a bras e gitec la sos la leinha e del fais de la leinha gitec e la terra e feric e la batec, e ela reclamec se per Deu e per moseinor lo comte e per capitol e per R. de Perairols ab cui estava, que no la forses ni lo la bates, e el dis li que faria lo en totas guias e ela dis li que no lo laissaria far, aucerre la poiria, en A. de Lerida trais so coutel e ferig la femna en II locz, si que aisig sancz. So dis la femna. — E li proome del capitol, la rancura auzida, demandero a la femna, si i veng anc om ni femna, per que proar o poguesso. E ela dis que oc femnas que venio del bosc, na Belota, e la moiller Grimard de la Costa e sa filla, e la filla d'en Sicard de la Costa. E li proome del capitol tramero per lor e diso lor que lor dissesso veritat d'aquo que lor demandario, e diso lor que be o fario. — El proome de capitol demandero lor si viro ploran aquesta femna, ni si i viro A. de Lerida nin P. Tozet, e las femnas diso que oc, e la una que cridec e dis : *Cozina, que as, que ta faig aquo?* e ela respos qu'en A. de Lerida, e las femnas diso : *Fort es mal aiso, que jamai sirventa de proome destainla (?) no an defora, que forsada no sia e batuda.* En aiso venc A. de Lerida, en P. Tozet, en A. de Lerida trais lespaza e dis : *Cals es aquesta parleira;* e la femna, cant lo vi venir ab lespaza tracha, ac paor que lan feris e fugic vas P. Tozetz, en P. Tozetz dis an A. de Lerida que sostesso daqui, que enrepte ne serio. So diso las femnas, e aquestas femnas sobscriutas cofessero davant lo capitol, que aquesta femna sirventa de R. de Perairol per nom [1] trobero ploran e viro que issagnava e enfangada. — Aquestas paraulas auzidas, lo capitols trames per P. Tozetz e fero li far sagrament, el sagrament faig, diso li que lor dises veritat daquo que ilh li demandario, e el dis que be o faria, el capitols enquereg lo duna femna sirventa R. de Perairols, que lor avia facha rancura de lui e den A. de Lerida de mal e d[e l]aunta que lavio faig, si o avio faig. E el dis que vers fo que el en Ar. de Lerida sanavo de portar defora e encontrero una femna que dis questava ab R. de Perairols al pas de la leinnha e ela que fazia I fais de leinha e el deisendeg de so roci e aneg vai lei e pauzeg li lo bras sus lo col, e el dis li que far loia e ela dis que no faria, que vercz era, e el ajudeg li lo fais de la leinha a liar e a levar e cant lajudava, desta quec se el rocis fugic sen e cant loin laisseg la, e dis que per lo sagrament que faig lor avia autre mal nol fe. El capitols enquereg lo den A. de Lerida se venc vas aquesta femna & el dis que oc & el P. Tozetz osteg se daqui & anec se destobre e puis torneg & anec sen vas lor; e trobec la femna ploran e vi sanc e las camias els muscles e dis A. de Lerida : *Ostem nos daisi; mala preio vos don Deu que mal o avetz faig que en rete ne serem.* — Aquestas paraulas auzidas, lo capitols trames per A. de Lerida e volgo que lor dises veritat e ferol far sagrament. E sobre sagrament enquerego li duna femna sirventa R. de Perairols, que lor avia facha rancura, quel lavia ferida de coutel en II lox, so lor avia dig, e batuda, se o avia fag o no. Et el dis que be aneg vas la femna & empeis labe & ela no lo laiseg far e laiseg la estar, que aquest mal que la lor avia cumtat nol fe ni la ferig de coutel, aisso cofesseg A. de Lerida davant lo capitol. El proome del capitol demandero an Ar. de Lerida se era vengudz en aisi co las femnas lor avio dig vas lor espaza tracha, & el dis que no ni re als. E la femna sobrescriuta que avia facha la rancura mostreg las nafras al capitol, que dis que l'avia faig A. de Lerida e viro lo sanc e la quessa. E li proome del capitol, auzidas aquestas rancuras acosseilladement, mostero aquestas rancuras a nEsteve Sans e diso li que gardez lo dreig del seinhor. El proome del capitol sobrescriut, scilicet A. Gausbert, Johan de Iuinhargas, en R. W. Carbonel, en Pons Cogorla, en Joan Faidit, en A. Bernard de Iuinhargas, en G. de Castillo, en G. Macip, en Ug de Timinas, en P. Vidal. Hoc fuit positum & ita factum in anno Incarnationis Domini M° CC° VIII°.

[1] Un petit blanc dans l'original.

An 1209

144. — XC

Rémission accordée aux habitans de Nimes par le comte de Toulouse[1].

Éd. orig. t. III, col. 211.

An 1209 16 février.

I. ANNO ab Incarnatione Domini MCCVIII, XIV kal. martii, nos Dei gratia Raimundus dux Narbonae, comes Tolosae, marchio Provinciae, bona fide, &c. remittimus & finem facimus vobis consulibus castri Arenarum & civitatis Nemausi, scilicet Willelmo de Arenis, Pontio de Vicenobrio, Guilhermo de Geolon, & Bernardo Foillacherio, & per vos ceteris consulibus & universis castri Arenarum militibus & habitatoribus, & cunctis civitatis Nemausi civibus & habitatoribus, necnon & omnibus extraneis qui in eodem sacramento & consulatu vobiscum erant, scilicet omnem injuriam & indignationem, quam contra vos conceperamus occasione sacramenti, quod contra prohibitionem nostram & Guiraldi Amici constabularii nostri necnon & Stephani Aldemarii in castris nostris fecistis. Remittimus etiam vobis eodem tenore omnem injuriam & indignationem, quam contra vos habebamus ob necem Stephani Aldemarii vicarii nostri seu ob destructionem starium suorum seu ob violentiam & rapinam rerum ejusdem, tam mobilium quam immobilium ab eoque moventium, seu ob captionem & destructionem staris nostri quod erat aedificatum infra civitatem Nemausi ad Pratum vel rerum nostrarum ibidem captarum, seu armorum seu lapidum & universorum, quae ibi capta fuerunt vel contra nos sive in diminutionem juris nostri aliquo modo acta. Remittimus quoque vobis injuriam, iram & indignationem, quam contra vos habebamus, eo quod ingressum civitatis Nemausi & castri Arenarum nobis & nostris interdixistis, vel quia adversarios nostros recepistis, necnon & si in aliquo nos offendistis, eo quod justitias personarum vel sanguinis facere praesumpsistis, pecuniam ob justitiam ad nos pertinentem seu res aliquas percepistis, postremo quidquid in contemptum seu diminutionem juris nostri aliquo modo fecistis. Nec sustinebimus de cetero, quod aliquis occasione praedictorum vos vel aliquem ex vobis aliquo in tempore possit inquietare vel molestiam aliquam vobis inferre, agendo vel excipiendo seu objiciendo civiliter vel criminaliter. Insuper remittimus vobis omne damnum & laesionem, quam in destructionem molendini, quod erat in vallato civitatis ante portale S. Mariae Magdalenae, nobis vel aliis intulistis, omnia quae inde abtulistis vobis concedendo, adjicientes ne deinceps ibidem vel alibi in vallatis civitatis Nemausi seu castri Arenarum molendinum aedificetur. Demum siquidem vobis & per vos universitati militum & civium & quibusvis in castro Arenarum & civitate Nemausi habitantibus solvo, dono & remitto omne jus & omnem actionem nobis adversum vos vel aliquem ex vobis competentem usque in hodiernum diem occasione praedictorum, &c. Sic me Deus adjuvet & haec sancta quatuor Evangelia Dei, quae manu mea tango. Hoc idem & eodem modo promiserunt per stipulationem, & tactis sacrosanctis Evangeliis juraverunt praenominatis consulibus, & per eos universitati castri Arenarum & civitatis Nemausi, mandato d. comitis, Guirardus Aldemarius, Guigonetus miles, Elsiharius de Uzetia, Raiambaldus de Bellicadro, Willelmus de Crota, Willelmus d'Agen, Willelmus de Dion & Raimundus Gaufridus, quos omnes d. comes mandavit. Acta sunt haec in ecclesia Sancti Salvatoris de Caysanicis, in praesentia & sub testificatione Pontii de Margaritis, Raimundi de S. Michaele, &c. & Amici notarii qui hoc scripsit mandato utriusque partis, anno & mense quo supra, scilicet XIV kalend. martii, d. comite in palatio suo quod situm est in castro Arenarum residente, & existentibus coram eo universis castri Arenarum & civitatis Nemausi consulibus & eorum consiliariis necnon & quamplurimis ex militibus & civibus, haec omnia superius scripta, lecta & a d. comite osculum pacis, firmitatis & securitatis omnium praescriptorum praestante, Willelmo de Arenis & Willelmo de

Éd. orig. t. III, col. 212.

[1] Hôtel de ville de Nimes.

Geleon suscipientibus universitatis nomine, denuo confirmata & laudata fuerunt, & cartae inde fieri ab ipso d. comite & a consulibus mandatae. Ego siquidem Amicus notarius iis omnibus praesens interfui, & mandato d. comitis & consulum & circumstantium omnium hoc instrumentum scripsi. Ad haec quoque inde descendentes d. comes & consules & caeteri omnes in plano Arenarum, & ibidem d. comite & consulibus ac caeteris omnibus consedentibus, Pontius Raynoardus de Bernicio & Draconetus de Bocoirano, nomine d. comitis coram omnibus juraverunt super sacrosancta Dei Evangelia, quod d. comes servabit & servari perpetuo faciet omnia & singula suprascripta, sicuti d. comes ipse & praemissi juratores juraverunt, d. comite ipsos mandante.

An 1209 15 février.

II. Anno [1] ab Incarnatione Domini MCCVIII, XV kal. martii. Ego Raimundus Dei gratia dux Narbonae, &c. concedo & laudo tibi Willelmo de Arenis & tibi Poncio de Vicenobrio, &c. consulibus castri Arenarum & civitatis Nemausensis & per vos ceteris consulibus castri & civitatis & universis castri Arenarum militibus & cunctis Nemausi civibus & habitatoribus, videlicet consulatum, sicuti factus est inter castrum Arenarum & civitatem Nemausi, laudans vobis & concedens statuta ad consulatum illum tantum pertinentia, bonas quoque consuetudines vestras, & quaecumque vicecomes Nemausensis & pater meus vobis laudaverunt & concesserunt & quaecumque ego ipse vobis concessi, denuo vobis laudo & concedo. Concedo quoque vobis & laudo, ut postquam inter quaslibet personas in manu consulum litigare voluerit, lis certa & contestata fuerit, ita quod unum placitum habuerint, non licebit eis vel alicui personae de manu consulum exire, donec causa illa in manu consulum terminata fuerit & finita. Ante litem vero contestatam & antequam unum placitum in manu consulum habuerint, licebit his personis & omnibus eorum ad curiam nostram accedere & ibi placitare, non contradicentibus, &c. Et nos praenominati consules, nomine... vobis d. R. Dei gratia duci Narbonae, &c. promittimus per nos & per omnes consules & per universos Arenarum & cives Nemausenses, quod deinceps cum nullis aliis consulatum ineamus & faciamus, praeter illum tantum qui factus est inter civitatem & castrum. Acta sunt haec in castro de Caysanicis, in ecclesia Sancti Salvatoris, in praesentia Pontii de Margaritis, R. de S. Michaele, &c. Die siquidem crastina, praesidente comite in palatio suo, quod situm est in castro Arenarum, & existentibus coram eo civibus & consulibus & consiliariis castri Arenarum & civitatis Nemausensis necnon quamplurimis ex militibus & civibus, haec omnia antedicta laudata & confirmata fuerunt, &c.

Éd. orig. t. III, col. 213.

An 1210 23 août.

III. Anno [1] ab Incarnatione Domini MCCX, mense augusti, in vigilia beati Bartolomei, convocatis scilicet B. de Garricis, domini comitis in Nemauso vicario, & militibus & probis hominibus, qui de civitate vel castro exierunt, & paciariis, dominus R. episcopus Nemausensis donavit & concessit domino P. Bremundo & ceteris paciariis, scilicet Becavido de Poscheriis & Bios de Margaritis & Boc de Salve & R. de Monterotundo, potestatem statuendi, qualiter Bertrandus de Garricis circa homines Nemausi deberet versari, qui sunt infra civitatem, & qualiter ipsi Nemausenses qui sunt intus vel extra debeant conversari. Habito itaque tractatu & diligenti consilio cum episcopo, statuerunt ut super illis negociis seu etiam causis vel factis, qui a consulibus vel ab aliis, mandato consulum, ante prestitam satisdationem in manu episcopi facta fuerunt, B. de Garricis de exactione firmancie se abstineat, quoniam consules illa tantum facta in questionem referunt. Super aliis vero factis omnibus, de quibus B. de Garricis querimoniam habuerat, firmanciam exigere valeat & omnes ad firmanciam prestandam in personis & quibuslibet rebus compellat, ita scilicet quod si persona infra castrum vel civitatem constituta de persona infra civitatem constituta querimoniam expo-

[1] Archives du domaine de Montpellier, viguerie de Nîmes, 2e liasse, n. 4.

[1] Trésor des chartes, sac 9, n. 21. [J. 318; copie du milieu du treizième siècle.]

suerit, G. Nielli subvicarius vel alius B. de Garricis subvicarius constitutus infra civitatem firmanciam exigat ibique secundum quod justitia dictaverit causam determinet. Si vero quis circa prestacionem firmancie rebellis extiterit, dominus episcopus dixit quod ad compellendum auxilium prestaret & nichilominus B. de Garricis in persona sua vel rebus suis ad firmanciam prestandam compellat. Si vero ab aliquo vel aliquibus illorum qui extra civitatem sunt querimonia exposita fuerit de illis qui sunt infra civitatem, tunc B. de Garricis extra civitatem firmanciam exigat & coram se venire faciat eisque ad litigandum locum extra civitatem statuat ubi voluerit in vicecomitatu & causam per assessores legitimos & sine suspicione determinet, & partes coram eo secure venire & litigare valeant. Quod si forte aliquis firmanciam prestare recusaverit, illum in persona sua & per res & facultates suas arbitrio proprio ad prestandam firmanciam B. de Garricis compellat. Preterea statuerunt, quod illi Nemausenses qui extra sunt omnes res suas mobiles vel se moventes, quecumque sint & quascumque voluerint, libere sine omni impedimento de castro vel civitate extraere valeant & ubi voluerint reponere. Similiter illi qui sunt infra res suas vel quaslibet voluerint in terra domini comitis possint apud Nemausum afferre. Si vero illi qui sunt infra aliquid de supradictis prohiberent, illi de terra domini comitis ne quid infra Nemausum ingrediatur valeant prohibere, item ne quis Nemausentium securus in terra domini comitis veniat valeant statuere.

---

145. — XCI

Donation de Simon de Montfort à l'abbaye de Cîteaux[1].

An 1209 16-31 août.

EGO Symon dominus Montisfortis, comes Licestrie & vicecomes Biterrensis & Carcassensis, notum facio universis presentem paginam inspecturis, quod cum Dominus tradidisset in manus meas terram gentis incredule hereticorum, videlicet quos per ministerium servorum suorum signatorum dignatus est de terra ipsa disperdere, & ego ad instantiam tam baronum exercitus Domini, quam & legati & prelatorum, qui presentes erant, honus & regimen ejusdem terre humiliter & devote, divine retribucionis intuitu, confidens de ipsius adjutorio, suscepissem, desiderans mihi gratiam ab ipso Domino ministrari in ejus servicio per orationes sanctorum, pro remedio anime mee dedi Deo & ecclesie Sancte Marie Cistercii, per manum domini A. abbatis ejusdem monasterii, Apostolice sedis legati, tunc in partibus illis, de bonis que proscriptis secundum Apostolicum mandatum hereticis dederat mihi Deus, in civitate Carcassona domum que fuit Bernardi de Lerida heretici, in civitate Biterrensi domum que fuit Amelii de Rivosicco heretici, in castro de Salella Narbonensis diocesis domum que fuit cujusdam domine heretice que vocabatur Filesacs, cum omnibus possessionibus & bonis quibuslibet ad easdem domos pertinentibus ubicumque sint & quecumque bona idem heretici possidebant vel ab aliis hereticis habebant sive nomine pignoris sive quocumque alio titulo, omnia dedi predicte domui Cistercii & dicto abbati ejusque successoribus in puram & perpetuam elemosinam ad omnem suam voluntatem, libere & absque contradictione qualibet in perpetuum faciendam. Quod ut mea hec elemosina rata & stabilis in posterum perseveret, hanc cartam exinde confectam sigilli mei impressione roboravi. Actum anno Incarnationis Domini MCCIX, mense augusto.

Au dos, la note suivante, qui prouve que la pièce provient de l'ancien Trésor des chartes : IIII. Carta domini S. comitis Montisfortis de domo & bonis Amelii de Rivosico, heretici de Biterris, quam fecit abbati Cisterciensi (dominus Rex leditur in hiis) & de quibusdam bonis apud Sallellam diocesis Narbonensis & apud Carcassonam.

[1] *Reg. car. Franc.* [Original scellé, à la Bibliot. nation., collection Clairambault, v. 1188, n. 76.]

An 1209

146. — XCII

Testament de Raimond VI, comte de Toulouse [1].

An 1209 20 septembre. Éd. orig. t. III, col. 214.

QUONIAM testamentorum ordinatio a jure est inventa & a consuetudinibus probata, idcirco Raimundus Dei gratia dux Narbone, comes Tolose, marchio Provincie, volens ire ad Romanam curiam & sedem Apostolicam, Deo annuente, visitare, si in hoc itinere ab eo decesserit, sanus tamen atque incolumis suum composuit testamentum. Forma autem testamenti hujus talis est.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Ego Raimundus Dei gratia dux Narbone, comes Tolose, marchio Provincie, facio meum testamentum, si de me in hoc itinere decedebat. Et si hoc ita, Deo volente, evenerit, accipio pro meipso & ad meum opus omne blatum meum & vinum quod de meis propriis honoribus exierit in illo anno in quo ab seculo transmigrabo, quod blatum & vinum illius anni detur & dividatur totum amore Dei & redemptione delictorum meorum, cognitione habitatorum domus milicie Templi & habitatorum domus Hospitalis Jerosolimis, ubi eis melius videbitur fore salvum. — Item dispono & dimitto domui Milicie meum equum & mea arma & loricam & caligas & coopertturas ferreas & galeam meam, amore Dei & redemptione peccatorum meorum. — Item dispono & dimitto domui Hospitalis Jerusalem pro amore Dei equum meum juvenem. — Item dimitto & dispono Baldoyno fratri meo & infantibus, quos ex legitimo matrimonio habuerit, totum pignus comitatus de Amelavo & totum pignus quod habeo in Roca de Valserga, ita tamen quod Baldoynus frater meus nec sui infantes, nec aliquis nec aliqua qui ab eo exeat, non possint jamdicta pignora a se ullo modo alienare, quin remaneant meis heredibus, si forte de suis infantibus ex legitimo matrimonio natis decedebat. Et si forte a Baldoyno fratre meo sine infante nato ex legitimo matrimonio decesserit, mando & dispono quod jamdicta pignora remaneant Raimundo meo filio absque omni impedimento, & mando & dispono quod Baldoynus frater meus faciat jurare bajulis de Amelavo & de Roca de Valserga, quod post decessum ejus hec omnia fideliter teneant a Raimundo filio meo. — Item mando & dispono quod Baldoynus frater meus teneat hoc predictum donum de Raimundo meo filio, & quod propter hoc donum sit miles & homo Baldoynus frater meus Raimundi filii mei & juret inde ei fidelitatem. Quod si facere noluerit, mando & dispono quod Baldoynus frater meus non habeat aliquid de his que ei superius dispono. — Item mando & dispono quod Alienor uxor mea habeat & teneat suam dotem, sicut in instrumentis sue dotis melius continetur. — Item dono & dispono Bertrando meo filio Castluscium & Bruniqueldum cum eorum pertinenciis, sub tali vero conditione, quod Bertrandus meus filius teneat jamdicta castra de Raimundo filio meo & quod sit inde suus homo, & Raimundus meus filius quod faciat ei jamdicta castra quiete tenere & possidere, & quod sit inde ei adjutor & deffensor ab omnibus hominibus, & quod Bertrandus meus filius nec sui infantes non possint jamdicta castra a se alienare ullo tempore, quin remaneant meis heredibus, si forte ab ipso Bertrando sine infante ex legitimo matrimonio vel de suo infante sine alio infante nato ex legitimo matrimonio decesserit. Et si ab ipso Bertrando sine infante nato ex legitimo matrimonio decedebat, mando & dispono quod predicta castra remaneant meo filio Raimundo absque impedimento. — Item dono & dispono Willelme filie mee totum hoc quod habeo ad Montelaurum & ad Sanctum Georgium, sub hac tamen conditione quod ipsa Willelma nec sui infantes non possint hoc donum a se alienare ullo tempore, set legitimo heredi & si forte ab ipsa Willelma sine infante nato ex legitimo matrimonio decedebat, quod hoc donum remaneat meo filio Raimundo, absque

Éd. orig. t. III, col. 215.

[1] Sur l'original qui est aux archives de l'abbaye de Saint-Denis. [Aujourd'hui Archives nationales, K, 27 *b*, n. 23; original scellé en cire jaune.]

omni contradictione. His autem ita peractis & completis, totum residuum quod ego habeo vel habere debeo, vel michi pertinet vel pertinere debet aliquo jure vel aliqua ratione vel successione vel escazucha seu quolibet alio modo, quod michi pertineat vel pertinere debeat, quicquid sit vel ubicumque sit, dono & dispono & dimitto meo filio Raimundo. Sub tali vero tenore facio ei hoc donum, quod Raimundus meus filius non possit terram dare nec a se ullo alio modo alienare, donec sit ipse etatis XXX annorum. Quod si facere temptaverit, mando & dispono quod aliquam efficatiam nec stabilitatem non habeat ullo tempore. — Item mando & dispono quod meus filius Raimundus persolvat omnia mea debita creditoribus meis, nam ipsum Raimundum meum filium per meum legitimum heredem pono & constituo. Tamen si Raimundus meus filius sine infante nato ex legitimo matrimonio decesserit, mando & dispono quod omnia sua jura & totum hoc quod ei superius dispono remaneant Baldoyno fratri meo & ejus ordinio, pro omni sua voluntate inde facienda, & quod Baldoynus frater meus persolvat omnia mea debita meis creditoribus, si tamen Raimundus meus filius illa non habebat persoluta. — Et mando & dispono quod omnes mei bajuli, ubicumque sint, jurent omnem meam terram Baldoyno fratri meo post decessum Raimundi filii mei. — Item dimitto Raimundum filium meum & terram suam & omnia sua, sub deffensione & custodia domini Phylippi regis Francie consanguinei mei, & domini Ottonis, imperatoris Theuthonicorum. — Item pono & subdo meum filium Raimundum cum omni sua terra & cum omnibus suis juribus, in bajulatione & in custodia & sub protectione Ber. Convenarum comitis, consanguinei mei, & fratris mei Baldoyni & consulum Tolosanorum, presencium videlicet & futurorum, set mando & dispono quod Baldoynus frater meus sit potens & protector ac procurator super omnes de Raimundo meo filio & de omni sua terra & de omnibus suis juribus ubicumque sint, donec Raimundus meus filius sit perfecte & legitime etatis. Et postquam Raimundus meus filius in perfecta etate fuerit, mando & dispono, quod totum quicquid fecerit faciat consilio & cognitione & voluntate Baldoyni fratris mei. — Nam ita & tali modo ego Raimundus dux Narbone, comes Tolose, marchio Provincie, meum facio testamentum & dispositionem, & si in hoc itinere a me decedebat, mando & dispono & statuo, ut hoc testamentum firmiter habeatur & teneatur & observetur per omnia tempora & a nullo vivente removeatur. — Item mando & dispono, quod omne meum proprium bestiarium de meis propriis domibus detur cum omni blato meo & vino, uti dictum est superius, cognitione habitatorum domus milicie Templi & Hospitalis, amore Dei & redemptione peccatorum meorum. — Item mando & dispono quod Bertrandus meus filius faciat hominium pro illa castra (*sic*) que ei dimitto & fidelitatem, & adjuvet inde de causa videlicet & de guerra Raimundo meo filio[1]. — Item mando & dispono quod Baldoynus frater meus & sui infantes, quos ex legitimo matrimonio habuerit, habeant X milia sol. melgor. singulis annis de meis peaticis quos habeo ad portum Sancti Ceornini & ad Palusciam. Tamen si de Baldoyno fratre meo sine infante nato ex legitimo matrimonio decesserit, mando & dispono, quod remaneat hoc donum meo filio Raimundo absque omni impedimento. — Item mando & dispono quod si Baldoynus frater meus non fecerit hominium & dominium & fidelitatem Raimundo filio meo, quod non habeat aliquid de his que superius ei disposui. — Item mando & dispono, quod si de Raimundo meo filio & de Baldoyno fratre meo sine infantibus natis ex legitimo matrimonio decesserit, quod totum hoc quod habeo in dominatione regis Francie remaneat eidem regi Francie, & hoc quod teneo de imperatore remaneat imperatori videlicet totum hoc quod habeo in dominatione imperatoris ultra Rodonum (*sic*). — Item mando & dispono quod Baldoynus frater meus adjuvet de causa & guerra Raimundo filio meo contra omnes homines. Hoc autem donum facio regi Francie, salvo dono Bertrandi filii mei & Willelme filie mee.

Éd. orig. t. III, col. 210.

[1] Ce qui suit est d'une autre main & d'une autre encre. [A. M.]

Hoc [1] testamentum fuit ita positum IX die exitus mensis septembris, regnante Phylippo rege Francorum & eodem R° Tolosano comite & Fulchone episcopo, anno M° CC° VIIII° ab Incarnatione Domini. Hujus testamenti & dispositionis sunt testes Raimundus de Recalto & Deodatus Alemannus & Willelmus Calveria, & Petrus Arnaldus notarius, & Petrus Sancius qui cartam istam scripsit.

L'acte est divisé par les lettres de l'alphabet, & scellé en cire blanche sur lacs de cuir, du sceau ordinaire de Raimond. Sur le dos il est écrit en caractères du temps : Testamentum Raimundi ducis Narbonae MCCIX, datum nobis ad custodiendum. [*Ecriture du quatorzième siècle.*]

---

147. — XCIII

L'abbé de Pamiers appelle Simon de Montfort en pariage pour la ville & le château de Pamiers [2].

An 1209 septembre.

I. IN nomine Domini nostri. Ego Vitalis, Fredalensis ecclesiae abbas & ministralis, cum consilio clericorum nostrorum & ceterorum fidelium & amicorum ecclesiae nostrae, concedo tibi Simoni, comiti Leicestriae, domino Montisfortis & Dei providentia Biterris & Carcassonae vicecomiti, castrum Appamiarum cum fortesa & fortesas, quae ibi sunt & in antea erunt, & totam villam tam veterem quam novam adjacentem ipsi castro Appamiarum, ut fidelis custos de ipso castro & villa maneas & de villa Fredalensi, & de omni abbatia & de toto honore ad ipsam abbatiam pertinente verus adjutor & deffensor existas, ad honorem Dei & sancti Antonini & clericorum ejus tam praesentium quam futurorum. Ad custodiam vero & defensionem munitionemque castri concedo tibi medietatem leudarum, &c. Haec omnia tibi superius a nobis concessa concedimus tibi, comes Simon, solummodo in diebus tuis. Et ego Simon comes supradictus pro domo mea in castello facta dono servitium Domino Deo & sancto Antonino & clericis ejus, tam praesentibus quam succedentibus, dimidium modium purgati frumenti & unum modium puri vini & unam pinguem vaccam, &c., *comme dans les autres pariages des abbés de Pamiers avec les comtes de Foix.* Voir tome II, *Preuves*, p. 525 *& seq.* [t. V, c. 1116]. Factum est hoc mense septembri, die dominica, anno ab Incarnatione Domini MCCIX, apostolante domino Innocentio papa III, regnante Philippo rege, & Simone praedicto comite, qui cartam istam fieri mandavit & propria manu firmavit, videntibus domino Fulcone Tolosano episcopo, & fratribus Ricardo & Arnaldo Poincha Cisterciensis monasterii, & Bucardo de Marliaco milite, & Guillelmo de Luceio, & Guidone de Levies tunc temporis marescallo, & Simone & Roberto de Pisiaco, militibus Francigenis, & d. Ramundo & Bernardo de Castlar, & Ramundo Siguerio, & Arnaldo de Camprinhano, & Guillelmo de Clareto, & P. Gui priore, & Maurino sacrista, & Joanne Lenicii canonico qui cartam istam scripsit, &c.

Éd. orig. t. III, col. 217.

An 1218 8 juillet.

II. *Pierre [1], abbé de Frédélas ou de Pamiers, renouvela ce pariage avec Amauri de Montfort,* anno Incarnationis Domini MCCXVIII, VIII° idus julii, anno II pontificatus domini Honorii pape III, presentibus domino Bertrando, tituli Sanctorum Johannis & Pauli presbitero cardinali, Apostolice sedis legato, & magistro Ugone de Miramars canonico Arelatensi, & Raimundo scriptore canonico Sancti Stephani Tolose, clericis & sociis ejus, & Johanne de Lafera mareschallo ipsius cardinalis & Petro abbate & Maurino sacrista, Poncio Deodato cancellario, Ramondo de Aura, Carpinello, Bernardo Amelii, Johanne de Fuxo, Ramundo de Castlario Scitardo, Vuillelmo de Podio Abone, Raimundo Martini, Bernardo de Claustro, Petro de Castro Genesto, Poncio Gardo, Bernardo de Scornabon, Raimundo de Vilario, Petro Roggerii, Jordano de Villamuro, Reimundo de Aurapuerulo, Ber-

[1] Ici l'écriture change pour la troisième fois. [A. M.]

[2] Archives de l'évêché de Pamiers.

[1] Collationné pour les témoins sur le registre JJ. XIII, f° 62 r°. Copie d'environ 1250.

trando de Pujolis pulo (*sic*), Bernardo de Alamano, Willelmo Ademarii, &c., canonicis Sancti Antonini, Dominico priore Savarduni, & Willelmo Vitali, Aleino de Rocino, Guidone mareschalcho, Ugone de Laci, Lamberto de Tornio (*corr.* Tureio), Teobaldo de Novavilla, Guidone de Campis, Willelmo de Baina, Renaldo de Monten, Galterio de Longatona, Rainaldo capellano, Willermo & Enrico clericis comitis antedicti. Concessio ista facta est in capitulo Sancti Antonini, & juramentum fidelitatis receptum in ecclesia ante corpus beati Antonini. Ad majorem autem firmitatem, ego supradictus abbas appono sigillum meum, & nos capitulum Sancti Antonini nostrum, & ego antedictus comes meum. Et ego prenominatus cardinalis omnia supradicta confirmans ultimo sigillum meum appono.

148. — XCIV

Cession d'Agnès, vicomtesse de Béziers, de ses droits en faveur de Simon de Montfort[1].

An 1209 24 novembre.

I. IN nomine Domini. Ego Simon comes, Licestrie & Montisfortis dominus atque divina miseratione vicecomes Biterrensis & Carcassone, cum hac carta recognosco, quod Raimundus Rotgerii, quondam vicecomes Biterrensis, laudavit & concessit tibi, domine Agneti uxori sue, in donationem propter nuptias castrum de Pedenatio & castrum de Torves, cum eorum pertinentiis. Unde ego comes predictus, viso & diligenter inspecto & credito instrumento dotali, habito consilio Raimundi cellararii Cisterciencis & P[etri] de Monteacuto magistri Milicie & baronum meorum, promitto & convenio pro me & pro quolibet successore meo tibi domine Agneti stipulanti, quod singulis annis toto tempore vite tue dabo tibi vel omni homini pro utilitate tua petenti, pro sponsalicio tuo seu donatione propter nuptias tibi facta, tria milia solidorum melgoriensium per tres terminos anni, scilicet in proximo festo natalis Domini M sol. melg. & in sequenti festo Penthecosten alios M sol. & in sequenti festo sancti Micahelis M sol. melg. Et sic de anno in annum quamdiu vixeris singulis annis ad dictos terminos dabo tibi, ut dictum est, MMM sol. melgor. vel argentum ad rationem marche argenti fini L solidos, si tempore solutionis hec moneta Melgoriensis fuerit habatuda seu deteriorata, & predicta omnia me observaturum & completurum super sancta IIII Dei Evangelia me jurasse profiteor. De predictis omnibus conplendis mandato meo se fidejussores & debitores constituerunt, tactis corporaliter sacrosanctis IIII Dei Evangeliis, Aimericus de Narbona, Guido marrescalcus, Petrus de Richeborc, Simon de Passi, Rotbertus de Passi. Preterea ego comes predictus volo & rogo dominum Milonem, Apostolice Sedis legatus & dominum Narbonensem archiepiscopum & dominos Biterrensem & Agathensem episcopos, ut ad majorem firmitatem hanc cartam confirment & sigillis suis corroborent. Et si predicta MMM solid., ut superius promisi, ad predictos terminos singulis annis tibi vel omni homini pro utilitate tua petenti non dedero seu conplevero, per censuram ecclesiasticam & per interdictum terre mee ad conplendum plenarie me conpellant. Et ad majorem cautelam hanc cartam sigillo meo confirmare precipio. — Et ideo ego Agnes jamdicta dono, cedo, solvo & in perpetuum derelinquo, vobis domino comiti predicto & successoribus vestris, quicquid juris habeo vel habere debeo in predictis castris seu in tota terra quondam vicecomitis mariti mei, ratione sponsalitii seu donationis propter nuptias. Et pro his tribus mille solidis michi annuatim, ut dictum est, persolvendis de donatione mea propter nuptias sum contenta, promittens vobis firmiter per stipulationem, quod contra hanc donationem, solucionem & cessionem nunquam veniam vel venire faciam aliquo jure scripto vel non scripto, divino vel humano, quibus omnibus ex certa sciencia renuncio, & sic me observaturam super sancta

Éd. orig. t. III, col. 218.

[1] Originaux scellés; J. 890 nos 1 & 1 *bis*. *Registrum curiae Franciae*. [JJ. XXX A, f° XVI.]

IIII Dei Evangelia jurasse profiteor. Preterea ego Agnes jamdicta volo & rogo dominum Milonem, Apostolice sedis legatum & dominum Narbonensem archiepiscopum & dominos Biterrensem & Agathensem episcopos, ut ad majorem firmitatem hanc cartam sigillis suis confirment & corroborem. Et si forte ego vel aliquis per me contra hanc donationem & cessionem venerit, me per censuram ecclesiasticam sic tenere prout promisi conpellant, subiciendo personam meam excommunicationi, & hanc cartam sigillo meo confirmo. Item ego Agnes predicta quicquid in castris predictis & in tota terra vicecomitis mariti mei quocumque jure vel quocumque modo habebam vel habere debebam, tibi domino comiti predicto plenarie & integre derelinquo. Actum est hoc & laudatum a domino predicto comite apud Montempessulanum, in domo militie Templi, ante portam ecclesie ipsius domus, anno ab Incarnatione Domini millesimo ducentesimo nono, octavo kal. decembris, in presentia & testimonio domini Raimundi Agathensis episcopi, B. de Morezeno, P. de Crispiano, G. de Anatolio, P. de Cabrespina preceptoris domus milicie de Montepessulano, B. Agulloni, R. fratris ejus, Guiraldi de Cabreria, Bertrandi Gaucelmi, Johannis scriptoris, Ricardi de Cornualla, B. de Druas, Poncii de Ixindrio sacerdotis, Clarini sacerdotis, Roardi vicecomitis de Ungia & aliorum multorum. Ego Raimundus de Portu, publicus Montispessulani notarius, mandato domini predicti comitis & domine Agnetis scripsi hec.

II. In[1] nomine Domini. Ego Simon comes Licestrie & Montisfortis dominus, &c. viso & diligenter inspecto & credito instrumento dotali, habito consilio R. cellerarii Cisterciensis & P. de Monteacuto magistri Militie & baronum meorum, promitto & convenio pro me & pro quolibet successore meo, tibi domine Agneti, uxori Raimundi Rogerii quondam vicecomitis Biterrensis, quod de XXVm sol. melgor. dotis tue, persolvam tibi vel certo nuncio tuo in proximo festo sancti Andree VIm sol. melgor. & in sequenti carnisprivio alios VIm sol. melgor. & in sequenti festo sancti Michaelis alios VIm sol. melgor. & residuos VIm in sequenti festo omnium Sanctorum, vel argentum ad rationem marche argenti fini L sol., &c. Ideoque ego jamdicta Agnes dono, solvo, cedo & in perpetuum derelinquo vobis domino comiti supradicto & successoribus vestris, quicquid juris habeo vel habere debeo in castro de Pedenacio & in castro de Torves seu in tota terra quondam vicecomitis Biterrensis, ratione dotis seu donationis, &c. Actum est hoc & laudatum a domino predicto comite apud Montempessulanum, in domo militie Templi, ante portam ecclesie ipsius domus, anno ab Incarnatione Domini MCCIX, VIII kal. decembris, in presentia & testimonio domini R. Agatensis episcopi, B. de Morezeno, &c.

[1] *Registrum curiae Franciae*, JJ. XXXA, f° XVII.

---

149. — XCV

Actes touchant les vicomtes de Lautrec & de Narbonne[1].

Éd. orig. t. III, col. 219.

An 1209, 14 septembre.

I. CONOGUDA causa sia que eu Guillems Gautiers, bonament per ma propria voluntat & no per admonestament de negu home, mas per amor de Dieu & de ma arma & per redemptio de mos pecats, ei donat & autorgat mon cors & ma arma a Deu & a ma dona sancta Maria, & som redutz per fraire a la majo de Candeil & als abitadors de la maio, sirvents a Deu que aras isso ni per adenant isserau totas aquellas causas que eu ei ni aver deg ara ni per adenant, moble & no moble, unque sio ni qualque sio per tots temps. Et aquet don sobredig eu Guillem Gautiers ei fag en poder del seignor abat de Candeil, Bernad. Et sia conoguda causa que eu Frotars, vescoms de Lautrec, per mi & per tots mos heritiers, per amor de Deu & de ma arma, & per redemptio de mos pecats & d'aquels de mos paires, & ab cosseil & ab volontat dels cavaillers del castel de Lautrec, d'en Fresol, d'en Sanch Americ, d'en A. Roser-

[1] Archives de l'abbaye de Candeil. [Doat, v. 115, f° 19.]

An 1209

gatz, d'en A. Rainaut, d'en P. de Çabanas, d'en Karles, ei afrancat per tots temps Guillem Gautier & sa majos e só alberc & totas aquelas causas, que a ni aver deu ara ni per adenant, moble & no moble, onque sia ni qualque sia, & d'aital guia, que ja Guillems Gautiers ni om per luy ni li una res que de luy sia ni esser deia, non do ni facha el castel de Lautrec ni al castel ni per lo castel ni als barris comu ni obra ni gaita ni albergo ni segui ni cavalgada, ni negu azempre, ni neguna quista de tot lo mon, mas que stia el & totas las suas causas & sos albercs francament & onradament, aisi coma causas de gleja devo far, & tog aquel que seguentre luy venrau & seu alberc, que donat sia de la majo de Candel per tots temps. Tot aquest do sobredig, on miels i es, & aquet affranquiment eu Frotars, vescoms de Lautrec, ei faig ab coisseil & ab voluntat d'aquests cavaders sobredigs & ab cosseil & ab voluntat dels barrias del castel de Lautrec, per nom de A. Barreira, de P. Guillabert, d'en Amiel Pelos, P. de Solomiac, D. de la Salm, B. de la Fenascia, A. d'Arago, D. d'Arago, T. Clop, P. de Pratviel, J. Cabriol, R. de Maisac, R. Mallorgas, G. de Maisac, R. de Laval, & tot aquest sobredig de tot aiso que en aquesta carta es escriut sos donats per testimoni, & Bermuns que aquesta carta scriut, in mense septembris, feria II, XVIII kalendas octobris, anno ab Incarnatione Domini MCCIX.

An 1209 8 décembre.

II. Juro[1] ego Petrus de Fenoleto, filius d. Avae, quod de ista hora in antea fidelis ero tibi Aimerico vicecomiti Narbonae domino meo, filio d. Sanciae, sine fraude & sine malo ingenio, &c. de ipso castro de Fenoleto & de omnibus forcedis, quae in eo modo sunt & in antea erunt, & de tota Fenoledensi patria, & de tua vita non decipiam te, &c., contra omnes homines & faeminas, sine tuo inganno, &c., ego praedictus Petrus de Fenoleto filius d. Avae, filia quae fuit Arnaldi de Fenoleto, per fidem meam sine inganno, per Deum & haec sancta. Factum est hoc apud Fenoletum, in sala canonicae, anno Domini MCCIX, rege regnante Philippo, VI idus decembris, praesentibus & videntibus Lodvico fratre d. Aimerici, Arnaldo archidiacono de Fenoleto, Guil. de Durbando, Obrino fratre ejus, Bernardo de Durbando filio dicti Guill. de Durbando, Arnaudo de Botenaco, Petro de Corciano, Sicardo de Villarubea, Bernardo de Sejano, Bernardo Pelagos, Raimundo de Quadraginta, Will. de Bagis, Arnaldo de Bagis, Guiraudo de Cananaiol, Corte de Fontejoncoso, Bertrando de Aniorto, Petro de S. Columba, Bernardo de Cimerio, Raim. de Magalono, Isarno Pelapullo, Ademario de Cumerica, Jordano de Marciano, Berio fratre ejus, Petro Raim. de Milars, Pagano de Canillac, Escalquens & Joanne de Guidar bajulis de Fenoleto, Raimundo de Portaregia, Berengario de Casals, & Petro Martino publico scriptore Narbonae, ejusdem Aimerici notario.

Éd. orig. t. III, col. 220.

150. — XCVI

Abjuration d'Étienne de Servian[1].

An 1210 février.

I. In nomime Patris & Filii & Spiritus sancti, amen. Anno incarnati Verbi M° CC° IX°, pontificatus Innocentii pape III anno XIII, mense februarii, in villa Sancti Tiberii. Ego Stephanus de Cerviano confiteor me graviter errasse & contra fidem catholicam & sanctam Romanam ecclesiam multum graviter deliquisse, eo quod hereticos & etiam heresiarchas, videlicet Theodoritum, Baldoynum, B. de Sismorra & alios qui venire volebant, in castris meis recepi, defendi, fovi & permisi tenere scolas de heresi & publice predicare & publice disputare, pro quibus excommunicatus fui publice & a sancta Romana ecclesia segregatus : nunc vero corde compunctus & peccatum meum recognoscens & confitens & ad unitatem & fidem sancte matris Ecclesie redire desiderans, abjuro omnem sectam & omnem heresim, quocumque nomine censeatur, abjuro etiam omnes hereticos, credentes, receptatores,

[1] Archives de l'abbaye de Fontfroide.

[1] *Registr. cur. Franciae.* [JJ. XXX A, f° XIV v°.]

defensores & fautores eorum. Confiteor autem sanctam fidem catholicam, Patrem & Filium & Spiritum sanctum, unum Deum omnipotentem, creatorem omnium visibilium & invisibilium, celestium & terrestrium, & omnes articulos fidei, & omnem fidem catholicam, sicut dominus Innocencius papa III^us, qui nunc sancte Romane ecclesie presidet, credit & docet, & sicut tu, domine abbas Cisterciensis, Apostolice sedis legate, quem oculis carnalibus cerno, tenes & doces, & sicut episcopi & alii prelati & fideles clerici qui tecum sunt, videlicet Biterrensis, Agathensis, Magalonensis episcopi, Vallismagne, Fontiscalidi, Sancti Tyberii, sancti Affrodisii abbates, & prior Vallismagne B. de Costa, & archidiaconi B. de Muroveteri Agathensis, R. Niger Biterrensis confitentur & docent, sponte jurans super sancta Dei Evuangelia manualiter tacta & super sanctam crucem Domini & sanctorum reliquias, hanc fidem me perpetuo servaturum & ejus adversarios, scilicet hereticos, credentes, defensores, receptatores & fautores eorum me juraturum & fideliter impugnaturum & habiturum pro heretico omnem hominem vel feminam, quem vel dominus papa vel archiepiscopus vel episcopus meus Biterrensis, qui gratiam & communionem habuerit sancte Romane ecclesie, hereticum reputabit. Super hec omnia sponte juro predicto modo, quod omnia & singula que mihi preceperis vel per te vel tuum certum nuncium vel per tuas litteras, vel dominus papa vel ejus certus nuncius ad hoc missus, fideliter observabo absque omni fraude & dolo & secundun posse meum viriliter adimplebo, & de cetero sancte Romane ecclesie ero obediens & devotus, & si ab aliquo vel ab aliquibus de hiis que sponte promitto vel mihi injuncta sunt vel fuerint aberravero & infra XXX^a dies post primam ammonitionem non emendavero, volo ut omnes possessiones, bona & res mee, quas habeo vel habiturus sum, incidant in commissum principi terre. Absolvo etiam incontinenti a juramento & debito fidelitatis & ab homagio & ab omni servitio omnes homines meos, milites & feudales meos, & omnes alios quos nunc habeo vel habiturus sum, & volo & precipio ut omnes supradicti homines mei, milites scilicet & feudales mei, & omnes alii quos nunc habeo vel habiturus sum, similiter incidant in comissum, si ab aliquo vel ab aliquibus de his, que sponte promitto vel mihi injuncta sunt vel fuerint, aberravero & infra XXX^a dies ammonitus ut dictum est non emendavero. Volo etiam & precipio, ut omnes supradicti homines mei, milites scilicet & feudales mei, & omnes alii, quos nunc habeo vel habiturus sum, jurent se facturos & curaturos pro posse suo me suprascripta omnia & singula fideliter observaturum, & si, quod Deus advertat, ab aliquo vel aliquibus de hiis, que sponte promitto vel etiam mihi injuncta sunt vel fuerint, aberravero, in nullo mihi teneantur, sed principi terre, cui cum bonis meis incidant in commissum, subdantur & ejus faciant voluntatem. Ad majorem autem horum omnium & perpetuam firmitatem, juratos & conjuratores, fidejussores dono, videlicet Poncium de Olargio & alios infrascriptos. — Ego itaque predictus Poncius de Olargio credo, quod prefatus Stephanus de Cerviano ex corde abjuret omnem sectam & omnem heresim & amplectatur ex animo & confitetur unitatem & fidem sancte Romane ecclesie, & ideo conjuro cum eo & sub jurejurando fidejubendo tibi d. A. abbati Cisterciensi, Apostolice sedis legato, stipulanti promitto me curaturum & facturum quod prefatus Stephanus de Cerviano omnia supradicta & singula fideliter observabit. Et si aliquando, quod Deus advertat, adversus suprascripta venire temptaverit, & ut dictum est, infra XXX^a dies non emendaverit, ego cum sancta Ecclesia vel cum principe terrae ipsum Stephanum viriliter impugnabo, & cum eo nullam societatem habebo, donec Ecclesie plene satisfecerit. Insuper tibi d. A. predicto legato LX marchas argenti, nomine pene, me tibi daturum promitto vel cui volueris dabo, & pro predicta pecunia, per me & heredes meos tibi vel cui volueris omnia bona mea personaliter & realiter obligo & astringo. — Hec eadem omnia fidejubendo juro & promitto ego Frotardus, filius dicti Poncii de Olargio, & eodem modo & mandato patris & specialiter promitto nomine

Éd. orig. t. III, col. 221.

An 1210

pene XXX marchas argenti tibi d. A., abbati Cisterciensi & Apostolice sedis legato, pro quibus obligo tibi omnia bona mea. Eodem modo per omnia obligo tibi d. A. abbati ego B. de Biterri, & nomine pene promitto XL marchas argenti. — Eodem modo per omnia obligo me tibi d. A. abbati ego Berengarius de Boiano, & nomine pene promitto XL marchas argenti. — Eodem modo per omnia obligo me tibi d. A. abbati ego W. de Podiosalicone, & nomine pene promitto XL marchas argenti. Et ego W. filius ejus mandato ipsius eodem modo obligo me per omnia tibi d. A. abbati, & nomine pene promitto XX marchas argenti. — Eodem modo, &c. ego Ymbertus de Cabreriis, & nomine pene promitto L marchas argenti. — Eodem modo, &c. ego R. de Fozillon, & nomine pene promitto XXX marchas argenti. — Eodem modo, &c. ego Raterius de Beccano, & nomine pene promitto XXX marchas argenti. — Eodem modo, &c. ego B. Raimondi de Campenduti, & nomine pene promitto XXX marchas argenti. — Eodem modo, &c. ego Petrus de Rochaficha, & nomine pene promitto L marchas argenti. — Eodem modo, &c. ego... de Montiniaco, & nomine pene promitto XX marchas argenti. — Eodem modo, &c. ego R. de Autiniaco, & nomine pene promitto XXX marchas argenti. Et ego W. filius ejus mandato ipsius eodem modo obligo, & nomine pene promitto XX marchas argenti. — Eodem modo, &c. ego Gormon de Betiano, & nomine pene promitto XX marchas argenti. Eodem modo, &c. ego W[us] Ar. de Cornillano, & nomine pene promitto XX marchas argenti. — Eodem modo, &c. ego Guillelmus Armengavi de Forzillon, & nomine pene promitto XX marchas argenti. — Eodem modo, &c. ego Salemon de Falgueriis, & nomine pene promitto LX marchas argenti. Et ego Salemon filius ejus mandato ipsius eodem modo obligo me per omnia tibi d. A. abbati, & nomine pene promitto LX marchas argenti. — Eodem modo per omnia obligo me tibi d. A. abbati ego Poncius de Tesano, & nomine pene promitto XXX marchas argenti.

Éd. orig. t. III, col. 222.

An 1210 mars.

II. In nomine Patris, &c. anno Domini MCCIX, mense martii. Ego Simon, comes Lycestrie, dominus Montisfortis, & per divinam gratiam Biterris, Carcassone & Albiensis vicecomes, per me, &c. dono ex mera liberalitate ad presens, ad feudum concedo tibi S. de Cerviano & tuis heredibus Cervianum cum omnibus suis pertinentiis, Montemblancum cum omnibus suis pertinentiis, Bastidam & Combatium cum omnibus eorum pertinentiis, & quidquid solitus eras habere in Alignano & in Abeillano & Posolis & Spondeilano & in castro Sancti Nazarii, in villa Cauciana & in castro Podiimisonis, in Basiano & Roiano, & in omnibus dictorum locorum pertinentiis, que omnia pro receptione & defensione hereticorum a te facta mihi penitus cesserant in commissum, retinensque mihi & meis heredibus judicium sanguinis & proditionis & duelli & violentiam mulieribus in carnis commixtione illatam. Tali pacto dono tibi Stephano & tuis predictum honorem in feudum, quod tu & tui reddatis mihi & meis, quoties voluerimus & a te vel a tuis ego vel mei petierimus, omnia predicta castra & fortias reddetis, universa & singula, tam irati quam pacati, sublata omni dilatione, tergiversatione & occasione, nec tu nec tui novas facietis fortias nec factas facietis fortiores absque meo & meorum assensu, & ego bona fide & sine dolo reddam tibi predicta castra & fortias sine aliqua eorum diminutione. Et propter hoc donum tu & tui eritis mihi & meis boni fideles in perpetuum, & totam terram meam & me meamque familiam deffendetis, & inimicos nostros, cum per nos vel nuncios nostros submoniti fueritis, vestris sumtibus impugnabitis, & cum eis pacem vel treugam absque nostro assensu non habebitis. Et ex predicta terra quod de singulis domibus, ut de consueto fit, Romano pontifici solvantur tres denarii monete ibi percurribilis ad admonitionem Biterrensis episcopi vel cujuslibet nuncii ad hoc a summo pontifice vel ejus legato destinati. Et propter predictam terram tu & tui mihi & meis debetis hominium ligium contra omnes homines & cum solemni juramento fidelitatem, & hoc facietis quotiescumque transferetur dominium in toto vel in parte de persona in personam, in nostra vel ves-

An 1210

tra posteritate. Et ad majorem firmitatem omnium istorum, milites & omnes alii vestri homines etatis XIIII annorum & supra mihi & meis in singulis predictis dominorum mutationibus jurabunt se facturos & pro posse curaturos, ut tu & tui hec omnia predicta & singula fideliter observetis & teneatis. Et si in istis aut in aliquo ipsorum scientes aut ignorantes peccaveritis aut defeceritis tu & tui heredes, & infra triginta dies post primam admonitionem meam vel meorum non emendaveritis, tota predicta terra & milites & omnes alii homines vestri mihi & meis cadent in commissum, & tu abinde de proditionis crimine ubicumque tibi objectum vel imputatum fuerit te nequeas excusare. — Et ego Stephanus de Cerviano, recognoscens totam predictam terram pro receptione hereticorum me de jure penitus amisisse, recipio eam ex dono tuo & ex liberalitate tua in feudum, sub predictis pactis & conditionibus, & facio inde tibi domino Simoni comiti predicto hominium ligium contra omnes homines, & cum juramento fidelitatem in hunc modum : Ego Stephanus de Cerviano juro super sancta quatuor Dei Evangelia tibi domino Simoni comiti predicto & tuis successoribus, quod ego ero tibi & tuis per omnia fidelis, &c. Acta sunt hec apud Sanctum Tiberium, anno & mense quo supra, in presentia & testimonio domini Rainaldi episcopi Biterrensis, R. Guillelmi episcopi Agathensis, B. Armandi abbatis, B. Galveti abbatis Sancti Aphrodisii, Berengarii abbatis Sancti Tiberii, B. de Muroveteri Agathensis archidiaconi, R. Nigri Biterrensis archidiaconi, Pontii de Olargio juvenis, Imberti de Cabreria, Guiraldi de Redorta, Guidonis de Levies marescalli, Petri de Richemborc, Roberti Malvezin, Raymundi de Caturcio. Guillelmus de Porta scripsit hec.

Éd. orig. t. III, col. 223.

151. — XCVII

Traité entre Guillaume de Baux, prince d'Orange, & Raimond VI, comte de Toulouse[1].

An 1210 14 juillet.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Incarnationis ejusdem MCCX, II idus julii, regnante O. Romanorum imperatore. Controversia que vertebatur inter dominum R. comitem Tolosanum regine, Constancie filium, & Guillelmum de Baucio, filium Bertrandi de Baucio, sopita fuit amicabiliter in hunc modum. Predictus siquidem W. de Baucio per se & per omnes successores suos finivit, solvit, desamparavit & cessit in perpetuum domino comiti Tolose predicto & successoribus suis castrum de Vacairas, & quicquid juris habebat vel habere poterat aliquo jure seu aliqua racione in predicto castro vel etiam tenemento : omnia quecumque aliquo jure seu racione ab ipso vel a successoribus suis petere posset, illa omnia finivit, solvit & desamparavit in perpetuum per se & per successores suos comiti jamdicto & successoribus suis. Iterum predictus G. de Baucio, per se & per omnes coadjutores suos, in perpetuum solvit & finivit comiti predicto & omnibus coadjutoribus suis omnes injurias & omnia dampna & malefacta a jamdicto comite & coadjutoribus ipsi G. de Baucio vel hominibus ejus illata. Promisit iterum se curaturum & facturum quod homines sui a predicto & coadjutoribus suis dampna illata a comite vel a suis de cetero non peterent. Pro fine autem isto & cessione & desamparatione ista, dedit dominus comes predictus in feudum per se & per suos W. de Baucio & suis quicquid juris habebat vel habere visus erat in castro de Ochaus vel ejus tenemento, & quicquid habebat in Ferigoleto. Insuper dedit comes predictus per se & per suos G. de Baucio & suis in feudum Barbascium, An. Tuelletam, Barbai-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 3. [J. 309.]

An 1210

rascium, Curcedonem, & in unoquoque istorum licet ei edificare secundum beneplacitum suum. Quos Barbairascios ambos dedit ei in feudum cum omnibus juribus & pertinentiis suis, sub hac etiam conditione & pactione quod pro omnibus predictis, scilicet pro toto Ochaus & Ferigoleto & pro utroque Barbairas, W. de Baucio debet facere domino R. comiti & suis, tam ipse quam sui, hominium, sacramentum fidelitatis, valenciam, auxilium, manutenenciam contra omnes homines in mundo, & jurare vitam suam & membra sua, terram suam presentem & futuram, scilicet pro eo quod comes sibi concessit & pro eo quod ipse G. de Baucio ibi habebat vel in antea haberet. De hedificiis quod in feudo predicto W. de Baucio hedificabit, debet valere domino comiti bona fide, & omnia hedificia ad mutationem dominorum in feudum recognoscere. Et in predictis hedificiis poterit comes & sui vexillum suum levare, & ei comes predictus debet de jure semper salvare & defendere omnia supradicta. Actum est hoc apud Sanctum Egidium, in stare comitis, in fornello ejusdem. Testes sunt comes Baudoinus, P. Bermundi, V. de Baucio, Draconetus, Giraudus Amici, Giraudus Corvus, Petrus Bellaroti, R. Gaufridi, P. Villelmus de Alvaros, R. de Codiletto, B. Rodulfo, B. de Salvis, P. de Litzano, R. Gautelmi & multi alii. Et ego P. Ceverinus comitis notarius presens testis interfui & mandato utriusque partis huic instrumento subscripsi, sigillare feci & signum meum apposui. — Fuit etiam testis R. Targuerii.

Éd. orig. t. III, col. 224.

152. — XCVIII

Hommage de Raimond Pelet, seigneur d'Alais, au comte de Toulouse[1].

An 1210, 18 juillet.

NOTUM sit, &c. quod anno ab Incarnatione Domini MCCX, XV kalendas augusti. Ego Raimundus Peleti, per me successoresque meos, confiteor & in veritate recognosco vobis domino Raimundo Dei gratia duci Narbonae, comiti Tolosae, marchioni Provinciae, me feudi titulo a vobis possidere quod habeo in villa de Alesto intus vel extra, quidquid habeo vel aliquis nomine meo habet vel possidet, castrum de Bocoirano, & quidquid alibi habeo, ubicumque situm esse possit, vel si quid in futurum adquirere potero, quod specialiter ab aliis dominis non possiderem. Pro hoc autem feudo vobis & successoribus vestris ego & successores mei hominium facere tenemur, fidelitatem bona fide jurare & auxilium contra homines praestare, & quotiescumque jure successionis ex parte vestra vel nostra persona mutata fuerit, nomine recognitionis totius praedicti feudi, vexillum vestrum cum aliquibus hominibus vestris supra turrem de Alesto debemus levare, signum vestrum & *Tolosa* clamare. Haec confessio facta fuit Ucetiae, in stari Bernardi de Bezuco. Testes rogati sunt Petrus Bremundi, Draconetus de Bocoirano, Raimundus de Boqueto, Bernardus de Rossono filius ejus, Bremundus de Salvia, Petrus de Navis, Bertrandus de Guarricis, Raymundus de Noderiis, Raymundus de Remolinis, Rostagnus de Sancto Privato, Pontius de Lusano, Estornellus, Guiraldus Imberti, Stephanus de Mereriis. Gaucelinus de Petramala, Bertrandus Radulphi, Bertrandus de Blandiaco, Bertrannus Maurini, Bernardus de Besuco, &c. ego Bernardus Anni (*corr.* Amici ?) notarius domini comitis, qui mandato utriusque partis haec scripsi.

[1] Archives du domaine à Montpellier; Alais, n. 1.

153. — XCIX

Accord entre le comte de Toulouse & l'évêque de Viviers[1].

Éd. orig. t. III, col. 225.

An 1210, 13 août.

CONTROVERSIA vertebatur inter dominum B. episcopum & canonicos Vivarienses ex una parte & dominum Raimun-

[1] Bibliothèque du roi, Baluze, portefeuille de Viviers. [Auj. *Armoires*, v. 19, f° 134.]

dum comitem Tholose ex altera. Conquerebantur ecclesia, episcopus & canonici Vivarii siquidem de castro de Fanjau edifficato a domino comite, quod dicebant ut in suo solo edificatum ad se pertinere. Item quod feuda illorum acquisierat, videlicet in Argentaria unam setzenam a Stephano de Taurias, alteram a Pontio de Rochaforti, castrum de Allaz, turrim Petri de Vernone de Monteregali, castrum de Taurias de Montebrisonis. Item dicebant quod quidquid acquisierat in Argentaria, in Sumpa & in aliis redditibus injuste possidebat, nam quidquid in Argentaria possidebat vel percipiebat predictus comes, asserebat predictus episcopus eum injuste sicut allodium Vivariensis ecclesie acquisivisse. Revocabant etiam predicti episcopus & canonici compositionem factam inter Nicolaum bone memorie, quondam Vivariensem episcopum, & Raimundum comitem patrem ejus & ideo petebant sibi restitui castrum de Aigueze & de Gurgitepetra & de Remolinis & CC marcas argenti & sex denarios, quos in marca argenti percipiebat in Argentaria nomine compositionis. Asserebant etiam quod pater ipsius comitis & ipse comes & bajuli eorum & Aragonenses in Argentaria & alibi in Vivariensi multa damna intulissent, super quibus satisfactionem sibi fieri postulabant.—Econtra conquerebatur dominus comes predictus quod instrumentum, quod factum fuerat inter ipsum dominum Nicolaum bone memorie, quondam Vivariensem episcopum & ejusdem ecclesie canonicos super compositione facta inter eos de Argentaria, nollent cum ex pacto tenerentur sigilli sui munimine roborare. — Tandem lite super his omnibus contestata coram legato Romane curie V., Regii episcopo & magistro Thedisio, a summo pontifice delegatis, dominus episcopus & canonici Vivarii & dominus comes predictus compromiserunt super his omnibus in dominum R. episcopum Uticensem, coram quo predicta lis & controversia amicabili compositione, partibus inter se ultro convenientibus, terminata est in hunc modum. Convenit siquidem inter eos, quod dominus B. Vivariensis episcopus remisit & gripivit predicto domino comiti & successoribus suis in perpetuum petitionem quam faciebat ei super castro de Fanjau, donans eidem & confirmans castrum de Fanjau in feudum, secundum formam infrascriptam, insuper donans eidem in feudum sub eadem forma suam partem cazalis, quam habebat juxta castrum predictum & concedens & approbans eidem in feudum sub eadem forma quidquid a B. de Anduzia seu Petro Bremundi filio ejus & ab A. Pictavensi in eodem cazali poterit acquirere. Concessit insuper eidem comiti, ut predictum castrum edificare ad libitum suum valeat infra fossata que modo castrum tenuerit & munire si voluerit ad opus fossati & antemuralium seu cujuslibet munitionis, secundum quod castrum ut modo edificatum est valeat se extendere in fossatis interioribus & exterioribus, que modo castrum circumeunt undequaque, ita tamen quod nullus recipiatur in solo ipsius castri ambitus habitator. Preterea solvit & gripivit predictus episcopus predicto comiti petitionem, quam faciebat ei de castro de Aigueze & de Gurgitepetra & de Remolinis & de CC marchis argenti & de VI denariis, quos percipit in marca argenti, que omnia habuerat ex compositione facta inter Nicolaum quondam episcopum Vivariensem & patrem ejus, & remisit ei omnes petitiones & actiones supradictas, & omnia malefacta & damna data ab eo vel a patre ipsius vel ab aliis nomine eorum, de quibus supra facta est mentio, preter illa que inferius episcopo & canonicis reservantur. Preterea predictus episcopus gripivit eidem comiti & confirmavit & laudavit in feudum, secundum compositionem factam inter dominum Nicolaum quondam Vivariensem episcopum & ipsum comitem de Argentaria, eam omnino approbans & confirmans, nisi quatenus prefate compositioni per hanc secundam compositionem derogatur sive penitus in aliquibus articulis abrogatur, scilicet medietatem totius argentarie de Segalariis & de Chassiers & de Taurias, & medietatem in omnibus argentariis que modo apparent vel in futurum apparebunt a flumine Leude usque ad Taurias & a Rivobrevi usque ad Chassiers, ita ut percipiat dominus comes medietatem omnium proventuum & reddituum, que ex eis procedunt vel in futurum procedent, scilicet in

Éd. orig. t. III, col. 226.

hominibus, in firmanciis, justiciis, furnis, molendinis, farinariis, bannis, toltis, taliis, questis, leudis, mercatis & in omnibus omnino redditibus seu proventibus, que ex eis apparent vel apparebunt vel quandocumque a quocumque excogitari poterunt, exceptis decimis decimarum, quas sibi retinent episcopi & ecclesia, & exceptis his que Hugo Duissel reliquit ecclesie Vivarii, in quibus ei nihil donavit. — Et propter hoc dominus comes predictus debet facere fidelitatem domino predicto episcopo & jurare ei debet deffendere ecclesiam predictam & canonicos & clericos & res & jura ejusdem ecclesie, & promisit quod non acquiret castrum aliquod vel partem castri, vel feudum vel partem feudi predicte ecclesie absque consilio predicti episcopi & canonicorum. Et debet castrum de Fanjau de Argentaria reddere predicto episcopo pro recognitione tantum, mutato domino hinc vel inde. — Ad hec dominus comes predictus reddidit predicto domino episcopo Vivariensi unam setzenam, quam sibi acquisierat a Stephano de Taurias de feudo de Taurias, retenta sibi quarta parte ex concessione domini Nicolai, quondam Vivariensis episcopi. — Item reddidit ei unam setzenam, quam acquisierat a Pontio de Rocaforti de feudo de Taurias. De feudo autem Maleti & Montisbrisonis & de feudo Petri de Vernone & de Alzas debuit probare episcopus Vivariensis coram domino predicto Uticensi episcopo, sive presente comite sive non, sive in forma judicii sive alio quocumque modo, ad voluntatem predicti domini Uticensis episcopi, ad ecclesiam Vivarii pertinere. Quod si factum fuerit, dominus comes predicta feuda debet domino episcopo restituere seu permittere in pace possidere. Episcopus pecuniam tenetur restituere predicto comiti, quam pro predictis feudis ipsum constiterit donasse. — Item dominus comes donavit, concessit & gripivit predicto domino episcopo tertiam partem de his omnibus, que in Sumpa vel in ejus pertinentiis poterit retinere, ita quod pro tertia parte dominus episcopus de cetero in Sumpa impensas faciat, nullis de petitis comiti restitutis. — Item predictus comes debuit reddere tam episcopo quam canonicis omnia, que de ipsorum redditibus in Argentaria ipse vel ejus bajuli acceperant, que videbantur ad ecclesiam Vivarii pertinere. De hoc autem quod per se petit Gaucelinus de Cornillone, debet facere dominus comes quod voluerit & mandaverit dominus Uticensis. De his autem que petunt infantes W. Ricam, debet facere predictus comes quod cognoverit vel cognoscere fecerit dominus Uticensis, ita quod quidquid actum fuerit per dominum Uticensem quoquo modo, etiam per formam judicii, cum procuratore domini comitis predicti habeatur, sicut superius notatum est, ac si domino comite presente solemniter fuerit actitatum. — Preterea concessit dominus comes predictus domino predicto episcopo Vivariensi in Argentaria vel infra terminos suprascriptos, excepto monte in quo dominus comes edificavit castrum..... voluerit & promisit ei se prestare auxilium bona fide, dummodo episcopus velit conquerentibus de jure super edificio quod faciet respondere. Et quandiu castrum episcopus edificaverit, si dominus comes interim castrum de Fanjau ab ecclesia recuperaverit, debet illud Geraldo Ademari tradere, & illud tenere debet G. cum impensis predicti comitis, ab initio quadragesime usque ad sequens festum sancti Michaelis, ut inde auxilium prestet episcopo quod promisit & facere tenetur. Post festum vero taxatum beati Michaelis, dominus comes ab eo vel ab eis quibus propter hoc ipse castrum tradiderit possit illud libere recuperare. Quod si G. Ademari non posset vel nollet predictum castrum tenere, debet illud dominus comes tenere [facere] a Mascaldo & Petro Macellario, quod ipsi debent tenere eodem modo & eodem temporis spatio, quo G. Ademari, & ipsi debent jurare domino episcopo, quod ipsi cum castro fideliter ei prestent auxilium. — Preter hec omnia convenerunt, concesserunt & promiserunt sibi invicem predicti episcopus & comes, quod neuter feudum alterius in Argentaria vel extra Argentariam alicubi aliquo modo acquirat sine ipsius ad quem feudum pertinuerit voluntate, scilicet uterque in feudo suo juste possit acquirere sine alterius impedimento. Si vero alteruter de feudo vel jure alterutrius preter supradicta

Éd orig. t. III, col. 227.

acquisierit, debet acquisitor secundum cognitionem episcopi Uticensis restituere conquerenti[1]. — Ad hec dominus comes predictus per se & per successores suos, juravit super sancta Dei Evangelia manu tacta fidelitatem domino B. Vivariensi episcopo & successoribus ejus, adjiciens eidem juramento pro se & successoribus suis, quod universa & singula que superius continentur ipse & successores sui predicto episcopo & successoribus suis & ecclesie Vivariensi servabunt bona fide perpetuo illibata, & quod propter hoc feudum hominium facient sancto martyri Vincentio super altare ipsius apud Vivarium, in ecclesia majori, episcopo Vivarii tenente catenam circa collum ejus, dum osculabitur altare & quod castrum de Fanjau ipse & successores sui predicto episcopo & successoribus suis reddent pro recognitione tamen dominii in mutatione domini vel feudatarii. — Postremo, stipulante B. Vivarii episcopo pro se & successoribus suis, respondet R. comes Tolose pro se & successoribus suis, quod universa & singula predicta predicto episcopo & successoribus ejus servabit perpetuo illibata. Similiter, stipulante R. comite Tolose pro se & successoribus suis, respondit & promisit B. Vivariensis episcopus pro se & successoribus suis, quod universa & singula predicta comiti & successoribus suis servabit perpetuo illibata. Adjecerunt etiam episcopus & omnes predicti & promiserunt sibi invicem, quod pro predicta compositione inviolabiliter observanda, dabunt sibi invicem fideijussores, Pontium de Montelauro & Draconetum de Montedracone & majorem & meliorem partem hominum de Argentaria, sub hac forma, quod si alteruter pacta predicta infregerit & ad commonitionem conquerentis factam infringenti vel bajulo ipsius in Argentaria constituto infra IV menses conquerenti non fuerit satisfactum, contra infringentem modis omnibus quibus poterunt venient, donec conquerenti ab infringente fuerit satisfactum ad cognitionem IV amicorum, quos communiter ambo elegerint & quinti, quem elegerit episcopus consilio communium amicorum.

Éd. orig. t. III, col. 228.

— Acta sunt hec omnia anno ab Incarnatione Domini M° CC° X°, idus augusti, apud burgum Sancti Saturnini, in camera prioris ejusdem burgi supra Rhodanum sita, coram domino R. archiepiscopo, presentibus & ad hec vocatis testibus Guilhermo Gaulterii sacrista..... Gaucelino de Cornillone, Bertrando Bonelli, Geraldo Bodini canonicis, &c. priore Vallisbone....... comite Baudoino, R. Jaufridi, Gaucelino de Monasterio, Geraldo Audoardo, Vinali, Poncio Sarpillo, Petro Macellario, Bernardo de Figeac, sociis domini comitis, Arimano, Falcone la Rocha, Arcellino sociis domini episcopi. — Ut autem predicta omnia de consensu & voluntate partium litigantium predicta, ne processu temporis de cetero possint in dubium revocari, dominus predictus B. Vivariensis episcopus & dominus predictus R. comes Tolose bullis suis plumbeis hoc instrumentum fecerunt sigillari.

Eodem anno & eodem mense, XVI kalendas septembris, apud Vivarium, in claustro domini episcopi, capitulum Vivariense laudavit, concessit & confirmavit predictam compositionem, presente & interrogante Hugone de Cabriracio prefati domini R. comitis Tolose notario & procuratore ad hoc constituto, & sigilli sui cerei munimine fecit insigniri, presentibus, consentientibus & pro se & pro suo capitulo & pro aliis, qui presentes non erant, canonicis laudantibus V. Gauterio sacrista..... Vivariensis ecclesie canonicis.....

Et ego Raimundus de Gordan, domini Vivariensis episcopi notarius, his omnibus presens interfui & subscripsi & mandato ejusdem episcopi bullam ipsius plumbeam huic instrumento apposui.

Et ego Hugo de Cabriracio, domini R. comitis Tholose notarius, omnibus supradictis presens interfui & mandato utriusque partis & domini Uticensis episcopi hoc instrumentum scripsi & bulla predicti domini comitis ejus mandato munivi & hoc signum apposui.

Et ego Stephanus de Villamagna, notarius domini Uticensis episcopi, mandato ejusdem huic instrumento sigillum ejus apposui & signavi.

[1] Le texte portait *acquirenti*. [A. M.]

An 1210

154.

Donation du château de Cazouls à l'évêque de Béziers par Simon de Montfort[1].

An 1210 20 juillet.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Nativitatis ejusdem millesimo ducentesimo decimo, regnante rege Philippo, decimo tertio kalendas augusti. Ego Symon, comes Leicestriae & dominus Montisfortis, Dei gratia vicecomes Bitterrensis & Carcassonae, pro me & omnibus successoribus meis, cum hac carta in perpetuum valitura dono in libera helemosina & titulo merae ac perfectae donationis, inter vivos factae, trado atque concedo in liberum alodium, pro salute & remedio animae meae & uxoris meae & liberorum & parentum meorum, Domino Deo & ecclesiae Bitterrensi, quae fundata est in honorem beatorum martirum Nazarii & Celsi, & specialiter tibi Rainaudo ejusdem ecclesiae episcopo & omnibus successoribus tuis episcopis, Castrumnovum, quod est in episcopatu Bitterrensi, in parrochia Sancti Stephani de Venres, cum ingressibus & egressibus, & cum omnibus suis pertinentiis & adjacentiis, & quidquid jure dominii seu dominationis vel potestativi ejusdem castri habeo vel habere debeo, aut aliqua persona habet & tenet vel tenere debet a me vel pro me in ipso castro, intus & extra & in toto ipsius territorio & in terminio de Venres & in terminio de Sancto Bauzilio & de Sancto Martiali, scilicet in fortiis & munitionibus & in turri & in muris & fossatis, in portalibus & portalium clavibus, in hominibus, foeminibus (*sic*), in feudis & feudalibus, in albergis & usaticis, in firmantiis & justiciis, in viis publicis & patuis, in bannis & districtionibus, in terris, campis, vineis & ortis, in pratis & pascuis, in stagnis & paludibus, in garricis & nemoribus, in piscationibus & venationibus, in ripariis & ripaticis, in aquis & aquarum ductibus, in arboribus fructiferis & non fructiferis, in furnis & molendinis eorumque localibus, in quartis & taschis, obliis & foriscapiis, bovariis & asinariis, & in omnibus aliis rebus ad dominium & juridictionem praedicti castri quocumque modo pertinentibus, sicut unquam melius Guillelmus de Castronovo & Aicia ejus filia, & post eos R. de Rivosicco, qui de haeresis crimine dampnatus fuit, & propterea haec omnia ceciderunt in commissum, licet postea reconciliatus, habuerunt & tenuerunt, vel alius pro eis vel ab eis nomine eorum, omnesque etiam actiones, petitiones, exceptiones & defensiones, & omnia jura, que modo mihi competunt vel in posterum possent esse competitura pro praedicto castro & pro omnibus ad juridictionem praedicti castri pertinentibus, cedo & mando tibi Rainaudo episcopo praedicto & successoribus tuis, & in vos perpetuo & irrevocabiliter transfero, retentis tamen solummodo mihi & successoribus meis justiciis de raptu mulierum, & de homicidis & de proditione. Ita tamen quod si qua peccunia inde provenerit, tu praefatus Rainaudus episcopus & successores tui Bitterrensis sedis episcopi habeatis & accipiatis totam illam peccuniam vel alia quaecumque bona inde provenerint ad omnes voluntates vestras plenarie faciendas. Et ego & successores mei faciemus justitiam corporalem. Et convenio vobis bona fide & solempni ac valida stipulatione promitto, quod contra totam hanc donationem praedictam cum omni bonitate & valentia, quam nunc habet vel in futurum habebit, faciemus ego & successores mei vos & Bitterensem ecclesiam semper habere & tenere in pace & quiete pro libero alodio, secundum quod superius dictum est, & ab omni persona contraveniente deffendemus nec vehiri faciemus aut consentiemus, sed eam ratam, firmam, stabilem omni tempore habebimus, & pro hiis omnibus custodiendis fideliter & observandis recipio te praefatum R. episcopum & ecclesiam Bitterrensem & capitulum ejusdem loci, in mea bona fide & in osculo veritatis. Et causa majoris authoritatis & firmitatis praesentem paginam impressione sigilli mei communiri praecipio.

[1] Doat, v. 62, f° 33; d'après une copie sur parchemin (Archives de la cité de Carcassonne).

An 1210

Et ego Rainaudus supradictus, episcopus Bitterrensis, per me & successores meos, recognosco te Simonem comitem praedictum esse principem nostrum specialem ad hoc, scilicet ut specialiter nos protegas & defendas contra malefactores nostros praesentes & futuros. Et nos similiter debemus te juvare, cum necesse fuerit, in guerris tuis de isto opido predicto & de aliis opidis nostris secundum posse nostrum. — Et ego Simon praedictus promitto tibi Rainaudo episcopo & successoribus tuis praedictam protectionem & defensionem contra malefactores vestros & praedictae ecclesiae Bitterrensis. — Hujus rei sunt testes Arnaldus abbas Cistercii, tunc Apostolicae sedis legatus, & frater Robertus Cistercii cellararius, Guillelmus Parisiensis archidiaconus, Bernardus abbas Sancti Affrodisii Bitterris, Robertus Malusvicinus, Petrus Aragonensis, Imbertus de Capreria, frater Gauterius notarius abbatis Cistercii, & Raimundus de Affaniano, publicus Bitterris notarius, qui rogatus a praedictis haec scripsit. — (*Signum notarii.*)

155. — C

Lettre du pape Innocent III aux comtes de Toulouse, de Comminges & de Foix & à Gaston, vicomte de Béarn[1].

Éd. orig. t. III. col. 228.

An 1210 17 décembre.

INNOCENTIUS episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis nobilibus viris Tholosano, Convenarum, Fuxensi comitibus, & Gastoni de Bearno salutem & apostolicam benedictionem. Fovere catholicos vobis convenit, & si zelus orthodoxe fidei vos accendit, cum ipsi contra fidei catholice perversores accincti & eos viriliter prosequantur & proprias exponant periculis pro ipsius deffensione personas. Inde est quod nobilitatem vestram rogandam duximus attentius & ortandam, per apostholica vobis scripta mandantes, quatinus dilectum filium nobilem virum S. comitem Lencestrie, dominum Montisfortis & suos, qui hereticorum persecutionibus insistentes fidem intendunt deffendere ortodoxam, foveatis viriliter & prudenter, nullam eis molestiam inferentes. Ne si forsan molestetis eosdem, videamini fautores eorum, quos ipsi tanquam perversores catholice fidei persecuntur. Datum Laterani XVI kalendas januarii, pontificatus nostri anno terciodecimo.

[1] Bibliothèque du roi, Baluze, bulles, n. 238. [Baluze, *Armoires*, n. 8, v. 385. — Rouleau écrit au treizième siècle (vers 1260?), par un notaire du trésor des chartes, & contenant dix-sept bulles & actes divers, relatifs aux affaires d'Albigeois.]

156.

Charte pour les hommes de Rabastens[1].

An 1211 8 février.

MANIFESTUM sit universis tam presentibus quam futuris hanc cartam audientibus vel legentibus, quod Pilisfortis de Rabastenquis & Petrus Ramundus frater ejus, & domina Aladaicia, quondam uxor Ugonis Bernardi qui fuit, pro se & pro filiis suis, scilicet pro Ugone Bernardo & pro Ramundo de Bracone, & Capellus, & Ramundus de Rabastenquis, & W. de Causaco, & Bernardus Guitardus & Galterius, & W. Berengarius Traversus, & Petrus de Rabastenquis & Ademarus de Rabastenquis & fratres ejus, scilicet Petrus de Salvaniaco & Ugo Bernardus, pro se & pro eorum fratribus, & Gaslardus de Morz & W. frater ejus, & Petrus Garssinus & Jordanus frater ejus, & Poncius de Sancto Amancio, & Berengarius de Sancto Genesio & W. frater ejus (*sequuntur viginti quinque circiter nomina*), omnes isti pro se & pro omnibus aliis dominis & militibus de Rabastenquis, pro presentibus scilicet & futuris, eorum bona propria voluntate & absque ulla vi cogente, sed eorum bono animo, dederunt & absolverunt & firmo pacto promiserunt & convenerunt Domino Deo & beate Marie genitrici ejus, & do-

[1] Trésor des chartes, J. 324, Toulouse, XV, n. 4; copie ancienne. — Teulet, *Layettes du Trésor des Chartes*, t. I, p. 353.

mino Ramundo duci Narbone, comiti Tolose, marchioni Provincie, & omni populo de Rabastenquis presenti atque futuro, quod ipsi vel aliquis sive aliqua eorum non capiant nec capere faciant aliquem vel aliquam sive aliquos vel aliquas de castro de Rabastenquis vel de burgo vel de barris de Rabastenquis, ibi habitantes vel habitaturos, nec aliquam vim vel forciam eis faciant vel alicui facere non permitant, vel eorum pecuniam vel aliquid de pecunia, sive sit mobile vel immobile, eis non aufferant vel alicui aufferre eis non permittant. Totum hoc, sicut melius suprascriptum est, predicti domini de Rabastenquis & predicti milites, pro se & pro omnibus eorum successoribus, pro presentibus & futuris, per fidem eorum corporis pliviverunt, & tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis juraverunt ut ita faciant & teneant, adimpleant & in perpetuum exsequantur, & quod aliquo tempore aliquid non removeant in omnibus que predicta sunt vel in singulis. Item supradicti domini & milites de Rabastenquis, pro se & pro omnibus aliis dominis & militibus de Rabastenquis, pro presentibus & futuris, dederunt domino Ramundo comiti supradicto & successoribus suis in perpetuum justicias de hominibus & feminis de castro de Rabastenquis & de burgo & de barris, ita scilicet : de sanguinis effusione & de incurrementis, uti evenerint. Insuper dominus Ramundus comes predictus, mandato & precibus predictorum dominorum & militum predicti castri, intravit fidejussor omnibus hominibus & feminis predicti castri de Rabastenquis & de burgo & de barris, ibi habitantibus vel in antea habitaturis, de toto hoc quod domini & milites de Rabastenquis eis superius dederunt & absolverunt & eis superius firmo pacto promiserunt & convenerunt, ut ita eis faciat tenere & adimplere & in perpetuum exsequi, & quod aliquid eis non removeant aliquo tempore, & quod de toto sit eis guirens bona fide & de toto hoc recepit eos in Dei misericordia & sua. Hoc fuit factum & ita concessum apud Rabastenco, in plano qui dicitur Peirucela, VIII die introitus mensis februarii, regnante Philipo rege Francorum & eodem R. Tolosano comite, Fulcone episcopo, anno M°CC°X° ab Incarnatione Domini. Hujus rei sunt testes Ramundus de Rabastenquis, quondam Tolosanus episcopus, & Ramundus de Recaldo, & Bernardus Caldricus de Castronovo, & W. Calveria, & Bernardus Emblardus de Marsaco, & Julianus de Montealbano, & Geraldus Audoardus, & Deodatus frater ejus, & Petrus Lavata, & Petrus Abolen, & W. Vinalis, & Petrus Arnaldus notarius domini comitis, qui mandato suo & mandato predictorum dominorum & militum de Rabastenquis, cartam istam scripsit. Et multi alii, qui ibi aderant, sunt de hoc toto testes & Deodatus Alamannus est de toto testis.

---

157. — CI

Donation du château de Pézenas par Simon de Montfort[1].

Éd. orig. t. III, col. 229. — An 1212, 12 mars.

In nomine Domini, anno a Nativitate ejusdem MCCXI, regnante rege Philippo, IIII ydus martii. Ego Simon comes Leicestrie, dominus Montisfortis, Dei providencia Biterrensis & Carcassonensis vicecomes & dominus Albiensis & Reddensis, per me & per omnes successores meos, sciens de jure & certus de facto & condicione tui Raimondi de Caturcio, mera & spontanea voluntate, titulo perfecte donationis dono & trado irrevocabiliter tibi prefato Raimundo de Caturcio & omnibus successoribus tuis, totum castrum de Pedenacio & totum castrum de Torves cum eorum appendiciis, videlicet capita & jura supradictorum castrorum, & forcias eorumdem intus castra & extra castra, & omnes firmancias & justicias militum & aliorum hominum predictorum castrorum, & generaliter omnem juridicionem tam criminalem quam civilem, & executiones causarum in predictis castris, & specialiter omnem dominacionem & seinnoriam in

[1] *Reg. cur. Franc.* JJ, XXX^A, f° 52 v°. [Original scellé, Archives nationales, J. 890, n. 2; daté de 1211 par D. Vaissete.]

omnibus hominibus & feminis, militibus & burgensibus, & aliis presentibus & futuris commorantibus in predictis castris & in terminiis eorumdem; similiter predia urbana & suburbana & rustica predictorum castrorum, & terras cultas & incultas pertinentes ad seinnoriam dictorum castrorum, & furnum qui fuit Stephani de Cerviano, & homines & feminas & predia urbana & suburbana cum omnibus edificiis suis & rustica similiter, & quartos, & taschas, & usatica, & albergas, & omnia alia bona & jura, que idem Stephanus de Cerviano habebat in predictis castris, & omnia molendina, & aquas, & riparias, & piscaciones cum suis arboribus, & insulas, & nemora, & venaciones, & deversia, & quartos & taschas terrarum, & pascua & paludes; item & vassallos, & fidelitates militum & aliorum, & hominia omnium hominum, & vias & stratas, & omnia jura, & usatica predictorum castrorum realia & personalia, & ost & cavalgada hominum, retentis tamen militibus a nobis in exercitu generali, & quistas burgensium & rusticorum, & servicia tam militum quam aliorum, & laudimia & consilia domorum & terrarum & vinearum, & mandamenta hominum, militum & aliorum hominum & albergos & omnes servitutes rerum & personarum, & generaliter omnia jura, que unquam vicecomes Biterrensis & ego habuimus vel visi sumus habuisse in predictis castris & in omnibus pertinenciis sive terminiis eorum castrorum. Et specialiter tibi cedo & tuis acciones directas & utiles pro supradictis castris totaliter & particulariter & defensiones & excepciones, ut pro omnibus supradictis ita agere & defendere & excipere possis tu & tui, sicut unquam vicecomes Biterrensis & ego melius potuimus vel posse visi sumus, sicut unquam melius potest dici vel intelligi a te vel a tuis ad tuum commodum & utilitatem, plenissime proprietatem & possessionem corporalem predictorum castrorum & quasi possessionem in te transferendo. Et possis bastire & munire & inforciare supradicta castra ad voluntatem tuam & tuorum. Similiter habeas in prefatis castris & in omnibus pertinenciis & appendiciis eorum tu & tui omnes escazuchas & obventiones presentes & futuras & omnia commissa proditorum & hereticorum & omnium aliorum delinquencium. Quam donationem scio & recognosco cum hac presenti scriptura me eam tibi & tuis fecisse propter inmensa beneficia, que mihi & toti Christianitati contulisti, & eciam eandem donacionem fecisse auctoritate & consilio domini Arnaudi, abbatis Cisterciensis, Apostolice sedis legati, & domini Raimundi Uticensis episcopi, & magistri Thedisii delegati domini pape, & domini Roberti Malivicini, & domini Petri de Richeborc, & domini Guidonis de Luci, & domini Johannis de Monceus, & domini Ferrini, & domini Guidonis de Lesia, & domini Anselli de Corteri & aliorum procerum & curialium meorum, & specialiter consensu & voluntate domine Ahelis comitisse uxoris mee, & consensu & voluntate Amalrici primogeniti filii mei, cum legitima insinuacione & decreto sollempniter interposito donacionem supradictam faciens, & sollempni stipulatione interposita per me & per omnes successores meos promitto tibi prefato Raimundo & tuis eviccionem omnium supradictorum castrorum & cujuslibet partis eorum & juris prefatorum castrorum. Et hanc donacionem faciam te & tuos habere & possidere quiete perpetuo per me & per meos successores irrevocabiliter, specialiter promittens quod nunquam contra hanc donationem ego vel mei veniemus aliqua racione vel aliquo jure scripto vel non scripto, divino vel humano, set semper faciam universa supradicta & singula & te & tuos habere & possidere in pace, sicut unquam a te vel a tuis melius dici vel excogitari poterit ad commodum & utilitatem tuam & tuorum de jure & de facto & te & tuos defendam ab omni homine contradicente, specialiter renuncians beneficio constitucionis quicumque (*sic*) castellorum loca, & juri quo dicitur merum imperium transferri non posse, & omni alii juri scripto & non scripto, canonico vel humano, mihi competenti vel competituro, ex certa scientia cum promissione sollempniter interposita. Preterea cognosco eandem donationem tibi prefato Raimundo & tuis fecisse tempore obsessionis castri de Minerba, eo modo sicut supradictum est, quam in presenti laudo

& confirmo, & eamdem tibi Raimundo de Caturcio & tuis tanquam bene merito noviter facio in omnibus, sicut supra in hac presenti carta continetur. Est tamen sciendum quod pro supradicta castrorum donacione & justicia quam tibi feci, facies tu & tui mihi & meis servicium tempore guerre ad unum arquarium, cum a te fuerit petitum, & ost & cavalgada infra unam dietam cavalgate a supradictis castris, cum a te fuerit petitum, & si dubium fuerit utrum a te vel a tuis fuerit petitum, credatur solo simplici verbo tui vel tuorum. Et faciendo predicta, ab omni alia exaccione & peticione & consuetudine a me introducta vel introducenda sis liberatus, & nichil aliud facere tenearis, nisi reddere propter recognicionem dominii predicta castra mihi & meis, quandocumque voluero vel mei voluerint, & tunc ego vel mei dicta castra tantum decem diebus tenere poterimus, si voluerimus, set tamen nostris expensis; & post x dies, vel infra si voluerimus, statim prima hora sequentis diei tibi & tuis restituemus, eo modo garnita & munita & ornata, sicut tempore reddicionis a te vel a tuis facte nobis vel nostris inveniemus, & nullam aliam excepcionem seu defensionem pro supradictis castris retinendis tibi obiciemus ullo jure scripto vel non scripto vel ratione. Est tamen sciendum quod antequam mihi vel meis castra predicta reddas, tibi vel tuis VIII diebus antea manifestabo & per me vel per alium denunciabo. Que omnia tibi Raimundo vel tuis ego prefatus comes pro me & pro meis garantizabo & defendam ab omni homine & contra omnes homines de jure & de facto, & de his omnibus universis & singulis complendis & observandis pro me & pro omnibus successoribus meis te Raimundum & tuos in bona fide recipio, sollempni stipulacione interposita. Adhuc etiam specialiter tibi concedens ut possis predicta castra in toto vel in parte infeudare, pignorare, permutare, vendere & aliis concedere & dare quocumque modo volueris consilio meo & assensu & sine aliqua dacione pecunie, salvis & retentis nobis & nostris omnibus supradictis serviciis. Hec autem donacio facta fuit anno & die quo supra dictum est, causa cognita & sollempni stipulacione interposita inter partes, in palacio Karcassone, a supradicto domino comite, in presencia vassallorum & curialium domini comitis, publice & manifeste, scilicet in presencia abbatis de Curia-Dei, fratris Yvonis, domini abbatis Cisterciensis Apostolice sedis legati vices gerencium, & R. vicecomitis de Ungiis, & domini R. Malivicini, & domini G. de Luceio, & domini Bochardi de Malliaco, & domini Joannis de Monsellis, & domini Ferrici de Isseio & aliorum multorum, qui hanc donacionem fieri instantissime dominum comitem rogaverunt & consuluerunt. Et est sciendum quod hec omnia supradicta laudata & confirmata fuerunt a predicto domino comite & a predicta A. uxore sua & a predicto primogenito suo A., in suprascripto loco, in presentia dominorum R. Malivicini, Guidonis de Capite-porci, Guidonis de Luceio, Philippi Gorleuuain castelani Karcassonensis, Galerandi Estandart, Johannis de Monsellis & Clarini capellani domini comitis.

Éd. orig. t. III, col. 230.

---

158. — CII

Accord entre Simon de Montfort & le comte de Comminges[1].

An 1211, 3 avril.

In nomine Domini, anno ab Incarnatione ejusdem M° CC° XI°. Notum sit omnibus presentes litteras inspecturis, quod ego Rogerius, comes Convenarum, omnem terram, quam de jure possideo vel possidere debeo, recepi de Symone, comite Leycestrie, domino Montisfortis, Dei providentia Biterrensi & Carcassonensi vicecomite & domino Albiensi & Reddensi, tenendam de ipso & heredibus suis imperpetuum, & ipse S. predictus comes exinde recepit me in hominem ligium & fidelem, quod predictam terram etiam congarantizabit, & me defendet & erit michi adjutor in jure meo. Ego enim iratus vel paccatus teneor ipsi vel suis, quotiens ipse vel sui requisierint, reddere omnia castra, munitiones & forcias

[1] *Reg. cur. Franc.* JJ. XXX[A], f° 4 v°.

quas tenebo, tenenda quantum opus fuerit sibi vel suis, & ipse & sui, quando predicta castra michi reddent, eodem modo mihi munita & garnita reddent, quomodo invenerint munita & garnita die receptionis, sine dampno meo vel meorum. Si vero aliquis aliquod jus vel dominium in predicta terra asserat se habere, ego predictus R. in manus universalis Ecclesie & sue curie prout jus dictaverit stabo juri, & si predictis pactionibus voluero contraire, pro proditore & excomunicato in omni curia habear, nec in aliqua curia in aliquo audiar, quasi proditor & excomunicatus; & sepedictus Symon comes similiter, si predictis pactionibus contravenerit, in eadem sententia incidere se concedit. Et ut omnia supradicta rata sint & firma, presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Dominus etiam P. G. abbas Combelunge, quo presente hec omnia supradicta facta fuerunt, hanc cartam sigillo suo roborat & confirmat. Rogo etiam dominos & patres meos F. Tolosanum & N. Coseranensem episcopos, quod istam cartam confirment suorum munimine sigillorum. Datum in obsidione Vauri, anno ab Incarnatione Domini supradicto, tercio nonas aprilis, presentibus viris nobilibus R. vicecomite de Ungiis, G. de Luceio, G. de Leveiis marescallo, & precipue domino Parisiensi episcopo, & multis aliis proceribus & baronibus exercitus Dei. Preterea superaddimus, quod ego sepedictus R. teneor sepedicto comiti vel suis, & mei heredes similiter, ut fidelis homo fideli domino, quotiens opus eidem vel suis fuerit deservire.

Éd. orig. t. III, col. 231.

---

159. — CIII

Cession de R. Trencavel, fils puîné du feu vicomte de Béziers, en faveur de Simon de Montfort[1].

An 1211 5 juin.

OMNIBUS hec audientibus sit manifestum, quod ego R. Trencavellus filius quondam Trencavelli & S. uxoris ejus, non ab ulla persona circonventus vel deceptus, nulla vi vel dolo inductus, set mera & simplici liberalitate mea, per me & per omnes heredes ac successores meos, bona fide, sponte, sine fraude & dolo, cum hac presenti publica scriptura dono, concedo & trado, omninoque derelinquo nunc & in perpetuum, titulo perfecte donationis inter vivos, sine ulla mea meorumque retentione, tibi domino Sy. comiti Leicestrie, domino Montisfortis, vicecomiti Bitteris & Karcassone & domino Albiensi & Redensi, & heredibus ac successoribus tuis ad omnes voluntates vestras plenarie & perpetuo faciendas, totum scilicet quicquid habeo & habere debeo ex paterna vel materna hereditate vel successione, vel alio aliquo jure vel aliqua ratione vel aliquo modo, in toto vicecomitatu Bitterrensi, Karcassonensi, Albiensi, Redensi & Agathensi & in omnibus aliis locis, videlicet in civitatibus & burgis, in castris & villis, in forciis & bastidis, in hominibus & feminis, in firmantiis & justiciis, in dominiis & dominationibus, in mansis & mansionibus, in terris & vineis, in aquis & nemoribus, in leudis & pedagiis, in argenti fodinis & ferri fodinis, in foriscapiis & laudamentis, in heremis locis & conductis & generaliter in omnibus rebus corporalibus & incorporalibus. Totum quicquid habeo & habere debeo ex paterna vel materna hereditate vel successione vel alio aliquo modo, & totum quicquid petere poteram vel possum jure, lege vel consuetudine aut aliquo modo in toto vicecomitatu predicto vel in honoribus ad ipsum vicecomitatum pertinentibus vel in quibuslibet aliis honoribus vel rebus, dono & trado tibi domino Sy. comiti & vicecomiti predicto & tuis, ad omnes voluntates vestras plenarie & perpetuo faciendas, omnesque acciones, petitiones, exceptiones, persecutiones, deffensiones & jura, que pro predictis honoribus petendis, tenendis & retinendis nunc michi competunt vel deinceps sunt competitura, tibi tuisque cedo & in vos irrevocabiliter transfero, & me de hiis omnibus prorsus disvestiens te & tuos pleno perfectoque jure revestio, specialiter renuntians beneficio nove constitutionis ꝛ *si quis argentum,*

[1] *Reg. cur. Franc.* JJ. xxx^A, f° 3 v°. [J, 890, n. 3, original scellé.]

An 1211

& omni alii juri mihi vel meis competenti vel competituro. Confiteor etiam donationem istam actis fuisse insinuatam, & confiteor in veritate me fecisse tibi hanc donationem in obsidione castri de Minerba, in presentia domini A. abbatis Cisterciensis, Apostolice sedis legati, & dominorum B. archiepiscopi Narbonensis, F. episcopi Tholosani & R. episcopi Uticensis, abbatis de Vallibus, magistri Tedisii canonici Januensis, R. de Caturcio & aliorum multorum. Nunc autem promitto tibi sollempni & valida stipulatione, quod hanc donationem & cessionem & hec omnia, sicut superius scripta sunt, vel sicut melius dici vel intelligi ad tuam tuorumque utilitatem possunt, habebo & tenebo semper firma & stabilia, & nunquam contra veniam vel veniri faciam aliqua ingratitudinis causa nec alio aliquo jure scripto vel non scripto, divino vel humano, speciali vel generali, nec aliquo modo [quod] dici vel excogitari possit, nec feci vel faciam nec fieri vel dici consentiam, quominus hec predicta vel aliquid horum firma permaneant. Sic juro corporaliter super sancta Dei Evangelia. Datum in exercitu Domini, juxta rippam Tarnis, anno ejusdem M° CC° XI°, nonis junii.

160. — CIV

Hommage de l'évêque de Cahors à Simon de Montfort[1].

An 1211 20 juin.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno ejusdem MCCXI, XII kalendas julii. Episcopus Caturcensis in verbo sacerdotis seu veritatis fidelitatem prestitit domino Simoni, comiti Montisfortis, Biterrensi & Carcassonensi vicecomiti, manus suas ponens inter manus ipsius, pro eo quod in feudum comitatum Caturcensem recepit ab illo, sicut ab R. quondam comite Tolosano & predecessoribus suis tam ipse quam predecessores sui melius tenuerunt eundem. Ipse vero comes de ipso comitatu eundem episcopum investivit, sibi suisque successoribus catholice substitutis promittens se defensurum & manutenturum pro posse suo pacem, quietem & jura Caturcensis ecclesie bona fide. Ut autem hoc factum robur habeat & noticiam posteritatis future, duo instrumenta per alphabetum divisa ejusdem tenoris memorati episcopus & comes inde fieri preceperunt, quorum utrique uterque suum sigillum fecit apponi. Actum est hoc in obsidione Tolose, in presentia testium infrascriptorum, videlicet venerabilium patrum Uticensis episcopi & Cisterciensis abbatis, Apostolice sedis legatorum, domini F. episcopi Tolosani, abbatis Sancti Antonini Apamie, magistri Tedisii canonici Januensis, Bochardi de Marli, R. Ferri de Isseio, Theobaldi de Novavilla, Retrudi de Monteforti, Philipi de Rupeforti militum, R. de Caturco, fratris Aimerici monachi Grandissilve, fratris Nicolai monachi Obazine, fratris Dominici predicatoris.

[1] Original scellé, supplément du Trésor des chartes, J. 890, n. 4. — *Reg. cur. Franc.* JJ, XXXA, f° 11 r°.

Éd. orig. t. III, col. 232.

161. — CV

Lettre des habitans de Toulouse à Pierre, roi d'Aragon[1].

An 1211

Excellentissimo suo domino P. Dei gratia regi Aragonum, comiti Barchalonensi, consules & consilium & universitatis (*sic*) Tolosane urbis & suburbii, salutem & omnimodam dilectionem. Nobilitati vestre negocia & tocius rei seriem, prout nostre memorie occurrit, a primordio incoantes, que inter dominum A. abbatem Cisterciensem, Apostolice sedis legatum, & nos & ville nostre universitatem hucusque acta sunt, cupimus declarari, supplicantes humotenus ne rei series tam prolixa sit vestre serenitatis auribus tediosa. Noscat namque vestra pia discretio, quod dominus abbas Cisterciensis nuncios suos cum lit-

[1] Trésor des chartes du roi, Albigeois, n. 12. [Auj. J. 428, chirographe original scellé.]

teris ad nos direxit, precipiens ut omnes illos, quos sui nuncii credentes hereticorum nominarent, cum omnibus eorum rebus baronibus exercitus tradere non differremus, ut ipsi ad cognitionem baronum, secundum judicium & consuetudinem de Brayna se purgarent; quod nisi faceremus, nos & nostros consiliarios excomunicabat & villam nostram interdicebat. Illi vero, quos credentes hereticorum nominaverunt, a nobis inquisiti se non esse hereticos vel credentes hereticorum constanter responderunt, & sese stare juri incontinenti judicio Ecclesie promiserunt. Nos vero illos hereticos vel credentes hereticorum esse ignoravimus, nam inter nos ut cultores Christiane fidei commorantur, & sacramentum, quod tota nostra universitas fecit super sancta Romana fide catholica ad peticionem & voluntatem legatorum domini pape, scilicet magistri P. de Castronovo & magistri Radulfi, prestiterunt. Qui omnes illos, qui juramentum ad ipsorum voluntatem legatorum prestiterunt, catholice fidei cultores & vere christianos esse cognoverunt. Unde nos plurimum mirati fuimus, scientes preterito processu longi temporis dominum comitem, patrem moderni comitis, ab universo Tolose populo accepisse in mandatis, instrumento inde composito, quod si quis hereticus inventus esset in Tolosana urbe vel suburbio, cum receptatore suo pariter ad supplicium traderetur, publicatis possessionibus utriusque, unde multos combussimus, & adhuc cum invenimus idem facere non cessamus. Nos autem litteris & nunciis respondentes, diximus, quod omnes illos quos nobis nominabant, & si quos alios nominare vellent, faceremus stare juri in episcopali sede civitatis nostre, cognicione legatorum domini pape vel domini F. nostri episcopi, secundum quod jus canonicum dictat & sancta ecclesia Romana observat, & si hoc recipere recusabat, sencientes nos ab ipso pregravari, nos & accusatos viros sub protectione domini pape posuimus, & ad sedem Apostolicam appellavimus, in octabas sancti Vincentii diem appellationis prefigentes. Et licet hujusmodi responsio a nobis pretenderetur, nichilominus nos & nostros consiliarios de facto excomunicaverunt & villam nostram interdixerunt, unde nos quamplurimum contristatos fore credatis, pro eo quod accusatorum nullus crimen sibi impositum fuit confessus vel testicus (*sic*) convictus. Immo quidam eorum, quorum nomina redacta fuerant, & ad tradendum baronibus cum eorum rebus inter alios requisiti, de eodem postea scripto, absentes, per nostrum prepositum M., concessu ipsius abbatis, sine omni satisfactione sunt deleti. Unde scriptum accusationis, quantum firmitatis obtineat, potest per simile judicari. Unde nos nuncios nostros, viros discretos, cum domino comite ad prosequendam appellationem & nostrum negocium ad sedem Apostolicam destinavimus, & cum litteris domini pape post multos labores & diversa pericula redeuntes, litteras a domino papa impetratas predicto abbati Cisterciensi representavimus, secundum seriem earum in omnibus volentes procedere. Tenorem quarum vobis transmittimus :

f.J.orig. t. III. col. 233.

An 1211 19 janvier.

Innocensius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri Regensi episcopo, & dilectis filiis abbati Cisterciensi, Apostolice sedis legatis, & magistro Tedisio, canonico Januensi, salutem & apostolicam benedictionem. Accedentes ad presenciam nostram dilecti filii nuncii consulum, consilii & universitatis Tolose, cum litteris multorum & magnorum virorum, cum ipsis rogancium & pro ipsis, ut humiles preces ipsorum clementer admittere dignaremur, super excomunicationis sentencia in consules & consilium promulgata & interdicto, cui tota civitas est subjecta, pro eo quod illos quos nuncii tui, fili abbas, & barones exercitus esse dicebant hereticos vel credentes sine audiencia noluerunt cum rebus suis ad arbitrium tradere signatorum, pecierunt sibi a nobis misericorditer provideri; & licet astruxerint se in hoc post appellationem & (*sic*) sedem Apostolicam extitisse gravatos, satisfactionem tamen ydoneam promiserunt, ut absolutionem percipere mererentur. Nos igitur ejus exemplo, qui peccancium animas non vult perire sed culpas, ipsorum precibus inclinati, eos ad vos, quibus rei sunt circumstancie nociores, providimus remittendos,

discretioni vestre per apostolica scripta mandantes, quatinus cum periculum sit in mora, si civitas que parata est satisfacere, sicut dicitur, diucius propter vestri absenciam permanserit subposita interdicto, ad locum infra breve tempus in personis propriis accedentes, recepta super hoc ab eis caucione quam negocio ipsi sufficientem esse noveritis, absolutionis eisdem beneficium impendatis ac interdictum relaxare curetis, injungentes eis quod secundum Deum videritis expedire. Quod si non omnes his exequendis potueritis interesse, duo vestrum nichilominus exequantur. Datum Laterani, XIIII kalendas februarii, pontificatus nostri anno XII.

Sed cum dominus A. abbas Cisterciensis solus voleret contra tenorem rescripti pro voluntate sua procedere, sencientes nos ab ipso pregravari, iterum appellavimus. Procedente vero tempore, ad ammonicionem & preces ipsius abbatis & domini F. Tolosani episcopi & Uticensis episcopi & aliorum bonorum virorum, appellationi predicte renunciavimus, & nos ipsos & villam nostram, ut solus possit procedere tantummodo secundum tenorem litterarum domini pape, ejus cognitioni supposuimus, & ad impugnationem heretice pravitatis & ad sustentandam sanctam Ecclesiam mille libras Tolosanas pro universitate de comuni promisimus persolvendas, que omnia predictus abbas benigno animo recepit, & nos & ville nostre universitatem Tolose urbis & suburbii pro vere catholicis & pro filiis sancte matris Ecclesie legitimis recognovit, & in presentia ipsius & domini F. Tolosani episcopi & aliorum religiosorum virorum Tolosane diocesis, dominus Uticensis episcopus ejus assessor & consiliarius, qui modo est legatus, sollempnem benedictionem nobis dedit. Promisit etiam nobis, quod ad quos infamia hereseos de nobis falso pervenerat, bonam famam litteris & dictis suis faceret pervenire. Quingentis itaque libris persolutis, quia, quibusdam inter nos exortis dissenssionibus, quingentas libras reliquas ibidem non persolvimus, pro eo quod nisi prius reformata pace eas de comuni habere non potuimus, nullam nobis aliam culpam prorsus obiciens, statim consules excomunicavit & obedientes eis posuit [in] interdicto. Perpessi ergo aliquamdiu tam impudentem hanc injuriam, ne videremur ignorantibus rebelles fieri ac contra stimulum calcitrare, ad peticionem & voluntatem legatorum domini pape & F. Tolosani episcopi, iterum fecimus juramentum, tale videlicet, quod staremus voluntati & cognicioni ac mandato eorum & domini pape de omnibus his que ad ecclesiam pertinebant. Et super hoc sacramento & super aliis que ipsis & ecclesie fecimus fidelitatem domini comitis & dominium de eorum assensu retinuimus, & obsides super hoc a nobis F. noster episcopus habere voluit & recepit, super quo gravamen nobis credimus intulisse, de melioribus tamen obsidibus ville nostre a media kadragesima in villa Apamie, quam Sy. Montisfortis habet & possidet, que a Tol[os]a distat per dietam, usque in vigiliam sancti Laurencii, qua eos solvit ab obsidio sub condicione quando sibi placuerit redeundi. Quo facto, pro catholicis filiis ecclesie nos cognoverunt, & sancte matri Ecclesie quos excomunicaverant fecerunt reconsiliari. Preterea cum exercitus signatorum & episcopus Tolosanus essent in obsidione castri de Vauro, nos ad impugnandam & destruendam hereticam pravitatem eis consilium & auxilium tam in victualibus quam in armis & in aliis neccessariis prestitimus, & magna pars de nobilioribus hominibus Tolose ad mandatum episcopi, quousque castrum de Vauro captum fuit, in armis permanserunt; qui cum assensu & voluntate F. nostri episcopi & Dei-Curie abbatis, qui tunc in exercitu plenarie vices legatorum gerebat, Tolosam redierunt. Quo capto, ad castra propria domini nostri comitis devastanda & destruenda pervenerunt, ibique dominus noster comes seipsum & terram suam, excepta Tolosa, in potestate & miseratione eorum subponere presentavit, quod ipse observaret quicquid ipsi cognoscerent super fide sua & christianitate & super dampnis illatis ecclesiis, salva vita sua & sine exheredatione sui & ejus filii, quod ipsi recusaverunt, licet pluribus baronibus exercitus recipiendum videretur. In alio vero collo-

Éd. orig. t. III, col. 234.

An 1211

quio sub securitate legatorum, ad quod ipse dominus comes de mandato eorum venerat, Sy. Montisfortis & plures milites exercitus armati in eum ex inopinato irruerunt, volentes eum capere & interficere, & per leugam & amplius fugaverunt. Nos vero, plurium relacione cerciorati quod exercitus super nos inducere intendebant, viros discretos de consulatu nostro in exercitum transmisimus, qui in presencia legatorum & F. nostri episcopi baronumque exercitus proposuerunt, quod multum mirabantur quod ipsi exercitus super nos inducere volebant, cum nos parati essemus facere & observare quicquid ipsis & ecclesie promiseramus, & maxime quia post sacramentum & reconsiliationem & obsides receptos in nullo ipsos vel Ecclesiam offendimus. His dictis, legati & F. noster episcopus sic responderunt, quod pro delicto vel propria culpa nostri exercitus super nos inducere nolebant, set quia dominum nostrum comitem pro domino habebamus & in villa recipiebamus. Quod si dominum nostrum comitem ejusque fautores de villa ejiceremus, eum abnegantes & dominio & fidelitati nos ipsius subtrahentes, & quod..... ipsi & ecclesia pro domino nobis concederent, illi fidelitatem & dominium juraremus, exercitus signatorum dampna nobis aliqua non inferrent. Et si aliter hoc faciebamus, ipsi pro posse suo nos impugnarent & pro hereticis & receptatoribus hereticorum nos haberent. Nos vero cum simus astricti juramento fidelitatis domino comiti, & in omnibus sacramentis factis Ecclesie & de assensu legatorum, ut superius diximus, & nostri episcopi fidelitatem & dominium domini nostri comitis retinuimus, & quia ipse comes prefatum jus eis presentabat & presentaverat, ne crimen proditionis incurrere possemus, illud facere penitus recusavimus. Et propter hoc, quod nos valde moleste patimur, clericos tam civitatis nostre quam suburbii exire cum corpore Christi injunxerunt. Et super hoc omnes discordias & dissenssiones, que in civitate nostra & suburbio diu fuerant, pacificavimus, & divina cohoperante gratia totam villam nostram ad unitatem, ita quod numquam fuit melius, reformavimus. Quibus ita peractis, tam legatus quam episcopus & crucesignati super nos armata manu violenter irruerunt, pro posse suo viles homines, mulieres & parvos in agris laborantes interfecerunt, vineas, arbores & segetes & possessiones nostras & aliquantas villas rusticanas & alias municiones totis viribus devastantes, atterentes & incendentes, & ante duas portas nostras longe a villa sua tentoria posuerunt. Nos vero de jure nostro & divina confidentes clemencia, viriliter extra fossata nostra sepius eos expugnavimus, portas nostras de die vel nocte numquam claudentes, immo quatuor de novo in clausuris nostris fecimus, ut undique contra eos faciliorem exitum haberemus, & gravia dampna nosmet deffendendo eis intulimus, tam militum & peditum quam equorum. Et in secunda feria ante festum sancti Petri aliquanti milites & pedites nostri, majori parte ex nostris ignorante, armata manu aggressi sunt tentoria signatorum, ibique milites & pedites & equos quamplures interficientes, & scissis quibusdam tentoriis, loricas & armaturas cujuslibet generis & pannos sericos, equos ac vasa argentea & nummos & multa alia secum asportaverunt, & quosdam ex nostris, quos captos in vinculis detinebant, a tentoriis cum vinculis ferreis attraxerunt, & sani & incolumes, auxiliante Deo, ad nos sunt reversi. In festo vero beati Petri, ante lucem, ab obsidione festinanter recesserunt, multosque ex suis vulneratos & debiles, armaturas & multa alia in castris dimiserunt. Set quia illorum superbie divina resistente potencia, quod proposuerant ex concepto dolore prodiens iniquitas in spiritu vehementi nequivit perficere, indignati quamplurimum recedentes, nobis pejora prioribus comminantur. Inde est quod vestram prudenciam atque benevolentiam deprecamur attencius, quatinus dampna & injurias nobis injuste illatas moleste sustineatis, & si contrarium supradictis falsa suggestione vobis insinuatum fuerit, non credatis, & vos vestrasque gentes, cum nos parati simus facere super his que ad Ecclesiam spectant, quod jus dictaverit, ab omni inquietatione nostra abstinere dignemini. Scientes procul dubio, quod quecumque

Éd. orig. t. III, col. 235. — Éd. orig. t. III, col. 236.

ipsi contra dominum nostrum comitem & contra nos fecerunt & facere machinantur, aliis principibus & potestatibus & tam civibus quam burgensibus eadem & forte pejora fierent, si facultas eis concederetur :

Nam tua res agitur paries cum proximus ardet.

Nec tacendum quantum inique, quantum perperam nos tractet pastorum severitas, qui pro rutariis & equitatibus, quibus morte deffendimur, abhominantur & excomunicant, cum eosdem nobis surripiant certo conductos precio, & dumtaxat nostrum effundant sanguinem, a peccatis omnibus illos absolvere non verentur. Hinc est quod ad mensam & in tentoriis suis quosdam recipiunt, qui Helnensem abbatem propriis interfecerunt manibus, monachosque Bolbonensis chenobii, naso & oculis auribusque deformiter, humana vix relicta specie, detruncarunt.

Au bas est le sceau de la ville de Toulouse à moitié brisé; on lit encore ces mots autour de ce qui én reste : .....nobilium Tolose.

---

162. — CVI

Concile de Narbonne[1].

An 1212 30 avril.

IN nomine Domini nostri Jesu Christi, anno ab Incarnatione ejusdem MCCXII, pridie kalendas maii. Ex hujus scripti serie pateat cunctis hec audientibus, quod nos Ar. Dei gratia Narbonensis ecclesie electus, Apostolice sedis legatus, habito concilio & interveniente consensu & assensu dominorum episcoporum suffraganeorum ipsius ecclesie Narbone, videlicet R. Uticensis, Apostolice sedis legati, P. Biterrensis, R. Agathensis, P. Lodovensis, G. Magalonensis, F. Tholosani, G. Carcassonensis, R. Helenensis, per nos & omnes successores nostros, intuitu pietatis, compatiendo penurie & indigentie canonicorum ecclesie Sanctorum Justi & Pastoris, & maxime ob reverentiam omnipotentis Dei & beatorum martirum Justi & Pastoris, fide bona optimaque intentione, cum presenti publica scriptura nunc & semper valitura, donamus & plenarie concedimus atque perpetuo habendam & possidendam tradimus ecclesiam de Cucciaco cum omnibus juribus suis, & cum duabus ecclesiis sive capellis ad eandem ecclesiam pertinentibus, & cum omnibus suis pertinentiis, decimis, primitiis, oblationibus, mortalagiis, & cum omnibus suis proventibus, redditibus & juridictionibus & obventionibus, Domino Deo & beate Marie virgini & beatis martiribus Justo & Pastori, & universo capitulo presenti & futuro metropolitane ecclesie Narbonensis. Et ut hec omnia firmum robur obtineant, hanc presentem cartam sigilli nostri munimine corroboramus. Et nos R., Dei miseratione Uticensis ecclesie vocatus episcopus, his omnibus prebemus assensum, & auctoritate legationis qua fungimur hec omnia confirmamus & sigilli nostri impressione munimus. Acta sunt hec apud Narbonam, in palatio ejusdem domini electi, presentibus Pontio abbate Sancti Ægidii, Berengario abbate Sancti Tiberii, Berengario abbate Sancti Pontii, & B. abbate Sancte Marie Vallismagne, & B. Calveto abbate Sancti Afrodisii, & G. abbate de Crassa, & Isarno de Aragone archidiacono Carcassonensi, & B. de Mesoa sacrista Magalonensi, & Pontio de Cocone precentore Lodovensi, & R. decano Sancti Ægidii, & Joannino canonico Agatensi, & magistro Petro de Avarsione, & d. Guidone de Capite-Porco.

Éd. orig. t. III, col. 237.

163.

Règlement pour le payement des impositions dans la ville d'Agen[1].

An 1212 3 juin.

CONOGUDA causa sia, que li prohome d'Agen se sso acordad ab lo poble davant A., seihnor e abesche d'Agen, del

[1] Cartulaire de la cathédrale de Narbonne. — Doat, 55, f° 291 r°.

[1] Original, archives municipales d'Agen. — Magen & Tholin, *Chartes d'Agen*, 1, p. 5.

contrast que avian entre lor de dar liura per liura, e li prohome an mes en lecha al poble que si volen dar per setmanas donen de XII diners entro I diner, e si aquo nols auta, que donen a questa e a messio de vila per aquela razo que dan a Tolosa. E autrejero asso tuit li prohome que eran en la vila, e autrejero que si aquil qui eran defora no o volian autrejar, que il sen tingessan ab lo poble. E eran defora la vila W. de la Cassainha, P. de la Marca, Mosselš de la Cassaihna, en Aimars, A. Peitavi, en V. Berauds, Folquer Trosset e d'autri. E an ne autrejada carta de notari davant A., seihnor e abesche d'Agen, qui autrejed que o fara tenir, e an sagelada la carta ab lo seu sagel. E fo assi acordad III dias a l'intrada de jun. Testibus A. Topina, R. B. de la Cassaihna, G. Vezad, Guilabert, P. de las Vinhas, Bertran Gailard, B. Esquirol, B. de Goz, V[i] de Nerag, W. de la Gleiza, communis notarius Agenni, qui hanc cartam scripsit utriusque consensu, anno ab Incarnatione Domini M°CC°XII°, A. Agenni episcopo & domino.

164.

Accord entre Simon de Montfort & l'abbé de Moissac[1].

An 1212
11 septembre.

S., comes Leycestrie, dominus Montisfortis, Dei providentia Bitterrensis & Carcassone vicecomes, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Cum villam Moissiaci divine sententia ultionis R., comiti Tolosano, peccatis suis exigentibus, abstulisset propter mala innumerabilia, que ipse contra sanctam Ecclesiam & fidem catholicam perpetrarat, & nobis virtus Altissimi, non nostris meritis sed gratia sua, ejusdem ville dominium contulisset, nos scire volentes jura que abbas & conventus ecclesie Beati Petri Moissiaci habebant in eadem villa, & jura que predictus R. habuerat similiter in eadem, que jam ad nos devenerant Deo dante, ex instrumento quod pridem factum fuerat a predictis abbate & conventu & R., comite Tolosano, jurisperitis didicimus utriusque & eodem presenti instrumento annotari fecimus in hunc modum :

Castrum quod fuit Durandi Mercerii, quod est in villa Moissiaci, debemus tenere de abbate & conventu ecclesie Beati Petri Moissiaci, & inde nos vel bajulus noster debemus offerre unum obolum aureum singulis annis super altare Sancti Petri in festivitate ejusdem.

Omnes autem justicie, que in villa vel pro villa Moissiaci recipiuntur, usque ad septem solidos sunt nostre & abbatis & conventus per medium, ita quod habeamus ex his medietatem & abbas & conventus aliam medietatem, a qualicumque bajulo vel nostro vel abbatis recipiantur. De justitiis vero de septem solidis & amplius debemus habere duas partes, & abbas & conventus tertiam partem. Similiter de incurrimentis habemus duas & abbas tertiam partem.

Feuda autem incursa, que de nobis tenentur, nostra erunt, scilicet & feuda incursa, que de abbate & conventu tenentur, erunt abbatis & conventus, nec nos in feudis suis incursis aliquid habemus, nec ipsi de nostris. Cetera bona incursa, quecumque vel ubicumque sint, ita dividentur, quod nos habebimus duas partes, abbas vero & conventus tertiam partem, sicut superius est expressum.

In abbate vel monachis vel bajulis vel familiis nullam habemus justitiam vel fidem pro aliquo clamore vel aliqua querela vel aliquo alio modo. Sciendum est autem quod si aliquis bajulus vel de familia abbatis & conventus aliquid deliquerit, de qua re teneatur justiciare abbas & conven-

[1] Archives de Moissac; copie postérieure. — Doat, v. 129, f° 121. — Il fut rédigé deux exemplaires de cet acte : l'un, donné au nom de l'abbé, fut scellé de son sceau & de celui du couvent & remis à Simon de Montfort; il se trouve maintenant au Trésor des chartes (Supplément, J. 890, n. 5), & fut transcrit au treizième siècle dans le *Registrum curie Francie;* l'autre, rédigé au nom du comte, resta à Moissac & fut copié, au dix-septième siècle, par Doat. Nous donnons ce dernier, dont les clauses sont rédigées d'une manière plus explicite & avec plus de détails; pour les noms propres nous avons collationné sur l'acte de l'abbé de Moissac. [A. M.]

tus, non possunt eum defendere de justitia corporali, sed omnia bona ipsius erunt abbatis & conventus. Abbas similiter & conventus in bajulis vel familiis nostris nullam justiciam vel fidem pro aliquo clamore vel aliqua querela vel aliquo alio modo habent, set si aliquis de bajulis vel de familiis nostris incursus fuerit, omnia bona sua erunt nostra. De feudo vero tenendum est, ut superius est expressum.

Nos etiam in villa Moissiaci habemus questam nostram, que debet fieri in unoquoque anno, in Quadragesima, quingentos solidos Caturcenses. Si vero aliam questam ultra quingentos fecerimus in eadem villa, eam de consilio abbatis & conventus faciemus & de illa habebimus duas partes, abbas vero & conventus tertiam partem.

Damus & concedimus pro nobis & successoribus nostris, quod abbas, monachus Moissiacensis vel aliqui monachi, quicumque sint, & escuderii eorum liberum transitum habeant & reditum in portu Moissiacensi.

Damus etiam & concedimus abbati & conventui omnem decimam de honoribus, qui sunt ultra Sanctam Mariam Laelma & Tarnum, & totam decimam de Lluc, quantum pertinebat ad ecclesiam Sancti Germani, de illis mansis & bordariis in quibus habemus nostrum captennium pro abbate milite, ut de illis in quibus habemus de captennio pro abbate milite, scilicet in honore Sancti Laurentii, Sancti Christofori, Calidorum Furnorum & de Biarozer habeamus vinum, de manso scilicet unam saumatam & de borda unum baril. Sed si de mansis & bordariis predictis & de illis mansis & bordariis, in quibus habemus captennium pro abbate milite, poterit totum captennium completum haberi, recipiemus inde totum captennium, & si totum exire non poterit, dividantur quinti & medii, quinti per medium inter nos & abbatem & conventum, de bladis solummodo, donec totum captennium habeamus.

Nullam questam vel albergam in abbate vel conventu ecclesie de Moissac habemus nos aliquid, sicut superius est expressum. Illud autem captennium, quod habemus in mansis & bordariis pro abbate milite habemus similiter in bordis, scilicet in uno manso tres eminas frumenti & tres eminas avene, & albergam duobus militibus & duobus escuderiis, & duodecim denarios per porcum in natale Domini. Et in bordaria habemus medietatem de hoc quod habemus in mansis, & in Alairaget & in Sancto Laurentio & in Sancto Christophoro & in Calidis furnis & in Biarozer, & habemus sicut in bordis, secundum quantitatem suam. Et plus in unoquoque manso istorum honorum habemus unam saumatam vini & in unaquaque bordaria unum barril, & in Lisiaco in unoquoque homine qui habet casalem & domum tres carterias avene & sex denarios per porcum in natali Domini & albergam sicut in Bodor & in Alaraget. Nuncius autem, qui hos reditus colliget, mittet panem suum, prior loci ad quem venerit faciet ei alia necessaria, comestus bona fide.

Sciendum est etiam, quod quidquid habemus apud Moissiacum & in honoribus Sancti Petri, totum tenemus de abbate & conventu, & exinde eis hominagium facere debemus. Pro his autem omnibus debemus captenere & tutari dominum abbatem & conventum & ecclesiam & domum Sancti Petri & res eorum, quecumque & ubicumque sint, bene & fideliter infra villam & extra. Preterea, exceptis predictis que Tolosanus comes habebat in eadem villa, que omnia superius sunt expressa, homines Moissiaci de laboribus suis annuatim nobis vicesimam partem & vini [mihi ?] dederunt, & abbas & conventus in feudis, que de illis tenentur, hec concesserunt, ita tamen quod de hac vicesima, que de illis feudis egredietur, quintam partem accipient, salvis tamen redditibus, qui jure ecclesie reddi debent. De illis vero mansis, in quibus habemus captennium, vel in illis terris, que sunt de mensa conventus vel que excoluntur per quartam vel quintam, non habebimus illam vicesimam. De illis feudis ita fuit positum, quod si forte aliqua terra vel vinea pro interimento vel helemosina vel deficiente herede redierint ad mensam conventus, de illa hec vicesima non exigetur. Si vero de manibus abbatis vel conventus aliqua terra vel vinea

An 1212

egressa fuerit, illam vicesimam partem reddere tenebitur. Hec omnia abbas & conventus Moissiacensis nobis & heredibus nostris concesserunt, ita tamen quod illud captennium nulli alii dare potuerunt, nisi filiis nostris obedientibus Romane ecclesie & Moissiacensem ecclesiam cum omnibus suis pertinentiis fideliter defendentibus. Ipse etiam comes de his omnibus abbati & conventui hominium fecit & se fideliter observaturum jurejurando firmavit. Eodem modo tenentur ejus successores abbatibus Moissiaci hominium facere & sacramentum. Abbas vero se esse fidelem erga comitem mandavit, illumque & suos se amaturum & defensurum. Hec omnia in Moissiacensi capitulo firmata sunt & ab utraque parte concessa, in die exaltationis sancte Crucis, presentibus domino G., Carcassone episcopo, & W., archidiacono Parisiensi, nostris in partibus vice legatorum fungentibus, existentibus dominis Agennensi A., & Guillelmo episcopo Albiensi, & P., abbate Clariaci, & aliis quampluribus tam militibus quam burgensibus. Factum est hoc anno Domini M°CC°X°II°, Philippo rege Francorum regnante, W. Caturcensi episcopo provinciam gubernante. Dixerunt etiam ut omnia verba prescripta semper bona fide intelligerentur.

165.

Littere Symonis, comitis Montisfortis, de ordinatione & statuto terre Albigensis[1].

An 1212 1er décembre.

In nomine Domini nostri Jhesu Christi ad omnia consilia nostra & omnes actus nostros semper progredimur; per ipsum enim ad hoc sumus in sede justicie non modica constituti, ut ea que contra Deum & ecclesiam Romanam atque contra justiciam attemptantur, nostra provisione & sollicitudine ad rectitudinis transmittere[1] revocemus, & revocata firmiter teneamus, & maxime ad abolendam hereticorum pravitatem & ad extirpandam maliciam predonum & omnium malefactorum. Ideoque nos S., comes Leycestrie, dominus Montisfortis & Dei providencia Bitterrensis & Karcassonensis vicecomes & Albiensis & Reddensis dominus, cupiens omnia supradicta adimplere & pacatam & quietam terram habere & retinere ad honorem Dei & sancte Romane ecclesie & domini regis Francorum & ad utilitatem omnium subjectorum nostrorum, de consilio venerabilium dominorum, scilicet archiepiscopi Burdegalensis & Tolosani, Karcassensis, Agenensis, Petragoricensis, Coseranensis, Convenarum, Bigorrensis episcoporum, & sapientum virorum & aliorum baronum & procerum nostrorum tales generales consuetudines in tota terra nostra ponimus & ab omnibus easdem inviolabiliter observari precipimus. Consuetudines autem he sunt :

I. Omnia privilegia ecclesiarum & domorum religiosarum a jure canonico vel humano concessa & libertates eorumdem ab omnibus & ubique serventur & custodiantur. — II. Ecclesias a laicis incastellari prohibemus & in servitutem redigi; immo etiam incastellatas dirui precipimus vel servari arbitrio episcoporum, set in castris & in villis aliorum dominorum episcopi non possunt retinere tales munitiones. — III. Item omnes primicie sine difficultate aliqua reddantur ecclesiis sicut consueverunt reddi in partibus istis & omnes decime reddantur sicut scriptum est & precipitur a domino papa. — IV. Item nullus clericus talliabitur occasione eciam hereditatis si quam habuerit, nisi esset mercator aut uxoratus, & idem de paupere vidua. — V. Item in dominicis diebus nullum forum venale fiat de cetero & si inventum fuerit institutum, immutetur in

[1] Original scellé, J. 890, n. 6. — Publié d'une manière défectueuse dans plusieurs ouvrages, notamment dans Galland, *Franc-alleu*, p. 355, Catel, *Comtes de Tolose*, p. 267 (trad. franç.), Defos, *Traité du comté de Castres*, p. 22, &c. Martène, dans le *Thesaurus anecdotorum*, I, 831-8, a donné un texte un peu différent, que l'on retrouve dans la collection Doat, 21, f° 120 & suiv. Nous suivons partout l'original.

[1] Les copies du *Registrum curiae* donnent *tramitem*, qui se comprend beaucoup mieux.

aliam diem ad arbitrium domini terre & comitis. — VI. Item quicumque in quolibet crimine vel alio modo clericum ceperit, eciam si non haberet nisi coronam, reddat episcopo vel archidiacono aut mandato suo sine dilatione. Quod si retinuerit, statim excommunicetur & a domino superiore reddere compellatur. — VII. Item quelibet domus inhabitata terre adquisite comunis persolvat III denarios Merguliensses annuatim domino pape & sancte ecclesie Romane in signum & perpetuam memoriam, quod per ipsius auxilium contra hereticos fuit adquisita & comiti & ejus successoribus concessa in perpetuum & confirmata. Terminus autem colligendi hujusmodi denarios erit ab inicio XLe usque ad Pascha. — VIII. Item nulli barones aut milites cogant dare talliam homines ecclesiarum & domorum religiosarum, illos scilicet homines quos ex donatione vel concessione regum & principum & aliorum dominorum terrarum vel alio justo modo liberos possederunt usque ad tempora ista ab omni exactione dominorum, in quorum terris aut villis morantur. Si vero eorum possessio per malitiam hereticorum & aliorum malorum principum in hac parte interrupta fuerit & hac de causa dubitatio exorta fuerit, sine omni dilatione veritas inquiratur aut probatio admittatur sine diffugio. Et si violencia intervenisse inventa vere fuerit, extunc ab omni exactione & tallia abstineant domini castrorum aut villarum in quibus habitant. — IX. Item cogantur parrochiani venire ad ecclesiam dominicis & festivis diebus, in quibus cessatur ab operibus & ibidem missam ex integro audire & predicationem, ita quod si in hujusmodi festivis diebus dominus & domina domus cujuslibet ad ecclesiam non venerit & in villa presentes fuerint, nulla prepediti infirmitate aut alia causa rationabili, persolvent VI denarios turonensis monete, quorum medietas erit domini ville & alia medietas per medium sacerdotis & ecclesie. — X. Item in omnibus villis in quibus non sunt ecclesie & exstant domus hereticorum, detur domus una que aptior erit ad faciendum ecclesiam & alia detur sacerdoti ad inhabitandum. Si vero ecclesia ibi fuerit & sacerdos ibi domum non habuerit, detur domus una presbitero in perpetuum que vicinior erit ecclesie. — XI. Item quicumque de cetero scienter in terra sua permittet morari hereticum sive propter pecuniam sive propter quamcumque aliam causam & fuerit inde confessus aut convictus, ob hanc solam causam amittet in perpetuum totam terram suam & corpus suum erit in manu domini ad redimendum propter voluntatem suam. — XII. Item cuilibet sive militi sive rustico licitum erit legare in elemosinam de hereditate propria usque ad quintam partem ad consuetudinem & usum Francie circa Parisius, salvis tamen baroniis & forciis & jure alieno & salvo integro servitio superioris domini, quod debet habere dominus in reliqua terra, que remanet pro hereditate heredibus. — XIII. Item in justiciis exhibendis aut judiciis faciendis nulla exactio fiat a partibus sub pretextu alicujus consuetudinis aut occasione advocatorum sive assessorum, set gratis omnino exhibeatur justicia & pauperi non habenti advocatum detur a curia. — XIV. Item nullus credens hereticus, licet sit reconciliatus, fiat prepositus aut bajulus aut judex aut assessor in juditio aut testis vel advocatus, & idem prorsus sit de Judeo, excepto hoc quod Judeus poterit contra Judeum testimonium ferre. — XV. Item nullus hereticus vestitus & reconciliatus habeat licenciam remanendi in villa, in qua conversabatur in illa perversa profectione, set extra villam illam poterit conversari ubi comes permiserit. — XVI. Item clerici & quilibet religiosi viri, peregrini & milites liberi & immunes ab omni exactione pedagii transeant per totam terram nostram, nisi essent mercatores. — XVII. Item barones Francie & milites tenentur servire comiti quando & ubicumque habebit guerram contra personam suam ratione hujus terre acquisite vel acquirende in hac terra & hoc cum numero militum, ad opus quorum comes dedit eis terram suam & redditus. Ita tamen quod si redditus ex integro secundum quod promissum fuerint assignati sufficienter, tunc cum promisso numero militum tenebitur servire baro vel miles sic assignatus, quamdiu habebit guerram dominus comes pro hac terra acquisita,

sicut dictum est; ille autem miles cui non esset plenarie facta assignatio secundum pactum priorem non teneretur servire cum integro numero militum, sed secundum rationem assignationis facte & quantitatem erit determinandus numerus militum ad serviendum. Verum si comes non necessitate sua aut terre sue, set pro voluntate propria vellet juvare aliquem vel aliquos in guerra sive vicinos sive remotos, milites sui supradicti non tenentur eum sequi in hoc aut eidem servire per se vel per alios, nisi hoc facerent ex amore & beneplacito suo. — XVIII. Item milites Francigene qui debent servicium comiti tenentur ei servire cum militibus Francigenis, nec possunt loco militum Francigenarum ponere milites istius terre in servitio suo usque ad XX annos; set extunc cum talibus militibus ydoneis, quos in terra invenire poterit, quilibet serviet ei. — XIX. Item milites licenciati a comite in Francia non debent morari sine causa rationabili amplius nisi usque ad terminum sibi prefixum a comite, & tamen comes tenetur eos expectare post terminum elapsum, salvo servicio suo, usque ad IIII menses; set extunc sine omni reclamatione poterit terram eorum comes recipere in manu sua & inde facere libere voluntatem suam, nisi ipsi poterint hostendere comiti plenarie sufficientem causam aut inevitabilem, quare cicius non potuerunt venire. — XX. Item omnes barones, milites & alii domini in terra comitis tenentur reddere castra & forcias comiti sine dilatione & contradictione aliqua, irato vel pacato, ad voluntatem suam, scilicet quocienscumque voluerit illa castra & forcias quas tenent ab eo, & ipse comes tanquam bonus dominus in illo statu & valore in quo receperit tenetur reddere eisdem sine diminutione aut dampno, peractis negotiis suis. — XXI. Item ad bellum campale sive nominatum vel ad succurrendum comiti, si fuerit obsessus vel ad rereban tenentur omnes ire communiter barones, milites majores & minores qui fuerint citati. Quod si baro, miles vel alius dominus terre in hac suprema necessitate comprobatus fuerit non venisse ad comitem auxilium daturus, nisi sufficienti causa possit excusari, bona mobilia ipsius erunt in manu & voluntate comitis & domini sub quo manebit per medium. — XXII. Item barones, milites & alii domini terrarum, qui debent servicium comiti, si citati ad quindenam non venerint ad locum prefixum a comite ad exercitum, ita quod infra quindenam iter arripuerit, quinta pars reddituum singulorum unius anni, scilicet terre illius quam tenent a comite, erit pro emenda in manu & voluntate comitis, nisi causa sufficienti poterit excusari, terra quam tenet a comite erit in manu & voluntate comitis. Si venerit, set non cum debito numero militum, pro quolibet milite qui deerit dabit dupplicia stipendia quamdiu ibidem sine debito numero militum fuerit. Hec eadem pena erit baronibus & militibus indigenis si comiti debitum servicium non reddiderint. — XXIII. Item nullus in terra comitis qui subest ditioni ac potestati sue atemptet firmare de novo aut rehedificare forciam que dirruta sit sine assensu comitis. — XXIV. Item milites indigene, qui fuerint catholici & huc usque in fide catholica perseveraverint, tenentur prestare servicium dominis suis sive comiti sive aliis, quod debebant prestare, antequam crucesignati venissent, dominis propriis indigenis. Illi autem qui fuerint credentes hereticorum tenebuntur servire ad arbitrium comitis & baronum. — XXV. Item nulli judicentur credentes fuisse hereticorum aut fuisse hereticos, nisi testimonio episcoporum vel sacerdotum. — XXVI. Item nullus baro, miles aut quilibet alius dominus, cui comes dederit terram in partibus istis, poterit exigere ultra mensuram tallie statutam & confirmatam litteris eorumdem dominorum & comitis sive nomine tallie aut questus, sive nomine bonitatis vel cujuscumque alterius cause, salvis tamen censibus & aliis redditibus terrarum, vinearum, domorum & aliarum rerum & justiciis. Hec enim tallia pro omni alia tallia sive questu sive demenda est constituta & comensurata, ultra quam non liceat aliquid exigi aut extorqueri amplius ab aliquo. Quod si quisquam ultra exegisse comprobatus fuerit & clamor inde fuerit, comes tenebitur ad villam & dominum ville in qua hoc factum fuit mittere, & per eundem compelletur

dominus constituere aut quitare quam ultra cartam suam exegerit & cogetur cartam suam servare. — XXVII. Item licitum erit omnibus hominibus qui possunt talliari transire a dominio unius domini in dominium alterius pro voluntate sua, ita tamen quod illi qui dicuntur liberi cum mobilibus suis poterunt transire sine aliqua contradictione ad dominium alterius, relicta hereditate & hostisia priori domino suo cum omnibus his que tenent ab aliis. Alii vero qui dicuntur proprii homines sive servi, poterunt similiter transire ad dominium alterius, non solum hereditate relicta & hostisia, set mobilibus priori domino suo. Ita quod prior dominus occasione mobilium aut quiste aut alterius rei, postquam relicto domino suo remanserit sub dominio alterius, nichil amplius poterit exigere ab eo ubicunque fuerit. Ita tamen quod non poterunt transire in dominium clericorum aut ecclesiarum, quousque in hec consenserint & super hoc litteras suas dederint comiti & baronibus. — XXVIII. Item nullus homo mittatur in carcerem aut retineatur captus, quamdiu poterit sufficienter plaegios dare quod stabit juri. — XXIX. Item nullus dominus recipiat plegios aut aliam cautionem ab hominibus suis, ne recedant cum voluerint a dominio suo sub forma prescripta. — XXX. Item secundum antiquam consuetudinem terrarum & villarum recipiant domini ab hominibus suis jornalia in operibus suis & secundum consuetudinem dent eis ad comedendum. — XXXI. Item si homines principum & dominorum indigenorum (*sic*) in hac terra super talliis & exactionibus nimis aggravati fuerint & conquesti comiti, comes debebit convenire dominos & milites, ut super talliis & exactionibus mensuram conservent competentem & rationabilem &, si necesse fuerit, poterit eos compellere ad hoc conservandum, ne eorum subditi nimis agraventur propter nimiam maliciam dominorum suorum. — XXXII. Item in nemoribus, aquis & pascuis habeant usuarium suum homines villarum, sicut habuerunt a XXX annis hucusque, & si contentio inde orta fuerit inter populum & dominum, qui in possessione est remaneat in eadem, donec veritas inquisita fuerit per juramenta antiquorum qui sunt in eadem terra vel alio modo. — XXXIII. Item nullus homo capiatur pro debito domini sui nisi plegius fuerit aut debitor. — XXXIV. Item nullus baro sive miles sive burgensis sive ruralis audeat pignorare vel capere res alterius per violenciam, nec ille cui injuria facta fuerit audeat se vindicare sine licencia superioris, set referant clamorem ad superiorem. Si autem contra hoc fecisse convicti aut confessi fuerint, ille qui prius res ceperit alterius dabit pro emenda domino superiori, si baro erit XX libras, si miles fuerit X libras, si burgensis C solidos, si ruralis XX solidos, & insuper ad mandatum domini reddet totum quod ceperit injuriam passo, & pro dampno si quod habuit plenarie satisfatiat ei. Qui autem se revindicaverit, eodem modo prorsus emendabit domino superiori & insuper illi de quo se vindicavit faciet emendam LX solidorum, facta restitutione ablatorum & dampni. Hoc tamen excepto quod cuilibet incontinenti liceat vim vi repellere. — XXXV. Item nulli barones, milites, burgenses sive rurales audeant aliquo modo sese colligare, mediante fide aut sacramento, aut conjurationem aliquam facere etiam sub pretextu confratrie aut alterius boni, nisi de assensu & voluntate domini. Quod si aliqui fuerint comprobati taliter conjurare contra dominum, erunt tam ipsi quam res eorum in manu & voluntate domini. Si vero conjurati fuerint, licet non contra dominum, tamen in aliorum dampnum, si inde fuerint convicti aut confessi, dabunt singuli X^cem libras, si fuerint barones, si milites simplices C solidos, si burgenses LX, si rurales XX solidos. Excipiuntur autem ab hujusmodi pena negotiatores aut peregrini, qui sibi jurant pro societate sua servanda. — XXXVI. Item quicumque conducet de cetero victualia aut res alias quaslibet aut quoscumque homines sine consciencia comitis ad Tolosam vel ad quoslibet alios hostes Christi sive comitis & super hoc convicti fuerint aut confessi, perdent hereditatem in perpetuum cum aliis bonis suis ob hanc solam causam. Si autem serviens aliquis aut bajulus sine consciencia domini sui fecerit

hoc ipsum, amittet omnia bona sua & corpus suum erit in manu & misericordia comitis. Omnes autem homines & res capte in hujusmodi conductu, illius erunt sine diminutione & reclamatione qui capiat eas. — XXXVII. Item quicumque in terra comitis poterit capere hostes fidei & suos & non ceperit & poterit inde comprobari aut convinci, terra sua erit incursa & corpus suum in manu & misericordia comitis. Hoc ipsum fiet de illo qui viderit tales nolueritque proclamare & sequi eos secundum morem terre bona fide. — XXXVIII. Item pistores secundum modum & mensuram sive pondus a domino eis datum panem faciant & vendant; & si hoc non observaverint, quocienscumque contra hoc fecerint totum panem amittant, & idem fiat de tabernariis. — XXXIX. Item meretrices publice ponantur extra muros in omnibus villis. — XL. Pedagia, que a principibus & aliis dominis sunt instituta a XXX[ta] & IIII[or] annis & citra, omnino tollantur absque dilatione aliqua. — XLI. Item possessiones censuales non dentur vel vendantur cum diminutione dominii superioris. — XLII. Item census reddantur dominis, statutis terminis, in domibus suis & quociens transierint terminum, pro singulis terminis sic transactis persolvant dominis pro emenda V solidos. Quod si III annos permiserit transire absque solutione census, dominus poterit absque reclamatione ejus dare alteri aut vendere; set si in manu sua retinuerit, tenebitur reddere, si pro[1] singulis annis transactis vel terminis persolvatur eidem sicut dictum est pena V solidorum. — XLIII. Item tam inter barones & milites quam inter burgenses & rurales succedant heredes in hereditatibus suis secundum morem & usum Francie circa Parisius. — XLIV. Item maritagia mulierum revertantur ad heredes ipsarum & possint inde condere testamentum si voluerint. — XLV. Item omnes uxores illorum proditorum & hostium comitis, licet catholice invente fuerint, terram exeant comitis ne qua suspitio habeatur de eis & habebunt terras & redditus maritagii sui, prestito tamen sacramento quod nullam inde facient porcionem maritis suis quamdiu permanserint in guerra contra Christianitatem & comitem. — XLV. Item nulle vidue, magnates aut heredes mulieres nobiles habentes munitiones & castra, audeant nubere usque ad X[cem] annos sine licencia comitis pro voluntate sua indigenis istius terre propter periculum terre, set Francigenis quibus voluerint poterint nubere, non requisita licencia comitis vel alterius. Set termino elapso poterunt nubere communiter.

[1] Le texte porte *per*.

Has igitur consuetudines generales suprascriptas ego S. comes Leycestrie, dominus Montisfortis, Dei providencia Biterrensis & Carcassensis vicecomes, dominus etiam Albiensis & Redensis, me servaturum bona fide, mediante juramento, firmavi. Et omnes barones mei similiter se servaturos juramento firmaverunt, videlicet salva melioratione & emendatione sancte Ecclesie & baronum nostrorum, salvis etiam conventionibus & privilegiis concessis, juramentis aliquibus locis factis & aliis consuetudinibus constituendis, que non fuerint contrarie istis.

Actum apud Alpamiam in palacio nostro, anno Incarnationis Domini M° CC° XII°, prima die mensis decembris.

Hec[1] sunt consuetudines quas dominus comes debet servare inter se & barones de Francie (*sic*) & alios, quibus dedit terram in partibus istis. Tam inter barones & milites quam inter burgenses & rurales succedant heredes in hereditatibus suis secundum morem & usum Francie circa Parisius. — Item nullus baro sive miles vel quilibet alius dominus in terra nostra recipiat in curia sua duellum pro alica causa, nisi pro proditione vel pro latrocinio vel pro rapina vel pro murtro. — Item in placitis, judiciis, dotibus, feodis, particionibus terrarum comes tenetur servare baronibus suis de Francia & aliis, quibus dedit terram in partibus istis, eundem usum & eandem consuetudinem, que servatur in Francia circa Parisius. — Actum

[1] Ce qui suit est écrit sur un petit carré de parchemin, dans lequel passe la double queue du sceau du comte de Montfort, attaché à la grande piece qui précède.

An 1212

apud Alpamiam, in palatio nostro, anno Incarnationis Domini MCCXII, prima die mensis decembris.

---

166. — CVII

Lettre de l'abbé de Moissac au roi Philippe Auguste[1].

Éd. orig. t. III, col. 237.

An 1212

ILLUSTRISSIMO domino Philippo regi Francorum Raymundus humilis abbas Moyssiaci & totus conventus monasterii Moyssiaci cum subjectione devota salutem. Cum inter cetera legimus antecessores vestros antiquissimum fundasse monasterium, quod Moyssiacus nuncupatur, & illud circumquaque jugis possessionibus ditaverunt, sicut etiam in gestis Francorum regum continetur, & beati Ansberti Rothomagensis archiepiscopi & abbatis nostri monasterii hujus & in consecratione nostre ecclesie inter cetera habetur :

Hoc tibi Christe Deus rex instituit Clodoveus,
Auxit munificus post hunc donis Ludovicus.

Modo autem, peccatis nostris exigentibus, maximam partem possessionum predictarum comites Tolosani nobis abstulerunt & militibus assignaverunt, qui magnis exactionibus aggravaverunt villam nostram Moyssiaci, ita quod fere omnia que in ipsa vel circa ipsam sunt sibi usurparunt. Nos vero eo anno, antequam crucesignati villam supradictam obsedissent, privilegiis muniti ad vestram excellentiam veniendi iter arripuimus. Et cum jamdictus comes hec vidisset, nos cepit & privilegia & cetera que habebamus nobiscum abstulit. Postea vero crucesignati omnia dissiparunt, que intus erant vel extra, ita quod nullam potestatem habemus ante sublimitatem vestram veniendi, & ideo pietati vestre lacrimabiliter preces fundimus, ut divine pietatis intuitu domui nostre & ville subvenire dignemini, quoniam nisi modo subveniatis, desolabimur omnino. Et sciat vestra sublimitas, quod nos jugiter pro vestra salute & regni prosperitate largitorem omnium pie exoramus, & pro vestra & vestrorum speciali memoria in primis ardent die ac nocte jugiter duo cerei coram altari majori, quod est constructum in honorem beatorum apostolorum Petri & Pauli, & omni die dicitur una missa specialiter pro eisdem, & omni die dantur tres prebende tribus pauperibus, & quilibet ipsorum percipit de pane & vino quantum unus monachus. In die cene Domini dantur panis & vinum, fabe & nummi ducentis pauperibus in claustro monasterii antedicti pro eisdem. In omnibus horis canonicis tam de die quam de nocte fit & dicitur specialis oratio pro eisdem. Fit in monasterio pro eisdem annuatim unum generale anniversarium pro dominis regibus jam deffunctis. In missis & orationibus, in jejuniis & elemosinis & ceteris bonis, que fiunt & fient in posterum, tam in monasterio quam in abbatiis, prioratibus & aliis locis & domibus sibi subjectis, ex mandato generali facto quolibet anno in capitulo generali Moyssiacensi, dominus noster rex Francie, tamquam patronus & fundator noster, & omnes de genere suo & predecessores sui sunt recomendati & specialiter recepti. Et ne ista vel cetera bona faciliter possint deperiri, que agimus pro vestra & regni incolumitate, latorem presentium Geraldum fratrem nostrum ad vestram sublimitatem destinamus, flexisque genibus exorantes, ut ea que benignitati vestre placuerit super reformatione privilegiorum & de immunitate possessionum nostrarum a predecessoribus vestris concessarum, de libertate nostri monasterii, quod in servitute nimia jacuit & adhuc jacet, nobis rescribere & in pristinam libertatem redigere dignemini. Que omnia predictus lator vestre majestati extensius declarabit, supplicamusque ut eum benigne suscipiatis divino amore & audiatis. Dominus noster Jhesus Christus vos & statum vestrum custodiat & feliciter conservet.

Éd. orig. t. III, col. 238.

[1] Chron. mss. d'Aymeric de Peyrat. [Lat. 4991A, f° 165 v°.]

An 1213

167.

Engagement fait par Simon de Montfort à l'évêque de Béziers[1].

An 1213 1er mai.

IN nomine Domini, anno a Nativitate ejusdem M°CC°XIII°, regnante rege Philippo, kalendis maii. Ego Simon, dominus Montisfortis, diviña miseracione comes Leicestrie, vicecomes Bitterrensis & Carcassonensis, confiteor & in veritate recognosco tibi domino Bertrando, Bitterrensi episcopo, me esse obligatum tibi in centum marchis argenti, quas tibi dare teneor propter escaducham Bitterris, in solutionem quarum centum marcharum argenti, per me & per omnes heredes & successores meos bona fide & sine dolo cum hac presenti carta dono, concedo & trado, omninoque derelinquo nunc & imperpetuum pro libero alodio tibi Bertrando episcopo predicto & successoribus tuis episcopis, & ad omnes voluntates vestras plenarie & perpetuo faciendas, totum quidquid Ugo de Paulino & fratres sui habebant & habere debebant, vel aliqua persona habebat & tenebat de eis vel pro eis infra villam de Aspirano & in omnibus terminiis castri de Parietibus, scilicet in terris, pratis, pasturalibus, ortis, vineis, mansis & mansionibus, hominibus & foeminis, usaticis, quartis, taschis, foriscapiis, firmantiis & justiciis, & in omnibus aliis rebus corporalibus & incorporalibus, excepto solummodo castro predicto de Parietibus & castellania ipsius castri. Et est sciendum quod totus predictus honor erat ad me reversus per scaducham, quia jamdictus Ugo de Paulino & fratres sui fuerant de heresi condempnati. Et cedo vobis & irrevocabiliter transfero omnes actiones, petitiones, exceptiones, persecutiones, defensiones & jura, que pro ipso honore vel occasione ipsius honoris nunc mihi quocumque modo competunt vel deinceps sunt competitura. Et promitto tibi solempni & valida stipulatione, quod hanc donationem & hec omnia supradicta faciemus ego & mei semper bona stare & sicut pro alodio. Et causa majoris authoritatis & firmitatis hanc cartam impressione sigilli mei confirmo. Cujus rei sunt testes Raimundus abbas Villemagne, Engelbertus archidiaconus, Ramundus Niger archidiaconus, Petrus Amelii sacrista, Poncius de Olargio, dominus Robertus Malovicinus, Imbertus de Capraria, Guillelmus Petri de Vintrono, Stephanus de Cerviano & Bernardus Martini, publicus Bitterris notarius, vice cujus Radulphus de Florenciaco hec scripsit. Ego idem Bernardus Martini subscribo.

[1] Archives épiscopales de Béziers; Doat, v. 62, f° 352.

168. — CVIII

Hommage de Pons, vicomte de Polignac, à l'évêque du Puy[1].

Éd. orig. t. III, col. 238.

An 1213 août.

NOTUM sit, &c. quod ego Pontius vicecomes Podemniaci, in plena mea memoria constitutus neque tractus ab aliquo, fateor me sacramento corporaliter praestito tibi Bertrando, Aniciensi electo, domino meo, fecisse fidelitatem & hominium ligium, & recognovisse per sacramentum me & successores meos reddituros tibi & successoribus tuis episcopis Aniciensibus Podemniacum & omnia castella mea, quae habeo & tenentur a me infra episcopatum Aniciensem, quoties ea requisieris per te seu per fidelem nuntium tuum, &c. Actum in capitulo Aniciensi, videntibus & praesentibus universis canonicis qui tunc aderant in Podio, anno ab Incarnatione domini nostri Jesu Christi MCCXIII, mense augusto.

[1] Archives de l'église du Puy.

169.

Vente par autorité de justice faite par les consuls de Toulouse[1].

An 1214 19 février.

NOTUM sit quod post tibicinamentum, quod consules urbis Tolose & suburbii fecerunt fieri de domo & casali qui fuit Willelmi de Garaco, qui est apud Mirabellum inter honorem Bernardi de Torena & honorem Willelmi Brisonerii & tenet de honore Ramundi Bernardi Vitalis usque ad carrariam publicam, pro illo posse & pro illa licencia quod Ramundus Rotbertus de Tauro habebat vendendi & impignorandi predictum honorem sicut melius in carta illius debiti & pignoris quam Poncius Arnaldus scripserat continebatur, pro illo posse & pro illa licencia jamdictus Raimundus Rotbertus de Tauro vendidit Arnaldo Calveto de Balmare & ejus ordinio totam predictam domum & casalem & locum in quo est cum omnibus edificiis & bastimentis qui ibi sunt & ibi pertinent, sicut melius totum concluditur inter predictas adjacencias, & predictus Ramundus Rotbertus debet & convenit inde facere bonam & firmam guirenciam predicto emptori & ejus ordinio de omnibus amparatoribus, excepta parte dominacionis. Hoc fuit factum consilio Petri Embrini, qui est dominus hujus honoris & cui predictus venditor solvit & reddidit feodum, ideo ut daret predicto emptori & ejus ordinio. Tunc dominus Petrus Embrinus, recuperato feodo a predicto venditore, laudavit & dedit ad feodum Arnaldo Calveto de Balmare & ejus ordinio predictam domum & casalem & locum in quo est cum omnibus edificiis & bastimentis, que ibi sunt & ibi pertinent, sicut melius includitur inter predictas adjacencias. Tali pacto laudavit & dedit ei hoc feodum, ut in unoquoque anno in festo sancti Thome reddat inde ei IIII denarios Tol. oblias & reacapate VI denarios, quando evenerit. Si clamorem habet dominus de eo pro hoc feodo, fidem inde habeat & IIII denarios justiciam si inculpatur feodotarius. Si predictus feodotarius vel ejus ordinium voluerit predictum honorem vendere aut impignorare, faciat consilio domini & reddat inde ei de unoquoque solido venditionis I denarium & de unoquoque solido pignoris unum obolum. Insuper dominus Petrus Embrinus debet & convenit garire hoc feodum predictum Arnaldo Calveto de Balmari & suo ordinio de omnibus amparatoribus ex parte dominationis. Hoc fuit ita laudatum ac concessum X die in exitu mensis februarii, regnante Philippo rege Francorum & Raimundo Tolosano comite & Fulcone episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° XIII°. Hujus rei sunt testes Poncius de Capitedenario & Arnaldus Aiscius & Ugo Johannes & Petrus de Orto, Willelmus Suavis & Ugo Pictor, qui hanc cartam scripsit. — Istam cartam non scripsit Ugo Pictor, set aliam de qua Petrus Rotbertus translulit istam eadem ratione & eisdem verbis, mense novembris, regnante Phylippo rege Francorum & Alfonso Tolosano comite & Bertrando in episcopum electo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° LXX°. Hujus facti translati sunt testes Arnaldus Poncius & Petrus Johannis notarii publici & idem Petrus Rotbertus qui hoc scripsit. Ego Arnaldus Poncius subscripsi (*signum notarii*). Ego Petrus Johannis subscripsi (*signum notarii*).

[1] Archives de la Haute-Garonne, E, 579; copie ancienne.

170.

Autre acte pour la même affaire[1].

An 1214 21 février.

NOVERINT tam presentes quam futuri quod Bernardus Willelmus de Palacio & Bernardus Caraborda de Portaria & A[rnaldus] Maynata & Arnaldus Willelmus Piletus & Petrus Vitalis macellarius & Petrus Ramundus major & Ramundus Polerius & Bernardus Ortolanus & Arnaldus

[1] Archives de la Haute-Garonne, E, 579; copie ancienne.

Figueria & Constantinus de Ponte & Poncius de Capitedenario & Arnaldus Aiscius & magister Bernardus & Arnaldus Rufus & Willelmus Poncius de Prinhaco & Petrus Willelmus Gausbertus & Stephanus de Cassanello & Azalbertus, pro seipsis & pro omnibus aliis eorum sociis, qui tunc erant de capitulo, post tibicinamentum quod ipsi fieri fecerunt de domo Arnaldi de Garaco, & pro illo posse quod Ramundus Rotbertus de Tauro habebat vendendi predictam domum & casalem, qui est apud Mirabellum inter honorem Bernardi de Torena & honorem Willelmi Brisonerii & tenet de honore Ramundi Bernardi Vitalis usque ad carrariam publicam, sicut in carta illius debiti & pignoris, quam Poncius Arnaldus scripserat, continebatur, & quia predictus Arnaldus de Garaco ab hac villa Tolose recesserat & cum inimicis domini comitis & hujus ville per multum tempus moram fecerat & adhuc morabatur, pro his omnibus jamdicti consules pro seipsis & pro omnibus aliis eorum sociis, qui tunc erant de capitulo, dixerunt & cognoverunt quod illa vendicio quam predictus Ramundus Rotbertus de Tauro fecerat Arnaldo Calveto de Balmari de predicta domo & de casali cum loco in quo est, cum omnibus hedificiis & bastimentis que ibi sunt & ibi pertinent, sicut inter predictas adjacencias includitur, quod illa vendicio erat ita bona & firma ac semper stabilis, ac si ipse Arnaldus de Garaco illam fecisset, & quod illa vendicio ab Arnaldo de Garaco vel ab aliquo pro eo nullo modo possit removeri aliquo tempore. Preterea predicti consules pro se & eorum sociis recognoverunt, quod de precio predicti honoris habuerat comune suburbii LX solidos tolosanos, de quibus predictis LX solidis tolosanis consules suburbii mandaverunt guirenciam Ramundo Rotberto de Tauro & Arnaldo Calveto & eorum ordinio, & de predicto honore de omnibus amparatoribus excepta parte dominationis usque ad LX solidos tolosanos. Hoc totum fuit ita laudatum VIII die in exitu mensis februarii, regnante Phylippo rege Francorum & Raimundo Tolosano comite & Fulcone episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° XIII°. Hujus rei sunt testes Ugo Johannes & Petrus de Devezia & Ugo Pictor, qui mandato predictorum consulum hanc cartam scripsit. — Hanc cartam non scripsit Ugo Pictor, set aliam que erat divisa per alphabetum, de qua Petrus Rotbertus istam transtulit eadem ratione & eisdem verbis, mense novembris, regnante Phylippo rege Francorum & Alfonso Tolosano comite & Bertrando in episcopum electo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° LXX°. Hujus facti translati sunt testes Arnaldus Poncius & Petrus Johannis notarii publici, & idem Petrus Rotbertus, qui hoc scripsit. — Ego Arnaldus Poncius subscripsi (*Sign. not.*). — Ego Petrus Johannis subscripsi (*Sign. not.*).

---

171. — CIX

Charte du roi Philippe Auguste, en faveur des habitans de Montpellier[1].

Éd. orig. t. III, col. 238. — An 1214 avril.

[PHILIPPUS Dei gratia, &c.] notum, &c. quod nos volumus & concedimus, quod villa & homines Montispessulani & res eorum in nostro conductu sint & protectione ab instanti pascha Domini usque ad quinque annos, sicut alii burgenses nostri, reddendo debitas consuetudines & pedagia. Volumus etiam quod idem homines Montispessulani cum rebus eorum sint salvi & securi in toto regno nostro & in tota terra nostra & amicorum nostrorum, eundo & redeundo & moram faciendo. Super possessione vero & proprietate Montispessulani & castrorum pertinentium ad villam Montispessulani, de quibus homines sunt in possessione, non sustinebimus eos trahi in causam ab aliquo coram nobis vel hominibus nostris vel amicis. Et si dominus papa infra quinquennium predictum nobis litteris suis denunciaverit Jacobum, filium quondam regis Arragonum, debere habere jure hereditario dominationem Montispessulani, predicta protectio & conductus perpetua

Éd. orig. t. III, col. 239.

[1] *Mss. Colbert*, n. 2669. [JJ. VII-VIII, f° 26 v°.]

firmitate gaudebunt. Si vero contingat quod Petrus, nunc legatus domini pape in partibus illis, injunxerit karissimo primogenito & fideli nostro Ludovico, ut nomine peregrinationis villam de Montepessulano nitatur debellare, nos a predictis pactionibus penitus erimus immunes, nec ad eas aliquatenus tenebimur, nos vel nostri nec homines Montispessulani nobis. Hec autem omnia fecimus & concessimus Johanni Jutano, Hugoni Laur. notariis & Johanni de Orliaco, pro universitate Montispessulani recipientibus. Actum Parisius, anno Domini M° CC° XIIII°, mense aprilis.

---

172. — CX

Soumission des comtes de Comminges & de Foix à l'Église [1].

An 1214, 18 avril.

[PETRUS miseratione divina Sancte Marie in Aquiro diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, omnibus presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod comes Fuscensis tale juramentum prestitit coram nobis]. Ego comes Convenarum [comes Fuscensis] coram vobis domino Petro, Dei gratia Sancte Marie in Aquiro diacono cardinali, Apostolice sedis legato, & aliis hic presentibus, libera & spontanea mea voluntate, detestor, reprobo & abjuro omnem heresim que aliquid dogmatisat contra sanctam chatholicam Romanam ecclesiam, & sacrosanctis reliquiis, Eucharistia & ligno crucis dominice coram positis, super sancta Dei Evangelia tacta libera voluntate juro sine fraude & malo ingenio, quod non ero de cetero credens, fautor, adjutor, defensor vel receptator hereticorum vel credencium, adjutorum, defensorum vel etiam receptatorum eorumdem hereticorum, nec omnibus supradictis nec etiam fayditis & exeredatis sive ruptariis impendam auxilium, consilium vel favorem ad impugnandum vel damnificandum terras, que ecclesie Romane nomine vel mandato a quibuscumque tenentur, vel ad impugnandum vel dampnificandum illos quicumque illi sint, qui ejusdem ecclesie nomine vel auctoritate tenent vel tenebunt easdem. Immo contra omnes supradictos requisitus, justa posse meum bona fide impendam auxilium & favorem ecclesie Romane & vobis & etiam aliis ecclesie Romane legatis, nunciis & ministris. Item juro quod omnibus statutis & mandatis vestris, que super negocio fidei orthodoxe & pace stabilienda, manutenenda atque servanda contra violatores ipsius, & maynadis non tenendis, & stratis publicis secure servandis duxeritis facienda, devote obtemperabo & illa justa posse meum bona fide servabo. Item quod donec civitas Tholosana reconcilietur ecclesiastice unitati, non dabo ei per me vel alium, publice vel secreto, auxilium vel favorem contra ecclesiam Romanam vel contra eos qui eam auctoritate ecclesie vel vestra impugnaverint. Illud idem promitto de qualibet persona, quecumque illa sit, cui auctoritate Romane ecclesie vel vestra guerra fiet. Item juro quod super hiis, pro quibus excommunicatus sum ipso jure vel alio modo, & super aliis excessibus & offensis meis, mandatum & sattisfactionem, que mihi a domino papa vel vobis seu alio legato vel delegato Apostolice sedis injuncta fuerit, juxta posse meum bona fide faciam. Item castrum de Salinis [castrum Fuscence] vobis vel vestro nuncio assignabo pro securitate & firmitate, & ut servem ea que promitto, utrum sattisfaciam juxta voluntatem domini pape & vestram, & ut observem juxta posse meum bona fide omnia mandata, que mihi a domino papa vel vobis vel alio Apostolice sedis legato vel delegato facta fuerint. Et ex nunc fateor me prefatum castrum nomine Romane ecclesie possidere, & illud, quam cito volueritis & quan-

Éd.orig. t. III. col. 240.

[1] Trésor des chartes, Toulouse, sac 11, n. 88 [J. 320, original scellé], & Foix, n. 3 [J. 332, original scellé]. — Nous mettons entre crochets les parties ajoutées ou modifiées dans le serment du comte de Foix (J. 332), & en italiques les clauses qui se trouvent dans l'acte du comte de Comminges, mais n'existent pas dans celui du comte de Foix. — Les deux actes sont d'ailleurs du même jour & rédigés par le même notaire. [A. M.]

documque volueritis, corporaliter assignabo, & homines ipsius castri, quamdiu in Romane ecclesie fuerint potestate, custodibus castri sicut ordinaveritis juramenta securitatis faciam exibere, nonobstante fidelitate qua mihi & filiis meis [& filio meo] vel alii cuicumque tenentur. Item non procurabo nec procurari permittam, ut ipsum castrum vobis, nunciis vestris sive custodibus per vim vel fraudem quomodolibet auferatur. Item castrum ipsum meis custodietur expensis, & juro quod si aliquod de aliis castris meis pro cautione & firmitate recipere volueritis, illud requisitus a vobis juxta prescriptam formam vobis vel vestro nuncio assignabo, & dabo operam bona fide, quod Bernardus filius meus [quod filius meus] omnia que premissa sunt juret, impleat & observet. *Item juro*[1] *quod quandocumque mandaveritis mihi quod unum de filiis meis, excepto filio meo milite, vobis obsidem tradam, id faciam sine mora.* Et volo & assentio & concedo, ut si supradicta capitula vel aliquod predictorum & alia, que mihi injuncta sunt a domino papa vel vobis vel alio ecclesie Romane legato vel delegato, bona fide in perpetuum non servavero, supradictum castrum in commissum Romane ecclesie cadat, & excommunicatus, perjurus & sancte Romane ecclesie inimicus debeam ab omnibus reputari, offendi & dampnificari, & apud omnes civitates & castra & villas & omnes potentes & nobiles viros mihi omne refugium, commercium & beneficium in omnibus penitus denegetur. Actum est hoc publice Narbone, in palatio domini archiepiscopi Narbonensis, XIIII kalendas maii, pontificatus domini Innocentii tercii pape anno septimo decimo, presentibus... Sancte Marie episcopo & quondam episcopo Karcassone, comite Sancio [& comite Convenarum] & comite Fuxensi, Sancti Poncii, Niciensis & de Electo abbatibus, majori magistro milicie Templi, domino Hugone de Baucio, Guillelmo de Montelecato, Dalmacio de Crescentis[2], Guillelmo de Cardone, Petro Rogerii, Adeulfo subdelegato domini pape, magistro Rofredo ejusdem domini pape scriptore, magistris Bernardo canonico Wulteranensi, Walfrido Novarensi capellanis nostris & multis aliis.

[1] Cette clause n'est pas dans la charte du comte de Foix. [*Note des Bénéd.*]

[2] Dans la charte du comte de Foix, *Crescentio.*

---

173. — CXI

Serment des habitans de Narbonne au cardinal légat[1].

An 1214

Nos Aimericus, Dei gratia vicecomes Narbone, & boni homines de Narbona, coram vobis domino P. Dei gratia Sancte Marie in Aquiro diacono cardinali, Apostolice sedis legato, & aliis hic presentibus, libera & spontanea nostra voluntate detestamur, reprobamus & adjuramus omnem heresim, quam aliquis dogmatizat contra Romanam ecclesiam & super sancta Dei Euvangelia manu tacta libera voluntate juramus sine fraude & malo ingenio, quod nec sumus nec erimus nunquam credentes, fautores, adjutores, defensores vel receptatores hereticorum nec eciam credencium, adjutorum, defensorum vel receptatorum eorumdem hereticorum, nec omnibus supradictis nec faiditis vel exheredatis vel ruptariis vel aliis ecclesie Romane inimicis impendemus auxilium, consilium vel favorem ad impugnandum vel dampnificandum terras, que ecclesie Romane nomine vel mandato a quibuscumque tenentur, vel ad impugnandum vel dampnificandum illos, quicumque illi sint, qui ejusdem ecclesie nomine vel auctoritate tenent vel tenebunt easdem. Immo contra omnes supradictos requisiti juxta posse nostrum bona fide impendemus auxilium & favorem ecclesie Romane & vobis & etiam aliis ecclesie Romane legatis, nunciis & ministris. Item juramus quod omnibus statutis & mandatis Apostolice sedis & vestris, que super negotio fidei orthodoxe, pro pace stabilienda, manutenenda atque servanda, & contra violatores ipsius duxeritis facienda, devote obtemperabimus & ipsa

[1] *Registrum curiae Franciae.* [JJ. XXX^{A}, f° 9 *b.*]

juxta posse nostrum bona fide servabimus, ita quod non teneamur arma sumere contra violatores pacis extra dyocesim Narbonensem, nisi vicini episcopatus contra violatores hujusmodi pariter guerram [facere] vellent. Item quod aliquam de terris acquisitis a crucesignatis per nos vel alios absque mandato sedis Apostolice vel vestro non occupabimus nec dampnificabimus, cum omnes ille terre ecclesie Romane nomine vel auctoritate teneantur. Item mandatis apostolicis & vestris parebimus, si per pacem vel treugam cum aliquo loco vel persona mandaveritis nos facere vel habere. Item quod nec per vim nec per fraudem vobis vel amicis vestris castra que recipietis a comite Sancio vel ejus filio pro caucione, ut videlicet servet ea que promittit, auferemus, vel ab aliis juxta posse nostrum auferri permittemus. Item filium illustris memorie P. regis Aragonum non auferemus vel substrahemus per nos vel per alios a potestate & custodia vestra vel illius, cui forte duxeritis eum committendum, nec permittemus quemquam hoc facere juxta posse nostrum, immo dabimus vobis consilium & auxilium, juxta voluntatem vestram & posse nostrum, eum ducere quocumque volueritis. Actum est publice Narbone.

Éd. orig. t. III, col. 241.

---

174. — CXII

Abjuration des consuls de Toulouse devant le légat[1].

An 1214, 25 avril.

In nomine Domini nostri Jhesu Christi. Nos Jordanus de Villanova, Aymericus de Castronovo, Arnaldus Bernardus Bandura, Arnaldus Barravus, Vitalis de Prinacho, Peregrinus Siguarius & Guillelmus Bertrandus, consules Tholose civitatis & suburbii, fatemur & juramento firmamus, quod sumus procuratores specialiter constituti & destinati ad vestram presentiam, domine P., Dei gratia Sancte Marie in Aquiro diacone cardinalis, Apostolice sedis legate, ab universitate Tholosanorum tam de civitate quam de suburbio, quod vestris precise pro nobis & universitate civitatis nostre & suburbii pareamus mandatis, que nobis vel hominibus de civitate vel suburbio per vos vel per vestras litteras facietis, & tam coram vobis, domine cardinalis, quam coram aliis hic presentibus, libera & spontanea nostra voluntate, nomine universitatis civitatis nostre & suburbii & nostro, detestamur & reprobamus & abjuramus omnem heresim & omnem sectam, que aliquid dogmatizat contra sanctam catholicam Romanam ecclesiam, & ejusdem ecclesie Romane doctrinam recipimus & approbamus, & sacrosanctis reliquiis, Eucharistia & ligno crucis dominice coram positis, super sancta Dei Evangelia manu tacta libera voluntate juramus sine fraude & malo ingenio, quod nos vel cives nostri non erimus de cetero heretici, credentes, fautores, adjutores, deffensores & receptatores hereticorum, necnon credentium, adjutorum, defensorum vel receptatorum hereticorum, nec omnibus supradictis nec etiam faiditis, exheredatis sive ruptariis vel aliis sancte Romane ecclesie inimicis impendemus auxilium, consilium vel favorem, ad impugnandum vel damnificandum terras, que ecclesie Romane nomine vel mandato a quibuscumque tenentur vel tenebuntur, vel ad impugnandum vel damnificandum illos, quicumque illi sint, qui ejusdem ecclesie Romane nomine vel auctoritate tenent vel tenebunt easdem. Immo contra omnes supradictos, scilicet hereticos, credentes, fautores, adjutores, defensores vel receptatores hereticorum, necnon & fayditos & exheredatos, ruptarios & alios sancte Romane ecclesie inimicos, requisiti, juxta posse civitatis nostre & suburbii bona fide impendemus consilium, auxilium & favorem sancte Romane ecclesie & vobis & aliis sancte Romane ecclesie legatis, nunciis & ministris. Item juramus quod aliquam de terris acquisitis a crucesignatis per nos vel alios absque speciali mandato Apostolice sedis vel vestro non occupabimus vel dampnificabimus. Item mandatis apostolicis & vestris parebimus, si pacem

Éd. orig. t. III, col. 242.

[1] Trésor des chartes, Toulouse, sac 3, n. 51. [J. 304, original scellé.]

vel treugam cum aliquo loco vel persona mandabitis nos facere vel habere. Item juramus quod omnibus statutis & mandatis Apostolice sedis & vestris precise & absque aliqua conditione parebimus, & specialiter in hiis, que super negotiis fidei orthodoxe & super expurganda civitate Tholosana & suburbio ab omni spurcicia hereticorum & credentium eorumdem, & super dispositionibus vestris, ad corroborandam & confovendam catholice fidei puritatem, necnon & super pace stabilienda & manutenenda atque servanda contra violatores ipsius, & super maynadis non tenendis vel receptandis, & stratis publicis secure servandis, que nobis facta fuerint, obtemperabimus humiliter ac devote, & illa juxta posse civitatis nostre & suburbii bona fide servabimus. Item juramus quod comiti Tholose vel filio ejus non dabimus nec parabimus per nos vel alium, publice vel secreto, consilium, auxilium vel favorem contra sanctam catholicam Romanam ecclesiam vel illos, qui eosdem comitem Tholose vel filium ejus auctoritate sancte Romane ecclesie vel vestra impugnabunt, nonobstante fidelitate qua dicto comiti vel filio ejus vel alii parere tenemur nos, vel civitas nostra vel suburbium tenetur. Illud idem promictimus de qualibet persona, quecumque illa sit, cui auctoritate sancte Romane ecclesie vel vestra guerra fiet. Item juramus quod super hiis omnibus, pro quibus excommunicati vel interdicti sunt cives Tholose, & super aliis excessibus & offensis, que contra sanctam catholicam Romanam ecclesiam & ejus ministros, necnon & contra ecclesias Tholose civitatis & suburbii vel alias ecclesias seu contra personas ecclesiasticas Tolosana civitas & suburbium commisit, hactenus satisfactionem & mandata, que a domino papa vel vobis seu alio legato vel delegato Apostolice sedis nobis vel eidem civitati sive suburbio viva voce sive per litteras injuncta fuerint, juxta posse nostrum & civitatis ipsius & suburbii faciemus & adimplebimus nos & omnes cives nostri bona fide. Item juramus quod quot & quales obsides requisieritis, una vice vel pluribus vicibus, tot & tales, tam de civitate Tholose quam de suburbio, quando vos mandaveritis, ad locum quem nobis designaveritis, ad quem tute venire possimus, ducemus, & illos in vestra vel illius cui mandaveritis libera potestate ponemus, ut quandiu ecclesie Romane placuerit, in vestra vel aliorum quibus mandaveritis custodia teneatis eosdem, in expensis civitatis & suburbii. Et volumus & assentimus & concedimus, ut si supradicta capitula vel aliquod predictorum & ea vel aliquid eorum, que nobis & civitati nostre & suburbio viva voce vel per litteras injuncta fuerint a domino papa vel vobis vel alio sancte Romane ecclesie legato vel delegato, bona fide in perpetuum non servaverimus, supradicti obsides juxta voluntatem summi pontificis & vestram puniantur. Item tam nos quam concives nostri excommunicati, perjuri & Dei & sancte Romane ecclesie inimici ab omnibus reputemur, offendamur & dampnificemur, & apud omnes civitates & castra & villas & omnes potentes & nobiles viros, nobis & civitati nostre & suburbio omne refugium, commercium & beneficium in omnibus penitus denegetur. Ita videlicet quod si aliqui cives nostri non de mandato civitatis, sed sua temeritate venirent contra aliquid predictorum, & civitas & suburbium ipsis penam infligeret bona fide, quam possunt pro qualitate excessus, ipsa civitas & suburbium non incurrant predictam. Item promittimus & juramus, quod omnes & singulos de civitate Tholose & suburbio, a XIIII° anno & supra, juxta premissam formam juramentum prestari faciemus, vel ipsos ad hoc juxta posse nostrum coarctabimus, penam quamcumque ipsis inferre possimus infligendo, salvo in omnibus mandato summi pontificis. Actum est hoc publice Narbone, in palatio domini archiepiscopi Narbonensis, VII° kalendas maii, pontificatus domini Innocentii III pape anno XVII°, presentibus domino....... episcopo Sancte Marie & domino quondam Carcassonensi, Sancti Pontii, Niciensi & de Crassa abbatibus, abbate & sacrista Sancti Pauli, majori archidiacono, sacrista & Y. de Concis canonico Narbonensi, fratre Galtero monacho Cisterciensi, majoribus magistris militie Templi in Aragonia & Provincia, majore

Éd. orig. t. III, col. 243.

priore Jerosolimitani hospitalis in Aragonia....... archidiacono Oscensi, nobilibus viris comite Fuxensi & Rogerio Bernardo filio ejus, & Adenulfo subdiacono domini pape, Roffredo ejusdem domini pape scriptore & Bernardo canonico Wlturano, ejusdem domini cardinalis capellanis, Bernardo Amelii, R. Bistagno, Johanne fratre ejus, magistro Riccardo, Romano, P. Raimundi, Benedicto & aliis multis, tam de civitate Narbonensi quam aliunde.

---

175. — CXIII

Cession des vicomtés de Nimes & d'Agde à Simon de Montfort, par le vicomte Bernard Aton[1].

An 1214 3 mai.

In nomine Domini, anno a nativitate ejusdem MCCXIIII, regnante rege Philippo, quinto nonas maii. Ego Bernardus Atto, filius quondam Bernardi Attonis vicecomitis Nemausensis & Agatensis & Guillelme uxoris ejus, nulla vi vel dolo seu metu inductus, &c. dono, solvo, cedo omninoque in perpetuum derelinquo & prorsus transfero, sine ulla mea meorumque retentione, titulo mere & perfecte donationis que inter vivos appellatur, vobis domino Simoni, comiti Leicestrie, vicecomiti Biterrensi & Carcassensi, & heredibus ac successoribus vestris, ad omnes voluntates vestras plenarie faciendas, videlicet omnes actiones, peticiones, persequtiones, exceptiones & defensiones reales & personales & mixtas, mihi competentes vel ad me pertinentes, & generaliter omnia jura corporalia & incorporalia, communia seu specialia, ordinaria & extraordinaria ad me pertinentia, & mihi nunc competentia seu deinceps competitura in civitate seu pro civitate Nemausensi, cum vico & villis & castris in eodem vicecomitatu seu episcopatu Nemausensi constitutis, cum limitibus suis, & in civitate seu pro civitate Agathensi, cum vico & villis & castris in eodem vicecomitatu seu episcopatu Agathensi constitutis cum limitibus suis, & quicquid in predictis civitatibus seu earum vicecomitatibus vel episcopatibus ad me pertinet vel pertinere debet, in dominationibus & juriditionibus personarum & rerum & in omnibus omnino rebus, sicut umquam melius & plenius pater meus & ego post ipsum visi sumus habuisse vel tenuisse aliquo tempore. Et de his omnibus & singulis me prorsus disvestio & vos pleno perfectoque jure revestio, &c. Hanc autem donationem, solutionem & cessionem totius supradicti honoris confiteor me specialiter fecisse vobis domino comiti supradicto & vestris, sciens de facto & prudens de jure, multorum sapientum consilio, propter substitutionem factam inter predecessores meos & vicecomites Biterris. Qua dicitur si sine descendentibus decessissem, supradicti honores, scilicet Nemausum cum suo episcopatu & suis limitibus & Agathen cum suo episcopatu & limitibus, qui cesserunt in partem quondam patris mei, ad successores vicecomitis Biterrensis jure fideicommissarie substitutionis pervenirent. Et promitto vobis per firmam & validam stipulationem, quod hec omnia supradicta & eorum singula fideliter & inviolabiliter tenebo, &c. & omnes cartas & omnia instrumenta predictorum honorum vobis pro posse meo tradam & restituam fideliter. Renuncians in eodem sacramento omnibus & singulis, quibus contravenire possem nunc vel in futurum, & specialiter illi constitutioni que dicit donationes ultra D solidos factas sine insinuatione non valere, & alii constitutioni, que dicit ex causa ingratitudinis donationem posse revocari, & omnibus aliis constitutionibus promulgatis seu promulgandis, &c. Acta sunt hec apud Biterrim in palatio domini comitis. Interfuerunt testes adhibiti & rogati dominus Guido de Monteforti, Petrus Amelius sacrista Biterrensis, magister Clarinus, Fulcaudus de Berzeyo, Lambertus de Turcio, Theobaldus de Novavilla, Ferricus de Isseio, Gaudricus de Sanzure, Garinus de Amolio, Aimericus Bofatus, Arnaudus de Baudaco, Joannes frater ejus, Guiraudus Martini. Rogatus a predictis Bernardus

Éd. orig. t. III, col. 244.

[1] Original scellé, J. 890, n. 10. — *Reg. cur. Franc.*; JJ. XXX^A, f° 3 r°.

Martini, publicus Biterris notarius, hec scripsit (*locus signi*).

176.

Donation du château de Verfeil à l'église de Toulouse[1].

An 1214 4 juin.

In nomine Domini nostri Jhesu amen, anno Incarnationis ejusdem M°CC°XIIII°, pridie nonas junii. Nos S., comes Lincestrie, dominus Montisfortis, Dei gratia vicecomes Bitterris & Carcassone, pro remedio anime nostre & progenitorum nostrorum & etiam successorum nostrorum, castrum de Viridifolio cum omni tenemento suo & forciis ad ipsum pertinentibus, in quibus forciis sunt ad presens XX foci vel pauciores vel etiam nulli, donamus & concedimus vobis domino R. episcopo Tholosano & successoribus vestris in perpetuum plenarie liberum & absolutum, & promitimus vobis quod prefatum castrum cum tenemento & forciis, ut predictum est, a domino Ricardo & a Bernardo Jordano & fratribus suis & ab omnibus aliis, qui aliquid ibi petant ratione dominii, quitum & liberum & absolutum vobis faciemus & successoribus vestris. Si tamen prelium campestre nobis paratur in partibus istis, pro recognitione predicti doni habebitis nobilem militem unum bene munitum, qui sit ad defensionem nostri in illo prelio. Datum Carcasssone.

---

177. — CXIV

Lettres du cardinal Robert de Courçon en faveur de Simon de Montfort[2].

Éd. orig. t. III, col. 244.

An 1214 juillet.

† In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ego Robertus crucis Cristi servus, divina miseratione tituli Sancti Stephani in Monte Celio presbyter cardinalis, Apostolice sedis legatus, universis Christi fidelibus ad quos presens scriptum pervenerit in Domino salutem. Cum in regno Francie legationis officio fungeremur, intelleximus nobilem virum Symonem, comitem Montisfortis, Albiensem & Agennensem dioceses & partem non modicam Rutinensis & Caturcensis diocesum autoritate & mandato legatorum Apostolice sedis mirabiliter occupasse, divina gratia & signatorum auxilio suffragante, pro eo quod terre ipse, hereticorum labe pollute, ab hereticis & eorum credentibus, deffensoribus & receptatoribus tenebantur. Tunc quoque gentes quamplurime terrarum predictarum, in proditionis perfidiam procidentes & ab ecclesie obedientia ac fidelitate comitis memorati proditorie recedentes, in labem redierunt derelictam, erigentes calcaneum contra Deum, ruptarios & mainadas in suum auxilium nichilominus admittentes. Cum autem hoc ad aures nostras & alia fletu digna de illis partibus pervenissent, eorumdem miserie miserentes, & attendentes stragem non tantum corporum, set etiam animarum, ad partes easdem personaliter accessimus, Christi nomine invocato, cum multitudine signatorum in auxilium Jhesu Christi. Cumque illuc pervenissemus, deteriores invenimus homines terrarum jamdictarum, & magis criminibus heresis, fenoris, ruptariorum ac proditionum irretitos, quam ex relatione didicissemus primitus aliorum. Unde injuriam iteratam sepius Jhesu Christi sine debita ultione nolentes pertransire, memorato comiti dedimus in mandatis, quatinus in nomine Domini Sabaoth in jamdictos & alios fidei inimicos viriliter insurgendo terras quas amiserat occuparet & alias morbo simili laborantes. Quod ipse curavit, sicut vir providus & discretus & intrepidus Christi miles, devote ac humiliter adimplere, non sine multo sudore suo & suorum & exercitus Jhesu Christi, terrasque ipsas, nobis presentibus, tam miraculose quam mirabiliter occupavit, Dei gratia largiente. Unde nos, precipue quia terre hereticorum, defensorum, receptatorum & fautorum eorumdem a sede Apostolica erant exposite, ac comes

Éd. orig. t. III, col. 245.

[1] JJ. XIX, f° 187 v°; transcription d'environ 1241.
[2] Original scellé, J. 890, n. 11. — *Reg. cur. Franc.*; JJ. XXX[1], f° 28 r°.

An 1214

memoratus, auctoritate & mandato legatorum sedis ejusdem, prius occupaverat terras superius nominatas, quas per proditionem inimicorum fidei amissas postmodum ad mandatum nostrum iterum acquisivit, attendentes etiam a Domino factum esse, & ideo potius firmitatem debent que a Deo gesta sunt perpetuam obtinere, terras superius nominatas ac etiam alias, quas infra terminos nostre legationis auctoritate aliorum legatorum & nostra in Christi nomine acquisivit, comiti supradicto & successoribus suis concessimus possidendas, easdem ipsi & successoribus suis in perpetuum autoritate qua fungimur confirmantes. Actum anno gratie millesimo, ducentesimo, quartodecimo, mense julio, apud Sanctam Liberatam.

---

178. — CXV

Hommage de Henri, comte de Rodez, à Simon de Montfort[1].

An 1214, 7 novembre.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Incarnationis ejusdem M°CC°XIV°, VII idus novembris. Notum sit tam presentibus quam futuris presentem paginam inspecturis, quod ego Henricus comes Ruthenensis, [comitatum Ruthenensem], Rodenam, vicecomitatum de Cambolatio, & Abbatiam cum pertinentiis suis, & totam aliam terram quam habeo citra Oltum, salvo tamen jure domini pape super Monteroserio, & ecclesie Aniciensis super castro de Securo, & salvo etiam jure quod habet Ruthenensis episcopus in moneta & castris Copiaci & Combreti, recipio in feudum a vobis domino meo S., Dei gratia comite Leicestrie, domino Montisfortis, Dei providentia Biterrensi & Carcassensi vicecomite, & propter idem feodum confiteor me homagium fecisse, ac prestitisse tactis sacrosanctis Evuangeliis sacramentum fidelitatis vobis & domino meo Amalrico primogenito filio vestro, salva tamen in omnibus fidelitate vestra. Confiteor etiam per me & heredes meos, quod vobis & heredibus vestris iratus & paccatus, in lite & in quiete, teneor reddere feodum predictum, quandocumque fuero per vos vel vestrum certum nuncium requisitus, & vos & heredes vestri michi & heredibus meis sine dampno meo & meorum restituere sicut bonus dominus eandem terram debetis. Preterea de prefata terra teneor guerram facere, pro vobis & heredibus vestris, contra quemlibet hominem. Et si forte de gratia vestra guerram non facerem, teneor vobis ad faciendam guerram reddere terram ipsam, si fuero ut dictum est superius requisitus.

Et nos S. comes Leycestrie, &c.[1] vobis, Henrice comes Ruthenensis, & heredibus vestris totam predictam terram in feodum concedimus, salvo servitio quod pro ea facere nobis & heredibus nostris debetis, & confitemur quod si forte terram sepedictam vel partem nobis aut heredibus nostris reddideritis, ipsam vobis & heredibus vestris bona fide reddere cum integritate tenemur. Et promittimus vobis & heredibus vestris per nos & heredes nostros, quod feodum quod a vobis tenetur, vobis inconsultis, a feodatariis vestris nullatenus adquiremus; immo, si vobis necesse fuerit, ad manutenendum & defendendum prefatum feodum & alia jura vestra, quamdiu vos & heredes vestri in nostra fidelitate manseritis, vos juvabimus bona fide. Insuper, si forte aliquam injuriam vel offensam nobis vel nostris fecistis, illam vobis plane remittimus & alias querimonias, si quas forte usque ad hanc diem adversus vos habebamus. Servitium autem, quod pro dicto feodo nobis facere tenemini, est illud quod tenebamini facere comiti Tholosano. Hanc autem concordiam & conventionem fecimus ad consilium & arbitrium venerabilium patrum Mimathensis, Caturcensis,

Éd. orig. t. III, col. 240.

[1] Archives du domaine de Rodez, n. 327. [Collationné sur le registre JJ. XIII, f° 17 r°. Ce qui est entre crochets n'existe pas dans la copie de ce manuscrit.] — Voir Bonal, *Hist. mss. des comtes de Rodez*, t. I, p. 323.

[1] La copie de JJ. XIII porte distinctement ce mot que l'original devait aussi porter, à en juger par la lecture de D. Vaissete, qui avait imprimé *& etiam*. [A. M.]

Ruthenensis, Carcassensis, Albiensis episcoporum & magistri Thedisii canonici Januensis. Et ut ipsa concordia & conventio robur obtineat perpetue firmitatis, duo instrumenta per alfabetum divisa fecimus inde fieri & tam sigilla nostra quam predictorum episcoporum & magistri Thedisii eisdem apponi. Actum apud Ruthenam, in camera episcopi, presentibus domino R. Uticensi episcopo, P. Garcino archidiacono Beate Marie de Montepesulano, G. archipresbitero de Conchis, D. de Pradis, magist. W°. canonicis Ruthenensibus, W°. Farsat, V. de Granerio, Petro Arnaldo, R. decano Beati Aniani Aurelianensis, Lamberto de Lymos, Thebaudo de Novavilla, Ferrino de Issino, R. de Caturco, Philippo Goloen, W°. Petri, W°. de Medendeborc, W. de Mota, W°. de Cracovilla, Begone de Calmonte, B. de Cardaillaco, Fortanerio de Maurleone, G. de Mirabello, B. de Paris, B. de Proinas[1], V. de Sannaco, Gagone de Cambolatio.

179.

Engagement de plusieurs châteaux du Rouergue, à Simon de Montfort[2].

CARTA EPISCOPORUM MIMATHENSIS, RUTHENENSIS

An 1214 16 novembre.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, amen, anno Incarnationis ejusdem M°CC° quartodecimo, XVI kalendas decembris. Notum sit universis presentem paginam inspecturis, quod nos W., Dei gratia Mimathensis & P. Ruthenensis episcopi, castrum de Roca de Valserga, & castrum Sancti Genesii cum omnibus juribus & pertinenciis suis, que nomine Romane ecclesie tenebamus, vobis domino Symoni comiti Leycestrie, domino Montisfortis, Dei providentia Bitterrensi & Karcassensi vicecomiti, pro pace servanda & utilitate Ecclesie ad custodiendum committimus, ita videlicet quod vos eadem castra cum pertinenciis suis nobis aut legato aut alii nuncio domini pape, habentibus super hoc ejusdem litteras speciales, sine difficultate aliqua restitui facietis, receptis prius novem milibus solidorum Mergoliensium, quos a vobis recepimus pro expensis, ex quibus nos Mimathensis habuimus quinque milia & quingentos solidos & nos Ruthenensis tria milia & quingentos, & receptis prius aliis moderatis expensis, si quas preter redditus castrorum ipsorum & pertinentiarum ipsorum pro custodia eorumdem juramento custodum constiterit eos fecisse. Et nos Symon, comes Leycestrie, dominus Montisfortis, Dei providentia Bitterrensis & Karcassensis vicecomes, promittimus vobis dominis Mamathensis (*sic*) & Ruthenensi episcopis, & in periculo anime nostre per Lambertum de Cavriaco, militem nostrum, jurari fecimus super sancta Dei Evangelia, quod predicta castra & jura ipsorum faciemus fideliter custodiri & restitui secundum formam superius expressam a vobis. Actum in obsidione Severiaci, ad consilium & ammonitionem magistri Thedisii, canonici Januensis, in presentia Clarini, cancellarii ejusdem domini comitis de Monteforti, Deodati de Pradis, canonici Ruthenensis, prefati Lamberti, Remundi de Caturco, Theobaldi de Novavilla, Ferrini de Isseyo, Philippi Gorloenni, Guillelmi Farsati, P. prioris Sancti Genesii, Hugonis Carbonerii, Bernardi de Sala & Bertrandi bailivi.

[1] D. Vaissete avait imprimé *de Provinas*. [A. M.]

[2] JJ. XIII, f° 44 r°, n. 63; copie d'environ 1250.

---

180. — CXVI

Lettres de Simon de Montfort en faveur de l'évêque de Nimes & du vicomte de Narbonne[1].

Éd. orig. t. III, col. 246.

An 1215 7 février.

I. Anno ab Incarnatione Domini MCCXIV, VII idus februarii, &c. ego Simon, Dei miseratione comes Lincestrie, domi-

[1] Archives du domaine de Montpellier, vig. de Nimes, liasse 1, n. 2.

An 1215

nus Montisfortis, vicecomes Biterrensis & Carcassensis, &c. intuitu pietatis, &c..... dono..... vobis domino Arnaldo, venerabilis ecclesiae Sanctae Mariae sedis Nemausensis episcopo, videlicet villam totam de Amiglavo, in vicecomitatu Nemausensi sitam, &c..... quam habeo vel habere debeo seu habiturus sum aliquo modo, sive ratione comitatus R. Tolosae comitis seu ratione vicecomitatus Nemausensis, &c. Acta sunt haec in camera staris de Portu, coram rogatis testibus, magistro Thedisio, &c. Haec facta sunt assensu & voluntate Amalrici primogeniti praedicti comitis, & sigillata per manum Clarini cancellarii ejusdem comitis.

An 1215, 22 mai.

II. In[1] nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Incarnationis ejusdem M° CC° XV°, regnante rege Philippo, XI kalendas junii. Notum sit omnibus presentem paginam inspecturis, quod nos S. comes Leicestrie, dominus Montisfortis & Dei providentia Biterris & Carcassone vicecomes, nobilem virum Aimericum vicecomitem Narbone, & omnes cives Narbonenses, & alios homines & totam terram ad jurisdictionem ejusdem Aimerici spectantes, sub nostra custodia, protectione & defensione in perpetuum recipimus, promitentes quod eos & jura ipsorum bona fide custodiemus, manutenebimus & a quolibet homine rationabiliter defendemus, & omnem rancorem seu malam voluntatem quam adversus eum vel suos occasione qualibet habebamus, pro nobis & fratre nostro Guidone & filio nostro Amalrico & pro omnibus hominibus nostris remittimus eis ex toto. Et supradicta omnia fecimus Ferrinum militem nostrum in anima nostra jurare; Aimericus vero & Narbonenses nobis secundum formam inferius scriptam jurarunt.

Éd. orig. t. III, col. 247.

Ego Aimericus vicecomes Narbone, juro vobis S. domino comiti Leicestrie, domino Montisfortis & Dei providentia Biterris & Carcassone vicecomiti, perpetuam securitatem & pacem, & quod non ero in consilio vel auxilio quod vos vel vestri homines amitatis vitam vel menbrum, vel mala captione capiamini, vel quod amitatis terram vestram. Immo ero fidelis adjutor ad defendendum & manutenendum vos & vestros & terram vestram & jura in perpetuum. Et eodem modo cives Narbonenses jurarunt. Actum Carcassone in palatio domini comitis, in presentia domini Lodovici primogeniti domini Philippi illustri (*sic*) regis Francorum, & domini episcopi Belvassensis, & domini comitis Sancti Pauli, & domini vicecomitis de Meleduno, & domini Mathei de Montemaurecino, domini Bochardi de Marleto & domini Amalrici filii domini comitis & Tibaldi de Novavilla & Ferrini de Isseio & Clarini cancellarii domini comitis & Geraldi de Narbona & Johannis Bistani & Raimundi Bistani & Guillelmi Udalardi, & quamplurium aliorum, & Guillelmi de Pauliniano scriptoris Narbone publici, qui hec scripsit.

[1] Trésor des chartes, Narbonne, n. 1. [Auj. J. 337, n. 1, original scellé.]

181.

Accord entre l'évêque d'Uzès & Simon de Montfort[1].

An 1215, 6 mars.

IN nomine Domini nostri Jesu Christi, amen, anno Incarnationis ejusdem M°CC°XIIII°, II° nonas marcii. Ego Symon, comes Leycestrie, dominus Montisfortis, Dei providentia Bitterrensis & Carcassensis vicecomes, habens ex comendatione domini P., Dei gratia Sancte Marie in Aquiro dyaconi cardinalis, Apostolice sedis legati, totam terram & omnia jura, que Raimundus quondam comes Tholose habebat vel habere debebat & tenebat per se vel per alium in dyocesi Uticensi, audito quod ecclesia Uticensis a predicto quondam Raimundo comite Tholosano gravata in multis fuerat & oppressa, ad honorem Dei & beati Theodorici martiris, pro remedio anime mee & parentum meorum; sicut melius possum, dono & cedo per me successoresque meos in perpetuum,

[1] Archives nationales; J. 890, n. 9; original scellé.

trado tibi, domino R. Uticensi episcopo & successoribus tuis & pro te ecclesie Uticensi, totum illud, quod predictus Raimundus, quondam comes Tholosanus vel aliquis pro eo habebat vel habere debebat in Mociaco & ejus tenemento; & quicquid habebat idem comes Tholosanus prefatus apud Sanctum Benedictum vel aliquis pro eo; & quicquid habebat apud Rocam Cerveriam; & quicquid habebat apud Areolas vel aliquis pro eo; & quicquid habebat vel aliquis pro eo apud Novellas; & quicquid habebat apud Sanctum Ferreolum vel ejus pertenementum, & mansum de Flans, & bastidam de Gras, & bastidam de Barron, villam Sancti Johannis de Maroiolis cum suis appendiciis, & bastidam Poncii Sarpelli, & illud quod habebat sepedictus quondam comes in mansis circa Taraus; & vicariam quam tenebat Bermondus de Utecia a comite Tholosano, & si quid idem comes quondam Tholosanus habebat infra Uteciam vel aliquis pro eo, & villam Sancti Poncii, & villam de Ners cum suis pertinenciis, & nonam partem pedagiorum & decimam, que accipiuntur per totam dyocesim Uticensem, nonam pro dominio & decimam pro decima. Et totum quod accipiam in pedagio, tenebo ad feudum a te predicto domino episcopo & ecclesia Uticensi. Concedo etiam & dono sub predicta forma preposito & capitulo Uticensi castrum de Castillione cum suis pertinentiis pleno jure, excepta animadversione sanguinis, quam michi retineo & successoribus meis, si inde fieri debeat mutilatio membri vel pena mortis infligi. Et si propter hoc debeat fieri bonorum publicatio, habebit ipse prepositus Vticensis medietatem & ego aliam, in mobilibus tantum; in possessionibus vero habebo nichil. In castro de Villa Acaria habebo illam partem, quam comes quondam Tholosanus habebat in eo, & si plus percipiebat ibi prefatus quondam comes, illud restituam preposito & capitulo Uticensi, & hoc debet fieri secundum instrumenta facta inter capitulum Uticense & quondam comitem Tholosanum. Et est sciendum quod in omnibus hiis predictis, que tibi, domino R. memorato episcopo, dedi & concessi, sicut superius continetur, excepto Mociaco, habebo animadversionem sanguinis, si inde debeat fieri mutilatio membri vel pena mortis infligi. Et si propter hoc debeat fieri bonorum publicatio, tu habebis partem mediam & ego aliam, in mobilibus tantum; in possessionibus vero nichil habebo. Sanctam Anastaciam & Mociacum habebis tu & ecclesia Uticensis pleno jure. Preterea in compenso dyocesis Uticensis habeo ego ad feudum quartam partem compensi a te & ab ecclesia Uticensi, pleno jure. In aliis autem feudis, in quibus habebat a te predictus quondam comes Tholosanus firmancias & justicias, habebo ego illas ad feudum a te & ab ecclesia Uticensi pleno jure. In feudis vero michi concessis a te predicto domino episcopo Uticensi, non possum nec debeo instituere aliquem sine consilio episcopi & ecclesie Uticensis. Item si in predictis feudis aliquam forciam vel aliquas forcias facere me contingerit vel aliquem pro me, illam vel illas debeo accipere ad feudum a te & ecclesia Uticensi. Tibi etiam domino predicto episcopo Uticensi stipulo specialiter, bona fide promittens, quod quandocumque terra predicta a domino papa mihi fuerit perpetuo assignata, de terra ipsa tibi a me concessa faciam instrumentum fieri tibi & ecclesie Uticensi & capitulo, sicut melius & utilius tibi & ecclesie Uticensi & capitulo visum fuerit expedire, & fidelitatem tibi faciam & hominium pro tota terra Uticensis diocesis, quam habebo in feudum, secundum tenorem instrumentorum, que facta sunt inter predecessorem tuum & dominum R., quondam comitem Tholosanum. Dominus autem episcopus cum ecclesia Uticensi quasi bonus dominus & legitimus tenetur me deffendere & juvare, quantum ad feudum, quod de ipso & ecclesia predicta teneo, dinoscitur pertinere. Et ut hec omnia perpetuam obtineant firmitatem, predictam cartam sigillo nostro & predicti episcopi feci & volui munimine confirmari. Actum Carcassone, anno & die quo supra, per manum Clarini cancellarii nostri.

Au dos : De donatione facta a comite Montisfortis episcopo Uticensi, & de hiis, que comes Tholose habebat apud Uteciam & in multis castris. — Videatur quia mag-

num est & est suspectum, quia caret sigillo comitis Montisfortis.

182.

Donation de Guillem de Minerbe à la commanderie de Campagnols[1].

An 1215 16 mars.

IN nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem MCCXIIII, rege regnante Philippo, XVII kalendas aprilis. Notum sit hec audien[tibus], quoniam ego Guillelmus de Minerba, non inductus vi vel dolo aut suggestione alicujus persone nec circumventus in aliquo, sed......... [spon]tanea mea voluntate & puro mentis affectu, bona fide, cum hac publica valitura scriptura dono, offero, trado atque concedo meipsum, corpus & animam meam cum rebus meis, per donatum & confratrem in vita & morte Domino Deo & sancte Marie & sancto Johanni Baptiste & hospitali Jerosolimitano, in manum scilicet & potestatem tui domini Martini de Andos, prioris Sancti Egidii, & Sancii de Alvernico, comendatoris Montispessulani, & Bernardi de Biterri, domus Narbone & domus Sancti Petri de Mar comendatoris, & fratris Rainaldi, curam & amministrationem domus Narbone tenentis. Quas domos Hospitalis & omnes alias & earum fratres, bona & res ubique pro posse meo me semper diligere, protegere & honorare bona fide promitto, & ipse domus & fratres similiter versa vice me & res meas sicut eas decet salvent, custodiant & defendant, & ego in ciminterio Hospitalis eligo mihi sepulturam. At si vivens seculo renuntiaturus aliquam domum ordinis intrare & habitum religionis suscipere [vellem], non liceat mihi amodo ullam aliam domum intrare nisi domum Hospitalis, ibique recipiant me in fratrem, restitutis clamoribus meis, si legitime intrare potero. Itaque ego dictus Guillelmus de Minerba, per me & meos, bona fide, cum hac valitura carta dono & justa inter vivos donatione nunc & in perpetuum irrevocabiliter in presenti trado pro amore Dei & salute anime mee meorumque antecessorum [&] successorum ac peccatorum nostrorum remissione, vobis dictis fratribus hospitalis Jerosolimitani & successoribus vestris & eidem hospitali Jerosolimitano vobisque fratribus presentibus & futuris Deo servientibus, ad faciendas omnes vestras & Hospitalis voluntates & utilitates, omnes meos [ma]satges & bordairias de Durcani, que habeo in Minerbensi patria in dominatione Minerbe, quos masatges & bordairias dono..... cum hominibus & feminis & laborationibus heremis & condirectis & omnibus mihi pertinentibus & pertinere debentibus, sicuti melius & plen[ius pa]ter meus quondam Guillelmus de Minerba & ego habuimus. Item dono vobis pascherium per totam terram meam sine missione & servitio & re[bus ....]dimento Hospitalis. Adhuc & dono hospitali Jerosolimitano & fratribus in fine mea, pro amore Dei, equm meum & totum armamentum meum de ferro & fuste. Et si non haberem equm & armamentum, assigno ibi pro helemosina, pro emendamento equi & armamenti, M solidos Melgorienses super omnes res meas & super totum honorem meum, quousque Hospitali & fratribus compleantur. Et quod hoc totum ita attendam & compleam & hanc meam voluntatem & propositum in aliquo non mutem neque mutare possim, super sancta Dei Evangelia corporaliter tacta in manus tui, domini prioris Sancti Egidii, Martini de Andos, in domo Sancti Johannis Narbonensis, in ecclesia ubi specialiter mihi locum eligo, bona fide juro. — Ego itaque Martinus de Andos, assensu & voluntate fratrum nostrorum, recipio te Guillelmum de Minerba cum rebus tuis per donatum & confratrem nostrum & hospitalis Jerosolimitani, salva ordinis nostri institutione, & recipio te socium & participem in omnibus beneficiis & helemosinis & orationibus, in sacrificiis & missis, in serviciis pauperum & infirmorum & aliis omnibus bonis [spiritua]libus, que in cunctis hospitalis Jerosolimitani domibus citra mare & ultra mare jugiter fiunt, quatenus talem in Domino qualem

[1] Archives de la Haute-Garonne. Ordre de Saint-Jean, Campagnols, II, 29, original.

An 1215

nos ipsi prestolamur mereamini in futurum recipere portionem. Testes sunt Raimundus de Salis, Bertrandus de Oviliano, Raimundus de Castronovo, Bernardus de Capitolio, Arnaldus de Villispassantibus, Raimundus de Minerba, frater Guillelmus capellanus domini prioris & frater Arnaldus de Barbairano. Petrus Martini scripsit.

---

183. — CXVII

Donation du château de l'Argentière par l'évêque de Viviers à Simon de Montfort [1].

Éd. orig. t. III, col. 247.

An 1215 4 juillet.

B. Dei gratia Vivariensis episcopus, omnibus Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Ad noticiam omnium volumus pervenire, quod nos domino Symoni comiti Leycestrie, domino Montisfortis, Dei gratia Biterrensi & Carcassensi vicecomiti & heredibus suis, concedimus & donamus in feudum castrum de Fanojovis in Argentaria, & medietatem omnium reddituum, tam in justiciis quam aliis omnibus, que pro delicto comitis Tolose inciderunt in commissum in villa Argentarie, & medietatem compensi pacis in tota dyocesi Vivariensi. Sub hac forma, quod ipse impetrare debet a domino Innocentio summo pontifice, quod ipse nobis episcopo precipiat, ut predictum castrum & predictos redditus tradamus ipsi & assignemus. Sane si a prefato Romano pontifice predicta idem comes obtinere non posset, & nos B. episcopus Vivariensis possemus ab eodem pontifice obtinere, quod predictum castrum Argentarie & redditus ejusdem nobis concederet, nos similiter pretaxatum castrum & dimidiam partem reddituum Argentarie, restituta primo nobis expensarum medietate per eundem comitem, ipsi assignabimus, sub hac forma & pactionibus inferius annotatis, si idem comes a summo pontifice litteras impetraverit in hanc formam, quod hec de licencia & voluntate ejusdem pontificis faciamus. Debet autem idem comes ex pacto, pro prefato castro & redditibus ipsius assignatis, episcopo Vivariensi, nobis B. & successoribus nostris qui pro tempore resederint, facere homagium & jurare fidelitatem, consilium & auxilium se nobis & successoribus nostris prestiturum infra terminos nostre dyocesis contra omnes homines, qui guerram faciant contra episcopum, dummodo idem episcopus paratus sit eis justiciam exhibere, pacem, ecclesias, stratas publicas, castra & totam terram episcopi & ecclesie Vivariensis se bona fide & totis viribus, suis sumptibus, contra omnes homines infra dictos terminos defensurum; adiciens juramento quod universas possessiones, quas hodie tenemus, sive sint castella sive alia, permittet nos & successores nostros pacifice possidere, & nullo tempore nos vel successores nostros super predictis inquietabit, nec aliquid de predictis vel aliis feudis, que habet vel habiturus est episcopus Vivariensis in Argentaria & in tota dyocesi Vivariensi, per se vel per alium, aliqua occasione sive titulo, acquiret sine assensu & concessione episcopi Vivariensis pro tempore residentis, nec impediet quominus episcopus Vivariensis in Argentaria vel aliis feudis episcopalibus acquirere possit pro sue arbitrio voluntatis, excepto in his que eidem a nobis superius sunt concessa. Preterea concedimus eidem usque ad quinquennium medietatem reddituum decimarum, quas laici detinent, scilicet de fructibus, pratis, ortis, animalibus, piscationibus & aliis que in canone precipiuntur persolvi. Predictos autem redditus decimarum sub hac forma eidem concedimus, quod ipse tenetur ex pacto & promissione nobis universos laicos nostre dyocesis militari manu compellere ad predictas decimas persolvendas. Elapso vero quinquennio, prefate decime ad Vivariensem episcopum cum integritate reddibunt, & comes nichil in eis percipiet; nichil ominus tamen idem comes postea compelleret imperpetuum, & heredes sui post ipsum, solvere episcopo decimas supradictas. Ad hec alteram medietatem reddituum universorum, quos comes Tholose habebat

Éd. orig. t. III, col. 248.

[1] *Reg. cur. Franc.* [JJ. xxx¹, fº 15 *b*.]

An 1215

in Argentaria, nobis & successoribus nostris reservamus, & in juramento fidelitatis, quod dictus comes Montisfortis nobis & successoribus nostris prestabit, inserere tenetur, quod predictam medietatem nobis & successoribus nostris servabit illibatam, & in nullo eam diminuet, sed faciet ipsam nos & successores nostros pacifice possidere. Castrum autem Fanijovis predictum juravit comes, tactis sacrosantis Evuangeliis, se nobis & successoribus nostris redditurum & restituturum, quocienscumque & quandocumque requisierimus per nos vel certum nuncium nostrum ab eodem comite vel aliis, qui nomine ipsius predictum castrum tenuerint. Si vero quandocumque rex Francie aliquem episcopum Vivariensem guerra infestaret, non tenetur dictus comes personaliter contra regem dictum episcopum adjuvare, set milites & clientes suos ad defensionem castri Fanijovis & Argentarie ministrabit. Nos vero & successores nostri contra omnes homines dictum comitem & heredes suos tenemur defendere ac juvare super predicto feudo, quantum nos decuerit & ad predictum feudum noscitur pertinere. Hec autem omnia intelligenda sunt bona fide a nobis & successoribus nostris & a dicto comite & suis heredibus. Porro ut predicta omnia illibata conserventur & ne possint in dubium revocari, presens instrumentum sigillorum nostrorum nos & dictus comes fecimus munimine confirmari. Actum apud Auriolum, anno Domini M° CC° XV°, IIII° nonas julii.

---

184. — CXVIII

Extrait de divers actes.

An 1215 12 juillet.

I. In[1] nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Incarnat. ejusdem M° CC° XV°, quarto idus julii. Nos Symon, comes Leicestrie, dominus Montisfortis, Dei providentia Biterrensis & Karcassonensis vicecomes, pro salute anime nostre & progenitorum nostrorum, damus & concedimus imperpetuum titulo mere elemosine, Deo & ecclesie Sancti Trophimi Arelatensis & canonicis ibidem Deo servientibus, ducentos solidos Remundensis monete, singulis annis, in festo beati Trophimi, apud Arelatum per senescallum nostrum de Belliquadro persolvendos. Dicti vero canonici celebrabunt in predicta ecclesia anniversarium bone memorie Symonis patris nostri & aliorum progenitorum nostrorum singulis annis quintodecimo kalendas augusti, & nostrum post decessum nostrum. Ut autem predicta donatio robur obtineat perpetue firmitatis, presentem cartam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum apud Belliquadrum, anno & die quo supra, per manum Clarini cancellarii nostri.

Éd. orig. t. III. col. 249

An 1215 6 août.

II. In[1] nomine, &c. anno I. ejusdem M° CC° XV°, VIII idus aug. Notum sit universis presentes litteras inspecturis, quod ego Raimunda de Castriis recipio in feodum a vobis & heredibus vestris, domine Symon, comes Leycestrie, domine Montisfortis, Dei providentia Biterrensis & Carcassensis vicecomes, pro me & meis filiis R. de Castriis & Petro Armengaudi, omnia jura que habeo apud Podium-Loterium & Sanctum Petrum & in terminiis villarum istarum, & omnem aliam terram quam non teneo de alio domino, concedens & promittens firmiter bona fide quod ego & predicti filii mei de vobis & heredibus vestris tenebimus hec predicta, & dicti filii mei recipient ista de vobis & heredibus vestris, quando pervenerint ad etatem & tunc facient vobis homagium de predictis. Quod si forte facere recusarent, ego tenebor vobis reddere quinque milia solidorum Melgoriensium pro pena, & hec omnia me fideliter servaturam, tactis sacrosanctis Evangeliis, juravi. Et nos Symon, comes Leycestrie, dominus Montisfortis, Dei providentia Biterrensis & Karcassonensis vicecomes, vobis domine Raymonde & filiis vestris concedimus in feudum predicta omnia, sicut superius est expressum, promittentes vobis & dictis filiis vestris quod erimus vobis & ipsis boni domini & fide-

[1] *Registrum curiae Franciae.* [JJ. XXX^A, f° 26 v°.]

[1] *Registrum curiae Franciae.* [JJ. XXX^A, f° 6 r°.]

les, nec feodum istud alicui trademus vel dabimus nisi heredi nostro, qui erit vicecomes Biterrensis, nec alium mediatorem ponemus nos vel heredes nostri inter te vel heredes tuos, nisi istum qui erit vicecomes Biterrensis. Ad majorem autem hujus rei securitatem, duo instrumenta per alphabetum divisa fecimus inde fieri, quorum alterum sigilli nostri munimine fecimus sigillari, dicta vero Raimonda, quia sigillum non habebat, sigillo venerabilis patris domini A., Lectorensis electi, & P. Amelii, sacriste Biterrensis, fecit alterum sigillari. Actum apud Biterrim, per manum Clarini cancellarii ipsius comitis. Testes dominus A. electus Lectorensis, P. Amelii sacrista Biterrensis, qui ad petitionem dicte domine sigilla sua apposuerunt huic carte, Stephanus de Cerviano & Stephanus filius ejus, Petrus de Rochafiche, Poncius de Ollalarga & Clarinus cancellarius supradictus.

An 1215 août.

III. Anno [1] ab Incarnatione Christi M° CC° XV°, regnante Philippo rege, mense augusti, feria v^a^. Sciendum est quod controversia fuit inter G. de Levias marescallum ex una parte, & conventum domus Bolbone ex alia parte. Item ego Guido de Levias, marescallus domini comitis Montisfortis, dono & concedo imperpetuum Domino Deo & beate Marie & omnibus sanctis ejus & tibi Raimundo Segerio, abbati domus Bolbone, & omni conventui domus Bolbone presenti & futuro, pro amore Dei & anime mee, tres modios de blati in unoquoque anno in messibus, scilicet duos modios de araone & unum modium frumenti ad mensuram Mirapiscis. Quem blatum laudo & concedo ut habeatis de villa de Maderiis in unoquoque anno in messibus, omni tempore. Et conventus domus Bolbone accepit me pro fratre in omnibus bonis domus Bolbone, & propter hanc eleemosinam jamdictam, quam vobis dono, sicut dictum est desuper, predictus conventus domus Bolbone mihi diffinit omnes clamores & querimonias & petitiones, quas mihi & de me faciebant ullomodo.

[1] Archives de l'abbaye de Boulbone. [Doat, v. 83, f° 340.]

24 août.

IV. † Tedisius [1], divina permissione Agatensis episcopus, & Isarnus de Aragone archidiachonus Carcassensis, & Guillelmus Arnaldi de Sopetz, & Petrus Martini de Castronovo, universis presentem paginam inspecturis salutem in Domino. Cum inter reverendum virum Guillelmum abbatem & conventum monasterii Crassensis ex parte una, & nobilem virum dominum Symonem, comitem Leycestrie, dominum Montisfortis, Dei gratia Biterrensem & Karcassonensem vicecomitem ex altera, controversie plurime verterentur super rebus & possessionibus infrascriptis, de controversiis illis compromiserunt in nos sub pena quingentarum marcharum argenti utrimque promissa, ita videlicet quod quicquid nos quatuor simul, vel nos dictus episcopus cum Petro Martini & Guillelmo Arnaldi vel etiam cum solo Guillelmo Arnaldi, statueremus vel mandaremus super universis ac singulis controversiis, partes ipse perpetuo & irrevocabiliter observarent. Renunciaverunt insuper ex certa sciencia omnibus exceptionibus, defensionibus & appellacionibus, que possent competere eis, ad mandatum a nobis interpositum vel mandata vel ipsorum aliquid infringendum. Expressum etiam fuit a partibus & concessum, ut que contra mandatum nostrum vel mandata veniret, pena predicta & actionibus & exceptionibus sibi competentibus mulctaretur & mandatum nostrum nichilominus servaretur. Erant autem controversie de castris istis, scilicet Sepiano, Malveriis, Sancto Cucuphato, Bastida que dicitur Bollonach, Verzelano, Cominiano, Curtibus, Vallepigeria & medietate ville de Bellvezer, que omnia supradictus comes petebat a dicto abbate jure pignoris, allegans se successorem esse militum qui tenebant ea jure pignoris obligata. Petebat preterea idem comes villam de Blumac, dicens eam ad se proprietatis jure omni modo pertinere. Ex diverso vero memoratus abbas exceptiones plurimas contra proposita opponebat. Petebat etiam a comite suprascripto castrum de Capraspina, cas-

[1] Original scellé; supplément du Trésor des chartes, J. 890, n. 16. — *Registrum curiae Franciae*, JJ. XXXI.

trum de Canesuspenso, castrum de Claromonte, villam que dicitur Villalonga, villam de Montegardall, villam de Coiano, villam de Lucho, castrum de Ventajone, villam de Ferrals, villam de Majoaras, villam de Comellis, castrum de Alaricho, villam de Moscz, castrum de Montelauro, castrum de Coffolent, castrum de Leuquo, que omnia dicebat esse monasterii jamdicti; castrum de Capraspina videlicet, quia ipsum semper fuisse proprium Crassensis monasterii asserebat; alia vero prenotata dicebat comissa esse eidem monasterio propter delictum militum, qui ea a dicto monasterio, sicut ipse allegabat, tenuerant jure feudi. Contra hec vero exceptiones opponebat plurimas dictus comes. Super quibus omnibus pars utraque testes plurimos & instrumenta produxit. Nos igitur, visis & auditis & diligenter consideratis allegacionibus, instrumentis & atestacionibus utriusque partis, absolvimus dictum abbatem & monasterium Crassensem ejusque loci conventum a peticione comitis supradicti super castris & villis istis : videlicet Sepiano, Malveriis, Bastida que dicitur Bollonach, Verzellano, Cominiano, Curtibus & medietate de Belvezer, adjudicantes hec omnia cum suis pertinenciis eidem monasterio pleno jure, salvis tamen eidem comiti in villa de Malveriis octo modiis ordei, & in Bastida de Bollonacho sex modiis ordei, & in villa de Curtibus uno modio frumenti, prestandis ei alberge nomine annuatim. Adjudicamus insuper castrum de Capraspina cum pertinenciis suis omnibus eidem monasterio, salvis tamen & retentis comiti hominibus decem & octo casalium in eodem castro, salva eciam alberga triginta militum in ipso castro eidem comiti annuatim. Nomina autem hominum sunt hec : homines de manso de Richa de Scolis, & de manso Guillelmi de Scolis, filii Petri de Scolis, & Guillelmi de Scolis, filii Rogerii de Scolis, & Poncii & Raimundi filiorum Rogerii de Scolis, & infantes Bernardi de Scolis, & Amelius, & Arssendis Recorda, & Petrus Martini, & Petrus de Buschano filius Raimundi de Buschano, Martinus de Cross, Martinus de Buschano, Arnaldus de Cross, Johannes de Pradis, Rogerius frater ejus, Poncius de Flasciano, Camisach, Treussanella. Omnes supradictos homines cum uxoribus & liberis & posteris suis dicto comiti adjudicamus, eumdem a peticione abbatis & dicti monasterii absolventes super hominibus supradictis. Possessiones autem teneant predicti homines quascumque habent in predicto castro & ejus pertinenciis a Crassensi monasterio sine comitis questione. Preterea adjudicamus eidem comiti castrum de Blumac cum suis pertinenciis, retentis tamen jamdicto monasterio his omnibus, que ad sacristiam ejusdem pertinere noscuntur antiquitus in ipso castro & ejus terminiis manifeste. Castra vero alia suprascripta & villas cum suis pertinenciis, que memoratus abbas sibi comissa dicebat propter delictum militum, quibus, eodem abbate asserente, fuerant antiquitus infeudata, supradicto comiti adjudicamus ex integro, ita tamen ut ea a monasterio Crassensi in feudum teneant tam ipse quam heredes ejus perpetuo, salvo tamen semper ipsi monasterio in his omnibus jure feudi. Ut autem hec omnia permaneant inconcussa perpetuo, sigillorum nostrorum auctoritate presentem paginam roboramus. Et nos Guillelmus, Dei gratia abbas & conventus Crassensis monasterii, nos etiam Symon, comes Leycestrie, dominus Montisfortis, Dei gratia Bitterrensis & Karcassensis vicecomes, predicta omnia sicut superius sunt expressa approbamus atque concedimus, promittentes ea nos inviolabiliter perpetuo servaturos, renunciantes insuper omni auxilio juris atque consuetudinis, quo possemus adversus suprascripta ullo tempore adjuvari, & ideo presentem paginam sigillorum nostrorum munimine confirmamus. Et nos Symon comes predictus profitemur accepisse a vobis domino Guillelmo, abbate predicto, decem milia Melgoriens. solidor. bonorum & centum modios annone, viginti frumenti & octuaginta ordei, pro summa debiti, quam petebamus nomine pignoris in villis superius prenotatis, & pro sumptibus, quos in eisdem hedificandis ac muniendis fecerant creditores. Renunciamus insuper ex certa sciencia exceptioni non numerate pecunie, predictum monasterium super his penitus absolventes. Actum est

Éd. orig. t. III, col. 250.

hoc Carcassone, in palacio domini comitis Montisfortis, anno Incarnacionis Christi millesimo ducentesimo quinto decimo, nono kalendas septembris, in presencia domini Amalrici primogeniti domini comitis supradicti & Philippi Golloan seneschalli Carcassone & Titbaldi de Anovila & Clarini cancellarii & Ferrini de Yssino & Benedicti chamerarii Crassensis & Berengarii de Montesereno helemosinarii, & Bernardi de Tolvegas prioris Riudarii, Berengarii de Albars sacriste & Raimundi Arnaldi Barbabruna & Sancii Morlane & Guillelmi Arnaldi Morlane & Bernardi Barravi & Bruneti de Sancto Felice & aliorum plurium, qui erant in predicto palacio propter ista negocia congregati, & Petri de Berriacho qui hanc cartam scripsit, regnante Philippo Franchorum rege.

An 1215 24 août.

V. Tedisius[1] divina permissione Agathensis episcopus, & Isarnus de Aragone archidiaconus Carcassone & Guillelmus Arnaldi de Sopez & Petrus Martini de Castronovo, universis presentem paginam inspecturis salutem in Domino. Cum inter reverendum virum Guillelmum abbatem & conventum monasterii Crassensis ex parte una, & nobilem virum Alanum de Roci, dominum de Termines ex altera, controversiae plurimae verterentur super castris, villis atque villaribus & locis & juribus infrascriptis, de controversiis illis compromiserunt in nos sub poena quingentarum marcarum argenti utrinque promissa, ita videlicet ut quidquid nos quatuor simul vel nos dictus episcopus cum Petro Martini & Guillelmo Arnaldi, vel etiam cum solo Guillelmo Arnaldi, statueremus & mandaremus super universis & singulis controversiis, partes ipse perpetuo & irrevocabiliter observarent. Renunciaverunt insuper ex carta scientia omnibus exceptionibus, defensionibus & appellationibus, que possent eis competere, ad mandatum a nobis interpositum vel mandata vel aliquod eorum infringendum. Expressum etiam fuit a partibus & concessum, ut pars que contra mandatum nostrum vel mandata veniret, poena predicta & actionibus & exceptionibus sibi competentibus mulctaretur, & mandatum nostrum nichilominus servaretur. Erant autem controversiae super villis de Buxa, de Villario, de Aureria, de Aurariola, de Castilione, de villa de Fausta, que alio nomine dicitur Segura, de villa de Pazuls, de Villario Singulane, de Covidano, de Furciis, de villa de Maciaco, de Massaguello, de Sadelano, de castro de Duroforte, de villa que dicitur Rocha de Fano, de valle Cauleria, de valle Caulaireto, de villa de Tuxano, de medietate Vineevetule, de villa de Mansionibus, que omnia dicebat predictus abbas esse juris Crassensis monasterii, eo quod quondam tenerentur in feudum a dicto monasterio & eidem erant sicut asserebat variis rationibus jam comissa. Conquerebatur etiam de predicto Alano super multis injuriis & dampnis, que ab eodem illata sibi & monasterio affirmabat. Econtra dominus Alanus hec negabat, allegans ad se ratione dominii de Termes predicta omnia pertinere. Petebat etiam a predicto monasterio & abbate castrum de Palairaco, Quintilianum, Triviacum, Montemrubeum, Laireriam cum omnibus pertinentiis suis. Petebat etiam albergam in villa de Novellis & de Paderno, de Moleto & Estagello, de Fontibus, de Canoas, de Pedilano, de Ripisaltis, de Crassa, de Torneissaru, de Sancto Petro, de Sancto Laurentio, de Tezano, de Campolongo, & hec quotienscumque vellet & cum omnibus sociis suis. Item petebat nomine census in villa de Moleto unum modium ordei, in Paderno unum modium ordei, in Estagello viginti eminas ordei ad mensuram Perpiniani, in Canoas viginti eminas, in Cornelano tres eminas olei, in Ripisaltis duos olei sestarios, unum modium ordei in villa Sancti Petri, unum modium ordei in villa de Torneissaru, duos modios ordei in villa Sancti Laurentii. Petebat etiam quatuor casales hominum in villa Sancti Petri de Calmis, scilicet casalem Petri Poncii & casalem d'en Guerra, casalem Raimundi Sutoris, casalem Petri Servientis, que omnia dicebat predictus Alanus ad se ratione dominii de Terminis pertinere. Conquerebatur etiam

[1] Archives de l'abbaye de La Grasse. [Doat, 66, f° 318; voir Mahul, *Cartulaire de Carcassonne*, t. 2, p. 262.]

de multis dampnis & injuriis, quas ab abbate & monachis & aliis hominibus ejusdem monasterii sibi & suis hominibus dicebat injustissime irrogatas. Econtra dominus abbas hec negabat, dicens villas & loca & castra predicta ad jus Crassensis monasterii plenarie pertinere. Super predictis omnibus produxit instrumenta & codices plurimos pars utraque. — Nos igitur, visis & auditis & diligenter inquisitis & consideratis rationibus, allegationibus, instrumentis, attestationibus utriusque partis, adjudicamus Alano de Roci, domino de Terminis, castrum de Duroforti, castrum de Rocha de Fano, castrum de Turano, villam de Pazuls, villam de Mansionibus, villam de Fausta, quae alio nomine dicitur Segura, villam de Buxa, casales de Casaspier, villam que dicitur Vineavetula, villam que dicitur Villarium Singulane, villam de Maciaco, villare de Massaguello, villare de Furciis, villare de Sadelano, villare de Covidano, vallem Cauleriam, vallem Caulaireta, Aureriam, Aurairola, eumdem Alanum & suos super predictis omnibus a petitione jamdicti abbatis & conventus penitus absolventes... sed tamen omnia predicta in feudum a Crassensi monasterio teneat dominus comes Montisfortis. Item absolvimus eundem Alanum a petitione abbatis & conventus super omnibus dampnis & injuriis, quas jamdictus abbas dicebat vel dicere poterat per ipsum vel suos sibi vel dicto monasterio irrogatas. Item adjudicamus predicto abbati & monasterio Crassensi castrum de Palairaco, Quintilianum, Laireriam, villam de Sancto Petro de Calmis, cum omnibus pertinentiis suis, & specialiter quatuor casales superius nominatos, ut sic omnia predicta pleno jure habeat & teneat in perpetuum, ipsum a petitione Alani super predictis omnibus penitus absolventes, salvis tamen omnibus & retentis domino Alano quae de minariis & albergis superius sunt notata. Item absolvimus abbatem & conventum Crassensis monasterii super omnibus dampnis & injuriis, quas Alanus dicebat abbatem & suos sibi & suis hominibus irrogasse. Et ut haec omnia, ut superius scripta sunt, observentur & in perpetuum inconcussa permaneant, presentem cartam sigillorum nostrorum munimine roboramus. — Et nos Guillelmus, Dei gratia abbas, & conventus monasterii Crassensis, & Alanus de Roci, dominus de Terminis, predicta omnia approbamus & concedimus, & nos ea inconcussa in perpetuum observaturos promittimus, renunciantes ex certa scientia omni auxilio juris & consuetudinis, quo possemus adversus praescripta vel praedictorum aliquod adjuvari. Et ad majorem firmitatem praedictorum omnium & singulorum praesentem paginam sigillorum nostrorum munimine comuninus. Et nos S., comes Leycestrie, dominus Montisfortis, Dei providentia Biterris & Carcassone vicecomes, omnia praedicta confirmamus, & ut robur perpetuum habeant, praesentem cartam sigilli nostri caractere insignimus. Actum est hoc Carcassonae, in palatio, anno Christi millesimo ducentesimo decimo quinto, nono kalendas septembris, regnante Philippo rege Francorum, in praesentia domini Almarici primogeniti domini comitis Montisfortis & Philippi Goloin senescalli Carcassone & Tibaldi de Novilla & Clarini cancellarii & Ferrini d'Issino & Benedicti camerarii Crassensis & Berengarii de Montesereno elemosinarii & Bernardi de Tolvegas prioris Riudarii & B. sacristae & Raimundi Arnaldi Barbabruna, & Sancii Morlane & Guillelmi Arnaldi Morlane & Bernardi Barravi & Bruneti de Sancto Felice & aliorum plurium, qui erant in palatio congregati propter negocia supradicta... hanc cartam scripsit.....

An 1215

VI. In[1] n. &c. Notum sit, &c. quod nos F. Dei gratia Tolosae sedis minister humilis, voluntate & consensu d. Jordani abbatis Sancti Saturnini, & d. M. praepositi Sancti Stephani, dedimus hospitale, quod est ad portam Arnaldi Bernardi cum omnibus juribus & pertinentiis suis, fratri Dominico Oxomensi canonico, ad opus dominarum conversarum Prulii & fratrum eis temporalia & spiritualia amministrantium, praesentium & futurorum. Et ut ratum maneat omni tempore, praesentem paginam sigilli nostri munimine roboramus. Datum anno Verbi incarnati M CCXV, Philippo rege Francorum regnante & comite Mon-

Éd. orig. t. III, col. 251.

[1] Archives du monastère de Prouille.

An 1215

tisfortis principatum Tolosae tenente & eodem F. Tolosano episcopo.

An 1216 après avril.

VII. Illustrissimo ac karissimo domino suo Symoni, Dei gratia comiti Tholosano & Leycestrie, Biterrensi & Karcassone vicecomiti & duci Narbone, Iterius de Villaboe & Guiraudus Chabrols, salutem & seipsos. Celsitudini vestre presentibus innotescat, quod nos loco vestri venimus coram marescallo vestro, domino P. de Vicinis & domino Philippo senescallo Agennensi, obtulimus eisdem nos & nostra & omnia castra nostra ad omnem voluntatem vestram plenarie faciendam. Et volumus omnem terram nostram quam habemus, ubicumque sit, habere a vobis, & vobis, domine Symon, volumus facere hominium tanquam legitimi milites, & promittimus vobis & heredibus vestris vitam, membrum, valentiam, secretum, consilium & auxilium contra omnem hominem viventem, prusentem (*sic*) & futturum, & omnia ista supradicta vobis & heredibus vestris promittimus tenenda bona fide. Et in hujus rei testimonium mittimus vobis nostras litteras pendentes, sigilli nostri munimine roboratas, vos in quantum plus possumus humiliter exorantes, quatinus mandetis senescallis vestris quod nos usquequo ad presentiam vestram deveniamus tanquam vestros homines recipiant, & nobis tanquam vestris hominibus impendat (*sic*) consilium & juvamen.

185.

Accord entre l'abbaye de La Grasse & le seigneur de Lévis[2].

An 1215 24 août.

† TEDISIUS, divina permissione Agathensis episcopus, & Isarnus de Aragone archidiaconus Carcassone, & Guillelmus Arnaldi de Sopetz, & Petrus Martini de Castronovo, universis presentem paginam inspecturis, salutem in Domino. Cum inter reverendum virum Guillelmum abbatem & conventum monasterii Crassensis ex parte una & nobilem virum Guidonem de Livias, marescalldum domini comitis Montisfortis, ex altera, plurime controversie verterentur super rebus & possessionibus infrascriptis, de controversiis illis compromiserunt in nos sub pena quingentarum marcharum argenti utrimque promissa, ita videlicet quod quicquid nos IIII^or simul, vel nos dictus episcopus cum Petro Martini & Guillelmo Arnaldi vel etiam cum solo Guillelmo Arnaldi, statueremus vel mandaremus super universiis (*sic*) controversiis ac singulis, partes ipse perpetuo & irrevocabiliter observarent. Renunciaverunt insuper ex certa sciencia omnibus excepcionibus, deffensionibus & appellationibus, que possent eis competere ad mandatum a nobis interpositum vel mandata vel ipsorum aliquod infringendo. Expressum etiam fuit a partibus & concessum ut pars, que contra mandatum nostrum vel mandata veniret, pena predicta & actionibus & exceptionibus sibi competentibus mulctaretur & mandatum nostrum nichilominus servaretur. Erant autem controversie de omnibus que Bernardus de Castilione habuerat in villa de Sepiano & in terminiis ejus. Proponebant siquidem ex parte marescalli memoratum Bernardum de Castilione habuisse in jamdicta villa & terminis ejus vicariam ejusdem ville & duas condaminas & quatuor rotas in molendino de Ventalola, quod est super flumen Atacis in terminio jamdicte ville, & quosdam homines quorum nomina sunt hec : Arnaldus Monerius, Raimundus de Bron, Raimundus Botet & Petrus Catalanus, Raimundus de Sepiano, Poncius de Sepiano & Petrus Amati, & quedam alia. Item in villa de Malveriis petebat honorem qui fuit Odonis de Cadarona, videlicet VII casales hominum & quartos quarumdam vinearum, qui sunt in loco qui dicitur a las Cumbas. Nomina autem hominum sunt hec : Guillelmus Bernardi, Poncius Bernardi, Guillelmus Tort, Bernardus Michael & Johannes Guillelmus Seiguerius, Guillelmus Martini, & Arnaldus de Campolibero cum

[1] Original, J. 890, n. 34. — *Registrum curiae Franciae*, JJ. xxx^A.

[2] Bibliothèque nationale, lat. 5455, *Chartae monasterii Sanctae Mariae Crassensis*, n. 4; original jadis scellé.

fratribus suis, quos dicebat fuisse Guillelmi Assaliti. Item Bellamgardam cum suis pertinenciis. Que omnia dicebat predictus marescallus ad se pertinere ex causa donationis a domino comite Montisfortis sibi facte. — Econtra dominus abbas asserebat predicta omnia ad jus sui monasterii pertinere & petebat a dicto marescallo villam de Beceto cum suis pertinenciis, Cairanum cum suis pertinenciis, Calson cum suis pertinenciis, molendina de la Parada, villam de Garda cum suis pertinenciis, Ladinianum cum suis pertinenciis, que omnia dicebat Crassensis monasterii juris esse. — Econtra marescaldus hec inficiabatur, asserens prefatas villas & molendina ad se pertinere.

Super quibus omnibus pars utraque testes plurimos & instrumenta produxit. — Nos igitur, visis & auditis & diligenter consideratis rationibus, allegationibus, instrumentis & atestacionibus utriusque partis, ne inter ipsas partes super predictis aliqua comunio remaneret, quia solet hujusmodi comunio discordias excitare, castrum de Bellagarda & villare Vallispigerie cum hominibus & pertinenciis suis & villam de Beceto cum hominibus & pertinenciis suis & villam de Garda cum hominibus & pertinenciis suis & molendina de la Parada cum pertinentiis suis Guidoni de Livias, marescaldo domini comitis Montisfortis, sine aliqua retentione adjudicamus, ita tamen ut predicta omnia a jamdicto monasterio in feudum dominus comes teneat Montisfortis. Castrum vero de Ladiniano & villam de Cairano & villam de Calson & villare de Cibrano cum hominibus & pertinenciis suis & cum omni integritate, adjudicamus Camboni monasterio & etiam Crassensi monasterio per illud pleno jure, dicta monasteria & abbatem & priorem & conventum eorumdem super omnibus villis jamdictis & locis & suis pertinenciis a peticione predicta marescaldi penitus absolventes. — Item adjudicamus monasterio Crassensi quicquid petebat marescaldus in villa de Malveriis & de Sepiano & earum terminiis vel petere poterat, dictum abbatem & monasterium a peticione marescaldi omnino absolventes. — Et ut hec omnia ut superius scripta sunt observentur & in perpetuum inconcussa permaneant, presentem cartam sigillorum nostrorum munimine roboramus.

Et nos Guillelmus, Dei gratia abbas, & conventus monasterii Crassensis, & Palatinus prior Camboni, & Guido de Livias, marescaldus domini S., comitis Montisfortis, prefata omnia approbamus atque concedimus, & nos ea inconcussa in perpetuum observaturos promittimus, renunciantes ex certa scientia omni auxilio juris atque consuetudinis, quo possemus adversus suprascripta vel predictorum aliquid adjuvari. Et ad majorem firmitatem omnium predictorum & singulorum, presentem paginam sigillorum nostrorum munimine comunimus.

Et nos S. comes Leicistrie, dominus Montisfortis, Dei providentia Biterris & Carcassone vicecomee, omnia superius numerata confirmamus & ut robur perpetuum habeant, presentem cartam sigilli nostri caractere fecimus insigniri.

Actum est hoc Carcassone, in palacio, anno Christi Incarnationis MCCXV, nono kalendas septembris, in presentia domini Amalrici primogeniti domini comitis Montisfortis & Phylipi Goloin senescalqui Carcassone & Tibaldi de Novavilla & Clarini cancellarii & Ferrini de Issino & Benedicti camerarii Crassensis & Berengarii de Montesereno elemosinarii & Bernardi de Toloras prioris Rudarii & Ber. sacriste & Raimundi Arnaldi Barbabruna & Sancii Morlane & Guillelmi Arnaldi Morlane & Bernardi Barravi & Bruneti de Sancto Felice & aliorum plurium, qui erant in palacio pro predicto negocio congregati. Arnaldus de Vallebraria scriptor ....ippo rege .... (*Le bas a été coupé pour enlever les sceaux.*)

Au dos : XII. Sentencia de castris de Bellagarda & Vallispiguerie & molendinis de Parada, adjudicatis marescallo comiti Montisfortis, &c. — Nihil valet quia mutatum est per novam compositionem domini Regis & abbatis Crassensis, que est in III[a] capsa[1].

[1] Cette note prouve que l'acte provient du trésor des chartes. Elle est reproduite dans le *Registrum curiae Franciae*, mais l'acte n'y est pas transcrit.

An 1215

186. — CXIX

Lettres d'Innocent III au sujet du comte de Foix[1].

Éd. orig. t. III, col. 251.

An 1215 14 décembre.

I. INNOCENTIUS episcopus servus servorum Dei, universis Christi fidelibus ad quos litere iste pervenerint salutem & apostolicam benedictionem. Quantum Ecclesia laboraverit per predicatores & crucesignatos ad exterminandum hereticos & ruptarios de provincia Narbonensi & partibus sibi vicinis, totus pene orbis agnoscit, & quidem per Dei graciam & sollicitudinem nostram valde perfecit, cum, exterminatis utrisque, terra ipsa in fide catholica & pace firma nunc salubriter gubernetur. Quia vero novella plantatio adhuc indiget irrigari, sacro consulto consilio, ita duximus providendum, ut Raimundus quondam Tholosanus comes qui culpabilis repertus est in utroque, nec unquam sub ejus regimine terra posset in pacis & fidei statu servari, sicut a longo tempore certis indiciis est compertum, ab ejus dominio quod utique prave ejessit perpetuo sit exclusus, extra terram ipsam in loco ydoneo moraturus ubi dignam agat penitenciam de peccatis. Verumtamen de proventibus terre pro substentatione sua quadringentas marchas percipiat annuatim, quamdiu curaverit humiliter obedire. Uxor vero ipsius comitis, soror quondam regis Aragonum, cui ab omnibus laudabile testimonium perhibetur, quod sit catholica mulier & honesta, terras ad suum dotalitium pertinentes integre habeat & quiete, ita tamen ut sic eas ad mandatum ecclesie faciat custodiri, quod per ipsas negotium pacis & fidei non valeat perturbari, vel pro illis secundum Apostolice sedis arbitrium recompensationem recipiat competentem. Tota vero terra quam obtinuerunt crucesignati adversus hereticos, credentes, fautores & receptatores eorum cum Montealbano & Tholosa, que magis extitit heretica labe corrupta, dimitatur & concedatur, salvo per omnia catholicorum jure virorum, mulierum & ecclesiarum, Simoni comiti Montisfortis, viro strenuo & catholico, qui plus ceteris in hoc negotio laboravit, ut eam teneat ab iis quibus est de jure tenenda. Residua terra, que non fuit a crucesignatis obtenta, custodiatur ad mandatum Ecclesie per viros idoneos, qui negotium pacis & fidei manuteneant & deffendant ut provideri possit unico adholescenti filio prefati comitis Tholosani, postquam ad legitimam etatem pervenerit, si talem se studuerit exhibere. Quod in toto vel in parte ipsi merito debeat provideri, prout magis videbitur expedire. De negotio vero Fuscensis comitis plenius cognoscatur & quod equum fuerit judicetur, ita quod interim castrum Fucense custodie nostre commissum pro ipso ad mandatum detineatur ecclesie, donec hujuscemodi negotium terminetur. Ad hec, quoniam super his poterunt dubietates multe & difficultates oriri, omnes ad Apostolice sedis judicium referantur, ne forte quod multis sumptibus & laboribus est peractum, per alicujus insolentiam seu malitiam dissolvatur. Datum Laterani x° VIIII° kalendas januarii, pontificatus nostri anno x° VIIII°.

An 1215 21 décembre.

II. Innocentius[1] episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Nemausensi & dilecto filio Willelmo Jordani Helenensi archidiacono in Confluens, salutem & apostolicam benedictionem. Cum olim dilectum filium nostrum P., Sancte Marie in Aquiro diaconum cardinalem, Apostolice sedis legatum, ad partes Provincie pro ipsius terre negotiis misissemus, nobilis vir comes Fuxensis, ut absolutionis beneficium obtineret, juravit eidem quod nostris pareret mandatis & ob hoc castrum Fuxi assignavit eidem, quod idem cardinalis per abbatem Sancti Tiberii fecit aliquanto tempore custodire, sed cum deberet de terra recedere, illud custodiendum commisit nobili viro Simoni comiti Montisfortis, usque ad concilium generale. In quo eodem comite Fuxensi & aliis terre nobilibus apud sedem Apostolicam constitutis,

[1] Baluze, *Bulles*, n. 238. [Baluze, *Armoires*, 385; original.]

[1] Château de Foix, caisse 11. [Doat, v. 169, f° 133.]

idem comes conquestus est nobis, quod postquam ad mandatum nostrum redierat & treugam juraverat, per comitem Montisfortis & suos fuerat quibusdam castris & villis contra justitiam spoliatus, adjiciens quod partem maximam sue terre olim crucesignati occupaverant minus juste, que omnia tam ex justitia quam ex misericordia sibi restitui postulabat. Quia vero super premissis tam ab ipso comite quam contra ipsum multa fuere proposita coram nobis, de quibus nobis non potuit plene liquere, discretioni vestre per Apostolica scripta mandamus, quatinus vocatis apud locum competentem & tutum qui fuerint vocandi, inquiratis infra tres menses post susceptionem presentium super his diligentius veritatem, quibus comes Fuxensis postquam ad mandatum nostrum rediit se asserit spoliatum, & causam ipsam, si de partium processerit voluntate, per concordiam vel sententiam terminetis, vel eandem ad nos remittatis instructam, prefigentes partibus terminum competentem, quo se nostro conspectui representent, justam sententiam dante Domino recepture. Inquiratis nihilominus ex qua causa terram idem comes, antequam ad Ecclesie mandatum rediret, amisit, & quod inveneritis nobis fideliter intimetis, ut nos de ipsis prout disponendum fuerit disponamus. Volumus etiam & mandamus, ut interim castrum Fuxense custodiendum authoritate nostra, pro ipso Fuxensi comite prefato abbati Sancti Tiberii assignetur, restituendum eidem Fuxensi comiti cum a nobis fuerit id mandatum. Nostre siquidem voluntatis existit, & id omnibus volumus esse notum, ut postquam supradicta causa fuerit terminata, sepedicto Fuxensi comiti castrum restitui debeat memoratum. Interim etiam contra eundem comitem & Rogerium de Comengia nepotem suum vel terras eorum a comite Montisfortis vel suis nulla penitus guerra fiat; sed in pace & securitate consistant, dummodo & ipsi pacem observent, secundum quod in forma pacis statuta in illis partibus continetur. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, per censuram ecclesiasticam, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Datum Laterani XII kalendas januarii pontificatus nostri anno X° VIII°.

Éd. orig. t. III, col. 252.

An 1216 26 mai.

III. Innocentius[1] episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Nemausensi & Gerundensi episcopis salutem & apostolicam benedictionem. Cum nobilis vir comes Fuxi in generali concilio apud sedem Apostolicam constitutus nobis conquerendo monstraret, quod postquam ad mandatum nostrum redierat & treugam juraverat, per dilectum filium nobilem virum Simonem, comitem Montisfortis, & suos fuerat quibusdam castris & villis contra justitiam spoliatus, adiciens quod olim crucesignati occuparant injuste partem maximam sue terre, ac ea omnia tam ex justicia quam ex misericordia sibi restitui postularit, quia super premissis tam ab ipso comite quam contra ipsum multa fuere proposita coram nobis, de quibus plene nobis liquere non potuit, tibi, frater Nemausensis, & bone memorie G. Helenensi archidiacono negotium ipsum sub certa forma duximus comittendum. Sed quoniam idem archidiaconus viam est universe interim carnis ingressus, & idem negotium remansit hactenus in suspenso, quocirca de procuratorum utriusque partis assensu te, frater Gerundensis, subrogantes eidem, fraternitati vestre per Apostolica scripta mandamus, quatinus in negotio ipso juxta priorum continentiam litterarum, appellatione remota, ratione procedatis. Datum Perusii VII° kalendas junii, pontificatus nostri anno X° IX°.

---

187. — CXX

Hommage de Simon de Montfort au roi pour le comté de Toulouse, &c.[2]

An 1216 10-30 avril.

I. In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi quod nos de

[1] Château de Foix, caisse 46. [Doat, vol. 169, f° 197.]

[2] *Registrum curiae Franciae* [JJ. XXVA]. — Sur ces deux actes cf. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n°s 1659-1661, p. 371.

An 1216

feodis & terris, que sunt acquisite super hereticos & inimicos ecclesie Christi in ducatu Narbonensi, comitatu Tholosano, vicecomitatu Biterrensi & Carcassone, in feodis que Raimundus quondam comes Tholosanus tenebat de nobis, de illis terris que sunt de feodo nostro dilectum & fidelem nostrum Simonem, comitem de Monteforti, recipimus in hominem nostrum ligium, salvo jure alieno & salvo jure illorum qui sunt homines nostri. Quod ut robur perpetue stabilitatis obtineat, presentem cartam sigilli nostri auctoritate & regii nominis caractere inferius annotato roboramus. Actum apud Pontem Arche, anno dominice Incarnationis M CC XVI, regni vero nostri XXXVII, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. Signum Guidonis buticularii. S. Barthol. camerarii. S. Droconis constabularii. Acta vacante cancellaria.

Éd. orig. t. III, col. 253.

An 1215 10-30 avril.

II. Philippus[1] Dei gratia Francorum rex, universis amicis & fidelibus suis & aliis, ad quos littere presentes pervenerint, salutem & dilectionem. Noverit universitas vestra, quod nos dilectum & fidelem nostrum Simonem, comitem de Monteforti, de ducatu Nerbone, comitatu Tholose, vicecomitatu Biterrensi & Carcassone, de feodis scilicet & terris, que Raimundus quondam comes Tholosanus de nobis tenebat, que adquisita sunt super hereticos & inimicos Christi ecclesie, salvo jure alieno & illorum qui sunt homines nostri, dum tamen adhereant fidei Christiane, recepimus in hominem nostrum ligium. Proinde vobis mandamus, firmiter inhibentes, ne de feodis nostris vos intromittatis vel in eis manum mittatis, nisi dicto S. cum ab ipso requisiti fueritis auxilium & consilium impendendo. Actum apud Meledunum, anno Domini M° CC° XVI°, mense aprili.

[1] [Original scellé, J. 890, n. 17.]

188. — CXXI

Hommage du comte d'Armagnac à Simon de Montfort[1].

An 1215 8 juin.

In nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem M CCXV[2], VI idus junii. Notum sit universis presentes litteras inspecturis, quod ego Girardus, comes Fezentiaci & Armeniaci, nulla vi vel timore coactus, sed libera & spontanea voluntate, recipio in feudum & homagium a vobis domino Symone, comite Montisfortis, & heredibus vestris, pro me & heredibus meis, comitatum Fezentiaci & comitatum Armeniaci & vicecomitatum Fezenchagueti, & quicquid habeo in Magnoac, excepto eo quod habeo in civitate Auxitana & alodio ejusdem civitatis, & excepto castro & alodio de Jeguno, & excepto eo quod habeo in villa Vici cum alodio ejus, & excepto quod habeo in villa que dicitur Noiguerol & alodio ejus, que pertinent ad ecclesiam Auxitanam. Et exinde feci vobis & heredibus vestris, pro me & heredibus meis, hominagium ligium contra omnes homines, promittens firmiter bona fide & sine malo ingenio, quod vobis & heredibus vestris ego & heredes mei erimus fideles vassalli & servabimus vobis pro toto posse nostro corpus vestrum, vitam & membra & terram & honorem & omnia jura vestra. Ego etiam & heredes mei tenemur vobis & heredibus vestris servire tali servitio, quod quotienscumque vos, vel Amalricus primogenitus vester, sive alii heredes vestri, vel Guido de Monteforti frater vester me requisieritis, ero vobiscum & sequar vos bona fide per totam provinciam Auxitanam & etiam per episcopatus Tholosanum & Agenensem ultra Garonam. Si vero bellum campale contigerit vos habere, vel ab aliqua civitate vestra, castro, villa vel forcia removere obsidionem citra Montempessulanum, & me requisieritis, sequar vos

[1] Originaux scellés, J. 890, n. 15. — *Registrum curiae Franciae*, JJ. XXVI, f° 5 *b*.

[2] D. Vaissete avait imprimé MCCXVI [A. M.]

An 1215

bona fide. In hiis etiam omnibus mei heredes vobis & vestris heredibus tenebuntur. Hec autem omnia me fideliter impleturum, sacrosanctis Evangeliis manu tactis, juramento firmavi. — Et ego Symon, comes Montisfortis, concedo vobis Girardo, comiti Fezentiaci & Armeniaci, & heredibus vestris in feudum & homagium predictos comitatus & vicecomitatum & omnem aliam terram, sicut superius est expressum, recipiens vos in hominem ligium contra omnes homines, & promittens vobis firmiter bona fide, quod ero vobis bonus dominus & fidelis, & quod omnia jura vestra sicut bonus dominus debet facere bono vassallo suo pro posse meo bona fide protegam & defendam. Et si forte aliqua questio vel controversia emerserit super predictis terris, ego semper protelabo & sustinebo quamdiu potero, salva legalitate, conscientia & honestate mea, & heredes mei post me vobis hoc ipsum facere tenebuntur. Et hoc similiter me facturum tactis sacrosanctis Evangeliis juramento firmavi. — Et nos G., Dei gratia archiepiscopus Auxitanus, hec supradicta concedimus, salvo omni jure quod ecclesia Auxitana habet vel habuit in omnibus terris supradictis. Quod ut robur obtineat perpetue firmitatis, duo instrumenta per alphabetum divisa super hiis facta sunt, que nos supradicti G. archiepiscopus Auxitanus & nos G. Karcassonensis episcopus, quibus presentibus hec omnia facta sunt, & ego Symon comes Montisfortis, & ego G. comes Fezentiaci & Armeniaci, sigillorum nostrorum munimine confirmamus. Actum apud Montemalbanum, anno & die quo supra, per manum Clarini cancellarii. Testibus G. de Monteforti, Richardo de Marlleio, Guillelmo de Marrigneio, Th. de Novavilla, Galtero Gasteble, Hugone archidiacono Auxitano, Remundo Alend. archidiacono, & Girardo canonico Lectoriensi, & Guillelmo scriptore Symonis comitis supradicti, Arnaudo Bernardi fratre predicti G., Bernardo Jordani de Insula, O. de Montealto & O. de Pardellen, Girardo de Casabon & Guillelmo Vitali de Aignen.

Éd. orig. t. III, col. 254.

189. — CXXII

Confirmation du consulat & des priviléges de la ville de Nimes, par Simon de Montfort[1].

An 1216, 19 juillet.

ANNO ab Incarnatione Domini MCCXVI, XIV kalendas augusti, regnante Philippo rege Francorum. Ego Simon providentia Dei dux Narbonae, comes Tolosae & marchio Provinciae & Carcassonae vicecomes & dominus Montisfortis, bona fide & sine dolo, per me & omnes successores meos, concedo & laudo tibi Petro Fresque & Stephano de Codollis, consulibus civitatis Nemausi, & militibus castri Arenarum, videlicet consulatum sicuti factus est inter castrum Arenarum & civitatem Nemausi, laudans vobis & concedens statuta ad consulatum illum pertinentia, tantum bonas consuetudines. Et quaecumque vicecomites vobis laudaverunt & concesserunt & Raimundus, quondam Tolosanus comes, ego vobis denuo laudo & concedo, &c. Actum est hoc ante castrum Bellicadri, coram Fulcone episcopo Tolosano ac episcopo Nemausensi, Guidone episcopo Carcassonae. Ego Guido praedicti Simonis frater & ego Amalricus ejusdem Simonis filius, praedicta omnia & singula laudamus & concedimus vobis.

190.

Coutumes & libertés de Tarascon-sur-Ariége.

An 1216, juillet.

I. IN[2] Christi nomine. Sit notum omnibus hanc presentem cartam audientibus, quod ego Rogerius Bernardi, Dei gratia comes Fuxi, per me & per omnes meos successores, presentes & futuros, bona fide

[1] Hôtel de ville de Nimes.

[2] Archives municipales de Tarascon-sur-Ariége; copie en parchemin du treizième siècle.

& sine omni dolo, ad aucmentum & ad melioramentum ville de Taraschone & ad utilitatem proborum hominum & tocius populi ejusdem ville, presencium & futurorum, laudo & concedo & confirmo perpetuis temporibus omnes illas francalitates & omnes illas consuetudines & omnes illas institutiones, quas dominus Rogerius Bernardi, comes Fuxi, dedit & instituit probis hominibus & populo Taraschonis, presenti & futuro, & omnibus habitantibus ejusdem ville, qui ibidem venirent ad permanendum. Et sicut in principio populacionis ville de Taraschone predictus dominus Rogerius Bernardi, comes Fuxensis, omnes istas francalitates & consuetudines dedit & instituit hominibus dicte ville Taraschonis, presentibus & futuris, sic ego prefatus Rogerius Bernardi comes omnes istas francalitates & consuetudines, sicut in hac presenti carta continentur & subscribuntur, tenebo firmiter & observabo. In primis dedit hominibus, qui in villa Taraschonis devenirent ad permanendum, loca domorum ad ediffîcandas & faciendas domos infra castrum, tali pacto ut darent unum obolum tolosanum servicium pro una brassada uniuscujusque localis. Et dedit illis affrontaciones foris francas. Et dedit hominibus ejusdem ville terminos de Vado de Palheus usque ad vineam Bernardi Lombardi, & fecit illis convenientiam talem ut nullus homo caperetur infra terminos constitutos, qui directum posset facere, excepto fure vel traditore. Et dedit illis boscos & caminos, ut omnes mercatores & caminatores inde transientes hospitarentur in dicta villa & ibi sit terminus albergarie. Et dedit illis ut nullus homo venderet pannos ad tallum nec teneret tabulam camblatorum in Taraschone, nisi esset habitator predicte ville. Fecit etiam illis talem convenientiam, ut quicumque hominum dicte ville Taraschonis emeret vel accaptaret vel acciperet in pignore terras, vineas vel casales, vel alias hereditates vel alias possessiones cum amore & voluntate venditorum vel impignoratorum infra predictam villam vel extra illam, prefatus dominus faciet illas tenere & habere in pace prefatis hominibus preffate ville Taraschonis, & bonam ac firmam guirentiam illis convenit facere de illis amparatoribus vel acaptacionibus vel pignoribus coram omnibus personis. Fecit etiam dominus comes prefatus talem convenientiam hominibus predicte ville, quod si aliquis homo vel femina sine infante superstite moreretur in villa Taraschonis intestatus, omnes res sue sine aliquo contradicto reverterentur ad proximiorem deffuncti viventem ac remanentem in hoc seculo, franche & libere. Fecit etiam convenienciam aliam hominibus dicte ville, quod quicumque habitator qui in prefata villa Taraschonis veniret vel esset, quando inde recederet vel movere vellet, posset vendere vel impignorare vel relinquere cui voluerit omnes res suas & omnes voluntates suas de suis rebus faciat. Et dominus predictus comes convenit laudare & concedere res hominis moventis, cuicumque vendiderit vel impignoraverit vel relinquerit, & firmam guirenciam facere de illis rebus venditis vel impignoratis vel relictis coram omnibus personis. Et convenit illum & omnes res suas secure guidare per omnem terram suam ultra quinque leucas. Dedit etiam hominibus Taraschonis francalitatem cogosie. Fecit etiam illam convenienciam illis, quod si (*sic*) homines dicte ville requirendo vel pignorando res suas vel debita sua extra villam Taraschonis non tradentur domino de malo quod facerent. Retinuit etiam prefatus dominus Rogerius Bernardi avus meus cavalgadam..... in villa Taraschonis, quam facerent homines ejusdem ville prefato domino, videlicet de Palhers usque ad Merengs. Communis vero justicia est constituta in eadem villa ab ipso domino comite de placitis & de percussionibus sine sanguinis effusione viginti den. Tol. & de effusione sanguinis ad voluntatem domini. Dedit etiam illis ut omnia placita ville Taraschonis veniant in presentia proborum hominum ville Taraschonis & dividantur ad noticiam illorum, salva predicta communi justicia. — Omnes istas francalitates & consuetudines & institutiones, sicut in hac carta continentur & scribuntur, illas dominus comes prefatus dedit & instituit hominibus predicte ville Taraschonis presentibus & futuris, & fidelem & legalem & rectam dominacionem

An 1216

contradixit & juravit, videntibus probis hominibus sue terre, & illis omnia ista prenominata jurare fecit, videlicet domino de Vilamuro & domino de Marcafabba & domino de Palhers, domino de Astnava & domino de Malopassu & domino de Castroverduno & militibus de Lordato & Isarno de Sos. — Sic ego predictus Rogerius, comes Fuxi, omnes istas predictas francalitates & consuetudines & institutiones convenio tenere hominibus Taraschonis presentibus & futuris, & fidelem & legalem ac rectam dominacionem semper illis tenere per meipsum & per omnes meos successores, & omnia ista prenominata nostris propriis manibus, sacrosanctis quatuor Dei Evangeliis, juro fideliter, integre tenere & observare hominibus predicte ville perpetuis temporibus, sicut in hac carta continetur. Facta est carta istius confirmationis & harum francalitatum & consuetudinum & institucionum, in presentia Arnaldi de Marcafabba & Petri Rogerii de Mirapice & Athonis Arnaldi de Castroverduno & Poncii Arnaldi & Jacobi filii Raimundi Boquerii & Ysarni de Sos & Raimundi de Planis solis & Pontii de Castello & Guillelmi de Artigas, quibus dominus predictus comes precepit conferre testimonium hujus carte & pro testibus scribi jussit, mense julii, feria sexta, anno Domini millesimo CC° XVI°, rege Philippo, Fulchone episcopo Tholosano. Petrus Arnaldus Segarenus, existens tunc publicus notarius in Taraschone, mandato & precepto domini Rogerii Bernardi comitis hanc cartam scripsit & hoc spacium superius divisit. — Ego vero Bernardus Calapi (?), notarius publicus Taraschonis & tocius comitatus Fuxi, hoc presens transcriptum, &c.

An 1266 8 avril.

II. Anno [1] Christi Incarnationis M°CC°LX° sexto, regnante Ludovico rege Francorum, Raimundo episcopo Tholose. Noverint universi, presentes pariter & futuri, quod nos Rogerius Bernardi, Dei gratia comes Fuxi & vicecomes Castriboni, non coacti nec decepti ab aliquo, gratis autem & spontanea voluntate ad hoc ducti, per nos & omnes successores nostros, bona fide & sine omni dolo laudamus & confirmamus universitati hominum Taraschonis & singulis hominibus presentibus & futuris dicte universitatis, & vobis Poncio Cicreda, Bernardo Coch, Bertrando Mercerii & Ramundo Martini, consulibus dicte ville, omnes consuetudines, usus & libertates, eisdem hominibus & vobis consulibus concessas per antecessores nostros, prout in instrumento inde confecto plenius continetur, promitentes bona fide & firma stipulatione, quod predictas consuetudines, usus & libertates manutenebimus & servabimus perpetuo & per totum comitatum nostrum faciemus fideliter observari, nec contra per nos vel interpositam personam in aliquo venienus, confirmantes etiam quandam novam consuetudinem, eisdem hominibus dicte universitatis & vobis predictis consulibus per nos concessam super sanguinis efusione, ut in instrumento inde confecto plenius continetur, antiqua consuetudine seu corruptela remota & penitus abolita. Hujus rei sunt testes dominus Ar., Dei gratia abbas Manssi Asilii, frater Castellio, conversus Bolbone, magister Petrus de Solerio, jurisperitus, frater Poncius de Sancto Maxencio, monacus Manssi Asilii, Rogerius de Montelauro, Gillelmus de Unzento & Philippus de Planissolis, milites. Actum est hoc VI° idus aprilis. Arnaldus Cicreda notarius publicus Savartesii hanc cartam scripsit.

An 1304 15 juin.

III. Anno [1] Christi Incarnat. M°CCC°IIII°, rege Philippo regnante. Noverint universi quod nos Ramundus de Duroforti, miles, senescallus comitatus Fuxi, hostenso per consules Taraschonis & plures alios probos homines ville Taraschonis quodam instrumento publico, in quo continebatur quedam consuetudo seu libertas, universitati hominum ville Taraschonis data & concessa a nobili viro felicis recordationis domino Rogerio Bernardi, condam comite Fuxi, videlicet quod homines Taraschonis habeant duos menses in quolibet anno vendendi vina sua propria, ita quod nullus revenditor illis duobus mensibus sit ausus vendere vinum, nisi sit suum proprium &

[1] Archives municipales de Tarascon; parchemin original

[1] Archives de Tarascon; parchemin original.

An 1304

de suis propriis vineis collectum; — hostensoque nobis per dictos consules quod quidam defraudabant predictam consuetudinem propter quedam verba dubia predicti instrumenti, quia emebant vendemias extra territoria Taraschonis & vina vendebant illis duobus mensibus, quod erat contra intentionem eorum & domini comitis antedicti, cum vera intentio sit & extiterit tempore donationis predicte quod illis duobus mensibus nullus vinum in dicta villa venderet, nisi ipsum habuerit de propriis vineis suis, nos ad requisitionem predictorum consulum & plurium proborum hominum dicte ville, predicta verba declarantes juxta intentionem eorum, predicta verba restringimus & reducimus ad verum intellectum, videlicet quod nullus habitator seu habitatrix ville Taraschonis illis duobus mensibus sit ausus vendere vinum, nisi ipsum habuerit de suis propriis vineis. Et hoc declaramus, constituimus & mandamus propter utilitatem dicte ville, ne possit fraus fieri libertati predicte, quia emptores vendemie ita bene sunt revenditores, sicut emptores vini, & quilibet transgressor hujus articuli ad penam contentam in instrumento donationis predicte libertatis teneatur & compellatur, domino comiti Fuxi persolvendam juxta formam in predicto instrumento contentam, verbis omnibus aliis in predicto instrumento contentis in suo robore duraturis. Actum est hoc Taraschone XVII° kalendas julii. Hujus rey sunt testes dominus Arnaldus de Lissaco miles, Jordanus de Ravato domicellus, Petrus Eshamenitz & Simon Asco, notarii domini senescalli. Ego Amelius Rubey, publicus notarius comitatus Fuxi, ad requisitionem dictorum consulum cartam istam scripsi & hoc signum feci (*locus signi*).

191.

Nouvelle charte de Simon de Montfort en faveur des habitants de Nimes[1].

An 1216, 25 août.

ANNO ab Incarnatione Domini MCCXVI, octavo kalendas septembris, regnante Philippo rege Francorum. Notum sit omnibus hominibus presentibus & futuris, quod ego Symon, Dei providentia dux Narbone, comes Tholose & Leicestrie, Bitterrensis & Karcassone vicecomes & dominus Montisfortis, libera animi mei voluntate, per me & per omnes successores meos in infinitum, dono & concedo vobis Petro Fresqueto & Stephano de Codoliis, consulibus civitatis Nemausi, & Bertrando Leoni, vicem consulis gerenti, presentibus & pro vobis & pro tota universitate Nemausi suscipientibus, & per vos universis & singulis ejusdem civitatis Nemausi cohabitatoribus, presentibus & futuris in infinitum, quod aliquis vel aliqua cohabitator vel cohabitatrix, cohabitaturus vel cohabitatura in futurum in civitate predicta Nemausi, nunquam de cetero donet seu solvat michi vel alicui alii nomine meo, seu alicui successorum meorum, vel successorum successoribus in infinitun, in tota terra vel aqua seu in aliqua parte terre vel aque acquisite vel acquirende, quam ego modo habeo vel sum habiturus acquirendo, sive quam modo teneo seu in antea tenebo, in meo proprio dominio, pedagium sive toltam sive aliquod aliud usaticum, set absque impetitione aliqua libere pertranseant & quiete. Et eadem omnia suprascripta, sicut sanius & melius possunt & debent intelligi, vobis & omnibus in predicta civitate Nemausi cohabitantibus vel in futurum cohabitaturis, a successoribus meis & a successorum successoribus volo servari integre & teneri. Acta sunt hec in majori sala domini comitis predicti, infra castrum Harenarum coram domino A., Nemausensi episcopo, & domino episcopo Karcassone, presentibus domino Lucatio,

[1] Ménard, *Histoire de Nimes*, I, pr. p. 54.

Guidone de Levis marescalo, Galtero de Ladiniano, Pontio de Gavernis vicario, Raimundo sacrista Nemausensi, Guillermo de Geolon, & R. & Petro Mascarone fratribus, El. Guiraldo Imberto, Pontio Faragotia & Imberto filio ejus, P. de Carto, W. Porcello, W. Amico, W. Aldoino, Stephano Radulpho, Pontio Maienfredo & pluribus aliis, & me Guillermo Andrea notario, qui prescripta scripsi mandato utriusque partis.

---

192. — CXXIII

Chartes de Raimond le jeune, fils du comte de Toulouse[1].

Éd. orig. t. III, col. 254.

An 1217 4 janvier.

I. NOTUM sit cunctis presentibus atque futuris, quod anno M° CC° X° VI°, pridie nonas januarii, ego Raimundus, Dei gratia comes juvenis Tholose, filius Raimundi comitis Tholose & regine Johanne uxoris quondam ejusdem, dono & concedo tibi Raimundo de Rochafolio & tuis in perpetuum, dominium & jus totum quod habeo in medietatem castri de Brissaco & in ejus tenemento, quam medietatem tenent a me Poncius Peti & J. de Aquantico, ita tamen quod illud quod tibi dono habeas a me & teneas in feudum, & aliam etiam medietatem predicti castri de Brissaco, quam tu & antecessores tui ab antecessoribus meis tenuistis. Concedo etiam similiter castrum de Aquantico cum toto ejus tenemento, & castrum de Rocaauver cum toto ejus similiter tenemento, & castrum de Sabeiras, cum toto ejus tenemento, ut omnia predicta a me habeas & a successoribus meis, & teneas tu & successores tui in perpetuum. Et pro his, tam tu quam successores tui fidelitatem mihi & meis juretis, & in guerra & in placito cum predictis castris universis & singulis tu & successores tui me & successores meos adjuvetis, vel si juvare tu & successores tui me & successores meos nolueritis, ea mihi & successoribus meis tu & successores tui sine omni contradictione reddere debetis hoc modo, quod peracta guerra vel placito ego bona fide & successores mei tibi & successoribus tuis ea incontinenti reddere tenemur & sine expensis. Preterea si ex parte mea vel meorum vel ex parte tua vel tuorum dominium fuerit mutatum, tu & tui omnia predicta per recognitionem mihi & meis reddere tenebimini, & ego & mei sine aliqua dilatione tibi & tuis tenebimur & debebimus restituere. Preterea pro omnibus & singulis castris supradictis tu & tui mihi & meis debetis facere homagium, si in tuis cartis inveneris quod aliquis de antecessoribus tuis alicui de antecessoribus meis pro predictis castris vel aliquo predictorum fecerit homagium, vel licet hoc in cartis non inveneris, si tui probi homines tibi pro consilio dederint, prefatum homagium mihi & meis tu & tui facere tenebimini. Preterea si in tuis vel meis cartis alia pacta preter predicta reperiantur, illa pacta utrique parti in sua remaneant firmitate. Has autem donationes & concessiones tibi prefato Raimundo de Rocafolio & tuis me firmiter servaturum per me & omnes successores meos & contra aliqua ratione non venturum & nominatim minoris etatis bona fide per stipulationem promitto & super sancta Evangelia propria manu tacta juro. — Ad hec ego Raimundus de Rocafolio pro predictis castris eorumque singulis fidelitatem tibi prelibato domino Raimundo, Dei gratia comiti juveni Tholose, & omnia supradicta me firmiter servaturum per me & omnes successores meos bona fide & sine omni fraude promitto & super sancta Evangelia tacta corporaliter tibi juro. Acta sunt hec in civitate Avenionensi, in ecclesia Sancti Symphoriani. Testes affuerunt Draconetus de Montedodonis, Guido de Cavellione, Rostagnus de Mons, Bertrandus de Avinione & A. frater ejus, Pontius de Soz, Guillelmus Petrus Autorgs, Bertrandus Malucanus, Bertrandus Rancurellus, Guillelmus de Menerba, Petrus de Belloaffari, Petrus Ramundus de Rabastengs, Guillelmus de Roca, Geraudus de Cadolla. Et ego Geraudus de Crillone interfui & mandato utriusque partis cartam

Éd. orig. t. III, col. 255.

[1] Archives du domaine de Rodez, Creyssel, n. 386. [Doat, v. 169, f° 192.]

An 1217

presentem scripsi & feci & signi mei munimine roboravi. Ego A. de Novis, ejusdem domini comitis judex & cancellarius in Venacino & citra Rodanum, hanc cartam mandato ejus sigillari jussi. *Domine Deus Jesu Christe, custodi vias meas ut non delinquam in lingua mea.*

II. Philippus [1] Dei gratia Francorum rex, notum facimus, &c. quod nos....... vidimus, &c.

An 1217 11 mai.

Notum sit cunctis presentibus atque futuris, quod anno Incarnationis Domini M°CC°X°VII°, ego Raimundus filius domini R. Dei gracia ducis Narbone, comitis Tholose, marchionis Provincie, accipio monasterium Beate Marie Vallissalve, moniales & universas res ejusdem monasterii mobiles & inmobiles & omnem ejusdem familiam servientes & nuncios, ubicumque fuerint, morando videlicet & eundo & redeundo in nostra protexione, salvatione, custodia & securo ducatu, & omnium meorum pariter amicorum. Datum apud Avinionem, V idus maii. Testes fuerunt Bertrandus de Avinione, Raimundus Targerius Tabassa. Et ego Guiraudus de Grillone interfui & mandato domini [comitis] hanc cartam scripsi & feci & suo sigillo sigillavi & meo signo signavi.

Nos autem, quod per eundem Raimundum super hoc factum est, ratum & gratum habentes, volumus & concedimus, quod dictum monasterium cum suis personis & bonis, sicut premissum est, custodiatur & gardietur per nos & successores nostros comites Tolosanos, &c. Actum Parisius, anno Domini M° CC° XC° III°, mense martio.

An 1218 juillet.

III. Noverint [2] omnes homines, quod anno dominice Incarnacionis M°CC°X°VIII°, mense julii, nos Raimundus filius domini Raimundi, Dei gracia ducis Narbonensis, comitis Tolose, marchesii Provincie, & filius domine regine Johanne, volumus & concedimus, ut tu Jordanus de Sapiaco, vel quilibet tuum commodum petens, habeas in pignus villam & forciam que vocatur Insula Amata, cum omnibus juribus & pertinenciis predicte ville, ita scilicet ut omnes explectas & fructus & redditus recipias in persolutionem illius debiti, quod dominus pater noster tibi debet, sicut in carta sigillo patris nostri sigillata, quam Petrus Arnaldus scripsit, continetur, donec de eodem debito persolvaris. Et de toto illo pignore convenimus tibi Jordanno de Sapiaco, & cuilibet tuum commodum petenti, esse guirentes de omnibus amparatoribus, dum predictum pignus steterit. Hujus rei sunt testes Pilusfortis de Rabastenx & Deodatus Alamannus & Guillelmus de Roaxio Tholose vicarius, & Raimundus Fabri, qui mandato dicti Raimundi, filii domini Raimundi comitis, cartam istam scripsit & sigillavit.

An 1219 7 janvier.

IV. Manifestum [1] sit, &c. quod anno dominice Incarnationis M CC XVIII, mense januarii, luna XVII in die dominica, ego Raimundus, filius domini Raimundi, per Dei gratiam comitis Tolosani, ducis Narbonensis, marchionis Provinciae, dono & concedo, &c. vobis dilectis & fidelibus nostris P. de Mesoa & Pontio de Caltio & omnibus successoribus vestris, castrum videlicet & villam de Lopiano, & ecclesiam de Palatio, & castrum de Badaluco cum omnibus pertinentiis, &c. Et pro his omnibus praedictis donis ego P. de Mesoa & ego Pontius de Calcio mandamus & concedimus & promittimus tibi R. comiti praedicto, ut de praedictis locis & terris & honoribus vobis valentiam & adjutorium bona fide contra omnes homines faciamus, & ut fideles milites vobis simus. Hujus rei & istius doni sunt testes....... Centolius d'Estarac & Guillelmus B. dominus de Najaco & Guillelmus de Catullis & Arnaldus de Rocafueil & B. de Rupeforti & Aimericus Claromontis & Amelvinus de Pestillac & Guillelmus de la Barreria & Bremundus Audeguierus & B. Blancardi, scriptor domini comitis praedicti, &c. Datum apud Najacum, in nocte apparitionis Domini nostri Jesu Christi, &c.

Éd. orig. t. III, col. 256.

Le sceau est celui du comte de Toulouse.

An 1219 31 décembre.

V. Anno [2] ab Incarnatione Domini M CC XIX, pridie kalendas januarii, reg-

[1] Manuscrit de Baluze, n. 752. [Auj. latin 11017, f° 48 *b*.]

[2] Château de Foix, caisse 20. [Doat, 169, f° 199.]

[1] Baluze, portefeuille de Languedoc.

[2] Hôtel de ville de Nimes.

An 1219

nante Philippo rege Francorum, nos Raimundus comes Tolosanus, filius domini Raimundi, Dei gratia ducis Narbonae, comitis Tolosae, marchionis Provinciae, donamus, &c. ad feudum communiter, omnibus militibus, qui modo mansionem habent in castro de Arenis vel in antea habuerint, quod nullus vestrum justitiam donetis nisi pro proditione, de qua prius probati essetis, & placita vestra suis sumptibus in nostris curiis audiantur & placitentur, & valeatis manutenere amicum vestrum cum castro de Arenis, si jus facere voluerit. Item valeatis crescere & augmentare dominicaturas vestras in nostris patuis, si juxta eas sint, nisi viam auferatis, &c. Actum est infra castrum de Arenis, ante ecclesiam Sancti Martini, &c.

---

193. — CXXIV

Sauvegarde de Raimond-Roger, comte de Foix, pour l'abbé de Saint-Thibéry[1].

An 1217 18 février.

NOTUM sit omnibus, quod ego Raimundus Rogerii, Dei gratia comes Fuxi, in bona fide recipio vos dominum B., Dei gratia abbatem Sancti Tiberii, & omnes monachos & socios vestros in speciali ducatu & securitate ad vestrum sanum intellectum, omnes servientes & milites quos habetis infra castrum Fuxi, & loricas & cetera ornamenta & munimenta & supellectilem & bestias & quaslibet res & apparatus vestros & vestrorum militum & hominum. Ita ut omnia vestra, que infra predictum castrum habetis, sint secura & eant salva usque ad Sanctum Tiberium, ex parte nostra & omnium etiam faiditorum. Preterea in bona fide promitto tibi, domno abbati predicto, me fideliter soluturum tibi omnes expensas, quas pro custodiendo castro Fuxi facies de cetero, scilicet pro singulis septimanis ab hac die in antea, que est XII° kalendas martii, quousque

[1] Château de Foix, caisse 46. [Doat, vol. 169, f° 195.

An 1217

predictum castrum mihi restituas, singulas XL libras monete Tolose. Factum est hoc apud Perpinianum XII° kalendas martii, anno Christi M°CC°X°VI°. Sig. R. Rogerii Fuxensis comitis, qui hoc firmo & testes firmare rogo. Hujus rei sunt testes dominus prior Fontisfrigidi & frater G. de Cornon & Petrus de Biterris, monachus Sancti Tiberii, ... & Petrus Almeradi. Guillelmus Bernardi, publicus notarius Villefranche, scripsit hec & fecit hoc.

194.

Raimond VII ordonne aux habitants d'Agen d'avoir à prendre les armes[1].

Vers 1217 11 mai.

RAMUNDUS, filius domini Ramundi, Dei gracia ducis Narbonensis, comitis Tolose, marchesii Provincie, & filius domine regine Johanne, honoratis & karissimis amicis sui majori & consulibus & omnibus aliis probis hominibus Agenni, salutem & dilectionem. Mandamus vobis quatinus exercitum faciatis Arnaldo de Tantalono, senescalco nostro & ubicumque super inimicos nostros vos ducere voluerit, cum eo eatis sicuti cum nostra persona faceretis. Item mandamus vobis quatinus totum afare episcopi Agenni & canonicorum Sancti Stefani & afare Sancti Caprarii & totum afare Arnaldi de Agrefoil, de Helya filio suo & omnium aliorum hominum, de quibus dictus senescalcus noster pro jure nostro quesierit, eidem senescalco capere, tenere & possidere permittatis absque aliquo obstaculo, quod ibi ei non faciatis, & dictum Arnaldum de Agrefoil de villa Agenni per omnia tempora eiciatis & forjuretis, si husque ad proximum festum Pentecostes vobiscum & cum dicto senescalco nostro concordatus non fuerit. Date littere apud Avinionum, XI° die introitus mensis madii, feria quarta.

[1] Original aux archives municipales d'Agen. — Magen & Tholin, *Chartes d'Agen*, I, p. 9, n. VII.

An 1217

195.

Jugement rendu à Toulouse par le sénéchal du comte de Montfort[1].

An 1217 21 mai.

UNIVERSIS amicis suis presentes litteras inspecturis, G. de Chameniaco, senescaldus Tholosanus, salutem & dilectionem. Noveritis controversiam fuisse inter venerabiles & dilectos nostros abbatem & conventum domus Bolbonensis ex parte una, & nobilem virum dilectum nostrum R. de Chauderonno ex parte altera. In qua controversia abbas & monachi dicti loci petierunt a domino Raymundo supradicto IV^or homines & ipsorum tenentias & casalia atque jura, scilicet Arnaldum Arsivum & R. Arsivum & R. Arnaldum & P. Vitalem, omnes de Podioviridi, quos a monasterio Sancti Michaelis de Coxano se acquisivisse antiquitus asserebant, quod similiter illos propter donum sibi factum a dominis Podiiviridis habuit longo tempore & possedit. Et de acquisitione & dono producebant publica instrumenta, que licet essent authentica juxta opinionem plurium peritorum, tamen adversa pars minime concedebat. Et quia domum Bolbone dominus R. possessione spoliaverat injuste hominum & casalium predictorum, allegabant dominus abbas & monachi quod possessio debebat ei restitui, quidquid inde perceperat detinendo similiter restaurari. Quod totum dominus R. sic debere fieri pluribus & diversis rationibus contradicere nitebatur. — Tandem vero queque partium ex propria voluntate commisit rei veritatem dilectorum nostrorum V. Mascaronis & R. Matfredi experientie inquirendam, ut per ipsorum inquisitionem curia domini comitis utrique parti diffiniendo redderet sua jura. In quorum manibus dominus abbas & monachi per testes idoneos, quibus ab adversa parte nihil fuit oppositum vel objectum, se habuisse & possedisse homines & casalia supradicta ab antiquis temporibus probaverunt. Unde nos, precepto domini comitis ambarumque partium voluntate, visis litteris domini R. continentibus quod secundum predictorum arbitrorum inquisitionem super hujusmodi negotion nostrum subire judicium postulabat, habito peritorum consilio & deliberatione prehabita, totaque causa ex allegationibus & attestationibus subtiliter intellecta, per deffinitivam sententiam adjudicavimus domui Bolbone & monachis, abbati & fratribus dicti loci presentibus & futuris possessionem dictorum quatuor hominum & ipsorum infantium, casalium atque rerum, cum hac presenti carta publica perpetuo valitura, quam ad cauthelam sigilli nostri munimine roboramus. — Actum est Tholose duodecimo kalendas junii, dominica die, regnante Philippo Francorum rege, & domino Symone comite Tholosano, & domino Fulcone episcopo, anno Christi M°CC°XVII°, in presentia fratris Rogerii de Montelauro monachi, cellararii dicte domus, & fratris Companni, & Raimundi scriptoris, & domini Guidonis de Chameniaco, nepotis dicti domini senescaldi, & Clementis subdiaconi, & Guillelmi Vitalis publici Tholose notarii, qui hoc scripsit precepto domini senescaldi.

[1] Doat, v. 83, f° 358; archives de l'abbaye de Boulbonne.

196. — CXXV

Hommages rendus à Simon de Montfort[1].

Éd. orig. t. III, col. 256.

An 1217 22 mai.

I. IN nomine Domini nostri Jesu Christi amen, anno Incarnationis ejusdem M°CC°XVII°, XI° kalendas junii. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod ego Guillelmus de Petrapertusa recognovi coram vobis domino Symone, duce Narbonensi, comite Tholose, domino meo Aimerico vicecomiti Narbone, quod eram homo suus ligius, & quod tenebar ipsi omnia castra mea reddere, iratus & pacatus, sicut in instrumentis inter me & ipsum super hoc confectis plenius continetur. Ego

[1] *Registrum curiae Franciae*, JJ. XXX^A, f° 10 v°.

An 1217

etiam juramento interposito vobis, domine Symon, promisi, quod contra inimicos vestros vobis bona fide dabo consilium, auxilium & favorem, & quod cum ipsis aliquam societatem vel familiaritatem non habebo, immo fideliter tenebo frontariam contra ipsos; quod nisi facerem, tamquam infamis ab omnibus de cetero & notabilis haberer. Sed ego non teneor sequi vos in exercitum extra frontariam meam nisi mea propria voluntate, & vos mihi indulgetis omnes querelas quas habebatis contra me, & me recipitis in vestra protectione & tutela, & conceditis militibus meis inferius annotatis, Ermengaudo de Barbairano, Petro Hugonis, Poncio de Roca, filio ejusdem, Talipagis, Ermengaudo de Rofiano, Berengario de Archis, Valguerio de Carcasses, Guillelmo fratri ejus, Guiardo de Villamagna Maurano, Guillelmo de Novellis, Petro Cathalani, & Bernardo de Solatico, nisi vobis vel hominibus vestris fidelitatem alias juraverint, salvum ire & salvum redire per totam terram vestram, quamdiu vobis & vestris extiterint legitimi & fideles. Et si forte aliquis de militibus predictis malum vobis vel terre vestre facere attemptaret, ego senescallo vestro Carcassone teneor facere scire per quindecim dies, antequam inciperent vobis facere malum, si essetis in partibus valde remotis, & vobis, si in partibus vicinis essetis. Quod nisi facerem, omne malum quod vobis vel terre vestre facerent, vobis emendarem. De quibus omnibus servandis firmiter & attendendis, dictus Aimericus dominus meus, vicecomes Narbone, vobis contra me valentiam promisit bona fide, & quod predicta omnia faciet fideliter custodiri; quod nisi faceret, vobis contra me impenderet consilium & juvamen. Et ad majorem predictorum omnium firmitatem, cum nostris sigillis sigillum suum apposuit huic carte. Actum anno & die quibus supra, apud Montemgailardum, & ut predicta omnia firmiter teneantur, per alphabetum fecimus dividi istam cartam.

Éd. orig. t. III, col. 257.

An 1217, 18 décembre.

II. In[1] nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem M° CC° XVII°, XV° kalendas januarii, nos Giraldus comes Armeniaci & Fezenciaci, Rogerius frater ejus, Anissandus de Cautmont & nOt de Montealto vobis, domino Simoni duci Narbone, comiti Tolose ac vicceomiti Biterrensi, sumus fidejussores & responsales pro B. Jordani de Insulà, obligantes nos vobis pro ipso, sicut melius & firmius possumus bona fide & sine omni malo ingenio, quod dictus B. erit vobis & heredibus vestris bonus, legalis & fidelis, & quod de ipso vel per ipsum seu per suos, sive etiam de villa vel per villam Insule Jordanis non veniet vobis vel vestris malum sive damnum, neque idem B. seu villa predicta facient prejudicium vobis vel vestris. Quandocumque autem & quotienscumque volueritis & requisieritis per vos vel per litteras vestras vel per certum nuntium vestrum, usque ad festum omnium Sanctorum, nos vobis reddemus villam de Insula Jordanis, omnes insimul vel tres sive duo seu unus de nobis, a quibus vel a quo vos requisieritis dictam villam. Si vero alique querele orientur inter dictum B. & probos homines de Insula, super quibus ipsi non possent se invicem concordare, ille querele reffferrentur ad vos & omnia [a] vobis tractarentur. De omnibus vero hiis predictis obligamus & tenemur vobis, ut dictum est, super nos & omnes res nostras, usque ad festum omnium Sanctorum. Et si vos Tolosam, quod Deus velit, interim caperetis, nos ultra captionem illam vobis non tenebimur de predictis. Ad majorem siquidem certitudinem hujus rei, duo instrumenta per alphabetum divisa super hoc facta fuerunt & sigillorum nostrorum munimine confirmata. Actum in obsidione Tolose, infra castrum Narbonense, anno & die quo supra.

An 1218, 25 mai.

III. In[1] nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, amen, anno Incarnationis ejusdem M CC XVIII, VIII kalendas junii. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod nos Symon, Dei providentia dux Narbone, comes Tolose & dominus Montisfortis, donamus dilecto & fideli nostro Bertrando de Gordonio C libratas reddituum Catur-

[1] Trésor des chartes de Toulouse, sac 2, n. 49. [J. 304, n. 49, original scellé.]

[1] Orig. J. 890, n. 21. *Registrum curiae Franciae.* JJ. XXX^A, f° 12 v°.

censis monete, pro quibus trademus eidem villam de Casellis, si salva fidelitate Garsie Petri ipsam poterimus rehabere, & si ipsam habere non poterimus, nos dictos redditus assignabimus eidem in alio loco infra nativitatem Domini proximo venturam. Quod si non fecerimus, nos reddemus ei annuatim dictam pecuniam, quousque eam assignaverimus ei in terra. Propter hoc autem ipse pro se & pro heredibus suis nobis & heredibus nostris fecit homagium ligium, & cepit omnem terram suam quam habet & habiturus est de nobis, salva fidelitate karissimi domini nostri Francorum regis, & promisit nobis, sacrosanctis Evangeliis manu tactis, quod de castro de Gordonio & omni alia terra sua nobis & heredibus nostris valebit, juvabit & manutenebit, & omne auxilium, consilium & favorem impendet contra omnem hominem, excepto domino rege Francie, quocienscumque a nobis fuerit requisitus. Quod si non faceret, pro proditore ab omnibus haberetur nec in aliqua curia excusare de proditione se posset, & ab omnibus ipsi tanquam proditori omne comercium denegetur. Et nos similiter ipsi tanquam homini nostro ligio, sacrosanctis Evangeliis manu tactis, tenemur impendere consilium, auxilium & favorem, & si in aliquo defecerimus inscienter, cum requisiti fuerimus, emendare. — Et ego Bertrandus de Gordonio promitto vobis, domine Symon, dux Narbone, comes Tolose & domine Montisfortis, tanquam domino meo ligio me predicta omnia fideliter & inviolabiliter servaturum. Quod si non facerem, quod absit, pro proditore habear & infami nec de proditione me possim in aliqua curia excusare, & mihi tanquam proditori ab omnibus omne commercium denegetur. Ut autem predicta omnia majorem habeant firmitatem, duo instrumenta per alphabetum divisa inde confecta sunt, que dictus dominus comes & ego sigillis nostris fecimus confirmari. Actum in obsidione Tolose, anno & die quibus supra, presentibus & testibus domino Amalrico de Monteforti, Guidone marescallo, Lamberto de Limoso, Eurardo de Villaperor, Guillelmo de Bena, Philippo de Andrevilla senescallo Agennensi, Ademaro Vassaula, Giraudo de Engolismo, Gailardo de Godor, Petro Reter, Remundo & Guillelmo de Caturco, Jocelino de Aversone, Guillelmo Pagano, Girardo Ebrardi, Petro de Savignaco & multis aliis, & Guillelmo notario domini comitis qui hec scripsit.

Éd.orig. t. III, col. 258.

197.

Ordonnance des consuls de Toulouse & du comte Raimond pour la vente à l'encan des biens des partisans des Montfort[1].

An 1218 31 janvier.

I. NOSCANT omnes tam presentes quam posteri, quod consules Tolose urbis & suburbii..... ante venerabilem dominum Ramundum, Dei gratia ducem Narbone, comitem Tolose, marchionem Provincie, cum communi consilio urbis & suburbii & ostenderunt..... ei quod quidam homines & mulieres illius urbis Tolose jamdiu inde cum Symone Montisfortis & pro eo exierant, & quidam alii homines & mulieres in adventu ipsius domini comitis, quando villam Tolose recuperavit, & postea absque consilio, assensu & voluntate ipsius & eorumdem consulum & contra eos ab eadem villa exierant. Erant autem quidam alii homines & mulieres in castris, villis & tenutis Simonis Montisfortis nostrorumque inimicorum commorantes, qui honores, debita & alias res infra Tolosam & in alodio habebant. Preter dicti consules ostenderunt & dixerunt prefato domino comiti, quod quidam alii similiter jam diu ab hac villa Tolose exierant causa negociationis & peregrinationis, & neminem inveniebant qui pro majori parte illorum de communibus missionibus ipsis responderet & quidam alii erant in urbe & suburbio qui nolebant facere communes missiones & dicebant se nil habere unde illas facere possent, quamvis bonos honores haberent vel oblias aut multa debita eis deberentur, & etiam missiones erant multe & magne &

[1] Archives de la Haute-Garonne, E, 579; copies notariées sur parchemin.

inexistimabiles, volebant & deprecabantur identidem (?) consules prefatum dominum comitem, ut ipse honore ipsius & tocius sui generis — & etiam ipsi consules eidem domino comiti & militibus ac clientibus extraneis in victualibus providebant & alias missiones ville faciebant, — daret & concederet eisdem consulibus pro se & pro domino R. suo filio & pro omnibus suis heredibus licentiam & posse vendendi, solvendi & faciendi transactiones & compositiones aut alio modo alienandi honores & bona mobilia & immobilia illorum, qui cum Symone Montisfortis & pro eo Tolosam exierant, & illorum hominum & mulierum qui sine consilio ipsius domini comitis & eorumdem consulum ac contra eos similiter Tolosam exierant, quando ipse dominus comes illam recuperavit, vel postea sive deinceps exierint sine eorum assensu, & illorum hominum & mulierum, qui in castris, villis & tenutis Symonis & inimicorum morabantur, ad dictas missiones complendas ipsorum consulum cognitione & inde illis quibus ipsi consules aliquid de supradictis venderent aut alio modo alienarent, uti superius dictum est, guirentiam mandaret & promitteret, & quod omnes illas venditiones, solutiones, transactiones, compositiones & alienationes, quas ipsi consules similiter facerent de honoribus & aliis bonis mobilibus & immobilibus illorum hominum & mulierum, qui aliter ulla occasione Tolosam exierant, & illorum qui infra Tolosam manebant & communes missiones facere nolebant, ipse dominus comes pro se & pro domino R. suo filio & pro omnibus suis heredibus laudaret, concederet & confirmaret, videlicet ad dictas missiones complendas ipsorum consulum cognitione. Quo audito, prenominatus dominus comes, sua sponte, habito multorum nobilium virorum consilio, pro se & pro venerabili domino R. suo filio & pro omnibus suis heredibus, dedit & concessit supradictis consulibus urbis Tolose & suburbii licentiam & liberam facultatem vendendi, solvendi, transigendi, componendi & alio modo alienandi honores illorum, qui cum Symone Montisfortis & pro eo Tolosam exierant, & illorum hominum & mulierum, qui sine consilio ipsius domini comitis & eorumdem consulum ac contra eos similiter Tolosam exierant, quando ipse dominus comes illam recuperavit, vel postea sive deinceps exierint sine eorum assensu, uti superius dictum est, & illorum hominum & mulierum qui in castris, villis & tenutis prefati Symonis & inimicorum morabantur, quicumque sint isti honores, sive sint domus aut vinee aut terre vel orti sive prata aut furna aut molendina sive oblie vel debita & alia bona eorum mobilia & immobilia ubicumque sint, pro dictis missionibus complendis ipsorum consulum cognitione, que missiones facte sunt huc usque in urbe Tolose & suburbio & deinceps in eorum consulatu, scilicet usque in festo sancti Micahelis quod erit in septembri, facte fuerint, quas missiones ipse dominus comes deberet & teneretur facere si haberet, uti ipse asserebat. Et omnes illas venditiones, solutiones, transactiones, compositiones & alienationes, quas prefati consules inde fecerint pro prescriptis omnibus complendis, jamdictus dominus comes pro se & pro domino R. suo filio & pro omnibus suis heredibus laudavit, concessit & confirmavit, ita quod ille venditiones, solutiones, transactiones, compositiones & alienationes predicte essent tam bone & firme & semper stabiles, ac si ipse dominus comes vel illi, quorum predicti honores & alia bona prescripta erant vel fuerant, illud totum facerent vel laudarent, & quod ab aliquo ullo tempore aliquid ibi nullo modo possit removeri, & quod de venditionibus, solutionibus, transactionibus, compositionibus & alienationibus & de jamdictis missionibus & de toto quod indixerint & fecerint, credantur ipsi consules suo simplici verbo, absque testibus & sacramento. Et de omnibus predictis honoribus liberis & de bonis mobilibus, predictus dominus comes pro se & pro domino R. suo filio & pro omnibus suis heredibus promisit esse guirens omnibus illis & eorum ordinio, qui aliquid inde a dictis consulibus emerint vel alio modo sicut dictum est habuerint, de omnibus amparatoribus libere. Et de aliis honoribus qui a dominis tenebantur promisit similiter dominus comes esse guirens emptoribus &

eorum ordinio vel predicto modo adquirentibus, de omnibus amparatoribus, excepta parte dominationis. Item dominus comes jamdictus pro se & pro domino R. suo filio & pro omnibus suis heredibus laudavit, concessit & confirmavit omnes venditiones, solutiones, transactiones, compositiones & alienationes, quas prescripti consules fecerint de honoribus & bonis mobilibus & immobilibus, ubicumque sint ullomodo, illorum videlicet hominum & mulierum, qui aliter ulla occasione Tolosam exierant & illorum qui infra Tolosam manebant & facere communes missiones nolebant, ad complendas illas commules (*sic*) missiones, uti ipsi consules cognoverunt. Quibus ita peractis, comune consilium urbis Tolose & suburbii laudavit & concessit & confirmavit omnes prescriptas venditiones, solutiones, transactiones, compositiones, adquisitiones & alienationes, uti melius superius determinantur pro omnibus hominibus & feminis urbis Tolose & suburbii presentibus & futuris, ita videlicet quod omnes ille venditiones, solutiones, transactiones, compositiones & alienationes, quas ipsi consules fecerint de his omnibus predictis pro jamdictis missionibus complendis, huc usque factis & in hoc consulatu uti superius continetur facturis (*corr.* faciendis) ipsorum consulum cognitione, essent ita bone & firme semperque stabiles, ac si ipsi, a quibus predicti honores & alia bona mobilia & immobilia erant vel fuerant, illud totum facerent & laudarent & quod ab aliquo ullo tempore aliquid ibi nullo modo possit removeri, & quod de toto hoc quod de his omnibus prescriptis antedicti consules dixerint & fecerint, credantur semper simplici eorum verbo absque testibus & sacramento. Erant autem tunc consules : Petrus de Castronovo & Oldricus de Gamevilla & Arnaldus de Villanova filius Jordani de Villanova & Arnaldus Geraldus de Montelauro & Petrus de Roaxio & Ugolenus de Ponte & Bernardus Ramundus Barravus & Arnaldus Willelmus Piletus & Pontius de Morlanis & Stephanus de Devesa & Arnaldus Guido juvenis & magister Bernardus & Ramundus Aimericus de Cossano & Bernardus Ramundus Astro & Stephanus Curtasolea & Ramundus Berengarius & Arnaldus puer & Ugo Johannes & Embrinus & Ramundus d'Escalquencis & Bernardus Siguarius & Ramundus Tapierius & Petrus Willelmus de Orto. Hoc totum fuit ita datum, laudatum & confirmatum a prefato domino comite & a comuni consilio, ultimo die mensis januarii, feria IIII, regnante Phylippo rege Francorum, & eodem domino Ramundo Tolosano comite & Fulcone episcopo, anno M° CC° XVII° ab Incarnatione Domini. Horum omnium prescriptorum sunt testes Aimericus de Castronovo major & Ramundus de Castronovo & Aimericus de Castronovo minor & Jordanus de Villanova & Bertrandus de Montibus & Arnaldus Listoricus & Willelmus Ramundus de Escalquencis & multi alii qui ibi aderant. Et Petrus de Sazia est similiter de toto testis & mandato prefati domini comitis & prescriptorum consulum cartam istam scripsit. — Istam cartam non scripsit Petrus de Sazia, set aliam de qua Poncius Arnaldus istam transtulit eadem ratione & eisdem verbis, mense februario, feria VII, regnante Lodovico rege Francorum & Ramundo Tolosano comite & Fulcone episcopo, anno ab Inc. Domini M°CC°XX°III°. Hujus facti translati sunt testes Sancius Centullus & Ramundus Bertrandus de Suburbio publici notarii & idem Poncius Arnaldus qui hoc scripsit. Ego Ramundus Bertrandus de Suburbio subscripsi & ego Sancius Centullus subscripsi.

An 1218 7 juin.

II. Noscant omnes tam presentes quam posteri, quod dominus Ramundus, filius venerabilis domini Ramundi, Dei gratia ducis Narbone, comitis Tolose, marchionis Provincie, sua sponte & precibus consulum Tolose urbis & suburbii, laudavit, concessit & confirmavit totum illud donum & posse & concessionem, quod dominus comes jamdictus pater ejus eisdem consulibus fecerat vendendi, solvendi, transigendi, componendi & alio modo alienandi honores & bona mobilia & immobilia illorum, qui cum Symone Montisfortis & pro eo Tolosam exierant & illorum qui sine consilio dicti domini comitis patris sui & eorumdem consulum ac contra eos similiter Tolosam exierant, quando ipse dominus comes illam recuperavit vel postea, & etiam

An 1218

illorum qui in castris, villis & tenutis dicti Symonis & inimicorum morabantur, pro complendis missionibus, quas ipsi consules in eodem domino comite patre suo & in militibus & clientibus extraneis fecerant & deinceps in eorum consulatu fecerint, uti melius & plenius in instrumentis illius doni & concessionis, que ego Petrus de Sazia scripsi continebatur. Et omnibus illis, qui aliquid de his prescriptis a consulibus emerant & deinceps emerint vel aliter adquisierant & adquisierint, ipse dominus Ramundus mandavit & promisit talem guirentiam, qualem prefatus dominus comes pater ejus inde eis mandaverat. Item dominus Ramundus laudavit, concessit & confirmavit omnes venditiones, solutiones, transactiones, compositiones & alienationes, quas ipsi consules fecerant & fecerint de honoribus & bonis mobilibus & immobilibus ubicumque sint ullo modo, videlicet hominum & mulierum qui aliter ulla occasione Tolosam exierant & illorum qui infra Tolosam manebant & communes missiones facere nolebant, ad complendas illas communes missiones, ut ipsi consules cognoverint. Erant autem tunc consules : Petrus de Castronovo, &c. (*ut supra*). Hoc fuit ita laudatum & concessum a prefato domino Ramundo, VII die introitus mensis junii, feria V^a, regnante Phylippo rege Francorum & domino Raimundo Tolosano comite & Fulcone episcopo, anno M° CC° XVIII° ab Incarnatione Domini. Hujus tocius rei sunt testes dominus Dalmatius de Creissello & Rogerius Bernardus filius domini Ramundi Rogerii comitis Fuxi & dominus Bernardus de Casnaco, & Willelmus Ramundus de Pavo & Aimericus de Castronovo major & Aimericus de Castronovo nepos ejus & Bertrandus de Montibus & Arveus & multi alii qui ibi aderant & Petrus de Sazia qui cartam istam scripsit. — Istam cartam non scripsit, &c. (*ut supra*).

198. — CXXVI

Lettre des habitans de Limoux à Amauri de Montfort[1].

Éd orig. t. III, col. 258.

An 1218 apr. le 18 juin.

EXCELLENTIORI domino Amalrico, primogenito precordialis domini nostri comitis, cujus anime Deus propitietur in eternum, duci Narbonensi, comiti Tholosano, vicecomiti Biterrensi, B. Sigerius bajulus Limosi, & B. de Flaciano & L. de Villamaurino & L. R. Cateius & G. de Sancto Romano & B. de Bosco & B. de Leucho, & omnes alii probi homines & consules Limosi, salutem & debitam servitutis instanciam, cum omni dolore mixtam. Notificamus vobis, domine, quod inter nos talis ira, tristitia merorque nunquam fuit nec esse potuit de nece domini nostri comitis. Qua de causa vobis & omni vestre progeniei, per nos & per omnes infantes & heredes & successores nostros, fidelitatem & homagium sincere & absque omni macula nunc & perhempne firmiter promittimus & promittendo cum omni facultate nostra corroboramus, & sub dictione vestra nos natosque nostros & omnia bona nostra presentia & ventura mittimus. Preterea, domine, vos suppliciter rogamus, quatinus, visis presentibus litteris, voluntatem vestram per litteras vestras sigillatas nobis transmittere dignemini, quia nos parati sumus semperque erimus pro omni posse nostro vestris obedire preceptis.

199. — CXXVII

Lettres d'Amauri de Montfort en faveur de l'évêque d'Albi[2].

An 1218 22 septembre.

IN nomine Domini Jesu Christi, amen, anno Domini M° CC° XVIII°, X° kalendas octobris. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod nos Amalricus Dei

[1] *Registrum curiae Franciae*. JJ. XXX^A, f° 12 r°.
[2] Trésor des chartes; Toulouse, IV, n. 3. [J. 307, original scellé.]

providentia dux Narbone, comes Tolose & dominus Montisfortis, vobis domino G., Dei gratia episcopo Albiensi, tradimus ad firmam trium annorum, incipiendorum ad festum sancti Andree, Castrum Vetus cum suis pertinenciis quas tenemus, & quicquid habemus in civitate Albiensi & in circuitu ejus, quod tenemus, salvo in antea in omnibus jure nostro. Ita quod de firma illa nobis reddetis CXXX libras Melgoriensium annuatim, scilicet medietatem ad Quadragesimam intrantem & aliam medietatem ad festum sancti Michaehlis. Et si contigeret vos infra dictum terminum decedere, dictum castrum & alia que habemus in civitate Albiensi & in circuitu ejus, quod tenemus, ad manus nostras statim post decessum vestrum, remota occasione qualibet, revenirent. De predicta autem firma nobis retinemus omnes Francigenas nostros, qui habent aliquid in dominio dicti castri, & nostros exercitus & cavalcadas de civitate Albiensi, & ad finem trium annorum, nisi infra vos, domine episcope, decederitis, quod avertat Deus, dictum castrum & omnia jura nostra, que in civitate Albiensi vel in circuitu ejus habemus vel habere debemus, nobis vel heredibus nostris, cessante omni occasione & excusatione, redderetis, & interim dictum Castrum Vetus ad vestras expensas bene & fideliter custodietis. Et nos G., Dei gratia episcopus Albiensis, a vobis domino A., Dei gratia duce Narbone, comite Tolose & domino Montisfortis, recipimus ad firmam trium annorum, sicut superius dictum est, Castrum Vetus cum suis pertinenciis, quas tenetis & quicquid habetis in civitate Albiensi & in circuitu ejus, salvo in antea in omnibus jure vestro, & retentis vobis Francigenis vestris, qui aliquid habent in dominio dicti castri, & retentis vobis cavalcatis & exercitibus, quos habetis in civitate Albiensi & in circuitu ejus, ita quod de illa firma vobis dabimus annuatim CXXX libras Melgoriensium, scilicet medietatem ad Quadragesimam intrantem & aliam medietatem ad festum sancti Michaelis. Et si contingeret nos infra dictum terminum decedere, dictum castrum & omnia alia, que habetis & habere debetis in civitate Albiensi & in circuitu ejus, quod tenemus, ad manus vestras statim post decessum nostrum, remota occasione qualibet, revenirent. Et ad finem trium annorum, nisi infra nos decederemus, dictum castrum & omnia jura vestra, que in civitate Albiensi & in circuitu ejus habetis & habere debetis, vobis vel vestris heredibus, cessante omni occasione & excusatione, redderemus. Et interim dictum Castrum Vetus & omnia jura vestra custodiemus fideliter bona fide. Et ut predicta omnia & singula firmius teneantur, nos cartam istam per alphabetum divisam, sigillorum munimine fecimus confirmari. Actum Albie, anno & die quibus supra, per manum Guillelmi notarii nostri.

(Éd. orig. t. III, col. 259.)

200. — CXXVIII

Confirmation des coutumes de Montpellier par Jacques, roi d'Aragon[1].

(An 1218, 28 septembre.)

Cum humane nature sit proprium diligentes se diligere, &c. ideo in nomine sancte & individue Trinitatis, Patris & Filii & Spiritus sancti, nos Jacobus Dei gratia rex Aragonum, comes Barchinone & dominus Montispessulani, scientes & pro vero invenientes XII probos homines Montispessuli, electos ad consulendam communitatem Montispessuli, & totam universitatem ejusdem, nos perfecte in omnibus & per omnia dilexisse, & circa augmentum & utilitatem nostram & dominationem Montipessuli & terre nostre, ad dominationem ejusdem ville pertinentis, operam & intentum multis atque variis sumptibus & laboribus curiose & fideliter exhibuisse, &c. habito diligenti consilio & tractatu cum venerabili patre S., Dei gratia Tarraconensi archiepiscopo, & nobili comite Sancio patruo nostro magno, & venerabili fratre G. de Monterotondo, militie Templi magistro in regno nostro & partibus Provincie, & G. vicecomite Cardone & G. de Cervaria & Cornelio & P. Anversio

[1] Trésor des chartes du roi; Maguelonne, sac. 2, n. 17. (J. 340; actuellement en déficit.) — Voir M. Germain, *Histoire de la commune de Montpellier*, t. 2, p. 8, note 1.

An 1218

spiritualibus consiliariis nostris, a domino papa nobis datis & assignatis, & cum A. vicecomite de Castrobono & cum G. de Montecatano & R. Gaucerando & V. de Mataplana, & cum aliis baronibus & magnatibus Aragonie & Catalonie, convocatis multis probis hominibus & sapientibus terre nostre, firmatoque consilio cum ipsis, autoritate omnium supradictorum, per nos & per omnes successores nostros recipimus in amorem nostrum perfectissimum & fiduciam & tuitionem perpetuam & gratiam nostram dictos XII viros & omnes eorum successores & totam universitatem Montispessuli & singulos de ipsa universitate, presentes & futuros; omnem rancorem, iram, indignationem omnibus & singulis de ipsa universitate penitus remittendo, in nostre dilectionis perfectissimo federe & gratia omnes & singulos consolidantes, remittentes ipsis omnibus & singulis omnes actiones, demandas, questiones, inculpationes, quascumque nomine patris vel matris nostre seu nostro adversus predictos vel aliquem predictorum movere possemus aliquo modo, &c. laudantes & confirmantes omnia ea & singula, que inclite recordationis d. rex pater noster & d. regina mater nostra laudaverunt & concesserunt XII viris predictis, &c. promittentes firmiter quod predicta omnia... iterum laudabimus... cum ad tempus pervenerimus pubertatis, & iterato eo modo cum pervenerimus ad etatem XXV annorum, &c. Datum Ylerde IV kal. octobris..... anno Incarnationis dominice M° CC° XVIII°. S. Jacobi Dei gratia regis Aragonum, &c.

Éd. orig. t. III, col. 260.

---

201. — CXXIX

Confirmation des priviléges de Nimes par Sancie d'Aragon, femme du jeune Raimond, comte de Toulouse[1].

An 1218
12 novembre.

ANNO ab Incarnat. Domini M CCXVIII, pridie idus novembris, regnante Philippo Francorum rege. Ego Sancia, soror quondam illustris regis Aragoniae & uxor Raimundi, filii domini Raimundi, Dei gratia ducis Narbonae, comitis Tolosae, marchionis Provinciae, per me & per ipsos dominum socerum meum & virum meum praenominatos & per nostros successores, dono, concedo, laudo, approbo & confirmo, vobis Petro Guillermo de Geolon, Fulcrando Tacato & Guillermo Parilhano, consulibus civitatis Nemausi, & per vos ipsi civitati & universis ejusdem civitatis cohabitatoribus, praesentibus & futuris in infinitum, consulatum vestrum quem habetis, & omnia & singula capitula & statuta ejusdem consulatus, & etiam omnes vestras consuetudines & usatica, libertates & immunitates, vallatorum & fossatorum ac murorum ejusdem civitatis integritatem, & omnes alias munitiones civitatis ejusdem, quae hodie sunt vel a dominis aliquibus ejusdem civitatis eidem civitati quondam donata & concessa, prout sanius & melius ad utilitatem vestram & ejusdem civitatis a quovis jurisperito potest excogitari, intelligi vel inquiri. Dono insuper & concedo eodem tenore praesentium vobis eisdem praenominatis consulibus, & per vos toti universitati civitatis Nemausi, hanc libertatem subscriptam, hoc est quod praenominati dominus socer meus & vir meus, vel eorum seu nostrum successores, vel successorum successores in infinitum, vel alius seu alii nomine eorum numquam habeant seu faciant stare fortem seu aliquam fortalissam infra vel supra muros antiquos ejusdem civitatis Nemausi. Dono etiam insuper & concedo vobis eisdem praenominatis consulibus, & per vos universis & singulis cohabitatoribus ejusdem civitatis Nemausi in perpetuum quod aliquis ex habitatoribus civitatis Nemausi litigans in curia nostra comitum praedictorum, sive reus sit sive actor, nullam praestet justitiam seu aliquas expensas, si justam habuerit causam, & insuper quod causae hominum ejusdem civitatis omnes infra eandem civitatem tractentur, audiantur, examinentur & determinentur a quocumque conveniantur, ita quod infra castrum Arenarum vel alicubi alibi extra civitatem ipsam non possint conveniri nec teneantur respondere. Dono etiam & con-

[1] Hôtel de ville de Nimes.

cedo eodem tenore praedicto vobis eisdem & per vos universitati ejusdem civitatis, quod quidquid retro actum est a comite Montisfortis vel in curia ejusdem vel ab ecclesia vel in curia ejus, dum jurisdictionem civitatis Nemausi vel vicecomitatus tenebant, videlicet in causis inter litigatores judicando, componendo, transigendo, possessiones laudando, laudimia vel census accipiendo, tutores & curatores dando, testes sive testamenta publicando, ita ratum & immotum perpetuo habeatur, ac si in curia nostra praenominatorum comitum acta essent. Praeterea dono, solvo penitus in perpetuum & remitto, per me & per dominum socerum meum & virum meum & eorum successores in perpetuum vobis consulibus & per vos universis & singulis hominibus Nemausi, omne jus & omnem actionem realem, personalem seu mixtam, quaecumque eis competit vel competere potest seu debet aliquatenus, contra honores qui a domino civitatis tenentur seu contra eorum possessores, occasione fructuum seu reddituum qui percepti sunt ex bonis seu rebus pertinentibus ad dominum civitatis seu occasione canonis usque in hodiernum diem non soluti, & insuper omnem injuriam, contumeliam, iram & indignationem mihi seu socero sive viro meo competentem qualibet occasione contra vos seu contra aliquem ex habitatoribus Nemausi. Et faciam & curabo, quod ipsi vos & civitatem vestram Nemausi sibi benigne, pacifice & placide reconciliabunt, prout melius & sanius ad utilitatem vestrae civitatis excogitari poterit vel inquiri. Promittens etiam vobis per stipulationem in bona fide & sine dolo, quod suprascripta omnia firma & immota in perpetuum servabo, nec ea movebo nec moveri faciam, nec pro toto posse meo moveri ab aliquo patiar, factura etiam & curatura omni modo, quod praenominati dominus socer meus & vir meus, suprascripta omnia & singula, sicut a me superius promissa, donata sunt & concessa, vobis & universis civibus Nemausi confirmabunt, donabunt & concedent, sicut melius ad utilitatem vestram & ipsius civitatis dici poterit vel inquiri, antequam etiam intrent in ipsam civitatem. Si vero praedicta complere noluerint vel violentiam aliquam in aliquo vobis intulerint vel inferre voluerint, ego cum toto posse meo vos & ipsam civitatem Nemausi contra eos manutenebo fideliter & defendam, & faciam & curabo quod omnes consules & consiliarii Avenionis & Tarasconis, Bellicadri & Vallabricae, cum toto posse suo, vos & civitatem vestram mecum manutenebunt fideliter & defendent, donec ipsi praenominati dominus socer meus & vir meus compleverint omnia suprascripta. Haec, inquam, omnia & singula servabo & complebo, sic me Deus adjuvet & haec sancta Dei Evangelia quae corporaliter tango, &c.

Éd. orig. t. III, col. 201.

---

202. — CXXX

Accord entre Raimond, comte de Toulouse, & Pierre Bermond de Sauve, son petit-fils[1].

An 1218 9 octobre.

I. In nomine Domini, anno dominice Incarnationis MCCXVIII, VII idus octobris. Per praesens scriptum legentibus & audientibus sit manifestum, quod ego Raimundus, Dei gratia dux Narbonae & comes Tolosae, marchio Provinciae, inter vivos dono, &c. tibi Petro Bermundo domino de Salve, nepoti meo nato ex filia mea, videlicet totum castrum quod dicitur de Valserga cum omnibus suis pertinentiis, & omnia castra & totam terram ad dictum castrum pertinentia vel pertinentem, quam terram totam cum dicto castro, scilicet Rochae de Valserga, habui & acquisivi a patre tuo, quondam Petro Bermundo, genero meo, & ab avo tuo Bernardo de Andusia, ex causa permutationis quam cum eis legitime celebravi. Item dono inter vivos, sicut dictum est, quatuor millia marcharum argenti fini & omnes actiones pignoris vel alio quocumque modo vel jure, in toto comitatu de Amiliau & in toto comitatu de Gavaudan cum omnibus suis pertinentiis. Quos dictos duos comitatus rex Aragonum mihi specialiter obligavit

Éd. orig. t. III, col. 202.

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 252.

pro dictis IV^m marcharum, quas a me numerando sive ponderando accepit in argento vel in pecunia numerata. Quod si quid plus habeo in dictis duobus comitatibus praeter dictas IV^m marcharum, illud totum similiter inter vivos tibi dono. Item totum dominium sive dominationem & totum jus, undecumque & qualitercumque mihi acquisitum, quam vel quod habeo in tota terra Raimundi Peleti, quam a me tenet & habet & habuit & tenuit ipse vel alius pro eo, & sive ipse eam in praesenti terram ipsam habeat & teneat sive alius quicumque de mundo. Et si terra dicti Raimundi Peleti, quam a me tenet, in parte vel in totum erat mihi comissa aliqua ratione vel jure, illico totum jus & omnes actiones mihi quocumque modo adversus dictum Raimundum Peleti competentes, tibi dono & cedo & liberaliter in te transfero. Haec omnia suprascripta, sicut dictum est, dono inter vivos irrevocabiliter tibi Petro Bermundi, dicto nepoti meo, praesenti & a me recipienti, & puro dono & mera liberalitate irrevocabiliter in te transfero, &c. tibi etiam adhuc stipulanti promittens, quod in tota terra praedicta recuperanda & in omnibus praedictis & singulis acquirendis praestabo tibi per me & per meos omne quodcumque patrocinium & juvamen, guerram faciendo vel in causis aliter te juvando. Adhuc etiam tibi stipulanti firmiter promittens, quod numquam feci vel faciam, dixi vel dicam aliquid, propter quod posset in hoc publico instrumento scripta donatio infirmari vel in aliqua sui parte corrumpi. Praeterea dono tibi liberaliter & sub praedicta forma omne dominium sive dominationem, quocumque modo mihi competentem, & omne jus quodcumque habeo vel habere possum in tota terra Bernardi de Andusia patrui tui, sive habeat eam & teneat a se ipso sive ab uxore sua domina Vierna vel ejus nomine, item sive sit dotalis vel etiam extra dotem. Et specialiter dono tibi sub eadem forma predicta omne jus & omnem dominationem, quam habeo in parte illa castri quod dicitur de Javiosa vel in omnibus suis pertinentiis, quam partem dictus patruus a me habet & tenet & habere & tenere debet, & habuit & tenuit per se vel per alium, suo nomine vel nomine suae uxoris dictae vel etiam ipsa uxor. Omnia suprascripta & singula & etiam jus, quod habeo in duobus comitatibus dictis, & in omnibus eorum pertinentiis, qui dicti duo comitatus fuerunt mihi obligati a rege Aragonum, ut praedictum est, & etiam a comite Provinciae, tibi dicto nepoti meo Petro Bermundi dono & pura donatione inter vivos in te transfero, &c. eo tamen salvo, quod praedicta vel aliquid de praedictis non possis donare, nisi tantum fratribus tuis vel illis, qui a te vel ab ipsis legitime creabuntur & relinquentur. Et ego Petrus Bermundi, dominus de Salve, donatione pura & mera, non ob causam aliquam constitutam, promitto firmiter per stipulationem tibi domino Raimundo, duci Narbonae, comiti Tolosae, marchioni Provinciae, avo meo, quod ego semper ubicumque commode potero & honeste, per me & per meos de omni homine te manutenebo, & tibi quod potero praestabo patrocinium & juvamen, excepto domno apostolico & rege Francorum, & etiam de istis juxta posse meum, prout dictum est, si nollent jus tuum recipere & tibi de jure legitime respondere. Facta sunt haec in Perpiniano, coram istis testibus ad hoc rogatis & vocatis ab utraque parte, scilicet Bertrando de Barre, Bermundo de Salve, Guillelmo de Esegala, Bernardo de Regordano jurisconsulto, Fredolo de Barre, Bernardo de Pulchroloco, Guigone de Trelhas, Sicardo de Monteferrario, Bertrando de Sancto Boneto, Gaucellino de Durfort, &c.

Éd. orig. t. III, col. 263.

II. In nomine Domini. Noscant, &c. quod anno MCCXIX, mense novembris, ego Raimundus, filius domini Raimundi....... ducis Narbonae, comitis Tolosae, marchionis..... laudo & confirmo & rata & firma in perpetuum habere volo omnia & singula, quaecumque aliquo tempore vel aliquo modo dictus dominus comes pater meus donavit vel in futurum donabit tibi, Petro Bermundi de Salve, nepoti meo, nato ex sorore mea domina Constancia, & omnia & singula quaecumque continentur in quodam publico instrumento, facto per manum Bernardi Pigna, &c. Et ego Raymundus dux Narbonae, Dei gratia comes Tolosae, marchio Provinciae....... recog-

An 1219 novembre.

nosco omnia praedicta vera esse, ut dictum est..... tibi Petro Bermundi nepoti meo, a me fore donata &..... eandem donationem confirmo, &c. tibi specialiter & pure dono quidquid juris habeo vel habere possum vel debeo in toto castro de Rocoyra, cum omnibus suis pertinentiis. Et ego Raymundus, dictus filius domini comitis, ipsius domini patris mei mandato... praesens donum sive istam praesentem donationem specialiter laudo & confirmo, &c. Acta sunt haec in villa de Gaillac, coram istis testibus, &c. scilicet Bermundo de Salve, Hugone d'Alfara, Raymundo de Vicenobrio, Bertrando de Barre, Augerio de Castilio, Guillelmo de Lalbareyra, Guillelmo de Regordana causidico, & coram me Guillelmo Delpi, notario publico praedicti domini Raymundi comitis & domini Raymundi, &c.

203.

Accord entre l'abbé de la Grasse & Amauri de Montfort[1].

CARTA WILLELMI ABBATIS CRASSENSIS ET SUCCESSORUM SUIS (*sic*)

An 1219 22 février.

In nomine domini nostri Jesu Christi, amen, anno Incarnationis ejusdem M°CC°XVIII°, VIII° kalendas marcii. Notum sit omnibus presentes litteras inspecturis, quod nos Guillelmus, Dei gratia Crassensis abbas, per nos & omnes successores nostros abbates & (*sic*) Crassa, voluntate & assensu conventus Crassensis, concedimus vobis & heredibus vestris, domine Amalrice, Dei providentia dux Narbone, comes Tholose & domine Montisfortis, castra infeudata quondam dominis Carcassone & quibusdam militibus eorum a monasterio Crassensi, que castra & (*sic*) instrumentis continentur per alfabetum divisis & sigillis nostris & inclite recordationis domini Symonis patris vestri sigillatis, ut ea vos & vestri a nostro monasterio in feudum teneatis cum omnibus honoribus & feudis eorumdem castrorum, salvo semper in omnibus dicto monasterio jure feudi. Et propter hoc fecistis nobis & ecclesie Crassensi pro vobis & heredibus vestris homagium & jusjurandum fidelitatis, scilicet quod vos eritis nobis & ecclesie Crassensi fideles vassalli. Unde promittimus vobis bona fide, quod predictos honores & feuda garantizabimus vobis & erimus vobis boni domini & fideles. — Et nos A., Dei providentia dux Narbone, comes Tholose & dominus Montisfortis confitemur quod predictos honores & feuda, sicut superius continentur, tenemus de vobis & ecclesia Crassensi, & juravimus vobis fidelitatem & heredes nostri vobis & successoribus vestris abbatibus Crassensibus & ecclesie Crassensi facient istud idem. Quod ut ratum sit, duo instrumenta per alphabetum divisa fecimus inde fieri, & sigillis dicti abbatis & conventus & nostro sigillari. Actum Paleraco, anno & die quibus supra, per manum Guillelmi notarii.

[1] JJ. XIII, f° 61 r°, n. 95; copie d'environ 1250.

---

204. — CXXXI

Hommages rendus à Amauri de Montfort[1].

Éd. orig. t. III, col. 263.

An 1219 28 juin.

I. In nomine Domini, amen, anno Incarnationis Domini M°CC°XIX°, IIII° kalendas julii. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod nos Henricus, comes Ruthenensis, dimittimus & relinquimus totam terram nostram & castra nostra sub custodia & deffensione venerabilis patris domini P. episcopi Ruthenensis. Concedentes & mandantes eidem episcopo, ut quandocumque dominus noster, dominus Amalricus, Dei providentia dux Narbone, comes Tolose & dominus Montisfortis, castrum vel castra que tenemus ab ipso jure dominii petierit, dictus dominus episcopus absque contraditione qualibet sibi reddat, & dictus dominus noster dominus

[1] Original scellé, J. 890, n. 24. — *Registrum curiae Franciae*, JJ. XXX[1], f° 17 v°.

An 1219

Amalricus ita faciat de castro seu de castris, & eadem teneat ut bonus dominus facere debet & tenetur. Volumus preterea & promittimus, mandantes quod si dictus dominus noster A. aliquam querelam vel petitionem de nobis vel de nostris hominibus seu de terra nostra fecerit, procurator noster quem dimittemus dicto domino comiti ubi & in curia qua debebit respondeat, ratum habituri quicquid per ipsum actum fuerit agendo seu respondendo. Precipimus etiam, ut dictus dominus episcopus faciat servitium fieri dicto domino nostro domino A. de terra quam tenemus ab eo, sicut in instrumentis inde confectis & sigillo inclite recordationis domini Symonis patris ejusdem domini A. & nostro plenius continetur. Et nos P. episcopus Ruthenensis, predicta omnia concedentes & confirmantes, dictam terram & castra in custodia & defensione nostra recipimus. Et nos Amalricus, Dei providentia dux Narbone, comes Tolose & dominus Montisfortis, concedentes predicta omnia approbamus, promittentes ut bonus dominus in omnibus nos habere. Ut autem predicta omnia robur obtineant perpetue firmitatis, presens instrumentum per alphabetum divisum inde confectum est, quod nos tres predicti sigillorum nostrorum munimine fecimus communiri. Actum in obsidione Tolose, anno & die quibus supra.

Éd. orig. t. III, col. 264.

An 1220 15 avril.

II. In[1] nomine Domini, amen, anno Incarnationis ejusdem MCCXX, XVII kalendas maii. Ego B. de Andusia, filius domini B. de Andusia, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod ego recipio a vobis, domine A., Dei providentia dux Narbone, comes Tolose & domine Montisfortis, de dono vestro in feodum & homagium ligium turrim & medietatem ville de Alesto, que fuit Petri Bermundi, ita quod eam tenebo de vobis & heredibus vestris ego & heredes mei in feodum & homagium ligium. Et propter hoc facio vobis homagium ligium contra omnes homines & presto vobis juramentum fidelitatis. Juro etiam vobis quod non ero in consilio, auxilio vel favore, quod vos amittatis vitam vel membra vel terram, immo pro posse meo hec omnia vobis bona fide servabo, sicut homo ligius & fidelis debet facere suo domino ligio & fideli. Predictam etiam turrim & domum reddam vobis iratis & paccatis, quociens volueritis, vel certo nuncio vestras super hoc litteras deferenti, & cum eam tenueritis bona fide, vos michi eam reddetis ita munitam, sicut eam vobis tradam. Et hec omnia supradicta vobis & heredibus vestris post vos ego & heredes mei similiter faciemus. Predictis etiam omnibus addo, quod homines de Alesto in bonis novis & antiquis consuetudinibus suis tenebo. Addo etiam omnibus supradictis, quod ego Raimundo Pelet compartiario meo & heredibus suis erimus ego & heredes mei boni & fideles pro posse nostro, & jura sua servabimus bona fide. Si vero alique querele inter nos orirentur, de quibus non possemus nos per nos vel per amicos nostros invicem concordare, nos non presumeremus movere arma contra dictum R. Pelet vel heredes suos vel guerram facere contra ipsos, immo de hiis omnibus stabimus judicio vel arbitrio curie vestre. Sub eodem etiam juramento promitto, quod stratas publicas ad dominium Alesti pertinentes cum predicto Raimundo bona fide pro posse meo servabo. Hec autem omnia suprascripta super sancta Dei evangelia me pro posse meo in perpetuum servaturum juravi. Quod nisi facerem & judicio curie vestre emendare non vellem, quicquid de vobis teneo vobis caderet in commissum. Hec omnia facta sunt, salvo domini regis Francorum mandato, quod vobis faceret de Alesto. Sciendum est etiam quod quasdam pactiones quas mecum habetis, sicut in litteris vestris quas super hoc habeo continetur, mihi cum locus affuerit teneatis. Ad majorem predictorum omnium firmitatem presentem cartam feci sigilli mei munimine confirmari. Actum apud Alestum, in ecclesia beati Johannis baptiste, anno & die quo supra.

An 1220 15 avril.

III. In[1] nomine Domini, amen, anno Incarnationis Domini MCCXX, XVII kalendas

[1] Original scellé, J. 890, n. 28. — *Registrum curiae Franciae*, JJ. XXX^A, f° 9 v°.

[1] Original scellé, J. 890, n. 27. — *Registrum curiae Franciae*, JJ. XXX^A, f° 10 r°.

maii. Ego Remundus Pelet notum facio, &c. quod ego recipio a vobis, domine A. Dei providentia dux Narbone, &c. in feodum & homagium ligium turrim & medietatem ville de Alesto, ita quod eam tenebo, &c. Addo etiam omnibus supradictis, quod ego Bernardo, filio domini Bernardi de Andusia, compartiario meo & heredibus suis erimus ego & heredes mei fideles, &c. *comme dans l'acte précédent.*

205.

Accord entre l'évêque d'Agde & le comte de Montfort[1].

An 1219 3 septembre.

† IN nomine domini nostri Jesu Christi, anno Incarnat. ejusdem M° CC° X° IX°, III° nonas septembris. Manifestum sit omnibus presentem paginam inspecturis, quod pro bono pacis & quietis inter nobilem virum dominum Amalricum, ducem Narbone, comitem Tolosanum, Biterrensem & Carcassonensem vicecomitem & dominum Montisfortis, pro se ac heredibus suis sive successoribus, & venerabilem patrem T. episcopum Agathensem, pro se ac suis successoribus, talis concordia & composicio intervenit : — videlicet quod ipse comes castra de Florensaco & de Pomerroliis cum suis pertinentiis omnibus & juribus, que castra sunt ultra flumen Eravi in vicecomitatu Agathensi, & medietatem castri de Aviatio racione archidiaconatus Agathensis & castra de Becano & de Torolla cum omnibus suis pertinentiis & juribus, que sunt citra Eravum in vicecomitatu Biterrensi, recipit & tenet in feudum ab episcopo & ecclesia Agathensibus, & pro isto feudo tenetur episcopo jurare fidelitatem & homagium facere, & juvare & defendere ipsum & ecclesiam Agathensem & omnia bona & jura, que habet idem episcopus in diocesi Agathensi, bona fide, contra omnem hominem, excepto domino rege Francorum. In mutatione etiam episcopi Agathensis tenetur recognoscere dictum feudum & facere homagium, & juramentum fidelitatis prestare & dare unum anulum aureum ad valorem unius marche argenti pro recognitione feudi memorati, & tunc episcopus tenetur ipsum & suos de eodem feudo investire, & ad presens investit. — Item episcopus recipit & tenet in feudum ab ipso comite quicquid idem comes habet vel habere debet in civitate Agathensi & ejus territorio, racione comitatus vel vicecomitatus Agathensis vel quocumque alio modo, & quicquid habet vel habere debet in castris de Marcelliano, de Lupiano, de Mesua, de Sancto Poncio, de Castronovo, de Almis, in forcia de Bozigis & in eorum terminis seu territoriis & quicquid habet vel habere debet in insula de Seta, & generaliter quicquid habet vel habere debet per se vel per alium vel aliquis nomine ejus, sive in feudalibus sive in personis sive in rebus sive in actionibus sive in juridictionibus, in terra, in mari, in stagno, in portu, in flumine, in usaticis, in leudis, justiciis, vel quocumque alio modo & loco in toto episcopatu Agathensi, ratione comitatus vel vicecomitatus Agathensis, exceptis jamdictis duobus castris de Florenciaco & de Pomerroliis, que ipse comes, ut jam superius dictum est, in feudum ab ipso episcopo recepit. Et nominatim recipit dictus episcopus in feudum a comite quicquid habuit ultra Eravum dominus de Andusia in episcopatu jamdicto, & pro isto feudo tenetur idem episcopus & successores ejus dicto comiti & heredibus ejus juramentum fidelitatis prestare & consilium, ubique cum presens fuerit & requisitus, & auxilium bona fide in toto episcopatu Agathensi & Biterrensi contra omnem hominem nolentem jus suum recipere, excepto domino papa & domino rege Francorum. Et in recognitione tocius feudi antedicti episcopus ipse dabit annuatim comiti & heredibus suis unum saurum austurem vel unam marcham argenti, si fuerit requisitus. Si vero non fuerit requisitus & non prestiterit austurem vel marcham, non poterit propter hoc episcopo vel ecclesie Agathensi prejudicium aliquod generari. — Item de castro Montiniaci taliter convenerunt, quod si quando ad ma-

[1] J. 890, n. 25; original. Voyez plus loin à l'année 1234, n. CCXIII.

nus dicti comitis vel heredum suorum quocumque modo seu casu redierit, ipse comes & sui heredes tenentur castrum ipsum reddere ipsi episcopo, bona fide, omni occasione & exceptione remotis, ita videlicet quod episcopus teneat illud castrum a comite ac heredibus suis in feudum, sicut castra tenet jamdicta. Si vero idem episcopus interim voluerit contra detentorem seu detentores castri Montiniaci experiri de jure, liceat ei, & si obtinuerit, in feudum teneat castrum ipsum, sicut superius est expressum. — Ad hec alberguas, quas dictus comes ratione vicecomitatus Biterrensis vel alio modo exigebat in castro de Nasignano & in forcia de Proguis, eidem episcopo & successoribus suis in perpetuum & ex toto remitit. Dictus vero episcopus per se ac successores suos cancellariam comitis Tolosani & totum jus quod habebat in ipsa dicto comiti & heredibus suis solvit omnino & in perpetuum derelinquit. — Item instrumentum sive instrumenta, que dictus episcopus habebat, in quo vel quibus continebatur quod vicecomes Biterrensis eidem prestabat fidelitatem & homagium pro honorabili feudo, nec tamen exprimebatur, evacuat & irritat ex toto & cessat. — Sciendum preterea, quod dictus comes homagium fecit ipso episcopo & fidelitatis prestitit juramentum & omnia supradicta, que ad ipsum & suos pertinere noscuntur, juravit tactis sacrosanctis Evangeliis se bona fide in perpetuum firmiter observaturum. Et episcopus similiter ipsi comiti, Evangeliis coram positis, fidelitatis prestitit juramentum, & omnia expressa superius, que ad ipsum episcopum & successores suos pertinere noscuntur, eodem juramento bona fide se perpetuo firmiter servaturum promisit. — Insuper nobilis mulier d[omin]a A., comitissa, mater sepedicti comitis, omnia & singula, que superius exprimuntur, voluntate spontanea laudavit & confirmavit. — Et ut hec omnia robur obtineant perpetue firmitatis, memorati dominus comes & domina comitissa & dominus episcopus & capitulum Agathense presentem paginam sigillis propriis munierunt. — Acta sunt hec anno & die quo supra, apud Castrumnovum de Lauriacensi, in claustro, in presentia & testimonio venerabilis patris domini B., tituli Sanctorum Johannis & Pauli presbiteri cardinalis, Apostolice sedis legati, & domini G., episcopi Carcassonensis, & magistri Ugonis de Miramar, canonici Arelatensis, clerici dicti domini cardinalis, & domini P. abbatis Sancti Affrodisii Biterrensis, & Bernardi Caprasii, canonici Agathensis, & magistri Deodati canonici Rutenensis, & Geraldi de Pis, diaconi, & domini comitis Guidonis de Monteforti, domini Lamberti de Tureyo, domini de Lombers, & domini Clarini, cancellarii sepedicti domini comitis & Rainaldi de Paissi.

206.

Accord entre le roi & Pons de Montlaur[1].

An 1219 novembre.

Ego Pontius de Montelauri notum facio universis presentibus pariter & futuris, quod karissimo domino meo Ph., illustri Francie regi, feci hominagium contra omnes homines qui possunt vivere & mori, & tactis sacrosanctis juravi eidem bonum & fidele servicium faciendum, videlicet de hiis castris : de Monteboneti, de Mirmande juxta Montemboneti, de Vabres, de Agran, de Monteauroso & de Chambon, & eadem castra teneor ei reddere ad magnam vim & ad parvam, quocienscumque ab eodem domino rege vel ejus certo mandato super hoc fuero requisitus. Dominus autem rex, ad peticionem & consensum domini mei R. Aniciensis episcopi, concessit eidem episcopo & successoribus ejus & michi & heredibus meis quoddam pedagium levandum in strata publica, juxta castrum de Charboneriis, in eo loco ubi strata propinquior est Charboneriis; & ibidem, scilicet in strata, fiet borda communis ad levandum pedagium, salva eidem episcopo & successoribus suis justi-

[1] Trésor des chartes, J. 304, Toulouse, II, n. 50; original. — Teulet, *Layettes du Trésor des Chartes*, t. 1, p. 491.

cia sua ejusdem loci & jure suo, ita quod ibidem nulla construi poterit fortericia. Sic autem levabitur dictum pedagium per me & heredes meos & episcopum Aniciensem & successores suos : de qualibet grossa bestia, que portabit trossellum vel mercaturam, levabuntur quindecim Claromontenses qui valent triginta Podienses, & de qualibet parva bestia, que portabit sal vel bladum, tres Podienses. De quibus omnibus capiet episcopus Aniciensis & successores sui terciam partem, & ego & heredes mei duas partes. Et istud pedagium levabitur de grossa bestia & de parva ad usus & consuetudines, quibus levantur recta pedagia in partibus illis. Et ad hoc pedagium levandum habebit episcopus memoratus servientem suum proprium & ego meum. Ego etiam & heredes mei dictas duas partes, quas habebimus in dicto pedagio, tenebimus in perpetuum ab episcopo Aniciensi & successoribus ejus. Preterea ego & successores mei tenemur conducere & custodire mercatores transeuntes de la Ceouche usque ad Podium & ab Argenteria usque ad civitatem Aniciensem. Quicquid autem forefactum fuerit mercatoribus transeuntibus infra predictas metas, episcopus Aniciensis & ego tenebimur emendare, unusquisque pro parte sua. Dicto autem episcopo Aniciensi & successoribus ejus licet firmare castrum suum de Charboneriis, herbergare & augmentare pro voluntate sua. Et sciendum quod pax perpetua & firma facta est inter me & prefatum episcopum coram domino rege, de omnibus controversiis & querelis hactenus habitis inter nos, salvis privilegiis a domino papa & a domino rege episcopo & Aniciensi ecclesie concessis in omnibus aliis. Insuper dedi plegios & securitatem domino Archambaudo de Borbonio, pro domino rege, de quingentis marcis argenti, de bono & fideli servicio faciendo domino regi & de supradictis conventionibus firmiter tenendis tali condicione, quod si contra eas aliquatenus venirem, plegii mei tenerentur solvere domino regi vel ejus mandato dictas quingentas marcas argenti infra quadraginta dies submonicionis ejus, & dominus rex posset assignare ad ea omnia que de ipso teneo & ea tamdiu tenere quousque esset ei emendatum per judicium curie sue. Hec autem omnia supradicta, tactis sacrosanctis, juravi me bona fide & fideliter servaturum. Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo nono decimo, mense novembri.

207.

Promesse d'Amauri de Montfort au vicomte de Narbonne, au sujet du château de Lézignan[1].

An 1220, 2 janvier.

NOVERINT universi presentes litteras inspecturi, quod nos Amalricus, Dei providentia dux Narbone, comes Tolose ac vicecomes Biterris, dicimus & promittimus vobis, domine A., vicecomes Narbone, tanquam fideli & ligio homini nostro, quod nos post Pascha proximo venturum, bona fide & sine malo ingenio laborabimus ut habeatis castrum de Lezignano, quod karissimus avunculus noster tenet. Quod si facere non poterimus, nos trecentas libras Mergolienses vobis dabimus annuatim, donec super dicto castro satisfactum sit vobis, nec super castro predicto impediemus jus vestrum. Propter quod vos promittitis nobis, quod vos sitis homo noster ligius, manutenebitis & defendetis nos & homines nostros & omnia jura nostra & impendetis nobis & nostris de toto posse vestro consilium, auxilium & favorem. — Et nos A., vicecomes Narbone, pro eo quod promittitis nobis, domine A., Dei providencia dux Narbone, comes Tolose ac vicecomes Biterris, quod vos bona fide & sine malo ingenio laborabitis, quod habeamus castrum de Lezignano, & si hoc facere non poteritis, quod trecentas libras Margolienses nobis recompensabitis annuatim, & quod super predicto castro non impedietis jus nostrum, promittimus vobis bona fide & sine malo ingenio, quod nos cum toto posse nostro & omnibus viribus nostris manutenebimus & defendemus vos, homines vestros & omnia jura vestra, &

[1] Archives nationales, J. 890, n. 23; original.

An 1220

vobis tanquam domino nostro ligio impendemus auxilium & favorem, & pro predictis de vobis nos tenemus plenarie pro pagatis. — Et ut hec omnia robur optineant perpetue firmitatis, nos A., Dei providentia dux Narbone, comes Tolose ac vicecomes Biterris, & nos A., vicecomes Narbone, rogamus vos, domine B., Dei gratia tituli Sanctorum Johannis & Pauli presbyter cardinalis, Apostolice sedis legate, quod vos cum nostris sigillis huic carte per alphabetum divise vestrum apponatis sigillum. — Et nos B., Dei gratia tituli Sanctorum Johannis & Pauli presbyter cardinalis, Apostolice sedis legatus, vestris precibus pro bono pacis grato concurrentes assensu, huic pagine nostrum apponimus sigillum. — Actum Biterris, anno Domini M°CC°XIX°, IIII nonas januarii.

---

208. — CXXXII

Chartes d'Amauri de Montfort[1].

Éd. orig. t. III, col. 265.

An 1220 17 juin.

I. AMALRICUS, Dei providentia dux Narbone, comes Tholose & Leycestrie & dominus Montisfortis, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod nos intuitu pietatis & pro remedio anime inclite recordationis carissimi genitoris nostri, necnon pro salute nostra & parentum & amicorum nostrorum concedimus & confirmamus, salvo jure in omnibus alieno, illorum dumtaxat qui contra pacem & nos arma sumpserunt & modo catholici reputantur, venerabili patri & amico nostro Petro abbati & conventui Villelonge, & successoribus eorumdem ibidem Deo servientibus, venditionem illam de villa Carlipagii, quam memoratis abbati & conventui fecit Petrus Singlarius miles noster, ut predicti abbas & conventus ac successores ipsorum dictam villam cum pertinentiis suis teneant & possideant in perpetuum libere, pleno jure, hoc retento quod ad submonitionem nostram, quam faciemus abbati, homines dicte ville semel tantum in anno in excercitu nos sequentur. Servicium autem, quod nobis pro sepedicta villa debebatur, tenetur facere nobis & successoribus nostris Petrus Singlarius & heredes sui de residua terra sua. Quod ut robur obtineat perpetue firmitatis, presentes litteras sigilli nostri munimine roboramus. Actum Carcassone, anno ab Incarnacione Domini M° CC° XX°, XV° kalendas julii, per manum Clarini cancellarii nostri.

II. Ludovicus[1], Dei gratia Francorum rex, notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod nos litteras nostras sigillo nostro antiquo sigillatas vidimus in hec verba.

In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi nos litteras dilecti & fidelis nostri Amalrici, comitis Montisfortis, Francie constabularii, vidisse sub hac forma :

An 1220 23 septembre.

Noverint universi presentes pariter & futuris, quod nos Amalricus, Dei providentia dux Narbone, comes Tolosanus & dominus Montisfortis, voluntate spontanea, nulla deceptione vel dolo ad hoc inducti, habita deliberatione cum baronibus & aliis consiliariis nostris, donamus & tradimus, in honorem Dei omnipotentis & beate semperque virginis Marie genitricis domini nostri Jesu Christi & omnium sanctorum, monasterio Sancti Johannis Vallis Sigarii, quod hodie appellatur Montisolivi, & vobis domino Ermengaudo abbati, vestris successoribus & conventui ejusdem loci presenti & futuro, quicquid habemus vel habere debemus vel tenere, per nos vel per alias personas, in castro & in villa & in suburbio Montisolivi & in terminiis & pertinentiis eorumdem, videlicet dominium, fidantias, leudam & sestaragium, albergas, homines & feminas cum suis pertinentiis, & generaliter omnia que ibi habemus vel tenemus ad usum vel utilitatem hominum pertinencia, ut vos vestrique successores habeatis & possideatis libere ac quiete in perpetuum pleno jure. Retinemus tamen nobis nostrisque successoribus cavalcatam & excercitum

[1] *Registrum curiae Franciae.* [Lat. 9996, p. 74.]

[1] *Manuscrits Colbert,* n. 2275. [Lat. 9996, p. 51.]

An 1217

tantum & nihil aliud in hominibus jamdicti castri nobis ab ipsis faciendum, quando homines de Crassa & de Caunis & de Electo vel de duabus ex his tribus villis nobis facient excercitum vel cavalcatam. Predicte donationis & traditionis nos & nostri successores erimus boni & legitimi & fideles guirentes vobis vestrisque successoribus de omnibus amparatoribus & contradictoribus, & faciemus a karissima matre nostra & nostris fratribus cum suis litteris omnia predicta legitime confirmari. Et confitemur cum hac scriptura nos accepisse a vobis pro dicta donatione & traditione XI^m & C solidos Melgoriensis monete, de quibus est nobis plenarie satisfactum. — Et nos E., Dei gratia abbas Montisolivi, gratias referentes Deo & vobis, jamdictam donationem & traditionem recipimus, promittentes quod omni tempore diebus singulis faciemus semel missam celebrari in prefato monasterio pro animabus inclite recordationis carissimi genitoris vestri & fratris vestri G., quondam comitis Bigorre, & pro vobis & pro antecessoribus & successoribus vestris, ut omnipotens & misericors Deus eis tribuat quietis beatitudinem & luminis claritatem. Et ut omnia predicta & singula perpetuam obtineant firmitatem, nos A. comes predictus & E. abbas Montisolivi, presentem cartam sigillis nostris fecimus communiri. Actum in obsidione Castrinovi, anno Domini M° CC° XX°, IX° kalendas octobris.

Éd. orig. t. III, col. 265.

Nos autem predictam donationem & traditionem, sicut facta est, ratam & firmam habentes, ipsam sigilli nostri autoritate confirmamus. Actum Parisius anno Domini M° CC° XXX° I°, mense aprili.

Nos autem, quia de consumptione supradictarum litterarum timebatur, eas transcribi fecimus sicut superius continetur & scriptum presens sigilli nostri impressione muniri. Actum Parisius, anno Domini M° CC° LX° primo, mense marcio.

An 1220, 23 septembre.

III. Noverint[1] universi presentem paginam inspecturi, quod nos G. Dei gratia Carcassone episcopus, & G. de Levis marescallus domini comitis, ex mandato domini comitis Montisfortis promittimus in fide bona tibi domino G., abbati Montisolivi, & monachis ejusdem loci, quod donationem & traditionem factam vobis & vestro monasterio dominii & juris, quod comes habebat in castro & villa & suburbio Montisolivi & pertinentiis eorumdem, faciemus a matre ejus & suis fratribus, quandocumque ad partes istas accesserint, infra mensem per suas litteras legitime confirmari. Et ut hoc firmiter observetur, sigillis nostris fecimus confirmari. Datum in obsidione Castrinovi, IX° kalendas octobris.

[1] Archives de l'abbaye de Montolieu. [Doat, vol. 69, f° 160.]

---

209. — CXXXIII

Chartes de Raimond, fils du comte de Toulouse, en faveur du comte de Foix & de son fils[1].

An 1220, 24 juin.

I. NOSCANT omnes homines cartam istam videntes sive audientes, quod nos Raimundus, filius domini Raimundi, Dei gracia ducis Narbone, comitis Tolose, marchionis Provincie, & filius domine regine Johanne, nostra propria ac spontanea voluntate, damus & concedimus & confirmamus vobis & Raimundo Rogerii, eadem gratia comiti Fuxi, & Rogerio Bernardo filio vestro, & filio dicti Rogerii Bernardi, totum illud donum, videlicet Montisalbani & Altimontis & Montisacuti & Insulaeamatae, quod donum predictus dominus comes Raimundus pater noster vobis dedit & concessit, ut illud donum habeatis & teneatis & possideatis, sicut in instrumento a notario suo Petro Arnaldo composito habetur & continetur. Ut autem hoc firmum & stabile permaneat, presentem paginam nostro precepimus corroborari sigillo. Hujus rei sunt testes Pilifortis de Rabastencs & Ugo de Alfaro & Geraldus de Gordono & Raimundus de Salas de Lordad & Bernardus Rogerii de Causaco

[1] Château de Foix, caisse 11. [Doat, vol. 169, f° 216.]

An 1220

& Arnaldus de Merglos & Bernardus Raimundus Baranhos & Arnaldus Molis consules Tolose, & Raimundus Faber, qui mandato praedicti d. Raimundi cartam istam scripsit & sigillavit. Facta haec carta & data apud Gallacum, mense junii, feria IV in die festo s. Johannis Baptiste, anno M° CC° XX° Verbi incarnati.

An 1220 13 juillet.

Éd. orig. t. III, col. 267.

II. In[1] Dei nomine. Manifestum sit, quod nos Raimundus filius domini R., Dei gratia ducis Narbone, comitis Tolose, marchionis Provincie, donamus vobis Rogerio Bernardo vestrisque successoribus in perpetuum, omnem honorem qui fuit Petri Martini & Willelmi fratris ejus, scilicet domos, terras & vineas & omnia jura, quecumque habebant ipsi vel aliqui pro eis in Castronovo & terminis ejus, quando de Castronovo recesserunt, & cum hac carta in possessionem vos mittimus omnium predictorum, erimusque boni guirentes ab omnibus amparatoribus semper de omnibus supradictis. Et donamus vobis licentiam vendendi, dandi, impignorandi & alienandi dictum honorem & omnia jura ad ipsum honorem pertinentia, salvo jure nostro, dominio atque jure, secundum consuetudinem Castrinovi. Hoc actum fuit intus Castrumnovum XIII die ab initio mensis julii, feria II & anno Verbi incarnati M° CC° XX°, Philippo rege Francie, Raimundo comite Tolose, Fulcone episcopo ejusdem civitatis. Hujus rei sunt testes Arnaldus de Villamuro & Bernardus de Rupeforti, vicarius Castrinovi & Bernardus de Sancto Martino & Willelmus Arnaldi de Sopes & Arnaldus Mancipus qui hanc cartam scripsit.

[1] Château de Foix. [Doat, vol. 169, f° 218.]

210.

Vente à l'encan par les consuls de Toulouse des biens d'un partisan du comte de Montfort[1].

An 1220 28 octobre.

NOVERINT universi tam presentes quam posteri, hoc presens publicum instrumentum lecturi sive audituri, quod postquam consules Tolosani a consilio & quamplurimis probis hominibus urbis Tolose & suburbii consilium habuerunt, quod ipsi consules venderent & alienarent honores & debita & alia bona mobilia & immobilia illorum hominum & mulierum qui de Tolosa exierant & recesserant pro negociationibus sive aliis de causis & ad communem deffensionem Tolose contra hostes non interfuerant, nec etiam communes missiones Tolose ipsi nec aliquis nec aliqua pro eis fecerant prout debebant & facere tenebantur, & in alienis partibus & etiam in villis & opidis foris Tolosam morabantur vel moram fecerant, ad complendas & persolvendas communes missiones Tolose, quas idem consules hucusque fecerant & toto tempore sui consulatus, videlicet usque ad veniens festum natalis Domini facturi erant, ipsorum consulum cognitione & quod omnes venditiones & alienationes, quas idem consules de illis honoribus & debitis & aliis bonis mobilibus & immobilibus supradictorum hominum & mulierum facerent pro dictis missionibus communibus complendis & persolvendis essent ita bone & firme & inviolabiliter in perpetuum observarentur, ac si domini, de quibus illi honores & debita & alia bona mobilia & immobilia erant vel fuerant, venditiones illas & alienationes presentes fecissent. Post his omnibus supradictis (*sic*) & pro his omnibus consules suburbii Tolose, videlicet Azalbertus & Petrus de Ponte & Raimundus Gamiscius & Stephanus de Cadullo & Bernardus de Mürello & Willelmus Petrus

[1] Archives de la Haute-Garonne, E, 579; parchemin original.

Rainardus & Ugo Ausbergerius & Petrus Sobaccus & Vitalis Willelmus & Willelmus Barbadellus & Petrus Rogaterius, cum pro communi negocio suburbii Tolose multas & innumerabiles missiones fecissent & cotidie facere tenerentur nec haberent unde illas persolverent, habito prius super his omnibus suprascriptis communi ac generali consilio plurium proborum hominum ejusdem suburbii, pro seipsis & pro Raimundo Guifredo socio suo & pro tota universitate ejusdem suburbii Tolose, vendiderunt pro complendis & persolvendis supradictis communibus suburbii missionibus, ac justo & irrevocabili titulo venditionis tradiderunt Poncio de Capitedenario & Bernardo de Pruleto & Petro de Pruleto fratri suo & eorum ordinio totum illum honorem, qui erat Poncii Palmate, qui est ad Castellum Moltonum inter honorem Willelmi Raimundi Rainardi qui fuit & honorem Petri de Murello qui fuit & inter honorem magistri Bernardi & carrairolam, quia idem Poncius Palmata ad communem Tolose deffensionem non interfuerat & pro missionibus communibus suburbii Tolose, quas ipse nec aliquis nec aliqua fecerat pro eo, facta prius tibicinatione de hoc predicto honore per urbem Tolose & suburbium. Et de hoc supradicto honore vendito prefati consules suburbii convenerunt & debent facere guirenciam pro seipsis & pro Raimundo Guifredo socio suo & pro tota universitate & communi ejusdem suburbii Tolose jamdicto Poncio de Capitedenario & Bernardo de Pruleto & Petro de Pruleto fratri suo & eorum ordinio de omnibus amparatoribus, libere si liber est, & si de domino tenetur de omnibus amparatoribus, excepta parte dominationis. Item prefati consules suburbii tenuerunt se pro bene paccatis de eodem Poncio de Capitedenario & Bernardo de Pruleto & Petro de Pruleto de precio & de toto hoc, quod pro predicto honore eis dare debebant, sine retentu quem ibi non fecerunt. Hoc fuit ita positum & concessum IIII die exitus mensis octobris, regnante domino Philippo rege Francorum & domino Raimundo Tolosano comite & domino Fulcone episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° XX°. De laudamento Azalberti & Petri de Ponte & Raimundi Gamiscii & Stephani de Cadullo & Bernardi de Murello & Ugonis Ausbergerii & Petri Sobacci & Vitalis Willelmi & Petri Rogaterii sunt testes Bernardus Petrus de Cossano & Raimundus Aimericus ejus filius & Raimundus Belengerius & Raimundus de Capitedenario & Bernardus de Marcillo. Et de laudamento Willelmi Petri Rainardi & Willelmi Barbadelli sunt testes Ugo Johannes & Bernardus Siguarius & Raimundus Bertrandus de Suburbio publicus notarius. Bernardus Gastoni est de toto testis qui hanc cartam scripsit. Item Poncius de Capitedenario & Bernardus de Pruleto & Petrus de Pruleto recognoverunt & concesserunt inter se quod in hoc predicto honore habet idem Poncius de Capitedenario medietatem & Bernardus de Pruleto & Petrus de Pruleto frater ejus aliam medietatem. Testes sunt hujus rei Raimundus Petrus Astro & Benedictus Arnaldus & idem Bernardus Gastoni, qui hoc scripsit.

---

211. — CXXXIV

Lettres du pape Honoré III touchant les albigeois[1].

I. HONORIUS, &c. universis Christi fidelibus tam clericis quam laicis, in terra legationis venerabilis fratris nostri C. Portuensis episcopi constitutis, &c. Aliquando altitudo celestis consilii, de his que mala videntur bona frequenter eliciens, negotium fidei, pro quo in Provincie partibus tanto jam tempore laborant, quasi de summo ad ima corruere occulto judicio, sed utique justo permisit, forsan in ejus relevationem salutem previdens plurimorum, qui subveniendo ipsi negotio in personis aut rebus peccatorum suorum veniam hoc salubri compendio merebuntur. Hortamur igitur unumquemque vestrum & obsecramus in Domino ac in re-

Éd. orig. t. III, col. 267.

An 1220

[1] Bibliothèque du roi; Baluze, *Bulles*, n. 23. [Auj. Baluze, v. 385, n. 239, pièce 25; copie ancienne.]

missionem vobis injungimus peccatorum, quatenus aggredientes viam venie, quam divina providentia vobis offert, ad subventionem dicti negotii vos indefesso studio accingatis, collectam interim (*corr.* inter) vos, prout Dominus inspiraverit, facientes, ut ii qui ad dicti negotii subventionem nequiverint proficisci, proficiscantur saltem per pie subventionis auxilium, secundum devotionis affectum & subsidii quantitatem consecuturi suorum veniam peccatorum. Ut autem collecta hujusmodi ad subventionem dicti negotii, & salutem vestram magis meliusque procedat, scribimus venerabili fratri nostro C. Portuensi episcopo, Apostolice sedis legato, ut ipse ad id curam specialem impendat. Quare devotionem vestram monemus & hortamur in Domino, ut tam sibi quam illis, quos huic ministerio duxerit deputandos, pro divina reverentia & salute intendatis & acquiescatis humiliter & devote.

II. Honorius &c.[1] C. Portuensi episcopo, Apostolice sedis legato. Non sine amaritudine mentis audivimus & recepimus, quod quidam episcopi aliique prelati & ecclesiastici viri adversari fidei negotio non verentur, hereticis eorumque fautoribus impendendo favorem, consilium & auxilium nunc publice, nunc occulte. Quos si sedis Apostolice reverentia, que tantum pro ipso negotio laboravit, ab illorum favore non revocat, diutius saltem timor & amor proprie fame ac salutis debuerat revocare. Cum igitur tante perversitatis malitia & tam malitiosa perversitas remanere non debeat impunita, inquirendi & corrigendi ac puniendi excessus talium, tam regularium & exemptorum quam aliorum quorumlibet, prout ipsi negotio videris expedire, privilegio seu appellationis diffugio nonobstante, liberam tibi concedimus autoritate presentium facultatem, eo duntaxat excepto, ut ad depositionem episcoporum manum sine nostra speciali licentia non extendas, alias eos, prout res exegerit, libere puniturus.

Éd. orig. t. III, col. 268.

III. *Eidem.* Cum[2] per quorumdam deffectum & per quorumdam malitiam prelatorum status Provincie sit graviter perturbatus, fraternitati tue per Apostolica scripta mandamus, quatenus si que ecclesia cathedralis in....... provinciis vacare contigerit, quandiu in partibus illis officium legationis exerce[bi]s, autoritate nostra inhibeas capitulis earum, ne ad electionem procedant sine tuo consilio & consensu, decernendo irritum, si quid contra hujusmodi prohibitionem fuerit attemptatum.

IV. *Eidem.* Cum[1] quidam Christiane fidei zelatores ordinem militum institui desiderent in Provincia, qui sicut Templarii contra Sarracenos pugnant in partibus Orientis, ita in partibus illis decertent contra hereticam pravitatem, nos eorum laudabili desiderio favorem Apostolicum impendentes, constituendi hujusmodi ordinem secundum aliquam de religionibus approbatis liberam tibi concedimus autoritatem, pro facultate illis juxta morem, quem elegerint vivere milites memorati, nullatenus per hoc jurisdictionem habituris in ipsos, nisi forte se illis subjicere voluerint spontanea voluntate.

V. Honorius[2] &c. consulibus & populo Tholosano spiritum consilii sanioris. Expectantes expectavimus, ut censuram canonicam, de vestra salute solliciti, formidantes, tandem aliquando ad unitatem ecclesiasticam rediretis, ac ideo licet vobis fuerimus comminati, quod civitatem vestram privaremus episcopalis dignitatis honore, diocesim vestram per circumstantes episcopos divisuri, hactenus tandem suspendimus nostre comminationis effectum, ne possitis conqueri quod ad penam hujusmodi promptiores debito fuissemus. Sed vos, abutentes nostre longanimitatis patientia & thesaurisantes vobis indignationem & iram, nec emolliri blanditiis neque minis aut flagellis corrigi hactenus potuistis. Licet igitur Apostolica comminatione reddideritis vos indignos, nos tamen, non quod vestra mereatur duritia, sed quod Apostolicam caritatem deceat attendentes, infra..... dies humiliter redeatis ad eccle-

[1] Bibliothèque du roi; Baluze, *Bulles,* n. 239. [Auj. Baluze, v. 385, n. 239, pièce 23.]
[2] *Ibid.* pièce 27.

[1] Bibliothèque du roi; Baluze, *Bulles,* n. 239. [Auj. Baluze, v. 385, n. 239, pièce 24.]
[2] *Ibid.* pièce 28.

siasticam unitatem, precise jurando in manibus v. f. n. C. Portuensis episcopi Apostolice sedis legati, ac postmodo alias idoneas cautiones, quod parebitis mandatis omnibus, que nos vel ipse legatus vobis duxerimus facienda, scientes, &c. Alioquin pro certo noveritis, quod predicte dignitatis honore civitatem vestram privabimus, ejus diocesim cum vicinis diocesibus applicantes, ac insuper per sententiam expresse vobis abjudicabimus omnia bona vestra, cum & vestra perversitas & statutum generalis concilii contra hereses & eorum fautores editum id exposcant, &c.

Item eodem modo consulibus & populo Nemausensi, consulibus & populo Avenionensi.

VI. Honorius[1] &c. nobili viro Raimundo, filio R. quondam comitis Tolosani, spiritum consilii sanioris. Cum Tolosa & alia terra, quam pater tuus ultra Rhodanum obtinuit, sibi & heredibus suis per Apostolicam sedem fuerit abjudicata perpetuo, exigentibus culpis suis, & eadem Apostolica sedes sperans quod ipsius patris tui pena te ab ejus vestigiis absterreret, in manibus suis retinu[er]it terram illam, quam citra Rhodanum idem pater tuus obtinuit, ut videlicet terra tibi provideret eadem, si te dignum de hujusmodi gratia exhiberes; tu vero ejusdem patris tui vestigiis deserendis inherens, fovisti & foves hereticos, fideles autem impugnasti & incessanter impugnas, ita ut non solum hereticorum fautor, sed & hereticus videaris, & tam terram ipsi patri tuo & heredibus ejus, ut predictum est, abjudicatam omnino, quam eam que fuit pro tua provisione servata, violenter invadens & in ea favens hereticis & receptans, excommunicationis sententiam propter hoc in te latam a multis jam annis pertinaciter contemnendo, ita exhibuisti Apostolice sedis gratia te indignum, ut spe provisionis, quam tibi in prefata terra citra Rhodanum reservavit, jamdudum justissime potuit te privare. Adhuc autem experiri volentes, utrum blanda monitio emollire possit cordis tui duritiam teque ad viam rectitudinis revocare, notum tibi facimus & monemus & exhortamur in Domino, per Apostolica tibi scripta mandantes, quatenus apud temetipsum recogitans quanti periculi sit quod precisus es ab ecclesiastica unitate, ad sinum ecclesie, que parata est recipere redeuntes, humiliter revertaris, in manibus venerabilis fratris nostri C. Portuensis episcopi, Apostolice sedis legati, precise jurando & prestando alias idoneas cautiones, quod parebis mandatis omnibus, que nos vel ipse tibi duxerimus facienda. Sciens quod si sano usus consilio intra mensem feceris quod hortamur, nos tuorum obliviscemur excessuum & ad provisionem tuam, de qua sedes Apostolica, ut predictum est, pie ab initio cogitavit, taliter intendemus, quod Romanam ecclesiam erga te matris viscera fateberis habuisse. Alioquin habeas pro constanti, quod etiam spe reservate provisionis te omnino privabimus & per sententiam expresse tibi abjudicabimus etiam dictam terram citra Rhodanum existentem. Nec confidas in eo quod nunc tibi successisse videtur, quasi contra Deum valeas prevalere, quia, si tibi abjudicari contigerit terram ipsam, numquam illam excommunicatus diu poteris retinere, cum ab ea possessione sit facile dejici, que sine justo titulo noscitur detineri.

Éd. orig. t. III, col. 269.

VII. Honorius[1], &c. nobili viro comiti Fussensi & filio ejus spiritum consilii sanioris. Expectavimus ut excommunicationis sententiam, culpis vestris exigentibus in vos latam, aliquando tandem de vestra salute solliciti recogitantes, hereticos fovere atque deffendere cessaretis & rediretis ad sinum Ecclesie matris vestre. Sed vos tanquam filii alieni pugnantes pertinaciter contra eam, sic in ipsorum hereticorum favore ac deffensione persistitis, ut non solum deffensores ipsorum, sed etiam ex ipsis non immerito existimari possitis. Licet igitur tanta fuerit contumacie vestre duritia, ut juste jamdudum potuerimus contra vos severius processisse, adhuc tamen experiri volentes, utque blanda coercitio vos ad viam rectitudinis valeat revocare, nobilitatem vestram monemus, rogamus & obsecramus in Domino, per

[1] Voir Raynaldi, an. 1221, n. 43 & seq. — Baluze, *ut supra*, charte 21.

[1] Voir Raynaldi, an. 1221, nos 43 & seq. — Baluze, *ut supra*, charte 22.

Apostolica scripta mandantes, quatenus infra mensem redeatis ad ecclesiasticam unitatem, precise jurando in manibus venerabilis fratris nostri C. Portuensis episcopi, Apostolice sedis legati, ac prestando alias idoneas cautiones, quod parebitis mandatis omnibus, que nos vel pape legatus vobis duxerimus facienda. Scientes quod si sano usi consilio nostris acquisieritis monitis & mandatis, nos eam curabimus erga vos mansuetudinem exhibere, quod ceterum gaudebitis vos Apostolice sedis jugo colla humiliter submisisse. Alioquin pro certo noveritis, quod per sententiam vobis sine spe restitutionis expresse abjudicabimus castrum Fuxense ac aliam terram vestram, cum castrum ipsum in ecclesie nostre commissum inciderit, & alias secundum constitutionem concilii generalis, promulgatam contra hereticos & eorum fautores, abjudicari vobis possit & debeat terra ipsa. Nec confidatis, &c. (*ut supra.*)

Éd. orig. t. III, col. 270.

212.

Promesse du maître de la milice de la foi au comte de Montfort[1].

An 1221 5 février.

FRATER P. Savaricus, humilis & pauper magister milicie ordinis fidei Jesu Christi, universis hominibus ad quos presentes littere pervenerint salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod consilio & assensu fratrum nostrorum nos & omnes fratres nostri concessimus domino A., Dei providentia duci Narbone, comiti Tolose & Leycestrie, Montisfortis domino & omnibus heredibus suis sucursum & adjuvamen nostrum ad deffendendum & observandum corpus suum & terram suam pro posse nostro, bona fide, & adquirendum & destruendum pravos hereticos & terram ipsorum & etiam illos, qui contra fidem sancte Ecclesie sunt rebelles. Et si forte alique gentes, sive sint Christiane vel alie, contra dominum comitem guerram aut bellum promoverint, nos ipsum in negociis suis in castris & villis nostris firmiter reciperemus & contra ipsum juvamen vel auxilium alicui persone nullo modo prestaremus. Et de cetero suam terram vel feoda sua non possimus sumere absque sui licentia, exceptis helemosinis rationabilibus, quod sancta Ecclesia concedere & donare potest. Quod autem firmum sit & stabile, sigilli nostri munimine has litteras corroboramus, anno MCCXX Incarnationis Domini, nonas febroarii.

[1] Original scellé, J. 890, n. 26. — *Registrum curiae Franciae*, JJ. XXXI.

213. — CXXXV

Chartes de Raimond VI, comte de Toulouse, & de son fils[1].

Éd. orig. t. III, col. 270.

An 1221 25 mars.

I. IN nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Incarnationis ejusdem MCCXX, VIII kalendas aprilis, existentibus in civitate Avinionis consulibus Ugone Bermundo, Raimundo de Bulbone, Guillelmo Raimundo de Avinione, Bertrando Matarone, Guillelmo Aberto, Bertrando Tortosa Urtica & Raimundo Marino, & judice Rostagno de Morus. Nos Raimundus, filius domini Raimundi, Dei gratia ducis Narbone, comitis Tholose, marchionis Provincie, & domine regine Johanne quondam uxoris ejus, attendentes fidei puritatem & devotionis affectum, quem vos consules Avinionis & tota universitas ejusdem civitatis erga nos & dominum R. patrem nostrum prememoratum habuistis, considerantes etiam & habentes pre occulis grata plurimum & accepta servicia & expensas inestimabiles, quas vos milites & probi homines & tota universitas predicte civitatis Avinionis nobis exhibere non dubitastis, consilio patris nostri & generalis & jurati consilii civitatis Avinionis, donamus & concedimus in feudum in perpetuum absque omni exceptione & retinimento, bono animo & spontanea liberalitate, omnem dominationem & omne jus, quantum-

[1] Trésor des chartes, Toulouse, sac 7, n. 71. — [J. 314, copie du temps.]

cumque vel quodcumque habemus nunc vel habere debemus, vel pater noster nunc habet vel habere debet in castro & in villa Cavimontis & in toto ejus tenemento vel territorio, item in villa de Thoro & in toto ejus tenemento, & in villa de Girmaignanegues & in toto ejus tenemento, & in castro de Thozono & in toto ejus tenemento, & in villa de Junqueriis & in toto ejus tenemento. Item donamus & concedimus, ut a Valleaquaria citra usque ad Rodanum & usque ad Sanctum Victorem & usque ad Ruppemmauram, & usque ad Aramonem possint universi & singuli, presentes & futuri, habitatores Avinionis colligere ligna & pascere animalia sua sine precio, salvo omni jure omnium hominum, qui infra predictos terminos aliquid juste habent & possident sive jure alodii vel jure feudi vel jure pignoris vel alio jure. Donamus inquam omnia predicta vobis consulibus & judici & per vos toti universitati Avinionis in perpetuum. Preterea dominationem & jus, quod donamus vobis in predictis locis, donamus vobis & concedimus hoc salvo quod Petrus Amicus & liberi quondam Geraldi Amici & alii, qui in predictis locis aliquid nomine nostro possident, non teneantur vobis nisi in eo tantum quod nobis facere tenebantur & omnia jura sint eis salva, que nunc habent & tenent in predictis locis, & omnia que consueverunt habere in militibus & hominibus predictorum locorum. Et pro hiis que donamus vobis & concedimus, quando ex parte nostra mutabitur dominus in comitatu Tholose vel quando mutabitur dominus vel domini in predictis locis, tenebuntur consules, qui tunc in civitate Avinionis erunt, pro se & pro tota universitate Avinionis illi domino successori nostro jurare fidelitatem, illam videlicet fidelitatem & eo modo, quomodo consules accipient a dominis predictis locorum, qui ea nomine nostro possidebant, & omnia que in sacramento fidelitatis continentur. Et quando alia terra nostra faciet nobis vel successoribus nostris cavalcatas, consules Avinionis tenebuntur nobis facere cavalcatas de illis locis predictorum locorum, que nobis tenebantur facere cavalcatas, sicut illi, qui predicta loca nomine nostro & predecessorum nostrorum possidebant, eas nobis & predecessoribus nostris facere consueverunt, ita tamen quod pro cavalcata predictorum locorum non tenebuntur consules Avinionis nobis prestare redemptionem, nisi probaretur quod predecessores nostri habuissent redemptionem pro predictis cavalcatis. Et hec omnia debebunt nobis facere consules, salvis omnibus libertatibus & franquisiis, quas memorata civitas Avinionis usque modo consuevit habere. Promittimus etiam vobis consulibus & judici, & per vos predicte civitati Avinionis, nos curaturos & effecturos, quod dominus Raimundus pater noster supradictam donationem approbet & jurejurando confirmet; promittentes etiam vobis aliqua excogitata ratione, & nominatim ratione minoris etatis vel summe excedentis D aureos contra predictam donationem & concessionem ullo unquam tempore nos non venturos. Renunciantes omni juri scripto & non scripto, civili & canonico, promulgato & promulgando, & nominatim illi juri, quod fortasse posset competere, nobis allegantibus nos vel populum Avinionensem esse nunc excommunicationis sentencia innodatos. Omnia supradicta universa & singula nos firmiter & bona fide servaturos & contra non venturos vobis sepedictis consulibus & judici, & per vos toti universitati Avinionis presenti & future, per sollempnem stipulationem promittimus & super sancta Evangelia tacta manu propria juramus. Et ad perhempnem hujus rei memoriam & ipsius donationis firmitatem, prenominatam donationem scribi & bulle nostre & vestre munimine precepimus roborari. Facta fuit predicta donatio in aula nova domini episcopi, presentibus omnibus consulibus & judice supradictis, & presente jurato consilio generali.

An 1221 9 avril.

Anno quo supra, videlicet V idus aprilis, in bescalmo staris quondam Guersi Garnerii, dominus comes predictus precepit Aldeberto de Novis, ut hanc cartam bulla ipsius domini comitis confirmaret. Testes affuerunt Guido de Cavelhone, Bertr. de Avinione & Arnaudus frater ejus, Guillelmus de Barreria, Rostagnus de Prato (?), Aimericus Multonis, Catellus,

Bertrandus de Portis. Et ego A. de Novis, domini R. comitis Tholose judex & cancellarius in Venaissino & citra Rodanum, hanc cartam mandato ipsius domini comitis signavi & manu propria sigillavi. *Domine Deus Jesu Christe, custodi vias meas ut non delinquam in lingua mea.* (*Signum notarii.*) — Et ego Bertrandus notarius omnibus supradictis testis interfui & auctoritate & mandato domini comitis & consulum scribi feci & confirmavi bulla consulum & signavi.

An 1221 4 avril.

II. Notum[1] sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod dominus Raimundus, gratia Dei comes Tolose, duxque Narbone, marchio Provincie, filius domine regine Constancie, sua bona propria voluntate dedit & dando solvit & concessit Guillelmo Saiseto de Vauro & Aimerico de Castellonovo & fratri suo Petro de Castellonovo & Guillelmo de Castellonovo, filio Arnaldi de Castellonovo qui fuit, & eorum ordinio, castellum qui dicitur Pulcrum Castellum, cum omnibus hedificiis & bastimentis, que ibi sunt & ibi pertinent, & cum omnibus his que ad illum castellum pertinent vel pertinere debent, sive sint homines vel femine vel eorum infantes vel eorum tenencie, terre culte vel inculte, maloles vel vinee, prata vel pascua, nemora vel barte, fontes vel aque vel piscarie vel molendina, oblie vel directaciones, census vel usus, queste vel albergi, quartos vel quintos decima vel primicie, proprietas escasutas, introitus vel exitus, & denique totum hoc quod ad predictum castellum pertinet vel pertinere debet, quicquid sit & ubicunque sit ullo modo, ad omnem eorum voluntatem inde faciendam, scilicet dicti Guillelmi Saiseti & Aimerici de Castellonovo & Petri de Castellonovo & Guillelmi de Castellonovo & eorum ordinii. Sicuti melius Guillelmus Olricus avus eorum & sui infantes predictum castellum cum omnibus juribus illius castelli melius habuerunt & tenuerunt, retenta ibi sua alberga comitali & retento ibi, quod dictus Guillelmus Saisetus & Aimericus de Castellonovo & Petrus de Castellonovo & Guillelmus de Castellonovo valeant inde ei de bello & de placito. Et de hoc dono hujusmodi facto & de solucione dictus dominus Raimundus comes debet & convenit eis & eorum ordinio esse guirens de omnibus amparatoribus. Et est sciendum quod in predicto dono habet Guillelmus Saisetus solus terciam partem & Aimericus de Castellonovo & Petrus frater ejus & Guillelmus de Castellonovo eorum nepos duas partes. Hoc fuit ita positum IV die in introitu mensis aprilis, feria I, Philipo rege Francorum regnante, & R. Tolosano comite & Fulcone episcopo, anno M°CC°XX°I° ab Incarnacione Domini. Hujus rei sunt testes Aimericus de Castellonovo probus homo & Jordanus de Villanova & Raimundus de Recaldo & Ugo Johannes qui tunc erat vicarius Tolose, & Andricus Baldoinus de Vauro & Raimundus de Castronovo & Petrus de Roaxo filius Bertrandi de Roaxo & Ugo de Roaxo & Germ[er]ius de Roaxo, & Raimundus Ferriolus qui cartam istam scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 271.

An 1221 25 août.

III. Conoguda[1] causa sia a totz los presents e als endevenidors, que nos Ramons, fils del senhor Ramon, per la gracia de Deu dug de Narbona, comte de Tolosa, marches de Proensa, e fils de la dona regina Johana, avem mandad e autreiad a la universitad d'Agen, de totz entro a I o de I entro a totz, que nos bos senher e leials e dreiturers lor siam, e que tort ni forsa no lor fassam nos ni hom per nos ni per nostre coselh, abans si autre o fazia, nos les ne defendriam ab cors e ab aver e ab amigs. E lor mandam e lor autreiam, els gardarem dins Agen e defora quo nostres leials amigs, que si nuls homs que fos lor enemigs, lo coms de Montfort o autre, que lor meses seti, que nos nos metrem dins la ciutad e defendrem la vila els habitants de la vila ab cors e ab aver e ab amigs, a nostra messio. E sobre totas aquestas causas mandam lor e lor autreiam, que si la ciutads aura (*sic*) guerra, que mester lor aia garnizos, que nos lor bailarem garnizo de XX cavaers garnids del

[1] Trésor des chartes, Toulouse, sac 17, n. 23. [J. 326; original.]

[1] Hôtel de ville de Montauban. [Original scellé aux archives municipales d'Agen; Magen & Tholin, *Chartes d'Agen*, t. 1, p. 16.]

tot e de XXX sirvents armads a caval e de X balesters a caval. E si guerra era tant grans, que mais i agues obs garnizos, nos metram lo mais a nostre poder, e aisso devem a nostra messio far. Et aquesta sobredita garnizo dels XX cavaers garnids del tot e dels XXX sirvents armads a caval e dels X balesters a caval, autreiam e crezem que devem far per la renda del sali e de las eminas e de las punheras. Autreiam & volem que nulhs hom d'Agen no sia marcads per autrui en tota nostra terra, en tant que nos poder aiam, si per causa conoguda no era que el meteiss o agues a far. E que aisso sia plus ferm, nos avem fait sagelar la present carta ab nostre sagel, e lor n'avem dad a mandadors le capitol de Tolosa & la avem faita sagelar del lor sagel de Tolosa. Aisso tot fo pausad e autreiad en la ciutad de Tolosa, VII dias a l'issid del mes d'aost, en dimercles, en l'an de la Encarnacio de nostre Senhor M° CC° XX° I°.

An 1222 27 mars.

IV. Notum[1] sit, quod anno ab Incarnatione Domini M° CC° XX° I°, V° die exitus martii, Raimundus filius Raymundi, Dei gratia ducis Narbone, comitis Tholose, marchionis Provincie, Johanne regine filius, recuperavit villam Moisiaci. & tactis sacrosanctis Evangeliis juravit atque promisit omnibus hominibus Moisiaci, presentibus atque futuris, quod eos non capiat nec faciat capi, nec occidat nec occidi faciat, nec vim aliquam eis faciat vel fieri faciat, nec pecuniam suam eis ultra justiciam auferat vel auferri faciat, nec malam consuetudinem eis mittat nec mitti faciat, nec aliquam lauzengam de eis credat, usquedum illi qui lauzengam dixerit in presentia sua & hominum Moisiaci illam presentialiter tenuerit & dixerit. Cognovit preterea dominus Raimundus predictus, quod dominus Moisiaci, cum villam Moisiaci recipit, hoc sacramentum facere debet cum X de baronibus suis, quod sacramentum ipse Raimundus fecit cum Bertrando fratre suo & Ottone Leomanie & Hespanio fratre suo & Guidone de Cavalhs & B. de Rupeforti & Pelforti de Rabastencs & B. de Duroforti & Bertrando de Montelanardi & Gauzberto de Teziaco & Amalvino de Pestiliaco. Quo sacramento peracto, homines Moisiaci ut fideles sacramentum, fidelitatem, vitam & membra, & contra omnes homines consilium & auxilium ut bono domino ei fecerunt, & super sacrosancta Evangelia quidquid boni homines bono domino jurare possunt, juraverunt & promiserunt. De cetero dominus comes Raimundus juvenis & homines Moisiaci bonum finem, bonam pacem & bonam concordiam per se & per predecessores suos fecerunt in invicem. Acta & completa sunt omnia hec in monasterio beati Petri apostoli Moysiaci.

Éd. orig. t. III, col. 273.

[1] Hôtel de ville de Moissac. [Doat, v. 127, f° 44.]

---

214. — CXXXVI

Règlement fait par le fils du comte de Foix, touchant la ville de Montauban[1].

An 1221 6 octobre.

NOTUM sit atque sciant omnes presentes ac posteri, quod nos Rogerius Bernardus filius domini Rogerii, gratia Dei comitis Fuxensis, mandam & establem, que se luns om ni lunha femma de Montalba donava terra ni onor que agues, que fos dins Montalba ni de la onor defora, a lun ome d'ordre ni a la maiho de luy, ni als malautes degitats (*sic*) ni a las maihos de lor, que aquel, que recobrio lo do de terra ni de la honor, la aguessa venduda dins un mes quel do aurio resseubut. Car en aissi o mandet & o dis & o establit fermament R. Berna, & aisso fe ab consselh e ab volontat de sept prusomes, que ero aladonx de capitol de Montalba : so es a saber d'en W. Aribertz & d'en G. de Castillo & d'en Jorda de Sapiac & d'en Arnaud de W. & d'en B. d'Aussac e d'en R. B. de Gaulena & d'en W. G. & d'en R. Mag, que era bailes de Montalba, & d'en Arnaud R. d'Escalquenx de Tolosa, & d'autres prusomes de Montalba, d'en Mostet e d'en Joan Tozet e d'en Engilbautz e d'en

[1] Archives de la cathédrale de Montauban. — [Doat, vol. 89, f° 15.]

An 1221

R. W. Carbonelh e d'en B. Tezet e d'en Jagmez Carbonell, li cal aisso mandero & o tengo per bo & per ferm. Aisso fo pausat dins la gleiza de S. Jagme, sies dias a l'intrant d'octobre, anno ab Incarnatione Domini M°CC°XX°I°, regnante Philippo Francorum rege & Raimundo Tolosano comite, W. Caturcensi episcopo. Petrus de Ruvinhargas publicus scriptor scripsit.

---

215. — CXXXVII

Extrait de quelques chartes touchant la maison de l'Isle-Jourdain[1].

An 1221 4 juin.

I. ANNO Verbi incarnati MCCXXI, mense junii, IV die ad introitum suum, Bernardus de Marestagno & domina Alasaicia uxor ejus mandaverunt & convenerunt dare unam de filiabus eorum in uxorem Bernardo Jordano, filio scilicet domini Bernardi de Insula, ad commonitionem quam idem Bernardus Jordanus & amici ejus faciant eidem Bernardo de Marestagno, & dederunt cum filia eorum totum hoc, quod ipsi habebant vel habere debebant ad Insulam & in castro de Andofuilla, &c. Eodem vero modo dictus dominus Jordanus mandavit & convenit dare Mascarosam filiam suam in uxorem Bernardo de Marestagno, filio dicti Bernardi de Marestagno, quando fuerit perfecta aetate matrimonii, & convenit ei dare cum ea M solidos Morlanens. Hujus rei sunt testes Petrus de Molnare, Vitalis de Blancaforte, &c.

An 1222 27 juillet. Éd. orig. t. III. col. 273.

II. Conoguda cosa sia, &c. aquest sobre dich accordamen recognogio & autrogero al segnor en B. Jorda de la Illa que ille pro ipso..... que eu Guillems B. de Lavaur penria la dona na Mascarona, filha del seignor en B. Jorda predich, per molher, &c. mense julii, V dias a la yssida, die dominica, anno ab Incarnatione Domini MCCXXII.

An 1228 30 mars.

III. In nomine &c. Incarnationis ejusdem M° CC° XX° VII°, exitus mensis martii die secunda. Cum nullus in carne positus, &c. idcirco ego Bernardus Jordanus, filius Jordani de Insula qui fuit, gravi morbo detentus, mori timens, &c. in praesentia uxoris meae dominae Endiae, &c. meum facio testamentum. In primis ego B. Jordanus dono me corpore & spiritu Domino Deo & beatae Mariae & domui Grandissilvae, ibique jubeo me sepeliri, & dono eidem domui meum equum, & domui militiae Templi de Tolosa mea muniminia, & domui Gemontis meum mulum, &c. Praeterea ego B. Jordanus volo..... quod de meis honoribus... reddantur dominae Endiae uxori meae & persolvantur illi X^m solidi Morlanenses vel Tolosanenses, quos eis laudavi & concessi nomine dotis, &c. Item ego B. Jordanus relinquo meo filio Bernardo Jordano villam Insulae & Merenvillam & Castellare, &c. Item relinquo filio meo Jordano & ejus ordinio Montemacutum & Legamium, & omnia illa jura, quae habeo & habere debeo in Gimoes & ultra flumen Garonae, de parte Tolosana, &c. Ego B. Jordanus dono & relinquo cum infante, de quo est praegnans domina Endia uxor mea, si filius fuerit, Domino Deo & conventui domus ecclesiae Sancti Stephani de Tolosa..... si infans erit filia, dono & relinquo eam cum CCC solidis Tolosanis Domino Deo & conventui domus Spinassiae, & fiat & stet ibi monacha, &c. Item ego B. Jordanus mitto... omnes meos infantes & universos & singulos eorum honores & jura ipsorum in posse & baillia & sub tutela & procuratione dominae Endiae uxoris meae, & in ejus spondaratico, &c. Hoc testamentum fuit factum in praesentia Bernardi, vicarii de Portello, &c.

An 1229 8 janvier.

IV. Noverint, &c. quod Raimundus de Insula dedit..... Bernardo Jordano, filio domini Bernardi de Insula qui fuit, & ejus ordinio omnem illam partem, quam ipse Raimundus de Insula habebat..... in dominatione villae de Insula. Hoc totum fuit factum inter eos VIII die introitus mensis januarii, anno M CC XX VIII ab Incarnatione Domini, &c.

[1] Archives du domaine de Montpellier, cartulaire de l'Isle-Jourdain.

216.

Amnistie accordée par le jeune comte de Toulouse, Raimond, à ceux des habitants d'Agen qui avaient pris le parti du comte de Montfort[1].

An 1221 25 août.

RAMONS, fils del senhor Ramon, per la gracia de Deu dug de Narbona, comte de Tolosa, marches de Proensa, e fils de la dona regina Johana, a tots aquels qui aquestas letras veiran e auziran, salus en nostre Senhor. Nos fam saber a tots homes presents e avenidors, que sil maier el coselhs e la universitads d'Agen, per la occaiso de la senhoria del comte de Montfort e de l'abesque d'Agen, en laqual avian estad longament, avian fait ni dit a nos tort ni damnatge ni per nulha autra causa per defalhiment de lor meteisses sa en areire, nos lor o asolvem ab bona volontad, els o quitiam bonament per ara e per tots temps, per nos e per les nostres, a lor e a tots aquels qui saran habitans en la ciutad, ni nulha demanda non farem, ni nulha questio per nulh dreit escriut ni no escriut, ni re que aian fait a nos ni als nostres nols recomtarem per mal. Atresi si nulhs hom de la ciutad ni autre estrains avia pres negs damnatge, que l'agues fait alcus hom de la ciutad o tuch per occaiso de nos ni de lor meteisses en la senhoria del comte de Montfort & de l'abesque, nos lor o perdonam franchament, els o asolvem que nulhs hom no lor ne puscha nulha demanda far, e nos serem lor ne bo guirent e ajutori per nos e per les nostres, e si nulhs hom contra aisso anava, nos le tendriam per nostre enemig. Atresi volem que si nuls hom de la ciutad ni femna a peins d'un autre nil deu diners en que aia usura, que sia determenad en forma de dreit, e de las veuvas e dels orphanolhs atresi per dreit e devant lo coselh sian aquestas causas determenadas o devant jutges establids, e si alcus contra aisso anava, nos ne serian contra lui el tindriam per enemig. Apres aisso volem e autreiam a las pregarias del maior e del coseilh e de la universitad d'Agen, que las questas que seran faitas per las despessas de la vila sian trattas e rendudas liura per liura dreiturerament, segon que cadaus aura. E aisso nos autreiam e juram sobre sants Evangelis, que o tindrem bonament. E per que aisso sia plus ferm, nos avem faita sagelar la present carta de nostre sagel, e lor n'avem dad a mandadors le capitol de Tolosa, e la avem faita sagelar del lor sagel de Tolosa. Aisso tot fo pausad e autreiad en la ciutad de Tolosa, VII dias a l'issid del mes d'aost, en dimercles, en l'an de la Encarnacio de nostre Senhor M° CC° XXI°.

[1] Archives municipales d'Agen; parchemin original jadis scellé. — Magen & Tholin, *Chartes d'Agen*, t. 1, pp. 12-13, n. 10.

217.

Confirmation de ses coutumes & octroi de divers priviléges à la ville d'Agen[1].

An 1221 25 août.

RAMONS, fils del senhor Ramon, per la gracia de Deu dug de Narbona, comte de Tolosa, marches de Proensa, & filhs de la dona regina na Johana, a totz aquels qui aquestas letras veiran e ausiran, saluz en notre Senhor. Nos demostran a la vostra universitad per las presens letras que nos, per nos e per nostres successors, al maior e al coselh e a la universitad d'Agen autreiam els cofermam totas lors costumas, aissi quo melhs las an agudas e tengudas ilh ni li lor ancessor ab los nostres ancessors, e melhs, si melhs podian a l'entendament del coselh e dels autres proshomes d'Agen. E si sobre las costumas de la ciutad d'Agen se movia contrast entre nos els ciutadas o entre los ciutadas e nostre badles, nos ne creirem los XII proshomes del coselh. E si coselh no avia en la vila, nos ne creirem los

[1] Archives municipales d'Agen; parchemin original jadis scellé. — Magen & Tholin, *Chartes d'Agen*, t. 1, pp. 14-15, n. 11.

stagni & quorumdam aliorum locorum, tam Narbonensis quam Biterrensis diocesum, pro damnis illatis eisdem civibus promulgavit, Apostolico dignaremur munimine roborare. Ideoque discretioni vestrae per Apostolica scripta mandamus, quatinus sententiam ipsam, sicut rationabiliter est prolata, faciatis authoritate nostra usque ad satisfactionem condignam, appellatione remota, inviolabiliter observari, nullis litteris veritati & justitiae praejudiciantibus a sede Apostolica impetratis. Quod si non omnes exequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exequantur. Datum Laterani, VIII kalendas novembris, pontificatus nostri anno nono.

---

220. — CXL

Lettre de Raimond, fils du comte de Toulouse, au roi Philippe-Auguste[1].

An 1222 16 juin.

SERENISSIMO domino suo Philippo, Dei gratia regi Francorum, Raimundus filius domini comitis Tolozani, salutem & mandatis ejus semper continuo obedire. Ad vos, domine, sicut ad meum unicum & principale recurro refugium, capud meum, dominum & majorem, & si auderem dicere consanguineum, umiliter vos deprecans & exorans, quatinus mei mizereri velitis & intuitu Dei me dignemini restituere sacrosancte Dei Ecclezie unitati, ut exheredationis opprobrio sublato per vos meam recipiam hereditatem. Deum enim, domine, & sanctos testor, quod semper vestri & vestrorum, in quantum potero, ero ad beneplacitum. Et libentissime vestram adivissem presenciam, sed ad presens, quod multum affectarem, facere non possum. Vestre supplico majestati, quatinus fidelibus meis Guidoni de Cavellione & Isnardo Aldegario, presencium latoribus, in is que ex parte mea, domine, vobis dixerint, credere dignemini, sicut mihi. Datum apud Montempessulanum XVI° kalendas julii, anno M° CC° XX° II° ab Incarnacione Domini.

Éd. orig. t. III, col. 276.

[1] Trésor des chartes de Toulouse, sac 3, n. 54. [J. 305; original.]

---

221. — CXLI

Lettre du cardinal légat & des évêques de la Province au roi, touchant l'affaire d'Albigeois[1].

An 1222 2 novembre.

EXCELLENTISSIMO domino & karissimo in Christo Ph[ilippo], Dei gratia illustri Francorum regi, C. ejusdem miseratione Portuensis & Sancte Rufine episcopus, Apostolice sedis legatus, Lodovensis, Magalonensis, Biterrensis, & Agathensis episcopi, salutem in Christo Jesu. Cum vir nobilis & fidelis vester in Christo comes Almalrricus supplicaverit vobis per litteras suas & per nuntios, videlicet dilectos filios [nostros] C. cancellarium ejusdem comitis & fratrem Johannem penitentiarium, ut dignemini juxta beneplacitum vestrum terram recipere vobis & heredibus vestris imperpetuum, quam tenuit vel tenere debuit ipse vel pater suus in partibus Albigenensium & sibi vicinis, gaudemus super hoc, desiderantes Ecclesiam & terram illam sub umbra vestri nominis gubernari, & rogantes affectuose quantum possumus, quatinus celse majestatis vestre regia potestas, intuitu Regis regum & pro honore sancte matris Ecclesie ac regni vestri, terram predictam ad oblacionem & resignacionem dicti comitis recipiatis. Et invenietis nos & ceteros prelatos paratos vires nostras effundere in hoc negocio pro vobis, & expendere quicquid Ecclesia in partibus illis habet vel est habitura. De statu autem terre, Ecclesie, comitis & nostro latoribus presencium adhibere dignemini fidem indubitatam. Datum Biterris[2], quarto nonas decembris.

[1] *Registrum curiae Franciae.* [JJ. XXXA, f° 27 r°.] — M. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, p. 467-8, n. 2108, donne à cette pièce la date de 1221. [A. M.]

[2] Le ms. porte *Biterrensi*.

222. — CXLII

Lettre du roi Philippe-Auguste au comte de Champagne touchant la même affaire[1].

Vers 1218-1219

PHILIPPUS comiti Theobaldo Trecensi. Misistis ad nos literras vestras de credentia per Lambertum Bochittum, qui nobis dixit quod legatus Albigensis locutus fuerat cum comitissa matre vestra, ut vos intromitteretis de negocio terre Albigesii & caperetis super vos affarium Albigense, & vos multa & magna haberetis auxilia a legato & clero & ecclesiis ad istud factum faciendum. Nos autem vobis ad hoc respondemus, quod commodum & honorem vestrum volumus, & si gentes vestre & consilium vestrum dederint vobis, quod de hoc vos intromittatis, id nobis non displicebit, salvis tamen nobis in omnibus feodis & servitiis nostris sine questione, quociens & quando ea habere volemus. Et sciatis quod de nulla promissione volumus in hoc affario nos ligari, quia guerra nostra que in promptu est, vel treuga non duret inter nos & regem Anglie, nisi ab instanti Pascha in unum annum. Nec decet nos ut aliquas imprisias faciamus, quin ad deffensionem nostram & regni summopere intendere valeamus, omnia alia negocia nostra pretermittentes.

[1] *Mss. Colbert*, n. 2669. — Collat. aux arch. nat. sur JJ. XXVI, f° 328. — Dom Vaissete avait daté cette pièce d'environ l'an 1222; M. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe-Auguste*, n. 1868, p. 411, préfère, pour plusieurs bonnes raisons, la date de 1218-1219. C'est ainsi que la trève dont parle le roi, conclue entre lui & le roi Jean le 18 septembre 1214 (voyez *ut supra*, p. 343, n. 1506), devait prendre fin à la fête de Pâques de l'an 1220. La pièce en question est donc antérieure à la Pâques de l'an 1219, & probablement des premiers mois de cette dernière année. [A. M.]

223.

Donation faite à l'hôpital de Saint-Jean de Narbonne[1].

An 1223 Janvier.

IN nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem MCCXXII, rege regnante Philippo, mense januarii. Notum sit hec audientibus quoniam ego Guillelmus Fag & ego Fidas uxor ejus, pari voto & voluntate, & non inducti vi vel dolo aut suggestione alicujus persone nec circumventi in aliquo, bona fide, cum omni animi deliberatione damus, tradimus & cum hac publica valitura scriptura reddimus atque concedimus nos ipsos, personas scilicet nostras cum omnibus rebus nostris mobilibus & immobilibus, quas habemus & habebimus & lucrari & adquirere poterimus in vita & fine, per homines proprios Domino Deo & sancte Marie & sancto Johanni Baptiste, & ,hospitali Jerosolimitano & domui ejusdem hospitalis Sancti Johannis de Narbona, in manum scilicet & potestatem tui dompni Rainaldi, comendatoris ipsius domus, in cujus manus junctis manibus, flexis genibus de presenti facimus hominiscum. Cui domui & fratribus dabimus annuatim in recognitionem ominisci XII denarios Narbonenses semper ad natale Domini. Et sic nos simus homines proprii Hospitalis & teneamus Hospitale per nostrum proprium dominum & Hospitale sit noster proprius dominus carnalis & teneat nos per suos homines proprios. Et ego Rainaldus, comendator domus hospitalis Sancti Johannis de Narbona, assensu & voluntate & in presentia fratrum nostre domus recipiens vos ambos virum & uxorem Guillem Fag & Fidas per homines proprios hospitalis Jherosolimitani & domus Narbonensis, dono vobis hominibus nostris & cuique vestrum ad habendum & tenendum & possidendum in vita vestra & faciendum ibi negotiaturam unam domum, que vocatur Sala infra mansum nostrum

[1] Archives de la Haute-Garonne; ordre de Saint-Jean, Narbonne, liasse 2, n. 7; original.

de Coirano, qui fuit Ermessendis Talapanes, tali vero tenore pacti quod habeatis & teneatis hanc Salam in omni vita vestra, & quicumque vestrum prior decesserit sepeliatur in cimiterio Hospitalis cum helemosina XX solidorum Melgoriensium, & superstes faciat negotia sua cum consilio comendatoris & fratrum, & vir non possit ducere uxorem neque uxor accipere virum sine consilio & voluntate domus, & cum omnibus rebus suis possit intrare domum & esse frater vel soror. Cognoscimus etiam nos & nostram domum habuisse pro dono dicte domus a vobis predictis CC solidos Melgorienses, quos cum ampliori peccunia in eodem [r]eparando manso convertemur. Post dies vestros, vel quando alter vestrum fortasse vivens seculo renuntiaverit & domum nostram ingressus fuerit, ad nos & domum nostram predicta Sala libere revertatur. — Et ego Guillelmus Fag & ego Fidas uxor ejus pariter, hec omnia predicta sic laudantes & recipientes & nos ita de hoc toto per paccatos tenentes, nos sic attendere & observare super sancta Dei Evangelia corporaliter tacta bona fide juramus. Testes ad hoc fuerunt in domo Hospitalis, in porticu ante ecclesiam, Guillelmus Essalabra, Raimundus Alseu, Geraldus Faber sacerdos & donatus Hospitalis. — Petrus Martini scripsit.

---

224. — CXLIII

Lettre du roi d'Aragon aux habitans de Millau[1].

Éd. orig. t. III, col. 277. — An 1223, 25 avril.

JACOBUS, Dei gratia rex Arragonum, comes Barcinonensis & dominus Montispessulani, dilectis & fidelibus suis consulibus & probis hominibus Amiliavi, salutem & gratiae largitatem. Si statum praesentem & praeteritum comitatus Amiliavi & terrae circumjacentis attendat aliquis diligenter, inveniet manifeste, quod recta fuerint vestra consilia, quae nobis per vestras litteras expressistis, & nostra mandata secundum vestra consilia processerunt, & per utrumque, nedum comitatum Amiliavi, sed alias terras circumjacentes ad nos spectantes[1] credimus retinere. Verum quia de novo nobis super praemissis dedistis per litteras & per dilectum nostrum fratrem J., latorem praesentium, consilium salutare, videlicet ut aliquem virum discretum, instructum in facto & jure, mitteremus ad curiam Clarimontis, qui comitatum Amiliavi repetat a domino cardinali, & se opponat comiti Tolosano, sollicitudinem & fidelitatem vestram quam geritis in praemissis plurimum commendantes, vobis taliter respondemus, quod vos habemus pro viris sapientibus & discretis & in jure & facto instructis, & habetis copiam sapientum, & hoc negotium vestrae fidei committimus procurandum cum consilio venerabilis patris & consanguinei nostri charissimi Guillermi episcopi Mimatensis, cui super eodem scribimus, sicut illi per cujus curam & sollicitudinem vobiscum pariter omnia credimus feliciter promovenda. Scribimus etiam specialiter dilectis ac fidelibus nostris Bernardo Geraldi & Stephano Durandi ac Raimundo Besseda, viris utique in utroque jureperitis, eosdem plurimum deprecantes, quatenus illi curiae intersint vobiscum & hoc negotium proponant in praesentia domini cardinalis & comitis Tolosani, sicut Raimundus comes, pater ipsius, totum comitatum Amiliavi & jus pignoris remisit liberaliter patri nostro, & vos penitus absoluti, nomine & mandato ejusdem patris nostri, ecclesie juravistis, quando comitatum praedictum eidem ecclesiae commendavit, adjungentes alia adjungenda, quae vos didistis[2] pariter & audivistis, per quae possit totum negotium salubriter expediri. Ideoque devotionis & fidelitatis vestrae constantiam plurimum deprecamur, dantes vobis firmiter in mandatis, ut praemissa omnia fideliter procuretis ad honorem & utilitatem nostram & ad ea promovenda totis viribus detis operam efficacem, non parcendo expensis ne-

[1] Bonal, *Histoire manuscrite des comtes de Rodez*, t. I [Auj. fr. 2638, p. 235]

[1] Bonal porte par erreur *expectantes*. [A. M.]

[2] *Sic* dans Bonal; il faut probablement corriger *didicistis*. [A. M.]

cessariis & honestis, quia de ejusdem redditibus, & in eorum deffectu de nostris propriis omnes curabimus emendare, & insuper reddetis vos dignos praemio & honore ad quae nos novimus obligatos. Et damus vobis plenam & liberam potestatem, quatenus, nullo alio mandato nostro expectato, de ipsis redditibus praesentibus & futuris expensas omnes praedictas modis omnibus faciatis, ne pro deffectu expensarum nostrae vel vestrae negligentiae possit aliquid imputari, quia comitatu recuperato & alia terra nostra, credentur omnia dilecto nostro fratri Joanni, latori praesentium, nostro nomine gubernanda, quousque nostrum aliud mandatum videbitis. Datum Oscae, septimo kalendas madii, anno M° CC° XX° III°.

---

225. — CXLIV

Lettre du cardinal Conrad & des évêques de Nimes, d'Agde & de Lodève au roi Philippe-Auguste, touchant l'affaire d'Albigeois[1].

Éd. orig. t. III, col. 278. — An 1223 1er mai.

GLORIOSISSIMO ac serenissimo domino suo Ph., Dei gratia illustri regi Francorum, C. miseratione divina Portuensis & Sancte Rufine episcopus, Apostolice sedis legatus, [Arnaldus] Nemausensis, [Tedisius] Agatensis, & [Petrus] Lodovensis, ejusdem gratia episcopi, salutem in eo qui est rex regum & dominus dominantium. Dum dudum & diu soli sederemus in Biterris civitate, singulis momentis mortem expectantes, optataque nobis fuit in desiderio, vita nobis existente in supplicium, hostibus fidei & pacis undique gladios suos in capita nostra exerentibus, ecce, rex reverende, in kalendis maii intravit cursor ad nos, qui solo Deo duce transiens per medium eorum, qui ex omni latere sedent in insidiis ut interficiant innocentes, nunciavit nobis verbum bonum, verbum consolationis & tocius miserie nostre alleviationis, quod videlicet placet celsitudinis vestre magnificencie, convocatis prelatis & baronibus regni vestri apud Meledunum ad tractandum super remedio & sucursu terre, que facta est in horrendam desolationem & in sibilum sempiternum, nisi Dominus ministerio regie dextere vestre cicius succurrat. Super quo, tanto merore scalidi, tanta lugubratione defecti, respirantes, gratias primum, elevatis occulis ac manibus in celum, referimus Altissimo, in cujus manu corda regum consistunt, scientes hoc divinitus vobis esse inspiratum, ut Deus, qui per vos multociens operatus est salutem in medio terre, his temporibus quibus ad hoc vos reservavit, sanctam Ecclesiam catholicam, sponsam Christi, quam Crucifixus cruoris sui precio redemit, iterum captivatam ab eis, qui iterum in Albigensium partibus Christum crucifigunt, ope vestra liberet, fidei Christiane cultum restituat, & perhennibus glorie vestre titulis christianissimum regnum Francorum pre ceteris augeat & sublimet, gloriaque proavorum vestrorum inmortalis, qui vires invictas semper in ministerium Ecclesie dedicaverunt, redivivis ampliata coronis, mirabilius in tanto successore inimicos Ecclesie debellando, ecclesiasticam suis titulis sub sancte strenuitatis prerogativa sibi vendicet liberationem. Flexis igitur genibus, reverentissime rex, lacrimis in torrentem deductis, & singultibus lacerati, regie supplicamus magestati, quatinus vobis inspirate gratie Dei non deesse velitis. Certissimum enim teneatis, quod heretici ita invaluerunt & in tantum multiplicati sunt, quod universalis Ecclesie imminet subversio in regno vestro, nisi vos occurratis & succurratis. Et sciatis quod inimici Dei & vestri obsident Pennas in Agenesio & Verdunum; ville & castra usquequaque vocant & recipiunt inimicos, ideoque rogamus vos, & per aspersionem sanguinis Jesu Christi obsecramus, quatinus efficax concilium & auxilium apponere curetis. Datum Biterris, kalendis maii.

[1] Trésor des chartes; Albigeois, n. 11. [Auj. J. 428; original scellé.]

An 1223

226. — CXLV

Promesse des seigneurs de Mirepoix au comte de Foix[1].

Éd. orig. t. III, col. 279.

An 1223 27 mars.

In nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem M°CC°XX°II°, regnante Philippo rege. Notificetur cunctis, tam presentibus quam futuris, quod nos domini hujus castri Mirapiscis, videlicet Petrus Rogerius & Ysarnus ejus frater, & ego Lupus de Fuxo pro me & pro Bernardo de Durban, & ego Raymundus Sancius de Ravato, & ego Arnaldus Rogerius pro me & per consubrineam meam Galardam, & ego Bernardus Batala de Mirapeis, & ego Ato Arnaldus de Castroverduno, & ego Ysarnus de Castello, & ego Bernardus de Arvinhano per me & per Arnaldum de Lurdato, nos omnes prescripti, simul in unum, per nos ac per omnes nostros successores, bono animo ac voluntate gratuita, non decepti neque coacti ab aliquo, facimus firmum pactum & firmum statutum vobis domino Raimundo Rogerio comiti Fuxi & filio vestro Rogerio Bernardo & vestro succedenti hordinio, quod castrum de Mirapisce, forciam & fortitudines jamdicti castri vobis reddemus, quando vestra voluntas fuerit, cum paucis vel cum multis, cum delicto & sine delicto, a nocte vel in die. Item cuicumque ex nobis dominis jamdictis prenominatum castrum petieritis vel requisieritis, ibimus in illa hora sine consilio alterius & sine omni dilatione, vobis vel vestris ipsum castrum jamdictum & fortitudines que ibi fuerint reddemus sine qualicumque[2] maluerimus, si nostra voluntas fuerit, habemus & habebimus licentiam diruendi prescriptum castrum usque ad turrem, scilicet omnes fortitudines, que ibi sunt vel fuerint, preter turrem sicut olim, antequam crucesignati fuissent in ista patria, stabat. Preterea quando nobis placuerit, vobiscum & sine vobis habemus licentiam & potestatem quod jamdictum castrum diruamus totum usque ad turrem, quando cognoverimus quod sit factum ad commodum a nobis & vobis, & ita vos ipsos cum nobis & sine nobis habetis licentiam & potestatem diruendi predictum castrum & fortitudines ejus absque turre, quando vos cognoveritis quod sit factum ad commodum a nobis & vobis. Item quando hoc fuerit transactum, sicut dictum est, jamdictum statutum & conventiones sint soluta & diffinita ex unaquaque parte a vobis & nobis, & iste carte scindentur, sed tantum solum quod teneamus nos & vos tales conventiones, sicut patres nostri quondam habuerunt & tenuerunt, sicut melius in cartis nostris & vestris continentur. Et ita mandamus vobis & vestris per nos & per omnes nostros dominationem & fidelitatem, omni tempore & sine omni inganno a vobis & nobis hec omnia jamdicta firmiter tenebimus & servabimus & contra non veniemus nec venire faciemus nostro ingenio vel consilio. Et hec juramus his tactis sacrosanctis quatuor Dei Evangeliis cum manibus nostris dextris corporaliter. Hoc fuit factum in manu & in presentia Arnaudi Barbe & Guillelmi Poncii de la Coassa & Vitalis Boni Pueri, qui de hoc facto testes sunt. Item Isarnus de Castelone juravit jamdictas conventiones in presentia Primargui de Mirapeis & Arnaldi Berenguarii & Arnaldi Barbe & Guillelmi de Adalone, qui de isto facto testes sunt. Item Isarnus de Fanojovis & Bernardus de Arvinhano juraverunt & mandaverunt prescriptas conventiones in posse Bernardi Amelii de Palers junioris & Guillelmi de Camels & Petri Raimundi Rubei & Arnaldi Sutoris & Bernardi de Berga, in capite castri Pamiarum. Jussu omnium predictorum Carbonellus de Alsono hanc cartam scripsit in novissima ebdomada istius mensis martii, feria secunda.

[1] Château de Foix, caisse 11. [Doat, vol. 169, f° 243.]

[2] Ici le copiste de Doat a dû omettre quelque chose. [A. M.]

An 1223

227. — CXLVI

Accord touchant la ville d'Alais entre les maisons d'Anduze & de Pelet[1].

An 1223 13 septembre.

IN nomine Domini nostri Jesu Christi, amen. Anno Verbi incarnati MCCXXIII, idus septembris. Notum sit, &c. quod cum dominus Honorius summus pontifex super compositione, inter nobilem virum Petrum Bermundum ex una parte & haeredes nobilis viri Bernardi de Andusia avunculi sui ex alia facienda, C. Portuensi & Sanctae Ruffinae episcopo, Apostolicae sedis legato, & si ipse interesse nollet vel non posset, domino A. Dei gratia Nemausensi episcopo, & domino P. Lodovensi episcopo, super controversia, querela seu querimonia, quod inter ipsos super villa Alesti vertebatur, mandatum & potestatem & autoritatem commisisset, mandans tale faciendum, quod nobilis vir Petrus Bermundus villam Alesti sibi vi ablatam recuperaret; dicto domino C. Dei gratia Portuensi & Sanctae Ruffinae episcopo, Apostolico sedis legato, quod non poterat interesse, litteris suis se excusante, sed & dicto domino Lodovensi episcopo, quod ex justis causis impeditus similiter non poterat interesse & quod vices suas dicto domino Nemausensi episcopo committebat, litteris suis manifestante, dictus dominus A. Nemausensis episcopus ex parte sua & dicti domini Lodovensis episcopi, cujus vices in hac parte gerebat, die VI idus septembris utrique partium & locum apud Argentariam assignavit. Qua die utraque parte se representante, dictus nobilis vir Petrus Bermundus dictam villam petit sibi restitui, adversa parte, scilicet domina Vierna, uxore quondam domini Bernardi de Andusia, & tutrice liberorum suorum, & Arberto de Gaudiaco, curatore ad causam & compositionem ipsam a domino A. Nemausensi episcopo, ex autoritate quam habebat, & a dicto domino Bermundo Vivariensi episcopo dictae dominae Viernae dato, sibi adjuncto, respondente, quod jure suo villa dicta ad haeredes domini Bernardi de Andusia ejusdemque infantes, tum quia dominus A. comes Montisfortis jus quod in villa dicta habebat ex occupatione a se vel auxilio ejus facta, quam sibi licitam asserebat patri eorum contulerat, tum etiam quia jure successionis & proprietatis & falcidiae, eo quod pater ipsorum a domino Bernardo de Andusia, avo ipsorum, ex dicti avi testamento minus legitima sua fuerat consecutus, & aliis modis, juribus & rationibus pertinebat; subjicientes etiam similiter habere jus petendi jure dictae donationis, a dicto domino A. comite Montisfortis in dictum dominum Bernardum patrem illorum collatae, item jure successionis, proprietatis & falcidiae in aliam terram a domino Petro Bermundo & a patre suo possessam & obtentam, & se de juris apicibus, inspecta serie commissionis supradictae dictis episcopis a domino papa factae, dominus A. Nemausensis episcopus de aliis querimoniis quam de villa Alesti non posset se intermittere; utraque pars hinc inde hoc sacramento corporaliter praestito consensum praebuit, quatenus super omnibus praemissis querelis dominus A. Nemausensis episcopus cum domino Bermundo Vivariensi episcopo & domino Bernardo de Andusia monacho Mansiadae, super hoc arbitris seu compositoribus ab utraque parte assumtis, possent componere & transigendo discernere quidquid vellent, dicto etiam Arberto de Gaudiaco super omnibus praedictis querelis & aliis, quae inter ipsos exortae fuerant vel oriri poterant, a dictis dominis Nemausensi & Vivariensi episcopis, ad petitionem dictae dominae & amicorum ipsius & infantium ipsorum curatore dato, similiter utraque partium expressum praebente consensum, quod dominus Arnaldus Nemausensis episcopus vices dicti Lodovensis episcopi, velut & ipse si praesens adfuisset, plenarie gerere posset. Unde visis & auditis meritis, propositionibus & allegationibus utriusque partis, dicti tres viri, scilicet dominus A. Nemausensis episcopus, tam ex potestate a domino papa super villa Alesti, quam ex concessione a dicta tutrice & curatore su-

Éd. orig. t. III, col. 280.

[1] *Manuscrit d'Aubays*, n. 25.

per aliis querelis sibi concessa cognoscens, & dominus Bermundus Vivariensis episcopus & dominus Bernardus de Andusia monachus Mansiadae, de consensu partium dicto domino Nemausensi episcopo super omnibus querelis associati, sic eos amicabiliter composuerunt. Videlicet quod dictus dominus nobilis Petrus Bermundus, ex causa compositionis, donet libere dictae dominae Viernae, nomine dictorum liberorum, & dictis liberis suis VI denarios Melgor. de suo justo & antiquo pedagio stratae de Alesto in singulis trossellis & in singulis bestiis donet eidem dominae nomine dictorum liberorum & liberis suis jus percipiendi, aequali portione sive parte in praedictis bestiis sibi remanenti proportionaliter & quantitative, secundum quod majus sive minus ex antiquo pedagio de illis percipiebatur ab ipso, salvo tamen dicto nobili Petro Bermundi antiquo dominio stratae de Alesto. Donet etiam dictus dominus Petrus Bermundus dictae dominae & dictis liberis castrum de Calberta cum omnibus pertinentiis suis & cum toto mandamento integro, universa jura, videlicet quae dictus dominus Petrus Bermundi in dicto castro & in pertinentiis suis & mandamento habebat vel habere debebat ratione rei vel cujuscumque possessionis. Donet iterum dictus dominus Petrus Bermundus dictae dominae & dictis liberis suis jus seu autoritatem, quam habet super pedagium apud Portas. Donet iterum dictus dominus Bermundus dictae dominae & dictis liberis castrum de Bellagarda cum omnibus pertinentiis suis & suo mandamento, & vallem de Bleigs, & castrum de Roberia cum omnibus pertinentiis suis & mandamento suo, & omnia quae dictus Petrus Bermundus habebat in omnibus castris supradictis & mandamentis ratione rei vel cujuscumque possessionis; ita tamen quod dicti liberi habeant & teneant dicta castra & vallem cum omnibus pertinentiis illorum & tenementis ad feudum a dicto domino nobili Petro Bermundo & a suis, & teneantur ipsum & terram suam pro ipsis adjuvare, & illi auxiliari & suis in negotiis suis & causis & guerris, & quod dictus nobilis Petrus Bermundus possit de illis guerram facere, placita exercere, & quod mutatione domini vel vassalli, dicti liberi & successores illorum teneantur recognoscere dictum feudum nobili Petro Bermundo memorato, praeconisato seu exclamato a suis in dictis castris signo suo, & elevato & producto vexillo ejus in eisdem castris. Et quod dicta domina Vierna, nomine dictorum liberorum pro illis, & Arbertus de Gaudiaco, curator eisdem liberis datus, absolvant, cedant, & absque omni retentione specialiter & universaliter dicto nobili Petro Bermundo villam Alesti & castrum de Covileria & castrum de Turre & villam Mansi Dei, cum omnibus pertinentiis eorumdem, & omnia jura & universa, quae ratione vel occupationis occasione factae a nobili viro A. comite Montisfortis vel a nobili viro Bernardo de Andusia, patre dictorum liberorum, vel a quolibet alio, vel cujuslibet successionis vel falcidiae, vel donationis seu cujuscumque concessionis, a comite Montisfortis vel a quolibet alio factae nobili viro Bernardo patri dictorum liberorum, vel alio quolibet modo petere poterant in universis bonis vel rebus, quae nobilis vir Petrus Bermundus bonae memoriae pater ipsius tempore mortis suae possidebat, volentes etiam dictam cessionem & concessionem, super praemissis dicto nobili Petro Bermundo factam, easdem vires & idem robur obtinere, ac si singulae res & personae, de quibus vel propter quas inter praedictos erat vel esse poterat discordia, fuissent specialiter designatae. Quibus omnibus perlectis & recitatis, utraque pars, corporali praestito juramento, expressum praebuit assensum, & tam domina Vierna quam dictus Arbertus curator dictorum filiorum, concesserunt dicto nobili Petro Bermundo, quod possessionem, Alesti scilicet & staris cum turre pertinenti, & castri de Covileria, turris & villae Mansi Dei [&] pertinentium eorumdem, libere adipisceretur & obtineret, & adeptam seu adipiscendam retineret, cedentes etiam eidem jus, si quod dictis liberis ratione quondam obtentae possessionis vel alio modo in supradictis competebat, ratificantes etiam quidquid super traditione seu redditione dictorum factum fuerat a domino Bermundo Vivariensi episcopo & domino Bernardo de

Éd. orig. t. III, col. 281.

Andusia monacho Mansiadae, absolventes eosdem compromissionibus super iis sibi factis. Similiter dictus nobilis Petrus Bermundus concessit praedictis, scilicet dictae dominae Viernae & Arberto de Gaudiaco curatori dictorum liberorum, & verbo tradidit possessionem dictorum castrorum, scilicet de Calberta & de Bellagarda, & de valle de Bleigs, & de Roberia, & pertinentium illorum, sicut superius designantur, & pedagii superius ei assignati, sicut superius est expressum. Praeterea sciendum est, quod utraque pars pacem & finem fecit universaliter super omnibus damnis datis & malefactis sibi invicem, & coadjutoribus & auxiliatoribus suis, & specialiter hominibus de Alesto. Sub juramentis dictis haec omnia juraverunt ex parte nobilis viri Petri Bermundi : ipse Petrus Bermundus pro ipso, Petrus de Navis, Guido de Chasseriis, Robertus de Venejano, Follalquerius, milites, Guillelmus de Montiliis, Bernardus Cavirtus. Haec omnia juraverunt ex parte dominae Viernae & liberorum suorum, & pro ipsa & ipsis liberis : ipsa domina Vierna, Arbertus de Gaudiaco, Gaudiacus, Petrus de Navis junior, milites, Durantus Pesantus. Haec acta fuerunt in Argentaria, in solerio domini Bermundi Vivariensis episcopi, ante ecclesiam. Testes ad hoc fuerunt Guiraudus de Sancto Caesario archipresbiter Nemausensis, Guillelmus de Tornello archipresbiter Vivariensis, Guillelmus de Campogrisio bajulus domini Bermundi Vivariensis episcopi, Raimundus de Costa, &c. & ego Petrus de Visac publicus notarius Argentariae. Et ego Guillelmus de Monteacuto, notarius & cancellarius domini Bermundi Vivariensis episcopi, his omnibus supradictis praesens interfui, & mandato ipsius bullam suam huic instrumento apposui. Et ego Bertrandus de Argentico publicus notarius mandato domini Petri Bermundi, domini Salvii, bullam domini Bernardi de Andusia paterni avi sui, quam generaliter publice in Andusiensi.....[1] munimine..... apposui & subscripsi.

Éd. orig. t. III, col. 282.

[1] Ici il y a une lacune dans le texte de dom Vaissete. [A. M.]

228. — CXLVII

Extraits de diverses lettres du pape Honoré III[1].

An 1223 18 juin.

I. HONORIUS episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri C. Portuensi episcopo, Apostolicae sedis legato, &c. Licet credamus quod es ad conservandum ecclesiarum jura sollicitus per teipsum, ex abundanti tamen fraternitatem tuam sollicitandam duximus & hortandam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenus si tractatum concordiae inter nobilem virum A. comitem Montisfortis, & R. quondam R. comitis Tholosani filium perduci contingeret ad effectum, provideas quod jus Vivariensis episcopi tum in aliis, tum specialiter in castro de Fanjau in Argentaria cum pertinentiis ipsorum, in ipsa concordia conservetur illaesum, prout illi per Apostolicam sedem adjudicatum esse noscitur [&] concessum, mandatum nostrum taliter impleturus, quod diligentia tua inde possit merito compleri, &c. XIV kalendas julii, pontificatus nostri anno VII.

An 1223-1224

II. Honorius[2], &c. archiepiscopo Narbone... Angit nos communiter omnium ecclesiarum Provincie communis afflictio, sed inter eas Magalonensis ecclesia curam non indigne sibi vendicat specialem, castro Melgorii, quod ab Apostolica sede tenet in feudum, temere spoliata. Mandamus igitur fraternitati tue & per apostolica scripta firmiter injungendo mandamus, quatenus nobili viro R. filio quondam R. comitis Tholosani, qui castro ipso ecclesiam spoliavit, eandem diligenter osten-

[1] Bibliothèque du roi, Baluze, portefeuille de Viviers. [Auj. *Armoires*, v. 19, f° 108.]

[2] [Baluze, *Armoires*, v. 385, n. 239, pièce 7.] — Ce document est un rouleau écrit au treizième siècle & renfermant la copie d'un certain nombre de bulles d'Honorius & d'actes divers relatifs aux affaires d'Albigeois (en tout vingt-huit). Les premières pièces (1 à 19) sont copiées sur les originaux, & les dates & les formules y sont complètes. Les neuf dernières semblent prises sur des minutes. [A. M.]

dens, quam specialiter ista nos tangat injuria, eundem, ut castrum ipsum cum pertinentiis suis ecclesie restituat antedicte ac de dampnis irrogatis eidem condignam satisfactionem impendat, moneas efficaciter & inducas, ita quod diligencia tua clareat in effectu & nos gratum habere merito debeamus. Datum Laterani, v idus... pontificatus nostri anno VIII.

III. Honorius[1], &c. archiepiscopo Narbone. Recepimus litteras nobilis viri R., filii quondam R. comitis Tholose, continentes, quod est sollempnes nuntios ad nostram presentiam transmissurus, facturus pro ipso nostre beneplacitum voluntatis. Cum ergo de te, tamquam magno & honorabili ecclesie Dei membro gerimus fiduciam specialem, certiusque responsum a te, cui jamdudum super hoc direximus litteras, expectemus, fraternitatem tuam sollicitandam duximus & hortandam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenus secundum datam tibi a Deo prudentiam des operam efficacem, ut terra ita purgetur hereticis, & ita ecclesiis fiat restitutio ablatorum, & cum nobili viro A. comiti Tholosano taliter componatur, quod ad audiendos jamdicti nobilis nuntios aures apostolicas inclinare merito debeamus, Et quod super iis factum fuerit, nobis per litteras tuas fideliter intimare procures, ita quod ipsi nuntii nobis falsa pro veris non valeant suadere.

Éd. orig. t. III, col. 283.

Item ejusdem tenoris archiepiscopis & episcopis ac abbatibus & aliis ecclesiarum prelatis per Provinciam constitutis.

An 1224 31 janvier.

IV. Honorius[2], &c. nobili viro R., filio R. quondam comitis Tholosani, spiritum consilii salutarem. Venientes ad Apostolicam sedem G. vicecomitem Cavellicensem, B. d'Avinione, P. Martini & magistrum G. nuntios tuos, viros utique sollicitos & prudentes, audiri fecimus diligenter, & iis que tue nobis per eos misse littere continebant ac iis que ipsi viva voce dixerunt provide ac prudenter cum diligentia intellectis, dilectum filium nostrum R., Sancti Angeli diaconum cardinalem, virum & titulo generis & scientia morumque venustate preclarum, in regnum Francie & Provinciam, concesso sibi plene legationis officio duximus destinandum, ut que deformata sunt in partibus illis, per industriam ejus auctore Domino reformentur. Tu igitur eidem, cum ad partes illas pervenerit, sic reverenter & obedienter intendas, sicque humiliter & efficaciter acquiescas ejus salubribus monitis & mandatis, quod Dei & Apostolice sedis gratiam valeas promereri. Predictos autem nuntios tuos tibi in sollicita diligentia & diligenti sollicitudine reddimus commendatos. Datum Laterani, pridie kalendas februarii, pontificatus nostri anno VIII°.

An 1224 5 avril.

V. Honorius[1], &c. archiepiscopo Narbone, &c. Etsi negotium pacis & fidei in Provincie partibus videatur graviter corruisse, nos tamen de illius potencia confidentes, qui suos in tribulatione dilatat, & facit ut cum videntur consumpti, velut Lucifer oriantur, neque in hujusmodi tribulatione deficimus, sed sperantes quod divina misericordia faciat in ipsa tentatione proventum, venerabilem fratrem nostrum C. Portuensem episcopum, Apostolice sedis legatum, ad carissimum in Christo filium nostrum Lodovicum regem Francorum illustrem, qui clare memorie progenitorum suorum vestigia imitando non deserens, sed sicut regni, sic & virtutis ac devotionis eorum se comprobans successorem, in hoc se totum beneplacito Apostolice sedis exponit pro ipso negotio relevando, duximus destinandum. Ceterum quia nobilis vir R., quondam filius R. comitis Tholosani, mandatis apostolicis, & utinam vera devotione, se offert, litteris super hoc nobis & nuntio destinatis, ipsi legato dedimus in mandatis & scripsimus etiam dicto regi, ut si prefatus nobilis voluerit apostolicis obedire mandatis, ita quod terra purgetur hereticis & satisfaciat ecclesiis ac viris ecclesiasticis de dampnis & injuriis hactenus irrogatis, & provideatur libertati ecclesie in futurum ac honori dilecti filii A. comitis Tholosani, cui, cum pro divino & nostro servicio exposuerit semetipsum, nec debemus deesse nec volumus, congrue de-

[1] Bibliothèque du Roi, bulles, n. 239. [Baluze, 385, pièce 5.]

[2] [Baluze, 385, n. 239, pièce 19.]

[1] [Baluze, 385, n. 239, pièce 1.]

Éd. orig. t. III, col. 284.

feratur, id nobis non differant intimare, ut si cum Dei & ecclesie honore id fieri posse viderimus, parcamus dispendiis eorum & personarum periculis, quae, nisi aliter fuerit a divina benignitate provisum, videmus ex hoc negocio imminere, ac de Terra Sancta subsidium liberius intendere valeamus. Ideoque per apostolica tibi scripta mandamus, quatenus cum prudentia tua excellens, que in hujus negotiis principio enituerit, experiens si forte divina providentia, que in sacrificiis precipit caput & caudam offerri, in ejusdem negotii fine velit ministerii tue sollicitudinis uti, super premissis studiose tractes cum nobili memorato, adjunctis tibi aliquibus ex episcopis Provincie, si videris expedire. Et si eum veraciter offerre conspexeris, que ab Apostolica sede sint merito acceptanda, ad ipsum legatum festinanter accedas, & que inveneris sibi ac prefato regi fideliter ac diligenter exponere ac nobis etiam non differas intimare, circa hec omnem curam, omnem sollicitudinem, omnem diligentiam impensurus, sciens quod caritatis affectus, quos predicto A. comiti Tholosano in egressu suo de terra illa exhibere curasti, sicut ipse nobis non sine gratiarum actionibus insinuare curavit, nobis & fratribus nostris gratus fuit non modicum & acceptus. [Datum Laterani, nonis aprilis, pontificatus nostri anno VIII°.]

Item ejusdem tenoris archiepiscopis & episcopis per Provinciam constitutis, ut diligenter ac sollicite predicto archiepiscopo Narbonensi assistant in predicto negotio, illis presertim qui ab eo fuerint requisiti. Datum ut supra.

VI. Honorius[1], &c. arch. Narbone, &c. Recepimus litteras, quas tua nobis fraternitas destinavit, super responsione quam tibi fecit nobilis vir R. filius quondam R. comitis Tholosani, necnon quamdam scripturam sigilli ejus & quorumdam aliorum appensione munitam, in qua ea expressius continentur, que coram te obtulit se facturum, cui nihil duximus hujusmodi scripture occasione scribendum. Cum autem in octavis assumptionis beate Marie sit super iis colloquium ordinatum, post quod sollemnes nuntii ad nostram debent destinari presentiam, sicut nobis tuis litteris intimasti, tibi apostolica auctoritate mandamus, quatenus des operam efficacem, ut dictus nobilis & ea que obtulit & alia que facienda fuerint sic studeat adimplere, quod adventus nuntiorum ejus possit existere fructuosus. Veritatem omnium, que gesta fuerint in ipso colloquio, nobis fideliter rescribatis.

An 1225, 25 août.

VII. Honorius[1], &c. dilectis filiis decano & cantori Valentinensi & sacristae Romanensi, Viennensis diocesis, salutem, &c. Ex parte R. filii quondam R. comitis Tholosani fuit coram nobis propositum tam frequenter, quod desiderat Deo & ecclesiae satisfacere de commissis, & redire ad ecclesiasticam unitatem, a qua suis culpis exigentibus est praecisus. Sed certe ipsius opera verbis hujusmodi penitus contradicunt. Cum enim Deum & ecclesiam sic vehementer offenderit, quod dignam satisfactionem exhibere non posset, si totum in hoc suum constaret, adhuc offensis offensas, injuriis injurias aggerat, incessanter in ecclesiarum reliquiis debachando. Et ut ad praesens de aliis taceamus, Vivariensem ecclesiam, sicut intelleximus, usque adeo nititur conculcare, ut villam Argentariae, quae est praecipuum bonorum ipsius, auferre moliatur eidem, occasione cujusdam partis ac quorumdam aliorum, quae olim in ea tenuisse proponitur pater ejus, & quae, eodem patre ipsius pro vitio pravitatis haereticae, quasi pro laesae crimine majestatis totaliter sua terra privato, sedes Apostolica ipsi ecclesiae, in cujus dominium de jure reciderant, specialiter contulisse dicitur & privilegii sui munimine confirmasse. Ideoque discretioni vestrae per apostolica scripta mandamus, quatenus diligenter moneatis nobilem memoratum, ut attendens quod sibi cogitandum esset, non de ingerendis novis offensis, sed de veteribus emendandis, a persecutione ecclesiae supradictae tum in aliis, tum specialiter super villa memorata desistat, eique, nisi monitis acquieverit, manifeste denuntietis, quod quandiu super

Éd. orig. t. III, col. 285.

[1] [Baluze, 385, n. 239, pièce 4.]

[1] Bibliothèque du roi, Baluze, portefeuille de Viviers. [Auj. *Armoires*, v. 19, f° 110.]

villa ipsa & aliis praedictam ecclesiam molestaverit, frustra sibi de reconciliationis gratia blandietur & frustra de assequendi eam fiducia se jactabit. Denique si dictus nobilis nequiverit monitis vestris induci, ut super villa ipsa & aliis cesset a molestatione hujusmodi, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, sicut justum fuerit, compescatis, cum fortius ligari valeat jam ligatus. Quod si non omnes his exequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exequantur. Datum Laterani, VIII kalendas septembris, pontificatus nostri anno nono.

Il y a un autre bref tout semblable daté : IV kalendas martii anno IX (Baluze, *ibidem*, f. 114).

---

229. — CXLVIII

Traité entre les comtes de Toulouse & de Foix, d'une part, & le comte Amauri de Montfort, de l'autre [1].

An 1224 14 janvier.

In nomine Domini, anno ab Incarnatione ejusdem M° CC° XX° III°, XIX° kalendas februarii. Noverint universi, &c. quod conventiones facte sunt inter nos comites Tolose & Fuxi ex una parte, & comitem Amalricum & suos ex altera : scilicet quod de his que promittimus pro pace sancte Romane ecclesie & comitis Amalrici habenda, debet idem Amalricus consulere amicos suos de Francia & facere quod pro consilio sibi dabunt, & debet procurare bona fide, ut nos pacem Ecclesie & suam habeamus, & non debet ullatenus contra ire, & infra proximum venturum festum Pentecostes debet nobis responsum reddere, quid super his sit facturus. Et usque ad prefixum tempus omnes ecclesie debent esse in eo statu, in quo nunc sunt, & tenebunt in pace quicquid modo possident, & specialiter dominus archiepiscopus Narbonensis & omnes suffraganei ejus & dominus episcopus Agennensis, & omnes alii prelati hujus terre & clerici, ubicumque sint, possideant que modo tenent, sicut superius est notatum. Et Narbona & Agatensis & Pena Albiensis & Roga de Vallecerga & Terme & tota alia terra, quam Amalricus tenet & que nomine ejus possidetur, excepta Carcassona & Minerba & Pena Agennensi, remanet in treuga usque ad duos proximos menses : hoc videlicet modo, quod nos vel nostri possessiones vel personas dicta castra & villas tenentes non impugnemus vel impugnari permittamus, nec etiam castra vel possessiones recuperemus, nisi de voluntate custodientium & hominum inhabitantium ipsa loca. Possumus etiam ingredi Narbonam & Agatham, quandocumque nobis placuerit, ita tamen quod ecclesiis vel hominibus ipsarum civitatum jura sua non auferamus, vel aliquam violentiam inferamus, nec in ipsis civitatibus infra duos menses aliqua jura nostra de novo recuperemus. Et nos debemus restituere tam militibus quam aliis, qui sunt exheredati pro eo quia adheserunt comiti Amalrico, hereditates suas, specialiter illis de Biterri, de Narbona, de Carcassona & Amaneo de Lebreto & R. de Canesuspenso & R. B. de Rovinano & Berengario de Montelauro & comitisse Ruthenensi & suo filio & Raimundo Arnaldi de Saissago, & generaliter omnibus aliis, qui sunt exheredati pro eo quia adheserunt comiti Amalrico, sicut melius poterimus, sine violentia, bona fide; nec aliquod malum ea occasione, quia ipsi comiti adheserunt, eis ullo tempore faciemus, dum tamen ipsi nobis fidelitatem faciant & fideles existant. Promittimus etiam ipsi comiti Amalrico, quod si nobis & nostris valitoribus pacem Ecclesie plenarie habere fecerit, dabimus sibi decem mille marchas argenti, temporibus inter nos & ipsum constitutis. Et ut hec omnia firmiter observemus, tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis juramus & sigillorum nostrorum munimine roboramus.

Éd. orig. t. III, col. 280.

[1] Château de Foix, caisse 20. [Doat, vol. 169, f° 246.]

An 1224

230. — CXLIX

Chartes d'Amauri de Montfort[1].

An 1224 14 janvier.

I. In nomine Domini mei Jesu Christi anno Incarnat. ejusdem M°CC°XX°III°. Pateat universis, quod nos A. Dei gratia dux Narbone, comes Tolose, Biterrensis & Carcassonensis vicecomes & dominus Montisfortis, gratis & bona voluntate, habito consilio & deliberatione cum carissimo avunculo meo, domino G. Montisfortis, & quibusdam aliis amicis meis, donamus & concedimus pura & mera donatione inter vivos & in perpetuum valitura, pro nobis & omnibus nostris successoribus, in remissionem peccaminum & parentum nostrorum vobis domino H., Dei gratia abbati Fontisfrigidi, omnique conventui ejusdem monasterii omnibusque vestris successoribus omnia pascua Minerbe & totius Minerbensis in montanis, totum scilicet quidquid juris & rationis in dictis pascuis habemus vel habere debemus ratione dominationis vel jurisdictionis. Ita tamen quod de cetero vestra animalia & vestrum bestiarium dicta pascua pascant & utantur in pace & sine inquietatione & exactione alicujus persone, nulla alia animalia vel aliud bestiarium in dictis pascuis pascere possint sine vestra voluntate, & sicut amodo omnia predicta pascua dictarum montanarum Minerve scilicet & Minerbensis habeatis & possideatis in vestro proprio alodio ad utendum & perpetuo pascendum pro voluntate vestra. Ad majorem autem firmitatem, hanc cartam sigilli nostri munimine roboramus. Actum fuit in grava ante Carcassonam, mense januarii, in festo sancti Ilarii.

An 1224 15 janvier.

II. In[2] nomine Domini nostri Jesu Christi, amen. Anno Incarnationis ejusdem M°CC°XX°III°, XVIII° kalendas februarii. Notum sit omnibus presentem paginam inspecturis, quod nos Amalricus, Dei gracia dux Narbone, comes Tholose, Bitterrensis & Carcassonensis vicecomes, & dominus Montisfortis, intuitu pietatis & pro remedio animarum inclite memorie S. patris & G. fratris nostri, & matris nostre, & similiter pro nostra & omnium nostrorum progenitorum salute, venerabili & karissimo in Christo patri nostro & domino B. Bitterrensi episcopo, castrum de Casulis, in Bitterrensi diocesi situm, cum toto territorio suo & cum omnibus que ad ipsum pertinere noscantur, pleno jure donamus, ab ipso & successoribus ejus possidendum perpetuo & habendum, quidquid juris habemus vel habere debemus in eodem castro in dictum episcopum & successores ejus sine retentione aliqua transferentes. Et recognoscimus quod dictum castrum a sepedicto episcopo tenebamus. Volumus insuper & plenam potestatem & licentiam concedimus ipsi episcopo, ut auctoritate sua possessionem ipsius castri quando voluerit & potuerit apprehendat, Et ut hec donatio & concessio nostra robur habeat perpetue firmitatis, presentem cartam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum Carcassone, anno & die quo supra.

[1] Archives de l'abbaye de Fontfroide. [Doat, vol. 59, f° 212.]

[2] Archives de l'évêché de Béziers. [Doat, v. 62, f° 118 r° & f° 207 (copie de 1267).]

231. — CL

Lettre de plusieurs prélats de la Province au roi, touchant Amauri de Montfort[1].

An 1224 23 janvier.

Éd. orig. t. III. col. 287.

Serenissimo atque piissimo domino L. Dei gratia illustri Francorum regi, frater A. permissione divina Narbonensis archiepiscopus, & Nemausensis, Uticensis, Biterrensis & Agatensis episcopi, salutem & sponsam Christi in suo regno merentem suis auxiliis velociter consolari. Cum nobilis vir comes Montisfortis ad succursum Carcassone obsesse cum multis militibus ultra numerum, quem adducere proposuerat, quoniam campale bellum invenire cre-

[1] *Registrum curiae Franciae.* [JJ. XXX[A], f° 27.]

debat, venisset hoc anno, neque bellum sicut sperabat invenerit, ipse obsidionem posuerit viriliter & potenter in quadam villa forti, ubi multi convenerant pacis & fidei inimici, confidens de illius misericordia qui per suam potentiam humilium actus prosperat & superborum colla propria virtute conculcat, & credens facere per quod Christi negotium convalesceret & susciperet incrementum. Sed invalescente aeris intemperancia & pluviarum inundantia, & precipue victualium inopia, immo fame validissima increscente, contra ipsum & suos nichil omnino facere potuit, quia omnia castra & villas contra ipsum munitas invenit, pro eo quod eisdem inimicis mandatum fuerat de Francia, ut fama erat, quod milites diu non poterat retinere. Et cum de obsidione oporteret recedere, vellet nollet, Carcassonam intravit. Et cum nec ipse nec milites qui cum eo venerant, propter expensarum defectum & nimiam victualium inopiam possent ipsam civitatem custodire ulterius contra hostes vel remanere in terra, ad preces ipsius comitis, ad treugam aliquam vel pacem, quia aliud facere non poterat, inter ipsum & comites juvenem & Fuxensem, & ego archiepiscopus & abbas Fontisfrigidi interposuimus partes nostras. Propter quod supradicti episcopi a me archiepiscopo festinanter vocati fuerunt, ut cum ipsorum consilio de treuga, ut dictum est, tractaretur vel pace. Interim vero predicti comites juvenis & Fuxensis cum nobili viro A. vicecomite Narbonensi, nobis nescientibus, fraudem & dolum locuti fuerunt in tantum, quod comiti juveni fidelitatem juravit & fecit hominium pro ducatu, promittens fideliter quod redderet ei Narbonam. Quod cum ad notitiam mei archiepiscopi pervenisset, civitatem ipsam sine mora intravi, factumque est per gratiam Jesu Christi, ministerio meo & diligentia proborum hominum de villa, quibus quod juraverat & promiserat dictus A. vicecomes plurimum displicebat, quod sepedicti comites & alii faiditi predictam civitatem minime habebunt. Et cum memoratus comes Montisfortis, qui tunc erat Carcassonam cum suis, ad multos nuntios mei archiepiscopi & litteras, quas ei devote frequenter direxi, cum militibus suis eandem Narbonam venisset, prohibente sepedicto vicecomite, per biduum non fuit infra Narbonam receptus. Postmodum tandem ad instantiam mei archiepiscopi & dictorum episcoporum & proborum hominum, Narbonam cum suis hominibus introivit. Ex tunc ego & memorati episcopi & clerus ipsius ville cepimus inquirere diligenter, utrum pecuniam aliquam invenire possemus, per quam civitas Carcassonensis custodiri valeret & comes usque ad Pascha vel per aliquod tempus cum militibus remanere. Licet igitur personas nostras vellemus in hostagio & possessiones pignori obligare, prestando etiam alias cautiones & securitates pro pecunia ipsa creditoribus quascumque possemus sic querebamus mutuum, non potuimus reperire. Similiter & dictus comes Montisfortis exposuit terram suam de Francia & personam pignori obligandam, ut ad retinendos milites, quos jam per aliquot septimanas super impignoratione terre sue pro tribus M lib. retinuerat, ut dicebat, posset aliquod consilium adhibere, ac insuper offerebat quod solus remaneret Narbone, quamvis alii recederent, dum tamen ipsum cives in sua fide reciperent, & dictus A. vicecomes, qui est capitalis inimicus ejus, civitatem non intraret cum ipso. Et quia nimia ruina nimis paucis reliquiis ecclesie, que in nostris partibus remanserant, imminebat, & sepedictus comes Montisfortis sine magno discrimine exire non poterat de terra, propter multitudinem mulierum & parvulorum qui comitabantur cum eo, & quia tunc temporis flumina non poterant transvadari, nec posset idem comes cum suis, prohibentibus hostibus qui totam fere terram occupaverant, victualia invenire, de consilio predictorum episcoporum & capituli ecclesie Narbonensis, ego A. archiepiscopus unam de melioribus possessionibus meis, quam tempore administrationis mee acquisieram, pro XX^m solidis obligavi, & ex alia parte mutuo CC libras accepi, molendina mea & quasdam alias possessiones pro C libr. nichilominus aliis creditoribus obligando. Quam pecuniam totam ipsi comiti & stipendiariis suis dedi, ut exinde saltem per aliquot dies possent in terra morari, &

Éd. orig. t. III, col. 288.

interim ad aliquam relevationem negotii posset aliquod remedium inveniri. Preterea cum memorato A. comite Montisfortis & stipendiariis militibus, ego archiepiscopus & memorati episcopi Carcassonam perreximus, daturi operam, si possemus aliqua ratione, ut posset usque ad Pascha saltem eadem civitas custodiri, ubi iterum dictus comes Montisfortis, de exterminatione negotii tristis & dolens, exposuit militibus suis personam suam & terram de Francia pignori obligandam, & ego archiepiscopus in propria persona remanere volebam cum ipso, & interim alias possessiones meas pro M libris persolvendis C militibus, qui remanerent in custodia Carcassone, pignori obligare, ut saltem usque ad Pascha Dei & vestrum consilium expectare possemus. Sed ut audivimus, nullum militem privatum vel extraneum, excepto avunculo suo, marescallo, Lamberto de Turreyo & quibusdam aliis usque ad XX milites, invenire potuit dictus comes, qui in tanto discrimine vellet remanere cum ipso. Cum igitur comes neque victualia neque pecuniam aliquam posset habere, nec nos similiter possemus aliquod subsidium vel remedium invenire ad custodiendam vel tenendam ulterius civitatem, cum predictis inimicis pacis & fidei treugam fecit ipse comes, videlicet ut Narbonensis civitas & Agathensis usque ad duos menses & pauce reliquie ecclesie, ut dictum est, que usque huc remanserunt in terra, usque ad festum Pentecostes treugam & pacem generalem talem qualem haberent, adhibitis cura & diligentia & sollicitudine, tam a comite quam a nobis, quecumque debebat & poterat adhiberi, ut servaretur & teneretur dicta civitas Carcassonensis, cum non posset ad hoc consilium aliquod inveniri, quamvis ego archiepiscopus & memorati episcopi & ipse comes personas nostras & possessiones vellemus militibus, ut dictum est, pro magna pecunia obligare, qui saltem usque ad Pascha Carcassonam servarent. Tandem civitatem ipse comes, valde invitus & violenter compulsus, tristis reliquit & dolens, & cum suis de terra exivit, in Francia remeando. Et sicut ex premissis vestra serenitas potest intelligere evidenter, & nos secundum testimonium conscientie nostre constanter dicimus, quod dictus comes, qui bella Jesu Christi pro juribus suis gessit, huc usque omnem diligentiam, omnem cautelam & omne posse suum adhibuit, ut non amitteretur Carcassona civitas vel alia terra, & Jesu Christi negotium non periret, & in tantum, sicut nobis videtur & credimus, ad promovendum negotium & regendum se habuerit prudenter & caute & viriliter, quod secundum opinionem humanam amissio terre sibi aliquatenus imputari non debet nec potest. Quid plura? recedentibus catholicis & fugatis, in locorum (*sic*) ipsorum heretici successerunt, credentes, fautores, deffensores & receptatores eorumdem, & quod nimis tristes & dolentes dicimus, Pharaonis dracones draconem Moysi devorasse videntur, quia spiritus immundus, qui de provincia Narbonensi & partibus adjacentibus per ecclesie Romane ministerium & vestrum & regni vestri potentiam quondam ejectus fuerat, mirabiliter & potenter nunc rediens cum aliis septem nequioribus, domum olim scopis mundatam & ornatam ingressus inhabitat. Et facta sunt novissima nostra multum pejora prioribus, dum archa Domini capta sit ab Allophitis, & non solum juxta Seth[1], sed etiam sub pedibus Dagon nimis contumeliose teneatur captiva. Proinde magnificentiam vestram, serenissime princeps, adjuramus per Jesum Christum quantum possumus, voce singultosa & lacrimabili supplicantes, quatinus secundum potestatem a Deo vobis traditam, excitari dignemini cum auxilio illius qui imperat ventis & mari, & ostendere per effectum operis evidenter, quantus dolor sit in pectore vestro de tanta contumelia Jesu Christi, non desperantes quin terra possit acquiri per vestrum ministerium & aliorum fidelium & reduci ad ecclesiasticam unitatem. Datum Montispessulano, X kalendas februarii.

Éd. orig. t. III, col. 289.

[1] Il faut corriger *Allophyli* & *Geth*. — Voir Psalm. LV, 1. [A. M.]

An 1224

232. — CLI

Trencavel, vicomte de Béziers, substitue tous ses biens au comte de Foix[1].

An 1224 février.

Anno M° CC° XX° III° Incarnacionis dominice. Noverint universi presentes atque futuri, quod nos Trenchavellus, Dei gratia vicecomes Biterris, dominus Carcassensis, Redensis & Albiensis, profitemur & in rei veritate recognoscimus, relatione videlicet virorum prudentium, tam militum quam burgensium, vobis domino Rogerio Bernardi, comiti Fuxensi, consanguineo nostro, quod dominus Raimundus Rogerii vicecomes, quondam pater noster, cum multa sui animi deliberatione, firmum fecit votum & stabile pactum domino Raimundo Rogerio quondam patri vestro, scilicet in presentia domini Raimundi, Dei gratia comitis Tholosani, & plurium aliorum virorum nobilium, quod si forte ex eo sine infante legitimo decessisset, omnis terra sua, hereditas & dominatio, quecumque & ubicumque essent, absque omni retentu, eidem domino Raimundo Rogerio patri vestro & suis illico devolverentur; prout melius & plenius in quodam instrumento inde ei facto continetur. Ideoque nunc attendentes & considerantes amorem, nutrimentum & servitia, que sepe & sepius nobis omnique terre nostre tam vos, quam ipse dominus comes pater vester fecistis, & vos quotidie facitis, dignum duximus vos respicere, & si non ad plenum, saltem in parte merito remunerare. Idcirco quia bene meruistis, cum ista presenti publica scriptura, nunc & semper vobis & vestris valitura, fide bona omnique fraude sublata, non utique circumventi in aliquo nec inducti dolo aut vi vel suggestione alicujus persone, sed nostra propria & spontanea voluntate & cum multa animi deliberatione, scilicet in nostro palatio Carcassone, in pleno colloquio omnium hominum ipsius ville & plurium militum ipsius terre nostre, concedimus & donamus vobis domino Rogerio Bernardi predicto consanguineo nostro, quod si forte, turbato ordine nature, de nobis decesserit antequam de vobis sine legitimo infante, omnis terra, dominationes, hereditates & possessiones nostre, prout melius & plenius nobis contingunt & contingere debent ex parte dicti patris nostri quondam Raimundi Rogerii seu aliorum antecessorum nostrorum, quecumque & ubicumque sint, in patriis videlicet Biterrensi, Carcassensi, Redensi & Albiensi, sive in aliis quibuslibet locis, vobis & successoribus vestris statim devolvantur, ad omnem voluntatem vestram perpetuo faciendam. Tamen, si forte contra hanc cessionem vel donationem, ratione testamenti seu nostre ultime voluntatis vel alio quolibet modo venire tentaverimus, nullo modo facere possimus. Nam illud totum quidquid est vel esse videtur, consuetudo vel jus, sit ecclesiasticum, civile vel pretorium, legale vel canonicum, speciale vel generale, divinum aut humanum, seu quodlibet aliud scriptum vel non scriptum, quod nobis posset adjuvare ad infringendum, & etiam expressim omni beneficio minime etatis scienter & consulte preponimus & renunciamus. Et quod ita hec omnia supradicta & singula, prout melius & plenius scripta sunt, aut dici, scribi aut intelligi possunt, ad vestram vestrorumque utilitatem firmiter observemus & teneamus, & nullo modo contra veniamus vel veniri faciamus, aliquo ingenio occulto vel manifesto, firmiter per solemnem stipulationem promittimus, & supra hec sancta Dei quatuor Evangelia corporaliter tacta juramus, scientes & cognoscentes, nos scienter etatis esse XVIII annorum & pluris. Harum omnium rerum testes sunt Jordanus de Cabarez & Petrus de Laurano, vicarii dicti domini vicecomitis, Isarnus de Aragone, Petrus de Fenoleto, Isarnus Jordani, Jordanus de S. Felice & Guillermus de S. Felice frater ejus, Raimundus de Cabarez, Petrus Rogerii de Mirapisce, Bernardus Sermon, Isarnus de Prolano, Guilhermus Petri de Fanjaus, Petrus de Podio, Raimundus Arnaldus de Podio, Raimundus de Aniort, Petrus de

Éd.orig. t. III, col. 290.

[1] Château de Foix, caisse 22. [Doat, vol. 169, f° 249.]

An 1224

S. Columba, Ermengaudus de Barbairano, Bernardus de Montelauro, Guilhermus Arnaldi Morlane, Ugo Ferrol, Bernardus Ferrol, Jordanus Ferrol, Bertrandus Ferrol, Guilhermus Ferrol, Raimundus Arnaldi Barbebrune, Sancius Morlane, Brunetus de S. Felice, Arnaldus Raimundi de Molino & Raimundus Arnaldi frater ejus, Guillermus Faber, Bertrandus Guiraldi, Bernardus Barravi, & Guillermus Stephani de Burgo, Petrus de Gogencis subvicarius atque Petrus Martini scriptor publicus Carcassonne, qui hoc scripsit vice domini avunculi sui Arnaldi Sartoris notarii publici, cui dominus Trencavellus & predicti testes scribi jusserunt & cui idem dominus Trencavellus suo sigillo proprio presentem cartam communiri mandavit, mense februarii, regnante Lodovico rege. Ego Arnaldus Sartor publicus notarius subscribo & sigillum domini comitis appono.

233. — CLII

Cession d'Amauri de Montfort au roi Louis VIII du comté de Toulouse, &c.[1]

An 1224 février.

Éd. orig. t. III, col. 291.

AMALRICUS dominus Montisfortis, omnibus presentes litteras inspecturis salutem. Noveritis, quod omnia privilegia & dona, que pie recordationis Symoni genitori nostro & nobis fecit Ecclesia super comitatu Tolosano & alia terra Albigesii, quitta clamamus karissimo domino nostro Ludovico, regi Francie illustri, & heredibus suis in perpetuum, ad faciendum voluntatem suam, si dominus papa peticiones, quas dominus rex ipsi facit per venerabiles patres archiepiscopum Bituricensem & Lyngonensem & Carnotensem episcopos, fecerit & efficaciter impleverit. Quod si non fecerit, sciatis pro certo, quod nullam alicui facimus de premissis quitacionem. Actum Parisius, anno Domini M°CC°XX°III°, mense februarii.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 43. [J. 310; original.]

234. — CLIII

Lettre du roi Louis VIII aux habitans de Narbonne[1].

An 1224 février.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, dilectis & fidelibus suis consulibus & universitati civitatis & suburbii Narbonae, salutem & dilectionem. Noveritis quod amicus & fidelis noster A., comes Montisfortis, nobis viva voce asseruit, & a multis aliis id ipsum audivimus, quod semper fideliter ac benigne vos habuistis in negotio Jesu Christi contra haereticos Albigenses, propter quod vobis universis & singulis grates referimus copiosas. Praeterea scire vos volumus, quod dominus papa de novo nos rogavit, ut ad impugnandum haereticos & hostes fidei in partes Albigesii existentes, amore Jesu Christi & pro honore sacro sanctae Ecclesiae, maturum & bonum consilium apponere curaremus. Nos autem, communi baronum nostrorum consilio, ire proposuimus contra haereticos Albigenses, & si Deus annuerit, totam terram Albigensem ad opus nostrum acquirere & viriliter impugnare, & post tres septimanas Paschae instantis illuc iter arripere festinanter. Propterea fidelitatem vestram, quam in multis casibus scimus probatam, attente rogamus & instanter requirimus, quathinus civitatem Narbonensem & totam terram adjacentem vestrae ditioni subjectam, sicut semper consuevistis, custodire, munire ac manutenere velitis, necnon & totam terram vicinam vobis cum omni diligentia & sollicitudine ad Dei servitium & nostrum, amore nostri, modis omnibus inducatis. Actum Parisius, anno Domini MCCXXIII, mense februario.

[1] Hôtel de ville de Narbonne. [Doat, vol. 50, f° 27.]

235. — CLIV

Promesse des consuls de Toulouse à ceux d'Albi, en faveur du comte Raimond[1].

An 1224
7 mars.

NOVERINT universi presentem paginam inspecturi sive audituri quod nos consules urbis Tholose & suburbii, per nos & successores nostros & universitatem nostram, de consensu & voluntate communis consilii tam urbis Tholose quam suburbii, mandamus, fidejubemus & bono animo & sano intellectu civibus Albiensibus & universitati Albie promittimus, quod illustri domino nostro Raimundo, Dei gratia duci Narbonensi, comiti Tholose, marchioni Provincie, faciemus omnes pactiones atque transactiones, quas cum populo Albiensi composuit, & omnes donationes, concessiones atque libertates, quas universitati Albie dedit & concessit, in integrum adimplere & firmiter observare, sicut in illis autenticis instrumentis divisis per alphabetum, factis inter ipsum dominum nostrum R. comitem Tholosanum & universitatem Albiensem, quos Nicolaus notarius Albie ad nos scripserat, continetur. Et hoc mandamus tantummodo pro domino nostro R. comite Tholosano. Erant autem tunc consules Poncius Arnaldus de Noerio & Bernardus Raimundus Baranonus & Willelmus de Posano & Poncius Ortolanus & Raimundus Molinus & Petrus Raimundus Major & Arnaldus Pullerius & Willelmus Poncius Mascalcus & Geraldus de Samatano & Bernardus Arnaldus mercator & Bernardus Willelmus Gaitapodium & Bernardus Martinus & magister Bernardus & Azalbertus & Bernardus Curtasoleria & Bernardus Arnaldus Pelegrinus & Bernardus Gastonus & Willelmus Petrus, Rainardus Vitalis, Robertus & Poncius Palmata & Willelmus Bartadellus & Laurentius de Coquinis & Joannes de Montelanderio & Raimundus de Rivis. Ad majorem autem horum omnium firmitatem, presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus insigniri. Datum VII° die introitus mensis martii, anno Verbi incarnati M° CC° XX° III°. Willelmus de Nemore, publicus tabellio, mandato ipsorum consulum hec scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 292.

[1] Hôtel de ville d'Albi. [Doat, vol. 103, f° 11.]

236. — CLV

Négociations entre le roi Louis VIII & le pape, touchant l'affaire d'Albigeois[1].

PETITIO AD PAPAM PRO REGE CUM IBIT IN ALBIGESIUM CONTRA HERETICOS.

An 1224

PRIMO petit dominus rex, quod ipse & omnes alii, qui cum eo ibunt in Albigesium, habeant eandem indulgentiam & remissionem peccatorum quam habent crucesignati de partibus transmarinis. Item petit quod archiepiscopi Bituricensis, Remensis, Senonensis & quilibet eorum per se habeant plenariam potestatem excommunicandi personas & interdicendi terras omnium illorum, qui regem Francie inquietabunt vel turbabunt seu personas vel terras eorum, qui cum eo ibunt, sive sint de regno Francie sive extra regnum, vel qui in regno Francie inter se moverint guerram, nisi ad mandatum domini regis pacem fecerint vel treugam. Item petit dominus rex, quod si qui astrinxerint se ad eundum cum eo in terram Albigesii vel ad morandum ibidem, quod predicti archiepiscopi habeant potestatem cohercendi eos per excommunicationem & interdictum ad solvendum id, ad quod se astrinxerunt. Item petit quod habeant potestatem excommunicandi personas & interdicendi terras baronum Francie & aliorum hominum suorum, qui in propriis personis cum ipso non perrexerint in Albigesium, vel si ire non possint, qui competens subsidium non fecerint ad expurgandum hostes fidei & regni in Albigesium, maxime cum per hommagium & juramentum teneantur do-

[1] *Mss. Colbert*, n. 2669. [Auj. lat. 9778, f° 8 c.]

mino Regi ad expugnandum impugnatores regni, & nulla sit major impugnatio regni quam ista, que est de hostibus fidei & in regno, & omnes supradicte sententie relaxari non poterunt, donec prius satisfactum fuerit competenter. Item de treuga, quam dominus papa & dominus rex Jerosolimitanus & rex Anglie petunt prorogari, vult dominus Rex & petit, quod ab instanti in x annos prorogetur inter se & heredes suos ex una parte & regem Anglie & heredes suos ex altera, & firmetur utriusque juramento, ita quod dominus Rex, & heredes sui & imprisii remaneant in eadem teneura & saisina, in qua sunt modo & fuerunt tempore alterius treuge. Et tantam vult habere prorogationem, pro eo quod nescit quantum durabit negotium & in ipso negotio nudabit se & regnum suum pecunia & hominibus. Item petit quod habeat litteras domini pape patentes de abjudicatione comitatus Tholose cum omnibus pertinentiis suis, ab utroque Raimundo, scilicet patre & filio & eorum heredibus in perpetuum, & totius terre de qua dictus Raimundus pater & Raimundus filius fuerunt tenentes, que est in regno domini Regis, & totius vicecomitatus Biterrensis & Carcassonensis cum omnibus pertinentiis in regno domini Regis, & omnium terrarum in eodem regno existentium eorum, qui guerraverunt aperte cum eis vel pro eis, & similiter omnium eorum qui huic negotio se opponunt vel de cetero opponent, vel guerram faciunt seu de cetero facient, & per predictos archiepiscopos fiat dicte abjudicationis denunciatio. Et petit dominus Rex, quod omnes terre predicte sibi & heredibus suis in perpetuum confirmentur & illis quibus eas dabit, si eas dare voluerit, retento sibi & heredibus suis hommagio, tamquam domino principali. Item petit sibi dari archiepiscopum Biturricensem legatum, qui inter cetera habeat potestatem reconciliandi omnes illos qui ad debitam Ecclesie satisfactionem venerint, & habeat legationem suam super omnes archiepiscopos & episcopos totius terre, que se opponit catholice fidei in partibus illis, & omnium terrarum adjacentium que possunt cedere in utilitatem istius negotii vel impedimentum, & habeat eandem legationem, quam habuit Corraudus, episcopus Portuensis, legatus Albigesii, & fiat predicatio per totum regnum Francie pro subsidio terre Albigesii. Omnia supradicta fiant, appellatione remota. Item petit dominus Rex, quod cum expense sint infinite & inestimabiles, ecclesia Romana provideat ei in LX^m lib. paris. singulis annis usque ad x annos, que convertentur in usus illius terre. Item petit quod dominus papa procuret erga imperatorem, quod terre sue vicine Albigesio non noceant Regi in hoc negotio nec aliquo modo negotium impediant, & si ei nocuerint vel negotium impedierint, quod de voluntate imperatoris possit dominus Rex eas impugnare, sicut alias, salvo jure imperatoris. Si hec omnia supradicta facta fuerint [&] domino Regi assecurata & confirmata, dominus Rex ibit in propria persona in Albigesio & in predicto negotio bona fide laborabit bona fide, ipse vel heredes sui a Romana curia non capientur ad occasionem ex tunc in antea moram faciendi vel remanendi in terra illa vel denuo revertendi, nisi ad voluntatem suam. Ad dictas siquidem petitiones faciendas & impetrandas in curia Romana, mittit dominus Rex dilectos & fideles suos archiepiscopum Bituricensem, Lingonensem & Carnotensem episcopos, ita quod si petitiones iste non fiant hac vice, qua modo mittuntur, ex tunc in antea non tenebitur dominus Rex ire in Albigesium, nisi voluerit.

(Éd. orig. t. III, col. 293.)

RESPONSIO QUAM DOMINUS REX FECIT EPISCOPO PORTUENSI DOMINICA TRIUM SEPTIMANARUM PASCHE, DE AFFARIO ALBIGEIS, ANNO DOMINI M CC XX IV.

(An 1224, 4 mai.)

Noveritis[1] quod karissimus dominus & genitor noster Philippus, pie memorie rex quondam Francorum illustris, in principio non est aggressus negotium Albigesii, & quod onus illud numquam recipere voluit, quamvis multa expenderit in eodem negotio, & multi milites de regno Francie ibidem mortui sunt & multa expenderunt, & quod semel & secundo in propria per-

(Éd. orig. t. III, col. 294.)

[1] [Lat. 9778, f° 9 c.]

sona in eadem terra pro dicto negotio, in quantum potuimus, fideliter laboravimus. Et cum genitor noster vite sue diem ultimum clausit, dominus Portuensis venit ad nos, supplicans nobis humiliter, ut consilium apponeremus in negotio Albigesii, quia prelati Francie idem negotium aggredi volebant, si assensum & voluntatem nostram super hoc haberent. Nos autem, quamvis essemus incerti de statu regni, dedimus prelatis nostris licentiam aggrediendi negotium supradictum. Postea idem Portuensis petiit a nobis, ut consilium apponeremus in munitionibus castrorum, que comes Amalricus tenebat in partibus Albigesii, ut illos salvos posset reducere qui in illis erant munitionibus, ita quod morti non traderentur. Tunc nos fecimus eidem Amalrico dari decem millia marcarum de elemosina patris nostri. Tunc dictus Amalricus auxilio dicte pecunie reduxit milites & servientes, qui erant in dictis munitionibus, & reddidit castra & munitiones quas tenebat in partibus illis. Postea venit ad nos archiepiscopus Bituricensis & episcopus Lingonensis, deferentes secum litteras domini pape, in quibus continebatur, quod dominus papa multis auctoritatibus & aliis persuasionibus nos inducere nitebatur ad hoc quod negotium istud personaliter assumeremus, & etiam viva voce nobis promiserunt ex parte domini pape & cardinalium, quod thesauros Ecclesie nobis exponerent & alia auxilia impenderent & consilia quantum secundum Dominum facere possent. Nos autem, communicato consilio cum prelatis & baronibus nostris, petitiones quas vidimus negotio Albigesii expedire transmisimus domino pape. Dominus autem papa nobis mandavit per dominum Portuensem, quod ipse paratus erat petitionibus nostris omnino satisfacere, cumque hoc ipsum injunctum esset domino Portuensi, quod accederet ad nos & satisfaceret petitionibus nostris, supervenit nuntius domini imperatoris, tot & tanta promittens & proponens ad subsidium Terre sancte, quod oportuit dominum papam & curiam Romanam intendere negotio Terre sancte & ad presens postponere negotium Albigesii, quia dominus papa & curia Romana talia promiserant domino imperatori, quod nullum negotium postponerent negotio Terre sancte. Preterea nobis significavit dominus papa per eundem dominum Portuensem & per litteras suas, quod si Remundus crederet quod totis viribus uteremur ad ipsum deprimendum, non auderet nos expectare, sed rediret ad mandatum Ecclesie, & propter hoc nos instanter monuit & rogavit, ut comminationibus & commonitionibus studeremus eum inducere ad pacem Ecclesie, hereticos eliminandos, ecclesiis & personis ecclesiasticis satisfaciendo & libertatibus ecclesie in posterum providendo & cum Amalrico Tholosano comite componendo. Nos autem eidem Portuensi respondimus, quod ex quo dominus papa petitiones nostras rationabiles ad negotium pertinentes ad presens exaudire nolebat, quod absoluti sumus ab onere hujus negotii, & hoc publice protestati sumus coram omnibus prelatis & baronibus Francie. De pace siquidem, ad quam dominus papa voluit quod induceremus comitem Remundum comminationibus & commonitionibus, respondimus domino Portuensi, quod non erat necessarium examinare articulos fidei nec tractare de compositione que ad negotium fidei pertinet, sed bene volumus quod ecclesia Romana, ad quam pertinet examinatio fidei, componat cum predicto Remundo, sicut viderit expedire, salvo jure nostro & salvis feodis nostris, sine aliqua diminutione, ita quod eis nullum onus novum vel insolitum imponatur. Ad ultimum dicimus eidem domino Portuensi, quod de cetero ad nos de negotio Albigesii nullum verbum reportaret, a quo sumus penitus absoluti.

Éd. orig. t. III, col. 295.

An 1224

237. — CLVI

Contrat de mariage entre Bernard, fils du comte de Comminges, & Cécile de Foix[1].

An 1224 6 mai.

LEGALIS est ordo & eterno de jure tenetur, ut conjugium cum dote & donatione semper fiat & dos sine matrimonio nullum habeat effectum. Idcirco in Dei nomine, ego Bernardus Convenarum, filius domini Bernardi Convenarum comitis, consilio & voluntate predicti domini patris mei Bernardi, comitis Convenarum, dono in dote Sezelie uxori mee, sorori domini Rogerii Bernardi comitis Fuxi, si supra me vixerit, XVII^m & D solidos Tholosanorum bonorum, vel Melgorienses duplos bonos & largos, ad electionem mei predicti Bernardi Convenarum & domini patris mei. Et si Tholosani vel Melgorienses habatebantur de penso vel de lege, habeatis ratione XXV solidorum Tholosanorum marcam argenti fini, & de plus eadem ratione. Quos predictos XVII^m & D solidos ponimus & laudamus & damus vobis Sezelie, si supra me Bernardum Convenarum vixeritis, ego Bernardus comes Convenarum & ego Bernardus Convenarum ejus filius super villam Murelli & super pertinentiis Murelli & alodii & territorii, sicut de Noerio usque ad Peireriam & de fluvio de Tog usque ad Lesam, scilicet castra & villas & omnes dominationes & homines & feminas & omnes eorum tenentias, terras cultas & incultas, boscos, bartas, domos, casalaggios, estaggiles, vineas & prata,.... boscarias, ripparias, decima & agraria, quartos, quintos, questas, albergas, oblias, dominationes, omnes proprietates, alodia, successiones, ademprivum & expletivum, census, usus, introitus & exitus & omnes redditus, & denique totum quantum infra predictas adjacentias includitur, quidquid sit vel esse debeat aliquo modo. Et predictus dominus Bernardus comes Convenarum & dominus Bernardus ejus filius debent totum hoc facere laudare & jurare hominibus Murelli, & dividuntur de hoc due carte per alphabetum. Hoc fuit factum VI die introitus mensis madii, feria II, anno ab Incarn. Domini M°CC°XX°IV°, regnante Ludovico rege Francorum, Raimundo Tholosano comite, Fulcone episcopo. Hujus rei sunt testes Petrus de Mezoa & Petrus Rogerius de Mirapisce & Bernardus de Chastras & Petrus de Insula & Arnaldus de Campranhano & Raimundus de Capella & Arnaldus Mascaronus bajulus Murelli & Thomas de Dalbs & Vitalis Pontii Geraldi, qui hanc cartam scripsit.

[1] Château de Foix, caisse 12. [Doat, vol. 169, f° 253.]

238. — CLVII

Actes de Raimond VII, comte de Toulouse[1].

An 1224 juillet.

I. ANNO Incarnat. Domini M°CC°XX°IV°, mense julii. Notum sit omnibus presentibus & futuris, quod ego Raimundus de Andusia, mera & spontanea voluntate nec dolo nec fraude nec aliqua machinatione inductus, a vobis domino R., Dei gratia duce Narbone, comite Tholose, marchione Provincie, filio quondam domine regine Johanne, in feudum recipio quartam partem castri & ville de Andusia & omnium pertinentium dicti castri, & omnia que in dicto castro vel pertinentiis ejus habeo vel habere debeo vel in futurum habebo. Item medietatem castri de Agrifolio & ville & omnium pertinentium ad dictum castrum, & omnia que in dicto castro habeo vel habere debeo vel in futurum habebo. Item medietatem castri & ville de Calcadiz & omnium pertinentium ejusdem castri, & omnia que in dicto castro vel in pertinentiis ejus habeo vel habere debeo vel in futurum habebo. Item medietatem castri & ville de Cerveira & omnium pertinentium, &c. Omnia, in-

Éd. orig. t. III, col. 296.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 5, n. 44. [J. 310; original.]

quam, predicta, cum omnibus tenementis & pertinentiis suis & cum omnibus incrementis futuris, quacumque occasione ad me pervenientibus, per me & per omnes successores meos, perpetuo & irrevocabiliter a vobis dicto domino R. & a successoribus vestris in feudum recipio; donans & ex causa perfecte donationis concedens & tradens vobis majus & principale dominium omnium predictorum & civilem possessionem, quod vel quám in suis feudis domini habent vel habere debent. Dono siquidem vobis domino R. comiti supradicto sub hac forma omnia supradicta, donatione simplici & inter vivos facta & sollempniter insinuata, renuntians specialiter illi legi, si obstare posset, que donationem inhibet fieri sine insinuatione summam quingentorum aureorum excedentem. Promittens insuper bona fide & per sollempnem stipulationem vobis, domino R. comiti Tholosano presenti & interroganti, quod ego per me & per successores meos vobis & successoribus vestris de predictis feudis fidelis existam, & quod guerram & placitum pro vobis & successoribus vestris contra omnes homines faciam, & quod in mutatione domini ex parte vestra, & feudatarii ex parte mea, feuda predicta vobis vel successoribus vestris recognoscam, & pro recognitione castra predicta & munitiones presentes & futuras in territoriis seu tenementis eorumdem restituam atque tradam. Promittens vobis specialiter illa sex que in forma fidelitatis continentur, videlicet incolume, tutum, honestum, utile, facile & possibile, & omnia que vassallus seu feudatarius pro se vel pro feudo domino suo debet facere vel tenetur. Et pro omnibus supradictis complendis & servandis, vobis domino R. comiti sepedicto homagium facio & fidelitatem juro & ad id faciendum vobis & successoribus vestris me & successores meos pro prescriptis feudis in perpetuum obligo. Promittens vobis bona fide, sub fidelitate jurata, sacrosanctis Evangeliis corporaliter tactis, quod contra predicta vel aliquid de predictis nullo jure, nulla ratione veniam & quod omnia supradicta firmiter & fideliter teneam & observem, renuntians omni juri canonico & civili, scripto & non scripto, promulgato & promulgando & omni statuto facto vel in posterum faciendo.

Et nos R., Dei gratia dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, omnia supradicta, sicut scripta sunt, recipientes feuda predicta, & vos Raimundum de Andusia in fidelem vassallum recipimus, promittens bona fide & per sollempnem stipulationem, per nos & per omnes successores nostros, vobis & successoribus vestris, quod dominationem predictorum feudorum vel feuda predicta seu dominationem, quam in vos habemus pro predictis feudis, a dominatione comitatus Tolose in totum vel in partem non mutabimus, nec aliqua specie alienationis seu concessionis in alium transferemus, preter nos & illos qui nobis in comitatu Tholose succedent, set semper sub dominatione comitatus Tholose immediate retinebimus. Promittimus preterea bona fide & per stipulationem vobis R. de Andusia prenominato, quod si aliquis jura vestra insistendo vel resistendo diminuere vellet vel vos contra justitiam inquietaret & nollet juri stare vel justiciam vobis facere vel a vobis recipere sub examine competenti, nos vobis contra illum auxilium & consilium prestaremus. Promittimus etiam vobis, quod si forte contingat vos habere causam cum aliquo super predictis feudis vel occasione predictorum feudorum vel ad predicta feuda pertinentium, vobis consilium & auxilium prestabimus bona fide. Actum fuit hoc apud Rupem de Vallecerga, in presentia Deodati de Castlucio & Ozili Garini & Guigonis Mesquin & Guillelmi de Castronovo & Boumon & Mirandi de Chiraco & Oliverii de Chiraco & Petri de Capella & Gauscelmi de Malobosco & Audeberti de Senaret & Andree Cardinalis & Bernardi Guillelmi de Rodella & Arnaldi Feda & Poncii Astoaudi & magistri Guillelmi de Avinione & Petri Amblardi. Johannes Aurioli scriptor domini comitis supradicti hoc scripsit. Et ego R. de Andusia sepedictus, ad eternam rei memoriam & ad plenissimam firmitatem, presentem cartam feci sigilli mei muninime roborari.

An 1224 24 août.

II. In[1] nomine Domini. Nos R. Dei gratia dux Narbonae, comes Tolosae, marchio Provinciae, proclivi optantes desiderio juxta mandatum apostolicum & nostrae salutis incrementum restituere ecclesias in integrum, constituti in praesentia venerabilissimi patris nostri A. Dei gratia Narbonensis archiepiscopi... interponentis partes suas de speciali jussu domini papae, per nos & per omnes nostros, ad honorem Dei & pacis reformationem & testimonium hujus publici instrumenti, tibi A. Nemausensi episcopo venerabili patri nostro & tuis successoribus, & per te mensae episcopali Nemausensi restituimus in perpetuum absque ulla retentione & exceptione, videlicet villam totam de Amiglano cum hominibus, &c. Adhuc Bernardo Ybiloto carissimo vicario nostro districte praecipimus, ut ad istorum executionem de nostro mandato vos inducat in corporalem possessionem dictae villae, Pontio etiam Austoaldo, fideli cancellario nostro, mandamus & injungimus, ut ad perennem firmitatem bullae nostrae plumbeae patrocinio hanc cartam non differat insigniri, &c. Acta sunt haec apud Montempessulanum, in domo militiae Templi, IX kalendas septembris, anno Incarnationis Domini M° CC° XX° IV°, in praesentia & testimonio domini de Cavaillone, &c.

An 1224 25 août.

III. Notum[2] sit tam futuris quam presentibus, quod nos R., Dei gratia dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, restituimus vobis venerabili in Christo patri J., Dei gratia Carpentoratensi episcopo, castrum de Baucio cum villa Sancti Desiderii, & castrum de Malamorte cum villa Sancti Felicis, & quicquid ratione dominii ad dicta castra pertinet, retento tamen jure nostro, quod in predictis castris & villis habemus, videlicet calvalcatis & illa summa peccunie que consuevit dari pro albergo, prohibentes omnibus bajulis nostris & districtius inhibentes, ne aliquid aliud in predictis castris & villis accipiant, nisi quod supradictum est. Facta est autem hec restitutio apud Montempessulanum, anno dominice Incarn. M°CC°XXIIII° VIII° kalendas septembris.

An 1224 26 août.

IV. Cum[1] juxta verbum sapientis umbre transitus est tempus nostrum & transibit vita nostra tanquam vestigium nubis, & sicut nebula que fugata est a solis radiis, dissolventur conventiones que inter nos Tedisium, episcopum Agathensem, & vos Raimundum, comitem Tholosanum, pro bono pacis super vicecomitatu Agathensi facte fuerint, in scriptis authenticis sunt redacte, secundum quod inferius continetur, ad perennem memoriam futurorum. Cum itaque nos Tedisius, episcopus Agathensis, eundem vicecomitatum habeamus & habere debeamus ex donatione bone memorie Bernardi Atonis quondam vicecomitis Agathensis & ex concessione similiter clare memorie Raimundi, quondam comitis Tholosani, avi vestri, & a multis dicatur quod idem vicecomitatus in feudum tenebatur a comite Tholosano, nos pro bono pacis, ut dictum est, predictum vicecomitatum in feudum a vobis recognoscimus, scilicet quidquid predictus vicecomes habebat in civitate Agathensi & in castro de Marsiliano, castrum de Lupiano, castrum de Montaniaco & villare de Pabirano, & generaliter omnia que predictus vicecomes habebat vel habere debebat, sive in mari sive in stagno sive in flumine sive in terra in tota diocesi Agathensi. Et promittimus quod vos, bona fide ac ordine nostro salvo, pro dicto feudo & heredes vestros comites Tholosanos juvabimus contra quemlibet hominem, preter dominum papam & ecclesiam Narbonensem. Hanc recognitionem faciet episcopus Agathensis comiti Tholosano, quotiens electus fuerit & substitutus de novo, cum fuerit ab ipso comite requisitus. Promittimus etiam vobis, quod si quando contigerit colligi compensum pacis in diocesi Agathensi, medietatem illius compensi dabimus vobis & nobis retinebimus aliam medietatem. — Et nos Raimundus, Dei gratia comes Tolose, dux Narbone, marchio Provincie, supradictum vicecomitatum, totum & integrum, cum

Éd. orig. t. III, col. 297.

[1] Archives du domaine de Montpellier; viguerie de Nimes, liasse 1, n. 2.

[2] *Mss. de Colbert*, n. 1067. [Collat. sur le cartul. de Raimond VII, JJ. XIX, f° 105 r°.]

[1] Archives de l'évêché d'Agde, n. 33. [Lat. 9999, f° 117.]

omnibus pertinentiis suis & juribus in terra & in mari & in stagno & in fluminibus, cum lesdis, pedagiis, usaticis, dominiis, potestativis, albergis, laudimiis, talliis, questis, investituris, firmanciis & justiciis omnibus tam in civilibus quam in criminalibus questionibus & omnibus, que ad jurisdictionem & ad merum & mixtum imperium pertinere noscuntur, & expresse quidquid predictus vicecomes habebat in civitate Agathensi & in castris supradictis, prout unquam idem vicecomes Bernardus Atho vel aliquis antecessor ipsius plenius habuit vel habere debuit, & generaliter quidquid nos habemus vel habere debemus in tota diocesi Agathensi, pro anime nostre & progenitorum nostrorum remedio, vobis & successoribus vestris habendum, perpetuo pro feudo possidendum laudamus. Concedimus insuper & expresse laudamus, ut omnes homines, tam dictorum castrorum quam aliorum, & ceteri homines ipsius vicecomitatus hominium & fidelitatis vobis faciant sacramentum, de novo relaxatis & sublatis omnibus juramentis que nobis forte aliquando vel progenitoribus nostris fecerunt, & castra, villas, munitiones & feuda omnia vobis & successoribus vestris, tamquam veris dominis, pro feudo recognoscant vel recognoscere teneantur. Promittimus preterea & juramento firmamus, quod vos & successores vestros & ecclesiam Agathensem & omnia bona & jura & expresse totum vicecomitatum Agathensem defendemus ab omni homine & contra quemlibet hominem, bona fide, preter dominum papam. Hoc etiam juramentum defensionis debet prestare comes Tholosanus episcopo Agathensi, quotienscumque, defuncto patre, heres fuerit substitutus. Insuper cancellariam quam episcopus Agathensis a progenitoribus nostris longis retro temporibus habuit & possedit, vobis domino episcopo Agathensi restituimus pleno jure, a vobis & successoribus vestris habendam & perpetuo tenendam. Ad majorem horum firmitatem & auctoritatem, presentem paginam sigilli nostri munimine precepimus roborari. Hec omnia etiam predicta & singula nos dictus R. comes Tholosanus firmiter tenere & contra non venire juramus super hec sancta Dei Evangelia a nobis corporaliter tacta. Acta sunt hec anno dominice Incarnacionis M°CC°XX°IV°, VII° kalendas septembris, in presentia & testimonio Pontii de Cocone, archidiaconi Agathensis, Bernardi de Moresio precentoris, J. camerarii Agathensis, B. Guillelmi & Baudi canonicorum Agathensium, Poncii Ricardi, G. de Pinu, Gaucelmi de Marcilliano, Guillelmi Ausebii, magistri Thome clericorum Agathensium, Guidonis de Cavalione, Poncii de Villanova, Bertrandi de Avinione, Berengarii de Cerviano, militum, magistri Guillelmi de Avinione, Raimundi de Lacu & Bernardi Boteti, publici Montispessulani notarii qui rogatus a partibus hoc scripsit. (*Sigillum comitis tantum est hic*[1].)

239.

Réconciliation du jeune comte Raimond VII avec l'Église[2].

An 1224 août.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Incarnationis ejusdem millesimo ducentesimo XX° IIII°. Nos R. Dei gratia dux Narbone, comes Tolose, marchio Provincie, cum sacrosancta Romana ecclesia pacem summo desiderio facere deliberantes, ad honorem Dei & ejusdem Romane ecclesie & sanctissimi in Christo patris nostri Honorii summi pontificis, puro corde & vera devocione, per nos & per omnes homines & valitores nostros, offerimus vobis domino Narbonensi archiepiscopo & per vos sancte Romane ecclesie & domino pape, quod fidem catholicam sicut eam sancta Romana predicat & docet ecclesia servabimus & per totam terram nostram servari pariter faciemus. Terram insuper nostram hereticis fideliter purgabimus ad cognicionem Ecclesie, videlicet bona eorum publicando atque corporaliter puniendo.

[1] Ces mots en italique sont une note du rédacteur du catalogue, dont le lat. 9999 est la copie. [A. M.]

[2] Baluze, *Armoires*, 385, n. 239; charte 3. — Castrucci, *Istoria della citta d'Avinione*, t. 1, p. 130.

Item pacem plenam & integram in totam terram nostram servabimus & servari planarie (*sic*) faciemus, ruptarios de nostris finibus expellendo. Ecclesiis eciam & viris ecclesiasticis restituemus plenarie omnia jura, libertates quoque ecclesiarum & aliorum locorum religiosorum plenissime in posterum & in perpetuum servabimus & servari faciemus. Preterea pro dampnis & injuriis ecclesiis & viris ecclesiasticis irrogatis, & ut ob reverenciam & honorem Romane ecclesie & domini pape provideri valeat honori comitis Montisfortis in terra nostra vel valitorum suorum, facit dominus papa nobis absolvi, & instrumenta que a domino papa vel a domino rege Francorum vel patre ipsius idem comes Montisfortis vel pater ipsius super eo dicitur impetrasse, summus pontifex faciat nobis reddi. Verum si supradicta que obtulimus domino pape sufficiencia non videntur, cum servire sancte Romane ecclesie regnare sit, nos in omnibus & per omnia misericordie & mandatis domini pape obediemus umiliter & devote, salva dominatione serenissimi domini nostri regis Francie & domini imperatoris & salvo jure nostro & nostrorum hominum & valitorum in hiis, quibus Ecclesiam restituemus. Quod autem omnia predicta attendamus & compleamus bona fide, pleno cavebimus & per securitates ydoneas ad cognicionem domini pape super hiis pignoraticiam cautionem domino pape in Provincia tria castra, videlicet Opedam, Montem Ferrandum & castrum de Furcis, item in partibus Tolosanis tria castra, videlicet Montem Cucum, Montem Ferrandum & Montem Acutum [trademus]. Et licet sola restitucionis oblacio contineatur in litteris domini pape, directis ad venerabilem in Christo patrem nostrum A. archiepiscopum Narbonensem, & nos beneplacito domini pape obedire in omnibus cupiamus, ad honorem Dei & sancte Romane ecclesie & domini Honorii pape & domini archiepiscopi Narbonensis, restituimus in presenti domino episcopo & ecclesie Vasionensi civitatem Vasionensem & castrum. Item restituimus castrum de Valleclusa ecclesie Cavallionensi, & si qua alia restant restituenda in archiepiscopatu Arelatensi, restituemus ea plene ad cognicionem domini archiepiscopi Arelatensis. Item restituimus villam Sancti Egidii domino abbati Sancti Egidii. Ponimus castrum Melgoriense in manu domini archiepiscopi Narbonensis, ut compositio inter nos & ecclesiam Magalonensem tractata in concilio Sancti Flori perficiatur ad cognitionem domini pape. Restituimus Agatensi episcopo civitatem Agatensem & castrum Lupiani & castrum Marcellani cum pertinenciis suis. Item restituimus villam Sancti Poncii & castrum de Salvetate & Montemolerium & Rourosam domino abbati Sancti Poncii. Item restituimus domino abbati de Quadraginta Cemereacum. Item restituimus domino abbati Sancti Tyberii Mansum Sanctarum Puellarum, salvo jure & possessione dominorum. Item restituimus domino episcopo Albigensi castrum de Viatis, quod pater noster eidem episcopo dedit quantum ipse viveret possidendum. Item restituimus domino abbati de Gallaco ea que ipse consueverat tenere in burgo de Gallaco. Item restituimus domino episcopo Ruthenensi Villamnovam & omnia jura sua. Item restituimus domino archidiacono Ruthenensi Montembasencum. Item restituimus domino episcopō Agennensi ea que consueverat habere & tenere in civitate Agenensi & in episcopatu. Item restituimus domino abbati de Clairaco burgum de Clairaco. Item restituimus priori de Manso redditus prioratus Mansi, ipsum vero Mansum non audemus ei restituere propter homicidia & maleficia ab hominibus Mansi inter se facta, donec inimicicie per dominum papam vel legatum ipsius pacificentur. Item restituimus domino episcopo Tholosano ea que consuevit habere vel tenere, si qua sunt ei a nobis ablata, exceptis hereditatibus illis, quas dominus episcopus Tolosanus dicit sibi esse donatas a quibusdam nobilibus dominis Tolosanis tempore comitis Montisfortis. Item restituimus domino abbati Sancti Saturnini & priori Sancte Marie Deaurate de Tholosa ea que consueverunt habere vel tenere. Item laycis, qui pro defensione ecclesie sunt spoliati, restituimus possessiones suas, exceptis Tholosanis quibus ad presens sine difficultate maxima restituere non possemus,

quia distracte sunt & oportebit ea nos redimere, & excepto P. Judeo cui similiter sine maximo scandalo restitucio non posset fieri ad presens propter mortem multorum nobilium, quorum mortem dicitur procurasse. Faiditis etiam de Manso Agennensi reddimus redditus suos, ita tamen quod villam de Manso ad presens non ingrediantur, set per bajulos suos redditus recipiant, & hoc decernimus propter homicidia inter ipsos & alios homines de Manso perpetrata. Item restituimus omnibus ecclesiis & omnibus clericis terre nostre redditus suos. Si qua vero alia restituenda restant in tota terra nostra, ea plene restituemus ad cognicionem domini pape vel cujuslibet legati sui. Set in Narbonensi provincia si qua sunt restituenda, restituemus ad cognicionem domini archiepiscopi Narbonensis, & si qua sunt similiter restituenda in episcopatu Agenensi, restituemus ad cognicionem abbatis Grandissilve. Eodem modo si qua sunt restituenda in episcopatibus Albiensi, Rutinensi, Catorcensi, restituemus ea ad cognitionem episcopi Ruthinensis. Item restituimus abbati Montisalbani ea que habuit & tenuit pertinencia ad monasterium dicte ville. Omnia predicta restituimus, salvo jure nostro & nostrorum hominum ac valitorum.

Et nos R. B., Dei gratia comes Fuxensis, & T., eadem gratia vicecomes Biterrensis, pro nobis & omnibus hominibus ac valitoribus nostris idem & eodem modo nos promittimus in terra nostra per omnia servaturos, & restituimus incontinenti domino B. R. quondam episcopo Carcassonensi villam de Vallerta & domino abbati Villemagne castrum de Alignano & castrum de Caissano & molendinum cum Bastida. Item restituimus domino abbati de Sancto Policarpo villam Sancti Policarpi. Item restituimus domino abbati de Castris ea que consuevit habere & tenere apud Castras & castrum de Saiss. Et si qua sunt restituenda, plene ea restituemus ad cognicionem dominorum Biterrensis & Albiensis episcoporum.

240. — CLVIII

Actes de Roger-Bernard, comte de Foix, au nom du vicomte Trencavel, son pupille[1].

Éd. orig. t. III, col. 298. — An 1224 octobre.

I. NOTUM sit omnibus hominibus hec audientibus sive hanc cartam legentibus, quod ego Rogerius Bernardi, comes Fuxi, custos Trencavelli vicecomitis & terre sue, per me & per ipsum & per omnes successores meos & suos, bono animo & bona voluntate & sine omni inganno, mitto in pignus tibi Raimundo de Lorda & fratri tuo Petro Hatoni & tibi Rubeo de Palairaco & omnibus vestris heredibus, pro duodecim milibus solidorum Melgoriensium totum castrum de Balager & totum Balagaires cum omnibus suis fortiis & tenentiis, & Montemjardinum cum omnibus suis forciis & pertinentiis, & quidquid predictis locis pertinet, videlicet homines ac mulieres, terras & vineas, ortos & ortales, prata & pascua, nemores & garriguas, heremos & cultos, arbores fructiferas & infructiferas, aquas & riparias, introitus & exitus, molendina & molinaria, venationes & peschita, census & usaticos, foriscapia & intratus, & omnes portiones terrarum & vinearum, toltas & questas & justicias, ademipriva & decimas, & generaliter omnia in omnibus, usui hominum & pecorum pertinentia. Quidquid vero in predictis locis Trencavellus vicecomes habet vel habere debet, & sicut melius Bertrandus Saxiaci & Isarnus Bernardi pro pignore habuerunt & tenuerunt, sic vobis totum sine omni diminutione uxoribusque vestris & infantibus omnibusque vestris infantibus omnibusque vestris successoribus & cui dare vel dimittere, vendere seu impignorare volueritis, pro vestra predicta pecunia & convenientiis pro pignore vobis trado & mito jure & more pignoris pro supradictis duodecim milibus solidorum Melgoriensium, quos pro me persolvistis Isarno

[1] Château de Foix, caisse 22. [Doat, vol. 169, f° 255.]

Bernardo a quo omnia predicta luo & redimo, & bene a vobis ex hac pecunia per pacatum me teneo. Et de omni predicto pignore ego & mei successores erimus vobis & vestris successoribus pro nobis & pro Trencavello vicecomite boni guirentes ab omnibus amparatoribus & ei laudare vobis faciemus, & sic totum vobis habere & tenere faciam, & convenientiam firmam & bonam vobis facio, quod dum predictum pignus tenueritis, nihil ibi ego vel vicecomes vel aliquis nostro consilio auferamus vel forciemus vel capiamus seu petamus seu adempremus vel hospitemur sine vestro consilio, unde querimoniam audiatis; quod si factum fuerit, vobis reddam & emendabo ad vestri voluntatem. Tempus redimendi hujus pignoris est de festo omnium Sanctorum in alio. Si vero tunc predicta moneta fuerit mutata aut pondere aut lege deteriorata, dabo vobis argentum pro valitudine, ad computum unius marche pro singulis quingentis solidis Melgoriensibus, donec ita in bonis marchis puri argenti totum vobis persolvatur. Omnes vero redditus & adempriva & omnia alia, que de predicto pignore habueritis, queque sint, imperpetuum vobis dono jure boni [ac] perfecti doni, ut non computentur vobis in paccamentum vestre peccunie. Et promitto vobis quod contra non veniam aliquo jure divino vel humano vel aliqua consuetudine, & sic ex certa scientia renuncio & sponte promitto non invitus.

Testes hujus rei sunt rogati & vocati Isarnus de Aragone, Petrus Rogerii Mirapiscis, Lupus Fuxi, Ramundus Cato, Isarnus Bernardi, Petrus R. de Tonenx, Petrus de Sancto Michaeli, Ramundus Garsias, Isarnus de Prolano, Bernardus Hugo, Ramundus Rogerii Orssantii, Bernardus de Pomars. Facta carta ista mense octobris, feria septima, regnante Lodovico rege Francie, anno ab Incarnatione Christi millesimo ducentesimo vigesimo quarto. Guillelmus Hugo de Fanojove scripsit.

An 1224 24 octobre.

II. Anno[1] M° CC° XX° IV° Incarnacionis dominice. Cunctis hec audientibus sit manifestum, quod ego Rogerius Bernardi, Dei gratia comes Fuxensis, habens & gerens curam & plenariam administrationem totius vicecomitatus Biterrensis, Carcassone & Redensis & Albiensis pro domino vicecomite Trenchavello, consobrino meo, fide bona omnique fraude sublata, & per eundem dominum Trencavellum, & pro evidenti utilitate sua, & per me ipsum atque per omnem nostram posteritatem, cum hac publica scriptura in perpetuum valitura dono & concedo & nunc de presenti irrevocabiliter trado vobis duobus fratribus, scilicet Frotardo & Poncio de Sancto Felice, filiis quondam Sicardi de Oronzaco & domine Aicelene uxoris ejus, & omni vestre vestrorumque posteritati, scilicet ad feudum honoratum, totum ipsum honorem quem Bernardus Amalricus de Oronzaco quondam habuit & tenuit seu aliqua persona pro eo in castro de Oronzaco atque in omnibus suis terminiis & in omni patria Minerbensi, scilicet homines & feminas ubicumque sint & permaneant de illa dominatione, terras atque vineas, mansos ac mansiones, ortos, ortales, prata & pascua, cultum & incultum, aquas & riparias, nemora & garrigas, molendina & molendinaria, censa & usatica, dominationes & foriscapia, exitus atque introitus, munitiones & fortezas & omnia alia jura & terre merita, quecumque nominari possint expresse usui hominum pertinentia, prout melius & plenius ipse Bernardus Amalricus tenebat & possidebat in supradictis locis in vita sua, scilicet ratione hereditatis vel successionis seu adquisitionis sue vel alio quolibet modo. Sub tali quidem pacto & forma totum prescriptum honorem vobis concedo & laudo & per firmam donationem confirmo, ut illum a modo teneatis & habeatis & pro vestro jure possideatis & quod domino Trencavello vicecomiti fideles milites, & homines sitis, & quotiens in suis negotiis ipse vel aliquis pro eo vos commonuerit, fideliter ratione hujus doni quasi milites sui ei serviatis & quod ipse dominus vicecomes faciat vobis ipsum honorem tenere & habere, & erit vobis guirens de omni amparatore. Et etiam ego teneor vobis pro eo quod sim vobis guirens in predicto honore, si forte aliqua persona in vestris juribus aliquid revocaverit. Igitur nos predicti

[1] [Doat, vol. 169, f° 253.]

duo fratres, scilicet Frotardus & Poncius de Sancto Felice, super omnibus predictis accipientes prescriptum laudamentum, concessionem & donationem a te domino Rogerio Bernardi comite, promittimus domino Trencavello vicecomiti & firmiter ei tenemur servire in omnibus promovendis suis negociis, sicut fideles milites & homines sui, quociens ipse vel aliquis pro eo nos comonuerit, pro posse & viribus nostris in eternum. Et quod ita sicut dominum nostrum illum teneamus & serviamus & istud presens hominium, quod ei nunc pro predicto dono in presenti facimus, fideliter honori & utilitati sue observemus, in nostra bona fide promitimus. Horum omnium testes sunt Bernardus Otonis de Monteregali, Bernardus Sancti Laurentii, Petrus de Sancto Laurencio consobrinus ejus, Raimundus Amelius de Alsona, Guillelmus Arnaldi de Sopez, Petrus de Gogencis, subvicarius Carcassone, Poncius de Caunis atque Petrus Martini, scriptor publicus Carcassone, qui hec scripsit, presente avunculo suo Arnaldo Sartore notario publico, quinta feria, nono kalendas novembris, regnante Lodovico rege.

241. — CLIX

Promesse de mariage entre la fille de Mainfroy de Rabastens & Bertrand, frère du comte de Toulouse[1].

An 1224 décembre.

IN nomine Domini. Certum sit & manifestum presentibus & futuris presentem paginam inspecturis, quod ego Matfredus de Rabastenx, mera & spontanea voluntate, nec fraude nec aliqua machinatione inductus vel dolo, permuto & ex causa permutationis firme & inrevocabilis trado vobis domino Ramundo, Dei gratia duci Narbone, comiti Tolose, marchioni Provincie, totam partem meam castri de Podiocelso pro castris de Cestarol & de Cofolentz, que ex causa dicte permutationis mihi dedistis & tradidistis, sic quod inde me teneo pro paccato & exceptioni rei non accepte seu tradite renuntio. Et pro dicta permutatione insuper mihi dedistis tria milia solidorum Caturcensium, de quibus confiteor mihi satisfactum esse a vobis vera & reali numeratione, renuntians exceptioni non solute & non numerate pecunie, & exceptioni in factum, & omni alii juri mihi super hoc competenti. Permuto siquidem & ex causa permutationis trado vobis domino comiti supradicto & successoribus vestris partem meam dicti castri, pleno jure & perpetuo possidendam, libere & quiete, & eam de meo jure in vestrum transfero. Permuto, inquam, dictam partem meam liberam & absolutam & absque omni impedimento, per me & per omnes successores meos, cum omnibus pertinentiis suis, videlicet munitionis & ville, & hominum & mulierum, & edificiorum, sensuum *(sic)* & justiciarum, & firmantiarum & toltarum & quistarum & ademprivorum, & juriditionis & tocius dominationis & juris ad me pertinentis in predicto castro, intus & extra, scilicet in molendinis, aquis aquarumve decursibus, nemoribus, patuis, prediis cultis & incultis, & tocius dominacionis & juris ad me pertinentis in tenemento & honore seu territorio dicti castri, & in omnibus hic expressis & non expressis, que occasione predicti castri ad me pertinent vel pertinere debent, excepto jure quod ego habeo apud Rocam vel aliquis pro me, cocumque modo; pro quo jure, quod ego ibi habeo vel aliquis per me, debeo vobis facere albergam singulis annis ad decem equos; & excepto eo quod Berengarius de Sancto Gervasio habebat apud Paracoll, & excepto eo quod habeo apud Pennam & apud Lussnag & in honore. Promitto insuper per sollemnem stipulationem & sub obligatione omnium bonorum meorum, per me & per omnes successores meos, vobis domino comiti supradicto & successoribus vestris, me dictam partem cum omnibus pertinentiis suis jure salvare & defendere, & ratione evictionis in totum [vel] in partem contingentis, me vobis obligo me & omnia bona mea, si forte

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 21, n. 11. [J. 330, original.]

uxor mea vél aliquis homo seu mulier aliquid peteret vel jure evinceret. Et si dicta pars plus valet eo, quod mihi datis ex causa dicte permutationis, illud totum vobis & vestris gratis dono donatione firma inter vivos facta, renuntians omni juri scripto & non scripto, canonico & civili, promulgato & promulgando, competenti & competituro. Predicta autem castra de Sestarol & de Coffolentz ego & omnes heredes & successores mei tenebimus a vobis in feudum, & inde erimus vestri milites & vestri homines, & inde exercitum & cavalgadam & placitum & guerram, contra quoslibet facere volueritis, faciemus. Et quod predictam permutationem & omnia supradicta, sicut melius ad utilitatem vestram intelligi possunt, teneam & observem, & contra ea nullo jure nullaque ratione veniam, per me vel per interpositam personam per stipulationem, sub obligatione omnium bonorum meorum vobis promitto & sacrosanctis Evangeliis corporaliter tactis gratis juro, cognoscens sub eodem sacramento quod totum dominium ipsius castri & totum quicquid habebam in ipso castro & quicquid ad me pertinebat pro ipso castro, tenebam a vobis in feodum & inde eram vester miles & vester homo. Et ego Willelmus de Rabastenx, filius Matfredi de Rabastenx supradicti, cognoscens me esse xv annorum, dictam permutationem & omnia supradicta laudo, concedo & confirmo. Et quod ita teneam & observem & contra nullo tempore veniam, tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis, juro.

Éd orig. t. III, col. 299.

Idcirco nos Raimundus, Dei gratia dux Narbone, comes Tolose, marchio Provincie, gratis & bona fide, nec dolo nec fraude nec aliqua machinatione inducti, permutamus & ex causa permutationis firme & inrevocabilis tradimus tibi, Matfredo de Rabastenx, castrum de Sestarol & de Cofolentz pro tua parte castri de Podiocelco, quam ex causa dicte permutationis mihi dedisti & tradidisti, sic quod inde nos tenemus pro paccatis & exceptioni rei non accepte seu tradite renunciamus & omni alii juri nobis super hoc competenti. Permutamus siquidem & ex causa permutationis tradimus tibi Matfredo de Rabastenx supradicto & successoribus tuis dicta castra de Sestarol & de Cofolentz, pleno jure & perpetuo possidenda, libere & quiete, & ea de nostro jure in tuum transferimus. Permutamus, inquam, dicta castra nostra libera & absoluta & absque omni impedimento & sine alberga & quista, quam ibi vel inde non habeamus, & sine exercitu vel cavalgada, nisi de aliis locis Albiensis diocesis exercitus vel cavalgada exiret, de quibus aliis locis si pro ipso exercitu vel cavalgada pecuniam haberemus, de ipsis castris nullam pecuniam habeamus, sed tu inde tibi servias & de alberga, sicut volueris. Permutamus siquidem predicta castra per nos & per omnes heredes & successores nostros, cum omnibus pertinentiis suis, & totum quicquid ibi habemus, videlicet homines & mulieres & edificia & census & justicias & firmantias & toltas & quistas & adempriva & stratas & pedagia terre & aquarum & juridictiones & omnes dominationes & jura ad nos pertinentia in predictis castris, intus & extra, in molendinis & aquis aquarumve decursibus, nemoribus, patuis, prediis cultis & incultis, & omnes dominationes & jura ad nos pertinentia in tenemento & honore seu territorio dictorum castrorum & in omnibus expressis & non expressis, que occasione predictorum castrorum ad nos pertinent vel pertinere debent. Promittimus insuper per sollempnem stipulationem, per nos & per omnes successores nostros, tibi Matfredo supradicto & successoribus tuis nos de jamdictis castris & pertinentiis suis jure esse guirentes & defensores. Et si dicta castra plus valent eo, quod nobis dedisti ex causa dicte permutationis, illud totum tibi & tuis donamus donatione firma & inter vivos facta, renunciantes omni juri nobis competenti vel competituro. — Promittimus insuper tibi Matfredo supradicto & tuis, quod aliquem hominem vel homines de Roca, qui sit tuus vel illorum qui per te aliquid ibi tenent, nec aliquem hominem seu homines de Garda vel de honore nunquam admittemus in libertatibus, quas forte daturi sumus hominibus Podiicelsi. Pro qua permutatione, quam tu, Matfrede supradicte, fecisti nobis de Podiocelso, damus Comtoresse filie tue

An 1224

Bertrandum fratrem nostrum in virum, & eidem Bertrando & infantibus quos a dicta filia tua habuerit & eorum ordinio in perpetuum damus & concedimus Bruniquellum & honorem & Salvaniacum & honorem, eo videlicet modo, quod si predicta filia Bertrando fratri nostro supervixerit & ex ea infantem vel infantes habuerit, quamdiu sine viro stare voluerit, habeat & teneat predictam hereditatem. Si vero alii viro adherere vellet, laudamus & concedimus & donamus predicte filie tue, cum infante & sine infante, ad faciendum suam voluntatem, decem milia solidorum Caturcensium, quos eidem assignamus super Salvaniacum & super honorem, ut ipsum castrum habeat & teneat & honorem, quousque nos eidem filie tue predictam pecuniam persolvamus. Et quod ita hec omnia teneamus & nullatenus unquam contraveniamus, tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis, juramus. Actum fuit hoc & laudatum mense decembri, anno Incarnationis dominice M°CC°XX°IV°. Horum omnium sunt testes Sicardus vicecomes Lautricensis, Poncius de Olargio, Pilusfortis de Rabastenx, Hugo del Faro, Bernardus de Penna, Calvetus de Malafalguerra, Berengarius de Sancto Johanne, Azemarius de Rabastenx, Poncius de Rabastenx, Arnaldus de Monteacuto, Guillelmus Saisset, Galterius Guitardi, Ysarnus de Tauriaco, Guillelmus de Brolio, Galterius de Sancto Johanne, Petrus de Galliaco, Bertrandus de Monasterio & Johannes Aurioli, notarius domini comitis supradicti, qui mandato utriusque partis hec scripsit.

---

242. — CLX

Mémoire sur le concile de Bourges[1].

An 1225

ANNO MCCXXV[2] convocatum est concilium Bituricis a Romano, tituli Sancti Angeli diaconi cardinali, in quo fuerunt principaliter XIV archiepiscopi & duo absentes, de quorum provinciis episcopi interfuerunt. Fuerunt autem omnes episcopi pariter CXIII, abbates vero D & XX, exceptis procuratoribus. Et tractatum est ibi de..... comitis S. Egidii & de terra Albigensi. Hoc anno mortuus est filius Philippi Ludovicus rex Franciae & multi alii nobiles in terra Albigensium, & eodem anno successit ei in regnum Ludovicus filius suus habens annos XII.

[1] *Mss. 171 de la reine de Suède à Rome.*

[2] Le ms. porte MCCXXV.

---

243. — CLXI

Avis des barons du royaume touchant l'affaire d'Albigeois[1].

An 1226 janvier.

PHILIPPUS, comes Bolonie & Clarimontis, comes Petrus Britannie, comes Robertus Drocensis, comes Carnotensis, comes Sancti Pauli, comes Rociaci, comes Vindocinensis, Matheus de Montemorenciaco Francie constabularius, Robertus de Cortenaio buticularius Francie, Ingerannus de Cociaco, senescallus Andegavie, Joannes de Nigella, vicecomes Sancte Susanne, vicecomes Castriduni, Savaricus de Maloleone, Thomas de Cociaco, Robertus de Cociaco, Galterius de Jovigniaco, Galterius de Rinello, Henricus de Soliaco, Philippus de Nantolio, Stephanus de Sacrocesare, Renatus de Montefalcone, Guido de Ruppe, Renatus de Ambianis, Robertus de Pissiaco, Bochartus de Malliaco, Florentius de Hangesta, omnibus ad quos littere presentes pervenerint salutem in Domino. Noveritis, quod propter amorem Jesu Christi & fidei Christiane necnon & honorem karissimi domini nostri Ludovici, regis Francie illustris & regni, laudamus ei & consulimus, ut negotium terre Albigesii sibi assumat. Et promittimus super fidem quam ei debemus, quod nos juvabimus eum bona fide, sicut dominum nostrum ligium, usque ad ipsius negotii consummationem vel quamdiu in eo ne-

Éd. orig. t. III, col. 300.

[1] Trésor des chartes; Albigeois, n. 1 *bis*. [J. 428; original scellé.]

An 1226

gotio laborabit. Actum Parisius, anno Domini M° CC° XX° V°, mense januario. *Scellé de vingt-neuf sceaux.*

---

244. — CLXII

Lettres du légat & des évêques du royaume, touchant l'affaire d'Albigeois[1].

An 1226 janvier.

I. ROMANUS, Dei miseratione Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, Remensis, Bituricensis, Senonensis, Rothomagensis, Turonensis archiepiscopi, Belvacensis, Lingonensis, Laudunensis, Noviomensis, Sylvanectensis, Morinensis, Carnotensis, Parisiensis, Aurelianensis, Altisiodorensis, Meldensis episcopi, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod cum dominus noster Ludovicus, rex Francorum illustris, ad honorem Dei & fidei Christiane negotium Crucis assumpserit contra Albigenses hereticos & pravitatem hereticam expugnandam, nos ipsum regem, familiam suam & regnum suum & omnes, qui cum eo in hoc negotio ibunt & laborabunt, in ecclesie protectione suscepimus, quamdiu fuerint in servicio Jesu Christi, & concessimus eisdem autoritate Dei omnipotentis & beatorum apostolorum Petri & Pauli & nostra, indulgentiam quam habent crucesignati de terra Jerosolimitana, sicut etiam continetur in Lateranensi concilio. Et excommunicavimus & excommunicatum denuntiamus Raimundum, filium Raimundi quondam comitis Tholosani, fautores, complices suos & omnes, qui consilium ei dederint contra Ecclesiam & fidem Christianam & regem Francie, qui pro ea deffendenda laborat. Item excommunicamus omnes illos, qui guerrearent vel invaderent regnum Francie, sive sint de regno, sive sint de extra regnum, statuentes ut a sententia excommunicationis nullatenus absolvantur, donec de damnis & injuriis competentem prestent satisfactionem domino regi & suis, & regnum egrediantur illi guerreatores vel invasores qui sunt de extra regnum. Item excommunicamus omnes illos qui sunt de regno Francie, qui inter se guerram moverint, nisi treugam vel pacem facerent ad mandatum domini regis. Quia vero negotium istud magnum est & magnos sumptus exigit & expensas, promisimus & promittimus domino regi dare decimam omnium proventuum ecclesiasticorum legationis nostre usque ad quinquennium, si tantum negotium duraverit, deductis expensis illis que proveniunt ex cultura vinearum & agrorum. Hospitalarii autem & Templarii, Cistercienses & Premonstratenses nihil solvent de decima illa, nec prelati nec clerici de familia sua qui personaliter in hoc negotio laborabunt, nec alii clerici quos legatus & dominus rex elegerimus idoneos ad personaliter laborandum in hoc negotio. Fiet autem solutio decime duobus terminis, in festo omnium Sanctorum. Pecuniam autem illam provenientem ex illis proventibus percipiet & expendet dominus rex pro voluntate sua, quamdiu erit in negotio illo, per se vel per suos, bona fide, sicut negotium illud exegerit memoratum. Ut autem hec nota sint & inconcussa permaneant, presentibus litteris sigilla nostra fecimus apponi.

Éd. orig. t. III, col. 301.

An 1226 janvier.

II. Romanus[2] Dei miseratione Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, Remensis, Bituricensis, Senonensis, Rotomagensis, Turonensis archiepiscopi, & Belvacensis, Lingonensis, Laudunensis, Noviomensis, Silvanectensis, Morinensis, Carnotensis, Parisiensis, Aurelianensis, Altissiodorensis, Meldensis episcopi, omnibus ad quos littere presentes pervenerint salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod cum dominus noster Ludovicus, rex Francie illustris, ad honorem Dei & ad exhortationem nostram contra Albigenses & inimicos fidei signum crucis de manu nostri legati suscepisset, ante receptionem dixit & protestatus est, quod ex ista crucis assumptione & tali

[1] *Mss. Colbert*, n. 2669. [Lat. 9778, f° 272 c.]

[2] Trésor des chartes; Albigeois, n. 2. [J. 428; original.]

An 1226

voto emisso non vult nec intendit obligari ad morandum in terra Albigesii, nisi quantum sibi placuerit, nec ad revertendum illuc, cum inde redierit, & quando placuerit ei de terra recedere, possit sine scrupulo conscientie quantum ad Deum & Ecclesiam redire, & heredes suos, si de eo contingeret humanitus, non vult ex hac crucis assumptione & voto aliquo modo teneri. Nos autem, attendentes pium ipsius propositum & sanam intentionem, & quod nullus ex voto nisi voluntarie obligatur, nec etiam filii ex patris voto tenentur, nos legatus signum crucis ei dedimus, non intendentes nec volentes ipsum obligari ex hac crucis assumptione, nisi secundum quod ipse superius est protestatus. Ut autem hec nota sint & inconcussa permaneant, presentibus litteris sigilla nostra fecimus apponi. Actum Parisius, anno Domini M° CC° XX° V°, mense januario. *Scellé de dix-sept sceaux.*

---

245. — CLXIII

Soumission de divers seigneurs de la Province au roi Louis VIII[1].

An 1226

I. SERENISSIMO domino Ludovico, Dei gratia regi Francorum, B. Otonis, dominus castri de Laurac, salutem & tam voluntariam quam debitam in omnibus subjectionem. Ad nostram audienciam noverit majestatis vestre serenitas pervenisse, quod dominus cardinalis decrevit totam terram Tolosani comitis vestro dominio mancipandam. Super quo totis visceribus exultamus, quia utilitatis hunc fructum non modicum exoptamus, & maxime quia sub umbra alarum vestrarum ac moderato regimine subsistere affectamus. Verumtamen cum nos plurima in istis finibus possideamus, ego & fratres mei cum patre nostro dicta castra faciendis voluntatis vestre beneplacitis, salvo jure nostro, offerimus, nosmetipsos ac nostra serenitatis vestre mansueto moderamini liberaliter committentes. Preterea noscat vestra sublimitas, quod P. de Laurano dominus Cabareti & P. Rogerii frater ejus & Jordanus Cabareti & multi alii sunt in omnibus & per omnia gressuum nostrorum vestigia secuturi. Et si quis clericus vel laicus (*sic*) ad nostros fines volueritis destinare, per eumdem super premissis magestatis vestre celsitudinem certificare, remotis ficte mentis ambagibus, copiosius satagemus, si vos nobis in mandatis dederitis guerram contra hostes vestros quoslibet, postposita cunctatione, quibuslibet viribus peracturi. Et super hoc nobis, si placet vestre celsitudini, voluntatis regie beneplacitum rescribatis.

Éd. orig. t. III, col. 302.

An 1226 16 mars.

II. Sit[1] presentibus & futuris manifestum quod ego B. de Alion, tactis corporaliter sacrosanctis IV Evangeliis, juravi in manibus venerabilis patris G. abbatis Ardurelli, me stare voluntati & arbitrio sancte Romane ecclesie in omnibus & per omnia, sicut a principio crucesignatorum juravi in manus domini S. bone memorie comitis Montisfortis, & etiam in manibus domini nostri A. comitis filii ejus. Et sicut fidem sancte matri Ecclesie & dictis nobilibus dominis nostris usque modo servavi, item fidem integram domino meo Ludovico, illustri regi Francorum, me exhibiturum promitto, me & omnia castra mea ponens & exponens arbitrio voluntatis sue, promittens me per sacramentum corporaliter prestitum obedire & obsequi mandatis ipsius per omnia. Et ad majorem firmitatem, presentem cartulam sigilli nostri munimine roboravi. Et ego G., dictus abbas Ardurelli predictus, qui hoc sacramentum recepi, sigillum meum apposui, anno Christi M° CC° XX° V°, XVII kalendas aprilis, apud castrum de Soni.

An 1226 14 avril.

III. Pateat[2] universis, quod anno dominice Incarnationis M° CC° XX° VI°, ego Pontius de Tezano, non coactus neque circumventus, sed ex mea & propria voluntate juro, tactis sacrosantis Evangeliis, in mani-

[1] *Registrum curiae Franciae.* [Original, Trésor des chartes, J. 400; promesses, n. 71.]

[1] *Manuscrits Colbert*, n. 2422. [Latin 9988, f° 91 a.]

[2] Trésor des chartes; Toulouse, sac 3, n. 1. [J. 305; original.]

An 1226

bus domini Bernardi Biterrensis episcopi, recipientis pro domino Petro Narbonensi electo, me parere universis & singulis mandatis domini Romani, Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati, super illis omnibus, pro quibus sum & fui excommunicatus per legatum vel legatos ecclesie Romane vel etiam per delegatum seu delegatos eorumdem, aut etiam per judicem seu judices ordinarios, vel etiam ipso jure. Item juro, sacrosanctis Evangeliis manu tactis, quod ego parebo similiter omnibus mandatis domini Ludovici regis Francie & omnimode voluntati ipsius, absque conditione aliqua. Promittens quod ex quo recepero mandatum, non recipiam Raimundum, filium Raimundi quondam comitis Tolosani, & comitem Fuxi vel Trencavellum, quem vocant vicecomitem Biterrensem, vel alios inimicos ecclesie vel eorum fautores & coadjutores, nec eis arma seu victualia ministrabo, nec in aliquo eisdem impendam consilium vel auxilium contra voluntatem domini regis & domini cardinalis. Et quandocumque dominus rex vel alius nomine suo venerit, ipsum recipiam, paratus obedire in omnibus tam ipsi quam domino cardinali, & omni devotione debita [ac] subjectione servire, ponens & exponens personam & totam terram meam ad omnem voluntatem & mandatum eorum, ut promissa fideliter compleantur & sine fraude serventur. Quod si forte contravenero, volo quod tota terra mea cadat in commissum, absolvens homines meos ab hominio & fidelitate qua mihi tenentur. Item juro quod parebo mandatis domini electi Narbonensis vel episcopi diocesani super decimis, quas teneo vel alius tenet nomine meo, & cum requisitus fuero, faciam inde instrumentum solutionis. Et ad majorem firmitatem predictis apposui sigillum meum. Datum apud Aspiranum, in ecclesia Sancti Romani, in presencia Berengarii de Podiosoriguerio, Poncii de Olargio, Frotardi de Olargio fratris ejus, Petri Ramundi de Corneliano, G. Petri de Vintrono, Engelberti archidiaconi Biterrensis, G. de Aurasica, scriptoris domini episcopi Biterrensis, qui hec scripsit anno quo supra, XVIII kalendas maii.

Pierre Raimond de Corneillan, Pons d'Olargues, Guillaume-Pierre de Vintron, Bérenger de Puiserguier, Frotard d'Olargues, Pierre de Villeneuve, &c. firent une semblable soumission, le même jour ou quelques jours après.

Éd. orig. t. III, col. 303.

An 1226 15 avril.

IV. Serenissimo[1] & preclaro viro Ludovico, Dei gratia illustri regi Francie, sui fideles O. Guarini & G. Meschini frater ejus, salutem & devotam ad obsequium voluntatem. Cum nos habeamus ab ecclesiis Dei totam terram nostram, & maxime ab ecclesia Mimathensi & a monasterio Sancti Egidii, propter quam dictis ecclesiis feudales sumus pariter & fideles, & cum predictarum ecclesiarum jurisdictio & dominatio ad coronam regni vestri nullo mediante pertineat, fidem & devotionem atque servitium quod vobis placuerit vobis offerimus, tamquam domino principali, & si exercitum vestrum transire contigerit per episcopiam Aniciensem & Mimathensem, ipsum recipiemus & tractabimus cum honorificencia, & ut brevius nos expediamus, quidquid preceperitis faciemus. Ad quod plenius intimandum & responsum seu mandatum vestrum reportandum, statuimus coram vobis dominum nostrum P. abbatem Sancti Egidii, qui optime novit devotionem nostram ad negotium pacis & fidei, & quod non est nobis pax nec concordia cum R., filio quondam Raimundi comitis quondam Tolose. Datum apud Montemfortem, X° VII° kalendas maii.

An 1226 mai.

V. Ego[2] Petrus Bermundus, dominus Salvii, notum facio omnibus, quod ego recognosco me tenere Salvium, Andusiam, & id de quo sum tenens apud Alestum, & omnia alia castra mea de domino rege Francie & heredibus suis, exceptis illis que sunt de episcopo Lodovensi, videlicet Maderias, & que sunt de episcopo Nemausensi, videlicet Montempesatum, & de episcopo Uticensi, videlicet Sorberiam, & de episcopo Agathensi id quod habeo in diocesi sua, & de episcopo Vivariensi id quod habeo in diocesi sua, salvo jure domini regis quod habet in Argentaria : & de omnibus supradictis recepit me dominus rex

[1] *Registrum curiae Franciae.* [JJ. 30A, D, n. XLII.]
[2] [JJ. 30A, D, n. LXI.]

An 1226

Francie Ludovicus in hominem ligium, salvo in omnibus jure suo. Et ego super sacrosancta juravi domino regi, quod omnia castra que teneo de ipso tradam ei & heredibus suis, ad magnam vim & ad parvam, pro gravandis hostibus suis, quotiens inde a domino rege vel heredibus suis fuero requisitus, salvis tamen mihi redditibus & aliis possessionibus meis. Hiis testibus P. abbate Sancti Egidii, P. de Navis milite, Hugone de Mirabellis milite, Raimundo de Beceda causidico, B. de Baire. Quod ut ratum sit & stabile, presentem paginam sigilli mei munimine roboravi.

---

246. — CLXIV

Actes de la soumission de la ville de Saint-Antonin, en Rouergue, au roi Louis VIII[1].

An 1226 avril, après le 19.

I. Ego Guido de Monteforti notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod Sanctum Antoninum & quicquid juris habeo in eodem quitto & concedo in perpetuum karissimo domino meo Ludovico, regi Francie illustri, & heredibus suis. Actum anno Domini M°CC°XX°VI°, mense aprili.

An 1226 avril.

II. Ludovicus[2], Dei gratia Francorum rex, dilectis suis priori ecclesie Sancti Antonini que sita est in valle nobili..... ville ipsius, salutem & dilectionem. Super eo quod, sicut ex tenore litterarum vestrarum accepimus, vos a nobis requirentes quod vos sub nostra protectione & dominio reciperemus, universitati vestre grates referimus ex affectu, vobis au..... notum, quod vos sub protectione nostra & dominio gratanter recipimus & volumus esse tutos, sicut..... villis nostris vobis concedentes, quod villam vestram non mittemus extra manum nostram vel heredum nostrorum... mandamus ut fidelitatem & sacramentum

Éd. orig. t. III, col. 304.

[1] Trésor des chartes du roi; Languedoc, n. 3. [J. 295; original scellé.]

[2] Hôtel de ville de Saint-Antonin. — [Doat, vol. 146, f° 125.]

fidelitatis per manum fratris Ebrardi templarii latoris presentium... nobis & jure nostro fideliter conservandis & de villa vestra contra inimicos nostros viriliter conservanda. Actum apud [Sanctum Germanum] in Laya, anno Domini M°CC°XX°VI°, mense aprilis.

An 1226 8 mai.

III. Ludovico[1] Dei gratia regi Francorum, invictissimo & gloriosissimo, semper augusto, domino suo carissimo, dilecto & semper diligendo, G. prior ecclesie Sancti Antonini & commune totius ville concilium, salutem in Domino & ad omnia prosperum eventum. Quantam gratiam, qua non meruimus, totius benignitatis autor contulit nobis invenire in conspectu majestatis vestre, ut ecclesiam nostram & nos & villam & omnia nostra in jus & proprietatem vestram & vestrorum in perpetuum transferretis, gratiam referimus ipsi actori totius boni & vobis in quantum possumus & in quantum sufficimus, notificantes benignitati vestre, quod ad dictum fratris Ebrardi templarii & latoris presentium fecimus fidelitatem vobis & vestris in manu prioris ecclesie nostre, tactis sacrosanctis, nos duodecim consules predicte ville, scilicet S. de Caissac, Joannes filius ejus, Deodatus de Caissac, G. Ramundi, Bertrandus de Fontanis & R. frater ejus & Bertrandus filius ejus, Johannes de Fontanis, J. de Maillac, P. del Vallat, P. del Trufe, G. Bernardi, Donatus & alii XVIII quorum nomina hic scripta sunt, quos elegimus de melioribus ipsius ville : S. Grimal de Valautris, B. fratrem ejus, Grimaldum de Paillirels, G. Donadieu, P. del Bosquet, P. Folc, P. G. Bertrandus de Granoillet, Poncium de Trofe, G. Boreti, G. de Maillac, G. Bernart, P. de la Beraudia, Bernardus de la Roca, S. de Bordels, Daide Alaman. Et volumus quod omnes idem facerent a XV° anno & qui supra essent in ipsa villa, nisi fratris Ebrardi consilium nobis adesset, ne res ista procederet ad presens, quia factum istud non posset latere R. comitem, unde maximum detrimentum posset evenire nobis in segetibus & in vineis nostris animalibusque. Et ideo distulimus fidelitatem istam publice

[1] *Registrum curiae Franciae*, JJ. 30A, f° 45 a.

An 1226

facere, quoad usque ad partes nostras accedatis & occurramus vobis apud Caturcum vel longius, V vel VI de nostris burgensibus, & tunc illi, quem ad villam nostram de vestris militibus delegaveritis, publice omnes & insimul fidelitatem vobis & vestris prestito sacramento faciemus. Sed quia, domine rex, benivolentia vestra maximum gaudium contulit nobis, supplicamus pietati vestre, ut gaudium predictum nobis augmentare dignemini, ut ecclesia nostra de cetero, impetrata licentia a domino cardinali & per vos acceptata, audeat divina officia celebrare & ea nobis facere in vita, que catholicis & christianis facienda sunt. Nam, licet castra que circa nos sunt heretica pravitate imbuta sint, numquam gratia Dei villa nostra hujusmodi morbo tabefacta est. Datum apud Sanctum Antoninum, VIII° idus maii.

An 1227 janvier.

IV. In[1] nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia rex Francorum. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod nos villam Sancti Antonini & universitatem burgensium dicte ville sub nostra protectione & dominio recipimus, & ipsos volumus esse tutos sicut alios burgenses nostros de aliis villis nostris, concedentes eisdem bonas consuetudines eorum, approbatas videlicet hactenus & obtentas, & quod predictam villam non mittemus extra manum nostram vel heredum nostrorum. Quod ut perpetue stabilitatis obtineat firmitatem, presentem cartam sigilli nostri autoritate & regii nominis karactere inferius annotato confirmamus. Actum Parisius, anno dominice Incarnacionis M° CC° XX° VI°, mense januarii, regni vero nostri anno I°, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. Signum Roberti buticularii. S. Bartholomei camerarii. S. Mathei constabularii. Data per manum Guarini, Silvanectensis episcopi, cancellarii.

[1] Hôt.' de ville de Saint-Antonin. [Doat, v. 146, f° 127.]

247.

Charte de pariage pour les villages du Fousseret & de Sénarens[1].

An 1226 26 janvier.

NOTUM sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod Rogerius de Noerio & Bernardus de Saysses & Bernardus de Orbessano fecerunt inter se cum sacramento convenientias de castro de Fossereto & de castro de Sanars. — Convenientie autem tales fuerunt : quod dictus Rogerius de Noerio mandavit & firmiter convenit dicto Bernardo de Saysses & Bernardo de Orbessano & eorum ordinio, & idem Bernardus de Saysses & Bernardus de Orbessano illud idem mandaverunt & convenerunt eidem Rogerio de Noerio & ejus ordinio, quod non auferant unus alteri predictum castrum de Fossereto nec de Sanars, nec auferri faciant ullo modo, nec occidant unus alterum nec vulnerent nec capiant infra predicta castra nec infra alodios nec infra terminos ejusdem castri de Fossereto nec de Sanars. Et si forte dictus Bernardus de Saysses & Bernardus de Orbessano vel unus eorumdem dictum Rogerium de Noerio occidebant vel vulnerabant vel capiebant, vel etiam predicta castra eidem Rogerio de Noerio auferebant, vel aliquis vel aliqua pro eis vel eorum consilio illud faciebant, ipsi & eorum projenies debent esse exheredati predictorum castrorum, & hereditas & pars predictorum castrorum & de toto hoc quod ad predicta castra pertinet illius, qui illud faceret, debet redire & remanere eidem Rogerio de Noerio & ejus ordinio. Similiter, eodem modo, si dictus Rogerius de Noerio occidebat vel vulnerabat vel capiebat ipsum Bernardum de Saysses nec Bernardum de Orbessano vel etiam predicta castra eis auferebat, vel aliquis vel aliqua pro eo vel pro suo consilio illud faciebat, debet esse exheredatus idem Rogerius de Noerio &

[1] Trésor des chartes, J. 328. Toulouse, XIX, n. 8, orig. — J. 327, Toulouse, XVIII, n. 2. Copie. — Teulet, *Layettes du Trésor des chartes*, t. 2, p. 66.

progenies ejus predictorum castrorum, & hereditas & pars predictorum castrorum ipsius Rogerii de Noerio similiter debet esse & redire & remanere eidem Bernardo de Saysses & Bernardo de Orbessano & eorum ordinio. Et ultra hec, unus alteri mandavit & firmiter convenit quod ille, qui hec uti dictum est transierit, quod debet esse & remanere proditor in omni loco & in tota curia, & non debet se inde defendere aliquo modo cum aliquibus armis. — Preterea mandaverunt & convenerunt inter se quod unus alteri non auferat suos homines nec feminas nec blatum nec vinum nec aliquid aliud, nec faciat auferri infra predicta castra nec infra alodios nec infra terminos predictorum castrorum. Et si hoc faciebant vel facere faciebant, debent illud totum reddere & reficere unus alteri, postquam unus de alio vel de ejus nuncio fuerit commonitus. Et si facere noluerit, debet tenere & explectare unus partem alterius, nomine pignoris tantum, donec illud ei totum sit integre redditum ad ejus voluntatem. — Et si unus predictorum dominorum venerit in predictis castris sine alio vel etiam cum alio, & non invenerit cum suis hominibus ea que sibi necessarie (*sic*) fuerint ad vivendum, debet emere de aliis ea que sibi necessarie fuerint consilio vicinorum & fidejussere (*sic*) per suos homines & persolvere precium infra I mensem. — Et si aliqua femina venerit ad maritum in casali Rogerii de Noerio, & illa talis femina fuerit Bernardi de Saysses & Bernardi de Orbessano, illa talis femina & progenies que de ea exiret debet esse libera ab eodem Bernardo de Saissez & Bernardo de Orbessano. Et demum illa talis femina & projenies que de ea exierit, debet esse & servire ipsi Rogerio de Noerio & ejus ordinio, sed non debet trahere terram illa talis femina de illo casali, de quo exierit. — Et similiter, si aliqua femina venerit ad maritum in casali Bernardi de Saissez & Bernardi de Orbessano, & illa talis femina fuerit Rogerii de Noerio, illa & progenies que de ea exierit debet esse libera ab eodem Rogerio de Noerio, & deinde illa talis femina & projenies, que de ea exierit, debet esse & servire ipsi Bernardo de Saysses & Bernardo de Orbessano & eorum ordinio, sed non debet trahere terram illa talis femina de illo casali, de quo exierit. — Et predictus Bernardus de Sayssez & Bernardus de Orbessano frater ejus debent operari predicta castra, per destreit & mandato ipsius Rogerii de Noerio vel ejus ordinii, de terra & de ligno bona fide. Et si hoc facere noluerint, idem Rogerius de Noerio & ejus ordinium debet operari illa eadem castra de terra & de ligno bona fide similiter & tenere deinde partem ipsius Bernardi de Saissez & Bernardi de Orbessano, donec inde habeat recuperatum totum illud gravium quod ibi pro eis factum habuerit, bona fide. — Et predictus Bernardus de Orbessano nec Bernardus de Sayssez nec eorum ordinium non debent de predictis castris guerreiare prefatum Rogerium de Noerio nec suos homines nec suam terram, nec etiam Arnaldum Poncium de Hermo nec suos homines nec suam terram, nec dominum comitem Tolosanum nec suos homines nec suam terram, nec comitem Convenarum nec suam terram nec suos homines, nec dominos de Montealto nec eorum homines nec eorum terras, si tamen isti jus facere voluerint eidem Bernardo de Saysses & Bernardo de Orbessano precibus ejusdem Rogerii de Noerio. — Item dictus Rogerius de Noerio nec ejus ordinium non debet guerreiare de predictis castris dictum Bernardum de Sayssez nec Bernardum de Orbessano nec eorum homines nec eorum terram, nec dominum de Astaraco, nec dominos de Pinu, nec Amalvinum de Blancafort nec Wilelmum de Toges nec fratres suos, nec eorum homines nec eorum terram, si tamen isti jus facere voluerint ipsi Rogerio de Noerio precibus predicti Bernardi de Orbessano & Bernardi de Saysses. — Et predictus Bernardus de Saysses & Bernardus de Orbessano & eorum ordinium debent tenere in eorum posse predicta castra, de introitu mensis septembris usque ad exitum februarii. Et predictus Rogerius de Noerio & ejus ordinium debet tenere in suo posse illa castra de introitu mensis marcii usque ad exitum mensis augusti, & hoc totum unus ad utilitatem & fidelitatem alterius. Et in predictis castris habet Rogerius de Noerio

medietatem, & Bernardus de Saysses & Bernardus de Orbessano aliam medietatem. — Et si Rogerius de Noerio vel ejus ordinium vendere vel impignorare voluerit predicta castra & ea que ad illa castra pertinent, scilicet suam partem, dicat hoc per II menses ante de venditione & de pignore per I mensem dicto Bernardo de Saysses & Bernardo de Orbessano. Et si fuerit venditio, habeant illud totum minus quam alter homo C solidis Tolosanis, & pro pignore minus L solidis Tolosanis quam alter homo. — Et similiter, si Bernardus de Saysses & Bernardus de Orbessano vel eorum ordinium vendere vel impignorare voluerint predicta castra & ea que ad predicta castra pertinent, scilicet eorum partem, dicant hoc idem Rogerio de Noerio per II menses ante de venditione, & de pignore per I mensem. Et si fuerit venditio, habeat illud totum minus quam alter homo C solidis Tolosanis, & pro pignore minus L solidis Tolosanis quam alter homo, si voluerit. Sin autem, quod quisque illorum deinde post predictam commonitionem factam faciant inde eorum voluntatem. — Item Bernardus de Saysses & Bernardus de Orbessano frater suus posuerunt inter se, consilio & voluntate ipsius Rogerii de Noerio & in ejus presentia, quod si unus alteri partem suam vendere vel impignorare inde voluerit, liceat ei. Et dicat hoc unus alteri, si fuerit venditio, per II menses, & de pignore per I mensem. Et habeat illud totum unus de alio ante alios homines & feminas, si voluerit. — Hec autem omnia, ut melius prescripta sunt, dictus Rogerius de Noerio & Bernardus de Orbessano & Bernardus de Sayssez, quisque illorum plivito per fidem sui corporis, tactis sacrosanctis Dei Evangeliis, juraverunt quod inde unus alteri sit verus & fidelis & quod hec omnia, uti melius prescripta sunt, teneant & exequantur in perpetuum bona fide, & quod si aliquis homo equitabat vel maleficia aliqua in predictis castris alicui illorum trium sive omnibus faciebat, quod unus alteri sit forsa & adjutorium infra terminos predictorum castrorum, totum bona fide. — Item Ramundus de Terreno & Petrus Willelmus & Ramundus de Tolosa & Willelmus Tornerius & Martinus de Podio & Bonushomo de Batinala, quisque illorum plivito per fidem sui corporis, tactis sacrosanctis Dei Evangeliis, juraverunt vitam & membrum & honorem & fidelitatem Bernardo de Saysses & Bernardo de Orbessano, fratri suo, & dominium talem qualem (*sic*) eis facere debent nec consuetum est. Hujus rei sunt testes : Guimascius de Saysses & Willelmus Ramundus de Claustro & Arnaldus Ramundus del Pel & Bernardus de Saysses filius Arnaldi de Hermo qui fuit, & Ato de Blancafort, & Fuiella, & Petrus de Orbessano, & Galterius de Noerio, & Arnaldus Willelmus de Montetotino & Willelmus de Nemore qui cartam istam scripsit. Hoc fuit ita positum VI die exitus mensis januarii, feria II, regnante Lodovico Francorum rege, & Ramundo Tolosano comite & Fulcone episcopo, anno M° CC° XX° V° ab Incarnatione Domini.

---

248. — CLXV

Charte du roi d'Aragon sur l'affaire d'Albigeois[1].

Éd. orig. t. III, col. 305.

An 1226 15 avril.

JACOBUS, Dei gratia rex Aragonie, comes Barchinone & dominus Montispessulani, dilectis suis universis baronibus, militibus, bajulis, vicariis, judicibus & omnibus hominibus civitatum, burgium, castrorum & villarum in regno nostro constitutis, salutem & gratie complementum. Quanto nos sumus speciales filii sancte Romane ecclesie & sub ejus protectione & custodia specialius constituti, tanto tenemur ei attentius obedire, & que fidei & pacis sunt & honestatis cum matre nostra sancta Romana ecclesia efficacius promovere, & cui manum porrigit manum porrigere, & cui obviat sollicite obviare. Hinc est quod ad preces domini Romani cardinalis, Apostolice sedis legati, & illustris regis Franchie, ad honorem Dei & exaltationem fidei Cristiane, vobis quantacumque districtione

[1] Trésor des chartes; Albigeois, n. 4. [J. 428; original scellé.]

possumus, firmiter & districte precipiendo mandamus, quatinus non receptetis nec recipi sustineatis hereticos & inimicos Ecclesie, aut fautores seu coadjutores eorum in posse vestro aut dominio, nec eis consilium vel auxilium impendatis, sed potius ut inimicos Dei & sancte Romane ecclesie eos quanto arctius poteritis devitetis. Alioquin, si quis contra hoc eis presumpserit impendere consilium & auxilium vel favorem, ex tunc ipso facto se sciat indignationem nostram graviter incurrisse, & nos suo tempore studebimus acriter severitate regia animadvertere in edicti regii transgressores. Datum Barchinone XVII kalendas may, anno Domini M° CC° XX° VI.

249. — CLXVI

Lettre de Nugnès-Sanche, comte de Roussillon, au roi Louis VIII[1].

An 1226 29 avril.

ILLUSTRISSIMO & excellentissimo & reverentissimo domino Ludovico Dei providentia regi Franchorum, Nuno Sancii per eandem comes Rossilionis, Vallisperii, Cerritanie & Confluentis, cum salute & summa reverentia se & sua. Litteras, quas nobis ex parte vestre celsitudinis obtulit venerabilis abbas Crasse, cum summo gaudio acceptavimus, & super his que de vobis retulit, quantum ad persone vestre merita & morum excellentiam & propositi sanctitatem, ultra quam possemus exprimere congaudemus, attendentes quod per vos magnalia antecessorum vestrorum pro defensione fidei & exaltatione Ecclesie Omnipotentis clementia innovabit, & vestro ministerio fidem, pacem & justitiam, que in partibus hereticorum pene penitus perierunt, ad sui nominis gloriam relevabit, & quanto ignominiosius & gravius corruerat, tanto gloriosius & salubrius confirmabit. Cum igitur in omnibus sublimitati vestre velimus totis viribus deservire & in his precipue teneamur, que pertinent ad salutem anime nostre, personam nostram, terram & homines servitio vestro exponimus ad extirpandos fidei inimicos & ad vindicandas Salvatoris injurias & ejus negotium promovendum, qui pretioso suo sanguine nos redemit. Nam terra nostra ad servitium vestrum & juvamen per mare & per terram valde vobis idonea est atque apta. Ceterum quia vox viva prefertur mortue & fidelis interpres nostre mentis secretum expressius intimabit, venerabilis abbas Crasse statum nostrum & firmum propositum vobis plenius explicabit, cui ex parte nostra vestra celsitudo, si placuerit, fidem adhibeat pleniorem. Datum Barchinone, III kalendas madii.

Éd. orig. t. III, col. 306.

[1] Trésor des chartes; Albigeois, n. 13. [J. 428; original.]

250. — CLXVII

Donation du château de Saint-Félix par le comte de Toulouse au comte de Foix[1].

An 1226 18 mai.

NOVERINT universi tam presentes quam futuri, quod dominus Raimundus, Dei gratia dux Narbonensis, comes Tholose, marchio Provincie, filius domine regine Johanne, sua sponte dedit & solvit domino Rogerio Bernardo, comiti Fuxensi, & ejus ordinio, castellum Sancti Felicis & omnia castella & villas & forcias & omnem honorem & dominationem pertinentem ad illud castrum Sancti Felicis & illis castellis & villis pertinentibus, scilicet Sanctum Paulum & Casse & Montemmaurum & Airosum & Sopez & Solhanum & medietatem Solhanelli & Druillam & Romencs & Malserias & S. Julianum & Nogaretum & Baucium & Totencs & Sessalas & omnia alia castella & villas & forcias, ad honorem & dominationem Sancti Felicis pertinentes; videlicet totum suum jus & rationem, quam ipse prefatus dominus comes Tholose vel aliquis vel aliqua de eo vel pro eo habebat & habere debebat ullo modo in predicto castello Sancti Feli-

[1] Château de Foix, caisse 3. [Doat, vol. 169, f° 261.]

An 1226

cis & honore & dominatione illius castelli pertinentibus, & in prenominatis castellis & villis, & in honore & dominatione illis castellis & villis pertinente, sicut ipse dominus Raimundus comes Tholose illud totum melius ibi habebat vel habere vel tenere debebat, & quondam plenius habuerat & tenuerat ipse dominus comes vel dominus pater ejus, qui fuit, vel aliquis vel aliqua sui generis vel de eis vel pro eis ullo modo, vel etiam domini illius castelli Sancti Felicis quondam illud totum, quod ipse dominus comes modo ibi habebat, melius ac perfectius habuerant & tenuerant, vel aliquis vel aliqua de eis vel pro eis ullo modo. Ita bene predictus dominus comes Tholose, pro se & pro suis, dedit illud & solvit prefato domino comiti Fuxensi & ejus ordinio, ad omnem suam voluntatem inde perpetuo faciendam, ipsius domini comitis Fuxensis & ejus ordinii, sine aliquo retentu, quem ibi non fecit, excepta principali dominatione comitali, quam sibi retinuit, quam deinceps ibi habeat, sicut melius habet & habere debet in aliis castellis & villis & forciis Tholosani. Et convenit inde ei & ejus ordinio esse bonus guirens de omnibus amparatoribus, qui de eodem domino comite Tholose vel ex suis partibus ibi ei vel ejus ordinio aliquid ampararent vel peterent. Et pro hoc honore & pro hoc dono jamdictus dominus comes Fuxensis specialiter sua sponte fecit homagium domino predicto comiti Tholose, ita scilicet quod recognovit & concessit se inde esse militem & hominem ipsius domini comitis Tholose, & mandavit & convenit ei, & etiam affirmavit per fidem sui corporis, & super sancta Evangelia corporaliter juravit, quod predictum castrum Sancti Felicis & prenominata alia castella & villas & cetera alia castra & villas & forcias, honori & dominationi Sancti Felicis pertinentes, reddat & tradat benigniter & devote eidem domino comiti Tholose vel nuntio suo vel bajulo, iratus & pacatus, cum pace & treuga, & cum guerra & sine guerra, & in omnibus modis & temporibus, quotiens ipse dominus comes Tholose illud voluerit & petierit, totum bona fide, sicut bonus vassallus debet facere suo

Éd.orig. t. III, col. 307.

bono domino. Et debet ei & ejus ordinio esse bonus & verus & fidelis in omnibus, & debet se inde gerere de toto erga eum legitime, absque omni dolo & fraude, totum bona fide. Hoc fuit factum in presentia consulum urbis Tholose & suburbii, videlicet Raimundi Garini & Petri Aonde (?) & Raimundi Catalani & Petri Aimerici & Durandi de Levis & Tolosani de Siolto juvenis & Raymundi Petri Moyseti & Arnaldi de Parranis & Ugonis de S. Amantio & Petri de Vindemiis & Willelmi Girberti juvenis & Arnaldi de Nemoremediano & Poncii Gairaldi & Vitalis Faverii & Raimundi Ramerii & Stephani de Camarada & Raimundi Guidonis & Willelmi Ugonis & Willelmi de Montebequino & Petri Vitalis Blasini, qui hoc locuti fuerunt & voluerunt quod ita esset factum. Et fuit factum hoc & locutum ita & positum XIV die exitus mensis madii, feria II, regnante Ludovico rege Francorum, & eodem Raimundo Tholosano comite & Fulcone episcopo, anno MCCXXVI ab Incarnatione Domini. Hujus rei sunt testes ipsi prenominati consules, & sunt etiam testes Bernardus Jordanus de Insula & Bertrandus frater ejus, & Bernardus Amelius de Palheriis & Petrus de Durbanno & Sicardus de Podiolaurentio & Geraldus de Gordono & Aimericus de Castronovo major & Raimundus de Castronovo, & Jordanus de Villanova & Aimericus de Castronovo juvenis & Bertrandus de Montibus & Petrus Martinus de Castronovo & magister Bernardus & Arnaldus Barravus & Ugo de Roaxio & Raimundus Siguarius & Bernardus Arnaldus de Portaria & Ugo Johannis tunc vicarius & Poncius de Prinhaco & Martinus de Capitedenario, & Arnaldus de Sancto Felicio & Calvetus Astro, & Raimundus Donatus qui mandato ipsius domini comitis cartam istam scripsit.

An 1226

251. — CLXVIII

Traité entre le comte de Toulouse & la ville d'Agen[1].

An 1226 21 mai.

CONOGUDA causa sia a totz los presens & als avenidors, que nos R. per la gracia de Deu dux de Narbona, coms de Tholoza, marques de Prohensa, autreiam e covinem e prometem, de bo grad e de bona voluntad e no deceubud, al maior e al coselh e a tota la universitad d'Agen, de la ciutad e del borg, que nos bos senher e leials lor siam, e que tort ni forsa no lor fassam, nos ni hom per nos, e que totas lors costumas lor gardem & lor salvem, e que de totz homes que tort ni forsa lor fesso, los defendam. E sil reis de Fransa o la crozada o alcus autre hom volia metre seti a la ciutad d'Agen, o li metico, nos non intrarem dins per defendre la ciutad ab tans de companhos e ab tantas d'armaduras & ab tanta de vianda, que nos puscam defendre dels nostres enamix e dels lor, e nos nostre cors estarem en la ciutad, tant quant lo setis i estaria. Empero, si ta grans forsa nos creissia, que nos el mager el coselhs e li autre prohome de la ciutad d'Agen conoissiam que tener no nos poguessem, que nos non issiriam ab totz aquels homes que ab nos sen volrio issir, els fariam bes & honors an totz locs, els gardariam coma nostres amix, e az aquels que remandrio en la ciutad no fariam tort ni forsa, ni la ciutad no fondriam ni ardriam ni malafacha no i fariam, nos ni li nostri, nils o recomtariam en mal, nils ne tendriam per forfaghs enta nos, si fazio al melhs que poirio. E sil setis venia a la ciutad d'Agen, e nos nous i metiam dins, aissi com sobredigh es, el mager el coselhs el comunal d'Agen de la ciutad e del borc conoissia, que tals forssa vengues sobre lor, que ilh nos poguesso defendre, e fazio als mels que poirio, nos nols o recomtariam en mal ni quan fosso forfagh contra nos. E totz aquestz covens sobredighs nos avem mandads e autreiads e jurads sobrels sanhs Evangelis, que nos en aissi o tengam e o compliam, com sobredigh es, a tota bona fe. E nos mager e coselhs e tota la universitads d'Agen, de la ciutad e del borc, avem reconogud, de bo grad e de bona voluntad e senes forsa e no decebud, senhoria a nostre senhor lo comte de Toloza, e avem li mandad e autreiad fealtad e valensa e ajutori encontral rei de Fransa e encontra totz autres homes. E sil reis de Fransa o la crozada o autres gens intravo en la terra de nostre senhor lo comte, nos senes lui ni senes son coselh ni senes sa voluntad patz ni acorder ab lor no fariam, ni de la sua senhoria ni de la sua fieltad no nos partriam, e totz temps remandrem fiel e leial a la sua senhoria. E autreian fugh en I coratge, que si per aventura la Gleia o alcus prelats de la Gleia nos volia asolver dels covens, que nos avem faghs a nostre senhor lo comte, nos no non tendriam per assout ni per revocads los sobredighs covens. E totz aquestz covens sobredighs, nos mager e coselhs e tota la universitads d'Agen, de la ciutad & del borg, avem mandads e autrejads e jurads sobre sanhs Evangelis, que aissi o tengam e o compliam, com sobredigh es, a tota bona fe. E a major fermetad de las avantdichas causas, so ne fachas II cartas partidas per a b c, lasquals nos R. sobredighs e nos mager e coselhs e tota la universitads d'Agen navem sageladas e efforsadas del garniment de nostres sagels. Aisso fo fagh e pauzat e en aissi acordad, com sobredigh es, X dias al issit de magh. anno Verbi incarnati M° CC° XX° VI°.

Éd.orig. t. III, col. 308.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 3, n. 57. [J. 305; original.] — Voir Magen & Tholin, *Chartes d'Agen*, p. 23.

An 1226

252. — CLXIX

Engagement fait aux podestats d'Avignon par les officiers du comte de Toulouse[1].

An 1226 27 mai.

NOTUM sit omnibus, quod anno Domini M° CC° XX° VI°, VI° kalendas junii, in civitate Avinionensi potestatibus Willelmo Raimundo de Avinione & Raimundo de Riali, nos Bertrandus de Avinione & Rost. de Podio Alto, bajuli domini comitis Tolosani, obligamus & pignori supponimus vobis Willelmo Raimundo de Avinione & Raimundo de Riali, potestatibus Avinionensibus predictis & pro cunctis Avinionensibus creditoribus domini comitis, totum castrum Belliquadri & bailliam totam ipsius castri, cum omnibus pertinentiis suis, castrum de Malaucena, totum Venaissinum ac aliam terram totam, quam dominus comes habet citra Rodanum, cum omnibus pertinentiis ejusdem terre. Volumus autem & concedimus pro nobis & pro domino comite Tolose, ut vos, potestates predicti, pignus memoratum tamdiu teneatis pignori obligatum, donec prefatis creditoribus de sorte totius debiti, quod dominus comes eis debet, integre fuerit satisfactum, sic quod obventiones que de predicto pignore provenerint eisdem creditoribus in solutum nullatenus computentur, sed eas habeant tam pro lucro denariorum suorum, quam pro expensis in tenendo predicto pignore faciendis. — Et nos Willelmus Raimundus & Raimundus de Riali, potestates predicti, pignus supradictum in modum prescriptum habendum & tenendum a vobis predictis bajulis accipimus, & ut ipsum pignus bene & fideliter pro posse nostro custodiamus ipsumque domino comiti Tolosano, facta solutione predictorum debitorum, restituamus, bona fide per solempnem stipulationem vobis predictis bajulis, & per vos eidem domino comiti sepedicto, promittimus, & super sancta Evangelia tacta juramus. Factum fuit hoc in viridario, ante cameram pictam staris episcopalis, in presentia Bertrandi Mataroni & Rotberti de Besaclavariorum, Bertrandi Ferreoli & Willelmi Gaucelmi judicum. Et ego Bertrandus de Ponte notarius & testis interfui & auctoritate predictarum partium & earum mandato hoc instrumentum scripsi, bullavi & signavi. (*Signum notarii.*)

Éd. orig. t. III, col. 309.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 5, n. 4. [J. 3?9; original.]

253. — CLXX

Manifeste du cardinal légat contre les habitans d'Avignon[1].

An 1226 9 juin.

ROMANUS, miseracione divina Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Ad universitatis vestre notitiam credimus pervenisse, cives Avinionenses jam per decem annos & amplius excommunicationis sententia fuisse ligatos, pro eo quod R. filio R., quondam comitis Tolosani, non solum fautores, sed etiam adjutores extiterant, ita quod tota terra que de mandato Ecclesie fuerat, exclusis hereticis, acquisita, fuit postmodum per ipsorum factum amissa. Qui etiam Waldenses a longis retro temporibus receptaverunt & adhuc etiam non verentur publice receptare. Quorum omnium satisfactionem ficte, ut ex postfacto apparuit, promittentes, nuncios suos ad nos in Franciam destinaverunt, per quos obsides in tuto loco & castra pro securitate satisfactionis ad mandatum Ecclesie faciende promiserunt. Ad que recipienda cum nostrum specialem nuntium misissemus, retro more solito abeuntes adimplere oblata penitus recusarunt. Tandem autem, prout nostro incumbebat officio, personaliter accessimus ad partes ipsorum, ut probaremus si forsitan eorum indurata malitia reciperet medicinam, maxime cum ipsi, sicut prediximus, per nuntios & litteras emendationem pluries promisissent.

[1] Trésor des chartes; Albigeois, n°s 5 & 6. [J. 428; originaux scellés.]

Et licet potestates & quidam alii pro se & pro tota universitate nobis jurassent, quod nostris parerent precise mandatis, castra restituerent & etiam obsides darent, venire tamen contra juramentum prestitum non verentes, quedam castra occupata ab ipsis dederunt, non tamen dederunt obsides quot & quales fuerat constitutum; quin immo ad sue iniquitatis augmentum, nobis, regi Francie & exercitui crucesignatorum per civitatem suam transitum negaverunt, licet a dicto rege per patentes litteras de indemnitate sua & omnium bonorum suorum plena eis fuisset securitas repromissa, nobis, dicto regi & aliis crucesignatis & parti exercitus, qui non sine magno discrimine pontem eorum transierat, victualia contra promissum suum penitus denegantes, victualia quoque, que familia dicti regis & alii quidam crucesignati in civitate ipsorum emerant, dimittere noluerunt, ipsum pretium cum victualibus retinentes. Nonnullos etiam de Christianorum exercitu interficere presumpserunt, alias dampna gravia & injurias nobis & exercitui irrogando, quod emendare contempserunt, per fratres Predicatores & alios religiosos ex parte nostra diligentius requisiti. Ne ergo tot injurie in christiani nominis injuriam relinquerentur inulte, & ex hoc heretica pravitas perniciosius pullularet, que de ipsorum auxilio & favore potissimum confisa, tanto tempore in suo perduravit errore, de prelatorum & aliorum bonorum & religiosorum virorum consilio, dicto regi & aliis crucesignatis injunximus & sub debito voti emissi districte precipimus, ut accingentes se pro Christi nomine viriliter & potenter, civitatem Avinionensem purgarent ab heretica pravitate, & illatam exercitui Christiano injuriam vindicarent, salvo jure ecclesiarum, imperatoris & aliorum catholicorum. Nos autem, in hujus rei noticiam pleniorem, presentes litteras exinde confectas nostro & prelatorum necnon & magnatum qui aderant sigillis fecimus sigillari. Datum inter Pontem Sorgie & Avinionem, V° idus junii, anno Domini M° CC° XX° VI°.

Éd. orig. t. III, col. 310.

Il y a deux originaux de cette charte scellés du sceau du cardinal légat, & de dix-neuf autres sceaux, savoir : de l'archevêque de Reims, des évêques de Langres, Chartres, Laon, Treguier, &c. [*Note de dom Vaissete.*] — Le n. 5 était scellé de dix-neuf & le n. 6 de vingt sceaux; la plupart ont disparu; ne subsistent plus que les sceaux du légat, de Guillaume de Joinville, archevêque de Reims, d'Anselme de Mauny, évêque de Laon, de Hugues de Montréal, évêque de Langres, de Gautier, évêque de Chartres, & de Pons, évêque d'Arras. Cf. Teulet, t. 2, p. 86. [A. M.]

---

254. — CLXXI

Lettre des prélats & barons de l'armée de Louis VIII à l'empereur pour justifier leur conduite touchant le siége d'Avignon [1].

An 1226 juin.

SERENISSIMO domino Frederico, Dei gratia Romanorum imperatori & semper augusto, G. divina permissione Remensis, & G. Senonensis archiepiscopi, Laudunensis, Lingonensis, Carnotensis, Attrebatensis, Aurelianensis & Meldensis episcopi; Philippus comes Bolonie, Th. comes Campanie, G. comes Sancti Pauli, comes Namurcensis, comes Montisfortis, comes Guido Sagiceensis, comes Vindocinensis, Robertus de Cortenaio Francie buticularius, Ingeramnus de Cociaco, Stephanus de Sacrocesare, Ursio cambellanus & Johannes de Nigella, salutem & cum omni honore sincere dilectionis plenitudinem. Cum, sicut ad vestram credimus pervenisse notitiam, karissimus dominus noster Ludovicus, rex Francie illustris, ad instantem petitionem reverendi in Christo patris Romani, Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati in Francia, signum crucis assumpsisset ad expugnandam de feudo suo hereticam pravitatem & relevandam in eo fidem Christianam, que penitus ibidem esse dinoscitur suffocata, de consilio nostro & omnium eorum, qui cum eo erant crucesignati, ordinatum est per Avinionem diri-

[1] Trésor des chartes; Albigeois, n. 10. [J. 428; original scellé.]

gere iter suum & nostrum, eo quod in feodum suum liberius & expeditius quam per alibi transiret per pontem cum exercitu suo, eo potissime considerato, quod cum adhuc esset rex in Francia, ab ipsis Avinionensibus super hoc pluries fuerat requisitus. Tandem per Avinionem, sicut dictum est, direxit dominus rex iter suum, & cum jam esset in procinctu itineris, occurrerunt ei apud Montellum Aymardi ipsi Avinionenses, domino regi & exercitui suo per viam Avinionensem transitum promittentes & ab ipso legato beneficium absolucionis instanter postulantes. Qui libenter & liberaliter promisit eis beneficium absolucionis, recepto ab eis juramento, quod starent mandato Ecclesie & quod domino regi & exercitui suo liberum per Avinionem transitum exhiberent. Et ad majorem securitatem promiserunt eidem obsides se daturos. Cum igitur dominus rex & nos, de juramentis & promissis eorum confisi, ipso die Penthecostes venientes Avinionem & libere transire credentes, transire non potuimus, dictis Avinionensibus contradicentibus & contra prestitum juramentum temere venientibus, verumtamen obsides tradiderunt, sed non quot vel quales promiserant, sed a juratis conventionibus retro penitus abeuntes, cuidam parti exercitus domini regis & nostri, quam transire permiserant per pontem ligneum quem extra villam fecerant, & domino regi ac nobis victualia & alia venalia contra promissum denegarunt, & plures de crucesignatis interfecerunt, & pontem ligneum quem fecerant confregerunt, nullatenus permittentes quod crucesignati, quos Avinione per pontem ligneum proditiose transire permiserant, possent ad exercitum reverti, nec nostros ad illos qui transierant venire permittebant, dampna domino regi & nobis quantum poterant & gravamina irrogando, licet dominus rex patentes litteras suas dedisset eisdem, per quas ipsos & omnia bona eorum & muros ville penitus assecurabat de se & nobis & omni exercitu crucesignatorum. Cum igitur videretur ab omnibus negotium pacis & fidei sic per Avinionensium malitiam ac violentiam impediri, dominus rex ad petitionem & instantiam domini legati & ad preces nostras & laudamentum & aliorum crucesignatorum exercitus Christiani, Avinionenses obsedit tamquam hereticos & hereticorum receptatores & fautores. Ne autem serenitati vestre falso suggeratur aliter fuisse factum, nemini super hoc fidem adhibere velitis, cum per litteras ipsius legati ac domini regis & presentes litteras nostras totius veritas processus vobis liqueat manifeste, quas vobis deferunt presentium portitores. Novit etiam Deus, qui cordium novit abscondita, quod dominus rex & nos cum eo sicut peregrini solummodo hoc facimus, propter Deum ac promocionem fidei christiane, ad quod omnes catholici tenentur astricti, salvo in omnibus & per omnia jure vestro, contra quod dominus rex ullo modo venire nec vellet nec deberet.

Éd. orig. t. III, col. 311.

La lettre est scellée de vingt sceaux, parmi lesquels est celui d'Amauri de Montfort.

[*Note de dom Vaissete.*]

---

255. — CLXXII

Ligue entre le roi Louis VIII & le comte de Provence, contre le comte de Toulouse[1].

An 1226 juin.

Ego Raimundus Berengarii comes & marchio Provincie ac comes Folcqueri, notum facio universis me jurasse illustri domino Ludovico regi Francorum, quod ego juvabo bona fide, pro viribus meis dominum regem & suos in partibus Provincie, citra fluvium Rodani, contra Raimundum dictum comitem Tholosanum & fautores suos, & defendam & faciam defendi pro posse meo terram quam dominus rex tenebit vicinam fluvio Rodani, salvo honore & salva fidelitate & reverentia imperatorie majestatis.

Ludovicus, &c. Noverit universitas vestra nos carissimo amico nostro Raimundo Berangarii, comiti & marchioni Provincie & comiti Fulquatorum, creantasse & per presentes litteras concessisse, quod nec

Éd. orig. t. III, col. 312.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 2669. [Lat. 9778, f° 152 v°.]

An 1226

pacem nec treugam faciemus cum Raimundo, filio Raimundi quondam comitis Tolose, quin ipse esset in treuga & in pace. Actum in obsidione Avinionis, anno Domini M° CC° XXVI°, mense junio.

256.

Soumission du châtelain de Carcassonne[1].

An 1226 juin.

OMNIBUS presentes litteras inspecturis Raimondus Arnaudi de Podio salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod ego juravi stare mandatis Ecclesie & venerabilis patris domini Romani, Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati, pro causis omnibus, singulis & universis, pro quibus sum excommunicatus, & pro aliis omnibus de quibus impeterer quod essent contra ecclesiam Dei. Et pro hiis observandis dabo securitates & cautiones ad voluntatem dicti domini legati, & propter hoc volo quod dominus rex teneatur pro me, ita quod si predicta ad mandatum dicti legati non servavero, ipse per personam meam & feodum & res meas faciat omnia predicta servari. Item juravi domino regi, quod ego castrum Carcassone restituam domino regi vel nuntiis suis ad mandatum ipsius, quod castrum, donec ipsum restituam, teneo nomine domini regis. Actum in obsidione Avinionis, anno Domini M° CC° vicesimo sexto, mense junio.

---

257. — CLXXIII

Soumission des villes de Béziers, Albi, Nimes & Carcassonne, à l'église & au roi Louis VIII[2].

Éd. orig. t. III, col. 312.

An 1226 29 avril.

I. NOTUM sit omnibus, quod anno dominice Incarnationis M° CC° XX° VI°, III° kalendas maii, probi homines de Biterri & tota universitas ejusdem civitatis, de consilio & voluntate domini Petri Narbonensis electi, juramentum prestiterunt domino Bernardo Biterrensi episcopo, de mandato ejusdem electi recipienti, sub hac forma, ita quod quilibet ipsorum personaliter sic juravit : « Ego Aimericus Bofatus promitto bona fide vobis, domino episcopo Biterrensi, recipientibus (*sic*) pro domino Petro Narbonensi electo, & tactis sacrosanctis Evangeliis, me pariturum universis mandatis & singulis domini Romani, Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati, super his omnibus, pro quibus sum excommunicatus per legatos ecclesie Romane vel etiam ipso jure. Similiter promitto & juro, quod universis & singulis mandatis domini Ludovici regis Francorum parebo bona fide, & specialiter de non recipiendis inimicis Ecclesie vel juvandis in aliquo contra voluntatem domini regis & domini cardinalis, ponens & exponens personam meam & omnia bona mea ad voluntatem & mandatum eorum, ut premissa a me fideliter compleantur & sine fraude serventur. Juro etiam quod fideliter custodiam civitatem & omnes habitantes in ea & bona ipsorum ad honorem Dei & Ecclesie utilitatem, nec ego faciam vel sustinebo juxta posse meum quod aliquis faciat seditionem in civitate vel aliquid unde civitas perturbetur. Et si contra premissa venero vel non observavero universa & singula, volo quod omnia bona mea cadant in commissum. Sic me Deus adjuvet & hec sancta IIII^or Evangelia. » Hoc idem & eodem modo juraverunt universi & singuli homines predicte civitatis. Et nos Aymericus Bofatus, Johannes de Boiano, Guillelmus Petri de Narbona, Poncius Segerius, &c. (*sequuntur quinquaginta nomina*), ut predicta a nobis fideliter compleantur, promittimus & juramus nos tenere obstatica apud Narbonam vel ubi dominus electus voluerit, ad comonitionem domini episcopi vel ipsius electi. Promittimus etiam quod plures jurabunt obstatica, si dominus electus voluerit vel viderit expedire. Ad majorem vero firmitatem, presenti carte sigillum nostre comunitatis fecimus apponi.

[1] Trésor des chartes, J. 399; promesses, n. 27; orig. scellé.

[2] Trésor des chartes du roi; Béziers, n. 2. [J. 337; original.]

An 1226 juin.

II. Ludovicus [1] Dei gratia Francorum rex, dilectis & fidelibus suis consulibus & universitati civitatis Albiensis, salutem & dilectionem. Ex eo quod dilectos concives vestros ad nos mitere curavistis, vos omnimode voluntati nostre penitus exponentes, universitati vestre grates referimus ex affectu scientes quod vos honorare, fovere & diligere affectamus, sicut alios cives nostros. Mittimus autem ad vos & ad partes illas dilectum nostrum episcopum Albiensem, R. prepositum, R. Scriptorem archidiaconum Villemurensem & R. Mir militem, ad recipiendum fidelitatem vestram a vobis sub forma, quam vobis scriptam mittimus per eosdem, & hoc facto recipimus personas vestras & omnia bona vestra in protectione nostra & securitate. Actum in obsidione Avinionis, anno Domini M°CC°XX°VI°, mense junio.

Éd. orig. t. III, col. 313.

An 1226 3 juin.

III. In [2] nomine domini nostri Jesu Christi, amen, anno ab Incarnatione ejusdem M°CC°XX°VI°, III° nonas junii. Fiat omnibus & singulis manifestum, quod nos consules castri Harenarum & civitatis Nemausi & nos omnes & singuli habitatores eorumdem castri & civitatis Nemausi, tactis a nobis singulis & universis sanctis Evangeliis, bona fide & sine dolo promittimus tibi domino Arnaldo Nemausensi episcopo, nomine sancte Romane ecclesie & venerabilis patris domini R. cardinalis Apostolice sedis legati recipienti, nos parere universis & singulis mandatis predicti domini R. Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati, super illis omnibus pro quibus sumus vel fuimus excommunicati per legatos ecclesie Romane vel legatum seu delegatum ejus aut judicem vel judices ordinarios, vel etiam ipso jure. Item juramus tactis sacrosanctis Evangeliis, quod nos parebimus similiter omnimode voluntati domini regis Francie absque conditione vel exceptione aliqua, super eo quod fecimus & auxilium prestitimus Raimundo comiti Tholosano aut etiam Raimundo ejus filio & aliis fautoribus & coadjutoribus eorum, qui Ecclesiam impugnabant & comitem Montisfortis, tradentes & restituentes tibi, domine, castrum & civitatem Nemausi, ut ipse dominus rex Francie de eis suam sicut dominus faciat voluntatem, de ejus misericordia & benignitate confidendo, sperantes quod sub ejus dominio gaudeant in perpetuum & letentur.

An 1226 16 juin.

IV. Illustrissimo [3] & reverentissimo domino suo L., procurante divina gratia Francorum regi, consules & universitas Carcassone seipsos ad omnimodum tam devotum quam debitum famulatum. Noverit vestre magnificentie celsitudo, quod cum nuper ex parte vestra nos monuit venerabilis in Christo pater abbas Crasse, ut ad fidelitatem vestram & devotionem matris Ecclesie rediremus, cum summa devocione monitionem vestram recepimus & monentem, & ad ipsum statim accessimus pro suo ex parte nostra beneplacito adimplendo. Et licet ante tam ipse quam dominus archiepiscopus Narbone vestras & suas nobis litteras destinassent, machinante inimicorum versucia vel nuntiorum negligentia pigritante, nulla ad nos consules vel universitatem ville monitio vestra pervenerat umquam ante. Et licet comes Fuxensis teneret castrum in manu sua armatorum multitudine stabilitum, & ad defendendum tam nos quam alios terre milites & homines instantissime provocaret, nos tamen, postposito personarum & rerum periculo, ex parte nostra omnino exposuimus mandato & beneplacito prelibati abbatis, & universi ac singuli in manu ejus juravimus sub hac forma : « Noverint universi, quod ego Bernardus Feirollus de Carcassona promitto & tactis sacrosanctis Dei Evangeliis corporaliter juro vobis B., abbati Crasse, ex parte domini Romani Sancti Angeli diachoni cardinalis, Apostolice sedis legati, & domini L. regis Francorum recipienti, quod ego stabo & omnino obediam universis & singulis mandatis dicti domini cardinalis super universis & singulis excommunicationibus, quibus excommunicatus fui quibuscumque ex causis. Et item promitto & absolute juro, quod stabo om-

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2275. [Latin 9996, p. 192.]

[2] Trésor des chartes du roi; Nimes, n. 1. [J. 335.]

[3] [J. 627, n. 13, original scellé.]

nimode voluntati & mandato & bone miserationi prescripti domini regis Francorum super universis, que ad secularem pertinent dignitatem, & specialiter super consilio, auxilio vel favore, si quod aliquando prestiti pacis, fidei & Ecclesie inimicis, nec eis dabo consilium & auxilium vel favorem in prejudicium Ecclesie vel negocii Jesu Christi. Et ut hec fideliter observem, trado meipsum & omnia bona mea in manu vestri, B. abbatis Crasse. » Eodem modo juramus nos XII consules, videlicet Guillelmus Faber, R. Arn. Barbabruna, P. de Bramo, R. Lucius, G. Isarnus, G. Vitalis, Ar. de Roffiaco, Pontius Francus, Ar. Andreas, Symon Tornerius, B. Martinus, Pontius Restollus; & nos probi homines, videlicet Hugo Feirollus (*sequuntur sexaginta quinque circiter nomina*). Et insuper nos tota universitas Carcassone promittimus sub eodem vinculo juramenti, quod vobis trademus castrum & civitatem & totam villam Carcassone ad vestrum beneplacitum & mandatum, quandocumque jusseritis, & in possessionem vos mittemus pro predicto domino cardinali & domino rege Francorum, ad omne ipsorum beneplacitum faciendum. — Ego igitur B., Dei permissione dictus abbas Crasse, promitto vobis toti universitati Carcassone, quod vos & omnia bona vestra faciam recipi & predicta rata haberi a dicto domino cardinali & domino rege Francie sub sua bona miseracione. Ei ut omnis scrupulositas & ambiguitas de vestris cordibus abradatur & etiam in devocione Ecclesie & fidelitate domini regis firmius solidemini, in bona miseratione intelligimus, ut sint vobis secure persone vestre & possessiones & omnia jura vestra, que hodie legitime tenetis vel tenere debetis, & omnes vestre legitime libertates. — Super omnia vero nos tota universitas Carcassone, flexis cordium poplitibus, universi & singuli, humiliter deprecamur, ut nos sub vestro speciali dominio, absque medio aliene persone, nunc & in perpetuum vos, domine Rex, teneatis. Ad cujus rei majorem certitudinem & testimonium, sigillo universitatis Carcassone presentem fecimus paginam sigillari, & rogavimus venerabilem dominum B. R. & capitulum Carcassone, ut cum sigillorum suorum munimine presentem paginam corroborarent. Datum Carcassone, XVI° kal. julii.

Éd. orig. t. III, col. 314.

258. — CLXXIV

Soumission ou hommage de plusieurs seigneurs de la Province au roi Louis VIII[1].

An 1226, 8 juin.

I. SERENISSIMO ac excellentissimo domino suo Ludovico, Dei providentia regi Francorum illustrissimo, Sicardus Podii Laurentii, majestatis ac magnificentie illius servus humillimus, totaque universitas ejusdem castri, tam militum quam burgensium & totius populi salutem ac seipsos ad plantas sue gloriose precellentie deosculandas humo tenus provolutos, ipsiusque cum suis omnibus subjectos & omni expositos voluntati. Cum ad partes nostras rumor novus & acceptus, in tonum jocunditatis & leticie universe genti gerulus, omniumque sibi similes ac sui concentivas voluntates nostras inveniens, quod adventus majestatis vestre gloriosus partes nostras, imo vestras, precedente misericordia, illustraret, tantus stupor letitie, tanta replevit mentes nostras gaudii plenitudo, quod fandi vires superat & scribendi. Super quo, ut tam exuberantis clementie consortes fieri valeremus, quia processus vestre magnificentie secundum statuta legis Domini desiderantibus pacem vestram & sacrosancte matris nostre ecclesie Romane pacificus haberetur, per venerabilem dominum & patrem nostrum abbatem Belliloci, quem Parisius majestati vestre direximus, affectum nostrum, rei eventum super precurrentem, duntaxat viam nobis Dominus aperiret, excellenti precellentie domini cardinalis & vestre studuimus intimare, nosmetipsos cum omnibus sacrosancte mandato Ecclesie & vestri diu exoptato dominio offerentes. De quo cum reverendus dominus cardinalis suas nobis venerandas per dictum dominum abbatem

Éd. orig. t. III, col. 315.

[1] *Registrum curiae Franciae.* [JJ. 30A, f° 62.]

An 1226

Belliloci litteras remisisset, in Domino nos super his commendando, circa litterarum calcem addidit, ut quod dictus abbas venerabilis pro vobis in istis laboraverit, apertius & diligentius per eumdem sibi & vestre glorie intimaremus. Quod apertius & diligentius nos servi vestri, cum gaudio fideli, cum sincera interpretatione intelligentes, ut nostras siquidem animas in vestris manibus poneremus, affectum nostrum diutissimum in eo instanti promptum deduximus ad effectum, offerentes & ponentes & subjicientes in manu dicti abbatis Belliloci, qui super his domini cardinalis mandatum receperat, Guilalberti Carbonelli dilecti & fidelis bajuli domini episcopi Tholosani, nosmetipsos & omnia castra nostra & homines nostros & terras nostras & omnia nostra Domino Deo & mandato sancte Romane ecclesie & domini cardinalis & misericordie & dominio vestro, jurantes hec & firmantes super sancta IV Evangelia corporaliter propriis manibus tacta, tradentes vobis presentes litteras in testimonium contra nos in perpetuum valituras, si unquam secus, quod absit, fecerimus, aut si unquam mandato vestro & sancte Ecclesie adversemur, sigilli nostri ad robur majus munimine confirmamus. Quod idem, diu est, fecimus in manu domini venerabilis I. de Aragone, archidiaconi Carcassonensis, qui mandatum in facto nostro receperat domini venerabilis patris nostri P., Dei gratia electi Narbone, sicut ejusdem reverende littere monstraverant. Vestram idcirco, illustris domine, necessitudinem exoramus, precibus lacrimosis majestatis vestre pedes irrigando cum lacrimis, quatinus nos servos vestros sub alarum vestrarum dignemini recipere misericorditer velamento, numquam nos amplius, dum vita nobis fuerit, a mandato vestro & dominio recedemus. Datum apud Podium Laurentium, VI° idus junii.

An 1226 11 juin.

II. Ludovico[1] Dei providentia illustrissimo Francorum regi, Isarnus de Sancto Paulo & Sicardus de Podio Laurentio, domini castri Sancti Pauli, & consules & universi milites & barriani ejusdem castri, fideles & devoti in omnibus & per omnia, salutem & pedum oscula cum subjectione & reverentia & devotissimo famulatu. Vestre regie dignitatis magnitudini presenti pagina fieri volumus manifestum, quod ad saluberrimam amonitionem patris nostri & domini reverendi G. Dei gratia abbatis Castrensis, a quo olim seu a monasterio B. Benedicti de Castris detinetur castrum superius nominatum, & in quo fervor fidei & Ecclesie erga vos devocio reflorescit, super his, super quibus excommunicati fuimus temporibus retroactis, stare universis & singulis mandamentis domini cardinalis, secundum exactam a nobis super eo formam, a predicto abbate prudenter & solemniter ordinatam. Vestreque excellentie fidelitatem juravimus reverenter, nos & nostra in vestra ponentes benigna voluntate & exponentes vestre pie clementie & misericordie, quibus novistis judicium & justitiam temperare, & castrum dictum predicto domino abbati & claves portalium dicti castri nomine predicti monasterii primo tradentes, prisco more, predecessorum nostrorum imitantes vestigia, cum castrum dictum de feudo monasterii dicti sit, & principale dominium castri dicti ad predictum monasterium pertineat, multosque feudatores habeat in eodem castro. Postmodum secundario eumdem abbatem pro nobis recipientem habere voluimus, concessimus & peroptavimus dictum castrum & claves ejusdem. Hinc est quod dictum castrum vobis offerendo, cum dicto domino abbate G. de Brolliis militem, & Ermengaudum Imperatorem & G. de Guiers barrianos, ad vestre excellentie clementiam duximus destinandos, ex imminenti viarum periculo itineris proposito diutius retardato, pietatis vestre consuete & misericordie plenitudinem erga subjectos flexis genibus implorantes, ut eorumdem voces recipientes, misericorditer super facto dicti castri benigne audiatis, & vestra eos exaudiat magnitudo, recipiendo castrum & nos & bona nostra sub fida protectione vestra & custodia & securitate, ut retributionem exauditionis habere mereamini ex vestris piis actibus ab illo, qui dimittit debita sua dimittentibus debitoribus suis. Quicquid autem predicti viri a nobis legati cum vestra misericordia ege-

Éd. orig. t. III, col. 316.

[1] [JJ. XXX^A, f° 65 v°.]

An 1226

rint, tractaverint, fecerint, ordinaverint, terminaverint, nos omnes, universi sicut ac singuli hec juravimus, & nomina omnium per dictum dominum abbatem in scriptis redacta sunt, firmum & ratum habebimus & tenebimus & contra in aliquo nullatenus veniemus; sed vestre voluntatis & precepti misericordiam in omnibus & per omnia pro posse nostro, gratis & voluntate spontanea exequemur, in devotione vestra & fidelitate de bono in melius semper, auxiliante Domino, procedentes. Nec latere volumus excellentiam vestram, quod cum castrum dictum prope sit satis & vicinum Tolose civitati & competenter abundet victualibus, multum utilitatis afferet exercitui Jesu Christi, & castrum nostrum, offendens & impugnans quantum potest inimicos Ecclesie & vestros, ab eisdem insultus sustinet assiduos & frequentes. Predicta vero omnia & ratihabitionem a nobis universi & singuli attestamur. In cujus rei testimonium munimine sigilli domini Isarni de Sancto Paulo hanc paginam jussimus roborari. Datum apud Sanctum Paulum, x° VIII° kalendas julii.

An 1226 17 juin.

III. Serenissimo[1] & magnifico viro, domino Ludovico, Dei gratia Francorum regi egregio, B. Peleti suus vassallus salutem & seipsum sub pedibus. Cum propter infirmitatem & nostri corporis debilitatem ad pedes vestre celsitudinis accedere non valeamus, B. primogenitum filium & heredem nostrum vestre sublimitati duximus mittendum, ut pro nobis & loco nostri feuda, que a vestra excellentia habemus & tenemus, recognoscat, & homagium & fidelitatem, prout vestre serenitati placuerit, faciat. Quam recognitionem & fidelitatis factionem ratam & firmam habebimus & tenebimus semper. Et ut plenissima fides huic scripture adhibeatur, hanc paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum Alesti, anno Domini M°CC°XX°VI°, XV° kalendas julii.

An 1226 juin.

IV. Omnibus[2] ad quos presentes littere pervenerint Rostanus de Sabrano salutem. Noveritis me fecisse homagium domino regi Francorum Ludovico ligium contra omnes homines, & me recognovisse quod teneo de ipso villam de Balneolis & castrum Sancti Victoris & villam de Cavillanicis & totam aliam terram meam, exceptis quibusdam castris, que teneo de Avinionensi & Uticensi episcopis. Et juravi eidem domino Regi, quod omnia castra mea reddam ei ad magnam vim & ad parvam, quotiens inde ab ipso fuero requisitus. Actum in obsidione Avinionis, anno Domini M°CC°XX°VI°, mense junii.

An 1226 juin. Éd. orig. t. III, col. 317.

V. Ego[1] Raimundus Gocelini, dominus Lunelli, notum facio universis, quod teneo a carissimo domino meo Ludovico, rege Francorum illustri, in domanio Marcellencas, Obillons, Ducengues, Sanctum Dionisium, Molinas, Sanctum Bricium, Warennicas, Lunellum veterem, Seurdurenges, Sanctum Chererium, Sanctum Nazarium, Lancergas, medietatem castri de Calargues, Colontegat & Severac, quando eum obtinuero adversus eum, qui super hoc mecum contendit. Preterea teneo de dicto domino rege in feudo Sanctum Justum & Valletellam, quorum locorum domania de me tenentur. De locis siquidem & castris predictis feci domino regi homagium ligium, & juravi super sacrosancta, quod ea reddam domino regi & heredibus suis ad magnam vim & parvam, quotiens & quando super hoc ex parte sua fuero requisitus. Actum in obsidione Avinionis, anno Domini M°CC°XX°VI°, mense junii.

An 1226 juin.

VI. Ego[2] Guigo, dominus de Torno, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod ego karissimo domino meo Ludovico, regi Francie illustri, feci homagium ligium contra omnes homines qui possunt vivere & mori, de castro meo de Tornon cum pertinentiis ipsius castri, & juravi eidem tactis sacrosanctis Evangeliis, quod ego dictum castrum meum de Tornon tradam ipsi & heredibus ejus ad magnam vim & parvam quotienscumque ex parte ipsius super hoc fuero requisitus. Actum in obsidione Avinionis, anno Domini M° CC° XX° VI°, mense junio.

An 1226 août.

VII. Ego[3] Bernardus comes Convena-

[1] [JJ. 30A, f° 71 r°.]
[2] [JJ. 30A, f° 71 v°.]

[1] [JJ. 30A, f° 75 v°.]
[2] [JJ. 30A, f° 72 v°.]
[3] [JJ. 30A, f° 76 r°.]

An 1226

rum, notum facio universis, quod ego pono me & totam terram meam & omnia mea in omnimoda voluntate karissimi domini mei Ludovici regis Francorum illustris, & facio ei homagium ligium contra omnes homines & feminas qui possint vivere & mori. Ex eo quod de mera voluntate sua ei placuerit mihi dare, sive de terra quam tenui sive de alia, juvabo ipsum dominum regem & gentes suas contra inimicos Ecclesie & suos, & maxime contra Raimundum, filium Raimundi quondam comitis Tholosani, & etiam ipsum Raimundum & alios inimicos Ecclesie & domini regis impugnabo bona fide, pro posse meo. Hec autem omnia, sicut superius sunt contenta, juravi domino regi coram venerabili patre domino Romano, Sancti Angeli diacono cardinali, Apostolice sedis legato. Que omnia ut perpetuam obtineant firmitatem, sigillo nostro presentem cartulam confirmavi. Actum in obsidione Avinionensi, anno Domini M°CC°XX°VI°, mense augusti.

An 1226, 11 septembre.

VIII. Ne[1] quod a bonis geritur, a malis quandoque mutiletur, omnibus presentes litteras inspecturis sit manifestum, quod Rogerius d'Aspel posuit seipsum & omnes barones & omnes homines suos, per totam terram suam & quidquid habet & habere debet, in voluntate domini L. Dei gratia regis Francorum, & domini cardinalis. Promisit etiam & tactis sacrosanctis Evangeliis corporaliter juravit, quod super universis & singulis, pro quibus erat excommunicatus, stabit voluntati & mandato domini cardinalis vel ejus, qui requisierit pro eo. Item eodem modo promisit & juravit, quod quamdiu vixerit in hoc mundo, pro posse suo domino regi & ejus successoribus fidelis erit & tam suos quam Ecclesie inimicos, quantumcumque poterit, expugnabit. Harum omnium rerum, sicut melius ad honorem & utilitatem domini regis & domini cardinalis possunt intelligi, sunt obsides B., Dei gratia comes Convenarum, & B. de Marestan. In cujus rei testimonium & munimen, ad dicti Rogerii d'Aspel instantiam, comes Convenarum & abbas Fullensis presentes litteras sigillorum suorum munimine roboraverunt. Actum anno gracie M°CC°XX°VI°, mense septembris, die exaltationis sancte Crucis.

An 1226, 14 septembre. Éd. orig. t. III, col. 318.

IX. Omne[1] quod agitur in fuga temporis fugit cum tempore, nisi scripti memoria conservetur. Propterea omnibus presentes litteras inspecturis manifestum sit, quod B. Convenarum, dominus de Saves, posuit seipsum & omnes barones & omnes homines suos, totam terram suam & quidquid habet vel habere debet in voluntate domini Ludovici, Dei gratia regis Francie, & domini cardinalis. Promisit etiam & tactis sacrosanctis Evangeliis corporaliter juravit, quod super universis & singulis pro quibus erat excommunicatus stabit voluntati & mandato domini cardinalis vel ejus, qui requisierit pro eo. Item eodem modo promisit & juravit, quod quamdiu vixerit in hoc mundo, pro posse suo domino regi & ejus successoribus fidelis erit & tam suos quam Ecclesie inimicos, quantumcumque poterit, expugnabit. Harum omnium rerum, sicut melius ad honorem & utilitatem domini regis & domini cardinalis possunt intelligi, sunt obsides B. Dei gratia comes Convenarum, & P. de Moluar & A. G. de Palmens, milites. In cujus rei testimonium & munimen ad dicti B. Convenarum instanciam, comes Convenarum & abbas Fullensis presentes litteras sigillorum suorum munimine roboraverunt. Actum anno gracie M°CC°XX°VI°, mense septembris, die exaltationis sancte Crucis.

B. de Marestang, G. de Maurens & Odon de Pressac firent un semblable serment le même jour. [*Note de dom Vaissete.*]

An 1226, 26 septembre.

X. Ego[2] B. Jordanus dominus de Insula, omnibus presentes litteras inspecturis notum facio, quod ego in manu & in presentia domini H. abbatis Fullensis posui meipsum & omnes barones meos & villam de Insula & totam terram meam, ubicumque sit & ubicumque esse debeat, in voluntate domini Ludovici, regis Francorum, & domini cardinalis. Promisi etiam & tactis sacrosanctis Evangeliis juravi, quod super universis & singulis, pro quibus excommunicatus eram, stabo voluntati

[1] [JJ. 30A, f° 64 r°.]

[1] [JJ. 30A, f° 65 r°.]

[2] [JJ. 30A, f° 65 r°.]

& mandato domini cardinalis vel ejus, qui requisierit pro eo. Et ut omnia ista fideliter observem, dedi comiti Convenarum filium meum Jordanum custodiendum domino regi & dicto cardinali. Testes qui interfuerunt dominus M. archidiaconus de Saves, & G. & A. monachi de Fullensibus & P. presbiter de Insula & multi alii. In cujus rei testimonium & munimen, presentes litteras sigillo domini comitis Convenarum & sigillo domini H. abbatis Fullensis fecimus roborari. Actum est anno gracie M° CC° XX° VI°, VI° kalendas octobris, in ecclesia Beati Martini de Insula.

An 1226 26 septembre.

XI. Notum[1] sit omnibus, ad quos presentes littere pervenerint, quod Bertrandus Jordanus posuit seipsum & omnes barones suos & totam terram suam, ubicumque sit & ubicumque esse debeat, ad voluntatem domini L., Dei gratia regis Francorum, & domini cardinalis [*ut in precedenti*]. Horum omnium obsides sunt B. Jordani, dominus Insule & Serac de Maurens, & G. Unaldus de Malsamont. Testes qui interfuerunt G. cellararius Fullensis & A. monachus & P. presbiter de Insula & multi alii. In cujus rei testimonium & confirmationem, ad dicti Bertrandi instanciam dominus B. comes Convenarum & frater H. abbas Fullensis presentes litteras sigillorum suorum munimine roboraverunt. Actum est anno gracie M° CC° XX° VI°, VI° kalendas octobris in villa de Insula, in ecclesia Beati Martini.

An 1226 7 octobre.

XII. Ego[2] B., Dei gratia comes Convenarum, omnibus presentes litteras inspecturis notum facio, quod Guillelmus Bernardus de Marcafaba in presentia mea & in presentia domini H. abbatis Fullensis, Cisterciencis ordinis, constitutus, posuit seipsum & omnes homines suos & totam terram suam & quidquid ad ipsum de jure spectat in voluntate domini Ludovici, Dei gratia regis Francorum, & domini cardinalis. Promisit etiam & tactis sacrosanctis Evangeliis corporaliter juravit, quod super universis & super singulis, pro quibus excommunicatus erat, stabit mandato & voluntati domini cardinalis, &c. Obsides R. de Tersaco & Bonifacius de Felgare & Petrus de Castanhaco. In cujus rei testimonium, ad dicti Guillelmi Bernardi instanciam, presentes litteras sigilli nostri munimine & sigilli abbatis Fullensis fecimus roborari. Actum anno gracie M° CC° XX° VI°, nonas octobris.

[1] [JJ. 30A, f° 67 v°.]
[2] [JJ. 30A.]

---

259. — CLXXV

Lettre du roi Louis VIII en faveur de l'abbaye de La Grasse[1].

An 1226 juillet.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, notum facimus universis, quod nos monasterium Crassense, eo quia fuit a nostris antecessoribus fundatum & dotatum, & propter magnum & fidele servitium, quod Benedictus abbas monasterii predicti nobis fecit non absque magnis laboribus & expensis, ad conquistandum civitates Carcassone & Bitterris & quedam munita castra illius patrie, affectione diligimus speciali. Propter que omnia feoda ipsius monasterii, que fidelis & dilectus noster A. comes Montisfortis & quondam vicecomes Bitterris & Carcassone & sui milites tenebant, monasterio predicto restituimus & concedimus libere in proprietatem & perpetuo monasterio antedicto, & omnes hereses & faidimenta, que de cetero cadent in commissum in domaniis & feodis monasterii predicti, pro remedio anime nostre & carissimi domini nostri & genitoris Philippi, quondam regis Francie, in eleemosinam libere concedimus monasterio prenotato, ut monachi ibidem Deo servientes pro dicti genitoris nostri anima & pro nobis & regni nostri exaltatione Dominum quotidie devotius deprecentur. Ceterum omnes libertates & regalias, monasterio sepedicto a nostris antecessoribus concessas, approbamus & eas confirmamus cum sigilli nostri impressione, sicut plenius continetur in monasterii predicti privilegiis & preceptis. Et recipimus monasterium

Éd. orig. t. III, col. 319.

[1] Archives de l'abbaye de La Grasse. [Doat, vol. 66, f° 338 *b*.]

predictum & omnes honores & homines ipsius monasterii sub nostra & nostrorum speciali [ac] perpetua protectione & garda, & mandamus & firmiter precipimus universis baillivis nostris, presentibus & futuris vicecomitatus predicti, omnia ab omnibus malefactoribus & molestatoribus perpetue defendant, sicut terram nostram. Actum in obsidione Avinionis, anno Domini M° CC° XX° VI°, mense julio.

---

260. — CLXXVI

Pariage entre le roi Louis VIII & l'abbé de Saint-André d'Avignon[1].

An 1226 septembre.

B. Dei gratia monasterii Sancti Andree abbas & conventus, notum facimus universis, quod nos pro negocio fidei christiane & pro defensione terre & ob amorem, quem ad illustrem regem Francie Ludovicum & regnum ipsius habemus, donamus & concedimus in perpetuum eidem domino illustri regi Francie Ludovico & heredibus suis, de carne sua cuicumque voluerit, ut idem dominus rex possit in villa Sancti Andree muros reparare & pro voluntate sua fortalitiam construere & ponere munitionem suam & deponere, quotiescumque voluerit vel ei placuerit, tamquam in sua propria fortericia. Insuper concedimus ei & heredibus suis supradictis medietatem justicie predicte ville in omnibus, salvis juribus nostris, possessionibus & redditibus & omnibus aliis juribus nostris. Homines autem predicte ville facient fidelitatem pristinam, quam facere consueverunt & jurabunt, quod juvabunt & conservabunt munitionem regis & gentes suas contra omnes homines, bona fide. Predictus autem rex in recompensatione predictorum donat & concedit nobis & ecclesie nostre in perpetuum XL libras Turonensium, percipiendas singulis annis in festo sancti Andree de redditibus suis percipiendis in portu Belliquadri & in aliis redditibus dicti castri. Actum est hoc apud Avinionem, anno Incarnationis dominice M° CC° XX° VI°, mense septembri. Et nos, B. & conventus supradicti, ad majorem hujus rei firmitatem presentem paginam nostri sigilli munimine duximus roborandam.

B., Dei gratia monasterii Sancti Andree abbas & conventus, notum facimus, &c. quod si dominus rex Francie Ludovicus non fecerit fortereciam in villa Sancti Andree nec medietatem justitie predicte ville receperit, non teneatur nobis reddere XL libras Turonenses, assignatas nobis ad redditus Bellicadri singulis annis in festo sancti Andree per cartam suam, dum tamen in predicta villa fortereciam non faciat & medietatem justitie ipsius ville non percipiat. Actum apud Avinionem, anno Domini M° CC° XX° VI°, mense septembri.

Éd. orig. t. III, col. 320.

[1] *Registrum curiae Franciae.* [JJ. 30A, f° 47 v°.]

---

261. — CLXXVII

Renonciation du comte Amauri de Montfort au pariage de Pamiers, en faveur du roi Louis VIII[1].

An 1226 octobre.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod nos Amalricus, comes Montisfortis & Leycestrie, quittamus ecclesie Sancti Antonini Appamiarum omne jus & omnem rationem, que nobis competebant in villa & castro Appamiarum ex concessione abbatis & conventus ecclesie memorate, & litteris, quas super hoc habuimus, abrenunciamus & eas volumus esse nullius momenti pro conventionibus & pactis, que domino nostro regi Francie fecerunt. Actum Appamie, anno Domini M° CC° XX° VI°, mense octobris.

Romanus, miseratione divina Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, omnibus, &c. Noveritis, quod cum nobilis vir A. comes Montisfortis castrum Appamiarum & quidquid juris habebat canonicis Sancti Antonini quitasset om-

[1] Archives de l'évêché de Pamiers. [Doat, vol. 94, f° 55.]

nino, & ipsi eum ab homagio in quo eis tenebatur absolvissent, tandem iidem canonici, nobis consentientibus & autoritatem impertientibus, idem castrum cum suis pertinentiis Ludovico, Dei gratia illustri regi Francorum, commendarunt custodiendum in vita ipsius, alios quosdam proventus ibidem ad vitam suam concedentes eidem, ita quod castrum ad ipsos canonicos post decessum ejusdem regis cum omni integritate libere revertatur, sicut in ipsius litteris inde confectis plenius continetur, &c.

262. — CLXXVIII

Renonciation d'Agnès, vicomtesse de Béziers, à sa dot, en faveur du roi Louis VIII[1].

An 1226 octobre.

P[ETRUS], Dei gratia Narbonensis archiepiscopus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus, quod karissimus dominus noster Ludovicus, rex Francie illustris, in recompensationem dotalicii, quod dilecta nostra in Christo Agnes, quondam vicecomitissa Biterrensis, habuerat a Raimundo Rogeri marito suo, quondam vicecomite Biterrensi, & a concessione bone memorie Simonis, quondam comitis Montisfortis, per compositionem factam inter ipsum dominum regem & prefatam Agnetem, dat & concedit eidem Agneti ad vitam suam centum & quinquaginta libras Melgolensium percipiendas singulis annis apud Biterris (*sic*) per manum baillivi sui Biterrensis, tribus terminis, videlicet in natali Domini quinquaginta libras, in Pentecosten quinquaginta libras & in festo sancti Michaelis quinquaginta libras. Predicta vero Agnes in presentia nostra constituta, propter hoc eidem domino regi & heredibus suis quitat in perpetuum quidquid habebat & habere debebat nomine dotalicii, ex dono & concessione predicti mariti sui & dicti Simonis quondam comitis Montisfortis. In cujus rei memoriam, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus confirmari. Actum apud Albiam, anno Incarnationis dominice M° CC° XX° VI°, mense octobri.

[1] Trésor des chartes du roi; Béziers, n. 3. [J. 337; original.]

263. — CLXXIX

Extrait de quelques chartes[1].

Éd. orig. t. III, col. 321.

An 1227 janvier.

I. EGO, Berardus de Mercorio, notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod karissimus dominus meus Ludovicus, rex Francie illustris, mihi concessit castrum suum Gredonense cum omnibus pertinentiis ejus & cum illis, que pertinent ad vicecomitatum Gredonensem, tenenda de eodem domino rege per totam vitam meam; & post decessum meum hec omnia ad ipsum & heredes suos quiete & libere & sine omni contradictione revertentur. Ego autem Berardus prefatum castrum dicto domino regi custodire teneor fideliter & reddere ad magnam vim & parvam, sicut alia castra que teneo de eodem, quotiens ab ipso domino rege vel certo nuntio suo super hoc fuero requisitus. Et si contingeret quod aliquis recuperaret castrum illud per judicium curie domini regis, ego Berardus illud redderem omni occasione remota. Et si dominus rex haberet denarios de pignore, quod R. quondam comes Tholosanus habebat super Amilianum & aliam terram regis Aragonum, exinde mihi daret dominus rex quantum ad dictum castrum & ejus pertinentias pertineret. In cujus rei memoriam & testimonium, sigillo meo presentes litteras consignavi. Actum Parisius, anno Domini M° CC° XX° VI°, mense januarii.

An 1227 2 mai.

II. Amalricus[2], comes Montisfortis & Lycestriae, universis, &c. Noverint, &c. quod nos eramus praesentes apud Apamias cum domino Ludovico, bonae memoriae rege

[1] Trésor des chartes du roi; Languedoc, n. 5. [J. 295.]

[2] Archives du domaine de Montpellier, viguerie de Nimes, liasse 1, n. 2.

An 1227

Francorum, quando idem dominus Ludovicus rex Francorum concessit & confirmavit domino A., episcopo Nemausensi, qui infirmabat tunc apud Carcassonam, aliis praelatis provinciae Narbonensis facientibus fidelitatem praedicto domino regi, villam de Amiglano, sicut idem episcopus dictam villam habebat de dono inclitae recordationis carissimi patris nostri & nostro, si dictus dominus episcopus sibi & haeredibus suis fidelitatem faceret, sicut fecerant alii episcopi de provincia supradicta. Quam utique fidelitatem idem dominus episcopus fecit domino Ludovico filio & haeredi apud Sanctum Germanum in Laya, praesentibus etiam nobis & aliis. Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Domini M CC XX VII, VII nonas maii.

An 1227 3 juin.

III. Anno[1] incarnati Verbi M CC XX VII, III nonas junii, Ludovico rege Francorum regnante. Ego Bernardus Peleti, per me & per dominum patrem meum & per omnes homines nostros, promitto vobis Guillelmo Arveo & Guillelmo de Laucenis, ad haec recipienda a senescallo Bellicadri & Nemausi procuratoribus missis, quod treuga, quam abbas Crassae ex parte domini regis nobis & nobili viro P. Bermundi donavit & fecit, & postea dominus rex eam donavit & concessit, firmiter tenebo & observabo. Quae treuga debet adhuc durare & tenere hinc ad proximum venturum Pascha. Et si treuga fracta est aut amodo frangeretur, & de omnibus & singulis quaerimoniis, quas ego & pater & mater facere possemus de nobili viro P. Bermundi aut ipse de nobis, stabo mandato, voluntati & cognitioni curiae domini regis & senescalli Bellicadri & Nemausi. Et quod super praedictis paream & item cognitioni curiae domini regis & senescalli, usque ad D marchas argenti praesto & dono has satisdationes, scilicet Bernardum, dominum de Rossono, Almaricum de Claireto, W. de Monteacuto, &c. Et nos P. Miracz, &c. si Bernardus Peleti contra suprascripta veniret & complere nollet, promittimus nos tenere hostagia apud Nemausum vel Bellicadrum, quousque promissa adimplesset, &c. — Et ego dominus R. Peleti & ego domina Sibilia haec omnia suprascripta, a Bernardo filio nostro promissa, approbamus & confirmamus. — Item ego dominus R. Peleti & ego domina Sibilia & ego Bernardus eorum filius promittimus vobis omnibus & singulis suprascriptis, nos vos a dictis hostagiis semper servaturos indemnes. Acta sunt haec in Alesto, &c.

Éd.orig. t. III, col. 322.

Scellé d'un sceau de plomb, représentant d'un côté un cavalier la lance en arrêt, avec ces mots : S. P. Peleti, comitis Melgor. *& au revers, un cavalier armé de toutes pièces, avec les mêmes mots.*

[1] Archives du domaine de Montpellier; Alais, n. 8.

264.

Soumission des habitants de Saint-Pons au roi Louis VIII[1].

An 1227 27 février.

UNIVERSIS Christi fidelibus, ad quos presens pagina pervenerit, consules & probi homines & universus populus ville Sancti Poncii, salutem in Christo Jesu. Cum dominus abbas noster litteras, quas sibi serenissimus & illustris dominus L. rex Francie transmiserat, coram universo populo ville nostre legeret, & que super negocio Ecclesie & ejusdem domini regis esset voluntas nostra a nobis requireret, responsum fuit ab omnibus hunanimiter, quod secundum mandatum Ecclesie & domini abbatis via regia incederemus non declinantes ad dexteram vel sinistram, nec aliter nos debere facere protestamur, cum specialiter villa Sancti Poncii ad Ecclesiam noscatur nullo medio pertinere. In testimonium autem hujus responsionis & sponsionis a nobis & toto populo facte, presentem cartullam sigillo comunitatis duximus roborandam. Actum apud Sanctum Poncium, anno Domini M° CC° XX° VI°, III° kalendas marcii.

[1] Original scellé de cire jaune sur double queue, J. 1022, n. 2. — Au dos, en caractères du treizième siècle : *Nihil valet.*

265.

Serment de fidélité prêté par les habitants de Najac au comte de Toulouse, contre le roi de France[1].

An 1227 mai.

CONOGUDA causa sia a totz aquels qui aquesta carta veiran, que nos Guillems Bernad de Najac e Peire Gross, senhors de Najac, per nos e per totz nostres amix, de grat e en bona fe, prendem a captienh l'ondrat senhor nostre R., per la gracia de Dieu duc de Narbona, comte de Tholosa, marques de Proensa, e tot lo sieu affar contra totz homes, e li prometem fermament que ab lo reg de Fransa ni ab la Gleisa ni ab luns autres enemix sieus plag ni fin ni acordament no farem ses lui. E sil plag el acordament, que essems ab nos a lui seria fags, no li era tengutz, nos lo tenriam per frag a nos, e lin seriam deffendedors e valedors contra totz homes a bona fe. Et a maior fermetat d'aquesta causa, aquesta present carta lin faim sagellar ab nostre sagel. E que en aissi totas aquestas causas tengam e gardem e ja contra no vengam, sobre santz IIII^or Evangelis de grat e en bona fe o juram. Fag fon aisso a Gallac, el mes de mag, anno incarnati Verbi M° CC° XX° septimo.

266. — CLXXX

Chartes de Trencavel, vicomte de Béziers, en faveur du comte de Foix[2].

Éd.orig. t. III, col. 322.

An 1227 17 juin.

I. ANNO ab Incarn. Christi M°CC°XX°VII°, Lodoyco rege regnante, notificetur cunctis presentibus & futuris presentem paginam inspecturis vel a legente audientibus, quod nos Trencavellus, Dei gratia Biterris vicecomes, dominus Albiensis[1], Carcassonè & Redensis, per nos & per omnes heredes ac successores nostros, non inducti vi neque dolo, sed spontanea nostra voluntate, reddimus, solvimus & deffinimus, cedimus & donamus vobis domino Rogerio Bernardo, Dei gratia comiti Fuxensi, consanguineo nostro, & omni vestre successioni ac posteritati, cum hac presenti carta valitura, totam terram de Chercorbes, cum omnibus pertinentiis ejusdem terre, scilicet castrorum & villarum, que ibi sunt vel erunt, & militum, & hominum ac feminarum & dominationum & generaliter omnium pertinentium eidem terre, sicuti melius antecessores nostri vel aliqui pro eis habuerunt & tenuerunt ; quam videlicet terram vos de vestro proprio averi, ab Isarno Bernardo de Fanojovis a pignore de quindecim millibus solidis Melgor. redemistis. Et convenimus vobis & etiam hoc cum manibus nostris propriis corporaliter super quatuor Dei sancta Evangelia juramus, quod contra hec, que suprascripta sunt, de cetero nos vel nostri aut aliquis pro nobis ullo jure scripto vel non scripto, lege seu consuetudine alicujus terre non veniamus neque venire faciamus, nec ibi aliquid petamus neque requiramus. Et ad majorem hujus rei firmitatem, presentem cartam cum nostro sigillo corroboramus. Hujus rei sunt testes Boso abbas Electi, Petrus Rogerius de Mirapisce, Raimundus Sancius de Ravato, Augerius frater ejus, Arnaldus de Villamur, Guillermus Bernardus de Atnava, Arnaldus Rogerius de Mirapisce, Petrus Guillelmus de Artuina, Guillermus Bernardus de Luzenac, Bertrandus de Mirapisce, Arnaldus de Flaciano & fratres ejus Augerius & Piligrinus, Raimundus de Tars, Petrus Lumbardus, Guillermus de Rezas, Arnaldus Homodei, Arnaldus Raimundus de Arcia, Flacianus Raimundus de Rezas junior, Bertrandus de Ecclesia, Petrus de Gojenchis, Petrus Arnaldus de Sancto Martino. In testimonium predictorum Raimundus de Laura-

[1] Trésor des chartes, J. 305. — Toulouse, III, n. 59; original scellé.

[2] Château de Foix, caisse 22. [Doat, vol. 169, f° 277; & copie de 1446, aux archives des Basses-Pyrénées, E, 395.]

[1] La copie de Pau porte *Albeziiensis*, qu'il faut lire *Albezijensis*. [A. M.]

An 1227

guello, publicus scriptor Limosi, hoc scripsit x° v° kalendas julii.

An 1227 17 juin.

II. Anno[1] ab Inc. Christi M°CC°XX°VII°, Lodoyco rege regnante, ego Trencavellus, Dei gracia vicecomes Biterrensis, dominus Albiensis, Carcassonensis & Redensis, non coactus neque deceptus ad aliqua persona, sed gratis ac spontanea voluntate mea trado & mitto in bajulia & custodia ac protectione & in bona fide & credulitate tui domini Rogerii Bernardi, Dei gratia comitis Fuxensis, vicecomitis Castriboni, villam de Limoso & omnem patriam Redensis & omnes homines ac feminas ejusdem ville Limosi & patrie Redensis, presentes & futuros, & omnia eorum bona presentia & futura, scilicet quamdiu Francigene terram nostram tenebunt, & ultra VI annos postquam Francigene Carcassonam & Biterrim amiserint. Transacto vero prefato termino, ego & mei recuperabimus a te & tuis prefatam villam Limosi & patriam Redensis, libere & absolute, absque omni impedimento. — Insuper ego Rogerius Bernardus, Dei gratia Fuxensis comes & Castriboni vicecomes, recipio, secundum quod superius dictum est, villam Limosi & patriam Redez & omnes homines & feminas ejusdem ville & patrie Redensis in mea bajulia & custodia & protectione & mea bona fide & credulitate, ad tenendum & custodiendum ac protegendum pro posse & viribus meis cum omnibus bonis suis presentibus & futuris. Hujus rei sunt testes Boso, abbas Electi, Petrus Rogerius de Mirapice, Raimundus Sancius de Ravato, Augerius frater ejus, Bernardus de Flaciano & fratres ejus Augerius & Pelegrinus, Isarnus de Taxo, Raimundus de Taxo, Guillelmus frater ejus, Flacianus Arnaldus, Ramundus de Arcia, Guillelmus de Redis, Raimundus ejus nepos, Petrus Lumbardus, Homo-Dei, Petrus de Gogenchis, Piligrinus de Electo, Bertrandus de Ecogleria, Guillelmus Petrus de Sepiano. Jussu omnium predictorum Raimundus de Lauraguello, publicus scriptor Limosi, hoc scripsit decimo quinto kalendas julii.

Éd. orig. t. III, col. 323.

[1] [Doat, vol. 169, f° 279.]

267. — CLXXXI

Actes touchant la décime promise par le clergé de France, au concile de Bourges, pour l'affaire d'Albigeois[1].

An 1227 17 mai.

I. ROMANUS, miseratione divina Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Ad relevandum negotium pacis & fidei, quod penitus corruerat, & ad pravitatem hereticam evellendam terre Albigensis & circumadjacentium regionum, venerabiles patres archiepiscopos, episcopos & alios prelatos & viros religiosos, necnon capitula ecclesiarum cathedralium legationis nostre, ut per procuratores idoneos eadem capitula in nostra presentia comparent, olim Bituricis specialiter evocantes, presentibus ibidem nobilibus viris R., filio R. quondam comitis Tholosani, & comite Montisfortis, de pace inter ipsos nobiles primo, sicut expedire vidimus, tractavimus diligenter; sed cum non potuerit pax vel aliqua concordia inter eos cum honore Ecclesie provenire, nec idem R. obtulit se ut debebat mandatis Ecclesie pariturum, auditis & intellectis in publico coram omnibus supradictis, que tam idem R. pro parte sua quam comes Montisfortis pro se proponere curaverunt, predicti archiepiscopi, episcopi, viri religiosi, alii ecclesiarum prelati & procuratores ecclesiarum cathedralium, adjurati a nobis in virtute obedientie & quod in die judicii coram omnium judice responderent, si nobis super hoc secundum suas conscientias non darent consilium salutare, & nobis dederunt consilium separatum, quod idem R. secundum oblata non erat aliquatenus absolvendus, sed bone memorie Ludovicum, regem quondam Francorum illustrem, induceremus modis omnibus, & supplicaretur ei ab Ecclesia, ut in se assumeret negotium memoratum, cum non posset per alium re-

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2669 [latin 9778, f° 271 *b*], & 2670 [JJ. 26].

levari nec terra illa purgari ab heretica pravitate, & si dictum negotium assumeret, decima daretur ei omnium proventuum ecclesiasticorum usque ad quinquennium, si tantum duraret negotium antedictum, prout in illorum consiliis in scriptis redactis & sigillatis evidenter apparet. Unde secundum predictorum consilia, ad regem ipsum cum pluribus archiepiscopis, episcopis & aliis ecclesiarum prelatis personaliter accedentes, induximus eum quantum potuimus, ut in se assumeret negotium supradictum. Sed quia negotium ipsum erat desperatum omnino & non poterat revocari sine magnis periculis & laboribus & expensis, nisi Ecclesia ei in magno auxilio subveniret, de consilio eorumdem archiepiscoporum & episcoporum, qui nobiscum presentes aderant, decimam omnium proventuum ecclesiasticorum nostre legationis usque ad quinquennium, si tantum negotium duraret, concessimus dicto regi ad magnam instantiam nostri & ipsorum prelatorum, imo potius inspirationem divinam, ut credimus, negotii assumpti, sicut in nostris & ipsorum archiepiscoporum & episcoporum litteris super hoc confectis plenius continetur. Nos autem, hoc idem prelatis & aliis in nostra legatione constitutis per litteras intimantes, mandavimus ut in festo omnium Sanctorum medietatem ipsius decime ac reliquam medietatem in Pascha nuper preteritis ipsi regi vel aliis pro eo, ad mandatum nostrum solverent ad subsidium negotii antedicti. Et licet nullus promissioni dicto regi facte & mandatis nostris super hoc promulgatis se aliquatenus opposuisset, quin imo ipsa capitula medietatem decime, que solvi debuit in festo omnium Sanctorum, quamvis non plene post mortem ipsius regis & post Pascha partem residue medietatis voluntarie persolverunt, verum quia capitula cathedralium ecclesiarum quatuor provinciarum, videlicet Remensis, Senonensis, Turonensis & Rothomagensis, contra dictam promissionem regi factam, de consilio procuratorum ipsorum & fere totius concilii supradicti ab ipsis etiam approbatam, ex eo maxime quod dictam decimam spontanee solvere inceperunt, in contemptum Dei & Ecclesie & fidei christiane temere venientes, ad mandatum nostrum decimam ipsam in predictis duobus terminis jam transactis solvere ad plenum, pluries admoniti, contempserunt; ex parte regis Francie illustris nobis est allata querela, quod cum clare memorie pater suus pro ipso negotio maximas expensas fecerit ac ipse post mortem ipsius, & magnam multitudinem militum & servientium ibidem habuerit & habeat ad expugnandam hereticam pravitatem, & hec per se non possit sustinere sine auxilio Ecclesie, quod ipsa capitula sibi subtrahere nitebantur, super hoc sibi deberemus, prout eidem negotio expedit & promissum & statutum fuerat, providere. Nos vero considerantes quod maximum Ecclesie periculum immineret & negotium destrueretur omnino, si rex negotium ipsum dimitteret, ad quod dimittendum suum consilium concordabat, nisi promissum sibi auxilium ab ecclesiis solveretur, attendentes nihilominus ipsorum rebellionem pariter & contemptum, qui mandatis nostris parere contemnebant pro sue arbitrio voluntatis, eidem regi autoritatem concessimus & potestatem, ut de bonis ipsorum capitulorum capiat cathedralium & saisiri faciat pro solutione decime, que fieri debuit in ipsis terminis jam transactis, donec ipsi de prefata decima & nobis de ipso contemptu fuerit plenarie satisfactum, ut quos timor jurisdictionis ecclesiastice a malo non revocat, saltem potestas cohérceat secularis. Actum die lune ante Ascensionem Domini, anno Domini M°CC°XX°VII°.

(Éd. orig. t. III, col. 324.)

II. G. Dei [1] gratia Senonensis archiepiscopus & G. eadem gratia episcopus Carnotensis, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Notum facimus, quod nos pro utilitate ecclesiarum nostrarum & pro conservanda pace & indempnitate ipsarum, & ne impediatur succursus negotii pacis & fidei in terra Albigensi, karissimo domino nostro regi Francie illustri & nobilissime domine Blanche regine matri ejus promisimus nos soluturos eis vel heredibus eorum, singulis annis usque ad quadriennium, si

(An 1227 août.)

[1] Trésor des chartes; Albigeois, n. 8. [J. 428; original.]

An 1227

Éd. orig. t. III, col. 325.

negotium terre Albigensis tantum duraverit, in manu domini regis vel heredum suorum M & D libras Parisiensium pro capitulis ecclesiarum cathedralium provincie Senonensis, ita quod unusquisque in solidum teneatur, set uno solvente, alter liberabitur. Et ad hoc faciendum obligamus personas nostras & bona nostra & ecclesias etiam nostras & successores nostros, de assensu etiam & auctoritate venerabilis patris domini Romani, Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati. Ita etiam quod si de altero nostrorum infra predictum spatium aliquid humanitus contigerit, reliquus ad solutionem tocius predicte summe nihilominus teneatur, & bona sua & ecclesie illius qui decesserit erunt obligata, & successores etiam eadem obligatione tenebuntur. Solutio autem hujus pecunie fiet in duobus terminis, medietas videlicet in festo omnium Sanctorum & medietas in Pascha, & fiet Parisius apud Templum, & fiet in instanti festo omnium Sanctorum prima paga. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillis nostris confirmamus. Actum Parisius, anno Domini M° CC° XX° VII°, mense augusti.

An 1228 5 juin.

III. Venerabili[1] in Christo patri... Dei gratia archiepiscopo Turonensi & ejus suffraganeis, Romanus eadem gratia Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, salutem in Domino. Cum de consilio venerabilium patrum archiepiscoporum, episcoporum, aliorum praelatorum, ecclesiasticorum necnon & procuratorum ecclesiarum cathedralium, quos Bituricis ad concilium convocavimus pro negotio fidei atque pacis, sicut in eorum consiliis in scriptis redactis & sigillatis plenius continetur, bonae mem. L., regi quondam Francorum illustri, concesserimus decimam omnium proventuum ecclesiasticorum nostrae legationis usque ad quinquennium, si tantum duraret negotium memoratum, prout in nostris & aliorum praelatorum qui nobiscum praesentes aderant super hoc litteris evidenter apparet; quidam minus plene solverunt, quidam contravenire praesumpserunt in contemptum Dei & Ecclesiae & fidei christianae necnon etiam in destructionem negotii supradicti. Ideoque paternitati vestrae qua fungimur autoritate districte praecipiendo mandamus, quatinus pœnas, quas olim constituimus contra hujusmodi contemptores, sicut in litteris super hoc editis videre poteritis, manifeste coram capitulis ipsis vel illis qui fuerint in capitulis publice legi & publicari facientes, transcriptum ipsarum litterarum vel etiam ipsas litteras eis nullatenus concedatis, sed tam nostras quas ad vos mittimus, quam alias statim per latorem nobis praesentium remittatis. Datum Senonis, nonis junii, anno Domini M° CC° XX° VIII°.

[1] Portefeuille de Baluze, n. 11.

An 1228

268.

Privileges accordés aux habitants de Pamiers, par Maurin, abbé de Saint-Antonin[1].

An 1228 15 janvier.

In Christi nomine. Notum sit cunctis presentem paginam inspecturis, quod ego Maurinus, ecclesie Sancti Antonini abbas, consilio & voluntate tocius conventus ejusdem ecclesie, nos omnes insimul concordantes in unum, ad honorem domini nostri Jesu Christi & beate Marie genetricis ejus & gloriosissimi martiris Antonini & tocius ville Appamie, concedimus & confirmamus & ratas & bonas & firmas habere & tenere & observare inviolabiliter in perpetuum promittimus, firma stipulacione & solempni, omnes subscriptas consuetudines consulibus Appamie presentibus & futuris & omnibus habitantibus ibidem, presentibus & futuris : videlicet quod nos deffendemus & custodiemus ubique, infra villam & extra villam, omnes habitatores ejusdem & omnia eorum

[1] Archives municipales de Pamiers; copie de 1271. — Nous devons communication de cette pièce, éditée d'une manière extrêmement défectueuse par Ourgaud (*Histoire de Pamiers*, pp. 175-182), à notre collègue & ami M. F. Pasquier, archiviste du département de l'Ariége. [A. M.]

bona, tam mobilia quam immobilia, ad honorem & utilitatem eorum. Et si forte aliquis de villa exire voluerit sine delicto ab eo commisso & consulibus manifesto, dabimus ei & bonis suis eundi, qua parte voluerit, salve & secure ducatum unius diei, & bona tam mobilia quam immobilia, que in posse nostro dimiserit, deffendemus & custodiemus bona fide, dum tamen cum nostris & ville non participet inimicis. — Item nullam personam accusabimus, nec nostre familie nostro nomine permittemus accusari sine clamore alicujus manifesto de aliquo crimine, nisi crimen commissum fuerit visum consulibus & aliis bonis viris Appamie. — Item a nullo habitatore Appamie, de quo fides securitatis sit consulibus manifesta, accipiet noster bajulus firmancias, nisi tale crimen & tam intolerabile ab eo commissum fuerit, quod si differretur, posset inferri irreparabile nocumentum; sed dominus abbas & cellerarius, si abbas defuerit, poterunt quemlibet cogere ad dandam firmanciam de omni clamore sibi facto. — Item nec nos, nec aliquis nomine nostro, capiemus aliquem habitatorem Appamie, aliqua querela vel clamore nobis ab eo facto, si nobis idoneam caucionem prestare voluerit, excepto furto & homicidio consulibus manifesto. — Item si controversia mota fuerit inter nos vel familiam nostram & aliquem habitatorem Appamie, causa illa audietur a consulibus Appamie & ab eis juste judicabitur, & eorum judicium tenebimus & observabimus sine omni contradictu. — Item si controversia inter aliquem Appamiensem orta fuerit & aliquem extraneum manentem prope Appamiam ad tres leucas, causa illa audietur ab eisdem consulibus Appamie & recte judicabitur. — Item nec nos nec familia nostra debemus hospitari cum aliquo habitatore, ipso invito, nisi in manifestis hospiciis ubi dabimus id quod pro hospicio dandum erit. — Item aquam ad portandum & rigandum & ferendum ad balneum, ad piscandum, ad navigandum, & nemora & pascuaria concedimus libere & absolute & absque omni servitute omnibus habitatoribus Appamie, exceptis nostris piscariis tantum. — Item concedimus & promittimus, quod judicium ignis nec aque frigide vel calide, nec eciam duellum [1] nulli habitatorum Appamie inferamus. — Item nec legista sive decretista in aliqua causa Appamie advocatus erit. — Item nullus mercator extraneus vendet in villa Appamie pannos laneos, particulatim ad incidendum. — Item [2] concedimus & plenam libertatem damus omnibus personis, cujuscumque dominii sint, an nostri vel alieni, qui venerint habitare Appamiam, quod nullus dominus eorum sit ausus ipsum vel res suas invadere nec amparare pro aliqua servitute, aliquo loco, nisi prius tercio consulatum requisierit si ipsa persona velit ei facere jus. Quod si facere velit in posse dictorum consulum Appamie, & ille amparator illud respuerit, deinde non sit ausus ipsum vel res suas tangere vel amparare infra villam Appamie vel ejus terminos. Termini Appamie sunt usque ad domum Templi milicie Nucarete, & de Templo milicie usque ad passum Creonis prope Villamnovam Comitalem, & exinde sicut rivus Creonis ascendit ad pontem Espahanum & usque ad ecclesiam de Verneto, & de eadem ecclesia usque ad flumen Aregie, et de flumine Aregie usque ad cacumen montis de Calam & de cacumine ejusdem montis, sicut aque vergunt usque ad foramen de Lupino, & de foramine Lupino usque ad dictam domum Nucarete. — Item ex quo aliquis vel aliqua apud Appamiam causa commorandi advenerit & illud consulibus dixerit, demum non liceat nobis neque alii alicui persone ipsum vel ipsam emere a domino suo. Quod si fecerit, nullius sit valoris. — Item si aliqua persona in villa Appamie steterit liber & sine servitute, deinde nulli liceat

[1] Ourgaud imprime *bellum;* la confirmation de la charte de 1227 par l'abbé Maurin & le comte de Foix *duellum.*

[2] *Voici l'article correspondant de la confirmation de ces coutumes, en* 1232, *par l'abbé & le comte de Foix :* Item nullus dominus potest capere hominem, eciam suum, in villa Appamie domicilium habentem, nisi prius terciam requisicionem consulibus fecerit an ille habitator voluerit stare juri illi. Et si stare voluerit, securus erit; si autem stare juri decretaverit (?) vel maliciose distulerit, infra terminos securus erit, extra autem poterit dominus manus injicere contra ipsum, si repertus fuerit, sine offensa & injuria ville.

ipsam vel res suas tangere nec amparare, sed semper sit liber. — Item nec nos nec aliquis nomine nostro debemus trahere exercitum de villa Appamie, nisi inimicus noster in posse consulum nobis stare juri noluerit, & tunc debemus trahere communem exercitum per unam diem, ita quod eadem die reducamus infra villam Appamie, nostris propriis personis in exitu & reditu presentibus. — Item omnis habitator ville Appamie possit rehabere & recuperare infra terminos Appamie res sibi furatas & ablatas & repetere omne debitum & omne dampnum sibi illatum ab omni persona, que infra terminos fuerit inventa, ita quod nulli dabimus neque dari permittemus securitatem sive ducatum, nisi prius sponte sua licenciam inde dederit[1] actor reo vel alii persone pro eo. — Item si aliquis interfecerit aliquem habitatorem Appamie, deinde non sit ausus intrare villam Appamie, nisi prius composuerit cum amicis & propinquis defuncti; quod si forte fecerit, & amici ejus inde vindictam acceperint, in nullo teneantur dominis. — Item concedimus, quod nullus habitator ville Appamie det leudam vel pedagium sive toltam in tota terra & dominacione nostra, nisi sicut semper consuetum est in villa Appamie. — Item nec nos nec aliqua persona possit ejicere aliquem vel aliquam de sua possessione, dum jus inde facere velit. — Item si aliquis, qui sub potestate nostra fuerit, rem habuerit cum aliqua femina Appamie, inferendo ei vim, si fuerit virgo & decuerit, ducet eam in uxorem aut dabit ei virum opportunum. Quod si facere non potuerit vel noluerit, punietur in propria persona vel in rebus suis ad cognicionem consulum. Si conjugata fuerit, concedimus justiciam fieri de corpore ipsius; & si alia fuerit, justicia ab ipso fiet, prout consules noverint. — Item si controversia mota fuerit inter duos habitatores Appamie, clamore inde nobis facto, causa illa audietur a consulibus ejusdem ville & recte judicabitur, & judicium illorum teneri & observari faciemus sine omnibus expensis, quas dictis personis facere non faciemus sive permittemus, nisi que antiquitus consuete sint in villa Appamie, & justicia penali olim nobis consueta. — Item si lis fuerit inter aliquos habitatores Appamie, & in illa rixa quis verberaverit alium cum petra vel baculo vel aliquo ligno, vel modo quo racione illius percussionis abcissio fiat a sururgiatore, licet in rixa sanguis non exierit, teneatur inde sicut de effusione sanguinis, scilicet LX solidi Tolosani pro pena domino. Et similiter, si quis contra alium irato animo & impiis manibus cultellum vel aliud gladium in rixa traxerit, teneatur sicut de sanguinis effusione. Tamen si forte cum pugillo vel manibus in illa rixa sanguinem alter alteri abstraxerit, teneatur tantum de communi justicia domino, nisi forte illa abstraxio sanguinis videretur consulibus quasi effusio sanguinis, & semper restitucio fiat patienti dampnum ad noticiam consulum. — Item si quis creditor de debitore suo clamorem fecerit domino vel bajulo ejus & debitor concesserit debitum, tunc dominus vel bajulus assignet diem debitori per spacium octo dierum, semel vel bis. Et si tunc cum creditore composicionem inde fecerit, in nullo teneatur domino vel bajulo ejus. Nisi autem fecerit, deinde teneatur de communi justicia. — Item si aliquis absens fuerit a villa Appamie ex causa necessaria vel probabili, nullus creditorum ejus propria auctoritate capiat bona illius vel sibi appropriet, nisi prius ille qui absens fuerit, commonitus fuerit a curia per spacium duorum mensium vel amplius, si consules noverint esse faciendum, & si desideraverit se presentare curie & stare juri. — Item nullus possit pignorare vel auferre alii vestes suas vel pannos status sui, racione alicujus debiti quod ei debeat. — Item nullus proditor manifestus sit habitator ville Appamie. — Item omnes habitatores Appamie, qui proprium larem ibi foverint[1] per medietatem anni vel amplius, immunes semper sint & liberi ab exactione vel oblacione lignorum, que ante nativitatem Domini ab eis singulis annis solebat fieri. — Item nullus habitator Appamie possit vendere vel donare vel alienare aliquam rem immobilem intra villam existentem vel extra in decimariis alicui domui religionis, nisi

[1] La confirmation de 1232 ajoute *passus*.

[1] *Corrigez* habuerint (?).

sub hac condicione quod domus religiosa, cui alienaverit, vendat eam vel alienet infra annum & diem tali persone, per quam villa non amittat collacionem suam sive in custodia ville Appamie vel in operibus & clausuris vel aliis rebus ad universitatem pertinentibus, & eciam sub hac condicione quod, si forte domus religiosa vendere vel alienare distulerit, consules sua auctoritate possint vendere & alienare & precium ponant in clausura & operibus ville, & semper teneantur emptori de guirencia. — Item nulla persona ausa sit introire in domum alicujus habitatoris Appamie contra admonicionem ipsius; quod si fecerit & certum fuerit, donet L solidos Tolosanos, scilicet medietatem dominis & aliam medietatem in communi clausura ville. Quos L solidos Tolosanos si solvere non poterit, punietur ad cognicionem consulum. Et si secundo vel tercio introierit, semper dictam penam in duplum persolvet. Tamen, si deinde introierit & habitator illius domus vindictam ab eo accipiat, in nullo tenebitur dominis ille habitator. — Item domini pro nullo delicto accipient fictas cauciones prestando securitatem actori, quod non puniant eum si conquestus fuerit de aliquo, licet subcubuerit. — Item si aliquis fur sive latro nocturnus vel amputator vinearum, arborum vel segetum captus fuerit, vel per testes idoneos probatus, corpus ejus & bona sua venient dominis in commissum, restitucione prius facta pacienti dampnum, sicut de jure est. Tamen si racemos nocte acceperit vel arborum fructus vel consimilia malefacta, que ad nos in commissum pertinent, & si de diebus furtum fecerit, punietur, prout consules noverint, in rebus suis vel in censu. — Item si causa fuerit inter duos habitatores Appamie in posse dominorum, & alter illorum in posse consulum venire voluerit, consules debent ab utroque sportulas accipere & utrique consilium dare, prout eis melius fuerit notum bona fide. — Item nec nos nec aliquis nomine nostro poterimus cogere aliquem Appamiensem, quod vi vel minis ab ipso pecuniam extorqueamus vel per questam sive aliquam collectam vel alio aliquo modo. — Item si aliquis conjugatus vel sine uxore captus fuerit cum conjuge alterius vel cum desponsata alteri per verba de presenti, & illud liquidum fuerit per testes legitimos vel per personas idoneas, ille qui in tali delicto fuerit maculatus & illa, nudus cum nuda currant a porta Loci usque ad portam Stagni per majorem plateam, & hoc faciant de die & absque miseracione, & interea verberentur a nunciis curie. Eadem pena inferatur per omnia mulieri maritate vel solute & viro illi, si cum marito vel sponso alterius per verba de presenti reperta fuerit in nefanda carnali commixtione. — Actum est hoc XV° die introitus januarii, regnante Ludovico rege Francorum, anno ab Incarnacione Christi MCC° XXVII°. Rei hujus sunt testes magister Arnaldus de Crampahano, & Johannes de Fuxo cellerarius, & Ramundus Faya canonicus & presbyter, & Petrus de Lauraco & Ramundus Seguerius & Guillelmus de Hospitali & Petrus Ramundus de Cadarona & Faber Flequerius & Poncius de Milars & Ramundus Guinionus & Arnaldus de Altaripa & Ramundus de Villanova & Petrus Menerius & Arnaldus de Vellena & Petrus de Batheganis & Poncius de Lupa, consules; & Arnaldus de Hospitali & Petrus de Fauros & Ramundus Bernardi & B. Otho. Aymericus tabellio publicus Appamie cartam ipsam scripsit. Et dominus abbas & conventus sigillorum suorum munimine ad majorem firmitatem habendam paginam corrobaverunt.

Petrus Cernerii, tabellio publicus Appamie, transtulit hoc instrumentum ab originali instrumento sigillato sigillo predicti domini abbatis, prout in facie apparebat, bene & fideliter [de] verbo ad verbum, nil addens, nil minuens, coram subscriptis testibus, XVII° kalendas junii, regnante Philippo rege Francorum, anno Domini MCCLXXI°. Rogerius de Montealto publicus Appamie notarius subscripsit. Petrus de Latone tabellio publicus Appamie subscripsit.

An 1228

269. — CLXXXII

Cession du château de Termes au roi, par Olivier & Bernard de Termes[1].

Éd. orig. t. III, col. 325

An 1228 21 novembre.

In nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem M° CC° XX° VIII°, XI° kalendas decembris. Nos Olivarius & Bernardus de Terminis fratres, usque ad diem predictam existentes domini de Termino, cedimus, solvimus & deffinimus totum jus sive dominium, quod habemus in predicto castro de Termino, domino Ludovico regi Franchorum & pro ipso domino rege investimus vos dominum P., Dei gratia Narbonensem archiepiscopum, dominum C. Carcassonensem episcopum, & dominum G. de Levis marescalchum de predicto castro, & mitimus vos in possessionem corporalem de predicto castro loco domini regis predicti. Totam vero aliam terram de Terminis & hominum nostrorum, tam militum quam aliorum, qui sancte Ecclesie reconciliati sunt & erunt, supponimus in bona fide & bona voluntate & bona misericordia ejusdem domini regis, sicut eam melius tenebamus & habebamus eo tempore, quo dominus Lodovicus rex bone memorie venit apud Avinionem, & eandem terram recepimus in commenda a vobis G. de Levis mareschalcho ex parte ipsius domini regis. Confirmamus & super sancta Dei Evangelia juramus, quod semper erimus fideles domino regi Franchorum & heredibus suis & adjutores sui contra suos & sancte Ecclesie inimicos. Nos vero P., Dei gratia Narbonensis archiepiscopus, & C. eadem gratia Carcassonensis episcopus, & G. de Levis marescalchus, recipientes a vobis predictum castrum de Terminis & missi a vobis in corporalem possessionem de predicto castro, loco domini regis jamdicti, recipimus vos Olivarium & B. de Termino & milites ac homines vestros, ex parte Dei & sancte ecclesie Romane & domini legati necnon ex parte domini regis Franchorum, in bona fide & in bona misericordia domini regis superius nominati, promittentes vobis bona fide ex parte ejusdem domini regis, quod ipse benefaciet vobis & honorabit vos & quod nos operam, opem & consilium dabimus pro fideli posse nostro, quod dictus dominus rex vobis faciat & adimpleat ea que superius sunt expressa. Promittimus etiam, quod homines existentes in barrio de Termes erunt in bona libertate & in bonis consuetudinibus, & possessiones suas possidebunt & habebunt sicut modo habebant. In eodem vero modo recipimus nobilem mulierem Gaudionem, sicut vos O. & Bernardum, prout superius est expressum. Ad majorem autem certitudinem hujus rei, presentem cartam sigilli nostri munimine sigillamus, & faciemus etiam approbari & sigillari sigillis nobilium virorum Imberti, domini Bellijoci, existentis in partibus istis ex parte domini regis Franchorum, & domini Philippi de Monteforti. Testes hujus rei sunt dompnus B. abbas, & prior Fontisfrigidi, O. senescalcus Carcassone, P. de Vicinis, Andreas Choleti senescalus Tolosanus, Johannes castellanus de Cosanciis, Rotbertus Sine Avere castellanus castri de Termino. Actum est hoc die & anno quibus supra. Et nos O. de Termino istud instrumentum sigilli nostri pro nobis & pro fratre nostro B. munimine roboramus.

Éd. orig. t. III, col. 326.

[1] Trésor des chartes du roi; Languedoc, n. 6. [J. 295; original.]

270. — CLXXXIII

Articles préliminaires de la paix entre le roi saint Louis, & Raimond VII, comte de Toulouse[1].

An 1228 10 décembre.

I. Noverint universi praesentem paginam inspecturi, quod nos Raimundus, Dei gratia dux Narbonae, comes Tolosae, marchio Provinciae, vera devotione

[1] Cartulaire de Champagne, à la Chambre des Comptes de Paris, f° 160. [Ce cartulaire était le célèbre *Liber principum*, qui a péri dans l'incendie de la chambre des comptes, en 1737; nous avons

affectantes ad unitatem sanctae matris Ecclesiae redire & in dominio & fidelitate & servitio serenissimi domini nostri regis Franciae & illustris dominae reginae consanguineae nostrae, matris ejusdem, fideliter permanere, ad compositionem cum eis faciendam & habendam & ad ea quae ad pacem & compositionem pertinent peragenda & ad gratiam ipsorum consequendam, mittimus ad sanctissimum patrem dominum Romanum, Sancti Angeli diaconum cardinalem, Apostolicae sedis legatum, & ad illustrem dominum nostrum regem Franciae & ad serenissimam dominam reginam, venerabilem & dilectum patrem H. abbatem Grandissilvae, latorem praesentium, qui pro ipsa pace diutius laboravit, quem super his constituimus procuratorem, firmiter promittentes, habito super hoc pleno consilio nostrorum baronum & specialiter consulum Tholosanorum, quod quidquid super his confectum fuerit ab eodem & cum eodem in praesentia & de consilio & assensu dilectissimi consanguinei nostri Theobaldi, Campaniae & Briae comitis palatini, ratum habebimus atque firmum. Ut autem universa & singula, quae super compositione & pace inter nos & ipsos facienda & reformanda per jamdictum abbatem acta fuerint in praesentia, consilio & assensu domini comitis Campaniae, a nobis & a nostris inviolabiliter observentur, per solempnem promissionem promittimus & tactis sacrosanctis Evangeliis affirmamus. Datum Tholosae, IV° idus decembris, anno dominicae Incarnationis M° CC° XX° VIII°.

Éd. orig. t. III, col. 327.

An 1229 janvier.

II. Raimundus, Dei gratia Narbonensis dux, comes Tholosae & marchio Provinciae, universis praesentes litteras inspecturis. Noverit universitas vestra, quod nos in pacem, sicut inferius continetur, tractatam per H. abbatem Grandissilvae, Cisterciensis ordinis, quem ad hoc faciendum procuratorem juramento corporaliter praestito constituimus, firmiter consentimus, quae talis est. — Totum episcopatum Tholosae, excepta terra Marescalli, quae remanebit ex parte domini regis Franciae, dimittet idem dominus rex nobis tali modo & tali conditione, quod nos ad praesens trademus domino regi filiam nostram maritandam uni de fratribus suis, si Ecclesia dispensaverit & nos a domino legato fuerimus absoluti usque ad Pascha proximo futurum, ita quod filia nostra habebit totum episcopatum Tholosae post mortem nostram, sive habuerimus alios filios sive non. Si autem filia nostra moreretur antequam nos & filios vel filias haberet frater domini regis ex ea, habebunt totum ipsum episcopatum, sive habuerimus filios vel filias sive non, post mortem nostram. — Item si filia nostra moreretur & non haberemus filios vel filias de legitimo matrimonio procreatos, nihilominus Tholosa cum toto episcopatu Tholosano reverteretur ad dominum regem vel fratrem ejus, si dominus rex voluerit, post mortem nostram. Si autem decesserimus sine filiis de legitimo matrimonio procreatis, etiam alia terra remanebit filiae nostrae praedictae. Si autem filia nostra praedicta moreretur antequam nos sine liberis, & alios haberemus filios de legitimo matrimonio procreatos, ad eos episcopatus Tholosanus devolveretur. Ita tamen quod in omnibus casibus supradictis ut verus dominus habeamus plenum jus & liberum dominium utendi & fruendi & in morte pias elemosinas faciendi secundum usus & consuetudines aliorum baronum regni Franciae. — Item nobis dimittet dominus rex episcopatus Agennensem & Ruthenensem; de episcopatu Albiensi dimittet nobis dominus rex partem illam quae est ultra fluvium de Tart, & civitas Albiensis remanebit domino regi & quidquid est citra istud flumen versus Carcassonam. Episcopatum Caturcensem dimittet nobis, excepta civitate Caturcensi & feodis & aliis quae habuit in eodem episcopatu rex Philippus, avus istius regis, tempore mortis suae, ita tamen quod super hoc stabimus nos & etiam dominus rex *haut & bas* voluntati domini legati & comitum Campaniae & Marchiae. Quod si ipsi tres discordarent, valebit quod factum fuerit a domino legato cum altero eorum. De villa Sancti Antonini rogabit dominus rex bona fide homines illius villae quod revertantur ad dominium nostrum; alio-

collationné la pièce donnée par dom Vaissete sur la copie des *Cinq cents Colbert*, v. 56, f° 254.]

Éd. orig. t. III, col. 328.

quin & dominus rex & nos stabimus voluntati domini legati & comitum supradictorum modo praedicto. — Supradicta omnia nobis dimittet dominus rex, salvo jure ecclesiarum. De donationibus factis in terra & juribus aliorum, loquentur dominus legatus & comes Campaniae ac nuntii domini regis nobiscum in primo colloquio quod habebunt. — De omnibus supradictis, quae remanebunt nobis, faciemus domino regi homagium ligium & fidelitatem, secundum consuetudinem baronum regni Franciae. — Totam aliam terram, quae est citra Rhodanum in regno Franciae, & omne jus quod nobis competit vel competere posset in ea, praecise & absolute quittabimus domino regi & haeredibus ejus in perpetuum. — Terram autem quae est in Imperio ultra Rhodanum, & omne jus quod nobis competit vel competere posset in ea, praecise & absolute quittabimus domino legato, nomine Ecclesiae, in perpetuum. — Item omnes[1] illi qui nati sunt de terra illa & faiditi[2] fuerunt pro Ecclesia & domino rege Franciae & comitibus Montisfortis & adhaerentibus eis, vel propria voluntate recesserunt ab eadem terra, nisi sint haeretici, integre restituantur in statum pristinum, quoad haereditates, in terra quae remanebit nobis. Si vero aliqui hominum qui remanebunt in terra, quae dimittetur nobis, noluerint redire ad mandatum Ecclesiae & domini regis, nos faciemus eis vivam guerram[3] nec cum ipsis pacem faciemus sine assensu Ecclesiae & domini regis. — Nos securitatem praestabimus Ecclesiae & domino regi pro pace servanda : in primis jurabimus quod bona fide & sine fraude & malo ingenio observabimus omnia supradicta & faciemus bona fide ab hominibus & vassallis & fidelibus nostris firmiter observari. Faciemus etiam jurare illud idem omnes cives Tholosanos & alios homines terrae nostrae, quae remanebit nobis, & quod dabunt operam efficacem quod nos servemus ea[4], ita videlicet quod si veniremus contra pacem istam, ipso facto sint absoluti a fidelitate & homagio & omni alia obligatione, quibus ipsi tenentur nobis, & adhaerebunt Ecclesiae & domino regi contra nos, nisi infra XL dies postquam fuerimus moniti, hoc emendaverimus vel juri steterimus coram Ecclesia de his quae ad Ecclesiam pertinent, & coram domino rege de his quae pertinent ad dominum regem. Et haec[1] terra ipsa incidet in commissum domini regis, & erimus in eo statu in quo nunc sumus, quoad excommunicationem & omnia alia quae fuerunt statuta contra nos & patrem nostrum in concilio generali vel postea. Renovabuntur autem juramenta praedicta de quinquennio in quinquennium ad mandatum domini regis. — Item dabimus[2] pro securitate Ecclesiae & domini regis in manibus ipsius regis, caput Castrinovi, caput castri Vauri, castrum de Montecucco, Pennam de Albigensi, Pennam de Agennensi, Rupem-Perucii, castrum de Cordua, castrum de Verdun, castrum de Villemuro, & usque ad decennium tenebit dominus rex ea, ita quod primis quinque annis solvemus pro expensis custodum quolibet anno M & D libras Turonenses. Si autem dominus rex voluerit caput Castrinovi diruere, caput Vauri, Villemuri & Verduni[3], poterit hoc facere & propter hoc non diminuetur summa praedicta M & D librar. Turonens. In aliis quinque annis, si dominus rex voluerit tenere, propriis expensis faciet custodiri; redditus & proventus castrorum erunt nostri. Diruantur muri & impleantur fossata istorum castrorum & villarum, scilicet de Fanojovis, de Castronovo, de la Becede, de Avinioneto, de Podio Laurentii, de Sancto Paulo, de Vauro, de Rabastenchis, de Gaillac, de Monteacuto, de Podiocelsi, de Verduno, de Castrosarraceni, de Moissac, de Montealbano, de Montecucco, de Agenno, de Condomo, de Saverduno, de Altaripa, de Cassenolio, de Pugeolio, de Altovillari, de villa Perucii, de Lauraco, & quinque alia ad voluntatem domini legati,

Éd. orig. t. III, col. 329.

[1] Le texte des *Cinq cents* porte *quod.* [A. M.]
[2] Ibid. *expulsi.*
[3] Ibid. *guerram apertam.*
[4] Ibid. *servabimus.*

[1] Le texte des *Cinq cents* porte *tamen,* au lieu de *& haec.* [A. M.]
[2] Ibid. *debemus.*
[3] Ibid. *Virduni.*

An 1229

& non poterunt reaedificari sine voluntate domini regis, nec alibi fient novae forteritiae. — Villas tamen non inforciatas bene facere poterimus in terra quae remanebit nobis, si voluerimus. Si vero alique villarum vel castrorum, quae debent dirui, ut dictum est, essent hominum nostrorum & nollent quod diruerentur, faciemus eis vivam guerram, nec pacem vel treugas sine assensu Ecclesiae vel domini regis cum eis faciemus, donec diruantur & impleantur fossata. — Si autem Ecclesia non dispensaverit, ut dictum est, & non fuerimus absoluti a domino legato, non tenebitur dominus rex servare pacem istam, & si per dominum regem steterit quominus serventur supradicta, non tenebimur servare pacem istam. Actum anno ab Incarnatione Domini M° CC° XX° VIII°, mense januario.

---

271. — CLXXXIV

Traité de paix entre le roi saint Louis & Raimond VII, comte de Toulouse [1].

An 1229 12 avril.

RAIMUNDUS, Dei gratia comes Tholosanus, universis ad quos littere presentes pervenerint, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod cum guerra inter sanctam Romanam ecclesiam & karissimum dominum nostrum Ludovicum regem Francorum illustrem ex una parte & nos ex altera longo tempore fuisset, nos vera devotione affectantes in unitate sancte Romane ecclesie & fidelitate & servitio domini regis Francie permanere, pacem tam per nos quam per personas interpositas totis viribus procuravimus, que, mediante divina gratia, inter sanctam Romanam ecclesiam & dominum regem Francie ex una parte & nos ex altera est taliter reformata. Promittimus siquidem domino Romano, Sancti Angeli diacono cardinali, Apostolice sedis legato, nomine ecclesie Romane, quod ecclesie & domino nostro Ludovico regi Francorum & heredibus ejus devoti erimus & usque ad mortem fideliter adherebimus, & quod hereticos & eorum credentes, fautores & receptatores, in terra, quam nos & nostri tenemus & tenebimus, semper totis viribus expugnabimus, non parcentes in hoc proximis, vassalis, consanguineis nec amicis, & terram eamdem purgabimus ab hereticis & heretica feditate, & juvabimus etiam purgare terram quam dominus rex tenebit. Promittimus etiam quod justitiam debitam sine mora faciemus de hereticis manifestis & fieri faciemus per ballivos nostros, viriliter & potenter inquiri faciemus & inquiremus diligenter de inveniendis hereticis, credentibus, fautoribus & receptatoribus eorumdem secundum ordinationem, quam super hoc faciet dominus legatus. Et ut facilius & melius heretici valeant inveniri, promittimus quod solvemus usque ad biennium duas marchas argenti, & exinde in perpetuum unam ei qui hereticum ceperit, & si per episcopum loci vel alium qui potestatem habeat ille qui captus erit fuerit de heresi condemnatus, ita quod si plures ceperit, pro singulis dabimus aut dari faciemus tantumdem. De aliis non manifestis & credentibus, receptatoribus & fautoribus hereticorum servabimus & servari faciemus, secundum quod dictus legatus vel Romana ecclesia ordinabunt. Item servabimus & servari faciemus pacem in terra, quam nos & nostri tenebimus, & juvabimus servari in terra quam dominus rex ad manus suas tenebit, & ruptarios expellemus & puniemus animadversione debita & receptatores ipsorum, ecclesias & viros ecclesiasticos deffendemus & deffendi faciemus a nostris, & jura & libertates & immunitates quas habent conservabimus eisdem & faciemus firmiter conservari. Et ne de cetero in terra illa claves Ecclesie contempnantur, sententias excommunicationis servabimus & servari a nostris & per nostros faciemus, excommunicatos vitabimus & vitari faciemus, sicut in sacris constitutionibus continetur, & si aliqui per annum in excommunicatione contumaciter permanserint,

Éd. orig. t. III, col. 330.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 3, n. 60. [J. 305; original scellé. — Archives des Basses-Pyrénées, E, 489, f° 12. Texte du traité rédigé par la chancellerie royale au nom du roi.]

extunc, ad mandatum Ecclesie, ad sinum matris Ecclesie redire compellemus, occupando omnia sua mobilia & immobilia, & tenebimus, donec ad plenum satisfaciant de causa, pro qua excommunicationis vinculo fuerint innodati, & de dampnis datis occasione excommunicationis predicte. Faciemus omnes ballivos nostros institutos & instituendos in ipsa institutione jurare, quod omnia supradicta fideliter observabunt, ita quod si negligentes in iis reperti fuerint, pro modo delicti puniemus, & si culpabiles, puniemus omnium amissione bonorum. Instituemus etiam ballivos non Judeos, sed catholicos in terra & nulla heresis suspicione notatos, & tales prohibiti non possint admitti ad emendum redditus civitatum, villarum vel castrorum vel pedagiorum. Et si forte aliquis talis ignoranter institutus fuerit, expellemus eum & puniemus, cum super hoc fuerimus certificati. Item promittimus, quod omnia bona immobilia & jura ecclesiarum & ecclesiasticorum virorum ad presens restituemus & restitui faciemus ad plenum a nostris & terra tota, quam nos & nostri tenebimus, illa videlicet, que ecclesie vel ecclesiastice persone tenebant ante primum adventum crucesignatorum, vel de quibus constabit eas esse spoliatas. De aliis stabimus juri coram ordinariis vel coram ipso legato vel ab ipso legato vel a sede Apostolica delegatis. Promittimus etiam quod nos solvemus in posterum integre decimas, & solvi faciemus integre bona fide a nostris, & quod milites & alii laici non habeant decimas nec permittemus ipsos tenere eas in terra, quam nos & nostri tenemus & tenebimus, sed ad ecclesias juxta dispositionem ipsius legati vel ecclesie Romane integre revertantur. Pro dampnis vero illatis a nobis & nostris ecclesiis & viris ecclesiasticis, super rebus mobilibus & destructione domorum vel villarum vel aliarum rerum, exceptis immobilibus, de quibus debet fieri restitutio, sicut superius dictum est, solvemus decem millia marcharum argenti, assignanda bonis personis, idoneis & fidelibus, quas ipse legatus eliget vel ecclesia Romana, que quantitatem predictam, de bonorum virorum consilio, proportionaliter & fideliter divident juxta quantitatem dampnorum, nec poterimus nos vel nostri pro damno mobilium vel destructione domorum vel villarum vel aliarum rerum, sicut superius est expressum, ultra summam illam amplius conveniri. Item solvemus abbatie Cisterciensi II^m marcarum argenti, ut emantur inde redditus pro refectione abbatum & fratrum in capitulo generali; abbatie Clarevallis D marcas ad emendum redditus pro refectione abbatum & fratrum, qui conveniunt in festo nativitatis beate Virginis; abbatie Grandissilve M marchas; abbatie Bellepertice CCC marcas; abbatie Candelii CC marcas, ad dicta monasteria construenda, tum pro damnis eisdem illatis in rebus mobilibus, tum pro salute anime nostre. Item VI^m marcarum solvemus, que retinebuntur ad muniendum, inforciandum & custodiendum Castrum Narbone[nse] & alia castra, que dominus rex pro Ecclesie & sua securitate tenebit usque ad decennium, prout inferius continetur, sicut visum fuerit expedire. Supradicta vero XX^m marcarum solvemus usque ad quatuor annos, ita quod quolibet anno solventur V^m marcarum. Item IV^m marcarum deputabuntur a nobis IV magistris theologie, duobus decretistis, VI magistris artium liberalium & duobus grammaticis regentibus Tholose, que dividentur hoc modo : singuli magistrorum theologie habebunt singulis annis L marcas usque ad decennium; uterque magistrorum decretorum habebit XXX marcas usque ad decennium singulis annis; singuli magistri artium habebunt XX marcas usque ad decennium similiter annuatim; uterque magistrorum artis grammatice habebit similiter annuatim X marcas usque ad decennium. Item, statim post absolutionem nostram, assumemus pro penitentia nostra crucem de manu dicti legati contra Sarracenos, & ibimus ultra mare ab instanti passagio mensis augusti usque ad alium passagium mensis augusti proxime futurum, ibidem per quinquennium continuum integre moraturi. Illos autem qui adheserunt Ecclesie, domino regi, patri ejus, comitibus Montisfortis & adherentibus eis, occasione hujusmodi quod adheserunt Ecclesie, domino regi, patri ejus, comitibus Montisfortis &

Éd. orig. t. III, col. 331.

castrum de Verduno, castrum de Villamuro, & usque ad decennium tenebit ea, ita quod primis V annis solvemus ei pro expensis custodum quolibet anno M D libras Turonensium, non computatis in iis sex millibus marcarum predictis; in aliis V annis, si voluerit tenere, faciet propriis expensis custodiri dominus rex; tamen poterit, si placet Ecclesie & sibi, diruere IV castra de predictis, scilicet caput Castrinovi, caput castri Vauri, Villamurum & Verdunum, & propter hoc non diminuetur predicta summa M D librarum Turonensium. Redditus & proventus castrorum & omnia, que jure dominii percipiuntur, erunt nostra, & ipse ad sumptus suos tenebit capita ipsorum castrorum & Corduam, & nos habebimus ibi ballivos nostros non suspectos Ecclesie & domino regi, qui facient justitiam hominibus & recipient redditus & proventus predictos. Post decennium autem restituet nobis dominus rex capita castrorum dictorum & Corduam libere, salvis conditionibus supradictis, & si predicta omnia quantum ad Ecclesiam & dominum regem fuerint observata. Pennam autem de Albigesio trademus domino regi infra kalendas augusti proximas, cum aliis castris detinendam ab eodem usque ad decennium : si vero illam habere non poterimus usque ad terminum illum, extunc obsideri faciemus & vivam guerram fieri, tamdiu quousque ipsam habeamus, nec pacem vel treugam faciemus cum ipso, qui tenet & qui tenebit, donec ipsam habeamus. Non tamen propter hoc retardabimur a peregrinatione transmarina, de qua superius est ordinatum; & si usque ad annum integrum post dictas kalendas augusti tradiderimus domino regi castrum predictum, scilicet Pennam de Albigesio, erit in conditione predictorum castrorum, scilicet quod reddet illud nobis dominus rex quando reddet alia castra. Si vero post annum predictum ipsam Pennam de Albigesio non poterimus assignare, ex tunc trademus eam in eleemosinam perpetuo Templariis vel Hospitalariis vel aliis religiosis, salvis hereditatibus eorum, qui se tenent ex parte domini regis, possidendam ad voluntatem legati vel ecclesie Romane, tali conditione quod ipsi non alienent ipsam a manu sua nec de ipsa guerram faciant nobis, nisi de mandato Ecclesie. Et si non potuerint aliqui religiosi inveniri qui velint eam habere, diruatur omnino nec possit reedificari sine voluntate ecclesie Romane & domini regis & nostra. Item donec dictam Pennam de Albigesio tradamus domino regi vel Templariis vel Hospitalariis vel aliis religiosis, ut dictum est, tenebit dominus rex propter hoc obligatam Pennam de Agenesio & Castrum Narbonense. Si etiam infra decennium dederimus Pennam de Albigesio Templariis vel Hospitalariis vel aliis religiosis, ut dictum est, tanto tempore, si voluerit dominus rex, post decennium sumptibus suis tenebit illa duo castra prenominata, quanto tempore distulerimus tradere Pennam de Albigesio. Et si post decennium etiam Penna de Albigesio non esset acquisita, tamdiu post tempus memoratum tenebit dominus rex illa duo castra, quousque ipsa Penna sit restituta & assignata, sicut superius est expressum. Et dominus rex absolvit cives Tholosanos & alios homines terre, que nobis dimittitur, ab omnibus obligationibus factis sibi & patri suo & comitibus Montisfortis vel aliis pro eis, & a pena & incursibus quibus sibi & patri suo vel episcopo Tholosano vel aliis prelatis vel comitibus Montisfortis se obligaverant, si unquam in dominium nostrum vel patris nostri reverterentur, & a sacramento quantum ad ipsum pertinet, salvis in omnibus & per omnia conditionibus supradictis. Et ut hec omnia perpetuam obtineant firmitatem, presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus confirmari. Datum Parisius, anno ab Incarnatione Domini M° CC° XX° VIII°, pridie idus aprilis.

Éd. orig. t. III, col. 334.

An 1229 avril.

II. Raimundus[1], Dei gratia comes Tholose, universis ad quos presentes pervenerint, salutem. Notum facimus, quod per dictum karissimi consanguinei nostri Th., Campanie & Brie comitis palatini, in quem compromisimus, viginti cives Tholose de voluntate nostra & ipsorum in hostagiis karissimi domini nostri Ludovici, regis

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 5, n. 45. [J. 310, original scellé.]

An 1229

Francorum illustris, remanebunt quousque quingente tesie rapinales murorum Tholose sint dirute, & totidem tesie fossatorum sint implete, in qua parte Tholose dominus rex & dominus legatus voluerint. Et cum hoc dicto domino regi constiterit, eos debet a suis ostagiis liberare & facere conduci in terram suam. Quorum civium nomina supponuntur : Guido de Cavelleone miles, Raimundus de Castronovo, Bertrandus de Montibus, Hugo de Roais, Ugolinus de Ponte, Ernaudus d'Ecalquens, Pontius Ortolanus, Ernaudus Barravus, Raimundus, Ysarnus, Bernardus de Miremont, Raimundus de Ponte, Yspanus Guarinus, Bertrandus de Garrigues, Petrus de Cociano, Petrus de Montibus, Bernardus de Villanova, Petrus de Tholosa, Moranz, Raimundus filius senescalli Ugonis de Alfario, filius Ugonis Johannis. Juraverunt autem prenominati cives, quod quam cito ab ostagiis predictis liberati recesserint, conventiones de diruendis omnino muris Tholose & implendis fossatis, sicut inter sepedictos dominum nostrum regem & dominum legatum & nos convenit, bona fide & efficaciter persequentur. Actum Parisius, anno Domini M° CC° vicesimo octavo, mense aprilis.

Éd. orig. t. III, col. 335.

272. — CLXXXV

Absolution de Raimond, comte de Toulouse [1].

An 1229 12 avril.

ROMANUS, miseratione divina Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Cum nobilis vir Raimundus, filius Raimundi quondam comitis Tholosani, qui diu Ecclesie ac regi Francie illustri extitit contumax & rebellis, ad mandatum Ecclesie, regis predicti & nostri venerit, humiliter & devote absolutionem suam petens, misericordiam & gratiam Ecclesie regisque prefati & non judicium postulando, necnon super omnibus, pro quibus excommunicatus fuerat, in die cene Domini ante fores ecclesie Parisiensis parere precise mandatis Ecclesie atque nostris solemniter juravit coram nobis; nos attendentes humilitatem & devotionem ipsius, absolutionis beneficium sibi curavimus impendere, juxta formam Ecclesie consuetam, quem statim postmodum de voluntate sua, si contra ea vel eorum aliquod que promisit veniret & non emendaret, sicut in instrumento pacis exinde confecto plenius continetur, excommunicavimus, reducentes eum ad statum illum in quo fuerat ante absolutionem premissam quoad excommunicationem & omnia alia, que contra ipsum & patrem suum in generali concilio vel postea statuta fuerunt. In cujus rei testimonium, presentes litteras fecimus fieri & sigillo nostro confirmari. Datum Parisius, II° idus aprilis, anno Domini M° CC° XX° VIII°.

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2669. [Latin 9778, f° 267 *b*.]

273. — CLXXXVI

Renonciation d'Amauri de Montfort, en faveur du roi, à ses droits sur le comté de Toulouse [1].

An 1229 15-30 avril.

AMALRICUS, comes Montisfortis & Leycestrie, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod nos libere & absolute quitavimus clare memorie domino nostro Ludovico, regi Francie illustri, & heredibus ejus in perpetuum, quidquid nobis juris competebat vel competere poterat in comitatu Tholosano, vicecomitatu Biterrensi & in tota conquesta de Albigesio, promittentes quod in rebus supradictis nichil juris nos nec heredes nostri de cetero poterimus reclamare, nec etiam pro pace, quam dominus noster Ludovicus rex Francie illustris, filius quondam supradicti domini nostri regis, fecit cum

Éd. orig. t. III, col. 336.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 46. [J. 310; original scellé.]

Raimundo comite Tholosano vel facturus sit in posterum cum aliis de terra. Nec ipse dominus rex nobis propter hec tenetur in aliquo, nisi ipse, predictam quitationem & fidele servicium nostrum respiciens, de gratia & liberalitate nobis velit aliquid elargiri. In cujus rei memoriam & testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M°CC°XX°IX°, mense aprilis.

274. — CLXXXVII

Hommages du comte d'Astarac & du seigneur de Castelverdun, au roi[1].

An 1229 15-30 avril.

I. Ego Centullus, comes de Asteraco, notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod pro hominagio quod karissimo domino meo Ludovico regi Francorum illustri feceram apud Meledunum, super mille libratis terre ad Turonenses, michi assignandis in Agenesio, si idem dominus rex conquireret terram illam, de quibus me decimo militum ei servire debebam, dedit & concessit ipse dominus rex michi & heredibus meis de uxore mea legitima centum marchas argenti, percipiendas singulis annis apud Carcasonam, per manum seneschalis sui Charcasonensis, videlicet quinquaginta marchas in festo sancti Michaelis & quinquaginta marchas In Pascha. De quibus centum marchis me tercio militum servire teneor ipsi domino regi in conquesta Albigensi. Vel si dominus rex melius voluerit, dictas centum marchas michi vel heredibus meis in terra faciet assignari. Et dictas centum marchas vel terram tenebimus ego vel heredes mei, quamdiu domino regi placuerit & quamdiu voluerit dominus rex, quod teneamus dictas centum marchas vel terram ad valorem centum marcharum, ego vel heredes mei nichil amplius poterimus exigere ab eodem domino rege pro hominagio, quod sicut dictum est feci ei, nichilominus, sicut dictum est, ego vel heredes mei faceremus ipsi servitium, me tercio militum, pro dictis centum marchis vel terra in conquesta Albigensi. Si vero dominus rex non vellet me vel heredes meos dictas centum marchas habere nec in denariis nec in terra, de dicto hominagio quod ei feci michi vel heredibus meis faceret quod facere deberet. Et si forte terram Agenesii conquireret idem dominus rex, ita quod ad dominium ipsius deveniret, retentis ipsi domino regi dictis centum marchis vel terra mihi vel heredibus meis de uxore mea legitima procreatis, teneret conventiones quas mecum habuit super hominagio meo predicto de predictis mille libratis terre, sicut superius est expressum per servicium me decimo militum, quod ego & heredes mei ipsi & heredibus suis in conquesta Albigensi facere teneremur. Actum apud Vicenas, anno Domini millesimo CC° vicesimo nono, mense aprilis.

An 1229 septembre.

II. Ego[1] Atho Ernaudi de Castroverduno notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quod cum ego supposuissem me bone miseracioni venerabilis patris domini Romani, Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati, necnon & karissimi domini mei Ludovici, regis Francorum illustris, idem rex misericordiam fecit michi in quinquaginta lib. Tur. annuatim de bursa sua percipiendis, donec illas michi assederit competenter, & propter hoc ego hominagium ligium sibi feci. Actum apud Meledunum, anno Domini M° CC° XX° nono, mense septembri.

275. — CLXXXVIII

Serment de fidélité du vicomte & des habitans de Narbonne au roi[2].

An 1229 17 mai

I. Quoniam ea quae spectant ad solidationem fidei, &c. (Voir Catel, p. 340 & suiv. de son *Histoire des comtes de*

[1] *Registrum curiae Franciae.* [Original; Trésor des chartes; Poitou, I, 7; J. 190A.]

[1] Trésor des chartes, Hommages, I, n. 11. [J. 620; original.]

[2] Archives du chapitre de Saint-Paul de Nar-

An 1229

Toulouse, & lisez page 341, ligne 55 : Mathaei de Marliaco, *au lieu* de Mathaei de Rachino). Hi sunt nominatim consules, milites & probi homines praedicti qui jurarunt; scilicet Bernardus de Salas, Aimericus Paterius,.... consules; & alii probi homines, Johannes Bistani, Raimundus Bistani.... & milites Narbonesii Berengarius de Boltenaco, Garcia Roicii, Jordanus de Sancto Felice, Berengarius de Narbona, Berengarius de Boutenaco juvenis, Oliverius de Troliis, Jordanus de Gluiano, Petrus Bernardi Leveti, Ferrandus Roicii, Petrus Raimundi de Narbona, Vidianus de Bagis, Guill. Bernardi de Salela, Raimundus de Villarubea, Petrus Raimundi de Montebruno, Berengarius de Ortonibus, Guill. de Quadro, Galardus de Montebruno, Arnaldus Raimundi de Sirano, Arnaldus de Cucciaco, Raimundus de Fraxino, Bernardus de Sancto Martino, Bernardus de Rocacorba, Guill. Alfarici, Bertrandus de Opiano, Guill. de Sancta Valeria, Bernardus de Oviliano, Amalricus Raimundus de Lacu, Guill. de Durbano, Ebrinus frater ejus, Petrus-Arnaldi de Durbano, Udalgerius de Sejano, Guill. de Durbano filius Ebrini, Arnaldus de Castlaro. Acta fuerunt haec solemniter anno Nativitatis Domini nostri Jesu Christi MCCXXIX, XVI kal. junii, apud Narbonam, in curia domini Aymerici, convocato & congregato ibi populo Narbonae in generali colloquio, & praesentibus omnibus supradictis, praesente ut dictum est capitulo Sancti Justi, &c.

Éd. orig. t. III, col. 337.

An 1229 15-30 avril.

II. Ludovicus[1] Dei gratia Francorum rex, universis, &c. Noveritis quod nos ad preces dilecti & fidelis nostri Mathaei de Malliaco & obtentu servitii, quod idem Mathaeus nobis fideliter exhibuit, volumus & concedimus, quod filii Aymerici de Narbona, nepotes ejusdem Mathaei, sint haeredes terrae praedicti Aymerici, patris ipsorum, ita quod de terra illa nobis faciant homagia, quando ad aetatem pervenerint vel citius si voluerimus, nisi idem Aymericus vel ipsi filii sui tale quid commiserint, propter quod debeant amittere dictam terram. Actum Parisius, anno Domini M° CC° XX° IX°, mense aprilis.

Hoc est transcriptum, quod ego Petrus de Parisius, de Podionauterio notarius publicus domini regis, sumpsi & transcripsi ab originalibus litteris..... praesentia & testimonio..... domini Almarici filii nobilis viri domini Amalrici, Dei gratia vicecomitis quondam Narbonae..... anno Domini M° CC° LXXI°, VII° kalendas augusti, regnante Philippo rege, &c.

bonne. [Nous ne complétons pas cette pièce, qui renferme principalement l'ordonnance de 1228 contre les hérétiques, que Laurière a publiée, *Ordonnances*, t. I, p. 52.]

[1] Archives des vicomtes de Narbonne.

---

276. — CLXXXIX

Donation faite par Pierre de Fenouillet au comte Nugnez Sanche, du château & de la vicomté de Fenouillet[1].

An 1229 1er juin.

In nomine Domini. Notum sit cunctis quod ego Petrus de Fenolleto, filius dominae Avae, per me & per omnes meos, &c. non coactus, &c. inter vivos dono & concedo & incontinenti trado vobis, domino Nunoni Sancio, & omnibus vestris successoribus & cuicumque volueritis, ad omnes vestras vestrorumque voluntates in perpetuum faciendas, sine omni retentione mei & meorum, totum castrum meum de Fenolleto & totum vicecomitatum ipsius terrae & omnia castra & omnes munitiones & castellaria, quae ego tenebam vel tenere debebam, vel aliqui alii tenebant vel tenere debebant pro me, & dominia militum totius terrae Fenoletensis & dominia castrorum & potestates & homagia & sacramenta militum & dominorum & ipsos milites praesentes & futuros & omnia feuda & fevara, & etiam omnes alios homines & foeminas ipsius terrae praesentes & futuros & mansos & mansatos, casas, casalia, hortos, hortalia, arbores fructiferas & infructiferas, campos, vineas, herema, condirecta, census, usaticos, ques-

Éd. orig. t. III, col. 338.

[1] Archives du domaine de Carcassonne.

An 1229

tas, toltas, forcias, albergas, justicias, firmancias, cogucias, exorchias, incestrias, excadutas, acapita, foriscapia, terrae merita, laudimia, dominia, adempriva, servitia, quartos, quintos, agrarios, nemora & garrigas, donationes, piscationes, planas & montaneas, rupes, riparia, pascua, pratos, pratalia, aquas, aquales, fluvios, molendina, molendinaria, argenti fodinas & omnes obventiones & omnem juridictionem & totum merum imperium vicecomitatus Fenolletensis & generaliter omnia alia jura ad usum dominorum & hominum pertinentia, &c. Quae omnia supradicta, scilicet donationem, dationem, &c. facio ex certa scientia, &c. vobis dicto domino Nunoni Sancio & vestris successoribus & cui vel quibus volueritis, propter multa damna & malefacta a me & militibus & hominibus terrae meae vobis & hominibus vestris & vestrae terrae injuste allata & malitiose, quae quanta & tanta erant, quod nullo modo vobis emendare aliter vel restaurare possem, &c. Et est verum quod illud, quod est in Rossilione vel in Confienti vel in Vallispirio vel in Capcirio totum remanet mihi, salvo jure & dominatione in omnibus & per omnia nostri domini Nunonis Sancii praedicti. Et ego domina Ava praedicta, mater dicti praedicti Petri de Fenolleto, per me, &c. omnia supradicta laudo & concedo atque firmo vobis dicto domino Nunoni Sancio praedicto & vestris & cui volueritis, & solvo & diffinio vobis & vestris & cui vel quibus volueritis totum quidquid juris in praedictis & singulis habeo vel habere debeo ratione haereditatis vel successionis paternae vel maternae vel ullo modo alio. Et quod ita haec omnia supradicta & singula fideliter semper teneam, &c. Actum est hoc kal. junii, anno Domini M°CC°XX°IX°. S. Petri de Fenolleto praedicti, qui haec omnia supradicta & singula firmo firmarique rogo. S. d. Avae praedictae quae haec omnia firmo firmarique rogo. S. Sancii Daunes episcopi de Caesaraugusta & Bernardi Hugonis & Guillelmi de Aniorto & Raimundi de Caneto & Ademarii de Morseto, testium rogatorum, &c.

277. — CXC

Dispense de mariage en faveur d'Alfonse, frère de saint Louis, & de Jeanne de Toulouse[1].

An 1229 juin.

ROMANUS, miseratione divina Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, universis presentes litteras inspecturis. Litteras domini pape recepimus in hac forma;

An 1228 25 juin.

Gregorius, episcopus servus servorum Dei, dilecto filio R. Sancti Angeli diacono cardinali, Apostolice sedis legato, salutem & apostolicam benedictionem. Credentes esse consultius, ut pro reformanda pace inter carissimum in Christo filium nostrum, regem Francorum illustrem, & R. filium quondam comitis Tolosani sollicite laboretur, si forte per divinum auxilium & tuam diligentiam valeat provenire, que utique multipliciter expediret, discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus ad hoc solite circumspectionis studio interponas diligentius partes tuas, in nomine Domini, cujus pax omnem sensum exuperat, id facturus. Nos enim pro bono pacis, quam tenemur diligere, utpote illius vicarii licet immeriti, qui est pax nostra & divisos in se parietes copulavit, prudentie tue duximus concedendum, ut auctoritate nostra valeas dispensare, quod frater ipsius regis filiam dicti R. ducere possit, si ex hoc pacem provenire contigerit, in uxorem, nonobstante impedimento duplici, videlicet quod ex uno latere in tertio, & ex alio in quarto consanguinitatis gradibus se contingant. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostre concessionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Perusii, VII° kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

Éd. orig. t. III, col. 339.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 24. [J. 318.]

An 1229

Cum igitur Alphonsus, frater carissimi nostri L. regis Francorum illustris, & filia nobilis viri R. comitis Tolosani, ex uno latere in tertio, ex alio vero in quarto consanguinitatis gradibus se contingant, & pensatis quibusdam Ecclesie & regni utilitatibus, de ipsorum matrimoniali copula sit tractatum, nos suprascripti mandati auctoritate fungentes, dispensamus cum ipsis, impedimenta submoventes premissa, ut eis nonobstantibus licite possint matrimonialiter copulari, ita quod jam in nostra presentia sponsalia contraxerunt. Actum Moreti mense junii, anno Domini M° CC° XX° IX°.

278. — CXCI

Actes touchant la restitution du Rouergue au comte de Toulouse, &c.[1].

An 1229 juin.

I. RAIMUNDUS, Dei gratia comes Tholosanus, omnibus ad quos presentes littere pervenerint salutem. Noverit universitas vestra, quod cum in venerabilem patrem nostrum Romanum, Sancti Angeli diaconum cardinalem, Apostolice sedis legatum, & nobilem virum Th. comitem Campanie karissimus dominus noster Ludovicus rex Francie illustris & nos compromiserimus, de excambio pro Sancto Antonino nobis faciendo, & pro eo quod in civitate Caturcensi & feodis aliis, que bone memorie rex Philippus habebat in Caturcesio tempore mortis sue, que omnia eidem domino regi remanent per pacem inter ipsum & nos factam, que tamen nos reclamabamus, tandem idem dominus legatus & comes Campanie dictum suum protulerunt in hunc modum : videlicet quod de M & D libris Turonensium, quas per compositionem inter ipsum dominum regem & nos factam eidem domino regi singulis annis debebamus per quinquennium persolvere propter custodiam castrorum, que pro securitate Ecclesie & sua debet si voluerit usque ad decennium custodire, absoluti fuimus penitus & immunes, & predicta domino regi & heredibus suis libere remanent & quiete. Nos autem prolatam dictam prolationem approbantes, presenti pagine sigillum nostrum super hec duximus apponendum. Actum apud Lorriacum, anno Domini M° CC° XX° IX°, mense junio.

An 1229 juin.

II. Raimundus[1], Dei gratia comes Tholosanus, omnibus presentes litteras inspecturis salutem. Noveritis quod cum karissimus dominus noster Ludovicus, rex Francie illustris, Amilianum & ea que in episcopatu Ruthenensi ad Amilianum pertinent nobis, salvo jure alieno, restituerit, nos eidem domino nostro bona fide promisimus, quod in curia ejus juri stabimus de predictis erga quemlibet conquerentem. In cujus rei testimonium, presenti pagine sigillum nostrum duximus apponendum. Actum apud Moretum, anno Domini M° CC° XX° IX°, mense junii.

An 1229 juin. Éd. orig. t. III, col. 340.

III. Ludovicus[2], Dei gratia Francie rex, universis amicis & fidelibus suis in Ruthenensi episcopatu constitutis salutem & dilectionem. Noveritis, quod nos ab homagiis & fidelitatibus de omnibus iis, que habetis in episcopatu Ruthenensi, de quibus videlicet homagia seu fidelitates clare memorie genitori nostro vel nobis prestitistis, vos absolvimus, salvis conditionibus que in carta inter nos & dilectum consanguineum & fidelem nostrum R. comitem Tholosanum, super pace cum Ecclesia & nobiscum confecta, continentur. Unde vobis mandamus, ut de illis homagia & fidelitatem eidem Tholosano comiti faciatis. Actum apud Moretum, anno Domini M° CC° XX° IX°, mense junii.

279. — CXCII

Lettres du roi au comte de Toulouse[3].

An 1229

I. LUDOVICUS, Dei gratia Francie rex, dilecto & fideli consanguineo suo R. comiti Tholosano, salutem & dilectionem.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 3, n. 62. [J. 306; original scellé.]

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 5. [J. 309; original scellé.]

[2] *Ibid.* sac 5, n. 6. [J. 309; original scellé.]

[3] *Ibid.* sac 3, n. 5. [J. 305; original scellé.]

An 1229

Mandamus vobis & inhibemus, ne de terra episcopatus Tholosani, quam vobis dimisimus, extra manum vestram aliquid ponatis. Actum anno Domini M° CC° XX° IX°.

An 1229

II. Ludovicus[1], Dei gratia rex Francorum, dilecto consanguineo & fideli suo Raimundo comiti Tolosano salutem & sinceram dilectionem. Cum vos, sicut audivimus, de terris quas de nobis tenetis in feodum dona feceritis, quod sine voluntate vestra non potuistis facere nec debuistis, mandamus vobis ac precipimus, vos in fide qua nobis tenemini requirentes, quatinus dona illa sine dilacione revocetis & ad vos ea retrahatis. Nos siquidem dicta dona, que de terris illis fecistis, non sustineremus aliquatenus permanere. Actum apud Loriacum, anno Domini M°CC°XX°IX°.

---

280. — CXCIII

Soumission du comte de Foix à l'Église & au roi[2].

An 1229 16 juin.

OMNIBUS presentes litteras inspecturis P. de Collemedio & Matheus de Malliaco, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod nos petivimus consilium a prelatis & baronibus & aliis multis qui erant in exercitu, utrum deberemus recipere comitem Fuxensem nomine domini legati & domini regis, secundum formam subscriptam, qui omnes dederunt consilium quod eum reciperemus.

Omnibus presentes litteras inspecturis Rogerius Bernardi, comes Fuxensis, vicecomes Castriboni, salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod nos recepimus mandatum a domino nostro comite Tolosano sub hac forma :

An 1229 15 avril.

Raimundus, Dei gratia comes Tolose, nobili viro Rogerio Bernardi comiti Fuxensi, sic transire per bona temporalia ut non amittat eterna. Noveritis quod cum venissemus in Franciam ad colloquium venerabilis ac dilecti patris nostri R., Dei gratia Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati, & karissimi domini nostri illustris regis Francie, a forma tractatus pacis, quam vobis ostendimus, de consilio comitis Campanie & aliorum amicorum nostrorum ex toto recessimus, ponentes nos in voluntate domini regis & domini cardinalis, & certe, mediante divina gratia, meliorem pacem habuimus, quam aliter haberemus. De facto autem vestro diligenter locuti sumus cum eisdem & multum laboravimus, sicut bene novit dilectus noster comes Convenarum sororius vester, non tamen ad plenum perducere potuimus ad effectum. Verumtamen ad instantiam & preces nostras, dominus cardinalis maxime pro facto vestro mittit venerabilem & dilectum patrem nostrum magistrum P. de Collemedio cum plenitudine potestatis, cujus industriam & sollicitudinem, diligentiam, benignitatem & misericordiam facto nostro multis & apertis rerum probavimus documentis. Unde discretioni vestre consulimus, rogamus attentius & monemus, quatinus ipsum videre modis omnibus procuretis & obtemperetis ejus consiliis & mandatis, sciturí pro certo quod, sicut intelleximus, si hoc sine difficultate feceritis, factum vestrum cum auxilio Dei & nostri optimum finem sine dubio consequetur. Datum Parisius, in festo sancti Marchi evangeliste.

Éd. orig. t. III, col. 341.

Nos igitur volentes ejus consiliis & monitis obedire, de ipsius comitis mandato confisi, habito dicti magistri Petri consilio, de purgatione terre ab heretica pravitate, de libertatibus ecclesiarum, decimis restituendis ecclesiis & conservandis eisdem, de constitutionibus super excommunicationibus factis observandis & servari faciendis, de pace servanda in terra & ruptariis expellendis, de restituendis faiditis pro Ecclesia & domino rege, de servandis constitutionibus super iis premissis & aliis que tangunt Ecclesiam, quas dominus legatus vel ecclesia Romana faceret de possessionibus ecclesiarum, quas a primo adventu crucesignatorum nos & pater noster abstulimus vel occupavimus, vel de quibus manifeste constaret quod essent

[1] Cartulaire d'Alfonse, comte de Toulouse, aux archives du collége des Jésuites de Toulouse. [JJ. 24B, f° 42 B.]

[2] J. 306. Trésor des chartes; Toulouse, sac 3, n. 63. [J. 306.] Foix & Comminges, n. 2. [J. 332.]

Ecclesie restituende, excepto facto Appamiarum; supposuimus nos mandato & voluntati venerabilis patris & domini Romani, Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati. De possessionibus autem ecclesiarum, de quibus esset dubium, stabimus juxta mandatum ipsius legati cognitioni ejus vel delegatorum ab ipso vel ab Apostolica sede vel cognitioni ordinariorum. De facto autem Appamiarum & de penitentia nostra exponimus nos bone misericordie domini cardinalis. In omnibus autem aliis supposuimus nos & nostros & nostra omnia & nostrorum, que tenemus & habemus nunc & tenuimus nos & pater noster, bone miserationi dicti domini cardinalis & dicti domini regis Francorum illustris, tam de iis que spectant ad Ecclesiam, quam de iis que spectant ad regem & terram; promittentes & tactis sacrosanctis Evangeliis jurantes, quod nos dicti domini legati mandata & domini regis, que nobis in omnibus facient, secundum quod premissum est, servabimus bona fide. Et pro iis servandis tradidimus & obligavimus dicto magistro Petro & domino Matheo de Malliaco, gerentibus vices domini legati & domini regis, tenenda duo castra nostra, scilicet Lordatum & Montemgranerium, pro Ecclesia & rege, si nos contra premissa faceremus. Et dominus rex pro securitate Ecclesie & sua tenebit castra predicta quantum placuerit misericordie sue & dicti domini legati. Pro expensis autem ipsorum castrorum deputamus omnes redditus, quos solemus & debemus percipere in parochiis Lordati & Montisgranerii, exceptis justiciis & quistis, quas reservamus nobis. Redditus autem predictos colligent bajuli nostri bona fide, qui jurabunt quod fideliter eos colligent & restituent castellanis ibi positis pro Ecclesia & rege. Alie autem missiones non computabuntur nec petentur a nobis, quando placuerit dictis dominis nobis restituere castra predicta. Faciemus autem jurare omnes homines nostros predictorum castrorum hec omnia servare & tenere, & quod essent pro Ecclesia & rege contra nos, absoluti a fidelitate nostra, si nos contra predicta faceremus. Alii autem homines terre nostre jurabunt stare mandatis Ecclesie & custodire pacem & servare omnia predicta bona fide. Eodem modo in voluntate & bona miseratione domini cardinalis & domini regis supposuimus Aimericum & Lupum fratres nostros & Athonem Arnaldi, pro quibus nos & nostra, sicut pro nobis, volumus obligari, quod ipsorum mandata servabunt.

Éd. orig. t. III, col. 342.

Hoc consilium dedit dominus archiepiscopus Narbonensis, Tornacensis, Tholosanus & Carcassonensis episcopi, archidiaconus Turonensis, decanus Cenomanensis & prepositus Ambianensis, nobiles viri Willelmus de Chavigniaco, dominus Castriradulphi, Harduinus de Mailliaco, Guido de Livies marescalcus, Lambertus de Limoso, Petrus de Vicinis, Joibertus de Sainte More, Robertus de Bomes, Galfridus de Prulli, Andreas de Chavigniaco, milites. Actum apud Sanctum Joannem de Verges, anno Domini M° CC° XX° IX°, XVI° kalendas julii, juxta Fuxum, in presentia venerabilium patrum P. Dei gratia archiepiscopi Narbonensis, F. Tolosani, C. Carcassonensis, G. Tornacensis, C. Conseranensis episcoporum; B. Crassensis, P. Bolbonensis, G. Fuxensis, J. Combelonge abbatum; & dominorum P. de Collemedio, vices gerentis dicti domini cardinalis, & domini M. de Malliaco, vices gerentis domini Ludovici illustris regis Francie, & G. de Livers marescalli & Lamberti de Thuri & multorum aliorum clericorum & laicorum. [Ad cujus rei majorem certitudinem & perpetuam firmitatem, presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari & rogavimus predictos ut sigilla sua huic apponerent instrumento[1].]

---

281. — CXCIV

Traité de paix entre le roi saint Louis & le comte de Foix[2].

An 1229 septembre.

Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod cum Rogerius Bernardi, comes

[1] Ce qui est entre crochets n'est pas dans le *vidimus*.

[2] Trésor des chartes; Foix, n. 4 [J. 332; original scellé], & *Mss. de Colbert*, n°s 2669 & 2275.

Fuxensis, tractatu habito cum dilectis & fidelibus nostris magistro P. de Collemedio & M. de Malliaco, supposuisset se & suos & sua & suorum, que tenet & habet nunc & tenuit ipse & pater suus, bone miserationi nostre, secundum tenorem litterarum suarum super hec confectarum, & jurasset se mandatum nostrum super hec per omnia servaturum, nos misericordiam talem de consilio nostro pro servitiis suis ad presens comiti fecimus memorato : quam misericordiam ad presens dicimus esse bonam, videlicet quod nos eidem comiti & suis heredibus dedimus in perpetuum pro hereditagio M libras Turonensium annuatim, quas M libras Turonensium eidem assignavimus in hunc modum, quod dedimus ei ea, que ipse & homines sui habuerunt & que habemus & tenemus in dominio nostro in his villis, scilicet de Arzincho, Allairaco & in terminio Vallete, Preissano & Fontiniano, usque ad valorem redditus competentem bonorum arbitrio computati. Residuum vero, quod in assignatione predictarum M librarum Turonensium defuerit, eidem assignabimus in terra competenti, bona fide, in episcopatu Carcassonensi, extra villam Carcassone & extra villas Limosii, Montisregalis, Cabareti & Saxiaci & extra redditus ad dictas villas pertinentes, & si in Carcassesio in his que in manu nostra tenemus, extra predictas villas & redditus quos excepimus, usque ad summam predictam M librarum redditus non invenirentur, nos eidem quod inde deesset assignaremus alibi competenter, donec M libre Turonensium annui redditus inter premissa omnia ei & suis pro hereditagio compleantur. Et ipse comes propter hec homagium ligium nobis fecit & tenetur facere heredibus nostris, & heredes ejus similiter. Cum autem idem comes per predictum tractatum, cum jamdictis P. de Collemedio & M. de Malliaco habitum, mandato nostro Montemgranerii & Lordatum tradiderit & obligaverit pro Ecclesia & nobis in manu nostra, quamdiu nobis placuerit, tenenda, si contra premissa faceret, sicut in carta sua super hoc confecta plenius continetur, & nos pro securitate Ecclesie & nostra tenere debeamus predicta castra, quantum placeret misericordie nostre & carissimi nostri Romani, Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati, nos eidem Lordatum reddere debemus libere & sine contradictione in eo statu, in quo tradidit illud nobis. Et ipse voluntati & petitioni nostre satisfaciens, tradidit nobis castrum Fuxi, tenendum in manu nostra ad sumptus nostros, a die qua nobis tradetur usque ad quinquennium, ita quod nos in villa Fuxi vel ejus conviciniis nihil penitus percipiemus. Et elapso quinquennio, sine contradictione absolute & libere ipsum castrum Fuxi eidem vel suis nos vel nostri reddemus in eo statu, in quo tradidit nobis illud, & ipse nobis Lordatum in eodem statu in quo illud ei trademus restituet, tenendum a nobis post illud quinquennium aliis V annis, sicut ipsum modo tenemus, & elapsis illis ultimis V annis, Lordatum cum Montegranerii sine aliqua exactione sumptuum restituemus eidem in eo statu, in quo tradidit ea nobis. Nos autem ipsi comiti usque ad V annos, quibus elapsis debemus ei reddere castrum Fuxi, concessimus D libras Turonensium in prepositura nostra Carcassonensi, & elapso illo quinquennio, dictas illas D libras poterimus, si nobis placuerit, sine contradictione aliqua retinere. De burgo Fuxi taliter est ordinatum, quod dictus comes exponet dispositioni & cognitioni dicti legati vel pro eo magistro P. de Collemedio, quod si fortericia murorum burgi Fuxi noceat vel prestet impedimentum introitus vel exitus castri vel districtionis ipsius, possit inde diruere secundum quod ei visum fuerit faciendum, scilicet cum idem castrum restituerimus eidem comiti, dirutionem, si qua facta fuerit, restituemus sumptibus nostris in eodem statu in quo nobis tradetur. Et sciendum quod in terra quam ipse comes tenet, vel in illa quam ei dedimus, non potest facere novam fortaliciam nec veteres fortalicias sine mandato nostro inforciare, nec in his terris receptare scienter inimicos Ecclesie sive nostros, & si forte, eo ignorante, aliqui de talibus ibi receptarentur, admonitus per nos vel nuntium nostrum vel per ballivum nostrum aut nuntium ejus, eos expellere teneretur & extunc capere tamquam proprios inimi-

Éd. orig. t. III, col. 343.

cos. Sciendum tamen, quod illos redditus, quos debebamus percipere in parochiis de Lordato & de Montegranerii pro custodia ipsorum castrorum, secundum quod continetur in litteris inter ipsum comitem & magistrum P. de Collemedio & M. de Malliaco confectis, ex nostra liberalitate remisimus comiti memorato. Hec autem omnia eidem comiti concessimus, salvo jure ecclesiarum & catholicorum virorum & mulierum. Quod ut firmum & stabile perseveret, presentem paginam sigilli nostri autoritate fecimus roborari. Actum apud Meledunum, anno Domini M° CC° XX° IX°, mense septembris.

Sub eadem forma habemus litteras comitis Fuxensis, & litteras predicti legati.

---

282. — CXCV

Extrait d'une enquête au sujet des droits de l'évêque d'Albi sur cette ville[1].

Éd. orig. t. III, col. 344.

An 1228

UNIVERSIS & singulis presentibus & futuris, hoc presens publicum instrumentum visuris & audituris, fiat tenore presentium manifestum, quod nos Gualhardus Golferii, burgensis Albie, locumtenens nobilis viri Petri Leu, domicelli, vicarii Albie & Albigesii domini nostri Francie regis ac custodis magni & autentici sigilli dicte vicarie, vidimus, tenuimus, palpabimus ac coram nobis in presentia notariorum & testium subscriptorum perlegi fecimus & exemplari quandam informationem in pargameno scriptam, sigilloque viridi in filis cericis appenso sigillatam, in quo quidem sigillo erat caracter unius avis cum una ala desuper extensa, & subtus pedes dicte avis erat caracter unius rami quasi palme, & circumcirca dictam avem erant littere sive scripture in duabus rotis; & in proximiori rota dictarum litterarum ipsius avis erant scripta verba sequentia : *S. Petri de Collemedio;* & in dicto sigillo erat alia rota scripture in lingua gallica vel alia nobis extranea, quam, licet littere essent integre, perfecte non potuimus percipere. Cujus quidem informationis tenor sequitur in hec verba:

Dominus Guillermus, quondam Albiensis episcopus, dixit in verbo sacerdotis, quod nunquam preconizatum fuit apud Albiam ex parte comitis Tholose vel ex parte vicecomitis Biterrensis vel ex parte Froteriorum, sed tantum ex parte episcopi Albiensis & proborum hominum. Et dixit quod *li encoremen* totius Albie sunt episcopi, sine consortio predictorum. Dixit etiam quod nunquam vidit quod predicti haberent in Albiensi civitate sacramentum, hoc excepto quod comes Tholose habuit sacramentum in Albia, quando Francigene recesserunt propter faisendam, quam predictus comes habebat contra Ecclesiam & Francigenas, & comes juravit ipsis civibus Albiensibus & cives Albienses juraverunt comiti Tholose. Dixit etiam quod Froterii habebant clamores in Albia de pignoribus, de debitis, de injuriis, de terris, si primo veniret clamor ad Froterios, exceptis hominibus episcopi & exceptis criminibus & sanguinis effusione & furtis & adulteriis. — Et Raimundus de *Fraissinet*, prepositus sancte ecclesie Albiensis sedis, juratus dixit de preconio idem quod alii, de sacramentis nihil scit. De causis criminalibus & sanguinis effusione & incurrimentis & furtis, dixit quod erant episcopi. De civilibus clamoribus dixit quod erant episcopi, si primo venirent ad episcopum, & si primo ad Froterios, erant Froteriorum. — Poncius Caus juratus dixit de preconio idem, sed dixit quod inde conquerebantur Froterii, de sacramentis nihil scit; de causis criminalibus & incurrimentis & sanguinis effusione dixit quod erant episcopi, sed inde conquerebantur Froterii. De latrociniis dixit, quod Guillelmus & Sicardus Froterii quando receperunt firmantias, & de quodam homine recepit de latrocinio emendam. Et de clamoribus & causis civilibus idem quod proximus. — Guillelmus prepositus Sancti Salvii juratus dixit de preconio idem; de sacramentis nihil scit; de causis criminalibus & incur-

[1] Archives de l'évêché d'Albi. [Doat, 110, f° 212.] — Voyez *Gallia Christiana*, nov. ed. t. 1, *Instrum.* p. 8.

rimentis & sanguinis effusione audivit dici quod erant episcopi. De causis civilibus idem quod alii. — Bernardus d'Avisat de Scuria juratus dixit, quod preco semper preconizabat ex parte episcopi & proborum hominum de villa Albiensi, & non ex parte comitis Tholose vel vicecomitis Biterrensis vel suorum. Item dixit quod comes Tholose & vicecomes Biterrensis nullum habebant sacramentum in villa ante adventum crucesignatorum, nec vidit quod haberent. Item dixit quod vidit levare ab episcopo commissa & conquerebantur inde Froterii, & tamen nihil inde perceperunt. Item dixit quod quicumque tenet leudam salini & pedagium, tenet de dominis de Castroveteri. Item dixit quod audivit dici, quod vicecomes Bitterris & canonici Sancte Cecilie cum probis hominibus de Albia eligebant episcopum, & vicecomes erat homo episcopi Albiensis. — Gorgoil de Albia juratus dixit de preconizatione idem quod proximus. Item dixit de sacramento idem quod proximus, excepto hoc, quod vidit quod comes Tholose, pater istius, qui habuerat guerram cum hominibus Albiensibus, facta concordantia, recepit sacramenta ab hominibus ville, sed nescit quare. Item de commissis dixit idem quod proximus, hoc excepto quod si de sanguinis effusione prius veniret clamor ad Froterios, recipiebant clamorem & habebant. Item de leuda, de salino & de pedagiis idem quod proximus, hoc excepto quod episcopus emerat *des Cortois* (*sic*) unam partem salini & scintas (*sic*), & habet episcopus unam saumadam salis in salino in Natali, sed nesciebat si distribuebat cum aliis dominis. Et dixit quod quidquid accipit episcopus illis, accipit de pignore de Gorgoil (*sic*) quem tenebat episcopus in ballivia, & de Guillelmo Jordani tenebat ollas quicumque tenebat. Et dixit quod episcopus habet homines in villa, & non respondebant alicui, nisi tantummodo episcopo, videlicet milites *los Otgers, los Orgols, los Siquiers*, & omnes de ipsis descendentes. — Raimundus Malpels de Scuria juratus dixit de preconisatione & de sacramentis idem quod B. d'Avisat; dixit etiam quod postquam vox erat, nemo exibat vel intrabat villam nisi per episcopum & per homines ville, de generibus hominum episcopi. Dixit idem quod Gorgoil de compra salini & strate. Item de clamoribus dixit, quod si clamores primo veniebant ad episcopum, erant episcopi, si primo veniebant ad Froterios, erant Froteriorum, & si fierent utroque presente, erant amborum. — Cambanatz juratus dixit, quod preconisabatur ex parte episcopi & proborum hominum de Albia, & dixit quod quando vicecomes Biterrensis veniebat in Albiam, preconisabatur ex parte episcopi & vicecomitis de his, que pertinebant ad guerram. De sacramento dixit quod quadam vice episcopus Albiensis ivit ad Tonnac & invitavit comitem Tholose & intravit cum eo Albiam, & tunc juraverunt ei homines de Albia, omnes illi quos ipse voluit, scilicet omnes majores & probi homines de villa in camera domini episcopi, & hoc fecerunt quia videbant eum potentem & timebant eum & habuerant guerram cum eo. Interrogatus si comes juravit eis aliquid, dixit quod non. De incurrimentis, dixit quod episcopus accipiebat totum, sed alii conquerebantur inde. Et de effusione sanguinis, quod episcopi solius; de civilibus clamoribus & injuriis, excepta sanguinis effusione, debebat cognoscere ille, cui prius fiebat querimonia. — Johannes Bon juratus dixit quod crida solius erat episcopi. De sacramento dixit, quod quando faciebant cum comite vel vicecomite pacem, jurabant sibi ad invicem, alias non jurabant eis. De incurrimentis, dixit quod solius erant episcopi. De sacramentis [& sanguinis] effusione idem quod proximus, & de clamoribus idem. — P. Nant juratus dixit de preconisatione idem quod proximus. De sacramentis dixit, quod juraverunt comiti pro guerra, & ipse non juravit eis, sed bajuli juraverunt civibus Albiensibus pro ipso apud Sanctum Salvium, & semel vidit. De incurrimentis, dixit quod erant episcopi. De sanguinis effusione idem, de clamoribus similiter idem quod proximus. — J. de Sestairol juratus dixit de preconisatione idem quod proximus; de sacramento, quod jurabant episcopo pro dominio & non aliis, nisi quando faciebant pacem cum ipsis. De incurrimentis & sanguinis effusione, quod erant episcopi. De clamoribus idem

Éd. orig. t. III. col. 345.

quod proximus. — Guillelmus Huc juratus dixit quod crida episcopi tantum est. De sacramentis, dixit quod juraverunt comiti Tholosano valentiam & fidelitatem, quando Gallici recesserunt, & ipse testis juravit, salvo jure episcopi & ecclesie, & quidam alii, & promiserunt valentiam comiti, & ipse eis. Interrogatus si juravit eis comes, dixit quod non. De incurrimentis idem quod proximus. De sanguinis effusione idem. De clamoribus, quod habebant Froterii dixit se nescire. — Petrus Aluderius juratus dixit de preconio idem quod proximus. De sacramentis dixit semel fieri apud Sanctum Salvium, quando Gallici recesserunt, & factum fuit comiti quondam Tholose, sed ante adventum crucesignatorum non viderat. De incurrimentis, dixit quod episcopi tantum. De effusione sanguinis, si fuerit cum gladio, dixit quod episcopi erat, si cum pugno, poterat esse Froteriorum, si quis conquereretur eis. — Petrus Talhafer juratus dixit quod crida erat episcopi & proborum hominum de Albia. De sacramentis, dixit quod nunquam vidit sacramentum fieri comiti Tholose vel vicecomiti, nisi tantum per violentiam quando reddiderunt villam comiti Tholose & Francigene exierunt, & viderunt ei *(sic)* quod comes & sui juraverunt hominibus ville. De incurrimentis dixit quod erant episcopi, & sanguinis effusio. De clamoribus idem quod alii. — Hugo de Castelmauri juratus dixit quod crida erat episcopi. De sacramentis nihil scit. De incurrimentis dixit quod erant episcopi. De clamoribus idem quod alii. — Condors juratus dixit de crida idem quod alii. De sacramentis, dixit quod post guerras & talas juraverunt cives Albienses comiti Tholose apud Sanctum Salvium, & alia vice apud Sanctam Ceciliam juraverunt comiti Tholose & comes eis, & tertia vice isti comiti juraverunt juxta portale Sancti Salvii. De incurrimentis dixit quod episcopus accipiebat, & tam de suitis quam de sanguinis effusione & aliis; verumtamen dixit quod vidit semel, quando crucesignati recesserunt de terra, quod Sicardus Froterii levavit emendam de la Lanificata. De clamoribus idem quod proximus. — P. Col juratus dixit quod crida erat episcopi. De sacramentis, dixit quod nunquam vidit fieri sacramentum comiti Tholose, nisi post recessum Francigenarum pro treugis initis & sine facto. De incurrimentis, dixit quod non vidit levare nisi episcopo, usquequo Francigene recesserunt. De clamoribus idem quod alii. — Amelius Ermengaut juratus dixit quod crida erat episcopi. De sacramentis idem quod proximus, de incurrimentis idem quod proximus, de clamoribus idem. — Vassal canonicus Sancte Cecilie juratus dixit quod crida erat episcopi. De sacramentis dixit quod nihil scit & non intromittebat se de his. De incurrimentis..... de clamoribus..... idem quod alii. Et post de incurrimentis dixit, quod in tempore comitis Montisfortis vidit quod episcopus recuperaverat emendam, quam comes acceperat de Jacobo Romegii. — Donadeus juratus dixit... de sacramentis, quod quando intreugabant se, jurabant comiti Tholose & comes eis, & dixit quod quando Gallici exierunt de terra, juraverunt comiti Tholose & in ecclesia Sancte Marciane, & credit quod juraverunt isti comiti, sed ipse testis non interfuit..... — Gitbertus Paraire juratus dixit... de sacramentis, quod quando pro guerris jurabant comiti Tholose, quando vicecomiti, & audivit dici quod juraverunt apud Sanctum Salvium, sed ipse testis non interfuit..... De clamoribus, dixit quod quondam fiebant ipsis Froteriis. — Petrus Ug juratus... de incurrimentis dixit quod accipiebant ad invicem episcopus & Froterii, & clamores similiter. — Raimundus de la Grava..... de sacramentis dixit quod nunquam vidit, quod juraretur comiti Tholose, nisi quando Gallici recesserunt, juraverunt comiti valentiam, & videtur sibi quod bajuli comitis juraverunt civibus Albiensibus..... — G. Bon juratus dixit quod crida erat episcopi & proborum hominum de Albia. De sacramentis, dixit quod comes Tholose accepit semel in Albia sacramentum, & episcopus recipiebat sacramentum de fidelitate... De sanguinis effusione nesciebat, si haberent firmantias Froterii, sed episcopus habebat. De clamoribus idem quod alii, & adjunxit quod bajulus Froteriorum non debebat jacere in Albia, sicut dicebant probi homines, sed hoc non vidit... — Raimundus

Roger de sacramentis dixit, quod non vidit jurari nisi episcopo, hoc excepto quod bene sexaginta juraverunt comiti Tholose apud monasterium..... — Gregorius Teulet... de sacramentis dixit, quod non vidit fieri nisi episcopo, nisi quando tractabatur de pace inter comitem Tholose & episcopum & homines de Albia..... de usurariis, quando decedebant sine heredibus, quod erant episcopi... — Nicholaus de Rieus... de sacramentis dixit quod non vidit fieri nisi episcopo, nisi post recessum Gallicorum, & tunc quidam de Albia juraverunt isti comiti apud monasterium Sancte Marciane, & hoc propter treugas..... — Poncius Bernardi juratus dixit, quod nunquam audivit quod preconizatum fuit apud Albiam, nisi tantum ex parte episcopi & proborum virorum de Albia, & dixit quod vidit, quod episcopus Albiensis habebat in Albia *les encorremens*, & vidit quod Froterii habebant clamores in Albia, sicut dixit dominus Guillelmus, quondam Albiensis episcopus, sed audivit quod Froterii conquerebantur de episcopo super facto *dels encorremens*, & dicebatur quod ab episcopo requirerent clamores *dels encorremens*, de quibus eisdem injuriabatur episcopus, & de sacramentis idem dixit quod episcopus, sed addidit quod audivit dici, quod homines Albienses jurabant comiti Tholose, propter quod ipse & frater suus moverunt rixam in villa contra comitem Tholose & suos. — Folbert juratus....... quod homines Albienses juraverunt comiti Tholose usque ad octoginta de melioribus ville, quorum fuit unus ex ipsis, & fecerunt ei homagium in viridario Sancti Salvii, & bailivi comitis juraverunt pro comite & loco comitis hominibus Albiensibus, sed dixit quod sacramenta ista facta fuerunt ex utraque parte propter captenimentum, ita quod homines Albienses juraverint comiti Tholose & comes Tholose juraret hominibus Albiensibus. — Guillelmus de Monteacuto juratus..... dixit quod audivit dici quod octoginta de Albia juraverunt comiti Tholose, & ad hoc vocatus noluit interesse, sed recessit de loco, & hoc factum fuit in refectorio Sancte Cecilie, & audivit dici quod comes Tholose dedit litteras suas quod nunquam noceret de cetero hominibus de Albia. — Johannes Fenasce juratus... de juramento facto comiti Tholose apud Sanctum Salvium, dixit quod juravit, sed dixit quod adeo juvenis erat quod nesciebat quorum sacramentorum fieret, & juraverunt bene ducenti, & de sacramento facto apud Sanctam Ceciliam dixit quod audivit, quod factum fuerat juramentum in camera episcopi comiti Tholose, sed nescit quot & quid juraverunt, & dedit litteras comes quod in vita sua non molestaret eos... — Addidit etiam quod Joretus conquestus fuit de sanguinis effusione Sicardo Froterio, & postea episcopus revocavit coram se..... In cujus visionis, &c. Datum & actum Albie die IX mensis martii, anno Domini M° CCC° LX° IV°, &c.

---

283. — CXCVI

Actes du cardinal Romain, légat dans la Province[1].

Éd. orig. t. III, col. 346. — An 1229, 24 décembre

I. ROMANUS, miseratione divina Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra, quod venerabiles patres Nemausensis, Bitterensis & Carcassonensis episcopi, & dilectus socius noster magister P. de Collemedio, de voluntate & beneplacito venerabilis patris episcopi Agathensis & dilecti nostri A. de Milliaco militis, gerentis vices regis Francie illustris in provincia Narbonensi, in nostra presentia protulerunt arbitrium hujusmodi inter ipsos : quod videlicet feuda, que comes Montisfortis tenuit quondam ab eodem episcopo, castrum videlicet de Florenciaco, castrum de Pomeroliis, castrum de Bezano, castrum de Torolla & medietatem castri de Aviacio cum suis pertinentiis & juribus, idem episcopus & ecclesia Agathensis omnino absolvent, ita quod [in] ipsis nichil juris reclament; hoc tamen excepto quod in prenominatis locis & feudis emere poterunt & acquirere, dummodo dominia

[1] *Registrum curiae Franciae*. [JJ. 30A, f° 62 v°.]

castrorum & villarum non acquirant vel emant, in acquisitis tamen vel emptis salva sint jura dominorum. Feudum vero quod idem episcopus tenuit à comite Montisfortis, Montiniacus videlicet & Mesua, necnon & omnia alia, que continentur in carta compositionis habite inter ipsum episcopum & comitem Montisfortis, remanebunt episcopo & regi faciet fidelitatem de ipsis, secundum modum qui in carta dicti comitis continetur. Si vero dictus rex vel is qui terram tenebit loco ejus seu etiam ecclesia Agathensis hujusmodi ordinationem ratam habere noluerint, salvum sit utrique parti jus suum, & prefata carta comitis Montisfortis in eo statu in quo nunc est remaneat. Memorati autem episcopus & A. de Milliaco dictum hujusmodi acceptaverunt. Et nos pro majori firmitate ad eorum petitionem presentes litteras exinde fieri fecimus & sigillo nostro muniri, appositis nichilominus eorumdem sigillis ad majoris roboris firmitatem. Actum apud Arausicam, IX kal. januarii, anno Domini M° CC° XX° IX°.

An 1229 27 décembre.

II. Romanus, &c. universis, &c. Universitati vestre tenore presentium volumus esse notum, quod dilectus noster Adam de Milliaco miles, de nostro consilio & assensu, assignavit nobili viro comiti Fuxensi M libratas terre ad monetam Turonensem in episcopatu Carcassonensi, & assignare debet Lamberto de Limoso militi M D libratas, Petro de Vicinis M libratas, Raimundo de Saverduno CCC libratas, Martino Dolvi CCC libratas, Raimundo de Canesuspenso CL libratas, Galtero de Secru CCL libratas, item tribus militibus comitis Fuxensis, cuilibet L libratas. Et inter ipsum Adam & venerabilem patrem episcopum Agathensem & ecclesiam Agathensem & abbatem Crassensem facta fuit compositio, similiter de nostro consilio & assensu. Datum apud Arausicam, VI kal. januarii, anno Domini M CC XXIX.

An 1229 29 décembre.

III. Romanus[1], miseratione divina Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Notum facimus omnibus presentem paginam inspecturis, quod jus & terram, que habebat vel tenebat olim comes Tholosanus citra Rodanum, recommendavimus custodienda nomine ecclesie Romane dilectis nostris A. de Milliaco, gerenti vices regis Francorum illustris, & Peregrino senescallo Bellicadri, tali modo quod dictus rex ipsam terram faciet per eos vel per alios quos viderit expedire, bona fide pro Romana ecclesia custodiri; ita tamen quod si rex in custodienda terra ipsa reputaverit se gravatum, per litteras suas patentes significabit domino pape vel nobis, & tunc dominus papa vel nos infra tres menses, postquam significatum fuerit, de custodia terre illius ipsum exhonerabimus, & ordinabimus de terra, prout domino pape vel nobis visum fuerit expedire. Et quandocumque dominus papa vel nos de terra ipsa voluerimus aliter ordinare, dictus rex per litteras domini pape vel nostras infra duos menses restitui faciet terram illam illi vel illis, quibus dominus papa vel nos restitui vel assignari mandaverimus. Dictam autem recommendationem facimus, salvo jure ecclesiarum, catholicorum virorum & mulierum, prout in generali concilio continetur. Datum apud Mornacum, IIII° kalendas januarii, anno Domini M° CC° XX° IX°.

Éd.orig. t. III, col. 347.

An 1229 30 décembre.

IV. Romanus[1], miseratione divina Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Cum inter venerabilem patrem Biterrensem episcopum ex una parte & Adam de Milliaco militem, dilectum nostrum, gerentem vices regis Francorum illustris, pro ipso rege ex altera, super bonis hereticorum incidentibus in commissum questio verteretur, per nos inter eos fuit taliter ordinatum : quod commissa hereticorum, credentium & deffensorum eorumdem in terra episcopi & ecclesie Biterrensis rex accipere valeat, tali modo quod si res ille sint feudales, rex concedet alicui qui homagium & fidelitatem & alia, que debentur ratione feudi, exhibeat episcopo memorato, vel si

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 3, n. 64. [J. 306; original.]

[1] Trésor des chartes; Béziers, n. 5. [J. 337; original.]

rex in manu sua tenere voluerit, cum non consueverit homagium facere, propter hoc recompensationem episcopo & ecclesie faciet competentem. Res autem censuales & alias, que non sunt feudales, rex, salvo jure ecclesie, concedere poterit prima vice tali persone, que censum & alia faciat episcopo & ecclesie memoratis. In cujus rei testimonium, presentes litteras fieri fecimus sigillo nostro munitas. Datum apud Malaucenam, III kalendas januarii, anno Domini M° CC° XX° IX°.

284.

Accord entre le roi & l'évêque d'Albi[1].

An 1229 4 décembre.

OMNIBUS Christi fidelibus, ad quos litterae istae pervenerint, Petrus de Collemedio salutem in Domino. Cum de jure & jurisdictione civitatis Albiensis inter baillivos domini regis & dominum Philippum de Monteforti, qui pro ipso rege jus se dicebat in dicta civitate tenere, ex parte una, & venerabilem D. Albiensem episcopum ex altera, quaestio verteretur, de mandato domini regis speciali, cujus vices etiam gerebamus in partibus illis, quaestiones illas audivimus & tandem de consensu praedictorum de jure domini regis & ecclesiae Albiensis fecimus diligenter inquiri & per inquisitionem invenimus, quod major justicia civitatis, videlicet de criminibus, sanguinis effusione, furtis & adulteriis, & fidelitas hominum de villa & custodia clavium portarum de villa, item incurrimenta sive comissa hominum praedictorum spectant ad episcopum & ecclesiam Albienses. Item invenimus quod praeconizari solet per civitatem ex parte episcopi & proborum hominum de Albia tantum. De minoribus autem clamoribus invenimus, quod justitia minorum communis fuerat episcopi & Froteriorum, ita quod ille cognoscebat ad quem ibant primo clamores, videlicet quod si primo ibant ad episcopum episcopus cognoscebat, si ad Froterios Froterii cognoscebant, si ad episcopum & Froterios simul, insimul cognoscebant, exceptis quibusdam hominibus, quorum justicia tantum est episcopi. Inquisitione autem praedicta diligenter inspecta & habito consilio reverendi patris & domini R., Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolicae sedis legati, & domini Adae de Miliaco militis, qui ad partes Albienses venerat ut gereret vices regis, & aliorum proborum virorum tam praelatorum etiam quam baronum, ad dictum episcopum & ecclesiam Albiensem majorem justitiam, incurrimenta seu commissa, custodiam clavium, fidelitatem villae, praeconem, videlicet ut ex parte episcopi & proborum hominum de villa praeconizetur, dicimus [pertinere], prohibentes ne super iis ecclesia a ballivis domini regis vel aliis molestetur. Minores autem clamores dicimus esse communes episcopi & domini regis, qui jus tenet in villa Froteriorum, ita quod ille cognoscat de minoribus clamoribus ad quem vadunt, & si simul vadunt ad episcopum seu officialem suum & ad ballivum domini regis, simul inde cognoscant, exceptis clamoribus quorumdam hominum quos tantum ad episcopum invenimus pertinere, de quibus episcopus seu officialis suus tantum cognoscet. Ut autem omnia supradicta rata & inconcussa permaneant, praesentes litteras fecimus annotari & sigilli nostri munimine roborari. Actum apud Lazignanum, die martis proxima post festum beati Andreae apostoli, anno Domini M° CC° XX° IX°, mense decembris.

[1] Archives de l'évêché d'Albi. — *Gallia Christiana*, nov. ed. I, *Instrum.* p. 8.

---

285. — CXCVII

Testament d'Ermessinde, comtesse de Foix[1].

Éd. orig. t. III, col. 347.

An 1230 28 janvier.

QUONIAM nullus qui in carne positus est periculum mortis evadere potest, idcircho in Christi nomine ego Ermessin-

[1] Château de Foix, caisse 45. [Doat, vol. 169, f° 306. — Original aux archives des Basses-Pyrénées, E, 396.]

dis, Dei gratia comitissa Fuxensis ac vicecomitissa de Castrobono, sum detenta gravi infirmitate, tamen sensu & integra loquela & memoria, & inspirante divina misericordia, facio meum testamentum & eligo manumissores mei, quos precor volo esse, videlicet Bernardum de Aragal, Dalmaz Sancti Martini, Ramundum de Caramenil, ut dividant omnia mea, sicut in hac pagina scriptum est, sine omni damno, quod eis non eveniat aliquo modo. Si me priori mori contingerit, antequam aliud testamentum faciam, istud volo esse firmum & stabile omni tempore. In primis ego corpus meum & anima mea dimitto omnipotenti Deo & ospitali de Iherusalem, & eligo sepulturam meam in ospicio Beate Marie de Costoga. Dimitto Deo & b. Johanni & ospitali de Iherusalem omnia hec, que dominus pater meus Arnaldus de Castrobono dimisit Deo & b. Marie & ospitali de Iherusalem, sicut in testamento suo scriptum est, & ego dimito omnia quod inde habeo vel habere debeo, aliquo jure vel aliqua racione, & omnes res meas & pannos meos de talamo meo & omnia de coquina mea mobilia, sine omni impedimento. Dimito dominum meum & virum meum comitem Fuxensis & vicecomitem Castriboni dominus & potens in omni vita sua de omnia terra mea, ubicumque sit vel fuerit aliquo jure vel aliqua ratione. Dimito R. de Fox filium meum heredem de omnia patria mea & de honore meo, posteritatique ejus. Dimito filie mee x^m solid. Melg. super reddita de Andorra. Nisi habuerit R. de Fox legitimo conjugio infantem procreatum, predicta filia sit eredem : si nullus habuerit ex eis, revertat prefata honore propinguis meis post obitum dominum comitem. Dimito quod dominus comes & R. de Fox reddant & persolvant Deo & monasterio Sancti Saturnini & ipsa honore, quod dominus pater meus abstulit eis, scilicet honorem Sancti Stephani, qui fuit condam G. de Ponto, & alias honores ubicumque sint vel fuerint, quas ad ipsum locum pertinent vel pertinere deberent & manuteneant & defendant omnia bona a prefato monasterio secundum posse eorum ad bonum intellectum. Dimito ut persolvant DCC solidos P. de Sancto Martino, quos dominus pater meus A. de Castrobono fecit composicionem cum eo. Dimito P. de Rofla ipsa decima de Andorra. Dimito quod faciant militem R. d'Enueg, vel M solidos per miliciam. Dimito ut faciant milites B. de Seradel, B. de Tau, A. de Caramenil. Dimito ut persolvant ipsos firmamentos nArsen de Taus vel CC solidos. Dimito R. Garcias C solidos. Dimito Fabrice C solidos & victum & vestitum in castro. Dimito R. de Cardona lo talada ipsa pingnora de Albeed, usque sint paccati de debito eorum quod debemus eis. Dimito DCC solidos Garcia, Nexemen Garses, CCCC Garcia, CCC Nexemen, de redditibus honore vescontal, donec sit paccati, & deprecor R. de Fox ut det I^a mula bona Nexemen ante quod exeat a patria ista. Dimito A. de Paris pro debita ut debeo ei redditas valle Castriboni usque sit paccatus. Dimito G. de Serdana, B. d'Artz, Rog. de Montellano redditas valle Sancti Johannis videlicet de Cuiix, de Artz & alias donec sint paccati de omnia debita quod debeo eis in fidem meam. Dimito ut persolvant CC solidos R. de Caramenil per I mulam quam dedi pro debito R. de Apilia. Dimito ut persolvant omnia debita, quos debeo vel unquam debui, quos non sunt paccati. Dimito quod persolvant debita quos debebat pater meus A. de Castrobono. Dimitto Guillelme de Monteorgel v^m solidos, quos dominus pater meus Arnaldus de Castrobono dedit & dimizit ad eam propter donacionem, que dicitur exovar. Insuper ego dimito ad eam D sol. Melg., III litz, I tabula, I caisa. Omnia predicta pecunia dimito ad eam super omnias redditas mobiles & inmobiles, que sunt in villa de Urg & ejus terminis & in villa de Meranges & ejus terminis quod habeo vel habere debeo, & dimito prefate Guillelme clibanum Castriboni tandiu erit in partibus istis, donec dominum comitem & R. de Fuxo habeant eam collocata. Dimito magistro Nicholai C solidos Melg. a quibus B. de Aragal est fidejussore; insuper promisi ei in fide quod debebam A. de Castrobono. Itaque deprecor dominum comitem & virum meum & R. de Fox umiliter & devote, ut faciant & attendant omnia quod supra scripta sunt, quasi melius potest

Éd. orig. t. III, col. 348.

An 1230

dici vel intelligi, sicut superius continetur.

Actum est hoc in mense januarii, v kalendas februarii, anno Christi incarnatus MCCXXVIIII.

Sig † num Er. comitissa Fuxi qui hoc jussi scribi, firmavi firmarique rogavi. Sig † num R. de Fox.

Hujus rei sunt testes : Sig ††† num B. de Aragal, Dalmaz Sancti Martini, R. de Caramenil, manumissores. Sig ††† num B. de Junquera, B. de Alb, P. de Rofla.

R. Garcias notarius comitisse Fuxi jussu scripsit & cirographo suo corroboravit. Sig † num.

---

286. — CXCVIII

Chartes du comte de Toulouse en faveur du comte de Foix, auquel il restitue Saverdun[1], *&c.*

An 1229 1er octobre.

I. NOVERINT universi, quod nos Raimundus Dei gratia comes Tolose & marchio Provincie, gratis & ex voluntate nostra, inspectis multis & magnis servitiis a vobis, Rogerio Bernardi comite Fuxi, & vestris antecessoribus nobis & nostris predecessoribus olim impensis, deliberato consilio baronum nostrorum, reddimus, restituimus atque damus inter vivos vobis jamdicto Rogerio Bernardi, comiti Fuxi, & vestris successoribus in perpetuum castrum Savarduni cum juribus & pertinentiis suis & totam aliam terram vestram, quam nos occupavimus & detinebamus in comitatu Fuxi & alibi in episcopatu Tholosano usque ad Barram, ut eam habeatis, teneatis & possideatis vos & vestri successores sicut vestram propriam, quemadmodum vos & antecessores vestri comites Fuxi ante occupationem & detentionem dicti castri & dicte terre melius & plenius habuistis, tenuistis & possedistis. Et sine omni retentione, quam ibi non facimus, reddimus, restituimus atque tradimus vobis libere & pleno jure & vestris successoribus omnium predictorum juris & facti ac quasi possessionem & vos in eam omnium predictorum possessionem inducimus corporalem, & si aliquod jus vel actiones in predictis aliquo modo vel ratione aliqua habebamus vel videbamur habere, sponte & liberaliter vobis & omnibus successoribus vestris jus istud & actiones illas remittimus penitus & damus inter vivos titulo perfecte donationis & illis juribus & actionibus expresse renunciamus, hoc excepto quod omnia predicta a nobis & nostris successoribus teneatis vos & vestri successores, sicut vos & vestri antecessores a nobis & nostris predecessoribus tenuerunt, habuerunt & possederunt. Et cum hoc authentico instrumento precipimus & mandamus omnibus baronibus, militibus & ceteris hominibus castri & terre predictorum, quod vobis & vestris predecessoribus de cetero, ut domino suo, ipsi & ipsorum heredes ratione dicti castri & terre jamdicte respondeant, obediant, homagia faciant & fidelitatis prestent etiam juramenta, prout melius ipsi & antecessores eorum vobis & vestris predecessoribus actenus prestiterunt, & nos ipsos absolvimus ab omni vinculo fidelitatis & juramenti, si quo nobis astricti fuerant aliqua ratione, & recognoscimus quod vos ob hoc fecistis nobis homagium & prestitistis fidelitatis insuper juramentum, sicut vestri antecessores nostris predecessoribus sunt facere consueti, promittentes vobis & vestris successoribus bona fide & solemni stipulatione, quod nos & nostri successores predicta omnia & singula vobis & vestris faciemus bona habere, tenere & possidere in pace ab omni persona publica & privata, & inde erimus nos & nostri vobis & vestris legales guirentes & deffendentes ab omnibus emparatoribus & personis. Actum est hoc kalendis octobris, anno Domini M°CC°XX°IX°. [In cujus] rei testimonium, presentem cartam sigilli nostri munimime fecimus premuniri.

An 1229

II. Manifestum[1] sit omnibus presentem paginam inspecturis, quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tolose & marchio Provincie, recognoscimus vobis Rodgerio Ber-

[1] Château de Foix, caisses 3 & 10. [Doat, vol. 169, f° 303.]

[1] [Doat, vol. 169, f° 299.]

nardi, quod vos fecistis nobis homagium & jurastis fidelitatem, sicut vestri antecessores nobis & nostris fecerunt, pro omnibus illis feudis, videlicet castris, villis, fortiis, possessionibus, militibus, hominibus & rebus aliis, que vos tenetis vel vestri antecessores pro nobis & nostris tenuerunt & tenere debuerunt ubicumque, & specialiter pro dominio & castro de Savarduno ac suis fortiis, munitionibus & villis & universis pertinentiis ac juribus suis atque districtis. Ideoque nos concedimus per nos & per omnes successores vobis & vestris successoribus atque damus omnia predicta, prout vos habetis & tenetis ac vestri habuerunt ac tenuerunt seu tenere & habere debuerunt pro nobis & nostris antecessoribus. Et promittimus vobis & vestris successoribus, pro nobis & pro nostris successoribus, quod omnia predicta faciemus vobis & vestris bene habere & tenere in pace ab omni persona, & erimus vobis & vestris nos & nostri inde legales & boni guirentes de omnibus amparatoribus. Actum est hoc anno Domini M° CC° XX° IX°. In cujus rei testimonium, presentem paginam nostri sigilli munimine fecimus premuniri.

Éd. orig. t. III, col. 349.

An 1230 27 juin.

III. Pateat[1] universis, quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tolose & marchio Provincie, recognoscimus vobis Rogerio Bernardi, per eandem comiti Fuxensi, concessisse, reddidisse ac donasse per nos & per omnes nostros successores vobis & vestris successoribus, firmo ac perpetuo dono, totum quidquid habebamus vel habere debebamus ratione dominii in dominio castri de Perela & in pertinentiis ejusdem castri, & omne illud dominium quod habebamus & habere debebamus in castro Castriverduni, & in castro de Ker, & in castro de Rabat, & in castro de Alseno, & in terra Bernardi Amelii de Paleriis, & in omnibus pertinentiis eorumdem. Eodem videlicet modo, ut vos & vestri successores, ad commonitionem nostram & nostrorum, faciatis nobis & nostris successoribus homagium & fidelitatem, sicut hactenus fecistis, postquam dominium omnium predictorum fueritis assecuti. Terram vero Sancti Felicis cum suis omnibus pertinentiis ac juribus, sicut eam vobis melius reddidimus & donavimus, vobis & vestris in perpetuum, & per nos & per omnes nostros successores, omnia predicta vobis & vestris successoribus confirmamus, adjungentes quod si aliqua potens vel impotens persona de predicta terra vel dominio & pertinentiis ejusdem terre seu omnium predictorum aliquid tenet vel nosmet tenemus, in Tolosa vel alibi, & vos vel vestri volueritis illud petere, nos & nostri debemus totum illud vobis & vestris successoribus reddere & perpetuo facere habere & tenere, secundum quod jus postulaverit, in bona pace. Actum est hoc V kalendas julii, anno Christi M° CC° XXX°. In cujus rei testimonium, presentem cartam nostro sigillo fecimus sigillari.

An 1230 26 septembre.

IV. Manifestum[1] sit omnibus, quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tolose & marchio Provincie, recognoscimus vobis Rogerio Bernardo, per eandem Fuxensi comiti, quod cum nos reddiderimus, restituerimus & dederimus vobis castrum Saverduni, cum omnibus juribus & pertinentiis suis, & totam illam terram vestram quam occupatam detinebamus in comitatu Fuxi & alibi in episcopatu Tolosano usque ad Barram, vos fecistis nobis homagium & jurastis fidelitatem, sicut vestri antecessores & nostri fecerunt, pro omnibus illis feudis, videlicet castris, forciis, pocessionibus, baronibus, militibus ac aliis hominibus, dominationibus, juribus & rebus aliis, que vos tenetis vel vestri antecessores pro nobis & nostris tenuerunt & tenere debuerunt ubicumque in dicto episcopatu usque ad Barram, & specialiter pro dominio castri jamdicti ac suis forciis, munitionibus & villis & universis pertinenciis ac juribus suis atque constrictu, & pro dominiis castrorum de Perela & Castriverduni & de Ravato & de Alzeno & de terra Bernardi Amelii de Paleriis & omnibus pertinentiis eorumdem. Ideoque nos concedimus, per nos & per omnes

Éd. orig. t. III, col. 350.

[1] [Doat, vol. 170, f° 8.]

[1] [Doat, vol. 170, f° 18. — Archives des Basses-Pyrénées, E, 396; copie de 1391; cette pièce est en partie la reproduction textuelle de la précédente, avec une autre date.]

nostros successores, vobis & vestris successoribus atque damus in perpetuum quicquid in predictis habebamus vel habere debebamus aut habere videbamur, prout vos & vestri habere & tenere acthenus debuistis. Et promittimus vobis & vestris successoribus, per nos & omnes successores, bona fide firmaque stipulatione, quod omnia predicta faciamus vobis & vestris bona habere & tenere in pace ab omni persona publica & privata. Terram vero Sancti Felicis cum omnibus juribus & pertinenciis suis, sicut eam vobis melius reddidimus & donavimus, eam vobis & vestris per nos & nostros successores perempniter confirmamus, adjungentes, quod si aliqua potens vel impotens persona de predicta terra vel dominiis & pertinenciis ejusdem seu omnium predictorum aliquid tenet, vel nosmet tenemus in Tolosa vel alibi, & vos vel vestri volueritis requirere, nos & nostri debemus totum illud vobis & vestris reddere & perpetuo facere habere & tenere, secundum quod jus postulaverit, in bona pace. Actum est hoc VI kal. octobris, anno Domini MCCXXX. In cujus rey testimonium, presentem paginam nostri sigilli munimine fecimus sigillari.

---

287. — CXCIX

Charte du roi saint Louis en faveur de l'église de Maguelone & de l'université de Montpellier[1].

An 1230 juin.

LUDOVICUS, Dei gratia, &c. Notum facimus universis presentibus & futuris, quod dum nuper regnum nostrum, divina disponente clementia, sussepimus gubernandum, nos fervore devotionis succensi, divinitus ad sacrosanctas ecclesias ecclesiasticasque personas regni nostri, ad Dei laudem, gloriam & honorem ac fidei orthodoxe exaltationem, direximus conceptum & intuitum mentis nostre, sperantes firmiterque tenentes nos & regnum nostrum ex eo posse semper in melius prosperari, si Deo complacere primitus studeamus. Affectantes itaque ecclesiam Magalonensem, per nostros predecessores fundatam, cujus prompti deffensores & pugiles existere gloriamur, in pacis & tranquilitatis federe nostris temporibus propagari, libertates, franchisias & gratias per nos & predecessores nostros episcopo Magalonensi concessas, sicut in originalibus registris nostris scripte sunt, firmas, validas & inviolabiles percistere volumus per presentes, eidemque episcopo & successoribus suis, ad Dei honorem & laudem ejus ac in salutem anime nostre, de uberiori dono gratie specialis, tenore presencium concedimus potestatem & juridictionem cognoscendi, etiam inter laïcos subditos nostros, de actionibus quibuscumque etiam mere realibus inmobilium seu hereditagiorum, que tenentur in emphiteosim ab eclesiis seu personis ecclesiasticis dicto episcopo subditis, & recipiendi juramentum a licentiandis & doctorandis in facultate canonica seu civili in studio ville Montispessulani sub hac forma : « Juro, quod ero obediens « & fidelis domino Magalonensi episcopo « ejusque successoribus canonice substi« tutis, & quod eidem episcopo ejusque « eclesie dabo fidele concilium requisitus, « & quod contra eumdem ejusque ecle« siam non me scienter opponam, nec« non etiam agravandi excomunicatos per « eum aut ejus vicarium seu officialem, « qui in sua malitia percistentes ad obe« dienciam sancte matris Ecclesie venire « contempnunt (*sic*), per projectionem la« pidum & portationem feretri seu bere « ante domos ipsorum excomunicatorum, « & alias juxta modum & consuetudinem « in dicto episcopatu contra tales exco« municatos ab antiquo observatos. » Mandantes siquidem omnibus subditis & justiciariis nostris, ne contra nostram presentem concessionem in premissis seu aliquo premissorum dictum episcopum habeant molestare. Quod ut firmum & stabile permaneat in futurum, presentibus literis nostrum fecimus apponi sigillum, nostro in aliis & alieno in omnibus jure salvo. Actum Parisius, anno Domini M° CC° XXX°, mense junii.

Éd. orig. t. III, col. 351.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 2670. [JJ. XXVI, f° 207 v°.]

288. — CC

Hommage de Centulle, comte d'Astarac, au comte de Toulouse, pour Firmarcon[1], &c.

An 1230
3 septembre.

CERTUM & manifestum sit presentibus & futuris presentem paginam inspecturis, quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tholose, gratis & bona fide, per nos & per omnes successores nostros, donamus in feudum, concedimus & tradimus vobis Centullo comiti Astaraci & heredibus & successoribus vestris in perpetuum, videlicet totum quicquid habemus & habere debemus ratione proprietatis vel dominii in castro de Sancto Orentio & quicquid tenetur a nobis in ipso castro. Donamus etiam vobis & successoribus vestris in perpetuum, in feudum, totum quicquid habemus & habere debemus ratione proprietatis vel dominii in castris de Caussenx & de Beraud & de Francescans & de Caulazon, & totum quicquid habemus vel habere debemus in terra que dicitur Feumarcon ratione proprietatis vel dominii, salvo homagio & retento nobis, quod Guillelmus Hastanova tenetur nobis facere pro terra quam tenet a nobis in Feumarcon. Totum quicquid habemus & habere debemus in predictis castris & eorum honore & pertinentiis & in Feumarcon ratione proprietatis vel dominii, salvo nobis & retento homagio Guillelmi Hastanova, sicut superius est expressum, donamus, concedimus & tradimus vobis C. comiti Astaraci & heredibus & successoribus vestris in perpetuum in feudum, ut dictum est, & in tenezorem, & [in] plenam juris & facti possessionem vos inde mittimus & constituimus hodie & deinceps sine fine, prout melius potest dici, scribi sive intelligi ad vestram vestrorumque utilitatem, promittentes vobis quod de omnibus supradictis, que vobis dedimus & tradidimus, & de castro de Sompodio, quod de nobis in feudum recepistis, vobis & successoribus vestris bona fide pro posse nostro erimus deffensores & legitimi guirentes. Et ad perhennem horum omnium memoriam & majorem firmitatem, presentem paginam sigilli nostri munimine duximus roborandam. — Et nos C., comes Astaraci, recipio a vobis domino R., Dei gratia comite Tholosano, castra predicta & quicquid habetis in Feumarcon, salvo homagio Guillelmi Hastanova, ut dictum est, in feudum, cognoscentes etiam quod castrum de Sompodio a vobis in feudum tenemus; ipsum castrum cum pertinentiis suis nunc de novo a vobis in feudum recipimus, promittentes vobis quod ipsum castrum de Sompodio & omnia castra superius expressa, & eorum singula, cum honore & pertinentiis eorum, & quicquid habemus in Feudomarchon, ad commonitionem vestram vel nuntiorum vestrorum, quocienscumque & quandocumque volueritis, irati vel paccati, cum commisso vel sine commisso, vobis reddemus. Et pro supradictis omnibus vobis homagium facimus & promittimus vobis vitam, membra, consilium, secretum & auxilium & omnia, quecumque continentur in forma sacramenti fidelitatis, & inde vobis & vestris legales erimus & fideles. Et quod hec omnia teneamus bona fide, tactis sacrosanctis Evangeliis, juramus. Et ad majorem hujus rei firmitatem, presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum apud Verdunum, anno dominice Incarnationis M° CC° XXX°, tercio nonas septembris. Horum omnium sunt testes Bertrandus frater domini comitis Tholose, Petrus de Mesoa, Guillelm Calssan, Hugo de Andusia, Petrus Stephani bajulus Verduni, & Johannes Aurioli, notarius domini comitis Tholose supradicti, qui hec scripsit & sigillavit.

Éd. orig. t. III, col. 352.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 1067. [JJ. XIX, f° 74, n. 83.]

289. — CCI

Lettres du pape Grégoire IX touchant le comte de Toulouse[1].

An 1230
5 septembre.

GREGORIUS episcopus servus servorum Dei, dilecto filio magistro P. de Collemedio capellano nostro, Apostolice sedis legato, salutem & apostolicam benedictionem. Ex parte nobilis viri comitis Tolose fuit nobis humiliter supplicatum, ut cum super diversis rebus, ad ecclesiasticum forum spectantibus, malitiose moveri sibi per litteras apostolicas a pluribus metuat questiones, ut ad diversa distractus minus singulis possit intendere & pluribus fatigetur laboribus & expensis, nos malitiis hujusmodi obviare volentes & indemnitati ejusdem comitis, quantum cum Deo possumus, precavere, cui etiam in hac parte intendimus facere gratiam specialem, devotioni tue presentium autoritate mandamus, quatenus si causas aliquas contra eum per litteras a sede apostolica de cetero impetratas moveri contigerit & examen tuum dictus comes elegerit, eisdem litteris nonobstantibus, audias illos, qui contra eum duxerint causas hujusmodi prosequendas. Datum Anagnie, nonas septembris, pontificatus nostri anno IV.

An 1230
13 septembre.

Gregorius, &c. dilecto filio magistro P. de Collemedio capellano nostro, &c. Dilectus filius nobilis vir comes Tolose humiliter postulavit, ut cum per compositionem, inter Ecclesiam & illustrem regem Francie ex una parte & ipsum ex altera initam, non modicam solvere teneatur pecunie quantitatem, & in compositione facta per dilectum filium R. Sancti Angeli diaconum cardinalem, tunc sedis Apostolice legatum, ei concessum extiterit, ut ab hominibus ecclesiarum terre sue auxilium habere debeat pro dicta pecunia solvenda, sibi preberemus licentiam, ut predictis hominibus sicut aliis tallias propter hoc possit imponere vel collectas, & prelatis ecclesiarum, ne se in hac parte opponant, eisdem dignaremur firmiter inhibere. Nos igitur, de discretione tua plenam fiduciam obtinentes, per apostolica tibi scripta mandamus, quatenus cum eidem comiti fuerit a dicto legato in predicta compositione concessum, ad concedendam postulatam licentiam & inhibitionem hujusmodi faciendam, autoritate nostra procedas, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Datum Anagnie, idibus septembris, pontificatus nostri anno IV°.

290.

Paréage de Bourret[1].

An 1230
10 octobre.

NOVERINT universi tam presentes quam futuri, quod Bernardus Alacer de Borrello, sua bona propria ac spontanea voluntate, nulla vi coactus, dedit & concessit domino Ramundo, Dei gratia comiti Tolosano, suisque successoribus in perpetuum medietatem tocius oppidi & ville & territorii & dominii de Borrello, ita scilicet quod idem dominus comes & ejus successores & Bernardus Alacer & ejus successores habeant semper in perpetuum, teneant & possideant totum opidum predictum de Borrello & pertinentia omnia dicti oppidi & ville, toltas scilicet & incursus & adempriva & successiones & escadutas & denique omnia alia predicto opido & ville pertinentia & dominationes, totum scilicet per medium, ita scilicet & tali modo quod dominus comes & ejus successores percipiant inde de toto medietatem, & Bernardus Alacer & ejus successores aliam medietatem, preter alberguam quam dominus comes & ejus successores accipiant & percipiant totam tocius opidi predicti & ville. Et ibidem dictus Bernardus Alacer concessit & fecit se esse hominem & militem pro sua medietate dicti opidi & ville de Borrello predicti domini Ramundi, comitis Tolosani, & ejus successorum, concedens

[1] *Mss. de Colbert*, n. 1067. [Non retrouvé ni dans JJ. XIX, ni dans lat. 6009.]

[1] Trésor des chartes, J. 321; Toulouse, XII, nos 61 & 62, orig. — Teulet, *Layettes*, t, 2, p. 187.

An 1230

eidem Ramundo comiti Tolosano & ejus successoribus semper in perpetuum vitam & membra & dominium & fidelitatem. Tamen vero fuit ibi positum & concessum inter eos, quod si dominus comes vel ejus successores aut Bernardus Alacer vel ejus successores, aliquis ipsorum volebat hedificari vel operari in dicto opido & villa, scilicet in sua medietate, ille qui operari & hedificari voluerit habeat licentiam & facultatem operandi & hedificandi in sua medietate quando ei placuerit. Preterea dictus dominus comes, pro seipso & pro successoribus suis, dedit & concessit eidem Bernardo Alacro predicto & ejus successoribus medietatem tocius illius leude & pedagii, quod fuerat de Borello, quod ibi quondam accipiebatur & debebat accipi, quod scilicet modo accipiebatur apud Verdunum in aqua. Et mandavit & voluit, posuit & concessit ibi dominus comes predictus, pro se & suis successoribus, quod omnis leuda & pedagium, que & quod ex solito in aqua apud Verdunum accipiebatur, deinceps percipiatur apud Borrellum, & ibi dominus comes & ejus successores medietatem percipiant & Bernardus Alacer & ejus successores aliam medietatem. Acta fuerunt hec ita, posita & concessa X die introitus mensis octobris, feria V, regnante Lodoyco rege Francorum & eodem Ramundo Tolosano comite & Fulcone episcopo, anno M°CC°XXX° ab Incarnatione Domini. Horum omnium prescriptorum sunt testes dominus Rogerius Bernardus comes Fuxi & Centullus comes Astaraci & Pilisfortis de Rabastenquis & Arnaldus de Marcafava & Rogerius de Noerio & Aimericus de Castronovo major ejusque filius Castronovum & Arnaldus de Escalquencis & Mancipium de Tolosa & Poncius Grimoardi & Johannes Aurioli, ejusdem domini comitis scriptor, & Petrus Stephanus de Fenolheto bajulus de Verduno, & Bernardus publicus Tolose notarius, qui mandato ipsius domini comitis cartam istam scripsit.

291. — CCII

Donation faite par les habitans de Marseille, au comte de Toulouse, de la ville basse ou vicomté de Marseille [1].

Éd. orig. t. III, col. 352.

An 1230, 7 novembre.

In nomine Domini, anno Incarnacionis ejusdem millesimo ducentesimo tricesimo, septimo idus novembris, indictione quarta. Pateat cunctis hominibus presentibus & futuris, quod in publico parlamento Massilie, in cyminterio Beate Marie de Accuis ad sonum campanarum per vocem preconum more solito congregato, nos Petrus de Arzileriis & Ugo de Verinhone syndici comunis Massilie, de voluntate & assensu totius populi Massiliensis & omnium & singulorum in dicto parlamento astancium, confitencium nos esse syndicos comunis Massilie, & ad majorem firmitatem nos ad hoc specialiter ibidem syndicos comunis Massilie creancium & constituencium, & eciam omnes & singuli in dicto parlamento congregati, non decepti nec circumventi, &c. nomine nostro & nomine ac vice comunis seu universitatis Massilie, donamus donacione simplici inter vivos facta & actis solempniter insinuata, vobis domino R. Dei gratia comiti Tholose, ut benemerito ob multiplicia servicia & grata dilectionis indicia, que nobis & civitati Massilie atque universitati, non sine magnis vestris sumptibus & corporalibus periculis, multipharie ac liberaliter intulistis, civitatem inferiorem Massilie, que vicecomitalis vulgariter seu publice nuncupatur, & quicquid juris comune seu universitas Massilie habet vel habere debet in eadem civitate, itemque omnem jurisdictionem, dominium & senihoriam, quod vel quam habemus vel habere quocumque modo seu ex quacumque causa possumus aut debemus in predicta civitate inferiori Massilie seu jurisdiccione ejusdem occasione dominacionis & seni-

Éd. orig. t. III, col. 353.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 4, n. 62. [J. 306; original scellé en plomb.]

horie, vel in ejus territorio seu tenemento, & in castris & villis, in hermis & cultis, in terra & aquis, & quibuslibet aliis juribus corporalibus & incorporalibus, ad comune seu ad universitatem Massilie quocumque modo & ad dictam civitatem inferiorem Massilie pertinentibus, sive sint census, vel leusde, aut usatica, seu redditus portus vel maris aut litoris, & quecumque alia ad nos & ad dictam civitatem & ad universitatem Massilie, quocumque modo pertineant vel pertinere videantur in civitate predicta vel in ejus territorio seu tenemento vel eciam alicubi alibi, occasione ipsius civitatis & comunis seu universitatis Massilie, sive sint proprietates & jura & acciones, &c. Donamus, inquam, omnia predicta vobis dicto domino comiti & ex causa donacionis tradimus & cedimus, constituentes proinde vos in omnibus predictis & singulis procuratorem in rem vestram, dantes vobis plenam & liberam potestatem intrandi in possessionem & quasi possessionem omnium predictorum auctoritate vestra, constituentes nos ea omnia possidere & quasi possidere nomine vestro, donec vos intraveritis in corporalem possessionem seu quasi possessionem omnium predictorum. Predictam quidem donacionem vobis domino comiti supradicto, scilicet persone vestre duntaxat, facimus, quamdiu vixeritis, ita quod dicta donacio vestros transferatur nullathenus in heredes, immo post mortem vestram predicta omnia & singula, in predicta donacione contenta, directo ad comune Massilie redire debeant, aliquo facto vel contradiccionis obstaculo nonobstante. Et sic in modum predictum, predictam donacionem & omnia supradicta & singula firma & incorrupta & illibata atque incommota tenere, observare & complere per totum tempus vite vestre & nullathenus contravenire, prout melius dici potest vel intelligi bona fide, nos dicti syndici in anima nostra & in anima omnium & singulorum in dicto parlamento astancium, de mandato & voluntate eorum consenciencium & approbancium & una voce concorditer acclamancium, nomine comunis Massilie & pro ipso comuni, juramus super sancta Dei Evuangelia, a nobis sponte corporaliter manu tacta, renunciantes sub dicto sacramento legibus & juribus dicentibus donacionem ex causa ingratitudinis revocari posse, &c. — Ad hec nos R., Dei gracia comes Tholose predictus, predictam donacionem & omnia supradicta & singula approbantes & recipientes per totum tempus vite nostre, nisi interim de nostra gracia & voluntate spontanea placeret nobis dimittere seu comuni Massilie restituere dictam donacionem, promittimus vobis Petro de Arzileriis & Ugoni de Verinhone syndicis supradictis, recipientibus pro vobis & pro comuni seu pro tota universitate Massilie, & eciam omnibus & singulis in hoc publico parlamento congregatis, per solempnem stipulacionem, quod nos salvabimus, custodiemus & deffendemus omnes homines & personas Massilie, res eorum tanquam nostras proprias, & specialiter conservabimus, salvabimus, custodiemus & deffendemus civitatem predictam Massilie toto posse nostro, & quod justiciam in eadem civitate exhibebimus & exhiberi plenarie faciemus, & specialiter observabimus & observari faciemus omnibus & singulis personis Massilie omnem libertatem, immunitatem & franquesiam, salvis leusdis & usaticis & aliis in predicta donatione contentis, tam in civitate Massilie quam in tota alia terra nostra, ita quod nullam quistam vel forciam aliquam, dacitam vel collectam seu exhactiones in homines Massilie faciemus, nec aliquam malam consuetudinem imponemus vel imponi faciemus in dicta civitate Massilie vel alicubi alibi in tota terra nostra. Immo omnibus & singulis personis Massilie libertatem & franquesiam in tota terra nostra, quam habemus vel habere poterimus ubique, eciam & ubicumque potestatem habeamus, in terra & in aquis, ultra mare & citra mare, de nostra voluntate spontanea, donacione simplici inter vivos facta & solempniter actis insinuata, & vobis dictis syndicis, recipientibus pro comuni seu pro universitate Massilie, & eciam ipsi comuni Massilie concedimus & donamus. Et predicta omnia & singula attendere, observare & complere & nullathenus contravenire, ut superius sunt expressa, juramus super sancta Dei Evuangelia, a nobis

Éd. orig. t. III, col. 354.

sponte corporaliter manu tacta, renunciantes sub dicto sacramento legibus, &c. Actum in cyminterio Beate Marie de Accuis, in presencia & testimonio comitis Rutinensis, vicecomitis de Llaltre, Gaillandi de Tantalono, Bernardi d'Oth, Sycardi de Montealto, Oliverii de Terminis, Arnaudi Baraschi, Deodati Baraschi, Guiraudi, Unaudi Jordani de Lantar, Berenguarii de Joaras, Bequi de Calmonte, & Nompar fratris ejus, Raimundi Durifortis, Bernardi Mir, Petri de Podio Cinhos, Bernardi de Sancto Michaele, Guillelmi Ferreoli, Ramundi de Caussada, Guillelmi de Calmonte, Petri de Beneven, Rostagni de Podioalto, Bernardi de Villanova; Poncii Astoaudi & Petri Martini jurisperitorum; Ugonis de Baucio, Raimundi de Baucio, Guillelmi Augerii, Rostagni de Agouto, Ugonis Sardi, Guitelmi de Mari, Ugonis Viviandi, Guillelmi Ancelmi, Duranti de Jherusalem, Surleoni de Civitate, Petri Bermundi de Sancto Felicio, Marquesii & Vivandi de Jherusalem, Petri & Guillelmi de Templo, Amatoris, Guillelmi Cornuti, Caranzoni, Bertrandi Bruni, &c. Stephani Baudoyni, Januarii & Petri de Sancto Maximino & Raimundi de Pabia & Raimundi Boncos notariorum Massilie, & mei Guillelmi Ymberti, publici notarii Massiliensis, qui mandato & voluntate dictorum syndicorum & omnium & singulorum in dicto parlamento astantium, & voluntate ac mandato dicti domini comitis, cartam & cartas publicas tam dicto domino comiti quam comuni Massilie facere debui de predictis, ad noticiam & dictamen Poncii Astoaudi jurisperiti pro parte dicti domini comitis, & pro parte comunis Massilie alterius jurisperiti Massilie vel etiam plurimorum. Quas cartas, quas erat dictus dominus comes habiturus, bullare debui bulla plumbea comunis Massilie, & alias cartas, quas dictum debebat habere comune, memoratus dominus comes sigillo suo proprio facere debuit sigillari. Que quidem omnia, ut superius sunt expressa, dictata fuerunt ex parte dicti domini comitis per predictum Poncium Astoaudum & pro parte comunis Massilie per Guillelmum Narbertum & magistrum Bernardum Gairaudi, jurisperitos Massilie. Unde ego predictus Guillelmus Ymberti, notarius Massiliensis, presentem publicam cartam predicto domino comiti scripsi & signum meum apposui necnon & bulla plumbea comunis Massiliensis bullavi ad majorem firmitatem omnium predictorum. (*Signum notarii.*)

Éd. orig. t. III. col. 353.

Scellé du sceau de la ville de Marseille en plomb.

---

292. — CCIII

Ligue entre les habitans de Tarascon & Raimond, comte de Toulouse, contre le comte de Provence[1].

An 1231 17 août.

MANIFESTUM sit omnibus presentes litteras inspecturis, quod nos consules Tharasconis, videlicet Hugo Galterius, Willelmus Hugo Bargainna, Hugo Aicardus, Raimundus Dulcius, Willelmus Dalfinus & Rainoardus Pandulfus, & nos consiliarii dictorum consulum, scilicet Alfantetus de Tharascone, &c. (*sequuntur* LIII *nomina*) promittimus tibi Guillelmo Augerio, recipienti nomine domini R., Dei gratia comitis Tolosani, quod nos non faciemus pacem vel treugam vel aliquam compositionem cum comite Provincie vel cum aliis, cum quibus in terra Imperii ipse dominus comes habet vel habebit guerram, sine consilio & assensu ipsius & quod contra comitem Provincie & contra omnes alios, cum quibus ipse habet vel habebit guerram in terra Imperii, nos faciemus ei valentiam & ipsum manutenebimus, faciendo guerram pro eo & expugnando inimicos suos, tanquam boni valitores ipsius, & deffendendo eum & res suas contra inimicos suos, bona fide. Et hoc faciemus & servabimus ad commonitionem ipsius domini R. comitis Tolosani supradicti. Excipimus autem ab his conventionibus ecclesiam Romanam, dominum imperatorem, dominum regem Francie & Arelatensem [archiepiscopum][2], salva

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 41. [J. 310; original scellé d'une bulle de plomb.]

[2] Le mot *archiepiscopum* manque dans le texte. [A. M.]

An 1231

nichilominus fidejussione a nobis facta in manu domini episcopi Avinionensis. Promittimus insuper quod cum dictum comitem Tolosanum ad partes Provincie pro facienda guerra comiti Provincie & inimicis suis venire contigerit, nos valebimus ei de dicta guerra, & ipsum sequemur tamquam boni valitores sui, & ipsum fideliter juvabimus in dicta guerra. Interim tamen usque ad adventum ipsius alicui pro ipso guerram facere non tenemur. Sciendum est autem, quod conventiones iste sunt a festo beati Michaelis septembris usque ad quinquennium durature. Quod ut omnia supradicta compleamus & attendamus, bona fide promittimus & juramus, corporaliter prestito sacramento. Actum apud Tharasconem, in curia consulum predictorum, anno dominice Incarnationis M CC XXXI, scilicet XVI kalendas septembris. Ego siquidem Pontius Rainardus, publicus notarius Tharasconis, mandato consulum & consiliariorum predictorum & dicti Guillelmi Augerii, hec scripsi & signum meum apposui. (*Signum notarii.*)

293.

Donation du roi Louis IX à Jean de Fricamps[1].

CARTA JOHANNIS DE FRISCAMPIS

An 1231 mai.

In nomine, &c. Ludovicus Dei gratia, &c. Notum, &c. quod nos Johanni de Friscampis ballivo nostro, pro servicio nostro fideliter impenso, & Nicholao filio ejusdem Johannis, & heredi ejusdem Nicholai masculo, de uxore sua desponsata, dedimus terram, que fuit Richardi Foliot in omnibus apud Carnanvillam, Morfarvillam, & terram Sansonis Foliot in omnibus ibidem, & terram Ade Anglici ibidem, & terram Nicholai de Sancto Germano & Guillelmi fratris ejus apud Chatorou (?) & juxta & apud Walequanville cum alia medietate molendini de Walequanville, que valet septem libras & decem solidos & est de veteri eschaeta, & terram Roberti de Monasteriis apud Guerenillam & Monbec & Velleiam, in omnibus pro octoginta novem libris & quindecim solidis Turonensium annui redditus, ad servicium, quod predicte terre debent nobis & aliis, & ad usus & consuetudines Normannie in perpetuum possidendas. Quod ut, &c. Actum anno dominice Incarnationis M° CC° XXX° I°, mense maio, astantibus in palatio nostro, quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. S. Roberti buticularii. S. Bartholomei camerarii S. Amauri (*sic*) constabularii..

[1] Archives nationales, JJ. 26, f° 251 v°.

294.

Accord entre le comte de Toulouse & Raimond de Dourgne[1].

An 1231 10 août.

Noverint universi tam posteri quam presentes, quod Ramundus de Dornhano sua sponte dedit & donando absolvit domino Ramundo, Dei gratia comiti Tolose, & ejus ordinio totam illam medietatem, quam idem R. de Dornhano habebat & habere debebat in castro de Podyo Laurentio & in omnibus pertinentiis ejusdem castri, & totam illam medietatem, quam idem R. de Dornhano habebat & habere debebat in castro de Dornhano & in pertinentiis ejusdem castri, & medietatem quam idem R. de Dornhano habebat in forcia del Escolt, & medietatem quam idem R. de Dornhano habebat in forcia de Escocens, & plus si plus idem R. de Dornhano habebat vel habere debebat in predictis duabus forciis nomine pignoris vel ullo alio modo, & medietatem quam idem R. de Dornhano habebat & habere debebat in tribus partibus forcie de Sancto Germano, & totum quicquid idem R. de Dornhano habebat in forcia de Assoal. Hanc supradictam medietatem castri de Podyo Laurentio & castri de Dornhano & forciarum del Escolt & de Escocencs, & me-

[1] Trésor des chartes, J. 322; Toulouse, XIII, n. 54; original. — Teulet, *Layettes*, t. 2, p. 214.

dietatem de tribus partibus forcie de Sancto Germano, & totum quod idem Ramundus de Dornhano habebat ad Assoal, & totum hoc quicquid aliud idem R. de Dornhano habebat & habere debebat, ipse vel alius pro eo vel ejus loco, in predictis locis, aut esset per proprietatem vel per pignus vel ullo quolibet alio modo, & omnia alia bona & jura mobilia & immobilia, que idem R. de Dornhano habebat & habere debebat ubique locorum, scilicet homines & feminas cum eorum tenentiis, terras cultas & incultas, dominationes & feoda militum, prata & pascua, nemora & bartas, fontes & aquas, introitus & exitus, questas & albergas, quarta & decimas, oblias & dominationes totas, & ad ultimum omnia jura & rationes, que eidem R. de Dornhano pertinebant aut pertinere videbantur ad diem, quo hec facta sunt, totum specialiter & universaliter, sicut melius & plenius potest dici vel intelligi ad commodum dicti domini Raimundi, Tolose comitis, dedit & donando absolvit dictus R. de Dornhano predicto R., Dei gratia Tolose comiti, & ejus ordinio, pro omni voluntate ipsius domini R. comitis & ejus ordinii de his omnibus que predicta sunt perpetuo facienda. Et idem Ramundus de Dornhano predictus debet & convenit garire totum predictum donum & omnia, que in predicto dono continentur, eidem domino R. Tolosano comiti & ejus ordinio de omnibus amparatoribus. Et de his omnibus que predicta sunt dictus Ramundus de Dornhano misit incontinenti verbo dominum comitem predictum in plena & corporali possessione, ita quod idem dominus comes predictus & ejus ordinium possit intrare in toto hoc quod predictum est & assumere de toto, quandocumque velit, propria auctoritate plenam & integram possessionem in pace & sine omni contradictione omnium viventium, pleno jure. Tali quidem conditione predictus Ramundus de Dornhano fecit hoc donum de his omnibus, que predicta sunt, dicto R. Tolosano comiti & ejus ordinio, ut habeat explectas & percipiat redditus & proventus predictorum bonorum, dum vixerit, pro omni ejus voluntate de omnibus explectis & redditibus predictis facienda. Post mortem vero dicti R. de Dornhano, omnes supradicti honores eidem domino R. comiti & ejus ordinio plenarie revertantur. Item ratione predicti doni, predictus dominus Ramundus comes debet & convenit dare dicto Ramundo de Dornhano, ad finem vite ipsius Ramundi de Dornhano, M solidos Tolosanos, quos idem Ramundus de Dornhano possit dare & dividere ubicumque velit, amore Jhesu Christi & in redemptione peccatorum ejus, & ibi, ubi idem Ramundus de Dornhano dictos M solidos Tolosanos ordinaverit, donet & persolvat illos dominus comes predictus & ejus ordinium pacifice & quiete. Item fuit positum in predicto dono, quod, si forte dictus R. de Dornhano habuerit filium vel filiam de Algaya uxore sua, & ille filius vel illa filia devenerit ad etatem, donet & tradat idem dominus comes & ejus ordinium illi infanti, aut sit masculus aut femina, omnes supradictos honores in feodum, & ille infans teneat & habeat dictos honores in feodum de predicto Ramundo comite & de ejus ordinio, & heres vel heredes illius infantis, si de eo remanserint nati de legitimo matrimonio, habeant similiter & teneant dictum feodum de ipso domino comite & de ejus ordinio. Si vero infans ille, si de Ramundo de Dornhano & de domina Algaya ejus uxore apparuerit, sicuti dictum est, infra etatem decesserit, vel etiam si in etate constitutus decesserit si[ne] infante vel infantibus de legitimo matrimonio natis, toti predicti honores devolvantur & remaneant eidem domino R. comiti & ejus ordinio pleno jure. Item si forte infans remanserit de dicto R. de Dornhano & de domina Algaya ejus uxore, ut predictum est, si ille infans fuerit masculus, detur ille infans in matrimonium cum omnibus supradictis honoribus filie Bertrandi fratris dicti domini comitis, & si ille infans fuerit femina, detur in matrimonium cum omnibus supradictis honoribus uni ex filiis Ugonis de Alfario. Et hoc totum fiat salvis omnibus conditionibus supradictis. Hec omnia superius scripta predictus Ramundus de Dornhano plivito per fidem corporis sui, tactis sacrosanctis Evangeliis, juravit se tenere, servare & exsequi absque remotione & revocatione

aliqua, quam ibi nullo tempore faciat per se ipsum nec per aliam quamcumque personam ullo modo. Recognovit etiam dictus R. de Dornhano et sub vigore dicti sacramenti concessit, quod in predictis donis nec in his que in supradictis donis continentur nichil fecerat aut dixerat ipse nec aliquid machinatus fuerat, nec etiam aliquis pro eo vel umbra ipsius huc usque, nec etiam aliquid de cetero fecerit aut dixerit aut machinatus fuerit, unde dicta dona de his que predicta sunt, ab eo dicto domino comiti facta, possint ullo tempore revocari. Hec omnia que predicta sunt fuerunt facta & ita posita assensu domini comitis predicti, salvo jure illius dotis, quam domina Algaya uxor dicti R. de Dornhano habet in bonis ipsius R. de Dornhano, viri sui supradicti, secundum quod ibi dictum extitit & concessum. Actum fuit x introitus augusti, feria I, Lodoico Francorum rege regnante, ipso domino Ramundo Tolosano comite, Fulcone episcopo, anno M°CC°XXX°I° ab Incarnatione Domini. Hujus rei sunt testes Arnaldus Wilelmus de Sancto Barcio, Ramundus Maurandus, Willelmus Roberti, Bernardus Siguarius, qui tunc erant de capitulo. Sunt etiam inde testes Bertrandus frater domini comitis predicti, Ugo de Alfar, Jordanus de Lantario, Petrus Martinus de Castronovo, Poncius Astoaldus legista, W. de Bairaria, W. de Pinu & Martinus Chivus qui cartam istam scripsit. Arnaldus etiam de Escalquencibus est testis de toto.

295. — CCIV

Assignat en faveur de Pierre de Voisins [1].

Éd. orig. t. III, col. 355.

An 1231 septembre.

IN nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus nos vidisse litteras Odonis dicti Coci, militis, quondam senescalli Carcassone, in hec verba :

[1] *Registrum curiae Franciae.* [Lat. 9996, p. 21.]

Noverint universi presentem cartam inspecturi, quod nos Odo dictus Cocus, miles & senescallus domini regis Francie in partibus Albigiensium, de mandato & voluntate domini Adam de Miliacho, tunc tenentis locum domini regis Francie in partibus istis, qui ex parte domini regis vobis, domino Petro de Vicinis, subdictam terram in assiziam vestram pro mille libris Melgor., emendis & expletis pro centum libris in hoc computatis, tradiderat & assignaverat, repreciavimus & computavimus ipsam terram subdictam, & vobis tradidimus jura que dominus rex ibi habebat in redditibus, emendis & expletiis, videlicet villam de Reddis pro viginti & quinque libr. & quatuor sol. sex den. Melgor. & villam de Cadarona pro decem libr., Couzanum pro septem libr., Bugaaragium pro viginti una libr. sex sol. quinque den., Villarium in Redesio pro undecim libr. & dimidia, Querium de Malet pro centum & quatuordecim sol., Montemferrandum pro decem libr., Constantium in tallia illorum de Blanchafort pro quinquaginta sol., Sograniam pro triginta quinque sol. Luccum pro septem lib. quatuor sol. sex den., Bellumcastrum pro decem & novem libr. & dimidia, villam de Cruce pro tallia octo hominum pro sexaginta sol., Albezunum cum sua foresti & cum foresti de Bellocastro & jus de foresti faiditorum de Archis, pro undecim libr. & quatuor sol., albergam de Effesta pro decem & septem sol. sex den., excepta alberga marescalli, Coffolentium pro ducentis libris, Limosum pro quingentis & viginti libr. decem & septem sol. Item ad supplementum terre vestre & assisie vestre tradidimus vobis & assignavimus, de mandato domini Adam de Milliacho, Podium prope Sanctum Ylarium pro sex libr., villam de Dente pro decem & septem libr. & decem & novem sol., leudam de Electo de fusta aque & de sale pro viginti & sex lib. & in leuda de Ponte de Onione, ultra partem domini Lamberti, pro quatuor libr. & illud quod dominus rex habet in villa de Laurecs & Esculencs, preter assiziam Stephani Britoni, pro septem libr. Hec omnia prenominata, scilicet jura domini regis, nos Odo senescallus prenominatus, vobis domino Petro de Vicinis in

Éd. orig. t. III, col. 356.

assiziam vestram, pro domino rege Francie, pro mille libris, emendis & expletiis pro centum libris computatis, & mandato domini Adam de Milliacho tradidimus & assignavimus, teste sigillo nostro. Actum Carcassone, anno Domini M° CC° XXXI°, mense septembri.

Nos ergo assiziam, assignationem & traditionem terre predicte, prout in suprascriptis prefati Odonis, tunc temporis senescalli nostri, litteris continetur, predicto Petro & heredibus suis de uxore legitima tenendam & possidendam, concedimus & confirmamus. Quod ut perpetue stabilitatis robur optineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate & regii nominis caractere inferius annotato fecimus communiri. Actum apud Aquasmortuas anno Incarnationis dominice MCCXLVIII, mense augusto, regni vero nostri anno XXII, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. S. Stephani buticularii. S. Johannis camerarii. S. Imberti constabularii. Data vaccante cancellaria.

---

296. — CCV

Lettres d'Adam de Milly, lieutenant du roi dans la Province [1].

An 1231 septembre.

NOVERINT universi presentem cartam inspecturi, quod nos Adam de Miliacho miles, tenens locum domini regis Francie in partibus istis, pro domino rege Francie vendimus & perpetuo adquitamus monasterio S. Petri Caunensis & vobis domino P. R. abbati Caunensi & toti conventui ejusdem monasterii presenti & futuro, totum honorem & hereditagium, quod dominus rex & ballivi sui usque ad istum diem, quo hec scribitur carta, habuerant & tenuerant in feodo dicti monasterii ratione faiditorum & hereticorum, sicut in presenti carta subscribitur, videlicet terram Bernardi Pontii, militis faiditi & postea reconciliati, qui habebat in villa de Caunis tres domos, valent per annum viginti quatuor solidos; & in domo S. de Clamos albergam duorum militum, valet duos solidos sex denarios Melgorienses; & in domo P. Gairaldi albergam duorum militum, valet duos solidos sex denarios; & in domo B. Giffredi pro censu duodecim denarios, in orto B. de Bolonaco pro censu duodecim denarios & pro censu terrarum septem sextarios & eminam ordei & pro quarto sex..... septem solidos; & pro oleo totius honoris Bernardi Pontii dimidium sextarium olei & pro terre meritis vinearum triginta saumatas vindemie, valent triginta solidos; & pro triginta sextairatis terrarum pro dominio in terminio de Caunis & de Villaramberto & Prato Majori & de Pratis ad frumentum, que si colerentur, possent inde haberi de tascha decem sextarii frumenti & pro dominationibus & dominicaturis de Comaleda duodecim sextarii siliginis; & apud Caunas quinque mansos hominum, quorum tallia valet decem solidos Melgorienses. Preterea Arnaldus de Caunis miles faiditus habebat in villa de Caunis domum, valet per annum octo solidos, & in domo S. de Clamos albergam unius militis, valet viginti quinque denarios & in orto B. de Motbonols pro censu viginti octo denarios & in tribus hominibus pauperibus pro tallia tres solidos, & pro toto domini Obladi tres sextarios ordei & decem saumatas vindemie, que valent decem solidos. Guillelmus Pigarius miles faiditus habebat in villa de Caunis duos mansos hominum, quorum tallia valet septem solidos & in riparia de Abrenes pro usatico quinque migerias olei & pro censu cujusdam vinee duos denarios & tres gallinas. Galardus Pontii miles faiditus habebat in villa de Caunis homines, qui vocantur Busqueiras, quorum tallia valet quinque solidos & pro censu unam migeram olei & in molendino *dels Busqueiras* pro censu unam eminam ordei. Rogerius de Conquisto miles hereticus habebat apud Caunas pro censu duos solidos septem denarios & pro censu vinearum duos sextarios ordei & pro tallia in duobus mansis hominum quinque solidos. Vascho de Laurano faiditus habet pro censu domorum

Éd. orig. t. III, col. 357.

[1] Archives de l'abbaye de Caunes. [Doat, v. 58, f° 303.]

novem denarios & pro taschis cujusdam campi unam eminam frumenti, quando colligitur. Petrus Goscius miles habet in villa de Caunis unum mansum hominum, cujus tallia valet decem solidos. Petrus R. de Cellavinaria faiditus miles habebat in villa de Caunis unum hominem, cujus tallia valet tres solidos. Mansus Joannis de Viridario & patuum, quod tenet Aladaicis uxor quondam R. Sicredi ratione heresis, valent per annum quinque solidos. Mansus B. Pobirani pro heresi valet per annum duos solidos. Mansus Pontii de Caunis pro heresi valet per annum octo solidos. Mansus Petri Charimarii valet per annum tres solidos. Mansus Guillelmi de Mirapice si construeretur valet duos solidos. Ortus Johannis de Viridario pro heresi valet quatuordecim denarios. Ortus Pontii Olerii pro heresi valet quatuordecim denarios. Orzales heretici habebant in Prato Majori unam modiatam terrarum, valet unum sextarium frumenti & unum sextarium ordei. Petrus Vitalis faiditus habet honorem apud Villamrambertum, valet sex sextarios bladi. Petrus Arnaldus de Cabareto pro heresi habebat molinarium, prata & ortos, valent per annum novemdecim sextarios frumenti. Petrus Artusius de Lauracensi habebat molendinum, incondirectum pratum & ortum, que si construerentur valerent per annum novemdecim sextarios frumenti, & modo propter heremitatem dantur novem sextarii & emina frumenti. B. Freussarii habet olivetam, valet migeriam olei. Raimundus Picardus hereticus habebat honorem, valet per annum duodecim denarios, Isarnus Jordanus miles faiditus habebat honorem in Frenciano, videlicet homines Isarnum Engilbertum & B. fratrem ejus & A. de Area, quorum tallia valet septem solidos, & tenebant duas modiatas terrarum ad........., valent per annum si colantur quatuor sextarios bladi & migeriam olei, & pro usatico horti & cujusdam casalis unam quarteriam ordei, & in campo R. de Furno unam eminam bladi pro taschis ubi sunt tres sextairate, & sunt due sextairate ad Podium Blando, valent unam eminam bladi pro taschis quando seminantur. Poncius Guereiatus habebat tres eminatas terre ad Vas, valent pro taschis unam quarteriam bladi. Poncius Belloni habebat eminatam terre ad Arenas, valet pro taschis unam ponieram bladi. B. de Bebars habebat ad Pratum tres eminatas terre, valent pro tascha unam quarteriam bladi. Petrus Pujols habebat unum campum ad Prata, valet pro taschis unam quarteriam bladi. B. de Bubars tenebat ad Fraycenatam duas sextairatas, que non fuerunt culte, transacti sunt decem anni, & ibidem due sextairate ad Fraicenatam ad taschas, valent unam quarteriam bladi. P. Baira tenebat ab eodem J. Jordano apud Archas unum arpentum vinee, valet duas saumatas vindemie. Merierbo (*sic*) dimidium arpentum vinee, valet unam saumatam. Poncius Guereiatus tenebat unum arpentum mallolii novi; G. Amelii duos ortos, valent pro censu unam sextairatam avene. R. Remegii miles, qui mansit ad mercedem regis, habet ad Lertianum quatuor mansos hominum quorum tallia valet decem solidos. Ermengaldus de Gesreussano miles faiditus habebat pro redditu quatuor sextarios bladi & habebat unum hominem Pontium Guerregatum, cujus tallia valet tres solidos. Pilusfortis de Ventagione miles habebat tres mansos hominum, quorum tallia valet quindecim solidos; R. Panerii unam migeriam olei de quadam vinea Guerregiati & inter omnia alia dimidiam migeriam olei; G. P. de Penthera...... tres mansos hominum, quorum tallia valet duodecim solidos sex denarios & pro usatico cujusdam ferraginis tres eminas ordei pro heresi. Berardus miles habebat duos mansos hominum, quorum tallia valet quatuor solidos Melgorienses. B. Pontii de Sirano habebat unum hominem, cujus tallia valet tres solidos. Bertrandus de Villario habebat medietatem unius mansatici, cujus tallia valet octo denarios. P. Rogerius de Cabareto habebat duos mansos hominum, quorum tallia valet tres solidos. Heleazarius de Grava habebat unum hominem, cujus tallia valet duos solidos sex denarios. A. Gueraldi hereticus..... in riparia de Also, valent tres migerias olei, & ad Podium Blando unam sextairatam terre, valet unam quarteriam bladi, & ad Vas duo mallolia, valent tres saumatas vindemie, & ad Cantacinguls habebat unum campum, valet pro censu sex

denarios, & ad Adaganteriam & ad Regem Adam & Avenas & ad Pratum Huer habebat quatuor petias terrarum, que sunt sex sextairate, valent unam sextairatam bladi pro taschis. G. Pontii de Furno habebat olivetam, valet unam quarteriam olei, & olivetam Bonassonat, unam quarteriam olei. Hec omnia prenominata fuerunt appretiata coram nobis ad valorem viginti & septem librarum septem solidorum septem denariorum Melgoriensium per annum, que omnia vobis vendimus pro domino rege propter sexaginta libras Melgorienses, quas nobis pro domino rege donavistis, & hanc venditionem prememoratam nos & ballivi domini regis guirentabimus pro rege vobis & monasterio vestro in perpetuum. In cujus rei firmitatem & perhennem memoriam, presentem cartam cum sigilli nostri munimine roboramus, in presentia & de consilio domini Odonis Cocci senescalli Carcassone. Datum Biterris, anno Domini millesimo ducentesimo trigesimo primo, mense septembris.

---

297. — CCVI

Accord entre Raimond VII, comte de Toulouse, & l'abbé de Gaillac[1].

An 1231, 13 octobre.

NOVERINT universi presentem paginam inspecturi, quod controversia erat inter dominum Raimundum, Dei gratia comitem Tolosanum, ex una parte, & Raimundum abbatem Galliacensem & conventum ejusdem loci ex altera, in presentia & audientia venerabilium patrum Duranti episcopi Albiensis & Geraldi abbatis Casedei, & Pontii de Villanova & Petri Martini de Castronovo. Petebat idem abbas quartam partem justiciarum, que fuit dominorum de Lauriaco, quia dicebat eam esse de feudo ecclesie Galliacensis, & quia sine consilio ejus comes emerat, dicebat emptionem non valere de jure. — Item petebat medietatem obolorum qui recipiuntur ad portas ville Galliaci ab introeuntibus in eadem villa & exeuntibus. — Item petebat medietatem *del cop*, qui datur ab illis qui vendunt bladum in villa Galliacensi ad pilam. — Item petebat medietatem in omnibus leudis que percipiuntur in foro Sancti Andree extra muros per totum annum. — Item petebat medietatem bonorum que fuerunt Bernardi Gastoill, Petri Raimundi de la Sopeza, Bernardi Petri, Athonis Raimundini & Geraldi Grimal, que bona predecessores domini comitis ipsius habuerunt ratione incurrimenti, & ipse comes hodie partem illorum bonornm tenet, & partem quibusdam bonis personis dedit, quorum bonorum quedam ad censum annuum tenebantur ab ecclesia. — Item petebat, quod consules de cetero in villa Galliaci non fierent. — Item petebat emendam localis & census quem ammittebat abbas propter edificationem turris. — Item petebat molendina & paixeriam de ponte, que dicebat ad ecclesiam pertinere. — Item petebat bona que fuerant Asnardi filii Astrugue femine. — Item petebat omnia incurrimenta honorum, qui ab ecclesia ad censum annuum tenebantur. — Item dicebat, quod dominus comes tenebat in feudum ab ecclesia Galliacensi quicquid habebat in eadem villa & pertinentiis ejusdem. — Conquerebatur etiam de eodem domino comite, quia recipiebat albergam, bladadam & quasdam alias exactiones illicitas in villa de Montilio. — Econtra dominus comes multas & varias exceptiones et deffensiones contra ea, que proposita sunt, proponebat, qui intentionem abbatis elidere videbantur. — Tandem post multas & varias utriusque partis allegationes, amicabilis compositio inter dictum comitem Tolosanum & abbatem & conventum Galliacenses de consilio & consensu ipsorum facta est, mediantibus venerabilibus patribus Duranto episcopo Albiensi & Geraldo abbate Casedei, & discretis viris Pontio de Villa[nova] & Petro Martini, que talis est. — Recognovit dominus comes Tholose & confessus est cum hac publica scriptura se habere & tenere in feudum ab abbate Sancti Michaelis de Galliaco & monasterio prenotato dominium & omnia jura

Éd. orig. t. III, col. 328.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 3, n. 8. [J. 329, original scellé de cinq sceaux sur cordons de soie rouge.]

& possessiones, que vel quas habet vel tenet in villa de Galliaco & pertinentiis ejus, & specialiter quartam partem dominii quam habuit a dominis Lauriaci, ita quod ipse & successores sui perpetuo teneant & habeant in feudum a jamdicto abbate & ejus successoribus & monasterio Galliaciensi dominium & omnia jura, que habet in villa de Galliaco & pertinentiis ejus, sicut fideles feudatarii, pleno jure. — Abbas autem & monasterium Galliaci habebit terciam partem in toto blado quod colligitur *del cop* ab illis qui vendunt bladum in villa Galliaci, & terciam partem in obolis qui recipiuntur ad portas. — Item habebit in foro Sancti Andree medietatem leude integre de omnibus venalibus que ibi veniunt vel defferuntur, tam in ovibus quam in capris & porcis & aliis. — Item habebit in molendinis & paixeria de ponte, que dominus comes tenet, octo sestaria bladi, videlicet quatuor frumenti & quatuor fabarum, pro censu annuatim persolvenda ad mensuram pile Galliaci, in festo sancti Juliani, & in feudum ab ecclesia tenebuntur. — Et si forte contigerit quod aliquis vel aliqui, qui tenent honores sub annuo censu a monasterio Galliacensi, incidant in incurrimentum vel decedant intestati sine herede, honor vel honores vendatur vel vendantur personis competentibus, ita quod monasterium percipiat vendas & impignorationes & acapita & censum solitum & quartam partem incurrimenti. — Si vero homines ligii abbatis in incurrimentum inciderint vel intestati sine herede mortui fuerint, honor vel honores, quem vel quos a monasterio sine censu tenebant, ad monasterium sine parte alicujus revertantur. Honores vero censuales, qui ab abbate tenentur, vendantur ab abbate eo modo quo dictum est superius, & precium inter dominos dividatur. Fidantie quoque & justitie & clamores familie ipsius abbatis, scilicet clericorum, gubernatorum navium, molendinariorum, decimantium, ortolanorum & omnium illorum, qui in familia ejusdem abbatis necessario sunt, erunt integre ejusdem abbatis & monasterii antedicti. — Item dominus comes restituet heredibus Bernardi Gastoill, Athonis Raimundini, Geraldi Grimal, Bernardi Petri, honores qui quondam fuerunt illorum qui sunt nominati, quos modo dominus comes tenet vel alius pro eo. Et si comes predictos honores heredibus non reddiderit, predicti honores vendentur, & precium, ut dictum est superius, inter dominos dividetur. Quod autem dictum est de incurrimentis hominum abbatis & monasterii & de aliis qui tenent honores, pro quibus annuum censum prestare tenentur, idem per omnia observabitur in hominibus domini comitis Tolosani & in aliis qui tenent ab eo honores, pro quibus censum prestare tenentur. — Item restituet dominus comes legitimis heredibus Assnardi hereditatem ipsius, & si forte heredes non comparuerint, abbas recuperet honores qui ab eo in censum tenebantur, & in aliis que sunt in pertinentiis Galliaci, habebit abbas quartam partem. — Convenit etiam inter dictum abbatem & comitem, quod cum consules fuerint creati in villa de Galliaco, jurabunt ipsi consules in presentia abbatis vel bajuli sui, quod bona fide conservabunt & deffendent omnia jura monasterii, & in villa de Galliaco & [in] territorio ejus. — Item restituit dominus comes localia circa turrim hominibus, quorum quondam fuerunt, & ecclesia habebit in dictis localibus jura sua. Pro parte autem localis, que est de dominio abbatis, in quo turris est edificata, debet dominus comes dare competentem emendam eidem abbati. — Preterea dominus comes, in redemptionem suorum peccaminum, donat in helemosinam Domino Deo & monasterio Beati Michaelis de Galliaco & in perpetuum remittit albergam, bladadam & omnia alia jura, que habet vel habere debet in villa de Montillio, & concedit ut homines ejusdem ville presentes & futuri possint uti libere pascuis, aquis, nemoribus, sicut alii homines domini comitis. Et cum ipse haberet de jure in monasterio Galliaci albergam cum viginti equis, in helemosinam donat abbati & eidem monasterio in perpetuum medietatem ejusdem albergue, & ita de cetero dictus comes habebit in dicto monasterio albergam cum decem equitaturis & equitantibus tantum. — Promisit etiam dominus comes pro se & successoribus suis, quod quotiens abbas in eodem monas-

Éd. orig. t. III, col. 353.

terio mutatus fuerit, & de consilio abbatis Casedei & conventus Galliaci, sicut consuetum est, institutus veniet, dictus comes in capitulo dicti monasterii Galliaci, cum ipse comes primo in villa Galliaci venerit & abbas Galliaci presens fuerit & ab eodem abbate fuerit requisitus, & in capitulo recognoscet se tenere in feudum ab abbate & monasterio Galliaci dominium & jura & possessiones, que vel quas habet in villa Galliaci & pertinentiis ejus. — Nos igitur, Raimundus, Dei gratia comes Tolose, & Raimundus, abbas & conventus monasterii Galliaci, compositionem predictam & universa predicta & singula per nos & successores nostros approbamus & confirmamus, & promittimus nos inviolabiliter perpetuo servaturos. Et ut perpetuam obtineant firmitatem, presentem paginam sigillorum nostrorum munimine roboramus. — Et nos Durantus, Dei gratia episcopus Albiensis, & Geraldus, abbas Casedei, antedictam compositionem approbamus & confirmamus & sigillorum nostrorum appositione munimus, instrumento quod incipit : *In nomine sancte & individue Trinitatis, anno ab Incarnatione Domini* M° C° LXXV, *in mense januario*, & finit *Bermundus qui utrinque rogatus scripsit*, in sua remanente firmitate, hiis exceptis que essent contraria huic compositioni, vel possent quantum ad hanc compositionem prejudicium domino comiti generare. — Et nos R., Dei gratia abbas Galliacensis, & conventus ejusdem monasterii, quitamus, solvimus, diffinimus vobis domino comiti Tolosano & successoribus vestris in perpetuum, quantum ad nos & successores nostros pertinet, omnes actiones, petitiones & querelas supradictas, salvis & retentis nobis universis & singulis, que nobis in presenti compositione a vobis sunt tradita & concessa. — Huic compositioni interfuerunt testes rogati dominus Albertus, abbas Montisalbani, cujus sigillum in testimonium appositum est huic carte, & Arnaldus de Monteacuto, Guillelmonus senescallus Albigensis, magister Guillelmus prior Galliacensis, dominus Isarnus de Cambon & Arnaldus nepos ipsius, Frotardus, Amblardus Vassallus, Guillelmus de Sancto Juliano, Pontius Gorgullus, Artaldus Paganus hostalarius Casedei, Guillelmus de Bornazello prior Sancti Roberti de Corniliano, Radulphus prior de Sancta Liberata, Guillelmus Capella, Bernardus Rudelli, Guillelmus Miro, monachi; Durantus capellanus Sancti Michaelis de Galliaco, Guillelmus Malestatga sacerdos, Guillelmus de Vallato, Marchus Pontius Guilamar, Bernardus Coc, Geraldus Rosselli, Matfredus, Stephanus Bigorra, Amorauis, Petrus Amelii, Raimundus Garrigua, Berengarius de Avariis (?), Guigo Mantafe, Sicardus Alamanni, Raimundus de Galliaco & Bernardus de Galliaco nepos ejus, Berengarius de Galliaco, Bertrandus de Galliaco, Guillelmus de Galliaco, Johannes Rotberti bajulus abbatis, Bernardus de Penna, Bernardus Bego juvenis, Guillelmus Rosselli, Guillelmus Duranti de Cornaboc, Bernardus Duranti nepos ipsius, Raimundus Boneti, Bernardus Borrelli, Guillelmus Borrelli. Actum apud Galliacum, in domo fornelli, anno Incarnationis dominice M° CC° XXX° primo, III idus octobris. Johannes Aurioli, domini comitis Tolose notarius, ex utraque parte rogatus scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 360.

---

298. — CCVII

Extrait de quelques actes touchant les comtes de Foix & les vicomtes de Narbonne [1].

An 1231, 17 février.

I. NOTUM sit cunctis, quod nos Rogerius Bernardi, Dei gratia comes de Fox, & Rogerius de Fox filius noster ex una parte, & dominus Raimundus Fulconis, [Dei gratia vicecomes Cardone], & domina Terrogia, per eandem vicecomitissa Cardonensis, & Raimundus de Cardona filius noster ex alia parte, nos omnes pariter supradicti per nos & per omnes nostros, facimus compositionem & compensationem sive transactionem de illis scilicet exovariis, que ego Rogerius de Fox debeo accipere in mea parte per Brunissendem, filiam de

[1] Château de Foix; caisse 29. [Doat, vol. 170, f° 20.]

vobis Raimundo Fulquoni & domine Terrogie uxoris vestre, & de illo similiter exovare, quod ego Raimundus de Cardona debeo accipere in mea parte per Esclarmondam, filiam de vobis comite de Fox, uxorem meam. Et quia nos Rotgerius Bernardi comes de Fox predictus tenebamur in presenti persolvere Esclarmonde predicte filie nostre quingentas marchas argenti pro sua hereditate, & vobis Raimundo de Cardona viro suo pro vestro exovare, & nos similiter Raimundus Fulquonis & domina Terrogia ex altera parte tenebamur persolvere predicte Brunissendi filie nostre quingentas marchas argenti pro sua hereditate, & vobis Rotgerio de Fox viro suo pro vestro exovare, fit inter nos omnes dictos talis compensatio & transactio de supradictis exovariis sub hac forma, quod ego Rotgerius de Fox, cum assensu & voluntate domini patris nostri comitis de Fox, per me & per meos remito & diffinio supradictas quingentas marchas argenti, quas accipere debebam in exovare per Brunissendem jamdictam uxorem meam, ipsos dimitto vobis, domino Raimundo Fulchonis & domine Terrogie & vestris, pro hac scilicet ratione, quia vos omnes pariter supradicti mihi & domino patri meo comiti de Fox dimititis & diffinitis nunc & semper illas quingentas marchas argenti, quas tenebamur persolvere Esclarmonde sorori mee, de me Rotgerio, & filie comitis de Fox patris mei. Et ex altera parte ego Raimundus de Cardona *(sequitur similis renunciatio)*. Actum est hoc XIII kalendas martii, anno Domini M°CC°XXX. Sig✝num Rotgerii Bernardi Dei gratia comitis de Fox. S. Rotgerii de Fox filii sui. S. Raimundi Fulquonis. S. domine Terrogie uxoris sue. S. Raimundi de Cardona. S. Esclarmonde filie comitis de Fox. Nos omnes qui predicta omnia laudamus & firmamus & testes firmare rogamus. S. Rotgerii de Comenje comitis de Pailars. S. Guillelmi de Cardona. S. Bernardi de Portella. S. Guillelmi de Calders. S. Gaucerandi de Durg. S. Bernardi de Aragail. S. Guillelmi de Fluvianq, testium. Beringarius de Fonte, publicus scriptor Solsone, qui hec scripsit & hoc signum *(locus signi)* apposuit.

Éd.orig. t. III, col. 361.

23 janvier.

II. In[1] nomine Domini, anno Nativitatis ejusdem M°CC°XXX°II°, regnante Ludovico rege, X° kalendas februarii. Pateat universis & singulis presentem paginam inspicientibus, quod nos Aymericus, Dei gratia vicecomes Narbone, per nos, &c. habito diligenti consilio domini Mathei de Malliaco, cognati nostri, & proborum hominum civitatis & burgi Narbone, promittimus & ex pacto firmissimo, stipulatione interposita, nos astringimus vobis Rogerio Bernardo, Dei providentia comiti Fuxensi, genero nostro, & tibi Ermengardi dilecte & karissime filie nostre uxori ejusdem, quod si de Aimerico & Amalrico filiis nostris vel ab altero ipsorum sine legitimis infantibus decedere contigerit, nonobstante testamento vel ultima voluntate eorumdem vel cujuslibet, infanti ex vobis duobus simul progenito damus inter vivos, laudamus & concedimus in perpetuum palacium nostrum Narbone, cum toto vicecomitatu & territorio Narbonensi, & cum omni plenitudine, altitudine, auctoritate & jurisdictione seniorivi & potestativi, sicut melius & plenius ad nos & antecessores nostros illa omnia spectasse videntur & sicut ipsis jurisdictionibus quoquo tempore sumus usi, ita quod nullus heres, &c. Verumtamen si jus aliquod scriptum vel consuetudinarium contra dictam donationem seu concessionem nobis vel alicui e nostris competeret, illi juri & consuetudini renuntiamus, & expressim legi que donationem inter vivos factam dicit ex causa ingratitudinis revocandam, sicque nos observaturos & nullatenus contraventuros, nec fecisse vel facere deinceps posse, per quod predicta vel aliqua predictorum minus valeant, tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis, gratis & bona fide juramus. Acta sunt hec solemniter apud Narbonam, in palatio ejusdem domini Aimerici, vocatis & pro testibus adhibitis domino Matheo de Malliaco prenominato & Sicardo vicecomite de Lautrego, & Petro Rogerio de Mirapisce & Petro de Podio & Bernardo de Duroforti & Raimundo de Savarduno &

[1] Château de Foix, caisse 22. [Doat, vol. 170, f° 36.]

An 1232

Berengario de Boutenaco & Rotberto de Hesenvilla militibus omnibus & Raimundo Bistano & Raimundo de Lacu judice dicti domini Aimerici, & Guillelmo Fabro de civitate, & Guillelmo Boneti de burgo, & magistro Petro Timberga jurisperito, & Guillelmo de Pauliniano scriptore. Sed Guillelmus Gasc, publicus Narbone notarius, de speciali mandato sepedicti domini hoc scripsit.

An 1234 15 mars.

III. In[1] Christi nomine. Notum sit universis, quod ego Guillelmus de Montecatano, per me, &c. confiteor, &c. me habuisse & recepisse & me esse bene paccatum ad totam meam voluntatem a vobis Rogerio Bernardi, Dei gratia comite Fuxensi, de omnibus illis XV^m sol. Melgor. quos mihi dedistis pro Aimerico de Narbona ratione illius exovarii, quod predictus Aimericus de Narbona mihi promisit dare cum Margarita uxore mea, filia sua, tempore nuptiarum. Renuncians scilicet exceptioni non numerate pecunie & dotis, &c. Quod est actum idus martii, anno Domini M°CC°XXX°III°. Sig. Guildelmi de Montecatano, &c.

An 1233 septembre.

IV. Frater[2] Guillelmus dictus abbas Cisterciensis, dilectis sibi in Christo abbati & conventui Fontisfrigidi, salutem, & sinceram in Domino caritatem. Intelleximus tam ex litteris nobilis viri A., Dei gratia vicecomitis Narbonensis, & venerabilium consulum ejusdem civitatis, quam ex relatione dilecti filii nostri abbatis vestri, nobilem Johannem Bistani, bone memorie civem Narbone, ex pia devotione & laudabili intentione, ad repellendam & confutandam quorundam malignorum nequitiam, qui non solum latenter, sed etiam publice predicare non dubitant panem illum, qui per manus immundas mulierum ac etiam clericorum tractatur, in corpore Christi transmutari non posse, quoddam statutum in vestro monasterio, de voluntate & consensu abbatis & conventus fecisse, videlicet quod per manus monachorum Fontisfrigidi, elemosina ad hoc data, de cetero fierent hostie digne & pure & munde, que per Narbonensem diocesim imperpetuum darentur. Unde cum tam pia illius boni viri devotionis intentio quamplurimum sit laudanda & merito commendanda, qui etiam, secundum quod intelleximus, optimas & largas elemosinas monasterio vestro contulit imperpetuum duraturas, & secundum sanctorum patrum statuta in officiis caritatis primo loco illis teneamur obnoxii, a quibus constat nos beneficia recepisse, tum propter edificationem fidei Christiane, tum propter bonum exemplum aliorum amicorum vestrorum, qui hujusmodi exemplo ad vestrum amorem & beneficium magis ac magis ut credimus attendantur, tum ne propter vos depereant tot sacrificia pro ipsius anima propter hoc imperpetuum instituta, tum propter venerabilis abbatis vestri & vestrorum successionem, tum solo ipsius obtentu, qui hoc pro [Dei] intuitu concessit debuissetis facere, si debitam reverentiam velletis considerare, vestram, quam in Domino sincera caritate, novit Deus, diligimus, devotionem rogando & requirimus & monemus, quathinus, precum nostrarum & mandati obtentu, predictum statutum teneatis & efficaciter imperpetuum observetis. Nos etenim volumus & authoritate presentium litterarum firmiter & districte vobis precipimus, quathinus ex sola caritatis & devotionis gratia & ex sola liberalitate & pro vestre bone fame conservatione, quia abbas vester & vos promisistis, predictas hostias, ut statutum est, faciendas hilariter donetis, cum ilarem datorem diligat Deus, maxime quia jam consueveratis eas dare omnibus petentibus eas; vestram in parte ista in Domino commendantes devotionem, quia magis ad hoc, secundum quod intelleximus, ex gratia quam ex debito vultis teneri. Et ideo volumus & rogamus, quod sine aliquo subjectionis debito, quo clericis vel aliis non teneamini, nisi anime illius boni viri, cujus anima requiescat in pace, predictum statutum hostiarum tenere & complere bona fide permittatis & secure & efficaciter compleatis, ne duplicitatis malum in vobis inveniatur & propter hoc ministerium vestrum & nostrum vituperetur, ta-

An 1233

Éd. orig. t. III, col. 362.

[1] Château de Foix, caisse 29. [Doat, vol. 170, f° 52.]

[2] Archives de l'abbaye de Fonfroide. [Doat, vol. 59, f° 234.]

An 1233

liter facientes ut devotionem vestram digne commendare possimus, & nos de devotis erga vos & domum vestram devotiores efficiamur. Datum anno Domini MCCXXXIII, mense septembris. *Suit une lettre du même Guillaume, abbé de Cîteaux, au nom du chapitre général de Citeaux, de la même année & du même mois, pour la même affaire. Le tout est inséré dans un acte des abbé & couvent de Fontfroide, acceptant le legs de Jean Bistan, tout en protestant, le 1er février* 1235 (n. st.). [A. M.]

An 1236 13 janvier.

V. In Christi nomine. Notum sit, quod ego Rogerius Bernardi, comes Fuxi, dono sororem meam Esclarmundam in legalem uxorem tibi Bernardo de Alione, & secum dono tibi atque in dotem constituo decem millia sol. Mulgariensium, ita quod vos duo simul habeatis & teneatis in vita vestra, quandiu matrimonialiter vixeritis, & post finem vestrum remaneant infantibus vestris communibus, ex vobis duobus natis & procreatis. Si vero infantes vobis duobus defuerint quales predici, & tu, Bernardus de Alione, sic pervixeris dictam uxorem tuam, demum habeas & teneas dictos decem mille solidos in omni vita tua, & post finem tuum revertantur libere & sine impedimento mihi & heredibus nostris comitibus. Et ego Bernardus de Alione & frater meus Arnaldus de So, pro predictis decem millibus solidis Mulgariensibus, de quibus sumus bene paccati, obligamus tibi Rotgerio Bernardo comiti & dicte uxori mee Esclarmunde, villas de Artiguis & de Mediane, cum hominibus & feminis ibidem presentibus & futuris, campis, vineis, &c. Actum est hoc idus januarii, regnante Ludoyco rege Francorum, anno ab Incarnatione Christi M°CC°XXX°V°. Rei hujus testes sunt Pontius de Villanova & Isarnus Bernardi & Bertrandus de Bellopodio & Petrus Rogerius de Mirapisce & R. Sanctius de Rabato & Petrus de Mazerolis. Aymericus tabellio publicus Appamie cartam istam scripsit.

[1] Château de Foix, caisse 10. [Doat, vol. 170, f° 67.]

299. — CCVIII

Coutumes des nobles de la vicomté de Narbonne [1].

An 1232 12 octobre.

In anno Nativitatis Christi M°CC°XXX°II°, rege Ludovico regnante, IV° idus octobris. Noverint omnes presentem paginam inspecturi, quod milites Narbone & patrie Narbonensis accesserunt ad dominum Aimericum, Dei gracia vicecomitem Narbonne, postulantes quod ipse dominus Aimericus faceret redigi in scriptis consuetudines, quas ipsi milites ab antecessoribus ipsius domini Aimerici habuerant & eisdem uti consueverant, & etiam quod easdem consuetudines confirmaret, ne aliquis error vel dubietas possit oriri, & quod semper absque omni questione clare & manifeste apparerent & starent. Ideoque dominus Aimericus predictus, inquisitis consuetudinibus, quas predicti milites & antecessores sui habebant & quibus consueverant uti cum ipso domino Aimerico & antecessoribus suis, habito consilio & tractatu de eisdem cum consiliariis suis, Petro Gairaldi sacrista Sancti Pauli, Bernardo Udalardi, Guillermo de Albaribus, Guillermo Boneti, Aimerico Palerii, Raimundo de Lacu judice, & Bernardo de Sancto Stephano vicario & aliis, consuetudines predictas fecit redigi in scriptis & confirmavit, ne aliqua dubietas in curia vel extra de cetero oriretur. Que siquidem consuetudines tales sunt.

Éd. orig. t. III, col. 363.

I. Si aliquis miles Narbone vel Narbonensis patrie in curia domini Aimerici conventus fuerit & convictus de aliqua causa reali vel personali, exceptis injuriis & criminibus, non det pro justitia nisi LX solidos Narbonenses. Verumtamen si querimonia facta fuerit de summa IX librarum & infra, tenetur tantum dare tertiam partem, salvo quod curia semper potest remittere inde. — II. Item si miles de districtu vicecomitis alium militem de eodem dis-

[1] Registre des archives de la vicomté de Narbonne. [Doat, vol. 48, f° 54.]

trictu habeat odio & ipsum alicubi hac de causa cepit, dominus vicecomes ipsum captum recuperare debet & potest, & si miles qui alium cepit de illo capto in aliquo conqueratur, vicecomes debet eos audire & causam illam determinare. — III. Item si aliquis conquestus fuerit de aliquo homine militis, dominus suus potest extrahere eum de curia & tenetur pro eo curie. — IV. Et si ille homo alios fidejussores dederit, illi fidejussores omnino sint absoluti, & hec consuetudo locum habeat, exceptis criminibus que irrogant penam sanguinis. — V. Verum si homo ille, quem extraxerit dominus ejus de curia, arripuerit fugam, tenetur dominus ejus dare curie mobilia illius hominis tantum, sed non honorem neque aliquid de mansata. — VI. Item si causa ventilatur inter milites vel militem & alium hominem, & dominus Aimericus vel ejus officiales exierint extra Narbonam ad audiendam causam illam, vicecomes vel officiales ejus debent dividere socios suos inter partes, & salarium quod debet dari judici debet sumi a partibus moderate, & nihil aliud debet exigere dominus vicecomes vel officiales ejus ratione expensarum. — VII. Item quilibet castellanus vel quilibet alius miles habens jurisdictionem in castris, habeat omnes justitias omnium habitantium in suis castris habentium domicilium ibi, sive sint milites sive burgenses sive rurales, & teneantur facere jus omni conquerenti de qualibet querimonia in curia & in manu dominorum illarum villarum sive castrorum, exceptis judiciis sanguinum & adulterii, nisi forte fuerint milites qui teneant in feudum illud quod habent in castris a vicecomite; illi vero teneantur respondere in curia vicecomitis, nisi illi teneant domicilium in quo morantur a domino illius castri. — VIII. Item si questio vertatur inter dominum vicecomitem Narbone & aliquem militem ejus feudatarium, ipse vicecomes debet ei statuere judices sine omni suspicione. — IX. Item omnia lucra sive bona que acquirunt homines militum, postquam illa lucra sive bona pervenerint ad heredes eorum, censeantur de mansata. — X. Item si aliquis homo de mansata maritaverit filiam suam, non potest dare aliquid de mansata in dotem vel alio modo filie sue, nisi de voluntate domini sui, & si fecerit, dominus suus potest hec revocare pro voluntate sua, nullo judice requisito. — XI. Item si filie hominum vicecomitis Narbone collocate fuerint in matrimonio cum hominibus militum feudalium ejusdem vicecomitis, quamvis non fuerint redempte a vicecomite vel ejus bajulo, debent esse proprie semper illius militis cujus maritus erit, nisi forte cum universali mansata venerit ad maritum; tunc enim illa mulier remanet vicecomiti cum mansata sua, & in hoc ultimo casu, infantes ex illo matrimonio nati dividantur inter vicecomitem & illum militem, cujus homo ille erit. — XII. Item si miles vel filius militis, vel alius qui sit de genere quod vulgariter dicitur *de parage*, equitans vel tenens aliquam equitaturam, aliquis non debet ei auferre equitaturam vel pignora vel accipere ad lora, & si fecerit, puniatur pecuniariter ad cognitionem curie. — XIII. Item si aliquis conqueratur de milite vel de alio de genere militis, antequam miles vel alius de genere ejus prestet curie cautionem, curia debet ipsi militi vel alii de ejus genere dicere querimoniam, de qua conquerens conqueritur. — XIV. Item si miles dotaverit filiam suam, vel filius militis sororem suam, defuncto patre, ipsa postea nihil exigere possit de bonis paternis vel maternis vel fraternis, nisi forte pater vel mater sua ei dederit vel reliquerit in ultima voluntate plus quam datum fuerit sibi in dote; tunc enim illud residuum possit petere. — XV. Item si aliqua filia militis voluntate sua, sine consilio patris, duxerit virum infra XX annos, pater potest exheredare eam, ultra vero XX annos non puniatur. — XVI. Item si aliquis miles in testamento suo reliquerit filium suum pro clerico vel pro monacho vel alicui religioso loco, non possit plus petere ille filius, nisi illud quod pater ei donaverit vel dimiserit in testamento vel alio modo. — XVII. Item si aliquis filius militis de sua propria voluntate & sine voluntate patris vel matris aliquam religionem intraverit vel ordinem clericalem receperit, non possit plus petere, nisi illud quod pater vel mater ei dederit vel reli-

Éd. orig. t. III, col. 364.

querit in sua ultima voluntate vel alio modo. — XVIII. Item si homo alicujus militis per judicium curie vicecomitis corporalem justiciam receperit, predicta curia non debet vel potest aliquid accipere de bonis suis, tamen licitum est homini illi redimere sanguinem suum de suo mobili.

Has vero consuetudines & alias, quas habuistis cum antecessoribus nostris, nos Aimericus, Dei gratia vicecomes Narbone predictus, per nos & omnes heredes & successores nostros, vobis omnibus militibus Narbone & patrie Narbonensis & successoribus vestris laudamus & confirmamus firmas & in perpetuum valituras. Acta sunt hec in presentia & testimonio Berengarii de Boltenaco, Petri Raimundi de Montebruno, Bernardi de Rocacorba, Raimundi de Lacu, Bernardi Udalardi Essamene, Petri Amandi mercatoris, Guillelmi de Olonzaco & Guillelmi de Pauliniano publici Narbone notarii, qui fecit notam hujus instrumenti. Post mortem ejusdem Guillelmi de Pauliniano, ego Raimundus Catalani, scriptor Narbone, hoc presens instrumentum sumpsi & scripsi.

300.

Statuts du comte de Toulouse contre les hérétiques [1].

An 1233 20 avril.

In nomine sancte & individue Trinitatis. Ad exaltationem fidei Christiane, & ad extirpandam hereticam pravitatem, & ad conservationem pacis, & ad bonum statum terre tocius conservandum & in melius reformandum, nos Raimundus, Dei gratia comes Tholose, de consilio & assensu episcoporum & aliorum prelatorum, comitum & baronum, militum & plurium aliorum virorum prudentium terre nostre, matura deliberatione habita & diligenti studio precedente, hec statuta salubria in terra nostra & nostrorum duximus ordinanda. — Cum sit de nostro firmo proposito, ut terram nostram & subditorum nostrorum purgemus heretica pravitate, & ad hoc tam curiose quam fideliter intendere proponamus, statuimus ut in persequendis, inquirendis, capiendis & puniendis hereticis omnes barones, milites, baillivi & ceteri homines nostri curam vigilem & sollicitudinem adhibeant diligentem, sicut in pace facta Parisius a nobis est promissum. — Item statuimus ut sine dilatione fiat legitima inquisitio contra illos, qui persequtores hereticorum interfecerunt vel forte, quod absit, interficerent in futurum, & contra omnes villas & homines terre nostre ac nostri districtus, qui illorum interfectioni consenserunt vel forte consentirent in futurum, & de omnibus illis, tam hominibus quam villis, debita justicia fiat. Et hoc tam per nos quam per barones & ballivos nostros fideliter volumus observari. — Item statuimus, quod, ubicumque in terra nostra seu in districtu nostro heretici inventi fuerint, in civitatibus, castris & villis, intus vel extra in tenimentis, homines illius civitatis, ville sive castri, in qua vel in quo sive in cujus tenimento inventi fuerint, solvant marchas illis qui hereticos ceperint, scilicet pro singulis hereticis marcham unam. — Item statuimus ut senescalli vel ballivi suspecti in fide non instituantur, & si forte eos institui contigerit, sine dilatione removeantur. — Item statuimus quod omnes domus, in quibus a tempore pacis facte Parisius vivus inventus fuerit vel sepultus hereticus vel in eis predicaverit, sciente & consentiente domino domus, existente legitime etatis, diruantur, & bona omnia tunc ibidem inhabitantium confiscentur, nisi suam innocentiam & justam ignorantiam probare poterunt manifeste, & ipsi inhabitantes nichilominus capiantur pena legitima puniendi. Et omnes cabane suspecte, a communi castrorum habitatione remote, & spelunce infortiate & clusella in locis suspectis & diffamatis destruantur vel obturentur, nullusque de cetero in predictis locis tales audeat facere mansiones aut in eisdem habitare. In quibus si quis fuerit deprehensus post edictum nostrum, omnia ipsius mobilia confiscentur. Domini vero castrorum, in quorum dominio post edictum nostrum tales man-

[1] Trésor des chartes, J. 306; Toulouse, III, n. 66; original. — Teulet, *Layettes*, t. 2, p. 248.

siones contigerit inveniri, in viginti quinque libris Tholosanarum puniantur. — Item statuimus quod omnes hereditates eorum, qui hereticos se fecerunt vel facient in futurum, confiscentur & occupentur, sic quod ad liberos eorum vel ad alios successores, qui ab intestato eis deberent succedere, si fuissent ortodoxe fidei, per venditionem aut donationem aut alio modo bona predicta non valeant pervenire. Et si talibus bona predicta reddita fuerint vel ab eis aliter detinerentur, ab ipsis penitus auferantur. Domus autem illorum, qui a tempore dicte pacis heretici facti sunt vel de cetero fient, quas ipsi eo tempore inhabitabant, sine omni misericordia destruantur. — Item statuimus quod omnes, qui villas vel domos vel clusella vel nemora inquisitoribus hereticorum prohibuerint, vel hereticos inventos defenderint, vel captos abstulerint, vel ipsis inquisitoribus auxilium in capiendis hereticis prestare noluerint, cum ab ipsis inde fuerint requisiti, vel clamantibus non succurrerint, vel in custodiendis quos ceperint auxilium non ministraverint postulatum, aut in commenda sua receptos permiserint abire, maxime si fuerint de heresi suspecti & tales qui potestatem habeant custodire, per omnium bonorum suorum confiscationem puniantur & nichilominus per sententiam eorum aliis penis legitimis subjiciantur. — Item statuimus quod, si de heresi suspecti fuerint inventi, jurent fidem catholicam, omnem heresim abjurantes. Et si fidem catholicam jurare noluerint & heresim abjurare, pena contra hereticos edita puniantur. Si vero post sacramentum prestitum receptatores, fautores, consiliatores hereticorum vel in aliquo cum ipsis scienter participantes inventi fuerint, pena consimili teneantur. — Item statuimus quod, si quis post mortem detectus fuerit fuisse hereticus & coram episcopo loci probatum fuerit legitime, bona illius omnia confiscentur, & domus eorum, qui post pacem Parisius factam heretici facti sunt vel in posterum fient, in quibus habitabant vel habitabunt, diruantur. — Item statuimus quod bona eorum qui fuerunt heretici vestiti, licet sponte ab hereticorum recesserint observancia, nisi de reconciliatione sua litteras testimoniales ostenderint vel alias per personas catholicas & honestas illud probaverint, confiscentur, & etiamsi de reconciliatione constiterit, si cruces, super hoc a suo episcopo ammoniti ad portandum, non assumpserint aut assumptas auctoritate sua deposuerint aut etiam, cum exterius super vestes ex utraque parte pectoris anterius prominentes portare debeant, eas celare intra vestes deprehensi fuerint, pena simili puniantur. Et etiam, sive bona habuerint sive non, ad hoc modo debito compellantur. — Item statuimus, quia intelleximus quod credentes hereticorum, cum proponunt se facere secundum eorum ritum detestabilem hereticos perfectos, ante per precedens tempus possessiones suas & hereditates in fraudem fisci vendunt vel donant aut pignori obligant vel modis aliis alienant, hujusmodi contractibus in irritum revocatis non obstantibus, predicta bona occupentur, si consideratis circumstantiis dictorum contractuum & ipsorum contrahentium nobis visum fuerit eos, in quos dicta bona translata fuerint, fraudis participes extitisse. — Item quia intelleximus, quod credentes hereticorum quidem sub specie mercature vel peregrinationis transferunt se ad hereticos, ut sub tali absentia eludant fiscum & ei subtrahant bona sua, si coram episcopo loci, qui super hoc propinquos vel eos qui bona hujusmodi absentium tenent monuerit & requisierit, & ab eisdem propinquis vel tenentibus bona eorum infra annum, computandum a tempore monitionis ejusdem episcopi, probatum non fuerit legitime illos absentes justa causa vel rationabili abfuisse & etiam tunc abesse, statuimus ut, si alias suspecti de heresi fuerint, contra ipsos tamquam contra hereticos presumatur & eorum bona confiscentur. Si vero ipsi vel successores eorum vel qui bona eorum tenent, post confiscationem bonorum vel ante, justam & probabilem causam sue absentie ultra predictum tempus probare potuerint, bona eis legitime relinquantur vel restituantur. — Item quia nolumus quod in terra nostra claves Ecclesie contempnantur, statuimus ut, si quis in excommunicatione per annum contumaciter permanserit, per

occupationem bonorum redire ad sinum matris Ecclesie compellatur, sicut in pace facta Parisius plenius continetur. — Item statuimus, ut tranquillitas pacis in terra nostra plene & inviolabiliter observetur, & quod ruptarii, faiditi, predones, latrunculi & stratores de tota terra nostra expellantur & receptatores eorumdem animadversione debita puniantur. — Item statuimus quod quicumque pacem de cetero violaverit, si monitus a nobis vel per certum nuncium nostrum non emendaverit infra terminum sibi assignatum, omnia bona ipsius occupentur. Nos enim bona illa, que a nobis tenebunt, occupabimus, & episcopos & prelatos terre nostre in feodis eorum occupandis similiter juvabimus bona fide, cum ab eis fuerimus requisiti. Que bona tamdiu teneantur, quousque de fractura & dampnis datis sit nobis & dampnum passis plenarie satisfactum; & persona violatoris pacis nichilominus animadversione debita puniatur. Et quicumque pacis violatorem receptaverit in castro vel in domo vel in villa cum ipsa preda vel sine preda, etiam postquam ei fuerit denuntiatum, vel ei arma vel equitaturam vel alia necessaria ministraverit, vel eidem predam aut aliam capturam preparaverit & machinatus fuerit, pena simili puniatur. — Item statuimus quod occulta & clandestina maleficia de communitate civitatum, castrorum & villarum, in quibus seu in eorum tenimentis fuerint perpetrata de nocte vel de die occulte, sive per incendium, sive per incisionem arborum aut vinearum vel segetum, vel occisionem animalium, vel effusionem liquidorum, vel dispersionem aridorum, aut alio modo, exceptis furtis, dampna passis resarciantur, dampni estimatione declaranda per sacramentum illius, qui passus est dampnum, taxatione legitima precedente. Per hoc enim & voluntas nocendi plurimum refrenabitur, & cujuslibet loci universitas majori sollicitudine tales maleficos persequetur. Quare [volumus] quod super hujusmodi maleficis fiat inquisicio diligens sine mora, & reperti pena violatorum pacis & aliis penis legitimis puniantur. — Item statuimus, ut nullus sit tante temeritatis quod domos religiosas & precipue ordinis Cisterciensis offendat in aliquo, in rebus vel in personis, palam vel occulte. Quod si quis contra hoc fecerit, bona ipsius occupentur, de quibus passis dampna plenarie satisfiat, & persona ipsius animadversione debita puniatur, volentes & mandantes contra hujusmodi maleficos diligentem ac pervigilem celeremque inquisicionem fieri, non observata nimia juris subtilitate, & reperti seu convicti in hujusmodi maleficiis, prout culpe enormitas exegerit, puniantur, ut alii exemplo perterriti contra domos religiosas delicta similia committere perhorrescant. — Item statuimus ne barones, milites & alii homines nostri abbatias, grangias & alias domos religiosas nimia importunitate albergandi opprimere presumant. Et si quis contra voluntatem custodum nostrorum, quos in singulis domibus ad requisicionem eorum ponemus ibi continue moraturos, qui, jurati nobis ministerio suo, auctoritate nostra hujusmodi albergatores repriment importunos, domos predictas albergaverit, quilibet eques in quinque solidos Tholosanos & pedes in duobus solidis puniatur, volentes ut custodes hujusmodi transgressores sub juramento prestito denuncient nominatim. — Item quia, sicut intelleximus, tanta est quorumdam malignitas & insolentia, quod, licet ipsi latrones foveant & raptores, nequaquam a vicinis suis, qui bene noverunt eos, istud eis manifeste impropertiri audeant aut opponi, ne forte illorum in se iras exacuant speciales, nos, illorum maliciam reprimendam ducentes studio cautiori, statuimus quod, cum contra aliquem baronem, militem aut quemlibet alium publica laboraverit fama, quod ipse sit receptor aut guidator aut adjutor vel consiliator latronum aut predonum aut aliorum maleficorum, de quorum solent maleficiis aliquando recipere portiones, contra tales inquisicio fiat, & si probatum fuerit legitime contra ipsos, tamquam convicti de maleficiis, pena contra pacis violatores edita puniantur. — Item statuimus ne aliquis auctoritate propria audeat pignorare vel marcham facere, & si quis contra fecerit, compellatur incontinenti restituere pignus & resarcire dampnum pignorato, quod sacramento pignorati declaretur, taxatione

legitima precedente. — Item statuimus ne in tota terra nostra & nostrorum nova instituantur pedagia, & omnia a triginta annis instituta removeantur. Hec autem omnia premissa statuta facimus sine prejudicio regis & Ecclesie & salva Parisiensi pace in omnibus. Acta sunt hec Tholose, XII kalendas maii, anno Domini M°CC°XXX° tertio. Et ut hec predicta semper inviolabiliter observentur & robur habeant plenissime firmitatis, presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari.

301. — CCIX

Lettre du pape Grégoire IX touchant les hérétiques de la province[1].

Éd. orig. t. III, col. 364.

An 1233 25 avril.

GREGORIUS episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus universis suffraganeis ecclesie Narbonensis, salutem & apostolicam benedictionem. Ad capiendas vulpes parvulas, hereticos videlicet qui moliuntur in diocesibus vestris tortuosis anfractibus vineam Domini demoliri, & penitus eliminandos, ipsa suscepti cura regiminis nos hortatur. Ad nostram siquidem audientiam noveritis pervenisse, quod quidam heretici in vestris diocesibus constituti, qui metu mortis falso ad catholicam ecclesiam revertentes, necnon & plures alii de heretica pravitate convicti, ad errorem pravitatis ejusdem, quem a se abdicasse penitus videbantur, ut gravius scindere valeant catholicam unitatem, sepius revertuntur. Ne igitur per tales sub falsa conversionis specie catholice fidei professores perniciosius corrumpi contingat, universitati vestre per apostolica scripta precipiendo mandamus, quatinus hujusmodi pestilentes, postquam de pravitate fuerint jamdicta convicti, si aliter puniti non fuerint, ita quod quilibet vestrum in sua diocesi, ut ipsis det vexatio intellectum, in perpetuo carcere retrudatis, de bonis ipsorum, si qua fortassis habent, sibi vite necessaria, prout talibus convenit, ministrantes. Alioquin noveritis nos venerabili fratri nostro Narbonensi archiepiscopo nostris dedisse litteris in mandatis, ut vos ad id auctoritate nostra, sublato cujuslibet appellationis impedimento, compellat. Datum Laterani, VII kal. maii, pontificatus nostri anno VII.

Éd. orig. t. III, col. 365.

[1] Archives de l'inquisition de Carcassonne. [Doat, vol. 31, f° 27.]

302.

Restitution à Bérenger de Caux & à sa femme[1].

An 1233 octobre.

LUDOVICUS, Dei gratia Francie rex, dilecto & fideli suo Odoni Coco, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Noveritis quod, ad preces dilecti & fidelis nostri Gaufridi de Faugeriis, Berengario de Caucio latori presentium & ejus uxori, sorori dicti Gaufridi, concessimus medietatem terre sue usque ad quadraginta libras tenendam, quamdiu nobis placuerit, propter victum dicte uxoris sue. Unde vobis mandamus, quatinus eidem Berengario & uxori sue predicte dictam medietatem terre sue usque ad summam predictam deliberari faciatis. Actum Parisius, anno Domini M°CC°XXX°III°, mense octobri.

303.

Promesse de l'évêque d'Agen au sujet de la monnaie de cette ville[2].

An 1234 5 février.

RADULFUS, Dei gracia Agennensis episcopus, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, salutem in salutis auctore. Universitati vestre volumus innotescat presencium testimonio litterarum, nos ad preces & communem instanciam

[1] Latin 9996, p. 34.

[2] Original scellé, archives municipales d'Agen, AA, 1. — Magen & Tholin, *Chartes de la ville d'Agen*, pp. 35, 37, n. XXIV.

An 1234

civium Agennensium, necnon & baronum ac militum in Agennensi diocesi constitutorum, monetam nostram Arnaldensem, quamdiu in ista prelatione vixerimus, confirmasse, videlicet tali modo quod nos dictam monetam tenere debemus in eodem legitimo statu quo debet esse quamdiu vixerimus in ista prelatione. Et ipsam monetam non quassabimus nec operari faciemus, quamdiu vixerimus in ista prelatione, nisi faceremus in eadem lege & legitimo pondere quo debet esse. In cujus autem rei firmitatem presentes litteras patentes sigillo nostro fecimus roborari. Datum Agenni, anno gracie M°CC°XXX° tercio, feria tercia post festum purificationis beate Marie.

304. — CCX

Compromis entre les comtes de Toulouse & de Provence touchant leurs différends entre les mains du roi saint Louis & de la reine Blanche[1].

Éd. orig. t. III, col. 365.

An 1234 13 février.

I. ANNO Domini M°CC°XXX° tercio, idus februarii. Nos R. Berenguarii, comes Provincie & marchio, & B. uxor ipsius, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod nos promittimus bona fide, sub pena etiam quinque milium marcharum argenti, stare arbitrio & mandatis, dicto & ordinationi seu diffinitioni domini L. illustris regis Francorum & domine B. regine illustris, matris regis ipsius, super omnibus querelis, controversiis & contentionibus, quas ad invicem nos & nobilis vir Raimundus comes Tholosanus habemus vel usque ad hanc diem habere possemus. Ita tamen promittimus, cum rex Francorum prefatus filiam nostram duxerit in uxorem, ratum habituri & firmum quicquid per predictos regem & reginam arbitratum, mandatum, dictum, ordinatum seu diffinitum fuerit super querelis omnibus, controversiis & contentionibus supradictis, in hujus rei testimonium atque robur prefatis regi & regine presentes litteras concedentes sigillorum nostrorum munimine roboratas. Actum anno & die quibus supra.

An 1234 mars.

II. R. Dei[1] gratia comes Tholose, omnibus hominibus ad quos littere presentes pervenerint salutem. Notum facimus, quod de omnibus contentionibus, que inter nos &... comitem Provincie sunt vel occasione preteritorum usque nunc possunt esse, karissimi domini nostri Ludovici, regis Francorum illustris, & karissime domine nostre B. regine illustris, matris ejus, nos omnino supposuimus voluntati ad faciendum super hiis voluntatem ipsorum per omnia & mandatum. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri appensione fecimus communiri. Actum apud Lorriacum, anno Domini M° CC° tricesimo tercio, mense marcio.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 9, n. 31. [J. 318; original scellé.]

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 6, n. 52. [J. 312; original scellé.]

305. — CCXI

Lettre du roi saint Louis aux prélats de la province en faveur du comte de Toulouse[2].

An 1234 mars.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, dilectis & fidelibus suis prelatis & ecclesiasticis & religiosis personis in partibus Albigesii constitutis, salutem & dilectionem. Conquestus est nobis karissimus consanguineus & fidelis noster R., comes Tholosanus, quod vos in suis feodis multas possessiones post obsidionem Avinionis contra ejus voluntatem acquisivistis. Propter quod vobis mandamus, quatinus ea, que in ejus feodis contra voluntatem ipsius acquisieritis, ipso invito, non teneatis, set ea infra annum, postquam a mandato ipsius fueritis requisiti, extra manum vestram ponatis, nec de cetero in feodis comitis

[2] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 5, n. 51. [J. 311; original.]

An 1234

memorati sine voluntate nostra & sua aliquid attrahatis. Actum apud Sanctum Germanum in Laia, anno Domini M°CC° tricesimo tercio, mense marcio.

---

306. — CCXII

Assignat de Lambert & Simon de Thurey[1].

Éd. orig. t. III, col. 366.

An 1256 novembre.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter & futuri quod cum Odo Cocus, quondam senescallus noster Carcassone, de mandato nostro assignasset Beatrici, quondam uxori Lamberti de Limoso, & infantibus suis, Lamberto videlicet & Symoni, M & D libratas terre, prout vidimus contineri in litteris ipsius senescalli super hoc confectis, quarum tenor talis est :

An 1234 avril.

Pateat omnibus presentibus & futuris, quod nos Odo Cocus senescallus Carcassone, de mandato domini regis assignavimus nobili mulieri Beatrici, quondam uxori nobilis viri Lamberti de Limoso, & infantibus suis M & D libratas terre, videlicet villam Sancti Cucufatis pro VII libris & IX solidis & X denariis, Villamlongam pro LX & II l. & XVIII s. & tribus d., Turnabussum pro VIII l. & III s. & X d., Balbianas pro VIII l. & IX s., Antigniacum pro IV l. & X & IX s., Montemgaillart pro XXII l. & VI s. & VIII d., Lauraguellum pro XL & VI l. & XIV s., Villammartini pro XII l. & XIV sol., Saxiacum pro centum octoginta quatuordecim l. & XVIII s., terminium Fraxinete & Monasterii & Carlipacci pro IV l. & XII s., excepta parte Raimondi Arnaudi, Podiumchericum pro CVI l. & XI s., Bellumfortem cum molendinis & pedagio pontis pro C. l. & XVI d., exceptis IV l. quas habet in pedagio dominus Petrus de Vicinis[2], Argenten pro XVIII l. & V s., Bisanum cum bosco & villa Hospitalis & aliis pertinenciis, pro XLIX l. & VII s. & VII d., excepto hoc quod Raimondus de Canesuspenso tenet ibi de domino rege, Asillianum magnum pro CCCXXIII l. & VIII s. & IX d., computato hoc quod camerarius tenet de domina supradicta, excepta terra Guillelmi Roque militis, Pardilianum pro CXLIII l. minus III d., Lespinianum pro CL l. & XVII s. & III d. Justicias quidem & expleta predictarum villarum, salvo jure domini regis & aliorum dominorum, si qui fuerint, apreciamur pro CXXX & VIII l. & VIII s., & feoda militum predictarum villarum adpreciamur predicte domine & infantibus suis pro CVI l. & XVI s. & II d. Quorum omnium summa continet M & quingentas libras. In cujus assignacionis firmitate & testimonio, presentes litteras sigillo nostro duximus roborandas. Actum Carcassone, anno ab Incarnatione Domini M°CC° tricesimo quarto, mense aprili.

Nos autem, ad ipsorum Lamberti & Symonis de Tureio instanciam, prefatam assisiam, prout superius continetur, eisdem Lamberto & Symoni & heredibus eorumdem concedimus, tenendam ab ipsis & heredibus suis a nobis & successoribus nostris in feodum & homagium ligium, ad servicium sex militum cum equis & coopertis, ab ipsis nobis ad sumptus suos proprios faciendum singulis diebus anni, cum ex parte nostra vel senescalli nostri super hec fuerint requisiti, eamdem etiam assisiam ipsis auctoritate regia confirmamus, salvo jure in omnibus alieno. Quod ut ratum & stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum apud abbatiam Beate Marie Regalis juxta Pontisaram, anno Domini M° CC° quinquagesimo sexto, mense novembris.

[1] *Registrum curiae Franciae.* [JJ. XXXA, f° 176 a.]

[2] Dans le manuscrit *vinitis.* [A. M.]

307.

Vente de biens confisqués sur des hérétiques au monastère d'Alet[1].

An 1234 août.

NOVERINT universi presentem cartam inspecturi, quod nos Odo Coqus, miles, senescallus domini regis Francie in

[1] Manuscrit latin 9996, pp. 70, 71.

partibus Albigesii, nomine domini regis Francie vendimus, diffinimus & perpetuo desamparamus domino Deo & beate Marie & vobis domino Udalgerio, Dei gracia Electensis monasterii electo, & toti conventui ejusdem monasterii, omnes hereses & faidimenta & adquisitiones & pignora, que ad dominum regem Francie pertinent, illa videlicet que usque ad hanc diem ceciderunt in terra de Reddesio, ad feudum & proprietatem dicti monasterii pertinencia, videlicet in villa & terminio de Lupiano, & in villa & terminio de Solerio & ejusdem pertinentiis, & in villa de Lediniano inferiori & ejusdem pertinentiis, & in toto terminio de Taxo & de Flaciano & de Alsono & de Luguello & de Limoso & in villa de Electo & terminiis suis & in Verazano, & in omnibus aliis locis que ad juridictionem & feudum & proprietatem dicti monasterii pertinent & usque nunc pertinere debent. Et hec omnia vendimus et solvimus per quadringentas libras nummorum Melgoriensium, quas ad opus domini regis recepimus a vobis, de quibus sumus bene paccati, renunciantes pro domino rege & pro nobis legi illi, que dicit vendicionem ultra dimidium justi precii revocandam vel precium a venditore supplendum si minori precio quam valeat ei distractum fuerit. Et istam vendicionem & solutionem facimus, quia supradicta non possemus ad manus domini regis ultra annum & diem aliquatenus retinere. In cujus rei firmitatem & perempnem memoriam, istam cartam per manum publicam compositam sigilli nostri munimine roboramus. In presencia & testimonio domini Bernardi Othonis de Aniorto & Petri de Taxo de Limoso & Aleumi prepositi Carcassone & Cavaerii de Bernula & Guillelmi Mancipii judicis & Guillelmi Stephani Barravi & Guillelmi Nigri, publici scriptoris Carcassone, qui de mandato nostro & testium predictorum hanc cartam scripsit. Actum Carcassone, anno Domini M°CC°XXXIIII°, mense augusti.

308. — CCXIII

Accord entre le roi saint Louis & l'évêque d'Agde [1].

Éd. orig. t. III, col. 366.

An 1234 9 août.

NOVERINT universi tam presentes quam futuri, quod nos Bertrandus, Dei gratia Agathensis episcopus, presente, assentiente & eadem affirmante infrascripto capitulo Agathensis ecclesie, profitemur non cohacti, &c., tibi Peregrino Latinario militi, senescallo Belliquadri, stipulanti pro domino illustri rege Francorum Ludovico, ad hoc ab eodem rege specialiter procuratori constituto, quod super quadam compositione, que inter venerabilem patrem T., bone memorie Agathensem episcopum, proximum predecessorem nostrum, ex una parte & nobilem virum Amalricum comitem Montisfortis ex altera facta fuit, questio movebatur inter dominum Ludovicum, illustrem regem Francorum, ex una parte & nos & ecclesiam Agathensem ex altera. Que siquidem questio inter ipsum & nos amicabiliter sopita fuit, & pacta tam in prima quam in secunda compositione inita sunt inferius expressa, quarum compositionum instrumenti tenor talis est :

Éd. orig. t. III, col. 367.

An 1234 juin.

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus, quod nos instrumentum quoddam confectum super compositione olim habita inter T., quondam episcopum Agathensem ex una parte, & dilectum & fidelem nostrum Amalricum comitem Montisfortis ex altera, sigillatum sigillis predictorum episcopi, comitis, A. comitisse ejusdem comitis matris & capituli Agathensis vidimus in hec verba [2]..... Cum autem inter nos & dilectum & fidelem nostrum B., episcopum Agathensem, super quibusdam in predicta compositione contentis questio verteretur, tandem eodem episcopo in nostra presencia constituto, de consensu

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 1, n. 3. [Original scellé, J. 890, n. 30.]

[2] Cf. *supra*, cc. 725 & suiv., ad ann. 1219, où nous donnons l'accord entre Thédise & Amauri de Montfort d'après l'original. [A. M.]

nostro & de assensu ipsius episcopi, fuit inter nos & ipsum amicabili compositione taliter ordinatum, quod idem episcopus concessit & quitavit nobis in perpetuum & heredibus nostris castrum Montaniaci cum pertinentiis suis, & feoda castrorum de Florentiaco & de Pomeroliis, de Beciano & de Thorolla, & medietatis castri de Aviacio & pertinentiarum eorumdem castrorum. Que castra predictus comes Montisfortis receperat in feodum ab episcopo & ecclesia Agathensi, quorum ratione tenebatur fidelitatem jurare & homagium facere episcopo Agathensi, quod utique juramentum, homagium & fidelitatem quitavit nobis episcopus memoratus. Quitavit etiam idem episcopus penitus & remisit in perpetuum quicquid juris habebat in cancellaria comitis Tholosani. Remisit etiam generaliter in perpetuum & quitavit omnia illa, que alias quitaverat sive remiserat comiti Montisfortis, secundum quod continetur in instrumento superius annotato. Idem etiam episcopus & successores ejus nobis & heredibus nostris fidelitatem & servicia debita, sicut in predicto instrumento continentur, facere tenebuntur. Quia vero idem episcopus de predictis nostram in aliquibus fecerat voluntatem, nos eidem gratiam facere volentes, de bonis hereticorum cum ipso ordinavimus in hunc modum : quod res hereticorum, credencium & defensorum eorumdem in terra episcopi & ecclesie Agathensis, que inciderunt a tempore quo clare memorie rex Ludovicus genitor noster adeptus est terram Albigensem, & que de cetero incident, nos accipere valeamus tali modo, quod si res ille sint feodales, nos concedemus eas alicui, qui homagium & fidelitatem & alia que debentur ratione feudi exhibeat episcopo memorato, vel si nos eas in manu nostra tenere voluerimus, cum non consueverimus homagium facere alicui, propter hoc recompensationem faciemus ipsis episcopo & ecclesie competentem. Res autem censuales & alias que non sunt feodales, nos, salvo jure ecclesie, concedere poterimus prima vice tali persone, que censum & alia servicia debita faciat episcopo & ecclesie supradictis. Item de rebus feiditorum, qui contra nos vel contra fidem a tempore predicto, quo clare memorie Ludovicus genitor noster adeptus est terram illam, se feidiaverunt, & qui de cetero contra nos vel contra fidem se feidiabunt, fuit inter nos & eundem episcopum ordinatum, quod nos predictorum res feiditorum accipere poterimus, ita quod infra annum & diem eas trademus tali persone, que jura & servicia ratione earumdem rerum debita impendat episcopo & ecclesie supradictis. Nos autem omnia alia loca & jura & omnes res alias, que exprimuntur in compositione predicta, habita olim inter episcopum Agathensem & comitem Montisfortis, sicut in instrumento superius annotato plenius continentur, illis dumtaxat exceptis, que exinde presentis scripti serie sunt substracta & penes nos retenta, episcopo & ecclesie Agathensi concedimus in perpetuum & sigilli nostri munimine confirmamus. Actum apud Vicenas, anno Domini M°CC° tricesimo quarto, mense junio.

Éd. orig. t. III, col. 368

Idcirco nos predictus Bertrandus, Agathensis episcopus, & nos scilicet Poncius de Cocone archidiaconus, Philippus sacrista, Bernardus de Moresio precentor, Stephanus Johannini camerarius, Guillelmus Lumbardi, Raimundus de Sala, Bernardus Andree, magister Albertus canonici Agathenses; nos, inquam, prenominati, habito diligenti consilio, &c. eandem compositionem inter dictum dominum Ludovicum, serenissimum regem Francorum, & nos prefatum B. Agathensem episcopum factam, per nos & per successores nostros & per totum capitulum Agathense, laudamus, concedimus & confirmamus, &c. & nulla juris canonici vel civilis subtilitate, ullo in tempore contraveniamus, tibi dicto Peregrino Latinario, senescallo Bellicadri & in hoc negocio speciali procuratori domini regis & nomine ejusdem stipulanti, sollempni stipulatione promittimus. Et ad perpetuam rei geste firmitatem, presentem cartam nos memoratus episcopus & capitulum supradictum sigillis nostris fecimus comuniri. Acta sunt hec apud Agathen, in coro ecclesie Sancti Stephani, anno dominice Incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo quarto, videlicet quarto ydus augusti, in presencia infra-

scriptorum testium, scilicet domini Odonis Cocqui senescalli Carcassonensis & Biterrensis, Petri de Vicinis, Petri Cocqui de Silvanectanis, Raimundi de Canesuspenso, Symonis de Amolio, Guillelmi Estandart, Aimerici Bofati, Arnaldi Bofati, Bertrandi Ravani, Bernardi Vincencii, Odonis vicarii Biterrensis, Petri archidiaconi Narbonensis, Petri Raimundi archidiaconi Corbariensis, Petri Bernardi de Pedenatio, Petri Bernardi de Canesuspenso, Guillermi de Luteva militis, Radulfi de Lisiaco, Bartholomei Jatgerii & Pagani & Stephani Pelati clericorum Agathensium, Petri Raimundi de Aviatio presbiteri & domini Barbadaur militis, & mei Petri Lauterii, publici notarii Agathensis, qui hec scripsi de mandato utriusque partis.

---

309. — CCXIV

Donation faite par l'empereur Frédéric II au comte de Toulouse, du comté de Venaissin [1].

An 1234 septembre.

Éd. orig. t. III, col. 369.

In nomine sancte & individue Trinitatis. Fridericus secundus divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus, Jerusalem & Sicilie rex. Imperialis excellentie solium tunc augetur, cum retinendo que donat & donando que retinet, vel subditorum devota obsequia remunerat aut aliquorum devotionem munificentia liberalitatis acquirit. Nec ob id solum Romana septra regentibus & nomen & omen impositum esse dignoscitur augustorum, quod rebus & regnis augere tantummodo Romanum erarium intendissent, verum etiam, quod aucta veteri fide fidelium vel novis extraneorum obsequiis imperium ampliarunt. Hac igitur consideratione commoniti, illustris nichilominus viri dilecti, affinis & fidelis nostri, Ramundi comitis Tholosani, fide & devotione pensatis, recepto ab eo pro parte Imperii fidelitatis & homagii juramento, de munificentia gratie nostre, qua bene meritos & devotos nostros benigne consuevimus prevenire, donamus, concedimus & confirmamus sibi & heredibus suis terram Venesini & totam aliam terram, quam in Imperio sive in regno Arelatensi & Viennensi ipse vel antecessores sui habere & tenere consueverunt, videlicet civitates, castra, villas, cum plena jurisdictione, cum omnibus feudis & solitis pedagiis, usaticis & saunariis in ydiomate ipso, que latine saline dicuntur, & cum omnibus aliis justiciis, juribus & pertinentiis ejusdem terre, restituentes eumdem comitem in pristinam dignitatem marchionatus Provincie, quam antecessores sui similiter habuerunt, statuentes & imperiali edicto firmiter injungentes, ut nulla omnino persona, alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, dictum comitem vel heredes suos de predictis omnibus, sub pena mille librarum auri puri, impedire seu molestare presumat, medietatem cujus camere nostre & aliam medietatem passis injuriam persolvendam decrevimus ad eo vel ab hiis, qui contra hujus nostre majestatis edictum fuerint ausu temerario presumptores. Ut autem hec nostra donatio, concessio & confirmatio robur obtineat perpetue firmitatis, ad futuram memoriam presens privilegium fieri & bulla aurea, typario nostre majestatis impressa, jussimus communiri. Hujus autem rei testes sunt T. venerabilis Ydrontinus archiepiscopus, frater H. venerabilis magister Hospitalis Sancte Marie Theotonicorum in Jerusalem, prefectus alme urbis, G. de Arnesten Imperii in Ytalia legatus, comes Alduinus, comes Conradus de Hoenloch, comes C. de Fayngen, H. & L. comites de Froburg, B. comes de Gravespach, A. de Arnesten, A. de Rotenwels, comes Simon Theatinus, Manfridus marchio, Lanza, Riccardus camerarius & alii quamplures.

Signum domini Friderici secundi, Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris semper augusti (*locus monogrammatis*), Jerusalem & Sicilie regis.

Acta sunt hec anno dominice Incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo quarto, mense septembris octave indictionis, imperante domino nostro Friderico,

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 5, n. 52. [J. 311, original; autre original scellé d'une bulle d'or, J. 419, n. 2.]

Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore semper augusto, Jerusalem & Sicilie rege, anno imperii ejus quartodecimo, regni Jerusalem nono, regni vero Sicilie tricesimo septimo feliciter amen. Datum apud Montemflasconem, anno, mense & indictione prescriptis.

---

310. — CCXV

Statuts de l'archevêque de Narbonne, contre les hérétiques albigeois.

An 1234 1er octobre. Éd. orig. t. III, col. 370.

Ad honorem Dei omnipotentis, nos Petrus, Dei gratia Narbonensis archiepiscopus, mandamus in presenti & precipimus sub vinculo juramenti hec que inferius scripta sunt adimpleri & inviolabiliter observari. In primis mandamus quod homines burgi jurent specialiter, quod fidem catholicam, quam docet & tenet Romana ecclesia, defendent, juvabunt & observabunt, & quod hereticos, fautores, defensores & receptores eorumdem, credentes & suspectos de heresi manifestabunt nobis vel nostro officiali & eos nullomodo celabunt, imo impugnabunt & persequentur eos de toto posse suo, bona fide, nec se opponent nec contradicent publice vel occulte, per se vel per alios, inquisitioni, captioni, pene inflictioni supradictorum. Item mandamus quod omnes homines a XIV annis supra, tam civitatis quam burgi, renovent sacramentum pacis & jurent servare & sequi pacem ad monitionem nostram, secundum statuta pacis concilii Tolosani. Item mandamus quod jurent, quod non habebunt amicitiam vel familiaritatem de cetero cum inimicis pacis & fidei, & specialiter demandent homines burgi in continenti tentiam & amicitiam sive treugas XX dierum, quas habent cum O. de Termino & fautoribus suis. Item mandamus quod homines burgi abjurent & dissolvant omnes conjurationes, colligationes, confederationes seu alias quascumque obligationes, fide vel juramento vel scriptura seu qualibet alia firmancia vel securitate compositionis, ita quod de cetero eandem obligationem vel consimilem non faciant nec talia attemptare presumant, nisi de nostro vel successorum nostrorum speciali consilio & assensu; quod si de cetero facerent, preter perjurium incurrant penam concilii Tolosani. Item mandamus quod servent dominium, justiciam, jurisdictionem nostram & successorum nostrorum fideliter & integriter, & nihil contra facere attemptent. Item mandamus, quod domus in quibus de cetero heretici vel Valdenses fuerint deprehensi, juxta statutum concilii Tolosani funditus diruantur. Item mandamus, quod omnia pignora capta vel pecunia extorta ab illis probis hominibus de burgo, qui noluerunt aliis prestare juramentum nec desentire consulatui eorum vel ad quistam dare, restituentur eisdem, nec de cetero compellantur ad aliqua horum persolvenda, que imponentur eis pro isto negocio vel occasione istius negotii. Item mandamus quod Arnaldus Longus & frater ipsius reducantur ad villam, & nullus eis molestiam faciat vel gravamen: Pontius de Melgorio & Pontius Arnaldus nepos Guillelmi Argenterii, qui predictos fratres insecuti fuerunt, eant Romam infra Pascha, a domino papa veniam petituri. Item mandamus, quod dampna nobis & ecclesiis illata, qui restituta non sunt, restituantur ab notitiam B. de Bosco, sicut fuit per Nemausensem & Bitterrensem episcopos ordinatum. Supradicta mandamus firmiter observari & inviolabiliter custodiri, & consilio & authoritate venerabilis patris Johannis, Dei gratia Vianensis archiepiscopi, Apostolice sedis legati, & consilio & assensu venerabilium fratrum nostrorum Nemausensis, Bitterrensis, Tolosani & Elnensis episcoporum. Retinemus tamen nobis auctoritatem & potestatem faciendi mandata, cum consilio & auctoritate domini legati, super offensionibus & aliis injuriis nobis & ecclesiis illatis. Hec autem omnia, sicut dicta sunt, juraverunt tenere & observare in majori palacio domini archiepiscopi, R. Inardi, P. de Capitolio, G. Alquerius consules civitatis Narbone, pro se & aliis consulibus civitatis

[1] Archives de l'hôtel de ville de Narbonne.

ejusdem & pro tota universitate civitatis; & Bonetus Alfarici & B. Miri & B. Boixonii & B. de Sancto Stephano & R. Boneti & G. Jordani, consules burgi Narbone, hoc idem juraverunt tenere pro se & universitate ejusdem burgi, in presentia & testimonio S. Johannini sacriste Sancti Justi, &c. anno MCCXXXIV, kalendis octobris, &c.

Éd.orig. t. III, col. 371.

Significant consules burgi Narbone domino O. senescallo, quod ipsi juraverunt super mandatis, que eis fecerat Narbonensis archiepiscopus, fidem catholicam servare, defendere & juvare, & expellere & manifestare hereticos, defensores & fautores eorum. Item juraverunt pacem & sequi eam, & quod non haberent familiaritatem vel amicitiam cum inimicis pacis & fidei, & omnia juraverunt & compleverunt que continentur in primo, secundo & tertio capitulo. Verum super quarto capitulo quod incipit : *Item mandamus quod homines burgi abjurent,* &c. dicti consules dicunt, quod non tenentur illud mandatum complere, quia de illo capitulo non erat questio coram domino legato inter dominum archiepiscopum & consules dicti burgi, sed de quadam sententia excommunicationis juraverunt stare mandatis dicti archiepiscopi, & non de aliis. Verum predicti consules, ob reverentiam & honorem dicti domini archiepiscopi & pro bono pacis, voluerunt abjurare confratrie & alii conjurationi, si aliqua esset in Narbona, cum nulla sit & alia vice abjurassent eidem, salvo consulatu, & salvis libertatibus & consuetudinibus, que retroactis temporibus obtinuerunt in Narbona, & quod removeretur de dicto capitulo illa clausula : *nisi de nostro vel successorum nostrorum speciali consilio & assensu.* Item dictus archiepiscopus mandavit eis, quod jurarent servare dominium, justitiam, jurisdictionem suam & successorum suorum fideliter & integre; quod mandatum dicti consules facere non tenentur, eo quia dictus archiepiscopus non mandavit eis quod jurarent per dictum capitulum, sed dedit eis in mandatis quod servarent, non quod jurarent dominium, justiciam, &c. Unde si velit de novo aliud mandatum eis injungere, non potest, quia semel functus est officio suo; maxime sine auctoritate domini legati, cum idem archiepiscopus retinuerit se posse facere alia mandata cum auctoritate domini legati; item alia ratione, quia homines burgi numquam juraverunt archiepiscopo Narbone, nec archiepiscopus habet vel habere debet sacramentnm in Narbona, nec tenentur facere sacramentum ratione dominii, justicie vel jurisdictionis alicui homini, nisi domino Aimerico, nec umquam fecerunt sacramentum nisi domino regi Francie & domino Aimerico; unde si jurarent dicto archiepiscopo, absorberetur jurisdictio domini regis & domini Aimerici. Item dicunt quod dominus A. prohibuit eis, sub pena omnium bonorum suorum & pro dominio & sacramento quod habebat in eis, quod non jurarent capitulum predictum.

311. — CCXVI

Mémoire touchant les erreurs des albigeois, les pénitences qu'on leur imposoit, la manière de les interroger par les Inquisiteurs[1], *&c.*

ISTI SUNT ARTICULI IN QUIBUS ERRANT MODERNI HAERETICI

Vers 1300

PRIMO dicunt quod corpus Christi in sacramento altaris non est nisi parum panis. 2° Dicunt quod sacerdos existens in mortali peccato non potest conficere corpus Christi. 3° Dicunt quod anima hominis non est nisi purus sanguis. 4° Dicunt quod simplex fornicatio non est peccatum aliquod. 5° Dicunt quod omnes homines de mundo salvabuntur. 6° Dicunt quod nulla anima intrabit paradisum usque ad diem judicii. 7° Dicunt quod tradere ad usuram, ratione termini, non est peccatum aliquod. 8° Quod sententia excommunica-

Éd.orig. t. III, col. 372

[1] Ancien registre de l'inquisition de Carcassonne. [Certaines parties de ce mémoire sont assez postérieures; voir plus bas, à la liste des *peregrinationes minores,* où est mentionné le tombeau de saint Louis, qui ne fut canonisé qu'en 1298.]

tionis non est timenda nec potest nocere. 9° Dicunt quod tantum prodest confiteri socio laico, quantum sacerdoti seu presbitero. 10° Dicunt quod lex Judaeorum melior est quam lex Christianorum. 11° Dicunt quod Deus non fecit terrae nascentia, sed natura. 12° Quod Dei filius non assumpsit in beata & de beata Virgine carnem veram, sed fantasticam. 13° Dicunt quod Pascha, poenitentiae & confessiones non sunt inventa ab Ecclesia, nisi ad habendum pecunias a laicis. 14° Item dicunt quod existens in peccato mortali non potest ligare vel absolvere. 15° Item quod nullus praelatus potest indulgentias dare. 16° Item dicunt quod omnis, qui est a legitimo matrimonio natus, potest sine baptismo salvari.

PEREGRINATIONES MAJORES

Beatorum apostolorum Petri & Pauli Romae. Beati Jacobi Compostellae. Beati Thomae Cantuariensis. Trium Regum de Colonia.

PEREGRINATIONES MINORES

Beatae Mariae de Bolonia supra mare. De Valleviridi. De Tabulis in Montepessulano. De Serinhano. De Ruppe Amatoris. De Podio. De Carnoto. De Parisius. De Pontisara. De Solacho. Beatae Mariae Magdalenae in Sancto Maximino in Provincia. S. Ægidii in Provincia. S. Guillelmi de Deserto. S. Antonii Viennensis. S. Martialis. S. Leonardi dioecesis Lemovicensis. S. Dionysii. S. Ludovici in Francia. S. Vincentii de Castris.

INTERROGATIONES AD HAERETICOS

Examinandus de fide, si terreatur, sed dulciter, promittatur ei, quod si poenitet judicio examinatorum, quod non debet timere. Petatur ab examinando : Scis quod nos quaerimus in terra ista? Audisti aliquem loqui de haereticis, a quibus & ubi audivisti haereticum docentem? Credidisti eis quae dicebat? Quando iterum per te recolebas? Numquid & tunc credebas dictis ejus? Quantum ipsis, vel quod primo audivisti & credidisti? fuisti postea confessus de hoc? Audivisti monitionem, quam fecimus haereticis & de haereticis? Scis vel credis aliquem esse haereticum in patria? Item de causis scientiae vel credentiae. Item si habet aliquem suspectum de haeresi. Item de causis suspicionis. Item si scit vel credit aliquem esse in patria vel in ipsa villa, qui recipiat haereticum in hospitio suo, & quaeratur nomen & cognomen hospitii utriusque. Item si examinandus recepit vel receptaverit vel deffenderit haereticum. Item quomodo sciebat haereticum quem receptavit vel deffendit. Item si scit aliquem locum ubi fiant conventicula vel credit. Item si fuerunt alicubi sermones. Item si interfuit sermonibus, & exprimatur de modo sermonum & quid sermo. Item qui interfuerunt sermonibus. Item de quo erat sermo, de evangelio vel exemplis sanctorum vel de haeresi. Item de aliis verbis consolatoriis ibi dictis. Item si de die vel nocte vel qua hora noctis. Item quis fecit sermonem. Item quis congregavit eos. Item si comederunt simul. Item quid comederunt? Si de pane benedicto ab eis comedit. Item quid apportabant ibi qui interfuerunt? Item si confessus fuit Valdensi alicui. Item si dedit aliquid pro confessione vel propter aliud. Item si basiavit eundem haereticum in fide. Item si *benedicite* dixit. Item si fecit aliquando reverentiam. Item si ipse injunxit ei poenitentiam. Item si legavit quid haereticis, vel alias dederit. Item si scit quis receperit hujusmodi legata. Item de collecta, si facta fuit pro haereticis. Item si alias recepit ipsam collectam. Item si scit aliqua quae posuerit in ipsa collecta. Item si alias vocatus fuit, de fide sua responsurus. Item si alias abjuravit. Item in qua re abjuravit. Item si scit aliquem abjurasse vel [in qua] re abjurasse. Item si haereticis credidit. Item si eorum nuntius fuit. Quod praeelegerit, suspendium vel ignem; si dicit ignem, quaeratur quare? Item si credidit eos esse bonos homines. Item si audivit aliquem articulum vel aliud contra fidem ab aliquo. Item si illud quod revelat vel revelabit nobis, si timore mortis haec facit vel timore proborum, vel quia timebat vel cre-

Éd. orig. t. III, col. 373.

debat vel sciebat, ne alius revelasset nobis, vel non revelaturus. Item quot annis fuit haereticus. Item quis docuerit haeresim & qui audierunt cum eo. Item exprimetur de articulis. Item quis adduxit eum ad haereticum. Item quot homines ipse instruxit & docuit haeresim. Item si conduxit haereticum de loco ad locum. Item si jacuit cum eo. Item si dejeravit alias coram nobis vel aliis. Item si audivit excommunicari omnes illos qui celabant haereticos. Item si excommunicari audivit receptatores. Item si celavit haereticum, quem talem sciebat esse, post monitionem vel ante vel post abjurationem. Item si celavit nobis veritatem. Item si instruxit alium qualiter responderet nobis, vel si alius ipsum instruxit qualiter responderet nobis. Item si umquam fugit propter haeresim a fratribus nostris. Item si fecit alium fugere a nobis. Item si fecit pactum cum haereticis, ne se mutuo revelarent. Item quaeratur idem de articulis, si necesse fuerit. Item quotiens visitavit haereticum. Item qui ibi erant quando visitavit haereticum. Item qui venerunt cum eo ad visitandum haereticum. De baptismo, de eucharistia, absolutio de poenis, si excommunicari potest, ordo clericorum, matrimonium, juramentum, orationes pro mortuis, missae, confratriae.

INTERROGATORIA PRO SORTILEGIS

Quando sortilegus examinatur, interrogetur quae & quot sortilegia noverit, de rebus perditis inveniendis, de prius difamandis, de animalibus perditis & latronibus includendis, de corda conjugatorum, de matrimonio contrahendo, de impraegnatione sterilium, de dando comedere pilos, ungues monstruum, de statu animarum & defunctorum, de facto vel de bonis rebus quae vadunt de nocte, de carminando poma, herbas, corrigias & vestes, de curatione infirmitatum, de collectione herbarum versa facie ad orientem, de injunctione peregrinationum & missarum. Et maxime inquire de his, quae superstitionem sapiunt contra sacramenta & cultum divinum & locum sacrum, de ponendo ad super altare quando evangelium legitur & usque ad XI dies, de eucharistia retenta, vel crismate vel oleo furatis vel imagine baptisata, de pane benedicto & de aqua benedicta, de benedictione nuptiarum. Item a quibus ista habuit & didicit, quos vel quas docuit divinare vel carminare vel quotiens, quantum est quod ipsa incepit, & quando ad ipsam pro consiliis venerunt, maxime infra annum. Si umquam ab istis prohabita fuit & abjuravit. Si post abjurationem readjuravit. Si ita credebat esse sicut docebat homines. Quae dona recepit a petentibus consilium.

INTERROGATORIA AD JUDAEOS

Quod tibi nomen est & cognomen? Ubi natus es & ubi conversatus? Sunt parentes tui vel fuerunt Judaei? De nomine eorum, ubi nati sunt & conversantur. Si habes fratres & sorores. De nominibus & cognominibus & ubi commorantur. De affinibus & prole eorum. Si aliqui eorum fuerunt baptisati. Si es Judaeus vel Christianus. Quae lex melior & in qua vis mori? Si tenentur servare juramentum factum supra legem Moysi & per vocem Dei & rotulum. Qua poena puniantur perjuri..... uxores & filios, & quotiens. Si uxor fuit baptisata & liberi. Si fuit baptisatus, quando & ubi, & de nomine sibi imposito. Quot fuerunt tecum baptisati? De nominibus eorum & ubi sunt. Si redierunt ad judaismum, ubi & per quos? Si habent uxores & de nomine. Quando fuit rejudaisatus & ubi? Qui fuerunt cum eo rejudaisati? Qui rejudaisavit eum vel eos, & per quos? Qui fuerunt praesentes. Quot annis fuit in christianismo. Si fuit confessus vel communicatus. Si credebat sic ut alii Christiani. Si in christianismo duxit uxorem. Quo nomine vocabatur? Si suscepit liberos de ea. Si illi fuerunt baptisati. Si didicit *Pater noster, Ave Maria, Credo in Deum, &c.* Si scit aliquem Christianum judaizantem, & ubi. Si ad hoc induxit aliquem Christianum. Quomodo orant pro Gohyns & Cloro? Qui habet officium debaptisandi? Quomodo debaptisantur? Si communicavit de corde puri Christiani. Si habet cartam dejudaizationis. Quomodo circumcidunt Christianos aliter quam suos?

312.

Assises de Barbe d'Or, seigneur de Tourbes[1].

An 1256 7 mai.

ANNO Domini M°CC° quinquagesimo sexto, nonas madii, dominus P. de Autolio, miles, senescallus Carcassone & Bitteris, petiit a domino Barba de Auro, milite, quod ostenderet sibi litteras assizie sue si quas habebat, qualiter scilicet villa de Torvis fuit sibi assignata in assizia. Qui dictus Barba de Auro ostendit dicto domino senescallo quasdam litteras domini Odoni Quoqui, condam senescalli, quarum tenor talis est :

An 1235 5 février.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod nos Odo dictus Quoqus, miles & senescallus domini regis Francie in partibus Albigesii, nomine domini regis Francie & pro ipso, qui nobis per litteras suas patentes istud nobis injunxit, assedimus & assignavimus Barbe de Auro medietatem omnium jurium, quecumque dominus rex Francie habet aut visus est habere aliquo modo in villa de Torvis, que est in Biterrensi diocesi, & in omnibus suis appendentiis, & hoc propter quinquaginta libras. Aliam vero medietatem jurium ipsius ville cum suis appendentiis ad opus domini regis retinemus. In cujus rei firmitate & testimonio, presentes litteras cum sigillo nostro fecimus communiri. Datum Biterris, anno Domini M°CC°XXX° quarto, nonis februarii.

313. — CCXVII

Éd. orig. t. III, col. 374.

Charte de l'empereur Frédéric II en faveur de l'église de Viviers[2].

An 1235 janvier.

IN nomine sancte & individue Trinitatis. Fridericus secundus, divina favente clemencia Romanorum imperator, semper augustus, Jerusalem & Sicilie rex. Decet imperialis excellentie dignitatem justis subditorum petitionibus inclinari, & eorum maxime quos experientia fidei, devotionis integritas & obsequia dignos faciunt & commendabiles representant, ut qui augustali solio divino munere presidemus, & obtenta beneficia servemus in posteris & ea liberaliter confirmationis nostre munimine roboremus. Eapropter universis fidelibus nostris tam presentibus quam futuris volumus fore notum, quod cum dilectus noster B., venerabilis Vivariensis episcopus, nostro culmini supplicasset attente, ut quia ecclesia [sua] habet indulta sibi dudum a divis augustis predecessoribus nostris inclite recordationis & nobis, quorum tenores non possent in uno privilegio comprehendi, predicta privilegia, cum his que continentur in his, confirmare sibi de nostra gratia dignaremur. Nos, pensatis meritis fidei & devotionis ejusdem, quam in honore ac servitiis nostris & Imperii semper efficacem invenimus, supplicationibus suis favorabiliter inclinati, prefata privilegia, dicte ecclesie Vivariensi a divis augustis quondam predecessoribus nostris & nobis dudum concessa, cum omnibus que continentur in ipsis, secundum quod ea omnia temporibus ipsorum predecessorum nostrorum & usque ad hec felicia tempora nostra eadem ecclesia juste tenuit & possedit, sibi de gratia nostra duximus confirmanda. Statuentes & imperiali sancientes edicto, quatenus nulla omnino persona, alta vel humilis, ecclesiastica vel secularis, ecclesiam Vivariensem, episcopum vel ejus successores, contra hujus confirmationis nostre tenorem, aliquo tempore advenienti, ausu temerario super his omnibus impetere vel inquietare presumat. Quod qui forte presumpserit, preter indignationem nostri culminis quam incurret, L librarum auri puri pena plectatur, medietate ipsi camere nostre & reliqua medietate parti passe injuriam persolvenda. Ut autem hec nostra confirmatio robur obtineat perpetue firmitatis, presens privilegium fieri & bulla aurea typario nostre majestatis impressa jussimus communiri. Hujus rei testes sunt Treverensis archiepiscopus, dux Bavarie, comes

An 1236

Éd. orig. t. III, col. 375.

[1] Latin 9996, p. 8.

[2] Bibliothèque du roi, Baluze, portefeuille de Viviers. [*Armoires*, vol. 19, f° 54 & suivants.]

palatinus Reni, dux Lotharingie, dux Brabantie, dux de Limburg, marchio de Baden, burgravius de Nuremberk, R. comes Tolosanus, A. de Pictavia, comes Valentinensis, G. de Borgavius, R. Aioara, V. de Bauasta, V. de Navis & alii quamplures.

Sign. domini (*locus monogrammatis*) Friderici secundi, Dei gratia invictissimi Romanorum imperatoris, semper augusti, Jerusalem & Sicilie regis magnifici.

Acta sunt hec anno dominice Incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo quinto, mense januarii none indictionis, imperante domino nostro Friderico, Dei gratia invictissimo Romanorum imperatore, semper augusto, Jerusalem & Sicilie rege, anno imperii ejus XVI, regni Jerusalem X, regni vero Sicilie XXXVII feliciter, amen. Datum apud Hagenaviam, anno, mense & indictione prescriptis.

---

314. — CCXVIII

Sentence d'excommunication par l'évêque de Comminges contre le comte de Toulouse[1].

An 1236 16 mars.

VENERABILIBUS in Christo patribus Dei gratia Tholosano, Albiensi, Rutenensi, Agenensi, Caturcensi episcopis, G. eadem gratia episcopus Convenarum, salutem in Domino. Litteras domini Romani recepimus in hunc modum.

An 1229 20 décembre.

Venerabili in Christo patri. Dei gratia episcopo Convenarum, Romanus, eadem gratia Sancti Angeli diaconus cardinalis, Apostolice sedis legatus, salutem in Domino. Causam que inter dilectum in Christo abbatem Moisiacensem ex una parte & nobilem virum R. comitem Tholosanum ex altera, super dominio ville Moisiaci necnon super omnibus, que in villa vel pro illa seu in honoribus ecclesie Moisiacensis percipit idem comes, & rebus aliis vertitur, vobis duximus committendam, paternitati vestre qua fungimur auctoritate mandantes, quatinus partibus convocatis audiatis causam, & eam fine debito terminetis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, cogatis censura simili veritati testimonium perhibere. Datum apud Avinionem, XIII° kalendas januarii, anno Domini M° CC° XX° IX°.

Éd. orig. t. III, col. 376.

Verum nos, ad instanciam dicti abbatis Moisiacensis, illustrem virum predictum R. comitem Tholosanum legitime citari fecimus semel, secundo & tertio peremptorie, item & quarto ex habundanti, & tandem viva voce in propria persona citavimus eundem, qui non venit nec pro se responsalem aliquem vel etiam simplicem nuntium mittere procuravit, parte altera nihilominus comparente. Unde prefatum abbatem, ob contumaciam partis alterius, in possessionem, causa[1] rei servande, dominii & omnium, que in villa vel pro villa Moisiaci seu in honoribus ecclesie Moisiacensis percipit idem comes, decrevimus inducendum. Postmodum vero dictus abbas post lapsum anni ad nos pluries accedens, instanter peciit, ut possessionem eandem, quam propter potenciam partis adverse nondum fuerat adeptus, ipsum nancisci faceremus, & quod ex secundo decreto verum ipsum constitueremus possessorem. Nos vero, dicto comiti defferre volentes, eundem per prepositum Sancti Stephani Tholosani fecimus amoneri, ut dictum abbatem jamdictam possessionem nancisci permitteret & nactam pacifice possidere. Qui solita contumacia illud facere non curavit, & ideo ad nimiam ejusdem abbatis instanciam, a dicta missione in possessionem, biennio jam elapso, verum ipsum ex secundo decreto constituimus possessorem, contradictores quoslibet & rebelles excomunicationis sententie supponendo. Ipso vero abbate postulante, ut ipsum comitem nominatim excomunicaremus, noluimus acquiescere, donec per nos super premissis ipsum comitem iterum moneremus, quod apud Carcassonam fecimus viva voce. Unde nos, videntes ipsius comitis

[1] Bibliothèque du roi, Baluze, Languedoc, n. 38. [Auj. *Armoires*, vol. 392, n. 618; original.]

[1] Dans le texte *cause*. [A. M.]

contumaciam multiplicem & defectum, dampna pariter & injurias, que dictus abbas ob deffectum justicie sustinebat, nolentes amplius in suo sibi jure deesse, sepedictum comitem Tholosanum sententie supposuimus excomunicationis, vestre qua fungimur autoritate paternitati mandantes, quatinus singuli vestrum per parrochiales ecclesias vestrarum diocesum ipsum faciatis excomunicatum diebus dominicis & festivis publice nunciari. Datum Tholose, XVII° kal. aprilis, anno Domini M°CC° XXX° V°.

---

315. — CCXIX

Chartes du comte de Toulouse en faveur des seigneurs de Caderousse & de la ville d'Avignon[1].

An 1236 3 juillet.

I. NOTUM sit omnibus, quod anno dominice Incarnationis M°CC°XXX°VI°, scilicet V° non. julii, Frederico Romanorum imperatore regnante, nos R. Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, in quem dominus Fredericus, Dei gratia Romanorum imperator, semper augustus, Iherusalem & Sicilie rex, dominos Cadarosse contulit in vassallos, confitemur & in veritate recognoscimus vobis Ermitano, nomine vestro & nomine uxoris vestre Aude, & vobis Willermo Raimundo de Avinione & Bertrando de Iocone, & vobis Raymbaudo de Anceuna & Willermo de Anceuna & Raimundo fratribus, & Petro de Cadarossa & Willelmo de Cadarossa & vobis Bertrando de Cadarossa & Pontio Jarente fratribus, & Bertrando de Sancto Pastore, & Guarino de Lers, & Beatrici de Bellomonte, & Raymbaudo de Mamolena, dominis Cadarosse presentibus, recepto a vobis juramento fidelitatis, & per vos etiam aliis Cadarosse dominis absentibus, per vos & per successores vestros, vos & predecessores vestros habuisse & tenuisse dominium & senioriam & jurisdictionem plenam & merum imperium & mixtum, & districtum & cohercionem in civilibus causis & criminalibus, in villa & hominibus Cadarosse & ejus tenemento, intus & extra excercuisse, firmantias accipiendo, justicias faciendo, absolvendo & condempnando, tutores dando, notarium & bullam habendo, & constituendo decretum, & auctoritatem interponendo, & generaliter omnia excercendo, que sub mero imperio & jurisdictione concludi & intelligi possunt, tanto tempore cujus non extat memoria, & omnia supradicta & singula ex imperiali munificentia excercendo. Et nos, inquam, comes predictus, per nos & successores nostros, omnia predicta universa & singula vobis predictis dominis Cadarosse presentibus, & per vos etiam aliis dominis Cadarosse absentibus confirmamus perpetuo, laudamus & approbamus, donantes & concedentes & confirmantes vobis predictis & successoribus vestris plenariam potestatem, ut tam vos quam successores vestri possitis uti in predicta villa & hominibus Cadarosse, intus & extra & in ejus tenemento & etiam in extraneis hominibus ibidem contrahentibus vel delinquentibus, jurisdictione plenaria, & plenam jurisdictionem & merum imperium excercere, & quod milites & homines Cadarosse vobis ut dominis ipsorum respondeant. Et vobis omnia vestra privilegia confirmamus, bannum & pedagium similiter confirmantes, furna, molendina, aquas aquarumve decursus predictis dominis Cadarosse & emplechas in eorum hominibus etiam confirmamus, concedentes etiam & donantes vobis, quod dominium & seinoriam, quod & quam dominus Fredericus, Romanorum imperator predictus, nobis & successoribus nostris in vos dominos Cadarosse & super vos contulit, in aliquam personam altam vel humilem, mundanam vel ecclesiasticam, non transferamus vel transferre possimus, & immediate dominium predictum nobis & successoribus nostris reservemus & retineamus, concedentes etiam & donantes vobis predictis dominis, quod si aliquis vel aliqui vestrum vel predecessorum vestrorum aliquam recognitionem vel compositionem super dominio vel parte dominii Cadarosse cum

Éd. orig. t. III, col. 377.

[1] Trésor des chartes, Toulouse, sac 5, n. 53. [J. 311; original scellé.]

priore Sancti Saturnini vel cum alio vel aliis fecistis, illa recognitio vel compositio vobis vel successoribus vestris, quantum pertinet ad dominum imperatorem vel ad nos vel dominium nostrum, nullum possit prejudicium generare. Tali conventione & lege inter nos comitem predictum & vos dominos Cadarosse apposita & concessa, quod cum predicta villa, dominis, militibus & hominibus Cadarosse possimus placitare & guerreiare, & quod domini Cadarosse & milites nomine dominorum in cavalguada, expensis nostris & emenda & non aliter, nos sequantur quocienscumque in cavalguada exiremus. Homines vero Cadarosse semel in anno tantum nobis & successoribus nostris cavalguadam, expensis ipsorum hominum Cadarosse, facere teneantur & nos sequi tantum in cavalguada longe per duas dietas excercitus in Imperio & in regno longe per unam dietam excercitus, & non longius, & per mensem tantum semel in anno nobiscum vel cum bajulis nostris esse debeant in cavalguada, & non spacio vel tempore longiori. Si vero ultra duas dietas in Imperio vel ultra unam dietam in regno predictam cavalguadam hominum Cadarosse duceremus, vel etiam ultra unum mensem in anno cavalguada hominum Cadarosse nobiscum esset & remaneret, extunc abinde expensis nostris & emenda & non aliter nobiscum esset & remaneret. Predictum autem dominium & seinnoriam in vos dominos Cadarosse & successores vestros nobis ad vitam nostram & ad successores nostros ex nobis legitime procreatos retinemus. Si vero, quod Deus avertat, sine legitimo herede ex nobis procreato decederemus, ex tunc de predicto dominio & seinnoria & fidelitate, quam nobis fecistis, & omnibus etiam aliis supradictis, vos dominos Cadarosse & successores vestros in infinitum, milites & homines Cadarosse, absolvimus & perpetuo relaxamus, ut propter predictam munificentiam domini imperatoris dominium vel seinnoriam, quam in vobis habemus, vel fidelitatem quam nobis fecistis, alicui heredi vel successori nostro extraneo, universali vel singulari, non sitis in aliquo vel in aliquibus obliguati. Dantes predictis dominis Cadarosse & eorum heredibus & successoribus, presentibus & futuris, per nos & successores nostros, licentiam & plenariam potestatem, quod ipsi inter se, nobis irrequisitis & inconsultis, sine tretzeno, acapto & laudimio possint vendere, permutare vel quolibet alienationis titulo alienare jurisdictionem suam totam vel partem jurisdictionis, & omnia alia bona sua & jura, que habent in villa Cadarosse & ejus tenemento, simul vel separatim, & propter hoc res vendite vel permutate vel aliquo alio titulo alienate nobis vel successoribus nostris non incidant in commissum. Et nos, domini Cadarosse predicti, sub forma predicta & conventionibus predictis, nos & successores nostros vobis domino comiti predicto & successoribus vestris ex vobis legitime procreatis astringimus & esse volumus obligatos. Factum fuit hoc apud Aurasicam, in stari domini episcopi, in virgulto juxta corum ecclesie Sancti Petri : presentibus domino episcopo Aurasicensi, Barralo, domino Baucii, senescalco domini comitis, Willelmo de Barreria, Willermo Augerio judice & cancellario domini comitis, Isnardo Audeguario, Pontio Astoaudo, Guaufrido Guaucelino, Johanne Auriolo, Willermo de Lauduno, Raymbaudo Justo, Bertrando de Mornacio, Petro Dalmacio, Lautaudo de Cadarossa, Bernardo Conte, Petro de Sancto Laurentio, Rostagno de Balneolis. — Anno & mense quo supra, videlicet IIII° nonas julii, Beatrix de Bellomonte & Raimundus Lauterius, domini Cadarosse, juraverunt fidelitatem domino comiti memorato sub eadem forma & eisdem conventionibus, & sub eadem forma & sub eisdem conventionibus concessit eis dominus comes omnia & singula supradicta, que concesserat, donaverat & confirmaverat aliis dominis Cadarosse. Factum fuit hoc apud Aurasicam, in stari Willelmi Florentii, in sala, presentibus domino A. Aurasicensi episcopo, Barralo, domino Baucii, senescalco domini comitis predicto, Willelmo Augerio judice & cancellario ejusdem domini comitis prefato, Pontio Astoaudo, Willelmo de Lauduno, Gaufrido Gaucelino, Helya de Apta. Et ego Bertrandus de Sancta Maria, notarius publicus domini comitis, omnibus supra-

Éd. orig. t. III. col. 378.

An 1236

dictis presens interfui, & mandato, voluntate & auctoritate domini comitis, & mandato dominorum Cadarosse predictorum hoc instrumentum scripsi & signavi. (*Locus signi.*)

(*Alia manu.*) Et ego Guillelmus Augerius, judex & cancellarius domini comitis Tholose, presentem cartam subscripsi & eam jussi bulla domini comitis roborari.

An 1236, 24 août.

II. Manifestum[1] sit, &c., quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tolosae, marchio Provinciae, confitemur & in veritate recognoscimus nobilem virum Baralem de Baucio, senescallum nostrum in terra Veneyssini, de speciali mandato nostro restituisse libertatem seu franquesiam militibus & probis hominibus & toti universitati civitatis Avinionis, quam eis in terra nostra donavimus, meritis exigentibus eorumdem. Dictam autem restitutionem confirmamus & approbamus & eam in perpetuum firmam habemus atque ratam. Praedictam insuper libertatem seu franquesiam, ut pleniori vigeat firmitate, militibus & probis hominibus & toti universitati civitatis Avinionis per nos & successores nostros concedimus & restituimus, sicut in instrumentis inde confectis plenius continetur. In cujus rei testimonium, &c. Acta fuerunt haec apud Lauracum, IX kalendas septembris, anno Domini MCCXXXVI.

---

316. — CCXX

Hommage de Jacques, roi d'Aragon, à l'évêque de Maguelonne[2].

An 1236, 16 décembre.

I. Certum & indubitatum est, quod Jacobus, Dei gratia illustris rex Aragonum & Majoricarum, comes Barchinone & Urgelli & dominus ville Montispessulani, filius quondam illustris Marie, regine Aragonum & domine Montispessulani, fecit domino Johanni de Montelauro, eadem gratia episcopo Magalonensi, omagium pro villa Montispessulani & castro de Palude, quod vulgo dicitur Latas, que ab episcopo Magalonensi tenet in feudum, in modum infrascriptum. — Nos Jacobus, Dei gratia rex Aragonum, &c., scientes & verissime cognoscentes nos tenere in feudum villam Montispessulani & castrum de Palude, quod vulgo dicitur Latas, a venerabili patre domino Magalonensi episcopo & pro eisdem sacramentum fidelitatis eidem prestare debere, sicut vassallus domino prestare tenetur, & predecessores nostros, a quibus causam habuimus & in quorum feudum successimus, habuisse & tenuisse & propter hec eidem episcopo omagium fecisse & sacramentum fidelitatis prestitisse, vobis venerabili in Christo patri Johanni de Montelauro, Dei gratia Magalonensi episcopo, sponte & debite, manibus junctis & in vestris manibus positis, dato osculo pacis & firmitatis, pro predictis villa Montispessulani & castro de Palude supradicto, quod vulgo dicitur Latas, certi de facto & cerciorati de jure, vobis omagium fecimus sine dolo, secundum quod melius, fidelius & firmius intelligi potest. Actum in Montepessulano, in domo Atbrandi filii quondam Raimundi Atbrandi, in presencia & testimonio venerabilis patris Berengarii episcopi, Petri Alberti, Vitalis de Canellis canonicorum Barchinonensium, Sychardi prepositi, Michaelis de Moreszio, magistri Ugonis de Miramars archidiaconorum, Guillelmi de Sancto Egidio archipresbiteri, Guillelmi Ebrardi prioris de Piniano, Guillelmi Regossa, Petri Moreti, Berengarii de Boiano & Poncii de Galazanicis, canonicorum Magalonensium, Bernardi de Sancto Briccio succentoris Narbonensis, & virorum clarissimorum Raimundi-Berengarii comitis Provincie, & Pontii Ugonis comitis Empuriarum, Assaliti de Goza, Ancelmeti Fer., Berengarii de Cervaria, Guillelmi Grossa, Arnaldi Surdi militum, Guillelmi de Sala jurisperiti & Guiraldi de Barta, Bernardi Longi, Raimundi Amancii consulum Montispessulani, & Bernardi de Regordana jurisperiti, Atbrandi filii quondam Raimundi Atbrandi, Bernardi Capitis bovis, Hugonis Pulverelli, Guillelmi Pincii, Johannis de

[1] Nous n'avons pu retrouver où dom Vaissete avait pris cet acte. [A. M.]

[2] Trésor des chartes du roi; Maguelonne, II, n. 18. [J. 34?, copie ancienne.]

Sancto Anthonio & multorum aliorum, & mei Bernardi de Costa, Montispessulani publici notarii, qui mandatus & rogatus a predictis dominis episcopo & rege hec scripsi & omnibus supradictis interfui & signo meo signavi. Actum loco quo supra, anno dominice Incarnationis millesimo ducentesimo tricesimo sexto, septimo decimo kalendas januarii.

An 1236 17 décembre. Éd. orig. t. III, col. 379.

II. Presentis scripti serie apertissime declaratur, quod Jacobus, Dei gratia illustris rex Aragonum, &c. ad interrogationem domini Joannis de Montelauro, eadem gratia episcopi Magalonensis, recognovit se eidem precedenti die omagium sibi fecisse pro villa Montispessulani & castro de Palude, quod vulgo dicitur Latas, que ab episcopo Magalonensi tenet in feudum. Et statim facta recognicione omagii, dictus dominus rex domino Johanni de Montelauro episcopo supradicto & ecclesie Magalonensi, propositis super altare Sancti Firmini in Montepessulano corpore Jesu-Christi, cruce, reliquiis & textu Evangeliorum aperto, sacrosanctis Evangeliis manu tactis, sacramentum fidelitatis in modum prestitit subsecutum :

Audi tu Johannes, Magalonensis episcopus, ego Jacobus, Dei gratia rex Aragonum, &c., ab ista ora in antea personam tuam non capiam, vitam & membra tua tibi non tollam, nec homo nec femina meo consilio vel meo ingenio. Et si in illo honore, quem tu hodie habes & possides & canonici Magalonenses habent & possident in comunia, vel in antea tu adquisieris & canonici Magalonenses adquisierint, ego Jacobus tollerem... (*Sequuntur clausulae in talibus solitae.*) Sic Deus me adjuvet & iste sancte reliquie ac sancta Dei quatuor Evangelia, que corporaliter manu mea tango.

Actum in ecclesia Sancti Firmini in Montepessulano, in presentia & testimonio Raimundi Berenguarii viri clarissimi comitis Provincie, Arnaldi de Rochafolio, Berenguarii de Cervaria, Assalliti de Goza, Jordani de Penna, Issemeni de Fouzers, Salaizini, Ancelmeti Fer., Berengarii de Montedisderio, Bertrandi de Giniaco, Petri de Fabricis filii Bertrandi de Montelauro, Philippi de Villanova, Dalmascij de Monte-Arnaldo militum, Guillelmi de Salis jurisperiti, Berengarii de Sobeirascio, &c., & Willelmi de Rochafolio abbatis Sancti Willelmi, magistri Bernardi de Sancto Briccio succentoris Narbonensis, & Sychardi de Olargiis prepositi, Michaëlis de Moreszio, magistri Ugonis de Miramars archidiaconorum, Bernardi de Muroveteri prioris de Fabricis....., Willelmi Regossa, Petri de Cornone prioris de Boia, Petri de Melgorio conrezarii Magalonensis, Guillelmi de Castriis prioris de Melgorio, Deodati Borrelli sacriste Sancti Firmini, &c. Anno dominice Incarnat. M°CC°XXX°VI°, XVI kalendas januarii.

---

317. — CCXXI

Paix entre les habitans de la cité & du bourg de Narbonne[1].

An 1236 4 avril.

I. IN nomine Domini, anno Nativitatis ejusdem M°CC°XXX°VI°, regnante rege Ludovico, II° nonas aprilis. Noverint, &c. quod cum, instigante inimico generis humani, qui ab initio sui totius boni & concordie semper extitit impugnator, immensa discordia orta fuisset inter cives Narbonenses, videlicet inter illos qui erant ex parte civitatis & illos qui erant ex parte burgi, ita etiam quod hinc inde plures preter vulneratos telorum ictibus occubuissent, mediantibus ac fideliter partes suas interponentibus domno B., abbate Fontisfrigidi & nobili viro Berengario de Boutenaco, consules civitatis & burgi gratuito subscriptas treugas inierunt, prestito juramento tam ab ipsis quam a ducentis civibus ex parte civitatis & a ducentis ex parte burgi, nomine utriusque universitatis, de ipsis treugis bona fide & sine fraude conservandis, prout inferius continetur. — Nos consules civitatis Narbone, &c. per nos & subsequentes consules, per totam universitatem ejusdem civitatis, & nos consules burgi Narbone, &c., facimus &

[1] Hôtel de ville de Narbonne. [Doat, vol. 57, f° 109.]

An 1236

Éd. orig. t. III, col. 380.

volumus hanc subscriptam treugarum formam fore inter nos, & stare ab hac presenti die usque ad primum veniens festum Pentecostes, & ab eodem festo Pentecostes ad unum annum, videlicet quod omnes homines dicte civitatis, presentes & futuri, & in eadem moram facientes possint transire, ire, redire & stare in burgo, inter & extra, in cunctis locis, pacifice & quiete, etiamsi sint in culpa alicujus offense hinc inde facte, quod nullus homo civitatis antedicte injurietur alicui persone dicti burgi verbis contumeliosis, ictibus vel verberibus aut alio modo, nec etiam rebus suis damnum inferre aut ab alio fieri patiatur. Similiter & eodem modo nullus homo dicti burgi injurietur alicui persone dicte civitatis, &c. Verumtamen si aliquis homo vel aliqua persona dicte civitatis vel burgi hujusmodi treugas frangere, violare vel contravenire presumpserit, det nomine pene illis consulibus, quorum parti fuerit injuria irrogata, si fuerit miles vel homo de plassa quingentos sol. Melgor., & si fuerit ministerialis vel quelibet alia persona centum solid. Melgor., ad quam penam prestandam possint & debeant per consules & eorum consiliarios compelli infra spatium octo dierum, ac nihilominus teneantur stare juri injuriato in curia, sub cujus jurisdictione fuerint, si tamen querimonia inde fiet, & omnes utriusque partis consules prestent in causa consilium & auxilium injuriam passo contra injuriam facientem. Si vero ab hujusmodi treugarum fractore, causa paupertatis, extorqueri non potuerit ipsa pena, violator ille, si fuerit de civitate, assotetur incontinenti in dicto burgo per consules ejusdem burgi, vel per eorumdem mandatum, uno ictu pro unoquoque solido dicte pene, similiter si fuerit de burgo assotetur incontinenti in dicta civitate per consules ejusdem civitatis vel per eorumdem mandatum uno ictu pro unoquoque solido dicte pene, ad quam penam sustinendam per consules, de quorum parte fuerit, similiter compellatur. Verumtamen infra spatium dicti temporis, communitas civitatis & burgi pro aliqua dissensione vel lite non debet se movere ad invicem ad arma. Quod si fecerit, communitas illa, que se prius moverit vel armaverit, teneatur alteri communitati dare trecentas marchas argenti nomine pene infra spatium octo dierum. Item si aliquis vel aliqui ex parte civitatis vel burgi contra aliquem se armaverint sine consulibus vel sine eorumdem mandato, puniatur quilibet illorum predicta pena, scilicet si fuerit miles, &c. (*ut supra*). Si vero causa paupertatis, &c. (*ut supra*). Pena tamen soluta, ut dictum est, in casibus supradictis, treuge nihilominus in sua permaneant firmitate. Et quod omnia supradicta & singula inviolabiliter observentur, nos supradicti consules civitatis & nos supradicti consules burgi... tactis sacrosanctis Evangeliis corporaliter gratis juramus. Sciendum tamen est, quod a supradicta treuga excipiuntur Raimundus Berengarii de Riparia & filius suus Petrus Raimundi & Castellonus nepos ejusdem Ramundi Berengarii, quantum ab ingressu dicti burgi tantum, & Guillelmus Amelii quantum ab ingressu dicte civitatis, sed quantum ad omnia alia capitula & singula servanda sunt in treuga. Hoc idem totum juraverunt ex parte civitatis Bertrandus de Bosco, Raimundus de Plano (*sequuntur* CC *burgensium nomina*), & ex parte burgi Joannes Amelii, Bernardus de S. Stephano, &c. (*id.*) Et ad majorem firmitatem, sigillis communitatum hanc presentem paginam per alphabetum divisam nos predicti omnes consules sigillamus, de laudamento omnium predictorum civitatis predicte, &c.

An 1236 26 août.

II. Pateat[1] universis presentem paginam inspecturis, quod nos consules burgi Narbone, videlicet B. Gausbertus & Gerardus Longus, consilio & voluntate consiliariorum nostrorum, videlicet J. Amelii (*& VI aliorum*) rogamus vos dominum R., Dei gratia comitem Tolosanum, marchionem Provincie, ut pro nobis & universitate dicti burgi fidejuberetis penes J. de Frichans, seneschallum domini regis Francie in partibus Albigensibus, pro causis universis & singulis & controversiis, quas dicta universitas habet vel habere potest sub eo contra Aimericum vicecomitem & venerabilem patrem archiepiscopum Nar-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 53. [J. 311, original scellé.]

An 1236

bone & capitulum Sancti Pauli & contra universitatem civitatis Narbone & contra illos qui de dicto burgo exierunt, vel omnes supradicti vel singuli contra dictam universitatem burgi; promittentes vobis nomine & mandato dicte universitatis sub obligatione omnium bonorum nostrorum & universitatis prefate, quod de fidejussione predicta & de omnibus, que pro dicta fidejussione facietis, sustinebitis vel solvetis, conservabimus nos & dicta burgi universitas vos indempnem & item promittimus, &c. Et vos, dictus dominus comes, post preces nostras superius vobis porrectas sub obligatione omnium bonorum vestrorum, mandato nostro & nomine universitatis dicti burgi, fidejussistis pro nobis & dicta universitate penes dictum seneschallum pro causis prenominatis & eidem pro eisdem causis & universitate nostra plures fidejussores sub obligatione bonorum suorum dedistis, videlicet Poncium de Villanova, Isarnum Bernardi de Fanojovis & R. de Duroforti & B. Ugonem de Festo & G. Garsia de Fanojovis & Arnaudum de Laurano & R. Ferrandum de Laurano & quosdam alios, quibus promisistis indempnitatem pro fidejussione prefata. Actum fuit hoc apud Carcasonam, XI kalendas septembris, anno Domini M°CC°XXX°VI°. — Et nos consules burgi prefati, videlicet Guillelmus Bernardi de Stabulo (*& IV alii*), consilio & voluntate consiliariorum nostrorum ad speciale colloquium convocatorum, & tota universitas burgi Narbone per preconem citata & in generali colloquio congregata, nos consules prefati & consiliarii eorumdem, nomine & mandato dicte universitatis, & ipsa universitas cum hac presenti scriptura veraciter confitemur dictos consules nostros Geraldum Longum & B. Gausberti nomine & mandato nostro rogasse dominum comitem Tolosanum, ut pro nobis omnibus fidejuberet & fidejussores pro nobis obligaret & pro universitate nostra sub obligatione omnium bonorum suorum penes J. de Fricans seneschallum prefatum pro causis predictis, quas contra omnes predictos habemus vel ipsi contra nos, & quod dicto domino comiti indempnitatem promitterent sub obligatione omnium bonorum nostrorum & dicte universitatis de omnibus, que pro dictis fidejussionibus faceret, sustineret vel solveret, & omnia que superius continentur sic de mandato nostro & tocius universitatis burgi processisse. Et nos idem consules prefati..... & nos consiliarii dictorum consulum, videlicet B. de Mossano (*& LXIII alii*), promisimus vobis domino P. de Villanova senescallo & procuratori domini comitis Tolosani, ab ipso specialiter destinato ad recipiendas a nobis obligationes rerum & personarum nostrarum & mandata pro indempnitate sibi, &c. fidejussoribus prestanda, sicut superius est expressum, promittimus, inquam, vobis nomine dicti comitis..... quod dictum dominum comitem de predicta fidejussione & de predictis fidejussionibus..... indempnem ipsum conservabimus, &c. Hec omnia supradicta universa & singula promiserunt omnes predicti & singuli nomine dicte universitatis & suo, & eadem universitas citata & congregata in generali colloquio, sicut superius est expressum, complere, tenere, observare & facere & solvere, sicut superius est expressum, & nisi facerent & complerent universa & singula que superius continentur, promiserunt omnes predicti & singuli & tota universitas & specialiter & nominatim singuli de universitate, quilibet in solidum, sub virtute prestiti corporaliter juramenti, quod nisi conservarent dictum comitem & cofidejussores ab ipso datos & dandos pro causis predictis indempnes, quod tenerent sibi ostagia in terra sua ubi ipse vellet, donec de indempnitate sua & cofidejussorum dictorum esset sibi plenarie & eis in omnibus satisfactum. Actum fuit hoc in burgo Narbone, anno Domini M° CC° XXX° VI°, mense augusti, die secunda post festum beati Bartholomei. Et nos omnes predicti, nomine & mandato dicte universitatis & nostro, ad eternam rei memoriam & probationem evidentem, indubitabilem & facilem, presentem paginam sigillo consulum & universitatis burgi Narbone fecimus sigillari.

An 1237, 12 mars.

III. Anno[1] a nativ. Christi M°CC°XXX°VII°, regnante rege Lodoyco, IV idus martii,

[1] Archives de l'hôtel de ville de Narbonne. [Doat, vol. 52, f° 219.]

statuit dominus Joannes de Friscampis, senescallus domini regis Francie in partibus Albigensibus, quod sententia quam tulit super restitutione rerum ablatarum probis hominibus de burgo Narbone qui exierunt de burgo, & super destructione domorum, & super restitutione rerum ablatarum hominibus civitatis & ab illis qui exierunt de burgo & ab eorum valitoribus, ita observetur sine diminutione, sicut lata & scripta fuit. Item statuit dictus dominus senescallus, quod Aymericus de Donas & Poncius de Sejano & Guillelmus Catalanus & Petrus Joannes Ortolanus & Guillelmus de Costansanes, qui sunt de burgo Narbone, & dicuntur interfuisse interfectioni Arnaudi Margalionis, sint in obsidione Valentie per annum, si obsidio sit ibi & duret per annum. Sin autem, stent in frontaria Hispanie, donec annus sit expletus, quo sic completo, possint libere & sine pena redire apud burgum Narbone, ita quod domini Narbone vel cognati vel affines vel quelibet alia persona non possint eos occasione dicte interfectionis in aliquo ulterius molestare. Honores vero, si quos tenebant aliqui predictorum ab Arnaldo Margalione interfecto, vendant infra annum cum laudimio tutorum filii dicti Arnaudi Margalionis, vel tutores dicti retineant dictos honores eo pretio, quod alia persona ibi dare vellet, si eis placuerit. Et cum predicti redierint ab obsidione vel frontaria predicta, debent afferre literas testimoniales a Templariis vel Hospitaleriis, quod fuerint in obsidione vel frontaria per annum, sicut supradictum est. Item statuit quod Guillelmus [de] Vilaudegut & Gascus Roquevaris & Rubeus de Novelles & Gascus Textat, qui dicuntur interfecisse Berengarium Gausbertum, sint ultramarinis partibus in servitio Dei per annum. Quo expleto, debent afferre literas testimoniales a Templariis vel Hospitalariis quod fuerint ultramarinis partibus per annum eo modo quo dictum est de aliis. Si vero predictum juramentum fecerit, sit immunis ab omni pena & inquietatione & vexatione dicte interfectionis & amputationis & vexationis manus propinquorum & dominorum Narbone & alterius cujuslibet persone. Si vero omnes predicti vel aliquis predictorum non observaverint & adimpleverint omnia mandata supradicta, sint vanditi & exules a toto regno Francie in perpetuum, & persone & bona ipsorum occupanti concedantur. Et illi qui debent ire in obsidionem Valentie vel in fronteriam Hispanie, debent arripere iter quarta feria post festum Pentecostes proxime venturum; alii vero qui debent ire ultramarinis partibus, debent arripere iter in transitu seu passagio augusti proxime venientis. Item statuit quod homines burgi & civitatis sint de cetero in pace & jurent ad invicem se tenere pacem & se ad invicem diligere, & quod occasione guerre vel rixe inter ipsos huc usque habite, homines burgi vel civitatis, ut illi qui exierunt de burgo vel remanserunt, ullam guerram, ullam rixam vel maliciam, seu etiam molestiam de cetero ad invicem non inferant nec aliquam petitionem seu accusationem occasione predictorum maleficiorum, & quod bonas consuetudines & bonos usus suos inter se observent & communiter deffendant. Item statuit quod homines burgi & civitatis abstineant de cetero ab omni confratria & ab omni specie confratrie & ab omni collegio & societate collegii & sacramento illicito. Et si aliquis homo burgi vel civitatis venerit contra predictam pacem & concordiam, tota universitas burgi & civitatis sit contra illum, donec super premissis ab eo fuerit satisfactum. Retinuit tamen dictus senescallus sibi potestatem pronunciandi super aliis capitulis, de quibus pronunciatum non est, & interpretandi super omnibus capitulis si opus fuerit. Facta fuerunt hec apud Biterrim, in palatio domini regis, in presentia & testimonio Poncii de Villanova, Petri Martini de Castronovo, Joannis de Boiano, Petri Bernardi de Canesuspenso, Guillelmi Raimundi de Columbariis, Berengarii de Botenaco, Aymerici Boffati, Guillelmi Capucii, Raimundi Udalardi, Raymundi de Gigniaco, Arnaudi de Sancto Amantio, Joannis Audebranni, Berengarii Catalani Arquerii, Guiraudi Barroti, & Bernardi Augerii, publici Biterris notarii, qui de mandato domini senescalli predicti & partium hec scripsit. Item statuit in presentia dictorum testium, quod Guillelmus Alfaricus & Petrus Rai-

Éd. orig. t. III, col. 371.

An 1237

mundus Laurentius sint exules a burgo & civitate Narbone, quousque sint reconsiliati. Idem Bernardus Augerii hoc scripsit & signum suum apposuit.

An 1237

IV. Anno [1] nativitatis Dom. MCCXXXVII... Noverint... quod nos Aimericus, Dei gratia vicecomes Narbone, diligenti consilio & deliberatione habitis cum Berengario de Boltenaco vicario nostro & aliis officialibus nostris, & cum G. Fabro [filio quondam Petri Raymundi Fabri], Raimundo Petri, Bernardo de Boscho, Aymerico Pallerio & Guillelmo de Albars consiliariis nostris, gratis, &c. remittimus vobis consulibus burgi Narbone..... & singulis in eodem burgo tunc & nunc presentibus & futuris omnem injuriam & injurias seu dampna nobis data vel passa per vos, de quibus conquerebamur vel conqueri poteramus aut contra vos moveri, occasione rixe sive discordie habite inter vos ad invicem, illos videlicet qui de dicto burgo exiverunt & vos qui in eodem burgo remansistis, vel occasione rixe sive discordie habite inter vos & cives Narbonenses vel inter nos & vos. Et quocumque alio modo super his predictis vel aliquibus aliis de vobis potuissemus usque ad hodiernam diem [conqueri], remittimus etiam..... dampna, ... & omnes petitiones..... qualescumque adversus vos movere poteramus vel adhuc possemus, ratione dicti vel sententie Joannis de Friscampis, senescalli domini regis Francie in partibus Albiensis, cui jurisdictionem nostram commiseramus, vel ratione dicti vel sentencie venerabilis patris domini P., Dei gratia Narbonensis archiepiscopi, vel quocumque alio modo adversus vos movere possemus. Et ita osculo dato, plenam pacem & concordiam vobiscum facimus, &c. Acta fuerunt hec solempniter in palatio Narbone predicti domini Aymerici, in presentia & testimonio Bernardi Carreria canonici Narbonensis, fratris Petri, canonici de Caciano, Guillelmi de Fraxino jurisperiti, Petri sartoris, Petri Raimundi de Jonquariis militis, Petri Pelagos militis & Bernardi Ludoici & Petri de Cruce officialium curie jamdicti Aimerici, Petri de Fuxia, Joannis Amelii & Bertrandi de Olargio cognati sui, Poncii de Fraxino & aliorum multorum, & Arnaldi Guilaberti, publici Narbone notarii, qui de mandato predicti domini Aimerici hec omnia scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 382.

[1] [Doat, vol. 50, f° 127.]

318. — CCXXII

Hommages rendus à Raimond VII, comte de Toulouse [1].

An 1237 20 mai.

I. NOTUM sit omnibus, quod anno dominice Incarnationis M°CC°XXX°VII°, scilicet XIII° kal. junii, nos Raimundus, Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, de mera & spontanea voluntate nostra, donatione inter vivos donamus & concedimus in feudum tibi, Raimundo de Baucio, principi Aurasicensi, & tuis legitimis liberis ex legitimo matrimonio procreatis, castrum & villam Camareti cum territorio & tenemento ejusdem ville, & castrum & villam Trevellani cum territorio & tenemento ejusdem castri, & castrum & villam de Serinnano cum territorio & tenemento ejusdem castri, videlicet omnia jura seu dominationes & plenam jurisdictionem quamcumque habemus, retento nobis & successoribus nostris in eisdem locis principali dominio & cavalcatis & omni alio jure & servicio, quod feudatarius pro feudo tenetur facere domino suo, illa sex specialiter retinentes que in forma fidelitatis continentur, scilicet incolume, tutum, honestum, utile, facile, possibile : incolume videlicet, ne sis in dampnum nobis de corpore nostro; tutum, ne sis nobis in dampnum de secreto nostro & de munitionibus, per quas tuti esse possumus; honestum, ne sis nobis in dampnum de nostra justicia vel de aliis causis que ad honestatem nostram pertinere videntur; utile, ne sis nobis in dampnum de possessionibus nostris; facile vel possibile, ne id bonum quod leviter facere poterimus, facias nobis difficile, neve id

[1] Trésor des chartes, Toulouse, sac 13, n. 60. [J. 322; original.]

An 1237

quod possibile erat, reddas nobis impossibile [1].

An 1237 28 juin

II. Pateat [2] universis presentem paginam inspecturis, quod Matfridus de Castronovo, filius quondam Bernardi de Castronovo, volens transferre principale dominium omnium rerum & possessionum infrascriptarum in dominum R., Dei gratia comitem Tholosanum & marchionem Provincie, & postea illa omnia ab ipso domino comite tenere in feudum, dedit & concessit donatione inter vivos dicto domino comiti Tholosano & successoribus suis quicquid habebat in castro de Gannaco & mandamento & honore ejusdem castri, & quicquid habebat apud Bellumlocum & in mandamento & honore ejusdem ville, & totum quicquid habet usque ad Petram S. Martini & usque ad Argentacum, & omnia quecumque habebat vel habere debebat in cunctis aliis locis, excepto Castronovo & honore ejusdem castri. Omnium predictorum & singulorum donatione facta a Matfrido predicto dicto domino comiti Tholosano & successoribus suis, de illis omnibus & singulis se nomine dicti comitis constituit possessorem. Et dominus comes supradictus omnia illa & singula supradicta per se & successores suos Matfrido sepedicto & successoribus suis dedit & concessit in feudum, tenendum a se & successoribus suis. Et idem Matfredus, receptis omnibus & singulis in feudo a domino comite predicto, & pro dicto feudo fecit sibi homagium & sacramentum fidelitatis. Et fuit actum inter eos ut recognitionem, homagium & sacramentum fidelitatis faceret pro dictis feudis Matfridus supradictus & successores sui domino comiti supradicto & successoribus suis, quandocumque & quotienscumque mutatio persone intervenerit ex parte domini vel vassalli. Item fuit actum inter eos quod omnia castra, fortias & municiones, burgos & villas, ea que nunc ibi sunt vel in futurum erunt, reddet dictus Matfridus & successores sui dicto domino comiti & successoribus suis quandocumque & quotienscumque ab ipsis vel eorum certis nunciis requisiti fuerint, moniti vel somossi. Et dominus comes sepedictus per se & successores suos promisit dicto Matfrido & successoribus suis, quod pro dicto feudo erit sibi bonus & legalis dominus & eos in jure suo, ipsis in fidelitate manentibus, juvabit perpetuo & defendet. Et ad perennem horum omnium memoriam & majorem firmitatem, dominus comes & Matfredus supradicti presentem paginam fecerunt sigillorum suorum munimine roborari. Actum fuit hoc ante Amilianum, in castris, IV kalendas julii, anno Domini M°CC°XXX°VII°. Testes fuerunt Hugo comes Ruthenensis, Bertrandus frater domini comitis supradicti, Bertrandus de Cardalhaco, Guill. Barasc, Sicardus de Miromonte, Petrus Garini de Cajarc, Hugo Arnaldus de Creissaco, Amalvinus Bonafos, Guillelmus Amalvinus de Lusueg, Fulco de Popia, Bernardus Ademarii de Scura, Guillelmus de Barreria, Bego de Barreria, Berengarius Centulli, Bernardus Geraldi de Amiliano, & Johannes Aurioli domini comitis Tholose notarius, qui mandato ipsius & supradicti Matfridi hec scripsit & sigillo domini comitis sigillavit.

[1] La suite manque & l'acte n'a jamais été scellé, c'est donc un simple brouillon; il n'y a dans l'original ni noms de témoins ni signature de notaire. [A. M.]

[2] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 14. [J. 309; original.]

319. — CCXXIII

Procédures des Inquisiteurs contre le comte de Foix [1].

Éd. orig. t. III, col. 383.

An 1237 27 mai.

I. PATEAT universis hanc paginam inspecturis, quod nos [G.], Tarachonnensis ecclesie procurator, concedimus & recognoscimus vobis nobili viro Rogerio de Fuxo, vicecomiti Castriboni, quod de consilio & voluntate patris vestri Rogerii Bernardi comitis Fuxensis, exposuistis Castrumbonum & terram vestram inquisitioni faciende ad extirpandam inde hereticam pravitatem, & ut melius, securius

[1] Château de Foix, caisse 31. [Doat, vol. 170, f° 75.]

ac plenius fieri posset, posuistis Castrumbonum in manu viri nobilis Ramundi Fulchonis, vicecomitis Cardonensis, nomine nostro & episcoporum qui aderant, secundum quod condictum fuit inter nos & vos in concilio Ilerdensi. Super quo missis inquisitoribus, fratribus scilicet Predicatoribus & Minoribus & aliis prelatis & clericis providis & discretis, qui in inquisitione processerunt, postmodum ad Castrumbonum accessimus, & contra illos quos presentes invenimus, de quibus plene nobis constitit, quod essent heretici vel credentes hereticorum, processimus, ita quod circa XLV personas condemnavimus tamquam hereticos & eos nobiscum duximus, & circa XVIII personas defunctas fecimus exhumari & earum ossa comburi, & de his qui auffugerunt metu inquisitionis, post ordinationem factam in consilio Ilerdensi de inquisitione in Castrobono facienda, circa XV personas condemnavimus. Et adhuc nihilominus restant aliqui, de quibus vel est inquisitio facienda vel sententia perferenda, inter quos est Petrus de Manso, quem per depositionem suam a nobis sepius requisitum habere non potuimus, & quem a vobis requisivimus & adhuc requirere non cessamus. Requirimus etiam a vobis Johannem de Valleanorra, qui cum nobis esset semel representatus a vobis, quoniam tractabatur de pace inter vos & Urgellensem ecclesiam reformanda, nobis ignorantibus & non requisitis, recessit. Duas esse domos in Castrobono ordinavimus diruendas. Super quibus omnibus, quia veritas sic se habet, presentes vobis litteras concedimus in testimonium veritatis. Actum est hoc apud Solsonam, VI° kalendas junii, anno Domini M° CC° XXX° VII°. Ego [G.], Tarachonensis ecclesie procurator, subscribo, & ego Bertrandus Carsonensis episcopus subscribo, & ego Ramundus jurisperitus Barotin [1], & ego Petrus Ilerdensis episcopus subscribo. Signum Petri Vicensis..... Signum Petri Alberti Bardini canonici. Ego Ramundus de Villanova, notarius domini electi, hoc scripsi mandato ipsius, loco & die & anno prefixis.

[1] *Sic;* peut-être *Barchinonensis.* [A. M.]

4 juin.

II. Anno [1] Domini M° CC° XXX° VII°, II nonas junii, apud Sanctum Saturnisium, presentibus Petro Dei gratia episcopo Urgellensi, Rogerio Bernardo comite Fuxensi, coram domino G. Terraconensis ecclesie procuratore, presentibus etiam venerabilibus Vicensi & Illerdensi episcopis, petiit dictus comes, quod sententia lata contra eum ab episcopo Urgellensi, in qua condemnavit eum tamquam fautorem & defensorem hereticorum & pro hoc excommunicatum, per dominum electum censeatur tamquam vana & inanis, ex causis & rationibus inferius notatis. — Et primo, quod eo absente nec legitime citato fuit sententia promulgata. — Et secundo quod non est parrochianus suus, cum non habeat in episcopatu suo domicilium, & terram de Castrobono, que est in sua diocesi, tradiderit & restituerit filio suo Rogerio, ad quem pertinet ex successione materna, & sic tanquam a non judice suo latam dicitur sententiam illam esse. — Et tertio si verum esset quod ipse teneret terram, quod non concedit, non tenebatur ducere homines ad eum, maxime cum multitudo illorum, quorum querebatur, esset in causa. — Et quarto quod est inimicus suus capitalis, & si teneret terram, quod non concedit, homines de Castrobono habuerunt guerram multoties & inimicitiam capitalem cum gentibus de Sede, ex quo episcopus & illi de genere suo habuerunt & habent inimicitiam capitalem & guerram cum ipso comite & aliis dominis Castriboni. — Et quinto quod metu dictarum inimicitiarum, timens ne episcopus eum gravaret, ad dominum electum appellavit ante sententiam, & episcopus spreta appellatione processit.

Éd. orig. t. III, col. 384.

Ad primum respondet episcopus, quod citavit ipsum legitime, quod paratus est probare, & comes Fuxi inventus [est] contumax. — Ad secundum respondet, quod comes tenebat terram tunc in sua diocesi, in qua morabantur heretici de quibus agebatur, & quod tenebat terram & feuda pro ipso & ecclesia Urgellensi, pro quibus fecit ei homagium manuale, a quo homagio per eum numquam fuit absolutus, nec de

[1] [Doat, vol. 170, f° 71.]

consilio ejus vel assensu tradidit terram Rogerio, & milites illius, quare adhuc sunt vassalli comitis, & ipsi faciunt homagium Rogerio, & ipse comes percipiebat fructus & redditus illius terre & vocabat se vicecomitem Castriboni, & hoc per litteras ipsius comitis ostendebat. — Ad tertium respondet episcopus, quod non poterat tute sine periculo corporis sui accedere ad locum, quia homines comitis bis voluerunt ipsum interficere, & comes... toleravit. Item non erat multitudo in causa, quia a principio petiit episcopus tantum tres homines & postea V & exinde XVI condemnatos, & ad ultimum XLIV, & comes noluit reddere paucos nec multos, imo dixit breviter quod nullum redderet. — Ad quartum respondet episcopus, quod guerra que fuerat inter ipsum comitem & genus ipsius episcopi eo tempore erat jam sopita per compositionem. Dixit etiam, quod inter episcopum & comitem & homines Castriboni & Sedis nondum fuerat guerra, ex quo ipse fuit episcopus, & si aliquando fuit guerra inter homines Sedis & homines Castriboni, pax inter eos est reformata. — Ad ultimum respondet & concedit episcopus, quod comes appellavit secundum quod credit.

Ponit comes Fuxensis, quod duo anni sunt quod restituit vicecomitatum Castriboni Rogerio de Fuxo. — *G. non credit.*

Item ponit quod ipse dixit Urgellensi episcopo, quod reddiderat terram, que fuerat A. de Castrobono & Brunissendis filie ejus comitisse, Rogerio de Fuxo. — *Non credit, nec quod in hoc anno in quadragesima recepit nuntium ab eo, scilicet Arnaldum de Saga, quod reddiderat terram Rogerio, & credit quod jam erat lata sententia. Iterum recepit nuntium de eodem, scilicet Guillelmum B. de Lusenaco, nescit tamen utrum ante nuntium A. de Saga, vel post.*

Item ponit quod Rogerius de Fuxo obtulit homagium episcopo de terra quam debet retinere pro eo. — *G. confitetur, eodem tempore, post sententiam.*

Item ponit, quod ipse misit dicere dicto episcopo, quod mitteret nuntium cum eo ad dictum electum, quod faceret de facto quod ipse petebat ab eo ad cognitionem dicti electi. — *G. credit.*

Item ponit, quod scripsit fratri Berengario & fratribus Predicatoribus apud Illerdam, & domino electo & domino episcopo Illerde, quod faceret fidem secundum quod ipsi mandarent de facto inquisitionis vicecomitatus Castriboni, & ista omnia fuerunt ante sententiam dicti episcopi. — *G. ad hoc non respondit, sed concessit electus & episcopus Illerdensis & fratres.*

Éd. orig. t. III, col. 365.

Item ponit, quod ipse fecit deliberare quemdam hominem qui erat captus pro pignoratione Gausberti eodem... & aliorum, prout intellexit, quod erant capti ratione heresis. — *G. dubitat episcopus.*

Item ponit comes Fuxensis quod Rogerius de Fuxo ivit ad dominum electum ante prolationem sententie Urgellensis episcopi & obtulit dicto electo, quod faceret de inquisitione terre sue secundum voluntatem domini electi. — *Credit quia audivit.*

Item ponit quod ante sententiam scripsit comes episcopo & misit litteras, ut quereret potestates castrorum Rogerio, quia ipse faceret ei..... quod potestates episcopus querebat a comite. — *Concedit quod recepit, sed credit quod post sententiam.*

---

320. — CCXXIV

Procédures des Inquisiteurs de la Province[1].

I. NOVERINT universi presentes litteras inspecturi, quod nos frater Raimundus Tholosanus & frater Vivianus Ruthenensis Dei gratia episcopi, litteras venerabilium virorum G. archidiaconi majoris Carcassone & fratris Willelmi Arnaldi, ordinis fratrum Predicatorum, non viciatas, non cancellatas nec abolitas, sigillis eorum integris sigillatas, vidimus sub hac forma :

Nobilissimo viro ac domino R., comiti Tholosano, G. archidiaconus major Charcassone, & frater W. Arnaldi, ordinis fratrum Predicatorum, subdelegati a domino

An 1237

[1] *Mss. de Colbert*, n. 1067. [JJ. XIX, f° 84 a.]

J. Dei gratia Viennensi archiepiscopo, Apostolice sedis legato, super facto heresis, contra B. Otonem & fratres ejus necnon & Esclarmundam matrem eorum, spiritum consilii sanioris & taliter vitam in melius commutare, ut inde angelis Dei in celo gaudium augmentetur. Cum auctoritate nobis commissa contra predictos diligentem fecerimus inquisitionem, ac demum dictos B. Othonem & Guillelmum Bernardi & Geraudum de Aniorto fratres & Esclarmundam matrem ipsorum, habito diligenti consilio & tractatu, tamquam hereticos condempnaverimus, nobilitatem vestram monendam duximus & rogandam, auctoritate qua fungimur vobis nichilominus mandantes, quatinus totam terram ipsorum, necnon Guillelmi de Aniorto fratris ipsorum, cum ipse per testes legitime de heresi coram nobis sit convictus ac postmodum timore mortis publice suam heresim sit confessus & a nobis per sententiam ad perpetuum carcerem condempnatus, tanquam bona hereticorum, que ad vos pertinere noscuntur, absque dilatione aliqua occupetis. Alioquin noveritis nos dedisse in mandatis domino Raimundo Tholosano episcopo, ut vos ad id faciendum per censuram ecclesiasticam compellat. Nos eciam, si in hoc negligens fueritis vel remissus, ad id faciendum per districtionem ecclesiasticam viriliter compellemus. Datum Carcassone, die lune ante diem cinerum, anno Domini M°CC°XXX°VI°.

Et ut presenti transcripto de supradictis litteris verbo ad verbum sumpto fides possit plenius adhiberi, nos predicti episcopi ipsum sigillis nostris fecimus communiri. Datum Buzeti, sexto kal. januarii, anno domini M°CC°XL°VII°.

An 1237 29 mars. Éd. orig. t. III. col. 386.

II. Universis[1], &c. fr. Stephanus ord. fratr. Minor. & fr. W. Arnaldi ord. fratr. Predicator., judices constituti a venerabili patre J., Dei gratia sancte Viennensis ecclesie archiepiscopo, A. s. legato, ad faciendum inquisitionem contra hereticos in tota diocesi Tholosana, salutem, &c. Universitati vestre volumus fieri manifestum, quod cum auctoritate predicti legati & aliorum quamplurium episcoporum ac voluntate nihilominus & consensu nobilis viri R., Dei gratia comitis Tolosani, inquisitio fieret apud Tolosam & in diocesi Tolosana, ita videlicet quod quicumque infra diem assignatam ad inquisitores accederet, dicturus de se & aliis plenariam veritatem, esset immunis a morte & immuratione & omni detentione & omnium rerum suarum confiscatione, Poncius Grimoardi, lator presentium, gratis ac sponte veniens cum devotione, & ut videbatur motus dolore cordis intrinsecus, asserendo proprio sacramento quod de se & aliis plenam diceret veritatem, confessus fuit se pluries & in pluribus locis vidisse hereticos & eorum predicationem audisse & eos pluries adorasse & eis aliquando de bonis suis dedisse, pro quibus omnibus petiit sibi injungi penitentiam salutarem. Unde nos, habito diligenti consilio & tractatu, videntes ejus bonum propositum penitendi, injunximus eidem pro penitentia salutari, ut quandiu viveret uni pauperi in victualibus subveniret, eidem in domo sua vel alibi in dictis victualibus providendo, & quod daret amore Dei X libras Morlanenses, quas juxta mandatum nostrum plenarie jam persolvit. Injunximus eidem etiam, ut ab hoc proximo Pascha venienti infra duos annos B. Jacobi & B. Marie de Rupe amatoris & Sancti Egidii & B. Marie de Podio limina visitaret. Cum igitur dictus Poncius, sicut pro certo credimus, veraciter & fideliter sit confessus & cum magna devotione dictam penitentiam promiserit adimplere, nosque ipsum a predictis omnibus & ab excommunicatione, qua propter hec tenebatur astrictus, abjurata prius omni heretica pravitate, duximus absolvendum, caritatem vestram in Domino duximus deprecandam, quatenus dictum Poncium tamquam verum, fidelem & catholicum ubique habeatis, & ipsum & omnia bona sua ubique fideliter custodiatis & ab aliis custodire similiter faciatis. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas. Datum apud Castrum Sarracenicum, IV kal. aprilis, anno Domini M°CC°XXX°VI°.

An 1238

III. Anno[1] Domini M°CC°XXX°VIII°, Rai-

[1] Registre de l'inquisition de Carcassonne.

[1] Archives de l'inquisition de Toulouse.

An 1238

mundus Johannes de Abia, de Seminoret, requisitus de veritate dicenda super crimine heresis & Valdensium, testis juratus, dixit se vidisse, &c. Dicit etiam, quod completo anno illo & facta pace inter Ecclesiam & regem & comitem Tolosanum, ipse testis..... venit in Lantares, & ibi ipse testis infirmatus fuit in quodam manso, quod vocatus est Podium-Agot, & ibi Poncius Guilaberti & socius ejus heretici consolati fuerunt & receperunt eumdem testem in hunc modum : impositis in quodam banco manutergiis albis, & desuper librum quem vocabant textum, quesiverunt ab eodem teste, differente a libro aliquantulum, utrum volebat ordinationem Domini recipere, & ipse testis dixit quod sic. Postmodum reddidit se Deo & Evangelio, & promisit quod ulterius non esset neque comederet sine socio & sine oratione, & quod captus sine socio non comederet per triduum, neque comederet carnes ulterius neque ova neque caseum neque aliquam veneturam, nisi de oleo & piscibus, neque mentiretur, neque juraret, neque aliquam libidinem exerceret. Quo facto, ipse venit per aliqua intervalla ante ipsos, dicens *Benedicite* ter flexis genibus, & postmodum ausculatus fuit librum dictorum hereticorum, & his completis, imposuerunt librum & manus super caput ipsius & legerunt Evangelium, & consequenter ipsi heretici fecerunt apparellamentum & fecerunt pacem, ibi osculantes sese invicem ex traverso. De tempore, quod sunt VII anni, &c.

Éd. orig. t. III, col. 38.

321

An 1237 décembre, à 1238 janvier.

Établissement d'une nouvelle mine dans la seigneurie de Boussagues[1].

ANNO a Christi Nativitate MCCXXXVII, rege Lodovico regnante, pridie januarii[2], ego Deodatus, dominus de Bociacis, per me & per omnes meos presentes & futuros, bona fide, sine dolo, titulo perfecte donationis, cum hoc publico instrumento in perpetuum valituro dono, trado, laudo & concedo tibi Guillelmo Vidal & tibi Deodato clerico & omnibus aliis porcionariis vestris, presentibus & futuris, videlicet plenam & liberam licentiam deducendi, movendi, faciendi balmam que vocatur d'en Barata a loco ubi mota est vel etiam ubicumque eam movere volueritis, & deducendi eam sursum versus podium usque in honorem Jordani de Malaveilla. Et dono & concedo vobis ex una parte dicte balme ex traverso usque in rationes balme de Agrofolio & ex alia parte *en travers* usque in rationes balme de la Poleia. Item dono & concedo vobis predictis minarium de la Cleda super viam & subtus viam que vadit apud aream Rolmoti (?). Quam dictam balmam & dictum minarium de la Cleda dono & concedo vobis cum balmis & subbalmis & retrobalmis & superbalmis, cum puncherio & puncheriis & signalibus & crosis & antecrosis & occulis crosarum, quot volueritis & quot vobis predictis & portionariis vestris fuerint necessarii vel utiles in omnibus locis, per que ducta vel ducte fuerint infra dictos terminos ab erba usque abyssum. Et ante puncherium vel puncherios vestros seu sigmale vel sigmalia (*sic*) vestra nulla alia persona mittat crosum vel balmam sine vestra vestrorumve portionariorum presentium & futurorum licentia infra dictos terminos. Item dono & concedo vobis predictis & vestris portionariis licentiam faciendi ibi domum vel domus ad opus communitatis predicte balme. Item dono vobis licentiam faciendi ibi fabricam, de qua, si ibi feceritis, dabitis mihi & meis annuatim pro usatico in natali Domini II solidos Melg. Insuper dono & concedo vobis vestrisque portionariis licentiam faciendi tantummodo VIII naucos in aqua de Barata cum omnibus suis aisinis, & de quolibet dabitis pro usatico VI den. Melg. Et est sciendum quod de omnibus minis & terris minosis inde exeuntibus, dabitis & reddetis novenam partem pro dominio in plateam divisam, ita quod octo partes vobis predictis & vestris portionariis libere &

An 1237-1238

[1] Archives du château de Léran ; fonds Thézan.

[2] Ici manque le mot *kalendas*, *idus* ou *nonas*. La pièce a donc été écrite du 31 décembre 1237 au 12 janvier 1238.

integre permanebunt. Et ego D., dominus de Bociacis, & mei erimus inde vobis predictis & aliis portionariis vestris fideles & legitimi guirentes & ab omni persona contradicente vel amparante seu impediente jure defendemus, & contra predicta vel aliquid illorum non veniemus vel venire faciemus, sed omnia ut dicta sunt vel si melius dici vel scribi seu intelligi possunt, omni fraude remota, ad vestrum vestrorumque proficuum & intellectum custodiemus & observabimus fideliter firmiterque. Acta sunt hec in plano ante operitorium Petri Dalco. Horum omnium testes sunt mandati Guillelmus Berengarii, Bertrandus de Na Franca, Raimundus de Lieuro, Geraldus de Seveirac, Deodatus Cabrespina, Petrus Salern, & Girbertus Barbati, notarius publicus de Bociacis, qui mandatus a predictis hanc cartam scripsit & signum suum apposuit. — Hoc instrumentum transtulit Girbertus Barbati, notarius publicus de Bociacis, ab autentico instrumento, nichil augens vel minuens, anno Domini MCCXLIII, ydus juni, cernentibus & legentibus Boneto de Croso capellano, Raimundo Carpello clerico, Petro Januario clerico, qui omnes hoc verbo ad verbum scrutati sunt. (*Signum notarii.*)

An 1289 23 decembre.

Anno[1] Nativitatis Christi millesimo ducentesimo octagesimo nono, domino Philippo rege Francorum regnante, quinto kalendas januarii. Noscant omnes quod ego Aymericus, dominus castri Bociacarum, per me & omnes meos successores, cum hoc publico instrumento perpetuo valituro, do, dono, laudo, cedo & concedo vobis Petro Ferreti & Guillelmo Valesii, ejusdem loci, pro vobis & aliis pariariis presentibus & futuris, solempniter stipulantibus & recipientibus, plenam licenciam & liberam potestatem, mandatum & auctoritatem movendi & ducendi balmam, que vocatur de Barata, & habeatis jura & raciones, que olim per me fuerunt date & concesse. Item dono & concedo vobis predictis, stipulantibus ut supra, plenam & liberam potestatem edifficandi ibidem domum seu domos, tot quot volueritis, ad opus tamen communitatis dicte balme sine omni usatico. Insuper dono & concedo vobis predictis, stipulantibus ut supra, [licentiam] faciendi ibidem fabricam seu fabricas, & de qualibet dabitis michi & meis annuatim pro usatico in festo nativitatis Domini duos solidos. Dono etiam & concedo vobis predictis, stipulantibus & recipientibus ut supra, & de dicta concessione & dacione esse volo, licenciam faciendi in vallato de Policia sex naucos, & pro quolibet dabitis michi & meis annuatim pro usatico sex denarios in festo predicto. Et de omnibus menis & terris menosis inde exeuntibus reddetis michi & meis bene & fideliter novenam partem pro dominio in platea divisam, ita quod octo partes vobis & vestris pariariis remaneant libere & quiete. Promittens vobis, stipulantibus ut supra, quod dictam balmam cum omnibus juribus & pertinenciis suis faciam vos & vestros pariarios habere, tenere quiete ac pacifice, perpetuo possidere & quasi, & ab omni persona contradicente vel amparante vel ibi aliquid demandante seu perturbante in judicio & extra, vobis & vestris pariariis defendam, & semper inde vobis, stipulantibus ut supra, legalis quirens ero & jure defensor, renuncians in predictis juris & facti ignorancie & omni excepcioni doli & in factum & condicioni sine causa & ex injusta causa & generali clausule, si qua mihi justa causa videbitur & omni alii juri, per quod contra predicta vel aliqua de predictis venire possem in aliquo vel juvari seu tueri. Et hec omnia & singula supradicta me tenere, facere, complere & observare & in nullo contravenire vobis predictis, stipulantibus & recipientibus ut supra, promitto bona fide. Acta sunt hec apud Bociacas. Horum omnium sunt testes Bernardus Sejani, Bernardus Sabaterii, Johannes Corrigerii, Guillelmus Garmusii, Bernardus Angeli, & ego Johannes Robberti, notarius publicus dicti castri, qui jussus a dictis partibus hanc cartam publicam scripsi & postea signo meo sequenti signavi.

[1] Archives du château de Léran; fonds Thézan.

322. — CCXXV

Extrait de diverses chartes[1].

Éd. orig. t. III, col. 387.

An 1238 avril.

I. ALMARICUS comes Montisfortis, Dei providentia dux Narbone, comes Tholose & Francie constabularius, universis, &c. quod cum venerabiles & dilecti nostri abbas & conventus Grandiscampi, ordinis Premonst[rati], Carnotensis diocesis, munimenta & privilegia reverendorum carissimorum antecessorum nostrorum, dona & libertates & beneficia plurima continentia, ab eisdem sibi & ecclesie sue pure caritative imperpetuum collata inspicienda obtulissent, primo cartam sancte recordationis Symonis, domini Montisfortis, reverendi patris nostri, ac etiam Amicie avie charissime matris sue, quia circa fundationem & edificationem ecclesie vestre de Grandicampo devotionem habuerunt maximam, propter amorem Dei & gloriocissime virginis Marie; nos autem, hujus novelle plantationis & tenuitudinem & tenuitatem diligenter attendentes, tam pro nostra nostrorumque salute, qui superstites sumus, quam venerabilium predecessorum nostrorum, de quibus expressum est in cartis vestris, & omnia, sicut hereditario jure tenemur, libenter volumus ac etiam confirmamus, &c. Actum anno gratie M CC XXX VIII, mense aprili.

An 1238 mai.

II. Anno[2] Incarnat. dom. MCCXXXVIII, mense maii, feria IV. Notum sit, &c. quod nos B. de Andusia ex una parte & R. Peleti ex altera, ambo communiter condomini Alesti, convenimus & concordamus, quod deinceps & in perpetuum primus nostrum vel successorum nostrorum, qui incipit dominari in dicto loco de Alesto, habeat primum locum vel primam sedem in omnibus congregationibus publicis & privatis. Propterea ego dictus R. Peleti, pro me & successoribus meis, cedo tibi dicto B. de Andusia, ut quamdiu in humanis vives, habeas primum locum vel primam sedem in omnibus congregationibus publicis & privatis in dicto loco de Alesto. Actum fuit hoc intra claustrum ecclesie parrochialis Sancti Johannis dicti loci de Alesto, videntibus & audientibus Stephano Blanquerio, Petro Adhemario, Raimundo de Brissaco, Petro de Cazalerio, Bernardo Longi, Guillelmo Bergondi, Antonio Justi, Petro Franqui, Michaele Dino, Johanne Miserati, Bernardo Monticensi, Petro Arnaudi, Guillelmo de Blaqueria, Stephano Anno, Jacobo de Ameliano, Raimundo Aimerico publico Alestensi scriba & notario, &c.

An 1239 janvier.

III. Universis[1] presentes litteras inspecturis Matheus de Malliacho, miles, salutem in Domino. Noveritis, quod cum Sicardus vicecomes Lautricensis perdidisset de jure totam terram, que ad ipsum jure hereditario pertinebat & tenebat, bone memorie karissimus dominus noster rex Ludovicus Agneti, vicecomitisse Lautricensi, uxori dicti vicecomitis, consanguinee nostre, & heredibus ipsius reddidit & concessit ad preces nostras totam hereditatem predictam, & preterea dedit ei castra de Senegat & de Monterotundo in escambium maritagii, quod bone memorie karissimus & amicus & consanguineus noster dominus Simo, comes Montisfortis, donaverat eidem. In cujus rei testimonium presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum. Actum anno Domini M° CC° XXX° VIII°, mense januario.

Éd. orig. t. III, col. 388.

Item litterae de eadem restitutione datae sunt ab Amaurico comite Montisfortis, anno M CC XXX VIII, *mense januario.*

An 1239 4 février.

IV. Venerabili[2] & semper reverendo patri in Christo domino Guidoni, Dei gratia

[1] Original communiqué par M. de Clairambault. [Auj. collection Clairambault, vol. 1188, f° 66. Cette pièce est fausse : l'écriture en est tout au plus du milieu du quatorzième siècle; on y attacha, lors de sa fabrication, un sceau équestre du comte Amauri, dont il reste encore un fragment. Aussi avons-nous renoncé à la compléter.]

[2] *Manuscrits d'Aubays*, n. 25.

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2275. [Latin 9996, p. 20 *b*.]

[2] Trésor des chartes; Toulouse, sac 4, n. 7. [En déficit; se trouve aujourd'hui dans la collection Joly de Fleury, à la Bibliothèque nationale, t. 1007, f° 400.]

Sorano episcopo, Apostolice sedis legato, magister Luppus, magister P. de Montelandario, magister G. Xantonensis, actores, procuratores seu sindici ab universitate magistrorum Tholose, & magister Sicardus, canonicus Narbonensis, & magister G. Arnaldi archidiaconus Lantarensis, de eadem universitate magistri, salutem & reverentiam debitam & devotam. Paternitati vestre presentibus duximus intimandum nos recepisse, nomine universitatis & nostro, in pecunia numerata quingentas libras Morlanensium ab illustri viro R., Dei gratia comite Tholosano, pro toto salario quod nobis & universitati debebatur usque ad instans proximum festum Pasche, sicut a sanctitate vestra fuit apud Vaurum de consensu expresso partium ordinatum. Unde sanctitati vestre humiliter supplicamus, quatinus prefato comiti vestras detis patentes litteras, quod auctoritate & mandato vestro talis compositio fuit facta, & nobis predicta pecunia pro toto salario, quod nobis & universitati debebatur, persoluta. Datum Tholose, pridie non. februarii, anno Domini M° CC° XXX° VIII°.

An 1239 24 février.

V. Anno[1] ab Incarnatione Domini millesimo CC° XXX° octavo, scilicet VI° kalendas marcii, regnante Lodoyco Francorum rege. Nos scilicet Raimundus, Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie & dominus Marsilie, confitemur & in veritate recognoscimus nos debere tibi Johanni de Orllaco de Montepessulano seniori, DCCCXXX libr. Melgor., facto computo generali inter nos & te de omnibus debitis, que unquam pro nobismet vel pro alio tibi debuimus usque in diem presentem. Predictas siquidem DCCCXXX lib. Melg. nos tibi vel tuis sive illi, qui pro tuo comodo sine tuo tuorumque inganno petierit, vel cui mandaveritis seu volueritis, soluturos in modum infrascriptum per stipulationem sub ypotheca omnium bonorum nostrorum tibi promittimus, videlicet quod de redditibus nostris, quos habemus in civitate Marsilie tibi assignamus CL libr. Melg. vel procuratori tuo, quas quidem CL lib. Melg. volumus & concedimus tibi quod capias & percipias de ipsis redditibus nostris singulis annis in solutum debiti suprascripti quod tibi debemus, tamdiu donec integre satisfactum sit tibi & tuis in omni debito suprascripto, quod tibi debemus. Si vero inde non possis accipere in pace dictas CL lib. Melg. singulis annis, sicut suprascriptum est, nos predictas CL lib. Melg. tibi & tuis vel cui mandaveritis soluturos singulis annis in solutum debiti supradicti, quod tibi debemus, per hos terminos, scilicet in festo omnium Sanctorum pro prima solutione, & sic postea de anno in annum CL lib. Melg., donec tibi & tuis integre satisfactum sit in omnibus prescriptis DCCCXXX lib. Melg., per stipulationem sub ypotheca omnium bonorum nostrorum tibi promittimus. De quibus siquidem redditibus suprascriptis, te vel procuratorem tuum, statim cum Marsiliam intraverimus, in possessionem mittemus vel mitti faciemus. Quod autem predicta omnia, &c... Ad hec ego Johannes de Orllaco predictus vos dominum Raimundum, Dei gratia, &c., & dominum Guillelmum de Barreria & omnes bajulos vestros & omnes alias personas, que unquam pro vobis seu nomine vestro se mihi obligaverunt, ab omnibus aliis debitis, que unquam michi seu condam G. de Orllaco filio meo debuistis, quod debitum in hoc debito continetur, in perpetuum cum hac carta libero penitus & absolvo, salvo tamen & retento mihi & meis debito suprascripto in hoc instrumento presenti contento. Acta fuerunt hec apud Sanctum Egidium, in domo Templi, & interfuerunt testes rogati Barralus de Baucio, Poncius de Villanova senescalcus Tholosanus, Sycardus Alamannus, Deodatus Sarracenus miles, Romanus, G. Raimundus, Alperatius de Avinione, magister Johannes Aurioli, Johannes de Orllaco junior, Raimundus Columbus, & ego Bernardus Faber, publicus ville Sancti Egidii notarius, qui utrimque rogatus hec scripsi & signavi. (*Signum notarii.*)

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 3, n. 33. [J. 318; original.]

323. — CCXXVI

Hommage du comte de Valentinois au comte de Toulouse, pour divers fiefs du Vivarais[1].

An 1239 9 avril.

MANIFESTUM sit omnibus presentibus & futuris, quod anno Domini millesimo ducentesimo tricesimo nono, quinto idus aprilis, regnante domino Friderico secundo Romanorum imperatore, nos Ademarius, comes Valantinus, coram domino R. Dei gratia comite Tholose, marchione Provincie, in verbo veritatis asserimus, confitemur & recognoscimus nostrum alodium esse castrum de Bais cum tenemento & territorio & pertinenciis suis, & omnia castra infrascripta, que pleno proprietatis ad nos pertinent jure & ad manum nostram tenemus, & ea que a nobis tenentur in feudum & jure majoris dominii ad nos spectant, similiter esse nostra alodia, & nullum de illis tenere in feudum vel alio jure ab aliquo domino temporali : videlicet castrum Sancti Albani cum tenemento & territorio & pertinenciis suis, item castrum Tornon, & Privas, & Boloinna, & Elyer, & Durtfort, & Lacum, & Scrinet, & Sanctum Fortunatum; item dominationes de Pouzino, videlicet dominaciones quas habemus in castro dicti Pouzini, cum tenemento & territorio & pertinenciis suis, & Caslucii, & la Gorsa, & Sancti Andeoli, & Castri Vessaudi, & Ajahon, & Don, & Mezelac, & Montagut, & Raphael, & Corbeira, & Brion, & Chaslar, & castrum Sancti Agripe. Ad hec nos prefatus comes Valantinus, de nostra mera & spontanea voluntate, nec dolo nec fraude nec aliqua machinatione inducti, recipimus in feudum francum a vobis prefato domino R., comite Tholose, consanguineo nostro, sine requisitione vestra, predictum castrum de Bais & omnia alia castra prescripta & villas, cum tenemento & territorio & pertinenciis suis, que ad manum nostram tenemus & ad nos pertinent pleno jure proprietatis, excepta medietate tenementi castri de Elyer, quam ab alio domino tenemus, & dominationes aliorum castrorum & villarum suprascriptorum, que a nobis in feudum tenentur & jure majoris dominii ad nos spectant, & omnia alia castra & villas & jura, ad nos pertinencia, ultra Rodanum constituta, que ab alio domino non tenemus. Donantes vobis & successoribus vestris in perpetuum, donatione simplici inter vivos & sollempniter insinuata, firma & irrevocabili & in perpetuum duratura, majus & directum dominium in omnibus castris predictis & villis & dominacionibus predictis. Tradentes vobis ex causa prefate donationis civilem possessionem predictorum castrorum & villarum & predictarum dominacionum, retento nobis, ut vassallo & feudatario vestro, utili dominio & naturali possessione. Pro predictis igitur feudis, videlicet castrorum & villarum & dominacionum predictarum, cum omnibus pertinenciis suis, ut supradictum est, constituimus nos & successores nostros vassallos & feudatarios vestros esse & successorum vestrorum, facientes vobis homagium, manibus nostris inter vestras inclusis. Promittentes vobis bona fide de predictis feudis facere pro vobis placitum & guerram, & pro omnibus feudis supradictis vobis fidelitatem juramus, sacrosanctis Evangeliis corporaliter tactis, & osculo dato. Promittentes sub virtute ejusdem juramenti nos fideliter attendere & servare omnia, que in forma fidelitatis continentur, renunciantes specialiter illi juri seu legi, que dicit donationem excedentem summam quingentorum aureorum sine insinuatione non valere, & omni alii juri scripto & non scripto, canonico & civili, nobis competenti & competituro, quod nobis prodesse, vobis obesse potest ad veniendum contra predicta vel aliquid de predictis. Nos autem prefatus comes Tholosanus, jura predictorum feudorum & predictam donationem recipientes, per nos & successores nostros vobis & successoribus vestris promittimus bona fide dominia predictorum feudorum conservare nobis & universali successori nostro, & ea

Éd. orig. t. III, col. 389.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 35. [J. 318; original scellé.]

non alienare in aliquam extraneam personam, que nobis non succederet, nec aliquem nobis pro dictis feudis majorem dominum constituere, sine vestro consilio & assensu. Promittimus etiam per nos & successores nostros, quod vos & jura vestra & successores vestros, ut fideles vassallos nostros, in perpetuum defendemus. Acta sunt hec apud Insulam, in stari Raimundeti Laugerii. Testes interfuerunt rogati & ad hec specialiter voccati dominus Albiensis episcopus, & W. Carpentoratensis episcopus, & R. Cavellicensis episcopus, & dominus Hugo de Baucio, & dominus Barralus de Baucio, dominus Poncius de Villanova, dominus Petrus Bermundi de Salvis, dominus Poncius Astoaudi, Pe. de Lambisco & Dalmacius de Castronovo, Gi. de Bezauduno, Ugo de Banasta, Mateus de Chabrelain, Poncius Cornilan, W. de Rocha, W. de Camareto, Odo Albertus prior de Mirmanda, Genso Dauriple, Poncius Grimoardus, dominus Cicardus Alamandus, Ermengaudus de Podio, magister Johannes de Auriolo, magister Bertrandus de Severiaco, W. Bartolomei & Pe. de Corbiera clerici. Ad majorem hujus autem rei testimonium & ad perpetuam firmitatem, nos prefati R. comes Tholosanus & A. comes Valantinus, sigillorum nostrorum & venerabilium patrum episcoporum predictorum jussimus munimine roborari.

Éd. orig. t. III, col. 390.

---

324. — CCXXVII

Hommage de l'évêque de Carpentras au comte de Toulouse[1].

An 1239 15 mai.

NOTUM sit omnibus, quod anno dominice Incarnationis MCCXXXVIIII, scilicet idibus maii, nos Guillelmus, Dei gratia Carpentoratensis episcopus, bona fide & sine dolo confitemur & in veritate recognoscimus, nomine ecclesie Carpentoratensis, per nos & successores nostros, vobis domino R., Dei gratia comiti Tholose, marchioni Provincie, presenti & stipulanti nomine vestro & successorum vestrorum, & per vos successoribus vestris, quod nos nomine ecclesie supradicte habemus, tenemus & possidemus pro vobis & successoribus vestris civitatem Carpentoratensem cum tenemento & districtu suo, & castrum de Vennasca cum tenemento suo, & castrum de Bauceto cum tenemento suo, & villam Sancti Desiderii cum tenemento suo, & castrum de Malamorte cum suo tenemento & cum tenemento Sancti Felicis, & domum seu munitionem Alfantorum de Nometamiis, & quicquid predicti Alfanti habent in castro de Nometamiis & in ejus tenemento, eo excepto quod dicti Alfanti habent apud Blauzacum & in ejus tenemento, & villam Sancti Desiderii cum tenemento suo. Confitentes etiam quod nos & successores nostri, nomine ecclesie Carpentoratensis, debemus facere vobis domino comiti supradicto & successoribus vestris, pro civitate Carpentoratensi & pro castro de Vennasca, & pro eo quod dicti Alfanti tenent a nobis & ecclesia Carpentoratensi in castro de Nometamiis & in ejus tenemento, cavalcatas tantum. Pro castro vero de Bauceto & pro villa Sancti Desiderii & pro castro de Malamorte cum tenemento Sancti Felicis, debemus vobis & successoribus vestris facere cavalcatas & dare illam summam pecunie, que pro albergo dari consuevit : scilicet pro castro de Bauceto L sol. Melgor. in festo sancti Michaëlis, pro villa Sancti Desiderii L solid. Melgor. in festo sancti Michaëlis, & pro castro de Malamorte cum tenemento Sancti Felicis LX sol. Melgor. in festo sancti Michaëlis. Et pro omnibus supradictis confitemur nos, per nos & successores nostros, nomine eccle-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 56. [J. 311; original scellé de la bulle de plomb du comte de Toulouse. A la suite du présent acte, on trouve : 1° Un acte de Raimond V, de 1155, publié dans Teulet, *Layettes*, t. 1, p. 74; 2° un autre du même, de 1160 (voir tome V de la présente édition, cc. 1232 à 1235); 3° & un troisième de Raimond VII, du 24 août 1224, publié dans Teulet, t. 2, p. 36; tous relatifs à l'évêché de Carpentras.]

sie supradicte, fecisse sacramentum fidelitatis vobis domino comiti supradicto, recipienti nomine vestro & successorum vestrorum, & osculum fidei prestitisse. Promittentes vobis & per vos successoribus vestris in fide prestiti juramenti, quod vobis & successoribus vestris in omnibus semper fideles erimus, & vobis & successoribus vestris valentiam faciemus in placitis & in guerris contra omnes homines, cum a vobis vel vestris fuerimus requisiti. Et ad illa facienda fideliter & complenda, que in forma fidelitatis continentur, vobis domino comiti supradicto & successoribus vestris nos & successores nostros specialiter obligamus. Et nos R., Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, per nos & successores nostros, promittimus bona fide vobis episcopo Carpentoratensi predicto, nomine ecclesie supradicte, & per vos successoribus vestris, quod vos & successores vestros & ecclesiam Carpentoratensem cum possessionibus & juribus suis salvabimus & defendemus, sicut bonus dominus vassallum suum debet defendere & salvare. Preterea nos R. &c., bona fide & sine dolo confitemur..... & in veritate recognoscimus vobis episcopo Carpentoratensi... & per vos ipsi ecclesie prelibate..., quod in civitate Carpentoratensi & in castro de Vennasca & in eo quod predicti Alfanti pro ecclesia Carpentoratensi possident in castro de Nometamiis, nos & successores nostri habemus & habere debemus tantummodo cavalcatas, ita quod in civitate Carpentoratensi & locis proxime dictis non habemus nec habere debemus albergum nec aliquid pro albergo. In castro vero de Bauceto & in villa Sancti Desiderii & in castro de Malamorte cum tenemento Sancti Felicis, nos & successores nostri habemus & habere debemus tamtummodo cavalcatas & illam summam pecunie supradictam, que pro albergo dari consuevit. Confitemur etiam & in veritate recognoscimus..... vobis episcopo supradicto... nos & successores nostros in civitate Carpentoratensi predicta & in aliis locis predictis non habere nec debere habere justiciam sanguinis nec proditionis nec adulterii nec aliquid aliud, preter illa que specificata sunt superius & expressa, videlicet in civitate Carpentoratensi & in castro de Vennasca & in eo quod prefati Alfanti possident pro ecclesia Carpentoratensi in castro de Nometamiis & ejus tenemento, cavalcatas tantummodo & valentiam de placitis & de guerris contra omnes homines, cum a nobis vel nostris fueritis requisiti vos & successores vestri, in castro vero de Malamorte cum tenemento Sancti Felicis & in castro de Bauceto & in villa Sancti Desiderii cavalcatas & illam summam pecunie supradictam, que pro albergo dari consuevit. Preterea nos comes predictus..... sollempniter & ex certa scientia confirmamus vobis episcopo supradicto..... tria instrumenta, a predecessoribus nostris & a nobis predecessoribus vestris & Carpentoratensi ecclesie supradicte concessa & a vobis nobis exhibita, quorum tenor continetur inferius in hunc modum[1].

Éd. orig. t. III, col. 391.

Factum fuit hoc apud Aurasicam, in stari domini episcopi, in virgulto, juxta corum ecclesie Sancti Petri. Testes presentes interfuerunt dominus A. episcopus Aurasicensis, R. de Baucio princeps Aurasicensis, Barralus dominus Baucii, Willelmus de Sabrano, Willelmus Augerius judex & cancellarius domini comitis in partibus Vennaissini, Guillelmus de Barreria, Sicardus Alamandus, Massipius de Tholosa senescalcus Vennaissini, Johannes Aurioli scriptor domini comitis, Guido de Severaco, Bernardus de Turre, magister Bertrandus de Severaco, Raimundus Bermundus de Clausonna, Raimundus Alfantus de Auriolis, Raimundus Rainerius de Malaucena, Poncius Cavallerius precentor Carpentoratensis ecclesie, Guido canonicus ejusdem ecclesie, & ego Bertrandus de Sancta Maria, notarius publicus domini comitis, presens interfui & mandato & auctoritate domini comitis & voluntate domini Guillelmi Carpentoratensis episcopi supradicti, hoc instrumentum scripsi, signavi & ejusdem domini comitis bulle munimine roboravi. *(Locus signi.)*

[1] Suivent les trois actes que nous indiquons plus haut, c. 1027.

325.

Donation de Jean de Fricamps, sénéchal d'Albigeois, à la femme de Gaillard d'Estors[1].

An 1238 septembre.

NOS Johannes de Foriscampis, senescallus domini regis Francie in partibus Albigensium, notum facimus universis presentes litteras inspecturis, quod cum Gaillardus de Estors fideliter servivisset domino regi in exercitu Rocafolii, & cum post exercitum antedictum exponendo corpus suum inimicis fidei & domini regis, deffendendo & custodiendo terram domini regis viriliter & potenter, de qua terra deffendenda se intromisit per mandatum nostrum, a dictis inimicis Ecclesie & domini regis occisus fuerit in servicio domini regis, nos intuitu pietatis & servicii sui, terram quam dictus Guaillardus tenebat de dono domini comitis Montisfortis pro Bernardo d'Estors, cum illa terra dimissa fuisset uxori dicti Guaillardi, que filia erat dicti Bernardi d'Estors, & illam terram quam dictus Guaillardus tenebat de dono domini regis & etiam centum solidos Melgoriensium, quos eidem acreveramus pro servicio & expensis quas fecerat in exercitu Rocafolii, ut perciperet dictos C solidos annuatim quamdiu domino regi placeret, na Galabrune uxori dicti Gaillardi & infantibus dicti Gaillardi dimisimus tenendam & habendam, quamdiu domino regi placuerit, supplicantes universitati vestre ut dictam na Galabrunam & infantes antedictos super dicta terra non molestetis, set eisdem vestrum consilium & auxilium impendatis. Datum Carcassone, die jovis ante nativitatem beate Marie, anno Domini M° CC° XXX° octavo.

[1] Bibliothèque nationale, lat. 9996, p. 164.

326.

Lettre de Louis IX en faveur de Douceline de Montpellier[1].

An 1239 juin.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, Johanni de Fricampis, senescallo Carcassone, salutem. Accedens ad nos Dulcelina, relicta Baudaci de Montepessulano, latrix presentium, nobis dedit intelligi, quod dictus Baudacus maritus suus, decessit saisitus quodam pedagio, quod colligitur apud Latas, quod pedagium clare memorie Ludovicus rex genitor noster concessit eidem B. tenendum & habendum, quamdiu placeret eidem genitori nostro. Unde tibi mandamus, quatinus dictam Dulcelinam cum liberis suis dictum pedagium, quamdiu nobis placuerit, tenere permittas & habere, eo modo quo dictus B. maritus ejus illud tenuit & possedit. Actum apud Sanctum Germanum in Laia, anno Domini M° CC° XXX° nono, mense junii.

327.

Littere episcopi Agathensis super insula Sete[2].

An 1239 21 octobre.

NOVERINT universi presentem paginam inspecturi, quod nos B., divina miseratione Agathensis episcopus, recognoscimus in presentia domini G. de Ulmeio, senescalli Carcassonensis, nos tenere insulam Sete a domino rege Francorum, sicut olim recognovimus ipsi domino regi & adhuc recognoscimus. Datum Bitterris, IIII° kalendas novembris, anno Domini M° CC° tricesimo nono.

[1] Lat. 9996, p. 2.

[2] Archives nationales, JJ. XXVI, f° 141 r°. — Le titre latin que nous donnons se trouve dans le registre.

328. — CCXXVIII

Promesse du comte de Provence de servir le Pape contre l'Empereur[1].

Éd. orig. t. III, col. 391.

An 1239 10 novembre.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, amen. Anno Nat. ejusdem M°CC°XXX°IX°, pontificatus domini Gregorii pape IX[i] anno XIII°, indictione XII[a], IIII idus novembris, in presentia mei Philippi scrinarii & testium subscriptorum, nobilis vir R. Berengarius, comes & marchio Provincie & comes Folcalquerii, non vi coactus, &c. promisit venerabili patri domino J., Prenestrino episcopo, Apostolice sedis legato, recipienti vice & nomine domini pape & Romane ecclesie, quod ipse ibit ad servitium ecclesie cum XL militibus & X balistariis, propriis expensis, ad mandatum summi pontificis vel ecclesie Romane, in Lombardiam seu Italiam vel regnum Apulie, quorum militum quilibet habebit V equitaturas ad minus, & quilibet balistariorum IV, sedatis discordiis inter ipsum ex una parte & comitem Tholosanum ex altera pro se & terris quas possidet, inter quas intelligimus Marsiliam & Venissinum. Si vero Avinionenses cum comite Berardo vel alio loco ejus nuntio Federici dicti imperatoris, tantum ei moverent guerram, quod videretur periculosum exire terram suam, non teneatur ire in propria persona, sed mittet predicto modo XX milites & X balistarios. Quod si civitas Avinionensis sine nuntio imperatoris moveret guerram, mittet XL milites & X balistarios, ut supradictum est, & si commode poterit, ibit cum eis. Et erunt una vice tantum sex mensibus in expeditione, quando ibit ipse in propria persona vel quando mittet, non computato tempore quod ibunt & redibunt. Et est sciendum, quod sive dictus comes vadat in propria persona sive mittat, ut predictum est, habebit tres menses computandos a die, qua fuerit requisitus a domino papa vel ecclesia, ad parandum se, infra quos arripient iter & bona fide prosequentur. Actum Aquis, presentibus his testibus, videlicet magistro Flocur. (*sic*) archipresbytero Bononiensi, magistro Tedaldo dicto vicecomite, magistro Paulo de Sancto Helia, & magistro Cardone capellanis venerabilis patris J. † Prenestini episcopi supradicti, teste Romeo bajulo predicti comitis Provincie, teste Guidone de Soleriis Bariolensi preposito, teste & Anselmo Feri milite Massiliensi. Et ego Philippus, Dei gratia sancti Imperii scrinarius, &c.

Éd. orig. t. III, col. 392.

[1] *Manuscrits de Brienne*, n. 84.

329. — CCXXIX

Confession du comte de Foix devant les Inquisiteurs : son absolution[1].

An 1241 12 mars

I. Anno Domini MCCXL, XII die mensis martii, nobilis vir Rogerius Bernardi comes Fuxensis juravit coram inquisitoribus, quod tam de se quam de aliis plenam & meram diceret veritatem super facto heretice pravitatis, & omnem penitentiam sibi impositam pro posse sui faceret & compleret, & fuit receptus ad tempus gratie, pro eo quod duo hinc anni sunt elapsi & amplius, quod ipse obtulit se coram nobis inquisitoribus, videlicet fratre W. Arnaldi de ordine fratrum Minorum, ad confitendum & dicendum veritatem de heretica pravitate & in tempore gratie. In primis dixit, quod quando erat in etate X annorum vel circa, ipse stetit cum Poncio Ademarii defuncto, & tunc temporis manebant heretici in castro de Duroforti, & aliquando veniebat ad eos, & comedebat aliquando cum ipsis, & auscultabat eos, non tamen ea intentione, ut faceret vim propter etatem in sermone ipsorum. Nomina hereticorum erant Peirota de Claromonte & Ramundus Acullerii, qui aliquando veniebat ibi, & alii heretici. Et vidit ibi venire ad eos dictum Poncium Ademarii, & Bernardum de May-

[1] Château de Foix, caisse 31. [Doat, vol. 170, f° 126.]

revilla & Ysarnum de Sancta Gabella & Raymundum de Justiniacho milites, qui loquebantur ibi cum ipsis, & dictum castrum erat dicti Poncii Ademarii. Item dixit se vidisse eodem tempore hereticos & hereticas apud Saverdunum, & vidit ibi venire ad eos dictum Poncium & socios suos. Item dixit eodem tempore se vidisse Esclarmundam hereticam amitam suam apud Appamias, & ibi vidit plures hereticos & hereticas cum ipsa & plures mulieres, & alii veniebant ad illos ipso vidente. Item dixit quod postea mater sua facta heretica stabat apud..... & visitavit eam ibi pluries & aliquando comedebat cum ipsa, & aliquando audivit ibi predicationes hereticorum, & vidit ibi cum ipsis Raimundum d'Arviniacho & Raymundum de Torcorol & Raymundum de Poiol milites, qui aliquando audiebant ibi predicationem hereticorum. Item dixit se vidisse hereticos stare publice apud Miraspiscem, & aliquando veniebat ad eos cum aliis & audiebat aliquando verba ipsorum. Item vidit in pluribus castris stare publice hereticos. Item dixit, quod numquam adoravit hereticos nec aliter quam supradictum est audivit predicationem eorum, excepto quod aliquando, quum heretici predicabant publice in plateis, audiebat eos. Item dixit, quod quando Petrus Roger de Mirapisce, frater istius Petri, reddidit se hereticis apud Fanumjovis, pater ipsius & alii taxarunt ipsum de heresi, & tunc Guilabertus de Castris improperabat eis, quod trahebant ipsum de heresi. Item dixit, quod numquam fuit a parlamento ipsorum, nec accepit pacem ab eis, nec interfuit hereticationi alicujus, nec dedit nec misit aliquid hereticis, excepto quod aliquando mittebat matri sue pisces & hujusmodi talia, tempore quo erat heretica. Item dixit quod numquam credidit hereticos nec credidit quod quis posset salvari nisi in fide catholica ecclesie Romane, nec ipse, sicut asserit, habuit unquam aliam fidem nisi in ecclesia Romana. Item dixit quod numquam prestitit ducatum hereticis vel securitatem per se vel per alium, scienter. Item dixit quod nunquam vidit Guilabertum de Castris vel alium hereticum in domo comitisse heretice, quod ipse sciret, apud Fuxum, nec comedit cum ipsis ibi nec audivit predicationes ipsorum. Item dixit quod non vidit dictam comitissam postquam fuit facta heretica, quod ipse sciret, nec sibi dedit aliquid. Item dixit, quod ipse abstraxit Raimundum Sancium de Ravato de heresi, qui occasione cujusdam vulneris reddiderat se hereticis in quodam castro quod dicitur Avesola. Item dixit se vidisse aliquando Jalebertum de Barbairano & Raimundum de Gabareto, Raimundum Rogerium, Guillelmum fratrem, Ysarnum de Taxis, postquam fuerunt de heresi condempnati, diversis locis & temporibus, non tamen quod ipse vocaret eos ad se specialiter. Item dixit quod nunquam dedit eis..... excepto quod ea die, qua dictum fuit sibi, quod ejiceret dictum Ysarnum tanquam hereticum a se, reddidit sibi quendam equum absolutum, quem quidam bajulus ipsius habebat a dicto Ysarno pro quadam summa pecunie obligatum. Item dixit quod nunquam, quod ipse sciret, dedit consilium vel auxilium hereticis perfectis vel condempnatis, exceptis his qui supradicti sunt. Item dixit, quod postquam fecit pacem cum rege Francie & domino Romano, tunc Apostolice sedis legato, ipse non vidit, quod sciret, aliquem hereticum nec captum nec mortuum, hoc excepto quod supradictum est. Et abjurata omni heretica pravitate, & facta promissione quod semper in fide ecclesie Romane remaneret, & quod nunquam auxilium vel consilium preberet hereticis, & quod hereticam pravitatem pro viribus persequeretur, fuit reconciliatus. Omnibus supradictis fuerunt presentes dominus Guillelmus Ato abbas Fuxi, & frater B. abbas Borbonie, & frater Stephanus abbas... & frater Petrus Volegs cellerarius Borbonie, & Garcias presbiter Fuxi, & frater Franciscus capellanus ipsius domini comitis, & frater B. de Rocafort de ordine Predicatorum, & frater..... de ordine fratrum Minorum, & dominus Rogerius filius domini comitis. Coram quibus inquisitores predicti concesserunt predicto domino comiti, quod si aliquid super facto heretice pravitatis per oblivionem dimisisset, quod liceret & liceat in tempore gratie confiteri. Post hoc adjecit, quod ipse donavit

Éd. orig. t. III, col. 393.

An 1241

Villeforti, postquam fuit de heresi condempnatus, XXX solidos.

An 1240 2 juin.

II. Pateat[1] universis presentem paginam inspecturis, quod nos *en Pons, per la gracia de Diu bispe d'Urgel, fem carta testimonial al comte de Foix, que el ses feyt e donat a conexer a nos e a la egleisa, per que nos revocam la sententia, laquala nos aviem donada contrel per lo feyt de heregia, e quel tenem per bon e per leyal e per catholich.* Actum est hoc IV nonas mensis junii, anno Domini M° CC° XL°. Testes hujus rei sunt Petrus de Tiviere sacrista & A. de Motha archidiaconus & A de Durbano abbas Urgellensis, R. de Josa, Garssias Arnaldi, A. de Cango, G. de Mirales, Berengarius de Convelaria, Berengarius de Talatus (?). Signum Poncii Urgellensis episcopi. Signum J. de Traymeda canonici Urgellensis & capellani Sancti Odonii, qui hoc scripsit, mandato domini episcopi. Testes etiam sunt G. Bernardi de Ladruchi, G. Isarn.

---

330. — CCXXX

Divers actes touchant Raimond VII, comte de Toulouse.

An 1240 1er janvier.

Éd. orig. t. III, col. 394.

I. NOVERINT[2] universi presentes litteras inspecturi, quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tholose, marquesius Provincie, dilectum ac fidelem nostrum nobilem Rogerium[3] Bernardi comitem Fuxi & suos a fidejussione, quam fecimus pro comite supradicto penes abbatem Sancti Antonini Apamiarum absolvimus perpetuo & quitamus. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo nostro munitas sibi duximus concedendas. Datum Tholose, kalendis januarii, anno dominice Incarnationis M° CC° XXX° IX°.

An 1240 11 août.

II. Notum[4] sit omnibus, quod anno Domini M CC XL, scilicet III idus augusti, cum comes Galterius, vicarius generalis domini imperatoris in regno Arelatensi & Viennensi, peteret potestariam Avinionis a domino comite Tholose, dicens quod a domino imperatore receperat in mandatis, quod potestariam reciperet supradictam, dominus comes Tholose predictus respondit ipsi comiti Galterio, quod ipse receperat potestariam Avinionis, & eam tenebat ad hutilitatem, honorem & proficuum domini imperatoris, & quia comes Berardus nolebat vel neciebat regere civitatem Avinionis predictam, & ideo magnum scandalum ortum fuit in civitate predicta, unde inimici domini imperatoris in eadem civitate insurgentes contra predictum comitem Berardum armati, proponentes ipsum comitem Berardum expellere a civitate & facere regimen per se, unde tota civitas, si ipsi obtinuissent, esset contra dominum imperatorem & cum comite Provincie & cum clericis, propter defectum regiminis ipsius comitis Berardi. Et ideo ad preces ipsius comitis Berardi & ad preces consilii generalis & parlamenti ipsius civitatis Avinionensis, ipse recepit potestariam predictam, & quia cives Avinionis afectabant habere in potestatem dominum comitem Tholosanum plusquam alium, & plus timebant eum quam alium, & melius poterat eos regere, defendere & salvare, ideo dominus comes Tholose requirebat ab ipso comite Galterio, quod ipse desisteret a peticione potestarie, vel supersederet a petitione predicta, donec dominus imperator super hoc suam mandaret voluntatem, quia dominus comes Tholose paratus erat potestariam tradere & relinquere ipsi comiti Galterio, si dominus imperator mandaret, & ideo consulebat ipsi comiti Galterio, quod supersederet a peticione potestarie, donec dominus imperator super hoc suam mandaret voluntatem. Et quia comes Galterius supersedere noluit, donec veniret nuncius domini imperatoris, nec adquiecere super hoc consilio domini comitis, dicens quod a domino imperatore receperat in mandatis, quod potestariam predictam reciperet & teneret & ideo non esset ausus supersedere, dominus comes Tholose volens obedire in omnibus & per

[1] [Doat, vol. 170, f° 112.]

[2] Château de Foix, caisse 20. [Doat, vol. 170, f° 110.]

[3] La copie de Doat porte à tort *Raymundum-Bernardi*. [A. M.]

[4] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 36. [J. 318; original scellé en plomb.]

An 1240

omnia preceptis & mandatis comitis Galterii, vicarii domini imperatoris, concessit ipsi comiti Galterio potestariam Avinionis. Factum fuit hoc apud Insulam in claustro. Testes interfuerunt dominus B. comes Convenarum, dominus Barralus de Baucio, Willelmus Arnaudus de Tantalo, Willelmus de Barreria, Poncius Astoaudi, Willelmus Augerius. — Post hec, scilicet die sequenti, predictus dominus comes Tholose tradidit predicto comiti Galterio potestariam Avinionis, in concilio Avinionis generali & in parlamento, illis presentibus de predicto consilio, & multis aliis dicte civitatis, qui erant in parlamento predicto. Ego vero Petrus Olricus, notarius publicus domini comitis, cum omnibus hiis presens interfui, qui mandato & autoritate domini comitis Tholose predicti hanc cartam scripsi, bullavi, composui & signavi. (*Signum notarii.*)

An 1240 12 août.

III. Noverint[1] &c. quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, profitemur & in veritate recognoscimus, quod nos dilectum ac fidelem nostrum nobilem virum Amanevum de Lebreto investivimus & in corporalem induximus possessionem de omnibus illis, que pater suus habebat & tenebat in diocesi Agennensi tempore mortis sue, & pro omnibus supradictis homagium & fidelitatem recepimus ab eodem. In cujus rei memoriam & majorem firmitatem presentem paginam fecimus sigilli nostri munimine roborari. Actum apud Castrumnovum, kalendas septembris, anno Domini Incarnationis MCCXL.

An 1240 septembre.

Éd. orig. t. III, col. 395.

IV. Manifestum[2] sit omnibus presentibus & futuris, quod ego Petrus, vicecomes Lautricensis, confiteor & in veritate recognosco vobis domino Raimundo, Dei gratia comiti Tholosano, presenti & interroganti, me tenere in feudum a vobis castrum de Brugueria cum tenemento, honore & pertinenciis suis universis. Quod autem pro predicto feudo vobis fidelis existam & fidele servicium faciam, videlicet guerram & placitum ad commonitionem vestram vel cujuslibet certi nuncii vestri, & quod honorem vestrum & utilitatem vestram procurem & omnia que in forma fidelitatis continentur, &c. (*Sequuntur clausulae in talibus solitae.*) Actum est hoc anno Domini M°CC°XL°, nonas decembris. Testes interfuerunt Arnaldus de Monteacuto, Guillelmus de Paulino, R. de Beceda, Ermengavus de Podio, Arnaldus d'Escalquenx, Sicardus Alamanni, Bernardus de Turri, Aribertus de Deupantala, Arnaldus de Lacu, Aimericus Porterius & alii quamplures, & ego Johannes Aurioli, notarius domini comitis supradicti, qui de mandato ipsius & dicti Petri vicecomitis hanc cartam scripsi.

An 1240 5 décembre.

V. Noverint[1] universi tam presentes quam futuri, quod dominus Raimundus, Dei gratia comes Tholose, tradidit, concessit & comendavit Arnaldo Trunno cambiatori, sagium illius monete Tholosanorum, que modo factura est, pro tenere illud sagium suprascriptum quantum eidem domino comiti placuerit. Et ibi dictus Arnaldus Trunnus recepit predictum sagium ab eodem domino comite suprascripto, promittens prestito corporaliter juramento & firmo pacto conveniens eidem domino comiti se tenere legitime & fideliter predictum sagium, tam pro eodem domino comite & pro illis, qui dictam monetam Tolosanorum fieri facient, quam pro universitate & comuni hujus ville Tolose, & facere sagium bonum & legitimum & tenere legitime & reddere dictam monetam Tolosanorum, qui modo facturi sunt deinceps, dum dictum sagium tenuerit, ita bonam & legitimam & sub eadem lege, qua illi, qui modo currunt & recipiuntur Tolosani, sunt & etiam ad pondus de XVII solidis. Actum fuit hoc ita & concessum octavo die introitus mensis decembris, rege Lodovico Francorum rege, & eodem domino Ramundo Tolosano comite & Raimundo episcopo, anno M°CC°XL° ab Incarnatione Domini. Testes sunt Sycardus Alamanni, Poncius Grimoaudi, Johannes Aurioli, Bartolomeus Porterii, Arnaldus de Ranavilla junior & Bernardus Aimeri-

An 1240 8 décembre.

[1] Archives du château de Pau. [Archives des Basses-Pyrénées, E, 17; original.]

[2] *Mss. de Colbert*, n. 1067. [JJ. XIX, f° 176 *b*.]

[1] Trésor des chartes du roi; Monnaies, n. 2. [J. 459; original.]

cus, qui mandato ipsius domini comitis cartam ipsam scripsit.

---

331. — CCXXXI

Lettre du pape Grégoire IX touchant le comte de Toulouse[1].

An 1240 7 octobre.

GREGORIUS episcopus servus servorum Dei, dilecto filio abbati Dolensi, Bituricensis diocesis, salutem & apostolicam benedictionem. Dilecti filii abbas & conventus monasterii Moysiacensis, Cluniacensis ordinis, sua nobis petitione monstrarunt, quod cum olim inter ipsum abbatem nomine monasterii ejusdem ex parte una, & nobilem virum..... comitem Tholosanum ex altera, super dominio ville Moysiacensis & rebus aliis, coram venerabili fratre nostro..... episcopo Convenarum, auctoritate venerabilis fratris nostri R. Portuensis episcopi, tunc Sancti Angeli diaconi cardinalis, Apostolice sedis legati, questio verteretur, prefatus episcopus Convenarum dictum abbatem propter contumaciam partis adverse in possessionem rerum petitarum, causa custodie, decrevit induci, eundem, elapso biennio & amplius, parte ipsa in sua contumacia perdurante, verum ex secundo decreto constituens possessorem, in contradictores & processu temporis in dictum comitem, non permittentem ipsum nancisci possessionem hujusmodi, excomunicationis sententiam proferendo. Et licet comes idem ab episcopo Sorano, tunc legato Apostolice sedis, obtinuerit, prestita cautione quod pareret generaliter nostris & ejusdem Sorani mandatis super omnibus, pro quibus excomunicationis vinculo tenebatur, absolvi, non sunt tamen ex eo predicti abbas & conventus fructum aliquem assecuti. Cumque proponentes se in hoc ab eodem Sorano gravatos, libellum parti alteri super nanciscenda possessione predicta porrexerunt coram eo, idem, indutiis deliberatoriis eidem parti concessis, & ab ea tandem excusatore directo, super hoc postmodum, quamquam ab ipsis requisitus humiliter, non processit. Verum quia minime pati debemus, ut aliqui, presertim viri religiosi, sui juris dispendium patiantur, discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus prefatum comitem attente moneas & inducas, sibi sub debito juramenti eidem Sorano prestiti auctoritate nostra injungens, ut abbati & conventui memoratis infra duos menses post monitionem tuam super premissis & dampnis etiam & expensis satisfaciat, ut tenetur, alioquin extunc in pristinam sententiam reducas eundem, faciens ipsam usque ad satisfactionem condignam auctoritate nostra, appellatione remota, inviolabiliter observari, nonobstante constitutione de duabus dietis edita in concilio generali, dummodo ultra quartam vel quintam pars altera extra suam diocesim auctoritate presentium non trahatur. Datum Laterani, nonis octobris, pontificatus nostri anno quartodecimo.

Éd.orig. t. III, col. 396.

[1] Bibliothèque du roi; Baluze, bulles, n. 45. [Aujourd. *Armoires,* vol. 380; original scellé sur chanvre.]

332.

Rapport du sénéchal de Carcassonne, Guillaume des Ormes, à la reine Blanche[1].

An 1240 13 octobre.

EXELLENTISSIME ac superillustri domine sue, B. Dei gratia Francorum regine, G. de Ulmeiis, senescallus Carquasone, suus humilis & devotus, salutem & fidele servicium. Exellencie vestre presentibus, domina, innotescat, quod civitas Carquasone fuit obsessa ab illo, qui se vocat vicecomitem, & suis complicibus, die lune post octabas nativitatis beate Marie. Et incontinenti, nos qui eramus in civitate abstulimus eis burgum Granoillenti, qui est ante portam Tholose, & inde multam fustam habuimus, que fecit nobis magnum bonum. Et extendebatur dictus burgus a

[1] Original; Archives nationales, J. 1030. n. 73. — Publié dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes,* t. 7, 1845-46, pp. 371 à 375.

barbacana dicte civitatis usque ad cornu dicte civitatis. Et, eadem die, dicti innimici nostri abstulerunt nobis molendinum propter multitudinem gencium, quam habebant. Postea Oliverus de Terminis, B. Hugo de Serra-Longa, G. de Aniorto, & qui cum ipsis erant logerunt se inter cornu civitatis & aquam; & ibi ipsa die, cum fossatis que ibi erant & viis quas fregerunt inter nos & ipsos, se clauserunt, ne ad ipsos venire possemus. Ex alia vero parte, inter pontem & barbacanam castri, Petrus de Fenoilleto & Renaudus de Podio, Guillelmus Portis, P. de Turre & multi alii de Carquasona se logerunt. Et iste due partes habebant tot balistarios, quod nullus de civitate exire poterat, quin esset vulneratus & hoc fecerunt statim cum venerunt. Postea dressarunt mangonellum quemdam ante nostram barbacanam, & nos contra illum statim dressavimus quamdam perrariam turquesiam valde bonam infra barbacanam, que proiciebat ad dictum mangonellum & circumquaque ipsius, ita quod, quando volebant contra nos proicere & videbant perticam perrerie nostre moveri, fugiebant & eorum mangonellum penitus dimittebant. Et ibi fossata & palicium fecerunt. Nos autem, quociens cum dicta perreria proiciebamus, de loco illo fugabamus eosdem, quia nos non poteramus illuc ire, propter fossata, quarellos & puteos qui ibi erant. Preterea, domina, ipsi inceperunt minare ad barbacanam porte Narbonensis, & nos statim, audito minamento eorum, contraminavimus & fecimus infra barbacanam magnum murum & fortem de lapidibus siccis, ita quod retinuimus bene medietatem barbacane; & tunc ipsi posuerunt ignem in foramine quod fecerant, ita quod, lignis combustis, quedam pars barbacane tendit ex parte anteriori. Item [ince]perunt minare in quamdam alteram tornellam de liceis, & nos contraminavimus, ita quod foramen quod fecerant eis abstulimus. Postea inceperunt [minare] inter nos & quemdam murum, & diruerunt nobis duos cranellos de liceis, set nos fecimus statim ibi bonum palicium & forte inter nos [& ipsos]. Item minaverunt ad cornu civitatis, versus domum episcopi, & valde a remoto minando, venerunt subtus quemdam murum sarraceneum, ad murum de liceis. Et nos, cum istud percepimus, fecimus statim bonum palicium & forte inter nos & ipsos, superius in liceis, & contraminavimus. Et tunc apposuerunt ignem in minamento eorum, & diruerunt nobis circa decem brachiatas de nostris cranellis. Nos vero, incontinenti, bonum palacium fecimus & forte, & desuper fecimus bonam bertrescam cum bonis arqueriis, ita quod nullus eorum apropinquare ad nos ex illa parte ausus erat. Item, domina, inceperunt minare ad barbacanam porte Redesie, & ibi tenuerunt inferius, quia ad murum nostrum venire volebant, & ibi mirabiliter magnam viam fecerunt; sed, cum istud percepimus, fecimus statim magnum palicium & forte, superius & inferius, & contraminavimus similiter, & eos invenimus, ita quod eisdem abstulimus foramen eorum. Iterum sciatis, domina, quod postquam nos obsederunt, insultus suos contra nos facere non cessarunt. Set nos habebamus tot bonas balistas & gentes animosas & bone voluntatis deffendendi, quod ipsi, faciendo suos insultus, quamplurimum amiserunt. Postea vero, quadam die dominica, omnes suos milites, balistarios & alios homines convocarunt, & omnes insimul insultum fecerunt ad barbacanam subtus castrum, & nos descendimus inferius ad barbacanam, & fecimus tot lapides & carellos contra eos trahere & proicere, quod eos redire fecimus a dicto insultu, & de eis plures fuerunt interfecti & vulnerati. Die vero sabbati sequenti post festum sancti Michaelis, fecerunt contra nos insultum maximum, & nos, gratia Dei & nostrarum gencium, que bonam voluntatem deffendendi habebant, retrotraximus eos, ita quod plures ex ipsis fuerunt interfecti ac vulnerati; de nostris vero, nullus fuit, Dei gratia, mortuus nec etiam vulneratus ad mortem. Postea vero, die jovis, in sero, sequenti, audierunt rumores quod gentes vestre in succu[r]sum nostrum, domina, veniebant, & apposuerunt ignem domibus burgi Carquasone, & destruxerunt penitus domos Fratrum Minorum & domos cujusdam monasterii Beate Marie, que erant in burgo, de lignis quorum pa-

An 1240

lacia sua fecerunt. Et omnes qui erant in obsidione predicta furtive de nocte eadam (*sic*) recesserunt, & illi etiam de burgo. Veruntamen nos eramus bene preparati, per Dei gratiam, spectare, domina, succusum vestrum, taliter quod, propter eorum obsidionem, aliquis de gentibus nostris de victualibus non habebant indigenciam, quantuncunque pauperrimus extitisset; inmo, domina, copiam bladi & carnium habebamus, ad spectandum per magnum temporis spacium, succusum vestrum, si neccesse fuisset. Scientes, domina, quod dicti malefactores occiderunt, secunda die qua venerunt, triginta & tres inter presbiteros & alios clericos, quos in adventu suo in burgo invenerunt. — Scientes preterea, domina, quod dominus P. de Vicinis, S., constabularius vester Carquasone, R. de Canesuspenso, Gerardus de Ermenvilla, multum bene se in isto negotio habuerunt. Veruntamen constabularius vigilando, pugnando & viriliter deffendendo potest super hiis pre aliis commendari. De aliis vero terre negociis poterimus, domina, dicere vobis veritatem, cum in vestra presencia erimus constituti. — Scientes insuper, quod in septem locis nos inceperint minare fortiter, unde nos maximam partem contraminavimus & maximam penam apposuimus. Et inceperunt minare de domibus suis, ita quod nichil sciebamus, antequam ad licias nostras venerunt. Datum Carquasone, III idus octobris. Sciatis, domina, quod ipsi innimici comburunt castra & villas, quas in fuga sua invenerunt.

333. — CCXXXII

Soumission de la ville d'Alet & de quelques seigneurs du voisinage au roi, ou à ses commissaires[1].

Éd. orig. t. III, col. 396.

An 1240 1 novembre.

I. NOS, tota universitas ville Electi, notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod nos supra sacrosancta Evangelia juravimus & promisimus, quod nos semper erimus fideles domino Ludovico, Dei gratia regi Francorum, & regno & ejus heredibus & suis, & servabimus vitam ejus & membra & honorem terrenum ipsius & suorum. Et juravimus quod fideliter nos tenebimus cum ipso rege & suis contra omnes homines & feminas, qui & que possint vivere aut mori. Insuper nos dicta communitas & universitas promisimus, & super nos & super omnia, que habemus vel habituri sumus, posuimus, quod Amalricus, Petrus Raimundi de Colum[bariis], Raimundus Petri, Guillelmus Gairaudi, Bernardus Boneti, Roncinus, Guillelmus de Nemore, Poncius de Rupe, Petrus Arces, Arnaldus Cultellarius & Guillelmus Noval erunt fideles & legales semper domino regi & suis, sicut nos ante promisimus & juravimus. Quod ut hec omnia antedicta durent semper & robur firmitatis obtineant, presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo, mense novembris.

An 1240 16 novembre.

II. Ego[1] Guillelmus de Petrapertusa notum facio universis & futuris, quod ego in presentia nobilium virorum, domini vicecomitis Castriduni, domini J. de Bellomonte & domini Ade de Milliaco, recipientibus (*sic*) pro domino rege, promisi me staro voluntati domini regis Francie, & posui personam meam & castrum meum de Cuguniaco & totam terram meam & homines meos & res meas ad ejusdem domini regis voluntatem, & sub eadem forma posui Gaucelmum de Canesuspenso, & teneor pro ipso similiter ad domini regis voluntatem. Et hec omnia supradicta promisi servare semper fideliter & super sacrosancta juravi, sub pena corporis mei[2] & omnium bonorum meorum. Et dominus Gaucelmus juravit hoc idem. In cujus rei testimonium, ego idem Guillelmus de Petrapertusa, litteras istas sigilli mei munimine feci roborari. Actum anno Domini M° CC° quadragesimo, XVI kalendas decembris.

[1] Trésor des chartes; Serments, n. 10. [J. 627; original scellé.]

[1] Trésor des chartes; *Securitates*, n. 139. [J. 395; original scellé.]

[2] Le texte porte *mea*. [A. M.]

334. — CCXXXIII

Actes de la soumission des seigneurs d'Aniort au roi[1].

Éd.orig. t. III, col. 397.

An 1240 novembre.

I. GAUFFRIDUS vicecomes Castriduni, Enricus de Soliaco, Johannes de Bellomonte domini regis cambellanus, Adam de Melliaco, Ferricus marescallus & Guido de Levis dictus marescallus de Mirapice, omnibus presentes litteras inspecturis in Domino salutem. Notum facimus, quod Geraldus de Aniorto, pro se, matre sua, fratribus atque nepotibus suis & sociis suis, qui nominabuntur & recipientur in cedula, quam idem G. tradere nobis debet, in propria personna apud Dullacum subtus Petrampertusam ad nos venit, & se [&] fortalicias suas posuit in manu nostra, ad voluntatem domini regis, videlicet castrum Aniort, castrum Porr, la Bastida Rochani & castrum Donia cum pertinentiis eorumdem; tali conditione, quod quando idem G. per se vel per procuratorem erit coram domino rege, si dominus rex ipsum G. & dictas fortalicias voluerit recipere ad suam voluntatem, vel erga dominum papam per nuncios suos impetrare reconciliationem seu pacem dicti G., matris, fratrum, nepotum & aliorum receptorum in cedula prenotata, absque immuratione videlicet & exilio, idem G. incontinenti fortalicias antedictas in eodem puncto, in quo nobis tradidit, rehabebit, & a die qua fortalicias suas rehabuerit, habebit rectas treugas per mensem integrum ipse G. & sui a domino rege & suis. Nos autem debemus facere jurare senescallum Carcassonensem & illos, quibus predicte fortalicie tradentur ad custodiendum, quod si dominus rex ea que predicta sunt infra Pentecostem non adimpleverit, fortalicias antedictas predicto G. in eo statu, in quo ipsas receperint, reddent. Sciendum etiam, quod si dictus G. & omnes illi, qui in cedula antedicta fuerint nominati, eundo, redeundo seu morando in eadem terra domini regis per se vel per alios aliquid meffecerint, idem G. pro se & suis[1] tenebitur emendare. Omnia autem predicta idem G. domini regis per nostrum consilium supposuit voluntati, & nos omnes dictas [conventiones], sicut superius continentur, expresse promittimus fideliter & firmiter observare & tenere. In cujus rei testimonium, presentibus litteris sigilla nostra duximus apponenda. Actum ante Petrampertusam, anno Domini M° CC° XL°, mense novembris.

An 1240 13 décembre.

II. Noverint[2], &c. quod nos Geraldus de Aniorto, per nos & per omnes nostros, promittimus vobis, domino Gaufrido vicecomiti Castriduni & domino Henrico de Solliaco & domino Joanni de Bellomonte & domino Ade de Milliaco & domino Ferrico marescallo & Guidoni de Levies marescallo de Mirapice, quod si Bernardus Ot & Guillelmus de Aniorto, fratres nostri, fugerent vel evaderent a captione seu custodia domini regis, nos tenemur vobis eosdem reddere vivos vel mortuos ab hodierna die usque in XV dies. Quod si eos reddere, quod absit, sicut dictum est, vobis vel domino regi non possemus, obligamus vobis personam nostram & omnia castra, que vobis tradimus, scilicet castrum de Aniorto, castrum Por, castrum Dorna, la Bastida Rochani, ad faciendam de eisdem vestram in omnibus voluntatem, nec nobis teneamini de conventione seu pacto super eisdem castris nobis facto. Verumtamen si B. Ot & Guillelmus de Aniorto predicti non fugerent intra terminum supradictum, & etiam si fugerent & eos vobis redderemus, vel per nos vel nostros eosdem recuperare possemus ab illo termino in antea, non teneamur ratione obligationis hujusmodi penes vos in aliquo obligati, sed conventiones & obligationes nobis a vobis facte roboris obtineant firmitatem, secun-

Éd.orig. t. III, col. 398.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 2275, & *Registrum curiae Franciae*. [Lat. 9996, p. 64.]

[1] Ici le texte de dom Vaissete ajoutait le passage suivant : *quos posuit in pace antedicta, ad cognitionem d. J. de Bellomonte & d. A. de Miliac vel d. R. de Triecag, si alterum predictorum abesse contigerit.* [A. M.]

[2] Trésor des chartes; *Securitates*. n. 140. [J. 395. La pièce est aujourd'hui en déficit.]

An 1240

dum quod continetur in litteris nobis traditis, vestris sigillis consignatis. In cujus rei testimonium, &c. Datum apud Issoire, idibus decembris, anno Domini MCCXL.

An 1241 janvier.

III. Ludovicus[1], Dei gratia Francorum rex, universis ad quos presentes littere pervenerint salutem. Notum facimus per presentes, quod nos conventiones, quas dilecti & fideles nostri, G. vicecomes Castriduni, Enricus de Solliaco, Johannes de Bellomonte cambellanus, Adam de Melliacho, Ferricus marescallus & Guido de Levis marescallus de Mirapice habuerunt cum Gr. de Aniorto pro se & suis, ratas habemus & gratas, prout in litteris eorumdem apud Petrampertusam confectis plenius continetur, hoc tamen addito, quod terminus, qui ad instantem Pentechostem positus fuerat, de restituendis eidem Gr. castris que nobis tradidit, ut reconsiliationem ejus eo modo quo in predictis literis continetur interim impetrare possimus, usque ad octabas instantis festi sancti Remigii est prorogatus, salva etiam conventione, quam nobis habet sepedictus Gr. de fratribus suis B. & Guillelmo, nobis ad quindenam instantis Pasche reddendis. Quod si non faceret, caderent inde de predicto castra dicta. Actum apud Pontisaram, anno Domini M°CC°XL°, mense januarii.

An 1244 octobre.

IV. Ludovicus[2], Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo Hugoni de Arcis, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus Gr. de Aniorto vel ejus certo mandato exitus & redditus totius terre sue plane & castrorum suorum, que tenemus, loco denariorum quos eidem annuatim donabamus, quamdiu nobis placuerit tradi faciatis, ita quod dictos redditus & exitus recipi faciat per unum hominem in qualibet villa, ita etiam quod idem Gr. aut fratres sui in terra illa non habitent nec conversentur. Vos autem dicta castra bene custodiri faciatis nobis & salva. Actum apud Argentolium, anno Domini M°CC°XL°IV°, mense octobris.

An 1244 octobre.

V. Hugo[3] de Arcisio, miles & senescallus Carcassone, universis, &c, notum sit, quod cum propter dissentionem, que erat inter nobilem virum B. Othonis & fratres suos ex una parte & clericos domini regis ex altera, dicentes quod dominus rex non intellexerat ipsis reddere exitus & redditus terre plane, quos habebant in Carcassesio, proventus & exitus predicti, scilicet quos habebant apud Alsonam & in ejus terminis, item apud S. Martinum, item in feudo de Monasterio, item in villa & termino de Carlipaco & feudo de Fraisseneda, in manu nostra fuissent sequestrati, donec dominus rex super iis suam voluntatem mandavisset, quia ab ipso domino rege per litteras mandatum recepimus, quod intellexerat ipsis reddere redditus & exitus terre plane, quos in Carcassesio habebant, predictam sequestrationem relaxavimus & dictos redditus & exitus predictis fratribus restituimus, quos inde perceperamus. In cujus rei, &c. anno Domini MCCXLIV, mense octobris.

An 1256 novembre.

VI. Ludovicus[1], Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo P. de Autolio, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Cum, sicut intelleximus, Gr. de Aniorto, pro se & matre sua & fratribus & nepotibus suis, se & terras suas nostre supposuerint voluntati, post guerram Trencavelli subversionis ultime suburbii Carcassone, per quasdam conventiones inter ipsum ex una parte & Gaufridum vicecomitem Castriduni, Johannem de Bellomonte, Enricum de Solliaco, Adam de Melliaco, Ferrinum marescallum & Guidonem de Levis ex altera pro nobis ex parte nostra completas, & postea ex gratia dicto Gr. tradi fecerimus exitus & redditus dicte terre, quamdiu nostre placeret voluntati, ita quod faceret recipi per unum hominem in qualibet villa, nec ipse aut fratres sui in terra illa habitarent, mandamus vobis, quatinus cum dicta nostra concessio per prefati G. obitum sit finita, nec inveniamus nos ejus fratribus aliquid concessisse, illud, quod Gr. d'Aniorto jam deffunctus & alii fratres ejus de dicta terra absque nostra concessione occuparunt, ad manum nostram saiziatis, bene tenentes quidquid

Éd. orig. t. III, col. 399.

[1] *Registrum curiae Franciae.* [Lat. 9996, p. 65.]
[2] [Lat. 9996, p. 66.]
[3] [Source non indiquée par dom Vaissete.]

[1] Lat. 9996, p. 66.

de ea saizivistis. Datum Parisius, anno Domini M° CC° L° VI°, mense novembris.

335.

Établissement d'un nouveau péage à Marmande[1].

An 1240 20 décembre.

NOVERINT universi, quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, de consilio burgensium & proborum hominum de Riparia, volumus & statuimus ut ad solvendum debitum Galhiardi Columbi & aliorum creditorum Burdegale, quibus nos & terra nostra tenemur obligati pro debito supradicto, levetur collecta apud Marmandam de quolibet tonello vini, tam de Marmanda quam de alia terra nostra, quatuor solidos Arnaldenses, & de qualibet conca bladi XII denarios. Quam collectam supradictam colligant & recipiant duo probi homines de Riparia ad hoc deputati, prestito ab eis corporaliter juramento, quod fideliter colligant & reddant pecuniam supradictam. Que collecta supradicta colligatur & recipiatur eo modo, quo dictum est, tamdiu quousque totum debitum quod debetur creditoribus supradictis plenarie persolvatur & expense, que facte sunt & fient in posterum pro negocio supradicto. Et est de intentione nostra quod ex collecta supradicta restituantur XXX mille solidi Arnaldenses burgensibus Marmande, Mansi, de Portu, Agenni, Moysiaci, Castrisarraceni & Montisalbani, quos jam persolverunt ex debito supradicto, & expense quas inde fecerunt. Et postquam dictum debitum & expense, ut dictum est, fuerint persolute, promittimus pro nobis & successoribus nostris, quod dictam collectam cessare faciemus omnino, nec ipsam collectam exinde levabimus nec permittemus nec faciemus ab aliquo ipsam colligi vel levari. In cujus rei testimonium presentes litteras sigillo nostro fecimus sigillari. Datum Agenni, XIII° kalendas januarii, anno Domini M° CC° XL°.

[1] Original scellé, aux archives municipales d'Agen, CC, 38. — Magen & Tholin, *Chartes de la ville d'Agen*, pp. 47, 48, n. XXXI.

336. — CCXXXIV

Ligue entre le pape Gregoire IX & le comte de Toulouse, contre l'empereur Frédéric II[1].

Éd. orig. t. III, col. 399.

An 1241 1er mars.

R. Dei gratia comes Tolosanus, marchio Provincie, dilectis & fidelibus suis R. B. comiti Fuxi, A. O. vicecomiti Altivilaris, consulibus Tolosanis, Agenensibus, Montisalbani, Moisiaci, salutem & dilectionem. Noverit discretio vestra, nos cum domino Prenestinensi episcopo, Apostolice sedis legato, tractatum habuisse & cum eo super nostris negotiis convenisse. Inter cetera autem promisimus eidem, quod vos & consiliarii predictarum universitatum debeatis jurare sub hac forma :

Nos vobis, domine Jacobe Prenestinensis episcope, Apostolice sedis legate, recipientibus nomine vestro & vice & nomine domini pape Gregorii & successorum ejus & ratione Ecclesie, promittimus & juramus, quod bona fide laborabimus & operam dabimus efficacem, quod de cetero dominus noster Raimundus, Dei gratia Tolosanus comes, marchio Provincie, per omnia obediet mandatis domini pape & ecclesie Romane ac legati, & adjuvabit ecclesiam Romanam fideliter & potenter, specialiter contra F. dictum imperatorem & successores ejus, qui in vicium succederent, & fautores & valitores ipsorum. Si autem, quod Deus avertat, unquam contra superius dicta prefatus comes veniret, nisi amonitus a domino papa vel legato ejus, infra mensem emendaverit, adjuvabimus dominum papam, ecclesiam Romanam & ejus legatum contra eum & heredes & valitores ipsius, nonobstantibus juramento, pacto, conventione a nobis sibi vel heredibus suis factis vel faciendis, seu

[1] Hôtel de ville de Moissac. [Doat, vol. 127, f° 62.]

An 1241

aliis quibuscumque de mandato ipsius comitis, presertim cum in juramento suo, super hoc prestito legato & Ecclesie, ratione si contraveniret nos dixerit absolutos.

Hoc igitur sacramentum volumus & mandamus, quod vos predicti consules & vestri consiliarii, pro se & de mandato communitatum predictarum, pro ipsis communitatibus faciatis. Unde mandamus vobis universis & singulis, quatinus, cum requisiti fueritis a venerabili patre domino episcopo Agennensi, in forma predicta juretis, tradentes eidem litteras patentes cum sigillo pendenti, vos comes Fuxensis per vos, & vos vicecomes per vos, & quelibet universitatum predictarum per se, & hoc nullo modo mutetis. Datum Claromonte, kalendis martii, anno Domini M° CC° XL°.

Éd. orig. t. III, col. 400.

337. — CCXXXV

Serment de fidélité prêté au roi par le comte de Toulouse & le vicomte de Narbonne[1].

An 1241 14 mars.

I. NOVERINT universi presentes litteras inspecturi, quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, karissimo domino nostro Ludovico, regi Francorum illustri, juravimus & tamquam domino nostro liggio promisimus, quod nos eidem bene & fideliter serviemus contra omnes qui possunt vivere sive mori, & inimicos ejus de partibus Albigesii guerreiabimus bona fide. Castra etiam illa, que post pacem factam Parisius firmavimus vel inforciavimus, dirui faciemus, quando ab ipso vel mandato ipsius fuerimus requisiti, bona fide & sine omni ingenio, ad visum & cognitionem illius vel illorum, quos dominus rex ad hoc mittet. Castrum Montissecuri dirui faciemus, quam cito illud habere poterimus, & procurabimus vim & operam apponendo bona fide, ut illud quam citius poterimus habeamus, & istam dirutionem similiter faciemus ad visum & cognitionem illorum, qui a domino rege ad hoc fuerint deputati. Item de terra nostra eiciemus bona fide faiditos & inimicos domini regis, nec reverti nec morari in eam permittemus eosdem sine voluntate domini regis. Promisimus etiam, quod fideliter adjuvabimus posse nostro, ad eos de terra domini regis similiter expellendos. Concessimus etiam eidem domino regi, quod cum ab ipso vel de mandato ipsius ex parte ejus requisiti fuerimus, juramenta sibi fieri faciemus in terra nostra, secundum quod in forma pacis facte Parisius continetur. Concessimus etiam eidem domino regi, quod castra illa, que per formam pacis jamdicte a nobis sibi tradita fuerunt, teneat a proximo pascha Domini in duos annos, ea conditione qua ea tenebat ante. Omnia predicta, sicut superius continentur, juravimus sepedicto domino regi bene, firmiter & sine malo ingenio nos tenere, salvis in omnibus & per omnia conventionibus, quibus per pacem factam Parisius nos tenemur. In cujus rei testimonium, presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Actum apud Montemargi, pridie idus marcii, anno Domini M° CC° XL°.

An 1241 15 mars.

II. Noverint[1] universi presentes litteras inspecturi, quod ego Amalricus, vicecomes Narbone, karissimo domino meo Ludovico, regi Francorum illustri, juravi & tamquam domino meo liggio promisi, quod ego eidem bene & fideliter serviam contra omnes qui possunt vivere sive mori, & inimicos ejus de partibus Albigesii guerreiabo bona fide. Item de terra mea eiciam bona fide faiditos & inimicos domini regis, nec reverti nec morari in eam permittam eosdem sine voluntate domini regis. Promisi etiam quod fideliter adjuvabo ad eos de terra domini regis similiter expellendos. Promisi etiam me traditurum supradicto domino regi vel certo nuntio ejus de castris meis ea, que idem dominus rex voluerit, quando ab ipso vel ejus certo nuncio fuero requisitus. Hec autem omnia, sicut in presenti carta continentur, juravi sepe-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 3, n. 67. [J. 306, original scellé.]

[1] Trésor des chartes; Narbonne, n. 6. [J. 337; original scellé.]

An 1241

dicto domino regi me bene, firmiter & sine malo ingenio servaturum. In cujus rei testimonium, presentes litteras feci sigilli mei munimine roborari. Actum apud Montemargi, idus marcii, anno Domini M°CC°XL°.

338.

Traité d'alliance entre le comte Raimond VII & Jacme, roi d'Aragon[1].

An 1241 18 avril.

I. In nomine Domini nostri Jesu Christi. Nos Jacobus, Dei gratia rex Aragonie, & nos Raimundus, comes Tolose, facimus inter nos pacem & concordiam & firmatam confederacionem, ut simus ad invicem coadjutores & convalitores in omnibus & specialiter ad deffensionem fidei càtholice & sancte Romane ecclesie, quam semper totis viribus promittimus deffendere & juvare contra omnes impugnatores suos & contra omnes hereticos, & de terris & locis nobis subjectis juxta voluntatem Ecclesie omnem heresim curabimus extirpare, & salvo in omnibus honore Ecclesie, erimus ad invicem coadjutores & convalitores contra omnes homines bona fide. Set ex hiis nos, rex predictus, excipimus regem Castelle & comitem Provincie, ita quod contra istos non teneamur vos comitem juvare, immo possimus eos coadjuvare. — Et nos, comes predictus, excipimus regem Francie & regem Castelle, ita quod contra istos non teneamur vos dictum regem Aragonie adjuvare, salva tamen voluntate & mandato regis Francie quantum ad nos. Et ista sic tractata & ordinata curabimus jurare & assecurabimus complere & observare. Datum Montispessulani, XIIII kalendas madii, anno Domini M°CC°XL° primo[2].

[1] Archives nationales, J. 589; Aragon, II, n. 3; original scellé. — Teulet, *Layettes du Trésor des Chartes*, t. 2, p. 444.

[2] Cette charte est datée en faisant commencer l'année à la Noël, suivant la coutume d'Aragon & de Catalogne.

An 1241 23 avril.

II. Noverint[1] universi, quod inter Jacobum, Dei gratia regem Aragonie, & R., eadem gratia comitem Tholosanum, sunt treugue inhite & pacta conventa in hunc modum infrascriptum : videlicet quod inter eos & suos & terram eorumdem & suorum est & debet esse firma & incorruptibilis treuga & concordia bona fide contracta a festo omnium Sanctorum usque ad duos annos contiguos & completos, & interim & infra predictum tempus uterque ipsorum & sui debent a molestatione, injuria & dampno alterius & suorum abstinere. — Verum si contingeret, quod infra tempus dictorum duorum annorum semel vel sepius aliquid ab aliqua parte vel suorum contra ipsas treugas vel pactiones dictarum treugarum qualitercumque fieret, injuria & dampna illata arbitrio seu arbitratu duorum virorum, qui a partibus eligerentur, debent plenarie resarciri infra quadraginta dies, treugis predictis usque ad duos annos predictos nihilominus in sua manentibus firmitate. — In predictis autem treugis est tota terra regis Aragonie & suorum a Rodano usque Valentiam, & totum regnum Valentie, & totum regimen Majoricarum, per mare & per terram, & tota terra comitis Tholosani & suorum citra Rodanum & ultra & ubicumque sit, & specialiter Massilia & castrum de Braganson, per mare & per terram. — In aliis vero locis, qui non sunt in treugis, si rex Aragonie faceret seu moveret guerram vel guerras contra quamcumque vel quascumque personas, vel aliquis seu aliqui facerent vel moverent guerram contra ipsum regem vel suos vel terram suam vel suorum, comes Tholosanus non debet defendere vel juvare illam vel illas personas, nec debet esse per se vel suos contra regem Aragonie vel suos in guerra vel guerris. — Eodem modo, si comes Tholosanus moveret vel faceret guerram vel guerras contra quamcumque personam vel quascumque personas, vel aliquis seu aliqui facerent vel moverent guerram contra ipsum comitem vel suos vel terram suam vel suorum, rex Aragonie non debet de-

[1] Archives nationales, J. 589; Aragon, II, n. 4; original scellé.

fendere vel juvare illam vel illas personas, nec debet esse per se vel suos contra comitem Tholosanum vel suos in guerra vel guerris. — Treuge vero predicte valide & firme esse debent & erunt usque ad predictos duos annos, nec violabuntur nec violari debent modo aliquo vel infringi, etiam jussu majoris privilegii, indulgentia, mandato vel remissione qualibet, indulta vel etiam indulgenda a domino papa vel ejus legato. — Si vero infra predictos duos annos rex Aragonie haberet mandatum summi pontificis quod impugnaret comitem Tholosanum, vel comes Tholosanus haberet mandatum regis Francie de impugnando ipso rege Aragonie, alter alteri posset desmandare treugas, ita tamen quod post desmandationem ipsam treuge predicte firme durent & durare debent per VI menses continuos & completos. — Pro predictis autem treugis firmiter observandis, debent jurare XX[ti] barones ex parte regis Aragonie & L probi homines Montispessulani. A parte vero comitis Tholosani debent jurare XX[ti] alii barones & L probi homines comitatus Massilie. Qui barones & de singulis predictis civitatibus L probi homines pro se, & singuli quinquaginta singularum civitatum ipsarum universitatum mandato, jurabunt & jurare tenebuntur omnia predicta & singula observare. — Et est sciendum, quod a Narbona versus Rossilionem & Cataloniam vicarius Rossilionis & senescalcus Ruticensis debent arbitrari de plano de dampnis & injuriis restituendis & emendandis. A Narbona vero ultra versus Tholosam & Caturcum & alias partes versus Montempessulanum, debent arbitrari de plano senescalcus Venaissini & tenens locum regis in Montepessulano. A Montepessulano vero versus Venaissinum & Massiliam & ultra, per mare & per terram, debent arbitrari de plano tenens locum regis in Montepessulano & vicarius Massilie. — In predictis vero treugis est & esse intelligitur R. Gaucelmi & sui. — Et nos memorati Jacobus, rex Aragonie, & R., comes Tholose, predictas treugas & omnia supradicta & singula laudamus & confirmamus, & bona fide promittimus ea omnia & singula servare & adimplere per nos & nostros & contra non venire per hec sancta Dei Evangelia a nobis corporaliter tacta. — Actum in Montepessulano, VIIII kalendas madii, anno dominice Incarnationis M° CC° XL° primo. Testes sunt P. Ugo, comes Ympuriarum, Gr. de Capraria, Ex. de Fossibus, Barrallus de Baucio, Poncius de Villanova, G. de Barreria. — In quorum testium presentia, anno & die prescriptis, juraverunt omnia prescripta & singula mandato dicti domini regis, scilicet G. Johanini, bajulus Montispessulani, & Ugo Pulverelli (*sequuntur* XI *nomina*) consules; ... B. de Andusia, ... G. de Murlis, B. de Mairano, ... G. de Sancto Martino, B. de Sancto Paulo ... P. de Fontanis, Firminus Dicus-lo-feis, B. de Ribalta ... frater Berengarius Lamberti. — Signum † Guillelmi scribe, qui de voluntate & mandato utriusque [partis] hec scribi fecit loco, die & anno prefixis.

---

339. — CCXXXVI

Hommages du comte de Toulouse à l'évêque d'Albi & à l'archevêque d'Arles[1].

I. In nomine Domini. Noverint universi presentem paginam inspecturi, quod nos Raymundus, Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, recognoscimus vobis venerabili patri D., eadem gratia episcopo Albiensi, nos tenere a vobis in feudum castrum Bonafos prope Albiam, quod Sicardus Alamanni tenet a nobis, sub forma & conditionibus infrascriptis, ita videlicet quod de dicto castro possitis vos & successores vestri guerram & placitum facere pro deffensione ecclesie Albiensis & jurium suorum, contra omnem personam & locum, exceptis nobis & successoribus nostris & etiam feudatariis & hominibus nostris, dum tamen dicti feudatarii & homines vobis vel successoribus vestris parati sint coram nobis sine subterfugio facere

Éd. orig. t. III, col. 401.

An 1241 19 avril.

[1] Archives de l'évêché d'Albi. [Doat, vol. 10?, f° 377.]

quod debebunt. Hoc etiam acto quod guerrarii vestri vel successorum vestrorum vel illi, qui per curiam vestram vel successorum vestrorum vel faiditi fuerint vel banniti, vel preda vestra vel hominum vestrorum in dicto castro non recipiantur scienter, & quod recognitio dicti castri in mutatione episcopi Albiensis vel comitis Tholosani semper imposterum innovetur, & quod, his salvis, vos vel successores vestri nihil amplius a nobis vel successoribus nostris in dicto castro aliquo tempore exigatis. Et nos D., Dei gratia Albiensis episcopus, per nos & successores nostros laudamus & approbamus omnia supradicta, castrum supradictum vobis & successoribus vestris concedentes sub conditionibus supradictis. Et ad perennem hujus rei memoriam & majorem firmitatem, nos episcopus & comes supradicti presentem paginam sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum apud Lunellum, XIII kalendas maii, anno Domini M°CC°XL°I°. Testes interfuerunt Barrallus de Baucio, Poncius de Villanova, Guillelmus de Barreria, Guido Fulcodii, Poncius Astoaudi, Ermengaus de Podio, Berengarius de Aioariis, magister Petrus archipresbiter Montisacuti, & Johannes Aurioli, domini comitis supradicti notarius, qui hoc scripsit.

An 1241 30 mai.

II. In[1] nomine domini nostri Jesu Christi, anno Incarnationis ejusdem millesimo CC°XL°I°, III kal. junii. Manifestum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod nos R., Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, confitemur & in veritate recognoscimus vobis venerabili patri, domino Johanni, Dei gratia sancte Arelatensis ecclesie archiepiscopo, presenti & interroguanti, nos tenere in feudum castrum Bellicadri & Argenciam cum omnibus pertinenciis suis a vobis & ecclesia Arelatensi, & predecessores nostros tenuisse dictum castrum & Argenciam in feudum a predecessoribus vestris, nomine Arelatensis ecclesie. Quod autem pro feudo predicto vobis & ecclesie Arelatensi fideles existamus, & personam vestram & canonicorum vestrorum, possessiones & jura ecclesie Arelatensis salvemus & deffendamus, & omni dampno & gravamini obviemus, quod vobis vel ecclesie vestre inferri contingeret, vobis promittimus bona fide, & pro feudo predicto vobis & ecclesie Arelatensi fidelitatem juramus & homagium facimus, manibus nostris inter vestras positis, dato osculo fidei & recepto. Promittimus insuper vobis nos observaturos universas conventiones & singulas, habitas inter predecessores vestros & ecclesiam Arelatensem & nos seu predecessores nostros, & specialiter conventiones factas per venerabilem patrem A., Aurasicensem episcopum, Bertrandum de Avinione & Rostagnum de Podioalto, sicut in instrumentis inde confectis plenius continetur. — Ad hec nos prefatus archiepiscopus, fidelitate & homagio a vobis dicto comite receptis, dictum feudum cum pertinenciis suis per nos & ecclesiam Arelatensem vobis & successoribus vestris concedimus & confirmamus, & vos presentem & recipientem de nostra voluntate bona & gratuita investimus, promittentes vobis bona fide, quod nos ad recuperationem & conservationem feudi predicti seu predictorum feudorum, ad requisitionem vestram, cum toto posse nostro vivam guerram faciendo & omnibus aliis modis quibus poterimus, juvabimus vos spiritualiter & temporaliter, viriliter & potenter. Actum est hoc apud Cavellionem, in camera domini Cavellicensis episcopi, in presencia & testimonio dominorum Duranti Albiensis, Guillelmi Carpentoratensis, A. Aurasicensis episcoporum, Barralli domini de Baucio, Poncii Astoaudi, Guillelmi de Barreria, Bauciani de Massilia, Johannis Aurioli, notarii domini comitis supradicti, & mei Hugonis Staque, publici notarii domini Arelatensis archiepiscopi, qui mandato dicti domini archiepiscopi & domini comitis supradicti hanc cartam scripsi & signo meo signavi. In cujus rei testimonium & ad majorem firmitatem, presentem cartam preceperunt prefati dominus archiepiscopus & dominus comes sigillorum suorum munimine roborari. (*Signum notarii.*)

Éd. orig. t. III, col. 402.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 37. [J, 318; original scellé.]

An 1241

340. — CCXXXVII

Actes de Roger-Bernard & de Roger IV, comtes de Foix [1].

An 1241 20 mai.

I. In Christi nomine. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod cum controversia verteretur inter dominum Rogerium Bernardi, comitem Fuxi & filium ejus Rogerium ex una parte, & Ugonem de Bellopodio, pro se & fratribus suis Bertrando & Sicardo & Raimundo Forti &..... de Bellopodio ex altera, super dampnis & injuriis ad invicem irrogatis in guerra, que fuerat inter dominum comitem predictum & Rogerium..... & Bertrandum de Bellopodio, patrem quondam dicti Hugonis, & eundem Ugonem ex altera, in audientia domini Bernardi, Dei gratia comitis..... prepositi Tholosani, post multos & diversos tractatus super ipsis dampnis & injuriis habitos, amicabilis compositio facta fuit in hunc modum : — Predictus siquidem Ugo de Bellopodio, habito consilio militum & hominum de Bellopodio & aliorum amicorum suorum, cupiens gratiam & benevolentiam domini comitis Fuxi & filii ejus Rogerii obtinere seu etiam adipisci, voluntate spontanea, nulla vi vel deceptione inductus, universum jus quod pro dampnis & injuriis contra eosdem & homines Appamie vel homines suos & valitores habebat..... in voluntate & barnagio ejusdem domini comitis & sui filii antedicti. (*Sequuntur clausulae in talibus solitae.*) Actum est hoc XIII kalendas junii, regnante Ludovico rege Francorum, anno ab Incarnatione Domini M°CC°XL°I°. Rei sunt testes dominus Guillermus abbas Fuxi & Garsias Ecius prior de Fuxo, &c.

An 1241 4 juin.

II. In nomine[2] domini nostri Jesu Christi. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quoniam ego dompnus Guillelmus Atho, gratia Dei ecclesie Fuxi vocatus abbas, unaque totus conventus ibidem Deo & virgini Marie sanctoque martyri Volusiano devote serviens, pari assensu & bona voluntate, cum Rogerio comite Fuxi, filio Ermessendis, convenimus, ut ipse omnisque posteritas, bona fide & sine dolo, jure perpetuo habeat medietatem totius leude de mercato Fuxi & medietatem totius ville justitie, exceptis clericis & nostris donatis regularem vitam professis, & medietatem reddituum domorum, qui nobis redduntur, qui sunt XVII solidorum, quorum ipse medietatem habeat. Si vero prefatam villam augmentari sive ampliari contigerit infra muros & extra muros, simili modo medietatem leude atque justitie & novi servitii ei & sue posteritati concedimus. Hec autem prefata hoc pacto ei concedimus, ut ipse omnisque sua posteritas pro posse suo ecclesiam Sancti Volusiani omnemque ejus hereditatem & totam villam Fuxi ab omnibus infestantibus protegat, & eam in libertate custodiat atque conservet, nil amplius exigens preter justiciam & debitum servitium & commune opus ville. Hujus donationis & concessionis testes sunt Rogerius comes de Palhars, Arnaldus de Marcafabba, R. de Aniorto, G. B. de Asnava, Lupus de Fuxo, Raimundus Batalha de Castroverduno, P. G. de Artuiniano, Arnaldus G. de Vilasezoil, Arnaldus de Planissolis, Raimundus de Burges, G. Penchenerii, P. Atho de Lorda, G. Grossi, Aimericus Cultelerius, Atho de Canali & Brunetus Sabbaterii & Aimericus Penchenerii. — Et ego in Dei nomine Rogerius, comes Fuxi, filius Ermescendis, cum consilio Rogerii comitis de Palhars & Raimundi de Aniorto & nostrorum baronum circumstantium, Arnaldi scilicet de Marcafabba, G. B. de Astnava, Lupi de Fuxo, Raymundi Batalha de Castroverduno, P. G. de Artuiniano, per me & per omnes meos & meas, bona fide & sine dolo, jure perpetuo hujus donationis titulo trado, laudo atque concedo Deo & virgini Marie sanctoque martyri Volusiano & tibi G. Athoni, ecclesie Fuxensis vocato abbati, omnibusque filiis ejusdem ecclesie presentibus & futuris, videlicet medietatem leude de ponte Fuxi, que est decem denariorum, quorum octo erant mei & duo vestri, & medietatem mei servicii, quem habeo *del*

[1] Château de Foix, caisse 7.

[2] Archives de l'abbaye de Foix. [Doat, vol. 96, f° 264.]

Barri presentis & futuri, & medietatem furni, quem ego habebam, vel furnorum, si furnos contigerit fieri, ut hec omnia ecclesia predicta absque mei meorumque successorum revocatione quiete semper possideat. In furno autem vel in furnis omnis populus Fuxi panem suum coquat, excepto capellano vestro & capellano ecclesie, qui coquant in vestro. In furno autem communi communes expensas, tam in clibanario quam in jumento ad defferenda ligna, sine omni contentione semper faciamus. Totius autem familie nostre medietatem justitie vobis eodem modo donando concedo. Sciendum etiam quod si molendinus sive molendini facti deinceps fuerint supra pontem Aregie usque ad terminum ville de Gariat vel supra pontem de Arget, quod nobis erunt communes. Quidquid autem infra duos pontes est, de jure gloriosi martyris Volusiani est & erit, ita quod neque ego neque posteritas mea quidquam expetam. Quoscumque etiam optimos mores predictus Fuxi populus modo habet vel exinde mei & vestri & meorum & vestrorum consilio suique consensu habiturus est, ego meique successores inviolabiliter conservabimus. Ut autem hec omnia supradicta irrefragabiliter semper conserventur, tactis sacrosanctis Evangeliis confirmo meisque successoribus eodem modo confirmare precipio. Hujus donationis & traditionis sunt testes. (*Sequuntur testes iidem qui supra.*) Hec omnia facta sunt mense junii, II° nonas, feria III, luna XXI, anno Incarnationis dominice M°CC°XL°I°, regnante Ludovico rege Francorum, dompno etiam R. pontifice Tholosane sedis ecclesiam regente feliciter. Arnaldus publicus Fuxi notarius hanc cartam scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 403.

341. — CCXXXVIII

Actes de l'hommage & du serment de fidélité prêtés par Roger IV, comte de Foix, au comte de Toulouse, pour Saverdun[1], *&c.*

An 1241 27 juin.

I. NOTUM sit quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tolose & marchio Provincie, recognoscimus & in veritate profitemur vobis Rodgerio, per eandem comiti Fuxi & vicecomiti Castriboni, quod pro illa terra, quam nos occupatam tenuimus in comitatu Fuxi & alibi in episcopatu Tolosano, & eam reddidimus Rodgerio-Bernardi patri vestro, quondam comiti Fuxi, sicut in instrumento vel instrumentis inde factis plenius continetur, vos fecistis nobis homagium & jurastis fidelitatem nobis & nostris, sicut pater vester jamdictus & antecessores vestri nobis & nostris predecessoribus fecerunt temporibus retroactis. Ideoque nos, per nostros omnes successores & nos, concedimus, damus & approbamus & confirmamus vobis & vestris successoribus totam predictam terram, & specialiter & nominatim castrum Savarduni, cum omnibus fortiis, munitionibus, dominationibus, possessionibus, baronibus, militibus & aliis hominibus, juribus & pertinentiis suis, ac rebus aliis omnibus ad dictum castrum spectantibus, & totam aliam terram vestram, quam habetis & tenetis in dicto episcopatu usque ad Barram, prout melius habetis & tenetis & possidetis, & habere, tenere & possidere debetis, & vestri tenuerunt & possederunt pro nobis & antecessoribus nostris, sine inquisitione nostra & nostrorum. Et promittimus vobis & vestris, per nos & nostros omnes successores, quod omnia predicta & singula vobis & vestris faciemus bene habere & tenere in pace ab omni persona, & erimus inde vobis & vestris boni & legales guirentes de omnibus amparatoribus & personis publicis & privatis. Actum est hoc v kalendas julii,

[1] Registre du château de Pau.

An 1241

anno Incarnationis Domini MCCXLI. In cujus rei testimonium, presentem cartam nostri sigilli munimine fecimus premuniri.

An 1241 28 juin

II. Noverint[1] universi presentes & futuri, presentem paginam inspecturi, quod ego Rotgerius, comes Fuxi, pro hiis que teneo in feudum a vobis domino Raimundo, Deï gratia comite Tholosano, in episcopatu Tholosano, sicut melius continentur in instrumentis inter vos ex una parte & dominum Rogerium Bernardi, comitem Fuxensem, quondam patrem nostrum, ex altera factis, vobis homagium facio, manibus meis positis inter vestras, & dato vobis osculo fidei & recepto, & fidelitatem & omnia, que in forma fidelitatis continentur, juro, super sanctis Dei Evangeliis corporaliter prestito juramento. Promitto vobis sub virtute prestiti juramenti, quod simile homagium & juramentum faciam vobis domino comiti supradicto ad commonitionem & requisitionem vestram, cum fuero in partibus Tholosanis. Acta sunt hec apud Lunellum, anno Domini M°CC°XL° primo, quarto kalendas julii. Testes interfuerunt dominus Durantus episcopus Albiensis, Raimundus Gaucelmi dominus Lunelli, Gaillardus prepositus Sancti Salvii Albiensis, Bertrandus Jordani de Insula, Raimundus de Aniorto, W^{us} Bernardi de Asauna, Rostannus de Podioalto, W. de Barreie, Guido Fulcodii, R. Beceda castellarius de Appamiis, Raimundus Siguerii, Bernardus Siguerii, Petrus Bermondi de Sancto Felicio, & ego Johannes Aurioli, notarius domini comitis supradicti, qui de mandato ipsius & domini Rotgerii comitis Fuxensis hanc cartam scripsi.

Éd. orig. t. III, col. 404.

An 1241 28 juin.

III. Noverint[2] universi presentem paginam inspecturi, quod nos Rogerius, Dei gratia comes Fuxi & vicecomes Castriboni, confitemur & in veritate recognoscimus dominum Rogerium Bernardi, comitem Fuxensem, quondam bone memorie patrem nostrum, habere & tenere in comandam a vobis domino R., Dei gratia comite Tholosano, marchione Provincie, castrum Savarduni cum honore & pertinentiis suis universis, & generaliter totam aliam terram, quam idem pater noster & antecessores sui & nos visi fueramus & debebamus habere a passu Barre inferius in episcopatu Tholosano. Quod castrum Savarduni supradictum cum honore & pertinentiis suis & totam aliam terram, prout superius est expressum, nos dictus Rogerius, comes Fuxi, promittimus bona fide vobis domino comiti Tholosano supradicto & presentis pagine testimonio concedimus, nos reddituros vobis in pace & sine molestatione aliqua & sine omni subterfugio, ad vestram omnimodam voluntatem, quandocumque super hiis per vos vel vestrum certum nuncium fuerimus requisiti. Et quod ita attendamus & compleamus omnia supradicta, tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis, gratis & bona fide juramus. Et ad majorem horum omnium firmitatem & in testimonium predictorum, presentem paginam fecimus sigilli nostri munimine roborari. Datum apud Lunellum, anno Domini M°CC°XL° primo, IIII kalendas julii.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 1067. [JJ. XIX, f° 176 *b*.]

[2] Trésor des chartes du roi; Foix, n. 20. [J. 332; original.]

342. — CCXXXIX

Hommage & serment de fidélité prêtés par Roger IV, comte de Foix, au roi saint Louis[1].

An 1241 juillet.

Ego Rogerius, comes Fuxensis, notum volo fieri tam presentibus quam futuris, quod ego karissimo domino meo Ludovico, regi Francie illustri, hominagium feci ligium, sicut pater meus fuit homo suus ligius, & promisi ei, tanquam domino meo ligio, & super sacrosancta juravi, quod ei & heredibus ejus semper fidelis ero & fideliter serviam tanquam domino meo ligio, & quod conventiones, quibus ei tenebatur pater meus, prout in ipsius litteris continetur, tenebo firmiter & ser-

[1] Trésor des chartes du roi; Foix & Comminges, n. 5'. [J. 332, original scellé.]

vabo. In terra siquidem, quam ego comes teneo, vel in illa, quam dicto patri meo dedit dictus dominus rex, non potero facere de cetero novam fortericiam nec veteres fortericias sine mandato ejusdem domini regis inforciare, nec in hiis terris receptare scienter inimicos Ecclesie sive domini regis; & si forte, me ignorante, aliqui de talibus ibi receptarentur, admonitus per dominum regem vel per nuncium ejus, vel per ballivum suum aut nuncium ejus, eos expellere tenerer, & extunc capere tanquam meos proprios inimicos. Et heredes mei ad eadem omnia tenebuntur. In cujus rei memoriam, presentes litteras eidem domino regi tradidi sigilli mei munimine roboratas. Actum Aurelianis, anno Domini M°CC° quadragesimo primo, mense julii.

---

343. — CCXL

Acte de Trencavel, vicomte de Béziers, qui se soumet à l'arbitrage du roi d'Aragon & du comte de Toulouse[1].

Éd. orig. t. III, col. 405. — An 1241, 17 octobre.

In Christi nomine. Sit omnibus manifestum, quod nos Trencavellus, gratia Dei vicecomes de Besers, per nos & nostros, non dolo, non vi, non metu compulsi, nec in aliquo circumventi, ymmo scienter & consulte & ex certa sciencia atque sponte & nostra liberalitate, mittimus nos cum tota terra nostra & homines nostros, ad cognicionem & voluntatem vestri, domini Jacobi, Dei gratia regis Aragonie, Mayoricarum & Valencie, comitis Barchinonensis & Urgelli, domini Montispessuli, & R., eadem gratia comitis Tolosani, in hunc modum : quod nos mitimus per nos P. de Villanova, G. Fortem & R. A. de Podio, ita quod faciamus cognicionem vestram & ipsorum & quidquid procedere velitis vos omnes supradicti in toto facto nostro & terre & hominibus nostris, ratum habebimus atque firmum & inviolabiliter observabimus, absque omni contradictu nostri & nostrorum. Et insuper ad mayorem cautelam, ut firmius habeatur, juramus per Deum & hec sancta IIII^or Evuangelia, manibus nostris corporaliter tacta, quod ita observabimus bona fide, ut melius dici potest & intelligi, & in aliquo non contraveniemus nec contravenire aliquem faciemus. Et insuper faciemus vobis domino regi prenotato homagium manuale, ad forum Aragonie. Actum est hoc in presencia subscriptorum, XVI kalendas novembris, scilicet in Barchinona, anno Domini M°CC° quadrigesimo primo. Sig†num Trencavelli vicecomitis predicti, qui per nos & nostros predicta laudamus, concedimus & firmamus. Presentibus videlicet P. H. comite Ympuriarum, Ex. de Focibus, G. Fortis & R. A. de Podio.

Signum *(locus signi)* Petri Carbonelli notarii Barchinone, qui hec scripsit mandato prefati Trencavelli vicecomitis, die & anno prefixis.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 7, n. 106. [J. 316; original.]

344.

Paréage entre le comte de Foix & l'abbé de Lézat, pour la ville de ce nom & son territoire[1].

An 1241, décembre.

In Dei nomine. Notum sit omnibus hominibus presentem paginam inspecturis sive audituris, quod nos frater Petrus, humilis abbas monasterii Lesatensis, Cluniacensis ordinis, & conventus ejusdem monasterii, videlicet Guillelmus de Roerio sacrista, Peregrinus cellerarius, Petrus Rossellus camerarius, Guillelmus de Villanova infirmarius, Sancius prior Montisrodoni, Ademarius de Birnos, Petrus de Castanhaco, Guillelmus Capatus, Poncius de Bordis, Arnaldus de Mazeriis, Guillelmus de Montels, Poncius de Macenacho, Petrus de Albiaco, Raimundus de Casalibus & Vitalis de Spaor, nos omnes insimul, per nos & per nostros successores,

[1] Lat. 9189, f° 147 r° & v°. — Cartulaire de l'abbaye de Lézat.

non inducti vi nec dolo, set bona & spontanea voluntate, videntes & intelligentes magnam utilitatem nostre domus, donamus & concedimus in perpetuum vobis domino Rogerio, Dei gratia comiti Fuxensi & vicecomiti Castriboni, & successoribus vestris omnibus, successive Fuxi tenentibus comitatum, in feudum sub conditionibus infra contentis in hominibus & villa Lesatensi, extra tamen fossata castri, ubi monasterium situm, quod castrum cum omnibus habitantibus intus libere retinemus, medietatem leidarum, pedagiorum & justiciarum civilium & criminalium & incurrimentorum mobilium duntaxat bonorum, & locale unum ad construendum domos planas cum solariis, sine turre, vallo, cosseriis & alia qualibet municione, sub ea quantitate & loco quibus nos duxerimus ordinandum, & quod sentencias a consulibus, qui per nos tantum ibidem instituentur, qui etiam jurabunt nobis solum quod fideliter & legaliter tractent causas criminales & definiant super eisdem causis criminalibus, latas noster & vester vicarius pariter execucioni demandent. Excipimus tamen de predictis omnibus clericos & donatos, de cellario nostro panem recipientes & vinum cotidianum, & famulos nostros & eorum bona, ac familiam universam. Juramentum vero fidelitatis & receptionem fidanciarum & cetera omnia, que vobis superius conceduntur expresse in hominibus & villa predictis, nobis & successoribus nostris ac monasterio Lesatensi in solidum retinemus. Set si bajulus noster in prosequendis causis vel justiciis vel fidanciis recipiendis esset negligens vel remissus vel fraudulentus, nos per nos & per successores nostros promittimus illa facere & complere bona fide ad vestram denunciationem & vestrorum. Cetera vero a predictis in feudum vobis expresse concessis, nobis & nostris successoribus & monasterio nostro retinemus omnino, quod immunitatem & salvetatem monasterii ac ville Lesatensium, prout tenet a cruce de Ganilas usque ad crucem Pontis Nauterii, & a cruce Podii de Garda usque ad crucem de Crabarissas, & inde ad extimacionem dictorum terminorum girando in rotundum per Lesati circuitum, restituatis ac firmiter observetis & ab omni homine defendatis, infra quam hominem capere vel cum preda reverti vel aliquam, preter que vobis superius conceduntur, exaccionem vel adempramentum facere vel servicium aliquod extorquere violenter vel inde alicui guerram facere, nisi pro evidenti negocio dicti monasterii, minime atemptabitis, sine nostro vel vicariorum nostrorum vel successorum nostrorum consensu spontaneo & expresso. Insuper omnem albergam & dominationem & usum, & denique omne jus vobis & predecessoribus vestris de facto vel de jure in monasterio & hominibus, villa ac salvetate predictis actenus competentia seu per instrumentum aliquod vobis concessa, preter illa que superius vobis conceduntur vel inferius retinentur expresse, absolvatis, derelinquatis & quitetis per vos & per vestros successores in perpetuum Domino omnipotenti Deo & beatis apostolis Petro & Paulo & beato confessori Antonio & nobis & nostris successoribus, excepto jure patronatus, quod nobis competit ab antiquo, quod jus patronatus salvum nobis & successoribus nostris permaneat semper & integrum. — Item retinemus quod a villa Paterni usque ad rivum Alvari, & a ponte Noguerii usque ad terminum territorii Sancti Eparcii, & a villa Sancti Sulpicii usque ad rivum de Magastaud, & inde ad estimationem dictorum terminorum girando in rotundum per Lesati circuitum ad instar circuli, non possitis aliquod jus vel possessionem tam per donationem, emptionem, quam alium quemlibet modum adquirere sine voluntate nostra vel successorum nostrorum spontanea & assensu expresso, sed omnia adquirenda & adquisita nobis & nostris successoribus & Lesatensi monasterio perpetuo reserventur, preter que vobis conceduntur expresse. — Item euntibus & redeuntibus ad mercatum, quod sit singulis septimanis in villa Lesati, die martis, per tres dies continuos ipsis & rebus eorum securitatem & ducatum contra omnem hominem impendatis infra comitatum vestrum & distric tum & extra pro posse vestro bona fide. Similiter euntes & redeuntes ad nundinas Lesati, que fuerint in festo sancti Michaelis septem-

bris & omnia eorum bona secum portantes & ducentes per XVII dies continuos, videlicet per VIII dies ante & per VIII post securos & guisatos ducatis pro posse vestro. — Pro feudo vero supradicto vos & vestri successores homagium nobis & nostris successoribus faciatis & fidelitatis prestetis juramentum. — Item damus in perpetuum & concedimus vobis & omnibus vestris successoribus, successive Fuxi tenentibus comitatum, in feudum ad edificandum castrum & fortitudinem & villam, medietatem in omnibus honoribus & possessionibus & pertinenciis heremis & condirectis territorii Sancti Eparcii & suorum terminorum, ad monasterium Lesatense pertinentibus. Reliquam vero medietatem nobis & successoribus nostris integre retinemus, quod castra integraliter & medietatem ville & reddituum vos & vestri successores, sicut dictum est, in perpetuum tenebitis in feudum per nos & per nostros successores, & villam & [medietatem] jurisdictionum civilium & criminalium & omnium jurium & omnes redditus & proventus ejusdem & dominationes & jura habeamus nos & nostri successores vobiscum & cum vestris successoribus, ut dictum est, per medium. — Homines preterea Lesatenses & aliarum villarum seu locorum nostrorum in predicta villa minime recipietis, absque voluntate nostra & assensu expresso. — Item quod alter nostrum sine altero non possit exactiones aliquas, quocumque nomine censeantur, vel ademprамentum aliquod in predicta villa facere, salvo tamen quod unus sine altero possit eos ducere in exercitu & cavalgada in suis necessitatibus bona fide. — In quo territorio Sancti Eparcii, ut dictum est, quod faciemus limitari, vos faciatis castrum & fortitudinem propriis expensis vestris in podio, qui dicitur Arbolhag, quod castrum denominetur de cetero Salvaterra, & illud castrum vos & vestri successores, ut dictum est, teneatis in feudum a nobis & successoribus nostris & pro monasterio Lesatensi, de quo castro vos & vestri successores detis potestatem nobis & nostris successoribus, iratis & placatis, ad nostram commonicionem vel nostrorum semper, quam potestatem vobis restituemus & reddemus eadem die, qua ipsam recipiemus sine dampno vestro & vestrorum. — Villa vero, que ibi edificabitur contigua predicto castro, eodem nomine Salvaterra nominetur & nuncupetur, que villa & homines & femine & census & usatici & jura & dominaciones & silve & pascua & aque fluentes & non fluentes & terre culte & inculte & justicie & placita & leude & pedatica & generaliter omnes redditus & proventus hic expressi & non expressi, quocumque nomine censeantur, & omnia jura & dominationes & omnia quecumque provenient vel poterunt provenire de eadem villa & infra suos terminos, nos & nostri successores vobiscum & cum vestris successoribus pro indiviso in perpetuum per medium habeamus. — Item quod nostri vicarii & successorum nostrorum vobiscum vel cum vestris pariter causas criminales, quas per nos tractare non possemus, audiant & diffiniant & penas exerceant corporales, & quod vos vel vestri successores non possitis habere, nisi unum bajulum inter villam de Lesato & villam Salveterre eodem tempore, & tamen quod possitis illum mutare & alterare pro velle vestro. — Item infra clausuram castri non recipietis aliquos habitatores, nisi de familia vestra. — Item quod in Salvaterra predicta familia vestra sequatur forum vestrum, & familia nostra & clerici & donati sequantur forum nostrum, donati scilicet recipientes panem & vinum cotidianum de domo nostra. — Item quod in locis & personis subjectis monasterio Lesatensi non facietis aliquam exactionem vel ademprамentum violenter, sine nostra vel successorum nostrorum expressa licentia & assensu, nec id a familia vestra fieri permittatis. — Item ab ecclesia Sancti Juliani de Tesaco usque ad locum in quo villa fuit, que dicitur Albiacus, & ab ecclesia Sancti Andree de Fossato usque ad fines territorii Sancti Eparcii versus Lesatum, & inde ad estimationem dictorum terminorum procedendo per circuitum castri & ville Salveterre ad instar circuli, salvis nobis dominiis & juribus castrorum, que nunc edificata consistunt & a vobis tenentur & nobis, proprietatibus nostris & feudis que a nobis tenentur, & quod possessiones & jura nostra redimere nobis

liceat de manibus detentorum, alter sine altero adquisitiones aliquas facere nequeat, set per medium omnia fiant. Adquisitiones vero ipse condiciones predicti feudi sorcientur; quod si alteri nostrum non suppeteret persolvendi facultas, reliquus precium totum persolvens partem utriusque tamdiu teneat, quousque ab altero fuerit satisfactum. Predicta vero feuda perpetuo vel ad tempus vobis & successoribus vestris transferre in alium vel alios non licebit. Retinemus insuper in territorio predicto nobis & successoribus nostris & monasterio predicto decimas & primicias omnium fructuum terre, & de piscariis, molendinis & universis carnalaticis decimas, oblationes insuper & defunctiones, & omnia jura spiritualia & locum ad ecclesiam edificandam & domos nobis ydoneas & cimiterium infra villam. Preterea quod quilibet nostrum possit habere infra territorium predictum ortum & vineam & terras arabiles satis ad unam cordam bovum. Omnia predicta & singula donamus & concedimus vobis & vestris successoribus in perpetuum, ut predictum est, ad omnes vestras voluntates & vestrorum successorum, salvis predictis condicionibus, in feudum, ita quod vos & vestri successores per nos & per nostros successores & per predictum monasterium semper teneatis, ut predictum est, & faciatis vos & vestri successores nobis & successoribus nostris & conventui dicti monasterii unum albergum singulis annis, in festo beatorum apostolorum Petri & Pauli vel XXV solidos Morlanenses ad electionem nostram & successorum nostrorum. Preterea homagium facietis vos & vestri successores nobis & nostris successoribus, & tactis sacrosanctis Evangeliis, fidelitatis prestabitis juramentum semper in mutatione domini vel vassalli. — Et nos Rogerius, Dei gratia comes Fuxensis & vicecomes Castriboni, recipimus a vobis, domino Petro abbate & conventu predicti monasterii, omnia predicta & singula cum eorum integritate in feudum sub predictis condicionibus, promittentes etiam vobis quod predictum monasterium & personas vestras & successorum vestrorum & omnia bona predicti monasterii & personas & loca sibi subjecta, ubicumque sint vel esse debeant, guidemus, manuteneamus, protegamus & defendamus bona fide pro toto posse nostro. — Item per nos & per nostros successores laudamus, concedimus & confirmamus vobis & omnibus successoribus vestris omnes immunitates & libertates & concessiones, & omnia afranquimenta & privilegia vobis & predecessoribus vestris & monasterio predicto & personis & locis sibi subjectis, a nobis vel a predecessoribus nostris facta vel concessa. — Preterea in remissionem peccatorum nostrorum condonamus & remittimus vobis & hominibus Lesatensibus illum victum, quem nos & predecessores nostri accipiebamus & debebamus accipere in vestro monasterio & in hominibus de Lesato, si private per monasterium prefatum transiremus sine exercitu, & quod non possimus in dicta villa nisi semel in anno tantum albergare & tunc cum CL equitantibus nobis vel familia nostra ibi existentibus vel nostris successoribus, quibus omnibus & eorum equitaturis liceat albergare semel tantum in anno, ut dictum est, vel quod tunc dentur nobis vel successoribus nostris loco alberge VI libre Morlanorum, quod sit in electione vestra & successorum vestrorum, & illam eandem albergam accipimus a vobis in feudum, quam nobis & nostris successoribus habere & tenere & dari semper facietis, & tactis sacrosanctis Evangeliis juramus, quod omnia predicta & singula attendamus & compleamus & quod numquam contraveniamus nec contravenire faciamus per nos vel per aliquam interpositam personam. — Et nos frater Petrus, humilis abbas & conventus predicti, omnia predicta & singula laudamus & confirmamus, & promittimus per nos & per nostros successores, quod ita compleamus & attendamus & quod semper firmum habeamus & contra nunquam veniamus nec contravenire faciamus per nos vel per aliquam interpositam personam, asserentes in veritate quod omnia acta sunt in utilitatem predicti monasterii. — Et nos abbas & conventus & dominus comes predicti, nos omnes per nos & per nostros successores, certificati de jure nostro, renunciantes omni beneficio juris civilis & canonici, ad hec

infringenda nobis competenti vel etiam competituro, laudamus & confirmamus [ac] concedimus omnia predicta & singula. Et ut hoc presens publicum instrumentum plenius robur obtineat perpetue firmitatis, sigilla nostra eidem duximus appendenda. — Harum conventionum, collationum seu concessionum factarum a dicto domino Petro abbate prefato domino Rogerio comiti Fuxi & successoribus ejus, & etiam predicte donationis & remissionis & omnium concessionum factarum a domino Rogerio comite Fuxi prescripto dicto Petro abbati & conventui ejusdem monasterii Lesati & eorumdem successoribus, sunt testes Raimundus de Duroforte, Faber de Biraco preceptor de Gabro, Arnaldus Guillelmus de Lordato filius quondam Bernardi de Lordato, Bernardus de Villanova, Rogerius de Lobaud, Raimundus de Boltenaco. Et predictarum concessionum, collationum seu conventionum factarum a dicto conventu Lesati jamdicto domino comiti Fuxi & suis successoribus sunt testes : Arnaldus Guillelmus de Lordato predictus, Arnaldus Corbatus, Bernardus de Villanova, Rogerius de Lobaud, Raimundus de Boutenaco, Raimundus de Montealto, Arnaldus Jolenus, Arnaldus de Montealto diaconus, Raimundus Johannes, Raimundus Barravus, Vitalis de Bevila, Guillelmus de Bevila, Raimundus Garinus. Et Raimundus de Luparia, tabellio publicus Savarduni, est de toto hoc, sicut superius scriptum est, testis & ad hec omnia fuit presens & cartam illam scripsit mense decembris, feria I, anno Incarnationis Domini M°CC°XL°I°, regnante Lodovico rege Francorum, Raimundo Tholosano comite & Raimundo episcopo.

345. — CCXLI

Hommage du comte de Comminges, au comte de Toulouse[1].

MANIFESTUM sit omnibus presentibus & futuris, quod ego Bernardus, comes Convenarum, confiteor & in rei veritate recognosco vobis domino Raimundo, Dei gratia comiti Tholosano, presenti & interroganti, me tenere a vobis in feudum castrum de Murello & castrum de Samathano, cum eorum tenemento & honore & pertinentiis universis. Item confiteor & in veritate recognosco me tenere a vobis in feudum generaliter quicquid habeo, teneo, habere & tenere debeo in diocesi Tholosana, exceptis hiis que habeo & teneo a comite Fuxensi in Bolbestre & alibi in diocesi Tholosana. Quod autem pro predictis feudis vobis fidelis existam & fidele servicium faciam, videlicet guerram & placitum, ad commonitionem vestram vel cujuslibet certi nuntii vestri, & quod honorem vestrum & utilitatem vestram procurem & omnia, que in forma fidelitatis continentur, & contrariis pro posse resistam, omnia servicia que fidelis vassallus facere debet bono domino suo fideliter exibendo, & specialiter vitam & membrum vobis per sollempnem stipulationem & sub obligatione omnium bonorum meorum bona fide promitto, & super sanctis Dei Evangeliis juro corporaliter, prestito juramento, & inde ligium homagium vobis facio, manibus meis positis inter vestras, & dato vobis osculo fidei & recepto. Acta sunt hec anno Domini M°CC°XL°I°, II nonas decembris. Testes interfuerunt dominus episcopus Convenarum, Raimundus prepositus Tholosanus, Rotgerius comes Fuxensis, Jordanus de Insula, Sicardus & Guilabertus de Montealto fratres, Bertrandus Jordani de Insula, Sicardus de Miromonte, Jordanus de Lantari, Guillelmus Arnaldi de Tantalone, Bonifacius de Falgari, Sicardus Alamanni, Berengarius

Éd. orig. t. III, col. 405.

An 1241 4 décembre.

Éd. orig. t. III col. 406.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 1067. [JJ. XIX, f° 177 *a*.]

Centulli canonicus Ruthenensis, Poncius Grimoardi, Petrus de Tholosa vicarius Tholose, Bertrandus de Vesceriis, Raimundus Arveui, Gaillardus de Opiano, Arnaldus Willelmi de Symorra, Willelmus de Bouvilla, Petrus d'Espac, Bertrandus del Faro, Raimundus Bernardi Froterii, Rotgerii (*sic*) de Montealto, Gailardus de Bouvilla, Arnaldus Guillelmi de Barta, Lupus de Fuxo, & alii quamplures, & ego Johannes Aurioli, notarius domini comitis, qui mandato dicti domini comitis & comitis Convenarum supradicti hanc cartam scripsi.

---

346. — CCXLII

Monition du chapitre de Narbonne à son archevêque[1].

An 1241 22 octobre.

Cum puritas conscientie, qua mediante fidelis anima suo jungitur creatori, sit ab omnibus amplectenda, claret liquido quod in agendis & proponendis veritas sequenda est & scandalum postponendum, precipue ubi status justitie hoc requirit. Verum licet inter prelatum & ecclesiam speciale matrimonium sit contractum, propter quod ad invicem sunt astricti, ut sit quedam servitutis mutue caritas inter eos, nihilominus tamen juxta canonica instituta admonentur subditi, ne plusquam expedit sint subjecti, quoniam taciturnitas, ubi periculum anime vertitur, plurimum est dampnosa. Ille namque cui interest, si delinquentem cum possit non monuerit, tacendo peccatum alterius facit suum. Quid enim prodest non puniri pro peccato proprio, qui puniendus est alieno? Unde cum primus innocentie gradus sit odisse nephanda, malivoli judicandi non sunt, qui errata alterius iis, qui prodesse possunt, satagunt judicare, quia plurimumque delinquens hoc modo licet invitus trahitur ad salutem. Hinc est, quod cum nos, capitulum Narbonense, a legatis sedis Apostolice & a comprovincialibus episcopis ac aliis probis viris frequenter fuerimus requisiti, quod vobis, domino archiepiscopo, deffectus vestros ostenderemus, ne detrimentum quod patitur Narbonensis diocesis necnon provincia, quantum in nobis est, quoad regimen spiritualium & temporalium, per taciturnitatem in nostram perniciem redundaret, nos volentes tantum evitare discrimen, ne propter censuram sancte Romane ecclesie in manus Dei viventis damnabiliter incidere nos contingat, deffectus vestros vobis ipsi denunciamus pro caritatis affectu, in hoc caritatis fraterne debitum persolventes, ne a Deo vel quovis alio possit quicquam imputari capitulo Narbonensi. Denunciamus etenim, quod spiritualia simul & temporalia, quoad episcopale officium spectant, in diocesi vestra depereunt ob vestram impotentiam pariter & deffectum, unde pro salute anime vestre & vestrorum subditorum profectu, paternitatem vestram requirimus ex illo debito, quo sumus astricti vobis & ecclesie Narbonensi, & etiam monemus vos, consulentes pro honore Jesu Christi, ob persone vestre reverentiam pariter & salutem, ne vituperetur ministerium vestrum, quatinus in aliquo loco quiescatis, nec passim & indifferenter per terram huc vel illuc equitetis in periculum vestri corporis, cum hoc cedat in confusionem Narbonensis ecclesie ac scandalum plurimorum. Item monemus, unum de vestris comprovincialibus episcopis advocetis, per quem possint vice vestra in Narbonensi diocesi episcopalia ministrari, cum vos ad hec, quod dolentes referimus, exequenda, sitis inhabilis, sicut nostis & est etiam omnibus manifestum. Hoc ideo dicimus, ut sit ille vobis coadjutor, sicut decet, donec aliter per summum Pontificem super iis fuerit ordinatum. Item, cum pluries beneficia ecclesiastica indignis contuleritis & indigne, & etiam idiotis, justiciam postulantibus denegaveritis, & injuste excommunicationis & interdicti sententias, monitione non premissa, tuleritis & jursi ordine pretermisso, absolvere etiam nolitis clericos contra jus, nisi pecunia mediante aut alio servitio non oblato, fractores pacis & hereticorum fautores a legato excommunicatos, debita satisfactione non prestita

Éd. orig. t. III, col. 407.

[1] Bibliothèque du roi. Portefeuille de Baluze.

An 1241

vel satisdatione oblata, absolvere presumpsistis, quos tamen absolvere minime poteratis, Judeorum munera in Christianorum prejudicium contra justiciam recepistis, redditus ecclesiarum vacantium vestre diocesis occupatis per bajulos vestros & laicos, in proprios usus convertitis, decimas noviter acquisitas spectantes ad ecclesias vobis appropriatis, ecclesiastica beneficia cum integritate debita non confertis, imo auctoritate propria secatis ea contra concilium Turonense, procurationes, visitatione non facta, in denariis recipitis, frequenter etiam, non ob debitum pontificalis officii persolvendum, sed indignatione concepta ad vindictam, procurationes vobis fieri exegistis, ordinationes a predecessoribus vestris pro salute animarum suarum factas necnon & laudabiles consuetudines & statuta ecclesie Narbonensis proprio motu perturbatis & temere impeditis, clericos & ecclesias indebitis exactionibus aggravatis, census novos ecclesiis imponitis, ecclesias multas ad manum propriam, & mensam vestram retinetis, honestas personas improperiis & conviciis dehonestatis, & gravitate pontificali contempta, provocando ad scandalum, ipsas imposturis & diminutionibus diffamatis, & alia quamplurima in injuriam pontificalis officii attentatis, ut de aliis, que ad vite honestatem & mores respiciunt, propter persone vestre reverentiam taceamus ad presens, suo tamen loco & tempore exprimenda; monemus vos laudabiliter super premissis omnibus emendetis, ita quod emendatio fiat nobis & aliis manifesta; inhibentes vobis ex parte sedis Apostolice, capituli deliberato consilio, ne de cetero talia vel similia presumatis, sed juste, pie ac canonice vivendo, adhibito discreto & altiori consilio, studeatis vitam vestram & officium vestrum in melius reformare. Appellamus autem ad sedem Apostolicam, [ne] contra personas & beneficia nostra, fautores, deffensores, adjutores, consiliarios & clericos nostros quoscumque possitis propter hoc aliquid attemptare, monitionem istam in protectione domini pape & sedis Apostolice ponentes, & iterum appellamus. Reddita fuit hec monitio & appellatio in aula palatii domini archiepiscopi, in castro de Capitestagno, ante capellam Sancti Nicolai, & ibidem lecta, in presentia & testimonio A. abbatis Sancti Aniani, R. Romes sacerdotis prioris de Censennone, G. Baroni capellani Sancti Sebastiani Narbone, G. de Vitillano, & Rafardi clerici Sancti Justi, Bernardi Vincentii sacerdotis, &c. & mei Giraldi Constantini, scriptoris Narbone, qui his omnibus interfui, & hec omnia scripsi de mandato capituli, anno Nativitatis Christi MCCXLI, XI kalendas novembris.

Éd. orig. t. III, col. 408.

An 1242 26 janvier.

Venerabili in Christo patri & domino P., Dei gratia archiepiscopo Narbone, devoti filii ejus capitulum Narbonense, reverentiam debitam cum salute. Cum secundum canonicas sanctiones semper in episcoporum confirmationibus capituli sancte Narbonensis ecclesie teneamini habere presentiam & ipsius requirere consilium, sicut decet, ad hec, reverende pater & domine, contempto capitulo nostro procedere non debetis. Cum igitur, sicut intelleximus, Bitterrensis ecclesia sit pastoris solatio destituta, paternitati vestre, quanta devotione possumus, supplicamus, ut si in ipsa Biterrensi ecclesia fiat electio vel sit facta, ad confirmationem ipsius electi nullatenus procedatis sine nostro consilio & consensu, quia nos presto sumus facere quidquid postulat juris, ad honorem Dei & expeditionem ecclesie Biterrensis. Quod si secus, quod non credimus, facere volueritis, hoc vobis quantum possumus ex parte domini pape inhibemus, ad sedem Apostolicam appellantes, ne spreto jure nostro super iis in aliquo procedatis. Datum Narbone, VII kalendas februarii, anno Nativitatis Christi MCCXLII.

An 1242

347.

Coutumes & libertés accordées par Sicard Alaman aux habitants de Montastruc [1].

An 1242 20 janvier.

NOVERINT universi presentes pariter & futuri, quod Sycardus Alamanni, per se & per omnes heredes & successores suos, dedit & concessit omnibus hominibus & mulieribus, presentibus & futuris, qui & que causa habitandi & morandi ad locum quod dicitur Montastrux jam venerant & deinceps venerint, ut quilibet habeat ad trahendum duas cartonadas terre liberas cum II solidis Tolosanis oblialibus, qui ei inde reddantur singulis annis in festo sancti Thome, & II denariis de reacapate, quando evenerit. — De aliis vero terris habeat quicumque de illis [quod] voluerit trahere cum tasca, quam inde eidem domino vel suo bajulo reddat in garba vel in grano, ad electionem domini vel sui bajuli in eadem terra. — Et dedit & concessit eis in eodem loco ad faciendum & hedificandum ibi domos, & quod sint liberi ab eodem domino de fogagio, de alberga & de quista cum VI denariis Tolosanis oblialibus, qui ei vel suo bajulo inde reddantur singulis annis in eodem festo beati Thome, & reacapte II denariorum quando evenerit, & unam eminadam terre ad plantandam & tenendam ibi vineam, cum III denariis Tolosanis oblialibus, qui ei reddantur vel suo bajulo singulis annis in festo sancti Thome, & reacapte II denariorum quando evenerit. — Retinuit insuper ibi sibi & successoribus suis in omnibus supradictis honoribus, quod non possint dari ad superfeodum nec vendi, impignorari vel alienari militi vel ejus filio vel clerico aut domui religionis nec alio modo, ut dominus possit inde amictere suas dominationes, immo debet illas habere pre omnibus aliis pro venda vel impignoratione, si retinere voluerit. Sin autem, ut vendant illos cuicumque voluerint, exceptis tamen predictis, consilio tamen dicti domini vel sui bajuli, & reddantur inde ei de quolibet solido vende I denarius & de quolibet solido pignoris I obolus. Et si dominus vel ejus bajulus clamorem habuerit pro dictis feodis, fidem inde habeat & IIII denarios justitiam, si ipse, a quo clamorem habuerit vel qui clamorem fecerit, fuerit juste inculpatus. — Item dedit & concessit eisdem hominibus & mulieribus suprascriptis, quod si aliquis de officio ibi venerit habitatum vel morari, ut de suo officio possit libere uti & operari cum supradictis usibus & censibus, quos pro suis feodis faciat eidem domino vel suo bajulo, sicut superius est expressum. — Omnia vero furna & molendina debent esse propria jamdicti domini & successorum & heredum ejus. — Dedit etiam ac concessit eisdem hominibus ac mulieribus suprascriptis, ut quicumque ad predictum locum causa habitandi & morandi venerit, undecumque sit, eat, redeat & permaneat libere in terminis ejusdem loci, cum supradictis censibus & usibus, quos ei facere & reddere vel ejus bajulo teneatur, ut suprascriptum est, nisi tamen exierit vel recederit a bastida a domino comite aut ab eodem Sycardo noviter facta vel constructa. — Item dedit & concessit eisdem hominibus & mulieribus in honore predicti loci & per totum honorem pascua libere sine tala & in bosquis suis ejusdem honoris tailhium ad ligna tailhanda, ad domos eorum construendas & hedificandas & ad eorum ignes, & hoc libere sine forastagio, & etiam omnes aquas liberas. — Dedit autem & concessit eis libertatem & consuetudinem, quod si aliquis vel aliqua moriebatur ibi sine herede, non comparente dono, ordinatione, testamento ab eodem deffuncto vel ab eadem deffuncta facto, quod medietas omnium bonorum & rerum mobilium & immobilium illius talis deffuncti vel deffuncte sit & remaneat eidem domino, & alia medietas detur amore Dei, cognitione consulum ejusdem loci, si tamen infra annum post decessum illius heres vel alius loco & jure sui non apparuerit, & quod res & bona illius illo anno teneant in eorum posse bajulus & consules ejusdem loci. — Et si aliquis de nocte fu-

[1] Original; Archives nationales; J. 323, n. 31.

raverit uva vel aliquam frucham, quod teneatur dare domino V solidos Tolosanos justiciam; tamen si furaverit uva vel aliquam frucham de nocte & detulerit in panerio, semals vel sacco, teneatur dare domino LX solidos Tolosanos de justicia. Et quod consules teneantur facere fieri emendam tale illi qui passus fuerit eorumdem cognitione. — Retinuit insuper ibi dictus Sycardus, quod si aliquis fecerit alicui vulnus, sicut est consuetum in Tholosano, & per confessionem ipsius, de quo querimonia facta fuerit, vel per testes probatum fuerit, quod ille talis teneatur dare ei LX solidos de justicia, & qui vulneratus fuerit recipiat inde emendam de bonis illius, qui vulnus fecerit, cognitione dicti domini vel sui bajuli & consulum ejusdem ville. — Si vero aliquis vocaverit alterum falsum, inlegitimum vel proditorem, habeat inde dominus talem justiciam, qualem bajulus suus secundum formam delicti & ipsi consules ejusdem loci noverint esse habituram. — Item concessit eis, quod omnes injurie & querele & jus ipsius domini de judiciis, que in predicta villa & loco contigerint, adjudicentur & cognoscantur per bajulum suum & per consules ejusdem loci. — Retinuit insuper sibi & successoribus suis, quod in quolibet macellerio habeat & percipiat ipse vel ejus bajulus qualibet dominica unam cambam porci, & de qualibet vacca & bove, quam & quem ibi scinderint & tailhaverint, lingam, & quod preparetur ei ab ipsis macellariis suum carnalagium, quando ipse dominus erit in villa. — Dedit etiam & concessit eis, quod quilibet homo & mulier, qui & que in predicta villa & loco morabitur & habitaverit, possit mittere unam saumatam salis quoque anno in festo natalis Domini ad suam dispendiam libere, sine censu & usu. — Concessit etiam & dedit eis, quod quicumque fuerit manifeste captus in adulterio, homo & mulier, det domino vel ejus bajulo quilibet ipsorum LX solidos Tolosanos, vel ad electionem ipsorum currant ambo nudi per totam villam. — Qui autem cultello tracto, vel petra vel ligno, baculo vel osso, abajaverit aliquem vel aliquam, teneatur dare domino de justicia XXX solidos Tolosanos, si ipsum non percusserit, & si aliquem percusserit, teneatur de tali justicia quale debuerit secundum quod erit delictum. — Has vero libertates & consuetudines, sicut superius scripte sunt, & alias secundum consuetudines & libertates, que in opido & villa Castrisarraceni tenentur & observantur, dedit & concessit dictus Sycardus Alamannus omnibus hominibus & mulieribus, presentibus & futuris, qui & que causa morandi & habitandi in predicto loco, qui dicitur Montastrux, jam venerant & deinceps venerint, promittens se & heredes & successores suos eos servare in perpetuum & tenere & custodire ipsis hominibus & mulieribus suprascriptis, presentibus & futuris, & heredibus & successoribus eorum & ullo jure non contravenire. — Acta fuerunt hec omnia ita & concessa Tholose, in aula domini comitis, XII die exitus mensis januarii, feria II, regnante Lodoico Francorum rege, & R. Tholosano comite & R. episcopo, anno M°CC°XL° primo ab Incarnatione Domini. Testes sunt Petrus Laurentius & David bajulus dicti Sycardi Alamanni & Aribertus de Deopantala & Gaylhardus de la Calm & Arnaldus Sartor juvenis & Bernardus Aimericus, publicus Tholose notarius, qui mandato ipsius Sycardi Alamanni cartam istam scripsit.

---

348. — CCXLIII

Absolution du comte de Toulouse, étant malade à l'extrémité, de diverses sentences d'excommunication [1].

Éd. orig. t. III, col. 408.

An 1242 14 mars.

NOVERINT universi, quod dominus R. Dei gratia comes Tolosanus, dum in lecto infirmitatis jaceret apud castrum de Penna, Aginnensis diocesis, in periculo mortis existens, cum magna devotione, cordis compunctione & lacrimarum effusione, a magistro R. officiali Aginnensi &

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 3, n. 8. [J. 305; original.]

a Wº B., habente curam animarum in dicto castro, & a magistro P. sacerdote ecclesie dicti castri, super omnibus sentenciis excomunicationum, per judices ordinarios seu delegatos promulgatis, quibus ipse dominus comes excomunicatus fuerat vel esse dicebatur, absolutionis beneficium humiliter postulavit. Sane excomunicationis cause, ad sollicitam requisicionem dicti officialis, de quibus dominus comes & consiliarii sui tunc recordabantur, iste fuerunt expresse, videlicet pro facto Camargarum & guerra quam fecit in Camargis & pro dampnis datis ibidem domino archiepiscopo Aralatensi & ecclesiis, comiti Provincie & civibus Aralatensibus per dominum comitem vel per suos. Item pro damnis datis & injuriis illatis domino episcopo Cavallicensi & ecclesie sue & aliis ecclesiis provincie Aralatensis. Item pro querimonia, quam facit ecclesia Vasionensis & electus ejusdem ecclesie contra dictum dominum comitem Tolosanum de civitate Vasionis & de castro ejusdem civitatis. Item pro facto ecclesie de Manso & pro querimonia, quam faciebat prior quondam de Manso super justicia, qua dicebat idem prior dominum comitem se & dictam ecclesiam spoliasse, & pro aliis querimoniis quas idem prior faciebat. Ad hec magister R. prefatus officialis & Wus B. & magister P. sacerdos, atendentes & considerantes devotionem ipsius domini comitis, que apparebat per indicia manifesta, diligenter requisivit (*sic*) medicos, qui super infirmitate domini comitis adherebant, videlicet magistrum Lupum Ispanium, regentem apud Tolosam in medicina, magistrum Willelmum Alverniensem, socium domini episcopi Caturcensis, magistrum G. Petragoricensem, magistrum P. Martinum medicos & alios viros peritos, in eadem infirmitate domino comiti asistentes. Dicti autem medici unanimiter asserendo responderunt, quod de dicta infirmitate pluribus ex causis, quas rationabiliter proponebant, domino comiti mortis periculum iminebat. Facta igitur diligenti inquisicione super infirmitatis periculis, habitoque consilio plurium peritorum, facta prius restitutione possessionis vel quasi possessionis tocius justicie ville de

Éd. orig. t. III, col. 409.

Manso ecclesie predicte de Manso, in manu & persona Stephani Geraldi canonici prefate ecclesie, nomine ejusdem ecclesie de Manso recipientis, salvo jure proprietatis domino comiti competenti, recepto etiam juramento ab ipso domino comite corporaliter prestito de parendo mandatis Ecclesie super omnibus predictis causis & aliis, pro quibus idem dominus comes excomunicatus erat vel esse dicebatur; cum idem comes & consiliarii sui requisiti non crederent, neque eidem officiali aliter constaret ipsum comitem ex aliis causis pro manifesta offensa excomunicationis sententia innodatum, & si forsitan erat, paratum se obtulit & juramento firmavit se ad mandatum & cognitionem Ecclesie emendare, prestito insuper juramento, quod dictus dominus comes ad honorem Dei & sancte matris Ecclesie & ad exaltationem fidei orthodoxe hereticam pravitatem de tota terra sua pro viribus suis fideliter extirpabit; predictus magister R. officialis Agennensis & Wus B. & magister P. ipsius sacerdos juxta formam juris & Ecclesie dictum dominum comitem ab omnibus expressis & non expressis excomunicationum sentenciis, quibuscumque excomunicatus erat vel esse dicebatur, absolverunt. Facta est ista absolucio apud Pennam Aginnesii, in domo P. Pelliparii. Testes presentes interfuerunt dominus Bertrandus senescallus Aginnensis, Ramundus Gausselini dominus Lunelli, Guillelmus de Bareria, Poncius Astoaudi, Dorde Barasc, Petrus Alberici canonicus Barchilonensis, B. Pinellis, Petrus Aizs de Ribairiaco, Raimundus de Marca, Stephanus Geraldi canonicus Aginnensis, Petrus Martini medicus, magister Willelmus de Punctis, Bernardus de Turre, Petrus d'Espaor, Rudellus Bertrandus del Far, Ramundus Guillelmi de Montebruno & plures alii. De quibus pro majori parte majores & periciores & specialiter medici suprascripti & plures alii, super infirmitate dicti comitis ab ipso officiali diligentius requisiti, consona voce dixerunt memorato domino comiti ex diversis infirmitatis causis mortis periculum iminere, sicut ex assercione predicta medicorum presenserant & eis per aspectum corporis apparebat. Et ego

An 1242

Bus de Pairinhac, comunis notarius de Penna, predicte requisitioni presens interfui & hoc instrumentum de mandato dicti officialis scripsi, anno Domini M° CC° XLI°, II° ydus marcii. In cujus rei testimonium, nos officialis antedictus sigillo curie domini episcopi Agennensis & nos Willelmus B. sigillo meo presentem cartam fecimus sigillari.

349. — CCXLIV

Conseil donné par le comte de Foix au comte de Toulouse d'entreprendre la guerre contre le roi[1].

An 1242 5 avril.

NOVERINT universi presentes litteras inspecturi, quod nos Rogerius, Dei gratia comes Fuxi & vicecomes Castriboni, requisiti a vobis domino nostro R., Dei gratia comite Tholosano, ut demus vobis consilium, utrum facietis guerram cum adjutoribus, quos habere potestis in hoc instanti, illustri regi Francorum pro recuperanda terra vestra, consideratis diligenter exheredatione maxima, quam facit vobis dictus rex, & aliis que consideranda sunt in negotio supradicto, videntes oportunitatem temporis iminere, consulimus bona fide vobis domino comiti supradicto, quod vos occasione predicta guerram dicto domino regi faciatis & terram vestram recuperetis, que ab eodem rege vobis indebite est ablata. Nosque promittimus vobis bona fide & super sancta Dei Evangelia juramus, quod in tota dicta guerra vobis tanquam domino nostro ligio adherebimus & contra dictum regem erimus vobis auxiliatores, valitores & pro viribus deffensores. In cujus rei testimonium, presentes litteras vobis tradimus, sigilli nostri munimine roboratas. Actum Tholose anno M° CC° XL° secundo, nonas aprilis.

Éd. orig. t. III, col. 410.

[1] Trésor des chartes du roi; Foix, n. 6. [J. 332, original.]

350. — CCXLV

Protestation du comte de Toulouse de vouloir chasser les hérétiques de ses États[1].

An 1242 1er mai.

NOVERINT universi presentes pariter ac futuri, quod illustris vir R., Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, veniens coram nobis A. eadem Agennensi episcopo, cum magna instantia nos rogavit, toto cordis affectu humiliter postulando, asserens firmiter quod volebat hereticam pravitatem de tota terra sua expelli, ut nos contra hereticos in diocesi Agennensi inquisitiones jure ordinario faceremus, & hereticam pravitatem de ea conaremur pro viribus extirpare, vel aliquos fratres Minores vel fratres Predicatores vel alias bonas personas ad hoc destinaremus, qui secundum Deum & justitiam omnia supradicta effectum mancipando complerent. Preterea obtulit etiam dictus comes, quod ipse erat promptus penitus & paratus bona fide, sicut decet fidelem principem, hereticos persequi, & nos in inquisitionibus juvare pro posse, & Predicatores & Minores & omnes alios viros, quos nos duceremus ad hoc specialiter destinandos. Obtulit etiam comes superius memoratus, quod ipse paratus erat sententias, a nobis latas contra hereticos vel ab illis quos nos destinaremus, sive essent Predicatores vel Minores sive alie quecumque bone persone, ad inquisitiones in diocesi Agennensi contra hereticos faciendas, executioni mandare, de personis condemnatorum justitiam faciendo & bona eorum nihilominus occupando, secundum quod exigit ordo juris, vel etiam secundum quod nos sibi precipere curaremus. Ad hoc presentavit & obtulit etiam dictus comes, quod si frater Bernardus de Caucio & frater Joannes socius ejus de ordine Predicatorum, vel alii etiam fratres, sicut superius est expressum, non

[1] Registre de l'inquisition de Carcassonne. [Doat, vol. 31, f° 40.]

jure commissionis, quam dicunt sibi factam esse [&] priori provinciali super inquisitionibus in diocesi Agennensi faciendis, vellent inquirere tamquam boni viri & sicut religiose persone, & quasi ex debito & officio sui ordinis, non ex commissione quam dicunt sibi factam esse, ut diximus, paratus est eos juvare & tam per se quam per fideles & subditos suos ducatum prestare, auxilium & consilium in faciendis inquisitionibus quantum posset etiam impendendo. Insuper obtulit etiam dictus comes, quod diffamatos, suspectos, accusatos paratus erat cogere, si ad monitionem nostram vel eorum, quibus nos duxerimus predictum negotium committendum, vel fratrum etiam Predicatorum venire desisterent, ut coram nobis & ipsis veniant & plenius confiteantur, ut heretica pravitas de terra sua radicitus extirpetur, & ne eam contingat de cetero pullulare. Hec quidem omnia & singula comes coram nobis obtulit supradictus, protestando quod volebat in omnibus capitulis appellationem sibi salvam esse, quam ad sedem Apostolicam interposuit contra predictos fratres, qui in terra sua ex commissione, quam dicebant priori provinciali & sibi factam esse, inquisitiones contra hereticos exercebant, quam quidem appellationem coram nobis dictus comes confirmavit, & eam firmiter se prosequi velle asseruit. In cujus rei testimonio, presentem paginam nos A., episcopus Agennensis, sigilli nostri duximus munimine roborandam. Acta fuerunt hec apud Pennam Agennensem, in domo Petri Pelliperii, kal. maii, anno Domini M° CC° XL° II°, in presentia venerabilis patris G. abbatis de Sancto Maurino, fratris Armengavi socii ipsius domini episcopi, fratris Egidii monachi Grandisilve, Bertrandi Traverii, Hugonis de Rocaforte, G. de Garda canonici Sancti Frontis Petragoricensis, Petri Vicarii canonici Sancti Seurini Burdegalensis, magistri G. de Punctis, Bertrandi fratris domini comitis, senescalli Agennensis, Gastoni de Gontaudo, Sicardi Alamanni, Poncii Grimoardi, Joannis Aurioli, G. de Bouvila, Berengarii Alamanni, Aimerici Porterii, B. capellani de Montealbano, & Bernardi Aimerici, publici Tholose notarii, qui hoc publicum instrumentum scripsit mandato domini comitis supradicti.

(Éd. orig. t. III, col. 411.)

351.

Mandement de Raimond VII aux consuls & habitants d'Agen[1].

(An 1242, 11 juin.)

RAMUNDUS, Christi gracia comes Tholose, marchio Provincie, dilectis & fidelibus suis consulibus & probis hominibus Agenni, salutem & dilectionem. Cum in hiis partibus nova insurgant negocia & immensa & sit unicuique expediens & necessarium indempnitati sue pre omnibus providere, discretionem vestram rogamus, vobis precipiendo mandantes, quatinus villam vestram claudatis, muniatis, operimini & infforcietis, sicut melius videritis expedire. Si quis autem in hoc contrarius vel rebellis esse videretur, pro inimico reputaremus eumdem. Datum Tholose, III° idus junii, anno Domini M° CC° XL° secundo.

---

352. — CCXLVI

Excommunication lancée contre le comte de Toulouse, &c. par l'archevêque de Narbonne[2].

(Éd. orig. t. III, col. 411.)

(An 1242, 21 juillet.)

NOVERINT, &c. quod nos P., Dei gratia Narbonensis archiepiscopus, excommunicavimus & excommunicatos denuntiamus omnes illos, qui interfecerunt inquisitores & socios eorum heretice pravitatis in Tolosa & in diocesi Tolosana, & omnes qui procuraverunt aut consenserunt, aut consilium, favorem aut auxilium prebuerunt aut prestabunt. Item denuntiamus

[1] Archives municipales d'Agen, EE, 15; original jadis scellé. — Magen & Tholin, *Chartes d'Agen*, t. I, pp. 54, 55, n. XXXVIII.

[2] Archives de l'église de Narbonne.

An 1242

excommunicatum R. comitem Tolosanum a fratre Ferrerio & aliis inquisitoribus a sede Apostolica delegatis, tanquam fautorem, defensorem, receptatorem hereticorum, quia sententias latas a dictis inquisitoribus in milites & alios homines suos, legitime monitus, executioni mandare contradicit, imo in majori familiaritate post sententias latas recipit & recepit. Item de novo excommunicamus & anatematizamus & excommunicatum denuntiamus eundem comitem, tanquam ruptarium & pacis violatorem, & jura ecclesiarum temere occupantem, & tanquam perjurum de multis perjuriis contra Ecclesiam & d. Francie regem, & omnes valitores suos & coadjutores & defensores & sponte recipientes eundem, & generaliter omnes adherentes & faventes ei verbo vel facto in prejudicium Ecclesie & regis. Et nominatim comitem Convenarum, comitem Rutenensem, illum qui se dicit vicecomitem Biterrensem, Olivarium de Terminis, Aymericum de Claromonte, Poncium de Villanova, Poncium de Olargio, B. Ugonem de Serralonga & omnes infantes suos, P. Ermengaudi, Paulum Raimundum, fratres dicti Aymerici de Claromonte, & generaliter omnes valitores & complices eorumdem. Item excommunicamus omnes illos de Redesio, de Minerbesio, de Narbonesio, de Terminesio, qui sponte eos vel suos receperunt, tradentes omnes supradictos Satane in interitum carnis, ut spiritus eorum in die Domini salvus fiat. Lata fuit hec sententia anno Domini M CC XLII, XII kalendas augusti, apud Biterrim, in camera episcopi, in presentia & testimonio G. abbatis S. Aphrodisii Biterrensis, fratris Bertrandi canonici Cacianensis, magistri B. Bellini canonici Lodovensis, & Petri de Marciano notarii domini archiepiscopi.

Éd. orig. t. III, col. 412.

353. — CCXLVII

Sauvegarde donnée à la ville de Narbonne par le comte de Toulouse & le vicomte Amalric[1].

An 1242 8 août.

PRESENTIS scripture testimonio noverint universi, quod nos Raimundus, Dei gratia dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, & nos Amalricus eadem gratia vicecomes & dominus Narbonensis, recipimus sub protectione, tuitione, conductu ac firma securitate nostra, pro nobis & pro omnibus subditis, valitoribus, deffensoribus & amicis nostris, omnes cives Narbone, domos, res & omnia jura eorum, & omnia bona & jura domini Narbonensis archiepiscopi ad omnes suas voluntates faciendas, & familiam suam & res eorumdem, excepto jure, si quod nos Amalricus in bonis immobilibus ejusdem habere debemus, pro quo quidem jure petendo & recuperando nos jamdictus comes dicto archiepiscopo nullam guerram faciemus vel fieri faciemus; capitulum Narbonense, abbatem & capitulum Sancti Pauli Narbone & singulos de capitulis ipsis & omnia bona & jura eorum, & omnes fratres Predicatores & Minores, Hospitaleque Jerosolimitanum & omnia bona & jura sua, & omnes alios cujuscumque ordinis sint in toto districtu Narbonensi, totum clerum civitatis & burgi Narbone ac omnes alios clericos tam extraneos quam privatos, qui in civitate & in burgo Narbone undecumque se receperunt, domos, familias, res quascumque mobiles & immobiles, quas habent intra Narbonam & extra, fructus suorum redditum perceptos & percipiendos. Et quod persone omnium supradictorum tute & libere ire possint & redire quocumque voluerint & stare cum omnibus rebus suis, sub nostra & nostrorum tuitione & ducatu. Item promittimus, quod nullum condemnatum de heresi introducemus vel per-

[1] Hôtel de ville de Narbonne. [Doat, vol. 50, f° 131.]

mittemus introduci in civitate vel burgo Narbone. Item promittimus, quod nullo tempore pro obstatico de civitate vel suburbiis Narbone aliquem vel aliquos extrahemus vel extrahi faciemus. Item omnes cives & clericos supradictos & probos homines, qui de burgo Narbone fugerunt in civitatem Narbone & qui remanserunt in eodem burgo, cum omnibus rebus suis & bonis eorum sub hac eadem securitate & forma premissa recipimus, & quod ipsi omnes supradicti probi homines de burgo possint facere mansionem in civitate vel in burgo Narbone vel in suburbiis eorumdem, ubicumque eis magis placuerit & voluerit, salvis eis juribus omnibus & rebus, ubicumque ea hodie habent vel possident aut unquam habuerunt, pacifice & quiete, & quod possint ire & redire salvi & securi per eandem civitatem & burgum Narbone & per alia loca intra Narbonam & extra, sicut eis placuerit, nec volumus aut substinebimus aliquo modo, quod aliqua injuria vel violentia eis fiant. Item eisdem omnibus supradictis & singulis omnem injuriam, rancorem & offensam remittimus & condonamus, quam hactenus quacumque occasione habuimus contra ipsos. Item recipimus sub eadem securitate omnes Francigenas clericos & laicos, qui sunt vel venerunt in civitatem Narbone vel in suburbiis ejusdem, & omnes libertates predictas concedimus eisdem. Predicta autem omnia & singula nos observaturos ad intellectum recipientium, tactis sacrosanctis Evangeliis, uterque nostrum gratis, scienter & consulte juramus. Et nos Olivarius de Terminis & Arnaldus Barravi, burgensis Tholose, ambo promittimus gratis & super sancta Dei Evangelia sponte juramus, de mandato & voluntate domini comitis antedicti, quod ad intellectum hanc publicam scripturam recipientium hec omnia supradicta & singula exequi faciemus & compleri ab ipsis domino comite & domino Amalrico. Horum omnium predictorum, que acta, jurata & laudata fuerunt in ponte Narbone, sunt testes Jordanus de Insula, Vitalis de Casanova, Bertrandus de Opiano, Berengarius de Bolthenaco major diebus, Calardus de Opiano, Raimundus de Plano & Vesianus de Bagis milites, Guillelmus Raimundi de Montepessulano, Joannes Grandis, Bernardus Olerii, consules dicte civitatis, Bernardus Durandi & plures alii, & Arnaldus Guilaberti, publicus Narbone notarius, qui jussu & mandato predictorum omnium hec omnia scripsit & his omnibus interfuit, die veneris ante festum beati Laurentii, anno Domini M°CC°XLII°.

Éd. orig. t. III, col. 413.

---

354. — CCXLVIII

Lettre du comte de Toulouse au comte de Foix[1].

An 1242, 10 octobre.

R. Dei gratia dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie, dilecto & fideli suo nobili viro R., comiti Fuxensi & vicecomiti Castriboni, salutem & quod male factum est in melius emendare. Literas vestras vidimus, ex quarum tenore intelleximus, quod vos a valentia & juvamine nostro recedere volebatis & inimicis nostris adherere. Super quibus quamplurimum admiramur, nec credere vel cordi nostro concipere potuimus, quod vos, ita ut dicitis, sine omni ratione quam in hoc non habetis justa, & delicto quod erga vos non habemus, contra nos opponatis, maxime cum habere debeatis in memoriam constantiam fidelitatis & dilectionis, quam antecessores vestri nobis & antecessoribus nostris habuerunt, & juvamina & servitia, que nobis & antecessoribus nostris fecerunt fideliter & devote, & quod majores honores & incrementa, quos & que antecessores vestri unquam habuerunt vel receperunt, a dominis Tholose habuerunt illa & receperunt; debeatis similiter reducere ad memoriam unicum verbum, quod nobis pluries dixistis, quod si nos nostram amittebamus terram, nolebatis ut vestra ullatenus vobis remaneret. Quapropter, ex quo tale habetis propositum, quod a nostra valentia & juvamine, ut dicitis, recedere vultis, in quo vos diu

[1] Château de Foix, caisse 7. [Doat, vol. 170, f° 163.]

An 1242

non credimus perseverare, discretionem vestram deprecamur & sub debito juramento, quod nobis fecistis, vos requirimus, monemus & hortamur, quatinus castrum Savarduni, cum quo & a quo nos deffendere & adjuvare ab inimicis nostris valeamus, a nobis tenendum, quousque vos ad nostrum redeatis auxilium & juvamen, nobis sine omni dilatione reddatis & prout juramento promisistis & tenemini, & ipsum predictum castrum Petro de Tholosa, vicario nostro Tholose, quem ad ipsum recipiendum & recuperandum misimus, & cui locum nostrum in hac parte commisimus, reddi & liberari, visis presentibus, sine more dispendio faciatis, mandantes dominis dicti castri, quatinus, sicut ex mandato nostro illud vobis tradiderunt & reddiderunt, dicto vicario nostro pro nobis reddant & tradant castrum antedictum, & nobis illam fidelitatem & homagium faciant & concedant, quam & quod vobis mandato nostro fecerunt & concesserunt, & ut fideles vassalli suo tenentur facere domino. Datum Penne VI° idus octobris, anno Domini M°CC°XL°II°.

Éd. orig. t. III, col. 414.

355. — CCXLIX

Extrait d'un acte où il est fait mention du concile de Montpellier [1].

An 1242 18 octobre.

M. Dei gratia abbas Apamiensis, a sede Apostolica delegatus, dilectis in Christo..... cellerario &..... eleemosinario Arulensi, salutem in Domino. Cum propter concilium nuper apud Montempessulanum celebratum, quod protractum extitit diutius quam crederetur, nos & nostrum consilium occupati fuerimus & ultra quam sperassemus detenti, ad diem quam dilectis nostris priori, conventui & ceteris fratribus Campirotundi assignaveramus in crastinum octavarum festi sancti Michaelis, apud Campumrotundum, minime potuimus convenire, nec eis impedimentum nostrum innotescere tempestive. Quare cum negotium nobis commissum, quod diutius prorogatum extitit, cupiamus sine debito terminare, qua fungimur vobis authoritate mandamus, &c. Datum Apamie, in crastino festi transacti sancte Luce evangeliste, anno MCCXLII.

[1] Archives de l'abbaye de Moissac.

356. — CCL

Hommage de Pierre, vicomte de Fenouillet, au vicomte de Narbonne [1].

An 1242 8 novembre.

In nomine Domini, anno nativitatis ejusdem MCCXLII, regnante Ludovico rege, VI idus novembris. Noverint, &c. quod nos Petrus de Fenolleto, dominus castri de Fenolleto & totius terre Fenolletensis, per nos, &c. profitemur, scimus & revera cognoscimus, vobis domino nostro Amalrico, Dei gratia vicecomiti & domino Narbone, & vestris, nos tenere a vobis & debere tenere, tamquam a domino nostro, castrum de Fenolleto cum omnibus suis turribus, munitionibus, fortalitiis & aliis universis pertinentiis & juribus suis, intus & extra, & totam terram Fenolletensem, & omnia castra ac munitiones & fortalitias sive quelibet edificia, que ibi sunt vel unquam erunt aliquo tempore. Pro quo scilicet castro de Fenolleto & alia terra supradicta, debemus esse vestros homines proprios & justos ac fideles vassallos in omnibus & jurare vobis ad omnimodam voluntatem vestram, flexis genibus & junctis manibus, omnem fidelitatem & hominiscum & omnia alia, que inferius continentur, &c. Et nos dominus Amalricus, Dei gratia vicecomes & dominus Narbone, recipientes vos dictum Petrum de Fenolleto, dominum castri de Fenolleto & totius terre Fenolletensis, per hominem nostrum proprium & vassallum, attendentes fidem & legalitatem, quam habetis erga nos, sicut tenemini, dictum castrum de Fenolleto & totam terram Fenolletensem, cum omnibus suis pertinentiis & juribus, ad tenen-

[1] Trésor des chartes de Carcassonne.

dam a nobis & ad habendam, ita & eo modo quo vestri predecessores illam a nobis tenuerunt & habuerunt, semper per nos & nostros presentes atque futuros, gratis & bona fide, cum hoc presenti publico instrumento perpetuo, firmo & valituro, vobis memorato Petro de Fenolleto & vestris, dum tamen ipsi faciant nobis & penes nos quod facere debent & tenentur, sicuti vos plenarie modo fecistis, laudamus, concedimus, &c. Acta fuerunt hec in palatio veteri dicti domini Amalrici vicecomitis, in presentia & testimonio Berengarii de Boltenaco majoris diebus, Raimundi de Durbanno, Guillelmi de Durbanno fratris sui, Raimundi de Petrapertusa, Geraldi de Redorta, Raterii de Bessano, Raimundi de Oviliano, Bertrandi de Opiano, Bernardi de Oviliano, Jordani de Gluiano, Geraldi de Brolio, Geraldi de Montebruno, & Guiraudi Udalardi : isti omnes sunt milites dicti domini Amalrici; & in presentia similiter & testimonio Arnaldi de Mosseto, Berengarii de Ardena, Rogerii Catalani, Berengarii de Juvaribus, Otoni de Trilano, Hugueti de Karamanho, Siguarii de Petrapertusa : isti supradicti sunt milites dicti Petri de Fenolleto, &c. & Bertrandi de Saxaco, scriptoris Narbone publici & curie dicti domini Amalrici vicecomitis Narbone, qui hoc scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 415.

---

357. — CCLI

Actes de la paix de Lorris entre Raimond VII, comte de Toulouse, & le roi saint Louis[1].

An 1242 20 octobre.

I. SERENISSIME domine sue Blanche, Dei gratia regine Francorum illustri, R. eadem gratia comes Tholose, ejus devotus consanguineus & fidelis, salutem & paratam ad ipsius obsequia voluntatem. Cum post Deum de clementia serenitatis vestre majorem fiduciam habeamus, que plane de summa vestri ingenuitate animi nos dilexistis diu & diligitis, nec potestis nos non diligere, in mente vestra amorem insignis memorie matris nostre gerentes, per quam vobis consanguinitatis linea attinemus; nos dolentes & verecundi plurimum, quod unquam per aliquod, quod nos fecerimus contra karissimum dominum nostrum regem, filium vestrum, data sit materia quibusque nostris detractoribus contra bonitatis ac puritatis & discretionis vestre famam celebrem obloquendi. Et propter hoc, precipue affectantes redire ad gratiam & pacem ipsius karissimi domini nostri regis, ut cum bono portamento nostro adversariorum nostrorum lingas reprimamus, & ora adversum vos occasione nostri iniqua loquentium obstruamus; quamvis constaret nobis, quod idem dominus rex in misericordia quam speramus de ipso fortius nos gravaret quam meruimus, ad hoc ut pacem ejus habeamus & sue curie, ubi multa dilectionis, tam ex consanguinitate, quam filie nostre quam habemus ibi intuitu, cordi nostro occurrunt insignia, vestro prorsus nos duximus regimini & consilio committendos, clementiam vestram mediatricem inter nos & ipsum vestrum filium nostrum karissimum regem & dominum invocantes. Quoniam si vos nobis hoc consulueritis & litteras vestras patentes & pendentes dederitis, non enim aliter faciemus nec alicui quam vobis daremus de hoc gloriam, parati sumus ut ad habendam pacem ejus & gratiam, nos & terram nostram & valitores nostros, qui de guerra presenti nos amparaverunt non habentes cum eo guerram antea, in quibus nullum intelligimus hereticum vel de heresi condempnatum, quos nullomodo valitores reputamus nostros, sine omni conditione & pacto ejus bone misericordie supponamus, viam illam penitus deserentes, quam nuper ex parte nostra obtulit ei venerabilis pater episcopus Tholosanus, quoniam dudum experti scimus (*sic*) esse sollicitum de ipsius domini regis & regni commodo & honore, cognoscentes quod non esset honor nobis, ubi ipse honorem principaliter & totaliter non haberet. Et si sic nos receperit, nos ei cum

Éd. orig. t. III, col. 416.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 5, n. 20. [J. 309; original. Au dos, la cote suivante du treizième siècle : *Humiliacio R. quondam comitis Tholosani, post ultimam guerram.*]

An 1242

toto posse nostro perpetuo viriliter adherebimus, & fideliter contra omnes homines & cum eo nos tenebimus & ejus servicio, quod multum volumus, intendemus, nec quisquam nos unquam ab eo poterit separare, & circa honorem & deffensionem Ecclesie & fidei catholice & purgationem terre ab heretica pravitate ad omnimodam ejus cognitionem nos habebimus, & vindictam faciemus de illis qui tam proditionaliter contra nos inquisitores hereticorum Predicatores & Minores & eorum socios occiderunt. Nam hoc bene vobis promittimus, quod in cunctis taliter nos habebimus, quod in oblivionem infamia precedens & suspicio pertransibunt, & tam detractores nostri quam omnes qui audierint, circumspectionem vestram, quia nostra supportastis negocia, benedicent. Et propter omnia ista, cum litteras vestras ded[er]itis quod hoc nobis consulitis, promti sumus incontinenti ad ipsius venire presentiam, si tamen ipse nobis usque Caturcum miserit cum suis litteris patentibus & pendentibus guidagium honorabile & securum. Nec dubitet ibi vestra discretio prorsus in aliquo, quoniam & videbitis & dicetis, quod a multis diebus non fuit regno quisquam utilior adquisitus, nec si deberemus ibi corpus exponere, pateremur a modo, quod de nobis verecundiam haberetis. Datum Penne XIII kalendas novembris, anno Domini M°CC°XL° secundo.

An 1242 décembre.

II. Noverint[1] universi presentes litteras inspecturi, quod nos R. Dei gratia comes Tholose, ponimus in voluntate karissimi domini nostri Ludovici, Dei gratia regis Francorum, castrum de Savarduno cum omnibus pertinentiis suis, & nunc in presenti sub eodem modo tradimus dictum castrum & pertinencias ejus vobis domino Hugoni, episcopo Claromontensi, & vobis domino Imberto de Bellojoco, nomine & vice ejusdem domini regis. Volumus etiam & concedimus, quod dominus rex disponat & faciat de dicto castro & ejus pertinenciis pro sue libito voluntatis, & promittimus domino regi & vobis nomine ejus, quod contra id, quod de dicto castro & ejus pertinenciis disponet seu faciet rex predictus, nullatenus veniemus. In cujus rei testimonium & munimen, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus communiri. Actum prope Villampictam, anno Domini M° CC° XL° II°, mense decembri.

Il y a une charte semblable de Raimond pour le château de Bram (de Bromio)[1]. [*Note de dom Vaissete.*]

An 1242 décembre.

III. R.[2] Dei gratia comes Tholose, universis presentes litteras inspecturis salutem. Noveritis quod nos quitavimus & liberavimus omnino consules, communitatem & totam civitatem Albiensem de omni juramento & de omni obligatione, quibuscumque nobis aliquatenus tenebantur. In cujus rei testimonium presentes litteras fecimus sigilli nostri impressione signari. Actum anno Domini M°CC° quadragesimo secundo, mense decembri.

An 1243 janvier.

IV. R.[3] Dei gratia comes Tholose, universis presentes litteras inspecturis salutem. Cum nos ad pacem & concordiam karissimi domini nostri L., Dei gratia regis Francorum illustris, desideraremus reverti, misimus ei per venerabilem virum R. prepositum Tholosanum nostras litteras in hec verba :

An 1242 20 octobre.

Serenissimo[4] domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, R. eadem gratia comes Tholose, ejus devotus consanguineus & fidelis, salutem & paratam ad ipsius obsequia voluntatem. Retulit nobis venerabilis pater episcopus Tholosanus, quod forma illa quam idem vobis super pace inter nos & vos reformanda ex parte nostra obtulit, magestati vestre & vestro consilio propter quasdam inconvenientias, quas nos non previderamus a principio, non placebat. Quod quando nos intelleximus, vos moveri justissime, sicut decet regiam magnificentiam, judicantes, & ad pacem vestram redire & gratiam cu-

Éd. orig. t. III, col. 417.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 5, n. 21. [Original; J. 310.]

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 5, n. 53; original. [J. 310.]

[2] *Ibid.* sac 8, n. 27. [J. 317; original.]

[3] *Ibid.* sac 3, n° 10. [J. 305; original scellé.]

[4] [Original; J. 306, n. 74; nous remplaçons par l'original le *vidimus* contenu dans l'acte dont les premiers mots précèdent.]

An 1242

pientes, excellentiam, cujus offendisse de guerra ista displicet nobis plurimum, quam consiliis malis decepti movimus, ecce ut de nobis honorem omnimodum habeatis, qui ubi vos honorem non haberetis, non reputaremus nos aliquatenus honoratos, & ut nos pacem nostram habere possimus, vestre bone misericordie, si vobis placuerit, sine omni conditione & pacto nos & terram nostram supponimus & nostros pariter valitores, quos illos tantum intelligimus, qui de guerra ista nos amparaverunt & guerram vobiscum antea non habebant. Hereticos autem & condempnatos de heresi nunquam nostros reputamus vel reputabimus valitores. Et propter hoc ad vos incontinenti accedemus personaliter, si nobis apud Caturcum cum litteris vestris patentibus & pendentibus miseritis guidagium honorabile & securum, promittentes vobis firmiter, non quidem territi vel turbati, set de multis que scietis loco suo verecundi pariter & compuncti, quod amodo diebus omnibus vite nostre vobiscum nos tenebimus & viriliter & fideliter, contra omnes homines de mundo vobiscum erimus, & honoribus vestris & regni utilitatibus intendemus, & nemo nos vivos a vobis poterit separare. Ad cognitionem etiam vestram Ecclesiam deffendemus & honorabimus, fidem catholicam promovebimus & terram nostram purgabimus heretica pravitate, & de illis, qui in nostram infamiam fratres inquisitores hereticorum Predicatores & Minores & eorum socios occiderunt, celerem faciemus & debitam ultionem. Et taliter, ut concludamus breviter, nos agemus, quod videbitis & dicetis, quod a diebus multis nemo fuit regno utilior adquisitus, & transire faciemus in oblivionem omnem suspitionem & infamiam precedentem. Alioquin si vos, quod absit, pacem nostram hoc modo non receperitis & vestram nobis non reddideritis, judicet Dominus inter nos & vos, si in deffensione nostra, vobis nos oppugnantibus, hominum strages & effusionem humani sanguinis & mala alia, que circa bellorum varios eventus solent accidere, nobis dolentibus & coactis, contigerit evenire. Datum Penne, XIII kalendas novembris, anno Domini M° CC° XL° secundo.

Postmodum vero, cum dominus rex, receptis litteris antedictis, Ferricum marescallum, Johannem Jauc, milites, & magistrum Guillelmum de Lemovicis clericum, nuntios suos ad nos misisset, tradidimus eis nostras litteras in hec verba :

An 1242, 30 novembre.

Noverint[1] universi presentem paginam inspecturi, quod nos R., Dei gratia comes Tholose, promittimus, concedimus & firmiter convenimus nobilibus viris Ferrico marescalco Francie, Johanni lo Gai militi & magistro Guillelmo de Lemovicis clerico, nunciis illustris domini nostri Ludovici, Dei gratia regis Francorum, nomine ejusdem domini regis, quod omnia que promisimus eidem domino regi Francorum in litteris nostris patentibus & pendentibus, quas ei misimus per venerabilem virum R. prepositum Tholosanum, sine omni fraude bona fide tenebimus & complebimus, & pro complendis, tenendis & faciendis universis & singulis, que in predictis litteris continentur, securitates secundum bonum posse nostrum ad cognitionem & voluntatem ipsius domini regis sibi prestabimus, cum fuerimus in ejus presentia constituti. Preterea ipsum dominum regem & suos & adjutores ipsius, quoad civitates, villas & castra, fidelitates & homagia, redditus, terras & omnes possessiones, que tam per nos quam per alios occupata sunt a tempore hujus guerre, incontinenti, antequam ad ipsum dominum regem accedamus, restituemus per nos & nostros integre, ita quod omnes res predicte erunt in eodem statu, in quo erant quando incepimus istam guerram. Item volumus & concedimus, quod pax Parisiensis stabilis omnino remaneat atque firma, quantum ad Ecclesiam & dominum regem & ad omnia que continentur in ea. In cujus rei testimonium, presentes litteras vobis concedimus, sigilli nostri munimine roboratas. Datum apud Sanctum Romanum, II kalend. decemb., anno Domini M°CC°XL° secundo.

Éd. orig. t. III, col. 418.

Cumque ad dominum regem personaliter cum predictis nunciis venissemus, supposuimus nos & terram nostram & illos,

[1] [Original, J. 305, n. 30; même remarque que plus haut.]

quos in predictis nostris litteris nostros esse diximus valitores, bone misericordie domini regis predicti, prout in predictis nostris litteris continetur. Promisimus autem domino regi, quod juramenta omnium baronum, castellanorum & militum terre nostre & fidelium nostrorum & omnium bonarum villarum terre nostre & fidelium nostrorum, ab hominibus quindecim annorum supra, prestari faciemus domino regi coram illis, quos propter hoc destinabit, in ea forma que in pace Parisiensi plenarie continetur. Faciemus etiam habere domino regi & illis, qui ex parte ejus propter predicta fuerint destinati, patentes litteras omnium predictorum, continentes formam omnimodam hujusmodi juramenti & ea, que promitterentur per illud. Promittimus etiam nos traditurros precise domino regi, per voluntatem & dictum ipsius, & pro ipso illis quos ad partes nostras, ut dictum est, destinabit, Podiumcelsum, Naiac & Laurac, que muniet & tenebit dominus rex, & cum ipsis Pennam Agennensem, quam jam tradidimus ei, & tenebit predicta usque ad quinque annos, a prima die proximi martii computandos. Predicta faciemus & fieri faciemus pro securitate de adimplendis & observandis omnibus, que in primis predictis nostris litteris continentur, quas, ut dictum est, misimus per prepositum Tholosanum. Et etiam pro securitate de non veniendo contra in aliquo de hiis, que in jam dictis nostris litteris continentur, laborabimus & posse nostrum fideliter faciemus de Penna Albigensi tradenda domino regi pro securitatibus antedictis. Promittimus etiam nos observare & adimplere ea, que promisimus nos servaturos & adimpleturos in pace Parisiensi, & nos tenemur diruere & complanare omnes fortalicias & fossata & munitiones, facta a tempore mote guerre seu ante occasione guerre predicte, quando dominus rex mandaverit istud nobis. Omnia, que in suprascriptis nostris litteris continentur, & omnia alia supradicta promisimus &, tactis sacrosanctis Evangeliis, juravimus domino regi nos ei fideliter servaturos & contra in aliquo non venturos. In cujus rei testimonium & munimen, presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Actum Lorriaci, anno Domini M°CC° quadragesimo secundo, mense januario.

An 1243 janvier.

V. R., Dei gratia comes Tholosanus[1], universis ad quos presentes littere pervenerint salutem. Notum facimus, quod cum nos ad pacem & hominagium karissimi domini nostri Ludovici, Dei gratia illustris regis Francie, redierimus, licet non intellexerimus nos propter aliquod, quod fecerimus, ab ipsius hominagio recessisse, & nos teneamur tradere eidem domino regi vel illis, quos propter hoc ad partes nostras destinabit, Podiumcelsum, Naiac & Laurac, volumus & concedimus, quod si dicta castra domino regi, ut dictum est, non tradiderimus infra medium marcium proximo venientem, quod non remaneat pro hominagio quod ei fecimus, quin extunc eidem domino regi liceat & possit, sine se meffacere, ad feodum quod de ipso tenemus assignare. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri impressione fecimus communiri. Actum Lorriaci, anno Domini M°CC° quadragesimo secundo, mense januario.

Éd orig t. III, col. 419.

An 1243 19 janvier.

VI. Noverint[2] universi presentes litteras inspecturi, quod nos R., Dei gratia comes Tholose, vobis illustrissime domine Blanche, Dei gratia regine Francorum, ex speciali gratia & amore, unde majori affectu vestram magnificenciam reveremur, sponte nostra promittimus & volenti animo convenimus, quod terram nostram bona fide & sine omni fraude & fictione purgabimus hereticis & heretica pravitate, & ad expellendum eos de terra nostra totis viribus fideliter & efficaciter intendemus, & tam de ipsis quam eorum credentibus, fautoribus, defensoribus, receptatoribus, condempnatis & condempnandis per totum districtum nostrum debitam justiciam faciemus. Et ad omnium illorum persequucionem ac destructionem, propter honorem Dei & Ecclesie & salutem nostram & hujus promissionis, quam specialiter facimus vobis, intuitum & respectum, taliter

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 3, n. 9. [J. 305; original.]

[2] Trésor des chartes du roi; Albigeois, n. 9. [J. 428, original.]

procedemus, quod non poterimus inde a Deo vel hominibus reprehendi. Et hanc promissionem, quam vobis modo facimus, fore ad hoc specialiter efficacem & validam cognoscetis. Unde celsitudini vestre presentes litteras concedimus, sigilli nostri patrocinio communitas. Actum Lorriaci, XIIII° kalendas febroarii, anno Domini millesimo CC° XL° secundo.

An 1243 23 avril.

VII. Serenissimo[1] domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francorum, R. comes Tholosanus, ejus devotus consanguineus & fidelis, salutem & devotam ad ipsius obsequia voluntatem. Dominationi vestre duximus intimandum, quod nos, ex quo a presentia vestra recessimus, laboravimus quantum potuimus bona fide, ut castrum Penne Albiensis pro securitate tradere possemus vobis, sicut tradidimus alia castra nostra. Milites vero, qui tenent & quorum est dictum castrum, timentes sibi plurimum propter graves conditiones, quas vobis fecimus in pace Parisiensi de castro jamdicto, ipsum castrum nobis tradere aliquo modo nolunt, nisi prius serenitas[2] vestra nobis suas patentes litteras dederit & pendentes, in quibus contineatur, quod elapso quinquenio, quo alia castra nostra tenere debetis, nobis dictum castrum Penne restituetis vel dominis ipsius castri, si interim nos decedere contingeret, nonobstantibus conventionibus supradictis in pace Parisiensi contentis. Et sic Odardo de Villaribus, senescallo Belliquadri, firmiter promisimus nos reddere dictum castrum. Serenitatem itaque vestram rogamus attentius, quatinus mittatis nobis vestras patentes litteras in forma superius comprehensa. Sciat namque pro certo excellentia vestra, quod aliter dictum castrum habere non possemus sine difficultate maxima, magno periculo & labore. Datum apud Byterrim, X kalendas maii.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 2669. [Collat. sur JJ. XXVI, f° 184 *a*.]

[2] Ici & plus bas le manuscrit porte *seneritas*.

[A. M.]

358. — CCLII

Actes de la paix du vicomte de Narbonne avec le roi saint Louis[1].

Éd. orig. t. III, col. 420.

An 1242 décembre.

I. NOVERINT universi presentes litteras inspecturi, quod nos Amalricus, vicecomes Narbone, promittimus & tactis sacrosanctis Evangeliis juramus, quod nos incontinenti, quando erimus in presentia domini regis Francie, procurabimus & faciemus, omni occasione remota, quod omnes homines civitatis & burgi Narbone, a quarto decimo anno supra, jurabunt, tactis sacrosanctis Evangeliis, omnia illa, quecumque ipsi seu predecessores eorum juraverunt domino Ludovico, clare memorie quondam genitori regis predicti, & quod in eadem forma dictum juramentum prestabunt ad voluntatem ipsius domini regis, in qua juraverunt predicto patri suo. Nos etiam, antequam accedamus ad dominum regem, veniemus Narbonam ibique recognoscemus publice, in conspectu populi Narbonensis, quod nos absolvit comes Tholosanus ab omni juramento, homagio, fidelitate & quacumque obligatione factis a nobis comiti memorato, & recognoscemus ibidem nos & totam civitatem & burgum Narbone esse sub dominio & fidelitate supradicti domini regis. Et ibidem resaiziemus ipsum dominum regem & nomine ejus illos, qui pro ipso ibi erunt presentes, de nobis & de tota villa predicta, ad omnia illa que habebat antequam guerra ista mota esset, tam in juramentis, fidelitatibus, homagio & aliis quibuscumque. Similem etiam recognitionem & resaizinam faciemus fieri a toto populo Narbonensi, civitatis & burgi, de ipsis ibidem domino regi predicto & etiam illis nomine ipsius, qui pro eo ibi erunt presentes. Et de recognitionibus & resaizinis predictis dabimus, postquam facte fuerint, tribus nunciis domini regis litteras nostras patentes, in quibus continebitur

[1] Trésor des chartes du roi; Narbonne, n[os] 7, 8 & 9. [J. 337; originaux scellés.]

An 1242

nos & predictum populum fecisse omnia supradicta. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo nostro fecimus communiri. Actum prope Villampictam, mense decembri, anno Domini millesimo CC° XL° secundo.

An 1243 janvier.

II. Noverint universi, quod nos Amalricus, vicecomes Narbonensis, recognovimus in conspectu populi Narbonensis, quod comes Tholosanus nos absolvit ab omni juramento, homagio, fidelitate & quacumque obligatione, factis a nobis comiti memorato. Recognovimus etiam ibidem, nos & totus populus civitatis & burgi Narbone, nos & totam civitatem & burgum Narbonensem esse sub dominio & fidelitate karissimi domini nostri illustris regis Francie. Ibidem etiam resaisivimus ipsum dominum regem nos & totus populus antedictus, & nomine ejusdem domini regis H. episcopum Claromontensem, de nobis & de tota villa predicta, ad omnia illa que dominus rex habebat in nobis & ipsis, tam in juramentis, fidelitatibus & homagio, quam in aliis quibuscumque, antequam guerra ista ultima mota esset inter dominum regem ex una parte & nos ex alia cum comite Tholosano. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri impressione fecimus communiri. Datum anno Domini M°CC° quadragesimo secundo, mense januarii.

An 1243 janvier.

III. Noverint universi, quod nos Amalricus, vicecomes Narbone, promisimus & juravimus, tactis Evuangeliis sacrosanctis, karissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia illustri regi Francorum, quod nos diruemus & complanabimus, & complanari & dirui faciemus omnes forterícias & fossata & munitiones factas in terra nostra & in feodis nostris, a tempore guerre seu ante, occasione guerre mote ultimo inter dominum regem nostrum ex una parte & nos & comitem Tholosanum ex altera. Et hoc faciemus quando dominus rex istud nobis mandabit. Quod si non faceremus, quod absit, volumus & concedimus, quod dominus rex possit se ad feodum, quod de ipso tenemus, sine se mesfacere assignare. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum presentibus litteris duximus apponendum. Actum apud Lorriacum, anno Domini M° CC° quadragesimo secundo, mense januarii.

Éd. orig. t. III, col. 421.

NOMINA BURGENSIUM NARBONE, QUI JURAVERUNT FIDELITATEM DOMINO REGI APUD LORRIACUM, ANNO DOMINI MILLESIMO DUCENTESIMO QUADRAGESIMO SECUNDO, DIE VENERIS IN CRASTINO S. VINCENCII.

An 1243 23 janvier.

IV. Raymondus[1] Berengarius de Riparia, Johannes Amien, Sequardus Faber, Berengarius Faber, Raimundus de Furno, Berengarius Menardi, Berengarius Arnaudi, Petrus Gilonis, Guillelmus Amorosus, Berengarius de Largues, Raymundus de Lacu, Petrus Arnaudi de Naise, Geraudus de Iniouriis. Hec autem forma juramenti, videlicet quod ipsi dominum regem Ludovicum & heredes ejus salvabunt & custodient contra omnes homines, qui possunt vivere & mori, & salvabunt & custodient gentes eorum, & custodient honorem & jura domini regis & heredum ejus. Et si Almaricus de Narbona vel heredes ejus venirent contra dominum regem & heredes ejus, ipsi tenerent se & domino regi & heredibus ejus contra Almaricum & heredes ejus.

---

359. — CCLIII

Hommage du comte de Foix au roi pour les domaines qu'il tenoit auparavant du comte de Toulouse[2].

An 1243 janvier.

I. ROGERIUS, comes Fuxensis, universis ad quos littere presentes pervenerint salutem. Notum facimus, quod nos karissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia illustrissimo regi Francorum, homagium ligium fecimus contra omnes homines & feminas, qui possent vivere & mori, de omnibus de quibus homo eramus nobilis viri Raimundi comitis Tholosani,

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2669. [Latin 9778, f° 273 v°. La copie est assez mauvaise & les noms de personnes peu sûrs.]

[2] Trésor des chartes du roi; Foix & Comminges, n. 5. [J. 332, original.]

An 1243

tempore istius ultimo mote guerre inter dictum dominum regem & comitem memoratum. Et concessit nobis dominus rex predictus, quod nos non ponet nec heredes nostros in homagio istius Raimundi, nunc comitis Tholosani, nisi de voluntate & assensu nostro & heredum nostrorum, nec nos nec heredes nostri poterimus nos ponere in homagio dicti Raimundi, nisi de voluntate domini regis & heredum suorum. Concessit etiam nobis dominus rex predictus, quod nos & heredes nostri teneamus ea in perpetuum in eadem libertate predicta, in qua nos ea tenebamus a comite Tholosano. Juravimus etiam domino regi & heredibus ejus, tactis sacrosanctis Evangeliis, quod ei & heredibus suis contra omnes homines & feminas, qui possunt vivere & mori, fideliter serviemus. Actum apud Montemargi, anno Domini M° CC° quadragesimo secundo, mense januarii.

An 1243 janvier.

II. Nos[1] Rogerius, comes Fuxensis, notum facimus universis ad quos littere presentes pervenerint, quod nos promisimus coram karissimo domino nostro Ludovico rege Francorum illustrissimo, quod deliberabimus prisiones quos captos tenemus, hoc modo scilicet, quod nos assumemus, quam cito erimus in terra nostra, duos milites ex parte nostra, & dicti prisiones alios duos milites ex parte sua assument, & ipsi prisiones facient nos securos ad cognitionem dictorum quatuor de hoc, quod nobis aut abbati & monasterio Lesatensi aut valitoribus nostris guerram non faciant nec inferant ulla dampna. Concedimus etiam & volumus, quod si dicti prisiones velint petere jus de bastidiis, quod possint illud libere, ubi debebunt, non faciendo guerram nec malum nobis aut dicto abbati & monasterio Lesatensi aut valitoribus nostris. Si vero dicti quatuor milites de securitate vel modo securitatis erunt discordes, dominus rex posuit & deputavit Hugonem de Arsiz, senescallum Carcassone, & Amalricum de Limouz milites, ad quorum cognitionem dicti prisiones liberare debemus : ita tamen, quod comes Tholosanus debet deliberare Secardum & Hugonem Durfort & alios prisiones de Fangiaus & de Laurac, & restituere eis terras & possessiones eorum, ita etiam quod dicti prisiones, quos nos tenemus, debent solvere quando liberabuntur prisonagium suum & sumptus quos in prisonia fecerunt, ita quod dicti prisiones nostri remittent nobis & dicto abbati & monasterio & valitoribus nostris rancorem suum & dampna que sustinuerunt occasione sue prisionis & occasione istius guerre, & etiam quod redibunt ad hominagium nostrum in eo statu, in quo erant, antequam guerra ista ultima moveretur inter dominum regem predictum & comitem Tholosanum. Actum apud Montemargi, anno Domini M° CC° quadragesimo secundo, mense januarii.

Éd. orig. t. III, col. 422.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 2670. [JJ. 26, f° 237; copie du temps sur un feuillet libre.]

360.

Testament de Vidal Gautier, de Toulouse[1].

An 1243 29 mars.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod Vitalis Galterius, filius quondam Ramundi Galterii, gravi infirmitate detentus, de qua hobiit, testamentum suum & dispositionem, suo tamen bono sensu ac perfecta memoria, condidit in hunc modum. — Ego Vitalis Galterius jubeo & volo compleri testamenta dicti Raimundi Galterii quondam patris mei & ejus uxoris domine Costancie quondam matris mee & domine Bertrande quondam uxoris mee, de bonis meis tali modo, quod jubeo persolvi domui Grandissilve L sol. Tolos., quos dicta domina Costancia in suo testamento disposuit Azalberto, qui postea fuit monachus ejusdem domus, & filiabus Segure X sol. Tolosanos & Fays monache domus Espinascie L sol. Tolos., quos similiter ipsa domina Costancia eis in suo disposuit testamento, & Bernarde monache

[1] Archives nationales, J. 322, n. 64; copie notariée de février 1247.

domus de Paradisio L sol. Tolos. & I cohopertorium de serico, que dicta domina Bertranda quondam uxor mea eidem in suo disposuit testamento. Nam cetera omnia, que in testamento ipsius domine Bertrande sunt contenta, dico & affirmo persoluta esse plenarie ac completa. Et pro omnibus aliis, que de testamentis patris mei Ramundi Galterii & matris mee domine Costancie debentur, & in ipsorum restitutione & satisfactione & in honore Dei omnipotentis & beate virginis Marie matris ejus, & etiam pro salute anime mee & animarum patris & matris & predecessorum meorum, ego Vitalis Galterius dono in perpetuum & concedo scolaribus pauperibus in Tolosa studentibus illas quinque domos cum locis in quibus sunt, & honorem totum qui est retro ipsas domos, cum omnibus hedificiis & bastimentis ibi existentibus & pertinentibus, sicut melius hoc totum habeo, & est & tenet a coquina & cellario & alio honore meo ab una parte usque ad aulam lapideam & domum & honorem, qui fuit Vitalis de Prinhaco, ex alia parte, & de carraria publica, que est juxta planum ecclesie Sancti Petri Coquinarum usque ad comunem clausuram burgi recte ab utraque parte istius honoris a dicta carraria usque ad dictam clausuram burgi, ad construendas ibi domos & tenendas constructas in perpetuum & mansiones aptas scolaribus pauperibus ad manendum, legendum & studendum ibidem. Qui scolares sint viginti ad minus, de quibus sint duo vel plures sacerdotes, & sint ipsi scolares de XII diocesibus subtus scriptis, scilicet Tolosana, Carcasionensi, Elenensi, Narbonensi, Biterrensi, Rutenensi, Albiensi, Caturcensi, Agennensi, Lectorensi, Convenarum & Coseranensi. Et dono similiter ipsis scolaribus pauperibus & concedo in perpetuum ego Vitalis Galterius & ad dictas domos construendas & constructas tenendas & mansiones ad opus ipsorum scolarium, ut est dictum, meas XVIII domos conducticias, cum locis in quibus sunt & cum omnibus hedificiis & bastimentis ibi existentibus & pertinentibus, que sunt circa domum meam majorem, in qua maneo. De quibus domibus sunt quinque inter alias quinque domos, quas ipsis scolaribus superius disposui, & inter porticum dicte majoris domus mee, & due domus sunt inter ipsum porticum & caput cornu carrariarum, & quinque domus sunt inter dictum caput cornu & portam dicte majoris domus mee, que porta est juxta carrariam, que ducit ad molendinos Bazaculi, & due domus sunt inter ipsam portam domus mee majoris & domum Ramundi Lavanderii, & quatuor domus sunt inter domum Willelmi Auca & communem clausuram burgi juxta portam dictorum molendinorum. Ita scilicet quod de proventibus istarum XVIII domorum construantur & perpetuo constructe teneantur dicte domus & mansiones ad opus scolarium pauperum, ut est dictum, & ipse XVIII domus similiter inde perpetuo constructe teneantur, & proventus superflui istarum XVIII domorum, si aliqui fuerint, in subsidium suorum necessariorum ipsis scolaribus erogentur. Verumptamen hec omnia predicta dona facio ego Vitalis Galterius ipsis scolaribus, ut est dictum, sub pacto & conditione, quod semper singulis diebus sabbatorum in ecclesia Sancti Petri Coquinarum celebrent missam in honore beate Marie virginis pro salute anime mee & animarum patris & matris & predecessorum meorum & indulgentia nostrorum peccatorum. Preterea volo & statuo ego Vitalis Galterius, & etiam rogo & supplico quod dominus episcopus Tolosanus in perpetuum, quicumque fuerit pro tempore, ut ei justum videbitur & honestum, in dictis domibus & honore, quem superius dictis scolaribus disposui, instituat & destituat rectorem sive ministrum, qui collocet dictas XVIII domos & omnes eorum proventus percipiat & inde dictas domos & mansiones ad opus scolarium pauperum construat & ibi dictos scolares mitat & teneat, & tam predictas XVIII domos quam etiam omnes alias ipsis scolaribus superius relictas inde perpetuo constructas teneat, & omnes proventus superfluos, si aliqui fuerint, ipsis scolaribus distribuat & dictas missas ab ipsis celebrari faciat, & hec omnia procuret & ministret fideliter, ut melius ei videbitur expedire. Et si forte persona super hec statuta a domino episcopo Tolosano in his ministrandis & procurandis propter

insufficientiam sui vel alio quoquo modo minus se bene habuerit, rogo & supplico quod prior fratrum Predicatorum & gardianus fratrum Minorum Tolose reverent (*sic*) & denuncient illud statim domino episcopo Tolosano. — (*Sequuntur legata quaedam ecclesiis parrochialibus urbis & diocesis Tolosanarum, ac tandem inter ipsius legatoris parentes bonorum divisio.*) Actum fuit hoc testamentum & dispositio III die exitus mensis marcii, regnante Lodovico rege Francorum, Raimundo Tolosano comite, Raimundo episcopo, anno M° CC° XL° secundo ab Incarnacione Domini. Horum omnium predictorum sunt testes frater Ramundus de Fuxo prior, & frater Ramundus Escafredus, domus ordinis Predicatorum Tolose, & frater Poncius & frater Damianus, domus ordinis minorum Tolose, & Willelmus de Meravilla capellanus dicte ecclesie Sancti Petri Coquinarum, & magister Petrus capellanus de Caramanno supradictus & Guillelmus de Rayna, qui cartam istam scripsit.

---

361. — CCLIV

Serment de fidélité prêté au roi par les barons, les seigneurs & le peuple du Toulousain, de l'Albigeois, &c.[1]

Éd. orig. t. III, col. 422. — An 1243, 20 septembre.

I. NOVERINT universi presentes litteras inspecturi, quod nos consules urbis & suburbii Tolose, videlicet Bernardus de Villanova, Petrus Ramundus major, W. de Septenis, Vitalis Bonus homo, Petrus Bernardus de Salvitate, W. de Marcillo, R. de Castronovo, R. de Ponte, Berengarius de Portallo, Arnaldus Jordani, Bruno Busqueti, de voluntate & mandato speciali expresso domini nostri R., Dei gratia comitis Tolosani, marchionis Provincie, filii domine regine Johanne, in presentia ejusdem promisimus & tactis sacrosanctis Dei Evangeliis juravimus illustri domino Lodovico, Dei gratia regi Francorum, quod si dominus comes Tolose vel alius nobiscum habuerit consilium de pace facta Parisius, consulemus eis, quod eam servent, & servabimus eam, quantum ad nos pertinet, posse nostro, & dabimus operam efficacem, quod dominus comes Tolose servet eam. Et si dominus comes Tolose veniret contra, adherebimus Ecclesie & domino regi Francorum contra ipsum, nisi infra XL dies postquam monitus fuerit hoc emendaverit vel juri steterit coram Ecclesia de his que ad Ecclesiam pertinent, & juri coram domino rege Francorum de his que ad dominum regem Francorum pertinent. Juravimus etiam quod nos juvabimus Ecclesiam contra hereticos, credentes & receptatores hereticorum & omnes alios, qui Ecclesie contrarii existent occasione heresis vel contemptus excomunicationis in terra ista, & dominum regem Francorum juvabimus contra omnes, & quod eis faciemus vivam guerram, donec ad mandatum Ecclesie & domini regis Francorum revertantur. Et si dominus comes Tolose moveret guerram domino regi Francorum vel heredibus ejusdem, quod absit, adhereremus domino regi Francorum & heredibus ejus contra eundem dominum comitem Tolosanum. Juramento autem predicto sic a nobis corporaliter prestito in palacio comuni, nos dicti consules, de voluntate & mandato speciali ejusdem domini nostri comitis supradicti, in presentia nostra promittere fecimus & jurare domino regi Francorum, supradictis verbis & forma predicta, concives nostros quorum nomina sunt inferius adnotata : videlicet Castrumvovum, Petrum de Montibus (*Sequuntur plura civium Tolosanorum nomina*). Post istos autem, de voluntate & mandato speciali domini nostri R. comitis Tolosani, in presentia nostri promittere fecimus & jurare domino regi Francorum universitatem & singulos de universitate civitatis & suburbii Tolose, a XV annis & supra, sub predictis verbis & forma predicta. Hec autem omnia supradicta facta fuerunt, posita & concessa in presentia Johannis Clerici & Odardi de Vileriis, qui a domino rege Francorum fuerant ad recipienda predicta juramenta a predictis consulibus & aliis universis & singulis

Éd. orig. t. III, col. 423.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 3, n. 29. [J. 305; original scellé.]

An 1243

specialiter deputati. In quorum omnium testimonio, presentem paginam nos consules urbis Tolose & suburbii sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum est in vigilia beati Mathie, regnante eodem Lodovico Francorum rege, eodem domino R. comite Tolosano, R. episcopo, anno Domini M° CC° XL° secundo.

An 1243 mars.

II. Noverint[1] universi presentes pariter & futuri, quod nos Pilusfortis de Rabastinis, Poncius Amelii, Guillelmus Petri de Berins, Mamfredus de Rabastino, Noetus Alemandi, Bertrandus frater comitis Tholosani, barones, de voluntate & mandato speciali expresso domini nostri Ramundi, &c. (*comme dans le serment précédent*). In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Actum in presentia Joannis Clerici, qui a domino rege Francorum ad recipiendum predictum juramentum a predictis fuerat specialiter destinatus, anno Domini M° CC° XL° II°, mense martii.

III. Omnibus[2] presentes litteras inspecturis, Poncius Amelii, Raimundus de Comminiaco salutem in Domino. Noveritis quod nos, de voluntate & mandato speciali expresso domini nostri Ramundi Dei gratia comitis Tholosani... (*Comme dans les actes précédents.*)

An 1243 mars

IV. Noverint[3] universi, quod nos Petrus Raimundi de Mollinario, Raimundus Cornil, Bernardus Ferraterii, Durandus de Taosca, Bartholomeus de Ruppe, Ernaudus de Sancto Bartio, consules; Petrus Raimundi, Jordanus, Pillusfortis, Bertrandus fratres; Adamarus de Rabastinis, Petrus de Salveinac; Poncius, Raimundus, Mamtfredus de Rabastinis fratres; Bertrandus de Rabastino, Raimundus Berengarii, Raimundus de Bracone, Petrus Raimundi de Mota, Petrus de Sancto Amancio; Gaillardus, Guillermus, Vitalis de Montecoquino fratres; Gaillardus de Mourt, Bernardus de Rabastinis, Guillermus de Sancto Genesio; Galterus Girardi, Sycardus & Raimundus de Podio fratres; Raimundus Guillermi de Gazins, Barravus de Rabastino, Raimundus Rambaldi, Guillelmus filius Petri Raimundi de Mollinario, Petrus Raimundi de Virtutibus, Bernardus de Bracone, milites & nobiles; Raymundus Petrus, Poncius de Penna, ... burgenses & tota universitas & singuli de universitate, a quindecim annis & supra, de Rabastino, de voluntate & mandato expresso domini nostri Raimundi, &c. (*comme dans les actes précédents*). Actum in presentia Joannis Clerici, qui ad recipiendum predictum juramentum a predictis fuerat a domino rege Francie specialiter destinatus, anno Domini M° CC° XL° II°, mense martii.

An 1243 mars.

V. Noverint[1] universi quod nos milites de Lavaur, videlicet R. del Castlar, Petrus del Castlar fratres, Arn. de S. Dionisio, & R. de Montecabrario, & nos consules castri jamdicti, videlicet Bernardus Guito, &c. & nos probi homines ejusdem castri, videlicet Petrus Guy, &c. de voluntate & mandato speciali, &c. In cujus rei testimonium, nos predicti milites, consules & alii homines castri supradicti de Lavaur universi & singuli presentem paginam sigillo Bertrandi de Galiaco, bajuli domini comitis Tholose in castro supradicto, quia proprium non habebamus, fecimus communiri. Anno Domini M° CC° XL° II°, mense martio.

Éd. orig. t. III, col. 424.

An 1243 mars.

VI. Noverint[2] universi quod nos milites de Fanojovis, videlicet ego Isarnus Bernardi & ego Petrus de S. Michaele & ego Ugo de Duroforti & ego Bernardus Ugonis de Festa & ego Galardus de Vilario & ego Amelius de Monterio & ego Radulfus Rogerii de Orsancio & ego Petrus Rogerii Picarela & ego Bernardus de Bellomonte & ego Bernardus de Torrelis & ego Bernardus de Riuterio & ego Guillelmus Assaliti & ego Radulfus Garsias & ego Poncius de Montelauro & ego Guillelmus Ramundi d'Esculencs & ego Petrus Guillelmus d'Esculencs & ego Galardus de Festa; nos omnes & singuli, de voluntate & mandato speciali domini nostri R., Dei gratia comitis Tolosani, &c. In cujus

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 3, n. 14. [J. 305.]
[2] *Ibid.* n. 15. [J. 305.]
[3] *Ibid.* n. 16. [J. 305.]

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 3, n. 17. [J. 305.]
[2] *Ibid.* n. 19. [J. 305.]

rei testimonium, nos predicti milites, videlicet ego Isarnus Bernardi, P. de S. Michaele & Bernardus Ugonis de Festa & Ugo de Duroforti presentes litteras sigillorum nostrorum munimine duximus roborandas. Actum est anno Domini M° CC° XL° II°, mense marcii.

An 1243 mars.

VII. Noverint[1] universi presentes litteras inspecturi, quod nos Bernardus Blesini, &c. consules, & nos Bernardus, Bertrandus, Berengarius, Raimundus, Guillelmus de Gailliaco, fratres, Raimundus Guillermi de Penna, miles...... Guillelmus Jordani miles, & tota universitas & singuli de universitate ville Galliaci, a XV annis & supra, de voluntate & mandato speciali expresso domini nostri Raimundi, &c. Nos consules Galliaci presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Hec autem omnia..... acta fuerunt in presentia Johannis Clerici, qui a domino rege Francie ad recipienda juramenta a predictis fuerat specialiter destinatus, & Bertrandi de Gailliaco dilecti & fidelis comitis Tholose, qui a dicto comite, ut faceret prestari predicta juramenta & sub dicta forma a predictis, fuerat specialiter destinatus. Anno Domini M° CC° XL° II°, mense martii.

An 1243 mars.

VIII. Noverint[2] universi presentes litteras inspecturi, quod nos Guillelmus de Viraco, &c. consules; Guillelmus & Raimundus Bernardi Froterii fratres, Poncius de Sancto Privato, Poncius filius Petri Bernardi de Monasterio, Bertrandus filius Bertrandi de Monasterio, Adamaurus & Bertrandus de Salis fratres, Adamaurus de Brendon & filius ejus Guillelmus Raimundus de Besturre, Petrus de Sancto Amancio, Adamaurus & Guillelmus Ruppis fratres, Pillusfortis de Vindraco, Poncius de Penna, Petrus Hugonis, Mainfredus de Vindraco, Petrus Raimundi de Besturre, Guillelmus de Sancto Amancio, Guillelmus Begonis de Ruppe, nobiles & milites, Bertrandus de Capella, &c. burgenses, & tota universitas & singuli de universitate Cordue, de voluntate & mandato speciali expresso domini nostri Raimundi, &c. In cujus rei testimonium, ad petitionem predictorum, qui omnes a XV annis & supra juraverunt, & quia sigillum non habebant, nos Sicardus Alemanni miles, Bertrandus de Caillavo ballivus Vauri, & Raimundus Arcuarius bajulus Cordue, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine duximus roborandas. Actum in presentia Johannis Clerici, &c. (*comme plus haut*). Anno Domini M° CC° XL° II°, mense martio.

Tous ces divers sermens sont semblables à celui des habitans de Toulouse. [*Note de D. Vaissete.*]

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 3, n. 20. [J. 305.]

[2] *Ibid.* n. 72. [J. 306.]

Aux serments publiés par dom Vaissete, nous ajoutons l'indication de tous les actes de meme nature que possède aujourd'hui le Trésor des chartes. Ils sont tous rédigés d'après une même formule, dont on trouve la minute dans J. 307, n. 52 (Teulet, t. 2, p. 487); les numéros qui suivent chaque acte sont ceux de ce dernier recueil.

1243, 23 février. — Promesse de Bernard, comte de Comminges (J. 306, n. 69); n. 3030.

1243, février. — Promesse de Sicard, seigneur de Montaut (J. 305, n. 11); n. 3033.

1243, février. — Promesse de Jourdain, seigneur de l'Isle (J. 305, n. 12); n. 3034.

1243, février. — Promesse de Sicard de Miramont (J. 306, n. 68); n. 3035.

1243, février. — Promesse de B. Ameils de Pailhiès (J. 306, n. 70); n. 3036.

1243, 21 mars. — Promesse des chevaliers de Saint-Paul de Cadajous, parmi lesquels Sicard de Puilaurens (J. 305, n. 18); n. 3041.

1243, 21 mars. — Promesse des chevaliers de Puilaurens (J. 305, n. 23); n. 3042.

1243, 22 mars. — Promesse des chevaliers de Villemur (J. 305, n. 21); n. 3043.

1243, 24 mars. — Promesse des chevaliers de Verdun (J. 305, n. 31); n. 3044.

1243, 27 mars. — Promesse des consuls de la cité & du bourg d'Agen (J. 305, n. 33); n. 3045.

1243, 31 mars. — Promesse des consuls de Condom (J. 305, n. 34); n. 3048.

1243, mars. — Promesse de chevaliers, de la bailie de Montauban, au nombre de vingt (J. 305, n. 13); n. 3056.

1243, mars. — Promesse des seigneurs de Corbarieu & de Roquefort, de la bailie de Montauban (J. 306, n. 73); n. 3059.

1243, mars. — Promesse des consuls, chevaliers & nobles de Cahusac (J. 305, n. 22); n. 3061.

1243, mars. — Promesse des consuls de Montaigut (J. 305, n. 25); n. 3064.

1243, mars. — Promesse des consuls de Montauban (J. 305, n. 26); n. 3065.

1243, mars. — Promesse des consuls de Castelnaudary (J. 306, n. 71); n. 3067.

1243, mars. — Promesse des consuls de Fanjeaux (J. 305, n. 27); n. 3068.

1243, mars. — Promesse des chevaliers & consuls de Laurac (J. 306, n. 24); n. 3069.

1243, mars. — Promesse des chevaliers du Mas Saintes-Puelles (J. 305, n. 28); n. 3071.

1243, mars. — Promesse des barons, châtelains & chevaliers du diocèse d'Agen : Arnaud-Othon, vicomte de Lomagne & d'Auvillars; Amanieu d'Albret; Bernard *de Roviniano;* Arnaud de Montaigut; Bègue de Caumont; Hugues *de Roviniano;* Nopars de Caumont; Esquiu de Fumel; Aimeri *de Roviniano;* Bernard de Durfort; Gaubert de Thésac; Raimond de Planels; Arnaud de Durfort; Arnaud Aramon d'Aspremont; Raimond de Poujols; Arnaud de Durfort; Pons Amanieu *de Madeliano;* Gaston de Gontaut; Arnaud de Montpezat; Arnaud d'Espagne; Aimeri *de Roviniano*; Vidal de Gontaut; Gautier du Fossat; Raimond Bernard de Balencs; Guillem Aramon de Pis; Arnaud Garsias du Fossat & Guillem Aramon Lorc (J. 306, n. 80); n. 3074.

1243, 12-30 avril. — Promesse de Guillem de Rabastens & autres seigneurs de cette ville (J. 305, n. 39); n. 3085.

1243, 12-30 avril. — Promesse de Foulques *de Popio* & autres chevaliers de Saint-Circ (J. 305, n. 41); n. 3086.

1243, 12-30 avril. — Promesse de plusieurs seigneurs de la bailie de Lauserte (J. 306, n. 78); n. 3087.

1243, 12-30 avril. — Promesse de Guillem Barasc, Guillem de Gourdon de Salviac & Bertrand de Cardaillac (J. 306, n. 79); n. 3088.

1243, 12-30 avril. — Promesse de Déodat Barasc, Gilbert de Castelnau & Hugues de Cardaillac (J. 306, n. 82); n. 3089.

1243, 12-30 avril. — Promesse des consuls de Capdenac (J. 305, n. 44); n. 3090.

1243, 12-30 avril. — Promesse des consuls de Caylus (J. 305, n. 45); n. 3091.

1243, 12-30 avril. — Promesse des consuls de Lauserte (J. 305, n. 42); n. 3092.

1243, 12-30 avril. — Promesse des consuls de Montcuq (J. 305, n. 38); n. 3093.

1243, 12-30 avril. — Promesse des consuls de Moissac (J. 305, n. 40); n. 3094.

1243, 12-30 avril. — Promesse des consuls de Puycelsi (J. 305, n. 43); n. 3095.

1243, 12-30 avril. — Promesse des consuls de Castelnau-de-Leval (J. 306, n. 81); n. 3096.

1243, 7 juin. — Promesse des consuls de Peyrusse (J. 305, n. 46); n. 3111.

1243, 7 juin. — Promesse des consuls de Villeneuve-de-Rouergue (J. 305, n. 47); n. 3112.

1243, 9 juin. — Promesse des consuls de Najac (J. 306, n. 83); n. 3113.

1243, 14 juin. — Promesse des consuls de Millau (J. 305, n. 48); n. 3114.

1244, 20 mars. — Promesse des consuls du Port-Sainte-Marie (J. 306, n. 76); n. 3166.

1244, 25 mars. — Promesse des consuls de Castelsarrasin (J. 305, n. 36); n. 3168.

1244, 26 mars. — Promesse des consuls de Marmande (J. 306, n. 77); n. 3169.

1244, 27 mars. — Promesse de Hugues, comte de Rodez (J. 305, n. 49); n. 3170.

1244, 30 mars. — Promesse des consuls de Mezin (J. 305, n. 35); n. 3171.

362.

Plaintes des habitants de Padern à l'abbé de Lézat, contre les officiers du comte de Foix[1].

An 1243 11 avril.

NOTUM sit cunctis quod Sancius de la Garriga, Guillelmus Mir & Bernardus de Pinu, pro se & aliis omnibus hominibus de Paterno, venerunt ante presenciam domini Petri de Dalbs abbatis Lesati, rogantes eum & requirentes, ut cum villa Paterni sit de dominio & districtu ejusdem domini abbatis ac monasterii Lesatensis, & eam teneatur defendere & amparare tanquam suam, ab oppressione, quam eis faciebat Arnaldus Espera pro domino comite Fuxi atemptando questam extorquere violenter ab eis, eos ac villam predictam defenderet & ampararet. Dictus vero dominus abbas, prefato Arnaldo Espera ad se vocato, quesivit ab eo quare predicta facere atemptaret. Qui respondit quod ipse habuerat in mandatis a domino comite supradicto,

[1] Lat. 9189, f° 170 *b*. Cette charte est de 1243, n. st.

quod cum idem comes non modicam familiam teneret in partibus Lesatensibus ad tenendum & defendendum totum Lesatense a latronibus ebullientibus ibi & aliis suis inimicis, ad tenendam familiam supradictam in omnibus locis & villis Lesatensis preter quam in hiis, que immediate eidem abbati pertinebant, questas faceret & ademprivos. Cui prefatus abbas respondit quod idem comes hoc mandare non poterat, sicut ipse dixerat, de illis videlicet locis & villis que per vassallos & alios feudatarios mediate tenebantur ab eodem abbate, nisi de hiis duntaxat, que idem comes ad manum suam solus, scilicet sine participatione ejusdem abbatis, tenebat a monasterio supradicto. Quod etiam si ita esset ut idem Arnaldus dixerat, de predicta villa Paterni mandatum non habebat a comite supradicto, pro eo quod villa ipsa ad eundem abbatem immediate spectabat. Prefatus vero Arnaldus Espera, facta sibi fide de predictis, ab exactione queste & cujuslibet alterius adempramenti ville predicte cessavit & hominibus ville ipsius promissiones omnes quas sibi fecerant relaxavit. Actum est hoc apud Lesatum, XI die introitus mensis aprilis, in sabbato, anno ab Incarnatione Domini M°CC°XL°III°, regnante Lodovico rege Francorum, Raimundo comite Tholosano, Raimundo episcopo. Hujus rei sunt testes Raimundus de Beduila, Raimundus de Montealto, Arnaldus de Montedeserto, Petrus Bernardi, Raimundus Guarini, & Raimundus de Montealto, publicus tabellio Salveterre de Sancto Eparcio, qui hanc cartam scripsit.

363. — CCLV

Sommation du comte de Toulouse aux évêques de ses États d'exercer l'inquisition[1].

Éd orig. t. III, col 425.

An 1243 21 avril.

Ad honorem Dei omnipotentis & exaltationem fidei & extirpandam hereticam pravitatem de terris nostris, nos R., Dei gratia comes Tolose, marchio Provincie, supplicamus cum omni instantia & devotione vobis venerabilibus patribus Tolosano, Agennensi, Caturcensi, Albiensi & Ruthenensi episcopis, quatenus per vos personaliter vel per idoneas personas Cisterciensis ordinis, fratrum Predicatorum, Minorum vel per alias, prout melius paternitati vestre videbitur expedire, inquisitionem contra hereticos, credentes, receptatores, deffensores & fautores eorumdem, in terris nostris in vestris diocesibus constitutis, faciatis vel fieri faciatis cum cura vigili & sollicitudine diligenti, ut heretica labes citius & facilius de terris in ditione nostra positis funditus extirpetur. Nos quoque vobis & illis, quos ad inquisitiones jamdictas videritis deputandos, dabimus consilium, auxilium & juvamen, quantumcumque poterimus, bona fide, & a senescallis, vicariis & aliis bailivis nostris hoc idem ad voluntatem vestram fieri faciemus. Sententias quoque vestras & illorum, qui a vobis ad faciendas inquisitiones fuerint deputati, executioni mandabimus & mandari faciemus, puniendo condemnatorum personas secundum legitimas & canonicas sanctiones, bona quoque eorum occupando & occupari sine diffugio faciendo[1], & omnia alia faciendo, que a paternitate vestra super hoc fuerint ordinata. Acta fuerunt hec apud Biterrim, XI kalendas madii, anno Domini MCCXLIII, in presentia venerabilium patrum d. P. Narbone & d. J. Arelatensis archiepiscoporum & aliorum prelatorum P. Agathensis, G. Carpentoratensis, G. Lodovensis episcoporum, & aliorum virorum tam clericorum quam laicorum, videlicet P. abbatis Sancti Pauli, Joannis precentoris Narbonensis ecclesie, magistri Sicardi canonici Narbone, magistri... de Lemovicis, R. Gaucelini domini Lunelli, Barralli domini Baucii, Hugonis de Arsicio senescalli Carcassone, Odardi de Villario senescalli Bellicadri, Poncii Astoaudi, Petri Martini de Castronovo, Ermengavi de Podio, Imberti de Aragone, &c.

[1] Archives de l'inquisition de Carcassonne.

[1] Nous corrigeons ainsi le texte de dom Vaissete, qui portait *occupando & faciendo*. [A. M.]

An 1243

364.

Nomination par Raimond VII, comte de Toulouse, de Bérenger de Promilhac comme viguier de Toulouse[1].

An 1243 23 avril.

NOVERINT universi presentes pariter & futuri, quod dominus Ramundus, Dei gracia comes Tholose, marchio Provincie, misit, posuit, statuit atque constituit Berengarium de Promilhaco militem per suum vicarium Tholose & in ejus pertinenciis universis, & dedit & concessit ei plenam & liberam administrationem, licentiam, facultatem & potestatem petendi, requirendi, exigendi, recuperandi, solvendi, componendi & transactionem faciendi, donandi, vendendi seu quolibet alio modo alienandi omnes illas justicias, incursus & alia omnia, que ratione, nomine vel occasione vicarie Tholose eidem domino comiti vel ejus vicario pro eo evenirent vel evenire possent aut deberent aliquo modo. Et dictus dominus comes habuit, tenuit, laudavit & concessit & confirmavit omnes illas solutiones, compositiones, transactiones, dilationes, donationes, venditiones seu alias alienationes, quas dictus Berengarius de Promilhaco vicarius suus de justiciis, incursibus & aliis omnibus dicte vicarie pertinentibus fecerit, vel cum eo aut per ipsum facte fuerint aut concesse ab eo, ratas, bonas & firmas esse atque semper & in perpetuum valituras, ac si cum eodem domino comite vel per ipsum personaliter facte essent aut concesse. Mandavit itaque, concessit, promisit & convenit idem dominus comes bonam & firmam guirentiam omnibus illis personis, quibus idem Berengarius de Promilhaco aliquid de justiciis, incursibus vel aliis dicte vicarie pertinentibus vel ratione, nomine aut occasione ejusdem vicarie eidem domino comiti vel ejus vicario pro eo evenire posset aut deberet, vendiderit, donaverit vel solverit aut aliquo alio modo alienaverit, de se ipso & de omnibus aliis amparatoribus & petitoribus ex ejus partibus, & etiam omnibus illis, quibus inde idem vicarius guirentiam mandaverit. Hanc autem concessionem fecit ita dictus dominus comes eidem Berengario de Promilhaco, quantum de ejusdem domini comitis fuerit voluntate. Actum fuit hoc ita & concessum apud Biterrim, in talamo Ermengavi de Podio, VIII die exitus mensis aprilis, feria v^a, regnante Lodoico Francorum rege & eodem domino Ramundo Tolosano comite & Ramundo episcopo, anno M° CC° XL° III° ab Incarnatione Domini. Testes sunt Ramundus Gaucelmi dominus Lunelli & dominus Petrus, abbas Sancti Papuli, & Petrus Martini de Castronovo & Alamannus de Fraxio junior & Bartholomeus Porterius & Aymericus frater ejus & Willelmus Bernardus, Rogerius filius quondam Bernardi Rostoli & Bernardus Aymericus publicus Tholose notarius, qui mandato ipsius domini comitis cartam istam scripsit.

[1] Archives de la Haute-Garonne, série E, liasse 1, charte n. 79 (2°); copie notariée de 1271.

365. — CCLVI

Traité de trêve entre le comte de Toulouse & le comte de Provence[1].

Éd. orig. t. III, col. 425.

IN nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem M° CC° XL° III°, videlicet III kalendas julii. Nos J., Dei gratia sancte Arelatensis ecclesie archiepiscopus, damus & concedimus treugas vobis illustribus viris, R., Dei gratia comiti Tholose, marchioni Provincie & R. Berengarii, eadem gratia comiti & marchioni Provincie & comiti Forchalquerii, & hominibus & terris & valitoribus vestris & omnibus illis, qui de facto vel de jure sunt de regimine vestro & hominum & valitorum vestrorum, de guerra & super guerra, que est vel fuit inter vos dictos comites & homines & valitores vestros & omnes illos, qui de facto vel de jure sunt de regimine vestro & pre-

An 1243 29 juin.

Éd. orig. t. III. col. 426.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 5, n. 59. [J. 311, original scellé.]

dictorum, usque ad festum omnium Sanctorum proximo venturum; mandantes & firmiter precipientes vobis predictis comitibus, pro vobis & pro omnibus supradictis, sub obligatione castrorum & hostagiorum nobis a vobis dictis comitibus traditorum & concessorum, dictas treugas datas & concessas de vestro consensu speciali, secundum consuetudinem & formam treugarum usque ad dictum terminum teneri & inviolabiliter observari. Ad hec nos R. Berengarius, Dei gratia comes & marchio Provincie & comes Forchalquerii, consentientes & supponentes nos specialiter super hoc vobis, domine J. Dei gratia sancte Arelatensis ecclesie archiepiscope, dictas treugas recipimus per nos & terras & homines & valitores nostros & omnes illos, qui de facto vel de jure sunt de regimine nostrorum & predictorum, & per terras & homines eorumdem, & specialiter pro venerabili in Christo patre Z. electo Avinionensi & terra sua & hominibus suis & consulibus, comuni & universitate Avinionensi, & pro priore Sancti Saturnini, & terris & hominibus eorumdem, & pro omnibus illis, qui de facto vel de jure sunt de regimine predictorum. Concedentes & promittentes vobis prefato domino archiepiscopo, & per sollempnem stipulationem & sub obligatione castrorum & hostagiorum vobis a nobis traditorum & concessorum, dictas treugas usque ad dictum terminum pro nobis & pro supradictis omnibus teneri & firmiter observari. Et si contingeret, quod Deus avertat, dictas treugas per ignorantiam vel aliter per nos vel per aliquem vel aliquos de nostris valitoribus vel honoribus vel aliis supradictis frangi vel in aliquo interrumpi, damus & concedimus vobis prefato domino archiepiscopo plenariam potestatem cognoscendi, terminandi & diffiniendi & emendam vel emendas faciendi, ad cognitionem vestram vel illius seu illorum, quem vel quos ad hoc specialiter mitteretis, juxta consuetudinem & formam treugarum. Et dictam treugam vobis nobili viro Barralo, domino de Baucio, presenti & recipienti nomine dicti comitis Tholose, damus secundum formam superius nominatam. Et quod ita compleamus & attendamus, & compleri & attendi faciamus ab hominibus & terris & valitoribus nostris & omnibus illis, qui de facto vel de jure sunt de regimine nostro & predictorum, sicut superius dictum est, super sancta Dei Evangelia a nobis corporaliter manu tacta juravimus. Factum fuit hoc in domo pedagii de Gernegua. Testes affuerunt episcopus Regensis, electus Avinionensis, prepositus de Barjolis, prior Sancti Saturnini, Rossolinus monachus Sancti Victoris Massiliensis, nobilis vir P. Grossi, Romeuus de Villanova, Albeta de Tharascone, Hugo Fornerii de Sallono & Dalmatius de Roccamaura de Belliquadro, milites, Poncius Salavesius canonicus Arelatensis, Hugo de Novis, Hugo Stacca & G. Berengarius notarii de Sallono. — Post hec autem incontinenti, in eodem loco & cum eisdem testibus, idem dominus archiepiscopus injunxit eidem comiti Provincie in virtute prestiti juramenti, ut ipse tam milites quam alios armatos suos, quos habet penes se vel pro quibus miserat, exceptis duntaxat sociis & obsidibus suis, a se non diferat separare eosque faciat ad propria remeare. — Post hec autem, eodem die quo supra & in presentia & testimonio testium inferius scriptorum, nos R., Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie predictus, consentientes & supponentes nos specialiter super hoc vobis, domine J. Dei gratia sancte Arelatensis ecclesie archiepiscope, dictas treugas recipimus per nos & terras & homines & valitores nostros, &c. (*fere eisdem quibus supra verbis.*) Et dictam treugam discretis viris preposito de Barjolis & Albete militi de Tharascone, presentibus & recipientibus nomine dicti comitis Provincie, damus secundum formam superius annotatam. Et quod ita compleamus & attendamus & compleri & attendi faciamus ab hominibus, terris & valitoribus nostris & omnibus illis, qui de facto vel de jure sunt de regimine nostro & predictorum, sicut superius dictum est, super sancta Dei Evangelia a nobis corporaliter manu taota juramus. Factum fuit hoc apud Belliquadrum, in domo quondam Ferrandi. Testes affuerunt episcopus Tholosanus, Barralus dominus de Baucio, Rossolinus monachus Sancti Victoris Massiliensis, Poncius

Éd. orig. t. III, col. 427.

Salavesius canonicus Arelatensis, Hugo de Novis, Raimundus de Maasano canonicus Carpentoratensis, Sycardus Alamanni, Poncius Astoaudi jurisperitus de Avinione, Hugo Fornerius de Sallono, Dalmatius de Rocamaura de Belliquadro, G. Raimbaudus & P. Sentol ejusdem loci milites, Hugo Stacca & G. Berengarius notarii de Sallono, & Eimericus porterius ejusdem comitis Tholose. Et ego Guillelmus Loberii, publicus notarius, presens omnibus supradictis interfui, qui de voluntate ac speciali mandato tam domini archiepiscopi quam dominorum comitum predictorum presentem cartam scripsi signumque meum apposui. (*Signum notarii.*)

Ad majorem autem rei firmitatem habendam, nos archiepiscopus & comites predicti fecimus hanc cartam sigillorum nostrorum majorum pendentium munimine roborari. Sciendum est autem, quod prestito juramento a dicto domino comite Tholose, incontinenti eodem loco scilicet in domo quondam Ferrandi, & presentibus omnibus testibus proximo positis superius, dictus dominus archiepiscopus injunxit eidem comiti Tholose in virtute prestiti juramenti, ut ipse tam milites quam alios armatos suos, quos habet penes se vel pro quibus miserat, exceptis duntaxat sociis & obsidibus suis, a se non differat separare eosque faciat ad propria remeare. Et ego dictus Guillelmus Loberii publicus notarius cum dicto domino episcopo Tholosano & aliis testibus presens omnibus hiis, sicut superius proximo continentur, interfui, qui de voluntate ac speciali mandato tam domini archiepiscopi & domini comitis Tholose quam domini comitis Provincie presentem cartam scripsi signumque meum iterum apposui. (*Idem quod supra signum.*)

(*Alia manu.*) Et ego Guillelmus Benedictus, publicus tocius jurisdictionis predicti domini archiepiscopi notarius, omnibus supradictis presens testis interfui, & ideo ad majorem rei firmitatem habendam, mandato ejusdem domini archiepiscopi, in hac presenti carta signum meum apposui. (*Locus signi.*)

Et ego Huguo Staqua, publicus notarius domini archiepiscopi supradicti & domini comitis Provincie in comitatibus Provincie & Forchalquerii, omnibus supradictis presens testis interfui, & ideo ad majorem rei firmitatem habendam, mandato ejusdem domini archiepiscopi, in hac presenti carta signum meum apposui. (*Locus signi.*)

---

366. — CCLVII

Transaction entre l'abbé & les habitans de Montolieu, touchant la ruine de cette ville par Trencavel[1].

An 1243 septembre.

PATEAT universis presentibus & futuris, quod orta dissentione & controversia mota inter dominum Ermengaudum, Dei gratia abbatem & conventum monasterii Montisolivi ex parte una, & universitatem ejusdem ville ex parte altera, super pluribus dampnis datis & diversis injuriis irrogatis ipsi abbati & conventui, ut dicunt, a Trencavello dicto vicecomite Biterris & complicibus suis, inimicis Ecclesie, fidei atque pacis & domini regis Francorum, tempore quo terram ipsius domini regis in Narbonensi & Carcassensi diocesibus ausu temerario inimicabiliter invadendo & usurpando, in eisdem castra & villas plurimas, que ad ipsos malitiose divertebant, castrum, villam ac monasterium predictum Montisolivi culpa inhabitantium, paucis exceptis, occuparunt. Qui quidem Trencavellus & ceteri inimici Ecclesie, fidei atque pacis, & qui cum eo erant, appropriantes sibi jura ipsius monasterii cum villa jamdicta, turrim domini abbatis & domos quasdam sitas infra ambitum ipsius monasterii diruerunt, fregeruntque hostia ceterarum domorum, & vasa aliqua cellarii asportarunt, plura utensilia monachorum dissipantes. Quamobrem, procedente tempore, post paucos dies, fugatis inimicis predictis de terra jamdicta per potentiam domini regis & succursum, castrum sepedictum & villa tota Montisolivi, ad mandatum domini regis predicti & suorum,

[1] Archives de l'abbaye de Montolieu. [Doat, 69, f° 209.]

diruta fuerunt penitus & destructa. Post hec autem, modico elapso temporis spatio, quando R. comes Tholose & sui fautores contra sanctam matrem Ecclesiam atque dominum regem Francie suum calcaneum erexerunt, villam Montisolivi & fere totam terram domini regis in istis partibus occupantes, abbatem predictum & conventum ejusdem monasterii de ipsa villa & de omnibus eorum juribus penitus spoliarunt, asportantes de dicto monasterio bladum & vinum & alias res, que ibidem reperte fuerunt non in modica quantitate. Quas injurias & dampna suprascripta abbas & conventus jamdicti ab universitate ville predicte sibi resarciri & emendari petebant. E contrario universitas respondebat, se non teneri ad emendam aliquam, tanquam non culpabiles domino abbati & conventui pro predictis, pro eo quod muri ville diruti fuerant & destructi, non culpa ipsius universitatis, sed de mandato domini abbatis supradicti, nec etiam poterat se deffendere tante multitudini bellatorum, que tunc dicto vicecomiti adherebat. Cum ig tur super hiis de pace inter partes & concordia refformanda per aliquas personas habiti fuissent diversi tractatus, tandem utraque pars, pari voluntate & assensu, omnia suprascripta universa & singula & omnes questiones seu querelas, que ex his omnibus hinc inde nasci poterant, commiserunt arbitratui & ordinationi voluntarie G. de Altiniaco sacriste prefati monasterii, Petri de Mirmon militis & vicarii dicte ville Montisolivi, magistri R. de Monteolivo canonici Sancti Pauli Narbone, Bernardi de Aragone, Bernardi Conderii, Bernardi Maurini & Guillelmi de Gibello, tenende perpetuo & servande sub pena CC marcharum argenti, solvenda & prestanda ab illa parte, que ordinationi vel voluntati ipsorum parere nollet vel non adquiescere. Ipsi vero, ut viri providi & discreti, auditis petitionibus & querelis, a parte domini abbatis & conventus propositis, atque responsionibus & deffensionibus dicte universitatis, summatim & de plano factaque inquisitione diligenti super premissis & ceteris questionibus seu querelis, que ab utraque parte fiebant, cognita etiam veritate ab

Éd. orig. t. III, col. 428.

eisdem de damnis & injuriis, quas passi sunt abbas & conventus a supradictis inimicis Ecclesie, fidei atque pacis, pacem amicabilem & concordiam de utriusque partis assensu perpetuo observandam fecerunt de omnibus supradictis, sub hac forma : videlicet quod dominus abbas & conventus atque eorum singuli reconcilient ad suam bonam gratiam & amorem omnes, tam mares quam feminas, & singulos de universitate Montisolivi, solvantque eis & deffiniant ac condonent omnes injurias & rancores, quas contra ipsos conceperant. Pro predictis insuper eis restituant omnes possessiones & jura in ea libertate & jure atque statu, in quo ea habebant & possidebant tempore, quo Trencavellus & complices sui predicti castrum & villam ac monasterium Montisolivi temere usurparunt, anno videlicet Incarnationis Domini M CC XL, mense augusti. Item concedant eis & confirment & heredibus eorum in perpetuum omnes libertates, immunitates & consuetudines subscriptas, tenendas & servandas perpetuo ab eisdem, domino abbate videlicet & conventu & successoribus eorumdem, prout de eisdem consuetudinibus, ipsis ab eodem domino abbate & conventu olim concessis, ante terre subversionem jamdictam utebantur liberaliter & gaudebant. Universitas autem Montisolivi in recompensationem dampnorum & injuriarum predictarum & aliorum, que passi sunt abbas & conventus predictus & singuli de conventu a supradictis inimicis Ecclesie, fidei atque pacis, & pro gratia quam obtinent apud ipsos de possessionibus & juribus, immunitatibus & libertatibus ac consuetudinibus, ut superius est expressum, eidem restitutis & concessis, donet ipsi abbati & conventui vel eorum successoribus decem & octo milia solid. Melgor. persolvendos a proximo venturo festo omnium Sanctorum usque ad sex annos continue completos, quolibet videlicet anno tria millia solid. Melgor., prout in cartis inde factis plenius est expressum. — Igitur nos E., permissione divina abbas Montisolivi predictus, & nos conventus ejusdem loci, videlicet Raimundus Arnaldus prior, B^us Euge prior de Amancianis, Guillermus de Altiniaco,

An 1243

sacrista, Arnaldus Amelius infirmarius, Guillermus de Caneto camerarius, Petrus Isarni helemosinarius (*sequuntur X monachorum nomina*), per nos & nostros successores & per totum nostrum conventum presentem & futurum; & nos ex alia parte Isarnus de Villario (*& XII alii*), per nos & per totam universitatem Montisolivi presentem & futuram, gratam & ratam habentes dictam compositionem, tanquam factam de nostra voluntate pariter & assensu, ipsam laudamus, &c. (*sequuntur clausulae in talibus solitae*). Iste sunt libertates & consuetudines, quas nos E., Dei permissione abbas, & conventus supradictus olim concessimus & donavimus consulibus & toti universitati ville Montisolivi, & easdem per nos & per nostros successores, sicut jamdictum est, ipsis perpetuo presentialiter confirmamus.—Noverint universi[1], &c. Ut autem hec omnia suprascripta, universa & singula, robur obtineant perpetue firmitatis, nos E., Dei permissione abbas, & conventus monasterii Montisolivi suprascripti, per nos & per nostros successores, & nos consules ejusdem ville, videlicet (*sequuntur nomina*), per nos & totam universitatem ipsius ville presentem & futuram, hanc cartam sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari, anno Domini M° CC° XL° III°, mense septembris, Lodovico rege Francorum regnante. Et ego Raimundus Arnaldus Grut hanc cartam scripsi jussu Bernardi de Villario notarii publici Montisolivi.

---

367. — CCLVIII

Extrait de quelques actes touchant Roger IV, comte de Foix[2].

An 1243 18 mai.

I. IN Christi nomine. Notum sit, &c. quod nos Rogerius, Dei gratia comes Fuxi, filius quondam Rogerii Bernardi & uxoris ejus Ermensendis de Castrobono... donamus titulo perfecte donationis inter vivos Lupo de Fuxo patruo nostro & successoribus ejus ab ipso ortis vel orituris, dummodo de legitimo matrimonio sint nati, villam que dicitur de Ascho, in Savartesio positam, cum hominibus & feminabus, absque omni retinentia nisi istas, quod ratione istius donationis sit nobis fidelis homo noster, & adjuvet nos bona fide contra omnem hominem, & det nobis bona consilia secundum suum arbitrium, & nostra consilia non revelet ad dampnum nostrum, & quod non possit donum istud alienare aliquo modo, nisi homini vel femine de genere suo, ab ipso descendenti vel a descendenti descendentibus, de legitimo matrimonio procuratis, &c. Istud siquidem donum ego Lupus de Fuxo recipio sub predictis omnibus conventionibus, & tactis sacrosanctis Evangeliis corporaliter, junctis manibus, facto homagio prenominato, comiti juravi supradictas conventiones omni tempore vite mee me fideliter observaturum, & statuo, ut quicumque de genere meo in predictum feudum successerit, similiter faciat homagium & juret supradictas omnes conventiones fideliter observare omni tempore vite sue predicto domino comite & ejus successoribus. Actum est hoc XV kalendas junii, Ludovico rege Francorum regnante, anno ab Incarnatione Christi M° CC° XL° III°. Rei ejus testes sunt dominus Maurinus, abbas Sancti Antonini, & magister A. de Campranhano sacrista ejusdem loci, Guillelmus Bernardi de Astnava, Bernardus de Baranhano, G. de Uginacho & Arnaldus de Milglos. Raimundus David, publicus Appamie notarius, cartam istam scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 429.

An 1243 2 septembre.

II. Noverint[1], &c., quod nos Sicardus Alamanni, tenentes locum domini comitis Tolosani, constituimus Berengarium de Promillaco vicarium Tholose, ad respondendum & emendandum, si necesse fuerit, super omnibus querelis & singulis, quas comes Fuxi pro se vel hominibus suis facit vel faciet de domino comite Tholosano vel de hominibus suis, & ad

[1] Cf. *Gallia Christiana*, t. 6, *Instrum.* c. 445 à 447, charte de coutume de novembre 1231.

[2] Château de Foix, caisse 21. [Doat, vol. 170, f° 183.]

[1] Château de Foix, caisse 20. [Doat, vol. 170, f° 185.]

faciendas & promovendas querelas, quas dominus comes vel sui faciunt de comite Fuxi vel suis, dantes plenitudinem potestatis eidem Berengario, quod universa & singula ad cognitionem Hugonis de Arcisio, senescalli Carcassone, faciet emendari. Et quidquid per ipsum factum fuerit vel cum eodem senescallo ordinatum, ratum habebimus atque gratum. Item ad instantiam senescalli antedicti faciemus cessare milites & alios homines dicti domini comitis Tholosani ab infestatione & malo Fuxi comitis & suorum, usque ad reditum Petri Martini de Castronovo de Francia, & postea quousque idem senescallus nostras super hoc reciperet litteras vel nuntium specialem. Actum anno Domini MCCXLIII, II die mensis septembris, in castro Savarduni. Et ad majorem hujus rei firmitatem, presentes litteras sigilli nostri fecimus munimine roborari.

An 1243 8 septembre.

III. Notum sit, &c. quod dominus Rogerius, Dei gratia comes Paliarensis, & venerabilis Rogerius Convenarum, filius ejusdem, compromittunt in dominum M., Dei gratia abbatem Appamie, & in consules ejusdem, eo modo quod stabunt conventioni & voluntati eorumdem super damnis & malefactis, de quibus Rogerius, Dei gratia comes Fuxi, conqueri poterat de eis. Et hoc dictus comes Palariensis & Raimundus Convenarum filius ejus firmiter mandaverunt, & tactis sacrosanctis Evangeliis propriis manibus juraverunt predicta damna & malefacta emendare & restituere ad notitiam & voluntatem domini abbatis & consulum, & dictas treugas firmas & stabiles super dicto sacramento domino comiti Fuxi & suis, usque dictum compromissum sit a dicto abbate & consulibus expletum. Et dedit hoc complendum ex parte comitis Paliarensis & Rogerii Convenarum filii ejus, dati fidejussores Adels Cuns & R. d'Ustol milites & B. Ato Sancti Geroncii & consules Sancti Geroncii, G. Daumacii scilicet, &c. qui omnes isti juraverunt & mandaverunt, quod inducerent dictum comitem & filium ejus Rogerium Convenarum, prout supradictum est, ad complendum. Isti etiam juraverunt omnes, quod nisi predicta omnia post notitiam dicti abbatis & consulum complerentur, quocumque abbas & consules Appamie mandarent, sub potestate eorumdem obsides devenirent, dicta omnia completuri. Et predicti consules Sancti Geroncii mandaverunt & juraverunt, pro se & pro universitate ejusdem ville, predicta omnia observare, sic tum, ut predictus comes Fuxi ad ejusdem abbatis & consulum Appamie notitiam & voluntatem damna & malefacta, de quibus Rogerius, Dei gratia comes Paliarensis, & R. Convenarum filius ejus rationabiliter conqueri poterant, teneatur similiter emendare. Actum est hoc apud Sanctum Geroncium, in die nativitatis beate Marie, anno Domini MCCXLIII, &c. Testes hujus rei sunt R. de Luros miles & G. d'Agremont miles & Bernardus Caparacii & A. de Gaia & Poncius Azemarii & R. de Vartinhola milites, & Poncius de Benauges canonicus, &c.

368. — CCLIX

Procès-verbal de la restitution du château de Saverdun au comte de Foix[1].

Éd. orig. t. III, col. 430.

An 1243 11 décembre.

In nomine Domini. Noverint universi presentem paginam inspecturi, quod nos Ugo de Arcisio, senescallus Carcassone, & Raimundus de Canesuspenso, milites, litteras domini regis Francie recepimus sub hac forma :

An 1243 octobre.

Lodovicus, &c. Notum facimus, quod de consensu Petri Martini, procuratoris dilecti & fidelis consanguinei nostri Raymundi comitis Tolose, & de consensu magistri Petri de Monteregali, procuratoris dilecti & fidelis nostri Rogerii comitis Fuxi, in nostra presentia est ordinatum, quod dilecti nostri senescallus noster Carcassone & Raimundus de Canesuspenso cognoscant de securitate & modo securitatis, quam prisones, quos tenet comes Fuxi, ipsi comiti prestabunt & prestare debebunt, ita quod cum istis duobus assu-

[1] Cartulaire de l'abbaye de Lézat. [Lat. 9189, p. 149 v°.]

metur unus de istis tribus, Lupus de Fuxo & Raimundus de Aniorto [&] Ysarnus de Fanojovis, ille videlicet quem eliget de istis tribus episcopus Tholose vel Sicardus Alamannus; ita quod illud ratum & firmum habebitur super cognitione & modo securitatis dicte, quod fiet per ipsos tres aut duos ipsorum, servata forma que divisa fuit apud Montemargi, sicut continetur in cedula quam habent per alphabetum divisam procuratores predicti. Insuper prisones debent persolvere prisonagium suum comiti Fuxi in moneta Melgori vel Tholose, secundum quod dicti tres vel duo ipsorum dixerint cognitores. Preterea volumus & mandamus, quod castrum Savarduni ab episcopo Tholose restituatur comiti Fuxi, antequam prisones liberentur, in tali saizina, in qua erat comes Fuxi tempore mote guerre. Quo restituto, statim quam citius poterunt, securitates predicte prestabuntur, quibus prestitis, dicti prisones liberabuntur. Actum apud Melodunum, anno Domini M° CC° XL° III°, mense octobris.

Item recepimus cedulam predicte forme divise apud Montemargi, per alfabetum divisam, cujus tenor talis est :

Nos Rogerius, comes Fuxi, promisimus coram karissimo domino nostro Ludovico, regi Francie illustrissimo, quod deliberabimus prisones, quos captos tenemus, hoc modo scilicet quod nos assumemus quam cito erimus in terra nostra duos milites ex parte nostra, & dicti prisiones alios duos milites ex parte sua assument, & ipsi prisiones facient nos securos ad cognitionem dictorum IIII^or, de hoc quod nobis aut abbati & monasterio Lesatensi aut valitoribus nostris guerram non facient nec inferent ulla dampna. Concedimus autem & volumus, quod si dicti prisones velint petere jus de bastidiis, quod possint illud libere petere, ibi ubi debebunt, non faciendo guerram nec malum nobis aut dicto abbati & monasterio Lesatensi aut valitoribus nostris. Si vero dicti IIII^or milites de securitate vel modo securitatis erunt discordes, dominus rex posuit & deputavit Ugonem de Arsisiis senescallum Carcassone & Amarricum de Limos milites, ad quorum cognitionem dicti prisones securitatem nobis facient antedictam, & nos per illam securitatem dictos prisones liberare debemus, ita tamen quod comes Tholose debet deliberare Sicardum Ugonem de Durfort & alios prisones de Fanjaus & de Laurac, & restituere eis terras & possessiones eorum, ita etiam quod prisones quos nos tenemus debent solvere, quando liberabuntur, prisonagium suum & sumptus, quos in prisonia fecerunt, ita quod dicti prisones nostri remittent nobis & dictis abbati & monasterio Lesatensi & valitoribus nostris rancorem suum & dampna, que occasione sue prisionis sustinuerunt & occasione istius guerre, & etiam quod redibunt ad homagium nostrum in eo statu, in quo erant antequam guerra ista ultima moveretur inter dominum regem predictum & comitem Tholosanum.

Igitur dato nobis, secundum formam predictam, Lupo de Fuxo pro tercio, ad electionem Bertrandi fratris comitis Tholose, procuratoris Sicardi Alamanni tenentis locum ejusdem comitis Tholose, & G. Isarni tenentis in hac parte locum episcopi Tholosani, nobili viro R. comiti Fuxi & procuratoribus antedictis apud Savardunum diem assignavimus, ad exequendum premissa. Ad quem locum convenientes, Bertrandus predictus literas nobis exibuit in hunc modum :

An 1243 1er juillet.

Karissimo domino suo Bertrando, fratri domini comitis Tholose, Sicardus Alamanni salutem & sinceram dilectionem. Volumus & ex parte dicti domini comitis vobis mandamus, quatinus dominos, milites, consules, barrianos & alios homines Savarduni a vinculo juramenti, quod dicto domino comiti prestiterunt a tempore guerre ultimo inchoate inter dominum regem Francie ex una parte & dominum comitem supradictum ex altera, ex parte dicti domini comitis & nostra absolvatis, & in presencia senescalli Carcassone & Raimundi de Canesuspenso a predicti vinculo juramenti quitos & liberos dicatis & nuncietis. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillo nostro fecimus comuniri. Datum Tholose, anno Domini M CC XL III, [kal.] julii.

Item idem Bertrandus litteras comitis

An 1243

Tholose predicti nobis exhibuit in hac forma :

Éd. orig. t. III, col. 431.

An 1242 28 décembre.

R. Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, universis senescallis & bajulis suis & universis aliis, in Tholosano, Albigensi, Rutinensi, Caturcensi & Agennensi constitutis, presentes litteras inspecturis, salutem & dilectionem. Noverit universitas vestra, quod nos dilectum & fidelem nostrum Sicardum Alamannum in tota terra nostra dimittimus loco nostri. Unde universitatem vestram rogamus, vobis mandantes, quatinus eidem Sicardo credatis & hobediatis in omnibus & per omnia, tanquam nobis, scientes quod quicquid cum eo feceritis & ipse vobiscum, ratum habebimus atque gratum. In cujus rei testimonium, presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Datum apud Montemalbanum, V kalendas januarii, anno Domini M° CC° XL° II°.

Ex quarum auctoritate litterarum, prefatus Bertrandus juramentum seu juramenta omnia, que dictus comes Tholose a tempore ultimo mote guerre inter ipsum & dominum regem Francie receperat a dominis, consulibus, militibus & hominibus Savarduni, relaxavit & eos inde absolvit, & litteras suas tradidit in hunc modum :

An 1243 11 décembre.

Noverint, &c. quod nos Bertrandus, frater domini R. comitis Tholose, remittimus & relaxamus, de mandato speciali Sicardi Alamanni, tenentis locum domini comitis Tholose, vobis dominis, militibus & aliis hominibus castri Savarduni, juramentum seu juramenta, que fecistis domino R. comiti Tholose tempore guerre ultimo mote inter dominum regem Francie & eundem comitem Tholose. Et hoc facimus in presentia Ugonis de Arcis, senescalli Carcassone & Raimundi de Canesuspenso & quamplurium aliorum. In cujus rei testimonium, presentes litteras nostri sigilli munimine roboramus. Actum anno Domini M° CC° XL° III°, feria VI[a] post festum sancti Nicholai.

Preterea Guillelmus Isarni, locum tenens in hac parte domini episcopi Tholose, litteras nobis exhibuit ejusdem episcopi sub hac forma :

An 1243 25 octobre.

R. permissione divina Tholosanus episcopus, dilecto in Christo G. Isarni bajulo suo, salutem in Domino. Mandamus vobis firmiter & districte, quatinus castrum Savarduni vice nostra nobili viro R. comiti Fuxi restituatis secundum formam & tenorem litterarum illarum, quas vobis tradidimus, domini regis Francie, & etiam secundum formam & tenorem quarumdam aliarum litterarum ejusdem domini regis, quas modo P. Martini de novo de Francia aportavit, dictam restitucionem faciatis. Datum apud Montemalbanum, VIII kal. novembris, anno Domini M° CC° XL° III°.

Item idem G. Isarni litteras domini regis Francie nobis exhibuit sub hac forma :

An 1243 janvier.

Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo episcopo Tholosano, salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus castrum Savarduni cum pertinenciis, que in manu vestra tenetis, dilecto & fideli nostro R. comiti Fuxensi restituatis & deliberetis in ea saisina, in qua dictus comes ea tenebat proximo antequam ista guerra ultima mota esset, ita etiam quod dilectus consanguineus & fidelis noster R. comes Tholose militibus & hominibus dicti castri juramenta remittat, que receperat ab eisdem. Actum apud Montemargi, anno Domini M° CC° XL° II°, mense januarii.

Ex quarum auctoritate litterarum, predictus G. Isarni fecit restitucionem castri Savarduni & pertinencium ejus comiti Fuxi, & litteras suas inde tradidit in hunc modum :

An 1243 11 décembre.

Noverint, &c. quod ego G. Isarni, gerens vices domini R. Dei gratia episcopi Tolose, restituo vobis domino R. comiti Fuxi saisinam castri Savarduni, in qua eratis tempore ultimo mote guerre, juxta mandatum domini episcopi mihi factum & secundum formam litterarum domini regis Francorum antedicto episcopo directarum. Hanc autem restitutionem vobis facio in presencia domini Ugonis de Arcisio, senescalli Carcassone, & Raimundi de Canesuspenso, & dominorum, militum & hominum Savarduni & quamplurium aliorum, & trado vobis transcriptum litterarum, quas super hoc mihi dominus episcopus fecit. In cujus rei testimonium presentes litteras duxi mei sigilli munimine roborandas. Actum est hoc apud Savardunum,

anno Domini M°CC°XL°III°, die veneris post festum sancti Nicholai.

Predictus igitur comes Fuxi, saisinam castri Savarduni recipiens, dixit castrum predictum cum pertinenciis suis se recipere sub homagio & fidelitate domini regis Francie, cujus erat pro ipso castro & aliis, que olim tenebat a comite Tholosano, ligius homo. Item protestatus est, quod si aliquis esset defectus in restitutione predicta, propter absenciam comitis & episcopi Tholosani predictorum vel alio modo, quod illud totum supleretur ab eisdem & supleri faceret dominus rex predictus. Quibus igitur predictis sic peractis, nos Ugo de Arcisio, senescallus Carcassone, & R. de Canesuspenso & Lupus de Fuxo, super securitatibus prestandis a prisonibus sic duximus statuendum. Quod A. de Marcafaba major, juramento corporaliter prestito, promittat quod non dampnificet comitem Fuxi nec abbatem nec monasterium Lesatense nec eorum valitores, & quod remittat eis iram & rancorem omnem, contractos propter guerram ultimo ceptam inter dominum regem Francie & comitem Tholose & etiam propter captionem; & quod idem A. redeat ad homagium comitis Fuxensis, sicuti erat ante predictam guerram. Et si querimoniam faciet de bastidiis vel rebus aliis, faciet sine aliqua guerra, prosequendo jus suum ubi debebit, justitia sua dante. Insuper statuimus, quod si idem A. lederet vel malum faceret comiti Fuxi vel abbati aut monasterio Lesatensi vel valitoribus eorum, & infra XL dies cognitione abbatis Sancti Antonini Apamiensis & Lupi de Fuxo, utriusque vel unius, si alter noluerit vel non potuerit interesse, non emendaverit, idem A. & uxor ejus Comdors & Poncius de Villamuro & R. G. filii eorum, donent & concedant comiti Fuxi, ut sua auctoritate possit occupare omnia feuda, que habent vel habituri sunt in toto comitatu Fuxi & dominio ejus, & tamdiu tenere, donec malum illatum & dampna consecuta inde sint plenarie restituta. Item statuimus, ut idem A. prestet fidejussores Lupum de Fuxo, Guilabertum de Montealto, Sicardum de Montealto, G. B. de Astnava, Rogerium de Terciaco & Ademarium de Terciaco, quod omnia supradicta tenere facient & observare predicto A. Et insuper predicti fidejussores jurent, quod si A. predictus ea que supradicta sunt non observaret in totum vel in parte, predicti fidejussores veri & fideles adjutores erunt comiti Fuxi contra A. supradictum. Item statuimus quod Raimundus G., filius dicti A. juret, quod non dampnificet comitem Fuxi vel abbatem aut monasterium Lesatense vel valitores suos & quod similiter dimittat omnem iram & rancorem, eisdem modis quibus pater promisit supradictus. Preter hoc statuimus quod A. de Marcafaba & G. Ato, filii domine Honoris, jurent & promittant eisdem modis & conventionibus penitus, quibus avunculus eorum A. de Marcafaba major supra promisit comiti Fuxi, hoc apposito additamento, ut unus istorum fratrum pro alio fidejubeat vicissim de omnibus supradictis observandis, & donent fidejussores dominam Honors & B. de Bellomonte fratrem eorum sub hoc modo, quod si A. predictus vel G. Ato frater ejus predicta non observarent, idem comes posset occupare omnia feuda, que habent in dominio & comitatu suo, & tenere sicuti superius est ordinatum de feudis A. de Marcafaba patrui eorumdem. Et hoc jurent predicti fidejussores, videlicet domina Honors & B. de Bellomonte, quod observabunt & facient observare ea, que sunt superius ordinata. Item statuimus quod A. de Marcafaba, filius quondam G. B. de Marcafava, juret eisdem modis & conventionibus comiti Fuxi, quibus A. supradictus patruus suus juravit pro se servare supradicta, hoc excepto quod non prestet fidejussores, quos ipse dictus A. major prestitit, sed partem suam castri de Durbanno ponat in saisina comitis Fuxi, si contra predicta veniret, si non emendaret infra XL dies, ut supradictum est, & absolvat Lupum Fuxi & G. B. de Astnava ab omni jure & obligatione parieriorum, & det eos fidejussores comiti Fuxi, quod porcionem suam predicti castri facient tenere comiti Fuxi, donec dampnum illatum sit emendatum, sicut est superius de A. de Marcafaba majori ordinatum. Preterea sciendum est quod potestas, que data est comiti

Éd. orig. t. III, col. 432.

Fuxi in occupandis feudis, si non observatum fuerit, quod superius est promissum, eadem data est abbati Lesatensi in feudis ab ipso habitis, donec de maleficiis, sicut supradictum est, eidem fuerit satisfactum. De absolutione autem castlarii de Aura ita statuimus, ut juret quod malum non faciet vel dampnificet comitem Fuxi nec abbatem seu monasterium Lesatense, & si contra venerit & non emendaverit cognitione abbatis Apamiarum infra XL dies, promittet se daturum comiti Fuxi MM sol. Melg., & de hoc prestet fidejussores Lupum de Fuxo & G. B. de Astnava & uterque fidejussionis in solidum teneatur. De Ar. Saquet ita statuimus, quod preter juramentum in omnibus sicut castlarius supradictus..... & det fidejussores B. de Durfort & Guilabertum de Podio Aurioli & Raimundum de Bordis......... De Raimundo Garsie de Marcafaba ita statuimus..... & det fidejussores B. de Bellomonte, Sicardum de Maornaco & Fabrum de Maornaco....... De Donato de Sanctis ita statuimus..... & det fidejussores utrumque in solidum A. de Marcafaba de Durbanno & Ugonem de Vallibus. De Arnaldo G. de Montecirerio ita statuimus..... & det fidejussorem B. Amelium de Paleriis, & si ipsum non posset dare, ponat alium ydoneum loco sui. De Jordano de Maornaco............ & det fidejussorem R. de Aniorto. De G. de Castanacho..... & det fidejussores omnes suos parierios de Castanacho & uterque in solidum teneatur. De P. de Maornaco..... & det fidejussorem abbatem Lesatensem. De Isarno de Sancto Victorio..... & det fidejussores ad cognitionem abbatis Apamiarum. De Ugone de Montearagone......... & det fidejussores utrumque in solidum P. de Vilamuro, Guilabertum de Montealto & Rogerium de Terciaco. De Guillelmo Amelii..... & det fidejussores B. de Durforti & Guilabertum de Podio Aurioli..... Item statuimus, quod principales persone & fidejussores per suos judices sive per judicem nominatos primo moneantur ad emendandum dampna superius nominata comiti Fuxi, antequam bona ipsorum occupentur. Et si post amonitionem infra XL dies non emendaverint comiti Fuxi, elapsis XL diebus, potest occupare dicta feuda & tenere sicut superius declaratur. Idem potest facere abbas Lesatensis de suis feudis. De prisonagiis vero & sumptibus, retinemus adhuc cognitionem faciendam, sicut justum visum nobis fuerit expedire. Ut autem hujus rei geste fides plenior habeatur, predicta omnia Bernardo Baiardi comisimus conscribenda, & sigilla nostra nos Ugo de Arcisio, senescallus Carcassone, & R. de Canesuspenso & Lupus de Fuxo predicti presenti pagine duximus appendenda. Hujus rei sunt testes B. de Astnava, R. de Montlaur, R. [de] Durfort, R. Sanz, magister A. de Campranhano, frater Sancius capellanus domini comitis Fuxi, R. de Quanteno. Bernadus Baiardi publicus notarius Tharasconi hoc scripsit. Actum fuit anno Domini M°CC°XL°III, feria VI post festum sancti Nicholai, mense decembris.

Éd.orig. t. III, col. 433.

---

369. — CCLX

Le pape Innocent IV casse la sentence d'excommunication lancée par les Inquisiteurs contre le comte de Toulouse[1].

An 1243

INNOCENTIUS servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro R. comiti Tholosano salutem & apostolicam benedictionem. Cum nuper te reconciliatum Ecclesie in plenitudinem gratie Apostolice sedis & nostre duxerimus admittendum, nobilitati ac devotioni tue libenter annuimus, & tibi, quem honorare ac prosequi prerogativa favoris proponimus, in hiis que digne deposcis, nos favorabiles quantum cum Deo possumus exhibemus. In nostra siquidem proposuisti presentia constitutus, quod cum fratres Ferrarius & G. Ramundi ordinis Predicatorum, inquisitores contra hereticos authoritate Apostolica deputati, aliquorum forsitan suggestione malivola circumventi, dum te circa quosdam hereticos puniendos negligentem ar-

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 1067. [Latin 6009, pp. 572 à 575.]

guerent, fautorem, defensorem ac receptatorem hereticorum de injusta interpretatione notarint, ac propter hoc in te post appellationem ad sedem Apostolicam legitime interjectam excommunicationis sententiam de facto duxerint promulgandam; nos eandem sententiam, licet eam ex causis legitimis nullam assereres, relaxari per venerabilem fratrem nostrum Barrensem archiepiscopum faceremus ad cautelam. Ne vero ex iis aliquid tibi detractionis ab emulis impingi valeat in futurum, humiliter supplicasti, ut predictas interpretationes & sententiam, quatinus processere de facto, eatenus revocare de paterna sollicitudine curaremus. Nos igitur honori tuo, saluti atque fame consulere cupientes, quem filium reputamus catholicum & fidelem, tam predictam interpretationem quam sententiam & quicquid secutum est ex eis, de fratrum nostrorum consilio, aucthoritate presentium revocamus, decernentes, quod sententia & interpretatio predicte pro nullis in posterum habeantur, eadem aucthoritate omnem infamiam, si qua ex premissis orta est, penitus abolentes, ita quod nullum tibi aut heredibus tuis possit in posterum hac occasione prejudicium generari, ac nihilominus statuentes, ut si quid contra hoc a quoquam attentatum fuerit, nullius penitus sit momenti.

Éd. orig. t. III, col. 434.

Tenor autem predicte interpretationis ac sententie talis est :

In nomine Domini nostri Jesu Christi, amen. Sit cunctis presentibus manifestum indubitatumque futuris, quod nos fratres Ferrarius & G. Ramundi, ordinis Predicatorum, inquisitores heretice pravitatis in Narbonensi, Biterrensi, Carcassonensi, Ruthenensi, Albigensi, Elnensi diocesibus auctoritate Apostolica constituti, habito diligenti consilio & tractatu, & specialiter requisito & habito consilio reverendorum patrum P., Dei gratia Narbonensis archiepiscopi, & D. eadem episcopi Albiensis, & aliorum prelatorum, necnon & aliorum prudentium virorum, per sententiam diffinitivam, meritis suis exigentibus, condempnavimus multos milites & alios homines in terra nobilis viri R. comitis Tholosani, tanquam hereticos, & in terra regis Francie & aliorum quosdam alios, qui ad terram dicti comitis fugientes ibidem publice receptantur & condemnati in terra ejusdem ibidem publice commorantur, bonis eorum per supradictum comitem minime occupatis. Propter quod ammonuimus diligenter ac legitime comitem supradictum, ut bonis eorum occupatis de supradictis hereticis condemnatis purgaret legitime terram suam & de ipsis faceret quod deberet, quod supradictus comes facere non curavit, sed fuit & est in periculum anime sue & contemptum Ecclesie & magnum catholicorum scandalum in hoc valde negligens ac remissus, quod etiam facere tenebatur proprio juramento. Cum igitur negligens, cum possit perturbare perversos, nihil aliud sit quam fovere, nec caret scrupulo societatis occulte, qui manifesto facinori defuit obviare, nos fratres F. & G. supradicti inquisitores, requisito & habito consilio quamplurium archiepiscoporum & episcoporum, aliorum prelatorum necnon & aliorum prudentium virorum, supradictum R. comitem Tholose excommunicamus & anathematisamus, tanquam fautorem, defensorem & receptatorem hereticorum, tradentes corpus ejus Sathane in interitum carnis, ut spiritus ejus salvus sit in die Domini Dei nostri Jesu Christi. Lata fuit hec sententia. *(Caetera desunt in codice.)*

370.

Lettre des consuls de Toulouse aux consuls d'Agen[1].

An 1244 11 mars.

CONSULES urbis Tholose & suburbii, dilectis suis viris providis & discretis consulibus Agenni, salutem & amoris perpetui firmitatem. Litteras dilectionis vestre recepimus, continentes quod super causa, que vertebatur inter P. Peitavinum & Stephanum fratrem ejus ex una parte,

[1] Archives municipales d'Agen, BB, 14; original jadis scellé. — Magen & Tholin, *Chartes d'Agen*, t. I, pp. 56, 57, n. XL.

& Stephanum Pictavinum filium W[e] de Vineis ex altera, super quadam domo quam dictus Stephanus eisdem fratribus petebat, vobis consilium prestaremus. Unde nos, volentes vobis in omnibus hobedire & dare pro posse nostro consilium & juvamen, visis actis & diligenter inspectis, habito insuper prudentium virorum consilio, dicimus consulendo quod dictus Stephanus Pictavinus, filius W[e], non potest nec debet habere predictam domum, quam dictis fratribus petebat, nisi primo persolverit eis centum libras Morlanenses, quas pater ejus dictis fratribus super dictam domum dederat, sicut in cartis doni & ordinis, ab ipso Stephano Pictavino qui fuit eisdem fratribus concessis, plenius continetur. Et si talis casus coram nobis accidisset, nos predictas centum libras primo dictis fratribus persolvere faceremus. Datum Tolose, XI die introitus marcii, anno Domini M° CC° XLIII°.

---

371. — CCLXI

Absolution du comte de Toulouse de son excommunication par l'archevêque de Narbonne[1].

Éd. orig. t. III, col. 434. — An 1244, 14 mars.

NOVERINT universi presentes litteras inspecturi, quod nos P., Dei gratia Narbonensis archiepiscopus, absolvimus secundum formam Ecclesie nobilem virum R. comitem Tholose ab omnibus excomunicationum sentenciis, a nobis vel a suffraganeis nostris vel aliis, de mandato nostro vel nomine nostro, contra eundem comitem promulgatis, & nominatim a sentenciis, a nobis vel aliis nomine nostro vel mandato nostro contra eundem comitem latis, occasione dampnorum datorum nobis & hominibus nostris & injuriarum illatarum nobis & hominibus nostris & occasione fracte pacis vel quacumque alia ratione, volentes & mandantes, ut a predictis sentenciis denuncietur publice absolutus. In cujus rei testimonium, presentes literas sigilli nostri munimine roboratas eidem comiti duximus concedendas. Datum Narbone, anno Domini M°CC°XL°III, II idus marcii.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 3, n. 75. [J. 306; original.]

---

372. — CCLXII

Hommage de Guy de Séverac à l'évêque de Mende[1].

Éd. orig. t. III, col. 435. — An 1244, 13 mai.

INCARNATIONIS dominice anno MCCXLIV, indictione II, Ludovico rege, S. Mimatensi episcopo, III idus maii. Notum sit, &c. quod ego Guido de Severiaco, filius domini de Caslaron & comitisse quondam Ruthene, non deceptus, &c. recipio in feudum a vobis domino S., Dei gratia episcopo Mimatensi, & a successoribus vestris, castrum de Leberac & de Doalon, pro parte mea, & forciam dels Roces & omnes alias fortias & munitiones, si quas quandocumque in futurum ego vel successores mei edificabimus, vel aliter adquiremus infra diocesim Mimatensem, &c. Preterea si pro pace vel guerra quam haberetis, aliquod de dictis castris seu fortiis vobis vel successoribus vestris esset necessarium, & nos vel successores nostri super eis vos adjuvare non possemus vel nollemus, castrum ipsum petitum vel fortiam vobis vel vestris successoribus sive procuratoribus certis cum vestris litteris tamdiu detinendum redderemus, sine expensa nostra & nostrorum, donec pax esset super eo reformata. Pro predictis autem omnibus & singulis vobis homagium facio, &c. Preter hoc certum sit omnibus, quod pro supradictis tria M & CC solid. Podienses a vobis supradicto domino episcopo me confiteor recepisse & data fuisse. Actum apud Canonicam, in presentia Petri Amblardi, Bernardi de Senareto & Guillelmi de Montojol, militum, &c.

[1] Archives du domaine de Rodez, papiers mêlés, lettre K, n. 21.

An 1245

373. — CCLXIII

Extrait des procédures des Inquisiteurs contre les hérétiques albigeois [1].

An 1244 21 février.

I. ANNO Domini MCCXLIII, IX kalendas martii, R. de Rodolos juratus dixit... quod audivit Aymericum della Regina dicentem, quod Deus non venerat in beata Virgine, sed obumbraverat se ibi tantum, & quod Deus non statuit missam, sed cardinales & clerici amore magnarum oblationum. Et hoc retulit ipsi qui loquitur in quadam vinea Arnaldi de Brassols de missa & de beata Virgine & in tabula W. Centolh in carreria Castri Sarracenici, sed non credebat verum esse.

Anno & die predictis R. Centolh juratus dixit idem. Dixit tamen quod audivit dicentem uxorem Arnaldi Bos de Gontaldo tempore nundinarum, quod diabolus fecit hominem de terra argila, & dixit Deo quod mitteret animam in hominem, & Deus dixit diabolo : « Fortior erit me & te, si de argila fiat, sed fac eum de limo maris. » Et fecit diabolus hominem de limo maris, & Deus dixit ; « Iste est bonus, non est enim nimis fortis nec nimis debilis. » Et misit Deus animam in hominem. Et hic qui loquitur, quesivit a dicta muliere si hec crederet, & ipsa respondit : « Certe sapientiores me & vobis hoc crediderunt. » Et hoc idem audivit P. Furgon pelliparius de Tolosa, qui manet in Coquinis apud Tolosam. Item dixit, quod quidam de Altovilari docuit ipsum qui loquitur, hereticos quos frater Mauricius fecit capi, & ille recessit inde, sed nescit nomen ejus, &c.

An 1245 21 février. Éd.orig. t. III, col. 436.

II. Anno [2] Nativitatis Domini MCCXLIV, IX kalendas martii. Poncius Carbonelli de Faget, diocesis Tholosane, requisitus de veritate dicenda de se & de aliis tam vivis quam mortuis, super crimine heresi & Valdensium, testis juratus, dixit : quod Ramundus comes Tolosanus, pater istius, mandavit eidem testi quadam vice albergam, scilicet quod volebat comedere apud ipsum testem, in castro de Fageto, & tunc ipse testis, hoc audito, venit in domum suam ad preparandum & ad recipiendum ipsum comitem. Et cum ipse testis esset prope domum ipsius testis apud Fagetum, invenit ipse testis ante domum ipsius testis Guiraudum de Gordone & Bonumfilium hereticos tergentes sotulares suos, & quando ipse testis cognovit dictos hereticos, dixit eis quid faciebant ibi, & quare venerant in castrum illud ? Et tunc heretici respondentes dixerunt eidem testi : « Bene videbitis. » Et tunc ipse testis dixit eisdem hereticis, quod recederent a loco illo, quia ipse testis timebat de cappellano ville, & heretici dixerunt eidem testi, quod numquam recederent a loco illo ; imo preceperunt eidem testi quod prepararet eisdem hereticis albergam ad comedendum. Quo audito, ipse testis dixit, quod numquam repelleret ipsos hereticos a prandio si volebant comedere cum ipso teste, & tunc intraverunt in domum testis & receperunt [se] in camera domus ipsius testis. Et postmodum in mane venit prefatus comes Tolosanus, pater istius, cum magno comitatu equitum, & intraverunt domum & comederunt. Et statim post comestionem, idem comes & alii, qui venerant cum eo in domum, exierunt inde & convenerunt in plano castri & ibi ostenderunt equos, & R. de Recaut, bajulus comitis Tolosani, tradidit cuilibet ipsorum hereticorum, qui venerant ibi in plateam ipsius castri, singulos palafredos & fecit ipsos ascendere in eisdem palafredis, & statim comes & alii omnes qui venerant cum eo & heretici predicti simul exierunt castrum & tenuerunt viam suam versus Vaurum, quod erat tunc temporis obsessum, &c. Inde interrogatus, si comes Tolosanus vidit tunc ipsos hereticos in domo ipsius testis, vel comedit cum eis, vel adoravit eos, dixit quod non, ipso teste vidente. Si ipse testis comedit cum ipsis hereticis, vel adoravit eos, dixit quod non. De tempore, quod sunt XX anni. Item dixit se vidisse extra Auriacum, in quodam campo, Bernardum Fresel hereticum, qui predicavit ibi, & interfuerunt illi predicationi

[1] Archives de l'Inquisition de Carcassonne.

[2] Registre de l'Inquisition de Toulouse.

ipse testis & omnes homines & milites de Auriaco, de quorum nominibus non recordatur. Interrogatus dixit, quod non adoravit eos ipse testis, nec alii, ipso teste vidente. De tempore, quod sunt quadraginta anni. Item dixit se vidisse apud Caramainh Aymericum Gaufredum hereticum, in domo propria ipsius heretici predicantem, & interfuerunt illi sermoni ipse testis & alii quamplures, de quibus non recordatur. Interrogatus dixit, quod non adoravit dictum hereticum ipse testis, nec alii, ipso teste vidente : de tempore, ante primum adventum crucesignatorum. Item dixit, quod Willelmus Carbonelli, pater ipsius testis, & Audiardis, mater ipsius testis, fuerunt heretici, & tunc ipse testis veniebat sepissime Auriacum in domum hereticorum, ubi stabant pater & mater ipsius testis heretici cum aliis hereticis, & ibi ipse testis comedebat cum eis de his que dabant eidem testi. Et ibi ipse testis multociens adoravit ipsos hereticos, dicendo *Benedicite* ter flexis genibus ante ipsos hereticos, & addendo post ultimum *Benedicite : Rogate Deum pro isto peccatore, quod me perducat ad bonum finem.* Et heretici respondebant in quolibet *Benedicite : Deus vos benedicat*, & addebant post ultimum *Benedicite : Deus sit rogatus, quod faciat vos bonum Christianum & perducat vos ad bonum finem.* Dixit etiam, quod pater suus deseruit sectam hereticorum & rediit in domum suam : de tempore, quod sunt XL anni, &c.

Éd. orig. t. III, col. 437.

An 1244 21 avril.

III. Anno[1] Domini MCCXLIV, XI kalendas maii, Berengarius d'Avelanet de Avelaneto, juxta castrum Montissecuri, diocesis Tolosane, inquisitus de veritate dicenda de se & de aliis, tam vivis quam mortuis, super crimine heresis & Valdensium, testis juratus, dixit, quod dum ipse testis in juventute sua stabat apud Fanumjovis, vidit in domo Guilaberti de Castris heretici eundem Guilabertum de Castris hereticum, & alios hereticos ter vel quater predicantes vel plus, & interfuerunt sermoni eorum ipse testis & Isarnus Bernardi de Fanojovis, pater istius Isarni Bernardi, & Ramundus Ferrandi & Turca uxor ejus, & Bec & Rica uxor ejus, & Petrus de Sancto Michaele, avunculus istius qui modo vivit, & Rogerius Petri, pater Petri de Sancto Michaele, & Festa pater Bernardi Hugonis de Festa, & Bernardus de Durfort, Petrus Ramundi de Durfort & Guiraudus de Festa & Ramundus Garsias & Vitalis de Insula, pater Ramundi de Insula, & Raymundus Amolis de Morlerio, & Amelius de Morlerio, filius ejus, & Willelmus de Durfort, & Esclarmunda mater Bernardi Hugonis de Festa, & Orbria mater Galhardi de Festa, & Rogerius de Festa maritus ejus, & Willelmus de Festa frater ipsius Rogerii de Festa, & Hugo de Durfort, & Bertrandus de Alasfratoas, & Oto de Alasfratoas frater ejus, & Petrus Amelii de Bran, frater ipsius Otonis, & Gental frater ipsius Petri Amelii de Bran, & Hugo de Rivo, & Bernardus de Pomars, & Willelmus Got, & Got frater ejus, & Isarnus Picarella, & Petrus Rogerii Picarella, pater Petri Rogerii Picarella, & Augerius de Fenolheto filius Ramundi Isarni, & Willelmus de Proliano, & Ramundus Sicre de la Serra & Petrus Cerdani. Et ibi omnes, tam ipse testis quam alii viri & mulieres, adoraverunt ipsos hereticos pluries, dicentes quilibet ter *Benedicite* flexis genibus ante ipsos, & addentes ad ultimum *Benedicite : Orate Deum pro isto peccatore, &c.* Item dicit se vidisse apud Fanumjovis, quod Esclarmunda, soror Ramundi Rogerii comitis Fuxensis, avi istius comitis Fuxensis, uxor Jordani de Insula, & Auda mater Isarni Bernardi de Fanojovis, & Ramunda mater Petri Miri & Petri de Sancto Michaële de Fanojovis, & Fais mater Sicardi de Durfort, reddiderunt se hereticas & hereticaverunt se in domo Guilaberti de Castris. Filius major ecclesie, hereticus de Tolosano, & alii heretici, consolaverunt & receperunt easdem mulieres in hunc modum; in primis prefate mulieres ad postulationem hereticorum reddiderunt se Deo & evangelio, & promiserunt quod ulterius non comederent carnes nec ova nec caseum nec aliquam nurituram, nisi de oleo & piscibus, & quod non jurarent nec mentirentur nec aliquam libidinem exercerent toto tempore vite sue, nec dimitterent sec-

[1] Archives de l'Inquisition de Carcassonne.

An 1244

tam hereticorum metu mortis, ignis vel aque vel alterius generis mortis. Et his omnibus premissis, dixerunt orationem, scilicet *Pater noster*, secundum modum hereticorum, &c. Deinde heretici imposuerunt manus & librum super capita earum & legerunt & dederunt eis pacem, primo cum libro, consequenter cum humero, & adoraverunt Deum, facientes venias & genuflexiones multas. Et interfuerunt illi consolamento ipse testis & Raymundus Rogerii comes Fuxensis, avus istius comitis Fuxensis, & quot milites & barrani qui sunt in proximo capitulo nominati, & ibi omnes, tam ipse testis quam alii viri & mulieres, & singuli, preter comitem Fuxensem, adoraverunt ipsos hereticos, &c. Et post adorationem, acceperunt pacem ab ipsis hereticis, osculantes eos bis in ore ex transverso, deinde seipsos, alter alterum ad invicem simili modo. De tempore, quod sunt XL anni, &c.

Éd. orig. t. III, col. 438.

---

374. — CCLXIV

Extrait des mêmes procédures, touchant le meurtre des inquisiteurs d'Avignonet[1].

An 1244 22 avril.

I. ANNO Domini MCCXLIV, X kalendas maii, Arnaudus Rogerii miles de Mirapice, requisitus de veritate dicenda de se & de aliis vivis & mortuis super crimine heresis & Valdensis, testis juratus, dixit se vidisse, quod heretici tenebant publice domos suas apud Mirapicem, & ibi ipse testis cum aliis dominis dictis castri sustinebat dictos hereticos ibi, & quandoque Raimundus Mercerii, tunc diaconus hereticus, predicabat in dicto castro, & veniebant ad sermonem dicti heretici audiendum ipse testis & Petrus Rogerii, pater istius P. Rogerii de Mirapice, & R. Raimundi de Ravat de Lauraco, & Jordanus de Marlhac, & Bertrandus de Marlhac, domini quondam castri de Mirapice, & Villelmus Ademari de Vals miles, pater Willelmi Ademari qui modo manet cum P. Rogerii, & omnes isti predicti reddiderunt se hereticis in morte sua, & Primart de Mirapice miles, & Gaillardus de Mirapice frater ejus, & Guiraudus de Sales frater eorum, & Gaucerandus d'Adalo miles stabat cum domino Guidone marescallo, & Sicardus d'Adalo frater ejus, & Guiraudus d'Adalo de Mirapice, frater eorum, &c. omnes de Mirapice. Et qualibet vice, post predicationem, ipse testis & omnes alii predicti universi & singuli adoraverunt dictos hereticos, ter flexis genibus ante ipsos; & in qualibet genuflexione dicebat quilibet per se, *Benedicite*, & addebant post ultimum *Benedicite : Dominum rogate pro isto peccatore, quod faciat me bonum christianum, & perducat me ad bonum finem;* & heretici respondebant in quolibet benedicite : *Deus vos benedicat*, & addebant post ultimum benedicite : *Deus sit rogatus, quod faciat vos bonum christianum, & quod perducat vos ad bonum finem*. De tempore, quod sunt triginta quinque anni & amplius. Item dixit, quod quadam die Guillelmus de Plainha venit apud Montemsecurum, & locutus fuit ad partem cum Petro Rogerio de Mirapice, & tunc dictus Petrus Rogerius de Mirapice vocavit ipsum testem & omnes milites & servientes dicti castri, & dixit eis quod omnes tam milites quam servientes dicti castri prepararent se & quod irent secum, quia magnum lucrum preparatum erat eis. Et tunc ipse testis & Alzieu de Massabrac & Guiraudus de Ravat & Raimundus de Ravat frater ejus & B. de Sancto Martino & P. de Sancto Martino & Barraus scutifer dicti B. de Sancto Martino, & W. de Insula & P. Landric scutifer dicti W. de Insula, & P. Rogerii de Mirapice & Ferro scutifer tunc Petri Rogerii, & Walardox de Vilarzel & W. Ademari & Perrinus de Pomars & Raimundus de Corbeiras & R. W. de Tornabois & P. Rogerii de Lissac, filius Jordani de Lissac, &c, exierunt de dicto castro, & tenuerunt viam suam versus Avinionetum. Et cum essent juxta fortiam de Sancto Martino, que vocatur Genebreiras, juxta Gajanum, remanserunt ipse testis & omnes alii predicti, & tunc B. de Sancto Martino aportavit ipsi testi &

Éd. orig. t. III, col. 439.

[1] Archives de l'Inquisition de Toulouse.

omnibus aliis predictis ad comedendum. Et ibi in dicto loco venerunt Jordanus de Vilari filius Pontii de Vilari, &c. omnes de Gajano, & plures usque ad xxv de Gajano. Et in nocte ipse testis & omnes alii predicti venerunt juxta castrum de Avinioneto, & cum essent juxta dictum castrum, omnes predicti milites & servientes, preter ipsum testem & Alzieu de Massabrac & Guiraudum de Ravat & Raimundum de Ravat fratrem ejus & P. Rogerium, intraverunt in dictum castrum de Avinioneto & interfecerunt fratres, scilicet Villelmum Arnaldum & socios ejus. Et cum stetissent omnes predicti in dicto castro per aliquod intervallum, exierunt inde, & Guillelmus Raimundi de Golairan de Avinioneto, in cujus domo fuerunt facte candele, & Donatus de Avinioneto, cum pluribus aliis hominibus de Avinioneto usque ad xxx, qui interfuerant neci dictorum fratrum, & dixerunt ipsi testi & omnibus aliis qui erant ibi cum ipso teste, quod frater W. Arnaldi & omnes alii socii ejus erant interfecti. Et tunc dictus Guillelmus Raimundi de Golairan dixit eidem testi, quod nunquam toto tempore vite sue habuit ita magnum gaudium. Quo audito, ipse testis & omnes alii predicti recesserunt inde & tenuerunt viam suam versus castrum Montissecuri. Adjecit etiam, quod Ramundus de Alpharo, bajulus comitis Tolosani, misit dictum Guillelmum de Plainha apud Montemsecurum, quod Petrus Rogerii & alii de castro venirent ad interficiendos fratres. Et illa de causa Guillelmus de Plainha habuit palafredum Raimundi Scriptoris archidiaconi Tolosani. Adjecit etiam, quod Petrus Rogerii de Mirapice petebat instantissime caput fratris Arnaldi Guillelmi, dicendo illis qui interfuerunt morti, quod numquam faceret deinde sibi aliquid quod placeret sibi, quia non aportaverunt sibi caput. De tempore, quod in festo Ascensionis Domini proximo venientis erunt duo anni.

An 1244 1er juin.

II. Anno[1] Domini MCCXLIV, kalendas junii, Imbertus de Salis, filius Gaucelini de Salis juxta Corduam diocesis Albiensis, stans apud Montemsecurum, requisitus de veritate dicenda de se ac aliis tam vivis quam mortuis super crimine heresis & Valdensis, testis juratus, dixit se vidisse quod Petrus Raimundi de Plainha venit in Montesecuro ex parte Raimundi de Alfaro, bajuli comitis Tolosani, ad Petrum Rogerium de Mirapice, & attulit ei litteras ipsius Raymundi de Alfaro, bajuli comitis Tolosani. Tamen ipse testis non vidit litteras nec audivit tenorem earum. Et postmodum idem Petrus Rogerii de Mirapice convocavit omnes milites & servientes castri de Montesecuro, dicens, quod magnum lucrum facere poterant, si omnes sequerentur eum. Et tunc hoc facto, idem Petrus Rogerii & Guillelmus Ademarii de Vallibus & Bernardus de Sancto Martino de Lauraco & Raimundus Guillelmi de Tornabois & Raimundus de Corbeirac & Gailhardus Ot & Guillelmus de Insula & Perrinus de Pomas, &c. venerunt in sylvam juxta Gaianum. Et cum fuissent ibi, Bernardus de Sancto Martino fecit apportari ibi panem, vinum, caseatas & alia, de quibus idem Petrus Rogerii & ipse testis & alii comederunt. Et postmodum venerunt ibi Petrus de Mazeirolas, & cum eo Petrus Viel & Jordanus Vilari & Verseia balistarius, & alius balistarius cujus nomen ignorat, & alii quos ipse testis non cognovit. Et tunc idem Petrus de Mazeirolis locutus fuit seorsum ad partem secreto cum eodem Petro Rogerio, & postmodum idem Petrus solus recessit inde, & dimisit ibi Petro Rogerio de Mirapice Jordanum de Vilarii & Petrum Viel milites & duos balistarios, &c. & xxv homines de Gaiano, quorum quidam portabant secures & alii arma, quos ipse testis non cognovit. Dixit etiam quod postmodum idem Petrus Rogerii simul cum Joanne Acermat remansit in quodam castro Guillelmi de Manso, cujus castri nomen testis ignorat, & Guiraudus de Ravat & Bernardus de Sancto Martino & ipse testis & omnes alii supradicti venerunt insimul in quamdam serram, juxta castrum de Manso.....[1] juvenis solus, & locutus fuit

Éd. orig. t. III, col. 440.

[1] Archives de l'Inquisition de Carcassonne.

[1] Il est certain que dom Vaissete a omis quelque chose en cet endroit. [A. M.]

ibi seorsum ad partem cum Bernardo de Sancto Martino & cum Balaguerio milite de Lauraco. Et postmodum Bernardus de Sancto Martino vocavit Petrum Vitalem, & dixit ei quod eligeret XII servientes cum securibus. Et tunc idem Petrus Vitalis elegit Sycardum de Podioviridi & Guillelmum d'en Martin & Petrum Auro & Guillelmum Ademarium & alios de Gajano, quos ipse testis non recognovit. Et postmodum idem Bernardus de Sancto Martino & Balaguier & Jordanus & prefati servientes cum securibus posuerunt se in via & precesserunt & ipse testis & omnes alii, tam milites quam servientes sequentes eos, venerunt sic ad domum messellarie castri de Avinioneto. Et cum fuissent ibi, exivit castrum de Avinioneto Guillelmus Raimundi Golairan, se tertio, locutus fuit cum Bernardo de Sancto Martino & Jordano de Manso, & quesivit ab eo si elegerant servientes cum securibus, & ipsi dixerunt ei quod sic. Et hoc facto, omnes insimul, ipse testis & alii supradicti, accesserunt juxta castrum de Avinioneto, & tunc dictus Guillelmus Raimundi Golairan intravit castrum de Avinioneto ad explorandum quid faciebant fratres inquisitores, & postmodum rediit & dixit quod comedebant. Iterum idem W. Raimundus Golairan rediit in castrum dictum, & post paululum exivit & dixit quod fratres ibant cubitum. Et hoc audito, Balaguier & Jordanus de Manso & Jordanus de Guiders de Manso & Guillelmus Plainha & Petrus Vitalis & Sycardus de Podioviridi & Guillelmus d'en Marti & Petrus Aura, &c. omnes cum securibus, venerunt ad portam castri, & quidam de Avinioneto, qui erant infra castrum, aperuerunt eis portam castri, & intraverunt ipse testis & alii, tam milites quam servientes, post eos intraverunt castrum de Avinioneto, & invenerunt in castro Raimundum de Alfaro & quemdam scutiferum, qui erat familiaris fratrum inquisitorum & dederat eisdem inquisitoribus ad bibendum illa nocte, & XV alios homines de Avinioneto, cum securibus & baculis. Et tunc omnes illi supradicti qui portabant secures, & Raimundus d'Alfaro, & illi de Avinioneto venerunt ad salam comitis Tolosani, ubi fratres inquisitores jacebant, & frangentes hostium, intraverunt & interfecerunt fratres Guillelmum Arnaldum & Stephanum inquisitores & socios eorum & familiam. Tamen ipse testis remansit extra, & Arnaudus Roërii dixit eidem testi : « Imberte, quare non acceditis vos ad locum ubi sunt alii, nam forte heretici inde raubam vel aliud aliquid occupabunt? » & tunc ipse testis dixit eidem : « Domine, quo ibo, nescio quo eam? » Et tunc duo homines de Avinioneto dixerunt eidem testi : « Nos ducemus vos illuc. » Et hoc audito, ipse testis & omnes servientes pedites, qui venerant in castrum de Avinioneto simul cum illis duobus hominibus de Avinioneto, ascenderunt in caput castri, & quando fuerunt ibi, invenerunt fratres inquisitores & socios eorum & familiam interfectos. Et erant ibi in sala tunc temporis Raimundus d'Alfaro & Guillelmus Raimundi Golairan & Guillelmus de Insula & Jordanus de Manso & Jordanus de Guiders de Manso & Guillelmus de Plainha & Vitalis & Sycardus de Podioviridi & Guillelmus d'en Marti & Petrus Aura & Guillelmus Ademari de Vallibus & Ferro & Arnaudus Vitalis, & alii de Gaiano & de Avinioneto, quos ipse testis non cognovit, occupabant res & raubas & libros inquisitorum & frangebant arcas. Et tunc ipse testis habuit inde unam pixidem de zimziberato & ultra X denarios pro portatione rerum, &c. Adjecit etiam ipse testis se audivisse tunc, quod Raymundus d'Alfaro, qui portabat tunc perpunctum album, jactabat se, quod ipse cum clava lignea percusserat in fratres inquisitores, & dicebat : *Va be, esta be*. Et Guillelmus Ademari de Vallibus similiter jactabat se vehementer de morte ipsorum fratrum, & Guillelmus de Plainha similiter, & Petrus Aura similiter jactabat se de morte ipsorum, dicendo quod cum quodam segoviano percusserat in eos. Et Balaguier & Sycardus de Podioviridi & Ferro & Petrus Vitalis & Guillelmus d'en Marti & Arnaudus Vitalis & Guillelmus Raimundi Golairan & Jordanus de Manso juvenis & Jordanus de Guiders de Manso jactabant se similiter vehementer de strage ipsorum fratrum. Adjecit etiam, quod illi

Éd. orig. t. III, col. 441.

qui intraverunt priores cum securibus, ut predictum est, interfecerunt duos de familia ipsorum inquisitorum, qui ascenderant super salam, & precipitaverunt de sala, &c. Et adjecit ipse testis [quod], post stragem fratrum factam & res eorum occupatas, Raimundus d'Alfaro cum illis qui interfecerant fratres & ipsè testis & alii servientes recesserunt a sala comitis Tolosani, ubi facta fuerat strages dicta, & venerunt cum candelis accensis, quas Raymundus d'Alfaro fecerat dari eis, de quibus Petrus Vitalis portabat unam tortam accensam & Guillelmus de Plainha aliam, ad Arnaudum Rogerium & ad Guiraudum de Ravat & alios milites, qui stabant in via infra castrum de Avinioneto. Et tunc Arnaudus Rogerii clamabat : « Chatberte, Guillelme Fortis, trahatis vos illuc cum equis armatis. » Et postmodum idem Arnaudus Rogerii & Guiraudus de Ravat & alii milites quesiverunt a Raymundo d'Alfaro : « Est bene totum factum. » Et Raimundus d'Alfaro dixit eis : « Sic, eatis in bona fortuna. » Et hoc audito, idem Arnaudus Rogerii & Guiraudus de Ravat & ipse testis & omnes alii predicti recesserunt a castro & abierunt viam suam, & illi qui erant cum Raimundo d'Alfaro clamaverunt ad arma. Et quando fuerunt Arnaudus Rogerii & Guiraudus de Ravat & ipse testis & alii supradicti juxta Antiocham, que erat Guillelmi de Manso, ubi remanserant Petrus Rogerii de Mirapice & Joannes Acermat, & invenerunt ibi eosdem Petrum Rogerium & Joannem Acermat, & tunc idem Petrus Rogerii de Mirapice, &c. Et inde venerunt in castrum Sancti Felicis, ubi homines de Sancto Felice dederunt eidem testi & aliis servientibus ad comedendum, & capellanus dicti castri dedit ad comedendum Petro de Mirapice & uni socio ejus, & capellanus predictus & homines dicti castri sciebant bene tunc, quod fratres inquisitores fuerant interfecti per socios ipsius Petri Rogerii. Adjecit etiam se audivisse apud Avinionetum, quod Raymundus d'Alfaro dixit Arnaudo Rogerio & Guiraudo de Ravat & aliis militibus, quod si fratres inquisitores non fuissent interfecti apud Avinionetum, debebant XX viri in equis armatis parati inter Castrumnovum de Arrio & castrum de Sancto Martino eos interficere. Et hoc audivit ipse testis dici ex post facto a Petro Rogerio. Dixit etiam ipse testis, quod Raymundus d'Alfaro in sala comitis Tolosani apud Avinionetum dedit palafredum Raymundi Scriptoris Guillelmo de Plainha, cui promiserat ipsum dari antea propter litteras, quas Guillelmus de Plainha pertulerat apud Montemsecurum de strage fratrum inquisitorum facienda Petro Rotgerio de Mirapice. Item addidit ipse testis, quod quando Petrus Rogerii de Mirapice predictus & alii omnes supradicti exierunt de castro Montissecuri ad interficiendum fratres inquisitores, Rotgerius de Boisinhac & Petrus de Romegos de Cuella milites exierunt obviam eidem P. Rogerio de Mirapice & locuti fuerunt cum ipso Petro Rogerio de Mirapice. Sciverunt ambo, scilicet Rogerius de Boisinhac & Petrus de Romegos, mortem fratrum inquisitorum. De tempore, in vigilia Ascensionis Domini &c. Item dixit, quod Petrus Rogerii de Mirapice transmisit Joannem Catalanum & Arnaudum de Vensa apud Parellam & quemdam hominem qui vocatur Butiro, propter hoc quod diceret idem Butiro, quod iret ex parte ipsius Petri Rogerii ad Isarnum de Fanojovis, & diceret eidem Isarno, quod certificaret eumdem Petrum Rogerium de Mirapice de comite Tolosano, quod faciebat idem comes negocia sua, &c. Et postmodum prefati servientes, scilicet Joannes Catalanus & Arnaudus de Vensa redierunt in castrum Montissecuri & dixerunt quod Isarnus de Fanojovis mandabat, quod comes Tolosae faciebat bene negocia sua & uxorem duxerat, & quod intra festum natalis Domini erat venturus, & quod interim ipse Petrus Rogerii & illi qui erant intra castrum Montissecuri tenerent se bene. De tempore, quod est annus. Item dicit quod Isarnus de Fanojovis transmisit in castro Montissecuri Raimundum de Comba & Guillelmum Mirum de Cuella & Matheum hereticos ad Petrum Rogerium de Mirapice, & dixerunt ex parte ipsius Isarni eidem Rogerio de Mirapice & aliis de castro Montissecuri, quod tenerent se usque ad Pascha, nam comes Tholose veniebat

Éd. orig. t. III, col. 442.

An 1244

ad partes istas cum magno succursu imperatoris. De tempore, a carnisprivio proxime preterito citra, &c.

375.

Restitution de biens à Ermengarde du Moulin[1].

An 1244 3 août.

NOVERINT universi presentem paginam inspecturi, quod nos Hugo de Arcicio, miles, senescallus Carcassone, recepimus litteras domini nostri Ludovici, Dei gratia regis Francorum, in hunc modum :

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo Hugoni de Arcicio, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Accedens ad nos Hermeniardis, relicta Raimundi Arnaldi de Molendino militis, nobis intimavit, quod quando ille qui dicit se vicecomitem Biterrensem ultimo venit in terram Carcassesii pro inferenda nobis guerra & terre nostre, quod ipse & fautores sui eandem Hermeniardim & liberos suos bonis suis spoliarunt, & vos, quando dictus vicecomes inde recessit, dicta bona, pro eo quod ipse ea tenebat, in manu nostra saizivistis & adhuc ea tenetis, licet idem Raimundus tempore vite sue fidei catolice & nobis fideliter sicut didiscimus adhereret. Unde vobis mandamus quatinus, si est ita, dicta bona predicte Hermeniardi & liberis suis indilate restituatis. Datum apud Argenthonem, die mercurii in vigilia ascensionis Domini.

Nos vero Hugo de Arcicio, senescallus Carcassone, invenientes pro certo ita esse, sicut superius est expressum, restituimus & reddidimus dicta bona de dicto mandato domini regis Hermeniardi predicte & liberis suis. In cujus rei testimonium, presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum anno Domini M°CC°XLIIII°, in festo inventionis sancti Stephani prothomartiris.

[1] Lat. 9996, pp. 162-163.

376. — CCLXV

Chartes de l'empereur Frédéric contre l'évêque de Viviers & la ville d'Avignon[1].

Éd. orig. t. III, col. 442.

An 1244 août.

I. FRIDERICUS, Dei gratia Romanorum imperator, semper augustus, Jherusalem & Secilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis Imperii fidelibus, tam presentibus quam futuris, quod nos concessionem pedagiorum, quondam B. Vivariensi episcopo ad tempus de munificencia nostre majestatis exibitam, pro eo quod temporaliter & non perpetuo facta est ipsa concessio, & quia episcopus Vivariensis successor prefati B. transgressor extitit mandatorum nostrorum, non assistento (*sic*) fidelibus nostris & nostris ac Imperii rebellibus nequiter adherendo, perpetuo duximus revocandam, ita quod auctoritate privilegii nostri exinde sibi concessi absque reiterato celsitudinis nostre mandato pedagiis supradictis episcopus ulterius non utatur. Ad hujus autem revocationis nostre memoriam & robur perpetuo valiturum, presens scriptum fieri & sigillo magestatis nostre jussimus communiri. Datum apud Pisas, anno dominice Incarnationis M°CC°XL°IIII°, mense augusti secunde indictionis.

Éd. orig. t. III, col. 443.

An 1244 août.

II. Fridericus[2], Dei gratia Romanorum imperator, semper augustus, Jerusalem & Sicilie rex. Per presens scriptum notum facimus universis Imperii fidelibus, tam presentibus quam futuris, quod R. comes Tholosanus, dilectus affinis & fidelis noster, proposuit coram nobis, quod cum Geraldus Amici & P. Amici patruus ejus essent vassalli & barones sui & tenerent ab eo terras suas in pheudum, & idem comes dominium quod habebat in ipsis baronibus & in pheudis que ab eo tenebant donaverit & concesserit comuni Avinionensi,

[1] *Manuscrits Colbert*, n. 1067. [Collationné sur JJ. XIX, f° 108 *a*.]

[2] Trésor des chartes; Toulouse, sac 1, n. 6. [J. 303; original scellé.]

An 1244

pro eo quod idem comune constituerunt se vassallos ipsi comiti & fidelitatem pro dictis pheudis juraverunt eidem; lapsu temporis prefatum comune, obliti penitus perceptorum beneficiorum a comite memorato & fidem, qua nobis & Imperio necnon & ipsi comiti pro predicto negotio astricti tenebantur, in perfidiam convertentes, rebellibus & bannitis Imperii & capitalibus inimicis ejusdem comitis adheserunt, cum aliquibus de predictis pheudis, que tenebant a comite & pro quibus fidelitatis ei juramenta prestiterant, detestabilem guerram sibi nequiter faciendo. Quatinus idem comes majestati nostre attentius supplicavit, ut ejus indempnitati providere de nostra gratia dignaremur. Nos igitur, ipsius supplicationibus in hac parte benignius inclinati, ob ingratitudinem Avinionensium, qui a fide nostra & Imperii necnon & prefati comitis, ut predictum est, se nequiter & temere subtraxerunt, nostris rebellibus & inimicis comitis adherendo, prefatos barones a juramento fidelitatis prestito ipsi comuni Avinionensi pro predictis pheudis decernentes penitus absolutos, comune ipsum jure pheudorum, quod eis a dicto comite collatum fuerat, omnino privamus & barones predictos pristino dominio restituimus comitis memorati, ut consuetam & debitam fidelitatem sibi exhibeant, & tamquam eorum vero domino, prout ei de cetero immediate tenentur, in omnibus obediant & intendant, honoribus omnibus & juribus, que in ipsis habemus, nobis & Imperio integre reservatis. Ad hujus autem absolutionis, privationis & restitutionis nostre memoriam & robur perpetuo valiturum, presens scriptum fieri & sigillo majestatis nostre jussimus communiri.

Datum apud Pisas, anno dominice Incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo quarto, mense augusti secunde indictionis. PHS[1].

[1] *Sic;* probablement *Philippus,* nom du notaire impérial. [A. M.]

377. — CCLXIV

Hommage du comte d'Astarac au comte de Toulouse[1].

An 1244, 13 novembre

I. NOVERINT universi presentes pariter & futuri, quod domina Seguis, uxor quondam Centulli comitis de Astaraco, constituta coram presentia domini Raimundi, Dei gratia comitis Tolose, marchionis Provincie, cum suo filio Centullo, qui fuit filius dicti Centulli, misit ipsum Centullum suum filium & totum comitatum de Astaraco cum omnibus pertinentibus ad dictum comitatum, & totam terram que fuit predicti Centulli cum omnibus suis pertinentiis, in manu & posse & sub tutela & protectione dicti domini comitis Tolosani, & ipsa domina, flexis genibus & manibus dicti Centulli sui filii missis inter manus predicti domini comitis, tradidit ei ipsum Centullum per suum militem, & jurata super sancta Dei Evuangelia pro predicto suo filio, mandavit dicto domino comiti fidelitatem & vitam & membra & consilium & auxilium & celare, & quod dominus comes supradictus & omnes sui possint se & omnia sua credere & confidere in dicto Centullo, uti in suo fideli milite & legali. Et eadem domina Segui mandavit & firmo pacto convenit predicto domino comiti, quod faciat dictum Centullum suum filium concedere homagium ipsi domino comiti & ejus successoribus & concedere ipsum ei per suum militem, & faciat ipsum recipere comitatum de Astaraco & totam suam terram a dicto domino comite, & faciat ipsum Centullum mandare & jurare ipsi domino comiti fidelitatem & alia omnia, que ipsa domina pro predicto ejus filio ei mandaverat, uti melius superius continentur. Et ibidem dictus dominus comes, predicto Centullo existente coram ipso, flexis genibus & manibus ejusdem Centulli inter manus dicti domini comitis receptis, recepit dic-

Éd. orig. t. III, col. 441.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 7, n. 20. [J. 314; original.]

An 1244

tum Centullum per suum militem, & recepit ipsum & totum comitatum de Astaraco & omnem suam terram cum omnibus suis pertinentiis & Bernardum fratrem ejusdem Centulli in suo posse & suo ducatu & protectione, promittens ei firma stipulatione & dicte domine Segui pro eo, ut ipse sit ei fidelis dominus & legalis. Hec omnia fuerunt ita posita & concessa XIII° die introitus novembris, feria I^a^, regnante Lodoyco rege Francorum, & dicto domino Raimundo Tolosano comite, & Raimundo episcopo, anno ab Incarnatione Dómini M°CC°XL°IIII°. Quorum omnium sunt testes dominus Raimundus, Dei gratia Tolosanus episcopus, & dominus Raimundus prepositus ejusdem sedis, & Martinus abbas Lumberensis, & Willelmus Ato archidiaconus Villelonge, & magister Bernardus archidiaconus Veterismoresii, Willelmus Bernardus & P. d'Espaor canonici predicte sedis, & dominus Amaldricus vicecomes & dominus Narbone, & Rogerius Convenarum comes Palharensis, & Deide Baraschus, & Bernardus de Maloleone & fratres ejus, Ademarius scilicet & Arnaldus de Maloleone, & Ramundus de Bencha, & Bernardus de Monteacuto, & Bertrandus de Insula, & Bernardus de Marestanno, & Willelmus Arnaldus de Tantalono senescalchus Agenensis, & Sicardus Alamannus, & Willelmus Ferriolus, & Sicardus de Miramonte, & Rogerius de Noërio, & Michaël de Urrocio, & Petrus de Villamuro, & Belengarius de Promilhaco vicarius Tolose, & Johannes Auriolus & Bernardus Guilabertus, & Arnaldus de Escalquenchis, & Ramundus Bertrandus, publicus Tolose notarius qui cartam istam scripsit.

An 1244, 28 novembre.

II. Manifestum[1] sit omnibus presentibus & futuris, quod postquam domina Syguis, uxor quondam nobilis viri Centulli, comitis Astaracensis, pro filiis suis, & Centullus ejus filius fecerunt homagium & fidelitatis juramentum domino Raimundo, comiti Tholosano, pro toto comitatu & terra Astaraci & dictam terram & comitatum ab eodem domino comite in feudum receperunt, post hec Petrus de Tolosa, nomine & loco ipsius domini comitis Tholosani & de mandato ipsius speciali, accessit personaliter ad Castrumnovum de Barbarencs & ad quasdam villas & castra alia terre Astaraci, scilicet ad Selvam, ad Durbannum, ad Montemcassinum & ad Simorram, & ibi super turrim Castrinovi & super turres & portalia aliorum suprascriptorum locorum, ratione & jure majoris dominii, fecit ascendere vexillum seu baneriam dicti domini comitis Tholosani & ex parte ipsius ter preconizari & clamari alta voce signum dicti domini comitis, scilicet *Tholosam*, *Tholosam*, *Tholosam*, & dicta castra & villas pro eodem domino comite & nomine & loco ipsius recepit, & ab eadem domina Syguy & Centullo ejus filio ratione & jure feudi & majoris dominii eidem Petro de Tholosa tradite fuerunt. Acta fuerunt hec III die exitus mensis novembris, feria V, regnante Lodovico Francorum rege, & eodem domino Raimundo Tholosano comite & Raimundo episcopo, anno M°CC°XL quarto ab Incarnatione Domini. De preconizatione autem & clamatione & aliis que ad Castrumnovum de Barbarencs facta fuerunt sunt testes dominus Huguo episcopus Bigorritanus, B. abbas Faieti, Vizianus archidiaconus de Big., Bernardus de Maloleone ejusque fratres Ademarus & Arnaldus, Bernardus de Monteacuto, Vitalis de Saysses, Odo de Turri, Poncius quondam notarius dicti domini Centulli comitis Astaracensis. Et de preconizatione & aliis, que ad Selvam facta fuerunt, sunt testes dictus Vitalis de Saysses & Poncius notarius & Lantarius & Paucebo. Et de preconizatione & aliis, que ad Durbannum acta fuerunt, sunt testes dictus Vitalis de Saysses & Poncius notarius & Paucebo & Bonushomo sacerdos & capellanus ejusdem loci & Willelmus de Vivers capellanus de la Selva & Raimundus Arnaldus de Orgolhio. Et de preconizatione & aliis, que ad Montemcassinum acta fuerunt, sunt testes dictus Vitalis de Saysses & Poncius notarius & Lantarius & Paucebo & Guillelmus Arnaudo & Bernardus Faber & Petrus Bigorra. Et de preconizatione & aliis, que ad Simorram acta fuerunt, sunt testes dic-

Éd. orig. t. III, col. 445.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 7, n. 30. [J. 314; original.]

tus Vitalis de Saysses & Poncius notarius & Lantarius & Paucebo & Willelmus de Luccanta & Arnaldus Willelmus Barta & Raimundus Willelmi de Salinis ejusque frater Arnaldus Willelmus. Ad hec omnia supradicta fuit presens Bernardus Aimericus, publicus Thulose notarius, & hoc presens publicum scripsit instrumentum.

---

378. — CCLXVII

Hommage rendu par le comte de Comminges, pour ce comté, au comte de Toulouse [1].

An 1244 18 novembre.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Noverint presentem paginam inspecturi vel audituri, quod dominus Bernardus, Dei gratia comes Convenarum, habita deliberatione & tractatu diligenti cum consiliariis suis, & specialiter de consilio venerabilis patris A. Rogerii, Dei gratia episcopi Convenarum, patrui sui, & Bonifacii de Felgario & Arnaldi Willelmi de Barbazano & Gualhardi de Seadors & Bernardi de Seadors & Bernardi de Benca & multorum aliorum, recepit in feudum a domino Raimundo, Dei gratia comite Tolosano, marchione Provincie, universa & singula, que habebat vel habere debebat sive in futurum habebit, vel aliquis tenet ab eo vel tenebit, vel antecessores ejus habuerunt & tenuerunt in dyocesibus Convenarum & Coseranensi, videlicet castra & villas, nemora & omnia culta & inculta, barones, milites & generaliter omnes homines, quos in predictis dyocesibus habebat vel habere debebat, & universaliter omnia ad usum vel ad hutilitatem hominum pertinentia. Et pro predictis feodis idem dominus comes Convenarum fecit eidem domino Tolosano homagium ligium, junctis manibus, genibus flexis, & promisit eidem domino comiti Tolose & successoribus suis, pro se & heredibus suis prestito nichilominus supra sancta Dei Evuangelia corporaliter juramento, omnimodam fidelitatem & omnia, que fidelis vassallus facere debet domino suo ligio, contra omnem viventem, & recognovit in presentia subscriptorum virorum & infrascriptorum, quod feoda predicta, que modo recepit a sepedicto domino comite Tolosano, ipse vel antecessores ejus non tenuerant in feodum ab aliqua seculari vel ecclesiastica persona, immo erat alodium proprium, & ita ipse & antecessores ejus tenuerant pro alodio a tempore cujus memoria non exstabat. Item dominus comes Tolose predictus, recepto homagio supradicto, promisit ibidem ipsi domino comiti Convenarum pro se & heredibus suis, quod erit sibi & suis heredibus bonus dominus & fidelis. Acta fuerunt hec & concessa in Castro Narbonensi XIII die exitus mensis novembris, regnante Lodovico Francorum rege, & eodem Raimundo comite Tolosano & Raimundo episcopo, anno ab Incarnatione Domini M°CC°XL°IIII°. Hujus homagii & receptionis feodi sunt testes venerabiles patres R. Dei gratia episcopus Tolosanus, & A. Rogerii Dei gratia episcopus Convenarum, & dominus Rogerius de Maloleone abbas Scale Dei, & dominus Rogerius comes Palharensis & Amaldricus dominus Narbone & Arnaldus Willelmus de Barbazano, & Olivarius de Terme & Sicardus Alamanni & Petrus de Durbanno & Sicardus de Miramonte & Bonifacius de Felgari & Petrus de Villamuro & Gualhardus de Seador & Bernardus de Seador & Bernardus de Benca & Rubeus de Saysses & Poncius de Sancto Martino & Gualhardus de Balaguerio & Ugo de Balaguerio & Bernardus d'Anissa & Gualhardus d'Opiano & Sancius de Sairauta & Berengarius de Promilhaco, tunc existens viccarius Tolose, & Petrus Martinus de Castronovo & Raimundus de Alfaro & Willelmus de Benvilla & Gualhardus de Bovilla & Johannes Auriollus & Willelmus Bernardus canonicus Sancti Stephani, & Willelmus Ato archidiaconus Villelonge, & Willelmus Ysarni & magister Poncius de Sancto Egidio & Bernardus de Villanova & Raimundus de Capitedenario & Raimundus de Ponte & Raimundus de Sancto

Éd. orig. t. III, col. 446.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 7, n. 27. [J. 314; original.]

An 1244

Barcio, & Arnaldus Johannis & Raimundus Johannis fratres, filii quondam Ugonis Johannis, & Sancius notarius domini comitis Convenarum, Aimericus Porterius, & Bernardus Willelmus, publicus tabellio Tolose, qui de utriusque consensu cartam istam scripsit.

379.

Lettre d'Innocent IV à Louis IX, en faveur de plusieurs marchands génois[1].

An 1245 14 janvier.

INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, karissimo in Christo filio regi Francie illustri salutem & apostolicam benedictionem. Propter veritatem, mansuetudinem & justitiam divinitus inspiratus, que te pre regibus terre fecerunt excelsum, plenam de te in Domino fiduciam obtinentes, magnificentiam tuam ad ea que ministerium regie sublimitatis respiciunt precibus & monitis eo libentius & confidentius invitamus, quo te carius amplexantes in visceribus Jesu Christi, gratiam apud Deum & laudem apud homines exinde propensius te cupimus promereri. Cum igitur, sicut accepimus, nobilis vir senescalcus Belliquadri, balivus tuus, dilectos filios Johannem de Sangenes, Lanfrancum Spinolum, Simonem de Stantion., & Johannem Dalmatii, cives Januenses, ad Latiniacenses nundinas cum suis mercimoniis accedentes, eisdem mercimoniis spoliavit, celsitudinem regiam rogandam duximus attentius & hortandam, quatinus predictis civibus mercimonia ipsa pro Apostolice sedis & nostra reverentia restitui facias universa, preces nostras in hac parte taliter impleturus, quod iidem eas sibi sentiant profuisse, & nos excellentiam tuam provide valeamus non imerito commendare. Datum Lugduni, XVIIII kal. februarii, pontificatus nostri anno secundo.

[1] Archives nationales; L. 224, n. 62; original scellé sur chanvre.

380.

Confirmation des libertés & priviléges de la ville de Foix[1].

An 1245 14 février.

ANNO Domini M° CC° XL° IIII°, decimo sexto kalendas marcii, in Christi nomine. Notum sit cunctis, quod nos Rogerius, Dei gratia comes Fuxi & vicecomes Castriboni, pro nobis & successoribus nostris, gratis & spontanea voluntate ducti, damus & concedimus omni populo & universitati ville Fuxi, quod universitas ville Fuxi eligat consules in villa Fuxi, tamen consilio & voluntate nostra & successorum nostrorum. Et super hoc omnis universitas ville elegerunt (*sic*) consules consilio & voluntate nostra, scilicet Petrum Ferralem & Fuxetum Borras, Arnaldum de Remis, Fuxetum Nalina, Petrum Fabrum de Palers, Guillelmum de Castellione & Bernardum de Ultra. Et predictus dominus comes dedit & concessit universitati ville Fuxi, quod omnis universitas predicte ville faciat sacramentum consulibus constitutis semper & successoribus eorum, salvo jure & dominio nostro in omnibus. Postea predicti consules juraverunt predicto domino comiti & omni universitati ville Fuxi quod manuteneant, protegant ac deffendant omnia jura predicti domini comitis & tocius populi ville Fuxi, tam intus villam Fuxi quam extra, pro posse suo, bona fide, & regant populum sine dolo. Eodem modo, omnis populus ville Fuxi, pro mandato domini comitis predicti, juraverunt (*sic*) predictis consulibus super quatuor Dei Evangeliis, suis propriis manibus tactis, omnia supradicta que supradicti consules juraverunt, quod teneant pro posse suo bona fide. Item nos jamdictus comes damus & concedimus, pro nobis & successoribus nostris, omni populo ville Fuxi presenti & futuro, scilicet terminos securos de villa Fuxi

[1] Original aux archives municipales de Foix (série AA). — Copie du quatorzième siècle dans le cartulaire des mêmes archives.

usque ad Montem Galhardum & ad Montem Encamisatum & ad Sanctum Johannem de Virginibus & ad rivum de Praiols & usque ad Segolar & usque ad Buxum de Queralbo & usque ad passum dels Vambrers & usque ad passum de Foscals, ita quod omnis de universitate ville predicte cum omnibus rebus suis sit salvus & securus infra predictos terminos. Item damus & concedimus omni universitati predicte ville, quod nullus de universitate ville predicte aliquo tempore nequeat emere aliquem vel aliquam de predicta universitate predicte ville Fuxi. Item dedit predictus dominus comes omni populo Fuxi, quod aliquis vel aliqua de predicta universitate ville non capiatur, si jus poterit firmare. Hoc fuit factum in presencia & testimonio Lupi de Fuxo, Raimundi Durfort, Guillelmi Bernardi de Luzenaco, Guillelmi de Hugenaco, Petri Manent, Raimundi [de] Acciato & Raimundi de Lorda. Petrus Sabbaterii, publicus Fuxi notarius, hanc cartam scripsit, prout in nota cartularii Arnaldi, publici Fuxi notarii jam deffuncti, continebatur, decimo kalendas januarii, regnante Philippo rege Francorum, anno Incarnac. M° CC° XXXX° quinto.

381.

Répartition de l'impôt à Agen[1].

An 1245 5 mai.

NOVERINT universi, quod nos frater Arnaldus, Dei paciencia vocatus episcopus Agennensis, pro nobis & omnibus successoribus nostris, & nos Guillelmus Arnaldi de Tantalon, senescallus Agennensis, pro domino nostro Raimundo, Dei gratia comite Tholosano, & pro omnibus successoribus nostris, nos vero consules Agennenses, pro nobis & pro omnibus successoribus nostris necnon & pro tota universitate ejusdem civitatis, volumus, concedimus & statuimus in perpetuum, quod omnes missiones seu expense, que fient de cetero in dicta civitate vel pro eadem, fiant & trahantur communiter per libras, ita quod ab omnibus civibus & habitatoribus dicte civitatis, tam majoribus quam aliis, illud honus communiter sustineatur, sicut dictum est superius, per libras, secundum quod magis vel minus unicuique sue competunt facultates, sive dicatur fogagium sive aliud, seu eedem missiones vel expense quibuscumque nominibus censeantur, exceptis tantum exercitu, gachiis & manobris. Ne autem super premissis aliqua calumpnia possit in posterum suboriri, nos episcopus & senescallus predicti sigillis nostris, & nos predicti consules pro nobis ac tota universitate civitatis Agennensis sigillo nostro communi presentes litteras sigillamus. Actum Agenni, III° nonas maii, anno ab Incarnatione Domini M° CC° XL° quinto.

[1] Archives municipales d'Agen, AA. 23 original jadis scellé. — Magen & Tholin, *Chartes d'Agen*, t. 1, pp. 59-60, n. XLII.

382.

Abandon du consulat de Castelsarrasin[1].

An 1245 30 mai.

NOVERINT universi tam presentes quam futuri, quod consules Castrisarraceni, scilicet Guillelmus Grimoardi, A. de Baredies, Guillelmus de Feraud, Stephanus de Hugone & maxima pars tocius universitatis opidi & ville Castrisarraceni, scilicet Poncius Grimoardi, Odo de Baredies, W. de Baredies, &c. (*sequuntur ducenta circiter nomina*), omnes isti pro seipsis & pro universitate Castrisarraceni spontanea voluntate donaverunt & concesserunt domino R., Dei gratia comiti Tholose, marchioni Provincie, & heredibus & successoribus suis in perpetuum, quod ipse & heredes & successores sui vel vicarius vel bajulus suus, qui ibi pro tempore aderit, possint facere & instituere consules in castro & villa Castrisarraceni,

[1] Trésor des chartes, J. 320; Toulouse, XI, n. 54; original. — Teulet, *Layettes*, t. 2, p. 567.

quot numero aut quoscumque voluerint, annuales vel prolixioris aut brevioris temporis & destituere & mutare eosdem pro suo & suorum beneplacito voluntatis. Item donaverunt & concesserunt simili modo, ut vicarius & bajulus suus, qui tempore aderit, possit & debeat recipere querelas seu clamores super quibuscumque criminibus & confessiones reorum super eisdem, & recipere, inquirere & audire testes datos super hiis seu compulsos per eumdem vicarium vel bailivum suum, & examinare & terminare seu diffinire causam cum eisdem consulibus vel saniori seu majori parte consulum eorumdem, prout secundum justiciam eidem vicario vel bailivo & consulibus eisdem videbitur expedire. Possitque idem vicarius seu bajulus suus habere secum, quandocumque ei videbitur, aliquem jurisperitum ad hec omnia dirimenda & examinanda seu diffinienda. Item omnes predicti donaverunt simili modo & concesserunt ipsi domino comiti & heredibus & successoribus suis, quod bailivus vel vicarius suus pro tempore omnes alias causas, que non sunt criminales, quascumque, sive sint pecuniarie sive de rebus aliis seu juribus quibuscumque, possit audire, examinare, terminare & diffinire cum sapiente vel jurisperito, ad hoc per eum vel per ipsum vicarium vel bajulum suum adhibito vel specialiter vel generaliter deputato, salvis litigantibus in omnibus supradictis legitimis appellationibus. Retinuerunt insuper quod consules pro tempore constituti non sint immunes a collatione, quin conferant in questis & azempriis factis communitati ville per dominum comitem. Item quod bailivus vel vicarius suus pro tempore possit compellere testes in omnibus causis seu negociis, tam criminalibus quam civilibus, prout juris est, ad eruendam pro utraque parte omnimodam veritatem, salvo quod testes non inquirantur contra instrumenta publica, sicut hactenus de consuetudine est optentum. Acta fuerunt hec ita & concessa apud Castrumsarracenum, in communi colloquio congregato in ecclesia Sancti Salvatoris, II die exitus mensis madii, regnante Lodoico Francorum rege & eodem domino R. Tholosano comite & R. episcopo, anno M°CC°XL° quinto ab Incarnatione Domini. Testes sunt hujus rei Arnaldus de Escalquencis, Maurandus de Bellopodio, Bertrandus de la Taosca, bajulus Castrisarraceni & Stephanus de Audrigina, notarius Castrisarraceni, & Bernardus Aimericus publicus Tholose notarius, qui mandato omnium predictorum cartam istam scripsit.

---

383. — CCLXVIII

Sommation du comte de Toulouse au comte de Foix de lui restituer la terre qu'il tient de lui depuis le Pas de la Barre [1].

Éd. orig. t. III, col 416. — An 1245, 6 juin.

R. divina miseratione episcopus Tholosanus, & D. eadem miseratione episcopus Albiensis, universis presentes litteras inspecturis in vero salutari salutem. Discretioni vestre cum testimonio presentium duximus intimandum, quod nos litteras originales, non viciatas nec cancellatas nec in aliqua parte sui corruptas, cum sigillo comitis Tholosani sigillatas vidimus, a quibus presens translatum sine adjectione & diminutione fuit transcriptum, quarum tenor talis est :

R., Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, nobili viro Rogerio, comiti Fuxi, salutem. Requirimus vos, & per juramentum quod nobis fecistis & per pacta omnia & modos, quibus nobis tenemini, vos attentius commonemus, quatenus totam terram, quam tenetis a Passu Barre inferius in episcopatu Tholosano, quam nos, postquam eam de manu gentium domini regis Francorum illustris recepimus, patri vestro apud Savardunum comendavimus, quod vos etiam non credimus ignorare, visis litteris, reddatis nobis & ipsam tradatis ex parte nostra dilecto ac fideli nostro nobili viro Sicardo de Montealto, presentium portitori, & eidem credatis su-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 1, n. 7, & 4, n. 7; *vidimus*. [J. 303 & 307], & Foix, n. 7. [J. 332; original scellé.]

An 1245

per hiis, que ex parte nostra vobis duxerit proponenda. Datum Tholose, VIII° idus junii, anno Domini M° CC° XL° quinto.

In cujus rei testimonium, nos prefati episcopi presentes litteras fecimus sigillorum nostrorum munimine roborari. Datum apud Salvitatem, XII kalendas aprilis.

---

384. — CCLXIX

Lettre de divers prélats de la Province au pape, en faveur des Inquisiteurs [1].

An 1245 14 juin.

SANCTISSIMO & beatissimo in Christo patri ac domino Innocentio, divina disponente gratia sacrosancte Romane ecclesie summo pontifici, Clarinus Carcassone, B. Helenensis, R. Tholosanus, P. Uticensis, G. Lodovensis, R. Nemausensis, P. Agatensis permissione divina episcopi, R. eadem permissione electus Biterrensis, G. Sancti Afrodisii, G. Sancti Jacobi Biterrensis, G. de Quadraginta eadem permissione abbates, salutem & devotissima pedum oscula beatorum. Ad evellendum lolium heretice pravitatis, quod repullulans in nostris partibus segetem dominicam lamentabiliter suffocabat, benignus Dominus Jesus, interventu gloriosissime matris sue & electorum suorum ad se die ac nocte clamancium, & aspersione multiplici & inextimabili effusi ibidem & ob idem eorumdem sanguinis excitatus, felicis recordationis domino pape Gregorio antecessori vestro salubre inspiravit Inquisitionis remedium, ut quod manu gladii materialis effugerat, hoc spiritualis interiora penetrans radicitus extirparet. Qui siquidem non auditor obliviosus tantum, sed factor operis, & ideo in loco suo eandem Inquisitionem dilectis fratribus ordinis Predicatorum commisit exequendam, munitis suis salubribus institutis, qui juxta formulam sibi datam ad loca diffamata humiliter accedentes, & instar filiorum Israel pacem & immunitatem mortis, captionis & exheredationis vere de se & de aliis confitentibus intra certum tempus, quod misericorditer prefigebant, promittentes pariter & servantes, & contumacibus ultionem ecclesiasticam comminantes, & non sine discreta misericordia exequentes, juxta canonicas sanctiones, vestris [1] directi consiliis, laudabiliter & utiliter, legitime & valde necessario hactenus non sine multa mansuetudine & utinam non nimia, servato juris ordine, processerunt. Quorum processus suspensionem tempore predicti domini Gregorii factam damna irreparabilia sunt secuta, & multarum flebilis interitus animarum, hereticorum exultatio & multiplicatio, & multa depressio fidei Christiane. Nos igitur, qui cum salvatore nostro domino Jesu Christo ad hoc nati sumus, ut perhibeamus testimonium veritati, hec ideo sanctitati vestre litteratorie rememoranda duximus & ministranda, ut auribus sanctitatis vestre facilius intimentur, & ne tali tempore desit testimonium, qui fortassis consilio non poterit interesse, & ne locus pateat insidiis detractorum, qui mendaciorum funiculis subvertere conantur aures vestras sapientes & simplices & ex natura sua alios estimantes, & ne lucernam Inquisitionis nutriendam diligentius & vehementius accendendam, in nostris caliginosis partibus radiantem, per nostrum nobis periculosum silentium remitti seu intermitti contingat aliquatenus vel extingui, ne exinde in terram Gessen Egyptie tenebre dilatentur. Intelleximus etiam, quod quidam eligentes potius in sua nequitia damnabiliter perdurare, quam redire salubriter ad fidem & mansuetudinem Ecclesie sacrosancte, credentes se manum inquisitorum, imo potius Domini posse evadere, ad vestram concurrunt curiam, tanquam si in eadem possent in sua malitia tuti esse, de quibus sunt quidam citati, quidam scientes quod in brevi deberent citari, aliqui pro sua contumacia excommunicati, nonnulli etiam de heresi legitime condemnati. Multi etiam eorum litteras a vestris penitenciariis impetratas

Éd. orig. t. III, col. 447.

[1] Archives de l'Inquisition de Carcassonne. [Doat, vol. 31, f° 118 *a*.]

[1] *Alias* nostris.

ad diversos deferunt judices, ut sic videatur judicium inquisitorum, imo potius vestra jurisdictio enervari, propter quod non modicum illuditur fidei Christiane & contempnitur ecclesiastica disciplina. Super premissis itaque omnibus, pater sanctissime, dignetur sanctitas vestra providentia taliter providere, ut diebus vestris heretica feditas, que in nostris partibus quasi sopita jacuit & depressa, etiam valeat nostris suffulta patrociniis & munita, & quod per predictos fratres ordinis Predicatorum cum tanta maturitate, discretione & mansuetudine legitime constat, servato juris ordine, factum esse, habito prius maturo & deliberato consilio tam a nobis quam etiam ab aliis multis viris peritis, quamvis ipsi periti existant in jure divino, canonico & civili, non sic leviter revocetur aliquorum falsis suggestionibus & sermonibus venenosis, sed potius per vos robur obtineat perpetue firmitatis. Orate pro nobis, pater sanctissime, quem conservet Dominus sue Ecclesie sacrosancte. Datum apud Biterrim, anno Domini M CC XLV, XVIII kalendas julii.

Éd. orig. t. III, col. 448.

Ces prélats écrivirent une lettre semblable au collège des cardinaux. [*Ibid.* f° 122 *a.*]

385.

Hommage du seigneur de Mirepoix pour le château de Montségur[1].

An 1245, juillet.

Nos Guido, marescallus Mirepicis, notum facimus tam presentibus quam futuris, quod, nobis accedentibus ad presenciam excellentissimi & karissimi domini nostri Ludovici, Dei gratia Francorum regis illustris, ac petentibus ut castrum Montissecuri, quod ad nos jure hereditario pertinere dicebamus, nobis redderet, idem dominus rex dictum castrum nobis, si reddi debebat, reddidit, si autem reddendum non erat, idem dominus rex nobis & heredibus nostris in augmentum feodi nostri, quod de ipso tenemus in partibus Albigensium, castrum dedit predictum, tenendum a nobis & heredibus nostris de ipso domino rege & heredibus suis in feodum & homagium ligium. Nos vero super sacrosancta juravimus, quod nos & heredes nostri domino regi & heredibus suis dictum castrum ad magnam vim & ad parvam deliberabimus & reddemus, quociens & quantumcumque ex parte ipsius domini regis & heredum suorum super hoc fuerimus requisiti. Heredes insuper nostri eidem & heredibus suis facere tenentur simile juramentum. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum Parisius, anno Domini M° CC° XL° V°, mense julio.

[1] Original, J. 622, n. 24. — Copie de chancellerie, JJ. XXVI, f° 345 r°.

---

386. — CCLXX

Enquête sur la parenté qui étoit entre Raimond, comte de Toulouse, & Marguerite de la Marche, sa femme[1].

Éd. orig. t. III, col. 448.

An 1245, 13 juillet.

† In nomine Domini, amen. Anno ejusdem M° CC° XL° V°, indictione tertia, tertio idus julii, tempore domini Innocentii pape quarti, anno ejus tertio. Dominus Raymundus, comes Tholosanus, juratus & interrogatus tam de veritate dicenda, quam de credulitate, in causa matrimoniali inter ipsum dominum comitem ex parte una, & Margaretam filiam domini comitis Marchie, dicit quod domina regina Constantia avia sua & dominus Petrus de Cortaniaco avus domine Ysabellis, uxoris comitis Marchie, fuerunt fratres carnales, & dicit quod regina Constantia genuit dominum Raimundum comitem Tholosanum patrem suum, & dominus Raimundus pater suus, qui mortuus fuit apud Tholosam, genuit ipsum, qui nunc est comes Tholosanus. Ex alia parte dicit, quod supradictus dominus Petrus de Cortaniaco

[1] Trésor des chartes du Roi; Toulouse, sac 1, n. 10. [J. 303; original scellé.]

genuit dominam Adalmues comitissam Engolisme, domina Adalmues genuit dominam Ysabellim uxorem dicti comitis Marchie, domina Ysabel genuit dominam Margaretam filiam comitis Marchie, de qua agitur. Item dicit quod vidit patrem suum & dominam Ysabellim se tenentes pro talibus, scilicet in dicto gradu consanguinitatis. Item dicit quod dicta domina Ysabella & ipse se habebant & habent pro consanguineis in dicto gradu. Item dominus Raimundus dicit, quod quicquid actum fuit de sponsalibus seu matrimonio inter ipsum & dominam Margaretam, fuit actum sub spe dispensationis sedis Apostolice obtinende. Item dicit quod pro dicta dispensatione misit ad sedem Apostolicam Poncium Astualdi, nec fuit obtenta. Item dicit, quod actum fuit inter eos quod infra annum deberet procurari dispensatio, qui annus jam elapsus est.

Eodem die, Petrus Gualdini clericus, procurator domine Margarite, filie domini comitis Marchie, de veritate & de credulitate dicenda juratus & interrogatus dicit, quod rex Lodovicus, scilicet rex Francie, pater regis Philippi, habuit unum fratrem qui vocabatur dominus Petrus de Cortaniaco, & habuit unam sororem, que vocabatur regina Constancia, non quod esset regina, set erat filia regis Francie. Et dictus Petrus de Cortaniaco genuit matrem domine Ysabellis uxoris comitis Marchie, & illa mater vocabatur Adalmues. Illa domina Adalmues genuit dominam Ysabellem, & domina Ysabellis genuit Margaretam de qua agitur. Ex alio latere dicta domina Constancia genuit dominum Raimundum comitem Tholosanum, qui mortuus est, & ipse dominus Raimundus genuit istum dominum comitem, qui nunc est. Interrogatus si viderit aliquas de predictis personis, dicit quod vidit & cognovit & cognoscit adhuc dominam Ysabellam, uxorem dicti comitis Marchie, & Margaretam de qua agitur, & comitem Tholose qui nunc est, & credit quod dicta domina Ysabella & dictus comes habent se pro consanguineis, & dicit quod fama est quod Margareta & dictus comes sunt consanguinei in predicto gradu. Interrogatus si sciebant se esse consanguineos, quare contraxerunt sponsalia seu matrimonium inter se, respondit quod sub spe dispensationis sedis Apostolice obtinende. Interrogatus si fuit sollempnizatum dictum matrimonium, dicit quod non aliud nescit.

Éd. orig. t. III, col. 449.

ISTI SUNT TENORES PROCURATIONUM PETRI GUALDINI CLERICI, PROCURATORIS MARGARETE PREDICTE, FACTARUM EX PARTE IPSIUS MARGARETE ET PREDICTI COMITIS MARCHIE

An 1245 17 juin.

Sanctissimo patri & domino I., divina providentia universalis ecclesie summo pontifici, Hugo, comes Marchie & Engolisme, salutem & devotissima pedum oscula beatorum. In causa matrimoniali, que vertitur inter nobilem virum R., comitem Tholosanum, & Margaritam filiam nostram, quantum ad nos pertinet, Petrum Gualdini clericum, latorem presentium, procuratorem constituimus, ratum habentes & firmum quicquid in sanctitatis vestre presentia super dicto matrimonio ipso factum fuerit procurante, dantes eidem potestatem substituendi alium procuratorem loco sui & omnia alia faciendi quecumque faceremus, si presentes essemus, & hoc vobis & dicto nobili significamus. Datum die sabbati post festum beati Barnabe, anno Domini M°CC°XL°V°. — Sanctissimo patri ac domino I. divina providentia universalis ecclesie summo pontifici, Margareta, filia nobilis viri Hugonis comitis Marchie & Engolisme, salutem & devotissima pedum oscula beatorum. In causa matrimoniali seu in causis aliis, quam vel quas habeo contra nobilem virum Raimundum, comitem Tholosanum in presentia sanctitatis vestre, Petrum Gualdini clericum, latorem presentium, procuratorem constituo, ratum habitura & gratum quicquid ipso factum fuerit procurante, dans eidem potestatem & speciale mandatum jurandi de calumpnia vel de veritate dicenda in animam meam, & substituendi alium procuratorem, & omnia alia faciendi, que facere possem si presens essem. Et hoc sanctitati vestre & parti adverse significo per presentes litteras sigilli mei munimine roboratas. Datum apud Lezigniacum, die martis post festum beati Barnabe apostoli, anno Domini M°CC°XL°V°.

An 1245 13 juin.

ISTI SUNT TESTES RECEPTI AD PROBANDUM GRADUS CONSANGUINITATIS PREDICTOS

Dominus episcopus Leodiensis juratus & interrogatus dicit quod rex Lodovicus, Petrus de Cortaniaco & avia istius comitis Tholosani, qui nunc est, mater scilicet patris sui, fuerunt carnales. De Petro de Cortaniaco fuit mater istius comitisse Engolisme, de ista comitissa est Margarita de qua agitur. Ex alia parte dicit quod de avia istius fuit dominus Raimundus, pater istius comitis, & de ipso domino Raimundo est iste dominus Raimundus de quo agitur, & hoc dicit secundum quod credit.

An 1245 16 juillet.

Septimo decimo kalendas augusti, dominus episcopus Pictaviensis, juramento a partibus remisso, interrogatus, dixit quod rex Lodovicus, pater regis Phylippi regis Francie, habuit fratrem germanum ex utroque parente, sicut audivit dici, qui vocatus fuit Petrus de Cortaniaco. De illo P. de Cortaniaco fuit quedam domina, que fuit comitissa Engolisma, set de nomine non recordatur, & ipsam vidit, set non vidit patrem ipsius. De illa comitissa Engolisma nata fuit comitissa Engolisma, que nunc est, & de ista que nunc est nata fuit Margareta, de qua agitur. Interrogatus ex alio latere, dicit quod vidit Raimundum, comitem Tholosanum, qui mortuus fuit apud Tholosam, & dicebatur & credit firmiter, quod ipse & Phylippus quondam rex Francie erant consobrini, & de isto Raimundo fuit iste comes Raimundus, qui nunc est. Interrogatus si pater istius comitis fuit filius sororis carnalis domini Petri de Cortaniaco, dicit quod sic, set de nomine non recordatur, quia non vidit eam. Interrogatus si vidit aliquas de istis personis se habere pro consanguineis, dicit quod sic, quia vidit istam comitissam Engolismam, que dicebat quod consanguinea erat, nec voluit sibi tradere filiam suam Margaritam, nisi prius haberet dispensationem a domino papa, prout audivit ipsam dicentem, & fama publica est. De nominibus istius comitisse Engolisme, que nunc est, vel de matre ipsius non recordatur.

Éd. orig. t. III, col. 450.

An 1245 17 juillet.

XVI kalendas augusti, dominus imperator Constantinopolitanus illustris, remisso a partibus juramento, dicit quod audivit, & firmiter credit ita esse, quod regina Constantia & dominus Lodovicus rex Francie & dominus de Cortaniaco fuerunt fratres carnales. Dominus Petrus de Cortaniaco genuit dominam Adalmues, comitissam Engolisme; domina Adalmues genuit dominam Ysabellam, uxorem comitis Marchie; domina Ysabella genuit Margaritam, de qua agitur. Ex alio latere dicit quod regina Constantia genuit dominum Raimundum, comitem Tholosanum, patrem istius comitis; & ille dominus Raimundus genuit istum dominum Raimundum comitem Tholosanum, de quo agitur. Interrogatus si vidit aliquas de istis personis se habere pro consanguineis, dicit quod personas supradictas non vidit, tamen ipse habet eos pro consanguineis, tam comitem Tholosanum quam Margaretam predictam, & credit quod sit sic, & fama sic se habet.

Eodem die, magister Aymericus, doctor decretorum, rector ecclesie Sancti Johannis Andegavis, remisso a partibus juramento expresse, dicit quod comes Marchie, pater puelle de qua agitur, dixit eidem magistro : « Multum desidero quod comes Tholosanus haberet filiam meam Margaritam in uxorem, set non potest eam habere sine dispensatione, quia dictus comes & filia mea attingunt se in quarto gradu consanguinitatis in hunc modum : dominus Petrus de Cortaniaco frater regis Ludovici, patris regis Phylippi, habuit unam sororem : ille P. de Cortaniaco genuit matrem domine Ysabelle regine, uxoris dicti comitis Marchie : illa uxor comitis & (*corr.* est) mater istius Margarite de qua agitur. Ex alio latere, illa soror domini Petri de Cortaniaco fuit mater patris domini Raimundi, nunc comitis Tholosani, de quo comite modo agitur. » Omnia ista dicit, secundum quod intellexit ab ipso comite, & istos gradus fecit redigi in scriptis & dari sibi testi in signum memorie, & dicit idem testis se vidisse uxorem dicti comitis & dictam puellam Margaritam & se locutum fuisse cum eis. Et similiter vidit & cognovit ipsum comitem Tholosanum, & dictus comes bene habet dictam comitissam & filiam suam pro consanguineis, & dixit quod

libentissime procurasset & adhuc procuraret, quantum posset, quod dispensatio posset obtineri a sede Apostolica, dum tamen comes Tholosanus vellet laborare ex alia parte. Et firmiter credit, quod dictus comes & dicta puella se attingant in dicto gradu consanguinitatis. Interrogatus de nomine sororis dicti P. de Cortaniaco, avie istius comitis Tholose qui nunc est, dicit quod credit quod vocata fuit Constantia, sicut credit & audivit, & aliter nescit. Interrogatus de nomine comitisse Engolisme, matris istius puelle, de qua agitur, dicit quod credit & audivit, quod vocata fuit domina Adalmues.

Éd. orig. t. III, col. 451.

Eodem die magister Guillelmus, a partibus juramento remisso, interrogatus, dicit quod audivit dici & firmiter credit, quod rex Lodovicus, pater regis Phylippi, & regina Constantia, dicta regina quia erat filia regis, & dominus Petrus de Cortaniaco fuerunt fratres germani, sicut audivit. De dicto domino Petro de Cortaniaco exiverunt dominus Robertus de Cortaniaco & comitissa Engolisme, que vocabatur, ut audivit, Adalmues. De comitissa predicta & comite Engolisme nata fuit Ysabella regina Anglie, uxor quondam regis Johannis, nunc uxor comitis Marchie, ex qua nata est Margarita de qua agitur. Ex alio latere, ex domina Constantia & comite Tholosano Raimundo, qui jacet apud Nemausum, natus fuit comes Raimundus, qui jacet Tholose, ex quo natus est iste comes Raimundus qui nunc vivit. Preterea dicit quod fuit apud Engolismam, quando sponsalia seu matrimonium fuerunt contracta, & fuit actum inter partes, quod utraque pars procuraret dispensationem bona fide, quia dicebant personas contrahentes se attingere in gradu prohibito, unde credit firmiter se a regina predicta audivisse narnationem graduum. Preterea scit & vidit, quod regina predicta dicebat comitem supradictum Tholosanum sibi attingere in gradu predicto, cujus causa volebat dispensationem obtineri, antequam filiam suam traduceret comes Tholosanus predictus. Postea dicta regina Ysabella rogavit ipsum testem per se, primo apud Engolismam incontinenti post contractum matrimonium seu sponsalia, & secundo per magistrum Ytherum apud Albamterram, ut ipse adiret Romam pro dispensatione obtinenda, ad que dictus testis finaliter respondit, quod faceret voluntatem comitis Tholosani predicti, loco & tempore opportunis. Preterea cum alia vice requisita esset jamdicta Ysabella a dicto teste, ut filiam suam traderet comiti Tholosano, respondit quod non faceret aliqua ratione, nisi demum dispensatione obtenta, sicut erat deductum in pactum in ipso matrimonio contrahendo, scilicet quod utraque pars bona fide procurarent dispensationem.

An 1245 29 juillet.

Quarto kalendas augusti, dominus archiepiscopus Remensis, remisso de consensu partium juramento, interrogatus, dicit quod avia istius comitis, mater patris, fuit soror regis Lodovici antiqui, patris regis Phylippi, & domini Petri de Cortaniaco, fratris ejusdem regis Lodovici ex eodem patre & matre. De avia processit Raimundus pater istius comitis Tholosani, qui nunc est, & de illo Raimundo processit iste dominus comes Tholosanus qui nunc est. Ex alio latere dicit, quod de Petro de Cortaniaco exivit comitissa Engolisme, mater Ysabelle regine Anglie quondam, de illa comitissa exivit Ysabella[1] regina Anglie quondam, nunc comitissa Engolisme, & de ista Ysabella exivit Margarita de qua agitur. Interrogatus quomodo scit, respondit quod vidit comitissam, matrem Ysabelle regine Anglie quondam, & ipsam Ysabellam & Margaritam de qua agitur. Ex alia parte dicit, quod vidit patrem istius comitis, Raimundum, & istum etiam comitem qui nunc est se habere pro consanguineis & tenere, & ita credit quod scit, & publica fama est.

(*Signum notarii.*) Ego Leonardus, imperiali auctoritate scriniarius, predictorum juramenta recepi ut dictum est & eorum dicta cum tenore predictarum procurationum, ut dictum est, sigillatarum fideliter in scriptis redacta, de mandato domini Octaviani, Sancte Marie in Via lata diaconi cardinalis, partibus in dicta causa a summo pontifice deputati, cum mei signi subscrip-

[1] Ici, dans le texte, le mot *Ysabella* répété & qu'il faut supprimer. [A. M.]

tione in publicam formam redegi & scripsi. — In cujus rei testimonium & ad majorem fidem imposterum perhibendam, nos Octavianus, miseratione divina Sancte Marie in Via lata diaconus cardinalis, presentibus actis nostrum sigillum appendi fecimus.

---

387. — CCLXXI

Sentence de dissolution de mariage entre le comte de Toulouse & Marguerite de la Marche[1].

Éd. orig. t. III, col. 452.

An 1245 3 août.

† IN nomine Domini, amen. Anno ejusdem millesimo CC° quadragesimo quinto, indictione tertia, tertio nonas augusti, tempore domini Innocentii pape quarti, anno ejus tertio, ad Apostolice sedis examen, fama deferente, pervenit matrimonium, quod dicitur esse contractum inter nobilem virum dominum Raimundum, comitem Tholosanum, ex parte una, & nobilem mulierem dominam Margaretam, filiam nobilis viri..... comitis Marchie ex altera, de jure non posse subsistere, pro eo quod se in quarto & tertio gradu consanguinitatis linea contingebant. Ut ergo de premissis liquere posset, justitia mediante, nos Octavianum, Sancte Marie in Via lata diaconum cardinalem, curavit summus pontifex dare partibus auditorem, mandans ut inquirentes diligentissime de premissis, faceremus quod expostulat ordo juris. Quare, receptis confessionibus dicti comitis, necnon Petri Gualdini, dicte Margarete procuratoris, ad hoc specialiter constituti, prout de procuratione ipsius constitit evidenter per litteras patentes, prefati comitis Marchie & dicte Margarite sigillorum munimine roboratas, testes examinavimus in dicto negotio diligenter. Unde, cum tam per confessiones predictorum, quam per dicta testium omni exceptione majorum, qui consanguinitatis gradus distinguendo & nominando personas ex utroque latere apertissime declararunt, nobis constiterit evidenter predictas personas, consanguinitatis obice obsistente, matrimonialiter simul esse non posse, recepto nichilominus ad hoc mandato summi pontificis speciali, in nomine Domini, matrimonium quod de facto & non de jure contractum extitit inter eos, nullum fuisse auctoritate nobis commissa pronunciamus & sententialiter diffinimus, utrique licentiam contrahendi matrimonium, dum tamen in Domino, si voluerit, concedentes. Lata fuit & lecta hec sententia per dominum Octavianum predictum Lugduni, in domo ubi idem dominus cardinalis habitabat, juxta ecclesiam Lugdunensem majorem, ubi testes interfuerunt videlicet & vocati hii : dominus Raynerus, archidiaconus Ravenne testis, magister Manducator canonicus Lucanus testis, dominus Albertus prior Sancte Margarite, diocesis Fesulane, canonicus Bononiensis, testis, presbiter Albertus, cappellanus domini cardinalis predicti testis, presbiter Amatus & dominus Albigo canonicus Bononiensis & plures alii ibidem presentes.

(*Signum notarii.*) Ego Leonardus, imperiali auctoritate scriniarius, predictis omnibus interfui & ut supra legitur predicti Octaviani cardinalis mandato scripsi & publicavi.

Ad majorem autem evidentiam, nos Octavianus, miseratione divina Sancte Marie in Via lata diaconus cardinalis, huic sententie nostrum sigillum appendi fecimus.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 1, n. 8. [J. 303; original scellé.]

---

388. — CCLXXII

Bulles du pape Innocent IV en faveur de l'Université de Toulouse[1].

An 1245 22 septembre.

I. INNOCENTIUS episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis suis universis magistris [&] scolaribus Tholosanis, salutem & apostolicam benedictionem. In civitate Tholosana domui David factus est

[1] *Manuscrits de Baluze*, n. 366; *Manuscrits de l'Université d'Orléans*, n. 9877 & suiv. [Aujourd'hui latin 4221 C., f° 17 *a*.]

An 1245

fons patens, & vena vite, scientia salutaris Deo, cujus aquas sitientes confugiunt, haurientes in gaudio de fontibus Salvatoris, ut cum Rachele camelos gibbosos, quosque videlicet peccatores gibbo peccaminum onerosos, potu reficiant ac relevent post labores, ne in via deficiant, qui propter ignorancie sue latebras laborantes, continue tota nocte nihil, nisi quod vanum est & transitorium, acceperunt, sed nunc conversi ad fluenta theologie discipline, in ipsius lumine vident lumen, a quo tamquam a patre luminum omne datum optimum & omne donum perfectum emanat verius & descendit. Ibi lactantes ad ubera pendent matris, ibi parvulis panis frangitur Scripturarum, ibi exercitatos habentibus [sensus] in altum retia ducit Petrus, ita ut nullus expers munerum inveniatur ipsius, qui ad eandem scientiam accesserit puro corde. Vocat hec siquidem ancillas, artes videlicet liberales, ad sui obsequium, ad superne menia civitatis, & idcirco ibidem floret studium in eisdem, ut per ancillas ostiarias ad veram sapientiam hostium pateat, & tanquam per viam compendii adducant ad ipsam velocius studiosos. Volentes igitur, quod tam fidelis plantatio, Apostolice sedis privilegiis confota, muneribus exculta, studiis defensata, digni favoris auxiliis robur accipiat & profectum circa statum scolarium civitatis ejusdem, juxta felicis recordationis Gregorii pape predecessoris nostri ab ipso magistris & scolaribus Parisiensibus statuta concessa, hec statuimus observanda. Videlicet quod quilibet cancellarius Tholosanus, deinceps creandus, coram episcopo vel de eo (*sic*) mandato, in capitulo Tholosano, vocatis ad hoc & presentibus per universitatem scolarium duobus magistris, in sua institutione jurabit, quod ad regimen theologie ac octorum (*corr.* decretorum), bona fide, secundum conscientiam suam, loco & tempore, secundum statum civitatis & honorem ac honestatem facultatum ipsarum, non nisi dignis licentiam largietur nec admittet indignos, personarum & nationum acceptione submota. — Ante vero quam quemquam licenciet, intra tres menses a tempore petite licentie, tam ab omnibus magistris theologie in civitate presentibus, quam aliis viris honestis & litteratis, per quos veritas sciri possit, de vita, scientia & facundia necnon proposito & spe proficiendi ac aliis, que sunt in talibus requirenda, diligenter inquirat, & inquisicione sic facta, quid deceat & quid expediat bona fide det vel neget, secundum conscientiam suam, petenti licentiam postulatam. — Magistri vero theologie ac decretorum, quando incipient legere, prestabunt publice juramentum, quod super premissis fidele testimonium perhibebunt. — Cancellarius quoque jurabit, quod consilia magistrorum in malum eorum nullatenus revelabit Tholosanis canonicis, libertate ac jure incipiendo habitis in sua manentibus firmitate. — De phisicis autem & artistis & aliis, cancellarius bona fide promittet examinare magistros, & nonnisi dignos admittens, repellat indignos. — Ceterum quia ubi non est ordo, facile reperitur error, constitutiones seu ordinaciones providas faciendi de modo & hora legendi & disputandi, de habitu ordinato, de mortuorum exequiis, necnon & de bacallariis, qui & qua hora, ubi & quid legere debent, ac hospitiorum taxatione seu etiam interdicto, [contradictores] & rebelles ipsis constitutionibus seu ordinacionibus per subtractionem societatis congrue castigandi vobis concedimus facultatem. — Et si forte vobis subtrahatur taxatio hospitiorum, aut, quod absit, vobis vel alicui vestrum injuria vel excessus inferatur enormis, utpote mortis vel membri mutilationis, nisi congrua monitione premissa infra XV dies fuerit satisfactum, liceat vobis usque ad satisfactionem condignam suspendere lectiones. Et si aliquem vestrum indebite carcerari contigerit, fas sit vobis, nisi monitione prehabita cesset injuria, statim a leccione cessare, si tamen id videritis expedire. — Precepimus autem, ut Tholosanus episcopus sic delinquencium castiget excessus, quod scolarium servetur honestas & maleficia non remaneant impunita, occasione delinquentium non capiantur ullatenus innocentes. Immo si contra quemquam suspicio fuerit orta probabilis, honeste detentus, ydonea caucione prestita, cessantibus carcerariorum exaccionibus, dimittatur. — Quod si forte

Éd. orig. t. III, col. 453.

Éd. orig. t. III, col. 454.

An 1245

tale crimen commiserit, & (*corr.* quod) incarceratione sit opus, episcopus in carcere culpabilem detinebit, cancellario habere proprium carcerem penitus interdicto. — Prohibemus insuper, ne scolaris pro contracto [vel] debito de cetero capiatur, cum hoc sit canonicis ac legitimis sanctionibus interdictum. Set nec episcopus vel ejus officialis seu cancellarius penam pecuniariam pro excommunicationis emenda vel alia qualibet censura requiret. Nec cancellarius a licenciandis magistris juramentum vel obedientiam seu aliam exigat caucionem, nec aliquod emolumentum seu promissionem recipiet pro licencia concedenda, juramento superius nominato contentus. — Porro vacationes estive non extendantur de cetero ultra mensem, seu vacacionum tempore, bacalarii, si voluerint, suas continuent lecciones. — Inhibemus autem expressius, ut scolares per civitatem armati non vadant, & turbatores pacis & studii universitas non defendat. Et illi qui simulant se scolares nec tamen scolas frequentant nec magistrum aliquem profitentur, nequaquam scolarium gaudeant libertate. — Ad hec jubemus, quod magistri artium unam leccionem de Prisciano & unum pro alio ordinarie semper legant, & libris illis naturalibus, qui in concilio provinciali ex certa causa prohibiti fuere, non utantur [omnino] Tolose, quousque examinati fuerint & ab omni errorum suspicione purgati. Magistri vero & scolares theologie in facultate quam profitentur se studeant laudabiliter exercere, nec philosophos se ostendant, sed satagant fieri theodocti, nec loquantur in lingua populi, & populi linguam Ebream cum Azothica confundentes, de illis tantum in scolis questionibus disputent, que per libros theologicos & sanctorum patrum tractatus valeant terminari. — Preterea de bonis scolarium, qui intestati decedunt vel rerum suarum ordinationem aliis non committunt, sic duximus providendum, videlicet ut episcopus & unus de magistris, quem ad hoc universitas ordinaverit, recipient omnia defuncti bona & in loco tuto & ydoneo deponentes, statuent certum diem, quo illius obitus in sua patria valeat nunciari, ut illi, ad quos bonorum ejus est successio devoluta, possint Tholosam accedere vel ydoneum nuncium destinare. Et si venerint vel miserint, restituent eis bona cum cautela que fuerit adhibenda, si vero non comparuerit aliquis, extunc episcopus & magister bona ipsa pro anima defuncti, prout expedire viderint, erogabunt, nisi forsan ex aliqua [justa] causa venire nequiverint successores, & tunc erogacio in tempus congruum differatur. Nulli ergo omnino hominum liceat, &c. Datum Lugduni, X kalendas octobris, pontificatus nostri anno III°.

An 1245, 19 septembre.

II. Innocentius, &c. dilectis filiis nobili viro comiti, consulibus & universo populo Tholosano, salutem, &c. Omne datum optimum & omne donum perfectum a patre luminum fide certissima dessendere cognoscentes, ut illuc rivuli redeant meritorum unde flumina prodeunt gratiarum, misericordiarum benedicimus patrem & consolationis gratissime donatorem, qui dedit vobis ut digni favoris auxilio circa promotionem studii intendatis, magistris & scholaribus in civitate Tolosana studentibus vos benignos, prout expedit, exhibentes, sicut plene cognovimus fama teste. Ut igitur vestris gratia meritis acquisita, ex abundantioris profectus convalescens augmento conservetur illesa, consummationis finem debitum sortitura, vos monemus & hortamur in Domino, quatinus inchoata continuare cura vigili studeatis, ut scholastici studii disciplina, que suos ditat dono mirabili possessores, & per quam regimini & gubernationi generis humani consulitur, apud vos vigeat, populis innumeris profutura. Datum Lugduni, XIII kal. octob., pontificatus nostri anno III.

Éd. orig. t. III, col. 455.

An 1245, 19 septembre.

III. Innocentius, &c. venerabili fratri episcopo Tolosano salutem, &c. Fidelium pietas, que hospitalia edificare decrevit, ut Christus in suis membris pauperibus caput ubi inclinet inveniat, cum in eisdem benedictio seminatur, pro ipsis vitam seminantes metent copiosius sempiternam. Quocirca fraternitatem tuam monemus attentius in Domino & hortamur, per apostolica scripta mandantes, quatinus scholares pauperes, qui desiderio discipline & a propriis domibus longius recedentes & vigiliis & laboribus pluribus maccrantur,

An 1245

in hospitalibus de Tolosa, extra viam publicam positis, egenorum necessitatibus deputatis, recipi facias & prout eorum requirit paupertas, caritative tractari, ne in eterni judicis merearis audire examine : « Vos non novi, qui Christi minimos, quos gravis affligit miseria, in misericordie hospitio recipere recusarunt. » Contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Datum Lugduni, XIII kal. octob., pontificatus nostri anno III.

An 1245 19 septembre.

IV. Innocentius, &c. dilectis filiis nobili viro comiti, consulibus & universo populo Tolosano, salutem, &c. Cum illi, qui thesaurum discipline in agro scholastici studii cura requirunt pervigili, laboribus plurimis & vigiliis macerantes jugiter corpus suum, ex laudabilis propositi diligentia sedis Apostolice gratiam mereantur, post modici laboris exercitium de sapientie fructibus citius recepturi, ne ipsis concessa gratia debito privetur effectu, si grex parvulus imbecillis viribus, dum non sit qui pro illis murum defensionis opponat, opprimentium injuriis pateat indefensus, universitatem vestram rogandam duximus & monendam, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus magistris & scholaribus in Tolosana civitate studentibus, que a sede Apostolica sunt indulta de gratia speciali humili ac prompta obedientia observantes, ne super his ab aliquibus indebite molestentur, vestre virtutis potentia ipsos studeatis digni favoris auxilio defensare. Datum Lugduni, XIII kalend. octob., pontificatus nostri anno III.

389.

Assise de Isarn de Fanjeaux[1].

An 1246 janvier.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo Hugoni de Arsicio, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus quinquaginta libratas terre ad Turonenses, quas Nisardus de Fanojove a nobis tenebat, quamdiu nobis placeret, quas eciam in manu nostra, ut dicitur, post mortem ipsius saisivistis, Petro Rogerii & aliis filiis predicti Nisardi deliberetis, ab eisdem quamdiu nobis placuerit possidendas & tenendas. Actum apud Sanctum Dyonisium, anno Domini M° CC° XL° quinto, mense januarii.

Assisia predicta est apud Bastidam Rogerii Petri, apud Brugairolas, apud Campum Liberum, apud Raxiachum, apud Furnas & apud Caunam de Bramafam.

[1] Ms. lat. 9996, p. 2.

390.

Mandements du roi Louis IX au sénéchal de Carcassonne.

(1246-1248)

An 1246 21 février.

I. LUDOVICUS[1], Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo J. de Cranis, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus si dilectus & fidelis noster comes Tholosanus vobis tradiderit terram & bona Bernardi de Duroforti, qui granchiam monasterii Bolbone dicitur comburisse, dictam terram & bona in manu nostra recipiatis, & exitus dicte terre, si vobis tradita fuerit, dicto monasterio pro suis damnis reddatis, requirentes dictum comitem ex parte nostra, quod dictam terram & bona vobis reddat. Datum Parisius, die mercurii ante festum beati Mathie.

An 1246 juin.

II. Ludovicus[2], Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo J. de Crannis, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Datum est nobis intelligi ex parte Berengarii Rigaudi, quod vos ipsum de quadam hereditate sua de Podiosoregario dessaisivistis minus juste. Unde vobis mandamus quatinus, si ita est, ipsum restituatis & bonum jus & maturum faciatis eidem, ita quod pro defectu vestro vel juris

[1] Doat, vol. 153, f° 244 *b*.
[2] *Ibid*. f° 240 *a*.

An 1246

questionem super hoc ulterius non oporteat nos audire.

An 1246 juillet.

III. Ludovicus[1], Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo J. de Cranis, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus omnes illos Judeos, qui nostri non sunt sed alterius, quos captos tenetis, eis quorum sunt reddatis nec ab eis aliquid capiatis. Ab illis autem, qui nostri sunt Judei, quos captos tenetis, quia volumus habere de suo quantum plus poteritis, capiatis & summam quam exinde habere poteritis nobis intimantes, ipsam bene & salvo custodiri & conservari faciatis. Mandamus etiam, quatinus tam captis quam aliis Judeis senescallie vestre, & qui in partibus illis in nostro posse existunt, inhiberi faciatis ex parte nostra super corpora & catalla, ne de cetero extorquere presumant usuras, sed aliunde sibi victum acquirant. Vobis quoque precipimus & mandamus, quatinus neminem ad reddendum Judeis debita compellatis, & de debitis que debent Christiani Judeis nihil recipiatis. Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Domini M° CC° XL° VI°, mense julii.

An 1246 août.

IV. Ludovicus[2], Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo J. de Cranis, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Noveritis nos dilecto & fideli consanguineo nostro R., comiti Tholose, litteras tales misisse : — Ludovicus, &c. Abbas & monachi de Bolbona, Cisterciensis ordinis, in presentia nunciorum vestrorum nobis conquerendo monstrarunt, quod Guillelmus Bernardus, bajulus Sancte Gavelle, & alii de familia vestra ipsos grangiis suis spoliarunt, res eorum eisdem auferendo & alia dampna plurima ipsis monachis inferendo. Nuncii vero vestri in nostra presentia asserebant, quod predictas grangias cum rebus abbatis & omnibus damnis predictis eisdem parati eratis restituere, & si quod erat dubium, stare super hoc cognitioni senescalli nostri Carcassone. Unde vobis mandamus, quatinus predicta indilate faciatis & ipsos monachos & res ipsorum in pace dimittatis, nec ipsos sive res suas ab aliquo molestari permittatis, tantum super hoc facientes, quod ipsos ad nos non oporteat ulterius laborare. Nos siquidem predicto senescallo nostro dedimus in mandatis, ut videat quid super predictis facietis. — Quare vobis mandamus quatinus, sicut supradictum est, de dubiis cognoscatis & videatis quid dictus comes faciet de predictis, nobis quid idem factum fuerit remandantes.

An 1246 août.

V. Ludovicus[1], Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo J. de Cranis, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Scire vobis facimus, quod finem illum, quem nobis de Judeis significastis, non volumus nec acceptamus. Unde vobis mandamus, quatinus illud, quod poteritis, capiatis ab eis, & vadia seu pignora, que habent a Christianis, faciatis eis a quibus habent, soluta sorte sine usuris, reddi, & illud quod habebitis a dictis Judeis, faciatis salvo & secure sine qualibet diminutione servari & nobis significetis. Volumus etiam quod vitam sibi eligant, in qua non exerceant lucrum aliquod usurarum.

An 1247 février.

VI. Ludovicus[2], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone, &c. Datum est nobis intelligi ex parte abbatis Electensis, quod quidam terrarii senescallie vestre ipsum & res ecclesie sue gravibus afficiunt injuriis, res ejus indebite capiendo. Unde vobis mandamus, quatinus eidem super predictis exibeatis justitie complementum. Item ex parte ipsius abbatis similiter est nobis intimatum, quod Girardus de Podioviridi & Guarsius de Rocatalaida ipsum decimis, possessionibus & rebus aliis spoliarunt minus juste, & ecclesiam quamdam ipsius abbatis obsessam detinent, [imo] non permittunt ipsum vel suos in eandem intrare. Unde vobis mandamus, quatinus super predictis predicto abbati faciatis justitie complementum, ita quod pro defectu juris vel vestro dictum abbatem non oporteat ad nos querimoniam reportare.

An 1247 18 janvier.

VII. Ludovicus[3], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus addiscatis quantum homines de

[1] Doat, vol. 153, f° 243 b.
[2] Ibid. f° 245 b.

[1] Doat, vol. 153, f° 248 b.
[2] Ibid. f° 260 b.
[3] Ibid. f° 266 b.

An 1247

Magalas persolverunt super redemptione sua, & quid solverunt, & quando addisceritis, nobis sine mora faciatis scire, nihil ab ipsis hominibus pro redemptione predicta exigentes, donec super hoc a nobis mandatum receperitis speciale, & si aliquid a dictis hominibus occasione dicte redemptionis captum tenetis, illud nobis scire faciatis. Datum Parisius, die veneris in festo cathedre sancti Petri.

An 1247 18 janvier.

VIII. Ludovicus[1]; *eidem*. Dilectus & fidelis noster consanguineus comes Tholose nobis intimavit, quod vos quosdam milites, qui tenent de dicto comite in feodum, submoneatis, quod secundum usus & consuetudines terre non potestis facere, sicut dicitur. Unde vobis mandamus, quatinus quamdiu dictus comes in defectu non fuerit, dictos milites non submoneatis, nisi hoc secundum usus & consuetudines terre facere valeatis. Datum Parisius, die veneris in festo cathedre sancti Petri.

An 1247 mars.

IX. Ludovicus[2], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone, &c. Mandamus vobis quatinus hominibus de Olonsaco, latoribus presentium, super hiis, que proponent coram vobis contra fidelem nostrum Simonem de Amolio, faciatis justitie complementum, ita quod pro defectu juris vel vestro verbum ulterius non oporteat nos audire.

An 1247 avril ou mai.

X. Ludovicus[3], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus dilecto nostro Raimundo de Aniorto, latori presentium, faciatis bonum jus & maturum ad usus & consuetudines patrie super hiis, que coram nobis circa Oliverium de Terminis & Johannem de Arcisio, castellanum Caprerianum, & Teobaldum de Corbolio duxerit proponenda. Insuper mandamus vobis quatinus, si inveneritis quod dilectus & fidelis noster Petrus de Vicinis desaisierit dictum R. duobus mansis apud Lezigniem, sicut dicitur, dictos duos mansos eidem R. restitui faciatis, & si inveneritis quod dilectus noster Hugo de Arcisio, quondam senescallus Carcassone, eum desaisierit minus juste pedagio molendini de Sozins (?), similiter dictum pedagium eidem restitui faciatis. Preterea mandamus vobis, quatinus nullatenus permittatis, quod archiepiscopus Narbone trahat ipsum in causam coram se super feudo nostro, & si propter hoc dictus archiepiscopus excommunicavit eum, ipsum ab illa excommunicatione absolvi faciatis. Faciatis etiam eidem Raymundo bonum jus & maturum ad usus & consuetudines patrie super quodam feudo, quo predecessor archiepiscopi Narbone disaisivit eum apud Quillanum, sicut dicitur. Tantum autem super premissis faciatis, quod pro defectu juris vel vestro verbum ulterius super hiis non oporteat nos audire, nec eundem Raimundum ad nos ulterius laborare.

An 1247 mai.

XI. Ludovicus[1], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone, &c. Scire vos volumus, quod nos dilecto & fideli nostro Petro Senglorio, latori presentium, castrum Capreriarum, quamdiu nobis placuerit, custodiendum comisimus. Unde vobis mandamus, quatinus eidem sex solidos Parisiensium pro gagiis suis per diem paguetis. Actum apud Pontisaram, anno Domini M° CC° XL° VII°, mense mayo. — Hec littera recepta fuit tertio nonas junii.

An 1247 mai.

XII. Ludovicus[2], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone, &c. Mandamus vobis, quatinus omnes possessiones, quas habemus in senescallia nostra Carcassone, in quibuscumque rebus consistant, detis ad firmam, eo modo quo possessiones nostre de senescallia nostra Bellicadri dantur ad firmam per nostrum senescallum Bellicadri, & in predictis nostris possessionibus dandis ad firmam ita curiose & diligenter vos habeatis, quod de vestra cura & diligentia sitis merito comendandi, & quod gentes nostre, quas mittemus ad partes Albigenses, fidelitatem vestram & industriam possint nobis super hoc commendare. Actum apud Asneiras, anno Domini M° CC° XL° VII°, mense mayo.

An 1247 juin.

XIII. Ludovicus[3], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone, &c. Mandamus vobis,

[1] Doat, vol. 153, f° 268 *b*.
[2] *Ibid.* f° 266 *a*.
[3] *Ibid.* f° 280 *b*.

[1] Doat, vol. 153, f° 282 *b*.
[2] *Ibid.* f° 286 *b*.
[3] *Ibid.* f° 293 *a*.

An 1247

quatinus inquestam, que facta fuit super pedagio de Captaval, de quo dilectus & fidelis noster episcopus Agathensis fuit desaisitus, sicut dicit, ad festum beati Martini proximo venturum, nobis mittatis, si modis omnibus valeat inveniri, nec permittatis in terra ipsius episcopi depredationes, pignorationes vel alia fieri, nisi ea que de jure fieri debuerint in eadem.

An 1247 juillet.

XIV. Ludovicus[1], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus in crastino quindene instantis festi beate Marie Magdalene apud Lambertum personaliter accedatis, & castrum Lamberti cum pertinentiis suis dilecte & fideli nostre domine Bene vel ejus certo mandato deliberari faciatis, salvis mobilibus, que dilectus & fidelis noster Philippus de Monteforti habet in eodem castro, & videatis quod a dicta domina in predicto castro ponatur sufficiens garnisio, antequam garnisio que est ibidem amoveatur. Et sciatis, quod tunc debet ibidem esse Guido de Monteforti ad faciendas partes terre, que est inter ipsum & predictum Philippum fratrem suum, quas, postquam facte fuerint, teneri faciatis ab eisdem & servari, facientes a predictis domina & Guidone persolvi expensas factas pro custodia dicti castri & terre partite inter ipsos & predictum Philippum a natali nuper preterito usque ad dictam diem pro partibus dicte terre contingentibus eosdem, & pro eisdem partibus dictos dominam & Guidonem exitus dicte terre, quos adhuc non habuerunt a dicto natali usque ad predictam diem, haberi faciatis, & dictum Guidonem ad faciendas dictas partes inter se & predictum fratrem suum, si necesse fuerit, compellatis. Actum apud Corbolium, anno Domini M° CC° XL° VII°, mense julio.

An 1247 juin.

XV. Ludovicus[2], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone..... Mandamus vobis quatinus per totam balliviam vestram inhibeatis firmiter, ne aliquis aliquam aliam monetam quam nostram capiat, nisi pro quanto valebit. Actum Parisius, anno Domini M° CC° XL° VII°, mense julio.

[1] Doat, vol. 153, f° 298 *a*.
[2] *Ibid.* f° 300 *a*.

An 1247 juillet.

XVI. Ludovicus[1], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone, &c. Mandamus vobis quatinus regalia ecclesie Bitterrensis in manu nostra non capiatis, si scire poteritis & addiscere, quod predecessores nostri in manibus suis non ceperunt regalia supradicta.

An 1247 août.

XVII. Ludovicus[2], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone..... Significamus vobis quod nos Philippo dicto Guorloyem & Guidoni fratri ejus, militibus, dedimus respectum de faciendo nobis homagio suo usque ad octabas omnium Sanctorum proximo venturas. Unde vobis mandamus, quatinus ad dictas octabas nobis scire faciatis de quibus rebus debent nobis facere homagium supradictum.

An 1247 août.

XVIII. Ludovicus[3], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone... Scire vos volumus, quod dilectus & fidelis noster comes Fuxi nos rogavit & requisivit, ut duodecim libratas terre redditus, quas habemus apud Floranum, daremus Bernardo de Solerio, senescallo comitis predicti. Unde vobis mandamus, quatinus valorem dicti redditus & terre, in qua sedet, & totam hujus rei veritatem nobis per vestras litteras mittatis.

An 1247 septembre.

XIX. Ludovicus[4], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone..... Significavit nobis dilectus consanguineus & fidelis noster R., comes Tholose, quod dilectus & fidelis noster Hugo de Arcisio, quondam senescallus Carcassone, Guillelmo Petri de Vintrono, domicello ipsius comitis, abstulit contra justitiam & sine causa rationabili terram suam, quam habebat ex parte matris, ut dicit, ea occasione quia avus ipsius post mortem suam, transactis decem & septem annis, de heretica pravitate fuit, ut dicitur, accusatus. Unde vobis mandamus quatinus, si est ita, & si terra predicta movebat ex parte matris sue, que nunquam de heresi fuerit condempnata, terram predictam restituatis eidem, nisi aliqua ratio subsit, quare ei non debeat restitui terra illa. Super quo nobis significare curetis per vestras litteras veritatem.

[1] Doat, vol. 153, f° 303 *b*.
[2] *Ibid.* f° 310 *b*.
[3] *Ibid.* f° 314 *b*.
[4] *Ibid.* f° 315 *b*.

An 1247 septembre.

XX. Ludovicus [1], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone... Monstravit nobis dilectus consanguineus & fidelis noster R., comes Tholosanus, quod cum jamdudum Geraldo de Pipionibus domicello suo ad preces ipsius comitis, sicut dicitur, restituerimus quamdam terram valentem viginti quinque libras annui redditus, sicut asserit, postea tamen sine culpa ipsius Geraldi & sine causa rationabili, sicut dicit, per gentes nostras spoliatus est terra illa. Unde vobis mandamus quatinus, si est ita, terram predictam restituatis eidem, nisi aliqua ratio subsit, quare terram amiserit supradictam, super quo significetis nobis per vestras litteras veritatem.

An 1247 octobre.

XXI. Ludovicus [2], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone..... Datum est nobis intelligi, quod ad petitionem canonicorum Sancti Ruffi, dominus papa dilectum & fidelem nostrum episcopum Agatensem coram se citari fecit propter insulam Sete, quam idem episcopus de nobis advocat, & ut dicitur de feudo nostro movet. Unde vobis mandamus, quatinus aliqua de feudo nostro moventia in alienam manum labi nullatenus permittatis, maxime predictam insulam Sete, quam de nobis advocat episcopus supradictus.

An 1247 octobre ou novembre.

XXII. Ludovicus [3], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone..... Dedit nobis intelligi Guillelmus de Senonis, serviens noster, quod quidam homines de Cerviano servientes ejus turpiter verberaverunt, animalia ejus occiderunt, alias injurias dictis servientibus irrogando. Unde vobis mandamus, quatinus super hiis inquiratis diligenter veritatem & faciatis dictas injurias secundum quod inveneritis emendari, nec permittatis ipsum nec res suas indebite molestari, sed eadem conservetis.

An 1247 décembre.

XXIII. Ludovicus [4], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone..... Cum, sicut dilecto & fideli nostro Gaufredo de Felgariis accepimus intimante, inter ipsum ex una parte & Petrum de Insula militem ex altera super justitia terre, in qua capti fuerunt duo homines, pro eo videlicet quod in dicta terra furati fuerant unum sustellarem, coram vobis questio verteretur, & ab auditorio vestro idem Gaufredus ad nos appellasset, vos, quia unum de dictis hominibus noluit nobis reddere, licet nobis alterum reddidisset, & occasione etiam quarumdam expensarum, quas feceratis in prosecutione dicte querele, boves & oves & quasdam terras ipsius capi fecistis. Unde, cum sicut a fide dignis intelleximus, dictus Gaufridus retroactis temporibus nobis bene & fideliter servierit, mandamus vobis quatinus super premissis ipsum in pace dimittatis, & ea que de rebus ejus capi fecistis, sibi reddi faciatis, & injurias, quas gentes nostre suis hominibus irrogarunt, faciatis emendari, & eundem tanquam fidelem nostrum de cetero diligatis & benigne tractetis, scientes quod causam appellationis predicte commisimus dilecto & fideli nostro Raimundo de Canesuspenso.

An 1243 23 février.

XXIV. Ludovicus [1], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone....... Intimavit nobis Berengarius Rigaudi, pro se & pro R. Rigaudi milite, quod P. Bertrandi, quondam bajulus de Podiosorigario, abstulit eis quasdam possessiones & alia bona, que ad ipsos spectant jure propinquitatis & successionis, sicut dicunt. Unde vobis mandamus, quatinus eisdem super hoc plenum jus ad usus & consuetudines patrie faciatis & maturum, ita quod pro defectu juris vel vestro verbum super hoc ulterius non oporteat nos audire. Datum Parisius, die dominica ante festum beati Mathie apostoli.

An 1248 mars.

XXV. Ludovicus [2], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus dilecto & fideli nostro Guidoni de Monteforti plenam & maturam justitiam faciatis super hiis, que coram vobis dixerit contra dilectos nostros episcopum Albiensem & Petrum vicecomitem de Lautrico, super quibusdam que idem episcopus & Petrus sibi usurpaverunt de hereditate ipsius.

[1] Doat, vol. 153, f° 317 *a*.
[2] *Ibid.* f° 322 *a*.
[3] *Ibid.* f° 322 *b*.
[4] *Ibid.* f° 325 *b*.

[1] Doat, vol. 153, f° 339 *b*.
[2] *Ibid.* f° 341 *b*.

391. — CCLXXIII

Donation de la comtesse d'Astarac & du vicomte de Lomagne, au comte de Toulouse, de leurs droits sur le comté de Fezensac[1].

Éd. orig. t. III, col. 455.

An 1246 25 mars.

I. NOVERINT universi presentem paginam inspecturi sive audituri, quod domina Sygnis, uxor quondam nobilis viri domini Centulli, comitis quondam Astaraci, de sua mera & spontanea voluntate, nulla tamen deceptione vel violentia ad hoc inducta vel coacta, dedit, cessit, solvit & concessit, & sub perfecte ac irrevocabilis donationis titulo cum hac publica scriptura semper valitura tradidit illustri domino Raymundo, Dei gratia comiti Tholose, marchioni Provincie, & heredibus & successoribus & ordinio ejus in perpetuum, totum illud jus, rationem & partem, quod & quam ipsa domina Sygnis habebat aut habere debebat, vel ei pertinebat aut spectabat vel pertinere aut spectare videbatur & debebat, & totum quidquid petere, requirere aut amparare poterat vel putabat, aliquo jure vel aliqua ratione seu quolibet modo, in toto comitatu & terra Fezenciaci & in juribus & pertinenciis suis universis, & totum quicquid ipsa domina Sygnis in eodem comitatu & terra & in pertinentiis & juribus suis, vel aliquis aut aliqua pro ea vel de ea aut ejus nomine tenebat & possidebat. Et de omnibus supradictis & singulis dicta domina Sygnis misit, posuit ac statuit cum hoc publico instrumento ipsum dominum comitem & heredes & successores suos in suo loco & jure ac ratione & per suum ordinium & heredem, pro omni voluntate ipsius domini comitis & heredum & successorum & ordinii ejus inde de toto semper facienda, &c. Actum fuit hoc ita Tholose, VII die exitus mensis marcii, regnante Lodovico Francorum rege, & eodem domino Raimundo Tholosano comite, & Raimundo episcopo, anno M°CC°XL° quinto ab Incarnacione Domini. Testes presentes fuerunt dominus Bernardus comes Convenarum, Vitalis de Casanova, Sicardus Alamanni, magister Guillelmus de Podiolaurentio capellanus domini comitis antedicti, Bernardus de Maloleone, Bonifacius de Felgari, Berengarius de Promilhaco vicarius Tholose, Vitalis de Seysses, Arssivus de Monteesquivo, Arnaldus de Escalquencis, Johannes Aurioli, Aymericus Porterius, & ego Bernardus publicus Tholose notarius, qui mandato ipsius domini comitis & domine Sygnis hanc cartam scripsi.

Éd. orig. t. III, col. 456.

An 1246 25 mars.

II. Noverint[1] universi presentem paginam inspecturi sive audituri, quod Odo de Lomannia, de sua mera & spontanea voluntate, nulla tamen deceptione ad hoc inductus vel coactus, dedit, cessit, solvit & concessit, & sub perfecte ac irrevocabilis donationis titulo, cum hac publica scriptura semper valitura, tradidit illustri domino Raimundo, Dei gratia comiti Tholose, marchioni Provincie, & heredibus & successoribus & ordinio ejus in perpetuum, totum illud jus, rationem & partem, quod & quam ipse Odo de Lomannia habebat aut habere debebat, &c. in toto comitatu & terra Fezenciaci & in juribus & pertinentiis suis universis, &c. Nulla tamen alia conditione, retentione seu repetitione ab ipso Odone penitus ibi seu aliquatenus facta, preter Corrunsianum, Mansum Sos medietatemque de Big, quos cum omnibus juribus & pertinentiis suis idem Odo, de dicti domini comitis voluntate & expresso concensu, sibi & heredibus & successoribus suis retinuit & reservavit, &c. (*Sequuntur juramenti clausulae.*) Actum fuit hoc ita Tholose, VII die exitus mensis marcii, regnante Lodovico Francorum rege & eodem domino Raimundo Tholosano comite & Raimundo episcopo, anno M°CC°XL° quinto ab Incarnatione Domini. Testes presentes fuerunt Sicardus Alamanni, magister Guillelmus de Podiolaurentio capellanus dicti domini comitis, Berengarius de Promilhaco vicarius Tholose, Grivus de Roaxio, A. de Escalquen-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 12, n. 64. [J. 321; original.]

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 2, n. 69. [J. 304; original.]

An 1246

cis, Johannes Aurioli, Vitalis de Casanova, magister Guillelmus de Vauro, Guillelmus Caissas, Gailhardus de Caussas, Raimundus Bernardus de Sancto Barcio, Aimericus Porterius, & ego Bernardus Aimericus, publicus Tholose notarius, qui mandato ipsius domini comitis & Odonis de Lomannia hanc cartam scripsi.

---

392. — CCLXXIV.

Extrait de quelques actes[1].

An 1246, 21 avril.

I. SIT notum, quod anno Incarnationis Domini M°CC°XL°VI°, videlicet XI kalendas maii. Ego Raimunda, filia quondam bone memorie nobilis viri Raimundi de Rocafolio, scio in veritate & cognosco & manifeste profiteor, quod tam domina Dalphina mater mea, quam dominus Hugo, Dei gratia comes Ruthenensis, pariter cum domina Ysabella, eadem gratia comitissa Ruthene, & sorore mea, laboraverunt pro suis viribus, ut me honorifice nuptui tradidissent, & magis precibus & factis eorum intervenientibus, quam aliis rebus & causis dotalibus seu juribus matrimonium contrahendum inter me & Bertrandum de Andusia, filium nobilis viri domini Raimundi de Andusia, ductum fuit ad effectum. Idcirco ego dicta Raimunda, volens esse contenta de omnibus bonis & juribus paternis & maternis, & pro his & cum his, que constituta sunt in dotem & causa dotis mihi & causa mei a vobis, dicto domino comite & dicta domina comitissa sorore mea, Bertrando de Andusia futuro viro meo, & per ipsum Bertrandum domino Raimundo de Andusia patri ipsius Bertrandi, absolvo, dono, cedo & desero in perpetuum vobis dicto domino comiti Ruthene & dicte domine comitisse sorori mee & successoribus & heredibus vestris omnia jura, quecumque habebam vel quocumque modo vel ex quacumque causa habere poteram, in omnibus vel quibuscumque bonis quondam domini Raimundi de Rocafolio patris mei, & quecumque jura habeo ex causa successionis vel ex quacumque alia causa habitura sum, in bonis & juribus domine Dalphine matris mee. Et quod hec omnia & singula, prout superius scripta sunt, rata, firma, inconcussa & inviolabilia perpetuo bona fide teneam, compleam & observem contraque numquam jure aliquo vel ratione veniam vel venire faciam, ego dicta Raimunda, de facto certa & de jure certiorata, renuntians specialiter & expresse beneficio minorum etatis & in integrum restitutioni minorum & omni alii restitutioni & legi & juri inhibenti vel improbanti pactum de futura successione, & legi & juri dicenti, quod juri quod non habetur renuntiari non potest & generaliter omni alii cuilibet speciali & generali juri & muliebris sexus beneficio, per quod contra predicta vel predictorum aliquid modo aliquo venire possem, tactis a me corporaliter sacrosanctis Dei Evangeliis, vobis dicto domino comiti stipulanti & in vos seu per vos dicte domine comitisse sorori mee pro stipulatione promitto & juro. Acta sunt hec apud Mairosium, in ecclesia Beate Marie hospitalis Sancti Johannis, in presentia rogatorum testium, Bernardi Sicardi judicis comitatus Ruthenensis, Petri Jordani de Creissello, Bernardi de Levereno, Guillelmi de Rodenda, Falconis de Cambolatio, Guillelmi de Veireriis, Petri Sentioreti, Aldeguerii Ruthenensis, Petri de Mistigol, Petri Gaucelini de Follaquerio, Jaselini de Montejovis, Bernardi Asemari & mei Petri de Castlucio notarii publici. — Post hec, anno Incarnationis Domini M°CC°XL°VII°, scilicet XII° kalendas octobris, ego Bertrandus de Andusia, domino Raimundo de Andusia patre meo presente & consentiente & me mandante, predictam absolutionem & desertionem dictorum bonorum & jurium, a dicta Raimunda vobis dicto domino Hugoni, Dei gratia comiti Ruthenensi, factam, & omnia & singula suprascripta laudo & confirmo. Et si quid juris in supradictis bonis & juribus habebam vel habere poteram ex causa dotis vel ex alia qualibet causa, illi prorsus renuntio & vobis dicto domino comiti

Éd. orig. t. III, col. 457.

An 1247, 20 septembre.

[1] Archives du domaine de Rodez. [Doat, vol. 170, f° 312.]

An 1246

stipulanti & per vos sive in vos dicte domine Isabelli comitisse & vobis dono & cedo, & pactum de contra non veniendo vel faciendo vobis facio, & quod sic, ut suprascriptum est, firmiter & bona fide teneam, compleam & custodiam contraque nunquam jure aliquo vel ratione veniam vel venire faciam ego dictus Bertrandus de Andusia, omnibus legum & canonum auxiliis & patrie potestati & omni alii cuilibet speciali & generali juri & beneficio mihi competenti & competituro renuntians, vobis dicto domino comiti stipulanti & per vos sive in vos predicte domine comitisse uxori vestre & vestris per stipulationem promitto & tactis a me corporaliter sacrosanctis Dei Evangeliis juro. Acta sunt hec a paragrafo inferiori, in sala castri de Castlucio, in presentia rogatorum testium, domini Guillelmi de Rocafolio abbatis Sancti Guillelmi, domini Raimundi de Andusia, Deodati Andree archipresbyteri de las Sots, Petri Jordani de Creissello, Bernardi de Levesono, Petri Austorgii de Castroboc, Petri de Mostujols, Raimundi Jordani de Creissello, Raimundi Maliarii, Aldeberti de Senareto, Gerardi de Fontanilles, Raimundi de Caveranono, Arnaldi de Coqurels, Johannis de Posols, & mei dicti Petri de Castlucio publici notarii, qui mandato partium hec omnia scripsi & signum meum apposui.

An 1246, 30 avril.

II. Noverint[1] universi presentes litteras inspecturi, quod nos R., Dei gratia comes Tolose, marchio Provincie, confirmamus & approbamus traditionem castri Paternarum, cum omnibus juribus & pertinentiis ejusdem castri, factam de nostro speciali mandato nobili domine Sanchie, filie quondam illustris regis Aragonum, per dilectum ac fidelem nostrum Imbertum de Auron, judicem Vennaissini, cum omnibus conventionibus, quas ipsi domine Sanchie idem Imbertus nomine nostro fecit. Conventiones autem, que per ipsum facte sunt in traditione dicti castri, sunt iste, videlicet quod domina Sanchia debet tenere & possidere predictum castrum Paternarum cum omnibus pertinentiis dicti castri & cum omnibus juribus, que nos habemus vel habere debemus in ipso castro vel in ejus tenemento, quamdiu vixerit, ita quod ipsa habeat & percipiat libere & absolute omnes redditus, fructus & proventus, liberos & quietos, ad dictum castrum quacumque ratione pertinentes, & ipsos recipiat in solutum pro VII^m solidis Raimundensium, quos eidem domine Sanchie tenemur solvere annuatim. Pro quibus VII^m solidis, nos, de voluntate & expresso consensu ipsius, predicti castri sibi redditus assignamus, retentis nobis in eodem castro cavalcatis & valentia de placito & de guerra, ita tamen quod pro cavalcatis ab omnibus ejusdem castri, nisi cum voluntate vel ad requisitionem dictorum hominum, nos vel senescallus noster pecuniam exigere nos debeamus. Si vero redditus dicti castri ultra summam predictam valere contingeret, totum illud ex gratia, de nostra mera & libera voluntate, eidem domine Sanchie concedimus & donamus. Datum Cordue, pridie kalendas maii, anno Domini M°CC°XL°VI°.

Éd. orig. t. III, col. 458.

An 1246, 2 décembre.

III. In[1] Christi nomine. Notum sit cunctis presentem cartam inspecturis, quod ego Arnaldus Convenarum, non coactus neque deceptus ab aliquo nec aliquatenus compulsus, sed gratuito animo & spontanea voluntate ad hoc ductus, & quod sapientis est illud quod male actum est in melius revocare, idcirco mitto & pono meipsum & Petrum filium meum & totam terram meam & hereditatem, & quidquid habeo & habere debeo in terra Dalmazzanesii, in bona misericordia... & voluntate vestri domini Rogerii, Dei gratia comitis Fuxi & vicecomitis Castriboni, recognoscens quod homagium, quod feci domino comiti Tholosano, feci in [vestrum] prejudicium & detrimentum & injuriam & gravamen, promittens quod quam citius potero a dicto homagio penitus exibo, insuper addens & concedens, quod quando feci supradictum homagium supradicto comiti Tholosano, non eram sub posse vestro & dominio, & eratis in pacifica possessione mei & totius terre mee Dalmazzanesii, & vestri antecessores fuerant semper domini totius terre Dalmazzanesii. Et hoc prestabo in

[1] *Manuscrits de Brienne*, n. 84, f° 25.

[1] Château de Foix, caisse 12.

An 1246

curia domini regis Francie vel ubicumque vobis fuerit jam necesse. Et nos Rogerius, Dei gratia comes Fuxi & vicecomes Castriboni, recipimus vos Arnaldum Convenarum & Petrum filium vestrum & totam terram vestram sub nostra bona miseratione & misericordia &..... Preterea ego Arnaldus Convenarum predictus, adhuc plus addens & promittens quod totum, sicuti superius dictum est, faciam concedere & adimplere & tenere & servare Petro filio meo & quando erit presens ipsi super hoc conficere authenticum instrumentum, & omnia supradicta juro, tactis corporaliter quatuor sacrosanctis Evangeliis, me facturum & impleturum & servaturum omnique occasione postposita. Et ut presens carta majorem obtineat firmitatem, cum sigillis nostris ipsam fecimus sigillare. Hoc fuit factum in IIª die introitus mensis decembris, rege Lodoico Francorum regnante, Raimundo Tholosano episcopo, anno Christi M°CC°XL°VI°. Hujus rei sunt testes G. Atonis abbas Fuxensis, & B. de Bordis monachus & sacrista domus Mansiasilis, & Lupus de Fuxo & G. Atonis de Bellomonte & B. de Astnava & Sicardus de Lisaco, & P. Munerius Dalmazzanesii tabellio publicus, qui hanc cartam scripsi.

An 1248 23 juillet.

IV. In [1] Domini nomine, anno Incarnationis ejusdem MCCXLVIII, Lodovico rege regnante, X kalendas augusti. Presentes noverint, &c. quod nos Guido de Levies, per nos, &c. concedimus nunc & in perpetuum tibi Raimundo de Campendut, militi, omnibusque tuis heredibus, propter multa servitia que nobis fecisti, videlicet totum illud jus quod nos habemus..... in toto gradu de Veneris & in ramada ipsius gradus & in plaja que vocatur Coja. Hujus rei sunt testes dominus Guillelmus de Luteva, dominus Raimundus Berengarius, &c.

[1] Archives du domaine de Montpellier; Vendres, n. 6.

393.

Lettres du roi Louis IX pour les prisons de l'Inquisition à Carcassonne & à Beziers [1].

An 1246 juillet.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo J. de Cranis senescallo Carcassone salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus..... competentem in Carcassona & Bitterris civitatibus in nostro dominio assignetis fratribus inquisitoribus heretice [pravitatis.......] carceres, in quibus damnati heretici teneantur & includantur, providentes quod cuilibet incarceratorum....... dictum est, maxime quorum ad nos bona devenerint, panis & aqua ministretur per singulas dies, ut decet. Volu..... ut dicti fratres inquisitores, quamdiu nobis placuerit, per diem habeant decem solidos pro expensis suis de bonis dictorum..... de ipsis bonis haberi possit. Mulieribus etiam que heretice sunt nec consensisse invente fuerint..... dotes suas restitui faciatis. Actum apud Pontisaram, anno Domini M°CC°XL°VI°, mense julio.

394. — CCLXXV

Actes touchant la soumission du vicomte Trencavel au Roi [2].

Éd. orig. t. III, col. 458.

An 1246 1er septembre.

I. NOTUM sit, &c. quod nos Trencavellus, dictus vicecomes quondam Carcassone, coram dominis C. Dei gratia episcopo Carcassone, & Joanne de Cranis senescallo Carcassone, nos & nostra supponimus ad omnimodam voluntatem domini Ludovici, Dei gratia regis Francorum, & pro voluntate predicti domini regis tenenda & servanda Rogerium filium nostrum in obsidem vobis domino Joanni se-

[1] Doat, vol. 154, f° 236.

[2] Archives du domaine de Montpellier; Carcassonne, n. 3. [Doat, vol. 170, f° 316.]

An 1246

Éd. orig. t. III, col. 459.

nescallo Carcassone tradimus, custodiendum & tenendum tantum quantum domini regis Francorum placuerit voluntati. Et si nos ei placuerit recipere ad suam voluntatem, faciet nos reconciliari autoritate domini pape vel mandato ab illa excommunicatione, qua tenemur, & ita nos ejus supponimus voluntati. Si vero contingeret, quod absit, quod ipse dominus rex Francorum nollet nos recipere ad suam voluntatem, reddetis filium nostrum nobis, & vos predicti domini, C., Dei gratia episcope Carcassone, & J. de Crannis, senescalle Carcassone, guidabitis nos & filium nostrum Rogerium & socios nostros usque ad locum nobis & sociis nostris tutum, defensabilem & securum, & predicta omnia tenere & servare, tactis sacrosanctis Evangeliis, juramus. Et ad majorem horum firmitatem, presentem cartam sigilli nostri munimine fecimus roborari. Actum hoc Carcassone in domo domini episcopi, anno a Nativitate Christi MCCXLVI, kalendis septembris, in presentia & testimonio domini Raimundi de Canesuspenso, domini Raimundi de Duroforti, Bernardi de Pobol, Guillelmi de Taxio, magistri Berengarii judicis curie domini regis Carcassone, & Petri Poncii publici Biterris notarii, qui rogatus a predictis hec scripsit.

An 1247 18 janvier.

II. Ludovicus[1], Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo J. de Cranis, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Litteras, quas nobis misistis super negocio Trencavelli, qui se nominat vicecomitem Biterris, recepimus, & consilio & tractatu habito super eo, videtur nobis & consilio nostro expediens, quod dicto Trencavello in senescallia Carcassone D libre annui redditus non assignentur, sed cum idem omnia munimenta sua, si qua habet super dicto vicecomitatu, reddiderit, renuntiaveritque omni juri, si quod ei tam in eodem vicecomitatu, quam in senescallia Bellicadri competit vel competere potest, & securitates quas debet prestare prestiterit, & iis factis fecerit se absolvi ab excommunicatione qua tenetur astrictus, & crucem assumat, si nobis placuerit, nobiscum profecturus in Terre-Sancte subsidium, quemadmodum extitit prolocutum, receptis prius ab eo securitatibus bonis, placet nobis & volumus, quod in senescallia Bellicadri DC libre annui redditus ei assignentur, vobis mandantes, ut provide curetis de loco, in quo in dicta senescallia Bellicadri dictus ei redditus valeat assignari. Datum apud Gonnesiam, die veneris in festo cathedre sancti Petri, anno MCCXLVI.

An 1247 7 avril.

III. Notum[1] sit, &c. quod cum vir nobilis Trencavellus, quondam vicecomes Biterrensis, apud Biterrim constitutus, definisset & omnino desamparasset totum vicecomitatum Biterrensem, omnes homines dicti vicecomitatus, constitutos in Biterrensi, Narbonensi, Carcassonensi, Albiensi, Agathensi & Magalonensi episcopatibus, ab omni fidelitate & homagio quibus ei tenebantur absolvisset, & omne jus quod ibi habebat illustrissimo domino Lodoico, Dei gratia regi Francie, dedisset & in eum transtulisset, nos G., Dei gratia Narbonensis archiepiscopus, R. Biterrensis, P. Agathensis episcopi, pro nobis & pro omnibus abbatibus & ecclesiis nostrarum diocesum, publice protestamur coram domino J. de Cranis, senescallo Carcassone, dictam cessionem pro dicto rege recipienti, & coram curia sua, & consulibus Biterrensibus..... nonnullis nobilibus viris & militibus ac toto populo Biterrensi, propter predicta in cimiterio Sancti Felicis ad concionem publicam congregatis, quod dicta cessio vel desemparatio vicecomitatus & terre, quam fecit Trencavellus predictus dicto domino regi, ut est predictum, non posset nobis, abbatibus, monasteriis & ecclesiis ac hominibus nostris, monasteriorum & ecclesiarum nostrarum diocesum, aliquod in posterum prejudicium generare, sed salva & illibata remaneant nobis, monasteriis & ecclesiis omnia jura, sicut erant ante desemparationem & diffinitionem predictam, reservantes nobis abbatibus & ecclesiis nostris nominatim, specialiter & expresse, quod penes prefatum dominum regem Francie &

Éd. orig. t. III, col. 460.

[1] Archives du domaine de Montpellier; Carcassonne, n. 8; contin. n. 1. [Doat, vol. 153, f° 263.]

[1] Archives de l'inquisition de Carcassonne. [Doat, vol. 75, f° 287.]

suos justitia nostra semper salva sit in omnibus, que dictus Trencavellus nobis, monasteriis & ecclesiis erat astrictus aliqua ratione. Hanc autem protestationem & reservationem ideo facimus, ne nostra presentia, quia ad hoc testes vocabamur, in aliquo nobis obsit. Facta est cessio & protestatio simul anno MCCXLVII, VII idus aprilis, in presentia & testimonio G. Lodovensis episcopi, Raimundi de Canesuspenso, Berengarii Guillelmi, Guillelmi de Ludeva, Deodati de Bociacis, Poncii de Olargio, Guialfredi de Felgariis, Barbi-Auri, Guillelmi Raimundi de Columbariis, Joannis de Boiano, Petri de Podiosalicono, Bernardi de Landa militum, &c. Ad majorem autem omnium firmitatem, nos predicti archiepiscopus Narbonensis, R. Biterrensis, P. Agatensis episcopi, P. Villemagne, P. Sancti Poncii Thomariensis, G. Ananiensis, Sancti Tiberii, B. Sancti Pauli Narbone, J. Sancti Affrodisii Biterris ecclesiarum & monasteriorum abbates, sigillorum nostrorum munimine corroboramus, &c.

An 1247 12 mai.

IV. Pateat[1] universis, quod nos Trencavellus, vicecomes quondam Biterris & Carcassone & filius quondam Raimundi Rotgerii, vicecomitis quondam Biterrensis & Carcassone, confitemur & recognoscimus vobis militibus & probis hominibus de Lombers, videlicet Sicardo de Buxasone, Matfrido Boldraco, Petro Sigario, Hugoni de Paulin, Ermengaudo Amblardi, Gallardo Pelapol, Petro Vassalli, Guillelmo Frotardi, Johanni Quairel, Isarno de Malpas, Hugoni Boucort & Petro Duranti de Condat & toti universitati de Lombers, nos solvisse & diffinisse atque donasse & in perpetuum disamparasse, per nos & omnes heredes nostros presentes & futuros, illustrissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia Francorum regi, & suis heredibus & specialiter domino J. de Crannis, senescallo suo Biterris & Carcassone, recipienti pro dicto domino rege eandem solutionem & diffinitionem, videlicet totum vicecomitatum Biterris & Carcassone & universitatem, milites seu populum dictarum civitatum & tocius vicecomitatus Biterrensis & Carcassone, & quicquid habebamus nos vel predecessores nostri in Narbonensi, Agathensi, Magalonensi, Nemausensi, Albiensi, Tholosano vel in aliis locis, ubique, ratione parentum aut predecessorum nostrorum, seu habere debebamus. Quapropter nos Trencavellus predictus, consulte & ex certa scientia, omni remota fraude & dolo, nulla vi seu violentia intercedente, set gratis, bono animo & bona fide atque gratuita voluntate, per nos & heredes nostros presentes & futuros, solvimus in perpetuum & liberamus vos milites & probos homines antedictos & totam universitatem de Lombers & singulos ejusdem, mares seu feminas, presentes & futuros, & totam progeniem vestram, ex vobis & vestris descendentem usque in finem seculi, scilicet ab omni dominio seu dominatione ac jurisdictione civili, & etiam ab omni vinculo servitutis seu serviciis, & ab omni fidelitate & sacramento fidelitatis & aliis in quibus vel pro quibus nobis vel antecessoribus nostris ratione dominii, jurisdictionis seu potestativi, jure vel consuetudine vel alio quolibet modo tenebamini vel eratis astricti. Concedentes vobis & vestris, ut sicut unquam nobis vel antecessoribus nostris fuistis obedientes & subditi ratione jurisdictionis, potestativi, districtus, fidelitatis vel sacramenti fidelitatis vel alio quolibet modo, ita plene & plenius illustrissimo domino nostro regi Francorum & suis in perpetuum teneamini & sitis astricti de mea convenientia & assensu expresso, ita quod in nichilo de cetero sitis nobis ligati vel astricti, sed solummodo, ut dictum est, excellentissimo domino regi nostro supra nominato, nec deinceps vos vel vestros nos possimus interpellare vel improbare, redarguere seu accusare vos vel aliquem vestrum de inobedientia vel fide seu fidelitate non servata, occasione dominii seu dominationis vel jurisdictionis seu alicujus potestativi. Remittentes etiam bono animo & bona fide vobis & vestris & singulis vestrum plenarie omnem indignationem & animi rancorem, quam vel que contra vos vel aliquem vestrum habere vel facere poteramus, occasione alicujus offense olim a vobis

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 1, n. 14. [J. 303; original jadis scellé.]

An 1247

contra nos facte vel perpetrate vel alterius cujuslibet excessus a vobis in nos vel contra nos facti vel verbi aliquo unquam tempore initi vel commissi. Promittentes corporaliter, tactis sacrosanctis Evangeliis, vobis predictis militibus & probis hominibus antedictis & toti universitati de Lombers prenominate, quod nullo tempore contra predictam solutionem vel absolutionem, diffinitionem seu disamparationem & donationem vel contra ea, que superius dicta sunt, unquam veniemus vel veniri faciemus in judicio vel extra, aliquo jure vel juris remedio vel terre consuetudine, quibus contra venire possemus. Renuntiantes specialiter in predictis exceptioni doli seu in factum, vis vel metus & ingratitudinis & omni alii legis & canonis beneficio, quibus ad ea que dicta sunt infringenda venire quolibet modo possemus, volentes & concedentes quod hec generalis renuntiatio prosit & .....eat vobis in perpetuum, acsi casus speciales legum, decretorum vel decretalium essent hic expressim dicti vel quelibet alia jura nominatim interposita. Nec fecimus vel faciemus nec fieri vel dici consentiemus, quominus supradicta vel eorum singula firma in perpetuum inviolabiliter permaneant. Actum fuit hoc apud Castras, in cimiterio Sancti Vincentii & Sancti Benedicti, anno a Nativitate Christi millesimo, ducentesimo, quadragesimo septimo, IIII idus madii, in presentia & testimonio domini D., Dei gratia episcopi Albiensis, Guallardi prepositi Sancti Salvii, domini G. abbatis Castrarum, Isarni Bonihominis monachi de Castris, Bernardi de Sancto Privato sacriste Sancti Vincentii, domini Raimundi de Canesuspenso, domini Hugonis de Arsis, domini Guidonis de Manencort, Guillelmi de Podio de Albio, domini Guillelmi Pelu, domini Johannis de Burlatio, magistri Guillelmi de Lombers, Guillelmi Petri de Vintrono, Raimundi de Virmilio, Arnaldi Amblardi, Bernardi de Albio, Arnaldi Baconi, Arnaldi Raines, Petri Fabri, Bernardi de Penna, Symonis de Viridario juvenis, Arnaldi Escafre, Duranti de Pallerol & quamplurium aliorum clericorum & laicorum, & mei Petri Poncii publici Biterris notarii, qui rogatus a

Éd.orig. t. III, col.461.

dicto Trencavello quondam vicecomite & aliis predictis hec omnia scripsi & signum meum apposui. (*Locus signi.*)

An 1247 octobre.

V. Universis[1] presentes litteras inspecturis, Trencavellus dictus vicecomes Byterrensis, salutem in Domino. Noveritis, quod nos quitavimus & adhuc quitamus excellentissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia illustrissimo Francorum regi, & omnibus heredibus ejus imperpetuum totum vicecomitatum Byterrensem, si forsan in eodem vicecomitatu jus nobis aliquod competebat, & omnia dominia, jura, feoda, possessiones, fidelitates & omnia quecumque aliquo modo habuimus & habere debuimus, & quecumque nobis competierunt aut competere potuerunt quocumque modo in omnibus civitatibus, castris, villis, dyocesibus & terris Biterrensi, Carcassonensi, Tholosano, Albiensi, Agathensi, Lodovensi, Nemausensi & Magalonensi. Omnes vero viros ecclesiasticos, barones, milites & quoscumque alios nobiles, omnes communitates & quoslibet homines civitatum, castrorum, villarum, dyocesum & omnium predictarum terrarum absolvimus & quitavimus, & adhuc absolvimus & quitamus ab omnibus homagiis, fidelitatibus, serviciis, colligationibus, juramentis & obligationibus, redevenciis & juribus quibuscumque, volentes & concedentes, ut si quid juris nobis competierat aut competebat in omnibus & singulis antedictis, sit & remaneat imperpetuum predicto domino regi & omnibus heredibus & quibuscumque successoribus ejus, & omnibus causam ab eodem domino rege vel genitore ejusdem, heredum seu successorum suorum habentibus vel etiam habituris. Supradicta autem omnia pro nobis & heredibus nostris quitavimus & quitamus predicto domino regi & omnibus heredibus & successoribus suis & omnibus causam habentibus ab eisdem. Promisimus etiam & adhuc promittimus predicto domino regi, prestito super sacrosancta Dei Evangelia juramento, nos premissa omnia fideliter ac firmiter servaturos & contra in aliquo non venturos.

[1] Trésor des chartes du roi; Languedoc, n. 12. [J. 295; original.]

An 1247

Promittimus quoque heredes nostros predicta omnia servaturos & contra in aliquo non venturos, & de hiis etiam omnibus firmiter observandis honeramus eosdem & esse volumus obligatos. In quorum omnium testimonium & perpetuam firmitatem, presentes litteras sigillo quo utebamur, quando dicebamur vicecomes Biterrensis, necnon & novo sigillo nostro fecimus sigillari. Quibus sigillatis, predictum primum sigillum cum contrasigillo, quo tunc similiter utebamur, fecimus cassari & frangi totaliter in presentia sepedicti domini nostri regis, ad majorem securitatem omnium predictorum. Actum Parisius, anno Domini M°CC° quadragesimo septimo, mense octobri.

An 1247 octobre

VI. In[1] nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus, quod cum dilectus & fidelis noster Trencavellus nobis & heredibus nostris quittaverit jus, si quod habebat seu habere poterat in terra vicecomitatus Biterrensis & in tota terra que fuit patris sui, secundum quod in litteris dicti Trencavelli continetur, nos eidem Trencavello & ejus heredibus dedimus in feudum & homagium ligium DC libratas terre Turonenses, assignatas in locis inferius annotatis, videlicet apud Caunetam CC libratas, apud Bellegarde CX libratas & in pedagio Belliquadri CCXC libratas, in hiis terminis in dicto pedagio percipiendas, videlicet in nativitate Domini LXX libratas & L solidos, totidem in annunciatione beate Marie, totidem in nativitate beati Johannis Baptiste, & totidem in festo sancti Michaelis. Hoc excepto, quod nos in predictis exercitum nostrum, equitationem nostram & resortum nostrum retinemus. Dictas autem DC libratas terre vel partem nos dicto Trencavello in alio loco poterimus assignare. Quod si fecerimus, dicte DC librate terre, vel pars, quia in alio loco fiet assignatio, ad nos & heredes nostros libere revertentur. Et si [pro] predictis DC libratis terre D libratas terre in vicecomitatu Biterrensi nos dicto Trencavello assignare vellemus, idem Trencavellus dictas D libratas terre loco predictarum DC libratarum recipere teneatur, & prefate DC librate ad nos & heredes nostros libere reverterentur. Quod ut perpetue firmitatis obtineat robur, presentem paginam sigilli nostri autoritate & regii nominis caractere inferius annotato fecimus comuniri. Actum apud Pontysaram, anno Incarnacionis dominice M°CC°XL°VII°, mense octobris, regni vero nostri anno XX°I°, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. S. Stephani buticularii. Signum Johannis camerarii. Constabulario nullo. Data vacante cancelaria.

Éd. orig. t. III, col. 462.

An 1248 juin.

VII. Universis[1] presentes litteras inspecturis, ego Trenquavellus Byterrensis notum facio, quod ego mutuo accepi ab excellentissimo & karissimo domino meo Ludovico, Dei gratia Francorum rege, super assignamentum quod ipse michi fecit in pedagio Belliquadri, ducentas octoginta libras Turonensium, percipiendas ab ipso domino rege vel ejus mandato in pedagio predicto instantis primi anni, qui incipiet in instanti nativitate Domini. In cujus rei testimonium, sigillum meum presentibus litteris apposui. Actum ante Rocham de Glui, anno Domini M°CC° quadragesimo octavo, mense julio.

395.

Sentence des consuls de Toulouse dans une affaire de succession[2].

An 1246 12 novembre.

NOVERINT omnes presentes pariter & futuri, causam fuisse coram consulibus Tholosanis inter Bernardum Ramundum de Tholosa, pro Thoseto filio suo & domine Alcaye quondam uxoris sue, & Ramundam & Causidam sorores, filias quondam Ramundi Petri Nigreti & Sausse uxoris sue, per se ipsas ex parte una, & dominam Mathenam uxorem quondam

[1] *Manuscrits Colbert*, n°s 2269 & 2275. [Lat. 9996, p. 9.]

[1] Trésor des chartes; État des dettes, n. 8. [Auj. J. 295, n. 12 *bis*; original scellé.]

[2] JJ. XXI, f° 79 v°, n. XXXV. — Voici un

Johannis Astronis & ejus filium Petrum Sobacium notarium pro se ipso & nomine donationis ab ipsa domina Mathena sub hoc sibi facto ex parte altera. — In primordio cujus cause, prestito prius ab ipsis partibus juramento, dicti Bernardus Ramundus de Tholosa & Ramunda & Causida dixerunt, quod dictus Johannes Astro decesserat intestatus & omnia ejus bona & jura remanserant jure successionis cuidam ejus filie nomine Marssibilie, que remanserat ab ipso & a dicta domina Mathena quondam uxore sua, & quod ipsa Marcibilia post mortem dicti Johannis Astronis patris sui decesserat infra etatem, & quod tota hereditas & omnia bona & jura mobilia & immobilia, que dictus Johannes Astro tempore mortis sue habebat & tenebat & habere & tenere debebat, & sicut melius ejus predicte filie Marcibilie remanserant & pertinebant, erant & esse debebant dicti Thoseti & Ramunde & Causide predictarum & eis pertinebant & pertinere debebant secundum consuetudinem Tholose, jure successionis pro dicta Marcibilia, ut propinquioribus eis in gradu parentele ex parte patris ejus Johannis Astronis supradicti. Quare totam predictam hereditatem & omnia bona & jura predicta, mobilia scilicet & immobilia, sicut melius erant & esse debebant dicte Marcibilie tempore mortis sue & ei pertinebant & pertinere debebant, pecierunt sibi a parte adversa reddi, restitui atque tradi. Et dixerunt & posuerunt, quod dictus Johannes Astro fuit frater domine Alcaye & Ramunde & Causide predictarum, scilicet domine Alcaye ex parte Berengarii Astronis quondam patris ejus & Ramunde & Causide ex parte earum matris Sausse, & quod idem Johannes Astro fuit filius naturalis ipsius Berengarii Astronis & ipsius Saussie tantum, & quod ipse Berengarius Astro tenuit in domo sua pro concubina dictam Saussam & ipsam postea maritavit, & ita ipsam in domo sua tenendo habuit ex ea ipsum Johannem Astronem & tenuit & nutrivit ipsum in domo sua pro filio suo naturali, & dicebat & confitebatur publice ipsum esse naturalem filium suum & dicte Sauce, & ipsa Saussa tenebat ipsum Johannem Astronem pro naturali filio suo & dicti Berengarii Astronis. Et hoc ita publice confitebatur & dicebat & idem Johannes Astro faciebat in suis instrumentis scribi & nominari se Johannem Astronem filium Berengarii Astronis, & dicebat & confitebatur publice quod ipse fuit filius naturalis dicti Berengarii Astronis & dicte Sausse, & quod idem Berengarius & dicta Saussa fuerunt ei pater & mater naturales, & quod Berengarius Astro filius quondam dicti Berengarii Astronis in suo testamento de suis debitis (*sic*) paternis legavit D solidos Tolosanos eidem Johanni Astroni, ut fratri suo naturali. Et quod Ramunda & Causida predicte fuerunt filie legitime Ramundi Petri Nigreti predicti & ejus uxoris Sausse supradicte, & quod ipse Ramundus Petrus & Saussa fuerunt vir & uxor & ad invicem conjugaliter se gerebant & constante eorum matrimonio Ramunda & Causida predicte ex ipsis concepte fuerunt atque nate, & ipsi Ramundus Petrus & Saussa tenuerunt & nutrierunt eas per filias suas legittimas, & dicebant palam & confitebantur quod ipse erant eorum filie legittime. Et ipse Ramunda & Causida se esse eorum filias legitimas confitebantur & dicebant, & quod dictus Johannes Astro & dicta Ramunda & Causida fuerunt fratres uterini, scilicet filii dicte Sausse, & gerebant se ut fratres & confitebantur palam se esse fratres uterinos filios dicte Sausse, & quod una mater fuit ipsius que Saussa vocabatur, & quod ipsum

tableau généalogique qui rendra un peu plus claire la filiation des parties dont il s'agit dans cette pièce :

Bérenger Astro a pour enfants légitimes ; — de sa maîtresse Saussia, — laquelle, de son mari Raimond Nigret, a

- Alcaya, qui épouse Bernard Raimond de Toulouse
  - Thoset.
- Bérenger Astro.
- Jean Astro, qui épouse Mathene, laquelle, d'un autre mariage, a
  - Marcibilie, morte jeune.
  - Pierre *Sobacius*, notaire.
- Raimonde & Causide

Johannem Astronem in funere suo lugere pro fratre suo Ramunda & Causida supradicte. — Et ad hec supradicta universa & singula Bernardus Ramundus de Tholosa & Ramunda & Causida sibi pecierunt ex adverso responderi. Que omnia & singula ab ipsis superius posita pars adversa negavit penitus esse vera. — Post hec dictus Bernardus Ramundus de Tholosa & Ramunda & Causida predicte posuerunt & dixerunt, quod dicta Marcibilia, de cujus hereditate & bonis agitur, fuit filia legittima Johannis Astronis & quod ipsa decessit infra septempnium, & quod hereditas & [bona] ipsius Johannis Astronis pertinebant eidem Marcibilie filie sue tempore mortis ipsius Marcibilie, ut ejus filie legittime & tanquam heredi ejus ab intestato, salvuo (*sic*) jure suo in testamento, si idem Johannes Astro illud condidisset. Dixerunt similiter & posuerunt, quod dicta domina Alcaya, filia quondam dicti Berengarii Astronis, scilicet uxor ipsius Bernardi Ramundi de Tholosa, fuit mater dicti Thoseti filii dicti Bernardi Ramundi de Tholosa, & quod consuetudo est in Tholosa, quod hereditas & bona deffunctorum ab intestato pertinent & remanent ad propinquiores ex parte patris eorumdem deffunctorum. — Et hec omnia ipse Petrus Sobacius vera esse agnovit, excepta dicta consuetudine, quam esse in Tholosa negavit, protestato quod si esset non haberet locum in hoc casu, scilicet in proximis ex parte patris non legittimi, ymo exigeretur quod pater esset legittimus quod hic non est, nec haberet locum talis consuetudo in proximis patri ex parte linee materne, ut altera pars esse asserit in hoc casu, nec in omnibus bonis deffunctorum ab intestato, undecumque advenissent. Et dixit & posuit ipse Petrus Sobacus ad deffentionem sui & hereditatis & jurium predictorum, quod dicta domina Mathena mater sua fuit mater dicte Marcibilie de cujus hereditate & bonis agitur, quod ipsa Mathena suscepit eam ex legittimo matrimonio, & quod ipse Petrus Sobacus fuit frater uterinus ipsius Marcibilie. — Et hoc ab ipso Petro Sobaco posita vera esse concessit pars adversa, dicens quod ei non faciunt prejudicium rationibus supradictis. Dixit similiter & posuit ipse Petrus Sobacus quod hereditas & bona dicte Marcibilie, de quibus agitur, tempore quo dicta domina Mathena contulit eidem Petro Sobaco filio suo jus, quod ipsa ibi habebat jure successioni (*sic*), pertinebant jure proximitatis pro dicta Marcibilia eidem domine Mathene matri sue & ad ipsum Petrum Sobacum & fratres ejus & sororem vel ad ipsam dominam Mathenam tantum vel ad ipsum Petrum Sobacum & fratres & sororem ejus tantum. — Pars adversa, scilicet Bernardus Ramundus de Tholosa & Ramunda & Causida, concedunt hoc ita esse & debere fieri de jure scripto. Dicunt tamen quod in hoc est parti adverse dicta consuetudo in hac civitate contraria, que juri scripto prevalet & est pocius observanda. — Cumque vero dicte partes super premissis diucius disputassent & pluribus positionibus faciendis renunciassent, consules assignaverunt Bernardo Ramundo de Tholosa & Ramunde & Causide predictis diem ad probandum que superius posuerant & negata fuerant ex averso (*sic*). Qua die per instrumenta publica & plures testes idoneos ea omnia vera esse sufficientissime probaverunt. Quibus instrumentis vel testibus vel eorum atestationibus ab altera parte nichil objectum est quod valeret, licet ad hoc esset ei dies specialiter assignata. Verumptamen ad probandum dictam consuetudinem, ipsi consules diem minime assignarunt, nam si fieret, esset contra consuetudinem Tholosanam, & quantum ad illam super se retinuerunt, ut utrum esset necne per se ipsos inquirerent, dictis partibus absentibus & nescientibus, plenarie veritatem. Tandem auditis petitione & deffentione predicta & positionibus & respontionibus hinc inde factis & instrumentis & testibus in causa productis & eorum atestationibus, & considerato & etiam per inquisitionem factam a consulibus invento consuetudinem esse in Tholosa, quod ad propinquiores ex parte linee paterne hereditates & bona deffunctorum ab intestato jure successionis pertinent & debent permanere, & toto hoc negocio tam pro una quam pro altera parcium diligenter considerato & examinato, facta prius renunciatione allegationum facti &

juris super hoc a partibus supradictis, consules Tholose dixerunt & cognoverunt per sentenciam diffinitivam, quod hereditas & bona & jura, que dictus Johannes Astro habebat & habere debebat tempore mortis sue, scilicet mobilia & immobilia, que quidem pertinebant & pertinere debebant dicte Marcibilie filie sue jure successionis, ut filie sue legittime, que post mortem dicti Johannis Astronis patris sui decessit infra etatem, ut constat per dictarum parcium confessionem, non pertinent nec debent pertinere jure successionis & proximitatis parentele dicte domine Mathene matri sue nec dicto Petro Sobaco uterino fratri ipsius Marcibilie ex parte matris sue. Immo ipsi consules ipsam totam hereditatem & bona & jura, que fuerunt dicti Johannis Astronis, sicut melius dicte Marcibilie ejus filie pertinebant & pertinere debebant jure successionis paterne, per sentenciam diffinitivam adjudicaverunt & cognoverunt prenominato Thoseto, filio dicti Bernardi Ramundi de Tholosa & ejus uxoris domine Alcaye, sororis quondam dicti Johannis Astronis, ex parte patris eorum Berengarii Astronis, & dictis Ramunde & Causide, filiabus quondam dicti Ramundi Petri Nigreti, scilicet sororibus dicti Johannis Astronis ex parte matris earum Sausse, & ipsam hereditatem & bona ipsi consules, ut dictum est, eidem Thoseto & Ramunde & Causide adjudicaverunt secundum predictam consuetudinem Tholose & pro ipsa consuetudine, ut propinquioribus eidem Marcibilie in gradu parentele ex parte patris ejus Johannis Astronis jure successionis pertinere, ad omnes eorum voluntates inde perpetuo faciendas, nonobstantibus hiis que quantum ad dictam successionem dixerat in contrarium pars adversa. Erant autem tunc consules Ugo de Roaxio, Bertrandus de Villanova, Curvus de Turribus, Rogerius Barravus, Geraldus Arnaldus, Guillelmus de Pozano, Bernardus de Quinballo, Vitalis de Agenno, Bernardus Saurellus, Petrus Ramundus Godus, Bernardus de Trageto, Bonus Mancipius, Maurandus, Ramundus Berenguerius, Poncius Astro, Bertrandus d'Esqualquencs, Poncius de Prinhaco, Vitalis Faber, Ramundus de Sancto Ceserto, Ramundus Raynerius, Arnaldus Cavallus, Stephanus Magister, Petrus Vitalis Blazinus & Guillelmus Ugo Pelliparius, qui juditio cognoverunt & dixerunt omnia supradicta XII die introitus mensis novembris, regnante Lodovico rege Francorum, Ramundo Tholosano comite, Ramundo episcopo, anno millesimo CC° XL° sexto ab Incarnatione Domini. Hujus sic dati judicii & cognitionis sunt testes ipsi prenominati consules & Rogerius de Palatio & Arnaldus de Turre & Guillelmus d'Esquiva & Arnaldus Lambertus & Guillelmus Junquerius cambiator, & Vitalis Pellipparius mercator & Ramundus Geraldus de Portalli & Guillelmus de Roaxio & Bernardus Gaytapodium & Bertrandus Pellipparius & Guillelmus de Rayna, qui cartam istam scripsit mandato consulum predictorum.

---

396. — CCLXXVI

Extraits de diverses lettres du roi saint Louis[1].

Éd.orig. t. III, col. 462.

An 1247 21 janvier.

I. LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo J. de Cranis salutem & dilectionem. Mandamus vobis quatinus, recepta bona securitate & sufficienti ab hominibus, qui fuerunt faiditi a Carcassona, super pecunia quam debent nobis persolvere terminis ad hoc assignatis reddenda, ipsos revocetis, & de consilio dilecti & fidelis nostri episcopi Carcassone & Raymundi de Canesuspenso & aliorum proborum virorum aliquem locum ad habitandum assignetis eisdem, per quem aliquod damnum sive malum castro nostro & ville Carcassone non possit evenire, ipsis hominibus hereditates & possessiones proprias, quas ante guerram habebant & possidebant, restituentes. Consuetudines autem ipsorum bonas & rationabiles eisdem dimittatis, ita tamen quod pro voluntatis nostre arbitrio,

[1] Archives du domaine de Montpellier; sénéchaussée de Carcassonne, n. 8; cont. n. 1.

An 1247

nos sive heredes nostri eas amovere seu mutare valeamus. Intelligimus etiam quod dicti homines ecclesiam Beate Marie & ecclesiam fratrum Minorum, quas destruxerunt, debeant reficere propriis sumptibus & expensis. Proditores autem, qui vicecomitem in burgo Carcassone introduxerunt, qui & proditionis fuerunt principales in dicta villa, minime revocetis. Si vero contingat quod, ut supradictum est, homines revocentur, ex parte nostra requiratis dilectum & fidelem nostrum episcopum Carcassone, ut de emenda quam intendit petere ab eisdem, tantum faciat, quod ipsi grates scire debeamus. Datum apud Asnerias, die lune post cathedram sancti Petri.

Éd. orig. t. III, col. 463.

An 1247 février.

II. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, sen. Carcass. &c. Super iis que nobis significavistis, de Oliverio de Terminis, quod paratus est pro servitio Dei & nostro crucem accipere & in Terre Sancte subsidium proficisci, sciatis quod nos istud gratum gerimus & acceptum, vobis mandantes quatinus, receptis ab ipso securitatibus, prout vobis alias dedimus in mandatis, dicatis eidem quod assumpto vivifice Crucis signo, preparet tali modo, quod se quinto militum possit illic venire, & sibi provideat ad opus nostrum de XX balestariis bonis & bene paratis ad denarios nostros pro servitio predicto. Scientes quod hoc idem dicto Olivario per litteras nostras mandamus. Actum Parisius, anno Domini MCCXLVI, mense februarii.

An 1247

III. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, &c. Dilecta & fidelis nostra B., domina Vene, nobis significavit, quod cum ipsa ad partes vestras accessisset, ut terra dilecti & fidelis nostri Philippi de Monteforti, de qua contentio fuerat inter eandem dominam & Guidonem filium ejus ex una parte, & gentes ipsius Philippi ex altera, divideretur, sicut in judicio coram nobis fuerat ordinatum, gentes predicti Philippi de Monteforti, partem eundem Philippum contingentem capere noluerint, ea occasione pretendentes, quod Guido filius dicte domine, qui partes terre predicte debebat facere, sicut dicebatur, presens non erat. Unde cum dictus Guido partem suam, quam de dicta terra sua habere debebat, eidem domine matri sue quittavit coram nobis, vobis mandamus quatinus, cum dicta domina de terra predicta partes legitimas fecerit, gentes dicti Phil. moneatis, ut partem ipsius Phil. capiant. Quod si facere noluerint, vos dictam dominam, pro se & filio suo Guidone, de parte ipsam dominam & eundem filium suum Guid. contingente de terra supradicta in saisinam ponatis.

An 1247

IV. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, &c. Cum dilectus & fidelis noster consanguineus R., comes Tholose, debeat ad partes Hyspanie proficisci, mandamus vobis, quatinus in terra ipsius vel in eis, que ad ipsum pertinent, nihil interim forefaciatis, sed terram ipsius interim, donec redierit, deffendatis & protegatis.

An 1247

V. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, &c. Cum Oliverius de Terminis crucem assumpserit, in subsidium Terre Sancte nobiscum profecturus, quod gratum gerimus & acceptum, mandamus eidem, quod ipse provideat sibi de IV militibus & XX balestariis, sicut alias mandavimus eidem, ut eos ad passagium nostrum secum paratos habeat. Et ut ipsius parcatur labori, placet nobis, quod ad nos venire differat usque prope terminum motus nostri, quando propius in ejus partibus nos poterit invenire. Si tamen citius ad nos venire voluerit, placet nobis. Unde vobis mandamus quatinus, si ipse citius venire voluerit, vos eidem salvum conductum prebeatis.

An 1247

VI. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, senescallo Carcassonne, &c. Scire vos volumus, quod dilectus & fidelis noster archiepiscopus Narbone, promisit pro se & prelatis provincie in presentia legati Francie nobis, quod decimam, quam de mandato domini pape colligi mandamus per totam provinciam supradictam, persolvi faciet, ita tamen quod sibi & prelatis dicte provincie concedimus, quod incipiat solutio dicte decime a maio nuper preterito. Quod eidem concessimus, &c.

Éd. orig. t. III, col. 464.

An 1247 octobre.

VII. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, &c. Cum dilectus & fidelis noster Trencavellus lator presentium nobiscum pacem fecerit, mandamus vobis quatenus filios ejusdem, quos tenetis, sine mora deliberetis eidem. Actum apud Pon-

An 1247

tisaram, anno Domini MCCXLVII, mense octobris.

An 1247 octobre.

VIII. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, &c. Mandamus vobis, quatinus V milites & V balistarios equites, quos dilectus & fidelis noster Trencavellus secum ducet ad partes Jerosolimytanas in subsidium Terre Sancte, in terram nostram venire, redire & morari permittatis, nisi aliud forefactum fecerint preterquam in guerra dicti Trencavelli, ita tamen quod ipsi absolvantur ab excommunicatione, per quam erant excommunicati, occasione guerre dicti Trencavelli. Actum Parisius, anno Domini MCCXLVII, mense octobris.

An 1247 octobre.

IX. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, &c. Mandamus vobis, quatinus Raimundum de Tais militem permittatis morari in terra nostra, si sit absolutus & non malefecerit nobis in guerra, quam movit contra nos Trencavellus quondam vicecomes Biterrensis nominatus. Actum apud Templum juxta Parisius, anno MCCXLVII, mense octobri.

An 1247

X. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, &c. Trencavellus, cum quo fecimus bonam pacem, nobis intimavit, quod ex parte ipsius dilecto & fideli nostro comiti Fuxi commissa fuerunt & in custodiam data quedam instrumenta & carte, per que potest haberi notitia & cognitio jurium nostrorum. Mandamus vobis, quatinus predictas cartas & instrumenta a predicto comite ex parte nostra exigatis, quibus habitis, ipsas diligenter custodiatis & quid ibidem factum nobis fuerit scire faciatis.

An 1247 octobre.

XI. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, &c. Mandamus vobis, quatinus dilecto & fideli nostro Hugoni de Arsitio, latori presentium, assideatis in villa Cencenonis & in pertinentiis dicte ville CL libratas terre, taliter quod boscus qui est circa villam predictam, qui vocatur Bosquet, sit per pretium in assisia dicte terre, ita etiam quod predictus Hugo & homines ipsius eadem habeant usagia sua in aliis locis dicte ville contiguis, ad edificia facienda, ad ardendum & ad pasturas animalium, eo nobis salvo, quod quotiens nobis placuerit, dictam assisiam possimus commutare, &c. Actum apud Vicenas, anno MCCXLVII, mense octobri.

An 1247 décembre.

XII. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, &c. Significavit nobis Goceranus de Pinos & Bernardus de Caracilles, milites, quod ipsi nobiscum in partes venient transmarinas, uterque se quinto militum, cum armis uterque & cum XX balistariis equitibus bene harnesiatis & centum peditibus, ad talia vadia qualia nostris militibus & aliis balistariis conferemus. Unde vobis mandamus, quatinus cum bene securi fueritis ab eisdem de pactionibus hujusmodi adimplendis, & quod ad portum nostrum Aquarummortuarum cum predictis gentibus bene harnesiatis venient, ad transfretandum nobiscum quando ad portum erimus supradictum, vos D libr. Turon. super vadia sua mutuo tradatis utrique. Actum Pontysare, anno Domini MCCXLVII, mense decembri.

An 1248 janvier.

Éd.orig. t. III, col. 465.

XIII. Ludovicus, &c., dilecto & fideli suo J. de Cranis, &c. Mandamus vobis, quatinus Guillelmo de Vintrono, domicello dilecti consanguinei & fidelis nostri R. comitis Tolosani, terram, quam dilectus & fidelis noster Hugo de Arcisio cepit in manu nostra, ea occasione quod avus dicti Guillelmi post mortem suam fuit super heresi condemnatus, sicut nobis per vestras litteras intimastis, que terra movet ex parte matris ipsius Guillelmi, sicut dicitur, tradatis & deliberetis eidem, nonobstante condemnatione predicti avi sui. Et si aliqua fortericia sit in terra predicta, illam forterictam in manu nostra teneatis, donec aliud super hoc dederimus in mandatis. Actum apud Meledunum, anno Domini MCCXLVII, mense januarii.

An 1248

XIV. Ludovicus, &c., dilecto & fideli suo J. de Cranis senescallo Carcass. & R. de Canesuspenso, salutem & dilectionem. Dedit nobis intelligi Guill. de Monresquiu miles, quod quinta pars castri de Termes & etiam totius terre de Termenesio pertinet ad ipsum. Senescalle, vobis mandamus super ea inquiratis diligenter veritatem & ea nobis scire faciatis.

An 1248 février.

XV. Ludovicus, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis senescallo Carcass. &c. Mandamus vobis, quatinus castra que in manu nostra tenetis, videlicet Penam, Puegcel-

An 1248

sum, Najac & Laurac, dilecto & fideli nostro consanguineo R. comiti Tolosano, vel certo ejus mandato presentes litteras deferenti, deliberetis. Victualia autem, armaturas & alia, que in dictis castris habemus, apud Carcassonam deferri faciatis & ad opus nostrum bene conservari. Actum apud Meledunum, anno Domini MCCXLVII, mense februario.

397.

Pièces concernant la ville de Saint-Antonin, en Rouergue[1].

An 1247 18 mars.

I. ILLUSTRISSIMO viro domino & amico karissimo R., Dei gratia comiti Tholosano, J. de Cranis, miles, senescallus Carcassone, salutem cum omnimoda reverentia & honore. Noverit nobilitas vestra nos litteras domini regis Francie recepisse in hunc modum : — Ludovicus, &c. J. de Cranis senescallo Carcassone..... Dilectus consanguineus & fidelis noster R., comes Tholose, coram nobis voluit & concessit, quod pasture, que sunt in territorio Sancti Antonini, hominibus ejusdem ville remaneant pacifice & quiete. Voluit etiam, quod pasture que actenus fuerunt communes ipsis hominibus vicinarum villarum comunes remaneant, sicut actenus consueverunt. De mercato, quod de novo fecit idem comes apud Challuz, ita voluit quod licet per jus & consuetudines patrie, sicut dicebat, dictum mercatum debeat remanere, quod homines predictos dicte ville Sancti Antonini ab omni damno immunes observabit; quod si facere non poterit, ad minus diem mercati predicti mutabit. Inhibitionem vero, quam fecerat ne aliquis de terra sua iret ad mercatum Sancti Antonini, penitus faciet revocari. De camino autem dixit idem comes, quod ante pacem Parisius factam erat ibidem caminus in loco quo modo est, & voluit quod, inquisita super hoc veritate, nos nihilominus super eadem nostram faciamus voluntatem. Super depositis vero, debitis, animalibus & damnis, que dicebant dicti homines tempore pacis sibi illata fuisse, respondit idem comes quod predicta non fecerat seu aliquid habuerat de predictis, sed si aliquis ballivus suus seu homines sui aliqua fecerint de predictis vel habuerint, quando a dictis hominibus fuerit requisitus, eis faciet justitie complementum. Unde vobis mandamus, quatinus ex parte nostra dictum comitem requiratis, ut ipse predicta omnia debeat adimplere, ita quod de cetero pro predictis prenominatos homines ad nos non oporteat ulterius laborare. Adhuc voluit idem comes quod salinum, quod de novo dicebant instituisse juxta Carcassonam, remaneret, & cum diceret quod de jure poterat ibi dictum salinum habere, voluit quod nos super hoc faceremus inquirere veritatem. Unde ex parte nostra dictum comitem requiratis, ut salinum faciat amovere. — Unde dominationem vestram exoramus & ex parte domini regis Francie requirimus, quatinus, inspectis predictis omnibus super dicto salino amovendo & aliis, mandata predicta adimplere curetis domini regis, ita quod homines Sancti Antonini non habeant de vobis justam materiam conquerendi, & a domino rege debeatis merito comendari, & nos de predictis suo loco & tempore de vobis laudabile testimonium possimus perhibere. Datum apud Castrumnovum de Arri, die lune ante ramos palmarum.

An 1247 avril.

II. Ludovicus[1], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone. Datum est nobis intelligi quod B. de Scos., miles Chatberti de Barbairano, Marinum Clerici, burgensem nostrum ville Sancti Antonini, ceperit & diu incarceratum tenuerit in terra dicti Chatberti & ad ultimum ipsum redemerit & magnam pecunie quantitatem ab eodem receperit, durantibus tunc treugis, inter senescallum quondam Carcassone & dictum Chatbertum positis. Mandamus vobis quatinus a dictis Chatberto & Bernardo de Scos. redemptionem dicti Marini & dampna, que proinde sustinuisse dicitur, repetatis & dicto Marino reddi ea faciatis, si poteritis.

[1] Doat, vol. 153, f° 270 v°.

[1] Doat, vol. 153, f° 276 v°.

An 1247

Mandamus preterea vobis, quatinus ea que Pontius d'Airones, miles Olivarii de Terminis, abstulisse dicitur Bartholomeo Massa & Raimundo Arnaldo & B. Telet, mercatoribus ville nostre Sancti Antonini, que Oliverius promisit, ut dicitur, se redditurum J. de Arcisio, senescallo quondam Carcassone, nec reddidit, reddi faciatis eidem.

An 1247 mai

III. Ludovicus[1], &c. J. de Cranis senescallo Carcassone....... Scire vos volumus, quod placet nobis, quod villa nostra Sancti Antonini & homines ejusdem ville sint de senescallia nostra Carcassone. Unde vobis mandamus, quatinus dictam villam & homines ejusdem ville tanquam alias villas & homines de senescallia nostra Carcassone custodiatis & etiam defendatis. Actum apud Pontisaram, anno Domini M° CC° XL° VII°, mense mayo.

398.

Pièces concernant la ville de Clermont de Lodève[2].

An 1247 mai.

I. LUDOVICUS, &c. J. de Cranis senescallo Carcassone... Cum nos dilectis & fidelibus nostris Gaufrido, domino Falgueriarum & Guillelmo de Lodova militibus, quos dilecti & fideles nostri Guillelmus Lodovensis episcopus ex una parte & Berengarius Guillelmi, dominus Clarimontis, ex altera super omnibus querelis, quas habebant vel habere poterant ad invicem, in nostra presentia existentes, amicos & arbitros elegerunt, ita quod duo vel alter eorum cum tertio ab eis eligendo, si necessarium esset, predictas terminarent querelas, mandaverimus ut dictum compromissum a partibus reciperent & prefatas querelas fideliter terminarent, & ipsi in se compromissionem receperint, secundum quod mandaveramus eisdem, nec tamen in eodem propter partium discordantiam, sicut intelleximus, procedere potuerunt, mandamus vobis quatinus dictas partes compellatis ac ipsos arbitros, ut procedant in arbitrio supradicto, & que a dictis arbitris super dictis querelis de jure fuerint terminata, teneri faciatis & servari.

An 1247 vers août.

II. Ludovicus[1]. &c. J. de Cranis senescallo Carcassone, &c. Mandamus vobis quatinus communitati castri de Claromonte, Lodovensis diocesis, super damnis, injuriis & gravaminibus, quibus Berengarius Guillelmi dictam communitatem indebite, sicut ex parte ipsius communitatis nobis extitit intimatum, gravavit eam ante appellationem ad nos legitime interpositam, & etiam post appellationem eandem gravat cotidie, sicut asserunt, & infestat, vocatis vobiscum dilectis & fidelibus nostris archiepiscopo Narbone & Guillelmo de Lodova, exhibeatis justitie complementum, nec pendente coram nobis dicto negotio, prefate communitati nec alicui eorum permittatis inferri a predicto Berengario injuriam vel gravamen.

An 1247 vers décembre.

III. Ludovicus[2], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone salutem & dilectionem. Nobis intimatum fuit a dilecto ac fideli nostro Berengario Guillelmi, domino de Claromonte, quod cum quidam homines ipsius quasdam congregationes fecissent, que contra ipsum erant, sicut timebatur, quas congregationes post inhibitionem ejus aliqui fecerunt & dimittere sive dividere noluerunt, ipse eos adjornavit in curia sua, & in presentia judicis vestri adhibiti de voluntate vestra super premissis congregationibus fecit inquestam, quam ut dicit de usu & consuetudine patrie sue de jure facere poterat & debebat, per quam quosdam ex eis secundum delicti exigentiam condemnavit rationabiliter, sicut dicit. Unde vobis mandamus, quatinus si est ita non impediatis, quominus dictus Berengarius in inquesta predicta procedat, prout secundum jus & consuetudinem patrie procedere poterit & debebit.

An 1248 janvier.

IV. Ludovicus[3], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone... Ex parte hospitalarii de Claromonte datum est nobis intelligi,

[1] Doat, vol. 153, f° 283 r°.
[2] *Ibid.* f° 233 v°.

[1] Doat, vol. 153, f° 306 v°.
[2] *Ibid.* f° 331 v°.
[3] *Ibid.* f° 332 v°

An 1248

quod idem hospitalarius dum veniret ad curiam nostram cum literis pluribus pro suis & aliorum negotiis faciendis, Bertrandus de Ginacho miles cum rebus suis ipsum in strata publica cepit. Unde vobis mandamus quatinus super hoc veritatem addiscatis, & si ita est, de tali fieri faciatis, quod secundum usus & consuetudines patrie super hoc videritis de jure faciendum, ita quod pro defectu juris vel vestro verbum ulterius non oporteat super hoc nos audire.

An 1248 25 février.

V. Ludovicus [1], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone... Cum causa, que vertitur inter communitatem de Claromonte, Lodovensis diocesis, ex una parte & Berengarium G. ex altera, archiepiscopo Narbone, vobis & G. de Lodeva, ut intelleximus, sit commissa, & vos propter infirmitatem vestram cognitioni dicte cause esse non possitis, ut nobis est relatum, mandamus vobis, quatinus alium probum virum loco vestri ponatis, partibus non suspectum, qui cum predictis archiepiscopo & G. de Lodeva dictam causam audiat & cum ipsis in dicta causa procedat, prout de jure fuerit procedendum, ita quod pro defectu juris nullam super hoc audiamus de cetero questionem. Datum apud Sanctum Dyonisium, die martis in festo sancti Mathie apostoli.

399.

Différends entre le vicomte & l'archevêque de Narbonne [2].

An 1247 mai.

I. LUDOVICUS, &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone, &c. Datum est nobis intelligi ex parte dilecti & fidelis nostri Amalrici de Narbona, quod dilectus & fidelis noster archiepiscopus Narbone fecit quendam homicidam suspendi in loco, in quo justitia ad dictum archiepiscopum non pertinet, sed ad Amalricum supradictum. Quare dictus Amalricus amovit dictum homicidam a furcis, & quod compellitis eundem Amalricum resaisire dictum locum, quamvis eo resaisito super dicta justitia non responderet dictus archiepiscopus coram vobis. Unde vobis mandamus, quatinus dictum negotium dimittatis in eo statu, in quo est modo & super eo nobis scire veritatem faciatis.

An 1247 juin.

II. Ludovicus [1], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone, &c. Dilectus & fidelis noster archiepiscopus Narbone nobis intimavit, quod Amalricus de Narbona dictum archiepiscopum super quodam corpore suspenso & super quadam manu abscisa minus juste disaisivit. Unde vobis mandamus, quatinus super hoc diligenter inquiratis veritatem & si per inquestam inveneritis ita esse, predictum archiepiscopum resaisiri faciatis sine more dispendio, nonobstante appellatione a dicto Amalrico interjecta. Item dedit nobis intelligi idem archiepiscopus, quod dictus Amalricus quendam servientem suum verberavit, incarceravit & turpiter tractavit. Unde vobis mandamus, quatinus istud dicto archiepiscopo & servienti suo taliter emendari faciatis, quod pro defectu juris vel vestro verbum super hoc ulterius non oporteat nos audire. Actum Senonis, anno Domini M° CC° XL° VII°, mense junio.

An 1247 août.

III. Ludovicus [2], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone.....: Mandamus vobis quatinus in causa, que inter dilectum & fidelem nostrum archiepiscopum Narbone & Amalricum vertitur, per jus, sicut vobis alias mandavimus, procedatis, quoniam idem Amalricus ad appellationem, quam ad nos interposuisse dicitur, non comparuit nec etiam pro se misit.

An 1247 août ou septembre.

IV. Ludovicus [3], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone. Mandamus vobis, quatinus inquestam, quam vobis mandavimus faciendam inter dilectos & fideles nostros archiepiscopum Narbone & Amalricum de Narbona, nobis ad crastinum octabarum instantis Candelose remittatis, ad quam diem predictos archiepiscopum Narbone & Amalricum Narbone adjornetis coram

[1] Doat, vol. 153, f° 338 v°.
[2] *Ibid.* f° 286 r°.

[1] Doat, vol. 153, f° 291 r°
[2] *Ibid.* f° 307 r°.
[3] *Ibid.* f° 311 r°.

An 1247

nobis ad procedendum, sicut fuerit de jure procedendum, nec interim aliquid circa alterutram partium indebite attemptetis.

An 1247 août ou septembre.

V. Ludovicus[1], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone... Datum est nobis intelligi ex parte dilecti & fidelis nostri Amalrici de Narbona, quod cum ipse fecisset preconizari publice, quod illi qui interfuerant cuidam justitie faciende in dicti Amalrici prejudicium & gravamen, sicut dicitur, non intrarent Narbonam, quidam ex eis contra ejus prohibitionem Narbonam intravit, ubi captus fuit & traditus eidem Amalrico, qui postea ad petitionem civium & burgensium Narbone eisdem captum reddidit, & ipsi eum liberaverunt. Postmodum vos petistis a dicto Amalrico ut predictum captum vobis redderet, qui respondit quod eum vobis reddere non poterat, quia eundem illis reddiderat qui eum liberaverant, & vos nihilominus eundem Amalricum propter hoc compulistis, ut daret vobis plegios usque ad centum marchas argenti. Unde vobis mandamus, quatinus dictas centum marchas in sufferentiam ponatis, nec dictas centum marchas a dicto Amalrico sive plegiis suis exigatis, nisi mandatum a nobis super hoc receperitis speciale.

An 1248 février.

VI. Ludovicus[2], &c. J. de Cranis, senescallo Carcassone..... Scire vos volumus, quod nos Amalrico de Narbona litteras nostras mittimus in hac forma : — Ludovicus, &c. Die sabbati in cathedra sancti Petri, dilecto & fideli nostro archiepiscopo Narbone pro se ac Raimundo de Lacu procuratore vestro pro vobis, in nostra presentia constitutis, auditis & intellectis, que coram nobis contra vos ex parte dicti archiepiscopi fuerunt proposita & a procuratore vestro responsa super deseisina corporis Pontii Filioli & cujusdam manus suspense in furcis curie ipsius archiepiscopi Capitistagni, nos secundum ea, que coram nobis dicta fuerunt hinc inde, per jus diximus corpus & manum ipsi archiepiscopo debere restitui, & locum unde hec asportata sunt resaisiri, vestro & ipsius archiepiscopi quantum ad proprietatis negocium jure salvo. Unde vobis mandamus, quatinus dictum archiepiscopum ad locum resaisiatis, prout superius continetur, alioquin sciatis, quod nos senescallo Carcassone mandamus, quod ipsum archiepiscopum ad predicta, secundum quod continetur superius, faciat resaisiri, & nos ipsum archiepiscopum adjornamus coram nobis contra vos ad mensem Pasche, si aliquod petere volueritis ab eodem. Preterea cum, ipso referente, intelleximus vos fecisse baniri illos qui interfuerunt predicte justitie faciende, vobis mandamus, quatinus dictum bannum revocetis, vel si non, predictus senescallus noster illud faciat revocari. — Vobis igitur, senescallo, mandamus quatinus predicto A. ex parte nostra dicatis, ut predicta faciat, que si non fecerit, vos eadem sine dilatione fieri faciatis. Si vero corpus & manus predicta inveniri non poterunt vel haberi, fiat resaisina de rebus aliquibus, ita quod predictus archiepiscopus sit in jure suo plenarie restitutus. Actum anno Domini M° CC° XL° VII°, mense februarii. — *Oblate fuerunt* XI° *kalendas aprilis, anno quo supra.*

An 1248

[1] Doat, vol. 153, f° 312 *a*.

[2] *Ibid.* f° 335 *b*.

400. — CCLXXVII

Lettres du roi saint Louis sur les différends qui étoient entre le comte de Toulouse & le comte de Foix[1].

Éd. orig. t. III, col. 465.

I. NOBILI viro domino Rogerio, Dei gratia comiti Fuxensi, J. de Cranis miles, senescallus Carcassone & Biterris, salutem & dilectionem cum honore. Noveritis nos litteras domini regis Francie clausas recepisse in hunc modum :

An 1247 18 janvier.

Ludovicus, Dei gratia Francie rex, dilectis & fidelibus suis J. de Cranis, senescallo Carcassone, & R. de Canesuspenso, salutem & dilectionem. Dilectus consanguineus & fidelis noster Raimundus, comes Tolosanus, nobis dedit intelligi, quod cum ipse ad nos de mandato nostro venire deberet, vos ad inquestam faciendam super contentionibus, que sunt inter

[1] Chateau de Foix, caisses 20 & 37.

An 1247

ipsum & dilectum & fidelem nostrum comitem Fuxensem, processistis, & quia nolumus quod aliquid teneat, quod super hoc factum fuit, postquam dictus comes Tolose tempus arripuerit veniendi ad nos de mandato nostro, vobis mandamus quatenus iterato super illo negocio procedatis. Et si partes consentiant, quod vos aliquem probum virum episcopum vel alium de partibus illis vobiscum vocetis ad faciendam dictam inquestam, illud bene placet nobis, & si in hoc consentire noluerint, vos duo nihilominus super hoc procedatis, prout vobis dedimus in mandatis, & eam inquestam factam sub sigillis vestris clausam ad nos fideliter remittatis. Datum apud Gonnessam, die veneris in festo cathedre sancti Petri.

Unde nobilitati vestre scire facimus, quod in dicto negotio nos oportet procedere, sicut in mandato continetur antedicto. Datum Carcassone, anno Domini M CC XL VII, die martis post Pascha.

Éd. orig. t. III, col. 466.

An 1247 décembre.

II. Ludovicus[1], Dei gratia Francorum rex, dilectis suis magistro Johanni de Port canonico Atrebatensi & Gervasio de Calvomonte militi, salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus diligenter & fideliter inquiratis, in qua saisina erat dilectus & fidelis noster comes Fuxensis super hereditate sua & feodis militum suorum, quando venit ad servitium nostrum. Super quibus dicit idem comes, se & homines suos per dilectum & fidelem consanguineum nostrum comitem Tholose & gentes suas spoliatos fuisse. Item inquiratis, que dampna & maleficia idem comes Tholose & gentes sue fecerunt dicto comiti Fuxensi & terre sue & hominibus suis post pacem factam Lorriaci inter nos & dictum comitem Tholose. Et similiter inquiratis, que dampna & maleficia dictus comes Fuxensis & gentes sue fecerunt dicto comiti Tholose, terre sue & hominibus suis post dictam pacem apud Lorriacum factam. Diem vero & locum competentem & ydoneum dictis comitibus assignetis & scire faciatis ad dictam inquestam faciendam. In presentia vero partium juretis super sacrosancta Dei evangelia, quod dictam inquestam bene & fideliter facietis, ita pro una parte, sicut pro altera. Si vero altera partium ad dictam diem & locum non veniat vel sufficienter mittat ad recipiendam & videndam dictam inquestam, nihilominus ad dictam inquestam faciendam procedatis, & dictum juramentum in presentia aliquorum proborum virorum fidelium nostrorum faciatis. Et quod per dictam inquestam inveneritis, dicatis ex parte nostra dictis comitibus, quod illud sine dilatione deliberent & faciant deliberari. Quod si facere noluerint, vos illud faciatis, & presentes eatis ad loca, in quibus per predictam inquestam predictos comites debetis ponere in saisinam. Et si aliquis de vobis in hoc violentiam patiatur, vos illud nobis sine more dispendio intimare curetis. Dicto vero comiti Tholose ex parte nostra dicatis, quod sacramentum militum de Savarduno quittet & remittat, secundum quod concessit Parisius coram nobis. Actum apud Pontisaram, anno Domini M° CC° XL° VII°, mense decembris.

[1] [Doat, vol. 171, f° 3.]

401.

Règlement de Louis IX touchant les fonctions du juge royal de Béziers[1].

An 1247 octobre.

LUDOVICUS, &c. dilecto & fideli suo J. de Cranis, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus Guillelmum Capuki, judicem, Bernardum Mabilium vigerium, & Raimundum de Ginniaco, subvigerium Bitterenses, amoveatis ab officiis suis, & alios probos viros & fideles, qui non sint de civitate Bitterensi & qui non sint in officiis nisi per annum, ponatis loco eorumdem & sic annuatim de cetero volumus observari, presente mandato nostro quamdiu nobis placuerit duraturo. Mandamus etiam vobis, quod non permittatis carnes a Judeis occisas vendi in macello christianorum Bitterensium. Actum apud Sanctum Dyonisium, anno Domini M°CC°XL°VII°, mense octobri.

[1] Doat, vol. 153, f° 313.

402. — CCLXXVIII

Lettre du sénéchal de Beaucaire à celui de Carcassonne, touchant la ferme des bailliages[1].

Éd. orig. t. III, col. 466.

An 1247 9 juin.

NOBILI viro domino J. de Cranis, senescallo Carcassone, Odardus de Villaribus, senescallus Bellicadri & Nemausi, salutem & sinceram dilectionem. Mandatum a domino rege susceptum de significando vobis modo, secundum quem possessiones domini regis ad firmam concedimus, effectu prompto & debito exequentes, nobilitati vestre duximus declarandum, quod cum senescallia nostra per plures ballivos sit divisa, jurisdictionem & redditus cujuslibet ballivie ad annum illi concedimus, qui plus offert, dummodo non sit persona sui vilitate vel culpa merito non admittenda. Et tenetur cui conceditur pretium solvere per quatuor tempora, videlicet in natali quartam partem, in annunciatione quartam partem, in nativitate sancti Johannis Baptiste quartam partem & in festo sancti Michaelis residuam quartam partem. De quo attendendo recepimus a quolibet sufficientem fidejussoriam cautionem. Expense causarum, quas sub talium, quos vicarios appellamus, examine agitantur, eorum sunt & emenda quelibet usque ad XXX sol. Si autem summam emenda sol. XXX excesserit, domino regi quidquid ultra perceperit applicatur. Et si contingat vicarios delinquere vel excedere in aliquo, animadversione vel pena condigna procedimus contra eos. Cause litigantium sub eis frequenter per appellationem ad nostram audientiam deferuntur. Prestant quoque vicarii juramentum in principio de justitia cuilibet exibenda & de juribus domini regis in integrum conservandis. Pedagia quoque ad firmam similiter concedimus, non ipsis vicariis, sed personis aliis eodem

Éd. orig. t. III, col. 467.

An 1247

modo, illo tamen observato, quod de emendis, que occasione pedagiorum contingunt, emptores pedagiorum nihil percipiunt, sed tales emende domino regi penitus applicantur. Si autem a die incepti officii infra mensem, in ballivia vel pedagio, contingit aliquid secundo & post hunc alium tertio tantum plus offerri, quod ideo ad balliviam vel pedagium ipse admittatur, illius pluris medietas domino regi accrescit, alia vero ejus efficitur, qui secundo uti poterat officiis supradictis. Elapso vero dicto mense, aliquis pluris offerens non auditur. Datum apud Rupemmauram, die dominica ad tres septimanas Pentecostes.

403.

Bulle du pape Innocent IV pour la sépulture du comte Raimond VI[1].

An 1247 19 novembre.

INNOCENTIUS episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopo Auxitanensi & Aniciensi ac Lodovensi episcopis salutem & apostolicam benedictionem. Licet bonis contemptibilis sepultura non obsit, nec honorabilis prosit malis, convenit tamen in locis sacris fidelium corpora tumulari, excommunicatorum autem deici in vilibus & despectis, ut quibus Ecclesia communicavit viventibus, communicet & defunctis, eosque devitet mortuos quos evitavit & vivos. Illis autem, qui ab ipsius unitate precisi certa signa penitentie ostenderunt, licet ei reconciliati non fuerint, morte preventi, dum tamen per ipsos non steterit, & absolutionis impendendum est beneficium & sepultura etiam ecclesiastica exhibenda. Sane, referente dilecto filio nobili viro comite Tholosano, nobis innotuit quod ipso dudum exponente felicis recordationis Gregorio pape, predecessori nostro, quod licet quondam R. pater suus plurium excommunicationum sententiis innodatus deces-

[1] Archives du domaine de Montpellier; sénéchaussée de Carcassonne en général, n. 8; cont. n. 1.

[1] Archives nationales, J. 447, n. 47; original scellé. — Teulet & de Laborde, *Layettes du Trésor des Chartes*, t. 3, pp. 16, 17.

sisset, absolutionis beneficio non obtento, inditia tamen penitentie apparuerant in eodem, ac petente propter hoc corpus ipsius tradi ecclesiastice sepulture, idem predecessor venerabili fratri nostro episcopo Albiensi ejusque college suis injunxit litteris, ut super hujusmodi signis quantum ad diem obitus ejusdem patris veritatem inquirerent, & quod invenirent refferre ad sedem Apostolicam procurarent. Quia vero iidem super penitentie signis, que diem ipsum precesserant, & quibusdam aliis articulis hujusmodi negotium contingentibus inquirere omiserunt, nos tibi, frater episcope Lodovensis, & collegis tuis nostris dedimus litteris in mandatis, ut super omnibus articulis ad negotium ipsum spectantibus, quos idem comes coram vobis duceret proponendos, inquireretis diligentius veritatem & que inveniretis fideliter in scriptis redacta sub sigillis vestris per fidelem nobis studeretis nuntium destinare. Verum quia per inquisitionem super hiis a te, frater Lodovensis, & collegis eisdem factam nobisque remissam plene liquere non potuit ex quibus causis predictus pater excommunicatus extiterat & quales fuerint testes, qui per vos erant in eadem inquisitione recepti, necnon que fuisse[t] illa alia inquisitio de qua mentio fit in ista, liberum ad expeditionem ejusdem negotii nequivimus habere processum. Ideoque fraternitati vestre per apostolica scripta mandamus, quatinus de hiis & aliis contingentibus ipsum negotium, de quibus vobis inquirendum videbitur, inquirentes si videritis quod nichil rationabile impediat quominus memorati patris corpus in ecclesie cimiterio tumuletur, vos illud, cum non sit ei post mortem Ecclesie communio deneganda, qui eam affectasse, dum viveret, evidentibus penitentie indiciis demonstratur, nosque simus omnibus in justitia debitores, & prefati comitis, tanquam devoti Ecclesie, annuere petitionibus quantum cum Deo possumus intendamus, tradi faciatis, absolutione premissa, juxta formam ecclesie in talibus observandam ecclesiastice sepulture. Contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo, proviso ut si prefatus pater pro dampnis ab eo irrogatis, de quibus nondum satisfactum extitit, vinculo fuerit excommunicationis astrictus, eundem comitem ad satisfaciendum pro ipso hujusmodi dampna passis, monitione premissa, censura simili, appellatione remota, cogatis. Datum Lugduni, XIII kalendas decembris, pontificatus nostri anno quinto.

---

404. — CCLXXIX

Lettres du pape Innocent IV touchant l'Inquisition[1].

Éd. orig. t. III, col. 497.

An 1247 2 décembre.

I. INNOCENTIUS episcopus, &c. Albiensi episcopo salutem, &c. Ut catholice fidei negotium, quod autoritate ordinaria in tua civitate & diocesi fideliter geris, in tuis manibus, auctore Domino, prospere dirigatur, fraternitati tue presentium auctoritate concedimus ut illos tue civitatis & diocesis, qui propter heresim meruerunt carceri mancipari, si per intervalla ipsorum, cum probanda sint, semper evidentia signa penitentie apparuerint in eisdem, que ad penitentiam moveant te vel inquisitores super hoc deputatos a nobis, & voluerint bonam satisdationem prestare, quod injunctas sibi pro posse faciant penitentias, fidem servabunt catholicam & deffendent, impugnando pro viribus & prosequendo, accusando etiam, capiendo hereticos & credentes & receptatores eorum, necnon & illos qui fugerunt de carcere, si sponte redire voluerint ad eumdem, postquam ibidem fuerint juxta tuum & eorumdem inquisitorum arbitrium commorati, modo simili de ipsorum inquisitorum consilio valeas liberare, lata in ipsorum liberatione contra ipsos sententia. Quod si levi etiam argumento poterit comperiri eos a fide de cetero deviare, sine misericordia pena debita puniantur, ac semper tibi potestate retenta, ut si tu vel inquisitores predicti videritis negotio fidei expedire, sine nova etiam sentencia possitis ad carcerem reducere supradictos.

[1] Archives de l'Inquisition de Carcassonne.

An 1247

Datum Lugduni, IV nonas decembris, pontificatus nostri anno V.

An 1248 22 janvier.

II. Innocentius, &c. dilectis filiis fratribus inquisitoribus heretice pravitatis in provincia Narbonensi, salutem, &c. Sperabamus hactenus, imo credebamus pro firmo, quod in provincia Narbonensi panis conficeretur ex azymis, expurgato fermento heretice pravitatis, & quod tunica viri Joseph esset ibi totius concisionis immunis, quam olim erroris macula in illis partibus notabiliter inquinavit. Sed ecce, quod dolentes referimus, spes nostra concepta decipitur, & ipsa credulitas firmitate debita vacuatur, quia, sicut venerabilium fratrum nostrorum archiepiscopi Narbonensis & suffraganeorum ejus littere, merore non vacue, nobis exhibite continebant, cum vos pro negotio fidei & orthodoxe religionis augmento convenissetis in unum, quidam filii Belial, volentes ipsum perturbare negotium, clerico & cursore vestris non sine proditionis nota gladio miserabiliter interemptis, libros inquisitionis quos penes ipsum clericum invenerunt, ubi hereticorum confessiones & nomina conscripta fuerant, ignis incendio presumptione dampnabili, deputarunt, ut per hoc nominum & actuum ipsorum hereticorum deperiret memoria, quam vobis scripture suffragium, cum erat expediens, offerebat. Cum igitur propter turbationem hujusmodi, que interdum in signum virtutis bonis votis objicitur, non debeat tam salubre negotium retardari, discretionem vestram rogamus, monemus & hortamur attente, per apostolica vobis scripta precipiendo mandantes, quatinus assumpto fortitudinis spiritu, eo ferventius & efficacius in dicto negotio juxta traditam vobis formam cum omni diligentie & cautele studio procedatis, quo magis hereticorum rabies in eisdem partibus invalescit, & convocantes ad vos de novo tam confessos quam non confessos de heretica pravitate, sive eis super hoc sive non a vobis penitentie sint injuncte, ipsos ad exprimendam veritatem, tam de se quam de aliis suspectis de heresi compellatis, ita quod si aliqui ex eis reperti fuerint suppressisse in aliquo veritatem, seu tanquam canes rediisse ad vomitum, indigni omni gratia penitus habeantur, nonobstantibus aliquibus litteris seu indulgentiis quibuscumque personis concessis seu etiam concedendis, que de premissis litteris plenam non fecerint mentionem, seu si aliqui, labe tanti criminis infamati, in fraudem crucem susceperint vel in futurum assument, ut vestrum possint super hoc judicium declinare. Datum Lugduni, XI nonas[1] februarii, pontificatus nostri anno V.

Éd. orig. t. III, col. 468.

An 1248 30 avril.

III. Innocentius, &c., venerabili fratri episcopo Agennensi salutem, &c. Dilecti filii nobilis viri comitis Tholosani precibus inclinati, venerabili fratri nostro Auxitanensi archiepiscopo duximus committendum, ut cum agentes in terra predicti comitis ad tempus injunctam penitentiam pro heresi muro clausi existant, & alii crucem in signum penitentie ferre ad tempus similiter teneantur, si tales vellent signum crucis assumere ac in Terre Sancte subsidium personaliter proficisci, posset idem archiepiscopus hujusmodi penitentias in dictum subsidium commutare. Sed cum inquisitores pro majori parte in talium condemnatione, edicto verbo perpetuo super injunctis penitentiis relaxandis & minuendis retinuerint potestatem, & idem archiepiscopus hujus executioni mandati non valeat commode interesse, fraternitati tue districte precipiendo mandamus, quatinus super dictis penitentiis ad tempus injunctis secundum continentiam litterarum ad ipsum archiepiscopum directarum procedere non obmittas. De aliis vero, qui ad crucem vel ad carcerem pro heretica pravitate sunt perpetuo condemnati, potestate super liberatione ipsorum inquisitoribus reservata, formam hanc volumus te servare, ut illos, quos de taliter condemnatis inveneris, cum episcopi diocesis & inquisitorum locorum consilio, misericordia dignos, prout in similibus, secundum evidentia penitentie signa, post aliquod tempus liberando a carcere vel a cruce, eisdem consueverit misereri, admittere valeas de predictorum consilio ad crucem ultramarinam, sicut de condemnatis ad tempus superius est expressum. Datum Lugduni, II kalendas maii, pontificatus nostri anno V.

Éd. orig. t. III, col. 469.

[1] Il faut probablement corriger *kalendas*.

An 1248 29 avril.

IV. Innocentius, &c. venerabili fratri episcopo Agennensi, &c. Dilectus filius nobilis vir comes Tholosanus nobis humiliter supplicavit, ut cum propter nimis lentum & remissum in terra sua contra hereticos processum hactenus habitum, contra quamplurimos hereticos & in heresim relapsos, tam vivos quam mortuos, condemnatio sit neglecta, quod de terra illa non solum macula heretice pravitatis, sed infamia radicitus deleatur, remedium festinatum & congruum apponere curaremus. Cupientes igitur juxta officii nostri debitum hujusmodi periculis que dampnationem inducunt promptis remediis obviare, per que possit pestis tanti criminis extirpari, presertim cum dicatur tam fines illorum, quam quedam loca vicina quosdam hereticos de extraneis partibus venientes subintrasse de novo, per quos heresis ibidem pro magna parte purgata repullulat ac errore solito recidivat, ac per hoc propositum dicti comitis pium & providum in Domino commendantes, fraternitati tue districte precipiendo mandamus, quatinus omni mora, occasione ac dilatione postpositis, debita inquisitione premissa, contra quoscumque hereticos & in perfidiam ipsos relapsos, tam vivos quam mortuos, infra fines terre ipsius comitis compertos, consilio episcopi diocesis & inquisitorum loci super hoc habito, illis etiam quorum interest evocatis, sententialiter, prout negotio fidei expedit, procedere non obmittas, proviso quod contra formam inquisitoribus jamdudum a sede Apostolica super hoc traditam nihil attemptari contingat, & quod premissa temporalibus dominis locorum, in quibus hoc continget fieri, nuntientur. Datum Lugduni, III kalendas maii, pontificatus nostri anno V.

405.

Bulles du pape Innocent IV en faveur de Raimond VII[1].

An 1247 9 décembre.

I. INNOCENTIUS episcopus servus servorum Dei, dilecto filio fratri Hugoni de Turenna, ordinis fratrum Minorum, salutem & apostolicam benedictionem. Inter cetera desiderabilia cordis nostri Terre Sancte liberationem principaliter affectamus, ad eam vigili sollertia non cessamus intendere, ac ut juxta desiderii nostri plenitudinem valeat auctore Domino provenire, continue diligentie studium adhibemus. Et licet Apostolica sedes pro ipsa multiplicis subventionis remedio ferventer instíterit, ac diu catholici non sine laboribus gravibus, honerosis sumptibus, anxiisque sudoribus ac deflenda sanguinis effusione certarint, nec hactenus Ecclesia de tante prosecutione sollicitudinis totque honeribus expensarum effectum sit consecuta speratum, firma tamen adhuc intentione proponimus eidem Terre efficaci subsidio subvenire, ac ut eo celerius obtata ipsius Terre liberatio favente Deo proveniat, quo sibi auxilii porrecta fuerit dextera plenioris, a Christi fidelibus ad eripiendum illam de adversariorum dominio suffragium postulare; hinc est quod nos discretioni tue per apostolica scripta precipiendo mandamus, quatinus per terram dominio dilecti filii nobilis viri comitis Tholosani subjectam proponas juxta datam tibi a Deo prudentiam per te ac alios fratres tui ordinis, quos ad hoc ydoneos esse cognoveris, fidelibus verbum crucis, ipsos exhortationibus sedulis & attentis inducens, ut ad subveniendum dicte Terre in personis vel rebus ferventibus animis viriliter & festinanter exurgant. Nos enim, de omnipotentis Dei misericordia & beatorum Petri & Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi, ex illa quam nobis, licet indignis, Deus ligandi

[1] Archives nationales, L. 246, n. 155; original scellé.

An 1247

atque solvendi contulit potestate, omnibus qui laborem istum in propriis personis subierint & expensis, plenam suorum peccaminum, de quibus veraciter fuerint corde contriti & ore confessi, veniam indulgemus & in retributione justorum salutis eterne pollicemur augmentum. Eis vero, qui non in propriis personis illuc accesserint, set in suis dumtaxat expensis juxta facultatem & qualitatem suam viros ydoneos destinaverint, & illis similiter, qui licet in alienis expensis in propriis tamen personis accesserint, plenam suorum concedimus veniam peccatorum. Hujusmodi quoque volumus & concedimus esse participes juxta quantitatem subsidii & devotionis affectum omnes, qui ad subventionem ipsius Terre de bonis suis congrue ministrabunt, aut consilium ad hoc & auxilium impenderint oportunum. Volumus etiam crucesignatos illo privilegio eaque immunitate gaudere, que in generali concilio continetur. Datum Lugduni, v idus decembris, pontificatus nostri anno quinto.

An 1247 5 décembre.

II. Innocentius[1] episcopus servus servorum Dei, dilecto filio fratri Hugoni de Turenna, ordinis fratrum Minorum, salutem & apostolicam benedictionem. Ad Terre Sancte liberationem totis affectibus aspirantes, ea per que facilius provenire valeat quanta possumus diligentia procuramus, illis pro ea crucis caractere insignitis apostolici manum auxilii, ut exequantur efficacius votum suum, potissime porrigentes, qui celerius possunt sibi & utilius subvenire. Hinc est quod cum dilectus filius nobilis vir comes Tholosanus, assumpto crucis signaculo, proponat in ejusdem Terre subsidium proficisci, nos ut eo fortius se ad illius subventionem accingat, quo magis Apostolicam sedem sibi propter hoc senserit suffragari, volumus & presentium tibi auctoritate mandamus, quatinus vicesimam ecclesiasticorum proventuum prefate Terre succursui deputatam in terris suo subjectis dominio, illis exceptis, in quibus carissimo in Christo filio nostro illustri regi Francie decima hujusmodi proventuum est concessa fideliter colligere ac eidem comiti cum iter arripuerit transmarinum sine diminutione qualibet assignare procures, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo, quacumque indulgentia seu privilegio sedis Apostolice nonobstante. Datum Lugduni, nonis decembris, pontificatus nostri anno quinto.

An 1247 9 décembre.

III. Innocentius[1] episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Auxitano salutem & apostolicam benedictionem. Cum, sicut accepimus, nonnulli in terris dominio dilecti filii nobilis viri comitis Tholosani subjectis agentes injunctam ad tempus eis pro heresi penitentiam muro clausi existant, alii vero in signum penitentie crucem ferre ad certum tempus similiter teneantur, nos fraternitati tue presentium tenore committimus, ut si tale voluerint signum crucis assumere ac in Terre Sancte subsidium personaliter proficisci, possis hujusmodi eorum penitentias in dictum subsidium commutare. Datum Lugduni, v idus decembris, pontificatus nostri anno quinto.

An 1248 9 avril.

IV. Innocentius[2] episcopus servus servorum Dei, dilecto filio fratri Hugoni de Turenna, ordinis fratrum Minorum, salutem & apostolicam benedictionem. Ad faciendam dilectis filiis universis crucesignatis & crucesignandis, constitutis in terris dominio dilecti filii nobilis viri comitis Tholosani subjectis, gratiam specialem crucis reverentia, qua insigniti se Jesu Christi obsequio devoverunt, & sincere devotionis affectus, quem ad nos & Romanam ecclesiam habere dinoscitur idem comes, merito nos inducunt. Hinc est quod ejus devotis supplicationibus inclinati, ut illis indulgentiis & privilegiis ab Apostolica sede concessis gaudeant, quibus generaliter crucesignati Francie gaudere noscuntur, eis auctoritate apostolica duximus indulgendum. Quocirca discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus ipsos super hiis contra hujusmodi conces-

[1] Archives nationales, L. 246, n. 154; original scellé.

[1] Archives nationales, L. 246, n. 156; original scellé.

[2] Archives nationales, L. 246, n. 159; original.

sionis tenorem non permittas ab aliquibus indebite molestari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Datum Lugduni, v idus aprilis, pontificatus nostri anno quinto.

---

406. — CCLXXX

Accord entre le comte de Toulouse, l'évêque d'Albi & Sicard Alaman touchant la monnoie d'Albi[1].

Éd. orig. t. III, col. 469. — An 1248, 21 juin.

MANIFESTUM sit omnibus presentibus & futuris, quod dominus Raimundus, Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, filius quondam domine regine Johanne, & dominus Durandus, eadem gratia episcopus Albiensis, & Sicardus Alamanni, super moneta Raimundensi Albiensi, in qua dicebant se jus habere, dubitatio inter[2] ipsos fuit suborta, quia de juribus singulorum, videlicet quantum juris quilibet eorum haberet in dicta moneta non plene constabat, ipsi vero de comuni consensu ac de sua mera & spontanea voluntate super ipsa moneta sic amicabiliter convenerunt : — Actum est siquidem inter eos, quod dictus dominus comes & successores sui habeant pleno jure & in perpetuum terciam partem in predicta moneta & in omnibus redditibus seu proventibus qualitercumque ex ipsa moneta provenientibus, & dictus dominus episcopus & successores sui habeant eodem modo pleno jure & in perpetuum terciam partem in predicta moneta & in omnibus redditibus seu proventibus qualitercumque ex ipsa moneta provenientibus, & dictus Sicardus Alamanni & successores sui habeant eodem modo pleno jure & in perpetuum terciam partem in predicta moneta & in omnibus redditibus seu proventibus qualitercumque ex ipsa moneta provenientibus, quam terciam ipse Sicardus tenet in feudum a domino episcopo supradicto. Si quid autem plus juris aliquis eorum in dicta moneta habebat vel habere debebat ultra terciam partem, totum illud concessit, donavit & remisit aliis duobus consortibus suis, ita ut penes quemlibet jus tercie partis prefate monete tantum remaneat, & suam terciam quilibet habeat pleno jure. Convenerunt preterea, quod predicta moneta cudatur & fabricetur, quandocumque eam cudi vel fabricari contigerit, in Castronovo de Bonafoss & non alibi, quod castrum Sicardus Alamanni tenet in feudum a domino comite, & dominus comes tenet in feudum dominium dicti castri a domino episcopo Albiensi, nisi forsan de ipsa moneta in alio loco fabricanda ipsos tres ex causa contingeret concordare. Convenerunt insuper, quod predicta moneta currat & recipiatur comuniter ab omnibus in civitate Albiensi & in omnibus terris in dyocesibus Albiensi, Ruthenensi & Caturcensi constitutis, ad eorum dominium qualitercumque pertinentibus, mediate vel immediate, & quod eam recipi faciant comuniter ab omnibus hominibus illarum terrarum, tanquam propriam monetam eorum. Quod autem omnia predicta & singula compleant & observent & contra non veniant aliquo jure vel aliqua ratione, per sollempnem stipulationem promiserunt sibi ad invicem bona fide, renunciantes omni juri scripto & non scripto, canonico & civili, competenti & competituro, & omni alii juri, per quod venire possent contra predicta vel aliquid de predictis. In cujus rei testimonium, nos predicti comes Tholosanus, episcopus Albiensis & Sicardus Alamanni presentem cartam fecimus sigillorum nostrorum munimine roborari. Acta fuerunt hec Tholose, in castro Narbonensi, XI kalendas julii, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo. Testes fuerunt ad hoc vocati & rogati Poncius de Villanova de Monteregali, Poncius Astoaudi cancellarius dicti domini comitis Tholosani, Jordanus de Lantario, Berengarius archidiaconus Albie, Arnaldus Bestiacius, magister Guillelmus de Vauro, Petrus Laurencius de Burguo, Bernardus

Éd. orig. t. III, col. 470.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 62. [J. 311; original scellé; le sceau du comte de Toulouse est en plomb.]

[2] [Le texte porte par erreur *enter*.]

An 1248

Gaitapodium, & ego Bernardus Aimericus, publicus Tholose notarius, qui mandato predictorum domini comitis, domini episcopi & Sicardi Alamanni hanc cartam scripsi.

407. — CCLXXXI

Échange entre le roi & Brémond de Sommières[1].

An 1248 août.

In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus, quod pro medietate ville de Sumidrio, quam petebat a nobis Bremondus de Sumidrio, dicens eam ad se jure hereditario pertinere, & pro turre ejusdem castri quam Peregrino Latinario quondam senescallo nostro Bellicadri commodaverat, ut dicebat, necnon & pro residua medietate ejusdem ville, quam dicebat a patre suo fuisse olim Petro Bremondi pignori obligatam, iterum pro iis, que habet in castro de Calberta & pertinentiis ejusdem, pro mansis etiam que habebat in castro & in valle de Calberta; que omnia idem Bremondus nobis & heredibus nostris resignavit & quittavit in perpetuum, dedimus & concessimus eidem Bremondo & heredibus suis in perpetuum, in permutationem & escambium predictorum, castrum de Caslario cum pertinentiis ejusdem castri, sicut idem castrum cum ejus pertinentiis tenebamus. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri auctoritate & regii nominis caractere inferius annotato fecimus communiri. Actum apud Aquasmortuas, anno Incarnationis Domini M CC XL VIII, mense augusto, regni vero nostri XXII, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt & signa. Dapifero nullo. Signum St. buticularii. Signum Johannis camerarii. Signum Imberti constabularii. Data vacante cancellaria.

[1] Archives du marquis d'Aubays.

408. — CCLXXXII

Charte de Raimond VII, comte de Toulouse, en faveur des habitans de Gaillac[1].

An 1248 25 août.

Éd. orig. t. III, col. 471.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod nos R., Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, promittimus per nos & per omnes successores nostros burgensibus & toti universitati ville & burgi Galliaci, presentibus & futuris, quod ipsos & omnes successores eorum in perpetuum, infra burgum & villam Galliaci & extra, in cunctis locis, tenebimus in illis libertatibus & bonis consuetudinibus, in quibus ipsos & antecessores eorum successores nostri & nos tenuimus temporibus retroactis, profitentes & recognoscentes, quod in burgensibus & hominibus Galliaci supradictis, universaliter vel singulariter, quistam, talliam vel mutuum non habemus, nisi ipsi talliam nobis vellent dare vel mutuum facere de eorum spontanea voluntate. In cujus rei testimonium & majorem firmitatem, presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine communiri. Datum apud Insulam in Veneissino, VIII kalendas septembris, anno Domini M° CC° XL° VIII°.

409.

Quittance de Raimond VII, comte de Toulouse[2].

An 1250 23 avril.

Universis presentes litteras inspecturis frater Hugo de Turenna, ordinis fratrum Minorum, salutem in Domino. Noveritis quod litteras venerabilis viri Nicolai, camerarii domini pape, non abolitas, non cancellatas, in nulla etiam sui

[1] Hôtel de ville de Gaillac. [Doat, vol. 116, f° 64.]

[2] Doat, vol. 154, f° 8.

An 1250

parte vicium habentes, vidimus & ab ipso recepimus sub hac forma :

An 1249 17 novembre

Noverint universi presentem paginam inspecturi, quod nos Nicholaus, camerarius domini pape, recepimus de manu fratris Hugonis de Turenna, ordinis fratrum Minorum, predicatoris crucis in terris comitis Tholose, quasdam litteras sub hac forma :

An 1248 1er octobre.

Noverint universi presentes litteras inspecturi, quod nos Raimundus, Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, recognoscimus & in veritate confitemur nos habuisse & recepisse pro facto crucis a discreto & religioso viro fratre Hugone de Turenna, ordinis fratrum Minorum, nuncio domini pape, ducentas quinquaginta libras Mergorenses ex una parte, & centum quindecim libras Turonensium ex altera, quam pecuniam Guillelmus P. Basterii de mandato ipsius nobis tradidit. — Item ex alia parte centum aureos & quindecim marchas sterlingares, quas per B. Riccardi misit Sicardo Alamanni. — Item decem marchas pro senescallo Agennensi & duas marchas pro R. Blancardi & centum solidos Morlanenses pro matre Odonis Escoti. — Item ducentas libras Turonensium pro nobili viro comite Ruthene. — Idem trecentas nonaginta quatuor libras Raimundenses (?) [1] pro facto vicesime Venesini. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus sigillari. Datum Massilie, kalendis octobris, anno Domini M° CC° XL° VIII°.

Nos igitur, in testimonium predictorum, presentem paginam predicto fratri sigillo nostro concessimus sigillatam. Datum Lugduni, feria quarta post festum beati Martini, anno Domini M° CC° XL° nono.

In cujus rei testimonium, nos frater Hugo presentibus sigillum nostrum duximus apponendum. Datum apud Agennum, in festo beati Georgii, anno Domini M° CC° L°.

[1] Doat écrit *renduales,* qui n'a ici aucun sens.

410. — CCLXXXIII

Hommage de Loup de Foix & de son fils à Raimond VII, comte de Toulouse [1].

Éd. orig. t. III, col. 471.

An 1249 18 mars.

NOVERINT universi presentem paginam inspecturi sive audituri, quod dominus Ramundus, Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, de sua mera & spontanea & libera voluntate, &c. reddidit & restituit, &c. Lupo de Fuxo & Rogerio Isarno filio suo & heredibus & successoribus suis & ordinio eorum, omnia jura sua & alia universa, que dictus Lupus ratione dominii vel alio modo, tempore quo dominus Ludovicus, clare memorie rex quondam Francie, venit Avinionum, melius & plenius habebat, tenebat & possidebat in castro Fanijovis, scilicet infra dictum castrum vel extra in ejus tenemento & pertinenciis, & in ea tenezone & possessione, qua dictus Lupus erat de predictis tempore antedicto, dictus dominus comes reducit ipsos & ipsam plenarie restituit eisdem, ad suam & heredum & successorum suorum & eorum ordinii faciendam in perpetuum omnimodam voluntatem. Et ibidem dicti Lupus & Rogerius Isarnus filius ejus pro omnibus predictis, per se & per omnes heredes & successores suos & per eorum ordinium, eidem domino comiti homagium ligium & fidelitatem, prestito ei osculo fidei & ab eodem recepto, flexis genibus & junctis fecerunt manibus & prestito ei super sancta Dei Evuangelia juramento, auxilium & valentiam contra omnes mundi viventes eidem domino comiti & heredibus suis & successoribus mandaverunt & pariter promiserunt. Acta sunt hec ita & concessa Tholose, in castro Narbonensi, XIII° die exitus mensis marcii, regnante Ludovico Francorum rege, & eodem domino Ramundo Tholosano comite & Ramundo episcopo, anno ab Incarnatione Domini M° CC° XL° octavo. Testes presen-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 7, n. 40. [J. 314; original.]

tes fuerunt ad hoc vocati & rogati Sicardus Alamanni, Berengarius de Promilhaco vicarius Tholose, Guillelmus Raimundus de Pis dominus Cavimontis, Guilabertus de Montealto, Mancipius & Petrus de Tholosa fratres, Willelmus de Roaxio & Bertrandus fratres, Raimundus de Cantesio, Ademarus de Miromonte, Jordanus de Lassaco, Ademarus de Gualdino, Huguo de Andusia, Bertrandus de Vilaneira, Petrus de Avesaco, Poncius de Villamuro, Ademarus de Altarippa filius Guilaberti de Montealto, Raimundus Guillelmus de Essuscio, & ego Bernardus Aimericus, publicus Tholose notarius, qui mandato ipsius domini comitis & dictorum Lupi & Rogerii Isarni hoc presens publicum scripsi instrumentum.

---

411. — CCLXXXIV

Appel au roi par le vicomte de Lomagne des griefs qu'il avoit contre le comte de Toulouse[1].

An 1249 1er juillet.

REVERENDO domino R., Dei gratia comiti Tholose, marchioni Provincie, A. Ottonis vicecomes Leomanie, salutem in eo qui est omnium vera salus. Litteras vestras recepimus sub hac forma :

An 1249 11 juin. Éd. orig. t. III, col. 472.

R. Dei gratia, &c. Propter ea que contra nos indebite comisistis, & quia super conventionibus complendis & observandis, quas nobis fecistis, obligastis nobis omnia bona vestra, & quia terram quam a nobis tenetis in feodum jure dominii volumus recuperare, discretioni vestre districte precipiendo mandamus, quatinus castrum de Altovillari & totam aliam terram, quam a nobis tenetis in feodum, visis presentibus, restituatis & eam nobis restituere nullatenus obmittatis. Ad hujus autem perpetuam memoriam, &c. Datum Agenni, III° idus junii.

Sane mandatum hujusmodi, salva reverencia vestra, injuriosum nobis & injustum ex qualibet sui parte videtur, tum quia non sumus convicti de aliquo crimine vel confessi, nec specificatur crimen vel commissum, licet maxima sit differencia inter delicta publica & privata, & circa ea pene varie prodite sunt in jure. Item circa hoc quod dicitur de obligacione, injustum est mandatum, cum non liqueat utrum obligacio fuerit pura vel condicionalis, si obligatio fuerit, nec circa eam, si sit, nos appareat esse in culpa vel mora, nec in ypothecaria actione sicut nec in aliis, lite non contestata, regulariter sentencia ferri possit, illud leviter transeundo, quod nemo potest in causa propria esse judex. Adhuc circa illud quod dicitur, quod jure dominii castrum de Altovillari & totam aliam terram, quam a vobis habemus in feodum, vultis recuperare, respondendo dicimus quod in eis, que de vestro feodo existunt, vestrum directum dominium nullatenus usurpamus nec vestram civilem possessionem intervertimus. Et sic restitutioni vel redicioni non est locus, nisi pro vestro libito voluntatis jus nostrum sive dominium utile, quod non credimus, velletis a nobis penitus abdicare.

Item litteras vestras alias recepimus in hunc modum :

An 1249 11 juin.

R., Dei gratia, &c. Quoniam nobilem virum, fidelem nostrum, G. de Armanaco, quem captum tenetis, a captione vestra liberare volumus, sicut jure nostri dominii possumus & debemus, discretioni vestre districte precipiendo mandamus, quatinus dictum G. liberum & absolutum nobis, visis litteris presentibus, transmittatis. Ad hujus autem rei, &c. Datum, *ut supra*.

Ad hec dicimus hujusmodi mandatum injustum existere, tum quia habemus dominum in multis & majoribus possessionibus nostris dominum regem Anglie, in quibus dictus G. guerram nobis & bellum injustum movebat, & in feodo domini regis Anglie fuit captus & adhuc captus detinetur ibidem, injunctum est nobis per mandatum domini regis Anglie, quod dictus captus non exeat manus nostras, donec de commisso & guerra, que movebat in feodo dicti regis, satisfecerit competenter. Et sic ad forum vestrum vel judicium non videtur ista peticio aliquatenus pertinere, & si

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 4, n. 65. [J. 308; original scellé.]

An 1249

pertineret, non vocatis partibus, talia precipere minime debuistis. Unde propter iniquum mandatum utriusque littere, & quia in prima citatione nos perhemptorie vocavistis ad spacium VIII dierum, contra normam & consuetudinem curie laicalis, ad dominum regem Francie & ad curiam ejus in scriptis appellamus, in his vel circa hec, que de feodo ejus existunt, ejusdem protectioni supponendo nos & nostra, per hanc presentem litteram sigillo nostro signatam. Cujus transcriptum, per alfabetum divisum, ad perpetuam rei memoriam duximus retinendum, instanter a vobis petentes appellationes nobis dari per presentem litteram & per R. clericum, quem ad premissa mittimus peragenda. Datum & actum kalendis julii, anno gratie M° CC° XL° nono. Ego not. interl. *vultis*[1]. Datum, *ut supra.*

412.

Lettre de Raimond VII à Arnaud Othon, vicomte de Lomagne[2].

An 1249 29 juin.

R., Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, nobili viro A. Otoni, vicecomiti Leomannie, salutem. Nobilitati vestre tenore presentium innotescat, quod super querimoniis, quas de vobis fecimus coram curia Agennensi, ex eo quod conventiones per vos nobis juratas nec complere nec servare curastis, sicut in instrumento inde confecto per publicum notarium, sigillo nostro sigillato, plenius continetur, & quia coram eadem curia ad parendum juri comparere contempsistis, contra nos alias multipliciter & enormiter delinquendo, predicta curia Agennensis, culpis vestris exigentibus, unanimiter & concorditer contra vos sententialiter pronuntiavit, & vos super hiis condempnavit ut castrum Altivilaris & totam aliam terram, quam a nobis tenetis in feudum, tradatis & restituatis nobis, habendam & tenendam a nobis jure obligationis, quia eam obligastis nobis pro complendis dictis conventionibus & servandis. Item pronunciavit, quod predictam terram qualitercumque cum paucis vel cum multis, irati seu paccati, eam velimus recipere, persone nostre jure dominii restituere tenemini & debetis. Item pronuntiavit ut omnes expensas, quas nos fecimus vel ipsa curia fecit in diebus illis vobis assignatis vel occasione illarum dierum, restituatis nobis, & ad eas nobis restituendas vos similiter condempnavit. Item pronunciavit ut nobilem virum Geraldum de Armanhaco, quem captum tenetis, liberetis & eum nobis liberum transmittatis. Volumus enim ipsum, jure nostri dominii, liberare. Hinc est, quod discretionem vestram requirimus, vobis districte precipiendo mandantes, quatinus predictis sententiis pareatis in omnibus, & universa & singula, que in predictis sententiis continentur, modis omnibus compleatis & ea complere nullatenus differatis. Ad hec autem proponenda, requirenda & recipienda procuratores nostros constituimus dilectos ac fideles nostros nobiles viros Gastonem de Guontaudo & R. Bernardi de Balencs, promittentes quicquid super predictis per ipsos actum fuerit, nos ratum & firmum perpetuo habituros. In cujus rei testimonium, presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Consimiles litteras, divisas per alphabetum, ad hujus rei perpetuam memoriam nobiscum duximus retinendas. Datum apud Agennum, tertio kalendas julii, anno Domini M° CC° XL° nono.

[1] Il faut sans doute lire : *Ego notarius interlineavi vultis.* Ce dernier mot est en effet écrit un peu plus haut, entre deux lignes. [A. M.]

[2] Trésor des chartes, J. 308; Toulouse, sac 4, n. 64; original. — Teulet & de Laborde, *Layettes du Trésor,* t. 3, p. 70.

An 1249

413.

Testament & codicille de Raimond VII[1].

An 1249 23 septembre.

I. IN nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Manifestum sit omnibus presentibus & futuris, quod nos R., Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, filius quondam domine regine Johanne, in bona mentis valetudine existentes, testamentum nostrum modis omnibus valiturum facimus in hunc modum, quodlibet aliud testamentum antea per nos factum, si quid fecimus, revocantes penitus & quassantes. — In primis sepulturam nostram eligimus apud monasterium Fontisebraudi, ubi jacet rex Henricus Anglie avus noster, & rex Richardus avunculus noster, & regina Johanna mater nostra, ad pedes scilicet ejusdem matris nostre. — Item omnia a nobis adquisita injuste vel indebite ablata, vel qualitercumque cum peccato vel contra Deum ad nos pervenerint, sive mobilia vel immobilia sint vel quecumque alia jura corporalia seu incorporalia, plene & integre restitui volumus & mandamus & de bonis nostris in integrum emendari. — In primis pro anima nostra relinquimus decem milia marcharum sterlingorum, de quibus relinquimus monasterio Fontisebraudi quinque milia marcharum, & preter dictam summam decem milium marcharum relinquimus eidem monasterio Fontisebraudi omnia vasa nostra aurea & argentea & mobilia nostra & omnes anulos nostros & lapides preciosos. — Item de dictis decem milibus marcharum relinquimus monasteriis infrascriptis, videlicet monasterio monialium de Spinassa, ordinis Fontisebraudi, quadringentas marchas, — item monasterio de Bragariaco, ejusdem ordinis, centum marchas, — item monasterio monialium Gratie Dei, ejusdem ordinis, centum marchas, — item monasterio monialium de Longaticis, ejusdem ordinis, centum marchas, — item monasterio monialium Sancte Crucis, ejusdem ordinis, centum marchas, — item monasterio monialium de Goiono, Cisterciensis ordinis, centum marchas, — item monasterio monialium de Oratione Dei, Cisterciensis ordinis, centum marchas, — item monasterio monialium de Prulhano, ordinis Predicatorum, centum marchas, — item monasterio monialium Sancte Marie de Bosqueto, Tricastrine diocesis, centum marchas, — item monasterio monialium Sancti Andree, Vasionensis diocesis, centum marchas, — item operi ecclesie Sancti Stephani Tholose, centum marchas, — item operi ecclesie Grandissilve, Cisterciensis ordinis, centum marchas, — item monasterio Fulhencii, Cisterciensis ordinis, centum marchas, — item monasterio de Elnis, Cisterciensis ordinis, centum marchas. — Item monasterio Bonecumbe, Cisterciensis ordinis, relinquimus preter dictam summam decem milium marcharum gregem nostrum & armenta nostra, videlicet vaccas, boves & tauros, oves & arietes, cum sommeriis & arietis & aliis bestiis universis ad cabanam nostram vaccarum & ovium pertinentibus. — Item operi ecclesie Bellepertice, Cisterciensis ordinis, centum marchas. — Residuum vero de decem milibus marcharum supradictis, quod restat distribuendum, distribui volumus arbitrio commissariorum nostrorum infrascriptorum, qui gadiatores seu spondarii vulgariter appellantur, ad pias causas, sicut saluti anime nostre magis expedire videbunt. — Item in omnibus terris & aliis bonis nostris & juribus universis ad nos pertinentibus, heredem instituimus filiam nostram Johannam, uxorem illustris viri Alfonsi, comitis Pictavensis. — Item volumus, precipimus & mandamus restitui omnes ecclesias & ecclesiasticas personas & omnes illos, qui per nos vel bajulos nostros spoliati sunt absque ordine judiciario, & ipsam restitutionem fieri volumus & mandamus sine strepitu judicii, de plano, ad arbitrium commissariorum seu gadiatorum infrascriptorum, & quod sic restituti heredibus nostris faciant quod debebunt. — Item volumus & mandamus ut omnia debita nostra, quibuscumque

[1] Archives nationales, J. 311, nos 63 & 64; originaux scellés. — Teulet & de Laborde, *Layettes du Trésor des chartes*, t. 3, pp. 78 à 80.

personis ea debebamus, solvantur de bonis nostris, preter dictam summam decem milium marcharum, ad cognitionem commissariorum seu gadiatorum infrascriptorum. — Item concedimus & confirmamus baronibus, militibus & aliis fidelibus nostris, ecclesiis, monasteriis, civitatibus, castris & villis omnes debitas & consuetas libertates, quas usque modo habuerunt, nolentes ut ex talliis seu exactionibus, quas ab eis habuimus ex voluntate potius quam ex debito, generetur eis vel successoribus eorum aliquod prejudicium in futurum. — Item instituimus, volumus & mandamus, ut dilectus ac fidelis noster Sicardus Alamanni presit toti terre nostre, regat & custodiat eam & quod redditus & proventus omnes recipiat, ponendo ibi illos, quos ad hoc viderit congruos & fideles, & quod exinde cum aliis commissariis seu gadiatoribus nostris legata & debita nostra persolvat, quousque terra nostra venerit ad manus filie nostre Johanne, comitisse Pictavie, quam heredem nostram instituimus, sicut superius est expressum. — Commissarii autem gadiatores seu spondarii nostri sunt isti, videlicet venerabiles patres Tholosanus, Agennensis, Albiensis, Caturcensis, Ruthenensis, Carpentoratensis & Cavellicensis episcopi, & dilecti ac fideles nostri nobiles viri Bernardus comes Convenarum & Sicardus Alamanni & quatuor ex civibus Tholosanis, quos comes Convenarum & Sicardus Alamanni supradicti duxerint eligendos, dantes dictis commissariis seu gadiatoribus nostris plenam & liberam potestatem exequendi omnia relicta pro anima nostra & alia legata, & ut ea & omnia debita nostra solvant & solvi faciant de bonis nostris, & quod omnia a nobis injuste adquisita & indebite ablata, prout superius est expressum, restituant & de bonis nostris in integrum emendent. Nam de ipsis volumus, ut super omnibus supradictis nostram adimpleant voluntatem & eam faciant inviolabiliter observari. — Item volumus & mandamus, ut de bonis nostris provideatur familie nostre, & hoc faciat Sicardus Alamanni arbitrio suo, prout honori nostro viderit expedire. — Hanc voluntatem nostram volumus valere jure testamenti, & si jure testamenti valere non posset, valeat jure codicillorum vel cujuscumque alterius ultime voluntatis vel quolibet alio jure, quo valere potest. — Acta sunt hec apud Amilianum, IX° kalendas octobris, anno Domini M° CC° XL° nono [1].

An 1245, 25 septembre.

II. Noverint universi presentem cartam inspecturi, quod dominus Raimundus, Dei gratia comes Tholose, marchio Provincie, saluti anime sue cum devotione providere intendens, voluntatem suam declaravit coram testibus infrascriptis, asserendo propositum suum esse, quod si ab infirmitate, qua tenebatur, ipsum contingeret liberari, votum peregrinationis ultramarine, pro qua crucem receperat, personaliter adimpleret. Si vero dictam peregrinationem adimplere non posset, voluit & mandavit ut pro redemptione peregrinationis sue & illorum, qui pro ipso & de mandato ejus crucem receperunt & dictam peregrinationem facere tenentur, heres suus mittat ultra mare quinquaginta milites bene armatos & bene paratos in subsidium Terre Sancte, moraturos in partibus transmarinis per unum annum integrum in servicio Jesu Christi, & quod illi qui pro ipso domino comite crucem receperunt, recipiantur pre ceteris in numero illorum quinquaginta militum, si eis placuerit transfretare. — Item voluit & mandavit, quod pecunia illa, quam habuit de vicesimis ecclesiarum & de legatis & de redemptione votorum, restituatur ab herede suo domino pape. — Item voluit & mandavit, quod pecunia illa, quam habuit a domino rege Francie & a domina regina occasione passagii, restituatur eisdem ab herede suo. — Actum est hoc apud Amilianum, septimo kalendas octobris, anno Domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono. Testes presentes interfuerunt dominus Bernardus comes Convenarum, Jordanus de Insula, Sicardus Alamanni, Ramundus de Alfaro,

[1] Scellé de neuf sceaux, qui se suivent dans l'ordre suivant; nous donnons le nom de chaque témoin, tel qu'il est écrit au dos de l'acte : *Guido de Severiaco, abbas Moysiacensis, Jordanus de Insula, comes Ruthenensis, episcopus Albiensis, comes Convenarum, Richardus Filyangerius, R. de Alfaro; Fr. Guillelmus de Briva.* — A la partie supérieure de l'acte, traces de dix autres sceaux.

An 1245

Poncius Astoaudi cancellarius domini comitis antedicti, frater Guillelmus de Briva, Johannes Aurioli, magister Petrus Guasanhator, magister Petrus de Capella, magister Petrus de Espaor, Berengarius Alamanni, & ego Bernardus Aimericus, publicus Tholose notarius, qui mandato ipsius domini comitis hanc cartam scripsi. — In cujus rei testimonium, nos Bernardus comes Convenarum, Jordanus de Insula, Sicardus Alamanni, Poncius Astoaudi & frater Guillelmus de Briva presentem cartam fecimus sigillorum nostrorum munimine roborari[1].

414.

Vidimus *de l'hommage rendu par le comte de Foix au comte de Toulouse pour Saverdun*[2].

An 1249 29 octobr.

D. Dei gratia episcopus Albiensis, & G. abbas Moysiacensis, universis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Discretioni vestre duximus intimandum, quod nos litteras originales, non viciatas nec cancellatas nec in aliqua parte sui corruptas, cum sigillo pendenti nobilis viri comitis Fuxensis vidimus, a quibus presens translatum sine adjectione & diminutione fuit transcriptum, quarum tenor talis est :

Noverint universi..... (*Voyez plus haut,* cc. 1065 & 1066.)

Ad hec nos episcopus Albiensis & abbas Moysiacensis supradicti huic translato sigilla nostra apposuimus in testimonium hujus rei. Datum Tholose, IIII° kalendas novembris, anno Domini M° CC° XL° nono.

[1] Scellé jadis de six sceaux, dont restent cinq.

[2] Trésor des chartes; Foix & Comminges, n. 20 *bis;* J. 332; *vidimus* original scellé de deux sceaux.

415. — CCLXXXV

Actes du serment de fidélité prêté par les villes, les barons & les chevaliers du comté de Toulouse, &c. au comte Alfonse & à Jeanne sa femme[1].

An 1249 1er décembre. Éd. orig. t. III, col. 473.

NOVERINT universi tam presentes quam futuri, quod anno Domini M° CC° XL° nono, prima die mensis decembris, viri nobiles domini Guido & Herveus de Caprosia fratres, & Phylippus, Pictavensis ecclesie thesaurarius, missi a domina Blancha serenissima Francorum regina ad partes Tholosanas, pro saizienda & recipienda terra domini R., quondam comitis Tholosani, nomine domini Alfonsi, illustris comitis Tholose & Pictavie & marchionis Provincie, & pro recipiendis juramentis fidelitatis a baronibus, militibus & aliis hominibus terre predicte, lectis litteris domine regine publice in aula castri Narbonensis coram multis baronibus & aliis nobilibus & aliis tam clericis quam laicis, receperunt juramentum domini Bernardi, comitis Convenarum, in hac forma jurantis : — Ego Bernardus, comes Convenarum, fidelis ero domino Alfonso comiti Tholose & Pictavie, marchioni Provincie, & filiis comunibus ipsius & domine Johanne uxoris sue, filie quondam domini R. comitis Tholosani, & eorum vitam & membra, senhoriam & jura & eos, qui pro eis eorum terram tenebunt, totis viribus bona fide salvabo, salvo jure domini regis Francorum & heredum suorum, secundum formam pacis facte Parisius inter dominum regem Francorum & dictum dominum R. comitem Tholosanum. Sic me Deus adjuvet, & hec sancta Dei Evangelia, que propria manu tango. — In eadem autem forma juraverunt omnes barones, milites, consules & probi homines infrascripti, videlicet Sicardus de Montealto, Jordanus de Insula, Jordanus de Saissaco, Bernardus Amelius

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 4, n. 71. [J. 308; original.]

de Palheriis, Sicardus Alamanni, Bernardus de Monteacuto, Guilabertus de Monteacuto, Guillelmus Arnaldus de Biran pro domina Syguin comitissa Astaracensi & in anima ipsius, Rogerius de Montealto, Bernardus de Bellomonte, Raimundus de Alfaro, Isarnus de Sancto Paulo, Rogerius de Terciaco, Isarnus Jordanus de Insula, Raimundus Jordanus de Insula, Poncius de Villamuro, Jordanus de Lantario, Guillelmus Ato de Bellomonte, Bernardus de Miromonte, Petrus de Sancto Saturnino, Arnaldus de Marcafabba filius quondam Guillelmi Bernardi de Marcafabba, Arnaldus Poncius de Noerio, Geraldus Hunaldus de Lantario, Guillelmus Bernardi de Marcafabba, Willelmus Hunaldi, Bernardus Convenarum, Gausbertus de Podiolaurencio, Raimundus de Turri, Bernardus de Sancto Mychaele, Isarnus Bernardi de Fanojovis, Berengarius de Promilhaco vicarius Tholose, Petrus de Rovereto, Huguo de Montiliis, Bernardus Huguo de Festa, Affizatus de Sancto Paulo, Fortanerius Convenarum, Aymericus Convenarum, Pictavinus de Podiolaurencio, Ato Audebaudus, Sayssius de Podiolaurencio, Bernardus Audebaudus, Bernardus de Villanova de Caramanno, Vitalis de Villanova frater ejus, Raimundus de Montecaprario, Bernardus de Sancto Martino, Willelmus de Manso, Arnaldus de Laurano, Arnaldus Willemi de Artuinhano, Willelmus Bernardi de Sancto Mychaele, Bernardus de Monteesquivo, Assalhitus de Lantario, Raimundus de Decimá, domina de Insula uxor quondam Petri de Insula, Arnaldus de Mazerolis, Olricus de Curvorivo, Arnaldus de Felgari & Willelmus de Felgari, fratres domini episcopi Tholosani, Johannes Aurioli. — Item consules Podiilaurencii, Raimundus de Puteo & Geraldus Sartor. — Item consules de Vauro, Poncius de Taulaco, Ademarus de Ponte labigio, Petrus de Belaval & Willelmus Clericus. — Item consules de Lauraco, Petrus Bertrandus & Aymericus Lobera. — Item consules Fanijovis, Guarinus & Petrus Guarinus. — Item consules Verduni, Petrus de Montetotino, Vitalis de Setesio, Petrus de Lucas & Raimundus de Cavals. — Item consules de Rivis, Raimundus de Montiliis, Amiguonu, Arnaldus de Faia & Rogerius de Sitanis miles. — Item consules de Villamuro, Vitalis Faber, Willelmus de Mailhaco miles & Poncius Guairaldus. — Item consules de Monteferrando, Willelmus Guotbertus, Petrus Huguo. — Item consules Castrisarraceni, Willelmus de Baredge, Stephanus Grimoardi, Raimundus Feraudi, Raimundus de Villadei, Petrus Grimoardi, Raimundus de Agra & Odo de Baredges. — Item diocesis Albiensis, Poncius Amelius de Causaco, Petrus Raimundus & Jordanus de Rabastencs fratres, R. de Braco, Geraldus Petri de Cadaloinh, Petrus Bernardi de Causaco, Bertrandus filius Bertrandi, fratris quondam dicti domini comitis Tholosani, Bernardus de Monteesquivo. — Item consules & probi homines Galliaci, Mancipius, Petrus Sicardi, Bernardus Benedictus, Willelmus Sicardi, Bertrandus de Gailhaco, Raimundus Willelmi de Bita, Petrus de Gailhaco, Willelmus Ato de Gailhaco, Bernardus Vitalis, Willelmus Maurini & Bernardus Folcaudi. — Item consules Insule Albiensis, Petrus de Alanis, Bernardus Bonushomo, Ademarus Tamainh & Willelmus Amelii. — Item consules Castrinovi de Montemirailho, Augerius de Avelanis & Amelius de Riguailh. — Item consules de Rabastencs, Bertrandus de la Thaosca, Bernardus de Luganno & Bernardus Ferrancius. — Item consules & probi homines Cordue, Brandonus, Raimundus Pelicerius, Benedictus[1] Molinerius, Bertrandus Roca miles, Raimundus Arquerius & Bernardus de Sancto Amancio. Acta sunt hec Tholose, in aula castri Narbonensis, in presentia & testimonio venerabilium patrum dominorum G., Dei gratia Narbonensis archiepiscopi, & R. Tholosani, G. Agennensis & A. Convenarum episcoporum, & R. Tholosane sedis prepositi, & nobilis viri domini Amalrici vicecomitis & domini Narbone, Poncii Astoaudi cancellarii dicti domini Alfonsi comitis Tholosani, Guidonis Fulcodii, magistri Guillelmi de Po-

Éd. orig. t. III, col. 474.

[1] Le texte porte *bneitus*, avec une abréviation au-dessus de l'*n*; peut-être faut-il lire *Beneitus*, qui serait une forme latine calquée sur la forme vulgaire *Benezeit*. [A. M.]

diolaurencio, magistri Raimundi Taloni, Guillelmi Isarni archipresbiteri de Rivis, Guillelmi de Piano senescalli Carcassone, Hugonis de Arcisio & Petri de Vicinis. — Item eodem anno & mense, juraverunt in eadem forma omnes barones, milites, consules & probi homines infrascripti, videlicet Guillelmus de Vilela, Arnaldus de Vilela, Arybertus de Deopantala, Berengarius Alamanni, Raimundus de Aniorto, Ademarus de Gualdino, Sicardus de Lissaco, Willelmus Jordanus de Lissaco, dominus Odo de Insula, domina Puucela (*sic*) mater Geraldi de Armaniaco, pro se & pro dicto Geraldo filio suo, Odo de Francs dominus de Montirone, Odo Escotus, Willelmus de Rocaforte, Petrus de Tholosa miles Tholose, Raimundus Willelmus de Villamuro, Bertrandus de Veceriis, Petrus Laurencius de Petra, Petrus de Podio, Rogerius de Aragone filius quondam Rogerii de Aragone, Petrus Raimundi Bafferi, Willelmus Ato de Villamuro pro facto Savarduni & pro tota alia terra sua, Bernardus de Manso, Raimundus de Rocovilla, Capellus de Veceriis, Raimundus Stephanus, Ato de Francardvilla, Ademarus de Terciaco, Bertrandus & Raimundus de Rocovilla fratres, Guillelmus de Castellonovo & Willelmus nepos ejus, Petrus vicecomes Lautricensis, Rogerius Isarnus filius Luppi de Fuxo, Rogerius de Aspello, Bonifacius de Felgario, Guido de Severaco, diocesis Ruthenensis, Arnaldus Feda, Willelmus de Saysses, Willelmus Petri de Berencs, Poncius Ato de Castluscio, R. de Cominhano, Berengarius de Gailhaco, Matfredus de Rabastencis. — Item consules & probi homines de Lauzerta, Arnaldus Gausbertus, Bertrandus de Rosset, Syguinus de la Broeda, Bernardus de Carcer, Willelmus de Auriaco, Bernardus de la Faurgua, Poncius Geraldus de Móysiaco. — Item consules Avinionis, diocesis Tholosane, Raimundus Grossus, Raimundus Baudrics & Willelmus Raimundi. — Item consules Caramanni, Petrus de Vitraco, Arnaldus Saqueti, Aymericus de Roaxio & Bernardus Guasanherius. — Item consules de Sancto Felicio, Ademarus Cathalanus, Petrus del Teule, Bernardus Navarrus, Petrus Escuderius, Raimundus Geraldus, Willelmus Gitbertus, & Willelmus Aguassa bajulus Sancti Felicis. — Item consules de Beceta, Bernardus Geraldus & Bernardus Passamar. — Item consules Castrinovi de Arrio, Raimundus Capella & Paulus de Aurenca, & milites ejusdem castri, Bertrandus Malpuel, Maynerius & Olricus de Sancto Germano. — Item milites de Sancto Paulo, Guillelmus de Sancto Paulo & Willelmus Lo Clergs fratres, Huguo de Segureto & Willelmus Donatus. — Item Bernardus Magister, consul de Peirussa, diocesis Ruthenensis. — Item consules Villenove ejusdem diocesis, Stephanus Saumada & Geraldus Olricus. — Item consules & probi homines de Montecuquo, Caturcensis diocesis, Paianus de Roca miles, Raimundus Arnaldus de Bos, Willelmus Audoinus, Willelmus de Estivals & Willelmus de Villabergoinh. — Item consules Amiliani, Alamannus, Bernardus Cabanerius, Berengarius Durandi, B. Benastrugns. — Item consules & probi homines de Najaco, Huguo Parator, Donatus de Najaco & Petrus Ademarus. — Item balistarii & servientes dicti domini R. quondam comitis Tholosani, Bertrandus de Ventenaco, Betaguarda, Petrus Willelmus Massa, Betonetus, Poncius Massa francigena, Wilalmonus, Bertrandus de Montelauro, Petrus de Biterri & Raimundus Matfredi, Poncius Durandi & Arnaldus de Ventenaco. Acta sunt hec Tholose, in eodem castro Narbonensi, in presentia & testimonio domini Willelmes de Gacs militis, & magistri Raimundi Taloni, canonici Sancti Caprasii Agennensis. — Item eodem anno & mense, Guastonus de Lomanha & Arnaldus de Rovinhano fratres, & Arnaldus de Esperveriis miles, in presentia & testimonio dictorum domini Willelmes & magistri Raimundi, apud Verdunum, in eadem forma antedictum fecerunt juramentum. Ad hec omnia supradicta, ego Bernardus Aimericus, publicus Tholose notarius, presens interfui & mandato dictorum nunciorum omniumque suprascriptorum baronum, militum, consulum & aliorum proborum hominum, presens publicum scripsi instrumentum.

Éd. orig. t. III, col. 475.

An 1249, 7 décembre.

Noverint universi tam presentes quam futuri, quod anno Domini M° CC° XL° nono, VII° idus decembris, viri nobiles domini

Éd. orig. t. III, col. 476.

An 1249

Guido & Herveus de Caprosia fratres, & Phylippus Pictavensis thesaurarius, missi a domina Blancha serenissima Francorum regina ad partes Tholosanas, pro saizienda & recipienda terra domini Raimundi, quondam comitis Tholosani, nomine domini Alfonsi, illustris comitis Tholose & Pictavie & marchionis Provincie, & pro recipiendis juramentis fidelitatis a baronibus, militibus & aliis hominibus terre predicte, lectis litteris domine regine publice in castro Narbonensi coram multis baronibus & aliis nobilibus & aliis tam clericis quam laycis, receperunt juramentum domini Hugonis, comitis Ruthenensis, in hac forma jurantis : — Ego Huguo comes Ruthenensis, fidelis ero domino Alfonso, comiti Tholose & Pictavie & marchioni Provincie, & filiis comunibus ipsius & domine Johanne uxoris sue, filie quondam domini Raimundi comitis Tholosani, & eorum vitam & membra, senhoriam & jura & eos, qui pro eis terram eorum tenebunt, totis viribus, bona fide salvabo. Sic me Deus adjuvet, & hec sancta Dei Evangelia, que propria manu tango. — In eadem autem forma juravit nobilis vir Canilhacus. Acta sunt hec Tholose, in castro Narbonensi, in presentia & testimonio venerabilium patrum domini G., Dei gratia Narbonensis archiepiscopi, & domini R. Tholosanensis episcopi, Sicardi Alamanni, Poncii Astoaudi cancellarii dicti domini Alfonsi comitis Tholosani, Guidonis Fulcodii, Berengarii de Promilhaco vicarii Tholose, magistri Guillelmi de Podiolaurencio, magistri Guilhelmi de Punctis, Guillelmi de Piano senescalli Carcassonensis, Hugonis de Arcisio, Petri de Vicinis & magistri Raimundi Taloni, canonici Sancti Caprasii Agennensis. — Item eodem anno & mense juraverunt apud Verdunum in eadem forma nobiles viri Bernardus de Arpajone & Berengarius de Combreto, in presentia & testimonio dicti Sicardi Alamanni & Poncii Astoaudi & Johannis Aurioli & magistri Raimundi Taloni. Ad hec omnia ego Bernardus Aimericus, publicus Tholose notarius, presens interfui & mandato dictorum nunciorum & baronum suprascriptorum presens publicum scripsi instrumentum.

Forma juramenti quod facient cives Tholosani.

Ego talis [1], juro super sacrosancta Evuangelia & promitto per idem juramentum domino Alfonso, comiti Tholose & Pictavie, & vobis talibus nomine ipsius, me servaturum ipsi comiti vitam, menbra, honorem, fidelitatem, urbem & suburbium Tholose, & quod ipsi comiti & suis ero bonus, legittimus & fidelis, & quod in me & in meis possit confidere & credere se & sua, & quod contra hec vel corum aliquid nullo tempore veniam vel aliquem venire faciam vel paciar ullo modo, salvo tamen & conservato dominio domini regis Francie, & forma pacis, que olim Parisius facta fuit inter excellentissimum dominum Ludovicum, Dei gratia regem Francorum, & bone memorie R. quondam comitem Tholose, quantum pertinet ad dominum regem & heredes suos salva. Et propter istud juramentum sic prestitum dicet statim, si voluerit, ille qui juraverit : Dico, protestor & intelligo, qua [2] propter hujusmodi juramentum nichil amittamus ego & alii cives & burgenses Tholose de consuetudinibus & libertatibus nostris.

Éd. orig. t. III, col. 475.

Éd. orig. t. III, col. 476.

Forma juramenti quod faciet ballivus consulibus, civibus & burgensibus Tholose.

Ego talis, ex parte domine Blanche, Francorum regine illustris, pro domino Alfonso comite Tholose & Pictavie constitutus ballivus quamdiu eidem domine regine placuerit in partibus Tholosanis, juro super sancta Evuangelia & per idem juramentum promitto vobis consulibus, civibus & burgensibus Tholose quod omnes debitas & consuetas libertates, & consuetudines vestras, sicut eas usque modo habuistis, vobis usque ad adventum predicti domini nostri A., comitis Tholose & Pictavie, servabo fideliter & faciam observari. — Nos vero G., miseratione divina Narbonensis archiepiscopus, & R., episcopus Tholosanus, testificamur presentibus litteris nos vidisse predictas duas formas, illus-

An 1249 6 décembre.

[1] Trésor des chartes du roi ; Toulouse, IV, n. 67. [Original scellé, J. 308.]

[2] *Sic;* dom Vaissete avait corrigé *quod.* [A. M.]

tris regine Francorum litteris interclusas, quas siquidem litteras clausas & integras vidimus & coram nobis & viris nobilibus Guidone & Herveo de Caprosia, fratribus, militibus, & Philippo, ecclesie Sancti Hilarii Pictavensis thesaurario, & multis aliis vidimus aperiri. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari. Datum Tholose, anno Domini M°CC°XL° nono, die lune in festo beati Nicholay hiemalis.

An 1249 12 décembre. Éd. orig. t. III, col. 477.

Noverint[1], &c....., quod anno Domini MCCXLIX, pridie idus decembris, viri nobiles domini Guido & Herveus de Caprosia fratres, & Philippus Pictavensis ecclesie thesaurarius, missi a domina Blancha, serenissima Francorum regina, ad partes Tolosanas & Caturcenses, pro saisienda & recipienda terra domini R. quondam comitis Tolose, nomine domini Alphonsi, illustris comitis Tolose & Pict. & marchionis Provincie, & pro recipiendis juramentis fidelitatis a baronibus, militibus & aliis hominibus terre predicte, lectis litteris domine regine publice apud Moysiacum, in aula abbatis Moysiacensis, coram multis baronibus & aliis nobilibus & aliis tam clericis quam laicis, receperunt juramentum nobilis viri domini Deurde Barasc, in hac forma jurantis : Ego Deurde Barasc fidelis ero domino Alfonso, comiti Tolose & Pictavie, &c. In eadem autem forma juraverunt omnes barones, milites & consules & probi homines infrascripti, videlicet Fortanerius de Guordonio, Bertrandus de Cardalhaco, Aymericus de Guordonio, Galhardus de Bainaco, R. de Caussada, Huguo de la Roca, Raterius de Caussada, Amalvinus de Pestilhaco, Will. de Belloforti, Wilhalmonus de Lort civis Caturcensis, Will. de Balaguerio, D. vicecomes de Calvinhaco, W. de Morssano, Raterius de Miromonte, Armandus de Montelanardo, Tonditus de Montelanardo, Bernardus de Olmia, Gaillardus Berailh, Bos de Orgoilh, R. de Bosco, Guill. de Albaro de Orgoilh, W. Amalvinus de Lusoig, R. de Rancils, Bego de Calomonte, Will. de Cadeilhan. Item consules & probi homines Moysiaci, &c. Item consules & probi homines Montisalbani, &c. Acta sunt hec apud Moysiacum, in aula abbatis Moysiacensis, in presentia & testimonio venerabilis patris domini R. Dei gratia episcopi Tolose, G. Moysiacensis & Ildefonsi Montisalbani abbatum, Arnaldi de Aragone, prioris Beate Marie Deaurate Tolose, & nobilium virorum Rayambaudi de Bellojoco, Jordani de Insula, Jordani de Rabastencs, W. de Bouvila, & Bertrandi Roca militis, Guill. Atonis archidiaconi Villelonge & canonici Sancti Stephani Tolose, Poncii Astoaudi cancellarii dicti domini Alfonsi comitis Tolose, &c.

[1] Nous ignorons à quelle source dom Vaissete a emprunté l'acte qui suit. [A. M.]

---

416. — CCLXXXVI

Extrait de quelques actes.

An 1249 21 octobre.

I. P. MISERACIONE[1] divina Albanensis episcopus, in partibus Provincie & terris circumadjacentibus domini pape vices gerens, G. Carpentoratensis & F. Vasionensis eadem miseracione episcopi, universis Christi fidelibus ad quos presentes littere pervenerint, salutem in Domino. Universitati vestre tenore presencium innotescat, quod nobilis vir Rostagnus de Sabrano, in nostra presencia constitutus, proponens se gerere in firma animi fixione, quod semper in fide & devocione regni Francie persistat, & affectans plurimum, ut dicebat, tolli de medio quicquid suspicionis de eo habende esse poterat inductivum, instantissime rogavit virum discretum Odardum de Villario, senescallum Belliquadri & Nemausi, ut caput castri Sancti Victoris, quod esse dignoscitur dicti Rostangni, & clasuram ville dicti loci dirueret vel ei dimitteret diruenda, sicut ad debilitacionem dicti loci ipse senescalcus viderit expedire. In cujus rei testimonium, sigillis nostris presentes litteras jussimus communiri. Datum apud Sanctum Saturninum, XII kalendas novembris, anno Domini M° CC° XL° IX°.

[1] *Manuscrits Colbert*, n. 2670. [JJ. 26, f° 324 v°.]

An 1250
29 janvier.

Éd. orig. t. III, col. 478.

II. Notum sit omnibus presentibus & futuris, quod anno Domini millesimo CC° quadragesimo nono, videlicet IIII kal. febr., regnante Ludovico rege Francorum, Odardus de Villario senescalcus Belliquadri & Nemausi ex una parte & Rostagnus de Sabrano ex altera, recognicionem & convencionem infrascriptam fecerunt sibi ad invicem in hunc modum. Recognovit enim dictus Rostagnus, quod ipse ad removendam omnem suspicionem, si qua de eo erat vel esse poterat, postulaverat a dicto senescalco, quod dirueret castrum Sancti Victoris & clasuram ejusdem castri & ville & quod ad postulacionem ipsius facta fuerat dirucio dicti castri & clasure. Recognovit etiam dictus Rostagnus, quod predictus senescallus reddiderat ei dictum castrum, & quod ipse Rostagnus de voluntate sua propria reddiderat predicto senescalco litteras patentes domini regis, quas habuerat super dicto castro, & quod pro dampno sibi dato in dirucione castri predicti & clasure, dictus senescalcus gratis & ex mera liberalitate dederat & tradiderat ipsi Rostangno ducentas quinquaginta libras Turonensium, in quibus renunciavit excepcioni non numerate peccunie. Et si pro dirucione dicti castri vel clausure vel aliquo alio modo, pro parte domini regis vel suorum plus dampni datum ei fuerat, de toto absolvit & quitavit dominum regem & dictum senescalcum pro domino rege & pro se recipientem, & fecit pactum reale de non petendo aliquid de cetero occasione predictorum, & e converso dictus senescalcus recognovit dicto Rostagno de Sabrano omnia predicta vera esse, sicut superius sunt expressa, & absolvit dictum Rostagnum de Sabrano per se & homines & subditos ac familiares suos ab omni offensa & peticione, si qua contra eos fieri poterat occasione alicujus commissi facti vel offense facte contra castellanos vel servientes, qui fuerint in dicto castro. Et promiserunt senescalcus & Rostagnus de Sabrano sibi ad invicem per stipulacionem, quod contra predicta non venient aliqua ratione, & ut supradictis fides plenior haberetur, presentem cartam jusserunt sigillorum suorum munimine roborari. Factum fuit hoc in ecclesia Rupismaure, presentibus domino R. Uticensi episcopo, Alazardo priore Sancti Quintini, Guillelmo de Codolis, Bertrando Maurino, Petro Lamberto, Johanne de Mercato, castellano Rupismaure, Petro de Axa, Bernardo de Aguissello, Petro Gaucelino, & me Poncio de Lauduno, senescalcie Belliquadri & Nemausi publico & generali notario, qui mandato senescalci & Rostagni de Sabrano predictorum hanc cartam scripsi & signo meo signavi.

An 1250
14 avril.

III. Anno[1] Verbi incarnati M° CC° L°, X° VIII° kalendas maii. Ad notitiam perveniat singulorum, quod ego Radulphus del Roure, bajulus Gaballitanus pro illustrissimo rege Francie & senescallo Bellicadri, nolens alicui injuriam irrogare, inquisita veritate ex testibus fide dignis[2], quod quondam venerabilis pater dominus Claromontensis episcopus, tenens locum dicti domini regis in vicecomitatu de Gredona, dedit & concessit domui Altibraci in perpetuum alodium mansi Sicberti appellati, retento ibidem domino regi uno denario auri vocati marbotino. Unde ego predictus Rodulfus, cognoscens legitime & juste hanc donationem seu concessionem esse factam, authoritate & potestate mihi commissa a dicto domino rege & a dicto senescallo, dictam donationem ratam habeo, &c. Confiteor & recognosco, quod universa predicta & singula feci ego predictus bajulus, consilio & assensu Willelmi de Codolis, judicis generalis Odardi de Villario senescalli Bellicadri & Nemausensis, coram quo judice fuit predictorum series & veritas declarata. In cujus rei testimonium, huic carte, confecte per manum Stephani Chat, notarii domini regis in vicecomitatu de Gredona constituti, bullam domini regis apposui. Actum apud Marojolum, in domo Raymundi Bonal, anno & die quo supra, &c.

An 1250
4 avril.

IV. Noverint[3] universi presentem paginam inspecturi, quod nos Sicardus Ala-

[1] Archives de la domerie d'Aubrac. [Doat, 134, f° 112.]

[2] Ici il manque évidemment le verbe de la phrase principale, un mot comme *recognovi*. [A. M.]

[3] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 45. [J. 318; original.]

An 1250

manni, vices gerentes illustris domini Alfonsi comitis Tholose in comitatu Tholosano, de voluntate & assensu expresso domine Blanche, Dei gratia regine Francie, restituimus forciam sive locum de Sauzencs cum pertinentiis, que est inter Brom & Villampictam, priorisse & conventui monialium Prulhani, diocesis Tholosane, & ipsarum nomine fratri Petro Duranti ordinis Predicatorum, curam dicte domus in spiritualibus & temporalibus gerenti, sicut eam habuerunt quandoque temporibus retroactis. Hoc enim pro salute anime domini comitis Tholose bone memorie fieri voluit domina regina superius memorata. Hanc autem restitutionem sic facimus, servata & retenta in omnibus voluntate dicti domini comitis Alfonsi, comitis Tholose, & domine Johanne, comitisse Tholose, uxoris sue, ita tamen quod quandoque eis vel alteri eorum placuerit predictam forciam sive locum cum dictis pertinentiis recuperare, sine difficultate aliqua restituant eis vel cui mandaverint priorissa & conventus superius memorati; nam sub ista forma facimus restitutionem jamdictam de voluntate & assensu expresso domine regine supradicte. Acta fuerunt hec ita Tholose, in castro Narbonensi, IIII die introitus mensis aprilis, regnante Lodovico Francorum rege, & eodem domino Alfonso Tholosano comite & Raimundo episcopo, anno M° CC° L° ab Incarnatione Domini. Testes presentes interfuerunt ad hoc vocati & rogati dominus R. episcopus Tholosanus, & R. prepositus Sancti Stephani Tholose, & Raimundus de Dalbs & Stephanus Caraborda & Poncius Berengarius, qui erant de consulibus Tholose, & Bernardus Guilabertus & Bonus-Mancipius Maurandi, & magister Guillelmus de Punctis, & ego Bernardus Aimericus publicus Tholose notarius, qui hanc cartam scripsi.

Éd. orig. t. III, col. 479.

417. — CCLXXXVII

Sentence de l'archevêque de Narbonne, contre des femmes accusées de l'hérésie des Vaudois[1].

An 1251 25 janvier.

In nomine Patris & Filii & Spiritus Sancti, amen. Noverint universi & singuli presentem paginam inspecturi, quod cum nos G., Dei gratia sancte Narbonensis ecclesie archiepiscopus, ex jurisdictione ordinaria faceremus inquisitionem in civitate, burgo & diocesi Narbonensi contra infectos labe heretice pravitatis, invenimus per diligentem inquisitionem, quod Garsendis, uxor quondam Guillelmi de Villarubea, de burgo Narbone, sicut in jure publice confessa est coram nobis, Valdenses vidit & visitavit multociens, & in multis locis predicantes, monentes & asserentes errores audivit, receptavit pluries, & pluribus diebus Valdensem infirmantem monuit & induxit ut reciperet corpus Christi, fuit Valdensium questrix & nuntia & servitrix, benefecit Valdensibus pluries, in plerisque comedit cum Valdensibus in mensa eadem, post abjurationem erroris a se semel factam & secundo commisit a tribus annis citra omnia supradicta, constituta in judicio celavit de premissis contra juramentum proprium veritatem. Et Raimunda uxor Bartholomei Barut, de jamdicto burgo Narbone, sicut in judicio publice confessa est coram nobis, Valdenses vidit seu visitavit multociens, receptavit, &c. (*ut supra*). Omnes supradictas & singulas sic inventas culpabiles, non verentes redire ad vomitum & culpe veteris recidivum nec presens rerum & corporum metuentes periculum, ad sinum tamen sancte matris Ecclesie, que nulli claudit gremium redeunti, prout asserunt, de corde bono & fide non ficta redire volentes, recepto prius ab eisdem corporaliter juramento, quod mandatis nostris omnibus stabunt humiliter & pare-

[1] Bibliothèque du roi; Baluze, Languedoc, n. 3. [Aujourd. *Armoires*, vol. 392, n. 580, original scellé.]

An 1251

bunt & penitentiam quam eis injungendam duxerimus perficient & servabunt ac hereticos cujuscumque secte persequentur, accusabunt, capient & manifestabunt, nec eis ulterius favebunt in aliquo vel adherebunt, ab excomunicationis vinculo quo pro predictis tenebantur astricte absolvimus & ecclesiastice reconciliavimus unitati. Et quoniam in Deum & sanctam Ecclesiam modis predictis temere deliquerunt, nolentes tantum delictum dimittere impunitum, ne facti perversitas transeat presumptoribus in exemplum, & ne per impunitatis audaciam fiant qui nequam fuerant nequiores, cum sive plectendo sive ignoscendo hoc solum debeat nos movere, ut vita hominum corrigatur, fides catholica in terra plantetur & labes heretica penitus evellatur, assidentibus nobis viris venerabilibus B. abbate Sancti Pauli Narbone, P. Narbonensi, B. Corbariensi, magistro Helya Reddensi archidiaconis, S. Amelii precentore ecclesie Narbonensis, S. Johannini sacrista, Br. de Narbona succentore Narbone, & B. precentore Sancti Pauli Narbone, de ipsorum & aliorum sapientum & bonorum virorum consilio, easdem universas & singulas, ad agendam condignam penitentiam de premissis, in perpetuum carcerem decernimus intrudendas. Quod si penitentiam predictam eis injunctam facere contempserint & mandatis nostris obedire noluerint, ipsas velut impenitentes, perjuras culpisque astrictas prioribus excommunicationis vinculo duximus innodandas. Lata fuit hec sententia publice in ecclesia Sancti Justi Narbone, clero & populo convocatis, VIII kal. februarii, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo, in presentia & testimonio domini Imberti de Monteolivo sacerdotis, magistri B. Guitardi canonici Sancti Affrodisii Biterrensis, Guillelmi Augerii, Raimundi de Cros..., clericorum domini archiepiscopi, Petri de Pradinis, capellani ejusdem domini archiepiscopi, Arnaudi Guilaberti notarii Narbone & plurium aliorum & Guiraudi Trepati publici inquisitorum notarii, qui mandatus hec scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 480.

418. — CCLXXXVIII

Promesse de Barral de Baux à la reine Blanche, en faveur d'Alfonse, comte de Toulouse, &c. [1]

An 1250 1er mars.

EGO Barrallus dominus Baucii, non coactus set mera & spontanea voluntate mea, promitto vobis domine Blanche, Dei gratia serenissime Francorum regine, quod ego bona fide procurabo & faciam toto posse, quod civitas Avinionensis subitiet se domino Alfonso, comiti Tholose & Pictavie, ad vitam ipsius domini comitis, & quod omnes redditus ad commune dicte civitatis pertinentes percipiat, dum vixerit idem comes, salvis tamen civibus suis franquesiis, & quod post mortem ejusdem domini comitis dicta civitas commune suum recuperet & in illam possessionem sue communitatis & plene jurisdictionis redeat, in qua erit tempore quo se illi subitiet, sine prejuditio tamen partis utriusque & etiam domini comitis Provincie in proprietate. Promitto etiam vobis me bona fide procuraturum & toto posse facturum, quod in eumdem modum civitas Arelatensis se subitiet domino Carolo, comiti Provintie & Andegavensi, scilicet ad vitam ejusdem comitis, & quod omnes redditus ad commune dicte civitatis pertinentes percipiat, dum vixerit idem comes, salvis similiter civibus Arelatensibus suis franquesiis, & quod post mortem ejusdem domini comitis dicta civitas Arelatensis commune suum recuperet & in possessione sue communitatis & plene jurisdictionis redeat, in qua erit tempore quo se illi subitiet, sine prejuditio tamen utriusque partis in proprietate. Si vero ista complere non possem, inducam toto posse Arelatenses cives, quod vobis pro domino comite Provintie reddent & restituent jura integra ejusdem filii vestri in civitate & burgo Arelatensi, & nominatim in civitate pedagium, quod dominus R. Berengarii, quon-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, saç 5, n. 26. [Original scellé, J. 310.]

An 1250

dam comes Provintie, percipiebat ad Troliam, & in burgo plenam jurisditionem mihi & aliis dominis burgi, qui a dicto domino Carolo filio vestro ea tenemus in feodum, & vobis pro dicto comite omnia alia jura eidem filio vestro pro uxore sua competentia in civitate & burgo, castro Auricule, Crauo, & Camargis. Quod si hec adimplere non possem ad vestrum mandatum, verbo vel litteris patentibus mihi faciendum, deseram dictas civitates & regimen earumdem, nec palam vel occulte eis adherebo in auxilio, consilio vel favore. Immo si mandaveritis, eis guerram faciam, vel usus terre mee & omnem communionem et commercium interdicam, prout vobis mandare placuerit nec sine vestra vel filiorum vestrorum comitum predictorum licencia cum eis pacem habebo, quamdiu vobis vel ipsis placuerit, & hec faciam bona fide meis viribus & complebo infra mensem Pasche nunc instantis. Pro quibus complendis & fideliter observandis, tactis sacrosanctis Evangeliis, corporale prestiti juramentum, & do in regressum vobis, & per vos dictis comitibus filiis vestris, omnia illa que ab eis teneo in feodum, que ipso facto, si contravenirem & monitus non emendarem infra mensem, plenarie eis incidant in commissum, a vobis vel eis auctoritate propria juste & libere occupanda. Lapso autem predicto termino, infra quem hec debeo facere, tradam vobis vel cui mandaveritis obsidem filium meum tenendum vestro nomine, quamdiu vobis placuerit, & vos, domina regina, debetis me recipere in vestra gratia & scribere & mittere, recepto filio meo, litteras dominis filiis vestris, preces & consilium continentes, quod amorem & suam gratiam mihi reddant, & super hoc suas patentes litteras mihi mittant, si tamen fidem vobis & eis servavero quam promitto. Hec enim promitto & faciam, intendens quod propter hec dicti filii vestri omnem mihi rancorem & offensam dimittant & in suam gratiam me recipiant, & jura mea in civitate Arelatensi & extra mihi sub eis sint salva. In cujus rei testimonium, presentes litteras vobis trado, sigilli mei appensione munitas. Actum anno Domini M°CC°XL° nono, prima die martii.

Éd. orig. t. III, col. 481.

419. — CCLXXXIX

Attestation du confesseur de Raimond VII, comte de Toulouse, au sujet du comte de Foix [1].

An 1250 31 mars.

UNIVERSIS, &c. frater Willelmus de Briva, ordinis Cisterciensis, authoritate domini pape penitentiarius domini Raimundi, quondam comitis Tolose, salutem in domino Jesu Christo. Noveritis, quod cum nos in ultima infirmitate ejusdem domini comitis, de qua obiit, audiremus confessionem ipsius, suo bono sensu & spontanea voluntate, mandavit nobis idem dominus comes, quod nos ex parte ipsius mandaremus domino Sicardo Alemanni, ut ipse litteras, quas habebat nomine suo sub sigillo domini comitis Fuxi, in presentia nostra combureret vel comburi faceret. Credebat enim, imo sciebat esse contra salutem anime sue, si integre remanerent. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum duximus presentibus apponendum. Datum Tolose, II kal. aprilis, anno Domini MCCL.

420. — CCXC

Chartes du roi saint Louis, en faveur d'Olivier de Termes [2].

An 1250 juillet.

I. LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo Guillelmo de Piano, senescallo Carcassone, salutem & dilectionem. Scire vos volumus, quod nos terras, que fuerunt dilecti & fidelis nostri Oliveri de Terminis & hominum suorum, sitas in Terminesio, extra forterициam, usque ad estimacionem CCL librarum Turon. annui redditus, quas quidem terras dictorum hominum in manu nostra tenebamus.

[1] Château de Foix, caisse 20.

[2] *Mss. de Colbert*, n. 2275. [Collat. sur JJ. 26, f° 383 v°.]

An 1250

pro eo quod ipsi ex parte dicti Oliveri contra nos fuerant in guerra, eidem Olivero & hominibus suis obtentu gratuiti & devoti servicii, quod nobis impendit in partibus cismarinis, concessimus restituendas & liberandas eidem & hominibus suis antedictis, exceptis tamen terris illis, si quas personis aliis dederamus. Unde vobis mandamus, quatinus dictas terras, sicut predictum est, restituatis & liberetis eisdem Olivero & hominibus suis, ita tamen, quod si aliqui ipsorum de heresi habeantur suspecti vel aliquod enorme factum commiserint, nullam eis restitucionem fieri volumus de terris predictis. Actum Acon, anno Domini M° CC° L^{mo}, mense julio.

Éd. orig. t. III, col. 482.

An 1250 juillet.

II. Ludovicus[1], &c. dilecto & fideli suo Guillelmo de Piano, senescallo Carcassone, salutem. Cum nos dilecto & fideli nostro Olivero de Terminis obtentu grati & devoti servicii, quod nobis impendit in partibus cismarinis, castrum Aquilat, quod in manu nostra tenebamus, reddiderimus, mandamus vobis, quatinus dictum castrum liberetis. Actum Acon, anno Domini M° CC° L°, mense julio.

---

421. — CCXCI

Hommage du comte de Comminges à Alfonse, comte de Toulouse[2].

An 1250 30 octobre.

MANIFESTUM sit omnibus presentibus & futuris, quod ego Bernardus comes Convenarum fidelis ero contra omnes homines de mundo domino Alfonso, comiti Tholose & Pictavie, marchioni Provincie, & domine Johanne comitisse, filie quondam domini R., felicis recordationis comitis Tholosani, & eorum vitam & membra, senhoriam & omnia jura, pro viribus, bona fide salvabo. Et pro comitatu Convenarum & pro tota terra mea dyocesis Tholosane & etiam alia, que (*sic*) ab aliis non teneo dominis, & feudis que a prefato domino R. comite Tholosano tenebam, que a dicto domino Alfonso comite & a domina Johanna comitissa me tenere recognosco, ipsi domino Alfonso homagium ligium facio. Sic me Deus adjuvet & hec sancta Dei Evangelia, que propriis manibus tango. Dictum autem homagium & juramentum recepit dictus dominus comes, salvo jure suo & dicte domine comitisse & cujuslibet alterius. Actum est hoc apud Belliquadrum, secundo die exitus mensis octobris, regnante Lodovico Francorum rege, & eodem domino Alfonso Tholosano comite & Raimundo episcopo, anno M° CC° L.° ab Incarnatione Domini. Testes presentes fuerunt ad hoc vocati & rogati dominus R. episcopus Tholosanus, & Willelmus de Bellomonte & Rotbertus de Sancto Clario & G. de Piano senescallus Carcassone, & Odardus de Villari senescallus Belliquadri, & R. Gaucelini dominus Lunelli, & Sicardus Alamanni & Poncius Astoaudi & magister Petrus de Scurolio, & magister R. de Amiliavo, & Bernardus Aimericus publicus Tholose notarius, qui mandato ipsius domini comitis & domini comitis Convenarum cartam istam scripsit.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 2269. [Collat. sur JJ. XXVI, f° 334.]

[2] Trésor des chartes; Toulouse, sac 7, n. 51, [J. 314, original.]

---

422. — CCXCII

Extraits des comptes des domaines d'Alfonse, comte de Toulouse & de Poitiers[1].

EXPENSA *facta post recessum domini comitis Pictavensis de Aquismortuis, in compotis omnium Sanctorum & Candelose anno* M° CC° XL° *nono.*

An 1249-1250

Pro expensis domini thesaurarii, domini Petri de Esnancourt & magistri Renaudi, redeundo de Aquismortuis in Franciam : XLVII l., II s., II d. Paris.....

Pro expensis domini H. de Arsiciis, domini Petri & domini Guillelmi de Vi-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 43, [J. 318; original.]

cinis apud Tolosam, per XII dies : XIII l., X s. Tur. &c.

Summa expense in via Aquarummortuarum & Albigesii : IX^c XX l. Paris... Vadia X militum in eadem via, de IIII^xx IX diebus : III^c LXXIIII l., X s. Tur...

Summa expense in via Aquarummortuarum & Albigesii, IX^c XX libr., III s., V d. Par. Valent M VII^xx X liv., IIII s., III d. Tur.

Éd. orig. t. III, col. 483.

Odardo de Villaribus, senescallo Belliquadri, pro testamento Sancie quondam matris domine comitisse Pictavensis, II^c L l. Tur. &c.

Compotum inter Candelosam anno Domini M° CC° XL° IX° & Ascensionem anno Domini M° CC° quinquagesimo.

Aurum, argentum & denarii missi ultra mare per Guillelmum de Monteleardi in passagio maii : XVII^m IIII^c IIII l., V s., V d. Tur. &c.

Compotum inter Ascensionem & Omnes Sanctos anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo.

Quidam nuntius missus ad portum pro sciendis rumoribus de adventu comitis : L sol. &c.

Ce est la some de la recette mestre Pierre de Santoil, de la Chandeleur jusque au samedi devant la fête sainte Luce, en l'an Nostre-Seignor M° CC° L° [1].

XXXV^m III^c IIII^xx XIII l., XIII s., Tur.

Some des dons : II^m IX^c IIII^xx l., II s., X d.

Some d'argent baillié à Guiart de Mosteruel por le dapens madame la comtesse : XIII^c LIX l. de Tornois.

Some des aumones monseignor le conte : II^m IIII^c lib., XIIII s., VIII d.

Some de l'escuerie par monseignor Robert de Girelles : LXVIII l., XVI s., II d.

Some por le servise monseignor Gui de Lizignien & monseignor Robert de Saint-Cler : VIII^c l.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 46. [J. 318, rôle original.]

Some por gages de barons & de chevaliers : XIII^c L l., XV s., VI d.

Some de gages de arbelastiers à cheval : III^c IIII^xx XIIII l., V s., II d.

Some de gages de sergenz à pié : III^c IIII^xx l., XXXVII s., II d.

Some por gages des mariniers & loage de nes & de galies : VI^m II^c IIII^xx IX l., XVI s.

Some por lices & por fossez fere outre le pas à la Mansore : II^c XVIIII lib., X s.

Some de dapens fez à Damiete par sire Hernaut de Fessac : IX^c XXXII l., XII s., IX d.

Some de dapens fez por la chevauchie Barraudi des Bauz : VI^c XLVI l., XV s., XI d.

Some de tot le dapanz : XXXV^m III^c VII l.

Aurum [1] *& argentum comparatum, missum ultra mare [domino comiti Pictaviensi in passagio maii per G. de Monleart, anno Domino* M CC L [2]*.]*

Pro II^m LXVIII Anfursinis, qui faciunt XXXII marchas XVII d. & unum tercium, quolibet XVII s., VI d. Pict. Summa VII^c LXXV lib., X s. Pict.

Pro III^c obolis, qui faciunt in marcha XII obol., minus quolibet IIII s. IX d. Pict. Summa LXXI l., V s. Pict.

Item pro XX march. & uno tercio Anfursinorum, qualibet marcha XIX l. IIII s. Par. Summa XIX^xx IIII lib. II s. Par. &c.

Summa marcharum auri comparati LXXI march. XVII d. II tercia, XI Iobol. minus.

Summa custamenti auri comparati MVI^c IIII^xx IIII lib. XII s. VI d. Turon.

Pro IIII^c march. stellingorum, marcha LIII s. Pict. Summa M LX libr. Pict...

Summa marcharum argenti comparati in plata ad pondus : XVII^c LXXII march. &c.

Summa totalis custamenti auri & argenti missi ultra mare : XI^m IIII^c IIII lib. V s. V d. Tur., & insuper una marcha auri de Monteferrando, & de gratiis XII l. X s. stelling., qui faciunt XVII march. & V oncias ad pondus. Item II d. auri de gratiis. Item VI^m libr. Turon.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 82. [J. 318; original.]

[2] Ce qui est entre crochets ne se trouve pas dans l'original & a dû être ajouté par dom Vaissete. [A. M.]

An 1249-1250

Éd.orig. t. III, col.484.

Summa totalis argenti missi ultra mare : XVII^m IIII^c IIII l. V s. V d. Tur.; I march. & II d. auri, & XII l. X s. stelling. De hac autem summa sunt de gratiis IIII^m VII^c XXXI l., XVI s. Turon., & XII l. X s. stelling., & II d. auri.

[Summa omnium marcharum argenti tam in stelling. quam in plata : III^m VI^c XXXIX march. & V onc.]

Compotus Ascensionis[1].

An 1251 25 mai.

Recepta in terminio Ascensionis anno M° CC° L° primo.

De ballivia Pict. XI^c LIII libr. XI s. VI d. cum terra Talemondi. — De Petro de Alemannia C l. De domina Campanie X l. De domino Henrico Bechet C l. De archipresbitero de Olerone CL lib. De ballivia Alvernie M III^c XXXIIII l. XV s. X d. De Montebuxerio IIII^xx XIX l. XVII s. Viannenses. De terra Goterie LX l. De gratiis, III^c IIII^xx IIII libr. VII s. De feodo, II^m V^c l. De episcopo Tholosano, VIII^c LXX l. mutuo. De emenda Condomii M libr. pro emenda. De Petro Pelicier, II^c libr. pro emenda. De Berangario de Gallaco, II^m II^c lib. mutuo. De domino P. de Vicinis, M l. mutuo. De domino Johanne de Arcisio, IIII^c XX l. mutuo. De Guillelmo Arnaut de Tantalon, II^c LXXV l.

Summa recepte : XI^m VIII^c IIII^xx VII l., XI s., IIII d.

Compotus omnium Sanctorum. Recepta in terminio omnium Sanctorum anno L° primo.

De ballivia Pict. XIIII^c IX l., XVI s., IIII d... De dono Rupelle M l. De dono Pictav. V^c lib... De Roberto Dalfin, comite Claromontensi, IIII^c LX l. Viannenses, &c.

Summa recepte : XIII^m III^c LXXI l...

Summa expense hospitii in terminio Ascensionis predicto : XVI^m IIII^c VI l., XIII s., IX d. Turonens.

Summa expense hospicii in compoto omnium Sanctorum presenti : X^m IIII^c LVI l., XI s., IIII d. Tur...

Summa totalis expense: XXIX^m IX^c LXIIII l., XVIII s.

Restant domino comiti XXXVII^m IIII^c XXI l., II s., VI d.

Compotus Candelose anno L° primo.

An 1252 2 février.

Recepta in termino Candelose anno L° primo.

De ballivia Pict. cum explectis : M V^c XXXV l., XVII d. Pict. &c. De Judeis Pictav. pro secunda paga, M libr. De moneta Pict. IIII^c LV l., IIII s., IX d., &c.

Summa recepte : IX^m X l., XII s., III d. inter omnes monetas, & de residuo compoti precedentis XXXVII^m IIII^c XXI l., II s., VI d. Totalis summa XLVI^m IIII^c XXXI l., XIIII s., IX d. Turon., Pict., Ryom. & Vian.

Summa expense hospitii in terminio Candelose predicto : X^m VII^c XVI lib., X s., VIII d. Turon.

Restant domino comiti XXXV^m V^c XV libr., IIII s., I d. inter omnes monetas, & debet dominus comes V^m C XIX libr. Turon.

Compotus Ascensionis anno M° CC° L° secundo.

An 1252 9 mai.

Recepta in termino Ascensionis supradicto.

De ballivia Tholose IIII^m IX^c XI l., XI s., X d. Melg. De moneta Tholose XX l. Turon. De promissis pro passagio transmarino, III^m XX^xx l. Arn. per senescallum Agenensem. De terra Venesini, III^c LXV l., VI s., XI d. Alfursinorum. De decima Venesini, XI^c XXV l., III s. Turon, &c.

Compotus de termino Ascensionis anno Domini M° CC° L° tercio.

An 1253 29 mai.

Éd.orig t. III, col. 485.

De promissis factis domino comiti pro via transmarina in partibus Tholosanis & alia terra illa.

De ballivia Tholos. per dominum Petrum de Vicinis : III^m VIII^c IIII^xx l. V s. VIII d. Turon. De ballivia Ruthen. per dominum Johannem de Arcisio : XVIII^c IIII^xx X lib. Caturc., valent IX^c LX l. Tur. Item de Amiliavo per eumdem J. : VII^c l. Tur. De ballivia Agennensi per dominum Symonem

[1] Trésor des chartes; sac 8, n. 61, f° 4 v°. [J. 317, registre du temps. Nous ne donnons que les extraits déjà publiés par D. Vaissete, en collationnant de nouveau sur l'original.]

Claret : XII^c l. Arnaud. valent M l. Tur. Item XII^c L l. Caturc., valent XI^xx XIII marchas, V oncias, IX d. stellingorum, M lib. Caturc. cambitis pro qualibet marcha CVIII s. & II^c l. Caturc., cambitis pro qualibet marcha C III s.

Summa de promissis XI^m V^c LVII l., V s., VIII d. Turon., & XI^xx XIII march., V onc., IX d. stellingorum, valent VI^c XXX l. Tur. Totalis summa de promissis : VII^m IX^xx VII l., XV s., VIII d. Tur., &c.

Totalis summa recepte : XXIIII^m V^c IIII^xx l., XXV s. XI d. Tur.

Summa expense hospitii inter Candelosam anno L^o secundo & Ascensionem anno L^o tercio : XI^m C XIX l. XII s. Tur. In debitis solutis pro comitissa Engolisme : IIII^c l. Tur. Pro domino Gaufrido de Lezignano : III^c L l. Tur. Pro passagio militum & servientum missorum ultra mare : XIII^m VIII^c XII l. Tur.

Summa expense : XXV^m VI^c IIII^xx lib., XXXII s. Tur.

Restant domino comiti XXXIIII^m IIII^c XLII l., VIII s., VIII d. inter omnes monetas.

[F. 35.] Facto compoto in termino Ascensionis, anno Domini M^o CC^o L^o secundo, debebantur domino comiti inferius annotata :

Templum III^m VIII^xx XVIII l. Tur. XVI s. II d. Hospitale X^m IIII^c l. Dominus H. de Plassiaco conestabulus Alvernie IIII^m C IX l. Tur., &c. Dominus G. le Tyais, senesc. Pictav., VII^m II^c XIX l. Dominus Guichardus de Bellojoco C libr. Tur. Symon Claret senescal. Agen. IIII^m VIII^c XXX lib., III s. VI d Arnaud, &c. Johannes de Arsicio senesc. Ruthen. VII^c LVI l., III s., II d. Melgor. Petrus de Vicinis senesc. Tholos. V^c XX l. Melgor. D. R. Gaucelini VIII^m l. Tur., &c

Compotus de termino omnium Sanctorum anno M^o CC^o L^o tertio & recepta in eodem termino.

De ballivia Pictavie, &c. De senescalcia Tholose ab octavis Candelose anno L^o secundo usque ad octavas omnium Sanctorum anno L^o tercio : III^m VII^xx l., LXVII s., IIII d. Tur., &c.

Summa recepte : XVI^m VII^c LXXVII l., V s., VII d. Tur.

Summa expense hospicii in termino omnium Sanctorum anno L^o tercio : XV^m IX^c XIIII l., XIIII d. Turon.

Compotus de termino Ascensionis Domini anno L^o quarto & recepta in eodem termino.

An 1254 21 mai.

De rascheto terre Campanie pro ultimo tercio, LX libr., &c. De rege Anglie pro expensis factis in prosequtione injuriarum factarum per homines ejus ville Tholose : II^m II^c l. De ballivia Albiensi V^c IX l., IIII s., I d.

Summa recepte : XXVI^m C VIII l., XIIII d. Tur.

Expensa hospicii XV^m l., XI s., VII d. Tur., &c. Domino Raimundo Gaucelini pro debito quod comes eidem : XIX^c l., CXVII s., X d. Tur.

Summa expense : XVII^m VI^c LI l., IX s., V d. Tur.

Compotus de termino Ascensionis Domini, M^o L^o quinto & recepta in eodem termino.

An 1255 6 mai. Éd. orig. t. III, col. 486.

De ballivia Tholose de toto anno : IIII^m VII^c LI l., VIII s., IIII d. Tur. De ballivia Caturcen. de toto anno, IIII^m III^c LIX l., IIII s., X d. Caturc., valent II^m IIII^c IIII^xx XI l. Tur. ad scambium de XXI. De ballivia Agen. cum pedagio Mirmande de toto anno : III^m VI^c XXXII l., XII s. Tur. De moneta Tholos. de toto anno, scilicet de anno L^o tercio : XII^xx X l. Tur. De ballivia Ruthennensi de toto anno : II^m C l., LXXVII s., VII d. Turon. De ballivia Albiensi de toto anno : V^c IIII^xx XIX l. XI s. Tur. De ballivia Venesini de toto anno : IIII^c XXXVI l., III s., IX d. Tur. De moneta Venesini de toto anno : IIII^c LXI l., XIII s., III d. Tur. De vicesima Venesini per fratrem Guillelmum de Bosqueto de toto anno : XIIII^c XIIII l. Tur. De vicaria Tholose per vicarium : C XIX l., III s., II d. pro LIX l., XI s., VII d. Morlan. De heresibus de Tholosano per vicarium de toto anno : V^c XLI l., IX s., VIII d. Tur.

Summa recepte : XXII^m IIII^c IIII^xx l., XIIII s., IX d. Tur.

Expensa hospicii a Candelosa usque ad Ascensionem, X^m VII^c LXI l. Tur., XIX s., III d.

Compotus termino Candelose anno Domini M° CC° L° *sexto.*

De Lombardis Pictav. pro toto, XX lib., &c.

Summa totalis recepte : XVIII^m^ VIII^c^ XIIII l., II s., II d. Turon.

Expensa hospitii domini comitis in termino Candelose anno L° sexto : VI^m^ l., XL s. Tur.

Expensa hospitii domine comitisse in termino predicto : XIX^c^ X l., XVI s., III d. Tur., &c.

Summa totalis expense : VIII^m^ VIII^c^ XVI l., XL s., III d. Tur.

Compotum supradictum audivit dominus comes apud Longumpontem, sabbato ante Ramos palmarum.

[F. 58.] *Terra Tholosana affirmata anno* L° *septimo, domino Gaufrido de Cheneveriis existente senescallo.*

Ballivia Tholose cum pertinentiis, XIII^m^ IIII^c^ sol. Tholos. Bal. Montisguischardi & Lapinge & Sancte Gavelle, X^m^ V^c^ s. Tholos. Bal. Verduni & Castrisarraceni, XIII^m^ s. Tholos. Bal. de Villamuri & de Buseto, XI^m^ V^c^ sol. Tholos. Bal. de Vauro & Podio-Laurencii, X^m^ V^c^ s. Tholos. Bal. de S. Felicio & Bonnaco, V^m^ VII^c^ s. Tholos. Bal. de Lauraco & de Fanojovis, IIII^m^ V^c^ s. Tholos. Bal. de Avinione & Sancto Romano, V^m^ VII^c^ s. Thol. Bal. de Rivis & de Monteesquivo & de bastidis de Wasconia, VII^m^ sol. Tholos.

Summa : IIII^m^ II^c^ LXV l. Tholos. Crescit isto anno de V^c^ LV l. Tholos.

[F. 60]. *Ballivie Ruthenenses affirmate anno Domini* M° CC° L° *septimo, domino Petro de Landrevilla existente senescallo.*

Ballivia de Amiliano, XVII^c^ L l. Tur. Bal. Ruthen., XI^c^ L l. Tur. Bal. de Petrucia, IX^c^ LX l. Tur. Bal. de Villanova, VII^c^ l. Tur. Bal. de Najaco, VII^c^ LXXV l. Tur.

Summa : V^m^ C LXV l., solutis incheramentis. Crescit VII^c^ VII l. Tur.

Feoda & elemosine per annum. Summa, II^c^ IIII^xx^ lib. Tur.

Liberaciones, salaria judicum, gagia senescalli, summa : VII^c^ XI l.

[F. 62.] *Ballivie Albienses, affirmate anno Domini* M° CC° L° *septimo per dominum Petrum de Landrevilla*

Ballivia de Cordua, de Gallaco, de Causaco & de Castronovo cum pertinenciis, IX^c^ l. Tur. Bal. de Rabastens & de Insula, IIII^c^ l. Tur. Bal. de Penna, C l. Caturcensium...

Summa XIII^c^ IIII^xx^ l., XXXIII s., IIII d. Tur. Crescit III^c^ XXI l., XIII s. Tur.

Liberaciones, salaria judicum, per annum III^c^ XXIII l., V s. Tur.

Ballivie Agennenses, affirmate anno Domini M° CC° L° *septimo, domino G. de Balneolis senescallo.*

Éd.orig. t. III, col. 487.

Salinum de Agenno, V^c^ l. Tur. Ballivia de Agenno, C l. Tur. Ballivia de Grandicastro, III^c^ l. Tur. Bal. de Cassenolio, de Podio & de Sancta Liberata, XI^xx^ l., C s. Tur. Bal. de Tornon, IX^xx^ X l. Tur. Bal. de Penna, IX^m^ CC s. Tur. Bal. de Ultra Garonam tradita est in comenda Johanni Seignier. Bal. de Portu Sancte Marie, IIII^xx^ XV l. Tur. Bal. de Monte-Flanquino & de Monteclaro tradita est in commenda Bernardo Archerii. Bal. de Mirmanda tradita est in comenda Johanni de Malonido.

Summa sine commendis, XVIII^c^ LXX l. Tur.

Caturcinium, domino G. de Balneolis senescallo.

Ballivia de Moissiaco, XV^m^ sol. Catur. Bal. de Lauserta, XIIII^m^ s. Catur. Bal. de Castronovo, VIII^xx^ l. Catur. Bal. de Caslucio & de Podioruppis, XVII^m^ VII^c^ s. Catur. Bal. de Altomonte & de Mirabello, XIIII^m^ II^c^ s. Catur. Bal. de Salvaterra & de Montedenart, VII^m^ II^c^ s. Catur. Bal. de Montecuco, VIII^c^ l., C s. Catur. Bal. de Montealbano, V^c^ IIII^xx^ X l. Tur. Bal. de Ultra Oust, CX l. Tur.

Totalis summa Caturcensium, III^m^ III^c^ X l. Tur. Crescit V^c^ XXX l. Tur.

Ballivie Venesini, affirmate a festo sancti Michaelis anno L° *septimo, usque ad idem festum anno* L° *octavo.*

Ballivia Boniliorum, IIII^xx l. Tur. Bal. Opede LXX l. Tur. Bal. Cavellonis, LX l. Bal. Insule, XII^xx l. Bal. Paternarum, XIII^xx lib. Bal. Pontis-Sorgie, C l. Bal. Malausene, XII^xx l. Bal. Vaisionis & Segureti, IIII^xx l. Bal. Mornacii & Paludis non est affirmata, set solet vendi XI^c l., parum plus vel parum minus.

Summa II^m II^c XXX l. Tur.

Summa totalis feodorum, elemosinarum, liberacionum, salariorum & gagiorum : V^m III^c LXXV l., X s. Tur. per annum.

Summa valloris balliviarum Tholose, Agenni, Caturci, Ruthen., Albig. & Venesini : XXII^m V^c LXX l., III s., VIII d., sine vicaria Tholose & Avinionis, balliviis non affirmatis & pedagio Mermande.

Terra comitatus & dyoc. Pictav., affirmata anno M° CC° L° *septimo & ad Candelosam anno* L° *sexto per Theobaldum de Noviaco.*

Summa M VIII^c l. C s.

Conquesta super comitem Marchie, summa VIII^c XX l.

Terre forefacte, summa VII^c LXXIX l.

Summa per totum, III^m IIII^c IIII l.

Terra Xanctonensis, summa VI^m IX^c XLVIII l.

Terra Alvernie affirmata per dominum Gaufridum Thomas anno L° septimo, summa VI^m VI^xx l. C s. Tur.

Summa balliviarum Pict., Xancton. & Alvernie sine......... moneta & balliviis non affirmatis, XVII^m VI^c LVI l., XVIII s., VIII d.

Compotus & recepta in termino omnium Sanctorum anno L° *septimo, &c.*

Expense hospicii comitis, X^m IX^c XXXV l. V s. Tur. Expense hospicii comitisse, II^m VII^c XXXVI l., XVI s., VI d. & pro joellis comitisse, VI^c L l.

Expense hospicii domini comitis in termino omnium Sanctorum presenti : XII^m IIII^c LXIII l., XII s., III d. Tur.

Expense hospicii domine comitisse : IIII^m LXVII l., II s., VI d. Tur.

Hic audivit dominus comes compotum suum apud hospitale juxta Corbolium, die veneris in vigilia beati Andree apostoli.

Summa recepte in termino Candelose anno M CC LIX, XV^m VI^c XXI l.; IX s., V d. Tur. Item de arreragio, XL^m V^c XXXIX l., XI s., IIII d. Tur.

Éd.orig. t. III, col. 488.

Expense hospicii domini comitis in presenti terminio, VII^m V^c XIIII l., XII s., IX d. Tur.

Expense hospicii domine comitisse, II^m IIII^c LIX l., XVIII d. Tur.

Restant domino comiti XLV^m III^c XLII l., VI s., V d.

Hic audivit dominus conpotum suum apud Longumpontem, die martis post festum sancti Albini.

Recepta in termino Ascensionis, anno Domini M° CC° *sexagesimo.*

Summa XVIII^m VIII^c IIII^xx XII l., XIIII s., V d. Tur. Item de arreragio, XLV^m III^c XLII l., VI s., V d. Tur. Expense hospicii domini comitis, IX^m III^c LXXVIII lib., IX s., IX d. Tur. Expense hospicii domine comitisse, II^m VII^c XXXIX l., XIII d. Tur., cum joellis. Restant domino comiti LI^m III^c IIII^xx l., XXXIX s,. VI d., computato uno Tholosano pro II d. Turon.

Hic audivit dominus comes compotum suum apud Longumpontem, die jovis post festum beati Martini estivalis.

Recepta in termino omnium Sanctorum anno LX°.

De promissionibus factis quondam comiti Tholose pro subsidio Terre Sancte, IIII^xx l., XLI s., VII d. Thol.

De moneta Albiensi, ab anno LV usque ad festum sancti Michaelis anno LIX, XXXIX l. Tur., &c.

Summa recepte : XVII^m III^c LII l., XIX s., X d. Tur.

Totalis summa cum arreragio : LXVIII^m VII^c XXXIIII l., XIX s., IIII d. Tur.

Expense hospicii domini comitis & domine comitisse cum domibus Parisiensibus, XV^m IX^c IIII^xx XII l., XIII d. Tur., &c.

Summa totalis expensarum, XVII^m IX^c LIX l., VII s., V d. Turon. Restant domino comiti, L^m VII^c LXXV l., XI s., XI d. Tur.

Hic audivit dominus comes compotum suum apud Longumpontem, die lune post octavas Epiphanie Domini, anno LX°.

---

423. — CCXCIII

Hommage d'Arnaud Othon, vicomte de Lomagne, à Alfonse comte de Toulouse[1], *&c.*

An 1251 4 juin.

NOVERINT universi presentes pariter & futuri, quod cum inter illustrem virum dominum Raimundum clare memorie, olim comitem Tholosanum, & me Arnaldum Othonis vicecomitem Leomannie, olim discordia magna fuerit, & in eo usque processum, quod ad ejusdem domini comitis querimoniam curia Agennensis, post multas citationes & requisitiones, pronuntiaverit per sententiam castellum Altivillaris & totam aliam terram, quam ab ipso domino comite tenebam in feudum in dyocesi Agennensi, in commissum & incursum ipsius comitis devenisse, tandem ego vicecomes supradictus, licet a dicta sententia appellassem, ad vestram, illustris domine mi Alfonse, comes Pictavie & Tholose & marchio Provincie, accedens presenciam, & me vestre subiciens & exponens omnimode voluntati, confiteor & coram subscriptis testibus recognosco vos mihi de vestra misericordia dictum castrum & terram predictam, remisso incursus adjudicati periculo, reddidisse, ideoque tante gratie non ingratus, confiteor & in veritate recognosco per me & heredes meos me tenere a vobis in feudum castrum Altivillaris cum suis pertinentiis, videlicet caput castri seu fortaliciam & totum barrium seu villam, cum toto districtu & mandamento castri ejusdem, & etiam totam terram quam habeo in dyocesi Agennensi. Pro quibus vobis & successoribus vestris dominis Agenesii fidelitatem jurare teneor & homagium ligium facere & valere contra omnes homines in placito & in guerra, & ipsa feoda vobis & vestris successoribus reddere iratus & pacatus sine difficultate qualibet & contradictione. Quam recognitionem vobis facio in presenti, jurans vobis quod vobis fidelis ero, & vitam vestram & membra & eorum, qui pro vobis in hac terra erunt, seu boriam etiam vestram & jura salvabo atque defendam pro viribus bona fide, & damnum vestrum vitabo & impediam quantum potero, & si id sciero vel presensero, vobis vel locum vestrum tenenti quam citius potero revelabo, & tam de persona mea quam de feodis predictis vobis valebo contra omnes homines in placito & in guerra. Dicta etiam feoda iratus & pacatus vobis reddam, quandocumque fuero requisitus, que tamen mihi restituere debebitis necessitate finita, pro qua eadem feuda duxeritis requirenda. Et pro hiis omnibus, dato osculo, homagium ligium vobis facio, tali condicione adjecta, quod si quod absit, fregero vobis fidem, feuda predicta ipso facto vobis & vestris successoribus incident in commissum & ea vobis sine omni judicio extunc libere occupare licebit, nisi ego dictus vicecomes premonitus excessum meum vobis emendaverim infra mensem. Faciam etiam, quod omnes homines Altivillaris a quatuordecim annis supra jurabunt vobis vel alii, cui hoc injunxeritis quod si forte, quod Deus advertat, frangerem vobis fidem, me dimisso, vobis extunc ex toto sicut vero domino adherebunt, in quo casu eos ab omni juramento & debito fidelitatis quo mihi tenentur absolvo. Hec autem omnia per me & successores meos vobis & successoribus vestris dominis Agennesii firma & inviolata tenere sub prestito juramento promitto, non metu seu timore inductus, nec dolo vel fraude qualibet circonventus. Nos vero Alfonsus predictus, filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose & marchio Provincie, homagium vestrum recipimus sub forma predicta, dictum castrum & dictam terram vobis reddentes sub conventionibus supradictis. Actum apud Agennum, IV die introitus junii, anno ab Incarnacione Domini M°CC°LI°, testibus & presentibus nobilibus viris domino Guidone de Marchia, Amaneo de Lebreto, domino Guidone de Ca-

Éd. orig. t. III, col. 489.

[1] Cartulaire d'Alfonse, comte de Toulouse, & registre 34 du Trésor des chartes. [JJ. 24 B, f° 73 a.]

An 1251

prosia, domino Roberto de Sancto Claro, Raimundo Gaucelini de Lunello, Hugone de Rovinha, B. Arn. de Tantalone, Arnaldo de Marmanda, Willelmo Ferrioli, Willelmo de Bonisvilla, Bernardo de Rovinha, Arnaldo de Montepezat, Nopario de Cavomonte, Bernardo de Bonisvilla domino Sancte Basilice, Gerrardo d'Armanhac, Willelmo Raimundi de Pinibus domino Talheburgi, Sicardo Alamanni, & venerabilibus viris Poncio Astoaldi, magistro Willelmo de Punctis, domino Philippo thesaurario Sancti Hyllarii Pictaviensis & me magistro Helia, communi notario Agenni, qui vocatus & rogatus predicta omnia scripsi & in publicam formam redegi & signum meum apposui, & inde duo publica instrumenta unius & ejusdem tenoris divisa per alphabetum confeci, quorum unum tradidi predicto domino meo Alfonso, comiti Pictavie & Tholose & marchioni Provincie, sigillò predicti vicecomitis sigillatum, aliud vero tradidi eidem vicecomiti, sigillo predicti domini mei comitis sigillatum.

An 1251 8 juin.

Notum sit omnibus presentem paginam inspecturis actum esse inter dominum meum Alfonsum, filium regis Francie, illustrem comitem Pictavie & Tholose, & me Arn. Othonis vicecomitem Leomannie, quod ex illa generali absolutione, qua per suas patentes litteras securitates absolvit a me datas olim domino R., clare memorie comiti Tholosano, prejudicium nullum fiat eidem domino meo Alfonso comiti supradicto in v^m solidorum Morlanorum, quos a me petit de debito, quod quondam debui domino R. comiti supradicto. In hujus autem rei testimonium, presentem paginam eidem domino & comiti tradidi, sigilli mei communimine roboratam. Datum Penne Agenni, anno Domini M°CC°LI°, die jovis post festum Pentecostes.

Littera Arnaldi vicecomitis Leomanie super castro Altivillaris sibi restituto[1].

An 1251 5 juin.

Noverint universi, quod nos Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, marchio Provincie, Arnaldum Otonis vicecomitem Leomanie ad nostram voluntatem venientem benigne recepimus & remissis eidem offensis, quas in bone memorie R. comitem Tholose commiserat, & fidejussoribus & omnibus aliis caucionibus, quas eidem comiti dederat, absolutis, castrum Altivillaris & feuda alia, que a dicto comite Tholose tenebat & ipsi comiti per curiam Agenni adjudicata fuerant in commissum, vicecomiti predicto reddidimus, salvis conventionibus, quas nobis fecerit in instrumento scripto per manum magistri Helie, publici notarii Agennensis. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas. Actum Agenni, anno Domini M°CC°L° primo, in crastinum Pentecostes.

[1] Archives nationales, JJ. 24^B, f° 58 *b*. Nous ajoutons cette pièce qui complète les deux actes, que dom Vaissete vient de donner. [A. M.]

424.

Consultation de jurisconsultes sur la validité du testament de Raimond VII[1].

An 1251 28 mai.

NOTUM sit omnibus presentem paginam inspecturis, quod illustris dominus Alfonsus filius regis Francie, comes Pictavensis & Tholose, marchio Provincie, Tholosam veniens, convocatis ibidem sapientibus infrascriptis, jurisperitia preditis utriusque, exhiberi fecit eisdem duas cartulas, in quarum altera testamentum clare memorie domini R., quondam comitis Tholosani, & in alia codicilli ejusdem contineri a pluribus dicebatur, aliis suadentibus per cartas easdem non de testamento nec de qualibet ultima voluntate domini comitis memorati fidem fieri, licet in eis plura & plurium sigilla penderent. Ideoque placuit domino A., comiti Pictavie & Tholose, consilium super hiis predictorum requirere sapientum. Dicti igitur jurisperiti, collatione habita & dictis cartulis servatim inspectis, licet eas non abolitas nec cancellatas nec

[1] Original scellé encore aujourd'hui de dix sceaux, J. 311, n. 69. — Teulet & de Laborde, *Layettes du Trésor des Chartes*, t. 3, pp. 130, 131.

quacumque sui parte viciatas invenerint, quia tamen eis non constitit nec per eas constare potuit, quod instrumentum seu cartula, que testamentum dicitur, coram testatore perlecta fuerit a scriptore nec coram testibus recitata nec facta in forma publica, concorditer responderunt, quod, nisi aliud per testes idoneos probaretur, ex se vires testamenti nuncupativi habere non poterat, set nec testamenti in scriptis, cum nec a testatore testibus probetur oblata nec coram comite sigillata, nec ibidem testium subscriptiones appareant, continentes quis & cujus signaverit testium; insuper etiam cum aperta fuisse dicatur, herede absente & mortem testatoris penitus ignorante, nec ad ejusdem aperturam seu insinuationem vocato, nec etiam testes, sigillis recognitis, jurati deposuerint tempore aperture in forma jure civili tradita & prefixa; presertim cum nec apud tribunal regium insinuatio facta fuerit, apud quod de jure fuerat facienda. Ideoque visum est sapientibus supradictis, quod ad probandum testamentum ejusdem comitis scriptura non sufficiat supradicta, nec ad observationem ipsius vel eorum, que continentur in ea, dominus comes, qui nunc est, & domina comitissa aliquatenus teneantur, nisi alias probationes inveniant vel eos propria urgeat conscientia, que, si eis dictaverit voluntatem ejusdem comitis talem fuisse jure poli, licet non jure fori, eos obligat ad eamdem in omnibus adimplendam. Porro de codicilli[s] visum est eis, quod, cum ibidem multi sint testes, coram quibus palam ordinati dicuntur, audiendi sunt sigillatim, & si concordaverint quinque ex eis cum serie instrumenti, debent in omnibus observari, vel etiam si tres vel duo concordent, saltem in relictis ad pias causas in eisdem codicillis contentis. Nomina autem dictorum sapientum sunt hec: dominus Guido de Regio, doctor legum, magister Raymondus de Amiliano, archidiaconus Agennensis, magister Gyraldus de Andirano, doctor in decretis, magister Stephanus de Biderri, canonicus Narbonensis, Bernardus Guilaberti, Raymondus Rufus, Raymondus de Saizeto, Rogerus de Palacio, Guillelmus Arnaudus, Petrus de Lerens, Pontius Berangarius, Arnaudus de Escalcens & Guilielmus filius ejus, magister Guillelmus de Vauro, Bernardus de Vermeil, magister Bonetus, canonicus Agennensis, Raymondus Capellarius, Raymondus Johannis, Guillelmus de Rayña, Pontius Astoaldi & Guido Fulcodii, jurisperiti, qui presentem paginam sigillorum suorum munimine roboraverunt. Datum Tholose, anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo primo, dominica post Ascensionem.

---

425. — CCXCIV

Accord entre Alfonse, comte de Poitiers & de Toulouse, & les seigneurs de Penne en Albigeois[1].

Éd. orig. t. III, col. 489. — An 1251, 13 juin.

I. In nomine Domini nostri Jesu Christi. anno ab Incarnatione ejusdem M°CC°L° primo, idibus junii. Nos Olivarius & Bernardus de Penna fratres, bona fide, &c. permutamus.... vobis domino nostro Alfonso, filio regis Francie, comiti Pictavie & Tholose, marchioni Provincie, & vestris successoribus, quicquid habemus & tenemus vel alius nomine nostro.... in castro Penne Albigensii & territorio sive terminali, infra terminos qui inferius continentur. Ex causa igitur permutationis predicte expresse & nominatim vobis, domino nostro Alfonso comiti supradicto, concedimus & tradimus infrascripta, videlicet castrum ipsum sive caput castri cum omnibus municionibus suis, jurisdictionem etiam, mixtum ac merum imperium & omnem districtum, quem habemus vel habere debemus in suburbio seu barrio & hominibus nostris ejusdem castri, in firmanciis & justiciis, questis & talliis, censibus & usaticis, feoditibus (*sic*) & expulchis, proventibus & obvencionibus quibuscumque. Quicquid etiam habemus in territorio predicti castri, tam in jurisdictione quam bannio & omni districtu, censibus & usaticis, agris, vineis, pratis, nemoribus, aquis aquarumve de-

[1] Cartulaire d'Alfonse, comte de Toulouse. [JJ. 24B, f° 87 a.]

cursibus, cultis & incultis, dominicaturis & dominationibus, vel aliis rebus seu juribus quibuscumque, salvis nobis & successoribus nostris hiis omnibus, que in honore dicti castri vel alibi extra terminos inferius designatos habemus vel habere debemus. Ego vero Olivarius de Penna ex causa permutationis predicte vobis domino meo, Alfonso comiti supradicto, concedo & trado nominatim infrascripta, ad partem meam in solidum pertinencia, videlicet LXII alberga hominum & ipsos homines, quorum nomina sunt... Item XVIII solidos & quatuor denarios Caturcenses censuales in locis diversis, & L solidos inter censum & servicium in rota Grimaldorum, & triginta libras Caturc. singulis annis de questa, & furnum, quem habeo in suburbio seu barrio supradicto. Ego vero Bernardus de Penna ex causa permutationis predicte concedo & trado vobis domino meo, Alfonso comiti supradicto, infrascripta, ad partem meam in solidum pertinencia, videlicet LXV alberga hominum & ipsos homines, quorum nomina sunt hec..... vobis etiam expresse cedentes atque mandantes jura & actiones nobis competencia contra quascumque personas, ex donatione nobis facta a domino nostro R., bone memorie comite Tholosano, de XXV millibus solidorum Merguriensium, pro quibus castri caput Penne olim tenuit obligatum. Termini vero territorii, infra quos continentur ea, que ego Olivarius de Penna vobis domino meo Alfonso comiti supradicto permuto, sunt hii..... Retineo tamen michi villam de Casals & ea que ibi continentur infra Breas usque ad Varronum. Termini autem territorii, infra quos continentur ea que ego Bernardus de Penna vobis domino meo Alfonso... permuto, sunt hii... — Ad hec nos Alfonsus, comes supradictus..., ex causa permutationis tradimus, perpetuo valiture, vobis Olivario de Penna castrum de Sestairol, Albiensis diocesis, & honorem de Ambiletho ejusdem dyocesis citra Tarnum... in jurisdictione, mero & mixto imperio, hominibus & feminis, &c. ita scilicet quod ea a nobis teneatis in feudum, &c. Et tradimus vobis Bernardo de Penna & successoribus vestris albergam castri Bellifortis dyocesis Caturcensis, & castrum de Guippia Albiensis & Ruthenensis diocesum, &c. Hec autem omnia vobis Olivario & Bernardo de Penna fratribus ex causa permutacionis tradimus, hoc salvo quod liceat dilectis & fidelibus nostris Sicardo Alemanni & magistro R. de Amiliano, archidiacono Agennensi, inspectis redditibus eorum, que vobis tradimus & a vobis recipimus, & invicem compensatis, augere vel minuere que vobis tradimus in permutacione predicta. Nos igitur Olivarius & Bernardus de Penna fratres, etc. Actum est hoc apud Montemalbanum. Testes presentes interfuerunt dominus Robertus de Sancto Clerio, dominus Philippus, ecclesie Sancti Ylarii Pictavensis thesaurarius, dominus Petrus de Vicinis, dominus Symon Clareti, dominus Philippus de Aquabona, dominus Sicardus Alamanni, Guido Fulcodii, Poncius Astoaudi, mag. R. de Amilliano, Deude Barasc, Bertrandus de Cardelhaco, Hugo de Cardelhaco, W. Barasc, Bonsonius, Poncius Amelius de Causaco, Poncius de Rabastencs, Guillelmus de Roaxio, Berengarius Alemanni, & ego Aimericus, publicus Tholose notarius, qui mandato domini comitis, Olivarii & Bernardi de Penna predictorum hanc cartam scripsi.

Éd. orig. t. III, col. 490.

An 1251 15 juin.

II. Alfonsus[1], filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, marchio Provincie, universis presentes litteras inspecturis salutem. Noveritis quod nos recepto castro Penne Albiensis ex causa permutacionis ab Oliverio & Bernardo de Penna fratribus, volumus quod ultra valentiam redditūum eorum, que ab ipsis recepimus, dilecti & fideles nostri Sycardus Alemanni & magister Raimondus de Amiliavo, archidiaconus Agennensis, assignent eis centum libras annuas in redditibus pro compensatione fortalicie dicti castri. De alberga etiam vinginti militum, quam habebamus in castro Penne & in hiis que eis tradidimus, quam retinere poteramus, remittimus eis albergam sexdecim militum, retenta nobis tantum alberga quatuor militum in eisdem. Actum apud Montemalbanum,

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 6, n. 53. [J. 312; original scellé.]

anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo primo, die jovis post octabas Penthecostes.

---

426. — CCXCV

Baux de la monnoie de Toulouse pour le comte Alfonse[1].

An 1251 1er août.

I. MANIFESTUM sit omnibus presentibus & futuris, quod nos Petrus de Vicinis, senescalcus illustris domini Alfonsi, comitis Pictaviensis & Tholose, pro eodem domino comite & nomine & loco ipsius, intendentes utilitati ipsius domini comitis & terre ejusdem & comitatus ejusdem Tholose, & eadem utilitate cognita & attenta, concedimus, approbamus & donamus vobis Droi de la Moneda & Stephano del Oli, recipientibus pro vobis & Hugone de Guissello, fabricam monete Tholosanorum fabricande in civitate Tholosana, promittentes nos curaturos & facturos pro posse nostro, quod dictus dominus comes potestatem monete fabricande vobis & dicto consocio vestro concedet & concessionem nostram confirmabit ad utilitatem vestram, plenarie & perfecte, sub forma & conventionibus infrascriptis, a proximo festo beate Marie augusti usque ad tres annos. Quam fabricam dicte monete faciendam ad legem & pondus & numerum Turonensium, scilicet ad legem IIIIor denar. minus pogesia, & ad pondus XVIII sol. & I d. pro marcha, ad marcham de Trias; ita quod si in tribus marchis pecunie fabricate inveniantur LIIII sol. & quinque d., moneta exire debeat & liberari. De cujus monete singulis C libr. VI d. ejusdem monete in pixide cum clavibus concludentur, conservandis a custode & magistro monete secundum consuetudinem monetarum domini regis, de quibus in dicta pixide denariis repositis & inclusis fiat liberatio dicte monete. Qua liberatione facta, cum custode monete extunc pro denariis liberatis in aliquo non teneamini. Tenemini tamen dare dicto domino comiti de singulis miliaribus grossis singulas XXV libr. ejusdem monete, quod miliare grossum consistit & debet consistere ex istis denariis, XI centum & viginti quinque libris & X libris pro fractis, officiariis pertinentibus ad monetam, cum voluntate magistri monete in dicta fabrica ordinandis, ad usus & consuetudines monete Nemausi domini regis. Promittimus etiam nomine domini comitis, quod billionus de tota terra domini comitis non exibit, sed totus billionus futurus venalis ad monetam defferetur distraendus, sicut tenetur in moneta Nemausi domini regis, quod fieri curabimus, curaturi etiam quod idem faciet dominus comes. Adicitur etiam in forma & conventionibus supradictis, quod si non possetis lucrari in singulis marchis duos denarios, quod extunc ad faciendam fabricam dicte monete minime teneamini, in quantum de vestra procederet voluntate. Qua dimissa, posset concedi alii fabricanda. Recipimus etiam in deffensione nostra & guidagio & salvosa vos & omnes & singulos officiales dicte monete & servitores eorum, & mercatores quoscumque ad dictam monetam venientes, ad usus & consuetudines monete Nemausi domini regis. Illud etiam promittimus, quod nos faciemus, quod predicta moneta per totam terram domini comitis Tholose usualiter & curribiliter expendetur, exclusis veteri moneta Tholosana & qualibet alia moneta, eo tamen salvo & retento, quod nostra moneta de Venneissino & moneta domini regis communiter in terra nostra cum predicta moneta nostra expendatur. Item fuit actum inter nos & vos, quod nulli alii infra predictum tempus concedemus fabricam dicte monete, nisi forte appareret aliquis qui offerret pro singulis miliaribus grossis, ultra XXV libr. dandas dicto domino comiti, LX sol. Quod si forte, alii plus danti in forma predicta concederetur. Promittimus vobis, quod nos conservabimus vel conservari faciemus vos indempnes, ad cognitionem & dictum Odardi de Villaribus, senescalli Belliquadri & Nemausi, ad usum & consuetudinem monete domini regis, & de expensis & dampnis factis occasione mo-

Éd. orig. t. III, col. 491.

[1] Trésor des chartes du roi; monnoies, n. 3. [J. 459, original.]

nete vel pertinentium ad monetam. Promiserunt etiam dictus Droi & Stephanus del Oli & juraverunt fideliter preparare dictum opus ad utilitatem dicti domini comitis, & hoc idem facient jurare aliis consociis & officialibus ac custodibus omnibus bona fide. Actum est hoc Tholose, in castro Narbonensi, primo die mensis augusti, feria III, regnante Lodovico Francorum rege, & dicto domino Alfonso Tholosano comite & Raimundo episcopo, anno M° CC° L° primo ab Incarnacione Domini. Testes presentes fuerunt ad hoc vocati & rogati : Petrus Bernardus de Chartres, de cujus consilio & voluntate dictus senescallus fecit predicta & concessit, & dominus Sicardus Alamanni, Petrus Cristolli, Willelmus del Fraisse, magister Willelmus de Vauro, jurisperiti, & ego Bernardus Aimericus, publicus Tholose notarius, qui mandato utriusque predictorum hanc cartam scripsi.

An 1253 24 juillet.

II. Alfonsus [1], filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus, quod nos monetam nostram Tholose tradidimus Bernaldo Renaldi, civi Albiensi, & Bertrando de Croisses de Ruppe Amatoris, per Bernaldum Hugue... Faciant monetam a festo Assumptionis b. Marie virginis in unum annum, & debent dicti magistri facere XXX milliaria, videlicet MCXXV libras pro quolibet milliari & X. libr. pro fractis, & debent nobis dare pro unoquoque milliari, scelicet Tolosan. simplicium, grossorum seu obolorum, XVI libr. Tolosanorum simplicium, & si plus fecerint de moneta ultra dicta XXX milliaria, eadem ratione & eodem modo nobis dabunt de eo quod plus facient. Si vero voluerint predicti magistri, possunt facere tertiam partem grossorum Tolos. & decimam partem obolorum. Simplices autem Tolosani debent esse legis & ponderis Turonensium, hoc est sciendum ad IV pougeisses minoris legis, sicut debet fieri moneta domini regis apud Carcasonam & Nemausum. Dicti enim simplices Tolosani debent deliberari de pondere XVIII solid. I

Éd. orig. t. III, col. 492.

denarii, ad marcham Trecensem, & si duo denarii plus fuerint in tribus marchis, non arestarentur ad deliberandum, si magistri hoc facerent assuete. Oboli vero debent esse de eadem lege, de qua sunt Tolosani simplices, & ponderis XVIII sol. & X denar. ad marcham Trecen. &c. Et grossi Tolosani debent esse legis & ponderis Cenomannensium, & deliberabuntur sicut Cenomannenses debent deliberari Cenomannis de pondere & lege, videlicet de lege ad VI den. & obol. & de pondere XIV sol. & dimid. ad marcham Turonensem, secunda autem marcha totidem, tercia autem XIV solid. & V denarior., ita quod tres marche valeant XLIII sol. V den., ad marcham tamen Turonensem. Predicti siquidem magistri monete debent ponere in una pisside de quibuslibet C. libris VI. denarios, in qua pisside erunt due claves, quarum unam habebunt dicti magistri & aliam custos noster. Qui magistri debent respondere de lege denariorum per denarios positos in pisside predicta, & debent illi denarii probari ter in anno, scelicet in festo omnium Sanctorum, in Candelosa, in Ascensione Domini, si dicti magistri tociens requirant. Et quando illi denarii probati fuerint & deliberati, sicut debent, de lege, dicti magistri liberabuntur. De pondere vero debent deliberari dicti denarii per manum & cognitionem nostri custodis, & quando deliberati fuerint per custodem nostrum, nichil poterit peti a dictis magistris, quantum ad deliberationem dictorum denariorum. Predicti vero magistri, scelicet dictus Bernardus, &c. tenebuntur per juramenta sua, que senescallus noster Tolosanus recipiet ab illis antequam incipiant facere monetam predictam, facere bonam monetam & legalem & omnia predicta complere bene & legitime, ac omni casu contingente, predicti magistri nobis solvent de XXX milliaribus, & de eo quod plus facient, scelicet de quolibet milliari Tolosanorum simplicium vel grossorum seu obolorum dupplicium XVI libras Tolosanorum simplicium, secundum quod superius dictum est. Ceterum si aliquis voluerit monetam predictam encherare a nobis vel mandato nostro, nos possemus encheramentum recipere usque ad festum omnium

[1] Trésor des chartes; monnoies, n. 7. [Auj. J. 459; minute originale.]

An 1253

Sanctorum proximo venturum sine predictorum magistrorum injuria, & hoc possemus facere, si nobis de quolibet milliari plus darentur XL solidi, vel si inveniremus aliquem qui plus de moneta predicta vellet facere IV milliaria. De quo escheramento, si reciperemus, debent predicti magistri tertiam partem habere..... Actum apud Vicenas, anno Domini MCCLIII, die jovis ante festum beatorum Jacobi & Christofori.

---

427. — CCXCVI

Mémoire des droits que le vicomte de Béziers avoit possédés dans la ville d'Albi, envoyé à la reine Blanche par le sénéchal de Carcassonne [1].

An 1252

Éd. orig. t. III, col. 491.

INSINUAT celsitudini vestre Guillermus de Piano, miles, senescallus Carcassone, quod vicecomes quondam Biterris habuit, tenuit, percepit ac possedit pacifice in civitate Albie hostem & cavalgadam. — Item percepit & habuit a civibus ejusdem civitatis juramenta fidelitatis. — Item habuit & percepit in eadem civitate majores justitias sanguinis, videlicet latrocinii & adulterii & criminum aliorum. — Item habuit & tenuit pacifice in eadem civitate quamdam salam, quam modo tenent Arnaldus Garsie & L. Fenassa. — Item tenuit & possedit quoddam burgum, quod dicitur Podius Sancti Stephani, in quo habebat plenum dominium & jurisdictionem & districtum, que modo tenet G. de Podio miles. — Item habuit & percepit in dicta civitate pedagium & bannum & preconisationem, cujus vicecomitis dominus rex Francie habet jura & actiones in dicta civitate & ejus pertinentiis & alibi. — Item insinuat idem senescallus, quod quando illustrissimus Ludovicus, felicis memorie quondam Dei gratia rex Francorum, venit apud Avinionem, tunc venerabilis pater episcopus Albiensis & cives ejusdem civitatis sponte in signum dominii & jurisdictionis attulerunt eidem domino regi claves ejusdem civitatis, & tradiderunt eidem, & ipsi cives juraverunt eidem fidelitatem. — Item quando idem dominus rex fecit transitum per terram Albiensem, tunc cives Albienses prestiterunt eidem sponte juramentum fidelitatis, tanquam domino, vexillum ipsius fuit appositum supra ecclesiam cathedralem, & fuit preconisatum pro ipso in eadem civitate. — Item insinuat, quod ab illo tempore citra dominus rex vel sui nomine ipsius habuerunt, tenuerunt, perceperunt ac possederunt omnia supradicta, & etiam possessiones sive hereditates faiditorum & de heresi condempnatorum, & leudas cordonariorum, sabateriorum & merceriorum, & de omnibus supradictis fuerunt pacifice in saisina. — Item dominus rex fuit in saisina pedagii, quod modo tenent Guillelmus Geisse civis Albie & dominus Sicardus Alamanni, de quo dominus rex tempore guerre fuit per violentiam desaisitus. — Item insinuat quod faiditi dicte civitatis & de heresi condempnati fuerunt numero LX & plures, quorum hereditates valent X^m libr. Tur. & plus, & dicta sala valet cum pertinenciis suis M libr. & plus. De quibus omnibus predictis predictus episcopus Albiensis, mediante auxilio nobilis viri domini R. quondam comitis Tholosani, ob timorem guerre future dominum regem & suos dissaisivit, ita quod dictus episcopus & cives Albie vel major pars eorum dominum regem vel suos non recipiunt ad premissa, ut deberent. — Item insinuat quod idem episcopus tradidit particulatim quibusdam civibus Albiensibus quasdam hereditates faiditorum & hereticorum, que pertinent ad dominum regem, ut ipsi eidem episcopo faverent & contra dominum regem prestarent consilium & juvamen. Unde de predictis omnibus universis & singulis petiit dictus senescallus, nomine domini regis, se reduci in saisinam & possessionem omnium predictorum, petiit etiam nomine domini regis fructus, reditus & obventiones singulorum predictorum sibi adjudicari, & restitui inde perceptos vel qui recipi potuerunt, quos estimat ad va-

An 1252

[1] Archives du domaine de Carcassonne [Doat, vol. 171, f° 184.]

lentiam x^m libr. Tur. & plus. — Item insinuat, quod cum quidam serviens domini regis missus esset a bajulo domini regis civitatis Albiensis, pro compellendo quodam cive Albiensi ad solvendum debitum quod debebat cuidam creditori, exercendo jurisdictionem domini regis, prout moris est, cum dictus creditor conquestus esset dicto bajulo domini regis super hoc, episcopus Albiensis in propria persona cepit dictum servientem per vestes suas & secum captum duxit, faciendo ei multa opprobria & in contemptum domini regis multas injurias irrogando, & hoc factum est ab illo tempore citra, quod compositum fuit per venerabilem patrem dominum archidiaconum Biterrensem & Frotardum de Penna inter episcopum & cives predictos & ipsum senescallum super novitatibus, injuriis & dampnis datis tempore sue senescallie. De quibus injuriis petit sibi & predicto servienti nomine domini regis fieri justitie complementum. — Item insinuat, quod cum dictus episcopus & cives Albienses nuper citati fuerint ad parendum juri in curia vestra, idem episcopus post citationem hujusmodi confederavit se juramento interposito cum quibusdam civibus Albiensibus, qui detinent possessiones & bona faiditorum & de heresi condempnatorum & alia jura ad dictum regem pertinentia, ut omnes insimul se deffenderent contra curiales domini regis, qui peterent premissa ab ipsis, & ad hoc, inito consilio & populo congregato, ad predicta deffendenda totum populum colligaverunt; & dictus episcopus & quidam alii fautores sui exposuerunt dicto populo, quod si dominus rex ibi haberet hereses & faidimenta & alia jura que petit, omnes essent destructi nec essent domini rerum suarum, & ideo si possent, se deffenderent de premissis, quoniam si hoc fieret, dominus rex & sui eos in pluribus aggravarent. — Item insinuat, quod cum quidam civis Albie sapiens ex parte populi in predicto colloquio diceret dicto episcopo & confederatis secum : « Quod si dominus rex vel sui petierint a vobis hereses & faidimenta vel aliquam jurisdictionem ville, deffendatis si vultis, & si aliqui detinent leudas seu pedagia vel alia jura ad dictum regem pertinentia, defendant illi, si voluerint, quoniam nos neque populus de his nos ullo modo intromitteremus. » His itaque dictis, quamplures qui detinent hereses & faidimenta, dixerunt dicto probo viro loquenti ex parte populi alta voce : *Male dicitis, male dicitis,* & tunc cutellis evaginatis, clamando *Ad mortem, ad mortem,* & ruerunt in ipsum & in ejus consiliarios, & sciderunt vestes quorumdam ipsorum, clamando alta voce : *Alla barra, alla barra, ad arma, ad arma, eamus ad hospitia proditorum.* Et tunc ibant per vias, cutellis evaginatis, donec populus ipsos a dicta violentia refrenavit. — Item de novo addit dictus senescallus & significat celsitudini vestre, quod dominus Guillelmus, quondam episcopus Albiensis, recognovit domino Rogerio, tunc vicecomiti Biterrensi, se tenere ab ipso in feudum liberum omnes cavallairinos quos tenebat in Albigesio, & quod debebat ei jure facere talem recognitionem, quam faciebant milites quorum fuerunt, & recognovit dicto vicecomiti tertiam partem omnium fidantiarum ville Albie, de quacumque re ibi essent, cum tertia parte justitiarum, que debent ibi accordere, & totum illud de Castroveteri, quod totum erat dicti vicecomitis, cum toto pedagio pontis. — Item recognovit idem, quod insimul habebant pedagium pile, & pro pedagio in singulis operatoriis mercatorum, in festo natalis Domini, unam cannam panni lanei vel linei, qui fuit in ipso operatorio, non de meliori vel deteriori, & quod habebant in dicto festo in singulis tabulis merceriorum unam libram piperis pro pedagio, & in singulis tabulis sutorum XII den. Raymond., & in singulis tabulis carnificum omnes linguas vaccarum que ibi occiduntur, & de omnibus porcis qui ibi occiduntur tibiam dexteram anteriorem super cubitum, & quod habebant pro leuda vel pro pedagio in dicto festo de singulis panateriis unum panem unius denarii, & a singulis tabernariis unam mensuram vini, que dicitur *bal,* & a singulis salinariis unam cupam salis, & a singulis fabris unam ferraturam equi, & a singulis pelliipariis unam folraturam pellium supertunicalem, & a singulis venditoribus unam libram illius rei quam

Éd. orig. t. III, col. 494. — Éd. orig. t. III, col. 495.

vendunt. Et quod totum illud de Podio Amadenco, que est magna pars dicte ville, erat totum dicti vicecomitis ad partem suam, & recognovit quod in omnibus predictis pedagiis habebat dictus vicecomes duas partes & ipse episcopus tertiam partem. — Item asserit quod dictus vicecomes habuit & percepit & possedit omnia supradicta vel alii pro ipso. — Item asserit, quod tempore excommunicationis & faidimenti, post recessum domini comitis Montisfortis, antequam dominus rex veniret apud Avinionem, Trencavellus dictus vicecomes Biterris & dominus R. Bernardi comes Fuxi, consiliarius & procurator ipsius, absolverunt totam civitatem Albiensem & omnes homines ipsius de talliis, toutis & questis & de pedagiis sive leudis, quod facere non potuerunt, cum dictus vicecomes per sententiam dictam terram amisisset, nec potuit facere aliquod prejudicium domino regi. Imo per hoc apparet, quod dictus vicecomes habebat talliam, toutam vel questam & pedagia in civitate Albiensi & hominibus ejusdem civitatis. — Verum petit predictus senescallus, nomine domini regis, sibi possessionem restitui predictorum & super singulis fieri justitie complementum. Anno Domini MCCLII.

428.

Plaintes du sénéchal de Carcassonne contre l'évêque & les habitants d'Albi[1].

Vers 1252

HEC sunt opprobria, que homines Albie fecerunt bailivis & servientibus domini regis.

In primis, tempore domini Johannis de Fricampis, senescalli olim Carcassone, percusserunt Baldoinum, bajulum ejusdem civitatis pro domino rege, & excusserunt ei sanguinem & ipsum de civitate cum magno opprobrio extraxerunt. — Item tempore domini Hugonis de Arsicio, olim senescalli Carcassone, [venit] idem dominus Hugo senescallus apud Albiam, & cum dominus Hugo intrasset civitatem, homines Albienses in opprobrium & dedecus dicti domini regis per quarrerias miserunt sive posuerunt cathenas & perportalia, ita quod subtus cathenas oportuit ipsum exire, & dum exiverat de civitate, in opprobrium domini regis super caput suum minxerunt. — Item postmodum tempore domini Guillelmi de Piano, senescalli, Amatus de Podio, bajulus episcopi Albiensis, invasit domum P. Bech, bajuli domini regis, quem dominus Guillelmus de Piano, miles, senescallus, constituerat ibi pro domino rege, & de domo ipsius bajuli extraxit equos suos, & cultello evaginato, venit contra ipsum & fregit eidem bajulo portas & hostia domus sue cum pluribus hominibus dicte civitatis Albiensis. Postmodum dictus Amatus, bajulus domini episcopi, in mercato publico cum G. Fenate & cum Petro Bueu & cum Bartholomeo Fenate & cum Philippo Mourello & cum Aimerico de Foisencs & cum pluribus aliis de villa, qui suo loco & tempore declarabuntur, & cum Jordanis requisierunt P. Bech bajulum domini regis, & cultellis evaginatis, ipsum in quodam operatorio incluserunt & ipsum atrociter verberaverunt, quia jura domini regis defendebat. — Item postmodum dictus dominus G. de Piano, senescallus, misit sive constituit G. Hugonem bajulum in dicta civitate pro domino rege, & quadam die dum ipse G. Hugo, bajulus domini regis, capiebat pedagium, quod est jus proprium domini regis, venit Amatus, bajulus domini episcopi, cum duobus filiis suis & cum G. Jordano, cum cultellis evaginatis, & voluerunt ipsum interficere, quia jura domini regis capiebat, & dictus Amatus percussit ipsum G. cum pugno magnum ictum, dicendo quod rex non habet pedagium nec aliquod aliud in villa Albie. Que omnia fuerunt ostensa domino G. de Piano senescallo memorato, qui etiam dominus senescallus monuit ipsum Amatum, ut veniret apud Carcassonam facere jus de his, que commiserat, semel, secundo & tertio, qui noluit venire, respondendo quod nihil faceret pro ipso. — Item post hec dominus G. de Piano, senescallus, monuit G. Geissa

[1] Doat, vol. 103, f°s 67, 72.

civem Albiensem & citavit, ut veniret apud Carcassonam responsurus dè jure, quare capiebat partem pedagii ad dominum regem pertinentem, qui noluit venire, imo in opprobrium & dedecus domini regis partem cognitam pedagii, quam tunc capiebat dominus rex, cepit & per violentiam occupavit, & dixit dicto bajulo Albiensi pro domino rege minando ipsum, in presentia domini Sicardi Alamanni & G. de Podio militis & G. Fenate & plurium aliorum, quod ipse G. Geissa venderet (?) super corpus suum bajulo Albiensi pro domino rege, quia ausus erat loqui nec petere pedagium apud Albiam pro domino rege, & tunc fuit denunciatum domino G. de Piano senescallo, quod G. Geissa dixerat supradicta & occupaverat partem pedagii ad dominum regem pertinentem, & dictus dominus senescallus citavit dictum G. Geissa, qui noluit venire nec mittere responsalem. — Item postmodum in prejudicium domini regis & in opprobrium & gravamen, ex quo fuit compromissum per dominum episcopum vel per procuratorem suum in dominum archiepiscopum Bituricensem & in dominum G. de Piano senescallum Carcassone, quod starent cognitioni eorum super facto Albie cum consilio domine regine, dicti cives Albienses cum consilio & voluntate & expresso assensu domini episcopi, quando rumores perversos audierunt de domino rege, fecerunt confratrias & conjurationes contra dominum regem & jura sua, propter quam confratriam dominus rex amittit jura que habebat in dicta civitate Albie & tenebat sine contradictione ad manum suam. — Item post hec illi qui sunt de dicta confratria, in opprobrium domini regis, de die & nocte vadunt per civitatem Albiensem & extra armati & projiciunt cathenas per quarrerias & portalia dicte civitatis, & de nocte ponunt gaitas in muris dicte civitatis & per villam, communiter minantes interficere omnes amicos regios, qui sunt in dicta civitate, & facta confratria, illi qui sunt de confratria domum Cumascum (*sic*) filii Johannis del Port barrigaverunt & ipsam domum diruerunt, quia dicebat quod non facerent aliquam novitatem, ex quo promissum erat coram domina regina & coram domino archiepiscopo Bituricensi, & dictam civitatem in opprobrium domini regis & contra ipsum pro posse eorum claudi fecerunt & per civitatem buccinando preconisari fecerunt, quod nullus esset ausus exire civitatem sine armis. Et nullus de confratria est ausus exponere querimoniam de aliquo facto bajulo domini regis, sed omnes tendunt ad bajulum domini episcopi, quare dominus rex multum ibi pro confratria amittit. — Item ex quo confratria fuit facta, quando bajulus domini regis ibat per villam, capiendo jura domini regis sicut debebat & pignorando eos, sicut retroactis temporibus erat consuetum, illi de confratria, scilicet P. Roca & Ademarus Cort & P. Furnerius & R. Laur & Rodilaus & Cuitererius & Bernardus Lecapius & Bonetus de Lambes prohibebant eidem bajulo pignora & per violenciam de manibus auferebant, & nuncios ejusdem bajuli percusserunt & impulerunt, & dictus Ademarius Cort mittendo manum ad cultellum veniebat contra dictum bajulum domini regis, notificando ipsum & minando quod ipse interficeret ipsum, & trahendo ipsum bajulum derocavit ipsum de galopediis suis, & ipsa die consules Albienses & confratres confratrie erant simul in ecclesia Sancti Juliani, & dictus Ademarus ivit ad consules & ad confratres, & ostendit eis quod G. Hugo injuriatus fuerat ei, & consules miserunt per bajulum, & tunc bajulus ostendit consulibus & confratriis injuriam, quam dictus Ademarus fecerat ei, quia defendebat jura domini regis, & noluerunt ipsum audire. — Item ante vero ultra proxime dicta, tempore domini quondam G. de Ulmeio, militis, senescalli Biterris, B. Mabili, vicarius tunc Biterris, de mandato domini senescalli predicti venit apud Albiam, & fuit dissentio inter ipsum vicarium & dominum episcopum super heresibus capiendis, & tunc dominus episcopus & B. Mabili vicarius constituerunt dominum R. Mironis & magistrum G. collectores heresum, ita tamen quod dominus R. Mironis esset ibi pro domino rege & magister G. pro domino episcopo, & ipsi communiter debuerunt tenere hereses exeuntes in civitate Albie, quousque esset terminatum inter

dominum regem & episcopum, qualiter deberet fieri de heresibus supradictis. Et postmodum dominus episcopus dissaisivit predictum dominum R. Mironis, qui erat ibi pro domino rege de heresibus sepedictis, & cepit omnes hereses ad manum suam, & dictas hereses heredibus hereticorum dampnatorum dedit, reddidit seu vendidit sine consilio domini regis & suorum. — Item de novo quidam prior, qui sacerdos erat, fuit interfectus de nocte in carreria civitatis Albie, & illi qui eum interfecerant fuerunt capti per curiam domini episcopi Albiensis & confessi fuerunt quod dictum priorem interfecerant, & gentes & populus dicte civitatis ejecerunt dictos captos per violentiam de domo dicti episcopi sub palliatione manulevii, & ita dicti homicide remanserunt corporaliter impuniti. — Item dum bajulus domini regis pignoraret quosdam in dicta civitate pro debito domini regis cognito, ipsi extraxerunt per violentiam illa pignora, que ceperat, ab illo loco ubi dictus bajulus deputaverat pignora antedicta. — Item cum dominus senescallus Carcassone fecisset pignorari simpliciter civitatem Albie pro injuriis, violentiis & dampnis, que ibidem domino regi & suis data sunt & illata, cives dicte civitatis irruerunt contra dictum bajulum ad domum suam, volentes diruere domum suam & cum violencia barreiare & comminantes eidem bajulo ad mortem & volebant ipsum interficere, nisi nobilis vir dominus P. vicecomes Lautricensis ipsum de dicta civitate extraxisset & eum in equo suo, & etiam in presentia domini P. comminati fuerunt eidem & faciebant signa quod ipsum vellent cum lanceis vulnerare. — Item Maserias civis Albiensis dixit in presentia domini G. de Podio & Guillermi Fenassa & plurium aliorum, quod dominus senescallus se pocius suspenderet quam ausus esset apud Albiam equitare, si dominus rex exiret. — Item idem Maserias comminatus fuit in presentia consulum dicte civitatis interficere dictum bajulum & Petrum Begonis, dummodo dicti consules vellent eum adjuvare. — Item universitas confratrie dicebat publice in civitate, quod quam cito dictus senescallus pignoraret vel faceret pignorari dictam civitatem, ipsa universitas cum pigaciis suis dirueret domos dictorum Guillelmi Ugonis & P. Begonis, & interficerent eos & etiam uxores & familias eorumdem & dicebant quod ante nolebant ligna aliqua secare cum dictis piccaciis, quas tenent immolutas, quousque temptassent easdem in corporibus eorumdem. — Item Ademarius Brosa & A. Fenassa consules Albienses mandaverunt dicto P. Begonis, quod si senescallus Carcassone vel gentes sue apud Albiam equitabant, ipsi eundem P. Begonis & ejus familiam & quidquid ipsius esset interficerent sine mora.

429. — CCXCVII

Transaction entre l'évêque d'Albi & les consuls de Gaillac sur la pezade [1].

Éd. orig. t. III, col. 495.

An 1252 2 mars.

NOVERINT, &c. quod cum controversia seu dissentio verteretur inter venerabilem patrem dominum D., Dei gratia Albiensem episcopum, pro se & ecclesia sua Albiensi ex una parte, & consules Galliaci, videlicet P. Boneti, &c. ex altera, super medietate pazagii, quam dictus dominus episcopus dicebat se debere habere & ad se pertinere in eadem villa Galliaci & tenementis ejusdem, quam medietatem dicebat se & antecessores suos habuisse & longo tempore percepisse & possedisse vel quasi, & se ab eadem possessione per consules & universitatem Galliaci indebite spoliatum, eadem universitate sibi dictam medietatem pazagii debere solvere denegante & etiam reddere contradicente, dictis consulibus ex adverso respondentibus & asserentibus dictum dominum episcopum nunquam, ut asserit, in possessione dicte medietatis pazagii fuisse nec etiam spoliatum nec eandem medietatem ad eum vel ad predecessores suos de jure pertinuisse, tum quia si constitutum fuit paza-

[1] Archives de l'évêché d'Albi. [Doat, vol. 106, f° 68.]

An 1252

gium, nunquam fuit constitutum ab eis a quibus constitui debuit nec etiam de voluntate consulum vel universitatis Galliaci; & si fuit, fuit ad tempus constitutum, quod diu est elapsum; item, quod quodcumque pazagium constituitur, ad hoc potissime constituitur, ut de proventibus pazagii fractores pacis compescantur & dampna pacis fracte omnino emendentur, quod hucusque de pazagio Albiensi nunquam extitit observatum, imo etiam villa Galliaci per violatores pacis multa dampna sustinuit, que nunquam de pazagio nec per pazagiatores sibi fuerunt emendata. Item quod in alios usus nunquam pazagium expendi debuit, sed ad predicta facienda in aliquo loco competenti reponi, & quod ideo istis & aliis multis rationibus, predicti consules & universitas ad predictam medietatem pazagii persolvendam nullatenus tenebantur, maxime cum pax in terris istis satis vigeat, Domino concedente, unde cessante causa debuit cessare effectus, & quia natura equum est neminem cum aliena jactura locupletari. Tandem dicti dominus episcopus..... & consules... taliter transegerunt & composuerunt : videlicet quod dictus dominus episcopus... dedit, absolvit... dictis consulibus dictam medietatem pazagii..... Et pro predicta transactione... dicti consules... dicto domino episcopo dederunt & solverunt XIX^m solid. Caturcens..... Quam quidem pecuniam incontinenti creditoribus suis solvit, videlicet Bernardo Duranti de Galliaco & P. Donati juniori valentiam LIII marcharum sterlingorum bonorum novorum & crozatorum, &c. Addens etiam idem dominus episcopus, sub eodem verbo, quod predicta debita..... fideliter convertet in utilitatem sedis & ecclesie Albiensis, videlicet ad deffensionem jurisdictionis & dominii, quam & quod habet in civitate Albiensi & tenemento ejusdem, & in subsidium & redemptionem vexationis, obsidionis, depopulationis & tale, que G. de Pianc, senescallus Carcassonensis & Biterrensis, cum magno exercitu armatorum & aliter ecclesie & civitati Albiensi indebite & contra justitiam inferebat, &c. (*Sequitur terminorum civitatis Galliaci longa quaedam ac verbosa expositio.*) Acta sunt hec apud

Éd. orig. t. III, col. 496.

Galliacum, in ecclesia Sancti Petri, VI nonas martii, anno Domini MCCLI, in presentia & testimonio religiosi viri A. abbatis Galliacensis, Berengarii archidiaconi Albiensis, Arnaldi d'Escalquenx de Tholosa, B. Folcaudi, Petri Vincentii publici notarii de Galliaco, &c.

---

430. — CCXCVIII

Sommation de Pierre de Voisins, sénéchal de Toulouse, au comte de Comminges, de lui remettre sa fille[1].

An 1252 10 mars.

NOTUM sit cunctis, quod dominus Petrus de Vicinis, senescalcus Tholosanus, pro illustri domino Alfonso comite Tholosano & nomine & loco ipsius, dedit in mandatis & injunxit ex parte domine Blanche, illustris regine Francie, & dicti domini comitis Tholosani nobili viro domino Bernardo, comiti Convenarum, quod filiam suam & nobilis domine Th. comitisse tradat sibi abhinc usque ad proximum festum Pasche Domini, ad tradendam eam domine Sarracene de Punctis. Hoc mandatum fuit ita factum & injunctum apud Portellum, X die introitus mensis marcii, feria I, regnante Lodovico Francorum rege, & eodem domino Alfonso Tholosano comite & Raimundo episcopo, anno M° CC° L° primo ab Incarnatione Domini. Testes presentes ad hoc vocati & rogati dominus R. episcopus Tholosanus, & dominus Rogerius comes Fuxensis, & R. prepositus Sancti Stephani Tholose, & Maurinus abbas Sancti Antonini Appamie, & Bertrandus de Monteacuto prior ecclesie Beate Marie Deaurate, & Martinus operarius Sancti Stephani, & Jordanus de Insula & Jordanus de Saissaco & Sicardus Alamani, Sicardus de Montealto, Bernardus Amelii de Palheriis, R. Jordanus de Insula, Jordanus de Lantario, Bernardus Convenarum, Bernardus de Monteacuto, Petrus de Villamuro, Stephanus Barravi,

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 11, n. 59, [J. 320; original.]

Stephanus Arnaldi, Petrus de Leus, W. de Pozano, Petrus de Cossano, Castellus Novus, Bertrandus de Villanova, Guido de Turre, W. de Fraixio, Willelmus Arnaldi de Escalquencis jurisperiti, & Bernardus Aimericus, qui mandato dicti domini senescalci cartam istam scripsit.

431. — CCXCIX

Lettre de quelques évêques en faveur des inquisiteurs[1].

An 1252 juin.

R. TOLOSANUS, G. Agennensis, D. Albiensis, G. Carpentoratensis Dei gratia episcopi, viris providis & discretis fratribus Predicatoribus ad quos presentes littere pervenerint, eternam in Domino nostro Jesu Christo salutem. Sicut ad nostrum spectat officium animarum, quarum curam recepimus, desiderantes providere saluti, caritatem vestram, de cujus sinceritate confidimus, exhortamur in Domino quatinus postquam venerabili viro thesaurario Pictavii vel domino Guidoni Fulcodii, quicumque vestri nominati fueritis ad hoc electi, negotium inquisitionis contra ipsos hereticos faciende in nostris diocesibus assumatis. Nos vobis, a predictis thesaurario vel G. Fulcodii electis, plene committimus vices nostras tam in inquirendis, quam ordinandis, corrigendis seu deffiniendis processibus subditorum nostrorum super negotio inquisitionis hereseos antedicto, ita tamen quod in definiendo consilium cujuslibet nostrum & consensus in sua diocesi requiratur, & si requisito consensu atque consilio in deffiniendo forma canonica ab inquisitoribus conservata; que quidem forma attenditur circa diversos modos condemnationis hereticorum, immurationes, penitentias injungendas vel etiam immutandas, voluerimus contraire seu diffinitioni contradicere, nihil nostra contradictio operetur, volentes & concedentes, quod propter dissensum nostrum predictorum inquisitorum processus canonicus & canonica condemnatio non mutetur vel in aliquo retardetur. Actum apud Riomium, anno Domini M CCLII, mense junii.

Éd. orig. t. III, col. 497.

[1] Archives de l'Inquisition de Carcassonne.

432. — CCC

Confirmation par le roi saint Louis, d'une sentence d'Olivier de Termes, en faveur des chevaliers qui servoient en Terre-Sainte pour Alfonse, comte de Toulouse[1].

An 1252 décembre.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod cum Guillelmus de Rupeforti, Augerius de Ravat, Remundus de Rupeforti, Arnaudus de Guindre, Niellus de Villafloriani, Arnaudus Ferrolli, Bernardus de Turre, Henricus Brebancionus, Rogerius de Gloiano, Hugo de Rosticanis, Raynes consanguineus ejus, Amelius de Rosticanis, Arnaudus de Cavanacho, Nuchonius, Pilus de Estivo, Eleazar filius ejus, P. Guillelmi de Rusticanis, Barengerius de Narbona, Barengerius de Mociano, Raimondus de Yssello, Guillelmus de Capraria, Jordanus de Caprairola, Guillelmus de Togesio, Centullus de Togesio, R. Aimerici de Samatano, Garsias Arnaudi socius ejus, P. de Cultura de Engolisma, Vitalis de Binetho, Guillelmus Raimundi de Estarvilla, Bernardus de Montealto, R. Guillelmi de Dendorta, Oto de Bidone, Augerius de Craubincella de Armanagesio, P. de Montelauro, Maurinus de Marttis, R. de Villanova, Arnaudus de Villanova, Arnaudus Losic de Saman, Robertus de Oregniaco, Hugo Bertrandi, Arnaudus de Marquefave, Bernardus de Saisses, Odo de Tola, Bertrandus de Soeis, Gaubertus de Pesenacio, Ferrandus de Alfaro, Reimundus de Decimis, Poncius de Villanova, Guillelmus Bertrandi, Petrus de Gimello, milites, qui pro karissimo fratre & fideli nostro A., comite Pictaviensi

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 47. [J. 318; original.]

& Tholose venerunt ad partes cismarinas, peterent a fratre Nicholao de Valle Dei hospitalis Iherosolimitani restitucionem equorum suorum, quos secundum pactum contractum inter ipsos milites ex una parte & P. de Vicinis militem & dictum fratrem Nicholaum ex altera, iidem milites sibi debere restitui asserebant, & prefatus frater Nicholaus diceret se ad hoc pacto vel convencione aliqua non teneri, tandem compromiserunt prefati milites & predictus frater Nicholaus & Robertus de Girolis, miles noster, in dilectum & fidelem nostrum Oliverum de Terminis voluntate unanimi & assensu, promittentes se quicquid per eundem ordinatum fuerit firmiter ac inviolabiliter observare. Postmodum autem idem Oliverus, rationibus utriusque partis plenius intellectis, ordinavit de voluntate parcium, quod predicti frater Nicholaus & Robertus de Girolis redderent pro omnibus restitucionibus equorum suorum trecentas sexaginta quindecim libr. Turonensium militibus supradictis, ita tamen quod dicti milites pro equis suis, etiamsi eos mori contingeret, nullam restitucionem deinceps peterent ab eisdem. Memorati siquidem frater Nicholaus & Robertus de Girolis bona fide promiserunt, quod balistariis, equitibus, stipendiariis dictorum militum eandem restitucionem facient pro equis suis, quam nos balistariis, equitibus, stipendiariis nostris facere dinoscemur. Ceterum cum de mille nongentis sexaginta libr. Turonensium, mutuo traditis eisdem militibus & balistariis in partibus ultramarinis, in eundem Oliverum compromisisset assensu unanimi pars utraque, idem ordinavit ut dicti frater Nicholaus & Robertus de Girolis integre persolvant militibus & balistariis supradictis omnia stipendia sua, que usque ad festum beati Nicholai hiemalis proximo preteritum ratione sui servicii meruerunt. Volunt autem & consenciunt tam milites quam balistarii antedicti, ut prefati frater Nichol. & Robertus de Girolis retineant terciam partem stipendiorum suorum a predicto festo pro solucione mutui superius nominati, quousque ipsum mutuum ad plenum fuerit persolutum, ita tamen quod, soluto mutuo, recipiant integre stipendia sua milites & balistarii supradicti, sicut eis de pacto & per instrumentum publicum est promissum. Promiserunt eciam frater Nicholaus & Robertus de Girolis, quod soluto mutuo, reddent militibus & balistariis cartam ipsam sive instrumentum, quod eisdem dederunt de mutuo sepedicto. Ceterum promiserunt bona fide, quod quando mutuum fuerit integre solutum, dabunt singulis militibus & balistariis superius nominatis super solucione mutui litteras suas patentes sigillis propriis sigillatas. Quod si aliquis predictorum militum aut balistariorum mori contingeret vel recedere, antequam mutuum fuisset integre solutum, ipsi frater Nichol. & Robertus de Girolis reciperent pro solucione mutui omnia stipendia, que militi vel balistario vel recedenti usque ad diem sui obitus deberentur. Quod si stipendia ad plenam solucionem non sufficerent, ipsi saisirent hernesium & alia bona militis vel balistarii mortui vel eciam recedentis. Quod si hec omnia non sufficerent, cuncta bona sua, ubicumque existerent essent pro solucione dicti mutui obligata nec posset aliquis militum aut balistariorum de bonis suis legatum aliquod facere, donec predictum mutuum fuisset integre persolutum. In cujus rei testimonium, ad peticionem parcium presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum in castris juxta Joppen, anno Domini M°CC° quinquagesimo secundo, mense decembri.

(Éd. orig. t. III, col. 498.)

---

433. — CCCI

Lettre du chapelain d'Alfonse, comte de Toulouse, au roi saint Louis[1].

(Vers 1253. Éd. orig. t. III, col. 499.)

Excellentissimo & reverentissimo domino suo Ludovico, Dei gratia Francorum regi serenissimo, Phil[i]ppus, capellanus domini comitis Pictavensis & Tholose, parvitatis sue devotum & hu-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 11, n. 94. [J 320; original.]

milem famulatum. Cum vestre celsitudini sepius scribere proposuerim, substiti plerumque timidus, non quia debita deesset devocio, set quoniam nondum mihi quidquam occurerat, quod meo judicio vestris auribus dignum esset. Quippe si vestre preminencie scriberem statum regni, per dominam reginam & dominos fratres vestros vobis pluries intimatum, superfluum merito videretur. Quod si meum offerrem obsequium, exilis & modicus & tamen ex animo totus vester, rem parvam nec magestate regia satis dignam inserere litteris judicarer. Nunc autem quod scribam habeo, Deo gratum ut arbitror, cujus creditur ordinatum instinctu, quod videlicet dominus comes, gravi satis infirmitate detentus, in actorem tamdem salutis respiciens, crucis caractere in honorem ipsius voluit insigniri, sicque salutaris signi presidio ab egritudinis sue periculo liberatus, hanelat toto spiritu quam cicius poterit in Terre Sancte reverti subsidium, ad vindicanda vobiscum opprobria Crucifixi. Licet vero, si carnaliter saperem, in hoc & in proposito perturbarer, comodum tamen attende[n]s quod jam sensit in corpore & quod aquiret in spiritu longe majus, desiderium eciam illud advertens quod faciem vestram desiderat & laboris participium non declinat, serenitati vestre hec duxi cum gaudio nuncianda, vestre clemencie supplicans, quatinus mihi vestrorum minimo indulgere, si placet, dignemini, si quid demerui, quia nichil hactenus vobis scripsi. Conservet & salvet vos, reverendissime domine, ille qui regibus dat salutem.

---

434. — CCCII

Lettre du seigneur de Lunel à Alfonse, comte de Toulouse[1].

An 1253 31 mai.

SERENISSIMO & karissimo domino suo Alfonso, filio domini regis Francie, Dei gratia illustri comiti Pictaviensi & Tholose, marchioni Provincie, R. Gaucelini, dominus Lunelli, fidelis suus, salutem cum parata in omnibus ad sua placita voluntate. Literas vestre celsitudinis, quas Phylipus Salsarius nobis attulit, recepimus crastina ascensionis Domini. Intellectis verbis que ipse ex parte vestra nobis retulit diligenter & incontinenti, loquti fuimus cum illis duobus Judeis nostris, quos hostendit dictus Phylippus, de quibus dictis Judeis nos ad plenum confidimus, & cum eis & quibusdam aliis inquisivimus diligenter, qaliter ipsi sciebant quod ille Judeus, pro quo nobis scripsistis, haberet tantam scienciam in egritudinibus occulorum. Et pro vero invenimus, quod dictus Judeus diu & sepius expertus fuerat in egritudine supradicta, & dictus Judeus dixit predictis Judeis nostris, quod si inveniret tantam virtutem in vestro occulo, quod possetis discernere inter colorem viridem & lividum sive blauum, vel quod possetis discernere [aliqu]am rem parvam ab alia infra breve loci spacium, promitit dictus Judeus in capitis sui periculo in brevi tempore vos sanare. Et dictus Judeus est de terra domini regis Aragonum, & vocatur Habrahym, & venit de terra Sarracenorum ad illas partes causa mercadarie, & est valde dives. Et audita cercitudine quam dicebat, mittimus ad eum dictos duos Judeos nostros & dictum Phylipum, ut procurent quod ad vos veniat omni mora postposita, & nos ei promittimus & etiam promittemus quascumque securitates ipse voluerit, ipse enim multum timet de suo corpore, quod vos velletis ultra voluntatem suam penes vos detinere. Et sciatis quod si dictus Judeus venire noluerit propter eos, nos in propria persona tam ad eum quam ad [dominum] regem Aragonum ire proponimus, pro ipso modis omnibus adducendo; & sciatis quod inter alias securitates ipse petit, quod mittatis sibi vestras patentes litteras de conductu, sicut sub tenore quem vobis mittimus, & quod mittatis domino regi Aragonum vestras literas deprecatorias, quod dictus Judeus ad vos veniat, si oportuerit, cum nos sine eo adventum suum credimus impetrare : quas literas ambas predictas mittatis nobis, si placeat, per presentium portitorem. Et sciatis quod

Éd. orig. t. III, col. 500.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 11, n. 95. [J. 320; original sur papier.]

An 1253

Judei nostri recesserunt a nobis cum dicto Phylipo, die dominica post receptionem literarum vestrarum. Et nos in hiis & aliis, que possent cedere ad vestrum comodum & honorem, atenti sumus plusquam de nostris negociis perducere ad effectum, & dictus Judeus vult hec esse valde secreta. Datum Lunelli, die sabbati post assensionem Domini. Et expediatis, si placet, cito cursorem.

Au dos : Domino comiti Pictaviensi & Tholose.

435.

Arbitrage entre le sénéchal de Toulouse & les fermiers de la monnaie de cette ville[1].

An 1253 9 avril.

NOVERINT universi tam presentes quam futuri, quod controversia erat inter Guillelmum Fenassa, Arnaldum Fenassa, Ademarum Brosa, Bernardum Raynaldum & Petrum Bovem, monetarios & magistros monete domini comitis Tholosani, pro se & pro eorum sociis monetariis & magistris una cum eis ejusdem monete ex una parte, & dominum Petrum de Vicinis, senescalcum Tholose & Albiensis, pro eodem domino comite Tholosano & nomine & loco ipsius & pro seipso & pro dicta senescalcia ex altera. In qua controversia siquidem petebant dicti probi homines, qui monetam dicti domini comitis ab eodem domino senescalco emerant, se absolvi ab omnibus petitionibus, conventionibus & conditionibus, quibus eidem domino senescalco fuerant occasione monete supradicte obligati, & ab honere monete faciende, ita quod de cetero dictam monetam in totum vel in partem facere nullatenus teneantur, cum conventiones sive pacta per ipsum senescalcum eisdem emptoribus servata non fuerint in totum vel in aliqua parte sui. Petebant etiam dampna & expensas, quas passi fuerant & fecerant, quod usque ad mille & CC libras extimabant, propter condiciones non servatas. Ad que dominus senescalcus respondebat, dicens quod ad predicta nullatenus tenebatur, cum ipsorum emptorum observare conventiones nullatenus interesset, quoniam ita bene suam monetam expenderant & miserant & vendiderant, sicut conditiones omnes fuissent plenius observate, propter quod eosdem emptores absolvere ab ipsa moneta facienda & expensas eisdem solvere non tenetur, super hoc multis aliis rationibus allegatis. Item dictus dominus senescalcus petebat ab eisdem emptoribus tascam de quinque miliariis, pro tempore ante festum beati Johannis proxime preteritum, & de XVIII miliariis a festo predicto usque modo, cujus summa est DC & XL IIII^or librarum Tolosanorum simplicium, de qua vult recipere in solutum illam pecunie summam, quam eidem domino senescalco dicti emptores pro passagio transmarino tradiderunt, videlicet DXXXVIII libras & XVIII solidos & IIII denarios Turonensium, & petiit residuum sibi reddi, scilicet C libras & C solidos. Item petebat a dictis emptoribus, qui cum promisissent prestito juramento facere monetam Tholosanam, & dictus Bernardus Raynaldus in dampnum ejusdem monete recepit monetam Carcassone & illuc billonum de Tholosa portavit, propter quod dicta moneta Tholosana fuerit deteriorata, tum propter billonem abstractum de Tholosa, tum propter retardum predicte monete, quod extimat C marchas argenti & amplius, quas petit sibi emendari a predictis. De qua controversia & de omnibus aliis, que moveri possent inter partes occasione predicte monete vel aliquo predictorum, compromiserunt tanquam in arbitratores seu amicabiles compositores, in Willelmum de Roaxio & Arnaldum Trunnum campsorem, cives Tholose, ita ut quicquid ipsi dicerent voluntate propria, requisitis partibus vel etiam nullatenus requisitis, ratum & firmum a partibus perpetuo habeatur, sub pena C marcharum argenti, danda a parte non parenti parti dictum arbitrium observanti, & pena soluta nichilominus ratus remaneat arbitratus, ita scilicet quod dictum ipsorum arbitrantium, amicabilis compositio aut voluntas nichilominus semper in suo ro-

[1] Archives nationales, J. 459, n. 4; original.

bore seu firmitudine perseveret. Actum fuit hoc ita Tholose & concessum in castro Narbonensi, VIIII die introitus mensis aprilis, regnante Lodovico Francorum rege, & Alfonso Tholosano comite & R. episcopo, anno M° CC° L° tercio ab Incarnatione Domini. Testes presentes fuerunt ad hoc vocati & rogati dominus Sicardus Alamannus & Willelmus de Fraxio & magister Guillelmus de Vauro, & Bernardus Aimericus, publicus Tholose notarius, qui mandato ipsius domini senescalci & predictorum proborum hominum cartam istam scripsit.

436.

Résiliation du contrat entre le sénéchal de Toulouse & les fermiers de la monnaie de cette ville [1].

An 1253 16 avril.

NOTUM sit cunctis, quod dominus Petrus de Vicinis, senescalcus Tholose & Albiensis pro illustri domino Alfonso, comite Tholosano, & nomine & loco ipsius, & pro seipso pro dicta senescalcia, de sua mera, spontanea & gratuita voluntate, absolvit Willelmum Fenassa, Arnaldum Fenassa, Ademarum Brosa, Bernardum Raynaldum & Petrum Bovem, tunc magistros & emptores monete dicti domini comitis Tholose, & eorum socios & fidejussores ipsorum & eorum res & bona, de omni hoc quod eis poterat petere vel requirere, propter hoc quod operabantur vel tenebantur aut convenerant operari in dicta moneta, & de omnibus pactionibus, convencionibus & conditionibus, quibus racione vel occasione predicte monete fuerant ei obligati, volens & concedens quod ipsi de cetero dictam monetam nullatenus facere vel operari teneantur. Hoc autem ita facto & concesso, dicti magistri & emptores, pro seipsis & pro eorum sociis, de eorum spontanea voluntate absolverunt dictum dominum comitem & dominum senescalcum de omnibus pactionibus, conventionibus & conditionibus, eis racione vel occasione predicte monete ab eodem senescalco factis, & quibus fuerat eis obligatus, & de omnibus graviis & dampnis, si que inde eis evenerant, & missionibus & expensis, si quas fecerant, de quo toto habuerunt & tenuerunt se ab eodem plenarie pro paccatis, nulla tamen retencione ab ipsis ibi penitus facta. Actum fuit hoc ita & concessum XV die exitus mensis aprilis, feria IIII, regnante Lodovico Francorum rege, & dicto domino Alfonso Tholosano comite, & R. episcopo, anno M° CC° L° tercio ab Incarnatione Domini [1]. Testes presentes fuerunt ad hoc vocati & rogati R. de Alfaro & Petrus de Montebruno & Guillelmus de Fraixio & magister Willelmus Fenassa de Albia & Petrus de Alsona & Bernardus Aimericus, qui mandato dicti domini senescalci & predictorum emptorum cartam istam scripsit.

[1] Archives nationales, J. 459, n. 6; original. — Teulet & de Laborde, *Layettes du Trésor des Chartes*, t. 3, p. 180.

437. — CCCIII

Lettre de plusieurs prélats de la province de Narbonne au comte Alfonse touchant les hérétiques [2].

Éd. orig. t. III, col. 500.

An 1253 26 mai.

SERENISSIMO domino A., comiti Dei gratia Pictavie & Tholose illustri, G. Dei gratia Narbonensis archiepiscopus, R. Biterrensis, G. Lodovensis, P. Aguathensis episcopi, salutem & sinceram in Domino caritatem. Signum christianitatis in chatholicis tunc relucet, si fides catholica bonis operibus adornetur, quod est quibuslibet fidelibus necessarium, sed precipue hiis qui presunt. Tacti autem dolore cordis de relacione sola super hiis que nuper audivimus, nec tacere possumus nec debemus, quia nimis esset periculosa taci-

[1] Il faut supposer que le notaire qui a rédigé cette charte & la précédente, commençait l'année à l'Annonciation (25 mars). [A. M.]

[2] Trésor des chartes; Toulouse, sac 3, n. 87. [J. 306; original scellé.]

turnitas in hoc casu, que cederet in perniciem fidei christiane, intelleximus autem quod in partibus Tholosanis inter alia, ut dicitur, hec tractantur, quod bona hereticorum pecuniario commodo una via vel alia reddimantur, & quoquomodo ad posteros reversura, quod esset contra statuta auctoritate Apostolice sedis ac domini regis edita, prelatorum terre assensu ac principum approbata. Sic serpit hostis antiquus, & venenum quod suspecto tempore efficaciter effundere non potuit, nunc eo conatur inficere fide dignorum corda, ut fraude pestiffera prevalente, opprimantur catholici, insolescant heretici & sic fides catholica confundatur. Absit hoc, o comes inclite, quod vestris temporibus in vestra gloria macula hec ponatur. Adeo enim vos fida fide credimus insignitum, quod negocium Jesu Christi ejus passione confirmatum, multorumque Sanctorum martirio roboratum, providentia sedis Apostolice sustentatum, brachio regni Francie potenter deffensum, pereat vel periclitari valeat hiis diebus, quin pocius per virtutem Sancti Spiritus, vestram vestrorumque industriam de bono in melius prosperetur, ne tanta felicitas, tot & tantis expensis tantoque labore quesita, tam brevi momento infeliciter conculcetur. Tunc enim libere in alienis partibus querere ac tueri poteritis gloriam Crucifixi, si tales, qui tractant talia, repuleritis, cum constet eos esse inimicos fidei christiane. Ac si secus fieret, scandalizarentur fideles, & infideles gauderent de confusione sancte matris Ecclesie & subversione fidei orthodoxe. Si enim hereticorum bona recuperarent infideles vel eorum posteri, darentur eis arma, per que terram vestram ac regni tranquillitatem liberius impugnarent, ac securius in heresi remanerent, sperantes bona sua quandoque ad se suosque posteros reversura. Alii etiam in heresi nondum lapsi, hoc pernicioso provocati exemplo, facilius in heresim laberentur, & daretur talibus quodam modo impunitas delinquendi. Gratias autem Deo de vestra sospitate agentes ipsius clemenciam suppliciter imploramus, quod sic cor vestrum igne sue caritatis accendat, ut tractatus tales nullatenus admittatis. Nam per hos tractatus, si exaudirentur, heresis in nostris partibus potissime plantaretur, quicquid aliud a malignum spiritum habentibus in vestris auribus susurretur. Tales quippe munera diligunt, retribuciones sequntur & questum existimant pietatem, & idcirco favent hereticis, eosque tolerant & dissimulant mala sua. Fertur etiam, quod mira quadam dolositate ac diabolica malicia preconcepta, qui tractant talia sic catholicos opprimere moliuntur, quod eos intendunt involvere ad contribucionem reddemptionis predicte, ut sit infidelibus levamen, si per plures, maxime catholicos, hec sarcina dividatur. Quibus credendum non est, sed pocius confundendi & abcidendi sunt a Deo vobis tradita potestate. Credimus autem, quod venerabilis frater noster, Tholosane sedis episcopus, serenitati vestre direxerit super hiis scripta sua. Demum sinceritatem vestram requirimus & roguamus, quod de statu vestro reddatis nos per vestras litteras cerciores. Omnipotentis clemencia feliciter vos conservet. Datum Biterris, VII kalendas junii, anno Domini M°CCL°III°.

(Éd. orig. t. III, col. 501)

---

438. — CCCIV

Restitution des joyaux du feu comte de Toulouse, faite à Alfonse, comte de Poitiers, par l'abbesse de Fontevrault[1].

(An 1253, 29 juin.)

KARISSIMO domino suo Alfonso, filio regis Francie, illustri comiti Pictavie & Tholose, M. Dei patiencia Fontisebraudi humilis ministra, salutem & orationes in Spiritu Sancto assiduas & devotas. Vestre nobilitati tenore presentium volumus esse notum, die dominica in festo apostolorum Petri & Pauli nobilem virum Guidonem dominum Cabrosii, Johannem de Nantolio, Johannem de Grangia milites, & magistrum Willelmum Rollandi clericum, canonicum Cenomanensem, apud Fontem-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 30. [Original scellé, J. 310.]

ebraudum personaliter accesisse. Quibus pro vobis ac nomine vestro petentibus res quasdam, que fuerunt R. quondam bone memorie comitis Tholosani, nobis asserentibus ex adverso res predictas ex causa legati nobis facti in testamento predicti comitis assignatas, ac ultra id quod de quinque milibus marchis argenti in dicto testamento nobis relictum fuerat assignari. Tandem post multas altercaciones, in hunc pacis modulum corde devenimus unanimi nos & ipsi, videlicet quod vos quadringentas libras Turonensium annui redditus assignare nobis tenemini, percipiendas in portu vestro Marmandie, & mille quingentas libras Turonensium nobis solvere semel personaliter in peccunia numerata. Quo facto, omne jus & actionem & obligacionem, quod & quas occasione predicti comitis quondam Tholosani contra vos seu heredes vestros habemus seu habere possumus, liberamus penitus & quittamus, necnon vasa aurea, argentea, anulos, monilia, zonas, aurum & argentum, lapides preciosos, necnon omnia quecumque apud Fontemebraudum deposita sunt occasione dicti defuncti comitis, vel que ipsius comitis fuerunt seu alibi in nostra custodia, parate sumus liberare penitus vobis seu vestris certis nunciis & quittare, promittentes nos nec conventum nostrum contra dictam composicionem non venire nec eam in aliquo seu in aliquibus de cetero per nos vel alios inpugnare. In cujus rei testimonium, presentes litteras vobis dirigimus nostri sigilli munimine roboratas. Actum dicta die dominica, anno gratie M° CC L^mo tercio.

Éd. orig. t. III, col. 502.

---

439. — CCCV

Ordonnance des réformateurs envoyés par Alfonse, comte de Toulouse, dans ses États[1].

An 1254, 8 avril.

CUM in pluribus locis comitatus Tholose preter querimonias singularum personarum, a bonis acceperimus gravibusque personis multa in eisdem pro divini nominis reverentia & honore domini comitis reformanda, nos Joannes de Domibus miles, magister Guido Fulconis (*sic*), Petrus Bernardi, fratres Johannes de Casanova & Philippus ordinis fratrum Minorum, donec dominus noster comes disponat aliter, cujus in omnibus augendis vel minuendis vel in formam aliam transmutandis arbitrium retinuimus, de bonarum personarum consilio hec ad presens duximus recitanda. Quia siquidem contemptus clavium heretice pravitati multoties viam parat, dicimus & injunximus domino Petro de Vicinis, senescallo Tholose, quod si quis a suo judice ordinario excommunicationis vinculo pro quibuscumque criminibus, non tamen pro decimis vel pecuniariis querimoniis innodatus, latam contemnens sententiam, per annum perstiterit in contemptu, cum captis pignoribus, vel si non habet bona que capi valeant, per captionem persone, ad sinum matris Ecclesie redire compellant, nisi forsan sententiam judicis appellatione prevenerit & appellationem interpositam prosequatur. Idem etiam de his dicimus, qui jam in dicto contemptu perseveraverint per annum, nisi infra dies XL prenominati ad ecclesie redierint unitatem. Sed & si quis excommunicatus divinis officiis se ingesserit, & monitus a sacerdote exire noluerit, mulctet eum pecuniariter senescallus juxta diei & loci reverentiam quam offendit & delinquentis conditionem persone. Clericos autem qui gaudent privilegio clericali ad seculare trahi judicium in causis, que mere sint personales, non sustineat senescallus, & si pro delictis eos ab officialibus curie vel familia capi contigerit, diocesano vel ejus officiali, cum fuerint requisiti vel quamprimum commode fieri poterit, sine fraude reddantur. Ne vero promiscuis actibus turbentur officia, clericum cujuscumque gradus, privilegio clericali gaudentem, bajulum non faciat senescallus, ne si deliquerit in officio, sub obtentu privilegii sui debitam animadversionem eludat, & injunximus ei, quod si quos tales instituit, eos amoveat absque mora. Idem dicimus multo districtius, ex parte domini comitis & ejus speciali mandato, de hereticis vel de pravitate heretica

[1] Hôtel de ville de Gaillac. [Doat, v. 116, f° 73 *b*.]

suspectis, ne scilicet ad bayliam vel officium curie vel domini comitis tenenda aliquatenus admittatur, sed ne in bailiviis viles & infamatas personas teneat senescallus. Quia vero propter multitudinem bailivorum, quos in partibus istis invenimus, multiplicata reperimus gravamina subjectorum, eam resecare volentes diximus & injunximus senescallo, quod in singulis locis ubi consueverint teneri bailivi, unicus sit bajulus, qui jurisdictionis habeat exercitium, emptor scilicet reddituum vel quem posuerit loco sui. Et si quem loco sui posuerit, obliget se emptor de respondendo pro eo, si in officio suo quidquam a subditis contra justitiam extorqueret. In exercenda autem jurisdictione, bailivi qui erunt sub senescallo suis juribus sint contenti, prout ipse dominus comes statuit & mandavit, ne videlicet pignorationes cum armis vel insultu faciant in castris aliorum vel villis sine senescalli speciali mandato. Sed non pro debito domini alicujus, qui sit de jurisdictione domini comitis, homo vel homines domini pignorentur; sed bona domini & redditus capiantur & fiat detentio, vel si exigat jus, distractio usque ad satisfactionem condignam, prout senescallus & judex duxerint ordinandum. Dicimus etiam quod bailivi sub senescallo, cum eis aliquorum crimina delata fuerint, de quibus sit secundum usum terre & curiarum consuetudinem inquirendum, habito proborum bono consilio, servato more laudabili regionis, veritatem inquirant & nullam compositionem faciant sine consilio & consensu senescalli & judicis, presentata prius eisdem inquisitione & lecta, secundum quam, si delatum vel accusatum viderint, innocentem non minis vel terroribus vel simulationibus ad compositionem inducant. Si vero crimen probatum fuerit, faciant quod divino honori & domini comitis & terre statui secundum jus & bonas terre consuetudines viderint expedire. Si vero crimen probatum non fuerit, & tamen duret infamia & quasi communis suspicio contra illum, qui fuerit accusatus, si se gratis ad pacem faciendam cum curia reus obtulerit, faciant quod secundum Deum & suas conscientias viderint faciendum.

Éd.orig. t. III, col. 503.

Caveant autem bailivi, ne subditos, & maxime perpauperes, locorum mutatione fatigent, nec sine senescalli mandato vel judicis, de quo litteras habeant, aliquem ire compellant pro causis pecuniariis vel criminalibus extra locum, ubi crimen est inquirendum vel causa audienda. Sed nec ipse senescallus & judex ad tales vocationes sint faciles; licet enim hoc possint facere, non tamen expedit, nisi causa sit rationabilis propter vicinam assisiam vel aliam justam causam. Jurent autem bailivi omnes, quos ponent emptores, formam istam servare & jus omnibus fideliter reddere, tam indigenis quam extraneis, & nec prece nec pretio, odio vel amore justitiam alicujus minuere vel etiam retardare. Multorum autem querimonias uno calculo terminantes, dicimus, quod si bona cujusquam domino comiti confiscantur propter hereticam pravitatem vel crimen aliud, justitia requirente, si in bonis illis erant possessiones alique, de quibus militibus vel aliis dominis darentur oblie, solvant eas domino innocenti senescallus vel bajulus ipsius, nec propter delictum hominis fraudetur dominus innocens jure suo, sed nec creditor suo credito vel etiam uxor dote, salvo arbitrio nostro de dotibus & debitis creditorum bone memorie domini comitis Tholose. Quia tamen uxores hereticorum, licet condemnate non fuerint, suspicione non carent ex cohabitatione virorum, volumus quod uxor innocens prima facie, si dotem recuperare voluerit, caveat prout poterit; quod si appareret imposterum eam adeo ream predicti criminis, ut bona sua deberet amittere, dotem restituat domino comiti sine fraude. Tandem nolentes jura domini comitis ab injustis detentoribus interverti, dicto senescallo precipimus ex parte domini comitis sepefati, quod saisiat pro eodem hereditates hereticorum & bona, illorum videlicet qui fuerunt de heresi condemnati vel pro eadem causa combusti vel metu inquisitionis ad fuge confugientes presidium, in Lumbardiam vel partes alias secesserunt, illorum etiam qui ad perpetuum carcerem sunt vel fuerunt damnati. Et idem dicimus relapsorum, inter quos ponimus & intelligimus eos, qui cruces duplicatas defferunt vel

Éd.orig. t. III, col. 504.

tulerunt, nisi per litteras imposite penitentie testimonium continentes, ligant evidenter, quod [1] pro causa aliorum qui in relapsu cruces habuerunt duplicatas. Ne tamen aliqui de domibus, quas inhabitant suo nomine, expulsi subito intolerabile damnum incurrerint, damus eis de gratia usque ad instans festum ascensionis Domini inducias, extunc autem domos ad incursum hereseos pertinentes exire cogantur. Si quis tamen dixerit seu proposuerit se a bone memorie domino R., comite Tholose proxime defuncto, donationis vel emptionis seu permutationis vel alium justum habere titulum, super quo fidem fecerit per ipsius patentes litteras vel instrumentum publicum non suspectum, a tempore pacis Parisiensis citra factas vel factum, volumus quod idem senescallus eum in saisina dimittat, receptis idoneis fidejussoribus de stando cognitioni domini comitis vel curie sue, quam ad hoc assignaverit, si jus suum de plano idem dominus comes prosequi voluerit contra hujusmodi possessorem. Omnia autem & singula predicta dicimus, salvis per omnia domini nostri beneplacito & mandato. Datum Tholose, die mercurii proxima post Ramos Palmarum, anno Domini M CC LIII.

---

440. — CCCVI

Testament d'Elzéar, seigneur d'Uzès [2].

An 1254 6 mai.

In nomine Domini, anno Incarnationis ejusdem MCCLIV, scilicet pridie nonas maii, domino Ludovico Francorum rege regnante. Ego Heliziarius, dominus Ucetie, sanus mente licet infirmus corpore, testamentum meum sic facio & de rebus meis dispono in hunc modum. Imprimis eligo sepulturam corpori meo in cemeterio Sancti Nicolai de Campanhaco cum domino Rainone quondam patre meo, & relinquo eidem monasterio totum illud, quod habeo in manso de Novellis & manso de Barna, & dominium & senhoriam quod dominus Raino pater meus retinuerat in manso de Villanova. Et dictum monasterium teneatur tenere in perpetuum quemdam sacerdotem secularem, qui celebret ibi divina pro remedio anime mee & parentum meorum. Item lego pro remedio anime mee C libr. Tur., de quibus relinquo operi fratrum Minorum de Ucetia XV libr. Tur., ornamento singularum ecclesiarum, in quarum parochiis habeo affare, XXX sol., ornamento ecclesie Sancti Theodori XL sol., item monasterio de Vallesalva, de Augustinis, de Fontibus & de Esteuzeno singulis relinquo XXX sol. Tur., monasterio de Arboracii X libr. Residuum predictarum C librarum volo quod distribuatur in piis causis, arbitrio gardiani fratrum Minorum de Ucetia & magistri Stephani Alberti & Petri Lamberti jurisperitorum. Item recognosco domine Guillelme uxori mee cum ea habuisse & recepisse in dotem XIII^{m} s. Melgor., computatis LXX libr. Turon., quas dominus episcopus Uticensis habuit pro me a domino Gualfredo socero meo vel ab alio pro eo, quas sibi restitui mando, & preterea lego sibi CC libr. Melgor. Item relinquo Raymundo Centol militi meo XX lib. Turon. Item Heliziario filiolo meo, filio Stephani de Codos, XX libr. Tur. &c., magistro Stephano Alberto XXV libr. Item Petro Alberto jurisperito, &c. Item lego VI scutiferis meis, scilicet En. de Monteclaro, & Bueninom, & Petro Arquerio, & Petro Folquerio & Hugoni Ramundo, singulis singulas X lib. Tur. &c. Item universis hominibus terre mee remitto & quitto per me & successores meos omnes tallias & ademptiones forsatas & totas, preterquam in IV casibus, scilicet si ego vel heredes mei transfretaremus, vel heres meus esset novus miles, vel maritaret filiam vel sororem suam, vel faceret emptionem que excederet summam V^{m} sol. Tur. Item volo & mando, quod homines seu universitas alicujus loci terre mee non possint compelli ad faciendam firmantiam persone extranee pro herede meo ultra D sol. Tur., & si facerent eam usque ad dictam sum-

Éd. orig. t. III, col. 505.

[1] Le texte paraît corrompu en cet endroit. [A. M.]

[2] Communiqué par M. le marquis de Maillane Porcellets.

mam & non servarentur indempnes ab herede meo, nolo quod teneantur facere firmantias exinde alicui extranee persone pro herede meo. Item recognosco domine Guillelme matri mee me debere, & de dote sua, II^m D sol. Tur., & insuper relinquo ei M sol., quam pecuniam volo quod habeat super affare meo de Brugueria, & recognosco eidem me debere X libr. Turon., pro quibus obligavi ei affare meum Sancti Laurentii. Item lego Rainoni fratri meo redditus & obventiones, que habeo apud Sarnacum & apud Jonlonem, quoad usque dictus Raino habuerit beneficium ecclesiasticum vel intraverit religionem. Item volo, quod legata mea & forefacta solvantur & emendentur de redditibus & obventionibus, que habeo apud Beossam & in ejus territorio & in pedagio de Tarascone, & tamdiu dispensetur in dictos usus, donec emendata fuerint omnia legata & forefacta mea. Item lego Gauside domicelle CC sol. Melgor., si ex partibus ipsis maritum acceperit, scilicet de Canillaco usque ad Rhodanum; si autem alium acceperit in maritum, qui non esset de partibus ipsis, relinquo CCCC sol. Melgor. Item lego Alazaicie sorori mee VII libr. Tur. Ventrem uxoris mee, si masculum posthumum mihi pepererit, illum heredem universalem omnium bonorum meorum instituo; si vero masculos duos vel plures pareret, illum qui primo nasceretur heredem universalem mihi instituo, & quemlibet aliorum mihi heredem instituo in L libr. Tur., volens quod intrent religionem. Si vero plures feminas pareret, instituo quamlibet illarum in L libr. Tur. & volo eas intrare religionem. Si vero nullum posthumum masculum dicta uxor mea mihi pareret, instituo heredem universalem omnium bonorum meorum Alamandam filiam meam majorem, & Guizetam aliam filiam meam instituo mihi heredem in CCC marchas argenti. Et tam ipsam quam omnes alios liberos meos, quos heredes universales non institui, contentos esse volo de his, que reliqui eis vel relinquam in hoc testamento. Item si dicta uxor mea posthumum vel posthumam pepererit mihi, & heres meus fuerit institutus, Alamandam filiam meam majorem heredem in CCC marchis argenti tantum, & in hoc casu volo quod Guiza filia mea sit contenta CC marchis argenti, & in his tantum mihi heredem instituo. Item si uxor mea domina Guillelma posthumum mihi pepererit, & infra pupillarem etatem vel postea quandocumque sine liberis decesserit, substituo ei alium posthumum, qui esset primo natus post illum, si viveret. Si vero posthumus secundus decesserit in pupillari etate vel postea quandocumque sine liberis, substituo ei sequentem masculum posthumum si viveret, & sic de singulis posthumis masculis sequentibus facio substitutionem. Si vero aliquis de sequentibus posthumis decederet sine liberis infra pupillarem etatem vel postea quandocumque, substituo ei illum posthumum qui esset heres meus universalis. Item si Alamanda filia mea erit mihi heres universalis & decesserit infra pupillarem etatem vel postea quandocumque sine liberis, substituo ei Guizetam filiam meam, si superesset & non intrasset religionem. Si vero superstes non esset vel intrasset religionem, substituo ei primam posthumam, si qua esset, vel sequentes posthumas, sicut gradatim essent primogenite. Si vero nulle posthume essent, substituo ei Raynonem fratrem meum, si viveret & religionem non intrasset. Si vero superstes non esset & religionem intrasset, substituo ei Ramundum Gaucelinum fratrem meum, si superesset & religionem non intrasset. Item liberis meis natis & nascituris do tutricem dominam Guillelmam uxorem meam, volens & mandans quod ipsa administret cum consilio domini Ramundi Gaucelini & Ramundi Centol militis & Stephani de Codolis civis Nemausensis. Gadiatores eorum, que legavi pro anima mea, & custodes tam meorum liberorum quam totius terre mee facio & ordino dominum episcopum Uticensem & dominum Ramundum Gaucelinum, avunculum meum, &c. Actum fuit hoc testamentum apud Ucetiam, in turri staris dicti domini Heliziarii. Testes rogati affuerunt, Petrus Lamberti, magister Stephanus Alberti, jurisperiti, P. Guaphorrus, R. Pascal, Stephanus de Codolis, Bernardus de Taberniaco presbyter, Joannes Gauterius, R. Centol miles, Gervasius Delcalador mi-

Éd. orig. t. III, col. 505.

les, Bueninon, Bernardus de Monteclaro, Hugo Ramundi, & ego Bernardus de Carlacio, notarius nobilium virorum domini Heliziarii & domini Decani Ucetie dominorum, qui rogatus, &c.

441.

Projet de bulle contre les hérétiques albigeois[1].

An 1254 mai ou juin.

INNOCENCIUS episcopus servus servorum Dei, dilecto filio priori fratrum ordinis Predicatorum Parisiensium, salutem & apostolicam benedictionem. Ad extirpandam pravitatem hereticam de regno Francie tanto sollicicius intendere nos oportet, quanto per incrementum ejus gravius regnum ipsius inficitur & per ipsius fraudem periculosius simplicium anime capiuntur. Cum igitur heretice labis morbus, serpens paulatim ut cancer, comitatus Pictavie & Tholose necnon & alias terras dilecti filii nobilis viri A., comitis Pictavie & Tholose, dicatur graviter infecisse, nos, de circumspectione tua plenam in Domino fiduciam obtinentes, discretioni tue per apostolica scripta mandamus, quatinus super dicta pravitate in eisdem comitatibus & terris per te vel per alios, quos ad hoc idoneos esse cognoveris, sine advocatorum strepitu diligenter inquirens contra illos, quos labe ipsa infectos esse inveneris, procedas ratione previa, secundum scientiam a Deo tibi datam, credentes, receptatores & fautores eorumdem puniens secundum canonicas sanctiones. Si vero aliqui, heretica labe penitus abjurata, ad ecclesiasticam redire voluerint unitatem, ipsis juxta formam Ecclesie beneficium absolucionis impendas & injungas de bonorum consilio quod talibus injungi consuevit. Verum, quum non solum tam ex occultacione dictorum & nominum testium, quam eorum publicatione nimium manifesta, posset periculum multiplex tam rerum quam corporum pluribus obvenire, ideo circa hoc per viam mediam incedentes, volumus quod ipsa testium publicatio non sit omnino publica nec penitus occultata, sed vocatis a te bonis viris & discretis, tam prelatis quam aliis pluribus, coram eis ipsa dicta & nomina testium publicentur. Concedimus tibi nichilominus, ut dictos prelatos & alios bonos viros dictorum locorum possis auctoritate apostolica convocare, quocienscumque tibi fuerint necessarii in dandis consiliis & sententiis maxime proferendis. Ne vero aliquid tibi desit ad predictum negocium prosequendum in contradictores & rebelles, ecclesiasticam proferendi censuram tenore presencium, appellatione postposita, liberam tibi concedimus facultatem, nonobstante si aliquibus a sede Apostolica est indultum, quod interdici, suspendi non possint per litteras apostolicas, non facientes plenam de indulto hujusmodi mencionem. Predicatores quoque questuarios, quorum interest caritativa tantum subsidia simpliciter querere ac indulgenciam, si quam forsan habent, exponere, a predicationis officio quod ad ipsos nullatenus pertinet, compescendi sentencia simili tibi nichilominus licenciam indulgemus. Adhuc, ut super premissis omnibus officium tibi commissum liberius possis & efficacius exercere, omnibus, qui ad predicacionem tuam accesserint, singulis stacionibus XL dies, illis vero, qui ad expugnandum hereticorum fautores, receptatores & deffensores eorum in municionibus & castellis vel alias contra Ecclesiam rebellantes, tibi ex animo auxilium, consilium prestiterint vel favorem, de omnipotentis Dei misericordia & beatorum Petri & Pauli apostolorum auctoritate confisi, tres annos de injuncta sibi penitencia misericorditer relaxamus. Et si qui ex eis in prosecutione hujusmodi negocii forte decesserint, eis omnium pec-

[1] Minute originale, Trésor des chartes, J. 428, n. 1. — Au revers, un dessin à la plume représentant un hérétique livré aux flammes. Cet acte, rédigé par les secrétaires d'Alfonse de Poitiers pour être présenté à la cour romaine, donna lieu à la publication de plusieurs bulles du mois de juillet 1254. C'est ce qui a engagé M. de Laborde, éditeur du tome 3 des *Layettes du Trésor des Chartes* (p. 214 & suiv.), à le dater de l'année 1254. [A. M.]

An 1254

catorum, de quibus corde contriti & ore confessi fuerint, plenam veniam indulgemus. Prefati vero viri, quibus predicte inquisicionis officium duxeris committendum, in omnibus supradictis quam tibi damus habeant potestatem. — Ista litera duplicetur, una dirigatur priori fratrum Predicatorum Parisiensium & alia ministro Francie ordinis Minorum.

Au dos : Hec est forma secundum quam debet impetrari littera apostolica contra hereticos.

442. — CCCVII

Extraits de diverses chartes[1].

Éd. orig. t. III, col. 506.

An 1254 8 juin.

I. LUDOVICUS, domini regis Francorum illustris primogenitus, senescallo Belliquadri salutem. Cum Guillelmus de Andusia, filius Petri Bremondi militis, de terra Arisdii, quam dominus noster quondam contulit Petro predicto, que a karissima amita nostra nobili muliere J., comitissa Pictavie & Tholose, per quamdam compositionem in ipsam factam ab eisdem Petro & Guillelmo, adjudicata est prenominato Guillelmo, fidelitatem domino patri nostro fecerit, vobis mandamus quatenus dictam terram Guillelmo deliberetis predicto, salvo jure predicti domini patris nostri & alieno. Actum Parisius, anno Domini M° CC° L° quarto, die lune post Trinitatem.

An 1254 août.

II. Ludovicus[2], Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Cum olim Petrus Bermundi, dominus tunc de Salve, donasset monialibus de Fontibus prope Alestum, Cisterciensis ordinis, decimam partem pedagii de Rocha, donec eisdem redditus assignasset, qui ad victum perpetuo septem personarum sufficerent, & nos propter hoc decem libras Tur. dari eisdem, quamdiu nobis placeret, annis singulis mandassemus, intellecto demum quod data eis assignatio non sufficeret, ipsis triginta libras Tur. imperpetuum assignavimus in pedagio nostro Alesti, quas ipsis sine difficultate singulis annis in nativitate beati Joannis Baptiste a senescallo nostro Belliquadri persolvi volumus & mandamus. In cujus, &c. Actum apud Nemausum, anno Domini M° CC° quinquagesimo quarto, mense augusto.

Éd. orig. t. III, col. 507.

An 1254 1er novembre.

III. Noverint[1], &c. quod anno dominice Incarnationis M CC LIV, kal. novembr. nos R. Gaucelini, dominus Lunelli, sub debito fidelitatis, quam domino nostro comiti Pictavie & Tholose fecimus, testificamur & dicimus sub presencium testimonio literarum quod tempore quo pro dicto domino nostro comite, cujus tunc tenebamus senescalliam in partibus Venaissini, recepimus Pontem Sorgie, habuimus cum universitate tam militum quam proborum hominum dicti loci, & specialiter cum matre Guillelmi Augerii & Ysnardi Augerii & cum ipso Ysnardo Augerio presentibus convenciones hujusmodi, videlicet quod dicta universitas & singuli de ea debuerint & tenere & habere pacifice & quiete omnia bona & jura, que habebant in tota jurisdictione & districtu dicti Pontis Sorgie, sicut antea habere solebant, & pro predictis habendis & tenendis nos promisimus eis fidum adjutorium, nomine domini nostri comitis Pictavie & Tholose, & quod ipsos & omnia bona sua, in dicto districtu & jurisdictione existencia, defenderemus ut homines & bona hominum Venaissini. In cujus rei testimonium, presentes literas sigillo nostro pendenti jussimus roborari.

[1] *Mss. de Colbert,* n. 2269 & 2670. [JJ. XXVI, f° 234 *a*.]

[2] *Mss. de Colbert,* n. 2269 & 2670. [JJ. XXVI, f° 378 *b*.]

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 5, n. 71. [J. 311; original scellé.]

An 1254

443. — CCCVIII

Ordonnances du roi saint Louis en faveur des habitans de Beaucaire & de Nimes, pour l'assemblée des trois États de la sénéchaussée, l'usage du droit écrit[1], *&c.*

An 1254 juillet

I. LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis, salutem. Visis peticionibus & discussis, quas fideles nostri milites & burgenses Belliquadri nobis obtulerunt super variis gravaminibus, que per ballivos nostros sibi asserunt irrogata, quieti eorum & paci benignitate regia providentes, ea cassavimus que per ballivorum abusum usurpata comperimus, & ad gratie cumulum amplioris nonnulla, que temporis antiquissimi consuetudo firmaverat, in statum reduximus meliorem. Intelleximus siquidem, quod in curia nostra Belliquadri diebus singulis quibus judicia ventilantur, ex usu veteri pignora redduntur a partibus, & aliqua quantitate pecunie reddita redimuntur, quo fit ut nocens & innocens equis subdantur honeribus expensarum, set causa finita, solvit qui succubuerit nostre curie terciam partem litis seu estimationem ejusdem. Hoc igitur in melius reformantes, decrevimus & mandavimus, exnunc in litis inicio contestate ab utraque parte reddi curie pignora que valeant decimam litis partem, & sic recepta pignora partibus, si pecierint, recredantur, nec in toto processu negocii levetur aliquid a curia pro expensis, set negocio vel sentencia vel transaccione deciso, pars decima solvatur curie ab eo qui succubuerit per sententiam, & a victore nihil penitus exigatur. Et si transactum fuerit, det decimam pars utraque pro rata quantitatis vel estimacionis, in qua a sua intencione ceciderit hec vel illa. In debitis vero, de quibus controversia non refertur, si forsan curia preceptum dare voluerit debitori de persolvendo debito infra diem, penam tercii vel aliam majorem aut minorem in precepto non ponat, set si debitor die per curiam sibi dicta non solverit, per capcionem bonorum solvere compellatur. Sane ut rebus suis uti liberius eisdem liceat, firmiter inhibemus, ne senescalli nostri pro sue voluntatis arbitrio bladi vel vini vel aliarum rerum venalium ipsis faciant interdictum quin ea eis liceat exportare volentibus vendere, hac tamen moderacione subinjuncta, ut arma nullo tempore Sarracenis nec victualia, dum guerram cum Christianis habuerint, set nec quibuscumque nobiscum guerram habentibus liceat exportare. Si tamen causa urgens institerit, propter quam videatur interdictum hujusmodi faciendum, congreget senescallus consilium non suspectum, in quo sint aliqui de prelatis, baronibus, militibus & hominibus bonarum villarum, cum quorum consilio dictum faciat interdictum, & semel factum absque consimili consilio non dissolvat, nec interdicto durante, prece vel precio cuiquam faciat gratiam specialem. Hec autem, que circa pignora & sportulas curie nostre apud Belliquadrum & penas pecuniarias & interdicta rerum venalium supra statuimus, ad curias nostras senescalliarum nostrarum Belliquadri & Carcassone extendi volumus & per eas firmiter observari. Quia vero sub nostri pretextu servicii, prout dicunt, quidam a communibus collectis sibi in castro Belliquadri immunitatem vendicant in dampnum & prejudicium aliorum, declaramus immunes esse a talliis vicarium & judicem curie Belliquadri & notarium, quem specialiter suo servicio curia deputabit. Alias vero personas immunes non facimus nec a nostris ballivis fieri volumus. Si qui tamen immunitatem habent de jure vel de consuetudine approbata, jus suum eis salvum volumus remanere. Vicarium & judicem castri Belliquadri jurare volumus, secundum jus & bonos usus justiciam omnibus exhibere. Ad dirimendas autem questiones de plano & [sine] figura judicii, que incidunt infra castrum de stillicidiis & parietum honeribus, fenestris & avannis & similibus questionibus, frequenter emergentibus inter habentes domos contiguas

Éd. orig. t. III, col. 508.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 2669. [Collat. JJ. XXVI, f° 364 r°.]

vel vicinas, volumus secundum quod pecierunt duos lathomos, quos ipsi magistros lapidum appellant, juratos constitui, sicut fuisse dicunt longis temporibus observatum. Porro quod postularunt, ut nullus captus detineatur a curia, qui velit vel valeat ydonee satisdare, ipsis benigne duximus indulgendum, nisi tamen enormitas criminis hoc requirat, quo casu jura scripta quibus utuntur ab antiquo volumus observari, non quod eorum obliget nos auctoritas seu astringat, set quia mores eorum in hac parte ad presens non duximus immutandas. Demum cum pro pasquerio animalium suorum in tenemento Belliquadri ovem reddant tricesimam, alia extranea in idem territorium introduci pascendi causa districtius inhibemus. Quod ut ratum & stabile permaneat, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum apud Sanctum Egidium, anno Domini M° CC° L° quarto, mense julio.

An 1254 août.

II. Ludovicus[1], Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Devocionis civium Nemausensium, quam ad nos & gentes nostras, prout ex testimonio plurium intelleximus, habuerunt, non immemores, peticiones ipsorum audivimus & quantum ad presens honeste potuimus, favorem eisdem prebuimus & assensum. Bannerios igitur, qui ad cohibenda dampna que in bladis, fructibus vinearum, pratorum & ortorum a curia nostra Nemausi ponuntur, a dictis civibus eligi & nostre curie Nemausi presentari permittimus, instituendos a dicta curia, nec ex hac nostra permissione jus aliquod civibus dictis damus, sed quamdiu nobis placuerit sic volumus observari. Bannum vero preconisatum juxta morem circa vinearum, ortorum & segetum aut aliorum fructuum vastatores teneri volumus & sine magno consilio non dissolvi, nec cuiquam persone curiali vel alteri gratiam fieri specialem. Cives autem Nemausi occasione debiti cujuslibet capi vel captos detineri vetamus, si velint & valeant ydonee satisdare, nisi criminis hoc requirat enormitas; quo casu, jura scripta quibus hactenus usi sunt volumus observari. Ut vero rebus suis liberius uti valeant, ballivis nostris majoribus & minoribus inhibemus, ne vini aut bladi aut aliarum rerum venalium passim & pro sue voluntatis arbitrio eis faciant interdictum, quominus ea eisdem civibus liceat exportare vel exportare volentibus alienare, nisi evidens causa & urgens emerserit, propter quam fieri debeat interdictum. Quo casu, fiat cum celebri & maturo consilio, nec factum cum consilio sine consilio dissolvatur, nec eo durante fiat persone cuilibet prece vel precio seu amore gratia specialis. Vicarios sane curie Nemausensis jurare volumus coram bonis & honestis personis jus reddere majoribus & minoribus, civibus & extraneis, secundum jura & civitatis usus & consuetudines approbatas. A collectis autem communibus vicarium, judicem & notarium servicio curie deputatum immunes esse volumus. De aliis vero nichil statuimus, set cuique circa immunitatem hujusmodi jus suum volumus conservari. Judicem vero & notarium, quamdiu nobis placuerit, annales esse volumus & juratos. Porro inquisiciones, que secundum terre morem in criminibus fiunt, per judices juratos mandamus fieri, & emendas quas judicaverint levari mandamus, nisi fuerint appellatione suspense. Sed & si quis oblato per curiam sibi judicio, forte timens sententiam emendam curie obtulerit, eam recipere poterit cum consilio judicis vicarius, si crediderit competentem, alioquin judicet de emenda. Caveant tamen sibi tam judex quam vicarius, ne minis aut terroribus aut machinacionibus callidis quemquam clam & palam ad hujusmod iemendam prestandam inducant, hoc enim omnibus tam ballivis quam judicibus districcius inhibemus. Quod ut ratum & stabile permaneat, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum apud Nemausum, anno Domini M° CC° L° quarto, mense augusto.

Éd. orig. t. III, col. 509.

Consimiles litteras habent milites de Nemauso.

[1] *Mss. de Colbert.* [Collat. JJ. xxvi, f° 365 r°.]

An 1254

444. — CCCIX

Ligue entre Amalric, vicomte de Narbonne, & les habitans de Montpellier[1].

An 1254
25 octobre.

NOVERINT, &c., quod nos Amalricus, Dei gratia vicecomes & dominus Narbone, habita deliberatione super his & consilio diligenti, non seducti, &c., per nos & per omnes successores nostros futuros dominos Narbone, promittimus & corporaliter juramus super sancta Dei Evangelia vobis consulibus Montispessuli, videlicet Petro Falvarie, Raymundo de Salzeto, &c., & vobis syndicis Montispessuli, videlicet Petro de Lunello, & Bernardo de Vertilio syndicis universitatis Montispessuli, vobis dictis consulibus & syndicis, pro vobis & successoribus vestris & pro tota universitate Montispessuli recipientibus, &c., quod nos Amalricus guerram faciemus omnibus opponentibus se vobis dictis consulibus, syndicis vel universitati, exceptis illustrissimis rege Francie & fratribus suis & rege Castillie. Et ad admonitionem vestrum consulum & syndicorum & successorum vestrorum, guerram nos dicti Amalricus faciemus omnibus hominibus, supradictis exceptis, & villam Montispessuli in ipsa persona cum comitibus nostris & ad honorem vestrum & utilitatem dicte universitatis & vestrum consulum & syndicorum & vestrorum successorum intrabimus, & in deffensione dicte ville & jurium ipsius & universorum & singulorum & jurium & rerum eorumdem fideliter & viriliter nos habebimus. Item quod vos consules & syndicos & successores vestros & universitatem Montispessuli & singulos ipsius universitatis & eorum bona & res protegemus & defendemus, promittentes etiam vobis prefatis consulibus, &c., quod si contingeret nobiscum habere CC arbalistarios, curabimus & fieri faciemus ab eisdem idem sacramentum, quod nos vobis fecimus & superius continetur. Et hoc totum compleri faciemus & fieri curabimus ad admonitionem vestri consulum & syndicorum predictorum & successorum vestrorum. Et ista omnia observare & complere pro dicto domino Amalrico, mandato & voluntate ipsius juraverunt isti milites & alii subsequentes, videlicet Pontius de Redorta, Arnaldus de Botenaco, Bernardus de Sancto Stephano, Raymundus de Lacu, Berengarius de Saltan, P. Boverii vicarius Narbonensis, Guill. Raimundi de Montepessulano, Amelius, P. Willelmi de Montepessulo, Berengarius Arnaldi, Imbertus de Stabulo & Guillelmus Alairos. — Et nos consules Montispessuli, omnes & singuli, & syndici superius nominati, convocatis consiliariis nostris & consulibus officiorum ad sonitum more solito campanarum, ipsisque in domo consulum congregatis, & eorumdem omnium habito consilio & assensu, pro nobis ut consules & syndici, &c., promittimus vobis domino Amalrico, Dei gratia vicecomiti & domino Narbone, solemniter stipulanti, quod dabimus militibus & balistariis, quos vobiscum adducetis, stipendia infrascripta, videlicet cuilibet ex militibus ad equum armatum ducentibus VI sol. Melgor. pro singulis diebus, & cuilibet ex balistariis ad equum IV. sol. Melgor. similiter pro singulis diebus, & vobis domino Amalrico pro vestra propria persona sumptus & stipendia, quos & que fuerint arbitrati D. B. de Vallaugerio episcopus Biterrensis, vel ipso carente a dicto suo episcopatu prepositus Magalonensis qui pro tempore erit, tam presens quam futurus prepositus successor ejus, & Raimundus de Lacu miles & Ermengavus de Podio jurisperitus & Guillelmus de Cresolis & Guido de Capiteporci jurisconsultus, alius vel alii in locum deffuncti vel deffunctorum subrogetur per consules qui pro tempore erunt, & idem observetur & observari debeat, si accideret Raimundum de Lacu vel Ermengavum de Podio decedere, scilicet quod dominus Amalricus vel successor ejus alium vel alios loco defuncti vel defunctorum substituat, & hec fiant toties quoties alter subrogatorum decederet. Et si forte accideret quod vos, domine Amalrice, alibi guerram faceretis, tum ad admonitionem nostri consulum & syndico-

Éd. orig. t. III, col. 510.

[1] *Manuscrits d'Aubays*, n. 82.

rum predictorum vel successorum nostrorum pro universitate dicte ville, opponentibus se dicte universitati, quod dabimus & dare tenemur nos dicti consules, &c., vobis dicto domino Amalrico sumptus & stipendia, quos & que dictus dominus episcopus, &c., fuerint arbitrati. Adhuc promittimus vobis domino Amalrico, quod pacem, compositionem neque treugam non faciemus cum aliquo post motam guerram, nisi vos & complices vestri essetis in eadem pace & compositione sive treuga, & quod similiter vos, domine Amalrice, dicte pacis seu compositionis sive treuge tractatui interessetis. Et hoc juramus vobis sepedicto domino Amalrico & successoribus vestris, pro vobis vestrisque militibus & coadjutoribus recipientibus. Item promittimus vobis domino Amalrico, ut consules & syndici, per nos & successores nostros consules & syndicos Montispessuli, quod vos & successores vestros & complices vestros & bona vestra & res protegemus & deffendemus, quamdiu vos & vestri eritis in Montepessulano, & quod ad cognitionem dictorum v, a partibus ad arbitrandum, ut dictum est, electorum sive subrogatorum, faciemus revendam & restitutionem equorum seu equitaturarum, qui vel que amitterentur pro facto guerre ut dictum est faciende, que omnia observare promittimus, &c. Item nos Amalricus volumus cunctis fieri manifestum, quod ubi superius vos prefati consules & syndici dicitis, quod pacem, compositionem sive treugam non facietis cum aliquo post motam guerram, nisi nos & complices nostri essemus in eadem pace seu compositione eadem & in eadem treuga, nos versa vice idem intelligimus & observare promittimus, &c. Acta sunt hec omnia supradicta & singula & a partibus laudata & confirmata anno dominice Incarnationis MCCLIV, scilicet VIII kal. novembris, in presentia & testimonio predictorum militum & aliorum Narbonensium curatorum, & Petri Bonifacii civis Montispessuli, Raymundi de Conchis majoris, Guillelmi de Crezolis, Petri Luciani, Stephani Civate, Guillelmi Raymundi, Bernardi Ricardi, Berengarii de Conchis, Raymundi de Conchis, &c., & consulum maris, videlicet Stephani de Candellanicis & Guillelmi Valleta, &c.

Éd. orig. t. III, col. 511.

445. — CCCX

Restitution du consulat de Nimes[1].

An 1254, 24 novembre.

NOTUM sit, &c., quod anno Domini MCCLIV, mense novembr. nos Philippus, Dei gratia Aquensis archiepiscopus, frater Pontius de S. Egidio, de ordine fratrum Predicatorum, & frater Guilhermus Roberti de Bellicadro, de ordine fratrum Minorum, & Guido Fulcodii, exequi cupientes injunctum nobis a serenissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia Francorum rege, mandatum de restitutionibus faciendis eorum, que ipsum in senescalliis Bellicadri & Carcassone cognoscimus injuste possidere, Nemausum venimus, & multis super his conquerentibus, ea de quibus nobis ad plenum constat, secundum Deum & mediante justitia, duximus terminanda. Petierunt igitur consules civitatis Nemausi consulatum in eum statum reduci, in quo erat tempore quo dominus rex primum habuit terram istam & fuit usque ad tempus Petri de Attiis, senescalli Bellicadri, & Bernardi de Quintilio, vicarii Nemausi, qui senescallus & vicarius, prout dicunt, mutaverunt formam electionis consulum, ante longis temporibus observatam, & libertatem eligendi dictis consulibus abstulerunt. Nos vero, super his veritate fideliter inquisita, decernimus hanc formam, & tempore comitum & tempore domini regis in civitate Nemausi premodum observatam usque ad tempora senescalli & vicarii predictorum, quod consules unius anni, imminenti electione consulum futurorum, suos consiliarios congregabant, &c. Quia autem id contra justitiam & inordinate factum esse cognoscimus, dictos consules & per ipsos civitatem & cives restituendos esse decernimus &

[1] Hôtel de ville de Nimes. [Ménart, t. 1, pp. 80, 81. Cf. tome VII, *Enquêteurs royaux*, série G, n. 1.]

restituimus in possessionem electionis libere, secundum formam superius annotatam, salvo domini regis in omnibus beneplacito. Acta & recitata sunt hec Nemausi, in aula domini regis, anno Domini MCCLIV, VIII kal. decembris, presentibus testibus domino Raymundo, Dei gratia episcopo Nemausensi, &c.

446.

Ordonnance & statuts du roi Louis IX[1].

INCIPIUNT STATUTA DOMINI REGIS

An 1254 décembre.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, universis presens scriptum inspecturis salutem. Ex debito regie potestatis pacem & quietem subjectorum nostrorum, in quorum quiete quiescimus, precordialiter affectantes, ac adversus injuriosos & improbos, qui tranquillitati eorum invident & quieti, zelum indignationis habentes, ad hujus modi propulsandas injurias & statum regni reformandum in melius ad presens aliqua duximus ordinanda, que inferius continentur. — I. Questus quidem illicitos quantum possibile fuerit & ballivis & aliis curialibus reprimere cupientes, senescallos nostros & alios officiales in Bellicadri & Carcassone balliviis juramento subscripto duximus astringendos, cujus si ipsi senescalli fuerint transgressores, penas debitas in bona ipsorum, vel si res exigat in personas, nostre voluntatis vel deputatorum a nobis arbitrio reservamus.

II. Si vero minores ballivos vel officiales alios dejerare contingerit in hac parte, a senescallis sub bonarum testimonio personarum & cum earumdem consilio puniantur.

III. Jurabunt igitur utriusque baylivie senescalli, quod quamdiu comissam sibi tenebunt balliviam tam majoribus quam mediocribus, tam minoribus quam advenis, tam indigenis quam subjectis, sine personarum & nationum acceptione, jus reddent cum judicum suorum consilio juratorum secundum jura, usus & consuetudines in locis singulis approbatas.

IV. Jurabunt insuper jura nostra bona fide requirere & salvare, & aliorum jura scienter nec aufferre nec diminuere nec eciam impedire.

V. Jurabunt etiam donum seu munus quodlibet a quacumque persona per se vel per alium non recipere, in peccunia, argento vel auro vel rebus aliis quibuscumque mobilibus vel inmobilibus vel se moventibus, vel beneficiis personalibus vel perpetuis, preter esculenta & poculenta, quorum valor in una ebdomada summam decem solidorum Parisiensium non excedat, & quod dona seu beneficia dari uxoribus suisque liberis, fratribus vel sororibus, nepotibus, neptibus vel consanguineis vel consiliariis vel suis domesticis minime procurabunt, immo bona fide diligentiam adhibebunt, ne uxores eorum vel alie persone proxime nominate dona vel munera recipiant. Quod si fecerint, ex quo hoc sciverint senescalli, eos ad restitutionem compellent sub debito juramento.

VI. Jurabunt etiam, quod ab illis de sua senescallia nec ab aliis qui causam habeant coram ipsis vel sciant in proximo habituros mutuum non recipient per se vel per alium ultra summam XX librarum, quas reddent a die contracti mutui infra duos menses, licet etiam creditor velit solutionis terminum prorogare.

VII. Addetur etiam juramento eorum, quod nichil dabunt vel mittent alicui de nostro consilio vel uxoribus eorumdem, liberis aut domesticis, vel illis qui compotum eorum recipient, vel illis quos ad visitandam terram vel facta eorum exquirenda mittemus.

VIII. Quod etiam in venditionibus bayllivíarum vel nostrorum reddituum partem non habebunt, nec etiam in moneta vel navibus, que a peregrinis vel mercatoribus conducuntur.

IX. Quod etiam ballivos infideles seu injuriosos & improbos exactores vel de usuris suspectos vel turpem vitam aperte

[1] Bibliothèque nationale, lat. 9988, f° 112 & suiv.; *Registrum curiae Franciae;* copie du treizième siècle.

ducentes in suo non sustinebunt errore, immo eorum excessus corrigent bona fide.

X. Jurabunt etiam judices & locorum vicarii singulorum, quod nec ipsis senescallis vel eorum uxoribus, liberis vel propinquis sive domesticis quidquid dabunt, & in fine juramenti concludent se universa & singula supradicta bona fide servare nec quicquam per se vel per alium in fraudem facere predictorum.

XI. Vicarios autem, quos senescalli quandoque per se substituunt, nolumus ab ipsis institui, nisi prius sub forma predicta prestiterint juramentum.

XII. Ut vero hec officialium juramenta firmius observentur, volumus quod in publica assizia fiant coram clericis & laicis ab omnibus & singulis supradictis & si antea facta fuerint coram nobis, ut non solum metu divine indignationis & nostre, set etiam confusionis & erubescentie apud homines perjurium manifestum incurrere vereantur.

XIII. Volumus autem & precipimus, quod senescalli nostri predicti & alii quicumque sub ipsis tenentes officium, necnon & omnes qui in dictis duabus balliviis vadia nostra recipiunt, abstineant ab omni verbo, quod vergat in contumeliam vel contemptum Dei vel matris sue vel sanctorum ejus, ludo etiam cum taxillis sive aleis vel scaccis & a fornicatione & a tabernis.

XIV. Inhibemus districte ballivis nostris predictis possessiones aliquas per se vel per alium emere, administratione sua durante, in ballivia sua vel alia fraudulenter sine nostra licencia precedente. Quod si fecerint, emptionem irritam esse & possessiones sic emptas fisco nostro, si nobis placuerit, volumus applicari.

XV. Prohibentes insuper senescallis, ne quamdiu ballivi fuerint, sibi vel suis liberis, fratribus vel sororibus, nepotibus, neptibus, consanguineis vel cuicumque de sua familia matrimonia copulent cum personis sue ballivie sine nostro speciali consensu, nec predictos in religiones ponant, nec beneficia ecclesiastica vel possessiones acquirant.

XVI. Gista enim vel procurationes in domibus religiosorum vel circa cum expensis eorum non recipiant sine nostra licentia speciali.

XVII. Senescalli autem nostri & inferiores ballivi caveant sibi a multitudine bedellorum, & quanto paucioribus poterunt sint contenti ad curiarum exequenda precepta & illos nominent in assizia publica, aliter vero pro bedellis minime habeantur.

XVIII. Ubi autem bedelli vel servientes ad remota loca mittuntur, eis sine superiorum litteris non credatur, & si aliter inventi fuerint facientes exsecutionem vel mandata, nuncietur senescallo, qui eos puniat competenter.

XIX. Ne vero senescalli nostri vel inferiores ballivi contra justiciam subditos nostros gravent, inhibemus eisdem ne pro quocumque debito preter nostrum capiant vel captum detineant aliquem subditorum.

XX. Set nec occasione criminis seu delicti detineant aliquem personaliter, qui velit & valeat ydonee satisdare, nisi criminis hoc requirat enormitas, de quo confessione propria vel probatione legittima sit convictus, vel nisi tam violentis presumptionibus urgeatur, ut judex cognoscat reum esse personaliter detinendum.

XXI. Et quia in dictis senescalliis secundum jura & terre consuetudinem fit inquisitio in criminibus, volumus & mandamus quod reo petenti acta inquisitionis tradantur ex integro.

XXII. Personas autem honestas & bone fame, etiamsi sint pauperes, ad dictum testis unici subdi tormentis seu in questionibus inhibemus, ne hoc metu vel confiteri falsum vel suam vexationem redimere compellantur.

XXIII. Emendas autem pro maleficiis seu delictis a ballivis nostris levari nolumus, nisi in foro judiciario publice de bonorum consilio fuerint judicate vel estimate, quamquam antea fuerint gagiate. Si tamen ille, cui crimen imponitur, curia sibi offerente judicium, illud noluerit expectare & peccuniam offerat pro emenda, & tale sit crimen de quo emenda peccuniaria recipi consuevit, liceat curie eam recipere, si sibi competens videatur, alioquin emendam faciant judicari vel estimari, secundum quod superius est expressum, licet

reus se vellet subicere omninode curie voluntati.

XXIV. Caveant tamen judices & ballivi, [ne] vel terroribus vel machinationibus callidis clam vel palam aliquem ad emendam offerendam inducant vel sine causa rationabili accusent.

XXV. Eos sane, qui ballivias nostras tenuerint, aliis easdem revendere prohibemus. Set etsi plures emptores fuerint, unus tantum jurisdictionem exerceat & immunitate gaudeat in cavalcatis, talliis seu collectis & aliis honeribus publicis, qua vicarii consueverunt gaudere.

XXVI. Vendi autem eas filiis, fratribus, nepotibus, neptibus aut consanguineis aut domesticis a nostris nolumus senescallis.

XXVII. Emptores autem bailliviarum debita propria, scilicet que debentur eisdem, non ex ballivia, vel eorum sociis auctoritate propria non coherceant, set per manum senescalli aut judicis ea repetant, sicut facerent si balliviam non tenerent.

XXVIII. Porro viam maleficiis volentes precludere, quantum possumus, firmiter inhibemus ne senescalli aut inferiores ballivi in causis criminalibus vel civilibus subditos nostros locorum mutatione fatigent, set singulos in illis locis audiant, ubi ordinarie consueverunt audiri, ne gravati laboribus & expensis cogantur cedere juri suo.

XXIX. Quia vero nemo sine culpa vel causa privandus est jure suo, ballivis nostris majoribus & minoribus inhibemus, ne dissaiziant aliquem sine cause cognitione vel nostro speciali mandato.

XXX. Subditos eciam nostros novis exactionibus, consuetudinibus vel honeribus non affligant. — Cavalgatas extorquende peccunie causa non mandent, set ex causa tantummodo neccessaria, & tunc nolentes personalem facere cavalcatam, ad eam redimendam, data peccunia, non compellant.

XXXI. Defensum autem bladi vel vini vel mercium aliarum non extrahendarum de terra, sine causa urgente non faciant & tunc cum bono & maturo consilio non suspecto, & factum cum consilio sine consilio non dissolvant, nec eo durante cuiquam faciant graciam specialem. — Arma tamen Sarracenis defferri omni tempore prohibemus, & tam victualia quam res alias tempore quo cum Christianis guerram habebunt. — Inimicis etiam nostris nichil sine nostra licentia deferri volumus, nisi tempore quo treugam habebimus cum eisdem.

XXXII. Demum perversam consuetudinem abolentes, que in aliquibus curiis nostris circa judiciales expensas & penas succumbentium in judiciis diu fuerat observata, volumus & mandamus quod in litis inicio contestate reddant pignora littigantes ad valorem decime partis litis vel estimationis ejusdem, que pignora partibus recredantur, nec in toto processu negocii levetur aliquid pro expensis, set eo finito, per compositionem vel sententiam solvat curie qui victus fuerit partem decimam ejus, in quo subcubuerit, vel estimationem ejusdem, & si ambo pro parte victi fuerint, solvat quilibet pro parte in qua succumbet. — Qui vero in litis principio reddere pignora non poterunt, dent fidejussores ydoneos, & si nec illos valuerint, juramentis propriis comittatur.

XXXIII. Super debitis vero, de quibus controversia non refferunt debitores, placet nobis quod precipiat curia simpliciter & pena aliqua non adjecta solvi debita certa die. Quod si factum non fuerit, de bonis debitorum creditoribus legitime satisfiat.

XXXIV. Si quis autem, ab alio ex facto proprio vel dicto conventus, factum suum proprium sive dictum post juramentum prestitum in judicio negare presumpserit, & legitima probatione convictus fuerit, condempnatus beneficium appellationis amittat.

XXXV. Omnes autem ballivos nostros majores & minores, finito officio, remanere volumus vel saltem procuratorem sufficientem dimittere in ipsa ballivia per quinquaginta dies, ut de se conquerentibus coram illis respondeant, quibus hoc comittemus.

XXXVI. Ceterum ordinationem factam in perpetuum de Judeis observari districte precipimus, que talis est : — Judei cessent ab usuris & blasphemiis, sortilegiis & caracteribus, & tam Talemum quam libri in quibus inveniuntur blasphemie comburan-

tur. Et Judei qui hec servare noluerint expellantur & transgressores legitime puniantur & vivant omnes Judei de laboribus manuum suarum vel de negociationibus sine terminis vel usuris.

XXXVII. Preterea statutum, olim a nobis de consilio baronum nostrorum apud Meledunum editum, observari precipimus firmiter & teneri, videlicet quod nullum debitum haberi faciant barones, senescalli vel alie quecumque persone Judeis, nec aliquis in toto regno nostro Judeum retineat alterius dominii, nec impediat quominus aliquis Judeum suum possit capere tanquam proprium suum, quantumcumque sub alterius dominio fecerit ipse moram.

XXXVIII. De Christianis vero sicut in eodem statuto continetur, prohibemus districte quod nullas usuras haberi faciant barones, senescalli nostri vel alie quecumque persone eisdem. Usuras autem intelligimus quicquid est ultra sortem.

XXXIX. Istud autem statutum factum Meleduni volumus quod senescalli nostri observent & faciant observari, tam in terra nostra quam in terra baronum & aliorum, si defecerint postquam sufficienter fuerint requisiti.

XL. Expellantur autem publice meretrices tam de campis quam de villis. Et factis monitionibus seu prohibitionibus, bona earum per locorum judices capiantur vel eorum auctoritate a quolibet occupentur, eciam usque ad tunicam vel ad pellicium. Qui vero domum publice meretrici locaverit scienter, volumus quod ipsa domus incidat domino, a quo tenebitur, in commissum.

XLI. Preterea prohibemus districte, ut nullus omnino ad taxillos ludat sive aleis aut scaccis. Scolas autem deciorum prohibemus & prohiberi volumus omnino, & tenentes eas districtius puniantur. A fabrica eciam deciorum prohibeatur ubique.

XLII. Nullus preterea recipiatur ad moram in tabernis faciendam, nisi sit transiens vel viator vel in ipsa villa non habeat aliquam mansionem.

XLIII. Inhibemus autem, ne aliquis in terra nostra capiat aliquem equm contra voluntatem illius, cujus equs erit, nisi sit pro proprio negocio nostro, & tunc per senescallos nostros aut alios inferiores officiales vel eos qui loco ipsorum erunt, & de equis conducticiis capiatur. Et si equi conducticii sufficere nequeant pro nostro servicio faciendo, senescalli vel alii inferiores officiales non capiant equos mercatorum transeuntium vel pauperum, set divitum tantum, si sufficere possint ad nostrum proprium servicium faciendum. Inhibemus etiam, ne pro servicio nostro vel alio capiantur equi personarum ecclesiasticarum, nisi de nostro speciali mandato, nec capiant senescalli aut alii predicti equos plusquam fuerit nobis opus. — Illos etiam quos ceperint, pro peccunia non relaxent. — Hec autem que de equis capiendis diximus, volumus observari quamdiu nobis placuerit, salvis serviciis nobis debitis & juribus nostris & alienis.

Omnia ergo & singula supradicta, que pro subditorum nostrorum quiete duximus ordinanda, retenta nobis plenitudine regie potestatis declarandi, mutandi vel eciam corrigendi, addendi vel minuendi, a ballivis nostris & subditis in dictis duabus balliviis, Carcassone scilicet & Bellicadri, districte volumus observari.

Actum Parisius, anno Domini M° CC° L° quarto, mense decembris.

---

447. — CCCXI

Ordonnance d'Alfonse, comte de Toulouse, touchant l'administration de la justice dans ses États[1].

Éd. orig. t. III, col. 512. — Vers 1254

JURABUNT senescalli & bajuli domini comitis, quod erunt ei fideles ac in officio sibi commisso, nulla acceptione habita personarum, fideliter se habebunt, jus unicuique pro sua scientia & possibilitate reddendo. Item quod nullum donum recipient a quocumque sibi subjecto seu aliqua occasione sui officii, nisi esculentum vel poculentum, quod infra dies proximos

[1] Manuscrits de feu M. Foucaud, conseiller d'Etat, n. 115.

prodiguatur, & que jus permittit, exceptis stipendiis a domino communie designatis, per se, uxorem suam, filios suos aut familiam. Et si ipsos invenerint accepisse, pro possibilitate sua, bona fide, recepta restitui procurabunt. Item jurabunt omnia que in constitutione que sequitur continentur.

Hec erit forma tradendi ballivias & prepositurās domini comitis & terram ipsius adcescandi, videlicet quod prepositi & bajuli minores non possint levare emendam pro delicto quocumque seu causa, donec prius a senescallo seu judice suo in assidia emenda fuerit judicata. Item quilibet senescallus, prepositus & bajulus, post eorum administrationem finitam, debet in loco sue bajulie unius mensis spatio remanere, ut si contra ipsum vel suos allocatos dicere voluerint ab ipso aliquid extorsisse, juri pareat, & si culpabilis inventus fuerit, emendare cogatur, sin autem, liberetur, & si aliquam aliam querimoniam proponere voluerint, juxta culpe qualitatem & modum a judice puniatur, & in assisiis totum istud publicetur. Item illi qui recipiunt bajuliam habeant III vel IV nuntios, qui eorum exequantur mandata, quorum nomina habeant senescalli. Et si alius ab illis certis nuntiis inventus fuerit mandata faciens, capiatur & sibi non credatur vel pareatur, & omnia ista dicantur publice in assisiis, & sic fiat de senescallo qui per mensem post administrationem finitam ibidem debeat commorari & juri parere, sicut de prepositis & bajulis minoribus superius est relatum, & hoc debent jurare in institutione sui. Et si habeant legitimum impedimentum, quod non possint morari post suam administrationem, poterunt dimittere loco sui idoneum procuratorem. Et eo tempore quo remanserit ibi, habeat solum medietatem stipendiorum suorum, illorum que habebat tempore sue administrationis; & non plus. De appellationibus, que ad curiam domini comitis defferuntur, fiat commissio in illa terra in qua lata est sententia. Item quod a consulibus Tolose appelletur ad vicarium domini comitis, & quod judex curie vicarii cognoscat de omnibus illis appellationibus autoritate vicarii. Item quod a sententiis domini vicarii appelletur ad senescallum, & quod judex qui continue est cum senescallo Tolose, cognoscat de illis appellationibus, autoritate senescalli. Item quod a sententiis latis a singulis judicibus, qui habent speciales judicaturas, appelletur ad senescallum in cujus senescallia sunt constituti, & de illis appellationibus cognoscat judex senescalli. Item quod a judicibus senescalli, nomine domini comitis constitutis, appelletur ad senescallum, nisi cum consilio suo lata fuerit sententia, & quod senescallus tunc committat causam appellationis bonis personis non suspectis. Item quod a sententiis latis per senescallum, tam in principalibus causis quam in causis appellationum, vel per judices quibus ipsius senescalli causas commiserint, ad dominum comitem appelletur. Item quod judex appellationis, quantum poterit & sibi videbitur expedire, sine manifesta juris offensa, abbreviet causam appellationis, & quod ad requisitionem appellati citet appellantem vel contumaciter absentem, & quod possit ei statuere terminum competentem ad prosecutionem appellationis, sicut ei juxta quantitatem cause videbitur faciendum. Item quod appellatione pendente nihil innovetur, & si fuerit innovatum, incontinenti per judicem appellationis ad statum pristinum reducatur. De judicibus, quod non instituantur per senescallum, sed per dominum comitem vel per aliquem nomine ipsius. Item quod judices nihil percipiant a litigatoribus nec ratione compromissi expensas exigant, quando continget litigatores se exponere arbitrio eorumdem. Item quod senescallus, judices & ballivi regant terram secundum jura & consuetudines & usus patrie, ut condemnationes fiant in maleficiis per sententiam, non ex sola voluntate, nec super iis, precipue in arduis negotiis, preter consensum domini comitis facile procedatur ad viam compositionis cum curia faciende, quia tunc imminet periculum & dominio comitis & condemnandis; si fiat compositio, fiat cum testimonio jurisperitorum. Item ut moderate condemnationem faciant. Item ut pene corporales in pecuniarias non convertantur vel commutentur. Item excessus senescalli, judicum, ballivorum & omnium officialium

Éd. orig. t. III, col. 513.

juxta qualitatem culpe, veritate comperta, puniantur publice, ut exemplo illorum alii corrigantur, non enim sufficit sola restitutio illicite receptorum. Item ut omnibus sint communes in redditione justitie, & non dehonestent milites & alios bonos viros verbis contumeliosis, & quod benigne audiant omnes conquerentes. Item ut non supponant facile homines questionibus & tormentis, nisi quod, si debeant, sententialiter fuerit pronunciatum. Item ut homines non detineantur capti, qui parati fuerint satisdare, nisi qualitas criminis hoc requirat. Item ut conquerentes, qui ad presentiam domini comitis attendunt, non molestentur propter hoc vel graventur. Item de guidagiis, quod non concedantur & quod pecunia propter hoc extorta restituatur. Item ne ballivie vendantur illis, qui habent vadia a domino comite. Item ut terre & vinee domini comitis tradantur ad certum redditum, sicut melius poterit fieri ad utilitatem domini comitis. Requirantur senescalli, ut ipsi debeant diligenter investigare quid magis expediet domino comiti, vendere bajulias generaliter aut specialiter, & quod supradicti emptores balliviarum teneantur jurare, sicut primi, & quod sciant quantitatem venditionum quam facit primus emptor. Item quod aliquis senescallus non vendat ballivias domini comitis filiis suis vel fratribus vel cognatis. Item ne senescallus aut inferiores ballivi vel judices, in causis aut negotiis quibuscumque, subditos locorum mutatione fatigent sine causa rationabili, & singuli audientur in locis ubi ordinarie consueverunt audiri, ne gravati laboribus & expensis, cogantur cedere juri suo. Item quod ex causa necessaria tantum mandent cavalcatas, non propter pecuniam extorquendam, & volentes facere cavalcatam in propria persona, non compellant ad eam redimendam data pecunia. Item quod nullus compellatur solvere debitum Judeis, & quicumque Judeum suum sub alterius dominio invenerit, eum capere possit tamquam proprium servum, nonobstante quod moram diuturnam sub alterius dominio traxerit. Item quod Christianis non solvantur usure, usura autem intelligitur quidquid recipitur ultra sortem. Item pro-

Éd. orig. t. III, col. 514.

videatur ne occasione mandati domini comitis, senescalli se intromittant de iis, que non sunt sue jurisdictionis, ne aliquid attemptent in prejudicium juris alieni.

Cette ordonnance se trouve sans autre commencement & sans date à la fin d'un manuscrit de feu M. Foucaud, conseiller d'État, qui est un cartulaire de la fin du treizième siècle, contenant les coutumes de Toulouse, un commentaire sur ces coutumes, divers actes qui regardent les comtes & la ville de Toulouse, &c. [1]. *Elle est à la suite de la fameuse ordonnance* [2] *du roi saint Louis du mois de décembre 1254, & comme plusieurs articles de ces deux Ordonnances sont conformes, il est fort vraisemblable que celle de saint Louis ayant été dressée principalement pour les deux sénéchaussées de Beaucaire & de Carcassonne, le comte Alfonse, son frère, fit publier vers le même temps une ordonnance à peu près semblable, dans la sénéchaussée de Toulouse & dans le reste de ses domaines, pour y corriger les mêmes abus qui s'y étoient glissés dans l'administration de la justice.* — [Note de dom Vaissete.]

448.

Mandements du roi saint Louis au sénéchal de Carcassonne [3].

(1254-1256)

An 1254, 12 octobre.

I. LUDOVICUS... senescallo Carcassone... Mandamus vobis, quatenus omnes servientes, in nostris garnisionibus commorantes, uxores habentes, ex parte nostra moneatis diligenter, ut infra Pascha instans Domini, si in servitio nostro morari voluerint, uxores suas secum non admittant. Actum apud Nigellam, die lune post festum beati Dyonisii, anno Domini M° CC° L° IV°.

[1] [Ce ms. paraît avoir disparu].

[2] Voyez Laurière, *Ordonnances*, t. 1, p. 65 & seq. [& plus haut, c. 1345 & suiv.]

[3] Doat, vol. 154, f° 41 v°.

An 1254 novembre.

II. Ludovicus[1], &c. senescallo Carcassone. Ex parte dilecti & fidelis nostri Olivarii de Terminis nobis extitit intimatum, quod G. de Niorto & B. Sermon, nepos ejus, plurima & gravia damna intulerunt G. de Caneto nepoti suo, qui est in custodia ejus, quando ipse Olivarius erat in servicio Dei & nostro in partibus Terre Sancte, equitando cum armis per terram suam, predam etiam ipsius ac homines abducendo. Quare vobis mandamus, quatinus, si ita est, predicta damna & injurias emendari faciatis eidem, prout fuerit faciendum, non permittentes ipsum Olivarium aut predictum nepotem suum ab aliquibus indebite molestari.

An 1254 décembre.

III. Ludovicus[2]..... P. de Autolio senescallo Carcassone..... Scire vos volumus, quod nos Hugoni Britoni, latori presentium, castrum nostrum de Pesenatio, quamdiu nobis placuerit, custodiendum tradidimus ad vadia que habebat ille qui in dicto castro morabatur. Unde vobis mandamus, quatinus eidem Hugoni dicta vadia persolvatis, & incipiet ejus liberatio die qua dictum castrum intrabit. Actum apud Sanctum Dionysium, anno Domini M°CC°L°IV°, mense decembris.

An 1254 décembre.

IV. Ludovicus[3]..... senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus Rotherium & bona ipsius capiatis & capta detineatis pro forefacto, quod ipse fecit in castro nostro, quod custodivit, quousque ipse forefactum illud emendaverit vel a nobis super hoc aliud receperitis in mandatis.

An 1255 14 février.

V. Ludovicus[4], &c. senescallo Carcassone..... Ex parte dilecti & fidelis nostri comitis Fuxensis nobis extitit intimatum, quod super justitia quorumdam castrorum suorum, que tenentur a nobis, & quibusdam aliis a bailivis nostris dampna plurima & injurie inferuntur eidem. Unde vobis mandamus, quatinus dampna & injurias, si que eidem comiti a gentibus nostris illata fuerint, emendari faciatis eidem. Ceterum mandamus vobis, ut abbati & conventui Bolbonensi super his, que coram vobis proposuerint contra marescallum de Mirapisce & abbatem Appamiensem, sine dilatione faciatis plenum jus & maturum, non permittentes ipsos abbatem & conventum a prefatis marescallo & abbate super bonis suis, in senescallia vestra consistentibus, indebite molestari. Pro Raimundo etiam Bernardi de Flaciano, mandamus vobis, ut super quindecim libris Turonensium, quas sibi assignavimus, ut dicitur, nullam eidem contra justitiam inferatis molestiam aut gravamen. Verum cum nos ex parte prefati comitis fuerimus requisiti, ut tredecim libras Turon. annui redditus, quas Anselmus, quondam prepositus Carcassone, ad vitam suam percepit in castro de Tribusbonis, ut dicitur, deliberari faceremus eidem, eo quod nos castrum predictum cum omnibus juribus suis eidem contulimus, prout dicit, volumus & vobis mandamus, ut veritatem hujus rei diligenter inquiratis, & nobis quod super hoc inveneritis rescribatis. Datum Parisius, dominica Brandonum.

An 1255 février.

VI. Ludovicus[1], &c. dilectis & fidelibus suis Carcassone & Belliquadri senescallis suis... Cum sicut accepimus, in senescalliis vestris multa bona Judeorum occupata fuerint a quibusdam, qui de his minime satisfacere curaverunt, mandamus vobis ac precipimus, quatinus res & bona predicta apud quoscumque detenta & a quibuscumque subtracta diligenter & sollicite perquirentes, subtractores ad restitutionem, prout justum fuerit, compellatis, quidquid inde recipietur vel habebitur dilectis nostris Philippo, Aquensi archiepiscopo, & Guidoni Fulcodii clerico nostro, fratri Po. de Sancto Egidio, ordinis fratrum Predicatorum, & fratri Roberto, de ordine Minorum, integraliter assignantes, ut inde adimplere valeant quod incumbit. Actum Parisius, anno Domini M°CC°L°IV°, mense februarii.

An 1255 10 mars.

VII. Ludovicus[2], &c. senescallo Carcassone... Quoniam a dilecto nostro Albiensi episcopo, ad nostram presentiam acce-

[1] Doat, vol. 154, f° 46 *b*. — Autre lettre au même pour Olivier de Termes personnellement.

[2] Doat, vol. 154, f° 40 r°.

[3] *Ibid.* f° 47 *b*.

[4] *Ibid.* f° 48 *b*.

[1] Doat, vol. 154, f° 64 *b*.

[2] *Ibid.* f° 55 *a*.

An 1255

dente, intelleximus, quod ille paratus est jura nostra nobis recognoscere & servare, ubicumque intellexerit ea habere, nos diem assignavimus eidem ad quindenam festivitatis omnium Sanctorum proximo instantis Parisius coram nobis, ad quam diem significabimus dilecto & fideli nostro Bituricensi archiepiscopo, ut sit presens. Vobis mandantes, ut necessarium quantum diligentius poteritis addiscatis de juribus, que habere debemus in civitate & diocesi Albiensi, & ad ipsam diem personaliter veniatis vel aliquem ex parte vestra mittatis ita instructum, quod de hujusmodi juribus nostris per ipsum edoceri possimus ad plenum, nec infra diem predictam occasione contentionum motarum inter nos & antecessores suos, nullam eidem aut ecclesie sue seu hominibus suis injuriam aut violentiam aliquam inferatis, nec ab aliis quibuscumque vobis subjectis indebite permittatis inferri, jus nostrum conservantes & suum dimittentes episcopo memorato. De animalibus vero civium Albiensium & quorumdam religiosorum, que cepit Petrus de Grava, tenens locum Balduini (*sic*) de Piano, tunc senescalli, quorum partem recredidit & aliam partem non recredidit, quia dicebat ea mortua fuisse, mandamus vobis, ut si qua horum animalium invenire poteritis, ipsa predicto episcopo usque ad instans [festum] natalis Domini recredatis. Datum apud Morces, die mercurii post Letare Jerusalem.

An 1255 mars.

VIII. Ludovicus[1]..... senescallo Carcassone..... Significavit nobis dilectus noster Albiensis episcopus, quod ipse habet quasdam litteras patentes a nobis pro deffendendis juribus ecclesie sue, & pro excommunicatis perdurantibus in excommunicatione compellendis ad mandatum Ecclesie faciendum. Unde vobis mandamus quatinus, si ita est, litteras suas teneatis eidem.

An 1255 mars.

IX. Ludovicus[2], &c. senescallo Carcassone... Episcopo Albiensi intelleximus referente, quod in presenti anno Bernardus de Latet, capellanus ecclesie de Genestiers, Albiensis diocesis, prope dictam ecclesiam a quibusdam malefactoribus extitit interfectus, qui excessus tam enormis inultus remansit, nec de eo fuit aliquid postea, ut dicitur, inquisitum. Unde vobis mandamus, quatinus illos, sub quorum dominio scelus hujusmodi extitit perpetratum, ex parte nostra moneatis & efficaciter inducatis, ut de predictis malefactoribus inquiri faciant diligenter, ac excessum predictum, prout decuerit, emendari. Quod si forte in hiis negligentes fuerint vel remissi, vos hoc idem fieri faciatis, & malefactores, si possint inveniri taliter mediante justitia puniatis, quod pro deffectu juris ipsum episcopum non oporteat ad nos alias laborare.

An 1255 mars ou avril.

X. Ludovicus[1], &c. senescallo Carcassone..... Dilectus & fidelis noster comes Fuxensis, ad nos accedens, nobis conquestus est, quod ipsum dissaisivistis de quibusdam redditibus, justiciis & aliis, de quibus ipse & pater suus fuerunt in possessione pacifica ab antiquo. Unde mandamus vobis, quatinus dictum comitem dimittatis in saisina de his, que ipse & pater suus ab antiquo pacifice possederunt, quantum ad vos pertinet de heresibus vel aliis, donec aliud a nobis receperitis in mandatis, quia de servicio suo & patris sui nos laudamus & volumus, quod honorem portetis eidem nec permittatis quod ab aliquo de subditis nostris violentia inferatur eidem, & si contentionem cum aliquo habuerit, partes vestras ad reformationem pacis interponatis. Super his vero, que nobis de ipso comite mandavistis, magister Johannes de Verliaco dilectus & fidelis noster, quem ad partes Carcassone pro his & pro aliis destinamus, vobis nostram viva voce referet voluntatem.

An 1255

XI. Ludovicus[2]..... senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus constitutionem, quam edidimus contra hereticos & ruptarios & eos qui starent contumaciter in excommunicatione per annum, secundum quod alii senescalli, qui pro tempore Carcassone fuerunt, juretis & etiam observetis. Datum Parisius.

An 1255

XII. Ludovicus[3]..... senescallo Carcas-

[1] Doat, vol. 154, f° 57 *a*.
[2] *Ibid.* f° 56 *a*.

[1] Doat, vol. 154, f° 59 *a*.
[2] *Ibid.* f° 62 *a*.
[3] *Ibid.* f° 62 *b*.

An 1255

sone..... Conquestus est nobis Botetus Cassit de Sancto Antonino, lator presentium, quod Almauricus de Narbona equos & alias res suas abstulit eidem nec eas reddere vult eidem. Unde vobis mandamus quatinus, si ita est, hujusmodi res restitui faciatis eidem, ad hoc, si necesse fuerit, compellentes eundem Almauricum, nisi subsit causa rationabilis, ob quam istud minime facere debeatis.

An 1255

XIII. Ludovicus[1]..... senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus inquiratis, si usi fuimus [jure] quod habemus in hereses in terra vicecomitis de Lautrec, antequam terram diocesis Albigensis Philippo de Monteforti donaremus, & utrum dictus Philippus in terra dicti vicecomitis ipsis heresibus usus fuit, & utrum terra, in qua modo petit hereses idem Philippus, de Caturcensi episcopo teneatur, & inquisitionem diligenter factam nobis mittatis ad octabas nativitatis beate Marie proxime subsequentis.

An 1255 22 juillet.

XIV. Ludovicus[2]..... senescallo Carcassone..... Per litteras nostras mandamus senescallo nostro Belliquadri, ut cavalcatam submoneat, faciens secundum quod vos requisivistis eundem. Diligenter tamen caveatis nobis vos & ipse senescallus Belliquadri, bonum etiam consilium habeatis, ut nemini aliquam injuriam inferatis, pacem & tranquillitatem patrie quantum poteritis conservantes. Datum Parisius, in festo beate Marie Magdalene.

An 1255 août.

XV. Ludovicus[3]..... senescallo Carcassone..... Mandamus vobis quatinus interponatis partes vestras pro pace reformanda inter Philippum de Monteforti militem ex una parte, Petrum vicecomitem Lautricensem & fratres suos & avunculum ejusdem & Amauricum de Narbona ex altera. Et si pacem non potueritis inter partes reformare, adjornetis easdem partes coram nobis ad crastinum octavarum Assensionis Domini, facturas quod de jure fuerit faciendum.

An 1255 août.

XVI. Ludovicus[4], &c. senescallo Carcassone..... Ex parte abbatis & conventus monasterii Fontisfrigidi, Cisterciensis ordinis, nobis extitit intimatum, quod cum grangia de Paraone cum pertinenciis suis ad eos de jure pertineat, & longo tempore possessa fuerit ab eisdem, & propter guerras & tempus hostilitatis eam inhabitare & excolere non auderent, P. de Vicinis miles defunctus eam authoritate propria occupavit, & postmodum P. de Vicinis filius ejus tenuit & nunc tenet ipsam grangiam nec vult ipsis reddere, illam asserens esse suam. Qua de causa vobis mandamus, quatinus ipsum P. de Vicinis adjornetis coram nobis & super dicta grangia & pertinentiis ejus bonum jus & maturum faciatis abbati & conventui supradictis, tantum inde facientes, quod pro deffectu vestro non habeant ipsi monachi materiam de cetero conquerendi.

An 1255 août.

XVII. Ludovicus[1], &c. senescallo Carcassone...... Mandamus vobis, quatinus garnisionem totam amoveatis de castro nostro Carcassone, preter duos servientes & unam gueitam, quos ibi retinebitis ad vadia consueta, & volumus quod vos cum familia vestra in eo habitetis & custodiatis. Castrum vero de Aniorto funditus dirui faciatis, ammota garnisione ejusdem. In garnisione vero de Terminis quindecim servientes solum dimittatis, alios amoventes. Item in garnisione de Querbucio viginti servientes solum teneatis. Garnisionem vero castri de Minerba amoveatis, & viguerio loci custodiendum tradatis sine gagiis ratione custodie. Item castrum de Podio Laurentii firmari faciatis. Vadia vero servientibus amovendis & castellanis persolvi faciatis, & omnes soldarios, qui habent de nobis quinque solidos Turonensium, ad quatuor solidos Turonensium ponatis. Datum Parisius, anno Domini M° CC° L° V°, mense augusto.

An 1255 août.

XVIII. Ludovicus[2]..... senescallo Carcassone..... Si forte inter regem Aragonum & Montispessulanos guerram oriri contigerit, mandamus vobis, quatinus de guerra illa vos non intromittatis, nec permittatis

[1] Doat, vol. 154, f° 63 *b*.
[2] *Ibid.* f° 102 *b*.
[3] *Ibid.* f° 52 *b*.
[4] *Ibid.* f° 54 *a*.

[1] Doat, vol. 154, f° 71 *a*.
[2] *Ibid.* f° 64 *a*.

An 1255

quod homines terre nostre de ea se aliquatenus intromittant.

An 1255 août.

XIX. Ludovicus[1], &c. senescallo Carcassone..... Significavit nobis Philippus de Monteforti miles, quod Amalricus miles ipsius super feodo, quod a nobis tenet, traxit eum in causam coram judicibus ecclesiasticis minus juste. Mandamus vobis quatinus, si est ita, dictum Almaricum ad hoc quod de dicta vexatione desistat per captionem rerum suarum compellatis.

An 1255 septembre.

XX. Ludovicus[2]..... senescallo Carcassone..... Abbas de Fontefrigido petiit coram nobis a Petro de Vicinis unam granchiam cum pertinentiis suis, que dicitur de Paraone, pertinentem ad monasterium suum ab antiquo, quam idem P. detinebat. Idem vero P. respondit, quod granchiam cum pertinentiis tenebat, que ad dictum monasterium pertinuit, sed ipsa fuit eidem P. assignata in assisia terre a nobis, ut dicebat. Unde mandamus vobis, quatinus si non fuerit ostensum sufficienter, quod abbas & conventus dicti loci aliquid fecerint, propter quod jus non habeant in predictis, granchiam cum pertinentiis suis abbati restitui faciatis. Si vero eam dedimus eidem P. in assisia terre, & hoc possit constare per litteras nostras, quas habet de sua assisia, volumus competens eschangium fieri eidem.

An 1255 septembre.

XXI. Ludovicus[3], &c. senescallo Carcassone salutem. Mandamus vobis, quatinus Martino servienti eleemosinarii nostri, qui de mandato apud Minerbam duodecim denarios percipiebat per diem, & apud Querbum sicut intellexit ad vadia octo denariorum posuistis eumdem, vadia duodecim denariorum per diem sine difficultate aliqua persolvatis sicut in nostris litteris continetur.

An 1255 22 décembre

XXII. Ludovicus[4], &c. senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus heresses terre vicecomitis Lautricensis & nepotum suorum, super quibus vertitur contentio coram nobis inter ipsos ac dilectum & fidelem nostrum Philippum de Monteforti, capiatis in manu nostra, prout vobis alias dedimus in mandatis, & ab ipsis eo quod hujusmodi heresses deliberare noluerunt, mandato vestro recipiatis emendam, ponentes ipsam in sufferentiam, quousque super hoc vobis aliud duxerimus intimandum. Ceterum quia res ipsius vicecomitis saisivistis, ut asseruit, occasione cujusdam faidimenti, quod acciderat antequam pacem fecissemus cum comite Tholosano, mandamus vobis, si ita est, hujusmodi res integraliter reddatis eidem. Datum apud Rem., die mercurii ante natale Domini.

XXIII. Ludovicus[1], &c. senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus si Bernardus de Monteacuto de aliquibus sub vestra senescallia constitutis conquestus fuerit coram vobis, ad usus & consuetudines patrie plenum jus & maturum faciatis eidem. Si vero non fuerint de vestra senescallia, illos sub cujus existant potestate requiratis ex parte nostra, ut eidem de ipsis bonum & maturum exhibeant justitie complementum.

An 1256 25 février.

XXIV. Ludovicus[2], &c. senescallo Carcassone..... Mandamus vobis quatinus dilectum nostrum episcopum Albiensem super omnibus controversiis inter vos & ipsum motis in eo statu in quo est sufferatis usque ad Parlamentum sancti Martini hyemalis proxime venturum, & tunc nobis referatis super hoc plenius veritatem. Datum in festo sancti Mathie apostoli. — Comparuit enim idem episcopus coram nobis ad parlamentum preterite Candelose.

XXV. Ludovicus[3], &c. senescallo Carcassone..... Mandamus vobis quatinus si Guiscardus de Villaribus, lator presentium, est heres propinquior deffuncti Renerii Chauderon & terram ipsius habere debeat, bonam securitatem de rachato nostro recipiatis ab ipso, inquirentes quo tempore terram a nobis petiit antedictam, & quanto tempore eam tenuimus in manu nostra, postquam a nobis eamdem petiit sibi reddi, & inquestam factam nobis remittatis sub sigillo vestro fideliter interclusam.

[1] Doat, vol. 154, f° 80 *b*.
[2] *Ibid.* f° 74 *a*.
[3] *Ibid.* f° 76 *a*.
[4] *Ibid.* f° 76 *b*.

[1] Doat, vol. 154, f° 83 *a*.
[2] *Ibid.* f° 84 *b*.
[3] *Ibid.* f° 89 *b*.

An 1256 17 mars.

XXVI. Ludovicus[1], &c. senescallo Carcassone..... Pro dilecto nostro Gastone vicecomite Bearnensi mandamus vobis, quatinus in guerra inter ipsum & Eschivatum mota nullum sucursum eidem Eschivato faciatis, nisi aliud vobis super hoc dederimus in mandatis. Datum apud Castrum Gaillardi, die veneris post festum beati Gregorii.

XXVII. Margarita[2], Dei gratia Francorum regina, dilecto suo senescallo Carcassone salutem & dilectionem. Rogamus vos, quatinus Deodatum Raimundi de Sobers ab emenda, quam ratione pacis fracte ab ipso & a fautoribus suis petitis, absolvatis, quantum ad partem pertinentem carissimo domino nostro regi. Ab illustri enim rege Aragonum preces instantes recepimus pro eodem.

XXVIII. Ludovicus[3], &c. senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus Petrum Amiet, clericum, latorem presentium, in nostro servitio recipiatis, sicut antea erat, nonobstante quod ipse a dilecto & fideli nostro episcopo Carcassonensi beneficium ecclesiasticum receperit.

XXIX. Ludovicus[4], &c. senescallo Carcassone... Significavit nobis comes Fuxensis, quod super quadam contentione, que inter ipsum & dominum de Mirapeis vertebatur, compromissum fuit ab eisdem in duos bonos viros, ita quod si illi duo in unam concordare non possent sententiam, vos illam contentionem judicio terminaretis. Unde vobis mandamus, quatinus si vobis constiterit ita esse, super hoc faciatis quod de jure fuerit faciendum.

XXX. Ludovicus[5], &c. senescallo Carcassone..... Alias vobis mandavimus, quod non permitteretis facere transitum regem Aragonum per terram nostram cum armis, nisi cautum esset vobis, quod aliquid non forefaceret in terra & feodis nostris, & super hoc debuistis consilium habere cum nostris fidelibus de terra, sicut a nobis recepistis in mandatis. Unde mandamus vobis, quatinus secundum quod mandavimus faciatis & de consilio predictorum.

[1] Doat, vol. 154, f° 90 *b*.
[2] *Ibid.* f° 91 *a*.
[3] *Ibid.* f° 92 *a*.
[4] *Ibid.* f° 94 *b*.
[5] *Ibid.* f° 95 *b*.

An 1256

XXXI. Ludovicus[1], &c. senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus adjornetis coram nobis dilectum & fidelem nostrum marescallum de Mirapeis ad crastinum octabarum instantis festi sancti Martini hiemalis, dilecto & fideli nostro Berengario de Podiosorigerio & Guillermo Arnaldi nepoti suo super petitione seu petitionibus, quas vobis idem Berengarius pro se & nepote suo vobis tradet, dicto marescallo per vos tradendis, quod justum fuerit responsurum, significantes marescallo, quod si infra dictum terminum versus partes Albigesii nos accedere contingeret, eundem possemus coram nobis adjornare, super his dictis Berengario & nepoti suo quod justum fuerit responsurum.

An 1256 mai.

XXXII. Ludovicus[2], &c. senescallo Carcassone..... Cum episcopo Biterrensi nostris dederimus litteris in mandatis, ut inquirat diligenter utrum karissimus & fidelis frater noster comes Pictavie & Tholose aut dilectus & fidelis noster comes Fuxensis in fuit possessione garde granchiarum de Borbona, videlicet de Inter Ambabus Aquis & de Ampulhiaco cum pertinentiis ipsarum, & de proprietate, videlicet in cujus terra site sint seu dominio, mandamus vobis quatinus dictas granchias cum suis pertinentiis in manu nostra capiatis & teneatis, donec per inquestam predictam inter ipsos comites fuerit questio terminata, in hoc enim partes consenserunt predicte, & interim permittatis monachos de Borbona uti dictis grangiis & suis pertinentiis, sicut ante motam questionem utebantur, nec sustineatis quod ipsi monachi super his ab aliquibus indebite molestentur. Actum apud abbatiam Beate Marie de Lilio juxta Meledunum, anno Domini M° CC° L° VI°, mense maio.

[1] Doat, vol. 154, f° 90 v°.
[2] *Ibid.* f° 93 *b*.

An 1255

449.

Sentence arbitrale du juge de Toulouse entre les consuls de Pamiers & Sicard de Montaut[1].

An 1255 23 avril.

NOVERINT universi presentes pariter & futuri, quod causa seu controversia vertebatur inter dominum Sicardum de Montealto, filium & heredem Sicardi de Montealto quondam, ex una parte, & universitatem ville Appamiarum ex altera, super leuda seu pedagio vel passagio, quod dictus dominus Sicardus dicebat se debere habere & petere ab hominibus supradicte ville, quando faciebant transitum per paxeriam suam juxta Altamripam in flumine de Ariga, ad suam voluntatem, vel aliter quod dicti homines cum navibus per illum locum sine sua voluntate & consensu transitum non habebant. Consules autem dicte ville, videlicet Petrus de Castlardo & Faber Montannii, ab aliis consulibus & bajulo ville ejusdem procuratores, scindici & actores in eadem causa constituti, prout constat per litteras dictorum consulum sigillo ipsorum consulum sigillatas, quorum tenor talis est. — Pateat universis presentem paginam imspecturis, quod nos Raimundus Segerii, Bernardus Rotberti, Petrus Raimundi, Bernardus Maineti, Raimundus Alsevi, Bernardus Otho, Bernardus Bailha, Ramundus Chauzardi, Bernardus de Altaripa, Ramundus de Frareneto, consules Appamiarum, & P. de Camels, bajulus ejusdem ville, pro nobis & tota universitate Appamiarum, fecimus & constituimus procuratores, sindicos vel actores dilectos & karissimos nostros socios & consules Petrum de Castlardo, Fabrum Montannii & Poncium Estach, in causa seu causis quam vel quas habemus cum nobili viro Sicardo de Montealto, domino de Altaripa, coram discreto viro magistro Aymerico Palherii, judice Tholose. Dantes eisdem procuratoribus vel duobus eorum plenariam potestatem compromittendi de novo, si necesse fuerit, in eumdem judicem, vel ratum habituri compromissum quod factum extitit in eumdem per predictos Fabrum Montannii & Poncium Estach & eciam Balduinum & Bernardum de Sancto Lupo apud Montemgiscardum, sub pena centum marcharum argenti, ratum & firmum habituri quidquid cum dictis procuratoribus vel duobus eorum actum fuerit in premissis vel eciam procuratum, sub ypotheca rerum nostrarum solvi pro ipsis si necesse fuerit judicatum, concedentes nichilominus eisdem procuratoribus, ut omnes condiciones in eodem compromisso possint apponere, que ipsis videbuntur aliquatenus apponende. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum duximus apponendum. Datum Appamie, feria sexta ante festum beati Marcii evuangeliste, anno Domini M° CC° LV°. — Et eciam cum eis Bernardus de Sancto Lupo predictus, pro se & dicta universitate in contrarium asserebant, proponentes quod per dictam paxeriam seu per dictum locum transire poterant & debebant cum navibus suis portando vinum vel etiam alias merces, ita quod non tenebantur aliquid prestare nomine pedagii seu passagii sive leude, nisi leudam antiquitus tunc modo consuetam, videlicet sex denarios Morlanensium de unoquoque cubeloto vini. De qua controversia dictus dominus Sicardus de Montealto ex una parte & dicti procuratores & predictus Bernardus de Sancto Lupo cum eis pro se & universitate predicta ex altera, compromiserunt unanimiter & concordes in dictum Aymericum Palherii, tunc temporis judicem Tholose, tanquam in arbitrum vel arbitratorem seu amicabilem compositorem, ita videlicet quod quicquid arbiter seu arbitrator diffiniet inter ipsos jure vel amicabili composicione seu qualibet alia voluntate, servato juris ordine vel eciam non servato, vel quocumque modo de predicta questione seu controversia inter partes voluerit ordinare, ratum habebunt perpetuo atque firmiter sub pena centum marcharum argenti prestanda a parte inobediente parti tenenti & observanti dictum seu diffinicionem vel etiam ordinacionem arbitri supradicti. Quam penam partes fuerunt sibi ad invicem stipu-

[1] Original aux archives municipales de Pamiers.

late, hoc adjecto de partium voluntate, quod si quoquo casu pena sit alteri partium commissa, dictum ipsius arbitri seu pronunciacio vel eciam ordinacio nichilominus in sua remaneat firmitate. Voluerunt eciam dicte partes quod predictus arbiter possit dictam questionem diffinire, pronunciare seu eciam quod sibi placuerit ordinare, partibus presentibus vel eciam altera absente, & quod dictum suum habeat adeo roboris firmitatem, ac si ambe partes essent coram sua presencia constitute, & predicta omnia & singula attendere & complere per sollempnem stipulacionem promiserunt & sub pena superius memorata gratis, tactis sacrosanctis Dei Evuangeliis corporaliter, juraverunt. Fidejusserunt eciam predicta dominus Petrus Rogerius, quondam filius Ysarni de Fanojove, & Bernardus de Miramonte, filius Sicardi de Miramonte, qui jurati sacrosanctis Dei Evangeliis, promiserunt se curaturos & facturos quod universitas memorata dictum dicti arbitri seu arbitratoris, sicut dictum est superius, teneat & observet sub pena predicta. Quam penam, si contraveniret, promiserunt solempniter se alteri parti soluturos & inde eidem parti omnia eorum bona obligarunt. Qui Aymericus Palherii arbiter supradictus, visis & auditis utriusque partis racionibus & partibus predictis in sua presencia constitutis, predictam questionem seu controversiam in hunc modum amicabiliter terminavit : — Diffinivit & ordinavit & mandavit, quod predictus dominus Sicardus de Montealto, filius & heres alterius Sycardi de Montealto, de cetero permittat homines de Pamiis transire per dictam paxeriam seu locum cum navibus suis cum vino & cum aliis mercibus, cum leuda consueta, scilicet de quoque cubeloto vini sex denariis Morlanensium, & nichil aliud contra voluntatem transeuntium non recipiat ab eisdem. Et mandavit & voluit, quod pro bono pacis & concordie, & maxime quia aliqua molendina dicti Sycardi sint prope dictum locum seu passagium deteriorata, dicti consules & universitas jamdicta donent & solvant eidem domino Sycardo sexaginta libras bonorum Turonensium, medietatem hinc ad festum Pentecostes & medietatem ad festum beati Johannis Baptiste. Et hoc omnes teneant & compleant sub pena superius memorata & sub virtute prestiti juramenti. Actum fuit hoc & ita a predicto judice diffinitum, octavo die exitus mensis aprilis, regnante Lodovico Francorum rege, Alfonso Tholosano comite, Ramundo episcopo, anno M° CC° LV° ab Incarnacione Domini. Hujus rei sunt testes Arnaldus de Escalquenchis & magister Ludovicus, rector ecclesie de Quinto, legiste, & Willelmus de Cogesio miles & Ramundus de Levibus & magister Arnaldus de Franno & Willelmus Limosii clericus & Paulus, publicus Tholose notarius, qui cartam ipsam scripsit mandato judicis antedicti...

---

450. — CCCXII

Actes touchant les différends qui s'étoient élevés entre Alfonse, comte de Toulouse, & les habitans de cette ville[1].

Éd.orig. t. III, col. 514. — An 1255 juin.

I. NOVERINT universi presentes litteras inspecturi, quod prudentes viri magister Guillelmus Rolandi, canonicus Parisiensis, & Philippus de Aquabona miles, ad partes Tholosanas a domino Alfonso, illustri comite Pictavie & Tholose, super magnis & arduis negociis destinati, statum terre ad communem utilitatem in melius reformare volentes & jura domini comitis conservare illesa, consulibus Tholosanis plures articulos amicabiliter proposuerunt ex parte domini comitis, in quibus & equitas ledi & juribus domini comitis detrahi videbatur, postulantes nomine domini comitis dictos articulos emendari, nisi aliquod rationabile proponere vellent, propter quod ipsi deberent desistere a postulatione predicta. Et ut deliberandi haberent copiam pleniorem, in scriptis dictos eis articulos tradiderunt. Ad hec predicti consules, deliberatione prehabita, ad singulos articulos responderunt, paucos ex eis

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 4, n. 15. [J. 307; original scellé.]

dominum regem comiserat seu deliquerat usque ad illam diem, remitebat eidem & condonabat. Insuper mandavit nobis, quod quicquid tunc tenebat seu possidebat tam in terra sua quam in senescallia nostra vel in posterum quocumque generis modo acquire[ret] seu obveniret ei in eodem, faceremus illud ei tenere in pace & ipsum deffenderemus in eodem. In cujus rei testimonium, presentes literas sigilli nostri munimine fecimus roborari. Datum apud Montemregalem, anno Domini M° CC° quinquagesimo quinto, in vigilia sancti Barnabe apostoli.

452.

Mémoire du comte Alfonse contre les consuls de Toulouse[1].

HEC SUNT CAPITULA, IN QUIBUS CONSULES THOLOSANI INJURIANTUR DOMINO COMITI.

An 1255 avant le 12 décembre.

PRIMO, quia consules Tholosani citant ballivos domini comitis, si sibi non pareant in suis mandatis quibuscumque, ut apud Tholosam veniant responsuri coram ipsis, & si ipsi bajuli domini comitis ad mandatum eorum non venerint, consules pignorant homines domini comitis de diocesi Tholosana, & extra diocesim Tholosanam in terra domini comitis, in nullo culpabiles, sub balliviis dictorum ballivorum in terra domini comitis constitutos. Item si aliqui nobiles de terra domini comitis alicui Tholosano in debito aut alio teneatur, consules mandant eis ut reddant, quod si non faciant ad eorum mandatum, consules pignorant per unum aut duos garciones & pignorari faciunt homines ipsorum nobilium de terra domini comitis pro debitis dictorum nobilium dominorum suorum, licet ipsi homines pro dictis debitis non fuerint obligati. — Item citant milites de terra domini comitis, ut super causis quibuscumque apud Tholosam coram ipsis veniant responsuri, & si non veniant, destruunt bona ipsorum & eos pignorant, licet illi milites in curia domini comitis coram senescallo parati sint stare juri, & propter hoc castrum Bernardi Convenarum, quod est de feodo domini comitis, funditus destruxerunt. — Item quando delicta conmittuntur inter civem Tholosanum & aliquem extraneum extra Tholosam vel ejus territorium aut tenementum, aut in diocesibus Agennensi, Caturcensi vel alibi in omni terra comitatus Tholosani, consules volunt de hoc cognoscere & super illis delinquentes punire, etiam contra inhibitionem senescalli domini comitis, nec permittunt quod puniantur ubi delinquerunt (*sic*) vel quod senescallus domini comitis aut locum ejusdem comitis tenens de hoc cognoscat, quanquam conventus coram dicto senescallo aut curia domini comitis velit & offerat stare juri. — Item quando querimonie proponuntur coram vicario domini comitis apud Tholosam, locum domini comitis ibidem tenente, litigantes aut alter ipsorum sine auctoritate & consensu vicarii & judicis sive etiam contra eorum inhibitionem expressam constituunt sive eligunt sibi judices, scilicet quemdam pelliparium, sutorem aut quamlibet vilem personam & imperitam de villa Tolose, & jurisdicionem domini comitis deludentes, nolunt in curia ejusdem comitis respondere, & consules interdixerunt advocatis Tholosanis ne prestent patrocinium in curia dicti vicarii, nisi coram judicibus in forma predicta a litigatoribus vel eorum altero sic constitutis vel electis. — Item consules interdixerunt advocatis Tholosanis, ne prestent patrocinium hominibus extraneis, sive sint de terra domini comitis sive de aliis terris, contra civem Tholosanum, super injuria vel violencia aut alio maleficio conquerentem. — Item consules non permittunt mercatores extraneos puniri, quando in civitate Tholose furantur pedagium domini comitis, nec permittunt quod vicarius habeat emendam domini comitis pro dicto furto, quod est LX solidorum & unius denarii. Et cum vicarius pignorat dictos mercatores ex causa predicta etiam extra Tholosam & ipsius territorium seu

[1] Minute originale, J. 318, n. 85. — Teulet & de Laborde, *Layettes du Trésor des Chartes*, t. 3, pp. 276 à 278.

tenementum, consules restitu[u]nt pignora mercatoribus qui delinquerunt (*sic*), invito vicario & sibi expresse prohibente, & ita privatur dominus comes jure suo & maleficia remanent impunita. — Item licet adulterium sit maximum crimen jure divino & humano, consules non permittunt adulterum, in domo adulteri cum adultera deprehensum, capi vel puniri. — Item consules prohibent ne vicarius possit inquirere seu cognoscere super injuriis & criminibus Tholose vel extra commissis. — Item prohibent consules ne vicarius possit compellere testes ad perhibendum testimonium veritati, in causis que coram ipso agitantur. — Item consules confessiones & recognitiones in judicio factas coram vicario domini comitis reputant nullas esse, & dicunt quod nullum afferunt prejudicium confessis aut recognoscentibus, licet de ipsis confessionibus & recognitionibus constet per scripturam publici notarii curie domini comitis vel per ydoneos testes. — Item consules non permittunt quod vicarius banniat sive sesiat bona alicujus accusati vel capti, donec fuerit condempnatus, licet persona sit suspecta & crimen sit tale, per quod bona ipsius domino comiti incidant in commissum, & ita datur oportunitas delinquenti subtrahendi bona sua mobilia, & sic privatur dominus comes jure suo. — Item consules non permittunt, quod vicarius intersit inquisitionibus, quas ipsi faciunt super criminibus, cum bona delinquentium domino comiti debent incidere in incursum, & sic privatur plerumque dominus comes jure suo. — Item licet omnes justicie Tholose sint domini comitis, consules tamen preter debitas condempnationes, quas vobis faciunt, iterum alias condempnationes faciunt ad opus sui pro eodem crimine, & eciam majores quam condempnationes domini comitis, quod est contra jus commune & specialiter contra jus domini comitis. — Item consules non permittunt, quod ad dominum comitem ab eorum sentenciis appelletur, nec ipsas appellationes reciperent, quascumque contra sentenciam rationabiliter a gravato, contra quem fertur sentencia, possit opponi. — Item quando dominus comes monetam suam facit Tholose & vult ac precipit quod communiter mittatur in villa Tholose & terra & penam imponit, consules penam illam, quando conmissa est, exigunt & levant ad opus sui, nec volunt quod vicarius aliquid exigat nomine domini comitis, & breviter dicunt & pro certo asserunt, quod dominus comes in civitate Tholose solum habet & habere debet de simplici clamore V solidos, de ictu usque ad effusionem sanguinis LX solidos & in magnis criminibus incursum. Istis autem tribus debet esse contentus, nec plus habet in villa predicta, sicut dicunt. — Item cives Tholosani emunt terras & feoda militum de terra domini comitis sine laudimio & scientia domini comitis aut locum tenentis. — Item si aliquis extraneus teneatur alicui Tholosano in debito aut alio per cartam alicujus notarii Tholosani, & ille debitor solvat extra Tholosam illi creditori debitum suum & de solutione extra Tholosam facta publica carta fiat, volunt consules quod carte obligationis facte apud Tholosam credatur & non carte solutionis, immo nichilominus compellunt debitorem ad solvendum dictum debitum, licet asserat se solvisse & id probare sit paratus. — In multis vero aliis injuriantur domino comiti consules & cives Tholosani.

Item quod nuncii, qui mittentur apud Tholosam, inhibeant civibus, ne ipsi vel quicumque alii retineant pedagia domini comitis vel per fraudem vendicent. — Item quod exigatur emenda super eo, quod cives Tholosani funditus diruerunt castrum Bernardi Convennarum, quod tenebat in feodum & homagium a domino comite Tholosano, & quod emenda vel satisfactio competens de dampnis illatis fiat militi supradicto. — Item quod injuria & dedecus, illata gentibus magistri Rollandi & Philippi de Aquabona, militis, nunciorum domini comitis, emendentur.

Au dos : Laudat dominus Guido Fulcodius.

453. — CCCXIII

Sentence du sénéchal de Carcassonne contre le comte de Foix[1].

Éd. orig. t. III, col. 516.

An 1255 12 juillet.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, amen. Noverint universi presentem paginam inspecturi, quod discordia erat inter excellentissimum dominum regem Francie & gentes suas ex una parte, & nobilem virum dominum R. Dei gratia comitem Fuxensem ex altera, super majoribus justitiis castri de Podionauterio. Asserebat siquidem dictus comes coram nobis P. de Autolio, milite, senescallo Carcassone & Biterris, quod justitie de morte hominis dicti castri solebant ad vicecomitem Carcassone pertinere, & postquam dominus rex istam terram adquisivit, ad ipsum dominum regem pertinuerunt & ad ipsum dominum comitem, nec pertinent sicut domino regi pertinebant, ratione assisie sive assignationis in dicto castro, ex parte domini regis domino Rogerio Bernardi patri suo quondam facte, quibus majoribus justitiis asserebat predictum dominum comitem patrem suum & seipsum usos fuisse, & eos usque nunc possedisse. Confitebatur tamen se ex dono domini regis habere & ab ipso tenere quidquid habet in castro supradicto. Verum quod nos senescallus predictus dubitabamus de predictis nec credebamus, quia nobis significatum fuerat quod majores justitie dicti castri domino regi pertinebant, & eas dominus rex, sicut dominus superior, semper possederat post adquisitionem hujus terre & nunc possidebat vel quasi, & pro jure tam domini regis conservando quam domini comitis supradicti, inde inquisivimus veritatem cum personis nobis nominatis, tam ex parte domini comitis quam ab aliis plurimis fide dignis. Facta itaque diligenti inquisitione, & [de] bonorum virorum consilio, diligenter visis & intellectis universis & singulis in processu ipsius inquisitionis contentis, die presenti predicto domino comiti assignata & Bernardo de Solario vicario ejus in Carcassona, ab ipso procuratore ad hoc constituto coram nobis ad sententiam audiendam, assidentibus nobis sapientibus viris jureperitis domino R., Dei gratia abbate Sancti Affrodisii Biterrensis, domino Petro Veziano, sacrista ejusdem ecclesie, domino Guillelmo de Banneriis judice Biterris domini regis, & magistro Poncio de Quadraginta, necnon nobilibus viris domino Philippo de Monteforti, & domino Petro de Servascriptoris, coram positis sacrosanctis, & dicto procuratore coram nobis constituto, Deum pre oculis habentes, sine acceptione personarum, diffinitive pronunciamus predictum dominum comitem Fuxensem non possidere vel quasi majores justitias dicti castri de Podionauterio, scilicet de morte hominis vel de homicidiis vel de bonis commissis hereticorum vel etiam faiditorum, qui inter majores justitias reputantur, nec esse in possessione eorum, imo dominum regem Francie habere possessionem vel quasi predictarum majorum justitiarum in predicto castro de Podionauterio & pertinentiis ejus, sicut dominum superiorem, sententialiter judicamus. Lata fuit hec sententia in publica assisia, in palatio domini regis apud Biterrim, in presentia & testimonio domini Guillelmi Lo Pelu, domini Barbeauri, domini Raymundi de Durbanno, domini Odonis de Brencort militum, magistri Bartholomei de Podio, magistri Petri de Villalonga & plurimorum aliorum, & mei Petri Grandis, publici Bitterensis notarii domini regis, qui hec scripsi mandato dicti domini senescalli, anno Domini M° CC° L° V°, V° idus julii, regnante Lodovico rege, & signum meum apposui.

Éd. orig. t. III, col. 517.

[1] Archives du domaine de Carcassonne. [Doat, vol. 171, f° 127.]

454. — CCCXIV

Affranchissement de quelques serfs par Alfonse, comte de Toulouse & la comtesse Jeanne, sa femme[1].

An 1255 septembre.

ALFONSUS, filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, & Johanna uxor ejus, comitissa Pictavie & Tholose, universis, &c., salutem. Noveritis, quod nos consensu unanimi Petrum de Louberetes, Guillelmum de Louberetes, Poncium de Louberetes, & Bernardum fratres, & Valenciam & Geraldam sorores fratrum predictorum, cum omni eorumdem prole procreata ab ipsis vel etiam procreanda, ab omni servitute corporis, qua nobis & nostris heredibus tenebantur, absolvimus, ipsos in plenarie libertatis beneficium provocantes, & quicquid in bonis ipsorum, ea occasione quod homines nostri erant de corpore, habemus vel habere [possumus], extunc sibi remittimus & quitamus, salvo tamen nobis & heredibus nostris omni jure nostro, quod in terris & possessionibus nostris ipsorum habebamus vel habere debebamus. In cujus rei testimonium, sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Actum apud Vicenas, anno Domini M° CC° L° quinto, mense septembri.

An 1255 septembre.

Alfonsus, &c. universis, &c. Noveritis, quod Petrus de Louberetes nobis fecit homagium de Villa Hermier cum pertinenciis suis, dyocesis Tholosane, de qua quidem villa ipsum Petrum in franchum hominem & burgensem nostrum recepimus, salvo tamen omni jure cujuslibet alterius. Voluitque idem Petrus & spontanee concessit, quod de quolibet homine vel femina, ibidem per annum habitantibus & focum tenentibus, nos & heredes nostri habeamus quolibet anno duos solidos Tur., salvo tamen nobis & heredibus nostris alto dominio nostro, exercitu, cavalcata & ceteris, que in aliis villis terre nostre habemus & consuevimus habere, scilicet in villis militum & burgensium nostrorum. In cujus rei testimonium, nos & Johanna uxor nostra, Pictavie & Tholose comitissa, sigilla nostra presentibus duximus apponenda. Actum apud Vicenas, anno Domini M° CC° L° quinto, mense septembri.

[1] Cartulaire d'Alfonse, comte de Toulouse. [JJ. 24 B, f. 4 v°.]

455.

Tableau sommaire des griefs du comte Alfonse contre les consuls de Toulouse[1].

An 1255

DE judicibus, quos volunt ponere litigantes in curia domini comitis, nonobstante judice domini comitis.

De proybitione quam fecit capitulum advocatis omnibus ne litigent coram curia, nisi demum positis judicibus.

De illis qui furantur pedagium, quod habeat dominus comes LX solidos & I d.

De vicario quod non possit inquirere seu cognoscere super aliqua injuria vel crimine.

De adultero non capiendo cum adultera in domo hominis, licet nudi in eodem lecto inveniantur.

De proybicione quam faciunt advocatis, ne prestent patrocinium homini extraneo, si aliquis civis de injuria vel violencia de dicto extraneo conqueratur.

De proybicione quod vicarius non possit testes compellere ad dicendum testimonium veritati.

De facto salini, quia burgenses & alii vendunt sal in Tholosa & non debent facere.

De confecionibus accusatorum de crimine factis coram vicario, testibus etiam adibitis, quas non admitunt nisi coram capitulo iterum confiteatur.

De hominibus Tholose, quando delincunt in aliqua villa vel castro in comitatu, volunt eos recuperare & quod jus faciant in Tholosa & ibi puniantur, non ubi deliquerint.

De hominibus extraneis, qui emunt do-

[1] Original, J. 1028, n. 16.

An 1255

mos in Tholosa, ut possint leudam & pedagium evitare suarum mercaturarum, & non faciunt in Tholosa manssionem.

De questionibus & petitionibus factis in bonis adjudicatis domino comiti per incursum ipsi consules volunt cognocere.

De proybicione quam faciunt, ne vicarius banniat bona alicujus accusati vel capti, donec fuerit condemnatus, & ideo mobilia interim subtrauntur & ea amitit dominus comes.

De inquisitionibus quas facit capitulum, quibus non vult quod vicarius intersit.

De pignoratione, quam facit capitulum hominibus militum pro baratis & debitis que debent milites, licet homines non sint fidejussores.

De pignoratione quam faciunt hominibus comitis, quando ballivi nolunt mandatis eorum hobedire.

De militibus quos distringunt, ut de feudo quod tenent domini comitis respondeant coram ipsis consulibus.

De defencione quam faciunt hominum extraneorum, qui pedagium non solverunt, quod non pertineat ad eos, cum sint extraney; ymmo vicarius debet eos punire in LX sol. & I d.

De condempnationibus C sol. & CC & CCC & pluris, quas faciunt comuni hujus ville, & domino comiti nonnisi II sol. vel V tantum, quantumcumque fuerit magna injuria sine sanguinis effusione, nam de sanguine habet XXX sol de salvitate vel LX sol. aliunde.

De destruxione de Saboneriis, que villa erat de feudo domini comitis.

De illis qui abstulerunt pignora nunciis domini comitis, quos nolunt punire nisi nuncii jurent coram ipsis consulibus & prestito juramento conquerantur dicti nuncii vel vicarius, sicut faceret aliquis civis Tholose.

De pisquerio B. Paratoris & paxeria Verduni & Venerce dirutis, que erant domini comitis.

De inpeditione platee domini comitis, que est justa Garonam, de qua non permititis vicario facere proficuum domini comitis, cum sit propria ipsius.

De bonis bannitis Johannis de Aucavilla, qui furatus fuerat leudam, que fecistis disbanniri, cum non esset civis tunc temporis Tholose.

De appellacionibus vestrarum sentenciarum factis domino comiti, quam non admititis, ymmo dicitis quod a vestris sentenciis non potest quis apellare.

De vicario quod si interficiatur, posset interfector evadere cum M sol. & I d.

456.

Lettre d'Alfonse de Poitiers aux consuls de Toulouse[1].

An 1255, 12 décembre.

ALFUNSUS, &c., dilectis & fidelibus suis consulibus & consiliariis & universitati civitatis & suburbii Tholose, salutem cum dilectione sincera. Sicut bone consuetudines in singulis regionibus sunt servande, sic male adinvente penitus abolende, ad quas in defensionem longinqui temporis nec sufficit usus nec proficit, qui quanto prolixior, tanto pernitiosior eliminandus est potius quam fovendus. Nos sane, qui nostrorum jura fidelium sic firma volumus observari, ut nostra minime negligere videamur, vos dudum & sepius per sollempnes nuncios nostros monuimus ut ea, que in nostram & nostrorum subditorum injuriam sub colore consuetudinis in usum, vel ut melius dicamus abusum, nostro vel predecessoris nostri temporibus redegistis, salubriori dimitteretis consilio, quod tamen hactenus facere noluistis, licet articuli sigillatim per eosdem nuncios vobis expressi fuerint, quos homines tanti consilii, quanti vos esse credimus, nec decebat defendere nec tenere. Verum tam evidens nostri dominii prejudicium in divinam cedens injuriam & enormem nostrorum fide-

[1] Minute originale, J. 318, n. 83, 108 & 109. Copie du temps, *ibid.* n. 84. — Publiée par Catel : *Histoire des comtes de Toulouse*, d'après la transcription de chancellerie de JJ. 24 B. f. 6 & 7, avec la mauvaise date de 1254, *dominica proxima post festum sancti Nicolai*. La seule date vraie est celle du 12 décembre 1255, qu'elle porte dans une autre copie du même registre, f. 3, v°.

lium lesionem, ulterius sustinere cum bona conscientia non valentes, longa satis deliberatione prehabita & multorum communicato consilio sapientum & virorum Deum timentium, ea que per vos corrigere noluistis, auctoritate nostra duximus ad statum debitum reducenda. Vobis igitur districte mandamus, ne vicarios, ballivos vel officiales nostros pro facto quolibet ad suum officium pertinente citetis vel coram vobis respondere cogatis vel in eos aliquem exerceatis districtum, nec pro ipsorum debitis vel delictis homines nostros de balliviis eorumdem impediatis vel eorum pignora capiatis, cum ad nos solos pertineat eorum cohertio & correctio, vel ad eos quibus committimus vices nostras. — Quia vero dudum mandavimus & publice fecimus interdici, ne pro debitis dominorum sub nostro dominio consistentium eorum homines pignorentur, pro eisdem debitis specialiter non astricti, quod generaliter omnibus inhibuimus, vobis specialiter inhibemus. Quod si dicti domini alicujus ex vobis fuerint debitores, vel alii quilibet Tholose domicilium non habentes siquidem ibi contraxerint & ibidem inventi fuerint, quin de dictis debitis ibidem respondeant non vetamus. Quod si absentes, ratione contractus apud vos celebrati, citandos duxeritis, vestram consuetudinem in hac parte toleramus ad presens. Si tamen ad citationem vestram non venerint, quod bona ipsorum sine nostra vel ballivorum nostrorum licentia capiatis vel in eos faciatis aliquam aggressuram cujuslibet consuetudinis seu usus obtentu, sustinere non possumus nec debemus, ne id ulterius attemptetis vobis districtius inhibentes. Set in hoc casu, si in bona debitorum seu possessionem bonorum fuerit missio facienda, ad nostros ballivos fiducialiter recurratis, quibus obnixe precipimus quod sine subterfugio & calumpnia super hoc faciant cum judicum suorum consilio quod de jure fuerit faciendum. Set nec pro quocumque delicto terras baronum nostrorum vel aliorum fidelium autoritate vestra invadere vel vastare sine nostra licentia presumatis, vestram quidem consuetudinem, si qua est in hac parte, que dicenda est potius corruptela, ratione previa reprobamus. — Cum autem civem aliquem Tholosanum extra Tholosam & territorium in alia terra nostra offendi contigerit in persona vel rebus, excessum hujusmodi non per vos set per ballivos nostros discuti volumus & prout res exiget emendari. Et si forsan cohertione hujusmodi usos vos esse dicitis, perversam consuetudinem, que reum ad forum actionis pertrahens juris ordinem pervertebat, omnino duximus abolendam. — Illud etiam, quod ex usu longevo defenditis, similiter duximus reprobandum, videlicet quod super querimoniis ad vicarium nostrum Tholosanum perlatis, alter ex litigatoribus ejus possit jurisditionem eludere, dum tamen paratum se dicat coram communibus litigare judicibus, quorum unum ipse protinus nominabit vilem forte vel abjectam personam & alter alium, & sic coram dicto vicario postea minime comparebunt. Cum sit enim equitati contrarium naturali quemquam ad conpromittendum compelli, cum etiam manifestum errorem contineat, ut privatorum consensus eum judicem faciat, qui nulli jurisditioni preesse dinoscitur, hunc usum quantumcumque longevum, cum multis predecessoris nostri rancoribus usurpatum, tanquam errore plenum & ratione vacuum merito duximus elidendum. — Quia vero plerumque contingit mercatores extraneos, per Tholosam transitum facientes, nostra pedagia defraudare, vobis obnixius inhibemus ne nostrum impediatis vicarium, quominus eos puniat & penam ab eis habeat in pedagiis usitatam, que est LX solidorum & I denarii, prout intelligi nobis datur, set nec impediatis eumdem, quominus de excessibus, extra urbem & territorium in sua commissis ballivia, inquirat ubi voluerit, prout eidem & suo judici de jure videbitur faciendum. — Porro quod vobis mirabili privilegio vendicatis, latas scilicet in curia vestra sententias esse tante dignitatis & ponderis ut ab eis nequeat appellari, juste & rationabiliter confutamus, districtissime vobis mandantes, quatinus appellationibus omnibus deferatis, quas ad nos interponi contigerit a curie vestre senten-ciis, in casibus a jure concessis nec eisdem pendentibus aliquid innovetis, nec appellantes aliquatenus offendatis, nec appel-

lare volentes minis vel terroribus apertis vel clandestinis retrahatis. — Quia vero multam absurditatem continet & multis calumpniis viam parat, quod apud vos dicitur usitatum, ut videlicet instrumenta extra Tholosam facta, quamvis sint publica, super solutionibus debitorum que Tholosanis civibus debebantur fidem non faciant, si de dictis debitis instrumenta monstrantur confecta per notarios Tholosanos, volumus & mandamus id apud vos ammodo servari. Cum enim par sit aliorum notariorum auctoritas & major forsitan aliquorum, fidem parem haberi volumus omnium instrumentis. — Ceterum interdicta, que fecisse dicimini, ne advocati Tholose in curia vicarii nostri ferant alicui patrocinium, nec patrocinentur extraneo contra civem, cum sint ad presidium & velamen malicie calumpniari volentium & oppressionem non modicam advenarum, iniqua pariter & illicita fuisse decernimus, & quatinus processere de facto, a vobis eadem indilate relaxari mandamus. — Preterea, cum bone memorie R., quondam comes Tholose predecessor noster, tempore quo decessit esset in possessione vel quasi ponendi consules in civitate Tholosana, de qua possessione nos spoliastis minus juste, volumus & precipimus ipsam possessionem nobis restitui indilate. — Demum preterire non possumus indiscussum, quod quando nuncios ad vos mittimus, litteras de credencia vel etiam alias consulibus & consilio vel universitati portantes, consules eos loqui ipsi universitati vel consilio non permittunt, nisi prius ipsis consulibus credenciam suam seorsum dixerint, vel litteras alias, si quas habent, ostenderint. Ex quo sequitur quod verba nostra, que nunciis sive litteris credimus, & *(corr.* ad) nostros subditos transitum liberum habere nequeunt, & potest fieri subornatio inter moras, que nobis cedit in dedecus & posset cedere in jacturam. Quod quia equo animo sustinere non possumus, vobis precipiendo mandamus, quatinus ab hujusmodi presumptione cessetis, ad requisitionem nunciorum nostrorum generale consilium, cum ei scripserimus, congregetis, & si res exegerit parlamentum, ut omnes mandata nostra licenter audiant, que sic, dante Domino, temperabimus ut ab equitatis & juris tramite non recedant, cervicosis & discolis terrorem ingerant, gaudium vero fidelibus & devotis. — Hec autem ad presens per dilectos nostros — tales — & presentis pagine testimonium vobis duximus intimanda, donec super quibusdam capitulis aliis, que vobis alias sunt exposita, consilium plenius habuerimus. Set & dictis nunciis nostris sollempnibus credatis & obediatis in omnibus, que vobis ex parte nostra proponenda duxerint vel etiam injungenda, & in premissis vos taliter habeatis, ne acumulato contemptu manum cogamur apponere graviorem, — *vel sic :* taliter habeatis ut devotionem vestram & fidem possimus merito commendare — *vel totum simul :* vos taliter habeatis, ut devotionem vestram & fidem possimus merito commendare, nec accumulato contemptu manum cogamur apponere graviorem.

Utuntur cives Tholosani, quod quando dominus comes mittit litteras de credentia vel alias per aliquos bonos viros universitati vel consilio generali Tholose, nunquam illi nuncii possunt suam credentiam dicere consilio vel universitati vel litteras suas ostendere, donec omnia solis consulibus revelaverint, & tunc postea consules loquuntur quibus volunt & subornant eos, taliter quod nichil respondetur nisi quod ipsi dictant. Quantum autem sit hoc dedecus & quanti periculi, videat dominus comes cum suo consilio, & si est apponendum, apponi faciat, alioquin dimittat.

Non omnia capitula posui, que continentur in cedula michi reddita, quia multa sunt ibi que possent de consuetudine obtineri, & credo predicta sufficere hac vice, salvo consilio meliori. Quod enim de adulterio ponit inter capitula non accepto, cum enim inquisitio hujusmodi que fit circa capiendos adulteros, aliena sit ab omnium fere consuetudinibus regionum preter nostram, nec etiam sit de jure, nisi in certis casibus, inquirendum, non reprobo si suam sibi petunt consuetudinem observari, & eam infringi esset materia magni mali. — Quod sequitur, quia vicarius non permittitur inquirere de injuriis Tolose & extra commissis, pro parte posui, scilicet de hiis

que extra, de hiis que intus credo ad capitulum pertinere. — Quod sequitur de testibus conpellendis, non est ita ex abrupto mutandum, si enim generalis consuetudo in civitate illa est & in aliis multis. Si vero in eorum curia non servatur, & ipsi vellent in curia vicarii specialiter hec servari, esset iniquum & minime tolerandum, & ideo veritas est scienda. — Quod sequitur de confessionibus & recognitionibus factis coram vicario, quas nullas reputant, frustra poneretur. Error enim est juris quod non possunt cogi deponere, nisi velint, set si in causis pronunciant contra aliquos, contra hec appellent qui senserint se gravatos. Satis enim providetur huic capitulo per hoc quod illud de appellationibus non admittendis sublatum est, & illud similiter de communibus judicibus eligendis. — Quod sequitur de saisiendis bonis accusatorum ante sententiam nichil valet, nec enim fit bonorum annotatio, nisi propter defectum seu contumaciam non venientis. Aliud est cum quis comparet in judicio & se defendit idonee, unde etiam nec bona illorum, contra quos de hiis inquiritur, capiuntur, quamdiu coram inquisitoribus comparent, donec sit diffinitum. — Sequens capitulum nichil valet. — Sequens nichil, si consuetudo non valuit. — De feudis inquirenda est natura feudorum & consuetudo servata.

---

457. — CCCXV

Extrait d'une ordonnance des commissaires envoyés à Toulouse par le comte Alfonse, touchant la justice du viguier[1], *&c.*

Éd. orig. t. III, col. 517.

ORDINATIO curie vicarii Tolose, facta per dilectos viros mag. Guillelmum Rotlandi, mag. Stephanum de Balneolis & dominum Philippum de Aquabona militem.

An 1255

Éd. orig. t. III, col. 518.

Vicarius habebit sigillum pro curia, & erit forma sigilli principalis : signum domini comitis, & infra circulum habebit supersigillum, in quo erit signum crucis domini Raymundi, quondam comitis Tolose. Subscriptio sigilli erit : *Sigillum curie vicarii Tolose*, nullo nomine expresso. Et pro singulis litteris in quibus non erit nisi supersigillum, duo denarii Tolose dabuntur, unus pro sigillo & alius pro scriptore. Et pro sigillandis aliis litteris, in quibus erit magnum sigillum cum supersigillo, dabuntur XII denarii Tolos. quorum medietas erit scriptoris. Et si tanta esset scriptura, quod labor scriptoris non esset bene remuneratus, ille qui indigebit litteras faciet scribi ubi voluerit. Item nuntius curie pro singulis citationibus, quas faciet infra villam Tolose, habebit I denar. Tolos. Item pro singulis pignorationibus in Tolosa I den. Tolos. Item pro qualibet leuca III den. Tol. &c. Item pro latrone fustigando Tolose, quilibet nuntius qui fustigabit habebit I den. Tolos. &c. Item quod non accipient servitia per se vel per interpositas personas, nisi esculenta & poculenta, nec ibunt bini pro pignoratione vel citatione, nisi de mandato curie. Item jurabunt quod bene & fideliter facient officium suum, &c. item quod non potabunt in tabernis, nec ludent ad taxillos, nec comedent ad nuptias, nisi moniti vel rogati, nec pignorabunt nec citabunt aliquem sine mandato curie, nisi periculum immineret, &c. Citationes & pignorationes gratis facient pro pauperibus hominibus infra Tolosam, non habentibus unde solvant eis, ad cognitionem curie, &c. Item mandabitur ballivis in terra domini comitis constitutis, quod obediant vicario Tolose super citationibus & excusationibus faciendis, &c. Quod advocati, qui in curia postulabunt, jurent singulis annis semel secundum juris formam. Item quod curia det advocatum non habenti, &c. Item quod in curia sit unus notarius publicus, qui scribat processus causarum ordinariarum, & alius qui examinet testes. Item alius laicus, qui scribat inquisitiones criminum, & alius ad causas appellationum. Et quod omnes sint jurati de curia, & quod recipiat pro quolibet libello scribendo seu registrando II den. Tolos. &c. Item quod curia

[1] Manuscrit n. 115 de la bibliothèque de feu M. Foucauld, conseiller d'État.

ista possit sententias a consulibus Tolose latas in defectum ipsorum executioni mandare, &c. Item quod consuetudines bone & approbate, in iis que non tangunt dominum comitem, observentur. Item si consuetudo allegetur inter civitatenses, stetur dicto consulum Tolose vel majori parti ipsorum, &c. Item super testamentis condendis serventur jura & consuetudo Tolosana, que a jure non discrepat hac parte, nonobstante constitutione domini Romani cardinalis, legati quondam in partibus Tolosanis, que erat, quod non valerent testamenta condita sine presentia capellani parochialis.

Ensuite viennent la forme du serment, que doivent prêter les avocats de Toulouse, & plusieurs autres articles touchant la procédure, & la fonction des sergens ou nonces *de la cour du viguier de Toulouse, &c.* — [Note de dom Vaissete.]

---

458. — CCCXVI

Jugement des commissaires du roi, en faveur des habitans de Limoux[1].

Vers 1255

Éd.orig. t. III, col. 519.

CONSULES de Limoso, &c. Objicitur quod villa de Limoso cum universitate ipsius fuit contra comitem Montisfortis & contra ecclesiam, & ob hoc dictus comes fecit villam dirui de podio & misit eam in plano. Et hoc fuit in primo adventu Gallicorum. Preterea dicta villa cum hominibus ipsius fuit iterum contra dictum comitem Montisfortis, & reedificaverunt villam in fortalitio podii, quando comes incipit amittere terram istam, & receperunt Isarnum Jordani, comitem Fuxi & alios hostes, necnon & hereticos quamplurimos, qui ibi publice manserunt & sua domicilia tenuerunt. Postea cum dominus rex venisset ad Avinionem ad acquirendum terram istam, dicta villa & universitas ipsius opposuerunt se domino regi, & adheserunt domino comiti Fuxi & vicecomiti & aliis hostibus ejus, recipientes eos, & gravem guerram domino regi & suis fecerunt. Quare cum venirent ad misericordiam domini regis & revocarentur ad pacem, villa de Limoso fuit diruta de fortalitiis montis & mutata in planum, & ad domandum malitias eorum & in penam forefactorum, que fecerunt contra dominum regem & contra Ecclesiam & in penam criminum predictorum, tallia annualis CC libr. Melgor. fuit imposita dicte universitati in perpetuum solvenda, quam a dicto tempore usque nunc, XXVIII anni sunt vel circa, annuatim persolverunt. Et possessiones seu predia, in quibus dicta villa fuit mutata, remanserunt confiscata propter dicta forefacta. Postea in guerra domini Trencavelli, dicta villa de Limoso & universitas ipsius ville opposuerunt se domino regi & adheserunt domino Trencavello & aliis hostibus domini regis & Ecclesie committendo in majestatem domini regis & domini P. de Vicinis & filiorum ejus, & totum malum quod potuerunt eis fecerunt, in obsidendo civitatem Carcassone & aliter in omnibus, contra juramentum fidelitatis quod eis prestiterant temere veniendo. Quare omnia bona ipsorum fuerunt commissa, & si quod jus habebant in libertate tallie vel in solo in quo villa nunc est edificata vendicandis, illud amiserunt propter forefacta & crimina supradicta, & sic propriis culpis ad casum hujus servitutis devenerunt. [Quod] sibi debent imputare, nam grave esset exemplo & contrarium, si propter tam gravia crimina de servitute in qua erant acquirerent libertatem domini P. de Vicinis.

[1] Archives du domaine de Montpellier; actes ramassés, sénéchaussée de Carcassonne, liasse 3, n. 8. [Le titre donné par dom Vaissete à cet acte est peu exact; c'est plutôt une enquête contre les habitants de Limoux. Nous croyons qu'elle se rapporte à la grande enquête de 1259-1262, & que c'est la supplique présentée aux clercs du roi par le défendeur, Pierre des Voisins.]

459.

Exemption du droit de pezade accordé aux habitants de Gaillac[1].

An 1256 mai.

ALFONSUS, &c. Universis, &c. notum facimus, quod nos pro nobis & heredibus seu successoribus nostris homines & feminas de Gallaco & pertinenciis ejusdem ville & heredes aut successores eorumdem ac alia ibidem existencia a prestacione pazate, quam ab eis petebamus, in perpetuum solvimus & quittavimus pro trecentis marchis argenti, quas nobis dederunt & de quibus tenemus nos pro pagatis. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine duximus roborandas. Actum apud Vicennas, anno Domini M° CC° L° VI°, mense mayo.

460. — CCCXVII

Extraits de diverses lettres du roi saint Louis[2].

Éd. orig. t. III, col. 519.

An 1255

I. LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, senescallo Carcassone, &c. Ex tenore litterarum vestrarum intelleximus, quod rex Aragonum cum magno exercitu per terram nostram transitum facere & apud Montempessulanum venire proponit, nihil vobis inde ex parte ipsius intimato. Hinc est quod vobis mandamus, quatinus ipsum cum tanta forcia per terram nostram non permittatis transire, nisi prius vobis securitatem prestiterit, quod per ipsum vel suos terre nostre seu hominibus nostris dampnum seu molestia non inferatur, & super sufficientia securitatis cum marescallo de Mirepoix, Petro de Vicinis & aliis fidelibus nostris necnon cum prelatis, cum quibus videritis esse bonum consilium, & de consilio eorum faciatis.

An 1255

II. Ludovicus, &c. senesc. Carcass. &c. Cum per litteras suas nos requisierit rex Aragonum, quod veniendo apud Montempessulanum ipsi & gentibus ipsius liberum per terram nostram prestari transitum faciamus, quod etiam per litteras nostras licentiam concedamus militibus & aliis subditis nostris, ut quicumque ipsum regem juvare voluerit in hoc facto, hoc facere possit de nostra licentia speciali, necnon & quod de terra nostra victualia possit habere, mandamus vobis, quatinus si ipse per litteras suas patentes assecurare, jurare etiam vel in animam suam facere jurari voluerit, quod terre nostre vel subditis nostris eundo, morando ac etiam redeundo nullam inferet violentiam sive dampnum, vos ipsum & gentes suas transire libere permittatis, & salvis garnisionibus castrorum & villarum nostrarum, non permittatis partibus de terra nostra victualia denegari. Verumtamen nolumus quod pro aliqua partium vos intromittatis de hoc facto, nec ab aliquibus subditis nostris permittatis partibus subsidium impertiri, nisi eisdem homagio sint astricti. Nos enim super hoc litteras nostras senescallo Belliquadri similiter destinamus.

Éd. orig. t. III, col. 520.

An 1255

III. Ludovicus, &c. senesc. Carcass. &c. Alias vobis mandavimus, quod non permitteretis facere transitum regem Aragonum per terram nostram cum armis, nisi cautum esset nobis, quod aliquid non forefaceret in terra & feodis nostris, & super hoc debuistis consilium habere cum nostris fidelibus de terra, sicut a nobis recepistis in mandato. Unde mandamus vobis, quatinus secundum quod mandavimus faciatis, & de consilio predictorum.

An 1255 23 juin.

IV. Ludovicus, &c. senesc. Carcass. &c. Intelleximus ea que nobis per vestras litteras intimastis. Ad hoc vero, quod de consilio habito cum prelatis & baronibus senescallie vestre de facto regis Aragonum nobis scripsistis, placet nobis, ut vos teneatis ipsorum consilium in hac parte, differentes ad nos venire, quando videritis expedire. De proditoribus autem Carcassone, illis videlicet quos adhuc non revocavimus, & aliis que in ipsis vestris litteris

[1] Cartulaire d'Alfonse. [JJ. 24 B. f. 83 *a*.]

[2] Archives du domaine de Montpellier, sénéchaussée de Carcassonne, 8, cont. n. 2.

An 1255

tangebantur, cum ad nos veneritis, nobis poteritis facere mentionem, &c. Datum Parisius, die mercurii ante festum beati Joannis Baptiste.

461. — CCCXVIII

Lettres du comte de Valentinois, touchant l'hommage qu'il avoit rendu à feu Raimond, comte de Toulouse[1].

An 1256

Ego A. de Pictavia, comes Valentinus, confiteor vobis Guidoni Fulcodii, &c. nomine domini Alfonsi, illustris comitis Pictavie & Tholose & marchionis Provincie, requirentibus & recipientibus, quod ego recognovi bone memorie domino comiti R. Tolose feuda, que ab ipso tenebam, inter que nominatim recognovi ei castrum de Bais & comitatum Diensem, & generaliter omnia ea sine alia expressione, que ad comitatum Diensem pertinebant, que omnia dominus avus meus in feudum ab eodem comite receperat vel tenebat. Dico tamen, quod in illa generalitate non intellexi nisi comitatum Diensem. Dico etiam quod recognitionem & juramentum, quod de hoc feci dicto comiti, feci timore indignationis ipsius comitis, cum idem dominus comes promisisset se guerram facturum contra me, & alibi fortes inimicos haberem. Protestor etiam me habere justas deffensiones, propter quas non mihi prejudicat recognitio mea nec etiam avi nostri. In horum autem testimonium, presentem & patentem paginam vobis trado, sigilli mei munimine roboratam.

[1] Cartulaire d'Alfonse, comte de Toulouse.

462. — CCCXIX

Assignat de Trencavel, auparavant vicomte de Béziers[1].

Éd. orig. t. III, col. 521.

An 1256 juin.

In nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod nos litteras P. de Autolio, senescalli nostri Carcassonensis & Biterrensis, vidimus in hec verba :

An 1256 1er juin.

Noverint universi quod nos P. de Autolio, miles, senescallus Carcassonensis & Biterrensis, litteras domini regis Francorum recepimus sub hac forma :

An 1255 août.

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, senescallo Carcassone salutem. Mandamus vobis, quatinus Trencavello in vicecomitatu Bitterrensi & alibi in senescallia Carcassone assideatis & assignetis D libratas terre Turonensium annui redditus, prout eas commode poteritis assignare, ita tamen quod illas DC libratas, quas eidem alias assignavimus, penitus nobis quittet & nostris successoribus in perpetuum, & suas patentes litteras vobis tradat, de quitatione hujusmodi & de non reclamando aliquid in futurum. Actum Meleduni, anno M° CC° L° V°, mense augusto.

Cujus autoritate mandati nos senescallus memoratus, de consilio bonorum virorum, domino Trencavello assignationem fecimus infrascriptam, videlicet apud Paulinianum XVIIII libr. & XIIII sol. & VI d. pro tallia hominum. Item pro censibus XXIX s., VI d. Item pro alberga VIIII l. pro locatione domorum VI s. & pro domibus castri L s. Item XIIII modia ordei de redditibus camporum, valent XXII libras & VIII s., & de eodem unum modium frumenti, valet LXIV s., & pro censibus VI modia, XIII sextaria, emina frumenti, valent XXI l. XVIII s., & de eodem II modia, VIIII sextaria, emina ordei, valent IV l. III s. Item X modia vini, valent VI l. & XXVIII gallinas & dimidiam pro XIIII s., III d. Item

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2275. [Latin 9996, p. 9.]

pro equabus & asinis in estate LXXII s. & pro XL jornalibus hominum XX s. Summa XCV l., XIX s., III d. absque corveis boum. Item apud Bellumvidere XX l. de tallia, de censibus XXVI s. & tres d. pro L gallinis, XXV s. de redditibus camporum, IIII[or] modia II sextaria frumenti, pro XIII l., IV s., & XII mod. VI sextar. ordei de eodem, XIX l., XVI s. Item de censibus VI mod. XIV sextar. frumenti, pro XXII l. & XVIII sextar. ordei pro XXXIV s., & unum modium & dimidium vini cum usaticis pro XVIII s. Domos castri & aliam domum in villa pro XL s. Item pro boairia XLVIII s. Item pro asenaria & jumentis & jornalibus IIII[or] l., VIII d. Summa LXXXVIII libr. XI s. XI d. Item apud Raisiachum VIII l. IIII s. pro usaticis, pro quodam horto VIII s., pro pratis X s., pro XXV gallinis XII s. & VI d., pro redditibus camporum, molendini & furni sex modia frumenti pro XIX lib. IIII sol. & de eodem XII modia ordei pro XIX libr., IIII sol., & quinque modia vini pro LX sol. Domum castri pro XX sol., de bovaria XXVI sol., pro asinaria & jumentis XXVIII s., de fromagivo & cavalagio V s. Summa LV lib., XVIII den. Item apud Sanctum Martinum de Villareclam VI l., V s. pro tallia, de censibus V s., VI d., pro uno ancere VIII d., pro tribus gallinis XVIII den., de redditibus camporum duo modia frumenti pro sex libris VIII sol., & de eodem XIX modia ordei pro XXX[ta] libr. VIII solid., de censibus duo modia novem sext. & emina ordei pro IIII[or] libr., III s. & tres modia vini pro XXXVI s., pro rodorio V s., domum castri pro X s., pro asenaria & jumentis XXX s. Summa LI l. XII s. VIII d. Feudum quod fuit Guillermi de Ecclesia & Bertrandi, faiditorum deffunctorum, ad manum domini regis retinetur. Item apud Cesseratium, in villa & decimario ejus, VI l. V s. obolum pro censibus & albergis. De censibus bladi VII modia, II sext., III quarter., mediam poneriam ordei pro XI libr. novem sol. VI d., census olei unam eminam duos cartonos pro VI sol. III d. De censibus gallinarum pro XXVII gallinis XIII sol. VI den. Corveias boum VIIII sol. VI den. pro sex jornalibus & dimidium censum piperis dimidiam libram pro IX d. Item redditus terrarum propriarum in decimario de Cesseracio, de terra B. de Cesseracio XLVIII sextariatas. De terra Guillelmi de Cesseracio XLVIII sextariatas. De terra Raimundi de Bizano XVI sextariatas eminam frumenti. De Bernardo Petri de Bisano X sextariatas. Summa bladi dictarum terrarum VIII[xx] IIII sextariate emina frumenti, valent XXX[ta] II libras. De vineis octo modia vini, valent IIII libras & XVI solidos, pro modio XII solidis. De locatione domorum cum manso que (*sic*) fuit domine Bernarde preter domos castri XLV sol. & VI den. De blado carrorum & tascharum & aliarum portionum IIII modia frumenti, IIII[or] modia ordei, valent decem & novem libras IIII solidos. De terris datis de novo ad laborandum IIII sext. frumenti, IIII sext. hordei, valent XXVIII solid. De tallia XXXIII libr., de furno VIII libr., de feno pratorum ipsius decimarii XVI solid., de denariis ortorum II solid. VIII den. De orto qui fuit Bernardi Poncii de Bizano IIII[or] sext. olei, III sext. frumenti, valent L solid. Molendinum de Sesset XII libr. pro V modiis medium frumenti & medium ordei. Summa CXLIV l. VIII d. obolum, absque corveis hominum, equorum & asinorum. Item in terminio de Quadiracho XLVIII sextariatas terre ad frumentum, valent VIII libr., VIII sol., de feno inter proprietates & agreria & pasquerium VI lib. III sol., de quartis & taschis XXV sext. medium frumenti & medium ordei, valent septuaginta V sol. V den. Item pro minutis justiciis & pro expletis rerum superius assignatarum quinquaginta libr. De censibus denariorum V sol. XI d. obol. & unum sextarium ordei pro duobus sol. Summa XVIII libr. XIII sol. XI den. obolum. Totalis summa DIV libr. Predictas IIII lib. assignat ei dictus senescallus, si domino regi placet, in supplementum quarumdam rerum, quas dictus Trencavellus dicebat minus fuisse apreciatas & etiam preter consuetudinem assignatas, videlicet domos castrorum supradictas. Quam assiziam dominus Trencavellus acceptavit & in feudum a domino rege recepit, & inde se habuit [pro] bene paccato & contento. Ad manum autem domini regis retinentur alte justicie, faidimenta & hereses & servitium exercitus in hominibus villarum predictarum. — Insuper ego predictus Trencavel-

Éd. orig. t. III, col. 522.

lus solvo, quito & concedo & relinquo excellentissimo domino Ludovico, Dei gracia regi Francorum illustri, & suis successoribus in perpetuum, & vobis domino P. de Autolio militi, senescallo Carcassone & Bitterris, nomine ipsius, totam illam assisiam DC libr. Tur., quam idem dominus rex mihi fecerat in senescallia Belliquadri & Nemausi, & pactum facio de non petendo & eciam de non reclamando aliquid pro me vel per me & per meos successores in futurum, & ita promitto bona fide & super sancta Dei Evangelia sponte juro. Et est sciendum, quod sextarium frumenti estimatur IIII sol. & sextarium ordei II sol. & modium vini XII sol. secundum consuetudinem assiziarum hujus terre. Actum Bitterris, in palacio, in presencia & testimonio domini R. abbatis Sancti Affrodisii Biterrensis, domini P. abbatis Sancti Poncii Thomeriarum, Bernardi Dorns. archidiaconi Biterrensis, P. Vesiani saqriste Sancti Affrodisii, magistri G. de Banheriis, magistri Bartholomei de Podionauterio, judicum senescallie, P. Siguerii jurisperiti Biterrensis, R. de Truel militis, G. de Fillaco vicarii Biterrensis, Johannis Egidii, P. Poncii, P. de Manso notariorum Biterrensium, & mei Petri Marsendi, notarii publici domini regis in Carcassona, qui hanc cartam rogatus scripsi kalendis junii, anno Domini M° CC° L° VI°, & signum meum apposui, regnante Ludovico rege.

Nos autem predictas assiziam & assignationem, eidem Trencavello a senescallo nostro predicto factas, prout superius continetur, volumus & concedimus eidem Trencavello & ejus heredibus in feudum & homagium ligium & autoritate regia confirmamus, salvo in omnibus jure nostro & etiam alieno. Quod ut perpetue stabilitatis robur obtineat, presentem paginam sigilli nostri autoritate & regii nominis caractere inferius anotato fecimus communiri. Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Incarnationis Domini MCCLVI, mense junio, regni nostri anno XXXI, astantibus in palatio nostro, quorum nomina subscripta sunt & signa. Dapifero nullo. Signum Johannis buticularii. Signum Alfonsi camerarii. Signum Egidii constabularii. Data vaccante cancelaria. Per vos. Conl.

463. — CCCXX

Demandes qu'Alfonse, comte de Toulouse, faisoit au roi saint Louis, son frère [1].

Vers 1255

MEMORIA quod requiratur dominus rex, quod faciat solvi domino comiti quatuor milia sexcentas sex libras octo solidos octo denarios Pictavienses, in quibus idem dominus rex tenetur domino comiti pro navibus suis de Ruppella, quas habuit idem dominus rex, & pro extornamento ipsarum, secundum quod in litteris ejusdem domini regis patentibus, quas habet dominus comes, plenius continetur, quarum transcriptum est in registro, que date fuerunt anno Domini M° CC° XL° octavo, mense junio. Vel si non placeat domino regi solvere hujusmodi pecuniam, quod saltim domino comiti tradat unam de navibus suis cum estornamento ejus, usque ad eundem valorem, in conductione, in proximo venturo passagio apud Aquasmortuas vel apud Massiliam, & reddetur dicto domino regi littera sua patens, quam habet dominus comes. — Item memoria, quod reducatur ad memoriam domino regi & Johanni Sarraceni, quod ipsi faciant requiri comitem Bretanie de reddendo domino comiti litteras suas pattentes, quas habuit idem comes Britannie super fidejussione viginti quinque milium libr. Tur. pro domino rege, cum sibi satisfactum fuerit de dictis denariis apud Pontem de Sai, sicut dicit idem Johannes Sarraceni, vel quod si dictas litteras domini comitis Pictaviensis amiserit idem comes Britannie, quod ipse det litteras suas pattentes super quitacione fidejussionis predicte, & hoc fiat celeriter, cum propter moram dominus comes posset incurrere magnum dampnum. Videtur bo-

Éd. orig. t. III, col. 523.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 8, n. 64. [J. 317; fragment d'un registre de la chancellerie d'Alfonse de Poitiers, aujourd'hui détruit. Le titre donné à cet acte par dom Vaissete est peu exact. Il vaudrait mieux dire : *Instructions envoyées par le comte Alfonse à ses officiers.*]

num, quod magister Guichardus & dominus Guillelmus de Sancto Mederico primo loquantur cum Johanne Sarraceni & postea, si opus fuerit, domino rege super istis duobus precedentibus articulis tantum & postea habita responsione super istis, de aliis sequentibus loquantur cum ipsis, quando visum fuerit experire.

Item in pace Parisiensi, cujus transcriptum est in coffris domini comitis & littera domini regis patens apud Pennam in Agenesio, continetur, quod dominus rex per dictam pacem quitavit & remisit comiti Tholosano totum episcopatum Ruthenensem, qui est de feodo suo, tam in feudis quam in domaniis, in quo episcopatu est Amilianum, propter quod ad eandem villam recuperandam non potest habere recurssum rex Arragonensis ad dominum comitem, & maxime, quia idem rex Arragonum, pater regis Arragonum qui nunc est, dictam villam pluries forefecit, faciendo plures guerras Ecclesie & domino regi, & decessit in prelio de Murellis contra Ecclesiam & regem. Item quod post pacem Parisiensem & post quitacionem factam a domino rege comiti Tholose de episcopatu Ruthenensi, tam in feudis quam in domaniis, idem rex Arragonum qui nunc est, obsedit dictam villam de Amilliano & cepit. Propter quod amisit jus suum, si quod habebat ibidem, & devenit ad dictum comitem Tholose, cui dominus rex dictum episcopatum dederat tam in feudis quam in domaniis, ut dictum est. Item dicitur quod gentes regis Arragonum, jam diu est, locuti fuerunt super hoc apud Sanctum Benedictum super Ligerim cum domino rege & domina Blancha, quondam regina Francie, & responsum fuit eis, quod sua peticio non valebat, quia ipse rex Arragonum per vim suam cum armis & auctoritate sua propria eam ceperat & sibi appropriaverat. Dicitur etiam quod rex Arragonum dedit dictam villam Amilliani in maritagium sorori sue, quam dedit in uxorem comiti Raimundo.

Item in pace Parisiensi continetur, quod dominus rex per dictam pacem concessit & dimisit Raimundo, comiti Tholose, totum episcopatum Tholose, excepta terra marescalli Mirapiscis, & post mortem dicti comitis Tholose, Tolosa & episcopatus Tholose, nulla facta exceptione, debebat reverti ad fratrem dicti regis, cui filiam dicti comitis Tolose per dispensationem Ecclesie tradet in uxorem, ad dictam filiam & liberos ex ipsis susceptos. Unde cum dominus rex a decessu dicti comitis Tholose citra tenuerit & teneat in dicto episcopatu feudum marescalli Mirapiscis & feudum aliquorum, que habet comes Fuxensis in eodem episcopatu, reducatur ad memoriam domino regi, quod dicta feuda de dicto episcopatu & alia si qua sunt feuda vel domania, dimittat & quittet domino comiti, & de arreragiis inde perceptis ab obitu comitis Tholose sibi satisfieri faciat. Et pacem predictam debet observare dominus rex contra ipsum, sicut facit pro se, nam ipse per pacem hujusmodi tenet terram Bellicadri, Nimes & Sanctum Egidium & terram circa, valentem bene VI millia librarum in redditibus, que erant comitis Tholosani, & eodem modo debet reddere & restituere domino comiti ea, que tunc per dictam pacem donavit & dimisit comiti Tholosano.

Éd. orig. t. III, col. 524

Item cum, sicut dicitur, comes Tholosanus defunctus, ad requisicionem domini regis, sub certis conventionibus inter ipsos habitis, de quibus, sicut dicitur, extant littere patentes domini regis, assumpserit signum crucis pro transfretando cum domino rege, per quas convenciones, sicut dicitur, dominus rex debebat reddere & quittare dicto comiti ducatum Narbonensem & dare ei XXV vel XXX milia librarum, & quia idem comes, morte preventus, personaliter non potuit exequi votum suum, in testamento suo ordinavit & legavit, quod pro ipso mitterentur in subsidium Terre Sancte & domini regis quinquaginta milites & X balistarii, quos misit illuc dominus comes ad expensas suas. Unde reducatur ad memoriam domino regi, quod ipse tradat ei quinquaginta milites & X balistarios pro transfretando cum eo in subsidium Terre Sancte, vel quod sibi restituat expensas, quas fecit pro dictis quinquaginta militibus & X balistariis, quos, ut dictum est, misit in succursum Terre Sancte & domini regis. Istud sciunt episcopus Tholosanus, Sycardus

Alemanni, Poncius Astoaudi milites & aliqui de consilio domini regis.

Item reducatur ad memoriam domini regis, quod ipse permittat dominum comitem percipere legata Terre Sancte & obvenciones de redencionibus votorum crucesignatorum in terra sua, & illud quod inde ab ipso domino rege est levatum vel a domino Symone, tituli Sancte Cecilie presbytero cardinali, pro ipso, domino comiti faciat restitui, maxime cum dominus comes, alias quando transfretavit, obvenciones hujusmodi perceperit in terra sua, & rex Navarre in Campania, comes Britannie in Britannia hoc idem percipiant, ut dicitur; presertim cum idem dominus comes habuerit dampnum non modicum, rogando dominum papam pro domino rege super concessione sibi de decima proventuum ecclesiasticorum facienda, cum idem dominus papa haberet in proposito concedere domino comiti hujusmodi decimas de terra sua, sicut per litteras ejusdem summi pontificis & domini Johannis, Sancti Nicholai in carcere Tulliano diaconi cardinalis, & magistri Michaelis, sacrosancte Romane ecclesie vicecancellarii, sibi constat. Quas litteras viderunt magister Guichardus & Petrus de Gonessia clerici domini comitis.

Item memoria, quod unus registrorum portetur Parisius ad remanendum in Francia, & alius retineatur ad defferendum ultra mare.

Item privilegia domini comitis partiantur, & quod medietas dimittatur in Francia & alia portetur ultra mare cum ipso.

Item unus liber rubricarum & transcriptorum cartarum domini comitis & feudorum suorum dimittatur in Francia, alius defferatur ultra mare cum ipso.

Item memoria, quod omnes littere militum & servientum, qui debent transfretare cum domino comite, ponantur insimul in uno scrinio ad defferendum ultra mare cum ipso.

464. — CCCXXI

Extraits de divers actes de la maison de l'Isle-Jourdain [1].

An 1256 15 août.

I. In nomine, &c. quod Raimundus Jordanus de Insula, filius quondam Odonis de Terrida, magna infirmitate detentus, fecit suum testamentum. Statuit per suos sponderios Rogerium Bertrandum & Pontium de Siolio, & statuit per conciliatores eorum dominum Ricardum, abbatem domus Grandissilve, &c. In primis dictus Raimundus Jordanus elegit sibi suam sepulturam in cimeterio domus Grandissilve, & dedit illi pro eleemosina suum equum & suum ronssinum & suum munimentum completum, tale videlicet quale miles debet habere, & unum suum lectum completum de melioribus pannis sue domus, cum operatorio suo, &c. Et mandavit quod alii sui porci venderentur & de denariis qui inde haberentur, quod darentur C solidi Morlanenses cuidam donzello pro illo itinere, quod ipse Raimundus Jordanus debebat facere apud Sanctum Jacobum, &c. Item dictus Raimundus Jordanus dimisit fratribus suis, Garsie & Bernardo, dominium de Garrhac, caligas ferreas, &c. Item dictus Raimundus Jordanus dimisit Bertrando suo filio illas domos, quas habebat in villa Sancti Cypriani apud Tolosam, &c. Item dictus R. Jordanus reddidit domine Helys matri sue totam illam terram, quam ipsa domina Helys eidem Jordano dederat. Item dictus R. Jordanus recognovit, quod ipse mandaverat Raimundo de Alfario III^{m} sol. Morlan. vel Tolosan..... de illo debito, quod idem R. Jordanus debebat tunc laudare sue uxori domine Guillelme per omnia bona sua, & ultra M sol. quos de ipsa habuerat ratione matrimonii, &c. Item dictus R. Jordanus dedit & dimisit ac disposuit Odoni de Terrida suo nepoti, filio domine Alpays

Éd.orig. t. III, col. 525.

[1] Archives du domaine de Montpellier; cartulaire de l'Isle-Jourdain, 5me continuation des titres de la Province en général.

An 1256

sororis sue & Bernardi de Astafort mariti sui, castrum de Tilio & villam de Brets, &c. & omnia bona sua mobilia & immobilia, &c. Et si decedebat infra etatem vel sine infante, hoc totum remaneret filiabus dicte domine Alpays & Bernardi de Astafort. Et si de dicta domina Alpays decedebat, remaneret omne predictum domino Jordano de Rabastenquis. Actum fuit hoc XV mensis aug., anno Domini MCCLVI.

An 1258 14 mai.

II. Noverint, &c. quod Guillelmus de Auxio, &c. dixerunt se vidisse, quod dominus Oto de Tarrida, frater quondam domini Bernardi Jordani de Insula, inter cetera que disposuit die qua decessit, in suo ultimo testamento, statuit heredem suum Raimundum Jordani filium suum...., quod si dictus R. Jordani ejus filius decedebat sine infante ex legitimo matrimonio, quod tota sua terra & hereditas debebat redire & remanere domino Insule Jordani. Hoc fuit ita ab ipsis testibus juratum, XIV die introitus madii, Raimundo Tolosano episcopo, anno MCCLVIII ab Incarnatione Domini.

An 1259 22 avril.

III. In nomine, &c. Noverint, &c. quod cum olim exorta inter nobiles viros dominum Jordanum, dominum Insule, ex una parte, & dominum Isarnum Jordani pro se ac dominum Bernardum de Astafort pro se, uxore & liberis, ex altera, super variis controversiarum articulis materia questionis, tandem ab ipsis partibus..... in ven. virum dominum Bertrandum, ecclesie Tolosane prepositum, domini pape capellanum..... fuisset compromissum....., idem prepositus..... protulit in hunc modum. Inprimis, &c. prefati nobiles dominus Isarnus & Bernardus pro se, uxore ipsius ac prole dominum Jordanum prememoratum super hereditatibus quondam Raimundi Jordani eorum consanguinei & quondam Othonis de Tarrida ipsorum avunculi, ad eos, ut asserebant, pertinentibus, impetebant....., ordinavit..... quod omni super iis seditione sedata... predicti dominus Isarnus & Bernardus cum tota posteritate sua pacifice & quiete percipiant in locis condecentibus infra Garonam & Gimonam, archipresbiteratus diocesis Tolosane, DCC sol. Morlanorum, &c. quod prenominati Isarnus & Bernardus ab eodem Jordano, tamquam a domino, in feudum teneant terram illam, &c. Factum est presens arbitrium sive dictum Parisius, in domo Subderani Guronis, prope fratres Minores, in parochia Sancti Germani de Pratis, anno Incarnationis dominice MCCLIX, indictione II, die X exeunte mense aprilis, presentibus..... domino Germ. de Malamorte, domino Bertrando de Cardalhaco, domino Raym. de Priessone militibus, domino Amanevo de Armaniaco, canonico Tolosano, &c.

Éd. orig. t. III, col. 526.

An 1259 octobre.

IV. Dominus Jordanus de Insula, dominus Insule, pro se vendit Bernardo de Astaforte militi & Otoni de Tarrida, ejusdem domini Bernardi filio, quartam partem castri Sancti Johannis Gimoensis, diocesis Tolose. Testes : Raimundus de Septenis, abbas Mansigarnerii, dominus Oto de Montealto & dominus Raym. de Becenquis milites, & Pontius de Lobenquis & Joh. de Barta milites, B. de Villanova domicellus, anno dominice Incarn. MCCLIX, mense octobris, &c.

An 1265 20 octobre.

V. Noverint, &c. quod cum causa seu questio verteretur inter dominam Alpays, quondam filiam domini Bernardi Jordani de Insula, & dominum Arnaldum de Monteacuto, ex una parte agentem, & nobilem virum Jordanum de Insula ex altera deffendentem, super hereditatem, &c. que quondam fuerunt predicti domini Jordani, coram nobili viro domino Petro de Landrevilla, milite, senescallo Tolose, & domino magistro Odone clerico domini Alfonsi, Dei gratia comitis Tolosani, super dicta questione auditoribus seu judicibus datis, tandem dominus Arnaldus de Monteacuto, pro se & dicta domina Alpays, cujus erat procurator, & dominus Donatus de Caramanno miles, procurator generalis dicti domini Jordani....., compromiserunt in dominum Sicardum Alamanni & dominum Pontium Astoaldi milites, &c. Hoc fuit ita dictum, &c. XII die exitus mens. octobr., regnante Ludovico rege Francorum, Alfonso Tolosano comite, Raimundo episcopo, anno ab Incarnatione MCCLXV. Testes dominus Galhardus de Montetaverio, prior domus Beate Marie Deaurate, Bernardus Dros domicellus, &c.

An 1265 5 novembre.

VI. Noverint, &c. quod cum controversia esset inter dominam Alpays, filiam quondam nobilis viri domini Jordani de Insula, agentem super bonis & hereditate dicti quondam patris sui, &c. contra nobilem virum dominum Jordanum de Insula, patruum suum, in curia illustris domini Alfonsi comitis Pictavie & Tolose, tandem de dicta controversia fuit facta amicabilis compositio, &c. de voluntate & consensu nobilis viri domini Arnaldi de Monteacuto, viri dicte domine, & de autoritate dominorum, scilicet domini Sicardi Alamanni & domini Pontii Astoaldi & domini magistri Odonis de Motoneria, clerici domini comitis prefati, &c. V die introitus mensis novembris, anno Domini MCCLXV. Testes Odo Escotus & Rubeus de Saisses & Phiera de Blancaforte milites, & Bernardus Arnaldi de Livinheria domicellus, &c.

An 1267 29 janvier.

VII. In nomine, &c. anno MCCLXVI, IV kal. febr. Clareat quod..... nobilis vir Jordanus de Insula Jordani, Tolosane diocesis, existens Perusii, in itinere eundi in Apuliam constitutus in subsidium sancte Romane ecclesie & domini Caroli, regis Sicilie illustris, fecit & ordinavit suum testamentum, &c. In primis totam ordinationem suam ac totius terre sue posuit in voluntate, potestate, &c. rev. viri domini Bertrandi de Insula, prepositi ecclesie Tolosane, domini pape capellani, fratris sui, dans eidem..... plenariam potestatem instituendi sibi heredem vel heredes, unum vel plures, in villa de Insula predicta, &c. Voluit insuper idem dictus dominus Jordanus, quod omnes barones, milites & alii omnes homines..... recipiant in dominum Bertrandum de Insula fratrem suum, &c. Item voluit..... quod omnes rapine & omnia ablata aliis quibuscumque ab ipso ipsius fratre plenarie restituantur. Actum Perusii, &c. presentibus magistris R. de Bagiis, canonico ecclesie Sancti Pauli Narbone, &c. Petro Raimundo de Sancto Paulo, domicello, Tolosane diocesis, &c.

Éd. orig. t. III, col. 527.

An 1271 2 octobre.

VIII. Noverint, &c. quod cum questio verteretur coram domino G. de Cohardone, milite, senescallo Carcass., &c. inter dominam Vacqueriam, uxorem nobilis viri domini Jordani de Insula, agentem ex una parte, & nobiles viros dominos Bertrandum & Amalricum, fratres, vicecomites Lautricenses, ex altera deffendentes super M libr. Melgor., quas dicta domina a dictis vicecomitibus petebat sibi [solvi], ratione donationis propter nuptias... sibi facte per dominum Petrum, quondam vicecomitem Lautricensem, virum suum quondam dicte domine Vacquerie, cujus predicti domini vicecomites sunt heredes, &c. VI nonas octobr., anno MCCLXXI, dominus dictus senescallus precepit dictis vicecomitibus... quod assignarent dicte domine Vacquerie in terra domini Petri predicti duas partes, &c. Acta sunt hec apud Brugariam in aula dicti domini Amalrici, in presentia domini Morresii militis, Guillelmi Estendardi militis, &c.

An 1271 15 juin.

IX. Noverint, &c. quod domina India, filia nobilis viri domini Jordani, domini Insule, de voluntate & expresso consensu domini Bertrandi de Calvomonte domicelli, viri sui... recognovit quod nobilis vir dominus Jordanus de Insula, pater ejus, dederat ei integre totam suam legitimam super bona ipsius domini Jordani & domine Fayside, matris dicte Indie, &c. Hoc fuit factum XV die introitus junii, Bertrando episcopo Tolosano, anno ab Incarnatione Domini MCCLXXI.

An 1281 17 mai.

X. Noverint, &c. quod nobilis vir dominus Odo de Tarrida, domicellus, vendidit nobili viro Jordano de Insula..... totum illud quod dictus dominus Odo habebat.... in castro seu villa de Serenhaco de Gimoesio, &c. Acta fuerunt hec XV die exitus mensis madii, regnante Philippo & Bertrando episcopo Tolosano, anno ab Incarnatione Domini MCCLXXXI, in presentia Willelmi Petri, Dei gratia abbatis Mansiazilis, domini Garcie de Saubolena, domini Geraldi Unaudi, domini Tersolis, militum, Baroni de Blancaforti domicelli, &c.

An 1283 27 septembre.

XI. Noverint, &c. quod Otho de Tarrida, domicellus, filius quondam domini Bernardi de Astaforti militis....., recognovit..... nobili viro domino Jordano de Insula militi, domino Insule, quod idem Otho tenet in feudum honoratum a predicto domino Jordano quartam partem, quam dixit se habere in castro de Sancto Joanne & de Penivilla, &c. Actum fuit hoc Tolose, IV die exitus mensis septembris,

An 1283

domino Bertrando episcopo Tolose, anno ab Incarnatione Domini MCCLXXXIII, in presentia & testimonio reverendi patris in Christo domini Bertrandi, Dei gratia episcopi Tolosani, ven. viri Guillelmi Alanha, abbatis eadem gratia monasterii Mansiguarnerii, Isarni Jordani militis, &c.

465

Lettre de l'inquisiteur Rainaud de Chartres, à Alfonse de Poitiers[1].

An 1257 31 janvier.

ILLUSTRI viro & dilecto in Domino Jesu Christo A., filio regis Francie, comiti Pictaviensi & Tholose, frater Reginaldus de Carnoto, ordinis Predicatorum, salutem & contra pestem hereticam in virtute Sancti Spiritus animum habere, quandiu vixerit, indefessum. Noverit vestra sublimitas, quod cum frater Johannes de Sancto Petro & ego invenerimus in dyocesi Tholosana, quod inquisitores qui ante nos ibidem proximo processerunt, quando pronunciabant aliquos esse relapxos in heresim abjuratam, licet tales perpetuo carceri per sentenciam manciparent, judex secularis, nonobstante dicta sentencia, dictos relapxos tradebat flammis ignium pugniendos, ipsis inquisitoribus hoc dissimulantibus nec se opponentibus ipsi judici seculari. Circa hoc quedam dubitacio consciencias nostra stangit, utrum in causa tali dissimulare sic possimus sine animarum nostrarum vel aliquo irregularitatis periculo, vel pocius ex debito teneamur ipsum arcere judicem secularem censura ecclesiastica, ne talibus mortis penam inferat contra processum nostrum taliter veniendo. Verum sunt aliqui qui dicunt, quod nisi secundum viam illorum inquisitorum procedatur, cassus erit labor noster nec purgari poterit aliter terra heretica feditate, que scaturit & ebullit de novo plus quam soleat a lungis temporibus retroactis. Dicent eciam forte zelatores fidei, quod nos destruxerimus negocium inquisitionis, agendo remissius quam egerint inquisitores alii memorati. Habito igitur super dubitatione hujusmodi diligenti tractatu cum magistro Stephano de Balneolis & magistro Stephano Biterrensi, clericis vestris & fidelibus, & aliis bonis viris, in hoc ad presens commune resedit consilium, ut super hoc summus Pontifex quam cicius consulatur, & mittatur ex parte vestra ista consultatio, ipsi domino apostolico per venerabilem patrem dominum..... episcopum Agennensem, antequam ipse recedat a curia, porrigenda. Credimus enim quod recedere debeat circa Pascha. Interim autem inquiremus & probationes recipiemus, ita quod eos quos relapsos inveniemus detinebuntur sub securi (*sic*) & diligenti custodia, donec super hoc certa responsio a sede apostolica habeatur. Super his autem & aliis, que nuperrime vobis scripsimus, nobis rescribere dignemini vestre beneplacitum voluntatis. Det vobis Dominus gratiam in presenti, gloriam in futurum. Datum Tholose, die mercurii post conversionem sancti Pauli.

[1] Original, parchemin, J. 1024, n. 7. — Boutaric, *Alfonse de Poitiers*, p. 453, note. — Sur la date de cette pièce, il peut y avoir discussion; M. Boutaric la croit de 1255; nous la daterons plutôt de janvier 1257, à cause d'une bulle du pape Alexandre IV du 3 décembre suivant, que dom Vaissete indique, livre XXVI, chap. XXXIX.

---

466 — CCCXXII

Cartel de défi envoyé à Jacques, roi d'Aragon, &c., par Amalric, vicomte de Narbonne[1].

Éd orig. t. III, col. 527.

An 1257 10 mars.

CUM vassalli suis dominis, quibus fidelitatem juraverint, teneantur super promissis obedire, & nos Amalricus, Dei gratia vicecomes & dominus Narbone, simus vassalli serenissimi domini nostri Alfonsi, Dei gratia regis Castelle, Toleti, Gallicie, Sibilie, Cordube, Murcie & Jahene, & eidem fidelitatem & valentiam ju-

[1] Archives du domaine de Montpellier, viguerie de Narbonne, n. 12; contin. n. 1.

An 1257

Éd. orig. t. III, col. 528.

ravimus & inimicis suis pro ipso facere vivam guerram, ideoque de mandato & requisitione ipsius domini nostri serenissimi regis Castelle ac assensu ejusdem speciali, vos illustrem dominum Jacobum, Dei gratia regem Aragonum, Majoricarum & Valentie, comitem Barchinone & Urgelli & dominum Montispessulani, a tenentiis, si quas vobis hactenus inivimus, vos & totam terram vestram excludimus, vos nihilominus, de mandato predicti domini nostri regis Castelle & tanquam vassallus ejusdem, diffidentes, in eadem diffidatione vos & terram vestram esse volentes, quamdiu guerram inter predictum serenissimum dominum nostrum regem Castelle & vos noverimus interesse, nisi ab eodem domino nostro rege Castelle aliud reciperemus in mandatis. In cujus rei testimonium, presentem paginam sigillo nostro fecimus sigillari. Datum Narbone, VI idus martii, anno Domini MCCLVI.

467 — CCCXXIII

Lettre des commissaires du roi au sénéchal de Carcassonne, touchant le roi d'Aragon[1].

Vers 1257

NOBILI viro & discreto dilectoque suo in Christo P. de Autolio, senescallo Carcassone, Thomas de Moncelart, miles domini regis Francie, & frater Joannes de Trinitate, ejusdem regis capellanus, salutem, &c. Cum dominus rex predictus ad istas partes nos duxerit destinandos, occasione invasionis sibi facte ab infantibus regis Aragonum vel hominibus eorumdem, ex parte & speciali mandato domini regis vos rogamus & requirimus modis omnibus, quatenus visis litteris convocetis sine dilatione quacumque Oliverium de Terminis & alios tres vel quatuor de fidelioribus domini regis apud Narbonam vel Bedier aut Carcassonam, seu ubi dictorum locorum eos competentius habere poteritis, ut vestri & ipsorum super hoc possimus habere consilium, quia predictum fratrem Joannem ad regem Aragonie ex parte regis Francie incontinenti oportet accedere, aliqua verba vestro consilio habita referendo, scientes quod dominus rex Francie quemdam nuntium recepit a dicto rege Aragonie, postquam recessimus ab eo, qui factum hujusmodi aliter proposuit quam scripsistis, sicut dominus rex inter multa alia verba die mercurii apud Montempessulanum nobis litteratorie nunciavit. Vos autem iterato requirimus, quatenus si vos venire & predictos convocare contigerit... *Le reste manque.*

[1] Archives du domaine de Montpellier, sénéchaussée de Carcassonne; actes ramassés, liasse n. 2.

468. — CCCXXIV

Ordonnance d'Alfonse, comte de Toulouse, pour faire prêter serment par ses officiers aux inquisiteurs[1].

An 1258 mars.

ALFONSUS, filius regis Francie, comes Pictaviensis & Tholose, universis senescallis, consulibus, vigeriis & ballivis in comitatu Tholose existentibus, salutem in Domino. Ad honorem Dei & fidei catholice volumus & precipimus observari, ut quicumque de cetero in comitatu nostro Tholosano & aliis terris nostris vicinis statutus vel assumptus fuerit senescallus vel consul aut viguerius teneatur firmare publice proprio juramento, ex quo super hoc ex parte inquisitorum qui erunt pro tempore fuerint requisiti, quod tempore sui officii persequatur hereticos bona fide, & eos capiat ubicumque eos sciverit infra suos limites potestatis. Hoc idem juramentum prestabunt inferiores ballivi nostri, antequam ballivie nostre exerceant officium, & qui sibi nomine nostro dictas tradiderit bajulias, hoc addito in suo juramento quod in balliviis suis nullum associabunt notatum vel suspectum de heresi vel usurarium manifestum, quod si secus

Éd. orig. t. III, col. 529.

[1] Hôtel de ville de Montauban. [Doat, vol. 87, fº 35.]

egerint, pena ad arbitrium senescalli illius loci legitima puniantur, & tales eorum socii ratione societatis predicte ipsis bajulis respondere in aliquo nullatenus teneantur. Volumus preterea, quod si quis bajulus aliquem associare in bajulia voluerit, illum primo nominet senescallus illius loci ei, qui sibi nomine nostro dictam tradiderit bajuliam, & ipsum socium approbet vel recuset, prout ipse viderit faciendum. Prohibemus etiam ne in uno eodemque loco plures officium exerceant bajulie nec teneatur quis ibidem coram diversis bajulis respondere. Actum apud Visenas, anno Domini M° CC° L° VII°, mense martio.

---

469 — CCCXXV

Traité de paix entre les habitans de Montpellier & ceux de Marseille par l'entremise de Charles, comte de Provence[1].

An 1257 9 juillet.

In nomine Domini nostri Jesu Christi. Pateat universis & singulis presentem paginam inspecturis, quod cum controversia & discordia & etiam guerra magna exorta esset inter homines Massilie & homines Montispessulani propter aliqua, que facta fuisse dicebantur in partibus transmarinis & cismarinis, & damna magna & gravamina hinc inde illata dicerentur, & de reformatione pacis plurimi habiti fuissent tractatus, tandem Philipus Ancelini & Johannes Vivandi, sindici universitatis hominum Massilie, sicut de dicto sindicatu constat per cartam publicam inde scriptam per me Guillelmum de Avinione, notarium, cujus carte tenor talis est:

An 1257 4 juillet.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno Nativitatis ejusdem M° CC° L° VII°, indictione XV^a, quarto nonas julii. Notum sit cunctis presentibus & futuris, quod dominus Robertus de Laveno, vicarius in Massilia pro illustrissimo domino K., filio regis Francie, comite Andegavie, Provincie & Forcalquerii & marchione Provincie, in generali consilio Massilie ad vocem preconis in aula viridi palacii Massilie congregato, eodemque consilio unanimiter concordante, ac ipsum consilium nomine universitatis Massilie & omnium & singularum personarum dicte civitatis fecerunt & constituerunt sindicos universitatis Massilie & procuratores singularum personarum dicte civitatis nobiles viros Philipum Ancelini & Johannem Vivandi, cives Massilie, presentes & hoc officium sindicatus & procurationis in se sponte suscipientes, ad eundum coram excellentissimo domino suo comite supradicto, & ad petendum coram ipso domino restitutionem damnorum, que dederant & fecerant homines Montispessulani hominibus Massilie, & ad recipiendum pactum & remissionem a nunciis seu sindicis communis seu universitatis Montispessulani, nomine universitatis Montispessulani & hominum singularium, & finem & pactum de non petendo a communi Massilie & singularibus personis de omnibus dampnis & injuriis, que & quas universitas Massilie vel homines singulares dicte civitatis fecissent vel dicerentur fecisse hominibus Montispessulani vel universitati Montispessulani in aliquo loco & specialiter in Aquis Mortuis, & ad faciendum omnia alia que dominus comes voluerit in predictis. Actum in aula viridi palatii Massilie, in presentia & testimonio domini Centorii de Daina, judicis majoris appellationum in Massilia pro domino comite supradicto, domini Pagani Bagaroli judicis palatii Massilie, Petri Garmi, Pontii Genesii, Guillelmi Bertrandi notariorum, Petri Cicca & mei Guillelmi de Avinione, publici Massilie ac totius Provincie notarii, qui mandato dicti domini vicarii & dicti consilii hec scripsi.

Dicti quidem sindici pro universitate Massilie & omnibus & singulis hominibus Massilie & ejus districtus ex parte una; & Petrus de Combis, R. March., Joannes de Casa, Hugo Faber, Bernardus de Rocharoia, Peregrinus de Castaneto & Bertrandus Arnaldi, destinati seu missi a consulibus Montispessulani ad faciendum pacem cum hominibus seu universitate Massi-

[1] Bibliothèque du roi; Baluze, portefeuille de Montpellier. [Baluze, *Armoires*, vol. 27, f° 554, copie.]

lie, &c. ex alia, pacis reformationem & totum negotium concorditer posuerunt in manu & posse illustrissimi domini Caroli, filii regis Francie, Andegavie, Provincie & Forchalquerii comitis & marchionis Provincie. Qui dominus comes, auditis & intellectis que partes coram eo proponere voluerunt, habitoque consilio plurium nobilium, tam prelatorum quam baronum & jurisperitorum, & diligenti tractatu cum dictis partibus, voluit, statuit & ordinavit atque precepit, quod pax firma sit, maneat & perpetuo observetur inter Massiliam & Montempessulanum & ipsorum locorum universitates & omnes & singulos homines ipsorum locorum & eorum districtus, additis expressim capitulis infrascriptis, salvo jure & dominio in omnibus domini comitis & domine comitisse & heredum suorum. Item pronunciavit & precepit & mandavit inter predictas partes super predictis damnis & homicidiis & culpis observari & compleri, prout inferius continetur, videlicet quod, compensatione hinc inde facta de damnis hinc inde factis in personis vel in rebus ab aliqua partium alteri parti, vel a singularibus personis unius partis aliis personis vel rebus alterius partis, dicti nuntii Montispessulani & dicta universitas Montispessulani dent & solvant dictis syndicis & procuratoribus Massilie, nomine universitatis Massilie & singularum personarum, L X^m solidos regales coronatos per terminos infrascriptos, videlicet in natali Domini proxime venienti D libras regalium, & in festo Pentecosten proxime subsequenti alias D libras regalium & in Pascha Resurrectionis Domini extunc proxime sequenti alias D libras regalium & abinde usque ad aliud Pascha Resurrectionis Domini extunc proximum alias quingentas libras regalium & sic de anno in annum in Paschate D libras regalium quousque in dictis LX^m solidis regalibus supradictis Massiliensibus plene & integre fuerit satisfactum. De aliis autem, que occasione predictorum damnorum, homicidiorum vel injuriarum universitas vel homines singulares Massilie ab universitate vel hominibus singularibus Montispessulani [petebant], penitus absolvit

Éd. orig. t. III, col. 530.

& liberavit, precipiendo dictis syndicis & procuratoribus Massilie, & per eos universitati Massilie & singularibus personis, quod de cetero contra universitatem Montispessulani occasione predictorum damnorum, homicidiorum vel injuriarum nullam moveant questionem, imo dicti sindici & procuratores civitatis Massilie & singularum personarum ita faciant & procurent, quod aliqui singulares homines Massilie pro aliquibus damnis, que recepissent eo tempore quo fuissent cives vel habitatores Massilie, ab hominibus vel universitate Montispessulani de cetero nullam moverint ordinarie vel extraordinarie vel denunciando vel alio modo questionem vel rancuram, de facto vel de jure, & motis renuncient quandocumque inde fuerunt requisiti. Et tali modo etiam, quod si aliquis homo Massilie, qui nunc civis vel habitator Massilie vel esset tempore damni dati, de cetero aliquam questionem vel demandam vel rancuram de facto vel de jure, ordinarie vel extraordinarie, faceret vel factam persequeretur, & damnum aliquod inde eveniret hominibus Montispessulani, communiter vel divisim, quod universitas Massilie illud damnum integre universitati Montispessulani & singularibus personis, que damnum paterentur, teneatur & debeat emendare & servare eas sine damno. Eodem modo & eadem forma, in omnibus & per omnia, absolvit & liberavit penitus & omnino civitatem & universitatem Massilie & singulares & dictos Philippum & Joannem, sindicos & procuratores, eorum nomine, a petitionibus & demandis, quas vel que universitas vel singulares homines Montispessulani ab universitate vel hominibus singularibus Massilie, occasione injuriarum, damnorum vel homicidiorum sibi in Aquismortuis vel alibi ubicumque citra mare vel ultra mare, usque in hodiernum diem faciebant vel facere poterant, precipiendo dictis nuntiis Montispessulani, quod de cetero contra universitatem Massilie vel singulares personas occasione predictorum homicidiorum ipsa universitas Montispessuli vel aliquis syndicus pro ea, vel singulares persone Montispessuli vel aliquis pro eis, nullam ordinariam vel extraor-

dinariam moveant questionem vel denunciando vel alio modo vel rancuram, de facto vel de jure, ordinarie vel extraordinarie..... Et tali modo etiam, quod si..... faceret vel factam prosequeretur & damnum aliquod inde eveniret hominibus Massilie communiter vel divisim, quod universitas Montispessulani illud damnum integre universitati Massilie & singularibus personis, que damnum paterentur, teneatur & debeat emendare & servare eis sine damno. Precepit etiam & mandavit, quod homines Montispessulani cum hominibus Massilie, & homines Massilie cum hominibus Montispessulani navigent securi, sicut ante guerram motam facere consueverunt, ita etiam quod unus in mari vel in terra alium non offendat in personis nec rebus. Et si contingeret, quod aliqua specialis persona offenderet aliquos de Massilia vel de Montepessulano, quod propter hoc alii, qui non essent culpabiles illius offense, cum aliquo non offenderentur, scilicet remanerent securi in personis & rebus, sicut superius est expressum. Super eo vero quod cives Massilie asserunt, quod homines de Montepessulano navigantes debent esse sub consulatu suo, scilicet Massiliensium, homines vero Montispessulani hoc negant, asserentes quod habent & habere debent consulatum per se, actum est quod hujusmodi questio consulatus sit in eo statu, in quo erat tempore mote discordie apud Achon, ita quod per hanc pacem, quoad possessorium vel petitorium, neutri partium aliquod prejudicium generetur. Et si aliqua questio super hoc ab aliqua partium moveretur, per curiam domini comitis in loco communi terminetur; locum autem communem intelligit dominus comes Avinionem, Sanctum Remigium vel Tarasconem, quando curia sua cognosceret; quando vero dominus comes per se, apud Sallonem vel ubi domino comiti placeret. Item nulla violentia sit hinc vel inde, quousque per curiam domini comitis questio possessionis vel quasi possessionis vel proprietatis, si qua moveretur ab altera partium, fuerit terminata. Item si contingeret pacem demandari per dominum comitem, homines Montispessulani & res eorum sint

Éd. orig. t. III, col. 531.

salvi & securi & infra LX dies post dictam demandationem, & possint inde recedere. Et si naves Massilie vel aliorum post dictum tempus de pelago Massilie applicarent, si homines Montispessulani vel eorum res essent in eis onerate, ipsi & eorum res in Massilia & ejus districtu salvi & securi possint firmiter permanere & inde recedere & res ipsas inde extrahere & asportare, licet dictum tempus post demandationem transactum esset. Et eo casu homines Montispessulani vel eorum res, occasione demandationis, non possint in aliquo impediri. Et [idem] observetur, si homines Montispessulani infra dictum tempus demandationis essent in Massilia vel ejus districtu parati ad navigandum, vel eorum res in navibus in Massilia vel ejus districtu, quia salvi & securi debent esse in toto illo viagio, eundo & redeundo & post reditum a civitate Massilie & ejus districtu recedendo. Versa vice homines Massilienses in rebus & personis apud Montempessulanum & districtum ipsius infra idem tempus eandem securitatem habebunt, ita quod personas & res ipsorum intelligantur, omnia & singula repetita. Hec omnia & singula precepit dominus comes a partibus firmiter observari & compleri, salvis conventionibus, quas dominus comes habet cum domino rege Aragonum, & salvo honore, dominio & jure domini comitis & domine comitisse & heredum suorum, & quod infra XV dies proximos per consilium Massilie & per consilium Montispessulani approbentur, ratificentur & jurentur. Que omnia ambe partes approbaverunt & confirmaverunt & juraverunt & promiserunt sibi ad invicem attendere, observare & observari facere a partibus, & si non facerent, quod dominus comes ad hec eos possit compellere. Et juraverunt etiam suprascripti, tam syndici quam nuntii Montispessulani superius nominati, excepto Petro de Combis, qui hoc non juravit quia clericus est, tamen hoc sua fide promisit, quod propter predicta non est aliquod servitium datum vel promissum alicui de tractoribus nec vicario Massilie vel judicibus vel alicui officiali Massilie vel alicui civi Massilie, & si datum est vel promissum quod hoc

dicatur domino comiti & datum reddatur & promissum non solvatur. Quod autem dictum est, quod dominus comes cognoscat de excessibus vel injuriis vel damnis vel querelis, commissis vel propositis ab hominibus vel contra homines Montispessulani, intelligitur de his que committerentur, fierent vel dicerentur extra villam & territorium ville Montispessulani vel terram domini regis Aragonum. Acta sunt hec Brinonie, in palatio domini comitis, anno dominice Incarnationis M° CC° L° VII°, indict. XV, VII idus julii, in presentia & testimonio domini Ebredunensis archiepiscopi, domini Bertrandi Forojuliensis episcopi, domini N. Regensis episcopi, domini Viceduni electi Agn., domini Rostandi de Agouto, Ecci Tolonensis, domini Guillelmi de Bellomonte, domini Enrici, domini Guillelmi de Autonno senescalli Bellicadri, Guillelmi de Villanova judicis ejus, domini Petri de Baviano domini Salvagii, domini Gaufredi de Sardina, Imberti de Autonno, domini Otonis de Fontanicis senescalli Provincie, domini Roberti de Laveno Massilie vicarii, Raolini Draperii, Hugonis Audoardi, Guillelmi Cornuti, Bertrandi de Bucco Blaquerie & plurium aliorum, & mei Guillelmi de Avinione, publici Massilie & dicti domini comitis notarii, qui mandato dicti domini comitis & rogatu partium hanc cartam publicam scripsi & signo meo signavi. In cujus rei testimonium, predictus dominus comes presentem cartam jussit sigilli cerei sui pendentis munimine roborari. G. A.

470.

Mémoire du sénéchal de Carcassonne à Louis IX touchant les empiètements des prélats de la sénéchaussée sur les droits du roi [1].

Vers 1256-1257

RESPONSIONES SENESCALLI CARCASSONE CAPITULIS PRELATORUM

Excellentie vestre regie significat P. de Autolio, miles, vester senescallus Carcassone, gravamina & abusiones, quas multi prelati de dicta senescallia vobis & vestris faciunt contra Dominum & contra jurisdictionem & honorem regie dignitatis, & respondet capitulis propositis contra ipsum per episcopum Agathensem, abbatem Sancti Pollicarpi & archidiaconum Fenolleti, que per omnia non continent veritatem.

Primo capitulo respondet, se nolle jurare illam constitutionem *Cupientes* propter multa, primo quia cum quidam ipsorum sepe contra milites & homines vestros excomunicacionum sententias indebite fulminent, pro motu proprie voluntatis & quandoque in diminutionem juris vestri & vestrorum, & hujusmodi excommunicati non possint absolutionem obtinere, antequam eorum fecerint voluntatem, peccatum esset, si talium bona excommunicatorum saisiret, quod ipsum facere necessario oporteret, si dictam constitutionem juraret. De quibus multa exempla habentur. Nam cum curia archiepiscopi Narbone interdixisset injuste cuidam fabro homini vestro, ne de fabrili artificio uteretur, & ipsum ob hoc injustius excommunicasset, & omnes eos qui ei fieri facerent aliquod opus fabrile, grave fuisset si bona dicti fabri & omnium illorum, qui cum ipso operabantur, saisirentur. Preterea cum vestri homines de Sirano a quadam femina vestra & a patrimonio suo, quod a vobis tenet, talliam pro vobis exigerent consuetam, curia predicti archiepiscopi excommunicavit omnes vestros homines dicte ville, pro eo quia maritus dicte femine vestre erat clericus, a quo nihil etiam petebatur. Unde videat celsitudo regia, si justum fuisset quod omnia bona vestrorum hominum predictorum occasione predicte excommunicationis caperentur, quod ipsum necessario facere aut perjurium incurrere oporteret, si predictam constitutionem juravisset. Et de similibus plura sunt exempla alia, que longum esset per singula enarrare, que causa vobis posset in prejudicium maximum redundare. Preterea unus judex excommunicatus contrarius absolvit eum, capiet bona senescallus, de injustitia quis cognoscet. — Item alia ratione, quia

[1] Doat, vol. 154, f° 122 & suiv.

in dicta constitutione dicitur, quod ecclesie provincie Narbone gaudeant immunitatibus & consuetudinibus ecclesie Gallicane, quam constitutionem in hoc casu servare contradicunt, nec quod eam servet sustinebunt. — Item quod in ea dicitur, quod bona fautorum hereticorum, receptatorum vel etiam defensorum confiscentur, ad ipsos vel posteros ipsorum nullatenus reversura, quam in hoc similiter non observant, imo ipsos credentes, receptatores hereticorum & fautores cum aliqua levi penitentia faciunt pertransire, & eis salvant & servant bona sua in vestrum prejudicium & gravamen contra constitutionem supradictam. Et licet nunc petant quod ipsam juret in hoc & in aliis sequentibus & precedentibus, ipsum eam non servare & idem jurare compellunt. — Item cum in predicta constitutione dicatur, quod bailivi vestri sunt executores ad pacem servandam & ad alia, que in ipsa constitutione continentur, & nunc ipsi prelati se velint reddere pares vestros, dicendo ad ipsos cognitiones fracte pacis pertinere, & vobis volendo judicem ex parte domini pape pacificare in dicta senescallia & etiam aggregiare, valde periculosum esse posset, si predicta constitutio juraretur, quod ad tam iniquum pertrahitur dispendium, licet a principio bono zelo fuerit introducta, nam predictarum excommunicationum injustarum [causa] oportuit quosdam milites, scilicet dominum R. de Aniorto & Berengarium de Cugunhano & quosdam alios quibusdam prelatis cedere terram suam, quam ex vestra concessione habebant, ad vos primo pro faidimentis ipsorum antiquis devolutam. Ad quam constitutionem jurandam dictus senescallus minus debet & debuit consentire, qui hoc ei precipiebant ac si haberent imperium in ipso, & ei nisi faceret excommunicationem minabantur, & ipsum etiam excommunicassent, nisi se appellatione legitima premunisset. — Item cum bailivos & servientes vestros contra abbates & homines ecclesie jura vestra subripientes & negantes sepe oporteat procedere, eorum contumacia promerente, si bailivi vel servientes vestri ab ipsis injuste excomunicentur pro vestris juribus requirendis, incongruum erit quod bona eorum saisiantur & inde dampnum habeant, unde deberent commodum reportare. — Item cum dicant prelati supradicti, quod si aliquis homo ipsorum verberet aliquem vestrum servientem vel ei injurietur, dictus injurians illud non debet in vestra curia emendare, dum coram suo episcopo vel abbate paratus sit stare juri, si pro hujusmodi injuria procedat judex vester pro conservatione juris vestri, excomunicabitur a prelatis, & quia bene fecit, bona ejus saisientur. — Item cum ecclesia in decimis & primiciis melius quam alibi in dicta senescallia habeat jura sua, unde vobis regratiari deberet, quidam predictorum prelatorum quasdam novitates introducendo pro decimis non consuetis clibanorum, molendinorum, tegularum, nucum, pirorum & quorumdam fructuum aliorum & garenarum, & pro primiciis vindemie & olivarum & quarumdam aliarum rerum non consuetarum excomunicant gentes vestras, & si pro hujusmodi excommunicationibus bona ipsarum gentium capiantur, quod ratione dicte constitutionis fieri oportebit, in magna perturbatione & scandalo erunt barones & etiam tota terra, qui dicte constitutioni quantum ad illud capitulum contradicunt. Breviter cum eam juraverit, non sustinebunt quod observetur, & sic eum excomunicabunt aut facient dejerare, non enim sustinerent quod bona caperet alicujus canonici vel clerici excomunicati, quod secundum constitutionem fieri post annum oporteret, nisi vellet dejerare.

Item ad secundum respondet, quod ipse senescallus venit multotiens ad prelatos, eis honorem exhibendo, sed cum quadam vice intellexerit, quod illud pro debito & consuetudine requirebant & in prejudicium regie dignitatis, ad ipsos venire noluit, sed pro conservatione honoris regii eis mandavit semel, secundo & tertio, & tandem per nobiles viros dominum marescallum & dominum Olivarium de Terminis & quosdam alios, ut ad ipsum ad domum vestram regiam venirent, sed quod procuratores dicunt de minis & terroribus, suam faciunt voluntatem, quod negat esse verum.

Item ad tertium respondet, quod veritas

aliter se habet, quod per literas ipsius preconisationis satis poterit apparere, & si ita etiam factum fuisset, sicut dicunt, sine reprehensione esset factum, cum dicta obsidio facta fuerit contra pacis violatores, ad quam servandam omnes tam clerici quam laici secundum vestram constitutionem, quam jurare requirunt, dare debent operam efficacem, & adeo pax est necessaria clericis sicut laycis, unde si contra pacis violatores sunt vocati, nulla est injuria eis facta, maxime cum in litera vestra contineatur quod prelati & gentes eorum summoneantur.

Item ad quartum respondet, quod ibi dicitur minime esse verum. Dicet tamen quod cum ipse submonuisset ipsos prelatos & terrarios & gentes eorum bene & juste, secundum quandam literam vestram & secundum quod didicit in dicta senescallia olim esse consuetum per viros fide dignos, sicut statim fidem facere est paratus, & abbates ad servicium vestrum cum gentibus suis venire essent parati more solito in exercitu supradicto, ad mandatum Narbone archiepiscopi, duobus exceptis, remanserunt, sicut quidam ipsorum postea retulerunt, & idem archiepiscopus dicto scripsit senescallo, quod nec ipse nec episcopi nec abbates nec homines ipsorum vobis ad faciendum exercitum vel ad succurrendum ex debito vel mandato vestro vel rogatu tenebantur. Et ne tante temeritatis excessus remaneret impunitus, predictus senescallus, pro jure vestro conservando & ad tantam exheredationem vestram evitandam, que nisi occurreretur imminebat & adhuc imminet, nisi prudenter occuratur, quosdam dictorum abbatum & homines ipsorum gagiavit, & omnia gagia ad recredendum dedit, donec inde vestram mandaveritis voluntatem, quorum ponam exemplum. Cives Narbonenses & Albienses & Agathenses sunt secuti, qui venire ad vestrum servicium contempserunt, & hoc eodem exemplo quidam de terrariis jam incipiunt dicere, quod homines ipsorum vobis ad excercitum non tenentur, & si hoc taliter subsequantur, si volueritis facere exercitum, oportebit quod homines venire de Francia faciatis, cum prelati & terrarii habeant omnes homines illius terre ex dono vestro & vestrorum antecessorum pro parte majori, & si hoc fiat quod requirunt tam injuste, servicium exercitus de plus quam triginta hominum milia indebite amitetis. Semper tamen homines ecclesie pro vicecomite in exercitu contra vos fuerunt.

Item ad quintum respondet. Coram tanto domino veritas est dicenda cum verborum pondere modestorum, & quia injuriosa dicuntur atque falsa, tantam injuriam coram vestra presentia dictam sibi petit emendari.

Item ad sextum respondet eodem modo.

Item ad septimum respondet eodem modo, quod ibi dicitur minime esse verum.

Item ad octavum respondet quod ibi dicitur minime esse verum.

Item ad nonum respondet, quod tam clericis quam laicis facit justitiam exhiberi nec ipsos ad cavendum injuste compellit. Verum si clericus de laico conqueratur, decet secundum jus quod de juri parendo caveat, ut si victus fuerit de querela, possit condempnari adversario in expensis & in decima parte litis curie tam pro emenda quam expensis secundum vestra statuta.

Item ad decimum respondet, quod episcopus Agathensis est homo vester de feudo & a judice suo in temporalibus ad vestram curiam appellatur tam de jure quam de consuetudine approbata, & ita fieri est consuetum per tempora longiora.

Item ad undecimum respondet quod ibi dicitur penitus esse falsum.

Item ad duodecimum respondet quod, quando ipse venit ad senescalliam supradictam, proponebat uti consilio archiepiscopi Narbonensis, sicut aliorum fidelium vestrorum, & adhuc proponit, dum agere voluerit ut vester fidelis & amicus. Verba ipsius archiepiscopi & dictorum procuratorum in hoc capitulo non concordant. Dixit enim archiepiscopus predicto senescallo, quod si aliquis vassallus vester vel alius pacem vobis fregerit seu guerram fecerit, senescallus vester antequam procedat contra dictum vestrum inimicum, ex debito & consuetudine debet consilium ipsius archiepiscopi requirere & locum communem assignare, & ipse archiepiscopus & prelati cum vestro senescallo simul

debent cognoscere & judicare, an sit pax fracta, & postea ipse archiepiscopus & prelati debent monere dictum pacis fractorem semel, secundo & tertio per competentia intervalla dierum quod emendet, & si emendare noluerit, archiepiscopus debet ipsum excomunicare, nec antea vester senescallus posset procedere contra illum. Et postea ipse archiepiscopus, si a vestro requiratur senescallo, succurret, & si voluerit ipse archiepiscopus, alias tamen nisi voluerit, ex debito vel mandato vestro vel precibus sibi ipse vel alii prelati succurrere non tenentur, sicut ipse archiepiscopus per suas litteras scripsit eidem senescallo & ore proprio sibi dixit, adjiciens quod si gentes terre pro pace sint submonende, submonitio debet fieri tam per ipsum archiepiscopum quam per predictum senescallum. Que cum audivit predictus senescallus, motus fuit & plurimum admiratus de tam gravi detrimento, quod perpendit jurisdictioni regie & honori ex dictis hujusmodi imminere. Nam cum cognitiones & emende fracte pacis ad vos spectent, sicut decet regiam dignitatem, nec aliquis possit pacem servari facere, nisi vos, sicut multis guerrarum temporibus est probatum, grave est ad audiendum, quod in his se velint facere vestros pares, propter que posset ex obliquo impediri, ne emendas vel commissa vel faidimenta fractorum pacis haberetis, & si hujusmodi monitiones & tractatus archiepiscopi oporteret expectari, antequam procederetur contra hostem, tali occasione & dilatione ipse hostis victualibus, armis & aliis se posset oportune premunire. Verum quidquid dicatur superflue vel non bene a procuratoribus supradictis, dictus senescallus cum personis fide dignis hanc invenit veritatem, quod quando comes Montisfortis tenebat dictam terram, archiepiscopus Narbone & alii prelati & abbates sine omni questione & cives Narbonenses, Albienses & omnes gentes ecclesie dicto comiti in exercitibus serviebant, & ad suum servitium veniebant, & usque nunc idem vobis fecerunt, ex quo habuistis terram illam. Et idem comes & vos postea emendas civium Albiensium & aliorum hominum ecclesie, quando deficiebant de exercitibus, habuistis sine omni questione, & cum in hiis pendeat pars maxima juris vestri & honoris, quem in dicta senescallia obtinetis, consulatis vobis, si placet, & vestris successoribus de tanto detrimento, quod vobis imminet ex predictis. Totum est etenim in hac vice; qui modo victor fuerit, victoriam perpetuo obtinebit.

Insuper de bonis & juribus, que dominus archiepiscopus Narbonensis detinet in vestrum prejudicium & gravamen, valentibus quingentas libras & amplius per annum, quando excellentie vestre placuerit, audietis, super quibus senescallus paratus est dicere veritatem.

De episcopo vero Agathensi excellencie vestre significat, quod licet sit homo vester de feudo, ipse & homines sui ad obsidionem de Querbucio venire in vestrum servicium contempserunt, per vestrum senescallum submoniti & mandati. — Item idem episcopus prohibuit & fecit prohiberi, quod aliquis homo de terra sua servientes vestros, vias & vestra pedagia custodientes, non auderet in domo sua recipere nec eis victualia ministrare, in vestram injuriam & gravamen. — Item idem episcopus fovet & defendit mercatores pedagia vestra subripientes, & bajuli ipsius, ipso mandante & ratum habente, & gentes ejus quater & pluries servientibus vestris mercaturas abstulerunt, quas ceperant, quia vestra pedagia Sancti Tiberii & Bitterris furabantur vectores ipsarum, de via vestra Francisca, in qua pedagia percipitis, deviantes, super quibus jus vestrum est per sententiam declaratum, & de violencia servientibus vestris facta vicarius episcopi pro ipso se ipsius senescalli subposuit voluntati. — De aliis juribus vestris, que detinet episcopus Agathensis, in alio rotulo audietis & de abbate Electensi.

(*Écrit au dos de l'acte précédent*[1].)

Quod omnes homines archiepiscopi, episcoporum & abbatum de senescallia Carcassone debeant facere exercitum domino regi, & nullus inde potuit excusari, probatur multis modis. Primo quia de jure scripto, quod in illis partibus, observatur, ad hoc faciendum tenentur : *t. de cursu*

[1] Note du copiste de Doat.

Vers 1256-1257

publico, l. nullus, libro duodecimo, ubi dicitur : *Nullus penitus cujuslibet ordinis vel dignitatis vel sacrosancta ecclesia vel domus religiosa tempore expeditionis ab angariis vel parangariis excusetur.* Sic ergo habemus, quod tempore expeditionis, id est exercitus, ecclesia vel aliquis alius non excusatur ab angariis, id est de serviciis persone sue, vel parangariis, id est de serviciis equorum vel animalium suorum vel rerum. Item probatur *t. de sacrosanctis ecclesiis, l. neminem,* ubi dicitur : *Nemo excusetur angariis vel parangariis vel plaustris, cum ad felicissimam nostri expeditionem numinis ommium provincialium per loca, qua iter arripimus, debeant nobis solita ministeria exhiberi, licet ad sacrosanctas ecclesias pertineant possessiones.* Sic ergo planum est, quod rustici ecclesie vel aliqui alii de exercitu domini regis non possunt excusari. — Item alia ratione, quia omnes debent & tenentur defendere patriam, XXIII *q.* VIII, omni tempore. — Item alia ratione, quia antequam prelati vel ecclesia haberent villas vel castra vel homines, ipse ville, castra & homines ad hujusmodi servicium exercitus domino regi & antecessoribus suis regibus & imperatoribus tenebantur. Sic ergo res cum onere suo transit, & ecclesia debet subire onera, que erant rebus imposita, antequam ad ecclesiam pervenirent, XI *q.* I *tributum* & *c. magn.* & XXIII *q.* VII, *si tributum.* — Item alia ratione, quia tributum est tam tempore comitis Montisfortis quam postea usque nunc, sicut per litteras baronum facta est plena fides. — Item alia forti ratione, quia ecclesia in illis partibus amiserat omnes homines suos & villas & castra, quando dominus rex non solum semel, sed pluries cum magnis expensis & cum multi effusione sanguinis totum postea acquisivit. Unde non est juri dissonum, si res per ipsum acquisita & conquista, que nisi succurrisset penitus fuisset amissa..... (*Le reste manque.*)

471. — CCCXXVI

Actes touchant l'engagement des pays de Nébouzan & de Gavardan au comte de Foix[1].

Éd. orig. t. III, col. 532.

An 1257 6 novembre.

I. NOVERINT, &c. quod nos Arnaldus de Ispania, filius quondam nobilis viri Rogerii Convenensis, & dominus R. de Espellu & Petrus Convenensis & Arnaldus de Solano, Bertrandus de Luers & Petrus de Castro, Amelius Bagod, Vitalis de Taurinhano milites, B. Ductat domicellus, & nos Petrus de Sancta Gemma, &c. consules ville Sancti Gerontii, &c. rogamus & supplicamus, &c. vos dominum R., Dei gratia comitem Fuxi, &c. quod recipiatis ratione commende a domino comite Bigorre, sub vestra custodia & deffensione villam Sancti Gerontii, valles & totam aliam terram cum omnibus pertinentiis suis, &c. Quam terram dominus Arnaldus de Ispania, filius quondam Rogerii Convenensis, recognovit & tradidit eidem domino comiti Bigorre dominaliter & recepit in feudum ab eodem, promittentes vobis... quod dum vos dictam terram tenueritis ratione vel nomine dicte commende, erimus vobis legitimi & fideles pro posse nostro, &c. salva proprietate dominationis dicti Arnaldi de Ispania & sui ordinii, ita videlicet quod finita legitima etate XXV annorum, dictus Arnaldus de Ispania recuperet & teneat dictam integre potestatem & dominationem dicte terre, &c. Testes Aymericus Narbonensis, Lupus Fuxi, Petrus Rogerii Mirapiscis, Rogerius Vitalis, Isarnus de Sos, W. de Ugenaco, R. de Volcenaco, R. Sanen de Rabato milites, &c. Actum VIII id. novembris, anno Domini MCCLVII, regnante Ludovico, &c. Th. episcopo Coseranensi.

An 1253 19 mars.

II. Noverint, &c. quod nos Gasto, Dei gratia vicecomes Bearnensis, recognoscimus nos recepisse & habuisse a domino comite Fuxi VIII^m sol. Morlanor. in pecunia numerata, ex causa mutui, exceptis

[1] Archives du château de Pau.

vi^m s. Morlan., quos alias dictus comes Fuxensis nobis super terram Nebozani & Sancti Gaudentii mutuavit. Pro quibus summis pecunie, nos specialiter, de voluntate domine Mathe uxoris nostre, predictas terras Nebozani & Sancti Gaudentii predicto domino comiti Fuxensi obligamus, &c. Actum & datum apud Nogarolum, die martis proxima post Ramos Palmarum, anno Domini MCCLVII.

---

472. — CCCXXVII

Procuration du roi d'Aragon, pour transiger sur les différends qu'il avoit avec le roi saint Louis[1].

An 1258 11 mars.

NOVERINT universi, quod nos Jacobus, Dei gratia rex Aragonie, Majoricarum & Valencie, comes Barchinonensis & Urgelli & dominus Montispessulani, constituimus & ordinamus vos venerabilem Arnaldum, Dei gratia Barchinonensem episcopum, & dilectos Guillelmum, priorem Sancte Marie de Corneliano, & Guillelmum de Rochafolio, tenentem locum nostrum in Montepesulano, procuratores nostros, dantes & concedentes vobis omnibus predictis & cuilibet vestrum plenam & liberam potestatem, autoritatem & licentiam transigendi & componendi, vice nostra & nomine, cum Lodovico, Dei gratia illustri rege Franchorum, super omni jure quod habemus & habere debemus in Carcassona & in Carcassonensi, & in Redis & in Redensi, & in Laurago & in Lauraguensi, & Terme & Termenensi, & in Menerba & Menerbensi, & in Fenoylleto & Fenoilladensi, & in Petrapertusa & Petrapertusensi, & in comitatu Amiliavi & Gavaldani, & in Nemse & in Nemosensi[2], & in comitatu Tolose & Sancti Egidii, & in omni alia terra & jurisditione Raymundi, quondam comitis Tolosani, & fructibus inde perceptis. Et quod vos omnes & singuli supradicti possitis, vice nostra & nomine, cedere, remitere perpetuo & relaxare predicto illustri regi & suis quicquid juris nos habemus & habere debemus quoquo modo vel ratione, in predictis omnibus & singulis. Damus etiam & concedimus vobis omnibus & singulis speciale mandatum, auctoritatem, licentiam & potestatem jurandi ex parte nostra super animam nostram de omnibus & singulis supradictis a nobis observandis & complendis, prout per vos erit super eis cum dicto rege promissum, ordinatum, compositum & transactum. Renunciantes scienter & consulte omni juri divino & humano, canonico, civili & consuetudinario, & omni privilegio reali & personali ac omni alii auxilio generali seu speciali, quibus contra predicta seu aliqua ex predictis juvari possemus. Item damus & concedimus vobis omnibus & singulis supradictis speciale mandatum, quod vice nostra & nomine transigatis & componatis cum dicto illustri rege Francie, & accipiatis ab eodem rege cessionem, remissionem & relaxationem de omni jure, quod idem rex Franchorum asserit se habere in comitatu Barchinone, & de omni jure, si quod habet vel habere credit in comitatu de Bisulduno, de Rossilione, de Empurdano, de Ceritania, de Confluente vel in aliquo loco terrarum, quas nos hodie tenemus & habemus, & quod in omnibus & singulis supradictis tractetis & procuretis, faciatis & recipiatis quicquid vobis videbitur expedire. Promitimus insuper bona fide cum hoc autentico instrumento, sigillo nostro pendenti munito, nos ratum habere, complere & servare perpetuo quicquid cum dicto rege per vos omnes vel duos aut etiam unum de vobis super predictis omnibus & singulis factum fuerit, ordinatum, compositum seu transactum. Datum Dertuse v° idus martii, anno Domini M° CC° L° septimo.

Éd. orig. t. III, col. 533.

[1] Mss. de M. Chauvelin, garde des Sceaux, n. 456. [Collationné sur l'original scellé; J. 587, n. 5.]

[2] Ces mots manquent dans la copie employée par dom Vaissete, qui porte : *Et in Credona & in Credonense*. [A. M.]

473. — CCCXXVIII

Extraits de quelques actes touchant les vicomtes de Lautrec, les seigneurs de Castres[1], &c.

An 1258 13 février.

I. ANNO MCCLVII Incarnationis Domini. Noverint, &c. quod dominus P. de Autolio, miles, senescallus Carcassone & Biterris, recepit litteras domini regis Francorum pendentes sub hac forma :

An 1257 9 décembre.

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, senescallo Carcassone salutem. Mandamus vobis, quatenus si Bertrandus, vicecomes Lautricensis, amicis illius, ob cujus mortem in nostra prisione tenetur, CC libras dare voluerit & terram, quam ratione heresis tamquam commissam petit, penitus eis quitaverit & ab amicis suis quitari fecerit, & amici predicti mortui isti paci consentiant & ipsam gratam habeant, vos eundem deliberetis sine difficultate quacumque, ita tamen, quod si inter partes controversia fuerit aliqua super ejusdem terre quitatione & controversia, hujusmodi ordinationi vestre stent in omnibus ambe partes. Volumus tamen, ut ab ipso vicecomite prius recipiatis bonam securitatem, quod in instanti nativitate beati Johannis Baptiste iter arripiet transmarinum, & quod in partibus illis per biennium moram faciet, & in reditu suo secum afferet litteras magistri Templi vel Hospitalis testimoniales, quod per biennium fecerit moram ibidem. Datum apud Stampas, dominica post festum sancti Nicolai, anno Domini MCCLVII.

Éd. orig. t. III, col. 534.

Item dictus senescallus & alias litteras domini regis clausas recepit sub hac forma :

Ludovicus, &c...... senescallo Carcassone, &c. Mandamus vobis, quatinus matrem illius, cujus mors imponitur vicecomiti de Lautrec, ab eodem vicecomite & ab aliis, quos vobis nominaverit, assecurari faciatis, jus faciendo, non permittentes eandem ab illis vel ab aliis indebite molestari. significantes eisdem, quod si eidem vel aliquibus de parentela sua aliquod mali acciderit, eisdem forte poterit imputari.

An 1257

An 1258 13 février.

Die igitur mercurii post primam diem dominicam quadragesime, predictis litteris perlectis coram domino Bertrando, vicecomite Lautricensi, & domino P. vicecomite Lautricensi, domino Isarno, domino Bertrando & domino Amalrico vicecomitibus fratribus suis, & coram amicis & consilio ipsorum, necnon & coram domina Ermeniardi de Paulino, matre predicti mortui, & coram amicis & consilio ipsius, facta interrogatione a predicto senescallo, si predictam pacem gratam habent & consentiunt, ambe partes responderunt, habita deliberatione & consilio, &c. Sponte, non deceptus, promisit in manibus dicti domini senescalli, quod in instanti nativitate beati Johannis Baptiste iter arripiet transmarinum, & in partibus illis faciet moram per biennium, & in reditu suo afferet secum litteras magistri Templi vel Hospitalis testimoniales, quod per biennium fecerit moram ibidem. Et si in predicto festo non arripiet dictum iter, vel si in partibus transmarinis non faciet moram per biennium, vel si in reditu suo non afferet secum litteras magistri Templi vel Hospitalis testimoniales, quod per biennium fecerit moram ibidem, obligavit se, quod possit de ipso fieri sicut de forbannito, ubicumque posset reperiri, & quod tota terra sua cadat in commissum. Et insuper quod solvat domino regi Francie & predicto senescallo, pro ipso, M marchas argenti, & de hoc dedit fidejussores dominum P. vicecomitem Lautricensem, dominum Bertrandum, dominum Isarnum, & dominum Amalricum, vicecomites Lautricenses, fratres, dominum Sicardum de Montealto, dominum Sicardum de Muroveteri, dominum G. de Minerba, Guillermum de Monasterio, Bertrandum de Villaneria, Donatum de Matvinol, Sicardum de Turre, Rocham de Lautrico, Gausbertum Rainardi, Bernardum de Paulino, Sicardum de Cabanis milites, Bertrandum de Galliaco, Pontium de Prato-veteri, Arnaldum Pilosii, Raymundum de Solomiacho, Pontium de Solomiacho, Philippum de Solomiacho, Isarnum Cabriol, Bartholomeum Alan, Arnaldum de Malor-

[1] Archives du domaine de Montpellier; Lautrec, n. 7.

gis. Qui omnes predicti inde se obligaverunt domino regi & domino senescallo predicto, stipulanti pro ipso, sub obligatione omnium bonorum. Insuper idem dominus Bertrandus quittavit penitus predicte domine Ermeniardi & successoribus suis totam terram, cum hominibus & feminis, cum feudis & servitiis, &c., quam ipsa vel Guillermus de Paulino vir suus vel eorum filius quondam ab ipso domino Bertrando tenebant vel ab antecessoribus ejus, totum illud jus quod ibi habebat vel habere poterat vel pertinere, ratione commissi, heresis vel ratione directi dominii vel utilis vel ratione feudi vel ratione domanii seu quacumque alia ratione, ipsam a fidelitate & homagio absolvens & quitans, & de predictis CC libr. Tur. satisfecit predicte domine Ermeniardi, ita quod ipsa inde se tenuit pro contenta. Preterea dominus P. vicecomes Lautricensis, dominus Bertrandus & dominus Amalricus fratres, quitaverunt predicte domine Ermeniardi totam terram, quam G. de Paulino vir ejus vel filius ejus unquam tenuerant ab ipsis, cum hominibus, dominiis, &c. Quitaverunt etiam eidem domine Ermeniardi quidquid petere poterant ratione commissi, heresis vel alia aliqua ratione in tota terra, quam ab ipsis tenebat apud Lautricum & in toto Lautrigesio vel alibi, salvo & retento sibi in ipsa terra jure feudi in fidelitate & in aliis redeventiis debitis. Et quod universa predicta & singula dominus Bertrandus vicecomes Lautricensis senior, dominus P. vicecomes Lautricensis, dominus Isarnus, dominus Bertrandus & dominus Amalricus fratres, perpetuo servent & numquam contraveniant, &c. Et eodem modo predicta Ermeniardis de Paulino, Raymundus Saixietus frater ejus, Petrus Vassalli & Raymundus de Brolio, pro se & omnibus amicis suis, predictam pacem approbaverunt, &c. Acta sunt hec Carcassone, in consistorio ubi cause ventilantur, in domo ubi senescalli commorari consueverunt, anno quo supra, idibus februarii, in presentia & testimonio domini senescalli antedicti, domini Philippi de Monteforti, domini Olivarii de Terminis, domini Lamberti de Tureyo, domini Simonis fratris ejus, domini Guillermi de Vicinis, domini P. de Grava, domini Frotardi de Penna, domini Philippi Goloyn, domini Guillermi de Podio militum, magistri Guillermi de Banheriis, magistri B. de Podiosiurano judicum domini senescalli predicti, magistri Bartholomei de Podionauterio jurisperiti, &c.

Éd. orig. t. III, col. 535.

An 1253, 24 mai.

II. Noverint[1], &c. quod cum controversia verteretur inter dominum Philippum de Monteforti juniorem ex una parte, & dominum Petrum vicecomitem Lautricensem ex altera, super castro de Affiaco, quod dicebat dominus Petrus a se deberi tenere sicut a domino & sibi fuisse commissum, & super alberga de Graoleto, in qua dominus Petrus predictus se dicebat habere quartam partem, & super riparia de Berenx, in qua idem dominus Petrus dominum Philippum sibi injuriari dicebat in aliquibus locis, videlicet in manso de la Ferragudia, &c. & medietate portus de Insula. Que predicta loca jamdictus dominus Petrus dicebat esse de castelania de Berenx, ex eo quod includuntur his terminis, videlicet rivo de Avione ex una parte, &c. Ambe partes voluntate spontanea & consensu, de supradictis controversiis universis & singulis compromiserunt in nobiles viros dominum Petrum de Vicinis, dominum Petrum de Grava & dominum Bouso de Monasterio milites, sicut in arbitros, arbitratores, &c., sub pena centum marcarum, &c... Pro qua pena solvenda parti ordinationem dictorum arbitrorum servanti, a parte scilicet non servante, fidejusserunt pro ipso domino Philippo nobiles viri Frotardus de Penna & Guillelmus Peluti milites, & pro domino Petro vicecomite Isarnus & Bertrandus fratres ejusdem, Guillelmus de Podio & Aymonius Raynardi, &c. Dictus vero dominus Petrus de Vicinis pro se & suis coarbitris, visis & auditis rationibus utriusque partis, &c., ordinavit, approbavit & laudavit suum arbitrium, pronuntiando de castro de Affiaco in hunc modum, videlicet quod dominus Petrus vicecomes & ejus uxor domina Vacqueria, pro se & suis, liberent in perpetuum & absolvant, si quid juris habent in castro de Affiaco, &c., cedant domino

[1] Sur l'original, communiqué par M. le marquis d'Alzau.

Philippo jamdicto, &c. Item dominus Philippus, pro se & successoribus suis, det, cedat & concedat eidem domino Petro & ejusdem uxori prescripte & suis castrum de Grava, Albiensis diocesis, cum omnibus suis pertinentiis, &c., & medietatem ville d'Aussac, quam idem dominus Philippus modo tenet, &c... Item dominus Petrus vicecomes debet tenere in feudum a domino rege Francorum loca sibi & suis superius concessa, &c. Acta fuerunt hec apud Sanctum Bartium, anno Domini MCCLVIII, IX kal. junii. In quorum omnium testimonium, nos predicti arbitri ad rei geste firmam memoriam sigilla nostra huic carte duximus appendenda, &c. Et nos idem Philippus de Monteforti & Petrus vicecomes jamdicti sigilla nostra similiter fecimus apponi.

Éd. orig. t. III, col. 536.

474. — CCCXXIX

Ordonnance du roi saint Louis touchant l'Inquisition[1].

An 1258, 14 octobre.

LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, senescallo Carcassone salutem. Mandamus vobis, quatenus fratribus Predicatoribus, inquisitoribus heretice pravitatis in partibus vestris, de salvo & securo conductu, quotiens eis opus fuerit & vos inde requisierint, sine difficultate vel mora providere curetis, aut de expensis & de his que opportuna fuerint ad promotionem & executionem negotii antedicti, ad ipsius expeditionem, opem eis & operam efficaciter impendatis. Ceterum opus carcerum jam inceptum faciatis sine dilatione ad complementum perduci. Preterea barones, prelatos & terrarios illarum partium, de quibus constat quod in terris suis habent incurrimenta heresum, ex parte nostra requiratis & efficaciter inducatis, ut incarceratis & immuratis de terra sua provideant in necessariis competenter. Ne tamen propter hoc impediri contingeret vel differri negotium inquisitionis predicte, de nostro, si opus fuerit, eis volumus provideri & ab ipsis dominis, de quorum terris fuerint, ut dictum est, ea requiri postmodum & levari, monentes etiam eosdem prelatos, terrarios & barones, quod filios hereticorum vel nepotes vel credentium eorumdem, aut suspectos de heresi seu etiam diffamatos, in bailliviis vel officiis publicis non teneant neque ponant. Actum Vicennis, die lune post festum beati Dionysii, anno Domini MCCLVIII, mense octobris.

Il y a de semblables lettres du roi Philippe le Hardi, datées de Châteauneuf-sur-Loire, le dimanche avant la Madeleine l'an MCCLXXI. [Note de dom Vaissete.]

[1] Registre de l'Inquisition de Carcassonne.

475. — CCCXXX

Enquête touchant la prise de Montréal, par le comte de Toulouse[1].

An 1258, novembre.

I. INQUESTA *facta per dominum Simonem, dominum Nigelle, & Stephanum, decanum Beati Aniani Aurelianensis, super reddicione castri Montisregalis & super modo reddicionis ejusdem, anno Domini* M° CC° LVIII°, *circa festum sancti Andree apostoli.*

Dominus Guillelmus, presbiter Sancti Leodegarii in Aquilina, juratus requisitus dixit, quod burgenses Montisregalis reddiderunt villam Montisregalis comiti Tolosano & vicecomiti Biterrensi & receperunt eos in villam predictam, & postea ipsi obsederunt castrum & assilierunt, & in assultu fuit vulneratus dominus Alanus senex in capite de quodam quarrello, & fuit ductus in camera sua sicut audivit, & dominus Alanus filius ejus reddidit tunc castrum predictis comiti Tolosano & vicecomiti Biterrensi, & predictus Alanus pater venit ad comitem Almarricum apud Carcassonam & se excusavit, & dixit quod dictum non reddiderat castrum, sed dixit quod predictus filius ejus Alanus dictum castrum reddiderat. Requisitus utrum garni-

Éd. orig. t. III, col. 537.

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2672. [JJ. XXVI, f° 331 v°.]

sio venit cum dicto Alano in excusacione, dixit quod sic, sed nescit utrum tota. Addidit etiam dictus Guillelmus, quod idem Alanus filius, postquam reddidit dictum castrum, commisit se dictis comiti & vicecomiti & in conductu suo, ad conducendum se extra patriam, non ausus venire ad presenciam comitis Montisfortis Almarrici. Requisitus quomodo scit, dixit quod audivit hec omnia a predicto Alano patre & a pluribus aliis, qui cum ipso Alano patre erant in excusacione sua. Addidit etiam ipse Guillelmus, quod comes Montisfortis jam movere paratus erat castra & gentes suas ad succurrendum dictum castrum. — Dominus Hugo de Corgent, miles, juratus requisitus dixit idem per omnia, que predictus dominus Guillelmus, excepto quod dixit quod non audivit excusacionem dicti Alani patris, quando venit ad Carcassonam, & quod nescivit quid devenit dictus Alanus filius, & addidit quod, sicut audivit, dictus Alanus pater pluries requisitus fuit ut redderet castrum, & tamen nunquam reddidit, sed filius. — Dominus Petrus de Charmeia, miles, juratus requisitus dixit idem per omnia, que dictus dominus Guillelmus, & addidit, quod presens erat apud Carcassonam coram comite Montisfortis, quando predictus Alanus pater excusavit se ita dicens : « Sciatis, domine, quod ego non reddidi castrum meum neque vestrum. » Sed dixit quod Alanus filius ejus reddiderat dictum castrum, ipso ignorante. Et item dixit, quod comes Almarricus habuit consilium, quod dictum Alanum filium sequi & querere faceret, ut caperetur, si posset inveniri per partes ubi ducebatur a gentibus predictorum comitis & vicecomitis, ut dicebatur. — Gilo Barberius, quondam cambellanus dicti comitis Almarrici, juratus requisitus dixit idem per omnia, quod predictus Guillelmus, excepto quod dixit quod non audivit predictum Alanum patrem ex ore suo se excusantem, sed vidit ipsum apud Carcassonam ad comitem Almarricum venientem, & erat puplica fama & clamor populi, quod veniebat se excusare, quod dictum castrum non reddiderat, sed Alanus filius ejus, quia a dictis comite & vicecomite se fecit conduci, quousque esset extra patriam. — Durandus, summularius quondam dicti comitis Almarrici, juratus requisitus dixit idem per omnia quod dictus Gilo Barberius. — Magister Johannes de Comez presbiter, canonicus Carnotensis & capicerius Beati Aniani Aurelianensis, non juravit, requisitus tamen dixit idem per omnia quod predictus Guillelmus presbiter primus testis, excepto quod dixit de auditu.

II. Excellentissimo[1] domino suo Ludovico, Dei gratia regi Francie illustri, P. de Autolio, miles, senescallus Carcassone, salutem & fidele servitium. Per litteras excellentie vestre regie recepimus in mandatis, ut de redditione castri Montisregalis, quam Alanus de Rossi fecit inimicis fidei tempore quo terra ista tenebatur a comite Montisfortis, & super modo redditionis addiceremus secreto cum diligentia veritatem, & quod illud, quod de hoc inveniremus, vobis secreto rescriberemus & per quos & qualiter rei veritas possit probari. Unde celsitudini vestre veritatem, quam de his invenimus, significamus per presentes. Inventum est quod tempore illo, quo dominus Amalricus comes Montisfortis tenebat Carcassonam, & d. Alanus de Rossi tenebat castrum Montisregalis ab ipso per conquestam, dominus R., quondam comes Tolosanus, & comes Fuxi, tunc hostes dicti comitis Montisfortis & Ecclesie, inimici fidei, cum aliis faiditis & excommunicatis obsederunt dictum dominum Alanum de Rossi in capite castri Montisregalis & ceperunt villam Montisregalis, cum muri essent diruti, & expugnaverunt in crastinum obsidionis dictum dominum Alanum se fortiter deffendentem in capite dicti castri, ubi habebat magnam & optimam garnisionem militum & aliorum armatorum, victualium & armorum. Et secunda die obsidionis in expugnatione que fiebat contra ipsum, ipse dominus Alanus fuit graviter in capite vulneratus cum carrellis. Sed paulo ante d. Alanus, filius ejus, iverat apud Carcassonam ad comitem Montisfortis pro succursu petendo. Et cum comes Montisfortis hoc audivisset, incontinenti eadem die exivit cum cavalcatis ad succur-

Éd. orig. t. III, col. 538.

[1] Archives du domaine de Montpellier; Montréal, n. 6. [Doat, vol. 153, f° 118 r°.]

rendum dicto d. Alano. Et cum exivisset & esset jam in riparia Carcassone cum suis cavalcatis, rumores venerunt quod dictus d. Alanus reddiderat dictum castrum dicto comiti Tolosano & aliis inimicis fidei, quo audito dictus comes Montisfortis remansit cum suis cavalcatis. Forma vero redditionis dicti castri fuit talis : eadem die, cum dictus d. Alanus fuit vulneratus, statim fecit loqui per Arnaldum de Vilamur, militem, de pace sua cum dicto comite Tolosano tali modo, quod dictus d. Alanus redderet eis dictum castrum, hoc salvo quod ipse cum militibus suis & cum omnibus aliis, qui cum ipso erant in dicto castro, cum omnibus rebus quas secum possent ducere, guidarentur secure usque Carcassonam, & ita fuit factum. Et totus populus vidit tunc post ista verba, quod dictus d. Alanus exivit de dicto castro, & cum sederet super quodam magno lapide in barbacana, dictus comes Tolose veniens ad ipsum sedit ad pedes ejus, nolens propter honorem sedere juxta ipsum, & omnibus videntibus, gentes dicti d. Alani exiverunt de dicto castro cum armaturis & cum saumeriis bronatis & cum omnibus rebus, quas ducere potuerunt, & gentes comitis Tolosani receperunt dictum castrum. Et tunc comes Tolose fecit guidari dictum dominum Alanum & gentes ejus cum omnibus rebus, quas secum ducebant, per d. P. de Podio militem usque Carcassonam. Et licet populus non audiret verba, que tractabantur inter dominum Alanum & comitem Tolose, veritatem tamen facti predicti, ut superius dictum est, viderunt, & omnia predicta fuerunt facta duobus diebus. Preterea testes dicunt, quod licet dictus d. Alanus fuisset vulneratus in dicto insultu, bene poterat tenere & custodire dictum castrum, donec venisset succursus Montisfortis, qui debebat venire in castrum vel infra duos dies, etiamsi differret venire per XV dies, nam caput dicti castri erat optime firmatum altis muris & barbacanis & profundis fossatis, & munitum erat hominibus forte armatis & victualibus ad medium annum & amplius. Et dictus comes Tolose & alii inimici fidei, qui cum ipso erant, in tantum timebant adventum succursus comitis Montisfortis, quod de nocte & de die manebant muniti cum equis sellatis, parati ad fugiendum, si audivissent quod dictus comes Montisfortis veniret, si tam cito dictus dominus Alanus dictum castrum non reddidisset.

476.

Instructions du roi Louis IX à ses enquêteurs dans la sénéchaussée de Carcassonne[1].

An 1259 juillet.

LUDOVICUS, &c. dilectis suis inquisitoribus restitutionum & emendationum suarum in Carcassensi & Belliquadri balliviis salutem & dilectionem. Cum ex nostro mandato diversas examinaveritis questiones, illorum videlicet qui in Carcassensi & Belliquadri balliviis aliqua de bonis suis minus juste a nostris officialibus asserunt occupata & in dicta examinacione dubitaciones varie vobis occurrerint, quas sine nostro consilio & assensu dirimere noluistis, nos volentes laudabiliter ceptum negotium laudabilius terminari, consultacionibus vestris taliter duximus respondendum. — Proposuistis siquidem quod qui partem nostram coram vobis deffendunt, obiciunt aliquibus petitoribus eis non esse restituenda que petunt, quia vel favendo vel receptando vel modis aliis extitisse probantur pravitatis heretice labe respersi. Nos autem, licet in regni nostri primordio ad tenorem durius scripserimus contra tales in quibusdam litteris nostris, que incipiunt *Cupientes*, nolumus tamen aliquem ex hac causa solummodo a sua peticione repelli, nisi vel metu inquisicionis aufugerit vel citatus in contumacia perseveraverit vel in domo ejus fuerit hereticus depre-

[1] Copie authentique faite à la chancellerie royale, JJ. xxx¹, f° 198. — *Ordonnances*, I, 61, avec la date fausse d'avril 1250, donnée par Caseneuve dans son *Franc-alleu*. La copie que nous publions est datée de juillet 1259; dans certains exemplaires que dom Vaissete indique (tome VI, liv. XXVI, ch. XLVI), cette ordonnance est datée d'avril 1253 (v. st.) & d'avril 1259 (n. st.).

hensus vel ad murum fuerit condempnatus vel relictus curie seculari. — Nec propter virorum culpam uxores eorum bonis suis privari volumus, nisi & ipse in tantum deliquerint, ut propter culpam propriam sint privande juxta formam proxime pretaxatam. — Eis autem, qui heretici fuerant & ante citacionem religionem ingressi, vitam suam ibidem laudabiliter finierunt, hanc gratiam facimus ut eorum heredibus bona reddantur, si aliud non obsistat. — Eos sane, qui ante crucesignatorum adventum, hereticis publice in terra morantibus possessiones suas habitandas vel excolendas tradidisse seu locasse dicuntur, ob hoc solum nolumus possessiones quas petunt amitere, nisi consuetudo terre aliud teneat approbata vel constitucio de hoc specialiter facta fuerit contra tales. — Quia vero quesistis quid vobis de creditoribus hereticorum, qui credita sua repetunt, vel eorum uxoribus dotem vel dotalicium repetentibus sit tenendum, vobis taliter respondemus, quod licet de consuetudine Gallicana aliter observetur, quia tamen terra illa regi consuevit, ut dicitur, & adhuc regitur jure scripto, volumus creditoribus & uxoribus satisfieri, qui cum eis antequam essent heretici contraxerint, usque ad valorem honorum, si culpa propria non obsistat eisdem. Eos vero vel eas, qui cum eis, postquam fuerunt heretici, contraxerunt, repelli volumus ab agendo, si cum hereticis manifestis vel pro heresi jam citatis vel de ea notatis vel publice infamatis contrahere presumpserunt. Si vero, hiis cessantibus, bona fide cum talibus contraxerunt, eos audiri volumus, nisi, prout nobis suggeritur, inveniatur per interpretacionem summi pontificis declaratum, quod persone hujusmodi a tempore commissi criminis sit rerum alienacio & obligacio interdicta. — Verum de hiis, contra quos pendet inquisicio, dicimus, quod si vobis per ipsos inquisitores vel acta inquisicionis vel aliter constiterit, quod in ea sint causa, ut saltem ad murum debeant condempnari, si vivunt, vel jam mo[r]tui si viverent debuissent, bona non reddatis eorum. — Si vero nichil tale contra eos inventum fuerit, eos vel eorum heredes in suis peticionibus audiatis. Si tamen aliqua vos movet suspicio contra ipsos, & aliquid eis reddendum fuerit, recipiatis ab eis ydoneam caucionem, si eam prestare potuerint, de bonis que receperint nobis reddendis, si infra quinquennium inventum fuerit super predicto crimine aliquid contra ipsos, propter quod bona sua amittere debuissent, & interim auctoritate nostra interdicatis eisdem bonorum predictorum alienacionem. — Si vero dictam prestare non potuerint caucionem, possitis eam remittere, personarum & negotii qualitate pensata. — Quia vero, ut dicitis, de diversis faidimentis exoritur coram vobis & ad repellendos agentes queritis quid super hiis tenere debeatis, vobis breviter respondemus, quod illi qui eo tempore quo bone memorie karissimus genitor noster venit ad terram illam, adheserunt eidem & in suis possessionibus remanserunt, sive super pace litteras habent sive non, ob hoc solum repellendi non sunt, quod ante in guerra fuerant contra comitem Montisfortis vel ad eum expellendum de terra consilium dederant seu juvamen. — Si tamen coram vobis aliqua bona petunt, que dictus comes in suo adventu occupaverat vel postea super rebelles suos acquisierat & possederat, ea nolumus eis reddi, nisi ostenderent factam sibi fuisse super hiis a genitore nostro vel nobis vel a predicto comite restitucionem seu specialem gratiam & expressam, vel nisi ea post adventum patris nostri perviginti annos continue possedissent. — Illos autem, qui se nobis opposuerint in guerra Tranquavelli vel comitis Tholosani, ad petitionem illorum bonorum admitti nolumus, que non possidebant tempore mote guerre, sed prius a nostris gentibus fuerant occupata, nisi osterderent super hoc gratiam specialem. Qui vero tempore dicte guerre Tranquavelli vel comitis Tholosani guerram personaliter non fecerunt, set tamen in villis vel castris a nostris hostibus occupatis promiscue cum nostris hostibus remanserunt, a peticione bonorum, que tempore mote guerre non tenebant, repelli volumus, nisi essent minores decem & octo annis vel decrepiti vel mente capti vel gravi infirmitate aut alio impedimento detenti vel inviti retenti ab hosti-

bus, vel etiam mulieres, que cum hostibus remanserunt, nisi alias eorum prodicioni facto vel dicto consensisse probentur. — Creditoribus autem faiditorum vel uxoribus eorumdem, qui vel que cum eis a tempore commissi criminis contraxerunt, nolumus quicquam solvi. — Aliis autem usque ad valorem bonorum, que ab ipsis habuimus, satisfiat. — Sane super possessionibus hominum Carcassone, quas eis, ut dicitur, reddi jussimus, eas scilicet quas tenebant tempore mote guerre, volumus quod eisdem, si alias non commiserant, compensacionem ydoneam faciatis, juxta tenorem littere, quam misimus Johanni de Scranis, tunc temporis senescallo. — De ortis autem, qui sunt citra civitatem, stari volumus dictis testium coram vobis super hoc productorum. — Ceterum quia multa petuntur a nobis, que data sunt aliis in assisiam, & quedem (*sic*) ex hiis a personis ecclesiasticis, quedem (*sic*) a laicis repetuntur, vobis duximus respondendum, quod cum ecclesiarum bona aliis dare nec voluerimus nec potuerimus, agant ecclesie contra possessores rerum ipsarum, & volumus & mandamus maturam eis & expeditam justiciam exhiberi. Et idem dicimus de laicis petitoribus, nisi constet ex lictera assisie, quod vel bona ipsorum nominatim dederimus in assisiam vel aliter probari possit, quod senescallus noster, quando dedit assisiam, bona illa expressim in assisia computavit, quamvis in littera assisie nichil de hoc inveniatur expressum. In quibus duobus casibus audiri volumus petitores, & si aliud non obsistat, componi cum possessore vel cum petitore, prout commodius poterit expediri, nec eis noceat prescripcio quadriennii, que de jure scripto tales repellere consuevit. — Hiis vero qui redditus nostros alicubi ad certam summam Turonensium vel Mergoliensium emerant, & monete, que currebant cum Turonensibus & Mergoliensibus tempore composicionis, de terra postea infra solucionis terminum sunt expulse, vobis dicimus quod nichil hac occasione reddatis eisdem. — De servientibus vero & aliis, qui in burgo novo Carcassonensi edificato inter civitatem & flumen, domos edificaverunt, quas noster postea diruit senescallus, volumus quod aliqua refusio competens eis fiat. — Porro de talliis a comite Montisfortis impositis, & postmodum quamdiu terram tenuimus in pace levatis, volumus quod in eo statu in quo fuerunt imposite perseverent, & si quid est superadditum, resecetur. — Si vero, prout dicitur, in locis aliquibus magna pars possessionum ad nos ex confiscacione pervenit, volumus talliam diminui pro rata, donec dicte possessiones ad alios venerint, qui conferre possint in tallia, sicut veteres possessores. Ubi autem tallias recipimus, servicia vetera, que ante imposicionem talliarum accipiebantur ab hominibus in albergis seu gistis, & post impositas tallias cessaverunt, nolumus amodo suscitari. — De talliis vero Calvicionis & aliorum locorum circa Nemausum, dicimus quod vel componatis cum eis, vel secundum ea que acta sunt coram vobis, quod justum fuerit faciatis, & idem dicimus de plateis ad manum nostram redactis, que antea publicis usibus serviebant. — Demum de allodiis, que, ut dicitur, a possessoribus eorumdem vendi libere consueverunt, & ballivi nostri vendi non permittunt, nisi census aliquis nobis retineatur in eis & insuper pecunia pro laudimio eis detur, volumus quod census impositi revocentur, & similia imposterum non attemptent. — Ea vero, que a nobis tenentur in feodum, particularibus vendi ballivi nostri sine nostro non permittant assensu, nisi contraria consuetudo probetur, que si probata fuerit, probaciones super hoc producte ad nostrum referantur examen. — Verum super facto Berengarii de Caucio vobis taliter respondemus, quod si ei aliud non obsistat, nisi quod fidejussisse dicitur pro Emmenone de Fontesio, qui contra suam promissionem se nobis opposuit, eumdem Berengarium ob hoc solum a sua peticione repelli nolumus, tum quia, prout dicitis, non probatur quod fidejusserit pro eodem sub suorum commissione bonorum, tum quia terra dicti Emmenonis ad nos ex confiscatione pervenit. — De filiis preterea faiditorum tenere vos volumus, quod jure scripto in illis partibus observatur. — Hec autem omnia a ballivis nostris vel aliis terrarum dominis ex hac ordinacione ad ju-

ris auctoritatem trahi nolumus, cum ea non animo jus constituendi ordinaverimus, sed ut in dubiis, temperato juris rigore, anime nostre saluti viam possimus eligere tuciorem & in hiis omnibus mutandi & corrigendi retinemus nobis liberam potestatem. Actum apud Vicenas, anno Domini M° CC° quinquagesimo nono, mense julio.

477. — CCCXXXI

Extrait de quelques actes touchant les comtes de Rodez, les vicomtes de Narbonne & de Fenouillèdes [1], *&c.*

Éd. orig. t. III, col. 538.

An 1260 12 mars

I. In nomine Domini &c. anno a Nativitate ejusdem MCCLIX, IV id. martii. Noverint, &c. Petri Bermundi & domine Jausserande, uxoris quondam ejusdem domini [2]..... filii quondam nobilis domine Constantie, sororis.... comitis Tolosani.... matrisque domini Petri..... coram nobis discreto viro domino Guillelmo de Bizoto judice... voluntate, nobilem virum... nostri dicte Philippe & viri nobilis domini Amalrici vicecomitis... Philippe sororis ejusdem... ferre de die in diem nititur affluenter, & nos dirigere dictum Aymericum... quando rationem dicimus & asserimus... dicto Aymerico vicecomiti & domino Narbone, predilecto filio nostro dicte Philippe, nepotique... Nos predicti Guillelmus & Philippa, liberi quondam... Jocerande, uxoris quondam ejusdem domini Petri Bermundi, filii quondam nobilis domine Constantie sororis... germane Raymundi, ejusdem comitis Tolosani..., insinuamus vobis domino Guillelmo de Bisoto, judici Bitterris domini regis Francie, nos velle facere in presenti donationem... scilicet de toto principatu Tripoli de Suria, quem ad nos jure successionis dicti domini comitis Tolosani, quondam avunculi... principatus prout melius & plenius ad dictum dominum....., quondam avunculum nostrum, umquam pertinuit..... ac etiam..... jura alia nobis in dicto principatu..... occasione dicti principatus & districtus ejusdem ac meri & mixti imperii... Narbone & suos heredes de dicto principatu, dominatione, jurisdictione majori & minori... veros dominos actores... judex Biterrensis & sedentes pro tribunali, ut moris est, lectis nobis... supradictis, attendentes & considerantes voluntatem nobilis viri domini Guillelmi... vicecomitis & domini Narbone, fore justum & consentaneum de dicta re donationem, causa cognita, decernimus esse faciendam, &c..... Petri Bremundi & quondam nobilis domine Jocerande, uxoris ejusdem Petri Bremundi, filii quondam nobilis domine Constancie, sororis ejusdem illustris domini Raymundi, comitis Tolosani... ejusdem domini comitis Tolosani, attendentes amorem & dilectionem, quem dilectus primogenitus nostri dicte Philippe, Aymericus, neposque nostri dicti Guillelmi de Andusia... ejus avunculo impendit multipliciter... in remunerationem ipsorum, &c..... Guillelmus de Andusia & Philippa predicta cum hoc publico instrumento, &c. per nos & heredes nostros damus, donamus donatione inter vivos vobis Aymerico... primogenito nostro... nepotique nostri dicti Guillelmi de Andusia, presenti, &c. videlicet totum principatum Tripoli de Suria, quod ad nos jure successionis domini predicti comitis Tolosani, marchionis Provincie & ducis Narbone, quondam avunculi nostri, tamquam ad proximiores in gradu parentele..., prout melius & plenius ad dictum dominum comitem quondam avunculum nostrum quondam pertinuit, &c. Attribuentes vobis dicto Aymerico presenti plenam & liberam, &c. Acta fuerunt hec apud Biterrim, anno & die quibus supra, in presentia & testimonio mag. Guillelmi Barralis, officialis Biterrensis, fratris Isarni Guidonis ordinis Predicatorum, Petri Doliti domicelli, &c.

Éd. orig. t. III, col. 539.

An 1259 22 avril.

II. Anno [1] Domini MCCLIX, x kalendas maii, domino Gaufrido de Roncheriis mi-

[1] Archives du domaine de Montpellier, sénéchaussée de Carcassonne; actes ramassés, liasse 3, n. 12.

[2] L'acte est déchiré ou effacé en divers endroits.

[1] Archives du domaine de Montpellier, sénéchaussée de Nimes; actes ramassés, liasse 7, n. 8.

lite, senescallo Bellicadri & Nemausi pro serenissimo domino rege Francorum, existente in Gabalitano prope Marologium, qui dies & locus partibus infrascriptis assignati fuerunt, de mandato domini regis, ad comparendum coram eodem domino senescallo & ad procedendum super iis, que utraque pars contra alteram proponere & intendere ac prosequi vellet, dictus dominus senescallus, exigente necessitate, presentem diem continuavit cum crastina. Qua crastina die, coram eodem domino senescallo ex una parte comparuit personaliter dominus O., episcopus Mimatensis, proponens se paratum procedere coram domino senescallo in placito suo cum domino comite Ruthenensi, juxta formam mandati dati ipsi domino senescallo a domino rege & curia ejus. Ex adverso comparuit dominus D. de Canilliaco, qui pro domino comite Ruthenensi proposuit, excusando dominum Hugonem comitem Ruthenensem, & ad excusationem ipsius comitis, quod ipse dominus comes venire non potuit, ex eo quia predictus dominus comes oppressus extitit sontico morbo, qui quidem morbus sonticus die proxima sabbati preterita in sera eumdem dominum comitem oppressit, & adhuc detinet oppressum. Post hec dictus dominus Mimatensis episcopus obtulit domino senescallo quosdam articulos, &c. Proponit & dicit & pretendit dominus O., episcopus Mimatensis, contra vos dominum Hugonem, comitem Ruthenensem, quod inclite recordationis Ludovicus, quondam rex Francorum, concessit domino Aldeberto, quondam episcopo Mimatensi, & successoribus ejus & ecclesie gloriosi martyris Privati, totum Gaballitanorum episcopatum cum regalibus ad coronam suam pertinentibus ex integro. Item ponit & pretendit idem dominus episcopus contra eumdem, quod idem dominus Aldebertus & successores ejus pro eadem concessione fecerunt fidelitatem ipsi domino regi. Item, ponit & pretendit, quod barones dicte diocesis fecerunt & facere consueverunt episcopo & ecclesie Mimatensi juramentum fidelitatis, nomine predicte concessionis facte a domino rege & episcopo & ecclesie Mimatensi pro omnibus castris & fortalitiis, que habent in dicta diocesi. Item ponit & pretendit, quod nobilis vir dominus Garinus de Castronovo, pater quondam istius Garini, fecit ratione predicte concessionis juramentum fidelitatis domino episcopo tunc electo, &c. Item... quod idem Garinus pater fecit sacramentum fidelitatis eidem domino episcopo secundum formam quam alii faciebant, scilicet dominus Beraldus de Mercorio & dominus Rando, dominus Guigo de Tornello & alii barones, &c. Item ponit, quod castra de Apcherio, de Sancto Albano & de Montealairac sunt de episcopatu & sita infra fines episcopatus Gaballitanorum seu Mimatensis. Item ponit, quod comes Ruthenensis accepit a dicto Garino fidelitatem ratione predictorum trium castrorum de novo, scilicet a biennio citra, & dicta castra a se accipi fecit in feudum. Item quod idem Garinus domicellus petiit & recepit tutores seu curatores ab ipso domino episcopo seu curia ipsius, &c. & ad hoc fuit datus tutor Guido de Tornello, &c. Item ponit & pretendit, quod Guillelmus de Pyan & nobiles viri domini de Mercorio & Astorgius de Petra, congregatis exercitibus, intraverunt terram dictorum castrorum & in mandamentis eorum, pro ipsis devastandis seu destruendis, & dictus Garinus pater habuit recursum ad dominum B. episcopum Mimatensem, tamquam ad superiorem dominum, petens ab eo, quod deffenderet predictam terram, &c. Idem dominus episcopus, tamquam superior dominus, fecit exire predictos exercitus de dictis castris, &c. Item quod dictus Guillelmus de Castronovo quondam habebat quartam partem in terris & castris predictis, &c. que dominus Garinus pater habuit seu acquisivit a dicto Guillelmo ex causa permutationis. Item ponit, &c. quod cum homo quidam domini Astorgii de Petra esset interfectus a quibusdam hominibus de Apcherio, iste Garinus filius & Bernardus filius ejus, qui ejus bona administrabat, timentes ne dominus Astorgius de Petra cum exercitu intraret terram dictorum castrorum pro vindicando dicto homicidio, petierunt a domino episcopo tunc electo, quod a dicto Astorgio deffenderet dictam terram. Item ponit, quod dominus Garinus, avus istius Garini, pater patris istius Garini, recognovit do-

Éd. orig. t. III. col. 540.

An 1259

mino Guillelmo, quondam episcopo Mimatensi, se tenere in feudum castra de Sancto Albano, &c. Et consequenter, oblatis predictis articulis, dominus senescallus quesivit & interrogavit a presentibus & circumstantibus, si aliquis adesset qui vellet quicquam dicere vel respondere pro domino comite Ruthenensi, & dictus dominus Deodatus de Canilliaco iterum dixit & repetiit ea que supra dixerat pro domino comite Ruthenensi, &c.

An 1259 3 juillet.

III. In nomine[1] Domini, &c. anno Incarnationis ejusdem MCCLIX, regnante Ludovico rege, v nonas julii. Noverint, &c. quod ego Berengarius de Vivario miles, scio & in veritate recognosco vobis domino Jacobo, Dei gratia sancte Narbonensis ecclesie archiepiscopo, &c. omnes decimas, quas detineo..... in terminiis, &c. Sancte Marie de Fullonibus, &c. & in cunctis aliis locis totius terre Fenoledesii, &c. ad vos & ad ecclesias predictas de jure pertinere, & progenitores mei & ego idem eas per vim & injuste detinuisse, propter quod dicti progenitores mei & ego scimus nos fuisse excommunicatos & stetisse in excommunicatione longo tempore animo indurato. Nunc vero ego ad cor rediens, &c. disamparo omnes predictas decimas, &c. Acta fuerunt hec apud Vivarium, in presentia & testimonio domini Ugonis de Saixaco, vicecomitis Fenoleti, Raymundi de Campoursino domicelli, &c. Dominus B. Silvestri, archipresbiter Fenoledesii, recepit hoc instrumentum mandato mei Petri Regalis, capellani de Caramanio, publici notarii Fenoledesii authoritate domini archidiaconi Fenoleti, qui hoc instrumentum in publicam formam redegi.

An 1259 18 novembre. Éd.orig. t. III, col. 541.

IV. Nos[2] Gaufridus de Roncheriis, miles, senescallus Bellicadri & Nemausi pro serenissimo domino rege Francorum, per presentes litteras notum facimus venerabilibus in Christo patribus Nemausensi, Uticensi, Magalonensi episcopis, & religiosis viris Sancti Egidii & Psalmodii & Cendratii abbatibus, & nobilibus viris R. Gaucellini domino Lunelli, & Decano domino Ucetie & Armazanicarum, & consulibus ac universitatibus hominum Bellicadri, Nemausi, Ucetie, Alesti, Andusie, Salvii & Sumidrii, & universis & singulis prelatis, baronibus, militibus & hominibus, & etiam nostris judicibus, vicariis & ballivis in dicta senescallia constitutis, nos a dicto domino nostro rege litteras patentes, ejus sigillo munitas, recepisse in hec verba :

An 1259 13 octobre.

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, senescallo Bellicadri salutem. Pacem & amicitiam, quam cum charo & speciali amico nostro rege Aragonum illustri firmavimus, volentes a vobis & aliis nostris subditis observari, mandamus vobis, quatenus diffidamenta & interdicta victualium & alia, que fecistis, ut dicitur, contra homines Montispessulani & terre regis Aragonum adjacentis, visis litteris relaxetis nec similia faciatis sine nostro speciali mandato. Super quarta autem dominationis parte de Castriis, quam nostro nomine petitis, volumus quod[1] jure feudi procedatis in formam, quam vobis per nostras clausas litteras intimamus. Actum Parisius, die lune post festum beati Dionysii, anno MCCLIX.

Volentes igitur supradictum mandatum nobis injunctum exequi, sicut tenemur, predicta interdicta omnia, que de consilio vestro feceramus, & diffidamenta & alia si qua fecerimus, que fecisse non recolimus, penitus relaxamus & relaxata vobis intimamus, concedentes quod victualia ex dicta senescallia ad villam Montispessulani & aliam terram regis Aragonum adjacentem libere deferantur. In cujus rei testimonium, &c. Datum Bellicadri, anno quo supra, scilicet in octavis beati Martini.

[1] Nous corrigeons ainsi le texte donné par dom Vaissete, qui portait *& au livimus*. [A. M.]

[1] Archives de la cathédrale de Narbonne.

[2] *Manuscrits d'Aubays*, n. 83.

478. — CCCXXXII

Renonciation de Simon de Montfort à ses droits sur la conquête d'Albigeois[1], &c.

An. 1259 décembre.

UNIVERSIS presentes litteras inspecturis Symon de Monteforti, comes Leycestrie, salutem. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod nos pro nobis & nostris heredibus & successoribus karissimo domino nostro Ludovico, regi Francie illustri, & heredibus & successoribus suis quittavimus penitus & quittamus, si quid juris ex successione hereditaria vel quacumque alia ratione nobis competebat & competere poterat in comitatu Tholosano, in vicecomitatu Biterrensi & in tota conquesta Albigesii, necnon & in comitatu & civitate Ebroicensi & in tota terra Normanie, promitentes quod in predictis nichil juris omnino per nos vel per alium reclamabimus in futurum. In cujus rei testimonium, presentes litteras fecimus sigilli nostri munimine roborari. Datum Parisius, anno Domini M°CC° quinquagesimo nono, mense decembri.

479. — CCCXXXIII

Extrait de l'état des garnisons des places fortes de la sénéchaussée de Carcassonne[2].

An 1260

GALVERNENSIS constabularius Carcassone, VI s. VIII d. per diem; IV balistarii, alius balistarius : XV d. per diem; LIX servientes : XXXIX s. IV d. per diem; II trompatores : VIII d. per diem, pro anno a purificatione beate Marie anno Domini MCCLVIII usque ad purificationem beate Marie anno MCCLIX.

[1] Trésor des chartes du roi, registre 31, f° 81 v°.
[2] Archives du domaine de Montpellier.

An 1260

Éd. orig. t. III, col. 542.

Garnisio turris nove Carcassone, Alconus custos, III s. per diem, &c.

Garnisio castri Carcassone, mag. Droco atiliator XII d. per diem, II servientes, &c.

Garnisio Caprariarum, Egidius de Arsicio castellanus, VI s. VIII d. per diem; capellanus dicti castri, XII d. per diem; II servientes, XVI d. per diem, &c.

Guillelmus de Piris, custos palatii Biterris, pro die XII d.

Garnisio Cabareti, Pascalis Fure castellanus V s. per diem, &c. & P. de Brolio intravit castellanus in festo sancti Johannis MCCLIX; pro roba dicti Paschalis de termino paschali LXII s. VI d.

Garnisio turris nove in podio Cabareti, P. de Fenis castellanus, III s. per diem; II servientes, &c.

Garnisio Surdespine in podio Cabareti, dominus G. Artaudus castellanus, VII s. VI d, per diem; II servientes, &c.

Garnisio de Quartinheux, in podio Cabareti, dominus G. de Tilleio castellanus, pro die IV s.; II servientes, &c.

Garnisio de Pedenacio, P. de Navarra castellanus, pro die XII d., &c.

Garnisio de Terminis, Odardus de Jonqueriis castellanus V s. per diem; VIII servientes, &c. pro robis dicti castellani de eodem termino, VI libr. V s.

Garnisio Petrepertuse, Gaufridus de Malobuxo castellanus V s. per diem; IX servientes, &c.

Garnisio de Quirbucio, Michael de Navarra castellanus, V s. per diem; IX servientes, &c.

Garnisio Castrifidelis, P. de Mirapice castellanus, V s. per diem; III servientes, &c. & pro roba dicti castellani de termino Pasche, LXII s. VI d.; III servientes.

Garnisio Castriportus, Bernardus de Erali castellanus V s. per diem; III servientes.

Garnisio Podiilaurencii, Odardus de Monhuill castellanus, V s. per diem; capellanus XII d. per diem; XXV servientes, &c.

Garnisio de Rupe-Aniorti, Philippus de Challi castellanus V s. per diem; capellanus, unus balistarius, &c.

Equitantes : dominus P. de Grava, V s. per diem; Rogerius de Bononia, VI s. VIII d. per diem; Ricardus Brigaudus III s. per diem; Jordanus Paganis, III s. per

An 1260

diem; Garinus de Sancto Clodoaldo, II s. per diem; Baldoinus atiliator, II s. per diem; domina Christiana de Bononia, XII d. per diem; carpentarii & lathomi, numero VI, &c. — Summa pro tota paga : III^m VI^c LXXIIII l. IV s. II d.

480.

Citation du sénéchal de Carcassonne à l'évêque d'Albi[1].

An 1259 11 octobre.

VENERABILI in Christo B., Dei gratia episcopo Albiensi, P. de Autolio, senescallus Carcassone & Biterris, salutem & sinceram dilectionem. Licet pluries idem vobis mandavimus & plures dies peremptorie assignavimus, ex gratia item vobis mandavimus, quatinus valitores vestros, qui non sunt de ista senescallia, & familiam vestram, pro quibus in curia nostra fidejussistis super pacis fractionibus & armis portatis per terram domini regis Francie & aliis capitulis, que in processu continentur, die veneris post festum beati Luche Carcassone coram nobis comparere faciatis, ad audiendam sententiam super inquisitione facta per nostram curiam de predictis, quam diem vobis & ipsis iterum assignamus, alioquin nihilominus quantum de jure poterimus contra vos & contra ipsos procedemus. Datum Carcassone, die sabbati post festum sancti Dionysii, anno Domini M° CC° LIX°. — Reddite litteras incontinenti portitori earumdem.

481.

Instructions & mandements du comte Alfonse à son clerc, Jacques du Bois[1].

JACOBO DE BOSCO

Vers 1260

MEMOIRE soit à Jaque du Bois que toutes les foiz que il vendra conter à la cort des heresies, que cil Jaques ait avant conté qu'il viegne à chaucun seneschal ou pais de ce qui est en sa seneschauciée, & que nules ventes ne face que li seneschaus du leu ou ses commandemenz n'i soit, & que chaucuns seneschaus ait auteles parties, comme cil Jaques aura en escrit, de ce qui ert en sa seneschauciée. Et que il soient certain que les rentes de blé & de vin & de deniers qu'il conte soient bien & loiaument conté. Et que autel conte, comme Jaques aura, que li seneschal ou leur clerc aportent & que il en content. Et voulons que chaucun seneschal ait de moebles & de rentes chaucun an autel escrit comme Jaques aura, & que li seneschaus dou leu ou son commandement soit à toutes les ventes faire. Et de ce seront faites letres à chaucun seneschal & à Jaque, & un tel escrit envoié & un autel en sera retenuz à la court. Et li frère inquisiteur & Gile en auront un autre tel, si que il en puissent porter boen tesmoi[n]g par escrit.

JACOBO DE BOSCO PRO DOMINO COMITE

Alfonsus, &c. Cum nostre intencionis sit veritatem scire super omnibus bonis hereticorum receptorum & recipiendorum per manum vestram in senescalciis nostris Tholosana, Agennensi & Ruthenensi, mandamus vobis quatinus in dicto negocio procedatis eodem modo, quo in quadam cedula vobis missa videbitis contineri.

Simili modo scribitur senescallis Tholosano, Agennensi & Ruthinensi & inquisitoribus heretice pravitatis.

JACOBO DE BOSCO PRO DOMINO COMITE

Vers 1260 10 novembre.

Alfonsus, &c. Cum vobis alias scripserimus sub hac forma : *Memoire soit à Jaque du Bois, &c.*, vobis iterato mandamus quatinus, omni postposita negligencia, secundum dictam formam dictum negocium adimpleatis, scituri nos dilecto nostro viro religioso fratri Reginaldo scripsisse, ut ex parte nostra vobis dicat, ut in dicto negocio eo modo procedatis. Datum apud Castrumnovum super Ligerim, in vigilia beati Martini hyemalis.

[1] Doat, vol. 154, f° 175 v°.

[1] Lat. 10918, f° 12 a.

An 1260

482. — CCCXXXIV

Actes touchant la guerre que l'évêque d'Albi & ses associés avoient faite dans le pays[1].

Éd.orig. t. III, col. 542.

An 1260 6 février.

In nomine Patris & Filii & Spiritus sancti, amen. Cum per clamorem validum plurimorum ad audientiam curie domini P. de Autolio, senescalli Carcassone & Biterris, pervenisset, quod episcopus Albiensis, cum magnis tribis militum & peditum armatorum, quos congregaverat mense julii proxime preterito contra licitum & honestum[2]... prepositi de Viancio & expugnaverat diripiendo domum prioris de Causaco, & quod postea apud Galliacum iverat ad faciendum bellum campale cum abbate Galliacensi indictum inter ipsos. Et quod iterum sabbato ante festum beate Marie Magdalene, idem episcopus cum universitate Albiensi & cum multis aliis turbis militum & peditum armatorum, quos ibidem congregaverat, exiverat de Albia ad pugnandum contra abbatem supradictum, donec bajulus domini regis eum fecit retroire. Et quod iterum in festo beate Marie Magdalene cum frater abbatis Galliacensis faceret quemdam militem super monte Vallis Caprarie, per mediam leucam longe a civitate Albiensi, ubi cum ipso convenerant prepositi Sancti Salvii & de Viancio, tunc dominus Bertrandus, vicecomes Lautricensis, & Bertrandus, vicecomes Bruniqueldi, cum multis militibus armatis, non ad nocendum civibus[3]... die precedenti eis per suas litteras intimaverant, cum apud Albiam diceretur, quod in opprobrium & dedecus episcopi & civium Albiensium hoc fiebat, dictus episcopus cum tota communitate Albiensi & cum domino Isarno & domino Amalrico, vicecomitibus Lautricensibus, cum magnis & multis turbis militum & peditum armatorum, cum vexillis & tubis & militibus equis ferro armatis, cum scutis, galeis, gladiis, lanceis & cum multis aliis diversis armis exiverat de civitate Albiensi, faciens preconizari quod omnes exirent ab bellum & nullus remaneret, quod bellum factum fuerit... & Bertrandum vicecomitem Bruniqueldi, & quod in dicto bello gentes dicti episcopi ceperant Isarnum de Tauriacho nobilem virum & ipsum interfecerunt captum atque Bernardum de Artegera nobilem, & ceperant Bertrandum vicecomitem Bruniqueldi, P. R. Bafet & Trucum milites, & Guillelmum de Serra & Raimundinum in dicto bello graviter vulneratos; & quod dictus episcopus post dictum bellum apud Albiam cum predictis turbis militum & peditum armatorum redierat... sua receperat, & quod ad predicta facienda dictus episcopus cum cavalcatis suis exiverat de civitate Albiensi & redierat ad... Carcassone & de feudo, quod archiepiscopus Bituricensis recognoscit a domino rege se tenere, & quod dictus episcopus & cives Albienses receptaverant... P. Buco de Lupo militem, Morretum & Amblardum Malamterram, hostes domini regis, & secum habuerant in insultis supradictis, & quod dicti milites, per dictum episcopum congregati, per senescalliam Carcassone arma portaverant illicite, contra interdicta predicti senescalli & aliorum senescallorum, qui per tempora fuerunt, ne hujusmodi occasione status terre turbaretur, curia predicti senescalli mandavit episcopo & consulibus & universitati Albiensi, quod die lune post festum beati Jacobi comparerent coram ipsa Carcassone, ad respondendum & faciendum de predictis quod deberent, & quod dictos captos redderent, in prisione domini regis tenendos, donec cognitum esset utrum fuissent capti juste vel injuste, & quod prepositos Sancti Salvii & Viancii & amicos ipsorum jus faciendo, assecurarent, assecurari petentes. Ad quam diem & locum cum dictus episcopus, consules & universitas non venissent vel aliquis pro ipsis idoneus procurator, sindicus vel actor, item dicta curia

Éd.orig. t. III, col. 543.

An 1259 5 mai.

[1] Archives du domaine de Montpellier; Albi, n. 20. [Collationné sur Doat, vol. 154, f° 179 & suiv.]

[2] Il y a là quelque chose qui manque tant dans l'une comme dans l'autre copie. [A. M.]

[3] Ici une nouvelle lacune de quelques mots. [A. M.]

An 1259

senescalli Carcassone ipsos ad diem sabbati sequentem apud Castras adjornavit. Qua die dictus episcopus comparuit & quidam procurator consulum & universitatis Albiensis, & cum dicta curia mandaret episcopo & consulibus, quod procederent secundum diei assignationem, idem episcopus pro se & ipsis dixit, quod ipse erat dominus civitatis Albiensis & quod eam tenebat ab archiepiscopo Bituricensi, & quod dominus rex Francie in dicta civitate Albiensi nihil habebat. Et cum per plures dierum continuationes super his multa verba habita fuissent hinc & inde, presente fratre G° Raimundi, ordinis Predicatorum, inquisitore heresis, & ad instantiam ejusdem episcopi plures dierum continuationes essent facte, tandem idem episcopus, pro se & universitate Albiensi, dixit quod aliter non procederent, cum alium medium habeant inter se & dominum Regem. Et cum dicta curia senescalli Carcassone esset parata eos benigne audire & per jus & usum curie dicere, ipsi contumaciter recedentes quandam appellationem frustratoriam emiserunt. Quam dicta curia videns maliciose fuisse introductam, & ad impediendum ne maleficia puniantur, curia dicti senescalli Carcassone, habita deliberatione & consilio cum domino Olivario de Terminis, domino Lamberto de Tureyo, domino P. de Grava & cum multis aliis militibus fidelibus domini Regis, dictas excusationes frivolas non admittens, contra ipsos cum manu militari processit, dictis Albiensibus se munientibus infra civitatem Albiensem ad resistendum curie senescalli memorati. Quare dicta curia, cum predictis nobilibus & quamplurimis aliis apud Lomberium accedens, consules & universitatem Albiensem pignoravit, contumacia & rebellione ipsorum pertinente (*sic*), pro expensis militum & gentium quas congregavit ad eorum inobedientiam & maliciam convincendam. Post hec dictus episcopus pro se & valitoribus suis, qui non sunt de senescallia Carcassone, & pro sua familia cotidiana, & consules Albienses pro se & universitate Albiensi, promiserunt predicte curie quod super omnibus predictis parerent juri & cognitioni curie memorate sub obligatione bastidarum, castrorum, terre & bonorum, que dictus episcopus habet extra Albiam inter Tarnum & Agotum, ita quod si invenirentur in defectu & nollent emendare, dicta curia posset capere auctoritate propria bastidas, terram & alia bona predicta ad levandum inde emendam competentem, secundum qualitatem defectus & expensas quas ob hoc fieri oporteret, & insuper dictus episcopus super omnibus predictis fidejussit pro consulibus & universitate Albiensi, & ipsi pro ipso similiter versa vice. Et statim ad requisitionem dicti episcopi & partis adverse, dicta curia fecit assecurationem fieri, jus faciendo hinc & inde. Post hec cum dicta curia mandaret episcopo & consulibus memoratis, quod responderent veritatem super omnibus memoratis, dicto episcopo petente diem ad deliberandum, licet dari non sit in talibus consuetum, dicta curia de consilio dictorum nobilium assignavit eis diem & omnibus aliis, qui in dictis cavalcatis dicuntur fuisse in equis cum armis, diem jovis post octabas sancti Laurentii, Carcassone, ad respondendum veritatem de predictis, & predicta pignora capta pro contumacia & rebellione ipsorum vendidit pro expensis militum persolvendis, quos congregaverat contra ipsos ad juris executionem faciendam. Qua die episopus & consules Albienses comparuerunt coram domino Petro de Autolio, senescallo Carcassone, de curia Francie redeunte. Monito itaque dicto episcopo quod responderet veritatem de predictis & nolente respondere & a curia contumaciter recedente, dictis consulibus satisdantibus & respondentibus, predictus senescallus processit ad inquirendum de predictis, adjunctis sibi bonis viris, videlicet magistro G. de Banheriis & magistro Bartholomeo de Podio, judicibus suis juratis, magistro Raimundo Crassensi & magistro Johanne Deodati jurisperitis, & Guillelmo Arnaldi & Petro Marsendi publicis notariis, & confessiones & depositiones singulorum diligenter fuerunt redacte in scriptis, prout in actis continentur, diebus assignatis apud Castras ad parcendum eorum laboribus & expensis. Qua inquisitione completa, & pluribus diebus per diversas dilationes ad audien-

An 1259 10 mai.

Éd. orig. t. III, col. 544.

An 1259 21 août.

dum sententiam assignatis militibus & scutiferis nobilibus, qui non sunt homines episcopi Albiensis [vel] in predictis insultibus interfuerunt cum armis, tandem assignavit eis diem mercurii post festum purificationis beate Marie ad audiendam sententiam Carcassone, anno Domini MCCLIX. Qua die, licet omnes predicti ter fuissent citati & peremptorie ad sententiam audiendam, nullus comparuit predictorum, excepto domino Isarno & domino Amalrico, vicecomitibus Lautricensibus, qui comparuerunt coram domino senescallo, parati stare cognitioni curie. Raimundus vero Brugeria, bajulus de Graolleto pro domino Sicardo Alamanni, comparuit pro illis qui erant de familia domini Amalrici, vicecomitis Lautricensis, videlicet pro Guillelmo Matfredi, Escoto Caudina, Petro Ermengaudi [de Affiaco][1] militibus, Guillelmo B. Matfredi, R. Vassalli, Bertrando de Vesceriis, Bertrando de Altarippa, Bernardo Pontii de Miravalle & Fredolo & B. de Senesgacio scutiferis; necnon & pro illis qui erant de familia domini Isarni vicecomitis Lautricensis, videlicet pro Arn. Saisseti milite de Lautrico, Gausberto Rainaldi, Guillelmo de Castroperso, B. de Paulinho, Sicardo Capelli & G. Ramegii scutiferis, & R. de Peirola milite. Quorum omnium deffensioni obtulit se & ad audiendum sententiam pro ipsis Raimundus Brugeria memoratus, qui promisit judicatum solvi pro ipsis domino senescallo sub obligatione bonorum suorum. Et dominus Amalricus & dominus Isarnus vicecomites fidejusserunt pro ipso, promittentes judicatum solvi sub obligatione bonorum suorum & sub omni renuntiatione & cautela, & insuper constituerunt ipsum procuratorem suum ad audiendum sentenciam vel mandatum curie, & ad allevationem ipsius repromiserunt pro ipso judicatum solvi sub obligatione omnium bonorum suorum & sub omni renunciatione & cautela, in presentia & testimonio domini G[i] de Banheriis, magistri Bartholomei de Podio, judicum predicti senescalli, & Petri Marsendi notarii, qui hoc scripsit anno & die quo supra. Omnes autem supradicti, peremptorie citati ad audiendum sententiam, contumaciter abfuerunt, per totam diem superius assignatam & etiam sequentem expectati. Die autem veneris sequenti, fuit processum ad determinationem in hunc modum : — Cum probatum sit sufficienter, tam per confessiones ipsorum quam per testes fide dignos, quod dominus Amalricus & dominus Isarnus, vicecomites Lautricenses, & omnes illi qui fuerunt de familia seu societate ipsorum, videlicet G. Matfredi, Escotus Caudina, P. Ermengaudi milites, G. B. Matfredi, R. Vassalli, Bertrandus de Vesceriis, Bertrandus de Altarippa, B. Poncius de Miravalle & Fredolus de Ambileto & B. de Senesgascio scutiferi, Arn. Saisseti miles, Gausbertus Rainardi, G. de Castroperso, B. de Paulinho, Sicardus Capelli & G. Rainerii scutiferi & R. de Peirola miles in equis arma portaverunt illicite per terram domini Regis in senescallia Carcassone in messibus proxime preteritis, ad requisitionem episcopi Albiensis, contra prohibitiones, diu est, factas tam per predictum senescallum quam alios antecessores suos, idcirco nos Petrus de Autolio, miles, senescallus Carcassone & Biterris, habito consilio plurium bonorum virorum, habentes Deum pre occulis, penam quantum cum Deo possumus mollientes, volentes potius teneri Deo de misericordia quam de austeritate, predictum R. Brugeriam, procuratorem domini Isarni & domini Amalrici predictorum absentium, & ipsos absentes in XL libris Turonensium, scilicet quemlibet eorum in XX libris Turonensium multamus. Multamus insuper dictum R. Brugeriam deffensorem Guillelmi Matfredi in X libris Turonensium[1]... Item quia constat per confessionem ejusdem Isarni vicecomitis Lautricensis & per testes fide dignos, quod ipse receptavit dominum G. P. Buca de Lupo, militem faiditum, & habuit ipsum in societate sua in bello facto in festo beate Marie Magdalene, idcirco nos pre-

An 1260 4 février. — An 1260 6 février.

[1] Ces deux mots manquent dans la copie de Doat. [A. M.]

[1] Suit la liste de tous les complices des vicomtes de Lautrec, plus haut mentionnés, avec la mention de l'amende qui les frappe : dix livres tournois chacun. [A. M.]

dictus senescallus multamus R. Brugeriam, procuratorem ejus absentis nomine ipsius, & ipsum absentem in quinquaginta libris Turon. Item quia nobis constat per plures testes fide dignos, quod dominus Amalricus, vicecomes Lautricensis habuit in societate sua Guillelmum Petri Bucca de Lupo, militem faiditum, idcirco nos senescallus predictus multamus R. Brugeriam, procuratorem ejusdem domini A. absentis, & ipsum absentem in quinquaginta libris Turon. Item predictus senescallus multavit dominum P. vicecomitem Lautricensem, contumaciter absentem, in L libris Turonensium, quia per confessionem ejus constat quod ipse receptavit G. Petri Bucca de Lupo, militem faiditum, & misit ipsum cum V aliis sociis cum armis in equis per terram domini Regis ad episcopum Albiensem illicite, ad bellum indictum inter ipsum episcopum & abbatem Galliacensem. Item multavit Sicardum Amelii de Senegascio scutiferum equitem, contumaciter absentem, in decem libr. Turon., quia constat per testes fide dignos, quod illicite portavit arma per terram domini Regis in senescallia Carcassone in messibus proxime preteritis, ad requisitionem episcopi Albiensis, contra prohibitionem ex parte senescalli factam. Item quia constat per testes quamplurimos fide dignos necnon & per confessiones ipsorum pro majori parte, quod omnes infrascripti illicite portaverunt arma per terram domini Regis in senescallia Carcassone in messibus proxime preteritis, ad illicitam requisitionem episcopi Albiensis, contra prohibitionem ex parte domini Regis, diu est, factam, nos predictus senescallus quemlibet ipsorum multamus, prout infra sequitur, contumaciter absentium, penam quantum cum Deo possumus mollientes, videlicet Bernardum Escafredi de Curvala scutiferum equitem in X libr. Tur., Ermengaudum de Combreto scutif. equitem in X libr. Turon., Galardum Rubei de Paulinho scutiferum equitem in X libr. Turon., Ermengaudum Moysseti de Lumberiis scutiferum equitem, &c. Amblardum Pilapulli de Lumberiis scutiferum equitem, &c. Petrum Geraldi de Ambresio equitem, &c. Petrum Calderina scutiferum de Castris... Morretum balistarium equitem, &c. Vivianum de Sancto Jorrio equitem... Gausbertum fratrem Gordoni balistarium domini P. vicecomitis Lautricensis, &c. Jordanum Gallinam de Lumberiis equitem, &c. Guillelmum de Sancto Paulo militem, &c. Matfredum de Sancto Georgio scutiferum equitem, &c. Sicardum de Boyssesono de Lumberiis scutiferum equitem, &c. Bernardum de Tayach de Ambileto scutiferum equitem, &c. Guillelmum Donati de Graoleto militem, &c. Castellumnovum fratrem ejus... Guillelmum Raimundi de Ambileto scutiferum equitem... Aimericum de Faudars scutiferum equitem de Ambileto... Amblardum Malaterram equitem in X libr. Tur. Late sunt predicte sententie in consistorio palatii Carcassone, in presentia & testimonio magistri Guillelmi de Banheriis, magistri Bartholomei de Podio, judicum predicti senescalli, domini Amelii Catonis militis, magistri Theobaldi Carpentarii, Petri de Trueliis, Petri Lauraguesii, Barravi, Ermengaudi prepositi Viancii, Boneti sacriste Albiensis & plurium aliorum, & mei Petri Marsendi, publici notarii domini Regis in Carcassona, qui hec scripsi, anno Domini M° CC° LIX°, VIII° idus februarii, & signum meum apposui, regnante Ludovico rege.

Éd. orig. t. III, col. 535.

An 1262, 12 octobre.

Universis, &c. Raymundus de Lescuro & Guillelmus de Monestier, milites, salutem, &c. Notum facimus, quod nos, nomine nostro & nomine omnium aliorum, qui fuimus condemnati de portatione armorum & quia interfuimus conflictui habito prope Albiam, in terra sub dominio illustris viri Alfonsi filii regis Francorum, comitis Pictavie & Tolose, constituta, in quo conflictu homicidia fuerunt commissa & multi alii excessus commissi, exceptis civibus Albiensibus, nos super dicto facto & predictos supposuimus voluntati & ordinationi dicti domini comitis & venerabilis viri magistri Rad. de Gonessia, thesaurarii ecclesie Sancti Hylarii Pictaviensis, appellationi a nobis & predictis interposite renunciantes expresse, nomine nostro & predictorum, &c. Dictus vero thesaurarius pro predicta ordinatione facienda viros venerabiles & discretos dominum Sicardum Alemanni & magistrum Bartholomeum de Figat ad consilium suum advo-

cavit. De consilio vero predictorum domini Sicardi & magistri Bartholomei, propter devotionem quam habemus erga dominum comitem, nobis gratiam faciendo voluit & ordinavit idem thesaurarius, nobis volentibus & consentientibus, voluntate tamen domini comitis reservata, quod nos & predicti, qui predictos excessus dicimur fecisse, exceptis dictis civibus, ratione dictorum excessuum dicto domino comiti D libr. Tur. iis terminis persolvamus : videlicet medietatem ad festum Ascensionis, &c. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillis nostris duximus sigillandas. Datum apud Montemalbanum, die jovis post festum beati Dionysii, anno Domini MCCLXII.

483.

Mandement d'Alfonse de Poitiers touchant la guerre entre l'abbé de Gaillac & l'évêque d'Albi[1].

SENESCALLO THOLOSE PRO CAVALCATIS INTER ABBATEM GALLIACENSEM ET EPISCOPUM ALBIENSEM

An 1262 octobre.

ALFONSUS, &c. Cum illi, qui ex parte abbatis Gailliacensis fuerint in calvacata & conflictu armorum, habito inter ipsum abbatem ex una parte & venerabilem patrem episcopum Albiensem ex altera, condempnati fuerint per sententiam & a sententia appellaverint, & postea appellacioni sue renonciaverint, vobis mandamus quatinus predictam sententiam, secundum (*corr.* sicut) probata fuit, execucioni demendetis. Si vero gratiam seu misericordiam pecierint, cuilibet quartam partem summe in qua condempnatus extitit relaxetis. Cum autem illi, qui ex parte dicti episcopi fuerint in dicta calvacata seu conflictu, per composicionem de voluntate ipsorum factam, que quidem composicio nobis placet, racione dicte calvacate seu conflictus teneantur nobis in quingentis libris Turonensium solvendis in hunc modum, videlicet ducentas & quinquaginta libras ad instantem ascensionem Domini, anno Domini M°CC°LX° tercio, & alias ducentas quinquaginta libras ad festum omnium Sanctorum proximo venturum, vobis mandamus quatinus predictas pecunie summas termi nis predictis levetis, & eas nobis ad nostros compotos transmittatis.

[1] Archives nationales, J. 307, n. 55, f° 11 r°.

---

484. — CCCXXXV

Articles contenant les droits que les vicomtes de Narbonne avoient sur cette ville[1].

Éd. orig. t. III, col. 546.

Vers 1260

HEC sunt ista specialia, que dominus Amalricus, dominus & vicecomes Narbone habet & habere consuevit universaliter per civitatem & burgum Narbone & in suburbiis eorumdem. Primum habet sacramentum fidelitatis ab omnibus universis & singulis hominibus habitantibus in Narbona, cujuscumque jurisdictionis censeantur. Item habet generale parlamentum & exercitum & cavalcatam in hominibus antedictis commorantibus in Narbona & preconisationes exercitus. Item habet, ut verus dominus Narbone, executiones omnium sententiarum criminum, que proferuntur qualicumque modo in curiis Narbone, ita quod non mutata sententia ad suam curiam debet transmitti, & ipse ut verus dominus in casu licito & honesto, potissime in matrimoniis contrahendis, potest condemnatos ad mortem vel aliam penam relaxare pro suo libito voluntatis, nullis aliis curiis & quibus remittuntur minime requisitis. Item quod habet generalem excubiam & habere consuevit in civitate & burgo Narbone sine contradictione cujuscumque, & puniendi illos qui possunt inveniri per excubiatores ipsius domini Amalrici in quacumque parte ville Narbone, excepta jurisdictione archiepiscopali, si se tamen vellent facere de eadem, nisi casus talis fuerit, quod

[1] Archives de la vicomté de Narbonne. [Doat, vol. 48, f° 62.]

propter exercitum & cavalcatam aut propter sacramentum fidelitatis inveniantur rebelles & contradicentes mandatis ipsius domini Amalrici. Item quod dictus dominus Amalricus, ut verus dominus Narbone, consuevit in sua curia dare securitates ab omnibus hominibus habitantibus in Narbona, illis qui securitates petebant a quocumque eorum... nulla fori exceptione admissa in predictis. Item quod dictus dominus Amalricus, ut verus dominus & vicecomes Narbone, creat notarios publicos in omnibus contractibus, & ab ipso tenent notariam Narbone & totius terre & districtus ejusdem, & habet recognitionem & punitionem delinquentium in suo officio, quaqua fulgeant dignitate. Item quod dictus dominus Amalricus habet meram & puram recognitionem & punitionem in omnes homines de Narbona, cujuscumque jurisdictionis sint, contra ejus jurisdictionem & ejus officiales fungentes officio ipsius domini Amalrici delinquentes, ita quod nullum aliud forum possunt allegare nec admitti consueverunt ad eundem. Item quod dominus Amalricus predictus & gentes sue tempore guerre & pacis consueverunt custodire sine aliqua alia dominatione, tam de die quam de nocte, civitatem & burgum Narbone & suburbia eorumdem. Item quod dominus, qui consuevit spargere monetam in Narbona, tenet in feudum jurisdictionem, sibi attributam sive datam a dicto domino Amalrico. Item quod totum mensuragium bladi tenetur a dicto domino Amalrico. Item quod cum sua mensura, ut verus dominus, potest recipere vinum ubique, & sic consuevit in Narbona & suburbiis ejusdem. Item quod ille qui ponderat panes, ex dono dicti domini Amalrici ponderat & ponderare consuevit panes per omnes jurisdictiones Narbone. Item quod dominus Amalricus habet ex dominio tertiam partem piscium, qui capiuntur in stagno Narbone, per quemcumque aliene jurisdictionis portentur Narbonam, ad opus sui & suorum curialium. Item quod habet ab omnibus hominibus sui vicecomitatus Narbone, cujuscumque jurisdictionis sint vel aliunde, portantibus ligna cum suis animalibus Narbonam, ratione intrade, de quolibet animali unam saumatam lignorum, & de capolata duos faros hominum semel in anno de animalibus. Item quod omnes illi mercatores, qui portant seu abstrahunt merces aliquas de Narbona, dant dicto domino Amalrico ratione dominii intradam & exitam, sine parte aliqua quam nullus habet. Item quod nullus de Narbona, cujuscumque jurisdictionis sit, non potest forum allegare, qui injuriatus fuerit ipsum dominum Amalricum seu gentes suas, officium eis commissum exercendo.

Éd. orig. t. III, col. 547.

485.

Concession du roi Louis IX à Pierre de Voisins[1].

DE ASSIZIA DOMINI P. DE VICINIS

An 1260 juin.

LUDOVICUS, &c. Noverint universi presentes pariter [& futuri], quod cum a dilecto & fideli nostro Petro de Vicinis faidimenta & hereses peteremus tocius terre sue, quam a nobis tenet in ballivia Carcassone, & ipse eas sibi deffenderet per nostras patentes litteras super ejusdem terre assizia sibi datas, nos tandem, viso tenore litterarum dictarum, que ad deffentionem ipsius sufficere minime videbantur, volentes eidem gratiam facere specialem, ei & heredibus ejus concessimus quod terram supradictam, sicut ei extitit assignata, in feudum & homagium a nobis teneant & ad servicium quinque militum, pleno jure, cum justiciis altis & bassis, hoc salvo quod si qua exnunc in terra eadem ratione faidimenti vel heresis contigerit confiscari, ad nos & heredes nostros integre pertinebunt, salvis eidem Pet[r]o & ejus heredibus redevanciis consuetis, quas ante confiscationem in rebus confiscandis habebant, excepto quod de terris, que ad nos vel heredes nostros ratione heresis vel faidimenti de cetero pervenerint, homagium non habebunt. Omnia vero, que ex causa faidimenti vel heresis usque in diem presentem fuerunt confiscata, eidem quitavi-

[1] Lat. 9996, p. 44.

mus & arreragia corumdem. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum apud Sanctum Germanum in Laya, anno Domini M° CC° LX°, mense junio.

---

486. — CCCXXXVI

Lettre des habitants de Béziers au roi[1].

Éd. orig. t. III, col. 547. — Vers 1260

ILLUSTRISSIMO atque serenissimo ac piissimo domino L., Dei gratia Francorum regi, sui subjecti, fideles burgenses Johannes de Bojano, filius quondam domini Johannis de Bojano militis, Berengarius de Alsona, R. de Furno, P. Siguerii, R. de Gigniaco, Berengarius Grassi, G. P. Salvaire, P. de Molino, Arnaudus de Alsona, R. de Porcilio, cives Biterris, salutem cum debita subjectione perpetuo atque debita reverentia in eo, per quem reges terre regnare noscuntur. Cum quis regale beneficium est assecutus & ob hoc sibi arrogantiam associavit, ut elato animo convicia in subjectos domini Regis & injurias inferat, debet quippe illud regie celcitudini patefieri, ut illius audacia temeraria seu animosa petulancia compescatur, regie celsitudini duximus fieri manifestum, quod quidam nomine G. de Aquisvivis, qui se facit vocari G. de Lodova, qui etiam traxit originem a vilissimis gentibus, quia accipit gagia vestra sive denarios & quia recuperavit quandam terram vobis comissam, suppresso jure vestre celsitudinis, quam terram recuperavit indebite & injuste, valentem duo milia librarum, que fuit soceri sui notati de heresi, pallium arrogantie investivit, inferens pluribus hominibus crudeles injurias & atrosses, adeo etiam se male habendo, quod tantam rixam fecit sive mesleiam in civitate Biterris, dicendo elationes & arrogantias atque convitia, quod centum homines de melioribus dicte civitatis steterunt inde in periculo seu discrimine mortis, & inde grave exivit scandalum propter enormes elationes atque inmoderatas injurias hominis antedicti. Qui dictus G. facit se vocari G. de Lodova, quia fuit troterius seu garsifer domini de Lodova condam, & in ipso potest notari verbum Aristotelis dicentis :

Asperius nichil est umili cum surgit in altum.

Unde recurrimus umiliter & confidenter ad vestram regiam celsitudinem, que inmoderata resecat & vicia comprimit & delicta cohercet, quatinus vestra dulcis clementia suos oculos justicie, ut in omnibus consuevit, dirigat versus predictum transgressorem, pena pro modo delicti inflicta eidem, ut alii exemplo perterriti a delictis similibus penitus arceantur. Nam si impune ferret, pocius daret operam consuetudini delinquendi quam emendationi, & sibi incentivum delictorum cognosceret atributum.

Nec istud omitimus, quod inter alias elaciones & stulticias, quando fecit dictum scandalum, dixit : *Nollem quod Rex esset hodie dominus ville Biterris, ut possem facere voluntatem meam.*

Et quia nos predicti debemus esse solliciti circa regiam utilitatem, ideo istud volumus non latere, quod quedam inquisicio fuit facta super facto patris uxoris dicti Guillelmi, que non fuit facta ut debuit, set clamdestine fuit facta & subpresso jure domini Regis. Qua inquisicione facta, dictus Guillelmus recuperavit terram soceri sui de heresi notati, & senescallus, qui redidit istam terram eidem, ignorabat aliam inquisitionem quam fecerat dominus G. de Apiano, tempore quo erat senescallus. Et quia non expediebat dicto Guillelmo subire judicium cum illa, procuravit quod fieret alia, que fuit facta cum amicis dicti Guillelmi & clamdestine. Et est certum, quod in quatuor libris notatorum de heresi, quorum notatorum omnia bona sunt commissa domino Regi, est scriptus notatus de heresi socer dicti G. De quibus notatis dominus comes Montisfortis bone memorie & episcopus Biterris cum capitulo juraverunt, quod nunquam reverterentur in dicta civitate Biterris dicti notati, nec unquam ipsi vel eorum heredes recuperarent bona

Éd. orig. t. III, col. 548.

[1] Trésor des chartes du roi; coffre de Languedoc, n. 127. [J. 302, original scellé de dix sceaux bien conservés.]

sua. Et quando dominus comes Montisfortis amisit dictam terram & dictam civitatem & vicecomes recuperavit eam, socer dicti Guillelmi venit cum notatis de heresi & cum faiditis, & cum dicta civitas & alia terra venit ad regnum vestrum, ipse socer dicti Guillelmi cum aliis notatis & faiditis aufugit. Et si diceret dictus G., quod dictus socer suus habebat literas a domino papa quod erat bonus Christianus, non sibi prosunt, quia fuerunt impetrate tacita veritate, & quia postea fuit conversatus cum aliis notatis de heresi & cum faiditis, ut superius est dictum, nec dominus papa, licet remiteret peccata, potest aliquem restituere in bonis semel domino Regi comissis. Que bona etiam dominus comes Montisfortis condam, & vos, domine rex, post ipsum tenuistis continuatis temporibus per XL annos. Unde dictus Guillelmus non debuit recuperare dictam terram, valentem duo milia librarum. Et multis rationibus possemus dicere, quod dictus G. & uxor ejus non debent habere dictam terram vestram, set longum esset enarrare, & ideo ad presens brevitatis causa plura dicere supersedemus. Et quia nobis displiceret si jus vestrum absconderetur, nos & plures alii sumus presto in vestra utilitate vigilare & in istis de jure vestro docere, & quid super his sit statuendum vestra sapiencia disponat.

---

487. — CCCXXXVII

Plainte adressée à Alfonse, comte de Toulouse, contre Vivien, évêque de Rodez[1].

Vers 1260

JE Guiz, sires de Seveirac, faz saver à vos, sire coms de Poitou & de Tolose, que Veviains, eveques de Rodeis, greve vos chavaliers & vos homes de l'avechié de Rodeis e mout de maneires. — Premeirament, je vos faz saver que il e si ome ount receutz & recetiez en sas vile e en ses chateus, c'ét a saver à Sales de Curain, à la vila de Capel e en la cité de Rodeis larrons, murtriers & meteors de fuous, c'et à saver Pierre de Vissozas e Guilleume d'Anglars e son fiuz e G. de Sarget e D. de Sarget e Mathie, liquel ount arse e roubée la terre que je tieing de vos. E quan li davandit larron avoent ce fet, repairoient en las viles e es chasteus de l'avesque de Rodeis e estoient receu e pau e couchié e levé, e ce ont confessié e reconeu li davant dit larron e est prové par l'enqueste que vos baillis en ount fete, e tot ce a etié fet en tems de peis. — Apres, sire, je vos faz saver que quant li uns des davandiz meteors de fuou, qui estet escomeniez, fu morz desconfes e la pouvre gens, cui avet robié e lors maisons arsarses, defendoient segon la coutume de la terre que il ne fut enfoiz en terra sacreie ne que len ne li feit nule deitrure de sainte Eglise, tant que il fuissent seur que len lor feit droit por lo mort, li evesques manda au chapellai de la Panose en cui parroche il estoit, sur peine des ordres e de son benefice que il l'enfoit, e li chapellais l'enfoi par lo mandament l'avesque en grant escandre de mout de gens, qar onquas mays no fo feit[1]. — Apres, sire, je vos faz saver, que puis trois ans o quatre enza, il a mise e establi une novelle coutume, que unques meis ne fu en Roergue, que totz hom, que chiet en escomeniament de li o de son official, paie XII sols de tornois avant qui seit asous, e sachietz, sire, que il li vaut asiez, quar il en escominie mai o a tort o a dreit, e, sire, de ce est grans escandre entre nos lais, quar nos ne l'avions pas acoutumé. — Apres, sire, je vos faz saver, que come il contre la coutume des autres avesques de Rodeis, que ount estié davant sui, qui ausi prodome com il est [estoient], tot non fuissent il de religion, prent e liéve sas procurations en deniers, e quant li proveire ne li volent sa procuration paier en deniers e à sa volenté, o il ne poent, que ave sovent, il entredit les lous, e quant avent que auqus des parrochiais mort o vout prendre fame, o auqune fame reliéve d'enfant e

Éd. orig. t. III, col. 549.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 7, n. 59. [J. 314; rouleau original de trois peaux de parchemin; longueur 66c.]

[1] [Ces mots *qar... feit*, sont d'une autre main & d'une autre encre.]

vout oir messe, il les coveint alier à Rodeis demandier congié à lui o à so official e avant que il puisse avor co[n]gié, il les covient reembre, e lor il mande au chapellai dou leu o à auqui de ses vezis, que enfoisse le cors o que face las sposailles, e quant ce est fet, il torne l'aglise entredit & autrel cove feire lendemai à I autre e eisi si roube vos homes e voutre terra. — Apres, sire, je vos faz saver, que cum vos a Riom aveque les prelaz e les baros de la comté de Tolose ordenasez e establites que des hereges l'en ne prent reemson, mas que l'en lor feit fere la peneence que l'en deuret selon dreit, li aveques de Rodeis a prises e levées reenzons des hereges, qui estoient voutre home e de voutre terre, plus de L *milia sol.*, don, sire, sachiez que cil hereges que il a fez einsi reembre son peor que davant n'estoient e prisent moins Dieu e sainta Eglise e nostre foi que davant, e maint, qui n'estoient pas mescreens, en sont endevenu mescreant por la desleauté que ount veue. — Apres, sire, je vous faz saver, [que] sens cause reinable e contra les establisemens de la pais de Roergue, li aveques en sa propra persona asailli en voutre terra, c'et à saver el borc de Rodeis, que li coms de Rodeis tien de vos, o clers e o lais de sa meinée e d'autres que il amena aveque soi, I borgeis de Ameillau, vaillant home e saige de creit, qui a nom Durant, de Valleilas, e le chace il e sa compaingnie à armes de maison en maison doc en l'eglise del borc de Rodeis, e li aveques de sa mai propra feri e depesa las portes & les uis du moutier, quar il ne li sofizet pas que li autre le feisent, se il non feit de sa mai, e covint que li borjois s'enfoit dou moutier, quan li huis dou moutier furent brisié, e se gueri en la maison du voutre chavalier, ou li ditz avesques le cuda prendre e l'au[roi]t pris, se voutre home ne l'ausent defendu, e quan ne pot aver ledit borjois, il le rouba en voutre vile de son chaval e de ses chouses. — Apres, sire, je vous faz saver, que li davantdiz avesques feri de sa mai propra I voutre home de la Gleiola du batto en la teste e l'ensanglenta e le atorna malament, por ce que li hom li demandet ses deniers que li ditz avesques li devet. — Apres, sire, je vos faz saver, que li ditz avesques prit I gentilhome qui tien fieu de vos, c'et à saver Rostainh de Antraigues, e le tient en sa prison, tan con il li plut, ne a la requeste de voutre baille il non vout rendre. — Apres, sire, I autre damoisel d'en Bernart d'Arpaion, por ce que il por sen dreit apellet, il le prit e mis en sa prison, tant cum il li plut, ne unques au davandit Rostain ne à celui qui tenoient vostre clam e se clamoien por vos, votre clains ne lor tient. — Apres, sire, je vos faz saver, que cil de son ostiel e de sa propra maineie asaillirent les homes de Laisac qui son voutre e nostre hom e en navrerent auquns. — Apres, sire, li escorchamens e la roubarie de sa cort es si grans que ne pareil, quar las letras que l'en sout aver de ces ancessors por tres deniers costent VI deniers, XII, e celas que l'en sout aver por VI deniers o por XII, costent V s., X s. — Apres, sire, sachiez que li aveques de Rodes a fete une exaction novelle à vos homes par toute l'avesché de Rodeis, quar cum en ladite aveché soient mout de viles e de chasteus, o il n'ot fortalisces, for que las eglises, e la bona gens ou tens de guerra ausent lor arches ou ils metoient lor blie e lor roube en les dites eglises, li avesques a comandé que l'en giete fors des eglises les arches e escomenia ceus qui les arches sont, si nes en gitent, e la bone gent qui ount povres maisons e petites, nes ount o metre e vount à l'aveque e rement soi, por ce que il lor leit demorer les arches es eglises, & de ceus que sont por ce escomenié dont il i a mout leve XII s. de torneis, & de ce, sire, leve chascu an grant avor. — Apres, sire, je vos faz saver, que cum vos gens feisent une vile novelle, que a num Vilefranche e voutre terra domine, prez de Najac, e mout de [gens] ce eberiacent e preissent places por feire maisons, li aveques escomenia les habitans de celui lou e maudit le lou & les habitans, don moute gens se traitrent areires e s'en alerent, nins de ceux qui avoient lors maisons fetes, don vos avez mout grant damage. — Après, sire, je vos faz saver, que cum en l'avechié de Rodes soient mout de pouvres chapellais, qui n'ount point de rende, qui solient chanter messas e feire lo service Noutre Seingnor por nos peires e por nos meires,

Éd. orig. t. III, col. 550.

li avesques a comandé en son sene que nuls chapellais, se n'a benefice, ne puisse chantier sens ses letres, lasqueles coveint renoveller II foiz l'an, e lor si les covient achatier X sols, XX s., XXX s., XL s., L s., e eisint mout de chapellais pouvre, qui n'ont de quoi reembre las letres, laissent à chantier e feire lor servise, don nos & nostre ami, qui sunt trespasié de cet siecle, avoum mout grant damage.

(Ici la trace d'une coupure dans le rouleau.)

---

488. — CCCXXXVIII

Actes touchant Olivier de Termes[1].

An 1260 9 octobre

I. LUDOVICUS, Dei gratia Francorum rex, senescallo Carcassone salutem. Cum dilectus & fidelis noster Olivarius de Terminis, cupiens anime sue providere saluti, de rebus & terra quas tenet a nobis vendere proposuit, ut exinde restitutionem faciat hiis, a quibus male habuit vel extorsit, volens ut ea que nobis utilia videbuntur, pro minori pretio quam alius vellet dare, retinere possemus, sicut placuerit ea habere, mandamus vobis, quatenus de consilio dilecti & fidelis nostri G., archiepiscopi Narbonensis, conveniatis cum eo de pretio rerum, que inferius subscribuntur, & deductis primo vendis nostris secundum terre illius consuetudinem ac debito in quo nobis tenetur, videlicet CCCL libris Turonensium, residuum pretii persolvatis eidem, receptis etiam instrumentis & cautionibus, que expedierit nos habere super emptione jamdicta. Hec autem sunt, que nobis retinere potueritis, vel aliqua eorumdem, secundum quod de consilio processerit archiepiscopi memorati : castrum & fortelicia de Aquilari, villa de Terminis, castrum de Davejano, de Moutomet, Roca de Fanis, Carcassesium, Vineavetus, Massacum, Maisons, Salsanum, Monsrubeus, leuda castri de Palayraco, cum hominibus & pertinentiis suis. Si qua vero de iis per consilium memorati archiepiscopi videritis minime retinenda, permitatis ut ea personis nobilibus aut militibus vendat, prout sibi melius expedierit, qui ea nobis faciant que & ipse facere tenebatur. Preterea si nobis utilia & propter hoc retinenda videritis, de consilio predicti archiepiscopi, in dyocesi Carcassone castra de Taurizano, de Cerinano, de Villatritals, villas de Caunetis, de Marronis, de Archis, cum omnibus pertinentiis suis, ea vel aliqua eorum juxta modum predictum retinere poteritis. Alioquin volumus & eidem O. concessimus, ut ea vendere possit militibus seu nobilibus aut clericis seu etiam religiosis aut aliis, prout bonum videbitur, salvo in omnibus jure nostro. Actum apud Sanctum Dionysium, anno Domini M° CC° LX°, in festo sancti Dyonisii.

Éd. orig. t. III, col. 551.

An 1262 mars.

II. Ego[1] Oliverus de Terminis notum facio universis tam presentibus quam futuris, quod ego vendo & quitto in perpetuum excellentissimo domino meo Ludovico, regi Francorum illustri, & ejus heredibus, pro tribus milibus trecentis & viginti libris Turonensium, michi jam solutis in peccunia numerata, &c. res inferius annotatas, videlicet castrum de Aquilaz, sicut se comportat in longitudine & latitudine, cum omnibus redditibus, juribus, conquestibus & pertinenciis ejusdem. Item, villas de Davegiano, de Termis & de Vineaveteri, cum omnibus, &c., & quicquid habebam in predictis aut habere poteram quoquo jure. Promittens, &c. In cujus rei testimonium, sigillum meum presentibus litteris apposui. Actum Parisius, anno Domini M°CC° sexagesimo primo, mense marcyo.

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2275. [Lat. 9996, p. 142, & lat. 10918, f° 12.]

[1] Trésor des chartes; coffre de Languedoc, n. 15. [J. 295; original.]

489.

Autres actes pour le même[1].

Vers 1260

I. REDDITUS, quos dominus Oliverus de Terminis habet in Villapicta, valent xx libras Turon. & non habet ibi jurisdictionem neque justiciam. Hoc vult emere abbas de Soresio, ordinis sancti Benedicti, pro quingentis libris Turonensium.

Redditus ville de Podiosyurano, inter leudam, furnum, census, medietatem justiciarum & omnia alia, M sol. Turon. Alia que sunt in villa predicta sunt Hospitalis Sancti Johannis.

Redditus castri de Brom, inter leudam, census, laboracionem, quinque partes justiciarum, quia sexta est Jordani de Saixaco militis, & omnia alia valent v^m solid. Turon.

An 1260 10 octobre.

II. Ludovicus, &c., senescallo Carcassone. — Cum nos dilecto & fideli nostro Olivero de Terminis liberaliter concesserimus, ut castrum de Montecormerio & de Buxa & villam de Laneta cum omnibus pertinenciis, & omnia que ipse habet in castro de Duroforti & de Monias, & omnia alia que habet ultra aquam Orbionis versus montana, possit vendere dilecto & fideli nostro Petro de Vicinis, salvo jure nostro in omnibus, sicut in nostris litteris patentibus continetur. Voluit tamen idem Oliverius & nos eciam volumus & mandamus vobis, ut ea que nobis propter utilitatem nostram de consilio dilecti & fidelis nostri archiepiscopi Narbonensis retinenda videritis in toto & in parte, pro minori tamen precio quam alius daret, salvis vendis nostris & deductis ex precio eorumdem, si eas de consuetudine terre predicte debeamus habere, retineatis, & residuum quod solvendum fuerit persolvatis Oliverio predicto. Actum apud Pontizaram, dominica in crastino sancti Dyonisii, anno Domini M° CC° sexagesimo.

An 1260 3 novembre.

III. Alfonsus, &c. senescallo Tholose.— Cum vir nobilis, dilectus & fidelis noster Oliverius de Terminis, cupiens anime sue providere saluti, terram quam tenet a nobis in dyocesi Tholose vendere proposuerit, ut exinde restitucionem faciat hiis, a quibus male habuit & extorsit, nos attendentes ipsius laudabilem (*sic*) propositum in hac parte, liberaliter eidem concessimus, ut de his, que tenet a nobis apud Villampictam, possit vendere abbati de Soresio, ordinis sancti Benedicti, vel alii persone religiose aut seculari & ponere in manu mortua usque ad viginti quinque libras Turonensium annui redditus, salvis tamen vendis nostris secundum consuetudinem terre debitis & salvis omnibus aliis juribus nostris & alieno quolibet jure salvo, & salvis ac retentis nobis incursibus, quos post factam vendicionem conti[n]geret evenire. Unde vobis mandamus, quatinus vendicionem, quam prefatus Oliverius memorato abbati vel alii fecerit in dicta Villapicta, usque ad summam predictam ex parte nostra concedatis, secundum formam superius annotatam. — Datum Silvanectis, anno Domini M° CC° LX°, die mercurii post festum omnium Sanctorum.

An 1260 3 novembre.

IV. Alfonsus, &c. senescallo Tholose... Significamus vobis, quod nos attendentes laudabile propositum nobilis viri, dilecti & fidelis nostri Oliverii de Terminis, qui terras & possessiones suas, quas tenet a nobis in dyocesi Tholosana, vendere disposuit pro restitucionibus faciendis hiis, de quibus male habuit & extorsit, liberaliter eidem concessimus, ut ea que tenet a nobis vendere possit fidelibus nostris quibuscumque, militibus aut nobilibus seu de terra nostra vel eciam quinque personis nominatim hic expressis, videlicet Petro de Vicinis, Lamberto de Limous vel fratri suo, Philippo de Monteforti aut Guidoni de Mirapesio, qui ea nobis faciant de dictis terris & possessionibus, que & ipse facere tenebatur, salvis tamen in omnibus vendis nostris secundum consuetudinem terre & aliis quibuscumque debitis juribus, jurisdictionibus & redevantiis nostris, que vel quas habebamus vel habere debebamus in eisdem, retentis nobis etiam incursibus propter heresim, quos post factam vendicionem contingeret evenire, & salvo jure quolibet alieno. Unde

[1] Lat. 10918, f° 12.

An 1260

vobis mandamus, quatinus venditionem hujusmodi a dicto Oliverio fieri permittatis, & eamdem ex parte nostra concedatis, secundum formam superius expressam. Datum Silvanectis, anno Domini M° CC° LX°, die mercurii post festum omnium Sanctorum.

490.

Contestation entre Guì de Mirepoix & Bérenger de Puisserguier pour le château de Florensac[1].

An 1261 18 avril.

ANNO Domini M° CC° LX°, XIV kalendas madii. Notum sit universis, quod nobilis vir dominus P. de Autolio, miles, senescallus Carcassone & Biterris, accessit personaliter apud castrum de Florenciaco ad videndam ostensionem, quam Berengarius de Podiosorigerio, miles, debebat facere de rebus, quas petit in curia domini regis Francie contra Guiotum de Mirapisce, juxta mandatum quod receperat litteraliter a domino rege Francie. Cujus mandati tenor talis est :

An 1261 13 février.

Ludovicus..... senescallo Carcassone..... Mandamus vobis, quatinus ad videndam ostensionem, quam Berengarius de Podiosorigario, miles, debet facere die lune post Pascha Floridum de rebus, quas petit in curia nostra contra dilectum & fidelem nostrum Guiotum de Mirapisce, intersitis vel mittatis & eam, sive venerit dictus Guiotus sive non, fieri faciatis. Et de quibus rebus facta fuerit dicta ostensio nobis reservetis vel rescribatis ad diem martis post Pentecosten. Datum Parisius, dominica post octabas Candelose.

An 1261 18 avril.

Ad quam diem lune, scilicet post Pascha floridum, comparuit dictus Berengarius de Podiosorigario apud Florenciacum coram dicto domino senescallo ex una parte, & pro dicto Guioto comparuit dominus Raimundus Berengarii ex altera parte, dicens se esse procuratorem dicti Guioti, ostendens litteras, sigillo cereo pendenti dicti Guioti sigillatas, quarum tenor talis est :

An 1261 10 mars.

Nobili viro provido & discreto senescallo Carcassone, Guiotus de Levies, armiger, dominus Mirapiscis, salutem & sinceram in Domino dilectionem. Cum in crastino Ramipalmarum dies assignata fuerit ex parte domini Regis domino Berengario de Puteosorigario, ad faciendum ostensionem locorum & rerum petitorum a nobis in curia domini regis, noveritis quod nos dilectum & fidelem nostrum, dominum R. Br., exhibitorem presentium, nostrum constituimus procuratorem, ratum & gratum habituri quidquid per eundem dominum R., quantum ad dictam diem ostensionis pertinet, factum fuerit seu etiam procuratum, & hoc vobis & universis, quorum interest, tenore presentium intimamus. Datum anno Domini M° CC° LX°, die jovis proxima ante Brandones.

Post hoc dictus Br. de Podiosorigario, ad requisitionem dicti domini senescalli, dicentis quod ipse paratus erat videre ostensionem quam vellet facere idem Br. juxta mandatum supradictum domini Regis, presente dicto Raimundo Br., ostendit eidem senescallo castrum de Florenciaco, in quo dicebat patrem suum habuisse medietatem & in toto territorio ejusdem castri, quod territorium eidem senescallo ostendit. Item ostendit infra dictum castrum quasdam domos, quas dicebat proprias fuisse dicti patris sui & ipsum patrem suum tenuisse. Item ostendit quemdam furnum proprium, ut dicebat, infra dictum castrum, & quandam turrim, in qua dicebat habere medietatem. Item quasdam domos seu albergam juxta dictum furnum. Item alias domos in barrio dicti castri. Item in dicto territorio ostendit viridarium cum orto. Item ostendit quoddam nemus. Item ostendit confines territorii dicti castri. De quibus omnibus dicebat patrem suum fuisse spoliatum ab avo dicti Guioti paterno. Item ostendit castrum de Pomairolis dictus Br. & territorium ipsius castri dicto senescallo, dicens quod dictus pater suus habebat in dicto castro majores justicias, & quod idem castrum tenebatur a patre suo & habebat ibi albergam, que dicebat fuisse dicti patris sui.

[1] Doat, vol. 154, f°s 236-238.

491. — CCCXXXIX

Actes touchant les comtes de Foix[1].

Éd. orig. t. III, col. 551.

An 1261 28 février.

I. ROGERIUS, Dei gratia comes Fuxi & vicecomes Castriboni, universis bailivis, consulibus, universitatibus & populis Appamiarum, Fuxi, Savarduni, Tarasconis, de Ax, Lordati & aliis universitatibus totius comitatus Fuxi, salutem & gratiam. Cum sit nobis cordi totis viribus cohercere & persequi inimicos sacrosancte & orthodoxe fidei catholice, & quos Dei timor a pestifera & nefanda[2]... heretice pravitatis non revocat, pietate nostra, debitis penis & confusione multiplici affligi, atteri & confundi, contra prefatos inimicos fidei orthodoxe & sibi adherentes presens statutum edidimus in predicto comitatu Fuxi perpetuo inviolabiliter observari... siquidem ad mandatum Ecclesie secundum cursum in inquisitione heretice pravitatis observandum, juxta pacis..... condemnatus, immuratus vel crucesignatus pro heresi aut qui suspectus est, utpote qui citatus fuit... nominatim, nec dum liquet de innocentia ejus, seu qui aliqua heresis notatur infamia & penali, quia ex parentum culpa, licet non ex propria contraxit, deinceps ad consulatum, bajuliam, tabellionatum seu aliquod publicum officium assumatur; omnes tales, quicumque sint & in quocumque publico officio in dicto comitatu, auctoritate statuti hujusmodi omnino destituendo & ab ipsis officiis amovendo, vobis universis & singulis nihilominus districte precipiendo mandantes, quatenus neminem de predictis consule, bailivo aut notario de cetero habeatis, aut sibi in aliquo, quantum ad ipsa officia publica, subsitis aut obediatis nec umquam aliquem horum nobis aut bailivis nostris ad aliquod publicum officium presentetis, si indignationem nostram & penam incursus volueritis evitare. Sane statutum hoc, sigillo nostro sigillatum, per totum comitatum predictum publicari volumus & mandamus, ut pretextu ignorantie nullus se possit super his de cetero excusare. Actum est hoc II kalendas martii, anno incarnati Christi M° CC° LX°, in presentia & testimonio domini fratris A. Dei gratia abbatis Mansiasili, & Boneti Dani, Petri de Boutenaco, Petri Andree bajuli Fuxi & Petri publici Fuxi notarii, qui de mandato predicti domini comitis hanc cartam scripsit.

Éd. orig. t. III, col. 552.

An 1262 1er juin.

II. Noverint, &c. quod nos Rogerius, Dei gratia comes Fuxi & vicecomes Castriboni, recognoscimus, &c., quod nos, amore & honore Dei omnipotentis & gloriosissime Virginis Marie matris ejus & omnium sanctorum & specialiter beatorum apostolorum Philippi & Jacobi, & ob remedium animarum patrum & predecessorum nostrorum & omnium fidelium defunctorum, construi fecimus unam capellam seu oratorium in monasterio Bolbone, in qua transferri fecimus corpora comitum & predecessorum nostrorum & humari, qui in dicto monasterio elegerunt sepulturam, ubi speramus similiter sepeliri, confidentes ut per sacrificia & orationes, que in dicto monasterio & capella fient, propitiationes in die judicii inveniamus & nos & omnes superius nominati. Verum quia parum esset facere basilicam, nisi essent qui eam hymnis & laudibus honorarent, ordinavimus ut in ipsa capella altare fieret in honore apostolorum predictorum, in quo misse pro vivis & deffunctis cantarentur & grata de diebus singulis sacrificia offerrentur. Ideoque constituimus, ut annis singulis provideatur conventui Bolbone, qui portabit onus servitii capelle superius memorate, ut in crastinum dictorum apostolorum fiat pitantia de pane puro & pulcro triticeo, & vino optimo atque sano, & bonis pulmentis & caseo & ovis seu piscibus, prout priori Bolbone visum fuerit faciendum, in quo die faciet seu celebrabit anniversarium nostri generis. Quod faciendum & celebrandum dominus abbas & devotus conventus Bolbone nobis concesserunt in dicto cenobio, de voluntate & licentia Cisterciensis capituli generalis. Qui dicti abbas & conventus superius me-

[1] Château de Foix, caisse 31. [Doat, vol. 171, f° 292.]

[2] L'acte est déchiré en quelques endroits. [*Note de dom Vaissete.*]

An 1262

morati, ob honorem Dei & amorem & gratiam specialem, nobis promiserunt & concesserunt, quod altari dicte basilice serviretur & cantaretur diebus singulis per duos sacerdotes cum suis ministris, sicut cetera altaria monasterii supradicti, & illuminaretur per unam lampadem, que ibi die ac nocte ardere debet, & candelas ad illuminandum altare, dum in ipso celebrarentur sacrificia sive misse. Nos ad supportandum onus predicte capelle in predictis & aliis de bonis nostris assignavimus CC solid. Tolosanos annis singulis percipiendos, &c. Actum est hoc kal. junii, regnante Ludovico rege Francie, anno Incarnationis Christi MCCLXII. Rei hujus testes sunt Raimundus de Monteacuto & Guillelmus Bernardi de Luzeiacho, Raimundus de Barniola & Bernardus Raimundi frater ejus, milites, &c.

An 1263. 16 novembre.

III. Anno[1] Christi Incarnat. MCCLXIII, regnante Ludovico, Raymundo episcopo Tolose. Notum sit, &c. quod ego Raimundus Bernardi de Flassano, bajulus de Mazeriis, non circumventus, &c. volens meam animam liberare a reatu & periculo, quod mihi imminet, cum breviter, videlicet in crastinum sancti Andree, tenear redire apud Carcassonam in posse fratris Poncii, inquisitoris heretice pravitatis in partibus Carcassesii & conqueste, ubi mihi mortis periculum imminet, tum propter infirmitatem validam gutte estrangurie, que me quasi continue vexat, & nimiam corporis debilitatem, tum propter horribile tormentum & angustiam carceris & famis inediam, que per mensem & duos dies quasi continue sustinui in ipso carcere, tempore proxime preterito & incontinenti, cum ad locum predictum venero, predicta omnia & duriora iis pro certo infligenda spero & credo, nisi mendacium predic... ac disquisitam malitiam, super quibus interrogatus & instigatus sum jam pluries : ore ipso confiteor coram venerabilibus patribus Arnaldo Bolbone & Arnaldo Mansiasili Dei gratia abbatibus & personis infrascriptis, tactis sacrosanctis Dei Evangeliis, prestationem vere & integre confessionis nostre facio, instans apud eosdem patres & ceteros adstantes, ut ad liberationem & salutem anime mee ipsam prestationem vere confessionis me audiant, & de ea, si necesse sit, quocumque modo de me accidat, fidem faciant tempore opportuno. Imprimis perstando confiteor & assero, quod ego cum aliis infrascriptis personis, videlicet Isarno Jordani, Gaillardo de Montebruno, Batalha de Ventenaco, Rogerio de Exartis, qui continue adhesi servitio domini Rogerii Bernardi, quondam comitis Fuxi, de nocte & die, per longum tempus, ante infirmitatem ultimam de qua obiit, & in ipsa infirmitate apud Appamias & Bolbonam, qui inseparabiliter nocte & die in ejusdem servitio permansi usque ad exitum vite sue, & vidi, quod in confessione peccatorum suorum, crucis adoratione, dominici corporis receptione & aliis secundum usum sancte Ecclesie & morem boni christiani humiliter & devote recepit ordinem suum, astantibus predictis personis & aliis quampluribus, imo fratre Raimundo de Hospitali, monacho Bolbone & sacerdote, fratre Guillelmo Predicatore, ejusdem domus converso, fratre Bonomancipio de ordine Fontisebraudi, & fratre Sancio capellano suo, de ordine Hospitalis Sancti Johannis, qui quatuor ultimo nominati mecum & cum aliis super expressis astabant eidem domino comiti nocte & die per totam infirmitatem predictam. Numquam autem vidi, scivi vel intellexi aut cognovi, quod aliquis vivens vel aliqua adduxit ad eundem dominum comitem hereticum vel hereticos apud Appamias vel alibi, in infirmitate vel sanitate, in aliqua domo vel extra, in quocumque loco de mundo, nec egomet umquam adduxi nec vidi, quod hereticum vel hereticos umquam adorasset aut occultasset vel occultari fecisset aut aliquid aliud fecisset, quod esset contra fidem Romane ecclesie, cum aliquibus personis de mundo, & hoc idem asserui predicto fratri Poncio, qui ter super iis fecit me jurare, tactis corporaliter sacrosanctis Evangeliis Dei. Hec que dicta supra sunt protestor & veraciter assero, prestito a me juramento, quatinus & modo sub periculo anime mee, & si umquam tormentis vel cruciatibus, quibus video me expositum, contrarium dicerem

Éd. orig. t. III, col. 553.

[1] Château de Foix, caisse 31.

aliquo casu, essem mendax per omnia & falsus proditor, qui non deberem sustineri ab aliquo vivente. Actum est hoc XVI kalendas decembris, in monasterio Bolbone, presentibus prefatis dominis abbatibus & fratre Bernardo Laureti, fratre Raymundo de Sancto Juliano, fratre Arnaldo de Madera, fratre Petro de Aymes, fratre Geraldo de Aymes & fratre Bartholomeo, monachis Bolbone & sacerdotibus, & me Arnaldo Cicredi, publico tabellione de Ravato & de Saurato, &c.

492.

Actes de famille des seigneurs de Montarnaud[1].

An 1261 7 septembre.

I. SIT certum & indubitatum presentibus hominibus & futuris cum auctoritate & testimonio hujus presentis instrumenti, quod cum domina Guillelma, uxor quondam Bertrandi Guillelmi de Montearnaudo, qui fuerat unus de dominis ejusdem castri, post mortem ejusdem mariti sui tutelam Ugonis & Petronille & Bertrandi Guillelmi filiorum, sibi idemque marito suo comunium quondam, in pupillari etate adhuc existentium, gessisset & bona eorumdem administrasset & tutela hujusmodi finita esset, pro eo quia eadem domina matrimonium jam contraxerat per verba de presenti cum Poncio de Madieiras domicello, ut tam ipsa domina quam Gauce[linus de Rupe]forcada, frater ejusdem domine & alii amici ejusdem domine & dictorum pupillorum asserebant, & de dicta domina apparebat, quoniam vestes dimiserat viduales & quod ad modum domine maritate incedebat, accedentes cum domino Petro Asemari milite, tenente locum domini R. Gaucelini, tenentis in Montepessullano & Omellacio & Montearnaudo locum illustrissimi domini Jacobi, Dei gratia regis Aragonum, & significaverunt eidem domino Petro Asemari, quod cum tutela dicte domine finita esset, ut dictum est, tutela dictorum pupillorum secundum leges deferebatur domino Bernardo de Veiruna militi, licet ipse Gaucellinus, frater ipsius domine Guillelme, avunculus dictorum pupillorum, esset in propinquitate... conjunctus ipsis pupillis, pro eo quia idem Gaucelinus erat valde oppressus malo heris alieni, in quo ipsi... erant firmiter obligati & non poterat ut decebat bona propria gubernare, preterea non poterat dare fidejussores, qui pro eo te... dictorum pupillorum salvam fore, & dictus dominus Bernardus de Veiruna post dictam dominam Guillelmam & post dictum Gaucelinum erat magis propinquus ipsis pupillis quam aliquis alius; fuerat enim idem dominus Bernardus frater patruelis, qui vulgariter dicitur *corinus germanus*, dicti Bertrandi Guillelmi, patris quondam dictorum pupillorum, & erat providus & discretus & poterat firmare tutelam hujusmodi condecenter. Propter quod petierunt eadem domina & idem Gaucelinus & alii amici dictorum liberorum dictum dominum Bernardum de Veiruna, ut tutorem legittimum, ad tutelam Petronille, Bertrandi Guillelmique predictorum liberorum admitti, cum dictus Ugo sit mortuus, & eandem tutelam dictorum Petronille & Bertrandi Guillelmi eidem Bernardo de Veiruna dari & confirmari per dictum dominum Petrum Asemari. Quibus auditis & intellectis, dictus dominus Petrus Asemari, tenens locum dicti domini Raimundi Gaucelini, videlicet absentis in remotis partibus, tenentis locum dicti domini regis Aragonum, assidentibus sibi Bernardo de Bernicio & Petro de Capitevilario notario, exacto juramento corporali a dicto Gaucelino, per quod asseruit ipse Gaucelinus hec que de ipso Gaucelino superius dicta sunt esse vera, & reperto evidenter quod dictus Gaucelinus non erat ydoneus ad tutelam hujusmodi suscipiendam vel etiam administrandam, causa cognita & discussa, habito diligenti consilio & tractatu, admisit dictum dominum Bernardum de Veiruna in legittimum tutorem dictorum pupillorum, & tutelam eorumdem pupillorum eidem domino Bernardo dedit & confirmavit. Et ipse dominus Bernardus, tutelam ipsorum pupillorum recipiens &

[1] Archives de Léran; fonds Thézan.

An 1261

suscipiens, promisit & juravit, tactis a se sacrosanctis quatuor Evangeliis Dei, dicto domino Petro Asemari pro ipsis pupillis stipulanti, quod in ipsa tutela bene & fideliter se portabit, commoditatem ipsorum pupillorum pro posse suo promovendo & faciendo & incommoditatem eorumdem evitando, & pro hiis & pro rebus dictorum pupillorum salvis fore se & sua efficaciter obligavit dicto domino Petro Asemari, & fideliciter (*sic*) & scienter renunciavit omni juri & rationi, quibus se tueri posset. Et fidejusserunt pro eo dominus Berengarius de Fabricis miles & dictus Gaucelinus & Guillelmus de Piniano pro re dictorum pupillorum salva fore & pro omnibus & singulis, a dicto Bernardo de Veiruna supra promissis, plenarie observandis & adimplendis, obligantes inde se & omnia sua bona quisque in solidum dicto Petro Asemari & renuntiaverunt, certiorati plenius & instructi, quisque in solidum novis constitutionibus de duobus reis debendi & de fidejussoribus, epistole divi Adriani & specialiter consuetudini Montispessulani, que incipit : *Heredes seu filii fidejussorum*, & omni alii juri & rationi comuni, generali & speciali, quibus se tueri possent, & promiserunt & juraverunt, tactis sacrosanctis quatuor Evangeliis Dei, dicto domino Petro Asemari, pro dictis pupillis stipulanti, hec premissa omnia & singula observare & observari facere & numquam contravenire. Acta sunt hec omnia anno dominice Incarnationis millesimo ducentesimo sexagesimo primo, videlicet septimo idus septembris, in presentia & testimonio Thome Duranti sacerdotis, Guillelmi Membrati Blanquerii, Guillelmi de Quatuor Casis, Raimundi Aymes diaconi, & mei Petri de Capitevilario, notarii publici Montispessulani, qui mandato dicti domini Petri Asemarii hec scripsi & signum meum apposui (*signum notarii*).

An 1261 17 septembre.

II. Anno[1] dominice Incarnationis millesimo ducentesimo sexagesimo primo, videlicet quintodecimo kalendas octobris. Ego Guillelma, uxor quondam Bertrandi Guillelmi de Montearnaudo, per me & omnes meos, presentes pariter & futuros, bona fide & sine omni dolo & fraude, cum hac carta publica imperpetuum valitura libero & absolvo te Bernardum de Veiruna, militem, tutorem Bertrandi Guillelmi & Petronille fratrum, filiorum quondam Bertrandi Guillelmi de Montearnaudo, tutorio nomine recipientem pro dictis fratribus, & per te ipsos fratres filiosque meos, omnia bona eorumdem & que fuerunt dicti Bertrandi Guillelmi patris eorundem maritique mei, de omni eo quod a te pro ipsis vel ab ipsis vel in bonis eorumdem, vel que fuerunt dicti Bertrandi Guillelmi patris eorumdem, petere vel exigere possem ratione dotis mee seu ipsius dotis mee ypothece augmenti, donationis, pactionis seu conventionis inite inter dictum Bertrandum Guillelmi, quondam maritum meum, & me seu ab alio pro me & nomine meo ante matrimonium inter me & ipsum contractum seu in ipso matrimonio vel post matrimonium, vel ratione successionis Ugonis filii mei quondam vel ratione successionis aliquorum infantum meorum vita functorum, vel administrationis tutele eorum quam gessi dictorum infantum meorum vel alia qualibet de causa, que dici, scribi, dictari vel excogitari possit usque in hunc presentem diem, faciens tibi, tutorio nomine pro ipsis infantibus recipienti, pactum reale & generale de non petendo aliquid a te pro eis vel ab eis vel ab alio nomine ipsorum vel in bonis eorumdem aliqua de causa dicta vel dicenda, quod pactum fuit vallatum & corroboratum sollempni & valida stipulatione, & promittens tibi tutorio nomine pro dictis infantibus recipienti per vinculum sollempnis & valide stipulationis, quod contra predicta seu aliquod predictorum non veniam nec alicui contra venienti consentiam seu auxilium impendam, & nil dixi vel feci in preteritum neque dicam vel faciam in futurum per me vel per aliam interpositam [personam], quominus predicta liberatio & absolutio dictorum bonorum, & omnia & singula supradicta omnimodam habeant plenitudinem firmitatis. Que omnia & singula, predicta & universa, ego servabo & custodiam cum omni complemento sine ulla diminutione, contrarietate & tergiversatione, tibi tutorio

[1] Archives de Léran ; fonds Thézan.

An 1261

nomine pro dictis infantibus stipulanti & recipienti promitto & juro ad sancta quatuor Dei Evangelia, gratis & scienter a me corporaliter tacta, renuntians in dicto juramento, certiorata plenius & instructa, condicioni indebiti & sine causa, errori calculi, deceptioni in integrum, restitutioni & omni alii juri & rationi comuni, generali & speciali, quibus contra predicta seu aliquod predictorum me juvare in aliquo possem. — Et ego Guillelmus Belleruda, procurator Poncii de Madieiras, nunc mariti dicte domine Guillelme, predictam liberationem & absolutionem & omnia & singula predicta, quam liberationem & absolutionem fecit ipsa Guillelma de dictis bonis, procuratorio nomine pro dicto Poncio de Madieiras tibi dicto Bernardo de Veiruna militi, recipienti tutorio nomine pro dictis infantibus, laudo, approbo & confirmo, & omne jus quod ipse Poncius de Madieiras habere posset vel habet in bonis dictorum fratrum, ratione dotis dicte Guillelme vel promissionis vel dationis vel obligationis, quam ipsa Guillelma fecerit eidem Poncio, vel ex persona ipsius Guillelme, libero & absolvo & aquitio tibi, tutorio nomine pro dictis fratribus recipienti, & promitto tibi, pro dictis fratribus ut tutor recipienti, in animam dicti Poncii de Madieiras ut procurator ipsius Poncii, quod ipse Poncius vel alter pro eo contra predicta seu aliquod predictorum non veniet aliqua ratione. Testes sunt omnium predictorum vocati & rogati Bernardus Manhana advocatus, Raimundus Textor, Raimundus de Magurols, Gaucelinus de Rupeforcada, Bernardus Rufi & ego Petrus de Capitevilario, notarius publicus Montispessulani, qui mandatus a partibus scripsi & signum meum apposui. (*Signum notarii.*)

493.

Instruction pour la levée du fouage[1].

SENESCALLO AGENNENSI ET CATURCENSI PRO DOMINO COMITE

An 1261, 3 décembre.

ALFONSUS, &c. Cum vobis alias misérimus formam assedendi & levandi focagium, ad majorem tamen certitudinem & expeditionem dicti negocii, eandem formam vobis iterato duximus transmitendam, mandantes vobis, quatinus juxta predicte forme tenorem predictum focagium levari faciatis, predictamque formam venerabili patri episcopo Agennensi ostendatis, ut per ipsius prudenciam & vestram curam & diligenciam predictum negocium melius possit & liberius expediri. Verumtamen scire vos volumus, quod quando gentes nostre, quas ad partes illas pro predicto focagio levando destinaverimus, certi fuerint & securi de habendo focagio supradicto, & quantum quelibet villa & parrochia sigillatim debebunt solvere de focagio memorato, bene volumus & nobis placet, ut predictum focagium sub certis terminis reddatur nobis & levetur, videlicet quarta pars ad instantem Ascensionem Domini, alia quarta pars ad subsequens festum omnium Sanctorum, alia vero quarta pars ad aliam sequentem Ascensionem Domini & ultima quarta pars ad aliud subsequens festum omnium Sanctorum, ita quod ad ultimum terminum omne focagium integraliter habeatur & perfecte. Volumus enim in hac parte providere gravamini terre nostre, quoniam si dictum focagium ad presens levaretur, plurimi forsan de terra nostra in solutione dicti focagii gravarentur. Si vero aliqua de rebus predictorum hominum occasione dicti focagii capta fuerint, vos ea reddi faciatis, dum tamen certi sitis bene & securi de habendo focagio ad terminos supradictos, in hiis & aliis terre nostre negociis ita curiose & fideliter vos habentes, quod a no-

[1] Lat. 10918, f° 15 r°. A la suite, lettre semblable & du même jour à l'évêque d'Agen.

bis propter hoc debeatis merito commendari. Quid autem de predictis factum fuerit, nos in scriptis quam cito poteritis certificare curetis. Datum anno Domini M° CC° LX° primo, die mercurii post festum beati Nicholai hyemalis.

Eodem modo scripsit dominus comes Guillelmo de Plesseio & Salomoni clericis apud Longumpontem.

494.

Lettres d'Alfonse de Poitiers pour la levée du fouage[1].

I. Pro focagio.

An 1261

ALFONSUS, &c... senescallo Agennensi & Caturcensi..... Cum homines terre nostre ac prelati, capitula, religiosi, barones, milites & alii pro hominibus suis dare promiserint nobis focagium in subsidium Terre Sancte, nosque fecerimus computari focos tocius terre nostre comitatus Tholosani, quorum summam penes nos habemus & vos similiter penes vos, nobisque datum sit intelligi a pluribus fide dignis, quod homines de terra nostra plus nobis darent in summa de qualibet villa ex dono, quam haberemus levando focagium, & magis eis placeret, vobis mandamus quatinus in isto negocio procedatis tali modo. Sciatis in bonis villis, quantum nobis dare vellent in summa, & a prelatis, capitulis, religiosis, baronibus, militibus & aliis quantum in summa facerent nobis dari a suis hominibus sub nostro dominio existentibus, & tunc scire poteritis que via erit nobis utilior, dona in summa recipere vel focagium levare. Unde modo illo, quo majorem summam habere poteritis, procedatis, scientes quod ad terram nostram comitatus Tholose mittimus dilectum & fidelem clericum nostrum Guillelmum de Plesseio, latorem presentium, ut sciat & videat qualiter & sub qua forma levabitur focagium supradictum, volentes quod dictus clericus habeat unum scriptum & vos aliud simile de receptis de summa cujuslibet ballivie per se & de summa cujuslibet persone per se. Volumus etiam, quod vos & idem clericus in dicto negocio procedatis de consilio venerabilis patris episcopi Agennensis, circa premissa tam diligenter & curialiter vos habentes, quod mediante vestra sollicitudine dictum negocium bonum sorciatur effectum, & hoc fiat ut melius poteritis ad gratum & cum pace hominum dicte terre.

[1] Lat. 10918, f° 14 *a;* à la suite lettre semblable à G., évêque d'Agen.

II. Vicecomiti Leomannie pro domino comite Pictavie[1].

Alfonsus, &c. Cum homines terre nostre, prelati, capitula, religiosi, barones, milites & alii pro suis hominibus dare promiserint nobis focagium & vos similiter in subsidium Terre sancte, nosque senescallis nostris mandaverimus, ut levarent dictum focagium, vos requirimus & rogamus, quatinus senescallo nostro Agennensi ad levandum dictum focagium ab hominibus terre vestre, cum vos requisierit super hoc, vestrum consilium & auxilium impendatis, tantum super hoc facientes, quod vobis propter hoc debeamus merito scire gratum.

Aliis baronibus scripsit dominus comes sub eadem forma.

Littere misse illa vice illis qui sequntur pro focagio : — Senescallo Agennensi, — sen. Tholosano, — sen. Ruthenensi, — sen. Venaissini, — episcopo Agennensi, — episc. Tholosano, — episc. Ruthinensi, — episc. Carpentoratensi, — episc. Cavellionensi, — episc. Vaisionensi, — Sycardo Alemanni, — Poncio Astoaudi, — vicario Tholose, — comiti Convennarum, — comiti Ruthenensi, — vicecomiti Leomanie, — Gastoni de Gontaut, — Guillelmo Ferreoli, — Amenevo de Lebreto, — Odoni de Leomania, — Jordano de Insula, — preposito Tholosano, — Guidoni de Severaco, — Begoni de Calvomonte, — Deodato Barras, — Barrallo de Bauceio, — abbati Moisiacensi, — abbati Conchensi, — magistro Stephano de Biterri, — Johanni de Malleriis.

[1] Lat. 10918, f° 14 *b*.

III. Senescallo Agennensi pro domino comite Pictavie[1].

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus personaliter accedatis ad dilectum & fidelem nostrum Sycardum Alemanni, & ab eodem & aliis addiscatis, quantum quelibet villa de Agenno [&] Agenesio, de Tholosa & comitatu Tholose, de Ruthinensi & Albigensi promisit seu dedit bone memorie quondam comiti Tholose pro passagio transmarino. De quibus unum scriptum retineatis, Guillelmus & Salomon aliud & unum nobis mittatis. Quibus receptis & diligenter inspectis, una cum eisdem Sycardo, Guillelmo & Salomone inspiciatis fideliter & prudenter, utrum summa promissa predicto comiti Raimundo magis vel minus excederet quam focagium, si levaretur, sicut nobis fuit promissum, & utrum multum essemus dampnificati, si promissum levaremus, ut fuit promissa Raimundo, quondam comiti Tholose, & utrum magis placeret hominibus terre nostre ista via de promissa levanda a bonis villis, quam si focagium levaretur. Quibus diligenter inspectis una cum Sycardo, Salomone & Guillelmo, & omnibus aliis circonstanciis, que sunt in talibus attendende, vestrum & predictorum consilium, & quid super hoc magis consulitis nos facturos, & quantum quelibet villa nobis daret nobis in scriptis quam cicius poteritis transmittatis, ut audito vestro & ipsorum consilio, tucius inde voluntatem nostram facere valeamus. Et volumus quod vos propter hoc non dimittatis quin procedatis in negocio focagii, prout vobis damus in mandatis.

IV. Au seneschal d'Agenois & de Cahors por le foage[2].

Alfons, fiuz de roi de France, coens de Poitiers & de Tholose, à son amé & son feel, au seneschal d'Agens & de Cahors, saluz & amor. Com nos aions entendu par voz letres, que cil d'Agiens nos veulent donner M & V^{c} lib. tur. en leu de foage, & cil du Port Sainte-Marie V^{c} autresi en leu de foage, nos vos fesonz asavoir, que il nos plest bien, mes que ce faciez par le conseil l'esvesque d'Agiens & de mestre Huede de la Montonere & d'autres prodes homes. Et sachiez, que com nos vos aions pluseurs foiées envoié noz letres & certaine forme de lever le foage, nos nos merveillons mout de ce que vos n'avez pas fet ce que nos vos avons mandé pluseurs foiz par nos letres, & selonc la forme devant dite. Et sachiez que nos le portons grief, car il nos semble que ce soit par grant negligence que la chose est tant porloigniée. Et por ce nos vos mandons & commandons estroitement, que vos faciez que cil foages soit levez, si com il fut promis, ou se ce non, nos ne nos tendrons pas bien apaié de vos. Et se li baron & les villes contredient que vos aiez les noms de chaucune persone & combien elle donra, soffrez vos du savoir les noms & combien chaucune personne donrra quant aores, & aiez par devers vos les somes en escrit, combien chaucune ville & chaucune parroche donrra dudit foage. Et li prodome des villes les aient autresi en escrit, & Guillaumes & Salemon les aient ausin en escrit, & soit li ditz foages levez par les prodes hommes des villes & des parroches, & vos soit bailliez ou à vostre commandement. Et ne lessiez pas, que vos ne recevez par la main des prodes homes de ville la some que il reconnoistront & par bon tesmoi[n]g & par escrit, & du remanant qui faudra après ce aurons conseil. Et se il avoit descort par aventure entres les homes d'aucune des villes & des parroches de lever le foage, si comme il ont promis, vos, selonc le conseil l'esveque d'Agien & de mestre Huede de la Montonnière & de mestre Estiene de Bediers & d'autres prodes homes, faciez qui soit levé ou par souz ou par livre ou en autre meillor manière, selonc ce que il sera plus porfitablement & plus loiaument levé. Et sachiez que nos avons retenu le transcrit de ces letres par devers nos, por savoir comment vos le ferez, & que vos le faciez si com nos vos mandons, & retenez ausi le transcrit por fere ceste chose en la maniere que nos vos mandons.

[1] Lat. 10918, f° 20. — Suit la lettre à Sicard Alaman.

[2] Lat. 10918, f° 20 *b*.

495.

Instructions du comte Alfonse à ses sénéchaux pour la levée du fouage[1].

Vers 1261

Li seneschal chaucuns en sa seneschaucíée & ceus que mesires li cuens i envoiera iront en tele maniere avant.

Premierement il vendront en une des villes de monseigneur le conte, & meesmement en cele que il cuideront qui plus volentiers face la volenté monseigneur le conte, & quant il seront en la vile, li seneschaus fera venir devant lui XII des homes de la ville, ou plus ou moins selonc ce que la ville sera, & leur dira de par monseigneur le comte, que puis que mesire li cuens fu sires de la terre, il les a tenuz empes & gardez, & que il ne n'a eu ne questes ne dons ne bontez, fors ses rentes qui li sont deue, & a toujors commandé à ses seneschaus qui l'es gardassent & traitassent debonairement & faissent traitier & rendissent droit à chaucun loiaument & debonairement. Et leur dira li seneschaus que li rois de France, puis que il vint d'Outremer a eu aides granz en deniers de ses ville de leur volenté & de grace, & l'a faite lever par II foiz ou par III par homes jurez de chauchune ville, si comme de Paris & de ses autres villes. Et li rois de Navare & li cuens d'Anjou & la comtesse de Flandre & li dus de Borgoigne & li cuens de Nevers aussin de leur terres ont eu aides granz en deniers. Et por ce il est avis à monseigneur le comte & à bones genz, que li home de sa terre li deivent rendre debonairement ce que il li ont promis. Si lor prie & requiert que ceste chose acomplissent si bien & si cortoisement, que il lor en sache gré. Et lors apres lor dira li seneschaus, que il regardent & eslisent X ou XII des homes de la ville ou plus ou moins selonc ce que il verront que bien sera & qui miauz sachent & connoissent la povreté & la richesce de chascun des homes de la vile en moebles & en non moebles, & leur feront jurer seur sainz, que il asserront bien & loiaument à leur escient seur chaucune persone, selonc ce que elle sera, une some certaine de deniers & feront metre en escrit ce que chaucuns en devra por sa persone, & puis feront une some de tout ensemble de la ville, en tele maniere que il en aient un escrit & li seneschaus un autre & cil que mesires li cuens i envoiera un autre semblables, & la feront lever quant elle sera escrite, si que toute la some des deniers soit bailliée au seneschal ou à son commandemen, selon ce que elle sera bailliée aux homes de la ville en escrit, & se il ont mestier d'eide por lever, li seneschaus lor assenera certain home, qui lor aidera toutes foiz que il en sera requis. Et en ceste maniere le fait fere li rois de France en ses villes, quant elles li font aides. Et ainsin quant il auront achevé en une ville & en son bailliage, si aillent en chaucune des autres villes monseigneur le conte & en leur bailliage, tant que tote la besoigne soit achevée en ceste maniere. Et es villes des barons, des chevaliers & des prelaz & des yglises & des religieux, en ceste maniere meimes aillent avant, apelez les seigneurs de chaucune des villes. Et se il voient que au tans le conte Raymon fu alé avant en autre maniere, & qui miauz pleust au gens du pais por tel chose lever, si alassent avant en cele maniere, en tele maniere toutes voies que mesires li coens eust les somes de chaucune ville, selonc ce qu'il est contenu en ses escriz, qui ont esté fait por ceste chose, ou selonc ce que il verront que raisons seroit. Et de toutes ces choses qui seront faites, rendent li seneschal certain monseigneur le conte au plus tot que il porront par leur letres. Et se les bones villes monseigneur le conte vouloient donner une some de deniers en leu de foage, qui ne fust pas mout menent du foage, & que li commun des villes & li baron & li prelat & li autre seigneur en leurs villes s'i acordassent, il pleroit bien à monseigneur le conte, qui fust fet es villes qui à ce s'acorderoient, & en celles qui à ce ne s'acorderoient, fust levez li foages si com il a esté promis.

[1] Lat. 10918, f° 14 v°.

An 1262

496. — CCCXL

Restitution faite aux habitans de Carcassonne, par les commissaires du roi[1].

Éd. orig. t. III, col. 554.

An 1262 mai.

I. NOBILI viro domino P. de Autolio, militi, Carcassone & Bitteris senescallo, magistri Henricus de Virziliis, Nicolaus de Cathalauno, P. de Vicinis, clerici, inquisitores deputati ab illustrissimo domino rege Francorum in partibus Albigensibus super injuriis & emendis ipsius domini Regis, salutem. Consulum suburbii Carcassone pro universitate ejusdem suburbii recepimus questionem continentem, quod nos ortos, localia & alias possessiones circum adjacentes civitati Carcassone hominibus ejusdem suburbii, qui eas possidebant & habebant tempore mote guerre Trencavelli, restitui faceremus, presertim cum dominus Rex olim mandaverit Johanni de Cranis, tunc temporis senescallo, quod restitueret hominibus Carcassone possessiones & hereditates, quas tenebant tempore mote guerre predicte. Contra quod pro domino Rege fuit excipiendo propositum, quod in revocatione hominum Carcassone ad pacem & in tractatu de loco eis ad inhabitandum assignato, fuit inter homines ipsos & illos qui vicem gerebant domini Regis in hac parte actum specialiter & condictum, quod sicut includit via illa que tendit ab Athace versus Podium S. Stephani, que includit cimiterium S. Stephani, & sicut inde progreditur per vetera fossata exteriora usque ad fossatum vetus Sancti Michaelis, & inde sicut includit via fontis de Tricot & descendit recum de Sellano, usque ad fontem Karoli Magni & usque ad hortum canonicorum & usque ad flumen Atacis, per partem illam includendo omnes illos hortos qui sunt citra fontem Karoli Magni, omnes possessiones domino Regi remanerent, consentientibus in hoc majoribus de suburbio antedicto, procuratoribus existentibus aliorum. Ad quod fuit ex parte agentium replicatum, quod in illa retentione fuit solummodo concordatum de possessionibus retinendis domino Regi, que erant infra muros veteres ejusdem suburbii, qui muri veteres se comportant a porta Atacis usque ad portam Amenliar, & a porta Amenliar usque ad ecclesiam Beate Marie includendo ecclesiam, & usque ad Salinum, & a porta Salini usque ad portam Firmat, & a porta Firmat usque ad portam Pessani, & a porta Pessani usque ad ecclesiam Sancti Michaëlis, & abinde usque ad fontem de Tricot, & a fonte usque ad portam de Reses versus turrim episcopi. Nos vero, testibus ex utraque parte productis receptis, juratis & diligenter examinatis, eorumque depositionibus redactis in scriptis, cum esset manifestum, quod tam illi qui manebant infra terminos proxime dictos, quam illi qui extra manebant, quorum quidam erant majores inter eos, omnes in expugnatione civitatis Carcassone communiter peccaverunt, & quod de loco ad inhabitandum, sumptibus domini Regis acquisito, fuit omnibus indifferenter provisum, propter quod totus situs antiquus burgi subversi in locum cessit platee sibi date, ac etiam tempore dicte guerre de illis muris, quos illi de suburbio veteres muros appellant, vix ulla vestigia nisi sola portalia apparebant, & quod in ambitu ipsius burgi erant alii muri veteres & fossata, preter quandam clausuram novam & quasdam barrerias, quas illi de burgo fecerant in tempore dicte guerre, inde est, quod de illis muris veteribus & clausuris totum burgum ambientibus magis videtur fuisse actum, si illi qui fecerunt retentionem unquam fecerunt de muris veteribus mentionem. Et preterea consideratis depositionibus illorum testium, quibus major autoritas suffragatur, & qui dixerunt verisimiliora & negotio aptiora, locis etiam ipsis diligenter inspectis, consideratis aliis multis rationibus que nos movere poterant & debebant, per hanc inquestam nostram declaramus totum burgum veterem, prout ambitus ejusdem se comportabat, esse de retentione domino Regi facta, excepta nova clausura in tempore dicte guerre noviter

Éd. orig. t. III, col. 555.

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2275. [Lat. 9996, p. 213.]

An 1262

constructa, quam non reputamus debere in retentione censeri, declarantes ambitum burgi subversi & terminos retentionis, prout se comportabant muri veteres & fossata, que erant inter ecclesiam Beate Marie & ecclesiam Sancti Stephani, usque ad portam Salini, a porta Salini recta via que progreditur ad fossata que tendunt ad Podium Sancti Michaëlis, & abinde sicut fossata progrediuntur de supra fontem de Tricot, & abinde usque ad Petrariam, & a Petraria usque ad viam que jungitur horto vicecomitis, & deinceps sicut via illa progreditur inter barbacanam & hortum senescalli, & tendit ad locum ubi fuit domus Fratrum Minorum, & continuatur usque ad fossata predicta, que sunt inter predictas ecclesias Beate Marie & S. Stephani. Unde pronuntiamus, quod liceat habitatoribus dicti suburbii habere & tenere hortos & possessiones ad excolendum in aliis locis circum circa civitatem, extra metas predictas, ut dictum est, domino Regi retentas, nisi si qui fuerint principalis proditionis actores, quibus non inveniatur facta sibi a domino Rege gratia specialis, quibus nolumus per hanc nostram sententiam commodum aliquod generare. Quare vobis mandamus autoritate domini Regis nobis in hac parte commissa, quatinus hominibus dicti suburbii restituatis possessiones, quas ipsi vel eorum actores possidebant tempore mote guerre circum circa civitatem extra metas predictas, si quas tenet dominus Rex ad manum suam. Mandantes de aliis possessoribus maturam justitiam exhiberi, nonobstante si allegaverint concessionem senescallorum sibi factam de possessionibus antedictis, nisi aliis deffensionibus legitimis valeant se tueri, quas volumus eis in omnibus esse salvas. Datum anno Domini M° CC° LXII°, mense maii.

An 1262 mai.

II. Nobili[1] viro domino P. de Autolio, militi, Carcassone & Biterris senescallo, magistri Henricus de Virziliis, &c. inquisitores deputati ab illustrissimo domino rege Francorum super injuriis, &c. salutem. Conquesti fuerunt nobis servientes & alii, qui in burgo novo Carcassone, edificato inter civitatem & Audam, domos construxerunt, quas postmodum de mandato domini Regis diruit senescallus ejusdem, &c. Nos vero, a singulis conquerentibus juramento recepto super valore propriarum domorum & super valore materie sive ruderum, que ad eos pervenerant, ac similiter de estimatione damni dati in destructione domorum, nihilominus inquisivimus de predictis, non solum per testes productos ab agentibus, sed etiam per viros providos & fideles, in predictis expertos. Inde est quod autoritate domini Regis, nobis in hac parte commissa, vobis mandamus singulis personis inferius annotatis restitutiones fieri infrascriptas : videlicet Guillelmo Alvernici constabulario VI libr., domino Hugoni de Arsitio C sol, &c. abbati Villelonge pro fratre Theobaldo monaco suo LX s., Aymerico Marsendi, &c. Datum anno Domini MCCLXII, &c.

[1] Archives du domaine de Montpellier; Carcassonne, n. 4.

497.

Pierre, abbé de Caunes, confirme une transaction entre l'abbaye & les enquêteurs royaux, au sujet du salin de Caunes[1].

An 1262 8 mai.

NOVERINT universi presentes pariter & futuri, quod nos dominus P., Dei gracia abbas de Caunis, & nos conventus ejusdem monasterii, scilicet G. de Bessano, prior claustralis, Bertrandus de Faricone cellerarius, Bertrandus Jordani elemosinarius, Ermengaudus de Avaniacho sacrista, Raimundus de Vado infirmarius, Poncius Redorta, Bernardus Mit, Bertrandus Cautea, Hugo de Curvala, Raimundus de Beronia, G. de Cortozela & Bernardus Ermengavi, per nos & per totum nostrum conventum presentem & futurum, laudamus, approbamus & confirmamus & ratam & firmam habemus composicionem factam per magistros Henricum de Virzilliis, Nicholaum de Cathalaunis & Petrum de Vicinis, inqui-

[1] Doat, vol. 58, f° 338.

sitores deputatos ab illustrissimo domino rege Francie super injuriis & emendis ipsius domini Regis in partibus Albigensibus, inter dominum regem Francorum & nostrum monasterium super salino de Caunis, sicut in littera inde facta continetur, cujus tenor talis est :

An 1262 mai.

Nobili viro domino P. de Autolio, militi, Carcassone & Biterris senescallo, magistri Henricus de Virsilliis, Nicholaus de Cathalaunis & Petrus de Vicinis, clerici, inquisitores deputati ab illustrissimo domino rege Francie super injuriis & emendis ipsius domini Regis in partibus Albigensibus, salutem. Abbas & conventus Caunensis petunt dicto monasterio restitui medietatem salini, quod consuevit esse in villa de Caunis, qua medietate Johannes de Fricampis senescallus dictum monasterium indebite spoliavit, asserens idem abbas quod in villa de Caunis debet esse salinum, & illud salinum debent habere dominus rex Francie & abbas dicti loci medium per medium ; tali scilicet modo quod sal quod aportabitur apud Caunas debet emi a ministris domini Regis & abbatis predicti & in communi loco poni, & lucrum sive emolumentum debet dividi equis porcionibus inter dominum Regem & abbatem predictos. Proposuit etiam dictus abbas, quod monasterium suum erat in possessione vel quasi percipiendi cops & pogesiam pro mensuragio salis in villa de Caunis in unaquaque sarcina salis ab illis, qui extrahunt sal & vendunt, & quod libere poterat transire sal per villam predictam. Verumtamen sal, quod extrahitur de predicto salino non debet defferri nisi per caminum, quod discurrit a Caunis in Albigesium, scilicet juxta Villamrambertum & per Cabrespinam & per Pradellas & per Altumpullum. Quorum jurium possessione spoliavit monasterium dictus senescallus, ad quam possessionem vel quasi petebat monasterium suum restitui. Nos vero, quia quantum ad primum articulum, scilicet de salino quodam modo per quoddam instrumentum sigillatum sigillo Odonis Cocci, condam senescalli Carcassone, ac etiam per testes invenimus abbatis intentionem fundatam, sed forsitan non ad plenum, idcirco pro salute domini Regis volentes in dubiis viam eligere tutiorem, de voluntate ejusdem abbatis & conventus ipsius monasterii ita duximus ordinandum, quod dominus Rex remittit ipsi monasterio duos modios avene, quos percipiebat apud Banholas in hominibus ipsius monasterii, & quod illos duos modios avene percipiat & habeat dictum monasterium amodo in perpetuum pacifice & quiete in recompensacionem juris, si quod habebat in dicto salino, & dicti abbas & conventus diffiniunt & quitant imperpetuum domino Regi totum salinum in predicta villa de Caunis & quidquid juris habebant in ipso seu habere poterant. Quantum vero ad secundum articulum, visis & diligenter inspectis deposicionibus testium tam pro domino Rege quam ex parte monasterii productorum, dictum monasterium restituimus ad eam possessionem vel quasi percipiendi cops & pogesiam pro mensuragio salis in villa predicta, in quo erat tempore spoliacionis predicte. Declaramus etiam sal libere posse transire per villam predictam, sicut erat consuetum, ita tamen quod sal quod exinde extrahetur defferatur per vias superius annotatas, & mandamus quod contra hoc prefatum monasterium nullatenus molestetur, salva domino Regi leuda sua sive pedagio, quod consuevit recipi extra villam de Caunis, sicut diu extitit consuetum, & totum salinum de Caunis remanebit domino Regi imperpetuum, sicut superius est expressum. Datum anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo, mense maio.

Actum fuit hoc in capitulo dicti monasterii anno quo supra, scilicet octavo idus maii, in presencia & testimonio Petri de Carcassona sacerdotis, Petri Martini Vilaudiam, Arnaldi Terreti, Guillelmi Terreti & mei Petri Dorcha, publici notarii de Caunis pro domino abbate, qui de mandato predicti conventus & domini abbatis hanc cartam scripsi & signavi. Et cum predictus conventus sigillum proprium non habeat, nos abbas memoratus presenti pagine sigillum nostrum duximus apponendum pro nobis & dicto conventu ad majorem firmitatem omnium predictorum.

An 1262

498. — CCCXLI

Contrat de mariage de Pierre, infant d'Aragon, avec Constance de Sicile[1].

Éd. orig. t. III, col. 556.

An 1262 13 juin.

In nomine Domini nostri Jesu-Christi, anno ejusdem Incarnationis M CC LXII, scilicet idibus junii. Felix copula facti commercii conjugalis cunctis est prestantior vinculis & contractibus dignior universis, &c. Christo igitur disponente, qui ab ipso mundi principio matrimoniale fedus disposuit, nos P. infans, domini Jacobi, illustris regis Aragonum, Majoricarum & Valentie, comitis Barchinone & Urgelli, domini Montispessulani filius, vos illustrem dominam Constantiam, illustris domini Matfredi magnifici regis Sicilie filiam, nobis per consensum mutuum de presenti matrimonii copula legitime copulavimus, & ante fores ecclesie Beate Marie de Tabulis, in villa Montispessulani, astantibus prelatis, comitibus, baronibus, militibus & quampluribus viris nobilibus & discretis, vos annulo subarravimus ceterisque sponsalitiorum solemnitatibus adhibitis desponsavimus. Et quia dignum est nuptiarum nostrarum tam festivum diem communium donorum gratia... de mandato, consensu & voluntate predicti domini regis Aragonum, patris nostri, per cultellum flexum & per hoc presens scriptum, ejusdem patris nostri & aliorum nobilium sigillis & attestationibus roboratum, damus, concedimus & tradimus vobis prefate domine Constantie, dilecte uxori nostre, in dotarium & pro dotario civitatem Gerunde integre cum Judeis, redditibus & justitiis omnibus pertinentibus eidem civitati, tam in militibus quam in aliis, castrum etiam Cauquiliberi, cum hominibus, &c. Et in presenti vos in corporalem & veram possessionem ipsarum terrarum induximus, ut eas cum pleno dominio habeatis & possideatis & ususfructum ex eis pro vestre voluntatis arbitrio faciatis, &c. Nos vero predictus rex Jacobus, pater ejus dompni Petri, concessioni & traditioni & ceteris, que per eundem Petrum filium nostrum de eodem dotario acta leguntur, sponte consentimus, &c. Ad cujus rei geste memoriam & inviolabile firmamentum, presens dotarii scriptum exinde fieri jussimus, &c. Acta sunt hec & laudata solemniter apud Montempessulanum, anno & die prefatis. Ego R. Dosca publicus Montispessulani notarius, &c. S. Jacobi Dei gratia regis Aragonum, Majoricarum, &c. qui omnia & singula supradicta, prout superius continentur, laudamus, &c. appositum per manum G. de Rocas scriptoris sui, in Montepessulano, idibus junii, anno Domini M CC LXII, presentibus testibus Jausberto vicecomite Castrinovi, Olivario de Terminis, Gaucerando de Pinos, R. Gaucelini domino Lunelli, Ferrando Sancii filio domini regis, R. de Guardia, Garzia Ortis & Atho de Fossibus. S. infantis P., illustris regis Aragonum filii & heredis Catalonie, qui omnia & singula supradicta laudamus, &c.

[1] Archives du domaine de Montpellier; titres de Montpellier, n. 1.

499. — CCCXLII

Hommage rendu à l'église du Puy pour le comté de Bigorre, par Simon de Montfort[1].

An 1262 20 juillet.

Éd. orig. t. III, col. 557.

Nos Petrus de Aspais, canonicus Aniciensis, locum tenens sacriste Aniciensis ecclesie, notum facimus universis, quod anno Domini millesimo CC° XL° secundo, die jovis ante festum beate Marie Magdalene, Reymondus Bodini de Aureliaco, clericus, ut dicebat, nobilis viri domini Symonis de Monteforti, comitis Lincestrie, vice & nomine predicti nobilis, obtulit supra magnum altare dicte ecclesie Aniciensis, pro terra Bigorre & nominatim castro Lurde aliisque castris & villis Bigorre, valenciam sexaginta solidorum Morlanorum,

[1] Trésor des chartes; Bigorre, n. 8. [J. 294; copie authentique de 1299.]

videlicet sex libras minus quinque solidis Viennensibus, presentibus & videntibus dominis Guidone de Montelauro decano ipsius ecclesie, Austorgio de Monteaccuto abbate de Segureto, Castone de Cornon, Johanne Chardonal, & aliis pluribus canonicis & clericis Aniciensis ecclesie. Qui Reymondus dixit nobis & aliis canonicis ibi presentibus, quod de terra Bigorre & in hiis, que circa eam aguntur, curaremus facere quod debemus, quicquid per aliquem vel aliquos istius ecclesie factum fuerit temporibus retroactis, & adjunxit, quod dictus comes dominus suus juxta posse suum inde faciet quod debebit. In cujus rei testimonium, has litteras sigillavimus sigillo nostro patentes. Datum anno & die predictis.

500.

Lettre du roi Louis IX au comte Alfonse de Poitiers pour la monnaie de Saint-Antonin[1].

DOMINO COMITI PRO REGE FRANCORUM

Vers 1262

LUDOVICUS, &c. Alfonso... Cum nos Arnaudo Truel de Caturco & Petro Vitalis de Martello tradiderimus monetam nostram Turonensem cudendam & faciendam apud Sanctum Antoninum, in senescallia Carcassone, mandamus vobis & vos requirimus, quatinus ballivis, senescallis ac ceteris gentibus vestris, quibus videritis expedire, detis per vestras litteras per latorem presentium in mandatis, ut cheminos in terris, jurisdicionibus & potestatibus vestris taliter faciant custodiri, ne predictis Arnaudo & Petro necnon & aliis mercatoribus, qui ad dictum locum seu villam accedent ratione monete predicte, ab aliquibus malefactoribus propter defectum custodie dampnum aliquod inferatur. Si vero conductum dicti mercatores petant a gentibus vestris, eos per eas precipiatis conduci ad sumptus proprios mercatorum. Datum apud Meledunum, die lune post ascensionem Domini.

[1] Lat. 10918, f° 24 *b*.

501.

Lettre de Louis IX en faveur de l'abbaye de Cuxa[1].

An 1262
15 novembre.

LUDOVICUS, &c. senescallo Carcassone... Intelleximus quod redditus, quos monasterium Sancti Michaelis de Coxano habebat & possidebat in castro Podiilaurentii & vallibus de Capronia & de Ginclar ac pertinenciis eorumdem, valebant annuatim viginti quinque libras Turonensium, tempore quo Chatbertus de Barbairano rebus premissis dictum monasterium spoliavit, que res ad manum nostram postmodum devenerunt. Nolentes igitur spoliatori succedere in vicium, mandamus vobis, quatinus viginti quinque libras Turonensium annui redditus, habendas & percipiendas in perpetuum, in recompensationem juris, quod in dicto castro & vallibus abbas & conventus dicti monasterii se habere dicebant, prout comodius ad utilitatem nostram & ipsius monasterii assignandas videritis, assignetis. Et si dicti religiosi probare potuerint coram vobis, quod in castro & vallibus supradictis juridicionem & homines haberent, predictam assignationem in loco seu locis similem jurisdicionem habentibus faciatis. Rursus si predicti religiosi probare potuerint coram vobis plus valere nunc in redditibus illud, quod dictum monasterium habebat in castro & vallibus supradictis, tempore quo Chatbertus occupavit predicta, totum illud quod probatum erit valere supra quantitatem predictam viginti quinque librarum Turonensium predicto monasterio in redditibus equivalentibus assignetis, ab ipso monasterio in perpetuum possidendas & habendas, receptis ante omnia litteris abbatis & conventus, quod ipsi domino Regi cedant (*sic*) & quittant in perpetuum quic-

[1] Lat. 9996, p. 76. — L'acte d'assise du sénéchal, Pierre d'Auteuil, est du 5 août 1263.

quid in dictis castro & vallibus aliquo jure sibi competenti vel competituro habere poterant vel in posterum reclamare, cum omnibus fructibus & obventionibus perceptis temporibus retroactis, retento eidem monasterio de Coxano jure collationis ecclesie de Podiolaurentio ac jure decime ad ecclesiam pertinentis, si quod in eisde[m] rebus ipsi monasterio competat ab antiquo. Actum Parisius, de consensu procuratorum dicti monasterii, sufficientem potestatem habentium super premissis componendi nobiscum, die mercurii post festum beati Martini yemalis, anno Domini M° CC° sexagesimo secundo. Visis autem presentibus litteris, eas reddatis religiosis predictis.

502.

Lettre d'Alfonse de Poitiers à Louis IX en faveur de Raimond, évêque de Toulouse[1].

PRO EPISCOPO THOLOSANO

Vers 1262

EXCELLENTISSIMO & karissimo domino ac fratri suo Ludovico, Dei gratia Francorum regi illustri, Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, salutem & cum fraterna dilectione paratam ad beneplacita voluntatem. Veniens ad nos venerabilis in Christo pater R., Dei gratia episcopus Tholosanus, nobis dedit intelligi, quod cum nuper a venerabili patre archiepiscopo Narbonensi esset ad provinciale concilium apud Biterrim personaliter evocatus & in itinere processisset, bajulus & judex ac homines dicti archiepiscopi in strasta (*sic*) publica in dictum episcopum cum armis hostiliter irruerunt, personam ipsius arrestando, res & bona sua violenter capiendo & multas alias injurias sibi, ut asserit idem episcopus, inferendo. Cum vero personam dicti episcopi affeccione diligamus speciali & tam enorme factum contra eumdem perpetratum vobis debeat displicere, excellenciam vestram attencius duximus exorandam, quatinus dictas injurias dicto episcopo illatas vobis placeat taliter facere emendari, quod ad honorem Dei & vestrum cedere debeat & episcopi memorati. Datum apud Longumpontem, die veneris post festum beati Martini hyemalis.

[1] Lat. 10913, f° 17 v°.

503. — CCCXLIII

Extrait d'une enquête sur le droit de chevauchée qu'avoit le roi dans la ville d'Albi[1].

Éd. orig. t. III, col. 557. — Vers 1266

I. CIVES Albienses iverunt in exercitum, quem faciebat dominus Hugo de Arsicio, tunc senescallus domini Regis, contra castrum de Montesecuro pro domino Rege. I testis miles vidit & audivit & dicit quod erant bene numero circa XXX inter equites & pedites, & scit illos esse de Albia illique profitebantur se esse de Albia & dicebant se ire ad dictum excercitum. De tempore, XV anni sunt & amplius. — II testis idem per omnia, excepto quod erant circa CL. De tempore, XVIII anni & amplius. — III testis vidit homines de Albia circa CC in dictum exercitum cum episcopo Albiensi, & quod essent de Albia dixit per hoc, quia frequenter videbat eos venientes cum vexillo episcopi Albiensis ad debellandum dictum castrum. Item vidit quod ad mandatum dicti senescalli ibant ad bellum & faciebant necessaria in obsidione, sicut alii. De tempore, XVIII anni, &c. — XVI testis dicit, quod vidit homines de Albia in dicto exercitu, & scit quod essent de Albia per hoc quod ipsimet profitebantur & ita dicebatur publice per exercitum, & dicit quod vidit eos ibi bene per tres septimanas. De tempore, XX anni, &c. — XXXIII testis dicit idem quod proximus, excepto quod estimavit numerum ad CCCC, &c. Item dicit vidisse & audivisse, quod dicti

[1] Archives du domaine de Montpellier; titres d'Albi, n. 24. — Cette enquête est postérieure à l'année 1263, à laquelle l'avait placée dom Vaissete. On y parle de Gui Fulcois comme pape (voir col. 1508); il ne fut élu qu'au commencement de 1265. [A. M.]

homines de Albia petierunt dicto senescallo licentiam recedendi, & noluit eam concedere, & remanserunt, &c. — Cives de Albia iverunt in exercitum apud Cordan, quam faciebat dominus Imbertus de Bellojoco pro domino Rege & gerebat vices ibi... — III testis dicit quod vidit, quod facta preconisatione publice per villam de Albia, nomine dicti Imberti, quod omnes tam milites quam pedites sequerentur eum in dictum exercitum, dicti homines pedites & equites secuti sunt eum cum armis ad dictum castrum de Cordan, & dicit quod erant duo milia & plus, & dicit quod steterunt ibi per tres dies, &c. De tempore, XXX anni, &c. — Homines de Albia iverunt ad obsidionem castri de Vauro, quod castrum obsederat comes Montisfortis, ad ejus mandatum ibi venerant ut dicebatur. XXXV testis dicit, quod vidit quod venerunt ad dictam obsidionem cum armis & vexillis, tam equites quam pedites. De tempore, dicit quod L anni sunt & plus, ut sibi videtur, &c. — Cives de Albia iverunt in exercitum castri de Rocafolio, & tunc erat senescallus domini Regis Joannes de Fricampis. — VII testis vidit & audivit, &c., & fuerunt ibi bene per tres septimanas. De tempore, XXV anni & amplius. — VIII testis dicit idem, quod VII, excepto de numero, de quo VII dicit CCC & amplius juxta estimationem suam, & VIII estimat ad DC & amplius, &c. — Homines de Albia iverunt in obsidionem Bellicadri, quam fecerat comes Montisfortis. LI testis vidit homines Albie venire ad dictam obsidionem, &c. — Homines de Albia iverunt in obsidionem Castrinovi de Arrio, ad mandatum comitis Montisfortis, qui obsederat dictum castrum, &c. — Cives de Albia iverunt in obsidionem Castrisarraceni, & erat tunc dux & rector exercitus dominus Imbertus de Bellojoco, gerens vices domini Regis in partibus illis, &c., & erat numerus eorum juxta suam estimationem DC & amplius, & de mandato dicti Imberti regebantur sicut alii homines qui erant in exercitu. De tempore, XL anni. — Homines de Albia iverunt in obsidionem de Cassannel, cum comite Montisfortis, &c. Homines de Albia iverunt in exercitu, quando vicecomes quondam Biterrensis obsedit castrum de Lomberio. — XXXVI vidit De tempore dicit, quod hoc fuit ante adventum Regis apud Avinionem. — XXXVIII dicit quod vidit quod dictus vicecomes obsedit dictum castrum, & vidit in dicta obsidione homines civitatis Albie in magna multitudine, &c. — Cives de Albia iverunt in obsidionem Moyssiaci & Podiicelsi castrorum, que castra comes Montisfortis obsederat, &c. De tempore, XL anni vel amplius, &c. — Cives Albie iverunt in obsidionem Tolose cum armis & de mandato comitis Montisfortis, &c. Homines Albienses iverunt in exercitu apud castrum de Grava, quod erat obsessum per dominum Humbertum de Bellojoco, gerentem tunc vices domini Regis in partibus illis, &c. — Homines predicti Albie iverunt in exercitu, quem vicecomes Biterrensis faciebat contra castrum de Chefols cum maxima multitudine. De tempore dicit, quod LX sunt anni vel circa, & credit quod venerant ibi ad mandatum vicecomitis Biterrensis, & vidit quod talaverunt ibi vites & destruxerunt arbores & ea que erant in campis. De tempore dicit, quod hoc fuit ante destructionem Biterris. Inquešta facta fuit super isto negotio a VI annis circa per summum pontificem, tam super possessione quam super proprietate. I testis refert quod dominus Guido summus pontifex & dominus Petrus de Autolio fecerunt istam inquestam.

Éd. orig. t. III, col. 558.

II. Imbertus[1] de Bellojoco, tenens locum domini regis Francie, & Cadocius... ducens exercitum domini Regis ad Avinionem, & homines de Albia fuerunt ibi in exercitu domini Regis cum aliis, &c. De obsidione Tolose & tala ibi facta post adventum domini Regis ad Avinionem, quam fecit dominus Imbertus de Bellojoco cum exercitu domini Regis, in quibus interfuerunt homines de Albia & dominus R. Abbanni miles & alii predicti. De obsidione castri de Cabareto, B. Balista de Villanova, post obsidionem Avinionis, XL anni sunt vel circa. De obsidione castri de Rocafolio, quod obsedit Joannes de Affricampis, senescallus Carcassonensis domini Regis, quod

[1] Archives du domaine de Montpellier; actes ramassés des trois sénéchaussées, liasse 8, n. 4.

Vers 1266

homines de Albia ibi fuerunt in exercitu domini Regis, &c. De obsidione castri de Montesecuro, quod obsedit dominus Hugo de Arsiz senescallus Carcassonensis, & fuerunt ibi in exercitu episcopus & homines civitatis Albiensis & Ar. de Olonzaco de Caunis, dominus R. Abanni..., dominus Hugo de Duroforti, &c. De exercitu ducto apud Bressols in Fenoledesio, ducto per dominum G. de Piano, senescallum Carcassonensem... Item de exercitu congregato apud Castras per dominum Hugonem de Arcisio, senescallum Carcassonensem, G. Parerii & multi alii de Castris. De cavalgata facta apud Salve, facta per dominum de Affricampis senescallum, &c. De tala & cavalgata facta apud Cordoam per dominum Imbertum de Bellojoco & dominum Philippum de Monteforti, patrem istius, ducentes exercitum domini Regis, in quibus interfuerunt homines de Albia & dominus R. Abanni, &c.

Éd. orig. t. III, col. 559.

---

504. — CCCXLIV

Acte de Trencavel, auparavant vicomte de Béziers[1].

An 1263

ANNO dominice Incarnationis MCCLXIII. Noverint, &c. quod nos Trencavellus, quondam vicecomes Biterrensis, & nos domina Saurina vicecomitissa, uxor ejus, & nos Rogerius de Biterri & Raimundus Rogerii filii eorum, omnes insimul, sponte, &c. vendimus... excellentissimo domino nostro Lodovico, Dei gratia regi Francie illustri, & domino P. de Autolio, militi, senescallo Carcassone & Biterris, & vobis magistro Bartholomeo de Podio, judici curie Carcassone, procuratorio nomine ejusdem domini Regis recipienti, castrum de Sancto Martino de Villareclam in Redesio, cum omnibus juribus & pertinentiis & terminiis suis, & cum terminio Sancti Petri de Talabuxo, cum jurisdictione & cum expletis, cum hominibus & talliis, & generaliter cum omnibus aliis juribus, valentia LVI lib. XIII sol. Turon. de annuo redditu, computatis in hoc expletis, que omnia habebamus in assisiam ab eodem domino Rege. Hanc autem venditionem facimus pro pretio DCX lib. Turon., de quibus plene & integre a predicto domino senescallo nomine domini Regis nobis est plenarie numerando satisfactum, &c. Insuper nos domina Saurina predicta renuntiamus omni juri hypothece dotis nostre & donationis propter nuptias & beneficio senatusconsulti Velleiani, &c. Et sit notum quod predictum pretium fuit constitutum & taxatum, salvis vendis domino Regi seu foriscapio contingente dictos venditores pro medietate. Et ad majorem rei firmitatem, nos Trencavellus & domina Saurina uxor ejus presenti publico instrumento sigilla nostra duximus appendenda, volentes & consentientes, quod si predicta sigilla removerentur vel frangerentur, quod presens instrumentum nihilhominus integram habeat firmitatem. Actum Carcassone, in testimonio Bernardi Filioli, Guillelmi de Lauro, Petri Furnerii, civium Carcassone, &c.

[1] Archives du domaine de Montpellier; titres de Villereclam, n. 1.

---

505. — CCCXLV

Aveu & dénombrement rendus au roi par le comte de Foix[1].

An 1263 11 septembre.

NOTUM sit cunctis, quod dominus P. de Autolio, senescallus Carcassone & Biterris, transmisit domino R., Dei gracia comiti Fuxensi, quandam litteram excellentissimi domini regis Francie, per Petrum de Provino vicarium Carcassone, cujus tenor talis est :

An 1263 18 juin.

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, dilecto & fideli suo comiti Fuxensi, salutem & dilectionem. Mandamus vobis quatinus feudum, quod a nobis tenetis, senescallo nostro ostendatis seu ostendi faciatis. Datum apud Regalemmontem, die lune ante nativitatem beati Johannis Baptiste.

Éd. orig. t. III, col. 560.

[1] *Mss. de Colbert*, n. 2275. [Lat. 9996, p. 123.]

Et statim receptis dictis litteris, per dictum senescallum ad eum missis, dictus dominus comes Fuxensis comparuit coram predicto senescallo, anno Domini M°CC°LX tercio, III idus septembris, pro predicto mandato domini Regis complendo, & ratione dicti mandati recognovit dicto senescallo feudum, quod a domino Rege tenet, in hunc modum, & ad ostensionem dicti feudi tradidit quendam (*sic*) cedulam recognitionis dicti feudi, cujus tenor talis est : — Hec sunt nomina castrorum & villarum, que vel quas dominus comes Fuxensis tenet a domino rege Francorum in feudum. In dyocesi Tholosana, videlicet castrum Montislanderii, & forciam de Botano & Sancti Saturnini & de Lobeta & de Vuelh & de Faiaco, cum terminiis & pertinenciis eorumdem. Item tenet ab eodem nemora & superdominationem domus Bolbone & de grangiis sitis in nemoribus supradictis, & villam de Mazeriis, & superdominationem grangiarum de Entrambisaquis, de Ampolacho, de Artenacho & de Tor. Item superdominationem hospitalis Sancti Johannis del Tor & grangiam de Combalonga. Item castrum de Montealto in Bolbona, cum pertinenciis & terminiis ejusdem. Item vilarium de Crione cum terminiis suis. Item villam de Verneto cum pertinenciis suis. Item Castlardum de Bolbona cum pertinenciis suis. Item villam de Varnhola, Julagueto & de Rippis cum suis pertinenciis. Item villam de Varilis & Terraciam & vallem de Villanova Trasquene, cum suis pertinenciis, & bastidam Rogerii de Montelauro. Item villam de Campranhano & de Vallibus & de Rivo de Pelàporc & de Lobenx, cum pertinenciis suis. Item castrum de Monteacuto cum pertinenciis suis. Item villam de Cuberiis, de Fornols, de Cervelhas & de Rosaut cum suis pertinenciis. Item castrum de Sancto Bauzilh & villam de Avenagas cum suis pertinenciis. Item superdominationem castri de Artitz. Item villam Sancti Vitor & de Fita & de Scocia & de Sancto Amancio, cum suis pertinenciis. Item villam de Avezacho cum pertinenciis & villam de Bonacho cum pertinenciis suis. Item castrum de Savarduno & castrum de Rodelha & de Baulanis & castrum de Cante & castrum de Abatut & castrum de Lissacho & villam & domum Sancti Quircii & castrum de Orcianis & vilarium de Marlacho & castrum de Bria & castrum de Caselis & castrum de Unzento & castrum de Duroforti & bastidam & villam de Justinhaco, cum pertinentiis & dominationibus eorumdem. Item forciam de Flissonis cum pertinenciis suis. Item superdominationem abbacie Calercii, ordinis Cisterciensis, cum grangiis suis de Sancto Juliano, cum pertinenciis suis. Item superdominationem abbacie Lesati & ville Sancti Ibarcii, cum vilariis, dominationibus & pertinentiis terre Lesatensis, ad dictam abbaciam pertinentibus. Item castrum de Fossato & de Castlardo cum pertinenciis suis. Item terram Dalmazanesii, scilicet Dalmazanum & Villamnovam & Gardelam & Tessents & Bategas & Faiolam & castrum de Metas & de Lupoalto & de Siuranis & de Bellopodio, de Furnellis, de Toarcio & de Albiacho, cum eorumdem pertinenciis & dominationibus. Item castrum de Montebruno & villarium de Castelono & nemora de Argan. Item castrum de Camarada & castrum de Montefano, cum suis pertinentiis. Item superdominationem grangiarum domus Combelonge, & Portecluse & de Brugidor & ville de Campania. Item castrum de Bordis & forciam de Fauros cum suis pertinenciis. Item superdominationem & proprietatem, quam tenet in castro de Roquabruna & in Castronovo de Serone, & superdominationem quam tenet in terra Seronis, que est in dyocesi Coseranensi. Item superdominationem abbacie Mansiasilli & ville de Savarato, & aliorum vilariorum seu villarum ad dictam abbaciam pertinencium & terminios (*sic*) eorumdem. Item castrum de Uniaco cum suis pertinenciis. Item tenet in feudum a domino Rege superdominationem castri Sancti Michaelis & villam de Caselis, quas domini de Ganaco tenent ab eo; de qua villa de Casellis est spoliatus hostiliter & per vim per senescallum domini comitis Pictavie & Tholose a sex annis citra. Item tenebat, quando venit ad servicium domini regis Francie, cartam partem castri Calvimontis cum ejusdem dominationibus, & ibi tenebat suam aulam

Éd. orig. t. III, col. 561

& habebat multos homines & casalagia propria, de quibus fuit spoliatus per dominum comitem Tholosanum. Item adicit idem comes Fuxi, quod castrum de Palers & pertinencie ejusdem est de feudo & dominatione castri de Savarduno, & semper debuit esse. Item medietatem Bastide, scilicet partem Sicardi de Bellopodio. Item castrum de Collia & Bastidam de Podio Dazeu & Sarrautam & Vallem cum suis pertinentiis, & Sanctum Quintinum & castrum de Quierescauios cum suis pertinenciis. Item tenet dominus comes omnia feuda, que habebat circa villam Appamiarum vel aliquis tenet ab eodem vel tenere debet extra aquas, a domino rege Francie, cum suis pertinenciis. Item tenet in dyocesi Convenarum a dicto domino Rege castrum de Aulo & de Cassanhabela & de Segla & de Peirozel, cum suis terminiis & pertinenciis suis. Item tenet villam de Cadarceto cum terminiis suis. Item tenet a domino Rege predicto terram de Bolbestre & castra, quam terram & castra tenet dominus comes Convenarum a dicto domino comite Fuxensi in feudum : videlicet Montebetaut, la Fitanovela, la Fitela, Gozencs, Sanctum Cristaulum, Terssac, Planum de Bolbestre, Genssac, Sanctum Vitor & Insulam & Gotavernissa, cum omnibus juribus & pertinenciis eorumdem. Item tenet ab eodem totam terram, quam habet in Carcassesio. Dicit tamen & profitetur dictus dominus comes, quod si aliqua sunt (*sic*) omissa, que ipse teneat a domino Rege, que in presenti scriptura non sint posita, quod ipse, visis instrumentis suis & indagata diligenter veritate cum senioribus terre sue, quod ipse illa ponet & exprimet & specificabit. Acta fuerunt hec in palacio civitatis Carcassone, in presencia & testimonio magistri Bartholomei de Podio, judicis curie Carcassone domini Regis, B. Stephani archidiaconi Carcassone, Sancii Morlane canonici loci ejusdem, Bernardi de Solerio de Fonciano, Petri de Provino vicarii Carcassone, Lupi de Fuxo, Petri Rogerii de Mirapisce, G. de Gincniaco, Raimundi Senherii de Arzincho, magistri Bartholomei loci ejusdem, Johannis de Dardeis armigeri ipsius senescalli, magistri Guillelmi clerici ejusdem senescalli, Bertrandi de Aniorto & plurium aliorum, & mei Petri Marsendi, publici notarii Carcassonensis, qui hec scripsi anno & die quibus supra & signum meum apposui, regnante Ludovico rege Francorum.

---

506. — CCCXLVI

Mémoire pour Alfonse comte de Toulouse[1].

Vers 1264

Éd. orig. t. III, col. 562.

I. MEMOIRE *soit à vos soudean de Tors & tresorier de Poitiers.*

De la chevauchiée de l'esvesque d'Aube & de l'abé de Gaillac, & de ceus qui furent avec aus à armes en la terre monsegneur le conte, & de la bataille où il ot genz morz & navrez, si con l'en dit, & tout soit mis à execucion, toutes les choses devant dit sont à mestre à exécucion à la milloie, le lundi apres la Saint Michiel, ce que l'en porra en bone maniere, & celes qui sont ci-desus sont à despeschier en nos terres, si con il pert par les paroles de chascun article. — De ceus qui furent de la partie l'abé, fu apelé & puis renoncié à l'apel, & se mistrent du tout à la volenté monsegneur le conte. — De ceus de la partie à l'esveique d'Aube, fu la sentence confermée par mestre Guillaumes le Rous, & derechief apelé à monsegneur le conte. — Derechief des chevaliers qui furent de la partie audit esveisque, est ordené de lor volenté, que par bone pes ils paieront à monsegneur le conte par la reson de cele chevauchiée, v^c lb., la moité à l'ascension Nostre Seigneur prochainement à venir & l'autre moité à la feste de Touzseinz procheinement ensuivant, & de ce je e les lestres des procureurs au diz borgois, & à ce misires li quens s'acorde bien.

Derechief de l'afaire & des quereles l'esvesque de Caours, li article que il avoit bailliez furent leuz devant li & les responses fetes du consell monsegneur. Desqueles responses pluseurs li plurent & pluseurs li

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 77. [J. 318; original.]

Vers 1264

desplurent, & je commande au seneschall, que einsint com eles estoient ordenées fussènt tenues, & ce qui estoit à parfere d'aucunnes, fust parfest à la requeste de l'esvesque. — Des articles qui furent proposés contre l'esveique por monsegneur, il en retint le transcrist & dist qu'il en auroit conseill & ses responses i mestroit, & a sout le seneschall sanz painne.

Derechief de la chevauchiée l'esvesque de Rodais & de l'abé de Conques & de leur aideurs, qui furent à armes en la terre monsegneur le conte, — quant à l'abé de Conques & ses aideurs est amendé par composicion, que mesire li cuens en doit avoir IIᶜ lb. d'amende d'icele chevauchiée, & ce fu fest par monsegneur Ponz d'Astouaut, mestre Guillaume le Rous, mesire Pierre d'Andrevile seneschau de Tholose, & celes IIᶜ lb. sont à paier, à la Touzseinz prochene C lb., à la Chandeleur prochenement ensuiant L lb. & à l'Ascension apres L lb. De la partie l'esvesque de Rodais n'est mie feste l'enqueste, quar l'en ne puet contreindre ses homes, qu'il ne sont pas de la jurisdicion monsegneur, mes de ce est ordené que l'on li denie audience, devant qu'il est contreinz ses homes.

Derechief des torsz que li cuens Ramon fist à l'abé de Saint Saernil de Tholose. — De ce est dist à mestre Oide & à mestre Ponz, que il en sachent la verité, quar je ne pooie mie tant demorer ileiques por le tans qui estoit bries.

Derechief d'autres bones genz qui vos monterront noz lestres closes. — De ceus qui les me montrerent j'e fest ce que en estoit à fere & que à eus apertenoit comme de pluseurs petites choses.

Derechief de ceus qui erent fauses mesures ou salin de Tholose. — Les borgois de Tholose furent absous, presenz mesire Ponz Astouaut & Sycart Alemant, par le seneschau de Roergue qui lors estoit, & apres nos commandemes au seneschal que il enqueist de celi qui avoit eue les devant dites fauses mesures ou devantdit salin avant les diz borgois qui asous en furent.

Derechief des armes que porterent li fill le conte de Rodais & li frere monsegneur Gui de Seurac par la terre monsegneur le conte, & cil qui furent en leur compagnie firent roberie en la terre monsegneur. — Il sont condampné par le seneschal, presenz mestre Guillaume le Rous, en IIIIᶜ lb. X lb. meins, & en ont apelé, c'est a savoir le fill le conte de Rodais en C lb., ses aideurs en IIIᶜ lb.

Derechief por les agneaus ocis & por le feus mis en L lb. les aideurs devant diz & pour autres fez en XL lb.

Derechief que l'en envoit les leitres Raymon de Puicelse au seneschal de Roergue & de Tholose & au soudoen & à l'official au jor qu'il deivent estre à la milloie & quant il auront les leitres pendanz d'iceli Raymon & de sa fame semblanz à monsegneur, que il baillent les monsegneur, qui sent seelées de son seel & dou madame. — Les devant dites lestres nos avons eues seelées dou seel audit Raymon & dou sa fame & li avons baillées les lettres monsegneur saelées dou sael monsegneur & dou madame.

Derechief de la forme du serement, que li vigier de Tholose deit fere aus conses & aux citaiens de Tholose, & que la forme seit aportée au Parlement de Touzsainz, mesire Ponz Astouaut, requis sur cele forme, dist que il n'i ot point de serement puis que Odart de Ponpagne fust vigier. — La devant dite forme nos ont bailliée les conses & les citaiens devant diz, laquele forme est escrite de l'autre part de ce parchemin.

Derechief que l'en enquiere la ou sont les leitres overtes monsegneur le conte, la ou sont li article du fet de Tholose. — Nos les demandeumes au borgois & au conses & à meinz autres ne ne trovemes onques, qui riens nos en deist, fers mesire Sicart, qui dist qu'il les aveit veues & qu'il sauroit se eles porroient estre trovées.

Derechief que li soudeens & li officiaus se treent au parties de Tholose & d'Agenais & de Caercin por pacifier ceus qu'il verront qu'il sera à amender.

Derechief savoir men se li frere Predicateur de Tholose auront eu XX lb. Tholos. de Pierre Bernart de l'an Nostre Segneur LX, de l'aumone monsegneur le conte. — Li diz freres n'orent mie les ditz XX lb. du dist Pierre Bernart de l'an devant dit. — Derechief mesire Geffroi de Channevières,

lors seneschau de Tholose, ne paia pas les autres XX lb. audiz freres de l'an Nostre Segneur LXI, lesqueles XX lb. icelui Geffroi devoit paier, si come l'en dit. — Derechief les dames de Prullac de l'an Nostre Segneur LXI n'ont riens eu de l'aumone monsegneur le conte.

Derechief des homes monsegneur & des homes le roi d'Engleterre soit fete pes & concorde, se mestiers est.

Derechief des homes monsegneur, liquel furent à armes es fiez qui muevent de monsegneur, seur le conte de Comminge & monsegneur Gaston de Beart, soit amendé bien & avenaument & l'amende jugée & levée, & les nons de ceus qui y furent soient escriz & soient aportez au Parlement. — Mesire Giraut d'Armegnac s'est mis du tout à la volenté monsegneur le conte, por soi & por les siens...

Derechief des detes, que Pierre Bernart a receues, conbien & de qui & des soes meismes, que elles soient mises en sainne mein. — Nos commandemes au seneschal que il le feist, & il le fera selonc ce que il porra.

Derechief de toutes ces choses devant dites la certaneté soit aportée au Parlement lendemein de la quinzaine de la Touzseinz en escrit par le soudeent de Tours & ce & autres choses faciez & metez à execucion en bone maniere.

Per istos, quorum nomina secuntur, poterit inquiri ubi sit littera de recognicione, quod terra, ubi est mineria, sit de dominio domini comitis & fuerit de dominio R. quondam comitis Tholosani : R. de Podio, Sicart Aleman, archipresbiterum de Mentsoious.

Apud Agennum de portu seu pedagio de la Mirmande.

Memoire soit à vos soudean de Tours & tresorier de Poitiers.

Derechief de la miniere, com apartient à monsegneur le conte & au conte de Rodais & au chevalier que l'en dit, en qui demeinne le miniere est, & aus homes del Amilloie & de Seint Affrique qui ont droit en la miniere, si con l'en dit. — De ce est oi li cuens de Rodais & son conseill & mestre Guillaume le Rous, por monsegneur le conte & les autres parties, en tant con l'en doit desqu'à ores, & ont mestre Guillaume & li cuens de Rodais le sacrement fez, escriz & sellez, & du seurplus est à avoir conseill o le conseill monsegneur.

Derechief des lestres des convenances qui furent entre le conte de Rodais & les homes qui acheterent la miniere. — Il en est feste, si com il est dist desus.

(*Au verso*). Forma juramenti quod petunt consules Tholose a vicario Tholose. — Juret vicarius Tholose consulibus Tholose & aliis pluribus probis hominibus presentibus, quod in vicaria Tholosana bene & legittime se habeat & gerat, quamdiu vicarius extiterit in Tholosa, & quod libertates & consuetudines, usus & stabilimenta & omnia alia jura Tholose teneat integre, fideliter & observet. Tamen si contraveniebat scienter vel ignoranter seu alio modo in aliquo de predictis, quod ipse mutabit inde se & etiam emendabit, libertates, usus & consuetudines & stabilimenta & alia jura predicta omnia integre & fideliter observando. Item quod omnes homines & femine Tholose locis omnibus se & sua possint in ipso credere fideliter & secure. Item quod auxilium, consilium, adjutorium & celari prestabit consulibus Tholose, & maxime quotiens ab ipsis fuerit requisitus vel ab aliquo ipsorum nomine consulatus ejusdem, & hoc salvis juribus domini comitis Tholosani...

Et hoc ad cognitionem consulum predictorum.

II. De[1] calvacata episcopi Albiensis & abbatis Galliacensis. — Illi qui fuerunt ex parte abbatis Galliacensis appellaverunt & postea renuntiaverunt appellationi, & supposuerunt se omnino voluntati domini comitis. Illi vero, qui fuerunt ex parte episcopi, tenentur domino comiti de voluntate ipsorum in v^{c} libr., medietatem ad Ascensionem & medietatem ad festum omnium Sanctorum sequens. — *Placet d. comiti.*

De negotio & querelis episcopi Catur-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 9, n. 80. [J. 313; original. — Cet acte rédigé en latin, n'étant que la reproduction parfois littérale de celui qui précède, nous n'en donnons que quelques extraits.] [A. M.]

censis. — Articuli traditi ex parte ipsius & responsiones de consilio domini comitis facte fuerunt lecte coram ipso, & nos precepimus senescallo Agennensi, quod sicut ordinate erant responsiones, ita tenerentur, & quod deficeret, suppleretur ad requisitionem episcopi. De articulis traditis contra ipsum pro domino comite copiam habuit & habere debet consilium super hiis & ponere responsiones suas ad eosdem, & absolvit senescallum sine pena...

De armis que portaverunt filius comitis Ruthenensis & filii domini Deodati de Canillac, fratris domini Guidonis de Siurac, condampnati sunt in IIII^c libr. X minus, sed appellatum est, & de appellatione nichil factum adhuc.

De litteris domini comitis apertis, ubi sunt articuli super facto Tholose. — Predictas litteras petiimus a civibus & consulibus & pluribus aliis, nec invenimus qui de ipsis nobis aliquod diceret, nisi dominus Sicardus, qui dicit quod viderat ipsas & sciret utrum possent inveniri...

De hominibus domini comitis & regis Anglie non fuit facta pax, quia non potuimus habere senescallum regis Anglie.

---

507. — CCCXLVII

Ambassade envoyée par le roi d'Aragon au roi saint Louis, au sujet de Montpellier[1].

Éd. orig. t. III, col. 563. — An 1264 25 mai.

OCTAVO kalendas junii, anno Domini MCCLXIV, Parisius, in palatio domini regis Francie, in quadam camera, in presentia illustris domini Ludovici, Dei gratia Francorum regis, & testium subscriptorum, dominus Arnaldus, Dei gratia Barchinonensis episcopus, & illustris dominus Poncius Ugonis, Dei gratia Impuriarum comes, nuntii ad dominum illustrem regem Francorum a domino rege Aragonum missi, exposito ad plenum dicto regi Francorum jam in diebus precedentibus negotio pro quo ad eum missi fuerant, & habita collatione & tractatu cum ipso domino Rege & consiliariis suis, & disputatione cum quibusdam sapientibus viris super negotio antedicto, cum non potuissent cum ipso domino Rege super dicto negotio concordare, nec ipsius Regis responsio esset super ipso negocio eis accepta, iterato iidem episcopus & comes ex parte domini regis Aragonum proposuerunt coram dicto rege Francorum, quod dominus rex Aragonum & pater ejus & alii predecessores sui ex parte matris sue tenuerant, habuerant & possederant libere & in pace, sine alicujus principis secularis recognitione, tanto tempore quo non extabat memoria, villam Montispessulani cum omni jurisdictione & districtu, sine partitione, inquietatione & contradictione ipsius regis Francorum & predecessorum suorum & alicujus alterius principis. Nam etiam temporibus illis, quibus varie & diverse questiones vertebantur inter dictos dominos reges super comitatibus & aliis terris, & erat suspicio contentionis & dissentionis inter eos, nulla ex parte ipsius regis Francorum fuit proposita petitio contra dictum dominum regem Aragonum, inquietatio vel contradictio super jurisdictione vel districtu vel aliquo jure ville predicte. Nunc autem quoniam inter eosdem pax & concordia fuerat solidata, & ad dicte pacis perpetuam firmitatem & conservationem inter filios eorum matrimonium contractum, suus senescallus Belliquadri, ad conquestionem Bernardi Gaudini, volendo irrationabiliter & indebite sibi usurpare jurisdictionem in dicta villa, citaverat quosdam burgenses, bajulum & curiam Montispessulani ad comparendum coram se & ad respondendum in jure sub ejus examine petitionibus Bernardi Gaudini predicti. Quo audito, dominus rex Aragonum, multipliciter admirans, miserat jam nuntios suos solemnes ad dictum illustrem regem Francie, ad requirendum quod mandaret suo senescallo, quod desisteret a predictis. Cumque adhuc dictus senescallus non desisteret a predictis, imo sententiam condemnationis de facto contra quosdam burgenses Montispessulani protulisset, dominus rex Aragonum, magis ac magis admirans volensque dare operam

[1] Bibliothèque du roi, *Manuscrits de Baluze*, n. 497.

efficacem, quod integritatem dilectionis quam erga dictum regem Francorum habebat, posset illesam servare, confisus etiam de sinceritate dilectionis dicti regis Francie, misit iterato pro eodem negocio ad dictum regem Francie magis solemnes nuntios, videlicet dictos episcopum & comitem, qui ex parte dicti domini regis Aragonum predictum regem Francie, quanto citius potuerunt, requisierunt & rogaverunt, quod dicto senescallo suo mandaret, quod a dictis citationibus & ab omni alia inquietatione & perturbatione super villa Montispessulani & jurisdictione domini regis Aragonum, quam plenarie habet in ea, desisteret, & [cum ad] solidationem pacis promptus & paratus fuerit & sit terram, jurisdictionem & districtum dicti regis Francie & omnia que ejus sunt, sicut propria defensare & se ac sua pro defensione & auxilio ejus preponere, sicut pro carissimo & specialissimo amico, & hoc idem ab ipso rege Francie cum vera confidentia speraret, & integritati & sinceritati amicitie inter eos contracte contrarium [esset], quod ad eo inquietationem, contradictionem vel injuriam aliquam sustineret. Cumque rex Francie, promisso quod non proposuerat nec proponebat regem Aragonum gravare in aliquo, sed amicitiam suam modis omnibus conservare illesam, respondens diceret quod nullam fecerat injuriam dicto domino regi Aragonum in predictis, pro eo quod villa Montispessulani erat de feudo suo & eam Magalonensis ecclesia pro ipso tenebat in feudum, & quod erat intra fines regni sui, & ideo ad conquestionem Bernardi Gaudini burgensis sui, qui se asserebat esse gravatum a curia & hominibus Montispessulani, poterat & debebat, tamquam major dominus, quoscumque de villa Montispessulani citare, & ipsi tenebantur ad sui senescalli citationem comparere & sub ejus examine litigare vel suas exceptiones proponere; assereret etiam se & suos predecessores de hujusmodi esse & fuisse in possessione, & se audivisse, quod avus suus rex Philippus ad citationem Guillermi quondam de Montepessulano, citaverat dominam Mariam, quondam sororem Guillermi, ad comparendum coram se & ad respondendum in jure sub suo examine dicto Guillermo, & ipsam nolentem venire idem rex Philippus tamquam contumacem condemnaverat; dicti domini ex parte domini regis, premissa & admissa protestatione, quod ea que proposuerant & proponebant super hoc negocio coram eo, non proposuerant nec proponebant in forma judicii nec tamquam coram judice vel superiore, sed tamquam coram specialissimo & carissimo amico dicti regis Aragonum, responderunt sibi constanter, quod villa Montispessulani nunquam fuerat de feudo suo, nec rex Aragonum vel predecessores sui habuerant vel recognoverant super dicta villa superiorem aliquem principem secularem, & ipse dominus rex Aragonum & pater suus ac mater ac alii predecessores sui, ex parte matris sue, tenuerant & possederant in pace & sine requisitione, contradictione & inquietatione vel turbatione & recognitione ipsius regis Francie & predecessorum ejus & alicujus alterius principis secularis, dictam villam cum omni jurisdictione, potestate & districtu, tanto tempore cujus memoria non extabat; nec ecclesia Magalonensis, pro qua certum quid in dicta villa idem rex Aragonum tenebat, non recognoscebat nec tenebat aliquid pro dicto rege Francie in dicta villa, imo habebat privilegium & confirmationem sedis apostolice, in quibus continebatur expressum, quod aliquis princeps vel secularis persona nihil in dicta villa sibi vendicare tenetur, nec dicta villa erat intra terminos vel fines regni Francie, cum illa territoria, que asserit dictus rex Francie esse de districtu suo, infra que posita erat villa predicta, non fuissent ab antiquo de regno nec regni, sed occasione nove adquisitionis & quadam occasione compositionis & diffinitionis domini regis Aragonum ad ipsum regem Francie pervenerunt. Et sic cum nullam jurisdictionem vel districtum dictus rex Francie vel predecessores sui habuissent vel haberent in dicta villa, non poterat nec debebat ejus senescallus, ad conquestionem dicti Bernardi Gaudini vel alicujus alterius, curiam, bajulum vel homines Montispessulani citare, & illi, qui vice dicti regis Aragonum exercent jurisdictionem in villa

Éd. orig. t. III, col. 564.

Éd. orig. t. III, col. 565.

Montispessulani, parati fuerint & sint, [ac] dicto Bernardo suum jus verbo & cum testimonio scriptis publice promiserint se facturos, nec dicto Bernardo Gaudini fuerit aliquod gravamen illatum seu injuria vel violentia irrogata per aliquos homines Montispessulani vel per illos, qui vice domini regis exercent justitiam pro eo, quia dictus Bernardus in villa Montispessulani a quibusdam burgensibus recepit commodum, & cum publico juramento firmato se fideliter negotiaturum ac rationem redditurum ac in potestatem eorum capitale & lucrum reportaturum promisit. Et post longum tempus, a predictis burgensibus requisitus, ut rationem redderet, ad Montempessulanum venit, & cum nec de capitali nec de lucro fideliter rationem redderet, a predictis burgensibus super dicto contractu in judicio, sub examine curie Montispessulani conventus, & ibidem sponte, sicut & tenebatur ratione contractus & obligationis, litigavit, litem contestando & alias in causa procedendo, nulla exceptione fori declinatoria, sicut non poterat, opposita. Et cum secundum consuetudinem & observantiam ejusdem ville, quia de judicato solvendo satisdare non poterat, quia persona suspecta erat, detineretur, ab hujusmodi detentione ad dominum infantem Jacobum, qui tunc ibi erat, appellavit, & dominus infans predictus processum predictum, causa cognita, confirmavit, & postmodum ad preces domini regis Francie, idem dominus infans dictum Bernardum a predicta detentione liberum fecit. Et sic manifeste apparebat, quod dictus B. Gaudini non fuerat in aliquo per curiam vel homines Montispessulani gravatus, & ubi verum esset, quod ex aliqua causa posset dicere se gravatum, non poterat nec debebat ad regem Francie vel senescallum suum vel alium aliquem principem secularem habere recursum, sed ad ipsum regem Aragonum vel ad illos, qui in villa Montispessulani pro ipso jurisdictionem exercent. Super facto vero Guillermi de Montepessulano, responderunt dicti nuntii, quod dicta domina Maria, que erat domina & proprietaria Montispessulani, nunquam ad citationem regis Francie comparuerat, sicut nec tenebatur, nec processus habitus per dictum regem Francie habuit effectum seu executionem; dicta enim domina Maria, regina Aragonum, accessit ad sedem apostolicam, & exposita ei veritate negotii, fecit dictum processum, tanquam a non suo judice habitum, irritum declarari. Dixerunt etiam dicto domino regi Francie dicti nuntii, quod ubi videretur sibi quod aliquod jus haberet in villa Montispessulani, cum dominus rex Aragonum hoc diffiteretur & esset in plena & pacifica possessione & longissima omnis juris dicte ville, debebat de jure, quod ibi vendicare intendebat, cum domino rege Aragonum prius experiri, & non debebat citare homines, curiam vel bajulum dicte ville, qui nullam habebant de jure potestatem vel auctoritatem experiendi in judicio de predictis, cum essent procuratores, officiales seu administratores domini regis Aragonum. Iis propositis, dominus rex Francie dixit, quod ipse super dicto negotio nesciebat rei veritatem ad plenum, sed a senescallo Belliquadri & ab aliis inquireret veritatem, & in instanti parlamento cum domino Sabinensi, qui ipsos dominos reges diligebat & super tractatu & informatione pacis & matrimonio inter filios eorum contracto interposuerat partes suas, deliberaret plene super facto predicto & consilium & deliberationem suam significaret domino regi Aragonum. Dixit etiam, quod tantum diligebat dominum regem Aragonum & tantum volebat ejus amorem retinere & conservare, quod si predecessores sui & ipse in villa Montispessulani non habuerint & possederint id de quo est questio, ipse nolebat ibi aliquid adquirere, & ubi oporteret alterum fieri, magis vellet quod dominus rex Aragonum haberet aliquid de jure ipsius regis Francie, quam si ipse rex Francie haberet aliquid de jure domini regis Aragonum, & nunc mandaret suo senescallo, quod desisteret a processu quem inceperat contra homines Montispessulani, quousque aliud ab eo mandatum reciperet. Et dicti nuntii responderunt dicto domino regi Francie, quod Domino concedente, ipse haberet bonum consilium super dicto negotio, sed pure & simpliciter & sine ulla retentione debebat mandare senescallo suo, quod om-

Éd. orig. t. III, col. 566.

nino irrevocabiliter desisteret a processu, quem inceperat contra homines Montispessulani & villam, & quod de cetero similia non attemptaret, & circa hoc repetierunt rationes supra positas. Et quia hoc non sufficiebat, significabant sibi & protestabantur ex parte domini regis Aragonum, quod ipse dominus rex paratus erat ipsi domino regi Francie super villa Montispessulani & super quacumque alia petitione, quam contra ipsum vellet proponere, facere complementum justitie, sub examine sui judicii vel communium personarum, & super hoc quod ipse desisteret omnino ab omni inquietudine vel vexatione super villa Montispessulani, quousque in judicium cum ipso rege Aragonum de suo jure esset expertus. Et si contra hoc ipse procederet, pro certo sciret, quod dominus rex Aragonum nullum alium ad ipsum super hoc negotio nuntium destinaret, sed ad defensionem contra hujusmodi inquietationem & vexationem viriliter, sicut posset, se opponeret, & si strages hominum, destructiones seu vastationes terrarum vel aliqua alia dampna contingerent, Deus esset testis & omnis mundus & omnes in loco, in quo hec proponebantur, astantes & hoc audientes, quod non esset culpa dicti domini regis Aragonum, qui se juri & justitie offerebat, sed ipsius regis Francie, si hoc recipere recusaret, & hoc multotiens repetierunt. Cumque hec & similia dicti nuntii coram dicto domino rege Francie proposuissent, & idem dominus rex eandem quam supra responsionem de plano curialiter faceret, iidem nuntii, ad probandum quod super sua legatione suo essent functi negotio, requisierunt a dicto domino rege Francie, quod de predictis omnibus, que ex parte domini regis Aragonum super dicto negotio coram ipso proposuerant, per aliquem de suis notariis publicum mandaret fieri instrumentum. Cumque hoc idem rex se facturum negaret, asserens de consuetudine sue terre hoc non esse, Michael, notarius dicti domini episcopi, & P. Rossi, notarius dicti domini comitis, ad requisitionem & instantiam predictorum episcopi & comitis, ad perpetuam rei memoriam ac probationem, hoc publicum confecimus instrumentum. Iis presentes fuerunt fr. Raynaldus, Rothomagensis archiepiscopus, dominus Simon de Niella, P. Camerletus, magister Philippus de Nismes, burgenses Montispessulani, &c. Ego Poncius Ugo comes Impuriarum, qui hoc firmo. Signum Petri Rossi, notarii publici dicti domini comitis Impuriarum, qui iis omnibus presens fui [&] ad requisitionem predictorum dominorum episcopi & comitis hoc scribi feci, die & anno prefixis.

---

508. — CCCXLVIII

Acte où il est fait mention du parlement d'Alfonse, comte de Toulouse[1].

Éd. orig. t. III, col. 507.

An 1264 11 septembre.

An 1263 24 décembre.

In nomine Domini Jesu Christi. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod nos magister Odo de Motoneria, clericus illustris domini comitis Pictavie & Tholose, litteras commissionis recepimus ab eodem domino comite sub hac forma : — Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictaviensis & Tholose, dilecto & fideli clerico suo magistro Odoni de Motoneria, salutem & dilectionem. Veniens ad nos nobilis vir & fidelis noster, comes Ruthenensis, nobis instanter supplicavit, ut eidem jus redderemus utrum eum admittere deberemus ad supplicationem super minerio d'Orzals precipue nobis factam, precipue cum diceret dictam supplicationem per interlocutoriam a dilecto & fideli nostro clerico magistro Radulpho de Gonessia, thesaurario ecclesie Beati Ilarii Pictaviensis, latam fuisse jam admissam, utrum vobis mandaremus, quatenus vocatis his qui fuerint evocandi super predictis, videlicet utrum per predictam interlocutoriam supplicatio fuerit predicta simpliciter admissa, & etiam si non fuerit admissa, utrum eam de jure admittere teneamur, eidem comiti de bonorum consilio jus reddatis. Datum apud Longumpontem, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, die lune in

[1] Archives du domaine de Rodez; titres de Montjaux. [Doat, vol. 172, f° 100.]

vigilia natalis Domini. — Cujus comissionis authoritate, ad dies assignatos venerunt coram nobis nobilis vir dominus comes Ruthenensis, pro se, & discretus vir magister Guillelmus Russi procurator domini comitis Tholose, pro ipso domino comite Tholose, & super questione, in dicta comissione contenta, proposuerunt de jure & de facto quecumque utrique parti visum fuit fore proponenda. Ad hoc nos prefatus auditor utramque partem diligenter audivimus ac universa & singula que proponere voluerunt, & partes sepius requisivimus, si aliquid amplius proponere volebant. Vidimus etiam & curiose intelleximus quandam interlocutoriam, latam super materia ista per virum prudentem, magistrum Radulphum de Gonessia, thesaurarium ecclesie Sancti Ilarii Pictaviensis, & totum processum per ipsum & coram ipso habitum inspeximus diligenter. Ad hoc nos prefatus magister Odo, matura deliberatione prehabita, & habito consilio plurium prudentum virorum & jurisperitorum, dictam questionem juxta formam commissionis nobis facte, sacrosanctis Evangeliis coram nobis positis, determinandam duximus in hunc modum. Dicimus itaque & cognoscimus pronunciando, quod supplicatio oblata prefato thesaurario per dictum dominum comitem Ruthenensem fuit simpliciter admissa, id est recepta, sicut manifeste apparet, quia in actis publicis fuit per ipsum thesaurarium redacta & sigillata sigillo ipsius; scilicet dicta supplicatio non fuit admissa, id est exaudita, quod ex hoc intenderet dictus thesaurarius fieri, quod in ipsa supplicatione postulabatur; quod aperte apparet ex eo, quia post receptionem dicte supplicationis dixit se deliberaturum in proximo parlamento domini comitis Pictaviensis & Tholose, quod non fecisset aliquatenus nec dixisset, si determinasset ea debere fieri, que dicta supplicatio continebat. Lata fuit hec interlocutoria apud Tholosam, in presentia & testimonio nobilium virorum dominorum Sicardi Alamanni, Poncii Astoaudi, Petri vicecomitis Lautricensis, Petri de Landrevillis senescalli Tholosani & Albiensis, Philippi de Boissaco senescalli Ruthenensis, Philippi de Monteleardo, magistri Bartholomei Aurelii, Guilhermi de Nantholet vicarii Tholose, magistri Rigaldi Belli judicis Tholose, magistri Guilhermi de Furno judicis senescallie Ruthene, & mei Bernardi Belsenx, notarii publici de Petrucia & de Najaco, qui predicta scripsi de mandato dicti magistri Odonis & in publicam formam redegi & signo meo signavi, anno Domini M° CC° LX° IV°, die jovis post nativitatem beate Marie. Nos vero prefatus magister Odo ad majorem firmitatem hujus sententie sigillum nostrum duximus apponendum.

---

509. — CCCXLIX

Actes touchant le procès fait à Raimond de Falgar, évêque de Toulouse[1].

An 1264 17 mars.

I. PRINCIPUM mansuetissimo ac serenissimo, domino Alfonso, Dei gratia Pictavie & Tholose comiti, Maurinus, per eandem archiepiscopus Narbonensis, salutem cum augmento divine gratie & honoris. In specula residens, auctore Domino, summus pontifex heminenti, qui tocius sancte Dei Ecclesie ac presidencium in eadem optinet in potestate (*sic*) plenitudine principatum, intellecto, fama, immo verius infamia reclamante, quod venerabilis R. episcopus Tholosanus, abjecta prorsus pontificali modestia, nimis amplectens sue desiderium voluntatis, vitam olim duxerit & duceret enormiter dissolutam, nobis & collegis nostris sub certa forma comisit inquisitionis negotium contra ipsum, volens ut de bonis episcopatus Tholosani nobis & nostris familiis, durante inquisitionis negotio, idem episcopus, sui prepositi & bailivi necessaria ministrarent. Quod quia moniti legitime facere denegarunt, eundem episcopum suosque prepositos & bailivos auctoritate apostolica excomunicationis vinculo nos & nostri conjudices duximus innodandos. Quam senten-

Éd. orig. t. III, col. 568.

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 4, n. 91. [J. 308; original.]

tiam cum in contemptum Dei & suarum periculum animarum sustinerent, animo indurato, eorum contumaciam & contemptum domino pape significavimus, supplicantes eidem, ut super expensis predictis providere nobis tam salubriter quam celeriter dignaretur. Idem vero dominus papa, cupiens, ut per suas nobis mandavit litteras, dicte inquisitionis negotium consummari, & quod in eo constanter & efficaciter procedamus, serenitatem vestram litteris monet apostolicis & ortatur, quas lator presencium vestre magnificencie presentabit, ut nobili viro senescallo, vicario Tholose & aliis vestris prepositis & bailivis in partibus Tholosanis, vestris detis litteris in mandatis, quod ad requisitionem nostram & nostrorum conjudicum tantum de bonis episcopatus Tholosani capiant, saysiant & nobis assignent, quod nobis & nostris familiis pro jam factis expensis sufficiant & pro in posterum faciendis, quamdiu durabit inquisitionis negotium supradicte. Eundem etiam senescallum, vicarium & capitularios Tholosanos idem dominus papa pro eodem & super eodem requirit efficaciter suis litteris & ortatur, quas eisdem presentavimus & exposuimus diligenter, & earum transcriptum & quarumdam aliarum, ad nos inquisitores specialiter directarum, ut eosdem senescallum, vicarium & capitularios Tholosanos ad id per censuram ecclesiasticam, si necesse fuerit, compellamus, serenitati vestre sub sigillo nostro per eundem latorem presentium destinamus. Cum igitur, visis litteris apostolicis & transcriptis predictis, serenitatis vestre magnificencie liquido & luce clarius constare poterit de summi pontificis erga negotium hujusmodi voluntate, magnitudinis vestre celsitudinem, ad quam vos Dominus pro vindicta malorum & bonorum laudibus evocavit, quibus possumus precibus deprecamur, quatinus preces in hac parte sedis apostolice & rogamina in effectu reverencia qua convenit admittentes, predictis senescallo, vicario Tholose & bailivis vestris in partibus Tholosanis vestris litteris firmiter injungatis, ut juxta mandatum apostolicum tantum de bonis capiant episcopi Tholosani & nobis assignent, quod nobis sufficiant & nostris familiis pro expensis, quas fecimus & in posterum faciemus, durante inquisitione que nobis a sede apostolica contra eundem episcopum est comissa, & alia faciant que rogat dominus papa in missis vobis litteris & requirit; taliter in hac parte ob reverenciam sedis apostolice facientes, quod more progenitorum vestrorum serenissimorum ac christianissimorum principum, quos hactenus sedes apostolica inter alios mundi principes pro viribus exaltavit, & ipsi sacrosanctam Romanam ecclesiam, grata viciscitudine, in catholice fidei unitate speciali reverencia usque ad hec tempora exaltarunt, & ejus sincera devotione receperunt regulas & mandata, vos in suis precibus in hac parte promptum inveniat & devotione qua convenit pariturum, ut sic nos & nostri conjudices expensas hujusmodi, licet vix aut nullo modo propter negocii accelerationem, mora diutina prohibente, differre absque impedimento possimus, juxta intentionem summi pontificis & collegarum nostrorum, quin mandatum apostolicum celeriter exequamur, & nobis plurimum displiceret, si hoc quod propter bonum obediencie facere nos oportet, celsitudinem vestram, quam cariorem habemus in intimis cordis nostri inter alios mundi principes post regiam majestatem, ad indignationem provocaremus aut alias ex facto hujusmodi turbaremus. Transcriptum insuper litterarum, in quibus dominus papa processum nostrum approbat, serenitati vestre mittimus, ut visa domini pape approbatione ac aliis, que in dictis litteris continentur, sit vestre magnificencie manifestum, quam legaliter ac secundum Deum & justiciam a nobis & nostris conjudicibus in inquisitionis negotio sit processum. Datum Tholose, XVI kalendas aprilis.

Éd. orig. t. III, col. 569.

[*Au dos :* Domino comiti Pictaviensi & Tholose; *traces du sceau ovale en cire verte, qui fermait la lettre missive.*]

An 1264 24 avril.

II. Excellentissimo[1] domino suo Alfonso, Dei gratia Pictavensi & Tholose comiti, Maurinus, per eandem Narbonensis archi-

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 20, n. 15. [J. 329; minute originale.]

episcopus, salutem cum augmento gratie & honoris. Cum pro facto inquisitionis, que nobis & nostris conjudicibus comissa est a sede apostolica contra venerabilem R. episcopum Tholosanum, venissemus Tholosam, ubi magno tempore moram traximus, quadam die nuper, cum essemus Tholose in nostris domibus pacifice & quiete pro inquisitionis negotio predicto, Beraudus de Andusia, qui se dicit consanguineum domine comitisse, cum multitudine armatorum venit ad claustrum Sancti Stephani, ubi cum nostris conjudicibus morabamur, & in eorum introitu cum gladiis & fustibus, evaginatis ensibus quos portabant, factus est subito clamor magnus : *ad mortem, ad mortem, ad sanguinem, non evadant;* volentes nos & nostros, ut aparuit, interficere, si ad nos accessum liberum habuissent. Et cum foras ejecti fuissent a nostris familiis & expulsi, equitaturam nostram de aqua venientem auferre nostro scutifero voluerunt. Quam quia eis dimitere noluit, ipsum clavis & ensibus in strata publica civitatis sic letaliter vulnerarunt, quod infra paucos dies, cassato capite fractisque cervicibus, expiravit. Nec hiis contentus Beraudus predictus & sui familiis nostris, clericis & laicis sic minantur, timores incutiunt & terrores, quod vix est ausus aliquis domum egredi, etiam illi qui neccessaria nobis emunt, quod est nobis valde extraneum, quod in aliqua civitate, castro vel villa vestri dominii salvus non sit quilibet qui non comiserit & securus, & quod pejus est, sub vestro dominio interficiantur a maleficis innocentes. Ex quo ad tantum deventum est, quod ob culpam vestrorum, qui deberent sollicicius subditos regere in partibus Tholosanis & terram malis hominibus extirpare, confusos & vituperatos de Tholosana civitate recedere nos oporteret, inquisitionis negotio non completo. Et si ab aliquibus bonis viris chatolicis contingat dictum Beraudum redargui de predictis, publice dicere non veretur[1]..... quod nobis dictus Beraudus vituperium faceret aut interficeret gentem nostram. Preterea vestram recepimus literam, quam nobis misistis, super facto expensarum, & quam senescallo vestro Tholosano super eisdem expensis nobis assignandis vestra dominacio destinavit. Verumtamen senescallus predictus dictas expensas nobis noluit nec adhuc vult juxta preces & mandata apostolica ministrare, ideoque serenitatis vestre magnificenciam imploramus, quatenus super facto vituperii nobis illati, & pocius sedi apostolice, ac dicti nostri scutiferi interfecti taliter fieri faciatis, quod summus pontifex & ecclesia Romana, cujus negocium vestrum proprium debet esse & principum aliorum, gratum habeat & acceptum, ac nos, qui honorem vestrum post dominum Regem pre ceteris mundi principibus sincera conscientia diligimus & augmentum, vobis ad gratias teneamur. Factum insuper expensarum nostrarum, quod eas habeamus de bonis episcopatus Tholose, si placet, faciatis nobis per senescallum & bailivos predictos vestros sine dificultate ac dilatione aliqua juxta mandatum apostolicum expediri, ut apareat erga Romanam ecclesiam debitam devotionem & reverentiam vos habere, & summus pontifex vobis ad gratiarum viscicitudinem, prout vobis scripsit per suas literas, teneatur. Datum Tholose, VIII kalendas maii.

Éd. orig. t. III, col. 570.

An 1264, 28 janvier.

III. Urbanus[1] episcopus servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Alfonso, Pictavie & Tholosano comiti, salutem & apostolicam benedictionem. Fili, quoniam ascendit usque ad nos fumus scelerum & criminum, in quorum cenoso volutabro Raymundus Tholosanus episcopus, in anime sue periculum & commissi cure sue populi scandalum, voluptuose nimis dicitur volutari, nos, volentes per viam inquisitionis descendere & videre, utrum idem episcopus clamores de ipso nostris auribus inculcatos opere complevisset, inquisitionem contra ipsum super certis articulis venerabilibus fratribus nostris archiepiscopo Narbonensi & episcopo Magalonensi ac dilecto filio priori de Neraco, ordinis Sancti Benedicti, Agennensis diocesis, per nostras sub certa forma litteras

[1] Ici une ligne & demie complétement effacée, sauf quelques mots sans importance. [A. M.]

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 4, n. 44. [J. 307; jadis scellé.]

duximus commictendam. Verum quia eodem episcopo Tholosano, tamquam male sibi conscio, contra prohibitionem inquisitorum hujusmodi & dilecti filii... prepositi Tholosani, capellani nostri, auctoritate apostolica ei factam, de Tholosanis partibus recedente, vicarius, officiales & procuratores & nonnulli alii fautores ipsius episcopi Tholosani predictos inquisitores super hujusmodi inquisitionis negotio, sicut accepimus, impedire ac nequiter perturbare presumunt, excommunicationis sententiam, per eosdem inquisitores latam in eos, propter hoc dampnabiliter contempnendo. Nos, nolentes tam pium tamque salubre negotium per illorum & quorumcumque aliorum insolentias quomodolibet impediri, nobilitatem tuam, quam in exequendis apostolicis beneplacitis promptam semper invenimus & paratam, monendam, rogandam attente duximus & hortandam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatinus nobili viro senescallo & aliis tuis prepositis & ballivis predictarum partium, per tuas firmiter litteras ob reverentiam nostram & apostolice sedis injungas, ut seculari brachio eisdem inquisitoribus efficaciter assistentes, ipsos impediri vel turbari super eodem negotio ab aliquibus non permittant. Et cum nos eisdem inquisitoribus compellendi auctoritate nostra predictum episcopum Tholosanum suosve vicarios & officiales, ad providendum eis hujusmodi negotium prosequentibus in necessariis, pro eis & familiis eorumdem, de bonis episcopatus Tholosani, per nostras concesserimus litteras facultatem, iidemque vicarius & officiales moniti diligenter noluerint hactenus neque velint dictis inquisitoribus, juxta tenorem litterarum nostrarum, de bonis predicti episcopatus, que in eorum dispositione consistunt, in hujusmodi necessariis, sicut accepimus, providere, quin immo latam in eos propter hoc ab ipsis inquisitoribus excommunicationis sententiam indurato animo sustinere dicantur, similiter senescallo, prepositis & ballivis predictis injungas, ut ad eorumdem inquisitorum requisitionem tantum de bonis mobilibus predicti episcopatus capere ac saysire procurent ad opus inquisitorum ipsorum eisdemque inquisitoribus assignare, quod sufficiat eis eorumque familiis pro satisfactione factorum jam hac occasione sumptuum & pro hujusmodi necessariis, quamdiu ipsi dictum inquisitionis negotium prosequentur. Taliter igitur preces super hoc nostras & mandatum adimpleas, ut omnipotens Dominus, cui magnum in hoc prestabis obsequium, & hic & in futurum pro tanto bono vicissitudine tibi grata respondeat, nosque devotionis tue promptitudinem dignis exinde in Domino laudibus merito commendantes, condignas tibi propter hoc gratias referamus. Datum apud Urbemveterem, v kalendas februarii, pontificatus nostri anno tertio.

Éd. orig. t. III, col. 571.

An 1264, 18 mai.

IV. Urbanus[1] episcopus, &c. dilecto filio nobili viro Alfonso, Pictavensi & Tholosano comiti, &c. Quoniam intelleximus, quod pretextu negotii inquisitionis contra venerabilem fratrem nostrum Raymundum episcopum Tholosanum, venerabili fratri nostro archiepiscopo Narbonensi ejusque collegis ab apostolica sede commissi, bona mobilia & immobilia ecclesie Tholosane ac ipsius episcopi & clericorum suorum necnon & laicorum sibi adherentium occupantur, destruuntur & multipliciter devastantur, nonnullis, qui non que Dei sunt, set que sua sunt pocius in hujusmodi perquirunt negotio, pro sue voluntatis libito debachantibus & principali negotio inquisitionis non intendentibus, ut deberent; nos aliquatenus sustinere nolentes, quod bona hujusmodi, presertim in ejusdem episcopi absentia, sic inhumanitus sicque periculose tractentur, nobilitatem tuam rogandam duximus attentius & hortandam, per apostolica tibi scripta mandantes, quatinus predictos episcopum & clericos, necnon & laicos sibi adherentes, ob reverentiam Apostolice sedis & nostram, oportuni favoris presidio protegens & defendens, non permittas ipsos in personis vel ecclesiis, villis, castris, boveriis vel aliis bonis eorum ab aliquibus quacumque occasione, quantum in te fuerit, indebite molestari, injungens hoc ipsum tuis in partibus Tholosanis prepositis & ballivis, nonobstan-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 4, n. 47. [Original scellé, J. 307.]

tibus aliquibus litteris apostolicis, si que ad te hujusmodi pretextu negotii forsitan emanarunt. Verumtamen volumus, ut predictis inquisitoribus in prefato negotio inquisitionis facias ab eisdem prepositis & ballivis assisti, ita quod idem negotium turbari nequeat vel ab aliquibus impediri. Actum apud Urbemveterem, XV kalendas junii, pontificatus nostri anno tertio.

V. Noverint[1] universi presentes pariter & futuri, quod nos P. de Landrevilla, miles, senescallus Tholosanus & Albiensis, recepimus litteras illustris viri domini Alfonsi, Dei gratia comitis Pictavie & Tholose, quarum tenor talis est :

An 1264 13 avril.

Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, dilecto & fideli suo P. de Landrevilla, militi, senescallo Tholosano & Albiensi, salutem & dilectionem. Cum summus pontifex per suas litteras nos duxerit requirendum, ut de bonis episcopatus Tholosani sufficienter assignari faceremus reverendo patri archiepiscopo Narbonensi & suis collegis, pro expensis factis & faciendis in inquisitione sibi comissa autoritate apostolica contra venerabilem patrem episcopum Tholosanum, & id ipsum, sicut nobis scripsistis, a summo pontifice receperitis in mandatis, idemque episcopus dicatur eosdem inquisitores ex causis probabilibus recusasse & ab ipsis ad sedem apostolicam, jam diu est, legitime appellasse, vobis mandamus, quatinus ad exsecutionem mandata (*sic*) apostolici de consilio virorum peritorum, non suspectorum, cum maturitate debita procedatis, nisi vicarius & officiales memorati episcopi, requisiti a vobis, rationes predictas vel alias sufficientes pretenderint, quare dicta bona capere minime debeatis, & tunc a captione predictorum supersedeatis, summo pontifici & dictis inquisitoribus vos super hoc excusantes. Quid super hoc factum fuerit nobis quam cicius commode poteritis rescribatis. Datum apud Rampillonem, die sabbati ante Ramos Palmarum.

Éd.orig. t. III, col. 572.

Contemplatione quarum litterarum & juxta formam earumdem, vicarium & officiales venerabilis patris episcopi Tholosani coram nobis & nostro consilio jurisperitorum non suspectorum fecimus evocari, ad sciendum & requirendum eosdem, si rationes aliquas volebant proponere, quibus bona episcopatus Tholosani reverendo patri archiepiscopo Narbonensi & suis collegis, pro expensis factis & faciendis in inquisitione eis comissa auctoritate apostolica contra dictum venerabilem patrem episcopum Tholosanum, assignare minime deberemus. Qui quidem vicarius, scilicet B. Saxeti cancellarius Tholosanus, cum sapientibus[1] predicti venerabilis patris episcopi Tholosani in nostra presencia & dicti nostri consilii constitutus, nos non debere ratione mandati apostolici nec etiam alia ratione de bonis dicti episcopatus facere assignari dicto reverendo patri archiepiscopo Narbonensi & suis collegis, pro expensis in dicta inquisitione factis vel etiam faciendis. In primis eo quia dicta littera seu mandatum apostolicum, quod nobis dicitur esse directum, vel etiam littera seu mandatum, quod dictis archiepiscopo & suis collegis dicitur esse directum, nullius sunt momenti nec eis est aliquatenus de jure parendum. Sunt enim impetrate, si impetrate fuerunt, tacita veritate, tali que si fuisset expressa, littere non darentur. Cum enim longe ante datam dictarum litterarum dictus venerabilis pater episcopus Tholosanus & etiam sui procuratores nomine ejusdem dictos archiepiscopum & suos collegas ex causis rationabilibus & legitimis recusavissent, quas se optulerant probaturos, & quia ipse recusationes ab ipso archiepiscopo & suis collegis non fuerunt admisse, & ex aliis multis gravaminibus, ab eisdem sibi illatis, ad sedem apostolicam appellassent, dicte littere postmodum date, si date fuerunt, non facientes mentionem de hoc, utpote dicta veritate tacita, penitus nichil valent. Item quia fuerunt impetrate, si impetrate fuerunt, expresso seu suggesto eo, quod non habuit aliquam veritatem, in eo videlicet, quia ibi continetur summo pontifici fuisse suggestum dictum venera-

[1] Trésor des chartes du roi; Toulouse, sac 4, n. 93. [J. 308; original en forme de lettre close.]

[1] Il doit manquer un ou deux mots, quelque chose comme *viris*. [A. M.]

bilem patrem episcopum Tholosanum a Tholosa seu a presencia dictorum inquisitorum contumaciter absentasse, & eundem dominum episcopum Tholosanum excomunicationem sustinuisse animo indurato, cum tamen hec vera non fuissent. Comparuit etenim idem dominus episcopus coram dictis inquisitoribus per procuratores suos legitimos, qui personam ejus ex causis legitimis excusantes, in recusationibus ab eodem domino episcopo factis persistentes & de novo eosdem inquisitores ex causis legitimis recusantes, & causas recusationis se probaturos offerentes, & eo quia ad hoc non admittebantur ad sedem apostolicam canonice appellantes, eo modo quo debuerunt in dicto negotio processerunt, asserentes inter alia, quod non tenebatur idem dominus episcopus personaliter comparere, tum quia non fuerat per omnes collegas citatus, tum quia in citatorio tenor rescripti appellationis non erat insertus, tum quia super articulis inquisitionis non fuerat certioratus ab aliquo, nec tenebatur in aliquo devinare, tum quia procuratores ipsius pocius causas absencie quam causas cause proponebant & allegabant coram ipsis. Quas recusationes & causas earum & appellationes coram nobis exhibuerunt & etiam perlegerunt, asserentes predicta contineri in publicis instrumentis coram nobis perlectis. Item quia dicte littere discrepant a stilo curie Romane, in eo videlicet quod ibi dictus venerabilis pater episcopus Tholosanus non vocatur *frater venerabilis*, quod fieri deberet, ut jure cavetur; unde ex eo solo non possunt vicium effugere falsitatis. Item dixerunt dictis litteris non esse parendum, quia cum magnus processus cum parte dicti domini episcopi coram dictis inquisitoribus fuerit habitus, recusando & aliter & finaliter appellando, & in ipsis nulla fiat mentio de processu, constat eas de jure penitus nil valere, maxime cum in ipsis nulla de dicto processu, in appellando & recusando habito, mentio habeatur & jure sit cautum, quod littere super negociis, in quibus provocatum extitit, concesse, non facientes mentionem de provocatione seu appellatione vel processu, viribus juris carent. Item generali ratione dixerunt nos non debere aliquid exsequi super dictis; dixerunt namque dominum episcopum supradictum & suos predicatores a dictis inquisitoribus, jam diu est & longe ante datam dictarum litterarum, [appellasse] ex causis legitimis ad sedem apostolicam, & ipsam appellationem seu appellationes eundem dominum episcopum & suos procuratores in dicta Romana curia prosecutum fuisse, & etiam nunc eundem dominum episcopum easdem appellationes nunc prosequi in curia supradicta, adeo quod super ipsum in dicta curia jam habet & habuit judicem & etiam auditorem. Quare cum, appellatione pendente, nihil super expensis vel aliis debeat innovari ab exsecutore vel alio, donec de meritis appellationis fuerit cognitum, dixerunt nos super dictis expensis nihil debere vel posse de jure exsequi, maxime cum super dicta prosecutione & auditoris concessione se paratos offerrent nobis facere plenam fidem. Item dixerunt, quod dicta littera illustris domini nostri comitis Pictavie & Tholose est servanda, que videtur quasi totum negocium expedire, in qua continetur, quod si ipsi rationes in dicta littera contentas & alias sufficientes pretenderent, quare dicta bona capere minime deberemus, nos a captione predictorum supersederemus, summo pontifici & dictis inquisitoribus super hoc nos nichilominus excusantes. Quare supplicaverunt, cum jam sufficientes rationes pretendissent, ut dixerunt, & in dicta littera contineretur, quatinus nos supersederemus captioni predictorum bonorum, nos excusantes summo pontifici & inquisitoribus supradictis, presertim cum voluntas sit summi pontificis, quod ipse in talibus consulatur, antequam ad alia procedatur. Dixit etiam cancellarius supradictus, quod si nos super dicta assignatione forsitan supersedere nollemus, super qua supersessione nos monebat, quod ipse contra nos excomunicando, & aliter quantum de jure posset, procederet, previa ratione.—Quibus rationibus auditis & plenius intellectis, nos, deliberato consilio & inspectis datis litterarum destinata rum a summo pontifice, intellecto specia liter quod date fuerunt antequam dictus venerabilis pater episcopus Tholosanus

Éd. orig. t. III, col. 573

esset in curia Romana, a captione predictorum bonorum supersedendum duximus. Verum quia dictus archiepiscopus & sui college super requisitionibus dictarum expensarum & super cominationibus, quas nobis fecerant, & super aliis nos multipliciter gravaverant, timentes etiam nos ab eisdem in posterum agravari, ad sedem apostolicam una cum Guillelmo de Escalquencs, gerente vices vicarii Tholosani, & cum consulibus Tholosanis, accedentes ad domos ecclesie Tholosane, ubi predictus archiepiscopus & sui college consueverant comorari, cum ipsi non essent in villa Tholose neque eorum copiam habere possemus, in presencia bonorum virorum & etiam canonicorum ejusdem ecclesie, ad sedem apostolicam appellavimus sub hac forma :

Éd.orig. t. III, col. 574

Quoniam appellationis remedium noscitur adinventum ad tuendum eos, qui ab aliquibus credunt vel senciunt se gravari, idcirco ego P. de Landrevilla miles, senescallus Tholosanus & Albiensis, & ego Guillelmus de Escalquencs, tenens locum vicarii Tholose, & nos consules urbis & suburbii Tholose, sencientes & timentes nos multipliciter agravari & in jure nostro diminui a venerabili patre domino M., archiepiscopo Narbonensi & a domino episcopo Magalonensi & a religioso viro priore de Neraco, collegis dicti domini archiepiscopi, eo quia cominantur nobis nos excomunicare & civitatem Tholosanam & terram domini comitis subponere interdicto & alia gravamina inferre, nisi tantum tradamus eis de bonis mobilibus episcopatus venerabilis patris domini R., Dei gratia episcopi Tholosani, quot sufficiant ipsis pro satisfactione sumptuum factorum occasione inquisitionis impetrate contra ipsum dominum episcopum Tholosanum, & etiam faciendorum, & hoc occasione quarumdam litterarum, quas dicunt se optinuisse a domino papa super facto dictarum expensarum, in quibus quidem litteris nulla fit mentio de recusationibus & appellationibus & aliis exceptionibus, factis & propositis per partem dicti domini episcopi Tholosani coram ipsis ante impetrationem litterarum optentarum super expensis. In quarum etiam prosecutione in presenciarum idem dominus episcopus existit, prout dicebatur publice in terra & pars domini episcopi per publica instrumenta offerebat se probaturam coram nobis. Nec etiam sit processum nec appareat processum fuisse contra dictum dominum episcopum Tholosanum & partem ipsius super facto expensarum, prout deberet fieri de jure, antequam haberetur recursus ad brachium seculare, quare locum non habet invocatio brachii secularis. Et nos super mandato, nobis directo a domino papa, ex predictis rationibus proponamus nos excusare penes ipsum & exhonerare nos a mandato suo super facto dictarum expensarum & ipsum consulere super predictis, maxime cum pars domini episcopi proposuerit coram nobis, quod appellationes & recusationes per partem suam fuerint lecte & recitate coram domino papa, & quod ipse super ipsis dederit & concesserit eidem domino episcopo auditorem : ad que facienda dictus dominus archiepiscopus & college ipsius noluerunt nobis tempus nec dilationem concedere congruentem. Ex predictis gravaminibus nobis illatis & cominatis, & aliis que possent nobis inferri & cominari, pro nobis & coherentibus nobis & fautoribus, & pro curiis nostris & omnibus ibidem manentibus & pro nostris consiliariis omnibus & familiis nostris & pro omnibus hominibus civitatis Tholose & suburbii & tocius diocesis Tholosane & senescallie Tholosane & Albiensis & tocius terre comitatus Tholosani, ad dominum papam in scriptis appellamus, nos & nostra & coadjutores nostros & fautores & omnes homines civitatis Tholose & senescallie & civitatem Tholose & senescalliam Tholosanam & Albiensem & totam terram domini comitis sub ejus protectione ponentes. Quam appellationem facimus coram bonis viris & ydoneis, cum copiam domini archiepiscopi & colleg[ar]um suarum (*sic*) ad presens habere non possimus, protestantes nos facturos & oplaturos dictam appellationem coram ipso domino archiepiscopo & collegis suis predictis, cum copiam habere poterimus eorumdem, & appellationes cum instancia petituros, & iterum cum instancia petituros. Hanc autem appellationem facimus,

persistentes nichilhominus in appellatione seu appellationibus, quas alias fecimus coram bonis viris temporibus retroactis, quas nunc etiam renovamus & de novo proponimus.

510.

Supplique d'Alfonse de Poitiers au pape Urbain IV[1].

DOMINO PAPE SUPER STATUTO

An 1264 21 octobre.

SANCTISSIMO in Christo patri ac domino Urbano, Dei gratia summo pontifici, Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, salutem & cum debita reverencia devota pedum oscula beatorum. Nuper ad vestre sanctitatis presentiam nuncios nostros misisse recolimus pro quibusdam nostris peticionibus exhibendis, quos, sicut iidem nobis retulerunt, honorifice recepistis, & eisdem petitionibus pro magna parte gratum prebuistis assensum, unde vestre majestati ad eas, quas possumus, gratiarum assurgimus actiones. Sane quia dictis referentibus nuntiis, intelleximus vos dixisse, quod si quid deesset in concessis a vobis graciis, libenti animo suppleretis, speramus eciam favorem apostolicum nobis favorabiliter exibendum, sicut tenor nobis misse littere vestre clause mellita verborum dulcedine redundantis innuebat, quam leti recipimus & intelleximus diligenter. Hinc est quod sanctitati vestre supplicandum duximus, ex affectu quam possumus ampliori, quatinus duas peticiones nostras vobis per latorem presentium exhibendas, presertim super statuto edito in provinciali Burdegalensi concilio, quod nobis & terre nostre non mediocriter prejudiciale fore dignoscitur, & de censuris pariter dignemini ad exaudicionis gratiam admittere. Non enim satis sufficienter videtur aliquibus nobis cautum vel provisum fore per privilegium super hoc jam obtentum. Unde suppliciter petimus ut statutum ipsum velitis, si placet, totaliter revocare vel saltim taliter moderare, quod nobis aut nostris vel terre nostre non possit pretextu ipsius statuti aliquod prejudicium in posterum generari, tantum super hoc vestri graciam facientes, quod per hec & alia grata beneficia, que nobis duxeritis indulgenda, de devotis efficiamur devociores & prompciores ad quecumque vestra beneplacita & mandata. Datum die lune post festum sancti Luce evuangeliste.

[1] Lat. 10918, f° 26 v°. A la suite plusieurs lettres pour le même objet à divers cardinaux & dignitaires de la cour romaine.

---

511. — CCCL

Procédures des inquisiteurs contre Roger IV, comte de Foix, & son appel au Saint-Siége[1].

Éd. orig. t. III, col. 575.

An 1264 8 décembre.

NOVERINT universi presentem paginam inspecturi seu etiam audituri, quod cum dominus Rogerius, Dei gratia comes Fuxi & vicecomes Castriboni, existeret apud Mazerias in aula sua, venit quidam puer, dicens & asserens se esse nuntium fratris Stephani de Vastino inquisitoris Carcassone, qui nuntius ex parte predicti Stephani predicto domino comiti quandam clausam litteram presentavit, cujus tenor talis est :

An 1264 8 décembre.

Nobili viro & in Christo sibi dilecto, domino Rogerio, Dei gratia comiti Fuxensi, frater Stephanus de Vastino, de ordine fratrum Predicatorum, inquisitor heretice pravitatis in provincia Narbonensi, exceptis terris viri nobilis A. comitis Tholosani, authoritate apostolica deputatus, salutem in filio Virginis gloriose. Cum nos pro expeditione quorumdam negotiorum inquisitionis nobis commisse, accessissemus personaliter apud Fuxum, & Petro Andree bajulo vestro de Fuxo, quem de heresi suspectum non immerito habebamus, ut ad nos in domo canonicorum Fuxensium personaliter veniret, per nostros speciales

[1] Château de Foix, caisse 31. [Doat, vol. 172, f° 105.]

nuntios mandassemus, & ipse mandatum nostrum, imo verius apostolicum contemnens, coram nobis noluit comparere, sed tanquam inobediens & male sibi conscius aufugit in cumulum sue culpe, nobilitatem vestram requirimus & rogamus, & salva nobilitate, authoritate apostolica, qua fungimur in hac parte, & ex parte regis Francie vobis mandamus, firmiter & districte precipimus, quatenus, sicut carius diligitis vos & vestra, dictum Petrum Andree de heresi suspectum & pro heresi fugitivum capi faciatis, & ipsum captum apud carcerem nobis sine more dispendio transmittatis, cum ipse nondum multum se a terra vestra potuit elongasse, taliter super hoc vos habentes, ut zelum quod habetis ad fidei negotium quod gerimus ostendatis, & quod ipsum puro corde videamini diligere & amplecti, & nos contra vos propter hoc procedere non possimus. Datum apud Mirapiscem, die lune post festum sancti Nicolai.

Ad quam litteram predictam dictus dominus comes respondit in hunc modum :

An 1264 8 décembre.

Rogerius, Dei gratia comes Fuxensis & vicecomes Castriboni, religioso viro venerabili & discreto, fratri Stephano de Vastino, de ordine fratrum Predicatorum, inquisitori heretice pravitatis in provincia Narbonensi, salutem & reverentiam omnimodam cum honore. De reverenda discretione vestra quamplurimum admiramur, quod non scripsistis nobis, si aliquem de terra nostra capere volebatis, cum nos quecumque nobis mandavissetis, vobis, si possemus, omnimode misissemus, & jam mandavimus bajulis nostris, ut vobis obediant quantum possint. Unde facimus vobis sciri, quod nos mandabimus universis hominibus terre nostre, ut postulent & peragrent & ipsum, si potuerint invenire, captum retineant. Et statim cum ipsum habere possimus, vobis jurabimus destinare, scientes pro certo, quod si nos essemus sani, eundem personaliter perquireremus, & faciemus incontinenti cum sani fuerimus. Credimus vere, quod quidquid nostris mandavistis, secundum posse libentissime compleverunt. Datum Mazeriis, die lune post festum Sancti Nicolai.

Que omnia predicta facta & responsa fuerunt in presentia & testimonio fratris Pelegrini prioris Bolbone, fratris B. Laureti, fratris Castelloni ordinis Cisterciensis, & Guilhelmi Cath militis de Arsyncho & mei Arnaldi Cicredi, notarii publici Savartesii, qui hec omnia in publicam formam redegi & scripsi hoc publicum instrumentum, anno Domini M° CC° LX° IV°, VI° idus decembris.

Éd.orig. t. III. col. 576.

An 1264 12 décembre.

Cum appellationis remedium adinventum est in relevamen & subsidium oppressorum & ut malitiis hominum obvietur, idcirco nos Rogerius, Dei gratia comes Fuxensis & vicecomes Castriboni, sentientes & evidentissime cognoscentes nos & nonnullos homines nostros ac terram nostram multipliciter, enormiter & intolerabiliter aggravari a vobis, fratre Stephano de Vastino, inquisitore heretice pravitatis in provincia Narbonensi, ut dicitur, deputato, ex infrascriptis gravaminibus & aliis, que suo loco & tempore proponemus viva voce & in scriptis, ad sedem apostolicam appellamus, apostolos cum iterata instantia postulantes. Hec autem in parte sunt gravamina, que nobis & hominibus nostris noviter intulistis. Inprimis quod cum castellano Montisregalis & aliis consociis suis villam nostram de Fuxo, nobis omnino insciis & irrequisitis, invasistis, capiendo ibidem & captum abducendo Ramundum Andree hominem nostrum, qui nunquam per vos vel aliquos alios inquisitores fuerat notatus de heresi vel conventus seu accusatus aut etiam monitus vel citatus, imo reputatur communiter & creditur esse catholicus fidelis & homo testimonii boni & talis qui numquam fuit de heresi impetitus. Item in maximum gravamen & periculum nostrum & nostrorum, plura mandata, monitiones & requisitiones contra jus & omnimodam equitatem ac debitum cursum inquisitionis & hactenus observatum in provincia Narbonensi, nobis & nostris fecistis & quotidie de die in diem facere non cessatis, duras comminationes & fulminationes addendo. Item cum nos & nostrum locum tenentes in tota terra & districtu nostro, vobis & aliis locum vestrum tenentibus in omnibus mandatis, monitionibus & requisitionibus, justis vel voluntariis, semper sine deffectu obedientes fuerimus nec in aliquo negligentes aut

remissi, vos pro vestre libito voluntatis, contra jus & omnimodam rationem, homines armatos, exercitu congregato, in terram nostram intromittitis quando placet & intromisistis vel intromitti per familiam vestram fecistis, & nonnullos speciales inimicos nostros, nobis & omnibus nostris insciis & irrequisitis, in depressionem jurisdictionis nostre vel verius exheredationem nostram & desolationem seu destructionem totius terre nostre. Item quod noviter nos fecistis moneri, ut Petrum Andree fugitivum pro heresi, qui jam ante tempus monitionis aufugerat culpa illorum, qui vobiscum erant & eum quem tenebant retinere noluerunt nec nostris qui presentes aderant mandare, ut caperent vel retinerent eundem, vobis captum apud Carcassonam mittamus modo, cum nusquam in tota terra nostra diligenter disquisitus reperiri possit. Et tamen cum palam & manifestissime longo tempore terram nostram habitaverit & eramus potentes de eo, nihilhominus nobis non mandastis de eo capiendo vel retinendo vel etiam alicui locum nostrum tenenti, & tamen modo nisi eum vobis sine more dispendio, quod est impossibile, captum mittamus, in vestra littera nobis directa vos asseritis contra nos durissime processurum. Item quod fines mandati & jurisdictionis vestre seu ministerii, in grave prejudicium nostrum & enormem lesionem & vexationem subditorum nostrorum, quoad personas plurium, qui in nullo vobis subsunt, & loca ac qualitatem negotiorum omnino ad vos impertinentium, voluntario & immoderato affectu nobis & nostris nocendi, minus juste excessistis, & de die in diem excedere non cessatis. Item quia, nobis irrequisitis ac insciis & non monitis, & tenentibus locum nostrum bajulis & aliis ibidem existentibus, pluries inimicos nostros & terre nostre cum complicibus suis pluribus ad terram nostram transmisistis cum strepitu & violentia, qui quosdam milites nostros cum violentia & tumultu capiebant & secum captos abducebant, & terram nostram & nonnullas villas nostras nihilominus invadebant, in nostrum dedecus, prejudicium & gravamen immensum, quod fieri non debet, maxime cum sit contra solitum cursum & officium inquisitionis, & etiam cum nos & nostrum locum tenentes in terra nostra parati simus & fuerimus & prompti ac voluntarii mandatis vestris & predecessorum vestrorum justis vel etiam voluntariis affectuosissime obedire. Item quod cum nos misissemus ad vos apud Carcassonam nuntium nostrum specialem seu procuratorem, ad referendum vobis & exponendum gravamina & prejudicia plura, que vos intuleratis nobis & inferre nullatenus cessabatis nobis & quibusdam hominibus nostris & terre nostre, ut ea placeret vobis revocari & etiam emendari. Super quibus a nuntio seu procuratore nostro humiliter requisitus, vestre non placuit voluntati revocari vel etiam emendari, imo expost facto alia plura cumulando, gravamina gravaminibus addidistis, nulla previa ratione, que suo loco & tempore proponemus. Item quod cum nuntius vester, castellanus Montisregalis, a parte vestra nobis precepta & monitiones fecisset, salva vestri reverentia, voluntarias & non justas, que licet talia essent, nos obtulissemus pro posse nostro impleturos, petentes nobis fieri copiam dicte monitionis & precepti, ipse castellanus nobis dare seu tradere totaliter recusavit, in captionem nostram, prejudicium & gravamen. Ex premissis igitur gravaminibus & aliis pluribus suo loco & tempore proponendis, modo quo supra expressum est ad sedem apostolicam appellamus, precedentes appellationes jam a nobis & consociis nostris interpositas confirmantes, supponentes nos & totam terram nostram, homines nostros, valitores, coadjutores & deffensores sub protectione & deffensione apostolice sedis. Non autem obligamus nos ad probanda omnia gravamina supradicta, sed ad ea que sufficiant ex predictis. Facta est hec appellatio in presentia & testimonio fratris Peregrini prioris Bolbone, fratris Giraldi, d'en Aymes, fratris Bernardi Laureti & fratris Castellionis, ordinis Cisterciensis, Garsie Arnaldi de Castroverduno militis, Guillelmi de Scossia, Arnaldi Sicredi notarii publici Savartesii & mei Boneti David, publici Appamiensis notarii, qui hanc cartam scripsi pridie idus decembris, anno Domini M°CC°LX°IV°, regnante

Éd.orig. t. III, col. 577.

Ludovico rege, & Raimundo episcopo Tolose.

512. — CCCLI

Extraits de quelques actes touchant Roger-Bernard, comte de Foix[1].

An 1265 26 février.

I. NOTUM sit cunctis, quod cum Ademarius de Sancto Saturnino, canonicus, cellararius & syndicus monasterii Sancti Antonini Appamiarum, existeret in ecclesia Mercatali Appamiarum, coram venerabilibus patribus & dominis A. Dei gratia archiepiscopo Auxitano, Ramundo episcopo Tolosano, Bernardo episcopo Convenarum, & nobilibus viris domino de Cardona, domino Rogerio Bernardi, comite Fuxi per Dei gratiam & vicecomite Castriboni, & domino E. comite Bigorre, & domino Aymerico de Narbona, domino A. abbate Mansiasilis, & pluribus aliis viris religiosis, clericis, militibus, & universo populo ville Appamiarum, idem Ademarius, cellararius sive syndicus, nomine sui monasterii requisivit dictum dominum comitem Fuxi, quod redderet sibi castrum ville Appamiarum & omnia alia jura que dominus Rogerius pater ejus, quondam comes Fuxensis, tenuerat in villa Appamiarum. Qua requisitione facta, dominus A., Dei gratia abbas Mansiasilis, qui assistebat ipsi domino comiti, surrexit pedes & dixit : Dominus comes, qui hic est, reddit & restituit vobis libere & absolute & absque omni contradictione castrum hujus ville, furnos, molendina, &c. Sunt testes magister Atho officialis Appamiarum, magister B. de Sancto Lupo, &c. Acta fuerunt hec in crastina die post sepulturam predicti domini Rogerii, quondam comitis Fuxi, scilicet die jovis post festum beati Mathie apostoli. Et die mercurii precedenti corpus dicti domini comitis quondam Fuxi fuit traditum sepulture, in anno Incarnationis Christi M CC L XIV.

Éd. orig. t. III, col. 578.

An 1265 8 mars.

II. In[2] Christi nomine. Notum sit cunctis presentibus & futuris hanc paginam inspecturis sive audituris, quod dominus Rogerius Bernardi, Dei gratia comes Fuxi & vicecomes Castriboni, de voluntate & assensu expresso domini Amanevi de Armaniaco, archiepiscopi Auxitani, & domini Arnaldi Garsie, abbatis Mansiasilis, tutorum ejusdem domini comitis, ut ibi dictum fuit, juravit super sancta Dei Evangelia pariagium & fidelitatem domino Rogerio Isarni, in persona domini Lupi de Fuxo absentis, & domino Arnaldo de Marcafaba, pro se & pro domino Bernardo de Bellomonte, filio quondam domini Guillermi Atonis, & domino Bertrando de Villamuro, filio domini Bernardi de Bellomonte, & domino Gaudino de Corbarino, dominis castri de Savarduno, & nobilibus viris ejusdem castri, videlicet domino Rogerio Isarno & domino Sicardo de Miramonte, domino Raimundo de Cantesio, Arnaldo de Gaudino, Guillermo Jordano de Liciaco, Arnaldo de Campranhano, Guillermo de Mizento, Bernardo Corbaco, Raimundo Saqueti, Sicardo de Liciaco, Arnaldo de Maurnhaco, Guillermo Petro de Podio Auriolo, Poncio de Sancto Maurino, Petro de Bordis, Dozoni de Aura, Guillermo de Forcia, Sausanemio de Nogareda, Bertrando de Noiaco, Rogerio de Montelauro, & aliis probis hominibus ejus loci, videlicet Michaeli Hugonis, Guillermo Hugonis, magistro Guillermo de Mazeriis, Petro de Castanhaco, Guillermo Radulfo, Guillermo de Puteo, Arnaldo Caballo, Petro Hugoni, Bernardo Pontonerio, Bernardo Caballo, Bernardo Valenti, Petro Fabro, Arnaldo de Oneo, Arnaldo Gauterio & omnibus aliis hominibus predictis, castro de Savarduno & toti universitati ejusdem castri de Savarduno, quod ipse dominus comes tenebit & observabit & custodiet & deffendet fideliter omnes consuetudines castri Savarduni, novas & veteres, & terminos novos, antiquos & omnes libertates ejusdem castri & totius dominationis ejusdem castri, & predicto domino Rogerio Isarno in persona domini Lupi de Fuxo absentis & domino Arnaldo de Marchafabba, pro se & pro dicto nepote suo domino Bernardo de Bellomonte, & domino Bertrando de Villamuro & do-

[1] Archives de l'église de Pamiers.

[2] Château de Foix, caisse 7. [Doat, v. 172, f° 116.]

mino Gaudino de Corbarino & omnibus nobilibus viris & probis hominibus superius nominatis, & toti universitati ejusdem castri de Savarduno, presenti & future, universis hominibus habitantibus in dicto castrò de Savarduno & in universis pertitentiis & dominatione ejusdem castri. Et erit idem dominus comes bonus & fidelis & legalis dominus, dum portiones dominorum quondam Petri de Villamuro, Guillermi Bernardi de Astnava, Guillermi Athonis de Villamuro dictus dominus comes tenuerit, salva tamen sua superiori dominatione. Hujus rei sunt testes Raimundus Martinus, Poncius Gauterius, Guillermus Geita, Faber de Braciaco, Bernardus d'Avalha, Petrus Sabaterius, Bonetus Martini, Petrus Magister, Bernardus Fuiminus, Raimundus Textor, Bernardus Faber, & Bernardus Sabaterius, publicus notarius Savarduni, qui hanc cartam scripsit VIII idus martii, anno Domini M°CC°LX°IV°, regnante Lodovico rege Francorum, Alfonso comite Tholosano & Raimundo episcopo.

513.

Exemption de péage & lettres de sauvegarde de Jacme I, roi d'Aragon, pour les habitants de Foix[1].

An 1265, 1er août.

NOVERINT universi quod nos Jacobus, Dei gratia rex Aragonie, Majoricarum & Valencie, comes Barchelonie & Urgelli & dominus Montispessulani, recipimus & constituimus in nostra protectione, custodia, comenda & guidatico speciali vos universos & singulos homines de Foix, presentes & futuros, cum rebus, mercibus & aliis bonis vestris, mobilibus & immobilibus, habitis & habendis, in eundo, stando & redeundo per omnia loca regnorum, terrarum, dominationis & jurisdictionis nostre, per terram videlicet, mare, stagnum & quamlibet aquam dulcem, ita quod nullus de nostri gratia confidens sit ausus vos seu aliquem vestrum aut aliqua bona vestra in aliquo loco dominationis & jurisdictionis nostre invadere, capere, detinere, marchare, offendere vel gravare aut etiam pignorare, culpa, crimine seu debito alieno, nisi vos seu aliquis vestrum principales fueritis debitores vel fidejussores pro aliis constituti, nec etiam in hiis casibus, nisi prius in vobis fatica inventa fuerit de directo. Mandantes vicariis, bajulis, curiis, paciariis & universis aliis officialibus & subditis nostris, quod predictum guidaticum nostrum firmum habeant & observent & faciant ab omnibus inviolabiliter observari, & non contraveniant nec aliquem contravenire permittant aliquo modo vel aliqua ratione, imo vos & quemlibet vestrum ubique manuteneant & deffendant, vobis tamen facientibus querelantibus de vobis justicie complementum. Quicumque autem contra hoc guidaticum nostrum venire presumpserit, iram & indignationem nostram & penam quingentorum Morbertinorum se noverit incursurum, dampno vobis seu alicui vestrum illato primitus plenarie restituto. Datum apud Olms, kalendis augusti, anno Domini M°CC°LX° quinto.

[1] Original jadis scellé; archives municipales de Foix, série AA.

---

514. — CCCLII

Accord entre le roi & l'évêque de Mende, touchant la vicomté de Grèzes ou de Gévaudan[1].

Éd. orig. t. III, col. 578.

An 1265 décembre.

UNIVERSIS presentes litteras inspecturis Odilo, divina permissione Gaballitanorum episcopus, salutem. Noveritis quod, cum esset contencio inter excellentissimum dominum nostrum Ludovicum, Dei gratia Francorum regem ex una parte, & nos, tam nomine nostro quam ecclesie nostre Mimatensis, ex altera super castro de Gredona & pertinenciis ejusdem ac eciam super vicecomitatu de Gredona, videlicet super castro de Marologio, castro de Monterodato, quarta parte castri de

Éd. orig. t. III, col. 579.

[1] *Registrum curiae Franciae.* [JJ. XXXA, f° 56 a.]

Petra, dominio & omnibus que idem dominus Rex habet apud Cheriacum, feudo seu domanio Montisferrandi, villa de Canonica cum omnibus pertinentiis suis & feudis & districtibus, castro Sancti Stephani juxta Canonicam, castro de Nogareto, de Baldasse, de Genebrier, medietate castri de Montejuzeu, quam tenet Petrus de Montejuzeu ab ipso domino Rege, feudo de Caniliaco, & omnibus feudis, juribus, districtibus & aliis ad dicta loca & castra pertinentibus; tandem nos dictus episcopus omnia predicta, pro nobis & ecclesia nostra & capitulo nostro, a quo habebamus speciale mandatum componendi cum domino Rege, quitavimus sibi & heredibus seu successoribus suis in perpetuum castrum de Gredona cum suis pertinenciis, vicecomitatum predictum, qui consistit in predictis, cum feudis, domaniis & aliis pertinentibus ad loca predicta. Item quitavimus sibi & heredibus seu successoribus suis, pro nobis & ecclesia nostra, per dictam compositionem, terram que fuit Petri Bermondi quondam militis, scilicet castrum Sancti Stephani de Vallefrancisca & partem castri de Calberta, quam habuit dominus Rex a Bermondo de Sumidrio, nichil retinentes nobis vel ecclesie nostre in premissis, homagium vel aliud : sed omne jus, si quod habebamus in predictis, pro nobis & ecclesia nostra sibi cessimus. Dictus vero dominus Rex per dictam compositionem quitavit in perpetuum nobis & successoribus nostris episcopis Mimatensibus, qui pro tempore fuerint, feudum de Duobus Canibus, feudum de Vabres & illud quod milites de Montebruno recognoverunt se tenere in feodum a domino Rege in mandamento predicti castri, mansum de Pompidor, de Fraiseneto, mansum de Serra & medietatem feudi castri de Fontanhilis & Sancti Juliani & granchiam Bertrandi Yterii, que vocatur la Clausa, que est de patrimonio nostro, & hec omnia quitavit nobis, quod ea habeamus pleno jure, dominio, jurisdiccione & districtu, que dominus Rex habet in eis. Tenetur etiam assidere nobis bona fide in dominio suo, in locis competentibus proximioribus terre nostre, in mansis tamen & terra plana, cum dominio, justitia, jurisdiccione & districtu, que habet ibidem, ita quod dominium, justicia, jurisdiccio rationabiliter estimentur & computentur in dicta assisia sexaginta libratarum Turonensium annui redditus. De quibus assidebit nobis in terris seu redditibus, sicut supradictum est, quadraginta libratas Tur. & alias viginti lib. Tur. in medietate pedagii, quam habet dominus Rex apud Mimatam. Non vult tamen dominus Rex, quod per hanc compositionem privilegio nostro, quod habemus a felicis recordationis Ludovico rege, proavo suo, & ab ipso renovato in aliquo derogetur, nec etiam quod cursus monete nostre, si quam habemus, impediatur in tota diocesi supradicta. Quod ut ratum & stabile permaneat in futurum, presentes litteras sigilli nostri fecimus impressione muniri. Actum Parisius, anno Domini M°CC°LX° quinto, mense decembri.

515.

Mémoire présenté par les habitants de Toulouse au comte Alfonse[1].

ARTICULI CIVIUM THOLOSANORUM

Vers 1265

EXCELLENTISSIMO domino suo Alfonso, comiti Pictavie & Tholosano, Durandus de Sancto Barcio & Arnaldus de Escarquencis, capitularii urbis & suburbii Tholose, pro se & suis collegis in eodem capitulatu, de consilio consiliatorum eorumdem, scilicet domini Petri de Castronovo & domini Raimundi Johannis legiste, supplicant & petunt seu requirunt nomine dicte communitatis seu universitatis urbis & suburbii Tholose, quod placeat dominacioni vestre, quatinus permittatis dicte universitati seu communitati dicte ville & suburbii Tholose uti suis libertatibus debitis & consuetis, sicut melius eadem universitas seu communitas ipsas libertates & consuetudines habuit & habere debuit,.... habebat & habere debebat eo tempore quo

[1] Bibliothèque nationale; lat. 10918, f° 34 r°.

vestra excellens dominacio easdem libertates & consuetudines eidem communitati & universis civibus Tholose..... presentibus & futuris per suas patentes litteras laudavit & confirmavit & etiam in perpetuum se eidem communitati seu universitati easdem libertates & consuetudines tenere promisit & per suos bajulos servari in futurum voluit & mandavit. Quibus autem libertatibus & consuetudinibus dicta universitas & communitas urbis & suburbii, tempore dicte laudacionis & confirmationis (?) & ante etiam per longa tempora, temporibus videlicet bone memorie dominorum comitum Tholose antecessorum vestrorum utebatur & uti debebat, sublimitati vestre presenti scripto demandamus (?), videlicet :

Quod dicta universitas urbis & suburbii Tholose ad manum suam habebat & possidebat capitulatum vel consulatum dicte urbis, & ex parte dicte universitatis seu communitatis dicte urbis & suburbii & ex parte dicte urbis & suburbii capitularii vel consules, qui ex parte dicte communitatis urbis & suburbii in dicta urbe & suburbio pro tempore fuerant, circa finem sue administrationis annuatim alios capitularios vel consules de eadem urbe & suburbio eligebant & creabant & nominabant & instituebant, & eadem communitas sic institutos, creatos, electos vel nominatos pro consulibus tenebat & habebat.

Item quod vicarius, quicumque erat Tholose, tempore sue novitatis seu ingressus sui officii, jurabat & jurare tenebatur, & sic erat consuetum & usitatum longissimis temporibus, ibidem dictis consulibus forciam & consilium, & quod universos & singulos dicte urbis teneretur deffendere & protegere intus civitatem & suburbium & extra in omni loco pro posse suo in personis & rebus eorumdem, & quod viccarius se tornabat specialiter & tornare debebat seu desistebat & desistere debebat cognicioni consulum ab omni forcia & violencia & injuria, si quam faciebat vel fecerat civibus Tholose & alicui eorumdem, & emendam inde faciebat cognicioni consulum eorumdem.

Item quod consules Tholose de usu antiquo & consuetudine Tholose audiebant & diffiniebant omnes causas criminum & injuriarum civium Tholose.

Item quod bone memorie dominus Raimundus, quondam comes Tholose, filius domine regine Johanne, cum instrumento publico eidem communitati recognovit, dixit & in veritate asseruit quod totus consulatus Tholose urbis & suburbii erat & esse debebat in perpetuum in proprietatem & possessionem communitatis & universitatis urbis Tholose & suburbii, tunc presentis & future, & quod in perpetuum, nullius viventis requisito consilio vel consensu, propria auctoritate & eadem voluntate, communitas & universitas poterat & debebat eligere, nominare, instituere, creare, mutare, reducere, facere & tenere consules in Tholosa in urbe & suburbio, scilicet annuatim XXIIII viros, medietatem de urbe & aliam medietatem de suburbio, de qualibet partita duos viros, cum VI partite sint in urbe & alie VI partite sint in suburbio, quorum medietas esset majorum & alia medietas esset mediorum, & quod quicquid idem dominus comes tenuerat in consulatu & consulibus Tholose urbis & suburbii, eligendo, nominando, instituendo, creando, mutando, reducendo, faciendo, vel alio modo tenuerat dominus comes predictus nomine commande pro communitate & universitate & nomine communitatis & universitatis ejusdem urbis & suburbii Tholose & pro eis, & quod idem dominus comes nichil ibi tenuerat pro se ipso nec tenere debebat ullo modo, & si quid juris ibi habebat idem dominus comes vel habuerat, totum illud dominus comes dicte communitati urbis & suburbii absolvit in perpetuum & quittavit sine aliquo retentu, quem ibidem idem dominus comes non fecit ullo modo, prout hec omnia in dicto instrumento publico plenius continentur.

Item quod omnes homines urbis Tholose & suburbii cum omnibus rebus suis erant & esse debebant liberi & immunes a prestacione pedagiorum & leudarum, ratione libertatum eisdem universis & singulis hominibus dicte urbis & suburbii, tunc presentibus & futuris, a bone memorie dominis comitibus Tholose, antecessoribus vestris, cum publicis instrumentis conces-

sarum per totam terram eorumdem dominorum comitum Tholose & successorum suorum.

Item supplicant excellentie vestre reverentissime predicti Durandus de Sancto Barcio & Arnaldus de Esquarquencis & predicti consiliarii, quatinus vobis placere dignetur, prout ab antiquo moris est & usitatum in Tholosa, quod de bonis incursorum vel dampnatorum creditoribus eorumdem satisfiat.

Item dicunt etiam & asserunt dicti Durandus de Sancto Barcio & Arnaldus de Escarquencis, de consilio dictorum consiliatorum, quod plures alie sunt & erant libertates & usus & consuetudines in urbe Tholose & suburbio, in quibus uti consuevit eadem communitas urbis & suburbii ultra predictas, quas vobis esset longum enarrare, super quibus viccarius Tholose & alii bajuli vestri eamdem communitatem molestant, contra dictas libertates, usus & consuetudines multipliciter veniendo.

Item dicunt & asserunt dicti capitularii seu consules de consilio dictorum consiliatorum, quod si de consuetudine dubitetur inter cives vel inter cives & forenses super contractibus, in dicta urbe seu suburbio inhitis in causis vel negociis, quod stetur dicto consulum predictorum & quod super dicta consuetudine & usu dicti consules, qui pro tempore fuerint, cum juraverunt in ingressu sue administrationis dicti consules, requirantur & quod suum prestitum juramentum in ingressu super dictis consuetudinibus sufficiat.

Item supplicant dicti capitularii seu consules de consilio dictorum consiliatorum, quod si ratione monete vestre alique preconizationes fiant in futurum, quod alia moneta non recipiatur nisi vestra, quod illi qui receperint in dicta urbe vel suburbio, ad cognicionem consulum predictorum qui aliquam monetam nisi vestram receperint puniantur, cum hoc sit de usu & consuetudine Tholose.

Item supplicant dicti capitularii seu consules ut supra, quod si aliquem civem, quod absit, capi contigerit per vicarium vestrum vel senescallum, quod dictus civis ydoneis fidejussoribus dimittatur, nisi crimen notorium fuerit vel eciam manifestum.

Item supplicant dicti capitularii seu consules ut supra, quod mandetis per vestras litteras senescallo Tholose & vicario & bajulis vestris, quod villas & boerias civium Tholosanorum super decimis & primiciis prestandis teneant in eo statu, in quo erant tempore domini Raimundi, quondam bone memorie comitis Tholose, qui nunc proxime decessit, & quod placeat dominacioni & excellencie vestre, quod scribatis dictis senescallo & vicario, quod permittant dictam universitatem urbis & suburbii uti libere & sine aliqua contradictione consuetudinibus & libertatibus supradictis, prout superius est expressum.

Item supplicant excellencie vestre dicti capitularii seu consules, scilicet Durandus de Sancto Barcio & Arnaldus de Esqualquencis & dicti consiliarii, quod cum consules suburbii pro se & communitate suburbii infeodaverint vallata seu fossata, ad predictum suburbium pertinencia, hominibus de suburbio, & dicti feodatarii pro dictis consulibus & nomine communitatis fuerint & sint in possessione longissimo tempore & vicarius vester turbet feodatarios in dicta possessione vel quasi, petunt & supplicant quod mandetis per vestras litteras dicto viccario quod a dicta turbatione desistat.

Facta inquisitione diligenti a quibusdam prudentibus viris & fidelibus domini comitis super articulis, qui super eisdem facti noticiam habere dicuntur, veritas comperta est per quam manifeste patet qualiter petitionibus consulum Tholose fuerit respondendum.

In primis ad peticionem de libertatibus & consuetudinibus, quam sub quadam generalitate faciunt, poterit respondi quod libertates & consuetudines debitas & honestas & bonis moribus non contrarias dominus comes eis observare proponit.

Item ad peticionem, quam faciunt super electione consulum, responsio : Verum est quod ab antiquis temporibus cum predecessoribus domini comitis tam tempore pacis quam tempore guerre facta est electio consulum per ipsos cives, non sub forma ab eis proposita sed aliter, videlicet quod consules exituri de regimine, qui

tunc erant viginti quatuor, eligebant quatuor consules pro anno futuro & illi eligebant viginti. Pluries autem facta est electio consulum per dominum comitem. Et eo tempore quo dominus Raimundus comes bone memorie migravit a seculo, ipse creaverat consules qui juxta morem Tholose debebant regere villam per unum annum. Et post obitum dicti domini comitis cives Tholosani consules creatos per dictum comitem expulerunt violenter de consulatu & de domo communi bene per dimidium annum ante finem sui regiminis, & privaverunt indebite dominum comitem, qui nunc est, sua possessione vel quasi in qua erat ex facto sui predecessoris, propter quod dictus comes fuit restitutus ad illam possessionem. Unde sicut spoliatio fuit injusta, sic debet restitutio justa dici, & dicta restitutio cum magno consilio fuit facta, sicut continetur in ordinatione facta per dominum Guidonem Fulcodii, nunc papam, apud Vaurum de mandato domini Regis & domini comitis recitata.

Item responsio super juramento vicarii. Verum est quod de patiencia domini comitis bone memorie juraverunt vicarii consulibus sub certa forma, que scripta poterit inveniri, & etiam tempore domini comitis qui nunc est aliquis vicarius dicitur jurasse. Set totum istud dependet de voluntate domini comitis, quod ex eo apparet quia vicarius preest consulibus secundum ordinationem factam cum magno consilio a domino comite, secundum quam ordinationem a sententiis consulum ad vicarium appellatur. Et esset ista petitio contraria ordinationi predicte & litteris domini comitis patentibus, super hoc destinatis per dominum Guidonem Fulcodii nunc papam & alios nuncios.

Item responsio super articulo de audientia criminum, quod si consules audiebant querimonias criminum & diffiniebant, hoc erat de patientia domini comitis. Et quia cogniciones & diffiniciones eorum quandoque finem debitum non habebant, fuit ordinatum per dominum comitem, ut conquerentes super criminibus juxta electionem conquerentium tam a vicario quam a consulibus audirentur, ad hoc ut contra malefactores plenius justicia redderetur.

Item super articulo de quo dicitur esse factum per dominum comitem bone memorie publicum instrumentum super recognicione consulatus, quem dicunt pertinere ad communitatem ville Tholose, responsio : Non creditur quod dictum instrumentum de consciencia domini comitis bone memorie fuerit factum, sicut in petitione consulum continetur, nec in dicto instrumento sigillum prefati domini est appensum.

Item super articulo de immunitate pedagiorum responsio bona, ita esse quod tempore guerre dominus comes bone memorie & multi barones de partibus Tholosanis concesserunt civibus Tholosanis immunitatem pedagiorum, post pacem vero factam pedagia sua in statum pristinum reduxerunt, & prefatus dominus comes in pacifica possessione perceptionis pedagiorum fuit per longum tempus. Et cum dictus dominus comes esset in partibus Provincie magnis & caris & periculosis negociis occupatus, cives Tholosani immunitatem dictorum pedagiorum violenter usurpaverunt & paxeriam ipsius domini comitis valde utilem & fructuosam, quam habebat apud Verdunum, in magnum oprobrium ipsius domini comitis destruxerunt, & nichilominus per dominum comitem qui nunc est super dictis pedagiis facta est certa ordinatio, cui petitio ista est contraria.

Item super articulo de petitione, ut de bonis incursorum & dampnatorum creditoribus satisfiat, responsio : Justum est & mandatum domini comitis ut fiat & ista vult inviolabiliter observari.

Item super articulo de consuetudinibus & libertatibus, quas dicunt se habere ultra alias prenominatas, responsum est supra & sufficit una responsio.

Item super articulo de consuetudinibus dubitatis responsio : Faciant consules in scriptis peticionem istam clarius & specialiter & dominus comes habebit consilium. Et si ipsi super hoc volunt habere specialem gratiam, petant in scriptis, dominus comes habebit consilium.

Item super articulo de moneta domini comitis, quam facit apud Tholosam fabbricare, responsio : Mirandum est quia de moneta domini comitis, que pleno jure ad

ipsum pertinet & ad predecessores suos & semper pertinuit sine cujusquam consorcio, volunt consules ordinare, maxime cum nunquam in regno Francie ab aliquibus dominis qui monetam habent istum fuerit per eorum subditos postulatum.

Item super articulo de petitione quam faciunt, ne illi qui volunt dare fidejussores ydoneos de parendo juri capiantur vel capti detineantur, responsio : Provisum est super hoc per ordinacionem domini comitis super hoc specialiter factam.

Item super articulo de vallatis suburbii Tholose responsio : Requiratur vicarius Tholose qui presens est in curia & si fiat eis injuria emendetur.

Item super articulo de decimis & primiciis responsio : Propter immoderatas & inconsuetas exactiones decimarum & primiciarum, que fiunt in comitatu Tholosano & maxime in dyocesi Tholosana, in qua specialiter pre ceteris homines domini comitis gravantur, expedit ut per dominum comitem provideatur & bonum consilium habeatur super hoc & consules Tholose tradant in scriptis & exprimant que sunt illa gravamina & a quibus gravantur.

ORDINATIO

Super articulo de pedagiis ita offerimus pro domino comite, quod cives Tholosani sint immunes a pedagio de proventibus & exitibus terrarum & vinearum suarum propriarum, quas habent infra decos Tholose civitatis, & insuper de omni eo quod defertur ad civitatem Tholose ad usus civium.

Super articulo de vicario ita offerimus, quod vicarius non possit capere aliquem civem Tholose in civitate Tholose, qui velit dare fidejussores, nisi pro tali facto, pro quo debeat amittere vitam vel membrum, & tunc si continguat illum captum judicari, consentimus quod judicetur per vicarium & consules.

Super articulo de probanda consuetudine, quod si cives Tholose habent inter se causam & dubitetur de consuetudine aliqua inter eos, quod possit probari per juramentum consulum, dum tamen id fuerit obtentum, ut ipsi asserunt, in dicta civitate ab antiquo. Si vero contra dominum comitem vel jurisdictionem ipsius allegent aliquam consuetudinem, eam teneantur probare secundum quod dictaverit ordo juris.

Super articulo de criminibus, ita offerimus quod in voluntate conquerencium sit conqueri vicario vel consulibus Tholosanis.

---

516. — CCCLIII

Lettre des habitans de Toulouse à Alfonse, leur comte[1].

EXCELLENTISSIMO domino suo, cum omni honore & reverentia diligendo, domino Alfonso, filio regis Francie, Dei gratia comiti Tholose & Pictavie, consules Tholose urbis & suburbii, sui devotissimi & fideles, salutem & seipsos cum subjectionis debite famulatu. Bonorum omnium elargitor, qui omnia moderatur & regit, celsitudinem vestram tanta prerogativa dotavit, quod nec mens sufficeret meditari nec plene linga posset aliquatenus indicare quanto corde quantoque desiderio omnes Tholosani cives & singuli majestatem vestram affectant apud se suis corporeis occulis presentialiter intueri. Ex eo namque sperant firmiter suos adversos status elidi & se foveri in prosperis & bonos effici meliores. Sane cum nuper predecessores nostri in consulatu cum discreto & sapienti viro domino magistro Guillelmo Ruffi clerico vestro, ad partes Tholosanas a vobis misso, super quadam summa peccunie ab universitate Tholose graciose vestro dominio tribuenda, colloquium habuerint & tractatum, nos honorem vestrum plene in votis gerentes, nobiles & sapientes viros P. de Castronovo militem & R. de Castronovo burgensem, exhibitores presentium, cives utique Tholosanos & nostros consiliarios, super dicto tractatu & pro vestra fovenda gratia & augenda ad culmen vestri dominii, duxi-

Éd. orig. t. III, col. 579.

An 1266 24 mai.

Éd. orig. t. III, col. 580.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 4, n. 76. [Original scellé, J. 308.]

mus destinandos, quos ad ea & etiam ad audiendam vestram responsionem benignam, ad quam faciendam nostris antecessoribus super quibusdam supplicationibus ab eis factis parlamentum proximum terminum, ut intelleximus, assignastis, nostros certos nuncios & procuratores constituimus & etiam ordinamus, dantes & concedentes eisdem super predictis plenam & liberam potestatem, ratum & firmum habentes quicquid cum ipsis vel per ipsos super premissis actum fuerit, dictum vel etiam ordinatum, quibus vestra credat serenitas sicut nobis. Hinc est quod magnificencie vestre humiles supplicamus, quatinus ipsos recipiatis benigne, vestrum favorem & vestram gratiam eisdem & nobis taliter ostendentes, quod ex eo tocius universitatis Tholose devotionis affectus suscipiat incrementum. In cujus rei firmitatem, nos consules antedicti sigillum, quo utimur in consulatu, presentibus litteris duximus apponendum. Datum Tholose, nono kalend. junii, anno Domini M°CC°LX° sexto.

517.

Payement du fouage par la communauté de Toulouse.

(1266-1267)

I. Forma non sigillata litterarum communitatis Tholose [1].

An 1266

UNIVERSIS presentes litteras inspecturis, consules & communitas urbis & suburbii Tholose, salutem. Optantes illustrem virum karissimum dominum nostrum, quibus commode possumus, munificencia & honore nobis reddere favorabilem & benignum, non coacti, set spontanea voluntate, gratis & liberaliter eidem subventionem fecimus peccuniariam & donum usque ad summam sex milium librarum Turonensium, quam promittimus reddere & solvere senescallo Tholose seu alii, si quem idem dominus comes ad receptionem hujusmodi pecunie duxerit deputandum, hiis terminis, videlicet duo milia librarum infra octabas instantis Pasche, & duo milia librarum infra octabas nativitatis Johannis Baptiste immediate sequentes, & duo milia librarum infra octabas omnium Sanctorum proximo subsequentes. Et ad hec firmiter attendenda & adimplenda, nos & bona nostra mobilia & immobilia a se moventia, ubicumque existencia, expresse & specialiter obligamus. Actum anno Domini M°CC°LX°VI°.

Alfonsus, universis, &c. Cum dilecti & fideles nostri consules & communitas urbis & suburbii Tholose ex mera liberalitate & dono gratuito subventionem gratiosam nobis fecerint usque ad summam sex milium librarum Turonensium, de quibus tenemus nos plenarie pro pagatis, nos subventionem hujusmodi profitemur ab eisdem gratis & liberaliter nobis factam, nec volumus seu intendimus nomine focagii vel promissionis ab eis nobis facte super eodem vel cujuscumque alterius servitutis nunc vel in posterum occasione dicte subventionis, spontanee ab eisdem facte, ipsis prejudicium generari.

II. Senescallo Tholose & Albiensi super promissione facta pro civibus Tholosanis de VI^m libris Turonensium [2].

An 1267, 2 octobre.

Alfonsus, &c. Cum religiosi viri fratres Guillelmus de Monterevelli, inquisitor heretice pravitatis in partibus Tholosanis, & Guillelmus Bernardi, ordinis fratrum Predicatorum, ex parte consulum & communitatis urbis & suburbii Tholose cum ipsorum litteris patentibus ad nos missi, pro compositione super focagio seu subsidio vel dono gratuito nobis ab ipsis civibus promisso nobiscum facienda, promiserint pro dictis civibus nobis pro predicto focagio vel subsidio seu dono solucionem & satisfaccionem plenam facere usque ad summam sex milium librarum Turonensium hiis terminiis, videlicet duo milia librarum Turonensium infra octabas Resurrectionis

[1] Lat. 10918, f° 36 a.

[2] JJ. XXIV C, f° 52 a.

An 1267

dominice nuper preteritas, & alia duo milia librarum ejusdem monete infra octabas nativitatis beati Johannis Baptiste jam transactas, reliqua duo milia librarum Turonensium infra instantes octabas omnium Sanctorum, & super predictis solucionibus sic faciendis litteras patentes dictorum consulum & communitatis nobis dare in forma, quam eisdem fratribus tradi in scriptis fecimus, prout hec omnia in litteris patentibus dictorum fratrum sigillisque suis sigillatis plenius continentur; dictique cives in solucione facienda duobus primis terminis, videlicet infra octabas Resurrectionis Domini & infra octabas nativitatis beati Johannis Baptiste jam elapsis, necnon in tradicione litterarum suarum super predictis solucionibus facienda defecerint, vobis mandamus, quatinus dictos cives ex parte nostra bono modo & curialiter requiratis vel requiri faciatis, ut sicut nobis ex parte ipsorum per dictos fratres fuit promissum, dicta sex milia librarum Turonensium, videlicet quatuor milia de terminis preteritis & duo milia, que ad instantes octabas omnium Sanctorum debent solvi, pro nobis curialiter vobis solvant ad predictas octabas instantis festi omnium Sanctorum, ita quod dicta sex milia librarum Turonensium apud Templum Parisius circa quartam diem post instantem quindenam omnium Sanctorum integraliter una cum aliis denariis nostris mittere valeatis, cum predictis fratribus super hiis nichilominus habentes colloquium & ipsos requirentes, ut que nobis promiserunt, per dictos cives faciant adimpleri. Si vero predictam pecunie summam solverint dicti cives vel taliter solvere preparaverint, quod circa quartam diem post quindenam instantis festi omnium Sanctorum apud Templum Parisius per nuncium vestrum vel eorum totaliter possint poni, nullam faciatis eisdem super hiis monicionem. Responsionem autem dictorum civium & fratrum super hoc & quid inde factum fuerit & quid super hoc proponunt facere dicti cives nobis rescribere curetis per presencium portitorem. Datum dominica post festum beati Mychaelis, anno Domini M° ducentesimo LX° septimo.

An 1267, 11 novembre.

III. Fratri Guillelmo de Monterevelli[1].

Alfonsus, &c. viro religioso & sibi dilecto in Christo fratri Guillelmo de Monterevelli, inquisitori heretice pravitatis, salutem & dilectionem sinceram. Quia super promissione per vos nobis facta a civibus Tholosanis justa (*sic*) formam per vos preloqutam, secundum quod in litteris vestris, quas penes nos habemus, plenius continetur, necdum, prout condictum fuerat, extitit negocium effectui mancipatum, super quo plurimus (*sic*) amiramur, discrecionem vestram rogamus, quatinus, prout vestre congruit honestati, partes vestras interponere studeatis, quod negocium ipsum finem debitum sorciatur, quid super hoc factum fuerit vel superest faciendum nobis, quam cito commode poteritis, rescribatis. Datum Parisius, in festo beati Martini hyemalis, anno Domini M° CC° LX° VII°.

IV. Consulibus urbis & suburbii Tholose pro comite[2].

An 1267, 13 novembre.

Alfonsus, &c. Perlecta vestrarum serie litterarum, intelleximus quod vos illam quartam partem focagii, que nobis debebatur ab hominibus villarum & boeriarum, infra lo dex Tholose & extra existencium, ad cives Tholose pertinencium, exigere intenditis & levare. Super quo scire vos volumus, quod nostre intencionis non existit quod focagium de illa quarta parte per vos levari debeat ullo modo, sed dumtaxat in sufferentia poneretur. Ceterum super eo quod vestra littera mencionem de cambio faciebat, scire vos volumus quod non est nostri propositi seu voluntatis nostre, quod promissio de sex milibus librarum Turonensium nobis facta a vobis vel per fratres Guillelmum Bernardi & Guillelmum de Monterevelli, de ordine fratrum Predicatorum, nomine vestro, secundum quod in ipsorum litteris, quas penes nos habemus, plenius continetur, in aliquo minuatur vel quantum ad monetam aliam immutetur. Unde vobis mandamus & vos attente requi-

[1] JJ. XXIV^c, f° 54 *a*.

[2] *Ibid.* f° 54 *b*. — A la suite, mandement pour la même affaire au sénéchal de Toulouse.

An 1267

rimus, quatinus de dictis sex milibus libr. Turon. integre & sine more dispendio satisfaciatis senescallo nostro Tholose, ita quod de eadem quantitate pecunie nostro nomine teneat se plenarie pro pagato, & eam infra instans natale Domini possit mittere Parisius apud Templum, presertim cum prefixi termini per dictos fratres nuncios vestros ad solucionem dicte pecunie faciendam sint elapsi, vel si vobis placuerit, dicta sex milia libr. Turon. infra instans natale Domini apud Templum Parisius per vestros nuncios transmittatis. Datum Parisius, dominica post festum beati Martini hyemalis, anno Domini M° CC° LX° septimo.

V. Consulibus & communitati urbis & suburbii Tholose pro comite Pictavie & Tholose[1].

An 1267 22 décembre

Alfonsus, &c. Cum nobis per vestras litteras duxeritis supplicandum, ut super solucione sex milium librarum Turonensium, in quibus nobis tenemini de promissione nobis a vobis facta seu nomine vestro, terminum velimus usque ad instantem purificationis beate Marie virginis prorogare, vobis de gratia predictam solucionem usque ad predictum terminum prorogamus, vobis mandantes quatinus predicta sex milia librarum in puris Turonensibus totaliter senescallo nostro Tholose nomine nostro persolvatis, ita quod idem senescallus dictam summam peccunie per clericum suum infra quartam diem post quindenam Purificationis predicte mittere possit Parisius apud Templum, scituri quod nostre intentionis seu nostri propositi non extitit nec existit aliquid revocare seu detrahere de gratia, quam vobis fecisse meminimus, quantum ad remissi[onem] quarte partis boeriarum, tam infra lo *dex* Tholose quam extra existentium, spectantium pure & specialiter ad cives urbis & suburbii Tholose. Cujusmodi remissionem intelligimus cedere in dictorum civium commune commodum & levamen. Datum die jovis ante natale Domini, anno ejusdem M°CC°LX°VII°.

[1] JJ. XXIV^C, f° 57 *b*. — Lettre du même jour & dans les mêmes termes au sénéchal de Toulouse (f° 58 *a*).

518.

Mandements d'Alfonse de Poitiers pour diverses affaires d'administration.

(1267-1270)

I. Littera patens pro forefactis judicum, bajulorum & servientum corrigendis[1].

An 1267 18 avril.

ALFONSUS, &c. dilecto & fideli suo senescallo Tholosano salutem & dilectionem. Significamus vobis, quod nos dilectis & fidelibus nostris Pontio Astoaudi militi & magistro Odoni de Montoneria commisimus & injunximus, ut ipsi audiant, addiscant & inquirant diligenter de forefactis judicum, bajulorum, servientum & scriptorum, qui in nostris existunt seu exstiterunt obsequiis in senescallia Tholosana & Albiensi, & eadem forefacta, prout justum fuerit, faciant emendari. Quare vobis mandamus, quatinus eisdem vestrum consilium & auxilium ad predicta forefacta facere emendari impendatis, quandocumque ab ipsis fueritis requisiti. Durent littere iste usque ad instans festum purificationis beate Marie virginis. Datum in crastino Resurrectionis dominice, anno Domini M°CC° LX° septimo.

Similis littera missa fuit senescallo Agennensi & Caturcensi super eodem, que est in quaterno Agennensi.

II. Senescallo Tholose & Albiensis pro universitate Fossereti[2].

An 1267 6 septembre.

Alfonsus, &c. Ex parte universitatis Fossereti nobis est supplicatum, ut quandam forestam nostram, sitam prope villam Fosserti eisdem tradi ad feudum seu censivam faceremus. Unde vobis mandamus quatinus ipsos super hiis, que coram vobis racione dicte foreste duxerint proponenda, diligenter audiatis, & de quantitate dicte fo-

[1] JJ. XXIV^C, f° 39 *a*.
[2] *Ibid.* f° 49 *b*.

An 1267

reste & valore & quot arpenta sunt in ea & utrum esset utilitas nostra eam dare ad feudum vel censivam diligenter addiscentes, tractetis cum eisdem, quantum nobis in grossa summa pecunie in introitu & quantum pro quolibet arpento annui census seu redditus dare vellent, & quid super hiis inveneritis & feceritis, nobis circa quintam diem post quindenam omnium Sanctorum proxime venturam per vestrum clericum, cum ad nos venerit pro vestris compotis faciendis, in scriptis significare curetis. Datum apud Longumpontem, die martis ante nativitatem beate Marie Virginis, anno LX° VII°.

III. Pontio Astoaudi militi super viis & aliis[1].

An 1267 septembre.

Alfonsus, &c. Compacientes necessitatibus Terre Sancte & eorum, qui dégunt in partibus transmarinis, in firmo gerimus proposito subsidium quod poterimus eisdem personaliter impertiri. Et quia negocium hujusmodi sumptus requirit quasi innumerabiles, providenciam celerem & expensas, vobis mandamus, vos rogantes quatinus, inspectis diligenter viis, quas vobis, diu est, in scriptis tradi fecimus, necnon aliis quibuscumque poteritis, bono & legali modo celeriter peccuniam perquiratis, habentes tractatum prout in eisdem viis inspicere poteritis, & scientes valorem annuum rerum, super quibus tractaveritis, & oblacionem, quam vobis fecerunt illi, cum quibus per vos habebitur tractatus, retenta in omnibus nostra voluntate. Et quid super premissis omnibus feceritis & tractaveritis, cum quibus & super quibus & statum vestrum, utinam semper prosperum, nobis quociens commode poteritis, in scriptis insinuare curetis, scientes quod in confectione presencium sani eramus & incolumes, Domino concedente. In premissis omnibus & singulis & in negociis nostris vobis injunctis & in bono statu terre nostre conservando curam & diligenciam taliter adhibere curetis, quod propter hoc vos possimus merito commendare. Et ad hec omnia facienda & precipue ad denarios ad opus nostrum pro succursu Terre Sancte perquirendos bono modo & legali & celeriter & in majori quantitate quam poteritis, debent vos excitare necessitates Terre Sancte & pium propositum Domini serviendi & fidem Christianam, auxiliante Domino, exaltandi, maxime cum servicium hujusmodi in proprio corpore facere intendamus. Datum ut precedens.

Similis littera missa fuit Odoni de Montoneria, — domino Sycardo Alamanni, — Jacobo de Bosco, — Egidio Camelini, — magistro Guillelmo Ruffi, — magistro Guillelmo de Ruppe, — magistro Eustachio de Mesiaco.

IV. Senescallo pro Richarda filia quondam Sycardi Viguier & pro comite[1].

An 1262 3 octobre.

Alfonsus, &c. Cum nos per vestras litteras rogaveritis, quod Richardam, filiam quondam Sycardi Viguier, nostram mulierem de corpore, cum caselagio manumittere velimus, vobis mandamus, quatinus que & quanta tenet a nobis in caselagio & quantum valent annui redditus, & super omnibus aliis, que in talibus sunt attendenda, nos circa quartam diem post instantem quindenam omnium Sanctorum per Thomam, clericum vestrum, cum ad nos venerit, plenius & cercius edocere curetis; omnes denarios, quos nobis de novo & veteri debetis & qui in vestra senescallia debentur, apud Templum Parisius circa dictam quartam diem per eundem Thomam transmittentes, necnon & in levacione focagii seu auxilii pro succursu Terre Sancte nobis debiti vel promissi in senescallia vestra curam & diligenciam, quam poteritis, adhibentes bono modo, & quid inde levatum fuerit in Turonensibus, Parisiensibus seu stellingis, & in Turonensibus in majori quantitate quam poteritis, circa predictam diem apud Templum Parisius destinentes (*sic*). In hiis omnibus predictis & in bono & fideli regimine terre nostre sitis sollicitus & intentus. Super viis autem seu modis querendi pro nobis denarios bono modo pro subsidio Terre Sancte, quas seu quos vobis, diu est, transmisimus, & aliis quas vestra diligencia poterit invenire, curam & diligenciam quam poteritis appona-

[1] JJ. xxiv^c, f° 52 *a*.

[1] JJ. xxiv^c, f° 50 *b*.

An 1267

tis, & super omnibus predictis cum Thoma clerico vestro colloquium habeatis. Datum die lune post festum beati Michaelis archangeli, anno Domini M° CC° LX° VII°.

V. Poncio & Odoni pro comite[1].

An 1267 12 ou 13 novembre.

Alfonsus, &c. Cum de voluntate nostra quedam negocia super quibusdam articulis vobis sint mandata per litteras nostras, & vos super hiis per litteras vestras significaveritis, quod Egidio Camelini clerico ad predicta procuranda litteras commissionis mitteremus speciales, videtur quod alicui non est bonum mittere litteras commissionis super predictis, quia vos quando per terram nostram discurritis, super predictis articulis potestis tractare sine litteris, nostra retenta in omnibus voluntate. Unde vobis mandamus, rogantes quatinus, inspectis diligenter viis, quas vobis, diu est, in scriptis tradi fecimus necnon aliis quibuscumque poteritis, bono & legali modo & sine cujusquam injuria & peccato secundum vobis mandata pertractetis, & sicut vobis alias mandaverimus, quod super premissis feceritis, nobis cum commode poteritis, significare curetis in scriptis, & ut melius ad memoriam reducatis premissa, vobis tenorem predictarum litterarum mittimus infrascriptam[2].

VI. Senescallo Tholosano pro comite Pictavie & Tholose super debito heredum Hugonis de Arsicio[3].

An 1267 28 novembre.

Alfonsus, &c. Cum relicta & liberi defuncti Hugonis de Arsicio, quondam senescalli nostri Tholosani, teneantur nobis in certa pecunie quantitate, mandamus vobis quatinus, receptis ab eisdem idoneis fidejussoribus apud Fanumjovis ab hominibus nostris ejusdem ville vel alterius ville de vestra senescallia, pro solucione trecentarum librarum Turonensium nobis facienda terminis infrascriptis, videlicet infra octabas instantis ascensionis Domini centum libras Turonensium, & infra octabas subsequentis festi omnium Sanctorum alias centum libras ejusdem monete & infra octabas sequentis festi Candelose, que erit anno Domini M°CC°LX° octavo, alias centum libras, non compellatis vel compelli faciatis dictam relictam vel suos liberos interim ad solucionem pecunie supradicte. Vobis tamen in receptione dictorum fidejussorum taliter precaventes, & quod ex aliqua causa seu occasione non possit solutio dicte pecunie prefixis terminis impediri vel differri in toto vel in parte, & pecuniam, quam ex hoc debito receperitis, singulis terminis afferatis apud Templum Parisius vel mittatis. Datum apud Longumpontem, anno Domini M° CC° LX° septimo, die lune ante festum beati Andree apostoli.

VII. Senescallo Tholose pro domino comite[1].

An 1267 29 novembre.

Alfonsus, &c. Sicut vobis scripsisse & verbotenus injungi fecisse meminimus, ut summa diligencia & cura pervigili inspiceretis & perquireretis vias, per quas bono & licito modo pecuniam habere possimus pro relevacione oneris expensarum, quas nos oportet subire pro sucursu Terre Sancte, in cujus subsidium proponimus personaliter proficisci, iterato vobis scribimus & mandamus, quatinus vias hujusmodi diligenter perquiratis & de consilio fidelium nostrorum Sycardi Allemanni, Poncii Astoaudi, militum, & magistri Odonis de Montoneria, quibus super hoc scribimus, tam super articulis, quos Jacobus de Bosco & Egidius Camelini, clerici nostri, vobis in scriptis vel viva voce ostenderint, quam super aliis viis & articulis, quas & quos vos aut iidem clerici seu predicti S., P. & O. conjunctim vel divisim inveneritis, tractatum diligentem habeatis, & retenta voluntate nostra, expressis rerum & personarum necnon quantitatis oblate singulis nominibus, de tractatu, qui habitus fuerit in hac parte, per licteras

[1] JJ. xxiv^C, f° 54 *b*.

[2] Suivent les premiers mots de la lettre : *Compacientes necessitatibus* (voir plus haut, c. 1567). — La place occupée dans le registre par le présent mandement prouve qu'il est du samedi ou du dimanche après la Saint-Martin d'hiver 1267.

[3] JJ. xxiv^C, f° 56 *a*.

[1] JJ. xxiv^C, f° 56 *a*.

An 1267

vestras una cum sigillis predictorum vel aliquorum de predictis, & consilium vestrum & ipsorum nobis significare curetis, quam cito & quociens vobis obtulerit se facultas. Datum apud Longumpontem, die martis in vigilia beati Andree apostoli.

Similis littera missa fuit Sycardo Alemanni militi, — Pontio Astoaudi militi, — magistro Odoni de Montoneria.

VIII. Egidio Camelini clerico, pro comite Pictavie & Tholose[1].

An 1268 13 janvier.

Alfonsus, &c. clerico suo Egidio Camelini salutem & dilectionem. Cum in firmo geramus proposito in subsidium Terre Sancte personaliter proficisci, pro quo negocio quasi innumerabiles expensas subire nos oportet, vobis mandamus quatinus, inspectis diligenter viis, quas vobis, jam diu est, in scriptis misimus & illis, quas vobis nunc mittimus infrascriptas, necnon & aliis quibuscumque poteritis bono & legali modo celeriter peccuniam pro nobis perquiratis, & ad hoc celeriter faciendum excitare vos debent neccessitas Terre Sancte, importunitas petencium, quibus incumbit neccessario neccessaria preparare, quod *(sic)* non possunt sine peccunia adimplere. Et quia de prope instat terminus ad passagium assignatus, & super premissis consilium Jacobi de Bosco clerici nostri & aliorum, quos expedire videritis, requiratis. Quod vero super premissis feceritis & tractatus, qui super hoc habiti fuerint, separatim & distincte circa tres septimanas post instantem Candelosam, cum ad nos veneritis, in scriptis referatis. Datum die veneris in octabis Epiphanie Domini, anno Domini M° CC° LX° VII°.

Vie similiter misse fuerunt eidem, que sunt in communibus.

IX. Item eisdem [Pontio & Odoni] pro comite Pictavie & Tholose[2].

An 1268 13 janvier.

Alfonsus, &c. Cum excellentissimus & karissimus dominus & frater noster rex Francorum, sicut nobis per suas litteras intimavit, senescallo suo Carcassone mandaverit, quod ad partes Agennenses accedat pro emendatione quorumdam excessuum & dampnorum, que dilectus & fidelis noster senescallus Agenensis & Caturcensis fecisse & dedisse cum armis dicitur in feodum regis Anglie, quod tenet ab eodem rege Francorum, mandamus vobis quatinus, nonobstante quod vobis mandaverimus, quod ad nos circa tres septimanas post instantem Candelosam veniretis, adventum vestrum ad nos usque ad proximum parlamentum Penthecostes retardetis, nisi interim aliud a nobis receperitis in mandatis, versus partes Agennenses vos trahentes, eidem senescallo nostro Agennensi in emendatione predictorum, si que justicia mediante fuerint emendanda, necnon in tractatu compositionis amicabilis, si quis super premissis habitus fuerit, & in jure nostro in premissis servando & defendendo vestrum consilium & auxilium impensuri. Datum die veneris in octabis Epiphanie Domini.— In inquestis nostris & negociis vobis commissis usque ad dictum terminum procedatis, & illis pro quibus inquestas fecistis significetis, quod ad nos usque ad dictum parlamentum Penthecostes non veniant, quia nullum super hiis sibi responsum daretur.

X. Senescallo Tholose & Albiensis pro episcopo Albiensi[1].

An 1268 17 janvier.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus Beraudum de Andusia clericum ex parte nostra requiri faciatis & homines terre, quam quondam dicto Beraudo dederamus ad voluntatem nostram & modo ad manum nostram tenemus, moneri, ne venerabili patri episcopo Albiensi, capellanis & clericis suis injurias, gravamina vel violencias inferre presumant de cetero quoquo modo. Et si idem episcopus, capellani & clerici sui de dictis hominibus laicis coram vobis conquesti fuerint super aliquibus injuriis, gravaminibus seu violenciis ab eisdem hominibus vel aliquibus eorum dictis episcopo, capellanis & clericis seu cuiquam illorum illatis, ipsos conquerentes super hoc dili-

[1] JJ. XXIV^C, f° 59 *a*.

[2] *Ibid.* f° 59 *b*.

[1] JJ. XXIV^C, f° 60 *a*.

An 1268

genter audiatis, & vocatis dictis hominibus & qui fuerint evocandi, auditis eorum rationibus, de personis & rebus ad jurisdictionem nostram spectantibus faciatis eisdem bonum jus & maturum. Si vero in inferendo predicta gravamina, injurias vel violencias dicti homines laici arma portaverint, jus nostrum & emendas super hoc integriter conservetis. Datum die martis ante festum beati Vincencii, anno Domini M° CC° LX° VII°.

XI. Senescallo Tholose pro comite[1].

An 1268 25 mars.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus omnia illa, que super viis vobis a nobis pluries missis feceritis & super aliis eciam, quas expedire videritis, nobis per Thomam clericum, cum ad nos venerit circa tres septimanas post instans festum Penthecostes, in scriptis remittere procuretis vel per Egidium clericum, in hiis & aliis nostris negociis diligenter, curiose & fideliter vos habentes; denarios eciam, quos nobis debetis, tam de novo quam de veteri, de senescallia Tholosana & Albiensi & denarios eciam de focagio seu subvencione nobis facta pro subsidio Terre Sancte, quantum plus poteritis, per dictum Thomam apud Templum Parisius circa dictas tres septimanas post festum Penthecostes transmittentes. Ad predicta enim facienda vos inducant instans terminus passagii & necessitas Terre Sancte. Datum apud Corbolium, dominica in festo Annunciationis dominice, anno Domini M° CC° LX° VII°.

XII. Fratri Guillelmo de Monterevelli, inquisitori heretice pravitatis[2].

An 1268 25 mars.

Alfonsus, &c. Super eo quod nobis per vestras litteras intimastis, quod vos retinuistis unum clericum notarium pro sex denariis Tholosanis per diem, & unum servientem pro quatuor denariis Tholosanis per diem, pro salario & expensis, vobis significamus quod nobis placet, scituri quod nos Jacobo de Bosco per nostras dedimus litteras in mandatis, ut dicto notario sex denarios Tholosanos per diem & dicto servienti quatuor denarios per diem persolvat pro salario & expensa, quamdiu nostre placuerit voluntati. Datum dominica in festo annunciationis beate Virginis, anno ut supra.

[1] JJ. XXIV^C, f° 63 *a*. — A la suite lettre analogue, du même jour, à Pons Astoaud & a Eudes de la Montonnière.

[2] JJ. XXIV^C, f° 64 *a*. — Suit la lettre, du même jour, à Jacques du Bois.

XIII. Domino Sycardo Alemanni pro domino comite Pictavensi[1].

An 1268 25 mars.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, rogantes quatinus omnia illa, que super viis vobis a nobis alias missis feceritis, si que fecistis, & super aliis que expedire videritis, nobis per Egidium Camelini clericum nostrum vel Thomam clericum senescalli Tholosani seu per Jacobum de Bosco vel alium, quem expedire videritis, in scriptis remittere procuretis, in hiis & aliis nostris negociis curiose & diligenter vos habentes, & predictis clericis in hujusmodi negociis procurandis, cum neccesse fuerit & vos inde requirendum duxerint, consilium vestrum pariter & auxilium inpendentes. Datum die dominica in festo annunciationis beate Virginis, anno Domini M° CC° LX° VII°.

XIV. Jacobo de Bosco pro domino comite[2].

An 1268 25 mars.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus una cum Egidio Camelini clerico nostro die jovis post quindenam instantis Penthecostes proximo venture ad nos veniatis, omnia illa, que super viis vobis a nobis pluries missis & super illis, quas nobis misistis in scriptis, & super aliis, quas expedire videritis, feceritis, vobiscum in scriptis afferentes, & denarios, quos nobis debetis tam de novo quam de veteri de bonis hereticorum, apud Templum Parisius afferentes, & in hiis & aliis vos habentes curiose & fideliter & atente, ita quod de negligentia redargui non possitis, & quod hec bene & curiose liquido appareat vos fecisse. Datum ut precedens[3].

[1] JJ. XXIV^C, f° 64 *b*.

[2] *Ibid.*

[3] Dimanche, jour de l'Annonciation.

An 1268
7 mai.

XV. Sicardo Allemanni militi pro magistro Assaut[1].

Alfonsus, &c. Cum ex parte magistri Assaut machinatoris litteratorie nobis fuerit intimatum, quod affectu sincero desideret nos videre & de suis artificiis, in quibus plurimum expertus esse dicitur, nonnulla nobis ostendere, que possent nobis fore in posterum profectura, vobis mandamus, quatinus sub ea, qua poteritis, cautela scribendi significetis eidem necnon consulatis, secundum quod videritis expedire, an nobiscum vellet transfetare (*sic*) in subsidium Terre Sancte & servire in partibus transmarinis per annum integrum, si eidem quinque solidorum Turonensium per diem stipendia donaremus, quamdiu in nostro servicio laboraret, inducentes eum per vestras litteras ut ad hoc faciendum se prestet favorabilem & rescribat vobis sine more dispendio quid super hoc sit facturus, quia si, prout dictum est, nobis servire voluerit, dicta stipendia eidem libenter dabimus, & illustrem regem Castelle, karissimum consanguineum nostrum, per litteras nostras rogabimus, vestro consilio mediante, ut eidem magistro Assaut veniendi ad nos licenciam indulgeat liberaliter & benigne. Datum die lune post invencionem sancte Crucis.

XVI. Littera patens missa abbati Moissiacensi, Poncio Astoaudi militi, Sicardo Alemanni & magistro Odoni[2].

An 1268
18 juillet.

Alfonsus, &c. Frequenti hominum nostrorum instancia precum excitati, ut eisdem libertates & consuetudines conpetantes (*sic*) & legitimas, quibus se regerent, concedere dignaremur, cum id, ut a bonis & prudentibus viris asseritur (?) in utilitatem communem patrie, nostram pariter & dictorum hominum cedere videatur, vobis mandamus quatinus, provisis certis die & loco, quibus valeatis omnes simul vel saltim illi vestrum, qui commode poterunt, convenire, cum diligencia tractetis & studiose discuciatis, quas quibus hominibus consuetudines concedere debeamus, formamque in quam conveneritis, redactam in scriptis, sub sigillis vestris inclusam nobis curetis remittere, quamprimo vobis obtulerit se facultas, adjecto nichilominus vestro consilio in hac parte. Datum die mercurii ante festum beate Marie Madalene, anno Domini M° CC° LX° octavo.

XVII. Sycardo Alemanni militi pro comite Pictavie & Tholose[1].

An 1268
18 juillet.

Alfonsus, &c. De cura & diligencia, quam in perquirendis pro nobis denariis bono & fideli modo & aliis negociis nostris perpendimus vos hactenus habuisse, vobis refferimus multas grates, nobilitatem vestram attentius rogantes ex affectu, quatinus secundum quod bene incepistis, de bono in melius perseverare super eisdem studeatis, taliter quod curam & sollicitudinem vestram in hac parte nobis senciamus profuisse cum effectu. Id enim vobis sepius scribere neccessitas Terre Sancte & appropinquans propinquitas passagii necnon & maxima & quasi innumerabilia expensarum onera, que propter hoc tam in militibus quam aliis nos subire oportet, merito nos compellunt. Datum die mercurii ante festum beate Marie Magdalene, anno LX^mo octavo.

XVIII. Littera patens pro forefactis judicum, bajulorum & servientum corigendis[2].

An 1268
20 juillet.

Alfonsus, &c. senescallo Tholose & Albiensis... Significamus vobis, quod nos dilectis & fidelibus nostris Poncio Astoaudi militi & magistro Odoni de Montoneria commisimus & injunximus, ut ipsi audiant, addiscant & inquirant diligenter de forefactis judicum, bajulorum, servientum & scriptorum, qui nostris existunt seu extiterunt serviciis in senescalcia Agenensi & Caturcensi, & eadem forefacta, prout justum fuerit, faciant emendari. Quare vobis mandamus, quatinus eisdem vestrum consilium & auxilium ad predicta forefacta facere emendari impendatis, quandocumque

[1] JJ. xxiv^c, f° 127 *a*.
[2] *Ibid.* f° 135 *b*.

[1] JJ. xxiv^c, f° 135 *a*.
[2] *Ibid.* f° 136 *b*.

An 1268

ab ipsis fueritis requisiti. Durent littere iste usque ad instans festum Penthecoustes. Datum die veneris ante festum beate Marie Magdalene, anno Domini M° CC° LX° octavo.

Similis littera missa fuit senescallo Agenensi & Caturcensi.

XIX. Magistro Alano de Meullento pro Poncio Astoaudi milite super plumbea bulla sibi concedenda[1].

An 1268 23 juillet.

Alfonsus, &c. dilecto & fideli clerico suo magistro Alano de Meullento, venerabili archidiacono Ebro[illegible]ensi, salutem & dilectionem sinceram. [C]um dilectus & fidelis noster Poncius Astoaudi, miles, a nobis pecierit licenciam habendi bullam plumbeam in terra sua, sicut plures alii habent in partibus Venesseni, mandamus vobis quatinus diligenter addiscatis quid hoc est, & si potest ei concedi dicta bulla sine prejudicio alterius, & utrum nobis esset incomodum & quantum, & quid super hoc inveneritis, nobis in scriptis cum aliis inquestis vestris referatis. Datum die lune post festum beate Marie Magdalene, anno Domini millesimo ducentesimo LXme octavo.

XX. Egidio Camelini clerico pro comite Pictavie & Tholose[2].

An 1268 9 août.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis quatinus, quod super tradicione forestarum nostrarum & aliis viis vobis commissis de acquirenda nobis peccunia bono modo in Tholosa, Ruthenensi, Agennensi & Caturcensi jam fecistis, nobis in scriptis per latorem presencium remittatis, & in eo quod superfuerit faciendum propter appropinquantem terminum passagii curam & diligenciam apponatis, taliter quod circa quartam diem post instantem quindenam omnium Sanctorum, cum ad nos veneritis, quid super hiis factum fuerit & referendum fuerit nos in scriptis certificare possitis. Datum die jovis [in] vigilia sancti Laurencii, anno LX° VIII°. Significetis etiam nobis per latorem presentium quanta summa peccunie de dictarum tradicione forestarum & aliis viis, secundum quod estimare poteritis bono modo, per Thomam clericum afferri poterit Parisius apud Templum circa tres septimanas post instans festum omnium Sanctorum. Datum *ut supra.*

XXI. Senescallo Tholose & Albiensis pro illustri rege Sicilie[1].

An 1268 22 août.

Alfonsus, &c. Ex serie litterarum venerabilium patrum Dei gratia Aquensis & Arrelatensis archiepiscoporum ac Sistariensis episcopi perpendimus quod, sicut se intellexisse a fide dignis in eisdem litteris continetur, non modica multitudo armatorum intendit hostiliter intrare Provinciam & transitum facere per terram karissimi domini & fratris nostri Dei gratia regis Francorum aut per nostram, ut comitatibus Provencie & Folquaquerii dampna inferant, si, quod absit, facultas eis suppeteret ut voluntas. Hinc est quod vobis mandamus, quatinus cum ea cautela & maturitate debita, qua poteritis, si vobis aliquatenus constare poterit de premissis, transitum predictorum per terram nostram procuretis sagaciter impediri, & quicquid vobis innotescere potuerit in hac parte, nobis celeriter rescribatis. Scituri nos sub forma consimili senescallis nostris Agenensi & Caturcensi, Ruthinensi & Venayssini nostras litteras destinasse. Ad hec studeatis solicite [&] provide, ne per aliquos emulos dampnum vel gravamen provenire possit terre karissimi domini & fratris nostri regis Francie vel comitatibus karissimi fratris nostri regis Sycilie Provencie & Folquaquerii aut terre nostre. Et si opus fuerit, vos a predictis senescallis nostris necnon a senescallis predicti domini regis Francie Belliquadri & Carcassone & senescallis predicti regis Sycilie in Provencia & Folquaquerio consilium & auxilium requiratis, & versa vice si vos requisierint, vestrum eis consilium & auxilium, prout oportunitas fuerit, impendatis. Datum Parisius, die mercurii proxima post as-

[1] JJ. XXIV^C^, f° 137 *a.*

[2] *Ibid.* f° 138 *b.*

[1] JJ. XXIV^C^, f° 139 *a.*

An 1268

sumptionem beate Marie virginis, anno Domini M° CC° LX° octavo.

Similis littera missa fuit senescallo Agennensi & Caturcensi, — Ruthenensi, — Venaissini.

XXII. Senescallo Tholose & Albiensis pro domino comite[1].

An 1268, 31 août.

Alfonsus, &c. Cum nonnulli[2] homines sub districtu nostro & dominio in vestra senescallia existentes, pretextu Templariorum & Hospitalariorum, occasione alicujus redevencie ab eisdem dictis Templariis & Hospitalariis prestite, a prestatione focagii & aliarum obvencionum, que ab aliis nostris hominibus nobis sine difficultate qualibet exolvuntur, nitantur se eximere & tueri, vobis mandamus quatinus, nonobstante advohacione dictorum Templariorum seu Hospitalariorum, ab aliis hominibus, qui sub nostro consistunt districtu & dominio quique possessiones suas a nobis tenent sub annuo deverio sive censu, focagium exigatis efficaciter & levetis. Non enim videtur nostro consilio, quod occasione talis advocacionis seu redevencie hujusmodi homines a prestacione dicti focagii seu ab aliis obvencionibus vel devesiis, sicut nec ceteri nostri homines, aliquatenus sint exempti. Datum Parisius, die veneris post decollacionem beati Johannis Baptiste, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo octavo. Predictas litteras Thome & Egidio Camelini, Guillelmo & Salomoni nostris clericis ostendatis, transcriptum penes vos retinentes. Datum ut supra.

Similis littera missa fuit senescallo Ruthenensi.

XXIII. Egidio Camelini clerico pro domino comite[3].

An 1268, 25 septembre.

Alfonsus, &c. Inspecto tenore vestre littere nobis nuperrime presentate, intellectis quoque singulis articulis in eisdem contentis, scire vos volumus nobis fore gratum ut circa tradicionem forestarum nostrarum ad censum congruum & pecunia nobis danda pro intragio in majori quo poteritis quantitate, diligenter institentes (*sic*) & imposterum diligencius insistatis. Sane, sicut scire potestis, pagarum acceleracio plurimum nobis esset utilis, cum brevitas temporis & negocii qualitas id exposcant. Ceterum sciatis, quod cum abbatibus Grandissilve aut Bellepartice seu cum aliis quibuscumque super acquisitis ab eisdem in nostris feudis vel retrofeudis aut obliis nullam prorsus finacionem seu concordiam fecimus seu facere proponimus, nisi demum vestro & aliorum, quibus presens negocium commissum est, communicato consilio, presertim cum de valore acquisitorum hujusmodi nullam penitus certitudinem habeamus. Preterea si ex parte domorum milicie Templi vel hospitalis Jerosolimitani aliqui ad nos missi fuerint, supervacue laborabunt, nisi fidelis nostri S. Alemanni militis & vestras nobis attulerint litteras, continentes qualiter expediat nobis procedere cum eisdem. Mandamus itaque vobis quatinus cura pervigili, secundum quod confidimus vos facturos, circa commissa vobis in hac parte negocia fideliter & utiliter laboretis, pecuniam nobis debitam aut debendam in presenti termino omnium Sanctorum de finacionibus factis vel faciendis tradatis defferendam apud Templum Parisius per Thomam clericum senescalli Tholosani, cum ad nos venerit circa tres septimanas instantis festi omnium Sanctorum pro suis compotis faciendis, facta nichilominus scriptura per cirografum dividenda, quarum pars altera penes vos remaneat, & aliam tradatis dicto Thome de illa quantitate pecunie, quam sibi tradideritis afferendam. Et quid super premissis & aliis vobis commissis negociis feceritis, tam voce quam scripto nos possitis ad plenum instruere, cum ad nos veneritis quarta die post instantem quindenam omnium Sanctorum, qua quarta die post quindenam..... ubi..... personaliter interesse. Datum apud Moissi, die martis ante festum beati Michaelis, anno Domini M° CC° LX° VIII°. Insuper in viis, per quas possitis habere pro nobis denarios bono modo & fideli, curam & diligenciam apponatis, ita quod de vestra sollicitudine & diligencia vos possimus merito commendare, cum in tali articulo oporteat

[1] JJ. XXIV^c, f° 140 *b*.

[2] Le manuscrit porte *nesnulli*.

[3] JJ. XXIV^c, f° 141 *a*.

An 1268

magnam providenciam & celerem & diligentem apponere ante passagium.

XXIV. Thome de Novilla clerico pro comite[1].

An 1268 15 novembre.

Alfonsus, &c. Cum per litteras dilecti nostri B. de Landrevilla militis, castellani de Vauro in Tholosano, intellexerimus fidelem nostrum P. de Landrevilla militem, quondam senescallum nostrum Tholose & Albiensis, ab hoc seculo migravisse, super cujus decessum in cordis compassione non modicum affligimur, vobis mandamus, quatinus omnes denarios, quos nobis debebat idem senescallus, tam de balliviis nostris quam aliunde de novo & veteri, circa quinque septimanas post festum omnium Sanctorum ultime preteritum, secundum quod eidem senescallo pluries per nostras litteras mandavimus, integraliter apud Templum Parisius afferatis. Super facto Judeorum & viis acquirendi pro nobis denarios bono & legali modo & aliis negociis nostris, prout sepedicto senescallo pluries mandasse recolimus, loco ejusdem senescalli defuncti & pro ipso circa predictas quinque septimanas omnium Sanctorum competenter respondere nobis vel mandato nostro nullatenus obmitatis. Rogamus vos insuper, ut in hiis & aliis negociis nostris sitis sollicitus & intentus, ita quod vobis propter hoc debeamus merito scire gratum, & super hoc predictum B., dicti defuncti senescalli filium, cui super hoc scribimus ex parte nostra, specialiter rogetis & requiratis. Datum die jovis post festum beati Martini hyemalis, anno Domini M°CC°LX°VIII°.

XXV. Senescallo Tholose & Albiensis pro Bertranda, filia Hugonis de Brecolles[2].

An 1268 3 décembre.

Alfonsus, &c. Ex parte Bertrande filie Hugonis de Brecolles nobis est conquerendo mònstratum, quod dilectus & fidelis clericus noster, magister Egidius Camelini, ipsam propria hereditate paterna indebite spoliavit, ex eo videlicet quod pater suus dudum extitit de heresi accusatus, quam quidem hereditatem petit sibi restitui, cum bone memorie Raimundus, quondam comes Tholose, predecessor noster, eidem hereditatem reddid[er]it & restituerit, ut asserit, patri suo a muro seu carcere liberato, pro qua restitucione facienda habuit dictus predecessor noster mille solidos Tholosanorum, sicut dicit, & precipue cum nos dictam hereditatem eidem reddidimus, ut dicitur, apud Ryomum in nostro redditu de partibus transmarinis. Unde vobis mandamus quatinus, si dicta Bertranda probare possit sufficienter absolucionem dicti patris sui ab hereseos crimine, necnon donacionem seu restitucionem a dicto predecessore nostro eidem patri suo factam, ut asserit, eo videlicet tempore quo dictam donacionem vel restitucionem facere potuit & debuit, ipsam Bertrandam super hiis diligenter audiatis, exibentes eidem super predictis celeris justitie complementum, vocato ad hoc pro nobis legitimo deffensore, jure nostro (*sic*) super hiis in omnibus observantes. Datum Parisius, die lune post festum beati Andree apostoli, anno Domini M°CC°LX° octavo.

Similis littera missa fuit eidem senescallo pro Giraudo de Podio Germerii & fratribus suis super quingentis solidis Tholosanorum.

XXVI. Littera patens duplicata procurationis pro domino Sycardo Alemanni & Egidio Camelini super questis[1].

An 1268 9 décembre.

Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, universis presentes litteras inspecturis salutem in Domino. Cupientes subditorum nostrorum jura sic illesa servari, ne tamen nostra negligere videamur, notum facimus quod nos dilectos & fideles nostros Sycardum Alemanni militem & Egidium Camelini clericum nostros constituimus procuratores, quemlibet eorum in solidum, ita quod non sit melior ocupantis condicio, dantes eisdem conjunctim vel divisim plenam & liberam potestatem & speciale mandatum exigendi & levandi nomine nostro questam.......... aliamve redevantiam, quocumque nomine

[1] JJ. xxivc, f° 144 *a*. — Au f° 144 *b*, lettre du même jour dans les mêmes termes, à B. de Landreville, fils du sénéchal défunt.

[2] JJ. xxivc, f° 146 b.

[1] JJ. xxivc, f° 148 *a*.

censeantur, quam levare possumus ab hominibus nostris de corpore dumtaxat vel de corpore & casalagio in comitatu nostro Tholosano existentibus. Volumus etiam, quod predicti Sicardus & Egidius & eorum quilibet pro se substituere valeant alium vel alios & substitutum vel substitutos amovere, quocienscumque & quandocumque viderint expedire, ratum & gratum habituri quicquid per eosdem vel eorum alterum aut substitutos ab ipsis transigendo, paciscendo, dictam questam querendo, recipiendo, aliave faciendo, que dictum contingunt negocium, actum fuerit seu eciam procuratum. Datum Parisius, dominica post festum beati Nicholai hyemalis, anno Domini M°CC°LX° octavo.

XXVII. Inquisitoribus heretice pravitatis in comitatu Tholosano[1].

An 1268 16 décembre.

Alfonsus, &c. viris religiosis & in Christo karissimis fratribus ordinis Predicatorum, inquisitoribus heretice pravitatis in terris karissimi domini & fratris nostri regis Francorum & nostra, salutem in Domino. Affectantes ut negocium fidei in terra nostra temporibus nostris prosperetur, & errantes ab ea ad viam rectitudinis revertantur, karitatem vestram in Domino deprecamur, quatinus in negocio fidei vobis commisso sitis soliciti, fideles & actenti, in tantum quod mediante vestro & vestrorumque (*sic*) labore, terra nostra purgetur heretica feditate & nomen divine majestatis in eisdem terris perpetuo excolatur, vos rogantes nichillominus ut super hiis, que Egidius Camelini clericus noster ex parte nostra vobis dixerit, fidem vellitis adhibere, personam nostram in vestris oracionibus recommandatam habentes. Datum Parisius, dominica tercia in adventu Domini, anno Domini M°CC°LX° octavo.

XXVIII. Senescallo Tholosano pro crucesignatis[2].

An 1268 24 décembre.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus ea, que in vestra senescallia a nostris subditis debentur crucesignatis vestre senescallie, secundum que fuerint cognita vel probata, eisdem restitui faciatis, justicia mediante. Ceterum eisdem crucesignatis a suis creditoribus, de debitis suis facta tamen assignacione competenti, respectum dari faciatis, secundum quod karissimus dominus & frater noster rex Francie in senescalliis Carcassone & Bellicadri facit in casu consimili observari. Preterea fratri Guillelmo de Monteillis, ordinis fratrum Minorum, predicatori crucis Jerosolimitane in partibus Tholosanis, in hiis potissime que promocionem crucis contingunt, per vos & bajulos vestros assistatis favorabiliter & benigne, prestantes sibi in hac parte consilium & auxilium oportuna, cum ab ipso fratre fueritis requisiti. Datum apud Longumpontem, die mercurii in crastino natalis Domini, M°CC°LX°VIII°.

[1] JJ. xxiv^c, f° 150 *a*.

[2] *Ibid*. f° 151 *b*.

XXIX. Jacobo de Bosco pro inquisitoribus super diminutione expensarum & pensionibus ad incarcerandos hereticos[1].

An 1269 13 janvier.

Alfonsus, &c. Ex vestrarum serie litterarum, quas nuper recepimus, intelleximus fratres inquisitores heretice pravitatis apud Tholosam in negociis inquisitionis procedere ibidemque pro eodem negocio facere sumptus magnos. Unde si viderent expedire, apud Vaurum vel alibi pro facto inquisicionis possent sumptus fieri minus graves. De castro autem de Vauro seu de alio competenti pro incarcerandis personis, quas capi contigerit, si castrum Tholose non suffecerit, providebimus competenter, que quidem persone an sint paupaures vel locupletes, ignoramus, set suo tempore veritas apparebit. Ceterum de forestis tradendis ordinavimus, & ordinationem in scriptis tradidimus Egidio Camelini, qualiter sit super hoc procedendum, scituri quod traditionem forestarum earumdem nolumus fieri sine illa clausula : *salvo jure quolibet alieno*, quia cum adjec-

[1] JJ. xxiv^c, f° 153 *a*. — A la suite, lettre du même jour aux inquisiteurs Pons de Poujet (*de Poieto*) & Étienne de Gastine (*de Vastino*), des frères Prêcheurs, pour l'appropriation du château de Lavaur à l'incarcération des personnes arrêtées comme hérétiques.

An 1269

tione illius clausule tam pro nobis quam pro illis, qui tradicioni hujusmodi se opponunt, provisum credimus competenter, prout videre poteritis in scripto tradito prefato Egidio Camelini. Vos vero circa factum expensarum & alia, que vestro incumbunt officio, diligenter & fideliter peragenda, taliter vos habere curetis, quod non possitis de culpa redargui, pocius de fidelitate & diligencia commendari. Datum apud Gornaium super Marnam, dominica in octabis epiphanie Domini, anno Domini M°CC°LX°VIII°.

XXX. Senescallo pro uxore & liberis Hugonis de Arsicio [1].

An 1269 17 février.

Alfonsus, &c. Cum relicta & liberi defuncti Hugonis de Arsicio, quondam senescalli nostri Tholosani, teneantur nobis in certa peccunie quantitate, mandamus vobis quatinus, receptis ab eisdem ydoneis fidejussoribus apud Phanumjovis ab hominibus nostris ejusdem ville vel alterius ville de vestra senescalcia pro solutione ducentarum quinquaginta librarum Turonensium nobis facienda terminis infrascriptis, videlicet infra octabas instantis festi omnium Sanctorum L libras Turon., & infra octabas subsequentis festi Candelose alias L libras ejusdem monete, & infra octabas sequentis Ascensionis Domini alias L libras dicte monete, & sic deinceps singulis terminis supradictis, quousque de dicta peccunie quantitate nobis fuerit plenarie satisfactum, nec compellatis vel compelli faciatis dictam relictam vel ejus liberos interim ad solucionem peccunie supradicte. Vobis tamen in receptione dictorum fidejussorum taliter precaventes (*sic*), quod ex aliqua causa seu occasione non possit solutio dicte peccunie prefixis terminis impediri vel differri in toto vel in parte, etiam peccuniam, quam ex hoc debito receperitis singulis terminis, afferatis apud Templum Parisius vel mittatis. Datum apud hospitale prope Corbolium, anno Domini M°CC°LX°VIII°, dominica qua cantatur Reminiscere.

[1] JJ. XXIV^D, f° 62 *b*. (Voir plus haut le mandement n. VI, cc. 1569, 1570.)

XXXI. Pontio Austoaudi militi & magistro Odoni de Monstoneria pro abbate & conventu Bonifontis [1].

An 1269 24 mars.

Alfonsus, &c., dilectis & fidelibus suis Pontio Austoaudi militi & magistro Odoni de Monstoneria clerico, salutem & dilectionem sinceram. Prolata ad nos querimonia ex parte abbatis & conventus Bonifontis, Cisterciensis ordinis, intelleximus, quod judex noster major in Tholosano & Rogerius de Espieriis contra justiciam nituntur extorquere quinquaginta libras Turonensium ab eisdem, super quo vobis mandamus, ut in hac parte addiscatis diligentius veritatem. Et quia, prout nobis relatum est, per composicionem dudum factam inter ipsos abbatem & conventum ex una parte & defunctum P. de Landrevilla, tunc senescallum nostrum in Tholosano, ex altera, dicta pecunie quantitas, ut dicitur, nobis est debita, nihilominus, si eis placuerit, in statum pristinum homines de Carbona reducere poteritis, prestita tamen idonea caucione de solvenda emenda pro injuria servienti nostro illata ab ipsis hominibus, qui super hoc inventi fuerint culpabiles, secundum quod qualitas delicti emendam poposcerit in hac parte. Preterea addiscatis diligentius veritatem de legato quingentorum solidorum Tholosanorum eisdem a defuncta domina Gentil, ut asserunt, sibi facta, quod a nobis postulant sibi reddi, cum ad solutionem dicti legati teneamur. Ceterum super pecunia, quam bajulus noster de Carbona dicitur extorsisse a Judeis ibidem commorantibus, curetis addiscere plenius veritatem, necnon super dampnis & injuriis sibi illatis, ut dicunt, per Beraudum de Andusia, qui decem & septem porcos & tres vacas, unum bovum (*sic*) & unam equam ipsis, sicut dicunt, abstulit violenter, addiscatis pariter veritatem. Et ea que super premissis inveneritis contra justiciam attemptata, prout de eisdem legitime constare poterit, quantum ad nostram jurisdictionem pertinet, faciatis ad statum pristinum reduci, justicia mediante. Datum apud Longumpontem, in

[1] JJ. XXIV^D, f° 67 *a*.

An 1269

festo Resurrectionis dominice, anno Domini M°CC°LX° nono.

XXXII. Domino Pontio & magistro Odoni[1].

An 1269 27 mars.

Alfonsus, &c., dilectis & fidelibus suis Poncio Astoaudi militi & magistro Odoni de Montoneria clerico, salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus in eundo per patriam curam & diligentiam adibeatis pro forefactis ballivorum ac aliorum seu excessibus frequentius solito emendandis, secundum quod justum fuerit, & in viis querendis per quas possimus habere pecuniam pro negotio Terre Sancte, in quantum poteritis bono modo. Et quod feceritis & inveneritis, nobis in scriptis significare curetis per magistrum Egidium seu per alium circa tres septimanas post instans festum Penthecostes. Datum die mercurii post Pascha, anno Domini M°CC°LX° nono.

XXXIII. Sycardo Alemanni militi pro illustri rege Aragonum[2].

An 1269 7 avril.

Alfonsus, &c., dilecto & fideli suo Sycardo Alemanni militi, salutem & dilectionem. Mandamus vobis quatinus, si aliquos barones vel milites de terra nostra in senescallia Tholose & Albiensis cum excellenti & karissimo amico nostro rege Arragonum illustri in subsidium Terre Sancte transfretare contigerit, illis tamen exceptis qui nobiscum convenerint super passagio transmarino, terras & bona eorum in dominio nostro existencia recommandata habentes, non permittatis in eorum bonis aut possessionibus ab aliquibus, de nostra jurisdictione existentibus, inferri molestiam vel gravamen, presertim quantiu (*sic*) cum ipso rege fuerint in servicio Jesu Christi. Datum dominica in quindena Pasche, anno Domini M°CC°LX° nono.

Similis littera missa fuit senescallo Agennensi & Caturcensi pro eodem.

Similis littera missa fuit senescallo Ruthenensi pro eodem.

[1] JJ. XXIV^D, f° 68 *a*.
[2] *Ibid.* f° 68 *b*.

XXXIV[1]

An 1269 11 août.

Alfonsus, filius regis Francie, &c., dilecto & fideli clerico suo Egidio Camelini, salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus super traditione forestarum nostrarum & aliis nostris negociis vobis commissis pro denariis in magna quantitate, meliori & legaliori quo poteritis [modo], pro nobis perquirendis, viso scripto vobis super hoc tradito sitis deligens (*sic*) & intentus, nam instantis passagii prefixus terminus appropinquat, ubi nos opo[r]tebit quasi importabilia expensarum onera sustinere. Taliter super hiis & aliis nostris negociis vos habentes, quod ob hoc vestram fidelitatem debeamus merito comandare, rescribentes nobis per latorem presencium quid super premissis jam fecistis. Datum Parisius, dominica ante festum Assumpcionis beate Virginis, anno quo supra.

XXXV. Egidio Camelini clerico pro comite Pictavie & Tholose super diversis[2].

An 1269 15 septembre.

Alfonsus, &c., dilecto & fideli clerico suo Egidio Camelini salutem & dilectionem. Super eo quod in tradicione forestarum nostrarum & aliis negociis vobis a nobis injunctis, quantum potestis estis diligens, sicut nobis per vestras scripsistis litteras, vobis scimus bonum gratum. Super eo quod nobis scripsistis de foresta de Candeleur, in qua propter restitucionem factam a nobis abbati & quibusdam burgensibus Moysiacensibus, remanserunt nobis quater centum sextariate terre tantum, de quibus centum sextariatas concessistis, prout in scriptis financenat. (?), quas fecistis, continetur, & de trescentis sextariatis residuis tantam summam de qualibet sextariata habere non possetis, quantum de centum jam concessis habuistis, restituciones predictas tam per vos quam alios antea audiveramus, sed residuum dicte foreste, quod tradendum superest, tradatis & concedatis ad incherimentum vel alias, prout nobis & patrie videritis expedire, ita quod medietas precii, quod nobis propter hoc

[1] JJ. XXIV^D, f° 84 *a*.
[2] *Ibid.* f° 86 *a*.

debebitur, circa tres septimanas post instans festum omnium Sanctorum & alia medietas circa tres septimanas post instans festum Candelose una cum aliis denariis nostris possit afferri Parisius apud Templum. De aliis forestis placet nobis, quod vos faciatis sicut nobis retulistis & eciam rescripsistis. Super facto ville de Cepeto litteras vobis mittimus per presentium portitorem. Super salino de Agenno per alias nostras litteras vobis scripsimus, quod nobis placet, quod cum villis nostris Agenesii & aliis, quarum interest, tractetis quantum nobis dare vellent pro relaxacione nostri juris de dicto salino facienda & finem faciatis cum eis, retenta voluntate nostra, prout in eisdem nostris litteris plenius continetur. Datum dominica in octabis nativitatis beate Marie virginis, anno Domini M° CC° LX° nono.

XXXVI[1]

An 1269 26 décembre.

Alfonsus, filius regis Francie, &c., dilecto & fideli clerico suo B., venerabili preposito ecclesie Tholosane, salutem & dilectionem sinceram. Ex serie litterarum vestrarum, quas nuper recepimus, collegimus duo dubitabilia, super quibus petebatis plenius edoceri. Ad quorum primum vobis totaliter respondemus, quod a viginti annis citra quoto anno, quid & quantum & a quibus solutum levatumve fuerit inquirere poteritis per vos seu per alios ydoneos. Ad secundum articulum, quod non solum in dyocesi Tholosana, verum eciam in toto comitatu Tholosano & articulos, quorum occasione peccunia levata fuerit in hac parte, presentibus inseri fecimus, videlicet super redemptionibus votorum crucesignatorum aliisque obvencionibus, legatis in subsidium Terre Sancte necnon de aliis legatis indistincte & relictis ad pios usus ac extortis per usurariam pravitatem & aliis illicite aquisitis, de quibus non appareat quibus sit restitucio facienda. Tamen circa istos articulos non per viam compulsionis, set cum maturitate debita & cautela procedatis ad presens eo modo quo poteritis meliori. Nos siquidem transcriptum litterarum apostolicarum, que nobis super dictis articulis sunt concesse, vobis mittimus sub sigillo dilecti & fidelis clerici nostri magistri Stephani, thesaurarii ecclesie Beati Hillarii Pictaviensis, ut tam de tempore quam de forma concessionis nobis facte super dictis articulis possitis plenius cerciorari. Datum anno Domini M°CC°LX° nono, die jovis in crastino Natalis Domini.

[1] JJ. XXIV^D, f° 95 a.

XXXVII[1]

An 1269 29 décembre.

Alfonsus, &c., religioso viro & dilecto suo fratri Guillelmo Athonis, ordinis fratrum Minorum in conventu Tholosano, salutem & dilectionem sinceram. Cum sicut intelleximus, quidam ad vos venerunt in secreto, qui nobis restituciones aliquas facere tenentur, discretionem vestram rogamus ex affectu, quatinus circa restituciones hujusmodi nostrum commodum facientes, quod vobis traditum fuerit propter hoc recipiatis, & ad opus nostri quod receperitis reservetis, taliter super hoc vos habentes, quod diligenciam vestram senciamus nobis cum effectu profuisse & vobis debeamus propter hoc merito scire gratiam. Datum apud Longumponte[m], die dominica post Nativitatem Domini, anno Domini M°CC°LX° nono.

XXXVIII. Egidio Camelini clerico pro comite Pictaviensis & Tholose[2].

An 1270 29 janvier.

Alfonsus, &c., dilecto & fideli clerico suo Egidio Camelini salutem & dilectionem. Urgens Terre Sancte negocii qualitas & prefixi nostri passagii brevitas vobis tam sepius scribere nos compellunt, ut super tradicione forestarum nostrarum & aliis nostri (*sic*) vobis commissis negociis tanto curiosius & diligencius vos habere curetis, quanto nostis quod oportebit nos in dicto negocio quasi innumerabilia expensarum onera sustinere. Quocirca vobis mandamus, quatinus tam in tradicione dictarum forestarum quam in aliis viis, dudum vobis in scripto traditis, & aliis quos inve-

[1] JJ. XXIV^D, f° 96 a.
[2] *Ibid.* f° 100 a.

An 1270

neritis & invenire poteritis pro denariis ad opus nostri in majori quantitate & meliori modo quo poteritis & celerius bono modo perquirendis, viso scripto vobis super hoc tradito, sitis curiosus, diligens & intentus, ita quod per effectum operis cognoscamus cordi vobis negocia extitisse, & quod vestram diligenciam debeamus propter hoc merito commendare, redigentes in scriptis ea, que super premissis acta fuerint, ut circa quinque septimanas post instans festum Purificationis beate Virginis gentes nostras de nostro consilio, quas versus partes Pictavie infra dictum terminum mittere proponimus, possitis in scriptis reddere cerciores, mandantes vobis, ut circa dictum terminum versus easdem partes Pictavie intersitis. Nos enim circa dictum terminum ad predictas partes Pictavie accedere proponimus, Domino concedente. Et si absque nimia incommoditate negociorum nostrorum vobis commissorum ad nos tunc accedere non possitis, per Thomam de Novilla clericum & per alios in scriptis nos certificare curetis super hiis, que per vos expedita fuerint aut superfuerint expedienda, necnon de aliis causis seu negociis, que vobis de novo occurrerint, postquam a nobis ultimo recessistis. Datum Parisius, die mercurii ante festum Purificationis beate Virginis, anno Domini M°CC°LX° nono. Predicta omnia & alia que nobis utilia fore noveritis accelerantes quantum poteritis bono modo.

XXXIX. B. de Insula, venerabili preposito ecclesie Tholosane, super graciis a sede apostolica concessis [1].

An 1270 15 mars

Stephanus, thesaurarius ecclesie Beati Hilarii Pictaviensis, executor gratiarum & indulgenciarum nobili viro A., comiti Pictaviensi & Tholose, a sede apostolica concessarum, discreto viro & dilecto suo B. de Insula, venerabili preposito ecclesie Tholosane, ejusdem domini comitis clerico, salutem & dilectionem sinceram. Discretionem vestram rogamus, quatinus per vos vel per alios ad hoc ydoneos diligenter addiscere curetis, quid, quo tempore, quantum & a quibus legatum fuerit, & postmodum cum casus se obtulerit oportunus, legabitur in subsidium Terre Sancte seu occasione redempcionis votorum, necnon de indistincte legatis & relictis ad pios usus ac de extortis per usurariam pravitatem & alias illicite acquisitis, de quibus non apparet quibus sit restitutio facienda, habitum fuerit & posmodum (*sic*) habebitur, oportuno casu super hoc contingente, taliter super hiis vos habentes, quod super premissis per vos possimus in scriptis plenius edoceri & jus domini comitis super hiis prosequi, sicut decet. Datum Pictavie, anno Domini M°CC°LX° nono, die sabbati post festum sancti Gregorii.

Similis littera missa fuit abbati Moissiacensi.

Item similis magistro Egidio Camelini.

XL. Magistro Egidio Camelini super viis perquirendi denarios bono modo [1].

An 1270 15 mars.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus super viis perquirendi pro nobis denarios bono & legali modo, & in aliis negociis vobis a nobis injunctis utiliter & celeriter expediendis, curam & diligenciam quam (*corr.* quantam) poteritis, inspectis scriptis que vobis tradi fecimus, apponatis, & quid super hoc feceritis quam cicius poteritis nobis rescribere studeatis pro faciendis litteris nostris, que super hiis fuerint faciende, presertim quia tempus passagii tam de prope instat, cum prima ebdomada instantis mensis maii apud Aquasmortuas pro ascendendo naves proponamus, Deo dante, personaliter interesse. Datum Pictavie, sabbato post festum sancti Gregorii, anno Domini M°CC°LX° nono.

XLI [2]

An 1270 15 mars.

Alfonsus, filius regis Francie, &c., dilecto & fideli clerico suo B. de Insula, venerabili preposito ecclesie Tholosane, salutem & dilectionem sinceram. Discre-

[1] JJ. XXIV^D, f° 101 *b*. — Lettres du comte dans les mêmes termes, du même lieu, du même jour & aux mêmes, f° 102 *a*.

[1] JJ. XXIV^D, f° 102 *a*.
[2] *Ibid*.

tionem vestram rogamus quatinus per vos & per alios ad hoc ydoneos, prout dilectus & fidelis clericus noster thesaurarius ecclesie Beati Hilarii Pictaviensis per suas patentes litteras vobis scribit, diligenter addiscere curetis quid, quo tempore, quantum & a quibus & postmodum, cum se casus obtulerit oportunus, legabitur in subsidium Terre Sancte seu occasione redemptionis votorum, necnon de indistincte legatis & relictis ad pios usus ac de extortis per usurariam pravitatem & alias illicite acquisitis, de quibus non apparet quibus sit restitucio facienda, habitum fuerit & postmodum habebitur, oportuno casu super hoc contingente, taliter super hiis vos habentes, quod super premissis per vos tam nos quam predictus thesaurarius possimus in scriptis plenius edoceri & jus nostrum super hiis prosequi, sicut decet, vestramque dilligentiam debeamus propter hoc merito comandare. Datum Pictavis, sabbato post festum sancti Gregorii, anno Domini M° CC° LX° nono.

---

519. — CCCLIV

Procédures des commissaires d'Alfonse, comte de Toulouse[1].

Éd. orig. t. III, col. 580. — An 1266, 20 décembre.

I. UNIVERSIS presentes litteras inspecturis, Poncius Astoaudi & magister Odo de Montoneria, clericus illustris domini Alfonsi, comitis Pictavie & Tholose, in vero salutari salutem. Noverint universi, quod cum nobilis vir dominus Jordanus de Sayssaco conquerendo assereret medietatem tocius jurisdictionis, meri etiam & mixti imperii castri Podiilaurencii, Tholosane dyocesis, ad se jure hereditario pertinere, & omnium aliorum ad dictam jurisdictionem pertinencium tam in dicto castro quam in pertinenciis dicti castri, dicens quibusdam juribus suis ad dictam medietatem suam pertinentibus se fuisse per dominum Raimundum, comitem Tholosanum bone memorie, ultimo defunctum, seu bajulum ipsius indebite spoliatum, dictus dominus comes Pictavie & Tholose, saluti anime sue & predecessoris sui pia consideratione providere intendens, diligenti inquisitione super hiis facta & veritate comperta, de prudentium virorum consilio, voluit & mandavit quod restitutio fiat dicto domino Jordano per senescallum Tholosanum de medietate justiciarum proveniencium ex debitis confessatis, & de medietate justiciarum proveniencium ex debitis negatis, & de medietate estimacionum pro quibus solvitur decima pars estimacionum ab illis qui subcombunt in aliis causis. Item quod judex sit in dicto castro comunis tam pro domino comite quam pro dicto domino Jordano. Et hec intelliguntur de castro Podiilaurencii & de castris Sancti Germani & de Dornhano, quia in dictis locis predecessores eorum consueverunt habere omnem justiciam comunem, preter crimen heretice pravitatis, ceteris aliis omnibus salvis domino comiti, que ipse & predecessores sui in solidum percipere consueverunt, & salvo jure feudali domini comitis & salvo jure quolibet alieno. Ad hec dictus dominus Jordanus, pro se & successoribus suis, de sua spontanea & gratuita voluntate quitavit & plene remisit domino comiti & domine comitisse, si quid juris habebat vel habere debebat seu petere poterat in proventibus, ex predictis juribus dicte medietatis perceptis, seu expensis illa occasione factis vel dampnis propter hoc datis eidem. Recitata fuit hec restitucio per predictos dominum Poncium & magistrum Odonem Tholose, in castro Narbonensi, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die lune ante festum Nativitatis Domini, in presencia & testimonio domini Petri Raimundi de Ventelho, magistri Guillelmi de Furno, judicis domini Petri de Landrevilla, militis, senescalli Tholosani & Albiensis, magistri Guillelmi Arnaudi de Tholosa jurisperiti, Johannis Goti junioris castri Podiilaurencii, Petri de Monte Auquerio de eodem loco, Castrinovi de Tholosa, Sycardi Bondo castri Podiilaurencii, domini Arnaudi Elyas militis de Villamuri, Petri Blanc de Petrucia, clerici dictorum domini Poncii Astoaudi &

Éd. orig. t. III, col. 581.

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 6, n. 85. [J. 313; original scellé.]

magistri Odonis, & plurium aliorum. In cujus rei testimonium, nos predicti Poncius Astoaudi & magister Odo & nos Jordanus de Sayssaco predictus sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda.

An 1267 17 janvier.

II. Universis[1], &c. Poncius Astoaudi & magister Odo de Montoneria, clericus illustris domini Alfonsi, comitis Pictavie & Tholose, &c. Noverint universi quod, cum religiosus vir dominus Bernardus, abbas Galliaci, pro se & conventu suo, nomine sui monasterii, & Guillelmus Petri de Berenx domicellus, filius quondam nobilis viri domini Guillelmi Petri de Berenx, peterent a dicto domino comite, ut in villa Galliaci judex communiter statueretur, tam a domino comite quam ab ipsis domino abbate & Guillelmo Petri, & quod judex ordinarius domini comitis in Albigesio non esset judex in eadem villa, dicentes quod medietas dominii & jurisdictionis dicte ville pertinet ad dominum comitem, & alia medietas pertinet ad ipsos, videlicet dictum dominum abbatem nomine sui monasterii & dictum Guillelmum Petri domicellum; prefactus dominus comes, saluti anime sue & predecessoris sui pia consideracione providere intendens, dictam peticionem seu questionem de prudentum virorum consilio determinavit per composicionem amicabilem in hunc modum : Voluit siquidem & mandavit, quod judex ordinarius, institutus vel instituendus in Albigesio a domino comite vel a senescallo suo, sit judex Galliaci, & dicet in presencia senescalli domini comitis & in presencia abbatis Galliaci & Guillelmi Petri de Berenx, filii quondam domini Guillelmi Petri de Berenx, domini pro quarta parte ville Galliaci, se tenere pro dictis dominis communiter, videlicet pro rata porcionum contingencium predictos dominos, judicaturam Galliaci, & jurabit quod pro domino comite & aliis dominis supradictis in officio suo fideliter se habebit. Voluit etiam & mandavit dictus dominus comes, quod illi quatuor solidi, quos senescallus Albiensis recipiebat nomine judicis de quatuordecim solidis, qui recipiuntur pro justicia clamorum in curia Galliaci, dividantur inter predictos dominos, sicut decem solidi dividuntur. Ad hec dictus abbas, nomine sui monasterii, pro se & conventu ejusdem monasterii, & dictus Guillelmus Petri, pro se & successoribus suis, consilio & auctoritate domine Escaronhe matris & tutricis sue, dictam ordinacionem seu composicionem gratam & ratam habentes, laudaverunt eam, approbaverunt & confirmaverunt, promittentes bona fide, dictus abbas pro se & conventu suo, & dictus Guillelmus Petri, pro se & successoribus suis, & dicta domina Escaronha nomine tutorio, se contra non venturos aliquo jure vel aliqua ratione. Quitaverunt insuper & plene remiserunt dictus abbas, pro se & conventu suo, nomine sui monasterii, & dictus Guillelmus Petri & dicta domina Escaronha, nomine tutorio, pro se & successoribus suis, de sua spontanea & gratuita voluntate, dicto domino comiti & domine comitisse, &c. (*ut in praecedenti carta*). Recitata fuit hec composicio seu ordinacio per predictos dominum Poncium Astoaudi & magistrum Odonem, apud Galliacum, in domo que fuit quondam Arnaudi de Privat, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die lune post festum beati Ylarii, in presencia & testimonio nobilis viri domini Bernardi de Penna, magistri Nepotis de Montealbano, judicis Albiensis, Guillelmi Rotberti bajuli de Galliaco pro domino comite, & Deodati Sarraceni, Jordani Constantini, Petri Blanc, Petri de Cornhac, Petri Marcho, Raimundi Bonassias consulum Galliaci, magistri Bartholomei de la Possata de Montealbano jurisperiti, magistri Petri de Bellopodio de Montealbano jurisperiti, Poncii Guillelmi de Galliaco, Petri Blanc de Petrucia, clerici dictorum domini Poncii Astoaudi & magistri Odonis, & plurium aliorum. In cujus rei testimonium, nos predicti Poncius Astoaudi & magister Odo & nos Bernardus abbas & Guillelmus Petri predicti sigilla nostra presentibus duximus apponenda.

An 1267 17 janvier.

III. Universis[1] presentes litteras inspec-

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 6, n. 81. [Original scellé; J. 313.]

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 4, n. 75. [J. 308; original scellé.]

turis, Poncius Astoaudi & magister Odo de Montoneria, clericus illustris domini Alfonsi, comitis Pictaviensis & Tholose, in vero salutari salutem. Noverint universi quod, cum dominus Bernardus de Penna miles querimoniam suam proposuisset super territorio & pascuis de Bosc Sales, dicens dicta pascua & dictum territorium esse in tenemento de Casals, & asserens predicta ad se pertinere ratione juris, quod dicebat se habere in quarta parte dicte ville de Casals & tenementi ejusdem, & predicta esse extra limites contentos in permutacione, quam fecit cum dicto domino comite de parte, quam ipse dominus Bernardus habebat in castro de Penna, dicens etiam dominum Petrum de Vicinis vel alium de mandato ipsius domini P. possessione predictorum dictum dominum Bernardum indebite spoliasse; prefatus dominus comes, saluti anime sue pia consideracione providere intendens, diligenti inquisicione super hiis facta & veritate comperta, de prudentum virorum consilio voluit & mandavit, ut fiat restitucio dicto domino B. per senescallum Tholosanum & Albiensem de quarta parte dicti loci de Casals, videlicet de hiis que dominus comes tenet in loco predicto & que sunt extra limites dicte permutacionis, & quod fiat dicta restitutio salvo jure domini comitis quantum ad proprietatem & salvo jure quolibet alieno. Ad hec predictus dominus Bernardus pro se & successoribus suis quitavit & plene remisit de sua spontanea & gratuita voluntate dicto domino comiti & domine comitisse & successoribus eorumdem, si quid juris habebat vel habere debebat seu petere poterat in proventibus exinde perceptis seu expensis illa occasione factis vel dampnis propter hoc datis eidem. Recitata fuit hec restitutio apud Galliacum, in domo que fuit quondam Arnaudi de Privat, per predictos dominum Poncium Astoaudi & magistrum Odonem, anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto, die lune post festum beati Ylarii, in presencia & testimonio religiosi viri domini Bernardi abbatis Galliaci, magistri Nepotis de Montealbano judicis Albiensis, Guillelmi Rotberti bajuli de Galliaco pro domino comite, & Deodati Sarraceni, Jordani Constantini, Petri Blanc, Petri de Cornhac, Petri Marcho, Raimundi Bonassias consulum Galliaci, magistri Bartholomei de la Possata de Montealbano jurisperiti, magistri Petri de Bellopodio de Montealbano jurisperiti, Poncii Guillelmi de Galliaco, Petri Blanc de Petrucia, clerici dominorum Poncii Astoaudi & magistri Odonis, & plurium aliorum. In cujus rei testimonium, nos predicti Poncius Astoaudi & magister Odo & nos Bernardus de Penna predictus sigilla nostra presentibus litteris duximus apponenda.

520.

Actes touchant Roger de Béziers, fils aîné de Trencavel, dernier vicomte de Carcassonne.

I. Assizia domini Rogerii de Bitterris[1].

An 1267 décembre.

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod nos dilecto & fideli nostro Rogerio de Bitterris ac ejus heredibus ad firmam perpetuam tradidimus & concessimus, pro viginti duabus libris decem & octo solidis & tribus denariis Turonensium annui redditus, nobis annuatim solvendis in festo Natalis Domini, cujus annui redditus prima paga incipiet ab instanti Natali Domini in annum, quosdam redditus, quos habebamus in territorio de Cesseratio, videlicet in terminalibus de Corbessacho, de Celeraines & de Fauzanz, videlicet de tallia tresdecim solidos Turonensium, de censibus VII solidos & V denarios Turonensium, & septem sextarios & tres quartas ordei censuales, id est de blado camporum tam de proprietatibus & taschis quam aliis portionibus, sex modios bladi, medium frumenti & medium ordei, & de proprietatibus pratorum & dominationibus & pascuorum IIII^or libras Turonensium; item octo sextarios vini & unam migeriam olei cum justicia, quam

[1] Bibliothèque nationale, lat. 9996, p. 14.

An 1267

habebamus in terminalibus supradictis, salvo jure alieno. Et si predicta ad firmam tradita alicui in aliquo teneantur, idem Rogerius & heredes sui tenentur ad faciendum & reddendum ea que proinde debet fieri sive reddi. Quod ut ratum & stabile permaneat in futurum, presentibus litteris nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud Vicenas, anno Domini MCCLXVII, mense decembri.

II. Assizia ejusdem domini Rogerii predicti[1].

An 1268 11 février.

Noverint universi, quod dominus Guillelmus de Choardone, miles, senescallus Carcassone & Bitterris, recepit litteras patentes domini Regis, cum sigillo ejusdem domini Regis cereo sigillatas, in sui prima figura non viciatas, non cancellatas nec in aliqua sui parte abolitas sub hac forma : Ludovicus &c. Quarum auctoritate litterarum predictus senescallus dominum Rogerium de Bitterris misit in possessionem de rebus supradictis, juxta predictarum litterarum continentiam, & dominus Rogerius predictus promisit eidem domino senescallo, nomine domini Regis stipulanti & recipienti, quod predictas XXII libras XVIII solidos III denarios persolvet annuatim in festo Natalis Domini domino Regi vel suo senescallo Carcassone aut alii, nomine ejus recipienti, & proinde omnia bona & jura sua presentia & futura eidem senescallo obligavit sub omni renunciatione & cautela. Actum fuit hoc in palatio civitatis Carcassone domini Regis, in presencia & testimonio domini Raimbaldi de Salve, judicis domini senescalli, magistri Bartholomei de Podio judicis Carcassone, P. de Provino vicarii Carcassone, Enrici Brunelli, receptoris reddituum domini Regis, G. de Carrollis, notarii de Monteregali, Erbonis clerici ipsius senescalli, domini Ermengaudi de Autinhaco, monachi Caunensis, Ber. Amat notarii, Philippi notarii curie, & Petri Marsendi, notarii curie Carcassone domini Regis, III idus febroarii, anno Domini M° CC° LX° VII°.

[1] Bibliothèque nationale, lat. 9996, p. 15.

III[1]

An 1269 décembre.

Rogerius de Bitterris, miles, filius quondam domini Trencavelli dicti vicecomitis Biterrensis, universis presentes litteras inspecturis salutem & dilectionem. Notum facimus universis, quod nos mutuo recepimus in presenti Parlamento Parisius ab excellentissimo domino nostro Ludovico, Dei gratia rege Francorum illustri, super vadiis nostris proximi passagii transmarini ducentas libras Turonensium, de quibus nos habemus pro paccatis, renunciantes exceptioni peccunie non numerate, promitentes quod si contigerit quoquo casu nos non facere dictum passagium cum numero sex militum & quatuor balisteriorum, prout sumus eidem Regi obligati, predictas ducentas libras ad suum summonimentum vel sui mandati ei persolvemus bona fide, sub obligatione tocius terre nostre & omnium bonorum nostrorum & sub religione jurisjurandi, quod super sancta Dei Evangelia corporaliter tacta prestitimus in presenti. In cujus rei testimonium, presentes litteras nostro sigillo communimus. Actum Parisius, mense decembri, ann[o Domi]ni M°CC° sexagesimo nono.

521.

Mandements divers d'Alfonse de Poitiers de l'an 1267.

I. Comiti Convenarum pro comite Fuxensi[2].

An 1267 17 avril.

ALFONSUS, &c. Litteras excellentissimi domini & karissimi fratris nostri regis Francorum die resurrectionis Domini recepimus in hec verba :

An 1267 15 avril.

Ludovicus, &c. Significavit nobis dilectus & fidelis noster comes Fuxensis, quod cum nuper ad mandatum & pallamentum nostrum venissent gentes comitis Conve-

[1] Archives nationales, J. 456, n. 25; original, scellé en cire jaune sur simple queue.

[2] JJ. XXIV^C, f° 39 a.

An 1267

narum, terram suam violenter & cum armis intraverint & abinde magnam predam animalium secum duxerint. Unde vobis mandamus, quatinus, si est ita, vos super hujusmodi [re], prout ad vos pertinet, festinum curetis remedium adhibere, ita quod idem comes Fuxensis & terra sua super hoc servetur indempnis. Datum apud Castrumnovum, die veneris ante Pascha.

Unde vobis mandamus, quatinus injurias, si que per vos & gentes vestras dicto comiti Fuxensi vel terre sue illate fuerint, sicut dicto domino Regi datum est intelligi, taliter emendari curetis, quod non oporteat super hoc manum apponere graviorem, scituri quod senescallo nostro Tholose & Albiensis scribimus, quod predictas injurias, secundum quod de ipsis sibi constitit, faciat emendari. Datum die resurrectionis Domini predicta.

II. Senescallo Tholosano & Albiensi pro eodem [1].

An 1267 17 avril.

Alfonsus, &c. Litteras excellentissimi, &c. *ut in precedenti usque ibi* : Unde vobis mandamus, quatinus injurias, si que per comitem Convennarum & gentes suas dicto comiti Fuxensi vel terre sue illate fuerint, sicut dicto domino Regi datum est intelligi, emendari faciatis, prout de ipsis vobis constiterit & de jure fuerit faciendum. Datum die resurrectionis Domini predicta.

III. Pro Petro Guillebaudi, senescallo Tholosano [2].

An 1267 25 avril.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus religiosum virum abbatem Villelonge requiri faciatis, quod Petrum Guillebaudi super aliquibus ad jurisdictionem nostram spectantibus coram judice ecclesiastico non molestet, & si molestare vel citare ipsum inceperit super rebus ad nostram jurisdictionem spectantibus, viso libello, ipsum requiri faciatis, quod a molestatione & citacione seu vexacione hujusmodi desistat. Quod si facere noluerit, vos abbatem Moysiacensem, subdelegatum a conservatore privilegiorum nobis a sede Apostolica concessorum requiratis, quod super hoc apponat consilium quod viderit apponendum, & super hoc idem requiri faciatis nobilem virum senescallum Carcassone, secundum quod videritis faciendum. Datum apud Combegniacum, die lune post octabas Pasche, anno LX° VII°.

[1] JJ. xxivC, f° 39 a.

[2] *Ibid.* f° 39 b.

IV. Pro Arnaldo de Ponte [1].

An 1267 9 mai.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus Arnaldum de Ponte, civem Tholosanum, super his que proponenda duxerit coram vobis contra Guillelmum Unaldi militem, super eo quod ipsum indebite spoliavit, ut dicitur, de quodam caselagio, quod olim tenebat ab ipso milite Guillelmus Jaule, diligenter audiatis, & vocato dicto milite & qui fuerint evocandi, auditis racionibus parcium, de personis & rebus ad nostram jurisdictionem spectantibus faciatis eidem bonum jus & maturum. Ceterum super his, que idem Arnaldus & socii sui, tutores, ut dicitur, puerorum quondam Barravi, super his que nomine dictorum puerorum proposuerunt coram nobis contra liberos defuncti Durandi Barravi super perceptione fructuum nemoris de Revigano, diligenter audientes, vocatis qui fuerint vocandi, super his, de quibus jurisdictio ad nos spectat, exibeatis eisdem celeris justicie complementum. Datum apud Ranpilon, die lune post inventionem sancte Crucis.

V. Senescallo super facto Bernardi, filii Ysarni Jordani militis [2].

An 1267 10 juin.

Alfonsus, &c., senescallo Tholose........ Super eo quod nobis per vestras litteras intimastis quod Bernardus Jordani, filius Ysarni Jordani militis, multa mala fecit in terra quorumdam militum, qui tenent a nobili & fideli nostro Jordano, domino Insule, milite, qui est de feodo nostro, ibidem ignem apponendo & illos de terra illa cum armis hostiliter invadendo, & multa gravamina facere comminatur, & quod ipsum de tota terra nostra non comparentem coram vobis, ut debuit, baniri fecistis, vo-

[1] JJ. xxivC, f° 40 a.

[2] *Ibid.* f° 43 a.

An 1267

bis mandamus quatinus in hujusmodi negocio, quantum tangit personas & res de nostra jurisdictione & vestra senescallia existentes, de proborum virorum consilio procedatis, dilectorum & fidelium nostrorum Pontii Astoaudi militis & Sycardi Alemanni & magistri Odonis de Montoneria [consilium] super hoc requirentes. Datum die veneris post Penthecosten, anno LX°VII°.

VI. Poncio Astoaudi militi & magistro Odoni pro episcopo Tholosano[1].

An 1267 12 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte venerabilis patris episcopi Tholosani nobis est conquerendo monstratum, quod vicarius Tholose furcas, justicias & costellum sive pilori de Castromauronis, in quo idem episcopus omnimodam jurisdicionem spiritualem & temporalem, altam & bassam, habere se dicit a tempore cujus non extat memoria, post ordinacionem circa mediam quadragesimam proximo preteritam per consilium nostrum factam, cum armis diruit seu dirui fecit in ipsius episcopi & jurisdicionis sue prejudicium atque dampnum. Unde vobis mandamus, quatinus secundum quod tunc ordinatum extitit per consilium nostrum & vobis injunctum, in negocio hujusmodi procedatis, si que postea per dictum vicarium indebite fuerint attemptata ad statum debitum reduci facientes, & super ordinatione hujusmodi cum Sycardo Alemanni milite & judice vicarii Tholose, qui predicte ordinationi interfuerunt, colloquium habeatis. Datum dominica in Trinitate, anno Domini M°CC°LX°VII°.

VII. Poncio Astoaudi militi & magistro Odoni pro Bernardo Chapelarii & Petro fratribus[2].

An 1267 12 juin.

Alfonsus, &c. Cum senescallus noster Tholosanus in castro de Penna in Albigesio captos detineat Bernardum Chapelerii & Petrum fratres, prout ex relacione cujusdem (*sic*) fratris eorumdem intelleximus, vobis mandamus, quatinus, quantum ad nos pertinet, vocato senescallo Tholosano, eosdem fratres deliberari vel recredi faciatis, si de jure vel de consuetudine patrie deliberari possint & debeant vel recredi. Datum die sancte Trinitatis, apud hospitalem justa Corbolium, anno Domini M°CC°LX° septimo.

[1] JJ. XXIV^C, f° 43 *b*.
[2] *Ibid.* f° 44 *a*.

VIII. Senescallo Tholose pro comite Convennarum[1].

An 1267 30 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte nobilis & fidelis nostri B. comitis Convennarum nobis est conquerendo monstratum, quod Rogerius de Espieriis & quidam alii servientes & bajuli nostri costumas & consuetudines ipsius comitis minus juste infringunt & violent (*sic*) & jurisdicionem ipsius indebite multipliciter usurpare nituntur, in ipsius comitis prejudicium atque dampnum. Unde vobis mandamus, quatinus ipsum comitem indebite a predictis nostris servientibus seu bajulis molestari minime permittatis, & si aliqua contra dictum comitem ab ipsis indebite inveneritis attemptata, ea ad statum debitum reduci & injurias, si que ab ipsis eidem illate fuerint, emendari, prout justum fuerit, faciatis. Datum apud Longumpontem, die jovis post festum apostolorum Petri & Pauli, anno Domini M°CC°LX°VII°.

IX. Commissio eidem [Poncio Astoaudi] pro Guiscardo de Ruppeforti milite & fratribus suis[2].

An 1267 6 juillet.

Alfonsus, &c. Pontio Astoaldi militi & magistro Odoni de Montoneria... Significavit nobis Guiscardus de Ruppeforti miles, pro se & fratribus suis, quod cum causa appellacionis ab ipso & fratribus suis interposite ad nos & emisse ab audiencia magistri Guillelmi de Furno, judicis senescalli nostri Tholose, a sententia lata ab ipso magistro Guillelmo contra predictos Guischardum & fratres suos pro Bernardo de Penna milite, esset commissa magistro Stephano de Biterris a nobis, idem magister in causa procedens perperam & inique pronunciavit se in dicta causa non posse procedere, ex eo quod effluxerat tempus prosequende appellacionis a jure con-

[1] JJ. XXIV^C, f° 46 *b*.
[2] *Ibid.* f° 47 *a*.

An 1267

cessum, quod tum non fluxerat, si tempus quod de jure subducendum erat idem judex subducere voluisset, tempus videlicet quo ipse appellans, valetudine proprii corporis impeditus, nos adire non potuit, nec tempus quo ad nos iter arripuit, vel postquam ad nos venit & per nos stetisse asserit, quominus in causa predicte appellationis nostre comissionis litteras obtineret, a qua pronunciacione & antedictis gravaminibus & aliis ad nostram audienciam appellavit. Hinc est quod vobis mandamus, quatinus, vocatis qui fuerint evocandi, causam predicte appellacionis audiatis & eam, si ita est, sine debito terminetis, revocantes in irritum quicquid post dictam appellacionem ad nos interpositam inveneritis temere attemptatum. Datum apud Longumpontem, die mercurii in octabis apostolorum Petri & Pauli, anno Domini M° CC° LX° septimo.

X. Senescallo pro abbate S. Saturnini Tholose super decimis [1].

An 1267, 14 juillet.

Alfonsus, &c. Ex parte abbatis & conventus Sancti Saturnini Tholose nobis est conquerendo monstratum, quod cum ipsi a quibusdam parrochianis suis de feno & quibusdam aliis, de quibus decima datur communiter in dyocesi Tholosana, decimas exigunt, eas reddere contradicunt, cumque super hoc vel excommunicantur vel coram ecclesiastico judice pertrahuntur, bajulos vestros dicti excommunicati seu coram judice ecclesiastico tracti adeunt & requirunt, ut non permittant eos super decimis hujusmodi molestari, & sic per eosdem bajulos hujusmodi solucio decime impeditur. Unde vobis mandamus, quatinus ipsos abbatem & conventum diligenter super hiis audiatis, & jurisdicionem ecclesiasticam non permittatis indebite impediri. Datum apud Longumpontem, die jovis post translationem sancti Benedicti;

XI. Eidem pro eodem vicecomite [2].

An 1267, 16 juillet.

Alfonsus, &c., senescallo Tholose & Albiensis... Ex parte nobilis & fidelis nostri vicecomitis de Lautre[c] nobis est conquerendo monstratum, quod Jaçobus de Bosco, clericus noster, ipsum nobilem super quibusdam bonis suis cujusdam hominis sui condampnati de heresi a Pascha citra perturbavit in ipsius prejudicium, sicut dicit. Unde vobis mandamus, quatinus ipsum nobilem super hiis diligenter audiatis, & vocato dicto Jacobo de Bosco pro jure nostro servando, de consilio fratrum inquisitorum heretice pravitatis, faciatis eidem bonum jus & maturum, jure nostro & alieno servato. Datum apud Longumpontem, die sabbati ante festum beati Arnulphi.

[1] JJ. XXIV^C, f° 48 a.
[2] Ibid. f° 48 b.

XII. Domino Philippo de Monteforti pro vicecomite Lautricensi & B. fratre suo [1].

An 1267, 4 août.

Alfonsus, &c., nobili & dilecto suo Philippo de Monteforti militi salutem & dilectionem sinceram. Ex parte nobilium & fidelium nostrorum Ysarni, vicecomitis Lautricensis, & Bertrandi fratris ipsius nobis extitit intimatum, quod gentes vestre nuper ad villam eorumdem fratrum, que vocatur Bruguerla, quam tenent a nobis in feodum, venientes, bladum eorumdem fratrum ibidem sine ratione aliqua rapuerunt. Unde vos rogamus & requirimus, quatinus predictis fratribus dictum bladum restitui & injuriam emendari, prout condecet, faciatis, inhibentes eisdem gentibus vestris, ne predictis fratribus indebite inferant injuriam vel gravamen. Datum die jovis post festum beati Petri ad vincula, anno Domini M° CC° LX° septimo.

XIII. Senescallo Tholosano pro domino Siçardo Alemanni [2].

An 1267, 4 août.

Alfonsus, &c. Sicardus valetus noster, filius nobilis & fidelis nostri Sicardi Alemani, militis, nobis dedit intelligi, quod Raimonnetus de Contains, bajulus nobilis viri Philippi de Monteforti militis, & com-

[1] JJ. XXIV^C, f° 49 a. — Du même jour, mandement au sénéchal de Toulouse & d'Albigeois pour le même objet; si Philippe de Montfort refuse satisfaction, cet officier devra prévenir le sénéchal de Carcassonne.
[2] JJ. XXIV^C, f° 49 b.

plices sui dicto Sicardo Alemanni patri suo multas injurias & dampna non modica intulerunt, terram suam, quam ab eodem Philippo tenet, ut dicitur, comburendo, sua animalia interficiendo & homines ejusdem indebite pignorando. Unde vobis mandamus quatinus dictum Philippum ex parte nostra requiri faciatis, ut predicto domino Sicardo predictas injurias & gravamina faciat, prout justum fuerit, emendari & dampna restitui, sicut decet. Quod si ad requisicionem vestram hoc facere noluerit, vos senescallum Carcassone requiri faciatis, ut predicta faciat emendari & restitui, prout justum fuerit & consonum rationi. Preterea nobis dedit intelligi dictus Sicardus, quod cum piscatores dicti domini Sicardi patris sui quandam navem suam ad terram nostram in aqua, que vocatur Agout, [haberent], dictus Raimonnetus fecit eam portari in castro de Jercesains, quod est dicti domini Philippi, in ipsius domini Sicardi Alemanni & nostri prejudicium & gravamen. Item quod idem Raimonnetus defert arma per terram & feoda nostra, quod in nostrum vertitur prejudicium. Quare vobis mandamus, quatinus dictum dominum Sicardum super predicta navi diligenter audiatis, & sibi, vocato dicto Raimonneto coram vobis, exhibeatis eidem celeris justicie complementum, quantum ad nostram spectat jurisdicionem, & eundem Raimonnetum super delacione armorum facta ab eodem per terram & feoda nostra, ut dicitur, prout justum fuerit, puniatis, jus nostrum & alienum in omnibus observantes. Datum die jovis post festum beati Petri ad vincula, anno LX° septimo.

XIV. Senescallo pro hominibus de Rabastoinx [1].

An 1267, 13 septembre.

Alfonsus, &c. Ex parte hominum de Rabasteinx nobis extitit conquerendo monstratum, quod Sicardus Alemanni miles sex denarios Tholosanorum apud Sanctum Georgium nomine pedagii extorquet ab eisdem indebite & injuste, item tres denarios Tholosanorum apud les Valileres. Unde vobis mandamus, quatinus dictum Sicardum ex parte nostra requiri faciatis ut a dictis extorsionibus vel pedagiis indebite extorsis, ut asserunt, desistat. Quod si facere noluerit, vos super hoc de consilio bonorum faciatis quod de jure fuerit faciendum in hac parte, si super hoc dicti homines querimoniam fecerint coram vobis. Item ex parte dictorum hominum nobis est intimatum, quod Philippus de Monteforti, miles, apud Loupiac tres denarios Tholosanorum nomine pedagii recipit & extorquet ab eisdem minus juste. Unde vobis mandamus, quatinus eumdem Philippum ex parte nostra requiri faciatis, ut super dicto pedagio indebite percepto, ut dicitur, desistat. Et si hoc facere noluerit, vos senescallum Carcassone, si dicti homines ad vos super hoc querimoniam proferant, ex parte nostra requiri faciatis, ut dictum Philippum ab hujusmodi extorsionibus desistere faciat, vel quod super predictis faciat quod debebit, justicia mediante. Datum ut precedens.

XV. Senescallo Tholose super facto domini G. comitis Armeniaci & hominum de Condomio [1].

An 1267, 29 novembre.

Alfonsus, &c. Super controversia, que mota fuisse dicitur inter nobilem & fidelem nostrum G. comitem Armeniacensem & suos ex una parte, ac homines nostros de Condomio ex altera, necnon super mutuis interpresuris parcium, de voluntate & beneplacito excellentissimi & karissimi domini ac fratris nostri Ludovici, Dei gratia regis Francorum, apud quem nobilis vir dominus Gasto, vicecomes Bearnensis, super hoc dicitur institisse, taliter extitit ordinatum, videlicet quod dilecti & fideles nostri B., prepositus ecclesie Tholosane, & Sycardus Alemanni, miles, vobiscum sciant & inquirant de dictis interpresuris plenius veritatem, & ea que fuerint emendanda per dictos B. & S. & per vos emendantur (*sic*) & de stando ordinacioni vestre & ipsorum B. & S. super predictis interpresuris partes sufficienter caveant, quod vestre & ipsorum ordinacioni stabunt. De rebus vero & hominibus captis hinc inde fiat recredentia statim ad arbitrium ves-

[1] JJ. xxiv^c, f° 50 *b*.

[1] JJ. xxiv^c, f° 53 *a*.

trum & duorum predictorum. Si qua tamen de rebus hinc inde captis sint, que non possint inveniri, prestetur securitas sufficiens a partibus, quod arbitrium vestrum & dictorum prepositi & Sycardi super hoc observabitur a partibus antedictis, & postquam dicte partes sufficienter caverint de stando arbitrio vestro & ipsorum B. & S., securitates date pro recredentia rerum captarum, que invente fuerint, & hominum captorum nulle erunt. In quantum vero ea que facta sunt hinc inde nos tangunt, fiet nobis emenda ad arbitrium nostrum. Unde vobis mandamus, quatinus secundum suprascriptam ordinacionem una cum predictis B. & S. in dicto negocio procedatis, & procuretis ut ipsi vobiscum procedant in negocio antedicto, prout superius est premissum. Hoc autem intelligimus, quantum spectat ad dictos homines de Condomio, si de eorum processerit voluntate. Alioquin jus suum, prout debuerint, prosequantur. Datum apud Moyssiacum episcopi, die martis in vigilia beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LX° VII°.

Similis littera missa fuit B. preposito ecclesie Tholosane super eodem facto, — Sycardo Alemanni militi.

XVI. Pontio Astoaudi militi & magistro Odoni de Montoneria pro episcopo Tholosano[1].

An 1267 21 décembre.

Alfonsus, &c. Ex parte venerabilis patris episcopi Tholosani nuper est & alias extitit conquerendo monstratum, quod vicarius noster Tholose furcas, justicias & costellum sive pilori de Castromauronis, in quo idem episcopus omnimode jurisdicionem spiritualem & temporalem, altam & bassam habere se dicit a tempore, quo non exstat memoria, post ordinationem circa mediam quadragesimam proximo preteritam per consilium nostrum factam, cum armis diruit seu dirui fecit in ipsius episcopi & juridicionis sue prejudicium atque dampnum. Unde, sicut alias vobis mandasse recolimus, iterato mandamus, quatinus secundum quod ordinatum tunc exstitit per consilium nostrum & vobis injunctum in negocium hujusmodi procedatis, si qua postea per dictum vicarium indebite fuerint attemptata, ad statum debitum reduci facientes. Et super ordinacione hujusmodi cum Sycardo Alemanni milite & judice vicarii Tholose, qui predicte ordinacioni interfuerunt, coloquium habeatis, & ad premissa vicarium evocetis, & quid super premissis feceritis nobis, cum ad nos veneritis, una cum aliis inquestis vestris referatis in scriptis. Datum die mercurii in festo beati Thome apostoli, anno Domini M° CC° LX° septimo.

[1] JJ. XXIVC, f° 57 b.

522.

Mandements d'Alfonse de Poitiers pour les habitants de Toulouse.

(1267 - 1269)

I. Vicario Tholose pro domino comite Pictavensi[1].

An 1267 26 juin.

ALFONSUS, &c. Cum intellexerimus quod in civitate Tholose quedam confratria de Carmello de novo est instituta, in qua sunt, sicut dicitur, quinque milia hominum & mulierum vel circa, & posset numerus augmentari, & per quam multa pericula possent terre & civitati evenire, & jam aliqua, ut dicitur, evenerunt, vobis mandamus quatinus super hiis veritatem diligenter inquiratis, vocatis ad hoc dilectis & fidelibus nostris senescallo Tholose, Poncio Astoaudi & Sycardo Alemanni, militibus, ac magistro Odone de Mo[n]toneria. Et si inveneritis ita esse, vos dictam confratriam faciatis amoveri vel ad talem statum reduci, quod per eam non possit terre periculum aliquod evenire. Et quidquid de consilio predictorum inveneritis & feceritis, nobis in scriptis significare curetis. Datum apud Lungumpontem, die dominica post nativitatem beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° LX° VII°.

[1] JJ. XXIVC, f° 45 a.

II. Vicario Tholose [1].

An 1267 11 novembre.

St. de Sacleiis, thesaurarius ecclesie Beati Hylarii Pictaviensis & clericus illustris comitis Pictavie & Tholose, viro provido & discreto Guillelmo de Nantolio, vicario Tholose, salutem & sinceram in Domino dilectionem. Receptis litteris a domino comite, sibi ex parte vestra missis, super sesina per vos facta super bonis episcopalibus, & tenore earumdem diligentius intellecto, super hiis consilium cum consiliariis suis voluit habere plenius dictus comes. Unde vobis significamus quod, considerato tenore litterarum vestrarum, videtur consilio dicti domini comitis quod sit expediens & racionabile, quod absolucionis beneficium cum debita devocione petatis, & si absolucionem aliter non possitis obtinere, juretis vel aliter [2]... caveatis stare mandatis ecclesie, cum non sit verisimile quod bonus judex ex hac causa vobis precipiat indebitum aliquid vel injustum. Obtento vero absolucionis beneficio, de jure nostro super regalibus & saisina bonorum episcopalium, sede Tholosana vacante, diligenter & fideliter addiscatis, & quod super hoc inveneritis, nobis fideliter rescribatis. Datum Parisius, die veneris in festo beati Martini hyemalis, anno Domini M° CC° LX° septimo.

III. Vicario Tholose pro Arnaldo & G. de Falguario, militibus [3].

An 1267 30 novembre.

Alfonsus, &c. Ex parte Arnaldi & Guillelmi de Falguario, militum, nobis extitit intimatum, quod cum ipsi a quibusdam gravaminibus que eis inferebantur, ut asserunt, a consulibus Tholosanis, ad vestram audientiam appellassent, suamque appellationem prosequerentur coram nostro judice, sicut dicunt, antequam esset in causa appellacionis conclusum, judex voluntate propria destitit a cognicione dicte cause. Hinc est quod vobis mandamus, quatinus, si ad vos legitime extiterit a dictis militibus appellatum, in causa appellacionis procedatis vel per ipsum judicem vestrum procedi, prout justum fuerit, faciatis. Datum apud Moyssi, in festo beati Andree apostoli, anno Domini M° CC° LX° septimo.

IV. Vicario Tholose pro Poncio Fulquerii [1].

An 1268 13 janvier.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus ex parte nostra requiratis judicem vestrum, ut Laurentiam filiam Guilleime, que manet ante ecclesiam Beati Bartholomei Tholose, uxorem Pontii Fulquerii, dimittat & eam a suo consorcio omnino removeat, cum vir suus eam repetat & de detentione dicti vicarii conqueratur, & bona dicti Pontii, que dicitur rapuisse, restituat dicto Pontio indilate. Quod si requisitus facere noluerit, officium judiciarie interdicatis eidem. Datum die veneris in octabis Epiphanie, anno Domini M° CC° LXVII°.

Similis littera senescallo Tholose & Albiensis pro eodem.

V. Senescallo Tholose & Albiensis pro eodem [2].

An 1268 13 février.

Alfonsus senescallo, &c. Ex parte Raimundi Johannis Majoris, civis Tholosani, nobis insinuatum extitit, quod Petrus Raimundus Major, pater quondam dicti Raimundi Johannis, ex causa fidejussionis dudum solvit Tholomeo de Portali & Aldrico Caradorbe, civibus Tholosanis, pro Pontio Guillelmi de Turre, cujus bona ad manum nostram ratione pravitatis heretice, ut dicitur, devenerunt, & que nomine nostro tenet Jacobus de Bosco clericus noster, ut dicitur, quingentos LXª solidos Tholosanos per dampna & expensas, que sustinuerant iidem cives ratione predicte peccunie ad terminum non solute, quam quidem peccunie summam cum dampnis & expensis dicto Raimundo Johanni, heredi dicti Petri Raimundi patris sui, reddere denegat Jacobus antedictus. Unde

[1] JJ. XXIVᶜ, f° 54 *a*. — Le même jour, le comte annonce l'envoi de cette lettre aux dominicains Guillaume de Montrevel & Guillaume Bernard, inquisiteurs en Toulousain.

[2] Ici un mot illisible; probablement un verbe à l'infinitif.

[3] JJ. XXIVᶜ, f° 57 *a*.

[1] JJ. XXIVᶜ, f° 58 *b*.

[2] *Ibid.* f° 61 *a*.

An 1268

vobis mandamus, quatinus ipsum super hiis, que ratione premissorum proposuerit coram vobis, diligenter audiatis, & vocato dicto Jacobo pro jure nostro deffendendo, de consilio fratrum inquisitorum heretice pravitatis de personis & rebus ad jurisdictionem nostram spectantibus, jure nostro & alieno illeso servato, faciatis eidem quod justum fuerit & consonum rationi. Datum ut precedens.

VI. Vicario Tholose super confratriis[1].

An 1268 21 mars

Alphonsus, &c. Cum intellexerimus quod sub specie boni quedam confratrie de novo in civitate Tholose fuerint institute, quarum occasione in plerisque casibus posset status civitatis dampnum pati & nobis prejudicium generari, presertim cum numerosa multitudine sint, alter alteri juramentis astricti, vobis mandamus quatinus diligenter addiscatis de modo & forma hujusmodi confratriarum, & an sub tali velamine ecclesiarum, nostra [jura] vel civitatis hactenus usurpaverint vel presumantur in posterum usurpare, & quid super hiis inveneritis, nobis in scriptis sub sigillo vestro per Poncium Astoaldi militem & magistrum Odonem de Montoneria, cum ad nos venerint ad crastinum instantis quindene Penthecostes, transmittatis & cum eisdem super hoc consilium habeatis. Datum apud hospitale prope Corbolium, die mercurri post mediam quadragesimam, anno Domini M°CC°LX°VII°.

VII. Senescallo pro comite Pictaviensi super defraudatione pedagiorum[2].

An 1268 21 mars.

Alfonsus, &c. Cum, sicut nobis relatum extitit, aliqui mercatores, ducentes pisces salsos ad Tholosam, nonnunquam secum ferentes litteras vicarii Tholose testimoniales quod pisces hujusmodi cedere debeant in usum civium Tholose, ac per hoc nonnunquam contingat nos debitis nostris pedagiis defraudari, vobis mandamus quatinus diligenti cura & solicitudine insistere studeatis, qualiter in hac parte jus nostrum servetur illesum, ususque legitimi dictorum civium per hoc minime infringantur. Non enim videtur, quod aliene persone pisces hujusmodi defferentes vendere valeant absque exsolutione pedagii supradicti. Et super hoc de consilio dilecti & fidelis nostri Sycardi Alemanni militis, qui super hoc habere notitiam dicitur, procedatis, quid super hoc factum fuerit vel qualiter processum fuerit nobis per clericum vestrum, cum ad nos venerit circa tres septimanas post Penthecosten in scriptis remittere procuretis. Datum die mercurii post mediam XL^mam^, anno Domini M°CC°LX°VII°.

[1] JJ. xxiv^C, f° 63 *a*.

[2] *Ibid.* f° 63 *b*. — Suit une lettre du même jour au viguier de Toulouse pour la même affaire.

VIII. Senescallo Tholose pro fratre Remundo, ministro fratrum Minorum in Aquitania[1].

An 1268 1er mai.

Alfonsus, &c., vicario Tholose..... Cum ex parte religiosi viri fratris Remundi, ministri fratrum Minorum in Aquitania, nobis extiterit intimatum, quod Guillelmus Saurini, civis Tholose, jam provecte etatis existat ac circa curam operis ecclesie dictorum fratrum apud Tholosam se utiliter adcomodaverit, sicut fertur, vobis mandamus quatinus eos, ad quos spectat consulatus seu capitulatus Tholose electio ydoneis persuasionibus inducere curetis, ut dictum Guillelmum, jam ut dicitur veteranum & dictis fratribus proficuum, absolvant nec eum suscipere compellant, nisi libens voluerit, officium consulatus. Nullam tamen propter hoc dictis consulibus molestiam, violenciam seu coactionem aliquam inferatis. Datum apud Rampillonem, die martis in festo beatorum apostolorum Philippi & Jacobi, anno Domini M°CC°LX° octavo.

IX. Senescallo Tholose pro Guillelmo de Falgario[2].

An 1268 17 & 25 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte Guillelmi de Falgario militis nobis est supplicatum, quod cum injunctum fuisset magistro Guillelmo Ruffi, ut inquireret super pe-

[1] JJ xxiv^C, f° 126 *b*.

[2] *Ibid.* f° 128 *b*.

An 1268

dagio de Venerca inter ipsum militem & homines de Tholosa, que inquesta facta non fuit, & ipse petat ut dicta inquesta committatur domino Sycardo Alemanni militi vel alii probo homini, salvo processu habito coram dicto magistro, vobis mandamus quatinus ipsum diligenter audiatis, facientes eidem bonum jus & maturum, secundum processus habitos coram dicto magistro Guillelmo Ruffi, de personis & rebus, de quibus jurisdicio ad nos spectat. Data Parisius, dominica ante festum sanctorum Gervasii & Prothasii, anno Domini M° CC° LX° VIII°.

Eadem fuit data hominibus Tholose, die lune post festum beati Johannis Baptiste.

X. Commissio patens Sycardo Alemanni pro Sycardo de Montealto milite [1].

An 1268, 25 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte dilecti & fidelis nostri Sycardi de Montealto militis nobis extitit intimatum, quod cives Tholose quandam piscariam & quoddam molendinum, que apud Altamrippam super fluvium Aregie habere dicebatur & dicitur, quondam tempore bone memorie Raimundi, quondam comitis Tholosani, predecessoris nostri, destruxerunt sicut dicit & eam dictus Sycardus postmodum propriis expensis refecit, sicut dicit. Unde vobis mandamus, quatinus ipsum super hiis diligenter audiatis, & vocatis qui fuerint evocandi & dictis civibus, exibeatis eidem celeris justicie complementum, causam eandem sine debito terminantes. Datum apud Longumpontem, die lune proxima post festum nativitatis beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° LX^{mo} octavo.

XI. Vicario Tholose pro communitate Tholose [2].

An 1268, 25 juin.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus districte inhibeatis ex parte nostra vestris judicibus & consulibus Tholose, ne ipsi compellant aliquos Christianos ad solvendum debita nova vel vetera Judeis in villa Tholose habitantibus vel etiam extra villam. Datum apud Longumpontem, die lune post festum nativitatis beati Johannis Baptiste, anno ut supra [1268].

[1] JJ. XXIV^{C}, f° 131 *a*.
[2] *Ibid.* f° 131 *b*.

XII. Senescallo Tholosano pro piscatoribus Tholose [1].

An 1268, 28 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte piscatorum urbis & suburbii Tholose intelleximus, quod Raimundus, bone memorie condam comes Tholose, predecessor noster, dedit eis libertatem seu immunitatem piscandi per totum flumen Garone in dyocesi Tholosana. Abbas vero Grandissilve impedit, quominus uti possint libertate vel immunitate predictis, sicut dicunt. Unde vobis mandamus, quatinus dictum abbatem ex parte nostra requiratis seu requiri faciatis, ne ipsos in suis libertatibus impediat minus juste, eisdem piscatoribus de rebus & personis ad nostram jurisdicionem spectantibus facientes bonum jus & maturum. Datum Parisius, die jovis in vigilia apostolorum Petri & Pauli, anno ut supra [1268].

XIII. Sicardo Alemanni militi pro communitate hominum ville Tholose [2].

An 1268, 7 août.

Alfonsus, &c. Ex parte communitatis hominum ville Tholose nobis extitit conquerendo monstratum, quod Sicardus de Montealto, miles, novum instituit pedagium seu novam exaccionem in flumen Aregie apud Altamrippam, ubi est vel esse consuevit, ut asserunt, communis transitus navium, necnon fecit ibidem novam portam fieri, per quam impeditur navium transitus, ut dicitur, in nostri dicteque communitatis prejudicium & jacturam. Quare vobis mandamus quatinus, vocato dicto Sicardo milite & aliis, qui fuerint evocandi, ipsos diligenter audiatis, & auditis racionibus parcium, eisdem exhibeatis celeris justicie complementum. Datum die veneris in octabis apostolorum Petri & Pauli, anno Domini millesimo ducentesimo LX^{mo} octavo.

[1] JJ. XXIV^{C}, f° 132 *b*.
[2] *Ibid.* f° 133 *a*.

XIV. Senescallo Tholose & Albiensis[1].

An 1268 24 août

Alfonsus, &c. Significaverunt nobis ministri domorum leprosorum Tholose civitatis, pro seipsis & aliis ministris dyocesis Tholosane & omnibus fratribus & habitatoribus dictarum domorum, quod bajuli nostri, qui a nobis nostras emunt bajulias, eos seu fratres suos seu eorum nuncios leudas seu pedagia de elemosinis sibi pro suis usibus co[l]latis solvere compellunt, videlicet de uno porco seu bove vel anete vivo, seu blado, oleo vel panno pro indumentis eorum & qualibet re, quando faciunt transitum per pedagia supradicta, sive emerint ad usus proprios seu fratrum suorum predictorum. Unde vobis mandamus, quatinus predictos ministros civitatis & dyocesis Tholosane & fratres habitatores dictarum domorum, secundum quod usi sunt pacifice, non permittatis super exaccione pedagii seu leude aliquatenus molestari, presertim super hiis, que ad usus proprios fuerint deputata. Datum die veneris in festo beati Bertholomei apostoli, anno Domini M°CC°LX° octavo.

XV. Poncio Astoaudi & magistro Odoni de Montoneria pro Berangario Penterio[2].

An 1268 5 décembre.

Alfonsus, &c. Accedens ad nos magister Berangarius Penterii, quondam judex Tholose, nobis conquerendo exposuit, quod vicarius noster Tholose decem libras a quibusdam, quibus imponebat falsum perhibuisse testimonium, habuit & recepit, tali tamen condicione, quod si vos, inspectis attestacionibus ipsorum, diceretis dictos testes falsum non perhibuisse testimonium, dictas redderet decem libras. Quibus attestacionibus diligenter per vos, ut dicitur, inspectis, pronunciastis dictos testes falsum testimonium non dixisse. Quare petit dictus Berangarius dictum vicarium compelli ad reddendum dictas decem libras dictis testibus, sicut decet, cum iidem testes dictam pecunie summam ab eodem magistro repetant occasione predictarum convencionum, inter ipsum magistrum pro dicto vicario & dictos testes habitarum, sicut dicit. Unde vobis mandamus quatinus, vocato dicto vicario & qui fuerint evocandi, exhibeatis eidem celeris justicie complementum, jure nostro & alieno in omnibus observaturi. Datum Parisius, die mercurii ante festum beati Nicholai hyemalis, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo octavo.

XVI. Vicario Tholose pro domino comite Pictavie[1].

An 1269 1er mars

Alfonsus, &c. Guillelmo de Nantoilleto, vicario Tholose..... Cum, sicut nobis exstitit intimatum, quidam burgenses de Tholosa suo nomine exigant & levant (*sic*) pedagia contra justiciam, ut dicitur, introducta, vobis mandamus quatinus de valore pedagiorum hujusmodi & nominibus eorum, qui dicta levent pedagia & in quibus locis, qua etiam occasione vel quo jure ea sibi vendicant, & pro quibus mercibus & a quo tempore ea levaverint diligenter addiscatis, ac ea que super premissis inveneritis sigillatim in scriptis redacta, cum ad nos veneritis ad diem veneris post instantem quindenam Penthecostes, vobiscum afferatis. Datum Parisius, anno Domini M°CC°LX° octavo, die veneris post festum beati Mathie apostoli.

XVII. Vicario Tholose & Egidio Camelini vel eorum alteri pro confratribus Beate Marie de Carmello[2].

An 1269 3 mars.

Alfonsus, &c. Ex parte confratrum confratrie domus Beate Marie de Monte-Carmeli nobis extitit suplicatum, ut Judeos nostros Tholose compelleremus ad vendendum seu permutandum duos denarios obliarum seu census, quos habere dicuntur super quadam domo ab ipsis confratribus empta, ut asserunt, pro servicio Jesu Christi ibidem faciendo, vel quod vos nostro nomine hoc idem faceretis, cum bona dictorum Judeorum capta sint & detempta, propter quod cum dictis Judeis tractatum haberi nequiverit de predictis.

[1] JJ. XXIV^C, f° 138 *b*.
[2] *Ibid.* f° 147 *b*.

[1] JJ. XXIV^C, f° 152 *a*.
[2] *Ibid.* f° 156 a.

Ceterum quod nos unum obolum annui census, quem habemus super quadam platea parva, predicte domui contigua, dare vellemus & concedere confratribus supradictis. Quare vobis mandamus, quatinus vos duo vel alter vestrum super premissis inquiratis diligenter quantum valent predicta & an sine cujusquam injuria eisdem predicta possemus concedere, quidque comodi vel incomodi in dominio vel aliis nobis exinde proveniret, si eisdem dictas concessiones, vendiciones seu permutaciones faceremus, necnon de aliis circonstanciis, que sunt in talibus attendende. Quid autem super premissis inveneritis, cum ad nos veneritis ad diem veneris post instantem quindenam Penthecostes, in scriptis refferatis. Datum Parisius, die dominica qua cantatur *Letare Jerusalem*, anno Domini M°CC°LX° octavo.

XVIII. Alia littera patens eidem Sycardo pro eadem communitate[1].

An 1269 3 mars.

Alfonsus, &c. Ex parte communitatis Tholose nobis insinuatum extitit, quod per consules civitatis Tholose, qui tunc erant, collecta semel & secundo facta extitit, que nobis assignari debuerat, ut dicitur, pro suis libertatibus confirmandis ac aliis gratiis sibi a nobis impetrandis. Sane cum nondum assignata nobis fuerit collecta exinde pecunia, nec dicti consules libertates suas confirmari fecerint nec aliquas gratias, ut asserunt, de predicta peccunia impetraverint, vobis mandamus quatinus consulibus urbis Tholose, qui nunc sunt, ex parte nostra injungatis, ut ab eisdem qui dictam peccuniam receperunt, convocatis quatuor probis hominibus a communitate dicte ville necnon quatuor probis hominibus a parte dictorum consulum, ab ipsis ad hoc specialiter deputatis, de dictis collectis compotum audiant, ut dicti homines ac tota universitas predicta sciant quid residui fuerit & eorum nomina, qui illud residuum penes se detinent, necnon in quos usus collecta exinde peccunia posita fuerit & conversa. Datum Parisius, die dominica qua cantatur *Letare Jerhusalem,* anno Domini M° CC° LX^mo^ octavo.

XIX. Littera patens Sycardo Alemanni pro consulibus Tholose[1].

An 1269 3 mars.

Alfonsus, &c. Ad aures nostras perlatum est, quod per consules civitatis Tholose qui tunc erant collecta semel & secundo facta extitit, que, ut dicitur, in nostrum debebat commodum redundare, cum sperarent super consuetudinibus suis sibi a nobis aliquam gratiam concedendam, sicut missi nobis procuratores communitatis Tholose asserebant. Sane cum nichil commodi ex collectis predictis nobis obvenerit, & nichilominus solventes exinde gravamen incurrerint, ut dicitur, vobis mandamus, quatinus consulibus urbis Tholose, qui nunc sunt, ex parte nostra dicatis, ut ab eisdem qui dictam pecuniam receperunt, convocatis ab eisdem consulibus quatuor probis hominibus de qualibet partita civitatis, a communitate ejusdem civitatis ad hoc electis, de dictis collectis compotum audiant, ita quod dicti homines ac tota universitas predicta sciant quid residui fuerit & eorum nomina, qui illud residuum penes se detinent, necnon in quos usus collecta exinde pecunia posita fuerit & conversa. Datum Parisius, dominica qua cantatur *Letare Jerusalem*, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo^ octavo.

XX. Sycardo Alemanni militi pro hominibus communitatis Tholose[2].

An 1269 4 mars.

Alfonsus, &c. Datum est nobis intelligi, quod vicarius venerabilis patris episcopi Tholosani homines nostros communitatis Tholose vexat multipliciter & trahit in causam apud Biterrim minus juste, eo quod ipsi quosdam homines habentes quedam maneria seu domicilia sub dominacione dicti episcopi, quanquam sint mansionarii in villa Tholose, compellunt

[1] JJ. XXIV^C, f° 155 *a*. — La pièce a été cancellée.

[1] JJ. XXIV^C, f° 155 *b*. — Cette pièce est la rédaction définitive du mandement qui précède.

[2] JJ. XXIV^C, f° 156 *a*.

An 1269

contribuere ad subvencionem nobis a predictis hominibus factam pro subsidio Terre Sancte, qui ad subvenciones & collectas factas alias in dicta villa contribuere, ut dicitur, consueverunt. Unde vobis mandamus, quatinus dictum vicarium ex parte nostra requiratis & moneatis diligenter, ut ab hujusmodi vexacionibus & citacionibus, quas facit eisdem dictus vicarius coram judice apud Biterrim, omnino desistat, alioquin non possemus equanimiter tolerare, quin adhibeamus super hoc remedium, quod fore noverimus oportunum, presertim cum predicti homines nostri super predictis parati sint coram ordinario suo Tholose, ut dicitur, stare juri. Datum Parisius, die lune post mediam quadragesimam, anno Domini M° CC° LX° VIII°.

XXI. Sycardo Alemanni pro Guillelmo Garsito & Bernardo Fabbro [1].

An 1269 19 avril.

Alfonsus, &c. dilecto & fideli suo Sycardo Alemanni militi, salutem & dilectionem. Ex conquestione Guillelmi Garsiti tubicinatoris & Bernardi Fabbri, civium Tholose, nobis innotuit, quod Arnaldus Wilelmi notarius Tholose eosdem vexat multipliciter & contra justiciam inquietat, trahendo eos in causam coram judicibus a sede apostolica delegatis, occasione quarumdam possessionum ab eisdem titulo emptionis acquisitarum a Petro Bernardi, cive Caturcensi, tunc vicario nostro Tholose. Que quidem possessiones dicti notarii fuerant & ad manum nostram devenerant pro eo, quod idem notarius de crimine false monete suspectus, ut dicitur, habebatur, assumens occasionem vexationis hujusmodi pretextu quarumdam litterarum nostrarum, cujus seriem vobis mittimus presentibus interclusam, que directe fuerant ad magistrum Berengarium Penterii, tunc judicem vicarii Tholose, & ad Jacobum de Bosco, collegam sibi datum in hac parte. Que quidem littere videntur impetrate tacita veritate, cum de facto vendicionis precedentis nichil nobis extitisset tunc temporis intimatum. Quocirca vobis mandamus, quatinus secundum quod de premissis vobis legittime constare poterit, quantum fieri poterit & debebit, sine juris injuria & quantum ad nos pertinet dictis civibus juste defensionis presidio assistatis. Datum die veneris ante festum sancti Marchi evuangeliste, anno Domini M° CC° LX° nono.

Similis littera missa fuit abbati Moysiacensi cum hac adjectione : Presertim cum per privilegia a sede apostolica nobis indulta, quorum transcripta credimus vos habere, cautum sit, quod super rebus de nostris feodis vel censivis, ad jurisdictionem nostram mediate vel immediate spectantibus, lis seu causa in foro ecclesiastico minime debeat agitari, nosque simus parati de eisdem rebus exhibere justiciam cuilibet conquerenti. Datum ut supra.

[1] JJ. XXIV^D, f° 69 *a*.

XXII. Littera patens vicario Tholose [1].

An 1269 18 juillet.

Alfonsus, &c. Cum, sicut ad aures nostras prolatum est, quidam burgenses de Tholosa, quorum nomina sunt hec : Arnaldus Barravi, Poncius de Villanova, Raimondus de Roayo, Petrus Feltrerii, Bernardus Raimundi Baranche, Bernardus Ramundi de Burdegalis, Durandus Judeus, Willelmus de Turre, Willelmus Vitalis parator, Bertrandus de Guarigiis, Jordanus de Caramanno, Bertrandus Maurarqueni, Willelmus de Brugeriis & canonici Sancti Saturnini, portagium seu leudas infra dictam villam Tholose seu terminos ejusdem percipiant, & exigant nonnulli ipsorum plus debito, & aliqui, ut dicitur, minus juste; mandamus vobis, quatinus super premissis una cum judice vestro inquiratis fideliter & dilligenter causam seu causas perceptionis hujusmodi & alias circumstancias, que factum hujusmodi contingunt, vocatis predictis burgensibus, ut jurare videant, si eis placuerit, testes super his inquirandos (*sic*), & facta inquesta, eorum defensiones & rationes, si quas proponere voluerint legitimas, admittatis. Quid vero super premissis inveneritis necnon rationes & deffensiones eorumdem ad instans parlamentum in crastino quindene omnium Sanctorum sub

[1] JJ. XXIV^D, f° 83 *a*.

An 1269

sigillo vestro nobis curetis remittere interclusa. Datum Parisius, anno Domini M°CC°LX° nono, die jovis ante festum beate Marie Madalene.

523.

Mandements d'Alfonse de Poitiers pour la levée du fouage.

(1267-1270)

I. Senescallo Tholose pro Bertrando Carbonel[1].

An 1267 31 mai.

ALFONSUS, &c. Veniens ad nos Bertrandus Carbonel, domicellus, nobis conquerendo monstravit, quod consules de Vauro ipsum intendunt pro solvendo nobis focagio talliare in ejus prejudicium, cum sit nobilis & filius militis, ut dicit, & nunquam extitit consuetum nobiles talliari pro focagio vel alia quacumque causa. Unde vobis mandamus quatinus, vocatis dictis consulibus & auditis eorum racionibus, dictum domicellum non permittatis indebite talliari contra consuetudinem diucius asitata (*corr.* usitatam). Insuper dedit nobis intelligi idem domicellus, quod duas heresias, videlicet terram Odi Gagii & terram Boneti Dominici, quas ad manum nostram tenetis, libenter emeret vel nobis competens escambium daret pro eisdem. Unde vobis mandamus, quatinus quantum vellet nobis dare de eisdem in emendo vel escambiando, & ubi site sunt dicte terre & quantum vallent annui redditus & utrum esset utilitas nostra, diligenter addiscatis, nos super hiis omnibus loco & tempore plenius certificare curantes. Datum die mercurii ante Penthecosten.

II. Senescallo Tholose pro universitate hominum de Monteesquivo & de Bolbestre[2].

An 1267 30 juin.

Alfonsus, &c. Cum ex parte universitatis hominum de Monteesquivo & de Bolbestre nobis extiterit suplicatum, quatinus nos eisdem gratiam super focagio faceremus, eo videlicet quod sunt pauperes & quandam ecclesiam in dicta villa construunt non modice sumptuosam, cujus operi nos de dicto focagio fieri elemosinam seu gratiam exigunt, iterum quod nos ab ipsis pro dicto focagio monetam Tholosanam recipiamus, vobis mandamus quatinus, inspectis & consideratis omnibus incommoditatibus, quas allegant dicti homines, cum pium & decens esse videatur, [de] quingentis triginta & una libris Turonensium [ab] eisdem impertitis sibi triginta & unam libras penitus remittatis, dantes eisdem terminum de dictis quingentis libris solvendis vel de hoc quod debuerint terminis infrascriptis, videlicet quod solvant medietatem quantitatis ab ipsis debite circa terminum omnium Sanctorum proximo venturum & aliam medietatem ad terminum Candelose inmediate sequentem[1], dum tamen dicti homines fidejussores bonos dederint de dicto focagio & dicta emenda solvendis terminis antedictis. Datum apud Longumpontem, die jovis post festum beatorum apostolorum Petri & Pauli, anno Domini M°CC°LX° septimo.

III. Senescallo pro hominibus dicti Sycardi super dicto focagio[2].

An 1267 18 novembre.

Alfonsus, &c. Cum per nostras patentes litteras vobis scripserimus, quod vos dilecto & fideli nostro Sycardo de Montealto militi quingentas libras Turonensium de primis denariis, quos de focagio hominum suorum levaveritis, solveretis, vobis mandamus quatinus, nonobstante dicto mandato, ipsos homines, si coram vobis super hoc querimoniam protulerint, diligenter

[1] JJ. XXIV^C, f° 41 *b*.
[2] *Ibid.* f° 46 *b*.

[1] Ici le passage suivant, qui a été ensuite barré : *Ceterum cum judex vester Tholose ipsos minus juste aggravet & molestet super facto cujusdam inquisicionis facte contra ipsos, per quam condampnati fuerunt in centum libras Turonensium, quam sententiam cassavit & mutavit, ut dicitur, magister Odo de Montoneria, vobis mandamus quatinus dictis hominibus de dicta emenda centum librarum quadraginta libras Turonensium remittatis, si absque alterius prejudicio fieri possit.*
[2] JJ. XXIV^C, f° 55 *a*.

An 1267

audiatis, facientes eisdem super predictis quod justum fuerit & consonum racioni, communicato consilio Guillelmi de Plessejo & Salomonis clericorum nostrorum, & quantum ad alios istud secretum teneatis. Datum apud Longumpontem, die veneris in octabis beati Martini hyemalis, anno Domini M° CC° LX° VII°.

IV. Senescallo pro habitatoribus ville de Vazegia[1].

An 1267 28 novembre.

Alfonsus, &c. Habitatores ville de Vazegia nobis per procuratorem supplicarunt, ut pro subvencione nobis promissa ab eisdem pro subsidio Terre Sancte centum viginti libras Turonensium nobis placeret recipere, vel secundum numerum focorum suorum, qui nunc est, focagium recipi faceremus. Quare vobis mandamus quatinus, numero focorum suorum diligenter quesito, quod utilius fore nobis videbitis faciatis. Datum die lune post festum beate Katerine virginis, anno Domini M° CC° LX° septimo.

V. Senescallo pro hominibus popularibus de Verduno[2].

An 1268 21 mars.

Alfonsus, &c. Cum alias de bonorum consilio in quibusdam villis dyocesis Tholosane, equitate suadente, mandaverimus collectam fieri per solidum & per libram, ac inter homines de Verduno majores & populares orta sit dissensio in hac parte, popularibus asserentibus collectam fieri debere prout superius est premissum, aliis vero se oponentibus ex adverso, vobis mandamus quatinus collectam in villa predicta, cum opus fuerit, faciatis fieri per solidum & per libram, nisi ab adversa parte causa rationabilis & legitima objecta fuerit, propter quam minime fieri debeat in hunc modum, causam ipsam, si quam pretenderint, necnon raciones parcium, si quas coram vobis proposuerint, nobis circa tres septimanas post instans festum Penthecostes per Thomam clericum, cum ad nos venerit, in scriptis remittatis. Datum apud hospitale prope Corbolium, die mercurii post mediam quadragesimam, anno Domini M° CC° LX° VII°.

[1] JJ. xxiv^c, f° 55 *b*.
[2] *Ibid.* f° 63 *a*.

An 1268

VI. Senescallo Tholose & Albiensis pro consulibus communitatis Verduni[1].

An 1268 26 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte consulum & comunitatis Verduni nobis extitit conquerendo monstratum, quod collectores focagii, in partibus Tholosanis nobis debiti vel promissi, homines de barreriis Verduni, videlicet de Cauiac, Seuemeriis & de Lequefais, compellunt ad solvendum per se focagium, cum computati & enumerati fuerint cum ipsis hominibus de Verduno in composicione habita inter dictos collectores ex una parte & ipsos homines ex altera. Unde vobis mandamus, quatinus, inspecta diligenter composicione predicta, si ipsos homines in composicione eadem, inter dictos collectores focagii memorati ex una parte & ipsos homines Verduni ex altera facta, enumeratos fuisse inveneritis, ipsos homines barreriarum predictarum ad solvendum dictum focagium non compellatis nec compelli a dictis collectoribus indebite permittatis. Si vero dicti homines dictarum barreriarum in dicta composicione enumerati non fuerint, homines predictos ad solvendum dictum focagium, prout justum fuerit, compellatis & compelli faciatis. Datum apud Longumpontem, [die martis post nativitatem beati Johannis Baptiste], anno LX° octavo.

VII. Senescallo Tholose & Albiensis pro popularibus de Verduno[2].

An 1268 6 juillet.

Alfonsus, &c. Ex parte popularium ville de Verduno nobis exstitit supplicatum, ut in dicta villa quocienscumque talliam vel colletam (*sic*) fieri contigerit, ipsam per solidum & libram fieri faceremus, nonnullis majoribus dicte ville se opponentibus quod ipsa tallia minime fieret per solidum & per libram. Visis autem & diligenter inspectis per consiliarios nostros rationibus tam popularium quam majorum de dicta villa predictorum super hiis, videtur eis quod per

[1] JJ. xxiv^c, f° 132 *a*.
[2] *Ibid.* f° 133 *a*.

solidum & libram debeat fieri colleta seu questa, quandocumque fieri contigerit in villa supradicta. Quarè vobis mandamus, quatinus quandocumque in ipsa villa talliam seu colletam fieri contigerit, per solidum & libram fieri faciatis. Datum anno Domini millesimo ducentesimo LX° octavo, die veneris post festum beati Martini estivalis.

VIII. Senescallo Tholose & Albiensis pro hominibus Raimoneti, Fortenerii & Aymerici de Commenge[1].

An 1269 17 décembre.

Alfonsus, &c. Ex parte nobilis & fidelis nostri Bernardi comitis Convennarum ac Raymonneti de Aspello, Fortenerii de Commenge & Aymerici de Commenge, nobis extitit conquerendo monstratum, quod vos ab hominibus quatuor castrorum dictorum Raimoneti, Fortenerii & Aymerici, videlicet Berrati, Montispesati, Forgos, Saboneras, que castra habuerunt de linea consenguinitatis ipsius comitis Convenarum, focagium habere nitimini in ipsorum Raimonneti, Fortenerii & Aymerici ac hominum suorum de dictis castris prejudicium, ut dicitur, non modicum & gravamen, cum alias [nunquam] per nos vel antecessores nostros ab hominibus dictorum castrorum datum fuerit vel levatum temporibus retroactis. Unde vobis mandamus, quod dictum focagium dictorum hominum usque ad instans festum Pasche in nostram ponatis sufferenciam & respectum, addiscentes interim de jure nostro in hac parte plenius veritatem, anne dicti domini [&] homines dictorum castrorum focagium vel subvencionem alias solverint bone memorie comiti Raimundo predecessori nostro vel nobis solvere teneantur de jure vel consuetudine patrie, usagio seu promisso aut alia justa causa, tractantes nichilominus super hiis cum dictis hominibus, si quid nobis dare voluerint ex gracia pro subvencione nobis facienda pro subsidio Terre Sancte, & quid super hiis factum fuerit & oblacionem quam vobis fecerint dicti homines nobis circa tres septimanas instantis festi Candelose per vestrum clericum, cum ad nos venerit pro vestris compotis faciendis, in scriptis insinuare curetis. Datum die martis ante festum beati Thome apostoli, anno Domini M° CC° LX° nono.

[1] JJ. XXIV^D, f° 92 *b*.

IX[1]

An 1269 17 décembre.

Alfonsus, &c., dilecto & fideli suo senescallo Tholose & Albiensis salutem & dilectionem. Ex parte Raimundi de Beinca nobis insinuatum extitit conquerendo, quod vos ab hominibus suis de Fita Bigordana focagium contra justiciam nitimini, ut procurator suus asseruit, extorquere. Quare vobis mandamus, quatinus focagium dictorum hominum usque ad instans festum Pasce in nostram ponatis sufferenciam & respectum, addiscentes interim de jure nostro in hac parte plenius veritatem, anne dicti homines focagium vel subvencionem alias solverint comiti Raimundo predecessori nostro vel nobis solvere teneantur de jure vel consuetudine, usagio seu promisso aut alia justa causa, tractantes nichilominus cum dictis hominibus, si quid nobis dare vellent ex gracia pro subvencione nobis facienda pro subsidio Terre Sancte. Quod autem super premissis inveneritis & feceritis & oblacionem, quam vobis fecerint dicti homines, nobis circa tres septimanas instantis festi Candelose per vestrum clericum, cum ad nos venerit pro vestris compotis faciendis, in scriptis insinuare curetis. Datum anno Domini M°CC°LX° nono, die martis ante festum beati Thome apostoli.

X. Senescallo Tholose & Albiensis pro domino Jordano de Insula & ecclesia Sancti Stephani Tholose super focagio[2].

An 1269 29 décembre.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus focagium seu subvencionem hominum dilecti & fidelis nostri Jordani de Insula militis ac hominum ecclesie Beati Stephani Tholose usque ad instans festum resurrectionis Domini proximo venturum in sufferenciam nostram ponatis. Quo termino

[1] JJ. XXIV^D, f° 93 *b*.
[2] *Ibid.* f° 95 *b*.

elapso, focagium seu subvencionem hujusmodi levari faciatis vel jus eis super hoc offeratis, vocato pro nobis ydoneo petitore, nisi interim per dictos homines composicio vobiscum facta fuerit usque ad summam dictum focagium vel subvencionem equivalentem vel circa, quam compositionem acceptetis. Datum die dominica post festum natalis Domini, anno Domini M°CC°LX^mo nono. Et super premissis cum Thoma de Novilla & Guillelmo de Plesseio clericis colloquium habeatis.

XI[1]

An 1270. 29 janvier au 1er février.

Alfonsus, &c., dilecto & fideli suo senescallo Tholose & Albiensis salutem & dilectionem. Cum in alio dudum preterito passagio transmarino nonnulli prelati, ecclesiastice persone, barones, nobiles & innobiles, tempore bone memorie nobilis viri Raimundi, condam comitis Tholosani, predecessoris nostri, & etiam postea crucesignati fuerint in subsidium Terre Sancte in senescallia vestra Tholose & Albiensis, nec postmodum transfretaverint in ejusdem Terre Sancte subsidium, & quod votum suum redemerint nobis sit incertum, vobis mandamus quatinus in senescallia vestra diligenter addiscatis que persone fuerint tunc crucis caractere insignite & que votum suum redemerint & etiam, si sciri potest comode, sub qua forma & qua auctoritate & per quos a voto crucis fuerint absoluti, & que quantitas peccunie, cui & a quibus fuerit exsoluta, ut super premissis habita noticia pleniori providere (*sic*) possit indempnitati nostre super redemptionibus votorum aliisque obvencionibus & legatis in subsidium Terre Sancte, que nobis dudum a sede apostolica sunt concesse & a felicis memorie domino Clemente papa quarto novissime defuncto liberaliter confirmate, & quod super hoc inveneritis, nobis per latorem presentium vel quam cito commode in scriptis significare curetis. Datum Parisius[2], ante festum purificationis beate Marie Virginis, anno Domini M°CC°LX° nono.

[1] JJ. XXIV^D, f° 100 *b*.

[2] L'indication du jour de la semaine manque.

Similis littera missa fuit abbati Moissiacensi.

Similis littera Egidio Camelini.

Similis littera senescallo Ruthinensi.

Similis litterra Thome de Novilla.

Similis littera B. preposito ecclesie Tholosane.

Similis littera senescallo Agennensi & Caturcensi.

Similis littera vicario Tholose.

---

524. — CCCLV

Accord des vicomtes de Lautrec entre eux & avec Philippe II de Montfort, seigneur de Castres[1].

Éd. orig. t. III, col. 581. — An 1268. 13 septembre. — Éd. orig. t. III, col. 582.

NOVERINT, &c. quod cum diverse questiones verterentur, &c. inter nobiles viros dominum Philippum de Monteforti, filium nobilis domini Philippi, ex una parte, & dominum Amalricum vicecomitem Lautricensem, super pena CCCC marcharum argenti, quam ut commissam in quodam compromisso de quibusdam lignis & pignorationibus dictus dominus Philippus petebat, & super commisso feudi castri de Ambricio, quod dictus dominus Philippus petebat tamquam commissum patri suo ex quibusdam causis, & super incursibus heresum, quos dictus dominus Philippus petebat in terra vicecomitum Lautricensium a dicto Amalrico & a fratribus suis & a Sicardo vicecomite Lautricensi consanguineo ipsorum; & inter predictos vicecomites Lautricenses, videlicet dominum Guidonem de Lautrico, dominum Bertrandum, dominum Amalricum vicecomites Lautricenses, & dominam Beatricem, uxorem quondam nobilis viri domini Sicardi Alamanni ex una parte, & Sicardum vicecomitem Lautricensem, consanguineum eorum, ex altera, de possessione medietatis castri de Lautrico & vicecomitatus dicti castri. De predictis questionibus & de omnibus aliis, que inter ipsos sunt usque ad

[1] Archives du domaine de Montpellier; Girossenx, n. 3.

diem presentem, ad hujusmodi compositionem amicabilem coram domino Guillelmo de Cohardono milite, senescallo Carcassone & Biterris, devenerunt, videlicet quod predictus dominus Amalricus supposuit se & castrum de Ambricio cum pertinentiis suis in manu & beneplacito predicti domini Philippi, nomine domini Philippi patris ejus domini dicti feudi, promittens ei quod dictum castrum eidem domino Philippo tradet ad mandatum ipsius, ad suum beneplacitum inde faciendum, sicut est domino ratione feudi faciendum, & quod de cetero nullatenus forisfaciet & se obligabit ad mandatum ipsius, sub pena quam ipse dominus Philippus statuerit cum consilio magistri Bartholomei de Podio judicis curie & magistri Berengarii Penterii judicis domini senescalli, ad voluntatem ipsius domini Philippi. Insuper dominus Amalricus, dominus Isarnus, dominus Bertrandus vicecomites Lautricenses, nomine suo & Sicardi vicecomitis predicti, promiserunt dicto domino Philippo, quod ipsi bona fide petent subsidium pecunie ab hominibus de Lautrico & vicecomitatus ejus, & de tota illa pecunia, quam inde habere poterunt, dabunt dicto domino CCCC libras Turonensium pro expensis dictarum questionum. Et ipsi vicecomites, preter Sicardetum, de residua pecunia que inde haberi poterit, levabunt alias CCCC libras si inde possunt haberi, & de residuo quod habebitur ultra predictas CCCC libras Sicardetus habebit partem suam, & predicti vicecomites partem suam. Et si contigerit, quod homines castri de Lautrico & vicecomitatus ejus facere recusaverint subsidium supradictum, predicti vicecomites promiserunt domino Philippo predicto, quod ipsi movebunt statim contra ipsos omnes questiones, quas habent de feudis commissis & de heresibus & de ceteris criminibus & de foriscapiis non solutis & emendis, & predictas questiones facient bona fide judicari sine frustatoriis dilationibus. Et tota pecunia, que inde habebitur, inter predictum dominum Philippum & ipsos, sicut dictum est de dicta pecunia subsidii, dividetur. Promiserunt etiam dicto domino Philippo, quod de dictis pecuniis nihil attingent nec in usus suos convertent, nisi prout est superius ordinatum, volentes quod collector pecunie predicte primo persolvat domino Philippo CCCC libras supradictas. Consequenter dominus Isarnus vicecomes Lautricensis, dominus Amalricus & dominus Bertrandus fratres ejus, renunciaverunt, pro se & domino Guidone fratre eorum & pro heredibus domine Beatricis quondam sororis eorum, omni querele & petitioni, quam faciebant vel facere poterant contra predictum Sicardum vicecomitem Lautricensem, consanguineum ipsorum, de possessione medietatis castri de Lautrico & vicecomitatus ejus & de fructibus inde perceptis, & perpetuum pactum de non petendo fecerunt; promittentes & stipulantes se facturos posse suum, quod hec omnia ratificabunt dominus Guido frater eorum & liberi predicte Beatricis & dominus Sicardus Alamanni pater eorum. Ad hec nobilis vir dominus Philippus de Monteforti memoratus remisit omnibus vicecomitibus Lautricensibus memoratis, & presentibus nomine absentium, totam questionem, quam eis faciebat vel facere poterat de heresibus terre eorum & de predictis CCCC libris & de comisso dicti feudi, & pactum eis fecit de non petendo ex aliqua causa preterita usque ad diem presentem. Et sic predicti vicecomites & dominus Philippus memorati in pace remanserunt de omnibus questionibus & querelis, que inter ipsos erant usque ad diem presentem, factis renuntiationibus & stipulationibus hinc & inde. Insuper dominus Isarnus vicecomes Lautricensis, dominus Amalricus & dominus Bertrandus fratres ejus, & Sicardus vicecomes Lautricensis, consanguineus eorum, quod universa & singula supradicta observent & nunquam contraveniant, predicto domino Philippo promiserunt & super sancta Dei Evangelia juraverunt, &c. Acta fuerunt hec in palatio regali civitatis Carcassone, in Pratello, in presentia & testimonio domini Guillelmi de Cohardono, militis, senescalli Carcassone, domini Guidonis de Levis domini Mirapiscis, fratris Stephani Vastinensis, fratris Poncii, de ordine fratrum Predicatorum, inquisitorum heretice pra-

Éd orig. t. III, col. 583.

An 1268

vitatis, domini P. Dei gratia abbatis Sancti Affrodisii Biterrensis, domini Raimundi Fredoli archidiaconi Biterrensis, magistri Bernardi de Porciano officialis Carcassone, domini Berengarii Penterii judicis domini senescalli Carcassone, magistri Bartholomei de Podio judicis Carcassone, magistri Symonis de Carcassona, magistri Johannis de Parisius, domini Johannis de Burlatio, domini Stephani de Dardeis, domini Raymundi Abbani, domini Baudoni senescalli domini Philippi predicti, domini R. de Podio, domini Morreti, militum, magistri G. de Vauro jurisperiti, domini G. de Podio de Albia militis, & Petri Marsendi notarii publici curie Carcassone, &c. anno dominice Incarnationis MCCLXVIII, idus septembris.

525.

Mandements divers d'Alfonse de Poitiers pour l'année 1268.

I. Senescallo Tholose pro G. de Brom[1].

An 1268, 13 janvier.

ALFONSUS, &c. Mandamus vobis, quatinus addiscatis diligentius veritatem, utrum G. de Bromo bannitus fuerit de terra nostra, & rationem quare sit bannitus idem G. & quantum & qualem peccuniam vellet facere pro revocatione sua habenda sive bonis suis, si qua tum capta sunt & retenta, utrum pacificaverit cum eis pro quibus bannitus fuerit. Et quod super premissis inveneritis & feceritis, nobis cum commode poteritis rescribatis. Datum apud Gornaium super Marnam, die veneris in octabis epiphanie Domini.

II. Senescallo Tholose & Albiensis pro episcopo Ruthinensi[2].

An 1268, 14 janvier.

Alfonsus, &c. Ex parte venerabilis patris episcopi Ruthenensis nobis est datum intelligi, quod vos, tempore quo fuistis senescallus Ruthenensis, in illo anno in quo Raimundus[1] de Podio pazagium tenuit, centum quinquaginta libras Caturcensium de portione, quam idem episcopus in pazagio percipere consuevit, retinuistis, nec postea dictam pecuniam eidem reddidistis. Unde vobis mandamus, quatinus, si ita est nec justam causam habeatis predictam summam pecunie retinendi, memorato episcopo eandem pecuniam reddere minime differatis, & quid super hoc feceritis & causam, si quam justam habueritis, quare hoc facere minime debeatis, nobis quam cito commode poteritis rescribatis, taliter super hiis vos habentes, quod idem episcopus de cetero non habeat de vobis justam materiam conquerendi. Datum apud Longumpontem, die sabbati ante cathedram sancti Petri.

III. Poncio Astoaudi militi & magistro Odoni de Montoneria pro episcopo Ruthenensi[2].

An 1268, 14 janvier.

Alfonsus, &c. Ex parte venerabilis patris episcopi Ruthenensis nobis extitit conquerendo monstratum, quod defunctus Johannes de Arsicio miles, tempore quo ipse erat senescallus noster in Ruthinensi, ipsum episcopum de tribus milibus solidis annui redditus, quos percipere solebat, ut asserit, in pazagio Ruthinensi ultra summam quam modo percipit in dicto pazagio, indebite spoliavit, & alii senescalli nostri, qui postea fuerunt, tenuerunt & tenent ipsum super hoc spoliatum. Unde vobis mandamus, quatinus super dicta spoliacione, quam fecisse dicitur dictus defunctus Johannes, a dilectis & fidelibus nostris senescallo nostro Ruthinensi & Petro de Landrevilla, milite, senescallo nostro Tholosano & Sycardo Alemanni milite & aliis probis addiscatis plenius veritatem, & de jure, si quod habere debebamus in illis tribus milibus solidis antedictis. Quod autem super premissis inveneritis, nobis, cum ad nos veneritis in crastinum instantis quindene Penthecostes, cum aliis inquestis vestris refferatis in scriptis. Datum apud Longumpontem, sabbato ante cathedram

[1] JJ. XXIV^C, f° 57 b.
[2] Ibid. f° 61 b.

[1] Le texte porte par erreur *Raimundo*.
[2] JJ. XXIV^C, f° 61 b.

sancti Petri, anno Domini M° CC° LX° septimo.

IV. Poncio Astouaudi militi & magistro Odoni de Montonneria pro Bernarda, relicta G. de Dausaco, & Bertrande filie eorumdem[1].

An 1268 16 janvier.

Alfonsus, &c. Ex parte Bernarde, relicte defuncti Guillelmi de Dausaco, & Bertrande filie eorumdem nobis extitit intimatum, quod per Salomonem de Monteacuto & Petrum Raimundi de Mota & eorum complices dicta Bertranda de domo matris sue violenter educta fuit, eisdem matre & filia renitentibus & invitis, super quo facto adeo processum fuisse dicitur per senescallum nostrum Tholose vel judicem suum, quod non restat, ut dicitur, nisi diffinitivam sententiam promulgare. Unde vobis mandamus, quatinus diligenter addiscatis utrum in dicto negotio processum extiterit, prout superius est premissum, & acta processus seu transcripta ejusdem, per manus tabellionis sub sigillo auctoritatis conscripta, cum ad nos veneritis circa instantem quindenam Penthecostes, vobiscum fideliter apportetis, ut postmodum super hoc juxta vestrum consilium ulterius procedatur. Processum tamen senescalli vel judicis sui super hiis, si eis justum videbitur, secundum ea que coram ipsis vel eorum altero acta sunt non intendimus retardari. Datum die lune ante festum beati Vincencii martiris, anno Domini M° CC° LX° VII°.

V. Senescallo Tholosano & Albiensi pro hominibus de Condomio contra Geraudum de Armeniaco[2].

An 1268 25 mars.

Alfonsus, &c. Cum frequenti insinuacione hominum nostrorum de Condomio lacrimabiliter conquerencium ad aures nostras pervenerit, quod fidelis noster G., comes Armeniaci, cum suis fautoribus homines ipsos male tractaverit, quosdam adhuc detinendo, quosdam atrociter vulnerando, bona eorum diripiendo & alia gravamina multipliciter inferendo, ac super hiis requisitus pluries, ut dicitur, nec homines predictos reddere seu recredere voluerit, quod in nostri dominii contemptum dinoscitur redundare, iterum post capcionem dictorum hominum nostrorum terram & feuda nostra cum armis hostiliter intraverit dictus G., & dampna non modica predictis hominibus intulerit, & ibidem multa alia mala, ut dicitur, perpetraverit, vobis mandamus quatinus ad superandam ipsius G. maliciam per sollempnes nuncios, coram testibus ydoneis ad hoc specialiter convocatis, ex parte nostra requiri & moneri publice faciatis, ut homines predictos liberari, bona eorum sibi restitui, dampna & injurias emendari faciat, sicut decet, tam nobis quam hominibus supradictis. Quod si taliter requisitus facere contempserit & causam rationabilem non pretenderit, quare restitucionem & emendas hujusmodi facere minime teneatur, vos terram & feuda, que a nobis immediate tenere dinoscitur, in manu nostra saisiatis cum effectu. Verumptamen si postmodum recredenciam inde sibi fieri postposcerit (*sic*), vos, recepta prius ab eo caucione ydonea, fidejussoribus videlicet de nostra jurisdicione existentibus seu pignoribus, de stando juri coram nobis & emendandis dictis gravaminibus secundum que fuerint cognita vel probata, recredatis eidem ea que duxeritis ordinanda. Datum apud Corbolium, dominica in festo Annunciacionis dominice, anno Domini M° CC° LX° VII°.

VI. Poncio Astoaudi militi & magistro Odoni de Montoneria pro hominibus Castrinovi de Arrio super mercato[1].

An 1268 26 avril.

Alfonsus, &c. Cum in quibusdam litteris nostris clausis, quas una cum istis vobis mittimus per presencium portitorem, vobis scripserimus, ut homines de Manso Sanctarum Puellarum, qui dicuntur se opponere concessioni, quam petunt sibi fieri homines Castrinovi de Arrio de mercato, diebus lune ibidem imposterum exercendo, vocaretis coram vobis, prout in dictis litteris continetur, vobis mandamus quatinus dictos homines certis die & loco coram vobis convocetis, ut proponant & ostendant cau-

[1] JJ. xxiv^c, f° 60 *b*.
[2] *Ibid.* f° 63 *b*.

[1] JJ. xxiv^c, f° 125 *b*.

An 1268

sas seu raciones sufficientes & legitimas, si quas habuerint, propter quod concessio dicti mercati merito debeat impediri. Quod si raciones seu causas, ut predictum est, sufficientes & legitimas non ostenderint, vos extunc auctoritate nostra dictum mercatum die lune exercendum dictis hominibus de Castronovo concedatis, tractato tamen prius cum ipsis de ampliori summa nobis danda, si potest fieri bono modo, receptaque ab eisdem idonea caucione de quantitate peccunie, que convenerit, videlicet saltim de quingentis libris Turon. jam nobis promissis ab ipsis, de augmento dicte peccunie, si quid intervenerit, senescallo nostro Tholose & Albiensis nostro nomine persolvendis integraliter per quindecim dies ante instans festum omnium Sanctorum, necnon de supplendo defectu, si quis esset, usque ad summam quingentarum librarum Turon. usque ad decennium pro expletis & proventibus mercati supradicti. Circa hec vero taliter procedere curetis, quod antequam arripiatis iter veniendi ad nos die martis post quindenam instantis Penthecostes, predicta omnia rite & modo debito compleantur. Concessio autem dicti mercati, si eam fieri contigerit, fiat salvo in aliis jure nostro & salvo jure quolibet alieno. Datum die jovis post festum sancti Marchi evuangeliste, anno Domini M° CC° LX° VIII°.

VII. Senescallo Tholose & Albiensis pro hominibus de Avinioneto, Tholosane diocesis, super mercato & vinea[1].

An 1268 26 avril.

Alfonsus, &c. Ex parte hominum de Avinioneto, Tholosane dyocesis, nobis extitit supplicatum, ut mercatum ibidem diebus sabbati exercendum concederemus, ceterum vineam quandam, quam in territorio dicti loci habere dicimur, que quidem asseritur nullius aut modici esse valoris, eisdem sub forma census annui traderemus. Unde vobis mandamus, quatinus de mercato, an possit ibidem fieri sine cujuscumque injuria, quidque nobis commodi & patrie exinde proveniret, quantumque pro affirmanda dicta vinea nobis darent cum incharimento usque ad certum terminum, sicut in ceteris tradicionibus fieri consuevit, diligenter addiscatis & tractetis cum eisdem, inducendo eos, juste tamen & licito modo, super utroque ad majorem quam poteritis peccunie quantitatem nobis certo & competenti termino exsolvendam, communicato bonorum consilio in hac parte, rettenta nostra super hiis voluntate. Et quid super premissis inveneritis & feceritis, nobis per vestrum clericum, cum ad nos venerit pro vestris compotis faciendis circa tres septimanas post instantem Penthecosten, remittatis in scriptis. Datum die jovis post festum sancti Marci evuangeliste, anno Domini M° CC° LX° octavo.

[1] JJ. XXIV^C, f° 125 *b*.

VIII. Senescallo Tholose pro eodem comite Convenarum[1].

An 1268 28 avril.

Alfonsus, &c. Ex parte nobilis & fidelis nostri B. comitis Convenarum nobis extitit conquerendo monstratum, quod aliqui bajuli nostri homines suos pignorant & alias molestias eisdem inferunt minus juste, necnon quod quidam homines de nostra jurisdicione nemora, herbas, pascua & alias res hominum suorum scindunt, pascunt & invadunt in ipsius comitis ac hominum suorum prejudicium & gravamen. Unde vobis mandamus, quatinus non permittatis ipsum comitem vel homines suos ab aliquibus ballivis nostris vel ab aliquibus de jurisdicione nostra in vestra senescallia existentibus indebite molestari, & si dictus comes vel aliqui de hominibus suis super hiis conquesti fuerint coram vobis, de rebus vero & personis, que ad nostram spectant jurisdicionem, exibeatis eisdem celeris justicie complementum. Datum sabbato post festum sancti Marchi evuangeliste, anno Domini M° CC° LX^mo octavo.

IX. Eidem senescallo pro eisdem hominibus contra abbatem Moysiaci[2].

An 1268 15 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte hominum de Sancto Porquerio nobis est conquerendo monstratum, quod vir religiosus abbas Moisiaci usagium, quod in foresta Sancti

[1] JJ. XXIV^C, f° 126 *a*.
[2] *Ibid.* f° 128 *a*.

An 1268

Petri, quam nuper dicto abbati reddi fecimus, habere consueverunt a tempore quo memoria non extat, eisdem hominibus indebite & injuste impedit & perturbat in ipsorum dampnum, prejudicium & gravamen. Verum idem abbas nobis exposuit, quod cum ipse esset in pacifica possessione predicte foreste, dicti homines noviter in ipsius prejudicium, ipso absente, predicto usagio uti indebite inceperunt, ipsum abbatem per hoc sua possessione pacifica spoliendo (*sic*), & sibi quamplures injurias & dampna non modica intulerunt. Unde vobis mandamus quatinus, vocatis partibus coram vobis & aliis qui fuerint evocandi, cognito prius de dampnis hinc inde datis & de pacifica possessione utriusque partis a tempore restitucionis dicte foreste & postmodum de possessione antiqua, causam diligenter audiatis &, auditis rationibus parcium, de personis & rebus ad nostram jurisdicionem pertinentibus faciatis eisdem bonum jus & maturum, causam sine debito terminentes (*sic*). Datum ut supra.

X. Senescallo Tholose pro Guidone marescallo de Mirapisce milite[1].

An 1268 17 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte nobilis & dilecti nostri Guidonis, marescalli Mirapiscis, militis, nobis est conquerendo monstratum, quod homines nostri de Plaignano & de Gayano hominibus ipsius in terra sua multas injurias & gravamina quamplurima indebite intulerunt in ipsius dampnum, prejudicium & gravamen. Unde vobis mandamus, quatinus, vocatis coram vobis dicto Guidone vel gentibus suis & hominibus nostris de villis predictis & aliis qui fuerint evocandi, partes diligenter audiatis & super maleficiis hinc inde & dampnis datis, cum bonorum & fide dignorum consilio emendam fieri, prout justum fuerit, faciatis. Datum Parisius, dominica ante nativitatem beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° LX° octavo.

[1] JJ. XXIV^C, f° 129 *a*.

XI. Senescallo Tholose pro abbate Moyssiacensi[1].

An 1268 17 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte religiosi viri abbati (*sic*) Moyssiacensis nobis est conquerendo monstratum, quod Christianus, serviens noster de Sancto Porcherio, quemdam monacum abbacie Moyssiacensis cepit ac male tractavit ac vinculis ferreis turpiter mancipavit, in vituperium & contemptum religionis & abbacie supradicte. Unde vobis mandamus, quatinus ipsum Christianum a servicio nostro amoveatis, ipsum in servicio suo minime reponere presumentes, quousque de maleficio hujusmodi ad voluntatem ipsius abbatis satisfecerit competenter & de excommunicatione, quam ob maleficium hujusmodi incurrisse manifestum est, legitime fuerit absolutus, inhibentes eidem expresse ex parte nostra, ne ob recuperacionem predicti servicii vel alia de causa ad nos venire audeat, quousque de satisfacione & absolucione predictis nobis constare valeat evidenter. Datum Parisius, dominica ante nativitatem beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° LX° octavo.

XII. [Senescallo Tholose & Albiensis] pro Jordano de Castronovo[2].

An 1268 17 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte Jordani de Castronovo nobis est datum intelligi, quod pro nemore de castro Spinacii & de Fonteregali dividendo nos vel mandatum nostrum nomine nostro duodecimam partem dictorum nemorum habuimus, propter quod dictam divisionem a nobis petebat approbari vel sibi restitui dictam duodecimam partem, quam, ut dictum est, habueramus. Unde vobis mandamus, quatinus diligenter addiscatis utrum aliquid juris in dictis nemoribus habeamus, & quid super hoc inveneritis, nobis ad instans parlamentum quindene omnium Sanctorum in scriptis remittatis. Datum ut precedens.

[1] JJ. XXIV^C, f° 129 *a*.
[2] *Ibid.* f° 129 *b*.

XIII. Eidem pro Giraldo de Podio Germerii & ejus fratribus [1].

An 1268 17 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte Giraldi de Podio Germerii & ejus fratrum nobis extitit intimatum, quod dilectus clericus noster Gilo Camelini bona ipsorum, que quidem patris sui quondam condampnati de heresi tempore bone memorie comitis Raimundi, predecessoris nostri, extiterunt, ad manum nostram saisivit, cum predicta bona eisdem per manum dicti comitis Raimundi asserant fuisse restituta. Unde vobis mandamus, quatinus eundem Giraldum & ejus fratres, si predictam restitutionem eisdem factam fuisse per dictum comitem probare voluerint, ipsos diligenter audiatis, & vocatis dicto Egidio & Jacobo de Bosco clericis nostris vel eorum altero, faciatis eisdem quod justum fuerit & consonum racioni. Si vero super premissis aliquid probare noluerint & per pacem convenire voluerint, vocatis predictis Jacobo & Egidio clericis, cum predictis fratribus, prout melius poteritis, tractetis de predictis. Datum ut precedens.

XIV. Senescallo pro Guillelmo Athonis [2].

An 1268 25 juin.

Alfonsus, &c. Ex parte Guillelmi Athonis de Gailhaco nobis est & alias extitit intimatum, quod ipse bone memorie Raimundo quondam comiti Tholose, predecessori nostro, viginti quinque milia solidorum Magliensium, jam diu est, mutuavit, qui quidem R. comes predictus balliviam de Vauro & de Podiolaurentii tenendam & explectandam eidem Guillelmo tradidit, quousque de predictis viginti quinque milibus solidorum eidem ad plenum fuisset satisfactum, prout in literis ejusdem comitis, quas habet idem G., plenius continetur. Quam vero bajuliam idem G. per duos annos tantummodo se asserit tenuisse, nec eidem, ut asserit, de dicta peccunie quantitate ad plenum est satisfactum. Unde vobis, prout alias mandasse meminimus, mandamus & precipimus, quatinus, vocato vobiscum dilecto & fideli clerico nostro Egidio Camelini, addiscatis & etiam inquiratis diligenter, per quantum temporis dictam balliviam de Vauro & de Podiolaurencii tenuerit cum pertinenciis eorumdem, & quantum valuerit seu valere potuerit per illud temporis spatium, quo tenuit balliviam supradictam, & cum quo computaverit de proventibus, redditibus & receptis ballivie supradicte, & facta inquisicione hujusmodi, de residuo predicti debiti, si quid fuerit, requiratis dilectum & fidelem nostrum Sycardum Alemanni militem cum magna instancia, ut eidem Guillelmo satisfaciat de residuo supradicto, cum ad hoc ex convencione & confessione subsecuta teneri dicatur, ipsum ad hoc faciendum, si necesse fuerit, efficaciter compellatis, justitia mediante, taliter super hiis vos habentes, quod dictum Guillelmum ad nos non oporteat ulterius laborare. Datum apud Longumpontem, die lune post festum nativitatis beati Johannis Baptiste, anno ut supra.

XV. Poncio Astoaudi militi & magistro Odoni de Montoneria pro episcopo Albiensi [1].

An 1268 21 novembre.

Alfonsus, &c. Accedens ad nos venerabilis pater B., Dei gratia Albiensis episcopus, nobis exposuit quod ipse in Albigesio nomine ecclesie sue tenet a nobis in feudum quoddam castrum, quod vocatur Monsiratus, & nos in eadem dyocesi quoddam aliud castrum, quod vocatur Castrumnovum de Bonafos, ab ipso episcopo recognoscere debemus, quod quidem castrum tenet a nobis fidelis noster Sycardus Alemanni. Super quo eciam castro de Monteirato dictus episcopus nobis recognicionem, ut asserit, facere debet. Propter quod nos requisivit idem episcopus, quod sibi de dicto castro de Bonafos recognicionem faceremus, cum de castro de Monteirato recognicionem nobis facere sit paratus. Unde vobis mandamus, quatinus super predictis addiscatis diligenter & celeriter veritatem, videlicet an sibi de dicto castro recognicionem facere teneamur, & quod jus seu quod deverium ex ipsa recognicione posset consequi episcopus memoratus, vel si causam sufficientem & probabilem habere possimus,

[1] JJ. xxiv c, f° 130 a.
[2] Ibid. f° 132 a.

[1] JJ. xxiv c, f° 144 b.

An 1268

quare ad hoc faciendum minime teneamur. Et quid super premissis feceritis & causam, si quam, ut premissum est, habeamus, nobis litteraliter per latorem presencium remittatis, ut requisicioni ejusdem episcopi responsionem congruam facere valeamus. Datum apud Longumpontem, die mercurii ante festum beati Clementis, anno Domini M° CC° LX° octavo.

XVI. Pontio Austoaudi militi & magistro O. pro burgensibus Fanijovis[1].

An 1268 21 novembre.

Alfonsus, &c. Ex parte dilectorum burgensium nostrorum Fanijovis coram nobis propositum exstitit conquerendo, quod homines de Monteregali quosdam homines ejusdem ville rebus & mercimoniis suis in terra nostra indebite spoliarunt, ac ipsos homines apud Montemregalem captos adduxerunt & adhuc detinent minus juste, & eciam terram nostram cum armis hostiliter intraverunt, leudam seu pedagium, quod infra metas territorii dicte ville de Fanojovis consueverunt solvere, ad nos & ipsos homines, ut dicitur, pertinens, denegant solvere in nostrum & ipsorum hominum prejudicium & gravamen. Unde vobis mandamus, quatinus senescallum Carcassone ex parte nostra requiratis vel requiri faciatis, ut dictos homines nostros, quos captos detinent dicti homines de Monteregali, una cum rebus & bonis ipsorum reddi faciat & restituat, sicut decet, & injurias, interpresias & gravamina, prout justum fuerit, emendari necnon pedagium, quod in dicto territorio dicte ville Fanijovis usque nunc persolverunt, solvi & reddi faciat ab eisdem, secundum quod de jure & consuetudine patrie fuerit faciendum. Datum apud Longumpontem, die mercurii post octabas beati Martini hiemalis, anno [LX°] octavo.

XVII. [Poncio Astoaudi & magistro Odoni] pro Stephano Ichiere & Hugone La Balliva, burgensibus de Figiaco[2].

An 1268 21 novembre.

Alfonsus, &c. Cum ex parte Stephani Ichiere de Figiaco & Hugonis La Balliva, burgensium de Figiaco, nobis fuerit conquerendo monstratum, quod quidam malefactores ipsos transeuntes per territorium senescallie Ruthenensis in strata publica invaserunt, & eisdem centum XXVII libras Caturcensium abstulerunt, Dei timore postposito, quam summam peccunie habet castellanus Penne in Albigesio, ut dicitur, vobis mandamus, quatinus ipsos super hoc diligenter audiatis, & vocato dicto castellano & qui fuerint evocandi, faciatis eisdem super hiis bonum jus & maturum. Datum ut precedens.

XVIII. Pontio Astoaudi & magistro O. de Montoneria pro hominibus de Plailhano & de Gaiano[1].

An 1268 25 novembre.

Alfonsus, &c. Ex vestrarum serie literarum, ad nos novissime pro hominibus nostris de Plailhano & de Gaiano destinatarum, necnon ex ipsorum hominum lacrimabili querimonia intelleximus dampna, injurias & violencias eisdem hominibus nostris per Guidonem de Levis, militem, marescallum Albiensem & dominum Mirapiscis, & gentes ac homines suos [illatas], ipsos in feudis nostris, que a nobis recognoscunt se tenere, perturbando, & specialiter in quadam condamina, quam a nobis recognoscunt proprietarii se tenere & ab antiquo recognoverunt, verum etiam a quibusdam possessionibus, quas ab eodem marescallo advoant, eosdem indebite spoliando. Quod senescallus Carcassone, per dilectum & fidelem nostrum P. de Landrevilla, militem, defunctum quondam senescallum Tholosanum & Albiensem, ex parte nostra super hoc requisitus, connuentibus oculis sustinuit & sustinet, nec super hoc consilium apposuit oportunum. Unde vobis mandamus, quatinus dictum senescallum Carcassone ex parte nostra cum magna instantia ac meliori modo, quo poteritis, requiratis vel requiri faciatis, ut dictis hominibus nostris a dicto marescallo dampna, que per ipsum & gentes suas sustinuerunt, reddi faciat & injurias ac violencias, prout justum fuerit, emendari, illud idem a dicto marescallo requirentes. Quid autem super

[1] JJ. XXIV^C, f° 145 *b*.
[2] *Ibid.* f° 146 *a*.

[1] JJ. XXIX^C, f° 146 *a*.

An 1268

premissis inveneritis & feceritis necnon responsiones, quas nobis fecerint, nobis cum commode poteritis rescribatis, ut super hoc consilium apponamus, quod fore noverimus oportunum. Datum apud Longumpontem, dominica in festo beate Katerine virginis, anno Domini M° CC° LX° octavo.

XIX. Poncio Astoaudi militi & magistro Odoni de Montoneria pro abbate Appamiensi[1].

An 1268, 6 décembre.

Alfonsus, &c. Veniens ad nos abbas Appamiarum nobis conquerendo exposuit, quod cum venerabilis pater episcopus Biterrensis, judex a domino papa sibi datus, ad instanciam ipsius abbatis precepisset ipsum abbatem mitti in possessione ville de Baigneriis quantum ad perceptionem fructuum & patrem suum quantum ad proprietatem, & ipsos abbatem & patrem suum precepisset per sententiam in dictam possessionem mitti per judicem Tholose, & judex predictus Tholose per dictum mandatum eidem factum eosdem abbatem & patrem suum in possessione mississet (*sic*) predictorum, senescallus noster Tholose, qui tunc erat, ipsos a dicta possessione expulit, sicut dicit, in ipsorum prejudicium, ut asserit, & gravamen. Unde vobis mandamus, quatinus, vocatis coram vobis dictis partibus & qui fuerint evocandi, auditis hinc inde rationibus, faciatis eisdem celeris justicie complementum, jus nostrum & alienum in omnibus observantes. Datum Parisius, die jovis in festo beati Nicholai hyemalis, anno LX° VIII°.

XX. Senescallo Tholose & Albiensis pro eodem[2].

An 1268, 6 décembre.

Alfonsus, &c. Ex parte abbatis Appamiarum nobis insinuatum extitit conquerendo, quod quidam laici de nostra jurisdicione existentes ipsum abbatem inquietant & perturbant, quominus decimam ecclesie de Lampiaut, cujus possessio ex collacione domini pape ad ipsum abbatem dicitur pertinere, recuperare valeat. De qua quidem decima extitit per quendam monachum, ut dicitur, spoliatus. Unde vobis mandamus, quatinus, vocatis qui fuerint evocandi, de personis laicis, quas ad nostram jurisdicionem noveritis pertinere, exhibeatis eidem celeris justicie complementum. Datum ut precedens. (1268, *die jovis in festo s. Nicolai hiemalis.*)

[1] JJ. XXIV^C, f° 147 *b*.
[2] *Ibid.*

XXI. Senescallo Tholose pro abbate Castrensi super castro Sancti Pauli & castro de Assoali[1].

An 1268, 11 décembre.

Alfonsus, &c. Religioso viro abbate Castrensis monasterii intelleximus refferente, quod bone memorie Remondus, quondam [comes] Tholose, predecessor noster, a dominis & militibus castri Sancti Pauli de Cadoicaus homagium & fidelitatem de dicto castro abbati dicti monasterii, prout antecessores sui facere consueverant, per suas patentes litteras mandavit fieri & precepit; quod factum ad mandatum suum extitit, sicut dicit. Unde cum de dicta possessione postmodum spoliatum (*sic*) extiterit & a nobis pecierit, ut nos predictum monasterium in possessionem predictorum homagii & fidelitatis ejusdem castri poni faceremus; ceterum cum idem abbas nos requisierit, ut quatuor denarios Tholosanos, quos monasterium suum predictum percipere solebat annuatim in quolibet hospicio castri de Assoailli, dyocesis Tholosane, de quibus fuerunt per longum temporis spacium spoliati, eidem abbati nomine monasterii sui reddere faceremus, vobis mandamus quatinus predictum abbatem nomine sui monasterii super predictis diligenter audiatis, & vocatis dictis dominis & militibus dicti castri Sancti Pauli necnon hominibus castri de Assoaailli ac aliis qui fuerint evocandi, de personis & rebus, quas ad nostram jurisdicionem noveritis pertinere, exibeatis eisdem celeris justicie complementum. Datum Parisius, die martis post festum beati Nicholai hyemalis, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo octavo.

[1] JJ. XXIV^C, f° 149 *a*.

XXII. Poncio Astoaudi militi & magistro Odoni de Montoneria pro Jordano domino Insule milite [1].

An 1268 11 décembre.

Alfonsus, &c. Ex parte nobilis & fidelis nostri Jordani, domini Insule, militis, nobis est conquerendo monstratum, quod cum dilectus & fidelis noster P. de Landrevilla, miles, defunctus quondam senescallus noster Tholose & Albiensis, forcia[m] de Mota, que est ejusdem militis, pro bono pacis propter guerram, quam habebant ad invicem filius dicti Jordani & gentes sue ex una parte & dominus Bernardus de Astaforti miles & complices sui ex altera, ad manum nostram accepisset, que quidam *(sic)* forcia ad festum omnium Sanctorum proximo preteritum reddi & restitui eidem debebatur, & nondum, ut asseritur, restituta, vobis mandamus, quatinus addiscatis de dicto facto plenius veritatem, & nisi inveneritis rationabilem causam, quare dicta forcia reddi sibi minime debeatur, eidem reddi & restitui dictam forciam faciatis, dum tamen per gentes nostras capta fuerit & detenta, habentes tamen super hoc colloquium & consilium cum Sycardo Alemanni milite & gentibus senescalli defuncti, que noverunt de facto plenius veritatem. Datum Parisius, die martis post festum beati Nicholai hyemalis, anno ut supra.

XXIII. Senescallo [Tholosano] pro eodem [2].

An 1268 11 décembre.

Alfonsus, &c. Ex parte nobilis & fidelis nostri Jordani de Insula militis nobis extitit supplicatum, ut nos terram suam & bona sua vellemus sub nostre proteccionis brachio deffensare, & maxime cum idem Jordanus existat in servicio sancte matris Ecclesie & regis Sycilie, & gentes sue parate sint coram nobis vel curia nostra Tholosana stare juri cuilibet conquerenti. Vobis mandamus, quatinus terram & gentes dicti militis ac bona eorum non permittatis ab aliquibus personis laicis de jurisdicione nostra existentibus indebite molestari. Si vero dicte gentes dicti militis ab aliquibus molestatoribus de jurisdicione nostra existentibus conqueste fuerint, vos, vocatis qui fuerint evocandi, exibeatis eisdem celeris justicie complementum. Datum die martis post festum beati Nicholai hyemalis.

[1] JJ. xxiv^c, f° 148 *b*.
[2] *Ibid.*

XXIV. Senescallo Tholose & Albiensis pro episcopo Albiensi [1].

An 1268 15 décembre.

Alfonsus, &c. Frequenter pulsati instancia peticionum reverendi in Christo patris episcopi Albiensis, vobis mandamus, quatinus decimas incursas adjuratas ac possessas ab ecclesia necnon decimas novalium a subditis nostris vestre senescallie, in dicta dyocesi decimas hujusmodi detinentibus, facta vobis primo a parte ecclesie fide sommaria de predictis, decimas easdem restitui faciatis ecclesiis quibus subsunt, nonobstante si ab ecclesia de fructibus dictarum decimarum cum aliquibus personis contractus vendicionis precesserit, nisi eedem persone vendicionem hujusmodi ostenderint perpetuam exstitisse. Preterea eos de jurisdicione nostra, existentes in eadem dyocesi, qui per annum & diem excommunicacionis sententiam sustinuerint animo indurato, per caucionem bonorum in districtu nostro existencium compellatis redire ad unitatem Ecclesie post annum & diem, secundum quod per karissimum dominum fratrem nostrum regem Francie in eadem dyocesi in casu consimili observatur, salvo jure quolibet alieno. Datum Parisius, die sabbati post festum sancte Lucie, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo octavo.

XXV. Littera patens magistro Odoni de Montoneria & Bartholomeo de Landrevilla militi [2].

An 1268 21 décembre.

Alfonsus, &c. Cum inter nos & nobilem virum Guidonem, marescallum, dominum Mirapiscis, exstiterit ordinatum, quod vos tam super injuriis causam criminalem minime contingentibus, a dicto nobili & gentibus suis hominibus nostris de Plaignano & de Gajano, ut dicunt, illatis, quam super

[1] JJ. xxiv^c, f° 149 *b*.
[2] *Ibid.* f° 151 *a*.

An 1268

usagio, quod dicti homines in foresta seu nemore dicti nobilis asserunt se habere, necnon & super possessione libertatis dicti usagii, in qua idem nobilis se, patrem ipsius & avum asserit extitisse, ac super condamina & quibusdam territoriis ac aliis articulis, quos utraque pars vobis tradere voluerit, inquirere debeatis; vobis mandamus quatinus, vocatis dicto nobili seu gentibus suis & hominibus nostris predictis, receptis hinc inde articulis, quos vobis tradiderint super premissis, inquiratis diligenter veritatem, si de dictorum hominum & partis adverse processerit voluntate, & inquestam, quam super hiis feceritis, nobis in scriptis quam cicius commode poteritis remittatis. Datum Parisius, die veneris ante Nativitatem Domini, anno Domini M° CC° LX^{mo} VIII°.

XXVI. Littera pro remissione sex librarum Tholosanarum de alberga facta habitatoribus ville d'Escanquenis preposito & capitulo Tholosano[1].

An 1268 décembre.

Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, universis presentes litteras inspecturis, salutem in Domino. Progenitorum nostrorum vestigia cupientes [sequi], qui diem judicii studuerunt piis operibus prevenire, notum facimus quod nos, ob remedium anime nostre ac predecessorum nostrorum, sex libras Tholosanas nobis annuatim debitas pro alberga ab habitatoribus ville de Esquenis (*sic*), dyocesis [Tholosane], que quidem villa ad prepositum & capitulum Sancti Stephani Tholosani nomine ecclesie sue spectare dinoscitur, pro nobis, heredibus ac successoribus nostris, tanto libencius ac liberalius remittimus imperpetuum, penitus & quitamus, quanto spem firmam gerimus & fiduciam pleniorem, quod memoratus sanctus Stephanus prothomartyr & patronus dicte ecclesie suis benefactoribus opitulari non desistit, qui pro suis persecutoribus exoravit. Spontanei itaque volumus & concedimus specialiter & expresse, ut memorati prepositus & capitulum ac habitatores dicti loci ad solucionem dictarum VI librarum vel cujuscumque alterius rei occasione dicte alberge de cetero minime teneantur, set tam ipsi quam successores sui a prestacione seu solucione hujusmodi sint perpetuo liberi & immunes. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigilli nostri munimine fecimus roborari, salvo in aliis jure nostro & salvo jure quolibet alieno. — Nos autem Johanna, Tholose & Pictavensis comitissa, remissionem & quitacionem predictas & alia, prout premissa sunt, grata & rata habemus ac pro nobis & successoribus nostris spontanea voluntate approbamus, volumus ac confirmamus. Et ad majoris roboris firmitatem, sigillum nostrum una cum sigillo karissimi domini nostri comitis supradicti, viri nostri, presentibus litteris duximus apponendum. Actum apud Parisios, anno Domini M° CC° LX^{mo} octavo, mense decembris.

526.

Confirmation des priviléges de Toulouse par Alfonse de Poitiers[1].

I. Sycardo Alemanni pro communitate hominum Tholose.

An 1268 11 juillet.

ALFONSUS, &c. Peticiones dilectorum & fidelium nostrorum procuratorum communitatis hominum Tholose recepimus, plures & diversos articulos, quos sub nostro contrasigillo clausos vobis mittimus, continentes, & licet quidam ex eis articulis videantur equitatem & justiciam continere, quia tamen tangere possunt alias personas, que non erant presentes, terminacionem dictorum articulorum ad presens duximus differendam. Propter quod determinacionem dictorum articulorum vobis committimus, mandantes quatinus apud Tholosam personaliter accedentes, illos qui se opponere voluerint audiatis & rationes eorum in scriptis redigi faciatis, & tam rationes illorum quam alios articulos, quibus nullus se opponet, nobis ad proximum parlamentum instantis quindene omnium Sanc-

[1] JJ. XXIV^{B}, f° 10 *a*.

[1] JJ. XXIV^{C}, f° 134 *a*.

An 1268

torum transmitere procuretis, ut super predictis articulis disponamus, prout videbitur faciendum. Datum die mercurii post festum beati Martini estivalis, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo octavo.

II. Senescallo Tholose & Albiensis pro communitate hominum Tholose[1].

An 1268 16 juillet.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus articulos dudum determinatos, qui tangunt cives & civitatem Tholose, prout per litteras nostras patentes vel alias legitime constiterit de eisdem, faciatis modo debito observari, nisi aliud rationabile pretendatur, quominus iidem articuli sint in toto vel in parte a dictis civibus observandi. Datum die lune ante festum beate Marie Magdalene, anno LX° VIII°.

Similis littera missa fuit pro eisdem vicario Tholose.

Hii sunt articuli missi ex parte domini comitis Sycardo Alemanni militi pro communitate hominum de Tholosa, interclusi sub contrasigillo dicti domini comitis.

1. Primo petunt quod quandocumque aliqua summa pecunie extrahetur a civitate Tholosana pretextu alicujus servicii ab hominibus civitatis & suburbii, exigatur per solidum & libram secundum eorum facultates. — 2. Item quod consules, qui pro tempore fuerint in Tholosa, in fine consulatus sui teneantur reddere compotum consulibus, qui fuerint successores, de receptis & expensis, vocatis quatuor probis hominibus de qualibet partita ad compotum audiendum, & quod hoc jurent in creacione sui consulatus. — 3. Item quod consules quando mutabuntur, quod illi mutentur similiter, qui erunt communis pecunie collectores, & quod illi successoribus eorum collectoribus de receptis & expensis compotum similiter reddere teneantur. — 4. Item supplicant, quod cum in Tholosa consuetudines sint incerte & si adinveniuntur & fruguntur aliquid (*corr.* fruuntur aliquibus) minus bene quam [si] per aliquem vel aliquos bonos viros, justos & Deum timentes compilarentur omnes in uno registro seu libro, ideo ut sciretur in quibus & que habent (*corr.* debent) consuetudines Tholose observari. — 5. Item quod notarii Tholose notent in suis prothocollis in presencia parcium instrumenta, ne quod frequenter contingit, cum partes recesserint, forte per ignoranciam aut instanciam alicujus plus discreti scribant plus in eorum instrumentis quem (*sic*) actum fuerit inter partes. — 6. Item quod armature & omnia alia, que de communibus abstraccionibus & de communibus redditibus supersunt ad expendendum & imposterum supererunt, communitati reddantur. — 7. Item quod ad formam debitam redigantur pedagia de novo imposita & inventa in terra domini comitis & baronum suorum ville Tholose. — 8. Item quod debita illius, cujus bona fuerint confiscata, usque ad ipsorum bonorum valenciam, si oportuerit, per illum seu per illos, qui ipsa bona percipiant, persolvantur. — 9. Item quod sine omnibus expensis restituantur pignora indebite pignoratis. — 10. Item quod bona assignata mulieribus a maritis suis pro suis dotibus, si pro mariti debitis fuerint pignorata, sine omnibus expensis restituentur eisdem mulieribus. — 11. Item quod, si ad denunciacionem vel instanciam alicujus, aliquis injuste captus fuerit & detentus, ille captus in exitu non teneatur expensas factas [in] capcione persolvere nec aliquid [racione] illius capcionis, sed id totum teneatur persolvere ille, ad cujus instanciam vel denunciationem captus erit. — 12. Item quod in partibus Tholosanis constitueretur aliqua bona persona, que audiret & sine debito terminaret omnes causas appellationum interpositarum ad dominum comitem, quia pretextu dictarum appellationum jura domini comitis & litigancium retardantur. — 13. Item, domine, cum cives Tholose & tota universitas ejusdem super prestacione & exaccione decimarum & primiciarum a clericis multipliciter agraventur, licet vos pluries scripseritis domino episcopo Tholosano, supplicant quod vos, domine, in eo vestrum salubre consilium apponatis, saltim quod ipsi cives ac universitas quoad decimas & primicias in eo statu, in quo erant tempore pacis Parisiensis, remaneant pacifice & quiete. — 14. Item supplicant supplicando procuratores communitatis

[1] JJ. XXIV^C, f°s 134 *a* — 135 *b*.

An 1268

popullarium Tholose, quod cum ipsa communitas & singuli de ipsa communitate nomine ejusdem habuerint & quasi possederint usum & jus utendi, fruendi pascua & in pascuis circa Tholosam infra decas & in nemoribus circumvicinis, pascendo animalia sine talia & fruendo, scindendo, recipiendo ligna neccessaria usui dicte ville, persolvendo forestagium consuetum, modo de novo domini terrarum & nemorum illorum deffendunt & inhibent, ne dictis usibus non utantur homines Tholose, & pignorant & compellunt eos ad hoc, taliter quod exinde mors aliquando secuta est. Unde petunt & supplicant predicta, sicut condecet, emendari.—15. Item supplicant, quod cum vicarius Tholose ad instanciam & sugestionem quorundem (*sic*) civium fecerit quod stalla de novo construantur & edificentur in quadam carreria civitatis ejusdem vel eciam alibi pro libito civium predictorum, quod quidem posset esse in posterum in magnum gravamen & prejudicium communitatis ejusdem, maxime cum illi ad quorum instanciam factum est inter se constituerunt, quod nullus scindat carnes in predictis stallis nisi sit de genere eorumdem, ac si ex successione deb[er]entur, eisdem predicto vicario, ut nobis videtur, irracionabiliter prebente consensum contra justiciam, cum hoc sit jura aliorum ipsis irrequisitis transferre in alium & sine cause cognicione, quod non debet esse, sicut jura clamant, faciatis illa in statum pristinum revocari.

III. Vicario Tholose pro universitate Tholose[1].

An 1268, 17 juillet.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus litteras nostras, quas sub sigillo nostro dicimur concessisse universitati Tholose super quibusdam certis articulis, ad eandem universitatem pertinentibus, quas, sicut dicitur, habent consules ejusdem ville, ab eisdem consulibus requiratis & eas penes vos habitas communitati ejusdem ville publice ostendatis, quando ab ipsa communitate vel ejus mandato super hoc fueritis requisiti, ita quod singuli homines predicte communitatis graciis a nobis per dictas litteras patentes eisdem concessis libere possint uti. Postquam autem nostrum adimpleveritis mandatum, predictas litteras eisdem consulibus restituatis, retento prius penes vos transcripto de eisdem. Datum die martis ante festum beate Marie Magdalene, anno Domini M°CC°LX^mo octavo.

[1] JJ. XXIV^c, f° 136 *a*.

IV. Sycardo Alemanni militi pro communitate Tholose, littera patens[1].

An 1269, 3 mars.

Alfonsus, &c. Inspecta litterarum vestrarum serie & attentis diligenter articulis, qui in instrumento per procuratores communitatis Tholose nobis oblato continebantur, communicato super eisdem bonorum consilio, ea que dicti procuratores a nobis cum instancia postulabant nondum potuimus concedere bono modo, presertim in absencia aliquorum qui peticioni eorumdem videntur se oponere, sicut ex predictis instrumentorum literis potest intelligi manifeste. Unde vobis mandamus, quatinus, convocato, ut moris est, pleno consilio communitatis Tholose in domo communi, si aliqui contradictores apparuerint quod non fiat collecta per solidum & libram; item alii articulo in quo fit mencio quod consules in fine administracionis sue reddant compotum consulibus subsistutis (*sic*); item alii in quo tangitur de mutacione camerariorum & collectorum & reddicione compoti ab eisdem facienda; item alii super contractibus seu obligacionibus & materia instrumentorum publicorum in prothocollum seu abreviaturam in presencia parcium redigendis; item alii de mutacione judicis annis singulis, si expediens fuerit, facienda; ipsos contradictores citetis ad diem veneris post quindenam instantis Penthecostes, ut per se vel per procuratores legitime instructos compareant, si sua crediderint interesse, coram nobis, ubi tunc erimus, processuri super predictis quinque articulis prout justum fuerit, & recepturi quod super eisdem duxerimus ordinandum. Datum Parisius, die dominica qua cantatur *Letare Jherusalem*, anno Domini M° CC° LX° octavo.

[1] JJ. XXIV^c, f° 155 *a*.

V. Vicario Tholose pro civibus ac hominibus urbis & suburbii Tholose[1].

An 1269 3 mars.

Alfonsus, &c. Guillelmo de Nantolheto vicario Tholose... Ex parte hominum nostrorum urbis & suburbii Tholose intelligi nobis datur, quod nos eisdem hominibus dudum per nostras concessimus litteras, ne aliquis in civitate Tholose captus detineretur, nisi in notoriis criminibus vel in casibus a jure vel consuetudine concessis, dum tamen parati essent prestare ydoneam caupcionem de stando juri de se conquerentibus coram vobis. Unde vobis mandamus quatinus, si de concessione hujusmodi vel mandato super premissis alias vobis facto vobis constiterit, illud faciatis, prout a nobis mandatum extitit, observari[2].

VI. Consulibus urbis & suburbii Tholose[3].

An 1269 3 mars.

Alfonsus, &c. Litteras vestras nobis novissime presentatas necnon articulos, de quibus in eisdem litteris fiebat mencio, inspeximus diligenter, scituri quod super quibusdam de dictis articulis, communicato bonorum & fide dignorum consilio, ordinavimus quod super eisdem fore credidimus ordinandum, prout in litteris patentibus, quas dilecto & fideli nostro Sycardo Alemanni militi super premissis duximus destinandas, plenius continetur & videre poteritis in eisdem. Super aliis vero articulis, de quibus in dictis litteris vestris fiebat mencio, scire vos volumus, quod deliberare super hiis plenius intendimus tempore oportuno. Datum Parisius, die dominica qua cantatur *Jerusalem*, anno Domini millesimo ducentesimo LX^{mo} octavo.

[1] JJ. XXIV^{C}, f° 155 *b*.

[2] La date manque dans le registre, mais elle est indiquée par la place que la pièce y occupe.

[3] JJ. XXIV^{C}, f° 155 *b*.

527.

Mandements d'Alfonse de Poitiers relatifs aux Juifs de ses États[1].

(1268-1269).

I. Senescallo Tholose & Albiensis pro baronibus, si conquerantur de sesina bonorum Judeorum terre sue per senescallum facta.

An 1268 8 octobre.

ALFONSUS, &c. Si vos aliquos Judeos baronum terre nostre senescalcie vestre, occasione mandati nostri nuper vobis per litteras nostras facti, cepistis & bona ipsorum, vosque si bona eorumdem Judeorum capta detineatis & dicti barones super hoc conquerantur, mandamus vobis, quatinus bona Judeorum ipsorum, quos barones suos proprios esse probaverint, vocatis ad hoc probis viris, sigillo vestro & sigillis dominorum, quorum dicti Judei fuerint, sigillatim de quolibet consignetis, & eadem bona predictis dominis usque ad tres septimanas post instantem Candelosam recredatis. Quid vero super premissis feceritis & que & quanta bona taliter consignata fuerint & quibus ea recredenda duxeritis nobis circa tres septimanas post instans festum omnium Sanctorum rescribatis per vestrum clericum, cum ad nos venerit pro vestris compotis faciendis. Datum die lune in vigilia beati Dyonisii, anno Domini millesimo ducentesimo LX^{mo} octavo.

Similis littera missa fuit senescallo Agennensi & Caturcensi, senescallo Xanctonensi, conestabulo Alvernie, senescallo Ruthenensi, vicario Tholose.

II. Senescallo Tholose & Albiensis pro comite Pictavie & Tholose super Judeis[2].

An 1268 16 octobre.

Alfonsus, &c. Mandamus vobis, quatinus ad nos mittatis circa tres septimanas post instans festum omnium Sanctorum per vestrum clericum, cum ad nos venerit pro vestris compotis faciendis, pro omnibus

[1] JJ. XXIV^{C}, f° 143 *a*.

[2] *Ibid.* f° 143 *b*.

Judeis vestre senescallie duos Judeos captos de dicioribus Judeis ipsius senescallie, finem facturos nobiscum pro omnibus Judeis de vestra senescallia super prisia sua, & de bonis eorum mobilibus que habere volumus & intendimus. Mandamus eciam vobis, quatinus omnes libros Judeorum ipsorum mittatis ad dictum terminum Parisius in fardellis distincte vestro sigillo signatis, concergio domorum nostrarum Parisius tradendos, & ad hoc faciendum expensas capiatis & faciatis de bonis Judeorum ipsorum. Volumus insuper, quod de bonis eorum capiendis, querendis & domibus eorum investigandis & bonis eorum nobis conservandis sitis sollicitus & intentus, ita quod de hiis quantum poteritis utilitatem nostram faciatis. Ad deliberacionem eciam Judeorum caute procedatis, secundum formam alias vobis datam, excucientes ab ipsis quidquid penes eos vel alios de bonis ipsorum poteritis invenire. Mulieres vero & pueros a prisione deliberetis. Datum die martis in octabis beati Dyonisii, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo^ octavo.

Similis littera missa fuit senescallo Ruthinensi, — senescallo Agennensi & Caturcensi, — senescallo Venaissini, — vicario Tholose, hoc mutato quod mandatum fuit ei, quod mitteret duos Judeos de vicaria sua per clericum senescalli Tholose & Albiensis.

III. Sycardo Alemanni militi & Egidio Camelini clerico super finacione bonorum Judeorum[1].

An 1269 9 janvier.

Alfonsus, &c. Scriptum quod vos, predicte Sycarde, nobis misistis super valore bonorum Judeorum dyocesium Tholosane & Albiensis sine civitate Tholose, intelleximus diligenter. Cum itaque in fine ipsius scripti contineatur quod summa valoris dictorum bonorum est II^m^ III^c^ XXXV libr. Turon., computatis Tholos. dupplicibus & Caturcens. dupplicibus, in qua summa non computantur Judei Alterippe & Wasconie, vobis mandamus, quatinus super bonis dictorum Judeorum Alterippe & Wasconie necnon & de bonis aliorum Judeorum dictarum dyocesium, si que ipsi Judei absconderint, diligenter & caute addiscatis, & quecumque inveneritis ad manum nostram capiatis, tractantes cum eisdem super finacione nobiscum facienda secundum formam, quam vobis, predicte Egidie, tradi fecimus in scriptis, & valorem omnium bonorum dictorum Judeorum tam Alterippe & Wasconie quam aliorum jam inventorum & absconsorum & oblationem vobis ab eis factam circa tres septimanas post instantem Candelosam per Thomam, clericum vestrum, cum venerit pro vestris compotis faciendis, nobis in scriptis mittere nullatenus omittatis. Et videtur aliquibus, quod deberent nobis dare ad minus secundum formam predictam quatuor milia librarum Turon., respectu Judeorum civitatis Tholose, quorum bona non ascendebant nisi ad summam mille trescentarum librar. Tholosanarum vel circa, & ad tria milia & quingentas libr. Turon. nobiscum finaverint. Datum die martis post epiphaniam Domini, anno Domini M°CC°LX° octavo.

IV. Vicario Tholose super facto Judeorum[1].

An 1269 4 mars.

Alfonsus, &c. Cum Judei nostri civitatis Tholose nobiscum finaverint sub certa pecunie quantitate nobis exsolvenda juxta seriem cujusdam scripture, quam Egidius Camelini secum reportavit, & nonnulli Christiani Tholose venientes ad nos se assererent aliquas pecunie quantitates eisdem Judeis mutuasse, vobis mandamus quatinus creditoribus eisdem de ipsis Judeis, salva nobis quantitate promissa, de residuo quod habent exibeatis justicie complementum. Datum Parisius, die lune post dominicam qua cantatur *Letare Jerusalem,* anno Domini M° CC° LX° octavo.

V. Egidio Camelini clerico pro comite Pictavie & Tholose[2].

An 1269 26 mars.

Alfonsus, &c. dilecto & fideli clerico suo Egidio Camelini salutem & dilectionem sinceram. Cum, sicut meminimus, in recessu vestro formam compositionis super facto Judeorum Tholose in scriptis redac-

[1] JJ. XXIV^c^, f° 152 *a*.

[1] JJ. XXIV^c^, f° 155 *a*.
[2] *Ibid.* f° 67 *b*.

An 1269

tam vobiscum reportaveritis, nec prout condictum fuerat & in eadem forma contentum, de bonis eorumdem Judeorum nullam prorsus quantitatem peccunie adhuc habuerimus, nec audiverimus an finatum fuerit cum Judeis nostris de dyocesi Tholosana ac Albigesii, vobis mandamus quatinus, secundum quod in forma predicta plenius continetur, pecuniam numeratam, cujuscumque monete existat, que in bonis Judeorum Tholose & dyocesis Tholosane ac Albigesii pariter inventa extitit tempore capcionis, necnon que obvenit de redempcione pignorum, quandiu in manu nostra fuerint vel fuerunt, procuretis nobis mitti & apud Templum Parisius aportari, cum ad nos veneritis in crastinum instantis quindene Penthecostes. Circa hec & alia tradita vobis negotia, tradicionem videlicet forestarum, composiciones super feudis detentis a burgensibus & confirmaciones hospitalariis & aliis personis a nobis concedendas, adeo prudenter & fideliter procedatis, quod per effectum opperis cognoscamus cordi vobis eadem extitisse, nosque debeamus propter hoc vestram diligentiam merito commandare, universa & singula, que feceritis vel facienda supererint, in scriptis sigillatim redacta vobiscum afferentes in termino supradicto. Insuper super facto Petri Grimoaudi super repperio (*sic*), de quo nobis per vestras scripsistis litteras, tractetis cum ipso vel alio, si quis plus offerat, & finem seu compositionem, quam super hoc cum ipso vel alio, retenta voluntate nostra, feceritis, in scriptis ad dictum terminum afferatis. Et per Ruthinensem pro negociis nostris vobis commissis ibidem expediendis, si nondum illuc fueritis, redeatis, & super premissis consilium fidelis nostri Sicardi Alemanni requiratis presertim super hiis in quibus ipsius consilium noveritis oportunum. Datum die martis post festum resurrectionis Domini.

VI. Senescallo Agennensi & Caturcensi super facto Judeorum[1].

An 1269 26 mars.

Alfonsus, &c. Necdum ad nostram pervenit noticiam, utrum cum Judeis vestre senescallie finalem composicionem feceritis sub forma, que vobis per Johannem Coifferii clericum missa fuit. Unde vobis mandamus, quatinus juxta formam eandem, que vobis dudum missa fuit, ut dictum est, componatis cum eisdem pro majori quantitate pecunie quam poteritis bono modo, & ad dictam pecunie summam nobis integre persolvendam compellantur dicti Judei per capcionem & distraccionem bonorum suorum omnium & per detencionem eciam corporum, si opus fuerit sic compelli, servata forma in scriptis vobis per dictum clericum dudum missa super facto Judeorum, ita tamen quod medietas dicte summe solvatur in instanti festo Candelose & alia medietas in subsequenti festo, quod erit anno Domini millesimo CC° LXX^mo^. Et hoc nullatenus dimittatis, providentes nichilominus quod pecunia in bonis Judeorum reperta tempore composicionis, cujuscumque monete existat, mittatur apud Templum Parisius circa tres septimanas post instans festum Penthecostes per clericum vestrum, cum ad nos venerit pro vestris compotis faciendis, & illa pecunia que mittetur deducetur de summa, in qua iidem Judei tenebuntur per composicionem cum ipsis per vos factam, & cedet ut condecet in solutum. Datum die martis post resurrectionem Domini, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo^ nono.

VII. Pro Judeo de Viridifolio[1].

An 1269 19 juillet

Venerabili in Christo patri & sibi karissimo R., Dei gratia episcopo Tholosano, Alfonsus, filius regis Francie, comes Pictaviensis & Tholose, salutem & dilectionis sincere affectum. In facto composicionis seu finacionis habite per gentes nostras cum Judeis civitatis Tholose condictum extitit, quod Judei, qui de dicta civitate fuerant oriundi vel tunc ibidem morantes, conferre debeant pro facultatibus suis ad solucionem illius quantitatis pecunie, de qua cum nostris gentibus convenerunt. Cum igitur Judeus ille, pro quo nos rogastis, originem traxerit in Tholosa, sicut ipsemet confitetur, & possessiones etiam

[1] JJ. XXIV^D, f° 104 *a*.

[1] JJ. XXIV^D, f° 80 *b*.

An 1269

dicatur ibidem habere, quarum pretextu contribucio exigitur ab eodem, precibus vestris bono modo non possumus satisfacere in hac parte. Unde vestra paternitas nos habeat super hoc excusatos. Datum Parisius, die jovis ante festum beate Marie Magdalene, anno Domini M° CC° LX° nono.

528. — CCCLVI

Acte où il est fait mention de l'obligation pour divers seigneurs de résider un certain temps à Carcassonne[1].

Éd. orig. t. III, col. 583.

De *servitio debito domino Regi per terrarios senescallie Carcassone.*

An 1268, 23 mai.

Anno Domini MCCLXVIII, X kalendas junii, dominus Guido de Levis, marescallus Mirapicis, obtulit domino G. de Cohardono militi, senescallo Carcassone & Biterris, quasdam litteras clausas domini Regis sub iis verbis :

An 1268, 9 juin.

Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, senescallo Carcassone. Dilecti & fideles nostri Guido de Levis marescallus Mirapicensis, Lambertus & Simon de Tureyo, fratres, domini Saxiaci & Podii Terricii, Geraldus de Canesuspenso, & Johanna, relicta quondam Petri de Vicinis de Limoso, nobis per suas litteras intimarunt vos eis & aliis terrariis senescallie vestre precepisse, quod ad opus Carcassone faciant residentiam cum servitio quo nobis sunt obligati. Unde cum predicti milites ad excusationem pretendant, &c. mandamus vobis quatenus, nisi necessitas vel periculum immineat, de predicta residentia facienda sufferatis eosdem usque ad festum sancti Remigii, &c. Datum apud Vernonum, die sabbati ante ascensionem Domini, &c.

Éd. orig. t. III, col. 584.

An 1269, 5 février.

Nobilibus viris & amicis suis carissimis, domino Philippo de Monteforti, domino Guidoni de Levis marescallo Mirapicis, domino Lamberto de Montilio, domino Lamberto de Limoso, domino Simoni fratri ejus, liberis domini Petri de Vicinis, domino Geraldo de Canesuspenso, domino Guillelmo Abanni & domino Raymundo fratribus, domino Berengario de Grava, domino Philippo Golonh seniori & domino Philippo nepoti ejus & fratribus ejus, Gerardo Arquerii, domino Gaufrido de Varanis, domino Guillelmo Acurati & domino Raymundo fratribus, domino Guillelmo de Monteclaro, domino Stephano de Darderiis, domino Guillelmo Sigarii de Ventagione, domino abbati de Fontefrigido, Folqueto de Compendio, Guillelmo de Arcicio, Guillelmus de Cohardone, miles & senescallus Carcassone & Biterris, salutem & sinceram dilectionem. Mandamus vobis universis & singulis, ex parte excellentissimi domini regis Francorum firmiter & districte, & de mandato ejus speciali, sitis[1] ad festum Ramorum Palmarum apud Carcassonam, cum uxoribus & familiis vestris & cum numero militum debito, in civitate Carcassone permansuri & vestra domicilia facturi pro servitio terrarum ac domorum, que a domino Rege tenetis, quamdiu juxta beneplacitum domini Regis nobis visum fuerit expedire. Quam diem ad hec vobis peremptorie assignamus, alioquin extunc, juxta mandatum domini Regis, quamquam inviti, terras vestras saysiremus & fructus pro domino Rege levaremus. Datum Carcassone, nonis februarii, anno Domini MCCLXVIII.

Item fuit mandatum per litteras domini senescalli infrascriptas domino Petro Rogerii de Mirapisce, domino Isarno de Fanojovis, domino Raimundo de Ruppeforti, Odardo de Montemauro domino de Monteblachi, Petro Amalrici de Vantagione, Galhardo de Toro, B. de Rapissacho, Stephano Martini, Johanni de Sallelis, Johanni de Conchis, Berengario de Goginchis, domino Johanni de Brueriis, domino Lupo de Fuxo, Guillelmo Petri de Duroforti, &c. Ad quam diem venerunt ad predictam citationem dicti domini senescalli Carcassone omnes terrarii infrascripti : videlicet Guido de Levis, marescallus Albigesii & dominus

An 1269, 1 juin.

[1] Archives du domaine de Montpellier; sénéchaussée de Carcassonne en général, 2me continuation, n. 4.

[1] Dom Vaissete avait imprimé *hinc*, qui n'a aucun sens. [A. M.]

An 1269

Mirapiscis, excusavit uxorem suam propter debilitatem; dominus Odo de Insula cum uxore sua, Johannes de Insula, dominus Symon de Tureyo excusans uxorem suam propter debilitatem; dominus Garcias Ar. de Castroverduno, dominus Petrus Rogerii de Mirapisce, excusans dominum Isarnum fratrem suum propter infirmitatem; Guillelmus Bernardi de Duroforti, Lupus de Fuxo, dominus Raimundus Abbanus, dominus G. Abbani, Johannes de Sallelis, Petrus Amalrici, B. de Rapissacho cum uxore sua, domina Ermengardis de Pomaribus, pro se & liberis suis, dominus Geraldus de Canesuspenso, dominus Jorris cum uxore sua, Folquetus de Compendio cum uxore sua, dominus Johannes Golonh cum uxore sua, domina Johanna de Vicinis cum liberis suis, Stephanus Marani cum uxore sua, Johannes Arquerii cum uxore sua, dominus Guillelmus de Monteclaro cum domina Beatrice uxore sua, dominus Berengarius de Grava cum uxore sua, domina Vaqueria filia domini Lamberti de Montiliis, dominus Stephanus de Darderiis cum domini Alissendi uxore sua : Qui omnes supradicti venerunt ad civitatem Carcassone ad mandatum domini senescalli; offerentes se paratos obedire ejus mandato, & venire quotiescumque ei placuerit ad servitium domini Regis; & cum per aliquos dies ibi residentiam fecissent, licentia per dictum dominum senescallum [data] postea recesserunt. Actum Carcassone, dominica ante festum beati Barnabe, anno Domini MCCLXIX. In presentia magistri Bartholomei de Podio judicis Carcassone, domini Arnaldi Filioli militis, domini Aymerici de Aucellano militis, &c.

Éd. orig. t. III, col. 585.

529. — CCCLVII

Procès-verbal de la tenue d'une assemblée des trois états de la sénéchaussée de Carcassonne[1].

An 1269 25 juillet.

NOVERINT universi, quod anno Domini M° CC° LX° IX°, VIII° kalendas augusti, viri venerabiles & discreti, consules urbis & suburbii Narbone, ad presentiam domini Guillelmi de Choardon, militis, senescalli Carcassone & Biterris, accedentes, cum instantia petierunt, ut bannum faceret de blado de dicta senescallia non extrahendo, ex causis que inferius exprimentur. Sed cum juxta statutum domini Regis juratum hujusmodi deffensum fieri sit prohibitum sine causa urgente, & tunc etiam cum bono & maturo consilio nec suspecto sit faciendum, & factum cum consilio sine consilio non sit dissolvendum, nec eo durante, cuiquam sit facienda gratia specialis, predictus senescallus, ad habendum hujusmodi consilium, convocavit prelatos, terrarios, barones, milites, consules & majores communitatum infrascriptos, ut die dominica post festum beati Nazarii, ad ipsum veniant Carcassone, ad prestandum sibi consilium in predictis, per suas litteras sub hac forma :

An 1269 26 juillet.

Venerabilibus in Christo patribus domino M., Dei gratia archiepiscopo Narbone, Biterrensi, Agathensi, Lodovensi, Magalonensi & Albiensi episcopis, & domino electo Carcassone, & capitulis eorum; abbati Crassensi, abbati Montisolivi, abbati Villelonge, abbati Electensi, abbati Sancti Policarpi, abbati Sancti Hilarii, abbati Jocundensi, abbati Caunensi, abbati de Quadraginta, abbati Fontisfrigidi, abbati Sancti Pauli Narbonensis, abbati Sancti Affrodisii Biterrensis, abbati Sancti Jacobi Biterrensis, abbati Fontiscalidi, abbati Sancti Tyberii, abbati Anianensi, abbati Sancti Guillelmi de Deserto, abbati Vallismagne, abbati Sancti Pontii Thomeria-

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2275. [Lat. 9996, p. 126.]

rum, abbati Castrensi, abbati Ardorelli, abbati Candilii; priori de Cassiano, preposito Sancti Salvii Albiensis, preceptori de Magriano, preceptori de Rusticanis, preceptori de Dozincho, preceptori de Hulmis, preceptori de Petrosio, preceptori de Pedenatio, preceptori de Capitestagno, preceptori de Campanholis, preceptori Hospitalis Narbonensis, preceptori Templi Narbonensis, preceptori Templi in Albigesio, preceptori Hospitalis in Albigesio; — domino Philippo de Monteforti, domino Guidoni de Levies marescallo Albigesii, domino Johanni de Brueriis, domino Amalrico vicecomiti Narbone, domino Lamberto de Limoso, domino Symoni de Limoso, domino Geraldo de Canesuspenso, G. de Vicinis, domino Ramundo Abbanni, domino Guillelmo Abbanni, domino Gaufrido de Caldairono, domino Philippo Goloyn majori, domino Stephano de Darderiis, Philippo de Bosco-Arcambaudi, domino Guillelmo Acurati, domino Rainfrido Ermengaudi fratri ejus, domino Jordano de Cabareto, domino Lamberto de Montilio, domino Isarno vicecomiti Lautricensi, domino Amalrico, domino Bertrando fratribus ejus, domino Jordano de Saxiacho, domino Berengario de Podiosorigario, Aymerico de Bossiacis, Berengario Guillelmi domino Clarimontis, domino Guillelmo de Lodeva, domino Petro de Claromonte; — consulibus Carcassone, consulibus Biterris, consulibus Capitistagni, consulibus Agatensibus, consulibus Sancti Tyberii, consulibus Pedenacii, consulibus de Caucio, consulibus de Serviano, consulibus Clarimontis, dominis & consulibus de Gigniaco, consulibus de Portello, consulibus de Florenciacho, consulibus de Serinhano, consulibus civitatis Albiensis, consulibus de Castris, consulibus Lautricensibus, consulibus de Saxiacho, consulibus Montisregalis, consulibus Limosi, consulibus Montisolivi, consulibus Electi, consulibus Crassensibus, consulibus Asiliani, consulibus de Caunis, consulibus de Tribusbonis, consulibus de Pipionibus; Guillelmus de Cohardon, miles, senescallus Carcassone & Biterris, salutem & sinceram dilectionem cum honore. Cum per viros venerabiles consules urbis & suburbii Narbone

Éd.orig. t. III. col. 586

fuerimus cum instantia requisiti, ut deffensum bladi de nostra senescallia extrahendi faciamus ex causis, quas die assignanda inferius audietis, & hoc sine causa urgente secundum statutum regium sit minime faciendum, & tunc etiam cum bono & maturo consilio nec suspecto fieri debeat, & factum cum consilio sine consilio non dissolvi, nec eo durante cuiquam gratia fieri specialis, requirimus vos & mandamus, quatinus die dominica post festum beati Nazarii, videlicet II^a^ mensis augusti, ad nos apud Carcassonam veniatis ad prestandum nobis bonum & maturum consilium in predictis, cum prelatis, terrariis, baronibus & bonarum villarum consulibus, ad hoc per nos specialiter evocatis. Datum Carcassone, VII° kalendas augusti, anno Domini M° CC° L° XIX°. Reddite litteras portitori.

Qua die, predicti prelati, barones & consules pro majori parte comparuerunt apud Carcassonam, coram predicto senescallo, presentibus domino Arnulpho de Curiaferandi, milite domini regis Francie, & domino Raimundo Marchi, videlicet dominus archiepiscopus Narbone, dominus P. episcopus Biterrensis, dominus P. episcopus Agathensis, dominus R. electus in episcopum ecclesie Carcassone, abbas Crassensis, abbas Montisolivi, abbas Caunensis, abbas Villelonge, abbas Sancti Policarpi, abbas Sancti Pontii Thomeriarum, abbas Electensis, abbas Jocundensis, abbas Sancti Jacobi Biterrensis; dominus Philippus de Monteforti, dominus Guido de Levies marescallus Albigesii, dominus Isarnus vicecomes Lautricensis, dominus Bertrandus frater ejus, Guillelmus de Vicinis, dominus Geraldus de Canesuspenso, dominus Johannes de Brueriis, dominus Gaufridus de Vicinis, dominus Philippus Goloynh, dominus B. de Podiosorigario, Aymericus de Bociassis, Berengarius Guillelmi dominus Clarimontis; consules Carcassone, consules Biterris, consules Montisregalis, consules Limosi, consules Asiliani, & multi alii de villis predictis & de aliis locis. Et exposita eis supplicatione deffensi supradicti, & habita deliberatione, usque in crastinum expectata, dominus archiepiscopus Narbonensis & dominus

Philippus de Monteforti memorati pro prelatis & terrariis responderunt predicto senescallo in hunc modum, consulentes eidem senescallo, videlicet quod, [cum] sit magna bladi abundantia in senescallia Carcassone & bladum non sit carum in mercatis, non videtur eis, quod deffensum generale de blado non extrahendo de senescallia Carcassone, per mare vel per terram, sit faciendum, nec fieri consulunt. Consulunt tamen omnes, quod fiat deffensum & prohibitio, quod bladum non extrahatur de senescallia Carcassone & Biterris, per mare vel per terram, ad deferendum Saracenis vel Pisanis vel aliis inimicis sancte Ecclesie vel domini regis Cicilie, & quod licite possit bladum extrahi ad deferendum Christianis ad civitates, quas tenent Christiani, & ad civitates & portus terre domini regis Cicilie, ita tamen quod mercatores, qui venient ad hujusmodi bladum emendum, ydonee satisdent, quod hujusmodi bladum, quod ement de senescallia Carcassone & Biterris, facient & curabunt vetari & vetabunt defferri ad predictas gentes prohibitas, & hoc sub pena commissionis dupplicis valoris ipsius bladi, & quod in sequenti passagio post passagium vel transvectionem dicti bladi, litteras auttenticas testimoniales reportabunt, quod hujusmodi bladum ad predicta loca concessa per ipsos est allatum, videlicet episcoporum vel potestatum & communitatum locorum predictorum, ut omnis fraus evitetur. Et ut hec caucius observentur, quod predictus senescallus constituat tres personas idoneas ad observandum predicta, qui recipiant predictas satisdationes, & ut sine earum requisitione & concessu & provisione, bladum hujusmodi non extrahatur de senescallia predicta. Quod bonorum virorum consilium predictus senescallus, de multorum aliorum bonorum virorum consilio, approbavit & acceptavit, & predictum consilium publicavit & solemniter edidit edictum proponendum, quod quicumque in contrarium fecerit, bladum hujusmodi in commissum incidat ipso facto, & in presentia omnium predictorum, ad predicta deputavit venerabilem patrem dominum P. episcopum Biterrensem, dominum Philippum de Monteforti & dominum Bertrandum Feutrici judicem domini senescalli predicti, qui predictum officium recipientes, promiserunt predicto senescallo, sub religione juramenti, quod super sancta Dei Evuangelia prestiterunt, quod in predictis fideliter se habebunt, remota omni fraude. Actum Carcassone, in domo domini marescalli, in presentia domini Arnulphi de Curiaferandi militis domini regis Francie, domini R. Marchi, magistri Bartholomei de Podio judicis Carcassone, Petri de Provinis vicarii Carcassone, Henrici Brunelli receptoris reddituum domini Regis in senescallia Carcassone, magistri Johannis de Parisius judicis senescallie domini Regis, magistri Philippi de Fossati, notarii Carcassone domini regis, & plurium aliorum, & Petri Marsendi, publici notarii Carcassone domini regis, qui predictis interfuit, vice cujus & mandato ego Bartholomeus Calverie clericus hanc cartam scripsi, anno quo supra, mense augusti. Ego idem Petrus Marsendi, publicus notarius antedictus, hanc cartam sic feci scribi, recepto primitus mandato a domino senescallo Carcassone predicto, & in eadem subscribo & signum meum appono, regnante Ludovico rege Francorum.

(Éd. orig. t. III, col. 587.)

530. — CCCLVIII

Actes touchant le don gratuit accordé au roi ou au comte Alfonse, par diverses villes de la Province, pour le passage d'outre-mer[1].

(An 1269 juin.)

I. ALFONSUS, filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, universis, &c. Cum dilecti & fideles nostri consules & tota universitas ville nostre Amiliani, Ruthinensis dyocesis, ex mera liberalitate & dono gratuito subvencionem gratiosam nobis fecerint, usque ad summam duodecies centum lib. Tur., de quibus tenemus nos pro pagatis, nos subvencionem hujus-

[1] Cartulaire du comte Alfonse. [JJ. XXIV B, f° 117 b.]

An 1269

modi profitemur ab eisdem gratis & liberaliter nobis factam, nec intendimus nec volumus nomine focagii vel cujuscumque alterius servitutis, nunc vel in posterum, occasione dicte subvencionis spontanee ab eisdem facte, ipsis vel suis successoribus prejudicium generari. Datum anno Domini M° CC° LX° nono, mense junii.

Éd. orig. t. III, col. 588.

An 1269, 17 septembre.

II. Viro [1] venerabili prudentissimo & discreto domino Berengario, judici curie Carcassone, cives Albienses, salutem cum omni reverentia & honore. Discretioni vestre notum fieri volumus, quod nos vocato parlamento, prout moris est, convenimus inter nos dare domino Regi in adjutorium passagii sui C marchas sterlingorum, sibi vel mandato suo in passagio persolvendas, tali conditione apposita, quod dominus Rex det nobis suas patentes litteras, antequam solvatur dicta pecunia, quod ex ista donatione nullum fiat nobis nec civitati nostre prejudicium in futurum, nec servitus dande collecte seu tallie nobis nec civitati nostre propter hoc imponatur, cum simus homines ecclesie & ab omni liberi servitute. Et hanc promissionem vobis loco domini Regis, sub predictis conditionibus offerendam, nomine nostro & civitatis nostre Ramundum Cap-de-Maill & Maderium de Raissac, cives nostros, duximus transmittendos, supplicantes vobis humiliter, ut hanc promissionem gratanter dignemini acceptare, considerantes gravamina & expensas, quas pro facto domini Regis & domini episcopi nos oportuit facere in hoc anno. Datum Albie, XV kalendas octobris, anno Domini M CC LXIX.

An 1270, 16 avril.

III. Noverint [2], &c. quod dominus Bertrandus, Lautricensis vicecomes, pro se & aliis dominis vicecomitibus de Lautrico, inhibuit & deffendit Arnaldo Pilosi & Ermengaldo Vena & Sicardo de Solomiaco & Petro Stephani de Careria, syndicis de Lautrico, pro se & aliis de universitate dicti castri, ne aliquid darent vel promitterent domino regi Francie vel alicui alii pro ipso petenti pro passagio vel ratione passagii ultramarini, & hoc deffendebat dominus Bertrandus predictus pro se, ut dicebat, & pro aliis dominis vicecomitibus Lautricensibus, & super iis petiit fieri publicum instrumentum. Et dicti syndici sibi fieri petierunt scilicet consimile instrumentum, pro se & aliis de universitate dicti castri. Acta fuerunt hec apud Lautricum, &c. XVI kalendas maii, anno Domini M CC LXX.

Viro provido & discreto domino, magistro Bartholomeo de Podio, clerico domini regis Francie, judici Carcassone, Bertrandus & Amalricus, vicecomites Lautricenses, salutem, &c. Domine, vos rogamus quatenus probos homines de Lautrico & Lautriguesio super iis, que ab eis exigitis ratione passagii domini Regis, prorogetis usque ad diem jovis post octavam Resurrectionis Domini. Ad quam diem nos cum probis hominibus presentes erimus coram vobis, & in premissis una cum ipsis faciemus quod vobis & domino Regi debebit & poterit complacere. Et quia sigilla propria non habemus, cum sigillo Pontii de Pratoveteri presentes litteras fecimus sigillare, &c.

Ex parte universitatis castri de Senegas & pertinentiarum ejus fiat manifestum discreto viro domino magistro Bartholomeo de Podio, &c. quod dominus Bertrandus, vicecomes Lautricensis, venit hoc anno circa festum omnium Sanctorum ad villam de Senegas, & quesivit toti universitati, quod sibi daret D sol. Melgor., dicens hominibus dicte ville, quod illam pecuniam petebat eis, ex eo quia dominus rex Francie petierat sibi dari ab ipso aliquod subsidium sui passagii transmarini, dicens etiam eis, quod si ipsi darent sibi dictos D sol., quod ipse tantum faceret & etiam guirianciam eis faceret, quod dominus Rex vel alius pro ipso nihil peteret ratione sui passagii supradicti. Ad que homines dicte ville consentientes, dictos D sol. Melgor. eidem domino Bertrando ratione predicta promiserunt & etiam persolverunt. Quare, cum ipse dominus Bertrandus eisdem petierit dictum donum pro passagio dicti domini Regis & eisdem promiserit, quod aliquid aliud non darent dicto domino Regi ratione passagii transmarini,

Éd. orig. t. III, col. 589.

[1] Archives du domaine de Montpellier; judicature d'Albigeois, n. 23.

[2] *Ibid.* Lautrec, n. 8.

An 1270

ideo dicit universitas dicti loci vobis domino judici supradicto, quod super predictis facietis quod vestre discretioni visum fuerit expedire, &c.

An 1270 15 avril.

IV. Ludovicus[1], Dei gratia Francorum rex, dilectis suis consulibus & universitati civitatis & burgi Narbone salutem & dilectionem. Noveritis quod oblationem M libr. Tur. nobis seu genti nostre, scilicet Arnulfo de Curiaferrandi militi & magistro Raimundo Marci, clerico nostro, a vobis nomine nostro factam, pro subsidio nostri passagii transmarini, plurimum gratam habentes, intelligimus gratis factam & ex mera liberalitate vestra absque omni prejudicio juris & libertatis vestre, nec ex hoc intendimus novam inducere consuetudinem nec etiam vos propter hoc ad similem prestationem in posterum obligari. In cujus rei testimonium, presentibus literis nostrum fecimus apponi sigillum. Actum apud Aquasmortuas, die jovis ante festum ascensionis Domini, anno Domini M° CC° LXX°.

531. — CCCLIX

Extraits de quelques actes[2].

An 1269 20 mai.

I. NOVERINT universi & singuli audituri hoc publicum instrumentum, quod ego Beraudus de Andusia, filius quondam nobilis viri domini Petri Bermundi de Andusia, recognosco & in veritate confiteor vobis domino Bernardo, Dei gratia Albiensi episcopo, pro vobis & successoribus vestris, me habere & tenere ex donatione vestra partem passagii vestri villarum seu castrorum de Tonnaco & de Viancio & de Alairaco & pertinentiarum suarum & etiam ville de Casals, prout districtus, jurisdictio, dominium seu pertinentie ipsius ville de Casals se extendunt in diocesi Albiensi, ad vitam meam tantummodo possidendam, ita quod post mortem meam ad vos & successores vestros pars vestra passagii dictarum villarum, sublato quolibet impedimento, libere sine contradictione aliqua revertatur. Et pro donatione predicta dicti passagii mihi a vobis facta, promitto vobis pro vobis & successoribus vestris esse fidelis, & hoc vobis juro ad sancta Dei Evangelia, a me corporaliter tacta. Acta fuerunt hec apud Galliacum, in aula domini abbatis Galliacensis, XIII° kalendas junii, anno Domini M°CC°LX°IX°, in presentia & testimonio domini Bernardi abbatis Galliacensis, fratris Raymundi Saqueti custodis Tolosani, fratris Guillelmi Athonis gardiani Albie, fratris Arnaldi de Morcilio lectoris fratrum Minorum Albie, domini Berengarii de Montejovis archidiaconi Albiensis, domini Sicardi Alamanni, tenentis locum domini comitis in Tholosano & Albigesio, magistri Guillelmi de Furno, judicis appellationum in Tolosano & Albigesio pro eodem domino comite, magistri Nepotis de Montealbano, judicis Albiensis pro eodem domino comite, domini Buccini de Monasterio, Guillelmi de Monasterio, militum dominorum de Monasterio, Raimundi de Scuria militis domini de Scuria, & magistri Boneti de Cucia archipresbiteri de Castris & plurium aliorum, & mei Joannis Martini Lauzit, tabellionis Galliacensis, qui vocatus & rogatus a predicto domino Beraudo hoc instrumentum scripsi, vidi & signo meo [*locus signi*] signavi.

An 1270 mai.

II. Alfonsus[1], filius regis Francie, comes Pictavie & Tholose, universis, &c. Notum facimus, quod nos ad preces & instanciam charissime consortis nostre, Johanne, Tholose ac Pictavie comitisse, dedimus & concessimus Beraudo de Andusia quicquid habemus vel habere debemus in castro de Tonaco, de Monz, necnon in mansis seu villariis de Alariaco & de Casalibus ac territorio de Ligniano, prope Castrumnovum de Montemirallo, & albergam castri nostri de Causaco, cum omnibus juribus castrorum, villarum seu mansorum ac territoriorum & pertinenciis eorumdem habenda, tenenda, possidenda ac etiam explectanda

Éd. orig. t. III, col. 590.

[1] Archives de l'hôtel de ville de Narbonne. [Doat, vol. 50, f° 259.]

[2] Archives de l'église d'Albi. [Doat, vol. 106, f° 269.]

[1] Cartulaire d'Alfonse, comte de Toulouse. [JJ. XXIVB, f° 86 *a*.]

An 1270

a dicto Beraudo, heredibus & successoribus suis in perpetuum pacifice & quiete, salvis & retentis nobis, heredibus & successoribus nostris in omnibus supradictis exercitu & calvacata, incursibus heresum ac resorto. In cujus rei testimonium, presentibus litteris sigillum nostrum duximus apponendum, salvô in aliis superius non expressis jure nostro, & salvo jure quolibet alieno. Nos autem Johanna, Tholose ac Pictavie comitissa, donationem & concessionem predictas gratas & ratas habemus ac pro nobis, heredibus & successoribus nostris spontanea voluntate approbamus, volumus & laudamus. Et ad majoris roboris firmitatem, sigillum nostrum una cum sigillo karissimi domini nostri comitis supradicti presentibus litteris duximus apponendum. Datum apud Armazanicas prope Aquasmortuas, anno Domini M° CC° LXX°, mense maii.

An 1270 1er mai.

III. Pateat[1] universis, quod nos frater Stephanus Vastinensis, de ordine fratrum Predicatorum, inquisitor heretice pravitatis in provincia Narbonensi authoritate apostolica deputatus, attendentes utilitatem Terre Sancte, Ramundum Sancii, filium quondam Ramundi Sancii de Ravato in Savartesio, diocesis Tholosane, ab omnibus peregrinationibus & visitationibus & transitu transmarino eidem injunctis in penitentia, pro his que in heretica commiserat pravitate, excepta unica visitatione ecclesie Sancti Antonini Appamiensis martiris, quam in festo ejusdem martiris faciat annuatim, absolvimus auctoritate presentium in perpetuum & quittamus, datis & solutis ab eo, pro redemptione peregrinationum & visitationum & transitus predictorum, XXX lib. Tur. illustri regi Francie in Terre Sancte subsidium assignatis. In aliis vero, que dicto Ramundo Sancii in penitentia pro heresi injuncta fuerunt, nihil penitus immutamus, concedentes eidem presentes litteras, nostro sigillatas sigillo, in testimonium predictorum. Datum Carcassone, kalendis maii, anno Domini M° CC° LXX°.

[1] Château de Foix, caisse 31. [Doat, vol. 173, f° 95.]

532.

Restitution au seigneur de Mirepoix, par le sénéchal de Carcassone, des ossements de plusieurs hérétiques de sa juridiction[1].

An 1270 18 mars.

ANNO dominice Incarnationis M° CC° sexagesimo nono, XV° kalendas aprilis, domino Ludovico Francorum rege regnante. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod dominus Guillelmus de Cohardone, miles, senescallus Carcassone & Bitterris, domino Guidoni de Levis, marescallo Albigesii & domino Mirapicis, coram ipso senescallo existente, dixit in presentia testium infrascriptorum, quod ipse senescallus receperat in mandatis a magistris & consiliariis domini regis Francie, existens in curia ejusdem, quod ressaiziret & restitueret domino Guidoni de Levis, marescallo Albigesii & domino Mirapiscis, possessionem comburendi hereticos condempnatos de terra sua per inquisitores heresis, in provincia Narbonensi deputatos, combustos apud Carcassonam, & quod bona mobilia, que dicti condempnati habebant & inventa fuerant in terra domini Regis, ad opus ipsius domini Regis retineret. Unde idem senescallus, ad instantiam & requisitionem dicti domini Guidonis, mandavit & precepit Petro de Provino, viccario Carcassone pro domino Rege, quod ipsum dominum marescallum in loco ubi dicti heretici condempnati fuerant & combusti, de ossis, vel si ossa non exstarent, de saccis [plenis] paleis loco ossorum ressayziret, & restitueret possessionem comburendi eosdem. Actum fuit hoc in palacio regali Carcassone, in presentia & testimonio domini Gaufridi de Colletrio, castellani Appamiarum, domini Berengarii Peutrici judicis dicti senescalli, domini Amalrici Mileti, domini Egidii de Maloduno, domini Symonis de Vileriis,

[1] Original de parchemin aux archives de Léran; fonds Lévis. — Au dos, d'une main du temps : *De restitutione hereticorum.*

An 1270

domini Girardi de Puiollis, domini Symonis de Vileriis juvenis, militum, Guillelmi de Carrollis notarii de Monteregali, & Petri Marsendi, publici notarii Carcassone domini Regis, qui hoc recepit.

An 1271 20 mars

Post hec, anno quo suppra, XIII° kalendas aprilis, predictus viccarius Carcassone, auctoritate dicti mandati a domino senescallo sibi facti, ressaizivit & restituit domino marescallo predicto possessionem comburendi hereticos & combustos condempnatos de terra domini marescalli per dictos inquisitores apud Carcassonam, in loco ubi fuerunt combusti, videlicet in grava juxta flumen Atacis suppra molendinum Beate Marie ex parte meridiey, & loco illorum de heresi condemnatorum combustorum decem saccos lineos plenos paleis. Nomina vero condempnatorum & combustorum apud Carcassonam sunt ista: Petrus Batle de Fogars, Petrus Vitalis & Pagana uxor ejus de Bosenacq, G. Avinioni de Bellostari, Arnaldus Baronis de casali dels Baros, Arnaldus de Cornelano, Guillelma Franca, uxor Raimundi de Manso de Mirapisce, Raimundus Vitalis de Bosenacho, Guillelmus Faure de Balagerio, Melia uxor condam Bernardi Baronis de casali dels Baros. Que siquidem restitutio facta fuit per dictum viccarium eidem domino marescallo, in presentia & testimonio domini Amalrici Mileti, domini Stephani de Darderiis, domini Ancelli Jorris, domini Egidii de Maleduno, domini Girardi de Puiollis, domini Symonis de Musino, domini Symonis de Vileriis senioris, domini Symonis de Vilier junioris, domini Johannis Vascho cappellani Mirapiscis, Seguini, Guillelmi Petri servientis domini regis Francie, Petri de Fenissio castellani rupis de Aniorto, Roberti de Senonis, Hugeti de Podioviridi, Sancii Petri, Raimundi Guillelmi, Arnaldi Matha, Petri Martini, Bernardi Fontisgrive, Bernardi Raimundi monachi, Raimundi de Alsavo, Guillelmi Talarici, Petri Peracolli, Pontii Fabri Surgici, Bertrandi Luci, Bernardi Ademarii, Guillelmi Vincentii, Bernardi Narbona senioris & predicti Petri Marsendi, publici notarii Carcassone domini Regis, qui predictis interfuit & notam hujus carte inter nominatas personas

An 1271

recepit, anno & diebus quibus suppra, & morte preventus instrumentum inde in formam publicam non sumpsit. Set ego Bernardus Johannis, publicus notarius Carcassone domini Regis, hanc cartam scripsi & eandem sumpsi & extraxi de nota antedicta, anno Domini M° CC° nonagesimo secundo, III° idus madii, auctoritate judiciaria a domino judice Carcassone mihi commissa, & signo meo signavi, domino Philippo serenissimo Francorum rege regnante. *(Signum notarii)*.

533.

Mandements divers d'Alfonse de Poitiers pour l'année 1269[1].

I. Sycardo Alemanni pro domino comite.

An 1269 7 janvier.

ALFONSUS, &c. Accedens ad nos Raimundus de Podio ex parte vestra intelligi nobis dedit, quod gentes nobilis & fidelis nostri Jordani, domini Insule, militis, contra fidelem nostrum Isarnum Jordani militem & gentes & homines suos cum magna multitudine armatorum nusque *(sic)* ad duo milia vel circa cum armis hostiliter exiverunt in feudis & retrofeudis nostris & ibidem multa maleficia perpetrarunt. Ceterum ex adverso nobis extitit relatum pluries conquerendo, quod dictus Isarnus, fautores, item complices sui in eosdem cum armis pluries arruerunt *(sic)* per feuda & retrofeuda nostra cum armis hostiliter incendendo & multa maleficia ibidem, ut dicitur, inferendo. Unde vobis mandamus, quatinus illos qui modo illicito per feuda vel retrofeuda nostra arma detulerint, de nostra tamen jurisdicione existentes, secundum jus vel consuetudinem patrie seu statuta dudum edita in hac parte, faciatis primo per sentenciam legitime condempnari ac per emendam bona capi eorumdem, quia in sententia declarabitur quis ad quam emendam teneatur. Et si in exaccione emende judicate aliquis rebellis exstiterit,

[1] JJ. XXIVc, f° 151 *b*.

An 1269

tunc erimus super hoc merito consulendi quid ulterius sit agendum. Quid autem super premissis feceritis, nobis in scriptis insinuare curetis quam cicius comode poteritis & videritis expedire. Datum die lune in crastino epiphanie Domini, anno Domini M°CC° LX° octavo.

II. Sycardo Alemanni militi pro abbate Moysiaci[1].

An 1269 8 mars.

Alfonsus, &c. Ex parte religiosi viri abbatis Moisiaci nobis est conquerendo monstratum, quod cum ipse ad monasterium Lesatense, sibi immediate, ut dicit, subjectum, in spiritualibus & temporalibus jam collapsum, pro eo reformando in melius accederet, prout sibi a sede apostolica fuerat demandatum, ac ex officio jurisdicionis sue ordinarie, prout asserit, facere poterat & debebat, quidam laici de nostra jurisdiccione cum armis ad predictum monasterium accesserunt ad impediendum eundem abbatem, quod mandatum apostolicum sibi directum non posset exequi nec suum officium exercere. Unde vobis mandamus, quatinus per vos vel Rogerium d'Espiers vel alium ad hoc ydoneum veritatem super facto hujusmodi diligenter addiscatis, & de laicis nostre jurisdicioni subjectis, quos taliter arma detulisse inveneritis & injuriam intulisse, emendam dicto abbati, prout justum fuerit, fieri faciatis & emendas occasione dicte delationis armorum pro nobis judicari cum bonorum consilio & levari. Datum Parisius, die veneris post *Lettare Jerusalem*, anno Domini M°CC°LX° octavo.

III[2].

An 1269 15 juin.

Alfonsus, &c. senescallo Tholose, &c. Veniens ad nos Arnaldus Benedicti a nobis terras & possessiones quondam patris sui de heresi condempnati sibi restitui supplicavit, asserens dictum patrem suum sibi omnia bona sua, antequam esset de heresi condempnatus vel citatus, contulisse. Quocirca vobis mandamus quatinus, vocatis dicto Arnaldo & aliis quorum interest necnon Jacobo de Bosco pro jure nostro deffendendo in hac parte, de consilio fratrum inquisitorum heretice pravitatis, eidem Arnaldo exhibeatis celeris justicie complementum, jus nostrum in omnibus observantes illesum, addiscentes nichilominus qualiter gentes karissimi domini nostri regis Francorum fratris nostri utuntur in Carcassensi tali casu. Datum die sabbati post festum sancti Barnabe apostoli, anno LX° nono.

IV. Pro Arnaldo de Lafage[1].

An 1269 15 juin.

Alfonsus, &c. senescallo Tholose, &c. Veniens ad nos Guillelmus de Lafage LX[a] libras Turonensium petiit, quas asserit sibi a defuncto Petro de Landrevilla, milite, tunc senescallo nostro Tholose, promissas fuisse pro eo quod Arnaldum Glise, qui archipresbiterum de Caramanno interfecerat, ceperit, sicut dicit. Unde vobis mandamus quatinus, vocatis hominibus de Caramanno & dicto Guillelmo, auditis rationibus parcium, eidem super predictis exhibeatis celeris justicie complementum. Datum die sabbati post festum sancti Barnabe apostoli, anno Domini M°CC°LX° nono.

V. Senescallo Tholose & Albiensi pro abbate Appamiarum super beneficio de Empelto[2].

An 1269 21 juin.

Alfonsus, &c. dilecto & fideli suo senescallo Tholose & Albiensis salutem & dilectionem. Veniens ad nos vir religiosus B., abbas Appamiarum, nobis conquerendo exposuit, quod quidem (*sic*) monachus possessionem beneficii de Empelto, quod a longo tempore fuerat assecutus & quod post creacionem ipsius in abbatem Appamiarum eidem fuerat per summum pontificem reservatum, contra justiciam usurpavit per potenciam laicalem, ipsum indebite, ut asserit, expellendo. Quare vobis mandamus, quatinus, si vobis constiterit dictum abbatem fuisse de dicto beneficio taliter spoliatus, laicalem potenciam ab hujusmodi mo-

[1] JJ. XXIV C, f° 152 *b*.
[2] *Ibid.* f° 71 *a*.

[1] JJ. XXIV D, f° 71 *b*.
[2] *Ibid.* f° 72 *c*.

An 1269

lestacionibus omnino desistere compellatis, nec ipsum per aliquos laicos impeti, quominus dictum beneficium valeat possidere pacifice, permittatis. Datum die veneris ante nativitatem beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° LX° nono.

VI. Senescallo Tholose pro abbate Appamiarum super castro de Banneriis[1]

An 1269 21 juin.

Alfonsus, &c. Viro religioso abbate Appamiarum accepimus conquerente, quod Petrus de Landrevilla miles, defunctus, quondam senescallus noster Tholose & Albiensis, possessione castri de Banneriis ipsum indebite, ut asserit, spoliavit. Quocirca vobis mandamus quatinus, si vocatis qui fuerint evocandi, auditis hinc inde racionibus, vobis constiterit prefactum (*sic*) abbatem fuisse in possessione justa & pacifica dicti castri ac ipsum de dicta possessione per jamdictum senescallum nostrum vel gentes nostras fuisse indebite spoliatum, reducatis eundem in ea possessione, in qua dejectionis tempore existebat, justicia mediante. Datum (*ut supra*).

VII[2].

An 1269 22 juin.

Alfonsus, &c. dilecto & fideli suo senescallo Agennensi & Caturcensi salutem & dilectionem. Cum ex parte hominum Montiscuci nobis fuerit supplicatum, quod nos compellere faciamus bajulum seu bajulos dicti loci ad petendum & recipiendum bladatam & vinatam, tempore & mensura & locis debitis & statutis, quod nolunt facere, unde dampna sustinuerunt, vobis mandamus, quatinus dictos homines super hoc diligenter audiatis, vocatis bajulis & qui fuerint evocandi, & addiscatis diligenter quibus temporibus & qua mensura consueverunt solvi & an bajuli consueverunt ire quesitum per hospicia debencium vel si consueverint defferri ad hospicia bajulorum, & sic super hiis faciatis bonum jus & maturum. Datum die sabbati ante festum nativitatis beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° LX° nono.

[1] JJ. xxivD, f° 72 *a*.
[2] *Ibid.* f° 113 *b*.

VIII. Pro priore Lesatensi[1].

An 1269 26 juin.

Alfonsus, &c. senescallo Tholose & Albiensi... Ex parte prioris & conventus monasterii Lesatensis nobis extitit intimatum, quod Petrus Curvus, Raimundus & Guillabertus, matre fratres, Guirardus de Arreillaco & quidam alii eorum complices quibusdam roncinis, peccunia & aliis rebus suis Guillelmum Britonem notarium & Guillelmum Raymes de Lesato, de familia eorumdem, cum armis contra justiciam spoliarunt, arma per destrictum nostrum nihilominus temeritate propria defferentes, monasterium predictum & personas ecclesiasticas & seculares existentes ibidem non sine juris injuria invadentes, easdem & eisdem adherentes multipliciter aggravarunt. Quare ex parte ipsorum nobis extitit humiliter supplicatum, ut super hiis debeamus apponere consilium in Domino oportunum. Cum autem predicta non possimus sicut nec debeamus sub dissimulacione transire, vobis mandamus quatinus supradictos & alios laicos, quos culpabiles reperiretis, de jurisdicione nostra existentes, ut predictos roncinos & bona sine dificultate eisdem priori & conventui restituant, & de dampnis datis & injuriis hujusmodi satisfaciant, prout justum fuerit, compellatis; pro delacione vero armorum & excessibus supradictis debitam emendam ab ipsis & eorum complicibus nichilominus exigentes, ac providentes ne per potenciam laicorum idem prior & conventus aut alii eisdem adherentes, qui monasterio Lesatensi deserviunt, in personis, redditibus vel rebus contra justiciam opprimantur. Datum apud Moissiacum episcopi, die mercurii post festum nativitatis beati Johannis Baptiste, anno Domini M° CC° LX° nono.

IX. Senescallo Agennensi & Caturcensi pro Raimundo de Artigua milite, bajulo Castrinovi, super inquesta[2].

Alfonsus, &c. Ex parte Remondi de Artigua, militis, bajuli nostri de Castronovo in

[1] JJ. xxivD, f° 73 *b*.
[2] *Ibid.* f° 116 *b*.

An 1269

Caturcensi, nobis est datum intelligi quod [cum] quidam homines ejusdem castri malivoli, sub specie boni malum gestantes in pectore, quandam fecissent confratriam, que confederacio est pocius appellanda, in prejudicium nostrum & jurisdicionis nostre vituperium ac eciam detrimentum, dictus bajulus noster ob defensionem juris nostri dictam confratriam seu confederacionem eis inhibuit facere & ea uti, cartam super hoc ab ipsis confectam eisdem penitus removendo. Propter quod iidem homines in ipsum bajulum irruentes, ei quamplures injurias & violencias intulerunt, in ipsius & nostre jurisdicionis vituperium & contemptum. Super quo de mandato vestro, ut dicit, extitit inquisitum. Unde vobis mandamus, quatinus inquisicionem super hoc factam publicari, ut condecet, faciatis & illos quos de maleficio hujusmodi culpabiles inveneritis, prout justum fuerit, puniatis, emendas tam nobis quam dicto bajulo judicari facientes pariter & levari, & quid super hoc feceritis nobis circa tres septimanas post instans festum omnium Sanctorum, cum ad nos veneritis, in scriptis refferatis. Datum die sabbati in festo apostolorum Petri & Pauli, anno Domini millesimo CC° LX^mo nono.

X. Senescallo Agennensi & Caturcensi pro Bidoco Feurierii [1].

An 1269 1er juillet.

Alfonsus, &c. Ex parte Bidoci Feurierii & Guillelme uxoris sue nobis extitit conquerendo monstratum, quod cum ipsi habeant & teneant passagium portus ville Sancte Liberate in flumine Olti, & a nobis in parte & in parte a quodam domicello, qui illud a nobis advoat se tenere, habeant & teneant in feudum, habitatores dicte ville Sancte Liberate quendam pontem ibidem de novo volunt construere in ipsorum Bidoci & uxoris sue prejudicium non modicum, ut asserunt, atque dampnum. Unde vobis mandamus quatinus, vocatis dictis habitatoribus & qui fuerint evocandi, si publica utilitas in constructione dicti pontis intervenire apparuerit, facta debita recompensacione de dampnis eis, quorum interest probabiliter, dictum pontem fieri permittatis. Fiat autem estimacio hujus recompensacionis ad arbitrium boni viri. Datum die lune post festum apostolorum Petri & Pauli, anno Domini M° CC° LX^mo nono.

[1] Archives nationales, JJ. XXIV^D, f° 117 *a*. — Au f° 116 *a*, une première rédaction de ce mandement, qui a été cancellée; le comte se contentait d'ordonner au sénéchal de juger la cause; ce premier mandement est du jeudi après la Saint-Jean-Baptiste de la même année (27 juin 1269).

XI. Senescallo Agennensi & Caturcensi pro hominibus ville de Sancta Liberata [1].

An 1269 2 juillet.

Alfonsus, &c. Ex parte hominum ville Sancte Liberate delata ad nos querimonia continebat, quod Arnaudus de Furchis, bajulus dicte ville, eisdem plures injurias & gravamina non modica intulit minus juste & adhuc inferre cotidie non veretur, ipsos indebite & absque cause cognicione pignorando & dicta pignora sine causa rationabili detinendo, ac per vos pluries monitus sub interminacione certe pene & sub prestito juramento, ut eisdem pignora redderet supradicta, hoc idem facere, ut dicitur, recusavit, mandatis vestris existens inobediens & rebellis. Quocirca vobis mandamus quatinus, si ita est, eisdem hominibus dicta pignora reddi & restitui, prout justum fuerit, facientes, dictum bajulum de inobediencia, prout justum fuerit, puniatis. Datum die martis post festum apostolorum Petri & Pauli, anno Domini M° CC° LX^mo nono.

XII. Senescallo Tholose & Albiensi pro Raimundo Arnaudi de Gaillaco [2].

An 1269 7 juillet.

Alfonsus, &c. Veniens ad nos Raimundus Arnaldi de Gaillaco nobis dedit intelligi, quod Guilelmus de Mongore [3] & Bernardus Armengavi, condampnati, ut dicitur, de heresi, quorum bona ad manum nostram tenemus, ut asserit idem Raimundus, eidem in quadam peccunie summa tempore condampnationis ipsorum tenebantur, de qua

[1] JJ. XXIV^D, f° 117 *a*.
[2] *Ibid.* f° 74 *b*.
[3] Ou *Mongoie*.

An 1269

summa peccunie nondum eidem, ut asserit, satisfactum extitit. Quam peccunie summam petit idem Raimundus a nobis sibi reddi & restitui. Quare vobis mandamus quatinus, secundum quod per viam juris vobis constare poterit, de debito predicto quod dictus Raimundus petit legittime contracto & tempore competenti, consideratis facultatibus que ab eisdem debitoribus ad manum nostram devenerunt, vocatis Jacobo de Bosco clerico nostro pro jure nostro in hac parte deffendendo & servando & aliis qui fuerint evocandi, de consilio fratrum inquisitorum heretice pravitatis exhibeatis eidem celeris justicie complementum de debito supradicto, jus nostrum servantes illesum. Datum die dominica post octabas apostolorum Petri & Pauli, anno Domini M° CC° LX° IX°.

XIII. Senescallo Tholose & Albiensis pro abbate & conventu monasterii Gailliaci super violenciis[1].

An 1269 7 juillet.

Alfonsus, &c. senescallo Tholose & Albiensis. Ex parte religiosorum virorum abbatis & conventus monasterii Gailliacensis per fratrem Symonem, ejusdem monasterii operarium, nobis denunciatum extitit conquerendo, quod per quosdam burgenses dicte ville & eorum complices quamplures injurie & violencie non modice eisdem abbati & conventui extiterunt cum armis, ut dicitur, irrogate, super quibus injuriis & violenciis pro parte extitit, ut dicitur, inquisitum. Quare vobis mandamus, quatinus inquestam super hoc factam aperiri faciatis, & si sufficienter facta fuerit, de bonorum consilio eam judicari, prout justum fuerit, faciatis. Que si minus sufficienter facta sit, eam perfici faciatis & ad alia, de quibus non est inquisitum, procedatis per viam inquisicionis ex officio vestro, si inquisicio in iis casibus locum habeat de consuetudine vel de jure. Alioquin, vocatis qui fuerint evocandi auditisque racionibus parcium, de consilio dilecti & fidelis nostri Sycardi Alemanni militis, faciatis eisdem mature justicie complementum de personis & rebus, quas ad nostram jurisdictionem noveritis pertinere. Datum dominica post festum translacionis sancti Martini, anno Domini M° CC° LX° nono. — Et pro forefacto & portacione armorum emendam pro nobis judicari & levari faciatis de laicis, de nostra jurisdictione existentibus, justicia mediante. Datum ut supra.

[1] JJ. XXIV^D, f° 77 a.

XIV. Senescallo Tholose & Albiensis pro Guillelmo Aytonis de Gailliaco[1].

An 1269 7 juillet.

Alfonsus, &c. Ex parte Guillelmi Aytonis de Gailliaco nobis est & alias extitit intimatum, quod ipse bone memorie Remondo, quondam comiti Tholose, predecessori nostro, viginti quinque milia solidorum Murgliensium, jam diu est, mutuavit. Qui quidem R. comes predictus balliviam de Vauro & de Podiolaurentii tenendam & explectandam eidem Guillelmo tradidit, quousque de predictis viginti quinque milibus solidorum eidem ad plenum fuisset satisfactum, prout in litteris ejusdem comitis, quas habet idem G., plenius continetur. Quam vero balliviam idem G. per duos annos tantummodo se asseruit tenuisse, nec eidem, ut asserit, de dicta pecunie quantitate ad plenum est satisfactum. Unde vobis mandamus, quatinus, vocato vobiscum dilecto & fideli clerico nostro Egidio Camelini, addiscatis & eciam inquiratis diligenter per quantum tempus dictam balliviam de Vauro & de Podiolaurencii tenuerit cum pertinenciis earumdem, & quantum valuerit seu valere potuerit per illud temporis spacium, quo tenuit balliviam supradictam, & cum quo computaverit de proventibus, redditibus & receptis ballivie supradicte. Et facta inquisicione hujusmodi, de residuo predicti debiti, si quod fuerit, requiratis dilectum & fidelem nostrum Sycardum Alamanni militem cum magna instancia, ut eidem Guillelmo satisfaciat de residuo supradicto, cum ad hoc ex convencione & confessione subsequta teneri dicatur, ipsum ad hoc faciendum, si neccesse fuerit, efficaciter compellentes, justicia mediante, taliter super hiis vos habentes, quod dictum Guil-

[1] JJ. XXIV^D, f° 77 a.

lelmum non oporteat ad nos ulterius laborare. Datum die dominica proxima post octabas apostolorum Petri & Pauli, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo nono.

XV. Senescallo Tholose & Albiensi pro abbate & conventu Gailliaci[1].

An 1269 10-11 juillet.

Alfonsus... senescallo Tholose & Albiensi... Ex parte abbatis & conventus monasterii Galliacensis nobis est conquerendo monstratum, quod cum ipsi essent in possessione vel quasi ponendi servientes per bajulos nostros & suos communiter in villa Galliaci, ipsi de dicta possessione vel quasi fuerunt per senescallum nostrum, qui tunc erat, sine cause cognitione qualibet spoliati. Unde vobis mandamus, quatinus super dicta spoliatione & jure vel seisina dicti monasterii in hac parte addiscatis plenius veritatem, & quidquid super hoc didiceritis, nobis remittatis in scriptis, cum vobis obtulerit se facultas. Ceterum non permittatis ab aliquibus de nostra jurisdicione in vestra senescalcia existentibus dicto monasterio vel suis prioratibus in personis vel rebus contra justiciam inferri molestiam vel gravamen. Preterea secundum quod vobis constare poterit, quod unum denarium censualem nobis debitum remiserimus monasterio supradicto, pro quodam loco, in quo edificata est, ut dicitur, domus Dei, super elemosina eadem de dicto denario, habita inde certitudine pleniori, dictum monasterium minime impetatis. Datum die [jovis[2]] post festum sancti Martini estivalis, anno Domini M° CC° LX° nono.

XVI. Senescallo Tholose & Albiensis pro preceptore domus hospitalis Sancti Sulpicii[3].

An 1269 11 juillet.

Alfonsus, &c. Ex parte preceptoris domus hospitalis de Sancto Sulpicio, dyocesis Tholosane, nobis est intimatum, quod secundum communem usum patrie in mutatione dominii homines censuales tenentur solvere retroacapita, & de novo prior domus Hospitalis in Provincia solvit nature debitum, ex qua causa dictus preceptor petit sibi solvi retroacapita ab hominibus predictis, qui nobis & dicte domui sunt communes. Vobis mandamus, quatinus dictum preceptorem vel mandatarium suum super hoc diligenter audiatis, & secundum quod vobis constare poterit, auditis racionibus partium, exibeatis super premissis celeris justicie complementum, jus nostrum, cum obventiones, que a dictis hominibus proveniunt, pro indiviso nostre sint & domus predicte, illesum servantes. Ceterum si quid occasione libertatum, quas dictis hominibus dicimur concessisse, juri dicte domus detractum est, ea sic detracta, prout justum fuerit, restitui faciatis. Datum die jovis post festum beati Martini estivalis, anno Domini M° CC° LX° nono.

XVII. Senescallo Tholose & Albiensis pro hominibus de Fanojovis[1].

An 1269 12 juillet.

Alfonsus, &c. dilecto & fideli suo senescallo Tholose & Albiensis salutem & dilectionem. Ex parte hominum de Fanojovis nobis extitit conquerendo monstratum, quod transeuntes per castellaniam dicti castri extra dictum castrum, per territorium tamen, tam de jurisdicione nostra quam de alieno dominio existentes, consuetum ac debitum pedagium solvere indebite contradicunt in nostrum ac ipsorum hominum prejudicium non modicum, ut asserunt, atque dampnum. Quocirca vobis mandamus quatinus, quoad homines de dominio & jurisdicione nostra dictum pedagium solvere recusantes, vocatis qui fuerint evocandi, auditis hinc inde rationibus, faciatis eisdem super dicto pedagio mature justicie complementum. Quantum vero ad alios, qui non sunt subditi nostri, illos videlicet de Monteregali, qui cum armis in terra & feudis nostris injurias & violentias intollerabiles, ut dicitur, occasione dicti pedagii commiserunt, vobis mandamus ut super hiis senescallum Carcassone ex parte

[1] JJ. xxiv^D, f° 78 *a*.

[2] Ici manque un mot : *mercurii jovis*, ou *veneris*; la pièce est dans le registre entre un acte du mercredi & un acte du vendredi après la Saint-Martin d'été.

[3] JJ. xxiv^D, f° 78 *a*.

[1] JJ. xxiv^D, f° 79 *a*.

An 1269

nostra cum instancia requiratis, ut dampna & deperdita, eisdem hominibus de Fanojovis a prefatis hominibus de Monteregali data, animalia detenta & bladum de terris eorum ablatum per dictos homines Montisregalis restitui faciat indilate & injurias prout justum fuerit emendari. Datum Parisius, die veneris post octabas apostolorum Petri & Pauli, anno Domini M° CC° LX° nono.

XVIII. Senescallo Tholose & Albiensis pro Jordano de Insula milite, super facto Rogerii de Espieriis[1].

An 1269 19 septembre.

Alfonsus, &c. Ex parte nobilis & fidelis nostri Jordani de Insula, militis, ad aures nostras prolatum est conquerendo, quod Rogerius de Espieriis, serviens noster, ultra Garonam in terra dicti Jordani cum multitudine armatorum inimicorum ejusdem Jordani intravit hostiliter & homines ejusdem terre multipliciter gravavit, res & bona ipsorum depredando & ea per violenciam asportando. Quocirca vobis mandamus quatinus, cumperta super hoc veritate, vocatis qui fuerint evocandi, dampna passis restitui & injurias emendari dictumque Rogerium pro tanto excessu puniri faciatis, taliter super hiis vos habentes, quod propter deffectum juris vel vestrum ad nos non oporteat ulterius querimoniam reportari. Datum die jovis ante festum beati Mathei apostoli, anno Domini millesimo ducentesimo LX^mo nono.

XIX. Senescallo Tholose & Albiensis pro Guidone de Levis, marescallo Albigensis[2].

An 1269 19 septembre.

Alfonsus, &c. Intellecta serie litterarum, quas nobilis & dilectus noster Guido de Levis, marescallus Albigesii, dominus Mirapiscis, nobis nuperrime destinavit, intelleximus quod homines nostri de Gajano, de Barsano, de Sancto Stephano & de Casali Renols, villis seu castris nostris, terram dicti nobilis cum armis in non modica armatorum multitudine hostiliter intraverunt, precipue in quadam villa ejusdem nobilis, que sita est in confinio de Podio Dacione, animalia hominum ejusdem confinii capiendo & eosdem per violenciam abducendo. Preterea homines nostri de Plaignano in dicti nobilis prejudicium manu armata insultum fecerunt usque ad portas ville dicti nobilis, que dicitur Podium Grimaudi, eandem hostiliter expugnando. Sane cum tot & tantos excessus, presertim contra dictum nobilem perpetratos, non velimus nec debeamus conniventibus oculis impunitos pertransire, vobis mandamus quatinus per vos vel per alium ad hoc ydoneum, vocatis qui evocandi fuerint, inquiratis super premissis diligentissime veritatem, & eos quos culpabiles reperiretis in hac parte, de nostra jurisdictione in vestra senescallia existentes, ad restitucionem dampnorum & satisfactionem injurie dicto nobili illate necnon ad emendas pro delacione armorum nobis debitas, prout justum fuerit, compellatis, taliter super hiis vos habentes, quod propter defectum juris vel vestram negligenciam super premissis vel aliquo premissorum ad nos non oporteat querimoniam ulterius reportari. Veritatem autem negocii & ea que inde feceritis nobis quam cito comode poteritis in scriptis remittatis. Datum die jovis ante festum beati Mathei apostoli, anno Domini M° CC° LX^mo nono.

XX. Vicario Tholose super facto incolarum ville d'Escalqueins[1].

An 1269 21 septembre.

Alfonsus, &c. Petro de Roceyo, militi, salutem & dilectionem. Cum, sicut nobis extitit intimatum, in villa d'Escalqueins, dyocesis Tholosane, occasione rixe ibidem inter incolas ejusdem loci habite, ubi nonnulli dicuntur fuisse letaliter vulnerati, subvicarium vestrum ad dictam villam destinastis, qui bona dictorum hominum sesivit, & eadem capta, ut dicitur, detinetis in prejudicium prepositi & ecclesie Tholosane, qui in eadem villa omnimodam justiciam asserunt se habere, vobis mandamus, quatinus recepta ydonea caucione de bonis predictis, bona eadem, que capi fecistis & capta, ut dicitur, detinetis, homi-

[1] JJ. XXIV^D, f° 87 *a*.
[2] *Ibid.* f° 87 *b*.

[1] JJ. XXIV^D, f° 89 *a*.

An 1269

nibus dicte ville d'Escalqueins recredatis. Datum die sabbati in festo beati Mathei apostoli, anno Domini M° CC° LX° nono.

XXI. Senescallo Tholose & Albiensis pro prelio Bernardi de Marestano militis & ejus fratre & pro Gauberto de Resaco & ejus fratre[1].

An 1269 21 septembre.

Alfonsus, &c. Theobaldo de Nangevilla, militi, senescallo Tholose & Albiensis, salutem & sinceram dilectionem. Cum ad nostram audientiam devenerit, quod ratione invidii vel odii prelium debet fieri inter Bernardum de Marestano militem & Ernardum ejus fratrem ex una parte & Gaubertum de Resaco & fratrem ipsius, armigeros, ex altera, coram nobili viro comite Convennarum vel ejus filio, vobis mandamus, quatinus ex parte nostra inhibeatis dicto comiti & ejus filio, ne dictum prelium inter predictos fieri permittat. Datnm die sabbati in festo beati Mathei apostoli, anno Domini M° ducentesimo LX° nono.

XXII. Magistro Egidio Camelini pro preposito & ecclesia Tholose[2].

An 1269 21 septembre.

Alfonsus, &c. dilecto & fideli clerico suo Egidio Camelini salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatinus diligenter addiscatis per vos vel per alium, ita quod negocia nostra, que vobis injunximus, propter hoc non capiant dilacionem, de possessione vel sesina jurisdiccionis, quam prepositus & capitulum ecclesie Tholosane in villa d'Escalqueins asserunt se habere, & de nostra, & maxime si aliquod jus habemus vel habere debemus in villa supradicta, & ea que super hoc inveneritis, circa tres septimanas post festum omnium Sanctorum, de jure dicte ecclesie & nostro nos possitis in scriptis reddere cerciores[3]. Datum die sabbati in festo beati Mathei apostoli, anno Domini M° CC° LX° nono.

[1] JJ. XXIV^D, f° 89 *a*.

[2] *Ibid.*

[3] La phrase est incorrecte; le sens est d'ailleurs fort clair.

XXIII. Senescallo Tholosano & Albiensi pro priore & conventu monasterii Lezatensis[1].

An 1269 31 octobre.

Alfonsus, &c. senescallo Tholosano & Albiensis... Mandamus vobis quatinus justa mandatum, per nostras clausas literas vobis alias factum, super quibusdam dampnis & injuriis priori & conventui monasterii Lesatensis illatis, si nondum processum est, procedatis, ita quod propter deffectum juris vel vestrum ipsos ad nos non oporteat ulterius laborare, nisi aliud rationabile vel validum obsistat, quare super hiis minime procedere debeatis. Ceterum super centum solidis, nobis in ipsa villa Lezatensi debitis pro alberga, super quo homines ipsius prioris & conventus Lesatensis inquietari dicimini, comperta veritate, jus nostrum reservantis (*sic*) illesum, eisdem suum jus liberum dimittatis. Ad hec, cum ex parte dictorum prioris & conventus nobis datum sit intelligi, quod Rogerius de Montealto, Petrus Curvus, Raimundus & Guillabertus fratres & Rogerius de Esperiis, bajulus Wasconie, redditus & proventus quorumdam prioratuum suorum indebite occupaverint & injuste, mandamus vobis quatinus, vocatis predictis coram vobis, eisdem priori & conventui exhibeatis super hiis celeris justicie complementum, prius auditis rationibus hinc & inde. Datum apud Gornaium super Marnam, die jovis in vigilia omnium Sanctorum, anno Domini M° CC° LX° IX°. Nec etiam a predictis injustas seu indebitas exactiones per bajulos seu servientes nostros fieri permittatis.

XXIV[2].

An 1269 5 décembre.

Alfonsus, &c. dilecto & fideli suo senescallo Tholose & Albiensis salutem & dilectionem. Veniens ad nos vir religiosus abbas Galliacensis monasterii nobis cum magna precum instancia supplicavit, ut propter multa & magna pericula, que sibi & suo monasterio predicto iminere cotidie formidentur, ipsum monasterium cum ejusdem pertinenciis ab injuriis, violenciis &

[1] JJ. XXIV^D, f° 90 *a*.

[2] *Ibid.* f° 91 *a*.

An 1269

invasionibus per aliquem idoneum servientem, ibidem per nos instituendum, custodiri faceremus & deffendi. Unde vobis mandamus, quatinus eidem abbati provideatis de aliquo serviente ydoneo, qui monasterium ipsum & villam Galliaci cum pertinenciis ab injuriis, violenciis ac indebitis molestiis laicorum protegat & deffendat, quamdiu ipsi monasterio expedire videritis & nostre placuerit voluntati; providentes tamen ne dictus serviens potestate sibi tradita aliis injurias inferat, nec ad ea que officium suum non contingent aliquatenus se extendat. Ceterum vobis mandamus, ut inquestas factas super injuriis, violenciis ac invasionibus eidem monasterio, ut dicitur, perpetratis, si perfecte sint, judicari prout justum fuerit faciatis. Si autem perfecte non fuerint, vocatis qui fuerint evocandi, easdem perfici faciatis & quos culpabiles in hac parte repereritis, citra penam sanguinis faciatis, secundum quod de jure vel consuetudine patrie fuerit faciendum. Prohibentes insuper districte parentibus & aliis amicis & receptatoribus Petri Arnaldi monachi, qui, ut asseritur, contra ipsum abbatem & nos ac monasterium predictum mala quamplurima machinatur, & idem monasterium cum pertinenciis suis per potenciam laicalem perturbat plurimum & molestat, ne eidem monaco contra dictum abbatem & monasterium suum aliquod prestant (*sic*) auxilium in violenciis vel maleficiis perpetrandis. Ad hec vobis mandamus, ut dictum abbatem tres vel IIIIor armatos per terram nostram ad tuicionem sui & suorum secum ducere permittatis, consideratis tamen preteritis periculis & futuris. Datum die jovis ante festum beati Nicholai hyemalis, anno Domini millesimo ducentesimo LXmo nono.

XXV. Senescallo Tholose & Albiensis pro magistro Guillelmo de Feudalia[1].

An 1269, 13 décembre.

Alfonsus, &c. Veniens ad nos magister Guillelmus de Feudalia nobis conquerendo monstravit, quod Odo de Insula miles & Johannes de Tarnasio nepos suus, post prestitum assecuramentum ab ipsis O. & J. eidem G., familie & rebus suis de mandato domini Sycardi Alemanni militis, tunc tenentis locum senescalli Tholose & Albiensis, eidem G. & ejus familie plures injurias & violencias contra jnsticiam, ut asserit, intulerunt, ac eidem dampna non modica irrogarunt. Quare vobis mandamus quatinus, vocatis dictis O. & J. & qui fuerint evocandi ac auditis racionibus parcium, exhibeatis eidem super premissis celeris justicie complementum, eum assecurari facientes, si secundum usum & consuetudinem patrie assecuracio sedeat in hac parte. Datum die veneris, in festo beate Lucie virginis, anno Domini M° CC° LX° nono.

XXVI. Senescallo Ructinensi pro priore Villenove[1].

An 1269, 17 décembre.

Alfonsus, &c. Ex parte religiosi viri prioris Villenove, Ructinensis dyocesis, nobis extitit intimatum, quod cum jurisdictio dicte Villenove ad nos & ipsum priorem ratione ecclesie sue pro indiviso, ut asseritur, pertineat, & in dicta villa priores, qui pro tempore fuerunt, ibidem posuerunt & tenuerunt bajulum suum una cum bajulo nostro, ad recipiendum & audiendum clamores & fidencias a quolibet conquerente jurisdictioni subdito dicte ville, & a tempore collationis dicti prioratus, facte a summo pontifice religioso viro abbati Sancti Johannis Angeliacensis, bajuli dicti abbatis per negligenciam suam clamores & fidencias recipere omiserunt memoratos; ceterum cum P. R. judex Ructinensis habuerit & receperit a bajulis nostris de dicta villa, tempore quo dictus abbas predictum tenuit prioratum, XLII libr. Ructinensis monete pro salario suo de exitibus & proventibus clamorum predictorum in prejudicium dicti prioris, ut dicitur, & gravamen, cum judices nostri suis contenti stipendiis a dicta villa [non] debeant habere stipendia nec antecessores sui, qui pro tempore fuerint judices Ructinenses, a bajulis dicte ville nulla habuerint stipendia temporibus retroactis, prout procurator dicti prioris asseruit coram nobis, vobis

[1] JJ. XXIVD, f° 92 *b*.

[1] JJ. XXIVD, f° 155 *a*.

An 1269

mandamus, quatinus ipsum priorem super premissis diligenter audiatis, & vocato dicto judice & qui fuerint evocandi, constituto pro nobis idoneo deffensore, exibeatis eisdem super his celeris justicie complementum, non neccessariis dilacionibus pretermissis. Datum anno Domini M° CC° LX° nono, die martis ante festum beati Thome apostoli.

XXVII. Senescallo Tholose & Albiensis pro abbate Sancti Pontii super facto de Vauro[1].

An 1269 19 décembre.

Alfonsus, &c.... senescallo Tholose & Albiensis..... Mandamus vobis, quatinus prioratum, domus & ecclesiam de Vauro in eodem statu, in quo erant tempore quo fidelis noster Sicardus Alemanni miles recepit ea ad manum suam causa custodie, reduci & reponi faciatis, nec intromittatis vos de facto clericorum. Laicorum vero de nostra jurisdictione existentium violentiam, prout justum fuerit, reprimatis & puniatis. Datum Parisius, die jovis ante festum beati Thome apostoli, anno Domini M° CC° LX° nono.

XXVIII. Senescallo Tholose & Albiensis pro domino comite Pictavie & Tholose[2].

An 1269 29 décembre.

Alfonsus, &c. Cum per dilectum & fidelem nostrum Egidium Camelini vobis dederimus in mandatis, ut magistrum Guillelmum de Furno, judicem quondam senescalli, predecessoris vestri, ab officio judicature amoveritis, cum suspectus, ut dicitur, a pluribus haberetur, quod facere neglexistis, ut dicitur, de quo non modicum admiramur, vobis mandamus quatinus eundem ab officio judicature amoveatis sine mora, alium judicem probum & fidelem, non de vestra senescallia, instituendo loco sui. Datum die dominica post Nativitatem Domini, anno Domini M° CC° LX° nono.

[1] JJ. XXIV^D, f° 94 a.
[2] *Ibid.* f° 95 b.

534. — CCCLX

Testament de Philippe II de Montfort, seigneur de Castres[1].

Éd. orig. t. III, col. 590.

An 1271 1er avril.

In nomine, &c. Presentis testimonio pateat, &c. quod nos Philippus de Monteforti, sanus & bene dispositus existentes mente & corpore, volentes ad partes regni Sicilie proficisci, anime nostre periculo obviantes, ordinamus & disponimus de bonis nostris, testamentum facientes, ne post vitam nostram de dictis bonis nostris inter nostros heredes & successores questionis & discordie materia oriatur. In primis liberos nostros omnes & singulos heredes nobis instituimus, ut in bonis nostris succedere nobis possint & debeant, secundum consuetudinem Gallicanam, ita tamen, quod filie que dotate sunt vel dotabuntur nobis & uxore nostra viventibus, dotibus suis secundum eandem consuetudinem sint contente. Item legamus conventui fratrum Predicatorum de Castris X sol. Tur. singulis hebdomadis persolvendos, &c. Item volumus & ordinamus, quod ille vel illi de predictis nostris heredibus, qui post dies nostros dominabuntur in castro nostro de Rupecurva, teneant in cappella nostra dicti loci perpetuo continuo capellanum, qui pro anima nostra & uxoris nostre Johanne & parentum nostrorum ibi divinum celebret officium, &c. Actum in Rupecurva, kalendis aprilis, anno Domini M CC LXX, in presentia & testimonio predicte domine Johanne uxoris testatoris prius scripti, & fratris Pontii de Pogeto, fratris Stephani Gastinensis, inquisitorum pravitatis heretice, fratris Bernardi de Bossiacis, fratris Guillelmi Bonisolatii, de ordine Predicatorum, domini Johannis de Burlaco, domini Stephani de Dardesio militum, &c.

Éd. orig. t. III, col. 591.

[1] Archives du domaine de Montpellier, Castres, liasse 1, n. 1.

An 1270

535. — CCCLXI

Testament de Jeanne, comtesse de Toulouse[1].

An 1270 23 juin.

IN nomine sancte & individue Trinitatis, amen. Noverint universi presentes pariter & futuri, quod cum nichil magis hominibus debeatur, quam ut suppreme voluntatis liber sit stilus & liberum, quod iterum non redit, arbitrium; idcirco nos Johanna, filia quondam illustris domini Raimundi, comitis Tholose, marchionis Provincie, filii domine regine Johane, Dei gratia Tholose & Pictavie comitissa, sana mente & corpore, ad honorem omnipotentis Dei & utilitatem & bonum statum terre nostre & subjectorum nostrorum, & ne in posterum de rebus nostris seu bonis aliqua contencio seu dubitacio oriatur, testamentum nostrum seu ultimam voluntatem nostram ordinamus & disponimus in hunc modum. — Inprimis siquidem animam & corpus nostrum relinquimus omnipotenti Deo & beate Marie Virgini matri ejus, volentes & mandantes corpus nostrum sepeliri, quandocumque secundum Dei ordinationem nos mori contigerit, in abbacia monialium Beate Marie de Garcins, diocesis Parisiensis, ordinis sancti Augustini, fratrum Sancti Victoris Parisiensis, quam karissimus dominus & maritus noster, dominus Alfonsus, comes Pictavie & Tholose, & nos, in salutem animarum nostrarum & successorum nostrorum hedificari fecimus & fundari. — Et inprimis volumus & mandamus, quod omnia per nos injuste adquisita vel rapta, vel quocumque alio modo contra Deum & justiciam ad nos devenerunt, sint mobilia vel inmobilia, vel quecumque alia jura, corporalia vel incorporalia, plene & integre restituantur & de bonis nostris integre emendentur. — Et inprimis legamus & relinquimus pro anima nostra decem milia marcharum argenti, de quibus dicte abbacie Sancte Marie de Garcins legamus & relinquimus in redemptionem & salutem anime nostre & parentum nostrorum V milia libr. Tur. — Item extra summam predictarum X^m marcharum, legamus & relinquimus dicte abbacie Beate Marie de Garcins omnia vasa nostra, argentea & aurea, ubicumque sint & quecumque. — Item legamus & relinquimus monasterio Fontisebraudi, ubi jacet predictus dominus pater noster ex X^m marchis predictis, in redemptionem anime sue & nostre & parentum nostrorum, mille libr. Tur. — Item legamus & relinquimus monasteriis ordinis Cisterciensis terre nostre mille marchas argenti, quas inter eadem monasteria distribui volumus & mandamus per religiosos viros abbates monasteriorum Cisterciensis & Clararumvallarum ordinis supradicti, prout eisdem magis equum & pium videbitur, consideratione paupertatis habita religionis & aliorum, que dictos abbates movere poterunt & debebunt. — Item legamus & relinquimus ex X milibus marchis predictis domibus fratrum Minorum terre nostre M marchas argenti, quas volumus & mandamus distribui inter domos predictas per religiosum virum ministrum provincialem ordinis supradicti, prout sibi magis equum & pium videbitur, consideratione paupertatis habita & aliorum, prout superius est relatum. — Item domibus fratrum Predicatorum terre nostre legamus & relinquimus ex dictis X milibus marchis argenti M marchas, quas dari & distribui volumus inter domos predictas per priorem provincialem, habita consideratione, ut de aliis superius est expressum. — Item domui milicie Templi de ultra mare legamus & relinquimus mille libras Tur. — Item domui hospitalis Sancti Johannis Jerosolimitani de ultra mare M lib. — Item monialibus de ordine fratrum Minorum de Tholosa, C marchas argenti. Item monialibus ejusdem ordinis Montisalbani C marchas. Item monialibus Sancti Antonii Parisiensis CC libr. Item, abbacie monialium

Éd. orig. t. III, col. 590

[1] Trésor des chartes du roi; Testaments, n. 6. [J. 406; original scellé de huit sceaux de cire sur cordons de soie. Le sceau de chacun des témoins & souscripteurs est attaché au-dessous de sa souscription; ces dernières, sauf celle de la comtesse, paraissent autographes.]

d'Ierre, diocesis Parisiensis, CC libr. Tur. Item domui fratrum Sancti Mathelini Parisiensis CC libr. Tur. Item monialibus de Gif, diocesis Parisiensis, C libr. Item abbacie de Bosqueto de Veneissino, Cisterciensis ordinis, C lib. Item legamus & relinquimus ex predictis X milibus march. domino Guidoni de Viliers & domine Gile uxori sue M libr. Tur. Item eidem domino Guidoni & uxori sue predicte & proli sue de eisdem duobus orte vel oriunde, domus nostras de Vaus, cum omnibus suis pertinentiis, cum omni jure & ratione, quod & quam in dictis domibus & pertinentiis earum habemus seu habere debemus aliqua ratione. Item domino Johanni d'Uisi & domine Ales uxori sue, C marchas. Item domino Gauterio Bellicadri, C march. Item domino Guillelmo de Viliers & ejus uxori CC lib. Item domino Guillelmo de Balisi, C lib. Item domino Guillelmo capellano nostro, C march. Item domino Auberino capellano nostro, C libr. Item domino Hugoni capellano nostro, XXX libr. Item magistro Mauricio phisico nostro, C libr. Item Nicholao clerico, XL libr. Item Duranto clerico, XL lib. Item Petro de Binho, LX libr. Item Guillelmo de Framont, XL libr. Item Johanello, C libr. Item Jaquelote, C libr. Item Helote, LX lib. Item Merote, LX lib. Item Gilete Boitouse, LX lib. Item Johanne filie quondam Stephani carreterii nostri, uxori Rotberti tapicerii, LX libr. Item Tomasse orerie (*sic*) nostre, XX libr. Item Merote ejus socie, XX libr. Item Margarite custodi Philippe, domine Marie quondam vicecomitisse Altivillaris filie, uxoris domini Archambaudi comitis Petragoricensis, LX libr. Item Izareloni custodi ejusdem Philippe, XL libr. Item Stephano concierge domorum nostrarum de Parisius, LX libr. Item Guillelmo de Viliers, consierge nostro de Vaus, LX lib. Item Johanni Rochete, L libr. Item Gausberto usserio, L libr. Item Guilhoto talliatori, XL lib. Item Aure, XL lib. Item Stephano de camera, XL libr. Item Stephano de chansonaria, XL lib. Item Pariso fratri ejus, XL lib. Item Simon Maudit fourerio nostro, XL lib. Item Luche cocho nostro, L libr. — Item legamus & relinquimus ex dictis X milibus marchis CC lib. Tur. aliis non nominatis de familia nostra, dividendas per executores nostros infrascriptos, ad cognitionem domini Guidonis de Viliers & domini Gauterii Bellicadri predictorum. — Item legamus & relinquimus ex dictis X milibus marchis duo milia libr. Turon. nobilibus domicellis pauperibus maritandis vel in religionibus mittendis, videlicet M libr. Turon. domicellis pauperibus terre nostre dividendas per executores nostros infrascriptos, scilicet dominum Bernardum comitem Convenarum, & dominum Amalricum vicecomitem Narbone, & dominum Sicardum Alamanni; & M lib. Tur. nobilibus domicellis pauperibus regni Francie, dividendas & distribuendas per executores nostros infrascriptos, scilicet magistrum Guillelmum de Vallegranhosa, subdecanum Carnotensem, & dominum Johannem de Nantolio, & dominum Petrum camarlencum domini regis Francie. — Item ex dictis X milibus marchis Bonis Infantibus de Parisius & pauperibus clericis scolaribus, D libr. Tur. distribuendas & dividendas per executores nostros de Francie partibus, prout magis saluti anime nostre viderint expedire. — Item... domibus leprosorum & domibus Dei in partibus Francie, D libr. Tur. dividendas per executores nostros de Francie partibus, prout superius est relatum. — Item legamus & relinquimus & donamus residuum decem milium marcharum, quod remanet ad dividendum seu distribuendum, ad edificandum & construendum quandam abbaciam monialium Cisterciensis ordinis, alicubi in terra nostra, ad cognitionem executorum nostrorum infrascriptorum terre nostre : scilicet dominum Bernardum comitem Convenarum, & dominum Amalricum vicecomitem Narbone, & dominum Sycardum Alamanni, prout melius ad salutem anime nostre & parentum nostrorum viderint expedire. — Item legamus... in perpetuum dicte abbacie, per dictos executores terre nostre construende & fundande, villam Insule Albiensis cum omnibus suis pertinentiis, cum omni jurisdictione & jure, quod & quam in dicta villa & ejus pertinentiis habemus seu habere debemus aliquo jure

Éd. orig. t. III, col. 593.

seu aliqua ratione. — Item volumus & mandamus, quod omnia debita nostra, quibuscumque personis debeantur, solvantur de bonis nostris extra dictam summam x milium marcharum, ad cognitionem executorum nostrorum infrascriptorum. — Item extra summam decem milium marcharum, legamus... Guillelmo de Andusia consanguineo nostro & successoribus suis in perpetuum, villam de la Soal, diocesis Tholosane, cum suis pertinentiis, cum omni jurisdictione & jure, quod & quam in dicta villa & ejus pertinentiis habemus seu habere debemus aliquo jure seu aliqua ratione. — Item legamus... Beraudo de Andusia, fratri ejusdem Guillelmi, consanguineo nostro, & heredibus suis in perpetuum, castrum de Moncuc, diocesis Caturcensis, cum suis pertinenciis, cum omni jurisdictione & jure, quod & quam in dicto castro & ejus pertinentiis habemus seu habere debemus aliqua ratione. — Item legamus... castrum de Rabastenx, diocesis Albiensis, cum omnibus suis pertinentiis domino Sycardo Alamanni predicto & suis heredibus & successoribus in perpetuum, cum omni jurisdictione, &c. — Item legamus & donamus ex dictis x milibus marchis Philippe, filii (*sic*) Rogerii de Vouta, consanguinei nostri, ad maritandum eandem, D libr. Tur. — Item legamus & donamus Gaucerande, filie nobilis viri domini Amalrici vicecomitis Narbone, consanguinee nostre, & heredibus & successoribus suis in perpetuum, castrum seu villam Insule Veneissini, cum omnibus suis pertinentiis, cum omni jurisdictione, &c. — Item legamus & donamus Gaucerande, filie dicti Rogerii de Vouta, ad maritandum eandem D libr. — Item legamus... Margarite filie dicti domini Amalrici, sorori dicte Gaucerande, consanguinee nostre, & heredibus & successoribus suis in perpetuum, civitatem de Cavellione cum omnibus suis pertinentiis, &c. — Item legamus & donamus Guillelmo de Narbona, clerico, filio dicti domini Amalrici, fratri dictarum Gaucerande & Margarite, consanguineo nostro, castra de Bonilis & de Cabreriis cum eorum pertinenciis omnibus, &c. — Item legamus... Sycardo Alamanni, filio dicti domini Sycardi & domine Beatricis, quondam uxoris sue, qui dabitur in maritum Galharde, filie nobilis viri domini Bertrandi vicecomitis de Brunequello, consanguinei nostri, & eidem Gailharde & eorum heredibus & successoribus in perpetuum, castrum de Castlucio, diocesis Caturcensis, cum omnibus suis pertinentiis, &c. — Item legamus & donamus & relinquimus in perpetuum illustrissimo domino Karolo, regi Cecilie & comiti Provincie & Andegavie, & filiis seu heredibus suis & nobilis domine Beatricis, filie quondam domini Raimundi Berengarii, bone memorie quondam comitis Provincie, consanguinee nostre, illustris regine, totam terram nostram de Veneissino, quecumque sit & ubicumque, exceptis legatis seu donis superius & inferius expressis. — In omnibus aliis bonis nostris, quecumque sint & ubicumque sint, in episcopatibus Agennensi & Caturcensi & Albiensi & Ruthenensi, facimus & constituimus universalem heredem nostram Philippam, filiam domini Arnaldi Othonis, quondam vicecomitis Leomannie, & predicte domine Marie consanguinee nostre, quondam uxoris sue, vicecomitisse quondam Leomannie, uxoris domini Archambaudi comitis Petragoricensis; volentes & mandantes, quod ipsa Philippa habeat & pacifice possideat omnia bona nostra & jura, quecumque sint & ubicumque in dictis episcopatibus, salvis tamen omnibus helemosinis & legatis nostris, universis & singulis superius & inferius expressis. — Item legamus & relinquimus eidem Philippe heredi nostre omnia adquisita tam per nos quam [per] dominum patrem nostrum predictum, tam ratione adquisitionis quam eciam emptionis, in dictis episcopatibus & etiam in tota alia terra nostra, salvis & exceptis legatis superius & inferius expressis. — Item legamus & donamus eidem Philippe omnia nostra encennia, scilicet anulos & monilia & cerca sive coronas aureas & lapides preciosos. — Item volumus, precipimus & mandamus, quod predicta heres nostra, per nos superius instituta, maritetur ad cognitionem executorum seu gadiatorum nostrorum infrascriptorum, prout legalitati dictorum executorum magis ad utilitatem & honorem

Éd. orig. t. III, col. 593.

dicte heredis nostre videbitur expedire. — Gadiatores vero, executores, commissarios seu spondarios dicti testamenti nostri facimus & constituimus nobiles viros dominum Bernardum, comitem Convenarum, & dominum Amalricum, vicecomitem Narbone, & nobiles viros magistrum Guillelmum de Vallegranhosa, subdecanum Carnotensem, & dominum Johannem de Nantolio & dominum Petrum camarlencum domini regis Francie & dominum Sycardum Alamanni superius nominatos, & omnes episcopos terre nostre, quemlibet eorum in suo episcopatu tantummodo, cum omnibus aliis supradictis, volentes & mandantes dictis comissariis seu executoribus nostris, & in periculo animarum suarum eisdem injungentes, ut ipsi una cum singulis episcopis supradictis exequantur voluntatem nostram predictam & faciant solvi legata predicta & omnia compleri, que in nostro testamento predicto continentur. — Item volumus & mandamus, quod dictis gadiatoribus, comissariis sive spondariis nostris, quociescumque in execucione dicti testamenti nostri fuerint sive vaccaverint, de bonis nostris eorum labori provideatur & expensis. — Item volumus & mandamus, ut si contingeret aliquem dictorum executorum nostrorum mori, quod alii executores possint alium eligere & instituere loco sui, qui cum eisdem omnia & singula supradicta exequatur. — Item volumus & mandamus, quod si omnes gadiatores, comissarii sive spondarii nostri, pro complendo sive exequendo testamento nostro, non possent insimul convenire, quod duo de Francie partibus, una cum duobus de terra nostra predictorum executorum, illud compleant & eciam exequantur. — Item volumus, precipimus & mandamus, quod omnia legata nostra & dona & elemosine, exceptis hiis que Philippe, filie dicti vicecomitis Leomannie & domine Marie predicte, legavimus & donavimus, inmediate post mortem nostram per dictos executores compleantur & executioni mandentur. — Item volumus, quod terram quam legavimus predicte Philippe & totam aliam terram nostram, exceptis legatis & donis aliis superius nominatis & expressis, dominus & maritus noster karissimus dominus Alfonsus, Dei gratia comes Pictavie & Tholose, habeat, teneat & possideat, quousque dicta Philippa ad etatem pervenerit matrimonium contrahendi. Postquam vero ad etatem pervenerit matrimonium contrahendi, volumus, precipimus & mandamus, ut ipsa Philippa habeat & pacifice possideat, & heredes ejus in perpetuum, omnia sibi legata & data, ut superius est expressum. Et remittimus dicto domino Alfonso viro nostro, quamdiu dictam terram nostram tenuerit, satisdationem de utendo & fruendo arbitrio boni viri. Et totam terram nostram, homines & subditos nostros, universos & singulos, ponimus & dimittimus sub tuitione & protectione & misericordia predicti domini Alfonsi viri nostri, rogantes & supplicantes eidem & sub periculo anime sue eidem injungimus ut omnia legata & dona supradicta & pias causas & alia quecumque exequi & exsolvi faciat, prout expressum est superius, & sceleri (*sic*) ac fideli festinatione hoc testamentum nostrum seu ultimam voluntatem nostram exequi faciat, & prout predictum est adimpleri. Hoc autem testamentum nostrum ultimum seu ultimam voluntatem esse volumus & mandamus, quod valere volumus ratione testamenti, & si ratione testamenti valere non posset, volumus quod valeat ratione codicilli vel cujuslibet alterius ultime voluntatis. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum huic presenti testamento nostro duximus apponendum. Actum apud Armazanicas prope Aquasmortuas, die lune in vigilia nativitatis beati Johannis Babtiste, anno Domini M° CC° LXX°.

Éd. orig. t. III, col. 595.

Ego Johanna, comitissa Tholose & Pictavie, propria manu Alberici capellani mei huic testamento feci subscribi, in premissorum testimonium & munimen.

Ego Bernardus, abbas Montisalbani, Caturcensis diocesis, rogatus huic interfui testamento & sigillum meum apposui & propria manu subscripsi una cum aliis testibus.

Ego Petrus Vigerii, archidiaconus Xanctonensis, huic testamento propria manu subscripsi cum aliis testibus & sigillum meum rogatus apposui.

Ego Bertrandus de Insula, prepositus

ecclesie Tholosane, rogatus una cum aliis testibus huic testamento propria manu subscripsi & sigillum meum apposui.

Ego G., archidiaconus Narbonensis in Fenolleto, testis presens rogatus una cum aliis testibus huic testamento subscripsi & sigillum meum apposui.

Ego frater Philippus, de ordine fratrum Minorum, testis presens rogatus una cum aliis testibus huic testamento subscripsi.

Ego Petrus canonicus de Roscha, de mandato domini Johannis de Nantolio, qui rogatus huic interfuit testamento & sigillum suum apposuit, testamento huic subscribo, cum ipse non haberet notitiam litterarum.

Ego Guichardus, canonicus Cameracensis, rogatus una cum aliis testibus huic testamento propria manu subscripsi & sigillum meum apposui.

---

536. — CCCLXII

Hommage d'Aymar, comte de Valentinois, à Alfonse, comte de Toulouse[1].

Éd. orig. t. III, col. 596.

An 1270 4 juillet.

UNIVERSIS presentes litteras inspecturis Ademarus de Pictavia, comes Valan., salutem in Domino. Notum facimus, quod cum vir illustris dominus Alphonsus, filius regis Francie, comes Pictaviensis & Tholose, presente & consenciente nobili viro domino Dragoneto de Montealbano, faciens nobis gratiam specialem, in hominem suum ligium nos receperit de feudo castri de Valriaco & pertinentiis ejusdem, necnon de aliis feudis quecumque idem Dragonetus tenebat a domino comite supradicto, nobisque donaverit & concesserit quicquid acquisiverat ex causa emptionis seu alio titulo ad heredibus Guillelmi de Camareto in dicto castro de Valriaco & pertinenciis ejusdem, prout in literis suis ac domine Johanne consortis sue, Tholose & Pictaviensis comitisse, plenius continetur, nos consideratis hujusmodi gratiis ab eodem domino comite nobis factis, promitimus per sollempnem stipulationem magistro Guichardo, clerico ejusdem domini comitis, canonico Cameracensi, recipienti nomine ejusdem domini comitis, solvere duo mille librarum Turonensium apud Aquasmortuas, mandato ejusdem domini comitis, terminis infrascriptis, videlicet mille libras Turonensium per octo dies ante instans festum assumptionis beate Marie Virginis & alias mille libras dominica in ramis Palmarum proximo subsequenti. Pro qua solutione predictis terminis integre facienda obligamus dicto G., nomine predicti comitis recipienti, omnia bona nostra mobilia & immobilia, ubicumque & sub quocumque dominio consistant. Et pro predictis omnibus attendendis & observandis damus predicto magistro Guichardo, recipienti nomine dicti domini comitis, fidejussores & principales debitores dominum Decanum, dominum Usecie, & dominum B. vicecomitem Lautricensem, & dominum Lambertum de Montilio dominum de Lombers, quemlibet eorum in solidum, & dominum Petrum Raimbaudi militem pro quingentis libris, & dominum Hugonem Rostagni militem pro aliis quingentis libris & magistrum Guillelmum Ros pro aliis quingentis libris de prima paga. Et nos predicti Decanus & B. vicecomes & Lambertus de Montilio, quilibet nostrum in solidum, pro predictis omnibus attendendis & servandis, & nos predicti Petrus Raimbaudi & Hugo Rostagni & magister Guillelmus Ros, quisque nostrum pro quingentis libris de prima paga, constituimus nos dicto magistro Guichardo, recipienti nomine dicti domini comitis & sollempniter stipulanti, fidejussores & principales pacatores, & pro predictis omnibus attendendis & observandis, ut supradicta sunt, obligamus dicto magistro Guichardo, recipienti nomine dicti domiui comitis, omnia bona nostra mobilia & immobilia, habita & habenda, renunciantes in predictis juri quo cavetur quod principalis prius conveniatur quam fidejussor & beneficio epistole divi Adriani & omni exceptioni, per quam posset presens instrumentum infringi in aliquo seu contra ipsum instrumentum in

[1] Trésor des chartes; Toulouse, sac 1, n. 28. [J. 303, original scellé.]

aliquo opponi. In cujus rei testimonium & ad majorem firmitatem omnium predictorum, nos A. de Pictavia comes Valan. predictus, & nos predicti Decanus dominus Usecie, & B. vicecomes Lautricensis, & L. de Montilio dominus de Lombers, & Petrus Raimbaudi & Hugo Rostangni, milites, & magister Guillelmus Ros, presentem cartam sigillorum nostrorum munimine fecimus communiri. Actum apud Armazanecas, anno Domini M° CC° LXX°, die veneris post festum apostolorum Petri & Pauli.

---

537. — CCCLXIII

Assises de la sénéchaussée de Carcassonne[1].

An 1270, 15 octobre.

NOVERINT, &c. quod anno Domini MCCLXX, idibus octobris, dominus Guillelmus de Cohardon, miles, senescallus Carcassone & Biterris, habito consilio & deliberatione diligenti cum nobilibus viris domino Guidone de Levies, marescallo Mirapicis, domino Stephano de Darderiis, domino Raimbaldo de Salve milite, judice ipsius senescallie, domino Petro Broardi castellano Montisregalis, domino Johanne de Brueriis, domino Philippo Goloynh juniore, domino Amalrico Mileti, domino Symone de Vileriis & domino Johanne de Riparia, prius auditis confessionibus Petri de Fonte de Sauceriis, Petri de Doen de Rabastenx & G. Boyssoni de Goallis, ipsos Petrum de Fonte, Petrum de Doen & G. Boyssoni predictos ad suspendium condemnavit in presentia omnium predictorum.

Noverint, &c. quod dominus Stephanus de Darderiis, miles, senescallus nobilis viri domini Philippi de Monteforti, pro eodem & nomine ipsius, requisivit nobilem virum dominum Guillelmum de Cohardone, militem, senescallum Carcassone & Biterris, quod redderet ei P. de Fonte de Sauceriis,

Éd. orig. t. III, col. 597.

Petrum de Doen de Rabastenx, Raymundum de Podio filium Raymundi de Podio, cum idem dominus Philippus habeat in terra sua omnes justitias, altas & bassas, & ipse sit paratus nomine domini Philippi de ipsis facere justitiam talem qualem ipsi meruerunt. Et dominus senescallus dixit, quod predictos homines ei non redderet nec reddere tenebatur, cum habuisset de consilio sapientum, quod predicti dictum homicidium pacem frangendo fecerant in camino publico, & cognitio & punitio pacis fracte spectet in hac terra ad dominum regem Francie & non ad alium, & dictum negotium pertinet ad pacis fractionem & armorum illicitam portationem, nonobstante hoc quod dicitur, quod ad dictum maleficium faciendum ultra sex personas non fuerunt, cum jura & statuta de pacis fractione non solum plures personas, sed etiam unam de facto pacem posse frangere ostendant manifeste. Acta fuerunt hec Carcassone, in domo domini Regis, &c.

[1] Archives du domaine de Montpellier; sénéchaussée de Carcassonne en général, liasse 3, n. 9.

---

538. — CCCLXIV

Actes touchant les vicomtes de Narbonne[1].

An 1270, 7 mars.

I. IN anno Navitatis Christi M CC LXX[2] Ludovico rege regnante, nonis martii, noverint, &c. quod ego Bernardus de Durbanno, filius quondam nobilis viri domini Petri Arnaudi de Durbanno militis, promitto, bona fide solemniter interposita, vobis nobili viro domino Amalrico, Dei gratia vicecomiti & domino Narbone, & vobis Aymerico primogenito suo, me vobiscum dicto Aymerico transfretare ad honorem Dei & illustris domini regis Francie ac subsidium Terre Sancte, in isto

[1] Archives du domaine de Montpellier; viguerie de Narbonne, 12me cont. n. 2.

[2] Dom Vaissete a daté cette pièce de 127[illegible], & avec raison; car elle est datée du règne de Louis IX, mort le 25 août 1270. Le notaire aura fait commencer l'année au 25 décembre, ce qui est assez l'usage à Narbonne. [A. M.]

An 1270

primo passagio dicti domini Regis, quandocumque seu quotiescumque a vobis seu altero vestrum fuero requisitus, & vobiscum Aymerico esse vestramque voluntatem & mandatum implere pro viribus, eundo, stando & redeundo, quantumcumque esse volueritis in viatico supradicto, personamque vestram & res vestras salvare, custodire & deffendere ubique, & vos non deserere nec a vobis recedere quousque, Deo volente, reversi fueritis ad has partes, aliquo casu, jure vel terre usu seu consuetudine, quibus expresse renuntio in hac parte, absque tamen vestra expressa licentia & voluntate. Insuper profiteor & recognosco vobis domino Amalrico me a vobis habuisse & recepisse & vos mihi ex causa mutui tradidisse C libr. Tur. supra vadiis, de quibus a vobis bene per paccatum me teneo & contentum. Quas siquidem C libr. Tur. bonas & percurribiles vobis predicto Aymerico, de mandato & ex delegatione dicti domini Amalrici, persolvere promitto, &c. Verum si forte morte essem preventus ante passagium vel aliqua alia ratione, propter quod transfretare non possem, quod Deus avertat, promitto vobis per firmam stipulationem predictas C libr. Tur. reddere, &c, juxta conditionem condictam inter dictum dominum Regem & stipendiarios suos, vel duos idoneos milites mittere in Terre Sancte subsidium vobiscum predicto Aymerico cum toto meo arnesio, loco mei, &c. Ad hec nos Amalricus, Dei gratia vicecomes Narbone, & nos Aymericus filius ejus, de mandato expresso ejusdem domini patris nostri, nos ambo promittimus..... tibi dicto Bernardo de Durbanno, quod nos dabimus & dare faciemus tibi & socio tuo militi vadia & restaurationem equorum tibi & eidem faciemus, sicut dictus dominus rex nobis dicto Aymerico & sociis nostris & aliis stipendiariis suis dare & solvere ac restituere tenetur, &c. Acta sunt hec Narbone, in palatio rotundo dicti domini Amalrici, in presentia & testimonio Raimundi de Quadraginta militis, Bedocii de Seiano domicelli, &c.

Éd.orig. t. III, col. 598.

An 1270 2 août.

II. In anno[1] Nativitatis Christi millesimo ducentesimo septuagesimo, rege Ludovico regnante, quarto nonas augusti, noverint universi presentis pagine seriem inspecturi, quod Joannes Benedicti, Jacobus Benedicti, Bernardus Gueraldi & Guillelmus de Fulano, consules civitatis Narbone, exibuerunt mihi notario infrascripto & testibus infrascriptis presentibus quandam litteram domini Guillelmi de Choardone, militis, senescalli Carcassone & Biterris, patentem & sigillatam sigillo ipsius domini senescalli cereo coloris viridis & signo in eodem septem rotarum, in cujus circuitu erat descriptio : *S. Guillelmi de Choardon militis;* cujus littere tenor talis est :

An 1270 20 juillet.

Nobili viro & karissimo amico suo, domino Amalrico, vicecomiti Narbone, Guillelmus de Cohoardon, miles, senescallus Carcassone & Bitterris, salutem & sinceram dilectionem. Cum nuper vobis quedam mandata fecissemus pro vestro commodo & pro periculis, que in civitate Narbone iminebant, evitandis, & ad tenendum in bono statu & pacifico burgenses & habitatores dicti loci, vos, sicut nobis est relatum a diversis, hoc quod previdimus ad remedium, ad dispendium impenxistis, faciendo fieri preconisationes & excubias & multa alia contra usum hactenus a longevis temporibus observatum, de quo, ut dicitur, iminent pericula graviora. Unde vobis mandamus, quatinus predictas preconisationes sub vestro nomine & illorum qui soliti sunt adhiberi & prout consuetum est fieri faciatis & etiam excubias, prout hactenus est fieri consuetum, nec eos impediatis excubare qui hoc facere sunt ex antiqua consuetudine assueti, nec ad hoc aliquos faciendum contra hoc quod consuetum est compellatis. Si vero alique querele contra consules Narbone in vestra curia proponantur, eorum deffensiones & exceptiones tam fori quam alias sibi de jure, usu vel consuetudine competentes admitatis. In creatione autem novorum consulum hoc quod hactenus consuetum est observetis & observari faciatis, nec confratrias vel conjurationes prohibitas & paci odiosas ibi fieri permitatis, & si facte sunt, eas dissolvi faciatis & transgressores legitime puniatis. Illos autem, qui pro ultima guerra domini Raimundi, quondam

[1] Hôtel de ville de Narbonne, *Thalamus* 1. [Doat, v. 50, f° 267.]

comitis Tholosani, pro his que contra dominum Regem commiserunt, de mandato ejusdem domini Regis fuerunt facti exules de Narbona, si illicite redierunt, capiatis & captos teneatis, donec sit quid inde fieri debeat ordinatum. Illos vero, qui in dicta guerra domino Regi fideliter adheserunt, non permittatis ab aliquibus damnificari in personis sive rebus. Consulibus autem suis temporibus servari faciatis a populo hobedientiam consuetam. In his autem omnibus & in aliis, que nuper vobis mandavimus pro bono statu dicte ville, bene & juste habeatis vos & vestros & prout bene extitit retroactis temporibus consuetum. Et si qua indebite innovastis, celeriter in statum debitum reducatis, taliter facientes quod in deffectum vestrum non opporteat nos interponere partes nostras. Datum Carcassone, tertio kalendas augusti, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo. Reddite litteras.

Acta fuerunt hec anno & die premissis, in domo consulatus civitatis Narbone, in presentia & testimonio Hudalguerii de Lacu, Raimundi Petri Guillelmi, Raimundi de Montepessulano, Guillelmi Beraudi, Berengarii Terreni, & mei Guillelmi Petri, scriptoris Narbone publici, qui hec omnia ad instanciam & mandatum dictorum consulum scripsi & dictam litteram coram predictis testibus legi & in publicam formam redegi.

539.

Mandements divers d'Alfonse de Poitiers pour l'année 1270.

I. Littera patens, directa vicario Tholose & ejus judici, super commonicione facienda ex parte domini comitis Pictaviensis & Tholose a comite Fuxi [1].

An 1270 5 janvier.

ALFONSUS, &c. Petro de Roceio, militi, vicario Tholose & magistro Arnaldo de Petrucia, judici curie ejusdem vicarii, salutem & dilectionem. Mandamus vobis, quatenus ad nobilem virum comitem Fuxi personaliter accedentes, ex parte nostra requiratis eundem, ut castrum de Monteacuto, Tholosane dyocesis, quod in nostrum & fidelis nostri Sicardi de Montealto militis prejudicium occupasse dicitur & adhuc etiam detinere, vobis nostro nomine restituat, & tam super invasione dicti castri, quam super aliis injuriis & excessibus per ipsum comitem seu gentes suas in terra dicti Sicardi de Montealto militis, quam a nobis tenet in feudum, & alibi in nostris feudis perpetratis, infra instans festum Candelose emendam nobis & nostris faciat competentem, alioquin denuncietis eidem comiti ex parte nostra quod extunc circa factum hujusmodi consilium & remedium adhibere curabimus, quam fore noverimus oportunum. Quod si ambo huic requisicioni faciende nequiveritis personaliter interesse, alter vestrum presens mandatum nostrum nichilominus execatur. Datum die dominica ante epiphaniam Domini, anno Domini M° CC° LX^{mo} nono.

II. P. de Roceio, militi, vicario Tholose, & magistro Arnaldo de Petrucia, ejusdem curie judici super negocio comitis Fuxi [1].

An 1270 5 janvier.

Alfonsus, &c. Per alias nostras patentes litteras vobis scribimus, ut comitem Fuxi secundum formam in dictis litteris contentam ex parte nostra requirere debeatis, vos vel alter vestrum, si ambo nequiveritis interesse. Hinc est quod vobis mandamus, quatinus in requisicione hujusmodi facienda assumatis vobiscum aliquas personas ydoneas, qui presentes assistent, cum dictus comes fuerit requisitus, ut [de] requisicione eadem possint processu temporis, si neccesse fuerit, testimonium peribere, responsionemque, quam dictus comes fecerit, sine aliqua amixtione falsitatis nobis quam cito poteritis rescribatis, & senescallo nostro Tholose & Albiensi veraciter intimetis eandem & Sicardo Alemanni militi, facto inde, si expedire videritis, publico instrumento. Datum die dominica in vigilia epiphanie Domini, anno Domini

[1] JJ. xxiv^D, f° 96 b.

[1] J. xxiv^D, f° 97 a.

An 1270

M° CC° LX° nono. Istas autem litteras senescallo nostro Tholose ostendatis & Sicardo Alemanni militi, una cum litteris patentibus super requisicione hujusmodi facienda.

III. Senescallo Tholose & Albiensis & Sicardo Alemanni militi pro abbate monasterii Lesatensis [1].

An 1270 5 janvier.

Alfonsus, &c. Veniens ad nos abbas monasterii Lesatensis nobis dedit intelligi conquerendo, quod comes Fuxi in nostrum & ejusdem abbatis prejudicium in villa Lesatensi & alibi in districtu & comitatu nostro in bonis ejusdem monasterii non modica dempna (*sic*) dedit & multa contra justitiam attemptavit. Quocirca vobis mandamus, quatinus vos vel alter vestrum aut saltim per personas ydoneas a vobis deputatas, de jure nostro, quod in dicta villa Lesatensi habere dicimur, inquiratis diligenter veritatem, & jus nostrum, de quo vobis constare poterit, illesum servare curetis, non permittentes in bonis dicti monasterii infra metas districtus & comitatus nostri, in feudis nostris existentibus in vestra senescallia, dempna & gravamina inferri per dictum comitem vel per suos, rescribentes nobis nihilominus ea que ad jus nostrum spectare inveneritis in premissis. Datum die dominica in vigilia epiphanie Domini, anno Domini M° CC° LX° nono.

IV. Senescallo Tholose & Albiensis pro Jordano de Saxiaco milite [2].

An 1270 8 janvier.

Alfonsus, &c. senescallo Tholose, &c. Ex parte fidelis nostri Jordani de Saxiaco militis nobis extitit conquerendo monstratum, quod cum ipse quasdam furcas fecisset dirui, quas in sui prejudicium de novo erexerat in villa de Bordis Odo de Insula, porcionarius dicte ville, nomine suo & nepotum suorum, & postmodum magister Guillelmus de Furno, judex Tholose, de mandato dilecti & fidelis nostri Sicardi Alamanni militis, tunc tenentis locum senescalli, sine cause cognitione, ut asserit idem Jordanus, in loco predicto dictas furcas construi & erigi fecerit in ipsius Jordani prejudicium & gravamen, mandamus vobis quatinus, vocatis dicto Odone de Insula & aliis qui fuerint evocandi, consulto super hoc dicto Sicardo Alemanni & auditis hinc inde rationibus, dicto Jordano super premissis exhibeatis mature justicie complementum, si quid in hac parte contra justiciam attentatum fuerit, faciatis ad statum debitum revocari. Datum Parisius, die mercurii post epiphaniam Domini, anno Domini M° CC° LX° nono.

[1] JJ. XXIV^D, f° 97 *b*.
[2] *Ibid.* f° 98 *a*.

V [1].

An 1270 16 janvier.

Provido viro & dilecto suo Th. de Nongevilla, militi, senescallo Tholose & Albiensis, G. subdecanus Carnotensis, P. archidiaconus Xanctonensis & Guichardus Cameracensis canonicus, illustris domini comitis Pictaviensis & Tholose clerici, salutem & dilectionem. Transcriptum litterarum, quas serenissimus dominus Ludovicus, Dei gratia Francorum rex, mittit nobilibus viris comiti Fuxi & senescallo suo Carcassone super negotio castri Montisacuti & ville de Lesato, vobis mittimus presentibus infrascriptum. Unde expediens arbitramur, quod vos illustrem dominum nostrum comitem Pictaviensem & Tholose certificare curetis quam cito poteritis bono modo, qualiter senescallus Carcassone se habuerit in mandato domini Regis exequendo. Vos autem contra dictum comitem Fuxi, occasione castri Montisacuti & ville de Lesato ac aliarum injuriarum, quas idem comes Fuxi in feudis dicti domini comitis dicitur perpetrasse, pendente ordinacione domini Regis, guerram facere nullatenus presumatis vel aliud attemptare, quousque ab ipso domino comite aliud super hoc receperitis in mandatis. Datum Parisius, die jovis ante festum sancti Vincentii.

Transcriptum vero dictarum litterarum sunt (sic) in communibus.

[1] JJ. XXIV^D, f° 99 *b*.

VI. Senescallo Tholose & Albiensis pro Ademario de Montellis clerico [1].

An 1270 18 janvier.

Alfonsus, &c. Veniens ad nos Ademarius de Montellis clericus nobis dedit intelligi, quod cum abbas Lesatensis sibi quedam ecclesiastica beneficia contulisset in diocesi Tholosana, & idem abbas in absentia dicti clerici fructus & proventus dictorum beneficiorum in anno presenti tempore messium vendidisset Rogerio de Espieriis servienti nostro pro decem libris Tholosanarum, ut dicitur, de quibus licet requisitus idem Rogerius dicto clerico satisfacere contradicit. Vobis mandamus quatinus, si est ita & aliud rationabile non obsistat, dictum Rogerium ad satisfaciendum de dicta pecunia dicto clerico compellatis, justicia mediante. Datum Parisius, die sabbati ante festum beati Vincencii, anno Domini M° CC° LX° nono.

VII. Senescallo Tholose & Albiensis pro episcopo Albiensi [2].

An 1270 16 février.

Alfonsus, &c. Meminimus alias scripsisse dilecto & fideli nostro Sycardo Alemanni, militi, tunc temporis vices senescalli nostri Tholose & Albiensis gerenti, pro reverendo in Christo patre episcopo Albyensi in modum qui sequitur : — Frequenter pulsati instantia peticionis reverendi in Christo patris episcopi Albiensis, vobis mandamus quatinus decimas incursas, adjuratas & possessas sub ecclesia, necnon decimas novalium a subditis nostris dicte senescallie, in dicta diocesi decimas hujusmodi detinentibus, facta vobis primo a parte ecclesie fide summaria de predictis, decimas easdem restitui faciatis ecclesiis, quibus subsunt, nonobstante si ab ecclesia de fructibus dictarum ecclesiarum cum aliquibus personis contractus vendicionis processerit, nisi eedem persone vendicionem hujusmodi ostenderint extitisse. Preterea eos de jurisdictione nostra existentes in eadem diocesi, qui per annum & diem excommunicationis sententiam sustinuerint animo indurato, per capcionem bonorum in districtu vestro existencium compellatis redire ad unitatem Ecclesie post annum & diem, secundum quod per karissimum dominum fratrem nostrum regem Francorum in eadem diocesi in casu consimili observatur, salvo jure quolibet alieno. — Et cum super predictis non sit ex parte dicti Syccardi aliquatenus processum, prout ex parte dicti episcopi nobis exstitit conquerendo monstratum, vobis mandamus quatinus secundum formam suprascriptam in predictis procedatis, salvo jure nostro & quolibet alieno. Datum Parisius, die dominica in quindena purificationis beate Marie virginis, anno LX° IX°.

VIII. Littera facta pro episcopo Albiensi de moneta [1].

An 1270 16 février.

Alfonsus, &c. senescallo Agennensi & Caturcensi..... Ex parte reverendi patris episcopi Albiensis nobis extitit conquerendo monstratum, quod ipse dempna non modica patitur & nos similiter passi fuimus, eo quod moneta nostra Albiensis non cuditur, cum alie monete nobilis & fidelis nostri comitis Ruthinensis & venerabilis patris episcopi Caturcensis cudantur cotidie & currant per Albigesium & alias terras nostras, in nostrum & dicti episcopi Albiensis prejudicium & gravamen. Unde vobis mandamus, quatinus diligenter addiscatis a probis viris, qui dictam monetam nostram cudendam vellent accipere, & sub quo cuneo & de qua lege & de quo pondere eam facerent illi, qui eam acciperent ad cudendam, & sub qua forma & per quantum tempus & quot miliaria facerent per dictum tempus de moneta antedicta & quantum darent pro quolibet miliari, & de omnibus aliis condicionibus & circonstanciis, que sunt in talibus addiscende. Et quid super premissis inveneritis, nobis in scriptis de quolibet articulo significare curetis, & quid commodi vel incommodi possemus assequi, si hujusmodi moneta cuderetur. Datum Parisius, die dominica post octabas purificationis beate Virginis, anno Domini M° ducentesimo LX^mo nono.

[1] JJ. XXIV^D, f° 99 *a*.
[2] *Ibid.* f° 101 *a*.

[1] JJ. XXIV^D, f° 156 *b*.

An 1270

541.

Ordonnance de réformation du conseil de régence institué par Alfonse de Poitiers[1].

STATUTA SUPER REFORMATIONE TERRE COMITATUS TOLOSANI PER TENENTES LOCUM DOMINI COMITIS PICTAVENSIS ET TOLOSE ANNO DOMINI MILLESIMO DUCENTESIMO SEPTUAGESIMO, DIE.......... FESTUM BEATI ANDREHE APOSTOLI.

An 1270 novembre.

LAUDABILIUM jussionum causas plerumque alienus prebet excessus, & miro modo momenta justicie de injusticia generantur; silet enim equitas ubi culpa non vociferatur commissa, & feriatum quiescit presidentis ingenium, quod non fuerit querela aliqua vocatum. Dudum siquidem dominus noster Alfonsus, comes Pictavensis & Tholose, ex fide sincera & conscientia innocenti, pro viribus firmaverat judicio & justicia terram suam, instituens personas ibidem, que potestate debita preminerent & in exhibenda justicia omnibus exolverent quod debetur & jura ipsius domini comitis nihilominus debite conservarent. Et quia plerumque iniquitas parit ausum & ausus excessum, tam ipse dominus comes quam ipsi subditi & subjecti provisionis hujusmodi fructum modicum vel minus debitum propter quorumdam fr[a]udem, malitiam vel negligentiam reportarunt, & quod previsum fuerat per medelam tendit ad noctiam. Quare nos, qui conservationi jurium domini comitis & quiete (*sic*) subditorum ex debito nobis injuncti officii vigilare tenemur, optantes distorta reducere ad lineam rectitudinis & tramitem equitatis, ea que sequuntur duximus ordinanda.

I. In primis volumus & ordinamus, quod in qualibet castellania ubi tenentur assizie, duo notarii publici ordinentur ex parte domini comitis, vel de jam creatis assumantur, qui ibi continue maneant & processus habitos coram judicibus in scriptis redigant in papiro, & papirum ibidem dimittant & asservent. Item illi duo notarii habeant redditus totos debitos domino comiti penes se in scriptis, & caveant ne balhivi aliquos de dictis redditibus alienent seu omittant seu attenuent in dampnum & prejudicium domini comitis. Item quod illi duo notarii & nulli alii notarii faciant cartas de rebus venditis, quarum laudes & vende spectent ad dominum comitem, & si per aliquos facte fuerint, nullius penitus sint momenti, & vigilent dicti notarii ne aliquid in dictis vendis depereat de jure domini comitis. Item dicti notarii non facient expensas judicum ex parte domini comitis ibidem institutorum.

II. Item quod notarii non recipiant pro citatione, nisi unum Turonensem vel obolum Tolosanum, & non recipiant pro una positione, nisi obolum Turonensem vel pictam Tolosanam. Item pro sententia scribenda vel registranda VI denarios Tolosanos vel XII denarios Turonenses, nisi evidenter negocii vel scripture qualitas exigeret aliquid augmentandum. Item pro facienda copia & scribenda partibus & reddenda eisdem de actis, recipiant illud quod taxabit judex de concilio advocatorum utriusque partis prius tamen juratorum, vel alterius eorum, si advocati utriusque partis convenire non possunt. Item pro teste examinando & scribendo recipiant unum denarium Tolosanum vel duos denarios Turonenses, vel amplius ad arbitrium judicis, & predicta solvantur ad arbitrium solventis. Item omnes casus & clamores emergentes inter duas assizias in scriptis redigant in quolibet casu, & judici quando venerit in assiziam predictam seu alicui locum ejus tenenti in scriptis tradent & presentabit (*sic*) pro jure domini comitis & partium in omnibus observando. Item notarii ratione seu occasione scripture vel officii nihil debent judici, nisi esculentum & poculentum, ita quod non transeat ad muneris qualitatem. Item pro scriptura libelli dabuntur duo Tolosani seu IIII Turo-

[1] Publiée d'après une copie du temps conservée aux archives de Verdun-sur-Garonne, dans les *Mémoires de l'académie de législation de Toulouse*, t. 9, année 1860, p. 317 & suiv. La pièce dut être rédigée dans la semaine qui précéda la Saint-André (24-29 novembre).

nenses. Item pro continuatione dierum III obolos Tolosanos.

III. Item quod fiat inquesta contra notarios, & si inventi fuerint infames seu etiam infideles, ab officio notarie arceantur. Item quod aliqui novi de cetero non creentur, nisi necessitate urgente vel evidenti utilitate.

IV. Item judices non recipiant aliquid de scriptura notariorum vel occasione officii seu notarie eorumdem, nec maneant nec morentur notarii cum judicibus.

V. Item de cartis conficiendis super contractibus quibuscumque recipiant notarii pecuniam ad bonam & fidelem estimationem judicis.

VI. Et raro aut numquam comedant judices cum balhivis vel alibi cum expensa eorum, maxime nullo modo comedant cum ipsis, quandiu balhivi habeant causam coram ipsis contra quascumque personas, seu quicumque contra ipsos.

VII. Item si possint inveniri judices in jure ydonei, qui possint & debeant cognoscere de criminibus & etiam judicare de eisdem, creentur in judicaturis, cum fieri poterit ullo modo. Et idem fiat de notariis.

VIII. In qualibet bajulia instituatur quidam ex parte senescalli de concilio bonorum, bonus & fidelis, neutri partium suspectus, qui vigilet & provideat ne dicti balhivi opprimant aliquam partium litigantium coram ipsis, nec aliquis violentiam inferat eisdem seu aliis quibuscumque. Et si balhivi taliter se habuerint erga partes, ut dictum est, tunc ille institutus moneat dictum bajulum, quod se abstineat a predictis. Quod si monitus abstinere noluerit, tunc ipse institutus intimet hoc senescallo & tunc dictus senescallus dicta gravamina seu injurias faciat emendari, & dictum bajulum puniat senescallus, ut decebit, emenda domini comitis in omnibus observata.

IX. Cum casus acciderit, quod bajuli noluerint hobedire mandatis judicum seu & senescallorum, tunc apponant penam, & dictam penam, si obtemperare noluerint mandatis suis, levent indilate. Et alias penas impositas, ex eo quod noluerint hobedire dictis judicibus & senescallis, levent ipsi judices & senescalli sine aliqua dilatione. Et quotiens de cetero dicti senescallus & judices mandabunt aliquod certum dictis balhivis, penam semper apponant & penam levent, si dicti balhivi noluerint hobedire.

X. Si constiterit senescallo seu judici, quod dicti bajuli vel arrendatores ab ipsis minus juste vel sine causa probabili sibi subditos fecerint pignorari, non permitat & ipsos subditos aliquid solvere seu dare, ymo compellat dictos balhivos seu arrendatores ab ipsis & eorumdem servientes dampna & deperdita injuriam passis vel lesis resarcire, & emendam pro domino comite levent ab eisdem ipsi senescalli & judices.

XI. Nec ipsi balhivi habeant servientes ultra per quam (*sic*) [a] senescallo in initio balhivie fuerit ordinatum & eosdem instituant senescalli in bailhiviis, prout sibi secundum quantitatem balhiviarum visum fuerit expedire, & faciant dictos servientes taliter institutos in assiziis publice jurare statuta curie. Et si aliqui alii pignoraverint preter juratos, capiantur & carcerentur, & ut decebit puniantur.

XII. Interdicimus autem ne subbalhivi vel arrendatores pignorare subditos domini comitis audeant, nisi de mandato senescalli vel bajuli, nisi pro re judicata vel confessata aut manifesta offensa coram judicibus suis, nisi excessus inopinata novitas vel facti atrocitas aliud exigat faciendum.

XIII. Item non sustineant senescalli vel judices, quod de rebus seu casibus ad dominum comitem spectantibus, quod balhivi faciant compositionem, & si invenerint dictam compositionem esse factam in prejudicium & dampnum domini comitis, tunc faciant revocari & levent emendam senescalli seu dicti judices tam a dicto balhivo quam etiam a componentibus cum ipso. Nec permitant dicti senescalli seu dicti judices de causis ventilatis coram judicibus, in quibus causis balhivi sperant habere emendas, levari ab ipsis ipsas emendas, quandocumque fuerint per dictos judices judicate seu & coram ipsis judicibus a partibus confessate, & si contra fecerint puniantur. Pignora per balhivos seu servientes eorum capta reddantur sine aliqua difficultate & sine aliqua redemptione, nisi

pro re judicata vel confessata seu pro manifesta offensa dicta pignora capiantur, vel nisi alicujus excessus inopinata novitas vel facti atrocitas aliud exigat faciendum. Quod si capta fuerint ob causas predictas, ponantur in loco vicino, propinquo illi qui pignorabitur, usque ad certum tempus. Et nisi pignoratus illa pignora infra illud tempus redemerit, tunc balhivi dicta pignora explectent, prout justum fuerit.

XIV. Super eo quod in terra domini comitis in Tolosano & Albigesio cavalcate, arma portata, gentes occise & multa dampna data sunt & fiunt de die in diem, senescallus requirat barones, sub quorum dominio malefactores hujusmodi eunt & redeunt & se receptant, ne ipsos malefactores recipiant vel sustineant sub pena mille marcharum argenti, & ut ipsi domini, qui poterunt sciri hec facere, coram senescallo vocentur, jus facturi & recepturi & sub pena supradicta. Et si dicti domini sint circa hoc inhobedientes & oporteat vim fieri pro dictis corrigendis, senescallus hoc faciet cum gentibus domini comitis, & levent (*sic*) emendam a dictis dominis, & malefactores nihilominus puniantur prout justum fuerit. Et istud preceptum fieri volumus per senescallum dictis dominis & baronibus cum publico instrumento, vocato consilio domini comitis quod erit in patria. Si barones vel alii juridictionem habentes in hoc deliquerint, secundum statuta pacis Parisiensis a senescallo puniantur.

XV. Item interdicimus gentibus domini comitis, quod nullum malitiose capiant vel incarcerent sine causa rationabili vel presumptione seu suspicione bene probabili. Et si aliter aliquem ceperint, ab incarcerato injuste nulla summa pecunie exigatur, & qui aliter quam ut superius dictum est subditos domini comitis ceperint, prout justum fuerit puniantur.

XVI. Item ordinamus quod servientes aut correrii absque mandato balhivorum & judicum non pignorent subditos domini comitis presertim injuste, ne habeant occasionem quare ipsos redimi faciant. Et si servientes talia facere convincantur, removeantur a servitio domini comitis, & quod exegerint, restituere compellantur, ac etiam dampna & injuriam ad arbitrium judicis satisfacere, & dampna pascis (*sic*) & duplum hujus quod exegerint domino comiti reddere compellantur. Ordinamus insuper quod servientes non pignorent nec alias suum officium exerceant, nisi habeant litteras patentes super officio sibi comisso a senescallis quibus serviunt. Et si balhivi maliciosas & injuriosas pignorationes facere fieri convincantur, ipsi penis consimilibus puniantur.

XVII. Item ordinamus quod castellani de balhiviis non intromittant se, nisi a gentibus domini comitis vel a senescallis casus aliquis specialiter commitatur, vel nisi casus inopinatus vel urgens necessitas hoc exposcat.

XVIII. Item ordinamus ne pedagia augmententur, & si aliqua augmentata de novo fuerint, ad statum debitum revocentur, & si qua de novo imposita fuerint, prohibeantur.

XIX. Item collegia illicita, que non sunt a juris principe concessa, reprobantur & precipue confratrie in partibus Tolosanis a legato sedis apostolice prohibite. Volumus & mandamus quod jam facte confratrie sint solvende & prohibende, ne de cetero nove fiant, presertim cum in jam factis dicantur illicita pacta apposita fuisse, que vergunt & vergere possunt in magnum prejudicium domini comitis & subditorum suorum.

XX. Item plures inqueste sunt facte que non terminantur, ymo per negligentiam judicum dominus comes amitit jus suum super factis & faciendis; volumus & mandamus quod inqueste non facte fiant, & facte determinentur & executioni mandentur.

XXI. Item de terris domini comitis occupatis ordinamus, quod notarii qui ponentur in balhiviis, ut supra ordinatum est, pro domino comite diligenter & fideliter debeant inquirere a fide dignis & juratis, terras domini comitis & omnia alia jura, que injuste occupata invenerint, ad manum domini comitis revocent, & quod inhibeatur publice in qualibet balhivia, ne de cetero aliquis terras vel jura aliqua domini comitis occupare presumat. Et si aliquis convincatur de cetero aliquid inde-

bite occupasse, medietate omnium bonorum suorum publicatione mulctetur, vel alias, si bona non habeat, relegetur vel exuletur ad tempus ad arbitrium judicis.

XXII. Item volumus & mandamus, ne aliqui in divisione terrarum vel inspectione earum cum caparellis eant. Et si cum caparellis iverint & probatum fuerit vel cognitum, puniantur, sicut alii arma defferentes.

XXIII. Inhibemus etiam & per senescallos precipimus inhiberi publice, ne aliquis sine licentia terras sive possessiones alienas violenter intrare presumat, & si contra fecerit, penam sexagentorum solidorum Tholosanorum incurrat, domino comiti persolvendam.

XXIV. Ordinamus etiam & volumus quod expense communes levari possint, civitate Tholosana excepta, in magnis villis sicut in Agenno, Condomio, Montealbano, Moysiaco, Gailhiaco & consimilibus, absque solido & libra usque ad summam XL librarum Turonensium; supra vero leventur per solidum & libram. In aliis vero mediocribus leventur usque ad summam XX librarum Turonensium, & in aliis minoribus usque ad summam X librarum Turonensium & ultra, per solidum & per libram.

XXV. Item statuimus ne balhivie filiisfamilias & clericis, quandiu aliis personis comodius vendi poterint, non vendantur, & si, aliquo casu, eas vendi talibus contigerit, recipiantur fidejussores, qui se constituant debitores principales pro ipsis de stando juri in curia domini comitis, si inveniantur in aliquo delinquentes, quandiu fuerint in officio balhivie.

XXVI. Item precipimus & mandamus quod senescalli diligenter inquirant & addiscant, tam per se quam per alios ad hoc ydoneos, in quibus locis dominus comes spoliatus est juridictionibus, a quibus & a quo tempore citra causam habent illi, qui jure utuntur, & si quid injuste invenerint usurpatum, studeant ad manum domini comitis revocare, justicia mediante. Notariis in qualibet castellania institutis, ut supra ordinatum est, procuratoribus super hoc specialiter constitutis, inhibemus & per senescallos precipimus inhiberi publice, ne aliqua similia de cetero acceptent, sub pena statuta superius in occupatione terrarum domini comitis.

XXVII. Et quod de cetero judices non teneant in illis casibus, in quibus constare poterit juridictionem ad cognitionem curie domini comitis pertinere.

XXVIII. Item inhibemus & districte precipimus, ne consules villarum nec alie persone, etiam juridictionem habentes vel merum imperium, nullos deinceps creent notarios, nisi doceant quod eis competat de jure vel ex privilegio sibi concesso ab eo, qui jus habeat concedendi.

XXIX. Insuper senescalli domini comitis deinceps non creent notarios, & si creandos in aliquo loco perpenderint, ipsorum vitam & fidelitatem diligenter examinari faciant, & illos quos ad hoc officium idoneos reputabunt, admittant coram tenentibus locum domini comitis ad parlamenta, & tunc examinata ipsarum personarum scientia, qui invenietur ydoneus promovebitur ad officium notarie.

XXX. Inhibemus etiam judicibus ordinariis, quod occasione commissionum sibi specialiter factarum nullas expensas levent a partibus, nisi alias pro occasione factarum commissionum majores expensas ipsos facere oporteat, vel in casibus a jure permissis, in quibus casibus expensas, si expensas levare contingat, moderatas levent, & caveant diligenter ne in hoc malitiam comitant vel fraudem, ne aliquis se possit per ignorantiam excusare.

XXXI. Verum cum per reverendum dominum nostrum diu est ordinatum, ut senescalli seu judices, officio sue administrationis deposito, starent per mensem in terris sue senescallie seu judicature, parati respondere conquerentibus de eisdem, si durante officio in aliquo deliquerint, illud idem inviolabiliter precipimus observari, volentes ut novi senescalli seu alii judices, quos ad hoc duxerit deputandos in qualibet assizia sue senescallie, durante tamen termino supradicto, ipsos de plano faciant respondere conquerentibus de eisdem.

XXXII. Precipimus autem quod, durantibus causis coram judicibus ordinariis,

non permitat senescallus aliquam in eis fieri novitatem indebitam.

XXXIII. Et ne aliquis se possit per ignorantiam excusare, hanc ordinationem in omnibus assisiis ter per senescallos precipimus publicari & in omnibus & singulis articulis, prout superius sunt expressi, precipimus districte & inviolabiliter observari.

Nos vero magister Guillelmus de Vallegrignosa, ecclesie Parisiensis archidiaconus, Radulphus de Mirabello, decanus Pictavensis, & Petrus Viguerii, archidiaconus Xantonensis, Egidius de Bonnavalle, granetarius[1] ecclesie Beati Martini Turonensis, Alanus de Mellento, archidiaconus Ebroycensis, Stephanus de Sarcleiis, thesaurarius ecclesie Beati Ylarii Pictavensis, & Robertus dictus Rueta miles, gerentes vices illustris domini comitis Pictavensis & Tholose in suis negociis peragendis & per ipsum specialiter deputati, ordinationem presentem & universos & singulos articulos in eadem contentos, in pleno parlamento omnium Sanctorum approbamus & etiam comprobamus & eam sigilli ejusdem domini comitis munimine, quo in ejus negociis peragendis in ipsius absentia utimur, fecimus roborari.

Datum & actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo, mense novembris.

(*Hoc est transcriptum dictorum statutorum*).

541.

Fondation par le seigneur de Mirepoix de la ville neuve de Ribouisse[2].

An 1271 30 janvier.

IN Dei nomine. Dignum est qui dominorum suorum austeritate, sub quorum dicione tenebantur, inhumaniter serviuntur ad aliena loca transeuntes & dominia episcopalis honoris & comodi prerogativa donentur, utrum jugo antique servitutis erepti & nova libertate gaudentes operas & servicia moderata, noviter eis indicta & imposita, partis utriusque presertim interveniente consensu, facilius & gratis cum omni reverencia & honore novis dominis possint & debeant exhibere[1]. Nos igitur Guido de Leviis, marescallus Albigensis & dominus Mirapiscis, militum & quorumdam hominum nostrorum habito diligenti concilio, volentes novam villam sive bastidam edifficare sub dominio & dicione terre nostre, in loco qui vulgo communiter appellatur de Riuboyse, & volentibus hominibus ad locum predictum accedere, causa morandi ibidem & continuam residenciam faciendi, libertates seu francalicias concedimus infrascriptas pro nobis & successoribus nostris, quas volumus in perpetuum irrevocabiliter observari, statuentes quod infra metas seu limites dicte ville, prout per nos vel alium locum nostrum tenentem seu per nos ad hoc deputatum limitabuntur seu statuentur, nullus alius preterquam in dicta villa inhabitantes usque ad decem annos continuos proxime numerandos ad excolendum terras recipiatur ibidem, quibus elapsis ordinationem & disposicionem de terris memoratis nobis & successoribus nostris duximus retinendam, salvis laborancia seu laboranciis, si que....... fuerint horum predictorum, & salvo eisdem hominibus jure suo in terris, que ipsis perpetuo per nos vel per nostros successores erunt concesse, volentes quod homines dicte ville seu bastide & eorum animalia nemore & pascuis semper habundent in dicto loco, prout per nos vel alium nostrum locum tenentem limitabitur & statuetur, salvo etiam & retento in hiis jure aliarum villarum nostrarum. — Item statuimus, quod neque nos neque aliqui successorum nostrorum pascua sive callium alicui bandire possimus infra terminos dicte ville, prout limitabuntur ut superius est expressum. — Item statuimus quod via sive carreria major

[1] Le texte imprimé que nous suivons porte *gravicarius*, qui n'a aucun sens. Notre correction n'est qu'une hypothèse assez hasardée.

[2] Archives du château de Léran, B, 16; copie ancienne.

[1] Cette première phrase est peu claire & la copie en paraît incorrecte. Il est vrai que ce préambule n'a guères d'importance.

dicte ville seu bastide quatuor brachiatarum, relique vero vie sive carrerie minores trium braciatarum existant. — Item habitatoribus ejusdem ville sive bastide domos, ortos & areas concedimus, domos videlicet longitudinis decem braciatarum & ortos & areas longitudinis XVI braciatarum, ita videlicet quod pro qualibet braciata domus in amplitudinem duos den. Tur., pro braciata vero ortorum & arearum in amplitudinem unum den. Tur. singulis annis in festo omnium Sanctorum homines predicti & eorum successores nobis & successoribus nostris pro pennone solvere teneantur. — Item habitantibus in loco predicto pro campis & vineis terras infra limites dicte ville apponendas, ut dictum est, concedimus quemadmodum per vos vel alium locum nostrum tenentem eisdem hominibus & inter eosdem collocate fuerint & concesse, ita quod de campis agrarium tantummodo absque portu in ipsis terris tempore messium in garba reddant. Pro sextariata vero terre, in qua vinea erit plantata sive edifficata, nobis & successoribus nostris duodecim den. Tur. tribuant annuatim, in festo omnium Sanctorum exsolvendos. — Nolentes autem quod habitatores dicti loci, qui pro libertate ad nos veniunt & nostro se subiciunt dominio, talliis aut ceteris exactionibus per nos & successores nostros in posterum valeant honerari, statuimus quod quilibet habitatorum dicte ville seu bastide, qui residenciam & focum faciat in eadem, duos solidos Tur. nobis & successoribus nostris in festo beati Michaelis singulis annis pro quista sive tallia exsolvat, quibus nos & successores nostros volumus esse contentos, nisi forsitan aut pro milicia per dominum vel filium ejus aut filios recipienda, filia vel filiabus maritandis, aut si dominus vel ejus filius vel filii, quod absit, capti detinerentur in..... pro redemptione amplius ab eisdem hominibus duxerit postulandum. Quibus casibus dicti homines nos & successores nostros adjuvent & contribuant, si nobis placuerit, sicut ceteri homines terre nostre, & tunc vero nisi quantum pro quista sive tallia memorata soliti fuerint nobis dare aut quod amplius de eorum gratuita procederet voluntate. — Et quia res communis sive publica per paucos melius & utilius consuevit gubernari, concedimus quod in dicto loco sive villa consules creentur & ordinentur de consilio & consensu proborum hominum dicte [ville], qui bajulo nostro taliter presententur & recepto ab eisdem per eundem bajulum juramento aprobentur, nisi aliquid sit rationabile quod obcistat. — Electionem autem messegnerii ad eosdem consules volumus & concedimus pertinere, qui bajulo nostro presentetur & confirmetur per eundem. — Volentes preterea quod dicti homines majori adhuc libertate prerogativa gaudeant, fabricam seu fabricas dictis hominibus libere concedimus in eadem villa sive bastida faciendas, in qua quidem fabrica nichil pro censu sive lanceto retinemus. — Concedimus etiam comunitati dicte ville pro aizina, exitu sive pasturali octo sestariatas terre in loco, ubi nos vel alius locum nostrum tenens duxerimus hostendendas seu limitandas. — Item quod habitatores dicte ville de venacione omni, que per eos capta fuerit infra metas seu limites dicte ville, medietates possint si voluerint sibi libere retinere, cirogrillis tamen exceptis, quos nobis penitus retinemus. — Volumus tamen quod habitatores dicte ville ad molendinum nostrum seu molendina pro blado suo molendo sive triturando, prout eis fuerint opportuna, & ad furnum sive furnos nostros, quos in dicta villa habemus, pro pane suo dequoquendo accedant, nec alibi quam in furnis nostris panem suum coquere aut quam in molendinis nostris blada sua molere audeant ullomodo, nisi forte ex necessitate per dominum aut suos dictis hominibus aliter concessum existat, & quod nullus alius, preter nos & successores nostros, furnum possit facere seu construere in eadem villa seu bastida vel ejus pertinenciis. — Statuentes ne aliqui [de] jurisdicione seu feudo nostro aut militum nostrorum ad comunitatem dicte ville seu bastide recipiantur causa inhabitandi ibidem aut moram continuam faciendi. Et quia neminem in dicta bastida invitum retinere intendimus aut per violenciam nostro dominio ..... submittere, licentiam damus & concedimus, quod habitatores dicte bastide,

An 1271

postquam per annum & diem continue residenciam fecerint & focum tenuerint in eadem, a die quo recepti sunt in comunitatem ejusdem, extunc, rebus suis omnibus venditis vel alio modo distractis, libere valeat recedere & domicilium transmutare. — Item venientes ad dictam bastidam sive villam causa morandi ibidem sub protectione & manutenencia nostra & successorum nostrorum recipimus, quod eos & bona sua servemus & custodiamus, sicut alios homines terre nostre, dum tamen residenciam faciant in eadem, concedentes eisdem, quod possint ire & redire ad forum & nundinas quocumque, sicut ceteri homines in terra nostra & sub nostro dominio residentes. Actum est hoc III° kalendas febroarii, anno Christi Incarnationis millesimo CC^mo LXX°, rege Philippo regnante, in presencia & testimonio domini Arnulphi de Bordis......... [Petri de Planov]illario junioris......... [& Guillelmi de Paris] notarii publici dicti domini Guidonis, qui cartam istam scripsi, vice Guillelmi Andunii predicti[1].

An 1271 16 avril.

Postmodum temporis processu, anno Domini M° CC° LXX° primo, IIII° ydus aprilis, preffatus nobilis vir dominus Guido de Levies statuit metas sive limitaciones dicte bastide de Riuboysa & apponi fecit bodulas in locis inferius nominatis, usque ad que loca & bodulas voluit & statuit quod territorium, pertinencie & terminalia dicte bastide protendantur, que quidem mete seu bodule sunt a loco, in quo rivus de Raysaco intrat aquam & Versegia & exinde protenduntur assendendo usque ad ulmum, que est inter condaminam vocatam de las Morgas & campum Raimundi Pauli, & exinde assendendo usque ad metam lapideam, que est in loco vocato Prades & exinde ad radicem Azeronis de Costa de Devesa & exinde usque ad metam lapideam, que est ad radicem Noguerii de Podio Devesa, & exinde usque ad metam lapideam, que est ad radicem Azeronis Serre de Devesa, &c..... Hujus statutionis metarum seu bodularum sunt testes Aymericus de Lordato, Clemencius arbalistarius, Petrus de Planovillario, Arnaudus Blandelli, Ramundus de Bossaco, & Guillelmus de Paris, notarius supradictus, qui cartam istam scripsit vice Guillelmi Andunii publici notarii Mirapiscis. — Et ad majorem omnium firmitatem premissorum, nos Guido de Levies supradictus presentem paginam sigilli nostri munimine fecimus communiri.

[1] Tout ce qui précède se retrouve textuellement, sauf la date, dans une autre charte des mêmes archives (B, 17), du mardi dans l'octave de Saint-Michel (6 octobre) 1265, portant concession de franchises aux habitants de la ville neuve de Lignairolles. — Nous nous en sommes servi pour combler les lacunes de celle de Ribouisse. — Ce qui suit ne se trouve que dans la charte de Ribouisse.

---

542. — CCCLXV

Accord entre Aimeric & Amalric, fils d'Amalric, vicomte de Narbonne, sur la succession de leur père[1].

Éd. orig. t. III, col. 598.

An 1271 24 mars.

I. In nomine Domini. Anno Nativitatis Christi MCCLXXI, Philippo rege regnante, IX kalendas aprilis. Noverint, &c. quod suborta materia questionis & discordie inter nobiles viros dominum Aymericum & dominum Amalricum, fratres, filios quondam domini Amalrici, Dei gratia vicecomitis & domini Narbone, super hereditate, bonis & juribus, que quondam fuerunt prefati domini Amalrici quondam patris dictorum fratrum, tractatibus variis & diversis precedentibus, amicis communibus mediantibus, tandem iidem fratres inter se ad pacem & concordiam, prout sequitur, pervenerunt. Prefatus igitur dominus Amalricus gratis, &c. absolvit, diffinivit & omnino quittavit & deseruit dicto domino Aymerico fratri suo & suis heredibus in perpetuum totum quidquid juris & rationis habebat & habere debebat, & petebat seu petere poterat, ratione seu occasione testamenti seu ultime voluntatis dicti domini Amalrici quondam patris sui, & ratione etiam donationis facte sibi inter

[1] Archives de la ville de Narbonne.

An 1271

Éd. orig. t. III, col. 599.

vivos vel ante nuptias seu propter nuptias a dicto domino quondam patre suo, seu quocumque alio modo in civitate, burgo & suburbiis Narbone & eorum terminiis, adjacentiis & pertinentiis & in quibuslibet aliis locis, videlicet in castris, villis, feudis, feudalibus, exceptis tamen salvîs sibi & retentis M lib. Turon. annui redditus, sibi per eorum communes amicos assidendis, deputandis & assignandis extra Narbonam & ejus terminia & pertinentia, in castris videlicet, villis & aliis locis, que quondam fuerunt predicti domini Amalrici, quondam patris dictorum fratrum. Ita tamen quod si in predictis castris, villis seu locis aliis extra Narbonam & ejus terminia seu pertinentia, omnes predicte M lib. Tur. annui redditus eidem domino Amalrico assideri non possint seu assignari, totum illud quod inde defuerit, eidem domino Amalrico in Narbona & in terminiis ejus assignetur; & quod in illis castris vel villis, in quibus extra Narbonam dicto domino Amalrico predicta fiet assisia seu assignatio, in quibus memoratus dominus Amalricus, quondam pater dictorum fratrum, habebat non solum merum & mixtum imperium, sed totam habebat castlaniam sine parte alterius, prefatus dominus Amalricus, frater dicti domini Aymerici, habeat merum & mixtum imperium & omnem juridictionem. Et quod idem dominus Amalricus habeat omnia feuda, que sunt in episcopatibus Bitterrensi & Albiensi, & feudum etiam castri de Vouta, que tenebantur a dicto domino Amalrico quondam patre, cum omni jurisdictione quam ibi habebat ipse dominus Amalricus pater, sine parte domini Aymerici memorati. Omnia vero feuda que sunt in episcopatu Narbonensi, que a dicto domino Amalrico patre dictorum fratrum tenebantur, cum omni jurisdictione quam idem dominus Amalricus habebat in eis, ad eosdem fratres spectent communiter, inter eosdem dividenda, &c. Ita tamen quod debita domini Amalrici, quondam patris eorum, & dotes sororum ipsorum necnon & dos & provisio domine Philippe matris eorum persolvantur per ipsos fratres pro rata redditimm utrique obvenientium, de bonis & juribus que fuerunt domini patris eorum quondam prelibati. Debita vero dotium uxorum eorumdem fratrum ipsi fratres solvere teneantur hoc modo : videlicet uterque dotem uxoris sue & eidem pro ipsa dote remaneat obligatus, sine parte alterius. Fuit actum etiam inter dictos fratres, quod si castra vel feuda, que quondam pertinuerunt ad antecessores eorum, que tamen pater eorum non possidebat tempore mortis sue, processu temporis, occasione restitutionis, venditionis aut permutationis ad dictos fratres vel eorum successores pervenirent, extra Narbonam, ea ad ipsos pertineant communiter inter eos, per communes amicos medium per medium dividenda, &c. Verum si in compositione seu ordinatione supradicta aliqua dubia vel obscura orirentur, voluerunt & expresse consenserunt, fratres memorati, quod dominus Guiraudus de Narbona, abbas ecclesie Sancti Pauli Narbone, & dominus Berengarius de Podiosorigario miles ea possint declararè & interpretari. Hec autem omnia supradicta & singula dominus Aymericus & dominus Amalricus fratres predicti laudaverunt, &c. cedendo dictus dominus Amalricus predicto domino Aymerico fratri suo & suis omnia jura, &c. in bonis que fuerunt dicti domini quondam patris sui, salvo tamen sibi jure & retento in M lib. Tur. annui redditus, que sibi debent, ut dictum est, assignari, & salvo sibi jure in feudis supradictis, &c. Acta fuerunt de voluntate & expresso consensu ac in presentia domine Philippe matris dictorum fratrum, hec omnia laudantis salvo in omnibus jure suo. Acta sunt hec Narbone, in presentia & sub testimonio domini Guiraudi de Narbona, abbatis ecclesie Sancti Pauli Narbone, Guillelmi de Durbanno, Berengarii de Podiosorigario, Guillermi de Lodeva, Guillermi de Capraria, Guillermi de Villanova, Bernardi de Durbanno & Raimundi de Quadraginta militum, Deodati de Bociacis, Poncii de Tezano, Berengarii de Boutenaco & Arnaldi de Boutenaco domicellorum, &c.

Éd. orig. t. III, col. 600

Post hec, anno & die supradictis, domina Sibylia, uxor dicti domini Aymerici, & domina Alcayeta, uxor dicti domini Amalrici, de voluntate, consilio & assensu virorum

suorum, omnia supradicta & singula laudaverunt, &c. Et dicta domina Sibylia absolvit, &c. dicto domino Amalrico & suis totum quidquid petere, exigere & consequi posset in castris de Albaribus, de Ferrariis & de Periniano & in aliis castris, villis & locis, in quibus dicte M lib. Tur. annui redditus eidem domino Amalrico assignabuntur, ratione dotis sue, donationis propter nuptias seu lucri nuptialis & quacumque alia ratione, &c. Similiter dicta domina Alcayeta absolvit, &c. dicto domino Aymerico & suis heredibus in perpetuum totum quidquid petere, exigere seu consequi posset in civitate, burgo & suburbiis Narbone & terminiis, adjacentiis & pertinentiis eorumdem, &c.

An 1272 27 juillet.

II. Anno[1] Christi Incarnat. MCCLXXII, noverint, &c., quod orta materia dubitationis & discordie super eo quod Aymericus, vicecomes & dominus de Narbona, assereret territorium loci qui dicitur de Embres & loci qui dicitur de Vallemaraneria, que sunt prope castrum de Castromauro, & loci qui dicitur de Montaniaco & de Infesta, que loca sunt prope castrum de Portello, pertinent ad ipsum ratione dominii quod habet in Corberia, cum expresse non fuissent in assignatione Amalrico de Narbona fratri suo facta de castris predictis, etc., prout in sententia & ordinatione inter eosdem fratres facta per nobilem virum dominum Guidonem de Levis, marescallum Albigensis & dominum Mirapicis, &c., dictus vero Amalricus assereret predicta loca ad se pertinere ratione predictorum castrorum & esse de appenditiis eorumdem, & redditus ipsorum locorum fuerunt in sua assisia assignati, quare dicebat dicta loca ad se pertinere. Dictus vero nobilis vir dominus Guido marescallus predictus, arbitraria potestate a predictis fratribus sibi concessa, prout in dicto instrumento continetur, dictam dubitationem seu dubium ita determinavit : quod locus vocatus de Embres & locus qui dicitur de Vallemaraneria, & ita loca dicta de Montaniaco & de Infesta & de Sancta Columba, dicto Amalrico assignavit[1]; quia redditus eorumdem locorum venerunt in compositione M libr. pro quibus assisia eidem Amalrico facta fuit, &c. Actum est hoc VI kalendas augusti, in presentia & testimonio domini Amalrici Milleti militis, &c.

[1] Archives du domaine de Montpellier; viguerie de Narbonne, 7[e] cont. n. 8.

[1] La phrase est incorrecte; nous ne pouvons guères la corriger, n'ayant point le texte suivi par dom Vaissete. Peut-être après *de Vallemaraneria* notre auteur a-t-il passé quelque chose. [A. M.]

---

543. — CCCLXVI

Mémoire des acquisitions faites par Alfonse, comte de Toulouse & de Poitiers[2].

An 1272

HEC sunt acquisita, que dominus Alfonsus, inclite recordationis quondam comes Pictaviensis & Tholose, tempore suo acquisivit in comitatu Tholosano & in terra Agenesii & Caturcensis.

Éd.orig. t. III, col. 601.

Inprimis in diocesi Tholosana acquisivit, tam ex dono quam ex emptione, loca in quibus bastide que sequuntur sunt fundate.

Fecit enim seu edificavit de novo bastidam Villefranche juxta Sanctum Romanum in diocesi Tholosana, valentem citra L libras Turonensium.

Item bastidam de Calvomonte, valentem octo viginti libras Turonensium vel plus.

Bastidam de Salis, cujus locus obvenit pro heresi, valentem per annum centum libras Turonensium & amplius.

Item castrum & bastidam de Fossareto, quam dominus comes emit pro majori parte, valentem per annum centum libras Turonensium & amplius.

Bastidam Sancti Sulpicii, acquisitam pro parte ex dono hospitalariorum ante tempus fundationis, valentem per annum centum libras Turonensium & plus.

Bastidam de Gimont, cujus locum habuit

[2] Archives du domaine de Rodez; Rodez, n. 307. [Doat, vol. 74, f[os] 91 à 94; d'après l'original, aux archives du roi, à Rodez.]

ex donatione abbatis de Gimont, valentem per annum centum quinquaginta libras Turonensium vel circa.

Bastidam de Narbona, cujus locus datus fuit domino comiti, valentem per annum centum quinquaginta libras Turonensium.

Bastidam de Palamenit — Bastidam de Avellaneto; quarum loca data sunt; valent circa centum libras Turonensium.

Item bastidam de Esperte, communem domino Regi & Sycardo de Montealto, valentem viginti quinque libras Turonensium vel circa.

Item posuit in operibus castri de Sancta Guavella circa ducentas libras Tholosanorum.

Item fecit bastidam de Cordua, cujus locum dedit sibi abbas Bellepertice, item bastidam de Nagervilla juxta Perticam, valentes ambe sexaginta libras Turonensium.

Item terra quam habet ultra Garonam in Vasconia non valebat, tempore quo dominus comes Alfonsus recepit terram, trecentas libras Turonensium, modo per diligentiam suam & suorum valet mille libras Turonensium.

Item fecit bastidam de Lerac, sitam inter Villammuri & Montemalbanum, valentem quinquaginta libras Turonensium.

Item bastidam de Verlhac, valentem centum libras Turonensium.

Item bastidam Sancti Petri a parvo tempore citra valentem triginta libras Turonensium.

Item fecit muros & turrim circa castrum Narbone, qui constiterunt tria millia librarum Turonensium.

Item fecit expensas inquisitoribus de heresi & immuratis per sexdecim annos, in quibus bene posuit circa viginti millia librarum.

Summa acquisitorum in Tholosana diocesi : XI^c & IIII^xx libre Turonensium.

In diocesi Ruthenensi fecit dominus comes fieri bastidam Villefranche, habuit tam ex dono quam ex emptione locum ville, valentem per annum ducentas libras Caturcensium.

Item bastidam de Viridifolio, quam habuit ex dono, valentem centum libras Caturcensium.

Item edificavit de novo castrum de Najaco, quod constitit sexdecim milia librarum Turonensium & amplius.

Item quamdam aliam bastidam juxta Malamvillam, valentem circa triginta libras Turonensium.

Summa acquisitorum in diocesi Ruthenensi : CCCXXX libre Turonensium.

In diocesi Caturcensi fecit dominus comes fieri :

Bastidam de Septemfontibus in terra pro heresi incursa, valentem per annum centum marchas.

Item bastidam de Castrosacrato; locum habuit ex dono, valentem per annum centum libras Turonensium vel circa.

Item bastidam de Mirabello; locum habuit ex dono, valentem per annum centum libras Turonensium vel circa.

Item bastidam de Montegaudii; locum habuit ex dono, valentem per annum quinquaginta libras Turonensium vel circa.

Item bastidam de Villafrancha, in introitu Petragoricensis; locum habuit ex dono, valentem per annum ducentas libras Turonensium vel circa.

Item bastidam de Moleriis; locum habuit ex dono, valentem per annum sexaginta libras Turonensium.

Item bastidam Montisalzati, valentem circa quadraginta libras Turonensium.

Summa : octingente libre Turonensium.

In diocesi Agennensi fecit fieri dictus comes :

Bastidam Sancte Fidis; locum habuit ex dono abbatis Sancte Fidis, valentem per annum centum marchas & amplius.

Item bastidam de Aymeto; locum habuit ex dono, valentem per annum sexaginta libras Turonensium vel circa.

Item bastidam de Castellione; locum habuit ex dono, valentem circa centum marchas.

Item bastidam Villenove; locum habuit ex dono, valentem per annum circa ducentas libras Turonensium.

Item bastidam de Claromonte; locum habuit ex dono, valentem circa centum libras Turonensium.

Item bastidam Castri Seignorii; per medietatem locum habuit ex dono, valentem circa triginta libras Turonensium.

Item bastidam de Sancto Pastore & de

An 1272

Gratacambe; locum habuit ex dono, valentem circa quadraginta libras Turonensium.

Item bastidam Villeregalis, valentem per annum quatuor viginti libras Turonensium; locum habuit ex dono.

Ultra Garonam fecit fieri dominus comes:

Bastidam de Dunesio; locum habuit ex dono, valentem circa quinquaginta libras Turonensium.

Item bastidam inter Altumvillare & granchiam Bellepertice, valentem circa quadraginta libras Turonensium.

Item posuit in refectione castri de Marmanda quadringentas libras Turonensium.

Item bastidam de Castrocomitali; locum habuit ex dono, valentem circa quadraginta libras Turonensium.

Item bastidam de Monteregali, locum habuit ex dono, valentem circa sexaginta libras Turonensium.

Item in refectione castri de Pena quingentas libras Turonensium.

Summa acquisitorum in Agennesio : XV^c libr. Turon.

Summa acquisitorum sine magnis expletis : III^m & VIII^c & X libr. Turon.

---

544. — CCCLXVII

Aveu & dénombrement d'Aymeri, vicomte de Narbonne, & de son frère Amalric[1].

An 1271 22 mai.

Anno Incarnac. dominice M° CC° LXXI°, XI° kalendas junii, rege Philippo regnante. Noverint universi quod nobiles viri Aymericus, Dei gracia vicecomes Narbone, & Amalricus frater ejus, filii quondam nobilis viri domini Amalrici vicecomitis Narbone, ostenso eis mandato litterarum domini regis Francie super recognitione feudorum & fidelitatibus facto, necnon & mandato domini abbatis Sancti Dionysii & domini Simonis de Nigella, tenentium locum domini Regis, subsecuto, necnon & mandato domini Guillelmi de Choardone militis, senescalli Carcassone & Biterris, de vice sua super his comissa magistro Bartholomeo de Podio, domini regis Francie clerico, judici Carcassone, constituti coram ipso judice apud Carcassonam & coram domino Raymbaudo de Salve, milite, judice predicti domini senescalli, ad requisitionem ipsorum, recognoverunt, quod nobilis vir dominus Amalricus, bone memorie vicecomes Narbone, pater eorum, tenebat in feudum, dum vivebat, ab excellentissimo domino rege Francie omnia bona & jura infrascripta, videlicet vicecomitatum Narbonensem integre. Item civitatem & burgum Narbone, cum jurisdictione & mero imperio & leudis & pedagiis & moneta & cum aliis omnibus juribus & pertinentiis suis, preter quedam loca que tenebat a domino archiepiscopo & ecclesia Narbonensi. Item in Corberia castrum de Talayrano & bastidam de Furcis, castrum de Albaribus, Ferreriarum & majorem dominationem castri de Villasicca, & omnia bona & jura que ibi habent, & feuda que ibi ab ipso tenentur. Item eodem modo castrum de Castromaura, cum omnibus feudis. Item eodem modo castrum de Sancto Johanne de Berone. Item eodem modo castrum de Troliis. Item eodem modo castrum de Portello. Item eodem modo castrum de Lacu. Item eodem modo castrum Sancti Martini de Tocha. Item eodem modo castrum Sancti Petri de Claro. Item in Narbonesio castra de Perinhano & de Parasano. Item in diocesi Biterrensi castrum de Magalacio & de Sancto Gervasio & de Neyrano, cum omnibus mansis & districtibus & juribus & pertinentiis suis. Item in Corberia omnia feuda & majores justitias & dominationes & omnia bona & jura que habebat in castris infrascriptis, videlicet in castris de Lacauta, & de Fitorio, de Palma, de Rupeforti, de Montepesato, de Matha, de Turribus, de Glebo, de Durbanno, de Cassiocastello, de Villanova, de Roffiano, de Mandalella, de Ortonibus, de Fulano, de Fraxino, de Lagis, de Villarifargarum, de Donis, de Jonqueriis, de Prennano, de Costogia, de Mossano, de Monterotundo, de Vidilano, de Mercorinhano, de Sancto Martino Inter-ambas-aquas, de Leviano, de Rajacho,

Éd. orig. t. III, col. 602.

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2275. [Latin 9996, f° 134 *b*.]

de Ornasos, de Bisano d'Amont, de Bisano d'Aval, de Montesereno, de Villarubra, de Botenacho d'Amont, de Botenacho d'Aval, de Guat-Pesenchis, de Fabrezano, de Monterabegio, de Escalis, de Montebruno, de Rochacurva. Item in Narbonesio, de Serairano, de Vinassano, de Marmoreriis, de Sancto Petro de Lico, de Armissano, de Corciano, de Cutciacho, de Sallela, de Trularibus, de Mirapisce, de Genestaribus, de Parazano, de Villari de Portu, de Robiano, de Malacho, de Argileriis, de Monteolerio, de Coviliano, de Crusi, de Villispassantibus, de Crastinhano, de Assinhano, de Quadraginta, de Celiano, de Sevenhiaco, de Terciano, de Tudusana. Item in diocesi Biterrensi, de Boiano, de Caussanafolio, de Calvayrola, de Pujolio, de Manso de Mosus, de Columberia, de Volta, de Castaneto cum parochia de Monis, de Datz, de Mauriano, de Sancto Laurentio, de Sancto Mauricio, de Regatz cum mansis. Recognovit etiam predictus Aymericus, vicecomes Narbone, quod de predictis tenet ipse a domino Rege in feudum civitatem & burgum Narbone cum juribus & pertinentiis suis, preter illa loca que dominus Amalricus pater suus tenebat ab archiepiscopo & ecclesia Narbonensi, & quod tenet a domino Rege castra de Corciano & de Cutciacho cum feudis & juribus & pertinentiis suis. Item quod tenet a domino Rege pro indiviso partem, quam habet vel habere debet ex successione predicti domini patris sui in castris & feudis predictis, & quidquid pro diviso deveniet ad partem ejus, cum divisio fuerit facta inter ipsos. — Item predictus Amalricus, filius quondam dicti domini Amalrici vicecomitis Narbone, recognovit quod de omnibus predictis tenet a domino rege Francie in feudum, castra de Magalacio, de Sancto Gervasio, de Nerano, cum mansis, districtibus, juribus & pertinentiis suis, & totum vicecomitatum Narbonesii, & castra de Perinhano, de Sancto Petro de Claro, de Sancto Martino de Tocha, de Talayrano, de Furcis, de Albaribus, de Villasicca, de Sancto Joanne de Berone, de Castromaura, de Ortonibus, de Troliis, de Portello & de Lacu, cum proprietatibus & feudis & juribus suis, & etiam totam partem illam indivisam, quam habet & habere debet ex paterna successione in castris aliis & feudis & juribus predictis, que fuerunt dicti patris, & illa omnia que ad ipsum devenient pro parte divisa, cum facta fuerit divisio inter ipsos. — Recognoverunt etiam quod pro predictis bonis, feudis & juribus debent fidelitatem domino regi Francorum & servitium exercitus in ista conquesta. Quam recognitionem predicti judices receperunt, salvo in omnibus jure domini Regis & etiam alieno. Insuper predicti fratres protestati sunt, quod predicta tenent & tenere debent cum illis libertatibus & dominationibus & juribus & pleno jure, prout dixerunt patrem suum & eorum antecessores tenuisse. Et statim predicti judices requisierunt predictos fratres, quod jurarent fidelitatem domino regi Francie pro feudis predictis contra omnes homines : quod juramentum libenter prestitit predictus Amalricus in manibus judicum predictorum, sed predictus Aymericus noluit jurare, dicens quod coram domino Rege juraret, sicut dicebat sibi esse concessum a predicto domino senescallo, recognoscens quod fidelitatem debet jurare domino Regi, & sibi libenter jurabit. Item predicti judices requisiverunt predictum Aymericum, vicecomitem Narbone, quod mandet & faciat congregari consules & consilium & universitatem civium urbis & burgi Narbone ad diem martis post festum Pentecostes, mane, in loco consueto, ad jurandum domino regi Francie, in manu alterius eorumdem judicum, prout aliis antecessoribus domini Regis juraverunt. Item sit notum, quod predictus Aymericus absentavit se, dum predictus Amalricus specificabat castra que recognoscebat, sed statim postea rediit, & cetera post specificationem ambobus presentibus fuerunt facta, & etiam juramentum fidelitatis prestitum a predicto Amalrico, & omnia alia precedentia ante predictam specificationem. Actum Carcassone, in domo predicti judicis, in presentia & testimonio magistri Simonis de Carcassona, judicis Biterrensis, Petri Arnaldi notarii de Narbona, domini R. de Quadraginta, R. de Sancto Stephano, Bertrandi de Caramancio de Albia, B. Galliaci de Lumberiis, R. Textoris ejusdem

Éd. orig. t. III, col. 603.

castri, B. de Durbanno, P. Stephani de Hulmo de Narbona, Gr. de Petrapertusa, Rogerii Ferralli de Gaurre, magistri Philippi de Fossatis, notarii Carcassonensis, Johannis de Insula, Aymerici Sabaterii clerici & plurium aliorum, & Petri Marsendi, notarii publici curie Carcassone domini Regis, qui predictis interfuit & recepit, vice cujus & mandato ego Guillelmus Isarni clericus hanc cartam scripsi, anno & die quibus supra. Ego idem Petrus Marsendi, publicus notarius antedictus, subscribo & signum meum appono, regnante Philippo rege Francorum.

---

545. — CCCLXVIII

Assemblée tenue à Béziers par les trois États de la sénéchaussée de Carcassonne[1].

An 1271 16 août.

NOVERINT universi, quod cum alique persone quarumdam bonarum villarum de senescallia Carcassone exposuissent Gaufrido de Avesia, vicario Biterrensi domini Regis, tenenti locum domini Guillelmi de Cohardone, militis, senescalli Carcassone & Biterris, quod propter messes steriles bladi karistia imminebat, & cum instantia supplicassent, ut habito consilio juxta regale statutum deffensum faceret generale de blado non extrahendo de senescallia Carcassone & Biterris, predictus tenens locum dicti domini senescalli, ad habendum super his consilium, prelatos & barones & consules & communitates civitatum & aliarum bonarum villarum de senescallia Carcassone & Biterris, per suas patentes litteras apud Biterrim convocavit, in hunc modum.

Éd.orig. t. III, col. 604.

Reverendo patri in Christo domino M., Dei gratia archiepiscopo Narbonensi, & capitulo ecclesie ejusdem, Gaufridus de Avesia, vicarius Biterrensis, locum tenens domini senescalli Carcassone & Biterris, salutem & sinceram dilectionem. Cum propter messes steriles & bladi karistiam imminentem a quibusdam fuerimus cum instantia requisiti de deffenso generali faciendo, ne bladum extrahatur per mare vel terram de senescallia Carcassone & Biterris, & ad hoc ad diem jovis post festum sancti Laurentii apud Biterrim consilium prelatorum & baronum & aliorum bonorum virorum, prout in statutis regalibus continetur, duximus convocandum, requirimus vos, rogamus & mandamus, quatinus ad dictum consilium die & loco predictis veniatis, ad prestandum nobis bonum consilium, quid super his agere debeamus. Datum Carcassone, mense augusti, anno Domini M° CC° LXXI°. Reddite litteras.

Item sub eodem modo & forma de verbo ad verbum scripsit reverendis in Christo patribus dominis Biterrensi, Agathensi & Lodovensi Dei gratia episcopis, & capitulis suarum ecclesiarum. Item sub eodem modo & forma scripsit domino electo & capitulo ecclesie Carcassone. — Item sub eodem modo & forma de verbo ad verbum scripsit viris venerabilibus & discretis abbatibus de Monteolivo, de Crassa, de Caunis, de Villalonga, de Electo, de Sancto Policarpio, de Sancto Ylario & conventibus eorumdem. — Item sub eodem modo & forma de verbo ad verbum scripsit viris venerabilibus & discretis, abbatibus Fontisfrigidi, Sancti Pauli Narbonensis, Sancti Affrodisii & Sancti Jacobi Biterrensis, Sancti Tyberii & Sancti Poncii de Tomeriis, Vallismagne, Juncellensis & Sancti Aniani. — Item sub eodem modo & forma de verbo ad verbum scripsit nobilibus viris Aymerico vicecomiti Narbone, Amalrico fratri ejus, domino Isarno, domino Bertrando, domino Amalrico, fratribus, vicecomitibus Lautricensibus; & domino Lamberto de Montilio & domino Stephano de Darderiis, senescallo terre uxoris & liberorum domini Philippi de Monteforti quondam. Item sub eodem modo & forma scripsit nobili viro domino Guidoni de Levis marescallo Mirapiscis. Item sub eodem modo & forma scripsit nobilibus viris Lamberto de Tureyo, domino Guialf[r]edo de Felgariis, domino Aymerico de Bociassis, Berengario Guillelmi domino Clarimontis. Item sub eodem modo & forma scripsit

[1] *Manuscrits de Colbert*, n. 2275. [Latin 9996, p. 129.]

discretis viris preceptoribus de Dozincho, de Magriano, de Rusticanis, de Petrosiis & de Pedenacio. — Item sub eodem modo & forma scripsit consulibus & communitatibus Narbone, Carcassone, Biterre, Agathe & Lodeve. — Item sub eodem modo & forma scripsit abbatibus Castrensi & Candilli & Ardorelli. Item sub eodem modo & forma scripsit capitulo ecclesie Albiensis. Ad quam diem & locum de predictis prelatis, baronibus, consulibus & communitatibus convocatis venerunt infrascripti, videlicet venerabilis pater dominus episcopus Agathensis; item Raimundus Vaireti, canonicus Lodovensis, cum mandato procuratorio domini episcopi Lodovensis; item Petrus camerarius Montisolivi cum mandato procuratorio domini abbatis Montisolivi; item dominus B., sacrista ecclesie Carcassone, & dominus Sancius Morlana pro capitulo ecclesie Carcassone; item frater G. prior claustralis monasterii Crassensis, procurator generalis ejusdem monasterii, abbate carentis; item Raimundus de Aracio clericus, cum mandato procuratorio abbatis Caunensis; item dominus abbas Sancti Pauli Narbonensis, scilicet dominus Guiraudus, & P. abbas Sancti Jacobi Biterrensis, & dominus P. abbas Sancti Affrodisii; item predictus dominus abbas Sancti Affrodisii, pro abbate Sancti Tiberii presentialiter ab ipso constitutus; item Aimericus vicecomes Narbonensis & Amalricus fratres; item pro vicecomitibus Lautricensibus littera approbationis de hoc quod fiet, per vicarium sigillata cum sigillo domini Isarni, vicecomitis Lautricensis; item dominus Lambertus de Tureyo; item Aymericus de Bociacis, & B. Guillelmi; item consules Narbone, videlicet Johannes Benedicti, Petrus Abbati, pro se & aliis conconsulibus & pro communitate urbis & burgi Narbone; item consules Biterris, scilicet Guillelmus de Rivosicco, B. Grassi, Pontius Torti, Raimundus Bardoni, G. Villamagna, B. Salvator & Paulus Cultelli, pro se & pro communitate civitatis Biterris; item B. Johannis & G. Petrus Pitralli, consules Carcassone, pro se & aliis coconsulibus suis & communitate Carcassone; item Guillelmus Grava, pro consulibus & com-

Éd. orig. t. III, col. 605.

munitate Albie, cum mandato procuratorio sigillato cum sigillo pendenti consulum civitatis Albie. Set & alii vocati non venerunt; sed curia domini archiepiscopi Narbonensis excusavit litteratorie ipsum dominum archiepiscopum, quod iter arripuerat eundi in Franciam. Item abbas Sancti Poncii Thomeriarum excusavit se per suam litteram, approbans quidquid ordinaretur cum consilio aliorum prelatorum. Item multi alii fuerunt vocati, quorum littere pre manibus non habentur, de quibus venerunt infrascripti, videlicet dominus prior de Cassiano, & dominus Br. de Podiosorigario, & Johannes de Insula, & consules de Pedenatio, scilicet G. de Aureliaco & Petrus Bernardi. A quibus omnibus supradictis vicarius Biterris, locum tenens domini senescalli Carcassone & Biterris, super predicto deffenso faciendo & de modo & de formâ juxta regale statutum consilium requisivit. Omnes autem predicti qui venerant, prout superius sunt nominati, necnon & multi alii boni viri, videlicet dominus Raymbaudus de Salve, miles, judex domini senescalli, magister Bartholomeus de Podio, domini regis Francie clericus, judex Carcassone, magister Simon judex Biterrensis, dominus P. Figerii miles de Biterris, Guitardus Ermengaudi, R. de Montefetosio, G. Aynardi, G. Petri jurisperitus & multi alii boni viri, cum aliis supra nominatis in palatio Biterrensi domini Regis congregati, consuluerunt predicto tenenti locum senescalli Carcassone & Biterris, quod faciat generale deffensum, ne aliquis extrahat bladum de senescallia Carcassone & Biterris, per mare vel per aliam aquam vel per terram, hinc ad futurum festum nativitatis beati Johannis Babtiste sub pena commissi ipsius bladi, preterquam ad civitatem Aconensem, & ad hoc bene custodiendum, ne aliqua fraus possit fieri, bonos custodes ponat & provideat diligenter. Quibus auditis, predictus vicarius Biterrensis, tenens locum domini senescalli Carcassone, de unanimi consilio & consensu domini episcopi Agathensis, domini Aymerici vicecomitis Narbone & Amalrici fratris ejus, domini Lamberti de Tureyo, & omnium aliorum supra nominatorum, qui ad hanc

convocationem venerunt, fecit deffensum, statuit & edixit pro domino rege Francie & pro domino senescallo Carcassone, & per locum quem tenet, quod nullus presumat extrahere vel onerare ad extrahendum bladum de senescallia Carcassone & Biterris, per mare vel per aquam vel per terram, hinc ad proximum festum nativitatis beati Johannis Babtiste, preterquam ad civitatem Aconensem, ad quam possint bladum defferre, petita prius & habita licentia a custodibus infrascriptis, antequam in aliquo procedat ad extrahendum vel etiam ad onerandum ipsum bladum, & quod dictis custodibus satisdent ydonee, quod infra certum tempus, de quo convenient cum ipsis custodibus, reportent bonas litteras testimoniales cum sigillis majoris magistri Templi & majoris magistri Hospitalis Jerosolimitani & illius qui tenebit locum domini regis Francie in civitate Aconensi, vel tenentium locum eorum, quod totum predictum bladum in ipsa satisdatione comprehensum ad dictam civitatem Aconensem attulerint. Et quicumque predicta non servaverit vel in aliquo adversus ea fecerit, statim, ipso facto, ipsum bladum vel ejus estimatio totum incidat in commissum domino Regi & sit confiscatum. De quo blado sic confiscato, concessit dictus tenens locum domini senescalli decimam partem in singulis casibus delatoribus, qui primo hoc sibi vel predictis custodibus notificabunt & de hoc instruent eos. Et ad recipiendum predictas satisdationes & ad custodienda predicta, constituit custodes pro domino Rege & domino senescallo dominum P., Dei gratia abbatem Sancti Affrodisii Biterrensis, & dominum Bertrandum de Podiosorigario militem & se ipsum. Qui tres predictam custodiam pro domino Rege & domino senescallo receperunt, promittentes sub religione jurisjurandi, quod super sancta Dei Evuangelia corporaliter tacta in manu predicti magistri Bartholomei de Podio, clerici domini Regis, prestiterunt, quod in predictis fidelem curam & diligentiam ad vitandam omnem fraudem adhibebunt, & nulli facient gratiam pretio vel precibus contra predicta vel alio quoquo modo. Predictus vero dominus abbas Sancti Pauli Narbone dixit, quod ipse protestabatur pro domino archiepiscopo Narbone & pro domino vicecomite Narbone & pro aliis se jus habere dicentibus, quod sit eis jus suum salvum in bladis, que in terris eorum comitentur, & in satisdationibus supradictis. Econtra predictus tenens locum domini senescalli dixit & protestatus fuit, quod predictas satisdationes & omnia predicta commissa, ubicumque committantur in senescallia Carcassone & Biterris, ratione talis deffensi generalis domini Regis, ad ipsum dominum Regem spectant & non alium quemcumque dominum, & quod dominus Rex est de iis in plena potestate & fuit temporibus retroactis. Et ita fecit deffensum & edictum supradictum, adjiciens & prohibens, quod nullus presumat in genere vel specie aliquid facere vel dicere in prejudicium domini Regis & sui edicti vel deffensi supradicti, & si fecerit, sit irritum & inane. Actum fuit hoc apud Biterrim, in palatio domini Regis, anno Nativitatis Christi M° CC° LXXI°, regnante rege Philippo, XVII° kalendas septembris, in presentia & testimonio Deodati de Bociacis, filii quondam domini Armanni, Guialfredi de Felgariis juvenis, Estulphi de Rocosello, domini Raimundi Rigaudi militis, domini Guillelmi de Populo jurisperiti, domini Petri Raymundi de Columbariis militis, Petri de Fraxino, Amelii Mercerii, jurisperitorum, Berengarii de Saurinaco scutiferi, Augerii de Affaniano, Petri de Parisius, notariorum, & multorum aliorum & Petri de Manso, notarii Biterrensis publici & dicte curie, vice cujus Johannes Nicerii, notarius Biterrensis, hoc scripsit & suprascripsit ad ipsum dominum Regem. Ego idem Petrus de Manso notarius, qui omnibus supradictis presens interfui, & subscribo & signum meum appono.

Éd. orig. t. III, col. 606.

An 1278

546. — CCCLXIX

Confirmation de l'élection d'un consul à Pise, par les négociants de Narbonne[1].

Éd. orig. t. III, col. 607.

An 1278 13 juin.

Nos Bernardus Inardi jurisperitus & Guillelmus Arnaldi de Trullaribus, cives & ambaxiatores civitatis & burgi Narboné, habentes bailiam & authoritatem infrascripta faciendi a consulibus universitateque civitatis Narbone, per eorum patentes litteras, datas Narbone pridie nonas aprilis anno Domini M° CC° LXXVIII°, sigillatas duobus sigillis cere impendentibus, in quorum uno erat imago beate virginis Marie & circumscriptio ejusdem sigilli continebat sic : *Sigillum pacis consulum civitatis Narbone;* in alio vero sigillo erat imago Agni Dei, & circumscriptio ejusdem sigilli continebat sic : *Sigillum consulum burgi Narbone;* pro dicta bailia a dictis consulibus nobis concessa... pro civitate & burgo Narbone & pro civibus dicte civitatis & burgi & eorum nomine & vice, ad petitionem nobilis viri domini Ugolini Scelecti civis Pisani confirmamus & ratificamus & firmam & ratam habemus electionem, quam Bernardus Pauli, Petrus Rubeus, Arnaldus Segianus quondam Segiani, Raimundus de Agnana, Petrus Marmorerius quondam Aymerici de Marmoreriis, Raimundus de Ursia quondam Bernardi & Guillelmus de Valle, cives predicte civitatis Narbone, pro se & ceteris civibus Narbonensibus, fecerunt de prefato domino Ugolino in consulem & rectorem ipsorum civium, pro tempore ad civitatem Pisanam venturorum & stantium in civitate Pisana & ejus districtu causa mercationis faciende, per istam cartam rogatam a te Frederico notario, & cetera omnia in dicta carta electionis comprehensa : hoc habito & expresso per pactum habitum inter nos pro dicta civitate & burgo & ejus nomine & vice ex una parte & scriptum dominum Ugolinum ex altera parte, quod cives civitatis & burgi Narbone qui pro tempore venerint cum navibus aliisve lignis navigalibus ad portum Pisanum & ibi discaricaverint, teneantur & debeant dare scripto domino Ugolino pro qualibet navi, que ibi descaricabitur, solidos triginta bonorum[1] Pisanorum & de qualibet trita[2] solidos viginti de Pisa & de qualibet barcha que ibi discarigabitur, ut dictum est, solidos decem de Pisa. Si autem aliqua navis vel trita dictorum civium ad portum Pisanum veniret nec discaricaretur, & ei per officiales Pisani communis fuerint vela vel timones ablata vel ablati pro ancoragio solvendo, teneantur dare eidem domino Ugolino pro qualibet nave solidos viginti, & de singula trita solidos decem de Pisa. Si autem navis aliqua vel trita pro tempore advenerit ad portum Pisanum, que ibi non discaricaretur, & timones vel vela eis ablati vel ablata non fuerint per officiales Pisani comunis pro encoragio, in hoc casu eidem domino Ugolino nihil solvere teneantur. Unde ego prefatus Ugolinus convenio & promitto vobis nobilibus & prudentibus viris dominis Bernardo Inardi & Guillelmo Arnaldi, civibus & ambaxiatoribus civitatis & burgi Narbone, recipientibus pro civibus civitatis predicte & burgi, facere, attendere & observare omnia, que promisi & conveni supradictis civibus qui me elegerunt in consulem per scriptam priorem cartam rogatam a te Frederico notario. Actum Pisis, in apotheca de cartone ecclesie Sancti Nicolay, presentibus Johanne notario quondam Nocchi, & Raimundo Rubaldi de Narbona, testibus ad hec rogatis, dominice Incarnationis anno M° CC° LXXIX°, indictione VI^a, idus junii, secundum cursum & consuetudinem Pisanorum.

(*Locus signi notarii.*) Ego Fredericus, filius quondam Bonaccusi, domini Frederici (*sic*) Dei gratia serenissini Romanorum imperatoris notarii, predictis omnibus in-

[1] Archives de l'hôtel de ville de Narbonne. [Doat, vol. 50, f° 40.]

[1] Le texte que nous suivons porte *dominorum*, qui n'a aucun sens. [A. M.]

[2] Ce mot n'existe pas dans Du Cange. Le sens est sûr d'ailleurs, mais nous ne savons comment le corriger. [A. M.]

An 1278

terfui & rogatus has inde cartas scripsi & signavi & in publicam formam redegi.

547. — CCCLXX

Attestation touchant la coutume de donner la ceinture militaire aux bourgeois, dans la sénéchaussée de Beaucaire & en Provence[1].

An 1298 3 juin.

CUNCTIS presentes litteras intuentibus nos subscripti, quorum sigilla sunt pendencia, facimus notorium & manifestum, quod usus & consuetudo sunt & fuerunt longissimis temporibus observati, & tanto tempore quod in contrarium memoria non existit, in senescallia Belliquadri & in Provincia, quod burgenses consueverunt a nobilibus & baronibus & etiam ab archiepiscopis & episcopis, sine principis auctoritate & licencia, inpune singulum militare assumere & signa militaria habere & portare & gaudere privilegio militari. In cujus rei testimonium, sigilla nostra appensa presentibus litteris duximus apponenda, die martis post octavas Pentecostes, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo octavo.

Sigillum domini Durantis prioris. — Sigillum Rostagni de Ruppemaura domicelli. — Sigillum Johannis de Ruppemaura domicelli. — Sigillum Rostagni de Montelauro domicelli. — Sigillum domini Raimundi Guidonis militis. — Sigillum domini Bertrandi Ricardi militis. — Sigillum domini Jacobi Gaucelmi militis. — Sigillum domini Guillelmi Hugonis Barguanhacii militis. — Sigillum Rostagni de Blaudiaco domicelli. — Sigillum Rostagni de Bagualancia domicelli. — Sigillum Marci Guelesica domicelli. — Sigillum Bertrandi Guigonis domicelli. — Sigillum domini Raybaudi militis. — Sigillum G. Saunerii burgensis. — Sigillum Nycholai Chabaudi notarii. — Sigillum B. de Caperiis notarii. — Sigillum domini Bertrandi Mustela militis. — Sigillum Petri Sarnici notarii. — Sigillum Jacobi Bertrandi jurisperitis (*sic*). — Sigillum Raimundi Rostagni burgensis Bellicadri. — Sigillum Poncii de Crota domicelli de Belliquadro. — Sigillum Raimundi de Camargis burgensis Belliquadri s... (*sic*).

Éd. orig. t. III, col. 6[illegible]3.

Scellé de vingt-trois sceaux : le bas du parchemin est découpé en autant de morceaux qu'il y a de sceaux; & le nom de chacun de ceux dont le sceau est pendant, & qui ont donné cette attestation, est écrit le long du parchemin découpé. [Note de D. Vaissete.]

[1] Trésor des chartes du roi; ordonnances, n. 1. [J. 468; original scellé.]

548. — CCCLXXI

Lettres du roi Philippe le Bel en faveur du Pont Saint-Esprit[1].

An 1310 25 février.

A TOUS *ceux qui ces lettres verront, Jehan... garde de la prévôté de Paris, salut. Sachent tuit, que nous l'an de grace mil trois cent & neuf, le jeudi devant les Brandons, veismes les lettres de notres eigneur li roi de France en cette forme :*

Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus, quod nos sollicita meditatione pensantes labores immensos, quos dilecti nostri homines ville Sancti Saturnini de Portu in constructione pontis Sancti Spiritus sustinuisse, diligentiamque & providentiam circumspectam eorum, quas in querendo & procurando emolumento, de quo pons tam mire magnitudinis in tam modico tempore construi potuit, adhibuisse noscuntur; considerantes insuper plura miracula jam facta & que ibidem quotidie gratia sancti Spiritus invalescunt, ut ipsi fideles, ex quorum largitionibus dictus pons constructus est, a solita devotione operis pontis ipsius non retrahantur, sed ad majorem potius attrahantur, continuantes eleemosinas, quas ad perficiendum opus predictum largiflue porrexerunt, predictis hominibus Sancti Saturnini de Portu concedimus de gratia

[1] Communiqué par M. Lancelot

speciali, quantum ad nos pertinet, ut ipsi in capite dicti pontis a parte ville Sancti Saturnini quoddam hospitale ad recipiendum infirmos, pauperes, debiles & mendicos, necnon unam capellam in honore beate Virginis & gloriosissimi confessoris beati Ludovici, avi quondam nostri, edificare & construere valeant, dum tamen patri nostro sanctissimo summo pontifici predicta placeant, dictumque hospitale & capellam eximere ab ecclesia majori ville Sancti Saturnini predicte. Volentes & concedentes, prout ad nos pertinet, quod omnes eleemosine que fient a Christi fidelibus, sive pro constructione pontis sive pro dictis hospitali & capella, tam in ipsius pontis constructione, quam dicti hospitalis & pauperum ibidem confluentium ac dicte capelle & deservitorum ejusdem sustentatione, totaliter & integre convertantur, consummatoque opere pontis predicti, dictas eleemosinas ad sustentationem pontis ejusdem hospitalisque & pauperum, necnon capelle & deservitorum ipsius expendi volumus, ut predicitur, prout ad nos pertinet, & converti. Que omnia per dictos homines fieri volumus, ut premittitur, & compleri. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum fecimus presentibus litteris apponi. Datum Parisius, die XXV februarii, anno Domini M CCC IX.

Et nous au transcrit de ces lettres avons mis le scel de la prévôté de Paris, l'an & le jour dessus dit.

INVENTAIRES ET CATALOGUES

I

Abbaye de Grandselve.

(Ordre de Cîteaux, diocèse de Toulouse, puis de Montauban.)

L'ABBAYE de Grandselve est la mère de la plupart des abbayes cisterciennes du Midi; elle donna naissance à celles de Candeil & de Fontfroide, pour ne citer que les plus célèbres, & sa richesse, sa puissance en firent longtemps l'un des centres monastiques les plus importants du Midi. Les abbés du douzième & du quatorzième siècles firent réunir les actes relatifs à leurs vastes propriétés & en formèrent six cartulaires, dont cinq nous sont parvenus & dont le sixième, en grande partie, fut copié par Doat dans le courant du dix-septième siècle. Ces manuscrits sont tous conservés à la Bibliothèque nationale, à Paris.

En voici la liste & la description :

Latin 9994 (ancien cartulaire 159). Manuscrit sur vélin de deux cent cinquante & un feuillets à longues lignes, haut de trois cents millimètres; portait à l'abbaye le numéro 1. Écrit du temps de l'abbé Guillem, vers 1195. Porte à la marge de nombreuses annotations du dix-septième siècle, relatives à la topographie. — Nous désignons ce cartulaire, dont nous donnons le dépouillement presque intégral, par la lettre A.

Latin 11008 (ancien cartulaire 162). Parchemin, deux cent vingt-six feuillets à longues lignes, haut de deux cent dix-sept millimètres. Écriture du même temps que le précédent; fait le plus souvent double emploi avec lui.

Latin 11009 (ancien cartulaire 161). Parchemin, vingt-deux feuillets à longues lignes, haut de deux cent quinze millimètres. Fragment d'un cartulaire plus étendu. Peu de pièces intéressantes. Écriture analogue à celle des précédents; portait à l'abbaye le numéro 6.

Latin 11011 (ancien cartulaire 160). Parchemin, cent quatre-vingt-seize feuillets à longues lignes, haut de cent quatre-vingt-un millimètres. Même main & même époque que le précédent. La plupart des pièces se retrouvent dans le latin 9994. Ce volume à l'abbaye portait le numéro 2.

Latin 11010 (ancien cartulaire 163). Vélin, cent soixante-treize feuillets à longues lignes, haut de cent quatre-vingt-cinq millimètres. Commencement du quatorzième siècle. Titre au folio 2 : *Aisso so las libertatz e las franquezas quel monestier de Granselva a de Tholosa a Bordel.* Les feuillets 169 à 173 sont d'une main postérieure (entre 1330 & 1360). Relatif aux privilèges & exemptions de l'abbaye dans les villes & seigneuries riveraines de la Garonne. Beaucoup de pièces en langue vulgaire. En tête, résumé ville par ville des droits & exemptions de Grandselve; ce sommaire est en langue vulgaire. Ce cartulaire portait à l'abbaye le numéro 4. Nous en donnons le dépouillement complet, & nous le désignons par la lettre B.

Dans notre Catalogue la lettre D désigne l s volumes 76 à 79 de la collection Doat, où est transcrit le sixième cartulaire, aujourd'hui perdu, qui renfermait surtout des pièces de princes & de

rois. Doat a en outre copié un certain nombre de pièces détachées, trouvées par lui aux archives de l'abbaye.

Pour donner le catalogue complet des actes de Grandselve, il conviendrait de joindre aux documents plus haut indiqués les deux collections suivantes :

1° A Paris, Archives nationales, L, 1009 *bis*. Collection d'environ cent quatre-vingts pièces des douzième, treizième & quatorzième siècles, surtout du douzième, donnée aux Archives en 1805. Peu d'intéressantes; la plupart se retrouvent dans les cartulaires.

2° Aux archives départementales de la Haute-Garonne, autre collection de pièces rachetées à un relieur dans le courant de ce siècle; beaucoup sont mutilées. Quelques-unes pourtant ne manquent pas d'intérêt, notamment pour la fin du treizième siècle.

Enfin une courte monographie de l'abbaye de Grandselve, publiée par M. Jouglar dans le tome 8 des *Mémoires de la Société archéologique du midi de la France*, nous a fourni quelques actes non copiés par Doat.

Jusque vers l'an 1190 ces actes ne présentent guère qu'un intérêt géographique; nous les donnons principalement à cause de la pénurie de documents anciens sur cette partie du Languedoc. Ils sont de plus de nature à faire connaître dans le détail la manière dont se formaient les domaines des grandes communautés cisterciennes. A partir de l'an 1190, ces documents deviennent beaucoup plus intéressants, & les lettres de princes y abondent.

I. — 1117. — Amélius, évêque de Toulouse, confirme à Géraud de Salles la possession de tout ce qu'il a acquis à Grandselve & aux environs, & l'exempte du payement des dîmes, à condition de construire une église dédiée à la Vierge & à la Madeleine.

Gall. Christ. XIII, *Instr.* c. 15.

II. — Janvier 1117. — Olivier de Bessens & sa femme Algarde donnent à Grandselve & à Géraud de Salles une partie de la forêt de Grandselve.

Gall. Christ. XIII, *Instr.* c. 15.

III. — Vers 1125. — Suavis & sa femme Guillemette donnent à l'abbé Bernard tous leurs droits sur l'île de Banols; — à la suite, chartes identiques de Pons de Bruguière, de Pierre de Bessens & autres seigneurs des environs.

A, 105 *a*, 106 *a*.

IV. — Vers 1125. — Raimond Garsias & sa femme Ermessinde donnent à l'abbé Bernard leurs possessions dans l'île de Banols.

A, 105 *a*.

V. — 1128. — Guillem Sicher & son frère Géraud donnent à Grandselve & à l'abbé Bertrand la moitié de la terre de la Zacha de Combas pour le salut de l'âme de leur frère Raimond, mort après avoir été excommunié par l'évêque de Toulouse, Amélius, à la requête des frères de Grandselve.

A, 9 *b*.

VI. — 24 août 1130. — Amélius, évêque de Toulouse, donne à Grandselve & à l'abbé Bertrand l'église de Ricancèle.

D, 76, f° 7.

VII. — 20 janvier, avant 1133. — Alfonse, comte de Toulouse, donne au monastère de Grandselve une terre dans le dîmaire de Sainte-Marie de Lasella.

A, 1 *a*.

VIII. — 1133. — Matfred cède à Grandselve & à l'abbé Bertrand ses droits sur la terre donnée à l'abbaye par le comte Alfonse.

A, 1 *a*.

IX. — 20 mai, vers 1133. — Innocent II à l'évêque de Toulouse. L'abbé de Cadouin s'est plaint à lui de celui de Grandselve, qui lui refuse l'obéissance; le pape invite l'évêque à rétablir la subordination.

Gall. Christ. XIII, *Instr.* c. 17.

X. — 1135. — Arnaud de Montech cède à Grandselve & à l'abbé Bertrand ses droits de bailie sur la terre donnée à l'abbaye par le comte Alfonse.

A, 1 *b*.

XI. — 13 août 1140. — Bertrand, abbé de Grandselve, vend à Bernard *Risum agni*

habens, de l'hôpital de la porte d'Arnaud-Bernard, à Toulouse, & à tous les frères dudit hôpital, les oublies que Benezeit Arnaud avait données à l'abbaye, moyennant cent sous de Morlas.

D, 76, f° 12.

XII. — 1er avril 1142. — Innocent II confirme à l'abbaye de Grandselve toutes ses possessions, à Grandselve & dans les localités environnantes, & le lieu de Fontfroide, en Narbonnais, que le vicomte Aimeri avait donné à l'abbaye pour y bâtir un monastère.

Gall. Christ. XIII, *Instr.* c. 18.

XIII. — 7 avril 1143 (n. st.). — Roger de Béziers, vicomte de Carcassonne, accorde aux moines de Grandselve, à l'abbé Bertrand & à la maison de Fontfroide l'exemption de tous péages, cens, leudes & guidages dans l'étendue de ses domaines.

A, 221 *b*; H, V, c. 1060.

XIV. — 10 septembre 1143. — Richard de Combes vend à l'abbé Bertrand une terre, moyennant vingt-six sous de Morlas.

A, 3 *a*.

XV. — 1143. — Guillem de Belpech donne à l'abbé Bertrand sa terre d'Espagnac, près de celle de Comberouger, moyennant dix sous de Morlas.

D, 76, f° 16.

XVI. — 1143. — Richard de Combes engage à l'abbé Bertrand une terre voisine de celle qu'il avait déjà donnée à l'abbaye pour la tenir sept ans, & moyennant vingt-cinq sous de Cahors.

A, 3 *b*.

XVII. — 1143. — Richard, Bernard & Martin de Combes vendent à l'abbaye de Grandselve, moyennant vingt & un sous de Morlas, une terre située près de la route.

A, 4 *b*.

XVIII. — 10 juillet 1144. — Guillem Burdo & sa femme Richarde cèdent à l'abbé Bertrand leurs droits sur l'île de Banols.

A, 103 *b*.

XIX. — 9 avril 1147. — Bernard de Castelpor & sa femme donnent à l'abbé Bertrand la moitié de leurs revenus en huile & en olives sur le jardin de Pons Gaufred.

A, 222 *b*.

XX. — 1147. — Terrenus, prêtre, cède à Bertrand, abbé, moyennant deux sous de Cahors, la terre de la Pradelle.

A, 1 *b*.

XXI. — 1147. — Arnaud de Montech & son frère Guillem donnent à l'abbé Bertrand leur terre de Lasela, moyennant quinze sous de Cahors & le don d'une tunique & d'une cape.

A, 10 *a*.

XXII. — 1147. — Bernard de Lascases & son frère Poitevin donnent à Grandselve cinq sous de leur part des péages de Sainte-Bazeille.

B, 152 *b*.

XXIII. — 1147. — Guillem Pierre & ses frères Aimeri & Adémar donnent à Bertrand, abbé de Grandselve, une terre près du ruisseau de Calers. — Donation confirmée la même année par Guillem Rainier, Compain de Bouville, Raimond de Beaumont & Arnaud de Lens.

H, V, c. 1097.

XXIV. — 21 janvier 1147 (v. st.). — Arnaud Élie & son fils Eudes donnent avec le consentement d'Hugues, abbé de Saint-Sernin, leur condamine *de Mazeriis*.

A, 103 *b*.

XXV. — 1er mai 1150. — Ug de Belpech confirme à Grandselve la possession de la terre que Guillem de Belpech lui avait vendue, moyennant la somme de dix sous de Morlas.

D, 76, f° 40.

XXVI. — 26 septembre 1150. — Guillem Esquivet & ses frères Raimond de Saint-

Salvi & Guillem Jorda donnent à l'abbé Alexandre la terre dite Camp-Bernard.

A, 201 *a*.

XXVII. — 4 décembre 1150. — Guillem-Raimond, sénéchal de Barcelone, & ses enfants donnent à Grandselve leur honneur du nom de *Cerdaniola*, pour y construire un monastère.

Marca Hispanica, c. 1310 (Bréquigny, *Table des diplômes*, t. 3, c. 169).

XXVIII. — 1150. — Raimond de Montaigu donne à l'abbé Alexandre ses possessions dans le bois de Candeil. — Donation semblable faite en même temps par Guiraud Bec & Guillem de la Grave.

H, v, c. 1127.

XXIX. — Vers 1150. — Raimond, comte de Barcelone, exempte de tout péage dans ses États les objets & marchandises appartenant à l'abbaye de Grandselve.

D, 77, f° 13.

XXX. — 24 janvier 1150 (v. st.). — Arbert de Finham & Bertrand de Saint-Nauphary (*S. Leufario*) donnent à Grandselve & à l'abbé Alexandre le casal de *la Graveira* avec toutes ses appartenances.

A, 2 *a*.

XXXI. — Juillet 1151 (1er mercredi du mois). — Ermengarde, vicomtesse de Narbonne, donne à l'abbé Alexandre dix saumées de sel à prendre chaque année dans ses salines de Narbonne.

A, 221 *b*.

XXXII. — 23 septembre 1152. — Bernard Pèlerin cède à Grandselve la terre qu'il possédait près de la Morte-Garonne, moyennant six sous de Morlas.

A, 104 *b*.

XXXIII. — 1152. — Jourdain de l'Isle accorde à l'abbé Alexandre le droit de pâture dans toutes ses terres.

H, v, c. 1159.

XXXIV. — 5 juin 1153. — Forton *Corrigia* & sa femme Arsende, du consentement de leur seigneur Arbert de Finhan, donnent à l'abbé Alexandre leur honneur de Nones, moyennant douze sous de Morlas.

A, 182 *a*.

XXXV. — 2 juillet 1153. — Richard de Combes vend à Grandselve, pour dix sous de Morlas, une terre, sise à Villelongue, qu'il lui avait engagée.

A, 3 *b*.

XXXVI. — 18 juillet 1153. — Pons de Monbéqui cède à l'abbé Alexandre ce qu'il possédait au terroir de Nones, moyennant treize sous de Morlas.

A, 180 *a*.

XXXVII. — 18 juillet 1153. — Raimond Peitavin donne à l'abbé Alexandre sa part de l'honneur de Nones, *infra duas guttas*.

A, 180 *a*.

XXXVIII. — 28 octobre 1153. — Bonafos, doyen de Cayrac, avec le conseil de ses frères, donne à l'abbé Alexandre la terre de Saint-Pierre & de Saint-Béraud, dans la paroisse de *Lasela*, sous la redevance annuelle de quatre setiers, deux de froment & deux de mixture, payables à la fête de Saint-Gilles, aux moines de Cayrac.

Latin 11011, 41 *b*.

XXXIX. — Vers 1153. — Arbert de Finhan & Guillem d'Ayguetinte donnent à Granselve l'honneur que tenait d'eux, à Nones, Forton *Corrigia*, & le fief de Guillem de Belpech.

A, 130 *b*.

XL. — 18 août 1154. — Bernard *del Riu* & son frère Arnaud partagent avec l'abbé Alexandre l'honneur qu'ils tenaient de Arbert de Finhan.

A, 182 *b*.

XLI. — 9 septembre 1154. — Galabrun *de Lassela* & autres seigneurs vendent à Grandselve, moyennant dix sous de Morlas, quelques possessions à *Lassela*.

A, 2 *a*.

XLII. — 9 septembre 1154. — Guillem-Aton & son frère Bertrand donnent à l'abbé Alexandre un lieu dans leur honneur de Nones, pour y construire des bâtiments & y établir des pâturages.

A, 180 *b*.

XLIII. — 10 septembre 1154. — Sibille, femme de Richard de Combes, confirme les ventes & donations faites à Grandselve par son mari.

A, 4 *a*.

XLIV. — 10 septembre 1154. — Bernard de Combes & sa femme Provence donnent à Grandselve une terre à *Cofruer*.

A, 2 *b*.

XLV. — 11 septembre 1154. — Adémar de Saint-Giri vend à Grandselve une dénariée de vigne pour la somme de quatre sous de Morlas.

A, 4 *a*.

XLVI. — 2 mai 1155. — Isarn de Saint-Laurent & Brun de Pantaniac cèdent à Grandselve leur terre *de Lassela*, pour quinze sous de Cahors.

A, 4 *b*.

XLVII. — 2 mai 1155. — Armand du Pin & son frère Raimond de Bessens cèdent à l'abbé Alexandre leur quart des dîmes de Nones, moyennant trente-cinq sous de Morlas; cette vente est approuvée par les parents d'Armand.

A, 181 *b*.

XLVIII. — 6 mai 1155. — Ug *de Rogoniag* & sa femme Brunissende cèdent à Grandselve leur terre *de Frigida Fabrica* dans le terroir *de Lasela*.

A, 22 *b*.

XLIX. — 6 mai 1155. — Bernard de Combes & ses parents vendent à Grandselve, moyennant dix sous de Cahors, leur terre du port *de Saissas*.

A, 5 *a*.

L. — 6 mai 1155. — Terrenus, prêtre, vend à Grandselve sa terre de Pradelle, moyennant six sous de Morlas.

A, 5 *a*.

LI. — 6 mai 1155. — Arnaud Guitard & son frère Raimond vendent à Grandselve leur terre de *Perer Arnald*, moyennant quinze sous de Cahors.

A, 6 *b*.

LII. — 6 mai 1155. — Galabrun, son frère Raimond & sa sœur Bermonde donnent à Grandselve tous leurs droits sur le port de *Saissas*.

A, 5 *b*.

LIII. — 6 mai 1155. — Ug *de Rogonag* & sa femme Brunissende vendent à Grandselve leurs possessions à *Frigida Fabrica, in terminio de Lassela*, moyennant quinze sous.

A, 6 *a*.

LIV. — 7 mai 1155. — Guillem Tort & ses frères donnent à Grandselve la terre de *la Pradela*.

A, 6 *a*.

LV. — 18 février 1155 (v. st.). — Géraud Regafred donne à l'abbé Alexandre son quart des dîmes de Nones.

A, 181 *a*.

LVI. — Vers 1155. — Bernard Arlot & ses enfants cèdent à Grandselve le fief qu'ils tenaient de Forton *Corrigia*, à Nones, moyennant deux sous de Morlas.

A, 184 *a*.

LVII. — 11 mai, vers 1156. — Bernard Alègre cède à l'abbé Alexandre ce qu'il avait au lieu dit *Serragoza*, & une place pour construire un moulin sur le Lambon.

A, 185 *a*.

LVIII. — 20 octobre 1156. — Sicard de Laurac & son fils Sicard exemptent Grandselve de tout droit de leude sur le sel.

A, 222 *a*.

LIX. — 29 novembre 1156. — Bernard Corna & son frère donnent à l'abbé Alexandre leurs droits sur la bailie & le dîmaire de Nones, à eux cédés par Armand du Pin en échange d'une égale quantité de terre.

A, 182 *a*.

LX. — Décembre 1156. — Arnaud Hélie & son fils Eudes donnent à l'abbé Alexandre autant de terre qu'en pourront labourer deux paires de bœufs, aux garrigues de Banols.

A, 104 *b.*

LXI. — 18 janvier 1157. — Gautier *de Serrant* confirme à l'abbé Alexandre les donations d'Arnaud *de Brezuila,* entre les ruisseaux de Girben & de Rodanel.

A, 1 *b.*

LXII. — 18 janvier 1157. — Richard de Combes & sa femme Sibille vendent à Grandselve leur clos de vigne *de Paneputrido.*

A, 7 *a.*

LXIII. — 30 janvier 1157. — Pierre de Banols & autres donnent à l'abbé Alexandre leur part de la terre de Mazères au terroir de Banols, moyennant trente sous de Morlas.

A, 104 *a.*

LXIV. — 1er février 1157. — Sanche Mazelier & ses enfants donnent à Grandselve cinq sétérées de terre qu'ils possédaient au lieu de Nones.

A, 183 *b.*

LXV. — 4 février 1157. — Arnaud *de Brezuila* donne à l'abbé Alexandre la terre *de Foliacia.*

A, 1 *b.*

LXVI. — 1156 (v. st.?). — Guilelmota & Jean Sychier vendent à l'abbé Alexandre des prés & des terres, près de la grange *de Lassela,* pour quatre sous de Morlas.

A, 7 *b.*

LXVII. — 1156 (v. st.?). — Terrenus Mafre & Arnaud de Montech donnent différents biens à Grandselve.

A, 8 *a.*

LXVIII. — 1157 (n. st.). — Raimond de Saint-Caprais donne à l'abbé Pons ses droits sur le quart de la terre que lui & ses frères tiennent du comte de Toulouse à *Lassela.*

A, 7 *b.*

LXIX. — 12 septembre 1157. — Arnaud *de Brezuila* & ses fils donnent au prieur, Pierre-Géraud, tous leurs droits sur le lieu de ce nom.

A, 2 *a.*

LXX. — 14 décembre 1157. — Pierre Amath & sa femme Garsinde donnent à Grandselve un mas dans les dépendances de Saint-Hippolyte.

A, 224 *b.*

LXXI. — 14 décembre 1157. — Gauzbert & Arnaud Riquin donnent à Grandselve un jardin tenu d'eux, près de Saint-Hippolyte, par Pierre Amath.

A, 224 *b.*

LXXII. — 1157. — Raimond Galabrun donne tout son honneur paternel à Grandselve.

A, 10 *a.*

LXXIII. — 23 avril 1158. — Dominique, fille de Vidal Gueira, cède à Pons, abbé, ses droits sur la terre de Nones, donnée par Raimond de Conques, moyennant quatorze deniers.

A, 184 *a.*

LXXIV. — 27 octobre 1158. — Pèlerin, curé *de Brezuila,* confirme les donations d'Arnaud de Brezuila, moyennant dix-huit deniers de Morlas.

A, 2 *b.*

LXXV. — 3 mars 1159. — Raimond-Guillem de Saint-Sardos cède à Grandselve, pour cinq sous de Morlas, l'honneur que Guillem Tobal lui avait engagé pour six sous au terroir de Nones.

A, 186 *b.*

LXXVI. — 1158 (v. st.?). — Raoul, prieur de Saint-Sardos, cède à Pons, abbé, ce qu'il possédait au nom de Grandselve, au lieu de *Serragoza,* sous le cens annuel & perpétuel de douze deniers de Morlas,

& moyennant une somme de quinze sous une fois payée.

A, 184 *a*.

LXXVII. — 1158 (v. st.?). — Arnaud Gauzbert & sa femme Estaque cèdent à l'abbé Pons leurs possessions au lieu *de Serragoza*, moyennant quinze sous de Morlas.

A, 184 *b*.

LXXVIII. — 16 avril 1159. — Forton *Corrigia* & ses enfants confirment à l'abbé Pons les donations de Bernard Alègre.

A, 187 *a*.

LXXIX. — 1er mai 1159. — Bernard Porquer & sa femme Arsens donnent à l'abbé Pons la terre qu'ils tenaient de Forton *Corrigia* au *pug de Serragoza*.

A, 185 *b*.

LXXX. — 30 mai 1159. — Sanche de Panperdut cède à l'abbé Pons ce qu'il possédait au terroir de Nones, moyennant trois sous de Cahors.

A, 186 *b*.

LXXXI. — 7 octobre 1159. — Bermonde, sœur de Galabrun, & son mari Guillem Guitard vendent différentes terres à l'abbé Pons pour cinq sous de Morlas.

A, 10 *b*.

LXXXII. — 16 novembre 1159. — Ug *de Rodonag* & sa femme Brunissende vendent à l'abbé Pons la terre *de la Pradela*, pour six sous de Cahors.

A, 8 *b*.

LXXXIII. — 23 février 1160. — Bertrand de Roquefort & son frère Aimeri donnent à l'abbé Pons l'honneur qu'ils possédaient dans le terroir de Ricolmont.

A, 185 *b*.

LXXXIV. — 15 mars 1160. — Bertrand de Seguivila & son frère Saimeri donnent à l'abbé Pons ce que Anier de Nones tenait d'eux au terroir de Nones.

A, 189 *a*.

LXXXV. — 1159 (v. st.?). — Bernard Corna renouvelle la donation faite par lui à Grandselve des dîmes de Nones, moyennant certaines redevances annuelles.

A, 188 *b*.

LXXXVI. — 6 mai 1160. — Arnaud Gauzbert de Finhan cède à Grandselve l'honneur qu'il possédait au lieu de Nones.

A, 187 *b*.

LXXXVII. — 11 août 1160. — Guiraud d'Alathz, prieur de Moissac, donne à l'abbé Pons une pièce de terre, sise à *Panperdud*, & Raine de Malleville, prieur d'Escatalencs, confirme cette donation, moyennant un denier de Morlas ou deux de Cahors de cens annuel à l'Assomption.

Lat. 11011, 43 *b*.

LXXXVIII. — 14 octobre 1160. — Géraud-Benoît & ses proches donnent à l'abbé Pons leur terre *de Lassela*.

A, 8 *b*.

LXXXIX. — 14 octobre 1160. — Bernard de Combes & Raimond, fils de Brunet de Pantajac, donnent à l'abbé Pons leur terre de Combes, près de la grange.

A, 9 *a*.

XC. — 14 octobre 1160. — Bernard Molis cède à l'abbé Pons ses droits sur le lieu *de Lassela* donné à l'abbaye par les comtes Raimond & Alfonse.

A, 9 *a*.

XCI. — 15 octobre 1160. — Bernard *de la Faurga* donne à l'abbé Pons ses droits sur la terre *de Serragoza*.

A, 188 *a*.

XCII. — 7 novembre 1160. — Guiraud Espanol donne à Pons, abbé, une sienne terre, située près de celle que lui avait donnée le comte de Toulouse.

A, 11 *b*.

XCIII. — 8 janvier 1161. — Bernard & Arnaud *del Riu* donnent à l'abbé Pons une terre, sise à Perer Eschirol, près de Nones; trois sétérées de terre, à mesure de Ver-

dun, à Nones, & une terre, près l'église de ce dernier lieu.

A, 188 *b*.

XCIV. — 19 janvier 1161. — Esquiva, sœur d'Arnaud *de Brequila*, & son fils Bernard de Manavat donnent à Pons, abbé, une terre entre Girben & Rodanel.

A, 2 *b*.

XCV. — 24 janvier 1161. — Arnaud de Bessens, fils de Bernard del Prat, cède à l'abbé Pons le tiers d'une terre à Nones, moyennant huit sous de Morlas.

A, 187 *b*.

XCVI. — Janvier 1161. — Pierre de Bessens cède à Oalric du Portal six deniers d'oublies, que lui devait Pierre Garsias de Saint-Jory pour l'honneur *dels Peiros*.

A, 173 *b*.

XCVII. — 19 février 1161. — Guillem Guitard cède à l'abbé Pons une terre située près de celle de *Comdal*.

A, 11 *a*.

XCVIII. — 19 février 1161. — Pierre de la Mote cède à l'abbé Pons son honneur *de Lasela*.

A, 11 *a*.

XCIX. — 20 mars 1161. — Aimeri & Bernard de Nones donnent à l'abbé Pons ce qu'ils tenaient de Bertrand *de Seguivila*, à Nones.

A, 183 *a*.

C. — 7 juin 1161. — Guillem-Raimond Micals & sa femme Bernarde donnent à l'abbé Pons le droit de pâture dans leurs honneurs *de Sarra* & *de Goiag*, moyennant trois sous de Morlas.

A, 236 *b*.

CI. — 7 juin 1161. — Unaud de Savolta & sa fille Alpais donnent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient au terroir *de Bosanvila*, moyennant dix sous de Morlas.

Latin 11008, 120 *a*.

CII. — Juin 1161. — Bernard del Prat & sa sœur Matias donnent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient au terroir de Vieilaigue & aux garrigues de Banols.

A, 108 *b*.

CIII. — 2 août 1161. — Bertrand de Tudèle donne à l'abbé Pons son honneur de Ricolmont.

A, 189 *a*.

CIV. — 5 août 1161. — Arnaud-Raimond de Bourret donne à l'abbé Pons le droit de pâture dans ses terres.

A, 232 *a*.

CV. — 3 septembre 1161. — Raimonde de Conques & ses fils donnent à l'abbé Pons une terre tenue d'eux dans le terroir de Nones. Leurs feudataires, Guillem Jogueth & Raimond de Saint-Germain, approuvent cette donation.

A, 186 *a*.

CVI. — 10 octobre 1161. — Géraud *de* Margastaud & ses fils vendent à l'abbé Pons, pour le prix de cinquante sous de Morlas, un honneur situé près du ruisseau *de Merdanz*.

Lat. 11008, f° 124 *a*; H, v, c. 1159.

CVII. — 15 novembre 1161. — Julien de Finhan donne à l'abbé Pons sa part de la terre *de Comdal*.

A, 11 *b*.

CVIII. — 16 novembre 1161. — Galabrun de *Lassela* donne à l'abbé Pons ses biens situés à *La Gravela*.

A, 11 *b*.

CIX. — 22 novembre 1161. — Beg de Belpech & sa femme Peyrone donnent à l'abbé Pons les dîmes de ses labours dans le terroir *de Cobirac*.

D, 76, f° 158.

CX. — 8 décembre 1161. — Raimond d'Ambres, Bertrand de la Garde & Guiraud *de Pomeruig* exemptent l'abbé Pons du droit de leude pour tous les objets passant sur la Garonne.

A, 222 *b*.

CXI. — 7 janvier 1162. — Bernard de Toulouse donne à l'abbé Pons l'honneur qu'il tenait à Nones, de Arbert de Finhan, en se réservant l'agrier; cette donation est confirmée par Bernard Corna.

A, 189 *b*.

CXII. — 10 janvier 1162. — Roger *de Partes* & son fils Roger donnent à l'abbé Pons le droit de pâture dans leurs terres, entre la Save & la Garonne.

A, 231 *b*.

CXIII. — 22 janvier 1162. — Cenabrus de Canzas donne à l'abbé Pons tous ses droits sur le territoire de Vieilaigue, moyennant soixante-dix sous de Morlas. — Le même renouvela plus tard cette donation que sa femme Sasneus & son frère Raimond Garsias confirmèrent moyennant vingt sous.

A, 106 *b*.

CXIV. — 22 janvier 1162. — Guillem-Pierre *de Seguivila* donne à l'abbé Pons tous ses droits sur le terroir de Vieilaigue & sur les garrigues de Banols.

A, 108 *a*.

CXV. — 27 janvier 1162. — Marie de Canzas & ses enfants donnent à l'abbé Pons leurs possessions au territoire de Vieilaigue & dans les garrigues de Banols.

A, 107 *b*.

CXVI. — 27 janvier 1162. — Pierre de Bessens donne à l'abbé Pons ses possessions au terroir de Banols.

A, 109 *a*.

CXVII. — 29 janvier 1162. — Tardif de Saint-Giry cède à l'abbé Pons ses droits sur le territoire *de Frigida Fabrica*.

A, 12 *a*.

CXVIII. — 1er février 1162. — Bernard du Solier & sa femme Garsinde accordent à l'abbé Pons le droit de pâture dans le terroir de Saint-Laurent.

A, 220 *a*.

CXIX. — 1er février 1161. — Pierre-Jourdain de Saint-Laurent & sa femme Guillemette accordent à l'abbé Pons le droit de pâture dans le terroir de Saint-Laurent.

A, 220 *a*.

CXX. — 1er février 1162. — Arnaud de Saint-Cézert donne à l'abbé Pons ses possessions dans le territoire *de Lobavila*.

Lat. 11008, 119 *a*.

CXXI. — 1er février, vers 1162. — Cenabrus de Canzas & sa femme Sasneus donnent à l'abbé Pons le droit de pâture dans le terroir de Saint-Laurent.

A, 220 *a*.

CXXII. — 12 février 1162. — Géraud Benezeit donne à l'abbé Pons ses droits sur les dîmes de ses labours de Vieilaigue.

A, 108 *b*.

CXXIII. — 17 février 1162. — Bertrand *de Toala* donne à l'abbé Pons les dîmes de tous ses labours à Vieilaigue.

A, 108 *b*.

CXXIV. — 14 mars 1162. — Bernard de Toulouse & sa femme Raimonde donnent à l'abbé Pons une pièce de terre au terroir de Nones, près du Lambon.

A, 189 *b*.

CXXV. — 22 mars 1162. — Sanche de Panperdut & sa femme Bernarde donnent à l'abbé Pons la moitié d'un casal commun entre eux & Tardif de Saint-Giri, à Lassela, moyennant deux sous de Morlas.

A, 12 *b*.

CXXVI. — 22 mars 1162. — Sanche de Panperdut & sa femme Bernarde donnent à l'abbé Pons tous leurs droits sur le terroir *de Frigida Fabrica*.

A, 13 *a*.

CXXVII. — 27 mars 1162[1]. — Sibille, femme de Guillem Beg de Belpech, donne à l'abbé Pons son honneur de Vieilaigue, moyennant vingt sous de Morlas.

A, 110 *a*.

[1] Pour résoudre la date de cette pièce & des deux suivantes, il faut supposer que le notaire a fait commencer l'année au 25 mars.

CXXVIII. — 2 avril 1162. — Guillemette & ses enfants cèdent à l'abbé Pons leurs possessions au terroir de Vieilaigue, moyennant trois sous de Morlas.

A, 110 *b*.

CXXIX. — 2 avril 1162. — Ponce & son mari Raimond-Azémar cèdent à l'abbé Pons leurs droits sur le territoire de Vieilaigue, moyennant cinq sous de Morlas.

A, 111 *b*.

CXXX. — 23 avril 1162. — Gautier, frère de Cenabrus de Canzas, donne à l'abbé Pons ses possessions au terroir de Vieilaigue, & confirme les donations de son frère.

A, 111 *a*.

CXXXI. — 24 avril 1162. — Arnaud Maestre donne à l'abbé Pons ce qu'il a au terroir de Vieilaigue, moyennant trois sous.

A, 111 *a*.

CXXXII. — 24 avril 1162. — Raimond-Bernard de Gandalou donne à l'abbé Pons ce qu'il avait au terroir de Vieilaigue.

A, 111 *b*.

CXXXIII. — 23 mai 1162. — Géraude, son frère Terrenus & son mari Pons-Roger donnent à l'abbé Pons leur casal, près de la grange de Villelongue, pour deux sous de Morlas.

A, 6 *b*.

CXXXIV. — 13 juin 1162. — Raimond de Saint-Laurent, Gausbert de Saint-Hippolyte & autres donnent à Pons, abbé, & à Vidal, abbé de Fontfroide, une garrigue dite *al tor de Vescleran*, près de Saint-Hippolyte.

A, 225 *a*.

CXXXV. — 22 juin 1162. — Estève Ug donne à l'abbé Pons sa terre de Feranel.

A, 112 *a*.

CXXXVI. — 22 juin 1162. — Pons & Géraud Malet cèdent à l'abbé Pons ce qu'ils ont au terroir de Vieilaigue, moyennant quatre sous de Morlas.

A, 112 *a*.

CXXXVII. — 13 septembre 1162. — Raimond Homel, son frère & leurs enfants donnent à l'abbé Pons ce qu'ils possèdent au terroir *de Toala*, moyennant vingt sous de Morlas.

A, 112 *a*.

CXXXVIII. — 15 septembre 1162. — Galabrun de *Lassela* & sa femme Bernarde cèdent à l'abbé Pons un casal & une terre, près de *Foileribert*, moyennant un droit sur les dîmes *de Rogonag* & d'Escatalens.

A, 13 *a*.

CXXXIX. — 15 septembre 1162. — Bernard & Hugues Fissu donnent à l'abbé Pons une pièce de terre, dans le dîmaire de *Lassela*, moyennant trois sous de Morlas.

A, 13 *b*.

CXL. — 3 octobre 1162. — Pons-Raimond *de Cavaldos* donne à l'abbé Pons tous ses droits sur le terroir de Saint-Laurent.

A, 14 *a*.

CXLI. — 19 octobre 1162. — Pierre de Lévinhac donne à l'abbé Pons le droit de pâture dans tous ses domaines.

A, 220 *b*.

CXLII. — 16 novembre 1162. — Géraude, femme de Raimond Homel, & ses enfants, confirment à Pons, abbé, les donations de leur époux & père.

A, 112 *b*.

CXLIII. — 16 novembre 1162. — Radulphe, prieur de Saint-Sardos, limite l'honneur de Saint-Germain, à Nones, & le partage en deux parts, dont l'une est attribuée à Pons, abbé, auquel Arnaud Gauzbert & sa femme Estaque l'avaient cédée, moyennant le don d'un cheval; le prieur approuve leur donation, moyennant cinquante sous de Morlas.

A, 190 *a*.

CXLIV. — 17 novembre 1162. — Sanche Mazeler & Arnaud de Candes donnent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient au terroir de

Saint-Germain, donné à l'abbaye par Arnaud Gauzbert & sa femme Estaque.

A, 191 *a*.

CXLV. — 17 novembre 1162. — Garsio Corrigia & son frère Bonet confirment à l'abbé Pons le don d'une partie de la terre de Saint-Germain, cédée par Arnaud Gauzbert & sa femme Estaque.

A, 191 *a*.

CXLVI. — 20 novembre 1162. — Julien de Finhan & Géraud Barrau font abandon à l'abbé Pons de la dîme de tous ses labours dans l'honneur de Saint-Laurent.

A, 14 *a*.

CXLVII. — 20 novembre 1162. — Pierre de Vieilaigue donne à l'abbé Pons ce qu'il avait au terroir de ce nom.

A, 114 *b*.

CXLVIII. — 20 novembre 1162. — Pierre de Bessens & Guillem-Arnaud d'Aucamville cèdent à l'abbé Pons leurs droits sur les terres données par Raimond Homel, moyennant dix sous de Morlas.

A, 114 *b*.

CXLIX. — 20 novembre 1162. — Pons Malet donne à l'abbé Pons ce qu'il possédait à Vieilaigue, moyennant cinq sous de Morlas.

A, 113 *a*.

CL. — 20 novembre 1162. — Arnaud Malet donne à l'abbé Pons ce qu'il avait au terroir de Vieilaigue.

A, 113 *a*.

CLI. — 27 novembre 1162. — Guillem *d'Auriaval* & Guillem Assalit d'Esparvers cèdent à l'abbé Pons ce qu'ils ont au terroir de Vieilaigue, moyennant vingt sous de Morlas.

A, 113 *b*.

CLII. — 27 novembre 1162. — Navarre & son mari Guillem Assalit donnent à Pons, abbé, ce qu'ils ont à Vieilaigue.

A, 113 *b*.

CLIII. — Novembre 1162. — Géraud Malet donne à Pons, abbé, ce qu'il possédait au terroir de Vieilaigue par droit de viguerie & de sirventage.

A, 112 *b*.

CLIV. — 8 décembre 1162. — Guillem Trencard cède à Pons, abbé, le droit de pâture dans ses domaines.

A, 220 *b*.

CLV. — 11 décembre 1162. — Pierre Amat donne à Grandselve le quart d'un jardin, situé dans le terroir de Saint-Hippolyte.

A, 225 *b*.

CLVI. — 12 décembre 1162. — Pierre & Raimond du Verger donnent à l'abbé Pons leurs dîmes de Vieilaigue, moyennant trente sous de Morlas & une rente perpétuelle de trois sous.

A, 139 *b*.

CLVII. — 31 décembre 1162. — Pons Malet & sa famille cèdent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient au terroir de Vieilaigue.

A, 109 *a*.

CLVIII. — 6 janvier 1163. — Bernard-Raimond de Saint-Sauveur donne à l'abbaye de Grandselve & à l'abbé Pons ses droits sur le lieu *de Frigida Fabricata*.

A, 12 *b*.

CLIX. — 22 février 1163. — Bertrand *de Toala* & ses parents cèdent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient *infra vallatum quod discurrit ad Garonnam*, formant en tout huit pièces de terre, moyennant soixante sous de Morlas.

A, 109 *b*.

CLX. — Février 1163. — Pierre de l'Ile cède à l'abbé Pons ce qu'il possédait à Vieilaigue, moyennant quatre sous de Melgueil.

A, 109 *b*; H, v, c. 1160.

CLXI. — 14 mars 1163. — Esplandie & sa sœur Géraude confirment à l'abbé Pons l'honneur de Saint-Germain, donné à l'ab-

baye par Estaque & son mari Arnaud Gauzbert.

A, 190 *b*.

CLXII. — 1162 (v. st.?). — Bernard Flizu & Hugues Flizu donnent à Pons, abbé, une pièce de terre, à Terrafort, dans le dîmaire *de Lassela*, moyennant trois sous de Morlas.

A, 12 *b*.

CLXIII. — 25 mars 1163. — Bernard Pauta donne à l'abbé Pons la terre de Mazères au terroir de Banols.

A, 115 *b*.

CLXIV. — 25 mars 1163. — Willem Neps vend à l'abbé Pons, moyennant deux sous de Morlas & une quartière de blé mélangé, deux pièces de terre à Lalande.

A, 16 *b*.

CLXV. — 26 mars 1163. — Arnaud de Montech donne à Grandselve tous ses droits sur la paroisse *de Lassela.*

A, 17 *b*.

CLXVI. — 27 mars 1163. — Bernard, Durand, Gauzbert & Pierre Alègre cèdent à l'abbé Pons leur terre de Lalande, moyennant cinq sous de Morlas.

A, 17 *b*.

CLXVII. — 27 mars 1163. — Pierre Granet & son frère Bernard cèdent à l'abbé Pons leurs droits sur le lieu de Saudrune, moyennant six sous de Morlas; cession confirmée par leur cousin Garsias.

A, 18 *a*.

CLXVIII. — 30 mars 1163. — Brunissende & son mari Hugues *de Rogonag* cèdent à l'abbé Pons leur honneur de la paroisse *de Lassela*, moyennant treize sous de Morlas & quatre setiers de froment.

A, 18 *b*.

CLXIX. — 30 mars 1163. — Pons & Guillemette donnent à l'abbé Pons leur terre *de Toalas*.

A, 115 *a*.

CLXX. — 3 avril 1163. — Pons Malet & sa sœur Fine cèdent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient au terroir de Vieilaigue, moyennant sept sous de Morlas.

A, 115 *a*.

CLXXI. — 5 avril 1163. — Géraud Malet cède à Pons, abbé, ce qu'il avait au terroir de Vieilaigue, moyennant trois sous de Morlas.

A, 115 *a*.

CLXXII. — 6 avril 1163. — Bernard Pauta donne à l'abbé Pons sa terre de Mazères au terroir de Banols.

A, 120 *b*.

CLXXIII. — 6 avril 1163. — Bernard Barrau & sa femme Rengis, sœur de Bernard Pauta, donnent à l'abbé Pons leur terre de Mazères.

A, 115 *b*.

CLXXIV. — 15 avril 1163. — Guillem de Toulouse & son fils Pons donnent à l'abbé Pons leurs leudes & droits de péage à Toulouse sur tous les objets à l'usage du monastère.

A, 222; H, v, c. 1281.

CLXXV. — Juillet 1163. — Arnaud, vicomte de Terride, donne à l'abbé Pons toute sa part du lieu *de Bosavila*; ses fils Bernard de Astafort, Arnaud de Montaigu & Guillem de Verdun approuvent cette donation.

Lat. 11008, 130 *b*.

CLXXVI. — 1er septembre 1163. — Guillem Arsuis de Saubolena & autres donnent à l'abbé Pons le droit de pâture dans leurs domaines.

A, 221 *a*.

CLXXVII. — 9 octobre 1163. — Pons de Bruguières cède à l'abbé Pons son île de Banols, moyennant dix sous de Morlas.

A, 115 *bis a*.

CLXXVIII. — 19 octobre 1163. — Arnaud-Raimond de Bourret approuve, en faveur de l'abbé Pons, la donation de sa

sœur Estaque & d'Arnaud Gauzbert, & lui cède tous ses droits sur le terroir de Saint-Germain, moyennant cinquante sous de Morlas & un poulain.

A, 192 *a*.

CLXXIX. — 20 octobre 1163. — Guiraud-Julien & sa femme Géraude vendent à l'abbé Pons, pour soixante sous de Morlas, leur part d'une culture, sise à la tête du pont *de Lassela*, la terre de Foileribert & leurs droits supérieurs sur les dîmes *de Lassela*.

A, 15 [illegible].

CLXXX. — 29 octobre 1163. — Pierre Malet donne à l'abbé Pons ce qu'il possédait à Vieilaigue.

A, 115 *bis a*.

CLXXXI. — 29 octobre 1163. — Garsias de Saubolena & Bertrand de Montbrun donnent à l'abbé Pons le droit de pâture dans tous leurs domaines.

A, 221 *a*.

CLXXXII. — 29 octobre 1163. — Donation des mêmes au même abbé du même droit dans leurs terres entre la Save & la Garonne.

A, 232 *a*.

CLXXXIII. — 30 octobre 1163. — Pons de Canzas donne à l'abbé Pons ce que sa mère Marie lui avait donné au terroir de Vieilaigue.

A, 115 *bis b*.

CLXXXIV. — 13 novembre 1163. — Sanche Clavers de Til, avec l'assentiment de Pierre de Bessens, donne à l'abbé Pons ce qu'il tenait dudit Pierre dans les dîmes de Saint-Seurin, avec droit de pâture dans ses terres, le tout moyennant vingt sous de Morlas.

Lat. 11008, 134 *b*.

CLXXXV. — 29 novembre 1163. — Guillem Jogueth & Auriole cèdent à l'abbé Pons une terre sise au delà du Lambon & leur terre de Saint-Germain, moyennant huit sous de Morlas.

A, 192 *b*.

CLXXXVI. — 11 décembre 1163. — Bernard Corna donne à l'abbé Pons sa terre du terroir de Nones.

A, 92 *b*.

CLXXXVII. — 12 décembre 1163. — Pierre du Verger & son frère Raimond donnent à l'abbé Pons les dîmes des terres de l'abbaye à Vieilaigue, moyennant trente sous de Melgueil & trois sous de Morlas de cens annuel. Ils y ajoutent une pièce de terre à eux donnée par Cenabrus de Canzas.

A, 114 *a*.

CLXXXVIII. — 4 janvier 1164. — Aimeri *de Bretes* donne à l'abbé Pons ce qu'il avait dans la terre de Terrafort.

Lat. 11011, 57 *a*.

CLXXXIX. — 7 janvier 1164. — Esclarmonde & sa sœur Perronelle cèdent à l'abbé Pons toutes leurs terres, moyennant trois sous de Morlas.

A, 115 *bis b*.

CXC. — 28 janvier 1164. — Bernard de Combes donne à l'abbé Pons une pièce de terre sise entre *Lalbespi* & *Calzata*.

A, 17 *a*.

CXCI. — 30 janvier 1164. — Donadeu, sa femme Guillemette & son beau-père Urrauza vendent à l'abbé Pons, moyennant deux sous & deux deniers de Morlas, une pièce de terre sise dans le terroir de Lalande.

A, 14 *b*.

CXCII. — 30 janvier 1164. — Bernard *de Bairavila* cède à l'abbé Pons tout ce qu'il possédait au terroir de Vieilaigue, moyennant huit sous de Morlas & un setier de mixture.

A, 116 *a*.

CXCIII. — 30 janvier 1164. — Guillem Sanche cède à l'abbé Pons un casal situé au terroir de Vieilaigue, moyennant deux sous de Morlas.

A, 116 *a*.

CXCIV. — 7 février 1164. — Pierre du Verger & son frère Raimond, tous deux prêtres, cèdent à l'abbé Pons un casal au terroir de Vieilaigue.

A, 116 *b*.

CXCV. — 7 février 1164. — Guillem-Pierre *de Toalas* & ses sœurs cèdent à l'abbé Pons un casal dans le terroir de Vieilaigue, moyennant deux sous & trois deniers.

A, 116 *b*.

CXCVI. — 7 février 1164. — Bernard Corna, avec l'assentiment de Bernard de Toulouse, donne à l'abbé Pons une terre sise dans le terroir de Nones.

A, 193 *a*.

CXCVII. — 7 février 1164. — Assalit, sœur d'Arnaud-Raimond de Bourret, donne à l'abbé Pons ce qu'elle avait au terroir de Saint-Germain de Berzac; ses tenanciers, Raimond & Bernard de Saint-Germain, abandonnent en même temps tous leurs droits sur la terre donnée.

A, 193 *b*.

CXCVIII. — 7 février 1164. — Bernard *del Riu* & sa sœur Ermessinde donnent à l'abbé Pons leur part du casal *de Ricol,* dans le terroir de Nones.

A, 193 *a*.

CXCIX. — 18 février 1164. — Tardif de Saint-Giri, pressé par sa pauvreté, vend à l'abbé Pons des pièces de terre appartenant à son neveu Guillem.

A, 15 *b*.

CC. — 22 février 1164. — Guillem-Arnaud donne à l'abbé Pons une pièce de terre sise à Lalande.

A, 15 *b*

CCI. — 25 février 1164. — Fines & son mari Arnaud donnent à l'abbé Pons une pièce de terre dans le terroir de Lalande.

A, 15 *a*.

CCII. — 26 février 1164. — Grune, femme de Bernard *de Bairavila,* donne à l'abbé Pons tout ce qu'elle possédait dans le terroir de Vieilaigue.

A, 116 *b*.

CCIII. — 26 février 1164. — Arnaud *del Riu* donne à l'abbé Pons ses droits sur le casal *de Ricol,* au terroir de Nones.

A, 194 *a*.

CCIV. — 26 février 1164. — Bernard *del Cortinal* & ses frères Pierre & Raimond donnent à l'abbé Pons une pièce de terre, près de celle de Tardif de Saint-Giri.

A, 17 *a*.

CCV. — 9 mars 1164. — Arnaud-Guillem de la Motte & sa femme Alpaïs donnent à l'abbé Pons ce qu'ils ont au terroir de Vieilaigue & leurs droits sur l'île donnée par Pons de Bruguières, moyennant dix sous de Morlas.

A, 117 *a*.

CCVI. — 1163 (v. st.?). — Guillem de Candes confirme à l'abbé Pons la possession d'une terre, sise à Saint-Germain, & donnée par Arnaud Gauzbert, moyennant quatre deniers.

A, 191 *b*.

CCVII. — 1163 (v. st.?). — Bernard de Saint-Giri vend à l'abbé Pons deux pièces de terre pour six sous de Morlas.

A, 16 *a*.

CCVIII. — 1163 (v. st.?). — Bernard-Gairaud vend à l'abbé Pons une pièce de terre, à Lalande, moyennant douze deniers de Morlas.

A, 16 *a*.

CCIX. — 1163 (v. st.?). — Bernard Estendud donne à l'abbé Pons une terre sise près de celle de Bernard *del Cortinal.*

A, 17 *a*.

CCX. — 14 avril 1164. — Bernard *de Binag* cède à l'abbé Pons ce qu'il avait au terroir de Vieilaigue, moyennant dix-huit deniers de Morlas.

A, 117 *b*.

CCXI. — 23 avril 1164. — Guillem-Pierre du Cloître donne à l'abbé Pons sa part des dîmes des labours de l'abbaye dans la terre de Gaugi.

Lat. 11008, 140 *a*.

CCXII. — 23 avril 1164. — Ot Hélie donne à l'abbé Pons ses prés & sa terre de Banols; cette donation est approuvée par Arnaud Hélie.

A, 117 *b*.

CCXIII. — Avril 1164. — Pierre de Montbéqui cède à l'abbé Pons ses droits sur la terre donnée par son frère Pons.

A, 194 *b*.

CCXIV. — 15 mai 1164. — Bertrand & Guillem *de Toala* donnent à l'abbé Pons ce qu'ils tenaient de Géraud Benoît dans la paroisse de Vieilaigue.

A, 118 *a*.

CCXV. — 23 mai 1164. — Bernard Bairau donne à l'abbé Pons sa part de la terre de Mazères sous diverses conditions.

A, 118 *a*.

CCXVI. — 5 juin 1164. — Aribert de Dieupentale donne à l'abbé Pons tous ses droits sur l'honneur *de Folio Aribert*.

A, 50 *a*.

CCXVII. — 24 juin 1164. — Domergue Arufat de Bersac & ses frères & sœurs cèdent à l'abbé Pons la terre qu'ils avaient dans le terroir de Saint-Germain, au delà du Lambon, moyennant une ânesse.

A, 194 *a*.

CCXVIII. — Juin 1164. — Bertrand de Saint-Germain donne à l'abbé Pons ce qu'il avait au terroir de ce nom.

A, 194 *b*.

CCXIX. — Juin 1164. — Raimond-Bernard de Gandalou cède à l'abbé Pons ce qu'il avait aux terroirs *de Bosavila* & de Vieilaigue, moyennant quarante sous de Morlas.

A, 118 *b*.

CCXX. — Juin 1164. — Raimond Homel donne à l'abbé Pons un casal, appelé *Surda Vallis*, & une pièce de terre à Lalande. — Cette donation est approuvée par diverses autres personnes.

A, 18 *b*.

CCXXI. — Juin 1164. — Bernard Gairaud, sa femme & son fils cèdent à l'abbé Pons une pièce de terre dans le territoire de Lalande.

A, 19 *a*.

CCXXII. — Juin 1164. — Bernarde & son mari Sanche de Panperdut & leur fils Raimond Urset donnent à Pons, abbé, une pièce de terre à *Frigida Fabrica*.

A, 19 *b*.

CCXXIII. — Juillet 1164. — Arnaud-Raimond de Bourret abandonne à l'abbé Pons toutes ses prétentions sur la terre & le bois *de Montecaprels* & de *Tirafort*, donnés à l'abbaye par Raimond Guitard, moyennant dix sous de Morlas.

A, 21 *a*.

CCXXIV. — Juillet 1164. — Géraud-Benoît réclame au cellérier de Grandselve les dîmes de la grange de Vieilaigue, qu'il avait précédemment données à l'abbaye; cette demande, soumise à des arbitres, est repoussée.

A, 123 *a*.

CCXXV. — 1er août 1164. — Bernard-Guillem de Montaigu & Garsias Anier de Cassen donnent à l'abbé Pons leurs droits sur l'honneur de Foissas, moyennant vingt sous de Morlas.

Lat. 11008, 164 *a*.

CCXXVI. — 11 août 1164. — Bertrand *de Toala* donne à l'abbé Pons ce qu'il avait au terroir de Vieilaigue, moyennant six sous de Morlas.

A, 119 *a*.

CCXXVII. — 11 août 1164. — Vidal d'Espavers & sa femme Garsinde cèdent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient au terroir de

Vieilaigue, moyennant cinq sous de Morlas.

A, 120 *a*.

CCXXVIII. — 12 août 1164. — Géraud-Benoît & sa femme Sardinia donnent à Pons, abbé, une terre proche l'église de Vieilaigue, tenue d'eux par Pierre de Vieilaigue, & divers prés situés au même lieu, le tout moyennant le don d'une ânesse.

A, 119 *b*.

CCXXIX. — 18 août 1164. — Jean Balargus *de Toalas* donne à Pons, abbé, son casal *de Toalas*, moyennant dix sous de Morlas.

A, 120 *a*.

CCXXX. — Août 1164. — Gauzbert *de Agra* & ses frères donnent à l'abbé Pons leur huitième partie des dîmes de *Lassela*.

A, 22 *a*.

CCXXXI. — Août 1164. — Raimond V, comte de Toulouse, confirme à Grandselve & à l'abbé Pons la possession de la culture donnée par son père, & celle d'une autre culture que lui-même a donnée.

A, 19 *b*; H, v, c. 1291.

CCXXXII. — 8 septembre 1164. — Pèlerin de Conques donne à l'abbé Pons tous ses droits sur les terres du terroir de Nones, données par sa mère Raimonde.

A, 195 *a*.

CCXXXIII. — Septembre 1164. — Bertrand *de Toala* & son frère Guillem donnent à l'abbé Pons leur part des dîmes de Vieilaigue.

A, 122 *b*.

CCXXXIV. — Octobre 1164. — Pierre de Bessens & sa sœur Blancagent donnent à l'abbé Pons toutes leurs possessions au dîmaire de Saint-Sernin de Vieilaigue, moyennant quatorze sous de Morlas.

A, 121 *a*.

CCXXXV. — 8 décembre 1164. — Jourdain *de Agra* cède à l'abbé Pons la huitième partie des dîmes de Sainte-Marie *de Lassela*.

A, 21 *a*.

CCXXXVI. — 9 décembre 1164. — Guillem-Pierre *de Siguivila* donne à l'abbé Pons ce qu'il avait au terroir de Banols, & le droit de passage sur sa terre *de Pavila*, pour les moines, leurs bestiaux & leurs charrois, moyennant quatorze sous de Morlas.

A, 122 *a*.

CCXXXVII. — 9 décembre 1164. — Arnaud Barrils donne à l'abbé Pons ses droits sur l'honneur *de Foissa*.

Lat. 11008, 148 *a*.

CCXXXVIII. — 12 décembre 1164. — Arnaud de Saint-Seurin donne à l'abbé Pons ce qu'il avait des honneurs *de Bosavila* & *de Foissa* & dans le dîmaire de Saint-Seurin.

Lat. 11008, 152.

CCXXXIX. — 31 décembre 1164. — Florence & Bernard *de Brez*, son fils, cèdent à l'abbé Pons leurs possessions dans le terroir de Banols & dans la terre de Mazères, moyennant cinq sous de Morlas.

A, 123 *b*.

CCXL. — Décembre 1164. — Adémar de Bruniquel & son frère Arnaud donnent à Pons, abbé, leur culture vicomtale de Omerville & tout ce qu'ils avaient au terroir de Banols.

A, 123 *b*.

CCXLI. — Décembre 1164. — Bernard Aner de Belvezer donne à l'abbé Pons sa part des dîmes de Gaugi, moyennant cinq sous de Morlas.

Lat. 11008, 147 *a*.

CCXLII. — Décembre 1164. — Raimond de Saint-Germain donne à l'abbé Pons ses domaines du ruisseau de Lambon à Grandselve.

A, 197 *a*.

CCXLIII. — Décembre 1164. — Bernarde, femme de Galabrun *de Asselano*, cède à l'abbé Pons tous ses droits de prêteur sur l'honneur donné par son mari au monastère.

A, 22 *b*.

CCXLIV. — Décembre 1164. — Bertrand Homel & sa femme Ermengarde donnent à l'abbé Pons leur part de la terre de *Tygalterium*.

A, 20 *a*.

CCXLV. — Décembre 1164. — Bertrand de Saint-Nauphary donne à l'abbé Pons sa part de la terre de *Tygalterius*.

A, 20 *a*.

CCXLVI. — 4 janvier 1165. — Aimeri *de Bretas* donne à l'abbé Pons ce qu'il avait au terroir de Tirafort.

A, 23 *a*.

CCXLVII. — 7 janvier 1165. — Bernard Bairau donne à l'abbé Pons une pièce de terre au terroir de Vieilaigue.

A, 123 *a*.

CCXLVIII. — 7 janvier 1165. — Ermengarde, fille de Guillem-Peire d'Esgua, donne à l'abbé Pons sa part des dîmes de Nones.

A, 197 *a*.

CCXLIX. — 31 janvier 1165. — Terrenus Restoila donne à l'abbé Pons ce qu'il avait au terroir de Banols, moyennant deux sous de Morlas.

A, 122 *a*.

CCL. — 9 février 1165. — Guillem Unaud *de Malsamunt*, sa femme Marie & son beau-frère Pons de Bruguières cèdent à l'abbé Pons leur part de l'île *del Peiros*, près de Banols, moyennant quinze sous de Morlas.

A, 122 *b*.

CCLI. — 9 février 1165. — Sibille *de Albarils* donne à l'abbé Pons ce qu'elle avait dans les honneurs *de Bosavila* & *de Foissa* & dans le dîmaire de Saint-Seurin, moyennant dix sous de Morlas.

Lat. 11008, 146 *a*.

CCLII. — 9 février 1165. — Adémar de la Mote donne à l'abbé Pons ce qu'il avait dans divers lieux sur les bords de la Save.

Lat. 11008, 146 *a*.

CCLIII. — 6 mars 1165. — Bernard de Montech, curé, & son frère Raimond-Guillem cèdent à l'abbé Pons leurs droits sur l'honneur *de Campdozolen* & sur la terre de Lalande, moyennant trois sous de Morlas.

A, 21 *b*.

CCLIV. — 30 mars 1165. — Brunissende & son mari Ug de Rogonag cèdent à l'abbé Pons leur honneur de la paroisse de *Lassela*, moyennant treize sous de Morlas & quatre setiers de froment.

A, 23 *a*.

CCLV. — 1164 (v. st.?). — Ermengarde, sœur d'Arnaud de Montech, ses filles & ses gendres cèdent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient dans la paroisse *de Asselano* & dans la terre *de Boscaza*, moyennant dix sous de Morlas.

A, 20 *b*.

CCLVI. — Avril 1165. — Arnaud de Saint-Cézert & sa famille donnent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient dans l'île de Banols & dans les terroirs de Vieilaigue & *de Toalas*, moyennant le don d'une jument.

A, 124 *b*.

CCLVII. — Avril 1165. — Hugues, abbé de Saint-Sernin, inféode à Vidal de Saint-Georges la terre de *Liran*, moyennant la tâche & la dîme, & divers droits sur les ventes & engagements.

A, 166 *a*.

CCLVIII. — Mai 1165. — Estève de la Barta & son fils Guillem-Arnaud cèdent à l'abbé Pons une pièce de terre, sise à Lalande, moyennant six deniers de Morlas & trois quarterées de froment.

A, 25 *b*.

CCLIX. — 3 juin 1165. — Guillemette de Vieilaigue, fille de Géraud de Vieilaigue, donne à l'abbé Pons sa part du casal de Vieilaigue, moyennant quinze sous de Morlas & une couverture valant deux sous.

A, 124 *a*.

CCLX. — 6 juin 1165. — Jean Tuers donne à l'abbé Pons ses droits sur la terre donnée par son frère Arnaud de Saint-Cézert.

A, 126 *b*.

CCLXI. — 24 juin 1165. — Jourdain Bonnevigne, partant pour la Terre-Sainte, donne à Pons, abbé, vingt & une sétérées de terre dans les dîmaires de *Lassela* & de Montech, moyennant vingt sous de Morlas & l'association spirituelle.

A, 26 *b*.

CCLXII. — Raimonde Ameilenca *de Bretes* donne à l'abbé Pons sa part du bois *de Galcanta*, avec le droit d'y prendre annuellement quatre chênes, & les droits de dépaissance & d'usage.

A, 25 *b*.

CCLXIII. — Juin 1165. — Raimond, fils de Brun *de Pantainag*, donne à Grandselve sa part de l'honneur qu'il avait en commun avec Bernard-Charles.

A, 24 *b*.

CCLXIV. — Juin 1165. — Guillemette & son mari Raimond Amels de Saint-Audard donnent à l'abbé Pons leurs droits sur le terroir *de Tygalterio*.

A, 24 *b*.

CCLXV. — Juillet 1165. — Bertrand de Saint-Nauphary cède à l'abbé Pons sa part des dîmes de Montech, moyennant dix sous de Morlas.

A, 24 *b*.

CCLXVI. — 27 août 1165. — Raimond Garsias de Canzas cède à l'abbé Pons tous ses droits sur la terre & sur les prés donnés par Ot Hélie de Cavaldos, à Banols, moyennant dix sous de Morlas.

A, 125 *b*.

CCLXVII. — Août 1165. — Guillem *de Toalas* cède à l'abbé Pons tous ses droits sur la terre de Vieilaigue, donnée par son frère Bertrand *de Toalas*, avec le droit de dépaissance pour les troupeaux dans toute sa terre, le tout moyennant un cheval.

A, 125 *a*.

CCLXVIII. — 11 novembre 1165. — Gautier de Canzas confirme la donation de son frère Raimond Garsias à l'abbé Pons.

A, 126 *a*.

CCLXIX. — 14 novembre 1165. — Bernard Perer donne à l'abbé Pons une pièce de terre sise à *Galtoirenc*, dans le terroir de Lalande.

A, 25 *a*.

CCLXX. — 3 janvier 1166. — Galabrun *de Lassela* donne à l'abbé Pons tous ses biens & honneurs.

A, 50 *a*.

CCLXXI. — Janvier 1166. — Pons-Bernard de Finhan & sa sœur Garsinde donnent à l'abbé Pons une pièce de terre à Lalande & un casal à *Lassela*, moyennant quatre sous de Morlas.

A, 92 *b*.

CCLXXII. — Janvier 1166. — Guillem, fils de Terrenus, sa fille Raimonde & son gendre Raimond donnent à l'abbé Pons deux pièces de terre, près de la route ou l'Estrade (*stratam*), moyennant trois sous de Morlas & trois quarterées de froment.

A, 26 *a*.

CCLXXIII. — 3 février 1166. — Louvat de Verdun & sa famille donnent à l'abbé Pons les droits sur les bords & sur les eaux de la Garonne, que leur ont engagés Bernard de Astafort & Arnaud de Montaigu, moyennant dix sous de Toulouse, & exempte les gens de l'abbaye de tout droit au barrage.

D, 76, f° 355.

CCLXXIV. — 17 février 1166. — Bernarde *de Motervila* & son fils Pierre de

Montaigu, donnent à l'abbé Pons leurs droits sur le territoire de Foissa, moyennant cinq sous de Morlas.

Lat. 11008, 156 *a*.

CCLXXV. — 8 mars 1166. — Raimond *del Verdier* donne à l'abbé Pons sa part de la terre qu'il tenait d'Unaud de la Volta dans le terroir de Vieilaigue.

A, 124 *b*.

CCLXXVI. — 18 mars 1166. — Eudes *d'Escuters* donne à l'abbé Pons ses droits sur l'honneur de *Bosavila*.

Lat. 11008, 158 *b*.

CCLXXVII. — 1165 (v. st.?). — Échange entre Robert, abbé de Moissac, & Pons, abbé de Grandselve, par lequel le premier cède à celui-ci différentes terres à *Lassela*, & en reçoit diverses possessions à *Ardailo*; Galabrun *de Lassela* cède à Robert tous ses droits sur les terres cédées.

A, 23 *b*.

CCLXXVIII. — 1165 (v. st.?). — Ermengarde & son mari Raimond-Bernard cèdent à l'abbé Pons une pièce de terre, sise à Lalande, moyennant six sous de Morlas & une émine de froment.

A, 25 *a*.

CCLXXIX. — 1165 (v. st.?). — Guillemette & son mari Raimond Torta cèdent à l'abbé Pons une pièce de terre, à Lalande, moyennant douze deniers de Morlas & un setier de froment.

A, 25 *b*.

CCLXXX. — 1165 (v. st.?). — Géraud *de Agra*, Bernard-Gauzbert & Pierre-Aribert donnent à l'abbé Pons leurs droits sur la terre & le bois *de Tirafort* & *de Montecaprello*.

A, 26 *a*.

CCLXXXI. — 28 juin 1166. — Aldiarde Garsione & ses fils confirment à l'abbé Pons la donation du bois *de Galcanta*, faite par Raimonde *Amelenca*.

A, 28 *a*.

CCLXXXII. — 28 juin 1166. — Ug-Arnald *de Fromeissart* & sa femme Blanche confirment à l'abbé Pons la donation faite par Raimonde *Amelenca* du bois de *Galcanta*.

A, 28 *a*.

CCLXXXIII. — Juin 1166. — Vidal Arnaud & son frère Raimond quittent à Pierre Vidal & à sa postérité la terre de *Liran*, avec l'assentiment de Hugues, abbé de Saint-Sernin.

A, 166 *a*.

CLXXXIV. — 6 juillet 1166. — Aimeri *de Merdans* donne à l'abbé Pons une sétérée de terre à *Volox*.

A, 27 *b*.

CCLXXXV. — 6 juillet 1166. — Arnaude, sœur d'Ug *de Rogonag*, & son fils Jean donnent à l'abbé Pons leur moitié du bois de *La Claira*.

A, 27 *b*.

CCLXXXVI. — 7 juillet 1166. — Échange entre Raimond & Arnaud Guitard & l'abbé Pons; ce dernier leur donne deux pièces de terre, sises à *Volvena*, & plusieurs casals, & en reçoit une terre à *Frigida Fabrica*.

A, 27 *a*.

CCLXXXVII. — 25 juillet 1166. — Bertrand *de Toala* donne à l'abbé Pons ce qu'il avait dans l'île de Vieilaigue.

A, 128 *a*.

CCLXXXVIII. — Juillet 1166. — Bernard de Combes donne à l'abbé Pons une terre près *l'Albespin*.

A, 29 *a*.

CCLXXXIX. — 15 août 1166. — Échange entre Garin, abbé de Sarlat, & Pons, abbé de Grandselve; le premier cède à celui-ci les possessions de son église au terroir de Saint-Germain, à *la Goutte de Borssada* & dans l'honneur de Berzac, moyennant cinquante sous de Morlas; Pons lui cède de son côté les droits de Grandselve sur l'honneur de Ricolmont.

A, 195 *a*.

CCXC. — 29 août 1166. — Bertrand *de Toalas* donne à l'abbé Pons tous ses droits sur le casal tenu de lui par Pierre de Vieilaigue dans le terroir de ce nom.

A, 127 *a*.

CCXCI. — 2 septembre 1166. — Sasneus, femme de feu Cenabrun de Canzas, & son frère Jourdain de Caraman donnent à l'abbé Pons des prés & des terres, dans le terroir de Saint-Laurent, avec le droit d'exploiter le bois de *Botanella*, le tout moyennant vingt sous de Morlas.

A, 27 *a*.

CCXCII. — 10 octobre 1166. — Terrenus & ses frères Bernard & Guillem donnent à l'abbé Pons leur part de la terre *de Mazeriae*.

A, 127 *b*.

CCXCIII. — 11 octobre 1166. — Guillem Ug & ses frères donnent à l'abbé Pons leur tiers des terres de Lescoboler & d'Alsone.

A, 127 *a*.

CCXCIV. — 11 octobre 1166. — Bernard Lobeira confirme à l'abbé Pons les donations de Bertrand *de Toala*, moyennant trois sous de Morlas.

A, 126 *b*.

CCXCV. — 18 octobre 1166. — Pons de Bruguières donne à l'abbé Pons sa terre *del Mortared*, au terroir de Vieilaigue, moyennant quatre sous de Morlas. — Suzanne *del Verdier* approuve cette donation.

A, 128 *a*.

CCXCVI. — Décembre 1166. — Raimond de Saint-Caprais donne à l'abbé Pons ses droits sur les dîmes des labours faits par l'abbaye dans le dîmaire de Saint-Laurent.

A, 28 *a*.

CCXCVII. — Janvier 1167. — Arnaud-Raimond de Bourret donne à Grandselve une terre, près du casal de Saint-Giri.

A, 28 *b*.

CCXCVIII. — 3 février 1167. — Unaud de La Volta confirme à Grandselve les donations de son gendre Arnaud-Guillem de la Mote & de sa fille Alpaïs.

A, 128 *b*.

CCXCIX. — 3 février 1167. — Guillem *de Toala* donne à Grandselve ce qu'il avait dans l'île de Vieilaigue, sa culture de *Toronno* & douze deniers qu'on lui devait.

A, 128 *b*.

CCC. — 4 mars 1167. — Raimond-Martin confirme l'échange fait par l'abbé Pons avec Robert, abbé de Moissac, sous promesse d'une tunique.

A, 28 *b*.

CCCI. — 7 mars 1167. — Estève *de la Barta* & son fils donnent à Grandselve leurs droits sur le casal cédé à l'abbaye par Arnaud-Raimond de Bourret.

A, 28 *b*.

CCCII. — 17 mars 1167. — Adémar, vicomte de Bruniquel, donne à Grandselve le droit de pâture dans tous ses domaines, & l'exempte de tous mauvais usages.

D, 76, f° 313.

CCCIII. — 28 mars 1167. — Pierre de Montbéqui confirme à l'abbé Pons la donation de son frère Pons, & lui donne le droit de pâture dans ses domaines, moyennant six sous de Morlas.

A, 197 *a*.

CCCIV. — 31 mars 1167. — Guillem-Unaud *de Malsamunt* cède à Grandselve sa part de la terre de *Martored*, dans la paroisse de Vieilaigue, moyennant cinq sous de Morlas.

A, 127 *b*.

CCCV. — Mars 1167. — Aladaïz & ses fils Unaud *de Pouïsclad* & Guillem Ot donnent à Grandselve le droit d'exploitation dans leur part du bois de *Galcanta*, avec usage du bois mort & vif, droit d'y fabriquer le charbon, d'y couper trois chênes chaque année & d'y conduire les porcs à la glandée.

A, 29 *b*.

CCCVI. — 15 mai 1167. — Pierre Favre de Thil & sa sœur Guillemette donnent à Grandselve leurs droits sur l'honneur de Banols.

A, 129 *b*.

CCCVII. — 15 mai 1167. — Sibilie & son frère Arnaud-Guillem confirment à Grandselve la donation d'Arnaud-Guillem de la Mote & de ses frères.

A, 129 *b*.

CCCVIII. — 25 août 1167. — Ug de Rogonac cède à l'abbé Pons ses droits sur la terre & le bois de *la Claira*, moyennant cinq sous de Morlas.

A, 30 *a*.

CCCIX. — 24 septembre 1167. — Géraude, femme de Pons-Roger, donne à l'abbé Pons ce qu'elle avait à titre d'alleu dans les terres de *Volven* & de *Terrafort*.

A, 30 *b*.

CCCX. — 24 septembre 1167. — Bernard de Cortinal donne à l'abbé Pons ses possessions dans le terroir de Lalande.

A, 31 *a*.

CCCXI. — 24 septembre 1167. — Sanche de Montcabrel cède à l'abbé Pons ses droits sur la terre de Lalande, moyennant deux sous de Morlas.

A, 31 *a*.

CCCXII. — 13 octobre 1167. — Bernarde, femme de Sanche *de Panperdud*, & son fils Raimond Orset, donnent à l'abbé Pons tous leurs droits sur les vignobles de *Frigida Fabrica*.

A, 35 *b*.

CCCXIII. — 28 octobre 1167. — Marie, sœur de Jean Balargus, confirme en faveur de l'abbé Pons la donation faite par son frère d'une terre dans le terroir de Vieilaigue.

A, 129 *a*.

CCCXIV. — 28 octobre 1167. — Ermengarde, fille d'Esquivat, cède à l'abbé Pons ses droits sur le terroir de Vieilaigue, moyennant trois sous de Morlas.

A, 129 *a*.

CCCXV. — 30 octobre 1167. — Pierre-Jourdain de Saint-Laurent, son fils Arnaud & autres personnes cèdent à l'abbé Pons leurs terres de la paroisse de Saint-Laurent, moyennant huit sous de Morlas. — Pons-Bernard de Saint-Giri confirme cette donation.

A, 31 *b* & 32 *a*.

CCCXVI. — 30 octobre 1167. — Bernarde, fille de Bernard Gairaud, cède à l'abbé Pons la terre de *las Clotas*, moyennant trois sous de Morlas.

A, 32 *a*.

CCCXVII. — 2 novembre 1167. — Raimond Guitard & sa femme Ponce cèdent à l'abbé Pons tous leurs droits sur les terres par lui échangées avec l'abbé de Moissac.

A, 32 *a*.

CCCXVIII. — 23 novembre 1167. — Arnaud de Gironne & sa femme Fines donnent à l'abbé Pons leurs possessions au terroir de Berzac, moyennant cinquante sous de Morlas.

A, 198 *a*.

CCCXIX. — 31 janvier 1168. — Géraude, veuve de Pons-Roger, donne à l'abbé Pons ses droits sur la terre de *Cofruer*, & deux alleus proche Saudrune.

A, 31 *a*.

CCCXX. — 1er février 1168. — Bertrand de Finhan & sa femme Raimonde cèdent à l'abbé Pons leurs droits sur les terres données par Bernard & Hugues Fissos, moyennant deux sous de Morlas.

A, 30 *a*.

CCCXXI. — 3 février 1168. — Guillemette de Saint-Laurent approuve la donation faite à l'abbé Pons par son mari Pierre-Jourdain de différentes terres, à Saint-Laurent.

A, 29 *b*.

CCCXXII. — 12 février 1168. — Forto *de Vauzela* & son frère Ug cèdent à l'abbé Pons leurs possessions au terroir de Berzac, moyennant trente sous de Morlas.

A, 197 *b*.

CCCXXIII. — 9 mars 1168. — Austris donne à l'abbé Pons tous ses droits sur les terres échangées entre lui & Robert, abbé de Moissac.

A, 30 *b*.

CCCXXIV. — 10 mars 1168. — Raimond Ot & son fils Martin cèdent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient au terroir de Berzac, moyennant cinq sous de Morlas.

A, 197 *b*.

CCCXXV. — 26 mars 1168. — Pons-Bernard donne à l'abbé Pons la Nausa, près la terre de *Cofruer*.

A, 32 *b*.

CCCXXVI. — 29 avril 1168. — Estève de Caumont donne à l'abbé Pons ses possessions au terroir de Berzac.

A, 199 *a*.

CCCXXVII. — 9 mai 1168. — Bernard Corna cède à l'abbé Pons une pièce de terre, sise au terroir de Nones, moyennant douze deniers de Morlas.

A, 199 *a*.

CCCXXVIII. — 11 mai 1168. — Géraude de Saint-Germain & son mari Pierre donnent à l'abbé Pons leurs possessions au terroir de Saint-Germain.

A, 199 *b*.

CCCXIX. — 11 mai 1168. — Engilbert & sa femme Ameldz cèdent à l'abbé Pons leur part de l'honneur qu'ils possèdent en commun avec Bernard Gairaud de Lalande à Montech, moyennant dix-huit deniers.

A, 34 *a*.

CCCXXX. — 16 mai 1168. — Bernard Anier de Belvezer donne à l'abbé Pons tout ce qu'il possédait de la Save au ruisseau de Merdanz, dans la paroisse de Saint-Seurin.

Lat. 11003, 168 *a*.

CCCXXXI. — 18 mai 1168. — Aribert de Dieupentale confirme à l'abbé Pons la donation d'une partie du bois *de Galcanta*, faite par les hommes de *Bretes*.

A, 33 *b*.

CCCXXXII. — 10 juin 1168. — Raimond & Arnaud Guitard donnent à l'abbé Pons leur terre de Perer-Arnald.

A, 32 *b*.

CCCXXXIII. — Août 1168. — Querelle entre Grandselve & l'abbaye de La Capelle, terminée par l'intervention d'Hugues, abbé de Saint-Sernin; les territoires en litige étaient Vieilaigue, qui reste à Grandselve, Lavolta, dont les pâturages sont déclarés communs entre les deux monastères & Mairas, qui est restitué à La Capelle.

A, 129 *b*.

CCCXXXIV. — 20 août 1168. — Sibilie, femme de Garsion *de Cantaloub*, donne à l'abbé Pons tous les droits qu'elle avait, pour cause d'épousailles, sur les biens donnés par sa cousine Géraude.

A, 34 *b*.

CCCXXXV. — 20 août 1168. — Ug de Rogonac, sa femme & son fils donnent à l'abbé Pons tous leurs droits sur les terre & bois de *la Claira*, moyennant deux setiers de froment.

A, 34 *b*.

CCCXXXVI. — 22 août 1168. — Raimond-Aton de Montfolcaud cède à l'abbé Pons une pièce de terre dans le dîmaire de Lassela, à Volve, moyennant quatre sous de Morlas & deux setiers de froment.

A, 35 *a*.

CCCXXXVII. — 23 août 1168. — Échange entre Pons-Bernard de Finhan & Pons, abbé de Grandselve; le monastère acquiert, moyennant une terre à Volve, une terre que Pons-Bernard possédait en commun avec les hommes de Montfolcaud, & une autre dite de *Cofruer*, sise à Terrafort.

A, 33 *a*.

CCCXXXVIII. — 23 août 1168. — Donadieu de Saint-Laurent & sa femme Guillemette donnent à l'abbé Pons un pré qu'ils possédaient dans le terroir de Saint-Laurent donné par Sasneus.

A, 33 *b.*

CCCXXXIX. — 24 août 1168. — Arbert & Bertrand, fils d'Arbert de Finhan, confirment à Pons, abbé, la donation par leur mère Assalit d'une partie du terroir de Berzac.

A, 199 *b.*

CCCXL. — 6 septembre 1168. — Raimond V, comte de Toulouse, confirme à Grandselve la possession de toutes les terres acquises par l'abbé Pons.

Annales Cistercienses, t. 2, p. 475. (Bréquigny, *Table des diplômes*, t. 3, p. 397.)

CCCXLI. — 6 novembre 1168. — Raimond, comte de Toulouse, confirme à Grandselve la jouissance de toutes ses possessions présentes & à venir & prend l'abbaye sous sa protection.

Cette charte fut confirmée en 1197 par Raimond, comte de Toulouse, fils de la reine Constance.

D, 76, f° 383.

CCCXLII. — 23 novembre 1168. — Pons de Vivers & Raimond de Sauners cèdent à l'abbé Pons leur honneur de Berzac & lui accordent le droit de pâture dans leurs domaines, moyennant quarante-cinq sous de Morlas & un cheval de selle.

A, 198 *b.*

CCCXLIII. — Décembre 1168. — Guillem-Bernard *de Lozaldvila*, sa femme Estéphanie & leurs enfants cèdent à l'abbé Pons leurs droits sur la terre & le bois de *la Claira*, moyennant cinq sous de Morlas.

A, 34 *a.*

CCCXLIV. — 26 mars 1169. — Raimond, frère de Porrade, cède à l'abbé Pons ses droits sur l'honneur donné par Estaque à Arnaud-Gauzbert, moyennant treize *nummi*.

A, 199 *a.*

CCCXLV. — 26 mars 1169. — Domergue *de Refontz* donne à l'abbé Pons ses droits sur la terre de Gaudard.

A, 201 *a.*

CCCXLVI. — 26 mars 1169. — Ug de Rogonag & sa famille donnent à l'abbé Pons tous leurs droits sur la terre *del Perer*.

A, 34 *b.*

CCCXLVII. — 26 mars 1169. — Aimeri de Roquefort cède à l'abbé Pons tous ses droits sur les choses données à l'abbaye par Bertrand de Tudèle.

D, 76, f° 380.

CCCXLVIII. — 8 mai 1169. — Guillem-Pierre *de Agra* donne à l'abbé Pons sa part des bois & terre de Terrafort & de *Monscaprel*, & lui accorde le droit de pâture dans ses domaines, le tout moyennant dix sous de Melgueil.

A, 36 *a.*

CCCXLIX. — 20 août 1169. — Raimond Pesquidz & sa femme Raimonde donnent à l'abbé Pons leur vigne de *la Gravela*, engagée pour cinq sous de Cahors.

A, 35 *b.*

CCCL. — 26 août 1169. — Raimond Homel donne à l'abbé Pons ses dîmes du dîmaire de Saint-Sulpice de Montech, sauf la dîme du vin.

A, 37 *a.*

CCCLI. — 29 août 1169. — Bertrand de Saint-Nauphary donne à l'abbé Pons un casal à *Lassela*.

A, 36 *b.*

CCCLII. — 1er septembre 1169. — Guillem-Raimond & son frère Bertrand donnent à l'abbé Pons leur part de la terre de *Pradelas*.

A, 36 *a.*

CCCLIII. — 30 octobre 1169. — Bernard de Combes lègue tous ses honneurs à son fils Bernard, & le met sous la protection de Grandselve; si cet enfant meurt

sans postérité légitime, l'abbaye sera son héritière.

A, 36 *a*.

CCCLIV. — 12 novembre 1169. — Bertrand *de Toalas* abandonne à Raimond *del Verdier* un cens de douze deniers de Morlas, qu'il percevait sur l'église de Vieilaigue, cens que Raimond retrocède à l'abbé Pons.

A, 131 *a*.

CCCLV. — Décembre 1169. — Bernard *de Toalas*, fils de Géraud-Benoît, cède à l'abbé Pons un cens annuel de douze *nummi* (deniers) de Morlas que lui devait Raimond *del Verdier*.

A, 131 *b*.

CCCLVI. — 3 janvier 1170. — Pierre-Armand de Corbarieu & son beau-frère Géraud d'Auterive donnent à l'abbé Pons leurs possessions sises au terroir de Larra, moyennant quinze sous de Morlas.

D, 77, f° 3.

CCCLVII. — 18 mars 1170. — Bernard de Combes donne à l'abbé Pons un *artigale* (essart ?) situé devant la grange du monastère; ses co-propriétaires approuvent sa donation.

A, 22 *a* & 36 *b*.

CCCLVIII. — Mars 1170. — Raimond de Cavaldos donne tous ses biens à Donat de Caraman, au cas où lui-même n'aurait pas d'enfant légitime.

A, 98 *b*.

CCCLIX. — 1169 (v. st. ?). — Bernard de Condom & ses frères Pierre & Pons donnent à l'abbé Pons leur part des dîmes & du terroir de Vieilaigue, moyennant une rente viagère de deux quartons de blé à la Toussaint; leur sœur Guillemette approuve cette donation.

A, 130 *b*.

CCCLX. — Avril 1170. — Arnaud de Saint-Paul & sa famille donnent à l'abbé Pons leur honneur entre le *vallum* de l'Espinalb & le ruisseau de Mauris.

Lat. 11008, 174 *b*.

CCCLXI. — 4 mai 1170. — Vidal de Lambon donne à l'abbé Pons ce qu'il possédait des dîmes de Nones, par droit *de sirventage*, moyennant un setier de blé chaque année.

A, 200 *a*.

CCCLXII. — 5 mai 1170. — Aimeri de Roquefort concède à l'abbé Pons le droit d'usage dans ses bois & de pâture pour ses animaux, moyennant quinze sous de Morlas.

A, 37 *b*.

CCCLXIII. — Mai 1170. — Échange entre l'abbé Pons & Terrenus Mairan, par lequel ce dernier reçoit une partie de la terre de *la Bocacza*, & cède à l'abbé Pons huit sétérées de terre, sises à Volve.

A, 37 *a*.

CCCLXIV. — 17 août 1170. — Conrad & sa femme Bernarde donnent à l'abbé Pons une partie d'une pièce de terre, voisine de celle d'Aldiarde Sabatière.

A, 38 *a*.

CCCLXV. — Août 1170. — Bernard Bairau donne à l'abbé Pons ce qu'il avait au terroir de Vieilaigue.

A, 132 *a*.

CCCLXVI. — 29 décembre 1170. — Roger, vicomte de Béziers, pour le repos de l'âme de son père Raimond-Trencavel, affranchit de tous péages & leudes dans ses domaines l'abbé Pons & la maison de Grandselve.

D, 77, f° 29.

CCCLXVII. — 18 janvier 1171. — Raimond Sarrazin & son frère Pierre-Guillem confirment les donations du prêtre Terrenus & de Guillem-Raimond Esqualdatus à l'abbé Pons dans le dîmaire de *Lassela*.

A, 37 *b*.

CCCLXVIII. — 19 janvier 1171. — Arnaud Gauzbert, fils d'Arbert de Finhan, donne à son frère Arbert & à ses neveux tout l'honneur qu'il avait déjà donné à l'abbé Pons, sous condition d'indemniser

celui-ci avec diverses possessions dans le terroir de Berzac.

A, 38 *a*.

CCCLXIX. — 21 mars 1171. — Navarre, femme d'Aton d'Albarels, cède à l'abbé Pons ce qu'elle avait au terroir de Nones, moyennant dix sous de Morlas.

A, 200 *b*.

CCCLXX. — 20 avril 1171. — Géraud de Margastaud cède à l'abbé Pons ses droits sur la paroisse de Vieilaigue, moyennant seize sous de Morlas.

A, 134 *a*.

CCCLXXI. — 4 juin 1171. — Bernard *de Toala*, fils de Géraud-Benoît, donne à l'abbé Pons ce qu'il avait à *Governad;* son père approuve cette donation faite moyennant vingt-cinq sous de Morlas.

A, 135 *a*.

CCCLXXII. — 5 juin 1171. — Pierre de Saint-Paul & son frère Guillem donnent à l'abbé Pons leurs possessions entre la Save & Margastaud, moyennant vingt sous de Morlas.

A, 137 *b*.

CCCLXXIII. — 13 juin 1171. — Garsios Fogals cède à l'abbé Pons ses droits sur l'honneur donné par Bertrand *de Toala*, moyennant un quarton de froment.

A, 135 *b*.

CCCLXXIV. — 30 juin 1171. — Arnaud-Guillem de la Mote & sa femme Alpaïs donnent à l'abbé Pons ce qu'ils ont au terroir de Lerm, moyennant cent sous de Morlas.

A, 135 *b*.

CCCLXXV. — 1er juillet 1171. — Bernard de Ladorre confirme à l'abbé Pons la donation faite par sa femme d'une terre au terroir de Saint-Germain.

A, 200 *b*.

CCCLXXVI. — 1er juillet 1171. — Jourdain de Corbarieu & sa femme Ricarde approuvent l'échange fait par l'abbé Pons avec l'abbé de Moissac, & lui abandonnent tous leurs droits sur la terre de Saint-Pierre & Saint-Géraud de Lassela, comme caution d'un prêt de vingt sous de Morlas.

A, 50 *a*.

CCCLXXVII. — 6 août 1171. — Raimond-Jourdain de Corbarieu donne à l'abbé Pons tous ses droits sur les dîmes de Saint-Nauphary.

A, 39 *b*.

CCCLXXVIII. — 9 août 1171. — Guilem-Arnaud & Sicard de la Mote donnent à l'abbé Pons leurs possessions à Léron, Manegoila & dans le bois de Maurevila, moyennant soixante-dix sous de Morlas.

A, 138 *b*.

CCCLXXIX. — 9 août 1171. — Do de l'Ile & sa femme Indie donnent à l'abbé Pons ce qu'ils possédaient dans le terroir de Leran & dans le bois de Setes, moyennant vingt sous de Morlas.

A, 139 *a*; H, v, c. 1160.

CCCLXXX. — 9 août 1171. — Guillem de Verdun, sa femme Isabelle & Maurin de Muret donnent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient au terroir de Lerm, moyennant soixante sous de Morlas.

A, 137 *a*.

CCCLXXXI. — 11 août 1171. — Belissens & sa femme Pétronille confirment à l'abbé Pons la possession de l'honneur de Lassela donné par Jourdain Bonnevigne, moyennant vingt sous de Morlas.

A, 50 *b*.

CCCLXXXII. — 13 septembre 1171. — Arbert de Finhan donne à l'abbé Pons la terre, tenue de lui à Lassela par les Granet; donation approuvée par les feudataires.

A, 38 *b*.

CCCLXXXIII. — 28 septembre 1171. — Marie de Cansas & ses fils donnent à l'abbé Pons ce qu'ils avaient au terroir de Banols.

A, 132 *a*.

CCCLXXXIV. — 31 octobre 1171. — Arnaud de Brassols & ses fils cèdent à l'abbé Pons leurs possessions dans la paroisse de Lassela & à la Gravela, moyennant soixante sous de Morlas.

A, 39 *b*.

CCCLXXXV. — 12 décembre 1171. — Guillem Homel donne à l'abbé Pons sa part des dîmes de Montech & de l'église Saint-Supplice avec ses droits sur le casal de Sourdeval.

A, 39 *a*.

CCCLXXXVI. — 4 janvier, vers 1172. — Bertrand & Pèlerin, fils d'Aton de Barillac, vendent à Grandselve le droit de passage sur leurs terres, pour le prix de vingt & un deniers de Morlas.

A, 200 *b*.

CCCLXXXVII. — 10 janvier 1172. — Guillem-Unaud de Malsamunt & Pons de Bruguières donnent à l'abbé Pons leurs droits sur les honneurs de Faiz & de Maurenvila, moyennant trente sous de Morlas.

A, 132 *b*.

CCCLXXXVIII. — 11 janvier 1172. — Guillem *de Sanglada* donne à l'abbé Pons sa part de l'honneur de Lerm.

A, 139 *a*.

CCCLXXXIX. — 11 janvier 1172. — Arnaud de Montaigu donne à l'abbé Pons ses droits sur l'honneur de Lerm & le bois de Setes, moyennant trente sous de Morlas.

A, 134 *a*.

CCCXC. — 9 février 1172. — Arnaud-Pons, Pons & Guillem *de Anglada* cèdent à l'abbé Pons leurs possessions dans le dîmaire de Lerm, moyennant vingt-six sous de Morlas.

A, 34 *b*.

CCCXCI. — 14 février 1172. — Arnaud de Garag cède à l'abbé Pons ses possessions au terroir de Vieilaigue, moyennant dix sous de Morlas.

A, 132 *b*.

CCCXCII. — 18 février 1172. — Bernard d'Astafort donne à l'abbé Pons ses droits sur l'honneur de Lerm & le bois de Setes, moyennant soixante sous de Morlas.

A, 136 *a*.

CCCXCIII. — 22 février 1172. — Garsios de Neuville cède à l'abbé Pons ses droits sur l'honneur donné à l'abbaye par Guillem-Pierre d'Aldira.

Lat. 11008, 179 *a*.

CCCXCIV. — 22 février 1172. — Arnaud d'Esblanquet & son frère Raimond cèdent à l'abbé Pons leurs droits sur l'honneur à lui donné par Pons de Cansas.

A, 133 *b*.

CCCXCV. — 4 mars 1172. — Bernard de Combes donne à l'abbé Pons ce qu'il possédait à la *Nausa del Verned*.

A, 39 *a*.

CCCXCVI. — 24 avril 1172. — Guillem-Pierre *de Toaila* & ses parents donnent à l'abbé Pons leurs parts des casals *del Cortinal* & *de Fonte*, moyennant cinq sous de Morlas & quelques menues redevances.

A, 145 *b*.

CCCXCVII. — 26 avril 1172. — Géraud Homenel donne à l'abbé Pons sa part de l'honneur de Lerm & lui engage pour dix-huit sous de Morlas son mallol de Goiag.

A, 141 *a*.

CCCXCVIII. — 29 avril 1172. — Jean *del Batud* & son frère Bernard cèdent à l'abbé Pons leurs droits sur la terre *de las Clotas*, moyennant douze deniers & trois émines de seigle.

A, 40 *a*.

CCCXCIX. — 29 avril 1172. — Accord entre l'abbé Pons & Rainard-Guillem de Montech, par lequel l'abbé abandonne ses droits sur la moitié des biens donnés par Raimond Homenel à Lassela & à Saint-Supplice, moyennant la cession de tous ses droits sur les dîmes de Saint-Supplice & de Montech; Bertrand de Saint-Nauphary, su-

zerain de Raimond de Montech, approuve cet accord.

A, 42 *a*.

CCCC. — 30 mai 1172. — Jourdain Bonnevigne, sa sœur Belissende & sa fille Bérengère cèdent à l'abbé Pons leurs possessions dans les terroirs de Lassela & de Montech, moyennant quatre-vingt-dix sous de Morlas.

A, 40 *b*.

CCCCI. — 7 juin 1172. — Aton du Pui, sa femme Durance & son fils Sanche cèdent à l'abbé Pons leurs droits sur divers honneurs de la paroisse de Lassela, moyennant trois sous de Morlas.

A, 40 *a*.

CCCCII. — 22 juin 1172. — Raimond Homenel & son frère Imbert cèdent à l'abbé Pons leur part des églises de Montech & de Saint-Supplice, moyennant quarante sous de Morlas.

A, 41 *a*.

CCCCIII. — 21 juillet 1172. — Échange entre Bertrand Homenel & l'abbé Pons, par lequel celui-ci acquiert, moyennant trente sous de Morlas & la moitié des dîmes données à l'abbaye par Bertrand de Saint-Naupahry tous les droits dudit Homenel sur les dîmes possédées par le couvent dans les dîmaires de Montech & de Saint-Supplice.

A, 41 *b*.

CCCCIV. — 22 août 1172. — Aimeri de Roquefort & son neveu Bertrand donnent à l'abbé Pons le droit de pâture & d'usage dans leurs bois; pour réparer les dommages causés aux cultures par les bestiaux de l'abbaye, on s'en rapportera au jugement des voisins.

A, 40 *b*.

CCCCV. — 15 septembre 1172. — Rouge de Montgaillard donne à l'abbé Pons le droit de faire paître ses bestiaux sur ses terres.

A, 239 *a*.

CCCCVI. — 31 octobre 1172. — Guillemmota & son fils donnent à l'abbé Pons quatre dénariées & une obolée de terre proche *la Nauza de Combas*.

A, 40 *a*.

CCCCVII. — 28 novembre 1172. — Guillem-Pierre *de Garag* cède à l'abbé Pons ce qu'il possédait au dîmaire de Vieilaigue, moyennant dix sous de Morlas.

A, 141 *b*.

CCCCVIII. — 29 novembre 1172. — Raimond *del Verdier* donne à l'abbé Pons une partie de son casal *de Cortinal*, près sa terre de Vieilaigue.

A, 141 *b*.

CCCCIX. — 29 novembre 1172. — Bernard *de Fredegvila* cède à l'abbé Pons ce qu'il avait à Lerm, moyennant deux sous six deniers & une terre au terroir *de Bosavila*, moyennant douze deniers de Morlas.

A, 140 *a*.

CCCCX. — 29 novembre 1172. — Pierre-Raimond *de Cavaldos* cède à l'abbé Pons les *nausas* & les prés qu'il avait au Vernet, & une terre proche la Garonne, moyennant vingt sous de Morlas.

A, 41 *b*.

CCCCXI. — 18 mai 1173. — Guillem *de Belcasse* & sa sœur Ponce cèdent à l'abbé Pons une terre au terroir de Lassela, moyennant sept sous.

A, 45 *b*.

CCCCXII. — 29 mai 1173. — Ug *de Toala* cède à l'abbé Pons ce qu'il avait dans le dîmaire de Vieilaigue, moyennant quinze sous de Morlas, & ses vignes de Fauz, moyennant dix sous.

A, 142 *a*.

CCCCXIII. — 29 mai 1173. — Gauzbert *de Agra* donne à l'abbé Pons divers droits d'usage sur l'île de Montfort.

A, 46 *a*.

CCCCXIV. — 28 juin 1173. — Les moines de Grandselve prêtent à Raimond *del Ver-*

dier vingt sous de Morlas; s'il ne les a pas rendus à Pâques prochaine, ils jouiront de tous ses droits sur les dîmes de *Mauravila.*

A, 145 *b.*

CCCCXV. — 31 juillet 1173. — Guillem-Pierre *de Toaila* donne à l'abbé Pons ce qu'il avait au dîmaire de Vieilaigue.

A, 143 *b.*

CCCCXVI. — 8 août 1173. — Raimond Sarrazin & son frère Pierre-Guillem donnent à l'abbé Pons leur terre de *Albarels,* moyennant cinquante sous de Morlas.

A, 45 *a.*

CCCCXVII. — 11 août 1173. — Guillem-Raimond Esqualdat de Finhan donne à l'abbé Pons sa part de la terre *d'Albarels,* trois éminées de terre à Terrafort, &c., & renonce à toutes ses prétentions sur la terre dite *la Cros de San Giri (ad crucem Sancti Quirini)*, moyennant soixante-dix sous de Morlas.

A, 44 *b.*

CCCCXVIII. — 12 août 1173. — Pierre Gaiet, sa femme Aldiarde & leurs enfants donnent à l'abbé Pons tous leurs droits sur la terre d'*Albarels,* moyennant cinq sous de Morlas.

A, 46 *a.*

CCCCXIX. — 17 août 1173. — Donat de Caraman confirme les donations de sa sœur Sasneus à l'abbé Pons.

A, 45 *a.*

CCCCXX. — 18 août 1173. — Sasneus, veuve de Cenabrum de Cansas, donne à l'abbé Pons ses droits sur un territoire, situé proche la Garonne, près la terre de *Combas.*

A, 44 *a.*

CCCCXXI. — Août 1173. — Hugues, évêque de Toulouse & abbé de Saint-Sernin, exempte l'abbé Pons du payement des dîmes & prémices de leurs labours de Lassela, moyennant un cens annuel de trois sous de Toulouse.

D, 77, f° 89.

CCCCXXII. — 24 octobre 1173. — Guillem Anier & sa femme Sybille donnent à l'abbé Pons toutes leurs possessions dans le terroir de Vieilaigue, sauf les dîmes dues par les étrangers.

A, 145 *a.*

CCCCXXIII. — 29 novembre 1173. — Gausbert de Montech, sa femme Raimonde & son frère Raimond-Hugues abandonnent à l'abbé Pons tous leurs droits sur les dîmes des labours faits par le monastère dans le territoire de Lassela, moyennant quatre sous de Morlas, la cession de la moitié des dîmes données à l'abbaye par Bertrand de Saint-Nauphary, l'association spirituelle & la sépulture.

A, 43 *b.*

CCCCXXIV. — 18 février 1174. — Arnaud Terrenus cède à l'abbé Pons ses droits sur le territoire de Lassela & l'honneur de Jourdain Bonnevigne, moyennant quarante-cinq sous de Melgueil.

A, 45 *b.*

CCCCXXV. — 18 février 1174. — Bernard *de Toaila* & Genorius de Caraborda donnent à l'abbé Pons leurs possessions depuis le ruisseau de Jotel jusqu'au dîmaire *de la Volta,* avec leur part de l'île de Vieilaigue, moyennant cent sous de Morlas.

A, 142 *b.*

CCCCXXVI. — 1173 (v. st.?). — Bertrand *de Toaila* confirme à l'abbé Pons, en présence d'Hugues, évêque de Toulouse, la possession des terres données par lui à Grandselve & s'engage à prendre l'habit à l'abbaye dans les trois ans.

A, 143 *b.*

CCCCXXVII. — 1173 (v. st.?). — Guillem-Martin & sa femme Garsinde donnent à l'abbé Pons ce qu'ils ont au delà du ruisseau de Jotel, & leur part d'un casal à Vieilaigue, en échange de trois mésalées de terre à *Gausinag.*

A, 142 *b.*

CCCCXXVIII. — 18 avril 1174. — Ug Estradier & sa sœur Bernarde cèdent à

Grandselve une *artigue* près la terre de Roquefort, moyennant douze deniers de Morlas.

A, 47 *a*.

CCCCXXIX. — 23 avril 1174. — Bertrand *de Agra* cède à l'abbé Gui sa part de l'île de Montfort, moyennant quinze sous de Morlas.

A, 47 *b*.

CCCCXXX. — 23 avril 1174. — Raimond Bonhomme cède à l'abbaye de Grandselve ses droits de sirventage sur les bois d'Aimeri de Roquefort, moyennant trois sous de Melgueil & l'association spirituelle.

A, 47 *a*.

CCCCXXXI. — 24 avril 1174. — Géraude, femme de Pons-Roger, cède à Grandselve ses droits sur les terres de Cofruer & de Montfolcaud, & sur le fief de Saint-Laurent, moyennant quatre sous & une quartière de froment.

A, 52 *b*.

CCCCXXXII. — 27 juin 1174. — Pierre de l'Ile cède à Grandselve sa part de l'honneur *de Mauranvila*, moyennant vingt sous de Morlas.

A, 147 *a*; H, v, c. 1161.

CCCCXXXIII. — 28 juin 1174. — Séguin de Saint-Cirq & sa femme Sasneus concèdent à l'abbé Gui l'usage de leurs bois & le droit de paisson, moyennant vingt sous de Morlas.

A, 48 *a*.

CCCCXXXIV. — 28 juin 1174. — Ot Vivareil & son frère Vidal cèdent à l'abbé Gui leurs possessions au terroir de Nones, moyennant cinq sous six deniers de Morlas.

A, 201 *b*.

CCCCXXXV. — 1er juillet 1174. — Pons de Bruguières & sa sœur Saurine cèdent à l'abbaye de Grandselve leurs droits sur les terres données par Guillem-Unaud de Malsamunt.

A, 146 *b*.

CCCCXXXVI. — 27 août 1174. — Sanche de la Pomarède & sa famille cèdent à l'abbé Gui leurs droits sur l'église de Vieil-aigue, moyennant cent sous de Morlas.

A, 146 *a*.

CCCCXXXVII. — 27 août 1174. — Jourdain de l'Ile, sa femme Esquaroie & son fils Jourdain donnent à l'abbé Gui leurs droits sur le casal du Mont *de Toaila*, avec le droit de paisson & d'usage dans leurs bois.

A, 147 *b*.

CCCCXXXVIII. — Août 1174. — Bernard de Saint-Seurin donne à l'abbé Gui tout ce qu'il possédait par droit héréditaire dans du dîmaire de Saint-Seurin & le terroir de *Bozavila*, moyennant cent vingt sous de Morlas.

Lat. 11008, 184 *b*.

CCCCXXXIX. — 10 septembre 1174. — Genorius Caraborda fait abandon à Géraud-Benoît du bénéfice de toutes les conventions passées entre lui & son frère au sujet de sa fille.

A, 155 *a*.

CCCCXL. — 17 septembre 1174. — Bertrand de Saint-André & sa femme Lombarde donnent à l'abbé Gui leurs possessions dans la paroisse de Lassela, moyennant une rente de vingt-cinq setiers de froment, mesure de Corbarieu, rente payable tant que lui Bertrand aura la bailie de son beau-frère Géraud; quand cette bailie prendra fin, le monastère n'aura plus à lui payer que la moitié de cette redevance.

A, 51 *a*.

CCCCXLI. — 25 septembre 1174. — Pierre-Jourdain de Saint-Laurent cède à l'abbé Gui ses droits sur l'honneur donné par Sasneus, & situé dans le terroir de Saint-Laurent, avec une pièce de terre sise *ad Morvollem*, moyennant vingt-quatre sous de Morlas.

A, 48 *b*.

CCCCXLII. — 25 septembre 1174. — Sicard *de Cobiraco* donne à Grandselve sa part de la franchise de Saint-Germain.

A, 201 *b*.

CCCCXLIII. — 25 septembre 1174. — Pierre-Ug *de Toaila* cède à Gui, abbé, tous ses droits sur la paroisse de Vieilaigue, moyennant une jument.

A, 147 *b*.

CCCCXLIV. — 10 décembre 1174. — Bernard d'Ardorel, sa femme & son fils cèdent à l'abbé Gui leurs droits sur la paroisse de Vieilaigue, moyennant vingt-sept sous de Morlas.

A, 148 *a*.

CCCCXLV. — 10 décembre 1174. — Garsios Fogals & son frère Vidal cèdent à l'abbé Gui ce qu'ils ont au terroir de Vieilaigue, moyennant douze sous de Morlas.

A, 148 *a*.

CCCCXLVI. — 13 février 1175. — Bernard *de Combas* cède à l'abbé Gui une pièce de terre près la *nausa* du pont de Cairac, ses vignobles de la Gravele & une pièce de terre à Lespinalb, moyennant le don d'un cheval.

A, 52 *a*.

CCCCXLVII. — 19 mars 1175. — Guillem de Flaunhac cède à l'abbé Gui tous ses droits sur le terroir de Lerm, moyennant dix sous de Morlas.

A, 149 *a*.

CCCCXLVIII. — 19 mars 1175. — Guillem-Martin & sa femme Garsinde cèdent à l'abbé Gui ce qu'ils avaient au terroir de Vieilaigue, moyennant douze sous de Toulouse.

A, 148 *b*.

CCCCXLIX. — 20 mars 1175. — Raimond Guilamar cède à l'abbé Gui ses possessions dans le terroir de Vieilaigue, moyennant trois sous de Morlas & un setier de froment.

A, 149 *a*.

CCCCL. — 1174 (v. st.?). — Aimeri de Roquefort donne à l'abbé Gui tous ses droits sur les possessions de Grandselve, lui promet son amitié & sa protection & lui cède l'usage de ses bois entre Tarn & Garonne, moyennant vingt sous de Morlas.

A, 50 *b*.

CCCCLI. — 1174 (v. st.?). — Géraud, abbé de Clairvaux, visitant les maisons de Gascogne & voulant terminer les querelles scandaleuses existantes entre Grandselve & Belleperche, au sujet des églises de Saint-Porquaire & d'Escatalens, près Castelsarrasin, & des pâturages entre le Tarn & la Garonne, fixe les limites des deux paroisses & en attribue une à chaque partie.

D, 77, f° 93.

CCCCLII. — 10 avril 1175. — Rixende du Pujal cède à Grandselve ses possessions depuis la *nausa* du Pont royal jusqu'à la Garonne, moyennant cinq sous de Morlas & un setier de froment.

A, 54 *a*.

CCCCLIII. — 10 avril 1175. — Guillemette, fille d'Isarn de Saint-Laurent, donne à l'abbé Gui toutes ses possessions depuis la *nausa de Perronel* jusqu'à la Garonne, moyennant quatre sous de Morlas.

A, 54 *a*.

CCCCLIV. — 15 avril 1175. — Guillem Neps cède à Grandselve une dénariée de vigne, sise à *Longa Fasciola*, pour une terre engagée au monastère pour huit sous de Morlas.

A, 57 *b*.

CCCCLV. — 15 avril 1175. — Guillem *de Maleisseg* & son frère Gui donnent à l'abbé Gui tout ce qu'ils tiennent en fief de Galabrun *de Lassela*.

A, 53 *a*.

CCCCLVI. — 15 avril 1175. — Bernard *de Combas* cède à l'abbé Gui la moitié du casal *d'Andrald*, moyennant une quantité égale de terre & cinq sous de Morlas.

A, 55 *b*.

CCCCLVII. — 19 avril 1175. — Arbert de Finhan donne à l'abbé Gui le droit de pâture dans ses terres.

A, 236 *a*.

CCCCLVIII. — 26 avril 1175. — Raimond du Verdier cède à l'abbé Gui tous ses droits sur la paroisse de Vieilaigue, moyennant vingt-cinq sous de Morlas.
A, 149 *b*.

CCCCLIX. — 27 avril 1175. — Géraud *de Agra* & sa femme Guillemette cèdent à l'abbé Gui leurs droits sur les dîmes des labours de l'abbaye dans les dîmaires de Montech & de Saint-Sulpice, moyennant trente sous toulousains.
A, 57 *a*.

CCCCLX. — 27 avril 1175. — Rixende, fille de Guillem de la Mote, donne à l'abbé Gui la moitié du casal de Notre-Dame.
A; 57 *b*.

CCCCLXI. — 13 mai 1175. — Bernard de Toulouse cède à l'abbé Gui son honneur du terroir de Nones, moyennant vingt sous de Morlas.
A, 202 *a*.

CCCCLXII. — 2 juin 1175. — Arnaude, fille de Brun *de Pantaiaco*, & son fils Bernard-Hugues cèdent à l'abbé Gui leurs possessions au dîmaire de Lassela, moyennant trois sous de Morlas.
A, 58 *a*.

CCCCLXIII. — 2 juin 1175. — Brunissende cède à l'abbé Gui ses droits sur le territoire donné par Tardif de Saint-Giri, moyennant deux sous de Melgueil.
A, 58 *a*.

CCCCLXIV. — 1er juillet 1175. — Suzanne du Verdier cède à Grandselve ses possessions dans le terroir de Vieilaigue, moyennant deux sous de Morlas.
A, 149 *b*.

CCCCLXV. — 4 août 1175. — Bernard *de Combas* cède à l'abbé Gui ses droits sur les vignobles d'Isarn de Saint-Laurent à *Longa Fasciola*, moyennant douze deniers de Morlas.
A, 56 *a*.

CCCCLXVI. — 5 août 1175. — Terrenus Maira & ses fils cèdent à l'abbé Gui tous leurs droits sur le territoire *de Asselano*, moyennant le don d'un cheval.
A, 57 *a*.

CCCCLXVII. — 13 août 1175. — Guillemette de Saint-Laurent cède à l'abbé Gui ses droits sur une dénariée de vigne, sise à *Longa Fasciola*, moyennant douze deniers de Morlas.
A, 54 *b*.

CCCCLXVIII. — 12 janvier 1176. — Bernard *de Combas* engage à l'abbé Gui une partie de sa terre.
A, 55 *b*.

CCCCLXIX. — 29 janvier 1176. — Pierre Jourdain & son fils Arnaud de Saint-Laurent cèdent à l'abbé Gui leurs droits sur les terres de Saint-Laurent, données par Sasneus, & divers droits d'usages sur leurs terres, moyennant dix sous de Morlas.
A, 53 *a*.

CCCCLXX. — 29 janvier 1176. — Arbert de Finhan donne à l'abbé Gui ses droits sur la terre cédée par Tardif de Saint-Giri.
A, 58 *a*.

CCCCLXXI. — 12 février 1176. — Ug de Pui-Usclad & sa femme Rixende donnent à l'abbé Gui le quart de deux casals, à Montech, qu'ils tenaient de Galabrun *de Lassela*.
A, 53 *b*.

CCCCLXXII. — 13 février 1176. — Guillem-Bernard *de Combas* cède à l'abbé Gui sa part du casal *Andraldz*, moyennant quinze sous de Morlas & douze deniers de Melgueil.
A, 54 *b*.

CCCCLXXIII. — 13 février 1176. — Bernard *de Combas* & son parent Guillem-Bernard donnent à l'abbé Gui tous leurs honneurs au cas où ils mourraient sans enfants légitimes.
A, 54 *b*.

CCCCLXXIV. — Février 1176. — Pierre du Mas & ses frères donnent à l'abbé Gui

l'usage de leur bois de Berzac, moyennant cinq sous de Morlas.

A, 202 *a*.

CCCCLXXV. — 6 mars 1176. — Querelle entre Grandselve & Hélie, prieur de Saint-Sardos, terminée par arbitres. Le prieur donne à l'abbé Gui tous ses droits sur les pâturages des bords du Lambon; on fixe les limites dans lesquelles les troupeaux des deux parties devront paître; il cède de plus à Grandselve une terre située proche l'église de Saint-Germain.

A, 196 *a*.

CCCCLXXVI. — 30 mars 1176. — Guillem de Montfort & son frère Bertrand donnent à l'abbé Gui tous leurs biens.

A, 56 *b*.

CCCCLXXVII. — 31 mars 1176. — Bernard *de Combas* cède à l'abbé Gui, moyennant dix sous de Morlas, tous ses droits sur les terres situées entre la *nausa* du Vernet & celle de *Granoilor*.

A, 56 *a*.

CCCCLXXVIII. — 31 mars 1176. — Bertrand de Roquefort donne à l'abbé Gui tous ses droits sur la terre de *Tygalterium*.

A, 54 *a*.

CCCCLXXIX. — 31 mars 1176. — Aimeri de Roquefort cède à l'abbé Gui tous ses droits sur la terre de *Tygalterio*, moyennant vingt-cinq sous Toulousains.

A, 53 *b*.

CCCCLXXX. — 10 juin 1176. — Garsias Baile & son fils Arnaud donnent à l'abbé Gui leurs terres & leurs droits aux terroirs de Saint-Lizier & de Saint-Laurent.

A, 59 *b*.

CCCCLXXXI. — 21 juillet 1176. — Pierre de la Mote cède à l'abbé Gui tout ce qu'il avait dans le dîmaire de Lassela, moyennant dix sous de Morlas.

A, 59 *a*.

CCCCLXXXII. — 21 juillet 1176. — Aton de Drudeis & son frère Caercin donnent à l'abbé Gui ce qu'ils ont au terroir de Berzac.

A, 202 *b*.

CCCCLXXXIII. — 21 juillet 1176. — Guillem de Berzac donne à l'abbé Gui tous ses droits sur l'honneur de Berzac.

A, 203 *a*.

CCCCLXXXIV. — 2 janvier 1176. — Estève *de Lassela* cède à Grandselve une terre à lui engagée par Galabrun *de Lassela*.

A, 62 *a*.

CCCCLXXXV. — 3 mars 1176. — Bertrand de Flaunhac confirme à l'abbé Gui la donation faite par Raimond Poitevin de terres au terroir de Nones.

A, 202 *b*.

CCCCLXXXVI. — 1176. — Bertrand de Flaunhac & son fils Cenabrun donnent à l'abbé Gui ce qu'ils avaient dans les terroirs de *Fans*, Maranvila & Lerm, & y ajoute leur casal de Nones.

A, 150 *a*.

CCCCLXXXVII. — 1176. — Guillem de Caumont donne à l'abbé Gui ce qu'il avait dans l'honneur de Berzac.

A, 203 *a*.

CCCCLXXXVIII. — 1176. — Ug *de Rogonaco* & sa femme Brunissende cèdent à l'abbé Gui toute la terre qu'ils tiennent de Grandselve.

A, 59 *a*.

CCCCLXXXIX. — 1176. — Pons-Bernard de Finhan cède à l'abbé Gui sa terre du terroir de Saint-Laurent, moyennant quinze sous de Toulouse.

A, 59 *b*.

CCCCXC. — 28 avril 1177. — Vidal de Saint-Germain & son neveu Arnaud donnent à l'abbé Gui leurs possessions au terroir de Saint-Germain.

A, 203 *b*.

CCCCXCI. — 7 mai 1177. — Guillem Gairaud cède à l'abbé Gui tous ses droits

sur trois pièces de terre entre le *serrus* de Montech & *Saldruna*, moyennant dix-huit deniers de Toulouse.

A, 62 *b*.

CCCCXCII. — 28 juin 1177. — Jourdain *de Agra* cède à l'abbé Gui tous ses droits sur l'île de Montfort, moyennant cinquante sous de Morlas.

A, 63 *a*.

CCCCXCIII. — 29 juin 1177. — Pierre & Bertrand Granet, avec l'assentiment de leur seigneur Arbert de Finhan, donnent à l'abbé Gui leurs droits sur la *nausa* de Lassela.

A, 62 *b*.

CCCCXCIV. — 29 juin 1177. — Raimond de Laimont cède à l'abbé Gui ses possessions au terroir de Berzac, moyennant soixante sous de Morlas.

A, 203 *a*.

CCCCXCV. — 2 août 1177. — Vidal *del Barri* confirme à l'abbé Gui les donations de son beau-père, Bernard de Toulouse.

A, 204 *a*.

CCCCXCVI. — 3 août 1177. — Pierre Granet donne à l'abbé Gui sa part de la terre de *Alodio* & l'honneur de Capdebiou (*de Capite Bovis*), avec tous ses biens au cas où il mourrait sans enfants légitimes.

A, 61 *c*.

CCCCXCVII. — 5 août 1177. — Arnaud de Berzac donne à l'abbé Gui ce qu'il avait dans la terre de Berzac.

A, 204 *b*.

CCCCXCVIII. — 13 août 1177. — Géraud de l'Ile, fils de Pierre de l'Ile, donne à l'abbé Gui le droit de pâture dans ses domaines & s'engage à obtenir l'assentiment de son frère.

II, v, c. 1161.

CCCCXCIX. — 5 octobre 1177. — Vidal & Donadieu de Saguita donnent à l'abbé Gui tous leurs droits sur le terroir de Saint-Germain.

A, 204 *b*.

D. — 17 novembre 1177. — Comdors, sœur de Raimond de Laimont, donne à Grandselve ce qu'elle possédait dans le terroir de Berzac.

A, 204 *c*.

DI. — 17 novembre 1177. — Rixende, fille de Guillem de la Mote, donne à Grandselve la moitié de la terre dite de l'Alleu.

A, 60 *b*.

DII. — 30 novembre 1177. — Ug *de Saissas* donne à l'abbé Gui les terres & vignes de *Frigida Fabrica*, *Zocamartel* & *Fidelium*.

A, 62 *b*.

DIII. — 31 décembre 1177. — Guillem-Raimond *Esqualdatus* de Finhan donne à Grandselve sa part des dîmes des îles situées dans les dîmaires de Terrafort & de Lassela, avec droit de paisson dans tous ses domaines.

A, 61 *b*.

DIV. — 2 janvier 1178. — Pons-Bernard & son fils Arnaud donnent à Grandselve toutes leurs dîmes des îles de la Garonne, & tous leurs biens, au cas où Arnaud mourrait sans postérité légitime.

A, 61 *b*.

DV. — 3 janvier 1178. — Bernard Espagne & sa sœur Anne cèdent à Grandselve toutes leurs possessions au terroir de Nones, moyennant dix sous.

A, 205 *a*.

DVI. — 4 janvier 1178. — Aldiarde & son mari Estève de Manize cèdent à Grandselve leur part de la terre de *Coronatum* & de *Tygalterium*, moyennant vingt sous de Melgueil; Bernard Restols approuve & étend cette donation.

A, 63 *a*.

DVII. — 5 janvier 1178. — Sibille & son mari Aimeri de Bretes donnent à

Grandselve tous leurs droits sur les terres données par les *Alegrenc*.

A, 62 *a*.

DVIII. — 14 mai 1178. — Les mêmes cèdent à Grandselve leurs droits sur les terres données par les *Alegrenc*, moyennant cinq sous de Melgueil.

A, 64 *b*.

DIX. — 15 mai 1178. — Pierre du Mas & ses frères donnent à Grandselve ce qu'ils possédaient dans le terroir de Berzac.

A, 206 *a*.

DX. — 21 mai 1178. — Raimond *de Serras* & sa femme Guiscarde donnent à Grandselve leurs possessions au terroir de Berzac.

A, 206 *a*.

DXI. — 22 mai 1178. — Rouge de Montgaillard & sa femme Ourse cèdent à l'abbé Gui leur honneur de Mauranvila & leur part du fief de Berzac.

A, 150 *a*.

DXII. — 14 juin 1178. — Guillem-Unaud *de Malsamunt* & son fils Pons cèdent à Grandselve soixante-dix sous assis sur un maillol appartenant à feu Unaud de la Voulte & tous leurs honneurs, moyennant quarante-trois sous de Morlas.

A, 150 *b*.

DXIII. — 14 juin 1178. — Raimond Garsias de Canzas donne à Grandselve ses possessions au terroir de Nones.

A, 205 *b*.

DXIV. — 23 juin 1178. — Arbert de Finhan cède à Grandselve ses droits sur la terre jadis donnée par Pierre Granet, avec droit d'usage dans son bois de *Lacort*, moyennant quarante sous de Morlas.

A, 64 *a*.

DXV. — Juin 1178. — Guillem-Bernard *de Cumbas* cède à l'abbé Guillem un casal dit de *Cumbas*, contre une terre à la Croix-Saint-Giri, près l'Estrade, différents biens sis au même lieu, & une somme de dix sous de Toulouse.

A, 64 *a*.

DXVI. — Juin 1178. — Bernard de Berzac donne à l'abbé Guillem ce qu'il possédait au terroir de Berzac.

A, 206 *b*.

DXVII. — 6 septembre 1178. — Brune d'Espagne & son mari Martin donnent à Grandselve ce qu'ils ont au terroir de Nones.

A, 206 *b*.

DXVIII. — Septembre 1178. — Pons, abbé de Saint-Sernin, permet à l'abbé de Grandselve d'acquérir jusqu'à dix arpents de terre dans le fief de Gauzinhac, sous réserve de l'acapte & des droits de lods & ventes.

A, 158 *a*.

DXIX. — Septembre 1178. — Pons, abbé de Saint-Sernin, inféode à l'abbé de Grandselve & à ses ayants cause l'honneur de Saint-Sernin, à Banols sur l'Hers, moins les dîmes qui valaient annuellement vingt quartons de froment; l'arrière-acapte sera de douze deniers, & en cas de vente, le vendeur paiera des droits proportionels.

A, 157 *b*.

DXX. — Septembre 1178. — Pons, abbé de Saint-Sernin & archidiacre de l'église de Toulouse, mande à Arnaud-Albert d'acquitter exactement les redevances annuelles qu'il devait à Grandselve, soit seize quartons de froment à la fête de Saint-Julien, à livrer à la maison de Toulouse

D, 77, f° 149.

DXXI. — 28 octobre 1178. — Aldiarde & ses fils cèdent à Grandselve leurs dîmes de l'île de Bourret, moyennant six deniers de Toulouse.

A, 65 *b*.

DXXII. — 11 janvier 1179. — Bernard de Berzac donne à l'abbé Guillem ses possessions du terroir de Berzac.

A, 205 *b*.

DXXIII. — 11 janvier 1179. — Gauzbert *de Agra* cède à l'abbé Guillem ce qu'il a dans l'île de Montfort, moyennant cinquante sous de Toulouse.
A, 66 *b*.

DXXIV. — 17 janvier 1179. — Géraud *de Agra* & sa femme Guillemette donnent à Grandselve l'usage de leur bois de *Rocafortenc*.
A, 65 *a*.

DXXV. — 14 février 1179. — Arbert de Finhan donne à l'abbé Guillem ce qu'il avait au terroir de Nones.
A, 206 *b*.

DXXVI. — 3 mars 1179. — Guillem-Arnaud d'Espagne cède à Grandselve sa terre de Nones, qu'il tenait de Bertrand de Massols, moyennant cinquante & un sous.
A, 207 *a*.

DXXVII. — 23 mars 1179. — Pierre-Bernard Pedaz & Ug de Pech Usclad, donnent à Grandselve leur part de la terre de *Serimed* avec divers cens & droits, en échange de quelques terres appartenant à l'abbaye.
A, 67 *a*.

DXXVIII. — 1178 (v. st. ?). — Querelle entre les moines de Grandselve & ceux de Combelongue, au sujet des montagnes de Rabat, terminée par l'entremise de Pierre, abbé de Foix, Dominique, abbé de Boulbonne, & Arnaud, abbé d'Eaunes; les montagnes en litige sont partagées.
D, 77, fº 143.

DXXIX. — 26 mars 1179. — Pierre & Pons d'Esbrag donnent à l'abbé Guillem leur part des dîmes de *Mauranvila*.
A, 151 *b*.

DXXX. — 30 mai 1179. — Aimeri de Roquefort confirme à l'abbé Guillem, moyennant la somme de cinq sous de Toulouse, la donation par lui faite en 1174.
A, 51 *a*.

DXXXI. — 8 juin 1179. — Raimond-Bernard de Gandalou cède à l'abbé Guillem ce qu'il avait auprès de l'île de *Peiros de Baniols*, moyennant vingt-deux sous.
A, 151 *a*.

DXXXII. — 17 août 1179. — Guillem-Raimond *Esqualdatus* de Finhan donne à l'abbé Guillem ses droits sur un fief de l'île de Montcassin, la terre des hommes du Colombier, celle du champ Saint-Martin & une pièce de terre *in Volveno*, moyennant cent dix sous de Morlas.
A, 66 *a*.

DXXXIII. — 17 août 1179. — Jourdain *de Agra* donne à l'abbé Guillem l'emplacement de ses moulins, sis à la tête de l'île de Verdun, & un chemin sur ses terres pour y accéder.
A, 67 *b*.

DXXXIV. — 3 septembre 1179. — Géraud Bairau de Finhan confirme à l'abbé Guillem les donations d'Arnaud Bonnevigne, à *Asselanum*, & vingt sous d'acapte que lui devait un de ses feudataires, moyennant un cens annuel de cinq sous de Morlas.
A, 68 *a*.

DXXXV. — 5 septembre 1179. — Arbert de Finhan donne à l'abbé Guillem le champ dit de Saint-Martin, moyennant cent vingt sous de Morlas. — Pons-Bernard de Finhan donne sa part des terres des Villars & de *Prata*, qu'il tenait d'Arbert.
A, 67 *b*.

DXXXVI. — 15 septembre 1179. — Raimond-Aton de Gaiag donne sa part des dîmes de l'île située entre le *Gurgius Capitis Bovis* & la Garonne.
A, 68 *b*.

DXXXVII. — 8 décembre 1179. — Pierre-Raimond *de Cavaldos* donne à l'abbé Guillem une terre au terroir de Saint-Laurent, à lui donnée par son parent Raimond *de Cavaldos*.
A, 69 *a*.

DXXXVIII. — 9 février 1180. — Aldiarde *Gaieta* & ses fils cèdent à l'abbé Guillem deux pièces de terre, sises à *Cap de Biou* & à la Gravèle, moyennant cinq sous. — Cette donation est confirmée par Guillem *Esqualdad*.

A, 65 *b*.

DXXXIX. — 13 février 1180. — Aimeri *de Bretes* & ses fils donnent à l'abbé Guillem l'usage de leur part du bois de *Galcanta*.

A, 68 *b*.

DXL. — 15 mars 1180. — Pons de Bruguières cède à l'abbé Guillem sa vigne de la Volta, moyennant soixante sous de Toulouse.

A, 151 *a*.

DXLI. — 22 avril 1180. — Raimond Pisquid & sa famille donnent à l'abbé Guillem ce qu'ils avaient dans l'île de Bourret, moyennant douze sous de Toulouse & l'abandon d'un cens annuel de sept sous.

A, 73 *a*.

DXLII. — 24 avril 1180. — Bertrand *de Brassols* & sa femme Matilias cèdent à l'abbé Guillem ce qu'ils avaient au terroir de Nones, moyennant quarante sous de Melgueil.

A, 208 *a*.

DXLIII. — 26 avril 1180. — Guillem-Bernard *de Combas* cède à l'abbé Guillem une pièce de terre sise à *la Gravela*, moyennant quatre sous de Toulouse.

A, 72 *b*.

DXLIV. — 26 avril 1180. — Vidal *de Combas* cède à l'abbé Guillem une pièce de terre, sise à *la Gravela*, & une dénariée à *Longa Fassiola*, moyennant six deniers de Toulouse.

A, 73 *a*.

DXLV. — Avril 1180. — Pierre d'Orbessan donne à Grandselve le droit de pâture dans ses domaines, entre la Save & la Garonne.

A, 237 *a*.

DXLVI. — 10 mai 1180. — Pons de Canzas cède à l'abbé Guillem sa part de l'île de Montfort, moyennant dix sous de Toulouse.

A, 73 *a*.

DXLVII. — Mai 1180. — Bernard *de Combas* donne à l'abbé Guillem plusieurs casals & une terre situés entre Combes & Saint-Giri. — Cette donation est confirmée par Guillem-Bernard *de Combas*.

A, 72 *a*.

DXLVIII. — Juillet 1180. — Arbert de Finhan reconnaît avoir reçu des frères de Grandselve cent sous de Morlas pour payement de la terre de *Gravets*, au terroir de *Asselano*.

A, 70 *b*.

DXLIX. — Juillet 1180. — Bertrand de Roquefort cède à l'abbé Guillem ce qu'il avait au terroir de *Tygaltier* & à la carrière de *Ricolmont*, avec la coupe & l'usage dans ses bois, moyennant trente sous de Melgueil.

A, 70 *b*.

DL. — Juillet 1180. — Unaud Troia & son frère Bertrand engagent à l'abbé Guillem tous leurs droits sur l'île du port de Bourret, moyennant soixante sous de Morlas.

A, 71 *b*.

DLI. — Juillet 1180. — Ourse, femme de Roux de Montgaillard, donne à l'abbé Guillem ses possessions à Saint-Laurent, & sa part du port de Verdun.

A, 73 *b*.

DLII. — Juillet 1180. — Olric du Portal, près de mourir, se fait porter à Grandselve & donne à l'abbé Guillem un pré situé près de Banols; ses exécuteurs testamentaires renouvelèrent plus tard cette donation.

A, 175 *a*.

DLIII. — Juillet 1180. — Cauvete & sa sœur Grune donnent à l'abbé Guillem le droit de pâture dans leurs terres, moyennant trois sous & trois deniers.

A, 239 *b*.

DLIV. — Juillet 1180. — Pons de Canzas & ses frères engagent à l'abbé Guillem ce qu'ils avaient au lieu de Banols, moyennant trente sous de Toulouse.

A, 158 *b*.

DLV. — 12 août 1180. — Aimeri *de Bretes* donne à l'abbé Guillem le fief qu'il tenait de Sasneus à Saint-Laurent.

A, 74 *a*.

DLVI. — Août 1180. — Cenabrus, fils de Bertrand de Flaunhac, cède à l'abbé Guillem ses droits sur un casal, sis à Nones, moyennant trois sous de Toulouse.

A, 210 *a*.

DLVII. — Octobre 1180. — Arbert de Finhan donne à l'abbé Guillem tout ce qu'on tenait de lui dans le fief donné par Bernard *de Combas*, moyennant soixante-dix sous de Morlas. — Plusieurs autres seigneurs se portent garants de ses promesses.

A, 70 *a*.

DLVIII. — Octobre 1180. — Pons *d'Ezbrag* & son frère Pierre cèdent à l'abbé Guillem une redevance annuelle de quatre setiers, deux de froment & deux de mixture, que l'abbaye leur payait pour la terre de Vieilaigue, moyennant vingt sous de Morlas, dix sous de Toulouse & un setier de froment.

A, 153 *a*.

DLIX. — 3 janvier 1181. — Olivier, fils de Gautier de Canzas, confirme à l'abbé Guillem les donations de son oncle Raimond Garsias, de Cenabrun, de Caercin de Drudas, moyennant le don de plusieurs vêtements dont il avait besoin.

A, 152 *b*.

DLX. — 29 janvier 1181. — Siguin de Saint-Cirq & son fils Bertrand donnent à l'abbé Guillem tout leur honneur de Banols, avec droit de pâturage dans leurs terres, à condition de ne point l'aliéner.

A, 159 *b*.

DLXI. — 13 février 1181. — Pons-Raimond *de Cavaldos* donne à l'abbé Guillem le quart des trois quarts de Saint-Laurent, moyennant cent dix sous. — Sasneus confirme cette donation.

A, 71 *b*.

DLXII. — Février 1181. — Guillem-Bernard de Ricouz donne à l'abbé Guillem le droit de descendre & de monter la Garonne dans l'étendue de ses domaines, sans payer ni leude, ni péage.

D, 77, f° 187.

DLXIII. — 22 mars 1181. — Bertrand de Durban donne à l'abbé Guillem le droit de pâture dans ses domaines, avec droit d'usage dans ses bois & dans leurs étangs.

A, 235 *b*.

DLXIV. — Mars 1181. — Bernard de Bouconne, fils de Pons, cède à Grandselve ses droits sur les territoires de Vieilaigue & de *Goiag*, moyennant deux sous de Toulouse.

A, 152 *a*.

DLXV. — Mars 1181. — Raimond Garsias de Canzas permet à l'abbé Guillem de construire des moulins au lieu de Banols, sans exiger aucune redevance, & lui accorde droit de pêche dans l'île de Verdun.

A, 159 *a*.

DLXVI. — 1180 (v. st. ?). — Pierre de Bessens & son frère Olivier cèdent à l'abbé Guillem ce qu'ils avaient au port de Verdun, moyennant dix sous de Morlas.

A, 151 *b*.

DLXVII. — 1180 (v. st. ?). — Arnaud *d'Ezblanqued*, sa femme & ses fils donnent à l'abbé Guillem tous leurs droits sur l'île de Montfort.

A, 69 *b*.

DLXVIII. — 1180 (v. st. ?). — Bernard *d'Escampodio* & ses neveux cèdent à l'abbé Guillem leur part de l'honneur de Berzac, moyennant quatre sous de Morlas. — Sa sœur Bernarde confirma cette donation en mars 1181.

A, 207 *b*.

DLXIX. — Avril 1181. — Bernard *de Combas* cède à l'abbé Guillem ses droits sur les terres de *Rocafortenca* & de la Gravelc, & le fief qu'il tient d'Arbert de Finhan, moyennant cent qnarante sous.

A, 74 *b*.

DLXX. — Avril 1181. — Guillem-Bernard *de Combas* cède à l'abbé Guillem tous ses droits & possessions tant paternels que maternels.

A, 78 *a*.

DLXXI. — Avril 1181. — Pierre-Raimond *de Cavaldos* cède à l'abbé Guillem ses droits sur l'honneur de Saint-Laurent, moyennant cent vingt sous de Toulouse. — Sasneus fait une donation semblable en se réservant l'usage de ce domaine sa vie durant.

A, 75 *b*.

DLXXII. — 14 mai 1181. — Sasneus, veuve de Cenabrun de Canzas, engage à l'abbé Guillem, moyennant cent sous de Toulouse, ses honneurs du terroir de Saint-Laurent, & lui assure la jouissance pour la durée de trois ans du revenu des parties défrichées par lui.

A, 78 *b*.

DLXXIII. — Mai 1181. — Ot Hélie & son frère Arnaud permettent à l'abbé Guillem de faire construire des moulins dans l'honneur de Banols.

A, 160 *a*.

DLXXIV. — Mai 1181. — Austorgue & son mari Cahercin permettent à l'abbé Guillem de faire construire des moulins à Banols.

A, 160 *a*.

DLXXV. — Mai 1181. — Bertrand de Saint-André & sa femme Bertrande donnent à l'abbé Guillem leurs droits sur la terre de *Tigalterio* & lui confirment la donation de Bertrand de Tudèle, avec droit de pâturage dans leurs terres & d'usage dans leurs bois, moyennant cinquante sous de Melgueil.

A, 78 *a*.

DLXXVI. — Mai 1181. — Bertrand de Brassols & sa femme Mathilde engagent à l'abbé Guillem leurs possessions dans l'honneur de Banols, moyennant quarante-cinq sous de Toulouse, remboursables seulement dans les dix ans.

A, 162 *b*.

DLXXVII. — Mai 1181. — Pons de Canzas permet à l'abbé Guillem de faire construire un moulin dans le terroir de Banols.

A, 159 *a*.

DLXXVIII. — Mai 1181. — Pons d'Ox & son cousin Arnaud cèdent à l'abbé Guillem tous leurs droits sur l'honneur de Berzac, moyennant quinze sous de Toulouse.

A, 208 *b*.

DLXXIX. — 4 juin 1181. — Bernard Gairaud de Jaulencs & sa femme Espagne cèdent à l'abbé Guillem leur part d'une pièce de terre, située près de la Croix-Saint-Giri, moyennant trois émines de froment.

A, 77 *b*.

DLXXX. — Juillet 1181. — Guillem-Pons, clerc de Saint-Jori, & les fils qu'il a eus de Bernarde de Banols, cèdent à l'abbé Guillem leur part de l'honneur de Banols.

A, 162 *a*.

DLXXXI. — Juillet 1181. — Guillem d'Oursiac renonce en faveur de l'abbé Guillem à tous ses droits sur les terres acquises par l'abbaye dans le terroir de *Bosavila*, moyennant une émine de froment.

Lat. 11008, 193 *b*.

DLXXXII. — 9 septembre 1181. — Raimond, comte de Toulouse & marquis de Narbonne, mande à B. Pellicier & autres, ses officiers du salin d'Agen, de laisser les frères de Grandselve y prendre autant de sel qu'ils voudront, sans payer aucun droit ou redevance.

B, 12 *a* & 13 *a* (deux *vidimus* de 1271 & de 1270).

DLXXXIII. — 15 septembre 1181. — Pons de Gauzinag donne à l'abbé Guillem

sa part des honneurs de Gauzinag & de Banols.

A, 165 *b*.

DLXXXIV. — 4 octobre 1181. — Raimond d'Esblanquet donne à l'abbé Guillem sa part de l'honneur de Banols.

A, 162 *b*.

DLXXXV. — 25 octobre 1181. — Bertrand de Villemur donne à l'abbé Guillem ce qu'il avait dans l'honneur de Banols, avec droit de pâture dans ses terres, d'usage dans ses bois, libre passage sur ses domaines & exemption de toute leude dans ses ports, le tout moyennant trente-cinq sous de Toulouse.

A, 162 *a*.

DLXXXVI. — 15 novembre 1181. — Roger de Montech cède à l'abbé Guillem sa part des dîmes des labours faits par le monastère dans le dîmaire de Montech, moyennant un setier de froment & six brebis.

A, 76 *a*.

DLXXXVII. — 16 novembre 1181. — Arnaud-Bernard, fils de Pons-Bernard, cède à l'abbé Guillem le quart de la terre du port de Bourret, moyennant un cens annuel de deux setiers de froment & de trois émines de mixture, qui ne sera pas exigible en cas de débordement de la Garonne.

A, 77 *a*.

DLXXXVIII. — 16 novembre 1181. — Géraude-Rogère, avec le consentement de son mari Pierre de Gourdon, fait son testament; elle confirme ses anciennes donations à Grandselve & laisse tous ses biens à cette abbaye, au cas où son fils voudrait y entrer comme moine; sinon Grandselve ne les possèdera que si ce même fils meurt sans descendance.

A, 76 *a*.

DLXXXIX. — 17 novembre 1181. — Arbert de Finhan engage à l'abbé Guillem, moyennant cent trente sous de Morlas, tous ses droits sur l'honneur *dels Granets* & la paroisse de *Lassela*.

A, 75 *a*.

DXC. — 21 novembre 1181. — Arbert de Finhan donne à l'abbé Guillem le droit d'usage dans tous ses bois avec droit de paisson pour ses bestiaux.

A, 75 *b*.

DXCI. — 4 décembre 1181. — Bernard de Lévinhac & ses frères donnent à Guillem, abbé, le fief tenu d'eux par Guillem-Arnaud de Varennes, avec leurs droits sur le terroir de Saint-Laurent, moyennant cent sous de Morlas.

A, 79 *a*.

DXCII. — 22 décembre 1181. — Arbert de Finhan cède à l'abbé Guillem ce qu'il avait dans la terre & dans le bois de *Barta Canuda*, moyennant dix sous de Morlas.

A, 208 *b*.

DXCIII. — 31 décembre 1181. — Raimond-Guillem de Montech donne à Guillem, abbé, les prémices de ses labours dans les dîmaires de Montech & de Saint-Supplice, avec sa part de deux pièces de terre données au monastère par son frère Bernard.

A, 76 *b*.

DXCIV. — 31 décembre 1181. — Indie, fille d'Arnaud Gauzbert, donne à l'abbé Guillem treize sétérées de terre, sises à Saint-Laurent, dans l'honneur donné par Sasneus au monastère.

A, 77 *a*.

DXCV. — 28 janvier 1182. — Sasneus, veuve de Cenabrun de Canzas, engage à l'abbé Guillem tout l'honneur qu'elle avait à Saint-Laurent, moyennant quarante-deux sous de Toulouse & pour un temps indéterminé.

A, 74 *a*.

DXCVI. — 29 janvier 1182. — Guillem-Pons de Gauzinac donne à l'abbé Guillem ce qu'il avait dans les honneurs de Gau-

zinac & de Banols, moyennant la sépulture dans l'abbaye.

A, 161 *a*.

DXCVII. — 29 janvier 1182. — Sicard, doyen de Cayrac, de l'avis de ses moines, remet à l'abbé Guillem le cens annuel de quatre setiers de blé qu'il payait à sa maison, moyennant deux cents sous de Melgueil.

A, 77 *b*.

DXCVIII. — Janvier 1182. — Raimond, comte de Toulouse, donne à l'abbé Guillem plusieurs pâturages & des droits d'usage dans plusieurs bois.

D, 77, f° 237.

DXCIX. — Mars 1182. — Arnaud d'Ezblanqueth accorde à l'abbé Guillem le droit d'élever des moulins au lieu de Banols & le droit de passage sur sa terre de Pavila, tant pour les moines que pour leurs charrettes.

A, 160 *b*.

DC. — 1181 (v. st. ?). — Raimond d'Esblanqueth permet à l'abbé Guillem de construire des moulins dans l'honneur de Banols.

A, 160 *b*.

DCI. — 1181 (v. st. ?). — Raimond, comte de Toulouse & marquis de Narbonne, accorde à l'abbé Guillem une liberté absolue dans ses terres & l'exempte des leudes & péages.

B, 12 *b*.

DCII. — 2 juin 1182. — Raimond Sarrazin & son frère Pierre-Guillem cèdent à l'abbé Guillem la tenure que tient d'eux à *la Gravela* Raimond Tort; celui-ci consent à cette donation, moyennant trois sous de Toulouse.

A, 79 *b*.

DCIII. — 2 juin 1182. — Les frères de Grandselve & ceux de l'Hôpital limitent les terres de *Frigida Fabrica* & de *Tigalterium*, appartenant à Grandselve, & de Sainte-Foi, dépendant de l'Hôpital; on creuse des fossés & on pose des bornes.

A, 80 *a*.

DCIV. — 2 juin 1182. — Vidal de Combas donne à l'abbé Guillem le droit de faire un fossé sur sa terre de Saint-Giri.

A, 80 *b*.

DCV. — 2 juin 1182. — Géraud Bairau de Finhan engage à l'abbé Guillem, moyennant quatre-vingt sous de Morlas, l'île que tenait de lui Bernard de Combas.

A, 81 *a*.

DCVI. — 3 juin 1182. — Indie, fille de feu Arnaud-Gauzbert, donne à Guillem, abbé, droits de pâture dans toutes ses terres, d'usage dans ses bois & lui accorde le passage sur ses domaines, moyennant vingt sous de Toulouse.

A, 242 *a*.

DCVII. — 4 juin 1182. — Arnaud de Saint-Laurent cède à l'abbé Guillem son mallol de *Laginad*, moyennant quatre sous de Toulouse.

A, 80 *a*.

DCVIII. — 23 juin 1182. — Bernard Alegret *de Goiag* donne à Guillem, abbé, ce qu'il avait dans l'honneur de Lerm.

A, 154 *a*.

DCIX. — 23 juin 1182. — Géraude, sœur de Sicard de la Mote, cède à l'abbé Guillem ce qu'elle avait à Lerm, moyennant deux sous de Toulouse.

A, 154 *b*.

DCX. — 3 août 1182. — Arnaud de Saint-Laurent donne à l'abbé Guillem tout ce qu'il a à la *nausa* de Saint-Laurent & du Vernet, avec l'usage de ses bois dans le territoire de Saint-Laurent.

A, 80 *b*.

DCXI. — 10 août 1182. — Ot d'Arton & sa femme Philippie donnent à l'abbé Guillem le droit de pâture dans ses domaines & de passage sur ses terres.

A, 243 *a*.

DCXII. — 19 novembre 1182. — Vidal & son frère Bernard, fils de Bernard de Villeneuve, donnent à l'abbé Guillem ce qu'ils ont aux terroirs de Lerm & de La Voute.

A, 154 *a*.

DCXIII. — 3 décembre 1182. — Bernard de Combas cède à l'abbé Guillem tout son honneur jusqu'à la Garonne & ses possessions dans l'île de Montcassin, moyennant vingt-cinq sous.

A, 84 *b*.

DCXIV. — 4 décembre 1182. — Bernard de Lévinac & ses frères donnent à l'abbé Guillem tout le fief tenu d'eux par Guillem-Arnaud de Varennes & ses frères, & tous leurs droits sur le territoire de Saint-Laurent, moyennant cent sous de Morlas.

A, 81 *b*.

DCXV. — 13 décembre 1182. — Comdets, femme de Bernard de Lévinac, confirme à l'abbé Guillem la donation faite par son mari, de terres situées dans le terroir de Saint-Laurent.

A, 83 *a*.

DCXVI. — 14 décembre 1182. — Donat de Caraman confirme à l'abbé Guillem les donations & ventes faites par sa sœur Sasneus, à Saint-Laurent, & lui concède le droit de pâturage dans ses terres, usage & exploitation dans ses bois & la dîme des vignes de Saint-Martin de Castelnau, le tout moyennant vingt sous de Toulouse.

A, 83 *a*.

DCXVII. — 14 décembre 1182. — Bernard Senioreth & ses parents & alliés donnent à l'abbé Guillem le mallol *de Laginad*, moyennant dix-huit deniers de Toulouse.

A, 83 *a*.

DCXVIII. — 16 décembre 1182. — Raimond-Arnaud, prêtre, & Pons del Verdier, son frère, cèdent à l'abbé Guillem ce qu'ils avaient au lieu de Fanz, moyennant quatre sous de Toulouse.

A, 154 *a*.

DCXIX. — 17 décembre 1182. — Vidal de la Garde donne à l'abbé Guillem ses droits prétendus sur le terroir de Berzac.

D, 77, f° 257.

DCXX. — 7 janvier 1183. — Bertrand Homel, devenu frère de la milice du Temple, confirme à l'abbé Guillem une ancienne donation faite par lui, moyennant quarante-cinq sous de Morlas.

A, 87 *b*.

DCXXI. — Janvier 1183. — Castelnau de Toulouse inféode à l'abbé Guillem des vignes & une terre, sises au clos de Recussol, moyennant un cens de dix sous de Toulouse & une obole, l'arrière-acapte, la foi & l'hommage, & des droits sur le prix de vente & engagement.

A, 161 *a*.

DCXXII. — 1183-1189. — Richard, duc d'Aquitaine & comte de Poitou, accorde à Grandselve le droit de faire passer chaque année un bateau sur la Garonne sans payer aucun droit.

B, 42 *b*.

Ordre du même aux sénéchaux de Bordeaux & d'Agen pour faire exécuter cette donation.

B, 144 *b* & 145 *a*.

DCXXIII. — 9 juin 1183. — Ot Hélie de Cavaldos & ses enfants cèdent à l'abbé Guillem ce qu'ils avaient au terroir de Banols, le droit de pâture dans leurs terres, leur vigne de l'Oratoire & l'usage dans leurs bois, moyennant cinquante sous de Toulouse.

A, 164 *b*.

DCXXIV. — 9 juin 1183. — Arnaud-Hélie de Cavaldos cède à l'abbé Guillem ce qu'il avait au terroir de Banols & le droit de pâture dans ses terres, moyennant cinquante sous de Toulouse.

A, 165 *a*.

DCXXV. — 1er juillet 1183. — Bernard *de Pataiag* & les siens échangent avec l'abbé Guillem une partie du casal de ce

nom contre l'honneur d'Involve. Échange approuvé par l'abbé de Moissac & le prieur d'Escatalens, moyennant une certaine somme en sous (*nummi*) de Toulouse.

A, 89 *a*.

DCXXVI. — 18 août 1183. — Procès entre l'abbé Guillem & les frères de l'hôpital de *Rosolaigas*, terminé par Alquier, abbé de Belleperche, & autres moines & hospitaliers, au sujet de l'honneur de *Tygalterium*, de deux pièces de terre à Saint-Giri & *als Sulmets*, & d'une vigne à *Rocafortenca*.

A, 88 *b*.

DCXXVII. — 29 août 1183. — Bernard, prieur de *Sancta Jenivera*, donne à l'abbé Guillem tout ce qu'il possédait dans le terroir de Gigeac, sous un cens annuel de six deniers de Morlas.

D, 77, f° 271.

DCXXVIII. — 15 septembre 1183. — Pierre Vidal de Saint-Georges & son fils Raimond quittent à Guillem, abbé, la terre de Liran tenue par eux en fief d'Hugues, abbé de Saint-Sernin; ils lui cèdent en outre leurs droits sur une île au terroir de Banols, dont ils se réservent la jouissance leur vie durant.

A, 166 *b*.

DCXXIX. — 19 octobre 1183. — Isarn de Villemur & ses frères Sicard & Pierre donnent à l'abbé Guillem le droit de pâture sur leurs terres.

A, 168 *a*.

DCXXX. — 13 décembre 1183. — Maurin de Muret donne à l'abbé Guillem ce qu'il avait à Lerm & l'usage dans ses bois.

A, 156 *a*.

DCXXXI. — 17 décembre 1183. — Bertrand de Finhan confirme à l'abbé Guillem les donations de ses parents & de son frère Guillem-Raimond.

A, 88 *a*.

DCXXXII. — 28 décembre 1183. — Arbert de Dieupentale, fils de Sasneus, confirme à l'abbé Guillem les donations de son père pour le lieu de *Folium Ariberti* & le bois de *Galcanta*, & lui accorde le droit de pâture & d'usage dans ses bois, moyennant huit sous de Toulouse.

A, 86 *b*.

DCXXXIII. — 28 décembre 1183. — Guillem-Arnaud de Castelnau donne à l'abbé Guillem ce qu'il avait dans le dîmaire de Saint-Martin de Castelnau.

A, 163 *a*.

DCXXXIV. — 7 janvier 1184. — Raimond-Bernard & Pons Desaclota donnent à l'abbé Guillem tout ce qu'ils avaient dans l'honneur de Tygaltier, de la Gravele & de *la Botonela*, & leurs droits sur les dîmes de Montech & de Saint-Supplice, moyennant vingt sous de Toulouse.

A, 85 *a*.

DCXXXV. — 7 janvier 1184. — Arnaud Brus & sa sœur Toulousaine abandonnent à l'abbé Guillem tous leurs droits sur l'honneur de *Bassolenca*, dans le terroir de *Lassela*, moyennant trois sous de Toulouse.

A, 85 *a*.

DCXXXVI. — 15 janvier 1184. — Daunet, veuve de Amanieu *de Cobiraco*, cède à l'abbé Guillem ses droits sur les terres de *Toalia*, données à l'abbaye, avec droit d'usage dans ses bois, moyennant vingt sous de Toulouse.

A, 154 *b*.

DCXXXVII. — 18 janvier 1184. — Guillem Fissu & Ug *de Podio Usclad* cèdent à l'abbé Guillem leurs droits sur la paroisse de Lassela, moyennant douze sous de Toulouse.

A, 86 *b*.

DCXXXVIII. — 18 janvier 1184. — Bernard de Reilhac, prieur d'Escatalens, donne à l'abbé Guillem un casal devant *Portale*, que Bernard *de Pantaiag* & sa famille tenaient en fief de Saint-Pierre de Moissac, en échange d'un autre casal

possédé par Grandselve à Saint-Pierre & Saint-Géraud.

A, 83 *b*.

DCXXXIX. — 31 janvier 1184. — Guillem de Castelnau & sa femme Sibille donnent à l'abbé Guillem le droit de pâture dans leurs terres, de coupe & d'usage dans leurs bois, & le libre passage sur leurs domaines; Guillem confirme en outre les donations de sa sœur Sasneus, le tout moyennant vingt sous de Toulouse.

A, 82 *a*.

DCXL. — 1er février 1184. — Raimonde, sœur de Guillem Fizu, & son mari Bertrand de Finhan échangent avec l'abbé Guillem leur honneur de Sainte-Marie de Lassela contre une pièce de terre à Rogonag & un fief à Bretes.

A, 83 *b*.

DCXLI. — 3 février 1184. — Armand de Montbartier donne à l'abbé Guillem tous ses droits sur les acquisitions faites par lui, moyennant vingt sous de Toulouse.

A, 84 *a*.

DCXLII. — 18 février 1184. — Bertrand-Gaston donne à l'abbé Guillem un casal sis à Saint-Giri & trois messalées de vigne à *la Gravela*, en échange de quelques terres à *Fromaiada*.

A, 87 *a*.

DCXLIII. — 3 mars 1184. — Bertrand, abbé de Moissac, confirme à l'abbé Guillem les donations du prieur d'Escatalens.

A, 87 *b*.

DCXLIV. — 16 mars 1184. — Ug *de Malsamunt* & sa femme Nunious donnent à l'abbé Guillem le droit de pâture sur leurs terres.

A, 239 *b*.

DCXLV. — 22 mars 1184. — Partage des honneurs de Saint-Jory entre les moines de Grandselve & les hommes de Saint-Jori, depuis la Garonne jusque *ad Petro* & établissement de bornes & de limites.

A, 164 *a*.

DCXLVI. — 23 mars 1184. — Gausbert, abbé de Marcillac, donne à l'abbé Guillem des terres, sises à Saint-Giri, en échange d'une quantité égale de terre à Montech. Vidal *de Combas* cède à Grandselve ses droits de baillie sur ces terres, moyennant trente sous de Melgueil.

A, 100 *b*.

DCXLVII. — Mars 1184. — Eudes de Saint-Salvi, fils de Guillem de Belpuech, cède à l'abbé Guillem toutes les terres défrichées par Clément & Baron au lieu dit *Balaguellum*.

D, 77, fo 381.

DCXLVIII. — 29 mars 1184. — Pont Ot & sa femme Guillemette donnent à l'abbé Guillem ce qu'ils avaient au terroir de Banols, avec le passage sur leurs domaines & l'usage dans leurs bois, en présence de Pons, abbé de Saint-Sernin, & moyennant la somme de dix sous.

A, 170 *b*.

DCXLIX. — 23 avril 1184. — Guillem-Arnaud de Gaiag & sa femme Sibille donnent à l'abbé Guillem leurs droits sur la terre de Pavila, & le droit de pâture sur leurs terres.

A, 234 *a*.

DCL. — 23 avril 1184. — Armand *de Cubiraco* & sa femme Ysabe cèdent à l'abbé Guillem un casal, nommé Estrader, au terroir de *Gaiag*, moyennant quinze sous.

A, 156 *b*.

DCLI. — Avril 1184. — Raimond V, comte de Toulouse, donne à l'abbé Guillem les moulins du Lers, près la grange de Banols, & le droit de banalité sur les hommes des localités avoisinantes.

D, 77, fo 385.

DCLII. — 20 juin 1184. — Les fils de Géraud Barrau de Finhan cèdent à l'abbé Guillem leurs possessions au terroir de Berzac, moyennant trente sous de Toulouse.

A, 209 *b*.

DCLIII. — Août 1184. — Bernard *del Verned* donne à l'abbé Guillem le droit de paisson sur ses terres & d'usage dans ses bois.
A, 90 *a*.

DCLIV. — 20 janvier 1185. — Pierre-Bernard de Paulhac donne à l'abbé Guillem le droit d'usage dans ses bois & de pâture sur ses terres.
A, 168 *b*.

DCLV. — 27 janvier 1185. — Guillem-Aton de Villemur & sa fille Castellane donnent à l'abbé Guillem droits de pâture sur ses terres, d'usage dans ses bois.
A, 169 *b*.

DCLVI. — 27 janvier 1185. — Ot-Elie de Cavaldos & sa femme Béatrix donnent à l'abbé Guillem leurs possessions au terroir de Banols.
A, 168 *b*.

DCLVII. — 28 janvier 1185. — Pons-Raimond de Cavaldos donne à l'abbé Guillem droits de pâture sur ses terres, d'usage dans ses bois & libre passage sur ses domaines.
A, 168 *b*.

DCLVIII. — 28 janvier 1185. — Raimond-Guillem, Arnaud-Pons & Guillem-Pierre donnent à l'abbé Guillem droits de pâture sur leurs terres & d'usage dans leurs bois, & libre passage sur leurs domaines.
A, 168 *a*.

DCLIX. — 28 janvier 1185. — Gaillard de Malac & sa femme Nemsos donnent à l'abbé Guillem droits de pâture sur leurs terres & d'usage dans leurs bois.
A, 170 *a*.

DCLX. — 29 janvier 1185. — Arnaud Romengueira & sa femme Géraude cèdent à l'abbé Guillem leurs droits sur les vignes & la terre de la Gravèle, moyennant douze sous de Toulouse.
A, 236 *a*.

DCLXI. — 1er février 1185. — Bernard & Arnaud del Rival donnent à l'abbé Guillem une pièce de terre dans le terroir de Nones.
A, 209 *b*.

DCLXII. — 7 mars 1185. — Donat *de la Volta* cède à l'abbé Guillem ses droits sur la terre & la vigne du Mont de *Toala*, moyennant deux sous de Morlas.
A, 156 *b*.

DCLXIII. — 23 mars 1185. — Pierre Bonet cède à l'abbé Guillem ses droits sur le terroir de Saint-Laurent, moyennant trois sous de Toulouse.
A, 88 *b*.

DCLXIV. — 3 août 1185. — Guillem-Hunaud *de Malsamunt*, & son fils Pons de Bruguières donnent à l'abbé Guillem droit de pâture sur leurs terres.
A, 244 *a*.

DCLXV. — 11 novembre 1185. — Ug de Saubolena donne à l'abbé Guillem le droit de pâture sur ses terres & d'usage dans ses bois.
A, 246 *a*.

DCLXVI. — Janvier 1186. — Arnaud de la Nausa engage à l'abbé Guillem, moyennant dix sous de Melgueil, diverses terres à Terrafort.
A, 92 *a*.

DCLXVII. — 15 mai 1186. — Maurin de Muret, fils de Pierre de Lévinhac, confirme à l'abbé Guillem toutes les donations de son père & lui accorde le droit de pâture sur ses terres, moyennant vingt sous de Morlas.
Lat. 11 008, 208 *a*.

DCLXVIII. — Juillet 1186. — Pierre de Pibrac donne à l'abbé Guillem le droit de pâture sur ses terres, d'usage dans ses bois & de passage sur ses domaines.
A, 242 *b*.

DCLXIX. — Août 1186. — Gaillard de Saubolena donne à l'abbé Guillem droit de pâture sur ses terres.
A, 246 *a*.

DCLXX. — Novembre 1186. — Raimond de Laimont donne à l'abbé Guillem le droit de pâture sur ses terres.
A, 233 *a*.

DCLXXI. — 21 décembre 1186. — Vivien, vicomte d'Auvillar, donne à l'abbé Guillem le droit de pâture dans toutes ses terres & prend le monastère sous sa protection moyennant trente sous de Morlas.
A, 229 *b*.

DCLXXII. — Décembre 1186. — Raimond Siguin & sa sœur Géraude, enfants de Vidal de Montgaillard, donnent à l'abbé Guillem les droits de pâture & de passage sur leurs domaines.
A, 232 *b*.

DCLXXIII. — Décembre 1186. — Ot de Montaut donne à l'abbé Guillem les droits de pâture & de passage sur ses terres.
A, 232 *b*.

DCLXXIV. — Décembre 1186. — Centulle, Pèlerin & Bernard de Glatens donnent à l'abbé Guillem les droits de pâture, d'usage & de passage sur leurs terres.
A, 227 *a*, 228 *b*, 232 *a*.

DCLXXV. — 21 janvier 1187. — Ug de Belpech donne à l'abbé Guillem droit de pâture sur ses terres.
A, 231 *b*.

DCLXXVI. — 31 janvier 1187. — Bernard de Durfort exempte l'abbé Guillem des leudes & péages sur la Garonne, en présence d'Alquier, abbé de Belleperche.
D, 77, f° 203.

Renouvelé en avril 1200 par le même en faveur de l'abbé Arnaud.
D, 77, f° 205.

DCLXXVII. — 1er mars 1187. — Aton de Vacquiès vend à l'abbé Guillem pour quinze sous de Melgueil le droit de pâture sur ses terres & d'usage dans ses bois.
A, 171 *a*.

DCLXXVIII. — 13 mars 1187. — Arnaud-Pons de Noé & ses filles donnent à l'abbé Guillem le droit de pâture sur leurs terres & d'usage dans leurs bois.
A, 231 *a*.

DCLXXIX. — 18 mai 1187. — Bernard de Marestaing donne à l'abbé Guillem le droit de pâture sur ses terres.
A, 229 *a*.

DCLXXX. — 11 juin 1187. — Gautier de Terride & sa sœur Indie donnent à l'abbé Guillem ce qu'ils avaient au terroir de Daux.
D, 76, f° 234.

DCLXXXI. — 22 juin 1187. — Gautier de Terride, fils d'Arnaud-Gauzbert, donne à l'abbé Guillem-Bernard une famille habitant le lieu de Daux, sa descendance, & tous ceux qui hériteront de l'honneur de ce nom.
Lat. 11008, f° 207 *b*.

DCLXXXII. — 27 juin 1187. — Esquirols, fils d'Ug de Belpech, donne à l'abbé Guillem le droit de pâture sur ses domaines.
A, 227 *a*.

DCLXXXIII. — 13 août 1187. — Géraud de l'Ile, fils de Pierre de l'Ile, concède à l'abbé Guillem le droit de pâture & de passage pour ses bestiaux sur ses domaines, moyennant vingt sous de Morlas.
A, 240 *b*.

DCLXXXIV. — 25 novembre 1187. — Armand *de Cobiraco* & sa femme Isabelle donnent à l'abbé Guillem le droit de pâture sur leurs terres.
A, 230 *a*.

DCLXXXV. — Janvier 1188. — Gaston de Béarn donne à l'abbé Guillem le droit de passage sur ses terres & l'exempte des leudes & péages.
D, 77, f° 369.

DCLXXXVI. — 19 février 1188. — Arnaud-Guillem de Pibrac donne à l'abbé Guillem le droit de pâture sur ses terres.
A, 243 *b*.

DCLXXXVII. — Février 1188. — Guillem-Raimond de Pins donne à l'abbé Guillem le droit de passer librement sur la Garonne.

D, 77, f° 194.

Donation, semblable, de Pierre de Lunas & de son frère Aimeri, de Guillem-Bernard & d'Amanieu de la Motte.

D, 77, f°s 196, 198.

DCLXXXVIII. — Mars 1188. — Bertrand de Bessières (*Veceiras*), évêque d'Agen, donne à l'abbé Guillem le droit de pâture dans ses terres de l'Ile.

A, 238 *b*; Cf. Doat, 77, f° 373.

DCLXXXIX. — Mars 1188. — Pierre de Montpezat donne à l'abbé Guillem droits de pâture & de passage sur tous ses domaines.

D, 77, f° 375.

DCXC. — Avril 1188. — Guillem-Salomon & Bertrand *de Capdiner* donnent à l'abbé Guillem droits de pâture sur leurs terres & d'usage dans leurs bois.

A, 237 *b*.

DCXCI. — 11 mai 1188. — Donat de Caraman, fils de Jourdain, & sa mère Bernarde donnent à l'abbé Guillem les droits d'usage dans leurs bois & de pâture sur leurs terres.

A, 176 *b*.

DCXCII. — 13 juin 1188. — Guillem de Castelnau, frère de Donat de Caraman, donne à l'abbé Guillem son honneur de la Peyre (*de Petra*).

A, 177 *a*.

DCXCIII. — 25 juillet 1188. — Raimond V, comte de Toulouse, donne à l'abbé Guillem les droits de pâture sur ses terres & d'usage dans ses bois; il se réserve les essaims d'abeilles.

A, 211 *a*.

DCXCIV. — Novembre 1188. — Raimond V, duc de Narbonne & comte de Toulouse, donne à l'abbé Guillem une place pour construire deux moulins au lieu de *Verned*, place qu'il exempte de tout cens.

D, 78, f° 17; *Gall. Christ.* t. 13, *Instr.* c. 25.

DCXCV. — 2 février 1189. — Pierre de Vacquiès donne à l'abbé Guillem le droit de pâture sur ses terres, d'usage dans ses bois & dix quartonées de terre à son choix, entre le Tarn & la Garonne, pour y faire un établissement.

A, 172 *b*.

DCXCVI. — 21 février 1189. — Ransane, prieure de Vernet & de *Rieumanent*, & Ermessinde de Niort donnent à l'abbé Guillem droit de pâture sur leurs domaines & s'engagent à ne céder qu'à lui la maison de *Rieumanent*.

A, 234 *a*.

DCXCVII. — 23 février 1189. — Pierre, abbé de Foix, concède à l'abbé Guillem le droit de pâture dans les domaines de l'abbaye.

A, 235 *b*.

DCXCVIII. — 7 mars 1189. — Vidal de l'Ile, fils de Raimond de l'Ile, donne à l'abbé Guillem le droit de pâture dans tous ses domaines, & se fait associer à toutes les bonnes œuvres du monastère.

A, 244 *b*; H, v, c. 1161.

DCXCIX. — 16 mars 1189. — Aton *de Goiag* donne à l'abbé Guillem ce qu'il avait au terroir de Ricancèle & son honneur de Sainte-Anastasie, qu'il reçoit en commende (*in commendationem*) de l'abbaye.

A, 216 *b*.

DCC. — 22 mars 1189. — Guillem de Dun donne à l'abbé Guillem le droit de pâture dans ses domaines.

A, 235 *a*.

DCCI. — Mars 1189. — Donat de Caraman & son frère Guillem de Castelnau cèdent à l'abbé Guillem tous leurs droits sur la terre de Saint-Laurent.

A, 101 *a*.

DCCII. — 1188 (v. st. ?). — *Ispanus de Portaria*, ayant querelle avec les moines de Grandselve, choisit des arbitres qui décident en faveur de ceux-ci; il s'agissait des honneurs de Banols, en deçà de l'Hers, qu'il réclamait au nom de sa femme Miracle, petite-fille de Pierre, vicomte de Caussade.

A, 175 *b*.

DCCIII. — Avril 1189. — Bernard Amels de Pailhiès donne à l'abbé Guillem le droit de pâture & de passage sur ses terres.

A, 230 *b*.

DCCIV. — Août 1189. — Dos du Fauga donne à Grandselve le droit d'user des herbages, pâturages, eaux & bois dans ses terres, & le droit de passage sur ses domaines, moyennant dix sous de Morlas.

A, 236 *a*.

DCCV. — 23 septembre 1189. — Guillem, abbé de Grandselve, dégage l'honneur de Saint-Laurent, engagé pour quatre cents sous de Toulouse à Sasneus, veuve de Cenabrun de Canzas.

A, 93 *b*.

DCCVI. — 23 septembre 1189. — Sasneus donne à l'abbé Guillem tous ses droits sur l'honneur de Saint-Laurent, moyennant deux cents sous de Toulouse, & entre à l'abbaye comme sœur.

A, 92 *b*.

DCCVII. — 28 septembre 1189. — Gauzbert de Montech & ses fils cèdent à l'abbé Guillem leurs droits sur une pièce de terre appelée *Saldruna*, moyennant une quantité égale de terre & cent sous de Melgueil.

A, 94 *b*.

DCCVIII. — Septembre 1189. — Alfonse, roi d'Aragon & comte de Barcelone, exempte Grandselve de tous droits de péage dans ses domaines.

D, 78, f° 47.

DCCIX. — 17 octobre 1189. — Jourdain de l'Isle, fils d'Esquarronne, confirme à l'abbé Guillem plusieurs donations faites par ses père & mère.

A, 247 *b*; H, v, c. 1162.

DCCX. — Janvier 1190. — Pierre Mir cède à l'abbé Guillem tous ses droits sur la grange & le territoire de Banols, moyennant quarante sous de Melgueil.

A, 95 *a*.

DCCXI. — 21 mars 1190. — Arnaud Pons *de Cavaldos* confirme un accord précédemment passé entre lui, Donat de Caraman & le cellérier de Grandselve, touchant les honneurs de Castelnau.

A, 178 *a*.

DCCXII. — 22 mars 1190. — Tolsan *de Gauzinac* donne à l'abbé Guillem la vigne de ce nom, & l'autorise à planter des vignes dans son honneur de Banols.

A, 177 *b*.

DCCXIII. — 19 avril 1190. — Sasneus, veuve de Guillem-Jourdain, s'engage à ne jamais se dessaisir de la moitié de l'honneur de Saint-Laurent, que lui a laissée l'abbé Guillem.

A, 99 *a*.

DCCXIV. — Avril 1190. — Bernard-Jérôme *de Esculta cans* cède à l'abbé Guillem ce qu'il possédait au territoire de ce nom, moyennant trois émines de blé.

A, 216 *b*.

DCCXV. — Avril 1190. — Raimond Cras de Castelnau donne à l'abbé Guillem ses dîmes des labours faits par le monastère dans le dîmaire de Saint-Martin de Castelnau.

A, 178 *a*.

DCCXVI. — 7 mai 1190. — Raimond de Dieupentale, étant près de mourir, donne à l'abbé Guillem son honneur de Margastaud, dans la paroisse de Saint-Sernin de Ricancele & diverses terres à Gauzinac.

A, 215 *b*.

DCCXVII. — Janvier 1191. — Bertrand de Reillac, prieur d'Escatalens, au nom

de Bertrand, abbé de Moissac, approuve l'échange fait entre l'abbé Guillem & Bernard de Pantaniac.

A, 97 *a*.

DCCXVIII. — 13 février 1191. — Gautier de Terride cède à l'abbé Guillem sa part de l'île de Bourret.

A, 99 *a*.

DCCXIX. — 6 mars 1191. — Raimond-Olric de Corbarieu donne à l'abbé Guillem droit de pâture sur ses terres.

A, 248 *b*.

DCCXX. — 10 mars 1191. — Bertrand de Brassols donne à l'abbé Guillem le droit de pâture dans ses domaines.

A, 249 *a*.

DCCXXI. — 10 mars 1191. — Galard de Corbarieu & son frère Jourdain donnent à l'abbé Guillem droit de pâture sur leurs terres.

A, 249 *b*.

DCCXXII. — 12 mars 1191. — Sasneus, femme d'Aimeri de Roquefort, donne à l'abbé Guillem droit de pâture dans ses domaines.

A, 247 *b*.

DCCXXIII. — 12 mars 1191. — Amanieu & Pierre de Corbarieu donnent à l'abbé Guillem droit de pâture dans leurs domaines.

A, 250 *a*.

DCCXXIV. — Mai 1192. — Sasneus, veuve de Guillem de Castelnau, donne à l'abbé Guillem la moitié de ses honneurs de Saint-Laurent, moyennant une redevance annuelle de deux quartons de froment.

A, 102 *b*.

DCCXXV. — Novembre 1192. — Barral, seigneur & vicomte de Marseille, donne à Grandselve une redevance annuelle de vingt livres de poivre à prendre à la Toussaint sur le port de Marseille.

D, 78, f° 101.

DCCXXVI. — Mars 1193. — Bernard d'Armagnac exempte Grandselve de tout péage dans ses domaines.

D, 78, f° 109.

DCCXXVII. — Juin 1195. — Austorgue, fille de Sasneus, son mari Forsat & Arbert de Dieupentale, confirment à l'abbé Guillem la possession du domaine de Saint-Laurent, à lui donné par Sasneus.

A, 102 *a*.

DCCXXVIII. — Juin 1195. — Géraud, comte d'Armagnac, exempte l'abbé Guillem de tous droits de péage & de leude dans ses domaines, & lui concède le droit de pâture.

D, 78, f° 117.

DCCXXIX. — Août 1195. — Bernard-Guillem de Drudas confirme la donation faite par sa mère Austorgue, son aïeule Sasneus & tous ses proches à l'abbé Guillem du domaine de Saint-Laurent.

A, 101 *b*.

DCCXXX. — Vers 1195. — Raimond, duc de Narbonne & comte de Toulouse, ordonne au maire d'Agen, à B. Pellicier & à ses autres bailes de ses salins d'Agen & de Marmande de laisser passer le sel des frères de Grandselve sur la Garonne, sans leur faire payer aucun droit[1].

D, 77, f° 187.

DCCXXXI. — 13 juin 1196. — Raimond, abbé de Saint-Sernin, fait remise à l'abbé Guillem du reliquat de vingt quartons de froment que celui-ci devait à Saint-Sernin pour les dîmes de Banols.

D, 78, f° 121.

DCCXXXII. — Juillet 1196. — Braida, femme de Pons d'Ox, & sa fille Gaillarde autorisent Adémar *de Crosa* à faire valoir leurs droits sur plusieurs terres appartenant à Grandselve.

A, 217 *b*.

[1] Cet acte est postérieur à 1194, date de la donation de l'Agenais au comte de Toulouse par Richard Cœur de Lion.

DCCXXXIII. — Janvier 1197. — Raimond-Bernard de Rovinha & son fils Centulle exemptent l'abbé Guillem des droits de péage dans tous les lieux où ils ont coutume de les percevoir.

D, 77, f° 199.

DCCXXXIV. — 1197. — Raimond VI confirme toutes les donations faites à l'abbaye de Grandselve par son père.

Annales Cistercienses, t. 3, p. 310 (Bréquigny, *Table des Diplômes*, t. 4, p. 222).

DCCXXXV. — Mai 1198. — Sanche-Anier de Caumont accorde à Grandselve le droit de naviguer sur la Garonne, sans payer ni leude ni péage.

D, 77, f° 191.

DCCXXXVI. — Octobre 1198. — Indie & son fils Bernard de Montaut donnent à l'abbé Arnaud tous leurs droits sur l'île de Bourret, moyennant la cession d'un cheval que ledit Bernard lui avait enlevé.

D, 78, f° 135.

DCCXXXVII. — 6 novembre 1198. — Raimond de Castelnau & son fils Aimeri donnent à l'abbé Arnaud tous leurs droits sur le lieu de Banols.

D, 78, f° 137.

DCCXXXVIII. — 2 janvier 1199. — Esquirols de Belpech cède à l'abbé Arnaud tous ses droits sur les honneurs de *Pavila*, Nones, le Mas & Grandselve & lui concède le droit d'usage dans ses bois.

D, 78, f° 139.

DCCXXXIX. — 1198 (v. st. ?). — Guillaume-Robert, abbé du Mas-Grenier, inféode à l'abbé Arnaud un lieu situé sur la Garonne, propre à la construction de plusieurs moulins & d'un barrage, & une maison située au même lieu; chaque moulin payera un cens annuel de douze deniers de Morlas, & le quart de la pêche appartiendra au suzerain.

D, 78, f° 127.

DCCXL. — 1198. — Vézias, vicomte de Lomagne, donne à l'abbé Arnaud une saumade de vendange qu'il prenait sur les vignes du couvent à Auvillar, & confirme les priviléges de la maison qu'il possédait audit lieu & du gardien qui l'occupait.

D, 78, f° 125; B, f° 18 *b*; ce dernier contient une traduction en langue vulgaire, sans date, du dispositif de l'acte.

DCCXLI. — Mai 1199. — Rousselin, seigneur & vicomte de Marseille, confirme à Grandselve pour l'infirmerie du couvent la redevance annuelle de vingt livres de poivre.

D, 78, f° 143.

Mabilie, vicomtesse de Marseille, femme de Géraud, mande à son viguier de Marseille, Adémar, de payer fidèlement à l'abbaye de Grandselve les vingt livres de poivre données par son père Guillem Gros & par Barral.

Ibid. f° 145 (s. d.).

Ordre analogue du vicomte Géraud-Adémar à son viguier Hugues Fer.

Ibid. f° 147 (s. d.).

Ordre semblable de Hugues de Baux, vicomte de Marseille.

Ibid. f° 149 (s. d.).

DCCXLII. — 23 novembre 1199. — Jean, roi d'Angleterre, ordonne au baile de Bordeaux de faire livrer chaque année aux moines de Grandselve les trois muids de sel à eux donnés par son frère, le roi Richard, & de laisser librement passer un de leurs bateaux une fois par an sur la Garonne.

B, 146 *b*.

DCCXLIII. — Vers 1199. — Eléonore, reine d'Angleterre, confirme les donations faites à Grandselve par son fils le roi Richard : trois muids de sel chaque année à prendre à Bordeaux, & exemption de péage pour un bateau sur la Garonne une fois par an.

B, 138 *a*.

DCCXLIV. — Mars 1199. — Pons de Penne donne à l'abbé Arnaud le droit de

pâture sur ses terres & d'usage dans ses bois.

D, 78, f° 141

DCCXLV. — 29 novembre 1200. — Amanieu d'Albret accorde à l'abbé Arnaud l'exemption de toutes leudes & péages dans ses domaines.

D, 77, f° 190.

DCCXLVI. — An 1200. — Bernard, archevêque d'Auch, ordonne de frapper d'excommunication & d'interdit & de priver de la sépulture ecclésiastique les usurpateurs des possessions de l'abbaye de Grandselve.

D, 78, f° 352.

DCCXLVII. — Février 1200. — Ratier de Castelnau accorde à l'abbé Aimeri l'exemption de toutes leudes & péages dans l'étendue de ses terres.

D, 78, f° 153.

DCCXLVIII. — Mai 1201. — Arnaud-Adalbert donne à l'abbé Aimeri tous ses droits sur les honneurs de Banols, Bonfol & autres donnés à l'abbaye.

Jouglar, *Monographie*, p. 240.

DCCXLIX. — Octobre 1201. — Pons-Guillem de Castelnau & Bernard de Dieupentale cèdent à l'abbé Aimeri sept arpents de terre franche dans le terroir de Gauzinag.

D, 78, f° 159.

DCCL. — Novembre 1201. — Guillem-At de Marquefave accorde à Grandselve l'exemption des droits de péage & de guidage qu'il perçoit sur le chemin de Toulouse.

D, 78, f° 163.

DCCLI. — 6 mars 1202. — Aicard d'Auterive donne à Grandselve vingt sous toulousains à prendre sur ses oublies du château de Miremont, & des feudataires de ce château; l'abbaye devra en payer seize à la Daurade, à Boulbonne, à Calers & à la Grâce-Dieu.

D, 78, f° 155.

DCCLII. — Juin 1203. — Vidal de Montgaillard donne à Grandselve ses droits sur la fontaine de la Brugalède & sur l'aqueduc de cette fontaine.

D, 78, f° 167.

DCCLIII. — 9 octobre 1203. — Raimond-Roger, vicomte de Béziers, confirme à Guillem, abbé de Grandselve, toutes les libertés & exemptions accordées par son père Roger & par son aïeul Trencavel : exemption de leude & de péage & droit de pâture.

D, 78, f° 169.

DCCLIV. — 1[er] septembre 1204. — Ug de Belpech confirme à l'abbé Guillem la possession des terres de Pavila, de Nones, du Mas & de Grandselve.

D, 78, f° 171.

DCCLV. — 8 janvier 1205. — Amalvin de Blancafort donne à Guillem-Robert, abbé, les droits de pâture & d'usage dans toutes ses terres.

D, 78, f° 173.

DCCLVI. — 24 février 1205. — Raimond, comte de Toulouse, fils de la reine Constance, accorde à l'abbé Guillem-Robert une place à Castelverdun pour y élever une maison.

D, 78, f° 175.

DCCLVII. — Avril 1206. — Bernard d'Espagne donne à l'abbé Guillem toute sa part de la terre de *Maseraulas*.

D, 78, f° 177.

DCCLVIII. — Avril 1207. — Matfred de Verdun donne à l'abbé Guillem la moitié de la terre de *la Carbonada* & une vigne près celle de Raimond Copelin.

D, 78, f° 179.

DCCLIX. — Mai 1208. — Arnaud de Girone donne à Grandselve tous ses droits sur le fief des Bonnesvignes & les dîmes de *Lasela*, sauf ses droits d'*inquisitio*, montant à cinq sous de Morlas.

D, 78, f° 183.

Le même (*Ibid.* f° 185) leur accorde le droit de pâture sur ses terres.

DCCLX. — Décembre 1208. — B., comte de Comminges, annonce à tous ses bailes qu'il a pris sous sa sauvegarde les biens & personnes de l'abbaye de Grandselve & qu'il lui a accordé le droit de pâture; il leur ordonne de respecter ces priviléges.

D, 78, f° 187.

DCCLXI. — Novembre 1209. — Bernard de Montaut, fils de Bernard, donne à l'abbé Guillem tout ce quil possédait à Burgaud.

D, 78, f° 189.

DCCLXII. — 9 juillet 1210. — A., évêque d'Agen, confirme l'exemption de tout péage accordée à Grandselve par Honor de la Tour & Gauzbert de Pis, pour le bateau portant les trois muids de sel concédés à l'abbaye par Richard, roi d'Angleterre.

D, 77, f° 202.

DCCLXIII. — 9 décembre 1210. — Innocent III approuve la sentence rendue par l'archidiacre d'Agen & l'évêque de Lectoure, dans la cause entre l'abbé de Grandselve & le couvent du Mas-Grenier, au sujet de certains fief & moulin.

D, 78, f° 191.

DCCLXIV. — 17 juin 1211. — B., comte, & Raimonde, comtesse, se donnent à l'abbaye de Grandselve, eux, leurs terres & possessions, entre les mains de l'abbé Guillem.

D, 78, f° 195.

DCCLXV. — Juin 1213. — Raimond de Ramafort donne à l'abbé de Grandselve le droit de pâture dans toutes ses terres & de passage sur ses domaines.

D, 76, f° 1.

DCCLXVI. — Juillet 1214. — Guillem-Sanche de Casals & Guillem-Raimond donnent à Grandselve le libre passage sur la rivière de Garonne, tant pour les personnes que pour les marchandises, avec exemption pleine & entière des leudes & péages.

D, 77, f° 192.

DCCLXVII. — Septembre 1214. — Vézias, vicomte de Lomagne, & ses fils Eudes & Ispan, donnent à Pierre, abbé de Grandselve, une maison sise à Auvillar, libre de tous droits.

D, 78, f° 202.

DCCLXVIII. — 1214. — Pierre d'Aiguillon & sa femme Perronelle reconnaissent avoir cédé à Grandselve leurs péages de Caumont.

D, 77, f° 198.

DCCLXIX. — Vers septembre 1215. — Vézias, vicomte de Lomagne, & son fils Eudes prennent sous leur protection & guidage les bateaux de Grandselve portant son sel, & venant tant d'Agen que d'ailleurs, dans toute l'étendue de leurs domaines.

D, 78, f° 204.

DCCLXX. — Décembre 1215. — Vézias, vicomte de Lomagne & seigneur d'Auvillar, donne à l'abbé Pierre le libre passage au port d'Auvillar, sans aucun cens ni droits; son fils Ispan approuve cette donation.

D, 78, f° 204.

DCCLXXI. — 9 juillet 1217. — Honor de la Tour & son mari Gaubert de Pis, ayant concédé à Grandselve le libre passage sur la Garonne pour un bateau portant les trois muids de sel donnés à l'abbaye par le roi Richard, Arnaud, évêque d'Agen, sur les réclamations des fils des donateurs, qui prétendaient ignorer l'existence de ce privilége, décide que si le bateau appartient à l'abbaye, il n'aura rien à leur payer; sinon, il donnera seize sous pour le passage.

B, 43 *b*.

DCCLXXII. — 15 octobre 1217. — Bernard de Montaut, fils de Bernard de Montaut & d'Indie, donne à l'abbé Pierre douze deniers toulousains annuels d'oublies & douze sous d'arrière-acapte que lui devait Vidal de Combes.

D, 78, f° 212.

Le même donna plus tard trente sous toulousains que l'abbé du Mas-Grenier lui

devait d'arrière-acapte pour l'honneur de *Salas*.

D, 78, f° 214.

DCCLXXIII. — 8 décembre 1217. — Guillem R. de Moncade, vicomte de Béarn, prend Grandselve sous ses protection & défense spéciales avec tous ses biens & tous ses troupeaux, confirme le privilége accordé par son frère, le vicomte Gaston, & lui concède le droit de pâture dans tous ses domaines sans payer aucuns droits.

B, 160 *a*.

DCCLXXIV. — 21 février 1218. — Arnaud de Faudoas donne à l'abbé Raimond le droit de pâturage dans l'honneur d'Avezac.

D, 77, f° 396.

DCCLXXV. — 28 avril 1218. — Senebrun, seigneur de Lesparre, donne à l'abbé Raimond deux muids de sel (mesure de Bordeaux) à prendre cette année seulement & un muid les années suivantes à *Solacum*, sur les revenus de Lesparre, pour le salut de l'âme de son père, Guillem Alquier.

B, 150 *a*.

DCCLXXVI. — S. d., vers 1218. — Raimond, fils du comte de Toulouse, prend l'abbaye de Grandselve sous sa protection [1].

D, 76, f° 9.

DCCLXXVII. — Décembre 1222. — Eudes de Pardaillan donne à l'abbé Bernard les droits de pâture & d'usage dans ses bois, prend l'abbaye sous sa protection & l'exempte de tous droits de péage dans l'étendue de ses domaines.

D, 78, f° 222.

DCCLXXVIII. — Juin 1224. — Amanieu *de Boclo* exempte Grandselve des droits de leude & de péage sur la Garonne.

D, 77, f° 193.

DCCLXXIX. — 3 juillet & 8 septembre 1224. — Le maire & le conseil d'Agen donnent à l'abbé Hélie seize estades de terre le long de la Garonne, & la moitié de l'eau de la paissière, franche de toute coutume, moyennant deux sols huit deniers à la mort de chaque abbé, & seize deniers d'oublies chaque année à la Saint-Jean-Baptiste.

D, 78, f° 226.

DCCLXXX. — Juillet 1224. — Aldiarde, femme de Gautier de Fossat, donne à l'abbé Hélie libre passage à *Toars*, tant en amont qu'en aval.

D, 77, f° 195.

DCCLXXXI. — Septembre 1224. — Senebrun, seigneur de Lesparre, donne à l'abbé Hélie un muid de sel (mesure de Bordeaux), libre de toute coutume, leude & péage, à prendre chaque année à Lesparre, à la fête Notre-Dame.

D, 78, f° 224.

DCCLXXXII. — 1224-1231. — B., prieur du Mas, accorde à l'abbé Hélie & aux abbayes de Grandselve & de Belleperche l'exemption de tout péage au lieu du Mas. — Confirmé par Arnaud, évêque d'Agen.

D, 77, f° 201.

DCCLXXXIII. — 1er novembre 1225. — Anselme Fer, chevalier, fils d'Hugues Fer, de Marseille, donne à l'abbé Hélie une redevance annuelle & perpétuelle de vingt-cinq livres de poivre à percevoir à Marseille, moyennant la célébration d'une messe annuelle pour l'âme de son père.

D, 78, f° 233.

DCCLXXXIV. — Mars 1228. — Garsias *de Sabolena*, fils de feu Canhard *de Sabolena* & ses frères Fortanier & Canhard vendent à l'abbé Hélie leurs terres proche la grange de Lescolt, moyennant deux mille sous de Toulouse.

Lat. 11008, 113 *b*.

DCCLXXXV. — Mars 1228. — L'abbé Hélie s'accorde avec A., abbé de Gimont, au sujet des pâturages de Sirac, que les deux couvents se disputaient, & qui sont déclarés communs entre eux.

D, 78, f° 237.

[1] Cette pièce est probablement du jeune Raimond VII, avant la mort de son père.

DCCLXXXVI. — Avril 1228. — Anier-Sanche de Caumont donne à Grandselve le droit de passage sur ses terres.

D, 77, f° 206.

DCCLXXXVII. — Avril 1228. — Exemptions de péages & de leudes sur la Garonne accordées par Anier-Sanche de Caumont, Austors de Lunas, Vidal *de la Falconeira*, Guillem Saisset de Clermont, Guillem-Raimond de Pis, dit Tinhos & Pagane, fille de Pierre *de la Falconeira*, pour les lieux de Monheure, de Clermont, de Caumont & de *la Falconeira*.

D, 78, f° 243.

DCCLXXXVIII. — Novembre 1229. — Eudes d'Armagnac, fils de Bernard d'Armagnac & de dame Géraude, donne à Grandselve tous ses droits sur une terre située près d'un champ dit *ad Bul*.

D, 78, f° 254.

DCCLXXXIX. — 1er décembre 1229. — Grégoire IX ordonne à l'évêque de Conserans de veiller à ce que l'abbé de Grandselve puisse jouir paisiblement de tous ses priviléges & immunités.

D, 79, f° 280.

DCCXC. — 4 mars 1230. — Eudes de Terride, fils de Bernard de Astafort, vend à l'abbé Hélie, pour quarante sous de Morlas, ses droits sur une terre située entre le lieu de Richaumont & le Lambon.

D, 78, f° 252.

DCCXCI. — 10 juillet 1230. — Hélie, abbé, s'accorde avec Guillaume, abbé du Mas-Grenier, au sujet d'un échange de terres qu'ils voulaient conclure.

D, 78, f° 259.

DCCXCII. — Vers 1230. — Eudes, vicomte de Lomagne, fils de Vézias, vicomte d'Auvillar, donne à l'abbé Hélie un emplacement à Auvillar, libre de tout droit & usage, pour y construire un moulin.

D, 78, f° 203.

DCCXCIII. — Vers 1230. — Eudes, vicomte de Lomagne & seigneur d'Auvillar & de Lectoure, donne à l'abbé Hélie ses droits de cens sur les terres & choses données à l'abbaye, sauf à Lectoure & à Auvillar, & l'affranchit de toutes redevances féodales pour les terres ainsi données.

D, 78, f° 201.

DCCXCIV. — Vers 1230. — Eudes, vicomte de Lomagne, fils du vicomte Vézias, accorde à Grandselve le droit de pâture & de passage sur ses domaines; son fils Arnaud confirme ce privilége.

B, 164 *a*.

DCCXCV. — 4 juillet 1231. — Jourdain, fils de feu Bernard-Jourdain de l'Isle, donne à Grandselve le droit de pâture & de coupe dans ses bois, & le libre passage pour toutes ses marchandises sur ses terres & domaines.

D, 78, f° 263.

DCCXCVI. — Avril 1233. — Austors de Lunas donne à Grandselve le libre passage sur ses terres & l'exempte de tout droit de péage.

D, 77, f° 210.

DCCXCVII. — 22 novembre 1234. — Grégoire IX permet à l'abbé de Grandselve de ne pas répondre aux citations données en vertu de lettres apostoliques, quand le lieu d'assignation sera à plus de deux journées de marche du monastère.

D, 78, f° 241.

DCCXCVIII. — 16 décembre 1234. — Grégoire IX, informé par l'archevêque de Narbonne & les évêques de Toulouse & d'Albi, que R., comte de Toulouse, & son fils R., aujourd'hui comte, avaient confirmé à Grandselve la jouissance de toutes ses possessions, confirme à son tour les donations de ces deux comtes.

D, 76, f° 382.

DCCXCIX. — 7 mai, vers 1235. — Richard, comte de Poitiers, frère du roi d'Angleterre, ordonne aux sénéchaux de Guyenne de laisser l'abbaye de Grandselve percevoir chaque année, à Bordeaux, les trois muids de sel que lui avait donnés

son oncle, le roi Richard, & de ne lui demander aucun droit pour le passage sur la Garonne.

B, 145 *b*.

DCCC. — 27 avril 1236. — Querelle entre A., abbé de Grandselve, & B., abbé du Mas-Grenier, au sujet des possessions de feus B. de Salvanhac & Raimond d'Aiguestintes à Verdun & à Auvillar.

D, 78, f° 280.

DCCCI. — 16 janvier 1238. — Eudes, vicomte de Lomagne, confirme à Grandselve toutes ses possessions à Auvillar & dans le territoire de cette ville, & les exempte de tous cens, leudes & péages.

B, 19 *a* & 163 *a*.

DCCCII. — 17 janvier 1238. — Eudes, vicomte de Lomagne, élit sa sépulture à Grandselve.

D, 78, f° 283.

DCCCIII. — Août 1238. — Enquête & arbitrage entre les religieux de Grandselve & Raimond de Dieupentale, touchant les lieux de Margastaud & de *Manenguila*.

D, 78, f° 287.

DCCCIV. — 17 octobre 1239. — Henri, roi d'Angleterre, confirme la donation faite à Grandselve par le roi Richard, & sa grand'mère Éléonore de Guyenne, de trois muids de sel, à prendre annuellement au salin de Bordeaux, au mois de mai, avec le libre passage dans tous les ports de la Garonne une fois l'an.

Confirmé, le 17 octobre 1260, par Édouard, fils aîné du roi Henri, depuis Édouard I.

B, 147 *b*.

DCCCV. — 12 oct. 1240. — Henri III, roi d'Angleterre, au sénéchal de Gascogne & au maire de Bordeaux. Les moines de Grandselve lui ont représenté que, chaque année, au mois de mai, ils allaient chercher à Bordeaux trois muids de sel, en vertu d'une donation de son oncle, le roi Richard; le roi déclare qu'ils auront de ce chef libre passage pour un bateau sur la Garonne & ordonne à ses officiers de respecter à l'avenir & de faire respecter par tous ces priviléges.

B, 142 *a*.

DCCCVI. — 16 octobre 1240. — Amanieu, sire d'Albret, fils de feue dame Assalit, fille du vicomte de Tartas, accorde à l'abbé Raimond l'exemption de tous leudes & péages dans l'étendue de ses domaines, pour lui abbé & ses moines, & pour leurs biens meubles & immeubles, & confirme une donation semblable faite à l'abbé Arnaud en l'an 1200 par un autre Amanieu, sire d'Albret.

B, 123 *a*.

DCCCVII. — 15 décembre 1240. — Jacques, évêque de Préneste, légat du Saint-Siége, confirme la donation faite par Richard, roi d'Angleterre, de trois muids de sel à prendre chaque année au salin de Bordeaux.

D, 78, f° 305.

DCCCVIII. — Février 1241. — Anissand de Caumont, seigneur de Sainte-Bazeille, remet à Grandselve la moitié de ses droits de péages sur les objets achetés pour l'usage du monastère, à leur passage audit port de Sainte-Bazeille.

B, 168 *b*.

DCCCIX. — 14 mai 1241. — Alfonse, comte de Poitiers, reconnaît que c'est seulement à titre viager que l'abbé de Grandselve lui a concédé la jouissance d'une partie du bois de *Setenis*.

D, 78, f° 336.

DCCCX. — 13 septembre 1241. — Eudes de Terride donne à Grandselve tout ce qu'il possédait au lieu des Roches.

D, 78, f° 314.

DCCCXI. — 1241. — Pierre & Gaillard de la Mote, chevaliers, fils de feu Pierre de la Mote, donnent aux abbayes de Grandselve & de Belleperche leur part des péages de la ville de Langon, pour tous les objets transportés sur la Garonne; donation déjà faite par feu leur père.

B, 140 *a*.

DCCCXII. — 22 mars 1245. — Géraud d'Armagnac, fils de Roger d'Armagnac, donne à l'abbé Pierre-Raimond le droit de pâture pour les troupeaux de l'abbaye dans toute sa terre, avec le droit de passage sur ses domaines, donation déjà faite par son père.

D, 78, f° 316.

DCCCXIII. — 9 septembre 1245. — Innocent IV exempte l'abbé & le couvent de Grandselve de tous droits de péage & de leude sur les objets destinés à leur usage.

D, 78, f° 413.

DCCCXIV. — 4 août 1247. — Eudes de Terride, fils de Bernard d'Astafort, donne à l'abbé Pierre-Raimond les bois & terre de Guansard, près du port de Léon de la Garde.

D, 78, f° 320.

DCCCXV. — Février 1248. — Anissand de Caumont, seigneur de Sainte-Bazeille, donne à Grandselve la moitié du péage qu'il levait sur les choses achetées ou à acheter, vendues ou à vendre, appartenant à Grandselve, à leur passage à Sainte-Bazeille.

B, 122 *a*.

DCCCXVI. — Mai 1248. — Bernard *de Tiuranis* & son frère Gaissios donnent à Grandselve cinq sous bordelais de rente, perçus comme droit de péage au port de Sainte-Bazeille, sur les choses achetées pour l'usage du monastère.

B, 152 *a*.

DCCCXVII. — 16 juillet 1248. — Dame Fauressa de Brus, fille de feu Gaichia Arnaud, donne à l'abbé R. ce qu'elle avait ou pouvait avoir sur les marchandises descendant la Garonne, à leur passage à Auvillar, pour les marchandises appartenant au monastère.

B, 21 *a*.

DCCCXVIII. — Janvier 1249. — Arnaud-Eudes, vicomte de Lomagne, confirme un accord passé entre Bernard-Gautier, son frère Montarin & les autres enfants de Guillem-Bernard de Caumont, d'une part, & l'abbé Richard d'autre part, pour l'honneur d'Argombaud.

D, 78, f° 332.

DCCCXIX. — 26 février 1249. — Gaston, vicomte de Béarn, fils de feu Guillem de Moncade, vicomte de Béarn, accorde à Grandselve pleine & entière liberté dans ses domaines pour le blé, vin, sel, &c., acheté pour l'usage du monastère & l'exempte de tous leudes & péages.

B, 41 *b*.

DCCCXX. — 24 mars 1249. — Guillemette de Gontaud donne à l'abbaye de Grandselve tous ses droits de péages & de leudes sur le blé, vin & autres choses appartenant en propre à l'abbaye, à la descente de la Garonne.

B, 20 *a*.

DCCCXXI. — 22 novembre 1250. — G., bourgeois de Moissac, exempte l'abbé Richard & la maison de Grandselve de tous droits de péages & de leudes pour le vin, le blé & autres choses à leur usage.

B, 17 *b*.

DCCCXXII. — 15 février 1251. — R., évêque de Toulouse, permet à l'abbaye de Grandselve d'élever des oratoires ou chapelles dans ses granges, dans l'étendue de son diocèse, & d'y célébrer l'office divin.

D, 78, f° 334.

DCCCXXIII. — Vers 1250. — Arnaud-Raimond & Sanche de la Mote, fils de feu Amanieu de la Mote, confirment aux abbayes de Grandselve & de Belleperche toutes les exemptions que leur avait déjà accordées leur père & défendent à leurs agents d'exiger des religieux aucun péage sur la Garonne.

B, 139 *a*.

DCCCXXIV. — 18 juin 1254. — Accord entre Bernard (*sic*), abbé de Grandselve, & Jourdain de l'Isle, au sujet de l'honneur de *Bracoaccum*, dont la propriété est déclarée commune.

D, 78, f° 338.

DCCCXXV. — Octobre 1254. — Alfonse de Poitiers déclare que l'abbé de Grandselve lui ayant réclamé cent marcs d'argent, légués à l'abbaye par le feu comte Raimond, mille sous de Toulouse, que ledit Raimond lui devait, & enfin mille marcs d'argent pour les dommages subis par le couvent, & stipulés à titre d'indemnité par la paix de Paris, il lui a concédé un revenu de quinze livres assis sur le salin de Toulouse.

D, 78, f° 348. — Les lettres de l'abbé Richard sont au Trésor des chartes, J. 307, n. 14; Teulet, t. 3, p. 221; elles sont datées du 6 octobre 1254.

DCCCXXVI. — 28 août 1255. — Alexandre IV, sur les plaintes de l'abbé de Grandselve contre Jourdain de l'Isle & Raimond-Guillem de Montech, qui refusaient à l'abbaye le paiement des dîmes, déclare ces seigneurs excommuniés & soumet leurs terres à l'interdit.

D, 78, f° 350.

DCCCXXVII. — 22 janvier 1257. — Richard, abbé de Grandselve, & Barthélemi, abbé de Gimont, s'accordent au sujet des terres laissées par Saurimonde, dame d'Auteville, dont ils se disputaient la possession.

D, 78, f° 360.

DCCCXXVIII. — 10 juin 1257. — Pierre-Raimond de Blanquefort donne à Grandselve un millier de harengs à prendre chaque année, le premier dimanche de carême, à Bordeaux.

B, 149 *a*.

DCCCXXIX. — 4 mars 1258. — Alexandre IV charge le prieur de Bergerac de terminer les différends qui divisaient l'abbé *de Bertolio* & celui de Grandselve, au sujet de dégâts & dommages réciproques.

D, 78, f° 366.

DCCCXXX. — 16 juillet 1258. — Alexandre IV ordonne à l'archevêque d'Auch de veiller à ce que l'abbé de Grandselve ne soit pas inquiété dans la jouissance de ses biens.

D, 78, f° 364.

DCCCXXXI. — 2 novembre 1258. — Alexandre IV permet à l'abbé de Grandselve de célébrer l'office divin dans toutes ses possessions.

D, 78, f° 371.

DCCCXXXII. — 2 novembre 1258. — Raimond de Dieupentale, Guillem, vicomte de Pompignan, & Bernard de Belfort accordent à l'abbé de Grandselve le droit de passage pour ses troupeaux dans le fief *d'Alamans*, sur une route assez large pour le passage de deux charrettes.

D, 78, f° 373.

DCCCXXXIII. — Dimanche de Quasimodo 1259. — Simon, abbé de Belleperche, & Pons, abbé de Grandselve, s'accordent au sujet de diverses possessions données aux deux abbayes.

D, 78, f° 377.

DCCCXXXIV. — 3 janvier 1260. — P., official d'Agen & le cellérier majeur de Grandselve, fondé de pouvoirs de l'abbé Pons, s'accordent avec Baudouin de Durfort, seigneur de Clermont-sur-Garonne, au sujet des péages de Clermont, au lieu dit *las Peiras de Camiel*, sur les marchanchises allant en amont & en aval; l'abbaye demandait l'exemption complète conformément à ses priviléges apostoliques & pour toutes ses marchandises; l'official décide que chaque année elle pourra faire passer librement une certaine quantité de blé, les trois muids de sel donnés par Richard d'Angleterre, les draps nécessaires aux moines, le bois, le poisson, l'orge & les céréales provenant de ses domaines.

B, 27 *a*.

DCCCXXXV. — 3 janvier 1260. — Les mêmes s'accordent avec Arnaud de Durfort & Guillem Saisset, autres seigneurs de Clermont-sur-Garonne, au même sujet; chaque année le couvent fera librement passer deux cents cuveaux de vin, deux cents quartiers de blé, quatre muids de sel, dont les trois donnés par Richard d'Angleterre, le drap nécessaire aux moines, le poisson, mille harengs; pour tout le reste

le cellérier promet que le couvent paiera les droits.

B, 32 *a*.

DCCCXXXVI. — 12 août 1260. — Anissand de Caumont, seigneur de Monheure, du diocèse d'Agen, donne à Grandselve ses droits de péage au lieu de Monheure, avec libre passage pour deux cents tonneaux de vin, deux cents quartons de blé, du drap, &c., à leur passage sur la Garonne.

B, 57 *b*.

DCCCXXXVII. — 12 avril 1261. — Estève del Poget, chevalier, son frère Bertrand & Pons Fortais donnent à Grandselve la permission de faire passer sans payer de péages ou de droits dans le terroir de Moissac, par eau ou par terre, deux cents quartons de blé, mesure de Toulouse, cent cinquante tonneaux de vin & un muid & demi de sel.

B, 15 *b*.

DCCCXXXVIII. — 11 mai 1261. — Accord entre le procureur de Grandselve & Guillemet Ferriol, son fils Estève & sa mère Marquise, pardevant P., archidiacre d'Agen, conservateur des priviléges apostoliques de l'abbaye. — Un membre de la communauté aura libre passage à Tonneins, avec quatre-vingt-dix tonneaux de vin, deux muids & demi de sel, les poissons & céréales nécessaires à la congrégation, cinq mille harengs, &c.

B, 59 *a*.

DCCCXXXIX. — 6 août 1261. — Jean del Pont, bourgeois du Mas, promet de ne jamais lever de péage sur le vin, le blé & autres choses provenant des terres de Grandselve, à leur passage sur la Garonne.

B, 85 *a*.

DCCCXL. — Septembre 1261. — Holdric de Corbarieu (*de Curvorivo*), fils de Bertrand de Roquefort, vend à Pons, abbé de Grandselve, tous les droits qu'il tenait de son parrain, de même nom que lui, sur le bois *de Florac* & l'honneur *de Campeiran*.

D, 78, f° 421.

DCCCXLI. — 8 novembre 1261. — Accord entre R.-B. de Durfort, seigneur de Clermont-sur-Garonne, & Guillem Vidal, moine & procureur de Grandselve, institué par acte du 21 juillet de la même année, par l'entremise de P. Serlan, archidiacre d'Agen. — Guillem Vidal réclamait pour l'abbaye le droit de faire passer sur la Garonne tous les objets lui appartenant, sans payer aucun droit de péage au seigneur de Clermont, en se fondant sur des exemptions accordées par la cour de Rome; le seigneur maintenait son droit de perception. — Il est décidé que l'abbaye pourra librement faire passer chaque année cent tonneaux de vin provenant de ses vignes, les draps, sel & autres objets nécessaires à sa consommation, ce qui sera prouvé par serment. Celui qui manquera à l'engagement payera à la partie adverse cent livres arnaudines.

B, 23 *b*.

DCCCXLII. — 6 décembre 1261. — Raimond, évêque de Toulouse, & Bertrand de l'Isle, prévôt de Saint-Étienne, d'une part, & Pons, abbé de Grandselve, de l'autre, compromettent entre les mains de Bertrand de Miremont, abbé de Lombez, au sujet des églises possédées par Grandselve, dans le diocèse de Toulouse, & des dîmes dont Pons refusait le payement en vertu de divers priviléges apostoliques.

D, 79, f° 18.

DCCCXLIII. — 9 janvier 1262. — P. Barta, bourgeois du Mas-d'Agenais, promet en présence de P., archidiacre d'Agen, conservateur apostolique des priviléges de Grandselve, & de Guillem Vidal, moine & procureur fondé de l'abbaye, que jamais & nulle part il ne percevra de péages sur les objets à l'usage de la communauté, à leur passage sur la Garonne.

B, 84 *a*.

DCCCXLIV. — 24 février 1262. — Accord entre Gelis, moine & cellérier de Grandselve, & Gautier del Fossat & ses frères, par devant P., archidiacre d'Agen, conservateur des priviléges apostoliques de Grandselve, au sujet des péages de la

Garonne. Il est décidé que l'abbé ou tel autre religieux de l'abbaye passera sur la Garonne, sans payer aucun péage à Clermont, à Thouars, à Fossat & à Aiguillon, avec une certaine quantité de blé, vin, &c., provenant des domaines de l'abbaye.

B, 48 *b*.

DCCCXLV. — 8 avril 1262. — Accord entre le même & Arnaud-Guillem de la Grueria, bourgeois du Mas-d'Agenais, par devant ledit archidiacre. — Chaque année un moine pourra passer librement & sans payer de péages avec deux cents tonneaux de vin, cent quartons de blé, deux muids de sel, une certaine quantité de harengs & de merluches, des draps, des métaux divers, le tout à l'usage de l'abbaye.

B, 75 *a*.

DCCCXLVI. — 8 mai 1262. — Accord entre Gélis, cellérier & procureur de Grandselve, & Guillem-Raimond Lorc, chevalier, par devant P., archidiacre d'Agen, &c., au sujet des péages dont le cellérier demandait l'exemption complète pour l'abbaye, ses moines & ses marchandises. — Chaque année un moine du couvent, délégué à cet effet, pourra faire passer par les terres de ce seigneur une certaine quantité de blé, vin, harengs, morues, drap, &c., sans payer aucun droit à Tonneins sur la Garonne.

B, 65 *a*.

DCCCXLVII. — 22 septembre 1262. — Urbain IV continue à l'abbé de Grandselve la jouissance des privilèges à lui accordés par les papes, ses prédécesseurs, & par les princes chrétiens.

D, 79, f° 67.

DCCCXLVIII. — 28 septembre 1262. — J., prieur de Saint-Orens d'Auch, reconnaît avoir reçu de P., abbé de Grandselve, les oublies & l'arrière-acapte qui lui étaient dus pour divers honneurs que ce prélat tenait de lui.

D, 79, f° 136.

DCCCXLIX. — 9 février 1262. — Urbain IV ordonne à l'évêque de Toulouse de protéger l'abbaye de Grandselve & de la défendre contre tous ses ennemis.

D, 79, f° 63.

DCCCL. — 20 février 1262. — Urbain IV permet à l'abbé & aux moines de Grandselve de posséder librement les biens qui leur sont échus par succession, sauf les fiefs.

D, 79, f° 65.

DCCCLI. — 1262. — Dame Mateuz d'Ausas, femme de G. Aimar, bourgeois d'Auvillar, par testament & acte de dernière volonté, confirme à l'abbaye de Grandselve l'exemption de tout droit de péage sur la Garonne, tant en amont qu'en aval.

B, 22 *b*.

DCCCLII. — 22 août 1263. — Accord entre Guillem-Vidal, frère de Grandselve, fondé de pouvoirs de l'abbé Bernard, par acte du 25 novembre 1262, & Elie Aucher, prieur de Saint-Pierre de la Réole, touchant le péage dudit lieu de la Réole. — Les parties s'en rapportent à l'arbitrage de Guillem de Pis, sous peine de cinquante livres d'amende pour le contrevenant. — Il est décidé que les moines pourront faire passer sans payer de péage une certaine quantité de blé & de vin, provenant de eurs terres, trois muids de sel, quatre mille harengs, deux mille merluches, les robes & draps nécessaires au vestiaire.

B, 125 *a*.

DCCCLIII. — 11 septembre 1263. — Accord entre les procureurs de Grandselve & P. Paul de Lunatz, chevalier, Guillem de Lunatz, donzel, & Raimond-Huc de Salves, leur beau-frère, par l'entremise de P., archidiacre d'Agen, conservateur des privilèges apostoliques de Grandselve. — Les procureurs demandaient l'exemption de tout péage. — On accorda le libre passage pour un membre de la communauté à Aiguillon avec une certaine quantité de marchandises nécessaires au monastère, & cent vingt tonneaux de vin provenant des vignes de l'abbaye.

B, 53 *b*.

DCCCLIV. — 1er février 1264. — P. & Vidal Grimoart, A. de Baretges, Ug de Bressols, Guillem Amanieu & dame Cassalhona, mère & tutrice de Raimond Amanieu, exemptent Grandselve de tous leurs droits de péage au lieu de *Messiones,* & lui concèdent le libre passage pour tous les objets à l'usage du monastère, moyennant une somme de cinq cents sous une fois donnée.

B. 13 *b.*

DCCCLV. — 22 avril 1265. — Clément IV ordonne au sacristain de l'église de Narbonne de prononcer la censure ecclésiastique contre ceux qui troubleraient l'abbaye de Grandselve dans la possession de ses biens.

D, 79, f° 140.

DCCCLVI. — 17 août 1265. — Guillem Vidal, cellérier majeur de Grandselve, & Macip de Calonges, donzel du Mas-d'Agenais, s'accordent au sujet de certains droits de péage. — Macip accorde à l'abbaye le droit de transporter sans rien payer, en passant par le Mas & tous autres lieux où il a droit de péage ou de leude, tant par eau que par terre, cent tonneaux de vin, deux muids de sel, deux bateaux de blé, & tous les objets destinés à être consommés par l'abbaye, tels que métaux, drap, poissons; tout ce qui dépassera la quantité fixée payera les droits accoutumés.

B, 78 *b.*

DCCCLVII. — 30 août 1266. — Guillem-Arnaud Ferrière, bourgeois de Caumont, promet de ne lever aucun péage, tant sur eau que sur terre, pour le blé, le vin & les autres marchandises appartenant à la maison de Grandselve & passant à Caumont.

B, 116 *b.*

DCCCLVIII. — 30 août 1266. — R.-Guillem de Gleiret, bourgeois de Caumont, promet de n'exiger aucun péage des moines de Grandselve pour leur vin, leur blé, &c. à leur passage à Caumont.

B, 117 *b.*

DCCCLIX. — 30 août 1266. — Marie Pontoera de Caumont, femme de Moninbei, s'engage à n'exiger audit lieu de Caumont aucun droit de péage pour les vins, draps, blés & autres marchandises appartenant à Grandselve & qui y passeront.

B, 118 *b.*

DCCCLX. — 19 février 1267. — Arnaud-Anier *d'en Franc* & Gaillard Forlina, chevaliers, & plusieurs autres personnes attestent que feu Gaillard *de Segenvilla,* donzel, coseigneur du château de Boulbonne, près Mauvezin, a fait diverses donations à l'abbaye de Grandselve & y a choisi sa sépulture.

D, 79, f° 180.

DCCCLXI. — 5 mai 1267. — Bertrand de Pis accorde à Grandselve en pure aumône l'exemption de péage sur la Garonne pour cent quarante tonneaux de vin, cent quartons de blé & toutes autres marchandises destinées à la consommation du monastère.

B, 135 *a.*

DCCCLXII. — 12 mai 1267. — P. de Belloc, bourgeois du Mas-d'Agenais, transige avec deux moines de Grandselve & permet à l'abbé de ce lieu de faire passer chaque année sur la Garonne mille six cents tonneaux de vin, deux muids de sel & deux bateaux de blé, sans payer aucun droit; même exemption pour les draps, les poissons, l'étain, le plomb & tout ce qui sera nécessaire à l'abbaye, à leur passage au Mas.

B, 81 *b.*

DCCCLXIII. — 14 mai 1267. — R. de Lautrec, moine de Grandselve, procureur fondé de l'abbé B. (nommé par acte de 1266, 20 décembre), & Arnaud de Taris, bourgeois de Caumont, s'accordent au sujet des droits de péage à Caumont & aux autres lieux où ledit Arnaud a droit de péage. — L'abbé de Grandselve aura l'exemption pour cent dix tonneaux de vin, deux muids de sel, un bateau de blé, & pour toutes les marchandises nécessaires au couvent, telles que métaux, drap, &c.; les droits seront exigibles pour les quan-

tités dépassant celles indiquées par la charte.

B, 103 *a*.

DCCCLXIV. — 1er juin 1267. — Arnaud Fissou, bourgeois de Caumont, donne à l'abbaye de Grandselve le droit de faire passer les objets & marchandises nécessaires aux moines, tels que vin, blé, draps, sel, étain, &c. par Caumont, sans payer aucun droit de péages.

B, 115 *a*.

DCCCLXV. — 20 juillet 1267. — Accord entre Guillem Vidal, moine de Grandselve, & Vidal de Lendervat, bourgeois de Caumont; l'abbé de Grandselve pourra faire passer par le château de Caumont chaque année cent vingt tonneaux de vin, quatre muids de sel, trois bateaux de blé, les métaux, poissons, &c., nécessaires à l'abbaye, sans payer aucun droit.

B, 99 *b*.

DCCCLXVI. — 6 août 1267. — Raimond de la Marche, bourgeois d'Agen, donne à Grandselve tous ses droits de péage sur le sel que l'abbaye fera venir pour son usage.

B, 47 *b*.

DCCCLXVII. — 25 août 1267. — Bernard de Baissac, bourgeois de Marmande, accorde à Grandselve l'exemption de tous péages à Marmande sur le vin, le sel & tous autres objets à l'usage de l'abbaye.

B, 120 *b*.

DCCCLXVIII. — 7 septembre 1267. — Arnaud Legnos de la Cassanha, bourgeois d'Agen, donne à Grandselve ses droits de péage sur le blé, le vin & tous autres objets à l'usage des moines.

B, 44 *b*.

DCCCLXIX. — 9 septembre 1267. — Transaction passée entre Bernard, abbé de Grandselve, & le précepteur de Burgaud, par l'intermédiaire de Raimond Maurin, précepteur de Castelsarrasin, & de Guillem d'Auch, grangier de Banols, par laquelle le précepteur se reconnait vassal de l'abbaye.

D, 79, f° 165.

DCCCLXX. — 7 novembre 1267. — Seguin Trosset, bourgeois d'Agen, donne à Grandselve tous ses droits de péage sur les objets nécessaires à la subsistance de la communauté.

B, 46 *a*.

DCCCLXXI. — 7 novembre 1267. — Géraud, comte d'Armagnac, autorise Bernard, abbé de Grandselve, à tenir dix ans durant, à dater de la mort de Guillem Maurin, gendre de feue Saurimonde d'Auteville, diverses possessions qui lui avaient appartenu, sises à Malvezin & à Pis, sans rien payer.

D, 79, f° 203.

DCCCLXXII. — 7 novembre 1267. — Géraud, comte d'Armagnac & de Fezensac, & vicomte de Fezensaguet, confirme les donations faites à Grandselve par Guillem de Maurens & ses fils, & règle les services féodaux dus par les terres données par eux.

Ces donations dataient du 23 janvier 1235.

D, 76, f° 270.

DCCCLXXIII. — 8 novembre 1267. — Accord entre B., abbé de Grandselve, & Jean, prieur de Saint-Orens d'Auch, au sujet des dîmes de la paroisse de Saint-Germer *de Trotaca*, réclamées par Grandselve.

D, 79, f° 207.

DCCCLXXIV. — 5 mai 1268. — Dame Marie de Pis, fille de feu Doat de Pis, & veuve d'Amanieu de Pommiers, de l'aveu de ses fils, accorde à Grandselve franchise entière sur le fleuve de Garonne pour une certaine quantité de blé, vin, poissons, cuirs, bois, &c., & tous autres objets nécessaires au couvent.

B, 132 *a*.

DCCCLXXV. — 6 juillet 1269. — Accord entre Guillem Vidal, procureur de Grandselve (institué par charte de l'abbé du 29 décembre 1266), & Macip de la Grueria, bourgeois du Mas-d'Agen. — Guillem réclamait l'exemption de tout péage sur la Garonne. — Il est décidé que chaque année un moine de l'abbaye pourra faire

passer en franchise deux cents tonneaux de vin, deux cents cartons de blé, deux muids de sel, six muids de harengs, deux de merluches, &c., & toutes autres marchandises nécessaires à la communauté.

B, 69 *b.*

DCCCLXXVI. — 9 juillet 1271. — Bertrand, seigneur de Caumont, donne à l'abbaye de Grandselve & à son procureur Guillem Vidal, franchise entière de péage, tant sur eau que sur terre, & de guidage dans tous ses domaines, pour toutes les marchandises & objets qui seront nécessaires à l'abbaye.

B, 94 *b.*

DCCCLXXVII. — 17 décembre 1271. — Arnaud, prieur de l'église séculière du Mas-d'Agenais, confirme l'exemption de péage sur la Garonne, accordée par son prédécesseur Raimond-Bernard aux abbés de Grandselve & de Belleperche.

D, 79, f° 240.

DCCCLXXVIII. — 12 juillet 1275, vendredi après l'octave SS. Pierre & Paul. — Philippe III mande au sénéchal de Toulouse & d'Albigeois & au châtelain de Verdun qu'il a pris sous ses protection & sauvegarde spéciales l'abbaye de Grandselve.

D, 79, f° 284.

DCCCLXXIX. — Janvier 1276. — Philippe III confirme la cession que l'abbaye de Grandselve lui a faite de la forêt de *Boutenelle,* près Montech, & lui garantit le droit de défrichement & d'usage pour ses moulins de la Garonne qu'elle s'y est réservée.

D, 79, f° 286.

DCCCLXXX. — 15 août 1276. — Guillem Vidal, moine & procureur de la maison de Grandselve, en présence de R. de Montauban, moine de Belleperche, s'accorde avec Arnaud-Bernard du Puy, bourgeois de Caumont; ledit Arnaud permet à Grandselve de transporter sans lui payer de péage par eau, tant en aval qu'en amont, deux muids de sel & cinq navades de vin & de blé, chaque année, avec tous les autres objets nécessaires au monastère; Guillem Vidal promet que l'abbaye paiera pour tout ce qui dépassera les quantités portées par l'accord.

B, 156 *b.*

DCCCLXXXI. — 21 août 1276. — Guillem Vidal, moine & procureur de Grandselve, s'accorde avec Raimond de Taris & son frère Carbonnel, bourgeois de Caumont; l'abbaye obtient d'eux exemption complète de tout péage pour cent quarante tonneaux de vin, deux muids de sel, un bateau de blé & toutes autres marchandises destinées à l'usage du monastère.

B, 107 *b.*

DCCCLXXXII. — 22 août 1276. — Accord entre le même & Pierre de Bretes, bourgeois de Caumont. — Celui-ci permet à l'abbaye de faire passer sans payer aucun péage soit à *Grueria,* soit à Caumont, une certaine quantité de vin, de blé, de poissons, les draps, métaux, &c., à l'usage du monastère; au delà des quantités marquées, Pierre de Bretes prélèvera ses droits.

B, 111 *b.*

DCCCLXXXIII. — 22 août 1276. — Guillem Vidal, frère & procureur de Grandselve, s'accorde en présence de R. de Montauban, moine de Belleperche, avec Anissand *de Aculeo,* donzel de Caumont, au diocèse d'Agen. — Ce seigneur permet de faire passer sans payer aucun péage, tant à son château que dans tous ses domaines, chaque année, quatre-vingt-cinq charretées de sel, cinq charges de bateaux de sel & de vin; & de transporter par eau tous les draps, métaux, poissons, nécessaires au monastère; celui-ci s'engage à payer les droits ordinaires pour tout ce qui dépassera les quantités spécifiées par l'accord.

B, 153 *a.*

DCCCLXXXIV. — 9 janvier 1277. — Querelle entre l'abbé de Grandselve & Sicard Alaman, donzel, pupille de son oncle Bertrand, vicomte de Lautrec. Sicard réclamait ses droits de leude & de péage sur les marchandises de l'abbé & du couvent à leur

passage dans les terres de son domaine, & particulièrement aux lieux de La Fotz, de Thouars & du Port-Sainte-Marie; l'abbé alléguait ses priviléges apostoliques & ceux des comtes de Toulouse. — Sicart finit par exempter de toute taxe le monastère & tous ses habitants, même laïques, & tous ses biens.

B, 37 *a*.

DCCCLXXXV. — 3 juin 1277. — Alfonse, roi de Castille, fonde à Murcie le monastère de Sainte-Marie, de l'ordre de Cîteaux, & l'assujettit à celui de Grandselve.

D, 80, f° 192.

DCCCLXXXVI. — 17 août 1277. — Querelle entre les abbés de Grandselve & de Belleperche, au sujet des dommages causés par les hommes de Belleperche aux moulins & à la paissière *de Lassela*.

D, 79, f° 302.

DCCCLXXXVII. — 10 octobre 1278. — Accord entre Hélie Calvet, cellérier majeur de Grandselve & procureur du monastère (par acte de l'abbé Bertrand, du 21 avril 1278), & R.-B., prieur du Mas-d'Agenais, & son chapitre, au sujet des droits de leude & de péage perçus par ces derniers sur les marchandises traversant le Mas par eau & par terre. — L'accord est conclu par l'entremise de P. de Garmex, clerc, & de Vidal de Tapia, bourgeois du Mas. — Chaque année Grandselve aura l'exemption pour cent soixante cuveaux de vin, cent tonneaux de blé, des métaux, des draps, &c.

B, 86 *a*.

DCCCLXXXVIII. — Juillet 1279. — Paréage conclu entre le roi & l'abbaye de Grandselve, par l'entremise d'Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse, & de Bertrand, abbé; pour la nouvelle bastide de Beaumont; il y aura juge commun, serment commun prêté par les consuls; mille maisons & mille arpents de terre pour les vignes, mille casals distribués par l'abbé; les droits utiles & les confiscations seront partagés par moitié entre les deux parties.

D, 79, f° 336.

DCCCLXXXIX. — Août 1279. — Charte de coutume accordée par Philippe III à la nouvelle bastide de Beaumont, construite par lui & par l'abbé de Grandselve.

D, 79, f° 344.

DCCCXC. — Août 1279. — Philippe III amortit toutes les acquisitions, passées, présentes & futures, faites par l'abbaye de Grandselve dans les fiefs & arrière-fiefs de la couronne.

Gall. Christ. t. 13, *Instrum.* c. 42.

DCCCXCI. — 5 juin 1280. — Sentence rendue entre Guillaume Lerouge, commandeur de la maison de Burgaud, & Bertrand, abbé de Grandselve, au sujet de la métairie *d'Estacabove;* le commandeur se reconnaît feudataire de l'abbaye à cause de ladite métairie.

D, 79, f° 360.

DCCCXCII. — 7 mai 1281. — Martin IV confirme tous les droits & possessions de l'abbaye de Grandselve & la prend sous la protection du Saint-Siége.

D, 80, f° 27.

DCCCXCIII. — 29 décembre 1281. — Philippe, vicomtesse de Lomagne & d'Auvillar, femme d'Hélie Talleyrand, fils d'Archambaud, comte de Périgord, & administrateur desdites vicomtés, accorde au cellérier & à la communauté de Grandselve les priviléges suivants : le couvent possédera librement tout ce qu'il a acquis en terres, maisons, domaines, &c. dans la vicomté d'Auvillar; les priviléges d'Eudes, vicomte de Lomagne (de 1237 & 1240), sont confirmés; la vicomtesse réserve pour les acquisitions futures le paiement des droits féodaux & rentes accoutumés.

B, 162 *b*.

Ces libertés furent confirmées, le 6 juin 1282, en faveur de l'abbé Bertrand, par Archambaud, comte de Périgord, tuteur de la vicomtesse Philippe.

B, 161 *a*.

DCCCXCIV. — 11 janvier 1282. — Accord entre Bertrand, abbé de Grandselve,

& Arnaud de Villemur, abbé de Saint-Sernin, par lequel est permise à Grandselve la construction d'un collége dans la paroisse de Saint-Sernin pour y enseigner la théologie, & d'une église pour y célébrer l'office divin, moyennant l'abandon au chapitre du quart des offrandes & des legs faits à ce collége.

D, 79, f° 410.

DCCCXCV. — 6 juin 1282. — Transaction entre Archambaud, comte de Périgord, tuteur de sa belle-fille Philippe, vicomtesse de Lomagne & d'Auvillar, & l'abbé de Grandselve, au sujet de la juridiction des châteaux de *Bordillae* & de Pinus; la justice pour les causes au-dessous de cinq sous de Morlas est attribuée à l'abbé.

D, 80, f° 5.

DCCCXCVI. — 18 juin 1284, dimanche avant Saint-Jean-Baptiste. — Quittance donnée par le trésorier de Toulouse à Bertrand, abbé de Grandselve, d'une somme de cinq cents livres tournois à valoir sur les neuf mille six cents qu'il devait au roi pour la transaction touchant les terres de *Septenis* & de Ribaut.

D, 80, f° 29.

DCCCXCVII. — 19 juin 1282. — Transaction entre les syndics de Grandselve & Raimond Garsias, abbé de la Capelle, au sujet du territoire de Trapel, que l'abbé de Grandselve réclamait comme faisant partie du dîmaire de Saint-Sernin; la transaction attribue à chacune des parties la moitié des dîmes de ce territoire.

D, 80, f° 1.

DCCCXCVIII. — 8 avril 1287. — Fondation & réglements du collége Saint-Bernard à Toulouse.

Gall. Christ. t. 13, *Instrum.* c. 43.

DCCCXCIX. — 16 juin 1289. — Deux religieux de l'abbaye de Grandselve requièrent le connétable de Bordeaux d'avoir à leur faire rendre quatre-vingt-sept livres induement perçues sur leurs vins, malgré les anciens priviléges accordés à l'abbaye par les rois d'Angleterre.

D, 80, f° 39.

DCCCC. — 1289, vendredi ap. SS. Pierre & Paul. — Philippe IV mande au sénéchal de Toulouse de laisser jouir les abbayes de Grandselve & de Belleperche de tous les priviléges & exemptions à elles accordés par les rois d'Angleterre.

D, 80, f° 37.

DCCCCI. — 1289. — Raimond-Bernard de Rovignan, donzel, seigneur d'Auterive & du bourg Saint-Pierre de Tonneins, exempte Grandselve des péages & des leudes dans l'étendue de ses domaines; son exemple est suivi par Ranfred de Montpezat.

B, 42 *a*.

DCCCCII. — 11 mai 1290. — Coutumes & libertés concédées à la bastide de Grenade par Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse.

D, 80, f° 65.

DCCCCIII. — 4 septembre 1290, lundi avant la Nativité de la Vierge. — Paréage pour la nouvelle ville bâtie sur l'emplacement de l'ancienne grange de Vieilaigue, fait entre Pierre-Alfaric, abbé de Grandselve & Eustache de Beaumarchais, sénéchal de Toulouse; la nouvelle ville devait contenir trois mille maisons. — Ce paréage fut approuvé par le roi Philippe le Bel en novembre 1291.

D, 80, f° 81.

DCCCCIV. — 1290. — Accord entre Pierre, abbé de Grandselve, & Bernard, abbé de Belleperche, au sujet de pâturages communs aux deux abbayes.

D, 80, f° 47.

DCCCCV. — 2 avril 1292. — Eudes de Terride, donzel, engage à Grandselve le château de Saint-Salvi, près Comberoger, moyennant deux cent vingt livres tournois.

D, 80, f° 81.

DCCCCVI. — 3 avril 1292. — Coutumes données à la bastide de Grenade par Pierre-Alfaric, abbé de Grandselve.

D, 80, f° 85.

DCCCCVII. — 3 octobre 1296. — Le clavaire de Marseille, à la réquisition de Hugues des Voisins, sénéchal de Provence & de Forcalquier, promet de payer avant la prochaine Saint-Jean-Baptiste, au procureur de Grandselve, quatre cent vingt livres de poivre qu'on lui devait pour sept ans d'arriéré.

D, 80, f° 97.

DCCCCVIII. — 24 juillet & 4 août 1298. — Bernard de Cabrit, moine, syndic & chef d'œuvre de Grandselve, présente à Jean Landri, bailli de Moissac, des lettres du sénéchal de Périgord & de Querci, vidimant & confirmant le diplôme de Raimond V, comte de Toulouse, de 1181.

D, 77, f° 233.

DCCCCIX. — 1299, samedi avant les Brandons. — Philippe le Bel mande au sénéchal de Gascogne de maintenir l'abbayé de Grandselve dans la jouissance de toutes les exemptions de péage & de leude qu'elle avait obtenues.

D, 80, f° 109.

DCCCCX. — 18 décembre 1301. — Boniface VIII, à la requête du cardinal de Sainte-Pudentiane, exempte l'abbé de Grandselve du payement des dîmes.

D, 80, f° 133.

DCCCCXI. — 1303, vendredi après l'Épiphanie. — Philippe le Bel engage le roi d'Angleterre, Édouard I, à faire remettre à l'abbé de Grandselve les gages saisis par le connétable de Bordeaux à cause des procès pendants pardevant lui.

D, 80, f° 135.

DCCCCXII. — 15 juin 1304. — Bertrand, abbé, & le couvent de Grandselve annoncent à Arnaud-Eudes, abbé de Condom, qu'ils ont décidé de mettre en commun les biens, tant spirituels que temporels, des deux communautés & de les partager également.

D'Achéry, *Spicilegium*, ed. in-f°, t. 2, p. 599. (Bréquigny, *Table des diplômes*, t. 8, p. 41.)

DCCCCXIII. — 24 novembre 1306. — Accord entre le sénéchal de Gascogne, Jean de Havering & Bertrand, abbé de Grandselve. — L'abbé prétendait avoir le droit de faire passer sans payer de droits aux péages du roi d'Angleterre & dans la coutume du château de Bordeaux, toutes les marchandises appartenant au monastère. — Le sénéchal & le connétable de Bordeaux niaient l'existence de cette exemption. — Il est décidé que chaque année l'abbaye pourra faire passer en franchise trois cents tonneaux de vin, tant sur la Garonne que sur la Gironde, provenant de ses vignes, ainsi que les poissons salés, le sel & les draps nécessaires au monastère, six tonneaux de blé pour ses procureurs à Bordeaux, quatre tonneaux d'avoine pour leurs chevaux. — Ils devront, pour tout ce qui dépassera ces quantités, payer les droits spécifiés par les tarifs.

Confirmé par Édouard II, le 14 octobre, première année de son règne.

B, 168 *a*.

DCCCCXIV. — Juin 1304. — Lettres d'amortissement de Philippe le Bel en faveur de Grandselve.

D, 80, f° 137.

DCCCCXV. — 17 octobre 1314. — Exemption de péage sur la Garonne accordée à l'abbé Bertrand par Raimond Pelet, chevavalier, seigneur du Puy de Gontaud.

D, 80, f° 188.

DCCCCXVI. — Février 1316. — Alexandre de Caumont confirme le privilége accordé par son prédécesseur, en février 1240, & donne à l'abbé de Grandselve ses droits de péage à Sainte-Bazeille, sur les objets achetés pour le monastère.

B, 168 *b*.

DCCCCXVII. — 1322, veille de l'Ascension. — Jourdain de l'Isle, chevalier, seigneur de Sainte-Bazeille, exempte les moi-

nes de Grandselve de tout péage aux portes de Sainte-Bazeille.

D, 80, f° 207.

DCCCCXVIII. — Octobre 1322. — Lettres de sauvegarde accordées à Grandselve par Charles le Bel. (Renouvelées par le même en avril 1326.)

D, 80, f° 221.

DCCCCXIX. — 11 janvier 1327. — Arnaud-Guillem, comte de Montlezun & seigneur de Pardiac, accorde à l'abbé Pons l'exemption de toutes leudes & péages dans l'étendue de ses domaines.

D, 80, f° 229.

DCCCCXX. — 29 novembre 1336. — Benoît XII confirme les exemptions accordées à l'abbaye de Grandselve par les papes, ses prédécesseurs, les rois & les princes chrétiens.

D, 80, f° 249.

DCCCCXXI. — 1349-1350. — Lettres de Philippe VI, au nombre de trois, ordonnant aux collecteurs des décimes à lui accordés par le pape, de n'y point faire contribuer les religieux de Grandselve, qui sont réduits à une extrême pauvreté.

D, 80, f° 267.

DCCCCXXII. — 28 janvier 1351. — Jean II défend à tous ses officiers de guerre en Agenais de prendre les animaux ou les marchandises de l'abbaye de Grandselve, que les ennemis avaient presque ruinée.

D, 80, f° 273.

DCCCCXXIII. — Vers 1350. — Mémoire indiquant les droits & exemptions dont jouissaient les moines de Grandselve dans les ports de la Garonne & de la Gironde, de Verdun à Bordeaux.

B, 170 *b*.

DCCCCXXIV. — 10 décembre 1354. — Jean II prend sous ses protection & sauvegarde l'église & le couvent de Grandselve & toutes leurs possessions.

Jouglar, *Mémoire sur l'abbaye de Grandselve*, pp. 236-237.

DCCCCXXV. — 10 décembre 1354. — Jean II ordonne au sénéchal de Carcassonne de laisser jouir l'abbaye de Grandselve de l'exemption de péages à elle accordée jadis par les comtes de Toulouse, & de lui accorder la même exemption dans la cité de Carcassonne.

D, 80, f° 275.

DCCCCXXVI. — Novembre 1358. — Jean, fils de roi de France, comte de Poitiers, consent à l'amortissement de certaines maisons acquises à Grandselve même par l'abbé de cette maison.

D, 80, f° 291.

DCCCCXXVII. — 27 octobre 1364. — Louis, fils de roi de France, duc d'Anjou, lieutenant du roi en Languedoc, prend l'abbaye de Grandselve sous ses sauvegarde & protection.

D, 80, f° 343.

DCCCCXXVIII. — 8 novembre 1364. — Édouard, prince de Galles, ordonne au sénéchal de Gascogne de rechercher les auteurs des violences commises contre Grandselve; ils avaient démoli la maison de Grandselve dans le bourg de Bordeaux & détruit sa chapelle. — L'affaire fut terminée par sentence du conseil de ce prince, du 27 septembre 1365.

D, 80, f° 319.

DCCCCXXIX. — 8 janvier 1377. — Paul de Nogaret, maître des eaux & forêts dans les pays de Toulouse, Bigorre & Albigeois, permet à l'abbaye de Grandselve, moyennant un cens annuel de six deniers toulousains, de construire un réservoir sur la rivière de Garonne pour y prendre du poisson.

D, 80, f° 347.

DCCCCXXX. — 21 février 1400. — Arrêt du parlement de Paris portant que le syndic de Grandselve aurait le droit d'assister à la nomination & à la prestation de serment des consuls de Grenade.

D, 80, f° 359.

DCCCCXXXI. — 21 janvier 1457. — Amanieu d'Albret, seigneur d'Orval & de Lesparre, concède à l'abbé Gilles une rente de deux muids de sel, mesure de Bordeaux, à prendre chaque année à Lesparre.

D, 80, f° 381.

DCCCCXXXII. — 3 janvier 1460. — Statuts donnés par Gilles, abbé de Grandselve, à la chapelle du Purgatoire, fondée par lui en 1454 dans l'église de Grenade.

D, 80, f° 389.

II

Abbaye de Boulbonne.

(Ordre de Cîteaux, diocèse de Toulouse, puis de Montauban.)

Nous ignorons ce que sont devenues les archives de la riche abbaye de Boulbonne. Ont-elles été détruites pendant la Révolution? Ont-elles disparu lors de l'insurrection de l'an VII, comme celles de Bonnefont[1]? Il nous serait impossible de le dire. Tout ce que nous pouvons assurer, c'est que la collection, dont nous donnons le dépouillement intégral, est tout ce que nous connaissons sur cet important établissement. L'intérêt des pièces dont elle se compose fera d'autant plus regretter la perte du reste des archives.

Les pièces extraites par Doat des archives de Boulbonne remplissent les volumes 83, 84, 85 & 86, du recueil qui porte ce nom à la Bibliothèque nationale.

I. — 968. — Loup, primecier de Saint-Étienne de Toulouse, vend au prêtre Benoît toutes ses possessions au lieu de Saint-Martin ou Ampoulhac, dans l'Agarnaguez, au pays de Toulouse.

D, 83, f° 3.

II. — 954-985. — Guandalfredus, fils de Benoît, vend à Amélius-Simplicius un alleu au lieu d'Ampoulhac, moyennant la somme de vingt sous.

D, 83, f° 72.

[1] Roschach, *Foix & Comminges*, pp. 213, 214.

III. — Février 963. — Eles & sa femme Avita vendent à Benoît un casal dans le pays de Toulouse, au terroir de Saint-Martin ou d'Ampoulhac.

D, 83, f° 1.

IV. — 15 juillet 969. — Loup, primecier & archidiacre de Saint-Étienne de Toulouse, donne à Saint-Michel de Cuxa, quelques alleux dans l'Agarnaguez & le Toulousain, à Tramesaigues, entre l'Ariége & l'Hers, avec l'église de Sainte-Marie & l'alleu d'Ampoulhac, à charge d'y établir une congrégation de moines.

Gall. Christ. 13, *Inst.* c. 227; H, v, c. 258.

V. — 22 janvier 973. — Hugues, évêque de Toulouse, dédie l'église de Sainte-Marie à la prière de Guarin, abbé de Cuxa, & confirme à ce monastère la possession du lieu de Tramesaigues.

Gall. Christ. 13, *Inst.* c. 229.

VI. — 23 juin 1035. — Concile tenu par les évêques des deux versants des Pyrénées, confirmant à Cuxa la possession de l'église de Tramesaigues, & lui concédant l'immunité & le droit de refuge.

Gall. Christ. 13, *Inst.* c. 229.

VII. — Avril 1125. — Bertrand de Belpuech donne à Aimeri, abbé de Vajal, ce qu'il possédait le long du ruisseau d'Astrald.

Gall. Christ. 13, *Inst.* c. 231.

VIII. — Avril 1125. — Bertrand de Belpuech donne à l'abbaye de Vajal & à l'abbé Aimeri ses droits héréditaires sur les terres, situées entre les fontaines d'Estève Vacher & Saunière, sans y rien retenir.

D, 83, f° 6.

IX. — 17 janvier 1130. — Pons-Adémar de Rodèle donne à Pierre, clerc d'Artenac, la terre dite de la Condamine & une vigne.

D, 83, f° 14.

X. — Juillet 1140. — Alfonse, roi d'Aragon, prend le couvent de Boulbonne avec tous ses biens & possessions sous ses protection & défense, déclare siennes toutes les injures qu'on lui ferait & l'exempte à tout jamais des péages dans l'étendue de ses États.

D, 83, f° 16.

XI. — Octobre 1154. — Bérengère & ses enfants donnent à Boulbonne & à l'abbé Dominique ce qu'ils avaient au lieu de Genat. Tous les habitants de Genat approuvent cette donation.

D, 83, f° 21.

XII. — Octobre 1156. — Raimond de Quer & son fils Pons-Raimond donnent leurs possessions au lieu de *Eleth*, localité déjà donnée au couvent par dame Bérengère.

D, 83, f° 23.

XIII. — Octobre 1157. — Guillem Sachet & ses frères donnent à fief à Pierre d'Artenac un local jadis tenu par Bernard Vidal, près de la maison de Bernard Loira.

D, 83, f° 28.

XIV. — Septembre 1159. — Raimond, évêque de Toulouse, donne à Dominique, abbé de Boulbonne, l'église de Marens, avec ses appartenances & lui accorde le droit d'en nommer le chapelain; il ne s'y réserve que les droits de synode.

D, 83, f° 30.

XV. — 1159. — Bertrand de Belpech & ses fils donnent à Guillaume, abbé de Notre-Dame *de Garnicia*, leurs droits héréditaires sur les terres situées entre la fontaine d'Estève Vacher & celle de Saunière.

D, 83, f° 7.

XVI. — Roger de Ravat & son frère, étant devant l'église de ce lieu, donnent à Dominique, abbé de Boulbonne, ce qu'ils possédaient dans les montagnes de l'Escale, dites Gênes.

D, 83, f° 32.

XVII. — Février 1161. — Auger & Domergue de Caumont donnent à Guillaume, abbé de *Garnicia*, le droit de paisson & de défrichement à Boulbonne.

D, 83, f° 34.

XVIII. — Juin 1162. — Bernard de Labatut & sa femme Sibilie donnent à l'abbé Dominique ce qu'ils possédaient à Artenac, entre les ruisseaux.

D, 83, f° 49.

XIX. — 13 décembre 1163. — Roger-Bernard, comte de Foix, donne à Dominique, abbé de Boulbonne, la grange de Bonrepaux, construite par lui dans son bois de Boulbonne & qu'il tenait de Raimond-Trencavel, vicomte de Béziers, sans y retenir aucun service.

D, 83, f° 51; H, v, cc. 1256, 1257.

XX. — 29 janvier 1164. — Pierre de Léran & sa famille donnent à l'abbé Dominique l'honneur acquis par lui de Bertrand *dels Poiols*. — Cet abandon fut confirmé en juin 1197, par Bertrand de Léran, en faveur de l'abbé Bérenger.

D, 83, f° 53.

XXI. — 10 juin 1166. — Arnaud de Castelverdun donne à l'abbé de Boulbonne, Dominique, ce qu'il possédait au lieu de Genat, avec le droit de pâture sur ses terres.

D, 83, f° 10.

XXII. — 1166. — Dominique, abbé de Boulbonne, & Arnaud, abbé de Combelongue, font un accord entre les mains de Pons, abbé de Grandselve, pour divers pâturages situés entre Bonrepaux & Montaut, lesquels sont déclarés communs entre les deux parties, chacune d'elles s'engageant d'ailleurs à ne pas dépasser les limites respectives.

D, 83, f° 74.

XXIII. — Mai 1168. — Bertrand de Saissac, fils de Hugues de Saissac, donne à Dominique, abbé, le bois de Boulbonne avec permission de le défricher, d'y faire paître ses porcs, &c., & s'engage à y em-

pêcher la construction de toute autre maison religieuse.

D, 83, f° 82.

XXIV. — Juin 1169. — Géraud de la Barthe, évêque de Toulouse, donne à Guillaume, abbé de Vajal, ses droits sur Taladol.

D, 83, f° 94.

XXV. — Juin 1170. — L'abbé de Combelongue abandonne à Guillaume, abbé de Vajal, en présence de Géraud, évêque de Toulouse, sa part de l'honneur de Raimond Fort.

D, 83, f° 100.

XXVI. — Août 1174. — Hugues, évêque de Toulouse, donne à Pierre, abbé de Vajal, le moulin de Taladol.

D, 83, f° 102.

XXVII. — Octobre 1174. — Sicard de Belpuech abandonne à l'abbé de Notre-Dame de Vajal ses droits sur les dîmes données au monastère par Bertrand de Villemur, évêque de Toulouse, moyennant cinq sous, monnaie de Toulouse.

D, 83, f° 8.

XXVIII. — 5 avril 1176. — Raimond, comte de Toulouse, exempte l'abbaye de Boulbonne de tous péages & coutumes dans l'étendue de ses États. — Exemption confirmée par Philippe le Bel en 1288.

D, 83, f° 104.

XXIX. — Septembre 1178. — Do de Caumont donne à l'abbé Dominique ses possessions dans le terroir de Mazères.

D, 83, f° 35.

XXX. — 1178. — Dodo de Caumont vend à Dominique, abbé, la terre d'Arnaud Tort, moyennant la somme de soixante sous Toulousains.

D, 83, f° 36.

XXXI. — Juin 1180. — Aton-Arnaud de Castelverdun donne à Eudes, abbé de Boulbonne, la montagne du Gaylar de Chercorb, *à Tarter de Biareth*, avec le droit d'y faire pâturer les bestiaux du monastère.

D, 83, f° 11.

XXXII. — 1er juillet 1180. — Eudes, abbé de Boulbonne, s'accorde avec Pons Vidal & ses frères, Pierre & Guillem, & promet de les recevoir comme moines dans son abbaye, s'ils veulent renoncer à leurs droits sur les agriers du dîmaire de Mazères.

D, 83, f° 133.

XXXIII. — 7 novembre 1181-1185. — Luce III ordonne à l'archevêque de Compostelle, aux évêques de Léon & de Braga d'excommunier les Majorquains, sujets du roi d'Aragon, qui avaient brûlé l'abbaye de Saint-Laurent, dépendant de Boulbonne, & une grange appartenant à ce dernier monastère.

D, 83, f° 135.

XXXIV. — Juillet 1182. — Arnaud de Mazères, jadis religieux, plus tard apostat, abandonne pour la seconde fois l'abbaye de Boulbonne & donne à l'abbé Eudes tous ses biens mobiliers.

D, 83, f° 111.

XXXV. — Août 1182. — Arnaud de Quer & ses enfants donnent à Eudes, abbé, ce qu'ils avaient au lieu de *Arthmann*. — A la suite donation semblable de Bernard-Aton dit *Porcellus*.

D, 83, f° 24.

XXXVI. — 23 novembre 1182. — Luce III annonce à Eudes, abbé de Boulbonne, qu'il a pris son monastère sous sa protection & lui confirme tous ses droits & possessions.

D, 83, f° 147.

XXXVII. — Mars 1183. — Sicard de Laurac & Hugues de Montferrand donnent en leur nom & au nom de leur frère Guillem-Pierre, à Eudes, abbé de Boulbonne, leurs droits sur le bois de *Fraiag*.

D, 83, f° 140.

XXXVIII. — Avril 1183 (n. st.). — Auger de Caumont, *ermitanus de Bolbona*, aban-

donne à sa sœur Mabrienne la moitié de ses honneurs de Caumont, tant à Toulouse que hors de Toulouse, en réservant le reste pour lui & pour l'abbaye de Boulbonne.

D, 83, f° 154.

XXXIX. — Août 1185. — Différend entre Eudes, abbé de Boulbonne, & B. de Marens, chevalier, au sujet de terres & de possessions dans le dîmaire de l'église de Marens, dans le comté de Foix, vers *Larivacum,* apaisé par Raimond-Roger, comte de Foix, & Bertrand de Durban; le territoire en litige est adjugé à l'abbé.

D, 83, f° 160.

XL. — 1185. — Fulcrand, évêque de Toulouse, donne à Guillaume, abbé de Vajal, les églises de Saint-Pierre de Canens & de Saint-Jean de Fajac, moyennant un cens annuel de deux sous.

Boniface (*sic, corrigez* Célestin III) lui confirma plus tard la possession de ces églises & du moulin de Taladol, donné par G., évêque de Toulouse (31 octobre, Vérone), & Foulques, évêque de Toulouse, la lui confirma à son tour en 1227.

D, 83, f°s 167 à 170.

XLI. — 18 octobre 1186. — Urbain III ordonne à l'archevêque de Narbonne & aux évêques de Toulouse & de Carcassonne de faire rendre justice à l'abbé de Boulbonne par plusieurs personnes malveillantes qui lui causaient des torts.

D, 83, f° 165.

XLII. — 21 octobre 1186. — Urbain III prend Eudes, abbé de Boulbonne, sous la protection du Saint-Siége, & lui confirme toutes ses possessions & tous ses droits.

D, 83, f° 185.

XLIII. — Février 1187. — Bernard Amels de Pailhès donne à l'abbé de Boulbonne, Eudes, le droit de pâture & d'usage dans ses bois de Pailhès, Ventenac, Roquefixade, &c.

D, 83, f° 192.

XLIV. — 18 mai 1188. — Bernard, abbé de Cuxa, s'accorde avec Eudes, abbé de Boulbonne, pour les dîmes des terres de l'église de Tramesaigues; elles sont partagées par moitié entre les deux parties.

D, 83, f° 198.

XLV. — 30 novembre 1188. — Raimond-Roger, comte de Foix, accorde à Eudes, abbé de Boulbonne, avec l'autorisation des prud'hommes de Pamiers, pour le repos de l'âme de son père Roger-Bernard, enterré la veille dans l'abbaye, toute liberté & franchise pour la maison du couvent à Pamiers; il l'exempte de toute coutume, exaction, queste, clôture, ost, chevauchée, guet, &c., & autres droits seigneuriaux.

D, 83, f° 204.

XLVI. — 1er janvier 1189. — Fulcrand, évêque de Toulouse, accorde à Eudes, abbé de Boulbonne, le privilége de ne payer ni dîmes, ni prémices, pour les labours de l'abbaye dans ses différentes granges, entre l'Hers & l'Ariége, moyennant une redevance annuelle d'une livre de poivre à l'église de Toulouse, payable de la Saint-Thomas à la Saint-Hilaire; en outre il lui permet d'acquérir librement des terres dans son diocèse.

D, 83, f° 206.

XLVII. — 1189. — Raimond Fort ayant enlevé à Guillaume, abbé de Vajal, cinq cent cinquante-six brebis, fait pour lequel il avait été excommunié & sa terre de Belpech soumise à l'interdit, finit par s'accorder avec l'abbé Eudes, & lui donne ses domaines de Trémoulet pour en jouir jusqu'au jour où lui Raimond aurait payé la somme de quarante sous toulousains.

D, 83, f° 210.

XLVIII. — Décembre 1190. — Aton de Quer donne à Eudes, abbé de Boulbonne, le moulin de *Navegio,* avec une digue allant d'une rive à l'autre, & le droit de pêche.

D, 83, f° 26.

XLIX. — 1191-1198. — Célestin III prend l'abbé Eudes sous sa protection, & énumère & confirme toutes ses possessions dans le

diocèse de Toulouse & autres diocèses environnants. (*Pièce mutilée.*)

D, 85, f° 227.

L. — Juillet 1191. — Guillaume, abbé de Grandselve, & Eudes, abbé de Boulbonne, s'accordent par-devant Aimeri, abbé de Candeil, Jean, abbé de la Garde-Dieu, Bernard, abbé de Belleperche, & Guillaume, abbé du Loc-Dieu, touchant des pâturages communs aux deux abbayes; Grandselve pourra conduire ses troupeaux dans les pâturages de la montagne de Ravat, en passant sur les terres de Boulbonne, pendant six jours, à condition d'en avertir à l'avance; de plus les pâtres des deux monastères ne pourront se gêner en rapprochant trop leurs cabanes & leurs guettes.

D, 83, f° 212.

LI. — Avril 1192 (n. st.). — Raimond-Roger, comte de Foix, donne à Eudes, abbé de Boulbonne, une terre située près du château de Tarascon, sur l'Ariége, avec la maison qui y est bâtie, achetée par lui de l'abbaye de Grandselve; il l'exempte de la chevauchée & de l'ost & de tous les autres devoirs seigneuriaux.

D, 83, f° 218.

LII. — Janvier 1192 (v. st.). — Sicfred de Léran donne à Eudes, abbé, ce qu'il possédait dans le dîmaire de Saint-Jean de Nérat, du côté de Boulbonne.

D, 83, f° 55.

LIII. — Avril 1193. — Raimond Forz donne à l'abbé Eudes le droit de pâture dans ses honneurs & d'usage dans ses bois, & lui confirme la possession du lieu de Vajal, que tient l'abbé Guillaume, lieu déjà donné par lui à l'abbé Dominique, prédécesseur d'Eudes, à condition d'y faire dire des messes pour le salut de son âme, & moyennant cent sous de Melgueil.

D, 83, f° 220; *Gall. Christ.* 13, *Inst.* c. 232.

LIV. — Février 1193 (v. st.). — Raimond Forz se démet en faveur de Guillaume, abbé de Vajal, de toutes ses prétentions sur l'église de Canens & le moulin de Taladol.

D, 83, f° 222.

LV. — Janvier 1194 (v. st.). — Sicard de Laurac donne à Eudes, abbé, le droit de pâture dans toutes ses terres & le libre passage pour lui, ses moines & les troupeaux du monastère.

D, 83, f° 141.

LVI. — 28 mars 1195 (n. st.). — Gautier, abbé de Tenaille, donne à Eudes, abbé de Boulbonne, le lieu de Vajal avec ses granges de Canens & de Fajac-la-Relenque, & le moulin de l'Hers.

D, 83, f° 224.

LVII. — Janvier 1195 (v. st.). — Guillem d'Amansas dit *Galoba*, donne à Dominique, abbé de Boulbonne, la maison de Notre-Dame de Vajal, & confirme la donation que lui & son père Raimond lui en ont déjà faite, le tout moyennant cent sous de Toulouse.

D, 83, f° 246.

LVIII. — Vers 1196. — Guillaume, abbé de La Grasse, & Guillem Uric, donnent à l'abbé Dominique le tiers de la dîme de Genat, moyennant une redevance annuelle en blé, seigle & mil.

D, 83, f° 258.

LIX. — Juin 1196. — Guillem-Roger de Mirepoix cède à Dominique, abbé, toutes ses prétentions sur les biens d'un aveugle de la maison de Vajal & sur les pâturages de Canens, moyennant quinze sous Ugonens.

D, 83, f° 256.

LX. — Mars 1196 (v. st.). — Guillem de La Penna abandonne à Bérenger, abbé de Boulbonne, les droits & coutumes qu'il possédait sur la maison d'Aimeri, dont Guillaume était abbé.

D, 83, f° 250.

LXI. — Mai 1197. — Arnaud de Villemur le jeune donne à l'abbé Bérenger un muid de seigle qu'il prenait chaque année au cloître de Sainte-Marie de Saverdun, pour le percevoir neuf ans durant, en compensation de douze bœufs qu'il avait enle-

vés dans la grange du monastère, à Artenac.

Confirmé pour dix ans au même abbé par Pons de Villemur en mars 1199 (v. st.).

D, 83, f° 260.

LXII. — Juin 1197. — Guillem, prieur de Bergerac, confirme les donations faites à Bérenger, abbé, par les prieurs de Rieupeyroux, de terres dans le dîmaire de Saint-Jean de Nérat.

D, 83, f° 265.

LXIII. — 15 mars 1198 (v. st.). — Raimond-Roger, comte de Foix, en présence de Fulcrand, évêque de Toulouse, & de Laurent, évêque de Conserans, exempte Bérenger, abbé de Boulbonne, à l'occasion de la consécration de l'église de l'abbaye, de tous droits de péages, usages, leudes, pêches, &c. dans l'étendue de son comté.

Confirmé, le 26 mai 1241, par le comte Roger-Bernard.

D, 84, f° 150; *Gall. Christ.* 13; *Inst.* c. 232; H, VIII, cc. 451 à 453.

LXIV. — Octobre 1199. — Guillem d'Amansas, dit *Galaubia*, vend à l'abbé Bérenger tous ses droits sur la maison de Vajal, de l'Hers au ruisseau d'*Astald*, avec la moitié d'un moulin sur l'Hers, & divers droits à Gaudiès, le tout moyennant dix sous de Toulouse.

D, 83, f° 247.

LXV. — Décembre 1200. — Aimeri, seigneur de Montréal & de Laurac, confirme à Bérenger, abbé, les terres du dîmaire de Saint-Jean de Nérat, qu'il avait acquises du prieur de Bergerac.

D, 83, f° 143.

LXVI. — Mars 1200 (v. st.). — Esclarmonde, sœur de Raimond-Roger, comte de Foix, donne à Bérenger, abbé de Boulbonne, la vigne de *Carda Camas*, près Montaut, moyennant cinquante sous de Melgueil.

D, 83, f° 277; H, VIII, c. 454.

LXVII. — 31 janvier 1201. — Innocent III confirme une transaction relative au prieuré de Sainte-Gabelle passée entre l'abbé de Boulbonne, le prieur de Moissac, le curé de Sainte-Gabelle & le vicaire de la Salvetat.

D, 84, f° 177.

LXVIII. — Août 1202. — Raimond de Mazères & ses fils vendent, moyennant vingt sous Toulousains, à Bérenger, abbé, toutes leurs possessions dans les dîmaires de Saint-Jean de Nérat & de Saint-Félix de Foulencs.

D, 83, f° 117.

LXIX. — Novembre 1203. — Raimond-Roger, vicomte de Carcassonne, confirme à Bérenger, abbé, la possession en francaleu du mas de feu Pierre Naute, dans le bourg Saint-Vincent de Carcassonne, près la porte d'Aude, acheté par l'aîné des fils de Bonet Baron, juif, & autres possesseurs, en l'exemptant de tout service en temps de guerre & en temps de paix; l'évêque de Carcassonne, Bérenger, valide la charte en y apposant son sceau.

D, 83, f° 296.

LXX. — Février 1203 (v. st.). — Estève de Caumont se donne pour frère à l'abbaye de Boulbonne, &, pour expier ses injures & méfaits envers cette maison, il abandonne à l'abbé Bérenger ses prétentions sur le bois de Boulbonne, sur l'abbaye même, sur les granges de Mazères, d'Artenac, &c., & ses terres du bord de l'Hers; il lui abandonne encore toutes ses propriétés à Mazères & reconnaît que le monastère avait de justes titres à la possession de plusieurs droits de champart, qu'il lui contestait, le tout moyennant la somme de cent sous de Toulouse.

D, 83, f° 37.

LXXI. — Janvier 1207 (v. st.). — Vidal, frère de Guillem de Caumont, vend à l'abbé Auger ses droits sur l'honneur de Sainte-Marie de Baraigne, acquis par lui de Bernard-Germain, moyennant douze sous de Toulouse.

D, 83, f° 41.

LXXII. — 22 juin 1209. — Pierre, abbé de Cuxa, déclare Raimond de Thues délié

de tout hommage & serment de fidélité pour l'honneur de Tramesaigues, à condition de transporter cet hommage & ce serment à Bérenger, abbé de Boulbonne, & de se reconnaître son vassal.

D, 83, f° 305.

LXXIII. — 24 juin 1209. — Pierre, abbé de Cuxa, donne à l'abbé Bérenger son église de Sainte-Marie de Tramesaigues, dans l'évêché de Toulouse, avec les dîmes & prémices & les églises en dépendant, sous le cens annuel de douze sous, monnaie de Barcelone, payables à Puicerda ou à *Aragolisa*, & à condition d'y célébrer le service divin; par la même charte il lui abandonne ses droits sur Raimond de Thues & sur sa descendance.

D, 83, f° 311.

LXXIV. — Juillet 1209. — Raimond de Thues vend à Bérenger, abbé de Boulbonne, ce qu'il avait acquis de Pierre, abbé de Cuxa, à Tramesaigues, moyennant mille sous de Barcelone.

D, 83, f° 306.

LXXV. — Octobre 1209. — Élie de Laurac fait remise à Bérenger, abbé de Boulbonne, des mille neuf cents sous de Toulouse, qu'il lui avait promis pour prix du territoire de Tramesaigues & de la moitié des dîmes d'Artenac.

D, 83, f° 145.

LXXVI. — Février 1209 (v. st.). — Raimond-Roger, comte de Foix, donne à Bérenger Valari, abbé, l'honneur que feu Pierre Barrau & son frère Raimond possédaient à Mirepoix & dans le terroir de Saint-Jean de Lerm, pour réparer les maux que lui & ses chevaliers avaient causés à l'abbaye.

D, 83, f° 302.

LXXVII. — 13 juin 1210. — Innocent III à l'évêque de Toulouse & aux abbés de son diocèse. Les papes, ses prédécesseurs, & lui-même ayant exempté Boulbonne du payement des dîmes de ses labours, il s'étonne d'apprendre qu'ils les exigent de l'abbé & leur ordonne de ne plus le faire à l'avenir, sous peine d'excommunication.

D, 83, f° 316.

LXXVIII. — Vers 1210. — Querelle entre G., prieur du Mas-Saintes-Puelles, & Bérenger, abbé de Boulbonne, apaisée par Pierre, abbé de Saint-Papoul, & maître Raimond; Bérenger avait reçu injustement dans son monastère le moine Bernard-Germain, vassal & donat du prieuré; mais le prieur abandonne ses réclamations, ce moine s'étant marié & vivant séculièrement.

D, 83, f° 281.

LXXIX. — 30 octobre 1212. — Innocent III enjoint à tous les dignitaires ecclésiastiques de la province de Narbonne de veiller à ce que l'abbaye de Boulbonne puisse jouir en toute liberté des biens que lui ont donnés ou légués des particuliers.

D, 84, f° 169.

LXXX. — Avril 1214 (n. st.). — Roger de Montaut donne à Raimond, abbé de Boulbonne, tous ses droits & possessions sur le pays entre l'Hers & l'Ariége.

D, 83, f° 325.

LXXXI. — Août 1214. — Guillaume de Servian, abbé de La Grasse, s'accorde avec Raimond Séguier, abbé de Boulbonne, pour l'église de Courbières & la forteresse de cette ville; il abandonne à Boulbonne tous les droits qu'il y réclamait & toutes les terres qu'y tenaient ses hommes, moyennant vingt sous Ugonens; Raimond lui cède par contre la chapellenie de Courbières, en y retenant une albergue de dix chevaliers, de la Noël au carême, & certaines redevances en nature.

D, 83, f° 329.

LXXXII. — Août 1215. — Accord entre Gui de Lévis, maréchal du comte de Montfort, & le couvent de Boulbonne; Gui abandonne à l'abbé Raimond Séguier trois muids de blé, mesure de Mirepoix, qu'il prenait chaque mois sur plusieurs maisons à Mazères, & se fait recevoir comme frère par l'abbaye.

D, 83, f° 340, H, VIII, c. 669.

LXXXIII. — 30 octobre 1215. — Innocent III à l'archevêque de Narbonne & à ses suffragants. L'abbé de Boulbonne s'est plaint que l'on frappait de censure & d'excommunication ses religieux contre tout droit, & qu'on l'empêchait de recevoir les terres & biens légués au monastère; le pape défend aux prélats d'agir ainsi à l'avenir.

D, 83, f° 319.

LXXXIV. — 3 novembre 1216. — Umbert de Pechluna, Bertrand de Canens & Pons d'Arnave, requis par l'abbé de Boulbonne de dire la vérité sur l'histoire du domaine de Canens, jurent que ce domaine avait appartenu à leurs ancêtres & que ceux-ci, après l'avoir tenu pendant soixante ans, avaient fini par le vendre à Vajal, puis à Boulbonne.

D, 83, f° 355.

LXXXV. — 21 mai 1217. — Jugement rendu par G. *de Chameniaco*, sénéchal du comte de Montfort à Toulouse, dans un procès pendant entre l'abbé de Boulbonne & R. Chauderon.

D, 83, f° 358. — H, VIII, cc. 701, 702.

LXXXVI. — Mai 1217. — Simon de Montfort donne à l'abbaye de Boulbonne ses possessions au lieu d'Ampoulhac.

D, 83, f° 362.

LXXXVII. — Novembre 1218. — Estève de Caumont, faisant son testament, déclare authentiques, à la requête de Raimond, abbé de Boulbonne, toutes les chartes faites par lui & ses prédécesseurs en faveur de Boulbonne, & lui lègue cent sous de Toulouse.

D, 83, f° 47.

LXXXVIII. — Août 1220. — Bernard, abbé de Calers, apaise la querelle qui divisait R., abbé de Boulbonne, & G. des Camps, au sujet de la ville d'Ampoulhac que l'abbé réclamait & qui lui est adjugée comme ayant appartenu à la maison de Tramesaigues. (*La charte est donnée Amauri étant comte de Toulouse.*)

D, 83, f° 374.

LXXXIX. — Novembre 1220. — Roger de Comminges prend sous sa protection la grange de Genat, appartenant à Boulbonne, avec toutes ses possessions au lieu de Quer.

D, 83, f° 377.

XC. — 27 septembre 1227. — Enquête conduite par J., précepteur de l'hôpital de Saint-Cyr, & P. de Saint-Victor, au sujet du quart de la dîme d'Arbouville, dépendante du prieuré de Tramesaigues, & disputée à Foulque, évêque de Toulouse, par l'abbé de Boulbonne.

D, 84, f° 18.

XCI. — 27 novembre 1227. — Grégoire IX prend sous la protection du Saint-Siége le couvent de Boulbonne & celui de Tramesaigues qui en dépend.

D, 84, f° 16.

XCII. — 14 décembre 1227. — Raimond de Baraigne, en présence des consuls de Toulouse, & sur la plainte des moines de Boulbonne, restitue à ceux-ci tout ce qu'il leur avait enlevé, & promet de ne plus recommencer à l'avenir.

D, 84, f° 7.

XCIII. — 21 décembre 1227. — Foulque, évêque de Toulouse, confirme à R., abbé de Boulbonne, la possession de l'église de Tramesaigues, jadis donnée à Boulbonne par l'abbé de Cuxa.

D, 84, f° 23.

XCIV. — Janvier 1227 (v. st.). — Foulque, évêque de Toulouse, reconnaît pardevant J., abbé de Saint-Sernin, après enquête & production de témoins, que l'abbé de Boulbonne possède justement une partie des dîmes de Montauriol, *Capra* & Saint-Quintin.

D, 84, f° 11.

XCV. — 23 novembre 1230. — M., abbé de Saint-Antonin de Pamiers, & P., abbé de Boulbonne, choisissent pour arbitres R., abbé de Bonnefont, & B., abbé de Candeil. L'abbé de Saint-Antonin réclamait le tiers des droits de sépulture payés par ses

paroissiens enterrés à Boulbonne avec le tiers des objets mobiliers laissés par eux, le tout montant suivant lui à cinq mille sous; il réclamait de plus les dîmes de la grange de Bonrepaux, diverses possessions à Bonrepaux & à Nérac, & un droit sur les terres acquises de ses vassaux par Boulbonne. — L'abbé de Boulbonne réclamait les dîmes de Campredon & des terres acquises par lui à Montaut avant le concile de Latran, le droit de pâture dans la forêt de Boulbonne, &c. — L'abbé de Saint-Antonin finit par renoncer à ses prétentions.

D, 84, f° 28.

XCVI. — Décembre 1230. — Sentence rendue par les abbés de la Chaise-Dieu & de Fontfroide, juges députés du chapitre général de l'ordre de Cîteaux, sur les différends entre les abbés de Calers & de Boulbonne; au premier il est défendu de bâtir une grange à Ampoulhac.

D, 84, f° 34.

XCVII. — 3 juin 1231. — Bos de Sainte-Gabelle, Guillem de Calmels & Raimond Bigoth déclarent que feu Raimond-Roger, comte de Foix, leur avait mandé de venir à Tramesaigues pour s'entremettre entre la maison de Boulbonne & Aicard de Sainte-Gabelle, qui se disputaient des terres situées entre l'Ariége & l'Hers; celles de Canet furent adjugées à l'abbé de Boulbonne, Pierre.

D, 84, f° 50.

XCVIII. — Juillet 1231. — Pierre, abbé de Boulbonne, & son couvent, après querelles avec Bernard de Durfort, finissent par lui inféoder le village d'Ampoulhac & reçoivent son hommage.

D, 84, f° 54.

XCIX. — 8 mars 1231 (v. st.). — Dias, fille de Pons G. & de Mabilie, confirme à Pierre, abbé, la donation faite par ses père & mère de la terre d'Ampoulhac.

D, 84, f° 46.

C. — Mars 1231 (v. st.). — Géraude, fille de Pons-Guillem, donne à Cernin, prieur de Boulbonne, tous ses droits sur la forteresse d'Ampoulhac.

D, 84, f° 48.

CI. — Avril 1232 (après le 11). — Dias du Fauga donne à Pierre, abbé, toutes ses possessions dans le dîmaire d'Ampoulhac.

D, 84, f° 69.

CII. — 1er février 1232 (v. st.). — Le prieur de Corneilla & l'archidiacre de Conflent mandent à l'abbé de Boulbonne de comparaitre au château de Querol, en Cerdagne, pour répondre à l'accusation portée contre lui par l'abbé de Cuxa d'avoir usurpé l'église de Tramesaigues.

D, 84, f° 73.

CIII. — 4 mars 1232 (v. st.). — Guillaume, évêque de Tournai, légat du Saint-Siége, défend au prieur de Corneilla & à l'archidiacre de Conflent, conformément aux priviléges apostoliques concédés à l'ordre de Cîteaux, de citer l'abbé de Boulbonne à plus de deux journées de marche de son monastère, pour répondre à l'accusation portée contre lui par l'abbé de Cuxa, au sujet de l'église de Tramesaigues.

D, 84, f° 67.

CIV. — 13 avril 1233 (n. st.). — Pons, abbé de Boulbonne, renonce, en faveur de Bernard de Durfort & de ses vassaux, habitants de Cintegabelle & de Saverdun, à tous les sujets de plainte qu'il pouvait avoir contre eux, pour avoir brûlé la grange d'Ampoulhac, avec les bœufs & quatorze cents bêtes à laine qu'elle renfermait, moyennant le payement de mille sous Toulousains & le don de huit bêtes à cornes, valant chacune trente sous.

D, 84, f° 79.

CV. — Avril 1233 (n. st.). — Roger-Bernard, comte de Foix, & son fils Roger se portent garants envers Pons, abbé, de l'exécution complète de la convention passée entre lui & Bernard de Durfort pour les terroirs d'Ampoulhac & de Tramesaigues.

D, 84, f° 83.

CVI. — 7 décembre 1233. — Bernard de la Rivière, fils de Pons de la Rivière, donne à Pons, abbé, tout ce qu'il avait au dîmaire de Saint-Martin d'Ampoulhac, dont il tenait la moitié en fief de l'abbaye.

D, 84, f° 97.

CVII. — 2 octobre 1234. — L'abbé de Boulbonne & le prieur de Saverdun nomment Arnaud, médecin (*phisicus*), leur procureur fondé pour paraître en présence de l'official de Toulouse, & terminer le procès qu'ils avaient au sujet des dîmes d'Ampoulhac & de Saint-Jean de Lissac, usurpées sur eux par Arnaud Got, desservant de cette église.

D, 84, f° 108.

CVIII. — 15 octobre 1236. — Aiolfus fait vœu d'obéissance & de chasteté entre les mains de Adémar, abbé de Boulbonne, & lui donne six cents sous toulousains pour acheter du bétail, qu'on ne pourra vendre que lorsqu'il aura atteint le chiffre de quatre-vingt têtes.

D, 84, f° 355.

CIX. — 2 janvier 1236 (v. st.). — Aimeri, vicomte de Narbonne, cède à Boulbonne tous ses droits sur les salines de Corneillan.

D, 84, f° 111.

CX. — 15 août 1237. — B., abbé, inféode à Raimond de Baulias la seigneurie d'Ampoulhac, moyennant prestation de l'hommage.

D, 84, f° 117.

CXI. — Novembre 1237. — Bernard de la Rivière abandonne à Bernard d'Albas, abbé, tous ses droits sur le terroir d'Ampoulhac, en promettant de respecter les conventions faites entre lui & Pons de Saint-Victor, autre abbé de Boulbonne, moyennant l'abandon du quart des dîmes du lieu *de Ardovilla*.

D, 84, f° 120.

CXII. — 30 juin 1238. — Pierre de Durban, seigneur de Durfort, donne à B., abbé de Boulbonne, le droit de pâture pour tous les troupeaux de l'abbaye & l'usage du bois dans tous ses domaines du terroir de Verdun & au-dessous de Foix.

D, 84, f° 130.

CXIII. — 29 mars 1239 (n. st.). — R., évêque de Toulouse, ordonne à ses archidiacres de forcer, à l'avenir, par voie de censure ecclésiastique, tous les laïques qui pourraient inquiéter les moines de Boulbonne à leur rendre justice.

D, 84, f° 136.

CXIV. — Avril 1239 (n. st.). — Sentence rendue par les délégués de J., archevêque de Vienne, légat apostolique, entre l'abbé de Boulbonne & plusieurs particuliers du lieu de Caumont, au sujet des limites des dîmaires de Saint-Pierre de Mazères & de Saint-Marcel.

D, 84, f° 138.

CXV. — 20 mars 1239 (v. st.). — Sentence de Guarin, abbé d'Eaunes, limitant des pâturages communs aux abbayes de Calers & de Boulbonne.

D, 84, f° 34.

CXVI. — 14 juin 1241. — Roger, comte de Foix & vicomte de Castelbon, annonce à tous ses vassaux qu'à l'exemple de ses prédécesseurs il a pris l'abbaye de Boulbonne sous sa protection.

D, 84, f° 144.

CXVII. — 22 février 1241 (v. st.). — Les procureurs de Bertrand, abbé d'Aurillac, & Gui Favre, député par les consuls de cette ville, donnent quittance aux procureurs de Boulbonne de la somme de cinq mille sous de Melgueil, que Roger-Bernard, comte de Foix, avait léguée aux abbés de Figeac & d'Aurillac & aux dits consuls, pour réparer le mal qu'il leur avait fait en retenant captifs, eux & Géraud, abbé d'Aurillac.

D, 84, f° 146.

CXVIII. — 5 mai 1242. — R., évêque de Toulouse, exhorte Roger, comte de Foix & vicomte de Castelbon, à défendre les religieux de Boulbonne contre ceux de

Lézat, qui les inquiétaient dans la possession de l'église de Marens, à eux donnée par les évêques, ses prédécesseurs.

D, 84, f° 163.

CXIX. — 18 mars 1242 (v. st.). — Raimond de Mazères donne à Boulbonne trois mille sous de Melgueil & cinq vaches, à condition que la grange de Canens, avec ses dîmes & appartenances, serait unie au vestiaire des religieux & des frères convers.

D, 84, f° 155.

CXX. — 18 juin 1245. — Innocent IV confirme l'exemption accordée par Roger-Bernard, comte de Foix, à l'abbaye de Boulbonne, de tous péages, leudes, tailles autres impositions.

D, 84, f° 166.

CXXI. — 5 octobre 1245. — Innocent IV exempte l'abbé de Boulbonne de l'obligation de payer les dettes des personnes qui se feraient enterrer dans son monastère.

D, 84, f° 187.

CXXI *bis*. — Novembre 1246. — Louis IX, considérant que les moines de Boulbonne ont renoncé au privilége de l'exemption des droits sur le sel, à eux jadis concédée par le vicomte de Carcassonne, Raimond Roger, déclare exempter de tous droits trente charretées de sel, qu'ils pourront, chaque année, conduire & faire passer partout où ils voudront.

Lat. 9996, p. 207.

A la suite (p. 208), exemption semblable de Raimond de Capendu.

CXXII. — 19 février 1246 (v. st.). — Bérenger, abbé de Boulbonne, déclare renoncer à l'exemption de tous droits, jadis accordée à l'abbaye par le vicomte de Carcassonne, Raimond-Roger, pour une certaine quantité de sel prise au salin de Carcassonne, & rend aux officiers royaux les lettres du vicomte stipulant cette exemption.

D, 84, f° 172.

CXXIII. — 23 septembre 1247. — Innocent IV, sur les plaintes de l'abbé de Boulbonne, que les autorités ecclésiastiques ne protégeaient pas suffisamment contre les malfaiteurs, ordonne à l'archevêque de Narbonne & à ses suffragants de frapper d'excommunication majeure les laïques, de censure ecclésiastique les prêtres ou clercs, qui tenteraient d'usurper les domaines de cette abbaye.

D, 84, f° 321.

CXXIV. — 6 octobre 1247. — Innocent IV prend l'abbaye de Boulbonne sous la protection du Saint-Siége & lui confirme la possession de tous ses domaines : Artenac, Bonrepaux, Ampoulhac, Tramesaigues, &c.

D, 84, f° 179.

CXXV. — 9 octobre 1247. — Innocent IV autorise l'abbé de Boulbonne à se mettre en possession des biens qui seraient revenus à ses religieux profès, s'ils avaient continué à vivre à l'abbaye.

Cette bulle fut confirmée par Honorius IV, le 11 juillet 1285.

D, 84, f° 189.

CXXVI. — 28 décembre 1247. — Raimond de Foix, chevalier, fils de Raimond de Foix & de Gaillarde, se donne pour moine à Boulbonne & lui cède tous ses biens.

D, 84, f° 174.

CXXVII. — Octobre-novembre 1248. — Compromis ménagé entre B., abbé de Boulbonne, & M., abbé de Pamiers, par G., évêque de Carcassonne, A., abbé de Bonnefont, & S., archiprêtre de Lauragais, au sujet d'un legs de deux mille livres tournois, fait par Roger-Bernard, comte de Foix, à Boulbonne; l'abbé de Pamiers prétendait en prendre le quart, comme legs fait par un de ses paroissiens; l'abbé de Boulbonne soutenait, de son côté, que le comte n'était pas paroissien de Pamiers, comme faisant sa résidence ordinaire à Foix.

D, 84, f° 191.

CXXVIII. — 19 juin 1249. — Le bailli de Pamiers ayant représenté à Bérenger, abbé de Boulbonne, en présence de G., abbé de Foix, un sceau trouvé dans la grange de Bonrepaux, quand les familiers de Saint-Antonin de Pamiers s'en emparèrent à main armée, l'abbé déclare qu'il ne s'en servira plus à l'avenir, parce qu'il est resté deux jours entre les mains des moines de Saint-Antonin de Pamiers.

D, 84, f° 231.

CXXIX. — 18 août 1249. — B., abbé de Saint-Paul de Narbonne, informe le pape Innocent IV, selon l'ordre qu'il avait reçu de lui, des torts & violences causés par l'abbé de Saint-Antonin de Pamiers à celui de Boulbonne, auquel il avait enlevé la grange de Bonrepaux.

D, 84, f° 235.

CXXX. — Avant 1249. — Mémoire contenant les plaintes de Adémar, abbé de Boulbonne, contre R., comte de Toulouse, & Boniface de Thueys, qui ont pillé les granges de l'abbaye; on y rappelle que le roi avait ordonné, quelques années auparavant, au comte de Toulouse, de rendre à l'abbaye les granges de Tramesaigues & d'Ampoulhac qu'il lui avait enlevées, avec sept cent soixante-quinze setiers de blé qu'elles contenaient, & de lui payer une somme de trois cents livres pour l'incendie de la seconde de ces granges.

D, 83, f° 364.

CXXXI. — 9 janvier 1249 (v. st.). — M., abbé de Pamiers, & B., abbé de Boulbonne, remettent le jugement de leurs différends à R., comte de Foix, à l'abbé *de Parinhano* & à celui de Saint-Sernin de Toulouse.

D, 84, f° 249.

CXXXII. — 4 octobre 1250. — Innocent IV ordonne à l'archevêque de Narbonne & aux abbés de Fontfroide & de La Grasse, à la requête de l'abbé de Boulbonne, de déclarer excommuniés les abbé & religieux de Pamiers, qui lui ont enlevé une grange à main armée & causé d'autres dommages.

Exécutée en décembre 1250.

D, 84, f° 251.

CXXXIII. — 18 juin 1250. — Gaillard du Mas Saintes-Puelles, se trouvant malade, & frappé d'excommunication à la suite de ses attaques contre Saint-Thibéri, & le vicaire de ce lieu refusant de l'absoudre, s'adresse à l'abbé de Boulbonne, qui l'accepte pour religieux, lui donne l'absolution & reçoit tous ses biens, sous condition de les rendre à son héritier, le jour où celui-ci aura fait satisfaction à l'abbé de Saint-Thibéri.

D, 84, f° 255.

CXXXIV. — Septembre 1251. — Le chapitre général de l'ordre de Cîteaux permet à B., abbé de Boulbonne, de célébrer dans son monastère l'anniversaire des comtes de Foix, bienfaiteurs du couvent.

D, 84, f° 263.

CXXXV. — 29 janvier 1252 (v. st.). — Paréage fait, de l'avis de Raimond, abbé de Bonnefont, entre Adémar, abbé de Boulbonne, & Roger, comte de Foix, pour la ville de Mazères; le comte abandonne en même temps tous ses droits sur le bois de Boulbonne.

Ce paréage fut confirmé, le 22 août 1391, par Mathieu, comte de Foix & vicomte de Béarn.

D, 84, f° 265.

CXXXVI. — Août 1253. — Pierre des Voisins, sénéchal de Toulouse, restitue à l'abbaye de Boulbonne, par ordre du comte Alfonse, le lieu d'Ampoulhac.

D, 84, f° 284.

CXXXVII. — 2 décembre 1253. — Innocent IV commet l'archidiacre d'Agarnagues pour recevoir les dépositions des témoins âgés ou valétudinaires, qu'il sera nécessaire d'entendre touchant les usurpations dont se plaint l'abbaye de Boulbonne.

D, 84, f° 292.

CXXXVIII. — 28 janvier 1254. — Innocent IV permet à l'abbé de Boulbonne d'absoudre ses religieux de l'excommunication par eux encourue pour crime de désobéissance & de violences mutuelles.

Avec une bulle d'Honorius IV de même teneur du 18 juillet 1285.

D, 84, f° 288.

CXXXIX. — 28 août 1254. — Compromis passé entre Adémar, abbé de Boulbonne, Raimond de Baulias & Raimond de Lordat, au sujet du terroir de Marens.

D, 84, f° 294.

CXL. — 1er octobre 1255. — Pierre d'Auteuil, sénéchal de Carcassonne, commissaire député par Louis IX pour juger le différend qui s'était élevé entre Adémar, abbé de Boulbonne, & les enquêteurs du comte Alfonse, assigne un jour aux parties pour justifier de leurs droits respectifs à la possession des granges de Tramesaigues, Ampoulhac, Artenac, &c.

D, 84, f° 321.

CXLI. — 19 octobre 1255. — Alexandre IV ordonne à l'évêque de Carcassonne de déclarer excommuniés ceux qui troublent l'abbaye de Boulbonne dans la jouissance de ses biens.

Cette bulle fut exécutée par l'évêque Guillaume, qui, le 15 février suivant, excommunia le sénéchal & les autres officiers du comte de Toulouse, Alfonse, qui s'étaient emparés des granges d'Ampoulhac & d'Artenac.

D, 84, f° 361.

CXLII. — 24 novembre 1255. — Alexandre IV exempte les moines de Boulbonne de l'obligation de payer les dîmes pour les bestiaux, qu'ils affermaient à demi-perte ou demi-profit.

D, 84, f° 310.

CXLIII. — 3 juin 1256. — Adémar, abbé de Boulbonne, par l'avis de Raimond-Arnaud, abbé de Bonnefont, abandonne à Gui de Lévis, seigneur de Mirepoix, tous ses droits sur Belvezer, Belène, Prades, &c., moyennant une redevance annuelle de dix muids de blé.

D, 84, f° 369.

CXLIV. — 2 juillet 1256. — Raimond, évêque de Toulouse, concède à Adémar, abbé de Boulbonne, l'usage d'une carrière de pierre, située près de la paissière d'un moulin sur l'Hers, au lieu de Gaudiès, pour servir aux constructions de l'église, de l'abbaye & de ses granges.

D, 84, f° 341.

CXLV. — 4 juillet 1256. — Sentence arbitrale rendue entre M., abbé de Pamiers, & Adémar, abbé de Boulbonne, touchant les lieux des Allemans, du Caylar & autres, qui sont adjugés à Pamiers, & la grange de Bonrepaux, qui reste à Boulbonne, sous réserve de la moitié des dîmes attribuée à Pamiers.

D, 84, f° 343.

CXLVI. — 9 janvier 1256 (v. st.). — Guillaume, abbé de Boulbonne, confirme le paréage fait entre son prédécesseur, Bérenger, & Roger, comte de Foix, pour le lieu de Mazères.

D, 84, f° 362.

CXLVII. — 14 février 1256 (v. st.). — G., archevêque de Narbonne, mande à l'évêque de Toulouse d'excommunier les officiers d'Alfonse, comte de Toulouse, à Cintegabelle, lesquels s'étaient saisis à main armée des granges & des moulins de Tramesaigues, Ampoulhac & Artenac, appartenant à Boulbonne, avaient maltraité les frères, incendié le clocher de l'église de Tramesaigues & pillé les provisions.

D, 84, f° 334.

CXLVIII. — 4 mars 1256 (v. st.). — Bertrand de Pierrefitte, chevalier, reconnaît tenir de G. Robert, abbé de Boulbonne, la condamine du *Puy de las Pilas*, sous la redevance annuelle d'un cierge de cire.

D, 85, f° 78.

CXLIX. — 1er janvier 1257 (v. st.). — M., abbé de Pamiers, & Guillaume, abbé de Boulbonne, échangent les dîmes de Saint-

Jean de Crieu & de Saint-Michel de Moncaut contre celles de Saint-Pierre de Mazères.

D, 84, f° 378.

CL. — 25 janvier 1257. — Alexandre IV confirme la permission accordée par ses prédécesseurs aux abbés de Boulbonne d'avoir dans leurs granges des autels portatifs pour y célébrer l'office divin.

D, 84, f° 367.

CLI. — 1er octobre 1258. — Sentence arbitrale rendue entre l'abbé de Boulbonne & Boniface de Thueys, au sujet des granges de Tramesaigues, Artenac & Ampoulhac, qu'il prétendait avoir été vendues par Cuxa à son oncle & qu'il avait envahies, à main armée, sous ce prétexte, en détruisant les récoltes & blessant deux religieux.

D, 85, f° 3.

CLII. — 25 octobre 1258. — Pierre de Provins, sergent du roi de France, déclare avoir interdit, au nom du sénéchal de Carcassonne, à Guillem de Tougès, chevalier, baile de Cintegabelle & de Caumont, l'entrée de Mazères & du pays de Foix, qui sont sous la sauvegarde du roi; défense qu'il a méprisée en y commettant de nombreux ravages & de grandes déprédations.

D, 85, f° 1.

CLIII. — 10 avril 1258 (v. st.). — Sentence arbitrale rendue entre Bertrand, abbé de Saint-Papoul, & Guillaume, abbé de Boulbonne, au sujet des dîmes & prémices des legs faits à cette dernière abbaye. Saint-Papoul en obtient la sixième partie, excepté les draps du lit des morts qui se feront enterrer à Boulbonne.

D, 85, f° 15.

CLIV. — 7 décembre 1261. — Pierre d'Auteuil, sénéchal de Carcassonne, ordonne de restituer à l'abbé de Boulbonne & au comte de Foix la ville de Mazères avec ses droits de leudes & de péages, occupée par G. de Tougès, baile pour le comte de Toulouse, Alfonse, à Cintegabelle & à Caumont, en attendant qu'on répare les dommages, estimés par les parties à trois mille livres.

D, 85, f° 95.

CLV. — 31 mai 1262. — Roger, comte de Foix & vicomte de Castelbon, fonde une chapelle à Boulbonne pour y transporter les corps des comtes, ses prédécesseurs, & assigne à l'abbé Arnaud une rente de deux cents sous de Toulouse à prendre sur les revenus de Saurat & la leude de Tarascon, pour payer une réfection annuelle à tous les religieux le jour des SS. Jacques & Philippe.

D, 85, f° 25; H, VIII, c. 1480 & suiv. avec la date du 1er juin.

CLVI. — 23 octobre 1262. — Boniface de Thueys entre comme frère à Boulbonne, demande à y être enseveli & donne à l'abbaye tous ses biens de l'évêché de Toulouse & ses terres d'Aragon.

D, 83, f° 307.

CLVII. — 7 août 1263. — Transaction passée entre Jaubert, abbé de Cuxa, & Arnaud Bonet, abbé de Boulbonne, au sujet de l'église de Sainte-Marie de Tramesaigues & de toutes ses dépendances, données autrefois par l'abbé de Cuxa à Boulbonne; l'église est définitivement abandonnée à ce dernier couvent, moyennant neuf mille sous de Melgueil.

D, 85, f° 31.

CLVIII. — 10 mars 1264 (v. st.). — Roger, comte de Foix, fait remise à l'abbé de Boulbonne d'une somme de quatre cents sous de Toulouse, qui lui restait à payer d'autre somme de trois mille.

D, 85, f° 45.

CLIX. — 14 mars 1265 (v. st.). — Amauri, vicomte de Narbonne, abandonne à la grange de Boulbonne, située près de Coursan, un fossé & une cave près de ce château, moyennant quarante-cinq sous de Melgueil.

D, 85, f° 47.

CLX. — 15 août 1269. — Sentence arbitrale rendue entre B., abbé de Saint-Anto-

nin de Pamiers, & Roger, abbé de Boulbonne, au sujet de l'incendie de la grange de Bonrepaux, qui avait été brûlée par les gens de Pamiers, comme tombée en commise pour refus d'hommage par l'abbé de Boulbonne; celui-ci reçoit en récompense plusieurs moulins situés sur l'Ariége.

D, 85, f° 82.

CLXI. — 28 juin 1270. — L'official de Toulouse décharge Raimond, évêque de Toulouse, des suites de la demande à lui faite par Roger, abbé de Boulbonne, de l'église de Saint-Jean des Prés, qui lui a été remise en attendant que Boulbonne prouve la légitimité de ses réclamations.

D, 85, f° 90.

CLXII. — 1270-1286. — Guillaume, abbé de Fontdouce, annonce à B., évêque de Toulouse, qu'il ratifie la donation de l'abbaye de Valnègre, faite précédemment à Boulbonne.

D, 85, f° 290.

CLXIII. — 25 mars 1272 (v. st.). — Bernard de Lordat, chevalier, seigneur du Fossat, abandonne à Olric, abbé de Boulbonne, ses possessions au territoire de Montaut, près du Fossat, à lui jadis engagées par le syndic du monastère.

D, 85, f° 116.

CLXIV. — 18 juin 1278. — Paréage entre le comte de Foix, Roger-Bernard, & Bernard Saquet, abbé de Boulbonne; les justices de la ville de Mazères sont partagées par moitié entre les deux parties.

D, 85, f° 124.

CLXV. — 7 septembre 1278. — Bernard-Roger de la Nogarède, chevalier, & Guillem-Roger, damoiseau, vendent à Bernard, abbé, une terre sise à Montaut, près le ruisseau de Marens, moyennant soixante sous de Toulouse.

D, 85, f° 128.

CLXVI. — 27 février 1280 (v. st.). — Bonami, juge de Mazères, reconnaît pardevant Bernard, abbé de Boulbonne, & le juge du comte de Foix, qu'il a dérobé une partie des biens de son père, après l'emprisonnement de celui-ci à Carcassonne, comme hérétique.

D, 85, f° 133.

CLXVII. — 19 juin 1282. — Imbert, abbé de Boulbonne, se présente devant Marguerite, comtesse de Foix, & rappelle le paréage jadis conclu entre les comtes de Foix & le monastère pour la justice du lieu de Mazères; pressé par les officiers du roi à ce sujet, il réclame de la comtesse l'exécution de l'ancien paréage.

D, 85, f° 160.

CLXVIII. — 6 septembre 1282. — Marguerite, comtesse de Foix, en l'absence de son mari Roger-Bernard, retenu prisonnier en Aragon, promet de faire rendre par celui-ci, à l'abbé de Boulbonne, ce qu'il avait pris dans les dîmaires de Nérac & de Mazères, ou de lui faire payer deux mille cinq cents livres; cet accord est fait à l'occasion du paréage qui allait se conclure entre l'abbé & le roi pour la ville de Mazères.

D, 85, f° 140.

CLXIX. — Mars 1282 (v. st.). — Philippe III confirme une convention passée entre l'abbaye de Boulbonne & le procureur royal de la sénéchaussée de Toulouse, au sujet des granges d'Ampoulhac, Artenac & Tramesaigues, qui sont adjugées au monastère malgré les officiers du roi, qui soutenaient qu'elles avaient été possédées par les comtes de Toulouse.

D, 85, f° 156.

CLXX. — 31 mars 1283 (v. st.). — Philippe III mande à Pierre Desfontaines, trésorier de Toulouse, à la requête de l'abbé de Boulbonne, de ne plus exiger à l'avenir des religieux que cinq cents livres tournois par an, en réparation de certains dommages qu'ils lui avaient causés.

D, 85, f° 164.

CLXXI. — 3 mai 1285. — Imbert, abbé de Boulbonne, à la requête de Pierre de Durban, envoyé de Roger-Bernard, comte de Foix, lui remet deux lettres relatives

à l'hommage dû par le comte aux rois de France, déposées dans son monastère.

Gall. Christ. t. 13, *Inst.* c. 234.

CLXXII. — 28 août 1285. — Honorius IV prend l'abbaye de Boulbonne sous la protection du Saint-Siége & lui confirme la possession de tous ses biens.

D, 85, f° 175.

CLXXIII. — 26 mars 1285 (v. st.). — Imbert, abbé de Boulbonne, requiert Marguerite, comtesse de Foix, d'accomplir la promesse qu'elle avait précédemment faite au syndic du monastère.

D, 85, f° 152.

CLXXIV. — 2 mai 1286. — Sentence arbitrale adjugeant à I., abbé de Boulbonne, l'église de *Carciancho*, au diocèse de Toulouse, que lui disputait l'évêque de cette ville.

D, 85, f° 165.

CLXXV. — 12 juillet 1286. — Partage du bois *del Serrat* entre diverses personnes, parmi lesquelles le sénéchal du comte de Foix, Imbert, abbé de Boulbonne, Sicard de Belpech & les consuls de ce dernier village.

D, 85, f° 171.

CLXXVI. — 20 juin 1287. — Sentence arbitrale rendue entre Aculéus, abbé de Lézat, & Imbert, abbé de Boulbonne, au sujet de Saint-Geniès de Brogalha, au diocèse de Toulouse, & d'une partie des dîmes du prieuré de Montlandier.

D, 85, f° 177.

CLXXVII. — 27 juin 1287. — H., évêque de Toulouse, ordonne au chapelain de Sainte-Gabelle de délivrer aux frères de Boulbonne la huitième partie des blés de la dîme d'Arbouville, qu'il tenait en séquestre.

D, 85, f° 189.

CLXXVIII. — Vers 1287. — Philippe IV ordonne au sénéchal de Carcassonne de permettre à l'abbé de Boulbonne de faire passer par le royaume d'Aragon vingt-six charretées de sel, qu'il n'avait encore pu faire venir à cause de la guerre par le feu roi.

D, 85, f° 131.

CLXXIX. — 23 mai 1288. — Nicolas IV ordonne à l'abbé de Foix de faire rendre à Boulbonne les biens injustement aliénés par les prédécesseurs de l'abbé actuel.

D, 85, f° 199.

CLXXX. — 13 juillet 1288. — Transaction entre Hugues, évêque de Toulouse, & le syndic de Boulbonne, au sujet du territoire de *Saissenas*, près du château de Gaudiès.

D, 85, f° 193.

CLXXXI. — 8 mars 1289 (v. st.). — Imbert, abbé de Boulbonne, s'accorde avec Carbonellus, abbé de Combelongue, au sujet du passage de l'eau du ruisseau *d'Astald*, qui allait au monastère de Boulbonne.

D, 85, 8° 201.

CLXXXII. — 23 mai 1290. — Le procureur du roi en Lauragais, l'abbé de Boulbonne, Imbert, Bernard de la Tour, chevalier, & Bernard de Villeneuve, damoiseau, se partagent une terre située dans le dîmaire de Fajac.

D, 85, f° 204.

CLXXXIII. — Vers 1290. — Plaintes adressées au roi par le syndic du monastère de Boulbonne contre les habitants de Villeneuve & les gens de l'abbé de Saint-Antonin, qui avaient exercé des violences contre le monastère & ses habitants, & leur avaient causé de grands maux.

D, 83, f° 284.

CLXXXIV. — 1er juin 1291. — Nicolas IV confirme les priviléges & exemptions de toute espèce accordés à l'abbaye de Boulbonne par les rois & les souverains pontifes.

D, 85, f° 191.

CLXXXV. — 30 juin 1291. — Nicolas IV accorde un an & quarante jours d'indul-

gences à ceux qui visiteraient une fois l'an les chapelles de Saint-Jean-Évangéliste & de Saint-Blaise, dans l'église du monastère de Boulbonne.

D, 85, f° 217.

CLXXXVI. — 5 décembre 1291. — Accord entre l'abbé de Boulbonne & les habitants du lieu de Pouzols, par lequel ceux-ci concèdent à l'abbé une partie du bois de *Belverdier,* à lui déjà donné par Gui de Lévis, seigneur de Mirepoix.

D, 85, f° 211.

CLXXXVII. — 5 janvier 1300. — Boniface VIII ordonne à l'abbé de Saint-Papoul de faire restituer au monastère de Boulbonne les biens injustement aliénés par les anciens abbés.

D, 85, f° 255.

CLXXXVIII. — 3 décembre 1300. — Roger-Bernard, comte de Foix, vicomte de Béarn & de Castelbon, ordonne à Pierre-Arnaud de Castelverdun, sénéchal de Foix, de faire construire à Mazères une prison commune, à ses frais & aux frais des religieux de Boulbonne.

D, 85, f° 257.

CLXXXIX. — 27 janvier 1301. — Gentile, cardinal-prêtre de Saint-Martin des Monts, ordonne à l'abbé de Boulbonne, de lever l'excommunication lancée par lui contre l'abbesse de Valnègre & ses religieuses pour troubles intérieurs & violences réciproques.

D, 85, f° 261.

CXC. — 14 juin 1302. — Agnès de Foix, comtesse de Bigorre, donne à Braida, abbesse de Valnègre, un psautier garni d'argent que l'acte décrit en détail.

D, 85, f° 273.

CXCI. — 24 mars 1302 (v. st.). — Marguerite, comtesse de Foix, & son fils Gaston ordonnent de transporter les corps de leur mari & père, le comte Roger-Bernard, & des comtes, ses prédécesseurs, de la chapelle fondée à leur intention dans le monastère de Boulbonne par leur aïeul Roger, au devant du grand autel de l'église, les legs faits par eux à l'abbaye restant d'ailleurs intacts.

D, 85, f° 270.

CXCII. — 10 février 1303 (v. st.). — Lettres d'amortissement accordées à Boulbonne par le roi Philippe le Bel, & portant exemption de toute finance en sa faveur.

D, 85, f° 279.

CXCIII. — 19 mars 1304 (v. st.). — G., abbé de Cuxa, & A. Guillaume, abbé de Boulbonne, confirment l'association fraternelle qui s'était établie entre les deux monastères.

D, 85, f° 281.

CXCIV. — Vers 1305. — Ar., abbé de Boulbonne, & ses religieux au nombre de cent seize, promettent à Philippe IV de célébrer à l'avenir un anniversaire solennel pour l'âme de la reine Jeanne, & de prier aussi pour lui.

D, 85, f° 292; *Gall. Christ.* t. 13, *Inst.* c. 235.

CXCV. — 22 novembre 1307. — Pierre-Arnaud de Castelverdun, sénéchal du comté de Foix, & A. Guillaume, abbé de Boulbonne, décident que la ville de Mazères sera gardée à l'avenir, nuit & jour, par dix habitants commandés par le baile, & ce sous peine d'amende.

D, 85, f° 300.

CXCVI. — 9 août 1309. — Gaillard, évêque de Toulouse, permet à l'abbé de Boulbonne de faire passer l'eau du ruisseau d'Astald au travers de son monastère.

D, 85, f° 304.

CXCVII. — 1er février 1309 (v. st.). — Inventaire dressé par A., abbé de Boulbonne, de la vaisselle d'argent donnée à Valnègre par Agnès de Foix, & destinée à être convertie en rentes.

D, 85, f° 306. — H, IV, p. 852.

CXCVIII. — 22 janvier 1312 (v. st.). — B. Guillem de Milglos se donne lui & tous ses biens à Boulbonne & à l'abbé A. Guil-

laume, en se réservant le droit de disposer d'une partie de ces biens jusqu'à concurrence de cinquante sous toulousains.

D, 85, f° 319.

CXCIX. — 28 avril 1313. — Gaston, comte de Foix, ordonne au châtelain & aux consuls de la vallée de Sos de recevoir deux mille brebis que les religieux de Boulbonne envoyaient aux pâturages des montagnes que leur avait concédés son père Roger-Bernard.

D, 85, f° 323.

CC. — 5 novembre 1313. — Lettre de non préjudice de Gaillard, évêque de Toulouse; ayant été reçu & hébergé dans la grange de Tramesaigues, il déclare que ce fait ne constitue pas un précédent.

D, 85, f° 325.

CCI. — 20 juin 1315. — Louis X accorde à l'abbaye de Boulbonne des lettres de sauvegarde & de protection.

Confirmées en 1323 par Philippe V, & en 1329 par Philippe VI.

D, 85, f° 335.

CCII. — 1er octobre 1319. — Extrait du testament de Gaston, comte de Foix & vicomte de Béarn, par une clause duquel sont léguées à Boulbonne cent livres tournois, & assignées dix livres tournois de rente pour l'entretien d'un chapelain.

D, 86, f° 61.

CCIII. — 29 janvier 1324 (v. st.). — Gaston, comte de Foix & vicomte de Béarn, par affection pour l'abbaye de Boulbonne, lieu de sépulture de ses ancêtres, donne à Guillaume, abbé, tous les produits de la sergenterie de Mazères pour l'entretien d'une lampe perpétuelle devant l'autel de la Vierge dans cette église.

D, 86, f° 12.

CCIV. — 21 juin 1328. — Transaction passée entre Guillaume, archevêque de Toulouse, & Guillaume, abbé de Boulbonne, au sujet du ruisseau *d'Astald*, dont l'archevêque permet de détourner la moitié de l'eau vers le monastère, moyennant deux cents livres tournois pour les dépens, la reconnaissance de tenure féodale & une redevance annuelle d'une paire de gants blancs.

D, 86, f° 24.

CCV. — 2 novembre 1332. — Pierre des Essarts, bourgeois de Paris, donne quittance à Guillaume, abbé de Boulbonne, de la somme de quatre cent soixante-quinze livres à déduire d'autre somme de neuf cent cinquante, due au roi par l'abbaye pour l'amortissement de cent cinquante livres de rente qu'elle avait acquises.

D, 86, f° 46.

CCVI. — 24 janvier 1332 (v. st.). — Constance de Foix, dame de Mirepoix, cède à l'abbé de Boulbonne, ses droits sur les terres de diverses personnes de sa ville seigneuriale.

D, 86, f° 49.

CCVII. — 26 juillet 1337. — Philippe VI nomme le châtelain de Montréal, gardien & défenseur des priviléges de l'abbaye de Boulbonne.

D, 86, f° 59.

CCVIII. — 25 mars 1339. — Hommage rendu par le procureur de Raimond de Baulias à Durand, abbé de Boulbonne, pour la terre de Sainte-Gabelle.

D, 86, f° 67.

CCIX. — 22 avril 1341. — Durand, abbé de Boulbonne, reconnaît avoir reçu mille florins d'or donnés par Benoît XII au monastère, pour la dotation de deux chapellenies fondées dans l'église du couvent par le souverain pontife pour lui & son oncle le cardinal de Saint-Prisque.

D, 86, f° 74.

CCX. — 9 juin 1342. — Clément VI accorde à l'abbé de Boulbonne le droit de recevoir les corps de tous ceux qui, par testament, y éliraient leur sépulture.

D, 83, f° 202.

CCXI. — 30 juillet 1350. — Visite du monastère de Valnègre, faite par l'abbé de

Boulbonne, A., commissaire délégué par l'abbé de Cîteaux, chef d'ordre, avec les statuts promulgués par lui pour la réformation du couvent.

D, 86, f° 88.

CCXII. — 30 avril 1351. — Visite de l'abbaye de Valnègre faite par A., abbé de Boulbonne, commissaire délégué par l'abbé de Cîteaux.

D, 86, f° 63.

CCXIII. — 13 février 1352. — Clément VI mande à l'évêque de Rieux & à l'abbé du Mas-Grenier, conservateurs des priviléges apostoliques de Boulbonne, de lui faire restituer les possessions, que les puissances ecclésiastiques ou laïques avaient usurpées.

D, 86, f° 82.

CCXIV. — 3 février 1354 (v. st.). — Arnaud, abbé de Boulbonne, transige avec Jean de Lévis, seigneur de Mirepoix, par l'entreprise de Gaston, comte de Foix, au sujet des arrérages de treize muids de blé dus chaque année à l'abbaye; le seigneur de Lévis s'acquitte en payant comptant la somme de trois cent cinquante écus d'or.

D, 86, f° 90.

CCXV. — 8 mai 1357. — Bertrand, abbé de Boulbonne, donne quittance à Guillaume, cardinal-évêque de Tusculum, de trois mille florins d'or à lui baillés pour acheter des revenus destinés à l'entretien de trois écoliers à l'université de Paris.

D, 86, f° 104.

CCXVI. — 5 mars 1358 (v. st.). — Gaston, comte de Foix & vicomte de Béarn, prend sous ses protection & sauvegarde l'abbaye de Boulbonne & toutes ses possessions, & ordonne à tous ses vassaux de lui restituer ce qu'ils avaient usurpé sur elle.

D, 86, f° 112.

CCXVII. — 10 mai 1359. — Guillaume, cardinal-évêque de Tusculum, écrit à Gaston de Foix, qui voulait faire réparer les cellules du monastère de Boulbonne, que le pape lui permettait seulement d'en construire de nouvelles.

D, 86, f° 114.

CCXVIII. — 4 février 1360. — Innocent VI accorde deux ans & deux quarantaines d'indulgences à ceux qui visiteraient à certains jours de fêtes la chapelle fondée par Guillaume, cardinal-évêque de Tusculum, dans l'abbaye de Boulbonne où il était enterré.

D, 84, f° 261.

CCXIX. — 6 octobre 1364. — Raimond, abbé de Boulbonne, fonde un anniversaire perpétuel en l'honneur de Guillaume, cardinal-évêque de Tusculum, ancien religieux & abbé du monastère, qui avait légué tous ses biens à Boulbonne.

D, 86, f° 120.

CCXX. — 12 février 1364 (v. st.). — Louis, fils de roi, duc d'Anjou, lieutenant en Languedoc, ordonne au sénéchal de Toulouse de laisser jouir l'abbé de Boulbonne du privilége accordé au monastère par le roi Philippe IV de ne pouvoir être cité que par un seul sergent.

D, 86, f° 125.

CCXXI. — 18 septembre 1379. — Géraud, abbé de Cîteaux, confirme la vente faite par son prédécesseur Guillaume, à Guillaume, abbé de Boulbonne, d'une chambre située dans l'abbaye de Cîteaux pour le prix de soixante-cinq livres tournois.

D, 86, f° 128.

CCXXII. — 11 juillet 1390. — Pierre, abbé de Boulbonne, & Roger-Bernard de Lévis, seigneur de Mirepoix, confient à Gaston, comte de Foix, le règlement de leurs différends touchant la somme de six mille neuf cent quatre-vingt-quinze florins d'or, & une rente de treize muids de blé dus par ce seigneur au monastère.

D, 86, f° 145.

CCXXIII. — 22 août 1391. — Mathieu, comte de Foix, confirme à Pierre, abbé de Boulbonne, en présence des évêques de

Pamiers & de Saint-Papoul, des abbés du Mas-d'Azil, de Lézat & de Combelongue, du comte de Pailhas, &c., les priviléges, exemptions & droits de pacage concédés à l'abbaye par les comtes, ses prédécesseurs, Raimond-Roger, en 1198, & Roger-Bernard en 1241.

D, 86, f° 159.

CCXXIV. — 23 octobre 1391. — Roger-Bernard de Lévis, seigneur de Mirepoix, permet à l'abbé de Boulbonne de percevoir les revenus des lieux de Dun, Malegoude & de la forêt de Péchaut pour règlement de certaines dettes.

D, 86, f° 173.

CCXXV. — 10 avril 1392. — Roger-Bernard de Lévis, seigneur de Mirepoix, sénéchal de Carcassonne, concède à Boulbonne, pour vingt-neuf ans, l'usufruit des revenus de Dun, Malegoude & de la forêt de Péchaut.

D, 86, f° 177.

CCXXVI. — 26 novembre 1395. — L'official de l'évêque de Mirepoix ordonne de faire rendre compte à Pierre, abbé de Boulbonne, de l'exécution du testament du cardinal de Tusculum touchant ce que ledit cardinal avait donné à l'hospice de Belpech lors de sa fondation.

D, 86, f° 195.

CCXXVII. — 3 décembre 1397. — Paréage entre le roi & l'abbé de Boulbonne pour les lieux de Dun & de Malegoude & le bois de Péchaut.

D, 86, f° 203.

CCXXVIII. — 18 mars 1411 (v. st.). — Jean, comte de Foix, ordonne à son trésorier de payer à l'abbé de Boulbonne cinquante livres de rente données par ses prédécesseurs pour les anniversaires fondés par eux dans le monastère.

D, 86, f° 272.

CCXXIX. — 22 septembre 1416. — Les commissaires sur le fait de l'équivalent du dixième des biens ecclésiastiques déclarent l'abbé de Boulbonne complétement libéré, moyennant une somme de quinze livres tournois.

D, 86, f° 278.

CCXXX. — 10 octobre 1443. — Vente faite par les religieuses de Valnègre au prieur de Boulbonne de tous leurs biens meubles moyennant la somme de cinquante moutons d'or.

D, 86, f° 280.

CCXXXI. — 28 juin 1453. — Nicolas V, à la requête du comte de Foix, Gaston, permet à l'abbé de Boulbonne, monastère d'où sont sortis un pape & deux cardinaux, de porter la mitre & la crosse & de donner la bénédiction pontificale.

D, 86, f° 288.

CCXXXII. — 20 septembre 1453. — L'official de Rieux, commissaire apostolique, procède à l'union du monastère de Calers, où il ne restait plus qu'un religieux, à celui de Boulbonne, à la demande de Pierre, abbé de Boulbonne, & avec le consentement de celui de Calers, Antoine, auquel sont assurés sa vie durant les titre & qualité d'abbé.

Cette union avait été décidée par bulle de Nicolas V du 28 juin 1453.

D, 86, f° 292.

CCXXXIII. — 7 juillet 1465. — Gaston, comte de Foix, fonde une messe haute de la Vierge, à dire chaque jour à Boulbonne, moyennant la somme de mille six cents écus, valant chacun dix-huit livres.

Cette fondation fut confirmée par Madeleine de Foix en 1472.

D, 86, f° 316.

CCXXXIV. — 9 mai 1539. — Paul III confirme une transaction passée entre Amanieu de Foix, évêque de Comminges, abbé commendataire de Boulbonne, & les religieux de ce couvent, pour la séparation des deux menses abbatiale & conventuelle; cette transaction avait été renouvelée par l'abbé Paul de Béarn, successeur d'Amanieu, & par l'abbé de Cîteaux.

D, 86, f° 330.

CCXXXV. — 19 janvier 1543. — Paul III permet à Amanieu de Foix, clerc du diocèse de Bordeaux & abbé commendataire de Boulbonne, de remplir dans son monastère les fonctions spirituelles d'abbé.

A la suite sont les statuts promulgués par ledit Amanieu.

D, 86, f° 338.

CCXXXVI. — 23 août 1551. — Le vicaire général du cardinal de Ferrare, abbé de Boulbonne, transige avec les habitants de Mazères au sujet de la reconstruction du clocher de leur église.

D, 86, f° 350.

CCXXXVII. — 18 septembre 1579. — Lettre d'Henri, roi de Navarre, en considération de Louis, cardinal-archevêque d'Auch, abbé de Boulbonne, ordonne la restitution des biens enlevés au couvent par les religionnaires.

D, 86, f° 364.

III

Chartreuse de Bonnefoy.

Le présent catalogue d'actes relatifs à la chartreuse de Bonnefoy, au diocèse de Viviers, est extrait d'un inventaire des archives du couvent, rédigé au septième siècle. Cet inventaire, qui appartient aujourd'hui à M. H. Vaschalde, se compose de quatre cent soixante feuillets; nous n'avons analysé que les chartes les plus intéressantes. Elles fournissent d'ailleurs nombre de renseignements sur l'histoire du pays aux quatorzième & quinzième siècles.

I. — 1179. — Guillaume-Jourdain donne à Bonnefoy un mas, appelé *del Motos*, avec diverses terres aux environs & dans le terroir de *Cantaloup*, & le droit de pêche dans le lac d'Arcone[1].

I, p. 12.

II. — 1179. — Accord ménagé entre l'abbé d'Aiguebelle & le prieur de Bonne-

[1] Nous donnons ici, en note, cette première charte, dont l'original existe aux archives de l'Ardèche, d'après une copie que nous a communiquée M. l'abbé Rouchier. On peut considérer cet acte comme l'acte même de fondation de la chartreuse :

« Nonnullis innotescit quod rerum presendentium veritas vix .... custodiri valeat. Unde ego Guillelmus Jordani in hac presenti carta scribere feci, omnibus hoc scriptum legentibus & audientibus notum faciens, quod pro amore Dei & salute & remedio anime mee & predecessorum meorum donavi & perpetua stabilitate concessi habitatoribus Bonefidei tam presentibus quam futuris Rippam Lassam cum omnibus appendenciis suis, ubicumque aliquid juris habebam, & cetera omnia que infra terminos eorum jure hereditario possidebam. Hoc donum feci in manu Rotberti prioris Bonefidei & ad diuturnioris pacis tenorem meo sigillo hoc scriptum munivi. Donationis hujus testes sunt Rotbertus prior Bonefidei, Johannes procurator ejusdem domus, Guillelmus de Forcata conversus, Geraldus de Podio Bosonis, Bertrandus Bruni, Petrus de Forcata, Girbertus de Fayno. — Notum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Guillelmus Jordani pro amore Dei & salute anime mee & predecessorum meorum donavi & perpetua stabilitate concessi habitatoribus Bonefidei tam presentibus quam futuris mansum del Motos, Los Coinets, pratum de Milones, Calmem Caninam & quicquid mei juris erat a Calme Canina usque ad Altared & inde ad terminorum fines de Ligered & medietatem de Villavieilha & Rippam Lassam & Pretale ubicumque juris aliquid habebam, & quod infra territorium de Chantaloba in terra Aude vel in alio loco jure meum esse credebam, & cetera omnia absque ullo retentu, que infra terminos eorum qui subscripti sunt jure hereditario possidebam, scilicet in bosco & plano, in montibus & vallibus, in aquis, pascuis & pratis & in omnibus aliis rebus, excepto quod de nemore liceat propriis hominibus meis tantummodo ad focum faciendum sive ad edificia construenda sumere sibi necessaria, & hoc extra defensum quod consilio meo fecerunt. Hoc ego ita constitui, ut nullus ex hominibus meis, nec etiam ego vel heres meus de omni re quam predicte domus fratribus dedi sive de nemore sive de re alia quicquam alicui dare vel vendere valeamus. Preterea dedi eis piscaturam lacus qui dicitur Arcona, ita tamen ut si quis ex hominibus meis voluerit ad opus meum piscari in eodem lacu, non prohibeatur ab illis. Hoc donum feci in manu Rotberti prioris Bonefidei, Armando del Sauzet presente, ejusdem do

foy par le prieur du Val-Sainte-Marie & Girard, convers de la chartreuse; les pâturages de chaque abbaye sont fermés aux bestiaux de l'autre, & les bornes en sont soigneusement indiquées.

I, p. 70.

III. — 1184. — Bertrand d'Anduze donne à la chartreuse de Bonnefoy dix saumées de sel à prendre annuellement dans la ville de Sommières, sans payer aucun droit.

I, p. 61.

IV. — 1187. — Bertrand de Melgueil, seigneur d'Alais, donne à la chartreuse de Bonnefoy, en rémission de ses péchés, cinq saumées de sel à prendre annuellement au grenier d'Alais, sans payer aucun droit.

I, p. 61.

V. — 1188. — Accord passé entre Jarenton, prieur de Bonnefoy, & l'abbaye de Saint-Chaffre, au sujet des dîmes de leurs possessions de la paroisse des Estables, dîmes que Bonnefoy refusait de payer, sous prétexte d'exemptions à elle accordées par Alexandre III.

I, p. 15.

VI. — 1197. — Raimond Pelet, seigneur d'Alais, confirme le don fait à la chartreuse de Bonnefoy par son prédécesseur Raimond Pelet, de cinq saumées de sel à prendre annuellement au grenier à sel d'Alais, sans payer aucun droit.

I, p. 60.

VII. — 1200. — Raimond Pelet, seigneur d'Alais, déclare exempter la chartreuse de Bonnefoy de la leude d'une émine de sel par minot dans l'étendue de sa terre d'Alais.

I, p. 60.

VIII. — 1201. — Aimar de Poitiers, comte de Valentinois, & sa femme Philippe exempte Bonnefoy des droits de pâture dans leurs terres du mandement de Mezenc.

I, p. 14.

IX. — 1205. — Bertrand, évêque du Puy, arbitre commun, termine les différends, qui existaient entre les religieux de Mazan & ceux de Bonnefoy, au sujet du lieu de la Rochette, du lac d'Arcone, &c. — Sentence approuvée par Innocent III, le 3 août 1207.

I, p. 29.

X. — 1206. — Guillaume de Solignac donne aux religieux de Bonnefoy tous ses droits sur le terroir de Bonnefoy, & approuve toutes les ventes faites à la maison par ses feudataires.

I, p. 12.

XI. — 1209. — Bertrand, évêque du Puy, & son chapitre achètent pour le compte de la chartreuse de Bonnefoy, à Guillaume Baudouin & Gérenton de Glavenas tous leurs droits sur le lieu de Bonnefoy.

I, p. 12.

XII. — 1209. — Accord entre Gibert de Solignac & les religieux de Bonnefoy, au sujet du lieu de Termes réclamé à la chartreuse par ce seigneur; les religieux lui payent dix sous, & il s'engage à indemniser l'abbaye de Saint-Chaffre, au cas où elle leur intenterait une action.

I, p. 16.

XIII. — 1210. — L'abbé de Saint-Chaffre déclare abandonner à la chartreuse de

mus converso, anno ab Incarnatione Domini MCLXXVIIII. Et ad diuturnioris pacis tenorem proprio sigillo & aliis hanc cartam muniri feci. Isti siquidem sunt termini Bonefidei : Gerbers, Rupis Nemorosa inter Gerber & Montleu, ab oriente Calmis Mayalene sita, Lecos, Dozonencha, Petra Berteus, Monfol, Greno, Chalmet, rivus Traverse, rivus de Corbavaissa, lo Pas de la Saincira, Cleriat, Rupes Urseria, Chabrimund, rivus de Maiossos, cumba Arnaldorum, petra de la Mealha, Rupis Grailosa, Rivus nemoris Crose, Tauron, Serrad, Rupes de Vorret, Rupes Luparia, Rocha Estremeira, Monsacutus, via de Plumbazet. — Hujus donationis testes sunt Petrus sacerdos de Fayno, Johannes de Salvatge, Pontius de Montivel, Guigo de Boreia & Silvio filio ejus, Jarento Arnaldi, Guigo & Hugo & Pontius milites de Fayno, Guillelmus Baile, Jacobus Guersos, Petrus de Valyelada, Petrus de Chadro, Pontius de Romegeirias, Blanchardus. Durandus scripsit qui hec audivit & vidit. »

Bonnefoy toutes les dîmes qu'il pourrait exiger pour ses possessions territoriales.

I, p. 16.

XIV. — 1210. — Bertrand & son fils Pierre d'Anduze donnent à la chartreuse de Bonnefoy quarante setiers de sel à prendre annuellement dans le grenier d'Alais, sans payer aucun droit de leude.

I, p. 61.

XV. — 1216. — Albert de Jaujat donne aux religieux de Bonnefoy un village, appelé Terrisse, avec ses dépendances & une somme de vingt livres, à charge pour eux de célébrer un anniversaire le jour de la Nativité de la Vierge pour le salut de son âme & de celle de feu son frère.

I, p. 13.

XVI. — 17 septembre 1220. — Éracle, fils de Pons de Montlaur, donne à Bonnefoy, en perpétuelle aumône, tous les droits qu'il possédait au lieu de Freysseu & à la Cuche, & ratifie les donations de feu son père à la maison, à condition de faire chaque année un repas dans l'abbaye le jour de Toussaints.

I, p. 271.

XVII. — 1221. — Richard de Prunayret confirme la donation faite à la maison de Bonnefoy par son père & son oncle de certaines terres sises aux terroirs des Chabanes, de Rioufreyt & *Las Sanherias*.

I, p. 241.

XVIII. — 1221. — Pierre Itier, seigneur de Géorand, donne à la maison de Bonnefoy tous ses droits sur la Terrisse & Ligeret avec deux jets du lac d'Issarlès.

I, p. 30.

XIX. — 1222. — Hugues de Burzet, sa femme Chaberte & leur fils Raimond donnent aux religieux de Bonnefoy toutes leurs possessions dans le tènement des Estables pour les revenus en être employés chaque année à un repas, donné aux religieux le jour de l'octave Saint-Michel.

I, p. 107.

XX. — 1224. — Gérenton de Chapteuil donne aux prieur & religieux de Bonnefoy tous ses droits supérieurs sur les terres acquises par eux de Jarenton de Mezenc, au lieu de la Chalm-Méjane.

I, p. 13.

XXI. — 1228. — Transaction entre l'abbé de Saint-Chaffre & le prieur de Bonnefoy au sujet des lieux de Deux-Rabes & de Coulanges, dont les deux tiers sont adjugés à l'abbé & le reste au prieur.

I, p. 17.

XXII. — 1242. — Béraud de Solignac, seigneur du Béage, confirme toutes les donations faites par ses ancêtres à la maison de Bonnefoy, déclare qu'elle pourra terminer le vivier que son père avait voulu faire faire dans les trois ans, & lui donne six deniers du Puy à prendre sur le tènement de Courbe-Vayse.

I, p. 251.

XXIII. — 1244. — Éracle de Montlaur donne aux religieux de Bonnefoy, pour la rémission de ses péchés & le salut de ses parents, une cellule dans le couvent, qu'habitera un religieux, qui célèbrera l'office divin, moyennant une redevance perpétuelle de quatre muids de vin à prendre à Aubenas même, dans le cellier seigneurial.

I, p. 331.

XXIV. — 1246. — Innocent IV à l'archevêque de Vienne & à l'évêque du Puy. — Il leur ordonne de maintenir les établissements de chartreux de leurs province & diocèse dans la jouissance de tous leurs droits & priviléges & de leur faire rendre tous les biens qui leur avaient été enlevés.

Fulminée par Bernard, évêque du Puy, en 1246. — L'inventaire donne la date de 1202 & l'attribue à Innocent III; la date de la fulmination nous oblige à rapporter cette bulle à Innocent IV & à l'année 1246.

I, p. 1.

XXV. — 1247. — Arbitrage entre le prieur de Bonnefoy & le procureur de l'abbé de Mazan, au sujet du différend

qui les partageait pour les droits de pâture des mandements de Mezenc, Géorand, le Béage, &c.

I, p. 65.

L'accord définitif fut conclu l'année suivante.

I, p. 66.

XXVI. — 1249. — Philippe, comtesse de Valentinois, confirme la donation faite à Bonnefoy par son père, Guillaume-Jourdain, en 1179.

I, p. 12.

XXVII. — 1253. — Eracle, seigneur de Montlaur, & sa femme Marguerite reconnaissent avoir reçu de la maison de Bonnefoy une somme de soixante livres qu'ils doivent employer dans l'année à l'achat de redevances dans le mandement d'Aubenas.

I, p. 332.

XXVIII. — 1256. — Guillaume de Contaignet & ses neveux vendent au prieur de Bonnefoy un homme, appelé Jean de Pruneyrolles, moyennant cinquante sous viennois.

I, p. 73.

XXIX. — 1264. — Éracle de Montlaur, seigneur d'Aubenas, mande au fermier de son château d'Arlempde de livrer chaque année à Bonnefoy douze cartons de seigle donnés par son père pour la réfection des religieux du couvent.

I, p. 332.

XXX. — 1273. — Les habitants du lieu des Estables se reconnaissent pour hommes liges de la chartreuse de Bonnefoy, & déclarent tenir leurs terres dudit couvent.

I, p. 81.

XXXI. — 1279. — Testament de Guillaume de Contaignet, par lequel il demande à être enseveli dans le cimetière de la chartreuse & donne aux religieux cinquante livres pour l'entretien d'un prêtre, qui célébrera à perpétuité l'office divin.

I, p. 73.

XXXII. — 26 novembre 1283. — Transaction entre Pons de Montlaur, seigneur de Châteauneuf, & ses hommes de ce château d'une part & les religieux de Bonnefoy de l'autre, au sujet de l'usage du bois de Clergeac, appartenant à la chartreuse.

I, p. 272.

XXXIII. — 1283. — Transaction entre Aimar de Poitiers, comte de Valentinois, & les prieur & religieux au sujet de donations faites à ceux-ci par les anciens comtes, du partage de la justice de différents villages du pays, du droit de pêche dans le lac d'Arconne.

I, p. 27.

XXXIV. — 1284. — Échange entre Aimar de Poitiers, comte de Valentinois, & Raimond-Olivier, prieur de Bonnefoy; le comte reçoit du couvent une rente perpétuelle de cent quarante sous viennois, assise sur la leude de Privas & lui cède la moitié du mas de la Vacharesse.

I, p. 109.

XXXV. — 1284. — Aimar de Poitiers, comte de Valentinois, confirme les donations faites à Bonnefoy par ses prédécesseurs, & prend le monastère sous sa protection.

I, p. 13.

XXXVI. — 1299. — Transaction entre Guillaume de Poitiers, comte de Valentinois, seigneur de Fay & Mezenc, & les prieur & religieux de Bonnefoy, au sujet de la justice, haute, moyenne & basse du lieu des Estables & de ses dépendances.

I, p. 143.

XXXVII. — 1306. — Les habitants du lieu des Estables reconnaissent au procureur de Bonnefoy qu'ils doivent au couvent diverses redevances & cens, comme tenant de lui différentes maisons, terres & seigneuries.

I, p. 122.

XXXVIII. — 25 novembre 1308. — Transaction entre Girard de Salenche, prieur de Bonnefoy, & Pierre-Julien de Largen-

tière, par laquelle celui-ci s'engage à faire payer audit prieur trois muids de vin tous les ans, par les tenanciers d'Aubenas, en échange de semblable quantité donnée au couvent par son aïeul, Aymar-Julien, & assise sur le lieu de Largentière.

I, p. 395.

XXXIX. — 4 juillet 1312. — Transaction passée entre Beraud du Béage, chanoine du Puy, procureur de son neveu Béraud du Béage, & de Guillaume de Solignac, coseigneurs pour le lieu du Béage, & Henri d'Amplepuis, prieur de Bonnefoy, au sujet de l'usage & de la propriété de plusieurs bois dépendants de ladite seigneurie du Béage.

I, p. 248.

XL. — 18 octobre 1318. — Raimond Goschac, prieur de Bonnefoy, acquiert de Pierre-Aimar, seigneur de Montbel, & de son fils Poncet, deux sols trois deniers tournois de rente qu'ils percevaient sur une vigne de la communauté, sise à Aubenas.

I, p. 343.

XLI. — 12 décembre 1321. — Gui de Montlaur, en échange de douze cartons de seigle de redevance annuelle donnés au couvent de Bonnefoy par ses prédécesseurs pour servir à l'entretien d'un religieux, redevance assise sur le château d'Arlempde, lui donne une redevance égale sur les hommes du lieu de Faucony, dans le mandement de Châteauneuf, sous réserve de la justice & des droits supérieurs.

I, p. 274.

XLII. — 1332. — Appel interjeté par devant le bailli royal du Velai, par le procureur des religieux de Bonnefoy contre Guillaume de Tournon, seigneur de Contaignet, & ses officiers, qui avaient fait planter des fourches patibulaires & exercé divers actes de justice à Veyradeyres & autres lieux voisins.

I, p. 25.

L'enquête eut lieu en 1333 & prouva le bon droit de l'abbaye.

XLIII. — 1334. — Sentence rendue par le juge royal du Velai, au siége de Montfaucon, contre les religieux de Bonnefoy, qui avaient fait arracher des fourches patibulaires plantées par le seigneur de Contaignet; les fourches sont replacées & les religieux condamnés à cent livres d'amende. — Ils appelèrent immédiatement de cette sentence par devant le sénéchal de Nimes.

I, p. 25.

La sentence du sénéchal de Nimes fut rendue en 1335, & annulla la précédente.

I, p. 26.

XLIV. — 1334. — Gui de Poitiers, comte de Villars, seigneur de Fay & de Mezenc, fonde dans la chartreuse de Bonnefoy un service annuel pour le salut de lui & de sa famille, moyennant une rente de vingt sous.

I, p. 61.

XLV. — 1344. — Benoît Brossard, commis & député par le roi pour la levée des finances des nouveaux acquêts faits par les gens d'église, taxe à cent vingt-huit livres les droits d'amortissement dus par la maison pour différentes acquisitions aux lieux d'Aubenas, Montpezat, Ussel, &c.

I, p. 350.

XLVI. — 1344-1345. — Clément VI aux chanoines de l'église de Viviers. Il les charge de juger le procès fait au prieur de Bonnefoy, en vertu de certaine lettre obtenue du Saint-Siége par le prieur de Saint-Martial (diocèse de Viviers), touchant plusieurs dîmes qu'ils se disputaient.

I, p. 2.

XLVII. — 15 novembre 1359. — Guillaume Rostaing, bailli de Montpezat pour le seigneur de Montlaur, permet à Pierre Randon, maréchal à Montpezat, de faire sur le devant de sa maison une fenêtre, un auvent & un banc de bois, large d'une aune, le tout sous le cens annuel de deux deniers.

I, p. 379.

Cette maison fut donnée à Bonnefoy, le 21 mars 1374, par Mondette Bonnaude, veuve de Pierre Randon.

Ibid.

XLVIII. — 1350. — Compromis passé entre le prieur de Bonnefoy & les habitants dudit lieu au sujet de la valeur d'un tournois d'argent que les habitants devaient payer annuellement au prieur; celui-ci prétendait qu'il devait valoir douze sous, & ses adversaires soutenaient qu'ils n'étaient tenus que de le payer en monnaie courante.

I, p. 82.

XLIX. — Mars 1362. — Jean II prend sous ses protection & sauvegarde les prieur & couvent de Bonnefoy avec toutes leurs possessions, droits & priviléges.

I, p. 6.

L. — 11 juin 1363. — Transaction entre le prieur de Lyac & celui de Notre-Dame de Tournon, par laquelle ladite église de Tournon n'ayant pas de cimetière, il est décidé qu'on établira un cimetière auprès d'elle avec le consentement de l'évêque de Viviers. — Auparavant les paroissiens de Tournon étaient enterrés à Lyac.

I, p. 355.

LI. — 27 octobre 1363. — Transaction entre Bermond de Brion, seigneur de Brion, & Guillaume, prieur de Bonnefoy; le seigneur soutenait que les possessions féodales du couvent à Arcens étaient tombées en commise faute d'hommage; le prieur reconnaît sa faute, s'avoue coupable de négligence dans l'accomplissement de ses devoirs de vassal, & rend hommage au seigneur de Brion.

I, p. 4'9.

LII. — 3 novembre 1363. — Transaction entre le prieur de Bonnefoy & ses sujets de la terre de Bonnefoy, au sujet des rentes dues à la maison & qui devaient être payées en monnaie forte, le tournois valant douze ou quinze deniers; le prieur réclamait la monnaie ancienne, les emphitéotes ne voulaient payer qu'en monnaie courante, année par année.

I, p. 92.

LIII. — 30 octobre 1368. — Sentence des officiers de la juridiction de Montpezat entre Pierre Randon, maréchal à Montpezat, & Pons del Clotz, meunier dudit lieu, au sujet des réparations à faire au moulin, dont l'eau passait sous la maison dudit Randon & la rendait inhabitable.

I, p. 382.

LIV. — 20 mai 1378. — Le lieutenant du châtelain de Mezenc condamne Pons Arnissolle, dit Chaufmayne, à une amende de dix livres pour avoir contrevenu à sa défense de faire paître des bestiaux dans les terres & mandement de Bonnefoy, sans en demander la permission.

I, p. 91.

LV. — 6 mai 1393. — Testament de Pons de Montlaur, baron dudit lieu & de Sabran, par lequel il fonde une chapelle portant son nom dans l'église de Bonnefoy, donne un calice d'argent & les vêtements sacerdotaux nécessaires pour y célébrer tous les jours une messe des morts, & lègue pour cette fondation une somme de trois cents livres.

I, p. 36.

LVI. — 1397. — Au moment de l'ouverture de l'audience de justice par Jean de Lescure, juge ordinaire de la comtesse de Valentinois, dame de Mezenc, le prieur de Bonnefoy réclame de lui, conformément à une ancienne transaction, le serment de bien rendre la justice au lieu des Estables, dépendant de l'abbaye.

I, p. 79.

LVII. — 25 juin 1399. — Charles VI exempte la chartreuse de Bonnefoy comme tous les prieurés de l'ordre des Chartreux, du paiement des décimes imposés sur les gens d'église.

I, p. 6.

LVIII. — 3 avril 1400. — Louis de Poitiers, comte de Valentinois & de Diois,

donne à Lhermite, seigneur de Lafaye (diocèse de Clermont), son château de Mezenc, avec toutes ses dépendances & appartenances, sous obligations de foi & d'hommage lige & sous réserve de l'usufruit viager pour dame Hélix de Beaufort, comtesse de Valentinois; le château pourra être racheté en rendant au sieur Lhermite la somme de deux mille livres & le montant des réparations qu'il y aura faites.

I, p. 143.

LIX. — 30 août 1400. — Transaction entre Jean de Preles, chanoine de Charays, prieur de Saint-Martial, & les paroissiens de l'église de ce nom, au sujet des droits sur le produit des enterrements, de la réparation de l'église, des offrandes, des dîmes, &c.

I, p. 452.

LX. — 15 septembre 1402. — Jean de Meyras, secrétaire du duc de Berry, lieutenant du roi en Languedoc, & commissaire sur le fait des amortissements & nouveaux acquêts, donne quittance de quatorze livres dix sous, montant des droits d'amortissement pour certaines redevances acquises du vicomte de Turenne par le prieur de Bonnefoy.

I, p. 326.

LXI. — 28 juillet 1408. — Les hommes & vassaux de Bonnefoy interjettent appel contre une ordonnance du juge & châtelain seigneurial de Mezenc, qui les avait taxés à quatre cents livres pour la réparation du château de Mezenc; ils déclarent qu'ils sont sujets de l'abbaye, & que d'ailleurs ce château ne peut leur servir de lieu de refuge, à cause de sa position au haut d'une montagne extrêmement froide.

I, p. 89.

LXII. — 24 janvier 1409. — Charles VI octroie à la chartreuse de Bonnefoy seize saumées de sel à prendre chaque année sans payer aucun droit dans les greniers de la sénéchaussée de Beaucaire & de Nimes. — A la suite mandement pour ladite donation adressé par Jean, duc de Berry & d'Auvergne, aux généraux grenetiers des greniers à sel de ladite sénéchaussée.

I, p. 45.

LXIII. — 1412. — Lhermite, seigneur d'Argental, de la Faye & de Mezenc, donne aux religieux de Bonnefoy le quatrième étage de la tour de son château de Mezenc pour s'y réfugier & y mettre leurs meubles & joyaux en temps de guerre, à condition de ne point disposer de cet étage en faveur d'autres.

I, p. 83.

LXIV. — 1431. — Charles VII déclare exempter les hommes de diverses localités de l'obligation de faire le guet au château des Estables, appartenant à la dame de Mezenc; ils ne sont point les sujets de cette dame, le château est en ruines, & plus de trente hommes ont péri lors de sa chute.

I, p. 82.

LXV. — 4 juillet 1436. — Philippe de Lévis, comte de Villars, seigneur de Vachères, mande à son receveur de Vachères de payer exactement chaque année au prieur de Bonnefoy la somme de trente sous, montant d'un legs fait au couvent par l'un de ses prédécesseurs.

I, p. 278.

LXVI. — 3 septembre 1442. — Hélix de Vendac, dame du Béage, confirme le don fait aux religieux de Bonnefoy, par ses prédécesseurs seigneurs du Béage, d'une tour de ce dernier château, appellée *le grenier de Bonnefoy*, pour s'y réfugier en temps de guerre & y transporter leurs meubles & joyaux, avec permission d'y faire telles portes & fenêtres qu'ils jugeront bon.

I, p. 250.

LXVII. — 26 juin 1445. — Sentence rendue par la cour royale de Velai, à la requête du syndic de Bonnefoy contre Étienne Gibert de Rioufreyt, qui prétendait avoir le droit de passer sur les prés de Tombarel, dépendant du couvent, avec un char à bœufs pour porter son foin à

Rioufreyt. — Défense lui est faite de récidiver.

I, p. 279,

LXVIII. — 1445. — Jean d'Étampes, trésorier général des finances du roi en Languedoc, amortit l'acquisition faite par les chartreux de Bonnefoy de certains prés & pâturages, au lieu de Saint-Martial, & d'une rente, au lieu de Thueytz, moyennant la somme de vingt livres.

I, p. 7.

LXIX. — 1446. — Jean de Bourbon, évêque du Puy & comte de Velai, juge exécuteur & conservateur des priviléges de l'ordre des Chartreux, maintient, conformément à une bulle de Jean XXII de l'an 1318, la chartreuse de Bonnefoy dans la jouissance de tous ses droits, priviléges & possessions.

I, p. 2.

LXX. — 29 mai 1454. — Bernard d'Armagnac, comte de la Marche, confirme la cession faite par le seigneur de Turenne, Guillaume d'Alais, à Bonnefoy, de certaines redevances en échange de quarante setiers de sel que le couvent percevait à Alais.

I, p. 326.

LXXI. — 23 juin 1464. — Transaction passée entre les officiers seigneuriaux de Vachères, pour le comte de Villars & le procureur du couvent de Bonnefoy, au sujet des crimes d'hérésie & autres commis par Jacques Dumas & Marguerite Mayenche, mari & femme, emprisonnés au lieu de Vachères par les officiers du comte comme haut justicier. — La femme fut exécutée & le mari mourut en prison; le procureur de Bonnefoy réclamait leurs biens par droit de confiscation. — Les biens en litige furent remis aux enfants des conjoints comme leur ayant été substitués antérieurement.

I, p. 282.

LXXII. — 13 mai 1476. — Étienne, prieur de Bonnefoy, & Antoine Talpenas, gardien du couvent des cordeliers d'Aubenas, exécuteurs testamentaires de feu Jean Chauchat, confèrent, conformément aux clauses de son testament, la chapelle de l'hôpital de Montpezat à Jean Boysson, prêtre dudit lieu.

I, p. 388.

LXXIII. — 25 octobre 1481. — Louis XI confirme les exemptions & priviléges accordés à la chartreuse de Bonnefoy par ses prédécesseurs, l'exempte des tailles que les consuls d'Aubenas voulaient lui faire payer & amortit jusqu'à cent livres de rente acquises ou à acquérir par la maison.

I, p. 8.

LXXIV. — 12 août 1483. — Transaction entre le prieur de Bonnefoy & Jean Eyraud, maréchal des Estables, au sujet d'une maison bâtie trop près du couvent & que ledit Eyraud fit immédiatement démolir en promettant de s'abstenir à l'avenir de telles prétentions.

I, p. 93.

LXXV. — 27 mars 1484. — Charles VIII amortit en faveur de la chartreuse de Bonnefoy les biens & rentes qu'elle avait acquis, montant à la somme de quatre-vingt-douze livres dix sols, & lui permet de continuer ces acquisitions jusqu'à concurrence de cent livres.

I, p. 8.

LXXVI. — Mars 1484. — Charles VIII accorde à la chartreuse de Bonnefoy des lettres de sauvegarde & de franchise.

I, p. 8.

LXXVII. — 16 mai 1490. — Hommage rendu au roi, comme dauphin & comte de Valentinois, par Étienne Vole, prieur de Bonnefoy, par lequel il se reconnaît lui & ses religieux hommes liges dudit seigneur & avoue tenir de lui, en franc fief noble, la maison de Bonnefoy & ses appartenances.

I, p. 28.

LXXVIII. — 7 mai 1497. — Charles VIII défend à tous ses officiers de loger des gens de guerre dans les maisons, granges

& autres dépendances de la chartreuse de Bonnefoy, & de prendre aucune chose, fourrages, &c., dans ses possessions.

I, p. 9.

LXXIX. — 1523. — François I décharge la chartreuse de Bonnefoy des impositions que les évêques de Viviers & du Puy avaient mises sur le couvent, outre la cotisation annuelle accoutumée.

I, p. 10.

LXXX. — 20 septembre 1574. — Henri III renouvelle le privilége accordé par les rois de France aux religieux de Bonnefoy de prendre chaque année au grenier à sel du Pont-Saint-Esprit seize saumées de sel, sans payer aucun droit; les actes originaux de ce privilége avaient été brûlés par les huguenots.

I, p. 45.

LXXXI. — 1588-1589. — Rôle des gens de guerre qui ont gardé les maison & forteresse de Bonnefoy durant les troubles publics & qui ont été payés & entretenus par le monastère pendant tout ce temps, avec les rôles des contributions levées pour l'entretien de ces gens de guerre.

I, p. 30.

LXXXII. — 8 mars 1621. — Le duc de Ventadour, lieutenant du roi en Languedoc, indique quelles seront les localités qui devront contribuer au payement & à l'entretien des quinze hommes de guerre accordés à la chartreuse pour renforcer sa garnison.

I, p. 31.

LXXXIII. — 6 avril 1621. — Le duc de Montmorency, lieutenant général en Languedoc, exempte les métairies appartenant à la chartreuse de Bonnefoy du logement des gens de guerre, tant à pied qu'à cheval.

I, p. 31.

LXXXIV. — 1623-1670. — Actes pour la translation à Moulins de la chartreuse de Bonnefoy; cette translation ne put être effectuée.

I, pp. 53, 56.

IV

Catalogue des actes de Raimond VI & de Raimond VII, comtes de Toulouse.

MALGRÉ le titre qui précède, nous n'avons pas la prétention de donner ci-dessous un catalogue complet des actes des deux derniers comtes de Toulouse. Nous avons seulement cherché à réunir un certain nombre d'actes qui font connaître plus particulièrement l'administration & la politique de ces deux princes.

Nos sources ont été les suivantes :

1° Les deux registres dits de Raimond VII, compilés par ordre de son successeur Alfonse de Poitiers, & sur lesquels on peut voir au tome VII, la *Note* XLIX, p. 272 & suiv. Nous désignons par A le registre JJ. XIX, & par B le mss. latin 6009.

2° Les actes publiés par *l'Histoire de Languedoc*, dans l'édition princeps & dans les réimpressions.

3° Les originaux existants dans le Trésor des chartes.

Nous donnons le dépouillement complet des deux registres de Raimond VII ; c'est ce qui explique la présence dans notre catalogue d'un certain nombre d'actes antérieurs à 1194.

I. — Juin 1095. — Bertrand, comte de Toulouse, donne à sa femme Electa, en douaire, les cités de Rodez & de Viviers, avec toutes leurs dépendances.

A, 86; B, 489; H, v, 738-739.

II. — 1144, octobre. — Coutumes & libertés concédées par le comte Alfonse & son fils R. de Saint-Gilles à tous ceux qui viendront habiter la nouvelle ville de Montauban.

A, 169; B, 94.

III. — 1155. — Raimond V, comte de Toulouse, reconnaît que le marché de Carpentras appartient à l'évêque de cette ville & s'engage à n'en point établir d'autre dans un rayon déterminé autour de cette

ville. Plusieurs de ses vasseaux lui servent de cautions & de répondants.

Copie authentique, J. 311, n. 56 (2); A, 102; B, 437; Teulet, t. 1, pp. 74-75.

IV. — 24 avril 1158 (n. st.). — W. de Bugat, Bernard de Lézat & leurs associés, tanneurs de Toulouse, réclament, par-devant la cour du comte de Toulouse, un droit d'usage, qu'ils prétendent leur être dû par les habitants de Toulouse & par les étrangers qui apportent dans la ville des cuirs tannés; ce droit était de deux deniers par cuir de vache, de bœuf, de cheval ou de jument, d'un denier par cuir d'âne ou d'ânesse, de mule ou de mulet. Ils prouvent leur bon droit, & s'engagent à payer tant au comte pour chaque peau provenant de ses domaines.

Copie authentique, J. 328, n. 7; A, 40 *b*; B, 305; Teulet, t. 1, pp. 79-80.

V. — 11 janvier 1159 (v. st.). — Raimond V, comte de Toulouse, restitue à Raimond, évêque de Carpentras, le château de Venasque & ses appartenances, qui seront désormais tenus en fief dudit évêque, sous réserve de l'ost & de la chevauchée & d'une albergue dans divers châteaux. L'évêque lui paye deux mille sous de Melgueil de la nouvelle monnaie.

Copie authentique, J. 311, n. 56 (3); A, 103; B, 439; Teulet, t. 1, pp. 83-84.

VI. — 1er juin 1163. — Les chevaliers des Arènes de Nimes s'engagent à ne point faire la guerre à Raimond V, comte de Toulouse, à moins que leur vicomte, quand il aura atteint sa quatorzième année, ne leur en donne l'ordre formel.

Original, J. 329, n. 37; Teulet, t. 1, pp. 87 & 88.

VII. — Juin 1163. — Raimond V se reconnaît débiteur envers Pierre-Gérard des Arènes d'une somme de quatre mille cinq cents sous de Melgueil, dont il assigne le payement par annuités sur le péage de Valliguière, & sur ses droits utiles à Saint-Gilles.

Original, J. 318, n. 2; Teulet, t. 1, pp. 88.

VIII. — Mai 1167. — Hommage de Roger-Bernard, comte de Foix, à Raimond V, pour le château de Saverdun.

Copie authentique, J. 332, n. 1; H, VIII, 270-271; Teulet, t. 1, pp. 93-94.

IX. — Janvier 1169 (v. st.). — Hommage de dame Galburge & de son fils Hugues d'Ussel, à Raimond V pour les châteaux d'Ussel, Saint-Laurent & Roquecolombe.

Original, J. 314, n. 6; Teulet, t. 1, p. 96.

X. — 1er avril 1171. — Béatrix, comtesse de Melgueil, donne à sa fille Ermessinde & à sa petite-fille Douce les château & comté de Melgueil, avec la monnaie de ce nom; elle remet le tout à Raimond V, dont le fils doit épouser Douce, & à Pierre-Bermond de Sauve, mari d'Ermessinde. Pierre-Bermond & Ermessinde seront vassaux du comte de Toulouse. — *In palatio Melgorii.*

H, VIII, 280-281.

XI. — 12 décembre 1172. — Béatrix, comtesse de Melgueil, donne le comté de ce nom à Raimond V & à ses successeurs, comtes de Saint-Gilles; ce comté sert de dot à sa fille Ermessinde, qui épouse le fils du comte. Ermessinde approuve l'accord passé par sa mère. Le comte de Toulouse lui donne en douaire ses possessions à Uzès & dans l'évêché de ce nom.

Copies authentiques, J. 295, n. 1, & J. 330, n. 4; A, 164; B, 443; H, VIII, 293-295; Teulet, t. 1, pp. 102-104.

XII. — Août 1173. — Raimond V donne à Pierre-Bertrand de Paulhac & à ses frères la ville de Gémil.

Copie, J. 328, n. 1 (1); Teulet, t. 1, pp. 104-105.

XIII. — Vers 1174. — Promesses réciproques de fidélité de Raimond V & de Bernard-Aton, vicomte de Nimes.

Originaux, J. 323, nos 111 & 113; Teulet, t. 1, pp. 107-108.

XIV. — 31 mars 1175 (v. st.). — Hommage de Guillem-Eudes de Pouzilhac à

Raimond V pour le lieu de Pouzilhac & son territoire.

Original, J. 314, n. 7; Teulet, t. 1, p. 110.

XV. — 3 novembre 1176. — Publication du testament de la comtesse de Melgueil, Ermessinde, faite par devant R. des Arènes, cardinal-légat de Sainte-Marie *in Via Lata*, & Aldebert, évêque de Nimes.

Copie authentique, J. 328, n. 2; A, 165 *b*; B, 449; H, VIII, 323-324; Teulet, t. 1, pp. 110-111.

XVI. — 1er avril 1176 (v. st.). — Armand de Montpezat, son frère B. & leur allié B. de Villemur prennent à fief de Raimond V les châteaux de Montclar & de Montpezat. Ils cèdent au comte tous leurs droits sur le château de Caylus.

Copie ancienne, J. 314, n. 8; B, 568; Teulet, t. 1, p. 112.

XVII. — Novembre 1177. — Raimond V accorde à W., prieur de l'hôpital de Saint-Gilles, l'exemption dans tous ses États de tous droits de péage & de leude pour les objets appartenant audit hôpital.

H, VIII, 329-330.

XVIII. — 21 décembre 1177. — Raimond V donne à l'hôpital de Saint-Jean & à Pierre Gautier, précepteur de la maison de Saint-Gilles, le droit de pâture dans tous ses domaines, sauf le payement des dégâts.

Copie, J. 309, n. 1; H, VIII, 328-329; Teulet, t. 1, p. 113.

XIX. — 28 avril 1179. — Hommage de Raimond d'Uzès, Pons Gaucelme & Pierre de Bernis à Raimond V pour leurs châteaux d'Aimargues, Cauvisson & Bernis.

Original, J. 314, n. 9; H, VIII, 335-337; Teulet, t. 1, p. 122.

XX. — 1er octobre 1180. — Accord entre Raimond V & Pierre, abbé d'Aurillac; le comte s'engage à protéger l'abbaye, à la secourir dans sa guerre contre les bourgeois d'Aurillac, & reçoit de l'abbé le lieu de Tonnac, en Albigeois, & le four de Puicelsi. — *Juxta castrum de Capdenaco.*

Confirmé en mai 1223 par Raimond VII en faveur de Bertrand, abbé d'Aurillac, à l'occasion de la nouvelle guerre des bourgeois d'Aurillac.

A, 76; B, 129; original de la confirmation, J. 309, n. 11; H, VIII, 344-347; Teulet, t. 1, pp. 162-163.

XXI. — 6 mars 1185 (n. st.). — Raimond V accorde aux habitants de Nimes la confirmation de plusieurs de leurs anciens priviléges.

H, VIII, 380-381.

XXII. — Août 1188. — Priviléges accordés par Raimond V aux maîtres de pierre de la ville de Nimes.

Original, J. 314, n. 65; H, VIII, 381-382; Teulet, t. 1, pp. 148-149.

XXIII. — Août 1190. — Hommage personnel de Pons de Castillon à Raimond V, & à son mandataire Raimond de Ricaut.

Copie, J. 304, n. 65; A, 168 *b*; Teulet, t. 1, p. 162.

XXIV. — Mai 1191. — Raimond V donne à Hugues, évêque de Rodez, & à son église la dîme de l'argent des mines de son diocèse.

Copie, J. 464, n. 3; Teulet, t. 1, pp. 166-167.

XXV. — Mai 1193. — Accord entre Raimond V & l'église de Viviers, par l'entremise de Robert, archevêque de Vienne. Le comte abandonne toutes ses prétentions sur la ville de Viviers, & l'évêque Nicolas lui donne en échange divers châteaux & places du Vivarais. L'archevêque de Vienne devra décider plus tard plusieurs points du procès restés en litige.

H, VIII, 424-425.

XXVI. — 16 février 1193 (v. st.). — Raimond V inféode à B.-Arnaud & à ses héritiers un emplacement sis à Toulouse, près de la Dalbade, pour y établir des étaux de boucherie, en s'associant ceux qu'il lui plaira, sous le cens annuel de douze deniers toulousains par étal, & d'une arrière-acapte de six deniers. Il pourra vendre ce

fief en payant les droits de lods & ventes. (Copie notariée de 1223).

Copies anciennes, J. 330, nos 6 & 40; A, 118; B, 171; Teulet, t. 1, p. 176.

XXVII. — 29 mai 1194. — Raimond V inféode à Guillem VIII, seigneur de Montpellier, le château de Frontignan & ses appartenances.

Copies authentiques, J. 314, n. 64, J. 315, n. 100 & J. 340, n. 9 (1 & 2); H, VIII, 427-429; Teulet, t. 1, pp. 177-178.

XXVIII. — Février 1194 (v. st.). — Philippe-Auguste donne à Raimond VI, comte de Saint-Gilles, & à ses héritiers la garde de Figeac (*custodia*) & tous les droits qu'il a sur cette garde. — *Bituricis.*

Copie, J. 419, n. 6; A, 37 *b*; B, 61; H, VIII, 432; Teulet, t. 1, p. 180.

XXIX. — Juin 1197. — Priviléges accordés par le comte Raimond VI aux clercs de la ville de Nimes.

H, VIII, 442-445.

XXX. — Juillet 1201. — Arnaud de Villemur, en son nom & au nom de ses coseigneurs, se reconnaît vassal de Raimond VI pour le château de Saverdun. Raimond VI s'engage à ne jamais rendre ledit château au comte de Foix. — *Apud Montembrunum.*

Orig. scellé, J. 309, n. 2; Teulet, t. 1, p. 225.

XXXI. — 10 août 1202. — Bernard de Montcuq vend au comte de Toulouse les oublis qu'il avait sur l'honneur de Montauban, pour le prix de cent vingt sous de Toulouse.

Original, J. 304, n. 35; Teulet, t. 1, p. 236.

XXXII. — 31 août 1202. — Bernard Laurent se reconnaît homme lige du comte de Toulouse & se soumet, lui, sa postérité & ses biens à son autorité.

Original, J. 314, n. 67; Teulet, t. 1, p. 237.

XXXIII. — 15 décembre 1202. — Échange entre Guiraud & Pierre Amic d'une part, & le comte de Toulouse d'autre; les deux frères cèdent toutes leurs possessions à l'ouest de Saint-Gilles & de Generas, & le comte leur abandonne ses droits d'albergue à Caumont & dans plusieurs autres villes & châteaux.

Original, J. 330, n. 8; Teulet, t. 1, p. 237.

XXXIV. — Décembre 1202. — Bertrand *de Petralapsa*, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, de l'aveu des chevaliers & ecclésiastiques de son diocèse, promet à Raimond VI de le secourir envers & contre tous, & lui donne le baiser de paix en signe d'alliance. Le comte lui fait une promesse semblable.

B, 575.

XXXV. — Vers 1202. — Plaid entre Raimond VI & Raimond-Roger, comte de Foix, par devant la cour féodale de Toulouse, au sujet du château de Saverdun, que le comte de Foix avoue tenir en fief du comte de Toulouse.

Copie, J. 332, n. 1; H, VIII, 267-269; Teulet, t. 1, pp. 93-94.

XXXVI. — Novembre 1203. — Bernard Lunel, acquéreur d'une terre de Bertrand de Laroque, se reconnaît vassal du comte de Toulouse & s'engage à lui payer vingt sous d'acapte & trois sous de service. — *En la sala a Montalban.*

Original, J. 304, n. 42; Teulet, t. 1, p. 246.

Autre acte semblable de Calvet, fils de Bernard-Raimond.

Ibid.

XXXVII. — Mars 1203 (v. st.). — Aimeri, vicomte de Narbonne, de l'avis des prélats, prud'hommes & chevaliers de Narbonne, prend à fief de Raimond VI Narbonne & sa vicomté, sauf ce qu'il tient de l'église de Saint-Just. Il reconnaît aussi tenir du comte les terres de Saint-Gervais & autres, jadis engagées par le vicomte Pierre à Raimond V.

Original, J. 314, n. 10; B, 585; Teulet, t. 1, p. 248.

XXXVIII. — 22 février 1204 (n. st.). — Déposition de témoins produits par Pierre Imbert du Caylar en la cour du comte Raimond, par devant le baile du Caylar, Pons

de Cervière, assisté du juge Pierre Foucois, dans une affaire d'engagement.

Original, J. 323, n. 62; Teulet, t. 1, p. 248.

XXXIX. — 21 avril 1204. — Raimond VI prend sous sa protection Guillem de la Mote & son fils Raimond, qui lui cèdent la moitié d'une bouverie. — *A Montalba en la sala.*

Original, J. 304, n. 37; Teulet, t. 1, p. 249.

XL. — Avril 1204. — Pierre, roi d'Aragon, engage à Raimond VI, comte de Toulouse, pour la somme de cent cinquante mille sous de Melgueil, les vicomtés de Millau & de Gévaudan.

Original, J. 589, n. 1; H, VIII, 518-522; Teulet, t. 1, pp. 286-288.

XLI. — 4 juillet 1204. — Enquête faite par W.-Pierre Barre, baile du comte à Cornebarrieu, sur les droits & possessions du comte à Alzonne & dans son territoire.

A, 172 *b*; B, 369.

XLII. — Septembre 1204. — Raimond VI donne à acapte à G. Talon, à son frère Rostaing & à leurs héritiers douze modiées de terre, moyennant une albergue annuelle de quatre chevaliers & un cens de quatre sous de Melgueil.

Copie, J. 307, n°s 66 (2); Teulet, t. 1, p. 268.

XLIII. — Novembre 1205. — Aimar de Durfort donne à son seigneur Raimond VI tous ses droits sur les châteaux de Durfort & de Montdenard.

Original, J. 304, n. 46; Teulet, t. 1, p. 298.

XLIV. — 5 mars 1208 (n. st.). — Hugues, évêque de Rodez, engage à Raimond VI pour la somme de cinq mille sous de Melgueil les château & ville de Paumat.

Original, J. 318, n. 12; Teulet, t. 1, p. 313.

XLV. — 6 mars 1208 (n. st.). — Guillem, comte de Rodez, engage à Raimond VI le lieu de Montrosier & tout le pays de Laissaguez.

Original, J. 322, n. 46; H, VIII, 561-562; Teulet, t. 1, p. 313.

XLVI. — 30 mars 1208. — Raimond VI inféode à Rostaing de Marguerittes & à ses successeurs la ville de Bezouce, & reçoit son hommage. — *Apud Nemausum.*

Original, J. 313, n. 69; Teulet, t. 1, p. 319.

XLVI. — 1208. — Raimond VI & son fils Raimond donnent à la maison de la Garrigue, ordre de Grammont, deux cents sous arnaudins de revenu perpétuel, à prendre sur leurs revenus de Marmande, & ordonnent à leurs baillis de Marmande de payer ladite aumône.

Copie ancienne, J. 464, n. 1; Teulet, t. 1, p. 329.

XLVIII. — 19 juin 1209. — Raimond VI exempte d'albergues, de procurations, de tailles & de toutes autres exactions les églises & maisons religieuses des provinces de Vienne, Arles, Narbonne, Auch, Bordeaux & Bourges, abolit le droit de dépouilles pour les évêques & les curés, renonce à s'immiscer dans l'élection des évêques & des abbés, promet de restituer les droits & possessions ecclésiastiques, qu'il détient indûment, & s'engage à protéger les biens & personnes des clercs. — *Apud Sanctum Egidium.*

Copie, J. 317, n. 9 (5); Teulet, t. 1, p. 332.

XLIX. — 20 septembre 1209. — Testament de Raimond VI, comte de Toulouse.

H, VIII, 573-577.

L. — Mai 1210. — Pierre d'Aurs, viguier du comte de Toulouse à Montauban, déclare avoir retenu pour ledit comte sur les eaux de Gavarrenx, accensées à Mosset, vingt deniers d'oublies annuelles, vingt deniers d'acapte & les droits de lods & ventes.

Original, J. 328, n. 5; Teulet, t. 1, p. 350.

LI. — 10 juillet 1210. — Articles proposés par Po., abbé de Saint-Gilles, par devant Hugues, évêque de Riez, & maître Thédise, chanoine de Gênes, juges délégués par le pape Innocent III, tenant concile à Saint-Gilles, contre Raimond VI, comte de Toulouse.

J. 317, n. 9 (9); Teulet, t. 1, p. 352.

LII. — 14 juillet 1210. — Accord entre le comte de Toulouse & Guillem de Baux, fils de Bertrand de Baux; le comte inféode à celui-ci le château d'Ochaus & plusieurs autres aux environs, & Guillem lui rend le château de Vacqueyras. — *Apud Sanctum Egidium.*

Original, J. 309, n. 3; H, VIII, 590-591; Teulet, t. I, p. 353.

LIII. — 18 juillet 1210. — Raimond Pelet rend hommage à Raimond VI pour sa seigneurie d'Alais & le château de Boucoiran. — *Ucetiae.*

H, VIII, 591-592.

LIV. — 13 août 1210. — Accord entre Raimond VI, l'évêque & le chapitre de Viviers.

H, VIII, 592-598.

LV. — 21 octobre 1210. — Hugues, évêque de Riez, légat apostolique, & maître Thédise, chanoine de Gênes, jugeant la cause pendante entre Po., abbé de Saint-Gilles, & le comte Raimond VI, adjugent à l'abbé, le comte ayant fait plusieurs fois défaut, la haute juridiction de la ville de Saint-Gilles. — *Apud Tarasconem, in ecclesia Beate Marthe.*

Copie, J. 317, n. 9 (10); Teulet, t. I, p. 357.

LVI. — Novembre 1210. — Géraud de Clarensac reconnait tenir en fief de Raimond VI le château de Clarensac, sous l'albergue de dix chevaliers & moyennant le service d'ost avec les hommes du château à toute semonce.

Original, J. 314, n. 70; Teulet, t. I, p. 360.

LVII. — Avant 1210. — Bertrand Ripert, viguier du comte de Toulouse à Saint-Gilles, à la demande des consuls & prud'hommes de cette ville, fixe les droits que les changeurs pourront exiger des pèlerins, & les places où il pourront s'installer.

Original, J. 304, n. 16; Teulet, t. I, p. 119.

LVIII. — 8 février 1210 (v. st.). — Les seigneurs & chevaliers de Rabastens s'engagent à n'arrêter arbitrairement aucun habitant dudit lieu, & à ne les dépouiller, ni de leur argent, ni de leurs biens meubles & immeubles. Raimond VI reçoit leur déclaration & se porte garant de leur bonne foi. — *Apud Rabastenchum.*

Copie, J. 324, n. 4; A, 77 *b*; B, 144; H, VIII, 602-604; Teulet, t. I, p. 363.

LIX. — 7 février 1212 (v. st.). — Raimond VI, comte de Toulouse, du conseil & de l'assentiment de P., roi d'Aragon, donne à Aimeri de Castelnau toutes ses possessions au château de Castelnau-d'Estrètefons & dans son territoire. Le comte ou son fils pourront toujours reprendre leur don en payant cinq mille sous de Toulouse; Raimond VI se réserve le droit d'user du château en temps de guerre.

Copie, J. 330, n. 13; B, 151; Teulet, t. I, p. 388.

LX. — 26 août 1213. — Bernard de Durfort se reconnaît vassal de Raimond VI pour le château de *Bellicadrum*, au diocèse de Cahors, & pour toutes ses possessions dans ledit diocèse.

A, 179; B, 105.

LXI. — 4 janvier 1217 (n. st.). — Raimond, fils de Raimond VI, donne à Raimond de Roquefeuil tous ses droits sur le château de Brissac, que tiennent de lui en fief Pons Petit & J. de Ganges, & sur ceux de *Rocacuver* & de *Sabeiras;* le feudataire devra lui prêter l'hommage, s'il est prouvé que ses prédécesseurs l'ont fait. — *In civitate Avenionensi.*

H, VIII, 695-697.

LXII. — 11 mai 1217. — Raimond, fils de Raimond VI, prend l'abbaye de Valsauve & tous ses biens sous sa protection.

H, VIII, 697.

LXIII. — Juillet 1218. — Raimond, fils de Raimond VI, engage à Jourdain de Sapiac les ville & forteresse de l'Ile Amat pour payer la dette à lui due par le comte, son père.

H, VIII, 697-698.

LXIV. — 9 octobre 1218. — Raimond VI s'accorde avec Pierre-Bermond de Sauve,

son petit-fils, pour le château de Laroque de Balzergue.

H, VIII, 718-720.

LXV. — 7 janvier 1219 (n. st.). — Raimond, fils de Raimond VI, inféode à Pierre de Mèze & à Pons de Caux les ville & château de Loupian, l'église de Palais & le château de Balaruc. — *Apud Najacum.*

H, VIII, 698.

LXVI. — *In festo B. Martini*, 1219. — Olivier & Arnaud de Penne reçoivent en fief de Raimond VI le château & la ville de Penne, en Albigeois, lui en cèdent le domaine principal & s'engagent à lui faire chaque année, dans le donjon dudit château, une albergue de vingt chevaliers. — *Apud Galliacum.*

A, 177 *b*; B, 126.

LXVII. — Novembre 1219. — Raimond, fils de Raimond VI, approuve les conventions passées entre son père & son cousin Pierre-Bermond de Sauve. — *In villa de Gaillac.*

H, VIII, 720-721.

LXVIII. — 31 décembre 1219. — Raimond, fils de Raimond VI, exempte les chevaliers des Arènes de tous frais de justice pour les procès plaidés dans sa cour & les autorise à secourir leurs alliés. — *Infra castrum de Arenis.*

H, VIII, 698-699.

LXIX. — 24 juin 1220. — Raimond, fils de Raimond VI, confirme à Raimond-Roger, comte de Foix, & à ses fils & petit-fils, la possession des lieux de Montauban, Hautmont, Montaigu & l'Ile Amate, à eux donnés par le comte, son père. — *Apud Gallacum.*

H, VIII, 734-735.

LXX. — 13 juillet 1220. — Raimond, fils de Raimond VI, donne à Roger-Bernard, fils du comte de Foix, certaines possessions à Castelnau. — *Intus Castrumnovum.*

H, VIII, 735.

LXXI. — 25 mars 1220 (v. st.). — Les consuls & la communauté d'Avignon reconnaissent avoir reçu en fief de Raimond VI & de son fils les lieux de Caumont (*Cavimons*), *Thorum*, &c., & le droit de pâture du Rhône à *Vallisagraria* & de Saint-Victor à Roquemaure; cette concession les oblige au serment de fidélité & d'hommage, & à l'ost & la chevauchée.

Copie, J. 314, n. 71; A, 113; B, 410; H, VIII, 744-747; Teulet, t. I, pp. 511-514.

LXXII. — 4 avril 1221. — Raimond VI, comte de Toulouse, donne à Guillem Saisset de Lavaur & à Aimeri, Pierre & Guillem de Castelnau, le château de Belcastel.

Original, J. 326, n. 23; H, VIII, 747-748; Teulet, t. I, p. 515.

LXXIII. — 25 août 1221. — Raimond, fils de Raimond VI, promet à l'université d'Agen sa protection & s'engage à la secourir en cas de siége & de guerre. — *En la ciutad de Tolosa.*

H, VIII, 748-749.

LXXIV. — 25 août 1221. — Raimond, fils de Raimond VI, pardonne aux maire, consuls & prud'hommes d'Agen tous les crimes commis contre son autorité pendant l'occupation de cette ville par le comte de Montfort. — *En la ciutad de Tolosa.*

H, VIII, 753-754.

LXXV. — 25 août 1221. — Raimond, fils de Raimond VI, confirme les coutumes & priviléges de la ville d'Agen. — *En la ciutad de Tolosa.*

H, VIII, 754-755.

LXXVI. — 27 mars 1222. — Promesses faites par Raimond, fils de Raimond VI, aux prud'hommes de Moissac, à l'occasion de la reprise de cette ville. — *Moysiaci.*

H, VIII, 749-750.

LXXVII. — 11 mai 1222. — Raimond, fils de Raimond VI, mande aux maire, consuls & prud'hommes d'Agen, de fournir l'ost à son sénéchal, Arnaud de Tantalon, & d'exécuter tous les autres ordres dudit sénéchal. — *Apud Avinionum.*

H, VIII, 700.

LXXVIII. — 5 juillet 1222. — Raimond VI inféode aux bouchers des grands étaux de la cité de Toulouse & à leurs héritiers le monopole de la boucherie de ladite cité; ils devront faire crédit un mois durant au comte & à ses officiers, & leur vendre la viande à un prix fixé; ils lui fourniront la viande en cas d'ost & de siége dans le Toulousain.

Original, J. 330, n. 9; A, 119; B, 175; Teulet, t. 1, p. 547.

LXXIX. — 2 octobre 1222. — Raimond VII donne à l'hôpital de Jérusalem & au prieur de Saint-Gilles, Emmanuel, le droit de pâture dans tous ses États, & l'autorise à y acquérir de nouveaux domaines. — *Datum Vauro.*

Copie, J. 309, n. 17 (5); H, VIII, 330-331; Teulet, t. 1, p. 551.

LXXX. — 21 janvier 1222 (v. st.). — Confirmation de l'accord récemment intervenu entre Raimond VI & les bouchers de Toulouse. (Voyez plus haut, n. LXXVIII.)

Copie, J. 314, n. 11; Teulet, t. 1, p. 553.

LXXXI. — 25 juin 1223. — Déodat d'Estaing reconnaît tenir en fief de Raimond VII le château *d'Altinio*, au diocèse de Rodez; les produits des mines d'argent & des trésors trouvés dans le château & dans ses appartenances, appartiendront pour moitié au suzerain & au feudataire. — *Tolose.*

A, 180 *b*; B, 26.

LXXXII. — Juillet 1224. — Estève de Montpezat donne à Raimond VII toutes ses possessions à Montpezat & à Belfort; le comte lui donne pour la vie ses possessions à Belfort & à Lalbenque. Si Estève a un enfant de sa femme, cet enfant aura Belfort; si Estève meurt avant son enfant & sa femme, la dot de celle-ci sera hypothéquée sur Montpezat.

A, 163; B, 503.

LXXXIII. — Juillet 1224. — Raimond d'Anduze se reconnaît vassal de Raimond VII pour les château & ville d'Anduze & autres châteaux & lieux en dépendant. — *Apud Ruppem de Vallecerga.*

Original, J. 310, n. 44; A, 101; B, 428; H, VIII, 798-800; Teulet, t. 2, pp. 34-35.

LXXXIV. — 7 août 1224. — Pierre de Magrein se met lui, ses biens & sa forteresse de Pechbusque, dans le *captein* & sous la protection du comte de Toulouse Raimond VII, pour cinq ans; il paiera chaque année au comte ou à son baile un carton de froment & un d'avoine.

Original, J. 317, n. 14; Teulet, t. 2, p. 35.

LXXXV. — 24 août 1224. — Raimond VII, comte de Toulouse, restitue à I., évêque de Carpentras, le château de Baux & les lieux de Saint-Félix & Malemort, sauf l'albergue & la chevauchée. — *Apud Montempessulanum.*

Copie, J. 311, n. 56 (4); A, 103; B, 441; H, VIII, 801-802; Teulet, t. 2, p. 36.

LXXVI. — 24 août 1224. — Raimond VII restitue à A., évêque de Nimes, la ville de Milhaud avec ses appartenances. — *Apud Montempessulanum.*

H, VIII, 801.

LXXXVII. — 25 août 1224. — Accord entre Raimond VII & Thédise, évêque d'Agde, touchant les ville & vicomté d'Agde.

H, VIII, 802-804.

LXXXVIII. — Décembre 1224. — Raimond & Guillem de la Roque vendent à Raimond VII leur part du château de Puycelsi pour le prix de cinq mille sous de Melgueil.

Original, J. 330, n. 10; B, 560; Teulet, t. 2, p. 43.

LXXXIX. — Décembre 1224. — Matfred de Rabastens cède à Raimond VII sa part du château de Puycelsi, qu'il échange contre les châteaux de Cestayrols & de Confoulens plus trois mille sous de Cahors; il se réserve ses possessions à Laroque; il tiendra en fief du comte ses nouvelles possessions. — Raimond VII s'engage à faire épouser la fille de Matfred, Comtoresse à

son frère Bertrand, auquel il donnera les lieux de Bruniquel, Monclar & Salvagnac.

Original, J. 330, n. 11; H, VIII, 811-815; Teulet, t. 2, pp. 41-43.

XC. — 31 mars 1225. — Frédéric II défend à Raimond VII d'aliéner les terres d'empire qui lui ont été inféodées.

Original, J. 307, n. 46; A, 108 *b*; B, 396; Teulet, t. 2, p. 50.

XCI. — 18 mai 1226. — Raimond VII donne à Roger-Bernard, comte de Foix, le château de Saint-Félix & ses dépendances; le comte de Foix lui en fait hommage.

H, VIII, 832-834.

XCII. — 22 mai 1226. — Raimond VII fait alliance avec la communauté d'Agen, & s'engage à tenir garnison dans cette ville en cas de siége; le maire & les consuls promettent de lui rester fidèles.

Original, J. 305, n. 57; H, VIII, 835-836; Teulet, t. 2, p. 82.

XCIII. — 27 mai 1226. — Les bailes du comte de Toulouse engagent aux podestats d'Avignon le château de Beaucaire, celui de Malaucène & tous les domaines du comte sur la rive gauche du Rhône.

Original, J. 309, n. 4; H, VIII, 837-838; Teulet, t. 2, p. 83.

XCIV. — Mai 1227. — Guillem-Bernard de Najac & Pierre Gros, seigneurs de Najac, promettent leur aide (*prendem a captienh*) à Raimond VII envers & contre tous, notamment contre le roi de France & contre l'Eglise. — *A Gallac.*

Original, J. 305, n. 59; H, VIII, 863; Teulet, t. 2, p. 123.

XCV. — 19 novembre 1227. — Raimond VII se reconnaît redevable envers Durand de Saint-Bars d'une somme de mille sous de Toulouse ou de Melgueil, & lui engage pour le payer les créances de feus Abraham & Belitus, juifs.

Original, J. 320, n. 42; Teulet, t. 2, p. 135.

XCVI. — 19 novembre 1227. — Raimond VII fait remise à Durand de Saint-Bars de tout ce que celui-ci pouvait devoir tant à lui qu'à son père, à raison de la *villicatio* qu'il tenait d'eux.

Original, J. 317, n. 19; Teulet, t. 2, p. 136.

XCVII. — 8 juin 1228. — Les chevaliers de Montaigut, au nombre de trente-trois, se reconnaissent vassaux de Raimond VII pour toutes leurs possessions dans ledit château & dans son territoire. — *Apud Galliacum.*

A, 178; B, 142.

XCVIII. — 6 juillet 1229. — Guillem-Bernard de Najac, Géraud *de Cadoilla* & autres seigneurs de Najac avouent tenir en fief de Raimond VII le château de Najac. — *Apud Rabastens.*

A, 179 *b*; B, 22.

XCIX. — 7 juillet 1229. — B. Jourdain de l'Ile se reconnaît vassal de Raimond VII pour la ville de ce nom & lui en fait hommage.

A, 175 *b*; B, 195.

C. — 10 juillet 1229. — Les seigneurs de Fanjeaux reconnaissent tenir en fief du comte de Toulouse toutes leurs possessions à Fanjeaux & dans le diocèse de Toulouse.

A, 177; B, 204.

CI. — 1er octobre 1229. — Raimond VII restitue à Roger-Bernard, comte de Foix, le château de Saverdun & toute sa terre au-dessous du Pas-de-la-Barre.

H, VIII, 923-924.

CII. — 1229. — Raimond VII reconnaît avoir reçu l'hommage de Roger-Bernard, comte de Foix, pour le château de Saverdun & ses dépendances.

H, VIII, 924-925.

CIII. — 27 juin 1230. — Raimond VII reconnaît avoir cédé à Roger-Bernard, comte de Foix, tous ses droits sur les châteaux de Pereille, Castelverdun, Alzen, &c., & lui confirme le don de Saint-Félix.

H, VIII, 925-926.

CIV. — 22 juillet 1230. — Grégoire IX ordonne à l'archevêque d'Arles & à l'évêque d'Orange d'engager Raimond VII & sa femme S. à habiter ensemble & à se rendre le devoir conjugal. — *Apud Criptam ferratam*, XI *kal. aug. p. a.* IV.

B, 528; d'Achéry, *Spicilegium*, t. 3, 603, col. 1.

CV. — 3 sept. 1230. — Raimond VII inféode à Centulle, comte d'Astarac, ses possessions dans les châteaux de Saint-Orens, Caussenx, Béraud, Francescas & Firmarcon, sauf l'hommage de Guillem Hastanova. Centulle se reconnaît vassal de Raimond pour tous ces châteaux & pour celui de *Sampodio*.

A, 74 *a*; B, 113; H, VIII, 929-930.

CVI. — 5 septembre 1230. — Grégoire IX charge Pierre de Colmieu de juger en dernier ressort les procès intentés au comte Raimond VII en vertu de lettres apostoliques. — *Anagnie, non. septembris, p. n. a.* IV.

B, 542; H, VIII, 931.

CVII. — 10 septembre 1230. — Géraud de Gourdon cède à Raimond VII toutes ses possessions à Sauveterre, Montcuq, *Montemaccistum* & Montdenard.

A, 179 *a*; B, 103.

CVIII. — 13 septembre 1230. — Grégoire IX ordonne à Pierre de Colmieu de faire contribuer les hommes d'église des États de Raimond VII au paiement des tailles levées par lui pour solder les amendes que la paix de Paris lui a imposées. — *Anagniae, id. sept., p. n. a.* IV.

B, 543; H, VIII, 931-932.

Autre bulle, du 25 septembre suivant, chargeant l'archevêque de Narbonne & les évêques de Nimes & de Toulouse de suppléer Pierre de Colmieu si besoin est.

B, 545.

CIX. — 18 septembre 1230. — Grégoire IX charge Pierre de Colmieu de rechercher si le comte Raimond VI a donné, avant sa mort, des signes évidents de repentir, & s'il mérite la sépulture ecclésiastique. — *Anagnie*, XIIII *kal. octobris, p. n. a.* IV.

B, 545; d'Achéry, *Spicilegium*, t. 3, 603, col. 1.

Autre bulle du 25 septembre à l'évêque de Toulouse & à l'abbé de Grandselve, les chargeant de poursuivre cette affaire, à défaut de Pierre de Colmieu.

B, 546.

CX. — 22 septembre 1230. — Grégoire IX annonce à l'archevêque de Sens & aux évêques de Paris & de Chartres qu'il a accordé à Raimond VII de ne payer que plus tard les dix mille marcs qu'il doit solder à diverses églises de France. Quant à son départ pour la Terre-Sainte, que le comte désire retarder, Pierre de Colmieu devra en conférer avec le roi & la reine, les barons & les prélats du royaume. — *Anagnie*, X *kal. oct., p. n. a.* IV.

B, 529.

La lettre à Pierre de Colmieu est du 9 juillet précédent.

B, 547.

CXI. — 25 septembre 1230. — Grégoire IX annonce aux évêques de Toulouse & d'Agde qu'il a chargé Pierre de Colmieu, à la requête du comte Raimond, de juger les procès intentés à celui-ci par lettres apostoliques; les évêques devront, au besoin, suppléer Pierre de Colmieu. — *Anagnie*, VII *kal. oct., p. n. a.* IV.

Original, J. 696, n. 2; B, 531; Teulet, t. 2, pp. 184-185.

CXII. — 26 septembre 1230. — Raimond VII reconnaît avoir reçu l'hommage de Roger-Bernard, comte de Foix, pour le château de Saverdun & pour tout ce que celui-ci possédait dans l'évêché de Toulouse.

H, VIII, 926-927.

CXIII. — 10 octobre 1230. — Bernard Alègre de Bourret cède à Raimond VII la moitié du lieu de Bourret, que les deux parties possèderont en paréage. Le donataire reconnaît qu'il est le vassal du comte,

& celui-ci promet de transporter à Bourret l'ancien péage de Verdun-sur-Garonne.

Originaux, J. 321, n°s 61 & 62; B, 521; H, VIII, 932-933; Teulet, t. 2, pp. 187-188.

CXIV — Octobre 1230. — Pierre de Saint-Praiss, baile de Lavaur pour le comte Raimond VII, inféode à Arnaud del Cung & à sa femme Ermessinde la moitié du lieu de Port.

Original, J. 322, n. 53; Teulet, t. 2, p. 188.

CXV. — 7 novembre 1230. — Les habitants de Marseille, réunis en assemblée générale, donnent à Raimond VII la cité basse ou vicomtale de cette ville avec toutes ses dépendances, en reconnaissance des services que le comte leur a rendus.

Original, J. 308, n. 62; B, 510; H, VIII, 934-938; Teulet, t. 2, pp. 188-190.

CXVI. — 2 janvier 1231. — Grégoire IX ordonne à Raimond VII de payer, sans plus de retard, à l'abbaye de Cîteaux, les sommes qui lui ont été promises lors de la paix de Paris. — *Laterani,* IIII *nonas januarii, p. n. a. quarto.*

B, 532; Percin, *Monumenta conventus Tolosani,* part. 3, p. 3, fragm.

CXVII. — 11 janvier 1231. — Grégoire IX charge l'évêque de Tournai de contraindre Raimond VII au payement de la somme qu'il doit solder à l'abbaye de Cîteaux, d'après le traité de Paris. — *Laterani,* III *idus januarii, p. n. a.* IV.

B, 548.

CXVIII. — 14 février 1231 (n. st.). — R., abbé de Saint-Martial de Limoges, donne à Raimond VII la moitié des justices, cautions & albergues de la ville d'Asprières. Les bailes des deux parties percevront & partageront les produits. — *Lemovicis.*

A, 108 *b*; B, 31.

CXIX. — 12 avril 1231 (n. st.). — Enquête sur les droits & priviléges des pêcheurs de Toulouse; ils peuvent pêcher dans la Garonne de Martres-Tolosanes à Moissac, & dans l'Ariége d'Auterive à l'embouchure; ils doivent payer les droits du comte au barrage de Blagnac. Le comte n'a sur eux que la haute justice. Ils doivent le transporter lui & ses bagages entre les lieux plus haut indiqués, sauf au comte à fournir le bateau convenable. Celui-ci doit les défrayer pendant ces voyages & leur donner à manger au retour à Toulouse.

Copie, J, 318, n. 29; A, 47; B, 314; Teulet, t. 2, pp. 202-203.

CXX. — 13 juin 1231. — Raimond VII confirme au juif Belidus la possession des terres acquises par lui & son frère Abraam à Rosières & à *Algueriae.*

Copie, J. 324, n. 7; Teulet, t. 2, 209.

CXXI. — 10 août 1231. — Raimond de Dourgne donne à Raimond VII la moitié des châteaux de Puylaurens, de Lescout & d'Escoussens, la moitié des deux tiers du château de Saint-Germain & sa part de celui de Soual. Le comte assure au donataire une somme de mille sous de Toulouse, dont il pourra disposer à son gré par testament; s'il a un enfant de sa femme Algais, tous les domaines plus haut exprimés seront inféodés à celui-ci. Si cet enfant est un fils, il épousera la nièce du comte, fille de son frère Bertrand; si c'est une fille, elle épousera un des fils d'Hugues d'Altar.

Original, J. 322, n. 54; A, 92; B, 243; H, VIII, 940-943; Teulet, t. 2, pp. 214-216.

CXXII. — 17 août 1231. — Alliance entre Raimond VII & les consuls de Tarascon contre Raimond-Bérenger, comte de Provence.

Original, J. 310, n. 48; H, VIII, 938-939; Teulet, t. 2, pp. 216-217.

CXXIII. — Septembre 1231. — Hélie, prieur, & le chapitre de Saint-Caprais & Arnaud de Tantalon, sénéchal de Raimond VII, compromettent entre les mains de W. de Cassaigne & maître S. Arsène, touchant la possession du Port-Sainte-Marie, du lieu dit *Salvitas,* & règlent la forme de l'accord à intervenir, le mode d'enquête, &c. — *Agenni.*

A, 75; B, 116.

CXXIV. — 13 octobre 1231. — Accord entre Raimond VII & Raimond, abbé de Gaillac, touchant leurs droits respectifs dans la ville de Gaillac.

Original, J. 309, n. 8; copie, J. 310, n. 50; A, 130; B, 132; Teulet, t. 2, pp, 223-226.

CXXV. — 13 octobre 1231. — Accord entre Albert Auriole, abbé de Saint-Théodard, & Raimond VII, au sujet de la justice de Montauban & des droits que l'on y percevait. — *Apud Galliacum.*

Original, J. 310, n. 49; minute, J. 309, n. 9; A, 132 *b*; B, 84; H, VIII, 949-954; Teulet, t. 2, pp. 221-223.

CXXVI. — 23 octobre 1231. — Grégoire IX ordonne à Raimond VII de châtier comme le réclame l'horreur du fait B. de Comminges & ses complices, qui ont arraché de l'autel un moine sous-diacre de Conques, l'ont blessé mortellement, puis pendu à deux reprises. — *Reate*, X *kalend. novembris*, *p. n. a.* V°.

B, 549; d'Achéry, *Spicilegium*, t. 3, 603, col. 2.

CXXVII. — 18 novembre 1231. — Raimond VII annonce à l'évêque d'Agen qu'il s'est accordé avec l'abbé de Cîteaux pour le payement des sommes qu'il lui devait. — *Apud Tholosam.*

Copie, J. 309, n. 10 (4); Teulet, t. 2, p. 227.

CXXVIII. — 18 novembre 1231. — Raimond VII se reconnaît redevable envers l'abbé de Cîteaux d'une somme de deux mille marcs d'argent, qu'il s'engage à lui faire payer sur ses revenus de Marmande, jusqu'à concurrence de ladite somme. — *Apud Tholosam.*

Copie, J. 309, n. 10 (2); Teulet, t. 2, pp. 226-227.

CXXIX. — Novembre 1231. — Raimond VII mande au sénéchal d'Agen & au baile de Marmande de payer chaque année à l'abbé de Cîteaux deux cents marcs d'argent (cinq cents livres tournois) sur le péage de Marmande.

Copie, J. 309, n. 10 (3); Teulet, t. 2, p. 228.

CXXX. — 16 décembre 1231. — Géraud *de Cadoilha* abandonne à Raimond VII tous ses droits sur le château de Najac. — *Apud Corduam.*

A, 180; B, 23.

CXXXI. — 18 janvier 1231 (v. st.). — Arnaud de Baziége cède à Raimond VII toutes ses possessions dans le territoire de la ville de ce nom, qu'il tenait de lui en fief, & en reçoit le château de Gardouch & les lieux de la Bruyère & de Mourvilles.

Original, J. 323, n. 2; A, 94 *b*; B, 238; Teulet, t. 2, p. 230.

CXXXII. — 18 janvier 1231 (v. st.). — A. de Baziége & son fils Bertrand cèdent à Raimond VII toutes leurs possessions audit lieu de Baziége & dans son territoire.

Original, J. 320, n. 43; A, 90 *b*; B, 248; Teulet, t. 2, p. 231.

CXXXIII. — 18 février 1232. — Grégoire IX charge l'évêque de Tournai d'empêcher les prélats d'excommunier sans causes suffisantes le comte Raimond VII. — *Reate*, XII *kal. marcii*, *p. n. a.* V.

B, 534; d'Achéry, *Spicilegium*, t. 3, 604, col. 1.

CXXXIV. — 4 mars 1232. — Grégoire IX à Louis IX. Il proteste de ses bonnes dispositions à l'égard de Raimond VII; s'il a gardé la terre du Venaissin jusqu'à ce jour, ce n'a jamais été dans l'intention de se l'approprier. Il écrit d'ailleurs à l'évêque de Tournai de conférer à ce sujet avec les prélats de sa légation, & de rendre réponse à la cour de Rome, qui décidera. — *Reate*, IIII *nonas marcii*, *p. n. a.* V.

B, 551; d'Achéry, *Spicilegium*, t. 3, 604-605.

Autre lettre du même jour & pour la même affaire à la reine mère.

B, 554; d'Achéry, *ut supra.*

CXXXV. — 4 mars 1232. — Grégoire IX informe Raimond VII des démarches faites auprès de lui par l'empereur, le roi & la reine mère de France pour l'engager à lui restituer le Venaissin; il a ordonné au légat de faire une enquête à ce sujet, & fait espérer à Raimond une décision favorable. — *Reate*, IIII *nonas marcii*, *p. n. a.* V.

B, 554; d'Achéry, *Spicilegium*, t. 3, 605.

CXXXVI. — 12 mars 1232. — Grégoire IX recommande à l'évêque de Tournai de veiller à ce que le comte Raimond VII ne soit lésé par aucune personne. — *Reate, IIII idus marcii, p. n. a.* V.

B, 535; d'Achéry, *ut supra*.

Autre lettre du même & dans les mêmes termes à tous les prélats de la légation de l'évêque de Tournai.

B, 536.

CXXXVII. — Vers 1232, *sabbato ante carnisprivium.* — Vézias, abbé de Sainte-Foi de Conques, annonce à Raimond VII que Bernard de Comminges & sa femme Blanche lui ont fait satisfaction pour tous les torts qu'ils avaient causés à son monastère.

B, 527.

CXXXVIII. — 24 avril 1232 (n. st.). — R. Unaud, fils de feu Géraud Unaud, vend à Raimond VII toutes ses possessions à Saint-Rome & dans son territoire, avec une famille de serfs de ses domaines de Baziége & de Fourquevaux.

A, 171; B, 364.

CXXXIX. — 24 avril 1232 (n. st.). — Le même donne quittance à Raimond VII du prix de la vente ci-dessus indiquée.

A, 172; B, 367.

CXL. — 2 mai 1232. — Blanche, femme de Bernard de Comminges, seigneur de Savès, & fille de feu Géraud Unaud, approuve la vente faite par son frère Raimond Unaud au comte Raimond VII.

A, 174; B, 378.

CXLI. — 11 mai 1232. — P., évêque de Rodez, arbitre élu par les parties, termine les débats qui divisaient le comte de Toulouse & l'évêque d'Albi, au sujet des lieux de Monestiés & de Montirat. — *Apud Cordoam.*

A, 144; B, 140.

CXLII. — 10 juin 1232. — Bernard, Gaillard & Bertrand de la Garde, & Tondut se reconnaissent vassaux de Raimond pour leurs possessions du lieu dit la Bastide de Montalzat. Le comte a dans cette bastide une albergue sur chaque paire de bœufs. — *Apud Tholosam.*

A, 81; B, 98.

CXLIII. — 12 mars 1232 (v. st.). — Raimond VII donne quittance à Guillem & Raimond de Bruguières de cent sous de Toulouse, qu'ils lui devaient pour l'acapte des biens tenus par feu leur père à Pontpertusat.

Original, J. 317, n. 19; B, 524; Teulet, t. 2, p. 245.

CXLIV. — 26 mai 1233. — Grégoire IX ordonne à Raimond VII d'agir contre plusieurs hérétiques, Guillem & G. de Niort & leurs parents, qui ont ravagé les possessions de l'église de Narbonne, & ont attaqué & blessé l'archevêque de Narbonne. — *Laterani,* VII *kal. junii, p. n. a.* VII.

Original, J. 430; n. 17; Teulet, t. 2, pp. 252-253.

CXLV. — 13 juin 1233. — Grégoire IX recommande aux prélats de Provence les intérêts du comte Raimond VII, réconcilié avec l'église. — *Laterani, idibus junii, p. n. a.* VII.

B, 540.

CXLVI. — 27 août 1233. — Raimond VII inféode à B. de la Salvetat de Corronsac une vigne, située audit lieu, moyennant un cens annuel de six deniers de Toulouse, & quelques menues redevances.

Original, J. 304, n. 64; B, 520; Teulet, t. 2, p. 254.

CXLVII. — 30 août 1233. — Les habitants de Serres se placent, eux & tous leurs biens, sous la protection du comte Raimond VII.

B, 518.

CXLVIII. — 1232. — Déclaration des fiefs, redevances, droits seigneuriaux, oublies, acaptes, &c., appartenant au comte de Toulouse dans la seigneurie de Villemur.

Originaux, J. 320, n. 45; J. 303, n. 45 & n. 49; Teulet, t. 2, p. 243.

CXLIX. — 15 janvier 1234. — Grégoire IX s'excuse auprès de Raimond VII de ne pouvoir lui rendre pour le moment le Venaissin, & l'engage à poursuivre sans relâche les hérétiques. — *Laterani,* XVIII *kal. febr., p. n. a.* VII.

B, 541; Bouche, *Histoire de Provence,* t. 2, p. 1065; Castrucci, *Istoria della citta d'Avignione,* t. 1, p. 141; d'Achéry, *Spicilegium,* t. 3, 606.

CL. — 28 février 1234. — Grégoire IX écrit au comte Raimond au sujet de l'université de Toulouse. — Elle jouira de tous les priviléges de celle de Paris; les logements pour les étudiants seront taxés par deux clercs & deux laïques. Les étudiants ne seront pas soumis à la justice civile; enfin le comte payera pendant un certain temps les gages des professeurs. — *Laterani,* II *kal. martii, p. n. a.* VII.

B, 538.

CLI. — 31 mars 1233 (v. st.). — Les consuls & prud'hommes du Port-Sainte-Marie déclarent que le roi Richard d'Angleterre a possédé jadis, sans aucun trouble, la justice de cette ville, & qu'il donna l'Agenais à la mère du comte Raimond, sa sœur Jeanne. Les habitants du Port doivent l'ost en même temps que ceux du bourg d'Agen; les appels sont portés à Agen. On marque en outre le tarif des frais de justice & des amendes de la cour comtale du Port.

B, 507.

CLII. — 17 juillet 1234. — Raimond Fabre de Castelvielh se met, lui, ses descendants & ses biens sous le capteinh & la protection de Raimond VII.

Original, J. 314, n. 12; A, 38; B, 298; Teulet, t. 2, p. 266.

CLIII. — Septembre 1234. — Frédéric II, empereur, restitue à Raimond VII la terre de Venaissin & tout ce que ses prédécesseurs tenaient dans l'empire & dans les royaumes d'Arles & de Vienne. — *Apud Montemfiasconem.*

Original scellé en or, J. 419, n. 2; autre original, J. 311, n. 52; H, VIII, 979-981; Teulet, t. 2, pp. 270-271.

CLIV. — 15 octobre 1234. — Aicard de Miremont vend à Raimond VII toutes ses possessions à Montgiscard, telles que les tenait son père Bernard de Miremont. Le prix de vente n'est pas indiqué. — *Apud Vadigiam, in aula d. comitis.*

A, 171; B, 361.

CLV. — 26 octobre 1234. — Gaubert de Domme se reconnaît vassal de Raimond VII pour toutes ses possessions du diocèse de Cahors. — *Tholose.*

Original, J, 314, n. 13; A, 97 *b*; B, 65; Teulet, t. 2, p. 275.

CLVI. — 22 novembre 1234. — Grégoire IX exhorte Raimond VII à continuer les poursuites contre les hérétiques. — *Perusii,* X *kal. decembris, anno* VIII.

Original, J. 430, n. 18; Teulet, t. 2, p. 656.

CLVII. — Novembre 1234. — Raimond de Néricers, baile de Puylaurens pour Raimond VII, & Raimond de Dourgne cèdent à titre d'échange à Raimond de Paders un cens annuel de dix-huit deniers de Toulouse, dû au comte & à Raimond de Dourgne.

Original, J. 322, n. 55; Teulet, t. 2, p. 277.

CLVIII. — 16 décembre 1234. — Arnaud, baile de Saint-Rome pour Raimond VII, inféode à Pierre-Roger deux brasses & demi de jardin.

Original, J. 304, n. 56; Teulet, t. 2, p. 278.

CLIX. — 14 janvier 1234 (v. st.). — Guillem Auger, bourgeois de Toulouse, reconnaît qu'il est l'homme de Raimond VII.

A, 162 *b*; B, 502.

CLX. — 3 février 1234 (v. st.). — Alaman de Roaix s'engage à ne jamais rien réclamer au comte Raimond VII & à ses bailes au sujet d'une créance de quatre mille cent cinquante sous toulousains; somme pour laquelle lui avait été engagée, le 15 janvier 1231 (v. st.), la condamine du comte; il promet en outre de leur remettre la charte d'engagement, s'il parvient à la retrouver.

Original, J. 320, n. 46; A, 33 *b*; B, 285; Teulet, t. 2, p. 281.

CLXI. — 27 mars 1234 (v. st.). — Cazaver, fille de feue dame Miles & de Pierre de la Redorte, donne à son parent Pons-Arnaud de Castelverdun tout ce qu'elle possède au château de Fanjeaux & aux lieux de Cailhau, de Cailhavel, de Comelle, de Fontazelles, de Cambieure, de Mirepoix, &c. Elle en retient l'usufruit pour lequel elle donnera à chaque Noël deux livres de cire.

A, 70 *b*; B, 475.

CLXII. — 27 mars 1234 (v. st.). — Pons-Arnaud de Castelverdun & ses neveux promettent à dame Cavaers de l'entretenir pendant toute sa vie, de nourriture & de vêtement, qu'elle fera payer sur les revenus du marché de Fanjeaux; elle aura chaque année, à la Toussaint, soixante-quinze sous toulousains, & autant à Pâque, jusqu'à ce que le marché de Fanjeaux soit libre de tout engagement. Quand elle fera son testament, elle pourra distribuer en aumônes jusqu'à cinq cents sous de Melgueil.

A, 72 *b*; B, 482.

CLXIII. — 16 avril 1235 (n. st.). — Orfeline, veuve d'Arnaud-Olier, & sa fille Antioche, vendent à Raimond VII un emplacement *(localis)* situé près de l'honneur dudit comte.

A, 37 *b*; B, 297.

CLXIV. — 22 avril 1235 (n. st.). — Durand de Saint-Bars & son fils Durand déclarent Raimond VII quitte de tout ce qu'ils pouvaient réclamer tant à lui qu'à son père à cause de la viguerie de Toulouse.

Original, J. 320, n. 48; A, 32; B, 281; Teulet, t. 2, p. 288.

CLXV. — 12 juin 1235. — Géraud Long, de Narbonne, donne quittance à Raimond VII de toutes les dettes pour lesquelles il étoit obligé envers lui.

A, 82; B, 397.

CLXVI. — 8 juillet 1235. — Guilhalmon, viguier de Toulouse, ordonne aux chanoines de Saint-Sernin de vider leurs mains de plusieurs terres mouvant du comte, qu'ils venaient d'acquérir.

Original, J. 322, n. 56; Teulet, t. 2, pp. 296-297.

CLXVII. — 11 novembre 1235. — Guillem-Géraud, baile de Saint-Rome, inféode à Pierre-Roger, sous certain cens annuel, une terre près de Panperdut.

Original, J. 304, n. 58; Teulet, t. 2, p. 299.

CLXVIII. — Décembre 1235. — Frédéric II concède à Raimond VII tout ce que lui ou ses prédécesseurs ont jadis possédé dans l'empire, dans le royaume d'Arles & dans le Viennois, & notamment le Venaissin.

Original scellé d'une bulle d'or, J, 419, n. 3; A, 176; B, 452; Teulet, t. 2, pp. 300-301.

CLXIX. — Décembre 1235. — Frédéric II inféode à Raimond VII la ville d'Isle, Carpentras & autres lieux.

Original, J. 309, n. 13, & copie, J. 277, n. 1; A, 94 & 99; B, 423; Teulet, t. 2, pp. 301-302.

CLXX. — 2 mars 1236 (n. st.). — G., grand-archidiacre de Carcassonne, & frère Guillem-Arnaud, des prêcheurs, inquisiteurs députés par le légat, ordonnent à Raimond VII de saisir les biens de Bernard-Othon, Guillem-Bernard & Géraud de Niort, par eux condamnés comme hérétiques. — *Carcassone.* — *Vidimus de* 1247.

A, 84; B, 487; H, VIII, 1014-1015.

CLXXI. — 21 mars 1235 (v. st.). — Aimeri de Roquefort, fils de Jourdain, vend à Raimond VII le tiers du lieu de Saint-Rome & de son territoire.

Original, J. 328, n. 10 (1 & 2); A, 7 *b*; B, 327; Teulet, t. 2, p. 313.

CLXXII. — 3 juillet 1236. — Raimond VII inféode à Ermitanus & aux autres seigneurs de Caderousse, le lieu de Caderousse avec toutes ses dépendances; lieu que l'empereur Frédéric II lui avait concédé. Les hommes de Caderousse sont astreints une fois par an au service militaire. — *Apud Aurasicam.*

Original, J. 311, n. 53; A, 109 *b*; B, 399; H, VIII, 993-997; Teulet, t. 2, pp. 319-321.

CLXXIII. — 12 août 1236. — R., vicomte de Turenne, se reconnaît vassal de Raimond VII pour Castelnau de Mafré, sur la Dordogne, & pour la vicomté de Brassac, domaines qu'il déclare n'avoir jamais tenu en fief ni des rois de France ni des comtes de Montfort. — *Tholose.*

Original, J. 316, n. 102, & copie. J. 314, n. 73; A, 141 *b*; B, 77; Teulet, t. 2, pp. 323-324.

CLXXIV. — 13 août 1236. — Austorg *d'Aureliciaco* se reconnaît vassal de Raimond VII pour les lieux de *Tinerca*, Cantoin, Séverac, Benaven, Graissac, au diocèse de Rodez. — *Tholose.*

Original. J. 311, n. 54; A, 136 *b*; B, 33; Teulet, t. 2, p. 325.

CLXXV. — 24 août 1236. — Raimond VII approuve la restitution faite par Barral de Baux, son sénéchal en Venaissin, aux prud'hommes & chevaliers d'Avignon, des franchises & libertés jadis données par le comte auxdits chevaliers & prud'hommes. — *Apud Lauracum.*

H, VIII, 997.

CLXXVI. — 5 octobre 1236. — Bernard de Bellecoste se met sous le *capteinh* de Raimond VII.

Original, J. 316, n. 103; A, 40 *b*; B, 304; Teulet, t. 2, p. 326.

CLXXVII. — 9 novembre 1236. — Guillem de Lanta, baile de Saint-Rome, inféode, au nom du comte Raimond VII, une maison & une terre à Pierre-Boyer & à ses ayant droits.

Originaux, J. 304, nos 59 & 60; Teulet, t. 2, pp. 326-327.

CLXXVIII. — 1er décembre 1236. — Arnaud Nadal, fils de feu Nadal, marchand de la Salvetat, fait hommage au comte Raimond VII, qui devient son unique seigneur.

A, 173 *b*; B, 376.

CLXXIX. — 4 décembre 1236. — Aiceline, fille de feu Raimond Malberne de Castanet, abandonne à Raimond VII tous les honneurs & biens ayant appartenu à son père.

Original, J. 326, n. 26; Teulet, t. 2, p. 328.

CLXXX. — 24 décembre 1236. — Aimeri de Castelnau, fils de R. de Castelnau, vend à Raimond VII ce qu'il possède au lieu de Saint-Rome & dans son territoire.

Original, J. 328, n. 12; A, 8 *b*; B, 330; Teulet, t. 2, p. 330.

CLXXXI. — 8 février 1236 (v. st.). — Gaubert de Boissa fait hommage à Raimond VII, comte de Toulouse, & lui promet une redevance annuelle d'une livre de cire, payable au baile de Montcuq. — *Apud Buzetum.*

Original, J. 314, n. 14; A, 38 *b*; B, 61; Teulet, t. 2, p. 334.

CLXXXII. — 10 février 1236 (v. st.). — Pelfort de Rabastens vend à Raimond VII, pour cinq mille sous de Cahors, la moitié du lieu de Buzet & de ses appartenances. — *Apud Felgar.*

Original, J. 328, n. 13; A, 4 *b*; B, 319; Teulet, t. 2, p. 334.

CLXXXIII. — 22 février 1236 (v. st.). — Bernard-Jourdain de l'Isle-Jourdain, Géraud-Unaud de Lanta & les autres exécuteurs testamentaires de R.-Unaud de Lanta vendent à Raimond VII les deux tiers de la forteresse de Lugan & de ses dépendances, possédés par ledit défunt, pour le prix de mille sous de Toulouse.

Original, J. 322, n. 58, & J. 323, n. 77; A, 120; B, 178; Teulet, t. 2, p. 334.

CLXXXIV. — 15 mars 1236 (v. st.). — Bernard-Amels de Palhiès reconnaît qu'il tenait du comte Raimond VII le domaine supérieur des châteaux de Sainte-Gabelle & de Grazac, que Sicard de Miremont & ses enfants tenaient de lui en fief. Il cède au comte son droit de suzeraineté, & Sicard de Miremont devient vassal immédiat de Raimond VII. — *Tholose, in aula comitis.*

Original, J. 307, n. 6; A, 17 *b*; B, 352; Teulet, t. 2, p. 335.

CLXXXV. — 26 mars 1236 (v. st.). — Dépositions de plusieurs témoins touchant les limites des territoires de Buzet & de Bessières.

Original, J. 328, n. 11; A, 6; B, 322; Teulet, t. 2, p. 335.

CLXXXVI. — 20 mai 1237. — Raimond VII inféode à Guillem de Sabran & à ses héritiers la vieille bastide *de Monte Alavergne* & son péage. — *Apud Avinionem.*

Original, J. 317, n. 22; Teulet, t. 2, p. 341.

CLXXXVII. — 20 mai 1237. — Raimond inféode à Raimond de Baux, prince d'Orange, les châteaux de Camaret, de *Trevellanum* & de *Germinanum.*

Minute originale, J. 322, n. 60; H, VIII, 1008-1009; Teulet, t. 2, p. 341.

CLXXXVIII. — 9 novembre 1237. — Hugues-Arnaud, chevalier, se reconnaît vassal de Raimond VII pour toutes ses possessions à Luzech, Saint-Médard, Montcuq, Montdenard & Sauveterre. — *Apud Villam Dei.*

Original, J. 316, n. 105; A, 20; B, 75; Teulet, t. 2, p. 354.

CLXXXIX. — 15 novembre 1237. — Raimond du Pont, Jean & Gasc de la Tour & leurs associés promettent de donner désormais à Raimond VII le tiers des sommes qu'ils pourront recouvrer sur Guillem R. de Moncade, débiteur de Pierre du Pont.

Original, J. 317, n. 24; Teulet, t. 2, p. 354.

CXC. — 18 novembre 1237. — Bernard d'Avignon, bourgeois de Toulouse, promet de donner à Raimond VII le tiers de toutes les sommes que pourra lui valoir son commerce. — *Tholose.*

Original, J. 317, n. 23; Teulet, t. 2, p. 354.

CXCI. — 27 novembre 1237. — Jourdain de Dourgne & son frère Isarn de Saissac, fils de feu Sicard de Puylaurens, se reconnaissent vassaux de Raimond VII pour toutes leurs possessions à Puylaurens & dans le diocèse de Toulouse. — *Apud Sanctum Romanum.*

Original, J. 314, n. 74; A, 24 *b*; B, 360; Teulet, t. 2, p. 354.

CXCII. — 13 décembre 1237. — Arnaud & Bertrand Bestiacius vendent au comte Raimond VII le tiers du lieu de Buzet & de ses appartenances.

Original, J. 328, n. 14; A, 7; B, 325; Teulet, t. 2, p. 355.

CXCIII. — 8 mai 1238. — Gentille de Gensac vend à Raimond VII tous ses droits sur les châteaux de Rieux, Auterive, Bezac, Montesquieu, &c. Le prix de vente n'est pas indiqué.

A, 13; B, 341.

CXCIV. — 11 mai 1238. — Gentille de Gensac, fille de feu Aimar de Gensac & de dame Sibille d'Auterive reconnaît tenir en fief du comte Raimond VII ce qu'elle possède à Rieux de Volvestre, Bezac, Montesquiou, &c.; pour réparer la faute qu'elle a commise en ne rendant pas hommage dans l'an & jour, elle fait abandon au suzerain de tous ces fiefs.

Originaux. J. 326, n°s 28 & 29; A, 12 *b*; B, 239; Teulet, t. 2, pp. 376-377.

CXCV. — 13 mai 1238. — Grégoire IX annonce à l'évêque de Toulouse & aux inquisiteurs de l'hérésie en Albigeois l'envoi de Jacques, évêque de Palestrina, dans le pays, & leur ordonne de suspendre les poursuites contre les sujets du comte de Toulouse pendant trois mois. — *Laterani, III idus maii, p. n. a. duodecimo.*

Original, J. 430, n. 19; Teulet, t. 2, p. 377.

Autre bulle du même jour à l'évêque d'Agen.

Ibid.

CXCVI. — 14 mai 1238. — Aimeri de Castelnau, fils de feu Pierre-Guillem Pelfort, & son fils Castelnau rendent à Raimond VII, tout ce que le comte Raimond VI, son père, avait donné audit Aimeri de Castelnau dans le château de

Castelnau d'Estrètefons (voyez plus haut, n. LIX), sans réclamer les cinq mille sous de Toulouse stipulés par le premier contrat, en cas de reprise de la chose donnée.

Original, J. 330, n. 13; A, 152 *b*; B, 150; Teulet, t. 2, p. 377.

CXCVII. — 3 juin 1238. — Pierre Maire (*Major*) & son frère Barthélemy rendent hommage à Raimond VII pour leurs domaines d'entre Garonne & Ariége.

Copie, J. 329, n. 7; A, 31 *b*; B, 279; Teulet, t. 2, p. 378.

CXCVIII. — 28 juin 1238. — Matfred de Castelnau se reconnaît vassal du comte Raimond VII pour les châteaux de Ganac & de Belloc & toutes ses autres possessions, sauf Castelnau & son territoire. — *Ante Amilianum.*

Original, J. 309, n. 14; A, 142; B, 79; H, VIII, 1009-1010; Teulet, t. 2, p. 348.

CXCIX. — 20 août 1238. — Orgolhosius d'Orgueil, Trauca & Gordonus se reconnaissent vassaux de Raimond VII pour le château d'Orgueil. — *Tholose.*

Original, J. 314, n. 75; A, 156 *b*; B, 66; Teulet, t. 2, p. 387.

CC. — 28 août 1238. — Jean, évêque de Maguelonne, inféode à Raimond VII les lieux de Montpellier & de Lattes, tenus par le roi d'Aragon de l'église de Maguelonne & tombés en commise. — Le comte accepte cette inféodation & s'engage à respecter les libertés de l'église de Maguelonne. — *Apud Amillianum.*

Copie, J. 323, n. 78; A, 137 *b*; B, 418; Teulet, t. 2, pp. 387-389.

CCI. — 3 septembre 1238. — Guiraud, abbé de Sarlat, inféode à Raimond VII les ville & château de Bainac, au diocèse de Périgueux; le comte doit les tenir de l'abbaye.

Original, J. 309, n. 16; A, 135 *b*; B, 467; Teulet, t. 2, pp. 389-390.

CCII. — 3 septembre 1238. — Raimond VII inféode à Gaillard de Bainac, qui lui en fait hommage, le château de Bainac, au diocèse de Périgueux.

Original, J. 309, n. 15; A, 140 *b*; B, 462; Teulet, t. 2, pp. 390-391.

CCIII. — 26 janvier 1238 (v. st.). — Bertrand de Roqueville & ses frères Raimond & Bègue vendent à Raimond VII leurs possessions à Lafage, Trémil & Lanta.

Original, J. 323, n. 79; A, 15 *a*; B, 345; Teulet, t. 2, p. 396.

CCIV. — 26 janvier 1238 (v. st.). — Estout de Roqueville & sa femme Géraude abandonnent à Raimond VII tous leurs droits sur les lieux de Lafage & Trémil, cédés au comte par Bertrand de Roqueville & ses frères.

A, 16; B, 347.

CCV. — 29 janvier 1238 (v. st.). — Centulle de Condom promet de donner à Raimond VII le tiers de tout ce qu'il pourra recouvrer des six cents livres tournois & des marchandises qui lui ont été enlevées en Bretagne. — *Tholose.*

Original, J. 317, n. 25; Teulet, t. 2, p. 396.

CCVI. — 5 février 1238 (v. st.). — Pons-Raimond de Raimonville & ses frères se mettent sous le *capteinh* de Raimond VII, qui accepte leur hommage.

Original, J. 314, n. 15; A, 31 *a*; B, 277; Teulet, t. 2, pp. 397-398.

CCVII. — 24 février 1238 (v. st.). — Raimond VII ayant réglé ses comptes avec Jean d'Orlhac, de Montpellier, reconnaît lui devoir huit cent trente livres de Melgueil, dont il assigne le paiement sur ses revenus de Marseille. — *Apud Sanctum Egidium.*

Original, J. 318, n. 33; H, VIII, 1023-1024; Teulet, t. 2, p. 398.

Autre acte semblable portant détermination de l'époque des divers payements. *Ibid.*

CCVIII. — 9 avril 1239 (n. st.). — Aimar, comte de Valentinois, se reconnaît vassal

de Raimond VII pour les châteaux de Baix, Saint-Auban, &c. — *Apud Insulam.*

Original, J. 318, n. 35; A, 105 *b*; B, 457; H, VIII, 1025-1027; Teulet, t. 2, pp. 403-404.

CCIX. — 3 mai 1239. — Raimond VII prie Guillaume, abbé de Cîteaux, de lui accorder jusqu'à la Toussaint prochaine pour la créance dont il réclame le payement.

Copie, J. 309, n. 10 (6). — Teulet, t. 2, p. 406.

CCX. — 15 mai 1239. — Guillaume, évêque de Carpentras, reconnaît tenir de Raimond VII, au nom de l'église de Carpentras, la cité de Carpentras & divers châteaux des environs, chargés d'albergue. — Les deux parties approuvent les accords anciennement conclus par leurs prédécesseurs. — *Apud Aurasicam.*

Copie, J. 311, n. 56; A, 102; B, 433; H, VIII, 1027-1030; Teulet, t. 2, pp. 406-408.

CCXI. — Mai 1239. — B., évêque de Rodez, de l'avis de son chapitre, inféode à Raimond VII, en considération des bons services rendus par lui & par ses ancêtres à l'église de Rodez, le *pui* de Vernojol, pour y construire une nouvelle ville. Le comte est exempté de l'hommage, mais devra l'aveu & le serment. En échange, Raimond VII donne à l'église ce qu'il possédait au château de *Luzeso*. — *Apud Luuenzonem.*

A. 80; B, 19 & 499; *Gallia Christiana*, t. 1, *Instr.* c. 2-3.

CCXII. — 21 juin 1239. — R.-Bernard de Durfort se reconnaît vassal de Raimond VII pour les lieux de Puycornet, Espanel, pour toutes ses possessions du Puy *de la Grua* à Molières & au Tarn, & pour toutes les églises qu'il y possède. — *Apud Castrum Sarracenum.*

A, 21; B, 48 [1].

CCXIII. — 30 août 1239. — Gaillarde de Saint-Michel vend à Raimond VII sa part du lieu de Buzet.

A, 163 *b*; B, 505.

[1] L'original était autrefois au Trésor des chartes, J. 314, n. 17. Il est aujourd'hui en déficit. Cf. Teulet, t. 2, p. 410.

CCXIV. — 30 septembre 1239. — Bertrand de Cardaillac se reconnaît vassal de Raimond VII pour le château de Saint-Cirq.

A, 178; B, 101.

CCXV. — 14 novembre 1239. — Bertrand de la Roque reconnaît par devant P. Laures, sénéchal de Cahors, tenir en fief de Raimond VII Saint-Remezy & la bastide de don Bertrand Dalard, qui en est voisine.

Original, J. 314, n. 16; Teulet, t. 2, p. 419.

CCXVI. — 27 novembre 1239. — R.-Bernard de Durfort vend à Raimond VII la seigneurie de Castelnau & tout ce qu'il possédait entre Cahors & Montauban. — *Apud Montemalbanum.*

Original, J. 323, n. 80; Teulet, t. 2, p. 419.

CCXVII. — Décembre 1239. — Frédéric II, considérant la rébellion de Raimond, comte de Provence, qui a osé s'emparer de la ville d'Arles à main armée, inféode à Raimond VII le comté de Forcalquier, le château de ce nom & le lieu de Sisteron.

Original scellé, J. 610, n. 4, & copie, J. 340, n. 21; A, 100; B, 426; Teulet, t. 2, pp. 419-420.

CCXVIII. — 1er janvier 1240 (n. st.). — Raimond VII déclare que Roger-Bernard, comte de Foix, ne lui est plus tenu à rien pour les engagements que lui, Raimond, avait pris pour ledit comte envers l'abbé de Pamiers. — *Tholose.*

H, VIII, 1037.

CCXIX. — 11 & 12 août 1240. — Raimond VII remet au comte Gautier, vicaire impérial, la charge de podestat d'Avignon que celui-ci lui réclamait au nom de l'empereur.

Original, J. 318, n. 36; H, VIII, 1037-1039; Teulet, t. 2, pp. 431-432.

CCXX. — 22 août 1240. — Les seigneurs de l'Isle en Venaissin prennent à fief de Raimond VII la ville de ce nom & lui prêtent hommage. Ils stipulent le mode de nomination du juge comtal & les cas de

justice dont la connaissance appartiendra au comte.

B, 578.

CCXXI. — 5 septembre 1240. — Bernard & Fortanier de Comminges, fils de feu Bernard de Comminges, seigneur de Savès, se reconnaissent vassaux de Raimond VII pour la terre de Savès & leurs domaines du diocèse de Toulouse.

Original, J. 314. n. 19; A, 22 *b*; B, 354; Teulet, t. 2, pp. 432-433.

CCXXII. — Septembre 1240. — Raimond VII reconnaît avoir reçu l'hommage d'Amanieu d'Albret pour toutes ses possessions dans le diocèse d'Agen. — *Apud Castrumnovum.*

H, VIII, 1039.

CCXXIII. — 7 octobre 1240. — Grégoire IX mande à l'abbé de Déols, au diocèse de Bourges, de forcer le comte de Toulouse à rendre satisfaction à l'abbé de Moissac, conformément à la sentence du légat apostolique, l'évêque de Sora. — *Laterani, nonis octobris, p. n. a.* XIV.

H, VIII, 1041-1042.

CCXXIV. — 5 décembre 1240. — Pierre, vicomte de Lautrec, se reconnaît vassal de Raimond VII pour le château de la Bruguière & lui rend hommage.

A, 176 *b*; B, 199; H, VIII, 1039-1040.

CCXXV. — 8 décembre 1240. — Raimond VII concède à Arnaud Trunnus, changeur, l'essai (*sagium*) de la monnaie de Toulouse, pour le tenir le temps qu'il plaira à lui comte.

Original, J. 459, n. 2; H, VIII, 1040-1041; Teulet, t. 2, pp. 437-438.

CCXXVI. — 10 décembre 1240. — Jean d'Andiville se met lui & tous ses biens sous le *capteinh* de Raimond VII, qui accepte son hommage.

Original, J. 314, n. 77; A, 37 *b*; B, 282; Teulet, t, 2, p. 438.

CCXXVII. — 15 janvier 1240 (v. st.). — Bernard & Pierre Cerda, frères, exécuteurs testamentaires de Jean Bègue d'Andiville placent leur pupille Jean sous le *capteinh* du comte Raimond VII; il renouvellera cet hommage quand il sera devenu majeur.

Original, J. 314, n. 18; A, 32 *b*; B, 299; Teulet, t. 2, p. 440.

CCXXVIII. — 10 février 1240 (v. st.). — B.-Alègre de Bourret vend à Raimond VII toutes ses possessions, en quelque lieu & de quelque espèce qu'elles soient & puissent être; le prix de vente n'est pas énoncé.

Original, J. 304, n. 66; B, 564; Teulet, t. 2, p. 441.

CCXXIX. — 14 février 1240 (v. st.). — Mainard de Bainac se reconnaît vassal de Raimond VII pour la moitié du château de Bainac. — *Tholose.*

Original, J. 314, n. 76; A, 22; B, 464; Teulet, t. 2, p. 441.

CCXXX. — 20 février 1240 (v. st.). — Arnaud de Bouville reconnaît tenir en fief de Raimond VII le lieu fort (*caslare*) du Pui, au diocèse de Périgueux. — *Apud Capdenacum.*

A, 181; B, 470.

CCXXXI. — 1er mars 1241 (n. st.). — Raimond VII annonce aux seigneurs & consuls de ses États qu'il a conclu un traité d'alliance avec Jacques, évêque de Palestrina, légat apostolique, contre Frédéric, soi-disant empereur, & ses fauteurs. — *Claromonte.*

H, VIII, 1052-1053.

CCXXXII. — 14 mars 1241 (n. st.). — Serment de fidélité prêté au roi par le comte Raimond VII. — *Apud Montemargis.*

Original, J. 305, n. 67; H, VIII, 1053-1054; Teulet, t. 2, p. 442.

CCXXXIII. — 18 avril 1241. — Traité d'alliance entre le comte Raimond VII & Jacques, roi d'Aragon.

Original, J. 589, n. 3; H, VIII, 1055-1058; Teulet, t. 2, p. 444.

CCXXXIV. — 19 avril 1241. — Raimond VII rend hommage à Durand, evêque

d'Albi, pour le château de Bonafous, près d'Albi. — *Apud Lunellum.*

H, VIII, 1058-1059.

CCXXXV. — 30 mai 1241. — Raimond VII rend hommage à Jean, archevêque d'Arles, pour Beaucaire & Argence, fiefs tenus de l'église d'Arles par ses prédécesseurs. — *Apud Cavellionem.*

Original, J. 318, n. 37; A, 182 *b*; H, VIII, 1059-1060; Teulet, t. 2, pp. 448-449.

CCXXXVI. — 27 juin 1241. — Raimond VII reconnaît avoir reçu de Roger, comte de Foix, l'hommage pour ses domaines du Toulousain.

H, VIII, 1064-1065.

CCXXXVII. — 28 juin 1241. — Roger, comte de Foix, reconnaît tenir en commende de Raimond VII Saverdun & toutes ses possessions dans le diocèse de Toulouse. — *Apud Lunellum.*

Original, J. 332, n. 20; H, VIII, 1065-1066; Teulet, t. 2, p. 451.

CCXXXVIII. — 28 juin 1241. — Roger, comte de Foix, reconnaît tenir en fief de R. VII, comte de Toulouse, ce qu'il possède dans le diocèse de Toulouse, conformément à l'accord passé entre son père Roger-Bernard & ledit comte. — *Apud Lunellum.*

Original, J. 332. n. 20(1); copie, *ibid.* n. 20(2); A, 176 *b*; B, 201; H, VIII, 1065; Teulet, t. 2, p. 451.

CCXXXIX. — 27 août 1241. — Raimond VII s'accorde avec Bertrand, prévôt de l'église d'Arles, touchant les dommages causés audit prévôt & à son église dans la Camargue, par le comte & ses adhérents; le comte promet de lui payer deux cents livres tournois.

Original, J. 329, n. 3; Teulet, t. 2, p. 455.

CCXL. — 29 septembre 1241. — Raimond-Jourdain, fils d'Eudes de Terride, se reconnaît vassal de Raimond VII pour la terre de Gimoez & ses domaines du diocèse de Toulouse.

Original, J. 314, n. 21; A, 25; B, 260 (avec la fausse date du 2 sept.); Teulet, t. 2, pp. 455-456.

CCXLI. — 29 septembre 1241. — Fortanier de Gourdon se reconnaît vassal de Raimond VII pour les lieux de Saint-Cirq, Biard, Limogne, Luganhac, Peyrelevade, Lentilhac, Ginouilhac, &c. — *Tholose.*

Original, J. 314, n. 20; A, 90; B, 62; Teulet, t. 2, p. 455.

CCXLII. — 4 décembre 1241. — Bernard, comte de Comminges, reconnaît tenir en fief de Raimond VII les châteaux de Muret & de Samatan & tout ce qu'il possède dans le diocèse de Toulouse, sauf les fiefs qu'il tient du comte de Foix dans le Volvestre.

A, 177; B, 202; H, VIII, 1076-1077.

CCXLIII. — 12 février 1241 (v. st.). — Guillem de Gourdon de Sauviac se reconnait vassal de Raimond VII pour les châteaux de Gourdon & de Sauviac, & pour toutes ses possessions en Querci & en Périgord. — *Apud Castrum Sarracenum.*

Copie, J. 304, n. 73; A, 181; B, 582; Teulet, t. 2, pp. 463-464.

CCXLIV. — 16 février 1241 (v. st.). — Bernard-Aicard de Samon cède à Raimond-Gaucelin, seigneur de Lunel, procureur de Raimond VII, le château de Samon pour le prix de vingt-cinq mille sous *Vilelmenses* (de Forcalquier). — A Montélimart.

Original, J. 330, n. 19; B, 565; Teulet, t. 2, pp. 464-465.

CCXLV. — 14 mars 1242 (n. st.). — Raimond VII, gravement malade à Penne d'Agenais, se fait absoudre par l'official d'Agen de toutes les sentences d'excommunication qu'il a pu encourir.

Original, J. 305, n. 8; H, VIII, 1084-1087; Teulet, t. 2, pp. 466, 467.

CCXLVI. — 5 avril 1242. — Roger, comte de Foix, conseille à Raimond VII d'entreprendre la guerre contre le roi de France & lui promet ses secours. — *Tholose.*

Original, J. 332, n. 6; H, VIII, 1087; Teulet, t. 2, p. 470.

CCXLVII. — 26 avril 1242. — Acte de l'appel interjeté par Raimond VII en pré-

sence des évêques de la Province contre les agissements des frères Ferrier & Guillem-Arnaud, soi-disants inquisiteurs pour l'hérésie. Il s'engage d'ailleurs à procéder contre les hérétiques & se soumet à la décision des cardinaux, le siége pontifical étant vacant.

B, 556.

CCXLVIII. — 1er mai 1242. — Raimond VII demande à l'évêque d'Agen d'exercer lui-même l'office d'inquisiteur dans son diocèse, avec tels religieux qu'il lui plaira de choisir, & lui promet son appui. — *Apud Pennam Agennensem.*

H, VIII, 1088-1090.

CCXLIX. — 21 juillet 1242. — Pierre, archevêque de Narbonne, déclare excommuniés le comte Raimond VII & ses adhérents.

H, VIII, 1090-1091.

CCL. — 9 octobre 1242. — Arnaud de Marquefave, fils de feu Guillem-Bernard, se reconnaît vassal de Raimond VII pour toutes ses possessions héréditaires de Foix à Toulouse & pour le lieu de Marquefave. — *Apud Pennam Agennensem.*

Original, J. 314, n. 25; A, 35; B, 290; Teulet, t. 2, p. 481.

CCLI. — 10 octobre 1242. — Raimond VII reproche sa défection au comte de Foix & lui enjoint de remettre le château de Saverdun à son viguier, Pierre de Toulouse. — *Penne.*

H, VIII, 1094-1095.

CCLII. — 1er novembre 1242. — Les chevaliers & consuls de Saverdun promettent de garder fidèlement le château de Saverdun pour le comte Raimond VII & de le lui rendre, quand ils en seront requis. — *Apud Savardunum.*

Original, J. 314, n. 22; Teulet, t. 2, p. 483.

CCLIII. — Décembre 1242. — Raimond VII délie les consuls & la communauté d'Albi de tout serment à lui prêté.

Original, J. 317, n. 17; Teulet, t. 2, p. 487.

CCLIV. — 22 février 1242 (v. st.). — Bernard-Amiel, seigneur de Palhiès, rend hommage à Raimond VII pour les châteaux de Roquefixade, Alzen, Artigues, &c. — *Tholose.*

Original, J. 314, n. 28; A, 25 *b*; B, 262; Teulet, t. 2, p. 493.

CCLV. — 26 février 1242 (v. st.). — Bernard & Fortanier de Comminges, fils de feu Bernard de Comminges, seigneur de Savès, se reconnaissent vassaux de Raimond VII pour leur terre de Savès & les lieux de Crieux, Villeneuve & Boulbonne. — *Tholose in domo comitis.*

Original, J, 314, n. 24; A, 23 *b*; B, 357; Teulet, t. 2, p. 494.

CCLVI. — 19 mars 1242 (v. st.). — Roger de Comminges, fils de Roger, comte de Palhas, rend hommage à Raimond VII pour le château de Quer. — *Tholose.*

Original, J. 314, n. 23; A, 26 *b*; B, 265; Teulet, t. 2, p. 496.

CCLVII. — 3 avril 1242 (v. st.). — Accord entre Gaillard de Balaguer & sa femme Domestique d'une part & le comte Raimond VII de l'autre, au sujet du château de La Guépie, au diocèse de Rodez. — Gaillard & sa femme réclamaient ce château comme appartenant à celle-ci par droit de succession. — Ils finirent par renoncer à leurs prétentions, & le comte, en dédommagement, leur inféoda la ville de Bes, au diocèse de Rodez. Les bailes de Bes & de Peyrusse furent chargés d'apaiser toutes les querelles entre les hommes des deux châteaux. — *Tholose.*

Original, J. 311, n. 57; A, 11 *b*; B, 16; Teulet, t. 2, pp. 504-505.

CCLVIII. — 15 avril 1243 (n. st.). — Bertrand de Saint-Loup & autres, exécuteurs testamentaires de Bernard W. de Bruguières vendent à Raimond VII le lieu de Pontpertusat & tout ce qu'y possédait ledit testateur. Les habitants se donnent pour hommes au comte. Le prix de vente n'est pas stipulé. — *Tholose, in camera dicti comitis.*

Original, J. 303, n. 4; A, 45; B, 308; Teulet, t. 2, p. 507.

CCLIX. — 21 avril 1243. — Raimond VII supplie les évêques de ses États de reprendre les poursuites contre les hérétiques. — *Apud Biterrim.*

H, VIII, 1121-1123.

CCLX. — 23 avril 1243. — Raimond VII nomme Bérenger de Promilhac viguier de Toulouse.

Archives de la Haute-Garonne; H. VIII, 1123-1124.

CCLXI. — 29 juin 1243. — Conditions de la trêve stipulée par Jean, archevêque d'Arles, entre Raimond VII & Raimond-Bérenger, comte de Provence & de Forcalquier. — *Apud Belliquadrum.*

Original, J. 311, n. 59; H, VIII, 1124-1128; Teulet, t. 2, pp. 514-516.

CCLXII. — Après 1243. — Sicard de Belfort & son frère mandent à Bérenger de Promilhac, viguier de Toulouse, que B. Amiel de Pailhès a pris possession du château d'Alzen, qui allait se révolter contre le comte de Toulouse, & le prient de leur envoyer cinq ou six sergents pour garder la place, à la sûreté de laquelle ils veilleront jusqu'à leur arrivée.

Original, J. 320, n. 97; Teulet, t. 1, p. 557.

CCLXIII. — 12 septembre 1243. — Bérenger de Promilhac, viguier du comte Raimond VII, confirme à Aimar de Miremont la possession du quart de fief de chevalier (*milicia*) acquis par lui de Bertrand de Caussidières dans les dîmaires de Saint-Étienne de Caussidières & de Sainte-Marie du Val, sauf les droits supérieurs du comte. — *Tholose.*

Original, J. 314, n. 79; A, 39 *b*; B, 302; Teulet, t. 2, p. 520.

CCLXIV. — 2 décembre 1243. — Innocent IV mande à l'archevêque de Bari d'absoudre le comte Raimond VII des excommunications qu'il a encourues, sous certaines conditions. — *Laterani,* IIII *nonas decembris, p. n. a.* I.

Original, J. 447, n. 41; Teulet, t. 2, p. 523.

CCLXV. — 12 décembre 1243. — Innocent IV annonce au roi de France, qu'à sa requête & sur les instances de ses envoyés, Guillaume, archidiacre de Coutances, & Guillaume de Limoges, il a absous Raimond VII des sentences d'excommunication qu'il avait encourues. — *Laterani,* II *idus decembris, p. n. a.* I.

Original, J. 352, n. 2; Teulet, t. 2, pp. 524-525.

CCLXVI. — 11 février 1243 (v. st.). — Bérenger de Promilhac, viguier de Toulouse, inféode à Bernard Parairé (*Parator*) une place sur la Garonne pour y établir une pêcherie, avec droit d'y faire tels ouvrages qui lui sembleront utiles, sous le cens annuel de cinq sous de Toulouse, sauf les droits de lods & ventes.

A, 54; B, 206.

CCLXVII. — 14 mars 1244. — Pierre, archevêque de Narbonne, absout le comte Raimond VII de toutes les sentences d'excommunication qu'il a lancées contre lui.

Original, J. 326, n. 75; H, VIII, 1145-1146; Teulet, t. 2, p. 530.

CCLXVIII. — 1er avril 1243 (v. st.). — Pierre de Durban de Montaigut se reconnait vassal du comte Raimond pour le quart du château de Montaigut mouvant du château d'Auterive, pour le château de Verdun & le château de Larbont. — *Apud Sanctum Supplicium.*

Original, J. 314, n. 26; A, 59; B, 213; Teulet, t. 2, p. 533.

CCLXIX. — 11 avril 1244. — Bertrand Bofils & Gautier Guitart vendent à Raimond VII, pour quatre cents sous de Toulouse leur part de la seigneurie de Gémil.

Original, J. 330, n. 22; A, 98; B, 258; Teulet, t. 2, p. 533.

CCLXX. — 13 avril 1244. — Roger de Noé vend à Bérenger de Promilhac, viguier de Toulouse, sa part du château du Fousseret, diverses possessions près dudit château, & sa part des châteaux de Senarens & de Saint-Félix; il tenait tous ces domaines du comte de Toulouse. — *Tholose.*

Original, J. 328, n. 21; A, 68; B, 230; Teulet, t. 2, p. 535.

CCLXXI. — 17 mai 1244. — Innocent IV annonce à Raimond VII qu'il l'a définitivement absous de la sentence d'excommunication, dont l'avaient frappé frères Ferrier & G. Raimond, de l'ordre des Prêcheurs. — *Laterani*, XVII *kal. junii, p. n. a. primo.*

Original, J. 447. n. 42; B, 572, copie incomplète; H, VIII, 1142-1144 (d'après B); Teulet, t. 2, pp. 534-535.

CCLXXII. — 10 juin 1244. — Arnaud Garsias du Fossat se reconnaît vassal de Raimond VII pour les châteaux de Brugues, *Flonticum* & *Capinasios*, & tous les biens de feu Raimond de Ceilhac. — *Apud Agennum.*

A, 19 *b*; B, 110.

CCLXXIII. — 13 juin 1244. — Sicard Alaman, au nom de Raimond VII, confie Ug Mezailha de Najac à Géraud de Cadoilha & à ses coseigneurs; ils devront le lui remettre à sa première semonce ou lui payer cinq mille sous de Cahors. — *Tholose in castro Narbonensi.*

Original, J. 320, n. 52. — Teulet, t. 2, p. 536.

CCLXXIV. — 13 juin 1244. — Raimond VII remet Ug de Muret de Najac & ses fils, avec tous leurs biens, entre les mains de Guillem de Cadoilha & de ses coseigneurs; ils devront les rendre au comte à sa première semonce ou payer cent marcs d'argent. — *Tholose in castro Narbonensi.*

Original, J. 317, n. 29; Teulet, t. 2, p. 535.

CCLXXV. — Août 1244. — Frédéric II, vu l'infidélité de l'évêque de Viviers, révoque la concession des péages du Vivarais, faite par lui au prédécesseur de ce prélat.

Original, J. 610, n. 5; A, 108; B, 395; Teulet, t. 2, p. 537.

CCLXXVI. — Août 1244. — Frédéric II, à la requête de Raimond VII, délie Géraud & P. Ami du serment de fidélité prêté par eux, sur l'ordre du comte, à l'université d'Avignon.

Original, J. 303, n. 6; A, 107; B, 393; H, VIII, 1160-1161; Teulet, t. 2, p. 537.

CCLXXVII. — 13 novembre 1244. — Bernard de Marestaing rend hommage à Raimond VII pour les châteaux de Clermont & Marestaing.

Original, J. 315, n. 81; A, 97; B, 254; Teulet, t. 2, p. 540.

CCLXXVIII. — 13 novembre 1244. — Siguis, veuve de Centulle, comte d'Astarac, & tutrice du jeune comte Centulle, rend hommage au comte Raimond VII, qui prend le jeune comte sous sa protection.

Original, J. 314, n. 28; A, 95; B, 391; H, VIII, 1162-1163; Teulet, t. 2, pp. 539-540.

CCLXXIX. — 18 novembre 1244. — Bernard, comte de Comminges, de l'avis de ses barons & fidèles, se reconnaît vassal du comte Raimond VII pour toutes ses possessions en Comminges & en Conserans. — *In castro Narbone.*

Original, J. 314, n. 27; A, 152; B, 147; H, VIII, 1165-1167; Teulet, t. 2, pp. 540-541.

CLXXX. — 28 novembre 1244. — Procès-verbal de la remise des châteaux du comté d'Astarac au comte de Toulouse, Raimond VII, suzerain du jeune comte Centulle.

Original, J. 314, n. 30; A, 63 *b*; B, 336; H, VIII, 1163-1165; Teulet, t. 2, pp. 543-544.

CCLXXXI. — 18 décembre 1244. — Bernard & Raimond *de Comatorta* se mettent sous le *capteinh* de Raimond VII & lui prêtent hommage.

Originaux, J. 317, n°s 30 & 31; Teulet, t. 2, pp. 546-547.

CCLXXXII. — 31 décembre 1244. — Arnaud de Comminges reconnaît tenir en fief de Raimond VII la ville de Daumazan & le Daumazanès. — *Tholose.*

Original, J. 314, n. 29; A, 28; B, 270; Teulet, t. 2, pp. 547-548.

CCLXXXIII. — 16 janvier 1244 (v. st.). Sicard de Miremont, pour subvenir à ses besoins, vend à Raimond VII sa part du château de Sainte-Gabelle, & tous les droits qu'il y tient; prix de la vente,

sept mille deux cents sous. — *Apud Rabastencs.*

Original, J. 330, n. 23; A, 9; B, 232; Teulet, t. 2, p. 548.

CCLXXXIV. — 18 janvier 1244 (v. st.). — Fortanier de Gourdon se reconnaît vassal de Raimond VII pour les lieux de Saint-Circ & de la Popie & pour tout ce qu'il possède sur les deux rives du Lot, dans le diocèse de Cahors. — *Apud Rabastencs.*

Original, J. 303, n. 5; A, 143 *a*; B, 83; Teulet, t. 2, p. 549.

CCLXXXV. — 22 janvier 1244 (v. st.). — Englesia, femme de Sicard de Miremont, & son fils Sicard approuvent la vente faite par leur époux & père au comte Raimond VII de la ville de Sainte-Gabelle. — *Apud Miromontem.*

Original, J. 330, n. 23; A, 10 *b*; B, 237; Teulet, t. 2, p. 548.

CCLXXXVI. — 23 janvier 1244 (v. st.). — Raimond-Géraud de Moissac reconnaît tenir en fief de Raimond VII un vivier & un margouillis (*paxeriam & marguillum*) sur le Tarn, avec tout son honneur *de Monteamato*, moyennant une oublie annuelle de cinq sous de Cahors, & les droits de mutation stipulés par la coutume de Moissac. — *Tholose in castro Narbonensi.*

Original, J. 314, n. 60; A, 42; B, 50; Teulet, t. 2, pp. 549-550.

CCLXXXVII. — 23 janvier 1244 (v. st.). — Bos d'Orgueil se reconnaît vassal de Raimond VII pour ce qu'il tient au château de ce nom. — *Tholose in castro Narbonensi.*

Original, J. 315, n. 82; A, 20 *b*; B, 46; Teulet, t. 2, p. 549.

CCLXXXVIII. — 26 janvier 1244 (v. st). — Guillem de Gameville & sa femme Claire vendent à Raimond VII le tiers de la ville de Bessières & de ses appartenances; le prix de vente n'est pas indiqué. — *Tholose.*

Original, J. 325, n. 52; A, 61; B, 219; Teulet, t. 2, p. 550.

CCLXXXIX. — 2 février 1244 (v. st.). — Roger d'Aspet se reconnaît vassal de Raimond VII pour ses possessions à Bérat, Saint-Félix (*ou* Elix), Cazelles, Saint-Michel & *Mautannum.* — *Tholose in castro Narbonensi.*

Original, J. 316, n. 107; A, 36 *a*; B, 292; Teulet, t. 2, p. 553.

CCXC. — 4 février 1244 (v. st.). — Roger d'Aspet engage à Raimond VII sa ville de Cazeaux & autres lieux voisins pour la somme de cinq mille sous de Morlas, payable par annuités de trois cents sous au minimum. — *Tholose.*

Original, J, 330, n. 21; A, 55; B, 208; Teulet, t. 2, p. 553.

CCXCI. — 15 avril 1245. — Nempsos, femme de Roger de Noé, & sa bru Indie confirment une vente par lui faite au viguier Bérenger de Promilhac.

Original, J. 327, n. 24; A, 70; B, 236; Teulet, t. 2, p. 566.

CCXCII. — 25 avril 1245. — Vidal, fils de Guillem-Aton de Miremont, se met lui & ses biens sous la protection de Raimond VII, & promet de lui payer chaque année, à la Saint-Julien, un quarton de bon froment.

Original, J. 317, n. 33; Teulet, t. 2, p 566.

CCXCIII. — 27 avril 1245. — Innocent IV prend Raimond VII, sa famille & ses domaines sous la protection du Saint-Siége. — *Lugduni,* V *kal. maii, p. n. a.* II.

Originaux, J. 447, nos 43 & 43 *bis.* — Teulet, t. 2, pp. 566-567.

CCXCIV. — 30 avril 1245. — Pierre Lescolier (*Scolaris*) de Clermont se met, lui, sa famille & ses biens sous le *capteinh* de Raimond VII & promet de lui porter chaque année, à la Saint-Julien, une livre de cire.

Original, J. 317, n. 32; Teulet, t. 2, p. 567.

CCXCV. — 15 mai 1245. — Innocent IV permet à Raimond VII & à ses familiers de faire célébrer l'office divin dans les lieux

interdits, sous les conditions ordinaires. — *Lugduni, idus maii, p. n. a. II.*

Original, J. 690, n. 131 (2); Teulet, t. 2, p. 567.

CCXCVI. — 30 mai 1245. — Les consuls & prud'hommes de Castelsarrasin donnent à Raimond VII le droit de nommer ou faire nommer par son viguier ou baile les consuls de ladite ville, aux conditions qu'il lui plaira de fixer. Le viguier ou baile aura la juridiction criminelle & pourra l'exercer avec lesdits consuls & s'associer un jurisconsulte. Il rendra la justice civile en s'adjoignant un homme de loi. — *Apud Castrum Sarracenum.*

Original, J. 320, n. 54; A, 121; B, 181; Teulet, t. 2, pp. 567-568.

CCXCVII. — 31 mai 1245. — Les habitants de Moissac concèdent à Raimond VII le droit de nommer leurs consuls. — *Moissac.*

Original, J. 312, n. 1; A, 116; B, 68; Teulet, t. 2, p. 568.

CCXCVIII. — 6 juin 1245. — Raimond VII mande à Roger, comte de Foix, de remettre à Sicard de Montaut la terre qu'il donna jadis en commende à son père, à Saverdun. — *Tholose.*

Original, J. 332, n. 7 (1); copies, J. 303, n. 7, & J. 307, n. 9; H, VIII, 1172-1173; Teulet, t. 2, p. 570.

CCXCIX. — 10 juin 1245. — Gui des Tours fait remise à Bérenger de Promilhac, viguier de Toulouse, d'une créance de soixante-dix-neuf sous sur Bélitus, juif, qui lui avait engagé les domaines que lui Bélitus tenait de Pons du Pin. — Abandon semblable par Gui & Bertrand des Tours d'une autre créance de trois cent quatre-vingts sous sur le même Bélitus.

Original, J. 324, n. 22; A, 60 *b*; B, 218; Teulet, t. 2, p. 569.

CCC. — 10 juin 1245. — Bertrand & Gui des Tours vendent à Bérenger de Promilhac, viguier de Toulouse, la cour de feu Bertrand *Gavarerius*, avec ses appartenances & plusieurs autres propriétés, prés, plantations, &c.; le prix de la vente n'est pas indiqué.

Original, J. 324, n. 23; A, 58 *b*; B, 211; Teulet, t. 2, p. 571.

CCCI. — 12 juin 1245. — Mahaut, veuve de W. Sausset, vend à Raimond VII ses biens au lieu de Belcastel, & la bouverie de feu W. *Malamosca.*

Original, J. 320, n. 55; A, 62; B, 221; Teulet, t. 2, p. 571.

CCCII. — 22 juin 1245. — Bernard de Saisses se reconnaît vassal de Raimond VII pour le quart des lieux du Fousseret & de Senarens & vend à Bérenger de Promilhac ses droits sur lesdits lieux; le prix de vente n'est pas indiqué. — *Tholose in castro Narbonensi.*

Original, J. 327, n. 28; A, 67 *a*; B, 227; Teulet, t. 2, p. 572.

CCCIII. — 22 juillet 1245. — Bérenger de Promilhac, viguier de Toulouse, déclare Arnaud Ot, vicomte de Lomagne, libre de tout engagement touchant la caution de treize mille sous de Morlas qu'il avait donnée pour Bernard, comte d'Armagnac.

Original, J. 322, n. 63; Teulet, t. 2, pp. 577-578.

CCCIV. — 19 août 1245. — Bernard du Mas & Jourdain de Guiders jurent de revenir se mettre au pouvoir de Raimond VII, au château Narbonnais, & donnent plusieurs seigneurs pour répondants. — *Tholose, in castro Narbonensi.*

Original, J. 317, n. 35; Teulet, t. 2, p. 579.

CCCV. — 21 août 1245. — Géraud d'Armagnac, fils de feu Roger d'Armagnac, reconnaît tenir en fief de Raimond VII le château de Malvezin & lui en fait hommage. — *Tholose.*

A, 79 *b*; B, 193.

CCCVI. — 22 août 1245. — Gui de Castlar donne à Raimond VII & à son baile de la Roquecerière, P. Roget, le quart de la seigneurie & du château de Balaguer.

Original, J. 323, n. 82; Teulet, t. 2, pp. 579-580.

CCCVII. — 28 août 1245. — Guillem Agassa, baile de Buzet, donne quittance à Pierre & Pons Aimerix d'une arrière-acapte de trois deniers.

Original, J. 317, n. 34; Teulet, t. 2, p. 580.

Autre quittance du même & du même jour pour douze deniers d'arrière-acapte payés par Vidal Arrabs & ses co-censitaires.

Original, J. 320, n. 53; Teulet, t. 2, p. 580.

CCCVIII. — 11 septembre 1245. — Hugues d'Antéiac, R. de S. Vincent & Hugues de Ro. promettent à Bérenger de Promilhac, viguier de Toulouse, de lui remettre Guillem de Barrière d'Aumont ou sinon de lui payer mille sous de Cahors.

Original, J. 318, n. 39; Teulet, t. 2, p. 580.

CCCIX. — 18 septembre 1245. — Les lépreux de Toulouse, autorisés par les procureurs nommés par les consuls & Raimond VII, cèdent à celui-ci quelques terres, près Toulouse, en échange de la cour de feu Gavaer.

Original, J. 307, n. 8; A, 156; B, 159; Teulet, t. 2, p. 583.

CCCX. — 18 septembre 1245. — Bérenger de Promilhac, viguier de Toulouse, concède aux lépreux de la Mésellerie de la porte Narbonnaise la cour de Gavaer, sans y retenir aucun cens.

Original, J. 304, n. 70; A, 155; B, 157; Teulet, t. 2, p. 583.

CCCXI. — 23 septembre 1245. — Henri de Castagnac, pour lui, pour les autres seigneurs dudit lieu, & pour les habitants se mettent sous le *capteinh* & la protection de Raimond VII, & s'engagent à lui payer chaque année la somme de cinquante sous de Toulouse; quand il y aura quête, ils ne payeront que la moitié de ce cens.

Original, J. 317, n. 36; A, 27 *b*; B, 267; Teulet, t. 2, p. 585.

CCCXII. — 25 mars 1245 (v. st.). — Syguis, veuve de Centulle, comte d'Astarac, cède à Raimond VII tous ses droits sur le comté de Fezensac. — *Tholose.*

Original, J. 321, n. 64; A, 57; B, 380; H, VIII, 1199-1200; Teulet, t. 2, pp. 603-604.

CCCXIII. — 25 mars 1245 (v. st.). — Eudes de Lomagne cède à Raimond VII tous ses droits sur le comté de Fezensac.

Original, J. 304, n. 69; A, 57 *b*; B, 383; H, VIII, 1200-1201; Teulet, t. 2, pp. 604-605.

CCCXIV. — 25 mars 1245 (v. st.). — Boniface du Fauga reconnaît tenir en fief de Raimond VII la ville de Saint-Cassien & sa part du lieu de Bajourville. — *Tholose, in castro Narbonensi.*

Original, J. 314, n. 31; A, 29; B, 274; Teulet, t. 2, p. 605.

CCCXV. — Vendredi 21 avril 1246. — Procuration donnée par les seigneurs de Montdenard à deux de leurs coseigneurs pour l'abandon de leurs droits au comte Raimond VII.

A, 1 *b*; B, 37.

CCCXVI. — 24 avril 1246 (n. st.). — Gui de Séverac reconnaît tenir en fief de Raimond VII les châteaux de Séverac & de la Panouse, & toutes ses possessions dans le Laissaguez, à Panat & à Auzitz. — *Apud Ruthenam.*

Original, J. 315, n. 83; A, 64; B, 12; Teulet, t. 2, pp. 611-612.

CCCXVII. — 26 avril 1246. — Massip & Pierre de Toulouse, frères, reconnaissent que la vente par eux faite à Jourdain & Aimeri de Roquefort de la moitié de Fourquevaux & de Damiac a été faite en réalité au comte Raimond VII. — *Tholose, in aula castri Narbonensis.*

Copie ou original, aujourd'hui en déficit, J. 326, n. 33; A, 36 *b*; B, 295; Teulet, t. 2, p. 660.

CCCXVIII. — 27 avril 1246. — Compromis passé entre Raimond VII & Guiraud, évêque de Cahors, qui choisissent pour arbitres Bernard d'Anteiac, archidiacre de Cahors, & Sicard Alaman. — *Ruthenis.*

Original, J. 341, n. 1; copie, J. 312, n. 2; Teulet, t. 2, p. 612.

CCCXIX. — 30 avril 1246. — Raimond VII approuve la remise du château de Pernes faite à Sancie, fille du feu roi d'Aragon (jadis comtesse de Toulouse), par son juge de Venaissin, Imbert d'Auron. — *Cordue.*

H, VIII, 1203-1204.

CCCXX. — 3 mai 1246. — Vidal de Montagut & Tondut de Montdenard, procureurs fondés des autres seigneurs de Montdenard, donnent à Raimond VII & à ses successeurs tous leurs droits sur le château de ce nom. — *Apud Salvetatem.*

Original, J. 326, n. 31; A, 1; B, 35; Teulet, t. 2, p. 614.

CCCXXI. — 3 mai 1246. — Coutumes données à la ville de Montdenard par le comte de Toulouse. (En provençal.) — *A la Salvetat.*

Copie ancienne, J. 326, n. 2; A, 2 *b*; B, 39; Teulet, t. 2, pp. 614-616.

CCCXXII. — 8 mai 1246. — Guillem de Cadolle vend à Raimond VII tout ce qu'il possédait aux châteaux de Najac, de Muret & de Lunac pour le prix de dix mille sous de Cahors dont il donne quittance.

Original, J. 322, n. 67; A, 87; B, 491; Teulet, t. 2, p. 616.

CCCXXIII. — 20 mai 1246. — Guiraud de Cadolle & son frère Amiel approuvent la vente faite par leur frère Géraud de Cadolle de ce qu'il possédait à Najac; leur consentement est payé douze mille sous de Cahors.

Original, J. 322, n. 66; A, 87; B, 494; Teulet, t. 2, p. 616.

CCCXXIV. — 29 mai 1246. — Bernard d'Astafort vend à Raimond VII tout ce qu'il possédait dans les châteaux de Caraman, Sauzens & *Arramannum.* — Le prix de vente n'est pas indiqué.

A, 146 *b*; B, 186.

CCCXXV. — 12 juillet 1246. — Cavaers, fille de feu Pierre de la Redorte, donne à Raimond VII la moitié du château de Fanjeaux, qui lui appartient, en s'en réservant la jouissance sa vie durant. — *Apud Fanumjovis.*

Original, J. 323, n. 84; A, 62 *b*; B, 223; Teulet, t. 2, p. 629.

CCCXXVI. — 26 juillet 1246. — Compromis fait par Raimond VII & Guillaume de Bessens, abbé de Moissac, entre les mains de Sicard Alaman & d'Arnaud d'Aragon, prieur de la Daurade, pour le réglement de toutes les contestations qui existaient entre eux. — *Apud Bigardum.*

Copie, J. 310, n. 24; A, 42 *b*; B, 53; Teulet, t. 2, p. 629.

CCCXXVII. — Août 1246. — Pierre de Lavarzac reconnaît avoir vendu à Raimond VII, pour le prix de sept mille sous de Morlas, la moitié du château de Lavarzac.

Original, J. 322, n. 69; A, 53 *b*; Teulet, t. 2, pp. 633-634.

CCCXXVIII. — 20 septembre 1246. — Pierre de Lavarzac se reconnaît vassal de Raimond VII pour le tiers du château de Lavarzac. — *Apud Agennum.*

Original, J. 322, n. 65; B, 473; Teulet, t. 2, p. 635.

CCCXXIX. — 23 septembre 1246. — Raimond VII inféode à Aimeri de Malemort, damoiseau, tout ce que ledit Aimeri avait reçu de Guillem de Gourdon, à Gourdon & à Sauviac. — *Agenni.*

Copie, J. 304, n. 73 (3); Teulet, t. 2, p. 636.

CCCXXX. — 26 septembre 1246. — Accord entre P., évêque d'Agen, & le comte de Toulouse; l'évêque cède au comte le lieu désert & boisé de Puymirol, pour y construire une ville neuve, dite *Grande Castrum,* moyennant cinq cents livres d'Agen, payables en plusieurs termes sur le péage de Marmande. — *Apud Agennum.*

A, 144; B, 119.

CCCXXXI. — 15 octobre 1246. — Rabaut Corvus & ses frères, & les fils de feu Pierre de l'Isle vendent à A. de Clermont, sénéchal de Raimond VII en Venaissin, les trois quarts de la dix-huitième partie

de la seigneurie de l'Isle, pour le prix de quatre mille sous, huit livres & sept sous Raimondins.

Original, J. 323, n. 85; Teulet, t. 2, p. 636.

CCCXXXII. — 15 octobre 1246. — Alazais, fille de feu Pierre de Gordes, veuve de Bérenger de Boulbonne, tutrice des enfants nés d'elle & dudit Bérenger, vend à A. de Clermont, sénéchal du comte de Toulouse en Venaissin, la dix-huitième partie de la seigneurie de l'Isle pour cinq mille cinq cents sous Raimondins. Vente reçue par Imbert d'Auron, juge du comte.

Original, J. 303, n. 13; Teulet, t. 2, pp. 636-637.

CCCXXXIII. — 18 octobre 1246. — Bertrand de Villeneuve vend à Raimond VII ce qu'il tenait à Caraman, Saint-Germier & dans leur territoire pour le prix de deux mille sous de Toulouse.

Copie, J. 322, n. 52 (4); B, 587; Teulet, t. 2, p. 637.

CCCXXXIV. — 21 novembre 1246. — Accord entre Raimond VII, Laurent, abbé, & le monastère de Belleperche, touchant des terres sises entre Bourret & Belleperche, le long de la Garonne; les deux parties se les partagent. — *Apud Bigardum*.

Original, J. 303, n. 12; A, 16 *b*; B, 348; Teulet, t. 2, p. 641.

CCCXXXV. — 18 décembre 1246. — Guillem-Bernard d'Olargues, mari d'Hélis, fille & héritière de Deurde de Caylus, reconnaît que ledit Deurde tenait en fief de Raimond VII ses possessions aux lieux du Caylus & de Saint-Affrique, les châteaux de Bonnac & de Montaigut, la moitié de celui de Versols, &c., sauf la moitié du château de Peyralbe, qui meut du monastère de Vabre; Guillem-Bernard en rend hommage au comte. — *Sestairol.*

Original, J. 305, n. 50; A, 18 *b*; B, 28; Teulet, t. 2, p. 646.

CCCXXXVI. — 15 janvier 1246 (v. st.). — Bernard *d'Aurencs* vend à Raimond VII tout ce qu'il tenait de lui en fief dans la paroisse de Gaillard.

Original, J. 304, n. 72; A, 14 *b*; B, 108; Teulet, t. 3, pp. 1-2.

CCCXXXVII. — 30 janvier 1246 (v. st.). — Pierre du Périer de Montaut se met, lui, sa famille & ses biens sous le *capteinh* & la protection de Raimond VII, & s'engage à lui donner chaque année, à la Saint-Thomas, deux livres de cire.

Original, J. 317, n. 37; Teulet, t. 3, p. 2.

CCCXXXVIII. — 8 avril 1247 (n. st.). — Arnaud & Pons du Pin vendent à Bérenger de Promilhac, viguier de Toulouse, leurs oublies de la cour de Bertrand Gavaer.

Original, J. 324, n. 25; A, 60; B, 216; Teulet, t. 3, p. 6.

CCCXXXIX. — 24 avril 1247. — Innocent IV accorde à Raimond VII le droit de nommer le recteur de la nouvelle paroisse par lui fondée au lieu de *Grande Castrum*, dans le diocèse d'Agen. — *Lugduni*, VIII *kal. maii, p. n. a.* IV.

A, 167 *b*; B, 472.

CCCXL. — Avril 1247. — Arnaud *de Serdaunis* vend à Raimond VII tout ce qui lui appartenait à Lugan pour la somme de six cent cinquante sous de Toulouse.

Original, J. 326, n. 34; Teulet, t. 3, p. 8.

CCCXLI. — 21 juin 1247. — Raimond Elzéar vend à Raimond VII sa part du château de Séguret, au diocèse de Vaison, pour le prix de trente-cinq mille sous Raimondins. — La vente, reçue par Sicard Alaman, est approuvée par le fils du vendeur, Bertrand Elzéar. — *Apud Mornacium.*

A, 145 *b*; B, 454.

CCCXLII. — 19 novembre 1247. — Innocent IV à l'archevêque d'Auch & aux évêques du Puy & de Lodève. Il rappelle les demandes adressées au pape Grégoire IX par Raimond VII pour faire ensevelir son père dans un lieu consacré, & ordonne à

ces prélats de faire enquête sur les circonstances de la mort du comte Raimond VI, &, s'il est prouvé que ce prince a témoigné du repentir avant la mort, de lui accorder la sépulture ecclésiastique. — *Lugduni,* XIII *kalendas decembris, p. n. a.* V.

Original, J. 447, n. 47; H, VIII, 1236-1238; Teulet, t. 3, pp. 16-17.

CCCXLIII. — 9 décembre 1247. — Innocent IV autorise l'archevêque d'Auch à imposer le service personnel en Terre-Sainte aux sujets du comte de Toulouse qui ont été condamnés pour crime d'hérésie au mur & au port de croix. — *Lugduni,* V *idus septembris anno* V.

A, 168 *b*.

CCCXLIV. — 31 décembre 1247. — Guillem-Roger d'Algans se reconnaît homme du comte Raimond VII & lui promet fidélité. — *Apud Vaurum.*

Original, J. 314, n. 14; A, 30 *b*; B, 276; Teulet, t. 3, p. 19.

CCCXLV. — 12 janvier 1247 (v. st.). — Guillem de Caderousse, seigneur de Vinsobres & de Caderousse, vend à Aimeri de Clermont, sénéchal de Raimond VII en Venaissin, la vingt-quatrième partie de la seigneurie de Caderousse pour le prix de dix mille sous Raimondins. — *Apud Vinsobres.*

Original, J. 311, n. 60; A, 112; B, 405; Teulet, t. 3, p. 20.

CCCXLVI. — 27 janvier 1247 (v. st.). — Bertrand Maurand de Belpech & ses parents & alliés cèdent à R.-Jean tous les droits qu'ils avaient sur la ville de Cepet, comme héritiers de Bernard de la Cour.

Original, J. 33-, n. 26; A, 159 *b*; B, 167; Teulet, t. 3, p. 20.

CCCXLVII. — 27 janvier 1247 (v. st.). — Raimond-Jean, fils de Hugues-Jean, vend à Raimond VII, comte de Toulouse, la ville de Cepet & ses appartenances; il s'y réserve les cens payés par certains hommes de la ville. — Le prix de vente n'est pas indiqué.

Original, J. 330, n. 26; A, 157; B, 161; Teulet, t. 3, p. 20.

CCCXLVIII. — 28 janvier 1247 (v. st.). — Raimond-Fabre de Montesquieu se met lui, sa famille & ses biens sous le *capteinh* & la protection de Raimond VII, auquel il s'engage à payer chaque année, à la Saint-Thomas, une livre de cire.

Original, J. 317, n. 39; Teulet, t. 3, p. 21.

CCCXLIX. — 28 février 1247 (v. st.). — Raimond VII inféode à Guillem Unaud, fils de Raimond Unaud, tout ce que celui-ci possédait à Lanta & dans le pays de Lanta. Cette inféodation est faite sous forme de vente.

Original, J. 315, n. 84; A, 96; B, 251; Teulet, t. 3, pp. 21-22.

CCCL. — 19 mars 1247 (v. st.). — Raimond VII prend sous sa protection l'église de Lanzac, donnée à l'abbaye de Souillac par de ses prédécesseurs; le prieur de cette église, de l'aveu de Bertrand, abbé d'Aurillac, s'engage à lui payer annuellement un cens d'un demi-marc sterling. — *Apud Sanctum Sulpicium.*

Original, J. 310, n. 25; A, 139 *b*; B, 91; Teulet, t. 3, p. 23.

CCCLI. — 21 mars 1247 (v. st.). — Durand, évêque d'Albi, & Raimond-Gaucelin, seigneur de Lunel, déclarent avoir assisté à l'hommage prêté à Lunel par le comte de Foix, feu Roger-Bernard, pour le château de Saverdun. — *Apud Salvitatem Albiensem.*

Original, p. 332, n. 7 (2); Teulet, t. 3, p. 23

CCCLII. — 3 mai 1248. — Pierre Vi-Franc, habitant de Buzet, s'avoue homme du comte de Toulouse & déclare tenir tous ses biens de lui.

Original, J. 314, n. 39; Teulet, t. 3, p. 27.

CCCLIII. — 6 mai 1248. — Durand de Pibras s'avoue homme du comte Raimond VII & déclare tenir tous ses biens de lui.

Original, J. 314, n. 38; Teulet, t. 3, p. 27.

Autres actes semblables, du 8 mai, de Guillem de Garrigues & Raimond & Arnaud du Bois.

Copie, J. 314, n. 36; Teulet, t. 3, p. 27.

CCCLIV. — 17 mai 1248. — Pierre Embrin vend à Raimond VII ses possessions à Launac & dans le territoire de cette ville, & reconnaît avoir reçu le prix convenu.

A, 148; B, 191.

CCCLV. — 20 mai 1248. — Arnaud Mayropia & son fils Pierre s'avouent hommes de Raimond VII & promettent de lui être fidèles.

Copie, J. 314, n. 36; Teulet, t. 3, p. 28.

CCCLVI. — 21 mai 1248. — Guillem de Cajarc & sa femme Guillemette, habitants de Buzet, s'avouent hommes du comte Raimond VII & lui promettent fidélité.

Copie ancienne, J. 314, n. 36; Teulet, t. 3, p. 28.

CCCLVII. — 25 mai 1248. — Innocent IV annonce au patriarche de Jérusalem le prochain départ du comte de Toulouse pour la Terre-Sainte & lui recommande ce prince. — *Lugduni,* VIII *kal. junii, p. n. a.* V.

Original, J. 447, n. 50; Teulet, t. 3, p. 29.

CCCLVIII. — 26 mai 1248. — Innocent IV prend sous sa protection le comte de Toulouse & ses biens, en considération de son prochain départ pour la croisade. — *Lugduni,* VII *kal. junii, p. n. a.* V.

Original, J. 447, n. 45; Teulet, t. 3, p. 29.

CCCLIX. — 26 mai 1248. — Innocent IV charge l'évêque de Cahors & l'abbé de Bonnecombe de protéger les biens & les terres du comte de Toulouse, pendant son voyage d'outre-mer. — *Lugduni,* VII *kal. junii, p. n. a.* V.

Original, J. 447, n. 46; Teulet, t. 3, p. 29.

CCCLX. — 26 mai 1248. — Innocent IV remercie Louis IX de l'accueil favorable fait par lui au comte de Toulouse dans leur dernière entrevue & lui recommande de nouveau ce prince. — *Lugduni,* VII *kal. junii, p. n. a. quinto.*

Copies, J. 447, n. 51, & J. 708, n. 295; Teulet, t. 3, p. 30.

CCCLXI. — 28 mai 1248. — Innocent IV annonce au maître & aux frères du Temple le prochain départ du comte de Toulouse pour la Terre-Sainte & leur recommande particulièrement ce prince. — *Lugduni,* V *kal. junii, p. n. a.* V.

Original, J. 447, n. 48; Teulet, t. 3, p. 31.

CCCLXII. — Mai 1248. — Louis IX promet à Raimond VII de lui donner vingt mille livres Parisis pour subvenir aux frais de son expédition d'outre-mer; il lui en livre sur-le-champ cinq mille livres, le reste devant lui être payé à son arrivée en Orient.

Original, J. 311, n. 61; Teulet, t. 3, p. 32.

CCCLXIII. — 2 juin 1248. — Guillem Mor s'avoue homme de Raimond VII & lui promet fidèle service.

Copie, J. 314, n. 35; Teulet, t. 3, p. 33.

CCCLXIV. — 3 juin 1248. — Fortanier de Bazon reconnaît tenir en fief de Raimond VII, aux conditions accoutumées, le tiers de ce que Miron de Buffojol possédait dans la ville de ce nom & à Gabriac, & les droits du même Miron à Roquelaure. — *Apud Bonamcumbam.*

Original, J. 314, n. 44; A, 52; B, 7; Teulet, t. 3, pp. 33-34.

CCCLXV. — 3 juin 1248. — Géraud de Valats se reconnaît vassal de Raimond VII pour la ville de *Bia* & le château de la *Vindela,* & se reconnaît tenu aux services ordinaires de plaid & de guerre. — *Apud Bonamçumbam.*

Original, J. 314, n. 45; A, 50; B, 1; Teulet, t. 3, p. 34.

CCCLXVI. — 5 juin 1248. — Pierre Estève vend à Raimond VII une terre sise entre le Tarn, le ruisseau de Merdairol & les pêcheries du comte.

Copie, J. 322, n. 71; Teulet, t. 3, p. 34.

CCCLXVII. — 21 juin 1248. — Accord entre Raimond VII, comte de Toulouse, l'évêque d'Albi & Sicard Alaman, touchant la monnaie Raimondine, dont les produits

sont également partagés entre les parties, & qui aura cours dans les diocèses d'Albi, Rodez & Cahors. Elle sera frappée à Castelnau de Bonafous. — *Tholose, in castro Narbonensi.*

Original, J. 311, n. 62; A, 149; B, 496; H, VIII, 1245-1247; Teulet, t. 3, pp. 35-36.

CCCLXVIII. — 26 juin 1248. — Gautier Guitard vend à Raimond VII une sienne terre située près du Tarn.

Copie, J. 324, n. 24; Teulet, t. 3, p. 36.

CCCLXIX. — 27 juin 1248. — W.-P. de Caslar, son frère P. de Caslar & P. de Caslar, leur neveu, vendent à Raimond VII leurs honneurs du Caslar & de la Gralharia.

Original, J. 323, n. 87; Teulet, t. 3, pp. 36-37.

CCCLXX. — 6 août 1248. — Échange entre Raimond VII & Bérenger & Gautier de Saint-Jean; ceux-ci cèdent au comte leur forteresse & bastide de Belvezre, près l'Isle d'Albi, & quelques pièces de terre, sises à Fanjeaux & Montaigut; le comte, leur fait remise en échange de tous ses droits d'incours sur ces terres & sur leurs autres possessions. — *Apud Lauranum.*

Original, J. 303, n. 15; A, 49; B, 121; Teulet, t. 3, pp. 42-43.

CCCLXXI. — 12 août 1248. — Bernarde, fille de feu Aicard de Sainte-Gabelle, vend à Raimond VII sa part du château de Sainte-Gabelle & de son territoire, & reconnaît avoir reçu le prix stipulé, dont le montant n'est point indiqué.

A, 147 *b*; B, 189.

CCCLXXII. — 25 août 1248. — Raimond VII s'engage à respecter les libertés & coutumes des habitants de Gaillac. — *Apud Insulam in Veneissino.*

H, VIII, 1248.

CCCLXXIII. — 10 octobre 1248. — Imbert d'Auron se reconnaît vassal de Raimond VII pour ce qu'il possède dans le diocèse de Cavaillon & les anciens domaines de Geoffroi de Cavaillon, à Cavaillon même. — *Apud Avinionem.*

Original, J. 314, n. 43; A, 56; B, 416 (avec la fausse date de 1247); Teulet, t. 3, p. 48.

CCCLXXIV. — 22 octobre 1248. — Barthélemi de Crémone, baile du comte Raimond VII, inféode à Raimond Brunon Molinier un jardin dans la condamine du comte.

Original, J. 326, n. 35; Teulet, t. 3, p. 48.

CCCLXXV. — 25 octobre 1248. — Bérenger d'Auriac reconnaît tenir en fief de Raimond VII tout ce qu'il possède dans la ville de Saint-Rome du Tarn, au diocèse de Rodez, aux conditions ordinaires.

Original, J. 315, n. 86; A, 51; B, 5; Teulet, t. 3, p. 48.

CCCLXXVI. — 25 octobre 1248. — Guillem d'Auriac reconnaît tenir en fief de Raimond VII ce qu'il possède dans la ville de Saint-Rome du Tarn, au diocèse de Rodez, aux conditions habituelles. — *Apud Leborinas.*

Original, J. 315, n. 85; A, 50 *b*; B, 3; Teulet, t. 3, p. 48.

CCCLXXVII. — 23 novembre 1248. — Martin de Raust s'avoue homme du comte Raimond VII, & lui promet fidèle service.

Copie, J. 314, n. 37; Teulet, t. 3, p. 49.

CCCLXXVIII. — 3 décembre 1248. — Raimond Mascaron vend à Raimond VII une maison & un honneur situés près de la terre des chanoines de Saint-Étienne de Toulouse.

Original, J. 328, n. 25; Teulet, t. 3, p. 52.

CCCLXXIX. — 16 janvier 1248 (v. st.). — Pierre-Arnaud Grailh & son frère Pons vendent à Raimond VII une terre sise près du ruisseau de Solt.

Copie, J. 322, n. 71; Teulet, t. 3, p. 53.

CCCLXXX. — 16 janvier 1248 (v. st.). — Bernard Guitard vend à Raimond VII le lieu dit *la Romegia* avec toutes ses appartenances.

Copie, J. 314, n. 35; Teulet, t. 3, p. 53.

CCCLXXXI. — 22 janvier 1248 (v. st.). — Ug d'Albi & sa femme Rica s'avouent hommes de Raimond VII & lui promettent fidèle service.

Copie, J. 314, n. 37; Teulet, t. 3, p. 53.

CCCLXXXII. — 31 janvier 1248 (v. st.). — Ozils de Morlhon & Pons de Saint-Privat, & leurs femmes, filles de Géraud de Cadolle, reconnaissent tenir de Raimond VII tout ce qu'ils ont aux lieux de Najac, Mirandol & Cordes, & à Castelnau *de Pendesio*. — *Apud Condomium*.

Original, J. 314, n. 41; A, 52 *b*; B, 9; Teulet, t. 3, p. 54.

CCCLXXXIII. — 2 février 1248 (v. st.). — Guillem Ponsonenc & ses fils s'avouent hommes de Raimond VII & lui promettent fidèle service.

Copie, J. 314, n. 37; Teulet, t. 3, p. 55.

CCCLXXXIV. — 15 février 1248 (v. st.). — Guillem-Pierre del Vilar s'avoue homme de Raimond VII & lui promet fidélité.

Copie, J. 314, n. 35; Teulet, t. 3, p. 55.

CCCLXXXV. — 19 février 1248 (v. st.). — Gaude, femme de Raimond Laurent, & ses enfants cèdent à Raimond VII tous leurs droits sur la bouverie de Montauron.

Original, J. 322, n. 70; Teulet, t. 3, p. 56.

CCCLXXXVI. — 20 février 1248 (v. st.). — Arnaud-Othon, vicomte de Lomagne, reconnaît avoir reçu de Raimond VII la somme de mille livres, monnaie Arnaudine, montant de la dot de sa femme Marie, nièce dudit comte & fille de Pierre-Bermond de Sauve. — *In castro & aula Verduni*.

A, 65; B, 106

CCCLXXXVII. — 9 mars 1248 (v. st.). — Pons-Aimeri de Rodelle reconnaît tenir de Raimond VII toutes ses possessions au-dessous du Pas-de-la-Barre, vers Toulouse, & s'engage à les lui rendre à sa première réquisition. — *Apud Sarradinum*.

A, 65; B, 226.

CCCLXXXVIII. — 9 mars 1248 (v. st.). — Bernard del Vilar & Pierre Porquier, habitants de Buzet, s'avouent hommes de Raimond VII & lui promettent fidélité.

Copies, J. 314, nos 35 & 37; Teulet, t. 3, p. 57

CCCLXXXIX. — 14 mars 1248 (v. st.). — Michel de Ros & sa femme Englésie vendent à Raimond VII tout ce qu'ils avaient à Portet.

Original, J. 304, n. 75; Teulet, t. 3, p. 57.

CCCXC. — 17 mars 1248 (v. st.). — Raimond-Aimeri s'avoue homme du comte Raimond VII.

Copie, J. 314, n. 35; Teulet, t. 3, p. 57.

CCCXCI. — 18 mars 1248 (v. st.). — Pons Ivernat vend à Raimond VII vingt-deux deniers Toulousains d'oublies.

Copie, J. 324, n. 24; Teulet, t. 3, p. 57.

CCCXCII. — 19 mars 1248 (v. st.). — Raimond VII rend à Loup de Foix & à son fils Roger-Isarn tous les droits que le premier possédait à Fanjeaux, lors de la venue du roi Louis VIII à Avignon; Loup & son fils lui font hommage. — *Tholose, in castro Narbonensi*.

Original, J. 314, n. 40; A, 29; B, 272; H, VIII, 1250-1251; Teulet, t. 3, p. 58.

CCCXCIII. — 21 mars 1248 (v. st.). — Raimond VII inféode à Arnaud de Montaigut la part du lieu de ce nom, que Géraud de Gourdon lui a donnée. — *Tholose*.

Original, J. 314, n. 42; A, 30; B, 111; Teulet, t. 3, p. 58.

CCCXCIV. — 11 avril 1249 (n. st.). — Isarn-Jourdain & Bertrand, fils de feu Bertrand-Jourdain de l'Isle, se reconnaissent vassaux de Raimond VII pour les lieux de Launac, Thil & Grès, & pour tous leurs domaines du Gimoez & de la partie du diocèse de Toulouse, qui avoisine la Gascogne.

Original, J. 315, n. 88; A, 34 *b*; B, 287; Teulet, t. 3, p. 64.

CCCXCV. — 23 avril 1249 (n. st.). — Aimeri de Roaix, fils de Bernard, se démet

en faveur de Raimond VII de tous ses droits sur la terre d'Arnaud-Gaufred, oncle de sa mère. — *Tholose, in castro Narbonensi.*

Original, J. 326, n. 37; A, 33; B, 283; Teulet, t. 3, p. 65.

CCCXCVI. — 11 mai 1249. — Bernard Ragot s'avoue homme de Raimond VII.

Copie, J. 314, n. 35; Teulet, t. 3, p. 67.

CCCXCVII. — 30 mai 1249. — Pierre-Bernard de Gardouch (*Garricdog*) s'avoue homme de Raimond VII.

Copie, J. 314, n. 35; Teulet, t. 3, p. 67.

CCCXCVIII. — 10 juin 1249. — Arnaud Garsias du Fossat reconnaît tenir en fief de Raimond VII les châteaux de Brugues, Floirac, Capmas & tous les domaines de feu R. de Teilhac en Agenais.

Original, J. 314, n. 46; Teulet, t. 3, p. 70.

CCCXCIX. — 11 juin 1249. — Raimond VII mande au vicomte de Lomagne d'avoir à lui livrer le château d'Auvillars & la terre qu'il tient de lui. — *Agenni.*

Copie, J. 308, n. 65; H, VIII, 1251; Teulet, t, 3, p. 71.

CCCC. — 11 juin 1249. — Raimond VII ordonne au vicomte de Lomagne de mettre en liberté Géraud, comte d'Armagnac, qu'il tient en prison.

Copie, J. 308, n. 65; H, VIII, 1252; Teulet, t. 3, pp. 71-72.

CCCCI. — 29 juin 1249. — Raimond VII annonce à Arnaud-Ot, vicomte de Lomagne, que sa cour d'Agen l'a condamné à livrer au comte le château d'Auvillars & tous les fiefs qu'il tient de lui. — *Apud Agennum.*

Original, J. 308, n. 64; H, VIII, 1253-1254; Teulet, t. 3, pp. 70-71.

CCCCII. — 1er juillet 1249. — Arnaud Ot, vicomte de Lomagne, explique à Raimond VII pourquoi il ne peut obtempérer à ses demandes & interjette appel de sa cour à celle du roi de France.

Original, J. 308, n. 65; H, VIII, 1251-1253; Teulet, t. 3, pp. 71-72.

CCCCIII. — 22 août 1249. — Raimond VII mande à Pierre *de Camfaet*, précepteur de Sainte-Eulalie, de remettre à R. du Pui, son baile de Rodez, les forteresses qu'il tient de lui, comte, dans le Larzac, en l'avertissant qu'il entend punir les injures faites à ses hommes & à lui à *Cobertorata*. — *Apud Amilianum.*

Original, J. 318, n. 42; Teulet, t. 3, p. 75.

CCCCIV. — 26 août 1249. — Jean *de Genebra*, baile de Buzet pour Raimond VII, inféode un casal à Guillem Sirvent.

Original, J. 328, n. 26; Teulet, t. 3, p. 75.

CCCCV. — 23 septembre 1249. — Testament de Raimond VII, comte de Toulouse.

Original, J. 311, n. 64; A, 170; H, VIII, 1255-1258; Teulet, t. 3, pp. 78-79.

CCCCVI. — 25 septembre 1249. — Codicille de Raimond VII.

Original, J. 311, n. 63; H, VIII, 1258-1259; Teulet, t. 3, pp. 79-80.

CCCCVII. — 4 avril 1250 (n. st.). — Sicard Alaman, lieutenant du comte Alfonse en Toulousain, restitue le lieu de Sauzens, entre Bram & Villepinte, à la prieure de Prouille, sauf approbation du comte & de sa femme Jeanne. — *Tholose, in castro Narbonensi.*

Original, J. 318, n. 45; A, 39; B, 300; Teulet, t. 3, p. 99.

CCCCVIII. — 15 juillet 1250. — Pons de Villeneuve, fils d'Arnaud, vend à Alfonse, comte de Toulouse, & à Arnaud-Jean, son baile à Buzet, ses droits sur Gémil & Paulhac & sur leurs appartenances.

Original, J. 330, n. 29; B, 590; Teulet, t. 3, pp. 102-103.

CCCCIX. — 22 février 1250 (v. st.). — Guillem-Aimar, fils de Bernard-Aimar de Lescure, se reconnaît vassal d'Alfonse de Poitiers pour la ville de Rosières, au dio-

cèse d'Albi, & reconnaît que c'est par ignorance qu'il a fait hommage de ce fief à l'évêque d'Albi. — Sicard Alaman, *sénéchal général* du comte, reçoit cet hommage. — *Apud Montemalbanum.*

Original, J. 314, n. 50; A, 66 *b*; B, 124; Teulet, t. 3, p. 117.

CCCCX. — 5 juillet 1251. — Guillem *de Barreria* reconnaît tenir en fief du comte Alphonse la ville *d'Aiguileng* & tous ses droits à Monteils & à la Roquette, au diocèse de Rodez.

Original, J. 315, n. 95; A, 65 *b*; B, 14; Teulet, t. 3, p. 136.

INDEX ONOMASTICUS

N. B. — *Littera* c *columnas indicat.*

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y

Z

INDEX GEOGRAPHICUS

N. B. — *Littera* c *columnas indicat.*

A

C

D

E

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

NOMS D'HOMMES ET DE LIEUX CONTENUS DANS LES CATALOGUES ET INVENTAIRES

B

C

D

E

F

G

H

I

J

L

M

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

TABLE

DES

PRINCIPAUX OUVRAGES CITÉS DANS LES TOMES VI, VII ET VIII

DE LA PRÉSENTE ÉDITION

N. B. — *Les ouvrages précédés d'un * ne sont cités que par les nouveaux éditeurs.*

ACHERY (D'). — *Spicilegium sive collectio veterum aliquot Scriptorum, qui in Galliae bibliothecis delituerant.* Parisiis, 1723, 3 vol. in-f°.

La première édition, en treize volumes in-4°; Paris, 1655-1677. D. Vaissete paraît avoir employé l'une & l'autre.

Acta concilii Vaurensis.

Ap. Baluze, *Epistolae Innocentii III,* t. 2, p. 762 & suiv.

Acta Sanctorum quotquot toto orbe coluntur vel scriptoribus catholicis celebrantur.

Cette collection, que D. Vaissete désigne assez souvent sous le nom de *Bollandistes,* était arrivée, en 1729, au tome VI du mois de juillet; en 1732, au tome VII du même mois. Aujourd'hui elle a atteint la fin du mois d'octobre; imprimée successivement à Anvers, Bruxelles, Tongerloo & Bruxelles (1644-1861).

ALAIN. — *Summa quadripartita de fide catholica contra Albigenses, Waldenses, Judaeos & Paganos seu Mahometanos.* Parisiis, 1612, in-8°.

ALBERICUS, monachus Trium Fontium vel Novi Monasterii. — *Chronicon ab o. c. usque ad ann.* 1241.

Leibnitz, Hanovre, 1698, in-4°. — Mencken, *Scriptores,* 1728-1730, t. 1, p. 33. — *Hist. de France,* t. 9, 10, 11, 13, 18, 21. — Pertz, *Scriptores,* t. 23, p. 651.

ANDOQUE (Pierre). — *Histoire du Languedoc jusqu'en 1610, avec l'état des provinces voisines.* Béziers, 1623 & 1648, in-f°.

— *Catalogue des évêques de Béziers.* Béziers, 1650, in-4°.

ANGE (Le P.). — *Histoire généalogique & chronologique des grands officiers de la couronne & de la maison du roi.* Paris, 1726-1733, 9 vol. in-f°.

Plus connu sous le nom de son premier auteur & éditeur, le P. Anselme.

Annales abbat. Margat. (citées tome VI, p. 3). Corrigez *Margan.* & lisez *Annales Marganenses, ab anno* 1066-1232.

Ap. Gale, *Historiae anglicanae scriptores quinque,* Oxonii, 1687, in-f°; & Jones, *Archaeologia Cambrensis, a record of the antiquities of Wales and its marches,* London, 1848, t. 3, p. 262.

*ANONYME (L').

Sous ce titre, nous citons la rédaction en prose du poëme de Guillem de Tudèle & de son continuateur anonyme. Cf. tome VIII, c. 1 & suiv.

ANTONIN (S.), part. 3, t. 20, c. 1, par. 2.

Sous ce titre, D. Vaissete cite sans doute la *Summa theologica, sive Juris pontificii & Caesarei, sive casuum conscientiae,* de S. Antonin, archevêque de Florence, imprimée maintes fois au quinzième siècle.

*AUBAIS (D') & MÉNARD. — *Pièces fugitives pour servir à l'histoire de France* (1546-1653), avec des notes historiques & géographiques. Paris, 1759, 3 vol. in-4°.

*AURIAC (D'). — *Histoire de l'ancienne cathédrale & des évêques d'Alby.* Paris, 1858, in-8°.

AYMERI DU PEYRAT. — *Chronicon.*

Ms. Colbert, n. 2835 (auj. lat. 4991A).

BAILLET (Adrien). — *Vies des saints,* Paris, 1701-1714, in-f°, 4 vol. *Ibid.* 1701, in-8°, 17 vol. *Ibid.* 1739, in-4°, 10 vol.

BALUZE. — *Concilia Galliae Narbonensis,* collecta & notis illustrata. Parisiis, Muguet, 1668, in-8°.

— *Miscellanea,* hoc est collectio veterum monumentorum, quae hactenus latuerant in variis codicibus ac bibliothecis. Parisiis, 1675-1715, 7 vol. in-4°.

Seconde édition donnée par Mansi, Lucques, 1761, 4 vol. in-f°.

— *Histoire généalogique de la maison d'Auvergne.* Paris, 1708, 2 vol. in-f°.

— *Historia ecclesiae Tutelensis.* Parisiis, 1717, in-4°.

BARDIN. — *Historia parlamenti Tolosani.*

Hist. de Languedoc, ed. princeps, t. IV, & de cette édition, t. X, *Preuves.*

BARONIUS. — *Annales ecclesiastici a Christo nato ad ann.* 1198. Romae, 1588-1593, 12 vol. in-f°.

Rééditées avec la continuation de Raynaldi & la critique de Pagi (*voyez* ces noms), par Mansi, Lucques, 1738-1759, 38 vol. in-f°.

BARTHOLOCCI. — *Bibliotheca magna Rabbinica de scriptoribus & scriptis Hebraicis.* Romae, 1675-1683, in-f°.

BASNAGE (Jacques). — *Histoire de la religion des Églises réformées.* Rotterdam, 1690, 2 vol. in-8°.

BAUDOUIN D'AVESNES (*Chronique de*).

D. Vaissete cite sous ce nom la *Chronique française de Baudouin d'Avesnes,* d'après les manuscrits.

*Bémont (Charles). — *Simon de Montfort, comte de Leicester; son gouvernement en Gascogne* (1248-1253).

Revue historique, deuxième année (1877), t. 4, pp. 241-277.

Benoist de S. Dominique. — *Histoire des Albigeois, des Vaudois & des Barbets.* Paris, 1691, in-12, 2 vol.

Bernard, abbé de Fontcaude. — *Tractatus contra Wallenses & contra Arianos.*

Bibl. Max. Patrum, Lugduni, t. 24, c. 1585.

*Bernard Itier, bibliothécaire de S. Martial de Limoges. — *Chronicon.*

Ap. Duplès-Agier, *Chroniques de Saint-Martial de Limoges* (Société de l'histoire de France. Paris, 1874), pp. 28-129.

Bernardus Guidonis. — *Chronicon* seu *Genealogia comitum Tolosanorum.*

Catel, *Histoire des comtes de Toulouse*, app. p. 37. — Cf. Delisle, *Notice sur les manuscrits de Bernard Gui*, p. 266 & suiv.

— *Historia fundationis conventuum Praedicatorum.*

Dans Martène, *Thesaurus anecdotorum*, t. 6.

Bertrandi. — *Gesta Tholosanorum.....* Tholose, 1515, in-f°.

Besse. — *Histoire des ducs, marquis & comtes de Narbonne, autrement appelés princes des Goths, ducs de Septimanie & marquis de Gothie.* Paris, 1660, in-4°.

*Beugnot. — *Les Olim.* Paris, 1839-1848, 4 vol. in-4°.

Collection des documents inédits.

Beuter (Père Antoni). — *Segunda parte de la coronica general de Espana, y especialmente de Aragon, Cathaluna y Valencia.* Valencia, 1551, in-f°.

**Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, revue d'érudition consacrée spécialement à l'étude du moyen âge. Paris, 1839-1879, 40 vol. in-8°.

*Bladé (J.-F.). — *Etudes géographiques sur la vallée d'Andorre.* Paris, 1875, in-8°.

Bochart de Sarron (François-Théodore). — *Histoire de l'église angélique de Notre-Dame du Puy.* Le Puy, 1693, in-8°.

Bollandistes. Voyez *Acta Sanctorum.*

Bonal (Antoine). — *Histoire de la comté & des comtes de Rodez, depuis Charlemagne jusqu'en* 1610.

Mss. Colbert, n°s 145-146. [Bibl. nat. f. français, n°s 2637-2639.]

Borel (Pierre). — *Les antiquités de Castres...* Castres, 1649, in-8°.

*Bosc. — *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue.* Rodez, 1797, 3 vol. in-8°.

Bosch (Andreu). — *Summari, index o epitome dels titols de honor de Catalunya, Rosselló y Cerdanya.* Perpinya, 1628, in-f°.

Bossuet. — *Histoire des variations des Eglises protestantes.* Paris, 1688, 2 vol. in-4°, & dans toutes les éditions des *Œuvres.*

Bouche (H.). — *La chorographie ou description de Provence, & l'histoire chronologique du même pays...* Aix, 1664, 2 vol. in-f°.

Boulainvilliers (De). — *Lettres sur les parlements ou Etats généraux.*

A la suite de son *Histoire de l'ancien gouvernement de France.* La Haye, 1727, 3 vol. in-12.

BOULAINVILLIERS (De). — *Etat de la France.* Londres, 1727, in-f°, 3 vol. *Ibid.* 1737, in-12, 6 vol. *Ibid.* 1752, in-12, 8 vol.

— *Abrégé chronologique de l'histoire de France.* La Haye, 1733, in-12, 3 vol.

Et dans le t. 1 de son *État de la France* (édit. in-f° & in-12).

BOULAY (Egasse du). — *Historia universitatis Parisiensis.* Parisiis, 1665-1673, 6 vol. in-f°.

*BOUTARIC (Edgard). — *Institutions militaires de la France avant les armées permanentes.* Paris, Plon, 1863, in-8°.

*— *Actes du Parlement de Paris,* première série (1254-1328). Paris, 1863-1867, 2 vol. in-4°.

BOYER (Le P.) — *Histoire de l'église cathédrale de Vaison.* Avignon, 1731, in-4°.

BRET (H. le). — *Histoire de la ville de Montauban.* Montauban, 1668, in-4°.

Nouvelle édition par l'abbé Marcellin & Gabriel Ruck, Montauban, 1841, 2 vol. in-8°.

BRUSSEL. — *Examen de l'usage des fiefs en France pendant les* XIe, XIIe, XIIIe & XIVe *siècles.* Paris, 1727, 2 vol. in-4°.

**Bulletin du comité de la langue, de l'histoire & des arts de la France,* t. 3. Paris, 1857, in-8°.

CAESARIUS HEISTERBACENSIS. — *De miraculis & visionibus sui temporis seu dialogus miraculorum.* Ed. Strange, Cologne, 1850-1851, 2 vol. in-12.

D. Vaissete a peut-être employé l'édition de Douai, 1601, in-8°; ou celle d'Anvers, 1604, in-8°.

*CANCIANI. — *Barbarorum leges antiquae.* Venetiis, 1781-1792, 5 vol. in-f°.

CANGE (DU). — *Observations sur l'histoire de Joinville.*

A la suite de son édition de cet auteur (Paris, 1668), & dans le t. 7 de la dernière édition de son *Glossarium mediae & infimae latinitatis.*

*CARENA (Caes.) CREMONENSIS. — *Tractatus de officio SS. inquisitionis & modo procedendi in causis fidei.* Lugduni, 1669, in-f°.

CASENEUVE (Pierre de). — *Instructions pour le franc-aleu de la province de Languedoc.* Tolose, 1641 & 1645, in-4° & in-f°.

— *La Catalogne française,* où il est traité des droits du Roi sur les comtés de Barcelone & de Roussillon, & sur les autres terres de la principauté de Catalogne. Toulouse, 1644, in-4°.

— *L'origine des jeux floraux de Tolose.....* Tolose, 1669, in-4°.

**Catalogue des actes de Simon & d'Amauri de Montfort. Voyez* MOLINIER.

CATEL. — *Histoire des comtes de Toulouse,* avec quelques traités & chroniques anciennes concernant le même sujet. Tolose, 1623, in-f°.

— *Mémoires de l'histoire du Languedoc,* curieusement & fidèlement recueillie de divers auteurs... & de plusieurs titres & chartes... Tolose, 1633, in-f°.

*CAUVET (E.). — *Etude historique sur Fontfroide* (1093-1790). Montpellier & Paris, 1875, in-8°.

CHABRON (Gaspard de). — *Histoire ms. de Polignac,* in-f°.

Ms. de la bibl. du marquis d'Aubais, auj. disparu.

*CHARVET. — *Etude historique & généalogique de la première maison d'Uzès, suivie du catalogue analytique des évêques d'Uzès.* Alais, 1870, in-8°.

CHESNE (Du). — *Historiae Normannorum scriptores antiqui...* Lutetiae Paris., 1619, in-f°.

— *Histoire généalogique de la maison de Chastillon-sur-Marne.* Paris, 1621, in-f°.

— *Histoire généalogique des comtes de Valentinois & de Diois.*
A la suite de son *Histoire des ducs de Bourgogne,* Paris, 1628, in-4°.

— *Historiae Francorum scriptores coaetanei...* Paris, 1636-1649, 5 vol. in-f°.
Les trois derniers volumes sont de son fils, François du Chesne.

CHORIER (Nicolas). — *Histoire générale du Dauphiné.* Grenoble & Lyon, 1661 & 1672, 2 vol. in-f°.

Chronica o commentari del rey en Jacme... Valencia, 1557, in-f°.
Nous avons souvent employé la nouvelle édition de Barcelone, in-12 (en cours de publication).

Chronique abrégée des comtes de Foix & maison de Navarre (jusqu'en 1487).
Ms. Baluze 419. [Auj. Bibl. nat. f. fr. 5404.]

CIACONIUS. — *Vita Clementis IV.*
Dans les *Vitae & res gestae pontificum Romanorum & cardinalium.* Romae, 1677, 4 vol. in-f°.

CLÉMENT IV. — *Epistolae* (1265-1268).
Ap. Martène, *Thesaurus anecdot.,* t. 2, cc. 97 & 1818.

Clypeus nascentis Fontevraldensis ordinis, in quo antiquitates ordinis referuntur; auctore Joanne de la Mainferme, ejusdem ordinis. Parisiis & Salmurii, 1684-1692, 3 vol. in-8°.

COLUMBI. — *Opera omnia.* Lugduni, 1668, in-f°.

— *De rebus gestis episcoporum Vivariensium libri quatuor.* Lugduni, 1651, in-4°.
Réimprimé à Lyon en 1668, avec ses autres ouvrages; c'est cette dernière édition que D. Vaissete cite.

— *Libri quatuor de rebus gestis Valentinorum & Diensium episcoporum.* Lugduni, 1638 & 1652, in-4°.
Et dans ses œuvres complètes (voir plus haut).

*COMPAYRÉ. — *Etudes historiques & documents inédits sur l'Albigeois, le Castrais & l'ancien diocèse de Lavaur.* Albi, 1841, in-4°.

*CROS MAYREVIELLE. — *Histoire du comté & de la vicomté de Carcassonne.* Tome 1 (c'est tout ce qui a paru). Paris, Dumoulin, 1846, in-8°.

— *Les monuments de Carcassonne...* Paris, 1850, in-8°.

DANIEL (Le P.). — *Histoire de France.* Paris, 1713, 3 vol. in-f°.

DEFOS (David). — *Traité du comté de Castres...* Tolose, 1633, in-4°.

*DELISLE (Léopold). — *Catalogue des actes de Philippe-Auguste,* avec une introduction. Paris, Durand, 1856, in-8°.

*— *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale.* Paris, 1868-1874, 2 vol. in-4° (le tome 3 est sous presse).

*— *Restitution d'un volume perdu des Olim.*
A la suite du t. 1 des *Actes du Parlement* de E. Boutaric.

*DELPECH (Henri). — *La bataille de Muret & la tactique de la cavalerie au treizième siècle,* avec deux plans topographiques. Paris & Montpellier, 1878, in-8°.

*DESAZARS. — *Histoire authentique des inquisiteurs tués à Avignonnet en* 1242. Toulouse, 1869, in-8°.

Divionense (Chronicon).

C'est le *Chronicon S. Benigni Divionensis* (Labbe, *Bibl. nova mss.* t. 1, p. 293). — La seule édition à consulter aujourd'hui est celle qu'a donnée M. Waitz, dans les *Monumenta Germaniae historica, SS.*, t. 5, p. 37, sous le titre de *Annales S. Benigni Divionensis* (a. 564-1285).

Dominici (Vita S.), auctore Bernardo Guidonis.

Ap. Quétif & Echard, *SS. ord. praedicat.* t. 1, pp. 44-69.

DORMAY (Claude). — *Histoire de la ville de Soissons...* Soissons, 1664, 2 vol. in-4°.

*DUMÉGE. — *Additions à la seconde édition de l'Histoire générale de Languedoc.*

DUMONT. — *Corps universel diplomatique du droit des gens, ou recueil de traités de paix... faits en Europe depuis Charlemagne jusqu'à présent.* Amsterdam, 1726, 8 vol. in-f°.

Ernoul & de Bernard le Trésorier (Chronique d').

Éditée par M. de Mas-Latrie pour la Société de l'histoire de France, Paris, Renouard, 1871, in-8°.

ESTIENNOT (D.). — *Antiquitates benedictinae Occitaniae.*

Autrefois à la bibliothèque de Saint-Germain des Prés; auj. à la Bibl. nat., ms. fonds latin, n°s 12760, 12761.

— *Fragmenta manuscripta.*

Recueil autrefois à Saint-Germain des Prés, auj. à la Bibl. nat., ms. lat. 12763-12776.

Factum de l'évêque d'Uzès de 1718.

FANTONI CASTRUCCI. — *Istoria della cita d'Avignione e del contado Venessino...* Venetia, 1678, 2 vol. in-4°.

FERRERAS (Juan de). — *Synopsis historica chronologica de Espana...* Madrid, 1700, in-4°. Réédition en 17 vol. in-4°, de 1775 à 1791.

FLEURY. — *Histoire ecclésiastique jusqu'en* 1414, & la continuation jusqu'en 1595 par Jean-Claude Fabre, prêtre de l'Oratoire, en tout 36 volumes. Paris, 1691-1738, in-4° & in-12.

GALLAND. — *Du franc alleu & de l'origine des droits seigneuriaux, avec les loix données au pays des Albigeois par Simon, comte de Montfort, l'an* 1212. Paris, 1637, in-4°.

Gallia Christiana, pr. éd. *Voyez* SAINTE-MARTHE (les frères).

Gallia Christiana, nov. ed., par les bénédictins de la congrégation de Saint-Maur. Paris, 1715 & années suivantes; le tome 4 est de 1728, le tome 6 (province de Narbonne) de 1739.

GARIEL (Pierre). — *Idée de la ville de Montpellier, recherchée & présentée aux honnêtes gens.* Montpellier, 1665, in-f°.

— *Series praesulum Magalonensium & Monspeliensium..... per annorum ordinem digesta.* Tolosae, 1652, in-f°, ou 1665, 2 parties, in-f°.

GAUFREDUS, prior Vosiensis. — *Chronicon.*

Labbe, *Bibliotheca nova mss.*, t. 2, pp. 279-342. — *Histor. de France*, t. 10, 11, 12, 18.

*GAUJAL (Baron de). — *Études historiques sur le Rouergue*. Paris, 1858-1859, 4 vol. in-8°.

GAUTIER (H.). — *L'histoire de Nismes... & de ses antiquités*. Paris, 1720 & 1724, in-8°.

Genuense (Chronicon).

Ce sont les *Annales Genuenses* écrites par plusieurs auteurs; la partie que cite D. Vaissete est l'œuvre de *Obertus cancellarius Genuensis* (Muratori, t. 6, & Pertz, *Monum. Germ., SS.*, t. 18).

*GÉRAUD (H.). — *Les routiers au douzième siècle*.

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. 3, p. 123.

*GERMAIN (D. Michel). — *Histoire de l'abbaye royale de Notre-Dame de Soissons*. Paris, 1675, in-4°.

*GERMAIN (A.). — *Histoire de la commune de Montpellier*. Montpellier, 1851, 3 vol. in-8°.

*— *Histoire du commerce de Montpellier*. Montpellier, 1861, 2 vol. in-8°.

*— *De la charité publique & hospitalière à Montpellier au moyen âge*. Montpellier, 1859, in-4°.

*— *Mémoire sur les anciennes monnaies seigneuriales de Melgueil*.

*— *Maguelone sous ses évêques & ses chanoines*. Montpellier, 1869, in-4°.

Ces trois derniers ouvrages sont extraits des *Mémoires de la Société archéologique de Montpellier*.

*GERMER-DURAND. — *Cartulaire du chapitre de l'église cathédrale de Nimes*. Nimes, 1875, in-8°.

GERVASIUS, monachus Dorobernensis *sive* Cantuariensis. — *Chronica de tempore regum Angliae Stephani, Henrici II & Ricardi I* (1122-1199).

Ap. Twysden, *Hist. Angl. SS.*, cc. 1334-1628.

GERVASIUS TILBERIENSIS. — *Otia imperialia sive liber de mirabilibus mundi*.

Leibnitz, *SS. rerum Brunsvicensium* (1707-1710), t. 1, 63; t. 2, intr. 52.

Gesta comitum Barcinonensium ac regum Aragoniae, a quodam monacho Rivipullensi scripta saeculo XIII.

Ap. Baluze, *Marca Hispanica*, c. 537.

Gesta Innocentii III (1198-1216), auctore anonymo coaevo.

Ap. Baluze, *Epist. Innocentii III*, t. 1, p. 1.

Gesta Ludovici VIII regis, qui sancto Ludovico pater fuit.

Duchesne, t. 5, pp. 284-287. — *Hist. de France*, t. 17, pp. 302-311.

Gesta Ludovici IX.

Ouvrage de Guillaume de Nangis. Éd. Duchesne, t. 5, pp. 326-406. — *Hist. de France*, t. 20, pp. 312-465.

Gesta Philippi III.

Ouvrage du même auteur. Éd. Duchesne, t. 5, pp. 516-549, & *Hist. de France*, t. 20, pp. 466-539.

GISSEY (De). — *Discours de la dévotion de Notre-Dame du Puy en Velay* [& de plusieurs belles remarques concernant l'histoire des évêques de Velai]. Lyon, 1620, in-12, & Le Puy, 1644, in-8°.

GODEFROY (Théodore). — *Le Cérémonial françois...* Paris, 1649, 2 vol. in-f°.

*GRÜN. — *Introduction aux actes du Parlement*.

En tête des *Actes du Parlement* de E. Boutaric (voyez ce nom).

GUICHENON (Samuel). — *Bibliotheca Sebusiana seu variarum chartarum... centuriae duae.* Lugduni, 1660, in-4°.

— *Histoire généalogique de la royale maison de Savoye...* Lyon, 1660, 2 vol. in-f°.

GUILLAUME GUIARD ou GUIART DE LA GUILLERIE. — *Branche des royaux lignages.*

Publiée d'abord par Buchon, 1828, 2 vol. in-8°. — La partie qui concerne le règne de saint Louis a été réimprimée dans les *Historiens de France,* t. 22, pp. 171-300. — D. Vaissete cite cet auteur d'après les manuscrits.

GUILLAUME DE NANGIS. — *Chronicon ab o. c. ad ann.* 1300.

D'Achery, *Spicileg.,* t. 2, p. 405, ou t. 3, p. 1. — Édit. Géraud, pour la Société de l'histoire de France, Paris, 1843, 2 vol. in-8°. — Voir sur cette chronique le mémoire publié par M. L. Delisle, en 1874, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions.*

GUILLAUME DE TYR (*Continuateurs de*).

Voir *Chronique d'Ernoul & de Bernard le Trésorier* (Martène, *Collect. Ampliss.* t. 5, p. 511). — Une autre continuation en français jusqu'à 1261. dans le *Recueil des historiens des croisades* (*Hist. occident.* t. 2). — Voir encore l'édition de M. Paulin Pâris. Paris, 1879 (en cours de publication).

Guillelmi (Vita S.), archiepiscopi Bituricensis.

Bollandistes, *AA. SS.,* janvier, t. 1, pp. 628-636.

GUILLELMUS ARMORICUS (*alias* GUILLAUME LE BRETON). — *Historia de vita & gestis Philippi Augusti, regis Galliae, post Rigordum.*

Duchesne, t. 5, pp. 68-93. — *Hist. de France,* t. 17, pp. 62-116.

— *Philippidos libri* 12 *seu gesta Philippi regis Franciae.*

Éd. Barthius, 1657, in-4°. — Duchesne, t. 5, pp. 93-259 (éd. empl. par D. Vaissete). — *Hist. de Frnace,* t. 17, pp. 117-287.

GUILLELMUS NEUBRIGENSIS. — *Rerum Anglicarum libri* V (1066-1197).

Rerum Britannicarum SS., Heidelberg, 1587, p. 353. — Édit. Picard, Paris, 1670, in-8°. — London, 1856, 2 vol. in-8°.

GUILLELMUS DE PODIOLAURENTII. — *Chronicon super historia negotii a Francis, Albigensibus, vulgariter appellatis primo* Albejots, *quod olim actum est...*

Catel, *Hist. des comtes de Toulouse,* App. p. 49. — Duchesne, t. 5, p. 666. — *Hist. de France,* t. 19, p. 193, & t. 20, p. 764.

GUILLEM DE TUDÈLE. — *Chanson de la croisade contre les albigeois.*

Éd. Fauriel, dans la *Collection des documents inédits de l'histoire de France,* 1837, in-4°. — Éd. P. Meyer, pour la *Société de l'histoire de France,* Paris, 1875-1879, 2 vol. in-8°.

HAUTESERRE (Dadin de). — *Rerum Aquitanicarum libri quinque,* quibus continentur gesta regum & ducum Aquitaniae a Clodoveo ad Eleonoram usque. Tholosae, 1657, in-4°.

*HEISS (Aloiss). — *Description générale des monnaies des rois Wisigoths d'Espagne.* Paris, 1872, in-4°.

HÉLYOT (Pierre). — *Histoire des ordres monastiques, religieux, congrégations séculières, &c.* Paris, 1714-1721, in-4°, 8 vol.

HENRIQUEZ HORTENSIS. — *Fasciculus sanctorum ordinis Cisterciensis...* Coloniae, 1631, in-4°, 2 vol.

HENRIQUEZ. — *Annales Cistercienses. Corrigez* MANRIQUE & *voyez* ce nom.

*HERZOG & PLITT. — *Real-Encyklopädie für protestantische Theologie und Kirche.* Leipzig, 1877, in-8° (en cours de publication).

Histoire manuscrite de l'abbaye de la Grasse.

L'ouvrage cité sous ce titre par D. Vaissete est sans doute le suivant : *Synopsis rerum memorabilium Crassensis Beatae Mariae ad Orobionem fluvium in Occitania abbatiae...* par D. Trichaud. Conservé autrefois à Saint-Germain des Prés [auj. Bibl. nat. mss. lat. 12857]. Cf. Lelong, t. 1, n. 12003.

HUGO ALTISSIODORENSIS. — *Chronicon.*

C'est l'appendice de la Chronique de Robert d'Auxerre. *Voyez* ROBERTUS.

In causis 30. [*Ce renvoi, donné par D. Vaissete* (t. VI, p. 227), *correspond au l.* 1, *t.* 6, *des* Décrétales de Grégoire IX.]

INNOCENT III. — *Epistolae.* Éd. Baluze, Paris, 1682, 2 vol. in-f°.

**Inventaire des archives de Narbonne.* Paris & Narbonne, in-4° (en cours de publication).

JOANNES BROMPTON, abbas Jorvalensis. — *Chronicon* (588-1188).

Ap. Twysden, *Hist. Angl. script.*, pp. 721-1284.

JOHANNES SARISBERIENSIS, episcopus Carnotensis. — *Epistolae.*

Dans la *Magna Bibl. patrum*, Coloniae, 1622, in-f°, t. 15, pp. 498-512; & dans la *Maxima Bibl. patrum*, Lugduni, 1677, t. 23, pp. 410-535. — *Epistolae historicae*, ap. Duchesne, t. 4, pp. 453-476, & *Hist. de France*, t. 16, pp. 488-625.

LABBE (Philippe). — *Tableaux généalogiques des six pairs laïques.*

Avec les *Tableaux généalogiques de la maison de France*, Paris, 1652, in-12.

— *Nova bibliotheca manuscriptorum.* Parisiis, 1657, 2 vol. in-f°.

LABBE & COSSART. — *Conciliorum collectio maxima ad regiam editionem exacta, quarta parte auctior.* Parisiis, 1672, 18 vol. in-f°.

LA CHAISE (Filleau de). — *Histoire de la vie de saint Louis.* Paris, 1688, in-4° & in-12, 2 vol.

LACROIX (G. de). — *Series & acta episcoporum Cadurcensium, quotquot hactenus summa cura inveniri potuerunt. Accessit index chronologicus, quo episcoporum Cadurcensium anni ad Christi Domini, summorum Pontificum & regum Galliae annos revocantur.* Cadurci, Daluy, 1626, in-4°.

LA FAILLE. — *Annales de la ville de Toulouse.* Toulouse, 1687-1701, 2 vol. in-f°.

— *Abrégé de l'ancienne histoire de Toulouse.*

En tête de l'ouvrage précédent.

*LAGRÈZE FOSSAT. — *Etudes historiques sur Moissac.* Paris, 1860-1874, 3 vol. in-8°.

LANGLOIS (J.-B.), jésuite. — *Histoire des croisades contre les Albigeois.* Rouen, 1703, in-12.

LA PISE (Joseph de). — *Tableau de l'histoire des princes & principauté d'Orange, divisé en quatre parties...* La Haye, 1639 & 1640, in-f°.

LAURIÈRE & SECOUSSE. — *Ordonnances des Rois de France de la troisième race.* Paris, 1723 & suiv. in-f°.

LEIBNITZ. — *Scriptores rerum Brunsvicensium.* Hannoverae, 1707-1711, 3 vol. in-f°.

LE LABOUREUR. — *Généalogie ms. de la maison royale de Navarre.*

C'est probablement l'ouvrage ms. indiqué par Lelong, t. 3, n. 43373, sous ce titre : *Traité de la maison de Navarre* (Ms. Colbert 3864).

— *Histoire généalogique de la maison d'Anduse.*

Parmi les mss. du marquis d'Aubais, in-8°. — Le P. Lelong, t. 3, n. 40930, l'attribue à J.-B. de Bermond, dit l'abbé du Tremblay.

LE LONG (Le P.). — *Bibliothèque historique de la France.* Paris, 1719, in-f°.

*LENAIN DE TILLEMONT. — *Vie de saint Louis.* Publiée pour la Société de l'histoire de France par de Gaulle. Paris, 1847-1851, 6 vol. in-8°.

LOBINEAU (D.) — *Histoire de Bretagne, composée sur les titres & les auteurs originaux.....* Paris, 1707, 2 vol. in-f°.

LOUVET (Pierre). — *Traité en forme d'abrégé de l'histoire d'Aquitaine, Guyenne & Gascogne, depuis les Romains jusqu'à présent...* Bordeaux, 1659, in-4°.

MABILLON. — *Acta sanctorum ordinis S. Benedicti...* Parisiis, 1668-1702, 9 vol. in-f°.

*MAGEN & THOLIN. — *Archives municipales d'Agen.* Chartes (1189-1328). Agen, 1876, in-4°.

*MAHN (C.-A.-F.). — *Die Werke der Troubadours in provenzalischer Sprache, nach den Handschriften der Pariser Nationalbibliothek.* Berlin, 1853, in-8°.

*MAHUL. — *Cartulaire du diocèse & de l'arrondissement de Carcassonne.* Paris, 1859-1871, 6 vol. in-4°.

*MANDET (Francisque). — *Histoire du Velay.* Le Puy, 1860-1861, 7 vol. in-18.

MANRIQUE. — *Cisterciensium seu verius ecclesiasticorum annalium tomi quatuor.* Lugduni, 1642-1653, in-f°.

Ms. n. 7225 [Bibl. nat. f. fr. 854], vies & œuvres des troubadours; n. 7698 [fr. 1749], *idem.*

Ms. Colbert 1067 [auj. lat. 6009].

C'est la copie de l'un des deux cartulaires des comtes de Toulouse, compilés du temps d'Alfonse de Poitiers. Cf. tome VII, pp. 272-273.

Ms. Colbert 2275 [auj. Bibl. nat. lat. 9996].

C'est le registre de la sénéchaussée de Carcassonne, qu'on appelle parfois *Registre de S. Louis.*

MARCA (P. de). — *Histoire de Béarn.* Paris, 1640, in-f°.

— *De concordantia sacerdotii & imperii, seu de libertatibus ecclesiae Gallicanae dissertationum libri quatuor...* Parisiis, 1641, in-4°.

MARCA (P. de) & BALUZE. — *Marca hispanica seu limes hispanicus,* id est geographica & historica descriptio Catalauniae, Ruscinonis & circumjacentium populorum, ab ann. Christi 174 ad ann. 1258, auctore P. de Marca... edente Stephano Baluzio, Tutelensi. Parisiis, 1688, in-f°.

MARTENE & DURAND (DD.). — *Voyage littéraire.* Parisiis, 1717 & 1724, in-4°.

— *Thesaurus novus anecdotorum, &c.* Paris, 1717, 5 vol. in-f°.

— *Veterum Scriptorum amplissima collectio.* Parisiis, 1724-1733, 9 vol. in-f°.

Massiliense Chronicon. — Excerpta ex chronico S. Victoris Massiliensis ad cyclos paschales ab anno DXXXIX ad MDLXIII.

Ap. Labbe, *Bibl. nov. mss.* t. 1, pp. 339-344.

MATTHIEU PARIS. — *Historia major Angliae seu chronicon ab anno* 1066-1259. Éd. Guil. Wats, Londini, 1640, in-f°.

Édit. Luard, London, 1872 & suiv., in-8° (collect. dite du Maître des Rôles).

— *Historia Anglorum,* sive, ut vulgo dicitur, *Historia minor*... edited by sir Fred. Madden. London, 1866-1869, 3 vol. in-8°.

Collection dite du Maître des Rôles.

*MAURY (A.). — *Les forêts de la Gaule.* Paris, 1867, in-8°.

**Mémoires de la société des arts & des lettres de Carcassonne.* Carcassonne, 1849-1870, 3 vol. in-8°.

*MÉNARD. — *Histoire civile, ecclésiastique & littéraire de Nismes.* Paris, 1750-1758, 7 vol. in-4°.

Mercœur (Inventaire de).

Ms. de Coaslin [auj. Bibl. nat. ms. fr. 18679 & 18680].

*MERLET (L.). — *Procès pour la possession du comté de Bigorre* (1254-1503).

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. 18, p. 305.

MÉZERAI. — *Histoire de France.* Paris, 1685, 3 vol. in-f°.

**Miracles de saint Benoît (Les).*

Édit. de M. E. de Certain, pour la Société de l'histoire de France. Paris, 1858, in-8°.

*MOLINIER (A.). — *Catalogue des actes de Simon & d'Amauri de Montfort.*

Bibl. de l'École des Chartes, t. 34, pp. 152 & 445. — Tirage à part, 1874, in-8°.

MONTFAUCON. — *Supplément de l'antiquité expliquée.* Paris, 1724, 5 vol. in-f°.

*MORAND. — *Histoire de la Sainte-Chapelle du Palais*... Paris, 1790, in-4°.

MORÉRI. — *Le grand dictionnaire historique.*

D. Vaissete cite l'édition de 1732, due à l'abbé Goujet.

MOUSKES (Philippe). — *Chronique rimée.* Éd. du baron de Reiffenberg. Bruxelles, 1836-1838, 2 vol. in-4°.

Collection des chroniques belges inédites.

MUNTANER. — *Chronica o descripcio dels fets è hazanayes del inclyt rey don Jaume I, rey d'Arago*... Barcelona, 1562, in-f°.

MURATORI. — *Rerum Italicarum scriptores*... Mediolani, 1723-1751, 28 vol. in-f°.

NICOLAS DE BRAYE. — *Gesta Ludovici VIII heroico carmine.*

Duchesne, t. 5, pp. 290-322. — *Hist. de France,* t. 17, pp. 312-345.

NICOLAS TRIVET. — *Chronicon ab anno* 1135-1307, *seu Annales Plantagenistarum sive sex regum Angliae, qui a comitibus Andegavensibus originem traxerunt.*

D'Achéry, *Spicilegium,* t. 8, pp. 411-728 (& 2ᵉ édit. t. 3, p. 143). — Londini, 1845, in-8° (Printed for the English histor. society).

NOSTREDAME (Jehan de). — *Les vies des plus célèbres & anciens poëtes provençaux.* Lyon, 1575, in-8°.

OÏHENART (Arnaud). — *Notitia utriusque Vasconiae, tum Ibericae, tum Aquitanicae... Accedunt catalogi pontificum Vasconiae Aquitanicae hactenus editis pleniores.* Parisiis, 1633 & 1656, in-4°.

OLHAGARAY (Pierre). — *Histoire de Foix, Béarn & Navarre.* Paris, 1609, in-4°.

OUDIN (Casimir). — *Commentarius de scriptoribus ecclesiae antiquis...* Lipsiae, 1722, 3 vol. in-f°.

*OURGAUD (Jacques). — *Notice historique sur la ville & le pays de Pamiers, ancien royaume de Frézelas.* — Pamiers, 1865, in-8°.

*PAGÉZY (J.). — *Mémoires sur le port d'Aiguesmortes...* (avec 3 cartes). Paris, 1879, in-8°.

PAGIUS (Ant.). — *Critica hist.-chronologica in universos annales ecclesiasticos C. Baronii...* Antverpiae, 1705 & 1724, 4 vol. in-f°.

Réimprimée par Mansi, dans sa nouvelle édition de Baronius, Lucques, 1738-1759, 38 vol. in-f°.

PAGIUS (Fr.). — *Breviarium historico-hronologico-criticum, illustriora Romanorum pontificum gesta... complectens...* Antverpiae, 1717-1727, 4 vol. in-4°.

*PARIS (Gaston). — *Histoire poétique de Charlemagne.* Paris, 1865, in-8°.

PÉRARD. — *Recueil de plusieurs pièces curieuses servant à l'histoire de Bourgogne...* Paris, 1664, in-f°.

PERCIN (J.-J.). — *Monumenta conventus Tolosani, ordinis fratrum Praedicatorum primi...* Tolosae, 1693, in-f°.

— *Opusculum de haeresi Albigensium.*

A la suite du précédent.

— *Opusculum de inquisitionis nomine, institutione & exercitio.*

A la suite des *Monumenta conventus Tolosani.*

— *Opusculum de inquisitoribus eorumque sociis Avegnioneti occisis anno 1242.*

A la suite des *Monumenta conventus Tolosani.*

PÉTRARQUE. — *Trionfi d'amore.*

Nous ignorons absolument laquelle des innombrables éditions de Pétrarque D. Vaissete a pu employer.

PETRUS BLESENSIS. — *Epistolae.*

D. Vaissete a pu employer l'édition des œuvres complètes, donnée par Gussainville, 1667, in-f°, ou celle de la *Bibl. Patr. Lugdun.* t. 24, p. 911.

PETRUS CELLENSIS. — *Epistolae,* cum notis Jac. Sirmondi. Parisiis, 1613, in-8°, & dans les œuvres de Sirmond. Paris, 1696.

PIERRE DE VAUX-CERNAY. — *Historia Albigensium.*

D. Vaissete emploie la première édition donnée par Nicolas Camuzat, Troyes, 1615, in-8°.

PIERRE DES VIGNES. — *Epistolae.* Ambergae, 1609, in-8°.

Martène & Durand, *Ampl. collect.* t. 2, c. 1137.

Pisanum (*Chronicon*).

D. Vaissete cite sans doute sous ce nom l'ouvrage suivant : *Chronica Pisana, seu annales Pisanorum* (971-1176). — Muratori, *SS. rer. Ital.*, t. 6, pp. 163-198.

Plantavit de la Pause. — *Chronologia praesulum Lodovensium.* Aramontii, 1634, in-4°.

*Pontal (Édouard). — *Le Vivarais.* Essai sur l'histoire politique de ce pays jusqu'à sa réunion à la couronne de France.

Thèse présentée, en 1875, à l'École des Chartes (*Positions des thèses soutenues par les élèves de la promotion* 1875. Paris, 1875, in-8°, pp. 15-17).

*Port (C.). — *Essai sur l'histoire du commerce maritime de Narbonne.* Angers, 1854, in-8°.

*Potthast (Aug.). — *Regesta pontificum Romanorum inde ab a. post Christum natum* MCXCVIII *ad a.* MCCCIV. Berolini, 1875, 2 vol. in-4°.

Praeclara Francorum facinora variaque ipsorum certamina pluribus in locis tam contra orthodoxae fidei quam ipsius Gallicae gentis hostes non impigre gesta ab ann. 1200-1311...

Catel, *Histoire des comtes de Toulouse,* p. 111. — *Hist. de France,* t. 21, p. 691. — C'est un extrait des *Fleurs des Chroniques* de Bernard Gui, évêque de Lodève. Voir à ce sujet le mémoire de M. Delisle sur les ouvrages de cet auteur, pp. 223-226.

Quétif & Echard. — *Scriptores ordinis praedicatorum.* Parisiis, 1719-1721, 2 vol. in-f°.

Radulphus, Coggeshalae abbas. — *Chronicon Anglicanum* (1066-1200).

Martène, *Ampl. collect.* t. 5, c. 801. — Édit. tirée à petit nombre & comprenant toutes les œuvres de cet auteur, *curante Alfredo Joanne Duncin,* Noviomago, 1852, in-f°.

Radulphus de Diceto. — *Ymagines historiarum* (589-1198).

Ap. Twysden, *Historiae Anglicanae scriptores decem,* p. 526.

Rapin de Toyras (Paul). — *Histoire d'Angleterre.* La Haye, 1727-1736, 13 vol. in-4°.

Raynaldi (Odorici) *Annales ecclesiastici ab anno, quo desiit Caes. Baronius,* 1198 *ad ann.* 1565 (tomes 13-20). Romae, 1646-1663, 9 vol. in-f°.

Réimprimé par Mansi dans sa grande édition de Baronius, Lucques, 1738-1759, 38 vol. in-f°.

Recherches historiques & chronologiques sur la ville de Beaucaire, avec le recueil des privilèges... accordés à ses habitants... Avignon, 1718, in-8°.

Par de Pourcelet, d'après Barbier.

Registrum curiae Franciae.

Original de cette compilation du treizième siècle, Arch. nationales, JJ. XXX^A; copie employée par D. Vaissete, Bibl. nat. ms. lat. 9988.

*Renan (E.). — *Les rabbins français du commencement du quatorzième siècle.*

Histoire littéraire de la France, t. 27, p. 431.

Renerius (Frater), episcopus Magalonensis. — *Summa adversus haereses.*

Ap. Martène, *Thesaurus anecdotorum,* t. 5, cc. 1759-1776.

Ricardus de Sancto Germano. — *Chronicon rerum per orbem gestarum ab excessu Guillelmi Siciliae regis,* 1189-1243.

Ap. Ughelli, *Italia sacra,* t. 3, p. 953 (nov. ed., t. 10, p. 173). — Muratori, *SS. rer. Ital.,* t. 7, p. 963.

Rigord. — *Gesta Philippi Augusti.*

Ap. Duchesne, t. 5, pp. 3-67, & *Hist. de France,* t. 17, pp. 1-62.

ROBERTUS ALTISSIODORENSIS. — *Chronologia, seriem temporum & historiam rerum toto orbe gestarum omnium ab ejus origine usque ad ann.* 1211, *cum appendice ad ann.* 1228, *complectens.*

Sous le titre de *Chronicon Altissiodorense*. Paris, 1608, in-4°. — Éd. Nicolas Camuzat, Troyes, 1609, in-4°. — Bouquet, t. 10, p. 275; t. 11, p. 308; t. 12, pp. 289-299; t. 18, pp. 248-290.

— *Continuatio*. Œuvre de Hugues d'Auxerre. *Voyez* HUGO.

Mêmes éditions.

ROBERTUS DE MONTE *sive* DE TORINEIO. — *Chronicon* (appendix ad Sigibertum Gemblacensum).

D'Achéry, à la suite des œuvres de Guibert de Nogent, 1651. — Delisle, édition définitive dans les publications de la société des antiquaires de Normandie, 1873, 2 vol. in-4°.

*ROCHEGUDE. — *Le Parnasse occitanien ou choix de poésies originales des troubadours, tirées des mss. originaux.* Toulouse, 1819, in-8°.

RODERIC DE TOLÈDE. — *De rebus hispanicis*, ou plutôt *Chronica Hispaniae.*

Ap. Schott, *Hispania illustrata*, t. 2, p. 25.

ROGERIUS DE HOVEDEN. — *Annalium Anglicanorum libr.* 2 (731-1201).

Savile, *Rerum anglicanarum SS.*, London, 1596, pp. 230-471. — Éd. W. Stubbs, in-8°, 1871 & ann. suiv. (collection du Maître des Rôles).

*ROSSIGNOL. — *Monographies communales, ou Etude statistique, historique & monumentale du département du Tarn.* Arrondissement de Gaillac. Toulouse, 1864, 4 vol. in-8°.

— *Petits Etats de l'Albigeois.* Paris & Albi, 1875, in-8°.

*ROUCHIER. — *Histoire religieuse, civile & politique du Vivarais* (t. 1). Paris, 1862, in-8°.

RUFFI (A. de). — *Histoire de la ville de Marseille.* Marseille, 1642, in-f°; 2e édit., Marseille, 1696, 2 vol. in-f°.

RUFFI (Louis-Antoine de) — *Histoire des comtes de Provence...* Aix, 1654 & 1655, in-f°.

— *Dissertations historiques & critiques sur l'origine des comtes de Provence, de Venaissin, de Forcalquier & des vicomtes de Marseille.* Marseille, 1712, in-4°.

RYMER. — *Foedera, conventiones, litterae, &c., inter reges Angliae & alios...* Londini, 1704-1735 & 1727-1735, 20 vol. in-f°.

*SAIGE (Gustave). — *De la condition des juifs dans le comté de Toulouse avant le quatorzième siècle.*

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. 39, pp. 255 & 432, & t. 40, p. 428.

SAINTE-MARTHE (Scévole & Louis de). — *Histoire généalogique de la maison de Beauvau...* Paris, 1626, in-f°.

— *Gallia Christiana.* Parisiis, 1656, 4 vol. in-f°.

C'est l'ouvrage que D. Vaissete désigne sous le titre de *Gallia Christiana vetus* ou *prior editio.*

SALAZAR Y CASTRO (Luis de). — *Historia genealogica de la casa de Lara.* Madrid, 1697, 4 vol. in-f°.

Sancti Medardi Suessionensis (Chronicon).

D'Achéry, *Spicilegium*, t. 2, p. 731 (nov. ed. t. 2, p. 486). — Bouquet, t. 3, 9, 10, 11, 12, 13.

SANUDO MARINO senior. — *Historia Hierosolymitana seu Secreta fidelium crucis super Terrae Sanctae recuperatione & conservatione seu De expeditione in Terram Sanctam libri* 3.

Ap. Bongars, *Gesta Dei per Francos*, t. 2, pp. 1-281.

*SCHMIDT. — *Histoire & doctrines de la secte des cathares & des albigeois.* Paris & Genève, 1849, 2 vol. in-8°.

*SERVOIS. — *Notice & extraits du recueil des miracles de Notre-Dame de Roc-Amadour.*

Bibliothèque de l'École des Chartes, t. 18 (1857), pp. 21 & 228.

SPONDE (Henri). — *Annalium ecclesiasticorum Caes. Baronii continuatio ab ann.* 1197 *ad finem* 1646. Parisiis, 1640-1647, 2 vol. in-f°, & Lugduni, 1678, 3 vol. in-f°.

STEPHANUS, Tornacensis episcopus. — *Epistolae.*

Éd. J.-B. Masson, avec les lettres de Gerbert & de Jean de Salisbury. Paris, 1611, in-4°. — Éd. Cl. du Molinet, Paris, 1679, in-8°. — C'est cette dernière que D. Vaissete a employée.

*SUGER. — *Vita Ludovici VI.*

Duchesne, t. 4, p. 281. — *Hist. de France*, t. 12, p. 10.

*TAMIZEY DE LARROQUE. — *Mémoire sur le sac de Béziers dans la guerre des albigeois & sur le mot : tuez-les tous, attribué au légat du pape Innocent III.*

Annales de philosophie chrétienne (1862), t. 6, pp. 105-128. — Réimprimé sous le titre de : *Un épisode de la guerre des albigeois*, dans la *Revue des questions historiques* (1866), t. 1, pp. 168-191.

*TEULET & J. DE LABORDE. — *Layettes du Trésor des Chartes*; t. 1, 755-1223; t. 2, 1223-1246; t. 3, 1246-1260. Paris, Plon, 1863-1874, in-4°.

Thalamus (Le Petit) de Montpellier, publié par la Société archéologique de Montpellier. Montpellier, 1836, in-4°.

THÉODORE. — *Histoire du Puy. Voyez* BOCHART DE SARRON.

THOMAS CANTUARIENSIS (S.). — *Epistolae.*

A la suite de sa Vie, édit. de Bruxelles, 1682, in-4°.

*THOMAS (Eug.). — *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault*... Paris, 1864, in-4°.

TILLET (DU). — *Traité de* 1259 *entre la France & l'Angleterre.*

Dans l'ouvrage suivant de cet auteur : *Recueil de guerres & de traités de paix, de trève, d'alliance, entre les rois de France & d'Angleterre, depuis Philippe I... jusqu'à Henri II...* Paris, 1588, in-f°. — On le trouve aussi joint à l'ouvrage suivant.

— *Recueil des rois de France, leur couronne & maison...* Paris, 1618, in-4°.

*TOURTOULON (Ch. de). — *Jacme Ier le Conquérant, roi d'Aragon.* Montpellier, 1863-1867, 2 vol. in-8°.

TRIVETUS. — *Chronicon. Voyez* NICOLAS.

*TROUVÉ. — *Description générale & statistique du département de l'Aude.*

Forme le tome 2 des *États de Languedoc & département de l'Aude* du même auteur, Paris, 1818, in-4°.

Turonense (Chronicon).

Ap. Martène, *Ampl. collect.* t. 5, cc. 917-1072.

UGHELLI. — *Italia sacra.* Romae, 1644-1662, 9 vol. in-f°, & Venetiis, 1717-1725, 10 vol. in-f°.

VALOIS (Adrien de). — *Notitia Galliarum.* Parisiis, 1675, in-f°.

VERTOT. — *Histoire des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem.* Paris, 1726, 4 vol. in-4°.

VIC (Gérard de). — *Chronicon historicum episcoporum & rerum memorabilium ecclesiae Carcassonensis.* Carcassonae, 1667, in-f°.

VILLEHARDOUIN. — *Histoire de la conqueste de Constantinople.* Éd. Ducange, Paris, 1657, in-f°. — Éd. de Wailly, Paris, 1875, in-8°.

VINCENT DE BEAUVAIS. — *Speculi historialis libri* XXXI. Duaci, 1624, in-f°.

Vizeliacense (Chronicon), ab anno 660 ad ann. 1316.

Ap. Labbe, *Bibl. nov. mss.*, t. 1, p. 394.

*WAITZ (G.). — *Deutsche Verfassungsgeschichte, neubearbeit Auflage.* Kiel, 1865-1870, 4 vol. in-8°.

*WALLON (H.). — *Saint Louis & son temps.* Paris, 1875, 2 vol. in-8°.

ZURITA (Jeronimus). — *Anales de la corona de Aragon.* Caragoça, 1610-1621 & 1666-1671, 7 vol. in-f°.

— *Indices.* Caragoca, 1604, in-f°.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

N. B. — *Nous ne marquons pas les fautes portant sur des noms d'hommes & de lieux, qui ont été corrigées dans les tables.*

Colonne 207.

Ligne 18 : anno MCCXLVIII, dominus Ludovicus de Fuxo, *corrigez* Lupus de Fuxo & *cf. infra col.* 1250.

Col. 240 & 241.

Les deux articles relatifs à Raimond Malros font double emploi ; la fin du second paragraphe est, il est vrai, fort abrégée, & la date de jour differe.

Col. 302.

Septième avant-dernière ligne : *corrigez* Lenterici.

Col. 315.

Ajoutez mars *à la date de la marge,* & lig. 18 de la charte 24, *corrigez* dels Ties (*les Allemands*).

Col. 347, ch. 39.

Parmi les témoins, au lieu de capellanus castri S. Nazarii, *lisez* capellanus & clericus S. Nazarii (cf. c. 350).

Col. 414, n. 75.

Sixième avant-dernière ligne : *corrigez* de Caneto, notarius.

Col. 419 & 421.

Il faut évidemment dater cette pièce de 1194 (a. st.) & non de 1193 (a. st.), puisque le comte de Toulouse qui y est indiqué est Raimond VI, petit-fils d'Alfonse Jourdain.

Col. 427-428.

Du premier de ces deux actes, il existe plusieurs copies anciennes au Trésor des chartes[1]; nous en donnons de nouveau le texte, que D. Vaissete avait extrêmement abrégé.

1194, 29 mai. — Anno dominice Incarnationis m° centesimo nonagesimo quarto, quarto kalendas junii. Ego Raimundus, Dei gratia dux Narbone, comes Tholose, marchio Provincie & comes Melgoriensis, Faidite comitisse filius, per me & succes-

[1] Trésor des chartes, J. 314, n. 64; 315, n. 100; 340, n. 9 (1) & 9 (2); copies authentiques. — Teulet, *Layettes du Trésor*, t. 1, pp. 177, 178.

sores meos, dono & trado in feudum tibi Guillelmo, domino Montispessuli, filio quondam Matildis ducisse, & successoribus tuis in perpetuum totum castrum de Frontiniano cum omnibus pertinenciis suis, ita ut omnes presentes & futuri, qui castrum tenent vel tenebunt, de cetero tuo nomine teneant & possideant & in possessione & dominio & restitutione fideles tibi & tuis existant. Predictum feodum eo modo & ea lege & conditione tibi & successoribus tuis concedo, ut & michi & successoribus meis tu & successores tui fideles sitis & fidelitatem juretis & hominium faciatis, & castrum predictum cum omnibus fortiis, que modo ibi sunt vel in futurum quocumque [modo] & qualescumque fuerint, per guerram michi & successoribus meis tu & successores tui reddatis ad commonitionem meam vel legatorum meorum, nec a commonitione vos fraudulenter subtrahetis, nec vim vel molestiam vel injuriam commonitori vel commonitoribus inferetis nec fieri paciemini. Preterea michi semel, etiam sine guerra, ad recognitionem dominii, predictum castrum reddere tenemini; similiter successoribus meis tu & successores tui idem facere tenemini sine guerra semel, & per guerram quocienscumque voluerimus ego & successores mei. Item quocienscumque mutatio dominorum ab utralibet parte contigerit, castrum predictum restitui michi & successoribus meis bona fide debet & reddi ad commonitionem legati seu legatorum meorum, sicut superius scriptum est. Pro predicto autem feodo tu & successores tui michi & successoribus meis tenemini ferre opem & auxilium contra omnes homines, tantummodo cum ipso castro & hominibus castri & militibus. Set & si ego vel successores mei & tu vel successores tui guerram inter nos habuerimus, de qua nolueritis venire ad audientiam & facere quod justum fuerit, tenemini castrum predictum reddere michi & successoribus meis tu & successores tui, alioquin, ea guerra durante, minime tenemini reddere. — Ad hec ego Guillelmus, Montispessuli dominus, filius Mathildis, predictum castrum de Frontiniano a te domino meo Raimundo in feodum cum omnibus predictis pactis accipiens, juro tibi fidelitatem & vitam tuam & membra & quod ipsum castrum cum omnibus forciis, que modo ibi sunt vel in futurum fuerint, pro qualibet guerra, quam cum quolibet alieno tu vel successores tui habueritis a Rodano usque ad flumen Eravi, ego & successores mei, quocienscumque volueritis, ad commonitionem vestram vel legati seu legatorum vestrorum bona fide reddemus cuicumque volueritis secundum suprascriptas conventiones, & generaliter omnia suprascripta bona fide servabimus ego & successores mei tibi & successoribus tuis. Si tamen feudales vel alius quilibet predictum castrum aufferrent vel violenter retinerent, nobis invicem opem & auxilium ad recuperandum castrum alter alteri faciemus bona fide & sine dolo, nec fedus vel amiciciam cum illis nisi propter recuperationem castri habebimus. Quam opem & auxilium recuperationis castri sine federe & amicicia illorum, ego Villelmus juro super sancta Dei Evangelia, & ego Raimundus comes bona fide promitto me observaturum, salvis tamen & retentis michi & meis albergis XXIIII^or^ militum in predicto castro & feudalibus. — Horum omnium testes sunt R. Lodovensis episcopus, R. Agathensis electus, G. Magalonensis episcopus, Guido Magalonensis prepositus, Johannes de Rocafolio, R. Arlohinus, P. de Lunello, R. de Marojol, canonici; Garinus, B. de Gardia, monachi; Bernardus dominus Andusie, G. de Sabrano, Rostagnus filius ejus, R. Rascaz, R. de Bargiaco, Draconetus, R. de Bocheto, Deodatus Lageti, viginti quinque alii, & Guillelmus Ramundi, notarius Montispessuli, qui hec scripsit & hec omnia vidit. In quorum omnium presentia testium G., dominus Montispessuli, fecit hominium domino comiti predicto pro isto feodo.

Col. 439.

Dans le titre de la pièce 93, *corrigez* Raimond VI.

Col. 462-463.

Hommage de Guillaume, évêque de Maguelonne; cet acte est d'environ 1213. Cf. à ce sujet

tome VI, p. 412. Il avait été daté d'environ 1200 par D. Vaissete.

Col. 526, charte III.

Ligne 15 : *corrigez* Magalonensium archidiaconorum.

Col. 540.

La pièce 135 *est de* 1205 *& non de* 1207.

Col. 553, charte II.

Ligne 13 : *lisez* Domine de Barbairano.

Col. 564, charte 143.

Ligne 2 : *corrigez* del proome.

Col. 565.

Ligne 31 : *lisez* d'esta vila non an defora.

Col. 614.

Corrigez la date de la bulle d'Innocent III; elle est de 1210.

Col. 653, charte 176.

Ligne 12 : *corrigez* F. episcopo Tholosano. *La faute existe dans le registre.*

Col. 688, charte 190.

La copie ancienne des coutumes de Tarascon porte Rogerius Bernardi, comes Fuxi, *mais il faut corriger* Raimundus Rogerii.

Col. 700, acte 194.

Il est daté d'environ 1217, 11 mai, comme dan le recueil de MM. Magen & Tholin, mais il faut, à cause de la férie, corriger 1216. (Cf. *Revue critique,* 1877, t. 1, p. 353, article de M. Paul Meyer.)

Col. 734.

Ligne 3 : *corrigez* E. (Ermengaudo), abbati Montisolivi.

Col. 772.

Ligne 10 (en remontant) : *lisez* Turris & villae Mansi Dei.

Col. 778, charte VII.

Corrigez la date ainsi : 1224, 25 août.

Col. 835.

Corrigez 22 mai *à la marge au lieu de* 21 mai.

Col. 862, n. 264.

Dans le titre, corrigez au roi Louis IX.

Peut-être aussi faut-il dater cette pièce de 1226 (n. st.), en supposant que l'année commençait à Noël à Saint-Pons comme à Narbonne. Dans ce cas, ce serait bien de Louis VIII qu'il serait question, & il faudrait rapprocher cet acte des chartes I & II du n. 245. (Cf. col. 819-820.)

Col. 869, acte III.

Corrigez à la marge 1227. (Cf. tome VI, pp. 624-625.)

Col. 903.

Ligne 11 : *corrigez* nostra non potuistis.

Col. 946.

Ligne 20 (en remontant) : *lisez* dominio bladi tres.

Col. 1043.

Ligne 14 : *corrigez* Guilhelmus Fortis. *La faute a été corrigée à l'*Index.

Col. 1108, n. IV.

Ligne 2 : *Il faut probablement corriger* Johannis Amieu.

Col. 1142-1144.

L'original de la bulle d'Innocent IV, daté du 17 mai 1244, est au Trésor des chartes (J. 447, n. 42). Voici les principales corrections que nous avons relevées :

Col. 1142, lig. 1 : Innocentius episcopus; — ll. 6-7 : nobilitatis ac devotionis tue votis; — l. 15 : auctoritate. — Col. 1143, l. 2 : te; — l. 3 : hec; — l. 9 : archiepiscopum Barensem; — l. 11 : detractationis; — l. 12 : nobis humiliter; — l. 14 : interpretationem, quatenus; — l. 15 : revocare paterna; — l. 29 : nichilominus; — l. 31 : attemptatum; — l. 37 : futuris *manque*; — l. 38 : Raymundi; — l. 46 : D., eadem gratia; — l. 48 : prudentum; — l. 51 : viri nobilis. — Col. 1144, l. 3 : condemnati;

— l. 6 : amonuimus; — l. 9 : condempnatis; — l. 17 : negligere; — l. 18 : nichil; — l. 20 : desinit; — l. 23 : & *manque;* — l. 24 : prudentum; — l. 26 : Tholosanum, anathematizamus. — *Voici la fin de l'acte d'absolution :* Lata fuit hec sententia VIII idus junii, apud Carcassonam, presentibus venerabilibus patribus P., Dei gratia archiepiscopo Narbonensi, & Guidone archidiacono Carcassone, & J. de Gradano, procuratoribus domini C., episcopi Carcassonensis, & capituli Carcassonensis, & abbate Sancti Ylarii, diocesis Carcassonensis, & Pontio priore provinciali fratrum Predicatorum & pluribus aliis, anno Domini millesimo CC° XLII°. — *Fin de la bulle d'Innocent IV :* Nulli ergo, &c. Si quis autem, &c. Datum Laterani, XVII kalendas junii, pontificatus nostri anno primo.

Col. 1193, acte X.

Ligne 6 : *corrigez* contra Oliverium.

Col. 1206, n. 393.

Lignes 4-5 : *lisez* competentes.

Col. 1227.

Ligne 7 : *lisez* H. de Arsicio, senescallo.

Col. 1235, n. 402.

Ligne 11 : *peut-être* ballivias; — l. 22 : *peut-être* recipimus; — l. 24 : que sub talium.

Col. 1291.

L'original scellé de la charte du 8 juin 1251 est au Trésor des chartes, J. 307, n. 11. Voici les variantes que nous avons relevées :

Ligne 3 : Anfonsum; — l. 4 : Pictavensem; — l. 5 : Otonis; — l. 10 : Anfonso; — l. 11 : solidos; — l. 15 : domino A. comiti; — l. 16 : munimine; — l. 17 : Agennii.

Col. 1301, n. 427.

La plus grande partie de cet acte se retrouve dans une enquête d'environ 1253, conservée au Trésor des chartes (J. 1032, n. 16). Le texte emprunté par D. Vaissete à la collection Doat étant très-fautif, nous republions la pièce tout entière :

INSINUAT celsitudini vestre regie G. de Pyano, miles, senescallus Carcassone, quod vicecomes condam Biteris habuit, tenuit & percepit ac possedit pacifice in civitate Albye hostem & cavalgatam. — Item percepit & habuit a civibus ejusdem civitatis juramenta fidelitatis. — Item habuit & percepit in eadem civitate majores justicias sanguinis, videlicet latrocinium & adulterium & criminum aliorum. — Item habuit & tenuit pacifice in eadem civitate quamdam salam, quam modo tenet Arnaldus Garsia & lo Fenassu. — Item tenuit & possedit quoddam burgum, quod dicitur Podius Sancti Stephani, in quo habebat plenum dominium & jurisdiccionem & districtum, quod modo tenet G. de Podio miles. — Item habuit & percepit in dicta civitate pedagium, bannium & preconizationem. Cujus vicecomitis dominus rex Francie habet jura & acciones in dicta civitate & ejus pertinentiis & alibi. — Item significat idem senescallus, quod quando illustrissimus Ludovicus, felicis memorie condam Dei gratia rex Francorum, venit apud Avinionem, tunc venerabilis pater[1] episcopus Albyensis & cives ejusdem civitatis sponte in signum dominii & jurisdiccionis attulerunt eidem domino regi claves ejusdem civitatis, & tradiderunt eidem, & juraverunt ipsi cives eidem fidelitatem. — Item quando idem dominus rex fecit transitum per terram Albyensem, tunc cives Albyenses prestiterunt sponte juramentum fidelitatis tanquam domino, & vexillum ipsius fuit appositum supra ecclesiam cathedralem, & fuit preconizatum pro ipso in eadem civitate. — Item insinuat quod ab illo tempore citra dominus rex vel sui nomine ipsius habuerunt, tenuerunt, perceperunt ac possiderunt (*sic*) omnia supradicta, & etiam possessiones sive hereditates faiditorum & de heresi condempnatorum, & leudas cordouenariorum, sabbateriorum & mercenariorum, & de omnibus supradictis fuerunt pacifice in saysina. — Item dominus rex fuit in saysina pedagii, quod modo tenet Guillelmus Gasse civis Albye & dominus Sycardus Alamandi, de quo dominus rex

[1] *Le texte porte* venit.

per violenciam fuit tempore guerre disaisitus. — Item significat quod civitas Albye est in regno & dominacione Francie & quod a brevi citra episcopus Albiensis postea primo de novo recognovit se tenere dictam civitatem a domino archiepiscopo Byturicensi, domino rege absente & ignorante, cui recognicioni & juri contrarie capitulum Albyensis ecclesie non interfuit. — Item significat quod viccarius Albye domini regis consuevit facere justiciam de hereticis Albye comburendis, de qua justicia dominus rex fuit per predictum dominum episcopum desaysitus a brevi tempore citra. — Item insinuat quod faiditi dicte civitatis & de heresi condempnati sunt numero LX & plures, quorum hereditates valent X[m] libr. Tur. & plus, & dicta sala cum pertinenciis suis valet M libr. & plus. De quibus omnibus predictis dictus episcopus Albyensis, mediante auxilio nobilis viri domini R., condam comitis Tholosani, ob timorem guerre future dominum regem & suos disaysivit, ita quod dictus episcopus & cives Albye vel major pars eorum dominum regem vel suos non recipiunt ad premissa, ut deberent. — Item insinuat quod idem episcopus tradidit particulatim quibusdam civibus Albye quasdam hereditates faiditorum & hereticorum, que pertinent ad dominum regem, ut ipsi eidem episcopo faverent & prestarent contra dominum regem consilium & juvamen. Unde de predictis omnibus universis & singulis petit dictus senescallus se reduci in saysinam nomine domini regis & possessionem omnium predictorum. Petit etiam nomine domini regis fructus, redditus & obvenciones singulorum predictorum sibi adjudicari & restitui inde perceptos & qui recipi potuerunt, quos extimat ad valenciam X[m] libr. Tur. & amplius. — Item insinuat, quod cum quidam serviens domini regis missus esset a bajulo domini regis civitatis Albie pro compellendo [quodam] cive ad solvendum debitum, quod debebat cuidam creditori, exercendo jurisdiccionem domini regis, prout moris est, cum dictus creditor conquestus esset bajulo domini regis super hoc, episcopus Albyensis in propria persona cepit dictum servientem per vestes suas & secum captum duxit, faciendo [ei] plura obprobria & in contemptum domini regis plures injurias irrogando. Et hoc factum est ab illo tempore citra, quod compositum fuit per venerabilem patrem dominum archiepiscopum Bituricensem & Flotardum de Pena inter episcopum & cives suos & ipsum senescallum super novitatibus, injuriis & dampnis datis tempore sue senescallie. De quibus injuriis petit sibi & dicto servienti nomine domini regis fieri justicie complementum. — Item insinuat, quod cum dictus episcopus & cives Albye nuper citati fuerint ad parendum juri in curia vestra, idem episcopus post citationem hujusmodi confederavit se juramento interposito cum quibusdam civibus Albye, qui detinent possessiones & bona faiditorum & [de heresi] condempnatorum & alia jura ad dominum regem pertinencia, ut omnes insimul se deffenderent contra curiales domini regis, qui peterent premissa ab ipsis, & ad hoc, inito consilio & populo congregato, ad predicta deffendenda totum populum colligarunt. Et dictus episcopus & quidam alii fautores sui exposuerunt dicto capitulo, quod si dictus rex ibi haberet hereses & faidimenta & alia jura que petit, omnes essent destructi nec essent domini rerum suarum, & ideo si possent, se deffenderent de premissis, quoniam si hoc fieret, dominus rex & sui eos in pluribus aggravaret. — Item insinuat, quod cum quidam civis Albye sapiens ex parte populi in predicto colloquio diceret dicto episcopo & confederatis secum : « Quod si dominus rex vel sui petunt a vobis hereses vel faidimenta vel aliquam jurisdictionem ville, deffendatis si vultis, & si aliqui dettinent leudas seu pedagia vel alia jura ad dominum regem pertinencia, defendant, si voluerint, quoniam nos neque populus [de his] nullo modo intromitteremus nos. » Hiis itaque dictis, quamplures qui detinent hereses & faidimenta dixerunt dicto probo viro loquenti ex parte populi alta voce : *Male dicitis, male dicitis,* & tunc cutellis evaginatis clamando, *Ad mortem, ad mortem,* irruerunt in ipsum & in ejus consiliarios, & sciderunt ei vestes, clamando alta voce : *A la barra, a la barra, ad arma, ad arma, eamus ad hospitia proditorum.* Et tunc ibant per vias, cultellis

evaginatis, donec populus ipsos a dicta violencia refrenavit. — Item de novo dictus senescallus insinuat celsitudini vestre, quod dictus G., condam episcopus Albyensis, recognovit domino Rogerio, tunc vicecomiti Bitterrensi, [se] tenere ab ipso in feudum libere omnes cavalayrivos, quos tenebat in Albygesio, & quod debebat ei inde facere talem recognicionem, quam faciebant milites quorum fuerunt, & recognovit domino vicecomiti terciam partem omnium fidanciarum ville Albye, de quacumque re ibi essent, cum tercia parte justiciarum, que debebant ibi accidere, & totum illud de Castroveteri, quod totum erat dicti vicecomitis, cum toto pedagio pontis. — Item recognovit idem, quod insimul habebant ambo pedagium pile, & pro pedagio in singulis operatoriis mercatorum, in festo natalis Domini, unam cannam panni lanei vel linei, qui fuit in ipso operatorio, non de meliori vel deteriori, & quod habebant in singulis tabulis merceriorum unam libram piperis pro pedagio, & in singulis tabulis sutorum XII den. Raimundenx, & in singulis tabulis cambiatorum II sol., & in singulis tabulis carnificum omnes lingas vaccarum que ibi occiduntur, & de omnibus [porcis] qui ibi occiduntur tibiam dextram anteriorem super cubitum, & quod habebant pro leuda vel pedagio in dicto festo de singulis panat[e]riis unum panem unius denarii, & a singulis tabernariis unam mensuram vini, que dicitur *lyal*, & a singulis salinariis unam cupam salis, & a singulis fabris unam ferraturam equi, & a singulis pelliipariis unam folraturam supertunicalis, & a singulis venditoribus unam libram illius rei quam vendunt. Et quod totum illud de Podio Amadenco, que est magna pars dicte ville, erat totum dicti vicecomitis ad partem suam, & quod in omnibus predictis pedagiis habebat vicecomes duas partes & ipse episcopus terciam partem. — Item asserit quod dictus vicecomes habuit, percepit & possedit omnia supradicta vel alii pro ipso. — [Item[1] asserit, quod tempore excommunicationis & faidimenti, post recessum domini comitis Montisfortis, antequam dominus rex veniret apud Avinionem, Trencavellus, dictus vicecomes Biteris, & dominus R. Bernardi, comes Fuxi, consiliarius & procurator ipsius, absolverunt totam civitatem Albiensem & omnes homines ipsius de talliis, toutis & questis & de pedagiis sive leudis, quod facere non potuerunt, cum dictus vicecomes per sententiam dictam terram amisisset, nec potuit facere aliquod prejudicium domino regi. Imo per hoc apparet, quod dictus vicecomes habebat talliam, toutam vel questam & pedagia in civitate Albiensi & hominibus ejusdem civitatis. — Verum petit predictus senescallus, nomine domini regis, sibi possessionem restitui predictorum & super singulis fieri justitie complementum. Anno Domini M CC LII.]

[1] Ce qui est entre crochets manque dans la copie que nous suivons.

Col. 1325 & suiv., n. 437.

Voir un texte beaucoup plus correct de cet acte avec la date de 1252, au tome VII, 2me partie, Enquêteurs royaux, cc. 426-430.

Col. 1329.

Ligne 2 : *corrigez* liqueat evidenter.

Col. 1362.

Ligne 15 : *corrigez* coram vobis.

Col. 1420.

Ligne 4 (en remontant) : *phrase peu claire; peut-être faut-il corriger* excommunicationi contrarius.

Col. 1421.

Ligne 25 : & vobis; *il faut probablement corriger* necnon.

Col. 1442.

Ligne 12 (en remontant) : nisi ostenderent.

Col. 1451, n. 479.

Ligne 1 : *corrigez* G. Alvernensis.

Col. 1462.

L'acte de Raimond de Lescure & de Guillem de

Monestiès existe en original au Trésor des chartes. Nous le republions *in extenso* :

Universis[1] presentes litteras inspecturis Raymundus de Lescure & Guillelmus de Monestier, milites, salutem in Domino. Notum facimus quod nos nomine nostro & nomine omnium aliorum, qui fuimus condampnati pro deportacione armorum & quia interfuimus conflictui habito prope Albiam in terra sub dominio illustris viri Alfonsi, filii regis Francie, comitis Pictavie & Tholose, constituta, in quo conflictu homicidia fuerunt commissa & multi alii excessus commissi, exceptis civibus Albiensibus, nos super dicto facto & predictos supposuimus voluntati & ordinacioni dicti domini comitis & venerabilis viri magistri Radulphi de Gonnessia, thesaurarii ecclesie Beati Hylarii Pictavensis, appellacioni a nobis & predictis interposite renunciantes expresse nomine nostro & predictorum, spontanei, non coacti. Dictus vero thesaurarius pro predicta ordinacione facienda viros venerabiles & discretos dominum Sycardum Alemanni & magistrum Bartholomeum de Figac ad consilium suum advocavit. De consilio vero predictorum domini Sycardi & magistri Bartholomei, propter devocionem quam habemus erga dominum comitem nobis gratiam faciendo, voluit & ordinavit idem thesaurarius, nobis volentibus & consencientibus, voluntate tamen domini comitis reservata, quod nos & predicti, qui predictos excessus dicimur fecisse, exceptis dictis civibus, racione dictorum excessuum dicto domino comiti quingentas libras Turonensium hiis terminis persolvamus, videlicet medietatem ad festum Ascensionis Domini proximo venturum, & aliam medietatem ad festum omnium Sanctorum proximo sequens festum Ascensionis predicte, omnibus excepcionibus & dilacionibus remotis. Nos autem predictam voluntatem & ordinacionem dicti thesaurarii acceptantes & ratam habentes, pro nobis & predictis, qui predictos excessus dicimur fecisse, exceptis civibus sepedictis, promittimus & ad sancta Dei Evangelia a nobis corporaliter tacta juramus nos & predictos dicti thesaurarii voluntatem & ordinacionem tenere & integ[ra]liter adimplere, nec quoquo modo per nos vel alios contravenire, & predictas quingentas libras dicto domino comiti persolvere ad terminos superius nominatos. In cujus rei testimonium, presentes litteras sigillis nostris duximus sigillandas. Datum apud Montemalbanum, die jovis post festum beati Dyonisii, anno Domini M° CC° LX^{mo} secundo. Sed quia nos predictus Raymondus sigillum nostrum proprium ad presens non habemus, sigillo venerabilis viri domini Sycardi Alemanni, quod ad peticionem nostram presentibus apposuit, usi sumus. Datum ut prius.

[1] Original scellé, J. 307, n. 23.

Col. 1514, n. 506.

Ligne 9 : *lisez* à l'Amilloie (*à Millau*).

Col. 1527.

Ligne 5 : *lisez* Guillelmus Ruffi.

Col. 1715.

Corrigez 540 *au lieu de* 541.

Col. 1723.

Lignes 14-15 : *corrigez* granicarius (*grangier*).

Col. 1737.

Ligne 22 : *supprimez la virgule entre* de Sancto Mauricio & de Regatz.

Col. 2017.

Alione, Alionis (Bernardus de); *traduisez* Montaillou (Ariége), arr. de Foix.

TABLE DES MATIÈRES

TOULOUSE, TYPOGRAPHIE PAUL PRIVAT, RUE TRIPIÈRE, 9.